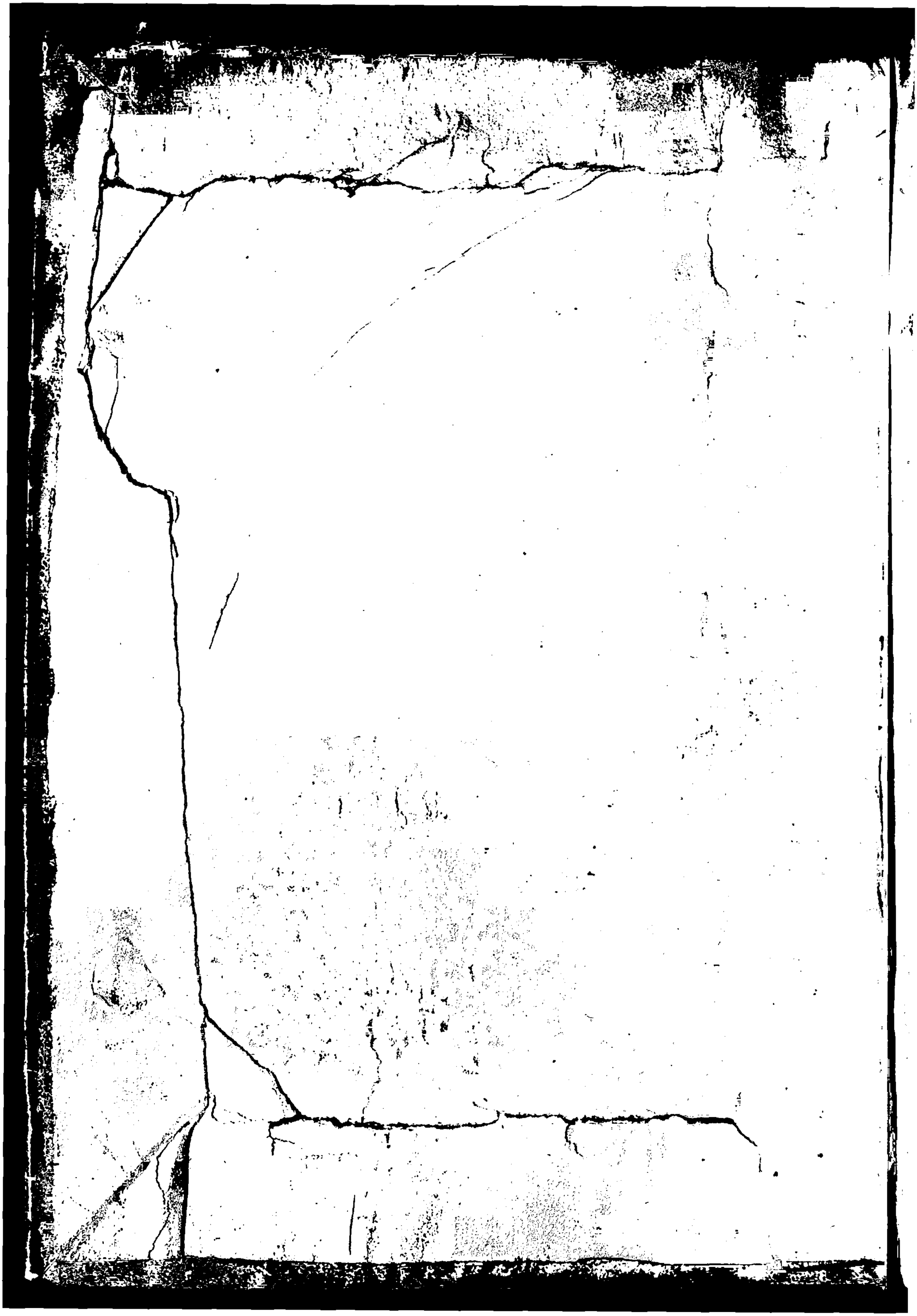
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



A. 10
A.

(2.)

1911

THRESOR DE
L'HISTOIRE DES
LANGVES DE CEST
VNIVERS.

Contenant les Origines, Beautés, Perfections, Decadences, Mutations, Changemens, Conuersions, & Ruines des langues

Hebraique,
Chananeenne,
Samaritaine,
Chaldaique,
Syriaque,
Egyptienne,
Punique,
Arabique,
Sarrasine,
Turquesque,
Persane,
Tartaresque,
Africaine,
Moresque,
Ethiopienne,

Nubienne,
Abyssine,
Grecque,
Armenienne,
Seruiane,
Esclauonne,
Georgiane,
Iacobite,
Cophtite,
Hetrurienne,
Latine,
Italienne,
Cathalane,
Hespagnole,
Alemande,

Bohemienne,
Hongroise,
Polonoise,
Prussienne,
Pomeranienne,
Lithuanienne,
Vualachienne,
Liuonienne,
Russienne,
Moschouitique,
Gothique,
Nortmande,
Francique,
Finnonienne,
Lapponienne,

Botnienne,
Biarmienne,
Angloise,
Indienne Orientale,
Chinoise,
Iapanoise,
Iauienne,
Indienne Occidentale,
Guineane nouuelle,
Indienne des Terres neuues, &c.

Les Langues des Animaux & Oiseaux.

PAR M. CLAVDE DVRET BOVRBONNOIS,
President à Moulins.

Nous auons adiousté DEVX INDICES: *L'vn des Chapitres; L'autre des principales matieres de tout ce Thresor.*



Z. 1233
BIBLIOTHECA REGIA
X 10 A.

IMPRIME A COLOGNY, PAR MATTH. BERJON,
Pour la societé Caldoriene. CIↃ. IↃC. XIII.
Auec Priuilege du Roy Tres-Chrestien.

A TRES-ILLVSTRE HAVT ET REDOVTE SEIGNEVR MAVRICE DE Naſſau, né Prince d'Orange, Marquis de la Vere & de Fleſſinghe, Comte de Naſſau, de Catzenellebogen, Vianden, Dyetz, Meurs, &c. Seigneur de S. VVyt, Daeſbourg, de la ville de Graue & pays de Cuyc, de Monſter, &c. Gouuerneur, Capitaine, & Admiral general de Geldre, Hollande, Zeelande, Vtrect, & Oueryſſel.

C'Éſt à voſtre EXCELLENCE (*grand Prince*) *à qui ce* THRESOR *des langues de l'*VNIVERS, *doibt eſtre premierement preſenté, puis que vous eſtes auiourd'huy l'vn d'entre les Princes Chreſtiens qui luy peut donner vn tres aſſeuré ſauf conduict pour le faire bien receuoir en ſon vtilité aux plus eſloingnees nations de la terre, pour qui il a eſté dreſſé principalement: afin que par les differents caracteres (deſquels il eſt rempli) & intelligence de leurs eſcritures, vne nation puiſſe auec plus de facilité communiquer auec l'autre, en ce qui concerne la ſocieté humaine, & principalement le threſor du S. Euangile de noſtre Seigneur* IESVS-CHRIST *en ces derniers ſiecles & extremité des temps. Mais quelle nation pourroit-on choiſir au monde qui ſoit auiourd'huy plus capable de pratiquer les inſtructions des langues Oriẽtales contenues dans ce threſor que le peuple Hollandois? qui ſous l'heureuſe conduite de voſtre Excellence deſployẽt leurs bannieres triomphãtes & victorieuſes ſur mer & ſur terre par voſtre valeur, & bon heur iuſques aux extremitez de la terre, & regiõs les plus eſloingnees. C'eſt dõc à bon droict (mõ Seigneur, que ce premier exẽplaire eſt preſenté à voſtre Excellence, afin que d'icelle il reçoiue ſon paſſe partout de voſtre faueur, ſi elle le iuge vtile au public, pour eſtre non ſeulement bien receu des Hollandois: mais auſſi pour eſtre par eux tranſ-*

porté en toutes natiõs où les langues diuerſes qui s'y trouuent contenues, ſont en vſage: & où les caracteres cy repreſentez peuuent ſeruir pour exprimer leurs conceptions par eſcrit, & faire entendre les vertus, magnanimité de courage, & valeur de voſtre Excellence, pour ſeruir à l'auancement de la gloire du Tout puiſſant, & au culte de la religion Chreſtienne en ces pays la: comme auſſi à l'heureuſe memoire de l'auĉteur de ce liure, feu monſieur le Preſident DVRET, *de Moulins en Bourbonnois, reputé entre les Doctes de ce tẽps, qui pour ſeruir au public en l'aſſemblage de ce Threſor (apres pluſieurs autres œuures par luy miſes en lumiere) a employé ſon labeur inſques aux derniers iours de ſa vie, qui par le vouloir de Dieu luy ayant eſté couppee au milieu de ſa courſe n'y a peu mettre la derniere main pour le polir d'auantage, ains tel qu'il eſt, le laiſſa & recommanda à Madamoyſelle* FLORIMONDE BERGER *ſa femme, l'honneur & la vertu de ſa famille, & digne de tout merite, qui le m'ayant conſigné entre mains pour le faire imprimer à mes gens, auec pouuoir de le preſenter à celuy d'entre les Princes que ie croirois auoir ſa protection pour agreable, pour luy faire voir le iour ſous ſa faueur, i'ay prins la hardieſſe de le preſenter & dedier à voſtre Excellence, ſous l'eſpoir que i'ay eu qu'eſtãt Prince benin, & amateur tant des lettres que des armes, receuriez de bon œil ceſte œuure diuerſifiée, non ſeulement de characteres: mais des plus ſignalees & remarquables hiſtoires de l'Vniuers, en la corruption des langues, changement & progrez d'icelles par la valeur des grands Princes & Capitaines des ſiecles paſſés, & pour luy teſmoigner auſſi par ce petit Threſor, la bonne volonté, & le Zele que i'ay d'eſtre conu de voſtre Excellence*

Le treshumble & tres-
affectionné ſeruiteur,
PYRAMVS DE CANDOLE.

LOVYS

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, à nos amez & feaux Conſ. les gens tenans nos cours de Parlemens de Paris, Thoulouze, Rouan, Bourdeaux, Dijon, Aix, Grenoble, & Bretaigne, Ballifs, Preuots, Seneſchaux ou leurs lieutenans, & à tous autres nos iuſticiers & officiers qu'il appartiendra Salut. Noſtre bien-amé Pyramus de Candole marchant libraire, nous a faict remonſtrer que deſpuis peu de temps en çà, il a recouuert vn liure intitulé le Threſor des langues, compoſé par Claude Duret, luy viuant noſtre Conſ. & Preſident au ſiege Preſidial de Moulins en Bourbonnois, lequel liure pour eſtre digne de lumiere & d'eſtre communiqué au public, il deſireroit faire imprimer: mais d'autant qu'il craint, qu'apres s'eſtre conſtitué en fraiz pour ſubuenir à ladicte impreſſion, ou aucuns Libraires, ou Imprimeurs de ceſtuy noſtre Royaume viendroyent à faire le ſemblable: il ſe ſt fruſtré du fruict qu'il en eſpere, il nous a treshumblement ſupplié luy vouloir permettre la vente & debite deſdicts liures en ceſtuy noſtre royaume auec deffenſes à tous Libraires ou Imprimeurs d'iceux vẽdre ny imprimer ſans ſon adueu & cõſentemẽt, & pour ceſt effect luy octroyer nos lettres à ce neceſſaires. A ces cauſes nous inclinãs à la priere & ſupplicatiõ dudict de Candole, à celuy auons permis & octroyé permettons & octroyons par ces preſentes, qu'apres auoir faict imprimer le ſuſdict liure, il le puiſſe faire vendre & diſtribuer en ceſtuy noſtre Royaume, pays & terres de noſtre obeyſſance par tels marchans Libraires ou Imprimeurs ou tels autres que bon luy ſemblera ſans qu'aucuns autres deſdicts Libraires ou Imprimeurs puiſſent de ſix ans entiers & conſecutifs à conter du iour que ſera paracheuee ladicte impreſſion, imprimer, vendre ny debiter leſdicts liures ſans l'expreſſe permiſſion dudict de Candole, à peine de confiſcation de tous les exemplaires qui s'en trouueront, de tous deſpens, dommages & intereſts, & de cinq cens liures d'amande. Si vous mãdons & à chacun de vous enioignons chacun endroict ſoi que de noſtre preſente permiſſion, priuilege & octroye enſemble du contenu en iceluy, vous faictes ſouffrez & laiſſez iouyr & vſer ledict de Candole, ſoit vefue ou heritiers, durant ledit temps pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il luy ſoit mis ou donné aucun empeſchement au contraire: car tel eſt noſtre bon plaiſir, nonobſtant quelconques edits, ordonnances, mandements, defenſes des lettres à ce contraires.

Donné à Paris le neufuieme iour de May, l'an de grace mile ſix cens & treze, & de noſtre Regne le troiſieme.

Par le Roy en ſon Conſeil

Signé

DERDIN.

Collationé ſur l'original.

INDICE DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE DE L'ORIGINE DES langues de ceſt Vniuers.

Le premier nombre monſtre les chapitres: Le ſecond en chifre marque les pages de ce Volume.

* * *

CHAP. I.

ORigines des langues, ſelon l'opinion des Philoſophes & hiſtoriens Payens & Idolatres pag.1

II. Origines des Langues, ſelon l'opinion des Theologiens Hebrieux, Grecs & Latins 6

III. De la tour de Babel & Cité de Babylone 9

De la cité de Babylone 13

IV. De Nembrot 15

V. De la Religion des Hebrieux, Iſraelites, ou Iuifs 18

VI. De l'excellence, de l'vſage, de la raiſon, de la parole, & de l'Eſcriture 19

De la premiere & plus ancienne Langue du monde, & pourquoy icelle fut appellee Hebraique, & comment les Hebrieux furent nommez Iſraelites & Iuifs 39

VII. De la Cabale des Hebrieux ou Iuifs, & de leurs Cabaliſtes 48

VIII. Du Thalmud des Hebrieux ou Iuifs, & de leurs Thalmudiſtes 76

IX. Des diuerſes ſectes des Hebrieux, & de leurs Rabbins, & de leurs Synagogues 111

X. De l'Origine de la Langue Hebraique & de ſes Characteres 115

XI. De l'Etymologie des lettres Hebraiques & autres 141

XII. Que les Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux monſtrent & prouuent clairement, que dans leur Alphabet Hebrieu ſe trouue tout ce qu'on void de l'œil, & auſſitout ce qu'on croid par la Foy 142

XIII. Que les meſmes Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux monſtrent & preuuent clairement que dans leur Loy Hebraique ſont compris tous les arts du monde 147

XIV. Cõment auec grand peine & trauail iceux Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux tournent & renuerſent en infinies ſortes & manieres toutes diuerſes les lettres Hebraiques d'icelle leur Loy: pour preuue de ce qui a eſté ci deſſus deduit 152

XV. Des Anagrammes 161

XVI. Des Ziruphs, ou Zirufs des Iuifs 162

XVII. Des Atbaſs ou Aethbas des Hebrieux 167

XVIII. De la Ghematrie des Hebrieux 168

XIX. Du Notariacum ou Notariacon des Hebrieux 171

XX. Des dix Sephirots des Hebrieux ou diuines meſures & numerations, que les Cabaliſtes appellent veſtemens de la Diuinité 180

XXI. Du myſtere Hebrieu des mots Vrim & Thummim 217

XXII. Des dons de Prophetie, viſions & ſonges des Hebrieux 227

XXIII. Des poincts, accens, & marques des Hebrieux 236

XXIV. Que les premieres & plus anciennes Loix du monde ont eſté donnees de Dieu en pure langue Hebraique 242

XXV. Du Prophete Moyſe, & de ſes eſcrits, cõpoſez, en langue Hebraique 492

XXVI. Du Prophete Royal Dauid, & de ſes eſcrits, compoſez en langue Hebraique 254

XXVII. Que les Anges & Intelligences celeſtes & les ames des biẽheureux chãtent & chanteront les Pſeaumes de Dauid en lãgue Hebraique en Paradis 259

XXVIII. Du Roy Salomon & de ſes eſcrits,

CHAPITRES.

escrits composez en langue Hebraique 261
XXIX. Du Prophete Iesaie & de ses escrits composez en la langue Hebraique 264
XXX. Que les Anges & Intelligences celestes vsent & se seruent de la langue Hebraique 265
XXXI. En combien de sortes & manieres de langues fut muee & changee la langue Hebraique lors de la confusion de la tour de Babel 268
XXXII. Des diuerses supputations des liures Canoniques du vieil Testament, lesquels sont compris au premier ordre du sainct Canon 272
XXXIII. De la version ou traduction des liures d'icelui vieil Testament, d'Hebrieu en Grec, & en Latin 282
Du liure Hebrieu intitulé Sepher-hazoar, autrement Zoar 284
XXXIV. De la ville de Hierusalem 285
De la destruction d'icelle, miseres & calamitez des Hebrieux, &c. 286
Comment Hierusalem & les Rois d'icelle vindrent à la suiection des Romains, & de l'estat des Iuifs iusques à leur totale destruction 295
XXXV. Comparaison de la langue Hebraique auec la Grecque 302
XXXVI. Decadence de la langue Hebraique 308
De la region des Chananeans 310
XXXVII. De la langue Chananeanne 311
De la religion des Samaritains 314
XXXVIII. De la langue Samaritaine [illegible]
De la region des Chaldees [illegible]
Des Chaldees 325
XXXIX. De la lãgue Chaldaique 332
De la region des Syriens 349
Des Syriens 350
XL. De la langue Syriaque 353
De la region des Egyptiens 367
De la Sapience des Egyptiens 374
XLI. De la langue Egyptienne 378
XLII. De la ville & region des Carthaginois 389
XLIII. De la langue Punique & Carthaginoise 391
XLIV. De la region des Arabes 397
XLV. Des Arabes & de la langue Arabesque 398
XLVI. De la vie, meurs & religion du Pseudo-prophete Machumet ou Mahumet 405
De la prediction ou prophetie de Mahumet touchant la duree de sa religion & Empire 419
De l'Alphurcan ou Alkoran de Mahumet 419
Des prestres & ministres des Arabes & Turcs 432
Du philosophe Auerroes ou Auenroys & de ses escrits composez en langue Arabesque 433
Du medecin Auicenne, & de ses escrits composez en langue Arabesque 434
Du poete Satyrique Aldebag, & de ses poemes composez en langue Arabesque 436
Du poete Ibun-farid, & de ses poemes cõposez en langue Arabesque 437
XLVII. De la region des Sarazins 439
Des Sarazins 440
Du nom de Sultan, Soltan, Soldan, ou Souldan, & autres noms Turquesques des grands Seigneurs Sarazins, Turcs & autres 486
De la region des Perses 494
XLVII. Des Perses ou Persans 495
XLVIII. De la langue Persane 496
De la Monarchie & Rois de Perse 498
Des Turbans des Mahometistes & autres 502
XLIX. Des Mages de Perse 504
De la Region des Tartares 513
Des Tartares 515
L. De la langue Tartaresque 529
LI. Du grand Cham Empereur des Tartares 532
Des Hordes, c'est à dire assemblees ou cantons des Tartares 540
De la Cabale des Tartares 543
De l'Afrique, troisieme partie du monde 544
De l'origine des Africains 546
De la langue Africaine 548
De la Cabale des Arabes, Turcs & Africains 554
Iean Leon 558
De la region des Ethiopiens 563
De la couleur noire ou teint des Ethiopiens, Negres, Noirs, ou Mores d'Afrique 565
Du royaume d'Ethyopie 573
Des mœurs & religion des Ethiopiens & Abyssins. 574
De la langue Ethiopienne, Indienne ou Nubienne 580
LII. Du prestre Iean, Prest-Ian, Prestian ou Prestegian, grand Empereur ou Roy des Ethiopiens, Indiens, Nubiens & Abyssins 586

TABLE DES

Des Chreſtiens de pluſieurs ſortes, qui ſont eſpandus & eſparpillez par tout le pourpris de la terre 593
Des Chreſtiens Latins 609
Des Chreſtiens Grecs 610
Patriarches des Grecs 611
Des Chreſtiens Indiens Orientaux 614
LIII. Des Chreſtiens Tartares 621
Des Chreſtiens Iacobites 625
Des Chreſtiens Neſtoriens 627
Des Chreſtiens Maronites 628
Des Chreſtiens Armeniens 630
Des Chreſtiens Georgianiens 631
Des Chreſtiens Albanois 632
Des Chreſtiens Colchiens 633
LIV. Des Chreſtiens Suriens ou Syriens 634
LV. Des Chreſtiens Muſarabes ou Mozarabes 635
De pluſieurs autres Chreſtiens 637
Du grand cas & eſtime que les rois & princes Mahumetiſtes, Idolatres & Payens font des Chreſtiens 641
LVI. De l'origine ou inuention des lettres ou characteres des langues 643
De la region des Grecs 651
LVII. Des Grecs & noms d'iceux 654
LVIII. Des Grecs ou Pelaſges 657
LIX. De la langue Grecque 661
Des couplements de mots Grecs 674
Du poete Homere & de ſes eſcrits compoſez en langue Grecque 681
Du Philoſophe Platon, & de ſes eſcrits 684
De l'hiſtorien Herodote 686
De l'Orateur Demoſthene 687
Des Philoſophes Grecs 688
LX. La langue Grecque a eſté cognue & appriſe par pluſieurs & diuerſes nations de la terre 689
Decadence de la langue Grecque 699
Comment & depuis quel temps la langue Grecque a eſté cognue & appriſe en Italie, France, Eſpaigne, Alemaigne & autres Prouinces circonuoiſines. 701
Comparaiſon de la langue Grecque auec l'Hebraique 704
LXI. Des traditions des Chreſtiens 706
De la region des Armeniens 716
LXII. Des Armeniens 717
LXIII. De la langue Armeniene 719
De la region des Seruians ou Poſnaniens 727.730
LXIV. De la langue Tzeruiane, ou Seruiane, ou Pozanienne 731
LXV. De la langue Hieronymiane, ou Dalmatique, autrement Eſclauonne 735
De la region des Georgianiens 746
LXVI. Des Georgianiens, Iacobites, & de leurs langues 747
LXVII. Des Hetruriens ou Hetruſques & de la langue Hetrurienne 756
Des eſpeces de diuination, & de l'origine des Aruſpices procedez des Hetruriens 761
De la region des Latins 763
De la langue Latine 764
Sçauoir ſi iadis les Romains parloient tous en general le Latin 774
LXVIII. Quelle difference il y a entre dialectus, ſermo, oratio, &c. 779
De M. T. Ciceron & de ſes eſcrits compoſez en langue Latine 786
De C. Iules Cæſar & de ſes eſcrits 788
De C. Criſpe Salluſte & de ſes eſcrits 789
Du poete Virgile & de ſes eſcrits 790
De la verſion de l'Eſcriture S. en langue Latine 792
Comment & pourquoy les langues Hebraique, Syriaque, Chaldaique, Grecque & Latine ont eſté de tout temps vſitees es prieres publiques & diuins offices 795
Le iugement du grand Picus de la Mirande de la doctrine des Hebrieux, Grecs, Latins, & de leur difference 800
De la grandeur de l'Empire Romain: comment & en quel temps il vint à decliner 802
Decadence de la langue Latine 802
De la region des Italiens 804
De la langue Italienne 805
De l'inuention des Rithmes 808
De Iean Bocace Italien & de ſes eſcrits 810
De François Petrarque Italien & de ſes poemes 815
De Louys Arioſte & de ſes poemes 812
De Torquato Taſſo & de ſes poemes 813
De la region des Eſpaignols & Portugais 814
Des langues Catalane & Eſpagnole 815
De Auſias Marc Eſpagnol & de ſes poemes 819
De don Iean Antoine de Gueuare & de ſes eſcrits 820
Du Boſcan & Garcilaſſe de la Vega, & de leurs poemes 820
De F. Louys de Grenade & de ſes eſcrits 821
De la region des Alemans 821
De la langue Alemande 822
De Martin Luther & de ſes eſcrits 826
De Gaſpar Peucer & de ſes eſcrits 829
De Michel Beuther & de ſes eſcrits 830
De Iean Saxo & de ſes eſcrits 830
De la region des Boeſmiens 831
De la langue des Boeſmiens 831

De

CHAPITRES.

De la region des Pannoniens & Hongrois 832
De la langue des Hongrois 832
De la region des Polonois 832
De la langue Polonoiſe 835
De la langue des Pruſſiens & Pomeraniens 837
De la region des Lithuaniens 838
LXIX. De la langue des Lithuaniens 839
De la region des VValachiens 842
De la langue des VValachiens 842
De la region des Liuoniens 844
De la langue des Liuoniens 844
De la Ruſſie & Moſchouie 845
De la langue des Ruſſiens 848
De la langue des Moſchouites 850
Du grand Duc de Moſchouie 854
De la region des Goths 858
Des peuples nommez Goths 859
De la langue des Goths 860
Des philoſophes Goths 864
LXX. De la region & langue des Northmans 864
LXXI. De la langue des Francs 865
De la region des Finnoniens ou Finlandois 867
LXXII. De la langue des Finnoniens ou Finlandois 868
LXXIII. Difference des langues Aleman de, Polonoiſe, Liuoniẽne, Sueſſienne, Finnoiſe ou Finlandoiſe 868
LXXIV. Des langues en general des peuples plus Septentrionaux 869
De la region des Anglois. 871
De la langue Angloiſe 873
LXXV. De l'Inde Orientale 876
LXXVI. De la langue des Indiens Orientaux en general 883
LXXVII. De la langue des Chinois en general 900
De la grande Iſle du Lapon 909
Des philoſophes Indiens 922
De la langue des Iauiens 930
LXXVIII. Des Indes Occidentales 931
LXXIX. De la langue des Indiens Occidentaux, en general 934
LXXX. Des preſtres Indiens & Indes Occidentales 946
LXXXI. Langue de la nouuelle Guinee 946
Des Indes Occidentales & terres neufues de la nouuelle France, Bacaleos & Canada 646
LXXXII. De la couleur de ces Indiens Occidentaux 649
Langue des Indiens de la nouuelle France, Bacaleos & pays de Canada 954
Leurs deuins & maiſtres de ceremonies 958
De ceux qui ont ſceu & parlé pluſieurs langues 962
LXXXIII. Du premier vſage d'eſcriture entre les anciens : en quel temps l'vn inuenta le papier, le parchemin, & les tablettes 968
LXXXIV. Inuention de l'Imprimerie 981
LXXXV. Des premiers liures du monde 984
LXXXVI. De ceux qui'ont les premiers dreſſé des Librairies ou Bibliothecques 986.
LXXXVII. Que les ſecrets & myſteres de la croiſee du monde & de la croix, enſemble de la rotondité du ciel & de la terre, ſont proprement denotez & exprimez par les façons diuerſes d'eſcrire des peuples & nations de l'Vniuers 989
LXXXVIII. Cauſes des decadences, mutations, changements, conuerſions & racines des langues 990
LXXXIX. Des ſons, voix, bruits, langages ou langues des animaux & oyſeaux 1017

INDICE ALPHABETIQVE DES NOMS, DICTIONS ET MATIERES PRINCIPALES amplement declarees en ce volume de l'Origine des langues de l'Vniuers.

A

ABEL astronome 118
Abraham, Abram 176
Abraham Cabaliſte 249
Abraham Patriarche, quel langage parloit 44. homme ſçauant 327. ſçauoir s'il a eſcrit des liures 985.986
Abreuiatures des langues 171 172.173
Abyſſins quel peuple, leurs mœurs, ceremonies & religion 383.384. 574. 575. &c. leur langage 582. leur alphabet 584. leur Roy 586
Accents des Hebrieux 236. 237.239 240.
Achaye 651
Acheiens 652
Acroſtiches 162
Adam quel langage parloit 39.40 41. 242. quelles loix receut de Dieu 240. il impoſe noms aux choſes, & comment 243. eſt premier inuenteur des lettres & ſciences 647
Adonai 31.188.195
Afrique 544.545
Africains & leur origine 546
Agareniens 400
Alchymie 200
Alcoran de Mahumet, gloſé & commenté 402. 407. 408. &c. par qui maintenu & impugné 410.411.412. declaration fort ample des erreurs & blaſphemes d'iceluy 419. 420. &c. par qui & en quels pays obſerué 429.430
Alemaigne 821
Aleph que deſigne 31.143
Alexandre le grand 113.293
Alfurcan. voyez Alcoran.
Allegorie 148.149,150
Alphabet Abyſſin 383.384. 584
Apollonien 132
Armenien 725 726
Alphabet Chaldaique 344. 345.346.347.
Chinois 913.914.915
Cophtire 755
Dalmatique 739
Egyptien 381.382
Ethiopique 584
Francique 867
Georgianien 751
Gothique 862
Grec 670
Alphabet Hebrieu d'Abraham 124. alphabet Hebrieu de pluſieurs ſortes de characteres 125. 126. 127. &c. que contient 142. ſes trois parties expliquees 143. 144 145.146.147
Alphabet Hetruſque 758
Iacobite 753
Iapanois 913
Indien 885
Iudaique 343
Maconite 346
Northmanique 866
Nubien 584
Alphabet Phenicien 366
Salomonique 131
Samaritian 324.669
Sarazinesque 475.476
Sclauon 740.741
Seruian 733
Syriaque 364.365.
Thoſcan antique 758
Ame humaine comment s'eſleue 30. eſt immortelle 35. douee de double vie 229. quelle ame ont les animaux 1025. conſideration de l'ame humaine 1026. 1029
Amen 174
Americains d'où iſſus 933.934
Amerique 933
Amiral 489
Ammon 196
Anagogie 149
Anagrammes 161. anagrammes des Hebrieux 162. anagrammes du nom de Iehoua 220
An cinquantieſme 198
Ange, marchant deuant & apres les Iſraelites 197
Anges eſcriuans ſelon les Caballiſtes 117. anges & cieux comment parlent 121. diuers anges & leurs noms 144. 145. anges protecteurs 196. ordres des anges ſelon les Thalmudiſtes 203. anges, eſprits, intelligences celeſtes 208. ordres des anges au monde intelligible 214. langage des anges, 261. 264 265. anges gardiens 759 760
Angleterre 871
Animaux 214. 215. animaux à quatre pieds & oiſeaux iuſques à quelle conoiſſance paruienent 1023.1024
Antiſtrophes des Grecs 178
Antoine de Torquemade 118
Apollon 158
Arabes 398. Arabes & Sarazins comment & combien ſçauans 477.478
Arabie region 397
Arameens 349.350
Arbre de vie 189
Arche du deluge 178
Arcadiens 4
Argiens 652
Armenie 716
Armeniens 717
Arioſte & ſes eſcrits 812
Arithmance 174.203.204

Ars du monde où compris 147.148.&c.
Aruſpices & leur origine 761
Aruſpicine 762
Aſſyrie 350
Atheniens 4.659
Augures 761.762
Athaſz 167
Athah 31
Auerroes 433
Auſias Marc,poete Eſpaignol 819
Auicenne 434

B.

BAbel 7.9
Babylone 9.10.11.13.14. 414.490
Babyloniens 14
Babylon la grande 198.
Bacaleos 946 947.948
Bagadeth 12.13.414
Balaam maiſtre enchanteur 330
Barcozba 300
Bas Alemans 827
Bathkol, que ſignifie 128. 174. 221.224.225.229.230.
Belges 827
Bec,pain 3
Beglierbeys 489
Belimah 24.193.243
Benediction legale 178
Bereſith comment expliqué 151.155.156.157
Bible pourquoy ainſi nommee 279. traduite en Grec en Latin, & en pluſieurs autres langues 283.694.994 965
Bibliothecques diuerſes 987. 988.989.
Binah 179.184
Blaſphemateurs quels punis en Turquie 429
Bocace & ſes eſcrits 810
Boheme,royaume 831
Bohemes,peuple 831
Bohemiés,nom d'impoſteurs errans & brigandeaux 312. 313
Bohu 185
Bonzes 889.929
Boſcan,poete Eſpagnol 820
Brachmanes & Bramines 189 922.925.
Bretagne 872
Breuets magiques des Iuifs 872
Brigands 16

C.

CAbale 22.48. q̃ c'eſt 50.52. diuiſee en deux eſpeces 55.en trois ſ..eons 56.vraye & fauſſe 75.que c'eſt 150.par qui deſcrite 200
Cabale des Africains,Arabes Tartares & Turcs 543.554
Caballiſtes 19.20 &c. 48.74. 230
Caballiſtes Africains 561.562
Caire ville 11
Calecut royaume & ville 886
Caliphes 15.432.490
Canaan,pays 310
Canada 946.947.948
Cananor 886
Cantique des cantiques 261. 263
Carthage 385
Cathay.V. yez Tartares
Cercle fini & infini 176
Cerue vnicorne 38
Chaine d'or de Iupiter 189
Chaldee. Chaldeens, & leur langage 325.326,&c.332
Cham fils de Noé 116
Cham de Tartarie 532
Chanaan, nom d'homme & de pays 47
Chandelier du tabernacle 36
Changement des langues au monde 790
Characteres de la langue Hebraique 115
Characteres de l'ange Raphael 116.characteres celeſtes 119.characteres des anges 124. characteres d'Enoch 127. characteres Hebrieux anciens,& de lettres courantes auſſi 126. 127.130. 131.132. 133. characteres diuins des langages de pluſieurs peuples du monde 643
Chaſſeur 16
Cherub 36.163
Cherubins 221
Cheſed 168
Chiafer 491
Chiffre du grand & petit mõde 26.27.chiffre,mot iſſu de l'Hebrieu 161.chiffre vocal 230
Chiffres 23. chiffres des Hebrieux 152. 153. 155. chiffres dependent de quatre ſortes de changements 179.180
Chiddekel,fleuue 231
Chine,royaume 901
Chinois deſcrits 385.386.387
Chobar 167
Chochmah 231
Chreſtiens de pluſieurs noms eſpandus par tout le monde 593. &c. 638. &c. de ce nombre ſont entre autres les Chreſtiens ſurnommez
Abyſſins 623.637
Albanois 632
Armeniens 623.630.637
Colchiens 633
Cophtites 637.
De la Ceinture 356,637
De S.Thomas 347.348
En la terre S. 298
Georgiamiens 623.631.637
Grecs 610.637
Iacobites 625 637
Iberiens 631
Indiens Orientaux 614 639
Latins 609.637
Maronites 628.629.637
Mozarabes 634.635
Moſcouites 613
Neſtoriens 623.624. 627
Syriens 358.362.634
Tartares 621
Chreſtiens priſez des payens 641.642
Chymie 200
Ciceron & ſes eſcrits 786.787
Cieux animez ſelon l'opiniõ des Rabbins 121.265
Cieux des cieux 191
Cigongne,charitable 39
Circaſſes 489.737.742
Coamez 929
Colomnes deuant le deluge 115
Confuſion des langues 6
Conqueſte de la terre S. 298
Conſeils comment demandez à Dieu ſous la loy 222
Cophtites 754
Coul an 886
Coleur des peuples Africains 565.569.571.couleur des Indiens Occidentaux 949. 950
Croiſee du monde 128. 989. 990
Croiſee des Iuifs & des Turcs 177
Croix & ſigne d'icelle 316. 317. où repreſentee 989. 990

INDICE

D.

DAnaiens 653
Danemarck 864
Dãses des Grecs & Frãçois 178
Dauid & ses escrits 254.255.&c
Decaloge en quel langage & comment escrit 242.243
Demosthene & ses escrits 687
Deuins Africains & Arabes 555. deuins Indiens 958.
Deliurance d'Egypte 198
Deuterose & Deuterotes 339
Dialecte 776.777
Dieu pourquoy a fait le grãd monde 32. est incomprehẽsible 159. comment respondoit à sõ peuple sous loy 224
Dieu-homme 174.175
Dieux tutelaires 760
Discours 776.777
Diuination & ses especes 761
Doctrines differentes 800
Dolopes 653
Douze, nõbre quel 209.10.211
Druydes 6

E.

ECchad 31
Ecclesiaste de Salomõ 261
Ebich 31
Egypte 196.367.368.&c.
Egyptiens 3 367.368. &c. leur sapience 374.375
Egyptiens errans 312
Elchai 188
Eldebag. poete 436
Elemens 214 215. pourquoy ainsi appellez 243
Elemens chymiques 26
Elias Leuite 67.71
Elixir 35
Eaux viues 228
Emet, vexité 174.175
Empire Romain, & son declin 802
Enchanteurs 330.331. enchanteurs Africains 556
Enfants Turcs comment font le signe de la croix 177
Enigmes sacrez 229
Enoch patriarche & ses escrits 53.116.985
Ensoph 31.123. 230.231.232
Epimethee 1
Ephod 222
Epode des Grecs 178.
Eschelle de Iacob 189
Escholes de la Chine 903
Esclauonnie 745
Escoce 874
Escriture, & son vsage 18.19.32
Escriture de deux sortes 23
Escriture des anges 122.123. 265
Escriture Hebraique en combien de faces peut se changer 179
Escriture des Georgianiens 749
Escriture Latine 765.766.767
Escriture saincte comment traictee par les Rabbins 148. tournee en Latin 792
Escriture des Chinois & Tartares 385,888.902.904
Escriture Iaponoise 916. 917 918.&c.
Escriture des anciens 968
Escriture des Indiens Orientaux 884. & des Occidentaux 942
Esdras & ses escrits 105. il trouue les characteres Hebraiques 129.130. sa charge 279.
Espagne 814
Espaignols commẽt ont traité les Indiens 181
Esprit sainct 184.198
Esprit trois vn 121122
Esseens ou Esseniens 90
Estendue des cieux 120
Estoiles disposees au ciel par grande sagesse 122
Ethbas 22
Ethiopie 563.573
Ethiopiens, leurs mœurs, ceremonies & religiõ 565.574
Ethiopiens Abyssins 384. leur langue & alphabet 582 584. leur roy 586
Etymologie des lettres Hebraiques, & autres 141
Euangelistes en quel langage ont escrit 357
Enocation payennes 760
Euphrates, fleuue 231
Exercices Cabalistiques 230.

F.

FEstes de l'or 363
Feu de Promethee 2
Feu clair & obscur 118
Feu de tabernacle 223
Finlandois 867
Finnonie 867
Fleuues d'Eden 231
Foi ou creance des Abyssins 576
Voyez Chrestiens.
Fontaine d'eau saillante en vie eternelle 38
France nouuelle 946
François Petrarque. Voyez Petrarque.
Francs 865

G.

GAlileens 89
Galles ou Angleterre 874
Garcilasse, poete Espaignol 820
Gaspar Peucer 829
Gaule 828
Gaulois anciens 951
Geans 16
Genebrard, de la Cabale 72
Genese es 4. premiers chapitres contient tout le sçauoir du monde 41
Geomance 204.205
Geometrie 168.169.170
Georgianie, pays 750
Georgianiens, peuples, 746. 747. leur religion 751.752
Germans 924 925
Getes 858.859
Geburah 188
Ghemara, seconde partie du Thalmud 77.85.370
Ghemareth 85
Ghematrie 22.56.168.205.206
Gheter 180
Ghilgul 168
Ghimategoz 51.55
Gihon fleuue 231
Goa, ville & pays 887
Gog & Magog 519
Gothie 858
Goths 858.859
Grammaire Samaritaine 325
Grece, pays 651
Grecs, peuples, leurs chifres 153. leurs inuentions 648. leurs noms 654. 655. 657. quelle a esté leur suffisance 801
Greffier notable 389
Gueuare, Espagnol, refute les Iuifs 96. 98. ses autres 820
Guinee nouuelle 946
Gymnosophistes 189.924.929

H.

HAgarenes 399
Hali competiteur de Mahumet 410

ALPHABETIQVE.

Hanesia 411
Haythi,isle 185
Heber patriarche 43
Hebrieux comment nommez Israelites & Iuifs 39. 43.46
Hebrieux ont eu diuerses sectes,synagogues & Rabbins iii.quelle doctrine ont proposé 800
Helleniens 653.658
Hermites Africains 560.561. 562
Herodes le grand 295.296
Herodote historien 686
Hetruriens 755.756
Hieroglyphiques 229
Hieroglyphiques des Egyptiens 376.377.378
Hierusalem, ville 285. sa destruction 286.287.&c. comment assuiettis aux Rommains 295. destruite entierement 297. comment est demeuree aux Mahumetistes 299
Hipparque, grand astronome 122.203
Histoire fort ample des Sarasins & de leurs descendãs 441.442.&c.iusques à 475
Histoire des Tartares 516.&c. iusques à 475
Histoire des Tartares 516.&c. iusques à 544
Histoire des Turcs 481. 482. &c.
Hochement de teste en croix 177
Hochmach 31.182
Hod 188
Homere poete & ses escrits 681
Homme est faict pour Dieu 32 à quoy proprement cõparé 33.34.35.homme nouueau 174. l'homme est vn petit monde 120
Hommes anciens & modernes, qui ont sceu & parlé plusieurs diuers langages 962 &c.iusques à 968
Hongrois 832
Hordes de Tartarie 540
Hoschen 221.222.&c.
Hunggiar 492
Huns peuples 479
Hylobies 924

I.

IAcobites 747.752.753
Iadus Sacrificateur 293
Iapan,grande Isle 909
Iargon 23
Iauiens 930
Iberie 750
Ibnufarid,poete 437
Idumee 319
Iean Bocace. Voyez Bocace.
Iean Leon 518
Iean Pic,docte prince 60
Iean Reuchlin 46.61.62.&c.
Iean Saxon 830
IEHOVA 182. 183. comment prononcé 195
Ierusalem. voyez Hierusalé.
Iesaie Prophete 264
Iesod 188
IESVS-CHRIST 295.296
Images en vision 229
Imprimerie en la Chine 904 quand & par qui inuentée en l'Europe 981.982
Inde Orientale 876
Indes Occidentales 930.931. 946
Indiens Occidentaux comment escriuoient iadis & calculoyent leurs annees 384.385. 935. 936. &c. gens ingenieux 938.939.940. &c.
Instruction populaires 123
Iob quel personage & par qui son liure a esté escrit 986
Iochabela 49
Ioghes 929
Ioniens 654
Iour cinquantieme 198
Irlande 175
Ismael Sophy 414
Israel,que signifie 47
Italie 804
Italiens 804.805
Iubilé 184.grand Iubilé 208
Iuda,Patriarche 47
Iudee 18.47
Iuifs, quel peuple 24. pourquoy ainsi nommez 47.philosophes Thalmudistes,Cabalistes 74
Iuifs Thalmudistes, impudés blasphemateurs 95 96
Iuifs Orientaux & Occidentaux 301. les Occidentaux diuisez en trois sectes 315
Iuifs,pourquoy ennemis des Samaritains 320
Iuifs par qui mal traictez 415
Iule Cæsar & ses escrits 788
Iupiter Ammon 196

K.

KAbale. Voyez Cabale.

L.

LAban,Magicien 189
Langue Abyssine 582
Africaine 548
Alemande 822
Angloise 873
Arebesque 398.402
Armenienne 718
Langue Bohemienne 831
Langue Charthaginoise 391
Catalane 815
Chaldaique 332
Chananeane 44.311
Chinoise 900.905
Langue Dalmatique 735. 737
Egyptienne 378
Espagnole 815
Ethiopienne 580
Finlandoise 867
Flamende 827.828
Francique 865
Langue Georgiane 747
Gothique 860
Langue Grecque 661. ses ornemens diuers 672,673.les couplemens de ses mots 674.675.aprise de plusieurs nations 689.consideration d'icelle 702. 703 comment & depuis quel temps conue & aprinse en Italie, France, Espagne, Alemagne 701.comparaison entre icelle & l'Hebraique 704
Langue Guineane 946
Langue Hebraique seule au monde long temps apres le deluge 7. la premiere & plus ancienne du monde 39.40.41.44.son origine & ses characteres 115.les auantages & priuileges d'icelle 134
Langue Hebraique en paradis,cõme les Rabbins 259.260 diuisee en plusieurs autres 268.269. pourquoy surnõmee Saincte 333. combien excellente par dessus la Grecque 302 303.304. &c. sa decadence 308

INDICE

Langue Hetruriene 756
Hongroise 832.833
Iacobite 747
Iauenne 930
Indienne Occidentale 934 943.954.
Indienne Orientale 883
Italienne 805.807
Langue Latine 764. &c. iusques à 772. quand commence à decliner 802.803
Langue Lithuanienne 839
Liuonienne 844
Malabare 387
Maconite 346.692
Mexicaine 384
Moscouite 810
Muette Turcque 385
Nubienne 580
Northmanne 864
Langue Persane 496
Polonoise 835
Pomeranienne 837
Posnanienne 731.737
Prussienne 837
Punique 391
Romaine 769
Romande 826
Russienne 848
Langue Samaritaine 314
Sclauone 735.&c. iusques à 747
Seruiane 731.737
Syriaque 44.353.355.359.360
Tartaresque 529
Turquesque 480
VValachienne 842
Langues diuerses des peuples 1.6.7.8. langues premieres & principales 272. langues changees 799
Langues Septentrionales en quoy different 868
Langues des animaux & oiseaux 1017
Latins quels peuples 763.764 quelle a esté leur suffisance 801. leurs inuentions 641
Lettres en petit nombre d'infini vsage 5
Lettres Hebraiques 24.25. où inuentees 121. diuerses 126. 127. leur etymologie & signification 134.135. &c. 141. 214.
Lettres du decalogue 244
Lettres du diable 267.268
Lettres hieroglyphiques 382
Lettres inuentees comment & par qui 643.645
Lettres Latines 765.766
Lettres Samaritaines 129
Leure esleue 259
Libye 544.545
Lithuanie 838
Liuonie 844
Liure de Iob 252
Liure vniuersel 123
Liures de Dieu 122. du vieil testamẽt au nombre de 22. 139.272.273.&c. liures du V. & N. Testament quand distinguez par chapitres & versets 280.281. 282. version d'iceux en Grec & en Latin 283
Liures des Cabalistes 54.55.74
Liures Hebrieux qui ne se trouuent point 54
Liures d'Henoch 249
Liures de Moyse comment se lisent entre les Iuifs modernes 334.335.986
Liures premiers du monde 984
Louanges de Dieu au ciel 259
Louys Arioste. voyez Arioste
Louys de Grenade Espagnol 821
Loix donnees à Adam & à Moyse, en Hebrieu 240
Loix morales, politiques & ceremoniales 246 247
Loy donnee de viue voix & par escrit 19.22.91. 251. loy en quelles lettres escrite 130.
Luminaires du ciel en signes 123

M.

MAchabees vaillans capitaines 294
Maaregah 221
Mages anciens 30.122.189.329 330
Mages de Perse 504
Magiciens 189 329 330
Magie detestable 189. magie naturelle & supernaturelle 190.191. magie prisee de Platõ 200. magie diuerse 508. 509.&c.
Mahumet 298.299.400. sa vie ses mœurs & sa religiõ 405 406. ses successeurs 416.417. sa prediction touchant la duree de son Empire 419
Mahumetistes 402. 403. de quatre sortes 430.431
Malabar grand pays 887
Malchut 37.38.188
Mammelucs 489
Mammon 196
Manne cachee en l'arche 223 246
Maronites Chrestiens 358
Marquez de Thau 317
Martin Luther 829
Massorets 238
Maures errans 312
Mauritanie 547
Mauusiens 569
Mecubalistes 122
Melmelket 491
Mercaua, q̃ signifie 36 122 244
Mesopotamie 350.351
Messie 37.183..84 198
Messies Iuifs 300.301
Metathetes Hebraiques 152
Metempsychose 35.36
Metempsychose Pythagorique, voyez Indiens Occid.
Michel Beurher 830
Middendorp, de la cabale 70
Midrasch 103
Miroir double 230
Mischna 49.339
Mischnah, loy donnee de bouche 93.94
Mischnah, premiere partie du Thalmud 77
Miztarphoth 221
Moines Iapanois 929
Moines Turcs 422
Monde fait pour l'homme 32 creé en nõbre, poids & mesure 150. triple mõde, grãd, petit, angelique 138.178.199 214
Mondes diuers 157. comment infinis & innombrables 177
Mores 547 565
Moschouie 845. 847. son Duc 854
Mots diuers d'où procedent 5. leur efficace 30
Moyse a escrit en Hebrieu 119 auoit deux sortes de characteres 128.129. cõmẽt conu des Cabalistes 197. cõbien auantage de Dieu 233 pour quoy rõpt les tables de la Loy 244 ses escrits 249.250 &c. instruict es sciences des Egyptiens 377
Muets de Turquie s'entr'entẽdent par signes, & cõmẽt 385

Muphtis

Muphtis Turcs 432
Myrmidons 654
Mysteres Hebraiques 152

N

NAtsingue 887
Negres 547.565
Nembrot 15
Nessamah 205.207
Nestorians 341.750
Nezck 188
Nil,fleuue 230
Nombres Cabalistiques 25
Nõbres des Hebrieux & des Grecs 154. consideratiõ des nombres 207.209.213
Nom de Dieu 5.ineffable 217
Nom de la beste Apocalyptique 171
Noms de Dieu 23.143.180.181. 182.&c.194.218.219.
Noms des animaux, quels en Hebrieu 39.40
Noms escrits au ciel 122
Noms de diuerses dignitez entre les Turcs & autres peuples 490.491.492.493.
Nomains de Iapan 929
Northmans 864
Notariacon 22 56.171
Notes pour abreger en escriuant 173
Nubie 564
Nubiens,leurs mœurs & religion 384 574. &c. leur langue & alphabet 582. leur Roy 586
Numerations des Hebrieux 180.181. &c.

O.

OIseaux merueilleux 120. 1021
Opinions payennes de la creation du monde 1.2.3
Or d'Ophir 36
Oracles diuins 221.222
Oraison Dominicale en diuerses langues 405.727. 868. 869.944
Origines des langues 1.6

P.

PAlestine 18.310
Paunoniens 832
Papier quand inuenté 968. 969.&c.
Paraphrase. Voyez Thargum
Paraphrate Chaldaique 336. 337.338.
Parchemin quand inuenté 968.971.&c.
Parler cleu 259
Parole,& son vsage 18 19 parole de trois sortes 33. parole des hõmes & des Anges 267.de la parole 776. 777.&c.
Parole articulee,bien entendue, procedante d'intelligence, faculté d'ame raisonnable,à qui propre1029
Patriarches comment enseignez selon les Cabalistes 52
Patriarches des Grecs 611
Patissah 490
Paul Apostre que dit des traditions Iudaiques 87.88
Peché des Israelites 245
Pectoral du Sacrificateur 221 224
Pelasgs 654.657
Pentateuque de Moyse combien contient de lettres 252 279. c'est le premier liure du monde 986
Perroquets merueilleux 1020 1021
Perse,grand pays 494
Perses ou Persans,peuples 412 414.495.leurs roys 498
Petrarque & ses escrits 811
Peuples anciens d'Italie 756. 757
Peuples plus Septentrionaux comment parlent 869
Phaleg patriarche 43
Pharisiens de quatre sortes 85 86.leurs dogmes 89
Phenicieus 391. 392. inuenteurs des lettres 645. 663
Philistins 18
Philosophes Iuifs 74
Goths 864
Grecs 688
Indiens 922
Philosophie Africaine 558. 559.560
Phison,fleuue 231
Phrygiens 3
Pierre Galatin 57.&c.
Planettes 192
Platon & ses escrits 6 4
Poetes Espaignols 819,820
Poincts des Hebrieux 236.237
quãd adiouttez aux lettres238
Pologne 835
Polygraphie 159.161
Pomeranie 837
Portugal 815
Pomanie 727.739
Preceptes negatifs & affirmatifs 244
Predictions vaines 232
Presages vrais d'où 232
Presence de Dieu au tabernacle 223
Preste-gian roy des Abyssins 586.ses diuers noms 587.588 l'estendue de sa dominatiõ 589.592
Prestres Arabes Indiens & Turcs 432.946 959
Prieres publiques 795
Prince du monde 198
Profondeurs 176
Promethee 1.2
Prophetes de trois sortes 235. leurs noms 325
Propheties d'Eue 117. & des prophetes 227. propheties ou predictions fausses & vrayes 232
Propitiatoire 221
Prouerbes de Salomon 261
Prusse 837
Ptolomee Philadelphe 294
Pseaumes de Moyse 253
Pseaumes de Dauid 254. 255. dignité d'iceux 259.260.
Pythagoras,& ses disciples 5. 6.193

R.

RAbbins Iuifs quelle opinion ont de Dieu & de la S.Trinité 31.32. leurs liures 105.106. &c.leurs sectes 111.leurs escrits 342.
Rabbi,Rabbon,Rabboni 112
Raison & son vsage 18.19
Ramban 113
Rational de iugement 221
Raziel,ange 41.117
Rimes quand & par qui inuentees 808.809
Rois de Iuda & d'Israel 287 288
Rois d'Egypte 369.&c.
Rois de France 761
Royaume & rois d'Ethyopie 573
Romains anciens & modernes 769.
Roues d'Ezechiel 168
Ruach,que signifie 31
Russie 845
Ruthemens 846

S.

SAbbat des Sabats 208.
Sacrifice de ventilation &

INDICE ALPHABET.

d'agitation 177
Sadai 188
Sadduceens 89
Sages anciens & leurs diuers noms 315.326.&c.
Salomõ roy, & ses deux sortes de lettres 131. ses escrits 231
Saluste historien 789
Samarie 320 321
Samaritains 314.320.321
Sanhedrin 43.49.114.115
Sapience, liure attribué à Salomon 263
Sapience, des Egyptiens 374. 375.376
Sara, Sarai 176
Sarasins 399. 400 401. ou demeuroient & de qui sont descendus 439 440 leur histoire 441.442. &c. leur escriture 475
Saran comment appellé des Cabalistes 200. ses efforts cõtre la gloire de Dieu 226
Sauuages. voyez Indiens.
Sauueur venu en eau & sãg 38
Schemhammamphoras 197
Sclauõs pourquoy ainsi nommez 736.742
Scribes 114.115
Scythes. voyez Tartares
Secrets de la langue Hebraique 152
Sectes diuerses entre les Iuifs 111.321
Sectes procedees de Mahumet 427.428
Semaar 10
Sens literal, moral, allegorique, anagogique 92.148
Sẽs mystique de l'escriture 94
Sentiers de sapience 185
Sephirots 29.180
Sept, nombre quel 207.208
Seruie 727.730
Seruitude premiere du monde 313 314
Sextus Sienois, touchant la Cabale 68
Signe de croix des Iuifs & autres 113.114.
Sinois. Voyez Chinois.
Somne & songe different 228
Songes des bons & des meschans 218
Songes de plusieurs sortes 232 233.234
Sophy 499.500
Sophys de Perse 412
Sorciers Indiens 959.962
Steganographie 152.159
Strophes des Grecs 178
Suede, royaume 871
Sultan 486.487
Sultans 432
Synagogues des Iuifs 111.113
Syrie 351.352.353
Syriens 349.350
Syriens Chrestiens 358

T.

Tabernacle du Sanctuaire 178
Tables de la loy 223.246.247. rompues 244
Tablettes quand inuentees 968.979
Tardemah 228
Tartares, & comment escriuent 299.385 389.515
Tartarie 513
Tasso poete Italien 813
Temple premier quelles preeminẽces & dignitez auoit 225. ce qui paroissoit d'excellent au premier & au deuxiesme temple 226.227
Thephillim 201
Ternaire sacré 31
Terre saincte 18 298.299
Terres neufues 949.947
Testament nouueau en quelle langue escrit 357.358
Thalmud 76.77. que contient sommairement 78. 79. 80. 81. &c. Thalmud double 91 92.93.94. sommaire de l'vne de l'autre 95. si les Thalmuds des Iuifs doiuẽt estre receus ou reiettez 101.102. parties principales du Thalmud 103. condamné 341
Thalmudistes 74. pourquoy douteux, incertains & contraires en leurs interpretations 77. Thalmudistes de plusieurs sortes 109.110.140
Thargum 336.337.338.356
Thau des Hebrieux 31 316
Themurah 56
Theologie affirmatiue & negatiue 149
Thipherets 188
Thomas d'Aquin 117.118
Thorah 49
Thummim 217.221. &c.
Thipherot, Soleil 37 38
Tigris, fleuue 231
Tmurah 22
Tohu 185
Torquato. Voyez Tasso
Toscane 765
Tour de Babel 12.13
Traditiõs apostoliques Chrestiennes Iudaiques 87.706. 707.708
Trinité de personnes en Dieu 31 32.174.185.192
Triomphe de Titus 246
Tropologie 149
Turbans des Mahumetistes & autres 502
Turcs 299.401.479. 480. par qui mal traictez 415. comment punissent les blasphemateurs, & quels 429. aimẽt la langue Sclauonne 743
Turquestan 483
Turquie 479

V

Veau d'or adoré des Israelites 245
Venerie & veneur 16
Verge d'Aaron 223.246
Versions Grecques & Latines de la Bible 283
Vestemens de la diuinité 180
Vie double de l'ame 229
Vie des animaux quelle 1025
Villes, quand ont cõmencé 17
Vingthuit, nombre 212.213
Virgile poete, & ses escrits 790
Vision intuitiue 230
Visions en songes 228
Visions des prophetes 229
Visions diuines de plusieurs sortes 232.233.234
Vnité & Trinité 31.32
Vocation prophetique 235
Voile de Moyse 193.
Voyelles Hebraiques 143.239
Vrim 217 221. &c
VValachie 842

X.

Xerifes, ou Cherifes, ou Afrique 412.432

Z.

Zabiens enchanteurs 189
Zairagie 556.557
Ziruph 22
Ziruphs 162. table des Ziruphs 166
Zoar, quel liure 284
Zoroastre 116.231.327.330

FIN

NOBILISSIMO VIRO DOMINO
CLAVDIO DVRET MOLINENSIS
Senatus Præsidi dignissimo, Claudius Faydeau Canonicus Theologus, & magnus Pœniteniiarius Archiepiscopalis Ecclesiæ Bituricensis, à Deo pacis, pacem precatur.

QVEMADMODVM Regina Saba inaudita discendi cupiditate, & præclara Regis Salomonis fama Hierusalem (vrbem perfecti decoris & gaudium vniuersæ terræ) appulit, vt incredibilem eius sapientiam attentè audiret, admirabilem scientiam perfectè cognosceret, & singularem amicitiam sibi intimè conciliaret: cúmque in laboriosa peregrinatione multos exantlaret labores, & in aliena terra versata fuisset. Regẽ Salomonẽ audiuit, cognouit, conciliauit, atque fœlices eos, qui semper in conspectu eius astarent, prædicauit: magna dicendi gratia Deũ vnicè populum Israel diligere, & illum conseruare velle pronunciauit, quòd Regem Salomonem (vt iudicia faceret, & Iustitiam exerceret) collocauit: sic ego incredibili legendi auiditate, & eximia nominis tui celebritate (amplissime Præses) in vrbem Molinensem (vrbem fidelem & iudicij plenam) patriam dulcissimam, & locum natiuitatis meæ iucundissimum profiscisci desideraui, vt vberrimum sapientiæ, scientiæ, & amicitiæ tuæ fructum tempestiuè demeterem & perciperem: tum verò beatos illos, qui tua eximia præsẽtia fruũtur, dicerẽ, & cũ egregia centurionis humilitate declararem Dominum (qui orbem terrarum in iustitia, & pŏpulos in æquitate iudicabit) vehemẽter amare Molinensem populum, & mirabiliter custodire cum te (vir ornatissime) ad summum & altissimũ Præsidis officium vocauit, vocatum Moysis mansuetudine cohonestauit, Danielis cognitione celebrauit, & Samuelis æquitate illustrauit, ad iura (quæ sunt ciuitatis vincula) declaranda, & iusto iudicio iudicanda designauit. Quid ergo? non possum tuam sapientiam in

2. Cor. 13. 3. Reg. 10. 2. Paral. 9. Math. 12. Thim. 2. 2. Para. 9. Esaia. 1. Gen. 32. Luc. 7. Psal. 97. Num. 12. Dan. 2. 1. Reg. 16. Deut. 16. Eccles. 4. 11. 48.

¶

lingua;doctrinam in ſermone,& confirmationem in opere iuſtitiæ quin maximis laudibus efferam,& fœlices eos qui tua amicitia decorantur,proclamem. Num hunc tuum Theſaurum omnium ferè linguarũ tanto ſtudio ac labore ab omnibus ſcientiarum recondiſſimis myſteriis conquiſitum, tantáque induſtria elaboratum atque diſpoſitum prędicem,atque in omnium ſæculorum memoriam propagando cõmemorem? ex quo diuerſas linguarum figuras,diſſimiles nationum mores, multiplices populorum leges, graues Doctorum ſententias, præclara Magiſtratuum exempla,prouida Gubernatorum conſilia, & illuſtria Principum facta tanquam ex ditiſſimis Indorum fodinis aurum puriſſimum eruere atque copioſiſſimè licet exhaurire, cuius fulgore ita animus recreatus atque commotus eſt,vt ipſũ diligẽtius perluſtrare,atque accuratè animi acie perſcrutatum, atque diu noctúque perlectum approbare non dubitauerim: Approbationem meam tibi non ingratam(vt ſpero)mittendam eſſe cenſui,mitto itaque finémque facio, & Dominum omniũ rerum Creatorem enixè rogo, vt te diu incolumem & ſanum conſeruet,ſuíſque cœleſtibus donis exornet: Deus enim eſt qui neque herba neque malagmate, ſed ſermone omnia ſanat, & gratiam ſanitatum ſingulari ſua bonitate elargitur.

2.Mach.1
1.Cor.12
Sap.16.
Pſal.103.

Auarici Biturigum die 2.Iunij 1607.

APPROBATION.

IE Claude Frydeau docteur en Theologie & droict Canon, chanoine Theologal & grand Penitencier en l'Egliſe Archiepiſcopale de Bourges,certifie auoir veu & leu ce Threſor des langues compoſé par noble Claude Duret Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonnois, & n'ay trouué choſe contraire à la religion Catholique,partant i'ay iugé digne d'eſtre imprimé,comme eſtant vtile & neceſſaire pour monſtrer & enſeigner l'antiquité,dignité & varieté des langues.

Faict à Bourges ce 2.Iuin 1607.

CLAVDE FEYDEAV.

PRE-

PREFACE DE CLAVDE FEYDEAV DOCTEVR EN THEOLOGIE, ET DROICT Canon, Doyen en l'Egliſe Collegialle noſtre Dame de Molins, ſur le Threſor des langues, compoſé par noble Claude Duret Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonnois.

SI le pere de l'eloquence Romaine appelle l'hiſtoire teſmoin des temps, lumiere de verité, vie de la memoire, maiſtreſſe de la vie, & meſſagere de l'antiquité. Il me ſera encores loiſible de nommer ce Threſor des langues (compoſé par noble Claude Duret Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonnois) de ſes beaux tiltres d'honneur & de louange. Car en 1. lieu il eſt teſmoin des temps de guerre, & des temps de paix, & faict entrer en la cognoiſſance du Createur de toute cette machine ronde, qui change les temps, tranſporte les royaumes, & les eſtablit, donne aux ſages la ſapience, la ſcience à ceux qui entendent la diſcipline, & deſcouure les choſes profondes & cachees: En 2. lieu n'eſt il pas lumiere de verité, puis qu'il la declare plus douce que le miel, & plus forte que le Lyon, diſant auec le docte Zorobabel qu'elle ſurmonte toute choſe, & n'a acception de perſonne, & reprenant ceux qui en detournent leurs oreilles, & s'addonnent aux fables: En 3. lieu l'on peut dire qu'il eſt vie de la memoire, quand il deſcrit les œuures magnifiques du Seigneur, qui a fait toutes choſes en ſapience, duquel la grandeur remplit le ciel & la terre: En 4. lieu il ſe peut appeller maiſtre de la vie, pource qu'il enſeigne le ſentier qui nous y conduit, & nous detourne du chemin large, par lequel nous nous gliſſons à vne damnation eternelle: En 5. lieu il eſt le meſſager de l'antiquité, en ce qu'il met en auant la ſavience qui eſt ez anciens, & la prudence qui ſe trouue en pluſieurs annees, pour renoncer (comme dict l'Apoſtre) à l'infidelité & deſirs mondains, & viure en ce monde ſobrement, iuſtement, & pieuſement, attendants la bienheureuſe eſperance & l'aduenement de gloire du grand Dieu, qui rendra à vn chacun ſelon ſes œuures: Or ie ſouhaitte (amy lecteur) te diuiſer ceſte

Cic. lib. 2. de Oratore & lib. 2. de finibus.

Eccl. 1.

1. Gen. 1. & 14. Dan. 2.

Iudic 14 3. Eſdr. 3. 2. Tim. 4.

Pſal. 103. Matth. 7.

Iob. 12.

Tit. 2.

Pſal. 61.

Preface en 3. parties, & te repreſenter en icelle l'vtilité, neceſsité & excellence, des 3 plus nobles langues qui ſoient, & t'attirer à fouiller ce precieux & rare Threſor des langues. Ie commenceray doncques par la 1. *partie à diſcourir de leur vtilité principale recognue en tout le monde, & non ſans grand myſtere, puis qu'elles ont eſté dedices & conſacrees ſur le titre de la triomphante Croix du Redempteur: afin que toute langue confeſſe que Ieſus Chriſt eſt en la gloire de Dieu le Pere. Ce titre de la Croix fut eſcrit par Pilate en Hebrieu, en Grec, & en Latin: en Hebrieu pour les Iuifs, qui s'appuyoient en la loy, & ſe glorifioient en Dieu: en Grec pour les Grecs, qui cerchoient la ſapience & doctrine: en Latin pour la renommee des Romains, qui eſtoient forts & puiſſants en toute la terre. L'vtilité de ſes trois langues ſe monſtre en l'Egliſe (colomne & appuy de verité) laquelle s'en ſert en explication des ſainctes lettres, celebration des myſteres, conſolation des fidelles, & reduction des deſuoyez. Ie paſſe ſous ſilence la ſuperbe edification de Babel, cauſe de la confuſion des langues, & ne deſire diſcourir de ceſte humble congregation qui en la montaigne de Syon fut remplie des douces halenees du S. Eſprit pour parler & entẽdre toutes ſortes de langages: afin de me porter à la 2. partie qui declare la neceſsité de ces 3. langues, eſquelles ſont deſcrittes les ſacrées pages du vieil & nouueau Teſtament, & repreſentees les ſentences admirables des docteurs qui ont excellé en Hebrieu, en Grec, & en Latin. La diuerſité d'icelles ſe voit en la proprieté des belles dictions, diuerſité d'excellentes interpretations, & energie de ſentences notables, leſquelles leur ſont propres & particulieres pour enſeigner, delecter, & eſmouuoir celuy, qui met ſon Threſor és commandements du Souuerain, deſraciner la Zizanie des vices, & ietter la ſemẽce des vertus, deſpouiller le viel homme auec ſes faicts, & veſtir le nouueau, lequel ſe renouuelle en cognoiſſance de l'image de celuy qui la creé. Reſte à traicter de leur excellẽce (qui eſt la 3. partie) qui reluit en ce qu'elles ont eſté cõſernees par la prouidẽce de Dieu, qui eſt le Seigneur des ſciences: de Ieſus Chriſt en qui ſont cachez tous les threſors de ſapience & de ſcience: & du S. Eſprit, qui a donné diuerſitez de langues, & l'interpretation d'icelles, qui a illuminé les Apoſtres pour parler en diuers langages les choſes magnifiques de Dieu, dont ceux qui habitoient en Parthe, Mede, Iudee, Meſopotamie, Cappadoce, Ponte, Aſie, Phrygie, Pamphilie, Egypte, Lybie, Rome, Crete, & Arabie eſtoient tous eſtonnez, & s'eſmerueilloient diſans l'vn à l'autre que veut dire cecy? Mais qui ſeroit celuy qui pourroit reciter l'excellẽce de ces trois langues vſitees en l'Egliſe (qui eſt l'eſpouſe de l'Agneau) pour expoſer l'eſcriture diuinemẽt inſpiree, qui eſt profitable à enſeigner, à corriger, à cõuaincre, & a inſtruire à Iuſtice, pour annõcer entre les Gẽtils les richeſſes incõprehenſibles de Ieſus Chriſt, & pour mettre*

Matt. 27. Phil. 2. Ioh. 19.
Rom. 2. 1. Cor. 12
1. Mach. 8.
Tim. 3.
Gen. 11.
Act. 2.
Eccl. 29. Math. 13. Coloſſ. 3
1. Reg 2. Coloſ. 2 2. Cor. 12
Act. 2.
Apoc. 21. 2. Tim. 3. Epheſ. 3.

re en euidence à tous quelle eſt la cõmunication du ſecret qui eſtoit caché de tout temps en Dieu qui a tout creé. Et où pourra on trouuer vn homme ſi docte & ſi diſert qui ſe promette d'explicquer l'excellence de la lãgue Hebraique pleine de myſteres, en laquelle Moyſe a eſcrit la loy, les Prophetes ont delaiſſé les Oracles diuins, Dauid a compoſé les Pſeaumes, Salomon a mis en lumiere ſes liures, Eſdras a redigé en memoire les hiſtoires & Chroniques que le S. Eſprit vouloit eſtre cognues & enregiſtrees, S. Matthieu a propoſé la doctrine Euangelique, & Ieſus meſme (qui eſt la voye, la verité & la vie) entrãt en la Synagogue au iour du Sabbath ſelon la couſtume, & ſe leuãt pour lire les Oracles Prophetiques d'Eſaie couchee en langue Hebraique, a expoſé les plus grands myſteres de la Philoſophie Chreſtienne. Pour ce qui eſt de la langue Grecque, il eſt difficile de raconter ſon excellence, d'autant qu'elle a vne grande force & energie en ſes ſyllabes, parolles, ſentences, figures, metaphores, & allegories, qui ne ſe peuuẽt auec tant de grace appliquer allieurs, comme en leur propre origine : & qu'ainſi ne ſoit, celuy qui deſire enſeigner en doctrine doit auoir l'intelligence de la langue Grecque, qui a donné la ſcience à Platon, la ſubtilité à Ariſtote, l'eloquence à Demoſthene, le lãgage coulant à Iſocrate, & la grauité à Eſchines. Quant à l'excellence de la langue Latine, elle reluit clairement és liures de ce grand orateur Ciceron, de Saluſte, de Iules Cæſar, & autres qui ont aydé, maintenu, conſerué, & illuſtré leurs villes, faiſants cognoiſtre les vices des meſchants pour les fuir comme des peſtes contagieuſes, & mettants en auant la pieté des bons pour ſuiure leurs veſtiges, & courir apres le ſuaue odeur de leurs vertus. Ie concluray ceſte meſme preface par la meſme louange des 3. langues, que ie leur ay attribuee au commencement: & diray d'auantage que ceſt excellent Threſor des langues faict recognoiſtre ſon excellence tant en ſa matiere, qu'en ſa forme, & auſſi en l'autheur : En ſa matiere laquelle repreſente les figures & caracteres de pluſieurs langues, les mœurs des nations plus celebres, les belles & anciennes loix des peuples, les remarquables ſẽtẽces des doctes, les memorables exẽples des Magiſtrats, les grands conſeils des Capitaines, les honorables entrepriſes des princes, pour ne ſe trop eſleuer en proſperité, roidir & fortifier contre les efforts de l'aduerſité. En la forme, laquelle eſt comme vne excellente peinture, qui nous met deuant les yeux les choſes dignes d'eſtre enregiſtrees par Eſdras ſcribe de la loy, dignes d'eſtre prononcees en la chaire de Dauid le plus ſage des Princes, dignes d'eſtre cõſeruees dãs le magnifique palais d'Aſſuerus pour contẽpler les hiſtoires anciẽnes & admirer les Chroniques nouuelles auec vn bel ordre, bõne methode, facile diſpoſition, & admirable artifice : En l'autheur qui a gardé les parolles hõneſtes & bon conſeil de Iethro pour la bonne conduite du peuple qui a

Ion.1. Soph.3. Act.22. Ioh.5. Ioh.14. Luc.4. Rom.11. Cant. 1. 2.4. Eze. 20. 2. Cor.2. Ex.3 & 13 2. Mach.7 3. Eſd.8. 2. Reg.23. Eſth.6. Ex.18.

Act.5. *reſemble a vn autre Gamaliel docteur de la loy, honorable à tout le peu-*
4 Reg.2. *ple, qui a eſté comme vn autre Helie le chariot d'Iſrael, & le conducteur*
Iacobi 1. *de l'equité, qui a viſité les orphelins, & conſolé les vefues en leurs affli-*
Tit.2. *ctions: Bref qui s'eſt monſtré en toutes choſes pour patron des bonnes œu-*
2.Para.31 *ures en doctrine, integrité, & grauité de mœurs, qui à l'exemple d'Eze-*
4. Reg. *chias a faict ce qui eſtoit bõ, droict, & veritable en la preſence de Dieu,*
20. *auquel à l'imitation du Prophete Royal auec vne ferme foy il a touſiours*
Eccl. 48. *recouru en ſon affliction, & recognoiſſant qu'en bref comme homme mor-*
Pſal.4.12 *tel, il deuoit laiſſer le tabernacle de ſon corps, & bruſlant d'vn ſembla-*
41. *ble deſir à celuy de l'Apoſtre qui demandoit auec tant d'ardeur d'eſtre*
2.Pet.1. *deliuré de ceſte obſcure priſon pour eſtre auec Ieſus Chriſt, au dernier*
2.Cor.5. *periode de ſa vie, il luy a recommandé deuotement ſon ame par les meſ-*
Rom.7. *mes parolles deſquelles il ſe ſeruit en l'arbre de la croix pour recõman-*
Phil. 1. *der ſon ame à Dieu ſon pere: Conſiderant d'allieurs (ſelon le ſage) que la*
Luc.23. *femme diligente eſt vne couronne à ſon mary, & que celuy qui a trouué*
Prou.12. *vne bonne fẽme, il a trouué vn biẽ, ſur l'aſſeurãce de cette diuine ſentẽ-*
& 18. *ce, il a recõmandé l'impreſſiõ de ce Threſor des lãgues à damoyſelle Flo-*
Epheſ.5. *rimõde Bergier ſa fẽme, laquelle il aymoit cõme ſoy meſme, remarquãt en*
Gen. 21. *ſes parolles & actiõs la prudẽce de Sarra, vigilãce de Rebecca, pieté d'An-*
& 24. *ne, dexterité d'Abigail, fidelité de Iudith, & liberalité de Thabita: la*
1. Reg. 1. *vertu & force de cette pieuſe recõmendation l'a exitee à faire imprimer*
& 25. *ce beau Threſor des lãgues, qui eſt vtile, neceſſaire & excellẽt pour ſçauoir*
Iud. 8. *les figures & caracteres de pluſieurs langues, apprendre les couſtumes &*
Act.9. *mœurs des peuples, & cognoiſtre les loix & ordõnances des Princes de la*
terre. Parquoy (amy lecteur) ie te prie d'affectiõner, cõſeruer, & diligem-
ment feuilleter ce liure, à l'exẽple de Ruth Moabite recueillir les eſpics
Ruth.2. *d'hiſtoires remarquables, que ce ſage moiſſonneur, noble Claude Du-*
ret Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonnois a laiſſé dans
ce threſor à la poſterité pour l'vtilité, edification, exhortation, & conſola-
1.Cor.14 *tion de ceux, qui par vne ſaincte curioſité y voudront fouiller.*

De Molins en Bourbonnois ce 2. Mars 1612.

CLA-

CLARISSIMO VIRO DOMINO CLAVDIO DVRET SENATVS MOLILENSIS *Præſidi meritiſſimo, Claudius Feydeau ſacræ Theologiæ & Iuris Canonici doctor, in collegiata B. Mariæ Eccleſia Decanus à Deo pacis, pacem ſempiternam in omni loco precatur.*

QVANTVM quidem iudicare ex minimo ſcientiæ talento poſſum præclara Delphicæ columnæ videtur inſcribenda S. Iacobi ſententia, qua pronunciat Deum ſuperbis reſiſtere, humilibus autem dare gratiam: & illud ipſum in arrogantibus turris Babel ædificatoribus perſpicuè palam fit, quos præpotens ille rerum omnium effector Deus miſcuit & turbauit: contrà quàm humiles turris Dauid fabricatores pulchra linguarũ diſtinctione Deus, ſcientiarum dominus collegit & recreauit, repleuitque Apoſtolos Spiritu ſancto, & cœperunt loqui variis linguis. Quid? vas electionis S. Paulus (qui glorioſum Domini nomen coram gentibus, regibus & filiis Iſrael portauit) linguarum genera inter ampliſſima & nobiliſſima Dei dona proponit & extollit. Nunc in florentiſſima vrbe Molinẽſi, ſuauiſſima mihi patria, te (ampliſſime Præſes) honore præuenio, in oſculo ſancto ſaluto, & quantum poſſum in cælum tollo: nimirum illud intelligo te, qui ex vniuerſo ſcientiarum omnium horto non vnum aliquem (vt plerique) ſurculum defregiſſes, ſed quantam nemo meſſem feciſſes, animum tamen dulciſſimo illo Apoſtoli flore delectaſſe, non plus ſapere quàm oportet ſapere, ſed ſapere ad ſobrietatem ſic inſtituiſſe, vt tranſuerſum à moderationis linea vnguem nunquam deflecteres: cuius ſapientiæ cum impreſſa in omni vita non leuiter extant veſtigia, tum in linguarum abs te poſteritati data hiſtoria, in qua varias literarum figuras, antiquas nationum conſuetudines, eximias populorum leges, fructuoſas Doctorum ſententias, vtilia Magiſtratuum exempla, neceſſaria gubernatorum conſilia, & inſignia Principum facta deſcribis, explanas, illuſtras, expreſſa ſunt ad memoriam ſæculis omnibus conſequentem. Quò fit, vt te legationem publicæ voluntatis obiens (ornatiſſime Præſes) obſecrem, vt ſine vlla in-

2. Theſ. 3
Matt. 25.
Iacob. 4.
Geneſ. 11
Cant. 4.
Act. 2.
Act. 9.
1. Cor. 12
Rom. 12.
2. Cor. 13
Rom. 12.

terpoſita mora tuam egregiam linguarum hiſtoriam typis tradas,quid enim?

Ante fores ſtantem dubitas admittere famam.

Patere me his ad te Martialis poetæ verbis vti,

Poſt te victuræ,per ti quoque viuere charta
Incipiant,cineri gloria ſera venit.

2.Reg.16 1. Mach, 7. Neque timeas,queſo,maleuolos Semei filios,& exitioſos Alchimi ſocios,qui linguas ſuas,vt gladium exacuunt, intendunt arcum,rem amaram,vt in occultis immaculatum ſagittẽt,& contra diſerta & fructuoſa doctiſſimorum virorum ſcripta candidis doctorum ſuffragiis approbata ſine iudicio & modo loquũtur,dente Iheouino rodunt, carpere didicerunt non fructum capere,& Momi lingua calumniantur. Nec mirum videri debet,in nouiſſimis diebus(vt Apoſtolus clamat & teſtatur) ſunt homines ingrati,ſceleſti,ſine affectione, criminatores. Nouus Aſinius pollio lacteo Liuianæ dictionis flumini patauinitatem in os,ipſe ferreo ore obiecit:Ariſtarchus Ciceronis hoc eſt eloquentiæ ipſius orationes obelis nefariè confixit? præbuit ſe idẽ nihiloſecius Homeromaſtigem perfrictæ frontis nebulonem. Et in hoc frequentiſſimo terrarum orbis theatro,in quo primas ferè partes improbitas agit (vt qui in maligno eſt poſitus) nulla reperiuntur eloquentiſſimorum virorum monumenta quantumuis ſummo ingenio perfecta, ſingulari induſtria elaborata, maximis vigiliis elucubrata,facili prudentium doctrina plena, quæ non maledica obtrectatorum ſpongia detergantur.Enimuero obtrectatores, qui libros incredibili eloquentia, & varia eruditione abiiciunt,fallacem Cayphæ linguam, pernicioſum Pilati calamum,& verſutum Herodis animum oſtendunt.Quare finem ſcribendi facio,venerando S.Iohannis conſilio munitus,detractores homicidas appello,& in regno Dei partem nõ habere pronuncio,grauiſſimoque S. Pauli iudicio fultus detractores,Deo odibiles eſſe affirmo, atque clariſſimo Dauidis exemplo detrahentes ſecretò proximo ſuo perſequor.Pergo porrò, & maximam detractorum inſaniã cum Democrito rideo, inauditam petulantiam cum Heraclito lachrymis proſequor, cum Hieremia deploro & lamentor,& cum S.Guillelmo antiquiſſimæ & celeberrimæ vrbis Bituricenſis Archiepiſcopo digniſſimo horrenda detractionis vitia ſic fugio,aſpernor,abhorreo,vt ſi in detractores incidam, aut verba detractoria mutem, aut ne calumniari & pollui videar, ſtatim diſcedam. Quapropter (ornatiſſime Præſes)eximio Sapientis conſilio obtempera

2.Tim.3. 1.Ioh.5. Prou.14. Matt.26. Luc.23. Marc.6. Ioh.18. 1.Ioh.1. Ro.1.&12 Pſ.101. Eccl.28.

Sep i

Sepi aures tuas ſpinis,& linguam nequam noli audire: linguam verò ſapientium eſſe ſanitatem ante oculos propone:ita planè, ſicut Iudas Machabæus petulantiſſimam Nicanoris linguam ſcidit,& auibus cœli dari iuſſit :tu (æquiſſime Præſes) linguam fallacem,quæ non amat veritatem,& os lubricum quod operatur ruinas finde,& beſtiis terræ proiice, os prauũ remoue,quo detrahentia labia procul à te habeas. Id ad extremum te vehementer etiam atque etiam hortor, quod ingreſſus es curriculum gloriæ ſempiternum vrge,age ad metas,interim quod mearum eſt partium id ardentiſſimis à Deo precibus contendam ſibi honorifica,tuis expetita, Reip. boniſque omnibus ſalutaria, te digna.

Prou.12. 2. Mach. 15. Prou.26.

Longus colus det fila:veni numeroſior ævo
Huic ætas Pylio.

Quo ei i n annorum hoc meritorum extabit in rem literariam in ciuilem,adeoque maior in omnem ſeges & copia. Ex Bibliotheca Feydea Molinenſi die 2. Maij. 1609.

A MADAMOYSELLE
FLORIMONDE BERGIER.

MADAMOYSELLE,*combien que vous ayez grande occaſion de pleurer continuellement (ſelon la vaine doctrine des enfans de ce monde) la mort de feu voſtre bien aimé mary , noble Claude Duret , Seigneur de Villaigues , & Pelleraud,Conſeiller du Roy,Preſident de Bourbonnois,qui eſt entré au chemin de toute chair par la mort amere qui la ſeparé de voſtre compaignie le 17.Septembre* 1611.*ce neantmoins(ſelon la certaine ſcience des enfans de Dieu)vous deuez vous reſiouyr en la diuine bonté qui a tiré ſon ame hors de cette priſon corporelle pour louer ſon ſainct Nom , & qui l'a appellé de ceſte terre tenebreuſe & couuerte de l'obſcurité de la mort pour iouir des biẽs admirables en la terre des viuants. Conſolez vous en la reſurrection des morts,ayant ceſte ferme creyance que ſon corps corruptible & mortel ſera veſtu d'incorruption & immortalité, & qu'il ne viendra point en condemnation,mais paſſera de mort corporelle à la vie eternelle. Remarqués ie vous prie que la mort luy a ſerui d'arche*

2.Reg. 2. 1.Reg.15. Ioh.1. Pſal.142. Iob. 10. Pſal. 26. 1.Cor.15 Ioh.5.

¶ ¶

Gen. 8. *pour ſe ſauuer des vagues & tempeſtes qui ſont terribles & eſpouuenta-*
bles en la mer de ce monde, & le faire arreſter ſur la diuine montaigne
Gen. 28. *d'Armenie, conſiderez d'auantage que la mort luy a eſté enuoyée pour*
4. Reg. 2. *eſchelle à monter au ciel, afin de contempler la maieſté ineffable de*
1. Pet. 1. *Dieu, & pour chariot à le conduire en la gloire celeſte, & poſſeder l'heri-*
Prou. 25. *tage incorruptible, qui ne ſe peut contaminer, ne fletrir, que Dieu luy a*
Pſal. 67. *conſerué és cieux. Voyant donc que la grãde triſteſſe accabloit, &, comme*
2. Cor. 2. *vn ver & tigne, rongeoit & gaſtoit voſtre cœur tout deſolé du Treſpas*
de noble Claude Duret Preſident de Molins en Bourbonois (qui eſtoit
le pere des Orphelins, & le iuge des vefues) auquel apres Dieu, vous a-
uiez voſtre parfaicte affection: ayant crainte que ne ſoyez engloutie de
Eccl. 31. *trop grande triſteſſe, i'ay dreſſé ceſte oraiſon funebre tant pour chaſſer*
triſteſſe loin de vous, laquelle (ſuiuant l'oracle diuin) en a tué pluſieurs, &
n'y a point d'vtilité en elle: que pour vous conſoler ſelon le talent qui m'a
eſté communiqué par ce grand pere de Famille, de qui procedent tous
Matt. 25. *biens. Sur quoy ie le prieray de tout mon cœur, que comme (ſelon le dire*
Pſal. 118. *du Prophete) il oſte les larmes de toute face, ainſi il luy plaiſe les eſſuyer*
Iacob. 1. *de vos yeux, changer vos pleurs en ioye, & vous enuironner de lieſſe, &*
Eſai. 25. *donner accompliſſement de vos bons deſirs qui eſt le meilleur argument*
Apoc. 7. *par lequel ie puiſſe teſmoigner que ie ſuis touſiours*
Pſal. 28.

Madamoyſelle

Voſtre humble ſeruiteur Claude
Faydeau Doyen en l'Egliſe Col-
legiale noſtre Dame de Molins.

De Molins ce 23. Sept. 1611.

ORAI-

ORAISON FVNEBRE SVR LE TRESPAS DE NOBLE CLAVDE Duret Seigneur de Villaignes & Peilleraut, Conſeiller du Roy, Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonois, faite par Claude Faydeau docteur en Theologie & droict Canon, Doyen en l'Egliſe Collegialle noſtre Dame de Molins,

Omnes morimur & quaſi aquæ dilabimur in terram, quæ non reuertuntur. 2. Reg. 14.

Nous mourons tous, & nous eſcoulons en la terre comme les eaux qui ne retournent point.

CE docteur des Gentils en foy & verité (qui a eſté raui en Paradis, & a ouy parolles innenarrables, leſquelles il n'eſt licite a l'homme de dire, & qui a monſtré ſa commiſſion d'Apoſtre auec ſignes, merueilles, & vertus, enſeigne que nous ne ſommes ſuffiſants de penſer quelque choſe de nous comme de nous meſmes: mais noſtre ſuffiſance eſt de Dieu, qui opere en nous le vouloir & le parfaire ſelon ſa bonne volonté. Or ayants, attentiuement eſcouté, & ſerieuſement remarqué ceſte doctrine Apoſtolique, contemplans l'imbecillité humaine, & admirans la puiſſance diuine prions hũblement Dieu, qui eſt le Seigneur des Sciences, qu'il nous donne la ſcience de ſalut, afin que diſions choſe qui ſoit à ſon honneur & gloire, à l'edification des auditeurs, & à voſtre conſolation, inuoquons deuotement Ieſus Chriſt, afin que luy qui ſouſtient toutes choſes par ſa puiſſante parolle, ſouſtienne noſtre infirmité: ſupplions encores ſainctement le S. Eſprit, qui eſt le vray conſolateur des deſolez, de conſoler ceux qui ſont de petit courage, & ſoulager les foibles: afin donques de tenir vn meilleur ordre methodique en ceſte oraiſon funebre nous la diuiſerons en 3. parties: en la premiere nous traicterons de la mort commune à toute la poſterité d'Adam: en la 2. de la vie honorable de noble Claude Duret Preſident, illuſtrée de Prudence, Temperance, Force, & Iuſtice: en la 3. de ſa mort

1. Tim. 2. 2. Cor. 12 2. Cor. 3. Philip. 2. 1. Reg. 2. Luc 1. 1. Cor. 14 Hebr. 1. 1. Theſſ. 4. & 5.

heureuſe illuminee de foy, ornee d'eſperance, & fortifiee de charité. Ve-
Sap.10. *nons à la premiere partie, qui eſt de la mort commune à toute la poſterité*
d'Adam (formé de Dieu, Pere de toute la terre). Toute l'eſcriture diuine-
2.Tim.3. *ment inſpiree, laquelle eſt vtile à enſeigner, conuaincre, corriger, & in-*
Gen.3. *ſtruire à Iuſtice, propoſe & met deuant nos yeux la ſentence diuine*
prononcée contre Adam de manger ſon pain en la ſueur de ſon viſage iu-
2.Tim.1. *ſques à ce qu'il retourne en la terre, de laquelle il auoit eſté tiré. Et ce*
Hebr. 9. *grand predicateur de l'Euangile, S. Paul le repete par vn arreſt immua-*
ble, & le declare par vn decret irreuocable, diſant qu'il eſt ordonné à tous
Act.18. *les homme de mourir vne fois: & Dauid (homme ſelon le cœur de Dieu)*
Pſal.88. *le demonſtre la larme à l'œil, & la triſteſſe au cœur vſant de ces termes*
in Pſ. 88 *pleins d'admiratiõ: Quis eſt homo qui viuit, & nõ videbit moriẽ? qui eſt*
l'hõme qui vit, & ne verra point la mort? Ce que le docte Denys Richiel
Chartreur explique clairement par ſes paroles Attiques & Laconiques.
Nullus eſt homo in mundo iſto conuerſans qui non moriatur: Omnes e-
nim moriuntur tam naturali neceſſitate conditionis, quàm merito origi-
in 9.cap. ad Heb. *nalis culpæ, præter Ieſum Chriſtum, qui mortuus eſt ſpontanea volunta-*
te. Et ce diſert interprete des Eſcritures ſainctes Alphonce Salmeron Ie-
1. Theſſ. 4. *ſuite le confirme ainſi: Omnibus in Adam dictum eſt, Puluis es, & in pul-*
uerẽ reuerteris: omnes ergo morituri ſunt, etiam Enoch, Helias, & Iohan-
nes, & ſi qui alij eſſent qui hoc priuilegio hactenus gauiſi fuiſſent: & illi
1. Para 28. *etiam de quibus Apoſtolus, ſimul rapiemur cum illis in nubibus obuiam*
Chriſto in aera, & ſic ſemper cũ Domino erimus. Feuilletõs diligemmẽt
les diuines letres: & nous trouuerõs que le ſeigneur qui ſonde les cœurs,
Exod.14 15.17. *& entend toutes les penſees, qui donne priuileges admirables à ſes fidel-*
les ſeruiteurs, à Moyſe d'ouurir la mer rouge, & faire paſſer les enfans
d'iſrael à pied ſec par le milieu, de frapper la pierre, & veoir ſortir de
Ioſ.10. *l'eau d'icelle, & eſleuer ſes mains au ſommet de la montaigne pour de-*
beller Amalech, à Ioſué d'arreſter le Soleil cõtre Gabaon, & la Lune cõtre
la vallée d'Aialon, à Heliſée d'augmenter l'huile de la vefue, d'impetrer
2.Reg.4. & 5. *à ſon hoſteſſe vn fils, lequel mourant il reſuſcite, nourrir le peuple mira-*
culeuſemẽt, & guerir la ladrerie de Naaniã prince de l'armee du Roy de
Syrie, à Eſaie de faire retourner l'ombre par les lignes eſquelles eſtoit
2.Reg.20 *deſia deſcẽdue en l'horologe d'Achas dix degrez en arriere. Nous met-*
tõs ſous ſilẽce pluſieurs autres, qui ont receu des graces ſingulieres, & dõs
Iac.1. *parfaicts du pere des lumieres (qui eſt la vie & lumiere des hommes)*
Ioh.1. *mais nous ne liſons aucunement ces grandes faueurs, ſes excellentes pre-*
rogatiues, & ſes loix particulieres de ne mourir: ains nous apprenons par
l'experience (qui eſt la maiſtreſſe de toutes choſes) & recognoiſſons par
Pſ.44. *l'Eſcriture ſainẽte (qui eſt la langue & plume diuine) que par l'enuie*
du diable la mort eſt entree en toute la terre. Et voyons en premier

lieu

lieu la mort ſe preſenter en tous aages, le petit enfant que la femme d'Urie auoit enfanté à Dauid eſt mort, l'adoleſcent, fils vnique de ſa mere, laquelle eſtoit vefue eſt mort, le Lazare homme parfaict bien aymé de Ieſus, eſt mort: le vieillard Simeon, qui eſtoit iuſte, & craignant Dieu, & attendant la conſolation d'Iſrael, eſt mort. Regardons en ſecond lieu la mort monſtrer ſa force contre toutes perſonnes: en la loy de nature entre les Patriarches Abraham pere de la multitude des Gentils, qui a gardé la loy diuine, trouué fidelle en la tribulation, & appellé amy de Dieu, eſt mort: Ioſeph le miroir de chaſteté, prince de ſes freres, l'appuy du peuple Hebrieu, le gouuerneur des Egyptiẽs, la ſtabilité de ſa natiõ, & l'exẽple de toute vertu, eſt mort: Ainſi tous les autres Patriarche ont eſprouué la faux tranchante de la mort, en la loy Moſaique entre les Prophetes Hieremie conſacré des le ventre de ſa mere, pour deſtruire, deliurer, perdre, edifier & renouueler, eſt mort: Ezechiel qui a veu les cieux ouuers, contemplé les viſions diuines, & admiré la preſence de la gloire ineffable, laquelle luy fut monſtree au chariot des Cherubins, eſt mort: autant pouuons nous dire de tous les autres Prophetes qui (ainſi que reprochoiẽt les Iuifs à noſtre Seigneur) ſont tous morts. En la loy de grace, loy de liberté parfaicte, au ſainct Euangile (qui eſt la puiſſance de Dieu en ſalut en tous croyans) entre les Apoſtres le plus ſignalé d'entr'eux, auquel ont eſté dõnées les clefs du royaume Eternel, & la puiſſance de lier & deſlier en terre, & au ciel, a ſubi la ſentence de mort auec tous les autres. Entre les Docteurs ce prudent Phariſien nommé Gamaliel docteur de la loy, honorable à tout le peuple, le cõſeil & defẽſe des Apoſtres, eſt mort: entre les diacres, ſainct Eſtienne ordonné diacre (par la diuine Sapience) laquelle diſpoſe toutes choſes doucement) qui eſtoit plein de foy & de force, & faiſoit de grands miracles & ſignes entre le peuple, eſt mort: Quoy? la mort eſt tellement inconſideree qu'elle attacque en tous lieux. Debora, nourrice de Rebecca fut empoignee par la mort, & enſeuelie au deſſous de Bethel: Rachel eſt morte au chemin qui mene à Ephrata: Iſaac eſt mort en Mambré, cité d'Arbee: Moyſe eſt mort en la terre de Moab: Aarõ eſt mort en la montaigne de Hor: Ioiada eſt mort en la cité de Dauid: Eutyche eſt mort en Troas: & pluſieurs qui ſont morts en diuers lieux, & & leur mort eſt pretieuſe en la preſence du Seigneur. Paſſons maintenant à la 2. partie, qui eſt de la vie honorable de noble Claude Duret Preſident, illuſtrée de Prudẽce, Temperance, Force, & Iuſtice: voyons cõme il eſtoit honorable en ſa maiſon, mõſtrant vne dilection ſans feintiſe, & preuenant l'vn l'autre par honneur. Car comme les Iuifs alloient ſouuent vers Ioachin, pource qu'il eſtoit honorable par deſſus tous les autres, qui demeuroient en Babylone: ainſi les Bourbonois viſitoient tous les iours noble Claude Duret Preſident à cauſe de l'honneur de ſa ſaine

Mort à tous aages. 2. Reg. 12. Luc. 7. Ioh. 11. Luc. 2.

Mort cõtre toutes perſonnes Eccl. 44. Iacobi. 5. Gen. 50. Eccl. 49. Hier. 1. Ezech. 1. Ioh. 8. Iacobi. 1. Rom. 1. Matt. 16. Act. 5. Sap. 8. Actor. 6. & 7.

Mort en tous lieux Gen. 35. Deut. 34. 2. Paral. 24. Act. 20. Pſal. 115. Rom. 12. Dan. 13. Tit. 1. & 2 1. Tim. 5. 2. Cor. 8.

doctrine, & ſplendeur qui reluiſoit en ſa grande dignité, lequel reputoit (ſelon l'Apoſtre) les preſtres qui preſident bien dignes de double hõneur, principalement ceux qui trauaillent en la parolle & doctrine, qui procurent ce qui eſt bon non ſeulement deuant Dieu, mais auſsi deuant les hommes, & qui pleurent entre l'allée & l'autel les pechez du peuple. Tant de vertus qui reluiſent en ce ſignalé perſonnage (orné de la bonté du Preſident Felix, & honoré de l'equité de ſon ſucceſſeur Feſtus) m'inuitent ſelon ma profeſsion Theologique & Canonique, & meſme l'Eſcriture diuine m'exite à louer grandement noble Claude Duret Preſident de Bourbonois, homme digne d'honneur, grand en vertu, & doué de prudence, laquelle eſt plus pretieuſe que toutes richeſſes, & que toutes les choſes que l'on deſire ne peuuent luy eſtre comparees. La Prudence (ſelon ſainct Bonauenture) eſt la moderatrice des vertus, qui ordonne des affections, & enſeigne les bonnes mœurs : la Prudence eſt la gardienne des perfections, & (comme dit le Philoſophe Diogenes) elle eſt entre les vertus, ce que la veue eſt entre les ſens : & ſi le gouuerneur d'Egypte Ioſeph par ſes belles parolles, & actions dignes d'eternelle memoire a faict cognoiſtre ſa prudence admirable, laquelle eſtoit agreable au Roy Pharao, & proffitable au peuple d'Egypte : noble Claude Duret Preſident de Bourbonois par ſes doctes liures imprimez, par ſes diſertes harangues, & par ſes honeſtes deſportements, plaiſoit au Roy treſchreſtien Henry III I. (duquel le nom comme de Dauid fut diuulgué par toutes les contrees) qui recognoiſſant ſa ſinguliere prudence eſcoutoit ſes graues diſcours, comme Dauid entendoit les bons conſeils de Chuſai Arachite meilleurs que ceux d'Achitophel : car ſa prudence ſe monſtroit vtile pour ayder & ſupporter la nation Françoiſe, laquelle l'appelloit (comme vn autre Iob) l'œil à l'aueugle, le pied au boiteux, & le pere des pauures. Mettons deuant vos yeux ſa Temperance, laquelle eſtoit grande en la viande qu'il mangeoit auec actions de graces : & en ſon boire il vſoit que bien peu de vin pour ſon debile & foible eſtomach, & auſsi pour les grandes maladies qu'il auoit ſouuent : & ne mettoit ſa confiance en l'art des Medecins, comme faiſoit Aſa : mais il tournoit ſa face vers la paroy comme Ezechias, & prioit ardemment le Seigneur, auquel il logeoit ſon eſperance d'obtenir gueriſon parfaicte. Et tout ainſi qu'Iſaac, trouuoit admirable la bonne venaiſon appreſtee par ſa chere femme Rebecca : ainſi noble Claude Duret Preſident de Bourbonois, auoit agreable la delicate viande preſentee par Modamoyſelle Florimonde Bergier ſa fidelle partie, laquelle il aymoit comme Lapidoth ſa Delbora : Elchana ſon Anna : Dauid ſa Michol : Salomon ſon eſpouſe fille de Pharao Roy d'Egypte : Tobie ſon Anne, & Zacharie ſon Elizabeth : Et ſa plus grande temperance ſe deſcouuroit à n'auoir eſgard aux perſonnes, ny aux dons, & diſoit (auec l'oracle diuin) que

Ioel.2.
Act.23.& 25.
Eccl.44.
Prou.3.
lib.2.cap: 27.in pharetra.
Laert.lib 4.
Gen.41.
1.Reg.14.
2.Reg.17.
Iob.29.
1.Tim.4. & 5.
2. Para!. 16.
Eſai.28.
Gen.27.
Iudicũ 7.
1. Reg. 1. & 19.
3. Reg. 3
Tob.10.
Luc.1.

les dons aueuglent les yeux des Sages, & peruertiſſent les parolles des Iuſtes: mais ſa temperance eſtoit encores plus eſtroicte en la fuite du peché mortel, duquel il s'eſloignoit comme de la preſence du couleu ure ſçachant tres-bien les exemples horribles & eſpouuentables de la diuine Iuſtice, qui a faict voler les eſclats de ſa fureur, & tonnerres de ſa vengeance ſur les meſchans: comme de Lucifer qui par ſon orgueil du plus haut ciel tresbucha iuſques au plus profond de lenfer: d Adam dechaſſé du Iardain de volupté par vn Cherubin: de Nadab, & Abiu deuorez du feu: de Pharao enueloppé au milieu des flots de la mer: de Coré, Dathan, & Abyron, engloutis dans les entrailles de la terre: d'Antiochus vexé d'vne horrible douleur és inteſtins: & d Herodes frappé de l'Ange & rongé de vermine. Conſiderons ſa force, qui reluiſoit à deſraciner tyuroye d inimitié Vatiuienne, & ſemer la bõne ſemance de bienueillance Chreſtienne (qui n'a qu'vn cœur & vne ame) à conſeruer les bons citoyens, & chaſtier les meſchants, à defendre la Iuſtice pour ſon ame, & battailloit iuſques à la mort pour la Iuſtice: & prediſoit (auec l'Apoſtre) ſa mort eſtre prochaine, & attendoit la couronne de Iuſtice. Dauãtage ſa force n'eſtoit aux cheueux de ſa teſte, comme en Samſon, mais bien en ſes diſcours dignes de la doctrine de Ionathan conſeiller, homme prudent & lettré: digne de la vieilleſſe, nobleſſe, & force d'Eleazar: dignes de la memoire d Eſdras, & de l'intelligence de Beſcleel. Admirons ſa Iuſtice qui eſtoit touſiours pour combattre, & abbatre la conuoitiſe de la chair, le deſir des yeux, & l'orgueil de la vie: reteter la Iuſtice Phariſiaque pleine d'arrogance, mais embraſſer la Iuſtice Chreſtienne illuſtree d'humilité. Portons nous à la 3. partie, qui eſt de ſa mort heureuſe illuminee de foy, ornee d Eſperance & fortifiée de charité. Comme nous liſons en l'hiſtoire ſacrée que Dieu (qui eſt benin, veritable, patient & diſpoſant toutes choſes en miſericorde) a retire à ſoy Ioſias par vne mort honorable contre Nechao Roy d'Egypte, afin qu'il ne vit point les grandes miſeres qu'il deuoit enuoyer ſur la ville de Hieruſalem: Ainſi nous croyons pieuſement qu'il à appellé Noble Claude Duret Preſident de Bourbonois par vne mort digne de la vocation en laquelle il eſtoit ſainctement appellé pour ne contempler les diuerſes calamitez, par leſquelles la diuine Iuſtice vouloit punir les iniquitez de ceſte mondaine Egypte pleine de malice. Nous ſçauons ſes bonnes œuures, ſon trauail, ſa patience, ſa fidelité iuſques à la mort pour receuoir la couronne de vie, & pouuons dire Chreſtiennement (ſelon la voix du ciel) qu'il eſt bienheureux, puis qu'il eſt mort au Seigneur, qui la fait porter par ſes Anges, non au ſein d'Abrahã, cõme le Lazare: mais en la S. cité de Hieruſalẽ nouuelle. Toutes ces belles & excellẽtes qualitez cõſidereesq̃ nous venõs de vous expoſer, qui eſt ce qui ne dira qu'il eſt biẽ heureux és delices du paradis de Dieu, & q̃ ſa mort a eſté glorieuſe & honeſte cõme d'vn autre Eleazar pleine de

Deut. 16. Eccl. 21. Prou. 23. Eſai 14. Gen. 3. Leu. 10. Exod. 14. & 15. Num. 16. 2. Mach. 3. & 9. Act. 12. Matt. 13. Act. 4. 2. Tim. 4. Iudicũ 16 1. Par. 27. 2. Mach. 6. 4. Eſd. 14. Ex. 31. 1. Ioh. 2. Matt. 5. Sap. 15. 4. Reg. 23 2. Paral. 35. 1. Cor. 7. 2. Tim. 1. Exod. 3. 1. Ioh. 3. Apoc. 2. & 14. Luc. 16. Apoc. 21. Ezec. 28.

2. Mach. 6. *constance & consolation vrayement Chrestienne agreable à Dieu, qui la predestiné, appelé, iustifié, & glorifié. Arrestons doncques presentement nos larmes immoderees, de peur que nous semblions imiter les Payens,*
Rom. 8. *qui ont demené és tenebres d'ignorance & d'infidelité, & qui n'ont mis*
1. Thess. 4 *leur esperance en la resurrection future: deschassons les tristesses du mõ-*
2. Cor. 7. *de qui operent la mort, & soyons contristez à pœnitence selon Dieu pour*
Iacob. 2. *faire nostre salut. Remarquons sa viue foy pleine de bonnes œuures. Re-*
Psal. 61. *gardons sa ferme esperance dressee à Dieu, comme celle de Dauid, auec lequel il pouuoit dire, & sans doute il a dit, in Deo salutare meum & gloria mea: Deus auxilij mei, & spes mea in Deo est: en Dieu est mon salut & ma gloire, il est le Dieu de mon ayde, & mon esperãce est en Dieu. Admirons son ardente charité en ce siecle (plein d'iniustice & d'infirmité)*
Esdr. 4. Matt. 24. *auquel la charité de plusieurs est refroidie & l'iniquité abonde. Admirons (dis-ie) son ardente charité, laquelle (au dire de l'Apostre) endure*
1. Cor. 15. Coloss. 3 *tout, croit tout, espere tout, souffre tout, & est le lien de toute perfection. Ne touchons pas à sa singuliere charité enuers les pauures, lesquels il voyoit de bon œil, & leur faisoit largesse des biens qu'il auoit receu de*
Tob. 2. *Dieu: tellement que les pauures peuuent bien maintenãt dire qu'ils ont*
Matt. 8. *perdu celui lequel (apres Dieu) leur seruoit de pere nourrissier, & comme vn autre Tobie aux pauures de son temps eslargissoit à suffisance ce*
Act. 10. & 17. *qui estoit necessaire à leur vie. Parquoy, prions (auec l'humilité du Centenier) celuy qui est ordonné de Dieu pour estre iuge des viuans & des*
Psal. 142. *morts, qui a ordonné vn iour auquel il doit iuger le monde en equité:*
Soph. 1. *afin qu'il n'entre point en iugement auec son seruiteur defunct: car deuãt luy aucun viuant ne sera iustifié, mais qu'il luy face trouuer misericorde*
Psal. 50. *en cette iournee d'ire, de tribulation, d'angoisse, & de misere: qu'il aye*
Apoc. 1. *mercy de luy selon sa grand misericorde, & selon la multitude de ses*
Ex. 19. *miserations: qu'il efface son iniquité, qu'il l'arrouse d'ysope, & il sera net, qu'il le laue & sera blanchi plus que la neige, qu'il le nettoye de ses pechez en son sang pretieux: qu'il le monte en la montaigne de Sinai auec*
Psal. 14. *Moyse, & le face habiter au celeste Tabernacle auec Dauid: & finalement qu'il le mette à sa dextre pour posseder le royaume qui a esté apre-*
Matt. 25. *sté dez la fondation du Monde, & iouyr de la vie eternelle, à laquelle nous conduise le Pere le Fils, & le S. Esprit. Amen.*

DES ORIGINES DES LANGVES

SELON L'OPINION DES PHILOSOPHES *& Hiſtoriens payens & idolatres.*

CHAPITRE I.

LE diuin Platon voulant repreſenter ſous la couuerture d'vne fable la premiere condition du genre humain, feind qu'au commencement du monde les dieux eſtoyent ſeuls, auant qu'il y euſt aucuns animaux mortels. Mais aduenant le deſtin fatal de generation, iceux dieux les produirent és entrailles de la terre, & formerent de feu, & de terre auec les autres choſes meſlees à ces deux: & les voulans mettre en lumiere; ils manderent à Promothee & Epimethee diſtribuer à chaſcun ſes forces & proprietez. Alors Epimethee pria Promethee de luy laiſſer faire ceſte diſtribution en ſa preſence: & ainſi s'auança ſeul d'y proceder, donnant à aucuns force ſans legereté, à autres legereté ſans force. Il en arma aucuns, & pour ceux qui eſtoyent ſans armes, il inuenta autre ſecours. Ceux qu'il auoit enclos en petits corps, il les eſleua en l'air auec plumes, ou les commanda ſe traiſner par terre, munit les accreus en grande maſſe, de leur maſſe meſme: & ſemblablement proceda és autres, diſtribuant à chacun ſes vertus & facultez. Apres qu'il les euſt ainſi munis & fournis: afin qu'iceux ne s'entredeſtruiſiſſent, il leur donna moyen de ſe deffendre les vns des autres, & de demeurer à d'eſcouuert, reueſtant les vns de poils eſpais, coquilles, teſts eſcaillés, pennes, ou peaux dures contre les intemperies de l'hyuer, ou de l'eſté, & des meſmes choſes leur prepara lictieres, & couches naturelles, adiouſtant aux pieds, argots, ongles, calloſitez aux teſtes, cornes, dents, & trompes. Puis il leur diſtribua les aliments, faiſans paiſtre aux vns les herbes de la terre, aux autres, manger les fruicts & racines des arbres, & les autres plus gourmands à s'entredeuorer, pourueuſt que ceux qui viuroyent de proye fuſſent aucunement ſteriles, & les autres ſubiects à leur gourmandiſe, plus fertiles: afin que l'eſpece en duraſt. Car la prouidence diuine a eſté en cela fort ſage, ayant fait que tous animaux paoureux & de bon manger, ſoyent grandement feconds, afin que par eſtre ſouuét mangez, ne deffailliſſent ainſi que beſtes nuiſibles & malfaiſantes, ſont peu lignageres. Pourtant le lieure eſt fort fecond, & ſeul de toutes les beſtes de venaiſon, ſurcharge ſa por-

tée,à cauſe que l'homme,beſtes,& oiſeaux le pourſuiuent à mort. Pareillement la haze des connils ſe trouue ſi plaine de lappins , que les vns ſont encor ſans poil, les autres ſont vn peu plus formez, & les autres ſortent du ventre , mais la lyonne qui eſt la plus forte & la plus hardie de toutes les autres beſtes, en ſa vie ne porte ſelon les Egyptiens qu'vne fois, & vn ſeul faon ſeulement.Or n'eſtant Epimethee gueres ſage , il donna tout aux beſtes brutes, ne reſeruant rien pour l'homme qu'il laiſſa ſeul ſans force, ſans vertu, ſans proprieté, tout nud, ſans armes, ſans veſtemẽts,ſans chauſſeure, ſans alimẽt conuenable,& indigent de toutes choſes: tellement qu'il ne pouuoit reſiſter aux autres animaux eſtant lors plus excellents que luy : car les cerfs couroyent plus legerement,les lions & ours eſtoyent plus forts,le paon plus beau , le renard plus ſubtil , le formy plus diligent,le limaçon mieux logé , chaſque beſte trouuoit medecine propre à ſa maladie & bleſſeure , dont l'homme eſtoit ignorant, de là ſuruint telle confuſion que peu à peu les hommes periſſoyent par diuerſes manieres de crũautez , en ſorte que leur eſpece euſt eſté toſt reduite à neant ſans l'aduis du prudẽt Promethee,lequel voyãt ſi grande faute,pour y remedier deſroba à Vulcan & Minerue l'artificielle ſageſſe auec le feu , n'eſtant poſſible qu'on la peuſt recouurer, ou en vſer ſans feu , & ainſi la diſtribua au genre humain, moyennant laquelle les hommes commencerent pour leur vtilité commune s'aſſembler par crainte des beſtes,afin de leur reſiſter,donnãs ſecours les vns aux autres, & cherchans deçà & delà lieux ſeurs pour leur habitation , apprindrent à faire maiſons & veſtements pour euiter l'aſpreté du froid,& force du chaud,reſeruer les fruicts à la neceſſité,preparer armes à leur deffenſe,& trouuer les autres commoditez pour la vie , leſquelles finalement la neceſſité meſme inuentrice de toutes choſes fait cognoiſtre par le menu aux entendements des mortels , auſquels furent donnez pour aydes les mains , la parole , & la raiſon , la raiſon pour inuenter , la parole pour communicquer , les mains pour accomplir ce qu'ils inuenteroyẽt d'eux meſme par raiſon,ou apprendroyẽt des autres par parole: car autre animal ne parle vrayemẽt,pourtant que le parler procede de raiſon, & n'a aucunes mains,trop bien quelque cas ſemblable aux mains. Parquoy l'homme a trouué premieremẽt par raiſon les choſes plus neceſſaires,comme les aliments,habits,& armes,puis celles qui ſeruent au plaiſir,ornemẽt, & magnificẽce,il a impoſé noms à toutes choſes, inuenté les lettres de pluſieurs ſortes,& diuerſes manieres d'eſcrire, dreſſé tous arts mechaniques & liberaux,procedãt ſi auãt iuſques à meſurer la terre & la mer,reduire pãr inſtruments la treſample maſſe du ciel à peine compriſe en ſon entendemẽt, & la propoſer deuant les yeux. Dauantage le meſme Platon afferme qu'auant que les hommes veſquiſſent en congregation, & parlaſſent enſemble, ou qu'ils euſſent commencé à inuenter & exercer les arts ; d'autant qu'eux ſeuls entre touts animaux participoyent de la diuinité , douez d'ame immortelle pour ceſte diuine cognation , auoir penſé premierement qu'il y euſt des dieux,& les auoir honorez & priez. De là auoir prins commencement la religion , police , iudicature , auoir eſté introduits les commerces par mer & par terre,les loix eſtablies,les magiſtrats creés , les meſtiers inuentez , les maiſons baſties , les villages & bourgs conſtruits , & puis les citez , villes & fortereſſes , & les Empires, Royaumes & Republiques.

Diodore

CCM.

…iali Hebræorum minima figura … originem veram , & dicitur

…r. cum tribus punctis subscriptis

…um tribus punctis durius est.

…cum puncto supra est dh, aut z. …graphica. Sunt septem variæ il-

…Mauri proferunt Gau vel Guau.

…rret, lenius sonat.

…vlt. cum puncto supra est Dh- … Z.

…ocale, ab vltimis.

…h vel c, à penult. Turcæ cum tri- …rà ponunt loco nc, aut gh.

…finalis est, M.

…n duplici sono efferri solitæ.

…atuor figuris cum puncto suprà,

…nctum infrà.

… vel Ts, cum puncto suprà Dhad, vel Zad.

…o solo puncto notant Mauri.

…um tribus punctis rh.

…m, Te mim, Abbrevia- tiones.

Omnis pl… priori tabula, … verò omnium … Chaldæa, vi… & Misnaioth … varijs interpr… Arabes & … seruatur , n… pro He arti… Arabicè in s… quum ab ari… vii ad mat…

…m. Lam, Ie, Abbrevia- tiones.

…achmam.

Lingua hæc fuit, vt habent Arabes, ab Abrahamo data Ismaeli Arabum & Ismaelitarum parenti. Vnde constat illam quæ diuinitus data est Mosi fuisse iam ante communem patribus, & Adamo fuisse diuinitus etiam insculptam, ita tamen vt vera figura secreta esset solis sapientibus, hoc est Sanctiis communis, adulterata autem & chirographica daretur Ancillæ filys licet nothis, tamen primogenitis. Vnde factum est, vt quum nil sit Alcorani doctrina absurdius, nil Ismaeliticis armis debilius, nil illorum sapientibus infantius, dederint tamen cum lingua religionem & imperium super omnes Asiæ, Africæ, & tertiæ partis Europæ populos, subactis potentissimis Christianis. In Mauritania Cæsariensi & Tingitana, in Numidia, in Africa proprie, in Cyrenaica, in Libia, Ethiopia, Aegypto, Arabia Fælici, Petrea, Deserta, Syria, Cœlesyria, Assyria, Chaldæa, Parthia, Media, Perside, Gedrosi, Susiana, Ariana, India, vltra & citra Gangem, ad nouum vsque & nuper apertum Antipodum orbem, in Serica, Scythia seu Tartaria, Arachosia, Chorasmiis, Hircania, Armenia, vtraque Cilicia, Georgia, Paflagonia, tota Asia ad Massagetas & ad nostrum vsque mare, in Peloponneso, Græcia, Macedonia, Thracia, Triballibus, Dacia, Valachia, Zazigibus, Sernia, Bosna, Epiro, Sclauonia, Illiri, Hungaria, in fines vsque Romani imperij, quas prouincias in hac tabula adscripsi, vt videat orbis Christianus, quàm sit vtilis, & ad conuersandum in toto orbe necessaria hæc lingua, comparata vt fiat Clementinæ de magistris adimpletio, siue vt rationibus, siue vt armis in eos agamus.

Alias ordine literarum perturbato, ne agnoscatur origo ab Hebræis sic vocant, Elif, Be, Te, The, Gim, He, Che, Dal, Dhal, Re, Ze, Sfin, Sin, Tsad, Dhad, Te, De, Hain, Gain, Fe, Caf, Chief, Lam, Mim, Nun, He, Vau, Lameliff, Ie. Et sic ex vigintiduabus literis volunt habere viginti nouem, quia punctis figuras mutant ob variam prolationem.

et a vel e, eadem sub ipsis valet i. Cirma autem supra, valet o vel u: infra, in: recurua dupla aut minuo inuersa, un vel on. Supra sola di. a vel Otur, dupla supra Nassab tenuin. Infra dupla, Ger tenuin: recurua Grammatices consistit. V communiter est in fine nominum quæ pro suprus venit V n, A, vel e, in dictione recta: & an si desit articulus, I pro di- n Grammatica Arabica pridem exposui.

cœlitus Mosi in tabulis dati, Figuræ & Nomina.

א	Alefex	4	Iodim
ב	Beth ex	4	
ג	Ghimel	3	
ד	Daleth	3	
ה	He	4	
ו	Vau	2	
ז	Zain	2	
ח	Chet	4	
ט	Teth	4	
י	Iod fons omnium.		
כ	Caf	4	
ל	Lamed	4	
מ	Mem	5	
נ	Nun	2	
ס	Samec	4	
ע	Ain	3	
פ	Pe,Fe	5	
צ	Tsade	4	
ק	Cof	5	
ר	Res	3	
ש	Sin	5	
ת	Thau	4	

Puncta pro vocalibus olim habebant & lineas nullas, vnde Segol, Patha parvum & Zere Camez parvum vocantes, ostendunt quod & Patha magnum & Camez magnum, sicut & parva punctis & non lineis constabant.

vno longo & altero latente in capite: Caf.

Omnis plane literarum ratio & Grammatices ars, sic habet, vt in priori tabula, & Fœnicum characterum tractatione exposuimus. Ars verò omnium linguarum Orientis ex hac vna pendet. Nam in vtraque, Chaldæa, videlicet, & quæ apud Iudæos in Thalmudis & Thargumis & Misnaioth, & apud Christianos in sacris libris, vtrisibique & eorum variis interpretibus lingua Syriaca Christo vsitata scriptis, & quæ apud Arabes & Aethiopas, eadem ratio affixorum seu literarum seruilium seruatur, nisi quia Aethiopicè Za pro Dalet, & Chaldaicè Dalet pro He articuli & relationis loco ponitur. He autem Chaldaicè & Arabicè in fine est loco Vau relativi masculini. Omnes autem linguæ quam ab arte deficiunt, ad naturam Hebraicæ redeunt, duce Natura, vti ad magistram & primam.

Christo vulgaris erat, Alfabetum Hebræo diuinitus sculpto deductum.

ܐ	Olef aut Olaf,	*deductum est ab vltima chirographica*
ܒ	Beth, b.	*vel u consonum.*
ܓ	Gomal aut Game,	*à Chirographico secundo G.*
ܕ	Dolad aut Daleth,	*maiuscula clara est, D.*
ܗ	He,	*à sexta figura Iudæis Mauris vsitata, H.*
ܘ	Voë aut Vaf,	*ab vltima obsoluto capite, V consonum, vocale.*
ܙ	Zoin Z,	*à prima chirographica.*
ܚ	Chet,	*affinitatem perdidit, vt minusculæ à maiusculis, Ch.*
ܛ	Teth T,	*clarum est.*
ܝ	Iod aut Iud,	*patet, à consonum aut vocale.*
ܟ	Chaf,	*patet ch.*
ܠ	Lomad aut Lamed L,	*patet L.*
ܡ	Mem M,	*à finali chirographica.*
ܢ	Nun N,	*satis liquet vide.*
ܣ	Samech aut Sorach,	*est Samech obsoletum ob celeritatem pingendi, s forte.*
ܥ	Hoim,	*à Ain, ab vltima.*
ܦ	Pe & Fe, P & F	*ab vltima & penultima.*
ܨ	Tzode,	*à chirographicis TS.*
ܩ	Cuf,	*ab vltima, vt q.*
ܪ	Reſs R,	*ab vltima contracta r.*
ܫ	Sfin,	*à Sin chirographica, sibi aut spiritum.*
ܬ	Tau th aut t,	*perdidit affinitatem vt & Cheth*

Remanserunt semper hi characteres vnà cum sacris nui Testamenti in ea scriptis, aut è Græcis conuersis, & Veteris ex Hebraico i hanc linguam vulgarem interpretatis, penes Syriæ incolas, qui ex circumcisione ad Christianismum proueneie, & odio summo in Iudæos laborarunt. Vnde & characterem, quamuis ab Hebræo deductus esset, fategerunt à Iudæis distare, vt hodie suis characterem practicum Hispanorum, Gallorum, aut Mercatorum Italorum, etiam linguæ Latinæ bene peritus vix it legere, pro characteris Latini antiquissimi, plane non possit: imò ne credat quidem Latinum aliquando fuisse. Sic olim erigit Syris, qui partim in Patriarchæ Græci, partim in Romani summique Pontificis sententiam iurarunt, vt sunt Maronitæ montis Libani habitatores, qui vti Romano, ceteri vti Græco in hac lingua sacris operantur.

ALFABETVM.

ا	Elif,	*Ab vltima prouinciali Hebræorum minima figura adhuc repræsentas originem veram, & dicitur Hamzat.*
ب	Be b,	*Ab vltima Hebr. cum tribus punctis subscriptis est p.*
ج	Gim G,	*patet satis, cum tribus punctis durius est.*
د	Dal D,	*A penultima, cum puncto supra est dh, aut z.*
ه	He H,	*A prima chirographica. Sunt septem variæ illius figuræ.*
و	Vau V,	*Ab vltima. Mauri proferunt Gau vel Guau.*
ز	Ze Z,	*Ab vltima.*
ح	Che ch,	*i puncto terret, leuius sonat.*
ط	Te vel Ti T,	*vel Z. vlt. cum puncto supra est Dh.*
ي	Ie,	*Est i consonum aut vocale, ab vltimis.*
ك	Chief,	*Aut Chiaf, Ch vel c, à penult. Turcæ cum tribus punctis suprà ponunt loco nc, aut gh.*
ل	Lam L,	*patet.*
م	Mim,	*Ab vltima quæ finalis est, M.*
ن	Nun N,	*A penultima.*
س	Sin est s,	*à figura. Sin duplici sono efferri solitæ.*
ع	Hain,	*A tribus aut quatuor figuris cum puncto suprà, dicitur Gain.*
ف	Fe F,	*Mauri notant punctum infrà.*
صاض	Sad vel Tsad, Z vel Ts,	*cum puncto suprà Dhad, vel Zal.*
ق	Caf K,	*Ab vltima, vno solo puncto notant Mauri.*
ر	Re,	*A Res, vltima.*
ش	Sfin,	*Ab vltimis, aut sk.*
ت	Te,	*Ab vltimis T, & cum tribus punctis Th.*
لا لم تم	Lam elif, Lã mim, Te mim,	*Abbreuiationes.*
ق ج ع	Feie, Fe ie. Haim. Lam, Ie,	*Abbreuiationes.*
بسم الله الرحمن	Bifmil, Lahil, Rachmam.	

Lingua hæc fuit, vt habent Arabes, ab Abrahamo data Ismaeli Arabum & Ismaelitarum parenti. Vnde constat illam quæ diuinitus data est Mosi fuisse iam ante communem patribus, & Adamo fuisse diuinitus etiam insculptam, ita tamen vt vera figura secreta esset solis sapientibus, hoc est Sanctis communis, adulterata autem & chirographica daretur Ancillæ filijs licet natis, tamen primogenitis. Vnde factum est, vt quum nil sit Alcorani doctrina absurdius, nil Ismaelitica armis debilius, nil illorum sapientibus infantius, dederint tamen cum lingua religionem & imperium super omnes Asiæ, Africæ, & tertiæ partis Europæ populos, subactis potentissimis Christianis. In Mauritania Cæsariensi & Tingitana, in Numidia, in Africa proprie, in Cyrenaica, in Libia, Ethiopia, Aegypto, Arabia Felici, Petræa, Deserta, Syria, Cœlesyria, Assyria, Chaldæa, Parthia, Media, Perside, Gedrosi, Susiana, Ariana, India, vltra & citra Gangem, ad nouum vsque & nuper apertum Antipodum orbem, in Serica, Scythia seu Tartaria, Arachosia, Choramisis, Hircania, Armenia, vtraque Cilicia, Georgia, Paflagonia, tota Asia ad Massagetas & ad nostrum vsque mare, in Peloponneso, Græcia, Macedonia, Thracia, Triballibus, Dacia, Valachia, Zazigibus, Servia, Bosna, Epiro, Sclauonia, Illiri, Hungaria, in fines vsque Romani imperij, quas prouincias in hac tabula adscripsi, vt videas orbis Christianus, quàm sit vtilis, & ad conuersandum in toto orbe necessaria hæc lingua, comparata vt fiat Cententinæ de magistris adimpletio, siue vt rationibus, siue vi armis in eos agamus.

Alias ordine literarum parum hactenus agnoscatur origo ab Hebræis sic vocant, Elif, Be, Te, The, Gim, He, Che, Dal, Dhal, Re, Ze, Sfin, Sin, Tsad, Dhad, Te, De, Hain, Gain, Fe, Caf, Chief, Lam, Mim, Nun, He, Vau, Lameliff, Ie. Et sic ex viginti nouem literis volunt habere viginti nouem, quia punctis figuras notant ob variam prolationem.

Virgula recta obliqua super literas, valet a vel e, eadem sub ipsis valet i. Curua autem suprà, valet o vel u inf. sup. vel ou: si sit dupla supra, valet an vel en: infra, in: recurua dupla aut mutuo inuersa, un vel on. Supra sola di itur Fathah, infra sola Chefre, recurua Rasa vel Otur, dupla supra Nassab tenuin. Infra dupla, Ger tenuin: recurua dupla, Rasa tenuin. In his punctis tota ars Grammatices consistit. Vt communiter est in fine nominum quæ pro suppositio sunt, & sine al aut el articulo, loco eius venit Vn, An, vel en, in dictione rectæ: & an si desit articulus, loco dictionis adiunctæ aut possessa. Et cætera vt in Grammatica Arabica pridem exposui.

Diodore Sicule autheur Grec au liure 1.de ſa bibliotheque hiſtorique cha. 1. ſuiuant l'opinion des plus anciens philoſophes & hiſtoriens payens & idolatres a laiſſé par eſcrit que les hommes au commencement du monde auoyent le ſon de leur voix confus & non intelligible, mais que peu à peu faiſans diſtinction, ils nommerent chaſque choſe par ſon nom & appellation. Et d'autant qu'ils eſtoyent alors demeurans en pluſieurs & diuerſes parties de ceſt vniuers ils n'vſerent tous de meſme parole & langue, dont eſt aduenu qu'ils eurent auſſi differens & diſſemblables ou contraires characteres & formes de lettres, à propos de quoy faut veoir ce qu'en eſcrit ſur ce ſubiet G. Poſtel en ſon traicté des origines, ou de l'antiquité de l'hebrieu, & affinité des langues. Marc Antoine de Muret liur. 1. chap. 5. de ſes diuerſes leçons ſur Horace, & F. de Belleforeſt liu. 1. ch. 2. de ſon hiſtoire vniuerſelle. M. Vitruue Pollion Architecte parlant groſſierement de ceſt affaire cuide que cependant que les hommes habitoyent au commencement du monde aux boys & aux foreſts, & que les arbres chocquez & adheurtez enſemble auoient produit & engendré le feu, iceux hommes s'aſſemblerent aupres d'iceluy : & s'appellans les vns les autres vindrent en ces aſſemblees à faire & produire diuerſement des voix & paroles, leſquelles puis apres furent formees petit à petit iuſques à l'origine & commencement d'vne langue entiere & parfaicte. Herodote autre autheur Grec en ſon Euterpe parlant de ceſte matiere en a dit ces mots ; les Egyptiens deuant que Pſammetiche fuſt leur roy, auoient opinion d'eſtre les premiers & plus anciens de tous les hommes du monde ; mais Pſammetiche eſtant entré au Royaume, & ayant vne certaine cupidité & deſir de ſcauoir quels eſtoient les plus anciens des hommes : des ce temps les Phrygiens penſoyent eſtre premiers que les Egyptiens, car Pſammetiche s'eſtant enquis quels eſtoyent les premiers & plus anciens des hommes, comme il apperceuſt qu'il n'y auoit moyen de le ſcauoir par inquiſitions, il s'aduiſa de deliurer à vn paſteur deux petis enfançons ſortis de petit lieu, pour les faire nourir auec les troupeaux des beſtes qu'il conduiſoit aux champs, luy commandant que perſonne du monde ne vint à proferer aucune parole en leur preſence, mais quils fuſſent mis en vne logette champeſtre, dans laquelle on meneroit deux cheures pour les nourrir & alimenter, ce que Pſammetiche auoit commandé, parce qu'il deſiroit ouir (apres que ſes petis enfançons deuiendroyent vn peu grans) ſi iceux ne prononceroyent point aucunes paroles : choſe laquelle aduint ainſi qu'on s'attendoit : car le temps & eſpace de deux ans eſtant paſsé les deux enfans eſtandás les mains & ſe proſternans deuant le paſteur qui leur adminiſtroit, en oyant ouurir la porte ſe mirent a crier, BEC, BEC, ce que le paſteur pour la premiere fois teint ſecret, mais entrant ſouuentesfois vers iceux, & obſeruant diligemment qu'iceux repetoyent vn meſme mot touſiours, il rapporta le tout à ſon maiſtre, & euſt commandement d'amener & exhiber leſdits enfans, leſquels Pſammetiche ayant oui crier ces mots, BEC, BEC, s'enquit quelles nations vſoyent deſdits mots, ce que cherchant il trouua que les Phrygiens appelloyent ainſi du pain en leur langage, & par ce moyen les Egyptiens concederent & confeſſerent les Phrygiens eſtre plus anciẽs qu'eux, ce que i'ay oui dire auoir eſté fait par ce que i'en ay appris des preſtres de Vulcan qui ſont à Memphis : mais les

» grecs font mention de choſes pareilles controunees par eux, aſſauoir que » Pſammetiche dõna ordre que les enfans fuſſent nourris chez des femmes » auſquelles il auoit fait couper la langue entierement. Suidas autheur Grec en dit autant que l'autheur cy deſſus en l'explication du mot Grec Βεκκὸς, & le commentateur d'Ariſtophane poëte grec en la comedie des nuës ſur ce mot grec Βεκκίστελλωι, Iuſtin l'hiſtorien liu. 2. fait mention du debat des Egyptiens & des Scythes touchant l'antiquité de leur nation, mais il ne parle aucunement de ceſte hiſtoire de Pſammetiche. Theodoret liure 5. des affections grecques eſcrit, que aucuns des anciens Payens ont aſſeuré que les premiers hommes du monde naſquirent en Arcadie, d'ou veint le mot grec προσελλήνους.

Ante Iouem genitum, terras habuiſſe feruntur
Arcades, & luna gens prior illa fuit.

Quelques autres autheurs anciés payens, entre leſquels a eſté le diuin Platon cy deſſus allegué en ſon Timee, & au 1. des loix, ont tenu que les premiers hommes de ceſt vniuers procederent de l'Egypte. Ce qu'apres Cœlius liur. 2. chap. 19. diuerſ. leçons confirme Girard Mercator en ſes paradoxes. Ariſtides autheur Grec tient en ſon panathenaique que le terroir Athenien fuſt celui qui le premier produiſit & engendra les hommes. M. Varro en ſes Eumenides faiſant mention des Atheniens qui ſe diſoyent aborigenes, Claudian en ſes poëmes à Eutrope, Euſebe en ſes chroniques, Sainct Hieroſme ſur le Geneſe, Beroſe en ſes antiquitez, & autres cités par B. Pererius en ſes commentair. ſur le liur. 15. du Geneſe, Polydore de Vergile liur. 1. chap. 3. de l'inuention des choſes, L. le roy liur. 4. de la viciſſitude des choſes, & G. Poſtel liu. des origines ou antiquité de l'hebraiſme, enſemble G. Genebrard liure 1. de ſa Chronograph. traictent amplement de ceſte matiere, Pierre Meſſie chapitre 13. de ſes diuerſes leçons, aſſeure pour certain que deux enfans nourris & eſleuez enſemblement, feront & compoſeront vne langue à part ſeparee des autres, ce que confirment amplement François Valeſe chap. 3. de ſa ſacree philoſophie, & feu I. Ioubert medecin du feu Roy en ſon traicté, ſçauoir quel langage parleroit l'enfant qui n'auroit iamais ouy parler.

Et pour ne laiſſer aucune choſe qui ſerue en ceſte matiere à deduire en ceſt endroit, nous dirons que les Grecs appelloyét au temps iadis vn vieil reſueur Βεκκίστελλως mot compoſé de Βεκ & de σελήνη qui ſignifie la lune: ce qui a eſté tourné en adage ou prouerbe que le treſdocte Eraſme de Roterodam a expliqué en ſes Chiliades, mais Iean Goropius medecin Brabançon en ſes liures intitulez Origines Antuerpiæ cinquieme & neufuieme & en ſon hermathene ſubtilize à ſa façon, & mene le Bec ſur le Bec, concluant puis que Bec en language bas allemand ſignifie du pain, & que les enfans de Pſammetiche ont demandé du Bec, ils ont parlé bas allemand, à cauſe dequoy (au dire de ceſt autheur) ſa langue allemande eſt la plus anciene du monde, depuis ſa mort vn Liegois a mis en lumiere pluſieurs autres liures de ce medecin ſur ceſte meſme matiere, en l'vn deſquels, qu'il appelle Hermathena, ce bas allemand eſt eſleué par deſſus le language Hebrieu, Grec, & Latin: mais cela n'a aucune apparence pour les raiſons que ie deduirai cy apres au chap. de la langue allemande. Ce que l'autheur cy deſſus ſemble auoir tiré d'vn certain perſonnage nommé Annius Ve-

nius Vetulonius, au rapport de Lilius Gyraldus liure 1. de ſon hiſtoire des poëtes,dialogue 1. page 10. nombre 20.& 30. Le Philoſophe Pythagoras attribuoit ſouueraine ſapience à celuy qui premier impoſa noms à toutes les choſes de ceſt vniuers. Platon au cratile aſſeure cela auoir eſté fait par puiſſance plus qu'humaine : car à la verité l'homme n'euſt peu de luy meſme ſans l'aide de Dieu,diſcerner choſes innumerables cõtemnees en ceſtui vniuers, par leurs propres noms ou vocables, leſquelles autrement fuſſent demeurees incogneues, aſſauoir les cieux, leurs parties & mouuements, les eſtoilles fixes les planettes,les elements auec leurs qualités,vents, pluyes, greſles, neiges, tonnerres, & autres meteores, animaux, oyſeaux, poiſſons, arbres,plantes, herbes, bledz, legumes, mineraux, pierreries, perles, leurs natures & proprietez,mers, goulphes,plages, haures, ports, iſles, riuieres, lacs, eſtangs, terres, gents, peuples, villages, bourgs, villes,citez, parties interieures & exterieures du corps, ſens & leurs obiects, odeurs, ſaueurs, maladies, & remedes, actions humaines infinies,viures,veſtemens, loix, magiſtrats,iugemens,polices, ceremonies, militie finance,monnoyes,tant d'arts & meſtiers auec leurs outils, tant de perſonnes par noms & ſurnoms, les affinitez & alliances entr'elles. Or n'a eſté autrefois vne petite controuerſe entre les doctes aſſauoir ſi les mots eſtoient impoſez au plaiſir & volonté des parlans, ou par art & raiſon naturelle Sur quoy ſera veu Cœlius Rhodiginus liur. 24. chap.5.6.7.& ſequents de ſes diuerſes leçons,la varieté & mutation continuelle qui ſe voit és langues faiſoit penſer aux vns, que ceſte impoſition fuſt caſuelle,& arbitraire fondee ſur la conuentiõ & couſtume des hõmes. Les autres diſoyent, puis que les noms ſont comme inſtrumens inſtituez pour repreſenter les choſes qui ne changent par nos opinions, ains ſelon leur nature demeurent touſiours en meſme ordre, auſſi que les vrais nõs ne changeoyent à noſtre plaiſir,mais conuenoyent aux choſes ſignifiees dõt ils imitoient les eſſences & ſimilitudes,eſtant premierement conceus en l'ame, puis exprimez par ſons & voix, & eſcrits par lettres & ſyllabes. A ceſte opinion aucuns ont tant adiouſté de foy, que de vouloir enquerir la proprieté des choſes, par la proprieté des paroles, ou s'ingerer par la vertu latente qu'ils eſtimoient y auoir, faire des miracles en les proferant, & guarir du tout les maladies & de l'ame, & du corps,qui plus eſt ont affermé en y auoir d'inuétez par inſpiration diuine, entendans entre autres, le nom de Dieu eſtre prononcé par quatres lettres ſeulement en toutes les langues du monde: en quoy ne pourroyent tant de gens & nations conuenir ſans vn miſtere merueilleux de la d'uinité. Si l'impoſitiõn des noms, proprieté & vertu eſt admirable, l'inuention & vſage des lettres, ne l'eſt pas moins, & d'auoir trouué vn moyen de comprendre en peu de notes telle multitude, & varieté de ſons & voix humaines. Par icelles lettres eſtant eſcrites les choſes plus vtiles au monde : comme les loix diuines, & humaines, ſentences, iugemens,teſtaments,contracts, traictez publics & particuliers, &autres telles choſes neceſſaires à l'entendement de la vie humaine. Ceux qui ſont long temps y a morts reuiuent en la memoire des viuans, & les eſloignez les vns des autres communiquent auec leurs amis abſens, comme s'ils eſtoyent preſens, ſont tenus & mis en lumiere les ſaincts liures de la parolle de

Dieu, les ſentences des ſages hommes, la philoſophie, & generalement toutes les doctrines & ſciences tranſmiſes touſiours de main en main aux ſuiuans. Quelques vns ont calomnié ceſte inuention comme Thamé roi d'Egypte au Phedre de Platon, lequel reſpondit à Theut s'en glorifiant, qu'il n'auoit trouué vn remede de memoire, ains de reminiſcence. Pource les Pithagoriciens, & les Druides Gaulois n'eſcriuoyent rien; mais bailloyent les vns aux autres leurs myſteres ſans eſcritures, afin que par la cõfiance des lettres, ils n'exerçaſſent moins la memoire. Toutesfois l'experience maiſtreſſe des choſes a euidemment monſtré leur erreur: dautant que n'eſcriuant rien, la memoire de leur doctrine au long cours des ans, par l'imbecilité humaine s'eſt totalement perdue, n'en reſtant auiourd'hui vne ſeule apparence ou ancienne marque. Eſtant donc les lettres treſneceſſaires, apres qu'elles furent inuentees ceux qui y aduiſerent de plus pres, les diuiſerent en voyelles muettes & liquides, appellans Grammaire l'art qui pouuoit ſeruir à les cognoiſtre, diſcerner, & aſſembler pour en faire ſyllabes noms, verbes, & oraiſon. Et bien que Pline appuyé ſur l'authorité d'Epigene, eſtime l'vſage des lettres eternel, neantmoins il eſt contredit en cela par infinis autheurs anciens, ainſi que ie dedui amplement cy apres. Voyez les grandes & eſtranges curioſitez concernans ceſte matiere de I. Tritheme Abbé en ſon liu.5. de la polygraphie. & ce qu'eſcrit ſur ce ſubiect Polydore de Vergile liur. 1. chap.3. de l'inuention des choſes.

Des origines des langues ſelon l'opinion des Theologiens Hebrieux, Grecs & Latins. CHAP. II.

LE grand & admirable Prophete Hebrieu Moyſe chap. 11. de ſon hiſtoire du Geneſe, & Ioſephe hiſtorien Hebrieu liur.1. chap. 4. des antiquitez iudaiques ont demonſtré apertement que la confuſion des langues, outre la langue Hebraique la premiere & plus antique de ceſt vniuers a eſté premierement introduite lors de la conſtruction & edification de la tour de Babel, quoy que ſemble en vouloir dire autrement Philon Iuif en ſon traicté de la confuſion des langues, interpretant allegoriquement à ſa mode accouſtumee les propos dudit Moyſe ci deſſus alleguez: Alexandre Polyhiſtor. & Abydenus autheurs fort anciens, & la Sybille en ont autant dit que Moyſe & Ioſephe cy deſſus alleguez, au raport d'Euſebe de Ceſarienſe autheur Grec liur.9. chap.4. de ſa preparation Euangelique. Cela preſupposé nous apprendrons que ſelon la ſupputation vraye & aſſeuree des Hebrieux, ceſte confuſion des langues, outre l'Hebraique aduint apres le deluge vniuerſel trois cens quarante ans, comme il eſt deduit dans le liure Hebrieu intitulé Seder Olam composé par Rabbi Abraham fils de Dauid, quoy que Beroſe liur. 4. des temps eſcriue que ce fut cent trente & vn an apres ledit deluge. Aben Ezra autheur Hebrieu & quelques autres Rabbins Hebrieux & les communs chronologiſtes d'entr'eux tiennent que ce fut cent & vn an apres ledit deluge, les autres diſent que ce fut.150. ans apres le dit deluge. G. Genebrard liur.1. de ſa Chronog. fait preuue que ce fuſt 340.

fut 340.ans apres,citant l'opinion du Seder Olam,& des Hebrieux comme i'ay premis ci deſſus.

Les Hebrieux diſent que Noé le Patriarche veſcut encor long temps apres ceſte confuſion des langues aduenue par aucuns de ſa poſterité,le Seigneur Dieu l'ayant voulu ainſi exercer en ſa patiente foy,auquel en recompenſe il fit voir l'effect de ſes benedictions en la famille de Sem, ou demeura la lágue Hebraique,& la doctrine & diſcipline de la vraye Egliſe,Ce que deduit amplement B.Pererius en ſes comment.ſur le chap.11.du Geneſe,apres S.Auguſtin liur.18.chap.39.de ſa cité de Dieu,& Louys Viues en ſes comm. ſur ce chap.A ce que deſſus eſt deduit de la diuiſion des langues aduenue lors de l'edification de la tour Babel,ainſi que le rapporte Moyſe au chap. 11.du Geneſe cy deuant allegué, il ſemble que le chap. 10. du meſme Geneſe contrarie du tout auec repugnance, tenant que les enfans de Iaphet diuiſerent les Iſles des nations chaſcun ſelon ſa langue & famille. Ce que remarquant Philaſter en ſon catalogue des heretiques chap.106.a oſé aſſeurer que meſme deuant la conſtruction de la tour de Babel il y auoit pluſieurs varietez & diuerſitez de langues entre les premiers hommes du monde. Et ne fait rien au contraire(dit-il)que Moyſe au chap.2.du meſme Geneſe aye eſcrit que la terre n'auoit qu'vne langue, veu que cela ſe doit interpreter par excellence,comme on dit, pour vne langue entendue par tous les hommes de là terre vniuerſelle, encor que parlants autres langues: mais ceſte opinion de Philaſter a eſté du tout reiettee par les docteurs de l'Egliſe,notamment par Sainct Auguſtin liur.de mirabil. ſcriptur.chap.9. Euchere Eueſque de Lyon liu.2.chap.7.ſur le Geneſe,& Alphonſe de Caſtro liu. 9. contre les hereſies pour beaucoup de raiſons fondees ſur l'Eſcriture ſaincte. Tous les Rabbins & docteurs Hebrieux, & Theologiens Grecs & Latins tiennent pour choſe treſ-aſſeuree qu'au temps de la diuiſion Babylonique & des langues, la ſeule & vnique langue Hebraique demeura en la maiſon d'Heber pour eſtre comme hereditaire à ceux qui ſeroyent de ceſte famille, ce que confirment Ioſephe liure 1.chapitre 9.des antiquitez Iudaiques, & Sainct Chryſoſtome en ſon Homelie 30. ſur le Geneſe,& pour ſoudre le doubte ci deſſus de Philaſter,que deuant l'edification de la tour de Babel les enfants de Noé diuiſerent les iſles des nations chaſcun ſelon ſa langue & famille, nous apprendrons que cela ſe doit entendre par anticipation, & ainſi que premierement la choſe fut deſcrite comme elle ſe deuoit puis apres paſſer, ce qu'a fort bien deduit Ticonius en l'intelligence des paſſages de l'Eſcriture ſaincte,laquelle porte pluſieurs clauſes par anticipation, leſquelles puis apres ſont digerees par ordre & ſuite. Ce que Sainct Auguſtin loüe fort au liure de la doctrine chreſtienne, & au liure 16.chapitre 34. de ſa Cité de Dieu, Lyranus en ſes Commentaires ſur le chap.10.du Geneſe ci deſſus allegué, l'autheur de la gloſe ordinaire ſur ceſt endroit, & Felician Capito en ſes explications catholiques partie 1. explication 7. auec leſquelles faut voir ce qu'eſcrit de ces diuiſions de la terre ſelon les peuples & nations. B.Pererius en ſes Commentaires ſur le 15. liure du Geneſe, & de la refutation de ceſte opinion de Philaſter liure 16.diſpute 9.Donc par le preſent diſcours nous apprendrons que la langue Hebraique eſtoit au commencement du monde la premiere & ſeule entre les hommes viuants auparauant l'edification

de la tour de Babel, laquelle langue eſt celle meſme què les Iuifs anciens & modernes,& nous apres eux, tenons eſtre contenue dans le vieil & ancien Teſtament eſcrit en langage Hebrieu, & qui s'eſt conſeruee en la famille ſeule d'Heber fils de Phaleg ſans aucune corruption ni alteration, duquelHeber, ſortit le patriarche Abraham,& les Hebrieux, parce qu'icelui Heber & tous ceux de ſa famille ne ſe trouuerent à l'edification de ceſte dite tour Babel : au moyen dequoy lui & les ſiens n'ayans voulu aucunement conſentir à tel peché, ne ſe ſentirent auſſi en aucune façon atteints de la peine des autres:parquoi il eſt à coniecturer qu'en Heber ſeul, & en ſa famille l'ancienne & premiere langue des hommes,aſſauoir l'Hebraique demeura ſaine & entiere,ſans aucune alteration ni corruption,& qu'elle fuſt ſeulemẽt en vſage en ceſtedite famille,laquelle occupoit la terre qui eſtoit depuis Meſſa iuſques à vne montagne orientale nõmee Sephar en Iudee,comme le confirme Sainct Hieroſme ſur le Geneſe, eſtant icelle langue du tout perdue pour le regard des autres hommes qui conſpirerent contre Dieu lors de l'edification de ladite tour Babel. Voyez pour plus grande & ample intelligence de ce qui eſt deduit ci deſſus, Euſebe de Cæſarienſe liu.9.chap.4.de la preparation euangelique, Polydore de Vergile liure 1.chap. 3. de l'inuention des choſes, Pierre Meſſie chapitre 23.de la 1.partie de ſes diuerſes leçons, Paul Conſtantin Phrygius en la Chronologie de Functius,G.Genebrard liu. 1.de ſa Chronographie, Toſtatus ſur le Geneſe chapitre 11. quæſt.1. & 2.D.Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon des langues & lettres,B.Pererius en ſes Commentaires ſur le chapitre. 16. diſput. 8. ſur le Geneſe. Loys le Roy liure 2.de la viciſſitude des choſes, & Anthoine du Verdier liu.1.de ſa proſopographie.

Auec ce que deſſus a eſté par nous deduit, nous dirons que le grand S. Auguſtin liur.19.chap.7.de la cité de Dieu, parlant de ceſte cõfuſion des » langues à laiſſé par eſcrit ces paroles, linguarum diuerſitas hominem alie- » nat ab homine, nam ſi duo ſibimet inuicem fiant obuiam, neque præte- » rire,ſed ſimul eſſe aliqua neceſſitate cogantur, quorum neuter norit lin- » guam alterius, facilius ſibi animalia muta etiam diuerſi generis, quàm il- » li cùm ſint homines ambo ſociantur, & quando enim quæ ſentiunt inter ſe communicare non poſſunt,propter ſolam linguarum diuerſitatẽ nihil prodeſt ad conſociandos homines tanta ſimilitudo naturæ:ita vt libentius homo ſit cum cane ſuo quàm cum homine alieno.Cælius liur. 3. chap. 12. de ſes diuerſes leçons,quid illa loquendi varietas, quæ quamuis initio terra vniuerſa labij eſſet vnius, eò increuit, vt mirari ſatis non ſit, quum præſertim diſſoni oris quiſpiam non fere cenſeatur hominis vice, vnde etiam nato prouerbio obſurdeſcere hominem in aliena lingua. Ce qui à meu Pline de dire en quelque endroit de ſes œuures,tanta eſt, inquit, loquendi varietas, vt externus alieno non ſit hominis vice. Sur cecy ſera veu.T.Bibliander en ſon Comm.de la raiſon des langues dãs le Prophete Hieremie chap.5. le grand Dieu Eternel à vſé de tels propos pleins de ſon ire,courroux & abomination contre les peuples & nations qui ſeroyent deſobeyſſans à ſes ſaincts commandements, adducam ſuper vos gentem de longinquo, cuius ignorabitis linguam, nec intelligetis quid loquatur: ce que ſa diuinité auoit au parauant declaré au chap.28.du Deuteronome: adducet dominus ſuper te gentem de longinquo, cuius linguam

gam intelligere non poſſis, & vt iſtud euitaret ſummus pontifex voluit vt nulli conferretur Eccleſia parrochialis, qui non intelligeret idioma,& loqueretur vt prædicare poſſit c.ſi rector 43. diſtinct. alioqui collatio non valebit. Reg.Cancel.19. Quomodo enim is concionari,& populi confeſſiones audire poterit vt tenetur, qui idioma non intelligit, nec loquitur cap.inter de offic. ordinar. eo enim ſermone vti debemus qui notus eſt nobis, vt ait Cicero de officiis. Vnde Albinum à Catone deriſum legimus,quod cum Latinus eſſet,& inter Latinos hiſtoriam conſcriberet græca tamen ſcribere conatus fuiſſet,vt Plutarchus & alij referũt; & de Albutio. Idem quidam cenſent,qui cùm à Scæuola proprio eſſet idiomate ſalutatus Athenis, græco tamen reſpondit, vt refert Cicero de finibus bonor. & malor. Voyez ce que de ceſte matiere à doctement eſcrit apres Louys Gomes Eſpagnol en ſes commentaires ſur les reigles, ordonnances, & conſtitutions iudiciales de la chãcellerie Apoſtolique regula de idiomat. B.Pererius en ſes Comment. ſur le chap.11.du ſuſdit Geneſe. Cela a meu les rois de France d'ordonner par leurs edits, que les eſtrangers ne ſeroient en ce royaume, receux aux dignitez Eccleſiaſtiques.

De la tour Babel & cité de Babylone. CHAP. III.

LE grand & admirable Prophete Moyſe apres auoir deſcrit. en ſon hiſtoire du Geneſe chap. 10. fort particulierement les generations des enfans de Noé, & la diuiſion des Iſles, des nations,par leurs regions vn chacun en ſa langue, ſelon leurs enfans & familles entre leurs gens, eſcrit au chap. 11. enſuiuant ce que s'enſuit. Alors toute la terre vniuerſelle eſtoit d'vn « meſme langage & parolle, & aduint comme ils ſe departirent d'Orient « qu'ils trouuerent vne campagne en la terre de Sennaar, & y habiterent, « & dirent l'vn à l'autre,or ça faiſons des bricques & les cuiſons au feu. Si « eurent des bricques au lieu de pierres, & de l'argile au lieu de ciment, « puis dirent edifions nous vne tour, de laquelle le ſommet ſoit iuſques au « ciel, faiſons que nous ayons renommee,afin que parauenture ne ſoyons « diſperſez ſur toute la terre,adonc le Seigneur deſcendit pour voir la dite « tour qu'edifioyent les fils des hommes. Car il diſoit,voici & le grand O- « rigene en ſon homelie 11. ſur le liure des Nombres a oſé eſcrire que di- « uers Anges opererent diuerſes langues à vn chacun des hommes qui « trauailloyent à la conſtruction de ceſte tour. Ioſephe liur. 1. chapitre 4. de ſes antiquitez Iudaiques, S.Auguſtin en ſes queſtions ſur le Geneſe, & Paul Oroſe en ſes eſcrits,aſſeurét qu'au lieu meſme ou fut conſtruite, & edifiee par Nembrot & ſes adherans & ſuppots ladite tour Babel, (de laquelle parlent entre les Ethniques & payens Heſtieus, Eupolemus, les Sybilles, Alexander Polyhiſtor, Abidenus, & autres mentionnez dans Euſebe liur.9.chap.4' de ſa preparation euangelique, & apres luy dans P.de Mornay chap.26.de la verité de la religion chreſtienne) la grande & populeuſe cité de Babylone nommee auſſi en langue Hebraique בבל Babel, y fut puis apres conſtruite & edifiee ſur le fleuue Euphrates; de laquelle prindrent leurs noms & appellations les terres,& contrees circonuoiſines nommees Chaldee & Meſopotamie. Les Hebrieux eſcriuét que

le mot Babel est deriué de la racine בלל Balal qui signifie confondre & brouiller, lequel mot fut donné & imposé à la tour bastie par Nembrod, appelee par les septente deux interpretes grecs en leur version grecque σύγχυσις, confusion, à cause qu'en icelle le Seigneur Dieu confondit la premiere langue du monde, ainsi qu'il est confirmé en l'Escriture saincte, Genes. 11. & en S. Augustin liur. 3. chap. 3. & 4. de sa cité de Dieu, Elias Leuita en son Thesbite interpretant ces mots Hebrieux Babel, & Balal, Guy le Feburc sieur de la Boderie en son dictionnaire Syrochaldaique en l'interpretation du mot Balal, G. Genebrard liu. 1. fueillet 32. 33. de sa chronographie, & G. Postel en son discours des insignes regions qui ont pris leurs denominatiõs des enfans de Noé, Suidas à ce propos explicãt le mot hebrieu escrit que ceux qui edifierent ceste tour furent nommez Meropes à cause de la voix diuisee. L'Escriture saincte cy dessus alleguee, confirme ce dire, portant que le cõmencemẽt du royaume du tyran Nembrot fut en Babylone, ayant iceluy fondé icelle Babylone dãs les chãpts de Sennaar que les hebrieux ont asseuré estre vne region de Babylone en laquelle icelui regna Genese 10. laquelle fut autrement nommee Babylone ou Chaldee, Esaie chap. 11. & que le Paraphraste chaldaique à tourné en sa version chaldaique, Babel Genese chap. 10. & 11. & les septante deux interpretes grecs en leur version grecque ζενάαρ, comme le deduisent amplement Hestiœus Berose liur. 4. des antiquitez, Iosephe liure 1. chapitre 4. de ses antiquitez des Iuifs, S. Hierome en ses commentaires sur le chapitre 1. de Daniel, & en ses commentaires sur le chapitre 14. d'Esaie, & Pierre Comestor en son histoire Ecclesiastique, disans que la terre de Sennaar est vn lieu de Babylone auquel estoit compris le champ surnommé Dura, ce mot Sennaar estant autant qu'en latin, excussio dentium, id est sermonum siue verborum quæ sine dentibus non fiunt, plurimum namque dentes iuuant ad loquendum, qui tunc illis quodammodo excussi sunt, quando solitam facultatem dentati, id est superbi vel fortes illi perdiderunt: interpretatur quoque hoc nomen, & recte dicitur, fœtor rorum, quia videlicet fœtorem superbiæ tali ausu & conatu vsque ad nares Dei emiserunt; cui sicut humilitas, vel spiritus contribulatus sacrificium est in odorem suauitatis: sic è contrario, superbia fœtor horribilis est: Rupert. comment. in Genes. lib. 4. cap. 41. & B. Pererius comment. in cap. 11. Geneseos, & chapitre 16. le peuple iudaique fut mené & conduit en captiuité 70. ans parfaicts & complets en icelle Babylone, selon la prophetie de Hieremie chapitre 25. y ayant esté traisné & conduit par force, par Nabuchodonosor monarque des Assyriens, ainsi qu'il est escrit au liure 4. des Roys chapitre 25. La region ou fut edifiee ceste cité fut depuis nommee Seleucie, comme asseurent Strabo liure 16. de sa Geograph. & Estienne au traicté des villes. Aucuns autheurs tiennent que Semyrame ou plustost Nabuchodonosor fut celui qui edifia sur les bastiments de la tour Babel non paracheuee pour la diuision des langues qui y aduenit, la ville & cité de Babylone si belle & si superbe. Mais quoy qu'il en soit, il est tres-certain qu'icelui Nabuchodonosor l'amplifia & orna grandement, ainsi que apres Iosephe liu. 1. contre Appion fondé sur le dire de Berose en ses histoires, le rapportent curieusement, B. Arias Montanus chap. 12. de son Phaleg. L. Viues en ses Commentaires sur le chap.

2. du

2.du liur.18. de la Cité de Dieu de Sainct Auguſtin, & G. Poſtel en ſon traicté des inſignes regions qui ont pris leurs noms & appellations des enfants de Noé. Le Beroſe que nous auons entre les mains auiourd'huy liu. 5. eſcrit que Bel ſecond Roy d'Aſſyrie fils de Nembrod donna le deſſein du circuit de ceſte cité, & la commença le premier à baſtir, mais que Semiramé l'agrandit & paracheua de tous poincts. Les hiſtoriens anciens & modernes aſſeurent qu'il y a eu deux villes ou citez, leſquelles ont porté le nom de Babylone : l'vne en Egypte, de laquelle il eſt parlé au 4.des Roys, & dans les voyages de Iean de Mandeuille cauallier, chapitre de la grande Babylone, dans F. Brochard Moyne en ſa deſcription des cieux. de la terre ſaincte, & dans A. Theuet chap.39 de ſa Coſmog. du leuãt. Les Arabes l'ont appellee en leurs eſcrits Mazar ou Mizir, les Armeniens Maſſar, les Chaldaiques Alchabyr, les Hebrieux Meſraim, ou Beniamim, ainſi que le remarque A. Ortelius en ſes ſynonim. geog., l'autre en Aſſyrie ou Chaldee, de laquelle il eſt fait mentiõ au meſme 4. des Rois, eſtant icelle ſituee dans les champs de Sennaar, & qui fut la premiere & principale ville ou cité du royaume des Chaldees, ſize & poſee à l'Orient de la terre de Iuda, ainſi appellee à cauſe de la confuſion des langues, comme il eſt deduit auſdits chapitres 10. & 11. du Geneſe, chap.9. du liu.1. des antiquitez des Iuifs de Ioſephe, & au chap.4.du 16.liure de la cité de Dieu de S. Auguſtin, de la grandeur de laquelle faut voir Herodote liure 1.Pline liur.6.chap.26.Strabo liure 15.& 16. Denys Afer en ſes œuures. Solin, chap.70.Mela liure 1. Ptolomee liure 5.& 6.Iuſtin liur.1.& Cœlius Rhodiginus liur.8.& chap.11.de ſes diuerſes leçons. L'autheur du faiſceau des temps eſcrit, que ceſte ſi grande & ſi ſuperbe cité fut du tout ruinee en l'an du monde cree 4659. Les hiſtoriens communs ont aſſeuré que Darius roy des Perſes fut le premier qui la ruina de fond en cõble, & la raza à fleur de terre, ce que ſemble confirmer Eſaie chap.13.de ſa propheтie, & S Hierome en ſes comment. ſur ce prophete. Iean de Mandeuille cauallier ci deſſus allegué en ſes voyages. P. Belon liur.2.chap.38.de ſes obſeruations, & quelques autres modernes voyageurs ſont d'opinion que le grand Caire du iourd'huy eſt l'ancienne Babylone de la Bible; ce qui ne peut eſtre vray ſemblableveu qu'il eſt treſcertain par les hiſtoires des Arabes que vn Ioar ou Geoâr el Cherab ou Chetib Soltan de Syrie fit conſtruire iceluy Caire, qu'il nomma ainſi en ſa langue Arabeſque, comme ſi on diſoit, victorieuſe, parce qu'elle deuoit eſtre le premier & principal manoir & domicile de ſon ſouuerain Seigneur nommé Mehedi, roy des Arabes, ou bien plutoſt de Abuthanin nepueu de ce Mehedi, ſous l'authorité de Elchaim Calypſe de Cairaohã en l'an de l'Hegire de Muhamet le Pſeudoprophete, 368. qui reuient enuiron l'an de Ieſus Chriſt 637. ou 638. ou 700. au plus, diſtãt du lieu où eſtoit l'ancienne Memphis de dix mille pas, ainſi que le rapportent l'Eueſque de Tyr Chancellier du royaume de Hieruſalem liur. 19. chap. 21. Æmilius liur. 5. l'autheur des annales de Conſtantinople liur.18.19.& 20.1.Leon liur.1.de ſon hiſtoir d'Afrique, & mieux liur.8.de la meſme hiſt.chap. de la treſgrande & merueilleuſe cité de Caire. Blondus liur.6.decade 2.& Sigebert en ſes chroniques & A. Theuet liur.2.chap. 3.de ſa Coſmograp.vniuerſelle, & n'eſt à receuoir l'opinion de ceux qui tienent qu'vne certaine royne de ceſte cité

nommee Alkaire fut cauſe que ceſte dite ville fut appelee de ſon nom, pour l'auoir agrandie & embellie, vray eſt qu'aucuns Hiſtoriens Arabes ont eſcrit que le Caire, ou partie d'icelluy à autrefois porté le nom de Babylone, toutesfois ſous le nom de Babylone d'Egypte, edifiee premierement par Cambyſe, autrement Artaxerxe, Aſſuere, ou Nabukodonozor en l'an du monde 4684. au rapport de l'Autheur du faſſceau des temps, au contraire de l'autre Babylone qui fut en Aſſyrie ou Meſopotamie, ainſi que l'explique Cœlius liur. 8. chap. 11. de ſes diuerſes leçons. Quelques autheurs tienent que Baldach eſt la Babylone ancienne de la Bible, à quoy conſent Nicolas de Conti en ſes voyages, I. Maria Angelo en ſa narration des faits & geſtes d'Vſſuncan roy de Perſe chap. 14. au cõtraire Marc Paule Venitien en ſes voyages de Tartarie tient que ceſt la vieille ville de Suze; mais Ioſapha Barbaro chapitre 20. de ſon voyage en Perſe, Paul Ioue liure 13. & 14. de ſes hiſtoires, & autres mieux aſſeurez en leurs coniectures nous donnent à entendre que la ville de Bagadeth du iourd'uy eſt l'ancienne Babylone d'Aſſyrie & Meſopotamie, & à preſent le ſecond ſiege & demeure des Sophys ou roys de Perſe apres Tauris, laquelle Bagadeth (au dire du ſuſdit M. Paule Venitien cy deſſus allegué liu. 1. chap. 7. de ſes voyages, & de frere Richard de l'ordre des freres preſcheurs en ſon traicté & confutation de la loy donnee aux Sarraſins par Mahumed) eſtoit de leur temps l'vniuerſité des Muſulmans, ou Mahumetans & Alcoraniſtes, à cauſe que lors ils alloyent eſtudier en ceſte dite ville en leur theologie, & en Phyſique, Geomance, Negromance, Phyſionomie, & Aſtronomie, ayant eſté icelle ville conquiſe ſur le Seigneur d'icelle, par Iſmael Sophy en l'an de Salut 1503. & depuis reprinſe ſur les enfans d'icelui par feu Soltan Solyman grand Seigneur de Turquie en l'an de grace 1534, lors de l'entrepriſe de Perſe, de laquelle auec la Meſopotamie les Turcs ſont à preſent Seigneurs & poſſeſſeurs, quoy que vexez & trauaillez de continuelles guerres par le Perſe leur voiſin. voyez A. Ortelius en ſes ſynonimes geographiques ci deſſus alleguez & A. Theuet liure 19. chap. 2. de ſa Coſmogr. vniuerſ. Et pour retourner à noſtre tour de Babel, Iſidore liure 15. des Etymologies a ſouſtenu qu'icelle conſtruite par Nembrot & ſes ſuppoſts, qu'aucuns nomment Iectan & Sophene aux champs de Sennaaar, eſtoit haute de cinq mille cent ſoixante & quatre pas, toute baſtie de bricques liees & cimentees de bitume & aſphalte. Abydenus allegué par Euſebe liur. 9. chap. 4. de la Preparat a eſcrit, que ceſte tour fut baſtie auſſi haulte que la ſphere du ſoleil, Ioſephe liu. 1. des antiquitez qu'elle fut conſtruite plus haulte, que ou les eaux du deluge vniuerſel paruindrent, Beroſelmo 4. qu'icelle fut haute autant & plus que les plus hautes montagnes de ceſt vniuers. Saint Ierome liur. 5. de ſes comment. ſur Eſaie en parle autrement, auſſi fait Theodoret en ſes queſtions ſur le dit Geneſe, ainſi que le rapporte curieuſement B. Pererius en ſes comment. ſur le chap. 11. du Geneſe & chap. 16. ſequant. Iean de Mandeuille cauaillier ci deſſus nommé en ſes voyages chap. de la grande Babylone tient que ceſte tour contenoit dix lieues de circuit; mais cela ſemble eſtre du tout incredible. Les hiſtoires Armenienes, Georgienes, Neſtoriennes & Chreſtiennes qui ſe treuuẽt pour le iourd'huy en Orient, portent que le circuit de ceſte dite tour, contenoit en ſon plan trois cents vingt neuf

neuf toiſes; André Theuet liur. 10. chap. 14. de ſa coſmographie nous veut faire accroire qu'enuiron cinq lieues loin de la ville de Boughedot ou Babylone ſont encor de preſent quelques reliques de ceſte tour tant renommee, où l'on peut voir encor en quelques endroits quelques maſures de ce quelle a eſté faicte de bricques & de tuilles cimentees & conioinctes auec du bitume, leſquelles ſemblent eſtre de petites montaignes les contemplants de loin, mais de pres, qu'on voit la bricque ſi bien faicte ioincte & polie par deſſus qu'on le ſcauroit dire & deſirer, ce lieu eſtant à preſent l'habitation ſeule des hiboux, rats, ſouris, ſerpents & autres eſpeces de vermine; ce que ie ne croirai aiſement, veu que nous liſons au faiſceau de la myrrhe ſoubs l'authorité des Talmudiſtes, eſcriuãs ſur le chap. 11. du Geneſe qu'vne troiſieme partie de ceſte tour fut au temps de la cõſtruction & edification d'icelle, bruſlee & cõſumee par le feu du ciel, vne autre partie d'icelle engloutie & abſorbee par la terre, & l'autre demuree & delaiſſee en memoire & ſouuenãce de l'impieté humaine, & punition diuine, ainſi que le confirme G. Genebrard liure 1. de ſa chronographie. Qui voudra voir quelques autres diſcours faiſants à ce ſubiet liſe Albert Durer traicté de la forme de la tour Babel, A. Theuet liu. 2. cha. 3. & liur. 10. ſus allegué de ſa coſmog chap. 14. & 16. & F. de Belleforeſt Comingeois liu. 3. chap. 35. 36. & liu. 6. chap. 27. du ſecond tome de ſa coſmographie. & liur. 1. chap. 5. de ſon hiſtoire vniuerſelle.

De la Cité de Babylone.

ABRAHAM Ortelius en ſes ſynonimes & threſor Geograph. a dit ce que s'enſuit de Babylone.

Babylon, Βαβυλὼν Ptolomæo, & aliis, Aſſyriæ & Babyloniæ primaria vrbs. Hanc acuratè deſcribunt, Herodotus 1. & Curtius 5. Item Philoſtratus 1. Pauſanias tradit omniũ quas vnquam ſol aſpexit vrbium maximam: ſed nihil præter muros reliqui eſſe. Quadringentorum ſtadiorum in circuitu facit Dion Pruſeus oratione. 6. His octoginta adiicit Oroſius lib. 2. cap. 6. A. Theueto Boughedot, Iacobo Caſtaldo Baldach, Barro Bagadad. Bagdat & Bandas habet Poſtellus in Hiſtoria orientali. Pogdatim, & alio loco Pagdaciam appellat Chalcondilas, & Bagda Curopalates. pro vario gentium idiomate, ſic variè ſcribi & pronunciari autumo. Sunt qui Suſam veterum ſic nominari hodie volunt, vt Sabellicus, & in ſuo compendio hiſtorico I. Bodinus, ſed magno errore, cum Suſa Suiſaniæ Metropolis ſit, ad Eleum fluuium ſita, & Babylon omnium auctorum teſtimonio, in Aſſyria ad Euphratem ponatur, vbi hæc Baldach quoque hodie videtur. Otto Eriſingenſis lib. 7. ſcribit partem antiquæ Babyloniæ, quæ adhuc habitatur Baldach dici, ſe ex populis tranſmarinis intellexiſſe. Sed ſi nobis quoque in re longinqua & obſcura diuinare liceat, auſim huic Babyloni accidiſſe quod Auguſtæ Rauracorum & aliis euenit affirmare, vt quemadmodum pro hac Auguſta (quæ in ignobilem hodie pagum, vulgò Auguſt. euanuerit) locum celebrem, illique propinquum Baſileam accipimus, ſic pro illa Babylone (quam penitùs interiiſſe conſtat) Baldach illi proximam, & Calyphæ Babyloniæ ſede nobilem nobis obtrudi ſinimus. In ſimili errore Zonaras quoque eſt, vbi veterem Aquileam Venetam vrbem interpre-

tatur hanc noſtram coniecturam ex tabulis Aſiæ quas Iacobus Caſtaldus Venetiis edidit;ſed quæ (quod aliàs in maiori noſtra Aſiæ tabula monuimus)verè Abil federe Iſmaelis ſunt, ſumpſimus. In his namque tabulis iuxta Baldac oppidum,vidétur quædam antiquæ vrbis fragmenta, quibus adſcriptum eſt Babylonia.Inſpice in Theatro noſtro tabulam regni Perſici. Bıniamin. Tudelenſis certè in ſuo itinerario diuerſas vrbes facit ex Babylone, & Bagdad,hanc enim ille ad Tigrim, illam verò funditus deſtructam perhibet. Hanc Babylonem A.Viterbienſis Tetrapolim facit, ex Geneſeos cap.10.dicitque eam conſtare ex Babel.Eregh, Acad, & Kalne,de quo alij iudicent,Babylon Ptolomæo etiam Ægypti, vetuſtiſſima & maxima vrbs,vocatur Arabicè Mazar aut Mizir, Armenicè,Maſſar,Chaldaicè Alchabyr, Hebraicè Meſraim:ſic in libello anonymo,ſed Poſtelli,ni fallor.Idem in libello ſuo hiſtoriæ Orientalis Mitzir, Foſtat, & Nitzrnlatik habet.Miſraim eam quoque Tudelenſis nominat.Ab omnibus Europæis hodie Cairo, & Alcairo appellatur. Babylonia & Caions duo eſſe oppida,ſed in vnum coniuncta ſcribit Brocardus. Ioſephus lib. antiq.2. cap.5.ſcribit hunc locum Letuſpolim λιτυαπόλιν appellatam, & poſteà Babylonem in eo à Cambyſe ædificatam, Babylonem Phoeniciæ habet Actius Medicus; vbi vinũ Polipotides præparatur: in Batanea nempe regione:Βαβυλώνιοι ſunt etiam hi apud Ioſephum in vita ſua. Vide Seleucia Bathyra,& Niniue.

Babyloniæ Βαβυλωνία Ptolomæo, & alijs Aſiæ regio. Videtur Sinear à Moyſe vocari Geneſ. cap. 10. Aſſyriam & Meſopotamiam Babyloniam vocari, ſcribit Capella, ex Plinio vide Roma & Auenio.

Babylonij Βαβυλώνιοι Æthiopiæ ſub Ægypto gens: Ptolomæo.Babylinij interpretibus ſunt.Au reſte Babylone fut vne cité treſgrãde & treſrenõmee edifice ſur le fleuue Euphrates, laquelle fut Metropolitaine de toute la Chaldee & Aſſyrie,à cauſe dequoy grãde partie de Meſopotamie & Aſſyrie, fut nommee Babylonne, comme l'eſcrit Pline liur.6. chap. 26. de ſon hiſtoire vniuerſ.Strabo autheur Grec liur. 16. de ſa geographie tient que Semirame Royne d'Aſſyrie fit conſtruire ceſte cité: les Hebrieux au contraire aſſeurent que le geant Nembrot la fit commencer ainſi que i'ay ia dit: & que la dicte Semirame & ſon fils Ninus la paracheuerent, Herodote en ſa Clio eſcrit que de ſon temps ceſte cité eſtoit ſize & ſituee en vne grande plaine,qu'elle eſtoit de forme quarree chaque coſté ayãt vingt ſtades en grandeur: les quatre coings d'icelle reuenans à 80. ſtades, ce qui demonſtre que ceſte cité eſtoit des plus grãdes& ſpatieuſes qui aye iamais eſté au mõde, à l'entour ou és enuirõs d'icelle y auoit vne foſſe haute & large,toute pleine d'eaux, paſſans pres les murailles d'icelle, eſpaiſſes de 50.couldees de Roy, & hautes de deux cens,elle auoit cent portes d'arain auec leurs gonds & poteaux, vn pont ſur ledit fleuue Euphrates qui auoit 626.pas de long,& 30. de large, les piles d'iceluy eſtant ſeulement eſloignees l'vne de l'autre de 12. pieds, les pierres eſtant ioinctes & retenues auec de gros gonds de fer cimentees par le dedans auec aſphalte & plomb fondu, les quays de coſté & d'autre du fleuue eſtant de longueur de dix bonnes lieües,ces magnificences incredibles ayant eſté cauſe que ceſte cité a eſté nombree entre les ſept merueilles du monde. Quinte Curſe en parle amplement liur.5.des faicts d'Alexandre le Grand. Il y a eu auſſi autrefois

tresfois vn petit chaſteau d'Egypte fort de nature appellé Babylon au dire de Strabo liu.17.de ſa Geograph.lequel fut conſtruict par aucuns Babyloniens qui ayans abandonné leur pays, s'allerent là habituer par la permiſſion du Roy d'Egypte, & puis s'y eſtant logée vne des legions qui gardoyent le pays Egyptien, fut ce chaſteau nommé Baboulis,comme l'aſſeure Ptolemee, lequel chaſteau n'eſtoit gueres eſloigné du Delta Egyptien, & preſque eſtoit vis à vis de la ville de Memphis.

Vn certain autheur moderne ayant en ſes eſcrits recité pluſieurs choſes rares de ceſte dite cité,en a parlé comme s'enſuit.

Babylone ayant commencé par confuſion, a ſerui de iouet aux plus grands roys de la terre : car quelque grandeur qui fut en ceſte cité, ſi eſt ce que les Perſes s'y eſtant tenus, le Macedonien y ayant planté le ſiege de ſes victoires,on n'a peu faire qu'elle n'aye eſté accablee,d'autant que la parole de Dieu ne peut mentir, & pour l'eſgard de la ſucceſſion royale, elle a eſté ſoubs les roys de Perſe, iuſques à ce que les Parthes les en depoſſederent : mais Artaban remettant l'empire Perſan en force, la cité de Babylone & pays voiſin reuindrent aux Perſes, iuſques à tant que les Admiraux ſucceſſeurs de Mahomet enuahirent & la Perſe,& l'Aſſyrie, Meſopotamie,Chaldee, Babylone & Paleſtine, la diuiſion deſquels fiſt que chacune cité excellente auoit vn roytelet, lequel neantmoins dependoit du grand Admiral de l'Arabie,iuſques à ce que les Haliens ſe diuiſerẽt, & que pour ce ſchiſme il y euſt deux ſouuerains chefs appellez Calypſes,l'vn en l'Egypte, & l'autre en Babylone, d'autant que les Perſes ne pouuoyent ſouffrir vn compagnon,& que l'Egyptien & Syrien ne vouloyent obeyr à perſonne,& que les Perſes & leurs aſſociez dependoyent tout ainſi de ce Babylonien, que les Syriens faiſoyent de celui d'Egypte. Qui voudra voir pluſieurs belles recherches en ceſte matiere, liſe Haython Armenien liu. des Tartares chap.11. & Marc Paule Venitien liu.1. chap. 8. de ſon voyage en Perſe.

De Nembrot. CHAP. IV.

LEs enfans du Patriarche Noé eſtant multipliez comme le Prophete Moyſe le deſcrit par denombrement au cha.10.du Geneſe,cõmencerẽt à s'eſpandre & prẽdre diuerſes habitations,mais non gueres eſlongnees les vnes des autres ſi toſt apres le deluge.Entre autres fils de Cham,eſt denõbré Chus pere de Nembrot,duquel Moyſe recite ; qu'il commenca d'eſtre Gibbor, puiſſant en la terre, c'eſt à dire en hebrieu robuſte & fort,autremẽt geãt, & qu'il fut vn puiſſant veneur ou chaſſeur deuant l'Eternel,& que le commencemẽt de ſon regne fut Babel Erec, Accad & Calne au pays ou regiõ de Sennaar. Les hebrieux interpretãs ces parolles,les expoſent en deux façons,la premiere,que Nembrot fut le premier apres le deluge qui donna quelque forme conuenable au gouuernement public, & du conſentement de pluſieurs familles qui auoyent conſideré ſa ſageſſe & vaillance, pour leſquelles il fut accepté gouuerneur & maiſtre pour policer & ranger pluſieurs familles enſemble à raiſon dequoy il fut ſurnommé puiſſant Veneur ou chaſſeur deuant l'Eternel, pource qu'il reprimoit à viue force les meſchants qui comme beſtes ſauuages rauageoiẽt la vie

humaine, la derniere, que Nembrot se fit seigneur per diuerses ruses & violences,& que ceste puissance qui luy est attribuee n'estoit vrayement royale ni legitime, ains vne puissance vsurpee par force, vne puissance de veneur ou chasseur,consistant en surprise d'hommes, sur lesquels il ne dominoit pas humainement,ains les traitoit comme si c'eussent esté des bestes brutes,voire deuant l'Eternel,ceſt à dire comme en despit de Dieu qui auoit estably vn plus doux reiglement & gouuernement par les familles : ce qui est plus vray semblable,veu que le mot hebrieu,Nembrot, signifie en langue françoyse rebelle, ou mutin, & le mot ou epythete Tzaia,c'est à dire en françois,larron, ou voleur, est attribué à icelui, & tout ainsi que les Latins en leur langue vsent du mot Catro, pour Catero, parlant d'vn brigand ou larron, parce que les brigands, latera viatorum obsident,& s'accostent des viateurs,voyageurs & passagers: de mesme façon les Hebrieux vsent de ce mot hebrieu צוד Thaid, c'est à dire en françois accoustrer du mot ע qui signifie costé. Les septantedeux interpretes grecs ont trouué ces mots en leur langue grecque θήρας κλωήγος ; Sainct Hierome,& plusieurs interpretes de la bible, robustus venator, robuste chasseur, parce que le mot venator s'attribue aussi biẽ aux voleurs qu'aux chasseurs, de fait l'Escriture saincte sous le mot de veneur & chasseur entẽd les ennemis de Dieu, & les persecuteurs de son Eglise, Psaume 91. & 124. Ezechiel 32. Ieremie lamentat.3.ch. Qu'ainsi soit Plato & Aristote ont nombré en leurs escrits entre les sortes de venerie & chasse λησείαν, c'est à dire le brigadage. Que si la saincte Escriture eust en ce fait entendu parler de la vraye venerie ou chasse, elle eust vsé du mot hebrieu, שוד c'est à dire Irretire,comme elle fait tousiours, c'est pourquoy Philon Iuif en ses œuures,& Iosephe liur.1.chap.4. de ses antiquités Iudaïques ont escrit que
» Nembrot homme tres audacieux fut le premier qui excita la superbie &
» contemnement de Dieu entre les hommes.& Rabi Leui Beniarrij en ses commentaires sur le chap.10.de Genese, Rabi Gerundensis, Rabi Aben Ezra,& autres Rabins Hebrieux sur le mesme chap.du Genese, ont confirmé ce que dessus,disants que ce Nembrot a esté le premier des hommes qui a estably en ce monde la tyrannie, à quoy adherent Sainct Augustin liure.16.chap.4.de la cité de Dieu, Sainct Hierome en ses traditions hebraiques sur le genes.ch.11.mais il semble que les Geants auoyent esté les premiers & plus anciés d'ẽtre les hõmes qui auoyent pratiqué ladite tyrãnie ayant esté les premiers d'entre tous les hommes qui edifierent vne ville ou cité vers le mont Liban nommee par eux Enos, comme la laissé par escrit Berose le Chaldeen en ses histoires:ce qui semble estre credible, d'autant que Moyse escrit qu'iceux furẽt forts & puissants de tout temps, assauoir Gibborim, epithete hebrieu qui conuient aux Heroês plus belliqueux, & qu'iceux furent fort fameux, & de grande reputation, par laquelle façon de parler iceluy Moyse a voulu donner tacitement a entendre leur force & puissance tyrannique, ensemble la grande fame & renommee de leurs faits & gestes pour leurs meschancetez, & ruines en la terre,selon R.Selomon,&autres anciens docteurs Hebrieux,desquels font mention Gilbert Genebrard liur.1.de sa chronologie, & B.Pererius en ses comment. sur le chap.8. & 15.du Genese. Quelques autres autheurs Hebrieux asseurent qu'il est plus vray semblable que Cain fils de nostre premier

mier pere Adam, fut le premier qui en ceſt vniuers erigea vne ville, ou cité au nom de ſon fils Enoc, en la montagne du Liban, en laquelle y auoit grande abondance de bois de cedre, ou comme il eſt plus probable en Aſſyrie, ou autre region par delà le Tygre, laquelle eſtoit orientale du paradis terreſtre, ſuiuant ce qui eſt eſcrit Geneſ. chap. 4. vray eſt que quelques autres tiennent que Cain edifia au parauant ceſte ville ou cité, vn certain lieu de retraite nommé Nais ou Nod, qui ſignifie fuit ou exil, auquel il menoit en ſeureté ſon butin & brigandage, dans lequel ne pouuant luy & ſa famille grandement accreüe & augmentee ſe loger, ſe mit à conſtruire & baſtir la ſuſdite ville ou cité cy deſſus mentionnee. Ce qu'aſſeurent Ioſephe liur. 1. chap. 9. & 12. de ſes antiquitez iudaiques, Beroſe liur. 4. & 5. de ſes hiſtoires, Aluarus de planctu Eccleſiæ chap. 37. Paul Conſtantin Phrygius en la Chronologie de Functius, A. Theuet liu. 6. chap. 12. de ſa coſmog. vniuerſ. Gilbert Genebrard cy deuant allegué liur. 1. de ſa chronographie, & Benoiſt Arias Montain chap. 8. de ſon Phaleg ou des Regions de nations. Vn certain treſancien autheur Phoenicien nommé Sachoniathon en ſon hiſtoire des Phœniciens, a eſcrit que Saturne fut le premier qui edifia vne ville ou cité par luy nommee Byblus entre les Phœniciens. A ce propos Sainct Clement diſciple des Apoſtres eſcrit que Euphorion ancien autheur Grec a laiſsé par eſcrit en ſes œuures que Gyges fut le premier entre les Grecs qui ſe fit nõmer du beau nõ de Tyran: voyez ce qu'eſcrit de la matiere cy deſſus Polydore de Vergile liur. 1. chap. 3. de l'inuention des choſes. Entre les autheurs plus modernes B. Pererius en ſes commentaires ſur le Geneſe chap. 15. diſpute 2. 3. & 4. tient que Nembrot eſt le meſme que le Bele des Gentils anciens, pere de Ninus, ou bien de Saturne, ou bien Ninus meſme, deſquels eſt ſi ſouuent fait mention dans les autheurs plus anciens. Ce quil confirme en ſes comment. ſur le chap. 16. de Daniel Mercator en ſa chronologie tient que ce qu'on a eſcrit de Nembrot dans Beroſe, n'eſt vray ni vrai ſemblable.

Cum enim circa centeſimum à diluuio annum acciderit diuiſio linguarum, & diſceſſio hominum in varias regiones, nequaquam credibile eſt triginta conſequentium annorum ſpatio in tantum eſſe multiplicatam illam gentem, apud quam erat Nembrod, vt non modo iuſtum regnum efficeret, verùm & in longiſſimè diſſitas regiones deduceretur. Etenim Arac vna primarum vrbium ditionis Nembrod (teſte Hieronimo & Hebræis) fuit Edeſſa in occidentali extremitate Meſopotamiæ, trecentis ſeptuaginta quinque millibus paſſuum procul Babylone ſita &c.

Vn certain autheur moderne nommé Otthon Henonius profeſſeur à Leyden en Flandres, en vn ſien liure dés antiquités de la Philoſophie barbareſque intitulé Chaldaicus, diſcourt amplement de ceſte matiere, faiſant mention des premieres & plus anciennes cités ou villes de c'eſt vniuers, Ninive, autrement, Rahoboth, Calé, & Retzen mentionnées és ſainctes Eſcritures.

Nicolas Vignier en la premiere partie de ſa bibliotheque hiſtoriale parle fort bien de ceſte matiere

De la Region des Hebrieux, Israelites, ou Iuifs. CHAP. V.

ABRAHAM Ortelius en ses Synonymes & Threſor Geographique.

Iudæi qui & Hebræi & Iſraelitæ, gens quæ quondam Iudæam, ſiue Palæſtinam habitauit: nunc verò per totum orbem terrarum diuerſa vagatur, nuſquam proprium locum poſſidens. Vbique & apud omne genus hominum odioſa, & tributaria. Manethon apud Ioſephum ſcribit eos Hycos ὑκοὼς, vel ὑοκούσσος, vt legit Euſebius 10. Præparat Euangelic. vocatos, quod ſacra Ægyptiorum lingua, teſte Ioſepho, reges paſtores ſignificat, ſiue vt idem inquit captiuos. Hermiuth, ἑμιὼθ', dictos ſcribit Artapanus, apud eundem. 9. Præparat Man. zeres dictione Hebraica, quaſi nothos eos vocant, Sedulius & Fortunatus. A Turcis hodie GSifont nominari dicunt Petrus Gyllius & Nicol. Nicolaius. Apud Europæos antiquum adhuc nomen retinent. Germanis enim, Hiſpanis, Italis, Gallis, Ioden, Iudios, Iudæi, Iuifs, appellant.

Palæſtina παλαιϛίνη, Ptolomæo Aſiæ regio, quæ in ſactis literis *Peliſthim*, *Canaan*, & terra promiſſionis vocatur. φυλιϛίμ ſeptuaginta interpretibus. Diuus Hieronymus in locis hebraicis, ait notandum eſſe apud hiſtoricos, quòd Iudea, ad Palæſtinam; Galilæa verò & Samaria ad Phœnicē pertineant, *Cananæi*, eius incolæ. Hodie ab Europæis omnibus, variis vocabulis, pro linguarum differentia, ſed idem ſignificantibus *Terram ſanctam* nominát. *Palæſtinæ I.* mentio eſt in authenticis, in qua vrbs Cæſarea Strabonis. *Palæſtinæ II.* & *Salutaris*, meminit lib. notitiarum *Palæſtina* tertia: vide *Arabia Petræa Palæſtina Syria*, Galeno eſt, vbi Iudaicum lapidem inueniri ſcribit, pro Iudæa videtur. Euſeb. enim 10. Præpar. ſcribit ſuo tempore hanc ſic appellatam. Palæſtina Petra; Agatarchidi locus eſt circa Arabiam felicem. Vide *Sittacene* & *Interamna*.

Ceux qui voudront voir comment la terre ſaincte, autrement la terre de promiſſion a eſté anciennement, partie & diuiſee, liſe ce qu'apres les anciens autheurs en ont treſdoctement eſcrit F. Brocard en ſa deſcription de la terre ſaincte, Gilbert Genebrard liur. 1. de ſa Ghronogr. feuill. 84. & 85. & Benoiſt Arias Montain en ſon apparat, des grands bibles d'Anuers, traité Chanaam ou des douze gents, & au traité Chaleb, ou partition de la terre de promiſſion. Ie traite au chap. ſubſequent amplement de ceſte matiere.

De l'excellence de l'vſage de la raiſon, & de la parole, & eſcriture. CHAP. VI.

LES PREMIERS & plus ancienciens theologiens & philoſophes ont tenu qu'entre les plus grands & excellents dons de de grace qu'il a pleu au grand Dieu ſouuerain impartir a l'homme, pour aucunement le recompenſer des miſeres & calamités, ou la tranſgreſſion des premiers parents le fait naiſtre; & de tant de trauaux, meſaiſes dangers, incõuenients, & malheurs, auſquels ſa fragilité l'abandõne eſt l'vſage de la raiſon, & de la parole, que

les

les grecs nõ ſans vn grãd myſtere,cõprenent ſous ce ſeul mot de λόγος ce dõt principalemẽt il differe des animaux,& beſtes brutes, auec leſquelles il participe d'vn coſté des facultés ſenſitiues de l'ame,& de l'autre,des naturelles auec les arbres& les plãtes.Or ceſte parole aſſiſtee de la raiſon eſt en nous, ce qu'en la diuinité eſt la premiere emanatiõ eternelle, aſçauoir leverbe,ou la ſapiẽce,quæ ex ore altiſſimi prodiuit primogenita ante omné creaturã Eccl.24.Double au reſte;l'vne animee de viue voix,procedãt de l'eſtomac par la langue en mots articulés &diſtincts;& l'autre,aſſauoir l'eſcriture,qui fait l'office de la parole,comme muette,& taiſible, ſeparee à part hors de nous,dont la main en eſt l'inſtrument : toutes deux ſeruants d'exprimer les interieures conceptions de noſtre ame,d'ou depẽd le nœud & lien principal de la ſocieté humaine'qui ne ſe ſçauroit cõſeruer ſans vne police bien ordonnee,ne la police s'eſtablir ſinon par le moyen de la raiſon,laquelle nonobſtant que dame & maiſtreſſe de toutes choſes, ſans le benefice de la parole qui la iette de puiſſance en action,ne pourroit ſortir ſes effects, ains demeureroit comme inutilement enſeuelie à part ſoy dans l'eſtomac des perſonnes.Mais encores l'vne & l'autre que ſeroyent elles ſans le ſecours de l'eſcriture, leur commune coadiutrice, qui ne ſe peut reſtreindre d'aucunes bornes qu'elle ne s'eſtende par tout, peu de choſes certes,ſelon qu'on peut voir és ſauuages des Indes Occidentales, ſi barbares,inciuils,beſtiaux,eſtans priués de ſon vſage, en telle ſorte que lors que les Eſpagnols les conquirent iceux l'eurent en telle admiration & reſpect,voyants que par le moyen d'icelle ils s'entrefaiſoyent entendre leurs conceptions d'vn lieu à autre, quelque eſloignemẽt qu'il y peut auoir,cõme s'il y euſt eu vn demõ ou eſprit familier réclos dedãs ces caracteres,qu'on ne les pouuoit preſque engarder d'adorer les paquets & deſpeſches qu'on leur mettoit entre les mains pour porter : ce qui leur ſeruit de beaucoup pour tenir ces barbares en obeiſſance & ſubiection, & les deſmouuoir de toutes entrepriſes & conſpiration, & les deſmouuoir de toutes entrepriſes & conſpirations, enſemble de reuoltes : meſmement comme le raconte Pierre Martyr en ſes decades, s'il eſtoit queſtion de traitter quelque choſe de ſecret entr'eux, ils ſe gardoyent bien d'approcher d'vn arbre qui croiſt en leur region, dit Copei, parce quà faute de papier les Eſpaignols auoient accouſtumé de s'entr'eſcrire ſur les feuilles auec vn poinçon, qui ſont fort grandes, & & eſpoiſſes, comme celles du Nenuphar.Ce que dit eſt cy deſſus nous eſt aucunement repreſenté par la loy donnee de bouche au prophete Moyſe, & la loy eſcrite qui eſt comme vne ame de l'autre, tenant lieu du corps : car la loy donnee de bouche, ce dient les ſages hebrieux en leur plus ſecrette theologie n'a aucun fondement ni authorité ſinon la loy eſcrite;non plus que la lune n'a point de lumiere,fors ce qu'elle en reçoit du Soleil, que Platon appelle la clarté tranſmiſe & infuſe de la diuinité en nos ames,pour les conduire & eſleuer à la cognoiſſance du monde intelligible : & celle de la lune, l'inſtinct & diſcours naturel de raiſon, moyennant lequel ſelon qu'il eſt exercé,nous nous acquerons la ſcience des choſes celeſtes & elementaires au monde ſenſible. Mais les Cabaliſtes de leur coſté ſuiuant ce verſet du Pſeaume 19. Dies diei eructat verbum & nox nocti indicat ſcientiam, nomment ceſte lumiere là, le iour, dautant

que ceſt le Soleil qui les conſtitue : le fils & le laict: le mirouër luiſant auſſi, & le ſacrifice matutinal, qu'on offroit à Dieu pour l'auoir fauorable & propice : & l'autre la nuict a laquelle la lune preſide, la fille & le vin; comme l'interprete Elchana fort celebre docteur Hebrieu ; le mirouër non luiſant, tenebreux, & le ſacrifice du ſoir pour radoucir la rigueur & ſeuerité de ſa iuſtice : ou comme met plus particulierement le Zoar, le ſacrifice du matin s'addreſſoit à Dieu, qui eſt appelé feu mangeant, & reuniſſant: & celuy du ſoir, pour mitiguer les puiſſances nuiſibles aux aduerſaires qui acculent les creatures deuant le tribunal de ſa maieſté, à la main gauche, & partie du ſeptentrion : la où ſe faiſoit diuiſion de la viande, à ce qu'à chacune deſdictes puiſſances ennemyes, s'en diſtribuaſt ſa part, & portion. A ces deux encores ſe rapportent l'intellect agent plein de formelles intelligences, qui tient lieu de maſle, & de pere: & l'intellect materiel ou paſſible, de femelle, & d'vne generale tres feconde mere du monde : de quoy ne s'eſloigne guere Platon, quand il diſcourt au meſme endroit, de la formation de l'homme, qui eſt la meſure de toutes choſes: Qu'il eſtoit double, (l'vn interieur faut entendre, car il deſcrit cela d'vne autre façon, & l'autre externe) chacun auec ſes propres & particuliers ſentimens : l'ayant emprunté du Geneſ. là où les commencement portent que Dieu crea l'homme à ſon image & reſſemblance, maſle & femelle il les crea, neàtmoins la femme n'eſtoit pas encore produitte: ſi qu'il preſuppoſe l'hõme interieur ſpirituel par le maſle, qui eſt le meilleur & plus excellent : & par la fœmelle l'exterieur, corporel & ſenſible, qui eſt le pire: comme le marque auſſi l'Apoſtre en tous pleins d'endroits. L'eſcriture au ſurplus eſt double : la commnne d'ont on vſe ordinairemẽt, & l'occulte & ſecrette, qu'on deſguiſe d'infinies ſortes, chacun ſelon ſa fantaſie, pour ne la rendre intelligible qu'entre ſoy, & ſes conſachant ce ſont les chiffres, comme on les appelle d'vn mot corrumpu, auiourd'huy non appropriez à autres effects que pour les affaires du monde, & les negociations & pratiques, auſſi bien des particuliers que des princes la ou anciennement les Hebrieux, Chaldees, Egyptiens, Ethiopiens, Indiens, ne s'en ſeruoient que pour voiler & couurir les ſacrés ſecrets & myſteres de leur theologie & philoſophie: nam aliud Cabaliſta profert & ſcribit, aliud ſubintelligit & legit: afin de les garentir & ſubſtraire du prophanement de la multitude ; & en laiſſer la cognoiſſance aux gens dignes : par ordonnãce expreſſe du Talmud, qui porte: non dabunt arcana legis, niſi conſiliario ſapienti: pour autant qu'~~ainſi~~ que parle le philoſophe Meliſſe dedans le dialogue du Sophiſte: les yeux de l'ame du commun peuple, ne ſcauroient bonnement ſupporter les lumineux eſtincellemens de la diuinité, à quoy ſe conformant Sainct Denis: dit, nous ne pouuons voir ne cõtempler Dieu (dit il) ſinon entant que ſes luiſans rayons viennent à s'introduire en noſtre ame, pour y eſclairer, tout aînſi que quelque chandelle, ou flambeau dans vn fanal. Le ſoleil meſme, à l'exemple de celui dont il eſt l'image viſible; & duquel il eſt dit au pſeaume 36. In lumine tuo videbimus lumen: ne ſe peut voir que par ſa propre lumiere. Comme donc l'homme ſoit vne meſure & type du monde, & de toutes choſes: & la raiſon la principale partie de ſon ame, dont elle conſtitue la difference, la parole cõme vne fille de la ſuſdicte raiſon, & l'eſcriture ſœur muette de la parole, il s'enſuit

ſuit de là que l'hõme n'a rien de plus excellent, ni d'exquis emanãt de lui, que la parole & l'eſcriture, comme les deux actions qui approchent le plus de ce qui l'eſloigne & fait differer des beſtes brutes. Et ſont ces deux parties en lui, à guiſe de deux beaux grands courſiers aiſlez, ou pagaſes attelez à vn char triomphal: non pour le promener ſur la terre, ou le rouler ſur la large eſtendue de la marine, comme Neptune fait le ſien dans le 13. de l'Iliade: ains pour l'eſleuer à trauers les nues en l'air, au temple de l'immortalité. Car encore que les faits obtiennent la precedence deuant les dits, & les eſcrits: ni ayant perſonne qui ne deuſt pluſtoſt deſirer d'eſtre Pompee ou Luculle, que Vergile ne Tite Liue, & Achille tel comme Homere l'a celebré que le Poëte meſme: neantmoins tous leurs beaux faits d'armes, toutes leurs prouëſſes & victoires fuſſent bien toſt demeurees eſteintes & englouties de l'oubliance ſans la parole, qui de main en main par vne certaine cabale en tranſmet ſucceſſiuement la memoire pour durer à perpetuité: mais plus encore ſans l'eſcriture, qui fait aſſez mieux ſans comparaiſon ce deuoir que la parole: car ainſi que ſouloit dire autrefois vn de nos anciens capitaines: il ni à ſi fort corps de cuiraſſe, fut il meſme à toutes eſpreuues, que la bien affilee ou aceree plume d'vn bon autheur ne tranſperſe legerement. Cela eſt notoire par les orateurs Demades & Hortenſe, mis en parangõ auec Demoſthene & Ciceron, car les deux premiers l'vn Grec & l'autre Latin, bien que treſeloquens & faconds ſur tous les autres au parauãt, & aprés eux, n'ayans neantmoins rien laiſſe par eſcrit, n'ont pas eu telle ne ſi durable vogue de renommee enuers la poſterité que les deux autres: dont la memoire de leurs excellens œuures ne pourra iamais deperir, ains par vne ſi longue ſuitte de ſiecles a reſpladi ſans s'offuſquer, & fait encore plus que iamais, ainſi que deux claires eſtoilles par tous les cantons de la terre: de ſorte que la gloire qui ſe procree & acquiert du bien dire, peut bien de vray eſtre plus prompte & haſtiue: & plus plauſible de plainſaut, comme eſtant ſecondee de la viuacité de la voix, & de la grace de l'action, qui ont plus de force, que les choſes muettes, ſelon qu'Eſchine orateur le demonſtroit à ceux qui liſoyent les deux oraiſons de la couronne prononcee de luy & de Demoſthene: mais celle des eſcris eſt bien de plus longue duree en recompenſe, à l'imitatiõ des arbres & plantes, & de la fortune des hommes, voire de la condition de toutes les choſes humaines, dont le propre eſt de s'en aller ou pluſtoſt, ou plus tard ſelon qu'elles viennent, tellement que les lettres ſeules ſe peuuent acquerir l'immortalité ſans les faits: mais les faits ſans les lettres, non: ſuiuant ce que dit proprement le poete Italien de l'eſcriture, Trahe l'huom del ſepulchro, en' vita il ſerba. Si que c'eſt ſans doute qu'il y a beaucoup de gens qui auroyent plus cher d'eſtre priuez de l'vſage de la parole, que du plaiſir de lire & eſcrire: attendu la conſolation & la renõmee qui ſe peut trop mieux acquerir de ces deux, que non pas du parler: toutesfois il y a diuerſes conſideratiõs en faueur de l'vn & de l'autre: la loy meſme que receuſt Moyſe au haut du mont Sinai de la bouche & de la main propre du Createur, conſiſtoit en parole & en eſcriture, laquelle eſcriture, ſelon qu'allegueut les Caballiſtes, a ceſt aduantage ſur la parole, que beaucoup de ſecrets de la diuinité ſe repreſentent par eſcrit, qui ne ſcauroyent s'exprimer de bouche:

Car il n'y a vn ſeul petit point, ou accent au Thorah,ou pentateuque qui n'importe quelque grand myſtere : & fut eſcritte (ce dient ils)expreſſemát tout d'vne ſuitte,sãs aucune ſeparatiõ de mots,ni de clauſes,du cõmẽcemẽt iuſques à la fin,tãt que le tout ne ſembloit eſtre qu'vne dictiõ ſeule, ſi elle pouuoit eſtre ſi longue à ce que le vulgaire , nonobſtant que chaſcun l'euſt deuant les yeux,& la ſçeuſſent par cœur, n'en peuſt entendre la ſecrette ſignifiance de peur de meſpris , ains ſeulement ceux du conſeil , auſquels Moyſe en communiquoit ce qui leur eſtoit neceſſaire pour l'exercice de leurs charges,&ſelon que leur portee en eſtoit capable,en ſe reſeruát le ſurplus des ſacrés ſecrets,meſmement de la trinité,que de peur d'induire les Iſraelites à Idolatrie ou ils eſtoyẽt aſſez enclins pour ne pouuoir comprendre ce tant haut myſtere d'vne pluralité de perſonnes en vne ſi parfaite vniõ,il ne leur à iamais voulu reueler qu'en paroles couuertes:trop bien en faiſoit il participant Aaron & les ſeptante Sanhedrin , & eux leurs ſucceſſeurs en ſemblable,ainſi que ie deduicts plus particulierement cy apres; dont eſt procedé le nom de cabale,c'eſt à dire tradition receüe par l'ouye,ſans rien rediger par eſcrit:a quoy ſe conformerent depuis les Pythagoriciés,& les Druides,au dire de I.Cæſar liure.6. de ſes cõmentaires,mais ces myſteres cabaliſtiques procedoyent de la loy eſcritte,& ne conſiſtoyent pas ſi abſolument en vne verbale tradition , que l'eſcriture n'é cõpriſt la meilleure part;tant en la forme des caracteres,leurs poincts,accents,ordre,ſuitte,& aſſiette;qu'en la tranſpoſition,cõmutation, & accouplements des lettres;ce que les Hebrieux appellẽt Ethbas , Tmurah,& Ziruph,le Notariacon auſſi,les Equiualences de nombres,& la Ghematrie,enſemble tels autres artifices & obſeruations,dont entre tous à cõpoſé amplement vn certain Iuif Eſpagnol appelé Rabbi Ioſeph Cicatilia de la ville de Salamanque,trois gros liures intitulés גנת אגוז Ghinat Egoz. Iardin de noyer,le premier,traitant des dictions;&le ſecõd des lettres,&le troiſieme des poincts & accents,comme ie le demonſtre clairemẽt par cy apres.Et tout ainſi au reſte que l'eſcriture eſt plus ſpirituelle que la parole; qui tiẽt plus du corps,car elle tombe ſoubs le ſentimẽt de l'ouye, plus groſſier & materiel que celuy de la veüe,duquel conſiſte l'eſcriture , les nottes ſecrettes,autrement chiffres ſont auſſi plus ſpirituels que non pas la cõmuue eſcriture;parquoy ils ſe rapportent au ſens myſtique de la loy , gaché deſſous l'eſcorce de la lettre.A ce propos le meſme Rabbi deſſus dit au liure.1.des portes de la lumiere , ſur la difference de ces deux mots אמרה Emirach , diction , ou parole , qui vient du verbe אמר Amar, dire ou parler, & דבֵרה Daberah,de דבר Dibur , raiſonner , diſcourir, met que le premier denote la loy donnee de bouche à Moyſe , qui eſt repreſentee par le nom diuin אדגי Adonai;& l'autre aſſauoir la prolation , Daberah,comme quand on trouue en l'Eſcriture Hebraique מדבר Medhaber, il a parlé , (Dieu faut entendre) ſignifie la loy eſcrite ,denotés par le ſacré ſainct Tetragrammaton יהוה: Au demeurant que la loy eſcrite , cõme plus ſpirituelle,& myſtericuſe eſt expliquee par la loy donnee de bouche , qui eſt le temple & tabernacle de la loy eſcrite , tout ainſi qu'Adonai l'eſt de l'ineffable quadrilettre,& comme il n'y aye point d'autre accés pour arriuer à ce ſacré nom que ſoubs la conduite & addreſſe de celuy d'Adonai,lequel puiſe toutes ſes benedictiõs & effects d'iceluy;auſſi n'y a il autre voye

pour

pour s'introduire és myſteres de la loy eſcrite, que par celle qui fut dónee de bouche. De ce que deſſus donc nous apprenons, que cóme le tetragrāmaton Iahue, ou Iehouah, ſelon qu'on le profere plus communement, eſt bien plus ſublime qu'Adonai, ou Seigneur; & la loy eſcrite que celle qui fut dictee de bouche, qui n'eſt qu'vne eſcorce ou eſcaille de l'autre; en ſemblable l'Eſcriture doit auſſi eſtre plus excellante que la parole; qu'Ariſtote & ſes diſciplés dient n'eſtre autre choſe en l'homme qu'vn ῥεῦμα λόγων, vn coulant ruiſſeau de raiſonnements, dont la ſource eſt la διάνοια, ou diſcours mental, & le ruiſſeau qui decourt de ceſte fontaine, la parole, laquelle conuient auec Dieu ſource de la raiſon en nous. Et tout ainſi qu'il n'y a point d'eau au canal, & en la piſcine qui s'en procree, qui ne procede de la fontaine, auſſi ne ſort il point de parole dehors qui n'ait premier eſté conceue intericurement en l'ame, de laquelle parole les mots ſont les ſignacles & notes, comme les lettres le ſont des mots. Surquoy le Philoſophe Ammonius a dit que les lettres ne ſont qu'exprimer & enoncer ſeulement, & les choſes ne ſont qu'enoncees; mais les paroles & intellections expriment, & ſont exprimees; les paroles, vne fois ſans plus, bien qu'en deux ſortes; Premierement lors que la raiſon ſe coule & diſtille en la langue, puis quand la langue vient à battre l'air, le ſon paſſe à l'intellection & ouye, & de là les choſes qu'elles repreſentent, penetrent par l'oreille à l'entendement ou elles s'attachēt, & s'y imprimēt: au contraire les intellectiōs des choſes ſont exprimees doublement; aſſauoir par la parole, & par l'eſcriture; mais elles n'exprimēt qu'vne ſeule fois, ſoit par la viue voix, ſoit par l'Eſcriture muette de ſoy; laquelle varieté nous demonſtre la nature de nos paroles, entant qu'elles communiquēt partie auec l'eſprit, & partie auec le corps: tellement qu'elles nous preparent vn accez entre-moyen de nous auoiſiner de Dieu: Et cela cauſe la vertu qui ſe trouue en certains mots & caracteres. Au ſurplus il y a des chiffres de certains langages forgez à plaiſir auſſi bien que de l'Eſcriture, ainſi que le iargon des gueux & Bohemiens, & autres ſemblables, dont il s'eſt veu autrefois vn gros dictionnaire imprimé à Veniſe, ſi ample & complet, qu'il n'y a rien quelconque, qui ne s'y puiſſe dire ou eſcrire, bien plus diſtinctement qu'en Geneuoys, Breton bretōnant, ou en Baſque, ny parauāture qu'en Eſcoſſois. Il y a outre plus des chiffres qui ſont comme moyens entre la parole & l'eſcriture, d'autant, qu'ils ſont muets cōme elle: & quāt & quant ni plus ni moins que la parole; attachez & ioincts auec la perſonne; qui s'en exprime par geſtes de doigts, mines & guignemēts des yeux, des leures, & tellement qu'ils ſont preſque d'infinies ſortes; aguiſees de notes & abbreuiations de Ciceron. Car chacun s'en forge à ſa fantaſie, tout ainſi que des alphabets, auec ſes cointelligents, qui d'vne façon, qui d'vne autre, plus ou moins, artificielles & ingenieuſes, ſelon la dexterité de leur eſprit, ou qu'il s'arriue en eſtre inſtruits par les autres. De faict toute l'eſcriture tant la commune, que celle qui conſiſte en nottes ſecrettes, ou chiffres, n'eſt guere autre choſe que des anagrammes, conſideré le peu de lettres dont par leurs diuerſes tranſpoſitions & aſſemblements ſe peuuēt exprimer tant de diuers & diſſemblables ſens iuſques en l'infini: reduites premierement en ſyllabes, puis les ſyllabes en dictions: & ces dictions en fin tiſſues enclauſes, & complete oraiſon. En quoy excellents ſur tous

autres les Hebrieux, lesquels ont des chiffres qui iamais ne sortent de leurs caracteres, & si il y a tousiours quelque sens de grand mystere & importance; pour raison qu'iceux tiennent leurs dicts caracteres estre diuins & formés de la propre main de Dieu mesme, Exode 32. & ce auant la creation du monde comme dict Rabbi Moyse Egiptien au 65. chap. du liure 1. de son directeur, apres le Talmud au liure de Pesah seni, Pasque secõde; esquels caracteres il n'y a rien de friuole, n'y d'oisif, & sans quelque occulte signifiance en leurs figures, assemblemens, separations, tortuosités, directions, deffaillances, surcrois, grandeur, petitesse, conformité de similimilitude, tiltres, accents, coronnements, cloison, ouuerture, suitte, valeur, & disposition. Et pource qu'iceux Hebrieux n'ont point particulierement de voyelles rengees en ordre d'alphabet: parquoy il faut que les consonantes en facent l'office, selon leurs diuerses assiettes & concomitances, il ne se trouue guere de suitte de lettres en la langue Hebraique, dont il ne se puisse tirer quelque sens de toutes les sortes qu'on les puisse renuerser & tourneurer. Aussi sont ils tous carrés & sans aucunes haisons, telles que les ont les escritures Syriaque, & Arabesque, fort gentils & de plaisant aspect, pour monstrer que ceste langue, ni son escriture, ni son peuple, n'ont iamais rien eu de commun auec les autres peuples & nations: ains sont tousiours demeurés à par eux, comme vne chose separée du reste de la generation des hommes. la loy au surplus, à propos de ceste escriture, que Dieu donna à Moyse és deux tables susdites, estoit escrite tout d'vne teneur, sans aucune separation de syllabes, ne de dictions, & persees à iour de costé & d'autre; si que chascun, à ce que disent les Rabbins y lisoit diuersement à sa fantasie, à la main droitte, & à la gauche, par le deuant, & à l'enuers; du haut en bas & du bas en haut; Moyse s'en retenant deuers luy la vraye intelligence occulte, selon que Dieu là luy auoit reuelee; dont le secret consistoit partie en la forme des caracteres, partie en la vraye & propre distinction des vocables; ce qui ne se trouue pas de la sorte es autres langues & escritures, ainsi que ie le demonstre oculairement par cy apres. C'est pourquoy les Hebrieux ont osé asseurer que les considerations de toutes choses dependent des 22. lettres de leur alphabet, qui en sont le vray fondement; car auant la creation du monde elles furent premierement extraictes des dix sephirots ou diuines attributions; tres simples au reste sur toutes autres simplicités, sans aucun adiousteme nt de matiere & retenues iusques à leur explication, dans le Belimah taciturnité ou silence de la diuinité. Lesquelles lettres sont comme les parties du corps, & les poincts & accents d'icelles en lieu d'esprit, & de vie: au moyen de quoy il ne faut pas trouuer estrange, si on les tient estre la facture propre du Createur, puis qu'elles sont l'vn des principaux instrumens de le celebrer & magnifier en ce dessus dict Belimah, ou silence; car elles sont muettes de soy, & non babillardes: si qu'elles ont beaucoup plus d'emphase que les paroles: comme le tesmoigne assés ce beau & excellent traict dont vsa nostre Seigneur en sainct Iean 8. enuers les Scribes & Pharisiens, qu'il confond & estonne plus en leur escriuant ie ne sçay

quoy

quoy du bout du doigt dedans de la poudre de la terre, qu'il n'euſt parauanture faict verbalement auec des iniures & reproches. Le liure du Iezirah, & celuy du Zoar tresantiques entre les Hebrieux à propos de ce que deſſus, aſſeurent que le monde fut fabricqué par les 22. lettres de de l'alphabet hebrieu, dont il y en a trois elements ainſi que nous dirons plus à plein cy apres, douze auec les 12. ſignes du zõdiaque; & ſept auec les 7. eſtoiles erratiques ou planettes au monde celeſte, comme les trois autres en l'elementaire. Et ſe prononcent ces lettres de deux façons, ou par vne prolation laſche & remiſe, ou par vne eſclatante & aigue, lors qu'elles repreſentent les planettes: eſtants en leurs vrays & a eux appropriez domiciles; & la relaſchée & douce, quand ils ſetrouuent és autres maiſons, comme diſent les Aſtronomes, car leurs vertus & effects ſont là moindres & plus debiles. Toutes ces lettres au ſurplus repreſentent les parties materielles des compoſez, parce qu'elles ſont muettes de ſoy, & comme mortes, ſans aucune prolation, qui tient lieu de vie, tout ainſi que ſeroyent les pieces de quelque corps mort: iuſques à ce que les poincts ſeruãts de voyelles leur ſoyẽt appoſés, qui leur dõne cõme vne vie, & mouuement. Mais cela pourtant n'eſt point du tout amené à ſa perfection entiere premier que de receuoir les accents, leſquels leur ſont en lieu de formes operatiues, correſpondantes aux mouuements & influences ſuperieures: de mainiere que les Cabaliſtes maintiennẽt que qui ſçait deuement prononcer le langage Hebrieu: & garder leur quantités & accents comme il faut, repreſente par là toute l'harmoine celeſte, & la ſupramondaine encore, ce qui ne peut pas arriuer es autres langues & eſcritures, qui ſont deſtituées de ce myſtere. Ce qui eſt cauſe que meſme en noſtre religion nous gardons encore quelques mots Hebrieux, comme de plus grande vertu & efficace. Par les lettres donc ſont repreſentées toutes les parties des compoſés, & sõt comme la matiere d'iceux, par les poincts toutes les ſortes des formes qui les viuifient & par les accents, toutes les deües operations de la matiere, & de la forme iointes enſemble à la conſtitution d'vn corps correſpondantes à leurs principes celeſtes, & à leurs diuines idées: deſquels trois viennent à eſtre produites non ſeulement les eſpeces, mais les indiuidus meſme di'celles. Et ont eſté les ſuſdits Cabaliſtes ſi ſpeculatifs, de penſer par les diuers aſſemblements des lettres atteindre a ſçauoir le nombre des choſes creées: qui ſe pourroit bien ſupputer, mais non pas proferer, ni preſque comprendre, fors de celuy qui ſçait le compte des eſtoiles, & leur donne à toutes des noms des poils eſtants en noſtre teſte, & tout le reſte de la perſonne, des grains du ſablon de la terre, & goutes de pluye qui chee nt du ciel en bas. Car de la diuerſité dés Ziruphs hebrieux, ou accouplements, & ſuitte de lettres hebraïques, ſans aucun meſlange de poincts, vient à reſulter vn nombre, qui eſt autant comme infiny pour noſtre regard, aſſauoir 1124001908271968000. Que ſi l'on y veut adiouſter les poincts le nombre ne ſe pourroit pas exprimer, ni conceuoir preſque de nous: combien qu'Archimede en ſon traité de la numeration de la veue ſe ſoit ingeré de trouuer vne maniere de compter qui va iuſques en infiny: mais cela eſt reſerué au ſeul Createur, & paſſe l'apprehenſion de ſes creatures, duquel comme de l'Archetype & premier patron, auquel conſi-

ſtent les ſupremes & premieres ſources, procedent ſecondement a re ruiſſeaux ou canaux, comme les appellent les ſuſdits Cabaliſtes, coulãts en bas, & les primordiaux fondements de toutes choſes, denotez par les quatres lettres du grand nom ineffable יהוה, qui repreſente les quatre eleméts: & de la reſulte finalement toute la diuerſe multitude des inuidus, cauſee de la varieté de ces premieres & ſecondes influxions & decoulements en tout ce qui a eſté produit & ſe produira iuſques à la conſommation du ſiecle: leſquelles influxions ſuſdites ſont repreſentees enuers les hebrieux par les lettres de leur alphabet qui concernent toutes ſortes de proportions numerales, & à l'endroit des Pythagoriciens & Platoniciens par les nombres, le tout neantmoins tendant à vn meſme but & effect. Mais il ne faut pas entendre ces nombres là eſtre les vocaux ou vulgaires, dõt nous comptons communémẽt, ni pour le regard des caracteres ou lettres celles de l'eſcriture non plus: ains ce qui eſt repreſenté par les nombres formels ou celeſtes, & les rationels ou diuins: car rien ne ſe peut exprimer, ni de parole, ni par eſcrit qui n'aye eſtre, parce que de ce qui n'eſt point, il n'y a point auſſi de mots: & pourtãt tout caractere qui exprime correſpõd à la choſe qui en eſt exprimee, & tout nombre pareillemẽt à ce qui eſt nõbré d'icelui, & aux choſes qui ſont diſtinguees en les nõbrant: qui eſt ce
» que veut denoter le philoſophe en la metaphyſique: Species ſe habẽt ſicut
» numeri, in quibus vno variato mutatur ſpecies: nam ſi ternario addatur
» vnus, fit quaternarius & ſic de aliis: Tout ceci traite le liure de Zoar bien au long, pourſuiuant que les 22 caracteres des ſuſdictes lettres hebraiques ſont les Idees de toutes les Creatures formees & à former: car ainſi cõme toutes ſe cognoiſſent par leur droite appellation, laquelle ne nous peut eſtre repreſentee que par la parole, ou l'eſcriture, dont la peinture & ſculpture auec tels autres arts qu'on appelle imitatrices, ſont comme vne brãche & dependance: par conſequent outre ce que l'eſcriture eſt plus ſpirituelle que la parole, & les mots eſcrits plus preignãts pour nous manifeſter l'eſſence de la choſe qu'ils repreſentent, que les proferez de viue voix, d'autãt qu'on y inſiſte plus: il y a tout plein de myſteres à cõſiderer à loiſir en la figure des caracteres que les paroles qui paſſent viſte cõme vne fleſche bien empennee, dõt Homere les auroit appellees en ſa lãgue grecque ἔπεα πτερόεντα, ne nous permettent pas d'obſeruer ſi exactement, & ne le pourrions en ſorte quelconque ſans le moyen de l'eſcriture: ſi qu'il n'y a rien de plus propre pour demonſtrer l'ordre de la cõpoſitiõ des ſubſtãces: car tout ainſi que les elementaires indiuidus cõſiſtent primitiuemẽt des qualitez ſimples, chaud, froid, ſec, humide, leſquelles accouplées deux à deux enſemble cõſtituent vn elemẽt, feu, eau, terre, & air, & deux eleméts aſſociez, l'vne de quatre ſubſtãces chimiques, ſel, Mercure, ſoulphre, verre: qu'Hermes appelle les grands elements, Raymond Lulle & autres modernes, les elements redoublez: & ces quatre ſubſtances enſemble finalement le cõpoſé, tant mineral, vegetal, qu'animal: en ſemblable des points & lignes ſe formẽt les lettres, des lettres puis apres les ſyllabes, des ſyllabes les mots & dictiõs, & des dictiõs l'oraiſon cõplette, qui ſe reſout tout ainſi qu'vn corps par la ſeparation de ſes parties & ſubſtances, iuſques à retourner en ſes premiers & plus ſimples elements & principes. Tout ceci a encor vne fort belle analogie & proportion digne d'eſtre remarquee en

par

ce lieu,enuers la diſpoſition d'vn eſtat auquel les lettres ſingulieres & à par ſoy repreſentent la populace, & ordre des artiſans & laboureurs qui viuent du iour à la iournèe de trauail de leurs bras, les ſyllabes, les bourgeois qui ont deſia quelques facultez & moyens;les dictions,la nobleſſe & principaux, & plus apparents citoyens; les clauſes, les Princes & grands Seigneurs ; & finalement l'œuure complet , le ſouuerain Magiſtrat. En quoy la meſme correſpondance eſt requiſe de l'humilité, reſpect,& deuoir d'obeiſſance des moindres enuers de plus grands qu'eux: & au reciproque de gracieuſeté,doulceur, & bon traictement des grands auec moindres; le tout ſelon leurs rangs & degrez, comme on peut veoir en vne eſcriture;dont ſi l'on vient à charger l'ordre & contexte,tout ainſi qu'en vne maçonnerie bien ordonnée, tranſpoſant les lettres, ſyllabes, dictions , & clauſes hors de leur collocation deuë, & leur ſuitte, le ſens qui y eſtoit auparauant exprimé, vient à s'eſuanouyr du tout, ou s'alterer en vn nouueau. Ce n'eſt doncques pas vn petit myſtere que des lettres & de l'eſcriture ; & ne ſe faut pas esbahir ſi par ces deux mots ſe comprenent tous les arts,doctrines,& ſciences : leſquelles lettres eſtant ſeparées & reduites à part ſeule à ſeule ſont comme la forme deſnuee de toute matiere,mais par leurs coniõctions & accouplements viennent à nous repreſenter quelque choſe perceptible à noſtre ſens; à guiſe d'vn oyſeau qui vient à ſe façonner, & puis eſclorre hors de la coque;ou vn vegetal qui ſe iette de puiſſance en action hors de ſa ſemence:le tout a l'exẽple du grand & premier exemplaire,lequel en ſa propre eſſence & ſubſtãce qui ſont en luy vne meſme choſe,eſtant renclos dans ſon Enſoph, ou infinitude hors du mõde ſenſible,s'y vient à eſpandre par ſes ſephirots ou emanations,comme les clairs rayons du Soleil à trauers vn gros amas de nuées, & produire au deſſous de luy les effects conceus en ſa premiere idee ou image,qui eſt le verbe & le fils,la forme des formes , & l'ame de tout l'vniuers,dont auſſi bien par l'art calculatoire des cabaliſtes, les lettres en leur valeur denombrées equipollants à celles de Dieu שדי Sadai,car l'vn & l'autre font 314. Qui plus eſt il ſemble que les lettres & eſcriture doiuent à cauſe de ce que deſſus eſtre principalement employées pour honorer & ſeruir Dieu , pour la ſaincte meditation de ſa loy,& nous repreſenter à l'entendement ſes merueilles,ou comme dient les cabaliſtes pour attirer les creatures à la cognoiſſance de leur Createur : car ſelon qu'il à eſté par nous dit cy deuant ils reputent les caracteres Hebraiques non tant ſeulement pour les premiers de tous ces autres:ainsmeſme pour l'vn des ouurages de Breſit,ou creation. En apres la droite eſcriture qui eſt tout apertement ſignificatiue , monſtre touſiours le veritable qui ne peut eſtre ſinon vn, & la deſguiſée par notes ſecrettes ou chiffres, le faux qui eſt diuers & multicuple, ſuiuant le dire du philoſophe aux 2. des Ethiques. Que le bõ & le biẽ nesõt que d'vne ſeule ſorte:mais le mauuais & le mal,de pluſieurs,ſi que l'eſcriture aperte ſe rapporte à la lignedroite, qui eſt la plꝰ briefue & courte de toutes,comme la definiſsẽt les Mathematiciẽs,& auec ce touſiours vne &ſẽblable à ſoy:a propos de quoy il eſcrit q̃ le patriarche Abrahá vit durãt ſa vie par la ligne droite le iour du Meſſihe, &s'ẽ reſiouit:& les notes ſecrettes ou chiffres d'autre coſté equipollerõt à la

ligne courbe & tortue, dont il y en a d'infinies sortes, selon que plus ou moins elles s'approchent ou esloignent de la ligne droicte, laquelle tient outre plus ce que Platon appelle ταυτὸν, le mesme que les hebrieux dient הוּא, Hu, qu'ils constituent pour le premier nom attributif de la diuinité, suiuant le Pseaume 102. Tu autem idem ipse es: & le 24. d'Esaie Ani Adonai Husemi; le Seigneur, luy ou moymesme c'est mon nom: Le poëte Vergile au 10. de l'Eneide l'approprie au grand Dieu Iupiter, Rex Iupiter omnibus idem. Et est ce ταυτὸν la supreme idée des choses qui sont tousiours d'vne mesme sorte, sans receuoir aucune alteration ni changement: là où les nottes secrettes, ou chiffres se rapportent à l'ἕτερον, l'autre, qui est la forme de celles qui se comportent diuersement. Parquoy les Pythagoriciens prenoyent le mesme pour le bon principe; l'vn le permanent le droit, le vray, le finy, & l'autre pour le mauuais, le diuers, variable, tortu, faux & infini: & les Egyptiens celui la pour Osyris & le Nil, cestuici pour Typhon & la mer, qui est la cause pour laquelle Achille au 9. de l'Iliade deteste si fort l'autre, le diuers varié, desguisé.

Ἐχθρὸς γάρ μοὶ κεῖνος ὁμῶς Ἀϊδάαο πύλῃσιν
Ὅς χ' ἕτερον μὲν κεύθῃ ἑνὶ φρεσὶν, ἄλλο δὲ βάζει.

Tout ainsi donques que soubs les nottes secrettes, ou chiffres, est cachee la vraye Escriture, & le sens qui nous represente la cognoissance de la chose que nous voulons exprimer & produire en euidence hors la conception de nostre pensee, & que la supposition du faux se tire parfois de la verité: en semblable le texte de la loy pris cruement & à la lettre, est comme vn chiffre du mystere caché la dessoubs: de sorte que la religion iudaique auec sa pluralité de sacrifices & ceremonies superficielles n'estoit que des nottes secrettes, chiffre, ou adombrement des vrais & reels sacremens de celle de grace: suiuant ce que mesmes les cabalistes aduouét sur l'Ecclesiaste composé au dire de Zoar par le Roy Salomon au desert durant les sept ans qu'il y demeura, y ayant esté transporté & tenu captif par le Demon Asmodai prince de la pecune, du luxe & ambition qui le surprit en la propre amorce & embusche que le Roy luy auoit dressee; se fondant iceluy Zoar sur ces mots contenus au mesme traicté; Fui Rex Israel in Ierusalem quasi qu'il ne l'estoit plus lors qu'il le composa: le texte au surplus de l'Ecclesiaste est, vanitas vanitatum & omnia vanitas: qu'ils exposent que la loy mesme puis qu'il n'exclut rié, estoit vaine & friuole iusques à l'aduenement du Messie. Pareillement les choses maternelles & sensibles sont comme vn chiffre des formelles & intellectiues: le monde elementaire du celeste, le celeste de l'angelique, & cestui ci de l'archetype, qui sont les roues d'Ezechiel enueloppees l'vne dans l'autre: & la communication successiue de la lumiere procedant du throsne de Dieu, là où en est la premiere source à la dixieme sphere, ou ciel empiree, & de là au soleil; du soleil à la lune; & d'icelle aux choses sensibles du mõde elementaire. Car tout ce que le ciel nous influe & transmet, est la lumiere accompagnee de chaleur, dont dependent toutes les diuerses facultez & vertus imprimees d'enhaut ici bas en la varieté des especes, par les rayons des deux luminaires & des estoilles: en sorte que la lumiere est celle qui chartie tous ces effects quant & soy. Au Microcosme ou petit monde puis apres, qui est l'homme formé sur l'exemplaire de

l'vniuers

l'vniuers,les parties conſtituees de ſon corps diuerſes entr'elles, enſemble les ſubſtances dont elles ſont compoſees tiennent lieu auſſi de leur part d'vn chiffre de l'ame, vniforme, & ſimple de ſoy & l'ame d'vn chiffre de l'intellect.Brief que tous ces trois mondes, & ce qui leur ſymboliſe és creatures eſtans en iceux : voire entierement toute la nature, n'eſt qu'vn chiffre, & ſecrette eſcriture du grand nom, & eſſence de Dieu, & de ſes merueilles : les faits meſmes, les proiects,les dits, actions, & comportemens des humains, que ſont ce pour la plus grand-part finon chiffre & ſecrette eſcriture? Quand ſous vne diſſimulee, & hypocritique apparence de zele, pieté, deuotion, charité, douceur, debonnaireté, preud'homie, & autres droictes, ſainctes, & louables intentions que nous pouuons accomparer aux caracteres d'vne double eſcriture, ils voilent vne intelligence ſecrette reſeruee par eux, de leur malignité,de courage,haines,rancunes,felonnies partialitez,auarice,vaine gloire, ambition, deſir de ſang, & de vengeance ; dont en a deuers luy l'alphabet celuy ſeul Dieu, à qui rien ne ſe ſcauroit deſguiſer. Au moyen dequoy tout ainſi qu'vne meſme choſe, ſelon que nous l'auons dit cy deſſus, ne ſe peut repreſenter que d'vne ſeule ſorte en la vraye & droicte eſcriture, & d'infinies alterees en chiffre, qui toutes ne tendent qu'à exprimer vn meſme ſens: en ſemblable toutes les creatures ſont comme notes, marques, & caracteres du Createur plongé occultement dedans elles, ainſi qu'eſt le ſens dans l'eſcriture, & l'eſcriture, manifeſte dedans l'obſcurité des chiffres : dont quelques vns peuuent auoir eſté meus d'eſtimer Dieu n'eſtre autre choſe finon tout l'vniuers, que ſon intellect ou premiere cauſe gouuerne, & adminiſtre par les ſecondes & les ſecondes par les tierces, & ainſi des autres : qui ſont les hierarchies influants d'ordre en ordre, de degré en degré,de rang en rang la puiſſance & vertu de l'archetype encontre bas,par les intelligences & par les cieux en toutes choſes.à quoy ſe cõformãt S.Denys en ſa hierarchie angelique dit, que les intelligences ſuperieures illuminent touſiours les inferieures, que ſi quelqu'vn veut ſans aucun entre moyen paruenir à la ſapience, il luy faut s'addreſſer à Dieu qui l'a donne abondamment à chacun ſans reproche, & elle luy ſera ottroyee. Tout ce que deſſus procede ſelon l'ordre des dix Sephiroths ou diuines meſures & numerations des Hebrieux, que les Cabaliſtes appellent les veſtements de la diuinité amictus lumine ſicut veſtimento Pſalm. 104. a chacun deſquels Sephiroths eſt attribué vn des noms diuins, ainſi que ie le deduit amplement cy apres chap. des dix Sephiroths ou diuines meſures & numerations des Hebrieux. De ce que deſſus nous apprendrõs que ſi les caracteres des Hebrieux sõt accõpaguez de treſgrãs ſecrets & miſteres contenus en leur forme & figure,maiorité, ou minorité & autres telles differences: pareillement en ce que quelques vns ſe reſſemblent comle ב Beth, & le כ Caph, ד Daleth, & le ר Reſch, le ה He,au ח Cheth, & ת Thau, le ס Samech & le ם Mem final, les mots auſſi qui en eſtoyẽt compoſez le deuoyent eſtre encore plus: eſquels à l'aduen meſme des payẽs & gẽtils il y a certaine emphaſe,& vertu latẽte,qui ne ſe trouuẽt point és autres langues:dautãt quils ſont plus proches de la diuinité,& les

lettres auſſi, comme en eſtant imediatement emanees, ſi que les Mages anciés, cõme Zoroaſtre, Hermes, Orphee, Oſthanes, Enax, Artephie, Kirãnidẽ Gilgil, Picatrix, & autres ſemblables Indiens, Chaldees, Ethiopiens, Egypliẽs, Perſes, & Grecs, tiennẽt que chaque mot à efficace en la plus ſecrette philoſophie ou magie, entãt qu'il eſt formé de la voix de Dieu, qui eſt la préiere choſe, ou la nature viẽt à exercer ſes plus admirables effects: dependans comme d'vn mariage de la terre auec le ciel, de la matiere auec la forme, du patient auec l'agent, de la parole ou eſcriture auec le ſens qu'elle repreſẽte, tellement que pour le regard de ces miraculeux ouurages ſurpaſſans la commune portee des hommes, & auſſi l'ordre de nature les voix articulees & les dictiõs, voire les caracteres encore qu'ils ne ſignifiẽt riẽ quãt à nous, ont plus d'efficace & de proprieté que ceux qui ont quelque sẽs & intelligẽce. Dont Platon au dialogue du Cratyle met que la loy ordonnoit en termes expres qu'en toutes prieres on euſt à inuoquer les dieux par les noms qui leur eſtoyẽt les plus agreables: & deſquels ils prenoyent plaiſir qu'on les appelaſt, ſans ſe ſoucier autrement de ce que ils peuuent ſignifier. Et de faict les bons Demons ont ſouuentefois reuelé aux hommes des caracteres, des figures & paroles eſtranges, ou l'on n'entendoit rien du tout quant au commun vſage de parler: mais par vne tacite & profonde admiration ils eſleuent les ames là haut comme rauies en ecſtaſe, & les tirent à vne ferme confiance, de laquelle s'enſuit la clef & production de ces operatiõs merueilleuſes, non que par de tels mots ou caracteres nous puiſſions contraindre, ni attirer à nous les intelligences, ou les eſmouuoir à effectuer rien quelconque à noſtre volonté & intention: ains tout ainſi qu'à force de bras nous nous eſleuons le long d'vne corde à quelque creneau ou feneſtre, au lieu de les faire venir contrebas: ou que du dedans d'vne barque auec vn chable, ou cabeſtan planté au riuage, nous n'approchons pas la terre de nous, ains en allant nous en accoſtons, en ſemblable par le moyen de ces ſymboles, marques & notes, nous n'attirons pas ici bas les puiſſances celeſtes, quelque choſe qu'en vueille dire Hecate dans les reſponces de Porphyre

Exorata tuis veni ſermonibus iſtuc,

& en vn autre endroit

Victa hominum precibus cœleſtia numina terram
Coguntur petere, & caſus aperire futuros.

Au contraire nous nous eſleuons à icelle, & de ce fondement depend toute l'efficace des ceremonies & ſacrifices: ainſi que le deduiſent Plotin, Iamblique, & autres philoſophes Platoniciens: parquoy on ne vouloit pas que ces vocables myſterieux fuſſent chãgez ne tranſportez en autre langue, ains delaiſſez en la leur propre, ſelõ meſme qu'obſerue le chriſtianiſme en tout plein de mots: comme Amen, Alleluiah, oſanna Ephetah au bapteſme, & aſſez d'autres, d'autant qu'on les tient eſtre procedez de la propre bouche de Dieu lors qu'il enſeigna à Adam la droite appellation des choſes crees, dont ils contenoyent en eux la propre & eſſentielle ſignifiance. En ſuitte de ce que deſſus, il faut apprendre que des ſciences attribuees au trois mondes, comme nous auons touché cy deſſus, les ſecrets ſont comme des chiffres enuers les vulgaires, aſſauoir la cabale à l'endroict de la doctrine litterale des Iuifs, pour le regard du monde intel-

intelligible : la philoſophie occulte naturelle & licite non pas ceſte deteſtable accointance & commerce des malins eſprits qu'on a voulu colorer du nom de magie, où il n'y a que tenebres & confuſion au monde celeſte : & à l'alchimie qui conſiſte en reparations & reconionctions des ſubſtances en trois genres des compoſez mineraux, vegetaux, animaux, non és vains & friuols amuſements des tranſmutations metalliques, ſinon entant qu'elles nous peuuent reueler les progrez & manieres de proceder de nature au monde elementaire. Outre-plus la conception de la penſee, la parole & l'eſcriture ont ie ne ſcay quoy d'analogique & cõforme enuers le ſacré TERNAIRE, repreſenté en lettres ſainctes par la loy, les Prophetes, & les agiohraphes docteurs approuuez de l'Egliſe vniuerſelle: & Tahauet és numerations & meſures ſuperieures, par la fontaine le ruiſſeau & la piſcine ou le viuier : car le diſcours & conception qui eſt toute mentale de ſoy, rencloſe dans l'entendement ſe raporte au PERE, qui eſt l'EHIEH ou eſſence des eſſences, & Hu auſſi lui meſme, cõme le Pronõ le plus remot: pour lequel aprocher de nous, & nous le mettre en euidence, il faut que le λόγος c'eſt à dire le verbe ou le fils, qui eſt l'Hochmach, ou ſapience denotee par le quadrilettré יהוה, & le pronom אתה Athah, Toy, s'incorpore en voix & parole articulee : & à ce propos Plutarque au traité de la nourriture des ieunes enfans eſcrit, que les deux principales parties de l'homme (qui eſt le microcoſme ou petit monde, ſymboliſant à tout l'vniuers) ſont l'entendement & la parole, dont celuy la eſt comme le maiſtre & ſuperieur qui commande, & ceſte ci le ſeruiteur qui obeiſt. Mais l'vn ne l'autre ne peuuent eſtre en la creature ſans le ſoufflement ou haleine, que les latins appellent ſpiritus, les Grecs πνεῦμα & les Hebrieux רוח Ruach: qui eſt pris auſſi par l'Apoſtre en la 1. aux Corinth. 14. pour la voix & le ſon de la langue: ceſt l'Adonai, & le pronom אני Ani, Moy, comme le plus proche de nous. En quoy par conſequent ſe viẽt à manifeſter le TERNAIRE : car la parole contient la conception de l'entendement, la voix articulee, & l'eſprit ou reſpiration. Le meſme Plutarque au traité de trop parler, pendant que la parole eſt retenue dans la penſee elle reſſemble à l'vnité, ceſt a dire au poinct indiuiſible & au lod, & quand elle ſe iette dehors, au binaire ou la ligne. Ce qui ſe conforme aux Cabaliſtes qui appellent ce que nous diſons le Pere, אחד Echad vn, ou pluſtoſt le principe de l'vnité, car enuers les Hebrieux Aleph א, denote auſſi bien le commencement: & ת Thau la fin, pour eſtre les premieres & dernieres lettres de leur alphabet, qu'aux grecs α, & ω: ce que les latins repreſentent par ces mots prora, & puppis, le deuant & derriere d'vn naiure: neanrmoins les Cabaliſtes mettent auſſi le mot de Enſoph ou non finy pour α & ω, & celuy de עד Had pareillement, qui ſignifie infinitude, dont l'emanation eſt (ce diſent ils) ainſi graduee : l'eſprit, ou reſpiration & haleine: la voix, & la parole articulee. Rabbi meſme Azariel en ſon commentaire de la ſainctеté dit que l'eſprit ſe produit de la voix, & le verbe, non par ouuerture des leures, ni par vne parole diſtincte formee en la langue, ni par la reſpiration ou haleine de la perſonne; tous ces trois n'eſtans qu'vn ſeul eſprit : d'autant que Dieu eſt vn en ſoy, comme le teſmoigne le liure de Iezirah en ces propres termes, Dieu viuant eſt vn Eſprit, qui eſt voix, eſprit, & parole, & cela

»eſt l'eſprit ſainct , deux eſprits d'vn eſcrit & Rabbi Hama au liure de la
» ſpeculation,ces trois ſont le commencement,le milieu , & la fin : & rien
»qu'vn poinct indiuiſible,duquel tout ainſi que du centre partent toutes les lignes qui s'eſtendent à la circonference,procedent toutes choſes , cõme du Iod qui le repreſente,ſont formés tous les caracteres de l'eſcriture, qui doit eſtre comptee pour la troſieme auec les deux autres la penſee & la parole;& comme vne ſeconde emanation qui part de noſtre entendement,& des conceptions d'iceluy,laquelle eſtant de ſoy muette , & ne ſe pouuant comprendre que par la ſeule veuë,ſens qui eſt le moien corporel de touts,par conſequent elle eſt plus ſpirituelle & mentale que la parole, à qui elle ſert de viceregent : de maniere qu'elle participe de la penſee pour eſtre muette auſſi bien qu'elle;& de la parole,pource qu'aucunemẽt materielle elle tombe ſous l'vn des ſentimens corporels , bien que le plus delié & ſubtil de tous.Au moyen de quoy l'eſcriture tient le lieu , & fait l'office de la parole,non de bouche à bouche,& en preſence tant ſeulemẽt, ains a quelque longue diſtance que ce puiſſe eſtre ; qui eſt plus le propre de l'eſprit que non pas du corps. Car l'eſcriture eſt vn certain boute-hors des conceptions de noſtre ame,qui ſe vont incorporer en des notes, marques,& ſignes ſenſibles,pour ſe manifeſter paiſiblement des vns aux autres:& eſt ceſte conception de penſee , comme vn ſymbole de Dieu le pere,les marques & notes du Fils incarné,& le ſens contenu la deſſous,du Sainct Eſprit:ſi que tout ainſi qu'il faut que l'eſcriture tienne du corps & de l'eſprit,qui ſont les deux extremes d'icelle : auſſi le corps & la Deité deux extremes, ſe vindrent aſſembler au Chriſt pour en faire vne moyenne diſpoſition & mediateur entre Dieu ſon pere , & ſes confreres par adoption.A cela,correſpond encore la facture du monde, que Dieu ſouuerain,eternel,infiny,incomprehenſible par deſſus toute forme & matiere,tenant en c'eſt endroict lieu de noſtre conception interieure produiſit hors comme vne eſcriture formee du ciel , & des corps luiſants, qui y ont eſté poſés & de la terre,auec ce qui s'y produit , & en l'eau , tout cela tenant lieu de lettres,ainſi que ie le deduits clairement cy-apres, & ce qui en reſulte à la gloire du Createur,& le ſens contenu ſous ce beau chiffre vniuerſel:car toutes choſes ont eſté faites mediatemẽt pour cauſe de Dieu, & immediatement pour cauſe de l'homme;c'eſt à dire que Dieu à cree ce beau temple icy de nature , aſſauoir le monde ou l'vniuers pour l'amour
» de l'homme,& l'homme pour l'amour de luy,omnia propter te feci,dit le
» faux prophete Mahomet en ſon Alcoran,introduisãt, Dieu qui parle ainſi
» à l'homme teipſum autem propter me,à ce propos Ciceron au 2. de la na
» ture des dieux,au commencement le monde a eſté faict pour raiſon des dieux & des hommes,enſemble toutes les choſes qui y ſont:dont Hermes Trimegiſte met que Dieu a fait deux choſes en ſon image & reſſemblance,le monde pour s'y iouër & eſbatre d'infinis beaux chefs d'œuure, & l'homme,ou il auroit mis tout ſon plaiſir & contentement,afin que pour tant de graces & benefices il ſoit reueré honoré,& ſur toutes choſes aymé de luy : qui eſt la capitulation qu'il fit auec le Patriarche Abraham ,&les
» autre,peres peres au nom de toutes ſes creatures,dõt il parle ainſi au 33.cha.
» de Hieremie ſelõ la verité hebraique:niſi eſſet pactum meum,ſtatuta cæli
» & terræ non poſuiſſem:laquelle paction s'eſtend encore au deuoir,à quoy

ſont

ſont reciproquemcnt obligez tous les humains l'vn enuers l'autre à ſçauoir la charité & dilection qu'ils ſont tenus de s'entreporter à l'exemple de noſtre Sauueur, qui reduit à ces deux preceptes [d'aimer Dieu ſur toute choſe & ſon prochain comme ſoy meſme] : ce que les payens meſme n'ont ignoré au rapport de Ciceron au 1. des offices: les Stoiciens (dit il) tienent que tout ce qui s'engendre en la terre eſt créee pour « l'vſage de l'homme, & les hommes pour cauſe des hommes, « afin de s'entreſecourir & ayder mutuellement. Bref les Hebrieux ont « de pluſieurs ſortes & difference de chiffres, leſquels tous dependent des « propres caracteres de leur eſcriture commune & aperte, & entre pluſieurs & infinies ſortes ils font eſtat de ceux cy qui tous dependent de ſix principales voyes, aſſauoir les Themurah, ziruphz Atbasz ou Aetbaz, ghematric, Gilgul, & Notariacom deſquels nous diſcourerons plus particulierement cy apres en ce diſcours. Et d'autant que la parole & l'eſcriture ſont la plus precieuſe choſe qui ſoit en l'homme, parce qu'elles preſuppoſent la raiſon, ſans laquelle elles ne ſcauroyent conſiſter: par conſequẽt les lettres ſont appropriees au mõde intelligible, ou eſt le fondemẽt ſource & racine de toutes choſes, & les predictions qui s'en forment plus certaines & infaillibles que celles des figures & nombres. Les lettres dõques & caracteres de l'eſcriture ſont comme notes de la parole & prolation, & façonnees ſur la reſſemblance d'icelle, tant dans le gozier qu'au palais par le battement de la langue & és leures: & la parole vn bouttehors des interieures conceptions de noſtre ame, ſelon Ariſtote au liur. de l'interpretation, que le deuoir & la parole eſt d'anoncer l'oculte proiect de la pẽſee, & mettre en euidẽce l'intention de celuy qui parle. A quoy ſe conformans les Rabbins diſent, que tout ainſi que l'homme a en ſoy trois ſortes de verbes l'eſcriture, la prolatiõ articulee, & les conceptions de l'ame, ou eſt la ſource des deux autres, ſur quoy certain poete Arabeſque a eſcritque le vray verbe giſt dans le cœur: & de la paſſe en la langue, qui en eſt cõme vn truchemẽt: en cas pareil Dieu le createur qui a fait l'homme à ſa reſſemblance à triple parole, à ſçauoir l'eſcriture ſaincte, qui eſt és liures des prophetes, & à quoy il ſemble que cecy d'Iſaie 34. ſe doiue rapporter, Requirite diligenter in verbo domini & legite: quia quod ex ore meo procedit ille mandauit: celle en apres que les docteurs approuuez de l'vniuerſel conſentement de l'egliſe, ont anoncé de viue voix, ſelon le 1. chap. de Ieremie voicy que i'ay mis mes paroles en ta bouche: « mais la troiſieme qui luy eſt propre & particuliere eſt en luy, « & part de luy non d'ailleurs : dont il eſt eſcrit au Pſeaume 33. la parole du Seigneur eſt droite, & plus auant, ces cieux ont eſté eſtablis « par la parole du Seigneur & par l'eſprit de ſa bouche toute l'effi- « cace d'iceux, laquelle parole eſt ſon verbe ou λόγος, ſon fils, & le « bereſit de Geneſe, ceſt à dire l'executeur de la creation de tout l'vniuers. Pour le faire court il ni a rien qui conuienne mieux à la ſtructure de l'homme que le contexte d'vne eſcriture, auquel les lettres tienent le lieu des quatres humeurs principales, & de leurs meſlanges, qui en produiſent pluſieurs autres: auſſi ſont elles appelees les principes ou elemẽts: ces ſyllabes ſe rapportent aux parties ſimilaires, comme on les appelle, aſſauoir les cartilages, os, ligaments, membranes, tendons, nerfs, veines

arteres, & chair muſculeuſe : les dictions aux membres: & la clauſe qui en eſt tiſſue:au corps cõplet:puis le ſens finalement cõtenu la deſſous à l'ame ou eſprit qui viuifie les parties du corps : ce qui ſe pratique auſſi aux diuiſés , ou on nomme la figure d'icelles le corps & l'ame , le mot qui l'accompagne & eſclaircit. A quoy ſe conforme clairement le liure Hebrieu intitulé *Habbahir*, c'eſt à dire *elucidaire*, quand il dit que les lettres Hebraiques ſont accomparées au corps humain: les accents, à l'eſprit, & les poincts ſeruants de voyelles à l'ame, car ils meuuent les lettres muettes de ſoy à quelque ſignification, tout ainſi que l'ame fait les eſprits & le corps ou ils ſont plongés; & de faict ce que nous voyons que les corps priués de l'eſprit de vie qui les maintenoit en leur eſtre, ſe deſmoliſſent & reſoluent en leurs parties elementaires & principes dont ils furent premierement compoſés, nous eſt fort bien repreſenté par vne planche d'imprimerie, de la quelle aprés auoir eſté tiré les caracteres venans a eſté ſeparés hors de leur ſuite & aſſemblement, ſont rediſtribués chaſcun en ſon propre lieu dans la caiſſe, pour eſtre recompoſés de nouueau à quelque autre ſens. Ainſi doncques les lettres ſymboliſent aux ſubſtances cõſtitutiues du corps: deſquelles, nonobſtant qu'en ſi peu de nombre: par la varieté neantmoins de leurs aſſemblages & mixtions, ſe procréent tant de diuerſes eſpeces és triples genres de compoſés, mineraux, vegetaux, animaux , & d'indiuidus cõme en infiny: eſtãt au reſte les dites ſubſtances en vn perpetuel changement, & permutatiõ des vnes és autres, de la meſme ſorte que ſont les lettres qui par leurs differentes aſſiettes, ſuites, entrelaſſements & tranſpotions, forment tantoſt vn texte d'eſcriture, puis tantoſt vn autre tout diſſemblable, combien que ce ſoyent les meſmes caracteres: ſous leſquels giſent les ſens exprimés, qui tiennent lieu d'ames, & ces ſens là eſtants vne fois formés ne ſe peuuent plus peruertir en d'autres, ains demeurent touſiours les mẽſmes: quelq̃ alteratiõ que puiſſe ſouffrir leur couuerture exterieure pourueu que la proportiõ de leur ordre qui en cõſtitue la differẽce, ne ſoit point changee de ſa deuë & naifue aſſiette: cõme il ſe peut veoir par les diuerſes tranſpoſitions des alphabets Hebrieux, là où par pluſieurs deſguilements les lettres ayant eſté iettées hors de leur premiere ſtructure, cela a peu faire de vray que le ſens qu'elles exprimoyent en appert, s'eſt caché intrinſequement, & ſubſtraict de la cognoiſſance ou il eſtoit au parauant expoſé, ainſi que ſous la couuerture d'vn maſque: mais non pas eſteint & anneanti pour cela, qu'il ne demeure reellement en ſon premier eſtre, bien qu'en ſecret, & imperceptible de prime face à noſtre apprehẽtion & notice, comme deſiguré qu'il eſt. De meſme l'ame raiſõnable eſtãt vne fois procreée & iointe au corps, combien que les parties d'iceluy ſe defaçent, peruertiſſent, alterent, & ſe tranſchangent en cent mille & mille façons, en eſtant ſeparee , elle ne laiſſe de ſubſiſter permanente à part en ſa meſmeté à elle propre & particuliere, diuiſee de toutes autres , ainſi que les indiuidus, voire les plus conſemblables tels que pourroyent eſtre les mouches, fourmis, & pareils inſectes: les moyneaux meſmes & hyrõdelles qui nonobſtant leur ſi exacte reſſemblance font leur cas à part, chaſcun endroit ſoy, & pour ſoy, car ce que proiecte, ſent, & patiſt l'vn, l'autre pour celà ne le proiecte, ſent, & ne ſouffre pas. L'ame dõc vne fois produite ainſi qu'ũ sés, eſt permanẽte, & incorruptible à iamais: pour à tout inſtãt qu'il

ſera beſoin reprendre de nouueau ſon corps,& l'informer comme au parauant ſans qu'il luy faille retrogarder par les mutatiõs qu'il aura ſouffert en pluſieur millenaires d'annees,d'animal en vegetal,de ceſtuy cy en animal,vegetal mineral nonobſtant leſquelles l'affinité mutuelle & appetitiue de l'vn à l'autre leur eſt touſiours demeuree emprainte reciproquement en la forme & en la matiere,ſans autrement ſe deperir ; à guiſe d'vne medaille coignee,ou autre ouurage de relief, qui ne ſcauroit *s'approprier* à autre creux que celuy dot il fut moulé;ni le moule,coin ou cachet non plus conuenir à autre figure que celle qui en aura eſté formee. Tout cecy ſe rapportant fort bien à ce que nous tenons de l'immortalité de l'ame,& de ſa permanẽce reelle apres la diſſociatiõ du corps:car ſi elle eſtoit aſſignee tant ſeulement ſur l'opinion d'Aphrodiſee Auerroés,& leurs ſemblables,qu'en la reſolutiõ du corps & de ſes parties, l'ame qui les viuifioit ne s'amortiſt pas quant & quant,ains s'en va recõioindre à ſon tout, qu'ils appellent l'intellect commun, dont elle eſtoit procedee , c'eſt à dire à vne nature etheree,qui eſt l'ame de l'vniuers,tout ainſi que le corps fait à ſes parties elementaires ainſi que la eſcrit le poëte Lucrece,apres le philoſophe grec Empedocle.

Cædit item retro de terra quod fuit ante
In terras:& quod miſſum eſt ex ætheris oris.
Id rurſum cæli fulgentia templa receptant,

Cela n'ameneroit pas beaucoup de conſolation aux bons , ni gueres de terreur aux meſchants , ſans l'aſſeurence qu'on doit auoir qu'appres la ruine du corps , elle garde encore ſon indiuiduité particuliere pour le reprendre en la generale reſurrection comme le dit S. F. Tertulian apres Mercure Triſmegiſte au trentetroiſieme chapitre de l'ame:digreſſam animam à corpore non refundi in animam vniuerſi, ſed manere determinatam,vti rationem patri reddat eorum quæ in corpore geſſerit, ce qui ſe conforme au dire de l'Apoſtre:que chacun ſelon ce qu'il aura fait de bié ou de mal,le doit rapporter par ſon corps. Morien auſſi pour monſtrer touſiours la conuenance des trois mondes , accommodant par ſimilitude ce propos à sõ Elixir dit preſque le meſme:hoc quoq. te ſcire decet quod anima citò ſuum corpus ingreditur , quæ cum corpore alieno nullatenus coniungi poteſt. Laquelle reconionction du corps & de l'ame, qui ne ſe doit entẽdre,ſi d'aduanture ce n'eſtoit aſſimilatiuemẽt , fors de la reſurrectiõ de la chair au dernier iour , a eſte deſtournee par Pythagore à ie ne ſcay quelle metẽpſychoſe,ou tranſmigration de l'ame en diuers corps,iuſques à ceux des beſtes brutes:ce que quelques vns ont taſché de radoucir, comme choſe par trop indigne que l'ame raiſonnable vinſt ainſi à ſe degenerer,& l'ont reſtreinte au corps humains tãt ſeulemẽt,la reduiſans encore de ces perpetuelles & cõme circulaires repriſes du corps à trois fois & nõ dauãtage:en quoy ils taſchent de ſe fonder ſur ce 33.de Iob,liberauit acenimam ſuam ne pergeret in interitum , ſed viuens lucem videret.Ecce hæc omnia operatur Deus tribus vicibus per ſingulos , vt reuocet animas eorũ à corruptione,& illuminet luce viuentium. Mais ceſte adaptation eſt vn peu chatouilleuſe,& comme participante de l'hereſie de Carpocrates dans le meſme traité de Tertulian chap.35. Metempſychoſim neceſſariò imminere,ſi non in primo quoque vitæ huius commeatu omnibus

„in licitis satisfaciat. Cæterùm totiens animam revocari habere, quotiens „minus quid tulerit, reliquatricem delictorum, donec exoluat nouissi- „mum quadrantem detrusa identidem in carcerem corporis: à quoy la triple reiteration est bastante selon l'opinion d'aucuns des Cabalistes, & sur ce sera veu H.G. Agrippe liur.3.chap.41. Toutes lesquelles choses susdites & assez d'autres se peuuent discourir & traitter sans aucuns inconueniens sur le subiect des escorces des chiffres, lesquels procedent par la simple voye des transpositions & eschãges des lettres; toutesfois auec quelque modificatiõ ainsi que le confirme le Rabbi sinõmé fils de Maimon, lequel approprie iceux au triple sens de l'escriture, representé par ce tant celebre cordon retordy en trois du 4. de l'Ecclesiaste, Funiculus triplex difficile rumpitur, le literal, c'est à sçauoir qui se rapporte comme au monde elementaire plus materiel & grossier, l'allegorique au celeste, & l'anagogique à l'intelligible : lesquelles trois sortes d'interpretations & ententes à guise d'autant d'escorces ou tuniques se couurent & enueloppent l'vne l'autre, ainsi que la peau de quelque animal fait la chair, qui contient puis apres les os, ou est finalement renclose la mouelle qui denote le sens, & ses trois couuertures susdites os, chair, & peau, les trois chiffres reiterés l'vn sur l'autre, ou il est comme noyé & enseueli. Mais ce nombre de trois ne se restreint pas simplement à tant & non plus : ains sous cemot la est comprise vne certaine infinitude, suiuant ce qui a esté cy deuant allegué d'Aristote & de Pythagore, omne & omnia tribus terminantur. De ces enueloppes, & tayes qu'il est neccessaire de demesler auant que de penetrer au sens qu'elles couurent, nous en auons assés d'exemples en l'escriture, comme du fleuue Chobar, & du Cherub en Ezechiel, & du chandelier à sept lumieres dans l'Exode & les Nombres, qui denotoit les sept planettes au monde celeste, & les sept inferieurs Zephirots en l'intelligible, dont descoulent incessamment és corps celestes toutes les facultés & vertus qu'ils influent de là icy bas dedans le monde elementaire. Au quattrieme de Zacharie ces sept lumieres sont interpretées pour autant d'yeux du souuerains, qui parcourent incessamment toute la terre en son circuit, ce que l'Apocalypse en auroit transcrit presque mot à mot auec la plus grand part de ses mysteres, lesquels il a peu puiser, comme les Prophetes de l'ancienne loy en la mesme source de l'Archetype, où toutes choses sont tousiours semblables, dont à mesure qu'elles s'en esloignent, aussi se diuersifient elles & alterent d'autant. Ces tant belles speculations si sublimes franchissants les dernieres bornes de l'vniuers iusques au throne de l'essence & gloire de Dieu sont le propre gibier des Cabalistes, & s'appellent de *Mercana*, comme celles de la creation & nature des choses dites de là du Berezit, sont le subiect des Thalmudistes, celles y estants par eux accomparées à l'or d'Euilah en Genese 2. qui est simplement bon, selon que le porte la verité Hebraique du texte & du *Mercana*, à l'or d'Ophir tresbon & tres fin en toute pureté & perfection ; comme il est dit en Isaie „13. Ie feray l'homme plus precieux que le tres pur & meilleur or, voire „plus que n'est l'or d'Ophir, qui est tres fin. Lesquels deux ors & les deux sciences qui leur symbolissent, representent les deux mondes l'intelligible,

l'intelligible, ou ſiecle aduenir pour noſtre regard, & le ſenſible qui eſt le preſent, ſuiuant les traditions du nom de Dieu composé de 42. lettres: mon bien aimé en haut, & en bas, heritier des deux mondes: le preſent & le futur: ce qui ſe rapporte au MESSIHE; & ſes deux natures, diuine & humaine: & quant à nous, à l'ame, & au corps, & à la penſee, & à la parole ou eſcriture, au ſens apparent & au myſtique caché ſecrettement deſſous. Car tout ainſi que quelques vns ont traité leur philoſophie par les nombres & proportions: les autres par les figures geometriques: d'autres par l'harmonie & accords de muſique: d'autres ſous des inuolutions de fables, enigmes, allegories, paraboles, & ſemblables voyes differentes les vnes des autres quant a la maniere de proceder, & ſelon les ſubiects quils ont pris pour vn fondement à eux propre, comme Epicure les atomes, Pythagore les nombres, Platon les idees, Ariſtote ſon entelechie, qui arriuent finalement à vn meſme but: en ſemblable les Cabaliſtes manient la leur par l'oculte eſcriture des chiffres conſiſtans non ſeulement en vn deſguiſement de caracteres, mais de mots entiers: ainſi que pour exemple, l'ame eſt par eux rapportee au *Malchut ou la Lune*, qui eſt le mirouer non luiſant, comme il a eſté dit au commencement de ceſt œuure: parce que ce qu'elle a de lumiere luy prouient du *Tipheret ou Soleil* qui ſymboliſe à la diuinité, de la ſplendeur de laquelle l'ame tout de meſme obſcurcie par les coinquinations du corps vient à eſtre illuſtree: au moyen de quoy non ſans grand myſtere non plus que toutes ces autres ceremonies l'Egliſe catholique a inſtitué le commencement du careſme qui eſt le temps de penitence touſiours à la nouuelle lune: & encore à celle du dernier mois *Adar* qui reſpond a noſtre moys de feburier, comme ſi cela denotoit, que tout ainſi que quand la lune par la priuation de la clarté du Soleil pour noſtre-regard eſt reduitte iuſques au dernier poinct de ſes ombrageuſes tenebres, elle vient de là peu à peu à s'illuminer derechef par vne nouuelle reception de ſes raiz: en cas pareil celles dont nos ames par leurs ordes concupiſcences & desbordemens ſe ſont toutes ternies & offuſquees de la ſouilleure d'vne ſombre ſenſualité, quand elles viennent à repentance de leurs meffaicts, & ſe recognoiſtre en ce ſainct temps à nous par eſpecial ordonné pour c'eſt effect, reçoiuent peu a peu s'il ne tient à elles, & de iour à autre vne clarté de la grace & miſericorde diuine: tant que finalement par de treſameres & poignantes contritions de cœur, de fort longues macerations de la chair, vn deſplaiſir de ſes offences: deuotions, prieres, ieuſnes & aumoſnes, elles ſoyent du tout illuſtrees de la diuine ſplendeur à Paſque, où touſiours ſe rencontre la pleine lune du moys de Niſan, ceſt à dire Mars le premier, & le renouuellement de l'annee auec l'equinocce du printemps, lors que la mer d'icy bas eſt en ſon accroiſſement le plus haut: & que la mer ſupramondaine eſt toute comble remplie à plein bord de benedictions: car *Malchut* & la lune encore ſont auſſi priſes pour la mer, comme il eſt eſcrit dans les portes de la lumiere: qui eſt repreſentee de Salomon entre les autres vtencilles du temple, par ceſte ample cuue de fonte ſoubſtenue de douze beufs, tornez trois à trois deuers l'vne des quatres regiõs du ciel, ſelon les 12. ſignes du Zodiaque, car de

la meſme ſorte que tous les fleuues & les riuieres s'en vont rendre dans la mer, ainſi que i'ay demonſtré apertement en mon diſcours de la verité des cauſes & effects des diuers cours & mouuements, flux & reflux tant de la mer oceane, mediterranee, qu'autres mers de la terre, & les influences celeſtes ſe vont reduire à la lune, comme en leur matrice, pour eſtre de là tranſmiſes en bas: auſſi toutes les diuines benedictions ſe recueillent dans le Malchut, ou la lune Archetype, qui eſt Cabaliſtiquement appellee la *Cerue Unicorne*, par qui tous les Patriarches iuſques au Prophete Moyſe ont propheti ſé, en l'vne des deux branches de la prophetie, aſſauoir la lumiere des predictions : car l'autre branche qui conſiſtoit en l'operation des miracles, ne fut oncques ottroyee à aucun auant lui. Ceſte mer myſtique au ſurplus, ou Malchut, deſignee en Geneſe 2. par le fleuue qui vint à ſourdre du lieu de volupté & plaiſir pour arrouſer tout le iardin, n'eſt autre choſe que le ſacré ſainct quadrilettré ineffable יהוה; A propos dequoy
» il eſt eſcrit en Sainct Iean 4. Fiet in eo fons aquæ ſalientis in vitam æternã: lequel ſe diuiſoit en quatre principaux canaux, qui ſont *Chedulah* amour & dilection, grace & douceur: *Ceburah* force iuſtice, & equitable diſpenſation de graces: *Tipheret* la vertu maſculine agente, laquelle influe, & *Malchut*, la vertu feminine qui reçoit de lui. De ces deux derniers dauantage dient les Cabaliſtes que le Tipheret eſt la ſource dont procedent toutes les bonnes influences d'amont, aſſauoir le ſoleil Archetype & ſupramondain, lequel impartit ſa lumiere au Malchut tenant comme lieu enuers lui de nos ames, & ce quand nous obſeruons les commandements de la loy: mais ſi nous venons à les tranſgreſſer il en retire ſa lumiere, y ayant telle conuenance & relation de ces deux reciproquement, que de l'eſpouſee à l'eſpoux dans le 5. des Cãtiques, c'eſt à dire de l'ame raiſonnable à ſon
» Createur & Sauueur, Dilectus meus candidus & rubicundus; caput eius
» aurum optimum: & de ces deux blanc & vermeil, proportionnement meſlez enſemble, ſuiuant Platon en ſon Timee λαμπρὸν τε ἐρυθρῷ λευκῷ τε μεγνύμενον ξανθὸν γεγόνει, prouient ceſte agreable citrinité de l'or orphirien qui eſt le tetragramme deſſus dit contemperé de clemence & miſericorde à ſa main droitte, deſignees par la blancheur: & de ſeuere chaſtiment quelquefois auſſi à ſa main gauche, quand il s'irrite & enflamme contre noſtre rebelle & endurcie contumacité: ce que remarque la couleur rouge propre au ſang: à quoy conuient fort bien ce qu'apres le treſpaſſement du Sauueur, de l'ouuerture qui lui fut faite au coſté, ſortit de l'eau qui eſt blanche, & du ſang vermeil: & ce que met d'abondant le meſ-
» me Euangeliſte au 5. chap. de ſa 1. canonique: Non in aqua ſolùm venit, ſed
» in aqua & ſanguine. Il eſt donc blanc au coſté droit, où eſt celui de ſa rigoureuſe iuſtice: comme lui meſme le teſmoigne en Sainct Matthieu 25. & au Pſeaume 16. il eſt dit, Delectationes in dextra tua vſque in finem: ce qui eſt auſſi deſigné par le laict & le vin. Pluſieurs autres belles & curieuſes recherches touchant ceſte matiere ſont traitees apres les anciens & modernes Cabaliſtes & Talmudiſtes hebrieux par Pierre Galatin en ſes liures des ſecrets de la foy Catholique, par I. R. Capnion en ſes trois liures de l'art Cabaliſtique, & en ſon traité du verbe mirifique, George Venitien en ſon harmonie du monde, & en ſes problemes, l'Abbé Triteme en ſa polygraphie: H. Cardan en pluſieurs endroits de ſes œuures, H. C. Agrippa en

ſes

ſes liures de l'occulte philoſophie, Baptiſte PorteNeapolitain en ſon volume intitulé de Furtiuis litterarum notis, & B .de Vigenere en ſon traité des chiffres.

De la premiere & plus ancienne langue du monde, & pourquoy icelle fut appellé Hebraique, & comment les Hebrieux furent nommez Iſraelites & Iuifs.

LE meſme Moyſe ci deuant allegué, dit au commencement du chapitre II. du Geneſe, que quelques annees apres le deluge, & au temps que les deſcendants de Cham partirent des quartiers d'orient, & ſe vindrent habituer en la campagne de Sennaar, toute la terre eſtoit d'vne langue & meſme parole, c'eſt à dire le Patriarche Noé, ſes fils, & toutes les familles iſſues d'eux, quoy qu'elles ne demeuraſſent pas enſemble, parloyent tous vne meſme langue, qui eſtoit l'hebraique, laquelle auoit eſté enſeignee & donnee de l'Eternel à noſtre premier pere Adam au paradis terreſtre au commencement du monde pour eſtre à lui & à ſes ſucceſſeurs ſeule & propre entre toutes les autres qui pourroyent eſtre à l'aduenir en ceſt vniuers, & ne ſont à receuoir les Indiens, ſelon le rapport d'vn Coſras Hebrieu, qui auoit leu les chroniques d'iceux, leſquels ont eſté ſi meſchans de nommer le pere & precepteur d'Adam, au dire de G. Genebrard liu. I. chronog. & eſt credible que Noé, ſes fils, & toutes leurs familles ne vindrent pas d'orient en la plaine de Sennaar, ains eſt plus receuable l'opinion de ceux qui tiennent que Noé & Sem auec leurs familles ne s'eſlongnerent pas tant ſubitement, & ne ſe rangerent pas ſi à coup auec ces baſtiſſeurs qui vouloyent piaffer la puiſſance de Dieu. Et pour monſtrer clairement que la premiere langue du monde a eſté l'hebraique, qui fut enſeignee & donnee de Dieu à noſtre premier pere Adam au commencement d'icelui monde: nous comprendrons que Moyſe dit expreſſement au chapit. 2. du Geneſe, que l'Eternel auoit fait venir au commencement dudit monde toutes les beſtes des champs & tous oiſeaux des cieux vers Adam, afin que il viſt comment il les nommeroit, & qu'à toute choſe ayant vie, ainſi que Adam la nommeroit, ce fut le nom d'icelle. Donc Adam auoit mis & impoſé les noms à tous animaux à quatre pieds, aux oiſeaux des cieux, & à toutes les autres beſtes des champs. La ſageſſe de laquelle icelui Adam eſtoit excellemment orné, auant ſa reuolte & peché, portoit qu'il donnaſt des noms conuenables aux creatures qui lui eſtoyent aſſubietties par le commandement de l'Eternel: & combien que depuis icelle reuolte & peché: la recherche & cognoiſſance de ces noms des animaux de la terre, & oiſeaux des cieux ſoit fort difficile, ſi n'eſt elle pas du tout impoſſible: & pour en faire preuue, nous dirons que les noms Hebrieux deſdits animaux & poiſſons contienent leur hiſtoire naturelle, encor que depuis la reuolte & peché d'Adam ceſte cognoiſſance ce ſoit de beaucoup obſcurcie, qu'ainſi ſoit la cigongne tant louée à cauſe de ſa charité enuers ſes pere & mere eſt appellee en Hebrieu *Chaſida*, c'eſt à dire debonnaire, charitable, douee de pieté. L'aigle eſt nommee Neſcher mot qui conuient auec

Schor & Iaſchar,dont l'vn ſignifie regarder,l'autre eſtre droit,pource que ceſt oiſeau entre tous a la veuë ferme & touſiours eſleuee contre le ſoleil. Outre plus on voit la viue deſcription au 39. chap. de Iob, comme auſſi de l'auſtruche & de pluſieurs autres oiſeaux en diuers endroits de l'Eſcriture ſaincte Hebraique. Le cheual nommé Sus eſt eſtimé venir du verbe *naſas*, ſi pluſtoſt ce verbe n'en eſt deriué, qui ſignifie s'eſleuer:car entre tous les animaux à quatre pieds ceſtui là eſt braue & fier, comme Iob le deſcrit elegamment au chap.39. Le Lyon a trois noms, aſſauoir *Ariech*, *Labi*, *Laÿſch*,Le premier vient d'vn autre qui ſignifie arracher & deſchirer : le deuxieſme ſe rapporte au mot Leb,qui ſignifie le cœur, & Laab c'eſt à dire eſtre en ſolitude.Le troiſieſme mot ſignifie ordinairement vn grand & furieux lyon, & a conuenance aucc le verbe *Ioſch*, qui ſignifie fouler ou paiſtrir queique choſe. pource que ceſt animal foule & ſaboule ſa proye. Les Baleines & autres grands poiſſons de la mer ſont appellez Thannin, mot qui ſignifie couleuure,ſerpent,dragon : pource que tels poiſſons ſont longs,ſe tournent & replient, & au reſte ne ſont pas moins dangereux en mer que les ſerpents & dragons en terre. En Iob la baleine par lui deſcrite chap.40.eſt nommee Leuiathan, qu'aucuns deriuent du verbe *Lauah* qui ſignifie emprunter & prẽdre vne choſe pour s'en accommoder, pource que ce poiſſon ſemble ſe iouer en la mer comme en vn lieu qu'il auroit eu de preſt & ou il eſt accommodé. Le crocodile qui vit en l'eau comme ſur terre,eſt nommé Hatſab, mot qui ſemble auoir prins ſon origine du mot Tſab qui ſignifie la couuerture d'vn chariot,à cauſe de la longueur & eſpaiſſeur du cuir de ce grand animal.Quant aux poiſſons les Hebrieux en parlent ordinairement en general,pource qu'ils ſont comme en vn autre monde,& reculez de la veuë & conuerſation des hommes, & les diſtinguent en trois rangs, aſſauoir en poiſſons ordinaires, grands & treſgrands : Ce qu'ils expriment par les mots *Dagt*, *Thannin* & *Leuiathan*. Le Paraphraſte Chaldaique a fort bien expliqué en ſa verſion chaldaique les propos de Moyſe ci deſſus alleguez, auec lequel on peut veoir Ioſephe chapitre 1.des antiquitez iudaiques : ce que repetant Euſebe de Ceſarienſe liure 11. chapitre 4. de ſa preparation euangelique a eſcrit que Moyſe par ces paroles n'a voulu donner à entendre autre choſe, ſinon qu'Adam fort proprement & ſelon la nature des animaux leur impoſa des noms & appellations en langue Hebraique, à quoy ſe conforme l'autheur du Zoar antique liure Hebrieu, diſant qu'Adam impoſa les vrais & propres noms à toutes les choſes de ceſt vniuers, compoſant vn chaſcun de ces noms par des lettres qui denotoyent les influences des aſtres deſtinez pour le miniſtere & ſeruice de la choſe qu'ils repreſentent Ce qui eſt meſme verifié par Suidas autheur Grec parlant d'Adam,à cauſe dequoy Pythagore attribuoit ſapience ſupreme & ſouueraine à celui qui premier impoſa les noms à toutes les choſes de ceſt vniuers : Subiect que le diuin Platon en ſon Cratile s'efforce de preuuer par pluſieurs grandes raiſons auoir eſté fait par vne puiſſance & merueille plus qu'humaine, à quoy s'accorde Aule Gelle liu.10.chap.4.de ſes nuicts attiques. Les Rabins Hebrieux content ſur ce faict vne infinité de belles & curieuſes conſiderations, aſſauoir qu'Adam ayant cognoiſſance qu'aux trois elements aſſauoir la terre,l'eau

re , l'eau & le feu conuenoyent les lettres ou characteres de l'alphabet hebrieu ſequentes ש,מ,א,aux ſept planettes ב,ג,ר,פ,ג,ר,& ת, & aux douze ſignes celeſtes les autres lettres ou characteres d'iceluy alphabet, & que icelles muees, changees, entremeſlees enſemblement, pouuoyent conſtituer & former des dictions non explicables, par leſquelles on pourroit deſigner les corps nombrables qui ſe peuuent tirer des plains & ſolides , & des meſlanges d'entr'eux : voire que chaque compoſé ſe pouuoit denommer par les lettres qui deſignoient les cauſes qui concurrent pour façonner ce composé & que pourtant qu'en chacun ouurage ſurpaſſoit quelque element, quelque planette, & quelque ſigne, icelui auoit eſtimé que chaque choſe ſeroit proprement nommé, quand ſon nom ſeroit composé de trois lettres, qui deſigneroient ces trois cauſes ſurparoiſſantes , ainſi qu'amplement demonſtre George Venitiem chap. 17. du liure 5. du 1. cantique de ſon harmonie du monde. A. propos dequoy il me ſouuient auoir leu en quelques Cabaliſtes Hebrieux , qu'Adam noſtre premier pere impoſa à tous les animaux de la terre, & oiſeaux des cieux, & poiſſons des eaux, tels noms, qu'il les trouua eſcrits dans vn liure qui lui fut donné de la puiſſance de Dieu par le miniſtere de l'Ange Raziel qui le lui apporta : voire iceux Cabaliſtes Hebrieux ont paſsé ſi auant d'aſſeurer que celui qui ſeroit parfaictement inſtruit aux ſecrets de la langue hebraique (leſquels i'expliqueray plus particulierement cy apres au cha.de l'origine, grandeur perfection, & decadence de la langue hebraique) pourroit paruenir à tel degré de cognoiſſance qu'il cognoiſtroit & entendroit parfaictement, par les lettres, poincts & accens hebrieux, conſtituans les dictions hebraiques, l'eſſence, vertu, action, & reſſort de toutes les choſes de ceſt vniuers, leſquelles ont denomination & apellation, ce qui eſt cauſe que l'Etimologie en la langue hebraique eſt ſur toutes autres langues ſi forte & ſi pregnante : toutes ces diductions demonſtrans à veue d'œil qu'Adam lors qu'il impoſa nom par le commandement de l'Eternel au commencement du monde à tous les animaux de la terre, oyſeaux des cieux , & poiſſons des eaux, ſelon leur nature & condition, eſtoit pouſsé & conduit de Dieu ſeul qui luy inſpiroit & dictoit les mots qu'il leur deuoit impoſer : ce que le ſubtil impoſteur des Turcs Mahomet a meſme confeſsé au commencement de ſon Alphurcam ou Alchoran , diſant que Dieu reuela à Adam, & dicta de ſa propre bouche les mots qu'il impoſa aux animaux, auant meſme qu'ils fuſſent cogneus des Anges, & pourtant Origene dit que ces mots la eſtant changez & tranſportez en autre langue ne gardent pas leur precedante force & vigeur ce qu'ont bien recogneu tous les mages & philoſophes anciens, bref tous les docteurs Hebrieux tiennent que d'Adam premier docteur du monde nous auons la langue Hebraique, & que qui voudra congnoiſtre ſa profonde & eſmerueillable ſageſſe il faut curieuſement mediter les quatre premiers chapitres du Geneſe, dans leſquels eſt le ſommaire de tout ce que les hommes ont iamais ſceu & ſcauront iuſques à la fin du monde, & qu'il eſt treſcertain & aſſeuré qu'Adam a expliqué par le menu ces choſes à ſes enfans & deſcendans, mais que Moyſe ſous la con-

duitte de l'Esprit de Dieu, s'est contenté de representer les poincts fondamentaux de ces choses, autrement le monde n'eust peu ni ne pourroit comprendre les liures que l'on pourroit faire sur ces quatre premiers chapitres, voyez Rabi, Abenestra en ses commentaires sur le decalogue, Philon Iuif liur.1.des allegor.Athanase liur.des definitions Euchere liur. 1.de Genes.Eusebe liur. 2.de la preparation, S.Augustin sur le Genes. à la lettre liur.6. chap. 14. Beda en ses quest. sur le Genes. D. Thom. 1. part. quest.96.art.1.&seq.Georg. Venet.tom.1.de ses problem.Felician.Capit. liu.1.de ses explicat.explic.2.F. Louys en son globe des diuins secrets cha. 1.4.& B.Pererius en ses comment.sur le chap.11.du Genese citant Tostate, Caietá, Oleaster & Origene Françoys Vallese chap.3.de son traité de la sacree Philosophie,I.Boulese en son proême de l'alphabet hebrieu, & G. Postel en son traité ou discours des lettres Phoenicienes&plusieurs autres desquels ie fay mētiō au cha. suiuāt,de l'origine,grādeur,perfectiō & decadence de la langue Hebraique.Au reste de ce que dessus est deduit nous pouuons comprendre au dire desdits docteurs hebrieux cy dessus allegués que le premier monde dura 1656.ans, & qu'Adam vescut neuf cent trente ans, & que luy & ses successeurs conseruerent leur langue Hebraique,& combien qu'iceux tinssent vne grande estendue de pays pour demeure,si est ce qu'on ne peut recueillir d'aucun passage de l'Escriture sainte aucune coniecture qui puisse prouuer qu'il y aye eu diuerses & dissemblables langues auant le deluge.Donc puis qu'il n'y a eu qu'vne langue c'estoit celle qū'Adam auoit apprinse de Dieu, & qu'il auoit enseignee à ses enfans & successeurs, comme aussi tous les noms propres iusques audit deluge sont purs Hebrieux; Noé vray fils d'Adam ayant parlé & retenu ceste langue, il l'a enseignee à ses fils, & encore que soixante ou quatre vingts ans apres le susdit deluge ils ayent commencé à s'estargir, & que les corruptions se fussent glissées peu à peu, ainsi qu'il est porté Genes. 10. parlant de Nembrot & Assur, & enfans de Cham, si est ce que Moyse au commencement du chapitre onzieme tesmoigne qu'alors que ceux qui veindrent s'habituer en la plaine de Sennaar, & parlerent de bastir la tour de Babel toute la terre estoit d'vne mesme langue.Ce que ie rapporte non seulement à ceux qui habitoyent en la plaine de Sennaar, mais aussi à tous ceux qui viuoyent lors au monde, & est vray semblable que ceux qui partirent d'orient, & s'arresterent en Sennaar estoyent en tres grand nombre, & qu'ils parloyent la langue Hebraique, mais que la confusion estant aduenue en leur dite langue Hebraique les vns tirerent d'vn costé les autres d'vn autre, & par succession de temps leur langue bigarree dés ceste dissipation s'abbatardist & fut vn chascun peuple esloigné, vne langue à part soy. Quant à ceux qui ne furent meslés en ceste confusion, assauoir les enfans & lignées de Sem, où la plus part la langue hebraique originelle & premiere leur demeura, Genes.10.vers.21.Sem fuit parens omnium filiorum Heber, la quelle fut conseruee par Heber, au temps duquel aduint ce desordre de la tour Babel, à cause duquel les Hebrieux asseurent que la langue Hebraique, & les Hebrieux ont prins leur nom & appellations comme aussi le patriarche Abraham,

en

en la famille duquel ceſte langue demeura,eſt ſurnommé Hebrieu en l'Eſcriture & tienent conſtamment les Hebrieux que ceſt Heber ne fut aucunement meſlé auec les baſtiſſeurs de la tour Babel, ains qu'il en eſtoit arriere,& pour marque de l'audace de ces baſtiſſeurs,de la diſſipation deſquels il euſt aduertiſſement aſſeuré il nomma le fils qui lui naſquit en ce temps *Phaleg*, ceſt à dire diuiſion,pource dit Moyſe Geneſ. 10. qu'en ſon temps la terre fut partie & diuiſee & pour ne laiſſer aucune choſe digne de remarque en ceſt endroict, nous rapporterons que le mot hebrieu עבר *Heber* ſignifie paſſant au paſſage, ou bien comme le veulent les Syriens, du froment:ce nom fut donné au fils de Salé Geneſ. 10. & fut appellé ainſi Heber,& d'iceluy les Iſraelites ont eſté nommez Hebrieux, comme il eſt contenu au 1. du paralipomenon, & ainſi que l'aſſeurent Dauid Rabi Kimhi en ſes comment.ſur le chap.12.du Geneſe, & G. Venitien accord 2.du liur.8.cantiq.3. & dernier de ſon harmonie du monde: defaict les Hebrieux & Iuifs appellent leur langue hebraique לשון עבר Lazon Heber, ainſi que confirmient S.Auguſtin liur.16.chap.3.11.& 12.& liur.18.chap. 39. de la cité de Dieu, & Euſebe liur.1.de ſa preparat.euangelique,lesHebrieux meſmes l'appellent autrement לשון הקודש ceſt à dire langue ſaincte. Vray eſt qu'aucuns Hebrieux ou Iuifs maintiennét apres Rabi Selomoh ſur le 10. du Geneſ.qu'iceux Hebrieux ont eſté ainſi appellezde la prepoſition hebraique *Eber* qui ſignifie en langue latine *trans vltra*, en la francoyſe,(oultre & pardela)& que de là le Patriarche Abrahampont auoir le premier paſsé le fleuue Euphrate pour aller au pais de Chananee par le commandement de Dieu il fut premierement appellé Hebrieu,comme ſi on diſoit trauerſeur:ce que confirment apres R. Dauid Kimhi ſur le 25.a d'Exode S.Munſter en ſes comment.ſur la bible hebraique Geneſ.11.en ſa Grammaire chaldaique & F.Louys Portugais en ſon globe des canons & ſecrets de la langue ſaincte chap.1.G. Genebraid liur. 1. de ſa chronog. & B. Arias Montanus chap.9.de ſon Chanaan.ou liur.des douze nations ou gens à ceſte cauſe Paul Eueſque de Bruges en Eſpagne, perſonnage treſſçauant aux lettres hebraiques a eſté d'opinion auec R.Selo. ſur le 10. du Geneſ.que les Hebrieux ont eſté ainſi appellez comme ſi on diſoit voyageurs en pais eſtrange, à cauſe qu'iceux ont voyagé ainſi qu'eſtrangers en la terre de Chanaan & d'Egypte. Quoy que ce ſoit du temps dudit Heber fils de Salé,lequel Heber fut ſelon le dire de Rabi Ioſé, ſage prophete,pour auoir nommé ſon fils Phaleg c'eſt à dire diuiſiõ, parce que de ſon viuant les langues & les regions du monde deuoyent eſtre diuiſees par la puiſſance de Dieu, la confuſion deſdictes langues aduint: mais iceluy garda touſiours ſa langue la premiere du monde à luy materielle, parce qu'il ne conſentit aucunement à la conſtruction de la tour Babel, ainſi que le confirme le faiſceau des temps. Quelques vns des Hebrieux ont oſé aſſeurer que la langue Hebraique a touſiours eſté gardee & conſeruee pure & entiere en la maiſon & famille de Sem apres le deluge,d'ou depuis elle a eſté touſiours communiquee iuſques aux ſeptante & deux *Sanhedrin*, c'eſt à dire iuges ordinaires, ſcribes ou iuges d'Iſrael, leſquels auoyent puiſſance de droict de faire & donner iugement comme il eſt contenu au Talmud& en Porchetus part.1. cap.2. de ſa victoire contre les Iuifs; & d'eux conſecutiuement aux Iuifs du iourd'huy.

De fait Abraham parloit la langue Hebraique cõme maternelle,en laquel le il inſtruiſit sõ biẽ aymé fils Iſaac,en ayant enſeigné les autres lãgues à ſes autres enfãs qu'il ſçauoit Donc c'eſtchoſe tres certaine entre les Hebrieux q̃ de paisle deluge Heber,au temps duquel les langues & regions du mon de furẽt diuiſees,ne conſentit à aucun mal auec les rebelles de la dite tour Babel , ce qui fut cauſe que pour faire vne certaine demonſtration de la crainte & reuerence qu'euſt ce perſonnage d'offenſer Dieu la langue Hebraique fut nommee de ſon nom , & ceux qui vſoyent d'icelle Hebrieux , ce qu'aſſeurent Bonauenture, Cornelius, Bertramus en ſa preface de la comparaiſon de la langue Hebraique & Aramique. André Maſius en ſa preface, ſur ſa Grammaire ſyriaque, I. Bouleſe en ſa preface ſur l'alphabet de la langue Hebraique , & autres autheurs. A ce propos les Rabins , Cabaliſtes & Thalmudiſtes Hebrieux paſſent bien plus auant quand ils aſſeurent que ceſte langue Hebraique demeura entiere en la Syrie & terre de Chanaan, antiques demeures des premiers & plus anciens peres , eſquelles venant tant Abraham Chaldeen que les ſiens parloyent la langue Chananéene laquelle eſtoit la meſme que la langue Hebraique , mais enuiron ce temps elle fut alteree & corrompue en Syrie , en telle façon que de puis elle ne fut plus Hebraique ou Chananeene , mais bien vn dialecte d'icelle fort approchant de la premiere : ce qui eſt credible veuque entre toutes les langues qui ſont ſorties & procedées de l'Hebraique il n'y en a aucune qui approche plus pres d'icelle que la langue Syriaque , ainſi que le confirme Elias Leuita en ſa preface Meturgheman ſelon l'opinion des Thalmudiſtes : ce qui ſemble eſtre tiré du chap. 19. d'Eſaie le Prophete : [en ce iour les cités en la terre d'Egypte parleront la langue de Chanaan , c'eſt à dire l'Hebraique , & adoreront le Seigneur des armées] & ainſi ce Prophete appele la langue ſaincte ou Hebraique : la force deſquelles paroles meurent Onias Pontife des Iuifs , de croire que quelque iour cinq cités en Egypte parleroyent la langue de Chanaan , & que le temple du Seigneur ſeroit au milieu de la terre , à cauſe dequoy il impetra de Ptolomee Philometor qu'il luy fut permis d'edifier vn temple en la ville de Heliopolis , à l'imitation de celuy de Hieruſalem , ainſi que eſcrit Ioſephe liure 13. de ſes antiquités comme l'auoit predit le prophete Daniel chapit. 11. à cauſe dequoy il eſt credible que R. Iuda a dit que la langue d'Adam eſtoit l'Aramẽene. Et eſt tres-certain & aſſeuré que ceux qui demeurerent en Syrie , & Chanaan ne furent pas de la troupe rebelle des conſtructeurs de la tour Babel , & ne communiquerent aucunement auec eux , à cauſe qu'en Geneſ. 11. il eſt porté qu'iceux rebelles deſcendirent de l'orient dans les champs de la terre de Sennaar , & que là ils s'y arreſterent pour y conſtruire la dite tour : la Syrie & Chananee eſtoyent à l'occident des terres, leſquelles eſtoyent pour lors habitées , aſſauoir les dernieres à prendre dés ceſte part , à cauſe de la mer mediterranee : les monts Liban & d'Armenie eſtoyent au Septentrion, les deſerts d'Arabie à l'auſtre & Orient iuſques aux montaignes de Medie , laquelle confuſion

ſion des langues aduint au 48. an de l'aage d'Abraham, dix ans deuant le decez du Patriarche Noé, en telle façon que l'vn & l'autre de ces Patriarches la vit, ainſi que le rapporte le Seder Olam,& des ce temps là la terre fut partie & diuiſee,à cauſe qu'vn chacun deſdits rebelles eſtoit pour & à cauſe de ceſte diuiſion des langues eſtranger & Barbare à ſes compagnons. De ce que deſſus il ſemble eſtre euidemment faux ce qu'aucuns Hebrieux & Chronologiſtes noſtres ont eſcrit au rapport de Aben Ezra, aſſauoir que 101. an apres le deluge ceſte confuſion des langues aduint, d'autant qu'à leur compte le premier aage de Phaleg tombé en l'an 100. apres ledit deluge:que ſi l'hiſtoire des Hebrieux eſt veritable il faut que ceſte confuſion ſoit aduenue 300. ans apres ledit deluge, aſſauoir en l'aage troiſieme,& d'Abraham premierement, parce qu'il faloit dans vn iuſte & competant temps les ſouches des familles des enfans de Noé eſtre multipliées, au parauant que d'eſtre diſperſées en tant & ſi diuerſes parties de la terre. Puis ce qui eſtoit neceſſaire & infaillible,les grandes & principales gents n'eſtoient pas encor nées,& les autres n'eſtoyent auſſi gueres accreuës en enfants & poſterité, tant s'en faut que les langues d'iceux ayent peu eſtre confondues. De fait il eſt certain que les treize familles Indiennes ſont ſorties de Ioctan petit frere de Phaleg.Geneſ.10.& faudroit qu'icelles euſſent eſté oubliées en la diuiſion de la terre,leſquelles toutesfois auoyent occupé la plus grande & plus riche partie d'icelle terre, & n'a eſté la famille Iſraelitique oubliee en ceſte diuiſion du monde,à cauſe qu'elle eſtoit encore a naiſtre d'Abraham, & que partie d'icelle eſtoit au Seigneur Deutero.33.lequel ſçeut biẽ luy pourueoir de la terre de Chanaan, mais il eſt plus vray ſemblable, ainſi que i'ay ia remarqué cy deuant au chap.2.que ceſte diuiſion aduint vers l'extremité des ans de Phaleg, laquelle ſe rencontre enuiron l'an 339. du deluge, Geneſ. 11. à cauſe dequoy l'autheur de Seder Olam & preſque tous les Hebrieux content depuis ledit deluge iuſques à la dite diuiſion de la terre & confuſion des langues 340. ans comme le confirme B.Pererius en ſes comment. ſur le liure 15. diſpute 11. du Geneſe. Nicolas Vignier partie 1.de ſa bibl.hiſtoriale, à ce propos l'Abbé Vſpergenſis au commencement de ſa Chronique a dit, Moyſe deſcrit depuis Adam iuſques à Noé, & depuis Noé iuſques à Abraham les temps des deux aages, ſelon les ſucceſſions des generations du peuple de Dieu, n'ayant iceluy aucunement fait mention des royaumes ni des roys, par ce que durant ces temps là il n'y en euſt aucuns : de fait il n'y a choſe plus aſſeuree pour les raiſons & conſiderations cy deſſus touchées que l'origine des premiers royaulmes ſe peut ſeulement rapporter enuiron le cinquantieme an du troiſieme, aage aſſauoir du temps d'Abraham. Quoy que s'en ſoit ceſte langue Hebraique pure & entiere à encor cours & vogue ſans aucune alteration ni corruption en quelques Egliſes orientales du iourd'huy, bien eſt vray que les Iuifs de maintenant en quelque part du monde qu'ils demeurent, n'ont aucune cognoiſſance d'icelle s'il ne l'apprennent aux eſcoles, ou des maiſtres particuliers, comme nous autres Chreſtiens auons accouſtumé de faire, ains

vſent iceux de la langue vulgaire des lieux où ils ſe treuuent: neantmoins toutes les prieres de ieurs ſynagogues le font en ceſte pure & entiere langue Hebraique,ainſi que faiſoyent au temps iadis leurs peres, n'ayant iceux iamais voulu permettre que le vieil Teſtament eſcrit en ceſte dite langue Hebraique, duquel ils vſent, fut aucunement traduit en quelque autre langue par aucun des leurs. Que ſi en Allemagne, Italie & France, nous auons eu quelque notice & cognoiſſance de ceſte dite langue Hebraique nous en deuons l'honneur à L.Reuclin Capnion natif de Portzheim en Allemagne, lequel ainſi qu'eſcriuent quelques autheurs fut le premier qui en l'an de ſalut 1484. ou 1510. entre les modernes latins compoſa vne grammaire & vn lexicon en ceſte langue,ayant icelui apprins les rudiments d'icelle d'vn Iean Lapidanus theologien de Paris : mais par apres fort bien inſtruit en icelle par vn Hebrieu de nation appellé Abdias Ben Iacob lors qu'il fut enuoyé Legat vers le Pape Alexandre, comme le teſmoigne le meſme Capnion en ſon apologie,& en ſa preface ſur ſon lexicon Hebrieu,ce que confirme S.Munſter liure 3.bolum,2.du tom.1.de ſa Coſmographie,& G.Genebrard liur. 4. de ſa Chronographie, rapportent que Pierre Galatin enſeignoit en ce meſme temps en Italie ceſte dite langue Hebraique. Vrai eſt que Ioſias Simler en ſa bibliotheque hiſtorique, eſcrit que Iean Behan d'Vlme fut le premier qui acheta bien cher vne grammaire & vn lexicon en langue Hebraique des Iuifs qui eſtoyent en ſa ville en l'an de ſalut 1490.qu'il communiqua à Capnion, Pelicanus & autres, leſquels par ce moyen furent mieux allechez à l'eſtude de icelle langue hebraique au parauant incogneue aux Alemans, Italiens, Francois & autres Europeens. Voyez T. zuinger volum. 4. liur. 1. de ſon grand theatre du monde, & afin que nous n'oublions aucune choſe qui ſoit de conſideration à deduire en ce lieu touchant les autres noms des hebrieux, nous dirons que Manethon treſancien autheur a eſcrit au rapport de Ioſephe eu ſes antiq.Iudaiq.que ils eſtoyent nommez au temps iadis ὑκσὼς qui ſignifie en la langue ſacree des Egyptiens roys Paſteurs, ou bien ὑοκουσὸς ſelon Euſebe au 10.de ſa prepar.qui ſignifie en la langue ſacree des Egiptiés.des captifs,Herminth ἑμιτὲθ,ſelõ Artapanus Manzeres en hebrieu cõme baſtards ſelõ Sedulius & Fortunatus quãd au mot Hebrieu Iſrael,il porte autãt que preualãt ou dominant auec Dieu, voyant Dieu, ou ainſi que le veut S.Hiero. en ſon liu.des queſt. hebraiq.prince de Dieu ou droict de Dieu:ou celuy qui a ſa fiance du tout en Dieu mot lequel fut dõné par l'Ange à Iacob,Geneſ.32.&33.lequel auec ceux de ſa famille occupa la Paleſtine,ſur les enfans de Chanan,ce mot ſignifie auſſi le regne des dix tribuz des Hebrieux,de faict les Iſraelites que communement on nommoit Hebrieux de Heber comme dit eſt cy deſſus, eſtoyent anciennement tout le peuple fidelle qui adoroit le vray ſeul & vnique Dieu, ainſi nommé du nom du dit Iacob Iſrael,comme le confirme S. Auguſtin liur.16.chap.39 de ſa cité de Dieu (quoy qu'en iargonnent autrement G.Tacite liur.21. de ſes annalles Strabo liur. 16. de ſa geograph. & Iuſtin liu-.36.de ſes hiſtoires)depuis ces Iſraelites furent nommez Iuifs de Iudas vn des chefs des douze lignees & familles du peuple Iſraelitique ſorti de Iacob ſurnommé Iſrael,cõme dit eſt, depuis que les tribuz furent menees en captiuité en Babylõne & que le royaume demeura eu la maiſõ de

Iehu-

Iehudah mot qui ſignifie en hebrieu,celui qui recognoiſt Dieu, ceſt à dire celui quiſe eõfie en Dieu,le croit & le ſuit, ainſi que le remarque fort bien Pierre Galatin liure 5.chap.11. des ſecrets dela foy catholiq. apres lequel temps les Hebrieux & la langue Hebraique & Iſraelitique furent appellez Iudæi Iuifs, & langue iudaique, ainſi qu'eſcriuent Elias Leuita Iuif de nation en ſon Thesbiteſur l'interpretation du mot hebrieu Iehudi, Porchetus part.1.chap.1.de ſa victoire contre les Iuifs, & P.Galatin liur.9. chap.7. des ſecrets de la foy catholique. G.le Febure en ſon dictionn.Sirochaldaique ſur le mot *Iehodaah*.H.Pintus en ſes comment. ſur le 1.chap.de Daniel, citans Ioſephe liur.1.chap.6. de ſes antiquitez iudaiques: Pline liur. 5. chap. 14. outre leſquels on peut veoir F. de Belleforeſt tom.2.liur.3. chap.13.de ſa Coſmogr. & And.Theuet liure 6. chap. 6. de ſa Coſmog. Et pour ne delaiſſer à rapporter en ce chapitre tout ce que nous iugeons eſtre digne de remarque:nous dirons que les Hebrieux ont eſcrit que Chanan fils de Cham duquel eſt parlé Geneſ. 10. fut celui qui donna ſon nom au pays de Paleſtine, qui eſt vne prouince compriſe en la Syrie, laquelle prouince fut autrement appellee Iudee, & qui auparauant porta dans l'eſcriture hebraique le nom de *Philiſtin*,puis de Chanaan, de ce fils de Noe Cham qui la repeupla, ſelon l'opinion de Ioſeph. liur.1. chap.6.& 7.des antiquitez, & l'autheur du Seder Olam Rabba, la race duquel fut chaſſee par les Iuifs qui l'vſurperent par force & violence : or nous deuõs ſçauoir que les douze lignees des enfants de Iacob comprenoyent en leur partage toute la terre de Paleſtine, voire en d'aucuns endroits eniamboyent ſur la Syrie, & bien auant en l'Arabie, le tout eſtant compris ſoubs le nom de Iudee, iuſques à tant de que le royaume fut premierement diuiſé ſous Dauid,entre luy & les enfans de Saul,mais toſt apres il reuint & iouit de tout le pais de Paleſtine comme auſſi fit ſon fils Salomon, lequel le laiſſa à Reboan ſon fils ſous lequel fut faicte la grande diuiſion, y ayant vn roy en Iſrael, & vn autre on Iudee, & lors la Paleſtine comprenoit plus que la Iudee puis que le roy d'Iſrael poſſedoit les terres ſubiectes à dix des familles Iſraelitiques. P. Gilles & autres voyageurs modernes aſſeurent que les Iuifs ſont de preſent appellez par les Turcs Chifont quãd à la Iudee nomme en hebrieu יהודה,de louange, & confeſſion, elle a au ponent & midi le pais d'Idumee,& au leuant & ſeptẽtrion la Samarie, & Galilee,prouinces embraſſees ſous la Paleſtine. Icelle fut la region que les Iuifs nommerent terre de promiſſion, & les Chreſtiens terre ſaincte,parce qu'elle fut promiſe par le Dieu viuãt à Abrahã & à ſa poſterité. & à cauſe des ſainctes & admirables actiõs & miracles de Ieſus Chriſt noſtre Seigneur le ſaincts de ſaincts:en laquelle region la langue hebraique demeura apres la confuſion Babilonique entiere & incorrompue iuſques au temps d'Abraham,qu'elle degenera en Syriaque vn des dialectes d'icelle, ainſi que le deduit Elias Leuita en ſa preface ſur le Methurgheman, & apres lui G.Genebrard liu.1.de ſa chronogra.maintenant qu'icelle region eſt y a long temps pour les pechez des Chreſtiens tombee en la tyrannie des Turcs & infideles.

Les Hebrieux tiennẽt que le mot Iſrael eſt deriué de ces trois mots Hebrieux ראה, quod eſt videre,אל,Deus,איש, Vir: vt iſtud verbum *Iſrael*,ſignifie *homme voyant Dieu*.Sainct Hieroſme l'interprete prince auec Dieu,

ce que confirme Eucherius sur le Genese, quasi in eum sensum illi nomẽ immutatum sit,vt quemadmodum princeps ego sum,ita & tu qui mecum pugnare potuisti princeps voceris, & qui ita interpretantur nomen hoc planè deducunt à שרה,hoc est dominari,vel principatum tenere, ישרה,igitur futurum erit, à שיה illo verbo vt vindicat litera initio verbi apposita, in hanc ita sententiam,quæ Hieronymi in primis est,rem hanc *Aon Kelos* Chaldaicè explicat.

De la Cabale des Hebrieux ou Iuifs,& de leurs Cabalistes.

CHAP. VII.

IL m'a semblé estre tresnecessaire de commencer ce chapitre par la definition du mot *Caba'e*, lequel au dire des Hebrieux, est le nom de leur science, doctrine, ou tradition donnee par l'ouye, autrement la reception de bouche des personnes saincles par succession hereditaire. ou bien la science acroamatique ou de l'ouye, non mise, ni redigee par escrit, ou à plus proprement parler vne reception ou tradition symbolique de reuelation diuine donnee ou delaissee de main en main par succession à la contemplation salutifere de Dieu & des formes separees,de laquelle ceux qui en sont illuminez par le celeste & diuin Esprit, sont appellez *Cabalici*,& leurs disciples & sectateurs *Cabalæi*, & ceux qui les suiuent& imitẽt *Cabalista*.Ceste Cabale est ainsi appellee en langue Hebraique בכלה *Cabalah*,du verbe Hebrieu קבל *Kibbel*,accipere, apprendre, comme l'asseurent Rabbi Simeon Ben Ioachai au Zoar,l'autheur Hebrieu du liure *hacadma*, vau,hé,Iod,& he.R.Moses Egyptien en ses expositions sur le Pentatheuque.R. Hacadoschz au liure intitulé Portes de lumiere, l'autheur du liur.de la foy & expiation,Iosephe liur.10. chapitre 10. de ses antiquitez des Iuifs.Eusebe liu.3.chap.8.de sa preparation, Iustin Martyr en son oraison contre les Gentils, Elias Leuita Iuif en son Thesbite sur le mot Kibbel,G,Venitien en son Introduct.sur l'harmonie du monde, liu.2. chap.7. Porchetus liur.1. chap. 7. de sa victoire contre les Iuifs, Paul Fagius en ses comment.sur les chap.26.du Genese,& 11. des Nombres de sa Bible Chaldaique,Paulus Riccius Israelite fait chrestien en son liur.de la balance des iustes,& en son Isagoge,és liures de l'agriculture celeste. P. Galatin liur.1. chap.1.5.& 6.de ses secrets de la foy catholique.S.Pagninus en son thresor Hebrieu sur le mot *Cabal*.'.Picus en son apologie, Aug. Iustinianus en sa preface sur le susdit Porchetus,& en ses scholies sur les Pseaumes. I. Reuclin Capinon en ses trois liures de l'art Cabalistique, en son mirouer oculaire, & du verbe mirifique. A.Margareta liu. des ceremonies des Iuifs, Paul de Heredra Espagnol en son liure des mysteres de la foy des Iuifs, Egidius Viterbiensis en son liu. des lettres saincles, H. Corneille Agrippe traité de la vanité des sciences chap.47.de la Cabale des Iuifs.G.Postel liure des origines chap.17.& liur.1.chap.de la concorde de l'orbe de la terre, G.Rhodigin liur.10.chap.1.de ses diuerses leçons & G. Genebrad en son discours de la cabale historique de Rabbi Abrahá Leuita fils de Dauid par lui traduit d'hebrieu en latin:quelques modernes Theologiene ont asseuré

que

que l'Apoſtre a entendu parler de ceſte Cabale en ſa 1.à Thimothee quād il a eſcrit ces paroles, Fidelis & certus ſermo eſt ; & omni acceptione ſeu Cabala dignus, quòd Ieſus Chriſtus venit in mundum, vt peccatores ſaluos faceret. La plus grande partie des autheurs Hebrieux tienent que ceſte Cabale appelee par Pline liur.30.chap.1.d'vn mot corrompu *Iochabela*, fut donnee & enſeignee de Dieu viuant au Prophete Moyſe ſur la montaigne de *Sinai*, depuis lequel par ſucceſſion des temps & des ans elle fut communiquee & delaiſſee ſeulement de viue voix par les anciens peres les vns aux autres iuſques aux derniers temps d'Eſdras, ainſi que nous le deduiſons plus particulierement cy apres. C'eſt pourquoy le peuple Hebrieu parlant à Moyſe diſoit, loquere tu nobis & audiemus, non loquatur nobis Deus, te (inquiunt) te audiemus : ce que Aonkelos le paraphraſte Chaldaique a dit *Necabel*, à cauſe dequoy au liur.hebrieu, intitulé *Pirke Aboth* il eſt ainſi eſcrit *Moſes Kibel*, id eſt Moſes audiuit, & accepit legem de Sinai, vnde Kabala dicitur ab auditu acceptio. Atuc autheur Hebriqu ſur ce mot משנה *Miſchnāh*, ſtudium, repetitio, deuteroſis, dit ces paroles ; cur vocatur Miſchna? propterea quod eſt ſecunda à lege: lex enim quam omnes Iſraelitæ audierunt in monte Sinai, eſt lex ſcripta. Moſes autem præceptor noſter deuteroſin ex ore diuinæ potētiæ vice ſecūda audiit, & eſt lex ore tenus tradita. Dōc au dire des Hebrieux la loy que Moyſe receut au haut du mōt de Sinai de la propre bouche de Dieu & de la propre main du createur, cōſiſtoit en parole & eſcriture, la quelle eſcriture ſelō qu'alleguēt les Cabaliſtes a c'eſt aduātage ſur la parole que beaucoup de ſecrets & myſteres de la diuinité ſe repreſentēt par eſcrit, qui ne ſcauroyent eſtre exprimez par la bouche. Car il n'y a vn ſeul poinct ou accent au Thorah ou loy de Dieu, qui n'emporte quelque grand & merueilleux myſtere, & fut ceſte loy eſcrite, au dire d'iceux Cabaliſtes expreſſément toute d'vne ſuitte, ſans aucune ſeparation ou diſtinction de mots, & clauſes, dés ſon commencement iuſques à la fin, tant que le tout ne ſembloit eſtre qu'vne diction, ſi elle pouuoit eſtre auſſi longue : à ce que le vulgaire nonobſtant que chacun l'euſt deuant les yeux, & la ſceuſſent par cœur, n'en peut entendre la ſecrette ſignifiance ou interpretation, depeur de meſpris & contemnement, ains ſeulement les Sanhedrin, ou ceux du conſeil, auſquels Moyſe en communiquoit ce qui eſtoit neceſſaire pour l'exércice de leurs charges, & ſelon que leur portee en eſtoit capable. Ce que confirme Rabbi Moyſe Egyptien liu.1.chap.70. de ſon directeur, ſeiuant les traditions des ſuſdits Sanhedrin, diſant, *les paroles que te t'ay communiquées pour les retenir ſeulement en ton cœur, il ne t'eſt loiſible de les diuulguer par eſcrit*: & vn peu apres, *on ne reuelera les myſteres ſecrets de la loy à vn eſtranger, ains à ceux du conſeil eſtroit ſeulement & encore qui ſoient ſages, diſcrets, & ſcauants.* Ce meſme Rabbi au lieu ſuſallegué a encor vſé de ces paroles. *Cela* a eſté de tout temps obſerué parmy nous, de ne rien rediger par eſcrit des ſecrets de la loy, afin d'obuier aux ſectes & partialitez d'opinions qui en pourroyent ſourdre, quand chacun les voudroit interpreter à ſa fantaſie, ains les communiquer ſeulement de bouche, pour les retenir dans le cœur & en la penſee : & encores non à toutes perſonnes indifferemment, ni à autres qu'à ceux de noſtre nation qui ſoyent quant & quant gens ſages &

» modeſtes, ſçauants & diſcrets: ce qui a eſté cauſe que la plus part des
» principaux myſteres ſont deperis entre nous meſmes, tant par la lon-
» gueur du temps que par la domination des eſtrangers, leſquels en eſtoy-
» ent,& ignorans & incapables: ſi qu'il ne ſe treuue plus rien de cela',ſinon
» quelques petits recueils & ſommaires pour y reſueiller les gens doctes &
» d'entendement,telles que ſont les traditions & maximes qu'on peut veoir
» dans le Talmud & autres endroicts, leſquelles ſont au reſte de deux ou
» trois eſpeces, tout ainſi que le cœur d'vn arbre armé par deſſus de plu-
» ſieurs eſcorces, ou vn noyau reueſtu de diuerſes eſcailles: ce qui a tra-
» uaillé tout plein de perſonnes,eſtimants qu'il n'y euſt aucun fruict caché
» la deſſous. Voila iuſques ou s'eſtend ce perſonnage parlant de la Caba-
le. Et à propos de ce que dit eſt cy deſſus des traditions des ſuſdicts San-
» hedrin, nous dirons que nous auons vn liure de formidando Eliæ aduen-
» tu nunc in ſpiritu futuro,ſicut in Ioanne erat in mente ſua vitute & ſpiritu
» compactum opus ex priſcis patrum 72.Sanhedrin Moſis audit.rum do-
» ctrinis,ad docendum quod vnius ſolus Meſſiæ ſiue Chriſti opera neceſſe
» eſt reſtitui ea omnia quæ Sathanas deſtruxit in iſto mundo inferiori. Dõc
» le prophete Moyſe ayant communiqué à iceux Sanhedrin ou, ceux du
» conſeil ce qui eſtoit neceſſaire de la loy diuine pour l'exercice de leurs
charges, & ſelon que leur portee en eſtoit capable, il ſe reſerua le ſur-
plus des ſacrez ſecrets & myſteres,meſmement de la Trinité,de peur d'in-
duire les Hebrieux à idolatrie, à laquelle ils eſtoyent aſſez enclins, pour
ne pouuoir comprendre ce tant haut & admirable myſtere d'vne plura-
lité de perſonnes en vne ſi parfaicte vnion: ce qui fut cauſe qu'il ne leur
voulut iamais reueler & demonſtrer ces choſes qu'en paroles couuer-
tes:trop bien en faiſoit il participant Aaron & ceux qui eſtoyent du con-
ſeil plus ſecret. Ce que ſemblent confirmer Gregoire Nazianzene au liure
de l'eſtat des eueſques & au liu.1.de la Theologie.Euſebe liur. 7. chap. 28.
de l'hiſtoire eccleſiaſtique. S. Hilaire pſalme 2.pag.193. collat. 1. Michel à
Medinis liur.7.chap. 14. de recta in Deum fide, Melchius Canus liur. 3.
ch.3.de locis Theologiæ.Iulius Rugerius chap. 16. des ſens de l'Eſcriture
ſaincte. Oleaſter chap.11.de ſes œuures Staplet.liu.12.controuerſ.7. chap.
13. De ce que deſſus a eſté deduit & diſcouru eſt prouenu & procedé ce
nom de Cabale, comme qui diroit tradition receue par l'ouye, ſans redi-
ger aucune choſe par eſcrit. A quoy ſe conformerent depuis les Razeni-
ens enſeignez par Ianus,les Semnotez par Samothes,les Saronides par Sa-
ron,les Druides par Drius, les vieux Egyptiens par Thoyt ou Mercure,
les Bactrians par Zoroaſtre,les Thraciẽs par Orphee, les Brachmanes In-
diens par Abraham, & les Pythagoriciens par iceux Indiens, tous leſ-
quels enſeignoient leur doctrine de bouche & par tradition de l'vn à lau-
tre ſeulement ſans la rediger aucunement par eſcrit en forme de Cabale
hebraique: mais ces myſteres Cabaliſtiques Hebrieux procedoient de la
loy eſcrite, & ne conſiſtoyent pas ſi abſoluëment en vne tradition, que
l'eſcriture n'en comprit la meilleure part,tant en en la forme des chara-
cteres,leurs poincts,accents,ordre,ſuitte & aſſiette, qu'en la trãſpoſition,
computation & accomplements des lettres hebraiques:ce que les ſuſdits
Hebrieux appellent en leur langue Hebraique : *Themurah*, *Ziruph*
ou Ziruf, *Atbaſz ou Ethbas*,*Ghemairie*, *Ghilgul*, *Notariacon*,*Raſce The-*
noth

noth & ſop Theuoth, & infinies autres obſeruations hebraiques cy apres deduites,deſquelles ſur tous autres a compoſé trois gros liures vn certain Iuif Heſpagnol nommé Rabbi Ioſeph Cicatilia de la ville de Salamanque intitulés אגוז גנת *Ghinaz Egoz*, iardin du Noyer , le premier traitant des dictions,le ſecond des lettres , & le troiſieme des poincts & accents, à l'imitatiõ deſquelles obſeruations ſus dites ſont & ſeront inuentés & baſtis la plus part des chiffres des ſiecles paſſés , & ſiecles à aduenir. Et tout ainſi que l'eſcriture eſt plus ſpirituelle que la parole qui tient plus de corps , parce qu'elle tombe ſous le ſentiment de l'ouye , plus groſſier & materiel que celuy de la veuë, duquel conſiſte l'eſcriture , les chiffres ſont auſſi plus ſpirituels que non pas la commune eſcriture , parquoy iceux ſe rapportent au ſens myſtique de la loy caché deſſus l'eſcorce de la lettre. A ce props Rabbi Hacados cy deuant allegué au liure des portes de lumiere ſur la difference de ces deux mots אמרה *Emirah*,diction ou parole qui vient du verbe אמר Amar dire ou parler , Et דברה Daberah , de דבר Dibur , raiſonner , diſcourir , met que le premier denote la loy donnee de bouche à Moyſe , qui eſt repreſenté par ce nom dieu אדני Adonai , & l'autre, aſſauoir la prolation , Daberah, comme quand on treuue en l'eſcriture מדבר *Medaber*, il à parlé , entendant Dieu , cela ſignifie la loy eſcrite denotee par le ſacré ſainct Tetragrammaton יהוה. Au demeurant qu'icelle loy eſcrite plus ſpirituelle & myſterieuſe,eſt expliquee par la loy dõnee de bouche,qui eſt le tẽple & le tabernacle de la loy eſcrite: tout ainſi qu'Adonai l'eſt de l'ineffable Quadriletré. Et cõme il n'ya point d'autre accez pour arriuer à ce ſacré nom que ſoubs la conduitte & adreſſe de celuy d'Adonai , lequel puiſe toutes ſes benedictions & effects d'iceluy , auſſi n'y a il autre voye pour s'introduire és myſteres de la loy eſcrite que par celle qui fuſt dõnee de bouche nommee Cabale.Ioſephe liur.4.chap.7.de ſes antiquités des Iuifs à tenu que Ioſué fut premierement enſeigné par Moyſe en ceſte Cabale,laquelle iceluy enſeigna aux ſeptante Sanhedrin,leſquels depuis d'ordre en ordre la cõmuniquerẽt aux Prophetes,& les Prophetes aux ſages,c'eſt à dire aux ſcribes&phariſiẽs,deſquels les Rabbins ſe iactẽt l'auoir apprins,ainſi qu'il eſt bié remarqué par l'autheur hebrieu du liure intitulé *Pirke Abot* chap.1.en ſes mots *Moſes accepit* legem de Synai , & tradidit eam Iehoſchuæ,Ioſchua verò ſenioribus,Seniores Prophetis , Prophetæ tradiderunt eam viris ſynagogæ magnæ.Sur lequel paſſage le commentateur a dit.Per legem hic Hebræi non ſcriptam legem,ſed ſpiritualem illam, ſiue myſticam,hoc eſt,ſensũ ſiue explanationẽ legis intelligũt. Tenet enim Iudæ rũ opinio,Moſem duplicem legem à domino in monte Sinai accepiſſe , vnã quam *Thorach Biclab*,id eſt legem quæ in ſcripto eſt,ſiue ſcripto traditá vocant , alteram quam *Thorah ſcebealpé*,id eſt legem quæ in ore eſt ,ſiue ore traditam nominant.Atque hanc poſtremam ſuccedaneo quodam ordine per Moſem ad poſteros deriuatam affirmant,ſic vt eam primus omnium Iehoſchua à Moſe acceperit quam poſtea ſenioribus , illi deinceps Prophetis pridtribus,Prophetæ priores poſtremis,inter quos omnium noniſſimi fuere Zacharias,Haggæus,& Malachias,hi tradiderunt viris ſynagogæ magnæ,qui ſcilicet fuerunt Ezra cùm ſuo ſodalitio , qui reſtituerũt legem priſtino nitori,ab illis acceperunt ſubſequentes ſapiẽtes,ſuccedé-

tibus generationibus,atque illam legis genuinam expositionem quam hodie adhuc apud sapientes suos inuenire gloriantur Iudæi, & alio nomine
» Cabalam nominant

» Quelques vns des plus grands & excellents Rabbins Hebrieux, au dire de Rabbi Abraam & autres cités par I.Forsterus en son dictionnaire hebrieu sur lemot Kabal,P.Galatin liur.1.cha.1.de les secrets de la foy catholique,I.Reuclin Caynion liur.1.de l'art Cabalistique,& George venitien tom.5.nombre 272. de ses problemes deriuent de bien plus loin que du temps de Moyse,leur Cabale, quand ils asseurent icelle auoir esté enseignee du Dieu viuant par le ministere de l'Ange Raziel à nostre premier pere Adam au commencement du monde,selon que le deduict l'autheur du Iezirah tresantique liure Hebrieu communement attribué au Patriarche Abraham,disans iceux Rabbins qu'apres le peché & cheute d'iceluy Adam le susdit Ange Raziel luy fut enuoyé de Dieu,estant assoupi ou endormi d'ennuy & tristesse de son dit peché & cheute, pour le consoler en ces propres paroles.

» Ne super modum conficiaris gemitu & molestia quòd te duce genus humanum in summam corruit perditionem:quoniam originale peccatũ hoc
» expiabitur:nã ex tua progenie nascetur homo iustus &pacificus,vir Heros,
» cui nomẽ continebit in misetationibus,etiam has quatuor litteras יהוה,
» & ille per rectam fidem,& placidam oblationem mittet manum suam,&
» sumet de ligno vitæ,& eius ligni fructus erit omnium sperantium salus:

Lesquels propos ayant esté ouys par iceluy Adam,il print dés lors vne entiere &parfaicte consolation,& dés ce temps au dire des dessudits Rabbins,le commencement de la Cabale des Hebrieux print son principe & origene :ce qu'estant ainsi passé iceluy Adam ayant reuelé ceste sienne vision & reuelation à Eue sa femme vint à en rendre graces immortelles au grand Dieu souuerain,en sacrifiant le premier sur vn autel par luy expressément dressé pour c'est effect vn bouueau ou taureau: depuis iceluy Adã enseigna icelle Cabale à son fils Abel,Cain n'en ayant voulu faire aucun estat pour sa meschãceté & impieté,& lequel Adam apres la mort d'iceluy Abel,l'enseigna à son fils Seth,lequel la delaissa à son fils Enos:puis c'est Enos,à Enoch,que les Cabalistes maintiennent auoir esté Secretaire d'Adam dés le premier siecle:c'est Enoch depuis l'ayant monstrée aux anciens peres:iceux de main en main la communiquerent,a leurs descendants,& eux aux leurs,iusques à ce qu'elle paruint au patriarche Noé:lequel puis apres l'enseigna à son fils Sem bien aymé,duquel fut selon les susdits Cabalistes precepteur en ceste Cabale l'Ange Iophiel,& de ce Sem elle paruint de suitte en suitte de succession iusques au Patriarche Abraham, duquel l'Ange Zadkiel fut precepteur,selon les mesmes Cabalistes, en la susdite Cabale,que Raziel auoit premieremẽt enseignee à nostre susdit premier pere Adam:& lequel Abraham la monstra puis apres à son fils Isaac,duquel l'Ange Raphael fut precepteur en icelle Cabale, au dire desdits Cabalistes,puis Isaac l'enseigna à Iacob, duquel l'Ange Peliel fut precepteur en icelle:& duquel Iacob depuis icelle Cabale paruint de pere en fils iusques à iceluy Moyse, duquel l'Ange Metatron fut aussi precepteur en icelle. Puis Moyse en instruisit Iosué(comme dit a esté cy dessus)duquel elle paruint en fin au septante Sanhedrin & grand conseil des Sages, & d'eux par

par apres à Eſdras, lequel la donna à Simeon le iuſte grand preſtre & maiſtre de la ſynagogue des Hebrieux, duquel la receut vn ſien auditeur nommé Antigone, enſemble ſes compagnons, entre leſquels furent Zadoк & Bethus Princes des heretiques nommez Zadokai, & Bethulai, ſelon Iudas Leuite en ſon *Alcoſder*, ſermon 3. Puis apres Ioſeph fils de Ioetzer, & Ioſeph fils de Iohanan Hieroſolymitam, deſquels l'euſt Ioſué ou Ioſua fils de Parahiah, duquel fut diſciple vn certain Ieſus Nazareen viuant du temps des Machabees, autre que le Ieſus de nous Chreſtiens: puis Nithai Arbelenſis, deſquels la receurent vn Iuda fils de Tabai, & vn Simeon fils de Sota, leſquels puis apres l'enſeignerent a Semeia, & Abtalion, & eux à Hillel & Samai, leſquels eurent pluſieurs milliers de diſciples, & d'eux elle fut enſeignée à Ramban Iohannan Ben Sdachai, qui euſt pour diſciples en icelle les cinq qui s'enſuiuent, Eliœſder autrement Eliœzer fils de Hircanus, Ioſué fils de Hananias, Ioſeph Gohen, Simeon fils de Nathanael, & Eleaſdar fils d'Arach: Rabban Gamaliel apprint du ſuſdit Ramban Iohannan qui veſcut 120. ans la dite Cabale, & d'iceluy Gamaliel l'apprint Simeon fils, puis des enfants d'iceluy Iuda Nagid appellé par excellence noſtre maiſtre ſainct, que le fils du ſuſdit Gamaliel receuant, a imité, depuis leſquels Cabaliſtes Hebrieux interpretans & expoſans cabaliſtiquement les Eſcritures diuines hebraiques, il y en a eu pluſieurs autres, aſſauoir Hanania fils d'Achaſias, Abba Saul, Rabbi Tarphon, Acabia fils de Mahalalleel, Hanania prince des preſtres, Hanania fils de Tradion, Hanania fils de Hathinæus, Nehonia fils de Hacona Halaphtha, Duſchai fils de Iannai, Hanina fils de Duſa, Doſa fils de Harchinas, Rabbi Akiba, Eleazar fils d'Azarias, Eleazar Haſma, Rab Leuitan, Rabbi Iohanan fils de Baroca, & apres eux Simeon, puis Tzadock, & apres Ioſi, puis Iſmael, & d'vn autre genre Rabbi Meir, duquel la receuſt Eleazar fils de Iacob, & Iohanan Sandlar, & Eleazar fils de Summa, puis Neorai, apres lequel Ianai & Mathathia, & Samuel le petit, & Eliſſa fils de Abniah, & Eleazar de Capſar, & Iuda fils de Thema, & Ioſua fils de Leui, & outre ceux la infinis autres, leſquels quelquesfois pour & à cauſe des diſputes & controuerſes Thalmuditiques ſont appelez *Tanaim* ou dictateurs, & à cauſe de leurs grandes, excellentes & admirables meditations des choſes plus baſſes & inferieures rapportees aux plus hautes & ſublimes de c'eſt vniuers ſont nommez Mekablim & pour le preſent ſelon l'opinion du grand Iean Pic de la Mirande, (qui le premier d'entre les Latins a fait mention de ceſte Cabale des Hebrieux) Cabaliſte, ou Cabalici en langue Latine, ceſt à dire en langue francoiſe Cabaliſtes, ou Cabaliques.

Au demeurant de tant d'autheurs cy deſſus alleguez, leſquels aux ſiecles paſſez ont eſcrit ou compoſé des œuures en icelle Cabale en leur langue hebraique, ſoit de ceux que nous trouuõs encor à preſent, ſoit de ceux qui ſe ſont perdus & adurez tant par la longueur des temps & ſiecles paſſez, que par les decadences, mutations, changemens, conuerſions, & ruines des monarchies, empires, royaumes & republiques nous en pouuons rapporter ce que enſuit, c'eſt aſſauoir qu'il eſt fait mention dans les plus anciẽs & vieux eſcrits des Hebrieux, des Chaldees, des Syriens & autres, des liures d'Enoch, des liures intitulez le teſtament des douzes Patriarches enfãs de Iacob, dés liures du patriarche Abrahã cõpoſés en icelle Cabale: qui pl⁹ eſt

Moyse au chap. 23. des Nombres allegue les liures des guerres ou des batailles du Seigneur nommé en Hebrieu *Sepher Milchamoth Iehoua* : Iosué en son chap.10. parle du *liure des Iustes*, & des liures intitulez en Hebrieu *Kiriath Sepharim* qu'Athniel soubs Caleb expugna : Le troisiesme liure des Roys fait mention du *liure des paroles & des iours de Salomon*:Assuere parle des *liures des memorables* . Ionathas au liure des Machabees *des liures saincts des Spartiates*, le liure du Paralipomenon fait estat *des liures des Lamentations & des liures de Samuel le voyant, ensemble de ceux du Prophete Nathan,Gad le voyant,Semeie le Prophete Haddo le viuant,& de Achie Silonite*:les liures de Iehu fils de Hannani parle des liures *des traditions des Iuifs,tous ces liures* ne se trouuans plus pour le iourd'hui,estants seulement cogneus de nom,pour auoir esté perdus & consommez lors des prinses frequentes de la ville de Hierusalem,comme pareillement l'ont esté les liures qui s'ensuiuent,a sçauoir 204.*liures d'Esdras*, desquels est parlé au liur.4.chap.14. d'Esdras, *les volumes des histoires de Samuel, les sermons de Chozai & Semeias,& Hieu Prophetes:les liures des iours des Roys de Iuda & Israel,les descriptions de Ieremie, les commentaires de Iudas Machabee, les ephemerides du Sacerdoce de Iean,les cinq liures des histoires de Iason Cyreneus*,& infinis autres liures, desquels font vne particuliere mētion.I.Reuclin Capnion liu.1. de l'art Cabalistique. P.Galatin liur.1.des secrets de la foy catholique,& S.Senensis liu.1. & 2. de sa bibliotheque saincte: au nombre desquels liures nous mettrons ceux qui se sont aussi perdus,lors du bruslement de la bibliotheque de Darius, qui estoit en Ecbatane,ainsi que dit Esdras.Le grand I.Pic de la Mirande miracle de son siecle, s'est iacté & vanté en son temps auoir en sa puissance plusieurs anciés & antiques liures composez en icelle Cabale, montans au nombre de septante volumes, lesquels ne sont venus à la particuliere cognoissance des hommes doctes & curieux du iourd'hui. Quant au liure Hebrieu intitulé Ietzirah de la creation attribué communement au Patriarche Abraham, il est de la composition de Rabbi AKiba estimé en son temps le plus sage & docte de tous les Thalmudistes.Le liure de Hazoar ou Zoar de la splendeur,il est de Rabbi Simeon Ben Ioachai, lequel pour le composer demeura dans vne vasre & obscure cauerne durant 24. ans entiers : & encor est le liure Habair de la candeur ou elucidaire. Il se trouue encor des liures en icelle Cabale composez par vn Abraham Alapsia, & des insignes commentaires de Rabbi Rambam sous ce nom collectif, estant nommé Rabbi Moyses fils de Nehmani sur les secrets de la loy, qu'on appelle autrement Gerundense,& les commentaires du plus docte & sçauant de tous les RabbinsMnahen Racanat, sur les secrets de Ramban, & le liure des perplexes dudit Ramban,en fin par Mem, c'est à dire de Rabbi Moyse fils de Maimon,qu'on appelle Moyse Egyptien: & le liure des portes de iustice que composa en sa vie Rabbi Ioseph fils de Carnitol, & le liure intitulé de la porte de la clarté ou lumiere de Rabbi.Ioseph Castillan d'Espagne,& le liure des credulitez, duquel fut autheur en Asie Rabbi Saadia, & le liure du mystere de la loy que ce sage Aben Ezra a composé, & le liure de Rabbi Hamai fils de Hanina, lequel est appellé le plus excellent chef ou pilier de la Cabale, intitulé de la speculation:& vn autre liure intitulé cōmentaire de la saincteté qu'a composé Rabbi Azariel,& le liure des noms,

& le

& le liure des explications de l'alphabet,des caracteres hebrieux de Rabbi AKiba, & le liure de Rabbi Ama des ſecrets du Pſeaume 19. & le liure ſingulier de l'vnion & collection duquel a fait mention Rabbi Abraham Aben Ezra au chap.1.du myſtere de la loy, & le liure des myſteres,& le liure des queſtions abſtruſes & cachees, & le liure de Cabale que compoſa Azariel, autrement Oriel Garonenſis, & le liure intitulé de la foy & expiation,& le liure des racines de Rabbi , Ioſeph Albon autrement de la Cabale,& les liures intitulez Raziel le grand , & Raziel le petit de ladite Cabale. Outre leſquels liures nous en auons vn treſelegant en icelle Cabale contre les Philoſophraſtes intitulé *Alkoſder*, à la façon des Arabes,que compoſa Rabbi Iuda Leui , duquel telles ſont entre autres ces paroles:Que la Cabale n'eſt bonne ſinon qu'auec vn cœur bon : il y a encor des commentaires en icelle Cabale ſur le liure du Ietzirah ci deſſous allegué, compoſez par Rabbi Iacob Gohen,& encor vne compoſition de Rabbi Iſaac par luy intitulee explanation du non ſainct , & outre vn liure qu'a compoſé Rabbi Tedacul Leui des dix numeratiõs Cabaliſtiques & pluſieurs autres liures & eſcrits deſquels parle Rabbi Abraham Leuite fils de Dauid intitulé Seder Olam, cõme le rapporte S.Senenſis liu.2. de ſa Bibliotheque ſaincte quelques vns font eſtat de mettre au nombre des liures cy deſſus le liure compoſé par Salomon ſoubs le nom de Raziel; mais cela ne doit eſtre toleré par ce que ceſt vn œuure tout remply de magie ,inuenté de nouueau par des meſchants & impoſteurs : Et entre touts les bons & excellents liures que nous auons pour le iourd'hui en icelle Cabale , les liures de Rabbi Ioſeph Bar Abraham Cicatilia de la ville de Salamanque , intitulez *Ghinat Egoz* le iardin du noyer, emportent le deſſus,comme nous l'auons deſia remarqué ci deuant.

Quant à la diuiſion d'icelle Cabale, aucuns des Cabaliſtes la diuiſent en deux eſpeces ſeules: l'vne de Bereſith qui verſe autour des choſes naturelles & ſenſibles,& l'autre du Mercaua,ou throſne diuin qui eſt des intellectuelles & abſtraites de la groſſe matiere : la premiere eſpece eſtant la vraye Phyſique , & philoſophie naturelle , declarant ce grand opifice du monde,& les choſes ſecrettes couuertes ſoubs allegories, & reprenant les opinions des autres philoſophes contraires à la loy de Dieu , & l'autre eſpece nommee Mercaua, ou Throſne de Dieu pour la viſion d'Ezechiel, où la Maieſté de Dieu accompagnee de ſes Anges eſt figuree , qui eſt haute & difficile,&neantmoins rauiſſant l'intellect en admiration & contemplation du monde intelligible que les Hebrieux appellent les eaux ſurceleſtes,& la Phyſique,les eaux inferieures.Salomon au 22.de ſes Prouerbes la ſemble diuiſer en trois parties אמרי אמת eloquia veritatis , Paroles de verité eſcrites על רוד האמת ſelon la voye de verité qui eſt la Cabale : ainſi que le tiennent Rabbi Egyptien , & Rabbi Gerundenſe en leurs eſcrits: aucuns autres des ſuſdits Cabaliſtes la diuiſent en cinq parties au rapport de Rabbi Hamai liur.de la ſpeculation , à ſçauoir en rectitude , combination,oraiſon, ſentence , & ſupputation, à quoy ſemble adherer le grand Iean Picus de la Mirande en ſes 90. queſtions ou concluſions diſant, quic- «
quid dicant cæteri Cabaliſtæ, ego prima diuiſione ſcientiam Cabalæ , in «
ſcientiam Sephirot & Semoth id eſt numerorum & nominum , tanquam «
in practicam & ſpeculatiuam diſtinguerem &c. «

Rabbi Ioſeph Bar Abraham Salemitain, & grande partie des autres Cabaliſtes ſuiuent l'opinion de Salomon ci deſſus alleguée, en ce qu'ils croyent que leur Cabale ne peut tant ſeulemét eſtre contemplee en trois façons: mais auſſi prattiquee pleinemét ſelon la triple condition, nombre, figure & poids de toutes choſes, & qu'icelle Cabale du tout allegorique, eſt, quand vne choſe eſt entendue pour vne autre, & qu'vne ſentence eſt neantmoins vne pour autre, & qu'vne diction eſt prinſe pour vne autre diction, ou vne lettre pour vne autre lettre. Premierement vne diction eſt prinſe pour vne autre diction, ou par tranſpoſition laquelle eſt nommee Metatheſe, ou par vn nombre eſgal inclus dans les dictions : vne lettre eſt prinſe pour vne diction, ou au commencement, ou à la fin, ou en quelque part qu'on la mette, y appoſant vne notte : vne lettre eſt prinſe pour vne lettre par vne reuolution de l'alphabet Hebrieu, afin que toute proportiõ ſoit accomplie aſçauoir l'arithmetique, Geometrie, & Muſique ſelon que le deduit amplemét l'autheur du Sepher Iezirah. Aucuns autres Cabaliſtes diuiſent icelle Cabale en ſupputation de nombres appellee גימטריא *Geometria*; ainſi qu'vne mutuelle diméſion numerale des caracteres terreſtres, laquelle toutefois depéd de ceſte Arithmetique nõ traictable par les sés, à cauſe de ſon abſtraicte ſimplicité, & par cõſequét nõ ſubiette au rude artifice des apprentifs & nouices, ce qui eſt cauſe que puſtoſt ceſte partie a eſté appellee Geometrie, que Arithmetique, combien à vray dire quel'vne & l'autre ſerue en ceſt vſage & art Cabaliſtique, puis les lettres & ſyllabes ſont tranſmuees quelquesfois en telle façon que la diction eſt auſſi tranſmuee, ou le verbe eſt ſimplement conuerti & changé. Secondement vne lettre eſt ſouuent miſe pour vne diction : cela eſtant appellé Notariacon, à cauſe des accents ou abbreuiations des notaires, parce qu'en ce notariacon chaſcune lettre eſt ornee par le deſſus de certains accents ou poincts hebrieux, afin d'enſeigner que c'eſt vn ſigne d'vn vocable tout entier. Troiſiemement c'eſt vſage & art conſiſte en la mutation & changement des lettres, & ce quand vne lettre eſt ingenieuſement miſe pour vne autre, ce qui eſt appellé commutation : à cauſe dequoy Rabbi Ioſeph Salemitain a intitulé ſes liures de Cabale גנת *Ghinat*, iardin, pour raiſõ des trois lettres de ce mot, chaſcune deſquelles dentre chaſcune partie de l'vſage & art cabaliſtique, car Ghimel ſignifie la Ghematrie, Nun, le Notariacon, & Thau, Themurah, en telle façon que ceſte Ghematrie, c'eſt à dire Arithmetique, enſemble le Notariacon & Themurah ſont les parties principales de tout l'artifice Cabaliſtique, ſuiuant l'autheur dudit Iezirah, Rabbi Ioſeph Carnitol en ſes liures des portes de iuſtice, Rabbi Iacob Cohen en ſon liure de l'expoſition des noms ſaincts, Rabbi Akiba, Rabbi Abraham, Aben Ezra au liur. des myſteres de la loy, Rabbi Iuda le premier d'entre lés grámairiens hebrieux en ſes œuures. Marinus en ſes vingt liures de l'inſtitution literale, & Samuel Nagid en ſes 22. liures de meſme matiere. Or entre les modernes autheurs latins qui ont eſcrit de la Cabale, P. Galatin en a parlé ce que s'enſuit en ſon liure 1. des ſecrets de la verité catholique chapitre 1.

„ Ad Iudæorum perfidiam per Talmudicas eorum Scripturas conuin-
„ cendam, ante omnia ſcire opus eſt duplex apud eos eſſe dogmatum ge-
„ nus, quibus & nunc, & olim ipſorum Synagoga inniti nunquam deſtitit,

quorum

Quorum alterum quidem תורה שבכתב Thorah Sceuichetab, hoc eſt, le- «
gem, quæ in ſcripto eſt, vel quæ ſcripto tradita eſt, vocant. Alterum autem «
תורה שבעל פה Thorah ſcebealpe, id eſt Legem quæ in ore eſt, ſiue quæ ore «
tradita eſt, appellant, quam quidem nihil aliud eſſe aiunt, quàm ipſius «
legis explanationem, quam Moſi vnà cum lege traditam fuiſſe aſſerunt: «
nam vt priſci Thalmudiſtæ teſtantur, in 1. eius libri capite, qui Bera- «
choth, id eſt, benedictionum dicitur, eodem ſpiritu Moſes, & legem, & «
ipſius legis expoſitionem in monte Sinai accepit. Ipſa autem legis expla- «
natio ad geminum tendit ſenſum: litteralem ſcilicet & ſpiritualem ſiue «
myſticum: quorum neutrum Moſem ſcripſiſſe affirmant, ſed vtrumque «
verbo tradidiſſe. Et hanc legem eam eſſe dicunt, de qua in Pirko Aboth «
id eſt in capitulis patrum, ita legitur, Moſes accepit legem de Sinai, «
& eam tradidit Iehoſuæ, Iehoſuas autem ſenioribus, ſeniores autem «
prophetis, prophetę verò viris ſynagogę magnę. Huiuſmodi autem tradi- «
tio (vt ex variis Talmudiſtarum colligitur voluminibus, vtque à Rabbi «
Moſe Ægyptio in ſui deuteronomii initio fertur) hoc ordine fieri conti- «
git. Iehoſuas enim cùm hanc legis expoſitionem à Moſe accepiſſet, eam «
Pinnæ Eleazari filio tradidit, qui & Aaron ex filio nepos erat: & à nobis «
corrupto nomine Phinees dicitur. Pinhas autem Heli ſacerdoti. Heli «
autem Semueli prophetæ ac ſacerdoti. Semuel autem Dauid regi, Dauid «
autem Achiæ prophetæ. Achias autem Eliæ prophetæ. Elias au- «
tem Eliſæo prophetæ. Eliſeus autem Ioiadæ pontifici, Ioiadas autem Za- «
chariæ prophetæ. Zacharias autem Hoſeæ prophetæ. Hoſeas autem Ha- «
mos prophetæ. Hamos autem Eſaiæ prophetæ, Eſaias autem Micheæ «
prophetæ, Micheas autem Ioeli prophetæ, Ioel autem Nahum prophetæ, «
Naum autem Habacuc prophetæ, Habacuc autem Sephoniæ prophetæ, «
Sephonias autem Ieremiæ prophetæ. Ieremias autem Baruc Scribæ, Ba- «
ruch autem Ezræ ſacerdoti ac ſcribæ: Hac vſque præter Bibliam, quan- «
quam *Macdeſciya*, hoc eſt rem ſanctam Dei vocant, ſcripturam aliam Iu- «
dæos habuiſſe non legimus: cùm ad ea vſque tempora, nemo quidquam «
de legis expoſitione litteris commendaſſe compertus ſit. CAP. vt autem «
neminem ex noſtris lateat, quos libros Iudæi tanquam ſacros ac diui- «
nos recipiunt, dic obſecro, quonam pacto *Macdeſciya*, id eſt *Biblia* «
ipſa, apud eos diſtinguatur? Galat. Bibliam Iudæi *Arbaa veeſrim*, id eſt «
quatuor & viginti, eo quòd tot contineat libros, appellant: eam nam- «
que in quatuor diuidunt partes, quarum prima quam ipſi *Torah*, id «
eſt legem, ſiue *Humas*, id eſt quinarium vocant, Græci verò Pentateu- «
chon nuncupant quinque continet libros, quos ab ipſorum principiis «
denominant, nam librum quidem Geneſens Bereſcith quod idem eſt «
quod à principio appellãt. Exodũ Veelle ſcemoth, id eſt, & hæc ſunt no- «
mina, Leuiticũ Vaicra, i. & vocauit. Numerũ Bemidbar Sinai, in deſerto Sinai «
Deuteronomium verò ille hadeuarim, id eſt hæc ſunt verba. Secunda «
verò pars libros comprehendit quatuor, quos Neuiim riſſonim, id eſt, «
Prophetæ primos nuncupant, qui quidem ſunt Iehoſuas, qui apud nos «
Ioſue dicitur, Sophtim id eſt Iudicum, Semuel, qui apud nos primum & «
ſecundum librum Regum cõtinet, Melachim, id eſt, Regum, qui apud nos «
tertium & quartum Regum libros complectitur. Tertia autem pars, qua- «

» tuor quoqüe continet libros quos Neuiim Aharonim , id eſt Prophe-
» tas poſtremos dicunt. Hi autem ſunt Eſaias , Ieremias , Iezekel aut
» Ezechiel,& liber 12. Prophetarum,quos nos minores dicimus. Quar-
» ta denique pars , quam ipſi Chetuuim , id eſt , Agiographorum vo-
» cant , undecim continet libros , quorum primus Dibre haiamim , id
» eſt verba dierum prænotatur : quem nos græco verbo Paralipomenon
» appellamus. Secundus eſt Tehilloth ſiue Tehillim , vel per ſyncopen
» Tillim , id eſt hymnorum , tametſi Tillim aceruos quoque ſignificet,
» cuius ſingulare eſt Tel , quod idem eſt quod aceruus. Quod ne-
» que etiam à propoſito vacat , cùm pſalmi ſint quaſi quidam ſenten-
» tiarum acerui , quem quidem librum nos græca voce Pſalterium dici-
» mus. Tertius eſt Miſle Scelomo , id eſt prouerbiorum , ſeu potius Pa-
» rabolarum Selomonis. Quartus Iiob, quem nos corrupto vocabulo Iob
» nuucupamus. Quintus Kuth , ſextus Cohelet , id eſt concio,ſeu con-
» cionatio : quem nos Eccleſiaſtem vocamus. Septimus Echa, id eſt quo-
» modo:qui à nobis lamẽtationum,vel Threnorum liber inſcribitur. Octa-
» uus Scir Haſcirim,id eſt Canticum Canticorum. Nonus,Eſter, decimus
» Daniel,vndecimus poſtremò Ezras,quem cum Nehumia vnum comput-
» tant librum. Hos igitur duntaxat 24. quos enumerauimus libros , Iu-
» dæi tanquam ſacros & diuinos habent : librum enim Iehoſue Syrach,&
» Iudith,& Tobiam primũ que Machabæorum licèt habeant , non tamen
» inter 24.connumerant. Tertium & quartum Exræ Hebraicos adhuc ipſe
» non vidi : quidam tamen ex ipſis aiunt eos nuper inuentos Conſtanti-
» nopoli reperiri. Secundum verò Machabæorum , & Philonis Hebræi
» librum , qui ſapientia Salomonis dicitur , nuſquam apud Hebræos re-
» peri , ſed tantùm græcos vidi. Hymnum præterea trium puerorum , &
» Sauſannæ,ac Belis , Draconiſque hiſtorias,quæ nos apud Danielem habe-
» mus,ipſi nuſquam habent præter prædictos 24.libros,nihil ſcripturę apud
» Iudæos vſque ad Eſræ tempora extitiſſe certum eſt:ipſa enim legis com-
» mentaria tam litteralia,quàm ſpiritualia,ſiue myſtica ab ipſo Moſe legiſla
» tore , ad Babylonicam vſque tranſmigrationem ſolo ſuccidaneo quo-
» dam ordine,inter Prophetas & ſapientes pandebantur. Poſt Babyloni-
» cam verò captiuitatem,ipſo Eſra legem quæ in vrbis Ieroſolumæ, templi-
» que euerſione combuſta fuerat reſcribente: cateri ſapientes ipſius legis
» expoſitionem ſcribere cœperunt , ne ſi forte aliud eiuſdem vrbis exci-
» dium fore contingeret, in quo ſapientes omnes perituri eſſent vnà cum
» eis , & ipſa legis explanatio periret. Quod profectò factum eſt,vt omnes
» illi ſapientes,quos à Babylonica tranſmigratione vſque ad primam Tal-
» mudici codicis ſcriptionẽ eſſe cõtigit(qui&in ipſis *Pirke Auoth*,i.capitulis
» Patrũ viri magnæ Synagogæ appellãtur)legẽq.docuiſſe cõſtat,verbo pari-
» ter&ſcripto eiuſdẽ legis expoſitionẽ auditorib.ſuis tradiderint. Quorũ tã-
» ta eſt apud Iudęos auctoritas,vt eorũ ſcripta ex quib.poſtmodũ cõfectus eſt
» Talmud,primum poſtProphetas locum obtineant.Neque tamen immeri-
» to, cùm eorum doctrina à Prophetis ipſis,quorum ipſi & diſcipuli & ſuc-
» ceſſores fuerunt,eis immediatè tradita fuerit.

» Ce meſme aucteur au chap.2,enſuiuant

» Quemadmodum & in multis ipſius Talmud locis liquidò patet,& Rabbi
» Moſes Ægyptius in ſui Deuteronomij prîncipio refert , Eſdras ipſe legis

do

doctor ipſius legis expoſitionem Simoni Pontifici, qui eſt Iaddus dictus eſt, tradidit. Is autem Iaddus ſiue Simon ipſam legis expoſitionem Antigono patria ſichæo tradidit. Antigonus autem Ioſepho Iohannis filio, & & Ioſepho Iohezeris filio. Hi autem Nitæo Arbolenſi, & Iehoſuæ filio Perahiæ, cuius auditorem Ieſum noſtrum redemptoré fuiſſe Iudæi iuniores falſò affirmant. Sed eos aperte mentiri ex eo palàm oſtenditur. Quod ab Hircano primo, cuius temporibus Iehoſuas iſte claruit, vſque ad Pilatum ſub quo Chriſtus paſſus eſt 110. fluxere anni. Hi rurſus Nitœus & Iehoſuas legis expoſitionem Iudæ filio Tibæi & Simoni ſatæ filio, tradiderunt. Hi autem Semaiæ & Abatalioni. Hi verò Hilleli & Samæo, de quibus multa præclara in libro Antiquitatum refert Ioſephus. Floruit autem Hillel, vt in libri Sabath initio dicitur, anno ante templi ſecundi euerſionem 100. & vt in bana bathra legitur 80. habuit diſcipulos omnes excellenti ingenio ac doctrina præditos. Qui omnes ratione diſciplinæ filij eius ſunt nuncupati, adeoque præſtantes fuerunt, quod (ſicuti ibidem legitur) eorum 30. quidem, vt diuinitas ſuper eos deſcenderet digni erant: quemadmodum Moſes ipſe fuerat 30. verò, vt pro eis Sol immobilis ſtaret, vti Iehoſuas fuit. Cæteri autem viginti mediocres ſunt appellati, quorũ maximus quidé Ionathan aut Ionathas Vzielis filius extitit, minimus verò omniũ Ioannes Zachœi filius, quem Iudæi Raban Iohanan ben zaccai vocant. Qui tamé (vt priſci Talmudiſtæ dixerunt) neque ſcripturá neque Talmud, neque cætera omnia vſque ad vulpium exempla, ac dæmonum narrationes, ſcire prætermiſit. Si igiur iſte, qui omnium diſcipulorum Hillelis minimus fuiſſe memoratur, tam magnus euaſit ſapiens, quid de cæteris cenſendum eſt? Hillel autem & Samœus legis expoſitionem eidem Ioanni zachæi filio, & Simeoni iuſto ipſius Hillelis filio tradiderunt. Ordo iſte hactenus deductus ex patrum capitulis *Pirke* auoth nuncupatis elicitus eſt. Vbi poſtremus omnium Simeon iuſtus qui Chriſtum ſuſcepit in vlnis, ponitur. Rabbi tamen Moyſes Ægyptius hunc docendi ordinem vlterius proſequutus, ait eundem Simeonem iuſtum Gamlielem cognomento ſenem, ad cuius pedes Paulus Apoſtolus legem didicit, auditorem habuiſſe. Is itaque Gamliel fuit ille legis doctor, vniuerſæ Iudaicæ plebi obſeruandiſſimus. Iſtius deinde Rabam Simeon eius filius, qui poſtea ab Hadriano Cæſare occiſus eſt, auditor fuit. Qui poſtremò & filium ſuum nomine Iudam auditorem habuit, quem Iudæi pro eius doctrinæ probitatiſque excellentia, Rabbemim Haccados, id eſt magiſtrum noſtrum ſanctum cognominant: fuit tamen & alius Rabbenus Haccados, qui tempore Romanorum conſulum, & doctrina & ſpiritu prophetiæ claruit, ac multa & quidem miranda, quo profectò fit, vt pauciſſimi rectam eius intelligentiam capere valeant. Si qui tamen aliquid inde ſe conſequutos opinantur, mox illud in corde, tanquam arcanum nemini reuelandum, reponunt, ne propter ſanctam diuinarum perſonarum trinitatem, aliaque catholicæ veritatis myſteria ibi refulgentia, aliquos Iudæorum ſcandalo inde affici contingat. Quocirca neque mirum eſt, ſi nomen hoc Cabala, ſiue facultas eo nomine deſignata, raro huc vſque in ore ſanctorum, cæterorumque ſapientum habita ſit, & ſi de ipſa veteres noſtri non meminerint. Ex iunioribus tamen quidam hebraicam linguam callentes, ſolertique ingenio, ac diuina philoſophia præ cæteris præſtãtes, huiuſce ſcientiæ vtilitaté, excel-

»lentiam,ac ſublimitatem attendentes de ipſa non ſolùm meminerunt,ve-
»rùm etiam multa ſcripſerunt.

» Le grand Picus de la Mirande au proeme de ſon Apologie. Poſtquam
»Hebræi à Babylonica captiuitate reſtituti per Cyrum & ſub Zorobabel
»inſtaurato templo,ad reparandam legem animum appulerunt,Eſdras tunc
»Eccleſiæ præfectus poſt emendatum Moyſes librum , cùm planè cogno-
»ſceret per exilia, cædes, fugas, captiuitatem gentis Iſraeliticæ inſtitutum à
»maioribus morem , tradendæ per manus doctrinæ ſeruari non poſſe,futu-
»rúmque vt ſibi diuinitùs indulta cæleſtis doctrinæ arcana perirent , quo-
»rum commentariis non intercedentibus durare diu memoria non pote-
»rat conſtituit,vt conuocatis , qui tunc ſupererant , ſapientibus adferret v-
»nuſquiſque in medium quæ de myſteriis legis memoriter tenebat, adhibi-
»tíſque Notariis in 70. volumina,tot enim fere in Sanhedrio ſapientes redi-
»gerentur , qua de re qui mihi non credunt audiant ipſum ſic loquentem,
»exactis quadraginta diebus locutus eſt altiſſimus dicens , priora quæ ſcri-
»pſiſti in palam pone, legant digni & indigni: nouiſſimos autem 70.libros
»conſeruabis vt tradas eos ſapientibus de populo tuo. In hiſ. enim eſt vena
»intellectus & ſapientiæ fons,& ſcientiæ flumen,atque ita feci : Hæc Eſdras
»ad verbum.Hi ſunt libri ſcientiæ Cabalæ , in quibus meritò Eſdras venam
»intellectus,id eſt ineffabilem deſuper ſubſtantiali deitate Theologiam ſa-
»pientiæ fontem,id eſt de intelligibilibus angeliſque formis exactam me-
»taphyſicam & ſcientiæ flumen , hoc eſt de rebus naturalibus firmiſſima m
»Philoſophiã eſſe,clara imprimis voce pronunciauit.Hi libri Sixtus. 4.Pon-
»tifex Maximus,qui hunc ſub quo viuimus ſœliciter Innocentium.8. proxi-
»mè anteceſſit, maxima cura,ſtudioque curauit,vt in publicam fidei noſtræ
»vtilitatem Latinis literis mandarentur , iamque cùm ille deceſſit , tres ex
»illis peruenerant ad Latinos. Hi libri apud Hebræos hac tempeſtate tanta
»religione coluntur , vt neminem liceat niſi annos.40. natum , illos at-
»tingere.Hos ego libros non mediocri impenſa cùm comparaſſem,ſumma
»diligentia indefeſſis laboribus cùm perlegiſſem, vidi in illis,teſtis eſt Deus
»non tam Moſaicam , quàm Chriſtianam , ibi Trinitatis myſterium , ibi
»verbi incarnatio,ibi Meſſiæ diuinitas,ibi de peccato originali, de illius per
»Chriſtum expiatione,de celeſti Hieruſalem,de caſu dæmonum,de ordini-
»bus Angelorum , de purgatoriis,de inferorum pœnis. Eadem legi quæ a-
»pud Paulum & Dionyſium, apud Hieronimum & Auguſtinum quotidie
»legimus.Ces propos ſont repetez de mot à mot par ceſt autheur én ſon
oraiſon de la dignité de l'homme,& par Crinit.liur.25. chap.3. de l'honne-
ſte diſcipline : diſant outreplus en ſon traité de la magie & Cabale.

„Eſt ſciendum quod expoſitio Bibliæ Cabaliſtica Hebræorum proportio-
„natur modo exponendi Bibliam litteralis, myſticus ſiue allegoricus,
„tropologicus , & anagogicus : ita eſt litteralis , apud eos dicitur
«פשת *Pezat* , quemadmodum tenent apud eos Rabbi Salomon Che-
„moys,& ſimiles. allegoricus, *Midras*, vnde ſæpe apud eos audies, *Mi-*
„*dras Ruth*, *Midras Theillim*, *Midras Coeleth*, id eſt expoſitio per Midras,
„id eſt myſtica ſuper Ruth,ſuper Pſalmos, & ſuper Eccleſiaſtem, & ſic de
„aliis:Et iſtum modum ſequuntur maximè doctores Thalmudici, tropo-
„logicus dicitur Sechel quem ſequuntur Abraham Abnazara, vbi littera-
liter

liter non exponit , & Leui Bengerſon & multi alij , & ante omnes « Rabbi Moſes Ægyptius. Anagogicus dicitur Cabala , & hoc quia illa « expoſitio quæ dicitur ore Dei tradita Moſi , & accepta per ſucceſſionem, « modo prædicto , quaſi ſemper ſenſum ſequitur anagogicum ; qui etiam « inter omnes eſt ſublimior & diuinior, ſurſum nos ducens à terrenis ad ce- « leſtia , à ſenſibilioribus ad intelligibilia , à temporalibus ad æterna, « ab infimis ad ſuprema , ab humanis ad diuina , à corporalibus « ad ſpiritualia ; Et hinc eſt quod validiſſima inde argumenta habentur « contra Iudæos , quia diſcordia quæ eſt inter eos & nos ; vt maximè patet « ex epiſtolis Pauli hinc tota præcipuè dependet , quòd ipſi ſequuntur lit- « teram occidentem, nos autem ſpiritum viuificantem. «

Iean Reuclin Capnio liur. 1. de l'art Cabaliſtique. Si hoc in humanis fit, « & quaſi vilioribus ac ſellulariis opificiis, vt ab auditu recipiant, atque cre- « dant eis viris quos præaliis doctrina ſingulari eſſe præditos arbitrantur, « an in ſummarum & diuinarum rerum ſcientia quam noſtris viribus ne « vnus item & alter attingere vix poſſumus , traditionem ſanctorũ homi- « num & receptionem fore conténendam putabimus? quę Cabala hebraicè « dicitur. Eſt enim Cabala diuinæ reuelationis, ad ſalutiferam Dei & forma- « rum ſeparatarum contemplationem traditæ ſymbolica receptio , quam « qui celeſti ſortiuntur afflatu , recto nomine Cabalici dicuntur ; eo- « rum verò diſcipulos cognomento Cabalæos appellabimus , & qui « alioquin eos imitari conantur Cabaliſtæ nominandi ſunt. Et en « ſuitte de ces parolles ce perſonnage fait mention de la reuelation faicte à Adam par l'Ange Raziel , laquelle a eſté le principe & origine d'icelle Cabale, comme nous l'auons remarqué cy deuant en ce chapitre , depuis le quel Adam ſes enfans & ſucceſſeurs furent endoctrinés en icelle Cabale les vns apres les autres par des particuliers Anges & intelligences celeſtes ainſi que dit eſt cy deſſus · auſſi « fait il mention en ſuitte des autheurs anciens de ladite Cabale. Qui « aliquando propter diſputetiones Thalmudicas appellantur *Thanaim seu* « *Distinctores* & propter ſummarum rerum meditationes ab inferioribus « ſingulis ad excelſiora quæque reductas , à maioribuſque receptas, & « poſteris traditas , quibus toto ſtudio innituntur *Mekablim hebraicè*, « ac noſtra ætate à Latinis , autore Iohanne Pico Mirandulano comi- « te , ante quem nomen eorum Romanæ linguæ incognitum erat, Ca- « baliſtæ , aut Cabalici dicuntur. Puis il dit. Quicquid de ſacra ſcriptura « homines optimarum artium amatores naturali ſcientia addiſcunt , au- « ro bono par eſt , & appellatur opus de Breſith : quod verò ſcientia « ſpirituali recipimus , opus de Mercana dicitur , & auro æquatur o- « ptimo atque puriſſimo. Scribunt enim Cabaliſtæ ita. Quod opus de « Breſith eſt ſapientia naturæ , & opus de Mercana eſt ſapientia diuini- « tatis. Et quoniam vtraque ſapientia vtcunque circa mundum & ea quæ « conſiſtunt in mundo verſatur. Eſt que Thalmudiſtarum & Cabaliſtarum « ea in re vnanimis arbitratus, quòd duo ſint mũdi: primus intellectualis qui « vocatur Olã Aba, mũdus ille vẽturus ſcilicet quo ad nos. Et ſecũdus sẽſibi- « lis, qui dicitur mũdus iſte preſẽs q; ex verbis ſapiẽtũ noſtrorũ recipim°, de « nominis diuini quadraginta duarũ litterarũ ſtudioſo cultore ſic dicentiũ, «

» quòd talis dubio procul exiſtat, ideſt dilectus ſurſum & deorſum & hæte-
» ditans duos mundos , mundum præſentem , & mundum futurum:
» Idcirco diuiduntur Thalmudici & Cabaliſtæ ſecedentes in duas facultā-
» tes, tametſi ex creditis receptionibus ambæ ſimiliter oriantur , & ema-
» nent. Nam vtrique maiorum ſuorum traditionibus fidem habent, etiam
» nulla ratione reddita.Sed hac diſtingũtur deputationis ordinatione,quòd
» omne ſtudium,omnem operam,omne conſilium,laborem,&diligentiam,
» vniuerſam quoque mentis ſuæ intentionem Cabaliſta fœlix ille atque
» beatus ę mundo ſenſibili finaliter ad mundum intellectualem transfert
» & traducit. Thalmudiſta verò in mundo ſenſibili permanet, ac ani-
» mam vniuerſi huius mundi non tranſcendit , quod ſi quandoque
» licenter ad Deum,& beatos ſpiritus pergat,non tamen Deum ipſum im-
» manentem & abſolutum aecedit , ſed vt opificem cauſamque rerum &
» circa ſua creata occupatum,angelos autem ad miniſteria quotidiana,diui-
» næque voluntatis effectus exequendos mancipat,altiſſimarum rerũ con-
» templationem ad hũc inferiorem mundum ſemper referens :earum tamẽ
» facultatum altera ſæpe alterius ſenſa mutuatur,& ad ſuum deſiderium tra
» hit'Emmuniero quandoque ſtudia vltrò citrò inter ſe communicant thal
» mudici & Cabalæi,vt actiua vita,& cõtẽplatiua licet vnum eundemque
» ſacræ ſcripturæ contextum plerumque alter ad timorem ſeruilem,alter ad
» amorem filialem ſuo more lepida ſuaſione inuitet : apparebit enim acri-
» ſtudio Thalmudiſta ille circa legis præcepta & mandata reſidere,illa expo
» nere,illa digerere&dirigere,illa venerari & exoſculari,vt nihil aliud rectè
» definiamus Thalmud eſſe quã legis explanationẽ ad intentionẽ authoris.
» Vnde Thalmudici dicti ſunt expoſitores & Phareſai , qui de ſuggeſtu &
» cathedra Moyſi ſemper inſtant operi,prædicant,&plebem hortantur cum
» Propheta regio dicentes,ſeruite Domino in timore ac cum Ioſue, timete
» Dominum & ſeruite ei.Quin &hoc ita facite,ac illud ſic obmittite cũ tali
» & tali moderamine vnde 613,præcepta vno verbo תריג cõprehẽſa , in duo
» capita redegerunt.Hac ne facias,quæ vos affirmatiua & negatiua conſue-
» uiſtis appellare,multum ſcitu commoda & vſu perquàm neceſſaria. Ca-
» baliſtæ autem quamuis teſte veritate viri ſint legem piè obſeruantes, ta-
» men contemplationi plus incumbunt,ideoque appellãtur viri ſpeculatio-
» nis ex magiſtris legis. Hi curam reipublicæ ac priuatorum domi, belliq.
» ritus & conſuetudines in iudicialibus & moralibus cum ſua hiſtoria pe-
» nes Thalmudiſtas relinquentes,ea ſibi tantùm,quę ad animi quietem &
» tranquillitatem pertinent,& ad amorem Dei reſeruarunt:ſic enim aiunt,
» Intentio vniuerſæ legis , duæ ſunt res,bona diſpoſitio animæ , & bona
» diſpoſitio corporis:tota namque lex præcipuè ad perfectionem hominis
» tendit & ſecundùm eam duas conſequimur perfectiones , mentis al-
» teram , & alteram corporis , longè verò dignior eſt ea , & præe-
» minentiæ altioris quæ animam iuuat , & vitam perpetuat,quanquam
» idonea corporis habitudo , & debita compoſitio , eſt tempore na-
» turaque prior. Igitur altiore loco & digniore gradu habendi ſunt.
» Cabaliſtæ illam legis expoſitionem ſequentes , quæ per quædam ſym-
» bola mentis eleuationem ad ſuperos , & ad rem diuinam quàm maximè
» propellit,hanc appellantGræci anagogicam inſtitutionem,quæ nõ modò

Philoſophia

Philoſophia,ſed & Sophia ipſa, hoc eſt ſapientia. vnde meritò ſapientes denominantur, vt concionator inquit Salomon, quoniam pergunt illuc vbi eſt vita, & pro mortalium captu adhuc in corpuſculis habitantes à tempore ad æternitatem & ab infimis aſcendunt ad ſumma, & reliqua.Et vers la fin il dit. Temporalium curarum grauamine ſemoto, & anilium diſputationum ſophiſmatibus contemptis, fœlix Cabaliſta per Cabalam, id eſt recepti & crediti ſemitam tenebras erumpit, & proſilit in ſplendorem,quo attingit lumen, & ſic à lumine migrat In lucem, & per lucem quantum humana poteſt capere natura, illud verbum luminare comprehendit ſub modo entis,non autem non entis,niſi fiat hoc per omnium abſtractionem, quæcunque non ſunt principium abſolutè primum, cumque frequenter hac via per ineffabile gaudium & alacritatem ſpiritus ipſa mens Cabaliſtæ intra profundæ taciturnitatis ſecretum humilia deſerens atque terrena, ad ſupercœleſtia & inuiſibilia trãsfertur, omnem trãſcendentia humanum ſenſum, tunc etſi adhuc mortali incute hoſpitatus, tamen ſocius fit Angelorum, perinde atque domicilij ſupercæleſtis quidam inquilinus, cuius tam crebra conuerſatio in cælis eſſe cognoſcatur, & tunc quandoque cum illis tanquam viarum ſuarum comitibns ad altiora ſpatiatur animáque Meſſiæ viſitat: quandoque autem ad inferiores, tam cœleſtes quàm cæteras naturæ virtutes Angelico ductu, ne tamen ſine propria quoque ratione deſcendit,& earum dignitates operationéſque intelligere, ac ſingulari honore venerari ſtudet,vnde oritur intima Cabaliſtæ cum Angelis amicitia, per quam aliquando nomina diuina ritè cognoſcens, res admirandas conficit,quæ vulgus miraculo nominat vt Rabbi Meyr per nomen diuinum, vel ab Ethnico prolatum, ipſam vxoris ſuę ſororem à corruptione diuerſorij lupanaris præſeruauit,quam vi proſtitutam nullus ganeorum, verbo dicto, etiam quantumuis robuſtus violare ac ſtuprare valuerat. Hæc in portæ lucis exordio, & alia id genus pluri ma cum ſuis authoribus recitantur, tamque facilis eiuſcemodi erat patrũ memoria Cabaliſtis miraculorum operatio, vt hi ab inuidis & prophanis ſæpius ignominioſè verſuti magici cognominarentur, quaſi non illa opera perfeciſſet Michael, ſed multò maximè Samael,videlicet per incantationes Ægyptiacas, & arcana quædam, tametſi virga Cabaliſtarum ſemper deuorat virgas præſtigiatorum, & ſalubris agit quodcunque diuinum, quàm vllum dæmoniacum: ſemper enim ad hominum ſalutem tendit Cabalæ artificium, contra verò ſemper ad perditionem vergit magicæ vanitatis veneficium hoc per nomina tenebrarum & cacodæmonum, illud per nomina lucis & beatorum Angelorum.Au liur.3.enſuiuant

Sentimus Cabalam aliud nihil eſſe niſi,vt Pythagorice loquar,ſymbolicam theologiam, in qua non modò litteræ ac nomina ſunt rerum ſigna, verum etiam rerum. Quo animaduertimus Pithagoræ Philoſophiam fere omnem à Cabalæis ortam eſſe, qui pari modo ſymbolicum tradendi morem ad Græcos tranſtulit.

Par apres parlant des ſecrets des Cabaliſtes, hinc naſcitur illa enumeratio quinquaginta portarum intelligente circa quas tantopere Cabaliſtarum ſtudia deſudant, diuinitùs à Moyſe Dei ſeruo receptarum, quarum cognitionem ipſe quoque poſteris nobis tradidit vniuerſitatis conditio-

» nem explicantium, iâmque dixerunt magistri nostri quinquaginta portæ
» intelligentiæ productæ sunt in mundo, & omnes illæ traditæ sunt Mosi
» præterquam vna, quia dictum est: minuisti paulo minus à diis: super isto
» Cabalistarum sermone *dixit* Ramban in Geneseos exordio, quod eiusce-
» modi omne Moysi traditum per portas intelligentiæ contentum est in le
» ge diuina Iudæorum, vel sensu litterali, vel allegorico, per dictiones, vel
» arithmeticas supputationes, vel geometricas litterarum figuras siue de-
» scriptas seu transmutatas, vel harmoniæ consonantias ex formis characte-
» rum, coniunctionibus, separationibus, tortuositate, directione, defectu,
» superabundantia, minoritate, maioritate coronatione, clausura, aperti-
» ra, & ordine resultantes. Et per illam quoque legem à diuino spiritu a-
» deptus est Salomon Rex sapientissimus omne quod nouerat, de quo scri-
» ptum est in libro Regum, quod Deus ei dederit sapientiam & prouden-
» tiam multam nimis quasi arenam in littore maris, & creuerat sapientia Sa-
» lomonis super sapientiam omnium orientalium & Ægyptiorum, & erat
» sapientior cunctis hominibus, & disputauit super lignis à cedro quæ est
» in Libano vsque ad hyssopum, quæ egreditur de pariete, & disseruit de
» iumentis, & volucribus & reptilibus, & piscibus: vltra hæc confirmat no-
» stram sententiam Gerundensis, & concludit ita, omnia hæc cognouit per
» legem, & omnia inuenit in ea per expositiones suas, per grammaticas sub-
» tilitates, & per litteras eius, & per calamistrationes illius. Contigit au-
» tem ei hoc, postquam ad plenum fuisset duodequinquaginta portarum
» intelligentiæ rationem consequutus, quæ aperiunt omnium creaturarũ
» cognitionẽ. &. Sunt enim cũctæ res vniuersaliter in quinas cõditiones di-
» stributæ: nã aut elementa, aut elementata sunt, aut animæ, aut celestia cor-
» pora, aut supercelestia incorporea. Horũ fortasse quodlibet decẽ recipit
» considerationes, quarum capitula sunt quæ sequuntur: genera generalis-
» sima, genera specialia, species generales, species specialissimæ res indiui-
» duæ, quæ vlterius constant materia & forma vel quibusdam vtrique pro-
» portionabilibus, contrahunturque singulariter differentiis, proprietati-
» bus & accidentibus. Decem hi tam essentiarum, quàm intelligentiarum
» modi per quinque multiplicati quinquaginta ianuas aperiunt, per quas in-
» tramus in creaturarum penetralia illa eminentibus notis in operibus sex
» dierum designata, & à Cabalistis studiosè deprehensa, receptaque. Iam i-
» sto artificio ænigmaticus scrupus à Comite Mirãdulano inter 90. conclu-
» siones suas propositus, facile inenodem scirpum explanabitur: aiebat e-
» nim sic, qui sciuerit quid sit denarius in Arithetica formali, & cognoue-
» rit naturam primi numeri sphærici, sciet secretũ quinquaginta portarum
» intelligentiæ & magni Iobelei, & millesimæ generationis & regnum o-
» mnium seculorum. Ce mesme personnage poursuit par apres. Hanc esse
» coniicimus legis meditationem quæ Moysi post datam in igne legem, &
» fractis iam reparatisque lapideis tabulis tandem ab ore Dei tradita est. Pri
» mò namque vt asserunt Cabalæi Deus legem suam in globum igneum
» conscripsit per ignem fuscum super ignem candidum: ait enim Ramban
» Gerundensis quod apparet nobis per Cabalam, quod fuerit scriptura in i-
» gne fusco, super dorsum ignis candidi. Vnde illud extat Deuteron. 33. De
» *dextera eius, ignea lex eius*, erantque tum litteræ (vt aiunt) confusæ ac in-
» glomeratæ, quas studiosissimi quique speculatiuè intuentes ac diligenter

con-

« conſiderantes Spiritu ſancto ducti, facilè poſſent hinc & inde, ſuſque de-
« que, citro prorſus, rurſus, eligere, legere, colligere, ac in verba quælibet
« formare ſententiam,in bonis bonam,in malis malam ſignificátia, Deo au-
« tem Moyſes edoctus in ordinem ſunctas redigebat populo edendas, vt
« quæ legis eſſent,vniuerſi ſcirent & obſeruarent,& inde lex in libros diſtin-
« cta, & in arcam repoſita eſt,ſicut ipſe recepit à Domino.Artem tamen or-
« dinandi & variandi litteras, & ſacram ſcripturam ad mentis eleuationem
« dulciſſimè interpretandi à diuina tunc maieſtate receptam vt rem diuiniſ-
« ſimam à rudibus inperceptibilem, vulgo non patefecit.Sed electis tantùm
« Ioſue & ſeptuaginta,ore ad os tradidit, à quibus poſtea ſemper electiores
« quique receperunt,& ea receptio,vt antè audiuiſtis, *Cabala* eſt nominata.
« Quibus apparet, quibuſdam valdè doctis Chriſtianis etiam, quòd Moyſes
« legis textum plebi tradiderit,at myſteria,parabolas,& ſymbola ipſi ſibi, ac
« præſtantioribus reſeruarit. Eam Cabalæ artem in tres vias diuiſam fuiſſe
« accepimus Salomonis teſtimonio qui Prouerb. 22. ait certe ſcripſi tibi tri
« pliciter conſultò & è ſententia,vt notificarem tibi rectitudinem eloquio-
« rum veritatis. Sic enim Gens noſtra loqui conſueuit,cùm habenda eſt Ca-
« balę mentio,vt appellent eam אמרי אמת, ideſt Eloquia veritatis ſcripta ſci-
« licet על דרך האמת, ideſt, ſecundùm viam veritatis, quod eſt Cabalę. Hic
« mos fuit ÆgyptioGerundenſi,cæteriſque creber.Alij verò quinque Caba-
« læ partes exhibuerunt, vt Rab Hamai libro Speculationis *rectitudo*. com-
« binatio,*oratio*.*ſententia*, & ſupputatioveſter Mirandulanus in 90. concluſi-
« onibus ſcripſit his verbis,quidquid dicant cæteri Cabaliſtæ, ego prima di-
« uiſione ſcientiam Cabalæ,in ſcientiam Sephiroth & Semoth, id eſt nume-
« rorum,& nominum tanquam in practicam & ſpeculatiuam diſtinguerem.
« Sed Rabbi Ioſeph Abraham Salemitanus,& Cabaliſtarum multo maxima
« pars ſequuntur Salomonem Regem, in eo quòd tripliciter illam poſſe ar-
« tem tantùm ſpeculari,verumetiam practicari planè credunt, iuxta tripli-
« cem rerum omnium conditionem,numerum,figuram, & pondus, quippe
« illa quinque in hæc tria reducentes.Cùm enim totum negocium ſit alle-
« goricum, & aliud pro alio, per aliud intelligatur vt ipſa ſententia ſit alia
« pro alia, dicemus palàm quod aut dictio pro dictione ponitur, aut littera
« pro dictione, aut littera pro littera.Principiò nempe dictio ſumitur pro
« dictione, vel per tranſpoſitionem,quæ metatheſis nuncupatur,vel per nu-
« merum æqualem dictionibus incluſum. Littera ponitur pro dictione, vel
« in capite vel in fine,vel vbi libet per ſuperpoſitam notam: littera ponitur
« pro littera per alphabeticariã reuolutionem, plane totum vt omnis tan-
« dem proportio compleatur, Arithmetica, Geometrica & Muſica: verbi
« cauſa illud Pſalmi 21. *Domine in virtute tua lætabitur Rex*: intelligimus Ca-
« baliſticè de Meſſiha, dicentes:Domine Tetragrãmate in virtute tua Meſſi-
« ha rex,ſubaudiatis venit vel operatur,eſt enim Meſſiha virtus Dei,& ope-
« ratur in virtute Tetragrammati,ad id me ducit hæc dictio ישמח, cuius ſi
« litteræ tranſponãtur, erit משיח,ideſt *Meſſiha* alio autem in loco Dominus
« dixit ad Moyſem: Quoniam præcedet te Angelus meus, Exod. 23.
« Ecquis eſt ille Angelus ſecundum Cabaliſtas? dicunt alij quod Mi-
« chael, tranſponendo enim litteras מלאבי, ſit Michael: alij
« accipientes illum, ſecundùm artis Cabaliſticæ modum, affirmant
« quia ſit Metatron, eo quòd Deus aiebat, quoniam eſt nomen

» meum in illo. In Metatron autem est nomen Sadai per numerum æqua-
» lem, vtrisque dictionibus inclusum, quod mirificè amplectitur Gerunden-
» sis in loco ante citato. Cernitis iam duas Cabalæ symbolicas vias? Quin
» vultis quoque tertiò litteram videre pro dictione reponi? legite Esaiam
» capit. 65 Benedicetur in Deo. amen. Ecquis est iste Deus? Cabalistæ res-
» pondebunt quod est אב ני מלך נאמן id est Dominus *Rex fidelis*. tres enim
» has dictiones per capita, tres litteræ אמו notabunt, vt scripsit Racanat E-
» xod. 15.

Ce mesme personnage fait mention des Zeoupsz ou commutations des lettres hebraiques pour troisieme espece d'icelle Cabale, ensemble des autres secrets & mysteres desquels nous faisons vne ample description & deduction par cy apres en cest œuure aux chapitres sequents des susdits secrets & mysteres de la langue Hebraique.

» Euergetis Regis, postquam in Ægyptum perueni, & cùm multum tem-
» poris ibi fuissem, inueni ibi libros relictos non paruæ neque contemnen-
» dæ doctrinæ. Quibus ex verbis apertè colligitur, præter legem & Prophe-
» tas, alios etiam libros apud Hebræos longè ante Christi aduentum scriptos
» fuisse, cùm Ptolomæus ipse Euergetes primus cuius temporibus eiusmodi
» libros se Iehosuas iste apud Ægyptum comperisse refert, per ducentos &
» nouem ferme annos ante Christi natalem, diem clauserit extremum.

Ce mesme autheur aux chap. 3. 4. 5. & 6. suiuants discourt amplement des autheurs Hebrieux, des escrits desquels a esté fait & compilé le Talmud des Iuifs, ainsi que ie repeteray au chap. suiuant: & dit ce que s'ensuit de la Cabale.

» Nomen hoc Cabala, neque apud sanctos patres, neque apud Ecclesiæ
» doctores, neque apud magistros nostros, vsquam inuenitur. Ex quo huius-
» modi nomen plurimùm suspectum redditur. Facultatem hanc quam Caba
» lam appellant Hebræi, priscis quidem temporibus nefas erat cuiquam nisi
» eruditissimo, senioque confecto tradi. Quamobrem neque vllam eius par-
» ticulam scripturæ mandari licebat, vnde præter ea quæ à Rabbi Simeone fi-
» lio Ioachai tradita asseruntur, alia à veteribus scripta vel pauca vel nulla
» comperiuntur. Quoniam vt in libro Haghiga, id est solemnitatis in cap.
» Endorsin, id est non predicantur dicitur, nemini quicquã de Cabala scri-
» bere licebat sed eam ore tantùm tradebant. Inde non inepte ipsam קבלה
» Cabalam, quod *receptio* latinè interpretatur, vocitarunt. Recentiorum au-
» tem Iudæorum doctores, ne paternum illud dogma euanesceret, de huius-
» modi facultate aliquid scripto in lucem ediderunt, sparsim tamen, ac non-
» nullis velaminibus obumbratum de Christo scripsit. Quamobrem Iudæi
» recentiores nominis similitudine decepti, illum hunc fuisse existimant. Hi
» igitur fere omnes quos post Esdram Iudaicæ Academiæ præfuisse com-
» memorauimus, ac alii ex eorum auditoribus pene innumeri, multa de legis
» explanatione scriptis reliquerũt. Ex quibus postmodum Talmud cõfectus
» est. Rabbi Moses Ægyptius in sui Deuteronomij exordio refert vsque ad
» R. Iudam Simeonis filium, qui fuit anno post templi secundi incendium
» 120. neminem quidquam de legis enucleatione scriptis tradidisse. sed inter
» sapientes sibi inuicem succedentes, ipsam ore tenus dùntaxat reuelatam
» fuisse. Verum quidem est, R. Mosem Ægyptium id asserere quod duas po-
» tissimum ob causas ipsum feciſſe putandum est. Tum quidem vt Messiæ

arca-

arcana quę in legis & Prophetarum expoſitionibus ante Chriſti natiuitatem detecta fuerant, Chriſtianos laterent. Tum etiam vt ſcripta poſteriorum magis ex hoc authentica redderentur: ſed falſum eum dixiſſe, ex eo manifeſtè videri poteſt quòd multa de expoſitione tá legis, quàm Prophetarum ante Chriſti ortum ſcripta comperiuntur : vti in multis ipſius Talmud locis luculẽter apparet. Quod Iehoſuas quoque Syrach qui temporibus Ptolomæi Euergetis primi floruit clarè teſtatur , dum in eius libri prœmio, qui apud nos Eccleſiaſticus, apud Hebræos verè *Miſle*, prouerbia prænotatur , ſic inter cætera ait , multorum nobis & magnorum per legem & Prophetas, alioſque qui eos ſecuti ſunt , ſapientia demonſtrata eſt: in quibus laudare oportet Iſraelem, doctrinæ & ſapientiæ cauſa: quoniam non ſolùm ipſos loquentes neceſſè eſt eſſe peritos, verùm etiam extraneos poſſe & diſcentes, & ſcribentes doctiſſimos fieri: & poſt pauca, ſed ipſa, inquit, lex & Prophetæ, cæteráque aliorum librorum, non paruam habent differentiam, quando inter ſe dicuntur. Nam in 38. anno temporib. Ptolomæi, Paulus Riccius autrefois Iuif, puis fait Chreſtien liur. 4. chap. 74. de l'agriculture celeſte dit, Cabala ea facultas dicitur, quæ diuinarum humanarúmque rerum arcana per Moſaicæ legis typum inſinuat , quem quidem inſinuandi modum, quia nullo rationis diſcurſu, ſed auditu & fide tantùm recipitur, Cabalam id eſt receptionem appellare libuit &c.

Elias Leuita Iuif de nation en ſon Theſbite en l'interpretation de ce mot hebrieu *Kibbel* a vsé de ces paroles,

Vocabulum *Cabalah* non inuenitur niſi duntaxat in Eſdra, in Paralipomenon , & in Eſther, qui libri in captiuitate conſcripti fuerunt , & ſemel in prouerbiis reperitur , vt audi conſilium & ſuſcipe diſciplinam : ſed in Thargum multa vocabula per Cabalah, reddita inueniuntur: vide in Methurgeman: eſt quoque frequens apud Rabbinos de quo non eſt opus hic adducere exempla, Inde & nomen deducitur Cabail Kibbel, aut Cabalah, & nomen formale קבלי id eſt qui didicit libros Cabalæ, in quibus habẽtur ſecreta legis & prophetarum quæ accepit vir ex ore viri vſque ad Moſem Rabbinum noſtrum (ſuper eum ſit pax) atque inde Cabala nuncupatur. Diuiditur autem in duas partes, ſpeculatiuam ſcilicet & practicam: Et ego quidem non ſum dignus, vt explicem negocium eius , propter peccata enim mea non didici ſapientiam iſtam, & ſcientiam ſanctorum iſtorum non noui, nec intelligo.

Lodouicus Cœlius Rhodiginus liur. 10. chap. 1. de ſes antiques leçons. Obſeruauimus triplici calle Hebræorum doctrinam incedere; quippe aut ad Thalmudicos recurrunt, aut ad philoſophos , aut ad Cabaliſtas. Thalmudica hæreſis initia ducere animaduertitur non vetuſta admodum, vt quæ annis paulò minus ducentis poſt *Chriſtum* ab Hebræis aduerſum nos conſarcinata deprehendatur. Qui verò philoſophicis rationibus Bibliæ arcana explicare adorti ſunt, principe inter eos Ægyptio Moſe , Auerrois tempora non præcedunt , à cuius interitu aguntur plus minus anni 330. Tertia ſupereſt Cabala, omnium vetuſtiſſima , & verax inprimis: quando ab optimo maximè Deo Moſi inſinuatam, conſtans opinio eſt : aliis mox ipſum Moyſen idoneis maxime patefeciſſe. Initio ſiquidem in monte accepiſſe legem duplicem, litteralem ſpiritualémque ; priorem ex Dei

» mandato conscripsisse,eamque populo esse impertitum;alterâ verò mini-
» mè, sed sapientibus modò septuaginta numero communicasse à quibus
» postea cæteris ad id item destinatis,voce tantùm sit tradita. Vnde Cabalæ
» nomen exortum,quod gentis illius vocabulo Receptionem signat, quia
» per successionum gradus,citra litterarum omninò monumenta illa ser-
» uarentur incolumis.Sequenti tamen tempestate,& hæc ipsa sunt libris com
» prehensa mysteria,in quibus pleraque omnia ferè haud nostræ fidei dissen
» tanea comperiuntur:quoniam ante Christum concinnati dicuntur, libe-
» ris ab omni affectione animis. Et quia inter arcana Cabalæ scientia ve-
» tustis temporibus habebatur : inde apud Hebræos inoleuit, vt quic-
» quid minus extritum, passimumque sit Cabalæ nomine sanciatur. In
» vniuersum tamen scientias duas eo vocabulo honestasse animaduertun-
» tur, combinandi artem, quam alphabetariam vocant reuolutionem:
» alteram verò, qua rerum superiorum vires explicantur,quæ & Magiæ:
» sed & tota res perturbata mox apud Hebræos est, emergentibus nonnul-
» lis, à maleficis nihil admodum disparatis, qui Cabalistarum nomen
» sibi vendicent præcipuè, ac Dei nomina tenere se inprimis prædicent
» arcana,virtutibusque pollere,quibus in dæmonas ius habeant, & mira-
» cula item valeant perficere. Immò & Christum non alia ratione, quàm
» quâ ipsi vtantur, tam admiranda sæpe feciſſe. Astruunt insuper veram,
» geminamque esse Cabalam hanc, quæ Moysi dicatur à Deo tradita.
» Quòd verò magno illi Prophetæ Deus summus mysteria retexerit, quæ
» continerentur lege, adstipulari videntur multa : sed inprimis illud
» Esdræ propheticum, apud quem de Moyse Dominus loquens, enar-
» rauí (inquit) ei, mirabilia multa, & ostendi temporum secreta, & fi-
» nem : præcepi ei alia palàm faceret, alia apud se haberet in arcanis.
» Porrò & magnus Origenes explicans illud Apostoli Pauli, primùm
» quidem quia credita sunt illis eloquia Dei, considerandum in-
» quit, quia non dixerit litteras esse creditas, sed Eloquia Dei. Vnde
» percipi licet, aliud esse præter litteris comprehensam legem, Iudæis
» contributum, quæ Dei eloquia nuncupet Paulus : quæ prorsus non
» aliud dixeris, quàm Cabalam ipsam, id est verissima legis interpre-
» tamenta, de ore diuino emanantia. Seniores autem 70. quibus arca-
» na solis communicabantur, consiliarios mirabiles nuncupat Orige-
nes, locum quorum habere putant in nostra religione Cardina-
les.

Sextus Senensis liur.2.de sa Biblioteque saincte

Esdras qui primo sacrorum annalium volumine Iosedech Sacerdos
» appellatur, & ab Hebræis Malachias, vltimus Prophetarum esse puta-
tur.Hic cùm esset de captiuitate Babylonis reuersus, afflante Spiritu Dei,
» dictauit de his quæ in sacrosanctis scripturis in excidio Hierosolymitano
» incensis continebantur libros quatuor & ducétos,quos ab ore eius quin
» que velocissimi scribæ per continuos quadraginta duos dies excipientes
» in tabulis buxeis descripserunt.Ex his Esdras centum & viginti sex pas-
» sim euulgauit, reliquos verò, secretiore sapientia, & sublimiore
» sciétia elaboratos,solis sapiétibus,& doctoribus legis peritis, maiori cura
» & solertiori

& ſolertiori ſtudio occultè legendos reſeruauit. Meminit enim horum libroruм ipſemet Eſdras in 4. ſuarum viſionum volumine cap. 14. his verbis.

Quoniam Domine lex tua incenſa eſt, & propter hoc nemo ſcit quæ à te facta ſunt, ſi inueni in te gratiam, immitte in me ſpiritum ſanctum, vt vt ſcribam omne quod factum eſt in ſeculo ab initio quæ erant in lege tua ſcripta, & reſpondit ad me & dixit vade, & congrega populum & dices ad eum vt non quærat te diebus 40. Tu autem præpara tibi buxeos multos, & accipe tecum Saream, Dabriam, Salemiam, Echanum, & Aſiel, quinque hos, qui parati ſunt ad ſcribendum velociter, & venias huc, & ego accendam in corde tuo lucernam intellectus, quæ non extinguetur quoaduſque finiantur quæ incipias ſcribere, & tunc perfectis quædam palàm facies, quædam ſapientibus abſconſè trades : & accepi quinque viros, ſicut mandauit mihi Dominus, & profecti ſumus in campum, & manſimus ibi, & factus ſum in craſtinum, & ecce vox me vocauit, dicens, Eſdras aperi os tuum & bibe, quo te potauero, & aperui os meum, & ecce calix plenus porrigebatur mihi, hoc erat plenum ſicut aqua, & color vt ignis, & accepi & bibi, & cùm bibiſſem cor meum cruciabatur intellectu, & in pectus meum increſcebat ſapientia. Nam Spiritus meus conſeruabatur memoria, & apertum eſt os meum, & non eſt clauſum amplius. Altiſſimus dedit intellectum quinque viris, & ſcripſerunt quæ dicebantur, exceſſiones noctis, quas non ſciebant, nocte autem manducabant panem: ego autem per diem loquebar, & per noctem non tacebam: ſcripti ſunt autem per 40. dies libri ducenti quatuor, & cùm completi eſſent 40. dies dixit ad me altiſſimus priora quæ ſcripſiſti in palàm pone & legant digni & indigni, nouiſſimos autem ſeptuaginta conſeruabis, vt tradas eos ſapientibus de populo tuo : in his enim eſt vena intellectus & ſapientiæ fons, & ſcientiæ flumen, & feci ſic.

Picus Mirandulæ comes Apologiæ ſuæ quæſtione quinta aſſerit his ſeptuaginta poſteriobus libris contineri vniuerſam illam ſecretiorem diuinæ legis expoſitionem quæ à Iudæis קבלה Cabalah hoc eſt receptio appellatur : eſt autem Cabala ſecretior diuinæ legis expoſitio ex ore Dei à Moſe recepta, & ex ore Moſis à patribus per continuas ſucceſſiones non quidem ſcripto, ſed viua voce ſuſceptа, quæ ſimilitudinem habet eius expoſitionis, quam nos anagogicam nominamus, cæteris idcirco ſublimiorem, quia ſurſum nos ducat à terrenis ad celeſtia, à ſenſibilibus ad intelligibilia, à temporalibus ad ęterna, à corporeis ad ſpiritualia, ab humanis ad diuina : horum itaque ſeptuaginta voluminum originem & occaſionem idem Picus ex ſententia Rabbi Moſis Ægyptij refert his plenè verbis. *Cùm Moſes Montem Sina conſcendiſſet*, duplicem à Deo legem accepit, vnam litteralem, quã ipſe litteris exaratã ex præcepto Dei omnibus Iudęis euulgauit, alterã ſpiritualẽ, quá ita iubente Deo, non ſcripſit, ſed ſolis ſeptuaginta ſapiẽtibus, quos ipſe ſibi ad cuſtodiã legis delegerat occultè cõmunicauit, eiſq; itidẽ præcepit, ne eã ſcriptò proderẽt, ſed ſucceſſoribꝰ ſuis viua voce, reuelarẽt, tũ illi & poſteris ſuis eodẽ in perpetuũ ſeruato ordine aperirent. Quòd auté Deus

„Moſi præter legem ſcriptam aliam legem ſpiritualem, ſiue myſticã eiuſ-
„dem legis ſctiptæ expoſitionem ſeparatim reuelauerit, teſtes ſunt Eſdras,
„Paulus, Origenes,& Hilarius, ex quibus Eſdras lib.4.in principio 14.capit.
„introducit Deum ſic ad ſe loquentem: Reuelans reuelatus ſum Moſi ſuper
„rubum, quando populus meus ſeruiebat in Ægypto,& adduxi eum ſuper
„montem Sinai,& detinebam eum apud me diebus multis, & enarraui ei
„mirabilia multa, & oſtendi ei temporum ſecreta & finem, & præcepi ei
„dicens, hæc in palàm facies verba,& hæc abſcondes: Eſdræ ſubſcribens O-
„rigenes cùm exponeret illud ad Romanos [quia credita ſunt illis Eloquia
„Dei] dicit Iudæis à Deo non ſolùm creditas fuiſſe litteras, ſed & eloquia
„Dei: ex quo Origenis dicto indicatur præter litteralem legem, aliud quid
„traditum fuiſſe Iudæis, quod hic vocat Paulus eloquia Dei: ſed & Hilarius
„in expoſitione Pſalmi ſecundi hoc idem apertiùs teſtatur, inquiens: erat
„autem iam à Moſe ante inſtitutum in omni ſynagoga, ſeptuaginta eſſe
„doctores: nam idem Moſes quamuis veteris teſtamenti verba in litteris cõ
„didiſſet, tamẽ ſeparatim quædã ex occultis legis ſecretiora myſteria ſeptua
„ginta ſeniorib. qui doctores deinceps manerẽt intimauerat: cuius doctrinæ
„etiã Dominus in Euãgelio meminit dicẽs, ſuper cathedram Moſis ſederunt
„Scribæ & Phariſæi: omnia ergo quæcunque dixerunt vobis ſeruate, & fa-
„cite, ſecũdũ opera eorũ nolite facere. Doctrina ergo horũ manſit in poſte-
„rum, quæ ab ipſo ſcriptore legis accepta in hoc ſeniorum numero & ſerui-
„tio conſeruata eſt. Hæc Hilarius. Cùm igitur vſque ad tempus Babiloniæ
„captiuitatis nihil de hac ſecretiori expoſitione ſcriptum eſſet, Eſdras poſt
„vrbis reædificationẽ,& legẽ à ſe reſtauratam, voluit huiuſmodi Cabaliſticã
„expoſitionẽ & explanationẽ litterarũ monumẽtis mandari, ne fortè perdere
„tur propter captiuitates & diſperſiones Iudaicas, in quibus non poterat ſer
„uari ordo,& priſca conſuetudo tradendi Cabalam per manus, accitis er-
„go ad ſe fidiſſimis notariis redegit omnia Cabalæ myſteria in libros 70.
„iuxta numerum 70. ſeniorum ſynagogæ, ſolis ſapientibus in poſterum
„communicandas. Hos ego libros ſumma impenſa mihi coemptos cùm di-
„ligenter perlegerem, inueni in eis multa imo penè omnia conſona fidei no
„ſtræ, quibus Chriſtiani Iudæos ſuis telis confodiant, apud quos autoritas
„Cabaliſtarum magno in honore,& reuerentia eſt. Le meſme Sixtus Senen-
„ſis liure ſus alegué en interpretant ces mots traditiones Iudæorum & tra-
ditiones ſeniorum parle & diſcourt encor fort amplement de ceſte ma-
tiere.

Middendorpius de Academicis.

Propter Regum Iudæorum idolatriam,& populi grauiſſima ſcelera factũ
„eſt, vt deſtructa ſynagoga, libri ſacri interciderent, ſub Ioſia Rege à ſtudio-
„ſis viris vix tandem reperti. Sedechia autem regnante, Hieroſolyma rur-
„ſus deuaſtata, Templum exuſtum cum libris. Verùm ESDRAS Sacerdos
„& legis Doctor poſt captiuitatem Babylonicam Moſis & Prophetarum li-
„bros reſtituit,& in ordinem redactos publicè interpretatus eſt, idque per
„dies ſingulos à primo ad nouiſſimum 2. Eſdræ 8. Deinde alios ipſe libros
„adiecit: nam Moſes præter leges ſcriptas, ſecretiora quædam myſteria, vti
„à Deo acceperat, ſapientioribus tantùm (quos Origenes conſiliarios mira-
„biles vocat) tradidit. Quæ propterea Cabala ſiue traditio appellabatur,

quòd

quòd non per litteras, ſed ſucceſſione quadam, hæreditario iure, alter ab « altero reciperet. Sicut in eccleſia Chriſti traditiones quædam ἄγραφοι, « ab Apoſtolis hactenus quaſi per manus ad nos tranſmiſſæ creduntur. Ni- « hil enim aliud erat Cabala, quàm doctrina quædam viua voce tradita, con- « tinens certiſſimam diuinæ legis ſcriptæ interpretationem, quam Eſdras « de ſeptuaginta doctiſſimorum virorum conſilio in libros redegiſſe legi- « tur, ne ſi quando propter bella & captiuitates inſtitutus à maioribus tra- « dendi mos obſeruari non poſſet, cœleſtis doctrinę arcana interirent. Quòd « verò eos tam diligenter in ſynagoga ſua conſeruarint Iudæi, non abſque « ſingulari prouidentia Dei factum eſſe affirmat Iuſtinus in oratione contra « gentes : ne Chriſtiani eos proferentes quaſi ſuppoſiti, aut corrupti eſſent « πρόφασιν ῥᾳδιουργίας maledicis præberent, vnde & Chriſtianorum baiuli ſi- « ue ſcriniarij beato Auguſtino vocantur 4. Regum 2. Ioſephus lib. 10. cap. « 10. Euſebius lib. 3. cap. 8. «

Elias Leuita en ſa preface 3. Maſoreth Hammaſoreth apres Rabbi Moſes en ſa preface ſur le Sepher *Mizuoth*, & ſur le *Talmud* au traité des vœuz. « Prophetis ſuccedit Synagoga magna, cuius principes Eſdras, Nehemias, « Mardochæus, Zorobabel. Ioſue : hi præfuerunt concilio, quod 120. homi- « nes, quorum alij nobiles, alii plebei erant, de emendandis libris ſacris, eo- « rúmque conſtituendo canone, iuxta præſcriptum Cabalæ, inierunt, vbi & « ſanxerunt Ioſuam ita fuiſſe edoctum à Moſe, à Ioſua Seniores, à ſeniori- « bus Prophetas, Concilij Notarius ſiue ſcriba, ſic enim vocatur Eſdræ 7. « fuit Eſdras, cui etiam interfuiſſe, aut potius præfuiſſe tradunt Danielem, « Ananiam, Azariam, Miſaelem, Aggæum, Zachariam, & Malachiam. *Mi-* « *chel Neander* en ſon traité de la Cabale des Iuifs, ſemble cõfirmer ce que deſſus, ainſi que les lecteurs curieux pourront veoir, Guillaume Poſtel li- ure 1. chap. 3. de orbis concordia. Hebręi habuere præter ſacram ſcriptu- « ram, etiam ſuos in eam intetpretes duorum generum. Nam ab ipſo Moſe « vſque ad Chriſtum fuere inſigni innocentia viri, quos à vocabulo Græco « συνέδρους סנהדרין vocauere. quaſi aſſeſſores dicas, quòd in ſenatum vnum aut « curiam, quum eſſet de rerum ſumma agendum coirent, déque rebus ſen- « tentiam ferrent, quę legis, & iudicati loco erat. Hi duabus linguis (vt ita di- « cam) loquebantur, quum authoritate ſcripturæ ſacræ niterentur. «

Nam inter illos, & Prophetas erat quædam communis myſteriorum re- « uelatio, quam litteris prodere nefas iudicabant. Ideo verbo tantùm ſuc- « ceſſoribus, & pro vitæ meritis, ad id munus vocatis explicabant & eam ob « rem קבלה *Gabalah* vocabant, quòd mutuo reciperetur. Ea verò certè ma- « xima myſteria continebat, erátque noſtro ſeuſui anagogico, quo mentes à « corruptibilib. ad cæleſtia traducimus, perſimilis. Alia lingua, erat interpre- « tatio omnibus doctis communis, allegoriam repreſentans quæ ſcriptis « mandari ſeruarique ſolebat. Dicti itaque ſunt anagogici, Cabaliſtæ: allego- « rici multo poſt, Thalmudiſtæ. Quum autem veniſſet Ieſus Chriſtus tempo- « ribus Simeonis, quem non tantùm Euangelium ſed & illi vocant iuſtum, & « ſanctum: tunc defecit doctor & legiſlator ex Iſrael. Réxque alienigena re- « rum potitus eſt. Tunc etiam receſſit ab eis ſpiritus ſanctus, nec vlla fuit po- « ſtea inter Iudæos prophetia, aut doctrinæ traditio. Tunc ſapientes & reli- « quiæ Iudęorum, quæ potuerant colligere, ex vtraque interpretatione in v- « num corpus ne periret, coegerunt, primúmque vocarunt Hebraicè «

» משנה תורה *Miſchnah Thorah*, id eſt legem ſecundariam, demum acceden-
» tibus aliis opinionib. vt tempus illos autores qui reperiebantur, produ-
» cebat, ex Miſchnah ſcripſerunt primum Thalmud coactis vndique Iudæis
» Hieroſolymam, vocaruntque Thalmud Hieroſolimitanum anno plus mi-
» nus 300. à Chriſto paſſo. ſubinde aliis obortis compoſuerunt circiter .70.
» poſt annis aliud Thalmud, coactis in Babylone Iudæis, quos ex toto orbe
» aduocauerant doctores, eo nunc Talmud vtuntur. Traditiones Cabaliſti-
» cæ in eo multæ ſcatent, ſed tamen ſeorſim multis in voluminibus ſunt reſ-
» perſæ.

Gilbert Genebrard liur. 1. de ſa Chronographie parlant du premier aage du monde, & de la Cabale & des traditions non eſcrites par Adam, & ſes enfans & deſcẽdás viuãs durãt ceſt aage, a dit: Hac prima ætate puræ &
» ſalutaris religionis ad nos trãſmiſſæ, & ad ſeculi extremũ duraturæ funda-
» mẽta iaciũtur ac vigẽt, fideles vocabãtur filii Dei Gen. 6. regebãtur reuela
» tionib, Geneſ. 2. 3. 4. 6. 7. traditionib. Adæmã traditiones ſunt ſcripturis anti-
» quiores: deinde prophetiis Enos & Enoch: inuidiſſe enim Adã filiis ſuis &
» poſteris traditiones ad ſalutem neceſſarias, non eſt probabile, cùm id quo-
» uis parente indignum, præſertim de Deo, eius verbo, & Spiritu, quos vi-
» derat & allocutus fuerat Gen. 2. de creatione mundi, cuius nobiliſſima pars
» fuerat, adeò vt eius rebus Dei iuſſu nomina ſecundùm cuiuſque naturas
» imponeret, Ibidem. de animæ diuina inſpiratione & productione ad Dei i-
» maginem, & ſimilitudinem, quam ipſe expertus eſſet, Geneſ. 1. de hominis
» dignitate & dominio ſupra reliqua, quod ipſe accepiſſet. Ibidem. De ſtatu
» innocentiæ, à quo exciderat, de lapſu, & peccato, quod commiſerat, vt om-
» nium calamitatum fonte. De horto voluptatis, futuræ vitæ, immortalis ty-
» po, è quo eiectus fuerat, de angelis, quorum aliqui cum flammeo gladio, &
» verſatili ingreſſum horti tuebantur Gen. 2. de diabolis humani generis ho-
» ſtibus, eorũmque tentationibus, quorum vnus per ſerpentem ſe & coniu-
» gem deceperat. De ſemine mulieris, id eſt Chriſto, qui ſibi ad peccati &
» miſeriæ medicinam promiſſus fuerat Gen. 3. De ſanctificando ſabbatho
» propter creationis beneficium, de ſanctitate & legibus matrimonij, de
» quibus ipſe prophetaſſet Geneſ. 2. De ſacrificiis & cultu Dei, de Dei præ-
» ceptis & voluntate, de morte, de pœnitentia, de pœnis propter peccata,
» quæ omnia ipſe experimento didicerat, vel per ſpiritum Dei, aut mentis
» ſuæ, ingenij, & naturæ præſtantiam perfectionémque conceperat. Denique
» de cunctis myſteriis ad ſalutem maximè neceſſariis, quibus eum Deus ple-
» nè non modò vt Prophetam, verumetiam vt virum immediatè à ſe pro-
» creatum imbuerat: nam idcirco ei videtur ævum produxiſſe in annum
» 930. id eſt pluſquam primæ ætatis dimidium, vt radices pietatis longas re-
» linqueret. Hinc deinceps Dei vnitas in inuocationibus & vſurpationibus
» nominis יהוה quod non recipit pluralem formam. Ce meſme perſonnage
» pourſuit par apres ces paroles *Traditiones*, vt de animantibus mundis &
» immundis Geneſ. 7. de matrimonio non agitando cum impiis & diſparib.
» religione Geneſ. 6. de vltione ſeptuplum danda de Cain Gen. 4. Nam etiã
» Dei colloquium cùm Cain poſt multa ſecula ad poſteritatem peruenit.
» Lamech enim ab ipſo ſextus circa mundi ſeptingenteſimum ſextuplum,
» inquit, vltio dabitur de Cain. R. Ibidem multo magis per manum accepta
» ſunt Dei verba ad pios Adam, Heuam, Abelem, Enos, Henoch, Noam &c.

En ſa

En ſa deſcription du ſecond aage parlant des meſmes traditions données par Noé & ſes enfans dit, earum traditionum ſemina extant in oraculis ſybillinis, quorum maiorem partem tribuunt Sambethæ Noe Nurui, id eſt, vxori Sem ſyllabarum primæ antiquiſſimæ, & longiſſimæ. Denique Eccleſiam Dei rexerunt reuelationibus Dei & Angelorum Geneſ. 8. & 9. Prophetiis Heber, Sem, Phaleg, & ſicque ſalutarem doctrinam ad Abrahamum ſequentis æui principuum & populi Dei Patrem detulerunt. Puis il dit per tres duntaxat patres, Sem, Matthuſale, Adam ad Iacob, Eccleſiæ doctrina, fides, traditiones, leges peruenerunt. Nam Iacob vidit Sem annis 50. Sem Mathuſalem annis 98. Mathuſale Adamum 243. Seder Olam c. 1. En ſa deſcription du troiſieme aage parlant des ſuſdites traditions données par Abraham & ſes enfans: traditiones Geneſ. 34. ritus gentis 18. Abraham præcepit filiis ſuis & domui ſuæ poſt ſe vt cuſtodirent viam Domini, & facerent iudicium & iuſtitiam 26. præcepta, & mandata Dei & ceremonias, legeſque ſeruauit. Extabant ſcilicet diuinæ quædam leges, & ceremoniæ nondùm ſcriptæ, ſecundùm quas etiam Iacob diſtinxit inter holocauſta quæ tota comburebantur, & pacifica, quorum pars in ſacrum Epulum apponebatur Geneſ. 31. Et Iudas dixit ad Onam filium ſuum, ingredere ad vxorem fratris tui, & ſociare illi, vt ſuſcites ſemen fratri tuo, eoque mortuo ad Thamar, eſto vidua in domo patris tui, donec creſcat Sela filius meus Geneſ. 38. Nam ea eſt lex, quam ſcripto poſteà Moſes ſanxit Deutero. 25. Et Thamar quaſi filiam Sacerdotis (Melchiſedech) ob fornicationem eſſe comburendam: nam & eam legem repetiuit Moſes Leuit. 21. Adde vt traditiones veteris Eccleſiæ per tres ſolos homines deferri potuerunt ad Abraham, videlicet per Adam, Mathuſalem, Noam, imò & ad Iacob, videlicet per Adam Mathuſalem, Sem, qui & Melchiſedech, ita tertia hac ætate per tres ad Moſem, nempe per Abraham, Iacob, & Amram. En ſa deſcription du quatrieſme aage: articulus eſt 8. Symboli Iudæorum ab eodem Moſe proceſſiſſe duplicem legem, vnam ſcripto Biktab, alteram traditione Bealpe peros, & vtramque obligare æqualiter, peruenisſe autem ad poſteros per Ioſuam & Seniores ad Prophetas & Sacerdotes, indeque ad Scribas & Phariſæos, de qua ſcriptum ſit 1. Paral. 4. Hæc autem ſunt verba vetera. Sic enim appellari Maſoreth, traditionem, ſiue Cabalam, acceptionem & doctrinam maiorum ſine ſcripto, docet Kimhi, quam poſt captiuitatem ſuſcitarit Eſdras. Atque hunc perpetuò Dei cultum fuiſſe conſeruatum apud ſuos de Tabernaculis palmis, tubis, fimbriis, ieiuniis, ſacrificiorum ritibus Eccleſiaſticis, inſtrumentis, & conſimilibus, minimè lega ſcripta expreſſis, pro quibus pugnat contra hæreticos Karaim biblicos ſolam ſcripturam recipientes R. Abraham Leuita in ſua Cabala en ſa deſcription du cinquieme aage, traditiones ad Eſdram & viros Synagogæ magnæ delatę ſunt, indéque in libros relatæ. En ſa deſcription du ſixieme aage. Traditionum ſcriptor Eſdras, & ſequentes ſcribæ. Deinde Thalmud cœptus à Simone iuſto & finitus ab Hakkados anno Chriſti 188. Num non modò conſeruatur lex ore tradita, & per manus acceptа, verũetiam iã nomine Cabalæ, ſcripto mãdatur, ne propter exilia veniret in obliuioné, vt 70. libris Eſdræ 4. & 14. quos ſe habuiſſe prodidit Pi-

Mirãdola,vt vtroq; Talmud tá Hierosolimitano,q̃ Babylonico,vt libris Mizaioth.1.de præceptis legis &c.Quò pertinere ait R.Kimhi illud 1.Paralip.4.Hęc antẽ verba vetera,nẽpe ad Cabalã,Receptionẽ,siue Massorá,id est traditionem maiorum,& R.Abraham testimonia Psal.118. nempe ad præcepta ea,quæ testimonium habent à patribus tanquam testibus oculatis, vel auritis, non à scriptura, suntque lex per traditionem accepta sine scripto.Le mesme au liur.2.de la mesme Chronographie rapporte que Esdras le prophete, secretaire, ou scribe à le premier d'entre les Hebrieux colligé & redigé par escrit 70. liures de ceste Cabale,& que par son conseil & ministere les liures saincts furent premierement corrigez, d'ou est venu le *Tikkun Sopherim*, c'est à dire correction des Scribes, *Tikkun Esra*,correction d'Esdras, ainsi qu'au *Masora nomb.*12. Comme si ceste Esdras fut le prince des Secretaires ou Scribes, & à ceux 70.liures cy dessus alleguez il y adiousta la doctrine des 72. Senieurs, du nombre desquels est le quatrieme d'Esdras, ainsi qu'il est contenu au 4. d'Esdras 14. Ce-mesme Genebrard fait vn grand discours de ce que contenoyent ces liures, ce qu'il repete en son traicté de la Cabale historique de R. Abraham Leuita fils de Dauid, par luy traduite de langue hebraique en langue Latine imprimee

Pour le iourd'uy les Iuifs espandus par le Leuát Mydi & Europe enseignent leur langue hebraique,& leur Cabale, aux Chrestiens, moyennant qu'ils fournissent deniers en grande quantité, ce qu'ils n'osoyent faire au parauant quelques siecles, à cause qu'il leur estoit deffendu de ce faire par leurs Rabbins pour plusieurs raisons & occasions indignes d'estre recitees, aucunes desquelles sont touchees par R. Moyse Egyptien liur. 1. chap.70. de son Directeur cy deuant allegué au commencement de ce present chapitre. Et sont de present iceux Iuifs diuisez en trois sectes, assauoir en Philosophes, Talmudistes & Cabalistes. Les philosophes sont ceux qui ayant delaissé à leurs compagnons le soucy des choses mondaines, les iugemens & vsages politiques tant du public, que particulier, & s'addonnans du tout à la contemplation & à la plus haute vie, rapportent les sens de toute l'escriture saincte à l'Archetype, & y ont interpreté toutes les choses de ceste Vniuers, ou par les nombres, ou par la raison symbolisée, ou par le sens anagogique & correspondant. Les Thalmudistes sont ceux qui declarent & exposent la loy & escriture saincte en tant qu'elle appartient à ce bas monde sensible, & à la vie actiue. Iceux se repaissent seulement de l'escorce de la lettre de ladicte loy & Escriture saincte, ainsi qu'ont fait Rabbi Salomon, Dauid Kimhi,Leui Ben Gerson, Rebunachi,& Moyse fils de Maimon nommé l'Egyptien, surnommé par aucuns Ramban, & plusieurs autres desquels nous faisons ample mention cy apres au chapitre subsequent, & autres suiuans traictants de la langue Hebraique. Les Cabalistes, sont ceux qui ont esté apprins par l'oracle diuin : car Cabalah signifie en Hebrieu autant que Recueil ou Reception de bouche, ainsi que dit est cy dessus, ou bien ceux qui auoyent esté enseignez en la loy & Escriture saincte, tels qu'ont esté apres les premiers & plus antiques Hebrieux enfans & nepueux d'Adam

dam R. Achiba, Simeon Ben Ioachai, Elkana, Abraham Alafia, Joſeph Carnitol, Abraham Aben Ezra, & pluſieurs autres Cabaliſtes, deſquels ont fait mention Paulus Iſraelita en ſes liures de la Cabale des Iuifs. Auguſtinus, Iuſtinianus, Nebienſis Epiſcopus en ſes ſcholies ſur les Pſeaumes, Ægidius Viterbienſis en ſon liure des lettres ſainctes, Archangelus Burgonienſis en ſes dogmates Cabaliſtiques de Picus Mirandula. George Venitien en ſon harmonie du monde, P. Galatin liur. 1. des ſecrets de la foy Catholique, I. Reuclin Capniõ liures de l'art Cabaliſtique, P. Phagius en ſes Commentaires ſur le chapitre 26. du Geneſe & chapitre 1. des Nombres, & en ſon miroir oculaire, Ant. Margarita en ſon liure des ceremonies des Iuifs. H. Corneille Agrippe en ſa preface de la magie & en ſa retractation chap. de la Cabale, Michel Neander en ſon traicté de la Cabale des Iuifs, & G. Poſtel liure des origines ou de l'antiquité de la langue & nation Hebraique.

Pluſieurs grands & ſçauants perſonnages, entre leſquels ont eſté Iaques de Valance en ſes comment. ſur les Pſeaumes, au Pſeaume 81. collat. 2. & ſeq. Finus Adrianus liure 9. chapitre deux & trois de ſon fouët des Hebrieux, Auguſtin Egubin en ſa Coſmoteie, Stapleton liu. 12. Contr. 7. cap. 14. Michel à Medina liur. 2. pag. 62. & liur. 7. cap. 14. de recta in Deum fide, F. Louys liure 10. chapitre 7. de ſes diuins ſecrets, & pluſieurs autres ſemblent du tout reprouuer & reietter de l'Egliſe Catholique ceſte Cabale des Iuifs.

Sixtus Senenſis cy deſſus allegué liur. 2. de ſa Bibliotheque ſaincte en parle en ceſte façon.

« Cæterùm quia ex decreto Romanæ inquiſitionis omnes libri ad Caba-
« lam pertinentes, nuper damnati ſunt; ſciendum eſt duplicem eſſe Ca
« balam, vnam veram; alteram falſam. Vera & pia eſt, quæ
« vt iam diximus arcana ſacræ legis myſteria iuxta anagogem elucidat,
« quam quidem in tertio huius operis volumine oſtendemus; neceſſariam
« ad diuinæ ſcripturæ interpretationem, producentes aliquos ex illuſtribus
« tam Græcis quàm Latinis expoſitoribus, qui ea in explanationibus ſuis
« vſunrur: hanc ergo nunquam damnauit Eccleſia. Falſa atque impia Cabala
« eſt ementitum quoddam Iudaicæ traditionis genus, quod improbi
« quidam Iudæi à Moſe ex patribus vſque ad ipſos emanaſſe dicunt, innu-
« meris vanitatibus ac falſitatibus refertum, nihil aut paruum à necro-
« mantia diſtans: explicat enim ſecreta quædam Dei nomina, ipſorumque
« virtutes occultas, quibus ad ligandos dæmonas, & ad præſtigia facien-
« da, necromantici nonnulli apud Iudæos vtuntur, aſſerentes Chri-
« ſtum noſtrum huius artis ope omnia ſua miracula edidiſſe. Hoc
« igitur ſuperſtitionis genus, Cabalam impropriè appellatum, Eccleſia
« proximis annis meritò damnauit. Sleidan liur. 2. de ſes hiſtoires deduict
« amplement la contention qui fut entre Iean Phefercornus Iuif fait
Chreſtien & I. Reuclin Capnion, deuant l'Empereur Maximilian pour ſupprimer tous les liures de la Cabale des Iuifs.

« Le ſuſnommé G. Genebiard liur. 2. de ſa Chronograp. R. Simeon Ben
« Ioachai autor libri Zoar, quo poſuit fundamenta ſtultæ & vanæ artis
« illius Cabaliſticæ, quæ languet circa litterarum apices, nume-

ros, transpositiones, anagrammatismos, vocum inuersiones, allusiones, amphibologias, homonymias: nam eius vanitatis mysteria tribus præcipuè constant quæ indicantur voce גנת Ghuinat, nempe Geometria (sic imperitè confuderunt geometriam cum arithmetica) quando litteræ expenditur numerus. *Notariacon* quando littera ponitur pro integra dictione. Sic autem barbarè dicitur à notariorum apicibus. Themurah permutatio elemẽtorum, quum vna littera pro altera substituitur. E duobus vocabulis, quorum vnum est Græcum, alterum semilatinum, intelligis quo tempore tam inepta ars excogitata fuerit, nihilque minus esse quàm Cabalam, idest scientiam quæ à maioribus per manum recepta sit. Præter istiusmodi ineptias continet multa impia, & ex omni hæresum furfure conflata. Constituit decem Sephiroth siue numerationes pro suo fundamento, quas siue statuant esse essentiam Dei, siue aliquid aliud extra Dei essentiam, impiè introductas ex eo apparet, quòd in Deo numerũ & multitudinem realem ponant. Tale erat negocium vel potius otium Marini, & Colorbasii discipulorum Valentini, qui cuncta suæ religionis mysteria è litteris alphabeti Græci, probare conati sunt, Iren. lib. 1. cap. 9. & 10. Renclinum Capnionem tribus libris harum nugarum gustum mundo præbuisse sine refutatione, & Picum Mirandulanum se earum Patronum instituisse equidem miror. Neque enim ea est Cabala ab eruditis patribus laudata quæ partim historica est, partim *Thorah bealpe* nominatur, idest, lex ore percepta, vt nec illa quàm R. Iacob Baal Hatturim sequitur, plenorum & deficientium rationem inquirens, quam proinde rectè Aben Ezra in decalogo perstringit. Hæc enim legis scriptæ pura est interpres, & simplices Synagogæ traditiones, consuetudines, ritus, maiorum explanationes continet, quarum fragmenta nonnunquam suppeditant Talmud, Derasim &c. Voyez ce qu'escrit de ceste matiere. B. Pererius en son liure de la magie. chap. 10. de magia Cabalistica.

Du Thalmud des Hebrieux ou Iuifs & de leurs Thalmudistes CHAP. 8

NOvs aduertirons en ce lieu les lecteurs benevoles de eux ressouuenir auant que d'entrer en la lecture de ce present chapitre, de veoir ce que nous auons escrit au precedent chapitre de la Cabale des Iuifs. Ce qu'estant au prealable declaré, nous dirons que les docteurs Hebrieux ont tenu que le prophete Moyse, prediſant que les derniers iours de sa vie s'approchoyent, se mit à rediger par escrit la loy qui lui auoit esté donnee du Dieu Eternel, dedans treize exemplaires, depuis le premier des elements d'icelle, iusques au dernier, desquels il en donna ou delaissa vn exemplaire à garder, à vne chacune des douze tribus d'Israel, escrits en caracteres publis, assauoir caracteres samaritains & qu'il laissa le treizieme exemplaire aux Leuites & prestres, en escrit diuin & secret, consistant en *Iodz triangulaires*, l'vsage duquel demeura seulement aux susdits Leuites & Prestres, qui estoyent fort expers & scauans en la

en la leçon & intelligence d'iceluy, & en la notice & cognoiſſance des poincts & accents, des lettres & voyelles, & ce par le moyen de la Cabale laquelle ils auoient apprinſe de leurs maieurs & deuanciers. Apres cela ice uy Prophete Moyſe eſtant monté ſur le mont Oreb il fut appelé à Dieu & mourut : & apres luy Ioſué fut celuy qui commanda ſur les Hebrieux, & qui enſeigna la loy diuine aux Senieurs & viellards, pour l'auoir apprinſe de l'oracle du ſuſdit Moyſe, & iceux Senieurs & viellards l'enſeignerent aux Prophetes, les Prophetes aux perſonnages de la grande ſynagogue, entre leſquels fut Simeon le grand Pontife ſurnommé le iuſte, qui commit l'interpretation d'icelle loy à Antignandi Sachee, & ainſi en ceſte forme & maniere d'enſeigner par ordre de l'vn à l'autre icelle meſme loy, elle parueint iuſques à Rabbi Iehuda, qui pour ſa ſinguliere doctrine, & pureté de vie & de mœurs fut ſurnommé de tous *Maiſtre ſainct*, lequel ayant ramaſſé ou recuilli tout ce qui auoit eſté enſeigné de la propre bouche dudit Prophete Moyſe, & par eſcrit durant ſa vie en la loy diuine, & apres ſa mort tout ce qui auoit eſté adiouſté à icelle ſelon la diuerſité des perſonnes, des temps & des lieux, en fit & compoſa vn volume par luy intitulé משנה en Hebrieu *Miſchna*, c'eſt à dire *leçon* reiteree ou repetee ainſi que le confirme P. Riccius en ſa farragine tiree des Thalmudz. Elias Leuita Iuif de nation en ſon Theſbite.

גמרא *Gemara*, Thalmud diuiditur in duas partes prima pars vocatur Miſchnah, altera pars גמרא Gemara appellatur. Et ambæ ſimul תלמיד Thalmud nominantur, de quo ampliùs loquar in dictione Thalmud. Puis apres ceſt autheur dit, Thalmud, modo ſcripſi in radice Gemara, & Miſchna ſimul vocari Thalmud: inuenitur tamen in multis locis: vbi Gemara ſolummodo Thalmud vocatur, vt in verſu cant. 1. oſculetur me oſculis oris ſui &. ibi *Thargum* habet, ſex ordinibus Miſchnah & Thalmud cum explicatione. Item circa hunc locum Prouerb. 15. omnes dies pauperis mali ſunt. Ibi dicunt, iſti ſunt autores Thalmud. Cor autem bonum conuiuium iuge. Iſti ſunt (inquiunt) autores Miſchnah. Inuenitur etiam ibi Miſchna ſolùm Thalmud vocatur. Vt cùm dicunt, non diſcunt lectionem ex ore Thalmud, hoc eſt Miſchnah &c. Soit à ce propos veu Guy le Febure ſieur de la Boderie en ſon dictionaire Syrochaldaique en l'interpretation de ces mots למר, & חלמור. Quelques vns ont demandé pourquoy les Thalmudiſtes ſont ſi variables, incertains, doubteux, & contraires en leurs interpretations Thalmuditiques touchant la loy diuine, s'il eſt vray qu'iceluy Prophete Moyſe aye redigé icelle par eſcrit, & l'aye delaiſsee aux tribus d'Iſrael, comme dit a eſté cy deſſus, dedans treize exemplaires. Et reſpondants à iceux, nous dirons qu'iceluy Prophete Moyſe enſeigna par Cabale, c'eſt à dire de bouche, & tradition tout ce qu'il ſcauoit eſtre digne d'eſtre ſceu, & compris en la loy diuine : & que cela fut gardé & obſerué par ſes ſucceſſeurs ſans aucune diminution ni diſtinction : & des choſes qu'iceluy Moſe n'auoit enſeigné, il y en euſt aucunes, eſquelles il n'y auoit, ni à preſent, & ni aura à l'aduenir aucun doute ou controuerſe entre les

Hebrieux,& y en euſt auſſi quelques vnes leſquelles, eſtoycnt en tout & par tout contraires les vnes aux autres, ou qui peuuent eſtre miſes en debat & controuerſe,ſur leſquelles ſe fondans aucuns des Thalmudiſtes,ont tenu & tiennent diuerſes & diſſemblables opinions, leſquelles peuuent eſtre diuiſees en cinq eſpeces ou differences.

La premiere conſiſtant aux mandements & preceptes enſeignez de la propre bouche d'icelui Prophete Moyſe, leſquels ſont aucunement fondez en l'ordre de la ſuitte de la lettre, ou de certaine loy ou mode d'argumenter, & de ceſte eſpece ou difference de mandements & preceptes il n'y a eu iamais aucun debat ou contention en la ſynagogue d'iceux Thalmudiſtes.

La ſeconde conſiſtant en tous ces mandements ou decrets, leſquels on tient auoir eſté donnez de Dieu à icelui Moyſe ſur le mont Synai, & qui encor qu'ils ne ſoyent fondez ſur aucun precepte de la loy ou argument d'icelle,ſont toutesfois gardez & obſeruez curieuſement,ſans aucune queſtion ou demande.

La troiſieſme conſiſtant aux mandements ou decrets qui n'ont eſté enſeignez ni donnez par la bouche d'icelui Moyſe,mais expoſez par vne certaine methode & façon de ſyllogiſme : à cauſe dequoi telle eſpece ou difference d'interpreter la loy diuine à infinies ſortes de diuerſitez d'opiniõs, leſquelles entant qu'elles ſont ſuiuies & embraſſees de la plus grande partie des plus ſages, ſont en tout & par tout embraſſees & gardees par leurs deſcendants & ſucceſſeurs.

La quatrieme conſiſtant és inſtitutions leſquelles les Prophetes & plus ſages d'entre les Hebrieux ont introduit & mis en auant en pluſieurs & diuers ſiecles & temps,non que ladite loy diuine les aye preſcript,mais icelles eſtant comme vn propugnacle d'icelle loy, de peur que facilement les plus forts & radicaux preceptes & commandements d'icelle loy ne fuſſent du tout nuls,ou irrites.

La cinquieme conſiſtant aux conſtitutions & couſtumes des choſes, leſquelles ſemblent moins appartenir à quelque mandement expres d'icelle loy, mais bien au ſynode de pluſieurs Prophetes ou ſages, ou qui ſont approuuez par vne inueteree couſtume, pour le commun ſalut des Hebrieux.

Donc toutes ces choſes conſiſtantes en ces cinq eſpeces ou differences ci deſſus ſpecifiees,ſont contenues & compriſes dans la Miſchne ci deſſus mentionnee,dreſſee en forme de compendion laquelle a eſté par ſon autheur ci deſſus allegué, diuiſee & deſpartie en ſix principales parties par par lui appellees סדרים *Sedarim*,c'eſt à dire ordres,ou ordinations, ou pluſtoſt directions. Le Thalmud n'eſtant à vrai dire qu'vn Comment. ou commentaire d'icelle Miſchne, lequel eſt tout ainſi que ladite Miſchne, departi & diuiſé ſelon aucun des Hebrieux en quatre parties:en la premiere deſquelles il eſt traité des choſes ſainctes, des feſtes & ceremonies ; en la ſeconde des plantes & ſemences, en la troiſieſme des mariages & des femmes,& en la quatrieſme des iugements & droits : vrai eſt que Pierre N'ger l'a diuiſé en ſix parties, auec lequel la pluſpart des Hebrieux conſentent.

La premiere partie, autrement ordre, ou ordination, ou pluſtoſt direction

ction,eſt appellee סדר זרעים *Seder zeraim*,id eſt ordo ſeminum, c'eſt à dire ordre des ſemences des choſes naiſſantes de terre , & ſemees ou plantees promiſcuement, de la remiſſion de la terre,& ſon prepuce,des premices & decimes & autres diſtributions des fruicts d'icelle.

La ſeconde partie eſt appellee סדר מרעד *Seder Moed*, id eſt ordo feſtorum,c'eſt à dire l'ordre des feſtes, autrement des temps,lequel traitte des ſaiſons de l'annee,des iours de feſte, & de la diuerſe condition de l'obſeruance d'iceux iours.

La troiſieſme partie סדר ושים *Seder Naſchin*,id eſt ordo mulierum, c'eſt à dire l'ordre des femmes qui traitte des droicts & ſtatuts du mariage, du 3
libelle de diuorce,& de toutes les autres choſes qui dependent du mariage d'entre l'homme & la femme.

La quatrieſme סדר נזיקין *Seder nezikin*,id eſt ordo damnorum ſeu nocumentorum, c'eſt à dire l'ordre des dommages & nuiſances, qui traite de 4
toutes choſes qui concernent les procez , differents , negoces , permutations,& mutuels commerces & marchez d'entre les hommes.

La cinquieme, סדר קרשים *Seder Cadaſcim*,id eſt ordo ſanctificationum, c'eſt à dire l'ordre des Sacrements, ſanctifications ou choſes ſacrees, qui 5
traitte & explique la loz & obſeruance des ſacrifices & oblations.

La ſixieſme,סדר טהרות *Seder Teraboth*,id eſt ordo purificationum, c'eſt à dire ordre des expurgations & purifications d icelles, vne chaſcune deſquelles parties eſt diuiſee en pluſieurs , & qui outreplus diuiſe & deſpart tout le Thalmud en מסכת *Maſſechot*,c'eſt à dire traitez ou liures, & chaſ- 6
que Maſſechot à ſçauoir liure en pluſieurs *Perakim*, diſtinctions de choſes,ou chapitres, & iceux chapitres en leçons,ce que confirme Elias Leuita Iuif de nation en ſon Thesbyte, interpretant le mot Hebrieu סדר *Sadar*.

Apud Rabbinos ſæpè inuenitur nomen Sadar, hinc eſt quòd quamuis Pareſcha ex lege *Sadar* vel *Sadarah* vocant. Totum item Thalmud in ſex ordines diuidunt, qui ſunt Seder Naſchim, id eſt ordo mulierum , Seder Nezikin,id eſt ordo damnorum.Seder Zeraim,id eſt ordo ſeminum, Seder Teharoth,id eſt,ordo purificationum,& Seder Kadoſchim,id eſt ordo ſanctificationum,&c.

La plus grande partie des Iuifs ont diuiſé en ceſte façõ leurs Thalmuds.

LA PREMIERE PARTIE nommee *ordre des ſemences*, eſt diuiſee en onze liures,le premier deſquels appelé מסכת ברכית *Maſſechoth Berachoth*, c'eſt à dire traitté des benedictions, eſt diuiſé en neuf chapitres, dans leſ- 1
quels eſt principalement traitté des benedictions des graces qu'on doit rendre à Cieu,des oraiſons & louanges diuines.

Le ſecond appel מסכת פאה *Maſſecheth Pea* , c'eſt à dire traitté de l'angle ou du coin,ou de la partie angulaire eſt diuiſé en dix chapitres, dãs 2
leſquels eſt traitté de la partie angulaire des moiſſons & fruicts qu'on doit laiſſer aux pauures.

Le troiſieſme appellé מסבת דמאי *Maſſecheth Demai* c'eſt à dire traitté du doubte,eſt diuiſé en dix chapitres,dãs leſquels eſt traitté de la façon de 3
donner ou payer les decimes des choſes douteuſes.

Le quatrieſme appelé מסבת תדומית *Maſſecheth terumoth*, c'eſt à dire, traitte des deux,du nombre cent,eſt diuiſé en onze chapitres,dans leſquels

est traité de la separation de deux parties,de chasque centenaire de fruicts qui doiuent estre payez aux prestres.

5 Le cinquiesme appellé מסבת שביעית *Massechet sceuiith*, c'est à dire traitté du sept,est diuisé en dix chapitres dans lesquels est traitté du septiesme an,durant lequel on ne deuoit rien semer ne labourer, auquel temps tous les fruicts des arbres & autres que la terre produisoit de soy mesme sans culture,estoyent communs entre tous.

6 Le sixiesme appelé מסבת במאים *Massecheth shelaim*, c'est à dire traité des commixtions,est diuisé en neuf chapitres,dans lesquels est traité de tous les genres de choses,lesquelles sont prohibees d'entrer en commixtion.

7 Le seprieſme appellé מסבת מעשר ראשון *Massecheth maascer rissen*, c'est à dire traitté de la premiere decimation, est diuisé en neuf chapitres, dans lesquels est traitté des premieres decimes qu'on deuoit aux Leuites, lesquels estoyent tenus d'en distribuer quelques parties aux Prestres.

8 Le huictieme appellé מסבת מעשר שני *Massecheth maascer sceni*, c'est à dire traitté de la seconde decimation,est diuisé en cinq chapitres, dans lesquels est traitté des secondes decimes,lesquelles apres auoir payé les decimes aux susdits Leuites,deuoyent estre separees d'icelles, & estre mangees & consumees en la ville de Hierusalem.

9 Le neufuiesme appellé מסבת חלא *Massechet halla*, cest à dire traitté de la fouace ou tourteau,est diuisé en quatre chapitres,dans lesquels est traitté de la fouace ou tourteau de pain,entortillé, ou d'autre façon, lequel deuoit tousiours estre tiré de la masse de paste, pour estre donné aux prestres

10 Le dixieme appellé מסבת ערלה *Massechet orla*, c'est à dire traitté de la Closture,est diuisé en trois chapitres, dans lesquels est traitté de la closture des arbres, laquelle deuoit estre faite quand ils estoyent plantez, en signe que durant les trois ans d'apres il n'estoit permis à aucun quel qu'il fust de gouster & manger de leurs fruicts.

11 L'onzieſme appellé מסבת בכורים *Massecheth biccurrim*,c'est à dire traitté des primices, est diuisé en quatre chapitres, dans lesquels est traitté des primices qui deuoyent estre offertes au temple, lesquelles ils estoyent tenus d'offrir de sept choses seulement, à sçauoir du froment, de l'orge, des raisins,des figues,des grenades,des oliues & des dattes.

LA SECONDE PARTIE desdits Thalmudz nommee *ordre des festes*, est diuisee en douze liures.

1 Le premier desquels appellé מסבת שבת *Massecheth Sabbath*, c'est à dire traitté du Sabath,est diuisé en 24.chapitres, dans lesquels est traitté du Sabath & des choses licites,& choses prohibees au iour du Sabath.

2 Le secõd appellé מסבת שביעי *Massecheth sebiin*, c'est à dire traitté des cõuersations,est diuisé en dix chapitres,dans lesquels est traitté des cõuersatiõs,lesquelles estoiẽt permises aux Iuifs respectiuemẽt au iour du Sabath.

3 Le troisiesme appellé מסבת פסחים *Massecheth Pesahim*,c'est à dire traitté des Pasques,est diuisé en deux parties, en la premiere desquelles est traitté specialement des azymes,& des choses qui deuoyent estre preparees pour la solemnité de la Pasque,en la seconde est traitté de l'agneau Paschal, & tout ce liure est distingué en dix chapitres.

4 Le quatriesme appelé מסבת שקלים *Massecheth secalim*, c'est à dire traitté des

ſicles, eſt diuiſé en huict chapitres, dans leſquels eſt traité de la leuee des ſicles, laquelle deuoit eſtre faicte pour l'achapt de deux agneaux qui deuoyẽt eſtre offerts tous les iours en ſacrifice, aſſauoir l'vn le matin, & l'autre le ſoir : & combien que le ſicle ſoit à proprement parler vne certaine meſure ou mõnoye de pris, ſelõ le 27. du Leuitique: *Scekel* שקל le *ſicle* valoit vingt oboles, veu que ce mot eſt deriué de celuy *de Sacal*, qui ſignifie peſer, mais toutefois en ce lieu le ſicle eſt vne ſorte de monnoye peſant vne obole. Et eſtoit vn chacun des Hebrieux tenu apres le vingtieme an paſsé, de payer tous les ans la moité d'vn ſicle, ſelon la meſure du poix du temple, pour acheter leſdits deux agneaux ſuſdits, afin d'eſtre offerts en l'ordinaire ſacrifice qui ſe faiſoit pour la redemption des ames

Le cinquieme appelé מסבת יומא *Maſſecheth Ioma*, c'eſt à dire traitté des iours, eſt diuisé en huict chapitres, dãs leſquels eſt traité du iour des propiciations & des choſes qui ſe deuoyent faire ce iour la. 5

Le ſixieme appelé מסבת סיבה *Maſſecheth ſucca*, c'eſt à dire traitté de la caſule, ou tabernacles, eſt diuisé en cinq chapitres, dans leſquels eſt traité de la feſte des caſules, ou tabernacles 6

Le ſeptieme appelé מסבת יום טוב *Maſſecheth Iom tob*, c'eſt à dire traité du bon iour, diuisé en cinq chapitres, dans leſquels eſt traité de toutes les choſes qui eſtoyent licites, & auſſi prohibees en chaque iour de feſte, fors au iour du Sabath & iour de propiciation. 7

Le huictieme appelé מסבת ראש השנה *Maſſecheth roshaſſana*, c'eſt à dire traitté du commencement de l'an, diuisé en huict chapitres, dans leſquels eſt traité de toutes les choſes requiſes à la ſolemnité dudit commencement de l'an. 8

Le neufuieme appelé מסבת תענית *Maſſecheth taanith*, c'eſt à dire traitté du ieuſne, diuisé en quatre chapitres, dans leſquels eſt traité du ieuſne, qui deuoit eſtre fait quatrefois en vn chacũ an, & auſſi des autres ieuſnes. 9

Le dixieme appelé מסבת מגילה *Maſſecheth meghillag*, c'eſt à dire traitté de l'hiſtoire, diuiſé en quatre chapit. dans leſquels eſt traité de l'hiſtoire d'Eſter, laquelle en ceſte ſolemnité deuoit eſtre leuë, & des choſes concernans ceſte ſolemnité. 10

Lonzieme appelé מסבת מיער קטן *Maſsecheth mœd catan*, c'eſt à dire traité de la petite feſte, eſt diuisé en trois chapitres, dans leſquels eſt traitté des petits iours de feſtes, qui eſtoyent entre le premier & dernier iours de Paſques, & des tabernacles, le premier & dernier iours de ces ſolemnitez eſtants plus ſolemnels, que les autres iours. 11

Le douzieme appelé מסבת חגיגה *Maſsecheth haghiga*, c'eſt à dire traitté de la ſolemnité, eſt diuisé en trois chapit. dans leſquels eſt traité du precepte, par lequel tous les maſles des Hebrieux, eſtoyent obligez d'aller trois fois chacun, en Hieruſalem, aſſauoir à la feſte de Paſque, de Penteco-ſte, & des tabernacles. 12

LA TROISIEME *partie desdits* Thalmuds nommée *ordres des femmes, eſt* diuiſee en ſept liures

Le premier deſquels appelé מסבת יבמות *Maſsecheth ienamoth*, c'eſt à dire traicté des frairies eſt diuisé en ſeize chapitres, dans leſquels eſt traité du precepte de prendre en mariage la femme de ſon frere decedé ſans enfans, pour ſuſciter la ſemence.

Le secõd appelé מסבת בתובות *Massecheth chethuboth* ceſt à dire traitté des contracts,eſt diuiſé en treize chapitres,dans leſquels eſt traité des contracts, des dots & oblgigations que le mari doit obſeruer enuers la femme,& la femme enuers le mari.

2 Le troiſieſme appelé מסכח נדרים *Massecheth nedarim* , c'eſt à dire traitté des vœuz , eſt diuisé en onze chapitres, dans leſquels eſt traité des vœuz des femmes.

3 Le quatrieme appelé מסבת נויד *Massecheth nazir* , c'eſt à dire traitté du Nazareen, eſt diuisé en neuf chapitres,dans leſquels eſt traitté du vœu des des Naazareens c'eſt ą dire des ſeparés des vanités du monde , auſquels durant leur vœu il n'eſtoit loiſible entre autres choſes de boire du vin , ni de gouſter aucune liqueur , ou choſe produite de la vigne , ni de tondre leurs cheueux , ni de toucher aucun corps mort.

4 Le cinquieme appelé מסבת סיטה *Massècheth Sotah* , c'eſt à dire traitté de la diuerſion ou diuorce,eſt diuiſé en neuf capitres,dans leſquels eſt traité de la diuerſion ou diuorce que la femme fait auec ſon mary ſe mariant à vn autre.

5 Le ſixieme מסב תגטיי *Messecheth Ghittin*, c'eſt à dira traitté des libelles de diuorce,eſt diuiſé en neuf chapitres,dans leſquels eſt traité des libelles de repudiation & diuorce de mariage.

7 Le ſeptieme, מסבת כדרשיו *Massecheth Kiduſcin* c'eſt à dire traitté des fiançailles eſt diuiſé en quatre chapitres , dans leſquels eſt traité des fiançailles & choſes appartenans à icelle.

1 LA QVATRIEME PARTIE des ſuſdits Thalmudz nommee *ordres des dommages* eſt diuiſee pareillement en ſept liures.

Le premier deſquels appelé מסכת נזקיו *Massecheth* nezikin,c'eſt à dire traitté des dangers & nuiſances,ainſi que ſa partie,eſt diuiſé en trois בכות *Bauoth* c'eſt à dire poſitions.

2 La premiere deſquelles appelee נבא מצא Baua Kama c'eſt à dire premiere poſition,eſt diuiſee en dix chapitres, dans leſquels eſt traité de tous les dangers & nuiſances,qui ont accouſtumés d'eſtre faits tant par les hõmes que par les beſtes brutes.

La ſeconde appelee בבא קציעא Baba mazia c'eſt à dire mediane poſitiõ, eſt auſſi diuiſee en dix chapitres,dãs leſquels eſt traité des procez, droicts vſures,& louages.

3 La troiſieme appelee נבא בתרא c'eſt à dire poſition derniere,eſt diuiſee pareillement en dix chapitres,dans leſquels eſt traité des ventes & champs des ſocietés,& des heritiers & heredités.

Le liure ſecond appelé מסכם סנהדריו *Massecheth Sanhedrin*, c'eſt à dire traitté des Iuges ordinaires , eſt diuiſé en quatorze chapitres ; dans leſquels eſt amplement traité des Iuges ordinaires,iugemens, & autres choſes appartenans aux iugements,& ſemblablement de ceux qui ont part au ſiecle aduenir,du Meſſihe,& principalement au פרק המק *Perce helec*,c'eſt à dire au chapitre qui commence helec,qui ſignifie partie.

Le troyſieme,appelé מסכת שביעית *Massecheth ſcemuoth*,c'eſt à dire traitté des ſermens,eſt diuiſé en huict chapitres,dans leſquels eſt ttaité des ſermens & principalement des gardes des choſes.

Le quatrieme appelé מסכת עדויות *Massecheth eduioth*,c'eſt à dire traitté des teſtifications,eſt diuiſé en huict chapitres, dans leſquels eſt triaté des

determinations,qui eſtoyent faites par le teſmoignage des predeceſſeurs, qui auoyent eſté de grande authorité.

Le cinquieme apdellé מסכת עורת גדת *Maſſecheth auodazara*, c'eſt à dire traité de la ſeruitude eſtrangere,eſt diuiſé en cinq chapitres, dans leſquels eſt traité de l'Idolatrie,& des choſes deſquelles les Iuifs ne deuoyent cõmuniquer auec les autres gents,ſoit en ce qui concernoit tant leur conuerſion que leur viande,& breuuage.

Le ſixieme appellé מסכת אותם *Maſſecheth auoth* c'eſt à dire traitté des peres,eſt diuisé en cinq chapit.nommez preſque par tous פקי אבות *Pirke Auoth*, c'eſt à dire chapitres des peres ,dans leſquels eſt traité des anciens peres qui ont flory entre les autres ſoit en doctrine, ou ſainɛteté de vie depuis Moyſe iuſques a Simeon le iuſte.

Le ſeptieme appellé מסכת חורות *Maſſecheth horaioth*,c'eſt à dire traitté des ſẽtẽces,eſt diuiſé en trois chapitres,dans leſquels eſt traité des ſentences determinées par les Sanhedrin,c'eſt à dire iuges ordinaires,&ſpecialemẽt des peines des cõtreuenãs à icelles;quelques vns adiouſtẽt à ces liures vn certain appelé מסכת מכות *Maſſecheth maccoth*, c'eſt à dire traitté des perſecutions,& le mettent au troiſieme lieu,dans lequel eſt ttaité des perſecutions,deſquelles les coulpables deuoyent eſtre punis par les ſentences des iuges:mais ceux qui attribuent ſeulement à ceſte partie ſept liures cy deſſus ſpecifiés,ne diſtinguent ce liure ſecond,mais de ces deux liures ils n'en font qu'vn ſeul.

LA CINQVIEME PARTIE des ſuſdits TALMVDS nommee *ordre des ſanɛtifications*,contient onze liures.

Le premier deſquels appelé מסכת יבחים *Maſſecheth zeuahim*, c'eſt à dire traitté des immolations,eſt diuiſé en quatorze chapitres, dans leſquels eſt amplement traité des immolations des ſacrifices &du moyen & lieu de ſacrifier.

Le ſecond appelé מסכת חולין *Maſſecheth holin* c'eſt à dire traitté des occiſions, eſt diuisé en douze chapitres, dans leſquel s eſt traité des occiſions & immolations des animaux purs & mondes.

Le troiſieme appelé מסכת מנחות *Maſſecheth menahoth*,c'eſt à dire traitté des farines ,eſt diuisé en treize chapitres, dans leſquels eſt traitté des farines de froment,leſquelles doiuent eſtre offertes au temple.

Le quatrieme ap pelé מסכת בכורות *Maſſecheth* , *bechoroth*, c'eſt à dire traitté des premiers naiz eſt diuisé en neuf chapitres , dans leſquels eſt traité des premiers naiz des animaux tant de ceux qui doiuent eſtre offerts, que des autres qui doiuent eſtre rachaptez.

Le cinquieme appelé מסכת ערכין *Maſſecheth erachin*,c'eſt à dire traitté des priſ,eſt diuisé en neuf chapitres,dans leſquels eſt traité des pris des choſes, leſquelles on auoit promis donner à Dieu.

Le ſixieme appelé מסכת תמירה *Maſſecheth temura*, c'eſt à dire traitté de permutation,eſt diuisé en ſept chapitres, dans leſquels eſt traité de ne faire aulcune permutation aux ſacrifices.

Le ſeptieme appelé מסכת מעילה *Maſſecheth meila*, c'eſt à dire traitté de tranſgreſſion, eſt diuisé en ſix chapitres , dans leſquels eſt traité de la tranſgreſſion de ceux qui s'eſtoyent ſeruis des choſes non licites aux ſacrifices.

8 Le huictieme appelé מסבת כרתות *Maſſecheth carethoth*, c'eſt à dire traitté des perditions eſt diuiſé en ſix chapitres, dãs leſquels eſt traité de la perditiõ des Ames au ſiecle futur apres ceſte vie, pour leurs pechés, & autres pour leſquels les ames ſont perdues.

9 Le neufuieme appelé מסבת תמיד *Maſſecheth tamid* c'eſt à dire traitté du continu ou continuation, aſſauoir du ſacrifice, eſt diuiſé en ſix chapitres, dans leſquels eſt traité du continuel ſacrifice des deux agneaux, qui deuoit eſtre fait au temple.

10 Le dixieme appelé מסכת מדית *Maſſecheth middoth*, c'eſt à dire traitté des dimenſions, eſt diuiſé en cinq chapitres, dans leſquels eſt traité des dimenſions, & meſures du temple.

11 L'onzieme appelé מסכת קנין *Maſſecheth Kinnin*, c'eſt à dire traitté des nids, eſt auſſi diuiſé en cinq chapitres, des oblations des petis, des colombelles & tourterelles, que les pauures eſtoyent tenus d'offrir au temple.

LA SIXIEME PARTIE *des ſuſdits Thalmuds* nommee *ordre des purifications*, eſt diuiſee en douze liures.

1 Le premier deſquels appelé מסכת כלים *Maſſecheth chelim*, c'eſt à dire traitté des vaſes, eſt diuiſé en trente chapitres, dans leſquels eſt traité de la purification des vaſes de quelque genre & matiere que ce ſoit, & des draps & veſtements, leſquels pouuoyent eſtre pollués par quelque contamination.

2 Le ſecond appelé מסבת אהלות *Maſſecheth ahaloth* c'eſt à dire traitté des habitations, eſt diuiſé en dixhuict chapitres, dans leſquels eſt traité de la purification des maiſons & autres choſes, de la contamination cauſee par l'immodice d'vn corps mort.

3 Le troiſieme appelé מסבת מנהות *Maſſechethi negaim* c'eſt à dire traitté des playes ou perſecutions, eſt diuiſé en quatorze chapitres, dans leſquels eſt traité de la purification tant des corps humains, de l'immodice contractee tant à cauſe de la lepre, & autres playes, qu'auſſi par toutes les autres choſes deſtinées à l'humain vſage, à cauſe des perſecutions.

4 Le quatrieme appelé de la taure מסבת *Maſſecheth para* c'eſt à dire traitté, ou petite vache, eſt diuiſé en douze chapitres, dãs leſquels eſt traité des cẽdres de la taure ou vache rouge, par l'aſperſion du ſang de laquelle tant les hommes pouuoyent eſtre purifiez que toutes les autres choſes, qui eſtoyent pollues à cauſe d'vn corps humain mort.

5 Le cinquieme appelé מסכת טהרות *Maſſecheth taharoth*, c'eſt à dire traitté des purifications, eſt diuiſé en dix chapitres, dans leſquels eſt traité de la purification de l'immondice, qui aduenoit par autre moyen, que celuy du corps humain mort.

6 Le ſixieme appelé מסבת מקראית *Maſſecheth* mikueoth, c'eſt à dire traitté des cõgregations ou collections des eaux, eſt diuiſé en 2. chapitres, dãs leſquels eſt traité de la fontaine & eaux, eſquelles eſtoyent baptiſez les hõmes & immergez, afin qu'ils fuſſent purifiez de toutes leurs ordures tant corporelles que ſpirituelles.

7 Le ſeptieme appelé מסבת נדה *Maſſecheth meila*, c'eſt à dire de la femme menſtrueuſe, eſt diuiſé en dix chapitres, dans leſquels eſt traité & parlé

des

des femmes menſtrueuſes,& de leur immondice contractee tant à raiſon de leurs fleurs,que de leur enfantement. 8

Le huictieſme appelé מסבת זבוז *Maſſecheth zauin*, c'eſt à dire traitté des ſemences,eſt diuiſé en dix chapitres,dans leſquels eſt traitté de la purification de l'immondice des hommes contractee par la putrefaction de leur ſemence deſcoulant du membre viril.

Le neufuieſme appelé מסבת משקין *Maſſecheth maſkin*, c'eſt à dire traitté des arrouſements,eſt diuiſé en ſix chapitres, dans leſquels eſt traité de la purification des arrouſements contractee par l'immondice prouenante de la contamination. 9

Le dixieſme appelé מסבת טבול יום *Maſſecheth tebuliõ*,c'eſt à dire traitté du iour baptiſé, eſt diuiſé en quatre chapitres, dans leſquels eſt traité du baptiſé en ce iour, lequel encor qu'il fuſt purifié par l'ablution de ceſte eau de l'immondice ſpirituelle, toutesfois cela n'eſtoit pas fait parfaitement iuſques à ce qu'au iour ſequent on vinſt à faire oblation au temple, pour & à cauſe de ſon immondice, de laquelle on eſtoit purifié par l'eau. 10

L'onzieſme appelé מסבת ידים *Maſſecheth Iadaim*, c'eſt à dire traitté des mains,eſt diuiſé en quatre autres chapitres, dans leſquels eſt traitté du lauement des mains de ceux qui vouloyent toucher les choſes ſainctes, ou manger des choſes conſacrees,& du vaſe & eaux deſquels ils deuoyent lauer leurs mains. 11

Le douzieſme appelé מסבת עוקצין *Maſſecheth okazim*, c'eſt à dire traitté des reiettons des fruicts,eſt diuiſé en trois chapitres, dans leſquels eſt traité quand les reiettons des pommes & fruicts adherants à l'arbre, eſtoyent contaminez par attouchement des fruicts immondes. 12

Dõc nous voyõs parce qui a eſté deduit ci deſſus,que tout le Talmud cõtient ſix principales parties,ſoixante liures, & cinq cents trentedeux chapitres,dans leſquels ſe trouuent par ci par là à tout propos vne infinite de תגמרו *Ghemaroth*,c'eſt à dire traditions conclues,ou concluſions determinees,contenans pluſieurs ſecrets& myſteres du Meſſihe,leſquels conuiennent du tout à noſtre religion Chreſtienne, ſelon les traditions qu'en ont donné dans le ſuſdit Talmud les anciens Iuifs : de fait on ne trouue guere dans le ſuſdit Talmud aucune גמרא *Ghemara*,c'eſt à dire tradition ou concluſion,conclue & determinee,delaiſſee par tradition des ſuſdits anciens Iuifs, qui ne contienne en ſoy clairement,apertement, ou obſcurement & figuralement quelque ſecret ou myſtere de noſtre ſuſdite religiõ Chreſtienne,ainſi que le verifient amplement Porchetus en ſa victoire contre les meſchans Iuifs. P. Galatin en ſes liures des ſecrets de la verité Catholique,& Michel Neander en ſes erotemates de la langue ſaincte, & infinis autres autheurs mentionnez dans F. François Louys Portugais en ſon globe des canons & ſecrets de la langue ſaincte & diuine Eſcriture.

Quelques vns ont demandé comment la tradition de la loy diuine delaiſſee par le Prophete Moyſe, a peu eſtre continuee de pere en fils entre les Hebrieux, de bouche, iuſques au temps que les Talmuds des Iuifs ont eſté compoſez. Pour reſoudre ceſte demande il nous faut propoſer qu'entre les Hebrieux il y a eu quatre ſortes de Phariſiens : les

vns qui estoyent fort pertinax & emulateurs de la loy diuine,& de son obseruation,& ce vn peu deuant le temps,auquel les Iuifs estoyent en grandes guerres & diuisions ciuiles, lesquels Pharisiens ayants abandonné la Iudee & leurs pays peregrinoyent errants & vagabonds entre les gentils, & ne se souciants aucunement de la passion de nostre Seigneur Iesus Christ, estoyent estimez n'estre coulpables d'aucun crime ou malfait. Les autres Pharisiens que nostre susdit Seigneur Iesus Christ argue & note de toute espece de meschanceté,& coulpe,estoyent ces Pharisiens qui par la cupidité de dominer,& par vne fureur d'ire & de vẽgence firent mettre au cruel supplice de la croix iceluy nostre Seigneur Iesus Christ,le tesmoignage & nom desquels ainsi que du liure de vie, a esté osté & effacé des dits Thalmuds par les Iuifs. Les autres pour & à raison de la profondité,& sublimité de certain mystere, n'obseruoyent & n'embrassoyent la foy de Iesus Christ, & le sacrement de la croix, mais ne l'auoyent pas aussi en grande execration & ne la condemnoyent aussi. Les autres estans en grand nombre suiuoyent la foy de Iesus Christ ainsi qu'il est contenu aux Actes des Apostres, mais aussi asseuroyent fort constãment qu'il failloit garder la loy mosaique ainsi qu'vne ombre & image de la loy eternelle, non pour la crainte de la peine, mais bien pour l'amour de la vertu exemplaire, ce qui leur estoit permis de faire pour vn tẽps;tous lesquels enseignans de bouche l'expositiò de leur loy diuine les vns apres les autres,furent cause qu'elle fut redigee en fin par escrit dans les susdits Thalmuds. A ce propos des Pharisiens G. Galatin liur.1.chap.4. de ses secrets de la verité Catholique a dit.

» Post Domini resurrectionem in triplex,Iudæi fuerũt diuisi genus. Quidam enim videntes Prophetarum dicta in eo consummata,& fide,& opere illi adhæserunt,vt Gãliel ille senex fecit, cuius dicta apud Thalmudistas maximæ sunt authoritatis. Quod & alii pene infiniti fecerunt,non de plebeis, aut ignaris tantùm, sed de nobilioribus atque sapientioribus, Nam vt in actibus apostolicis scribitur,maxima pars sacerdotum obtemperabat fidei. Et horum nonulli multa de Christo miranda scripserunt, quorum opuscula aliqua adhuc extãt apud Iudæos: quãuis ea ne ad manus nostras perueniant pro viribus occulere nitantur. Et inter cætera sũt ea quæ litteris mandauit Rabbi illeHaccanas Nehumiæ filius,qui cum omnia redẽptoris nostri gesta ac miracula prout oculis viderat,scripsisset,sic denique dixit,*ego Haccanas sum vnus ex illis, qui credunt in eum, & ablui me aquis sanctis, in eiusque viis rectis incedo.* Quidam verò eorum credebant quidem ipsum Dominum Iesum,fuisse Messiam illum, de quo Prophetæ loquuti fuerãt,Mosaicas tamen obseruantias deserere nolebant. Hi fide tantum, & non opere Christo adhæserunt: quia Christum quidem confitebantur in Iudaismo tamen perseuerabant, qualis(vt arbitror) Iosephus fuit,ac alii fere innumeri,de quibus Actuum Apostolorum liber mẽinit 15.& 21.capit. Vbi sic dicitur,*vides frater quot millia sunt in Iudæis qui crediderunt, & omnes æmulatores sunt legis?* In hoc tamen maximè errabant: omnes namque veteris legis cæremonias, cùm Christi gestorumque eius figuræ extiterint,in ipso,omninò finem habuisse clarum est. Horum etiam quamplurimi & vera nonnulla de Christo scripserunt, & prophetias in multis rectè exposuerunt. Alii denique Iudæorum nec fide, nec opere Christo adhærere volentes, in perfidia sibi pertinaci-

naciter permanendum,tanquam cæci elegerunt. Qui neque tamen veritatem(vide quanta veritatis ſit vis)omninò negare valuernnt. Nam legem, Prophetáſque explanantes ſola veritate compulſi, ipſam in multis penitùs tacere nequiuerunt·Quod abſque diuina diſpoſitione factum fuiſſe putandum non eſt, vt contra veritatis inimicos,eamque negantes, ab eiſdem ipſius veritatis teſtimonia haberemus. Nec tamen id veritati præiudicat, quia ipſi non crediderunt, ſed plus teſtimonio addit, quia nec increduli & inuiti ipſam negauerint.Ex horum quoque dictis atque ſcripturis, cæterorúmque omnium, qui poſt Babylonicam captiuitatem ſcriptis aliquid tradiderunt Thalmudicus codex congeſtus eſt, atque compactus. Sixtus Senenſis lib.2.de ſa bibliotheque ſaincte, traditiones Iudæorum quaſdam ſine autoritatis nomine frequentiſſimè citat Epiphanius, ex quarum autoritate affert ipſe contra Hieracitas genealogiam Melchiſedech ex gente Sidoniorum : & aduerſus Melchiſedechianes genealogiam Heliæ, & Danielis Prophetarum,item aduerſus Antidicomarianitas ex iiſdem traditionibus oſtendit Ioſephum ſponſum Mariæ virginis, aliam coniugem ante Mariam habuiſſe, & ex ea ſuſcepiſſe filios quatuor, qui apud Marcum & Ioannem nominantur Iacob, Ioſe, Iudas & Simeon,& duas filias, Maria & Salome,qua defuncta cum viduus eſſet & octogenarius. Mariam virginẽ accepiſſe in vxorem.Item contra Collyridianos refert, Mariæ virginis parentes fuiſſe Ioachim & Annam:rurſus contra Manichæos diſputás, ex iiſdem probat Lazarum,cùm à Chriſto ſuſcitaretur fuiſſe annorum triginta, & poſt reſurrectionem triginta alios ſuperuixiſſe. Citat & diuus Hieronymus alias Hebraicas traditiones in libro Hebraicarum traditionum : quæ quia ſcriptæ non ſunt ἄγραφα nuncupantur.

Traditiones ſeniorum(quas Matthæus Hebraicè nũcupauit גזירות חזקנים *Ghezeroth azzekenim*, hoc eſt conſtitutiones ſeniorum, Græcus verò codex ſingulari numero τὴν παράδοσιν τῶν πρεσβυτέρων, id eſt traditionem ſeniorum appellat)compluribus in locis diuina ſcriptura commemorat,præſertim in Matthæi cap.15. vbi Phariſæi accuſantes Apoſtolos Chriſtum interrogant,dicentes:quare diſcipuli tui tranſgrediuntur traditiones ſeniorum? non enim lauant manus ſuas quũ panem manducant, quos Chriſtus de maiori crimine redarguens, ac vice verſa interrogans,ait, quare & vos tranſgredimini mandatum Dei propter traditiouem veſtram?&paulò pòſt addit fruſtrà colitis Deum docentes mandata,& doctrinas hominum. Harum traditionum obſeruatoribus iratus Deus minatur per Prophetas ſuos, inquiens apud Eſaiam 29.Eo quòd timuerũt me mandato,& doctrinis hominum,peribit ſapientia à ſapientibus eorum. Et apud Ieremiam 8. Verè mentitus eſt ſtylus mendax ſcribarum,confuſi ſunt ſapientes,verbum Domini proiecerunt,& ſapientia nulla eſt in eis. Eaſdem traditiones Paulus Apoſtolus vbique irridens,& nunc Iudaicas febulas,nunc aniles nugas,nũc ſtultas quæſtiones & prophanas vanitates appellans, Timotheum ab ipſarum tractatione deterret his verbis,ne intendas, inquit, fabulis Iudaicis, & genealogiis interminatis,quæ quæſtiones magis preſtant,quàm ædificationem,quæ eſt in fide, ſicut quidam volentes eſſe legis doctores,& rurſus ad eundem ait,ſtultas & ſine diſciplina quæſtiones deuita,& iterum, prophanas & aniles fabulas deuita,& ad Titum eadem repetens, quæſtiones, inquit,& genealogias & pugnas deuita: ſunt enim inutiles & vanæ.Neque id

fruſtrà mons,expertus in ſemetipſo quantum ſibi, atque aliis nocuerit harum traditionum obſeruantia : propter has enim (vt epiſtola prima ad Galata ſcripta teſtatur) ipſe perſecutus ſupra modum Eccleſiam Dei,& oppugnauit illam, æmulator exiſtens paternarum in Iudaiſmo traditionum.Cùm igitur & Chriſtus & Paulus tam acriter inſectentur huiuſmodi traditiones, : ideo ne quis fortè exiſtimet qualeſcunque hominum traditiones in vniuerſum damnari nõ abs re fuerit breuiter indicare, quænam ſunt doctrinæ & mandata hominum à Deo reprobata Manichæi impiè affirmarunt,per traditiones ſeniorum , eſſe intelligendas omnes ſcripturas veteris Teſtamenti,& has à Paulo 1.Tim.4.dicebant appellatas fuiſſe Iudaicas fabulas,& prophanas vanitates. Sed aduerſus iſtorum inſaniam
„ ipſemet Paulus ad Romanos 7.ſcribens,exclamat, lex quidem ſancta eſt,&
„ præceptum ſanctum,iuſtum,& bonum.& ad Timotheum 1. 3.ait ; Tu verò
„ permane in his quæ didiciſti, qui ab infantia ſacras litteras noſti, quæ te
„ poſſunt inſtruere ad ſalutem per fidem, quæ eſt in Chriſto: omnis enim ſcriptura diuinitùs inſpirata, vtilis eſt ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum,ad erudiẽdum in iuſtitia,vt perfectus ſit homo Dei, ad omne opus bonum inſtructus. Ptolemæitæ hæretici, vt Epiphanius in primo aduerſus hæreſes tradat,per traditiones à Chriſto damnatas, intelligebant non omnes,ſed aliquas ſcripturas veteris Teſtamenti: quod in tres partes diuidebant, quarum vnam dicebant à Deo conditam,alteram à Moſe, tertiam à ſenioribus Iudæorum conſcriptam & poſtea reiectam à Chriſto di-
„ cente , quare vos tranſgredimini mandatum Dei propter traditiones ve-
„ ſtras? Deus enim dicit,honora patrem & matrem , & qui maledixerit patri
„ vel matri,morte moriatur,vos autem dicitis, ſi dixerit homo patri aut matri *Korban* quod eſt donum quodcumque eſt ex me,tibi profuerit: & vltra non dimittitis eum quicquam facere patri aut matri,reſcindentes verbum Dei propter traditionem veſtram,quam tradidiſtis , &c. Sed cùm verba traditionis huius nuſquam in toto veteri teſtamento inueniantur , perſpicuum eſt Chriſtum ſub nomine traditionum nullam damnaſſe partem diuinarum ſcripturarum,ſed alias Iudaicas conſtitutiones, à ſcriptura ſacra alienas & verbo Dei contrarias, *Lutherus* atque omnis fœda Lutheranorum colluuies, per traditiones & doctrinas hominum à Chriſto exploſas, interpretantur omnes eccleſiaſticas ſanctiones,quę in diuinis litteris apertum & expreſſum Dei teſtimonium non habent.Cæterùm apparet eos improbè mentiri ex eo quòd Chriſtus &Paulus in locis iam citatis non damnant traditiones hominum bonas & iuſtas, quamuis expreſſum verbum Dei non habeant,ſed Iudaicas tantùm conſtitutiones,hoc eſt mandatis Dei repugnantes, qualis erat illa Phariſæorum Matth. 15. *Munus quodcunque eſt ex me* proderit tibi,quæ præceptum diuinum de pietate erga parentes deſtruebat.Sanctiones verò eccleſiaſticas & decreta patrum,quæ cultum Dei promouent & augent,ita Chriſtus ſeruari vult,vt per Paulum dicat 2.Theſ.
„ 2.State & tenete traditiones, quas didiciſtis, ſiue per ſermonem ſiue per e-
„ piſtolam , & ipſemet de traditionibus Paſtorum ſeruandis legem ſtatuens, inquit Matth.23.Omnia quæcunque dixerint vobis,ſeruate & facite. Et ad paſtores ait Luc 10.Qui vos audit me audit,& qui vos ſpernit me ſpernit:& qui Eccleſiam non audierit,ſit tanquam ethnicus & publicanus.Non enim minus meretur inter ethnicos abiici, qui eccleſiaſticas traditiones recuſat,

quàm

quàm qui euangelium recuſat: ſiquidem reiectis Eccleſiæ conſtitutionibus, Euangelium quoque abiectum iri neceſſe eſt, quod & diuus Baſilius in lib.de Spiritu ſancto planè teſtatur his verbis cap.27.Si inſtituta,conſuetudinéſque non ſcriptas, tanquam in eis vis magna non inſit ſemel repudiare aggrediemur, clam ac pedetentim ratas ipſas euangelij ſententias improbabimus, aut potiùs ad inane nomen eius predicationem contrahemus. Apoſtolicum igitur exiſtimo in his etiam traditionibus, quæ ſcriptæ non ſunt,permanere,ſed de his aliàs latiùs diximus.

Stratonicus Cumarum Epiſcopus in collectaneis ſuis autumat haſce traditiones fuiſſe placita,ac decreta Iudaicarum ſecretarum:quatuor enim vt Ioſephus & Epiphanius ſcribunt, apud Iudæos fuerunt viuendi inſtituta, quorum vnum profitebantur Phariſæi, alterum Galilæi, tertium Saducæi, quartum Eſſeni.

Phariſæorum autem dogmata erant huiuſmodi.

Fato,hoc eſt Dei præſentia,ac immobili decreto omnia geri,manente tamen libero humanæ volũtatis aſſenſu: eo enim téperaméto Deus optimus res hominum moderatur,vt cùm omnia ex eius deliberatione pẽdeant, in homine tamen integra ſit facultas ad virtutem,ac vitium accedendi. 1

Animas eſſe incorruptas & immortales, earúmque iudicia ſub terris fieri,tum præmia cuique contingere ex virtutis & malitiæ merito. 2

Piorum animas ab inferis in hanc vitam ad noua corpora reuerti,rurſus ex his in alia corpora reuerti,rurſus ex his in alia corpora migrare,improborum verò animas perpetuis damnatas carceribus interminabili ſupplicio excruciari. 3

Maiores natu venerandos, nec licitum eſſe aut contrà reſponſare monentibus,aut obloqui. 4

GALILAEI,qui à Iuda Galilæo,patria Gamalenſi, originem accepere, eadem quæ Phariſæi placita ſectabantur,hoc vnum duntaxat de ſuo addétes,nempe ſolum Deum pro Domino habendum,nullíque mortaliũ principum eſſe parendum, ſed pro libertate aſſerenda dura quæque & aſpera patiẽdum. Refert Ioſephus hoc hominum genus ſæpe ſollicitaſſe pcpulos, vt regnum & dominorum imperia abiicerent &ſolutionem cenſuum(quæ manifeſtum eſt ſeruitutis teſtimonium)detrectarent. Sunt & qui opinẽtur ex hac ſecta fuiſſe Iudæos illos,quos legimus de libertate gloriantes, dixiſſe ad Chriſtum,in quem nuper crediderant,*Semen Abrahæ ſumus,& neminiſeruiuimus vnquam*.eóſque idcirco adhæſiſſe Chriſto, quòd eum ſperarent fore aliquando Iudaicæ libertatis aſſertorem ac vindicem.

SADDVCAEI, diuerſæ ab his erant ſententiæ, videlicet nullum prorſus eſſe factum,nec vllum diuinæ declarationis decretum:ſed omnia ita eſſe in hominum poteſtate, vt tam felicitatis quàm infortunii ſibi quiſque ſit autor. 1

Animas vnà cum corpore omnino extingui, nulláque poſt hanc vitam manere præmia,vel ſupplicia. 2

Angelorum nullam eſſe naturam,ſed nomina duntaxat: quibus vel motus deſignantur,quos Deus hominibus aſpirat,vel eæ, quas ipſe edit,virtutis ſuæ demonſtrationes. 3

Præter libros Moſaicos ac diuinas leges, iiſdem voluminibus comprehenſas, nullam aliam ſcripturarum autoritatem, aut hominum 4

traditionem esse recipiendam.

Essenı insigniores pietatis cultores,nec multùm Christianis monachis absimiles,his legibus atque sanctionibus seipsos addixerant.

1 Omnia fati,hoc est Dei voluntate regi, nec quicquam hominibus præter fati definitionem accidere.

2 Animos esse immortales,iisque post hanc vitam actorum præmia, pœnásque rependi:bonis quidem vltra oceanum, vbi regio est,quam neque, frigora æstus premunt sed Zephyrus aspirans, amœnat: malis autem apud inferos vbi loca sunt ærumnosa,& plena gemitibus.

3 Omne iuramentum quasi periurium esse vitandum:quia quidquid vir perfectus dixerit iusiurandi vim habere debeat:& quod is,veluti mendacij reus condemnetur,cui siue teste Deo,non creditur.

4 Summam post Deum exhibendam esse legislatori Mosi reuerentiam, quem si quis blasphemauerit,morte damnetur.

5 Præcipuum studium diuinis literis,ac veterum patrum scriptis adhibendum,indéque petenda,quæ animorum curas expediant.

6 Communis sodalitij præfecto ita parendum esse, vt nihil sine eius præcepto fieri liceat.

7 Continentem,ac cœlibem vitam ducere, ab omni prorsus coniugio per omnem vitam abstinere.

8 Omnes facultates communes esse, vnúmque omnium patrimonium, quòd per communes procuratores dispensetur.

9 Nihil inter se aut mercari, aut uendere, sed cunctis esse liberum accipere,à quibus libuerit,quod opus sit.

10 Albis vestibus vtendum, & amictum & calceos non mutandos,nisi omnino aut consciscis prioribus,aut longi temporis,vsu consumptis.

11 Tantam etiam in naturalibus purgamentis habendam esse munditiæ curam,vt vnusquisque sibi quotidie in secretissimis locis foueâ dolabella effodiat,in qua ventrem exoneret,demissa primùm circumquaque veste cõtegendi corporis gratia, ac deinde terra, quam effoderat, in locum suum reducta,ne scilicet diuinæ lucis splendori fiat iniuria.

12 Ante solis ortum publicis laudibus autorem nascituri luminis celebrandum,postea verò ad suas cuique artes ac studia accedendum.

13 Hora quinta diei in commune cœnaculum sacris vestibus, hoc est lineis velaminibus indutis coeundum,ibique ex eodem pane & pulmento in silentio residentibus vescendum,neque áliquid gustare cuiquam fas sit,nisi publica oratio prandium præueniat & sequatur, quæ Deum datorem victus,& ante,& post cibum collaudet.

14 Post prandium, depositis sacris indumentis, ad sua cuique opera vsque ad vesperam recedendum.

15 Essenorum cultum nuper aggredientes, non statim in consortium assumendos,sed candida veste & perizomate indutos,& dolabella incinctos à curatoribus suis explorandos per tres integros annos, donec probatæ virtutis experimenta dederint.

» Epiphanius lib.1.aduersus hæreses,traditiones seniorũ esse dicit quatuor
» Iudaicas diuinæ legis expositiones, excogitatas à nonnullis Hebræorum
» magistris,hoc est à Mose Propheta,à Rabbi Akiba, à abbi Ida, & à filiis
» Asamonæi qui ex prædictis expositionibus deduxerunt constitutiones quasdam

quaſdam ſuperſtitione & vanitate plenas, quas etiam iuſſerunt vnà cum cæteris diuinæ legis mandatis,pari obligatione ſeruari.

Hieronimus in tertio commentario eſaiæ,& in quæſtione ad Algaſiam decima, & in tertium caput Epiſtolæ ad Titum, ſcribit has eſſe conſtitutiones quaſdam Iudæorũ,à Græcis Δευτερώσεις, dictas;quas primi inter Hebræos ante Chriſti aduentum docuerunt Sammai & Hillel,quorum ſcolam ſuſcepit Akibas Aquilæ proſelyti præceptor,& poſt eum Mayr ; cui ſucceſſit Ioannam,filius Zachai, & poſt eum Eliezer,& per ordinem Delphon,& rurſum Ioſeph,& demum Ioſue vſque ad vltimum vrbis ſanctæ excidium.

THOMAS Aquinas in commentariis vtriuſque epiſtolæ ad Thimotheum ſemel atque iterum aſſeuerat,nomine traditionum ſignificari ingens ac vaſtum illud opus Iudaicarum traditionum,à Iudæis תלמיד Thalmud,hoc eſt diſciplinationem appellatum ; in quo collecta ſunt decreta omnia prædictorum magiſtrorum,Sammai,Hillel,Akiba,Ioſeph, & filiorum Aſamonæi vnà cum aliis innumerisRabbinorum ſtatutis,ſententiis, & tam diuinarum quàm humanarum legum expoſitionibus;quibus nunc tota Iudæorum natio regitur,initium habuit hoc opus, vt ipſi Talmud expoſitores ſcribunt anno 150.poſt vltimam Hieroſolymæ cladem,à Iuda Simonis filio,qui legis,Prophetarumque explanationes,& ſcripta omnia, quæ ſupra memorati Rabbini, cæterique doctores,tam antè,quàm poſt Chriſti aduentum eatenus ſcripſerunt,in vnum complexus eſt volumen, quod משנה Miſnah id eſt, iteratam lectionem,ſiue repetitionem nuncuparunt, anno verò ab eadem poſtrema vaſtatione Hieruſalem trecenteſimo,Rabbi Iohannam,aſſumptis ſibi collegis Rab & Samuel, ipſum Miſnah & alia quædam ſcripta in vnum volumen coniunxit,quod Thalmud Hieroſolymitanum,quoniam ruinis Hieroſolymitanæ vrbis ſcriptũ eſſet,vocauerunt.Rurſus anno 436.ab eodem excidio,qui fuit annus Chriſti 476.Rabbi Aſſe,& Rabbi Hammai habitantes in Babylone Ægypti, quæ nunc Cairum dicitur omnes ſuperiorum ſcripturas in vnum redigentes,conſtruxerunt nouum corpus multorum voluminum.*Thalmud Babylonicum* nuncupatum, quod cùm morte præuenti perficere nequiuiſſent, Rabbi Mayr,Rabbi Aſſe filius operi ſupremam manum impoſuit.

Tout ce que deſſus preuué ; nous repeterons encor ce que nous auons amplement deduit au chapitre precedent,aſſauoir que les Hebrieux ont vſé de deux principales ſortes de loix & interpretations d'icelles, l'vne nommee en langue Hebraique *Thorah ſcebichaſnu*,ou *ſcebictab*, id eſt lex quæ in ſcriptis nuncupatur, la loy qui fut donnee & delaiſſee de Moyſe par eſcrit,l'autre *Thorah ſcebealpe*,id eſt lex quæ traditur ore, la loy donnee de bouche par iceluy Moyſe:la premiere eſt celle qui eſt redigee par eſcrit en langue Hebraique dans le Pentatheuque,ou cinq liures d'iceluy Moyſe,l'autre en partie traitee dedans les ſuſdits cinq liures du Pentatheuque, & dedans les liures de Cabale ci deſſus par nous mentionnés, & dans les Thalmuds,les premiers & plus grands docteurs deſquels chap. 1.Bracos,ſur ce paſſage d'Exode 15.Dabo tibi lapideas tabulas, & legem, & mandata,eſcriuent que Moyſe en meſme eſprit qu'il receut la loy d'icelles tables & les commandements de Dieu ſur le mont Sinai, il en enſeigna en pareil eſprit ſur le meſme mont l'explication, laquelle propoſe en

premier lieu les deux sens ou intellects,assauoir ,le itteral & allegorique, autrement Cabalistique , lequel il n'estoit pas ancienement loisible à iceux Hebrieux d'escrire en aucune sorte de caracteres de lettres que ce fust·quant auSens litteral ou intellect litteral il ne pouuoit rediger par escrit tous les actes humains singuliers , ni tous leurs droicts,à cause qu'iceuy actes & droicts ne pouuoyent estre compris par escrit pour estre immenses & infinis & qui plus est muables & variables , selon les diuerses humeurs & fantasies des hommes , & aduenements dissemblables des temps & des ans , & situations & positions des prouinces ou regions où ils aduiennent. Qui plus est encor que le sens allegorique ou Cabalistique peut bien estre aucunement redigé par escrit , neantmoins il n'estoit ancienement en quelque façõ que ce fust permis ou loisible de ce faire,de crainte de donner vn alimẽt,& viãde solide & ferme aux petits enfans de laict : c'est pourquoy entre les Hebrieux il n'estoit toleré en quelque façon que la loy diuine auec les sens intellects ,tant literaux que spirituels fust enseignee au cõmũ peuple,soit de viue voix,soit par escrit, ce qui dura tant & si longuement que le peuple d'Israel fut gouuerné par la royauté:mais apres la destruction de Hierusalem & ruine de leur royauté,les Hebrieux estant espars & diuisez comme estrãgers par plusieurs & diuerses parties de la terre,voyans que par la grande & crueile tyrannie des gentils & Idolatres leur religion & leur loy Hebraique estoyent en voye de se perdre du tout , & les secrets & mysteres de la verité d'icelle à s'oublyer de iour à autre , il sembla tres à propos aux Pharisiens cy dessus mentionnés en plein synode de rediger , & publier par escrit en vn liure , entant que cela se pouuoit faire , l'explication des sens tant litteral que spirituel de leur dite loy,lequel liure ils intitulerent en leur langue Hebraique תלמוד *Thalmud*, c'est à dire doctrine ou discipline ainsi que le deduisent particulierement Elias Leuita Iuif de nation en son Thesbite , en l'explication des mots Thalmud & Thalmud Hacham , S. Senensis liure deuzieme de sa bibliotheque saincte sur ces mots traditiones seniorum , & Guy le Febure de la Boderie en son dictionnaire syrochaldaique sur ce mot Thalmud , ainsi que nous l'auons desia remarqué cy dessus. Ce Thalmud declare apertement le sens ou intellect de la loy diuine hebraique , & sous vne infinité ou varieté de voiles & enueloppemens le sens intellect allegorique ou Cabalistique , qui y est caché & latité. Et encor qu'apres le temps d'Hillel & Samaide Archi Pharisees les dicts & sentences des Thalmudistes varient en plusieurs constitutions qui concernent les appendices des diuins preceptes & commandemens , neantmoins on n'y treuuera aucune difference en ce qui concerne le fondement d'icelle: car personne ne met en debat qu'il faut lire le matin & le soir la leçon Séema, c'est à dire audi Israel,oy Israel;mais qu'on doute,& soit on incertain à quelles heures du susdit matin & soir il faut faire cela , si c'est auant Soleil leué , ou apres iceluy couché cela n'importe de rien. De mesme personne ne met en controuerse qu'enuiron les vespres,du iour de la Parasceue, il faut alliumer la lampe,selon ce qui a esté ordonné en la loy , mais de quelle huile il la faut garnir chascun en a dit ce qu'il a voulu , mais cela n'importe aussi de rien: des mesmes autres & pareilles chose il en a esté fait de mesme

me par iceux Thalmudiſtes. Dont pour le faire court nous dirons qu'on lit dans les vieilles traditions des anciens peres Hebrieux PIRKE Auoth cy deſſus citées que Moyſe receut premierement ſur le Mont Sinai la loy diuine hebraique, & qu'il la delaiſſa & enſeigna puis apres à Ioſue, lequel la demonſtra puis apres aux plus anciens d'entre les Hebrieux, & iceux au Prophetes, & les Prophetes aux premiers de la grande Synagogue, le dernier deſquels nommé Simeon le iuſte fut Pontife, les grandes loüanges duquel ſont deſcrites dans l'Eccleſiaſte, & lequel Sainct Luc en ſon Euangile chapitre ſecond ſurnomme de ce nom de iuſte; qui enſeigna icelle loy à Antignade Sachee, iceluy à Ioſeph fils de Iean, & à vn autre Ioſeph fils de Iuazare; leſquels puis apres l'enſeignerent à Nataide Arbilenſe, & à Ioſué fils de Prahaie, duquel les recents Thalmudiſtes afferment, mais neantmoins fauſſement, noſtre Seigneur Ieſus Chriſt auoir eſté auditeur, à cauſe de l'equiuocque du nom: de faict au teſmoignage d'iceux meſmes Thalmudiſtes au chap. helec dans le Thalmud ce Ioſué floriſſoit du temps d'Hircanus, qu'ils appelent Ianai, lequel au dire de Ioſephe hiſtorien hebrieu eſtoit pontife & roy tout enſemble du peuple Hebrieu, enuiron cent ans deuant Ponce Pilate. Ce Nataide Arbilenſe & Ioſué fils de Prahaie enſeignerent icelle loy à Iuda fils de Tabaide, & à Sote fils de Simon, l'vn & l'autre deſquels la delaiſſerent à Semaia & Abtalion, leſquels par apres l'enſeignerent à Hilleil &, Samaide & iceux la delaiſſerent à Rabbi Iohanani fils de Zacaide. Les meſmes Thalmudiſtes en ſuitte de cecy eſcriuent les propos ſubſequents qu'ils ont tiré de pluſieurs œuures de leurs Thalmudiſtes, au dire de Rabbi Moyſe Egyptien en ſa preface ſur le Deuteronome, & de Rabbi Iſaac en ſon enarration aſtronomique, aſſauoir le cõpagnõ & collegue d'iceluy ſuſdit Rabbi Iohanani fut Rabbi Simeon, le fils duquel fut nommé Gamaliel, au pied duquel l'Apoſtre ouit la loy diuine, comme il eſt contenu au chap. 22. des Actes des Apoſtres, & verifié par l'authorité des Iuifs alleguee dans P. Galatin liure 1. chap. 2. de ſes ſecrets de la verité catholique I. Reuclin Capnio en ſon liure de l'art Cabaliſtique, & M. Neander en ſes Erotemates de la langue ſaincte: le ſuſnommé Gamaliel enſeigna par apres icelle loy, & l'explicqua à ſon fils nommé Rabbi Simeon, & iceluy en fit de meſme à ſon fils Rabbi Iehuda ou Iuda, lequel pour la grandeur de ſa ſageſſe & honneſteté fut appelé Rabbi ſainct, comme ie l'ay remarqué cy deuant: & qui durant ſa vie fut grandement aimé & fauoriſé de l'Empereur Antonin le Pieux, auec lequel il eſtoit fort familier ainſi qu'il eſt eſcrit au chap. dernier du liure des benedictions.

Iceluy Rabbi Iehuda ou Iuda 120. ans apres la deſtruction de Hieruſalem fut celuy qui le premier la redigea en compendion ou epitome par luy nommee Miſchna, qui eſt la loy donnee de bouche, appelee par les Iuifs ſeconde loy contenant les traditions des ſuſnommez Phariſiens: lequel compendion ou Epitome il mit en lumiere peu de tẽps apres, & que l'vniuerſelle ſynagogue des Iuifs embraſſe & reuere, tout ainſi que s'il auoit eſté compoſé & delaiſſé par le Prophete Moyſe. A ce propos Rabbi Moyſe Egyptiẽ en sõ Directeur a eſcrit, que le sẽ myſtique

de l'Escriture saincte hebraique, estoit anciennement caché soubs diuers enueloppemés de chiffres, tout ainsi qu'vn noyau sous plusieurs escorces, peaux & escailles, si que les choses qu'on voit couchees dans les Thalmuds, ne furent pas en l'ancien temps redigees aucunement par escrit, ni rien quelconque de la glose & explication de la loy, ains que les Hebrieux se les entrelaissoyent les vns aux autres de bouche, & par tradition, comme il le confirme en son Exode sur le Deuteronome, & ce pour raison des inconueniens qui en aduenoyent, iusques à six vingts ans apres la seconde desolation du temple aduenue du temps des Empereurs Vespasian, & Titus son fils, ce qui reuiét enuiron l'an de Salut 190. lors qu'icelui Rabbi Iehuda redigea le premier en compendion ou epitome icelle *Mischna*, de laquelle discourt amplement Hierome liur. 2. chap. 5. de la foy contre les Iuifs. Ce susdit Rabbi Iehuda enseigna & delaissa l'explication & interpretation d'icelle loy redigee en compendion & epitome sien, à vn autre Rabbi Iohanam, lequel 300. ans apres la destruction du susdit temple de Hierusalem, amplifia & augmenta auec ses compagnons, Rab, & Semuel, iceluy compendion ou epitome de la susdite *Mischnah*, & ce auec vn style plus clair & eloquent, & en fit & composa vn autre tome appelé Thalmud Hierosolymitain qui en son commencement fut fort petit, comme l'asseure Victor de Carben autresfois Iuif, depuis fait Chrestien en son liure de la vie & mœurs des Iuifs chap. 9. & sequéts. Ce Rabbi Iohanan eust pour collegues & compagnons Rabbi Rau. & Rabbi Samuel: l'auditeur desquels fut Rabbi Rau Hunna: qui eust pour auditeur Rabba, & ce Rabba Rauan: l'auditeur duquel fut Rau Aschi, ou Rabbi assé, lequel excellant en grande erudition, modestie de vie, honneurs & gloire mondaine, commenca le premier en l'an 436. auec Rabina a composer le Thalmud Babylonien, ainsi appelé à cause des Rabbins assemblez en la ville de Babylone pour ce faire, ce que cõfirment Elias Leuita en la preface de son lexicon chaldaique, Hierome liur. 2. chap. 5. de la saincte foy contre les Iuifs, ci dessus allegué, & G. Postel liur. 1. chap. 3. de toute la concorde du monde: lequel Thalmud iceluy susnommé Rabbi ne peut paracheuer du tout pour auoir esté preuenu du mort, au parauant que de ce faire: mais apres son deceds son fils nommé Mor, auec Moreuar son collegue & compagnon le paracheua du tout, ainsi que le confirment pareillement P. Galatin liur. 1. chap. 5. de la verité de la foy Catholique, & S. Senensis liur. 2 de sa bibliotheque saincte cy dessus alleguez, & contient ce Thalmud les gloses & commentaires du susdit compendion ou epitome de la Mischne, ensemble toutes les autres loix, ordonnances, & constitutions nouuelles, lesquelles ont esté faites & promulguees en diuers temps, & lieux, auec plusieurs secrets & mysteres de la langue saincte Hebraique, & autres resueries, fables, meschancetez, & impietez des Thalmudistes. Tous les Iuifs qui sont à present espars par toutes les prouinces de cest vniuers recoiuent, tiennent, & gardent en curieuse obseruation & veneration ces Thalmuds, comme tous remplis à leur dire de sapience tant diuine & naturelle, que legale & politique.

Le susallegué Rabbi Moses Egyptien conte & nombre en sa preface sur le Deuteuteronome quarante generations depuis Moyse iusques au Thalmud redigé par escrit. Vn certain Iuif moderne en vn sien liure intitulé,

tulé, *Gali Razaia*, occultorum detectio, c'eſt à dire deſcouuerture des ſecrets, au liure 4, & dernier a fait mention particuliere de tous & vn chacun les Rabbins qui ont iadis eſté, & en quel temps ils ont veſcu, & ce qu'ils ont eſcrit dans les ſuſdits Thalmuds, & hors iceux, ce que les plus curieux pourront veoir, ſans que ie m'amuſe a en faire plus ample catalogue. Quant aux derniers & recents Thalmudiſtes, encor que pluſieurs d'entre eux ayent eſté fort eminents en erudition & probité de vie: neantmoins leur opinion & authorité n'eſt pas ſuiuie, ſinon entant qu'elle eſt conformé à ce qui eſt eſcrit & decidé dans les ſuſdits Thalmuds, bref le ſuſnommé Rabbi Moſes Egyptien au lieu ſuſallegué aſſeure que les ſuſdits Thalmuds traittent de quatre principales ſortes de choſes.

La premiere, qu'ils interpretent particulierement tout ce qui eſt deduict dans la Miſchne, & examinent curieuſement tout ce qui eſt ambigu & douteux dans les autheurs des gloſes, & diſſoluent les argumens des autres gloſſographes.

La ſeconde, qu'ils donnent iugement & reſolution ferme & aſſeuree de la varieté des opinions touchant l'ordre des paroles, & gloſes en ce qu'elles dependent des nouuelles ordonnances & conſtitutions, faiſans à l'explication de la ſuſdite Miſchne.

La troiſieme, qu'ils rapportent & enſeignent les choſes que les Thalmudiſtes poſterieurs en ſuitte les vns des autres ont appris des fondemens d'iceux Thalmuds, enſemble diſſout les argumens deſquels iceux Thalmudiſtes ont vſé, & qui plus eſt expoſé toutes les choſes qui ont eſté ſtatuees & ordonnees apres que la ſuſdite Miſchne fut miſe en lumiere.

La quatrieme, qu'ils inſerent en lieux fort opportuns les colloques & homelies, leſquels, ſi comme ils ſont, eſtoyent mis en euidence par le dehors & eſtoyẽt enſeignez & conceus triuialement, ſembleroyent du tout eſtre comme choſes ludicres & facetieuſes meſme du tout eſloignees du droit chemin de la raiſon: mais les conſiderant de plus pres, ſelon le type & figure, qui eſt contenu au dedans ſous vne forme d'enygme, on vient à la verité a penetrer les choſes ſublimes, & plus cachez ſecrets & oracles de la ſapience, leſquels ſont couuerts & enuelopez d'vn voile d'enigmes, & allegories, & ce de crainte que les douteux & incertains, & auſſi le vulgaire ignoble ne veint à coinquiner ces ſacremens de la verité diuine, & à polluer les choſes mondes & nettes auec les ordes & ſales, & auſſi afin que ceux qui ſont cupides de la religion ſincere, & plus excellẽts en eſprit, s'addonnaſſent plus viuemẽt à la contemplation des choſes plus cachees & ſecrettes, & ſe guindaſſent plus ardamment iuſques au dedãs du ciel, & vers le ſiege de l'exiſtence de la diuine & eternelle ſapience, voyez à ce propos ce qu'eſcriuent Paulus Riccius en ſon liure de l'agriculture celeſte, & P. Galatin liur. I. des ſecrets de la verité Catholique. Les Iuifs ſont ſi effrontez & impudens d'aſſeurer que Dieu prent tant de plaiſir en ces Thalmuds qu'aux trois premieres heures de chaque iour, il eſtudie en iceux, pour y trouuer reſolution de pluſieurs queſtions indignes d'eſtre par nous rapportees en ce preſent chapitre, leſquelles ſont deduites dans le liure hebrieu *Habeth Zara*. chap. Item baba, quod incipit qui conducit, dans le liure de Hieroſme de la ſaincte foy contre les Iuifs, chap. 5. & dans les commentaires de Michel Neandre ſur le Thalmud des Iuifs, lequel Mi-

„ chel Neander en ſon epiſtre dedicatoire ſur ſes erotemes de la langue
„ ſaincte a vsé de ces paroles, Thalmud verò, id eſt doctrinale ac diſciplina-
„ le Iudæorum, in quod tota traditio iudaica impenſo ſtudio congeſta eſt,
„ quod ipſi geminum habent, Hieroſolymitanum ac Babilonicum, quod
„ ſex comprehenſum ordinibus continet ſupra 70. ingentes libros quo vo-
„ lumine haud quidquam maiori aut pari veneratione apud ipſos cẽſetur,
„ meras propemodum mugas continet, fabulas anilibus næniis non melio-
„ res, blaſphemias præterea in Dei filium quem nunc ſpurium, nunc ſuſ-
„ penſum nominant, nunc aliis nominibus, tum Mariam matrem eius &
„ huius diſcipulos Apoſtolos, Chriſtianos ſingulos & vniuerſos, tum ipſum
„ Chriſtum ſceleratè ac impiè contra hos, diabolo ea dictante, ſcriptis ac
„ confictis blaſphemant, ſuperſtitiones præterea ridiculas ac traditiones
„ ſtolidas, narrationes manifeſtè mendaces horrendas etiam quandoque ac
„ execrandas, ita vt neſciam an operæprecium fecerit Clemẽs pontifex cùm
„ Thalmudicas fabulas in latinum transferre iuberet in Clement. *de magi-*
„ *ſtris*, an verò etiam tempus & otium rectè collocarint, qui noſtra ætate
„ pleroſque Thalmudicos libros, ac multos Rabinorum commentarios,
„ immenſo labore, ſine fructu priuato & publico latinos fecerunt: voyez à
ce propos ce qu'eſcriuent Porchetus en la preface de ſa victoire contre
les meſchans Iuifs I. Pic de la Mirande liure de l'apolog. quẽſtion. 5. de la
Magie & Cabale, Paulus Burgenſis en ſon addition du chap. 34. d'Eſaie,
P. Galatin liur. 1. cha. 9. de ſes ſecrets de la foy catholique I. Reuclin Cap-
nion en ſon miroir oculaire, & Conrad Pellican en ſa verſion latine de
pluſieurs liures du Thalmud. Et entre tous les modernes autheurs qui
ont mieux parlé de ce que deſſus, ie treuue Dom Iean Antoine de Gue-
uarre Euelque de Mondonede, preſcheur & Chroniqueur de l'Empereur
Charles cinquieme ſauoir excellé, diſant, au liure 2. de ſes epiſtres dorees
ce que s'enſuit chapitre dont eſt venue & comment fut perdue la lan-
gue Hebraique.

„ Si nous voulons parler à vous Iuifs de voſtre ancienne langue, & des
„ vieux caracteres de voſtre eſcriture, nous trouuerons que vous n'en auez
„ plus que la lie, & pour preuue de ceci en premier lieu ie vous prie dites
„ moy qui eſt celuy d'entre vous qui ſcache le langage de vos anceſtres, ni
„ qui ſache lire, ni moins entendre quelqu'vn des anciens liures hebrieux?
„ or pour vous faire cognoiſtre cecy, ie deduiray ſuccinctemẽt l'origine de
„ voſtre langue Hebraique, & comment petit à petit elle fut perdue. Vous
„ deuez donc ſcauoir que le patriarche Noé, auec ſes enfans & nepueux
„ apres eſtre eſchappez du deluge s'en allerent au pays de Chaldee (la ſitua-
„ tion duquel eſt au quatrieme climat, region apres le deluge premiere-
„ mẽt peuplee) de laquelle ſont iſſus les Egyptiens, grecs, & latins, & autres
„ natiõs: en ceſte meſme regiõ, i'entens de là le fleuue Euphrates, & pres de
„ la Meſopotamie auoit eſté né & nourri le patriarche Abraham, lequel e-
„ ſtant de Dieu appelé s'en veint faire ſa demeurance au pays de Chanaan,
„ depuis nommé Syrie la mineur, contree ou le bon veillard Abraham &
„ ſa generation demeurerent le plus. Or en ce pays de Canaan on parloit
„ deſia vn autre langage appelé ſyrien, treſdifferent à celuy de Chaldee,
„ mais ayant Abraham, & les ſiens demeuré en iceluy pays maintes annees,
„ ces deux langues ſe corrompirent petit à petit, ne pouuans ceux d'Abra-
ham

ham apprendre la langue Syrienne, ni les Syriens la langue de Chaldée: « de ces deux langues demeura en vſage l'vne qui fut nommée Hebraique, « & deuez auſſi ſçauoir que ce nom Hebrieu vaut autant à dire qu'vn « homme peregrin, ou venu delà le fleuue, & pource qu'Abraham eſtoit « venu delà le fleuue Euphrates, il eſtoit par tout appelé Hebrieu, « tellement que de ce nom Hebrieu, dont fut appelé Abraham, fut auſſi ſa « langue nommée Hebraique & non Chaldaique, bien qu'il fut Chaldean. « Pluſieurs docteurs Grecs & Latins ont voulu dire que la langue Hebrai- « que eſt venue de Heber fils de Salé, & que c'eſtoit la langue qu'on « parloit auparauant le deluge: toutesfois Rabbi Alhazer, Moſanahudach, « Aphez Rura, & Zimibi Sadoc, vos plus anciens & fameux docteurs « Hebrieux, iurent & afferment que la premiere langue du monde ſe per- « dit en la conſtruction, ou pour mieux dire, confuſion de la tour de babel « ſans y demeurer perfection de langage vne ſeule parole. Et ia que la lan- « gue de Noé fut perdue, la Chaldaique cõuertie en Syrienne, & la Syrienne « en Hebraique, aduint que Iacob & ſes douze enfans s'en allerent de- « meurer en Egypte, où ils ſeiournerent ſi longuement captifs, & là preſque « du tout oublierent leur langue Hebraique, & ſi n'apprindrent pas trop « bien l'Egyptiéne, demeurãt & leur lãgage, & leur pronõciation corrõpus: « & comme apres la deſtruction du ſecond temple, & apres la totale perdi- « tion de la terre ſaincte, que vos freres fuſſent diſperſez par tout le monde, « voire la pluſpart captifs, & qu'en vous autres ne demeuroit que la lie de « Iacob, & les choſes deſolees d'Iſrael, le Seigneur permit qu'enſemblement « print fin voſtre forme de viure & maniere de parler. Outre plus vous de- « uez ſçauoir que les cinq liures de la loy qu'à eſcrit voſtre grand Duc « Moyſe, ſorti qu'il fut du pays d'Egypte, & deuant qu'il entraſt en la « terre de promiſſion, & ceux qu'eſcriuit le Prophete Samuel & « Eſdras, furent tous eſcrits en langue Hebraique, ſans y mettre « vn ſeul mot de langue Egyptienne: car voſtre Moyſe inſpiré de Dieu en « tout ce qu'il faiſoit, eſcriuit ſes liures en la tresancienne langue « Hebraique, aſſauoir en celle qu'Abraham parloit au ſortir de Chaldee, « & pendant que Moyſe Aaron, Ioſué, Ezechiel, Caleph, Gedeon, & tous « les quatorze Ducs gouuernerent voſtre eſtat iuſques au deceds de l'exel- « lent Roy Dauid, touſiours la loy de Moyſe fut bien entendue, & raiſon- « nablement gardee: mais apres le deceds de ces bons perſonnages, & adue- « nant le royaume aux ſucceſſeurs de Dauid, oncque plus la ſynagogue ne « fut bien regie, ni moins fut l'Eſcriture bien entendue, ie veus dire qu'elle « ne fut plus bien entendue des douze tribus en commun: il y euſt tou- « tesfois apres quelque perſonnages particuliers en la maiſon d'Iſrael qui « furent agreables au Seigneur, & à ſa republique tres profitables. Que vo- « ſtre loy ne fut deſlors en auant bien entendue, cela eſt euident: car « il eſtoit prohibé & deffendu entre vous, que ni les viſions d'Eze- « chiel, le ſixieme chapitre d'Eſaie, le liure des Cantiques de Salo- « mon, le liure de Iob, ni les lamentations de Hieremie, ne fuſſent leuz, « ni de perſonne commentés: ce qui fut gardé & obſerué non pour « ceque ces liures ne fuſſent ſaincts & approuués, ains pource que vous ne « les pouuiés bien entendre, moins me pourrez vous nier que voſtre Rabbi, « Salomõ, & Rabbi Salmõ, Rabbi Fatuel, Rabbi Aldugac, & Rabbi Raruch, ne «

» dient & afferment par leurs eſcrits, qu'apres voſtre iſſue de la ſeconde ca-
» ptiuité de Babylone, onques plus ne ſceuſtes faire les ceremonies du tem
» ple, parler la langue hebraique ni entendre la ſacree Eſcriture, ni moins
» chanter les cantiques de Dauid: moins encore me ſcauriez vous nier que
» tous ceux de voſtre peuple iudaique ne ſoyent allez du temps du grand
» preſtre Mathatias à la cour du grand roy Antiochus vendre le royaume
» & apprendre ſa loy, & qui pis eſt conſentirent que fuſſent bruſlez publi-
» quement tous les liures de Moyſe, & ſi permirent ſemblablement eſcoles
» en la ville de Hieruſalem pour lire les loix des gentils, mettant auſſi vn i-
» dole au ſainct temple, auquel l'on offroit encens & autres odeurs, comme
» s'il euſt eſté le vray Dieu, ainſi qu'il eſt eſcrit au Machabees. Voyant donc
» Dieu que le vin de la loy s'en alloit failli & qu'il ne reſtoit plus que la lie
» d'icelui, que le temps s'approchoit que les gentils ſe deuoyent conuertir,
» & qu'en eux ſe deuoit commencer l'Egliſe, il permit & ordonna que
» toutes les Eſcritures ſainctes hebraiques fuſſent traduites en lãgue grec-
» que, cognoiſſant que la langue hebraique ſe deuoit perdre. Or commẽt eſt
» aduenue telle traductiõ & interpretation ie le vous diray ſuccinctement:
» vous deuez ſcauoir que regnant en Egypte Ptolome Philadelphe, il dreſſa
» vne librairie grandement excellente en Alexandrie de plus de cent mille
» liures, cauſe qu'il tenoit à gage en ſa maiſon bien deux cẽts philoſophes,
» & ſi cerchoit tous les iours en diligence les meilleurs liures du monde. Et
» comme ce roy euſt entendu qu'entre les hebrieux y auoit des hommes
» ſcauants, & qu'il trouueroit entr'eux des liures fort anciens, il enuoya
» ſes ambaſſadeurs vers le grand preſtre Eleazar, luy priant & requerant in-
» ſtamment qu'il euſt à luy enuoyer certain nombre de perſonnages des
» plus doctes en la loy de Moyſe, ſuffiſants pour traduire d'Hebrieu en lan-
» gue grecque toute la loy Moſaique, apportant auec eux pour ce fait tous
» les meilleurs liures qu'il y euſt en la ſacree Eſcriture: à quoi Eleazar ſatis
» faiſant, il choiſit de chaque tribu ſix perſõnages les plus doctes, plus ſages,
» & plus vertueux, reuenãt le nombre à 72 interpretes plus renommez & e-
» ſtimez en toutes les hiſtoires anciennes & authentiques, auſſi eurent ils le
» nom de Prophetes: car eſtant inſpirez du ſainct Eſprit, ils reduirent d'he-
» brieu en grec tout ce qui eſtoit du viel teſtament, auec telle diligence &
» fidelité, que comme doctrine catholique, leur eſcriture eſt receũe par
» toute l'Egliſe. Et ces perſonnagss furent ſi aduiſez, que là où leur tradu-
» ctiõ touchoit aux myſteres de la Trinité ou à l'aduenemẽt du Meſſihe pro
» phetisé en la loy, de tant que c'eſtoyent myſteres treſhauts & obſcurs, &
» que pour les bien entendre y eſtoit fort neceſſaire la foy ils mettoient en
» tel endroit vne petite marque, où ils laiſſoyẽt ſans declarer le myſtere: tou-
» tefois combiẽ que leur eſcriture ſoit veritable, ſi eſt elle auſſi en quelques
» endroicts obſcure, & en d'autres diminuee. Ce meſme Gueuarre au chap.
» comment les hebrieux fauſſerent les Eſcritures ſacrees vſe des paroles ſe-
» quentes.

» Ie ne veux pas oublier à dire l'occaſion de tant de fauſſes gloſes, & la
» cauſe dont vous Iuifs auez l'Eſcriture tant corrõpue. Vous deuez ſcauoir
» qu'au liure des Nombres chapitre xi. Moyſe ſe plaignant à Dieu de ce
» que tout ſeul il ne pouuoit porter la charge du peuple, il euſt de luy
» telle reſponce. Aſſemble moy ſeptante hommes des anciens d'Iſrael

dit

dit le Seigneur à Moyſe, leſquels tu cognois eſtre les plus ſages, & plus anciens, & d'authorité entre le peuple, & les amene à la porte du tabernacle de teſmoignage, afin qu'ils aſſiſtent là auec toy & qu'ils portent auec toy la charge du peuple, & que tu ne la portes point tout ſeul. Et eſt encores dit que ces vieillards que Moyſe choiſit, furent tellement fauoriſés de Dieu, que des ce iour meſme ils cõmencerẽt a prophetiſer. Ce donc que commanda Dieu de faire lors à Moyſe pour le ſoulagement de ſa perſonne; print la Synagoge apres ſa mort en perpetuelle couſtume, ayant ordinairement reſidence dans la cité de Hieruſalem ſeptante hommes anciens & doctes, leſquels auec le grand preſtre auoyent charge de declarer touts les doutes qui pouuoyent ſuruenir à cauſe de leur loy: ayants en meſme la charge de iuger tous autres differents ſuruenants aux citoyens. Ils auoyent ſemblablement charge de commander, & faire ordonnances touchant le faict de la republique, voire iuſques à s'ingerer du gouuernement qu'vn chacun deuoit auoir en ſa maiſon. Ceux cy furent qui ordonnerent & cõmãderẽt que deuant que les Hebrieux s'aſſiſſent à table, ils euſſent a ſe lauer les mains, de la tranſgreſſion de laquelle ceremonie les Apoſtres furent accuſez par les Iuifs: mais furent auſſi bien deffendus par Ieſus Chriſt. Que certes ſi ces vieillards n'euſſent faict autre choſe que gouuerner leur republique, & iuger les cauſes encores euſt ce eſté choſe tollerable, mais de leur authorité ils ſe mirent a gloſer la Bible, & a brouillaſſer l'Eſcriture, dont les principaux qui y mirent la main furent Rabbi Salmon, Rabbi Enoch, Rabbi Limuda, Rabbi Adam, Rabbi Elchana Rabbi Ioiade, les gloſes deſquels vous autres auez tant priſé & eſtimé, comme ſi Dieu meſme les euſt ordonné, & Moyſe eſcrit: dont ſont aduenus maints erreurs entre vous, & pluſieurs fauſetés és diuines Eſcritures que vous auẽs. Si ne me fauriés vous nier, que par le moyen des fauſes interpretations & erronées intelligences que vos predeceſſeurs firent ſur la Bible, n'ayants eſté leues en voſtre Synagogue celles trois maudites ſectes des Eſſéens, Sadducéens, & Phariſiens en ſont procedées, leſquels cauſerent en voſtre republique de grands doutes, & hereſies: & à ce que vous entendiés que ie ſçay tous vos ſecrets, vous ſçaurés que 40. ans auant l'incarnarion de Ieſus Chriſt, il y euſt en Babylone vn certain Iuif nommé *Ionatham* fils d'Vziel tant eſtimé entre vous, & ſi reueré en ſa doctrine, que vos autheurs diſent s'eſtre en luy renouuelee la foy d'Abraham, la patience de Iob, le zele d'Elie, & l'eſprit d'Eſaie. Ce Rabbi fut le premier qui tranſlata la Bible de langue Hebraique, en Chaldaique, auec telle diligence & fidelité, que l'on l'eſtimoit auoir eſté inſpiré du ſainct Eſprit pour ce faire. La traduction de ce Iuif eſt celle que nous appelons à preſent traduction chaldaique, laquelle eſt plus en vſage es egliſes orientales: meimement en vſent les Armeniens, les Chaldées, les Egyptiens, & pluſieurs Grecs. Mais voyans les docteurs de voſtre loy, que pluſieurs des voſtres ſe faiſoyent chreſtiens, & auſſi que conformement à ſa traduction Ieſus Chriſt eſtoit le vray Meſſihe, qu'ils attendoyent ils s'aſſemblerent en la cité de Babylone en l'annee 4. de l'Empire de Traian, où fut fait commandement ſous grandes peines

» que plus telle traduction ne fut leuë, ains quelque part qu'elle fut trou-
» uee, on la bruslast, condemnee que fut la traduction du susdit Ionathan,
» aduint que le sixieme an de l'Empire du mesme Traian, vn grand
» prestre gentil, natif de l'isle de Pont nommé Aquila, se conuertit à la
» loy de Moyse, laquelle conuersion au Iudaisme il ne fit pas pour
» sauuer son ame, ains pour auoir en mariage vne tresbelle Iuifue qu'il
» aimoit fort. Et comme cest Aquila fut homme fort scauant en la lan-
» gue Grecque & Hebraique, il ne trouua meilleure oportunité pour
» mieux monstrer son esprit, que de mettre la main à la traduction d'He-
» brieu en Grec de toute la saincte Escriture: ceste cy fut la premiere
» translation qui fut faite, apres l'incarnation de Iesus Christ en l'an-
» nee 104. apres sa natiuité, laquelle translation vous autres Iuifs
» eustes en peu d'estime pour auoir esté faite par vn homme, lequel
» autresfois auoit esté gentil, & les Chrestiens l'estimerent encore moins,
» estant sortie d'homme qui s'estoit fait Iuif: cinquante & deux ans a-
» pres la mort d'iceluy Aquila sçauoir est en l'an 8. du mauuais Empe-
» reur Commodus, il y eust vn autre Iuif nommé Theodose qui apres se
» fit Chrestien, lequel corrigea toutes les fautes d'Aquila, & fit vne autre
» translation: trentesept ans apres la mort de Theodose, assauoir en l'an
» neufuieme de l'Empire de Seuere fut faicte vne autre traduction d'He-
» brieu en Grec par vn homme docte & vertueux nommé *Symmacus*,
» laquelle fut approuuee & bien receuë par l'Orient: combien que
» peu de temps apres elle fut reprouuee, en ce temps la regnoit en la plus
» grande partie de l'Asie l'heresie des Ebionites, de laquelle parle S. Iean
» en l'Apocalypse: & posé que Theodose, & Symmacus eussent esté fidelles
» en leurs traductiõs, & veritables en leurs parolles, nostre Eglise n'a toutes-
» fois voulu receuoir leurs escrits, n'ayãt confiãce de la creance de leurs per-
» sõnes: quatorze ans apres le decez de Symmacus qui fut le cinquieme de
» l'empire d'Heliogabale, aduint qu'vn patriarche de Hierusalem nommé
» *Ioannes Budeos*, trouua en vne cauerne de Hierico fidelement escrit, &
» catholiquement translaté de Grec en Latin tout le vieil & nouueau te-
» stament. Ceste cy donc est celle qu'on appelle *quinta editio*, au-
» trement traduction Hierecontine c'est à dire qui fut trouuee en Hierico,
» l'autheur de laquelle on n'a iamais peu scauoir. En la huictieme an-
» nee de l'Empereur Alexandre Seuere fils de Mames qui fut pres de
» dix ans apres que fut trouuee ceste traduction Hierecontine, vn do-
» cteur nostre nommé Origenes corrigea la traduction des septante in-
» terpretes, assauoir en adioustant là où ils auoyent esté brefs, en
» declarant les mysteres obscurs, mettant vne petite estoille pour mar-
» quer *là où il* declaroit quelque chose, & là où il effacoit, il y posoit
» vne petite fleche. Les anciens auoyent accoustumé de mettre toutes
» les six traductions cy dessus mentionnees, assauoir des septante in-
» terpretes, d'Aquila, de Symmacus, de Theodose de Hierico, &
» celle d'Origenes, en vn liure, escriuant à chasque page six colomnes
» & appelloyent ce liure *hexapla*, ab eo quod est ex latino, quasi sex
» traductiones in se continens, bien quatre cents ans apres cecy, vn docteur
» nostre nommé sainct Hierome, homme certes fort sainct, & de son temps
» le plus docte & scauant en la sacree Escriture, & lettres humaines,

& non

& non moins expert en la langue Grecque, Hebraique, & Chaldaique, cor-
rigea ſemblablement la traduction des ſeptantes deux interpretes, & ſi en
fit auſſi vn autre à part ſoy de Grec en Latin, tant de vieil que du nouueau
Teſtament, la plus grande partie de laquelle eſt maintenant en vſage en
noſtre Egliſe Romaine, & eſt celle que nous eſtimons le plus. Ie veux
ſemblablement que vous Iuifs ſcachiez que l'an trois cent quatorze
apres la natiuité de noſtre Sauueur Ieſus Chriſt ſe leua entre vous vn
Iuif Idumeen, nommé *Mair* homme treſcaut, & en l'art de
negromence treſdextre, lequel s'acquit tel credit & reputation en-
tre vous autres, qu'il vous fit entendre que Dieu auoit donné
deux loix à Moyſe en la montagne de Sinai, l'vne en eſcrit, &
l'autre de parolle, & ce diſoit il que Dieu l'auoit fait, cognoiſſant
qu'auec le temps ſe deuoit perdre la loy eſcrite, & que la loy
qu'il auoit donné de parole ſeroit en regne : ce maudit Iuif *Mayr*
diſoit que Dieu auoit reuelé ceſte loy à Moyſe ſeul à ſeul, &
Moyſe la reuela à Ioſué, & Ioſué à ſon ſucceſſeur, & ainſi d'vn
autre luy auoit eſté reuelee, & que Dieu à luy, ſeul auoit com-
mandé la mettre par eſcrit, & la reueler au peuple Iudaique : de tant
que la loy de Moyſe ſe commençoit a abolir, & le peuple à ſe perdre,
ceſte loy qu'inuenta voſtre Iuif Mayr fut appelee en hebrieu *Miſnah*,
c'eſt à dire, loy ſecrette, ceſte loy fut puis apres gloſee par mains
docteurs voſtres, aſſauoir par Rabbi Manoa, Rabbi Andaſi, Rab-
bi Butaora, & Rabbi Samuel : leſquels auec luy enſemblement
eſcriuirent de grandes meſchancetez & non petites menteries au
preiudice de la loy que Ieſus Chriſt vous preſcha, & de celle que Moy-
ſe vous donna : ceſte loy eſt celle que vos Rabbins appelent autre-
ment le liure du Thalmud, en laquelle vos docteurs dient que quand
Dieu donna la loy à Moyſe au mont de Sinai, que lors ſe treuuerent
en preſence les ames de Dauid, d'Eſaie, de Hieremie, d'Ezechiel, &
de Daniel, & de tous les autres prophetes, & meſmes dient que là fu-
rent les ames de tous les Rabbins de la ſynagogue qui deuoyent decla-
rer les deux loix de Moyſe, & ſi diſoyent encor que puis apres
Dieu deuoit derechef creer leurs corps pour infuſer celles ames. Or
vous ſcauez treſbien que ſelon les propheties, & loix de Moyſe,
le vray Meſſias qui fut Ieſus Chriſt eſtoit ia venu, & que tout vo-
ſtre iudaiſme eſtoit ia acheué, au moyen dequoy vous miſtes
en auant ceſte loy ainſi nommee Miſna, & ſa gloſe nommee Thal-
mud, par le moyen de laquelle loy & gloſe vous entretenez en abus tout
le commun peuple iudaique, Pierre Galatin liur. 1. chap. 7. de ſes ſecrets de
la verité catholique a amplement traité, ſçauoir ſi les Thalmuds des Iuifs
doiuent eſtre receus des Chreſtiés, & au chap. 8. enſuiuant a enſeigné, que
par les traditions Thalmudiques, les deprauations de l'Eſcriture ſaincte
peuuét eſtre corrigees, tãt en l'edition Hebraique, que Grecque & Latine.
Vn certain autre perſõnage nõmé George Benigne viuãt archeueſque de
Nazarée a eſcrit vn fort beau dialogue, aſſauoir ſi les liures des Iuifs qu'on
appelle Thalmuds doiuent pluſtoſt eſtre eſteints & abolis, qu'obſeruez &
retenus des Chreſtiens, queſtion qu'ont auſſi traitté D. Marquardus de
Suſanis en vn ſien gros œuure fort excellent imprimé à Veniſe en l'an

1558.& vn Iacobus Perez de Valencia en seize siens liures contre les Iuifs imprimez à Lyon auec ses autres œuures, Porchetus en sa preface sur sa 1. partie de sa victoire contre les Iuifs, Renclin en son miroir oculaire, & en sa deffence contre ses calomniateurs, Paulus Burgensis en son addition sur le chap.34.d'Esaie,& en son liure intitulé fidei scrutinium, Alphonsus Iuif fait Chrestien,en son liure des guerres de Dieu. Petrus Nigri en son liure intitulé fortalicium fidei,Iean de Podice & M.Raymond en leur poignart, H.medecin du Pape Benoist 13.en ses liures contre les Iuifs,Ant.Margarita liur.de la foy & ceremonie des Iuifs, Postell.lib. des origines des langues chap.8. T. Bibliander en son comment. de l'excellent genre des grammairiens hebrieux, & Michel Neander en ses commentaires sur le Thalmud des Iuifs, ont agité d'une part & d'autre ceste si difficile question, sçauoir si les Thalmuds doiuent estre veus & leus,ou supprimez & bruslez, Sixtus Senensis vers la fin de son liure 2. de sa bibliotheque saincte escrit, que de son temps qui fut en l'an de salut 1559. par le commandement des inquisiteurs de la foy, il fut bruslé à Rome deux mille liures des Thalmuds des Iuifs trouuez dans la bibliotheque de la ville de Cremone en Italie. Voici

» ses paroles:Sed cùm tam Rabbi Mayr,quàm maiores ac posteri sui per sin-
» gulos Thalmud libros non solùm contumelias, & blasphemias multas, &
» execrabiles,aduersus Christum Deum nostrum collegissent, verùm etiam
» sanctiones, & præcepta plurima conscripsissent contra ipsam quam profi-
» tentur Mosis legem,& contra omne ius gentium,atque omnem naturæ le-
» gem,quam ipsi,vtpote homines seruare tenentur, visum est summis Pon-
» tificibus,& aliis Christianis principibus,vt tam nefariæ doctrinæ lectio, at-
» que vsus omnibus Iudæis, qui sub ditione Christianorum viuunt, interdi-
» ceretur, & omnes libri Talmudici toto Christianorum orbe ignibus tra-
» derentur. Quod etiam sæpe factum esse nonnulli fide digni scriptores te-
» stantur, inter quos Bernardus Luxemburgius in catalogo hæreticorum
» lib.2. refert Gregorium pontificem eius nominis nonum, anno Domini
» 1230.omnia Talmudica volumina flammis adiudicasse, atque itidem iterũ
» feciisse Innocentium Papam, eius nominis quartum, anno salutis nostræ
» 1244.Rursus cùm eadem volumina à Iudæis instaurata fuissent, & auxilio
» artis impressoriæ,in infinitum penè numerum propagata, Iulius papa ter-
» tius nouo edicto promulgato inquiri iussit,& anno 1553.cùm festa taberna-
» culorum à Iudæis Septembri mense celebrarentur, per omnes Italiæ vrbes
» exuri. Paulus papa quartus vnà cùm sacrosanctæ Romanæ inquisitionis
» senatu,anno 1559.rursum idem fieri iussit, & Talmudicos libros inter scri-
» pta ab Ecclesia Catholica damnata, connumerari voluit. Le mesme en
» fin dit. Necessarium duxi hoc loco apponere catalogum omnium Tal-
» mudicorum voluminum à me olim transcriptum ex bibliotheca illa opu-
» lentissima Iudæorum Cremonensium,ex qua anno salutis 1559. mandante
» sacrosanctæ Romanæ inquisitionis senatu duodecim Talmudicorum co-
» dicum millia exusta sunt.

» Ce mesme autheur a pris la peine en suitte de ce que dessus de faire vn chapitre particulier intitulé Index errorum aliquot, quos ex innumeris
» stultitiis,blasphemiis,& impietatibus Talmudici operis collegimus: vt ex
» his paucis aliquod tibi specimen exhiberemus horum execrabilium volu-
» minum,in quibus infinitæ penè blasphemiæ continentur, non solùm ad-
»

uersus

uerſus Chriſtum Deum noſtrum,ſed etiam aduerſus Moſaicam legem,ad- "
uerſus naturæ legem,& contra ipſam diuinæ celſitudinis maieſtatem. Mi- "
chel Neander en a autant fait en ſes commentaires ſur le Thalmud des "
Iuifs. Pour le preſent on trouue tous ces Thalmuds imprimez autresfois en la ville de Veniſe, contenans quarante & quatre volumes en purs caracteres hebrieux,leſquels on vend vingtſix ou trente ducats. On en trouue à Paris pour le iourd'hui departis en ſix gros volumes qui portent plus de ſeptante liures tous eſcrits & compoſez en caracteres hebrieux, & langues Hebraique & Chaldaique. I'ay par deuers moy vn compendion des ſuſdits Thalmuds compoſé par R.Alphez Iuif.

Les autheurs des annotations ſur iceux Thalmuds appelent le commétaire de Rabbi Salomon compoſé ſur iceux *Kuntheres* pour les raiſõs qui s'enſuiuent,expliquees par Elias Leuita en ſon Thesbyte ſur l'interpretation de cemot: **Kuntheres**, autores annotationum Talmudicarum com- "
mentariũ R. Salomonis quod edidit ſuper Talmud *Kuntheres* appellant. "
Dicunt autem ſic nuncupatum fuiſſe, eo quòd primum compoſuit com- "
mentarium illud, per ſingulos quinterniones,ex quibus poſtea factus eſt "
vnus liber,&c. "

Le meſme autheur ſur ce mot *Midraſch* en a dit ces paroles. Liber in quo ſcribũtur verba,ſiue geſta regum,& Prophetarum vocatur Midraſch, "
ab eo ſcilicet,quòd quicumque quærit eas res, inueniet ibi: Hinc eſt quod "
Midraſch nuncupatur & punctatur Mem cum Hirec : vocant autem Mi- "
draſch omne commentarium,quod non iuxta ſimplicem, ſiue litteralem "
ſenſum ſcriptum eſt:vt Midraſch Agadag, vel Midraſch Rabbinorum no- "
ſtrorum. Rabbi Dauid Kimhi vn des plus recents Rabbins interpretes du "
vieil Teſtament,apres Rabbi Leui Ben Gerſon, a eſcrit vn liure intitulé en Hebrieu *Michol* diuiſé en deux parties,en l'vne deſquelles eſt traitté des reigles de la grammaire hebraique,en l'autre du dictionnaire Thalmudiſti que œuure imprimé à Veniſe,duquel I.Reuclin Capniõ a autresfois extrait pluſieurs belles curioſitez hebraiques,leſquelles il trãſcriuit en ſon dictiõnaire : ce que pareillement a fait Sanctes Pagninus en ſes inſtitutions & threſor de la langue hebraique. Vn certain autre autheur nommé Rabbi Aſer Iuif a compoſé vn liure Thalmudiſtique intitulé *Amiſchniot*, ſiue in cauſas forenſes,qui ſe trouue imprimé en Alemagne.

Auguſtin Iuſtinian Eueſque de de Nebienſe en ſa preface ſur la victoire de Porchetus parlant des liures infinis des Thalmudiſtes hebrieux a eſcrit ces paroles.

Nam præter Thalmud,quod ſex comprehenſum ordinibus:ſic enim ipſa "
vocant,continet ſupra 70.magnos libros, habent פשטים *Peſſatim*, hoc eſt "
expoſitores qui in literali verſantur,ſenſu, habent etiam דרשנים *Darſſa-* "
nim,qui allegoriam ſequuutur. Habent מקבלים *Micobalim*, id eſt Cabali- "
ſtas,quibus peculiare eſt omnia in Deum reducere:habent & multos alios, "
varii generis ſcriptores, quorum omnium libri ſi in vnum redigantur,im- "
menſam conficient ſtruem. Guillaume Poſtel en ſon commentaire ſur le "
Sepher Iezirah, ou liure intitulé de la formation du monde, attribué au Patriarche Abraham ſur ce mor hebrieu, *Barieta*, faiſant mention de la ſorte ou genre d'eſcrits des hebrieux,a dit. Moſis auditores hoc habuere "
peculiare, vt diutiſſimè & ſecretiſſimè ſeruarint doctrinas à maioribus & "

» potissimùm à sanctis acceptas, & inter cæteras traditionem hanc Abraha-
« mi de creatione, siue de formatione, quæ licèt ab ipso Abrahamo non fuit
» ita descripta vt hic extat, tamen sententia reuera est æternæ veritati con-
» sentanea. Sed titulus ostendit cuius sit generis : nam ex tertio genere au-
» toritatis est : primo enim sunt sacra : secundo Thalmud & Misna, in tertio
» loco sunt Bariethoh, hoc est externæ scripturæ, tam quæ ad Talmud quàm
» quæ ad cæteras doctrinæ partes accedunt. Itaque prima omnium Baria-
» thoth, est sepher Iesirah, & ideo rarissimus inuentu, & multò rarior intel-
» lectu liber, in quo totius Cosmopæiæ ratio est exposita: sed modo rationis
» quum in Mose & sacris sit explicata per modum autoritatis. Itaque licèt iá
» ab ipsa creatione mundi volitet per ora sapientum, & sit antè ter mille, &
» quingentos annos ab Abrahamo expositus, tamen antequam autoritatis vi
» fuisset totis his tribus annorum millibus suasa Cosmopæia, non fuit vllus
» qui posset reuera tantum thesaurum orbi exponere. Quùm itaque & in re-
» bus humana ratione probandis, & in religione receptis sit necessariò præ-
» ponenda fides, & pura credulitas rationi, sic diuina factum est prouidentia,
» vt in Platone, Pythagora, & Cicerone, expositus in iis quæ de natura & vni-
» uersitate tractarunt, hic liber penes suos delitescceret tandiu, donec diuini-
» tùs per autoritatem & fidem puram sacra sunt exposita & recepta, vt nunc
» dux ratio nobis vna contingat summæ sapientiæ antistites cum sacræ do-
» ctrinæ ratione. In hoc autem summopere admirabilis videtur prouidentia,
» quòd ea quæ in tertio genere autoritatis sunt, primariam æternæ veritatis
» rationem ita expositam suadent, vt nullus in toto orbe sit futurus quin du-
» ce ratione subscribat. Quanta autem esset autoritate hæc Barrheta inter pa-
» tres multis quidem in locis & autoritatibus traditum est : sed fidelissimè
» receptum, & scriptum est à Rabbi Iuda autore libri Bithchon, hoc est spei,
» vbi docet alios prophetas, omnes tantò magis, quantò fuere maiores
» tum maximè Hieremiá ita fuisse in eo libro versatum, vt reuelatio illi fa-
» cta fuerit cum præcepto, de toto triennio in eo insumendo, vsque adeò vt
» virtute illius scientiæ viderit, nouum hominem ante se compactum, vt erat
» in prima intentione diuina: nam ea figura hominis quæ ante illum est cõ-
» pacta, in fronte eam inscriptionem ferebat quæ & Deum hominem osten-
» deret, & moriturum affirmaret, sed huius finis erat, vt cùm inscripta essent
» in præstantissimo mundi puluere 22. Alphabeta, secundũ humani cordis de-
» sideria sancta, homines ipsi (qui sunt puluis præstantissimus) viderent &
» sentirent in se omninò ipsum nouum hominem transfundi. Eò itaque tẽ-
» dit hoc studij de creationis seu formationis mysterio, & libro, vt noscamus
» quomodo Deus nos creauerit, quoque modo Deus humanatus in nos se
» transfundat, nósque sibi inanimo & corpore similes & immortalis reddat,
» in æternum illum de tanto beneficio laudaturos. Merito itaque vocabi-
» mus hunc librum Bariatha hoc est creationem, & non *Barieta*, hoc est
» constitutionem æternam. In ea enim sum sententia vt licèt in aliquot ci-
» tet sacra longe ipso Abrahamo posterius edita, non dubitem tamen fuisse
» semper in omnium patrum monumentis, si quidem modum exponit for-
» mationis, quum solum factum Moses expresserit. Liber itaque est Adami
» & sanctæ patrum successionis : constat enim antequam res in se essent,
» fuisse in suis formis & numeris apud Deum dispositas per ideas, quarum
» idearum scientia facile prima est, & Geneseos expositione prior, licèt ipsa

Genesis

Geneſis fuerit hactenus habita nobilior. Nam vt id eam opus eſt ante res ipſas eſſe, ita & naturam gratia priorem fuiſſe cõſtat, licet hæc ſit nobilior, quæ tamen nuſquam habuiſſet locum, niſi prior fuiſſet natura. Sic niſi fuiſſet Iezira, nunquam potuiſſet eſſe Beriah.

Le docte Gilbert Genebrard liur. 2. de ſa chronographie parlant d'Eſdras, & de ſes eſcrits a dit

Scripturas à Babyloniis principe militiæ Nabuzardã, incenſas reſtituit, & in hunc ordinem, quem hodie Hebræi magna ex parte ſeruant, reduxit. De eo ſic ſcribit Rabanus Maurus de inſtit. cleric. cap. 54. omnes libros ſacros veteres, dum Iudæi ingreſſi fuiſſent in Hieruſalem, diuino afflatus ſpiritu reparauit, cunctáque prophetarum volumina; quæ fuerãt à gentib' corrupta, correxit, totúmque vetus Teſtamẽtum in duos & viginti libros conſtituit, vt tot libri eſſent in lege, quot habentur & litteræ, alioqui non fuit in poteſtate Nabugodonozoris omnia exemplaria perdere, præſertim cũ decẽ tribus eſsent iam in oriente, extra ipſius ditionẽ. Quidã enim eũ auctorẽ faciũt punctorũ & accentuũ, quibus afficiũtur hodie Biblia Hebraica. Sed illi errant, cùm cõſtet ex libris beati Hieronimi ipſius tẽpore nulla extitiſſe. Sũt autẽ adinuẽta paulo poſt tempora Honorii imperatoris, anno ab euerſo templo 436. qui eſt à Chriſto paſſo 476. in Tyberiade vrbe Galileæ. Huius principes numeris fuere Aarõ Aſeris, & Iacobus Nephtalis filii, qui dũ de nõnullarũ vocũ punctis inter ſe diſsẽtiunt Iudæos in duas partes diuidunt. Oriẽtales enim, quique Babyloniã incolũt ad fluuiũ Nearda, poſterioris occidentales prioris lectionem cõſectantur. Quadraginta vno annis prius è veterũ magiſtrorũ ſcriptis à R. Hina, & R. Aſe collectũ Thalmud Babylonicũ, ſeu doctrinale incipitur, & poſt à R. Mayr, & R. à ſe filio percipitur. Cõtinet autẽ Iudæorũ ius canonicũ, quod ætate Chriſti pleno ſcripto nõdũ mandatũ erat, ſed partim ex fragmẽtis, partim ex oris traditionibus ſeruabatur. Cœperat autẽ conſcribi à R. Hakkados tẽporibus Antonini Imperatoris, breuiora ea forma, quæ Miſchna appellatur. Atque id de Thalmud Babylonico: nam Hieroſolymitanum ſcriptum eſt anno Chriſti 300. Babylonicum ſub centeſimum pòſt.

Le meſme par apres traittant de la ruine de Hieruſalem, aduenue ſous Veſpaſien l'Empereur, dit,

In excidio vigebant R. Iohanã ben Zachia, & eius diſcipulus R Eliezer filius Hyrcani, qui librum Pirke ſcripſit, de diſpoſitione & affectionibus ſphærarum terræ, & omnium in aſtronomia mirabilium: eius diſcipulus R. Iſmael ſacerdos magnus R. Ioſua. R. Gamaliel & eius filius R. Simeon, qui fuit pater R. Iudæ Hakkados, Cozri, & in tractatu Berachoth cap. vlt. Poſt excidium R. Tarphon, R. Akiba. Hinc poſt Adrianum Imperatorem R. Meir, R. Iehuda, R. Iosé, R. Simeon ben Azai R. Anania. ſub Antonino Ribbi. 2. R. Hakkados ſiue R. Iuda, R. Nathan, R. Ioſua ben Gorha, Mox Iannaim autores Miſna, ſiue contextus Thalmudici, denique Amoraim, autores Ghemara, ſiue Thalmud. Quid poſt Romæ exilium Iudæi egerint, Thalmud, Ghemara, Deraſim, Ghernim & cæt. vſque ſe geſſerint, ad annum vſque 1108. ab eodem excidio, quo Mayemonim ſcribebat R. Moſe ben Maiemon, qui eſt Chriſti 1148. conſule præfationem eius libri, & Cabbalicam hiſtoriam R. Abraham Leuitis. Atque hæc quidem de veteri populo.

» Le meſme pourſniuant a parler des Iuifs qui apres la captiuité Baby-
» lonique retournerent en Hieruſalem dit.
» Nec bono cuncti rediere. Etenim exulum multitudo vt Ioſeph lib.
» ant.18.cap.12. & Thalmud narrant,vrbem, ad Euphratis ripam condide-
» runt,quam Chaldaica voce,(paulatim enim Iudæi Babylonem abducti, i-
» bique 70.ann.exilio & ſeruitute preſſi,linguam Hebraicam dedidicerant,
» ſcnibus vita defunctis , & pueris linguam peregrinam imbibentibus)
» Neardea, q. fluuium ſcientiæ appellarunt. Synagogis atque Academiis
» conſtructis , quæ in multa ſecula omni ſcientiarum genere floruerunt
» vnde longo pòſt tempore ſub annum Chriſti 470. Thalmud Babylonicũ
» multa rerum cognitione plenum ediderunt , ad quorum imitationem
» cæteri,quos in Iudæam Zorabel,Ezras & Nehemias reduxerant, Hiero-
» ſolymis gymnaſia multa litterarum inſtituerunt. Thalmudque Hieroſo-
» lymitanum altero quatuor partibus minus tandem euulgarunt , per R.
» Iohanam centum annis , antequam R. Aſe vulgaret Babylonicum,
» cuius contextus Miſna appellatus , extabat beneficio R. Akibæ , ſub
» Antoninis R.Moſe in præfat. Maimeonim.Le meſme liure 3.de ſa dite
» Chronographie.
» Anno Chriſti 188,abſoluta eſt pars illa Thalmud à Iudæis, quæ Miſna
» inſcribitur , altera perficitur anno 505. quæ Ghemara : Miſnæ (con-
» textus Thalmudici) ſapientum primus fuit Simeon Iuſtus , qui Chri-
» ſtum in vlnis excepit. Poſtremus iam R. Hakkados Antonino Charus
» Elias in Thesbi , qui Ribbi nomine intelligitur in Thalmud.R. Moſe:
» quo & mortuo deſiit Sacerdotium Faſciculus Myrrhæ , Geneſ.6. eum
» appellans Geneſ. 9. R. Simeon ben Iohai,cuius ætate iuſtitiam perfe-
» ctæ vlguiſſe ait , eod. cap. R. Selomo Iarhi. Hinc cœperunt doctores
» qui Amoriam , quorum primus Rabba , poſtremus R. Aſe anno 426.
» Moſe. Hinc Rabbenu Hakkados Miſnæ,R.Aſé,Ghemaræ ſcriptores &
» autores dici ſolent. Par apres le meſme anno Salutis 505.abſolutum eſt
» à Mar filio & diſcipulis Rab Aſe , Thalmud Babylonicum : nempe ea
» pars , quam appellant Ghemara 100. circiter annis poſt Thalmud Hie-
» roſolymitanum , poſt Miſna priorem partem anno 317. poſt puncta
» annis 29. Hanc editionem antecesſerunt autores Midraſhot , Meclita
» & ſunt conſecuti Geonim ij ſcilicet , qui Thalmud illuſtrarunt q. iuris
» profeſſores & interpretes , Maiemonim in præfat. Le meſme pourſuit
» en ſuitte anno 469. abſolutum à Iudæis Thalmud Hieroſolymitanum
» R. Iohanan operi præfuit qui illam doctrinam tot idem ferè librorum
» inſcriptionibus,quot Babylonica continetur libris tamen multò contra-
» ctioribus,conſtruxit ex Chron.Heb.
» Le ſuſnommé autheur liure 4.enſuiuant.
» Sub tempora & ann. 909. Saracenorum Miramolinus e Cordubra miſit
» nauales copias duce Auidamaim adChriſtianas naues,& vrbes maritimas
» infeſtandas , quæ nauem Palcſtinam ceperunt,in qua erant quatuor inſi-
» gnes Rabbini Babylonici e quibus Rabbi Samarias venditur in Ægypto
» Alexandrinis,RabbiHoſiel in Africa Alkiroanis quæ prouincia tum erat
» potentiſſima Saracenicarum occidentalium vbigenuit Rabbi Hanalelẽ,
» qui moriens reliquit in loculis decem aureorum millia.
» Rabbi aurem Moſe & R.Henoc filius in Hiſpanis Iudæis Cordubenſibus

qui

qui nondum erant exercitati in ſcriptis Thalmudicis. Ab iis R. Moſe præfectus ſcholæ, quem appellabant Synagoæ iudicem, factus eſt. Atque in quatuor centum annos litteræ Hebraicæ florere in Hiſpania incipiunt, & præcipuum Iudæorum Gymnaſium decreſcente, propter Iſmaelitarum perſecutiones Babylonico R. Abraham Leuita in Cabbala.

Le meſme G. Genebrard vn peu apres.

Anno ſalutis 1002. R. Hai Gaon in Babylonia *Gheonim*, id eſt Thalmudicorum Iuriſconſultorum excellentiſſimus, & poſtremus de domo Dauid & regio Iechoniæ ſanguine. Neque tamen fuit princeps exulum, quòd neque ipſe neque parentes eius magiſtratum illum voluiſſent pecunia à Regibus Mahometanis in quorum regione exulabant, emere, annis quadraginta ſcholam Iudaicam idminiſtrauit, idem R. Abraham in Cabbala, R. Scriram patrem Rabbi Hai Gaon bonis eius publicatis Rex Mahometanus patibulo affixit. Ibidem.

Eo tempore celebris erat R. Samuel Sacerdos filius Hophni, & multos libros ſcribebat.

Sub ann. 1000. Babylone inſignis Saraceronum Academia, in qua diſciplinæ, præſertim Medicæ & aſtrologiæ Chaldæorum, Arabum, Perſarum, Ægyptiorum, Iudæorum, alias Indorum docebantur Chronic. Caſſinens lib. 3. cap. 34.

Almanſor regnabat in Hiſpania & Mauritinia quum R. Henoc magna celebritate profiteretur Talmud Cordubæ, & Academiam hebraicam à patre ceptam excoleret anno domini 995.

Sub ann. 1020. R. Zechias ſucceſſit ſcholæ R. Hai Haggaon in Babylonia, ſed calumnia ſuorum biennio póſt à rege Saraceno necatus eſt cum ſua tota familia, duobus exceptis filiis qui fugerunt in Hiſpaniam ad R. Ioſeph. Leuitam Hannaghid quouſque mota perſecutione in regno Granatæ. Ipſe R. Ioſeph interiit Rabbi Abraham in Cabbala, nempe anno Chriſti 1064. R. Ioſeph Sacerdos in Chronicr Regum Franciæ & Turciæ.

In hoc R. Ezechia deſierunt *Gheonim*, id eſt Iuriſconſulti, Thalmudici imò & ſcholæ Babylonicæ quæ antea adeò erant celebres. vt ad eas ex occidente ipſo, Hiſpaniis, Africa, Ægypto, Paleſtina, Iudæi filios ſtudij cauſa mitterent.

Tunc in Hiſpania R. Selomo, quem Baal Haſſirim Haſſekulim, id eſt magiſtrum Canticorum dimẽtione certa conſtantiũ, vocat Aben Ezra Gen. 3. floruiſſe videtur. Nam eum aut refutaſſe quaſdam opiniones R. Semuel filii Hophni, qui tunc viuebat in Babylonia. Ita circa hæc tempora Poetica Hebræorum, quæ hodie vſurpantur e Iathed, ideſt Ianuo & Tenuhoth, ideſt ſpondæis, & ſyllabis cum rythmis initium ſumpſit.

Anno ſalutis 1121. interiit R. Hai Gaon in Babylonia Gheonim, ideſt Thalmudicę Rapſodiæ interpretum nouiſſimus & peritiſſimus, adeo vt in eius luce ambulent omnes legis ſtudioſi ab ortu ſolis ad occaſum. Quin & cum eo extinctæ ferè ſunt ſcholæ Hebraicæ in Oriente, ad quas Iudæi ſuos olim filios tranſmittebant ex Ægypto, Paleſtina, Hiſpania, toto denique Occidente, & deinceps verò in Hiſpaniam tranſlatæ. R. Abraham in Cabbala.

Hic ergo notanda doctorum Iudaicorum ſucceſſio, primi poſt Prophetas, & captiuitatem Babylonicam fuerunt Scribæ, & legis doctores à diebus

» Zorababel vſque ad Simernem iuſtam. Secundi Tamaim, autores Miſna,
» ſiue contextus eſt fundamenti Thalmudici à Simeone iuſto quem primũ
» iſtorum faciunt, vſque ad Rabbi Haccados quem vltimum, quando edita
» eſt prior illa pars Thalmud ann. Chriſti 180. ſub Antonino.

» Tertii Amoraim autores Ghemara, ſiue complementi & deciſionis
» Thalmudicæ à Rabba (qui mox pòſt R. Haккados extitit) primo iſtius
» generis doctore, ad mortem vſque Rabbenæ & Rab. Simæ filij Rabbæ &
» Rab Aſæ, qui poſteriorem partem abſoluerunt, atque hi omnes viguerũt
» annis 827. Tot enim numerant à Zorababele, ad mortem vſque Rabbenæ.

» Quarti Seboraim qui ſpeculatiui, ſcholaſtici doctores, quorum primus
» Rabbi Ioſe, vltimus Rab. Iſana annis 187.

» Quinti Gheonim (Practicis Iuriſconſultis reſpondentes) quorum pri-
» mus Rabbi Hanina, poſtremus Rabb. Hai vſque ad ann. Domini 1121. ſexti
» Rabbini, qui ſe deinceps exercuerunt in Bibliorum & aliorum Theologi-
» corum librorum tractatione. Et eadem Cabala Cozri, & Thesbi, Elias
» Leuita.

» Circiter ann. 1127. conſcriptus eſt liber Iudaicorum annalium à nobis
» verſus, qui inſcribitur Seder Olam, ideſt, ſeries mundi: ſummæ eſt autori-
» tatis apud Iudæos. Quare R. Selomo. R. Kimhi & recentiores Hebræi non
» rarò eum citare ſolent.

» Item liber Cabbalæ R. Abraham Leuitæ Hiſpani, Rege Alphonſo. 7. qui
» Imperator Hiſpaniarum appellabatur heroicis laudibus tam claro, vt R.
» ille Abraham eum Regem Regum appellet. Nam ſæpius de Saracenis
» triumphauit, Cordubam eis ademit &c.

» Tum hæreſis Sadducæorum vexabat Iudæos in Caſtilia: quidam enim
» Abben Altras librum ſcripſerat.

» Sepher Abu Alphrag, (Abu autem Alphrag doctor ipſius erat) in quo
» docebat Thalmud & Miſna, & cæteras patrum conſtitutiones eſſe inaness
» & in ſua parte veram eſſe Synagogam.

» Contra quem ſuperior Rabbinus ſuam dictauit Cabbalam, probans
» Synagogæ, ſiue Eccleſiæ ſuæ veritatem primùm è ſucceſſione, nam ipſam
» ſuos cenſus referre per 36. ætates idem perpetuò ſentientes ad prophetas,
» nouiſſimos Haggæum, Zachariam, Malachiam, quorum iam ſucceſſio fa-
» cilè ad Moſem reuocari poſſit. Nam decem eſſe ætates Synagogæ magnę
» ab iis ad R. Iohanan Ben Zachai, qui fuit ex reliquiis Synagogæ magnę ſub
» Veſpaſiano, inde ſub Tãnaim, doctoribus Miſna ſiue contextus Talmudi-
» ci; quinque ætates ſecutas eſſe, mox ſeptem ſub Amoraim, doctoribus Ghe
» maræ, ſiue Talmudicarum deciſionum, rurſum quinque alias ſub Gher-
» nim, interpretibus Talmud, & à Gheonim ad ſuam ętatem vſque tres, quę
» numero 36. ab ipſis Prophetis exiſtant.

» Secundò è communione, quin Synagogæ per totum orbem terrarum,
» ita ſentiunt, in Hiſpaniis, Africa, Ægypto, Paleſtina, Arabia, Babylonia,
» Perſide, Elamitide, Græcia, Germania, Italia, Gallia, (nam Iudæis
» tùm noſtra Gallia abundabat) & communiter recipiunt Talmud & Miſ-
» na ac reliquas patrum traditiones. Quam præterea communionem pro-
» bat ex eo quòd patres & magiſtri nunquam diſcrepent in radice
» præcepti, ſed in appendicibus & circunſtantiis vt non contendant, an
« lucerna ſit accendenda Sabbato, necne, ſed quo oleo ſit accẽdenda, quo nõ

Non

Non disputant an quis teneatur recitare, K*iriath Shema* (suam de Deo vno confessionem è Deut.5.)mane,& vesperi, sed quando manè & quando vesperi,ne vel tardius,vel ocyus id fiat,atque ita in reliquis.

Contrà autem eos non posse haberi pro vera Synagoga, primùm quia sunt sine successione. Anan enim & Saul filius eius, ad quos referunt suam originem, fuisse discipulos R.Iuda, & ab eo se separasse, aliámque ab ipso doctrinam secutos esse solo ambitionis nomine,nec posse dicere,ecce hæc accepimus ab illo vel illo doctore.

Secundo quoniam paucos habent suæ communionis, habere tantùm enim vnam synagogam in desertis Hispaniæ,paucos in Ægypto, & Palæstina, qui à cæteris non recipiantur, sed anathematizentur. Iean Buxtorfius Professeur des lettres Hebraiques à Colongne en sa synagogue Iudaique, ou eschole des Iuifs,chap.1.en dit ce que s'ensuit.

Cùm ciuitas Hierosolyma caperetur, templũ vastaretur,Iudæi profligarentur,& captiui abducerentur,captiuitatísq. eorũ & infelicitatis finis nullus inueniretur,Rabbi Iuda Hannasi(qui humilitatis, pietatis,& sanctitatis ergo Rabbenu Haccadosch, magister noster ille magnus appellat⁹ est)gratiam & beneuolentiam in oculis Imperatoris Antonini,cui valde charus & familiaris fuit,conciliauit tantam,vt maiestatis eius permissu cum Iudæorũ doctissimis quibusque ex omnib.imperij locis coactis, quid agendũ esse videretur:ne dum Iudæorum infortunium magis ac magis augeretur, sapiẽtes quoque Iudæorum, necnon docti viri,vel interficerentur, vel in exiliũ agerentur, vel lex ipsa funditùs periret, sed in populo salua potius conseruari posset,deliberaret. Tametsi Cabala siue lex oralis inter eos fuit, ideo quòd Thorah scebealpe legem oralem scripto mandare fas non esset, misériæ tamen istius Iudæorum magnæ, quæ per mũdum dissiparetur vniuersum,consideratione omne quodcumque & ante & post Christum ad tempora vsque eius de lege orali in memoria remanserat in librum quendam certum conscripsit.Liber hic Mischna,id est lex iterata vel secunda,Græcè δευτέρωσις vocatus,sex sedarim siue sũmaria,rursus in sexaginta *Massicthos*, siue partes inferiores, siue tractatus singularis subdiuisa in sese complexus est.Et ita rursus huc vsque à Rabbi Miccotzi hæc sunt recitata,&c.

Pour mettre fin à ce chapitre nous dirons qu'il y a plusieurs sortes de Thalmudistes,assauoir ceux qui ont precedé l'aduenement de nostre Seigneur Iesus Christ,& ceux qui ont esté apres le susdit aduenement iusques au temps que le Thalmud Babylonien fust composé, qui fut en l'an de salut 477. Les vns & les autres nommez Thalmudistes, parce que de leurs escrits le Thalmud a esté tissu & cõposé:à cause dequoy non mal à propos les anciens docteurs Hebrieux ont esté aussi appellez de ce nõ Thalmudistes,mais les recents ou plus ieunes docteurs ont esté communemẽt nommez Thalmudistes,qui ayant vescu long temps apres les autres,afin qu'ils retorquassent contre l'opinion des susdits anciens Thalmudistes, les tesmoignages de la loy & des Prophetes touchant le Messi he contre la loy Chrestienne, ont taschè de peruertir & destruire iceux tesmoignages de ladite loy & desdits Prophetes : & est trescertain que ces recents ou plus ieunes Thalmudistes peuuent aisement estre conuaincus de mensonge, tant par les susdits anciens Thalmudistes qui ont precedé l'aduenement de nostredit Seigneur Iesus Christ, que par ceux qui ont vescu apres le susdit

aduenement iuſques audit temps que le ſuſdit Talmud Babylonien fuſt compoſé, ainſi qu'il ſe peut aiſément verifier par la curieuſe lecture & cõference des eſcrits d'iceux, grande partie deſquels a autresfois embraſſé la foy de Ieſus Chriſt, combien qu'ils fuſſent grandement ialoux & emulateurs de leur loy ancienne. Mais veu que ceux là qui n'ont iamais voulu ſuiure ceſte dite foy de Ieſus Chriſt, ains au contraire ont taſché de tout leur pouuoir & puiſſance de l'impugner & deſtruire, il eſt ſans aucũ doute qu'iceux & les autres n'ont eſté en meſme & pareil erreur: car encore que les autres erraſſent en ce qu'ils obſeruoyent les choſes egales neantmoins ils adheroyent à Ieſus Chriſt & le confeſſoyét: Et les autres obſeruoyét, & obſeruent encor ceux qui ſont en ce ſiecle les ſuſdites choſes egales, comme les ſuſdicts autres: mais toutefois nioyent & perſecutoyent nient & perſecutent encor obſtinement iceluy Ieſus Chriſt. Et qui plus eſt ignorats du tout la façon & art de philoſopher, & theologizer des autres, ont tourné, & tournent en cour pour le iourd'huy en riſée & blaſpheme pluſieurs ſecrets & myſteres, que les ſuſdits autres, ont delaiſſé & enſeigné par enygmes & paraboles: ainſi que le preuuent appertement Porchetus en ſa victoire contre les Iuifs, & Pierre Galatin liure des ſecrets de la foy Catholique.

Le liure moderne intitulé index librorum prohibitorum cum regulis confectis per patres à Tridentina ſynodo delectos, parle de ces Thalmuds en ceſte façon: Thalmud Hebræorum, eiuſque gloſſæ annotationes, interpretationes, & expoſitiones omnes, ſi tamen prodierint, ſine nomine Talmud, & ſine iniuriis & calumniis in religionem Chriſtianam tolerabuntur. Au reſte en ceſt endroit les curieux lecteurs ſeront par nous aduertis que tous les eſcrits des Thalmudiſtes ne ſont compoſez en pure langue Hebraique, ains en langues Chaldaique, Syriaque, Iſmaelitique, Punique, Arabeſque, Moreſque, & autres langues plus anciennes, comme auſſi en langues Grecque, Latine, Italiene, Eſpagnole, Alemande, Françoiſe, & autres langues communes pour le iourd'hui, eſtant ces eſcrits tracez auec infinies abbreuiations & contractions en leurs lettres & caracteres, deſquels nous parlons amplement ci apres au chap. 10. ſubſequent de l'origine de la langue hebraique, & de ſes caracteres: que ſi leurs lettres & caracteres ſont difficilles à lire leurs phraſes & façons d'eſcrire le ſont encor plus pour eſtre grandement intrinquees, embrouillees, obſcures & cachees en leur ſtyle & façon de parler, accompagné de diuers & diſſemblables tropes, figures, enygmes, noms & verbes extranees & barbares, ſemez & eſparpillez de tous coſtez, leſquels ſont rudes, aſpres & difficilles à prononcer: bref il eſt treſneceſſaire que ceux qui veulent clairement & facilement lire, entendre, & interpreter les eſcrits d'iceux Thalmudiſtes, ſçachent & entendent les langues Hebraique, Chaldaique, Syriaque, Iſmaelitique, Punique, Arabeſque, Moreſque & autres plus anciennes, comme auſſi les langues Grecque, Latine, Italienne, Heſpagnole, Alemande, Françoiſe, & autres langues cõmunes de preſent, puis qu'à tous propos iceux eſcrits en ſont farcis & remplis: Qui plus eſt il ſe trouue dãs le Thargum Hieroſolymitain, c'eſt à dire paraphraſe Chaldaique de la Bible, appelee Hieroſolymitaine, pluſieurs vocables Babyloniens, Grecs, Romains & Perſans: ce qui demonſtre apertement que ce

Thargum

Thargum fut composé lors que les royaumes des Babiloniens,Grecs,Romains,& Perſans commandoyent ſur la Iudee:preſque trois cents ans apres la deſtruction de la ville de Hieruſalem,ce que verifient apertement Gorion le fils en ſon hiſtoire Hebraique, & Grecque, Rabbi Natan en ſon Aruch, Elias Leuita en ſa preface ſur ſon dictionaire hebrieu,'& en ſon lexicon chaldaique,S.Munſter en ſon libelle intitulé Peruſch Saperuſchin, & M. Neander vers la fin de ſes Erotemates de la langue hebraique, voyez ce que ie dedui cy apres au chapitre de la langue chaldaique.

Qui plus eſt nous liſons dans R.Abraham en ſa Cabale que R. Ioſeph Ben Iſac,diſciple de R.Moſe premier docteur de l'eſcole de Cordoue en Heſpagne,enuiron l'an de Salut.1002.traduiſit de la langue hebraique en Arabeſque tous les Thalmuds, qu'il dedia à Alachim roy dess Sarraſins.

Des diuerſes ſectes des Hebrieux & de leurs Rabbins, & de leurs ſynagogues. CHAP. 9.

IL me ſemble eſtre fort à propos de traitter en ceſt endroict & aux chap. ſubſequents des diuerſes ſectes des Hebrieux, de leurs Rabbins, Cabaliſtes & Thalmudiſtes, au parauant que d'entrer en l'origine, grandeur,perfection,& decadence de la langue Hebraique,& ce d'autant,que nous faiſons mention à tout propos en ce traitté de l'opinion des dits Rabbins, Cabaliſtes, & Thalmudiſtes, & pour entrer en matiere ſans repeter ce que nous auons cy deſſus deduit nous preſuppoſerons que Ioſephe liur. 13. chap. 18. & liur.18.cha.2.de ſes antiquitez Iudaiques & liu.2.cha.7.de la guerre des Iuifs, eſcrit que de ſon tẽps les Hebrieux amateurs de la ſapience de leurs pais,eſtoiẽt diuiſez en trois ſectes,aſſauoir en celle des Eſſeens, Zaduceens ou Saduceẽs,&Phariſiés tous diuers & diſſemblables en leurs veſtemẽts& facons de viure,& qu'il auoit encor vne quatrieme ſecte procedee d'vn Iudas Galileen,laquelle s'accordoit en tout & par tout auec la ſecte des ſuſdits Phariſiens,ce que confirme Philo.Iuif au liur. qu'il a fait de la nation,S.Hierome au liur.des traditions Hebraiques,Iosippe,liur.1.chap.12. Euſebe liur.8.de ſa preparation, Cœl.liu.5.chap.9. de ſes diuerſes lecons A.Oſiand.chap.5,de ſon harmon.euangel.F.ſext.Seneſ.liur.2. de ſa bibliotheque ſaincte G.du preau tom.1.de l'eſtat & ſuccez. de l'Egliſe,G. Genebrard liur. 2. de ſa chronographie, & I. Scaliger liur. 6. de l'emend. des temps. Au contraire Epiphane tom. 1. tient qu'iceux hebrieux eſtoient diuiſez en Sadduceens, Scribes.Phariſiens, Hemerobaptiſtes, Nazareens, Oſſenes,& Herodians,deſquels parle Tertulian chap.45. de ſa preſcription contre les heretiques, taceo Iudaiſmi hereticos Doſitheũ inquam Samaritanum,qui primus auſus eſt prophetas quaſi non in ſpiritu ſancto locutos repudiare,taceo Saducæos, qui ex huius erroris radice ſurgẽtes, auſi ſunt ad hanc hæreſim, etiam reſurrectionem carnis negare, &.Iuſtin Martyr y adionſte les Meriſtes,Geniſtes,Grecaniques & Galilees.Suidas ceux qu'il appele en ſa langue grecque θεραπέυτας, cultores ſeu curatores, le meſme Epiphane fait mention encor de quatres ſortes de ſectaires,des Samaritains,aſſauoir des Aſſeneens,Sebueẽs,Goutheniens,& Doſitheens;

André Oſiander au chapitre 15. de ſon harmonie euangelique, parle de ſept ſortes de Phariſiens, ſelon le Talmud des Iuifs. L'autheur du Faiſceau des temps y adiouſte encor les Arboneens & Geniſtes, ainſi que confirme F. de Belleforeſt liur. 2. chap. 4. de ſon hiſtoire vniuerſelle. C. Sigonius liu. 5. cha. 11. de ſa republique des Hebrieux, fait vne deduction d'autres ſectes entre leſdits Hebrieux, autres que les precedentes. Vn certain perſonnage nommé Otthon Henonius en ſes antiquitez de la Philoſophie barbareſque traitté Indicus chap. 21. 22. 23. 24. & 25. en diſcourt fort amplement, parlant meſme des Recabees & leurs ſucceſſeurs Eſſeens ou Hoſiens, & auſſi Gilbert Genebrard en ſon liure 2. fueillet 197. & 198. de ſa Chronographie. Quant aux Rabins Hebrieux, nous apprendrons que les Hebrieux ont touſiours nommé ceux qui eſtoyent de plus grand & eminent ſçauoir entr'eux רבים Rabins ou Rabbins, c'eſt à dire maiſtres ou perſonnages de grande dignité: de fait celui qui eſt entre les Hebrieux de grande doctrine en l'Eſcriture ſaincte eſt touſiours appelé רבי Rabbi, maiſtre, & entre les Chaldees רבין Rabbon, qui eſt autant à dire : ces mots prouenants de la racine רב, Rab, qui en Latin ſignifie multus, la force & vertu de laquelle eſt expliquee dans le Thalmud en pluſieurs lieux, dans le Thesbyte d'Elias Leuita, & dans le diſcours d'Angelus Caninus de l'explication des lieux du nouueau Teſtament. Pour l'explication particuliere deſquels mots ci deſſus nous rapporterons au dire de Porchetus part. 1. chap. 2. de ſa victoire contre les Iuifs, que Rabbi Nathan dans le Thalmud a dit ce que s'enſuit. Le mot Rabbi eſt attribué aux Sages de la terre d'Iſrael, ſur leſquels la main
» a eſté impoſee aux aſſemblees & conſeils des Hebrieux, ce qu'on dit à cau-
» ſe de l'impoſition des mains des plus vieils & anciens qui impoſent ſur au-
» cuns leurs mains, & le nomment Rabbi, mon maiſtre, iceux Hebrieux dõ-
» nans puiſſance à ce Rabbi creé & initié de cognoiſtre des cauſes qui meri-
» tent punition : ceremonie laquelle ſe pratique encor pour le iourd'hui en
» la promotion des Rabbins des Iuifs. Outreplus nous trouuons dans le meſ-
» me Talmud, Rabban, Rabbana, Rabbõ : le mot Rabbon qui eſt pur Syria-
que, ne ſignifiant ſeulement vn ſimple maiſtre ou Seigneur, mais celui qui eſt appelé par les Grecs *αὐτοκράτωρ*, & par nos Iuriſconſultes, ille qui habet merum imperium : meſme quand les Hebrieux font mention dans la Miſchne de Dieu, ils vſent du mot רבין *Ribbon*: c'eſt pourquoy Marie Magdalene ſalua noſtre Seigneur Ieſus Chriſt reſſuſcité de mort à vie, du nom Rabbonj chapitre 20. de l'Euangile Sainct Iean, qui porte autant en lanque Syriaque que Mon Seigneur le cognoiſſant Dieu, deuant ſa reſurrection perſonne ne l'ayant ainſi nommé Rabboni, mais ſeulement Rabbi: que cela ſoit, on trouue en aucũs endroits du Thalmud, que Rabbi eſt mot pluſ excellent que Rab, & Rabban ou Rabbon, plus excellent que Rabbi, à cauſe dequoy on dit que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt defendit aux Chreſtiens de n'appeller aucuns des mortels du nom Rabbon: pluſieurs grandes & curieuſes recherches dignes de remarque en ceſte matiere ſont recitees par S. Munſter en ſes dictionnaires Hebraique & Chaldaique, & en ſes annotations ſur le chap. 21. de Geneſe, par S. Pagnignus en ſon threſor Hebrieu ſur ce mot Rabbi, Guy le Febure de la Boderie en ſa preface ſur le nouueau Teſtament Syriaque, & en ſon dictionnaire Syrochaldaique ſur les mots רב צרב מי, enſemble I. Mercier en ſon libelle des abbreuiations

breuiations des Hebrieux, & G.Genebrard à la fin de ſes annotations ſur le liure Hebrieu Seder olant zuta, leſquels aſſeurent que le mot Rab,eſtoit au temps iadis attribué aux ſages & docteurs de Babylone le mot Rabbi, à ceux de la terre d'Iſrael,Rabban ou Rabbana,aux ſages de la maiſon de Dauid Mar,ou Mor aux ſages de Babylõne qui eſtoient patriarches & gouuerneurs des exuls.Elias Leuita en ſon Theſbite Mar, dicunt Rabbini, Rab & Mar dicitur omnis qui eſt de Babylonia,Rabbi,vero quicunque eſt de terra Iſrael,& ſunt qui pronunciare ſolent Mior cum Holem quod ſi ita eſt,miror ergo quî fiat quod non ſcribatur cum vau. Voy le meſme autheur en l'interpretation des mots Rab,& Rabbaz: F.Ricold ou Richard de l'ordre des freres preſcheurs en ſa confutation de la loy des Sarraſins:Chriſtiani enim Chaldæi,& omnes orientales vocant Epiſcopos & Monachos, honorantes eos Ramban, quod interpretatur magiſter,vel maior meus in Arabica autem lingua Ramba, eſt nomen Dei, quod interpretatur Dominus abſolutè.Quant à la ſynagogue des Iuifs, il faut entẽdre ſelon le dire de R.Manahem, qu'anciennement au mont Syon,hors la ville de Hieruſalem il fut introduit ſept ſynagogues, eſquelles les loix diuines eſtoyent promiſcuement enſeignees, ſans pouuoir vſer d'argumẽts ou diſputes ſur icelles au rapport d'Optatus Mileuitanus en ſon liure 3. Du temps de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt la ſynagogue de Hieruſalem floriſſoit, laquelle Alexandre le grand fauoriſa de pluſieurs priuileges au dire de Ioſephe & Euſebe en leurs œuures : Epiphane en ſon liure des poids & meſures fait mention que la ſynagogue des Iuifs ne laiſſa d'eſtre cõtinuee apres la deſtruction de Hieruſalem, Sainct Hieroſme à Pammachius eſcrit que Pompee apres la guerre Mithridatique euſt en grande reuerence la ſynagogue d'Antioche,& que lui fut enſeigné en Antioche par vn Apollinaris Laodicenus de ceſte ſynagogue, de laquelle eſt fait mention aux Actes des Apoſtres chap. 13. outre laquelle il y en auoit vne autre d'auſſi grãd honneur & authorité en la ville d'Epheſe,en laquelle outre les Rabbins & Archiſynagoges, il y euſt de treſgrands & excellents docteurs en l'interpretation de l'Eſcriture ſaincte, comme le confirme Iuſtin Martyr en ſon dialogue contre le Iuif Triphon il y auoit auſſi en Cæſaree vne ſynagogue,laquelle les Romains exẽpterẽt de tutelles & charges publiques ainſi qu'on peut voir en la loy,ſed & reprobare ff de excuſationibus tutorum, & en icelle Origene enſeigna les Eſcritures ſainctes au dire d'Euſebe liure 6.chap.10.

Le premier commencement de l'inſtitution de ces ſynagogues entre les Iuifs, fut durant la captiuité de Babylone ainſi que l'eſcrit C. Sigonius liure 2.chapitre 8.de la Republique des Hebrieux,depuis lequel commencement elles furent continuees tant en Iudee qu'en pluſieurs autres regiõs durant pluſieurs ſiecles au recit du meſme autheur liure 5. chap.10. ſubſequents. De preſent quand les Iuifs s'en veulent aller de leur ſynagogue, leur ſeruice eſtant paracheué de tous points, au lieu de noſtre Benedicamus Domino, le Miniſtre a accouſtumé de dire ceci. Qui fait la paix en hault,en ſon haut manoir,vueille auſſi faire la paix deſſus nous, & ſur tout le peuple Iſraelitique,à quoy l'aſſiſtance reſpond. Amen, & en ſe reculant trois pas en arriere au premier deſquels ils s'enclinent vers la main droite,au ſecond à gauche, & au troiſieme en auant : ce qui ne denote autre

choſe que la croiſee du monde, & vne forme du ſigne de la croix: dequoi participent auſſi les diuerſes manieres d'eſcrire de la main droite vers la gauche, comme des Hebrieux, Chaldeens, Syriens & Arabes & de la gauche à la droite des Grecs, Latins, Eſclauons, Armeniens, Ethiopiens, & du haut en bas des Indiés, Cathayens Brachmaues & Gymnoſophiſtes, pour le regard des סנהדרין Sanhedrin, c'eſtoyent ſelõ le teſmoignage de R. Moïes Hadarſan en ſes comment. ſur le Geneſe ſeptante & deux vieux & anciens perſonnages autrement iuges ordinaires eſtablis & ordonnez par Moyſe entre les Iuifs en vne chacune ville de leur puiſſance & domination chap. ix. des nomb. leſquels vendoyẽt iuſtice à ceux qui l'a demandoyent, aux portes d'icelle ville ainſi que dit Elias Leuita en ſon Thesbite, & P. Galatin liur. 4. chap. 5. des ſecrets de la foy Catholique, iceux Sanhedrin enſeignoient & expliquoient au commun peuple les cauſes & procez plus ardus & difficiles à iuger, & exerceoient la iuſtice diuerſement, comme il eſt amplement contenu au liure hebrieu intitulé Sanhedrin, duquel fait ample mention Porchetus partie 1. chap. 2. de ſa victoire contre les Iuifs: ils furent premierement ordonnez & inſtituez par le Prophete Moyſe ainſi qu'on peut veoir en Exode chap. 17. aux nombres chap. 11. & au Deuteronome chap. 16. & eſtoyent anciennement appelez en langue hebraique סנהדר *ſanhedar*, mot procedant du vocable Grec, nam Græci ſubſellia (quibus iudices inſident *συνέδρους* vocant) à ce propos le ſuſdit Elias Leuita Iuif de nation en ſon Thesbite en l'explicatiõ de ce mot *Sanhedar*, a dit les paroles ſubſequentes *Sanhedar, ſeptuaginta, Sanhedrin, ſic vocabantur ſeptuaginta ſeniores conſiſtorii magni, quod erat Hieroſolymis. Vnde Thargum Hieroſolymitanum hunc locũ, & ſeptuaginta palmæ & ſic paraphraſtice explicat* כלקכד ק סנקדרי. Sæpe itẽ vſurpatur in hagiographis vt, in conſeſſu ſeniorum, Thargum, & in ſanhedrin ſapientum, item, aſcendens autem Boas ad portam thargam, ad portam domus iudicii, quod conſtabat eſſe ſanhedrin & id genus multa ſunt. Nec inuenitur in ſingulari numero. Eſtque planè Græcum vocabulum: nam Græci ſubſellia (quibus iudices inſident *συνέδρους* vocant) ad quod alludit Pſalm. 122. Quoniam illis conſtituta ſunt ſolia pro iudicio, Guy le Febure de la Boderie en ſon dictionn. Syrochaldaique ſur ce mot Sanhedrin I. Druſæus liur. 2. de ſes queſtions hebraiques en ſa queſtion 62. & Charles Sigonius liur. 6. chap. 4. du ſenat des hebrieux & liur. 6. chap. 4. des Iuges des citez & chap. 7. du concile ou conſeil Hieroſolimitain, eſcriuant que ces Sanhedrin eſtoyent autrement appelez Meokekim, id eſt, ſcribæ, ſiue legum latores, eo quod quidquid tradebant & ſcribebant tanquam lex ab aliis haberetur.

Le ſuſdit I. Druſæus au lieu cy deſſus allegué, quid vox Sanhedrin hebræis auctoribus deſignet dictio Sanhedrin, quæ totius obuia in monumentis Hebræorum quid ſignificat? Sanhedrin vocem Græco Hebraicam video à nonnullis interpretibus accipi pro iudiciis, cum deſignet potius ipſos iudices: nam eo vocabulo ſic vtitur autor Ieroſolymitanæ Exodi 15. & Ruth. 4. Elias Theſbite, Sanhedrin vocantur ſeptuaginta ſenes curiæ magnæ, quæ eſt Hyeroſolymis: eſſe autem Sanhedrin quos Ioſephus *συνέδρους* vocat, ita credo vt nihil magis: in nouo Teſtamento vocantur etiam Græcé *πρεσβύτεροι*, id eſt, ſeniores, vt Matthæi 16. 21. Huc facit Thargum Pſalmi centeſimi ſeptimi, nam pro eo quod in hebrço eſt, In conſeſſu ſenum

ſu Senum Targun illud,apud Sanhedrin Sapientes,diſertè pro ſenioribus interpretando poſuit,quos intellexit συνεδρές. Voyés le meſme Elias Leuita en ſa preface Maſoreth,Hammaſoreth R.Moſe en ſa preface ſur le Sepher Mizueth,& au Thalmud traité des vœux. Iceux eſtoyent auſſi appelés Scribes à cauſe que tout ce qu'ils enſeignoyent & eſcriuoyent eſtoit tenu par le peuple pour vne loy certaine & aſſeuree,Philon Iuif en ſes œuures a eſcrit que ces Sanhedrin eſtoyent eleus & choiſis entre les Iuifs de la ſeule maiſõ & famille de Dauid,& qu'Herode les ruina&extermina du tout ſauf vn nõmé Bota,qui n'ẽ pouuoit plꝰ creer d'autres parce qu'ũ ſeul ne pouuoit impoſer la main:&que peu au parauãt lesRomains les auoyẽt tous chaſſés du palais de Hieruſalem,& que lors ils prindrent le ſac & la cendre:à ce propos faut veoir P.Galatin liure quatrieſme chapitre 6.des ſecrets de la foyCatholique,& G.Genebrard liur. ſecõd de ſa chronogra. citãt l'autheur du liure Aboda Zara chap.1.Pluſieurs autres chõſes dignes de remarque & conſideration touchant ces Sanhedrin ſont traitées amplement par Sainct Hilaire en ſon expoſition ſur le Pſalme ſecond Porchetus part.1.cap.2.de ſa victoire contre les Iuifs,P.Galatin liure quatrieme chap.5.en pluſieurs lieux de ſes liures de arcan,Catholic.fidei,Paul Faguis en ſes Commentaires du Pirke Aboth fol.115. & en ſon Targum,S. Monſter en ſes comment.ſur la Bible Hebraique chap.11. des Nõbres, & chap.16. du Deuteronome,Maquardius liure des Iuifs chap.6. & Michel Neander en ſon diſcours des teſmoignages des anciens Hebrieux Rabbins,Thalmudiſtes,& Cabaliſtes,enſemble S.Thomas liure 2.chap. 2. & liure 4.chap.1.de regimine principis,& G.Genebrard liure.1. de ſa Chronographie,& liure 2.ſubſequẽt & par F.de Belleforeſt tome 2.liure 3.cha. 20.de ſa Coſmog.vniuerſelle & I.Bodin en ſa Method.de l'hiſtoire chap. 6.& Del Rio en ſes Marianes.

De l'origine de la langue Hebraique & de ſes Characteres.
CHAP.X.

IOSEPH autheur Hebrieux au liure de ſes antiquités des Iuifs, Cedrien autheur Grec fort ancié en ſes œuures,& les Rabbins Hebrieux en leurs Eſcrits, ont aſſeuré que Seth & Enos,ou bien comme il eſt plus vray ſemblable les nepueux de noſtre premier pere Adam enfans de Seth conſtruiſirent aſſés long temps deuant le deluge vniuerſel, par eux predit & anoncé au parauant, deux colomnes,l'vne de pierre,& l'autre d'argile cuitte, dans leſquelles ils eſcriuirent ou engrauerent en leurs characteres hebrieux, & leur langue hebraique,tous les arts,,ſciẽces,cognoiſſãce de Dieu,des Mathematiques, enſemble les promeſſes de l'aduenement du Meſſiah ou fils de Dieu, Ieſus Chriſt,affermant le ſuſnommé Ioſephe auoir veu l'vne de ces colomnes encor debout de ſon temps en Syrie.Suidas autre autheur Grec, à ce propos eſcrit que Seth fut le premier qui inuenta les lettres hebraiques & les nõs des eſtoiles,planettes,& corps celeſtes,Pline liure ſeptieme chapitre cincanteſix de ſon hiſtoire naturelle en a dit ce que s'enſuit, Epigenes apud Babylonios 720.annorum obſeruationes ſyderum coctilibus la-

» terculis inſcriptas docet, grauis auctor in primis, qui minimum ; Beroſus
» & Critodemus 480.annorum,ex quo apparet æternus litterarum vſus.Le grand Origene en ſa derniere homelie ſur les nombres,&en infinis autres lieux de ſes œuures,& Sept. F.Tertulian fondez ſur l'auctorité de S. Iude en ſon epiſtre canonique ou acertené qu'au parauant le deluge,Enoch fils de Iared compoſa des liures en characteres Hebrieux & lãgue Hebraique, deſquels apres S.Senẽſis li.2.de ſa bibliotheque ſaincte,ſur le mot Enoch, ie fai ample mẽtiõ cy aprés au chap.de Moyſe:I.Anius en ſes cõmẽtaires ſur Beroſe eſcrit que dedans les liures d'iceluy Enoch il y auoit deux predictions des deux pertes du monde,aſſauoir par le deluge, & par le dernier iugement du feu a aduenir, & que ces deux predictions furent par ce grãd & ſainct perſonnage engrauées en deux colomnes, l'vne de pierre,l'autre de bricque affin qu'elles fuſſent à touſiouts gardées & conſeruées.I.Caſſianus en la collocation huictiéme de ſon chap. 21. introduit Serenus Abbé, aucteur fort ancien diſant.

» Scientiam omnium naturarum per ſucceſſiones generationum ſemen
» Seth ex paterna vſque ab ipſo Adam traditione ſuſcipiens,donec diuiſum
» à ſacrilega propagine Cham perdurauit,quemadmodũ ſanctè perceperat,
» ita etiam vel ad Dei cultum, vel ad vtilitatem vitæ cõmunis exercuit. Cũ
» verò fuiſſet impię generationi permiſtum,ad res prophanas & noxias,quę
» piè didicerat,inſtinctu quidem dæmonum deriuauit curioſaſque ex ea ma-
» leficiorum artes, atq; præſtigias ac magicas ſuperſtitiones audacter inſti-
» tuit,docẽs poſteros ſuos,vt,ſacra illa cultura diuini nominis derelicta, vel
» elemẽta hæc,vel ignem,vel aereos dæmones venerarentur& colerẽt.Hæc
» igitur curioſarum rerum notitia,quomodo diluuio non perierit,ac ſuper-
» uenientibus ſeculis innotuerit perſtringẽdum breuiter puto.Quantũ itaq;
» antiquæ traditiones ferunt,Cham filius Noe, qui ſuperſtitionibus iſtis,&
» ſacrilegis artibus fuit infectus ſciens nullũ ſe poſſe ſuper his,memorialẽ li-
» brum in arcam prorſus inferre,in qua erat vnà cum patre iuſto, ac ſanctis
» fratribus ingreſſurus ſceleſtas artes, ac prophana commenta diuerſo-
» rum metallorum laminis, quæ ſcilicet aquarum non corrumperentur
» iniuria, & duriſſimis lapidibus inſculpſit. quæ diluuio peracto, eadem,
» qua ille celauerat, curioſitate perquirens, ſacrilegiorum ac perpetuæ ne-
» quitiæ ſeminarium tranſmiſit in poſteros. Hac itaque ratione illa opi-
» nio vulgi,qua credunt Angelos maleficia hominibus tradidiſſe,in verita-
» te completa eſt.

Pierre Comeſtor en ſon hiſtoire eccleſiaſtique ſur ce propos recite que ce Cham fils de Noe,ſurnommé par les payens,Zoroaſtre regnant au pays de Thrace, inuenta la Magie & les ſept arts liberaux, qu'il engraua dans quatorze colomnes, aſſauoir ſept d'airain contre les deluges a aduenir, & ſept de bricques cuittes cõtre les derniers iugements du feu.S. Auguſt.liu. 18. chap.38. de ſa cité de Dieu paſſe bien plus auant, quand il dit qu'en la primitiue Egliſe il ſe trouuoit des liures cõpoſez par Adam noſtre premier pere,leſquels pour leur trop grande antiquité ne furent reçeuz & approuuez des Chreſtiens.Ce qui a bien de l'apparence par ce qu'aux Epheſ.5.ch. il ſemble eſtre eſcrit qu'iceluy Adam aye dans le paradis terreſtre prophetizé pluſieurs choſes de Ieſus-Chriſt & de ſon Egliſe, & qu'eſtant chaſſé & expulsé d'iceluy paradis,il ſe conſola auec des Pſeaul-

mes &

mes & loüanges de Dieu, en langue Hebraique ainſi que ie le rapporte amplement ci apres au chapitre ſubſequent de Dauid. Voire Raziel a bien paſſé ſi auant au ſecond traité de ſes inſtitutions, auquel il parle des pierres precieuſes, & au liure intitulé du feu, de dire que l'Ange Raphiel apporta les characteres ci apres repreſentez en figure du ciel, à icelui Adam, pour s'en ſeruir & compoſer ſes œuures, dont il en met là l'interpretation & vertu, ſelon que nous le deduiſons amplement ci apres au rapport de Theſeus Ambroſius au lieu ci apres allégué.

Characteres de l'Ange Raphael.



A ce propos les Cabaliſtes Hebrieux en leurs commentaires ſur le Iezirah, diſent ces mots, Quod patrum præceptores fuerunt Angeli noti videlicet præceptor ipſius Adam Raziel, &c.

Epiphane en ſa premiere à Panarius fait mention du liure intitulé *Adæ Reuelatio*, quando Deus immiſit ſoporem in illum: & Sainct Auguſtin contre Fauſtus du liure intitulé ſelon les Manicheens, de la genealogie des fils & filles d'Adam, que le Pape Gelaſe diſtinction quinzieſme a decerné eſtre apocryphe, auec vn certain autre liure intitulé de la penitence d'Adam: qui plus eſt quelques curieux perſonnages de ce ſiecle ſe ſont perſuadez d'aſſeurer que pour le iourd'hui on trouue vn certain liure tres ancien intitulé Chauæ ſeu Euæ omnium viuentium admirabiles, & ſuper omnes doctrinas mundi ſecundum euangelicam veteris & noui teſtamenti veritatem, amplectendæ prophetiæ, conſcriptæ à Raziele Adami primi parentis angelo, ex libro Behu, id eſt, lucis puriſſimæ excerptæ. Sainct Thomas liure de Ente & eſſentia tient qu'Abel fils d'iceluy noſtre premier pe-

re Adam fit & composa en sa vie vn liure en sa langue hebraique de toutes les vertus & proprietez des planettes,& cognoissant en esprit prophetique que le monde deuoit estre rauagé par le deluge vniuersel, il le mit & colloqua dans vne forte & dure pierre de taille, laquelle il estouppa, de maniere que les eaux ne le peussent gaster n'y pourrir aucunement afin qu'à l'aduenir ceux qui resteroyent du dit deluge, & leurs enfans & successeurs le vissent & le leussent, & que le grand Mercure Trismegiste trouua en son temps icelle pierre & la rompit, dans laquelle il print ce liure qu'il y trouua enfermé,duquel il se seruit & aida en beaucoup de belles & bonnes choses, & que icelui liure a esté autrefois entre les mains & en la puissance d'iceluy Sainct Thomas qui en faisoit infinies merueilles & miracles,ce qui est confirmé par Anthoine de Torquemade en son hexameron iournee troisieme. Par ces propos cy dessus premis nous pouuons apprendre& cognoistre que les lettres hebraiques estoyent en vsage long temps deuant Abraham, & Moyse, quoy qu'en die Eusebe liu. 9. chap. 4. de sa preparatiõ citant Eupoleme,& Artepan,combien que Philõ Iuif de nation homme de tresgrande authorité entre les siens refere seulement l'inuention d'icelles au Patriarche Abraham. Mais cela se doit entendre auec modification.assauoir qu'icelles furent premierement inuentees par Adam,ou du moins par ses fils ou arriere fils au premier aage du monde auant iceluy deluge,& conseruees par Noé, & les enfans & successeurs, iusques à venir au susdit Abraham,puis à iceluy Moyse:à quoy consentent les Cabalistes Hebrieux lesquels asseurent qu'icelles lettres Hebraiques ont esté les premieres de tout cest vniuers, & qu'icelles sont diuines & formees de la propre main du grand Dieu Eternel auant mesme la creation du monde ainsi qu'il est contenu au liur. 1. chap. 65. du directeur de Rabbi Moyse Egyptien & au liure de Pesah seni,pasque seconde du Thalmud des Iuifs, & repete amplement par G. Postel en ses commentaires sur le Iezirah,les mesmes Cabalistes Hebrieux tiennent que l'escriture de Dieu,qui est l'Hebraique, a esté de tout temps en la conuexité exterieure de la machine du monde, à quoy consent Rabbi Gerondense & autres Rabbins desquels ie fay ample mention en ce present chap.& aux chapit. subsequents:ledit Rabbi Gerundense disant, que par la Cabale il nous appert l'escriture auoir esté vn feu obscur & caligineux sur le dos d'vn feu blanc & resplendissant à merueilles:lequel feu obscur ou premier assauoir l'obscurité de l'ancienne loy:Moyse Egyptien au liur. 2. de son directeur chap.31.appelle tenebres,suiuant dit il ce qui est contenu au Deuteronome 4.Il y auoit sur le mont Oreb des tenebres, nuees espoisses, & grande obscurité:& le Seigneur parla à vous du milieu du feu:le mesme personnage resumant puis apres au chap.5.ensuiuant: apres que vous auez ouy sa voix du milieu des tenebres.Mais en Dieu les tenebres & la lumiere sont vne mesme chose comme le porte tout apertement le Pseaume 139.- Sicut tenebræ eius, ita & lumen eius ; ce qu'a voulu imiter le Pseudophrophete Mahomet en la 65.Azoare de son Alphurcan ou Alchoran, vobis ignem clarum atque fumosum immitam:& pour le regard du feu blanc & resplendissant,le mesme Rabbi fils de Maimon, met que le feu noir represente la terre;le rouge,l'eau;le bleud,l'air:& le blanc, le ciel:&qu'icelle escriture de Dieu, autrement l'Hebraique (de laquelle nous parlerons plus amplement ci apres aux chapistres subsequens)est par le dedans, au creux

aſſauoir,& concauité du ciel: à propos de ce qui eſt eſcrit en l'Apocalypſe chap.5. Ie vis en la main droicte de celuy qui eſtoit aſſis ſur le throne vn« liure eſcrit dedans & dehors,ſeellé de ſept ſeaux:& ce qui eſt eſcrit en E-« xode 33. Que Moyſe ne peut veoir Dieu en la face,mais par derriere tant ſeulement,ceſt à dire par ſes effects.

Euſebe de Cæſarienſe en ſa preparation Euangelique & apres luy Iſidore tiennent & aſſeurent que Moyſe, ce que ſelon l'opinion commune & vulgaire a de premiere rencontre beaucoup d'apparence, á eſté le premier inuenteur d'icelles lettres Hebraiques parce que c'eſt choſe notoire que les liures eſcrits & cõpoſez par Moyſe en characteres Hebrieux & langue Hebraique ſont premiers & plus antiques que nuls autres que l'on puiſſe trouuer pour le iourd'huy par ceſt vniuers en quelques characteres ou langue que ce ſoit, ainſi que le preuuent Ioſephe en ſes liures contre Appion le Grammairien, Euſebe de Cæſarienſe en ſa preparation Euangel. Iuſtin Martyr en leurs œuures,enſemble S.Aug.au lieu ſuſalleigué & autres deſquel fait mẽtiõ P.Meſſie part.3.de ſes diuerſes leçõs ch.1.

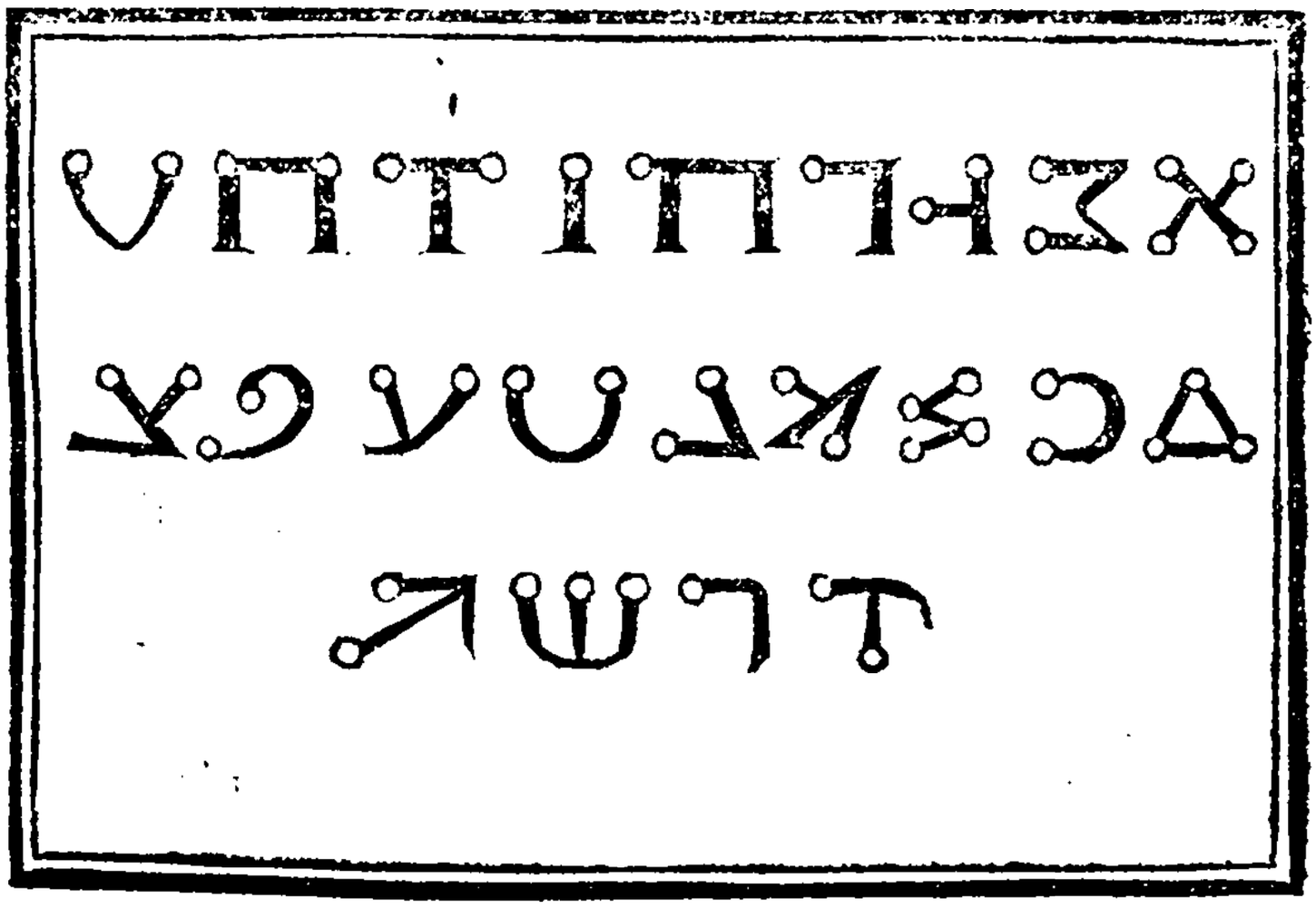
Aucuns autres autheurs rapportent que les anciens Hebrieux auoyent 1
pluſieurs & diuerſes ſortes de characteres, la premiere de ceux qui eſtoyent fort anciẽs & antiques vſitez & pratiquez par Moyſe & les Prophetes,leſquels ne doiuent eſtre diuulguez & demõſtrez aux hõmes mortels.

La ſeconde de ceux qu'on appelle celeſtes,parce que les Hebrieux les 2
monſtrent figurez au ciel,ainſi que les Aſtrologues leurs ſignes compoſez d'aucunes eſtoilles comme apres les ſuſdits Hebrieux le prennent feu Guill. Poſtel en ſes commentaires ſur le liure intitulé en langue Hebraique Sepher Ietzirah attribué fort mal à propos au Patriarche Abraham,& autres autheurs modernes.

La troiſieme ſorte,de ceux qu'on appelle des Anges, nommez en He- 3
brieu Malachim,ou Melachim.

La derniere de ceux qui furẽt dõnez au Patriarche Abrahã, au paſſage 4
du fleuue, lors qu'il ſortit de Chaldee pour venir en la terre de Chanaan.

Characteres Celeſtes.



Les Rabbins Hebrieux à ce propos escriuent sur le chap. 1. du Genese qu'au commencement Dieu crea le ciel & la terre, c'est à dire la matiere de l'vn & de l'autre, de laquelle puis apres il en forma iceux Ciel & Terre, à l'vn donnant la forme au 2. iour, quand il dit, רקיע Arakia τὸ στερέωμα, Firmamentum fit: au milieu des eaux, & face distinction entre les eaux, & les eaux, cest à dire l'estendue, ou la courtine desployee de tous les cieux, dont il y a en suite au mesme chap. du Genes. Dieu appella les cieux, Arakia, mot qui ne signifie pas au dire d'aucuns d'iceux Rabbins, firmamentum, le firmament, comme la tourné l'autheur de la version commune, mais la boule & masse de tous les cieux, ce que semble estre appertement prouué par les mots subsequents du susdit chap. 1. du genese Dieu fit deux grands luminaires, & les estoilles & les mit en l'Arakia, & à ceste interpretation consent George Venitien liur. 3. chap. 1. de son harmonie du monde: à laquelle se conformant S. Munster en ses commentaires sur la bible Hebraique a dit que le mot Arakia ne signifie pas le firmament, mais vne extension suiuant ce qu'il est porté en l'Escriture saincte, il a estẽdu les cieux ainsi qu'vne peau: de faict Dieu fit des eaux vne chose fort estendue ensemble des Spheres: lesquelles ainsi que le ciel supreme creé premierement par luy, l'Escriture Hebraique appelle שמנם les Grecs οὐρανον. Vray est que les Hebrieux nomment la machine des cieux inferieurs סוכבה I. Reuclin Capnio Phorcense liur. 3. de sa Cabale des Iuifs fueillet 78. & 85. en dit ce que s'ensuit: Esaias:

» Creans cœlos & extendens eos, firmans terram & quæ germinant ex
» ea, dans flatum populo, qui est super eam, & spiritum calcantibus eam,
» seu ambulantibus in ea. Diriguntur autem ab influentiis angelorum &
» spherarum, atque totum id vocatur עגלם חסירית, id est, seculum elemento-
» rum, & in eo est homo qui appellatur חקטר עילם, id est, seculum paruum
» quod Græci dicunt μικρόκοσμον, id est, minor, mundus, seu rectius paruus
» mundus. Nam in homine ipso relucent omnium creaturarum proprieta-
» tes summarum & infimarum. Deus fecit firmamentum cœli iuxta R. Eli-
» ezer de luce vestimenti eius creati. Decem enim vestibus indutus erat
» Deus quando mundum creauit vt dicunt Cabalistæ, ac de vltimi vesti-
» menti sui luce sumpsit & creauit cœlos, non quidem sensibiles, sed illos in-
» uisibiles & intellectuales, id est, entitates spirituales de quibus Psaltes ait,
cœli enarrant gloriam Dei, vbi non scribitur שמים, id est, cœli qui sunt orbiculares, quod memorabiliter notauit Rabi Ama in lib. reconditorum Psalm. 19. sed חשמים quibus additur articulus ha, vt in summario argumen-
» to Geneseos legitur in principio Deus creauit Hasamaim, id est, cœlos il-
» los eximios, illos famigeratos, illos admirabiles nũquam visos, nec morta-
libus oculis videndos: alii namque cœli qui non scribũtur per ha, articulum, sunt quidem firmamenum, sed tamen vocantur nomine cœli, quare scriptum est, & vocauit Deus firmamentum cœlos, & dicitur ipsius cœli firmamentum inuisibilis, inquiunt, quod appellatur cœli cœlorum, vnde sequitur ita, Fiant luminaria in firmaméto cœli. Nimirum illa extensio in modum pellis tanquam litteris inscripta luminaribus & stellis propter localẽ expansionem dicitur Rakia, quod nos à firmitudine firmamentum appellamus & reliqua &c.

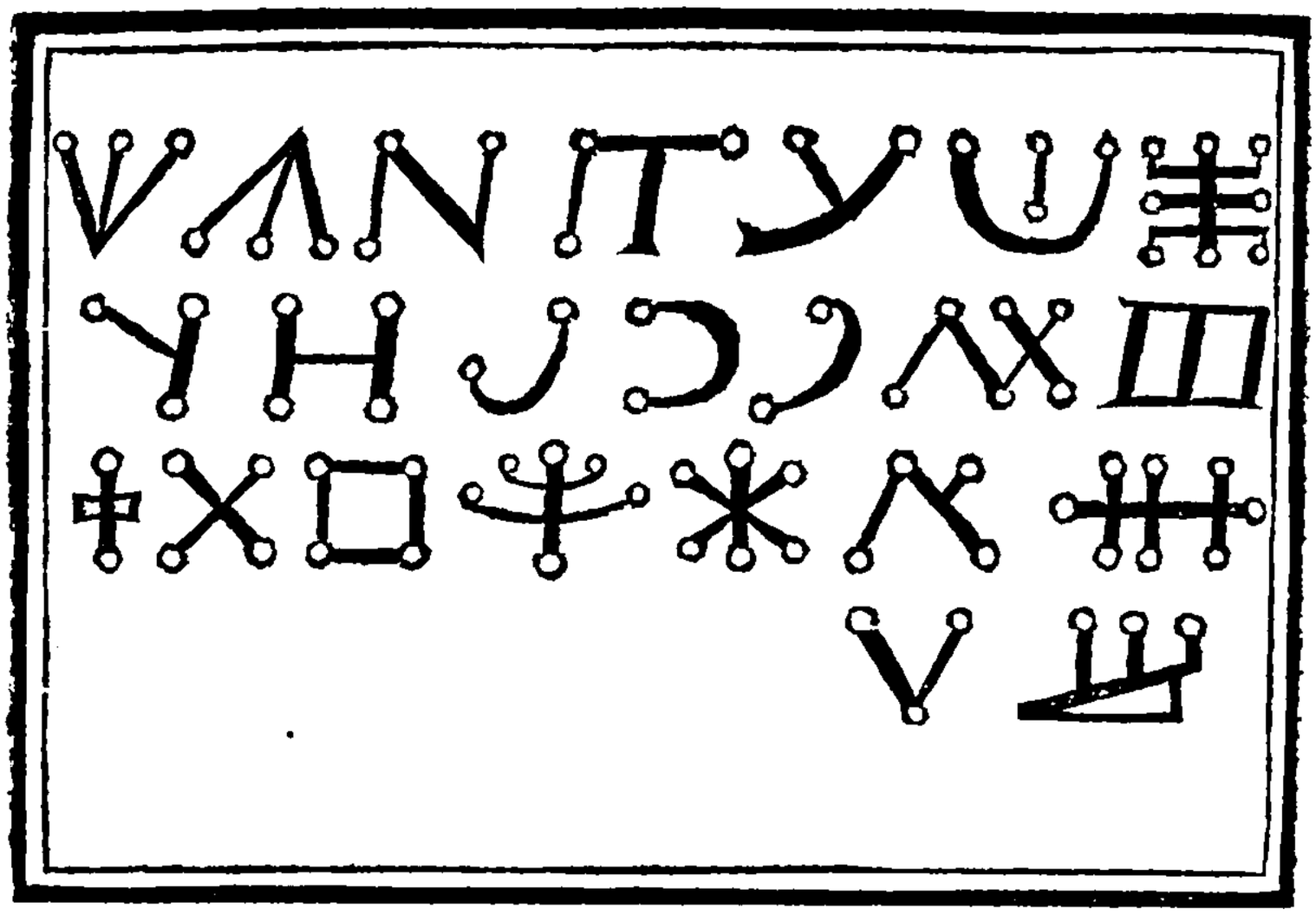
Le prophete Iesaie chap. 34. Ils seront pliez comme le liu. du ciel, & au

chap.

c.40.l'Eternel eſtẽd cõme vne toile les cieux & les eſpanouit cõme vn tabernacle,& au Pſeau.140.Dieu eſtẽd les cieux rõds ainſi qu'vne courtine. Tous ces paſſages ont induit les Cabaliſtes Hebrieux à attribuer vne maniere d'eſcriture aux intelligẽces par laquelle sõt represẽtées au ciel, toutes choſes à ceux qui les y ſçauent lire,Eſaie ch.34.cy deſſus allegué ils ſerõt pliez cõme le liure du ciel:les Eſtoiles ſeruãts de lettres,cõme nous le mõſtrerõs cy apres:& vn lãgage aux cieux & aux aſtres,ſelõ le Pſe.19. Les cieux racõtẽt la gloire de Dieu,& le firmament anõce les ouurages de ſes mains:le iour cõmunique ſa parole au iour enſuiuãt.& la nuict manifeſte sõ ſçauoir à l'autre nuict.Il n'y a lãgages ne parlers,de qui leurs voix ne ſoyent entendues:ſurquoy Rabbi Moyſe Egyptien liur.1.chap.5.de ſon directeur,remarque que le mot Hebrieu anoncer & raconter, ne s'attribue iamais aux choſes inanimées,ains à celles tant ſeulemẽt qui ont intellect, au moyen dequoy les Mecubales,comme auſſi Platon apres eux,affermẽt les cieux eſtre animaux raiſonnables,& qui apprehendent la congnoiſſance de leur createur,auquel ils ſont obeyſſants, & non pas corps inanimez comme les elements:mais nous chreſtiens ne tenons pas cela ainſi creuement nonobſtant ce qui eſt eſcrit en Hoſee Exaudiam cælos, & illi exaudient terram. Leur parler au reſte n'eſt pas en voix diſtincte & articulee pour ſe laiſſer entendre à noſtre oreille, quand bien nous ſerions au pres d'eux,ainſi qu'eſt celle formee par la langue,ains mental & tacite, à guiſe preſque de celuy des Anges,& de nos penſers,ſi toutefois cela ſe doit dire parole,ſuiuant le Pſeaum. Dites & priez en vos cœus, & touſiours vous taiſez:voire les Cabaliſtes ont aſſeuré que les Anges & intelligences celeſtes n'vſent & ne parlent que de ces characteres & langue Hebraique attẽdu qu'iceux ſont figurez au ciel & icelle langue a eſté la premiere de toutes autres eſmanee de la propre bouche de Dieu à Adam le premier homme du monde:outre ce qu'icelle langue s'eſt touſiours cõſeruee en ſon entiere pureté,là où toutes les autres ont ſouffert pluſieurs changements & alterations & que les demons ez perſonnes qui en ſont poſſedées parlent plus volontiers en icelle langue Hebraique qu'en nulle aute langue, s'ils y peuuent eſtre entendus parquoy iceux Cabaliſtes tiennent à bon droit que les lettres Hebraiques doiuent eſtre auſſi les premieres,& qu'elles furent forgées au ciel quand & le parler que Dieu enſeigna à Adam, ayant eſté creé de luy en aage parfaict,apte & capable de parler tel langage qu'on luy apprendroit:au ſurplus il y a vne telle correſpondance à peu pres de l'eſcriture cõmune & vulgaire,enuers la ſecrette & occulte, cõme du parler des hõmes enuers celuy des eſprits, ce qui bat à ce que le letzirah veut dire & entendre en ce paſſage,Que la voix eſt l'Eſprit ſainct qui procede de l'Eſprit de Dieu : & auec lequel il a formé de leurs figures les 22.lettres du fondemẽt,où cõſiſte l'eſprit du verbe diuin.Et parce que l'hõme nõmé le petit Mõde a eſté non ſeulemẽt façonné ſur l'exemplaire du grand,ains à l'image & reſſemblance de Dieu meſme,dõt le verbe eſt l'archetype,& premiere Idee de toutes choſes,les trois eſprits, qui toutefois ne ſont qu'ũ ſeul,procedãts l'vn de l'autre,ſont represẽtez par les trois eſprits de noſtre parole,dõt le premier eſt le ſouffiement, ou reſpiratiõ & haleine,appellé par les Hebrieux רוח,*Ruach*,cõmun à toutes les choſes de ceſt Vniuers qui ont vie:le ſecõd eſt,la Voix,cõmune auſſi cõbien que de

pluſieurs diuerſes ſortes,à la plus part des animaux,car les poiſſons ſont en general preſq; tous muets:à cauſe dequoy Ezechiel en deſcriuant le Merchaua,c'eſt à dire Throſne de Dieu,ne les y a voulu comprẽdre auec les autres ames viuãtes,laquelle Voix,ſe procree par le mouuemẽt & agitatiõ de l'haleine.La 3.eſt la parole articulee & diſtincte,particuliere aux creatures raiſonnables ſi que les beſtes brutes ſont nommées en lãgue Grecque ζῶα ἄλογα,nõ ſeulemẽt pour eſtre priuées de l'vſage de la raiſon,mais de la parolle auſſi & encore plus de celuy de l'eſcriture,qui tiẽt plus que lieu de parole:car il ſe treuue des oyſeaux,auſquels par accouſtumãce&rottine on apprẽd à pronõcer diſtinctemẽt quelques mots voire d'vne grãde ſuitte ainſi que ie traicte au dernier ch.de ceſt œuure,là où il n'y a animal quel qu'il ſoit,oyſeau,ou beſte fors que la creature raiſonnable,à qui l'õ puiſſe enſeigner de former des characteres de lettres.Dõc c'eſt choſe tres-aſſeuree, au dire d'iceux Cabaliſtes,que les eſtoiles,l'aſſiette & collocation d'icelles en ſi diuers aſpects & figures n'õt eſté au cõmencemẽt de ce mõde créees& arrégées de Dieu le Createur au ciel temerairemẽt ſans quelq; grãd myſtere & ſignifiance,ainſi que l'a ſceu biẽ remarquer le ſus-nõmé RabbiMoſes
» Egyptiẽ en ſon li.2.ch.20.de sõ directeur,omnia iſta ſunt propter cauſam,
» quã ignoramus,neq. ſunt fruſtra,neq. caſu,ſicut nec venæ in corporib.animaliũ ita vt vna fuerit groſſa,alia ſubtilis,abſq. intẽtione aptatoris.In neruis etiã diuerſitas,&c.Et pourtãt il eſt eſcrit au Pſeaume 147.Que Dieu a cõté la multitude des Eſtoiles, & leur à impoſé à toutes des noms,choſe qui denote qu'il en ſcait le nõbre & en cognoiſt les vertʼ,proprietez.& effects. Ce qu'il ne faut pas treuuer eſtrãge de leur Createur,puis que Hipparque hõme mortel l'a biẽ voulu tenter moyẽnãt certains inſtrumẽts par luy inuẽtez au rapport de Pline liu.2.ch.26.de ſon hiſtoir.vniuerſ.De ſorte qu'il en remarqua vne à ſon dire nouuellemẽt nee de sõ tẽps,& adiointe à celles qui ſouloiẽt eſtre:à cauſe de quoy il fut meu de croire, & quelques vns encor apres luy,que nos ames apres ceſte vie venoiẽt à eſtre trãſmuees en
» des Eſtoiles:S.Luc 10.à ce propos χαίρετε δὲ μᾶλλον ὅτι ὀνόματα ὑμῶν ἐγράφη ἐν τοῖς οὐρανοῖς,reſiouyſſez-vous pluſtoſt que vos nõs ſoiẽt eſcrits au ciel,
» c'eſt à dire,au liure de vie ce qui eſt cõfirmé encore par les traditions des Mecubaliſtes & Mages diſants que toute la nature n'eſt qu'ũ beau volume & regiſtre,auquel ſont eſcrites les merueilles du Createur, & meſmesau ciel en belle lettre liſable,à ceux au moins qui l'à cõgnoiſſent,& de cela le grãd cõte Pic de la Miraude en la 74.de ſes queſtiõs,en fait vn de ſes articles auquel il ſe promet de reſpõdre par les proportiõs &les nõbres,Vtrũ in cælo ſint deſcripta & ſignificata omnia cuilibet ſciẽti legere?auec lequel faut veoir H.Corneille Agrippa liu.2.cha.51.de ſa Philoſoph.occulte,& S. Senenſis li.2.bibliotheq.ſaincte ſur le mot inuolutus liber fol.85.86. De maniere que ceſte eſcriture celeſte d'Eſtoiles, eſt appelee par les ſus-dits Cabaliſtes בתב מלאכים, *Chetab Malachim Eſcriture des Anges*:diſants outre plus iceux Cabaliſtes qu'icelle eſcriture n'eſt point oyſiue ni fortuite, ains tout ainſi que l'aſſiette des pieces ſur vn tablier en vn ieu d'eſchets ne ſignifie riẽ à ceux qui ne l'ẽtẽdẽt pas,ſi fait bien à de bons ioueurs d'iceux Eſchets leſquels ne ſçauroiẽt veoir remuer vne ſeule piece,qu'auſſi toſt ils ne cõprẽnẽt,où elle tend,de meſme eſt il de la collocation des Eſtoiles & de leurs diuerſes aſſiettes,en tãt de differẽts cõpartimẽts,qu'il eſt biẽ difficile

cille de les nõbrer cõſtituants par ce moyẽ infinis aſpects & figures. A quoi ſe rapporte encore ce que mettẽt les deſſus-dits Cabaliſtes: Que l'eſcriture des Anges eſt placquee dans le creux & voute du ciel, qui eſt ce que nous mortels pouuons veoir d'ici bas, & celle du ſouuerain Dieu ſur le dos & cõuexité d'iceluy hors du mõde ſenſible en la partie exterieure, ſi cela ſe doit ainſi appeler, ou la diuinité reſide, dans le throne de sõ Enſoph, ou Eternité. Ce qui eſtoit aucunemẽt repreſẽté par les tables de la loy dõnées à Moyſe, eſcrittes dedãs & dehors, & liſibles des deux coſtés, aſſauoir la partie de dedãs à vn chaſcũ, & celle de dehors à Moyſe ſeul par la reuelatiõ de Dieu, & à ceux à qui ce Prophete en voulut depuis faire part. Le grãd Origene en ſes cõmẽtaires ſur le cha. 1. du Geneſe, a tenu qu'ẽ ce qu'il eſt porté en l'eſcriture S. Hebraique, *Que les luminaires du ciel ſoyent en ſignes*, cela nous dõne tacitemẽt à cõgnoiſtre qu'iceux ſignifient, & ſont cauſes effectuelles en tãt que Dieu le veut, & qu'ils ſont cõme vn liure ouuert lequel contient par eſcrit toutes les choſes à l'aduenir: ce qu'õ peut meſme preuuer par les Eſtoiles, leſquelles ſignifient biẽ ſouuẽt ce qui s'eſt paſſé, « mais que ce liure ne peut ayſemẽt eſtre leu & entẽdu des yeux, & de l'eſprit « humain. En ceſte ſuitte Albert le grãd cha. 34. de sõ miroir nõme le ciel Eſtoillé à bõ droict, *liure vniuerſel*, lequel ſelõ le Pſalmiſte eſt eſtẽdu cõme vne peau de parchemin, en laquelle le premier moteur, & premiere cauſe a eſcrit & collocqué les ſecõdes, affin qu'elles engendraſſent d'autres cauſes, en renouuellãt & cõtinuãt la nature & matiere premiere, ainſi qu'apres Pline liu. 1. cha. 3. de sõ hiſtoir. vniuerſelle, le deduict fort amplemẽt, I. Stoſler Allemãd en ſes cõmẽt. ſur la Sphere de Proclus, cha. des ſignes celeſtes, S. Seneſ. liu. 2. de ſa bibliotheq. ſaincte, & G. Poſtel en sõ traicté de la cõfiguratiõ des ſignes celeſtes. Et sãs nous trop arreſter à ces belles & curieuſes recherches Cabaliſtiques nous rapporterõs ſeulement que S. Auguſtin liu. de la vraye religiõ cha. 3. & ſur le Pſeaume 41. queſtiõ 45. Proſper a l'écontre du coliateur cha. 14. & 26. S. Ambroiſe Epiſtre 84. à Demetrius ont appellé le mõde & les parties d'iceluy, des *Pages & inſtructiõs populaires*, expoſées à la veüe d'ũ chaſcũ, d'autãt que la cõtẽplatiõ des mẽbres & parties de ceſt Vniuers eſleue nos ames & nos eſprits en Dieu, ainſi au cha. 1. de l'Epiſtre aux Hebrieux il eſt porté que les ſiecles ſont cõme clairs miroirs de la diuinité, laquelle autremẽt ſe tiẽt en ſecret & cachee en ſoy meſme. Sur quoy faut veoir le ſuſdit S. Auguſt. li. 22. c. 8. & li. 32. c. 20. cõtre Fauſte Manichee, & au li. 1. c. 4. & 7. de la doctrine chreſtiẽne. Damaſcene li. 3. de la foy orthodoxe c. 1. S. Thomas partie 3. queſtiõ 1. article 1. Ieã Reuclin Capnio li. 3. de la Cabale des Iuifs, M. Beroalde li. 2. ch. 5. de ſa Chronique, Frãçois Valleſe en ſon hiſtoire ou diſcours de la ſacree Philoſophie ſur le 1. du Geneſe Sixte Senẽſis li. 2. de la bibliothe. S. feuill. 87. & Põthus Tiard en ſes curieux. Le Sieur Vigenere en ſon traicté des chiffres, s'eſt eſſayé de vouloir enſeigner aux curieux de choſes nouuelles l'art & façon d'eſcrire & lire auec des Eſtoiles figurées dedans vn ciel, ainſi que ſi ceſtoient lettres eſcrittes ſur du papier.



Il y a vn autre alphabet Hebraique, qu'on allegue auoir esté donné au Patriarche Abraham au passage de la riuiere, lors qu'il sortit de Chaldee pour venir en la terre de Chanaan depuis dicte la Palestine, la Iudee & la terre saincte, dont voicy les characteres.



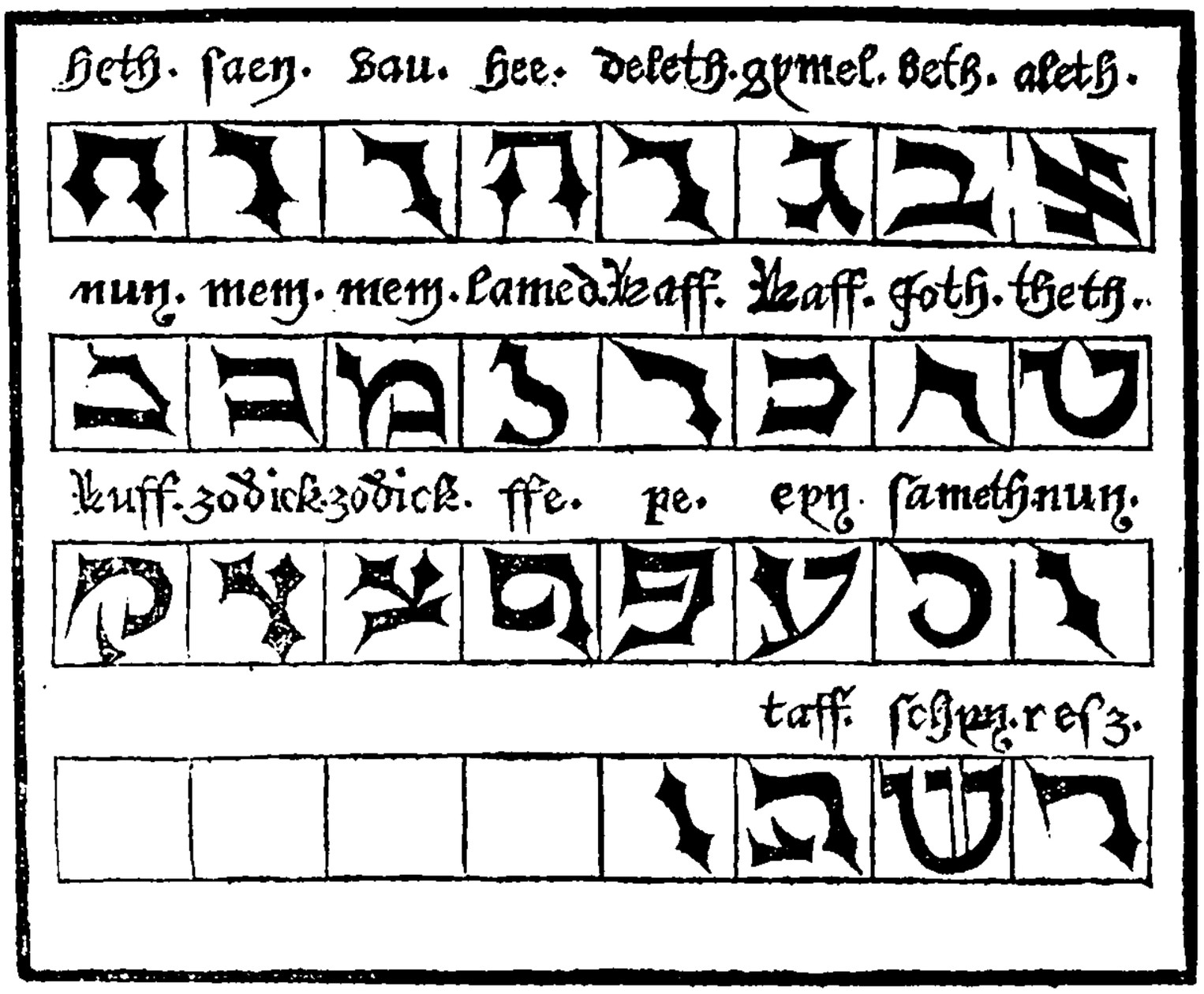
Les

Les Hebrieux aſſeurent que ces Characteres furent treuuez dans vne ſtatue ſur le riuage du fleuue Iourdain, en laquelle eſtoient engrauez les nõs des enfants d'Iſrael, lors qu'ils trauerſerent iceluy fleuue Iourdain, comme il eſt porté en Ioſué, & que le confirme Abraham de Palmis Iuif de nation en ſes obſeruations grammaticales au rapport de Theſeus Ambroſius en ſon appendice de pluſieurs & diuerſes langues, diſant:

Quatuor Hebræorum alphabeta Auguſtinus Pantheus Venetus ſacerdos, in ſua Voarchadumia commemorat commune ſcilicet, quo paſſim omnes vtuntur. Alterum ab omnipotenti Deo Moyſi in monte Sina. Tertium Abrahæ in fluminis tranſitu conceſſum. Quartum quod & cæteris antiquius eſt, Enoch traditum, & ad Alphabeti noſtri ordinem, numerumque relatum, tribus ſuperabundat aſpiratis litteris Ch, videlicet Ph, Th, Abraham à Balmis Hebræus doctor in ſua à Daniele Bombergo, iam dudum impreſſa Grammatica, duo tantum Hebraica nouit alphabeta commune nimirum, & tranſitus fluminis Henricus Cornelius Agrippa in libris de occulta philoſophia, Cabaliſticos retulit varios habere characterizandi modos. Et præter duo dicta alphabeta, aliam apud Hebræos cœleſtem dicit eſſe ſcripturam, qua (non ſecus atque Aſtrologi in ſtellarum lineamentis, ſignorum imagines educere conſueuerunt) alphabeti ſui litteras, inter ſydera collocatas, figurataſque oſtendunt. Aliam quoque quam Malachim, ſiue Melachim, hoc eſt angelorum, ſiue regalem appellare ſoliti ſunt: Sex igitur relatis Hebraicarum litterarum generibus opere pretium arbitratus ſum me facturum, ſi alios haud quaquam ſpernendos Hebræorum characteres, à variis non infimi nominis auctoribus excerptos, in hac noſtra appendice adderem. Inter libros Antonij de Fantis Tarniſini, olim philoſophi, aſtrologi excellétiſſimi, memini me vidiſſe opera Razielis, Picatricis, Bailum, Mercurij, Petor Apponis, Salomonis, ac interpretis illius Appollonij & aliorum multorum, ex quibus tanquam ex viuenti & florido prato, variarum litterarum flores & characteres diuerſos collegi. neque enim aliam omnino ob cauſam, tam diligenter libros illos antequam in Vulcani poteſtatem à patribus noſtris, in quorum manus ex teſtamento peruenerunt, legi, quam vt characteres illos, litterarum ſcilicet varias figuras exſcriberem. In ſecundo quippe tractatu, in quo de lapidibus precioſis loquitur Raziel, reprobata illorum opinione qui dicunt viginti duas literas, de quibus ibi loquitur, à Camaliele fuiſſe inuentas. Angelum Raphael in libro qui dicitur Liber ignis, illas Adæ Protoplaſto dediſſe ſcriptas aſſeuerat, & ob id filios Adam eas recuſare non poſſe: quarum quidem literarum figuræ, & nomina ſunt infra ſcripta.

Nous auons cy deſſus repreſenté les characteres deſquels auons fait mention cy deuant.

En ſuite de ce que deſſus nous remarquerons donc qu'il y a deux autres ſortes de characteres Hebrieux, l'vn deſquels conſiſte en capitales letres, extraict des vieils marbres de la terre ſaincte, mais aucunement different des ſuſdeclarez, lequel voicy repreſenté.

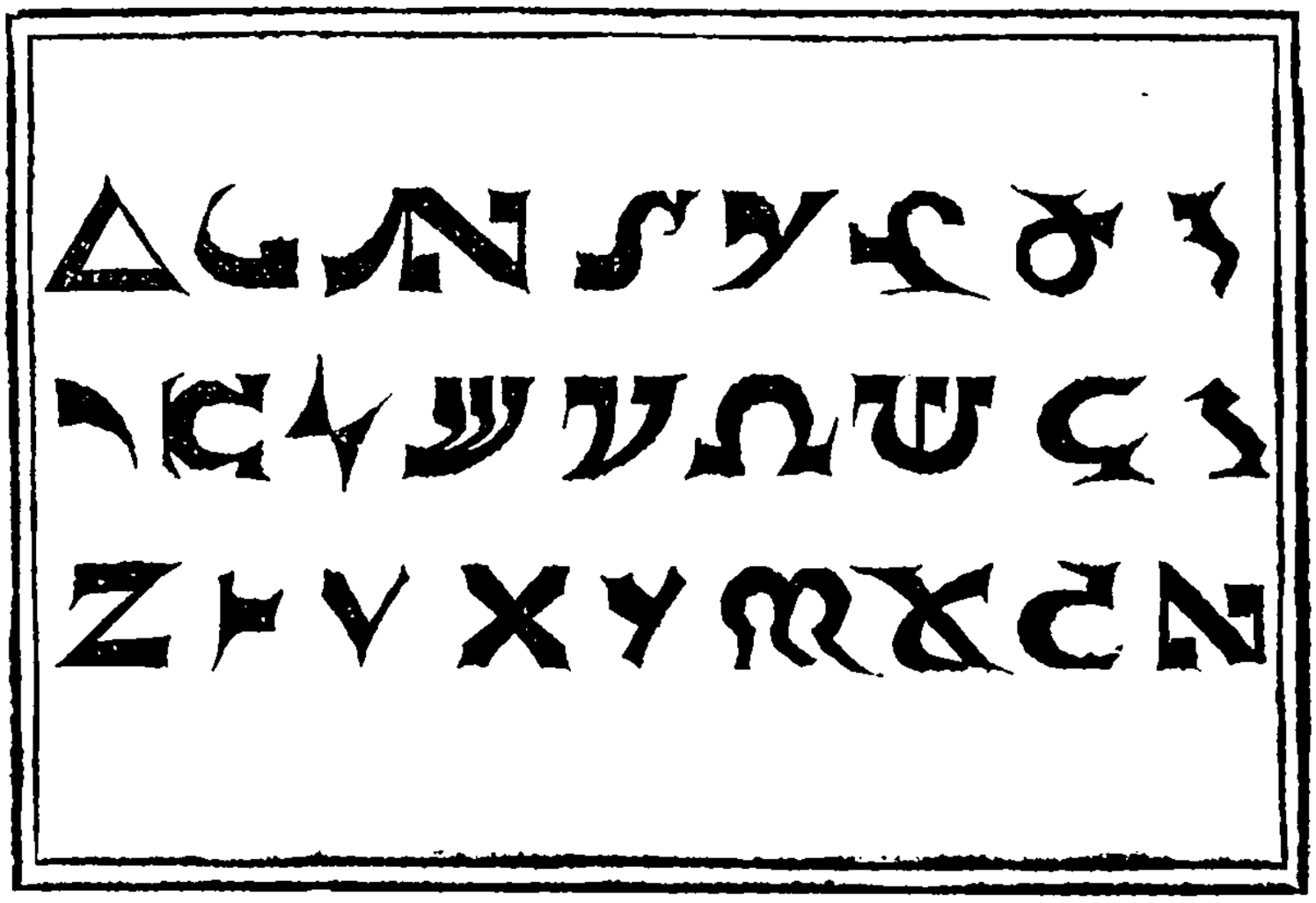


En voicy encor vn autre qui fut pareillement apporté il y a desia bien lõg temps de ces regions la à Venise, lors que les princes & barons Chrestiés y faisoiét la guerre cõtre les infidelles Mahometistes, qui est de fort beaux & plaisans characteres, presque tous autres que les communs. & contretirez sur ceux d'vne forte & antique inscription, qui estoit en Hierusalem, departis au reste en trois rengées, chacune de neuf characteres dont la la premiere commence en bas de la main droicte vers la gauche, à la mode Hebraique: la seconde assauoir celle du milieu suit de gauche à droict en montant & la troisieme, celle d'enhaut, de droict de rechef à gauche, ainsi qu'on le peut veoir icy: ou cela est grandement à noter que la sixieme lettre qui est Vau est du tout semblable à vne croix, comme le Vau des Samaritains tel qu'il est cy dessous, ceste alphabet est attribué au dire du susallegué Augustin Panthee en sa Vuarchadumie partie 2. au recit dudit T. Ambrosius à Enoch qui seruit mesme de scribe & de secretaire à Adam selon que le dient les Mecubalistes, & que ce fut des characteres dont Seth & luy engrauerent ez deux colomnes mentionnees au liure 1. des antiquitez des Iuifs de Iosephe ch. 4. l'vne de marbre ou pierre, & l'autre de briques cuittes, tout ce qu'ils auoient peu apprendre des secrets des Astres, & des elements pour les garentir des vniuersels accidents des conflagrations & deluges qui deuoient quelquesfois aduenir, Et de faict comment eust-il esté possible qu'en ce peu d'espace de trois cents ans qu'il y eust du deluge iusques à Abraham, du temps duquel l'astrologie estoit en sa plus grande vogue au pais de Chaldee, on eust peu establir les regles & maximes de

ceste

ceſte ſcience, qui ont beſoin d'vne ſi longue & particuliere obſeruation du cours du ciel & des eſtoilles s'il n'y en euſt eu des commencements precedents à eux laiſſés de main en main? Car les Rabbins Hebrieux enſeignez par leur Cabale diſent que noſtre premier pere Adam fut creé au commencement de ce monde auec pleine & entiere cognoiſſance de tous les ouurages du *Bereſith*, c'eſt à dire de la creation.

Portraict des characteres d'Enoch.



Pour le iourd'huy meſme on ſçait aſſez qu'il y a encore en Ethyopie vn traité des choſes diuines attribué a iceluy Enoch, tenu là en fort grand reſpect & aduoué pour Canonique. Et certes nous ſommes plus illuſtrez de la moindre apprehenſion que nous puiſſions conceuoir des ſubſtances celeſtes; & intelligences qui leur aſsiſtent, que ſi par toutes nos ratiocinations & diſcours nous auions atteint touts les plus proffonds effects de nature en ce bas monde elementaire. Car puis que de toute eternité en Dieu ſont ordonnées immuablement les diſpoſitions de toutes choſes à aduenir il s'enſuit de là que ceux ſeront les plus proches & plus aptes à les preuoir, qui par vn ſupreme excez & rauiſſement de pẽſée, & par vn ſouuerain enuers celuy dont tout procede, taſcheront de s'auoiſiner le plus pres de luy. Et pourtant eſt noſtre Eſprit plus propre & idoine à cela, durant le dormir du Corps qu'en veillant; parce que les affections d'iceluy ſont alors plus brillantes & deſbandées, ſi qu'elles preualẽt à la partie contemplatiue. Au moyen dequoy les predictiõs des Hebrieux ſe rapportent à ces ecſtaſes & tranſportements au troiſieſme Ciel; qui eſt le monde intelligible, & le liure de vie, enſemble le Mirouer luiſant, où ſe voyent nettement & diſtinctement toutes choſes, ſans aulcun voile ne couuerture, & par Conſequent es lettres, & lãgue Hebraique auſsi mieux qu'en aucunes de toutes autres. Celles des Anciens Chaldees ſouuerains

maiſtres en l'aſtrologie au monde celeſte: auquel oultre ce qui ſe peut atteindre & comprendre par le mouuement tant du ciel de l'Orient à l'Occident, que des Planettes de leurs Spheres au rebours, preſide ce qui s'appele Bathcol, la voix vniuerſelle, que le Zoar & autres plus ſignalez Cabaliſtes interpretent pour la puiſſance mediatrice & matrice de tout l'vniuers: aſcauoir de l'intellect du Meſsie ou Verbe, Mens mentium, comme ils l'appellent, par qui le ſouuerain Pere meut tout. Celles des Sibyles eſtoient dediées à l'elementaire & inferieur, pour la conduitte & reiglement des choſes humaines, ce qui fut cauſe que les Romains les embraſſerent plus volontiers, comme du tout rẽdus & inclinez à cela: ſi qu'il y a eu trois diſciplines principales enuers les ſages Anciens: celle en premier lieu des Hebrieux, qui ne tend qu'à conformer nos penſees, actions & comportements à la droicte voye, preſcrite par les ordonnances, & preceptes diuins, qui expriment comme Dieu veut eſtre honoré & ſeruy; & que nous nous debuons maintenir par vne charité mutuelle & reciproque de prochain à prochain, l'vn enuers l'autre pour la conſeruation de l'humaine ſocieté, dont il n'y a rien de plus agreable en la terre à ce grand monarque & recteur de tout l'vniuers, au teſmoignage meſme de Ciceron, nonobſtant qu'Ethnique & Payen: la ſeconde eſt, des effects prouenants du Ciel & de la varieté de ſes diuerſes influences en bas; dont la preuoyance nous eſt octroyée pour y preuenir, s'y accommoder, ou y obuier: vir ſapiens dominabitur aſtris, dict l'aſtrologien Ptolomée: & ceſte cy eſtoit plus particuliere aux Chaldeés, puis aux Brachmanes, gymnoſophiſtes, & autres ſages de l'Orient qui ſuiuoyent les premiers rayons du Soleil iournellement à ſon leuer de l'Ocean, comme s'il ſe fuſt venu rafreſchir de ſa couche, & raugourer de nouuelles forces, tout ainſi qu'vn cerf au partir de ſa repoſée. La troiſieſme eſtoit des choſes conſtituees ſoubs le Ciel, dedans le monde elementaire, dont la terre eſt en lieu d'vne baze & de fondemẽt, là où les notions & preſages ne ſe peuuent mieux aſſigner, qu'en ce qui eſt és animaux le plus conioinct de l'eſprit de vie à la materielle maſſe du corps, comme au cœur, foye & autres precordes, ou ceſt eſprit a ſon principal ſiege & demeure: & ce pour l'interpretation des prodiges; & ſemblables ſignes, qui nous admoneſtent de quelque ſignalé deſaſtre, & calamité à aduenir: Et cela fut comme en propre aux Egyptiens & Hetruſques excellents en l'aruſpicine: deſquelles troys meſlées enſemble les mages en compoſent la leur quatrieſme. Tellement qu'en cecy apparoiſt ie ne ſçay quelle croiſee du monde, dont les Hebrieux tiendront le centre, les Chaldees & Indiens le bout du Leuant; les Celtes & Hetruſques de l'Occident, les Egyptiens & Ethyopiens du Midy, les Scythes du Septentrion, ainſi que les quatre principaux gonds de la terrre, à quoy tout le demeurant ſe raporte.

Quelques autres Aucteurs ont dict que Moyſe auoit & ſe ſeruoit de deux ſortes de Characteres ſeulement, l'vne de ceux dont eſtoient eſcrites ou engrauees les deux tables du decalogue de la propre main, & propre doigt de Dieu, ainſi que nous le deduiſons fort particulierement cy apres, iceux Characteres pleins de grands & profonds myſteres en leurs figures toutes dependantes du Iod, comme il ſera dit cy apres, ceſte eſcriture eſtant ſacre ſaincte & reſeruee à iceluy Moyſe ſeul en ſecret, enſemble aux

Preſtres

preſtres & Leuites pour la ſpiritualité ſeulement combien, que les Sanhedrin n'en fuſſent pas exclus auſſi, laquelle il ne faut aucunement doubter que ce ne fuſt celle que nous auons de preſent, comme en faiſoyent foy ces deux lettres Hebraiques, ס, *Samech*, & ם *Mem*, finales conſeruees entieres ez fragments des premieres tables, qui furent rompues pour raiſon du veau d'or; laquelle eſcriture fut depuis diuulgueé indifferemment au public par Eſdras au retour de la captiuité de Babylone: & l'autre des Characteres, qu'on dit eſtre des Samaritains ſeruants pour les prophanes, comme la iuſtice, police, commerces & ſemblables affaires du monde, & pourtant vulgaire & vſitée de tout le peuple Iudaique celle dont vſoient les anciens Chaldees: & qui ſe communiqua depuis aux Phœniciens: dont tout ainſi que l'Hebraique, ſont prouenues la Syriaque & l'Arabeſque, fut enfantée la Grecque & conſequemment la Latine, qui conſiſte toute ou peu s'en faut des capitales Grecques comme nous le deduirons cy apres. Beroſe & ſainct Hieroſme en ſon prologue des Galates & ſur le chap. 9. du Prophete Ezechiel, & en ſa preface ſur le liur. des Rois, & l'auteur Hebrieu du Maſechet ſanhedrin eſcriuent qu'apres la prinſe de Hieruſalem, & la reſtauration du temple ſoubs Zorobabel Eſdras trouua les lettres Hebraiques, deſquelles les Iuifs & nous, nous vſons pour le iourd'huy encores, ce que ſemble confirmer Philon Iuif liu. 2. de la vie de Moyſe: A quoy aucuns des modernes conſentent plus volontiers qu'à tout ce qui a eſté dit cy deſſus, veu que les Hebrieux & Iuifs auparauant iceluy Eſdras vſoyent de characteres Samaritains deſquels ie traicte amplement cy apres en vn chapitre à part de la langue Samaritaine: à quoy accordent aucuns d'entre les Rabbins meſmes, qui tiennent pour tout aſſeuré qu'iceux Characteres Samaritains furent les premiers du monde, alleguant là deſſus certaines raiſons, entre autres qu'iceux Samaritains eurent touſiours le *Thorah*, ou *Pentatheuteque* en ceſte leur eſcriture ſamaritaine à eux particuliere: d'abondant que les plus antiques medailles, & pieces d'or & d'argent, & d'autres metaux, leſquels ſe ſont de tout tẽps trouuees és ruines, & infinis endroicts de Hieruſalem, & de la Paleſtine eſtoient inſcrittes & engraueés de lettres Samaritaines: ce qui eſt confirmé par Benoiſt Arias Montains tom. 3. apparatus Cap. de Ciclo ad finem, & apres luy par François Louis ẽn ſon globe des canons & ſecrets de la lãgue ſaincte & diuine eſcriture chap. 1. choſe qui denote que les lettres Hebraiques du iour d'huy ne ſont telles que les premieres & plus ancienes: qu'ainſi ſoit les Hebrieux ou Iſraelites à la reuolte des dix tribus quand elles ſe deſmembrerent de la couronne de Iuda ſoubs Roboam, fils de Salomon, auec lequel ne perſiſterent que Iudah, & Benjamin, s'eſtants allés eſtablir ſoubs Ieroboan au milieu de Iudée, en la contrée de Samarie à Sichen, ville capitale de tout leur eſtat, declinerent a l'idolatrie, & parce qu'ils garderent les anciens Characteres Hebrieux, Eſdras, ou Ieſus ſon fils grand Pontife, & les autres Iuifs, qui s'eſtoyent retenus en la vraye religion du grand Dieu, afin de n'auoir rien de commun auec eux voulurent vſer & ſe ſeruir d'autres lettres & Eſcritures toutes diuerſes, leſquelles des lors ils inuenterent, les Samaritains, enſemble leurs deſcendants & poſterité iuſques à auiourd'huy ayant touſiours gardé les anciens Characteres de leurs Peres & Ayeulx.

Characteres Inuentés par Eſdras, ou Ieſus ſon fils.

Vau ו	He ה	Daleth ד	Ghimel ג	Beth ב	Aleph א
Lamed ל	Caph כ	Iod י	Theth ט	Heth ח	Zain ז
Zade צ	Pe פ	Ain ע	Samech ס	Nun נ	Mem מ
	Tau ת	Sin שׂ	Schin שׁ	Res ר	Koph ק

D.A.

Au reſte de tout cecy il y a vne fort grande varieté dedans le Talmud des Iuifs en ces mots. Premierement ce dit Marſuka la loy fut donnée au Peuple d'Iſrael en Characteres Hebraiques, & en la ſaincte lãgue, laquelle loy du temps d'Eſdras fut changée en langage Aramean, & en Characteres Aſſyriens, mais quelque temps apres les gents doctes retenants l'eſcriture Aſſyrienne, la reſtituerent, & la ſaincte langue, aſcauoir l'Hebraique, & le langage Arameen demeura aux Idiots, que Rabbi Hiſta appele le peuple des *Chuſiziens*, leſquels ont bien quelque crainte, & reſpect du ſouuerain Dieu, mais il reuerent par meſme moyen les Idoles. Il y a vn autre Rabbi qui afferme que des le commencement la loy diuine fut donnée & eſcritte en meſmes characteres & lãgue qu'on voit par le preſẽt, mais que pour la preuaricatiõ des Hebrieux & Iſraelites lors qu'ils veindrẽt à ſe ſeparer de Iudah, ceſte eſcriture fut muée & changée en vne autre, & puis apres iceux eſtãt ven'à ſe recognoiſtre & faire penitẽce de leur peché & meffait, l'eſcriture premiere leur fut reſtablie. Toutefois Rabbi Simeon fils d'Eleazar maintient que le langage, & eſcriture des ſuſdits Hebrieux & Iſraelites ne furent onques changés, & ne furent autres, que ceux, qu'on prattique encor pour le iourd'huy:

Theſeus Ambroſius en ſon appendice de pluſieurs & diuerſes lettres, & langues attribue à Salomon les deux Alphabets enſuiuants; mais à quel titre icelui aucteur ne le declare pas, ſi ce n'eſt pour certains traictés, que fauſſement on luy attribue, eſquels de meſme on ſuppoſe le nom d'Apollonius Thianeus pour leur interprete & Commentateur, qui a ſon Alphabet à part

Pre-

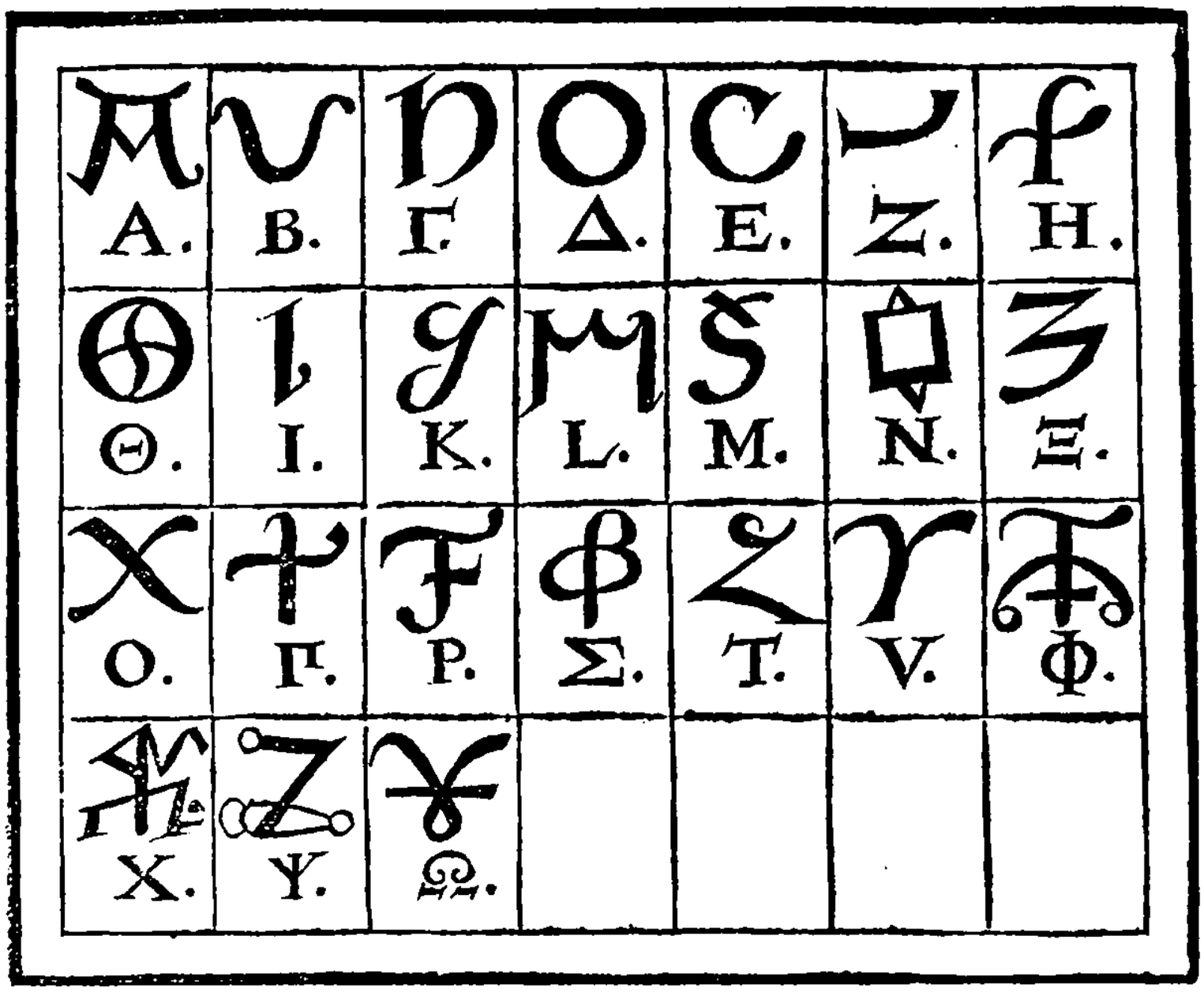
Premier Alphabet de Salomon.

Vau	He	Daleth	Gimel	Beth	Aleph
Lamech	Caph	Joth	Teth	Heth	Zain
Sade	Phe	Ain	Samech	Nun	Mem
		Thau	Sin	Res	Coph

Second Alphabet de Salomon.

Zain	Vau	He	Daleth	Gimel	Beth	Aleph
Nun	Mem	Lamech	Caph	Joth	Teth	Heth
Zade	Zade	Phe	Phe	Phe	Ain	Samech
			Tau	Sin	Res	Coph

Alphabet d'Appollonius Thianeen.

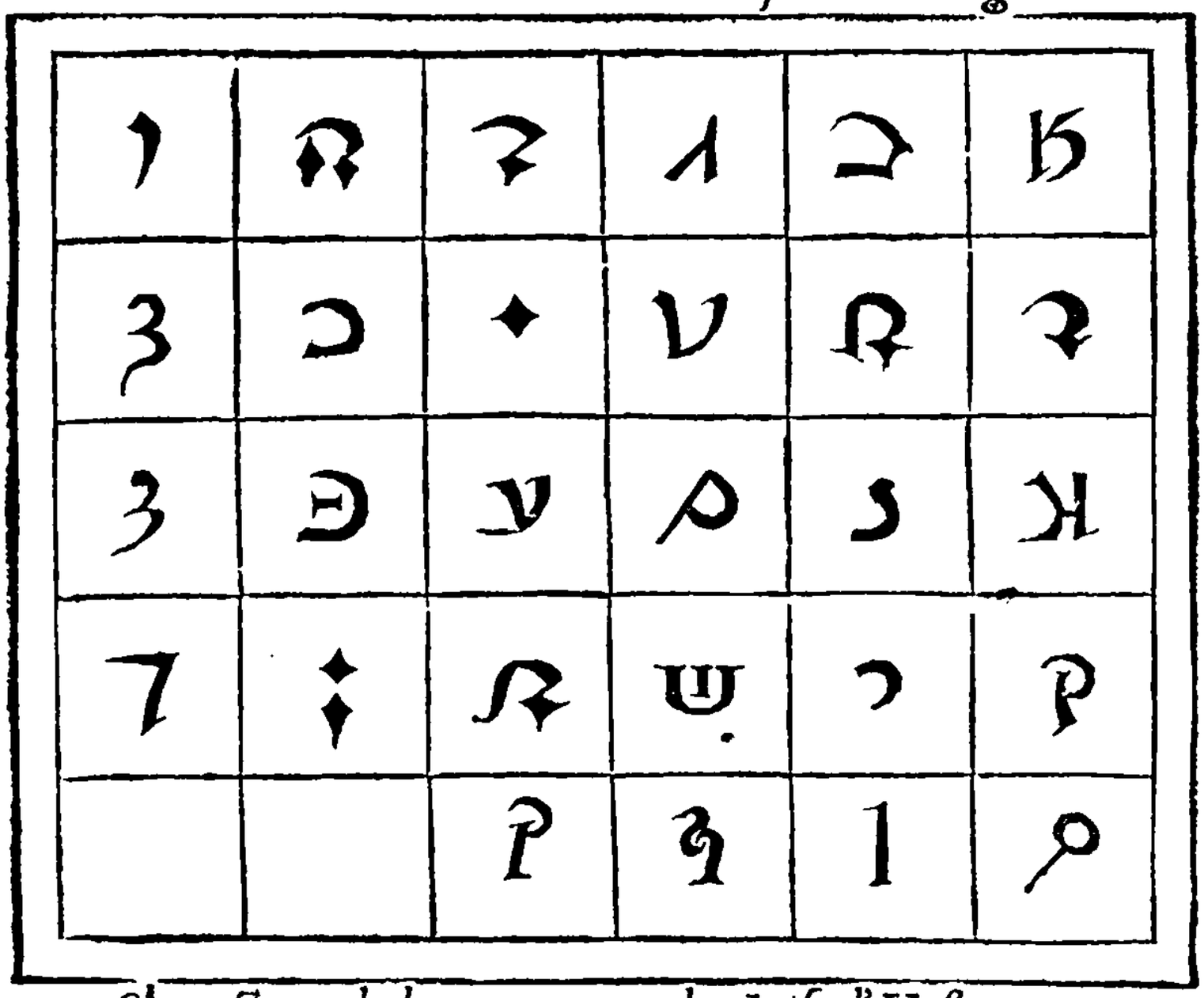


Plusieuts autres choſes de conſideration en ceſte matiere ſont traictées dans Egidius Cardinalis lib. de Hebraicis Elementis, Paulus Riccius en sõ farrago tiré du liure du Thalmud des Iuifs, I. Pic de la Mirande en ſon epiſtre addreſſee à ſon amy inconneu, P. Criuit liu. 25. ch. 3. de honeſta diſciplina, Henry Corneille Agrippa traicté de la vanité des ſciences ch. 2. & li. de l'occulte Philoſophie, Benoiſt Arias Montanus tom. 3. apparatus cap. de ſiclo in fine, A. Maſius in Geneſim, F. Louys Viues Portuguaiz liu. 1. de ſon globe des canons & ſecrets de la langue ſaincte & diuine eſcriture chap. 1.

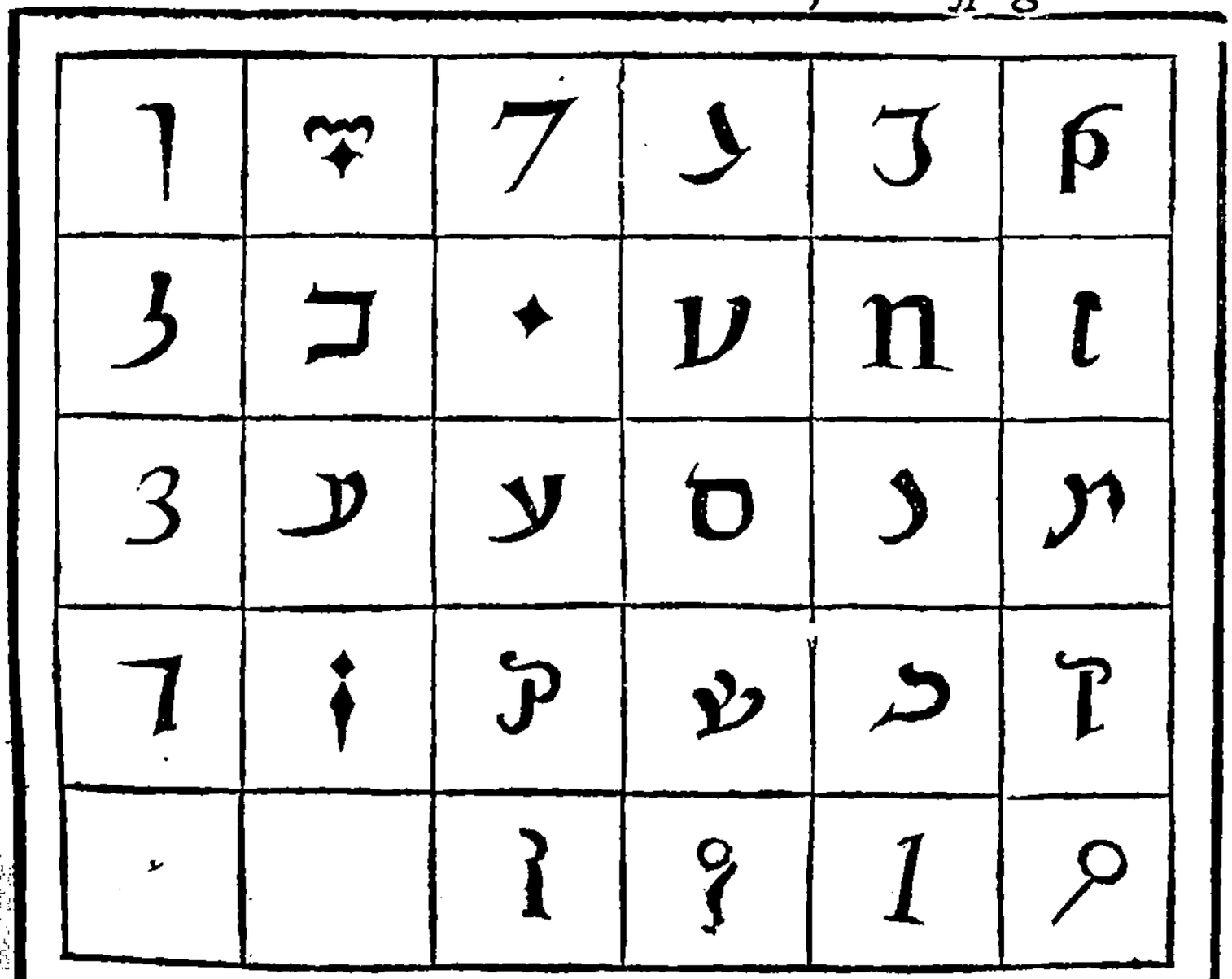
Il y a encore d'autres Characteres Hebrieux, que les ſus repreſentez en figure, leſquels ſont touſiours ſans aucuns points ou accents, pratiquez & vſitez par la plus grande partie des Rabbins Hebrieux en leurs commentaires, & traditions, ce qu'õ appelle lettre courãte, parce qu'elle s'eſcrit plus viſtement que la precedente, comme eſtant moins quarree, mais plus arrondie, parquoy elle n'a pas telle grace & plaiſir à l'œil, appelee la petite ou menuë eſcriture ou *Maſquet*, mot qui ſignifie en langue Arabeſque, mince & extenué, ainſi que l'a fort bien remarqué Elias Leuita en ſon Theſbite, en l'interpretation de ce mot *Maſchket*, deſquels en voici les figures: Le premier vſité des Iuifs demeurans en Alemagne, & l'autre des Iuifs demeurans en Heſpagne, ainſi que le confirme Sebaſtian Munſter en ſa Grammaire Chaldaique.

Characteres

Characteres de lettre courante des Iuifs d'Allemagne.



Characteres de lettre courante des Iuifs d'Heſpagne.



Quant aux Characteres qu'a faict repreſenter en figure feu Ieã Boulaiſe en ſa Grãmaire Hebraique ſi diuers & diſſemblables des precedents, apres ce

qu'en auoit escrit feu Guillaume Postel en son traicté des lettres Phœniciennes,il ne s'en faut esmerueiller,attendu la nature inconstante & muable des hommes, qui muent & changent touts les iours leurs escritures, voire leurs imprimeries,escriuants & imprimãts en vn temps leurs liures d'vne façon,en vn autre temps,d'vne autre toute diuerse,mais plus propre, & plus belle, & mignarde.Et parce que les Hebrieux n'ont point de voyelles rangées en ordre d'alphabet,& qu'il faut que les consonantes en facent l'office, ornées & illustrees de poincts, selon leurs diuerses assiettes & concomitances, il ne se treuue gueres de suitte de lettres en ceste langue Hebraiq.dont il ne se puisse tirer quelque sens, en toutes les sortes qu'on ne les puisse renuerser & tourneuirer:aussi sont elles toutes carrées & sans aucunes liaisons,telles,qu'on voit en l'escriture Syriaque & Arabesque fort gentilles,& deplaisant aspect:pour demonstrer que ceste langue Hebraique n'a iamais eu rien de cõmunication auec celles des autres peuples & nations,ains est tousiours demeuree à part elle,cõme vne chose separee du reste de la generatiõ des hõmes,estãt tres-certain qu'icelle n'a iamais depuis le cõmẽcemẽt du mõde iusques à presẽt receu aucune alteratiõ ou corruptiõ en son dialecte ou façon de parler,à propos dequoy voyez S.Hieroſme en son prologue sur le Prophete Hieremie,en sa derniere Epistre à Paule Vrbique,& en son expõsition sur le cha.3.de Sophonie, Abraham Balmensis en son traicté des lettres Hebraiques, Carretius Iuif cõuerty au Christianisme en sõ Epistre Hebraique addressee à ses enfants, Iean Reuelin Capnion en ses liures de la Cabale des Iuifs, Sebastian Nozenus en son traicté de la premiere leçõ du parler Hebrieu,Augustin Steuchus en ses annotations sur le chap.37.du Genese P.Messie part.3.chap.1 de ses diuerses leçons, Polidore de Vergile liure 1.cha.6.de l'inuention des choses,H.Corneille Agrippa liur.3.chap.30.de la Philosophie occulte, Guillaume Postel en son alphebet ou discours des douze langues,&au discours sien des lettres Phœniciennes,Gilbert Genebrard liur.2.de sa Chronographie,& Blaise de Vigenere en son traicté des chiffres.

Et en ce qui cõcerne l'explicatiõ ou interpretation des sens & mysteres qui sont cõpris soubs l'escorce des alphabets precedẽts,nous dirons qu'Eusebe li.10.ch.2.& li.11.c.4.de sa preparatiõ,ensẽble S.Hieroſme à Vrbica, & en sa preface des cõmẽt.sur les lamẽtations se mocquẽt à bon droit des Grecs,lesquels auec toute leur suffisance & brauade en l'exaltatiõ de leur langue,ne sçauroient trouuer aucune signification de leur alphabet, ainsi que font les enfãts des Hebrieux en celuy de leur lãgue Hebraiq,ausquels si on demande que signifie א *Aleph*,incontinent ils respondẽt que c'est discipline,ב *Beth*,vne maison entẽdãts par ces mots,la maison de discipline, ainsi que si on disoit vne discipline de doctrine,d'œconomie & despense, ג *Ghimel*,Plenitude de voix,ד *Daleth*,des liures,ה *he*,le tout ensemble qui a esté dict parauant,sçauoir discipline de maison & plenitude de voix &de liures,ו *Vau*,en icelle,ז *Zain*,il vit,ח *Heth*,*le viuant*, c'est à dire luy tout ensemble vit viuant en icelle,ט *Teth*,le bien,י *Iod*,Principe, ces deux lettres significants vn bon Principe,כ *Caph*, toutefois, ל *Lamed*,ayde, apprens ensemblement tout &toutefois apprens le מ *Mem*,d'iceux נ *Nũ*, le sempiternel secours ס *Samech*,*Base* ע *Ain*, de la Fontaine ou œil פ *Pe*, de la bouche צ *Tzade*, iustice, ceste derniere periode portant ces mots,

la

la Fontaine ou l'œil,ou la bouche de iuſtice ק *Koph*,vocation,ר *Reſch*,chef, ש *Schin*,des dents, ת *Tau*,vn ſigne des ſignes:Tout le ſens en ſubſtance de l'alphabet Hebrieu eſtant tel que s'enſuit en noſtre langue Françoiſe.

Diſcipline de la maiſon, ceſte plenitude de voix, & de liures en icelle, il vit le Viuant,le bien,bon prince,toutesfois apres par iceux, enſemblement l'ayde & ſecours ſempiternel, Fontaine,baſe d'œil & de bouche de iuſtice, vocation,ſignes de la teſte ou des dents.

Aucuns Cabaliſtes Iuifs donnent vne autre interpretation auſuſdit alphabet,en telle ſubſtance.

La doctrine de l'entendement de la maiſon & eſtudes,la retribution & volontaire affliction,pauureté & porte,le tout enſemble conioint eſt,beauté & viande de vie,de la bourbe humaine,vne louange confeſſion, main, paulme de la main, & l'anſe d'erudition,d'iceux eſt engendrée la filiation d'adheſion,& la fontaine, l'œil de la bouche de l'edict, de la iuſtice, & du coſté, & de là eſt le regrez & circuit de la teſte, & du chef, & le repos du ſigne Eternel. Autres Cabaliſtes l'interpretent ainſi.

Aleph,la voye ou inſtitution,Beth, la maiſon, Ghimel, la retribution, Daleth,la porte, Hé,le voila,Vau,le hauet crochu, Zaijm, les armes, Het, l'eſpouuentement,Teth,l'euitation, Iod, la confeſſion de louange, Caph, la paulme de la main,Lamed,la doctrine,Mem,l'eau,Nun, la filiation, Samech,l'appoſition, Aijn,l'œil,Pe,la bouche,Tzade,les coſtez, Coph, la reuolution ou circuit, Reſch,l'indigence,Schin,la dent,Thau, le ſigne. Iean Reuclin Capnion liur.3.de l'art Cabaliſtique, De primitiua poſitione literarum Hebraicarum ita monſtrant Cabaliſtæ, quod Aleph ſit via ſeu inſtitutio.Vnde Iob 33.Docebo,id eſt inſtituam te ſapientiam, Beth, domus, Pſalm.23.Habitabo in domo Domini,Ghimel, retributio,Pſalm.116. Quia Dominus retribuit mihi aut tibi,Daleth,oſtium,fores vel ianua, Geneſ.19. & prope erant vt frangerent oſtium,Hé,ecce,Geneſ.47. Ecce vobis ſemina.Vau,vncinus retortus,Exod.26.Quarum erunt capita aurea,Zain, arma 3. Reg.22.& arma lauerunt iuxta verbum Domini,Heth,terror, Iob 7. terrebis me per ſomnia. Theth,declinatio per Metatheſim. Thet,Prou.4.ne declines ad dexteram & ad ſiniſtram, Iod, confeſſio laudis,Geneſ. 49. laudabunt te fratres tui. Caph, vola, Eccleſ. 4. Melius vola plena requie. Lamed, doctrina Pſal.143.Doce me facere voluntatem tuam. Mem, aquæ, Eſaiæ.55.omnes ſitientes venite ad aquas. Nun, filiatio, Eſaiæ.14. Filium & Nepotem,Samech,appoſitio Deuteron.34.Quia impoſuit,hoc eſt appoſuit Moyſes manus ſuas ſuper eum. Ain,oculus,Exod.21.oculum pro oculo. Pe, os,Exod.4.Quis poſuit os homini,Tzade,latera, Exod.25. Sex calami egredientur de lateribus eius. Koph.reuolutio,vel circuitus,Exod.34. Redeunte anni tempore,id eſt circuitu anni. Reſch egeſtas Prou.10.Pauor pauperum, egeſtas eorum: Alij tamen hæreditatem interpretantur.Sin,Deus Iob.4. & dentes catulorúm contriti ſunt.Thau,ſignum, Ezechiel.9. Signa Thau ſuper frontes virorum.Iſta eſt litterarum Grammatic. expoſitio, quomodo ſolent Hebræi rebus quibuſlibet nomina imponere, vel primitiua vel deriuatiua,Nihil,vt arbitror,ab altiore ſpeculatione alienum ſi quis figuratæ locutionis ſtudioſus extiterit:tum Philolaus,Nos,inquit,oportet, vt conicio, ſenes elementarios fore, quibus denuo ferula ſit opus. Nam interim

» multo ſtudio ad Alphabetum redacti ſumus; & Marranus certè repuera-
» ſcimus,hæc eſt,Philolaé Palingeneſia tua illa Pythagorica. Quibus Simon:
» nolite inquit reſpuere,magna profectò res eſt,& digna Philoſophis,ſi Pla-
» toni veſtro creditis,miniméque ridicula, vt in Cratilo Socrati viſum erat,
» cognoſcere litteras,non enim habemus quicquam,inquit,illo melius, quo
» de veritate primorum nominum iudicemus ἐπεὶ ταῖς συλλαβαῖς τε καὶ γράμ-
» μασιν ἡ μίμησις τυγχάνει οὐσίας, ὀρθότατον ἔστι δι ελέσθαι τὰ στοιχεῖα πρῶτον, id
» eſt,quandoquidem ſyllabis & litteris imitatio fit eſſentiæ, rectiſſimum eſt
» diſcernere elementa primum. Vnde puto dicta ſunt elementa quaſi hyle-
» menta, hoc eſt materialia,ex quibus minimis maxima fiunt, vt eſt illud
» Heſiodi ſi paruum paruo ſuperaddas, & ſimul omne componas magnus
» tandem fiet aceruus.Prouehere Simon,Philolaus ait, omnia enim verè di-
» cis,nos hoc ſermone cum tua venia iocati ſumus, tum ille, ad diſciplinæ
» Arithmeticæ numeros tranſibo, qui literis Hebraicis deſignantur: Nec
» enim eſt vlla in orbis terrarum ſpacio, alia lingua, cuius literæ quoſlibet
» numeros tam perfectè oſtendant. Conati ſunt tamen nouicij Græcorum
» Iudæos imitari,vt & ſimiliter alphabeto ſuo numeros exponerent. Sed e-
» rat neceſſe duas ſibi figuras intercalare tam ſexti, quàm nonageſimi, quæ
» quidem figuræ literaliter ex ordine Alphabeti non ſunt. Schemata enim
» duo hæc S. H. figmenta ſunt hominum nouorum imitandi ſtudio ducto-
» rum, cui rei teſtes Homericos libros citamus. Sane Romani paucos nu-
» meros literis explicant: de qua re Priſcianum Cæſarienſem legiſtis olim ad
» Symmachum de numeris, ponderibus & menſuris ſcribentem: Faciamus
» itaque numerorum quatuor gradus,quorum primus eſt digitorum ſecun-
» dus denariorum,tertius, centenariorum, quartus millenariorum. Primus
» gradus Alphabeti figuris notatur Aleph ad Theth. Suntque ſignacula no-
» uem ſingillatim numeros nouem referentia vt eſt אב גד הו זחט, id eſt vnũ,
» duo,tria,quatuor,quinque,ſex,ſeptem,octo,nouem.Secundus denariorum
» ordo,nomen continet alphabeti figuras נס,עפץ,יב,לכ, id eſt decem, vigin-
» ti,triginta,quadraginta,quinquaginta,ſexaginta,ſeptuaginta,octoginta,no-
» naginta.Tertius gradus Centenariorum,habet ſimiliter nouem characte-
» res קרשתדסוזתע, id eſt centum, ducenta,trecenta, quadraginta,qnin
» quaginta,ſexingenta,ſeptingenta,octingenta & noningenta: Quartus gra-
» dus eſt millenariorum in quo reuertendum eſt ad priorum numerorum
» figuras quanquam eſſe debent ſtatura grandiores, ita vt dicatur magnum
» aleph;quaſi Aleph latum,& pronunciatur per patha ſecundum A Italicum.
» Sic Beth magnum quod duo millia ſignificat. Inde vſque ad nouem mil-
» lia,demum Iod magnum decem millia, quo in ordine quidam pro ſtatura
» ſolent figuras apicibus notare. Deinceps non figuris vtuntur, ſed verbis,
» id eſt mille millia bis mille millia & reliqua. Viam iſtam alphabeti nu-
» merorum, maximopere ſunt amplexi Cabaliſtæ, qui dicunt annorum
» duo millia, initium præceſſiſſe antequam hic mundus fieret. Eo quia
» ante ראשית,id eſt initium ſcriptura ponit Beth magnum dicens בראשית
» ita ſapientes noſtri exponunt eum locum Prou.8. Dominus poſſedit
» me initio viarum ſuarum antequam quicquam faceret extunc. Quid-
» quid vero millia tranſgreditur,infiniti loco habetur. Nam finis numerorũ
» in ſacris millia ſunt,vt cum vellet Dauid infinitatem pretij oſtendere Pſal.
» 119. dixit bonum mihi lex oris tui ſuper millia auri & argenti hoc eſt ſine
numero.Tertiam nunc ſpeciem ſubſtantiæ litterarũ breuiſſimè cenſeamus,

quæ ad aliquas magiſtrorum noſtrorum intentiones referuntur, vt Aleph Beth illis ſignificat prudentiam,& Ghimel Daleth remunerationem pauperum, & Mem, id eſt meamar videlicet ſermonem apertum, & ſermonem occultum,& ſic de aliis,quæ paulo inferius recitabimus. Thalmudicis tamen vſu frequentiora. Quarta earum literarum ſpecies, conſiſtit in rebus conditis atque creatis omnibus,maxime quidem vtilis Cabalæ ſtudioſis,quo facilius creaturas reuocare in creatoré poſſint, id quippe quod illius diſciplinæ maximũ eſt & ſingulare ſtudium. Litteras igitur in ſuum quaſque ordinem locabo,vt elementa ſingula ſingulariter cognoſcatis atque vt ſic incipiam.Ab Aleph vſque ad Iod,ordines ſiue chori angelorum ſignificantur , quos intelligentias ſeparatas & formas liberales incorporeas,& inſenſibiles philoſophi appellant,progreſſas & deriuatas à virtute Dei, qui formam non habet,neque imaginem,neque ſimilitudinem. Dixit enim Eſaiæ 40.cui aſſimilauiſtis me, & adæquabor. Et paulo ante : cui ergo ſimilem feciſtis Deum? aut quam imaginem diſponetis ei? cæterum manſio iſta nominatur Olam Hamalachim,id eſt ſeculum angelorum,ſiue mundus angelicus. Deinde à litera Caph ad literam Tzade cœlorum ordines deſignantur , qui Dei creatoris virtute donati ab angelorum influxu diſpenſantur, & vocatur *Olam Hagal Galim*, id eſt ſeculum orbium ſeu ſpherarum porro à Tzade ad Thau interueniunt quatuor elementa cum ſuis formis , & ſimul omnia miſta,tam viuentia , quàm non viuentia., quæ à Dei virtute pendent , quibus influit eſſe & viuere, vt eſt in Eſaia , creans cœlos & extendens eos , firmans terram , & quæ germinant ex ea , dans flatum populo , qui eſt ſuper eam , & ſpiritum calcantibus eam , ſeu ambulantibus in ea diriguntur autem ab influentiis Angelorum & ſphærarum , atque totum id vocatur עילם, מדורות.id eſt ſeculum elementorum, & in eo eſt homo qui appellatur עולם חקטן,id eſt ſeculum paruum quod Græci dicunt *μικρόκοσμος*, id eſt minor mundus, ſeu rectius paruus mundus. Nam in homine ipſo relucent omnium creaturarum proprietates ſummarum & infimarum. Hæc forte vtilius memoria repetemus, ſi quorumnam literæ ſingulæ perhibeantur , eſſe ſymbola demonſtrabimus rem ſanè iucundam, & antiquiſſimis authoribus celebratam , ne ſint futuri aliquando , qui hanc artem vt tenuem ac ieiunam cauillentur. Eſt igitur *Aleph* nota ſummarum & altiſſimarum rerum , quæ primo effluxu diuinæ bonitatis ſubſiſtunt, vt puta Angeli , qui dicuntur *Haiot a Kados* animalia ſanctuarii , vel potius vitæ abſque medio ſubter Deum , hi Angeli virtute Dei , proxime inferiores purgant , illuminant , & perficiunt , quæ communi vocabulo, illorum dicitur influentia. *Beth* ſecunda litera ſecundum ſignificat ab ipſo Deo gradum Angelorum,qui dicuntur *Ophanim*, id eſt formæ ſeu rotæ, ac ſecundo loco deriuantur à Dei virtute per intelligentiam priorem , & ipſi à Deo quoque inferioribus influunt. Dixere ſimul etiam ſapientes quod *Beth* ſit nota ſapientiæ. *Ghimel* repreſentat ex eſſentiis ſuperioribus Angelos , qui dicuntur *Aralim* , id eſt angeli magni fortes & robuſti qui deſcendunt ordine tertio , à diuinæ maieſtatis bonitate, illuminanturque virtute Dei per intelligentiam ſecundam, & ipſi pariter inferioribus influunt. *Daleth*, ſymbolum eſt emanationis quartæ apud

» ſuperos, eorum qui dicuntur Haſmalim, & in virtute Dei, per medium
» intelligentiæ tertiæ influuntur. & illa virtute inferioribus influunt. He,
» deſignat eſſentia aut entia ſuperiora quintæ ab ipſo Deo emantionis
» quæ ſunt Seraphim, & influuntur de virtute Dei per medium intelligẽtię
» quartæ, ac eadem virtute inferioribus influunt. *Vau* notat eſſentiam
» ſupernorum emanationis ſextæ qui dicuntur Malachim, id eſt Angeli,
» & influuntur de virtute Dei per medium intelligentiæ quintæ, ac ea-
» dem virtute inferioribus influunt. *Zain*, ſignaculum eſt ſpirituum bea-
» torum ſuperiorum emanationis ſeptimæ, qui nominantur Elohim, id eſt
» Dii, & influuntur de Dei virtute per ſexti ordinis Angelos, ac eadem
» virtute inferioribus influunt. *Heth*, ſignum eſt ſuperorum emanationis
» octauæ, & ſunt Angeli qui vocantur Beni Elohim, id eſt filii Deorum, de
» virtute El, per Angelos ſeptimi ordinis infulſi, ac eadem Dei virtute
» inferioribus influentes. *Theth*, nota eſt angelorum emanationis no-
» næ, qui vocantur Cherubim & influuntur de virtute Dei per medium
» intelligentiæ octaui ordinis, & eadem virtute inferioribus influunt. Iod,
» litera decima ſignificat eſſentiam intelligentiarum emanationis decimæ,
» appellantur autem *Iſſim* nobiles & patricii, ſuntque omnibus hierarchiis
» inferiores & Dei virtute illuſtrantur per nouũ Chorũ, eademq. virtute in-
» fluũt filiis hominũ, cognitionẽ & ſcientiã rerũ, mirificáq. induſtriã. Vnde
» dicuntur q.i tali præditi ſunt facultate filii איש, id eſt homines nobilis in-
» telligentiæ, de quibus Pſalm. 49. Quique terrigenæ & filii hominum, quod
» propriè ſic legitur, tam filii plebei, quàm filii patricii, quaſi diceretur,
» tam agreſtes quàm nobiles. Eam denominationem ab hoc intelligentia-
» rum ordine ſumimus nos ipſi. Eſt enim in nobis intellectus agens ſumma
» pars animæ, quam Ariſtoteles νοῦν, hoc eſt mentem appellat: quæ nobis ſo-
» la de foris aduenit. Inde procedunt viſiones propheticæ ac omnia magna
» & ſancta, vocatur autem חפוץ שכל quo finitur mundus angelicus. Sequi-
» tur Caph, ea litera deſignat primum mobile ab ipſo *El Sadai* tanquam
» à cauſa prima immediatè, licet per rationalis vitæ ſpiritum commu ni-
» catiuè motum, qui eſt Angelus metattron, & dicitur intellectus agens
» mundi ſenſibilis per penetrationem formarum inferioribus omnibus viã
» præbens, quare influit virtute diuina in omne quod eſt mobile. Chaph
» finalis ſignificat girum ſtellarum fixarum, quæ ſphæra octaua nomina-
» tur quantum ad nos, ſed quo ad ſuperiora eſt orbis ſecundus in duodecim
» Zodiaci ſigna diuiſus, quæ nos מקלות appellamus, influiturque de virtute
» Dei per medium intelligentiæ ipſius Caph, ſimilitérque inferioribus
» influit. Lamed eſt ſignum primæ ſpheræ Planetarum & dicũtur לבת, qua-
» ſi ambulones, quos Latini errones appellant inſtar Græcorum, qui ob id
» eos aſſerunt eſſe πλανήτας. Diciturque orbis ſeptimus Saturno attrib -
» tus, quem Sabathai nuncupamus, influit & influitur. Mem apertum notat
» ſphæram Iouis, qui à nobis Tzedech nominatur, & à virtute Dei per me-
» diũ intelligẽtiæ ſuperioris influitur, eademq. virtute inferioribus influit.
» Mem clauſum eſt ſymbolũ ſphęræ Martis, quem appellamus Madaim or-
» bis quinti, & virtute Dei creatoris influitur per Angelũ proximè ſuperio-
» rem, & eadẽ virtute inferioribus influit. Nun ſignificat luminare maius,
» quod vocatur שמש, id eſt Sol, & eius ſphæra dicitur orbis רמח, influiturq.
» à Deo per medium intelligentiæ ſextæ, qua & influit in inferiora. Num

ſina-

finale ſphæram indicat Veneris quæ à nobis vocatur Nogah & Dei virtute conſtat,influitque mediante intelligentia ſeptima. Samech eſt ſymbolum Cancellarij, qui dicitur Cochab, Latinè Mercurius, influitur autem virtute Dei à ſuperioribus, eademque virtute inferioribus influit.Ain eſt nota Sphæræ Lunæ,quæ à nobis dicitur Iareah, & apparet quaſi oculus ſiniſter Mundi.Eſtque inter aſtrifera vltimus orbium,& propter albedinem quandoque nominatur Lebanah.Cũcta hæc facultati Aſtrologicæ cõmittimus.Pe ſignificat animam intellectualem,ſingularem & vniuerſalem,& dirigitur ab intelligentiis ſeparatis quibus infunditur à Deo tam in Sphęris quàm in ſtellis , & in omnibus animatis ſuperioribus & inferioribus Sphærarum & elementorum.Phe finale denotat ſpiritus animales, qui diriguntur ab intelligentiis ſuperioribus de virtute atque de mandato Dei. Zade ſymbolizat materiam tam cælorum quæ eſt intelligibilis,quàm elementorum quæ eſt ſenſibilis,omniumque miſtorum. Diriguntur autem virtute diuina per intelligentias ſeparatas,& per formas proprias.Zade finale monſtrat elementorum formas,quæ ſunt ignis, aër,aqua,terra.Et reguntur diuina virtute per angelos qui dicuntur Iſſim,& virtute cælorum, & virtute materiæ primæ,quæ eſt fons & origo cunctorum elementorũ. Koph eſt ſymbolum inanimatorum & mineralium,& eorum quæ dicuntur elementata & myſta.Diriguntur autem virtute diuina per ſphæras celeſtes & intelligentias ſeparatas,quæ vocantur Iſſim.Et influunt inferioribus in regione quatuor elemeatorum. Res ſignificat omnia vegetantia, fructus & fruges ac terræ naſcentia , influunturque virtute Dei à corporibus celeſtibus & intelligentiis ſeparatis nomine Iſſim , itẽque complexionibus elementorum. Schin deſignat omnia ſenſitiua,tam reptilia terræ ac progreſſiua,& aquarum Piſces & aëris volucres ſimul,& quæcum irrationalia vitalem motum habentia , quæ virtute Dei reguntur à corporibus cæleſtibus & intelligentiis,quas vocant Iſſim & complexionibus elementorum. Thau eſt ſymbolum hominis & naturæ humanæ,quę eſt perfectio & finis omnium creaturarum,dirigiturque à Deo complexionibus ac qualitatibus elementorum iuxta influentias cælorum & per officia peculiaria intelligentiarum ſeparatarum Iſſim,quæ ſunt angelicæ cõditionis, & ſicut ſunt finis ac conſummatio in mundo angelorum,ita eſt homo finis ac perfectio creaturarum in mundo elementorum,quin potiùs in mũdo vniuerſorum conſtitutus:eſt enim ex duobus mũdis,ſicut ſcriptum eſt , Formauit Dominus Deus hominem de limo terræ & ſpirauit in faciem eius ſpiraculum vitæ. Tractantur hæc vberiùs à noſtris maioribus , quorum poſteris nobis clarè apparet erga ſacras litteras ardentiſſimus amor,qui de omnib⁹ etiã minutiſſimis rationẽ reddere ſtuduerunt. Verbi cauſa de Aleph ſcriptum eſt in libro Hebair,id eſt de candore vbi ſedit Rabi Amorai,&diſputauit , quare Aleph ponatur in capite Alphabeti ? & reſpondetur , quia fuit ante omnia,quin etiam ante Legem,quòd de Rabi Rahumai eius libri authore commemorat Mnaen Racanat in diſtinctione Geneſeos prima.Iterum autem quamobrem proximè ſequatur Beth , certè quia fuit legis initium.Et quare Ghimel non ſit nominatum Gidel,cùm in ſacris literis præponatur גדל & ſequatur גמל Geneſ.21. vt ſcribitur ויגדל הילד ויגמל Talia & his paria ſeruati certè non ſunt dedignati ſapientes viri,quanquam ſunt etiam aliquo numero qui breuitatis cauſa , reddere

» aliquorum rationes prætergressi tantùm scripsere , quæ simpliciter ad
» rem attinent quoniam semper ad sublimiora omni diligentia & studio
» conati sunt properare, vt R bi Iacob Cohen in libro cui titulus est. Expo-
» sitio nominis sancti. Nam de Alphabeto strictim sic dicit Aleph אריד,
» *Beth* היים *Gimel* כלים , *Daleth* הבמה , *He* ראה, *Vau* שמיעה , *Zain* יח,רת
» *Heth* שירה, *Theth* לעיטה, *Iod* משבב, *Caph* עשר , *Lamed* מלאכה, *Mem*
» מים, *Nun* חלוב , *Samech* ו ה, *Ain* שחוק, *Pe* ודע , *Zade* חרחיר, *Koph*
» שינת, *Res* הו, *Sin* אש, *Thau* ממשלה, ac si ea enumerasset iis verbis: Au-
» ra, vita, pax, sapiẽtia, visus, auditus, odoratus, locutio, infusio, cubatio, opes,
» negocium, aquæ meatus, spiritus, risus, semen, suspitio, sopor, gratia,
» ignis potestas. Hæc & eiusmodi reliqua quæ audistis ex patrum monu-
» mentis quantò potui breuissimè decerpsi, vt vobis vel aliquam degusta-
» tionem literariæ professionis exhiberem. Scripsit enim de iis non ne-
» gligenter insignis auctor *Rabi Akiba* quem imitati sunt complures ex no
» stris homines literatissimi , quos multò dignamur honore. Dixerunt
» enim quòd in expositione alphabeti multi sensus latent : & Rabi Abra-
» ha Aben Ezra de hoc in libro qui perscribitur סוד תורה, id est de mysterio
» legis ita inquit , & verum est quòd bonum sit hoc , vt intelligatur,
» quia dicitur ex eis sapientia , non vt omni tamen vitæ nostræ tempore
» in literatoria laboremus arte , ait ipse vt dies ac noctes in voluminibus
» Rabi Iuda torqueamur , qui primus fertur Hebræis Grammaticus esse,
» vel in illis 20. libris quos de institutione literalia *Marinus* composuit,
» vel quos *Samuel Nagid* eadem de re duos & viginti edidit. Huc vsque
» Abraham Aben Ezra, nec frustra sensit ita homo prudentissimus & litera-
» rum peritissimus , ad maiora enim & altiora nati sumus. Outre tout
ce qui a esté par nous deduict cy dessus, nous rapporterons que aucuns au-
tres Rabins ont donné vne simple interpretation à leur susdit alphabet
en ceste maniere.

Aleph, Beuf, Beth, Maison, Gimel, Chameau, Daleth, porte, He, de ver punique, Vau, Clou pointu, Zain flesche, Heth , Beste à quatre piedz, Theth, enueloppoir, Iod main, Caph paulme, Lamech eguillon, Mem mu-cule, Nun poisson, Sameth baze, Ain fontaine, Pe bouche, Tsade hameçõ, Coph Singe, Res teste, Schin dent, Thau voix, terme, où borne. Aieph, le principe du monde Dieu, Beth vie , Gimel paix, Daleth goust , Iod con-grez, Caph richesses , Lamed operation, Mem mere , Nun marche , Sa-mech courroux, Ain ris , Pe grace, Tsade soubçon , Koph sommeil , Res lignee, Thau empire & puissance. Plusieurs & infinies autres obseruations en ce faict tres-belles & tres-curieuses en la Cabale sont deduites apres Rabi Akiba Rabi Iuda, Marinus Samuel Nagid, Rabi Abraham Aben Esra Rabi Iacoc Cohen en leurs œuures de la Cabale: & Iean Cheradame en son alphabet de la langue saincte , Pagninus lib. Institut. 1. cap. 3. Martinus Gilbertus de litteris Hebraicis cap. de signific. ex litterarum natura. Cornelius Bertramus in suis institut. Paulus Scaligerus in Epistolio Catholic. lib 12. Paul. Venet. lib. problemat. tom. 1. sect. 1. problem. 5. 1. Gorop. in sua hierog. par Guillaume Postel liure de l'affinité des langues & excellence de la langue Hebraique , Louys Carretus de Iuif faict Chrestien en son Epistre aux Iuifs autrement des Visions diuines , Iean Boulese

leſe en ſon Compendium de la langue ſaincte, Sixtus Senenſis liure troiſieme de ſa bibliotheque ſaincte, Theſeus Ambroſius en ſon Introduction ſur la langue Syriaque & Armeniene chapitre dixſieme, R. Belarmin en ſes inſtitutions de la langue Hebraique, F. Louys en ſon globe des Canons & ſecrets de la langue ſaincte, & diuine Eſcriture, Guy le Febure de la Boderie en ſon Dictionnaire Syrochaldaique & autres, & apres eux par B. de Vigenere en ſon Traicté des chiffres. Au reſte ſainct Hieroſme en ſon prologue ſur les Galates eſcrit que ainſi qu'il n'y a que vingtedeux lettres en l'alphabet Hebrieu, de meſme il n'y a que vingtedeux liures de la loy diuine par leſquels le ſalut des hommes mortels a eſté introduict au monde. Ce que confirment Epiphane en ſon liure des meſures & poids, & Albulenſis ſur les Galates ainſi que le confirment R. Benoiſt liure premier & ſecond de ſes Stromates, & le ſus allegué Sixtus Senenſis liure premier de ſa bibliotheque ſaincte chap. des diuerſes ſupputations des liures canoniques du vieil teſtament : voyez ce que i'eſcris cy apres chap. des diuerſes ſupputations des liures Canoniques du vieil Teſtament, leſquels ſont compris au premier ordre du ſainct Canon.

De l'Etymologie des lettres Hebraiques & autres.

CHAP. II.

LEs Hebrieux appellent en leur langue vne lettre אות Oth, c'eſt à dire, quaſi vn ſigne: de faict ce mot אית Oth, eſt vn ſigne, ainſi qu'on pourra veoir dans Ezechiel chapitre quatrieme, le pluriel de ce mot eſt אותיות Hothijoth, c'eſt à dire lettres: & eſt definy eſtre vn ſigne de volonté impoſé à la voix humaine, à ce propos ſainct Auguſtin en ſon liure de la doctrine Chreſtienne a dict que les ſignes des paroles leſquelles paſſent ſoudainement par l'aer battu ou hurté, ont eſté inſtitués par les lettres : & à bon droict Iſidore chapitre troiſieme des Etymologies a eſcrit icelles, eſtre indices & marques des choſes, & ſignes des paroles : le meſme S. Auguſtin liure ſecond de l'ordre chap. 13. aſſeure que la Grammaire à cauſe des lettres deſquelles elle fait profeſſion, a eſté nommee Litteratura, & en ce lieu ce ſainct perſonnage a traité excellemment de l'occaſion de l'inuention de la grammaire, & diſtinction des lettres, ſyllabes, & verbes. Entre les Latins ſelon Iſidore cy deſſus liure premier chapitre troiſieme desdites Etymologies, littera dicitur quaſi iter legentibus præſtans vel quod in legendo iteretur, ou bien ſelon Priſcian littera à lituris, cùm ſcribuntur, & delentur, dicta. Sur ce propos ſeront veuz, Cælius Rhodiginas l ure 24. chap. 5. & 6. de ſes diuerſes leçons, Goropius Becanus en ſon Heremathene liure troiſieme pag. 34. & ſeq. & P. Gregoire liure 16. chap. 3 de ſa ſyntaxe de l'art admirable, Les lettres ſont auſſi appelées *elementa*, à la ſemblance ou ſimilitude des elements, nam ſicut eleméta ſunt primùm quod eſt in cõpoſitione cuiuſq; rei naturalis, nec fieri poteſt reſolutio, niſi vſq; ad eleméta, ita etiã quodcũq; Idioma ex litteris táquá ex elemẽtis cõponitur. Eſt autẽ elemẽtũ teſte Ariſtotele li. 1. de poetic. ca. 7. Indiuidua vox nõ quidẽ omnis, ſed illa tantũ, quæ à ſua natura intelligibilis «

» vox cõſtitui poteſt,quãdoquidẽ&indiuiſibiles sũt ferarũ voces,quarũ ſanè
» nullam elementum dicimus.Elementa verò,primæ cuiuſque idiomatis lit-
» teræ dicuntur ob prolationem,quippe quæ vocem ipſam intrinſece com-
» ponunt.Litteræ etiam dicuntur,quia leguntur, & ſcribuntur vti Abulenſis
» in Galeato quæſt.6.aduertit.Sunt ergo litteræ in omni idiomate minimæ,
» ac indiuiduæ partes orationis ex quibus ſyllabæ componuntur, & conſti-
tuuntur.Voyez à ce propos ce qu'eſcrit F. Louys liur.1.chap. 2. & 9. de ſon globe des canons & ſecrets de la langue ſaincte,& diuine Eſcriture. Et P. Gregoire liur.16.chap.3.de litteris,de ſa ſyntax.aut mirab. Ceux qui deſireront de ſçauoir & apprendre la raiſon de trouuer la racine des mots, noms,& verbes Hebrieux,appellee par iceux שרש, par les Latins Thema, aut Primitiuum, conſiſtants principallement en trois ſeules lettres Hebraiques liſe Elias Leuita en ſon Thesbite, Sanctes Pagninus en ſon grand threſor Hebrieu,S.Munſter en ſon dictionnaire Hebrieu,B.Arias Montam à la fin de ſes inſtitutions de la langue Hebraique, Guy le Febure ſieur de la Boderie en ſon dictionnaire Syrochaldaique, infinis autres modernes en leurs grammaires Hebraiques.

Que les Rabins & Cabaliſtes Hebrieux monſtrent & prouuent clairement que dans leur alphabet Hebrieu on y trouue tout ce qu'on void de l'æil, & auſsi tout ce qu'on croit par la foy.

CHAP. 12.

LEs Docteurs Hebrieux aſſeurent auec bonne & iuſte occaſion,que leur eſcriture Hebraique eſt la plus excellente, miraculeuſe & diuine qu'autre eſcriture, qui aye iamais eſté, ſoit à preſent,ou puiſſe eſtre à l'aduenir en ceſt vniuers, tant en la figure de ſes caracteres, points ſeruants en lieu de voyelles, que faſtiges & ſommitez de ſes apiculés & accents, ainſi que ſi elle conſiſtoit de matiere, forme & eſprit, ayant eſté premierement figuree & engrauee au ciel par la poſition des eſtoilles,ſur le modelle deſquelles ainſi que deduiſent les Rabins & Cabaliſtes furent formez les caracteres Hebrieux remplis de myſteres celeſtes, tant par leur figure & forme, que par leurs nombres & colligances diuerſes d'harmonie, à cauſe dequoi les Iuifs Mecubales ſe vantent au rapport de Rabbi Ramban ſur le commencement du Geneſe,& comme i'ay dit ci deuant, par la poſition,ſituation,aſſemblement,ſignature,ſimplicité,compoſition,ſeparation,tortuoſité,direction,defectuoſité,abondance,minorité,maiorité, coronation, reuolutió, tant d'iceux characteres que de leurs poincts,apicules & ſupputation de nombres ſignifiez pariceux,pouuoir expliquer & exprimer facilement tout ce qu'on peut veoir de l'œil,& croire par la foy, bref toutes les choſes qui ſe peuuent trouuer en ce monde:& pour y parvenir ils diuiſent les lettres de leur alphabet en pluſieurs façons & ſortes, en extragant d'icelles vne infinité de diuers & merueilleux effects, diſans qu'ainſi que des aſpects des planettes & ſignes du ciel, enſemble des elements auec l'eſprit diuin agiſſant,tout ce qui eſt au monde eſt produit & engendré:de meſme de leurs

de leurs lettres & poincts Hebraiques, les noms & appellations de toutes choſes ſont conſtituez auec vne grande energie & force de leur ſignification & vertu : & de toutes ſes puiſſances il ſe veoit des ſacrements en ces characteres de lettres ſituez & colloquez par ordre & reuolution : de telle façon qu'Orphee, Zoroaſtre, Platon, Iamblique, Syneſe, Alchinde, Origene & pluſieurs autres grands perſonnages anciens ont penſé les mots Hebrieux tournez en autre langue perdre leur force & puiſſance, ainſi que confirme Agrippa liure 3. chapitre 11. de ſa philoſophie occulte: parce qu'iceux furent les premiers impoſez à toutes choſes par vne actiueté naturelle au commencement du monde : Nous voyons à ceſte cauſe les quatres voyelles des characteres Hebrieux eſtans coniointes enſemble, reuolues & tranſpoſees l'vne deuant l'autre, ainſi qu'on voudra iuſques à 12. façons diuerſes repreſenter les 12. tribus d'Iſrael, les 12. Prophetes de l'ancienne loy, les 12. pierres du pectoral, les 12. pierrees plantees au milieu du Iourdain, les 12. pains de propoſition, les 12. Apoſtres de Chriſt, & auoir vne merueilleuſe & incomparable puiſſance en la ſignification des grands nõs de Dieu, tant du יהוה *Iehoua*, inuoqué depuis Moyſe iuſques à Ieſus Chriſt, que des autres deſquels les Cabaliſtes Hebrieux recitent tant de merueilles, que ce ne ſeroit iamais fait qui en voudroit ſeulement deduire vne biẽ petite partie. Ces deux noms de Dieu אל *El* & יה *Iah*, dont le premier importe quelquefois ſa ſeuerité & rigueur en nos offenſes, comme Elohim, & par fois ſa benignité comme en Emanuel: lequel nom d'Elohim : & reiteré 32. fois en la creation auant que de venir à celui de יהוה: & fut inuoqué depuis Adam iuſqu'à Abraham, denotant vn eſprit ignee, & par conſequent le S-Eſprit d'Abraham iuſqu'à Moyſe, celui de שדי *Sadai* Toutpuiſſant, fort, eſpouuentable aux demons: mais il ſignifie plus proprement, qui ſuffiſt à ſoy, ſans affaire de rien: & de Moyſe iuſques à Ieſus Chriſt, l'ineffable quadrilettré, qui portoit tacitement ſon nom : mais celui de יה *Iah* denote touſiours la douceur & clemence, & pourtant non en vain & ſans grand myſtere l'Egliſe a inſtitué que de la ſeptuageſime iuſques à Paſques qui eſt le temps de penitence & reuerſion auquel nous deuons nous reconcilier à Dieu pour dignement receuoir ſa grace, on ne chante point alleluiah, iuſques à ce que nous ſoyons rendus capables d'icelle. Donq pour demonſtrer ce que i'ai promis, nous apprendrons que tout ce qui eſt compris depuis א *Aleph*, iuſques au י *Iod*: c'eſt à dire de l'vn, & le 10 *Aleph* eſtant le commencement d'vne infinité des noms de Dieu : deſigne l'enceint & region des Anges, ce qui eſt enfermé entre י *Iod*, grandement myſterieux, & le כ *Koph* iuſques au ת *Thau* fin de l'alphabet, y adiouſtant les cinq finales ou eſtendues pour terminer en ץ *Zade*, demonſtre les genres & differences ſpeciales de ce monde arteiable: la fermement le Cube eſtant aſſis, car qui voudroit paſſer oultre pour conter 1000. 2000. il faudroit reprendre א *Aleph*, qui vaut 1. & le 1000. c'eſt à dire commencement & fin; choſe qui appartient à Dieu ſeul: de faict Abraham ſecretaire de l'entendement du pere des croyants au liure de la formation intitulé *Iezirah*, l'eſtude duquel fut par trois ans entiers ſelon les traditions Cabaliſtiques au rapport de Rabbi *Iehudad*, en ſon liure de l'eſperance, recommandee de Dieu au Prophete Ieremie, diuiſe les lettres hebraiques en trois portions & parties : la premiere contenant א *Aleph*, מ *Mem*,

& ש *Schin*, qu'il appelle meres, la ſeconde de ב *Beth*, ג *Gimel*, ד *Daleth*, כ *Caph*, פ *Pe*, ר *Res* & ת *Tau* nommées doubles, par ce qu'elles reçoiuent doubles prolations ou forte ou remiſe iouxte l'intelligence du lieu: La troiſieme de ה *He*, ו *Vau*, ז *Zain*, ח *Heth*, ט *Theth*, י *Iod*, ל *Iamed*, נ *Nun*, ס *Samech*, ע *Ain*, צ *Tſade*, ק *Koph* nõmees ſimples: par les trois meres entẽdãt, les trois elemẽts, de ſorte que le ש *Schin*, qui eſt vne lettre trẽchante & ſifflante, explique le feu bourdonnant, ainſi *Eſch*, qui eſt expoſé en Hebrieu *feu*, s'aſſemble de *Aleph*, lettre aſpiree, & de *Schin* qui ſignifie dent, en ayant trois ſommitez en forme de lãgues de feu, ſignifiant encor l'ame intellectiue infuſe en l'homme, & repreſentant en lui la forme des formes, ou ſupreſme idee, au rapport de Ioſeph Salemitain en ſon Iardin du noyer מ *Mem*, muette qui ſerre & cachette les leures, demonſtrãt l'eau auec la terre, ſa lie & fondrille qui ſont de leur nature immobiles & pareſſeuſes, ם, *Mem*, compoſé de double *Mem*, dont le dernier n'eſt point radical, & d'vn *Iod* qui accompagne la terminaiſon plurielle & duelle, ſignifiãt les eaux, *l'Aleph* qui eſt l'origine & porte de l'aſpiration, & le fondement des voyelles, deſignant l'air lieu des eſprits, ſans lequel il ne ſeroit poſſible de parler: pourtant l'air en Hebrieu eſcrit par *Aleph*, *Iod*, & *Reſch*, אוויר, qui par abbreuiation ſignifie eſprit dilaté, vent & ſoufflement: autres expoſants la terre par *Aleph*, voulant que l'air ne ſoit point element, ains ſeulement la glus & ciment des elements: ces trois lettres meres, à ſçauoir *l'Aleph*, denotant le commencement & la diuine eſſence *Ehieh*, qui eſt le pere & premiere conception: *Mem*, le fils & la parole, & *Schin* l'eſprit lequel en ſa figure Hebraique, à cauſe de ſes trois pointes ou fleurons, s'eſleuants du dedans d'vn demi cercle eſt vn ſymbole de la treſſaincte Trinité: ces trois lettres ſignifiãt les trois loix dõnees aux hõmes: la premiere celle qui dura depuis Adam iuſqu'à Abraham: la ſeconde la loy de Moyſe qui a eu cours iuſqu'au Meſſihah fils de Dieu: la troiſieſme celle qui nous a eſté donnee par le ſang du Meſſihah iuſqu'à preſent, leſquelles trois lettres meres ſuſdites auec le rond ainſi figuré O expriment 1. 2. 3. 4. le poinct la ligne, la ſuperfice & le corps ſolide: les quatre bons Anges *Ariel*, *Tharſis*, *Seraph*, *Cherub*, leurs quatres eſprits, *Mahazael*, *Azael*, *Samael*, *Azazel*, les quatre ſaiſons de l'an, les quatre portes du ciel, *Bethel*, *Ebron*, *Ieruſalem*, *la mer*, les quatre parties du monde, les quatre Anges qui y preſident, *Raphael*, *Michael*, *Vriel*, *Gabriel*, les quatre fleuues du paradis terreſtre, les quatre vents principaux, & leurs quatre eſprits, *Paympon*, *Oriens*, *Ammonius*, *Egyn*: C'eſt pourquoi les Iuifs attribuent encore à *Aleph*, *Mem*, & *Schin*, les principes de toutes choſes, dont la premiere repreſente la paternité, la ſeconde la filiation ou premier progrez ou eau ſalutaire: la troiſieſme l'eſprit & le feu qui anime tout l'vniuers & le maintient en ſon eſtre: par les ſept letttes nommees doubles entendant les ſept planettes qui ſont tantoſt en leur domicile, tantoſt en celui d'vn autre, & leurs Anges, *Raphael*, *Haniel*, *Michael*, *Gabriel*, *Zaphkiel*, *Zadkiel*, *Camael*, leurs ſept intelligences *Nachiel*, *Hagiel*, *Tiriel*, *Elimel*, *Agiel*, *Cophiel*, *Graphiel*, leurs ſept eſprits, *Semeliel*, *Nogael*, *Cochabiel*, *Leuanael*, *Sabathiel*, *Zedekiel*, *Madiniel*: les ſept ſouſpiraux de l'ame en la teſte des animaux, les ſept terres, les ſept ſabatiſmes ou repoſoirs: & le ſeptieſme millenaire du grand ſabath apres les ſix mil ans que doit durer ce tranſitoire monde duquel ſe doit faire lors

vne

vne vniuerſelle renouation ſelon le prophete Elie & autres. Par les douze ſimples entendant les douze ſignes du Zodiaque leſquels Platõ appelle *portes du ciel*, & leurs 12. intelligences nommees Malchidael Aſmodeel, Ambriel, Muriel, Verchiel, Hamaliel, Zuriel Zarachiel, Aduachiel, Hanael, Gambiel, Barchiel, enſemble les 12. moys de l'an: les 12. pierres que portoit le grand preſtre en ſon pectoral, denotans les 12. patriarche, les 12. fils de Iacob, les 12. membres & articles du corps humain, les 12. fontaines qui eſtoyent en Elin, les 12. tribuz & autres ſingularitez deſignees apres Euſebe liur. 12. chap. 26. de la preparation Euang. par George Venitien en ſon harmonie du monde & C. Agrippa, en ſa philoſophie occulte. Et Guy le Feburе de la Boderie liur. 1. de la galliade, & dit dauantage ceſt autheur du *Ieſirah* que tout ce qui a ſymbole & analogie auec les elements tant au monde formel, intelligible, celeſte qu'au petit monde & corps myſtique eſt declaré par ces trois meres, les ſept doubles qui viennent apres eſtant marques & ſinacles de tous les dons tant naturels que gratuits qui procedent du ſainct eſprit & pere des lumieres par les ſept erratiques & leurs gouuerneurs, enſemble par les 12. ſignes du Zodiaque, & leurs intelligẽces qui ſont cauſees de tant de cõmoditez qui ſe treuuent iournellement en ce bas monde: leſquelles lettres parfont le nombre de 22. & ce à l'exemple que chaque cercle en ſa circonferẽce contient 22. Septieſmes de ſon diametre: de maniere que tout ainſi que des diuers aſpects des ſept planettes en ces 12. ſignes viennent à ſe produire toutes les choſes qui ſont au mõde dans les quatre elemẽts où ils s'eſpãdent: en ſemblable de tous les corps des characteres de l'eſcriture Hebraique qui leurs ſymboliſent, ſe formẽt les noms de toutes choſes qui en ſont compoſees, & per leſquelles lettres au nombre de 22. y adiouſtãt les cinq finales auec le *Rond* ainſi figuré O les Cabaliſtes entendẽt les 28. mãſions de la Lune, auec leurs 28. intelligences, & 28. appropriances, que ſi nous prenons ſeulement les 22. lettres ſimples par leſquels les Hebrieux annoncent toutes paroles qui ſe peuuent proferer & eſcrire, nous dirons qu'en la Bible il ne ſe trouue que 22. liures ſeulement, par leſquels comme par lettres & exordes l'enfãce de l'hõme iuſte encor tendre & freſle, eſt enſeignee & endoctrinee en la loy & religion de Dieu ainſi que deduit ſainct Ieroſme en ſon prologue ſur le liure des roys, & F. Sixtus Senenſis liur. 1. de ſa bibliotheq. ſaincte chap. de variis ſupputationib. lib. canonicorũ: d'abondant les characteres ſuſdits en nõbre de 22, auec les cinq redoublez pour mettre à la fin des vocables accompliſſent le nõbre de 27. Cube du ſacré ternaire, duquel Platõ s'eſtudie de demõſtrer en ſon Timee le monde auoir eſté creé, comme tenant lieu de maſle, de l'agẽt & de la forme auec le 8. le cube d'autre part de Binaire ou du deux qui repreſente la femelle, le patient & la matiere: en quoy cõme en tout le reſte de ſa doctrine ceſt autheur s'eſt conformé aux traditiõs Moſaiques touchant meſme ce nombre de 27. qui ſe trouue dans le liure du Ietſirah ſus allegué, & en celuy du Zoar fort antique liure eſcrit en la plus ſecrette langue Ieroſolimitaine, où il eſt expreſſement traicté que le mode fut fabriqué par les 22. lettres & cinq finales de l'alphabet hebraique, ainſi que nous deduirons plus à plain cy apres: & pouuons encor dire que ces 22. Characteres de lettres Hebraiques ſelõ ce que deſſus sõt les Idees de toutes les creatures formees & a former comme plus ample-

ment ie pourrois demonſtrer ſi le temps & le loiſir me le permettoyent: mais ſuiuant la piſte de Rabbi Iſaac, Iacob Cohen, Tedacus Leui & autres, ie me contenteroy de dire que les conſiderations de toutes choſes qui ſont au monde dependent des 22. lettres de l'alphabet Hebrieu, & de leurs circulaires carrees & cubiques reuolutions: car auant la creation du monde icelles furent premierement extraictes des 10. zephirots, nommez diuines attributions ou veſtements de la diuinité, ſpecifiez *Cheter, Hochma, Binah, Cheſed, Gheburah, Tiphe. ets, Neſech, Hod, Jeſod, Malchut* : deſquels parlét amplemẽt l'autheur de *Ietzirah*, Rabbi Ioſeph en ſes liures des portes de la iuſtice, Rabbi Iehuda, Rabbi Iacob Cohen, G. Poſtel & autres cõmentateurs dudit *Ieſirah*, par leſquels Zephirots Moyſe & les autres Prophetes ſont paruenus à la cognoiſſance du *Merchana*, ou du *Breſit*, c'eſt à dire des diuins ſecrets, & ont fait des choſes merueilleuſes, tranſcendantes la portee & puiſſance humaine, en affligeant ledit Moyſe par la vertu d'iceux zephirots Pharaon, & les Egyptiens, des dix playes: icelles lettres eſtát treſſimples au reſte ſur toutes autres ſimplicitez, ſans aucun adiouſtement de matiere ont eſté autrefois retenues iuſques à leur explicatiõ dans le belimah ou la taciturnité ou ſilence de la diuinité, à quoy ſe conforme ce que le Zoar dit, qu'Adam impoſa les vrayes & propres appellatiõs de toutes choſes, compoſant chaſque nom par des lettres qui denotent les influences des aſtres, deſtinez pour le miniſtere & ſeruice de la choſe qu'ils repreſentent, leſquelles lettres ſont comme les parties du corps, & les points & accens d'icelles en lieu d'eſprit & de vie: au moyen dequoy il ne faut pas trouuer eſtrange ſi on les dit eſtre la facture propre du Createur. Qui plus eſt le ſuſdit Zoar porte expreſſement que le monde fut fabriqué par les 22. lettres de l'alphabet Hebrieu: & ont eſté les Cabaliſtes ſi ſpeculatifs & curieux de pẽſer par les diuers aſſẽblements de leurs lettres Hebraiques pouuoir atteindre à ſçauoir le nombre des choſes creées, qui ſe pourroit bien ſupputer, mais non pas proferer ni preſque comprendre, fors de celui qui ſçait le conte des eſtoilles, & leur donne à toutes des noms: les poils des cheueux de la teſte d'vn homme, & les grains de tout le ſablon de la mer, & gouttes de la pluye: car de la diuerſité des ziouphs ou accouplements, & ſuittes de lettres, ſans aucun meſlange de points, vient à reſulter vn nombre qui eſt autant comme infini pour noſtre regard 112400259082719680000. Que ſi l'on y veut adiouſter les points, le nombre ne ſe pourroit pas exprimer ni conceuoir preſque de nous mortels, combien qu'Archimede en ſon traicté de l'Arene ſe ſoit ingeré de trouuer vne maniere de compter qui va iuſques à l'infini, mais cela eſt reſerué à Dieu ſeul, & paſſe l'apprehenſion de ſes creatures, duquel comme de l'archetype & premier patron, auquel conſiſtent les ſupremes & premieres ſources procedent ſecondairement les ruiſſeaux & canaux, comme les nomment les Cabaliſtes, coulans en bas, & les primordiaux fondements de toutes choſes denotez par les 4. lettres du grand nom ineffable Iehoua qui repreſentent les 4. elements: & de là reſulte finablement toute la diuerſe multitude des indiuidus cauſee de la varieté de ces premieres & ſecondes influxions & decoulements en tout ce qui a eſté produit & ſe produira iuſques à la conſommation du ſiecle, leſquelles influxions ſuſdites ſont repreſentees par les lettres de l'alphabet ſuſdit, qui contiẽt toutes ſortes de proportions

tiõs numerales ainſi que plus amplement & profuſemẽt traicte le *Ieſirabi*, & le *Zoar*, deſquels i'ai recité ſeulement quelques mots en paſſant, & non tout ce qui ſe peut trouuer digne de conſideration & contemplation en iceux : outreplus le liure d'Habbair ou Elucidaire eſcrit que les lettres Hebraiques ſe peuuent accompaṛer au corps humain, les accents à l'eſprit, les poincts ſeruans de voyelles à l'ame: car ils menent les lettres muettes de ſoy à quelque ſignification, tout ainſi que l'ame fait les eſprits & le corps où ils ſont plongez: Aucuns des Cabaliſtes noualiſants ceci diſent que les lettres ſimples de l'alphabet Hebraique denotent la populace & l'ordre des artiſants & laboureurs qui viuent au iour la iournee du trauail de leurs bras: les poincts ſeruans de voyelles : les bourgeois qui ont deſia quelques facultez & moyens: les dictions, la nobleſſe, & les principaux & plus apparents citoyens, les clauſes, les Princes & grands Seigneurs : & finablement l'œuure complect, le ſouuerain magiſtrat: l'eſcriture eſtant vn certain boutehors des conceptions de noſtre ame qui ſe vont incorporer en des notes marques & ſignes ſenſibles pour ſe manifeſter taiſiblement les vns aux autres, & eſt ceſte conception de penſee comme vn ſymbole de Dieu le Pere, les marques & nottes du Fils incarné, & le ſens contenu là deſſous, du Sainct Eſprit, ainſi que confirme le liure-ſuſdit, icelle eſcriture preſuppoſant la raiſon la plus pretieuſe choſe qui ſoit au monde ſans laquelle l'eſcriture ne ſçauroit conſiſter aucunement : toutes leſquelles deductions ci deuant faites, demonſtrent que ce n'eſt choſe controuuee ni faite à plaiſir par les Cabaliſtes Hebrieux, de dire & aſſeurer que les lettres de l'eſcriture Hebraique en quelque façon qu'on les voudra plier, retourner, virer & prendre, ſituees en l'alphabet, conſiſtent en nombre, poids, meſure, ſacrements, myſteres & miracles: ce que confirment aſſeurement Rabbi Simeõ, ben *Ioachai*, *Elchana*, & autres Rabbins Hebrieux leſquels ſe ſont efforcez non ſeulement d'interpreter toutes les ſentences & paroles Hebraiques, mais auſſi rendre raiſon de moindres lettres & figures de leur alphabet, enſemble des poincts & accẽts mis deſſous & deſſus icelles, ce qu'ils prouuent par infinis eſſays, qui peuuent enſeigner & monſtrer le paſſage & ouuerture à la decoration de toutes autres curioſitez & recherches qu'on pourroit deſirer en ceſte matiere: eſtant choſe certaine que la ſapience & verité eternelle nous a aſſeuré que l'Eſcriture ſaincte doit eſtre par nous anatomiſee & recherchee iuſques à vn ſeul *Iod* qui eſt comme vn petit poinct, la moindre de toutes les lettres Hebraiques, toutesfois leur mere & matrice & la fin & commencement des membres: ce que les Iuifs tiennent pour indubitable, diſants qu'ils ont touſiours appris par leur Cabale qu'il n'y a lettre ou apicule en leur loy, deſquelles ne dependent pluſieurs grandes & hautes montagnes, c'eſt à dire pluſieurs grands hauts & ardus myſteres & miracles.

Que les meſmes Rabins & Cabaliſtes Hebrieux monſtrent & preuuent clairement que dans leur loy Hebraique ſont compris tous les Arts du monde.

CHAP. XIII.

LEs Hebrieux Rabins & Cabalistes pour faire demonstration que tous les arts & sciences du monde se trouuent compris en la loy diuine, laquelle est escrite & composee en langue Hebraique dans le vieil Testament, se sont aduisez de faire part à la posterité du moyen & de la façon pour paruenir à la cognoissance de ceste contéplation, disants que l'Escriture saincte en general se peut entendre, esplucher, & interpreter par quatre voyes & manieres principales, scauoir *la litterale*, *la morale*, *l'allegorique & analogique*: la premiere desquelles estant comme le grand chemin battu, & vne porte fort large où toutes sortes de gents peuuét entrer, laquelle ne peut demonstrer qu'vne exterieure apparence, est nõmee desdits Hebrieux en leur lãgue דרך הפשט *Derec hapeſcat*, chemin egal, estédu & applani, & des docteurs Romains *sens historial*, cõme si iceux vouloyent dire que le sens litteral met deuant les yeux seulement le dehors & face exterieure, cõme l'escorce des arbres & la peau qui sert de vestement au corps, & qu'en icelui cõme dans vn tableau ou grande carte nous pouuons remarquer és figures & characteres y rangez la vie & gestes des esleus & aimez de Dieu, ensemble des meschants & reprouuez: *la morale* comme plus modeste retranchant beaucoup de la grande licence de la litterale, s'estant acquise parmi les Grecs le nom de ἦτικος, & parmi les Latins celui de *morale*, & parmi les Hebrieux ce beau tiltre de מדרש *Midraſz recherche* (combien que voisine de l'allegorie & vocable semble aucunement la confondre auec elle, ainsi que ie dirai ci apres, & transporter sa signification & proprieté à celle qu'on nomme en Grec προσωποποιία, ainsi appellee, parce qu'elle nous enseigne la façon d'interpreter les phrases, figures & proprietez de paroles & sentences) vise & tend à ce seul but de dõpter & vaincre les rebellions & reuoltes de la chair, pour s'acquerir vne beauté naifue & naturelle: *l'allegorie*, dont ceste ci est vne espece, comme vne sorte d'inuersion ou trope qui se fait, quand nous destournons vne voix de sa propre & naifue signification pour l'vsurper en sens impropre & esloigné de sa nature, differe de la metaphore en ce que la metaphore est attachee à vne ou deux dictions pour le plus là où *l'allegorie* est vne perpetuelle translation ainsi dite, parce qu'elle exprime & designe autres choses que les parolles ne proposent: icelle se considerant diuersement ou selon l'histoire ou selon le monde, se trouue fondee sur la figure de l'Eglise, ou sur les symboles tant des nombres que des lettres Hebraiques, d'où vient qu'elle est ou *historialle*, *ou mondaine*, *ou figuree ou symbolique*, de toutes lesquelles ie ferai mention ci apres quand il en sera besoin. Donq *l'allegorie* est de toute vne suitte entiere & parfaite d'oraison, & s'appuye entierement en similitudes ou comparaisons qui ne peuuét estre des choses conformes & conuenantes entre elles, ains de celles qui prennent source du mariage du ciel & de la terre, & des choses corporelles, sensibles & perissables, comparees & rapportees à celles qui sont perdurables, inuisibles & destituees de tout accident corporel: nous pouuons encor entendre sous le nom general du sens mystique & allegorique historial, comme sous son genre celui que i'ay premis estre nommé des interpretes Hebrieux *Midraſz* que i'ay ci deuant compa-

comparé à la Tropologie,qui au iugement de pluſieurs appartient & cõ-ſiſte du tout en doctrine,& encor que *Elias Leuita* entẽde ſous le mot *Midrasz*,tout ce qui eſt hors les termes & propos de la lettre,ſi eſt ce que no⁹ le pouuons ce m'eſt aduis accomparer fort biẽ à la doctrine Scholaſtique, attendu qu'il eſt fondé ſur l'authorité & traditiõ des Rabbins & Thalmudiſtes cõme l'eſchole noſtre adhere & ſe cõforme en tout & par tout à la reſolutiõ des vieux peres:& ſous l'eſtẽdue de ceſte dictiõ les Hebrieux comprenñẽt le ſens moral qui declare la bataille de la chair & de l'ame:le Tropologie qui agite la querelle de la lettre & de l'Intelligence myſtique & de l'allegorie,qui aſsẽble & allie les choſes inferieures auec les ſuperieures & traicte comme quelques vns aſſeurent la Guerre de l'Egliſe militante à l'encontre des ſuppoſts du diable,bien que quát à l'opinion de ceux cy cela ſe doit entendre entant qu'il tire ſes raiſons & arguments de l'hiſtoire Eccleſiaſtique où le myſtere de l'Egliſe eſt cõtenu:&pour ne trãcher ici tout court noſtre propos no⁹ apprẽdrõs que l'Allegorie ſe va pourmener&ſpatier par toute la nature,& eſtát aydee & ſoulagee de deux ou trois cordes ſe guinde par icelle ou ſur les cieux pour communiquer auec les Anges & lors ſe nomme *Theologalle* , tantoſt de là gliſſant aual retourne deuers nous,& ſe dit *Naturelle*,& quelque fois ſe balançant entre les deux en la region ſupreſme depeind les vns & les autres miracles du moyen & entredeux & s'appelle *Celeſte* , & en ceſte façon elle obſerue & garde en montant la methode compoſitiue , garde en deſcendant *l'analytique* & deuidante , & ſuit la definitiue & bornante , lors qu'elle demeure entre deux eaux:Il y a encor aucuns qui font deriuer de l'Allegorie,l'oraiſon contemplatiue,le propre de laquelle eſt de conténer du tout ce qui eſt de ce monde,& de ſa conuerſation pour tendre a l'ornement & diuinité de l'ame ayant pour ſubiect les dons du Sainct Eſprit , & ſeroit diſtinguee par ce moyen de la Tropologie , pres de laquelle ils la rangent de meſme façon que nous diſcernons le bon religieux & contemplatif, d'auec l'homme d'Egliſe ſeculier ; à ceſte cauſe la *Tropologie*, cõme proche du Sens moral qui a pour but propoſé les vertus morales qui conſiſtent ſelon l'opinion des Philoſophes en l'action & retenant beaucoup de ſa nature , ſemble auoir tel lieu entre les expoſitions ſpirituelles que les vertus intellectuelles ont entre elles qui concernent les mœurs & celles qu'on nomme *Theologales*,*L'Anagogie*, comme vne reduction ou reconuoy faut rapporter ainſi que du Centre & poinct qui eſt par tout en vertu & puiſſance , à la circonference qui eſt nulle part , tout ce que nous pouuons veoir, toucher , gouſter , flairer, ouyr, entendre, aymer deſpouillé de ſon accident, à celuy qui Pere des choſes eternelles & ſenſibles , eſt toutesfois au deſſus de tout ſentiment habitant ſolitaire en ſon Eternité, iuſques icy la *Theologie affirmatiue* s'eſtend , & icy d'abondant la ſcience de l'arbre des dix noms & dimentions diuines eſt appuyée, auſquelles comme ſous 10. predicamẽts vniuerſels les raiſons de toutes choſes ſe rapportent,au deſſus dequoy ſi nous deſirõs voltiger,nous entrõs en vn abyſme & cõme perd⁹ & eſgarés deuenõs vrais eſcholiers & apprentifs en la Theologie negatiue qui nous demõſtre que Dieu n'eſt rien moins que ce que nous affermons de luy,ains qu'il eſt infini,incomprehenſible,& inexplicable comme dit le

ſage:lesHebrieux appelants de ceſte façon de rapporter chaſque choſe à sõ Idee,*Cabale*,c'eſt à dire *Acroamatique* ou ſcience de l'ouye d'autant que ce ſens eſt cultiué principallement des Cabaliſtes, qui delaiſſent le פשט *Peſcat* , & מדרש *Midraſz* , aux Rabbins & Thalmudiſtes , & aux Philoſophes le progrets raiſonnel qu'ils nomment דרך שכל *Deree ſcequel*, *ſens naturel* affirmants que vrayement il traicte de la fabrique mondaine ſans auoir rien de commun auec l'hiſtoire & Chronologie,en quoy preſque pour la plus part les ſuſdits quant à lexpoſition de la Bible ſont depẽdus & employés:bien eſt vray que ceſtuycy entant qu'il ne s'arreſte ſur la lettre qui ne peut quelle quelle ſoit morte d'elle meſme nous ſuppediter & fournir de viue intelligence,ains s'eleue pour faire vne monſtre de toute la nature,ſe peut aiſement rediuiſer ci deſſus mentionnés,ſinon qu'il eſt inferieur d'vn degré à l'anagogique & diuin, qui parfait accomplit tous les autres & en qui tous iceux le treuuent compris, ce qu'aiſement & facilement ie pourrois prouuer auec de grandes deductions de paroles ſi le temps & le loiſir ne le permettoyẽt,mais paſſant oultre ie diray que ſous l'allegorie aucuns ont compris & nombré le *ſens typique* duquel depend *l'allegoric figure* ayant des diuiſions & parties leſquelles ſont telles: la premiere & aynee quant à l'hiſtoire,mais de moindre eſtendue que nulle des autres eſt *L'egale ou Iudaique*, parce que ſes limites ne ſortent point l'enceinct de la Synagogue:la ſeconde deſia beaucoup plus embraſſante , eſt nommee *Chreſtienne ou Euangelique* , la troiſieme qui ſurpaſſe d'autant la 2.que la 2.paſſe la premiere,eſt dicte *Spirituelle* : la quatrieſme qui ramene le peuple Hebrieu en l'Egliſe Grecque poſſede à bon droict vn nom meſlé de deux *Græco-Iuifue*:la cinquieſme qui conſidere au nuageux miroir de peuple Hebrieu le pur luiſant cryſtal & tranſparant des Latins ſe peut nõmer *Latino-Iuifue*,la ſixieſme eſt dite la Chreſtienne ſpirituelle:Et la derniere qui contient les ſix autres merite le tiltre de *Ierusalem nouuelle*,attẽdu qu'en icelle les autres viennent accomplir leur courſe & reuolution: tout ceey ne ſe pouuant rendre ſi clair qu'on pourroit deſirer ſinon auec vne grande tiſſure de propos,& exemples,qui rempliroyent vn iuſte volume:cependant i'aduertiray le lecteur curieux en paſſant que ce genre d'interpreter l'eſcriture a beaucoup de conuenance & proportion auec le *Ghilgul*.Reuolution ou retour que les Hebrieux interpretent vne quotite numerale qui eſt l'vne des reigles de la *Ghematrie*,&Equinalẽce de nõbres, ainçois pluſtoſt eſt le meſme eſtãt fort biẽ cogneu & entẽdu:quãt à *l'allegoric ſymbolique* il eſt interpreté fort diuerſemẽt,& miraculeuſemẽt,&parceq̃ le Sage en ſon liure de la Sapiẽce aſſeure que Dieu crea lors du mõde ces toutes choſes en nõbre,poids,& meſure ,pluſieurs grãds perſõnages ſe põt aduiſez d'expliquer les choſes naturelles & diuines par la mathematique diuiſee en quatre voyes & grands chemins procedants de l'vnité & de ſes nombres,ainſi que les quatre fleuues du paradis terreſtre ſortoyent d'vne ſeule ſource ſituee en iceluy : la premiere voye eſtant l'Arithmetique & nombrante,la ſeconde Geometrie & meſurante, la troiſieſme muſique & harmonique,& la quatrieſme Aſtronomie &celeſte.Or l'Arithmetique cõme la mere des trois autres contient la quantité diſioincte ſelon qu'elle eſt en ſoy ſimplement & abſolument conſideree ſans auoir eſgard à autre qu'à elle meſme , ſi ce n'eſt qu'elle aide à la Muſique, mais c'eſt en

eſgard

éſgard à autre choſe : de meſme la Geometrie embraſſe la quantité & grandeur continue ſtable & non ſubiecte à mouuement delaiſſant à bonne raiſon la magnitude mouuante à l'Aſtronomie qui compaſſe la dance & le bal meſuré de tous les corps celeſtes: comme donques l'Arithmetique & muſique ont leurs fondemens ſur le nombre & pluralité, laquelle diſtingue les choſes eſtant d'elles meſme diſtinction, pareillement la Geometrie & Aſtronomie ont pour baze & fondement la magnitude, terme qui borne & limite les choſes corporelles: pourtant par proportion & raiſon ſymbolique le nombre tant en la voye nombrãte que muſicienne chez les philoſophes & Theologiens diſpute des formes & eſpeces diuines intellectuelles & ſubſtancielles, au contraire par les deux autres on traicte des figures & qualitez tant des corps: ſuperieurs actifs & celeſtes, que des inferieurs, paſſifs & corrompables: ce que ſur tous autres anciens & modernes demonſtrent amplement le grand & admirable George Venitien en ſon liure de l'Harmonie du monde & Nicolas de la Boderie en ſon introduction d'iceluy liure: maintenãt ie prieray tous amateurs de verité de prendre en gré ſi ie touche comme en paſſant quelques ſecrets difficiles & obſcurs emanez & procedez de la grande curioſité & recerche des Rabbins Hebrieux, proteſtant toutesfois à tous fidelles catholiques, que ie ne voudrois aucuns de nous s'arreſter & adheurter par trop à iceux, ſinon entant que cela ſert & aide à la demonſtration de la beauté & decoration de la langue Hebraique : donq nous apprendrons qu'outre les genres d'expoſer l'Eſcriture ſaincte cy deuant ſpecifiez, il s'en trouue encor d'autres propres & peculiers aux Hebrieux ſeulement, auſquels il eſt impoſſible du tout de paruenir ſans la cognoiſſance de la grammatique Hebraique parce que tout l'ouurage, & tiſſu de ceſt artifice eſt enuelopé & caché ſubtilement ſous les lettres de l'alphabet Hebrieu, & ſous les ſyllabes & dictions qui s'en compoſent: ce que i'ay demonſtré ci deuant en paſſant, quand iay fay mention des ſecrets qui ſe trouuent enclos dans l'alphabet des Hebrieux, & que plus à plein enſeignent les Cabaliſtes par le mot בראשית *Bereſith*, duquel voyez ce qu'en eſcriuent auec pluſieurs dedu ctions trop longues à reciter Rabbi Moyſe Egyptien au 2. de ſon directeur cha. 31. Mnahen Rachanat ſur le commencement du Geneſe, Elchana & autres Cabaliſtes en leurs commentaires ſur la Bible, leſquels interpretent ce mot en plus de quarante ou cinquante ſortes toutes differentes & diſſemblables pleines de grands & incomprehenſibles ſecrets & myſteres, ainſi qu'il eſt amplement confirmé par P. Galatin liur. 1. chap. 6. des ſecrets de la foy catholique, I. Picus en ſon Heptaple ch. dernier, & en ſon Apologie queſt. 5. de la Magie naturelle & Cabale, H. Corneille Agrippe traicté de la vanité des ſciences chap. 98. 99. & ſeq. Porchetus part. 1. chap. 8. en ſa victoire contre les Iuifs, G. Peucer au liure de præcip. diuinat. generibus chap. des Sorts, I. Cheradame en ſon alphabet de la langue ſaincte Sixtus Senenſis liu. 3. de la bibliotheque ſaincte, Goropius Becanus liur. 7. & ſequent des lettres hieroglyphiques Conrad Geſnerus en ſon Mithridat & F. du Ion liur. de l'antiquité & preſtance de la langue Hebraique: tous leſquels artifices & inuentions dependẽt de ce que les Cabaliſtes enſeignẽt, & meſme Rabi Ioſeph Salemitain fils d'Abraham en ſon iardin du Noyer apres le roy Salo-

mõn, qũe tous les myſteres de l'occultation des diuins ſecrets conſiſtent en l'eſcorce d'vne eſcriture vulgaire,en nombre,figure & poids,comme il eſt eſcrit en la ſapience:à quoy adhere Rabi Moyſe Rambam ſur les myſteres de la loy,diſant que toutes les choſes de ceſt vniuers furent reuelees à Moyſe par les 49.portes de l'intelligence au ſens litteral & anagogique par des propoſitions Arithmeticales, & Geometriques,aſſauoir ſelon le nombre,figure,& meſure des charactere des Hebrieux:ce qui eſt confirmé amplement apres les autheurs ſuſalleguez,par Nicolas Vuinmaunus Allemand en ſon diſcours des louanges de la langue hebraique, Iean Boulæſe en ſon alphabet hebraique,& Nicolas le Febure de la Boderie en ſon introduction ſur l'harmonie du monde de George Venitien.

Comment auec grande peine & trauail iceux Rabins & Cabaliſtes Hebrieux tournent & renuerſent en infinies ſortes & manieres toutes diuerſes, les lettres Hebraiques d'icelle leur loy,pour preuue de ce qui a eſté ci deſſus deduict.

CHAP. XIV.

LEs ſuſnommez Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux de tout temps & ancienneté ſe ſont ſeruis en lieu de chiffres, des Caracteres propres de leur eſcriture Hebraique commune, & apperte,leſquels ne tendoyent qu'à denoter & exprimer ſecrettement les myſteres les plus cachez de leur loy diuine là où nous les applicquons ſeulemẽt & les prophanõs aux affaires du mõde.Iceux au reſte en ont de pluſieurs ſortes & manieres,qui toutes dependent de ſix principales voyes aſſauoir les תמורה,*Themurah*,c'eſt à dire,metapheſes tranſpoſitions, ou commutations materielles de lettres Hebraiques:autrement immutations, ou inuerſious de lettres Hebraiques en forme d'Anagrammes עידוף *Ziraph ou Ziruf*, c'eſt à dire, combinations accoupplements,& eſchanges formels d'icelles lettres quand on les tranſporte de leur vraye faculté & puiſſance en d'autres, auec des commutations reciproques אתבש *Æthaſz ou Athaz*,orchemes & tranſpoſitiõs ou ſauts de lettres ſuſdites les vnes és autres. גמטריא *Ghematria, ou Ghematrie*, qui eſt vne equiualence de nombres, meſures & proportions גלגול *Ghilgul*, qui eſt vne quotité numerale, & נוטריקון *Notariacom*, qui eſt quand on met vne lettre,ou vne ſyllabe, pour vn mot, ou au rebours: enſemble les ראשי תבות *Raſce Theuoth* chef des dictions,& סוף תבות *ſop Theuoth fin des vocables Hebrieux*. Toutes leſquelles varietez de myſteres & ſecrets Hebraiques viennent comme diẽt les ſuſdits Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux &meſme Rabbi Moyſe Gerũdenſe,de ce que Dieu donna à Moyſe la loy eſcritte en lettres confuſes & embarraſſees, ſi qu'on y prouuoit lire de tous coſtez à droict, à gauche,à l'endroict,à l'enuers,du haut en bas,du bas en haut;ainſi que nous dirons plus particulierement cy apres,& chaſcun ſe former de là diuers ſens,qui eſt la vraye Stenographie qu'a voulu imiter l'Abbé Triteme: ce que neantmoins qu'il en monſtra la vra-

la vraye lecture& intelligence à Moyſe,lequel la laiſſa de bouche tant ſeulement aux ſeptante *Sanhedrin* du conſeil ſecret: & eux de main en main aux autres. La premiere donques de ces manieres ſe ſoubsdiuiſe en deux autres : l'vne par equiualence de nombres, l'autre par des Metapheſes ou Metatheſes & tranſpoſitions de lettres, ſyllabes & dictions entieres hors de leur ordre,ſuitte & aſſiette:dequoy reſulte vn nouueau ſens caché ſous le contexte de l'eſcriture. Par equiualence de nombres,quand les lettres de deux vocables viennent à ſe rapporter iuſtement à vne meſme ſomme, ſelon qu'ils font valoir leurs caracteres de la ſorte qu'il ſe peut veoir par la table ſuiuante,comme pour exemple,les lettres de מטטרון *Metattron*,& de l'vn des noms diuins שדי *Sadai* font en chaſcun d'iceux le nombre de 314. ſi qu'on les eſchange & interprete bien ſouuent l'vn pour l'autre.

מ	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א
9.	8.	7.	6.	5.	4.	3.	2.	1.
צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י
90.	80.	70.	60.	50.	40.	30.	20.	10.
ץ	ף	ן	ם	ך	ת	ש	ר	ק
900.	800.	700.	600.	500.	400.	300.	200.	100.
ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א
9000	8000	7000	6000	5000	4000	3000	2000	1000

Les Grecs à l'imitation des Hebrieux,ont fait ſeruir pareillement leurs caracteres de nombres, en quoy afin que leur *Iota*,lequel ſe rapporte au *Iod*,peuſt de meſme ſe rencontrer en l'ordre de dix, là où il n'eſt que le neufuieſme, ils ont pour ce regard inſeré en leur alphabet ce caractere ϛ au 6.lieu,qui ſert d'vne abbreuiation στ,& puis ces deux autres pour parfaire le nombre de 27.à ſçauoir ϟ & ϡ.Et pour marquer les millenaires, ils employét les capitoles tout d'vn meſme ordre: ce qui monſtre aſſez qu'ils ont emprunté beaucoup de choſes des Hebrieux, ou bien ils ont applicqué aux petites vn accent aigu.

α	β	γ	δ	ε	ϛ	ζ	η	θ
1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.
ι	κ	λ	μ	ν	ξ	ο	π	ϟ
10.	20.	30.	40.	50.	60.	70.	80.	90.
ρ	σ	τ	υ	φ	χ	ψ	ω	ϡ
100.	200.	300.	400.	500.	600.	700.	800.	900.
A	B	Γ	Δ,	E	ϛ	Z	H	Θ
α′	β′	γ′	δ′	ε′	ϛ′	ζ′	η′	θ′
1000.	2000.	3000.	4000.	5000.	6000.	7000.	8000.	9000.

A l'imitation encore deſquels,ils ont preſque vne ſemblable maniere d'Arithmantie, que celle dont il a eſté parlé cy deuant, c'eſt à dire diuination par les nombres apropriez à leurs Caracteres:excogitee premierement à ce qu'ils dient par le philoſophe Grec Pythagore:les traditions duquel ne ſont autre choſe qu'vne vraye Cabale Hebraique, qui employe pour ce regard ce paſſage de la ſapience 11. *Omnia in numero,pondere,& menſura diſpoſuiſti*:A quoy ne contrediſent pas meſme Ariſtote, ny Ptolomee, adouans bien que les lettres importent en elles myſtiquement certains nombres, qui ez noms propres des Perſonnes,des Royaumes, Empires, Citez,Republiques,contiennent quelque choſe en ſecret de leurs fortunes &deſtinees,ainſi que nous pouuons veoir par les vers ſubſequents de Terentian, qui en monſtrent l'vſage & practique,

Et nomina tradunt ita literis peracta,
Hæc vt numeris pluribus,illa ſint minutis:
Quandoque ſubibunt dubia pericla pugna,
Maior numerus quà ſteterit,fauere palmam,
Præſagia lethi minima patere ſumma.
Sic & Patroclum Hectorea manu periſſe:
Sic Hectora tradunt cecidiſſe mox Achilli.

Aſſauoir que prenant les noms de deux qui veulent entrer en duel, & combat ſingulier d'homme à homme,celuy dont les lettres du Nom ſurmonteront ſelon le calcul deſſudict, celles de ſa partie aduerſe:en obtiendra pareillement la victoire,comme par experience il aduint à Hector,qui mit à mort Patrocle, & fut puis apres tué par Achille. Car les Caracteres de ce mot ἕκτωρ. ſont enſemble 1225.aſſauoir ε, 5. κ, 20, τ, 300. ω 8.& ρ.100. Là où ceux de πατροκλος Patroclos bien qu'en plus grand nombre,n'arriuent neantmoins qu'à 871 en ceſte ſorte π, 80. α, 1. τ, 300. ρ, 100. ο, 70. κ, 20. λ, 30. ο, 70. ς. 200. Tout de meſme en Hector &Achille,parce que Αχιλλευς paſſe iuſques à 1276.comme on le peut veoir par le nombre de ſes Caracteres. Quelques vns meſme ont voulu de là inferer, que c'eſt mauuais augure en mariage ſi les lettres du nom & ſurnom de la femme ſurmontent en valeur celles du mary,comme ſi elle luy deuoit dominer: mais il ne ſe faut arreſter à cela aucunemẽt, parce que ſe ſont choſes incertaines & qui ne reuſciſſẽt pas touſiours s'il n'y a autre artifice que ce que deſſus, ainſi qu'il s'eſt rencontré en Καρχηδών Carthage & ῥώμη Rome, dont la premiere qui fut ſuppeditee par les Romains, aduance de beaucoup en nombre le nom de Rome:ce n'eſt pas à dire pourtant qu'il n'y aye de fort grands ſecrets & myſteres ez nombres:ſelon meſme qu'on peut veoir en l'Apocalypſe chap. 13. ὁ ἔχων νοῦν ψηφισάτω τὸν ἀριθμὸν τοῦ θηρίου, ἀριθμὸς γὰρ ἀνθρώπου ἐστὶ, καὶ ὁ ἀριθμὸς αὐτοῦ χξς: Qui a entendement ſi conte le nombre de la beſte, car c'eſt le nombre d'vn homme, duquel le nombre eſt 666. Auquel ſe rapporte celuy de Μαόμετις ou Μαμμωτος: car μ fait 40. α, 1. ο, 70. μ, 40. ε, 5. τ, 30. ι. 10.& ς. 20. Dautre part ce nom de Ιησοῦς, auquel y a quatre voyelles,& deux conſonantes fait 888. ſuiuant ces vers de la Sybille.

τέσσα-

Τέσσαρα φώνηεντα φέρει, τὰ δ' ἄρωνα δὺ αὖτῳ
Διαῶν ἀγγέλων. ἀριθμὸν δ' ὅλον ἐξονομλώω.
Ὀκτὼ γὰρ μόνας, τόσας δ' ἑκάδας ὅπι τούτοις,
ἢ δ' ἑκατοντάδας ὀκτω.

Car ι, fait 10. η, 8. σ, 200.o, 70. υ, 400. ς.200. qui ſont en tout les ſuſdits 888.

Quant à l'autre maniere de chiffre Hebraique nous apprendrons que de la grammatique Hebraique cy deuant mentionee procede & prend cómencemét l'artifice & recerche curieuſe & ſpeculatiue cy deſſus declaree, laquelle les Hebrieux appellent תמורה *Themurah*, Metapheſes ou Metatheſes, ou Cõmutatiõs materielles de lettres Hebraiques & aucunefois de ſyllabes, ainſi qu'apres les Rabins & Cabaliſtes Hebrieux le deduiſét I. Reuclin Capnion en ſes liures de l'art Cabaliſtique & G. Poſtel en ſes commentaires ſur le Sepher *Iezirah*: ceſt artificé & appellé par les Grecs Μετάθεσις *Methateſis* : vne tranſpoſition de lettres du tout ſemblable à l'inuerſion des noms, ou pluſtoſt aux anagrammes des Grecs deſquels ie traicte cy apres, & ſous ceſte induſtrie & curioſité les ſecrets & myſteres des anciens Hebrieux, enſeignent vne infinité de choſes tres-belles & tres-ſerieuſes pouuoir eſtre miſes en euidence par tout le contexte de l'eſcriture Hebraique. Donc pour en faire demonſtration l'exemple ſuiuant entre infinis autres, pourra le declarer, & les eſtranges ſecrets & myſteres qui ſe trouuent dans le contexte de l'eſcriture ſaincte, en la langue & Caracteres Hebrieux dont les autres ne ſont pas ſi capables. Le premier mot de Geneſe בראשית *Bereſith*, ou *Breſit* eſt de ſix lettres differentes, denotants les ſix iours eſquels Dieu parfit toute la machine de l'vniuers dont les trois premieres ברא *Bra* ſignifient *il crea*: oſtés de tout le mot la lettre ב, reſtera *Reſit*, c'eſt à dire commencement. Au ſurplus pource que ce ב *Beth*, eſt marqué là en capitale ב qui vaut 2000. en nombre, quelques Cabaliſtes ont voulu de là inferer au dire de Rabbi Moyſe Egyptien au 2. de ſon directeur chap. 31. en les reprouuant toutefois : Qu'il a « eſté tout expres ainſi aposé au deuant de ce mot *Reſit* pour monſtrer que « deux mille ans paſſerent auant la creation du monde: ſe fondans ſur ce « qui ſe trouue eſcrit du premier, ſecond, & troiſieme iour, auant que le « ſoleil & la lune fuſſent encor en euidence, qui diſtinguent le iour & la « nuict, les moys, & annees: car comment pourroit-on ſans ces deux lumi- « naires meſurer les temps? par cela donques voyons nous dit là le meſme « Rabi Iehuda, que l'eſcriture nous teſmoigne l'ordre des temps auoir eſté « de toute eternité enuers Dieu. Et là deſſus il faut entendre qu'enuers les « Hebrieux tout ce qui paſſe le nombre de mille eſt pris comme pour infini, ſelon qu'on peut veoir par le Pſeaume 119. La loy de ta bouche m'eſt vn fort grand bien, plus qu'or ni argent à milliers : au moyen de quoy il faut pluſtoſt referer cela à ce que *Beth* comme eſtant la ſeconde lettre repreſente le Verbe, la Sapience, & le FILS, la ſeconde perſonne de la Trinité, qui a eſté de toute eternité inſeparablement conioinct & vni enſemblement, à l'Aleph le PERE: & par lequel ſelon le Pſeaume 33. les cieux ont eſté eſtablis, c'eſt à dire tout l'Vniuers: ce que meſme teſmoigne Mercure « Triſmegiſte en ces mots expres au 4. de ſon Pymandre, Vniuerſum mun- « dum verbo non manibus fabricatus eſt opifex; auant la creation du mon-

de,dient Rabbi Eliezer en ſes chapitres,& le preallegué Moyſe Rambam, rien n'eſtoit ſinon Deu auec ſon tres ſainct venerable nom quadrilettré, & ſa ſapience:ſuiuant ce texte du 8.des prouerbes, ou elle eſt introduite » parlant ainſi:leSeigneur m'a poſſedé des le commencement de ſes voyes, » (c'eſt à dire de ſes ouurages)auant qu'il euſt encore rien fait dés lors. Ou bien ces deux milliers d'ans,ſe peuuent referer à ce qui eſt allegué des ſectateurs d'Elie dans le Talmud,au liure des Sanhedrin chap. *heleo* & autres par moy recitez en mon diſcours de la verité des cauſes & effects des decadences,mutations,changements,conuerſions & ruines des Monarchies,Empires,Royaumes, & Republiques chap. 25. que ſix mille ans doit durer le mõde: deux mille aſſauoir le תוהו *Tohu*,deux mille la loy, & 2. mille le *Meſſihe*,là où il ne faut pas prendre ce *Tohu* pour *l'Inane* qu'a tourné en ſa verſion Latine ſainct Hieroſme, ou informité, ſolitude, & priuation de toutes creatures: ains pour la groſſiere & inculte vie que menerent les premiers hommes viuants preſque a guiſe de beſtes brutes, ſans loy, ſans ciuilité, ne police, n'ayans comme encor atteind la douceur cultiuee de la ſocieté & vie humaine, dont Dieu a rendu l'homme capable moyennant ſon induſtrie & labeur, ainſi que depuis cent ans en cà il s'eſt deſcouuert ez Indes occidentales,aux Sauuages du tout conformes à ce premier ſiecle. Donques la creation du monde ne commence pas par Aleph nonobſtant que ce ſoit la premiere lettre qui denote le *Pere*, & ce que nous appellons le *Premier*, mais par *Beth*, la premiere du mot *Breſit* qui vient de ראש *Roſoh* le chef, où eſt le ſiege du cerueau ſource du λόγος ou diſcours de raiſon, & qui en ſa collocation eſt la premiere partie du corps de chaque animal. Pourtant *Beth* eſt dit » le principe, ſelon Mnahem Racanat ſur le commencement de Geneſe: » Paraduanture vous demanderez pourquoy la ſapience attendu qu'elle eſt » miſe pour la ſeconde numeration, eſt neantmoins appellee *Principe*, à » quoy vous reſpond ce paſſage du liure *d'Habbahir*, que rien n'eſt principe fors la ſapience. Tellement que le *Pere* eſt premier,le Fils principe: Tu qui es? Principium qui & loquor vobis,en Sainct Iean 8. Voila donc vne partie des myſteres du mot *Breſit* touchant les premiers elements d'iceluy. Or ioignez maintenant auec Beth, la troiſieme lettre Aleph, il y aura Ab qui ſignifie Pere: redoublez auec la ſeconde, ע, qui importe auec ſoy ſa voyelle a, vous aurez Bebar, par le fils, oſtez le du mot entier reſtera *Reſit*, commencement. Ioignez la quatrieme *Shin* auec le Beth, & la derniere Tau, il y aura *Sciabat* fin ou repos. Prenez les trois premieres ſeulement elles feront Bra, il a creé:laiſſant le Beth prenez les trois ſubſequents,vous aurez *Roſch*, teſte ou chef: les deux premieres retranchees,les deux d'apres feront *Eſch*,feu.Ioignez la quatrieme auec la derniere aſſauoir Shin & Tau il y aura Seth,fondement.La ſeconde *Res* auec la premiere Beth, fait Rab, dit grand. Si apres Aleph la troiſieme, vous mettez la cinquieme *Iod*, & puis la 4.*Shin*,il y aura *Hiſch*, homme. les deux premieres lettres Beth & Res,auec les deux dernieres Iod & Tau, feront Berith,alliance & la derniere Tau, auec la premiere Beth, Toſ, » bonne & louable: ſi que tout cela redigé enſemblement porte en ſubſtan» ce ces mots ici: *Le Pere par le Fils,le commencement & la fin, a creé le chef, le feu,*

le fes,& le fondement du grand homme,par vne alliance tresbonne : tout cela prouenant des anagrammes, reſolutions & raſſemblements des lettres de ce mot *Breſit*. Que le Fils au reſte ſoit le commencement & la fin de tout l'Apocalypſe, le teſmoigne chap.1. Ie ſuis α & ω, le commencement & la fin de tout, le premier & le dernier: ce qui eſt reiteré encore au dernier chapitre. Quant à ces mots, *Chef*, feu, fondement du grand homme:il faut preſuppoſer que ſi l'hõme eſt appellé *Microcoſme* ou petit mõde,le monde reciproquement ſera le grand homme : & de là Moyſe prenant occaſion de repreſenter les trois mondes par l'homme,à ſçauoir l'intelligible, le celeſte, l'elementaire: il a par le chef ou conſiſte l'entendement,la cognoiſſance & ratiocination, voulu denoter le monde intelligible : depuis le col iuſqu'au nombril, eſt la ſeconde partie où domine le cœur,ſource de la chaleur de la vie & du mouuement, ainſi que le Soleil fait au ciel,qu'on tient eſtre de ſubſtance ignee pour raiſon de ſa pureté,& de ſa continuelle agitation, au moyen dequoy le feu eſt ici pris pour le Ciel, comme meſmes le diſoit Anaxagore : la troiſieſme & inferieure depuis le nombril contre bas, où reſide la faculté generatiue, eſt le monde elementaire, ſous la ſphere de la Lune, où conſiſtent la generation & corruption. Et tout ainſi que les pieds ſont comme vne baſe & fondement ſur lequel eſt poſé tout le corps de l'homme, auſſi le monde elementaire, meſmement la terre qui eſt l'inferieure portion d'icelui, eſt ici appellee le fondement : car elle eſt miſe pour toute la maſſe des bas elements corruptibles par le meſme Moyſe, tout au commencement de la creation:& le Poete Heſiode l'appelle le fondement ferme de toutes choſes : Orphee,le ſiege du monde immortel : Puis finablement eſt adiouſté *Par vne alliance tresbonne*, parce que ces trois mondes ſe correſpondent harmoniquement l'vn à l'autre par vne tresbien accordee cõcorde, que le philoſophe Platon appelle Amour,Homere la cheſne doree,& l'Eſcriture ſaincte,l'eſchelle de Iacob, qui conſiſte de 72. eſchellons, autant qu'il y a de lettres au grand nom de Dieu *Schemhemmaphoras*, & des Anges qui montent de la terre au ciel, puis en redeſcendent, portants tous le nom de Dieu, auec ſes louanges, ſuiuant ce qui eſt eſcrit au cantique des enfants de Chore : *ſecundum nomen tuum Deus, ſic & laus tua.* Et eſt ceſte alliance appellee bonne, pour raiſon du ſouuerain bien: qui à ſon exemple, & portrait a inſtitué de Tout vn ſi bel accord, ſelon qu'il eſt dit en Geneſe *Que Dieu vit tout ce qu'il auoit fait eſtre bon merueilleuſement.* Somme que ce ſeul mot de Breſit s'interprete & lit par les Cabaliſtes, ainſi que i'ay ia remarqué cy deſſus en plus de quarante ou cinquante ſortes, differentes & diſſemblables, toutes pleines de grands & incomprehenſibles ſecrets & myſteres, & entre autres le docteur Elchana de grande recommandation entre les Hebrieux, met que le Beth qui ſignifie Maiſon,denote la ſapience ſuperieure, en laquelle toutes choſes eſtoient colloquees auant qu'eſtre deduites en formes & par elle meſme ont eſté procrees,ſuiuant le Pſeaume 104. *Tu as fait toutes choſes en ta Sapience.* Et l'autre lettre qui ſuit apres, aſſauoir le *Res*, à quel propos eſt elle icy la ſecõde? pourautãt dit il,que le *Beth* qui és nõbres importe deux,monſtre la premiere emanatiõ en la diuinité, qui eſt LE FILS, la ſecõde perſonne d'icelle, & ce en la ſimplicité des 9. premiers nõbres au

dedás du dix: car *Res* importe deux cẽtenaires,& par cõſequẽt la premiere reproduction és choſes materielles groſſieres,aſſauoir la matiere, que les Pythagoriciens repreſentent par le binaire , qui eſt le deux. En troiſieme lieu eſt la lettre Aleph vn des ſymboles de la diuinité,& de la premiere ſource de tous les biens qui ſont en ce monde : cela ne voulant ſignifier autre choſe,ſinon que la matiere fut de rien procree en eſtre: & l'informateur influant la deſſus dans le Beth,& le Res,fait qu'elle reçoiue ſes formes & ſoit viuifiee par le Fils,qui eſt la ſapience procreatrice, & la vie de toutes choſes.Mais le plus beau de tout, eſt que l'Aleph ioint le Beth fait A B, qui ſignifie le PERE , lequel ne peut eſtre ſans ſon correlatif le FILS.Au reſte le premier donneur des formes, introduiſant en la matiere celles qui eſtoyent au fils,comme la ſouueraine Idee,& la vie de ce qui ſe debuoit produire,charrie le *Schin* apres ſoy,qui importe trois cẽtaines, & demonſtre myſtiquement que la forme eſt introduite en la matiere craſſe & groſſiere.Et comme il n'y aye rien qui puiſſe conſiſter en ce monde qui ne ſoit remply de diuinité ſelon le Pſeaume 104.Auferes ſpiritum eorum &deficient,(aſſauoir la vie que toy ô ſouuerain Dieu leur as donnee) & in puluerem ſuum reuertentur,& vn peu au deſſus, Te aperiente manum tuam omnia implebuntur vbertate:pour ceſte occaſion au cinquieſme lieu de Breſit,eſt mis le *Iod* qui denote la diuinité eſtre infuſe en toutes choſes qu'elle rempliſt,dict Ieremie au 23.Nunquid non cœlum,& terram impleo:en S.Iean 1. De plenitudine eius nos omnes accepimus: laquelle a eſté tres parfaite au CHRIST , comme le teſmoigne l'Apoſtre aux Colocenſ.1.In ipſo complacuit Patri,omnem plenitudinem inhabitare. Toutes choſes donques ainſi produittes: & la maſſe du genre humain coaceruee,de là fut trié à part le peuple que Dieu voulut choiſir pour ſoy, appellé la congregation d'Iſrael,repreſentee par le Tau: de maniere que tout ce que deſſus rapporté en vn ſens de la ſuitte de ces ſix lettres de *Breſit* ne veut dire autre choſe ſinon cecy qui s'enſuit *en la ſapience*, qui eſt *le Verbe & le Fils du ſouuerain* PERE,*a eſté produitte la premiere matiere de toutes choſes:puis apres de la ſource inexpuiſable de tous biens , leur a eſté donnee la forme : & conſequemment tout a eſté remply de la bonté opulente de Dieu pour le genre humain,& en eſpecial pour ſes Eſleuz.*

Tels ſecrets & myſteres, & autres encores ſe trouuent preſque par tout en l'eſcriture,où ils ſont cachés & latités ſous l'eſcorce du contexte apparent de la lettre ainſi que le ſens ſecret qui eſt caché dedans vn chiffre: mais par deſſus tous mots au ſacré-ſainct nom Tetragrammaton יהוה: qui ne s'en pourroit iamais eſpuiſer,non plus que la vraye eſſence de Dieu, que ces quatre Caracteres portent en eux, ineffables pour noſtre regard, & incomprehenſibles meſme à la nature Angelique:dont en c'eſt endroit la diuinité ſe deſrobe pour s'aller plonger dans le vaſte abyſme de ſon Enſoph,où infinitude,qu'Orphee & Heſiode appellent la nuict: à laquelle eſt faicte auſſi alluſion en Eſaie cha.16.Pone quaſi noctem vmbram tuam in meridie.A l'imitation de cela Platon a baſty la plus grande part de ſon Cratyle, auquel entre les autres noms diuins Socrate eſpluche celuy de Ἀπόλλων, non auec de moindres myſteres que les Cabaliſtes font celuy du ſouuerain Dieu,le tout dependant,ainſi que dict ceſt ,Autheur en ceſt endroict,de la reſolution des mots en ſyllabes & lettres, dont conſiſte la repreſentation

repreſentation de l'eſſence des choſes qu'ōve ut exprimer par leurs droittes appellations, n'y plus n'y moins que fait la peinture par les traits des lineaments & couleurs,ce qui s'appelle les reſoudre en leurs premiers elemēts,comme les mixtes & compoſés mineraux vegetaux,animaux,par les actions & effects du feu:pour de là puis apres en former vn nouueau ſens & intelligence myſtique couuerte exterieurement de la diction : & de cecy depend preſque tout l'artifice de la Stenographie, & Poligraphie de l'Abbé Tritheme, tirées de ces chiffres Hebraiques, tel pour le regard de la tranſpoſition des lettres,qu'en *Iehoachin*,& *Iechoniach*., qui ſont le nom d'vn meſme Roy, & de meſmes letttes,mais tranſpoſées. Nous ferons encor icy mention d'vn autre exemple de la Metatheſe, ou renuerſement de deux ſeules lettres Hebraiques,qui diuerſement aſſemblées ſignifient diuerſes choſes,non ſans grand myſtere,aſſauoir אל EL Dieu, & לא LA,non:comme ſi delà on deuoit comprendre, Dieu eſtre pluſtoſt en noſtre endroict vne negatiue,& priuation, qu'vne affirmatiue : ſelon que nous auons deſia allegué du Pſeaume 139. *Ainſi que ſont les tenebres,telle eſt ſa lumiere*,car les tenebres ſymboliſent à la priuatiō. Au moyé dequoy la tres abſolue Eſſence de Dieu ſe retirāt de noſtre ſens & apprehenſiō de dās sō infinie obſcurité pour noſtre regard,elle eſt auſſi appellee אין *Ain, non ou rien*, à propos de ce texte du 17.d'Exode,ſelon la verité Hebraïque: *Nun eſt Ens Adonai inter nos,an non Ens ?* Si que les Cabaliſtes alleguent de ce lieu du 28.de Iob,Ipſe הוא Hu,nouit locum illius,que la Sapience eſt trouuee par priuation, aſſauoir de l'endroit dict אי *Ain*. A quoy bat ce qui eſt diſcouru dans Platon au Dialogue du Sophiſte : Hors de toutes choſes il n'y a rien,fors le rien meſme :& pourtant l'vn ne peut entourer fors ce qui eſt,ſi d'aduenture il n'enuironnoit le rien.Et le Traicté du Iezirah met que les dix *Sephiroths* ou diuines emanations procedent du בלימה *Belimah*,qui entre autres choſes ſignifie rien , & priuation parce que l'imbecillité de noſtre eſprit faict que les choſes que nous ne pouuōs atteindre & conceuoir , & qui ne nous apparoiſſent aucunement , nous les tenons pour n'eſtre point:dont l'Apoſtre en la 1. aux Chorintiens 1. *Dieu a eſleu les choſes qui ne ſont point,pour abolir celles qui ſont.* Mais plus apertement encor Platon en l'Epiſt.6.a Hermias,Erate,& Coriſque. *Que Dieu eſt le chef de toutes les choſes,tant de celles qui ſont , que des autres qui doiuent eſtre & ne ſont encore.* Auſſi ceſte note de nullité O,qui eſt circulaire,& reuoluble en ſoy-meſme ſans fin,& commancement,ne faict rien de ſoy,mais auec l'vnité conſtitue le nombre de 10. Et de là ſe va multipliant en la compagnie des autres,iuſques à l'infiny,comme le demonſtre fort bien le grand Archimede au traicté de l'Arene : car ſelon que met S. Denys en ſa myſtique Theologie,*Dieu n'eſt n'y nombre , n'y vn , n'y vnité*, & en vn autre endroict il dit,*nous oſerons bien encor afferme. , par raiſon, que ce qui n'eſt,participe du bon & du beau.* Tellement que ce NON ESTRE pour noſtre regard & capacité ſe raporte à Dieu : duquel auec Simonide au Roy Hieron, nous pouuons dire que tant plus on y penſe , tant moins on peut comprendre ce que c'eſt:Si qu'il eſt bien plus ayſé d'apprehender Dieu n'eſtre le Ciel,& le Soleil, la Terre , n'y autre choſe quelconque qui nous puiſſe tomber non tant ſeulement ſous la veuë,mais non pas meſme en noſtre imagination & penſee,que d'affermer que ce ſoit cecy ou cela:

parquoy tant plus nous-nous cuidons aprocher de luy pour en attein-dre la congnoſſance,tant plus il s'en fuit & reculle,ainſi que l'ombre faict du corps d'ont elle procede,quand on penſe courir apres. Tous les efforts doncques d'y paruenir par aucune ratiocination ny eſleuement de nos eſprits,nous eſtoient vains & inutiles,auant que ſon λόγος, ou verbe qui eſt la parfaite raiſon,ſe fut venu communiquer à nous,en prenant le veſte-ment de noſtre nature en la chair humaine:car nulle choſe ſpirituelle de-ſcendant en bas, comme nous auons dit, n'opere point ſans veſtement. C'eſt pourquoy les ſacrements & myſteres qui ſont tous ſpirituels de ſoy, ont beſoin d'eſtre accompagnés de quelque ſigne materiel : comme
» dient les Cabaliſtes dedans les Portes de Iuſtice de Rabbi Ioſeph fils de
» Carnitol, Superos indigere auxilio inferiorum,à propos de ce, Rorate
» Cæli deſuper,& nubes pluant iuſtum:aperiatur terra,& germinet ſaluato-rem,& iuſtitia oriatur ſimul Iſaie 45.Mais depuis l'incarnation du Verbe, la Diuinité au lieu de ſe reculler de nous comme au parauant, ſe preſente au contraire à bras eſtendus & ouuerts pour ſe manifeſter à nous,& s'in-ſinuer en noſtre Ame. Tout cela eſt pour nous icy deduit, à l'imitation d'vne eſcriture non apparente, ainſi qu'on peut faire auec de l'alum de-ſtrempé auec de l'eau,& pluſieurs autres artifices,laquelle eſtant ſeche ſe blanchiſt à pair du papier, ſi qu'on ne penſeroit pas qu'il y euſt rien de marqué : mais mouillee en de l'eau, ou chauffee au feu,le papier ſe venant par là à noircir,elle ſe manifeſte lors, & ainſi eſt il des ſecrets myſteres de Dieu,qui a guiſe d'vn fort ſecret chiffre, ſe eſlongnoient grandement de noſtre cognoiſſance, iuſques à ce qu'ils nous ayent eſté reuelés par ſon Fils, qui eſt la vraye eau de ſapience ſalutaire : & l'Eſprit SAINCT, le feu d'ardente charité, & dilection. Il y a encor d'autres Anagrammes communement en l'Eſcriture Saincte Hebraique,ainſi qu'en חמר *Chamor*, Aſne, & דחם *Rechem*, Pieté ou Debonnaireté, qui ſont les meſmes lettres mais transpoſées, à quoy s'approprie fort bien ceſte prediction
» du *Meſſihe*,en Zacharie,9.*Voicy ton Roy qui viendra pour toy, iuſte & ſau-*
» *ueur,humble & debonnaire,monté ſur l'Aſne*:& pluſieurs autres Anagram-mes leſquels i'obmets pour eſuiter prolixité. Donc de ce que deſſus nous apprendrons que de deux lettres Hebraiques les Cabaliſtes ba-ſtiſſent deux vocables ou Maiſons, comme ils diſent, ſoit que icelles ayent ſignifiance ou non:de trois lettres, ſix dictions, autant qu'en ren-dent le deux & le trois,l'vn par l'autre repliés,de quatre,vintgtquatre: car autant en ſort de dix fois quatre, & quatrefois ſix: de cinq cent & vingt parce que cinq fois vingtquatre acheuent ceſte ſomme, de ſix, ſept cens & vingt, parceque ne plus ne moins n'en peuuent proceder de cent & vingt, redoublé en ſix : au deſſus dequoy iceux Cabaliſtes commandent que nous ayons à penſer ce que la bouche ne peut parler, n'y l'oreille eſcouter,tant pource qu'on s'en iroit embraſſer en vn Abyſme du millenaire & autres nombres compris en l'infiny du corps de tous les chiffres. Qui voudra veoir pluſieurs autres curioſités en ceſte matiere liſe Rabbi Ioſeph Cicatilia de la ville de Salamanque en ſes œuures Hebrieux intitulés *Ghinat Eoſos*,Rabbi Moyſe Egyptien en ſon directeur,Rabbi A-braham Abenezra en ſon myſtere de la loy, Rabbi Iehuda en ſes Com-ment.ſur le Iezirah, & autres deſquels font mention I.Reuclin Capnion

en ſes

en ſes liures de l'art Cabaliſtique & du verbe mirificque. George Venitien en ſon harmon.du monde,Michel Neãder en ſon traicté de la Cabale des Iuifs,F.Louys liur.10. Chap.12.13.& 14. de ſes diuins ſecrets citant pluſieurs aucteurs qui ont eſcrit de ceſte matiere , & Guy le Feburе de la Boderie en ſon Dictionnaire Syrochaldaique ſur le mot דת. Au reſte pour ne rien oublier en ceſt endroict nous dirons,que pluſieurs bons autheurs aſſeurent que le mot de chiffres prend ſon Etymologie du motHebrieu מפירה,ainſi que l'ont remarqué Elias Leuita Iuif de nation en ſa Grammaire Hebraique,& Michel Neander en ſes Erotemates de la langue Hebraique. Les Hebrieux,Syriens,Chaldees,Armeniens,Grecs,Macedoniens,Dalmates,Eſclauons,Iacobites , Cophtites & quelques autres content & nombrent toutes choſes ſubiectes à ſupputation , par les lettres de leurs Alphabets : & les Arabes , Indiens , Latins , & pluſieurs autres peuples de ce temps par certains chiffres ou nottes numeralles deſtinées à ceſt effect,ainſi que le demonſtre oculairement Theſeus Ambroſius en ſon introduction des langues Chaldaique,Syriaque, & Armenienne chap.11.& F.Louys Portuguaiz liure 1. chap.8.& liur.2.chap.7. de ſon Globe des Canons,& ſecrets de la langue ſaincte & diuine Eſcriture.Mais nous-nous ſouuiendrons en ce lieu que l'Abbé Trithene a demõſtré en ſa Polygraphie que les Latins & autres Nations de ce temps pourroyent s'ils vouloyent auſſi bien & commodement ſupputer tout ce qu'ils deſireroyent par les propres lettres de leurs Alphabets, comme font les ſuſnommés par les leurs.

Des Anagrammes CHAP. 15.

L'ANAGRAMME eſt appellé par les Grecs *Ἀναγραμματισμὸς*, « c'eſt vne traiection, ou tranſpoſition, ou inuerſion de let- « tres ; Figuram hanc norunt apud nos qui ſe tranſnominare « ſtudent, vt loquitur Suetonius , & nomen ſuum inuertere, « vulgo id vocant. Vn nom ou ſurnom tourné : *Ἀναγραμματισμὸς καὶ μεταγραμματίσμος μετάθεσιν ἔχει συλλαβῶν καὶ ἀφαιρέσεως καὶ πρόσθεσιν γραμμάτων*, l'Anagramme contient vne tranſpoſition de ſyllabes & vne entremiſe & adiection de conſonantes,ou lettres: ceſt artifice eſt prouenu & procedé premierement des Hebrieux cy deſſus mentionnés,ainſi que i'ay ja dict,& qu'apres les anciens le confirme I. Reuclin Capnio en ſes liures de l'art Cabaliſtique. Et eſt vn anagramme compoſé & dreſſé de certains noms qu'on ſepare lettres par lettres, leſquelles puis apres ou conioinct & aſſemble en nouueau ſens ou contexte , ſoubs nouueaux mots,autres que les premiers & precedents,pour en faire vn aſſemblement & compoſition , ayant toutesfois ſens & ſignification. Les Grecs ont eſcrit qu'en ceſte ſubtilité de faire des anagrammes entre ceux de leur nation & langue , le Poete Lycophron , Chalcidenſe l'vn des ſept Poetes de la Pleyade , excella grandement ſur touts autres perſonnages viuants de ſon temps , à cauſe dequoy Ptolomee Philadelphe Roy d'Egypte l'euſt en grande recommendation , & pour cela il ſe ſurnomma par maniere de gauſſerie en Grec , *μεταγραμματιζόμενος*,ainſi que le rapporte fort particulierement,l'interprete Grec dudit Lycophron *ἐνδοκήκει δὲ τότε Λυκόφρον ὀν τοσοῦτον διὰ τὴν ποίησιν, ὅσον*

διὰ τὸ λέγειν ἀναγραμματισμὸς & c. A propos dequoy faut veoir ce qu'en eſcriuent apres Euſtathe ſur l'Iliade d'Homere, Conſtantinus, & Henry Eſtienne en leurs threſors de la langue Grecque. De ceſt artifice, dependent les Acroſtichides des mots : qu'on trouue en quelques paſſages des autheurs Grecs, & en quelques lieux de la ſaincte eſcriture, par leſquels ſe reuelent de grands ſecrets, & meſmes touchant le *Meſſihe* tels que ſainct Auguſtin liure 18. de la cité de Dieu chapitre 23. apres Ciceron & Lactance en ameine de la Sybille en carmes Grecs dont les premieres lettres reduites enſemble font ces mots cy Ἰησοῦς Χριστὸς θεοῦυιος σωτὴρ: *Ieſus Chriſt fils de Dieu ſauueur*. Et en premier lieu, en Geneſe 49. יבא שילה *Iabo Siloh, vel o donec veniat Meſſihah*, les premieres lettres de ces trois mots font IESV: & de meſme au 72. Pſeaume ינין שמו ויתברכו *IaninSemo, vait barcu*: & au 96. encor en ceſt endroit, *Lætentur cœli, & exultet* terra : commoueatur mare, & plenitudo eius, gaudebunt campi, & omnia quæ in eis ſunt, toutes predictions du Meſſihe, les premieres lettres des quatre premiers mots, Ioſmehu, Haſſamaim, Vetagel, Haarez, font le grand Tetragrammaton יהוה *Iehouah* : & celles des trois ſubſequents: Irham, Haiam, Vinluo, le meſme encore, ſans le dernier *He*, qui denote la nature humaine, que le Chriſt lors de ceſte predictiõ n'auoit point encore veſtue : & les autres premieres lettres de trois dictions qui reſtent aſſauoir Iahelaz Sadai, Vecol aſſerbo, celuy de IESV: il y a infinis autres tels myſteres qui ſe preſentent de tous coſtez dans l'Eſcriture & dans les liures des Sybilles au dire de Ciceron au deuzieme de la Nature des dieux, & dans quelques vers du poete Ennius, mais ie n'en feray icy plus particuliere mention, pour aduancer matiere : me contentant ſeulement pour le preſent de dire que noſtre langue Françoiſe, eſt fort propre & commode, auſſi bien que l'Hebraique & Grecque a ces Anagrammes, ainſi qu'on pourra veoir par pluſieurs noms & ſurnoms tournez & renuerſes, qui ſe trouuent és liures compoſez en ceſte matiere tels que ſont les Poemes de I. D'aurat, les Poemes & Anagrammes de Syluain & Nicolas Clement de Troyes, & autres modernes eſcriuains ſur tous autheurs ſeront veuz Gaſpar Peucer en ſon liure des Principaux genres de diuinations & B. de Vigenere en ſon traicté des chiffres.

Des Ziruphs, ou Zirufs des Hebrieux.

CHAP. 16.

CY deſſus nous auons expliqué comment ſe faiſoyent entre les Hebrieux les Anagrammes & Inuerſions des noms, & de quantes lettres, & combien de maiſons & vocables ſe peuuent edifier ces curieuſes remarques maintenant il eſt treſneceſſaire de parler & traicter en ce lieu de l'autre myſtere des ſuſnommez Hebrieux nomme צירוף *Ziruph, ou Ziruf*, c'eſt à dire Combination, que nous pouuons dire ou expliquer accoupplements & eſchangements formels de lettres Hebraiques, quand on les tranſporte & commuë de leur vraye faculté & puiſſance

ſance, en d'autres auec des tranſpoſitions & commutations reciproques de lettres ſimples ou doublés, telles qu'elles peuuent, ou puiſſent eſtre : ceſt artifice eſtant preſque le meſme, que la ſorte de deuiner par les nombres vſitee & pratiquee communement pour le iourd'huy entre les Mores & Africains nommee *Zairagia*, c'eſt à dire en langue Moreſque, Cabale, ou reception traditiue, de laquelle nous auons parlé cy deſſus au Chapitre de la Cabale des Iuifs, & parlerons plus amplement cy apres au Chapitre des dix Sephirots des Hebrieux, & au chapitre de la Cabale des Arabes, Turcs, & Africains. Et lequel *Ziruph ou Ziruf*, mot deriué du verbe Hebrieu זרף *Zaraf*, (ainſi que le deduict amplement Guillaume Poſtel en ſes Commentaires ſur le *Iezıraph*) qui ſignifie en langue hebraique repurger, ſe fait par la diſpoſition & conionction de deux en deux, des lettres de l'Alphabet Hebrieu, & mariant & accouplant Aleph auec toutes les ſuſdites lettres, Beth, de meſme, Ghimel, pareillement, & ainſi les autres ſequentes, & de ces mariages & accouplements les Hebrieux embraſſent autant d'ordres & rengs qu'il y a d'Elements Hebrieux, qui ſont 22. en tout l'Alphabet Hebrieux, comme l'enſeignent Rabbi Iſſaac, Iacob Cohen, Tedacus Leui & autres Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux en leurs Commentaires ſur ledict Iezirah : I. Reuclin Capnio liur. 3. de l'art Cabaliſtique, Quarta ſpecies & tertia Cabalæ pars eſt Ziruph, id eſt commutatio literaria vt dictio certis litteris ſcripta ſymbolice deſignet aliam dictionem per alias litteras compoſitam, & fit per Alphabeticariam reuolutionem iuxta librum Iezira, id eſt Creationis Abrahæ variationibus 22. ſecundum quod ibi tot Alphabeta leguntur. Le ſuſnommé G. Poſtel au lieu ſus allegué en a eſcrit ce que s'enſuit, *Ziruf* eſt in lingua ſancta mutatio, ſed formalis. Nam eo quòd proprium verbi זרף *Saraf*, ſignificatum eſt repurgare, vt in igne ſolet aurum, aliudve metallum, ideo hæc mutatio propriè eſt formalis, & alia eſt materialis, nam *Themurah*, eſt propriè mutatio, non parentis materiæ, & tranſgredientis, ſed *Ziruf*, eſt obedientioris & ſola voluntate impulſæ naturæ, cuiuſmodi eſt formarum, de quo ſenſu ait auctor Haruchi Thalmudici. Ex Miſna traditum eſt: Qua die Ieroboam conſtituit vitulos, vnum in Bethel, alterum in Dan, conſtructa eſt ædificij inſtar vna זריף *Tzarif*, hoc eſt combinatio, & virtutis ex vno in alterum tranſlatio, & hæc eſt Italiæ ex Græcia: nam quotieſcunque in Dei Eccleſia ſpeciali facta eſt alteratio contra volũtatem Dei, etiã in mundo & Eccleſia communi facta eſt. Licet itaque nondum Romulus Romam in Italia tunc innouaſſet 240. annis poſtea, nec Alexander 500. annis poſtea, tamen præuiſum eſt à ſanctis fore virtutis Macedonum commutationem ad Regnum Romanorum. Themurah itaque erit pro numero ſubſtantiali, & conſtitutiuo litterarum, Ziruf, pro ratione numeri, & poteſtatis inter ipſas litteras ordinatæ, vnde omnium regnorum mundi mutationes.

Nous mettons cy apres la Table de ces dicts Ziruphs ou Zirufs, qui ſont diuers aſſemblements de deux lettres Hebraiques, & les permutations qui peuuent eſtre de l'vne à l'autre, ſelon qu'elle eſt dans le ſus allegué Iezirah, pour faire preuue de ce que deſſus a eſté deduict, & pour monſtrer

la grande antiquité de l'Escriture secrette,& des chiffres qui sont sans aucun doubte,premieremét venus des Hebrieux en ce qui est de ces Ziruphz ou Ziruphz.Sur quoy ceux qui voudront estre curieux,de mediter à loisir, trouueront sans aucun doubte plusieurs belles & excellentes manieres d'escrire en toutes langues,que pour euiter prolixité nous laisserons tout expres à leurs curieuses recherches,& dexterité d'Esprit : car c'est la vraye racine & le fondement de toutes les sortes de chiffres,qui procedent par la voye des transpositions & commutations de lettres,simples ou doubles qu'ils puissent estre:mais elle n'est pas en sa quadrature complette, ains à demy tant seulement,assauoir la partie du costé droict en tirant à gauche, suiuant la façon d'escrire Hebraique:ne du mesme ordre & suitte de lettres,ains d'vne autre maniere d'accouplements particuliere aux Cabalistes,qui l'ont excogitee telle pour leur vsage,tant à l'extraction des noms diuins de certains lieux de l'escriture Hebraique, que pour l'inuestigation & recherche du sens interne, couuert soubs le contexte apparent & exterieur de la lettre. Pour exemple le mot מצפץ *Mazpaz* approprié au regne de Dauid,dict Malchut,& par consequent du Messihe, encore qu'il ne se trouue en l'Escriture,est vn chiffre neantmoins & symbole de l'ineffable quadrilettré יהוה:tiré de l'Ethbas ou 22.& dernier Alphabet des Ziruphs,Zirufs &commutations,comme on pourra veoir icy,où le מ. *Mem*, est mis pour le י *Iod*:ץ,*Tsadai* pour ה,*He*,פ,*Pe*,pour ו *Vau*:& ץ *Tsadai*, derechef pour ה,*He*.Et est ce mot composé de *Maz*,qui au 5.& 6. ordre de coniugaisons de verbes Hebrieux, signifie, *à succé & esprint*, ce qui conuient au Malchut, le Sephirot ou muneration de la Lune, qui reçoit toutes les impressions d'enhault, pour les pressurer & espreindre au dessous : & de *Paz*, qui en la premiere coniugaison veut autant à dire que s'escrier & chanter de ioye : selon qu'il est escrit, Seigneur » tu ouuriras mes leures, & ma bouche anoncera ta louange : Pseaume 51. & en la seconde coniugaison il signifie faire vne incision,ouurir,separer,naurer,deliurer:*Ego occidam, & ego viuere faciam*,Deuteron. 32.Pour le regard doncques du premier poinct, il ne faut que renuerser les accouplements, pour la rendre carree & complecte : comme de plaine entree où il y a Aleph & Lamed ioints ensemble tournés-les au rebours, & il y aura Lamed & Aleph:& ainsi du reste suiuant ce qui est escrit dans » le Iezirah : Qua de re appendit litteras Deus, & permutauit eas : Aleph » cum omnibus, & omnes cum Aleph : Beth cum omnibus, & omnes » cum Beth, & vers la fin : omnia fecit vnum è regione alterius,Deus. Sainct Hieroſme & autres ont creu que le Prophete Ieremie en son chapitre 25. suiuant cest artifice a mis ששך *Sceszac*, au lieu de בבל *Babel*, de peur que le Roy de Babylonne ne s'irritast & courroussast à l'encontre des Israelites, à propos dequoy voyés ce qu'apres les Hebrieux en a escrit Sainct Munster en ses annotations sur ce Prophete en sa Bible Hebraique, de faict Ionathan en sa paraphrase Chaldaique lequel floriſſoit long temps auant l'incarnation a notamment tourné בבל *Babel*, là où le susdict Prophete a escrit en Hebrieu ששך, qui autrement n'a nulle signification. Ces discours nous donneront vne claire interpretation des mots suiuants tirés du liur. 3. de l'art Cabalistique de I. » Reuclin Capnion. Multo fortè occultiora,ostendam vobis in hac tertia

Cabalæ

Cabalæ parte, quæ Themurah nominatur, vbi mutua fit litteræ pro littera poſitio, & totiens fit, quotiens alphabeta permutantur. Permutantur autem iuxta numerum litterarum bis & vigeſies quia 22. legimus Iudæorum litteras, ſemperque binis quibuſque litteris coniungatis licebit alteram ſumere pro altera, & ea combinatio dicitur עירוף, vt ſi ex iſtis litteris alphabeti Latini A,B,C,D,E,F, continuo binas, & binas coniũgauero, quatenus ſub iugo primo ſint A,B, ſub ſecũdo C,D, ſub tertio, E,F, velimque per epiſtolam huius artis peritũ aliquem hortari, vt ſupplicaturus principi cadat ante pedes eius. Sic ſcribo DBCF, quod ille intelliget Cade, ita & de aliis. Totum hoc opificium euenit ex alphabetaria aut alphabeticaria reuolutione vt ſuccedat mutuo littera pro littera proprio ſibi iugo combinata, ſcilicet viciſſim a, pro, b, & b, pro, a: ſimiliter c, pro, d, & d, pro, c, itemque, e, pro, f, & f pro, e, quod facilius in Hebraicis nullo quidem obſtante procedit, quia voces quas Latini nominant, non ſunt in ordinem alphabeti Iudæorum repoſitæ. Priſca igitur ætate motus inde pater noſter Abraham dixit vt in lib. Iezira cap. 12. legitur, *Aleph* cum omnibus, & omnia cum *Aleph*, haud ſecus atque *Beth* cum omnibus, & omnia cum *Beth*, & ita de ſingulis: ce meſme autheur par apres : elementorum Hebraicorum commiſtio nequaquam erit ruſtice ac indocte intelligenda, omnia enim ſpiritus ſunt. Sic in dicto lib. Iezira ſcribitur, & ſculpſit cum illo ſpiritu Deus 22. litteras, tres matres, ſeptem duplices, & 12. ſimplices, & quælibet illarum eſt ſpiritus: ad contemplandum itaque ſpiritualiter ingenti cum gaudio nobis tradita ſunt hæc, non ad obloquendum, non ad irridendum. Sed pia fide myſteria ſcripturarum amplexandum & reliqua.

TABLE DES ZIRVPHS, OV COMMVTATIONS D'ALPHABETS.

Z Y	X V	T S	R Q	P O	N M	L I	H G	F E	D C	B A		
K I.	X.	IX.	VII.	VIII	V I.	V.	IIII.	III.	II.	I.		
ב מ	יג	שס	חע	וף	וצ	חק	דר	נש	בת	אל	1.	A
ל מ	כג	יס	טע	חף	זצ	וק	הר	דש	גת	אב	2.	B
ב מ	לג	כס	יע	טף	הצ	זק	ור	הש	דת	אג	3.	C
מ ג	לס	כע	יף	טץ	ט ק	ר	וש	ור	בג	אד	4.	D
ג ג	מס	לע	כף	יצ	ט ק	חר	זש	ות	בד	אה	5.	E
נ ס	מע	לף	כץ	יק	ער	חש	זת	גד	בה	או	6.	F
ד ס	נע	מף	לץ	כק	יר	שש	חת	גה	בו	אז	7.	G
ס ע	נף	מץ	לק	כר	יש	שת	טת	גו	כז	אח	8.	H
ה ע	סף	נץ	מק	לר	כש	ית	דו	גו	בח	אט	9.	I
ע ף	סץ	נק	מר	לש	כת	הו	דז	גח	בט	אי	10.	L
ו ף	עץ	סק	נר	מט	לת	הז	דח	גט	בי	אכ	11.	M
פ צ	עק	סר	נש	מת	וז	החי	דט	גי	בכ	אל	12.	N
ו צ	פק	ער	סש	נה	וח	הט	די	גכ	בל	אמ	13.	O
צ ק	פר	עש	סת	זח	וט	חי	דכ	גל	במ	אנ	14.	P
ח ק	צר	פש	עת	זט	וי	הכ	דל	גמ	בנ	אס	15.	Q
ק ר	צש	פת	חט	זי	וכ	הם	דמ	גנ	בס	אע	16.	K
ט ר	קט	תת	חי	זכ	ול	הם	דנ	גס	בע	אפ	17.	S
ר ש	קת	טי	חכ	זל	ומ	הנ	דס	גע	בפ	אצ	18.	T
י ש	דת	טכ	חל	זמ	ן	חס	דע	גפ	בצ	אק	19.	V
ת ש	יכ	טל	חמ	זנ	וס	חע	דפ	גצ	בק	אר	20.	X
כ ת	יל	טמ	חן	וס	וע	הפ	דצ	גק	בד	אש	21.	Y
כ ל	ים	טנ	חס	זע	ופ	הצ	דק	גד	בט	את	22.	Z

Des Atbaſs ou Aethbaz des Hebrieux

CHAP. 17.

DV ſecret & myſtere des Ziruphs,ou Zirufs,cy deſſus deduit, il en procede vn autre, que les Cabaliſtes appellent אתבש ATBAS z,c'eſt à dire,alphabet Hebrieu renuerſé, que nous pouuons dire eſtre, orchéme ou tranſpoſition, & Saut de lettres Hebraiques les vnes,és autres,en l'alphabet Hebrieu ainſi que l'expliquent clairement apres les anciens docteurs Hebrieux, George Venitien en ſon harmonie du mõde,I.Mercier en ſon libelle des abbreuiations des Hebrieux, Theodore Bibliander en ſon commentaire de toutes les langues & lettres chap.des lettres ſecrettes.Guy le Febure de la Boderie en ſon dictiõnaire Syro chaldaique ſur ce mot *Atbasz* & Nicolas ſon frere en ſon introduction ſur l'harmonie du ſuſdit G.Venitien:ceſt artifice eſt pour la plus part, ingenieux, enueloppé, intrinqué, & plain de beaucoup de difficultez, & neantmoins traicté par le grand Abbé Triteme en ſa Polygraphie,& apres luy par B.de Vigenere en ſon traicté des chiffres.En voicy vn exemple rapporté par les Cabaliſtes ſur le commencement d'Ezechiel en ces mots cy:(eſtant aſſis au milieu des captifs ſur la riue du fleuue Chobar)ou iceux Cabaliſtes interpretent ce כובר Chobar,par iceluy Atbasz ou Ethbaz,ou tranſpoſition de lettres,pour ברוב *Cherub*,c'eſt à dire vn influence de Cherubins,Anges du ſecond ordre:car ce ſont les meſmes lettres diuerſement colloquees : & en apres ce mot de fleuue ſe rapporte & conuient fort bien à celuy d'influence, parce quils viennent tous deux du verbe fluer,ou couler,cõme eſt le propre des riuieres de tẽdre touſiours cõtrebas,iuſques a s'aualler en la mer,qui eſt le grand receptacle de toutes:& auſſi de l'influxion, laquelle non plus que l'intelligence ne remonte iamais,comme l'eſcrit Zoroaſtre en ces mots Grecs *νόησις μήποτε ἀναβαίνει*: & pourtant Dieu influe touſiours ſans relaſche par ſes canaux ainſi qu'vne ſource perpetuelle d'eau viue ſans iamais remonter: car où eſt ce qu'elle ſe pourroit ſurhauſſer,attendu que le throne de ſon eſſence eſt par deſſus tout.De ceſte deſcente de la diuinité és choſes inferieures,parle ainſi Rabbi Ioſeph Caſtiglian,és portes de la lumiere apres les anciens Cabaliſtes.

« Au commencement de la creation du monde,la diuine cohabitation eſtoit deſcendante és choſes inferieures : & comme la diuinité habitaſt icy bas les cieux & la terre ſe trouuerent vnis enſemble & eſtoient les ſources & les canaux qui en decouloient agiſſants en perfection,tirez du haut encontre bas, Dieu accompliſſant tout par meſme moyen, tant deſſus que deſſouz. Ainſi donques le fleuue Chobar en ce chiffre, en lieu de la premiere eſcorce ou ſurcouuerture des myſteres des Hebrieux, & l'influence du Cherub,à quoy cela eſt approprié,la ſeconde:qui couure la tierce ou eſt finablement le vray ſens & intelligence:aſſauoir la lumiere du Tetragrammaton יהוה, dont il eſcrit au Pſaume 36. In lumine tuo videbimus lumen:c'eſt à dire que par la lumiere du fils nous verrons celle du pere. Ce fut elle qui deſcendit en l'entendement du Prophete, par le ſecond ordre »

des Anges, ainſi que par vn tuyau ou canal qui eſt le rang des Cherubim, autremẽt Ophanim, c'eſt à dire formes ou roues, dont Ezechiel parle tout ſoudain apres: leſquelles roues au monde elementaire ne ſont autre choſe que les quatre elements, deſignez par les quatre animaux qui ſont repreſentez en ceſte viſion : au celeſte les Spheres qui s'enueloppent l'vne l'autre, & en l'intelligible les hierarchies, & ordres des Anges & intelligences que l'eſcriture appelle autrement adminiſtratoires eſprits. Qui plus eſt au חובר *Chobar* ſuſdit d'Ezechiel, les meſmes Cabaliſtes y trouuent encore deux anagrammes, בכור *Becor, ou Primogenite:* & רובב *Rokeb*, cheuauchant, ou monté à cheual: & aſcendit, ſeu equitauit, ſuper Cherubim, Pſeaum. 18. Ce qui neſt qu'vn meſme mot tranſposé.

De la Ghematrie des Hebrieux.

CHAP. 18.

VOicy vn autre myſtere admirable des Hebrieux pour interpreter & eſclaircir leurs eſcritures Hebraiques par eux appellé גמטריא, *Ghematria*, id eſt numerorum ſupputatio, quaſi terreſtriũ characterum inuicem numeralis dimentio, quæ tamen pendet ab Arithetica illa ob obſtractam ſui ſimplicitatem, nullis ſenſibus tractabili, vnde potius eſt nuncupata Geometria quam Arithmetica, quamuis vtrumque vnum & idem in hac arte valeat: hac ratione, inquit Kimhi Zachariæ 3. צמח *Germen*, idem valet quod מנחם conſolator, quod nomen eſt Meſſihæ, cùm ex vtriuſque nominis littéris reſultet numerus. 148. ſic in Tikum Hazoar הבסא thronus ille per Antonomaſiam idem valet quod אלהים, vnum ex diuinis nominibus, quoniam vtriuſque nominis literæ ſeparatim ſumptæ efficiunt 86. Quelques docteurs Hebrieux, & autres ont eſcrit que ce mot Hebrieu, *Ghematria*, qui eſt vne equiualence de nombres, meſures, & proportions Hebraiques, prouient & procede ἀπὸ τῆς γεωμετρίας, ainſi que le rapportent fort bié Elias Leuita en ſon Theſbite, Guy le Feburе de la Boderie en ſon dictiõnaire Syrochaldaique, & Nicolas ſon frere en sõ introduction ſur l'armonie du monde de George Venitien en l'interpretation de ce mot: bié qu'en ce fait ce myſtere ne reſerue pas du tout ſa proprieté: car il ſe rapporte pluſtoſt au nombre, & a lieu lors qu'vne parole eſt miſe & eſtendue pour vne autre par equalité & computation: les Cabaliſtes baſtiſſants encores des artifices d'eſcriture occulte & ſecrette, par la voye de ceſte Ghematrie, iceux artifices eſtablis ſur des nombres & poincts d'vne part, & des longueurs des lignes de l'autre, qu'ils deſguiſent puis apres en pluſieurs & diuerſes ſortes & manieres. LE גלגול GHILGVL, qui eſt vne *quotité numerale*, en eſtant vne partie & reigle d'icelle à cauſe de quoy Rabbi Ioſeph Salemitain, a intitulé, ainſi que i'ay deſia remarqué cy deuant vn ſien diſcours de ces artifices & ſecrets גנת *Ghinat*, c'eſt à dire גמטריא, *Ghematria*, נוטריקון, *Notariacon*, & תמורה *Themurah*, au rapport de I. Reuclin Capnion liur. 3. de l'art Cabaliſtique, I. Mercier en ſon libelle des abbreuiations des Hebrieux & Guy le Feburе de la Boderie en ſon dictionnaire Syrochaldaique.

Et pour retourner au Ghilgul cy deſſus premis, nous dirõs que les Cabali-

baliſtes celebrent les lettres de ce mot מלח *Malach* , qui ſignifie le ſel, monter en la ſupputatiõ de leurs nombres 78. Car *Mem*, vaut 40. *Lamed*, 30. & *Heth*. 8. Or diuiſez en telle maniere que vous voudrés ces 78. il reſultera touſiours quelque nombre qui repreſentera vn Myſtere des noms diuins, pour exemple la moitié ſont trenteneuf autant que montent les lettres du בית *Chuzu* , le fourreau comme ils l'interpretent du grand Nom aſſauoir *Caph* vingt, *Vau* , ſix *Zain* , ſept & Vau derechef ſix. Si en trois parties chaſcune montera vingtſix, qui eſt le nombre du Tetragrammaton יהוה : en ſix , ce ſeront treize qui equipollent à la meſure de la pieté: en treize ce ſeront ſix, que vaut le Vau, lettre repreſentant la vie d'enhaut , & le ſix eſt le premier nombre parfaict. En vingtſix ce ſera le nombre de la treſſaincte & ſacree Trinité , troys en trente neuf , deux , que vaut le Beth , ſymbole du verbe , ou ſeconde perſonne & la maiſon des Idées de l'Archetype, & finablement les ſeptentehuict denotent autant d'vnités dont chaſcune repreſente l'vnité d'vn ſeul Dieu; tout de meſme eſt il du mot לחם *Lechen* pain , qui eſt vn Anagramme du precedent parquoy les lettres rendent de meſme ſeptantehuict, *Lamed* trente *Heth* huict & *Mem* quarante. *Mais* יין *Iain* ou Vin ne vaut que ſeptante , vng nombre procedant de la multiplication du dix , par le ו qui concerne l'ame laquelle a ſon ſiege au ſang, ou le vin ſe conuertit fort facillement, au moyen dequoy la diuinité s'eſt touſiours fort delectee de ces deux ſubſtances de pain & de vin tant pour le myſtere qu'elles denotent de ſon Egliſe compoſées de pluſieurs ames vnies en vn commun cõſentement de croyance à l'imitation de ce que le pain ſe fait de pluſieurs grains de froment empaſtés enſemble, & le vin s'eſpreint de ceux de grappes de raiſin, qu'à cauſe de l'incorruptibilité dont ils participent plus que nulles autres, prouenant de la quinteſſence de l'eau de vie qui y reſide en grãde abõdãce: auſſi ſont elles accouplées au premier d'Eſdras chapitre ſixieſme auec le ſel & l'huile comme les quatre plus vtiles & neceſſaires choſes que la Nature produiſe point. Pour le faire court la Ghematrie eſt vne reuolution circulaire, & multiplication carree & cubique contenant pluſieurs artifices qui dependent principalement de l'Arithmetique & Geometrie formelles employées aux profondes meditations de la Cabale Hebraique. Le ſuſnommé I. Reuclin au lieu ſus allegué, dict ces mots. Ars Cabaliſtica « conſtat tribus rebus principalibus, primùm numerorum ſupputatione « quæ *Geometria* nominatur quaſi terreſtrium Characterum inuicem « numeralis dimenſio , quæ tamen pendeat ab Arithmetica illa ob ab « ſtractam ſui ſimplicitatem nullis ſenſibus tractabili, & ideo ne nouici- « rum quidé artificio rudi ſubiecta. Potiùs igitur nuncupata eſt prima pars « Geometria quam Arithmetica, quamuis vtrumque reuera vnum & idem « in hac arte valeat. Deinde tranſmutantur quandoque ſyllabæ, vt ſit & trãſ- « mutata dictio, aut cõuertitur verbũ ſimpliciter. Secũdò quòd littera ponitur pro dictione, & appellatur Notariacum ab apicibus Nototariorum, « quoniã ibi quælibet littera in culmine notatur, vt ſit alicuius integri vocabuli ſignũ. Tertiò cõſiſtit hæc ars in litterarũ mutatione, cũ altera pro « altera ingenioſè locatur, & appellatur cõmutatio, quo factum eſt vt Rabbi « Ioſeph Min ir Salemitanus libros de hac arte à ſe cõſcriptos Hortũ nomi- «

" nauerit.i.נגא propter ternas huius dictionis literas,quarũ singulæ singulas
" portiones artis Cabalisticę designát.Nã*Ghimel,significat Ghematria,Nun,*
" *Notariacon* , Thau *Themurah* : Vt sint partes totius artificij hæ *Ghe-*
" *matria* , id est Arithmetica , *Notariacon* quasi Notatorium,& Themu-
" rah, id est commutatio Elementorum &c. Bref de ce que dessus est par nous deduict,nous apprendrons que le mystere,ou artifice des susdit Cabalistes, appellé *Ghematrie* ,mot sans doute corrompu de celuy de Geometrie ainsi que i'ay ja dit,par lequel ils comprennent aussi l'Arithmetique,sans laquelle la Geometrie ne peut consister,ne les mesures &figures sans les nombres , Si fait bien l'Arithmetique qui est plus simple & plus formelle,sans la Geometrie qui est plus materielle,& grossiere,cõme sont les figures plus que les nombres:voire tout ainsi que la parole & l'escriture ne peuuent estre sans quelque premeditation de pensee , là où la pensee peut bien estre sans la parole,ne l'escriture.Ils pourroiét aussi paraduẽture auoir esté meuz de dõner à ces deux sciences iointes ensemble, plustost le nõ de la secõde,assauoir laGeometrie,car il est moderne,que de la premiere ou Arithmetique,de ce que Platon la magnifie tant au septiesme de la republique,qu'il l'appelle la notice du *Tousiours estant.* τῦ γὰρ ἀεὶ ὄντος, ἡ γεωμετρικὴ, γνῶσις ἐστιν.Et en vn autre endroit selon que l'allegue Plutarque en la 2. question du 8. des Sympasiaques, il met que Dieu l'exerce continuellement : surquoy il discourt que Lycurge bannit hors de Lacedome la proportion Arythmeticale pour y introduire la Geometrique:denotant par celle la vne tumultueuse confusion de la Commune, qui consiste en nombre,& par consequent concerne l'egalité, en laquelle chascun est le maistre comme rats en paille & la Geometrie,la raison, par ce qu'elle gist en la difference des lignes plus longues ou courtes : ce qui denote l'authorité que doiuent auoir les grands,& les Gents de bien , & d'honneur,de Conseil & de preuoyance,par dessus la Cõmune Populace ignorante &brutale:la plus part encore vicieuse,desbauchee,temeraire,& precipitee,qui ne cherchent que l'egalité,dont il n'y a rien de plus iniuste & pernicieux en vn estat.Au moyen dequoy Dieu en toutes choses,entãt qu'elles le permettent,& que faire se peust,la sustrait du Monde: & obserue en son lieu le merite geometriquement,& la dignité terminãt le tout selon la raison.Platon donques par le grand & le moindre:descrit non seulement la matiere comme le luy veut imputer Aristote, ains les formes aussi,ensemble tous les compolés de ces deux,selon les degrés de leur essence & perfectiõ, Ny plus ny moins que Pythagore auãt luy,l'auoit faict par le nombre pair & l'impair,& Empedocle par l'Espoix & le Rare qu'il constituoit entre les Principes.A ceste imitation les Cabalistes ont basty des artifices des escritures occultes par la voye de la susdite Ghematrie,establis sur des nombresde poincts d'vne part;& de longueurs de l'autre: qu'ils desguisent puis apres de plusieurs sortes (ainsi que i'ay desia remarqué cy dessus à ce propos B.de Vigenere en son traicté des chiffres pour n'entrer point en vne trop longue estendue desdites lignes s'est contenté de deduire huict differences , dont chascune sert reciproquement pour deux lettres , qui se discernent par certaines petites marques & notes secrettes malaysées à apperceuoir , de peur d'engendrer quelque soupçon de la ruze ,ainsi le deduit particulierement ce personnage au

nage au lieu ſus allègué. Quelques autheurs modernes ont aſſeuré que par le myſtere cy deſſus deſcrit on doit interpreter le paſſage de Sainct Ieã en langue Grecque de la ſupputation du nombre de la beſte, le *Notariacon* eſt denoté, quand ce diuin perſonnage vſe du mot χάραγμα, note, & marque, le *Themurah*, lors qu'il dit ὄνομα τῦ θηρίυ, le nom de la beſte, & la *Ghematrie* quand il met ἀριθμος αὐτυ, le nombre d'icelle. Voyez ce qu'apres les anciens & modernes Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux ont eſcrit de ces myſteres I. Reuclin Capnion au liure ſuſallegué, H. C. Agrippa en ſon liure de la vanité des ſciences chap. de la Cabale, & Nicolas de la Boderie en ſon introduction ſur l'harmonie de George Venitien.

Du Notariacum ou Notariacon des Hebrieux.

CHAP. 19.

LE NOTARIACON des Hebrieux, eſt vn autre myſtere admirable pour interpreter & eſclarcir leurs dictes eſcritures Hebraiques, & les ſecrets d'icelles : lequel s'appelle ainſi נוטריקון *Notariacon*, mot compoſé des racines *Notar & Tetkon*, ſignifians, *conſeruer vne diction ou figure*: à cauſe qu'à la façon des notaires & praticiens, il ſe braſſe de certaines lettres Hebraiques aſſemblees, chacune deſquelles ſans accouplement de ſyllabes, repreſente & tient la place d'vn mot entier, & quelquefois auſſi par vn Laconiſme ou à mode d'oracle, vne voix ſeule ou vn mot entier emportent autant qu'vne entiere clauſe, diction, & ſentence ainſi que l'enſeignẽt clairement Elias Leuita en ſon Thesbite en l'interpretation de ce mot I. Reuclin Capnion liure 3. de l'art Cabaliſtique, I. Mercier en ſon libelle des abbreuiations des Hebrieux. Sixtus Senenſis liu. 3. de l'expoſition notariaque methode 7. en ſa bibliotheque ſaincte F. Louys liur. 10. chap. 12. & 13. des diuins ſecrets Hebraiques, G. le Febure de la Boderie en ſon diction. Syrochaldaique, en ſon frere Nicolas en ſon introductiõ ſur l'harmonie du monde de George Venitien: ceſte façon d'abbreuiation priſe des premieres lettres des mots & paroles Hebraiques, dont elles ſont marques & figures, eſtant appelee des Hebrieux ראשי, *Raſce*, תבות, *Theuoth*, *chef des dictions*, ainſi figuree entre les Hebrieux par deux lettres ת ר: diſants iceux Hebrieux: גנת, in *Raſce Theuot*. his tribus litteris tres Cabalæ partes ſignificat, quas appellamus *Ghematria Notariacon*, & *Themurah*, poſt quendam Rabbi Ioſeph Salemitanum, qui ſuos libros compoſuit ſub nomine *Ghinat Egoz*: hortum nucis, Cantic. 6. & ex eo, libros alios ſuis libris egregios & iucũdos titulos affinxerũt plurimi, *Ghematria* & l'autre façon d'abbreuiation priſe des dernieres des lettres deſdits mots & paroles Hebraiques, eſtant appellee שוף תבות, *Soph Theuoth, fin des dictions ou vocables*, ainſi figuree en Hebrieu par deux autres lettres ם ת, comme le confirment les ſuſalleguez I. Reuclin Capnion, I. Mercier, Guy le Febure de la Boderie, & ſon frere Nicolas aux lieux cy deuant recitez : y ayant encores entre les ſuſdicts Hebrieux d'autres eſpeces de *Notariacon*: la premiere quand toutes les lettres Hebraiques d'vne diction, denotent chacune à part ſoy autant de mots qu'elles ſont & ſe trouuent. La ſecõde quand oſte la premie-

re lettre du mot Hebrieu, ou qu'on l'y adiouſte dont la ſignification d'icelui ſe change & varie,ainſi que le remarque Rabbi Iehudad en ſon liure de l'eſperance:la troiſieſme &derniere quand on enleue vne letre du milieu d'vn mot Hebrieu, ainſi que demonſtre apertement Rabbi Simon dans le Talmud des Iuifs: mais ceſt artifice qui ſe prattique de toutes les lettres Hebraiques d'vne voix entiere,s'appelle du nom general *Notariacon*,& eſt ſelon l'opinion d'aucuns modernes Theologiens, ce que le bien aimé diſciple de Ieſus Chriſt en ſa reuelation, faiſant mention de la Beſte, appellee χάραγμα,c'eſt à dire *Marque*.Or qu'vn mot ſoit mis pour toute vne periode entiere & oraiſon parfaicte, nous trouuons entre infinis exemples citez par Rabbi Ieſuda Marinus, Samuel Nagid, & autres Rabbins & docteurs Hebrieux qu'allegue Abraham Aben Ezra au liure du myſtere de la loy vn fort excellent en Chaldee,dans le chapitre 5. du Prophete Daniel,en trois ou quatre parolles qu'on dit l'Ange auoir eſcrit de ſa main contre la paroy ou muraille en ceſte façon מנא מנא תקל ופרסין, *Mené mené Thequel Vfarſin*, qui ſignifie *Nombre, nombre,balance, & les Perſes ou diuiſants* : leſquelles parolles les Sages & Aſtrologues Babyloniens ne ſceurent expoſer, mais bien Daniel qui les interpreta en ceſte façon מנא *Mene*, id eſt numerato: Dieu a nombré ton royaume, & l'a mis à ſon comble, תקל *Thequel*, pondera, tu as eſté poſé en la balance, & as eſté trouué leger & defaillant: פרס,*Peres*,*diuidé*,ton royaume eſt diuiſé,& donné aux Perſes & Medes: Donc ce n'eſt pas vne choſe controuuee à plaiſir, de ce que les Hebrieux ont aſſeuré que chaſque caractere de leur lãgue repreſente vne dictiõ & vn mot entier,enſemble vne clauſe entiere & parfaite ſelon les eſpeces de Notariacon ci deſſus deduites, à guiſe & forme des lettres Hieroglyphiques des Egyptiens, deſquelles nous parlerons amplement par ci apres au chapitre des Egyptiens, & langue Egyptienne. Quelques autheurs modernes veulent dire que les Romains ont tacitement prattiqué ces eſpeces de Notariacon des Hebrieux,en leur eſcriture & langue Latine, dont il y en a infinies inſcriptiõs & formules toutes de lettres capitales, importantes chacune endroit ſoy vn mot complect:comme S.C. Senatuſconſultum:S.P.Q.R. Senatus populuſque Romanus: D.T. Duntaxat:D.M. Diis Manibus:ſur tous leurs tombeaux:H.M.H.N.S. Hoc monumentum hæredes non ſequitur. Q. R.C.F. quando Rex comitiõ fugit:ou,quado Rex comitiauit fas:A.A.A.F.F. Auro, Argento,aere, flando, feriundo: & infinis autres, qu'on peut voir és liures, marbres, bronzes, medailles & camayeux antiques, dequoy M. Tulle Ciceron a compoſé en ſon temps vn liure qu'il dedia à ſon fils, puis vn Valerius Probus en fit vn traicté de Romanorum notis, que Paul Diaconus a amplifié de beaucoup, mais bien maigre deuoit-il eſtre, attendu le ſimple artifice qui y eſtoit,ſelon le teſmoignage de Suetone Trãquille en la vie de Iules Cæſar,chap.56. auquel il fait mẽtion que ceſt Empereur ſouloit vſer en ſes ſecrettes deſpeſches,de certaines tranſpoſitions de lettres,mettant les vnes pour les autres,toutes de ſuitte ſans aucune diſtinction de vocables: voici les parolles: Per notas ſcripſit ſic ſtructo litterarum ordine, vt nullum verbum effici poſſet: quæ ſi quis inueſtigare,& perſequi vellet,quartam elementorum litteram id eſt,D,pro A,& perinde

reliquas

reliquas commutabat. Et en celle d'Auguſte 88. Quoties autem pere notam ſcribit, B, pro A, C, pro B, ac deinceps eadem ratione ſequentes litteras ponit. Pro, χ, autem, duplex A, A, l'Hiſtorien Dion en la vie du ſuſdit Auguſte rapporte que Mecœnas grand amy d'iceluy fut le premier d'entre les Latins qui inuenta ces Notes: De preſent on peut veoir en pluſieurs endroicts vn gros volume intitulé *De Notis Ciceronianis*, dont l'artifice tient plus du chiffre que le precedent: parce que ce ſont tous Caracteres formés à plaiſir, pour ſeruir d'abbreuiations, plus conuenables aux Greffiers, qui recueillent les playdoyers des Aduocats, comme on faiſoit anciennemen ceux des Orateurs, & leurs harengues, que pour autre effect: à cauſe de la ptomptitude & viteſſe de la parole, qui paſſe ſo dain comme vne fleche bien empenee: car chacun de ces Caracteres ou Notes importoit pour le moins vn mot, voire pluſieurs la plus grande part, ſelon que teſmoigne le Poëte Auſone.

Qua multa fandi Copia
Punctis per acta ſingulis,
Vt vna vox abſoluitur.

Quelques vns attribuent ceſt œuure, & meſme Euſebe, à vn affranchy de Ciceron, appellé *Tyro*: mais il fut de puis enrichy & accreu par Perennius Pylargyrus, & Aquila, autre affranchy du ſuſdict Mecenas: & encore quelques ans apres par Seneque, qui les arrengea en ordre Alphabetique iuſques au nombre de cinq mille: ſainct Cyprian y en adiouſta auſſi, & accommoda le tout à l'vſage du Chriſtianiſme, en forme de Dictionnaire ainſi que le deduit amplemẽt l'Abbé Thritheme en la Clauicule de ſa Polygraphie. A. Glauburg. ſur ledit Thritheme citãt P. Crinit° Angel° Decẽbri° P. Applanus, Barth. Amantius & autres Aucteurs modernes qui ont traité de ceſte matiere, apres leſquels ſera veu T. Bibliander en ſon commẽt. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres chap. de notis & arcana ſcriptura. Mais ceſt vne profonde Mer de cõfuſion: & vne vraye gehenne de la memoire comme choſe labourieuſe infiniment, & auec tout cela inutile: parce que chacun ſe peut dreſſer à part ſoy des abbreuiations à luy propres & particulieres, empraintes, voire preſque innées au profond de ſon ſouuenir: & quant & quant plus promptes, & courantes plus legierement ſous la plume, comme nous voyons és Greffiers des Cours ſouueraines, dont la ſoudaineté de la main accompagne non ſeulement, ains deuance les plus legieres & deliurées langues des Aduocats: & ainſi en tous les chaffourechements, & minutes des Notaires, Procureurs, & exploicts des ſargents, Et pour retourner au ſuſdict Notariacon deſdits Hebrieux il ne ſort point de leurs lettres accouſtumées, bien eſt-il de diuerſes ſortes: aſſauoir quand vne ſyllabe ou vne lettre ſont miſes pour vn mot entier, & vn mot pour toute vne clauſe, comme nous auons deſia dict cy deſſus: & au rebours vne clauſe complecte pour vn ſeul vocable, & vn vocable pour vne lettre, ſelon qu'on peut veoir en la Polygraphie du ſuſdit Tritheme, vne aſſez gentille & ingenieuſe inuention à la verité, ſi ce n'eſtoit le prolixe & ennuyeux ſens que rendent ces ſynonimes ioints enſemble de ſuitte; & le peu de ſubiect qu'en fin ils expriment. Vne lettre ſe met pour vn mot, ainſi qu'au Quadrilettre יהוה, auquel la premiere lettre *Iod*, repteſente

en pluſieurs endroits tout le mot entier : mais au Targhum ou tranſlation Chaldaique,ce quadrilettré eſt ordinairement repreſenté par trois *Iod* en triangle:vn fort grand teſmoignage au Iudaiſme de la Trinité,encore que deſlors ils n'en compriſſent pas ſi parfaictement le myſtere, comme nous auons fait depuis par l'incarnation du Verbe, lequel nous l'a manifeſté du tout, & c'eſt pourquoi ce treſſainct nom leur eſtoit ineffable, ſelon qu'il eſt dit en Exode 6. Et nomen meum Tetragrammaton יהוה,non indicaui
» eis. Quelquefois on tire ces ſeules & ſingulieres lettres qui repreſentent
» vn mot entier, de la fin ou du milieu d'vne diction, & les marque l'on au deſſus d'vn titre ou marque pour les diſcerner, ainſi que dit eſt ci deſſus: ou bien l'on prend les premieres ou dernieres lettres d'vne ſuitte de mots pour en faire vn ſeul : ou de pluſieurs clauſes en baſtir vne, comme ſur ce
» paſſage du 65.d'Iſaie,celui qui ſera benit ſur la terre, ſera benit au Seigneur, AMEN. Et qui eſt ce Seigneur Dieu *Amen*? peut-on demáder,ſelon que le remarque Rabbi Racanat ſur le 15.d'Exode:C'eſt reſpondent les Cabaliſtes אדני מלך נעמן *Adonai melech neeman, le Seigneur Roy fidelle, ou veritable*: car les premieres lettres de ces trois mots ſont אמן,*Amen*. Pluſieurs autres belles & curieuſes remarques ſur ce propos ſont deduites par exemples dãs Rabbi Iehuda,Marinus,Samuel, Nagid & autres qu'allegue Abraham, Aben Ezra au liure du myſtere de la loy. Il y a outrepluſs vne autre branche de ce Notariacon,quand toutes les lettres d'vne diction denotent autant de mots,ainſi qu'au 3. Pſeaume pluſieurs s'eſleuent contre moi : & qui ſont ces pluſieurs en Hebrieu? רבים *Rabim* : les Romains deſignez là par le *Res*:les Babyloniens par *Beth*:les Iauan ou Ioniens de la petite Aſie par le *Iod* ; & les Medois par le *Mem* final : ce qui eſt le vrai Notariacon. Les ſuſdits Hebrieux ont encor vn autre ſecret d'eſcriture dependant de ceci:quãd on oſte la premiere lettre d'vn mot,ou qu'on l'y adiouſte:dõt la ſignification d'icelui ſe change:comme pourroit eſtre au Latin Claudo, & laudo,tango,& ango,& pareillement au milieu,*Surgo*,& *Sugo*: en François *Paris* & *Pais* : mais cela quant à nous n'eſt d'aucune commodité & vſage, pour le regard meſmement des chiffres, là où à eux il importe touſiours quelque grand myſtere, dont en voici vn exemple treſnotable entre les
» autres qu'allegue Rabbi Iehudah en ſon liure de l'eſperance *que le Pro-*
» *phete Ieremie ayant vn long temps medité dans le traicté de la formation Iezi-*
» *rah,vn iour Bathkol*,la fille de la voix,(ainſi appellent ils l'inſpiration diui-
» ne comme vne tacite voix venant du ciel) l'admonneſta d'y perſeuerer
» encor par trois ans de ſuitte, & meſmes ſur les permutations,procedants
» des Ziruphs & diuerſitez d'Alphabets, au bout duquel terme lui fut, & à
» ſes eſcoliers, creé ſoudain à l'impourueu vn nouuel homme ce leur ſem-
» bloit,ayant ces mots eſcrits au front יהוה אלהים אמת *Iahuel Elohim Emet*,
» le Tetragrammaton Dieu vrai: ce qu'apperceuant en ceſte nouuelle crea-
» ture humaine, il effaça ſoudain la premiere lettre du dernier mot,auquel
» ne demeura plus ſinon מת MET,c'eſt à dire Mort,dont le Prophete tout
» indigné ſe prit à deſchirer par courroux ſes habillements, & lui de-
» mandant pourquoy il auoit retranché *Aleph de Emet* ? Pource reſpon-
» dit-il, que par tout on s'eſt departi de la fidelité du Createur, qui vous
» a formez à ſon image & reſſemblance. Et à quoy le cognoiſtrons
» nous? replicqua Ieremie : eſcriuez, dit ceſte repreſentation en forme

d'homme,

d'hõme,les alphabets par eſpaces en ceſte pouſſiere eſpandue,ſelon l'in- "
telligence de vos penſees:& tout à l'inſtant ceſt homme là fut reduit en "
poudre,& s'eſuanouit de leur veuë.Delà en auant le Prophete affermoit "
d'auoir en la notice de la faculté & vertu de ces alphabets, & de leurs re "
uolubles commutations literales,par la voye des accomplements , dont il "
auoit deſia apris la maniere dans le liure du Iezirah. Mais ce Rabbi taiſt, "
que tout cela ne vouloit denoter,ſinon que Dieu ſe deuoit faire homme, &mourir en homme:le Dieu de verité,aſſauoir,qui eſt le Meſſie,quoniam Chriſtus eſt veritas,en ſainct Iean chap.5.& au Pſeaume 85, veritas de terra orta eſt. Au ſurplus ce mot de אמת n'eſt pas deſtitué de myſteres : car il eſt composé de trois lettres qui ſont le commencement, le milieu , & la fin de l'alphabet:& dauantage repreſentent,aſſauoir Aleph,qui vaut vn,la ſimplicité des nombres, qui eſt attribuee à Dieu,& au monde intelligible *Mem* qui vaut 40.les dixaines au monde celeſte &*Thau* 400.les centaines à l'elementaire. Et ſi il y a encore à conſiderer la quadrature ferme & ſolide telle qu'il faut que la verité ſoit:laquelle quadrature s'apperçoit tant en la figure de ces caracteres qui ſont tous carrez,qu'en leur valeur és ſupputations:d'autant qu'Aleph ſignifie mille auſſi, qui eſt la fin de tous les nombres,& le Cube du dix:*Mem* 40.le meſme dix multiplié par quatre qui le conſtituent, parce que 1.2.3.4.font dix:& le *Thau* 400. le carre du dix,qui eſt 100.multiplié par le meſme quatre,ou les quatre dixaines par dix:car 10.fois 40.font 400. Tellemẽt que tãt les figures que les nõbres de de ces trois lettres אמת *Emet*,*verité*,ſont,de quelque ſorte qu'on les puiſſe prẽdre,touſiours ſolides:& celles du mẽſonge שקר *Secher*, au rebours,debiles & chãcellãtes,ſuiuãt le prouerbe, *Que la mẽterie a les talõs courts*,cõme preſupoſant qu'elle eſt bien aiſee à renuerſer.Leurs nõbres outre plus ſont tous de cẽtaines, qui denotẽt la craſſitude de la matiere,en perpetuel changement & alteration : car ש *Schin* vaut 300.*Coph* 100. & *Res* 200. QVANT eſt d'enleuer vne lettre du milieu d'vn mot Rabbi Simon dans le Talmud des Iuifs ayant eſté interrogué:pourquoy en ce paſſage de l'eſcriture ſaincte en Iob.38. LA LVMIERE SERA OSTEE AVX MESCHANTS, " l'on eclipſoit hors de מרשעים *Merſaim* , qui veut dire impie ou meſ- " chant,la lettre ע,*Ain*,de façon qu'il reſtoit מרשים *Mereſim*, par vne ſyn- " cope,qui ne ſignifie plus impie,mais indigent & ſouffreteux : pource reſ- " pondit il,que qui en ceſte vie temporelle ſe rendra nonchalant en la con- " templation de la beauté du monde ſenſible,ſera par meſme moyen diſe- " teux en la cognoiſſance des choſes intelligibles, dont ceſt autre la eſt com " me vn pourtraict,& par conſequent tombe en vne miſere pour le regard du ſiecle aduenir. De vrai qui n'obſerue,& ne prend garde à ce qui eſt icy bas exposé à nos ſentimens,bien que caduc & corruptile , ne pourra non plus penetrer à la perception de l'inuiſible & permanent qui eſt là haut: tout ainſi qu'on ne peut recognoiſtre la penſee interieure d'vn homme, que par la parole, ou eſcriture: & ſemblables ſignes & marques apparentes par le dehors:qui eſt ce que veut dire l'Apoſtre aux Rom. 1. deſia allegué Que les choſes inuiſibles de Dieu,ſe rẽdent manifeſtes & apperceua- " bles à la creature du monde,par celles qui ont eſté faites de luy. Pluſieurs " tels autres grands myſteres ſe deſcouurent dans les prophetes, par les diuerſes collocations & ſuittes de lettres,& par leurs additions & retren-

chements:ainſi qu'on peut veoir en Geneſe 17. où le nom *d'Abram*, eſt mué & changé en celuy *d'Abraham*,par l'adiouſtement de la lettre ה, *He*, l'vne de celle du quadrilettré יהוה: non ſans grand myſtere. car le cinq qu'elle vaut és nombres,adiouſté aux 243.que montẽt enſemble ces quatre אברם,fera 248.autãt qu'il y a d'os au corps humain,& de preceptes affirmatifs en la loy diuine : là où d'autre part le nom de שרי *Sarai* fut accourci de cinq,parce que ces trois letttres valants 510.Celuy de שרה *Sara* ne fait que 505. En ſorte que tout ainſi que pour la formation d'Eue fut diſtraicte d'Adam l'vne de ſes coſtes, à ce que du maſle, & de la fœmelle ſe vinſt à faire la multiplication du genre humain ſubiect à peché en recompence fuſt oſté à *Sara*,le nombre de cinq, pour le donner à ſon mary Abraham & par ce moyen la rendre fertile, de brehaigne qu'elle eſtoit, dont conſequemment vinſt à naiſtre ſelon la chair, celuy qui deuoit reparer la faute des premiers peres. LA TROISIEME eſpece de ces myſteres ou chiffres Hebraiques eſt encore de pluſieurs ſortes auſſi bien que les deſſuſdictes,qui toutes reuiennent aux diuers aſſemblemens & commutations de lettres dont ſelon le liure de Iezirah, toutes les creatures tant du paſsé,que du preſent, & de l'aduenir ont eſté, ſont, & ſeront formees: car meſme le grand nom de Dieu יהוה en eſt eſcrit, (*per quem fecit & ſecula*) auquel ſe trouuent ſix anagrames par les diuerſes tranſpoſitions de trois lettres dont il eſt tiſſu,pour autant que ה *He* y eſt redoublé aſſauoir יהו *Ihu*,qui denote l'infiny & l'haut: יוה *Iuh*,le bas & profond abyſme והי *Hiu*,le deuant, ou l'orient: והי *Hui*, le derriere ou l'occident ויה *Vih*, la main droicte, ou la partie du midy:& והי *Vhi*,la gauche & le Septentrion; à raiſon que les Cabaliſtes conſtituent la face de Dieu comme ſi elle eſtoit tournee au leuant,pour l'excellence & dignité de ceſte partie, qui repreſente le iour,& la vie qui luy ſymboliſe:le midy au milieu, eſt le plus haut parce que le iour monte iuſques là,d'où il redeſcend puis apres vers l'occident qui denote la nuict & la mort : & finablement le Septentrion le profond ou le bas:& eſt au reſte comme vne marque de ceſt eſpace de temps qui eſt entre la mort du corps,& la renaiſſance,ou reſurrection d'iceluy auec ſa propre ame qu'il reprendra au ſiecle futur,mais il ne faut pas entendre ce profond,au dire du Rabbi fils de Carnitol en ſes portes de la iuſtice,eſtre le bas,comme pourroit eſtre le fonds d'vn puis creux, ains toute choſe qui eſt la plus eſloignee d'acconſuiure & atteindre vne autre qu'õ appelle proprement עמוק *Hamok*,comprenant tant l'haut que le bas : la montee & la deſcente:cõme en ce cãtique des graduations 130,*de profundis clamaui ad te Domine*, que ce Rabbi interprete pour la profondité d'ẽhaut,qui eſt le אין סוף *Ain Soph*, ou l'infiny du monde intelligible appellé עמוק עמוק le profond le profont:à ce propos le liure du ſuſdit Iezirah la
» profondeur d'enhaut,la profondeur d'embas,la profondeur de l'oriẽt,cel-
» le de l'occident:la profondeur du midy,& celle du ſeptentrion:en quoy il
» s'eſtend de toutes parts. De maniere qu'en cecy ſe parfaict la reuolution accomplie de tout l'vniuers,qui n'eſt autre choſe qu'vn cercle, mais finy, borné,terminé, là où celuy de la diuinité eſt infiny,ſuiuant Hermes,*cuius*
» *circumferentia nuſquam*, car le mõde n'eſt pas le lieu de Dieu,ains Dieu eſt le lieu du monde,ſi que les Anges viẽnent à exclamer en Ezechiel,Benedicta gloria Dei,de ſuo loco:dequoy ne s'eſlogne pas guere ce que Plotin dit &

dit & met au liure de l'intellect & des Idées, *Que ce monde ſenſible eſt limité renclos & determiné ſeulement en vn lieu, mais l'Intelligible s'eſtend par tout*: & à cela ſe rapporte encore le dire d'Heraclite en Plutarque au au traicté de la ſuperſtition: *Que les hommes pendant qu'ils veillent n'ont qu'vn monde*, lequel eſt commun à tous: mais en dormant chacun a le ſien à part. Tout cecy au reſte n'eſt à la verité autre choſe que le ſigne de la Croix que nous faiſons pour le moins il le repreſente, & non par vne ſuperſtition payenne: car y euſt y iamais Gents plus ſcrupuleux, & alienés de l'Idolatrie, & tout ce qui en pourroit dependre, que les Hebrieux? Neantmoins ils l'ont de tout temps pratiqué, ainſi qu'on peut veoir au liu. I. du Talmud dans le *Maſſechot Berachot*, le traité des Benedictions & prieres: Que chaque Iuif eſtoit tenu pour l'obſeruation de la loy, de repeter deux fois le iour pour le moins, au ſoir & matin, auec vne fort grande reuerence, & feruente eleuation de penſee, ces mots icy du 6. du Deutero. *Eſcoute Iſrael, le Seigneur noſtre Dieu eſt ſeul Dieu*: & en les proferant mouuoient la teſte contremõt, & en bas, puis à ſeneſtre & à dextre: qui ſont les ſuſdits quatre endroits du monde: ce que les Mahometiſtes ont emprũté du Iudaiſme, & de nous encores, à ce que quand leurs enfans apprennent à lire en leur langue Arabeſque, principalement *l'Alcoran*, ils hochẽt la teſte en hault, en bas, de coſté & d'autre. A cecy ſe rapporte outre plus ce qui eſt au 29. d'Exode: Sumes quoque pectuſculum de ariete, ſanctificabiſque illud eleuatũ coram Domino: Surquoy il faut entẽdre qu'il y auoit deux ſortes d'eleuatiõs és ſacrifices: l'vne qui ſe mouuoit en haut, & en bas, dite תרומה *Thrumah*, ou Exaltation, autrement le *Sacrifice de Ventilation*, qui n'eſt autre choſe en la partie Elementaire que l'eau, qui par l'attractiõ des raiz du Soleil, & des eſtoilles, tout ainſi que ſi on les vannoit s'eſleue de la terre en haut, & derechef ſe renuoye en bas ſur la meſme terre, pour l'arrouſer, & fertiliſer. L'autre eſt en auant, en arriere: à droict & à gauche, de l'orient aſſauoir vers l'occident, & de là du midy ou Septentrion appellee תנופה *Thenuphah*, agitable, ainſi qu'eſt l'air, qui flotte & ondoye de tous coſtés: par laquelle agitatiõ ils ſignifioiẽt que Dieu eſt le ſouuerain Seigneur de la terre, c'eſt à dire du Monde elementaire: parce qu'au commencemẽt du Geneſe il eſt dict, que Dieu crea le ciel, & la terre: par laquelle eſt deſignee la partie elementaire, qui eſt ſous la Sphere de la Lune. Et de cecy il y a encores pour le preſent quelque ombre entre les Iuifs: car quand ils s'ẽ veulẽt aller de leur Synagogue, leur ſeruice eſtãt paracheué de tous points, au lieu de noſtre *Benedicamus Domino*, leur Rabbin ou Miniſtre a accouſtumé de dire ces paroles. *Qui faict la paix là haut en ſon hault manoir, vueil le faire auſſi la paix deſſus nous, & ſur tout le peuple Iſraelitique: A quoy l'aſſiſtence reſpond, Amen*: & en ſe reculant trois pas en arriere, au premier d'iceux ils s'inclinent vers la main droite: au ſecond, à gaulche: & au troiſieſme, en auant: ce qui ne denote autre choſe que la Croiſée du monde, & vne forme de Signe de la Croix. dequoy participent auſſi les diuerſes manieres d'eſcrire: de la main droite, vers la gauche, comme des Hebrieux, Chaldées, Syriẽs, & Arabes: de la gaulche à la droite, des Grecs, Latins, Eſclauõs, Armeniens, Ethyopiẽs, & du haut en bas des Indiẽs Cathains Baſchmanes, & Gymnoſophiſtes. Et pour le regard de ce demarcher du Rabbin ou Miniſtre, cela ſe cõforme auſſi a l'ãcieñe mode des Grecs en dãſsãs

leurs Odes,peu eſlõgnées de nos cõmuns bráſles ſimples,doubles,& entre meſlés:dõt la Strophe alloit quelque pas de la main droite vers la gauche, repreſeṫãt le mouuemẽt de l'vniuers,de l'oriẽt à l'occidẽt,& de l'eſcriture Hebraique:ce que les Cabaliſtes referent à ce que la loy fut attiree,ce diſent ils,à la main gauche de la droite,& de ceſte ſorte donnee à Moyſe, » comme il eſt eſcrit au 33.du Deuteronome, A dextera eius de medio ignis » lex ſcripta data eſt eis:comme l'interprete le ſuſnommé Rabbi fils de Carnitol. *l'Antiſtrophe* au rebours procedoit de la main gauche vers la droite, de l'occident à l'orient, à limitation de la huictieme ſphere, & des ſept Planetes : de laquelle contrarieté de deux mouuements viennent a ſe corrompre, & reproduire de nouueau toutes choſes au monde elementaire.l'Epode puis apres qui alloit quelque pas en auant, & autant en arriere, monſtroit le flux, & reflux de la Mer.Et la pauſe, finablement le repos, ſtation, & immobilité de la terre : car quant à l'air, qui eſt commun à tous les elements, & eſt comme pour remplir le vuide, il participe auſſi de toutes ces manieres de mouuements deça, dela : auant, arriere : en haut, & en bas : Si que l'Eſcriture de Moyſe bat en partie ſur les œuures de la nature, comme l'vne des principales adreſſes pour paruenir à la cognoiſſance du grand » ouurier, ſelon le liure de la Sapience au 13. A magnitudine enim ſpe- » ciei, & creaturæ, cognoſcibiliter Creator horum poterit videri : & à cela onques nul autre ne parueint plus parfaitement que luy : car » Dieu le luy accorda ainſi en Exode trentetrois. Ego oſtendam omne » bonum tibi:& videbis poſteriora mea:aſſauoir ſes effects en ſes creatures, comme eſt la maniere de diſputer en logique à Poſteriori, qui eſt le meſme que ab effectu : car autrement il n'euſt pas deſcrit de la ſorte qu'il a, l'Arche du deluge,ny le Tabernacle du ſainctuaire:en quoy eſt treſabſolument repreſenté l'exemplaire,& image du triple monde:de l'Arche type en premier lieu:puis du grand Monde,qui eſt le ſenſible:& du petit, à quoy tout finablement ſe rapporte comme à vn modelle, aſſauoir l'homme. Il y a encore vne autre choſe dependant du propos deſſudit, parquoy elle ſe peut bien amener icy tout d'vn train:qu'en l'ancienne loy Iudaique,quand le Preſtre vouloit donner ſa benediction au Peuple ſuiuant le 6. des Nombres, [*Vous benirez ainſi les enfants d'Iſrael, & direz,le Seigneur te benie, & te garde*] Il mettoit les paulmes des mains deuant ſa face,quelque peu courbées:& quand il prononçoit le mot *d'Adonai Seigneur*(au lieu de l'ineffable Quadrilettré יהוה *Iehoua*, faut entendre) il dreſſoit les trois doigts contremont, aſſauoir le poulce, l'indice, & le moyen:& le mot proferé, il les rabaiſſoit comme au parauant : ce qui denotoit ſans doute le myſtere de la Trinité: à quoy Innocent troiſieſme liure 2. chapitre quarantecinq.des Myſteres de la Meſſe,s'efforce d'approprier ce lieu de 40. d'Iſaie: *Quis appendit tribus digitis molem terræ?* & Durandus en ſon rational apres luy liure cinquieſme,chap.2.Ce que Mahomet voulant ſubuertir,a inſtitué ſeulement de haulſer le poulce en faiſant profeſſiõ de ſa loy,pour denoter qu'il n'y a ce ſeul Dieu,enuers nous appellé le PERE:comme le portent les paroles qu'on y profere en langue Arabeſque *l'Allah,Illahah,&c.*Et ce à l'imitation des Iacobites,& Eutychiens,qui n'admettants qu'vne nature en *Ieſus Chriſt*, ne faiſoyent auſſi la benediction

benediction que d'vn ſeul doigt de la main. De ce que deſſus eſt deduict nous apprendrons donc qu'il ne ſe trouue aucune choſe en la langue Hebraique ſelon les Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux, qui ne ſoit rempli de myſteres,& ſens cachez, de façon que ſi nous adiouſtons foy aux ſucceſſeurs des 72.Sanhedrin,les cinquante portes d'Intelligence ou בינה *Binah*, ſe deſcouurent & manifeſtent aux ſtudieux & curieux de la loy Hebraique, par les lettres renuerſees, appenchees, rabbaiſſees,accouplees,grandes & petites,tachettees & peinturees,pleines, defaillantes, eſcrittes & leues autrement,en pluſieurs ſortes, manieres & façons ci deuant deduites.Eſtant choſe treſ-certaine & indubitable que tant plus on cherche de merueilles, myſtéres & ſecrets en icelle langue Hebraique. tant plus on y en rencontre,& tant plus on y en trouue, tant plus on recognoiſt l'excellence & admiration d'icelle,pour auoir eſté icelle donnee & enſeignee du Dieu eternel ſeul à Adam au commencement de ce monde,ſelon qu'aſſeurent tous les docteurs Hebrieux, leſquels tiennent conſtamment leur eſcriture Hebraique ſe pouuoir muer, changer,varier, & tourner en ſeptante & deux faces ou interpretations,pour la rapporter aux 72.Genies gouuerneurs des orbes celeſtes,aux 72. Anges preſidents ſur les nations, & autres diuins & admirables ſecrets & myſteres Hebrieux deduits dans le *Tikum Azohar*: Diſants iceux deſſuſdits docteurs Hebrieux au rapport de Rabbi Moyſe Gerundenſe,& Rabbi Ioſeph Salemitain fils d'Abraham, apres Salomon en leurs œuures que toutes les varietez & diuerſitez d'artifices, mutations & tranſpoſitions de lettres Hebraiques, viennent de ce que Dieu donna au Prophete Moyſe ſa loy eſcritte & engrauee en lettres confuſes & embarraſſees,ſi qu'vn chaſcun y pouuoit lire de tous coſtez, à droict, à gauche,à l'endroit, à l'enuers, du haut en bas, & du bas en haut, & ſe former par ceſte lecture diuers ſens & intelligence,comme ce Prophete l'enſeigna de bouche tãt ſeulemẽt aux ſuſdits 72. Sanhedrin, & eux de main en main aux autres. Tout lui ayant eſté reuelé par les portes de l'intelligence, au ſens litteral,& l'anagogique par des proportions arithmeticales,&geometriques,à ſçauoir ſelon le nombre,figure &meſure des caracteres Hebraiques. Voyez à propoş de tout ce que deſſus I. Reuclin Capnion liu. 3. de l'art Cabaliſtique, H.C. Agrippa liur.3. chap.11. de ſa philoſophie occulte & vanité des ſciences chap. de la Cabale,Iean Cheradame en ſon alphabet de la langue ſaincte, F.Louys Portugais liure 7. chap.1. & ſequents des canons & ſecrets de la langue ſaincte, & liu.10. chap.12. & 13. de ſes ſecrets Hebraiques. N. le Febure de la Boderie en ſon introduction ſur l'harmonie du monde de George Venitien, & le Sieur de Vigenere en ſon traicté des chiffres.Pluſieurs autres beaux & excellents diſcours en ceſte matiere, & autres de pluſieurs & diuerſes notes,figures & façõs d'eſcrire,& remarquer les clauſes, dictions & parolles en toutes langues ſont deduits dans Theodore Bibliãder en ſon cõmentaire de la raiſon cõmune de toutes les langues & lettres cha. de notis & arcana ſcriptura, & Sixtus Senenſis par tout ſon liure 3. de ſa bibliotheque ſaincte.Et afin que nous ne laiſſions en arriere aucune choſe digne de remarque, nous dirons en ce lieu que tous les chiffres, ou ſecrettes manieres d'eſcrire dependent de quatre principalles ſortes de mutations,que ſelon la traditiue des Peripateticiens,touche tacitement le Rabbi fils de Maymon en la quatrieſme propoſition

du chapitre premier du 2. liure : à ſcauoir ſelon la ſubſtance , ce qu'on appelle generation & corruption: à quoy ſe rapportent és chiffres les diuerſes figures des caracteres, ainſi que Rabbi Iehuda l'explique en ſon commentaire ſur le Iezirah. En apres ſelon la quantité, qui depend de la grandeur, ou petiteſſe , augmentation, & diminution, par l'eſtendue & accourciſſement des lignes & des eſpaces ſeruants de lettres ſans aùtre difference de figure , ainſi que le monſtre en practique le Sieur de Vigenere en ſon traicté des chiffres. Tiercement ſelon la qualité, où conſiſte l'alteratiõ, à quoy ſe rapportent les Themurah & les ziruphs ci deſſus deſcrits , qui ſont les eſchanges des caracteres les vns aux autres. Et finablement ſelon le lieu, qui eſt le changement d'aſſiette & de place : à ſcauoir les Atbatſz ou Ethbas, metatheſes, orchemes, anagrammes & tranſpoſitions. Mais plus particulierement encores & comme en detail, tout ceci ſe peut diſtinguer en neuf differences , qui ſont, la ſubſtance, quantité, ou magnitude, figure, compoſition & aſſemblement, nombre, colligance , complexion ou temperament, action & vtilité, comme l'enſeigne amplement le ſuſdit Sieur de Vigenere au traicté ſus allegué des chiffres.

Des dix Sephirots des Hebrieux ou diuines meſures & numerations, que les Cabaliſtes appellent les veſtements de la Diuinité. CHAP. XX.

LEs Hebrieux ont de tout temps faict grand eſtat de dix Sephirots, c'eſt à dire diuines meſures & numerations , autrement nommez par leurs Cabaliſtes , veſtements de la Diuinité, comme nous l'auons remarqué ci deuant, à chaſcun deſquels Sephirots iceux Hebrieux & Cabaliſtes attribuent vn des nõs diuins, dont la premiere qui ſe refere à la diuine eſſence אהיה *Ehieh*, & repreſente particulieremẽt le PERE, ſe conſole & influe par l'ordre des Seraphins au premier ciel mobile: & de là à toutes choſes à qui el le donne l'eſtre : eſtant dicte Cheter ou coronne: & denotee par la lettre ש *Schin*, qui a la forme d'vne coronne à trois fleurõs, & eſt vn ſymbole de la TRINITE': mais en autre ſorte la coronne qui eſt toute ronde , ſe marque encore par ceſte non-valeur au chiffre à compter, qu'on appelle zero, o, quant elle eſt ſeule & à par ſoy , mais accompagnee d'vn 1, faict 10. dix: ſi que les notes des chiffres ne ſont pas du tout deſnuees de myſteres contenus deſſous leurs figures. Le nom d'EHIEN au ſurplus , combien que les Grecs taſchent de le repreſenter par ὤν , les Latins *Ens*, ESTANT , ne ſe peut toutesfois gueres bien exprimer en autre langue que l'Hebraique, par vn ſeul mot, ni traduire que par vne circonlocution de paroles : car eſtant de quatre lettres il conuient ſeulement à Dieu, dont il ſignifie l'eſſence: entant qu'elle reſide au dedans de lui, ſans s'en expliquer ne ſortir dehors : parquoi il eſt attribué au *Pere*, & denote tous les trois temps en l'eternité: & vne pluralité de perſonnes auec vne vnité de nature : en Exod: 3. quand Moyſe demande à Dieu quel eſt ſon nom, il lui reſpondit , *Ie ſuis qui fus , qui ſuis , qui ſera* : ce qui ne ſe peut pas attribuer aux creatures,

qui

qui ſont en vne continuelle mutation , là où Dieu eſt perpetuellement immuable: *Ego Dominus & non muior*,Malach.3. le Pſeaume 103. Domine ſicut opertorium mutabis cœlos,& mutabuntur,tu autem idem ipſe es , & anni tui non deficient:car c'eſt lui qui communique & donne lettre à toutes choſes par ſa premiere emanation , qui eſt ſon verbe , יהוה. & ſecond quadrileteré. A ce propos,ce n'eſt pas grand myſtere,ce qui eſt eſcrit au 18. de ſainct Iean, que les Iuifs venants ſous la conduitte de Iudas pour prendre noſtre Sauueur au iardin, ſoudain qu'il leur euſt prononcé ces mots EGO SVM,conformes à ceux d'Exode , que les Apoſtres ont dit en Grec ἐγώ εἰμι, combien qu'icelui noſtre Sauueur ne parloit ne l'vn ne l'autre, ains le vulgaire Syriaque , comme ie dirai amplement ci apres : ils tomberent tous eſuanouys à la renuerſe,par la vertu & efficace de ces parolles, qui le denotoyent eſtre Dieu, ſuiuant ſon eſtre & immutabilité eternelle. Et à ceci conuient encores que quand le PERE ſuſcita Moyſe pour aller deliurer les enfants d'Iſrael de la ſeruitude d'Egypte , il vſa des meſmes mots que fit le Fils,quand il ſe laiſſa prendre,& crucifier,pour nous racheter de celle de Satan,par ce mot de אהיה *Ehieh* , au reſte qui eſt le futur du verbe היה *haiah,ſum*:les Thalmudiſtes l'interpretent Eternité de Dieu:parce que le temps aduenir preſuppoſe le preſent, & le paſſé,qui ſont les trois differences du temps , reduittes en la diuinité tant ſeulement au preſent: à cauſe qu'elle eſt exempte des bornes & circonſcription des deux autres, toutes choſes lui eſtants preſentes: mille anni dies vnus, Pſeaume 90. & en la 2,de Sainct Pierre. A propos dequoy non mal & indoctement Nehemanides a dit , *Que Dieu eſt ceſte exiſtence & ſubſiſtence qui n'eſt paſſee ni ne paſſera*,&c. Car il eſt touſiours ſans auoir eu commencement,n'y n'aura auſſi peu de fin , d'autant qu'il outrepaſſe tout reſpect de temps , & qui ſeul peut dire , ὁ ὤν, καὶ ὁ ἦν, καὶ ὁ ἐρχόμενος, en l'Apocalypſe premier: ce que les lettres auſſi de ce nõ. אהיה *Ehieh*, monſtrent auec vn fort grand myſtere:dont la ſeconde ה *He* , & la troiſieſme י *Iod* , denotent la tierce perſonne du preterit de ce verbe , qui eſt la premiere aux Grecs, aux Latins & à nous:aſſauoir היתי *Haithi*: lequel mot me faict reſouuenir , & non ſans propos , de ce vers ſi commun en la bouche de tout le monde, conueniunt rebus nomina ſæpe ſuis,ſi qu'on a changé autresfois les noms infauſtes,& malencontreux en d'autres de meilleur preſage : comme celui de Maleuente,en Beneuent liure 9.de Tite Liue,Segeſte qui fait alluſion à Seges moiſſon,au lieu d'Egeſte,indigence & penurie : Epidaure en Dyrrachium dans Feſtus : & autres ſemblables. Ie dis donques qu'au premier deſcouurement des Indes occidentales par les Eſpagnols ſous Chriſtophle Colom Geneuoys,le premier lieu où ils s'habituerent , fut l'Iſle appellee des Sauuages *Haithi*,dont ils changerent le nom,en celui de l'Eſpagnolle: mais ce fut bien au rebours de peupler: car cõme le teſmoignent meſmes Pierre Martyr Gonçalo d'Ouiedo,& autres leur propres hiſtoriens ayants trouué à leur arriuee plus de quinze ou ſeize mille ames,ils les traicterent ſi humainement qu'en moins de deux ans ils conſumerent & reduiſirẽt à rien tout ce grand nombre de peuple : ſi qu'à bon droict ceſte pauure miſerable iſle , l'vne des plus belles & plus riches du monde,pouuoit bien dire,*Ie fus*, ſelon la ſignification du mot Hebrieu *Haithi* : qui en l'ancien

langage de ce pais là vaut autant à dire, comme dur & aſpre, denotant paraduenture, le pur & aſpre traictement qu'elle deuoit finablemẽt receuoir de ſes conquerants. Ce mot donc *d'Aithi*, pour retourner à noſtre propos ſignifie *Ie fus*: la quatrieme lettre redoublee & conioincte auec vn ו *Vau*, particule copulatiue ומן *Houe* le preſent, Ie ſuis: & la premiere aſſauoir א *Aleph*, qui ſe met touſiours au commencement de la premiere perſonne de tous les verbes au futur Ie ſeray: ſi que ce mot de *Ehieh*, cõtient en ſoy myſtiquement toutes les differences des trois temps du verbe ſubſtantif, *Ie fus*, *ie ſuis*, *ie ſeray*, pour repreſenter la ſempiternelle ſtabilité, & permanence de Dieu, & par meſme moyen le ſecret de la Trinité. Le nom *d'Eieh* au reſte eſt vn nom de clemence, & miſericorde, comme *Iah & El*, approprié au Pere qui ne peut iamais eſtre autre enuers les enfants, quomodo miſeretur pater filiorum porte le Pleaume 103. Au moyen de quoy l'eſcriture en vſe ordinairement quand il eſt queſtion de luy requerir quelque grace comme ez nombres 12. Moyſe voulant obtenir la gueriſon de ſa ſœur Marie, qui auoit eſté ſtrappee de lepre, il fait ſa priere à Dieu en ces termes *Elna Rapha là*, Dieu de pitié ie te ſupplie gueris celle cy. Et pourtant noſtre Sauueur en ſainct Iean 5. dit: neque enim pater iudicat quemquam, là où le nõ de אדני *Adonai*, qui eſt le dernier des Sephiroths, ainſi q̃ *Ehieh*, le premier, eſt touſiours de rigueur & iuſtice: & *Elohim*, le plus ſouuent. *Scimus quia peccatores Deus non audit*, en S. Iean, 9 יהוה *Iehoua*, qui eſt au milieu attribué à Thiphereths, autrement la ligne moyenne, eſt commun à l'vn & à lautre, tant à la grace qu'à la iuſtice: mais en ce cas il eſt punctué comme *Elohim*: neantmoins la clemence prenant à la rigueur en lui, ſuiuant ce qu'il dit Nolo mortem peccatoris, ſed magis vt conuertatur & viuat. LA SECONDE Numeration eſt חכמה *Hochma*, ſapience: & ſon nom le Sacre-ſainct, Tetragrammaton ineffable יהוה ou le י *Iod* ſeul, lequel enuers tous les Cabaliſtes importe autant, que les quatre lettres tant parce que DIX denoté par le י *Iod*. compriẽd les quatre premiers nombres reduits enſemble 1. 2. 3. 4. leſquels font dix, que pource que tous les caracteres Hebraiques ſont formez du ſeul י Iod, qui n'eſt qu'vn poinct, dont il n'y a rien de plus ſimple, & par conſequent de plus à propos, pour ſymboliſer à la ſimplicité de l'eſſence diuine. I' y a puis apres vn petit tiret s'abaiſſant en bas, conforme à la ligne, premiere dimentiõ de la Geometrie, & au binaire, la premiere alterité ez nombres conuenants aux Anges: ce qui eſtoit repreſenté en l'arche de l'alliance par les deux Cherubins qui la couuroyent de leurs eſles: comme ſi cecy nous vouloit denoter l'effluxion qui s'eſpand de Dieu par les Anges ſur toutes ſes autres creatures, plus compoſees ſelon les rengs d'approximation ou eſlongnement de la pure & premiere ſimplicité: & ſelon l'ordre des Sephiroths, qui ſont comme des veſtements, par le moyen deſquels nous ſommes aucunement approchez de la cognoiſſance de la treſſaincte ſimplicité de Dieu, ſignifiee par ce quadrilettré ineffable יהוה auquel comme en vne treſbelle glace bien polie & luſtree, reſplãdit par certain rebattemẽt & reflexiõ, ceſte noble nature Angelique proche miniſtre de la diuinité, cela eſt cauſe que quelquefois le Verbe eſt appelé Ange en l'eſcriture: *Vocabitur nomen eius magni conſilii Angelus*: & en force en droicts de l'Apocalypſe. Et tout ainſi qu'en vn mirouer caue, les raiz du ſoleil ſe

venäts à reſſerrer, fut ce en plein cœur d'hyuer, qui au parauant eſpandus n'eſchauffoyent que bien laſchement:& en ce racueil ils enflamment les choſes qu'on leur expoſe. En ſemblable l'intellect humain:qui eſt en lieu du mirouer,venant à racueillir les raiz de la diuinité, enflamme ſon ame conioincte à ſoy,en l'ardeur d'vne charité:ſuiuant ce que le teſmoigne le Pymandre d'Hermes. Le binaire donques auec l'vn vient à procreer le ternaire:car des lignes puis apres ſourd la premiere figure plaine,rencloſe en ſoy,qui eſt le triangle:des triangles le carré:& des carrez,les corps ſolides:dont les cinq premiers,aſſauoir la Pyramide,le cube,l'octaedre,l'icoſaedre,& le dodecaedre ſont tous formez de lignes droictes:& le cercle,& globe,des courbes:comme le *Iod* l'eſt de deux demy cercles accouplez enſemble,auec vn petit filament qui en ſort,à guiſe de germe en la ſemence des vegetaux:qu'à ceſte cauſe il repreſente,enſemble le monde elementaire ou toutes choſes vont par droicte ligne:& des deux hemycicles,l'vn celeſte qui torne touſiours circulairemẽt,& l'autre l'intelligible:lequel germe ſe boutte hors encontre mõt,moyennãt la chaleur viuifiante decoullant du ciel,pour la procreation & renouuellement de ſon eſpece. Car le propre des choſes hautes,comme ſont les raiz du ſoleil, de la lune, & des eſtoilles,dont elle eſt comme vn ventre & matrice, ainſi que la terre l'eſt des plantes,eſt touſiours d'influer en bas, ſans iamais remonter en haut:& des baſſes, telles que ſont les flammes de ce feu inferieur, de tirer droict encontre mont:lequel feu de ſon naturel s'eſleuant touſiours taſche de tranſmuer en ſoy toutes les choſes qu'il peut atteindre pour les y rauir: mais la terre,les pierres,les metaux,& telles autres ſubſtances qui ne veulent obeyr à ſon action,il les laiſſe en leur deiection de excrement aride & priué de la ſubſtance nutritiue, Comme ſi ces deux natures cherchoiẽt de s'entrerencontrer & venir au deuant l'vne de l'autre : dont Dieu eſt dict deſcendre en nous:& nous, d'eſleuer noſtre cœur à luy:ſi que le Meſſihe comme Dieu,deſcẽdit icy bas pour s'y veſtir de noſtre chair. A ſummo cœlo egreſſio eius,pſeaulm.19.&comme homme remonta là haut par ſa vertu propre:Si videritis filium hominis aſcendentem vbi erat priùs:en S.Iean 6.ainſi ceſte ſeconde numeration,& ſon nom attributif repreſente le primogenite,& le fils qui eſt ia ſapience du Pere, per quem fecit & ſecula,aux Hebrieux 1.laquelle influe par l'ordre des cherubins au ciel eſt illé:où il imprime les Idees de toutes les choſes qui ſe produiſent à chaque moment:leſquelles retornent finablement à ce dont elles decoulent comme les ſources des fontaines, & les riuieres qui en procedent s'en vont rendre à la mer,dont elles viennent:le corps à la terre, & l'intellect à Dieu,qui nous l'a dõne. Aũ ſurplus encore qu'il y aye quatre lettres en ce Tetragrammaton יהוה qui ſont toutes voyelles impronoñçables arrẽgees,il n'y en a neantmoins que trois differentes, lequel nombre de trois multiplié en ſoy produit neuf, autant qu'il y a de nombres ſimples, de ſpheres mobiles & d'ordres d'Anges : car ה eſt redoublee , dont la premiere des deux,qui eſt dans le mot la ſeconde, monſtre l'interieure production que les Theologiens appellent ad intra, des perſonnes diuines:& la ſeconde ה qui eſt au dehors à la fin du mot,ad extra la nature des choſes,& le monde ſenſible:ou bien la double productiõ des creatures : à ſcauoir des idees au monde ſupreme intelligible qui ſont les premieres

crees:& des choſes particulieres formees deſſus le moule,& patron des Idees,au celeſte elementaire, tout ainſi que la paro*le*, & l'eſcriture ſur les interieures conceptions de l'ame.Les deux הה, repreſentent encore en ce ſacré nó,la double nature du MESSIH B:aſſauoir,celle qui ſuit immediatement apres le י *Iod*, la diuine:lequel *Iod*, denote le PERE,car le ו *Vau* qui vient apres au troiſieme lieu, eſt le ſymbole du SAINCT ESPRIT: ſi que ceſte ה eſt au milieu des deux : & la derniere, la nature humaine d'iceluy noſtre redempteur. Et derechef, les deux perſonnes emanentes du pere deſignié par le I*od*, qui vaut dix,autant que ces deux הה enſemble,chacun cinq:le premier denotans le Fils,& l'autre le Sainct Eſprit, conioincts par la particule copulatiue ו *Vau*:lequel vallant ſix,vn aſſauoir auecques cinq, demonſtre l'vnité conſubſtantielle de ces trois perſonnes. De ces deux הה s'enſuit puis apres le ſecret du grand Iubilé : car multipliez l'vn par l'autre, ce ſeront 25 leſquels redoublez ſelon qu'ils ſont deux,produiront 50. qui eſt le ſymbole du dit Iubilé.Ce ſont les chiffres tant par les lettres que par les nombres,dont Moyſe & les autres prophetes ſe ſont ſeruis pour traicter occultement les profonds myſteres de la Trinité, & de l'incarnatiõ du verbe,de peur que les diuulgant trop appertement à des gens ſi acariaſtres & enclins a l'idolatrie,ils n'en fiſſent mal leur profit. En apres ces trois lettres י,ה,ו, ſont circulaires aux nombres qu'elles repreſentent tant par la ligne droicte, que par le carré, & le cube, car ils ſe terminent touſiours en eux meſmes comme le *Iod* qui vaut dix, & cela eſt la ligne extenſiue,ſi vous le multipliez par luy meſme,il produira cent,qui eſt ſon carré,& vn nombre de dix dizaines:& ces cent encores de rechef par luy, ce ſeront mille,ou cent dizaines,qui feront le cube de dix:& ainſi de dizaine en dizaine iuſques en l'infiny. De meſme multipliez le cinq par luy qui eſt repreſenté par ה,ce ſeront 25.& cinq fois 25.donneront 125.Le *Vau* qui vaut ſix,fera tout de meſme, car 6.fois 6. font 36.& ſix fois 36. 216. par où l'on peut apperceuoir, que les nombres denotez par ces trois lettres, dix par *Iod*, cinq par *He*,& ſix par *Vau*,ſe rencontrent touſiours à la fin de leurs productions:ce qui n'eſt pas ainſi des autres qui ſortent touſiours d'eux,comme deux fois 2.font quatre, qui n'eſt plus le deux : ni deux fois 4.qui font huict,le 2.ny le quatre.deux fois trois font 6.& trois fois trois 9.& ainſi du reſte. Il y a encores d'autres choſes à conſiderer au nombre de ſix,dont nous parlerons cy apres.Quant aux autres ſacrez myſteres de ce treſſainct nom,qui ſont infinis, il ne ſignifie rien proprement:car il eſt impronoçable de ſoy, mais il denote ce qu'en Latin nous dirons trop mieux, qu'en Francois, ENS IPSVM, l'eſſence ſubſiſtante de Dieu : eſtant composé de יה *Iah Deus*,& de הוא *Hu,ipſe*, mais renuersé parce qu'encore que ce mot de *Hu* s'eſcriue par trois lettres הוא neantmoins l'Aleph, ne ſe prononce aucunement ains n'eſt la mis que pour repreſenter le ſecret de la Trinité. *La troiſieme numeration eſt* בינה *Binah*,prouidẽce ou intelligẽce, & ſon nom אלהים *Elohim*,l'vn & l'autre attribuez au *Sainct Eſprit*.Elle influe par l'ordre des thrones en la ſphere de Saturne:qui eſt la cauſe que les Cabaliſtes appellent le Saturne ſupramondain du monde intelligible, de ce nom Binah, denotant la penitence,& la remiſſion des pechez, qui ſe faiſoit au bout de la multiplication carree du ſeptenaire icy bas : & le grand Iubilé ou ſabath des ſabbaths au ſiecle futur: dont ils eſcriuent en

ceſte

ceſte ſorte. Qui ſçaura que c'eſt du nombre de dix en l'Arithmetique formelle,& cognoiſtra la nature du premier nombre ſpherique ou circulaire, entendra quel eſt le fondement du grand Iubilé, ne voulants entendre par là, ſinon le nombre de cinquante qui ſe produit du dix multiplié par le cinq qui eſt le premier nombre circulaire, repreſenté par la lettre ה, comme nous auons dit cy deſſus, laquelle auec le *Iod* qui vaut dix fait *Iah* יה. ce nombre de cinquante, reſultant du tout qui eſt dix, & de ſa moitie cinq, par leur multiplication carree. repreſente les 50. portes de l'intelligence, dont les 49. furent reuelees à Moyſe: vne moins puis apres aſſauoir 48. à Ioſué: 47. à Salomon: & ainſi des autres, ſelon que le deduit bien au long Rabbi Moyſe Gerundenſe apres les Talmudiſtes, au traicté des vœux ſur ce lieu du Pſeaume 8. *Minuiſti eum paulo minus ab Angelis*, car onques à autre ne peut arriuer la cinquátieme, qu'au *iuſte Meſſihe*, c'eſt à dire à veoir Dieu en la ſimple eſſence de ſon nõ Tetragrámatõ יהוה tout à deſcouuert: & sãs aucũ voile, ne veſtement: de la lumiere, duquel veſtemẽt, ſelõ Rabbi Eliezer en ſes chapitres, fut cree le ciel, ou le mõde intelligible, cõme l'interprete Rabbi Moyſe Egyptié, auec les autres Cabaliſtes en sõ directeur liur. 2. chap. 27. & de la nege eſtant ſous ſon throne, la terre ou le monde viſible, qui eſt la troiſieme des 50. portes: & l'intelligible eſt la ſeconde. Le תהו *Tohu*, Chaos ou matiere informe que ſainct Hieroſme traduit *Inane*, & les 72. interpretes Grecs ἄορατος inuiſible, eſt la quatrieme. Le בהו *Bohu*, le lieu vuide ou la forme immaterielle qui ſe deuoit produire en eſtre, de la puiſſance où elle eſtoit dans le Chaos (ceſt la priuation d'Ariſtote) la cinquieme: & ainſi du reſte de rẽg en reng ſelõ qu'il eſt cõtenu au cõmencemẽt du Geneſe. Ces trois premieres numeratiõs iuſques ici ſont ſignifiees par les trois lettres que le *Ieſirah* appelle les meres, aſſauoir א *Aleph* מ *Mem* clos, & ש *Schin*: *Aleph* denotãt le cõmencement & la diuine eſſence *Ehieh*, qui eſt le *Pere*, & premiere conception: *Mem* le fils & la parole, & *Schin* l'eſprit: lequel *Schin* en la figure Hebraique ש, à cauſe de ces trois poincts ou fleurons s'eſleuants du dedans d'vn demi cercle eſt vn ſymbole de la treſſaincte *Trinité*. Mais auãt que ſortir de ce nom *Elohim*, qui eſt attribué en particulier au *Sainct Eſprit*, comme auſſi eſt la lettre ה *He*, valant cinq és nombres, autãt qu'il y a de lettres en iceluy, les Cabaliſtes apres Moyſe le mettẽt par l'ouurier du monde: & le verbe cõme pour l'inſtrumẽt, dõt le proiet & deſſein du grãd Archetype le PERE a ſorti effect: au moyen dequoy ce mot d'Elohim, eſt repeté par 32. fois à la creation des choſes dedans le Geneſe, auãt que de venir à former l'homme, comme le deduit bien au lõg Rabbi Ioſeph en ces liur. des Portes de la iuſtice: & ce pour denoter les 32. ſentiers de la ſapience, mentionnez des l'introite du liure du dit *Ieſirah* ou formation, moyennant leſquels (pourſuit il) a eſté cree tout le monde par les Ziruphs, ou diuerſes tranſpoſitions des lettres de ce mot *Elohim*: ſi qu'en tous les Caracteres Hebrieux, il n'y en a point dont le Tetragrammaton ineffable יהוה ſe daigne veſtir ſinon de ces deux לב *Leb*, c'eſt à dire cœur, dont le *Lamed* vaut 30. & le *Bet*. 2. en ceſte ſorte לב, לה, בה, בו, בי, לו, לה, לי. Car tout ainſi que le cœur eſt celuy qui ſouſtient l'eſprit de vie dans le corps de l'homme, l'eſprit de meſme ſouſtient l'ame, & l'ame en ſon reng l'intellect. Auſquels 32. ſentiers de ſapience noſtre cœur eſt apte de monter ſuiuant le Pſeaume

84. *Ascensiones in Corde suo disposuit*, assauoir au Ciel, en Amos. 9. qui ædificat in cœlo ascensionem. A propos dequoy le Rabbi susdit met qu'Anne Mere de Samuel, en l'esleuement & montee de son oraison, alla iusques au lieu de la superieure fatalité, d'où depend la grace & octroy d'auoir lignee, de la prolongation de vie & de l'abondance des viures, & nõ du seul merite des personnes, lesquelles trois choses il faut mendier & obtenir de là haut: parquoy elle prioit sur le nom Tetragrãmaton יהוה & non d'Adonai, Seigneur, ce nombre de 32. au reste est dedié à la Iustice distributiue, pour autant qu'il se peut partir, comme tous les autres procedants des redoublements du binaire, touſiours esgalement par la moitié, iusques à la premiere source des nombres: 32. 16. 8. 4. 2. 1. mais il y a d'autres mysteres à considerer là dessus. En apres le sacré Quadrilettré יהוה, ne se trouue point en Genese sinon apres les trentedeux repetitions d'Elohim, en cest endroict du second chapitre: *celles cy sont les generations du Ciel, & de la Terre, quand elles furent crées au iour que* יהוה אלהים, *le Seigneur Dieu Iehouah Elohim*, fit le Ciel & la Terre: pour demonstrer que le FILS estoit aussi interuenu à la fabrication du monde, en laquelle
„ l'Escriture ne les separe point l'vn de l'autre: Verbo Domini Cœli firmati sunt, & spiritu oris eius omnis ornatus eorum, Pseaume 33. Or que le nom d'Elohim qui est le pluriel de אלוה, Dieu, pour denoter la pluralité des personnes, represente en particulier le *Sainct Esprit*, nous en auons beaucoup de tesmoignages des Cabalistes, qui l'interpretent pour vn Esprit de nature de feu: au 1. de Genes. *& Spiritus Elohim ferebatur super*
„ *aquas*: lesquelles eaux il fomentoit par sa chaleur: conformément à Tris-
„ megiste dés l'entrée de son *Pymandre*: ex humidæ autem naturæ visceribus
„ syncerus ac leuis ignis euolans &c. Car l'eau represente le verbe & la sa-
„ pience: aqua sapientiæ salutaris potabit illum, en l'Ecclesiaste 15. & de rechef: *apposuit tibi aquam & ignem*: c'est à dire la misericorde & Iustice. Et defait Dieu a double tribunal: l'vn de seuerité & rigueur, à la main gauche au septentrion, designé par Elohim, principalement auec l'adiectif de גבור Gibor, fort & robuste: & l'autre de clemence à la main droite, & au midy, suiuant cecy du 3. du Genese, *ambulabat leuiter ad meridiem*, ne voulant pas punir à toute outrance nos premiers peres: & au 1. des Cantiq. *vbi pascas, vb cubes in meridie*. Ce qu'emporte le nom de יה *Iah*: lequel estant tiré des deux premieres lettres du grand nom יהוה, si vous les defalquez de אלהים *Elohim*, restera אלם *Ilem*, muet: comme si cela vouloit inferer, que si de la iustice designee par *Elohim*, vous en separés le nom de misericorde, il faudra qu'elle demeure muette. Mais il semble plustost que ce soit le rebours: car quand vn Prince se laisse aller par importunité de prieres, ou autrement, de remettre à vn mal faicteur, ou luy moderer la iuste punition qu'il a meritée, cela est clorre la bouche à ses iuges, & les baillonner, qu'ils n'osent y proceder comme ils doiuent: là où au contraire il n'y a rien qui les puisse faire parler plus haut, qu'vn vniuersel desniement & refus de toutes ces manieres de graces, pardons, remissions, & abolitions abusiues, impetrées illegitimement, vrais seminaires & pepinieres de toutes maluersions & forfaits. Il faut doncques chercher d'autre endroict l'intelligence de ce mystere: & presupposer que tout ainsi que le futur qui est le troisieme temps, includ les

deux

deux autres,aſſauoir le preſent & le paſſé,combien qu'en la diuinité tout ne ſoit qu'vn:Quid eſt quod fuit?Ipſum quod futurum eſt.Quid eſt quod factum eſt?ipſum quod faciẽdum eſt,en l'Eccleſiaſte, 1.en ſemblable le nõ d'Elohim aſſigné au *Sainct Eſprit*,qui eſt la tierce perſonne procedant des deux autres,contiẽt tacitement en ſoy leurs trois noms:les trois elemẽts, principes de toutes choſes,car l'air n'eſt reputé que pour vne colle qui les conglutine & aſſemble:les trois loix, & les trois differences & meſlemens de la miſericorde auec la iuſtice.Et en premier lieu ce mot de אל *El*,c'eſt à dire Dieu,qui ſont les deux premieres lettres dudict אלהים *Elohim*, repreſente le *Pere*, la terre des viuans, & la loy de nature:contemperé au reſte de clemence & ſeuerité. *Ie ſuis le Seigneur ton Dieu viſitant l'iniquité des Peres ſur les Enfans en la trois & quatrieſme generation de ceux qui me hayſſent,& faiſant miſericorde à milliers à ceux qui gardent mes Commandemens.*Les deux autres lettres puis apres ſuiuantes qui font *Iah*, par Anagramme,lequel eſt du tout pitoyable & clement ſans aucune adiointe rigueur:car elles ſont là Ziruphees,ou renuerſees l'vne deuant l'autre,ſelon le cinquieme Alphabet,& nõ ſans myſtere,denotẽt le Fils,l'eau, & la loy de grace,& les cinq Caracteres enſemble, par l'adiouſtement du ם *Mem* final du tout clos,*le Sainct Eſprit* le feu,& la loy eſcrite,qui eſtoit toute de ſeruitute & rigueur,comme auſſi eſt le nom en ſoy,*In dextera illius ignea lex* en Deuteron.33.laquelle lettre de *Mem* cloſe,dans le Iezirah eſt priſe pour vn ſymbole de ſilence.Et pourtant ſi du nom אלהים *Elohim*, qui includ les trois loix ſuſdites,on en eclipſe יה *Iah*,qui eſt celle de grace laquelle s'en eſt venue finablement à eſclorre & emanciper, car de tout temps l'Euangile eſtoit adioint ſecrettement auec la loy Iudaique,comme le preſuppoſe aſſéz ce lieu cy de l'Apoſtre aux Galates 4. Teſtamentum primũ « fuit in monte Sina in ſeruitutem generans,qui mons eſt coniũctus ei quæ « nunc eſt Hieruſalem &c.Ce qui ſe doit entendre myſtiquement, & non à « la lettre : parce qu'il y a plus de dix iournées de l'vn à l'autre : ce que non ſeulement teſmoigne auſſi S.Auguſtin au 14.de la Trinité,mais Elchana meſme l'aduouë tres-celebre docteur Hebrieu, *quod lex præexiſtebat in verbo Dei antequam daretur*: ou ſi nous le voulons prendre par le contre pied,la loy eſtoit comme groſſe de l'Euangile qu'elle a enfanté à certaine periode de temps,auquel par l'incarnatiõ du verbe ſe ſont manifeſtées les grandes merueilles de Dieu,ſuiuant le Pſeaume 88.Nũquid cognoſcẽtur « in tenebris mirabilia tua?Et au 119.Reuela oculos meos,& cõſiderabo mi « rabilia de lege tua. Si doncques du mot *Elohim* vous venés à diſtraire ces « deux lettres מ,c'eſt à dire la loy de grace, d'auec la naturelle,& la Moſaiq, « il faudra qu'elles demeurẽt du tout muettes,& baillõnées cõme ayãs eſté « parfaites& accõpliés en & par laloy Chreſtiẽne,où toutes les religiõs doiuent tendre.Que le SAINCT ESPRIT au reſte ſuiuãt l'attributiõ de sõ nõ *Elohim*, ſoit pris pour l'exacte ſeuerité de rigueur, ſelon que mettent les Cabaliſtes,qui appellent le dur & aſpre iugement דין *Din*,dont le monde, à ce qu'ils dient,eſt maintenu, c'eſt à dire que ſans cela, qui retient les meſchans & peruers en bride, tout iroit en combuſtion ſans deſſus deſſous:le Sauueur meſme ſemble le mõſtrer tacitement en ſainct Marc 3.& ſainct Luc 12.quand il dict:omnis qui dicit verbum in filium hominis,re- «
mittetur illi:ei autem qui in Spiritum ſanctum blaſphemauerit, non re- «

mittetur in æternũ. Si que les deux proprietez de ces deux diuins nõs, ne ſe ſçauroyent par aucune Cabale plus apertement demonſtrer, que par ces teſmoignages de l'Euangile. AINSI. Voila les trois ſuperieurs *Sephiroths*, *Gheter*, *Hochmah*, & *Binah*, auſquels reſpondent, les trois diuins noms *Ehieh*, *Iehoua*, & *Elohim*, qui ſont de toute eternité conioincts inſeparablement enſemble, & ne ſe ſepareront eternellement, ſans plus, n'ayant eſté poſſible de tout le temps que le mõde a eſté crée, qu'Ange quelconque là haut au ciel, Prophete auſſi peu, ne Roy en la terre, aye peu arriuer de s'y ioindre ſelõ le ſuſdit Rabbi Ioſeph Salemitain fils de Cainitol. LA QVATRIESME numeration eſt *Cheſed* חסד Clemence, bonté, grace, miſericorde, & le nom אל *El*: laquelle influe par l'ordre des dominations en la ſphere de Iupiter, les patrõs, effigies, & exemplaires de tous les corps. LA CINQIESME גבורה, *Gheburah*, pouuoir, force, ſeuerité, iugement & punition des forfaits, qui influe par l'ordre des Poteſtez en la Sphere de Mars, guerres, deſolations, pilleries, rançonnements, & ſemblables afflictions de peuples: le nom d'icelle eſt אלהים, LA SIXIESME תפארת *Thipherets*, grace, beauté, ornement, & delices, qui influë par l'ordre des vertus en la Sphere du Soleil, y eſlargiſſant clairté, lumiere, & vie: & de là viẽt à produire toutes ſortes de mineraux & metaux; dont l'or eſt le chef, cõme le Soleil qu'il repreſente, l'eſt des corps celeſtes le pain, & le vin au genre vegetal, & l'hõme ſur tous les autres animaux: le nom qui y aſſiſte eſt le Tetragrammaton אלוה *Ælohah*. LA SEPTIESME נצח *Nezeh*, triomphe, victoire: & le nom צבאות יהוה *Iehouah, Sabaot*, Le Seigneur des armées. Elle influe par l'ordre des Principautez en la Sphere de Venus, vn zele, & amour de Iuſtice: & de là s'en vient produire au monde elementaire, les arbres plantes, herbes, & autres vegetaux. LA HVICTIESME eſt vn הוד *Hod*, louange, honneur, & formoſité, qui influe par l'ordre des Archanges en la Sphere de Mercure, & de là vient produire les animaux. Le nom eſt אלהים צבאות *Elohim Sabaoth*, le Dieu des exercites non pour la guerre, & la rigueur, mais pour la pieté & concorde. LA NEVFIESME יסוד *Ieſod*, baſe, fondement, redemption, & repos, qui influe par l'ordre des Anges en la Sphere de la Lune, vne croiſſance, & deſcroiſſance de tout ce qui eſt au deſſous d'elle. Le nom אלחי *Elchai*, le Dieu viuant, ou שדי *Sadai*, Tout puiſſant, ou pluſtoſt qui ſuffit à ſoy meſme, ſans auoir beſoin de rien de dehors, Sur quoy il faut faire vne diſtinction, que la Lune, entant qu'elle eſt le receptacle de toutes les ſuperieures influences, reſpõd à la derniere numeratiõ, *Malchut*, en deſcendant, & pourtant elle eſt ditte pour le regard du monter en hault, la premiere terre des viuants, preſuppoſé que celle d'icy bas eſt des choſes mortes, comme eſtant tranſitoires & caducques, & le ſecõd tabernacle: mais entant qu'elle eſt en particulier vn planette, elle reçoit ſa force & vertu de ceſte numeration de *Ieſod* ou fondement à qui eſt annexé le nom ELCHAI. LA DIXIEME, מלכות *Malchut*, regne & empire, l'Egliſe & le temple de Dieu: (quoniam domini eſt regnum Pſeaume 22) & la porte pour y entrer, laquelle influe par l'ordre animaſtique, ou des ames bien heureuſes, és creatures raiſonnables, la cognoiſſance des choſes, le ſçauoir, & l'induſtrie: le nom diuin qui y preſide eſt אדני *Adonai*, Seigneur. A ce propos les Cabaliſtes entre les autres traditions mettent *que Peccatum Adæ fuit truncatio regni à cæteris plãis*: quand par ſa curioſité il

té il voulut gouſter du fruict de ſcience de bien,& de mal contre le commandement de Dieu:pour raiſon dequoy le Malchut, ou le regne qui eſt l'Arbre de vie,& la derniere influence diuine des dix Sephirots,procedãs toutes à guiſes de brãches de la racine *d'Ehieh*,ou diuine eſſence,fut par ſa preuaricatiõ,deſmẽbré des autres plantes,c'eſt à dire ſes deſcendans, de la Iuſtice originelle,où il auoit eſté formé.Voila les dix Sephirots,ou numeratiõs & meſures tãt celebrées des Cabaliſtes,auec les noms attributifs y annexés:dont ils tiẽnẽt Moyſe & les autres Prophetes eſtre paruenus à la cõnoiſſance du Merchaua,& du Breſit,c'eſt à dire des diuins ſecrets, & de la nature:& faict des choſes merueilleuſes trãſcendentes la portee & creãce humaine à ces Sephirots ſe raporte la pluralité des dieux en Orphée,ou pluſtoſt les diuers effects procedans du grãd Dieu,ainſi q̃ du Soleil ſont to⁹ ces lumineux rayons:pl⁹ la cheſne d'or au 8.de l'Iliade,par laquelle Iupiter tire à ſoy toutes les puiſsãces celeſtes,& quãt & quant la terre & la Mer auec toute la machine du monde:la vraye Eſchelle pareillement de Iacob par où montent nos meditations,nos vœuz,prieres,& offrandes,là haut au throſne diuin.Et ce par quatre graduatiõs,aſſauoir le Sens, l'Imaginatiõ,la fantaſie,& l'intelligẽce,& que ſe coulẽt les diuines influxiõs en deſcẽdant ici bas par le Ciel, cõme à trauers certains tuyaux & ſarbataines, qui eſt le vray mariage de luy auec la terre,dont depend toute la magie naturelle des anciens Chaldées & Perſes, tres-verſez & experts en la cognoiſſance des choſes celeſtes,& elementaires,enuers leſquels ce mot de Mage ſonnoit le meſme que de Brachmane ou Gymnoſophiſte aux Indiens,de Preſtre aux Egyptiẽs,de Philoſophe enuers les Grecs, & de חכם *Chacam* ou Prophete aux Hebrieux:& nõ pas ceſte deteſtable orde & ſale Magie qui a acquis le nõ de Sciẽce noire,ou Nigromãce,exterminée à bon droict de l'Egliſe,pour eſtre ſans aucũ fõdemẽt ne verité,ains toute abuſiue, deceptoire,&pleine &blaſphemes cõme depẽdãt du premier rebelle de sõ Createur,ennemy de la verité,&du gẽre humain, Prince des tenebres d'erreur & mẽsõge,par le cõmerce & alliãce que les abãdõnés de Dieu cõtractent auec luy,tels que Balaã en Geneſe,& Labã,peut eſtre encore, le plus excellẽt Magicié de tous les oriẽtaux,cõme teſmoigne le Zoar,qui dit iceluy Labã auoir chãgé par dix fois à Iacob sõ loyer ſelõ les cõuenãces qu'ils auoiẽt enſemble,afin d'experimẽter cõtre luy les dix degrés d'ẽchãtemẽs, dont il eſtoit ſouuerain maiſtre.Laquelle Magie du tẽps de Moyſe, qui à l'ẽcõtre de ces dix eſpeces de charmes,en vertu des dix ſephirots affligea Pharaõ& les Egyptiẽs des dix playes,nonobſtãt le cõplot de Ammomino& Amael liguez enſẽble cõtre luy,eſtoit en tres grãd credit &vogue,& fort familiere aux Indiẽs oriẽtaux,depuis le Malabar iuſques à la Chine,& au Cathay: que Rabbi Rãbã fils de Maimõ en tout plein d'ẽdroicts du liu.3.de sõ directeur appelle les Zabiés où il allegue d'eſtrãges merueilles de leurs ſortileges,& ſuperſtitiõs:&eſt vne choſe grandemẽt à remarquer,q̃ la pl⁹part de ce qu'il en racõpte,s'eſt trouué depuis eſtre preſque du tout cõforme aux façõs de faire des Indiẽs occidentaux de la nouuelle Heſpagne,Caſtille d'or & du Peru,& autres lieux tant de la terre ferme,que des Iſles de ce nouueau mõde, Tout le fait dõc de la Magie qui eſt licite,de laquelle(au dire d'aucuns) le Poëte Grec Orphee a parlé en ſes hymnes,eſt de conioindre les vertus agentes aux effets paſſibles,& approcher les choſes elementaires d'ici bas,

aux actions & effects des estoilles,& corps celestes,ou plustost des intelligences qui leur assistent,par des materiaux à ce propos & conuenables : auec des paroles,caracteres,suffumigations,& prieres, comme si on imprimoit la figure d'vn seau:ou cachet en de la cire,ou autre sẽblable estoffe: le tout accompagné de ce que les Hebrieux appellent כונה *Cauanah*,forte & esleuee intention, sans laquelle rien ne se peut bonnement faire, car aprochant fort de l'exstase ou rauissemẽt d'esprit,elle tiẽt le mesme lieu és operations admirables, que l'ame fait dans nostre corps, qu'elle viuifie. Au reste il n'y a facultez ne vertus occultes separees seminairement les vnes au ciel,les autres en terre,ainsi qu'est le moulle de la matiere, qu'on veut mouller : ou comme nos conceptions interieures à l'endroict des mots,ou des lettres qui les expriment, que le mage ne les puisse vnir par ensemble , & tirer en acte. Neantmoins quelque œuure miraculeux qu'on puisse produire,soit par la voye de la magie ou de la Cabale, ny en autre sorte,il en faut referer tout le principal effect au vouloir & puissance de Dieu:car tout ainsi que l'homme produit naturellement son semblable,qui est son ouurage,cõme la facture du monde celuy du souuerain Createur, de mesme le mage fait par artifice les siens. Mais comme les choses naturelles soyent plus parfaictes que celles de l'art,qui ne fait qu'imiter la nature selon Aristote au 2.des Phrysiques. Aussi sont les diuines plus à estimer, & plus accomplies sans comparaison, que de la nature: ainsi que mesme le tesmognent les enchanteurs de Pharaon dedans le 8. d'Exode:quand Aaron estendant sa verge, en fit naistre de la poussiere, des mouscherons:car n'en pouuans faire autant par leurs charmes, ils furent contraints d'aduouer,*digitus Dei hic est:* si que tous les mots, tous les sacrez noms,caracteres,figures,signacles,& nombres formels,qui ont plus de puissance qu'aucune materielle qualité : auecques leurs parfums, luminaires,&autres telles choses externes,qui les secondent,nont en magie,ni en Cabale vertu aucune n'y efficace, sinõ entant qu'elles se conforment à la voix,& à la main du souuerain Dieu,c'est à dire à la parole & escriture, d'où vient que les mots estranges qui ne signifient rien enuers nous : lesquels neantmoins Zoroastre & Orphee defendent de muer & changer en d'autres mesmemẽt les Hebraiques, qui sont la primitiue source de tous les autres,peuuẽt plus que les paroles signifiãtes & intelligibles: car encore qu'il y aye beaucoup de mots qui no' semblẽt faicts à plaisir ou à l'aduẽture,pour ne signifier rien que ce soit en langue quelconque, ils pourroyent estre neãtmoins tout ainsi qu'vne escriture en chiffre,dõt ne pouuás tirer aucũ sẽs ceux qui n'entẽdent le secret,les autres qui en cognoissẽt l'artifice scauẽt fort biẽ discerner que cela veut dire:& le mesme pourroit estre des caracteres,& des paroles,qui estans incogneues de nous, ne laissent d'auoir quelque signifiance enuers les esprits où elles s'addressent. Cecy a esté par nous traicté incidemment de la magie, parce que c'est la science du monde celeste,qui comprend en soy les dix cieux õu Spheres:qui sont les instrumens & moyens par lesquels agist en nous la diuinité,assauoir,neuf mobiles,& le dixieme ferme & stable appellé d'aucuns ciel empriree,& en l'escriture le ciel du ciel, *en domini Dei tui cœlum est, & cœlum cœli*:au Deuteron.10.& au plurier encore les cieux des cieux, qui n'est pas sans mystere au 3.des roys 8. Si enim cœlum, & cœli cœlorum

rùm te capere non poſſunt, & pour raiſon de ſa ferme ſtabilité, la terre des viuants : Cùm dedero gloriàm in terra viuentium Ezechiel 26. en laquelle eſt planté l'arbre de vie & le throne de Dieu aſſis & poſé en ceſte mer de verre reſſemblant au criſtal, dont faict mention l'Apocalypſ. 4. & 15. Et qui voudroit ici rapporter les choſes rares & merueilleuſes de ceſte magie, ce ne ſeroit iamais faict, qui en voudra veoir les particularitez liſe apres les anciens, Gaſpar Peucer en ſes liures des principaux genres de diuinations, I. Baptiſte porte en ſes liures de la magie naturelle, & ſupernaturelle, I. Viuier en ſes liures des Preſtiges des dæmons H. Cardan en ſes liures de la ſubtilité, & varieté des choſes, I. Bodin en ſon liure des Sorciers, & Theatre de Nature, & B. Pererius en ſes liures de la magie. Et pour retourner aux ſuſdictes numerations & meſures des dix Sephirots, dix eſtant la fin de tous les nombres, & par conſequent la meſure de toutes meſures, on approprie les dix categories ou predicaments de dialectique, qui comprennent toutes les circonſtances des choſes: aſſauoir l'eſſence ou ſubſtance. la qualité, quantité, relation: quand, qui denote le temps ou le lieu, la ſituation ou aſſiette: l'habitude, l'agent, & le patient. Puis il y a cinq predicables, le genre, l'eſpece, la difference, le propre, & l'accident, leſquelles deux font quinze, autant que denotent les deux lettres de ce nom יה *Iah*, dont le *Iod* qui vaut dix repreſente les dix predicaments : & ה *He* cinq, autant de predicables, parce que toutes choſes ont eſté faictes en la vertu de ce ſainct nom. Outrepluis à ces ſuſdits dix Sephirots, & aux dix ſpheres celeſtes reſpondent les dix commandements de la Loy, ſelon Abraham Aben Ezra en ſon Commentaire d'iceux, dõt le premier, qui monſtre la treſſimple vnité du PERE, qui eſt comme le baze & fondement du tout, *Ie ſuis le Seigneur ton Dieu qui t'ay retiré hors d'Egypte de la maiſon de ſeruitude: Tu n'auras autre Dieu que moy* : ſe rapporte à la dixieſme ſphere immobile, comme ſouſtenant le throſne de Dieu, *Cœlum ſedes mea eſt, & terra ſcabellum pedum meorum*, en Eſaie 66. qui de là meut le premier mobile, & conſequemment tout le reſte, *Gaudent omnes mouente Patre*, dit Sainct Denys en ſa hierarchie, parlant des Intelligences, qui eſtant meues meuuent les Spheres & les corps celeſtes où elles preſident: ſi qu'Hermes definiſt Dieu eſtre vn cercle dont le centre eſt par tout, & la circonference nulle parce qui eſt tout apertement repreſenté par ces deux notes de chiffre 10. fait ſans dix, dont la premiere qui vaut vn, eſt comme vn poinct indiuiſible ou le centre qui eſt par tout, car il n'y a nombre ou l'vnité ne ſe puiſſe trouuer, d'autant qu'ils partent tous d'elle, & ne ſont autre choſe qu'vn amoncellement d'vnitez enfilees les vnes aux autres, & le o ou zero, qui eſt rõd en façon de circonference, eſt dit comme n'eſtre en aucun lieu, parce que de ſoy il ne fait rien, parquoy il ſe rapporte à *l'Enſoph* nõ fini, ou infini, *Le ſecond commandement, Tu ne feras aucune repreſentation ni ſemblance de tout ce qui eſt és cieux en haut, ou en bas en la terre, ni en l'eau, pour les adorer*, conuient à la 9. Sphere, & premier mobile, qui meut & rauit auec ſoy toutes les autres ſubiacentes en 24. heures : & au Fils, qui eſt le premier mouuement de toutes choſes, procedant du Pere immobile : A ce propos Boece dict,

Terrarúmque cœlique Sator, qui tempus ab æuo
Ire iubes, ſtabiliſque manens das cuncta moueri,

Lequel Fils a banni & extirpé toutes les idolatries du monde, là où son Euangile est annoncé. *Le troisiesme commandement. Tu ne prendras point le nom du Seigneur ton* Dieu *en vain : car le Seigneur ne tiendra pour innocent celuy qui le prendra en vain*, à la huictiesme sphere où sont toutes les estoiles fixes, le Zodiaque auec les 12. signes, & les 48. principaux astres figurez comme on les voit en Hyrginus, & plusieurs autres Astrologues. Et ne faut pas estimer que ce soit chose faicte à plaisir que de ces images celestes formez de plusieurs estoilles de la sorte qu'on les represente : car plusieurs excellents hommes iadis Chaldeens, Indiens, & Egyptiens, les ont obserué estre tels, par le moyen de certains instruments appropriez à cela: ce qu'ils ont peu faire, & les discerner mieux & plus distinctement que nous, à cause des grandes plaines de ces quartiers là, & de la cõtinuelle serenité du ciel qui y regne. Au surplus pource que les principales vertus celestes consistent en cest huictiesme sphere: & que le Sainct Esprit est dispensateur de toutes vertus, on l'a lui attribue pour ceste cause, estant la troisiesme en ordre, comme il est la tierce personne de la TRINITE': ioint que prendre le nom de Dieu en vain, & en abuser, est comme vn peché particulierement contre le S. ESPRIT, ainsi que se pariurer est pecher contre sa propre conscience, qui lui symbolise ce qui n'est pas pardonné en ce siecle ici, ni en l'autre : *Non peierabis in nomine meo, nec pollues nomen Dei tui.* Leuit. 19. *Le quatriesme, Souuienne toy de sanctifier le iour du Sabbat.* à la Sphere de Saturne, lequel est vn infauste, malin & nuisible planette: Dont Moyse iugeoit ne se deuoir rien entreprendre ne faire ce iour là, ains demeurer du tout en repos, & vacquer au seruice diuin : parce qu'il preside à la premiere heure du Samedi, qui commence au soir à la nuict, comme fait Mars à la derniere, qui est pernicieux aussi de sa part : & cela ne se rencõtre en pas vne des autres iournees: pour raison dequoy le Zoar & autres Cabalistes alleguent, que les mauuais esprits ont plus de puissance de nuire à toutes les quatriesmes, & septiesmes nuicts ausquelles ces deux planettes presidents, qu'en autre temps de la sepmaine. *Le cinquiesme, Honore ton Pere & ta Mere, afin que tes iours te soyent prolongez sur la terre,* à la Sphere de Iuppiter qui est beneuole, & represente la paix, amour, pieté & clemence : comme fait aussi la Sphere ou numeration *Chesed*, & le nom, diuin EL lequel lui est attribué. *Le sixieme, Tu ne tueras point*, à Mars qui preside aux guerres, meurtres, effusion de sang, pilleries, & autres telles, violences. *Le septiesme, Tu ne commettras adultere*, à Venus, suiuant l'opinion des Brachmanes & Gymnosophistes, ensemble des autres Philosophes de l'Inde, qui la mettent au dessus du Soleil, combien que la plus commune opinion au dessous: & pource qu'elle respond à la numeration *Nesach*, ou victoire, cela nous admonneste, que nous nous deuons efforcer de vaincre nos illicites concupiscences. *Le huictiesme, Tu ne desroberas point*, au Soleil, lequel rauist, substrait, & desrobe à toutes les estoilles leur clarté & lumiere qu'il esteint & offusque. *Le neufuiesme, Tu ne porteras aucun faux tesmoignage contre ton prochain.* à Mercure, auquel on attribue la langue, si qu'en ses sacrifices les Payens lui offroyent ceste partie des victimes : & est au reste patron de toute tricherie, barat, deception & fraude, *Et le dixiesme, Tu ne conuoiteras point la femme de ton prochain, ny sa maison, son serf, son bœuf, ny autre chose de sa substance* ; à la Lune la plus bas.

baſſe de tous les corps celeſtes, ainſi que la conuoitiſe eſt la plus infinie, & abiecte paſſion de noſtre ame. Ces dix Sephirots ou meſures, ſont outreplus appellees des Cabaliſtes du nom Belimah, c'eſt à dire ſans aucune addition, telles que ſont les nombres treſſimples de ſoy, & premiere origine de toute apprehenſion & demonſtration. Car tout ainſi que les Caracteres comme plus compoſez & materiels conuiennent à la magie, qui eſt vne moyenne operation entre les choſes celeſtes & les terreſtres, que la Chinie prend pour ſon ſubiect en ſes artifices, dont le feu en eſt l'inſtrument, ainſi que la chaleur du ciel, du ſoleil & des aſtres qui ſe vient empraindre ici bas, l'eſt de la nature, *ſublato enim calore nullus omnino fit motus*, dit le philoſophe alphide: les nombres auſſi ſont plus propres à la Cabale, comme eſtans vn accez & paſſage des choſes celeſtes aux intelligibles, & quant aux lettres, elles tiennent vn moyen lieu entre les nombres & les figures: à propos dequoy ce mot בלימה *Belimah* ſignifie encore taciturnité & ſilence, pour mõſtrer que les choſes diuines ſe peuuent pluſtoſt & plus commodement atteindre par vne profonde meditation de penſee recuillie en ſoy, que par vn certain gazouillement de ſophiſtes: & pourtant la philoſophie Pythagoricienne, plus ſpirituelle que nulle autre de tous les gẽtils eſtoit fõdee là deſſus. Mais pour dire encore quelque choſe des ſephirots qui ſoit plus approchãt & cõforme à l'eſcriture, & meſme aux chiffres, ils sõt represẽtez par les trois lettres apelees meres dãs le *Ieſirah*, leſquelles ſymboliſent aux trois elements, & par les ſept doubles, qui denotẽt les 7. planettes à qui les douze ſimples qui reſtẽt repreſentans les 12. ſignes du zodiaque ſeruent de domiciles, pour parfaire le nombre de 22. & ce à l'exemple que chaque cercle en ſa circonference contient 22. ſeptieſmes de ſõ diametre: de maniere que tout ainſi que des diuers aſpects des 7. planettes en ces 12. ſignes, là où ils iouent comme aux barres viennent à ſe produire dans les quatre elements où ils s'eſpandent, tous les corps en ſemblable des Caracteres de l'eſcriture qui leur ſymboliſent ſe formẽt les noms de toutes choſes qui en ſont compoſees. Toutes leſquelles conſiderations ne tendent point à autre but que de nous aprocher de la diuinité: & elle reciproquement de nous, par l'intellect qu'il luy a pleu nous eſlargir, qui nous ioinct à elle, moyennant ſes emanations que les Cabaliſtes appellent vehicules, & veſtemens: car ſelon leurs traditions *nulle choſe ſpirituelle deſcendant en bas, n'opere ſans quelq. voile ou couuerture:* ſelon que l'experience nous monſtre, ne pouuoir ſi bien endurer l'eſblouyſſemẽt des raiz du ſoleil à veuë immediate toute à deſcouuert, que quãd ils viennent à eſtre rabbatus par l'interpoſition de quelque creſpe ou eſtamine, qui amortit aucunemẽt & rebouche leur par trop penetrãte lueur: & de ceſte ſorte ſe monſtra Moyſe aux enfans d'Iſrael, au retour de ſa conference auec Dieu: lequel luy auoit empraint vne clarté ſi eſtincellante en la face, qu'ils ne la pouuoyent ſupporter. Ces numerations de rechef ſont accomparees par eux à vn arbre renuerſé le pied contre-mont: & de fait l'homme qui eſt façonné à la reſſemblance de Dieu, eſt dit meſmement du grand Ariſtote eſtre vn arbre retourné s'en deſſus deſſous: ce qui ſe conforme aux deſſudites traditions: Plantatus eſt homo in horto voluptatis per radices capillorũ: de quibus dicitur in Canticis 7. Comæ capitis tui ſicut purpura regis iuncta canalibus: aſſauoir ces influxions d'enhaut „

procedants de la viue ſource de la diuine exiſtence,dont la racine,qui eſt EHIEH,eſt attachee au monde intelligible,la vraye terre des viuans, Radicem tuam euellet de terra viuentium Pſeaume 52.& la tige eſt le ſacre-ſainct Tetragrammaton ineffable יהוה origine de toutes choſes , auec ſes principales branches,qui ſont les noms diuins deſſuſdicts : leſquels à guiſe de rameaux qui pouſſent encore hors de ſoy des drageons,ſyõs,reietons pour ſeruir de greffes , produiſent pluſieurs ſurnoms & ſoubzſurnoms:de maniere que toute la loy vient à eſtre comme entee ſur le ſeul Tetragrammaton Iehoua,de la meſme ſorte,que la clauſe complecte d'vne Eſcriture conſiſte des mots : les mots des ſyllabes , les ſyllabes des lettres: & toutes les lettres du Iod, qui eſt le commencement du nom ineffable,auquel encore il equipolle:car il eſt mis auſſi pour le mot entier tenu anciẽnement en tel reſpect & honneur des Iſraelites qu'il ny auoit que le grand Pontife tout ſeul , qui le portoit graué en vne lame d'or appellee des Hebrieux זיץ זהב *Tzitz Zahab* , deſſus le deuant de ſa mitre , à qui il fut loiſible de l'exprimer par ſes characteres , & encore vne fois ſeulement en l'annee , le dixieſme iour de la Lune du mois de *Tizri*, qui reſpond à noſtre Septembre , appellé *Iom Hachepurim* le Iour de Remiſſion, auquel ſe celebroit la grande propiciation & abſoulte generale de tout le peuple Iudaique : le proferant tout au profond du Sanctuaire à part ſoy , par vne ſecrette tradition de Cabale reuelee de Dieu à Moyſe. & de luy à Aaron , tout d'vne autre ſorte que ne ſonne la ſuitte & diſpoſition de ſes Characteres.Et comme le teſmoigne Rabbi Ioſeph en ſes Portes de la lumiere, les anciens Iuifs reputoient pour vn article de foy infaillible , que quiconque le proferoit par ſes propres lettres , ſans vne bien vrgente neceſſité,n'auroit point de part au ſiecle aduenir,parce qu'il n'eſt communicable qu'au Createur tant ſeulement, & n'y a rien en iceluy qui ſoit commun entre Dieu , & ſes creatures , comme il y a en ceux de צדיק *Tzadik* Iuſte, דיין *Daiyan* Iuge, חנון *Hannun*, gratieux,pitoyable & autres ſemblables , d'autant qu'il repreſente l'eſtre de Dieu incomprehenſible à elles toutes , & la ſubſtance , auecques ſes proprietés intrinſeques , & ſa quiddité,par vne oſtenſion manifeſte treſaccomplie,ſans aucune equiuocation, ne meſlange, ni reſpect quelconque ou relation au dehors. Tous les autres noms eſtans deriués des operations diuines fors ceſtuy ci qui pour ce regard eſt appellé le grand nom : *Quid facies magno nomini tuo?* Ioſué 7. Lequel ne ſignifie point par effects , ains par vne pure exiſtence, dont il eſt treſredoutable & horrible, ſuiuant le 98. Pſeaume, *Confiteantur nomini tuo magno , quoniam terribile & ſanctum eſt* : & en la ſeconde à Timothee 2. *Diſcedat ab iniquitate omnis qui inuocat nomen Domini.* Auſſi eſt il eſtoit , mais il ne ſe lit pas ſelon l'ordre & ſuitte de ſes Characteres : car il eſt nommément prohibé en Exode 20. de prendre le nom de Dieu en vain , lequel les Rabbins interpretent de le proferer des leures temerairement , & ſans occaſion , & les Gentils meſmes ſe conformans en ceci aux traditions Hebraiques, aduouënt , qu'on ne doit point importuner la diuinité hors de ſaiſon, & abuſer de ſa grace & bonté temerairement , & à toutes heures. C'eſt pourquoy l'Egliſe nous a prefix certains iours & heures pour les prieres , plus particulierement en vn temps , qu'en vn autre , ſelon le Pſeaume 55.

Veſpe-

Veſpere, & mane, & meridie precabor : ſi l'on ne vouloit entendre par ces trois ſtations la iournee entiere qu'elles comprennent: comme vne choſe treſſalutaire de prier Dieu inceſſamment, & à tous propos le louer & remercier de ſes graces & beneficences: *benedicam dominum in omni tempore, ſemper laus eius in ore meo.* au 34. Car quant à ce que le Zoar met ſur cecy du 119. Media nocte ſurgebam ad confitendum tibi, ſent vn peu ſa ſuperſtition Rabbinique: que c'eſt pource qu'à la minuict commance la troiſieme veille ou garde nocturne, qui ſelon les Cabaliſtes eſt la plus gracieuſe & paiſible, ad veſperum demorabitur fletus, & ad matutinum lætitia, Pſeaum. 30. d'autant que lors finiſſent les courſes, & rauages des malins & nuiſibles eſprits des tenebres: à quoy ils appliquent ce lieu du 91. Non timebis à timore nocturno: à peſte perambulante in tenebris &c. Et ces trois verſets du 104. poſuiſti tenebras catuli leonũ: ortus eſt ſol: car lors commence a remonter le ſoleil en noſtre hemiſphere, qui eſtoit allé iuſqu'au bas: au moyen dequoy le ſacrifice matutinal ſe peut dire agreable à Dieu ſur tout autre, ſelon le dire de Iob au 38.

Cùm me laudarent aſtra matutina, & iubilarent omnes filii Dei: ce qu'ils interpretent pour les Anges & ames bien heureuſes: & de là peut eſtre venue l'inſtitution de nos matines, pour la plus grande part à minuict: & le ſeruice du matin auant midy. Mais plus encores eſt fantaſtique, ce que pourſuit le meſme Zoer là deſſus, ſi l'aduenture on ne veut dire que c'eſt par allegorie, comme parlent ordinairement les Cabaliſtes *qu'à la minuict Dieu entre au Paradis de delices & recreation, pour s'y reſiouir auec les iuſtes ſes fauorits.* Mais pour reprendre noſtre propos du reſpect qu'on portoit en l'ancienne loy à ce grand nom de Dieu יהוה *Iehoua*, qui eſt le propre du *Meſſihe*, *& du verbe iuraui in nomine meo magno ait Dominus quia nequaquam vltra vocabitur ex ore omnis vir Iudæi dicentis, viuit dominus Deus in omni terra Ægypti*: Ierem. 44. Qui eſt l'vn des plus pregnants teſmognages de l'abolition de la loy Iudaique: & en Tobie 13. *nomen enim magnum inuocabunt in te* : ce reſpect donc eſtoit ſi grand, que Rabbi Henina fils de Tradion, ſelon que le porte le liure des portes de la lumiere, nonobſtant que fort excellent & deuot perſonnage, pour auoir voulu exprimer ce ſacré Tetragrammaton par ſes Caracteres, non pour le prophaner, ains pour s'exercer ſeulement à la meditation & cognoiſſance des ſaincts myſteres ne peut neãtmoins euiter la punition de ce delict. L'exprimer au reſte par ſes Caracteres, cela s'entend ſelon qu'il eſtoit ineffable: pourautãt que ce sõt toutes voyelles, ſi qu'õ ne pouuoit bõnement diſcerner qu'elle en deuoit eſtre la prolatiõ, attẽdu que les poincts & accẽts qui peuuẽt redreſſer tout cela n'y eſtoyẽt pas encore adiouſtez les vns le prononçans *Iahué*, qui sõne preſque Dieu, auec la nature humaine, à cauſe que *Iah* ſignifie Dieu, & meſme de miſericorde: le *Vau* puis apres eſt vne particule copulatiue: & le ſecõd *He* qui eſt la fin, denote la nature humaine du *Chriſt* : les autres le proferent & tranſcriuent *Iona*, mais induemẽt, parce qu'il faut pluſtoſt dire *Iehoua*: les autres *Ieue*. Mais par tout où il ſe rencontre en l'Eſcriture, ils ſouloyent lire *Adonai*, Seigneur, comme eſtant ce mot là vn acces & entree pour paruenir au nom ineffable: Et pourtant és dix Sephirots, Adonai eſt mis le premier d'embas, comme le premier eſchelon peur monter iuſques à *Ehieh*, & le dixieme en deſcen-

dant : car il y a trois noms qui s'entregardent dont le premier eſt icelui Adonai,au bas,qui eſt la cime de l'arbre renuerſé:au milieu , ou en la tige eſt le Tetragrammaton ineffable יהוה : & au haut en la racine Ehieh, tout le Thorah donques , aſſauoir la loy contenue és cinq liures de Moyſe , n'eſt autre choſe que ce Quadrilettré ineffable eſtendu en diuers noms , ſurnoms , ſoubsſurnoms , où effects , à guide de branches & rameaux d'vn arbre , qui toutes procedent , & ſont nourries , viuifiees, entretenues, & renouuellees de leur tige , & la tige de ſa racine. Lequel nom eſt celuy que Dieu en Exod.6.dit n'auoir manifeſté à Abraham,Iſaac, ne Iacob , l'ayant ſelon les Cabaliſtes reſerué iuſques au temps de Moyſe, afin de proſterner par luy le pouuoir du faux Ioua ou Iuppiter Ammonien , qu'ils appellent *Ammomino* protecteur & patron tutelaire des Egyptiens,& reueré d'eux en reſſemblance d'vn Belier: parce que c'eſt le premier ſigne du Zodiaque,à qui l'Egypte correſpond ici bas ſelon leurs traditions : laquelle le Zohar dit denoter en l'Eſcriture touſiours quelque choſe de ſiniſtre,& pernicieux , comme aduerſaire directement du Peuple de Dieu : ainſi que le Mammon ou Ammon ſuperintendant de la pecune ou richeſſes & quand & quant de l'auarice en Sainct Luc 16.l'eſt de *Ieſus Chriſt* : au moyen dequoy l'Egypte eſt appellee en Hebrieu מיצרים *Mizraim*,comme qui diroit Anguſties & oppreſſions. En vertu donques du nom יהוה,Moyſe proſterna dutout ceſt Ammomino, aſſiſté de ſon frere germain Amael , auec leurs ſix cents coadiuteurs d'Eſprits immondes , familiers ausdicts Egyptiens , & deſignés dans le Zoar , par les ſix cents charlots armés en guerre,que prend Pharaon en Exode 14. pour aller apres les Iſraelites. Car ſelon la ſecrette theologie , qui le collige de ceſte ſorte de pluſieurs lieux de l'Eſcriture , nul ne peut eſtre ſurmonté icy bas , comme le remarque Rabbi Ioſeph ben Carnitol au liure des portes de la iuſtice , ſur ce paſſage , In die illa animaduertet Dominus Iehoua in omnem exercitum excelſum in excelſo & in Reges terræ in terra , que l'intelligence qui luy aſſiſte d'enhaut le ſoit auant , & diſtraicte de ſa protection , comme il ſe lit au 28. d'Ezechiel où Dieu ſe deliberant de deſtruire la ville de Tyr en retire premierement le Cherub:& en Daniel 10. de ce Prince du Royaume des Perſes, à ſçauoir leur genie & patron , qui reſiſte à l'Ange Grabriel par vingt & vn iours , iuſques à ce que Michel luy fut arriué de renfort : car ces bien heureux Eſprits adminiſtratoires nous aſſiſtent,gouuernent , inſtruiſent , pouſſent , retirent , & gardent & guident tout ainſi que faict l'homme le cheual,le chien,& l'oyſeau.Iob à ce propos trentehuict Nun noſti leges cæli,& pones rationẽ illius in terra?A l'exemple dequoy les Romains ſelon que recite Pline liur 28. chapitre 2. apres Verrius Flaccus,en ſieges des villes auoient de couſtume , premier que de faire quelque effort,de faire euocquer par leurs Preſtres le Dieu protecteur du lieu, luy promettant de plus amples honneurs à Rome:comme fit Furius Camillus à la Deeſſe Iunon en la priſe de Veies dãs le 5.de Tite Liue: & pour ceſte occaſion,de peur qu'on ne leur fiſt de meſme , iceux tenoyent le nom de leur Genie & patron ſecret:ſi que Soranus pour en auoir voulu diuulguer quelque choſe mourut ſur le chãpt au dire de Plutarque 61.queſtiõ Romaine.Mais le plꝰ grãd faict,&le plꝰ excellẽt de toꝰ les prodiges de

ges de Moyſe,fut quand il eſtendit le Quadrilettré יהוה, à luy reuelé pour renuerſer la puiſſance aſſiſtente d'Egypte, le faux Ioua Ammomino, en trois fois ſeptante & deux lettres, qui font le nombre de 216. autant que monte le Cube du ſix, repreſenté par le ו Vau, qui eſt le caractere particulier du Iehoua,& d'Ochmah, le verbe, & la ſapience du Pere:car 6. fois 6.font 36.le carré : & ſix fois 36. 216. le Cube:Si que tout le Thorah,c'eſt à dire Loy Moſaique,contenant ſelon la curieuſe ſupputation des Cabaliſtes autant de lettres, que ſortirent d'ames d'Egypte, à ſçauoir deux millions, compris les vieillards, les femmes, & les enfans, n'eſt autre choſe que ce grand nom *Schemhammaphoras*, ou expoſitif, eſtendu de 72.lettres en trois fois autant, & de là encore en pluſieurs autres noms & ſurnoms ſubalternes, qui expriment, l'eſtre, & les effects du ſouuerain Dieu, entant que l'Eſprit humain eſt capable de les comprendre. Ces 216. lettres au ſurplus ſont tirées de trois textes dudict 14. d'Exode:le premier en l'article 19.

Et l'Ange de Dieu (Elohim) qui alloit deuant le Camp d'Iſrael, ſe deſplaçant de là,ſe mit à leur queuë,enſemble la colomne de nuage qui ſe « partit du front de l'armee,pour ſe mettre à leur dos.Le ſecond:& ſe veint « ceſt Ange poſer entre le camp des Egyptiens,& celuy des Iſraelites, qui « fut eſclairé tout du long de la nuict:& celuy là offuſqué de brouillas,& ob « ſcurité:durant laquelle ils ne s'entr'aprocherent point les vns des autres. « Le troiſieſme : & comme Moyſe euſt eſtendu ſa main vers la Mer, Dieu » en retira par vn impetueux vent de Siroc les Eaux toute nuict, & la mit à « ſec : en ſorte qu'elles demeurerent ſeparées à guiſe d'vne chauſſee des « deux coſtés, tant à dextre comme à ſeneſtre. Chaſcun deſquels Pa- « ſukim, c'eſt à dire Textes ou Verſets contient ſeptantedeux lettres en l'Hebrieu : ſi qu'elles viennent à eſtablir autant de noms explicatifs d'iceluy Tetragrammaton יהוה, chacun de trois lettres, & ce en dix manieres differentes, ſelon autant de Zyrups, ou de commutations des lettres variées les vnes és autres. Laquelle extenſion de ces quatre lettres en ſeptentedeux les Cabaliſtes colligent par la voye Arithmeticale de leur Ghematrie en ceſte façon. Le *Iod* en premier lieu vaut dix, He, cinq, Vau, ſix, & He derechef cinq : leſquels aſſemblés feroyent vingteſix. Mais à les prendre par vne reiteration d'aſſemblements en les readiouſtant les vns aux autres, arriueront preciſement a ſeptétedeux. Car Iod valant dix, mis auec He, fera quinze. Iod he, & Vau vingt & vng. Et finablement les quatre enſemble vingteſix,aſſemblés ces quatre nombres 10.15.21. & 26. ce ſeront ſeptente deux, & tel eſt l'art calculatoire en leurs chiffres, comme ils maintiennent. Ceſte extention ſe rapporte au ſurplus à ce qui eſt eſcrit au 5.du Deuteronome, Souuienne toy que tu as eſté eſclaue en Egypte : & que le Seigneur ton « Dieu t'en a retiré à main forte, & bras eſtendu : ce qui eſt repeté par « le Prophete Hieremie és meſmes mots au 27. & 32. Car le bras eſtant mis pour le Iehoua, ſelon que l'allegue Sainct Iean 12. du 53. d'Iſaie, le bras du Seigneur à qui a il eſté reuelé, en vertu de ce « nom, & de ſes dependances & appartenances, Moyſe proſterna de « ſorte toutes les puiſſances d'Egypte, auec leurs facultés & moyens, qu'elles ne ſe peuuent onques releuer : non tant ſeulement les ſix

cents chariots deſſuſdits, ains par meſme moyen les 72.potentats, & langages repreſentez au bord de la robbe du grand Pontife,par autant de grenades & de cymbales, eſquels s'eſtoyent diuiſees toutes les nations de la terre en la confuſion Babylonique : & à chacun d'eux comme le rapporte Rabbi Ioſeph fils de Carnitol és portes de la iuſtice, où il les appelle le myſtere des eſcorces exterieures du prepuce qui enuironnent tout ainſi qu'vne coronne le throſne de la gloire de Dieu auoit eſté aſſignee la part & portion de la terre,mais Iſrael fut choiſi de lui pour ſon peuple particulier ſeparé des autres,auec le langage Hebraique,comme pour ſa demeure fauorite & bien aimee:& de là depend l'vn des principaux ſecrets de la circonciſion & reuelation de la grande.Les Cabaliſtes appellent ces forces & vertus Egyptiennes, celles de la coupe inferieure. ſelon qu'il eſt fait mention en l'Apocalypſe d'vne femme toute accouſtree de pourpre & d'eſcarlatte,& paree d'orfaiurerie, de pierres precieuſes, & de perles, tenant au poingt vne couppe d'or pleine d'abominations & d'ordures de ſa paillardiſe : & en ſon front ceci eſcrit,Myſtere, la grande Babylone,mere des lu-
„ bricitez & abominations de la terre. Le renuerſement deſquelles puiſſances, ou mauuais demons preſidants aux peuples idolatres esbauché par Moyſe,comme figure de Ieſus Chriſt,fut de tous poincts accompli de lui:
„ Maintenant le Prince du monde ſera ietté hors: en Sainct Iean 12. & aſſez
„ apertement en l'Apoſtre aux Coloſſ.2. Deſpouillant les principautez,& les
„ potentats: & en la 1. aux Corinthiens 15. Cum euacuauerit omnem princi-
„ patum & poteſtatem & virtutem.Sur quoy vient à noter vn fort beau myſtere. Que par cinquante fois ſe trouue en l'eſcriture reiteree ceſte deliurance & iſſue d'Egypte,& non moins,ni plus auſſi, pour denoter le grand Iubilé de noſtre redemption & eſlargiſſement de la ſeruitude du diable: car comme il a eſté dit ci deuant, il n'y a eu que le ſeul *Meſſihe* qui ſoit entré en la cinquantieme, & derniere porte de l'intelligence, comble de la parfaicte beatitude, qui eſt la fin du *Binah*, & commencement du *Chochmah*, aſſauoir la ſapience & le Verbe : lequel par ſa mort & paſſion nous a ouuert ceſte porte du grand Iubilé de planiere remiſſion de ſalut, & parfaictement deliurez de l'Egypte, ou captiuité de Sathan : ce qui ne fut pas octroyé à Moyſe, qui ne paſſa que iuſques à 49.porte : ce nombre naiſſant de la multiplication carree des ſept inferieurs Sephirots : & pourtant perſonne ne peut eſtre ſauué par ſa loy, comme le teſmoigne l'Apo-
„ ſtre aux Romains 3. & Galat. 2. plus au 13. des Actes : non potuiſti in lege
„ Moyſi iuſtificari: ains en Ieſus Chriſt : Auſſi ne promet-il aux Iſraelites,& meſmes en Deuteronome 28. que toute beatitude & felicité temporelle: & ſi ne lui fut pas octroyé de les introduire en la terre de promiſſion, qui eſtoit le type & figure de la gloire de Paradis : cela eſtant reſerué au ſeul
„ mediateur Dieu & homme, dont il eſt dit en Iſaie 61. Spiritus Domini ſu-
„ per me,eo quod vinxerit me,vt prædicarem captiuis indulgentiam, clau-
„ ſis apertionem,& annum placabilem Domino,&c. Parquoy il enuoya le Sainct Eſprit au 50.iour,auquel nous fut ouuerte de tous points la porte du ciel,c'eſt à dire la remiſſion de nos pechez, comme il eſt dit en Sainct Iean
„ 20. Accipite Spiritum Sanctum : quorum remiſeritis peccata, remittun-
„ tur eis,&c.

Ces tant belles & curieuſes inquiſitions & recerches Cabaliſtiques,des plus

plus ſecrets & profonds myſteres de la diuinité, au monde intelligible, dont depend, à guiſe de deux clairs ruiſſeaux, procedants d'vne viue eternelle ſource, tout ce que l'eſprit humain peut atteindre de la cognoiſſance des admirables effects de la nature & de l'art, au monde ſenſible. car il y a vne telle analogie & relation de Dieu auecques ſes ouurages, qu'ils ne ſe peuuent bien cõprendre ſinon reciproquement l'vn par l'autre: & nous inuitent aſſez d'y appliquer noſtre entendement, attendu meſme que de là ſourd l'vne des plus ſecrettes & ingenieuſes modes des eſcritures ſecrettes ou chiffres, leſquels conſiſtent de caracteres tous eſgaux, ſans aucune difference de forme, quantité, ni couleur: tels que pourroyent eſtre vn ciel tout parſemé d'eſtoilles, vn arbre reueſtu de ſes fueilles, vne mer agitee de vagues, des poincts & lignes toutes ſemblables: & en sõme tout ce que la nature produit de perceptible à nos yeux, ou que nous pouuõs imaginer en noſtre penſee, cõme nous l'auõs clairemẽt n.õſtré cy deſſus, ſi que tout ceſt vniuers ſẽble vn liure, auquel ſont eſcrites les merueilles du Createur, qui annoncẽt inceſſammẽt ſes louanges à ceux au moins qui y ſcauẽt lire. Car c'eſt vn chiffre, & fort occult pour la plus part, qui ne contemplent les corps celeſtes d'autre maniere qu'ils feroyent vn grand nombre de lampes ardentes dans vne ſynagogue Iudaique ou moſquee Mahometane, ou bien ſelon le Philoſophe Xenophanes, autant de gros charbons allumez de nuict, & eſteints ſur iour: ſans paſſer plus outre à leur ordre, aſſiette, & diſpoſition. Nous laiſſons à part les intelligences qui inuiſiblemẽt leur aſſiſtent, & me retiens à ce qui ſe peut apperceuoir par le ſens, dont de pend tout l'efficace en ce cas: ce que la *Ghematrie* des Hebrieux nous deſcouure, ſource de toutes les ſecrettes manieres d'eſcrire, & chiffres, deſquels l'on doit faire cõpte: & nous introduict par la vraye Arithmetique & Geometrie, que Pythagore appelle les conuenances & proportions, enuers luy les principes de toutes choſes, a infinies reuelations de ſecrets des trois ſciences non vulgaires, attribuees comme ia a eſté dit aux trois mondes. Car tout ainſi qu'en vn beau palais, où il y euſt eu en premier lieu au plus bas eſtage vne grande quantité d'vſtencilles & meubles exquis, comme de meſnage de bois, linge & tapiſſeries, & autres telles commoditez pour la vie humaine: puis au deſſus dedans quelque garderobbe ſecrette, force buffets de vaiſſelle d'or, & d'argent, vaſes & couppes: & au plus haut vn cabinet de pierreries: de ces troi pieces-là, bouclees de forts cadenats & ſerrures, il faudroit en auoir les clefs, pour conſiderer à l'œil que c'eſt, le ſemblable eſt il des trois mondes, dont les trois ſciences occultes ſont les vrayes clefs, qui ſeules nous peuuẽt deſfermer les ſecrets threſors qui y ſont, comme il eſt dit en Iſaie 29. La viſion de toutes ces choſes vous ſera comme d'vn liure cacheté, lequel eſtant preſenté à vn qui ſcait les lettres pour y lire, il reſpondra qu'il ne peut, à cauſe qu'il eſt fermẽd & autant en dira l'ignorant. Mais de la propre ſorte que d'vn meſme gazon, ou motte de terre ſe produiſent de bonnes herbes ſalutaires pour le corps humain, auec des venimeuſes & nuiſibles parmy, de la meſme rouſee empreinte es fleurs l'abeille ſucce & elaboure ſa gratieuſe liqueur de miel: & l'araigne tout au rebours vn mortel poiſon peſtifere: & d'vn meſme texte de l'Eſcriture ſaincte, le fidele & obeiſſant fils de l'E-

gliſe Catholique,tire le vray ſens propre à ſon ſalut:& le contumace heretique, vne fauſſe & erronee intelligence qui la meine à peridition, auſſi n'ont iamais manqué nulle part,ni en aucune profeſſion & doctrine des cerueaux deſuoyez hors du droict chemin, qui ont peruerty toutes ces belles cognoiſſances à de vains abus,à des curioſites illicites,& impies ſuperſtitions, les vns ſous la couuerture & nom de Cabale: les autres ſous le tiltre & qualité de magie:ſcience,autrefois ſi honoree,que Platon dans le Charmide l'appelle la vraye medecine de l'ame,qui s'acquiert de là vne parfaicte tranquillité:& le corps vne bonne habitude & au 1. Alcibiade, il met qu'elle ſe ſouloit enſeigner aux enfans des grands roys de Perſe, par leurs theologiens & philoſophes appellez *Mages*:afin de leur aprendre à former leur empire & domination ſur le patron & modelle de l'ordre & police de l'vniuers.Et les autres finablement deſcrié toute la troiſieme appelee Chimie ou Alchemie,ſous des amorces & faux apats d'vne montjoye de richeſſes nees en vn inſtant, par imaginaires tranſmutations metaliques,à quoy ces bons perſonnages, qui y ont ſi ſoigneuſement employé leur eſtude, n'aſpirerent onques:trop bien ont ils cherché par là quelques remedes plus ſouuerains que les vulgaires, à l'encontre des accidens auſquels l'imbecillité de la chair nous ſoubmet:& voulu ſonder par meſme moyen les metaux,la plus belle, permanente, & admirable ſubſtance que la nature produiſe.car oultre la diuerſité d'ornements prouenants d'eux, dont la perſonne ſe peut orner & parer, outre tant de commoditez que la vie humaine en reçoit en l'agriculture, au nauigage,& en toutes ſortes d'arts & meſtiers,qui ſans eux demeureroyẽt manques, & en fin les medicaments qui s'en ſont,tant pour le dehors, que dedans, leur merueille en tout cela eſtant quils ſe peuuent metamorphoſer d'infinies manieres, ſans pour cela perdre leur forme ſpecifique,quils ne ſe reſtabliſſent touſiours en leur premier eſtre: (ſi ce n'eſt par vn treſingenieux artifice, & de forts longs præparatifs) nonobſtant qu'ils ayent eſté reduits en poudre impalpable, en chaux, ſel,eau,huile, verre, eſmail & ſemblables alterations,& a eſté leur intention celle que deſſus,& non vne vaine & friuole auarice, de deſcouurir par ceſte ſcience elementaire,les progres cachez de la nature, qui n'eſt autre choſe,ſelon Empedocle & Anaxagore,que la mixtion & ſeparation des elements, autour deſquels icelle chimie ou alchemie verſe, dont elle eſt dite Spagyrique,comme ſeparant & reioignant les ſubſtances. Et en la reuelation de ces beaux ſecrets,ſe manifeſte la gloire de celuy qui en eſt le premier autheur,pour y prendre ſon eſbattement: ainſi que nous ſes creatures faiſons à la perquiſition de leurs cauſes cachees & latentes, auec leurs proprietez & effects:l'vne des plus ſauoureuſes paſtures del'ame:car cela nous eſt comme en lieu d'eſchelle pour mõter là haut & vn eſleuement de noſtre penſee hors de la ſenſualité de ceſte eſcorce humaine,qui ne taſche que par vn faſcheux contrepoids de la raualler & tenir en bas ſubmergee dans ſes oiſiues voluptez & beſtiales concupiſcẽces,à l'aide de ce faux & traiſtre abuſeur, noſtre inueteré aduerſaire, & maudit ancien ſerpent,nommé par les Cabaliſtes *Hazael*,pere du *Tumah & Lilit*,la pollution &ordure,lequel comme dit le Zohar, eſt la fin finale de toute chair,ou il predomine,& au ſang,comme eſtans de terre: en Geneſ.3. *Terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ*:dequoy ne s'eſlongne pas Py-

Pythagore,qu'au binaire,c'eſt le deux,qu'il prend pour le diable & mauuais principe,appartient toute la matiere de ce monde viſible, laquelle il nomme auſſi le binaire:ce qui ſe cõfirme encores à ce que le Sauueur appelle le commun ennemy, le prince du monde. Mais les eſleuz, Qui non « ex ſanguinibus,neque ex voluntate carnis,neque ex voluntate viri,ſed ex « Deo nati ſunt, en ſainct Iean 1.ſe retiennent touſiours au bien, ſans s'ex- « trauaguer hors du droict chemin:là où ſi les autres à la ſuggeſtion du mauuais,lequel eſt inceſſamment aux eſcoutes & en vedette,à eſpier quelques perſonnages propres aux zizanies qu'il tient touſiours toutes preſtes pour y ſemer, peruertiſſant le bien en mal,ou luy le peruertiſt par eux; le vray en menſonge:& ce qui exiſte reellement, en fumee & friuolles illuſions deceptoires; ce n'eſt pas à dire pourtant qu'il le faille ainſi deſcrier; non plus qu'vn beau vaſe d'or enrichy de pierres precieuſes, que pour auoir eſté employé à quelque infame & ord ſeruice, ce ſeroit trop grande ſimpleſſe vouloir reietter pour cela, attendu que ce n'eſt qu'vne exterieure contamination,qui ne penetre pas dedans ſa ſubſtance,laquelle eſt incorruptible de ſoy: & les Iuifs ont bien peruerty infinis lieux de l'eſcriture, voire de l'expreſſe parolle de Dieu à de vaines & abuſiues ſuperſtitions, applicquants cruement à la lettre,ce qu'ils debuoient prendre ſpirituellement,& au ſens,comme il leur eſt reproché en Iſaie 29. Ce peuple ne me « glorifie qu'aſſez des leures, mais leur cœur eſt bien eſloigné de moy; en « eſt elle moins recommandable? pour exemple; y a il choſe plus ridicule que ces Tephillin pratticquez par eux de tout temps, & encores pour le iourd'huy? ce ſont certains breuets appellez en Grec φυλλακτήρια ou preſeruatifs, mot aſſez proche de l'Hebrieu, & comme vn anagramme d'iceluy,qu'ils portent au front, & au bras gauche; les Mezeruſa, il les placquent ſur le ſueil de leurs huys,moyennant leſquels ils ſe promettent auoir accomply tout ce qui eſt ordonné en la loy, meſmes en Deuteronome 6.Et ligabis verba hæc quaſi ſignum in manu tua,&c.ſe garentir par « meſme moyen de tous dangers,inconuenients,& deſaſtres;&ſe prolonger leurs iours icy bas; ſe fondants en cela ſur le texte formel de l'eſcriture: le premier deſquels breuets eſt tiré du Deuteronome 6. verſet 4. Eſcoute « Iſrael, le Seigneur noſtre Dieu eſt ſeul Dieu,& les lieras pour ſignal ſur « tes mains &c. iuſques à la fin du 9.Le ſecond eſt pris du 13.d'Exode; Et le « Seigneur parlant à Moyſe,iuſques à la fin du 10.Tu garderas ces conuentã- « ces.Le troiſieme depuis le 11.du meſme; or quand le Seigneur t'aura introduit iuſques à la fin du 16. Et le 4. de l'onzieſme du Deuteronome à commencer au verſet 13. Si donques vous obeyſſez iuſques à la fin du 21. « Pendant que le ciel s'eſtendra ſur la terre. Ils eſcriuent auec de grandes « ceremonies en du parchemin vierge, & quand ils tuent vn veau pour en faire, ils vſent de ces mots,Ie ſacrifie ce veau icy,en intention d'employer ſa peau à en faire des Tephillin.Et de meſme quand ils la donnẽt à cour- « roier; puis finablement à l'eſcriuain, auec tout plein d'autres myſteres; mais cela ne ſe faict que du coſté de la chair, & non pas de celuy du poil. Pendant qu'ils les portent ſur eux, ils ſe garderont bien d'approcher d'vne ſepulture, ny auſſi peu de hanter leurs femmes, que premierement ils ne les ayent ſerrez en double

» bouette, de crainte de les contaminer: car selon les traditions du Talmud:
» Quiconque a les Tephillin à son chef & au bras, & sur le sommier de sa
» porte, il se prepare comme vne habitude à se contregarder de peché, sui-
» uant ce qui est escrit, qu'vne fiscelle cordellee en troys, est plus forte à
» rompre. I'ay appellé ceste superstition ridicule: & à la verité malaisement se pourroit-on garder de rire les voyant ainsi esquippez de ces brassats & fronteaux volants; ioint la bonne morgue & pipée qu'ils font.

Au surplus s'il est loisible ou prohibé d'employer la saincte escripture ores qu'à quelque bon effect; comme à guerir des maladies, estancher le sang, amortir & faire tomber le feu espris en vne cheminée, coniurer les fouldres & gresles, & autres semblables, c'est vne question fort intrinquée & embarrassée, où ie ne pretends pas m'embarrasser pour le present. Trop bien oseray ie croire que le plus asseuré sera de se retenir tousiours à ce
» dont la propre escriture nous reigle: En mon nom, dict nostre Seigneur
» Iesus-Christ, en sainct Marc 16. Ils dechasseront les serpents; & là où ils
» mettrõt leurs mains sur les malades ils seront gueris: car il n'y a point d'au-
» tre nom sous le ciel, qui ayt esté donné aux hommes, auquel il nous faille
» esperer salut; Ez Actes 4. là où le mot Grec de σωθῆναι, importe non tant seulement la saluation de l'ame, mais du corps auec, & de nos fortunes. Ce neantmoins l'on est d'accord qu'il y a des choses plus scabreuses les vnes que les autres, ainsi que la Geomantie & Astrologie qui sont fondées sur la nature sont moins reprouuables que l'Hydromantie, Pyromantie, Lecauomátie, & plusieurs autres telles sciences, où il y a de l'interuention d'esprits: Dont Varro racompte qu'il y eust vn ieune garçon qui par les sortileges de quelques vns, veit en de l'eau l'image de Mercure, qui par cent cinquante vers annonça tout l'euenement de la guerre Mitridatique. Et à propos de ce que dessus a esté discouru, & deduict, vn certain personnage de ce temps a dit ce que s'ensuit; Iean Leon au 3. de son Afrique faict mention d'vne reigle de ces deuinailles ayant grand vogue tant à Fez, qu'en tout le reste de la barbarie dicte en langue Moresque Zairagia, qui signifie autant que Cabale ou reception traditiue; mais il ne la touche que du bout des leures, au moyen de quoy il m'a pris autrefois enuie d'en estre plus amplement instruict par les Iuifs, Mores & Africains, qui en sont souuerains maistres; non ia pour raison des deuinements & responses presqu'infaillibles de tout ce qu'on leur sçauroit proposer: car ie n'euz onques graces à Dieu ny creance, ny inclination à telles curiositez inutiles ains seulement pour l'importáce dont cela est à tousiours tant mieux concepuoir l'affinité du monde sensible auec le monde intelligible, estant ceste regle establie totalement sur les conuenances arithmeticales, & les proportions Geometriques d'vne part; & de l'autre sur la trifourchée racine des troys lettres meres des Hebrieux, les principes de toutes choses, Aleph, Mem, & Schin; dont la premiere represente la Paternité, & l'vnité des nombres simples lineaires; la terre des viuants aussi; la seconde qui est au beau milieu de l'Alphabet, & la quatrieme des dixaines, la filiation ou premier progrez, & l'eau salutaire. Et la troisieme qui est vers la fin, en la seconde des centaines, l'esprit, & le feu qui anime tout l'Vniuers & le maintient en son reel estre, comme fort elegamment le descrit

le

le Poete Vergile au 6. de ſon Eneide.

Principio cælum, & terras, compoſque liquentes,
Lucentemque globum Lunæ, Titaniaque Aſtra,
Spiritus intus alit, totamque infuſa per artus
Mens agitat molem, & magno ſe corpore miſcet.

Puis tout ſoudain, Igneus eſt ollis vigor, & cæleſtis origo. Or il ne ſe ſcauroit guere trouuer de ſimilitude plus propre pour correſpondre à ces trois lettres, & en remarquer la ſignification, que ceſte petite matrice de cuiure où lon fond les Caracteres de l'Imprimerie, pour l'Aleph, ou le monde intelligible, & l'Ideé: puis le Caractere, qui y eſt ietté, pour le Mem, ou le monde celeſte receptacle des formes: & finablement l'eſcriture qui en eſt empreinte pour le Schin, & l'Elementaire auquel la forme s'imprime en la matiere, dõt reſultent les indiuidus, leſquels equipollẽt aux mots formez d'iceux Caracteres. Il en reſte conſequemment dixeneuf, deſpartis cõme il ſe dira, pour parfaire le nombre de 22. en vn ſi grãd predicament enuers les Cabaliſtes qu'ils ſe ſont imaginez de pouuoir par le fondement d'iceluy arriuer à cognoiſtre le nõbre des eſtoilles ainſi que l'attẽta autrefois Hipparque à l'aide de ſes inſtruments, choſe preſque par trop outrageuſe à Dieu meſme, au dire de Pline liure 2. ch. 26. Mais non pas ſelon le Pſalmiſte 147. Qui numerat multitudinem ſtellarũ, & omnibus eis nomina vocat: & ce par les reitereés multiplications des 22. lettres, qui arriuent finablemẽt à vn nõbre incomprehenſible ineffable, trop plus grand ſans comparaiſon que celuy qui a eſté touché cy deuant par ceſtuy cy monte 340;42437295386858641036 7. 99104. que ſi l'on vouloit adiouſter enſemble toutes les 21. multiplications chaſcune à par ſoy, que ſeroit ce? mais ils ne commencent qu'au Beth, d'autant que l'Aleph, qui repreſente l'vnité ne peut rien produire multiplieé de ſoy ſeule, & en ſoy: & font ainſi 22. fois 22. font 484. 22. fois 484. pour le Ghimel 10648. & ainſi du reſte; laquelle curioſité de numeration eſt de vray du tout friuole & incertaine; car quel fondement y peut-il auoir en cela? n'eſtant qu'vne couuerture, ſans bien peu ou rien d'apparence de vray-ſemblable; auſſi bien que celle dont les Talmudiſtes s'efforcent de nombrer les Anges par vne autre voye, mais là deſſous ils comprennent quelques ſecrets dont tout cecy leur ſert de chiffre, à l'exemple duquel Daniel au 7. chap. nombre les Anges par milliers, comme font auſſi Ezechiel au dernier chap. & l'Apocalypſe au 7. la plus part des choſes diuines. Les Thalmudiſtes donques diſtinguent les troupes & exercites des Anges en ſix ordres à ſçauoir Mazalot, El, Ligion, Rihatton, Chirton, & Giſtera, les Mazalot puis apres ſont par eux diuiſez en 12. regiments, ſelon les 12. ſignes du Zodiaque, chaſcũ deſquels contient trente enſeignes appellées El, autant qu'il y a de degrez en chaſque ſigne, & par ce moyen arriuent à 360. chaque El, contient encor autant de ligion, arriuans par ce moyen à 108000. chaſque ligion 30. Rihatton, qui ſont 324000. chaque Rihatton 30. Chirton; 9720000. Et chaque Chirton eſtãt finablement multiplié par 30. Giſtera, ils reuiennẽt à 291600000. Somme toute 301655160. qui n'approche aucunemẽt de la ſuſdeclaree multiplication des Ziruphs. Mais pour reuenir à ceſte reigle Cabaliſtique de

Zairagia, nous en auons icy reduict la practique d'vne autre methode; dreſſé aſſauoir de la ſeule ſpherique figure qu'ils font en quatre ou cinq cercles enueloppez l'vn dans l'autre,autant de tables ſeparees,pour rendre plus intelligible le tout & de l'vſage de ces deuinailles oiſiues, la reduire à celuy de la Ghematrie qui ne bat que ſur les vrays dechiffremens des ſecrets myſteres de l'eſcriture;& des predictions prophetiques : car de là depend la vraye Arithmantie rationnelle , & la Germantie formelle, dont celle là ſymboliſe au monde intelligible, à cauſe de la ſubtilité des nombres,plus eſſentiels,eſloignez & abſtraicts de la matiere que les meſures,& qui ſont comme raiſons, relations & reſpects, à quoy ſe rapportent les eſpeces du Monde ſenſible;à peu pres ce que veut inferer Ariſtote au texte cy deuant amené du 12.des Metaphyſiques; Species ſe habent ſicut numeri : Et la Germantie eſtablie ſur les meſures, comme formes introduittes en la matiere, correſpond au monde ſenſible participant de la matiere,plus deliée & formee au ciel, & plus groſſiere & materielle en la terre:le tout à l'exemple des Sephirots , aux trois ſuperieurs deſquels conuiennent les nombres,& aux ſept inferieurs, les meſures. A ces deux encores dependances de la Ghematrie ſe rapportent, aſſauoir à l'Arithmantie & au monde intelligible , les interieures conceptions de noſtre penſee; & à la Germantie , l'eſcriture qui les exprime : car de la pluralité des poincts qui conſiſtent ez nombres,(ſans y comprendre ceſte fortuite proiection de poincts qui ſe reſpãdẽt à l'aduãture:car ce n'eſt qu'vne pure nigauderie ſans fondement,ny dont on puiſſe rien tirer de ſolide) ſe produiſent les lignes tant droictes que courbes , deſquelles ſe forment puis apres les lettres; & des lettres accouplées en ſyllabes, & en dictions, vient vn ſens à ſe procreer,qui manifeſte & iette dehors tout ce que l'entendement peut apprehender au dedans : lequel ſens eſt analogique à l'eſprit qui viuifie les parties d'vn corps,deſignees par lesdictes lettres,ainſi qu'eſt le corps par le mot qui en eſt tiſſu;repreſentant naifuemẽt la proprieté naturelle de chaque choſe qu'il ſignifie au moins au langage Hebrieu,auquel l'on tient qu'Adam impoſa les vrayes & ſignifiantes appellations de toutes celles qui furent crees. Et tout ainſi qu'en la corruption d'vn indiuidu,la forme qui y ſouloit eſtre venant à s'en effacer, vn autre ſuccede en ſa place,& s'y introduit ; de meſme en vn contexte d'eſcriture, ſi les lettres en ſont tranſpoſees , & iettées hors de leur precedent ordre, aſſiette & diſpoſition,le ſens qui y eſtoit au parauant s'altere & change;car en peu de façons ſçauriez vous gueres tourner , n'aſſembler les caracteres Hebraiques qu'il ne s'y en trouue touſiours:& pour autant que les lettres conſiſtent de nombres & de meſures ce que comprend la Ghematrie; & que d'icelles ſe forment les mots, qui portent en eux la vraye eſſence & quiddité de la choſe qu'ils repreſentent; Que tout ceſt Vniuers au reſte eſt regy par vn intellect eſpandu & meſlé en toutes ſes moindres parcelles, auquel tant le paſſé que l'aduenir , ſont preſents , on prend en ceſte reigle de Zairagia les lettres de la demande propoſée , pour fondement ; deſquelles iettées hors de leur premier aſſemblement,& contexte,& reſtablies en vn nouueau,moyenãt les con-

conuenances , & les proportions de leurs nombres & de leurs meſures; ioinct ceſt Intellect vniuerſel qui conduit tout , reſulte vn nouueau ſens, qui manifeſte la reſponſe de la demande ſoit du paſſé, ſoit du preſent , ou de l'aduenir: car depuis que les lettres viennent par l'ayde deſdicts nombres , & proportions à s'eſleuer hors du premier ſens , ainſi que de leur terreſtre matiere , à vne forme celeſte , l'Ame de l'Vniuers qui eſt toute intellectuelle les attire bien plus aiſement à ſoy , que ſi elles demeuroient en leur craſſitude ſenſible ; de la meſme ſorte que les eſprits eſleuent le corps ; l'Ame les Eſprits & l'Intellect ou le Neſſamah l'Ame finablement à ſoy , qui eſt vne autre eſchelle de Iacob ; & la cheſne d'Homere à limitation de ce que le Sauueur dict de ſoy en S. Iean 12. Ego " ſi exaltatus fuero à terra , omnia traham ad me ipſum. Ce n'eſt donc " pas noſtre intention d'enſeigner icy rien quelconque de diuinement licite, ou illicite, par la voye de la Ghematric, ains au rebours par ceſt exemple Cabaliſtique , faire tant mieux touſiours concepuoir ce que c'eſt de la Geematrie , ſource de touts les artifices des chiffres ; en quoy l'on procede de ceſte ſorte , Tout premierement ils vous traſſent vn Cercle, qu'ils partét en quatre par deux diametres s'entrecroiſans à angles droicts là où ils marquent les quatre premieres progreſſions numerales 1.2.3.4. comme celles qui gouuernent tout faiſants 10. enſemble ; & conſequemment les Geometriques qui leur correſpondent ; le poinct , la ligne, la ſuperfice , ou triangle ; & le Carré qui repreſente le Cube, & le corps ſolide , ayant toutes les trois dimentions de longueur, largeur, profondeur. Au deſſous de cela ſe mettent les trois lettres Meres, Aleph, Mem , & Shin , qui denotent les trois Elements , Terre , Eau , & Feu ; car les Hebrieux n'en admettent nom-plus , reiectants l'air hors de ce compte , comme ne ſe ſeruant que pour vne maniere de Colle, ou de gluz d'iceux elements ; & par meſme moyen à remplir le vuide, que la nature abhorre tant ; au lieu duquel s'eſtablit icy vn petit rond, tenant lieu de zero en chiffre, o , qui ſert au calcul pour les pauſes , & diſtinctions des dixaines. Ils y adiouſtent puis apres les quatre ſaiſons de l'année , & les quatre parties du monde , auec les quatre vents qui en " viennent ; Inducam quattuor ventos à quatuor plagis Cæli , Ieremie " 49. Et les quatre Anges qui y preſident en l'Apocalypſe ſeptieme. Car les Vents , ores que naturelles impreſſions de l'air au monde elementaire , ſont neantmoins en l'occulte philoſophie referés au reng des eſprits , ſelon ce qui ſe pourra veoir cy apres extraict de quelques Rabbins conforme à pluſieurs paſſages de l'Eſcriture; & meſmes au Pſeaume 148. Spiritus procellarum quæ faciunt verbum eius; c'eſt pourquoy on les rechaſſe aucune fois par adiurements, & au ſon des Cloches, qui ſont beniſtes, & exorciſées: mais plus preciſement au 37. d'Ezechiel, parlant de la reſurrection de nos oſſements. A quatuor ventis veni ſpiritus , & inſuffla ſuper interfectos iſtos, & reuiuiſcant: & en Daniel 7. Et ecce quattuor vẽti " Cæli pugnabant in mari magno; que la gloſe explique pour les quatre in- " telligẽces qui preſidẽt aux quatre cãtõs du mõde, & ce en la grãde mer de " l'intelligible, où cõſiſtẽt les viues permanẽtes ſources de tout ce qui ſe deriue icy bas par les canaux des Sephirots , & y retournẽt finablemẽt, cõme les fõtaines, & les riuieres qui en procedẽt, dedãs la mer. Car tout ainſi

que le Ciel influe ses actiõs,proprietés,& effects icy bas au monde elemẽtaire,dequoy la Lune est comme vn magazin & apport,où tout cela vient à s'assembler & reduire pour nous le distribuer en detail de mesme , & trop plus encore sans comparaison,le Monde intelligible influe au Ciel, qui est comme vn instrument,& moyen par lequel Dieu agist en nous,& effectue ce qu'il luy plaist enuoyer en terre:mais cela passe nostre apprehension , pendant que l'ame est submergée dans ceste masse corporelle, dont elle ne voit que comme à trauers vn espoiz terne chassis dormant. Quant aux Vents derechef plus appertement en Zacharie 6.à quoy se conforme de telle sorte le 6.de l'Apocalypse , qu'il semble presque en auoir esté transcrit de mot à mot : car apres auoir descrit la diuersité d'attelage des quatre cheuaux,il demande à l'Ange,Et que signifie cecy mon „ seigneur?Il luy respond ce sont les quatre vents du Ciel qui se iettẽt hors „ pour se presenter deuant le grand Monarque de la terre.

Le progrez des nombres	1.	2.	3.	4.
Celuy des Geometriq.	Le point. .	La ligne. —	La superfice. △	le corps solide
Les trois lettres meres.	א Aleph. 1	מ Mem. 40.	ש Shin. 300.	⊙
Les quatre Elemens	Terre.	Eau.	Feu.	Air.
Leurs 4. bons Anges	Ariel.	Tharsis.	Seraph.	Cherub.
Leurs quatre esprits	Mahazael.	Azael.	Samael.	Azazel.
Les 4. saisons de l'annee.	Automne.	Hyuer.	Esté	Prin-temps.
Les quatre portes du ciel.	Bethel, ou *Luza.*	Ebron, *Sepulture d'Abrahan*	Ierusalem.	La mer.
Les quatre parties du monde.	Ponant.	Leuant.	Midy.	Septentrion.
Les 4. Anges qui y presidẽt.	Raphael.	Michael.	Vriel.	Gabriel.
Les 4. fleuues du paradis.	Euphrates.	Phison. *Ganges*	Gion. *Le Nil.*	Tigris.
Les 4. vents.	Fauonius.	Subsolanus	Auster.	Aquilo.
Leurs quatre esprits.	Paymon.	Oriens.	Ammonius.	Egyn.

Et pourautant

Et pourautant que le TROIS, eſt vn ſymbole de la diuinité & du monde intelligible,& en nous du Neſſamah ,ou Intellect qui y correſpond; & le QVATRE repreſente l'Elementaire,& le corps: & que tout moyen participe de l'vn & de l'autre de ſes deux extremes;ſurquoy faut noter ce que l'Apoſtre en la premiere aux Corinthiens 15.appelle le mediateur cõpoſé de la diuinité ,& humanité l'Homme celeſte ; ils adiouſtent auec le deſſuſdict Quaternaire le troys,pour faire le Sept,lequel repreſente le ciel, à cauſe de pareil nombre de planettes qui ſont les principaux Inſtrumẽts d'iceluy;& dont dependent preſque toutes les varietez & alterations d'icy bas tãt en la productiõ des choſes,qu'en la fortune des perſõnes,au moins ſelon Triſmegiſte au 1.chap.de ſon Pymandre:Il fabriqua conſequemmẽt « ſept gouuerneurs,qui par leurs reuolutions & Spheres enueloppent le mõ « de ſenſible;la diſpoſitiõ deſquels eſt appellée le deſtin fatal : & en font vn « cercle,qui encloſt l'autre:lequel ils diuiſent en ſept eſpaces,qui ſeruent tãt « pour les Planettes,q̃ pour les Anges,Intélligẽces,& Eſprits qui y preſidẽt, aſſiſtants au reſte perpetuellement deuant le throne face à face du grand Dieu,en l'Apocalypſe 1. & au 4. plus expreſſement,Il y auoit ſept lampes ardentes deuant le throne, qui ſont les Eſprits de Dieu : leſquels au 5.enſuyuant il dict eſtre les yeux du Meſſie: au milieu des 24. anciens. Vn aigneau eſtoit là comme ayant eſté mis à mort;& auoit ſept cornes,& autant d'yeux,qui ſont les ſept Eſprits de Dieu enuoyez en toute la terre;car à eux eſt commiſe toute la diſpenſation,& regime de la cour celeſte,& de ce bas monde ſoubs la Sphere de la Lune. Ce ſont ceux qui auec leur chef pour le ſeptieme,deſignez par le chandelier du tabernacle,ſont continuellemẽt deuant le Mercaua,ou Throne de Dieu,ainſi que quelques ſecretaires des commandemẽts dont ils commettẽt l'execution d'autres ſix Anges ſubalternes,garniz chacun de ſix eſles; & ſe tirent les noms des ſix Anges maieurs deſſuſdicts , des ſix renuerſements ou Anagrammes de ces troys lettres de grand nom יהו , qui ſeront cy apres plus a plein ſpecifiez,ſelon les ſix conſtitutions du Monde;le haut,& le bas ; le deuant,& le derriere, le droict,& le gaulche. Ces ſept Anges donques ou intelligences,auſquelles ſont ſoubzmis les 7.planettes par des alternatiues viciſſitudes d'heures és iours;de iours és ſepmaines;de ſepmaines en 354. reuolutions annuelles,auec quatre moys,qu'elles preſidẽt ſucceſſiuement chacune à ſon tour, adminiſtrent & gouuernent tout ce qui ſe proiecte là hault au Ciel, pour s'executer en la terre:Et de ces Anges le plus proche de nous,& qui nous doit eſtre,ſi à nous ne tient, le plus familier,eſt Gabriel , auquel appartient l'Interpretation entre autres choſes des Songes , comme celuy qui preſide à la Lune noſtre pl⁹ prochaine voiſine de tous les Aſtres,& Corps celeſtes;& à elle regentant la nuict,ainſi que le Soleil faict le iour , ſe doit referer la charge des Songes qui interuiennent plus communément en ce temps là, deſtiné au dormir, que non pas ſur iour , & par conſequent à l'intelligence qui luy aſſiſte. A ces ſept Anges ſe deferent encores ſelon le liure de Iezirah,les ſept ſouſpiraux de l'ame en la teſte des Animaux, à ſçauoir les deux yeux , autant d'oreilles, & de nazeaux ;auec la bouche au deſſoubs:les ſept terres en oultre ; car chaſque Planette eſt preſuppoſé auſſi bien que les metaux denotez par eux , d'auoir ſa terre , c'eſt à dire la

partie ferme,fixe, solide,consistante , auec ses autres elements , mais plus depurez qu'icy bas : plus les sept Sabbatismes ou reposouers,tant des Sepmaines depuis Pasques,iusques à la Pentecoste, que des annees ; & des 7. Septenaires d'anneés , au bout desquelles eschet le grand Iubilé: & finablement le septieme milenaire du grand Sabbath , apres les six mille ans que doit durer ce transitoire monde, duquel se doit faire lors l'vniuerselle renouation.Parquoy ce ne sont pas icy des anciens enchantements de Toledc; ne l'art magique de Raziel, ou de Picatrix,ains belles choses naturelles dignes de contemplation, qui par leur sympathie & accord, par leur ordre cõpassé & incommuable,nous tesmoignent le grand ouurier auoir tout faict, & le regir par sa sapience , se seruant en cela des Anges pour ministres & conducteurs , & du ciel auec ses estoilles en lieu d'instruments,dont il opere, & agit icy bas,ou toute la creation du monde tend;selon mesme que dit Chrysostome en vne Homelie de la Pentecoste; Que le Ciel a esté faict pour cause de l'Eglise (militante faut il entendre)& non l'Eglise pour le Ciel. Car cest vniuers n'est qu'vn temple, voulté tout autour; au milieu duquel est la Terre planteé ferme pour seruir d'autel, la Mer y adioincte,en lieu de Piscine,& les Astres d'autant de l'vniuers; lesquelles oultre plus, auec tout ce que la Nature produit en la Terre,ne sont que lettres dont est escrit le liure de Vie , auquel se chantent incessamment les louanges du souuerain,par toutes sortes de Creatures,mais c'est vn Chiffre dont l'Alphabet consiste en leur harmonie,conuenance & proportion des vnes aux autres.

Les 7. lettres doubles.	1. ב *Beth.* 2.	2. ג *Gimel.* 3.	3. ד *Daleth.* 4.	4. כ *Caph.* 20.	5. פ *Pe.* 80.	6. ר *Res.* 200.	7. ת *Tau.* 400.
Leur significance.	Vie.	Paix.	Sapiẽce.	Richesses.	Grace.	Lignee.	Empire.
Les 7. planetes.	☉ Le Solei	♀ Venus.	☿ Mercure	☽ La Lune	♄ Saturne.	♃ Iupiter.	♂ Mars.
Leurs 7 Anges.	Raphael	Haniel.	Michael	Gabriel.	Zaphkiel.	Zadkiel	Camael.
Leurs intelligences & nombres	Nachiel. 36. 111.	Hagiel. 49. 49.	Tiriel. 64. 260.	Elimel. 81. 81.	Agiel. 9. 45.	Iophiel. 36. 136.	Graphiel 25. 325.
Leurs 7 esprits.	Semeliel	Nogael	Cochabiel.	Leuanael.	Sabathiel.	Zedekiel.	Madimiel.

Ces deux nombres troys , & quatre qui reduits enſemble ſont 7. ſi vous les multipliez l'vn par l'autre ils produiront 12. autant qu'il y a des ſignes au Zodiaque ; par où ſe voit la grande affinité qu'il y a des planettes auecques eux. Tout ainſi que de 7. à 12. & de 6. à 8. Car. 2. & 4. font 6. & 2. fois 4. donnent 8. leſquels ſignes ſeruent de domiciles aux Planettes, à guiſe des 64. carrez noirs & blancs du dos d'vn damier , pour les differẽtes aſſiettes des pieces en vn Ieu d'eſchets, & leurs diuerſes diſpoſitions & aſpects des vnes aux autres; dont il n'y a rien de plus conuenable pour repreſenter ceux des corps celeſtes , comme auſſi ſont les multiples rencontres des lettres, tant en general en toutes ſortes d'eſcritures, qu'en particulier és chiffres carrez , qui ont pluſieurs ſens deſſous, vn meſme Caractere: Car les regards & les habitudes des Planettes és ſignes ſe venants adioindre aux 4. Elements , dont ſe produiſent tous les corps, ſymboliſent aux Caracteres de l'eſcriture, qui conſtituent les mots. Ces 12. ſignes au reſte que Platon appelle les portes du Ciel, deſquels le Capricorne eſt dict l'Aſcendant, par ce que le Soleil commence à remonter en iceluy ; & leſcriuice le deſcendant à cauſe qu'eſtant arriué là, il redecline, denotent les 12. portes de la Saincte cité celeſte deſcrite en l'Apocalypſe 21. auſquels ſont attribuez autant d'Anges qui y aſſiſtẽt, deſpartis trois à trois en garde, à chaſcune des quatre regions du Ciel, Orient, Occident, Midy, Septentrion, de la propre ſorte que les Aſtrologues les diſtribuent, a chaſcun d'iceux ſignes eſt attribué vne lettre des douze ſimples appellées ainſi parce qu'elles ſe proferent touſiours d'vne meſme façon , comme les ſignes de leur coſté demeurent touſiours en vne meſme proprieté & vertu. Tout cecy ſe peut veoir en la table ſuyuante ou la ſignifiance deſdites lettres y eſt quand & quãd appoſée auec les 12. moys, qui correſpondent aux 12. ſignes. Et c'eſt le troiſieme Cercle : par où il nous eſt demonſtré que le Ciel, auquel conuient fort ce nombre de 12. eſt vn paſſage & entre-moyen des choſes diuines, deſignees par le nombre de trois aux terriennes repreſentees par le quatre, comme celles qui conſiſtent des quatre Elements, de ſorte que noſtre Sauueur qui participe de l'vne & de l'autre de ces deux natures, a eu ce nombre de douze en eſtroitte recommandation , comme on peut veoir en tout plein d'endroicts de l'Euangile: & en l'Apocalypſe encore touchant la Saincte Cité deſſuſdicte, toute compartie par 12. ainſi que Platon a faict la ſienne mondaine és 5. & 6. des loix, ſi conformement l'vn à l'autre qu'il ne ſeroit poſſible de plus ; dont ſe voit aſſez la grande ſympathie, & colligance qu'il y a des choſes , ſuperieures, auec les inferieures.

Les 12. lettres simples.	*Leurs significances.*	*Les douze signes.*	*Leurs intelligences.*	*Les 12. mois de l'an.*
1. ה. *He.* 5.	Veue.	♈ Le mouton.	Malchidael	Mars. *Nisan.*
2. ו. *Vau.* 6.	Oye.	♉ Le Taureau.	Asmodel.	Auril. *Iiar.*
3. ז. *Zain.* 7.	Odorement.	♊ Les Iumeaux.	Ambriel.	May. *Siuan.*
4. ח. *Cheth.* 8.	Parole.	♋ Lescreuice.	Muriel.	Iuin. *Tammuz.*
5. ט. *Teth.* 9.	Coust.	♌ Le Lyon.	Verchiel.	Iuillet. *Ab.*
6. י. *Iod.* 10.	Congrez.	♍ La Vierge.	Hamaliel.	Aoust. *Elul.*
7. ל. *Lamed.* 30.	Operation.	♎ Les Balances.	Zuriel.	Septembre. *Tizri.*
8. נ. *Nun.* 50.	Marche.	♏ l'Escorpion.	Zarachiel.	Octobre. *Mareshuam.*
9. ס. *Samech.* 60.	Courroux.	♐ l'Archer.	Aduachiel.	Nouembre. *kisleu.*
10. ע. *Ain.* 70.	Riz.	♑ Le Capricorne.	Hanael.	Decembre. *Teuet.*
11. צ. *Tsaddi.* 90.	Soupçon.	♒ Verseau.	Gambiel.	Ianuier. *Sheuet.*
12. פ. *Coph.* 100.	Sommeil.	♓ Les poissons.	Barchiel.	Feburier. *Adar.*

Consequemment multipliants le nombre de 7. par le 4. qui est autant comme marier le ciel auec la terre, d'où dependent toutes les operations & effects de la Magie naturelle, se viennent à produire les 28. mansions de la

la lune és 12.ſignes du 12. du Zodiaque, qu'elle parcourt en 28. iours; Car ce pendant le Soleil s'eſloignant d'vn degré,elle le va r'atteindre au 29.Et de cela ſe conforme le quatrieme Cercle; y appliquants les intelligences qui y preſident auec les lettres Hebraiques y correſpondentes & la ſignifiance deſdites máſions.En ſorte que ceſte figure de Zairagia eſtant parfournie,elle cõſiſte de quatre cercles,pour repreſẽter les quatre Eleméts, principes de toutes choſes auſſi bien en haut comme en bas,ſuiuant la table d'eſmeraude d'Hermes; Quod eſt ſuperius eſt ſicut quod eſt inferius, & è conuerſo,ad perpetranda miracula rei vnius. Et les Cabaliſtes à ce meſme propos; Domus ſanctuarij quæ eſt inferius, diſponitur iuxta domum ſanctuarij quæ eſt ſuperius. Deſquels quatre Cercles à l'imitation des quatre Elements, il y en a.vn qui demeure, ferm'immobile comme faict la Terre qui ſert de baſe, & fondement à l'Vniuers, lequel tornoye tout à l'entour; Fundauit Terram ſuper ſtabitatem ſuam, non inclinabitur in ſeculum ſeculi;Pſeaume 104. Et les autres trois cercles ſe meuuent à l'exemple des troys elements mobiles,Eau,air,& feu, pour les rencontres de ce qu'on cherche, tout ainſi que font les Planettes.

	Les 28. manſions de la ☽.		*Leurs intellig.*	*Leurs appropriemens.*	
1.	Alnath.	♈.	Geniel.	Ruine de ſon ennemy.	א
2.	Albochan.	♈	Enediel.	Reconciliation du Prince.	ב
3.	Athoraye.	♈	Amixiel.	Proſperité:bonne fortune.	ג
4.	Aldebaram.	♉.	Azariel.	Inimitié: Vengeance.	ד
5.	Alchataya.	♉.	Gabiel.	Faueurs des grands.	ה
6.	Alchaya.	♊.	Dirachiel.	Bien-vueillance:Amour.	ו
7.	Alarzach.	♊.	Seheliel.	Acquiſitions des biens.	ז
8.	Alnaza.	♋.	Amnediel.	Victoire en guerre.	ח
9.	Alcharph.	♌.	Barbiel.	Maladie.	ט
10.	Ageph.	♌.	Ardefiel.	Facilité d'enfantement.	י
11.	Ardaf.	♌.	Neciel.	Reuerence: crainte.	כ
12.	Alzarpha.	♌.	Abdizicel.	Seporation d'amitié.	ל
13.	Alhayre.	♍.	Zazeriel.	Paix & vnion coniugale.	מ
14.	Achureth.	♍.	Ergediel.	Diuorce.	נ
15.	Algarpha.	♎.	Ataliel.	Acqueſt d'amis.	ס
16.	Azubene.	♏.	Azeruel.	Gaing en marchandiſe.	ע
17.	Alchil.	♏.	Adriel.	Larrecins,brigandages.	פ
18.	Altob.	♏.	Egibiel.	Maladies.	צ
19.	Allatha.	♏.	Amutiel.	Recouurement de ſanté.	ק
20.	Abnahaya.	♐.	Kyriel.	La chaſſe & vollerie.	ר
21.	Alberdach.	♐.	Bethuael.	Calamité.	ש
22.	Zodelboluch.	♑.	Geliel.	Fuitte & banniſſement.	ת
23.	Zobrach.	♑.	Requiel.	Deſtruction & ſacagemens.	ך
24.	Sadabath.	♑.	Abrinael.	Fæcundité de trouppeaux.	ם
25.	Sadalachia.	♑.	Aziel.	Affluẽce des biés de la terre.	ן
26.	Alpharg.	♒.	Tagriel.	Iouyſſance de ſes deſirs.	ף
27.	Alchrya.	♒.	Alheniel.	Secheresſes.	ץ
28.	Albotham.	♓.	Amnixiel.	Inondations.	ס

Tout cela premis, dont depend la principale traditiue des operations merueilleuſes de l'occulte philoſophie,qui n'eſt autre choſe qu'vne deue attraction,& aſſociemẽt des celeſtes vertus agiſſantesen la paſſiue matiere des elements,ſuſceptible de toutes formes moyennant l'eſprit commun eſpandu par tout l'vniuers.

Vnde hominum pecudúmque genus,vitaque volantum
Et quæ marmoreo fert monſtra ſub æquore Pontus.

Quand eſt de l'vſage & prattique de la deſſuſdicte reigle de Zairagia,nous nous en paſſerons atant icy,comme n'eſtant de noſtre propos ny intentiõ, & nous contenterons de dire,que tout procede par la voye des commutatiõs, & diuerſes tranſpoſitions litterales des Ziruphs, auec les conuenances & proportions des nombres formels;dont vient à ſe procreér vn noueau ſens,ny plus ny moins que par des anagrammes de mots rẽuerſez: choſe treſadmirable à la verité,& qui nous manifeſte de plus en plus l'infallible prouidence diuine,iuſqu'aux moindres choſes. Nonne duo paſſeres aſſe væneunt,& vnus ex illis non cadet ſuper terram ſine patre veſtro: « Veſtri autem & capilli capitis omnes numerati ſunt,S.Matthieu 10.en l'ordre par elle vne fois eſtably au concours des choſes humaines,eſquelles il « n'y a rien de fortuit ny a l'aduenture pour ſon regard;& qui ne ſoit treſſagement regy d'elle,d'vne incomprehenſible raiſon par ſes adminiſtratoires eſprits,du nõbre deſquels pource q̃ nous auons mis cy deſſus les vents aucunement;Et aſcendit ſuper Cherubim,& volauit ſuper pennas ventorum,Pſeaume 18.Et que cela ſemble auoir quelque affinité auec ceſte trãſ- « miſſion de penſee de la Stenographie de l'Abbé Tritenie, & d'Agrippa: « i'adiouſteray tout d'vne main ce qui s'en trouue certain fragment bien « fort rare,que quelques vns attribuent à Rabbi Simeon fils de Iochai, auteur du Zoar;apres auoir inſeré icy la table de la ſignifiance des lettres Hebraiques,qui concerne le propos deſſuſdict encore.

LES SIGNIFIANCES DES CARACTERES HEBRAIQVES.

	א *Aleph.* 1.	ב *Beth.* 2.	ג *Gimel.* 3.	ד *Daleth.* 4.	ה *He.* 5.
Le monde intelligible, contenant six ordres d'Anges. יהוה.	La voye ou Institution. *Haioth Hakados.*	La maison. *Ophanim.*	La Retribution. *Aralim.*	La porte. *Hasmallim.*	Eccs. *Seraphim.*
Chef de tout.	ו *Vau.* 6. Le hauet crochu. *Malachim.*	ז *Zain.* 7. Les armes, *Elohim.*	ח *Heth.* 8. L'espouuétement. *Bne Elohim.*	ט *Teth.* 9. L'euitation. *Cherubim.*	י *Iod.* 10. La confession de louange. *Issim.*
Le monde celeste, des huit Spheres mouuantes. METATRON.	כ *Caph.* 20. La paulme de la main. *La 8. Sphere, du Zodiaque.*	ל *Lamed.* 30. La doctrine. ♄.	מ *Mem.* 40. l'Eau. ♃	נ *Nun.* 50. La filiation. ☊.
	ס *Samech.* 60. l'Apposition. ☉.	ע *Ain.* 70. L'œil. ♀.	פ *Pe.* 80. La bouche. ☿.	צ *Tsadi.* 90. Les costez. ☽.
Le monde elementaire. l'HOMME.	ק *Coph.* 100. La reuolution, ou circuit. *Le feu.*	ר *Res.* 200. l'Indigence. *l'Air.*	ש *Shin.* 300. La Dent. *l'Eau.*	ת *Thau.* 400. Le signe. *La terre.*

Salomon dict; comme le feu est distinct là haut des quatres elements d'icy bas, aussi est-il plus pur beaucoup qu'ils ne sont; & pourtãt ie veux dire icy quelque chose de ces animaux. Car il y a quatre inferieurs elements dont chacun endroict soy a les siens à part: & au dessus sont les cieux, auec leurs propres aussi, purs & mondes, sans point de corruption. Mais ce feu qui est en haut, n'est pas de cire, bois, huile ou graisse ny d'autres telles cõpositions, ains fort simple; & les choses qui viuent en iceluy sont Anges purs, clairs, & luisants, semblables aux raiz du Soleil, ou flammes de feu, ou estincelles, ou estoilles lucides en couleur d'argent vif, ou d'or fin: laquelle semblance se trouue ez animaux de feu: Et se voyent là des figures telles en monstre & apparence, qu'est le soulphre, qui par son exterieure couleur citrine represente la lueur des estoilles; & estãt allumé, par sa flãme bleuesue l'azur celeste du firmament, d'où par vn temps serain & non em-

empeſché de nuages,à trauers la verité des autres Spheres, il ſe tranſmet à noſtre veuë. Ce ſont eſprits qui repreſentent les oraiſons des Creatures deuant le Mercaua ou throſne de Dieu; Quando orabas cum lachrymis, « ac ſepeliebas mortuos,&c. Ego obtuli orationẽ tuá Domino, dict l'Ange « Raphael à Tobie, ch. 12. Les Cabaliſtes appellẽt le chef & principal d'ẽtre-eux touts Sãdalphõ,& portẽt les oracles & reuelatiõs diuines icy bas aux Prophetes;& par meſme moyen les penſées & ſecrettes intẽtiõs des perſonnes inſenſiblement,ainſi que par inſpiratiõ d'ũ lieu à autre, a quelque lõgue diſtãce que ce puiſſe eſtre,en moins d'ũ clein d'œil. Le ſecõd animal ou eſprit,eſt plus tenebreux que les precedants,& eſt accomparé au vent; ſa figure au reſte eſtant telle qu'il la veut prendre ſelon l'vn des quatre Elements,auec lequel il s'aſſocie;& ſe forme de ceſte maniere, ou Eau, ou en nuée,ou en humeur liquãte;ou à guiſe de brouillas eſpoix & obſcurs;& par fois comme vn ſon,ou la voix de quelque Elementaire animal:prenãt corps en l'vn d'iceux elements,ſelon que la matiere eſt diſpoſée à recepuoir la plus proche & conuenable eſpece. Le troyſieme eſt l'ame, dont les ſages diſent qu'elle s'accompagne volontiers du corps, & ſe ioint à luy par le moyen de l'eſprit;parquoy ſa figure ſe rencontre ſouuent de nuict en lieu tenebreux, & s'entend & ſe voit:la couleur d'icelle eſtant ſemblable au tẽps qu'il faict lors;d'apparẽce au ſurplus humaine,& par fois ayant la figure du corps dont elle eſt partie;tellement que quelques vns en voyent és cemetieres. De ceſte ſorte d'animaux diẽt nos ſages,que l'ame qui eſt ſortie d'vn corps,& peut quelque choſe,n'eſt, ni ne fut ſinon d'vn hõme ou d'vne femme:& les appellent ſpirituelles, & celeſtes ſpirituelles pour leur bonté;celeſtes à cauſe de leur ſubtile ſimplicité. Le quatrieſme animal eſt le Vent,que nous oyons bien,mais nous ne le voyons pas pour cela;comme d'ailleurs il y a d'autres choſes que nous voyons, & n'oyons point;ainſi qu'eſt l'harmonie des Cieux;dont il eſt parlé au 38. de Iob; con « tentum Cæli quis dormire faciet;& pluſieurs autres,dont les corps s'aper « çoiuent reellement à l'œil,ſelon la partie dont ils ont leur conſiſtence tẽporelle. Que ſi le Vẽt eſt de l'Orient ou Midy,il ſera naturellemẽt chauld; ſi de l'Occident ou du Septentrion,froid au contraire. Et nous le voyons auoir vne grãde force & puiſſance;car il charrie des nuées pleines d'eaux, de greſles,orages & tempeſtes:troublé le calme de la mer, & y meut de groſſes vagues;rompt,deſracine,& met par terre les plus gros arbres dans les foreſts,dont il faict vn terrible & piteux abbatiz. Et eſt ceſtuy-cy appellé air vif comme feu;mais en hault il eſt dict vif & ſimple:& pourtant à il double appellatiõ;de fixe aſſauoir & mobile:le mobile eſt qui ſe meut à diuers endroits:& le fixe,celuy qui s'arreſte en l'vn des quatre coings du monde, combien qu'il deſcẽde d'en hault,dont ceux deſquels il eſt deſcẽdu & a eſté creé,s'eſlancent pour le venir lier. Ceſtuy-cy eſt vn grand & puiſſant ouurier en la mer;en la terre,& en l'air,ſelon la temperature, & diſpoſition dont il vient. Le cinquieſme animal eſt le fantoſme ou la viſiõ, c'eſt à dire,vne ombre de pluſieurs ſortes de reſſemblances, compoſées diuerſement les vnes des autres: & ce procreé ceſte apparition en lieu deſert,ou air corrompu, en forme quelque fois de genſdarmes deſcendants le long d'vn coulteau;ce qui s'appelle l'armée antique: par fois il s'apparoiſt ſur les eaux,en guiſe de quelque belle femme bien accouſtrée: ou en

des prairies,là où il sẽble à quelques vns que ce ſoit vn trouppeau de vaches ;mais cela leur aduient de la corruptiõ de leur habitude,& malice de leurs humeurs,dont on les appelle demoniacles;parce que les vapeurs vicieuſes & fumées de l'eſtomac leur montẽt aux yeux,qui leur peruertiſſẽt la veue;ſi qu'ils s'imaginent de veoir pluſieurs choſes qui ne ſont rien.Le ſixieſme animal eſt le Demon,lequel deſcẽd de la haulteur des cieux aux abyſmes;& fut creé de la premiere matiere ſans corruption , parquoy il ne define point,ains perſiſtera à touſiours,nonobſtãt qu'il aye receu quelque eſpoiſſeur des tenebres encloſes dans les profondités de la terre. Il eſt au reſte complicqué aucunement à la matiere,mais d'vne tres forte habitude de corps:& de ceux cy dient les ſages , que par leur moyen l'on à eu fort long temps des reſponſes de beaucoup de choſes,deſquelles on deſiroit ſçauoir la verité.Mais ils habitent touſiours en tenebres,ſans iamais ſe ſeparer d'elles:trop bien par fois le Souuerain Createur leur permet de prendre en terre de telle forme que bon leur ſemble:ſi que meſmes ils ſe tres-changent iuſques en Anges de lumiere , d'vne clairté tres-puiſſante; beaux & reſplendiſſants preſque à pair du Soleil,de la Lune,& plus claires, eſtoile;ou d'vn bon Ange;d'vne nuée,oyſeau,poiſſon,homme , ou beſte; de couleuure,lezard & ſemblables vermines rempantes ; & autre telle figure qu'ils veulent:mais tout cela eſt impalpable à guiſe d'eſprit , ou de vent. Sachés oultre plus que chaſcun d'eux peut toutes les fois qu'il luy plaiſt prendre vn corps en quelqu'vn des quatre elements ; combien que leur vie depende du feu,& que leur demeure conſiſte au feu , auec tout leur faict & maintenement. LE SAGE dict ſur ces ſix ſortes d'animaux que leur inuocation & apparition,conſideration,liement,deliurance,eſt quelque fois bonne & licite,quelquefois mauuaiſe & du tout reprouuable,ſelõ les diuerſes fins où cela s'applicque.Toy donques qui es amateur de la Sapiẽce,& curieux de cognoiſtre les œuures & merueilles du Createur n'entre point en ſcrupule,& en doubte,qu'il y aye difference ne diuiſion entre le corps & l'eſprit,quant à ces ſix ſortes d'animaux,car ce n'eſt qu'vn, eſtãt faicts & conioincts enſemble inſeparablement à tout iamais. La conionction au reſte de l'eſprit & de l'ame,d'où prouient la vie,eſt appellée Vent » en Iob meſme chap.7.Memento quod ventus eſt vita mea: Si que le Vent vif,eſt ce que nous diſons l'eſprit,& l'ame,& eſt dict eſtre vif , quand ceſt aſſemblement ſe faict ſans corruption:Mais quand ilſe faict vne telle conionction de ces deux,aſſauoir de l'ame & de l'eſprit,qu'vn corps corruptible interuiét auec,a dõcques l'eſprit & l'ame qui eſtoient vn,ſont deſſociables du corps.Pluſieurs autres beaux & excellents diſcours en ceſte matiere ſont traictez apres Rabi Caſtilienſis en ſes œuures,R.Ioſeph filz de Carnitol en ſes liures des portes de iuſtice & autres Rabins anciens & modernes par Paulus Riccius en ſon liure Cabaliſtique appellé Compendiõ des Portes de la lumiere,& en ſes Iſagoges ſur la Cabale , I.Reuclin Capnio liur.3.de l'art Cabaliſtique.

Du myſtere

Du myſtere Hebrieu des mots Vrim & Thummim.

CHAP. XXI.

LEs Hebrieux auoient accouſtumé de proferer le mot Adonai, vn des noms Hebrieux de Dieu, par tout où ſe treuuoit le quadrilettré יהוה Iehoua, ineffable: parcequ'il n'eſtoit pas loiſible à chaſcun de ſçauoir comme il le falloit pronõcer, ny quelles voyelles repreſentoient les characteres d'icelluy; ne s'il en falloit redoubler quelques vnes, ou les enoncier ſimplemẽt, ſi que Rabbi Abina au liure des ſanctifications au Talmud ſur ces mots de l'Exode 3. *Ie ſuis qui ſuis, fus & ſeray, c'eſt mon nom eternellement, & ma remembrance au ſiecle des ſiecles* : met qu'il ne ſe doit pas lire comme il eſt eſcrit Iehoua ains Adonai, qui ſignifie Seigneur, & au liure des Sanhedrin, Rabbi Abba Saul, afferme que quicõque le pronõcera apertemẽt, ſelon que ſes lettres ſonnent, n'aura point de part au ſiecle aduenir. De faict au 24. du Leuitique il eſt dict qu'vn Iſraelite pour auoir blaſphemé le nõ de Dieu, l'exprimant tout diſtinctement Iehoua, & non Adonai, ſuiuant la couſtume, ce qui eſtoit treſabominable aux Iuifs, il fut lapidé : pourtant eſtoit ce ſainct nom, qui bien ſouuent en l'Eſcriture ſans autre plus particuliere expreſſion eſt par certaine antonomaſie appellé השם Haſchem, le nom dict ineffable, non tant pour l'impoſſibilité de ſa prolation, que pour les myſteres qu'il importoit de la pure eſſence & ſubſtance de Dieu, Trine en vne treſſimple & treſabſolue vnité; & vne en Trinité de perſonnes, choſe du tout incomprehenſible à l'eſprit humain, fors que par la ſeule foy & creance & par ce moyen ineffable ſuyuant meſme ce que teſmoigne Trimegiſte au Pymandre *Que le nom de Dieu ne peut eſtre proferé de bouche humaine* : & que le confeſſe auſſi l'oracle d'Apollon Delphique, *Que ſon nom ne peut eſtre exprimé par aucune diction ne parolle.* Car toutes les lettres de ce S. nom qui ne ſont que trois, comme nous l'auons dict, He y eſtant redoublee ſont compriſes au verbe ſubſtantif, *Ie ſuis*, & d'elles conſiſtent les trois temps, le paſſé, le preſent, l'aduenir : ce qui denote l'immuable & permanente ſtabilité de l'eſſence diuine. Neantmoins Moyſe Egyptien ſur le lieu cy deſſus allegué, met que les preſtres & les anciens du Conſeil des Hebrieux en faiſoient vne leçon à leurs enfans, & à leurs diſciples vne fois ſeulement la ſepmaine, pour leur moſtrer tant comme il le falloit prononcer, que ſa ſignification auſſi, & les profonds ſecrets & myſteres qui en dependoient. Mais apres que par la deprauatiõ des Iſraelites, il euſt eſté ſupprimé au ſanctuaire : car du temps de Simeon le Iuſte, vn peu au parauant l'aduenement de noſtre Seigneur IeſusChriſt (ce fut le dernier de la grande ſynagogue, & qui benit le peuple en ce tetragrammaton, ineffable) ceſte benediction commença à ſe faire par le nõ de douze lettres, & conſequemment par celuy de quarantedeux, encor n'eſtoient ils point communiquez ſinon aux debonnaires & humbles de cœur, de ſaincte & reformee vie; à qui il eſtoit expreſſement defendu de les diuulguer trop à la volée, ains qu'ils les euſſent à tenir ſecrets en leurs cœurs, de peur de profaner, & reduire à vn meſpris d'vne part: & de l'autre d'inciter le peuple par là à l'Idolatrie, iuſques en fin que ce myſte-

re ſe deuſt cognoiſtre tout à deſcouuert ſans aucun voile,ne couuerture à l'aduenement du Meſſie, car deſlors & encor au parauant,le quadrilettre Iehoua, en vertu duquel Moyſe & les autres Prophetes depuis , auoient fait toutes leurs merueilles, fut intermis , & les miracles faicts appartement au nom de Ieſus, auquel l'autre par ce moyen fut rendu effable. Le nõ au reſte des douze lettres eſtoit tel אב בן ורוח הקדש Ab Ben , Veruach, Hakados , Pere, Fils, & ſainct Eſprit. Et pource que rien ne ſe trouue en Dieu qui ne ſoit Dieu; de là venoit à naiſtre & s'eſtendre l'autre nom de 42. lettres Ab-el,Ben-el,Veruach Hakados-el, Abal-la Scheloſchach Elohim,Chiim Eloha echadh,Le PereDieu,le Fils Dieu,le ſainct Eſprit Dieu, toutesfois non trois Dieux , mais vn Dieu ſeul. Ou en ceſte ſorte Ab Elohim , Ben Elohim Ruach hakados Elohim , Scheloſchah Bechad,Echad beſcheloſchah,Dieu le Pere,Dieu le Fils , Dieu le ſainct Eſprit , trois en vn , vn en trois : Ce qui eſt aſſeuré par Rabbi Iehuda appellé communement Rabbi Hakados, le Docteur Sainct,en vn ſien liure intitulé Galé Razeya , le reuelateur des ſecrets , qui fut quelque temps auant la Natiuité de noſtre Seigneur , ſelon que le recite Rabbi Nehemias
» en vne Epiſtre à ſon fils Hacana, & faut en ceſt endroit noter ſuiuant ce
» que le remarque Rabbi Ioſeph és portes de iuſtice. Que par tout en l'eſ-
» criture ou le Tetragrammaton Iehoua precede celuy d'Adonaj,
» tout le monde vniuerſellement eſt remply de ioye, plaiſir, & bonheur
» à ſouhait:Mais ſi Adonaj precede comme au 15.du Geneſ. Adonaj Iehoui
» qu'eſt-ce que tu me donneras ? & en vn autre endroict, Adonaj Iehoui,
» tu es le comble de vertu & de force:Adonaj Iehoui ne deſtruis point ton
» peuple & ton heritage , adonc il en ſort quelque perſecution & deſaſtre.
» Car quand ce nom vient à ſe preſenter , & ramenteuoir en ceſt ordre de
» poſteriorité, cela eſt en intention que les Sephirots & diuines numera-
» tions , auec les noms y annexez s'eſleuent contremont comme à con-
» trepoil, pour s'aller d'icy-bas reunir là hault ; dont les choſes inferieures
» demeurent vefues & deſnuées du Quadrilettre Iehoua, à qui il appartient
» touſiours d'influer & couler en bas , comme eſt le propre de l'intelligen-
» ce de ne remonter point en haut , non plus que les rais du Soleil, qui luy
» ſymboliſent , ſuiuant ce texte du 19.d'Exode. Gardez-vous bien de mon-
» ter en la montaigne , ny de vous approcher de ſes confins, car quiconque
» y attouchera mourra de malle mort ; Mais quand le Iehoua precede &
» que אל El , l'vn des noms diuins , ou אדני Adonaj le ſecondent , cela
» denote que tout le monde iouit de l'influence de ſes graces & miſericor-
» des; ſi que tous les luminaires ſont en leur plenitude & perfection. Toutes ces paroles ſont extraictes dudict Rabbi Ioſeph, au lieu cy deuant allegué : mais il ne faut pas entendre pour ces luminaires ceux qui luiſent là haut au ciel, pour la diſtinction du iour & de la nuict; des ſaiſons de l'an , & des prognoſtiques , ains le Vrim & Thummim deſquels nous traicterons amplement cy apres en ce chapitre : Donc le Tetragrammaton Iehoua , eſt le nom de Dieu,pour noſtre regard le plus propre, en tant qu'on luy en peut attribuer quelqu'vn, & que noſtre portée eſt capable de le comprendre : car ſon vray nom , & ſon eſſence ſont en luy vne meſme choſe , cogneus tant ſeulement du Fils, ſelon qu'il le teſmoigne en l'onzieſme de ſainct Matthieu. Nul ne cognoiſt le Fils ſinon

le Pere, & nulne cognoiſt le Pere, fors que le Fils, & à qui le Fils le veut reueler. Lequel nom (ce dient les Cabaliſtes) eſt la porte par où les iuſtes entreront à luy, Pſeaume 118. Et de faict onques les enfants d'Iſrael ne le peurent prouoquer à ire & courroux, en ce treſſainct nom, qui fut par luy aſſigné en particulier à ſon peuple, ſi firent bien tous les autres communiquez aux nations, comme infere ce lieu du Geneſ. 25. Qu'Abraham donna toute ſa cheuanche & heredité à Iſaac, auec ſa benediction au nom du Tetragrammaton Iehoua, qu'il luy reſigna, & conſecutiuement à ſa poſterité en ligne legitime & directe, & aux enfants de ſes concubines il bailla des dons en deniers comptants, & en meubles, à ſçauoir Shemoth Stelthoma, d'autres noms diuins à inuoquer: N'ayans peu donques les enfans d'Iſraël prouoquer Dieu à indignation & courroux, auec ce ſainct Nom, combien qu'il ſoit entremeſlé d'vne iuſtice rigoureuſe, & de miſericorde, ils l'irriterent en celuy de אל El, le peruertiſſant par vn Anagramme & tranſpoſitions de lettres en לא, non, ou rien, ſuiuant le dire du Prophete au 14. Pſeaume, Dixit inſipiens in corde ſuo, non eſt Deus. Mais ce n'eſt pas ainſi du Iehoua, car en toutes ſes douze tranſpoſitions, il ne ſe trouue rien de contraire à ſa primitiue ſignifiance naifue, ny autre ſens que ce qu'il repreſente directement, ains touſiours vne meſme choſe, ſuiuant Malachie 3. Ego Dominus & non immutor, à ſçauoir la vraye eſſence, & eſtre de Dieu, que le diuin Platon, & les autres Philoſophes Grecs appellent ὄ ὤν, les Latins Ens, l'Eſtant, ſainct Denys Areopagite, ie ne ſçay quoy de ſur-eſſentiel à tout eſtre, & les Hebrieux plus appertement par אהיה Ehieh, ſi que vous ne trouuerez rien en tout cela que Dieu luy meſme, denotant le myſtere de la Trinité en vne tres-ſimple vnité d'eſſence, ce que les Cabaliſtes par leurs myſteres tirent en ceſte ſorte: Prenez les deux premieres lettres de יהוה vous aurez יה Iah, qui ſignifie Dieu, & denote le Pere, Hallelu-Iah, louez Dieu, depuis le Pſeaume 105. Confitemini, & inuocate nomen eius, Iah. La ſeconde lettre auec la troiſieſme faict הו Hu, qui ſignifie le Fils, neantmoins ce nom ſe communique indifferemment aux trois Perſonnes, au Pere en Ioſué 22. Quod Dominus ipſe ſit Deus, & en Iſaie 42. Ego Dominus eſt nomen meum, gloriam meam alteri non dabo: Du Fils en Ioſué 35. Deus ipſe veniet, & ſaluabit vos, du ſainct Eſprit en Iſaie 51. Ego Ego ipſe conſolabor vos, la troiſieſme lettre auec la quatrieſme יה Vehu, Idem, parce que l'Eſprit ſainct eſt vn meſme auec les deux autres, dont il procede. En toutes les autres Dictions de ce monde, en quelque langue que ce puiſſe eſtre, cela ne ſçauroit aduenir de la ſorte: Car comment que ce ſoit que vous en puiſſiez tranſpoſer les lettres, elles ſignifieront touſiours vne autre choſe, ou rien du tout. Voicy donc les douze reuolutions & Anagrammes du Tetragrammaton Iehoua, que les Hebrieux nomment Hauaioth, en quoy ſe parfont tous les renuerſements d'iceluy, chacun deſquels influe en chacun ſigne du Zodiaque toutes les vertus & facultez qui y ſont, d'où par apres elles s'eſpandent à trauers les cieux, pour venir finablement s'imprimer en ce bas monde elementaire: A quoy ſemble faire quelque alluſion ce qui eſt au dernier de l'Apocalipſe, de l'arbre de Vie, qui porte douze fruicts en l'an, par chaſque mois rendant ſon fruict: Plus douze portes de la ſaincte

cité celeſte,les 12. Tribuz d'Iſrael, autãt de Prophetes en l'anciéne loy,& d'Apoſtres en la nouuelle,les 12.pierres precieuſes enchaſſees au gorgerin du grãd Põtife,&pareil nõbre de groſſes pierres,plãtées au milieu duCanal du fleuue Iourdain,Joſué 4.12.pains de propoſitiõ:& en ſõme tout ce qui ſe compartiſt & meſure par ce nombre là,fort celebré tant en l'Eſcriture ſaincte que dans Platon,qui en faict fort grand cas en ſon Phedon, & aux liures de la republique,où il limite la duree de tous eſtats à 1728. ans, qui eſt le cube de douze , parce que douze fois douze font 144. le carré d'iceluy:& douze fois 144.font 1728.ſon cube ou ſolide,auquel Martianus Capella ez nopces de la Philologie met que l'Arithmetique veint ſaluer la Nature. Voicy donc ces douze Anagrammes ou tranſpoſitions des quatre lettres du nom יהוה Iehoua,qui vont de c'eſt ordre ſelon les Cabaliſtes,& meſmes de Rabbi Ioſeph ben Carnitol.

יהוה 3.	יהוי 2.	יהיה 1.
היוה 6.	הוהי 5.	היהי 4.
יהוה 9.	יהוי 8.	יהיה 7.
הוהי 12.	היה 11.	היהי 10.

De maniere que ce n'eſt que pur chiffre par la voye des tranſpoſitions; & eſtoient ces douze reuolutions du ſainct nom aſſignees aux douze Tribuz d'Iſrael,à chaſcune la ſienne à part;differentes quant à l'aſſiete des lettres, mais repreſentants touſiours vne meſme choſe : grauees au reſte dãs les douze pierres dont eſtoit enrichy l'Hoſchen,ou rationel du iugement, comme on appelloit l'affiquet placqué à la poictrine du grand Pontife, de neuf poulces en quatré, de la ſorte qu'on le voit pourtraict cy deſſus. A l'imitation de quoy eſtoient façonnez les quatre principaux eſtendars des dictes douze Tribus,trois à ſçauoir en chaſcun d'iceux , qu'elles ſuiuoient par tout au camp:dont le premier de Iehuda,Iſachar,& Zabulon,auoit vn lyon pour deuiſe:le ſecond,de Renben,Simeon,& Gad,la figure d'vn homme:le troiſieme d'Ephraim , Manaſſes , & Beniamin , celle d'vn bœuf,& le

le quatrieme de Dan, Aſſer & Nephtalin, d'vne aigle, le tout plein de grands myſteres. Les Tributz gardoient ceſt ordre icy à camper ; là où en la benediction de Iacob, & en douze pierres de l'Vrim & Thummim, elles alloient de ceſte façon;Ruben,Symeon, Leui,Iehuda, Zabulon,Iſſacar,Dan,Gad,Aſſer, Nephtalin, Ioſeph, Beniamin : En celle de Moyſe, d'vn autre encore,& auſſi au denombrement de l'Apocalypſe.En chaſque pierre des douze ſuſdictes, eſtoit outreplus graué par le dedans le nom Diuin aſſigné à ſa Tribu, & par le dehors celuy de ladicte Tribu & 6. lettres, que ſi elle n'en contenoit tant, il y en eſtoit adiouſté d'autres iuſques à la concurrence deſdictes ſix, afin que le tout enſemble partit le nombre de 72.autant qu'il y auoit de lettres au nom expoſitif,Schemhammaphoras,caché dans le reply de la doubleure de l'affiquet.Eſquelles lettres quelques vns dient que les noms des Patriarches Abraham,Iſaac,& Iacob,autrement Iſrael,eſtoient meſlez,afin de parfaire en ſon entier l'Alphabet Hebrieu, dont toutes les lettres n'eſtoient pas contenues ez ſuſdicts douze noms des Tribuz,& s'appeloit cela en langue Hebraique,Vrim,& Thũmim,comme qui diroit la declaration de la verité,ou illuminations, & perfections, aſſauoir ceſte interpretation extenſiue du Scemhammaphoras, a 72.lettres,que Moyſe, ſelon Rabbi Selomon,par le commandement de Dieu inſera ſecrettement dans la doubleure de ceſte placque; & dont il enſeigna de bouche la ſecrette maniere d'y proceder, comme l'eſcrit Nehemanides, auec les autres myſteres principaux de la loy,aux ſages & diſcrets anciẽs de la loy,à quoy il adiouſte que ces Vrim & Thũmim,eſtoiẽt vn ouurage de Dieu auſſi biẽ que les tables du Decalogue,ayant le tout eſté donné enſemblemẽt à iceluy Moyſe ſur le mont de Sina. Vrim au reſte eſtoient les ſacrez noms par la vertu deſquels les lettres latẽtes venoiẽt à eſtre elucidees;& Thũmim ceux qui rendoient liſables leſdictes lettres ; car l'eſprit du preſtre deputé à enquerir le Seigneur, par le moyen de ces Vrim & Thummim venant à eſtre illuſtré par le Madregah, qui eſt l'vn des degrez du ſainct Eſprit, inferieur quant aux viſions prophetiques,mais ſuperieur à ceſte voix celeſte qu'ils appellent Batkol, ou fille de la voix, les Hebrieux tiennent que ceſte voix annonçoit le futur ſortant du milieu des deux Cherubins du Propitiatoire,& que le lieu auquel ceſte voix eſtoit entendue ſe nommoit דביר *Debbir*, comme qui diroit Oracle, ou pluſtoſt Deuis familier de Dieu, qui fut en regne durant le temps du ſecond temple, depuis le retour de Babylone,iuſques à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt pouuoit accommoder les lettres qui ſe preſentoient en veue à des Miztarphoth, ou aſſemblages de dictions dont il ſe tiroit quelque ſens ; comme quand Dauid liur. & chap. 2. des Roys ſe conſeille à Dieu, s'il monteroit en l'vne des villes de Iehudah, ils diſent que là deſſus ſe produirent en euidence ces trois lettres cy עלה *Aleh*, qui ſignifie monte, la premiere à ſçauoir ע, du nom Schymeon, la ſeconde de celuy de Leui, & la tierce de Iehudah. Tellement que cela n'eſtoit qu'vn diuin Oracle dont on vſoit ez grandes affaires, ſuiuant ce qui eſt eſcrit au 27. des Nombres, Ante Eleazarum ſacerdotem ſtabit, qui interroget pro eo iudicium Vrim coram Domino.

Et ce faiſoit en ceſte ſorte, ſelon qu'il eſt contenu au Thalmud

des Iuifs traicte, Massechtah Iomah, traicte des iours chap. 6. En premier lieu il n'estoit loisible sinon qu'au Roy, & au President du Consistoire, d'interroger ny enquerir Dieu par ceste voye de Vrim & Thummim, & encore en chose de grande importance: comme pour entreprendre vne guerre, ou si le Consistoire, à sçauoir la Cour qui administrit la Iustice, ne pouuoit bonnement decider vne cause, ny en opiner rien de resolu: En ces cas, le Roy, ou le Iuge qui enqueroit, dressoit sa face vers le Prestre qu'il interrogeoit, & ce pendant le Prestre tenoit la sienne fichee droit vers le Vrim & Thummin, & le Schemhammaphoras d'audessous estant en l'affiquet dessusdict de l'estomach du Pontife. La voix au reste de celuy qui interrogeoit deuoit estre douce & tacite, & non pas esclattante & hautaine, ains seulement qui peust suffire à estre tant soit peu entendue du Prestre en mots distincts: & ne falloit pas demander deux choses tout à la fois, mais vne seule si d'aduanture la necessité ne pressoit: Car encore qu'on en proposast deux, la responce neantmoins ne se donnoit que pour vne, & adonc les lettres dont elle se deuoit former par la vertu du grand nom Iehoua, venoient à s'esclarcir, & rehausser par dessus les autres: Si que le Prestre ayant bon moyen de les remarquer, en recueilloit en son esprit ce qu'il y voyoit estre representé. Que s'il en estoit incapable & indigne, elles ne s'illustroient ne rehaussoient aucunement, & ne tiroit point de responce à sa demande. Quelques vns ont escrit que ces Vrim & Thummim n'estoient point autrement les lettres du nom Schemhammaphoras ny pierres aucunes adiousteés aux douze de l'affiquet, ains celles-là tant seulement qui esclairoient à pair du feu presque, si la Diuinité admettoit la demande, sinon elles demeuroient en leur premier estre, & de faict Vr, signifie feu: & quant à Thummim, qui vient de תם Thom, integrité ou perfection, cela denotoit que ces pierreries, comme vrais & exquis parangons en leurs especes, sans aucune tare ou deffaut, rendoient toutes ensemble vn lustre esclattant, entremeslé de diuerses couleurs, telles qu'on voit en des opales, ou en l'arc en ciel, dont le Prestre inspiré d'vn Enthusiasme, venoit à comprendre & coniecturer ce que presagioit la Diuinité. Mais il y auoit outre plus l'Ephod, ce que les septante deux ont tourné ἐπωμὶς, & Aquila ἐπίρραμμα, nous dirions le Camail, pourueu qu'il n'y eust point de Capuchon, ou vn scapulaire qui n'arriuast qu'à demy pied pres de la ceinture. Cest Ephod au reste estoit tissu d'or, & de trois manieres de pourpre, Exod. 28. & 39 ayant sur chaque espaulette vne grosse agraffe & estreinte, où estoit enchassé vn שהם Soha, que les vns prennent pour Esmeraude, Iosephe liu. 3. des antiquit. chap. 12. pour vne Sardoine, & ceux où il y a plus d'apparence, pour vne Onyce, en chacune desquelles estoient grauez les noms des six Tribuz, à sçauoir des six aisnez fils de Iacob, en celle de l'espaule droicte, & des autres six maisnez, à la gauche, dont il se prenoit sensiblement des Oracles, comme il est escrit au 1. des Roys 30. là où Dauid pour sçauoir de Dieu s'il deuoit poursuiure ceux de Amalech, se fait appliquer l'Ephod par le Prestre Abiathar, par le moyen duquel Ephod il obtient responce de deux choses toutes à vne fois. Mais les effects tant de l'Vrim & Thummim, que de l'Ephod & de l'Hoschen, au dire du susdit Iosephe au lieu cy dessus allegué, auoient cessé enuiron deux cents ans deuant qu'il se mit à escrire, quelques sept vingt ans auant l'aduenement de nostre Seigneur Iesus-Christ

Chriſt. Les autres le renuoient plus de 400. ans en arriere, parce que cinq choſes defaillirent au ſecond temple, qui ſouloient eſtre au premier, ainſi qu'il eſt contenu au traicté Ioma chap. 1. Aux Commentair. de R. Kimhi ſur le Pſeaume 84. & Haggee à ſçauoir l'Arche de l'Alliance, auec le propiciatoire, & les Cherubins : le feu qui ardoit continuellement ſur l'autel de bronze, où ſe bruſloient les ſacrifices à l'erte tout au deſcouuert, ſans que iamais il s'eſteignit par aucunes pluyes, neiges, ou vents ny autres impreſſions de l'air : ayant eſté ce feu tranſmis du ciel ſur vn holocauſte du temps de Moyſe & Aaron, Leuitique 9. il ſe mainteint ſans s'amortir, iuſqu'à l'edification du premier temple par Salomon: Car lors il fut renouuellé encore du ciel, & dura iuſques au temps du Roy Mannaſſes à la captiuité de Babylone, que les Preſtres le cacherent dans le profond d'vn puys, & au retour leurs ſucceſſeurs l'en cuidans tirer, ſe trouua en ſon lieu vne eau eſpaiſſe, qui eſpandue ſur les ſacrifices, le feu s'y prit, comme il eſt contenu au 2. des Machab. ch. p. 1. La troiſieſme choſe eſtoit la preſence de Dieu appellée en Exode chap. 40. שכינה Schechinah qui ſe manifeſtoit autour de l'Arche : Puis נבואה Nebuah ou la Prophetie ; & finablement l'Oracle de l'Vrim & Thummim. D'abondant dedans l'Arche eſtoient contenues les tables du Decalogue, la verge d'Aaron garnie encor de ſes feuilles, fleurs, & amandres, le ciboire remply de Manne, la burette du ſainct huile à oindre les Roys, & Prophetes d'Iſrael, & le coffret de l'offrande des Philiſtins 1. des Roys chap. 6. Plus de fragmẽt qui reſta des deux premieres tables que Moyſe rompit, Exod. 32. grauées à iour de part en part, ſi qu'elles ſe pouuoient lire des deux coſtez, comme confirme Rabbi Salomon, mais diuerſement, leurs anciẽnes traditions en parlant ainſi, Mem Setumah, Veſamech, Beluchth Beniaſaion hauu, que le Mem clos ou final ם, & le Samech ס, eſtoient en fort grande admiration pour eſtre cloſes tout à l'entour, Parquoy il falloit neceſſairement qu'elles fuſſent comme ſuſpendues en l'air, ſans tenir à rien, de ceſte maniere d'Oracle d'Vrim &, Thummin, où il falloit renuerſer les lettres, tant qu'on en obtint quelque ſens, ne s'eſlongnoit pas fort celle d'Apollon Pythien en Delphes, & maints autres des Ethniques, où il failloit agencer la confuſion de leurs embrouillements & confuſes reſponſes, en mots diſtincts. & enuntiatifs. Donc par tous les propos cy deſſus deduicts, nous apprendrons que les Hebrieux tiennent que האורים Vrim ſignifie la verité & perfection des choſes, ainſi qu'ils prennent par les paſſages de la Bible ſubſequents, les aucuns interpretent ce mot Doctrine, ou plus proprement illuſtrations de verité, & toutes ſortes de perfections, comme George Venitien en pluſieurs lieux de ſon Harmonic du Monde, faiſant prouenir ce mot de אור. or, qui ſignifie lumiere, à quoy s'accordent S. Munſter, & S. Pagninus en leurs Dictionaires Hebraiques ſur ce mot, lequel auec celuy de התמים Thummim mentionné au 28. d'Exode. 8. du Leuitique & 33. du Deuteronome, prouenant de תם, Thom qui ſignifie integrité ou perfection, ſont purs mots Hebrieux tournez par les ſeptente deux Interpretes en declaration de verité, ou illuminations & perfections. Le Paraphraſte Chaldaique les ayant delaiſſez ſans les declarer, parce que les Hebrieux auoient accouſtumez de cacher & latiter leurs ſecrets en mots ſignificatifs. Quelques vns des Hebrieux ont appellé ces mots רוח הקודש Ruah haccodes,

Spiritus S. au dire de P. Coſtus en ſon Type du Meſſihah, & pour le faire court ceſt Vrim & Thummim eſtoit vne certaine table dans laquelle eſtoient douze pierres precieuſes enchaſſees, & les noms des douze enfants de Iacob engrauez : laquelle table nommee חשן *Hoſchen*, pendoit auec deux chaiſnons ſur la poictrine du grand Preſtre, comme on peut veoir en l'Exode vingthuictieſme, Leuitique huictieme : ie celle contenant pluſieurs ſingularitez & myſteres deduicts par Rabbis Selomen & Nehemidas entre autres que ceſt Vrim & Thūmin eſtoit vn ouurage de l'Eternel auſſi bien que les tables du Decalogue, l'vn & l'autre ayant eſté donné par enſemble de Dieu à Moyſe ſur le mont de Sina, comme i'ay remarqué cy deuant. Iceluy Vrim & Thummim ſe praticquoit ainſi ; ſi la choſe qu'on demandoit à Dieu par le grand Pontife, deuoit bien ſucceder, les pierres de l'Hoſchen, à l'interrogatoire qu'on faiſoit, donnoient viue lumiere, ou le meſme preſtre inſpiré de Dieu diſoit ce qui aduiendroit, ainſi qu'on peut veoir aux lieux ſus alleguez, au 27. des Nombres 2. d'Eſdras ; 7. de Nehemie, & plus ouuertement en Ioſephe liur. 3. chapitre 9. liur. 6. chapitre 7. & 15. & liur. 8. chapiire 2. Les Grecs ont appelé c'eſt Hoſchen λόγιον, c'eſt à dire Oracle, les Latins pectorale, ou rationale, quelques Thalmudiſtes interpretent Vrim, les ſacrez noms, par la vertu deſquels les lettres latentes en ladicte table venoient à eſtre eſlucidees, & Thummim, ceux qui rendoiēt viſibles & apparētes les dictes lettres. Les Roys d'Iſrael en toutes leurs actions de conſequence auoient accouſtumé de demander conſeil à Dieu par ceſt Vrim & Thummim, que s'il ne s'en tiroit reſponſe, c'eſtoit ſigne de l'ire & courroux de Dieu : A ceſte cauſe Saul ayant delaiſſé l'Eternel ne treuua reſponſe aucune ny par Prophete, ny par ſonge, ny par Vrim & Thummim, ainſi qu'il eſt contenu au 1. liure des Roys chap. 28. alors iceluy Saul dict qu'on luy trouuaſt vne enchantereſſe qui euſt vn eſprit diabolique pour ſçauoir l'iſſue de la battaille, en laquelle il mourut ; Au contraire Dauid a touſiours eu reſponſe par Vrim & Thummim, par viſion de quelque Prophete, ou par ſonge, ainſi qu'il eſt contenu au liure 2. des Roys ch. 2. & 5. eſtant choſe treſcertaine qu'au temps iadis entre les Hebrieux par trois moyens principaux, aſſauoir par Vrim Thummim, la viſion, & le ſonge, Dieu a declaré ſa volonté & deliberation : meſme nous liſons dans les docteurs Hebrieux que iaçoit que l'Oracle de Vrim & Thummim ceſſaſt apres le retour de Babylone, il eſt ce que les Iuifs confeſſent que touſiours on oyoit quelque voix diuine au temple, que Ichoſehua fils de Leui, Ioſeph Albon, & autres, ont appellé en leur lāgue Hebraique בת קול *Bath Kol*, fille de la voix, que les Grecs appellent Ἠχω, qui eſtoit le reſonnement d'vne voix laquelle ſe venant à enfourner & rabbattre dans de certaines concauitez propres à ce, auoit de couſtume de reſſortir de là auec l'air qu'elle hurtoit, à ce propos Elias Leuita en ſon Theſbite en dict ces
» mots. Et dicunt Bath Kol, non eſſe veram ſiue ſolidām vocem, ſed filiam
» vocis : cuius vſus olim fuit poſteaquam ceſſauiſſet Prophetia. Cæterum qui
» periti ſunt artis Cabaliſticæ dicunt quod ſit vox cuiuſdam virtutis diuinæ,
» quæ vocetur קול *Kol*, & fortaſſis ita eſt. Le Commentateur du liure He-
» brieu intitulé Pirke aboth Batlikol ad verbum ſi interpreteris, ſonat filia
» vocis, ſic olim vocabāt vocē quæ celitus ſonabat, quæq; vt Hebræi dicunt
» gradus vnus fuit ex gradibus Spiritus ſanctī. Fuit autem vſitata vox tem-

pore ſecundi templi, poſtquam videlicet, iam deſierat Prophetia, Vrim & Thummin. | Quinque enim res defuerunt in ſecundo templo, quæ fuerunt in primo templo nempe, Arca, Propitiatorium, Cherubim, Ignis iugis, præſentia Diuinitatis, ſpiritus ſanctus, Vrim & Thummim: cæterum in nouo Teſtamento non ſemel legimus Bath Kol cælitus veniſſe, & Chriſto teſtimonium perhibuiſſe, vt Mat. 3. quum baptiſaretur à Ioanne in Iordano, & ecce vox de cælis dicens, Hic eſt eſt filius meus dilectus, in quo mihi benè complacitum eſt. Similiter Matt. 17. quum ſe transformaret in mõte coràm diſcipulis ſuis. Item Ioan. 12. venit ergo vox de cælo, dicens, & illuſtraui & rurſum illuſtrabo &c. & quis non videt myſterium? Deum ſcilicet hac voce quam Bath Kol, appellarunt, præcludere voluiſſe orbi, eaque illum aſſuefacere ad veram illam cæleſtem vocem, quæ Chriſtus eſt ſeruator noſter in quo poſthac Deus pater audiri voluit, iuxta illud ipſum audite. Guy le Feburе de la Boderie en ſon dictionnaire Syrochaldaique en parle amplement en l'interpretation de ce mot. Et affin que nous ne laiſſions rien digne de remarque en ceſt endroit ſans le deduire, nous dirons qu'il y auoit dix preeminences & dignitez au premier temple, ainſi qu'il eſt eſcrit au liur. Sanhedrin chap. Ellu en Haggolin ſoubs l'aſſertion de Rabbi Samuel, & autres mentionnez au liure Hebrieu Pirke Abath cy deſſus allegué leſquelles ſont telles, aſſauoir que iamais femme n'auorta pour l'odeur de la chair qui eſtoit immolee au ſãctuaire, & que ceſte chair ne sẽtoit point mal, eſtãt sãctifiee, qu'õ ne vit iamais mouſche en la maiſõ de la mactatiõ, qu'il n'adueint iamais aucũ accidẽt nocturne de mauuaiſe iuſtiõ au grãd ſacrificateur, au iour de l'expiatiõ, que les pluyes n'eſteignirẽt iamais le feu bruſlãt les holocauſtes, que le vẽt ne diſſipa iamais la colõne de la fumee de laquelle eſt faict mẽtiõ en l'Exode cha. 13. 33. Qu'õ ne trouua iamais aucũ vice au Gomer, ou Omer de Manne, duquel eſt parlé en Exode cha. 16. & aux deux pains, & aux pains de propoſitiõ, que tout le peuple eſtãt debout eſtoit vn peu reſſerré, & à genoux adorãt fort au large, que iamais aucũ Serpẽt ou Scorpiõ ne nuiſit en Hieruſalẽ, & qu'aucũ ne dit iamais à ſon cõpagnõ, le lieu m'eſt trop eſtroit, pour demeurer ici en Hieruſalẽ. Ce que cõfirme Porchetus part. 1. chap. 2. de ſa victoire cõtre les Iuifs & au cha. 7. ſubſeq. S. Munſter en ſa diſpute du Meſſihe, apres la Gloſe de R. Selomo ſur le verbe Veccaba ſe fondãt ſur la defectuoſité de la lettre ה, & P. Coſtus en ſon Typus Meſſiah. Au parauãt Samuel Marrochianus Iuif de nation en ſon liur. de l'aduenemẽt du Meſſihe auoit traicté de ces choſes les ayãt tiré du Talmud Babylonien au Seebagnat Tomin, c'eſt à dire ſept iours, & du Talmud au liu. Ioma ou des iours au cha. Tereph Vekalpi, & du liu. Hebrieu intitulé Miſnaioth au traicté des meſures. Qui en voudra veoir dauãtage liſe de Talmud au Meſſechtah Iomah traicté des iours cha. 6. Midras en ſes cãtiques des Cãtiques cha. 8. R. Gerũdeſe en ſes Commẽtaires ſur le 25. & 28. d'Exode, Porchetus 1. part. chap. 2. & 7. de ſa victoire cõtre les Iuifs, Philõ liu. 3. de la vie de Moyſe & liur. de la Monarchie, P. Galatin liu. 4. cha. 5. cha. 9. & 17. de ſes ſecrets de la foy Catholique. S. Munſter en ſes cõment. de la Bible Hebraique chap. 28. d'Exode I. Cheradame en ſon alphabeth de la langue ſaincte F. Sixtus Senenſis liur. 2. de ſa bibliotheque ſaincte. B. Arias Montain en ſon Noah, ou fabrique du temple cu. e Camhius, & Ioſeph. Hiſp. & en ſon Aaron ou deſcription du ſainct veſte-

ment du grand Preſtre des Hebrieux. I.Bodin liure premier chapitre 4. de ſa demonomanie Sigonius liure 5.chap. 2. & 9. de ſa republique des Hebrieux,G.Genebrard liure 2.de ſa chronographie , P.Gregoire en ſes commentaires ſur le liure 6.de l'art admir.chap.29. & P.de Mornay chap. 29.de la verité de la religion Chreſtiéne.Outre ce qui eſt cy deſſus deduict il faut apprendre qu'au meſme temps que le Royaume d'Iſrael defaillit aſſauoir ſoubs Herodes,& quarante ans auant la deſtruction dudict temple ſecond,le peu de ſplendeur qui eſtoit en iceluy , ceſſa du tout:car l'Eſprit de la grande Synagogue dient les Hebrieux, qui ſuppleoit aucunement le deffaut de Prophetie , defaillit en Simeon ſurnommé le iuſte, duquel eſt parlé en Sainct Luc chapitre premier, ceſſerent auſſi pareillement les ſpeciales benedictions d'iceluy temple ſecond mentionnées au Thalmud traicté Pirke Auoth & traicté Iomath, Tereph Becalpi, Dieu demonſtrant viſiblement qu'il les aborroit,en ce dient ils,que l'apparition ordinaire d'vn Ange à l'entree du ſanctuaire,fut changee en vn Fantoſme hydeux & noir.Et iceluy temple s'ouuroit ſouuent de luy meſme,au lieu que trente hommes auoyent peine à l'ouurir : dont Rabbi Iohanan Ben Zaccai l'vn des diſciples de Hillel,eſtoit tout eſtonné,& en fin fut tellemẽt deſtruit ce temple,qu'il n'y demeura pierre ſur pierre: & quelque permiſſion que les Iuifs ayent eu de le rebaſtir,comme ſoubs l'Empereur Iulian capital ennemy des Chreſtiens , qui meſme y contribuoit , iamais ils n'en ont peu venir à bout au dire d'Ammian Marcellin , liur.23. d'autant que les feux ſortants de terre,& les ſouffres eſpes du Ciel , conſumerent les ouuriers,& diſſiperent les ouurages qu'ils auoyent commencez,auec vn orgueil & deſpenſe extremes & infinies.Pluſieurs autres choſes tres-dignes de conſideration en ce meſme ſubiect ſont diſcourues apres les Hebrieux par P.Galatin liur.4.chap.8.des ſecrets de la Foy Catholique.

Vn certain perſonnage moderne faiſant mention de ces Vrim, Thummim,& Ephod,a dict ce que s'enſuit.Vti Deus parturiebat hac tempeſta-
" te Eccleſiam in Abrahæ familia, ita Satanas ſuam ſynagogam in Genti-
" bus:nam circa hos dies monſtrata videntur à duabus columbis ex Ægy-
" pto prouolantibus,duo oracula,Hammonis in Lybia,& Dodonæi in Grę-
" cia,quæ proinde vetuſtiſſima omnium eſſe ſcribit Herodotus libro ſe-
" cundo,vnde & Hammonis vocabulum factum videtur ab Ham , ſiue Chã
" Noe filio,& Dodanim nomen habetur Geneſ.10. Idque vt duobus He-
" braicorum oraculorum generibus reſponderent,quorum vnum Vrim,&
" Thummim in Ephod erat mutum,perinde ac Hammonium, alterum æ-
" què ac Dodonæum vocale,è viua vel Dei vel Vatis voce. Ce meſme au-
" theur pourſuit puis apres. Tunc vt legis lucem,quam Deus proferebat,ve
" hementius obſcuraret Satanas , Telmiſei excoluerunt diuinationem ex
" ſomniis,Cares ex aſtris,Phryges & Iſaurij ex volatu auium,Cyprij ex eui-
" ſcerationibus victimarum , Perſæ ex magia,vt eius inuentores dicantur.
" Cùm interea Babylonij Aſtrologiam : Ægyptij Geometriam: literarum
" diſciplinas Phænices ſtudioſe tractarent. Tatianus oratione contra Gentes.

Le meſme parlant du ſecond temple de Hieruſalem,templum autem, qui ſolus erat locus ſacrificationis etſi diutius quàm priùs Salomonicum, ſteterit nempe 511. (errat enim Kimhi , qui in 2. Haggæi tantùm 420. numerat , & R. Leui in Danielem qui 437. & dimidium) tamen

in

in multis fuit inferius : Quinque enim rebus carebat : quæ prius mirum in modum præbebant auguſtum & venerabile in tractatu Ioma cap. 1. Kimhi in Pſal. 84. & Hagg. Primò, diuina præſentia, quæ ad propitiatorium reſpõſa, oraculaque edebat. Secundò, ſpiritu, ſiue afflatu ſancto, qui olim Prophetas corripiebat : nam à Malachia ad Ioannem Chriſti Baptiſtam nulli Prophetæ extitere. Tertiò igne ſacro, cuius cuſtodiam tam anxiè Moſes Leuit. 6. præceperat : nunquam enim comparuit ex quo in puteum à ſacerdotibus ne in impiorum manus caderet, merſus eſt, 2. Machab. 1. Quartò *Vrim & Thummim*, qui erant lapides in pectorali Pontificis, quorum conſpectu, ſacerdotes occulta intelligebant & populo denuntiabant, dum plus ſolito radiarent lapides. Nam ſi retinerent naturalem ſpeciem & colorem, nihil eſſe mutandum docebatur. Superius itaque oraculum vocale erat, iſtud mutum, vt quod motu & ſignis conſtaret. Quintò arca ipſiuſque tegmine propitiatorio, & duobus Cherubim arcæ hærentibus, in quibus Deus ſedere dicebatur, propter ſui copiam, quam illic Pontificibus faciebat, arcæ autem nomine vtramque intelligo, vnam à Moſe conſtructam, ſacrorum monumentorum & reliquiarum receptatricem, alteram à Salomone. Tum vero loco eius lapidem poſuerunt è terra prominẽtem tres digitos, & ſupra habẽtem thuribulum R. Iacob è Talmud 1. part. pag. 106. Nec propterea Deus populum ſuum reliquerat : nam vt ad Chriſtum perduceretur, ſæpe edebantur oracula per Batkol, id eſt exilem quandam vocem cœlitus demiſſam in aures collectæ multitudinis : aliaque ſigna continuabantur in populo, quæ recenſentur à Talmudicis in tractatu Auoth. Qualis vox fuit in Euangelio, quæ delapſa eſt à Patre ad Filium glorificandum 2. pet. 1.

Des dons de prophetie, viſions, & ſonges des Hebrieux.

CHAP. 22.

AV chapitre precedent nous auons parlé en paſſant des viſions, & ſonges diuins, ſans les expliquer particulierement, nous reſeruant d'en traicter amplement en ce chapitre & pour entrer en matiere nous dirons qu'il nous faut recourir aux prophetes Hebrieux, pour y trouuer les vrayes ſources de toutes les philoſophies & occultes ſciences, parce qu'iceux liſoient (au dire de Sainct Auguſtin au premier du liberal arbitre), dans le liure de vie, au moyen dequoy Euſebe en ſa preparation euangelique non ſeulement les prefere aux philoſophes Grecs, ains meſmes les ſimples Theologiens Hebrieux, à comparaiſon deſquels, ce dit il, les autres bien que pour leur regard il y en aye de treſexcellents entre eux, voire admirables pour vne ſuperficielle ſubtilité d'entendement, paroiſſent fort peu neantmoins quant au fonds ſolide, tel que celuy ſur lequel eſtoyent poſees & eſtablies les viſions des prophetes Hebrieux, regardans ſans aucun obſtacle ou empeſchement, comme en vn mirouer bien certain, le premier exemplaire & original de toutes les choſes creées, en leur reelle, & vraye exiſtence : là où les ratiocinations des naturaliſtes dependent des ſens corporels, la plus part du temps incertains, & trompeurs, ce qui auroit meu Democrite, de mettre en ieu certain puits profond, où il diſoit la verité eſtre cachee ne

s'eſlongnant pas beaucoup de Ieremie, lequel au chapitre ſecond introduit Dieu ſe complaignant des Iſraelites qui l'auoyent delaiſé, luy qui eſtoit la vraye, & pure ſource d'eau viue, pour ſe creuſer des ciſternes eſuentees & dementies ne pouuans retenir les eaux. Car tout ainſi que la terre des viuants eſt au monde intelligible, de meſme y ſont auſſi les eaux viues dont ſe doiuent entendre ces deux paſſages du Leuitique 14 15. I*n aquis viuentibus:* comme le demonſtre aſſez le Sauueur par tout le 4. de S. Iean, au moyen dequoy il eſt dit en Iſaie 49. pour vne des benedictions du peuple de Dieu, *ad fontes aquarum potabit eos:* les Prophetes donc ſont la vraye ſource, ou l'on doit puiſer tout ce qui ſe peut ſcauoir & cognoiſtre, non ſeulement pour le ſimple ſalut de nos ames de dãs le monde intelligible, où eſt eſtabli le ſiege de la diuinité: mais le ſenſible auſſi, touchant les ſecrets de nature tant au ciel, qu'aux quatre elements: car l'eſprit des Prophetes eſtant rauy & tranſporté hors leur corps iuſques deuãt le throne de Dieu, que l'Apoſtre appelle le troiſieme ciel, autrement le troiſieme monde, ou l'intelligible, ils voyent là tout apertement & ſans aucun voile les Idees & premiers exemplaires de toutes choſes, plus parfaits en Dieu dont ils procedẽt, qu'ils ne ſont en eux meſmes ſur leſquels elles ont eſté cõme poches ou empraintes, & pourtãt leur rapport en eſt plus certain, que nos cõiectures telles quelles par le naturel diſcours de raiſon, qui ſe meſconte le plus ſouuent, pour dependre du sẽs
« animal, à quoy ſe conforme l'Apoſtre en la 1. aux Chorinticns 2. ſpiritualis
« homo omnia iudicat, & non pas l'homme corporel, & cela ſe fait ou par vne viſion en veillant, reellement apparente, & familiere collocution face à face, telle que celle de Moyſe auec Dieu, ou totallement endormis, & en ſonge, qu'Orphee en ſon hymne dit eſtre celuy qui durant le ſommeil deſcouure aux humains les proiects des Dieux bien heureux, & ſans parler leur annonce tacitement les choſes futures: Homere l'appelle Ange ou meſſager du grand Dieu Iuppiter: à quoy conuient ce qui eſt eſcrit au Zoar, qu'aux meſchantes ames pendant le dormir du corps ſe preſentent pluſieurs viſions de mauuaiſes & hideuſes figures, mais qu'aux bien diſpoſees, Dieu parle meſme quelquefois, comme aux nombres
» 12. In viſione apparebo ei, vel per ſomnium loquar ad illum: &
» encores en ſommeillant, qui eſt vne moyenne diſpoſition entre le
» dormir & veiller, que les Hebrieux appellent תרדמה, *Tardemah*, les Grecs ὕπαρ, car ce qui apparoiſt en dormant ils le nomment Ἔνυπνιον. Sainct Hieroſme l'a traduit ſouuent Sopor, cõmme en Geneſ. 15. Sopor
» irruit ſuper Abraham, & au 4. & 33. de Iob, in horrore viſionis noctur-
» næ quando ſopor ſolet occupare homines, pauor tenuit me. Mais il y
» a vne autre eſpece de ces exſtaſes & rauiſſemẽts qui giſt en vne viſion en eſprit, quand les exterieurs ſentimens corporels ſont tellement aſſoupis en l'homme qu'il n'entend plus à rien qu'à Dieu ſeul, ſi que ores qu'on luy fiſt pluſieurs maux en ſon corps, à peine le ſentiroit
» il: fui in ſpiritu in dominica die, en l'Apocalypſe, 1. & Triſmegiſte tout au commencement du Pymandre, Sopiris iam ſenſibus
» corporis quemadmodum accidere ſolet eis qui ob defatigationem ſomno
» grauati ſunt, ſubitò viſus ſum cernere, & à propos dequoy Iamblique au chap. des ſonges quand nous ſommes parfaictement endormis,

nous

nous ne pouuons pas ſi bien & diſtinctement remarquer ce qui ſe preſente à nos communs ſonges, que quand c'eſt la diuinité qui nous les enuoye en particulier ne dormants pas à bon eſcient ; car nous apperceuons bien plus clairement lors la vraye & reelle verité des choſes que nous n'auons accouſtumé de faire en veillant: au moyen dequoy en ces viſions conſiſte la principale eſpece de diuination. Et de fait l'ame a double vie, l'vne conioincte auec le corps; & l'autre ſeparable de toute corporeité. Quand nous veillons, nous vſons la pluſpart du temps de la vie qui eſt commune auec le corps, horſmis quelquefois que nous venons à eſtre totalement ſeparez d'iceluy: mais en dormant noſtre eſprit peut eſtre du tout deliuré des liens corporels qui le detiennent comme en priſon & captiuité. Et lors à la verité la perſonne a ſon eſprit comme conioint auec le diuin, quand l'ame animale vient à eſtre du tout retranchee de l'eſprit, par la vertu du Verbe diuin, que Sainct Paul aux Epheſiens 6. appelle le glaiue de l'eſprit, Aſſumite gladium ſpiritus, quod eſt Verbum Dei, per omnem orationem, orantes in ſpiritu: de ſorte qu'il ne reſpire plus, ni ne deſire autre choſe que de demeurer vni auec Dieu. Qui adhæret Domino, vnus ſpiritus eſt, Chorinth. 6. & ſeparé de tout le corps, dont il s'en enſuit la mort precieuſe métionnee au 115. Pſeaulme, precioſa in conſpectu Domini mors ſanctorum eius. La pluſpart du temps anticipee outre le commun cours de nature, au moyen dequoy le meſme Apoſtre aux Philippiens 1. deſire de ſe veoir eſtre deliuré & ſeparé de ceſte chair, & eſtre auec Chriſt, reputant à vne grande grace de mourir. Et en ceſt endroit dient les Mecubales, que lors que les Prophetes viennent à eſtre touchez de l'eſprit Prophetique, tout leur poil ſe heriſſe d'horreur, leur corps ſe laſche & agite, leurs dents claquettent, & leurs os ſont eſmeus, ainſi qué s'ils ſentoyent le froid d'vn treſfort & violent accez de fiebure, comme le confirme Daniel au 10. Domine mi in viſione tua diſſoluta ſunt compages meæ, & nihil in me remanſit virium, iuſques à ce qu'ils viennent à eſtre immuez de l'ordre & eſtat, où ils eſtoyent auparauant, & que leur intellect ſoit bien repurgé de ce qu'il auoit peu attirer de la contagion corporelle: & lors ils voyent diſtinctement ce qui ſe manifeſte à eux en apparente viſion, dont il eſt eſcrit In viſione eius innotescam, & ce par le moyen de נצח *Nesach* & הוד *Hod* victoire & decoration. Il y a encor vne autre maniere de viſion imaginaire appellee בת קול *Bathkol*, la fille de la voix, quand quelque choſe qui doit aduenir ſe manifeſte ſous l'apparence de certaines images & figures d'animaux, & autres ſemblables approchans des hieroglyphiques, ainſi que les viſions de Zacharie, & de Sainct Iean en l'Apocalypſe ou reuelation : & cela ſe fait par forme d'enigme, qu'il n'eſt pas permis à chaſcun d'interpreter à ſa fantaſie, & ſans vne treſparfaite cognoiſſance de la conuenance & relation des choſes mondaines aux intelligibles, comme dit l'Apoſtre aux Romains 1. Inuiſibilia enim ipſius à creatura mundi per ea quæ facta ſunt, intellecta conſpiciuntur : & au rebours aux Hebrieux onzieſme ; vt ex inuiſibilibus, viſibilia fierent : Mais cela ne ſe peut obtenir ſans illuſtration du Sainct Eſprit, qui nous faict veoir clair en nos tenebres, ſelon que le teſmoigne Baruch 3. Non eſt qui poſſit ſcire vias ſapientiæ, ſed qui ſcit vniuerſa nouit eam. A quoy

se cõforme Ptolemee,quand il dit qu'il n'y a que ceux qui sont halenez de l'esprit diuin qui sçachent predire les particularitez:parce qu'elles depẽdẽt des vniuersalitez,qui sõt au premier exẽplaire,& original riere de Dieu, Et c'est là où conuersẽt & se promenẽt lesCabalistes,de dechiffrer c'est assauoir les paroles des Prophetes qui ont parlé par ces enigmes& profõdes obscuritez, pour ne descouurir les secrettes merueilles de Dieu aux indignes:outre ce que mal aisemẽt ces mysteres se peuuẽt manifester par paroles humaines,n'y ayãt point de vocables assés propres&emphatiques pour les exprimer, parquoy ils se sont retenus en cela à certaines manieres de chiffres, non d'escriture, mais de locutions par figures, transportees hors du commun vsage du parler, ainsi que quand on transpose ou eschange vne lettre pour l'autre,dont le contexte vient à s'alterer de sorte qu'il n'est plus loisible fors seulement à ceux qui en ont l'alphabet : quant au Bath Kol, ou fille de la voix susdite : c'estoit encore comme vne maniere de chiffre vocal, & non pas muet, ains tel que celuy qu'on voudroit dresser pour l'ouye auec quelques sons de trompettes ou semblables instrumẽts hautains, qui se font entendre de loing, accommodez en lieu de lettres, ainsi que se font des signals à la veüe, auec des lumieres de nuict, & de la fumee sur iour,par le moyen desquels on peut faire entendre ses conceptions à des assiegez, ou d'vn lieu à autre, dont l'artifice est assez commun,& de longue main:car Polybe capitaine Romain en fait mention, ainsi que le rapporte H.Cardan liure 12.chapitre 61. de la varieté des choses, où il en recite quelques artifices,& au 17.encore de la subtilité. Ce *Bathkol* donc estoit comme à guise de quelque Echo,ou resonnemẽt d'vne voix,(comme i'ay amplement remarqué au chapitre precedent)laquel le se venant à enfourner & rabattre dans certaines concauitez propres à ce,ressortoit de là auec l'air qu'elle a heurté,multipliee en plusieurs reiterations,ainsi qu'vn ballon,qui pour vn coup,qu'on l'aura lancé contre terre,en rebondira plusieurs d'abondant,en cas semblable ces visiõs, comme images,qui procedants de l'archetype se viennẽt à reuerberer en ses creatures ni plus ni moins que les raiz du Soleil, lesquels escartez parmi l'air se recueillẽt en vn miroir caue,ou vne fiolle pleine d'eau,en vne figure semblable à luy, & de là se redilatent derechef par reflexion comme au precedent:& quand ils passent à trauers quelque verre teint, ils se reuestent en apparence de la couleur qui y est empreinte, tout ainsi que fait la diuinité de ses Sephirots ou ornemens, par lesquels, y estant cachee quant à son essence,elle se communique à ses creatures, qui n'en pourroyent rien apperceuoir autrement. Il y a encor vne autre espece de visiõ,intuitiue, comme on l'appelle,qui regarde dedans le miroüer propre du grand ouurier, que les Hebrieux appellent, *Bespecalariot*,parce qu'il est doube,le luisant qui est le soleil ou le Tipheret:sainct Augustin le nõme sacrifice matutinal,dont il a esté parlé au commencement de ceste œuure:& l'autre le mirouer non luisant,qui est la Lune & le Malchut,autrement la mer celeste,qui contient en soy vne pleine fecõdité,& generatiõ de toutes ces choses inferieures elemẽtaites,& leur donne immediatemẽt vie,à mesure qu'elle l'a recoit des influxions du sacré Tetragrámatõ יהוה engẽdré eternellemẽt du Pere,qui se retenant là haut en vn perpetuel repos dãs sõ *ensoph*,ou infini,qu'Anaximãdre mesme alleguoit estre le prin-

cipe

general de tout, en commet la production à ſon verbe ou, *Chochmah*, ſapience, lequel Enſoph eſt ce grand ſupramondain Ocean, ſource perpetuelle qui arrouſe l'arbre de vie, comme met le Zoar la raiſon de toutes raiſons, la cauſe des cauſes, l'intellect,& vie des corps, appellé d'Orphee & Homere le Pere des Dieux& des hommes,dont partent tous les fleuues, ou diuines influences en l'Eccleſiaſte 1.& puis derechef y retournent meſmemẽt ces quatre arrouſeurs de toute la terre. Geneſ.2. qui procedent du paradis ou de ceſte mer,le Tetractis ou quaternité de Pythagore, Tigris, & Gion ou le Nil,qui repreſentent l'air & le feu, les deux ſuperieurs elements,auſquels l'homme ne commande pas : car c'eſt comme dient les Poetes deſſuſdits, la demeure des Dieux bien-heureux : & les autres deux l'Euphrate & Phiſon ou Ganges, la terre & l'eau,les inferieurs elements eſtants en la diſpoſition de l'homme, en quoy ſe parfait la croiſee de tout l'vniuers, deſignez au reſte par les quatre animaux d'Ezechiel, Tigris & l'air par l'Aigle : le Nil & le feu par le Lyon, Euphrate & la terre par le bœuf,deſtiné au labourage,& le Gange & l'eau par l'homme, à cauſe de ſa ſemence aqueuſe, dont Vergile auroit tacitement dit Agitata tumeſcunt æquora. A ce propos que les fleuues ou diuines emanations procedent de ceſte grande mer ou piſcine de benedictions (car ברכה *Berachah*, ſignifie l'vn & l'autre)& y retournent Zoroaſtre entre ſes autres traditions magicales enſeignoit que l'ame de l'homme auoit des aiſles, dont quand les plumes leur tomboyent,elle ſe venoit à precipiter ici bas dans le corps, & apres qu'elles leur eſtoyent reuenues,s'en reuoloit de nouueau au ciel. Ses diſciples lui demandants comme c'eſt qu'ils pourroyent en brief temps faire renaiſtre ce pénage,afin de remõter au pluſtoſt là haut? en les mouillant,leur reſpondit-il,continuellement d'eau de vie. Mais où pourroyent ils recouurer ceſte eau ? des quatre fleuues dont le Paradis terreſtre eſtoit arrouſé : celui de la partie du leuant appellé *Chiddekel*, qui vaut autant à dire que lumiere,& de l'occident, *Dichon* ou expiation : cellui de Midy *Perath*,que nous pouuons interpreter pieté,religion,deuotion & zele:vers laquelle region du midy adreſſe touſiours ſon chemin le ſainct Pere Abraham en Geneſe 12. comme en lieu dont tous les mauuais eſprits ſont exclus,ſelon que le teſmoigne la doctrine des Cabaliſtes Hebrieux, & des Maures,& du Septentrion, Phiſon,equité,raiſon, & droicture, fauorable à ſon fils Iſaac, qui d'vn grain de bled en recueillit cent. Toutes leſquelles choſes ſont repreſentees au ſacré Tetragrammaton יהוה, abſtrait des dix Sephirots, lequel ſe varie en douze Anaioths. Il y a finablement le plus haut degré de reuelation de tous autres apres le premier ci deſſus allegué de Moyſe, qui eſt à peine diſtincte, & manifeſte voix, laquelle ordinairement ſe redouble pour denoter vne grandiſſime familiarité & amour, cõme à Abraham en Geneſe 22.à Moyſe en Exode 3.à Samuel au 1.des Rois 3.à S.Paul és Actes des Apoſtres, 9. au moyen dequoy Sainct Iean ſurnommé Baptiſte qui ſe dit la voix du criant au deſert en Sainct Iean premier eſt teſmoigné pour plus que Prophete par le Sauueur meſme en l'onzieſme de Sainct Matthieu. Il n'y a au reſte creature pour petite & abiecte qu'elle puiſſe eſtre, qui ne porte en ſoy vne repreſentation ou image notable,au moins quelque marque ou veſtige,en tout euenement,ombre de l'ouurage de ſon Createur,non en ſon eſtre tant-ſeulement, ains en ſes

proprietez & effects, ainſi qu'au 3. des Roys chap. 19. il eſt dit que le Seigneur n'eſtoit pas au vent fort & tẽpeſtueux, lequel renuerſoit les montagnes, & briſoit les pierres, ni en la commotion, ni au feu qui paſſerẽt premierement comme en monſtre, ains en vne douce ondee ſifflante d'vn vent gracieux & doux. Et tout à l'oppoſite du precedent plus ſublime degré, eſt le plus infime, la fille comme on l'appelle de la voix ou Echo, cauſee des creatures & de leurs images: ſurquoy ſont fondees ces predictions qui prennent les noms des elements ou elles verſent comme la Germantie, Hydromantie, Æromantie, Pyromantie, & les autres en dependantes, toutes friuoles & incertaines, ſinon entant qu'elles dependent & ſe conformẽt aux influxions des corps celeſtes, & des canaux des dix Sephirots, deſquels ont eſté arrouſez les Prophetes en toutes leurs viſions & preſages, ce qui demonſtre que l'homme ne peut auoir rien de certitude des choſes occultes, & qui paſſent la portee de ſon diſcours, que par les rauiſſements d'eſprit, où il les voit toutes en leur reel eſtre dedans le premier exemplaire, ou bien par quelque inſpiration, qui eſt comme vne reflexion plus debile que le rayon dont elle procede. A quoy ſe rapporte & conuiẽt fort bien la fiction de Perſee qui vit la teſte de Meduſe dans la ſplendeur d'vne targue reluiſante comme vn mirouer que Minerue lui tenoit expres par le deuant, de peur qu'il n'en demeuraſt offenſé s'il l'euſt regardee à pleine veue d'vn œil direct. Que s'il ne nous eſt loiſible de paruenir à ce degré, comme à la verité il n'eſt plus depuis l'accompliſſement de toutes les propheties, viſions, ſonges & oracles, tout noſtre recours ſera de mediter en icelles, là où ce qui depend entierement des trois mondes, & des cognoiſſances y aſſignees, eſt contenu, combien qu'en diuerſes ſortes d'interpretations, du ſens aſſauoir literal, allegorique, analogique, anagogique, & autres d'infinies ſortes & manieres par nous ci deuant deduicts. Et pour faire vne concluſiõ en ce grand & long diſcours nous apprendrons qu'entre toutes les ſortes de diuinations, la plus excellente & diuine eſt celle laquelle prouient de Dieu extraordinairement outre les cauſes naturelles, de laquelle nous en auons le teſmoignage meſme de Dieu au chap. 12. des Nombres quand il dit ainſi: S'il y a quelque Prophete entre vous ie lui
» apparoiſtrai par viſion, & parlerai à lui par ſonge. Mais quant à Moyſe
» mon ſeruiteur treſ-fidelle ie parlerai à lui face à face: ſur lequel paſſage les
» Docteurs Hebrieux ainſi qu'il eſt remarqué aux Commentaires de Rabbi Maymon, & au liure *Pirke aboth*, eſcriuent que la prophetie eſt vn don enuoyé de Dieu par le miniſtere de l'Ange, ou intelligence actiue, ſur l'ame raiſonnable premierement, & puis apres ſur l'imagination & n'excepteent que la prophetie de Moyſe qu'ils tiennent auoir eſté faite à ce grãd & ſainct perſonnage immediatement parlant à Dieu ſans moyen & en veillant, ce qui eſt à plein contenu au chap. 9. d'Exode, & au dernier chapitre du Deuteronome. Par ainſi tous les propos de Dieu en toute la ſaincte Eſcriture aux Prophetes, ſe ſont faicts par le moyen des Anges & intelligences celeſtes, ou par *Vrim & Thummim*, ou par ſonges & viſions. C'eſt pourquoy les Theologiens Hebrieux ont bien diligemment examiné toutes les ſortes de ſonges & viſions diuines, leſquels ainſi qu'il eſt contenu au Zoar ſont tels, diuiſez en ſept degrez. Le premier, aſſauoir, le ſonge qui eſt faict en dormant au poinct du iour, à celui qui ſert en toute nette-

té &

té & pureté ſon Createur,ou qui eſt cauſé par la ſuperabondance de l'vn des quatre elements,& quatre humeurs corporelles:le ſecond , celuy qui ſe faict quand le cœur faut,& le corps tombe en paſmoiſon , ou endormiſſement, & l'eſprit ne laiſſe pas pourtant de veiller & faire ſa function. Le troiſieſme, eſt celuy qui eſt faict & cauſé d'humeur melancholique, qui retire en ſoy meſme l'ame,laquelle lors s'applicque du tout à mediter auſſi bien en veillant , comme en ſommeillant. Le quatrieſme, ſe faict quand vne belle & excellente ame eſt iointe & alliee à ſon corps bien temperé & proportionné en toutes ſes humeurs , par le moyen de quoy icelle ame & corps compoſez d'eſgales humeurs , ſont en vne tres parfaicte & excellente tranquillité.Le cinquieſme quand l'homme du tout content en ſoy,penſif,& ſolitaire,employe tout ſon Eſprit, ſon temps , & ſon eſtude , tant de iour que de nuict à admirer & contempler en toute ſolitude , les ouurages de Dieu le Createur : Le ſixieſme , quand l'ame par vn eſtonnement & admiration , hors de toute action humaine , ſe ſent , eſleuer abſtraite en tout ſilence & taciturnité , iuſques au Ciel. Le ſeptieſme & dernier degré , quand l'eſprit , le corps , & le cœur, touts purs & nets de tout peché & offenſe, par la grace diuine , eſt faict Prophete de Dieu,par la ſeule volonté de ſon immenſe Eternité. Sainct Auguſtin comprend briefuement tous les ſonges & viſions diuines deſquelles ont parlé les ſuſnommez Theologiens Hebrieux,en cinq eſpeces y mettant les ſonges humains,les vns & les autres eſtant ſoubs-entendus par le mot חלום,qui eſt autant qu'en Grec ἐνύπνιον, & en Latin Somnium & le viſions מראות , qui ſont autant qu'en Grec , ſelon Syneſe , τὰ ὄναρ θεάματα, en Latin Viſiones : la difference entre les deux eſtant grande:le vray ſonge diuin ſe recepuant en dormant, & la viſion ſe faiſant en ſommeillant auec vne impreſſion en l'ame imaginatiue , qui repreſente les choſes comme ſi on les voyoit des yeux , iceux eſtant du tout differents aux ſonges humains , & des beſtes brutes qui n'ont rien que l'impreſſion naturelle en l'imagination ainſi qu'elles ont eſté veuës en veillãt. Macrobe ſur le ſonge de Scipion faict cinq eſpeces de ſonges,la premiere, ὄνειρος,aut ſomnium,le ſonge ordinaire & commun , la ſeconde ὅραμα qui eſt vne maniere de viſion,χρηματισμὸς,oraculum ἐνύπνιον,ſomniũ , lequel eſt entre ſonge & viſion,& φάντασμα,viſum.Et faut bien noter ce que i'ay premis du cha.12.des Nombres,que Dieu ne s'eſt communiqué aux hommes ſinon en dormant,excepté à Moyſe,par ſonge & viſion ſeulement aux Prophetes,pour demonſtrer la difference de la viſion au ſonge , & du ſonge diuin,aux ſonges humains,ou à ceux qui aduiennent par maladies,entre iceux ſonges & viſions diuins y ayant pluſieurs degrez : Le premier degré eſtant la reuelation en ſonge, de s'adonner à bien , & de ceſtuy l'Eſcriture Hebraique porte que l'Eſprit de Dieu s'eſt reposé ſur aucun, " ou bien que Dieu eſt auec luy : Le ſecond , eſtant quand quelqu'vn " apperçoit en veillant quelque choſe qui entre en ſon ame qui le pou- " ſe à parler à la loüange de Dieu & de ſes œuures , comme on dit que Dauid alors compoſoit ſes Pſeaumes , & Salomon ſes liures des Paraboles qui ſont remplis de ſi grands & beaux myſteres , mais Dauid & Salomon n'ont pas arriué au degré de Ieſaye , Ieremie , Nathan , &

» autres semblables,& ainsi que les susditsHebrieux ont remarqué,& toutefois & quantes qu'il se treuue en l'Escriture saincte, *Que Dieu dict à Dauid ou à Salomon*,iceux mesmes Hebrieux interprettent, par le moyen des Prophetes,qui auoyent des visions de Dieu,pour les declarer à Dauid & à Salomon,& encor ils tiennent que ce qui fut dit à Salomon qu'il seroit le plus sage qui fut iamais,ne fut pas en vision,mais bien vn songe diuin, & aussi quand il est dict que Dieu apparut à Salomon , ils disent que ce n'estoit pas vision:le troisiesme degré , est quand l'Esprit purifié & nettoyé voit en songe quelque figure , & au mesme temps entend ce qu'elle veut exprimer , ainsi qu'il est escrit en Zacharie. Le quatriesme , est quand on entend des paroles sans veoir aucune figure de chose quelconque.Le cinquiesme , est quand on voit en dormant vn homme qui parle & reuele les choses diuines. Le sixiesme,quand il semble qu'on apperçoit vn Ange qui parle en dormant.Le septiesme,quand il semble en dormant que Dieu parle,ainsi qu'il est contenu en Iesaie chap.5.& en Ezechiel,Michee , & autres Prophetes. Le huictiesme,quand la vision de Prophetie vient auec la parole de Dieu,& en ce degré les anciens Hebrieux mettent les visions d'Abraham,horsmis celle qui fut en la vallee de Mambré mentiõnee au Genes.18.qu'ils mettent au neufiesme degré.Le dixiesme,quand on apperçoit l'Ange face à face parlant,comme au sacrifice d'Abraham: le dernier,qui est le plus grand & excellent de tous autres,est de veoir & parler à Dieu face à face,en veillant sans aucun moyen , ce qui fut propre à Moyse seul,ainsi que i'ay ja dict cy dessus, par ainsi quãd Iesaie escrit cha. 6.qu'il a veu Dieu,nous deuons entendre cela en vision,& nõ pas en veillant:& quand nous lisons en Ezechiel qu'il fut transporté en vn champ entre le ciel & la terre,cela se faisoit en dormant. De faict tous les Theologiens sont d'accord que les saincts Prophetes n'ont pas eu les vns comme les autres les dons de Prophetie , tel n'ayant iamais eu qu'vne vision de Dieu,ou deux ou trois songes diuins, autres ayant en toute leur vie iceux dons de Prophetie , comme Samuel , Elie , Elizee & autres. Rabbi Dauid Kimhi en sa preface sur le liure des Pseaumes a fort bien monstré quelle difference il y auoit entre la Prophetie , & la mission du sainct Esprit , auquel ie renuoye les curieux lecteurs,comme és autheurs suiuants le Zoar sur le Genese , le liure troisiesme des commentaires Hebrieux intitulez nemore habebuchin de Rabbi Moses Maymon , l'autheur du Nizahon sur le Pentateuque. L'autheur du symbole des Iuifs extraict du Breuiaire d'Hespagne , sainct Paul chapitre quatorziesme de la premiere aux Chorintiens I.Pic de la Mirande liur. 2. de la prenotion des choses,Raphael Volaterran liur.30.de sa philolog.cha. de diuination, Cælius Rhodiginus liur.27.chap.8.& 9.de ses diuerses leçons. Polydore de Vergile liur.2.des Prodiges,H.Corn.Agrip.traicté de la vanité des sciences cha.99.Gaspard Pencer liure des principaux genres de diuinations, I.Bodin liure premier de sa demonom.chapitre quatriesme,G.le Febure de la Boderie liure troisiesme de sa Galliade , Agathius Guidacerius Calabrois en ses commentaires sur Daniel Sigonius liure cinquiesme de la Republique des Hebrieux c.9.A.Osiander chapitre onziesme de ses annotations sur l'harmon.Euangelique,R.Laurent de la Barre en ses commẽtaires

taires ſur le chapitre vingt & ſeptieſme du liure de l'amẽ de Tertullian, citant pluſieurs autres autheurs que les ſuſnommez qui ont traicté de ceſte queſtion amplement , Benedictus Pererius en ſon liure de l'obſeruance des ſonges,& en ſes commentaires ſur le Prophete Daniel. P.Greg. tom.1.chap.12.de ſes commentaires ſur la ſyntaxe de l'art admirable, & les commentaires de l'eſchole Conebriſſence ſur les traictez de ſomniis,& diuinatione per ſomnũ.P.de Mornay liu.de la verité de la Religion Chreſtienne chap.25.A.Oſiander.chap.11.de ſon Harmon. Euangelique a fort excellemment parlé de ceſte matiere,diſant,Tria,Prophetarum genera olim fuere apud Hebræos primum fuit eorum,qui,quandocumque res poſtulabat oracula,viſiones,aut fatidica ſomnia impetrabant qualis fuit Moſes,Samuel,& alij,quos priſca ætas Videntes,vulgus autem Iudæorum Prophetas priores vocare ſolent.Alterum genus fuit eorum,qui cùm oracula viſiones,aut ſomnia fatidica pro ſuo arbitrio nunquam elicere poſſent,tamen quoties Deo viſum eſſet per eos populum docere,aut admonere,aut obiurgare,diuinitus inſpirati prophetabant : atque hos Iudæi Poſteriores vocant,eò quod maxima pars eorum ferè poſt Solomonem ſub Idolatris Regibus fuerit,vt Eſaias,Hieremias , Ezechiel , & duodecim quos vocant Minores:cùm melius illud genus,circa Dauidis tempora ferè deſierit.Tertium genus eſt eorum,qui quamuis oracula,viſiones , & ſomnia fatidica à Deo nunquam obtineant,tamen à ſuperioris generis Prophetis,tanquam à præceptoribus eruditi & Sancti Spiritus interna vnctione edocti, literas propheticas rectè intelligunt , eaſque aliis enarrare & ex eiſdem petentibus,recta conſilia dare , & quæ recta ratiocinatione ex eorundem dictis neceſſariò conſequuntur perſpicere valent.Hos priſca ætas filios Prophetarum,Paulus autem Corinthiis ſcribens ſimpliciter Prophetas appellat. Et priora quidem genera quidquid eis ad erudiendam poſteritatem de futuro Chriſti regno diuinitus reuelatum fuit,in literis relatum poſteris reliquerunt , eáque omnia adhuc integra , ac ſalua ſupereſſe , credendum eſt,poſterius autem genus vt in docendo plurimùm verſatus eſt, ita à ſcribendo ferè ſemper abſtinuit,præſertim in vetere Teſtamento.

Le docte Gilbert Genebrard faiſant mention en ſon liure premier de ſa Chronographie , des dons de Prophetie , viſions & ſonges ſuſdict des Hebrieux a vſé de ces paroles dignes d'eſtre par nous recitées en ceſt endroict.

Tempore Saul & Samuelis incepit tempus Prophetarum , Pettus Actor. 3. Tum Prophetica profeſſio penè intermortua à Seniorum morte vigere cæpit , multis in idem collegium conuenientibus huicque inſtituto vacantibus , præſidente Samuele 1.Reg.19. Eſt autem ſciendum Propheticam hanc vocationem non fuiſſe extraordinariam , quoniam conſtabat hominibus ſeſe ſponte huic profeſſioni deuouentibus , vt precibus,contemplationi,ſcripturarum interpretationi ,prædicationi , ſtudio vacarent commodiùs , è quibus Deus , aliquos interdum ſuſcitabat, qui rerum prædicendarum munere , apud Reges,Populos &c.fungerentur. Aliquando etiam ad Propheticum hoc donum euehebat alios,ex aliis vitæ inſtitutis', ſed tum eorum vocatio & miſſio erat extraordinaria. Talis Amos , quem & pecudum paſtu , ad Prophetiæ decus, ſuſtulit,

ab orbe Prophetæ quidem extiterunt , ſed rarius & extra ordinem. A Samuele crebriores,ordinarii & ſucceſſione perenni. Vnde eum Hebræi Prophetarũ , ſiue Propheticorum collegiorum fundatorem & authorem faciunt. Extra hos extiterunt 48. Prophetæ celebratiſſimi partim viri, partim fœminæ,quorum proinde nomina extant in variis ſcripturæ locis. Ex iis, hic Prophetiſſas enumerabo. Nam deinceps virorum ordine nominandorum occurret.locus & ſeculum,Prophetiſſæ ergo ſunt Sara , Maria Moſis ſoror,Debora,Olda,Hanna Semuelis mater Abigail,Eſther. Ita Heb.in Seder cap.20.& 21.

Voyez le ſuſallegué autheur traictant auec la ſucceſſion des roys & pontifices Hebrieux le perpetuel ordre & nombre des Propheres iuſques à la captiuité Babyloniqüe, par tous les liures ſubſequens de ſadite Chronographie. Eſquels , aſſauoir au liure ſecond il dit, Prophetis ſuccedit ſynagoga magna , cuius principes Ezras , Neemias,Mardocheus , Zorobabel , Ioſue. Hi præfuerunt concilio , quod centum viginti homines , quorum alii nobiles, alii plebei erant, de emendandis libris ſacris, eorumque conſtituendo canone iuxta præſcriptum Cabalæ , inierunt , vbi & ſanxerunt Ioſuam ita fuiſſe edoctum à Moſe , à Ioſua , Seniores , à ſenioribus Prophetas concilij notarius ſiue ſcriba , (ſic enim vocatur Ezræ 7.) fuit Ezras , cui etiam interfuiſſe aut potius præfuiſſe tradunt Danielem Ananiam , Azariam, Miſaelem, Aggæum,Zachariam, & Malachiam. Elias præfat. Maſoreth, *Hammaſoreth.* R.Moſe præfat.in Sepher Mizuoth, & in Talmud tractatu de votis.

A ce propos ſera veu ce que nous auons traicté cy deſſus chap. 7. de la Cabale des Hebrieux.

Des poincts, accents & autres notes & marques des Hebrieux.

CHAP. XXIII.

TOus les mots & dictions Hebraiques ſont du tout priuez & deſtituez de voyelles,eſtant conſiſtans de conſonantes & lettres ſeules, ſans action & mouement ainſi qu'vn corps deſpourueu d'ame,ce que conſiderant les Hebrieux , pour faire viure , & mouuoir ces lettres muettes & immobiles d'elles meſmes,ſont aduiſez de mettre deſſous & deſſus icelles,des poincts, qui pour ceſte cauſe ont eſté par eux nommez תנועות *Tenungot*,motions, c'eſt à dire mouuemens par leſquels les lettres ſont meues & proferees du verbe נוע *Nuang* , c'eſt à dire mouuoir. Iceux eſtant de deux diuerſes ſortes. Ceux de deſſous les lettres nommés pour la plus part en langue Hebraique נקודות *Nekoudoth* , à cauſe de leur tenuité , paruité , & petiteſſe , du verbe נקד *Nakad* c'eſt à dire punctuer Cant. 1. 11.autrement

trement *Reſcaumin*, impreſſions, notations, ou deſignations du verbe רשם *raſciam* ſigner, imprimer, & noter, ainſi que le deduit amplement F. Louys Portuguaiz en ſon globe des canons & ſecrets de la langue ſaincte, & Eſcriture diuine liure 1. chapitre. 9. & 10. Ces poincts ſignifiants l'eſprit enuigourant, voltigeant, & planant ſur tous les membres tant du corps mondain que myſtique, duquel que ce ſoit que parle l'Eſcriture ſaincte : Quant aux poincts de deſſus les lettres hebraiques qu'on nomme communement accents, les Grecs προσῳδιας, les Hebrieux les appellent טעם *Taam*, תצמים *Taamin*, c'eſt à dire gouſts, ainſi que le rapporte Elias Leuita en ſon liure des accents Hebrieux, & Thesbite ſur l'interpretation de ce mot Hebrieu טעם, & apres lui Pierre Galatin liure premier chapitre huictieſme des ſecrets de la foy Catholique, S. Munſter en ſa preface ſur les Bibles Hebraiques, M. Flaccus Illyricus en ſes traictez du ſermon des letttes ſainctes, & F. Louys Portugais au liure ſus allegué. De maniere que qui peut deuement prononcer la langue Hebraique, & garder les poincts, accents, quantitez d'icelle comme il faut, repreſente par là toute l'harmonie celeſte, & la ſupramondaine encor : ce qui n'eſt aux autres langues & eſcritures, du tout priuees de ces myſteres, denotans iceux accents l'eſprit ſainct & diuin, qui ſanctifie & retourne en Dieu : ce qu'ont bien remarqué ces grands Cabaliſtes George Venitien cha. 4. du 2. Cantiq. du 4. liure de ſon harmonie du monde, & Iean Cheradame en ſon alphabet de la langue Hebraique, & apres eux G. Poſtel vers la fin de ſon diſcours des lettres Phœniciennes. Donc chaſque vocable Hebrieu ordinairement conſtruit de trois conſonantes, en ſigne de matiere, forme, & compoſé, conſiſte de poincts ou mouuements de ſes elements, ainſi que d'ame muable & de corps : les accents contemperants & harmoniſants les voyelles, & donnans reigles & formes à leurs motions, repreſentants l'eſprit raiſonnable & la penſee comme diſent les Cabaliſtes, l'office de laquelle eſt de gouuerner & moderer l'impetuoſité aueuglee de la partie animale. Et comme la vie eſt aux choſes compoſees, le meſme ſont les poincts aux lettres & characteres des Hebrieux, & ainſi que toutes choſes deſcoulent & reçoiuent faueur & nourriture des fontaines ſurmondaines, de meſme les parolles & propos enoncez en Hebrieu, prouiennent & retiennent vigueur & efficace de l'entendement, ſur lequel s'empreind l'image & beauté du Verbe eternel, où ſont arrangees & colloquees indicible ment ces diuines proprietez : mais delaiſſant ces curioſitez contemplatiues pour paruenir à la recherche de l'antiquité des poincts & accents Hebrieux : nous dirons qu'vn treſancien Rabbi, nommé R. Cuzar liure premier, oraiſon troiſieſme, & quelques autres eſcriuent que Dieu donna à Moyſe les tables de la Loy auec leurs poincts & accents, ſans qu'il y manquaſt aucune choſe, meſme le moindre apicule. Ce que deſnie à bon droict G. Genebrard en ſon epiſtre au lecteur, de ſa verſion des Pſeaumes. Aucuns autres tiennent ce qui eſt plus vray ſemblable, que les ſeptante Senieurs des Hebrieux, ou bien les Preſtres de la grande ſynagogue, aſſauoir Agge, Zacharie, Malachie, Daniel, Hananias, Azarias, Ezras & Neemie ont les premiers, inuenté iceux poincts & accens. Au contraire Sainct Hierome epiſt. 126. à Euagrius apres aucuns Hebrieux,

asseurè, que ce grand Esdras les inuenta apres la captiuité Babylonique, sans le benefice desquels nous trouuerions les liures Hebrieux auoir plus de confusion, que d'edification, n'estoit que de nostre premiere ieunesse nous fussions accoustumez à la lecture & intelligence ordinaire d'iceux, ainsi que le confirme S. Munster en sa preface sur la Bible. A propos dequoy P. Galatin liu. 1. chap. 8. des secrets Hebraiques a laissé par memoire qu'apres Esdras, R. Iacob Ben Nepthali, & R Aaron Ben Asser, quelque peu de temps apres l'empire d'Honorius en l'an de Christ. 476. ont esté les premiers qui ont apposé des poincts & accents aux lettres & consonantes Hebraiques. A quoy adhere Elias en la section 2. de son liur. des accents Hebrieux & en sa preface du Masoreth. Porchetus part. 1. chap. 15. de sa victoire cõtre les Iuifs, Montan. de Masoret, ratione & vsu tom. 3. L. Gyraldus en son histoire des Poetes dialogue 1. Sixtus Senensis liu. 2. de sa bibliotheque saincte chap. Iota & Apex, & G. Genebrard liur. 3. de sa chronograp. auquel lieu iceluy suiuant l'authorité de R. Kimhi sur le Psaume 60. a remarqué que les premiers personnages de ceste inuention qui estoyent appellez *Anse Teuaria*, c'est à dire hommes ou habitateurs de Tyberiade, ont delaissé aux Hebrieux, double leçon & mode d'interpretation, quand il estoit question entre eux de quelque doute ou question, à cause dequoy les occidentaux ont depuis en tout & par tout suiuy les poincts de R. Aaron Ben Asser, & ies Orientaux vers le fleuue Nardea, les poincts de Iacob, Ben Nephtali quoy que semble vouloir tenir au cõtraire Pierre Galatin liur. 1. chap. 8. cy dessus allegué & Gilbert Genebrard liure second de sa Chronographie. La plus grande & saine partie des Iuifs & entre autees R. Abraham, & R. Aben Ezra escriuent qu'en l'an du monde creé, ou bien comme le veut G. Genebrard liu. 3. de sa Chronographie 4573. qui reuient en l'an de Christ selon leur supputation 476. ou 478. & selon la nostre l'an 229. les *Massorets*, autrement maistres de la tradition ou des concordances entre les Hebrieux demeurans en Tyberie, ou Tyberiade, prouince de la terre d'Israel, en laquelle on parloit la plus diserte & eloquente langue Hebraique, au dire d'Elias Leuita en sa preface sur le liure du Massoret, nommee par eux en leur langue Hebraique מקרשיה *Macdesciya*, pres de mil ans apres le dit Esdras inuenterent ces poincts, lesquels se trouuent pour le iourd'uy appoſez aux contextes Hebrieux, iceux Massorets ayant par mesme moyen distingué & diuisé les premiers, toute la Bible, ou saincte escriture Hebraique, laquelle consistoit en vn Pasuk entier, sans aucune distinction de chapitres & versets, en des chapitres & clausules que cest autheur appelle *Pesukim* versets & sentences, à cause dequoy ils furent appellez Thalmudistes & maistres du Massoreth c'est à dire de la tradition ainsi que recitent S. Hieroime en ses questions Hebraiques & sur le ch. 23. & 41. du Genes. & epist. à Euago. Elias Leuita en sa preface sur ledit liure de Masoreth, Martin Gilbert en son discours des lettres Hebraiques, Raphaelengius en ses œuures cha. 5. S. Munster en sa Grammaire, & en sa preface sur sa Bible Hebraique, & Matthias Flaccus Ielyricus en sa dispute adiouste aux traictez du sermon des lettres sacrees. Matthieu Flaccius en son traicté du parler des sainctes lettres, I. Cheradame en son alphabet de la lãgue saincte, Michel Neander fueillets 179. 180. 181.

181.182.183.184.185.& 186.de la langue Hebraique citant Bibliander, Mũſter &Paul Fagius,auec leſquels ſera veu Sixtus Senenſis liu.2.de ſa bibliotheque ſaincte: au contraire de ce que deſſus Iaques eueſque Chriſtopolitain en ſa preface ſur les Pſeaumes eſcrit que quelque temps apres Conſtantin, les Iuifs de Babylone,d'Egypte appellee à preſent le Caire, par le moyen & induſtrie de R.Hammay, & R.Aſſé,autheurs des Talmudz qui les premiers inuenterent les nottes & marques des poincts & accens Hebrieux, commencerent à interpreter & expoſer leurs eſcritures Hebraiques auec poincts & accens ainſi que le rapporte le ſuſdit Sixtus Senenſis liur.3.de ſa bibliotheque ſaincte chap.de ſtigmatico exponendi modo method.2.de faict du temps de Sainct Hierome les Iuifs n'vſoyent d'aucuns liures punctuez, comme l'aſſeurent R.Mnahen,Abenezra, R. Moſes de Coſi & S. Munſter en ſa preface ſur la Bible Hebraique,& Michel Neander au lieu ſuſallegué des Erotemates de la langue Hebraique: meſme c'eſt choſe aſſeuree que tous les Talmuds, Paraphraſes, chaldaiques, & commentaires des Rabbins ne ſont illuſtrez & decorés d'aucuns poincts, ou accents ſinon depuis quelques ans en çà, que quelques vns au grand ſoulagement des ſtudieux de la langue Hebraique, les y ont apposé:Iean Reuclin Capnio Phorcenſe ayant eſté le premier au dire de G. Poſtel, lequel a deſcrit en langue Latine iceux poincts & accẽts Hebrieux.Et parce que c'eſt choſe neceſſaire de ſcauoir la multiplicité des poincts & accents Hebrieux il m'a ſemblé bon en ce lieu d'en deduire ce que s'enſuit, nous apprendrons qu'il y a pluſieus ſortes & differences d'iceux, aucuns faiſans l'office de voyelles ſimples en nombre de neuf Pathah ,Cametz, Tzere,Segol,Scheua,Sirec,Solem,Schurec, & Meloppé. Les cõpoſez au nombre de trois Hatephpathah, Hatephcametz,& Hatephſegol,les autres ne ſignifiãts & denotans aucunes voyeles,mais inſinuans les qualitez des lettres doublement, en muans & changeans les naturelles voix des lettres, ou demonſtrans comme icelles doiuent ſe prendre & prononcer, la diuerſité deſquels ne ſe peut cognoiſtre par la diſpoſition diuerſe des figures, mais par la proprieté des lieux, où ils ſont mis & colloquez ſont, en nombre de quatre, aſſauoir Dageſch, Raphe, Holem,Mappic: ainſi qu'on peut veoir aux grammaires Hebraiques de Clenard, de Quinquarbre, Cornelius Bertramus & autres ci deſſous alleguees. Quand eſt des accents Hebrieux, ils ſont communement diſtinguez en deux ordres, les vns eſtant nommez Roys au nombre de quinze, & les autres Miniſtres au nombre de ſept, ſelon Elias Leuita en ſa grammaire Hebraique, & liure des Cantiques, & S.Munſter en ſa grãmaire Hebraique. Quelques autheurs modernes aſſeurent qu'il s'en trouue iuſques à 34. ſpecifiez en ceſte façon, Dagges, Rebia, Tebir, Zakef, petit Zakef grand,Segolah,Macaf,Rafé,Peſſif,Legarme,Meteg,Gaiah cum Sheua,Sof, Paſſuf, Ghereſſ, Gereſſin, Meaielah, Merca ſimple,Merca double, Tifca,Paſta,Ietif, Mahpach, Munach,Hilni,Mercabel, Iareah ben Iomo, Athnach, Darga,Zarchaz, Salſceleth,Taliſſa,Talſa,Carne,Parah,Pazer.La diuerſité deſquels eſt fort grande,tãt en leurs figures, que poſitions & collations,ainſi que demonſtrent Rabbi Akiba en ſon traicté des marques ou caracteres R. Moſes Kimhi in Michlol ſarraſin.Adrian Iuif Chreſtien en

ſes liures & accents Hebrieux, Iean Vallenſis Hieronymian en ſon œuure de la Proſodie des Hebrieux. Elias Leuita en ſa preface ſur le Maſſoreth, & en ſon liure des accents Hebrieux. Cornelius Bonaduenture, Bertramus en ſa comparaiſon de la langue Hebraique & Aramique. S. Nozenus en ſes erotemates de la langue ſaincte. Iean Bouleſe en ſon Compendion de la langue ſaincte, & R. Bellarmin en ſes inſtitutions de la langue Hebraique chap. 6. des accents des Hebrieux : enſemble F. Raphelenge en ſa grammaire Hebraique. Nous trouuons encor quelques autres accẽts Hebrieux, tant pour le myſtere des lettres & conſonantes Hebraiques, que pour ſçauoir & apprendre les multitudes & diuerſitez des chants muſicaux, deſquels eſt amplement traicté dans le liure de Coſdras : la force & energie deſquels eſt de preſent ignoree des Iuifs, meſmes pour leurs pechez & meſchancetez, comme ils le confeſſent ingenuement, quoy que ſe mettẽt peine d'en diſcourir auec beaucoup de peine. Burgenſis en ſes additions ſur de Lyra 1. du Paralipomenon chapitre 2. & I. Reuclin Capnio liure 3. des accents Hebrieux. Qui voudra veoir les grandes diuerſitez & contrarietez touchant ceſte matiere, liſe R. Kalonyme, Iacob Kian, & Abraham de Palmis en leurs liures des accents Hebrieux. R. Abraham Picus en ſes commentaires de la ſignification des accents qui ſont poſez ſur les lettres des liures de la Foy, nommez *Taghin*. 1. de Valence, Hieronymian en ſon œuure de proſodia Hebræorum. I. Reuclin Capnio en ſes liures des accents Hebrieux, S. Nozenus en ſon liure de la nature des lettres, voix & accents Hebraiques. I. Cheradame en ſon alphabet des Hebrieux. Calignus en ſes inſtitutions Hebraiques. S. Munſter en ſa grammaire Hebraique, & en ſon ortographe de la langue Hebraique, & en ſon traicté intitulé Biur haperuſchin, Vuolphangus Capito en ſon liure des lettres & poincts des Hebrieux, I. Hierome en ſon œuure de la proſodie des Hebrieux, M. Neander en la 6. partie de ſes erotemates de la langue Hebraique, G. Poſtel en ſon diſcours des lettres Phœniciennes. B. Arias Montanus en ſa grammaire Hebraique, & feu Quinquarbre en ſa grammaire hebraique, & G. Genebrard liure 2. de ſa chronographie, auec leſquels fait veoir S. Senenſis liu. 3. de ſa bibliotheque ſaincte, chap. de ſtigmatico exponendi modo, method. 2. & Françoys Louys Portuguais, liur. 1. cha. 9. 10. 11. & ſequents de ſon globe des canons & ſecrets de la langue ſaincte, & diuine Eſcriture, & liu. 10. des diuins ſecrets chap. 7. Et afin que nous ne laiſſions à deduire en ceſt endroit aucune choſe digne de remarque & conſideration, nous rapporterons qu'il ſe trouue pluſieurs notes & figures litterales, outre les poincts & accents ci deſſus deduits, deſquelles les hebrieux ſe ſont aidez & ſeruis aux ſiecles paſſez en leurs eſcrits, comme le deduit fort particulierement en figure S. Senenſis liur. 3. de ſa bibliotheque ſaincte chap. de l'expoſition notariaque, methode 7. mais ces notes & figures litterales ne font à propos d'eſtre particulierement repreſentees au naturel en ce chapitre, auquel c'eſt aſſez ſuffiſant d'en faire ſeulement mention comme en paſſant.

Quãt aux poincts des lãgues Syriaque & Armeniene Theſeus Ambroſius en sũ introductiõ ſur la langue Chaldaique Syriaque, & Armeniẽne, en parle fort amplemẽt cha. 6. des lettres qui ont des poincts rouges, & en ſon appen-

appẽdice de plusieurs & diuerses sortes de lettres, il en a dit ce que s'ẽsuit.

Interea tamen non est prætereundum, quod quemadmodum Hebræi, (vt ab illorum Grammaticis didicimus) in orationis subdistinctione, Rebia, vnico scilicet puncto supra distinctionem posito, ita vt non Holem appareàt, vtuntur. In distinctione verò Zatephraton, duobus videlicet supra dictionẽ punctis. In mẽbro quoque Athnahhta, semicirculo, nimirũ Iridis instar, infra dictionẽ collocato, & Pasek, linea videlicet seu virgula sub dictionẽ post numerũ in termino subscripta, vt totam perfectam insinuent orationem, vti solent. Et Græci quoque, ac Latini, sua habent punctorum genera, ad id quod dictum est demõstrãdũ reperta, quæ à Græcorum, Latinorũque Grámaticis sunt petenda. Macedones etiam & Ruscij, ac vtriusque Misiæ incolæ, nec non Illirici, & Dalmatæ imperfectos, perfectosque sententiarum sensus in punctando declarant, vt in libris eorum litteris ac lingua à Calcographis iamdudũ publicatis cernere licet. Indorum quoque vsus est, inter singulas orationis dictiones, duo scribere pũcta, & lineæ finem, ac sententiæ terminum, quaterno indicare puncto. Chaldæi ac Syri, duo tantùm punctorum genera habent in imperfecta adhuc oratione, atque suspensa vnico duntaxat vti consueuerunt puncto. In fine verò atque orationis termino, quatuor post addere puncta, nigro, rubróque colore depicta consueuere. Arabes etiam quatuor punctorum genera habent: aut enim duo puncta inter dictiones, vt nos Cesa, & Græci commata: instar Hebraici Seua, aut vnicum tantùm, aut tria in formam Segol, quo quidem puncto tripliciter vtuntur, aut recto in cælum extenso, aut versus arcticum, antarcticúmve Polum, reflexo capite. Et quadrangulari forma pũctis scilicet quatuor eo ordine positis, vt vnũ cælũ, alterũ, terrã, Meridiem tertium, Septentrionem verò quartum spectare videatur, quibus in substinctionibus, distinctionibus membris & orationum termis vtuntur: in quibus est animaduertendum, quod omnis Punica dictio quæ habet Aliph Ce, Quiph cum Manuben est finis partis. Quoniam Manubẽ semper stat in fine partis orationis. Item si post Geu sequitur Aliph Ce Quiph, est finis partis, etsi punctum aliquando non adiiciatur, obseruata hac generali regula semper subintelligitur. In interrogatiuis quoque & si dicere fas est, responsalibus vario sanè modo Arabes vtuntur, vt ex Euãgelio Ioannis cap. 9. clarè nobis innotescere posset, si Arabicis hic scriberetur litteris. Verùm qui illarum formis caremus id latinis verbis, cum additis suo loco punctis exprimere conabimur: & dixit Iesus in Iudicium, Ego in hunc mundum veni, vt qui non vident videant, & qui vident cæci fiant: & audierunt quidam ex Pharisæis qui cum ipso venerant & dixerunt ei nunquid & nos cæci sumus: dixit eis Iesus, Si cæci essetis, non haberetis peccatum: nunc vero dicitis, quia videmus & peccatum vestrum manet * & ista de Arabicis in præsentia dicta sufficiant.

Voyez ce qu'escrit F. Sixtus Senensis liur. 2. de sa bibliothecq. saincte sur ces mots Iota & Apex mentionnez dans l'Euãgile Hebrieu de S Mathieu en langue Hebraïque Iod, ô Okez: apres le susnommé Ambrosius liure sus allegué chap. 7. de vocalium Hebraicarum notis, atque nominibus, & aliis quibusdam punctis, & aux chapitres suiuants ensemble, A. Masius en sa grammaire de la langue Syriaque chap. des Poincts des Syriens.

Que les premieres & plus anciennes Loix du Monde ont esté données de Dieu en pure langue Hebraique.

CHAP. XXIV.

LEs Hebrieux enseignez par leur Cabale maintiennent constamment que les premieres & plus anciennes Loix de cest Vniuers, qui furent données de Dieu, à leurs premiers & plus anciens Peres Hebrieux, furẽt, & ont esté de tout temps & Eternité en l'Ensoph, enuers le Verbe diuin, combié qu'icelles n'ayent esté promulguées qu'en certain periode, & moment de tẽps, tout ainsi que par plusieurs milliers d'années apres, la Loy de grace l'a esté à son tour au mesme Ensoph, par l'incarnation d'iceluy mesme Verbe diuin: à ceste occasion R. Moses Egyptien interpretant les paroles des cha. 9. & 10. du Deuteronome en son liure du directeur chap. 65. & en son exposition de la mischne a asseuré que les tables des Loix diuines ont esté vn des ouurages de la Creation, auec la Penitence la Gehenne, la maison du sanctuaire, le Throsne de gloire, le Iardin de delices & le nom du Messiah comme il est confirmé au liure Hebrieu intitulé Pirke Auoth. Voire iceux Hebrieux ainsi que le remarque l'auteur du Seder Olam Rabba chap. 5. passent bien plus auant quand ils afferment que nostre premier Pere Adam, estant dans le Paradis terrestre en l'estat d'innocence receust de Dieu en langue Hebraique les Loix ou preceptes de l'institution & benediction du mariage, les Loix ou preceptes de la puissance & dominatiõ sur touts les animaux, & choses de toute la terre, les Loix de l'obediẽce & temperance de s'abstenir de gouster & manger du fruict de Science de biẽ & de mal, & les Loix de la sanctification & celebration du Sabath: selõ Lyranus sur le 7. du Genes. cõme le remarque G. Genebrard. liu. 1. de sa Chronogr. duquel Paradis ayant esté iceluy depuis chassé par son peché tãt luy que ses enfans & descendãts obseruerent durãt leurs vies ces mesmes Loix & plusieurs autres encor à eux dõnees de Dieu, cõme par exẽple les Loix des sacrifices des fruicts, & animaux de la terre purs, mondes, & nets, & l'abstinence des animaux suffoquez & de leur sang, & autres choses desquelles est faict mẽtiõ és cha. 8. 9. 17. & autres sequẽts du Genese: ce que sẽble estre verifié par le grãd S. Augustin liur. 18. cha. 38. de sa Cité de Dieu, rapportãt qu'en la primitiue Eglise il se treuuoit des liures cõposez en langue Hebraique par iceluy Adam traictans de ces choses là, voire on tiẽt pour tout asseuré que les œuures d'Enoch cõposez en la dite langue Hebraique traictoient des Loix dõnees de Dieu aux premiers & plus anciens Peres Hebrieux, au commencement du monde, ce que remarque amplement F. Sixtus Senẽsis liu. 2. de sa bibliotecq. saincte sur ce mot Enoch, ainsi que i'ay desia remarqué cy deuant au chap. 10. Depuis ces temps & siecles le mesme Dieu Eternel voulut commettre en depost entre les mains de ce grãd & admirable Prophete Hebrieu Moyse ces mesmes Loix, & plusieurs autres encor, lesquelles il engraua en purs characteres Hebrieux, & pure lãgue Hebraique, de sa propre main ou de sõ propre doigt, és 2. tables escrittes toute d'vne teneur, sãs aucune separatiõ, ou distinctiõ de vocables syllabes

ſyllabes, ou dictiõs, & perſees de iour à iour : de coſté & d'autre, ſi que chacun les pouuoit lire diuerſement, & à ſa fantaſie, tant à la main droicte, qu'à la main gauche, par le deuant,& à l'enuers,du haut en bas, & du bas en haut, ce que ſemble eſtre verifié és chap. 24. & 32. d'Exode iceluy Moyſe s'en retenant par deuers luy la vraye & pure cognoiſſance & intelligẽce occulte &ſecrette:ſelon qu'il l'auoit eue par reuelation diuine,dont le ſecret conſiſtoit partie en la forme de characteres Hebrieux, partie en la vraye & propre diſtinction des vocables & dictions Hebraiques,ce qui ne ſe trouue pas aux autres langues & eſcritures, eſquelles ces myſteres ne ſe peuuent bonnement repreſenter,bien qu'elles ne ſoyent pas du tout deſtituees des leurs comme Socrate le diſcourt dans le Cratile de Platon, ou entre autres particularitez il en parle ainſi:pourautant que l'imitation « de l'eſſence conſiſte és ſyllabes & lettres,c'eſt le droit de diſtinguer en pre- « mier lieu les elemens:dont quelques vns ont eſté meuz d'en vouloir tirer l'ethimologie, quaſi hylementa c'eſt à dire materiels & importãs l'eſſence de la choſe,ainſi meſme que le teſmogne le Ieſirah & ſes commentateurs Rabbi Iſaac,Iacob Cohen, Tedacus Leui,& autres,que les conſiderations de toutes choſes dependent des 22.lettres Hebraiques qui en ſont le vray fondement, car auant la creation du monde, elles furent premierement extraictes des dix ſephiroths ou diuines attributions,treſſimples au reſte, ſur toutes autres ſimplicités,ſans aucun adiouſtement de matiere,& retenues iuſques à leur explication,dans le Belimah, taciturnité, ou ſilence, « de la diuinité. A quoy ſe conforme ce que l'autheur du Zoar, dit, qu'A- « dam impoſa les vrayes & propres appellations de toutes choſes, compo- « ſant chaque nom par des lettres,qui denotent les influences des aſtres,de- « ſtinez pour le miniſtere & ſeruice de la choſe qu'ils repreſentent,leſquelles lettres ſont cõme les parties du corps & les poincts & accẽts d'icelles, en lieu d'eſprit,& de vie:au moyen dequoy il ne faut pas trouuer eſtrange ſi on les dit eſtre la facture propre du createur, puis qu'elles ſont l'vn des principaux inſtrumẽts de le celebrer & magnifier,en ce deſſuſdit Belimah ou ſilence, car elles ſont muettes de ſoy & non babillardes,ſi qu'elles ont beaucoup plus d'emphaſe que les paroles comme le teſmoigne aſſez ce beau traict dont vſa noſtre redempteur en Sainct Iean 8. enuers les Scribes & Phariſiens qu'il confond & eſtonne plus en eſcriuant ie ne ſcay quoy du bout du doigt dedans la poudre, qu'il n'euſt paraduenture fait verbalement auec des blaſmes & reproches, & pour retourner aux myſteres & miracles des deux tables de la loy diuine donnees de Dieu au dit Moyſe mentionnez au dit chap.24.& 32. d'Exode nous ſçaurons que les meſmes Hebrieux aſſeurent qu'icelles tables eſtoyent eſcrittes de coſté & d'autre pour repreſenter les deux ſens myſtiques d'icelles,l'vn literal,& l'autre anagogique,entẽdu ſeulement de Moyſe, & de ceux auſquels il en eſtoit par luy fait part & communication,chacun ſelon degré, capacité, & entendement,ainſi que le confirment Ioſephe liur.3.chap.4. des antiq. des Iuifs,Sainct Gregoire Nazianzene au liu. de l'eſtat des eueſques, & au 1. de ſa theologie, Faber liur.du ſecret & myſtere des Iuifs,& l'autheur Arabeſque au liure de la doctrine de ſon prophete Mahomet. Cela ſemble eſtre touché dans le 4.d'Eſdras chap.14.hæc in palam facies verba, & hæc « abſcondes:à quoy ſe rapportent les deux eſpeces de la Cabale,l'vne du Be-

reſit,qui verſe au tour des choſes ſenſibles, & intelligibles , & l'autre du *Mercaua* ou Throne diuin,qui eſt des intellectuelles & abſtraittes de la groſſe matiere , & de la commune cognoiſſance des hommes. C'eſt pourquoy Rabbi Moyſes Egyptien cy deſſus allegué interpretant ces paſſages des chap.24.& 32.d'Exode,9.& 10.du Deuteronome cy deuant citez,a eſcrit au 65,chap.de ſon directeur,& en ſon expoſition de la Maſchue qu'icelles tables des loix diuines furent crees naturellement par le verbe diuin,ayant eſté compoſees par iceluy,d'vn ſaphir beau,clair,& luiſant,ſelon que l'ont tenu conſtammẽt tous les Hebrieux en leurs comment.ſur le Pentatheuque,& que le confirme Delyra en la gloſe du premier paſſage cy deſſus allegué,dont en la Cabale Hebraique il eſt contenu, *Moyſe auoit enrichy ſon dos des fragmens des Tables.* Comme s'il ſe fut enrichy grãdement des pieces & morceaux de ces deux tables. Mais les Sapphyros ne ſont pas bien ayſez à trõpre,parquoy cela ſemble ſe debuoir entendre auec moderatiõ de couleur bleuſue de ſapphir, appellee en Hebrieu תכלת, *Thecheleth*,que communement on a trouué *hyacintine*,couleur entre rouge & celeſte appellee par les Heſpagnols Cardeno,comme le deduict amplement B. Arias Montain en ſon Aaron,ou deſcription des ſaincts veſtements & ornements:leſquelles tables,ſi ont eſté d'vn ou deux ſapphyrs, ç'a bien eſté à la verité l'vne des plus grande & eſtrange merueille du Createur , excedant tout le cours de la nature , laquelle n'a iamais produit de telles & ſemblables pierres precieuſes,& euſt on eſté,& on le ſeroit encor pour le preſent,bien empeſché d'en trouuer ſeulement aſſez bon nombre de pieces,pour en faire de pareilles & ſemblables en telle grandeur & amplectitude qu'eſtoyent icelles:leſquelles contenoyent au rapport de R. Abraham,au feſceau de la myrrhe 613.lettres,autant qu'il ſe treuue de preceptes en tout,aſſauoir,248.affirmatifs,correſpondants aux 248. os ou oſſements qui ſe treuuent en chaſques corps humain,& 365. preceptes negatifs autant qu'il y a de nerfs,veines,muſcles,ſpondiles,arteres,tendõs, cartilages,& ligatures à chaſque meſme corps humain , & autant qu'il ſe trẽuue de iours,& de nuicts en vne annee reuolue au rapport de R.Moſes Egyptien fils de Maymon vers la fin de ſon *More hanebuchim* ,Elchana, & autres CabaliſtesHebrieux ſur le 2.du Geneſe. Tous iceux preceptes reuenans iuſques au nombre des lettres des noms Hebrieux de Dieu אלהים *Elohim*,& ישר *Iad* , ſi elles ſont repliees & renuerſees à la mode & façon des Cabaliſtes comme le demonſtre clairement George Venitien au motet 11.accord 3.du liur.8.du Cantique 3.de ſon Harmonie du monde,& Iean Cheradame en ſon alphabeth de la langue ſaincte: & que toutes les lettres de ces tables fuſſent percees à iour,&ſe pouuoiẽt lire de part & d'autre,ainſi que i'ay remarqué cy deſſus,c'eſt & a eſté vne treſgrande merueille du Createur , attendu que le ſapphyr ſecond en fermeté & dureté le diament,au moyen dequoy quelques Hebrieux diſent qu'il y a plus d'apparẽce de dire qu'elles eſtoyẽt de *Lapis Lazuli*,ou pierre d'azur, mouchettee de gouttes d'or,& non d'vne ſeule piece,ains de pluſieurs ioinctes enſemble,ou bien coulorees d'azur ſapphyrique ou bleuf, qui ſymboliſe à la premiere des trois couleurs d'ẽhaut ainſi que plus amplemẽt il eſt deduict dãs le zoar. L'occaſiõ pour laquelle furẽt ces premieres tables rõpues proceda du grãd courroux & deſpit qu'iceluy Prophete Moyſe euſt d'auoir treuué à sõ retour du mõt de Sanai les Hebrieux adorãs le veau d'or fõdu durãt sõ

abſẽce ſelõ qu'il eſt cõtenu en l'Exode 32.& Deuter.9.& 10.&Eſdras 32.lequel veau d'or eſtãt depuis brizé &reduit en poudre,dõnee au peuple Hebrieu deſtrẽpee auec de l'eau pour boire,fut cauſe q̃ les plus coupables en trouuerẽt par le milieu,ainſi que l'aſſeurẽt Abenezra, Moyſe Gerũdenſe & Rabbi Salomon, ſus la fin dudit 32. d'Exode: vray eſt qu'au chap.9. du Deuteronome il eſt porté que la poudre de ce veau briſé fut iettee dans le torrent qui deſcendoit de ce mont,appellé depuis par certaine antonomaſie *le peché des Iſraelites*, comme le plus grand & enorme que les Hebrieux commirent iamais à leur adueu meſme,dont ils eſtiment tresmement en porter encor la penitence pour le iourd'huy, ſans l'auoir iamais peu expier, ainſi que plus amplement deduit R. Moyſe Gerundenſe & R. Salomon en leurs comment.ſur le chap.32. d'Exode,ſur quoy exclame R. Moyſe Gerundenſe, comme en lamentant, Non accidit tibi ô Iſrael vltio aliqua,in q̃ a non ſit vel vncia de iniquitate vituli:& R.Salomon ſur la fin du meſme chap.Ego autem in die vltionis viſitabo & hoc peccatum illorum:qu'en tous malheurs & deſaſtres qui aduindrent depuis aux Iuifs, ils receurẽt quelque loyer & chaſtiement de ceſte faute:mais pourquoy c'eſt qu'ils choiſirent pluſtoſt ceſte forme d'idole qu'vne autre, & que meſme le texte porte ſous le perſonnage d'Aaron, Proieci illud aurum in ignem,egreſſuſque eſt hic vitulus, cõme ſi c'euſt eſté par quelque art magique & enchantement,cela n'eſt pas ſans myſtere,ains (dient les Cabaliſtes)que c'eſtoit pour vouloir attirer à ſoy la vertu & protectiõ du toreau celeſte,qui eſt le ſecõd ſigne du Zodiaque,cõtre le premier qui eſt le moutõ:ſous la figure duquel Iuppiter Ammonicõ eſtoit reueré par les Egyptiés, cõme leur principal Dieu patrõ,protecteur,& intelligence:car apres que ſon pouuoir euſt eſté du tout proſterné par Moyſe en vertu du grand nõ *Iehoua*,ſans qu'il ſe peuſt plus reſſoudre n'y leur aſſiſter, ils prindrẽt en ſon lieu l'Apis,ou taureau,& en fõdant ce veau d'or les Cabaliſtes mettẽt que Salu Colonel de la tribu de Simeõ lequel Phinees mit à mort,ietta dedãs le metal tout bouillãt,certain billet contenãt ces mots קומי שור *Chumi Sor*, leue toy taureau,lequel billet Moyſe auoit fait pour tirer les oſſemẽts de Ioſeph hors de l'eau:à quoy cõuient aucunemẽt ce que dit S. Auguſtin au 1.des admirables de l'eſcriture chap. 15. que les Iuifs voulãs idolatrer au deſert choiſirent ceſte figure de veau, pource qu'eſtant en Egypte ils auoyent veu les Egyptiens en adorer vn,qui eſtoit plãté pres le ſepulchre de Ioſeph.Il y a aſſez d'autres allegations de ce veau,lequel quelques vns tiẽnẽt auoir mangé à l'heure meſme,meuz de ce paſſage du Pſeaume 106. Et fecerunt vitulum in Horeb,& adorauerunt conflatile,& mutauerunt gloriam ſuam in ſimilitudinem vituli comedentis fœnum. Quoy que ce ſoit de tout cecy nous apprendrons par ce diſcours que ces tables ſemblent auoir eſté comme le premier liure ou premiere eſcriture diſtincte de toutes les autres quelles qu'elles ſoyent. Et apres qu'iceluy meſme Moyſe euſt rõpu & brizé ces deux premieres tables pour les cauſes ci deſſus,il en fit par le cõmandemẽt de Dieu,deux de pierre toutes pareilles en grãdeur aux autres,leſquelles ayãt apporté à ſa diuinité ſur le meſme mõt de Sina, icelle diuinité eſcriuit & engraua en icelles les meſmes loix leſquelles elle auoit engrauees aux premieres & precedẽtes,cõmãdãt à icelui Moyſe de les mettre dãs ſõ arche d'alliãce ainſi qu'il eſt eſcrit dãs le cha.34.d'Exode.

auec vn vaſe rempli de mane,& la verge d'Aaron fleurie en la preſence du Seigneur,chap.17.des Nombres, lequel confirme S. Paul aux Hebrieux 9. afin que par ces trois choſes il conſeruaſt les principaux monuments de l'ingratitude du peuple Iudaique, aſſauoir par la mane,qu'il fit entendre à la poſterité,l'inſatiable gloutonnie ou gourmandiſe des Iuifs, leſquels eſtant autresfois nourris au deſert de mane, murmurerent à l'encontre de Dieu, & l'irriterent & courroucerent grandement:par la verge d'Aaron, qu'il fit ſçauoir aux ſiecles futurs, de quelle inſolence d'ame & contumace iceux Iuifs ſe ſont bandez contre le grand & ſouuerain Pontife eſleu diuinement par ſon eternité, & par les tables de la Loy il arguaſt à iamais leſdits Iuifs de leur infidelité & inconſtance. D'abondant apres le deceds de Moyſe,ayant eſté oſtees de l'arche d'alliance icelle verge d'Aaron, & vaſe de manne, & miſes cachees auec vn exemplaire de la Loy diuine Moſaique dans le Tabernacle icelles tables demeurerent ſeules en icelle arche: car icelle arche eſtant portee par le commandement du Roy Salomon au temple,ſelon qu'il eſt eſcrit chap.8.du liure 3. des Roys, icelles tables ſeules eſtoyent pour lors dedans icelle arche : dedans l'arche il n'y auoit ſeulement que les deux Tables de pierre,que Moyſe auoit là mis en Horeb, quand le Seigneur fit alliance auec les enfants d'Iſrael, lors qu'ils ſortirent de la terre d'Egypte. Ce qui eſt confirmé au liure 2.du chap.5.du Paralipomen. Enuiron mil & tant d'ans apres le Prophete Ieremie comme il eſt cõtenu au cha. ſecond du liu.2.des Macchabees, fut admonneſté de Dieu lors de la deſtruction de Hieruſalem, de les tirer du temple, & les porter auec icelle arche ſur le mont Nebo,vis à vis de la ville de Hierico,auquel mont Moyſe monta peu auant ſa mort, & là les cacha dans vne profonde cauerne non cognue de perſonne, ayant predit & annoncé qu'icelles tables ſeront miſes en euidence à la fin des ſiecles, quand tout le peuple Iudaique ſera conuerti à la foy Chreſtienne. Quelques autheurs ont aſſeuré qu'icelles tables eſtoyent encor dedans le temple de Hieruſalem au temps de la derniere ruine d'icelui ſoubs les Empereurs Romains, & qu'elles furent portees au triomphe à Rome par l'Empereur Titus entre infinies autres deſpouilles d'icelle ville de Hieruſalem, ce que ſemble eſtre vray par le ſimulacre du triomphe des Iuifs repreſenté à Rome dans l'arc triomphal de marbre d'icelui Titus, dans lequel on voit entre les deſpouilles qui y ſont portees en triomphe,les deux tables de la Loy, l'arche de l'alliance, & le chandelier d'or,vrai eſt que Ioſephe qui a deſcrit tout au long la pompe & magnificence de ce triomphe, ne fait mention que du chandelier d'or, de la table d'or,& du volume de la Loy de Moyſe, & non d'icelles tables. Le meſme Ioſephe & Philon Iuif aſſeurent qu'en l'vne & en l'autre de ces deux tables il y auoit cinq chapitres des loix diuines, en la premiere,les ci apres mentionnez,aſſauoir,de la monarchie du ſeul Dieu, aſſauoir de l'adorer ſeul,diſant, *Ie ſuis ton Dieu*:le ſecond des ſtatues,ſimulachres & autres images qu'il falloit reietter : le troiſieſme, de ne prendre pas le nom de Dieu en vain ; le quatrieſme de la religieuſe obſeruance du ſeptieſme iour,& le cinquieſme d'honorer ſes parents. En la ſeconde table les ſubſequẽts au nombre auſſi de cinq,le premier ſelõ Philõ,de ne paillarder aucunemẽt,&ſelõ Ioſephe,de ne tuer ou homicider:le ſecõd ſelõ Ioſephe de ne paillarder point,&ſelõ Philõ de ne tuer ou homicider:le troiſieſme,de

ne

ne commettre larrecin: le quatrieſme de ne porter point faux teſmoignage: & le cinquieſme,de reprimer ſa concupiſcence,fontaine de tous maux. Les Chreſtiens diuiſent autrement les preceptes de ces deux tables,car Origene en ſon homelie 8. ſur l'Exode,& Athanaſe en ſa ſynophe tiennent qu'en la premiere table il y auoit ſeulement quatre preceptes faiſants au ſeruice de Dieu,aſſauoir premierement,de l'adoration de Dieu ſeul : ſecõdement,de n'auoir des images, troiſieſmement , de n'abuſer du nom de Dieu:& quatriemement de la ſanctification du ſabath, & en la ſeconde table, les ſix autres preceptes neceſſaires à la dilection de ſon prochain. Sainct Auguſtin & quelques anciens Peres Latins diuiſent les preceptes d'icelles tables en nombre ternaire , & ſeptenaire , & qu'en la premiere il y auoit deuant tous les preceptes,vn brief proeme de toute la loy , aſſauoir ceſtui cy *Ego ſum Deus tuus*,ie ſuis ton Dieu,que les Hebrieux tiennẽt eſtre le premier precepte, apres lequel proeme ils mettent ces trois preceptes appartenans au ſeruice de Dieu,le premier deſquels eſt , Tu n'auras aucuns dieux eſtranges, le ſecond, tu ne prendras le nom de Dieu en vain: & le troiſieme du ſabath:en la ſeconde table ils y mettent ces ſept preceptes,le premier , d'honorer ſes parens , le ſecond, d'euiter l'homicide , le troiſieme, de ne commettre adultere,le quatrieme,de ne deſrober point, le cinquieme, de ne porter faux teſmoignage, le ſixieme , qu'il faut oſter toute concupiſcence , ce qui eſt vn ſeul entre les Hebrieux , & contenu au dixieme lieu dans le decalogue,Sainct Auguſtin le diuiſant en deux , aſſauoir en l'interdict prohibant la concupiſcence des richeſſes , ce qui eſt le ſixieme precepte,& en l'interdict de la concupiſcence de la chair qui eſt le ſeptieme & dernier precepte. Moyſe a appellé ces tables en la langue Hebraique לוחת העדת *luchoth habedoth*,hoc eſt,tabulas teſtimonii,tables du teſmoignage>Sainct Paul en la langue Grecque τὰς πλάκας τῆς διαθήκης, id eſt,tabulas teſtamenti vel pacti parce que Dieu les eſcriuit en teſmoignage perpetuel de ce pact & accord ſi celebre,que contracta la gent Hebraique auec ſa diuinité ſur le mont Sinai ſelon qu'il eſt amplement contenu au chap.19.de l'Exode, pluſieurs infinies autres belles antiquitez touchant ce fait ſont deduites dans Rabi Rambam fils de Maymon en ſa preface ſur la Miſchne, dans les commẽtateurs du Zepher Ietzirah dans Euſebe liure 13.chap.17.de ſa preparation Iuſtin Martyr contre les Grecs , Athenagore philoſophe Chreſtien en ſes œuures,dans le liure du ſecret &myſtere des Iuifs de Faber,GuillaumePoſtel en ſa verſiõ du ſuſdit IetſirahSixtus Senẽſis liur.2.de ſa bibliotheque ſaincte, P.Galatin liur.1.chap.1. du ſecret de la foy Catholique,T.Bibliander liu.de optim.gener. explicand. hebraic.lib & de ration.commun. omnium linguarum & litterar. cap. de mutation. ſcriptur.S.Munſter en ſa preface ſur la Bible hebraique, Latine , & ſur ſa grammaire Chaldaique,chap.de l'affinité & difference des langues , P.Fagius en ſon expoſition du chap.11. de ſa paraphraſe Chaldaique. I.Reuclin Capnio Phorenſe liure 3.de ſa Cabale des Iuifs, & le feu Sieur de Vigenere en ſon traicté des chiffres. Iean Buxdorfius en ſa ſynagogue Iudaique, chap.1.auec leſquels faut conioindre C. Sigonius liur.1. chap.3. de ſa Republique des Hebrieux , diſant qu'apres le retour des Iuifs en leur pays de la captiuité Babylonique ils ne trouuerent,ſelon le dire des Thalmudiſtes, ni l'arche,ni le tabernacle,ains au lieu d'iceux vne pierre dans le ſanctuai-

re,de la hauteur de la terre de trois doigts,ſur laquelle il y auoit vn encéſoir,& que le reſte des ornements d'icelui tabernacle ancien, aſſauoir les autels,les tables,& autres parties d'icelui ſe trouuerent encor aucunement entíeres,leſquelles durerẽt iuſques au dernier tẽple deſtruit & ruiné. Les „ autheurs du droict oriental ont eſcrit de ces loix ce que s'enſuit, Moyſes „ legem abſoluit tribus præceptorum generibus,moralibus, iudicialibus, re„ ligioſis ſiue ceremonialibus tanti ponderis, vt moralia etiam in Euangelio „ obligent,quia iuris naturalis & diuini,iudicialia,ferè retineantur,pauca re« linquantur, corrigantur vel emolliantur, quia iuris pro gente & tempore „ poſiti ceremonialia recipiantur partim ſecundùm ſpiritum,arcanam intel„ ligentiam & ſenſum,partim etiam ſecundùm litteram. Sunt enim duorum „ generum quædam figuralia,vmbrámque futuri Chriſti & Eccleſiæ haben„ tia,cuiuſmodi,circumciſio,ſacrificia,ſabbatha,cibi in mundi. Alia purè ri„ tualia,ad cultum Dei ſimpliciter pertinentia. Priora ſublata ſunt, & vſque „ ad correctionis tempus impoſita. Alia vſurpata, vt cultus Dei ſolemnitas „ perpetuetur,qualia ſunt templa dedicationis,chori, vota,aqua luſtralis,be„ nedictiones,religioſæ veſtes,genu flexiones,ordines eccleſiaſtici, decimæ, „ primitiæ,proceſſiones,viſitationes ſacrarum ædium, & locorum, manuum „ expanſiones,feſta Pentecoſtæ,Paſchatis,ſublato victimarum vſu, cantus,i„ magines,organa,ieiunia,&c.

Michel Neander en ſes comment.ſur le Thalmud des Iuifs, faiſant mẽtion des quatorze liures de R. Moſes fils de Maimon, appelé par les Iuifs, Ramban,numerant Iudæorum magiſtri ex lege Moſis,mandata Dei neceſſario obſeruanda,numero 613.Quorum vna pars eſt affirmatorum, vel iuſſionum,quæ ſunt numero 248. iuxta numerum membrorum in humano corpore.Altera eſt negatiuorum,vel prohibitionum, quæ ſunt numero 365. iuxta numerum dierum anni ſolaris. Omnia illa declarantur in libris Talmudicis. Cum quibuſdam aliis mandatis poſtea traditis à domo iudicii, & Prophetis iuxta tempora & cauſas varias. Tractationem verò horum omnium præceptorum diuiſit ſummus Iudæorum doctor poſt Moſem ſanctum, qui & ipſe Ægyptius nominatur, cùm ſit Hiſpanus, vt ſeſe quoque nominat ac ſcribit,Moyſes(inquam)filius Maimon,breuiter Ramban in 14.libros.

In primo tractat per quinque capita de articulis fidei,quid de Deo credendum:de doctrina legis,de idolatria,de pœnitentia.

In ſecundo tractat de amando Deo,& colendo, & de lectione, *Audi Iſrael*, de veſtitu illis ſacro, de ſacerdotum benedictionibus, de circumciſione.

In tertio de præceptis feſtiuitatum iuxta tempora, vt ſunt Sabbatum,Paſcha : vbi de fermento & azymo, de Pentecoſte,tabernaculo,de ſiclis quoque,& nermeniis,ieiuniis,& encœniis.

In quarto de matrimoniis & diuortiis, de fratris relicta, puellis virginibus:de ſuſpectis,de dotibus,& deſponſationibus.

In quinto de prohibitis congreſſibus,de cibis permiſſis & prohibitis,de animalium mactationibus.

In ſexto, de iuramento, votis, Nazaræo, excommunicatione & communione.

In ſeptimo de feminibus dubiis, vel duarum ſpecierum,de ſacris donationibus

tionibus,& pro pauperibus:de decimis,de decima ſecunda, de fructibus in quartum annum:de primitiis,de anno Iubilæo,de libertatis ſeptimo.

In octauo,de ſanctuario,& vaſis eius,de ſeruientibus ſanctuario, & eius ingreſſu:de altaribus,oblationibus iugi ſacrificio : de polluentibus ſacra,de cultu in die propitiationum:de culpis,pœnis,& reſtitutionibus.

In nono,de oblationibus ſolemnitatum,nempe Paſchali:de benedictionibus,ignorantiis,de expiatione,& de commutatione.

In decimo,de mundicia, & pollutionibus , de vacca, rufa, de leproſis, menſtruis,de cibis impuris,de vaſis,& aquis puris.

In vndecimo,de cauſis iudicialibus de dáno dato in pecunia vel corporibus de furto,ſpoliis,perditione,corruptela,homicidio &cuſtodia corporis.

In duodecimo,de tractatib.de probitate & donatione.de vicinis,de nunciis,& ſociis,de ſeruis.

In decimo tertio,de iudiciis,de mercibus & mercenariis de poſtulatione & commentatione rerum , de mutuo accipiente & dante,de onerante, & onerato,de hæreditatibus.

In quartodecimo , tractat de ordinariis iudicibus & punientibus tranſgreſſiones,de teſtimoniis,de docentib.de iubileo,de regib.& eorũ bellis.

Ces loix de Moyſe ci deſſus declarees ont eſté ſouuentefois muees & changees pour les raiſons que deduict P.Galatin liu.11.ch.4.5.6. & ſequéts des ſecrets de la verité de la foy Catholique. Ceux qui voudront ſçauoir l'origine du droict & des loix,liſent Polydore de Vergile liur.2.chap.1. de l'inuent.des choſes.

Du Prophete Moyſe,& de ſes eſcrits, compoſez en langue Hebraique. CHAP. XXV.

LEs Hebrieux aſſeurent que Moyſe eſt vn des premiers & plus anciens eſcriuains , qui aye iamais eſté en ceſt Vniuers, en quelque lãgue que ce ſoit apres Enoch, des liures duquel Enoch font mention,S.Iude en ſa canonïque, Tertullian en ſon traicté de l'idolatrie,&en ſon traicté de l'habit & culture des femmes, Origene en l'homelie 28. ſur les Nombres,en ſon anacephalerſe liu.4.de princip.en ſon liu.5.contre Celſus,& en ſes Comment.ſur S. Iean:S.Auguſtin liu.15.cha.23.& liu.18.chap.38.de la Cité de Dieu,& S.Hieroſme ſur le cha.1.de l'epiſtre à Tite, & au catalogue des eſcriuains de l'Egliſe,ainſi que le repete amplement G.Genebrard.liur.1. de ſa chronog.& leſquels liures dudit Enoch on dit eſtre pour le iourd'hui en Ethyopie royaume du grand Padeſcha Preſtegiani compoſez en lãgue Ethyopique ou Abyſſiue auec le liure des batailles du Seigneur mentionné au chap.21. des Nombres, leſquels deux liures ſe trouuoyent en la primitiue Egliſe au dire de S.Auguſtin liu.18.cha.38.de ſa Cité de Dieu:vrai eſt que nous liſons en certain canon des Grecs,& dãs l'Alcoran de Mahomet, qu'Abrahã a eſcrit & cõpoſé autrefois des liures,leſquels s'ils ont eſté,ſe ſont du tout perdus & adirez,n'eſtãt le liure hebrieu que nous auõs pour le iourd'hui entre les mains attribué à ce patriarche,intitulé *Sepher Ietzira*, cõpoſé par icelui Abrahã,ains par vn certain Abrahã Cabaliſte ou docteur Hebrieu nómé

Rabbi Akiba, eſtimé en ſon temps le plus ſage des Talmudiſtes. Quelques autres anciens autheurs font mention de pluſieurs autres eſcrits plus antiques & anciens que ceux d'iceluy Moyſe, ainſi que ie l'ay remarqué cy deuant au chapitre de l'Origine de la langue Hebraique.

Ce Prophete Moyſe fut ainſi appellé *Moyſes* משה du verbe *Maſa*, cõme ſi on diſoit attiré ou retiré des eaux, ainſi qu'il eſt eſcrit en l'Exode chap. 2. ou bien des mots Egyptiẽs *Mo*, & *Hyſes*, le 1. deſquels ſignifie l'eau, & le dernier, conſerué, au dire de Ioſephe, ſelon le rapport de I. Druſus liu. 3. de ſes queſtions Hebraiques queſt. 15. de l'antiquité duquel Moyſe parlẽt auec grandes recõmãdatiõs Eupoleme hiſtoriẽ Grec, Orphee, Artepane, Strabõ, Philõ, Polemõ, Appiõ, Ptolemee Mẽdẽſe, Hellanique Philocore, Caſtor, Thalus, Alexander Polyhiſtor, Diodore Sicule, Beroſe, Maſeas Phœnicié, Archiloque, Denys Halicarnaſſe, Porphyre, & autres autheurs alleguez par George Venitien liu. 1. cha. 1. de ſon Harm. du mõde, Guy le Febure de la Boderie en ſa preface du nouueau Teſtamẽt Syriaque, G. Genebrard liu. 1. de ſa Chronog. & P. de Mornay cha. 24. de la verité de la Religiõ Chreſtiẽne. A ce propos il me ſouuiẽt auoir leu dans Ariſtobule eſcriuant à Ptolemee Philopater liu. 1. & Euſebe liu. 9. cha. 3. & liu. 13. cha. 7. de ſa preparatiõ que le Pẽtatheuque de ce Prophete, cõtenãt le Geneſe, Exode, Leuitique, Nõbres, & Deuteronome, par luy cõpoſé en pure lãgue diuine Hebraique, ſe treuuoit traduict en lãgue Grecque, lõg tẽps deuãt Alexãdre le grãd, & l'Empire des Parthes, & par cõſequẽt deuãt la verſiõ des 72. interpretes Grecs, faicte du tẽps de Ptolomee Philadelphe Roy d'Egypte. Ce Moyſe floriſſoit ſelõ la ſupputatiõ des Hebrieux en l'an du Mõde creé 2670. ainſi qu'il eſt cõtenu au Calẽdrier des Hebrieux, & aux eſcrits d'Euſebe, S. Auguſtin & autres alleguez par G. Genebrard. liu. 1. de ſa Chronograph. & ne s'eſt iamais trouué aucũ Voyãt Prophete en ceſt Vniuers, qui aye eu ceſte prerogatiue ou preeminẽce de parler face à face à Dieu, que luy, cõme il eſt eſcrit en pluſieurs lieux d'Exode & Deuteronome, & cõfirmé par ce grãd Cabaliſte Azariel Bar Salomo Garonẽſis nõ quidẽ Prophetæ omnes fuerũt poſſẽtes audire ſermonẽ ab ore Dei, niſi Moyſes. A cauſe dequoy les Cabaliſtes Hebrieux tiennent que les deux branches de la Prophetie ſont appelees en leur Cabale, les cornes du Cerf, & que les anciẽs Patriarches iuſques à Moyſe, ne prophetiſoyent que par la Cerue vnicorne, voulãs de là inferer qu'iceux n'auoyẽt que l'ũ des dõs de la Prophetie de predire ce qui debuoit aduenir, meſme de l'incarnation du Meſſiah fils de Dieu, de l'effacement du peché originel par l'expiatiõ de ſon sãg, & noſtre rehabilitatiõ au ſalut, mais qu'iceluy Moyſe obteint les 2. branches ou rameaux de la Prophetie, ayãt eu par reuelatiõ diuine, les 49. portes d'intelligence, comme le rapportent Rabbi Akiba en ſon explication du 22. alphabet Hebrieu au liur. du Ietzirah, R. Moyſe Gerundenſe apres les Thalmudiſtes en ſon traicté des vœuz, & I. Reuclin Capnio liur. 3. de l'art Cabaliſtique. Ioſue ayant eu vne moins de ces portes, aſſauoir 48. Salomon 47. & ainſi des autres, car oncques autre ne peut arriuer à la cinquantieſme que le *Iuſte Meſſihe*, c'eſt à dire à veoir Dieu en la ſimple eſſence de ſon nom Tetragrammaton יהוה tout à deſcouuert, & ſans aucun voile ne veſtemẽt, de la lumiere duquel veſtemẽt ſelõ Rabbi Eliezer en ſes chapitres, fut creé le Ciel, ou le monde intelligible, comme l'interprette Rabbi

Rabbi Moyſe Egyptien auec les autres Cabaliſtes liur.2. chap.27.de ſon directeur. De fait les Hebrieux aſſeurent auec grãds ſermẽts que iamais il n'y euſt en Iſrael ſi excellent & admirable Prophete que Moyſe, ainſi qu'il eſt porté au chap.33.d'Exode,chap.12.des Nombres,& chap. dernier du Deuteronome:c'eſt pourquoi au Talmud des Iuifs il eſt eſcrit ces mots Moyſe a eſté grand Prophete, lequel n'a point eu de pareil & ſemblable en Iſrael & c.les ſept & huictieme articles du ſymbole des Iuifs, autremẽt de la foi des Iuifs,portẽt ces paroles,en leurs Tephillos,ou liures de prieres.

Il ne s'eſt point encor leué en Iſrael vn prophete egal à Moyſe,qui a veu la forme de Dieu,lequel a donné la loy de la verité à ſon peuple par les mains de ſon Prophete, qui a eſté fidelle deuant luy:à propos dequoy faut veoir ce qu'eſcrit R.Moyſe Egyptien fils de Maimon en ſon Ecphraſe ſur le dit ſymbole, diſant, les Rabbins nous enſeigner que nous deuons entendre ceſte loy auoir eſté double, l'vne nommee en Hebrieu *Torah biktab,ou Torah ſcebichetab*, loy par eſcrit qui eſt le Pentatheuque ou cinq liures de Moyſe,ainſi que nous les auons ſuperficiellement & à la lettre (leſquels anciennement les Iuifs deffendoyent de toucher ou feuilleter à aucun des leurs s'il n'auoit atteind vn aage meur, & chenu au dire de Sainct Hierome) & l'autre appelee *Torah ſcebealpé*,la loy de bouche,qui paſſa par vne Cabale ou verbale tradition de Moyſe à Ioſue,& de luy à ſes ſucceſſeurs,ainſi qu'il eſt plus à plain contenu en l'article 8. ſuſdit du meſme ſymbole des Iuifs,en la Cabale hiſtorique de Rabbi Abraham Leuita,fils de Dauid,en l'Azoare 15.de l'Alcoran de Mahomet, en Picus Mirandula apologie queſtiõ.5.12.& au liu. de Porchetus de ſa victoire cõtre les Iuifs,en ſon prologue & dans P.Galatin liur.1.de arcanis catholicæ fidei citants les anciens Hebrieux. Si ie voulois en ce lieu amener en ieu tout ce que les Cabaliſtes Hebrieux eſcriuent,de rare & miraculeux touchant l'excellence de ce Prophete,comme il a parlé à Dieu face à face, par la puiſſance de l'Ange *Mettatron* prince des faces, & affligé en vertu des dix ſephiroths,Pharaon & les Egyptiens des dix playes,nonobſtant le cõplot d'Amomino & Amael liguez enſemble contre luy auec leurs ſix cents coadiuteurs d'eſprits immondes,familiers aux dits Egyptiens,& deſignez dans le Zoar par les 600.chariots armez en guerre,que prend Pharao Exod.14.pour aller apres les Iſraelites,& fait infinies autres choſes incomprehenſibles,ie n'aurois iamais fait, qui en voudra veoir ce qui s'en peut dire,liſe apres les anciens Hebrieux François Louys liu.10.chap.5.& 6.des diuins ſecrets,& B.de Vigenere en ſon traicté des chiffres. Venons à ſes œuures & eſcrits Hebrieux,l'autheur du Zoar,illumination ou ſplendeur,Simeõ Ben Ioachai,aſſeure que ce Prophete a traicté infinis ſecrets de nature ſous l'exterieure apparẽce de ſon hiſtoire Hebraique,& principalemẽt en ſon Leuitique ou toute la philoſophie naturelle ſe trouue compriſe biẽ d'vne autre façon qu'aux liures des philoſophes & autheurs Grecs & Latins:eſquels il n'y a que certaines petites ſubtilitez de premiere rẽcontre,mais au reſte biẽ peu ſolides:ce que demõſtre aſſeurement le ſuſdit autheur du Zoar,lequel diſcourãt de la nature de toutes choſes, demonſtre que Moyſe ſelon la conuenãce des trois mondes, & de la nature de toutes choſes,ordonna l'arche,le tabernacle, les vaſes, les robbes, les ceremonies,les ſacrifices,& autres myſteres pour gaigner du tout la grace

& faueur du tout puiſſant,ce qu'aſſeure à bon droict Iſychius preſtre Grec de Hieruſalé en ſes cõmentaires Grecs ſur ledit Leuitique.Iean Pic comte de la Mirãde , miracle de ſon ſiecle en ſes prefaces ou preëmes de l'Heptaple,& par tout iceluy Heptable exalte apres les Iuifs, infiniment l'artifice d'eſcrire d'iceluy Moyſe admirable, & non premedité mais fait par la prouidence diuine,& non induſtrie humaine, lequel eſt tel que meſmes paroles,meſme tiſſure & ſuitte de toute l'eſcriture conuient pour figurer propremẽt les ſecrets enſemblemẽt des quatre mõdes & de toute la nature, en quoy ceſt autheur ſurpaſſe(ce dit il)toute la doctrine,eloquence, & naifue ſubtilité des Gentils pour la façon ſienne d'eſcrire en peu de paroles qui comprẽnẽt vne infinité de merueilles:ce qui eſt acertené par Rabbi Ramban en l'expoſition du ſymbole des Iuifs , & autres leſquels aſſeurent qu'aux cinq liures Hebrieux de ce Moyſe appellez cõmunement par les Iuifs *Thorah*,autrement,*Chomeſci*,par les Grecs πεντατεῦχος *Quinaire*, a cauſe du nombre de cinq,il ſe trouue ſeulement deux millions de lettres Hebraiques,& non plus,pour faire tacite demonſtration qu'il ſortit autant d'ames d'Egypte , & non dauantage y compris les veillars, les femmes,& les enfans , ce que denote le grand nom Hebrieu de Dieu de שם המפורש *Scemhammaphoras*, id eſt,nomen implicitum vt ait R.Moſes Ægyptius lib. more 61.part. capite in parte 5. Talmud Keduſcim ſanctificationum , eſtendu de ſeptante & deux lettres en trois fois autant , & de la encor en pluſieurs autres noms , & ſurnoms qui expriment l'eſtre & les effects du ſouuerain Dieu , en tant que l'eſprit humain eſt capable de les comprendre ainſi que le confirme apres les Cabaliſtes Hebrieux Henry Corn. Agripp.liure 3.chap.25.de ſa philoſophie occulte,myſtere qui enſeigne que ce Moyſe a eſcrit ſon Pentatheuque en langue Hebraique, ainſi que l'Eternel luy auoit dicté par ſa propre bouche,ce qui a eſté cauſe qu'iceluy, Pentatheuque n'a eſté changé ni alteré aucunement ayant eſté par tant & tant de reuolutions de temps & ſiecles tourné de langue Hebraique, en langue Chaldaique ſyriaque,Grecque,Latine,& autres infinies langues comme l'aſſeure Guillaume Poſtel à la fin de ſon traicté des lettres Phœniciennes, eſtant choſe treſcertaine que meſme les Arabes, Turcs, Mores, & Mahometiſtes du iourd'huy en font vn grand eſtat & eſtime nommé en leur langue Arabeſque *Athorata*, comme donné de Dieu à ce Prophete ainſi qu'ils croyent,à ceſte cauſe traduit en leur dicte langue Arabeſque ſuiuant le commandement à eux fait par leur Prophete Mahomet en ſon Alcoran en l'azoare quinzieme. Outre lequel Pentatheuque les Hebrieux eſcriuent au rapport d'Origene , Sainct Hieroſme & pluſieurs autres docteurs anciens de l'Egliſe mentionnez par F.Sixtus Senenſis liur.8.de ſa bibliotheque ſaincte,iceluy Moyſe auoit composé le liure de Iob en vers & carmes hexametres Hebrieux, ou bien l'auoir traduit de la langue Idumee participãte de la lãgue Syriaque,& Arabeſque,en langue Hebraique au dire de G.Genebrard liur.1.de ſa chronographie & des ſuſdits F.Sixtus Senenſis liur.1.de ſa dite Bibliotheq.ſaincte. Euſeb. au. 3. & 11.de ſa preparatiõ euãgelique fait mẽtiõ des vers ou carmes artificiels de ce Prophete leſquels ſe trouuẽt au grãd cãtique ſiẽ,&au 118.Pſ.de ceux du Pſaultier,à luy attribuez,cõpoſez &tiſſus d'vne infinité d'hexatres,trimetres,&tetrametes Hebrieux,ce qu'auparauãt ledit Euſebe auoit remarqué

qué Ioſephe aux liures 2.& 7.des antiquitez des Iuifs,disãt que lors que Moyſe ramenoit les Hebrieux en la terre de leur natiuité, les tirant de la captiuité d'Egypte,auſſi toſt qu'il euſt paſſé la Mer. Rouge, en memoire & ſouuenance du benefice que Dieu luy auoit faict,& à ſon peuple, il cõpoſa en pluſieurs ſortes de vers,& carmes ſes loüãges,aſſauoir onze Pſeaumes depuis le 90.iuſques au centieſme,ce qui eſt repeté au Midras Tehillim.Ce que denote que l'origine de la Poeſie eſt tres-ancienne, ayãt flory premierement entre les plus anciens Hebrieux, leſquels ſans aucun doute ont deuancé par pluſieurs ſiecles & annees tous les Poetes Grecs cõme le preuue le meſme Ioſephe aux liures ſus alleguez,Euſebe en ſa preparation,Iſidore en ſes œuures S.Hieroſme en ſa preface ſur ledict Euſebe, L.Gyraldus en ſon dialogue de la Poeſie F.Louys en ſon globe des canõs & ſecrets liur.9.chap.1.& ſequents Polydore de Vergile liur.1.chap.8.de l'inuention des choſes. Au reſte les Hebrieux au commencement de la Miſchue,& comme le confirme Rabbi Kimhi ſur le 8.d'Oſee tiennẽt que Moyſe vn peu au parauant ſon decedz(lequel ne veulent aduouër & croire S. Ambroiſ.liur.de Cain & Abel,S.Hilaire au canon 20.ſur S.Matthieu, Ambroiſe Eueſque de Comphe en ſes comment. ſur le Geneſe, Iean Arboreé liure 11.de la Theoſophie & autres aucteurs anciẽs mentionnez dãs le liure 2.de la bibliotheque ſaincte de S.Senenſis,& dans le liure 1. de la Chronographie d G.Genebrard)eſcriuit en characteres Samaritins, mais en langue Hebraique dedans treize feuilles de parchemin,treize exemplaires de ſes cinq liures,depuis le premier iuſques au dernier element de la Loy diuine,& qu'il en deliura vn exẽplaire d'iceux à chaſcune des douze Tribuz d'Iſrael pour les garder & conſeruer, & le treizieme aux Leuites lequel fut mis dedans le Tabernacle,ſelon qu'il eſt eſcrit chap.31.du Deuteron.puis dedans le temple de Salomon:& qui en fin apres la deſtruction d'iceluy temple tant de fois aduenue, fut trouué par Helchias le grand Preſtre en l'an dixhuictieſme du Roy Ioſias(ſelon le dire de R.Kimhi, ſur le chap.8.d'Oſee & de S.Senenſis liure 2.de ſa bibliotheq.ſaincte)dedans les ruines d'iceluy,& depuis tenu,& gardé en grand honneur & reuerence par les Hebrieux à cauſe de l'excellence de ſon autheur, & de ſa grande antiquité comme il eſt contenu liur.4.chap.22.23.des Roys au Paralipom. liur.2.cha.34.en la grande chronologie des Hebrieux chap. 24. & depuis encor interpreté & enſeigné aux dicts Hebrieux par les ſeptante deux du Sanhedrin & autres Scribes & Preſtres deſtinez pour ceſt affaire.Les Thalmudiſtes Hebrieux diuiſent & partiſſent non mal à propos la loy en maſle & fœmelle,allegoriſants : attendo Moſem non ſine grandi myſterio, « per vniuerſa priora quatuor Pentateuchi volumina nuſquam de ſeipſo primo locutum.*Ego Paſcebam oues Ietro,ſed Moſes paſcebat oues Ietro*, nec alicubi legitur,*dixit Deus ad me,ſed ad Moſem*:at in Deuteronomio,quinto Pentateuchi volumine dum legem explanare noluit, paſſim ſe ipſum pronuntiat.Dixi inquiens vobis,tunc reſpondiſti mihi.Locutus eſt Deus ad me,& ſic per vniuerſum volumen illud(ſecluſo eius principio & fine) ſeipſum exprimit & pronuntiat:cùm igitur animaduertant & perpendant Cabalæi arcanam huius varietatis nullam aliam veram reddi poſſe cauſam & rationem, niſi quia in primis quatuor voluminibus nec Moſes ipſe, neque humanus ſpiritus loquitur, ſed meus diuina, ſeu «

» agens , vt vocant , intellectus qui ſponſi & maris vices gerit. In
» quinto autem volumine Moſes & humana mens loquitur, quam poſſibi-
» lem ſeu materialem intellectum appellant, qui ſponſæ & fœminæ ſpeciem
» gerens,ſponſo copulari(vt fœmina mari)deſiderat, quod Peripateticorum
» Princeps in libro de phyſico auditu cuilibet materiæ & formæ attribuere
» minimè abhorruit : vnde & in ſacris eloquiis frequentius , vt præcedenti
» volumine eſt contentum,diuinam mentem,virum, ſpõſumque,humanum
» verò intellectum,ſponſam,virginem,& vxorem vocitari leginus,quapro-
» pter non iniuria mari adſcribunt Cabalæi,quatuor prima Pentateuchi vo-
» lumina,vltimum verò fœminę attribuunt,hęc ex libro 4.P.Riccii de agri-
» cultura celeſti.Qui en voudra veóir dauantage de ce que deſſus liſe Rabbi
Ramban en ſon expoſition du ſymbole des Iuifs, R.Simeon au Zoar , on-
kelos ſur le Pentateuche Eleazar Aba Ioannes, Neomas, Iſaac , Ioſeh , les
deux Gerſonides, Sardias Abraham,les deux Moyſes Salamon & Manaen
Hebrieux en leurs commentaires, ſur iceluy Pèntatheuque, l'autheur du
Seder olam Rabba chap.10. Ioſephe liur.de ſes antiquitez des Iuifs,& cõ-
tre Appion, & Apolloine Molon & Lyſimach. Sainct Iude en ſa canoni-
que,Philon Iuif en ſes liures de la vie de Moyſe,Origene liu.3.contreCel-
ſus Lactance Firmian liu.4.chap.5.de ſes inſtitut.Clement Alexandrin 1. &
5.de ſes ſtromates , Sainct Cyrille Alexandrin liur.1.contre Iulian Oroſe
liu.1.chap.9.Tertulian en ſon apologetiq.contre les Gentils chap.19. Ta-
cianus en ſon oraiſon aux Grecs,Sainct Remy,Egidius Albertus & autres
deſquels eſt fait mention par I. Pic de la Mirande, en la preface de ſon
Heptaple,auec leſquels on pourra veoir Euſebe liu.2.& 13.de ſa preparatiõ,
Iuſtin Martyr contre les Grecs, Athenagore philoſophe Chreſtien en ſes
œuures,Sainct Hieroſme en ſa preface ſur le Geneſe.L.Viues en ſes Com-
mentaires ſur le liu.18.chap.8.& 37.de la Cité de Dieu,& liu.1. de tradend.
diſciplinis,Sabelliq.liu.7.chap.7.I.Reuclin Capnio liu.3.de l'art Cabaliſtiq.
Auguſtin.Eugubinus liu.7.Vatable en ſes Comment. ſur le Pentatheuque,
Michel Neander en ſon teſmoignage des anciens Rabbins,Thalmudiſtes,
F.Louys liur.10.des ſecrets des Hebrieux, G.Genebrard liur.1. de ſa chro-
nogr. F.S.Senenſis liur.1.& 8.de ſa bibliotheque ſaincte. I. Boulæſe en ſon
alphabet Hebrieu , P.de Mornay chap.24. & 26. de la verité de la Reli-
gion Chreſtienne, voyez G.Genebrard cha.17.de ſa liturgie apoſtolique,
& ce que i'eſcrits ci apres au cha.ſubſequent de la langue Chaldaique,par-
lant de la façon du ſeruice diuin des Iuifs.

Du Prophete Royal Dauid , & de ſes eſcrits compoſez en langue Hebraique. CHAP. XXVI.

LE Prophete Royal,Dauid,ainſi appellé en Hebrieu דָּוִד Dauid , comme ſi on diſoit bien cheri & bien aimé,liure 1. des Roys,chap.17.& liu.1.du Paralipomenon chap.2.& lequel eſtant fils de Ieſſé , autrement dit Iſai , de Paſteur qu'il eſtoit premierement,paruint au Royaume d'Iſrael, par la grace & beneficence de ſon Dieu,2. des Roys en l'an du monde creé 3106. ſelon la ſupputation des Hebrieux, au Seder olam Rabba chap.15. ayant touſiours loué

loué & magnifié l'Eternel,entant que poſſible a eſté à lui ainſi qu'on peut veoir en pluſieurs lieux des liures des Roys & des Pſeaumes. Sainct Hieroſme en ſon epiſtre à Paulinus,& en ſa preface ſur la chronique d'Euſebe, le nomme Pindare,Simonide,Alcee,Horace, & Catulle, parce qu'il chante en ſes Pſeaumes Hebrieux, nommez en la langue Hebraique, *Sepher Theillim*,tacitement noſtre Seigneur Ieſus Chriſt qui deuoit venir,& l'excite des enfers,ainſi qu'il deuoit reſſuſciter en trois iours,& qu'ainſi ſoit,le meſme S.Hieroſme en ſa preface ſur Iob, eſcrit que les Iuifs ont mẽtres, vers,ou carmes auſſi doux,elegants, & coulants en leur langue Hebraique, que ſon ceux d'Homere,Heſiode,Orphee,Pindare,Alcee,Sappho,&autres poetes Grecs en la langue Grecque, & que ceux de Vergile, Horace,Ouide,Catulle,Tibulle,Properce,& autres en la langue Latine, ce qui eſt confirmé par Rabbi Selomoh nommé Gabirol en ſes œuures Hebrieux, & par R.Ioſeph Hyſopee en ſon poẽme intitulé *Scutella argentea* : ce qui ſe peut veoir aux Pſeaumes d'icelui Dauid, aux eſcrits Hebrieux de Salomõ, aux Lamentations du Prophete Ieremie,aux propheties de Ieſaie,& en partie des liures de Iob,ainſi qu'apres Philon Iuif,Ioſephe,Origene, & Euſebe eſcrit le ſuſdit S.Hieroſme au lieu ſuſallegué.Mais c'eſt choſe treſdifficile pour le iourd'hui, de deſcouurir au vrai l'artifice des genres & ſortes de vers ou carmes Hebrieux deſquels Dauid a vſé en ſa langue Hebraique és Pſeaumes, pour les frequents & aſſiduels exils & banniſſements de la nation Iudaique, laquelle a perdu & oublié les plus belles & dignes recherches de ſa langue,quoy qu'en vueille dire Ammonius de carminibus Hebræorum, Gaſpar Hainonius & S. Munſter à la fin de leurs grammaires Hebraiques, & F.Louys en ſon globe des canons & ſecrets de la langue Hebraique liu.9.chap.1.2.3.4.5.& ſequents,eſtant choſe treſaſſeurce que les vers & carmes Hebrieux inuentez premierement en Heſpagne par R.Sceſomon,ſelon le dire d'Aben Ezra ſur le 3.du Geneſe, deſquels ont vſé & ſe ſont ſerui depuis l'an de ſalut 1030. quelques modernes Iuifs en leurs eſcrits, ſe rapportent pluſtoſt à la meſure,& rythme noſtre de ſyllabes & dictions,qu'à ce que les anciẽs Grecs & Latins ont eſcrit de leurs meſures & quãtitez,deſquelles les Iuifs ſe ſeruẽt toutesfois aucunemẽt,ainſi que le cõfirmẽt les ſuſalleguez R.Sceſomo Gabirol,& R.Ioſeph Hyſopee poetes Iuifs en leurs œuures, Elias Leuita en ſon Thesbite interpretãt ce mot hebrieu *Charaz*,qui ſignifie vne rythme:SixtusSenenſis liu.8.de ſa bibliot. ſaincte,chap.du vieil Teſtamẽt. G.Genebrard en ſes commentaires ſur le liure de mẽtres Hebrieux de Rabbi Dauid Ieahia & en ſon liu. 1. & 4. de ſa chronographie,F.Louys ſus allegué liur. 9. chap. 7. & 8.enſemble R. Bellarmin chap.5.de ſa 4.partie des inſtitutions de la langue Hebraique, de poetica Hebræorum. Vray eſt que Ioſephe au liur.7.de ſes antiquitez eſcrit que Dauid a compoſé ſes hymnes,Cantiques, & Pſeaumes, de diuers genres& ſortes de vers ou carmes Hebrieux,les vns de trois meſures ou quantitez, & les autres de cinq, mais qu'elles ſont icelles meſures ou qualitez,il eſt bien difficile de le ſcauoir ou comprendre au vray:ainſi que le demonſtre appertement G.Genebrard liure 1.de ſa chronograp.citant l'autheur du liure Hebrieu.*ſopherim*.R.Moſe Habib, Euſebe, Sainct Hieroſme,Iſidore,& autres anciens.Au demeurãt les Hebrieux enſeignez en leur Cabale ont eſcrit que le ſainct eſprit a eſté autheur des Pſeaumes,leſ-

quels icelui Dauid a presque tous composez, excepté quelques vns, ainsi qu'asseure Aben Ezra en sa preface sur iceux recitant diuerses opinions des Rabbins pour ce regard, entre autres que plusieurs asseurent que tous les Pseaumes qui se trouuent au corps de la Bible, ont esté composez par icelui Dauid seul Rabbi Dauid Kimhi, & quelques autres Rabbins tiennent suiuant l'opinion des Thalmudistes au Thalmud traicté *Baua Batra* au *Perek*, ou chapitre 1. que Dauid a composé son œuure des Pseaumes, composez auparauant lui, par dix anciens personnages Hebrieux, assauoir Adam, Melchisedec, Abraham, Asaph, Heman, Ieduthan, Moyse, & les trois fils de Corah ou Coré, Aser, El Kana, & Abiceseph, ce qui est contenu au liu. 1. du Paralipomenon, & au lieu susallegué du Thalmud au liure Hebrieu intitulé *Midrasch Thehilim*, & repeté par S. Hieroſme en ses epistres à Sophonius, ainsi que le rapporte G. Genebrard liu. 1. de sa chronograph. Quelques Peres anciens cõme S. Cyprian, Origene, Anastase & autres, tiénent que Salomon en a cõposé quelques vns: les Grecs en attribuent aucũs à Ezechiel, Ieremie, Aggee & Zacharie, ainsi que le remarque F. Sixtus Senensis liur. 1. de sa bibliotheque saincte, chap. du Psaultier. Mais il est plus vrai semblable à ce que S. Ambroise, S. Augustin & autres Peres anciens citez par Louys Viues en ses comment. liu. 17. cha. 14. de la Cité de Dieu, ont tenu quand ils ont asseuré que Dauid les a seul composez en sa langue Hebraique à l'aide du S. Esprit, ce que confirme Matt. Brademachius en ses commentaires sur les Pseaumes chap. des autheurs des Pseaumes, & Richard Senonois en sa preface des commentatres des Pseaumes, auec lesquels sera veu Iodocus Clrichtoneus liu. 2. chap. 12. des louanges des trois antiques Peres. Quoi que ce soit, ces Pseaumes n'estoyent anciennement selon les mesmes Hebrieux en tel ordre comme ils le sont pour le iourd'hui, veu qu'il est tresceртain qu'on ne sçauroit dire au vrai qui a esté le premier ou second, du temps des Peres, au dire d'Hilarius en ses commentaires sur iceux, se conformant à l'opinion des Hebrieux, ainsi que le confirment I. Pic de la Mirande en son apologie, question 5. de la Magie & Cabale, & G. Genebrard en ses comment. sur le Psalme 9. Quelques autheurs anciẽs cõme S. Hieroſme & S. Chryſoſtome ont rapporté qu'Esdras fut le premier qui les redigea & reduisit en vn volume apres la captiuité de Babylone, ayant esté dispersez & espandus par ci par là, selon la diuersité des temps de leur composition, Athanase en sa synopse maintient le contraire disant qu'iceux Pseaumes furent redigez par escrit en vn liure durãt icelle captiuité Babylonique par les amis du roy Ezechias au nombre tel que nous les auõs tirez & extraicts de trois mille Pseaumes de Dauid, qui se trouuoyent pour lors entre les Iuifs, S. Hilaire en son prologue sur iceux & Eusebe en sa preface sur iceux tiennent, qu'iceux Pseaumes estoyent ancienemẽt diuisez en cinq liures, ce que confirme Epiphane liur. des mesures & poids S. Senensis liur. 1. de sa biblioteq. saincte & I. Drusus liur. 2. quest. 57. de ses quest. Hebraiques. Mais les septãte deux interpretes Grecs ont esté si curieux que de dõner ordre & suitte par nõbre à iceux, cõme le rapportẽt I. Pic de la Mirande en son apologie quest. 5. & I. Reuclin Capnio liure 2. de verbo mirifico. Au reste l'œuure des Pseaumes est biẽ la chose la plus miraculeuse & diuine qui aye iamais esté au monde, parce que toutes persõnes de quelque estat & cõditiõ qu'elles soiẽt, tãt en prospe-

proſperité,affluéce de biés & hõneurs qu'é afflictiõs, triſteſſes & trauerſes peuuent la trouuer de quoy faire bride à leurs actiõs, & par meſme moyé prẽdre entiere cõſolation en leurs aduerſitez,ce que ie taſcherois de prouuer apertemẽt,n'eſtoit que tous les anciens & modernes eſcriuains, Hebrieux,Grecs,Latins,&autres l'aſſeurẽt indubitablemẽt:voire iceux Pſeaumes cõprennẽt par forme de louãges & actiõs de graces ſelõ le teſmognage de S. Denys Areopagite,tout ce qui eſt cõtenu és autres liures de leſcriture ſaincte,ou pluſtoſt font vn manuel abbregé des deux teſtamẽs,eſtant choſe treſcertaine & aſſeuree qu'onques il n'y euſt liure ou eſcriture qui par vne ſi longue ſuitte de ſiecles aye eu vne telle vogue, cours, & credit par tout le pourpris de la terre qu'õt eu les Pſeaumes de ce Prophete: car les Iuifs quelque part ou endroit qu'ils ſoyent eſpãdus & eſcartez les liſẽt & chantent,tãt en leurs oraiſons particulieres és maiſons, que prieres publiques és ſynagogues en pure langue Hebraique,les ayant eu comme à eux propres de tout temps & ancienneté ſous les nõs de *Sepher Theillim*. Les Arabes, Turcs, Mores de l'Arabie,Egypte & Barbarie voire tous les Muſulmans & Mahometiſtes en general,en faiſãt ſi grãd cas & eſtime,ainſi qu'il leur a eſté cõmandé par leur Prophete Mahomet azoares 11. 27. & 64. de ſon Alcoran maintenant iceux Pſeaumes auoir eſté dictez à Dauid de la propre bouche de Dieu,& cõtenir tous les actes du monde tãt grãds que petits,qu'ils les employẽt d'vne merueilleuſe deuotiõ tant en leurs oraiſons & prieres publiques en leurs moſquees,qui ſe font enuiron l'heure de midy nommees à ceſte cauſe en langue Arabeſque *Pſaltir*: qu'en leurs ſecrettes prieres en leurs maiſons, & oratoires, traduits à ceſte fin d'Hebrieu en langue Arabeſque leur langue grãmaticale, & auſſi en leur lãgue vulgaire & commune turqueſque & moreſque,eſtant par eux appellez en leur langue *Zebur*, mot procedé des mots Hebrieux *Sepher Theillim* cy deſſus,ayãt vſé de ce mot *Zebur* au lieu de Sepher qui ſignifie liure,comme ſi ce liure des Pſeaumes meritoit par excellence d'eſtre nommé liure. Les Perſes ou Perſans ſous la domination du Sophy roy de Perſe auſſi Mahometiſtes les ayant pareillement tournez en leur langue Perſane,laquelle a grand cours par toute l'Aſie:le grand *Cham* ſouuerain empereur des Tartares auec toutes les Hordes & Cãtons eſpars & ſemez en pluſieurs endroicts du Septẽtrion,&au leuant,biẽ qu'Idolatres & Payens,enſemble les habitãs du Cathai,la Chine Iappõ,auec les Iſles adiacẽtes,& la terre ferme, les ayant pareillement en leurs lãgues. Le grãd Negus dit Preſtagiani ou Preſte Ian roy des Ethyopiens & Abiſſins les ayant auſſi en ſa lãgue, en sõ Egliſe Chreſtienne meridionale auſſi tous les Grecs,les Moſchouites,Armeniens,Zorzaniens,Iacobites,Maronites,Cophtites,Syriens en chacune de leurs langues, enſemble tous les catholiques de l'Egliſe Latine, auec les branches & rameaux des particularitez & ſubdiuiſions des vns & des autres, en langue Latine à eux propres, & particulieres, ſi qu'il n'y a endroit en la terre pour le iourd'huy, ni religion qui ne ſe ſeruе chacune endroict ſoy, des Pſeaumes de ce Dauid,dont conſiſte la plus grande part des offices des Egliſes Chreſtiennes, tant Grecque, Latine qu'Ethyopiene, qui ſont de merueilleuſe eſtendue & tient on que ſainct Hieroſme ſolicité par les prieres du Pape Damaſe redigea le Pſaultier en ſept parties ſelon les iours de la ſepmaine,afin que

chaſcun iour euſt certains Pſeaumes propres qu'on y chanteroit, diſant les Heures,& eſtant iceluy Pſeaultier ainſi diuiſé & party le ſuſdit Pape cõmanda qu'il fut leu par toutes les Egliſes Chreſtiennes,& decretta le premier qu'on chanteroit alternatiuement,& à deux Cœurs les Pſeaumes en l'Egliſe,vray eſt qu'il y en a qui l'attribuent au dire de Nicephore liure 13. chap.8.à ſainct Ignace Eueſque d'Antioche,lequel eſtoit viuant du temps des Apoſtres,à cauſe qu'en ſommeillant,il auoit ouy les Anges chantans ces Pſeaulmes en la ſorte meſme qu'à preſent on les chante en l'Egliſe, l'vn Cœur reſpondant à l'autre.Au contraire Theodoret liu.2.hiſtor.cap. 24.Hiſtor.Tripart.liur.5.cha.32.& l'autheur du feſceau des temps eſcriuẽt que Flauian⁹ & Deodatus,ou Diodor⁹ ont les premiers diuiſé les Cœurs des chantres en l'Egliſe dans Antioche,en deux parties,Socrates liu.6.cha. 8.& Soſomene liu.8. chap.8. rapportent cecy à ſainct Iean Chryſoſtome pour ce qui a eſté de l'Egliſe de Conſtantinople.G.Genebrard cha.17.de ſa liturgie apoſtolique traictant pluſieurs choſes rares touchant ceſte matiere,a eſcrit que ceux errent manifeſtement qui ont eſcrit Celeſtin Pape au temps de ſainct Auguſtin.150.Pſalmos cum Antiphonis cantari per ordinem inſtituiſſe,comme Platine , Polydore de Vergile & les centuriateurs,l'ayant prins des vulgaires auteurs des diuins offices,que le Pape Celeſtin a inſtitué qu'on chantaſt les 150.Pſalmes par ordre auec leurs Antiphones. Au lieu qu'il falloit dire qu'il auoit inſtitué ou pluſtoſt permis qu'on laiſſaſt les Pſeaumes entiers en la celebration de la liturgie diuine: pour l'indeuotiõ & impatience du peuple,& qu'on tiraſt d'iceux certains verſets pour l'entree du ſacrifice,pour les graduels,pour les offertoires, & pour les communions,y laiſſant ſeulement le *Gloria Patri* : d'où ſainct Gregoire par apres pour ſupplement & compoſition de tant de verſets delaiſſez auroit ſubſtitué le *Kirié Eleizon*,de l'Egliſe Grecque, comme le ſommaire & Epitome de tous les Pſalmes ainſi que le deduict amplement le ſuſdit Genebrard en ſuite du chapit.ſus allegué & autres ſequents Polydore de Vergile liur.6.chapitre 2. de l'inuention des choſes traicte amplement ceſte matiere & aſſeure que ceſte façon de chanter alternatiuement les Pſeaumes en l'Egliſe a eſté tiree de Dauid, lequel, ſelon Ioſephe liur.7.des antiquitez,chap.10.inſtitua ſept rancs de chantres,& eux chantans les premiers,il les ſuiuoit & chantoit apres eux, lors que l'Arche fut portee en Hieruſalem,ou bien en cela on a imité Aſaph maiſtre des châtres,lequel fut autheur entre les Hebrieux de l'ordre de ceux qui châteroyent deuant l'archee 2.des Roys 6 & 1.du Paralipomen.voyez George Venitien,tome 3.des oracles des Propheties ſection 1.Theod.liur.2.& 5. cha. 24.& 32.de l'hiſt.tripartite.Sabelliq.liur.7.ch.7.G.Genebrard liur.1.3.de ſa Chronograp.Rene Benoiſt liu.1.ſtromat.Bibliorum,S.Senenſis liu.1.cha. du Pſaultier & liur.2.in verbo Dauid,& au liure 8.hereſ.5.de ſa biblioteq. ſaincte,A.Thenet liu.18.cha.dernier de ſa Coſmog.R.Choppin liur.tit.3. de ſacra politeia forenſi,& B.de Vigenere en ſon Epiſtre liminaire de ſa verſion des Pſeaulmes.

Que

Que les Anges & intelligences celeſtes, & ames des bien heureux chantent & chanteront les Pſeaumes de Dauid en langue Hebraique, en Paradis.

CHAP. XXVII.

LE Prophetete Hebrieu Sophonias en ſa Prophetie ou predi-
ction chap.3.promet auec inſpiration diuine que l'Eternel «
reſtituera & reſtablira à la fin du monde, *la lêure eſleüe, ou* «
l'diôme, & parler eſleu, afin que tous inuocquent le nom du
Seigneur Iehoua,& luy ſeruent tous d'vne eſpaule : leſquel-
les paroles le Paraphraſte Chaldaique a traduict en langue Chaldaique «
en ceſte façon, A la fin du monde ie diſtribueray par toutes les Gents & «
Nations, vne locution ſeule eſleue, afin que touts prient au nom du Sei- «
gneur,& ſeruent deuãt luy d'vne eſpaule: ſus lequel paſſage les Thalmudi-
ſtes en leurs commentaires eſcriuent que ceſte *Lêure eſleue, ou Idiome ou
Parler eſleu*, doit eſtre interpreté pour la langue Hebraique, laquelle Dieu
a autrefois eſleuë & choiſie ſur toutes autres pour communiquer & parler
auec Adam & les Anciens Peres & Patriarches,& leur dõner ſa loy diuine,
qu'auſſi parce qu'icelle langue parle ſainctement, chaſtement & honeſte-
ment de toutes choſes tant deſhonneſtes & ſalles ſoyent elles, comme on
peut veoir en la lecture du contexte de la Bible Hebraique, & comme le
confirme Rabbi Moſe liur.3.chap.9.de ſon Moré: S.Hieroſme à ce propos
en ſes commentaires ſur ce Prophete, S.Auguſtin queſt.108. ſur le Geneſe,
Origene ſur le chap.11.des Nombres & homelie 11.ont eſcrit que la plus
grande & ſaine partie des autheurs Hebrieux ont aſſeuré que la lãgue He
braique, comme la mere & matrice de toutes les autres langues fut nee
quand & le commencement du monde, laquelle comme elle a eſté la pre-
miere auſſi ſera elle la derniere de ceſt Vniuers: car l'vſage d'icelle eſt de
tout temps & ſera à l'aduenir au Ciel, pendant que les ſaincts & bien heu-
reux, ainſi que dict le Pſalmiſte, le loüeront Dieu de ſiecles en ſiecles, à ceſte
cauſe Pierre Galatin en pluſieurs endroicts du liure 12.de ſes ſecrets de la
foy Catholique, recitant les paroles Hebraiques de ce Sophonias, a eſcrit
que les Cabaliſtes & Thalmudiſtes Hebrieux ont eu opinion qu'apres
le dernier iour du Iugement à la fin & conſommation du Monde,
les ames des bien heureux iouiſſantes des beatitudes eternelles, enſem-
ble les Anges & intelligences celeſtes chanteront & pſalmodieront lou-
anges à Dieu, en la ſeule & vnique langue Hebraique, parce qu'ainſi com-
me deuant la diuiſion des langues aduenues en Babel, toute la terre vni-
uerſelle n'eſtoit que d'vne langue, de meſme en la reſurrection generale
tous les hommes du monde ne parleront que la meſme langue Hebrai-
que, laquelle eſtoit familiere à Adam au Paradis terreſtre : qu'ainſi ſoit le
Prophete Ieſaie chapitre ſixieſme, eſcrit qu'il a ouy les Anges Seraphins
chantants deuant le Throſne de Dieu en langue Hebraique ces mots
Kadoſch. Kadoſch. Kadoſch, Iehoua Tzabaoth, Melochal Haaretz, Cebodo, «
Le ſainct, le ſainct, le ſainct, Dieu des armées, toute la terre eſt pleine de ſa «

» *gloire*.Ce que S.Iean a repeté en ſon Apocalypſe, & a eſté fort bien inter-
» preté par S.Chryſoſtome en ſa liturgie parlant à Dieu, *Tibi quidem aſſi-*
» *ſtunt milita* Archangelorum,& multa millia Angelorum,Cherubim,atque
» Seraphim ſenis alis,pluribus oculis,ſublimia,pennata, victorialem hym-
» num canentia, vociferantia,clamantia,& dicentia,*Sanctus, Sanctus, San-*
ctus Dominus Deus Sabaoth,ſur leſquels paſſages cy deſſus faut veoir George Venitien liure.8.tom.4.chapitre 21.de ſon harmonie du Monde,I.Reuclin Capnio liure 3. de l'art Cabaliſtique,B.Arias Montanus en ſon Ioſeph , ou diſcours du propos ſecret P.Gregoire tom.4.de ſes commentaires ſur la ſyntaxe de l'art admirable Chapitre neufieſme , Sainct Remy ſur la premiere des Chorintiens chapitre treizieſme ne s'eſlongne de ceſte interpretation diſant qu'ainſi que deuant la conſtruction de la tour Babel,il y auoit en ceſt Vniuers vne ſeule langue Hebraique , de meſme aucuns docteurs de l'Egliſe diſent qu'à la fin du Iugement ceſte ſeule langue ſera & demeurera en vſage entre les ames des bien heureux , d'autant qu'il y a beaucoup de diuerſité , & varieté és multitudes des langues, & qu'où il ſe treuue de la varieté , il y a touſiours de la diſſention , mais au royaume des bien heureux il ne ſe rencontrera aucune diuiſion , ni diſſention , par conſequent aucune varieté ni diuerſité de langues.Pro-
» pos leſquels repete Cardinalis ſur le chapitre. Qui de Menſa diſtinct. 37.
» Bernardus à ce propos : *Multi multa ſciunt vna erit omnium lingua, Iu-*
» *bilatio indefeſſa,vnus affectus,amor æternus,& erit communis omnium omni-*
» *potentia,ſapientia,Pax,Iuſtitia,Intelligentia,non erit in illa pace diuerſitas*
linguarum:& ce d'autant que Dieu fruſtratoirement feroit vne choſe par pluſieurs langues,qu'il peut faire par vne ſeule & vnicque.A ce que deſſus ſe conforme du tout ce grand George Venitien en l'accord 2. du liure 8. Canticq.3.& dernier de ſon harm.du monde , tenant ſelon l'opinion des anciens Rabbins Hebrieux,qu'à la fin du monde les ames iouiſſantes des felicitéz du Paradis receuës aux Cieux vſeront & ſe ſeruiront de la ſeule langue Hebraique tant à cauſe que la loy diuine a eſté donnee en icelle, l'Euangile par noſtre Seigneur Ieſus Chriſt preſché & annoncé en icelle, les hymnes diuins y eſcripts, & tous les ſaincts oracles & propheties,fors l'Apocalypſe , qu'auſſi par ce que c'eſt vne langue pleine de myſteres & miracles tant en ſes figures,poincts,accents, abbreuiatures, que nombres ſignifiez & exprimez par les Characteres & lettres d'icelle, de ſorte que les plus ſecrets Theologiens Hebrieux ſe vantent de pouuoir ouurir & deſployer touts les ſecrets ſacrements & myſteres du monde par la reuolution des lettres & accents Hebraiques , & par la ſupputation des nombres deſignez par les ſuſdites lettres & accents,qu'auſſi par ce qu'on tient qu'icelles lettres ſont eſcrittes & engrauees au Throſne de Dieu, qui eſt le Ciel ſelon les figures deſquelles furent formees les charactares des lettres dont vſa premierement le Prophete Moyſe a donner ſa loy au Peuple Iſraelitique ainſi que ie l'ay amplement deduict cy deuant. A cauſe dequoy nous debuons croire que s'il ſe faict , chante , ou qu'on doibue chanter ou dire quelques prieres , ou ſupplications à Dieu , apres la ſeparation de nos corps , en Paradis , ſe doibuent eſtre les Pſeaulmes de Dauid , pour la façon , & compoſition admirable , enſemble la diuine & incomprehenſible melodie d'iceux

d'iceux en langue Hebraique de maniere S. Auguſtin n'a doubté de dire que le monde ſe paſſeroit auſſi toſt de la lumiere du Soleil, que d'iceux, voyez ce que ſur ceſte matiere eſcriuent Haymo ſur la premiere 1. aux Corinthiens chapitre 13. Iean Louys Viualdus de monte regali part. 2. de ſon liure des louanges & triomphes des trois lys chap. 9. & en ſon liu. de l'explanation des myſteres de la ſalutation angelique. Iean le Cardinal ſur le Magnificat, Viguierus apres ſainct Thomas inſtit. cap. 9. §. 1. verſic. 8. Hieroſme Stridonenſis ſur le paſſage ci deſſus de Sophonie. B. Chaſſanee liure 12. de ſon liure intitulé de gloria mundi. Theodore Bibliander en ſes commentaires de la raiſon commune de toutes les langues, & infinis autres autheurs citez par F. Louys Portuguais en ſon globe des canons, ou ſecrets de la langue ſaincte chap. 1. auec leſquels on pourra lire ce qu'eſcriuent ſur ce meſme ſubiect G. Genebrard en ſes commentaires ſur le Pſalme cinquantieme, & au liure 1. de ſa chronographie, & Guy le Feburе de la Boderie en ſa preface ſur le nouueau Teſtament Syriaque, à cauſe dequoy quelques Peres anciens ont tenu que ceſte langue Hebraique a eſté appellee par l'Apoſtre en ſa premiere aux Corinthiens 13. Angelique, ce que i'ay remarqué ci deſſus.

Du Roy Salomon & de ſes eſcrits compoſez en langue Hebraique.

CHAP. XXVIII.

LE Roy Salomon fut ainſi appelé en langue Hebraique שלמה *Salomoh*, c'eſt à dire doux & pacifique, il fut fils du Roy Dauid ci deſſus mentionné, apres lequel il paruint à la Couronne d'Iſrael, 3. des Roys, & au Seder olam Rabba chapitre 16. icelui compoſa au rapport de Ioſephe en ſes antiquitez, & ſainct Hieroſme en ſa preface des chroniques d'Euſebe en vers hexametres & pentametres Hebrieux ſes liures, le premier deſquels eſt nommé en Hebrieu *Maſlot*, en Grec παροιμίαι, en Latin, Prouerbia, en François Paraboles ou Prouerbes, contenant des adages, ſimilitudes & vulgaires ſentences de pluſieurs euenements des choſes humaines neceſſaires à l'inſtitution de la vie, la derniere partie duquel aſſauoir depuis le chapitre vingtcinquieſme iuſques à la fin d'icelui Sebna & autres Scribes du Roy de Iuda, Ezechias colligerent des autres liures d'icelui Salomon au dire des Iuifs: le ſecond nommé en meſme Hebrieu *Goheleth*, en Grec ἐκκλησιαστὴς, en Latin Eccleſiaſtes ou concionator, en François Eccleſiaſte: le troiſieſme *Sirhaſirſin*, en Grec ἆσμα ἀσμάτων, en Latin *Canticum Canticorum*, Cantique des Cantiques, lequel les Iuifs deffendoyent de lire ſinon à ceux qui auoyent paſſé trente ans. Aucuns autheurs tiennent que les ſentences de ces trois liures furent recueillies par Eſaie le Prophete, de pluſieurs liures de Cantiques & Prouerbes que l'Eſcriture ſaincte remarque auoir eſté compoſez par icelui Salomon, reſeruez par le S. Eſprit, cõme les plus vtiles des autres pour eſtre compriſes & inſerees en ceſdits 3. liures, cõme le remarque S. Senenſis liu. 1. de ſa bibliotheque ſaincte. L'hiſtorien Ioſephe liure 8. chap. 2. de ſes antiquitez, reſcrit qu'icelui Salomon a

compoſé en ſa vie cinq mille liures des Odes ou Cantiques de vers, trois mille liures de paraboles & ſimilitudes, leſquels furent bruſlez auec pluſieurs autres liures ſacrez Hebrieux par le cõmãdemẽt de Nabuzardã ayãt donné iceluy Salomon à chaque ſorte de plante ſa parabole depuis l'hyſope iuſques au cedre comme il eſt contenu liur.3.des Roys chap.4. & confirmé par Origene liur.3.contre Celſus, autant en ayant fait des oyſeaux. & de tous les animaux, & des poiſſons, intitulez *Des diſputes naturelles*, leſquels liures ſe ſont du tout perdus au dire des Iuifs, du temps de leurs cõtinuelles captiuitez & exils, bruſlez par le commandement de Nabuzardan, de faict iceluy Salomõ cognoiſſoit, ainſi qu'il eſt recité au lieux ſuſallegués, la nature de tous les animaux, & employoit ſon eſtude à cela, & entendoit fort bien la vertu & proprieté de toutes choſes, & d'abondant auoit obtenu par vn don celeſte, pour l'vtilité & profit des hommes la ſapience, ou cognoiſſance des remedes, qui eſtoient pour oſter & repouſſer du tout toutes maladies & infirmitez corporelles, enſemble chaſſer & expulſer les eſprits malins: de faict il cõpoſa vn liure de Charmes ou coniurations ſelon le teſmoignage du meſme Ioſephe au lieu ſuſallegué & d'Origene ſur ſainct Matthieu, par leſquels les maladies pouuoyent eſtre repouſſees, les diables charmez & coniurez de telle ſorte qu'ils ne pouuoyent plus reuenir, à quoy ſemblẽt conſentir les Hebrieux, ſuiuant ce qu'en a laiſſé par eſcrit l'autheur du liure Hebrieu *Zeror hammor* R Kimhi en ſes comment. ſur le chap.4.du 3.liur. des Roys ci deſſus allegué, & Origene traicté 33.ſur S.Matthieu, & a creu apres eux le meſchant Pſeudoprophete Mahomet en l'Azoare 2 de ſon Alcoran: leſquels Hebrieux aſſeurent que le roy Ezechias voyant que le peuple Iſrachitique abuſoit de ce liure, le fit bruſler, & perdre à la poſterité: ainſi que le confirment Euſebe de l'ancienne hiſtoire, & Anaſtace de Nice en ſes queſtions ſur l'eſcriture, & n'eſt à ceſte cauſe à receuoir vn certain impoſteur nommé Fœlix Malleolus & autres meſchans & abominables magiciens de ce temps: leſquels nous veulent faire accroire (au rapport de Reuclin Capnio liur. 1. chap. 18. (de verbo mirifico) que ce liure de coniurations magicales qui ſe treuue pour le iourd'huy intitulé *les incantations, clauicule, & l'anneau de Salomon*, mentionné par Nicetas liur.4. ſous le nom de *librum Solomonium*, condamné par le decret du pape Gelaſe, eſt celuy meſme qu'iceluy Salomon a autrefois compoſé, lequel fut ſelon leur croyance trouué dans l'Arabie en des cauernes par le poete Vergile, & tourné par luy d'Hebrieu en Latin. A ce propos il eſt fait mention dans les hiſtoires eccleſiaſtiques d'vn certain perſonnage nommé Aaron viuant du temps de Manuel Comenus, lequel auoit en ſa puiſſance les liures d'iceluy Salomon, à la ſimple lecture deſquels ſe preſentoyent eſprits en grande troupes, qui demandoyent pourquoy ils eſtoyent appelez, & executoyent de grande viteſſe tout ce qui leur eſtoit commandé P. Heraut liur.5.tit.10.decret 12. Suidas veut qu'iceluy Salomon a compoſé vn liure de toutes ſortes de remedes aux maladies & infirmitez corporelles. Le grand S.Hieroſme en ſon epiſtre à Paulinus le ſurnomme Pacifique ou bien aymé apres les Hebrieux qui l'appellent liur.2.cha.12.des Rois *Iediah*, à cauſe que le Seigneur l'aymoit, iceluy corrigeant les mœurs, enſeignant la nature ioignant l'Egliſe & Ieſus Chriſt, & chantant le doux Epithalame des nopces ſainctes, faiſant

ſant en beaux vers Hebrieux retentir la conſonance qui reſulte de l'vn & de l'autre monde, auec l'archetype, en ce petit œuure qu'à bon droict il intitule le Cantique des Cantiques, ainſi que le diſcourt particulierement George Venitien chap.19. du liu.8. Cantiq.1. de ſon harmonie du monde. Outre ce que nous auons deduict ci deſſus des œuures & eſcrits de ce perſonnage il ſe trouue en langue Ieroſolimitaine ſecrette, ou langue Chaldaique, vn liure qu'on dit auoir eſté compoſé par icelui Salomon intitulé *De la Sapience*, duquel fait mention Rabbi Moſeh Ben Maimon, & autres autheurs citez par T. Bibliander en ſon liure de la raiſon commune de toutes les langues, & G. Genebrard liur.1. de ſa chronograph. Ce que preuue certainement S. Hieroſme liu.2. chap.4. de ſes retractations, & en ſon epiſtre à Cromacius & Heliodore, & en ſon prologue ſur les liures de Salomon, diſant qu'outre les œuures de ceſtui Salomon il ſe trouue encor deux autres liures intitulez *de la Sapience*, l'vn de Ieſus fils de Syrah, ou Philon Iuif ſelon l'aſſertion de ſainct Auguſtin au liure 2. de ſes retractations, & l'autre d'vn certain autheur ou Prophete, le premier deſquels s'eſt trouué en Hebrieu contenant les meſmes partition & nombre de liures que ceux de ce perſonnage: le ſecond ne ſe trouuãt en Hebrieu, ains ſeulement en Grec de la compoſition de Philon Iuif de nation, duquel parle P. Galatin liu.1.2.3.4. chap. des ſecrets de la foy Catholique. Maintenant que le Concile de Nicene à bon droict a receu ce liure au nombre des liures ſaincts & diuins, ce que confirment S. Senenſis liur.1. de ſa bibliotheque ſaincte en l'explication de ces mots, *Sapientia Salomonis & Eccleſiaſticus*, & G. Genebrard liure 2. de ſa chronogr. citant les authoritez de ſainct Cyprian, Athanaſe, Epiphane, Chryſoſtome, ſainct Auguſtin & autres anciens peres docteurs de l'Egliſe pour ce regard. De tout ce que deſſus faut veoir Ioſephe liur.2. contre Appion, S. Cyprian en l'epiſtre à Rogatianus, & à Cornelius, Euſebe liu.9. chap.4. de ſa preparation, S. Auguſtin liu.2. ch. 8. de la doctrine Chreſtienne, & au liu.17. chap. 20. de la Cité de Dieu, & autres deſquels font mention les ſuſdits S. Senenſis au lieu ci deſſus allegué: & G. Genebrard liur.2. de ſa chronogr. A propos de ce que deſſus I. Picus de la Mirande en ſa preface de l'Heptaple maintient qu'il ſe trouue entre les Hebrieux vn liure d'icelui Salomon ſurnommé le ſage, qui porte pour titre & inſcription, *La Sapience*, non celui qui maintenant eſt entre nos mains, œuure de Philon Iuif, mais vn compoſé en langage plus ſecret qu'on appelle Ieroſolymitain, lequel icelui Picus aſſeure auoir veu & leu: voyez Sabelliq. liu.7. chap.7. la bibliotheque hiſtorique de Ioſias Smiler & Geſner Agath. Guydacerius en ſon proëme du Cantique des Cantiques. A. Montain en ſes grandes Bibles imprimees en cinq langues chez Plantin à Anuers, au tome 3. & le ſuſdit S. Senenſis liure 1. chap. des trois liures de Salomon, & aux chap. de la ſapience de Salomon & Eccleſiaſte, & liu.2. chap. de Salomon faiſant mention de pluſieurs autres liures Hebrieux compoſez par ce Roy, ce qu'il repete aux liu.6. & 8. de la meſme bibliotheque ſaincte; G. Genebrard. liu.1. de ſa chronograph. recite pluſieurs belles & curieuſes recherches touchant les eſcrits de ce grand Roi.

Du Prophete Iesaie & de ses escrits composez en langue Hebraique. CHAP. XXIX.

LE Prophete Iesaie fut ainsi appelé en Hebrieu ישעיה *Iesaiah*, comme si on disoit sauué & guarenti du Seigneur, il fut fils d'Amos citoyen de Hierusalem, & florissoit du temps des Roys Ozia, Ioathan, Achaz & Ezechia l'an du monde creé 3356. lors de la migration des tributs Iudaiques, ainsi qu'il est contenu au cathalogue & succession des Roys de Iehuda & Ierusalem inseré au petit Zeder olam. Les Hebrieux asseurent que ce Prophete a composé sa prophetie en vers, ou tout au moins en ordre, mesuré Hebraique, à quoy semble consentir Sainct Hierome en son epistre à Paulinus, en sa preface sur les Chroniques d'Eusebe de Cesarienſe, & en son prologue sur le liure de ce Prophete disant qu'iceluy n'a ourdi ni tissu vne simple prophetie, mais bien plustost vn Euangile, parce qu'il est infiniment disert & eloquent en sa langue Hebraique n'ayant rien de rude, aspre, & grossier en luy, de telle façon qu'en quelque langue qu'on le puisse traduire il ne se peut representer & exprimer, auec mesme eloquence & naifueté de paroles, qu'il est en sa dite langue Hebraique: car il a descrit tellement auec metaphores, allegories, & autres tropes & figures tous les mysteres de nostre Seigneur Iesus Christ, & de son Eglise qu'on ne peut penser iceluy auoir predit les choses futures, mais plustost auoir composé les escrits des choses ia faites & passees ainsi que le confirment S. Augustin liure .18. ch. 29. de la cité de Dieu & S. Senensis liur. 1. de sa Bibl. saincte: ce qui est aisé à veoir à ceux qui le voudrõt & pourrõt lire en sa propre & naturelle lãgue Hebraique. Et n'a esté de merueille si nostre Seigneur IesusChrist peregrinant ici bas esleut & choisit entre tous les autres liures des Prophetes Hebrieux, les escrits d'icelui pour le lire & exposer publiquement en la synagogue des Iuifs, Manasses Roy de Iuda le fit scier par le milieu du corps auec vne scie de bois, & fut ensepulturé soubs le chesne Rogel en la Tribu de Beniamin en l'an du monde 3240. voyez le liu. 4. cha. 19. & 20. des Roys, S. Hieroſme en ses commentaires sur le liu. 18. chap. 24. de la Cité de Dieu, de sainct Augustin, Michel Neãder en son cathalogue des liures Hebrieux, Chaldees, Æthyopiens, Arabesques, Grecs & Latins, & autres faisant mention des autheurs Hebrieux, Grecs & Latins, qui ont fait des commentaires sur ce Prophete, & S. Senensis liu. 1. de sa bibliotheque saincte, chap. de Iesaie, & P. de Mornay chap. 26. de la verité de la religion Chrestienne.

Que les Anges & intelligences celestes vsent & se seruent de la langue Hebraique. CHAP. XXX.

NOVS deurions doubter si les Anges & intelligences celestes estants purs esprits, peuuent vser entr'eux & enuers nous, d'aucune langue, n'estoit que sainct Paul en la 1. aux Corinthiens 9. a dit, (Si loquar linguis Angelorum:) si ie parle en la langue des Anges: mais quelle langue peut estre celle,

celle de laquelle iceux Anges & intelligences celeſtes vſent, encor qu'ils n'ayent point de corps, ni de langue, pluſieurs grãds & ſçauants perſonnages en ont eu diuerſes opinions. Les Cabaliſtes Hebrieux aſſeurent que l'eſcriture d'iceux Anges & intelligences celeſtes eſt par le dedans du ciel, aſſauoir au creux & concauité du ciel, à propos de ce qui eſt eſcrit en l'Apocalipſe chap. 5. *Ie vis à la main droitte de celui qui eſtoit aſsis ſur le throne vn liure eſcrit dedans & dehors ſeellé de ſept ſeaux.* Diſant outre par iceux Cabaliſtes que les lettres ſont plus ſpirituelles de ſoy, que n'eſt la parole, & l'eſcriture plus approchante du parler des Anges & intelligences celeſtes qui ſe coule tacitement entre eux, & d'eux à nous ſans aucun bruit, tout ainſi que la repreſentation d'vne image dans vn miroir, ou quelque figure à nos yeux, en ſorte que telle que pourroit eſtre la langue de nos plus intimes penſees, telles ſont en proportion les oreilles des Anges & intelligẽces celeſtes, & comme les eſprits diuins parlent le langage des Anges, les eſprits humains entendent de meſme par les oreilles de la penſee. Là deſſus iceux meſmes Cabaliſtes attribuent vne maniere d'eſcriture auxdits Anges & intelligences celeſtes, par laquelle ſont repreſentees au ciel toutes choſes à ceux qui y ſcauẽt lire, *Complicabuntur ſicut liber cæli*, Iſaie 34. « Les eſtoilles ſeruants de lettres, & vn langage aux cieux & aux aſtres ſelon « le Pſeaume 19. *Les cieux* racontent la gloire de Dieu, & le firmamẽt anõce « les ouurages de ſes mains: le iour cõmunique ſa parole au iour enſuiuant, « & la nuict manifeſte ſon ſçauoir à l'autre nuict. Il n'y a langages ne parlers de qui leurs voix ne ſoyent entendues. Sur quoy Rabbi Moyſe Egyptien au 5. chap. du liure 2. de ſon directeur, tient que le mot Hebrieu ſignifiant *anoncer, & raconter*, ne s'attribue iamais aux choſes inanimees, ains à celles tant ſeulement qui ont intellect. Au moyen dequoy les *Mecubales* comme auſſi fait de ſa part le diuin Platon, afferment les cieux eſtre animaux raiſonnables, & qui apprehendent la cognoiſſance de leur Createur, auquel ils ſont obeyſſans, & non pas corps inanimez comme les elements: mais nous Chreſtiens nous ne le tenons pas ainſi cruement, nonobſtant ce qui eſt eſcrit en Hoſee 2. Exaudiam cœlos, & illi exaudient « terram: dont il ſemble ne ſe pouuoir rien trouuer plus exprez : leur par- « ler au reſte n'eſt pas en voix diſtincte & articulee pour ſe laiſſer entendre à noſtre oreille, quand bien meſme nous ſerions tout contre, ainſi qu'eſt celle qui eſt formee par la langue, ains mental & racite, à guiſe preſque de celuy des Anges & intelligences celeſtes & de nos Penſers, ſi cela toutefois ſe doit dire parole, ſuiuant le Pſeaume 4. Dicite in cordibus veſtris. Sainct Baſile ſur le chapitre premier de l'Euangile S. Iean eſcrit que le paſſage ci deſſus allegué de S. Paul 1. aux Chorintiens 13. de la langue des Anges & hommes ſemble ſignifier deux choſes, & qu'il y a double sẽs de ces paroles, aſcauoir par la voix prononcee, laquelle bat l'air, & perit incõtinẽt, & par la voix ou parole qui eſt au dedãs de nous meſmes, & eſt ſeulement cogneue à nos cœurs, diſant, Logos inſuper inartificioſa eſt oratio. Pri- « mùm verbum non poteſt eſſe Angelorum, nec de quo D. Ioannes ait, in « principio erat verbum : omnis namque creatio inferior æuo eſt, prin- « cipium à creatore accipiens, verbum autem intrinſecus cordibus « naſcens & ipſum eſt ipſis quæ dicuntur poſterius. Sed audi verbum « hoc prout Deo condignum eſt. Dignus itaque vnigenitus Dei filius

» verbum,vt quod ex mente procedit oſtendatur , & ſine motu genitum,
» imago genitoris,totum in ſe monſtrans genitorem & impaſſabilem pa-
» tris generationem,& perfectam filij ſubſtantiam, & coniunctionem ſine
» tempore filii.Nam & verbum noſtrum mentis generatio,ſine paſſione ge
» neratur.Neque enim ſcinditur,neque diuiditur, neque fluit , ſed manens
» tota mens in proprio ſtatu verbum totum & continuum emittit. Et
» procedens verbum , omnem generantis mentis virtutem in ſeipſo cõ-
» plectitur. Par ces paroles nous pouuons coniecturer que la langue des Anges & intelligences celeſtes eſt ſans voix non toutesfois en telle perfection qu'eſt le verbe de Dieu , ce qu'interprete au long D.Chartuſianus ſur S.Denys Areopagite art.21.q.1.ſuiuant Albert le Grád,lequel dict que trois choſes concurrent en noſtre parole, aſſauoir la ſimple conception, ordination pour le proferer ,, & l'application aux inſtruments du corps, par leſquels la voix eſt formee , & portee par l'air aux oreilles des eſcoutans. Les deux premieres conuenant aux Anges & intelligences
» celeſtes , & non la troiſieme , ita quandiu id quod ſub libero illorum
» arbitrio eſt , manet in ſimplici conceptione , non percipitur ab aliis,
» ſed dum ordinatur ad alterum , incipit eſſe notum , à cauſe dequoy les Anges & intelligences celeſtes n'vſent pas de voix en parlant , l'vn à l'autre,mais ils parlent , quand ils demonſtrent la conception de leur intention par leur volonté : l'vn à l'autre , ie dicts de leur volonté, à cauſe que ce que l'Ange & intelligence celeſte ſçait ,n'eſt pas à l'inſtant congneu à l'autre,car il y en a de plus excellents les vns que les autres en ſcience & illumination , mais ſeulement les choſes qu'ils ordonnent deuoir eſtre manifeſtees : ce qui eſt la langue des Anges entendue ſpirituellement dans le paſſage cy deſſus de ſainct Paul. De là il s'enſuit que la langue des Anges & intelligences celeſtes entre-eux,eſtant abſtraicte de lieu , & de temps , ſans determination d'iceux , qu'auſſi la diſtence d'iceux n'empeſche pas leur parole,& tout ainſi comme icelle n'empeſche pas que l'vn ne puiſſe veoir l'autre , de meſme ils ne s'empeſchent pas qu'ils ne puiſſent l'vn & l'autre s'ouyr ou entendre le voulant, de meſme que ceux qui ſont nos gouuerneurs & conducteurs ne ſont empeſchez par la grandeur de la terre de veoir & contempler la face de Dieu , qui eſt aux cieux:ainſi qu'il eſt eſcrit en ſainct Mathieu premier chapitre 18. encor qu'ils ſoyent vrayement & definitiuement au lieu , où ils operent Sainct Chryſoſtome homelie 32.ſur Saint Paul aux Chorintiens cy deſſus
» allegué , linguam Angelorum dicit , non carneum inſtrumentum,qua-
» le noſtrum , ſed ſimilitudine colloquia Angelorum inter ſe, non quæ
» ſenſu,ſed intelligentia percipiantur:atque ita illuminationes acceptæ , ſu-
» perioris ordinis Angelos,tradere conſortiũ inferioribus,vt ait D.Hiero-
» nimus in cap.4.Zachariæ,paríque modo Angelum noſtrum Dei volun-
» tatem nobis indicare,vel euidenter,vel latenter , vt & notat D.Auguſti-
» nus c.9.epiſtolæ 121.Les Theologiens Scholaſtiques traictent amplement de ceſte illumination ou parole , ou langue des Anges , au ſecond des ſentences aſſauoir Sainct Thomas queſt.106.107.Alexander en ce meſme lieu q.22.& Durandus 2.ſentent.diſtinct.11.q.2. Pour & à raiſon de ce que deſſus a eſté par nous deduict , quelque vns ſe ſont imprimez en l'opinion que s'il y a quelque langage perceptible que parlent iceux

Anges

Angès & Intelligences celeſtes,ce doit eſtre la langue Hebraique,attendu que c'a eſté la premiere langue de ceſt vniuers,laquelle eſmana de la propre bouche de Dieu au premier hõme dãs le Paradis terreſtre,outre qu'elle s'eſt touſiours conſeruee en ſon entiere pureté, là où toutes les autres ont ſouffert pluſieurs changements & alterations & que les demons és perſonnes qui en ſont poſſedees parlent plus volontiers ceſte langue Hebraique que nulle autre langue, s'ils peuuent eſtre entendus, parquoy les Cabaliſtes tiennent que les lettres Hebraiques doiuent eſtre auſſi les premieres,& qu'elles furent forgees au ciel,quãd & le parler que Dieu enſeigna à Adam,ayant eſté creé de luy en aage parfaict, apte & capable de parler tel langage qu'on lui apprendroit.Ce qu'eſt confirmé par F.George Venitien accord.2.du liur.8.cantique dernier de ſon harmon.du monde,& H.C.Agripp.liur.3.chap.23.de ſa philoſop.occulte.Qui plus eſt il eſt treſcertain qu'au temps iadis les Anges & intelligences celeſtes ont ordinairemẽt parlé aux anciens Peres,Patriarches & Prophetes en pure lãgue Hebraique,& non autre, ainſi qu'on peut veoir en infinis lieux de la Bible cõme le remarquẽt treſbien S.Auguſtin en ſon epiſtre à Honoratius,& S. Denys liur. de la hierarchie des Anges chap.4.7.11.12,& 15.& auſſi parce qu'icelle langue eſt la premiere,eſmanee du ciel,& de Dieu,auant meſme la creation du monde,voire celle,de laquelle Dieu engraua de ſon propre doigt ſa loy donnee aux anciens Peres Hebrieux,leſquels ne parloyent & vſoyent d'autre langue,meſme le bien aymé fils de Dieu noſtre Seigneur Ieſus Chriſt eſtant en ce monde(la langue Syriaque eſtant lors de noſtre dit Seigneur Ieſus Chriſt la vulgaire & commune des Iuifs) pluſieurs autres choſes dignes de remarque & conſideration en ce fait ſont deduites dans T.Bibliander en ſes comm.de la raiſon commune de toutes les lãgues I. Reuclin Capnio liure 3. de l'art Cabaliſtiq.I.Druſus liur.1.queſtion 61. de ſes queſtions Hebraiques & Pierre Gregoire liur.12.chap.12. ſyntax. de l'art admirab.&4.tom.de ſes commentaires ſur la ſyntaxe de l'art admirable chap.9.&11.de Angelis.De ce que deſſus nous ſommes meuz de rapporter en ceſt endroict que Theſeus Ambroſius en ſon appendix de pluſieurs & diuerſes lettres & langues dans vne ſienne lettre eſcritte de Ferrare le 6.des Ides du moys d'Aouſt en l'an 1537.à feu G.Poſtel, fait mentiõ qu'il luy enuoye vne coniuration d'vn certain magicien nommé Louys de Spolete,auec des characteres inuentez & donnez par les Dæmons, diſant entre autres choſes ce perſonnage, ces mots, Habeo quas nullus forſan habet, diaboli litteras,dæmonis ipſius manu ſcriptas. Le meſme par apres dit ce que s'enſuit, magorum verò characteres ab Honorio Thebano appone,& nonnullis aliis relictos in lucem edidit inter cæteros Cornelius Agrippa.De quibus nulla nobis cura faciẽda eſt. Verum quia de Spoletani adiuratione in ſuperioribus à nobis mentio facta eſt, non ab re forſan factum omnino fuerit, ſi illam vt amico tandem,& curioſis cæteris fiat ſatis, in huius noſtræ appendicis fine addatur. Scripſerat tamen prius, nobilis quædam matrona,& ſanctæ conuerſationis,ac ſpiritu ſæpe afflata prophetico virgo, litteris ſemel tantum, incognitis, futurúmque eſſe ſubiecit, vt quãdoque venirent,qui talibus vterentur Characteribus,aut ſimilibus ſcriptitauerent litteris. Poſt aliquot verò annos ab illius hinc(vt arbitror)ad ſuperos diſceſſu,ſcripta fuerũt, quæ hic confeſtim ſcripta cernuntur.En ſuit-

te de ces paroles Latines iceluy mesme autheur rapporte le precepte, ou coniuration du dit Louys de Spolete auec la responſe ſuiuante à icelle, du Dæmon en langue Italiene en ces mots:

Ve comando Amon, per li ſette commandamenti per li diciſetté Maſtri, per le dece potentiſſime parole, ouer nomi cho le quali io Maſtro Voſtro ve inuoco che ſetti conſtriti ha viniri, ê per Talion, Anſion, Amlion, per Giroaſtro terzo, per li ottanta Dæmone, ê per tutte le potentie diuine, che me debiate ſeruiere la verita in queſta medeſima ſenza fraude, inganno, duppieza alcuna, chiaro non confuſo, apertamente che ve poſſa intendere, ſel caualiero Marchantonio figliolo de riccha Donna da Piacenza, ha vitrouati tutti li dinari che laſo Antonio Maria & ſeno in qual loco ſono. Apres laquelle coniuration eſcritte par le Magicien qui l'a faiſoit, il n'euſt pas ſi toſt poſé la plume de laquele il l'auoit redigee par eſcrit, que les aſſiſtants virent à vn inſtant icelle plume eſtre enleuee & emportee en l'air, puis deſcendre tout à coup ſur le papier, & eſcrire ſur iceluy ſans le benefice d'aulcune main viſible aux dicts aſſiſtants les characteres tels que les a repreſentez le ſuſdit Theſeus Ambroſius au lieu ſus allegué en leur propre forme & figure fort eſtrange & eſpouuantable, la ſignification & interpretation deſquels characteres le ſusdit autheur n'a voulu mettre en lumiere pour pluſieurs raiſons & conſiderations.

En combien de ſorte & maniere de langues fut muée & changee la langue Hebraique lors de la confuſion de la tour de Babel. Chap. XXXI.

Les preſtres anciens Hebrieux eſcriuent ſur le Geneſe que de la langue Hebraique, la ſeule & premiere langue de ceſt Vniuers, il en fut produit lors de la conſtruction de la tour Babel, ſeptante langues toutes diuerſes & diſſemblables, autant qu'il y a de noms Hebrieux de force, attribuez à Dieu, expliquez au long par Auguſtin, Iuſtinian en l'octaple du Pſaultier ſur le pſalme 118. & qu'il y auoit de chefs des familles, principautez & ſeigneuries deſcrits Geneſ. 10. & 11. & maintiennent iceux Hebrieux que ceſte diuiſion ou diuerſité ne fut naturelle, veu que Adam eſtoit ſeul en ce monde auec Eue ſa femme, mais bien vne calamité publique diffuſe par tout le genre humain, & vne vraye punition de Dieu, aduenue non par le conſeil ou vice humain, ainſi que la premiere & vnique fut variée & diuerſifiée par le lapz du temps, & diuiſee en pluſieurs, à cauſe qu'enſemblement icelles eſtoient, vn meſme dialecte & idiome, veu qu'il eſt treſaſſeuré que les ſeptante lãgues leſquelles procederẽt de la premiere lãgue Hebraiq. ont des racine du tout diuerſes, qui nõt entre elles aucune cõmunication ny affinité, leſdits Hebrieux nombrant ſeulement les ſeptante langues cy deſſus, ont eſté meuz d'ainſi le faire, à cauſe qu'il n'eſt faict mẽtion dans Moyſe de plus chefs de familles, & de princes, ſuiuant le nombre des fils d'Iſrael qui debuoient aller en Egypte au dire de Rabi Selom, deuter. 32. Aben Ezra Geneſ. 10. & 11. I. Reuclin Capnio liur. 3. de l'art Cabaliſtique, Si literarũm Hebraicarum collegium quinquaginta portis diligenter applicuerimus, idem 72. Angelorum fœlicem ſeriem comperiemus quibus *Sembamaphoras*, id eſt nomen expoſitorium illud magnum ſummi Dei conſtare perhibetur. Nam ad 50. 22. addita 72. procrearunt. Hi

ſunt Angeli fortes vniuerſæ terræ,per quos putatur Moyſes ille miraculorum operator manu ſua, mare vſque ad ſuccum diuiſiſſe, quoniam ipſi ſunt Angeli diuiſionis, & diuiſit Deus terram iuxta numerum Angelorum eius.Sic enim in libro Portarum iuſtitiæ quem Rabbi Ioſeph, Ben Carnitol celebris in cabala magiſter conſcripſit inter alia legimus & reliætæ ſunt omnes gentes traditæ in poteſtate 70.præfectorum,hoc eſt Principum Angelorum & quibus Racanet peritiſſimus Cabaliſta Geneſ. 48. 70.palmas adplicat illas circa duodecim fontes. Quant aux docteurs de l'Egiſe Latine,ils ont fait eſtat de 72.langues,ſelon le nombre des diſciples inſtituez de Ieſus Chriſt, pour eſtre icelles conuerties en iceluy, aſſauoir de Iaphet 15.de Cham 30 de Sem 27. Mais les ſusdit Hebrieux ſemblent auoir mieux parlé de ces choſes : car concedant les trente ſtirpes ou branches de Cham clairement exprimées Geneſ. 10. il s'en treuue ſeulement 14. de Iaphet, ſi on adiouſte Rodanin, ſelon le premier du Paralipomenon, comme vn autre, de Dodanin, de Sem, à grande peine, 24. D'abondant à cauſe qu'on ne peut faire mention de plus de matrices ou meres de toutes les autres langues, quelques innumerables qu'elles ſoient, comme ſont les langue Hebraique Mere & Genitrice de la Syriaque, Chaldaique, Nubiene, Africane, Arabeſque, & autres en dependantes,la langue Grecque,Mere & Genitrice de la Dorique,Ionique,Acolique,& Atticque, la Latine & Mere & Genitrice de l'Italiene, Heſpagnole, Vualachiene, & Gauloiſe, la Sclauoniene, Mere de la Polonoiſe, Boemienne & Moſchouite, l'Alemande, Mere de la langue Suiſſe, Angloiſe & Flamande. La Tartareſque, Mere de la Turqueſque Sarmacanique,& Scythique,L'Indiene,Nubiene, ou Abyſſiue, Mere de l'Ethyopiene, ou Sabeleux:& en ce nombre ne ſont compriſes,ainſi que les Gents & Nations procedez d'iceux,les Ammonites & Moabites de Loth, les Idumeens d'Eſau, les Iſmaelites & Hagareens, d'Iſmael,les Dialectes des ſuſdites langues, leſquels ſont infinis & innumerables,en telle ſorte que de cent en cent lieues nous trouuons vne grãde difference ou diſſemblance en meſmes & pareilles langues ſoit à cauſe des diuers accents,mutations,additions, &detractions de certaines lettres d'icelles:Qui plus eſt de ſiecles en ſiecles les Gents & nations vſants de diuerſes langues ſe meſlent & confondent les vns auec les autres,voire ſe muent & changent du tout pour & à cauſe des desbordements, commixtiõs, guerres,ſeditions,commerces,mariages,& autres actions & accidents qui aduiennent aux affaires de ce monde : donc ſuiuant ce qui eſt deduict cy deſſus ſeptante Gents & Nations,& autant de lãgues,ont prins leur ſource & origine des trois fils de Noé,depuis ce nõbre desdits Gẽts & Natiõs s'accreuſt & multiplia de beaucoup plus que le nombre desdites langues:car de Sem ſont ſortis & procedez 4.cents, ſix Gents & nations, mais ſeulement 27.langues,de Chã,trois cent nonante & quatre Gents & nations,mais ſeulement 22.langues,de Iaphet deux cents peuples,mais ſeulement 23.langues,toutes ces Gents & nations reuenants au nombre de mille,& toutes ces langues à ſeptentedeux Arnob.ſur le Pſeaume 104.Euchere ſur le Geneſ. liure 2. chapitre ſeptieſme, Sainct Auguſtin liure 16. chapitre 3. 6. 9.& 11. de la Cité de Dieu. Pluſieurs infinis autres beaux & excellents diſcours en ceſte matiere, tresdignes de

consideration & remarque sont deduits dans Rabbi Ioseph fils de Carnitol en ses liures des portes de Iustice, & par autres Rabbins interpretants ce grand nom du Dieu viuant, *Schembhammaphoras*, dans S.Clement Alexandrin liu.1.des Stromat.Epiphane en sa preface de Panarius,S.Augustin liur.16.chap.6.& 11.de la Cité de Dieu.I.Reuclin Capnio Phorc.liu.3. de la Cabale des Iuifs.P.Galatin liu.2.chap.10. de ses liur.citant R.Mose Egypt. 1.part.chap.61.de son More hanebuchim, direction des doubtans, G. Postel en son liure de vniuersitate cap. de cœli origine, eiusque influxus partib.fueillet 8.H.Corneille Agrippe liur.3. chap. 34.& 74. de sa philosoph. occulte,Gilbert Genebrard liur.1.de sa chronograph. Guy le Febure de la Boderie en son epistre dedicatoire au lecteur sur le nouueau Testament Syriaque. Cæsar Baronius tom.1. de son histoire ecclesiastique, & B.Pererius en ses questions sur le Genese, & en ses comment. sur ledit Genese, citant Epiphane, S.Hieroſme,S. Augustin, Prosper,Arnobe,& autres docteurs anciens. A propos de ce que dessus nous apprendrons qu'vn des plus docte & sçauant personnage aux langues anciennes de ce siecle, fondé & appuyé sur les propres paroles Hebraiques du Zoar tresantique liure Hebrieu,a composé les vers qui s'ensuiuent,parlant de la sagesse & prouidence du Patriarche Noé:

Et pourtant auoit il par prudence aduisee
Le deluge passé la terre diuisee
Par quatre & cinq,& sept,douze & septante deux,
Puis par nombres & traicts lesquels dependent d'eux,
Par quatre sous l'aueu & prudence iuste
Du nom quatre-lettré,sacré,sainct & auguste,
Celui qui a tout faict,& a tout ordonné.
Qui donne l'estre & vie,& sentir,& entendre,
Et qui fait de la terre aux quatre parts s'estendre
Sa grandeur,& puissance,& sagesse & bonté,
Ce grand Soleil diuin,dedans son char monté
Sur quatre animaux saincts,lesquels hastent la course,
D'orient à mi iour,& d'occident à l'ourse:
Celui qui fait sans fin bouillir & sourgeonner
La grand source qui vient la terre enuironner,
Laquelle en diuers lieux y produit & fait naistre
Les quatre fleuues grands du paradis terrestre:
Celui finalement lequel en temps prefix
Dessus le bon Ianus,& dessous ses trois fils
Refit le genre humain,& sous la tetraclide
Remplit Asie,Afrique,Europe & l'Atlantide
Par cinq la diuisa en ce nombre enuelopant
Cinq ceintures qui vont le ciel entrecoupant,
Et qui ceignent encor tout le rond de la terre,
Ensemble auec la mer qui de ses bras l'enserre
Sous les deux pôles deux se gelent de froideur:
Celle-là du milieu brusle toute d'ardeur
Pour estre droictement sous l'orniere estellee
Que trace de Phebus la charette attelee:

Mais

Mais d'eſgal contre-poids chaud & froid tout diſſous
Tant deſſous l'eſgalleur, qu'en celle de deſſous,
De cinq conſiſte encor la machine eſclairee,
Qui ſont quatre elements, & l'eſſence atheree:
Et en l'homme qui eſt du monde l'abregé,
Le ſens meſme eſt dedans cinq ceintures logé:
Le ferme touchement reſpond à terre ferme,
L'humidité du gouſt, de l'eau l'humeur enferme,
Et le flair odoreux, prend ſes odeurs de l'air,
Comme par le feu clair la ſeche oreille oit clair:
Mais de flamme ætheree & celeſte eſt pourueuë
Celle qui voit le ciel, la pointe de la veuë:
Et de nos vieux Gaulois les ſciences & arts
Se diuiſent encor en cinq cercles ou parts:
L'an les nombres entiers, & les rompus nous traſe,
L'autre le poinct, le traict, ſurface & corps embraſſe,
Le tiers regle les tons & ſonoyeux accords,
Le quart deſcrit le ciel, & les celeſtes corps,
Le cinquieſme plus grand qui ſur eux ſe confie,
Embraſſe terre & ciel, c'eſt la coſmographie.
Par ſept il la partit ſous ſept eſprits gardants
Le ſainct throne de Dieu comme lampes ardants,
Et ſous les ſept flambeaux de la celeſte voute,
Par leſquels l'influence en la terre degoute
Deſſus les ſept climats, ou les ſept eſchelons,
Ou les iours diſtinguez en plus cours & plus longs
En vn chaſcun climat où meint peuple demeure:
Sont entr'eux differents d'enuiron demie heure,
Et où l'on voit encor en diuerſe raiſon
Le pole s'eſleuer ſur le cercle oriſon.
Par douze il la partit deſſous la cité ſaincte,
Ou douze Anges veillans gardant toute l'enceinte
De ſes murs flamboyants, & ſes onze portaux
Plus que perles luiſants, ni qu'aucun des metaux,
Et ſous le Zodiac, ou bien l'eſcharpe inſigne
Qu'on dit communement le cercle porte ſigne:
Puis par ſeptante & deux en fin il la trancha,
Et autant d'heroés par la terre eſpancha,
Afin d'y refouler autant de colonies:
Deſſous ſeptante deux gouuerneurs ou genies
Qui deſſous l'Eternel en ſeptante deux parts
Langues & nations ſont par le monde eſparts,
Afin de procurer chaſcun en ſa prouince
De leur peuple le bien & l'honneur de leur Prince,
Et ramener en fin toute diuerſité
De langues & de gens au poinct de l'vnité
Deſſous vn meſme Dieu, & vne langue meſme,
Vn Roy, & vne Loy, vne Foy, vn Baptеſme.

Le diſcours cy deſſus doit eſtre eſtimé d'autant plus eſmerueillable & admirable cõſideré qu'en ce qui nous eſt reſté de tãt d'œuures ou liures qu'õ peut veoir ou lire pour le iourd'huy en quelque langue que ce ſoit, nous ne pouuons remarquer que ſept langues premieres & principales fort anciennes aſſauoir l'Hebraique, Aſſyriene, Egyptiene, Chaldaique, Arabeſque, Grecque, & Latine, ce qui a meu Raphael Volaterran liur. 33. de ſes commentaires d'eſcrire ces mots, Igitur catalecti ſeptem, totidémque litterarum genera reperiuntur. Aſſyrii ſiue Babylonii antiquiores: deinde Arabes. Iudæi nõ valde ab Arabibus charactere litterarum linguaque diſtãtes, Ægyptii verò & Æthiopes quamuis antiquiſſimi alteri tamen figuris animalium, aliarumque rerum verius quàm litteris quas hieroglypha vocant nulli adhuc comperta. Æthiopes verò Babyloniis litteris vſi ſunt vſque in hodiernũ diem. Poſt hos Græci, deinde Latini, Poſtremo Dalmatæ ex corruptis Græcis. Vidi etiã Armenica lingua libros cõſcriptos, qui tamen cum Chaldæis ferè conueniunt in paruo diſcreti. Saraceni etiam hodie, Tartari ac Turcę, quamuis diuerſo inter ſe paululũ catalecto Arabicis tamen omnes vtuntur litteris, Turcæ etiã Græcis, quibus dominantur, les autres langues leſquelles ont eu vogue & credit apres la dite confuſion Babylone durant les ſiecles anciens, iuſques au temps preſent, ayant prins leur origine & commencement apres icelle confuſion, laquelle apporta infinis remuements & changements par toute la terre vniuerſelle, Pierre Crinit à ce propos liur. 17. chap. de l'honneſte diſcipline.

Moyſes primus Hebraicas exarauit litteras mente Phœnices ſagaci cõdiderũt Atticas quas Latini ſcriptitamus, edidit Niçoſtrata Abraham Syras, & idem reperit Chaldaicas, Iſis arte non minore pertulit Ægyptias Gulfila prompſit Getarum quas videmus vltimas: voyez ce qu'eſcrit de ceſte matiere Hierome Cardan liur. 17. chap. 90. de la varieté des choſes ch. 95. & I. Cæſar Scaliger au dit Cardan exercitationem. 259.

A ce propos il me ſouuient auoir leu dans l'Alcoran du Prophete Mahomet qu'iceluy eſtant rauy au ciel par l'Ange Gabriel il y vit vne multitude d'Anges treſgrands & treſamples, & dit, prolixitas vniuſcuiuſque Angeli multo milies mundo maior erat, quorum quiſque habebat ſeptuaginta millia capitum, & in quolibet capite ſeptinginta millia ora, & in quolibet ore, mille ſeptingintas linguas, laudantes. Deum ſeptingintis millibus idiomatibus: Propos leſquels ſont repetez par F. Ricold ou Richard de l'ordre des freres preſcheurs viuant en l'an de ſalut 1210. en ſon liure de la confutation de la loy donnee par Mahomet aux Sarraſins chap. 14.

Des diuerſes ſupputations des liures canoniques du vieil teſtament, leſquels ſont compris au premier ordre du ſainct Canon. CHAP. XXXII.

LEs liures Hebrieux du vieil Teſtament du premier ordre du ſainct canon, deſquels font eſtat & eſtime les Hebrieux, ſont par eux partis & diuiſez en trois diuerſitez de nombres Ioſephe & Philon Iuif diuiſent les liurs ſacrez Hebrieux ſelon le nombre des 22. lettres de l'alphabet Hebraique, parce que

que tout ainſi que par ces 22.lettres,toutes les choſes qui peuuent eſtre dictes & eſcrites, ſont compriſes & contenues:de meſme il y a 22.liures diuins dans leſquels ſont compriſes toutes les choſes,leſquelles peuuent eſtre ſceues & annoncees. Ce qu'ont tenu entre les Chreſtiens Origene, Epiphane, Gregoire le Theologien,Sainct Hierome & Rufin. Aucuns d'entre les ſuſdits Hebrieux aſſauoir R.Aben Ezra, & R. Dauid Kimhi nombrent 24.liures ſelon les meſmes 22. lettres dudit alphabet Hebraique, y adiouſtant par trois fois la lettre *Iod*, en l'honneur du nom quadrilettré de Dieu, lequel iceux Hebrieux ont de couſtume pour la reuerence d'iceluy d'exprimer ſeulement par eſcrit, & non par la voix, ou parole, par trois *Iod* à la façon des Cabaliſtes en ceſte maniere ‴. Partition laquelle ont ſuiuy quelques vns des anciens Grecs,pour eſtre icelle fort conuenable aux 24. lettres de leur alphabet Grec, comme ont auſſi fait aucuns des anciens & modernes Latins fondez ſur le nombre myſtique des 24.vieillards adorans l'aigneau ouurant le liure ſeelle des 7.ſeaux que perſonne ne pouuoit ouurir ni au ciel ni en la terre', deſquels fait mention Sainct Iean en l'Apocalypſe chapitres 5.Quelques autres Hebrieux nombrent 27.liures autant qu'il y a de nombre de Characteres reſultans des 22.elements ſimples,deſquels conſiſte tout l'alphabet Hebraique, & des cinq finales lettres repetees ou doublees,d'iceluy,diuerſement figurees tant au commencement, qu'à la fin des dictions Hebraiques,& au milieu d'icelles ſur quoy ſera veu particulierement Sainct Hieroſme en ſon prologue ſur les Galates,Epiphane en ſes liures des meſures & poids, & 'Abulenſis ſur les Galates,& R.Benoiſt liu.1.& 2.de ſes ſtromates ſur la Bible,& Sixtus Senenſis liu.en ſa bibl.liu.1.ſect.1.& F.Louys liur.1.chap.3. de ſon globe des canons de la langue ſaincte.

Premiere ſupputation contenant 22.liures du vieil Teſtament,autant qu'il y a de lettres en l'alphabet Hebraique.

1 א Geneſis בראשית,Bereſcith,id eſt in principio.
2 ב Exodus ואלח שמות,Ve elle Scemoth,& hæc ſunt omnia.
3 ג Leuiticus ר יקרא,Vaiikra,& vocauit.
4 ד Numeri וידבר,Vaiedaber,& locutus.
5 ה Deuteronomion אלח חיכדים,Elle addeuarim,hæc ſunt verba.
6 ו Ioſue יחישע Iereſchua.
7 ז Iudicum & Ruth,שופטיסו רות,Sciopthim ve Ruth.
8 ח Regum 1.& 2.אמיאל,Scemuel.
9 ט Regum 3.& 4.מלביס,Melachim.
10 י Eſaias ישעיחו Ieſcahiiau.
11 ב Ieremias ירמיחי Irmeiau.
12 ל Ezechiel יחוקאל,Iechezkel.
13 מ Duodecim Prophetæ minores תריעשר, Thireheſſer, ſcilicet Oſcea Ioel,Amos,Obadia,Iona, Micha, Nachun,Chauakkuk,Zephania,Chaggi, Zecharia,Malachi.
14 נ Liber Pſalmorum,ספר תחליס,Sepher Theillim.
15 ס Prouerbia משלי,Miſcle.
16 ע Iob איוב,Iiob.
17 פ Daniel דניאל,Daniel.

18 ץ Ezra, עזרא, Ezra,
19 ק Paralipomenon דכריהימים, *Diurehaiamim.*
20 ר Eſther אסתר, *Eſther.*
21 ש Eccleſiaſtes קחלת, *Koeleth.*
22 ת Canticum Canticorum שיר חשירים *Scirhaſcirim,* Rabanus Maurus de Inſtit.cleric.cap.54. Eſdras omnes libros ſacros veteres, dum Iudæi ingreſſi fuiſſent in Hieruſalem, diuino afflatus ſpiritu reparauit, cunctáque Prophetarum volumina, quæ fuerant à gentib. corrupta, correxit, totúmque vetus Teſtamentum in 22. libros conſtituit, vt tot libri eſſent in lege, quot habentur & litteræ, alioqui non fuit in poteſtate Nabugdonozoris omnia exemplaria perdere, præſertim cum decem tribus eſſent in Oriente, extra ipſius dictionem.

Seconde ſupputation ſelon les 24. elements Hebraiques, contenants 24. liures du vieil Teſtament, autant qu'il y a de lettres audit alphabet Hebraique, en repetant par trois fois la lettre י *Iod,* en reuerence du nom de Dieu, & autant qu'il y a de lettres Grecques en l'alphabet des Grecs, eſquels les inſcriptions Grecques deſdits liures ſont ſupputez comme s'enſuit.

1 א A Geneſis, Γένεσις, id eſt generatio.
2 ב B Exodus. Ἔξοδος, exitus ſiue profectio.
3 ג Γ Leuiticus, Λευιτικὸς, Leuiticus.
4 ד Δ Numeri, Ἀριθμοὶ.
5 ה E Deuteronomion Δευτερονόμιον, ſecunda lex.
6 ו Z Ieſus Naue Ἰησοῦς Ναυῆ.
7 ז H Iudices, Κριταί.
8 ח Θ Regum 1. & 2, Βασιλείων, α, καὶ, β.
9 ט I Regum 3. & 4. βασιλείων, γ, καὶ, δ.
10 י K Eſaias, Ἡσαΐας.
11 כ Λ Ieremias, Ἱερεμίας.
12 מ M Ezechiel, Ἰεζεκιήλ.
13 נ N Prophetæ, 12. Προφῆται ιβ, id eſt Ὡσηε, Oſee, Ἰωηλ, Joel, Ἀμώς, Amos, Ἀβδιοῦ, Abdiu, Ἰωνας, Ionas, Μιχαίας, Michæas, Ναοὺμ, Naum, Ἀββακοὺμ, Abbacum Σοφονίας, Sophonias Ἀγγαῖος, Aggæus, Zacharias Ζαχάριος, Malachias Μαλαχίας.
14 ס Ξ Pſalterium Ψαλτήριον.
15 ע O Prouerbia Salomonis Παροιμίαι Σαλομῶνος.
16 פ Π Iob Ἰωβ,
17 צ P Daniel Δανιὴλ.
18 ק Σ Eſdras, Eſdras Ἐσδρας.
19 ר T Parelipomenon Παραλιπόμενον, id eſt prætermiſſorum.
20 ש Υ Eſther Ἐσθηρ.
21 ת Φ Ruth.
22 ת X Eccleſiaſtes Ἐκκλησιαστὴς.
23 ש Ψ Canticum Canticorum Ἆσμα ἀσμάτων.
24 ת Lamentationes Ieremiæ, Θρῆνος Ἱερεμίου.

Troiſieſme ſupputation ſelon les 27. lettres Hebraiques, leſquelles parfont tout l'alphabet Hebraique, aſſauoir les 22. lettres qui font tout le ſuſdit alphabet.

alphabet,& les cinq lettres doubles ou repetees, contenant 27. liures d'icelui vieil Teſtament.

1 א Geneſis.
2 ב Exodus.
3 ג Leuiticus.
4 ד Numeri.
5 ה Deuteronomion,
6 ו Ioſue.
7 ז Iudicum.
8 ח Ruth.
9 ט Regum primus.
10 י Regum ſecundus.
11 כ Regum tertius.
12 ל Regum quartus.
13 מ Paralipomenon primus.
14 נ Paralipomenon ſecundus.
15 ס Eſdras.
16 ע Nehemias.
17 פ Eſther.
18 צ Iob.
19 ק Pſalterium.
20 ר Prouerbia.
21 ש Eccleſiaſtes.
22 ת Canticum Canticorum.
23 ך Eſaias.
24 ם Ieremias cum Threnis.
25 ן Ezechiel.
26 ף Daniel.
27 ץ Duodecim Prophetæ minores.

Ces diſcours ſont tirez des ſupputations des liures du vieil Teſtament, qui ſont mis au premier ordre du ſacré canon. Par ci apres nous deduirons en combien, & qu'elles partitions iceux liures ſont diuiſez tant par lesdits Grecs,Latins,qu'Hebrieux.

Premiere partition & diuiſion d'iceux 22.liures du dit vieil Teſtament en trois claſſes,c'eſt aſſauoir en liures de la loy,des Prophetes,&Pſeaumes ou Carmes, de laquelle on tient noſtre Seigneur Ieſus Chriſt auoir vsé apres ſa reſurrection,lors qu'ouurant à ſes diſciples le ſens des eſcritures,il leur interpretoit toutes les choſes qui eſtoyent eſcrites de luy en la loy,auxProphetes,& aux Pſeaumes S.Luc chap.24.& Ioſephe liur. 1. contre Appion le grammairien.

Les liures de la Loy ſont cinq.
1 Geneſis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Les liures des Prophetes ſont treize.
6 Ioſue.
7 Iudicum & Ruth.
8 Samuel.
9 Malachim.
10 Paralipomenon.
11 Eſdras.
12 Eſther.
13 Iob.
14 Eſaias.
15 Ieremias & Threni.
16 Ezechiel.
17 Daniel.
18 Duodecim Prophetæ minores.

Les liures des Pſeaumes ou Carmes ſont quatre.
19 Dauid.
20 Prouerbia.
21 Eccleſiaſtes.
22 Canticum Canticorum.

Seconde partition & diuiſion d'iceux meſmes liures leſquels Epiphane au liure des parties de l'Eſcriture diuine , & I. Damaſcene au liure 4. de la foy orthodoxe ont parti & diuiſé en quatre quinaires , aſſauoir legal, Agiographe,Poetique,Prophetique,& outre iceux en vn binaire.

Le premier quinaire legal.

1 Genesis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Le second quinaire Agiographe.

6 Iosue
7 Iudicum & Ruth.
8 Regnorum primus cum secundo.
9 Regnorum tertius cum quarto.
10 Paralipomenon duo.

Le troisieme quinaire poetique

11 Iob.
12 Psalterium.
13 Prouerbia.
14 Ecclesiastes.
15 Cantica.

Le quatrieme quinaire des Prophetes.

16 Prophetæ minores duodecim.
17 Esaias.
18 Ieremias.
19 Ezechiel.
20 Daniel.

Le binaire.

21 Esdras.
22 Esther.

Troisieme partition & diuision d'iceux mesmes liures du premier ordre en trois classes selon Gregoire le Theologien, assauoir en liures Historiques, poetiques & prophetiques.

Liures Historiques sont douze.

1 Genesis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.
6 Iosue.
7 Iudicum.
8 Ruth.
9 Regum primus & secundus.
10 Regum tertius & quartus.
11 Paralipomenon.
12 Esdras.

Liures poetiques cinq.

13 Iob.
14 Dauid.
15 Prouerbia.
16 Ecclesiastes.
17 Cantica.

Liures prophetiques.

18 Prophetæ duodecim minores.
19 Esaias.
20 Ieremias.
21 Ezechiel.
22 Daniel.

De tout ceci le mesme Gregoire ce Theologien en son liure des carmes, en a escrit en vers Grecs hexametres & pentametres ces paroles.

Δέχνοσο τοῦτον ἐμεῖο τὸν ἔγκριτον ὦ φίλ' ἀριθμὸν
Ἱστορικαὶ μὲν ἔασι βίβλοι δύω καὶ δέκα πᾶσαι,
Τῆς ἀρχαιοτέρης ἑβραικῆς σοφίης,
Πρωτίστη γένεσις εἶτ' ἔξοδος, λευιτικόν τε
Ἐφεξῆς ἀριθμοὶ, εἶτα δευτέρος νόμος
Ἔπειθ' Ἰησοῦς καὶ κριταὶ ῥηθὸν ὀγδόη
Ἡδὲ ἐναύτη δεκάτητε βίβλο. πράξεις βασιλήων
Καὶ παραλειπόμενα. ἕκτον ἔσδραν ἔχεις
Αἱ ὀκτὼ ἴσχηραι πέντε, ὧν πρῶτος γ' ἰὼβ
Ἔπειτα δ' αὐὶδ. εἶτα τρεῖς σολομώντειαι
Ἐκκλησιαστὴς, ἆσμα καὶ παροιμίαι.
Καὶ πέμπτος ὁμοίως πνεύματος προφητικοῦ

Mias

Μίαν μὲν ἴσιν ἐς γραφὴν οἱ δώδεκα
Ωσηε, ἡ ἀμὸς, καὶ μιχαίας ὁ τρίτος.
Ἔπειτ' Ιωήλ, εἶτ' Ιωνᾶς, Ἀβδίας.
Ναὺμ τε, ἀββακοὺμ τε, καὶ σοφονίας
Ἀγγαῖος, εἶτα Ζαχαρίας, Μαλαχίας,
Μία μὲν οἵδε, δευτέρα, ὃν ἡσαΐας
Ἔπειθ' ὁ κληθεὶς Ἱερεμίας, ἐκ βρίφους
Εἶτ' ἰεζεχιήλ. καὶ δανιήλου χάρις
Ἀρχαίας μὲν ἔθηκα δύω, καὶ εἴκοσι βίβλους
Τῆς τῶν ἑβραίων γράμμασι ἀνθίτετους.

Suscipe sanctorum numerum, noménque librorum,
Et primum historicos bis senos ordine: quorum
Primus adest Genesis, dein Exodus, atque Leuites
Et numeri, legisque iterum repetita voluntas
Hos Iesus, Critaque & Ruth Moabita sequuntur
Hinc nonus decimusque tenent gesta inclita regum
Vndecimo annales veniunt: est vltimus Esdras
Sunt quoque carminei quinque, horum primus Iob est
Proximus est huic Dauid rex, & tres Salomonis
Scilicet Ecclesiastes, & prouerbia, cantus.
Post hos sanctorum mox quinque volumina vatum
Ex quibus bis sex libro retinentur in vno,
Oseas, & Amos, Michas, Ioelque, Iouasque,
Abdias, & Naum, Abachuch, & Sophonias
Aggæus latus, Zacharias, & Malachias,
Hi primum librum, tenet Esaia secundum,
Post hos Ieremias matris de ventre vocatus
Ezechiel domini robur, Danielque supremus
Hæc veteris septem, ac ter quinque volumina pacti
Bina & viginti Solymorum elementa figurant.

Quatrieme partition & diuision d'iceux mesmes liures distribuez en trois classes par les anciés Iuifs, assauoir en liures legaux, prophetiques, & Agiographes, ce qu'ont suiuy S. Hierome en sa preface sur le liure des roys, & Isidore au sixieme de ses Etymologies.

Les liures legaux sont cinq.

1 Genesis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Les liures prophetiques sont huict.

6 Iosue.
7 Iudicum & Ruth.
8 Samuel.
9 Melachim.
10 Ezaias.
11 Ieremias cum Thremis.
12 Ezechiel.
13 Prophetæ 12. minores.

Les liures agiographes sont neuf.

14 Iob.
15 Psalterium.
16 Prouerbia.
17 Ecclesiastes.
18 Cantica.
19 Daniel.
20 Paralipomenon siue Chronicon.

21 Esdras & Nehemias.
22 Esther.

Cinquieme partition & diuision d'iceux mesmes liures en trois classes, assauoir en mesmes liures legaux prophetiques,& Agiographes vsitee entre les aneiens Latins, comme dit le mesme Sainct Hieroſme en sa preface sur le liure des Roys,& de Daniel.

Les liures legaux sont cinq.
1 Genesis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Les liures Prophetiques sont huict.
6 Iosue.
7 Iudicum.
8 Samuel.
9 Melachim.
10 Iesaias.
11 Ieremias.
12 Ezechiel.
13 Prophetæ duodecim mînores.

Les liures Agiographes sont onze.
14 Iob.
15 Psalmi.
16 Prouerbia.
17 Ecclesiastes.
18 Cantica.
19 Daniel.
20 Paralipomenon.
21 Esdras duo.
22 Esther.
23 Ruth.
24 Cinoth,siue Lementations.

Sixieme partition & diuision d'iceux mesmes liures de l'aquelle vsent les Iuifs modernes en la partition & diuision des עשרים וארבע *Hesrimye Arba*,c'est à dire des 24.liures d'icelui vieil Testamét en quatres ordres assauoir en תירה *Thorah*,c'est à dire la loy,in נביאים ראשונים *Neuiim Risonim*,c'est à dire Prophetes premiers in נביאים אחרנים *Neuiim Acharonim* c'est à dire Prophetes posterieurs,&in בתובים *Chetuuim*,ceste à dire escritures, que les Grecs ont tourné ἁγιόγραφα.c'est à dire Escriture saincte.

תירה *Thorah c'est à dire la loy autrement Chomesci quinaire sont cinq.*
1 Genesis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Niuiim Risonim c'est à dire des Prophetes premiers sont quatre.
6 Iosue.
7 Iudicum.
8 Samuel.
9 Melachim.

Neuiim Acharonim c'est à dire des Prophetes posterieurs sont quatre.
10 Esaias.
11 Ieremias.
12 Ezechiel.
13 תרי עשר *Thire hasser*, c'est à dire les douze petits prophetes.

Cethuuim c'est à dire de l'Escriture saincte sont onze.
14 Psalterium.
15 Prouerbia.
16 Iob.
17 Daniel.
18 Esdras.
19 Paralipomenon.
20 Ruth.
21 Esther.
22 Ecclesiastes.
23 Canticum canticorum.
24 Lamentationes.

Septieme

Septieſme partition & diuiſion d'iceux meſmes liures ſelon les modernes Latins, en quatre claſſes, aſſauoir, en liures legaux, Hiſtoriques Parenetiques, & Prophetiques.

Les liures legaux ſont cinq.

1 Geneſis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Les liures hiſtoriquēs ſont neuf.

6 Ioſue.
7 Iudicum.
8 Ruth.
9 Regum primus cum ſecundo
10 Regum tertius, cum quarto.
11 Paralipomenon duo.
12 Eſdras.
13 Eſther.
14 Iob.

Les liures parenetiques sōt trois.

15 Prouerbia.
16 Eccleſiaſtes.
17 Cantica.

Les liures Propetiques ſont ſept.

18 Dauid.
19 Eſaias.
20 Ieremias.
21 Threui
22 Ezechiel.
23 Daniel.
24 Prophetæ duodecim minores.

Les meſmes Hebrieux appellent en leur langue tous iceux meſmes liures *Magdaſſa*, c'eſt à dire ſanctification autrement מקדשיה *Macdeſciya*, choſe ſaincte de Dieu ſelon P. Galatin liur. 1. chap. 1. des ſecrets de la foy Catholique à cauſe qu'iceluy rend les lecteurs d'iceux, ſaincts & ennemis de toute iniuſtice, contempteurs de ce monde, ne deſirants autre choſe que la beatitude eternelle, les Grecs les nomment en leur langue βιβλία, c'eſt à dire *Liures*, κατ ἐξοχὴν, par excellence à cauſe que ces liures ſeuls ſont tels qu'il n'y en a pas de pareils & ſemblables en toute la terre, & que dans iceux la voix & parole du Dieu viuant y ſont contenues & compriſes ſelon Porchetus chap. 8. part. 1. de ſa victoire contre les Iuifs. Les ſuſnommez Hebrieux ont tenu conſtamment que le grand Eſdras appellé au 1. liure des Annales ſacrées *Ieſedech*, le Preſtre & par leſdits Hebrieux, *Malachias*, fut le dernier de tous leurs Prophetes, lequel eſtant de retour de la Captiuité Babylonique, illuminé du S. Eſprit dicta deux cents quarante liures des paroles, leſquelles eſtoient contenues aux Eſcritures Saincte bruſlées en la deſtruction de Hieruſalem, leſquels liures furent mis par eſcrit dans des tables de bouys par cinq excellents & prompts eſcriuains durant quarante iours entiers, à meſure que ce perſonnage leur dictoit de ſa bouche, deſquels liures il en mit en lumiere 126. & les autres compoſez en la ſecrette ſapience, & plus excellente ſcience, il les donna à lire aux ſeuls ſages & docteurs de la loy : ce que teſmoigne amplement ledict Eſdras au liure 4. chap. 14. d'Eſdras en la Bible, & Rabanus Maurus de inſti. Cleric. cap. 54. cy deſſus allegué. A ce propos F. Sixtus Senenſis eſcrit au liur 2. de ſa bibliotheq. ſaincte, que de ſon temps il y auoit en ſon Monaſtere à Boulongue le Pentateuche de ceſt Eſdras eſcrit en vne ſeule, mais fort longue meubrane ou feuille, de la propre main d'iceluy, ſans aucuns poincts n'y voyelles au dire d'iceux Hebrieux, lequel eſtoit la garde en grande honneur & veneration pour antiquité G. Genebrard liure 2. de ſa Chronograp. diſcourt amplement de tous les liures Hebrieux d'iceluy Eſdras. Les Iuifs modernes aſſeurent que la partition & diuiſion des Bi-

bles Hebraiques,en chapitres,& verſets, que nous auons pour le preſent és Bibles Hebraiques imprimées en Italie,Allemagne,France,Heſpaigne, & autres lieux , eſt recente & moderne : de faict les autheurs Hebrieux, Grecs,Latins,& autres qui ſe treuuent y a cinq cents ans auoir eſcrit n'ũt particulierement cité en leurs œuures aucun chapitre ou verſet du vieil Teſtament,fors des Pſaulmes,deſquels(comme il appert par les Actes des Apoſtres)depuis le commencement de l'Egliſe naiſſance,iceux autheurs auoyent accouſtumé de faire mention par les nombres y adiouſtez , leſquels nombres,ainſi que le confitme Hilarius en la preface d'iceux Pſeaumes,furent appoſez à iceux Pſeaumes par les 72. interpretes , mais quant aux diuiſions d'iceux chapitres &nombres que nous voyons pour le iourd'huy dans les exemplaires Hebrieux,Grecs,& Latins,elles ont eſté tirées des Exemplaires Latins:que cela ſoit les anciens docteurs & interpretes de l'Eſcriture Saincte,partoient & diuiſoient,& auſſi citoient les Eſcritures Saincte,non par chapitres & nombres,mais par allegations d'hiſtoires particulieres , ainſi que S.Auguſtin rapporte auoir luy meſme faict depuis le commencement du Geneſe , iuſques à l'expulſion de nos premiers Peres du Paradis terreſtre,& S.Gregoire depuis le commencement du liure des Roys,iuſques à l'onctiõ du Roy Dauid,outre plus iceux, meſmes anciens docteurs Hebrieux & interpretes de l'Eſcriture Saincte diuiſoyent & interpretoyent icelle Eſcriture par lieux,ou bien periodes,ou verſets,ou verſicules, ou ſentences , leſquels ils appeloyent quelquefois chapitres,ou capitules:ce que les anciens Iuifs ont obſerué, les liures deſquels eſtoient partis & diuiſez par ſentences,poincts,membres, & verſets & diſtinguez par certains interualles au rapport de S.Hierome en ſa preface du Paralipomenon & d'Eſaie,aſſeurant auoir pour la commodité des lecteurs d'icelle Eſcriture Saincte,vſé en ſa tranſlation des meſmes partitions & diuiſions en poincts,membres , verſets ,& interualles qu'il auoit trouué dans les exemplaires Hebrieux : leſquels eſtoyent diſtribuez en Parſijoth,& Sedarim, ſections & ordres : 54.pour le nombre des ſepmaines de l'an Embolique exprimez par trois grands ס, ou ם, Hebrieux , plus en *Sitthoh*,ou paragraphes repreſentez par trois petits ס,ou ם,puis en verſets deſignez par interualles,ou virgules ou deux poincts.Au contraire Elias Leuita Iuifs de nation en ſa preface du liure Maſoreth,Hammaſoreth aſſeure ſelon l'opinion des Rabbins que toute l'Eſcriture ſaincte Hebraique eſtoit enciennement eſcritte auec ou par vn ſeul Paſuk,c'eſt à dire,vne ſeule ſentence,à laquelle toutes les paroles d'icelle Eſcriture Saincte eſtoient du tout conioinctes & aſſemblées ſans aucune diſtinction de verſets: mais que 436. ans apres la derniere diſtinction de la ville de Hieruſalem , icelle meſme Eſcriture Saincte fut diuiſée par les Iuifs de Tyberiade en Peſukim,c'eſt à dire, verſets & ſentences : l'autheur du liure des queſtions Hebraiques ſur le liure des Roys que S.Thomas croit auoir eſté vn Iuif faict Chreſtien(eſcrit que les Iuifs ont party & diuiſé les liures d'icelle Eſcriture Saincte en certain nombre de ſentẽces,ou verſets,quand il dit qu'entre ceux de ſa nation le liure des Prouerbes contient 915.verſets,Rabbi Kimhi en ſon dictionnaire des chemins de la langue Saincte aſſeurant que la Bible entre les Hebrieux eſtoit eſcritte par verſets eſcrit qu'en la Loy,ou liures de la Loy y auoit 5845.verſets,aux Prophetes

phetes Hebrieux,9294.verſets,aux Hagiagraphes 8064.Mais affin qu'on ne ſe trompe en ce calcul faut ſçauoir que la partition & diuiſion des verſets,eſt autre entre les Iuifs,qu'elle ne l'eſt entre les Grecs, & entre nous: de faict les anciens Grecs & Latin,diſtinguoyent les verſets par pareil nõbre de dictions,eſcriuant preſque touſiours en vn chaſcun verſet,ſix dictions en partie monoſyllabes:ce que demonſtre S.Auguſtin au liure du mirouër de l'Eſcriture ſaincte,dans lequel annotant ſouuent le nombre des verſets,par luy autrefois colligé,mais pretermis des liures ſaincts, il met pour exemple d'vn verſet ce dire du Pſeaume 99.Populus eius,& oues paſcuæ eius, & pour exemple de deux verſets ceſte ſentence du Pſeaume 118. Quot ſunt dies ſerui tui,quando facias tu de perſequẽtibus me iudicium? Et pour exemple de trois verſets ces mots du 148.Pſeaume. Laudent nomen eius in choro,in tympano,& pſalterio pſallam ei, quia benè placitũ eſt domino in populo ſuo.Si on veut nombrer les diſtinctiõs de ces paſſages,on treuuera au premier,ſix voix,ou paroles,ou dictions, au ſecond, douze:au troiſieme,dixhuict:& ſuiuant ce calcul ou compte,il faut entendre la diuiſion de la ſaincte Eſcriture faite par les anciens, leſquels auoiẽt de couſtume de monſtrer la grandeur & groſſeur des liures ſaincts par le nombre des verſets,comme faict ſainct Hieroſme quand il eſcrit qu'Origene auoit composé ſur le Cantique des Cantiques preſque vingt mille verſets, & que ſainct Gregoire auoit accomply toutes ſes œuures en trente mille verſets : quant à iceux Iuifs,en diſtinguant leurs verſets, ils ne font eſtat du nombre des dictions, ni ne ſuiuent les diuiſions des Cólons ou poincts de l'oraiſon,mais ſeulement d'vne certaine ancienne couſtume, fondee ſur l'auctorité de leurs maieurs & deuanciers, & tradition de leurs Rabbins, & ne rendent aucune autre raiſon de leur partition & diuiſion, que celle cy,c'eſt aſſauoir que le grand Eſdras, & les Maiſtres de leur grande ſynagogue illuminez du ſainct Eſprit, ont ainſi parti & diuiſé leur Eſcriture ſaincte,d'où eſt aduenu qu'entre eux les Peſukim,c'eſt à dire verſets, ſont preſque tous eſgaux, ainſi qu'il appert au commencement du Geneſe,ou le Paſuk, ou verſet premier eſt. In principio creauit Deus Cælum & Terram : le ſecond eſt vn peu plus long,& terra erat inanis & vacua,& tenebræ erant ſuper faciem abyſſi, & ſpiritus Domini ferebatur ſuper faciem aquarum : apres lequel verſet le troiſieme s'enſuit qui eſt plus court,& dixit Deus &c.

Donc les anciens ont vsé des partitions & diuiſions de l'Eſcriture ſaincte Hebraique,ainſi que nous l'auons rapporté cy deſſus : qui en voudra veoir dauantage liſe ce que i'eſcris cy apres au chap. ſubſequent de la langue Chaldaique : mais quant à vn Ammonius Alexandrinus, ou Euſebe de Cæſarienſe, ou Tatianus qui ont particulierement diuiſé en chapitres les quatre Euangeliſtes, aſſauoir l'Euangile de Sainct Mathieu en 355.cha.celuy de S.Marc en 235.cha.celuy de S.Luc en 343.cha.celuy de S.Ieã en 232.cha.ils n'õt pas faict cela pour introduire vne certaine partitiõ & diuiſiõ de l'Eſcriture ſaincte,mais ſeulemẽt pour enſeigner les cõcordãces,& harmonies des Euãgeliſtes.Apres leſquels ſuſnõmez, on ne treuue point dãs les autheurs anciẽs aucune diuiſiõ numeralle de la ſuſdite Eſcriture ſaincte fors dãs Hilarius,lequel a party & diuiſé l'Euãgile de S. Matthieu,par luy interpreté en trẽte trois canons:pour le regard de ce

que quelques vns ont escrit que l'Euangile de sainct Luc dans les commétaires de sainct Ambroise,est diuisé en 64.tiltres,& dans les commentaires de Beda en nonante & neuf chapitres,cela a esté faict au iugement des plus doctes non par les susnommez autheurs,mais par ceux qui ont copié,transcript,& imprimé leurs œuures,pour le faire brief aucuns des interpretateurs Grecs de l'Escriture saincte qui ont flory y a cinq cens ans, ont commencé de partir & diuiser toute icelle Escriture saincte en parties distinctes numeralles,ou annotées de characteres,de nõbres, lesquels ils ont quelquefois baptisé du nom de Tiltres,autrefois de chapitres , & en ceste façon Euthymius,ou selon quelques vns,Oecumenius a distingué & diuisé l'Euangile de sanct Matthieu en 68.tiltres ou chapitres, le premier desquels il a intitulé de Magis:le secõd,de pueris interfectis:le troysieme,de la predication de sainct Iean:Le quatrieme,de la doctrine de Iesus Christ.Quelques vns diuisent & separent les chapitres des tiltres , & parce moyen partent & diuisent toute la dicte Escriture saincte en tiltres, & soubzdiuisent iceux tiltres en chapitres,ainsi que le confirment Suidas & Aretha,disans que l'Euangile de sainct Matthieu fut diuisé en 68. tiltres & en 355.chapitres,& l'Euangile de sainct Marc,en 48. tiltres , & 56. chapitres,& que S.André diuisa l'Apocalypse de sainct Iean en 24.parties, & vne chascune d'icelles parties en trois chapitres,le tout faisant 72.chap.

Le Latins qui ont esté depuis mil & tant d'ans ont vsé de double enumeration de chapitres , assauoir d'vne plus ancienne , mais bien plus abondante en nombres,en telle sorte que l'Euangile de sainct Matthieu des plus vieils & anciens exemplaires,contient 94.chapitres,L'Euãgile de sainct Luc 107.chapitres:L'Epistre aux Romains 50. chapitres: & de l'autre posterieure & plus moderne,laquelle pour le present nous auõs pour le iourd'huy aux communes Bibles,mais moins copieuse & abondãte en iceux nombres & compriſe dans moins de chapitres:de laquelle ont vsé,& se sont seruis Hugo Prestre Cardinal de saincte Sabine en l'an 1240. Alexander Alensis,Albertus Magnus,Thomas Aquinas,Bonauenture, & autres Theologiens Scholastiques iusques à ce iourd'huy,lesquels Rabbi Dauid Kimhi & autres Iuifs modernes suiuent en la diuision, supputatiõ, & allegation des chapitres des liures dudit vieil Testament , ainsi que le confirment F.Sixtus Senensis liure 3.de sa bibliotheque saincte methode 4.de partitione,& G.Genebrard liure 4.de sa Chronologie, feuillet 644. Voyez ce qu'à ce propos escrit Sixtus Senensis liure 4.& autres du susdict Hugo Cardinal de S.Sabine , ce que repete G.Genebrard liure 4.feuill. 645.de sa Chronog.faisant aussi mention au feuill.714.sequent, que Augustin Iustinian Eueſque distingua le nouueau Testament par versets,à la mode ancienne Hebraique,& par notes numerales:estant au parauant diuisé par paragraphes,notez par les lettres A.B. C.&c.

De la version ou traduction des liures d'iceluy vieil Testament d'Hebrieu en Grec,& Latin. Chap. XXXIII.

LA premiere & plus ancienne versiõ ou traductio d'iceux liures dudit vieil Testamẽt de la lãgue Hebraique, en la lãgue Grecque, de laquelle les Egliſes Grecque & Latine ont vsé,a esté celle des septante deux interpretes, de laquelle ie parlerai amplemẽt cy apres au chapitre de la lãgue

gue Grecque,la ſeconde verſion ou traduction a eſté celle d'Aquila Ponticus enuiron 120.ans apres l'aduenemẽt de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, La troiſieme,celle de Simmache Samaritain 190.ans apres ledict aduenement de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt,La quatrieme, celle de Theodotion Epheſien 200. ans apres ledict aduenement, La cinquieme, celle,qui fut trouuee auec pluſieurs autres Liures Hebrieux & Grecs en Hiericò cachee dans des poinçons par le grand Origene, lequel, quelque remps apres en trouua vne autre au riuage Actiatique vers Nicolas auſſi cachee dans des poinçons: laquelle il appella la ſixieme verſion ou traduction, ou pluſtoſt, edition: leſquelles verſions ou traductions ayant adiouſté aux precedentes, il en fit & compoſa des verſions Grecques appellees Hexaples & octaples. La ſeptieme verſion ou traduction eſt celle qui fut trouuee en Grece, laquelle ne fut iamais compriſe dans les hexaples ni es octaples, mais qu'Iſidore liure 6. chap. 5. des Etymologies a penſé auoir eſté compoſee par le ſuſdit Origene, appellee par les Grecs Κοινὴ,communis,commune ou vulgaire, & par aulcuns Ἀκκιάνος vel Ἀκκιανεῖα, parce qu'on tient qu'elle fut faicte par Lucian Martyr, ainſi que le confirme ſainct Hieroſme en ſon Epiſtre à Sumie & Fretelle & Philaſtrius en ſon Cathalogue des heretiques, chap.139.Apres ces verſions l'Egliſe Latine a vſé & s'eſt ſeruie de deux verſions ou traductions Latines d'iceux liures dudit vieil Teſtament, aſçauoir d'vne ancienne, & d'vne nouuelle,la premiere,ayant eſté appellee vulguaire& commune vérſiõ,tãt pour n'auoir aucun certain Aucteur, que parce qu'elle n'auoit pas eſté prinſe ſur les exemplaires Hebrieux, mais ſur vne verſion Grecque commune & vulguaire,ou biẽ ſur celle des ſeptãtedeux interpretes au rapport de S.Auguſtin liure 18.chap.43. de ſa Cité de Dieu & de ſainct Hieroſme en ſa preface ſur les Euangiles,de laquelle verſiõ l'Egliſe Latine vſoit lõg temps deuant iceluy ſainct Hieroſme,& apres luy encor iuſques au tẽps, de Gregoire Pape,la ſeconde, ou nouuelle verſion,celle qui fut faicte & compoſee par iceluy ſainct Hieroſme non ſur les exẽplaires Grecs, mais ſur les exemplaires Hebrieux & Chaldaiques ſelon la verité Hebraique, de laquelle la meſme Egliſe vſa auec la premiere vulguaire & commune depuis le temps du ſuſdict Gregoire Pape,ainſi que le confirme le ſuſdit Gregoire Pape en ſa preface des morales. Quant aux verſions ou traductions du nouueau Teſtament composé en Langue Grecque premierement,mais auec pluſieurs mots,& phraſes Hebraiques,nous ne pouuons en ſçauoir aſſeurement le nombre,de faict le ſuſdit ſainct Hieroſme en ſa preface ſur les quatre Euangeliſtes faict mẽtion qu'il y en auoit de sõ tẽps pluſieurs,entre autres,vne fort ancienne vſitee en l'Egliſe long temps auãt luy,laquelle ayant eſté corrompue & alteree par ceux qui l'auoient tranſcrite ou copiée,iceluy ſainct Hieroſme par le commandement du Pape Damaſe la corrigea ſur pluſieurs bons & fidelles exemplaires Grecs, & la remit à la verité de la pure verſion Grecque, de laquelle verſion, l'Egliſe Romaine depuis le temps d'iceluy perſonnage a touſiours vſé iuſques à preſent,donc de toutes les verſions ou traductions tant Grecques que Latines cy deſſus mentionnees les Egliſes tant Grecque que Latine ont faict eſtat& eſtime de cinq tant ſeulement,aſſauoir de trois du vieil Teſtament, la premiere,de la verſiõ Grecque des 72.interpretes,la ſecõde & derniere,

des verſiõs Latines,vieille & nouuelle,& de deux verſions Latines du nouueau Teſtament, la premiere de l'ancienne verſion Latine: & la derniere de la nouuelle:ce que confirment Euſebe de Ceſarienſe liu.6. chap.1.& 33. de ſon hiſtoire eccleſiaſtique,IuſtinMartyr en ſon admonit.ad Gentes Irenee liu.3.chap.24.Epiphane en ſon liur. des poids & meſures, Origene en ſon epiſtre à Iulius Africain, S. Gregoire en ſa preface des morales chap. 87.S.Auguſtin liu.18.chap.43.de ſa Cité de Dieu,& en ſon epiſtre 3.à S.Hieroſme,Iſidore liu.16.chap.5.de ſes etymologies, S. Hieroſme en ſa preface ſur Eſaie, & ſur le Pſautier,& au prologue ſien ſur l'epiſtre aux Galates,& F.Sixtus Senenſis liur.8. de ſa bibliotheque ſaincte,chap.de tranſlationibus ſacræ ſcripturæ hereſ.13.voyez ce que i'ay recité ci deſſus au chap.du Thalmud des Iuifs,& de leurs Thalmudiſtes. Pour ce qui concerne la diuiſion ou partition d'iceux liures du vieil Teſtamẽt & des heures d'oraiſon,quelques autheurs aſſeurent icelle auoir eſté premierement inuentee par S. Hieroſme, & que la diuiſion ou partition qui a eſté faicte du Pſaultier en ſept parties, ſelon les ſept iours de la ſepmaine eſt prouenue & procedee premierement d'icelui meſme S. Hieroſme à la perſuaſion & requeſte du Pape Damaſe, qui le premier ordonna que ceſte diuiſion ou partition dudit Plaultier ſeroit gardee & obſeruee par toutes les egliſes & aſſemblees des Chreſtiens, & que ceux qui chanteroyent és Egliſes les Pſeaumes ſeroyent diuiſez & partis en deux ordres ou deux cœurs,reſpondants les vns aux autres:vrai eſt que quelques autheurs referent ceſte inuention à ſainct Ignace Eueſque d'Antioche. Voire aucuns autres autheurs maintiennent qu'icelui Pape Damaſe ordonna qu'il ſeroit adiouſté à la fin de chaſque Pſeaume le petit hymne de *Gloria Patri & Filio,& Spiritui ſancto*, &c. lequel on tient auoir eſté compris au Concile de Nicene, combien qu'il y a d'autres autheurs qui referent cela à Sainct Gregoire, lequel a auſſi ordõné qu'on vſeroit au commencement ou preface d'vne chaſcune des heures canoniales du Pſeaume *Deus in adiutorium meum intende*, *Domine ad adiuuandum me feſtina*. P. Viret en ſon liure des heures canoniales, eſcrit que le Pape Vrbain ſecond ordonna à l'imitation du Pape Pelage, qu'on diroit autant d'heures tons les iours en l'honneur de la Vierge Marie, qu'il y en a de canoniales. Voyez Polydore de Vergile liu.6.chap.2.de l'inuention des choſes, & ce que i'eſcrits ci apres au chapitre de la langue Chaldaique.

Du liure Hebrieu intitulé Sepher hazoar, autrement Zoar.

LEs Hebrieux 'ont eſcrit ce que s'enſuit du liure du Zoar duquel nous auons faict ci deſſus mention ſi ſouuent: ספר הזוהר *Sepher hazoar*, liber Zoaris, תקון הזוהר *Tichun hazoar, Directio, ſeu aptatio Zoaris*, ſunt duo libri diuina & prophetica planè doctrina referti,quorum primus legem illam ſecundariam,quam Noe Hebræi תירה שבעלפה *Thorah ſcebealpé*, legem ore tenus, vocamus,continet, in eo non ſolùm quinque libri Moſis ſed ferè totum vetus Teſtamentum quatuor modis explicatur, nimirum politicè,phyſicè,mathematicè,& metaphyſicè, ſiue theologicè: ſecundus eſt velut

eſt velut introductio primi,legémq.72.modis(tos enim ea habet facies iuxta 72.orbis Gemos,Angelóſve 72.nationibus præſidentes,& ſecundum 72. auditores Moſis) explicat & enucleat.Outre ce liure du Zoar, nous auons vn autre du meſme Rabbi Simeon,intitulé en Hebrieu מחקר הסירות *Meckar Haſſodoth*, de l'inueſtigation des ſecrets.

De la ville de Hieruſalem. CHAP. XXXIV.

A. Ortelius en ſes ſynonymes & threſor geographiques *Hieroſolyma*,Ιεροσόλυμα, vrbs totius Orbis terrarum primaria, & Iudeæ Metropolis.Prius *Hieroſyla*, poſt *Hieroſolyma* nominatam ſcribit Lyſimachus,Ioſepho contra Appionem teſte.Hæc & *Ieruſalem*,*Salem*, & *Iebus* in ſacris litteris dicitur.*Solyma*,vel *Solymæ* Poetis. *Æliam Capitoliam* αἰλίαμηναπιτωλία,ſuo tempore appellatam tradit Ptolemæus, ab Ælio Hadriano Imperatore eius reſtauratore, vt Dion Caſſius addit. capitolia quoque apud Antonium eſt. *Argarizin* ἀργαριζὶν, eam nominat(quod ſonat mons altiſſimus) Empolemon lib.9.cap.4.præparationis Euangelij Euſebij.Annius Viterbienſis eam quadriurbem,ſiue tetrapolim factam ex *Salem*,*Iebus*, *Sion & Moria ſcribit*: cui accinit Ioannes Heroldus in ſua Belli ſacri continuatione, ſubiungítque hoc de eius ſynonymis Dyſtichon.

Solyma,Luza,Bethel,Hieroſolyma,Hiebus,Helia,
Vrbs ſacra Hieruſalem dicitur atque Salem.

Sed malè ſcribit Helia, pro *Ælia zededk*,prius appellatam, annotauit Maſius ad Ioſuam Perus Laieſtain in ſua Palæſtina dicit etiamnum *Capitolina* vocari.*Ludouicus Marmolius* in ſua Africa & Nic.Nicolaius in ſuis obſeruationibus Orientalibus tradit eam à Turcis *Guzumobarech* nuncupari. *Godsbarich*, habent Poſtellus & Pinetus. Idem videtur, ſed corruptè. *Codsbarioh* etiam apud Theuetum eſt,qui etiam eam à Turcis *Lecouſt* dici addit,& vtramque vrbem ſacram ſignificare aſſerit.*Goz* quoque habet Ioſephus Barbarus. *Godz* Thomas Minadoius, *Chutz*, hodie ab incolis, & *Kurzitadon* quondam à Saracenis vocatam tradit Rauuolfius.

Pepuza, πεπύζα, Phrygiæ vrbs,apud Calliſtum vnde Pepuziani hæretici,quondam ciuitas,nunc locus deſertus,Damaſcenus & Epiphanius.Idem ſcribunt in medio eam Galatiæ,Phrigiæ & Cappadociæ ſitam, Hieruſalem vocatam ab illis hæreticis,ſcribit Harmenopolis.

Tymion,*Tymium* τύμιον Phrygiæ paruum oppidum Euſebio, & Calliſto. Hieruſalem vocatam à Montano hæretico,addit Haymo.

De ladite ville de Hieruſalem, & de la deſtruction d'icelle,miſeres & calamitez des Hebrieux,Iſraelites,& Iuifs.

HIERVSALEM a eſté la cité ou ville entre toutes les autres de ceſt Vniuers, laquelle a eu le plus de priuileges & graces de Dieu, & où il y aye eſté faict plus de myſteres diuins, meſme où noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a eſté crucifié, mort, enſepueli, & reſſuſcité : & où ſa

religion a eſté premierement annoncee & enſeignee tant par lui que par ſes Apoſtres:& auſſi il n'y a eu cité ou ville au monde qui aye enduré tant de maux,ni qui ſoit tombee en telle ſeruitude qu'elle, comme encor on le peut veoir pour le iourd'huy. Quant à ſes threſors & baſtiments ſomptueux, elle n'eſtoit à eſgaller à ville du monde, auſſi Pline la louë par ſur toutes les citez de Leuãt: Ioſephe liure 6.des antiquitez Iudaiques,deſcrit les trois murailles dont elle eſtoit ceincte, qui eſtoyent fort enrichies de tours,baſtions,& cazemattes,outre l'excellence du temple,qui eſtoit nompareille. Donc ceſte cité ou ville fut fondee au milieu de la Iudee, à la croppe du mont Sion, qui eſt tenu & reputé cõmunement le milieu & le centre de la ſuperficie de la terre.Le Prophete Ezechiel 5. dit auſſi,qu'elle fut aſſiſe au milieu des nations. Dauid dit pareillement Pſalm.63. que le ſalut des hommes fut parfaict au milieu de la terre, ce que monſtre amplement ſainct Hieroſme en ſes commentaires ſur ce prophete. Au reſte il eſt eſcric en Geneſe que Melchiſedech, qui ſelon l'interpretation de ſainct Paul, vaut autant à dire que Roy iuſte, ou Roy de iuſtice,ayant vaincu quatre Roys qui tenoyent Loth priſonnier, fit ſacrifice à Dieu,& qu'il baptiſa ceſte cité du nom de Salem,c'eſt à dire paix, à cauſe dequoy il fut appellé Roy de paix, Ioſephe tient que ce Melchiſedec lui mit le nõ de Hieruſalem, c'eſt à dire viſion de paix, faiſant vn mot de Iebus & Salem, de ſorte que ceſte ville euſt vn nom compoſé de ces deux noms, changeant ſeullement vn B. en R. Hegeſippe veut qu'icelle fut nommee anciennement Solyme,& qu'apres que le Roy des Cananeens ſurnommé Iuſte, lequel fut premier edificateur de Solyme, y euſt fait edifier vn temple, qui en Grec eſt appelé *ἱερον, Hieron*, elle fut nommee Hieroſolyme: mais Euſebe liure 9.chap. 4. de ſa preparat. contrarie à cela, diſant que Solyme commença d'eſtre appelee Hieroſolyme, à cauſe du temple de Salomon, lequel y fut conſtruit ſi ſuperbe & magnifique par le Roy Salomon. Salem donc fut le premier nom impoſé à ceſte cité ou ville: Sainct Hieroſme à Dardanus a eu opinion qu'elle a eu nom Iebus à cauſe des Iebuſeens qui poſſedoyent icelle,pour leur ville capitalle, à ſon premier commencement, iuſques au temps de Dauid, il lui donne encor d'autres noms,& dit qu'en fin elle fut appelee Ælia Capitolina,à cauſe de l'Empereur Ælius Adrian,qui l'a fit rebaſtir & fortifier, au dire de Zonare tome 2. de ſes annal.Les autres tiennent que ſon nom eſt prins de *here*, c'eſt à dire viſion,à cauſe de l'Ange qui apparut à Abraham lors qu'il voulut ſacrifier ſon fils Iſaac.La plus commune opinion eſt,que comme les Iuifs l'appelloyent en leur langue *Hieruſalem*, que les Grecs & Latins la nommoyent *Hieroſolyma*,ainſi que le teſmoignent leſdits Ioſephe & Hegeſippe ci deſſus alleguez: & n'eſt à receuoir Nicolas de Lyra en ce qu'il dit que Hieruſalem fut premierement nommee Luca & Bethel: car ſelon S.Hieroſme Bethel eſt loing de Hieruſalé douze mil, ainſi que meſme on peut veoir par Ioſephe,G.Poſtel en ſon diſcours des inſignes regiõs qui furẽt nõmees par les enfants de Noe eſcrit que ceſte ville euſt autrefois le nõ de Chus, & Chuſſembarich. Pluſieurs autres diſcours ſur ce ſubiect ſont traictez dãs F. Brochard Moyne en ſa deſcription des lieux de Terre ſaincte. Vuolfangus Vveiſſenburgius en ſa deſcription de la Terre ſaincte. G. Venitien

tien liur.ſeptieſme chap. trente & troiſieſme cantiq.1. de ſon harmon. du monde P.Meſſie part.5.chap.15.de ſes diuerſes leçõs, Sanctes Pagninus en ſon grand threſor Hebrieu,S.Müſter en ſes comment.ſur le Pſalme 76. de ſa Bible Hebraique, Agathius Guidacerius en ſes comment.ſur le Cantique des Cantiques:L, Viues ſur le liur.17.chap.13.de la cité de Dieu,Sabellique liur.9. ennead.1. B. Arias Montain chap.8. de ſon Chanaan, ou des douze nations,& chap.3.de ſon Chaleb,ou liur.de la diuiſion de la terre de promiſſion,& en ſon Neemias ou diſcours de la ſituation de l'ancienne Hieruſalem H.Pintus en ſes comment.ſur le 1.chap.de Daniel, Benedictus Pererius en ſes comment.ſur le meſme chap.I.Bodin chap. 4. de ſa methode de l'hiſtoire I.Ludouicus Viualdus de monte regali en ſon œuure royal ou traicté de la magnificence de Salomon A.Thenet liur.6.cha. 8.& 9.de ſa coſmograp.& F.de Belleforeſt liur.3.tom.2.chap.17.& 18.de ſa coſmog.vniuerſelle:au reſte il faut noter que ceſte cité ou ville euſt pluſieurs noms particuliers qui luy furent attribuez à cauſe des hauts myſteres qui ont eſté paracheuez en icelle, comme *ſaincte cité ſacree,cité de Dauid*, & pluſieurs autres ſemblables noms,outre ſon nom propre,ainſi que le deduit fort amplement I.B. Villapandus en ſon apparat de la ville & tẽple de Hieruſalem.Et pour venir à ſon hiſtoire, les Iebuſeens & Cananeens qui eſtoyent vne meſme nation (car Iabus fut fils de Canan, fils de Cain, Nepueu de Noe, duquel ces nations prindrent le nõ)eſtoyent Seigneurs de Hieruſalé au tẽps que les enfants d'Iſrael deſliurez de la captiuité d'Egypte s'emparerent de la Paleſtine,& de la Iudee, & adueint qu'au partage que les douze lignees d'Iſrael firẽt de la terre à eux promiſe, Heruſalé eſcheut à la part de la lignee de Beniamin:toutefois parce que ceux de la lignee d'icelui Beniamin,quelques faits d'armes qu'ils fiſſent,ne peurent nettoyer entierement les pais des Iebuſcens, ils furent contrains les ſouffrir auec eux plus de trois cents ſeptãte ans,meſmes iuſques au tẽps de Dauid:lequel eſtãt prophete Roy, iſſu de la lignee de Iuda,chaſſa les Iebuſeens,s'emparant de leurs forteresſes, leſquelles il fortifia de nouueau, & y fit des palaiz ſomptueux,ſelon qu'on peut veoir aux liures des Roys,& en Ioſephe au liure de ſes antiquitez Iudaiques.Dauid donc ayant chaſsé les Iebuſeens,appella Hieruſalem cité de Dieu,la faiſant chef & ville capitale de toute la Iudee : durant le regne de ce roy ceſte ville eſtoit fort renõmee,& en grand triomphe entre toutes les nations, à cauſe des grandes & ſignalees victoires que Dauid obteint,apres la mort duquel,le ſage Salomon ſon fils luy ſucceda.Et encor que ce roy s'eſtudiaſt à viure en paix,ce neantmoins Hieruſalem croiſſoit touſiours en renommee,en richeſſes,& baſtimẽts treſſomptueux: car Salomon amplifioit les murailles d'icelle,& y fit faire de grandes fortifications.D'ailleurs il y fit pluſieurs baſtiments fort ſomptueux,& ſignamment ce temple tant renommé,à cauſe de l'artifice de ſon baſtiment & de ſes richeſſes,qu'il n'y euſt onques & n'y aura temple en ce monde à l'aduenir,qu'on puiſſe egaller,n'y parangonner à iceluy:car comme on peut lire au liu.2.des Roys,& 3.du Paralipom.& liur. 8.des antiquit.Iudaiques de Ioſephe,& au liure premier chapitre 7. de C. Sigonius de la Repub. des Hebrieux l'appareil de ce tẽple eſtoit infini & incomprehenſible,de ſorte que pour la ſeule renommee d'iceluy, la royne de Saba vint viſiter le roy Salomon,& pluſieurs roys & princes de la terre

luy enuoyerent de grands preſens pour ceſt effect, l'or & l'argent qu'on luy apportoit par mer, eſtoit en ſi grande & immenſe quantité, qu'on en tenoit moins de compte que de pierres. Ce Roy neantmoins meſcognoiſſant ces grãds dons de Dieu deuint idolatre, auſſi Dieu permit que ſon royaume fut diuisé apres ſa mort. Ayant donc regné 40. ans Roboam ſon fils luy ſucceda contre lequel ſe reuolterent dix lignees qui eſleurent Ieroboam pour leur roy. Roboam donc eſtant ſeulement roy de deux lignees, aſſauoir Iuda & Beniamin, ſe fortifia en ſes villes, & du depuis ce royaume demeura à ſes ſucceſſeurs qui prindrent deſlors le nom de Iuifs à cauſe de la lignee de Iuda: Ieroboam & ſes ſucceſſeurs s'appellerent roys d'Iſrael, & eſleurent Samarie pour ville capitale de leur royaume, & de faict ces roys furent touſiours en guerre continuelle l'vn contre l'autre. Toutefois encor que Roboam n'euſt que deux lignees ſubiettes à luy, ce neãtmoins ſa reputation eſtoit ſi grande pource qu'il eſtoit iſſu de Dauid, & qu'il auoit quaſi touſiours du meilleur, il eſtoit plus creind & plus obey que les roys d'Iſrael, de ſorte que Hieruſalem n'eſtoit en rien diminuee, ni en force, ni en force, ni en richeſſes, mais des que les Roys de Iuda & le peuple offencerent Dieu par idolatrie, ceſte pauure cité ſouffrit infinies miſeres & calamitez. Roboam donc ayant fortifié ſes villes en gráde proſperité, deuint neantmoins idolatre à cauſe dequoy Dieu incita contre lui Siſar ou Suſac roy d'Egypte, lequel vint courir ſes pays auec douze cents chariots, ſoxante mille cheuaux, & vn nombre infiny d'infanterie Egyptienne, Ethyopienne, & Troglotidique auec pluſieurs Lybiens qui eſtoient venus de la Guinee à ſon ſeruice, & entrant par force en Hieruſalẽ, la s'accagea & le temple, duquel il emmena des threſors infinis, apres lequel chaſtiement l'ire de Dieu eſtant appaiſee, Roboam demeura paiſible en ſon royaume le reſte de ſa vie. Et eſtant decedé, Abias luy ſucceda, lequel deffit Ieroboã roy d'Iſrael: en laquelle deffaicte demeurerent cinquãte mille hommes des gents de Ieroboam. Apres la mort d'Abias qui veſcut peu, auſſi eſtoit il idolatre, & neantmoins Dieu luy permit auoir ceſte victoire, & conſideration de Dauid ſon biſayeul, Aſa luy ſucceda, lequel fut bon, iuſte, & craignant Dieu, auſſi Dieu luy donna pluſieurs grandes victoires, & ſignamment contre Zarab roy des Ethyopiens, qui auoit tant gaigné de pais, qu'il tenoit Hieruſalem aſſiegee. De ſon temps le royaume de Iuda eſtoit ſi-floriſſant, que de compte fait, on y trouua cinq cents octante mille hõmes portans armes, auſſi trouue on en la ſaincte eſcriture que ce roy fit baſtir & fortifier pluſieurs citez. Apres le decedz d'Iceluy Ioſaphat ſon fils parueint à la couronne, durant le regne duquel Ieruſalem fut en grande reputation meſmes à cauſe des Prophetes Abias, Micheas, Oſias, Elie & Eliſee qui furent de ce temps la. Ce roy fut ſi agreable à Dieu, que les Moabites, Ammonites, & Montaignars de Seir, s'eſtant amaſſez auec vn nombre infiny de peuple pour courir ſus à ce roy, Dieu mit telle diſſention entre eux, qu'ils conuertirent & employerent lors forces à ſe deffaire eux meſmes, de ſorte que ſans coup ferir Ioſaphat retourna en Hieruſalem en grand triomphe, où ayant regné paiſiblement en grand pouuoir deceda, laiſſant ſon royaume à ſon fils Ioran, donnant pour appennage à ſes autres enfans, des villes particulieres auec grandes ſommes d'or & d'argent. Ioran donc eſtant paruenu à la couornne, ne ſuiuit le

uit le trac de ſon Pere,ni de ſon ayeul:ains s'addonna à impieté, & cruauté , faiſant mourir ſes propres freres , il taſcha d'auoir l'alliance d'Achab , Roy d'Iſrael , le conſeil duquel il ſuiuoit en ſes affaires , & de faict il print ſa fille en mariage : dequoy Dieu irrité , permit que ceux d'Edom ſe reuolterent contre luy. Il eſmeut auſſi les Arabes à luy mener guerre , laquelle fut ſi cruelle , que tout le pays de Iudee en demeura ruiné. Apres ſon decedz Ozias, ou Ochozias ſon fils ſucceda au Royaume auec ſa mere Italia , & comme touts d'eux fuſſent de tresmauuaiſe vie , auſſi moururent-ils malheureuſement : à iceluy ſucceda Ochoſias , lequel donna grande apparence , du commencement de ſon regne , de toutes bonnes choſes tant pour le regard de la Religion que pour le faict de la police , car il remit le temple à ſon premier eſtat, & reſtablit touts les dommages que les Roys d'Egypte , & meſme Ozias ſon pere y auoient faict : mais par apres il s'addonna à Idolatrie , de ſorte que par la commune voix du peuple il fit mourir le Prophete Zacharie , de quoy la bonté de Dieu irritee,enuoya vn terrible chaſtiement ſur Hieruſalem, & ce du temps du Roy Amaſias fils d'Ochozias, lequel ayant guerre contre Ioas Roy d'Iſrael, & meſcognoiſſant les grandes victoires que Dieu luy auoit donné contre les Idumeens,& pluſieurs autres natiõs, fut desfaict luy & ſes Gents,&eſtant mené priſonnier à Ieruſalem meſme, fut cõtraint de ſoubsmettre la ville à la mercy de Ioſias:lequel la fit deſmãteler & abbatre quatre cents braſſes de muraille. Il ſaccagea auſſi le temple,& s'empara de touts les threſors du Roy Amaſias, puis retourna en grand triõphe en ſa cité de Samarie. Outre cela,Amaſias fut tué en trahiſon,auquel ſucceda Azarias ou Ozias ſon fils, lequel fut fort vaillant & puiſſant.En premier lieu il fortifia Hieruſalem,& toutes les villes deſmẽtelées:enrichiſſant ſes pays par les grandes victoires qu'il obteint contre les Philiſtins,Arabes & Ammonites,leſquels il rendit tous tributaires à ſa couronne,de ſorte que la renommee de Hieruſalem croiſſoit de iour à iour durant ſon regne:& fit,& fonda iceluy pluſieurs citez & villes. Toutefois l'orgueil luy fit oublier ſon deuoir:car ſe voyant trois cents mil hõmes ſubiects à luy,touts pouuãts porter armes,il deueint ſi ſuperbe & arrogant qu'il vſurpa l'office de ſacrificateur,mais comme il faiſoit le ſacrifice au temple,Dieu le frappa de lepre,qui luy dura iuſques à la mort. Apres ſon decedz Ioathan luy ſucceda,qui fut fort prudent,iuſte & vaillant:il augmenta fort Hieruſalem,& y fit de grandes reparatiõs,& fonda pluſieurs autres villes,& vainquit les Ammonites deſquels il tira de grandes ſommes d'or & d'argent. Mais de puis ſa mort les grands triomphes ſe perdirent , & tout malheur adueint au peuple de Iuda : car Achaz ſon fils, ſurnommé Eleazar eſtant paruenu à la couronne , s'adona à Idolatrie,introduiſant les ceremonies & ſuperſtitions des Payens , à cauſe dequoy Dieu le chaſtia par les mains de Raſis Roy de Syrie,& de Hhezias Roy d'Iſrael , qui luy tuerent par vn iour ſix vingts mil hommes : apres laquelle deffaicte ils coururent tout le pays de Iudee lequel ils pillerent , & ſaccagerent:toutefois parce que Hieruſalem eſtoit forte , il ſe y mainteint contre le ſiege deſdits Roys : ce neantmoins il fut contraint d'achepter à grande ſomme d'or le ſecours de Salmanazar Roy d'Aſſyrie , pour à quoy ſatiffaire il print les vaſes d'or & d'argent dont on ſe ſeruoit au tem-

ple. Salmanazar donc venant au secours du Roy de Iuda, deffit le Roy d'Israel : & neantmoins emmena auec luy grand nombre de Iuifs prisonniers,ausquels il donna la Region d'Itene pour habiter, & ceste fut la premiere captiuité & disperſion des Iuifs, dés qu'ils sortirent miraculeusement d'Egypte:mesmes peu de temps apres cela, le Roy Assyrien contraignit les Roys d'Israel luy payer tous les ans vn tribut. En ce temps là les Prophetes Osee,Elaye,Amos, Michee, & Ionas estoyent en regne. Apres la mort du desfortuné Achaz,Ezechias son fils paruenu à la couronne.Ce prince fut bien autre que son pere, car il estoit prudent, iuste, religieux,& craignant Dieu. Aussi Hierusalem repreint son premier credit de son temps : car il refforma tellement la police & remit le seruice de Dieu à telle perfection, que comme l'Escriture saincte luy rend tesmoignage, le Royaume de Iuda n'euſt oncques vn tel Roy aussi vesquit-il en grande prosperité, & obteint de grandes victoires. Ce Prince ne se contentant d'arracher tonte Idolatrie, à laquelle il voyoit le peuple fort incliné, & voulant remettre sus entierement le seruice de Dieu, somma les autres dix lignees d'Israel de viure selon la Loy que Dieu luy auoit donnee par la main de Moyse : à quoy condescendents plusieurs, veindrent sacrifier en Hierusalem : & celebrer la Pasque selon l'ordonnance de Moyse, & neantmoins selon ce qu'on peut veoir,es saincts escrits, les autres perseueroyent en leur idolatrie, & se mocquoyent de ses sommations, quelques aduertissements que les Prophetes leur donnassent : à cause dequoy ils furent souuentefois chastiez des verges de Dieu, tant par Salmanasar, que par Sẽnnacherib, qui les oppressa grandement, le premier an du regne d'Ezechias, mesme le quatriesme an du regne d'Ozias Roy d'Israel, ce Prince Assyrien mena si forte guerre contre les sept lignees d'Israel par lespace de trois ans qu'il les contraignit d'abandonner leur patrie, & aller demeurer comme esclaues entre les Medes, & voila comment les Iuifs furent disperſez çà & là parmy les nations estranges, sans iamais retourner en leurs maisons, de sorte qu'on ne sçauroit dire, ce qu'ils deueindrent depuis qui fut la ruine & la fin du Royaume d'Israel, qui auoit duré trois cents septante ans. Salmanagasar au contraire enuoya en Samarie des Assyriens pour y habiter, lesquels s'emparants de tout le pays iadis habité par les Israelites, prindrent le nom de Samaritains Eusebe toutefois prend ce nom pour essentiel, mais son opinion ne semble recepuable aux plus doctes & scauants, qui tiennent qu'iceux s'appellerent Samaritains pour & à cause de Samarie ville capitale de ceste contree. Ces Assyriens meslerent la loy des Iuifs auec leur idolatrie, aussi les auoit-on en abomination comme Gents excommuniez. Apres la desfaicte & ruine des Israelites, le Royaume de Iuda seul demeura sur pied: car le bon Roy Ezechias pour sauuer son peuple de la fureur du Roy Salmanasar, & maintenir les siens en paix, luy donna de grandes sommes d'or, acheptant par ce moyen la paix pour long temps,toutefois ce Roy infidelle luy fausla la foy, & vint auec grosse armee en intention de ruiner le Royaume de Iudee cõme il auoit faict celuy d'Israel:mais Dieu voulãt preseruer sõ peuple,mandale

Prophete

Prophete Eſaye, vers le roy Ezechias pour le conſoler (car ce prophete viuoit alors) & par vne nuict l'Ange du Seigneur deffit cent octante mille hõmes au cãp Aſſyrien, lequel carnage cõtreignit les autres à ſe retirer. Et par ainſi Ezechias eſtant eſchappé de ce peril, & ſon peuple auec luy, veſquit le reſte de ſes iours paiſiblement en ſon royaume. Et ayant Dieu demonſtré euidemmẽt de grands miracles pour le reſpect dudit roy, il mourut paiſiblement, laiſſant Manaſſes ſon fils & ſucceſſeur au royaume. Ce prince ne ſuiuit le cheimin de ſon pere ains s'addonna entierement à toute idolatrie: commettant pluſieurs choſes abominables contre la loy de Dieu à quoy auſſi il induiſit le peuple. Dequoy Dieu eſtant offenſé il ſuſcita les Aſſyriens contre lui, qui le chaſtierent ſi bien, qu'outre la desfaicte des ſiens, il fut fait priſonnier & mené captif en Babylone: toutesfois il ſe repentit de ſon peché: qui cauſa que Dieu le deliura des mains des Aſſyriens, de ſorte qu'il retourna en ſes eſtats & y mourut paiſiblement. Amon ſon fils luy ſucceda, lequel comme meſchant & inique fut tué miſerablement, en ſon temps viuoyent les Prophetes, Ioel, Nahum, & Abachuc. Apres iceluy ſucceda Ioſias ſon fils qui fut prince craignant Dieu, & fort vigilant à la reformation de ſon peuple. Car il chaſſa, toute idolatrie hors de ſon royaume, qui neantmoins eſtoit fort enracinee és cœurs & ames des hommes & repara le temple, faiſant pluſieurs autres actes dignes d'vn roy ſainct & iuſte. Pour cela neantmoins l'ire de Dieu ne ſe pouuoit appaiſer contre les Iuifs: pour raiſon des idolatries commiſes du temps des roys Amon & Manaſſes: toutefois pour le reſpect de Ioſias (qui mourut pauurement par ſa grande ſottiſe) Dieu differa de chaſtier le peuple iudaique, comme il fit par apres. Ce roy mourut d'vne playe qu'il receuſt en la iournee qu'il euſt contre Necar roy d'Egypte, de fait ce fut biẽ employé: car Necar ne luy demãdoit rien, ains cherchoit ſon amitié, tãt qu'il pouuoit: n'ayant autre intention que d'employer ſes forces contre le roy d'Aſſyrie: & neantmoins Ioſias en voulut à luy d'vne certaine gayeté de cœur, ce qui luy couſta la vie. Sa mort fut fort regrettee, meſmes du Prophete Hieremie, qui fit ſes lamentations à cauſe d'icelle. Ioachaz ſon fils luy ſucceda lequel fut adonné à toute iniquité & meſchanceté: auſſi Dieu ne le permit regner plus de trois mois: car Necar qui auoit deſia deffaict ſon pere le priua de ſon royaume, rendant le pais de Iudee tributaire de cent talents d'or, & vn d'argent tous les ans. Ioachas donc eſtant priué de ſes eſtats, & mené priſonnier en Egypte où il mourut, Ioachin ſon frere fut inſtallé au roiaume, où il ſe porta fort mal: car il eſtoit du tout adonné à idolatrie, & induiſit le peuple à en faire de meſme. A cauſe dequoi Dieu lui ſuſcita pour ennemi le roy Nabuchodonoſor, qui auoit deſia regné quarantequatre ans en Babylone, ce roy ayant obtenu victoire contre le peuple Iudaique, emmena pour eſclaues les plus grands de tout le pais, & emporta les vaſes du temple: la cauſe de ce fut que Ioachas donna aide au roy d'Egypte contre Nabuchodonoſor, contre le conſeil d'Hieremie, Ioachas ayant donc regné onze ans & demeura priſonnier trois ans, mourut en grande pauureté. A iceluy ſucceda Ioachin, ou Iechonias, lequel ſuiuit le train de ſon pere, eſtant meſchant comme lui: auſſi de ſon temps Dieu commença de deſployer les verges treſrigoureuſes par luy des long temps appreſtees contre Hieruſalem & differees pour le reſpect de Ioſias,

ſelon que les Prophetes l'auoiét predit, car Nabuchodonoſor vint en propre perſonne auec vne groſſe armee aſſieger la cité de Hieruſalem, auquel ne pouuãt reſiſter le roy Ioachin,il ſe ſoubsmit à ſa volonté,ſa mere, ſa femme & les principaux de ſa maiſon,&outre ce lui fit preſent des vaſes & threſors qui eſtoient encor au temple:au moyen dequoi ce roy Ioachin & les principaux de ſa cour furent menez captifs en Babylone:mais Nabuchodonoſor prenant toutes les aſſeurãces & fidelitez qu'il peut deMathatias oncle du roy Ioachin il le fit & conſtitua roy de Iudee,& le nõma Sedechias, ce roy fut vn des iniques &malheureux Prince qui fut iamais,car non ſeulement il fut ingrat enuers Dieu des grandes graces qu'il lui auoit faites, auquel il tourna le dos, ne voulant entendre à ce que le Prophete Hieremie lui prediſoit,ains auſſi il fauſſa ſa promeſſe au roy Nabuchodonoſor,qui l'auoit inſtallé au royaume lui deſniãt ſon amitié. Et ſi ce roi ne valloit rien, les Sacrificateurs eſtoient encore pires, & le commun peuple encor moins,de ſorte que toutes abominations, & idolatries regnoyét en Iudee,iuſques à prophaner le tẽple,qui eſtoit reputé ſacré. Et quelques remõſtrãces que les Prophetes Hieremie,Ezechiel, & autres fiſſẽt à ce roy, l'obſtination neantmoins croiſſoit touſiours en lui,à ceſte cauſe Dieu ſuſcita le roy Nabugodonoſor,lequel pour prẽdre vẽgeãce d'icelui Sedechias, l'an 9. de ſon regne, vint courir le pays de Iudee auec vne groſſe & puiſsãte armee,& teint Hieruſalem aſſiegee le temps & eſpace de deux ans,où le roy Sedechias s'eſtoit retiré pour la ſeureté.Mais les aſſiegez preſſez de la famine & de la peſte,ne pouuãs plus ſupporter le ſiege, furẽt cõtrains ſe mettre à la mercy de l'ẽnemi,lequel entrant en la ville la mit à feu & sãg. Le roy Sedechias fut prins cõme il s'ẽfuyoit & eſtant amené deuãt le roy Nabuchodonoſor,il fit occire ſes enfãs deuant ſes yeux, & par apres lui fit creuer les deux yeux,& le mena en ceſte façon captif en Babylone. Apres ſon retour il manda en Hieruſalem Nabuzardam,qui eſtoit vn de ſes principaux capitaines auec charge de faire ruiner le tẽple.Ce qui fut 400. ans apres l'edification du tẽple fait par Salomon,& autãt il en fit des forteresſes & baſtimẽts de Hieruſalem abbattãt les murailles de la cité,& ruinant les palaiz des roys de Iudee. Il emporta auſſi tout le metail qui eſtoit au tẽple, & emmena les ſacrificateurs & tous les principaux tãt de Hieruſalẽ que de tout le pays, auec leurs femmes & enfans,leſquels demeurerẽt captifs en Babylone 60 ans. Ceſte captiuité de Babylone, fut celle dõt il eſt parlé ſouuẽtefois en l'eſcriture ſaincte,& aux eſcrits des Iuifs, laquelle aduint enuiron 600.ans auãt l'aduenemẽt de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Quãt au menu peuple on le laiſſa au pays pour cultiuer la terre,ſous la charge de Godolias deputé gouuerneur en Iudee,mais ce peuple ſe mutina,& occit Godolias,à cauſe de quoy ce qui eſtoit reſté des Iuifs creignãt la fureur de Nabugodonoſor,s'en alla habiter en Egypte laiſsãt Hieruſalẽ deſerte &deſpeuplee.S.Hierome en ſon liur.des queſtions Hebraiques eſcrit que depuis la prinſe & le ſac de Hieruſalem,il paſſa bien 50.ans, ſans que homme,beſte,ni oiſeau ni entraſt.En quoy on pouuoit aſſez cognoiſtre la grande punition qu'auoit merité ce peuple tant careſſé, & priuilegié de Dieu. Septãte ans eſtants paſſez,Dieu regarda de ſon œil de pitié,la captiuité & miſere de ſon peuple,qui fut lors que lEmpire tomba en la main

des

des Perſes,qui en deſſaiſirent les Aſſyriens , & ce du temps du grand & puiſſant Roy Cyrus , lequel eſmeu de l'Eſprit de Dieu permit à cinquante mille Iuifs de retourner en leurs pays , ſoubs la conduite de Zorobabel leur capitaine , & de Ioſué ſouuerain ſacrificateur , leſquels eſtant de retour en Iudee commencerent à rebaſtir les ruines de leur ville de Hieruſalem , offrants ſacrifices à Dieu ſelon l'ordonnance de leur loy ſelon qu'il eſt contenu au premier liure d'Eſdras , & aux antiquitez Iudaiques de Ioſephe , & autres autheurs anciens. Les Samaritains neantmoins,qui eſtoient leurs voiſins, les empeſchoient tant qu'ils pouuoient de rebaſtir & fortifier Hieruſalem , & de reparer les ruines du temple:le meſme firent pluſieurs autres Nations. Et toutefois quelque empeſchement qu'on leur miſt, le temple fut rebaſty & parfaict au temps que Darius fils d'Hydaſpes regnoit en Babylone: de quoy tout le peuple Iudaique fit grande feſte : toutefois les plus vieux qui auoient veu l'eſtat ancien du temple,ne ſe pouuoient contenir de plorer,de le veoir ſi diminué en richeſſes & ſumptuoſité de paremens , & de graces diuines , deſquelles i'ay faict cy deuant ample mention aux chapitres precedents. Depuis ce temps là,Artaxerxes permit à Eſdras de ramener auec luy vn grand nombre de Iuifs, leſquels retournerent en Iudee:où Eſdras dreſſa vne reformatiõ ſelõ la loy:cõformãt entieremẽt le ſeruice de Dieu aux ordõnãces de Moyſe. De ce tẽps meſme les Prophetes Aggee,Zacharie, & Malachie eſtoiẽt en regne:Hieruſalẽ donc eſtãt aucunement repeuplee le Roy Artaxerxes permit à Neemias de la fortifier & y baſtir:ce qu'il fit:de ſorte que la cité de Hieruſalẽ ſe peuploit de iour en iour,& croiſſoit en richeſſes &en force.Ce qui fut enuirõ 500.ans,auãt l'aduenemẽt de Ieſus Chriſt. En ce tẽps là le peuple eſtoit gouuerné par les Sacrificateurs & capitaines eſleuz par le peuple sãs aucun tiltre ni préeminẽce de Roy :car dés la captiuité de Babylone aduenue ſoubs Sedechias,qui dura 70.ans , iuſques à Ariſtobulus qui premier porta le tittre de ſouuerain ſacrificateur ,& de Roy,y euſt 484.ans ſelon la ſupputatiõ d'Euſebe:le reſte de l'hiſtoire qui s'ẽſuit eſt priſe des Machabees,& de Ioſephe,enſẽble d'Africanus Euſebe & Eutrope,& pluſieurs autres autheurs fort renõmez. Et pour cõmencer,il faut noter que des la reſtauratiõ du tẽple, iuſques au tẽps d'Alexandre le grãd,où il y a plus de 150.ans,on ne treuue choſe digne de memoire faicte par les Iuifs,hors mis l'hiſtoire de la Royne Eſther,dõt la Bible faict mention,laquelle auſſi porte que Bages vn des principaux capitaines d'Artaxerxes Roy de Perſe,pour venger la mort de Ieſu ſacrificateur, que Icã ſon frere auroit fait mourir,veint aſſieger Hieruſalẽ auec vne forte armee, laquelle il teint ſi pres,qu'il la print d'aſſaut,& l'ayãt ſaccagee, s'ẽ retourna ayãt impoſé de grãds tribus ſur le peuple Iudaiq. à payer annuellemẽt aux Rois de Perſe.Par apres ſurueint Alexandre le grand Roy de Macedoine, lequel apres la victoire qu'il obteint contre Darius Roy de Perſe , fut tenu & reputé pour le plus grãd & puiſsãt Roy de la terre.Ioſephe fait mentiõ qu'au ſiege de Tyr,ville aſſiſe à la crouppe du mõt Lybã,il manda requerir ſecours de viures,armes & autres choſes neceſſaires pour ſon cãp, vers le grãd Sacrificateur Iadus:lequel cõme Prince hardi,luy fit reſpõſe q̃ par la ligue qu'il auoit auec le Roy Darius , il ne deuoit fournir de munition le cãp de sõ ennemi:dequoy indigné Alexãdre apres qu'il euſt preins Tyr,

vnit en grãde diligẽce cõtre Hierusalé,rasãt & metttá à feu& à sãg ce qu'il rencontroit. Et comme Iadus grand Sacrificateur vit l'armee approcher, cognoissant qu'il lui estoit impossible resister à la puissanee d'vn si grand & puissant Roy, alla au deuant d'Alexandre auec ses habillements de Sacrificateur,accompagné du peuple qui estoit vestu de blanc : ce que voyãt Alexandre oublia tout son maltalent.& vsant de grande douceur,non seulement pardonna au peuple,mais aussi receut fort honorablement le grãd Sacrificateur, & entrant en la cité de Hierusalem paisiblement il s'estonna fort de la sumptuosité du temple, & fit de grands presents non seulement au sacrificateur,mais aussi vsa de grande liberalité enuers le peuple : tellement que pendant qu'il vesquit,le peuple Iudaique fut bien traicté. Apres son deceds Ptolomee,vn des princes qui s'empara d'vne partie du royaume d'Alexandre,veint assaillir Hierusalé, & en ce vn iour du Sabbath : Et parce que les Iuifs ne firent point de dessense en ce iour là, il y entra par force : & l'ayant saccagee, emmena captifs en Egypte grand nombre de Iuifs,lesquels furent mis en liberté du depuis par Ptolomee Philadelphe son fils,lequel fit traduire la Bible d'Hebrieu en Grec,ainsi que nous dirõs amplement ci apres. Depuis ce temps Hierusalem souffrit beaucoup de trauerses,durant les guerres des Roys d'Egypte & Surie, parce qu'elle estoit au milieu desdicts royaumes, selon ce qu'on peut veoir aux liures des Machabees: Antiochus aussi Roy de Syrie mena forte guerre contre ceux de Hierusalem,laquelle il print par force, & l'ayant saccagee & le temple aussi, il y fit mettre ses idoles,lesquelles il contraignit le peuple Iudaique d'adorer,à cause dequoy ce peuple fut trauaillé de toutes sortes d'afflictiõs plus que iamais peuple ne le fut. Toutesfois comme ils estoyent prests d'estre entierement ruinez, Dieu leur suscita Iudas Machabeen qui fut vn des premiers Capitaines du monde, lequel suiuant la trace de Mathatias son pere,gouuerna tellement le peuple Iudaique, qu'ayant desfaict plusieurs capitaines du Roy Antiochus, il remit sa patrie en sa premiere liberté:& ayant osté & abbatu toutes les idoles qui estoyent au temple,il reforma le peuple selon la loy de Dieu. Ce Prince estant grand Sacrificateur,estoit de si grande renommee que les Romains qui tenoyent lors le premier rang du monde,tascherent d'auoir son alliance & amitié. Apres son deceds Ionathas son frere lui succeda,lequel fut fort vaillant & hardi, aussi conserua-il sa patrie en ses libertez contre tous : ceste prosperité de Iuifs leur dura 50.ans,encore qu'elle ne fut sans auoir guerre, lesquels passez ils voulurent derechef auoir vn Roy, errants comme leurs predecesseurs:& par ainsi Aristobulus fut esleu pour Roy, lequel estoit fort vaillant & hardi,mais cruel & tyran.Ianeus surnommé Alexandre lui succeda, qui fut fort seuere de son temps, & neantmoins se porta vaillamment durant neuf ans,que fut son regne,apres son deceds Alexandra sa femme demeura regente,laquelle se porta fort sagement en sa regence : aussi se gouuernoit-elle par le conseil des Pharisiens le royaume de Iudee estoit pour lors fort grand & puissant:car les Iuifs auoyent desfaict les Samaritains,& plusieurs autres nations voisines que Iosephe recite en ses antiquitez Iudaiques,& guerre des Iuifs,de sorte que c'est vne chose fort miraculeuse à bien considerer les grandes mutations & changements de ce peuple tant aimé de Dieu & de ceste cité tant grande & illustre, voyant d'vn costé la grande

grande puiſſance de Dauid,la grande paix & repos qui fut du temps de Salomon,& le pouuoir de ces deux regnes,& d'autre coſté la ruine & deſtruction totalle du royaume d'Iſrael , la ruine de la cité de Hieruſalem & de ſon temple,enſemble des captiuitez du peuple,la reedification d'icelle cité & de ſondit temple.

Comment Hieruſalem,& les Roys d'icelle vindrent à la ſubiection des Romains,& de l'eſtat des Iuifs iuſques à leur totale deſtruction.

APRES la mort de la Royne Alexandra ci deſſus mentionnee, Ariſtobulus & Hyrcanus ſes enfants furent en grand debat & contention,pour le royaume,mais les Romains qui eſtoyent fort puiſſants ſous couleur de ſe vouloir meſler,d'accorder ces deux Princes , s'emparerent du royaume de Iudee : car le grand Pompee eſtant en Aſie fut ſollicité reſpectiuement de ces deux Princes,chaſcun à part pour auoir ſa faueur,mais ayant eu paroles fort faſcheuſes auec Ariſtobulus qui eſtoit le plus puiſſant des deux freres, veint auec ſon armee contre Hieruſalem, où il entra par force & la ſaccagea.profanant le temple , & le Sancta ſanctorum , où nul n'entroit que le grand Sacrificateur. Ce qu'ayant par lui eſté faict , il enuoya Ariſtobulus priſonnier à Rome, laiſſant le tiltre de ſouuerain ſacrificateur à Hircanus, & à Antipater fils d'Herodes Aſcalonite, le gouuernement de toute la Paleſtine.Et par ceſte façon le pays de Iudee veint ſoubs la main & ſubiectiõ des Romains,& leur demeura tributaire. Quant à Hircanus & Antipater, ils eurent pluſieurs trauerſes à l'occaſion des guerres ciuiles de Pompee & de Cæſar, de Brutus & Caſſius, & d'Octauian , & Marc Antoine meſmes Hieruſalem fut ſubiecte à beaucoup de mutations & changements pour raiſon de ces guerres : car Caſſius s'en empara par force , & emporta les threſors du temple auſquels Pompee n'auoit voulu toucher. Herodes Aſcalonite ſe porta ſi vaillãment,& ſi ſagement en ſon gouuernement,que les Romains lui octroyerent le Royaume de Hieruſalem, auquel il ſe mainteint de telle ſorte qu'encores qu'il euſt dõné aide & ſecours à Marc Antoine contre Octauien Auguſte , neantmoins il ne laiſſa d'acquerir ſa bonne grace,tellement qu'il lui confirma ſon royaume.

Donc Herodes fut le premier Roy eſtranger qui regna en Iudee,car ſon pere eſtoit d'Aſcalon , & ſa mere eſtoit venue d'Arabie. Tellement que pour lors la Prophetie fut accomplie qui portoit *Que le ſceptre ne ſortiroit de la maiſon de Iuda,iuſques à ce que celui qui deuoit eſtre enuoyé veint*: auſſi le peuple n'auoit iamais eſté ſans Roys ou Sacrificateurs de leur nation iuſques à Herodes , au temps duquel le Meſſihe noſtre Seigneur Ieſus Chriſt naſquit, ſelon que le Patriarche Iacob l'auoit predit. Durant ſon regne Hieruſalem ſe mainteint en grande proſperité, de ſorte que ſelon les autheurs anciens,elle eſtoit auſſi riche & auſſi ſomptueuſe en baſtiments qu'elle l'auoit eſté auparauant. De là veint que ce Prince fut ſurnommé le Grand, à cauſe de ſa vertu. Vrai eſt que Ioſephe en ſes antiquitez eſcrit

que ceſt Herodes ayant prins à femme la fille d'Hircanus ſeul reſté du ſang des Machabees, icelui Hircanus de retour de ſa priſon en Parthe fut tué par le commandement dudit Herodes, enſemble ſa femme,& ſes enfants,craignant que les Iuifs qui lui eſtoyent affectionnez ne le remiſſent au royaume, & non content de ce exterminа ceux de la maiſon de Iuda, qui viuoyent en quelque ſplendeur, bruſla leurs tiltres & genealogies,fit les ſouuerains Sacrificateurs à ſa fantaſie,non ſelon la Loy diuine,&(comme dict Philon Iuif) maſſacra les Sanhedrin,c'eſt à dire 72. Senateurs de la maiſon de Iuda, tant que par ſes cruautez ſur le 30. an de ſon regne il eſt receu de tous pour Roy abſolu,la ſacrificature & le Senat abolis & confus. Apres qu'il euſt regné 36. ans, il deceda, laiſſant trois fils, entre leſquels l'Empereur Octauien diuiſa le royaume de Iudee. Moyennant lequel partage le royaume de Hieruſalem parueint à Archelaus,qui neantmoins en fut priué par l'Empereur Tybere, lequel enuoya Ponce Pilate pour gouuerner en Iudee. A Philippes qui eſtoit l'vn des fils d'Herodes le grand, il bailla en appennage la region Traconitide,& au ieune Herodes la Galilee. Ce fut luy qui fit mourir ſainct Iean Baptiſte, & qui renuoya noſtre Seigneur à Pilate, apres s'eſtre mocqué de lui, auſſi leurs pechez meriterent de receuoir les punitiõs de Dieu, qui aduindrent de leur temps. Pour reuenir donc à Hieruſalem,le plus grand heur & felicité qu'elle euſt iamais,fut de veoir le fils de Dieu en chair preſchant parmy ſon peuple, & faiſant infinis miracles, ſelon ce qu'auoient predit de lui les ſaincts Prophetes,& neantmoins ce malheureux peuple meſcognoiſſant la noble viſitation de noſtre Seigneur, le crucifia comme vn larron ou malfaicteur: au reſte Suetone & Corneille Tacite dient que durant le regne du cruel Neron, les Iuifs furent les premiers qui ſe voulurent reuolter cõtre les Romains:à quoy ils furent pouſez(au dire des deſſuſdits)par vne certaine prophetie,qu'ils tenoient pour veritable,laquelle portoit qu'en ce temps là les affaires des Orietaux s'aduanceroient grandement,& qu'vn certain perſonnage ſortiroit de la nation Iudaique qui deuoit ſubiuguer tout le monde. Corneille Tacite cy deſſus allegué entendoit ceſte Prophetie ſimplement de l'Empire de Titus & Veſpaſien empereurs, mais elle s'entendoit ſeulement du regne ſpirituel de noſtre Seigneur, lequel prenant ſon commencement en Hieruſalem, s'aggrandit & amplifia par le monde vniuerſel. Comme donc la reuolte des Iuifs fut deſcouuerte, Veſpaſien & Titus ſon fils,qui furent puis apres empereurs, furent enuoyez en Iudee auec vne groſſe armee:& fut ceſte guerre fort cruelle, pendant que Veſpaſien y demeura. Apres ſon retour à Rome, Titus demeura au camp, lieutenant general de l'armee Romaine,lequel ayant prins par force pluſieurs villes de Iudee, veint en fin aſſieger Hieruſalem, laquelle eſtoit lors fort peuplee,parce que de toutes les parties du monde y eſtoit arriué vn nombre infiny de Iuifs pour celebrer la Paſque,& y manger l'agneau Paſchal, Titus donc tint Hieruſalem de ſi prés aſſiegee que nul n'en pouuoit ſortir,& moins y entrer ſans eſtre deſcouuert & prins. Ce ſiege dura cinq mois,pendant leſquels la ville fut bien battue, & bien & opinaſtrement deffendue. La famine fut ſi grande en icelle ville qu'vne mere Iuifue tua ſon propre enfant qu'elle allaictoit,pour s'en ſaouler & raſſaſier:finablement icelle ville fut prinſe par force,& euſt tout paſsé par le fil de l'eſpee

l'eſpee,ſi Titus n'euſt fait ceſſer les ſoldardz Romains: toutefois il fit ruiner & deſmolir ce grand & fameux temple de Salomon, raſa les murailles & fortereſſes de la ville qui eſtoient ſi ſuperbement baſties,& fit bruſler & raſer la ville, apres l'auoir ſaccagee, laquelle choſe auoit eſté long temps predite par les Prophetes,ſelon que l'eſcriuent Euſebe, Oroſe & autres docteurs anciens. En ceſte guerre qui dure quatre ans, il y demeura ſix cents mille Iuifs,touts portants armes tant de ceux qui paſſerent par le fil de l'eſpee, que des autres qui moururent de pauureté & de famine, outre nonante ſept mille hommes qui furent vendus comme eſclaues ſelon le teſmoignage de Ioſephe & Hegeſippus. Ceſte horrible deſtruction adueint ſeptante ans apres la mort de noſtre Ieſus Chriſt, cinq cents nonante ans apres la reédification du temple faicte par Zorobabel, & 1200. ans deſpuis la premiere fondation d'icelui faicte par Salomon. Euſebe dict qu'il n'y demeura pierre ſur pierre, afin que la parole de Ieſus Chriſt fuſt accomplie. Depuis ce temps le pays de Iudee fut vni,& incorporé au domaine des Romains, de ſorte qu'il eſtoit compté pour vne prouince d'icelui,&n'y demeura aucun gouuerneur,capitaine,ni Sacrificateur Iuif,auſſi n'en auront-ils iamais. Deux cents ans apres ceſte deſtruction de Hieruſalem l'Empereur Adrian, qui fut enuiron cent trente ans apres la mort de noſtre Seigneur, voyant que les Iuifs eſclaues multiplioyent fort, encor que du temps de l'Empereur Traian on en euſt faict vn grãd carnage,pour vne rebellion par eux faicte, ordonna qu'on rebaſtit Hieruſalem, & qu'on la nommaſt Elia Adria. Ce qui fut promptement executé par les Iuifs, qui y retournerent habiter, leſquels ayant regret de veoir les Payens, & Chreſtiens meſlez parmi eux, qui viuoient chaſcun ſelon leur Religion par la permiſſion d'Adrien, ſe reuolterent en ſecret, contre l'Empire. Dequoy ayant eu aduis Adrien, enuoya Seuerus en Iudee auec vne forte armee, lequel apres pluſieurs eſcarmouches & rencontres, meſmes apres auoir tenu longuement le ſiege deuant Hieruſalem,y entra en fin par force, & la mit à feu & à ſang. Dion Caſſius recite qu'il demeura à ce ſac, cinquante mille hommes touts portants armes, ſans le menu peuple, qui touts paſſerent par le fil de l'eſpee. Ce que fait Seuerus fit deſmanteler & raſer cinquante de leurs fortereſſes, & fit mettre le feu en neuf cents octante & cinq tant villettes, que Bourgades, & bannit perpetuellement tous les Iuifs de la nouuelle Adria: de ſorte que depuis Hieruſalem demeura deſpeuplee, & ſans Seigneur. Eutrope neantmoins dict en ſon hiſtoire que les Chreſtiens eurent licence d'y aller habiter,leſquels mainteindrent en grand honneur & reuerence les ſaincts lieux,où noſtre Seigneur Ieſus Chriſt fut crucifié,& enſeuely, à ce propos nous trouuons dans les hiſtoires anciennes que des le temps de S. Iaques,qui fut le premier Eueſque de Hieruſalem, ce nom d'Eueſché demeura à ladite cité, encor que les Payens l'ayent ſouuent ruinee,& contaminee par leurs Idolatries & Paganiſmes:meſme que ſaincte Helene,mere de l'Empereur Conſtantin allant viſiter les ſaincts lieux de Hieruſalem, y trouua la vraye croix où noſtre Seigneur fut crucifié,qui fut enuiron 300. ans apres la mort & paſſion,& fit ruiner le temple de Venus que les Payẽs y auoient fait baſtir S.Hieroſme eſcrit que des le temps d'iceluy Cõſtãtin

qui fut bon Prince,& aduança grandement la Religion Chreſtienne,Hieruſalem commença à ſe repeupler,& à deuenir marchande,& riche,comme encor elle l'eſtoit de ſon temps.L'an de noſtre Seigneur 612. durant l'Empire d'Heraclius Coſroé Roy de Perſe, vint courir la Surie & la Paleſtine,& entrant par force en Hieruſalem,mit tout à feu & à ſang,en ſorte qu'il y demeura bien trente mille Chreſtiens tant hommes que femmes.Iceluy ayant trouué la croix de noſtre Seigneur, que ſaincte Helene y auoit laiſſee,l'emporta auec luy en Perſe,l'ayant en grande reuerence & emmena priſonnier Zacharie Patriarche de Hieruſalem. Quatorſe ans apres Ciroes Roy de Perſe, fils de Coſroes, ſe ſouuenant de l'ayde & faueur qu'il auoit receues de l'Empereur Heraclius és guerres qu'il auoit menées contre ſon pere,rendit à iceluy Heraclius la croix de noſtre Seigneur, & mit en liberté le Patriarche Zacharie, en memoire dequoy on faict, & celebre le 14. de Septembre en l'Egliſe Romaine, la Feſte de l'exaltation de la croix. Mahomet, viuant du temps de c'eſt Heraclius,s'eſtant emparé du Royaume de Perſe, & de la Iudee vint aſſaillir Hieruſalem : ce que preuoyant l'Empereur, fit apporter la vraye croix en grand honneur & reuerence en la ville de Conſtantinople, & ce Mahomet pourſuiuant ſa poincte viuemẽt,print Hieruſalem par force,toutefois aucuns diſent que ce fut vn de ſes ſucceſſeurs. Mais quoy qu'il en ſoit ceſte cité tomba és mains des infidelles, qui la poſſederent quatre cents octante tant d'ans, toutefois Dieu ayant inſpiré les cœurs du Pape Vrbain ſecond,de l'Empereur Henry quatrieme, & de pluſieurs autres Princes Chreſtiens, touts d'vne ligue, à la perſuaſion d'vn ſainct Hermite,paſſerent en Leuant, auec vne grande armee, pour conquerir la terre ſaincte. En ceſte guerre ſe treuuerent pluſieurs grands Princes & Seigneurs fort renommez, & ſignammẽt Godefroy de Bouillon,leſquels apres pluſieurs notables faicts d'armes par eux faicts durant ceſte guerre en trois ans,prindrent en fin l'an de noſtre Seigneur 1099.Hieruſalem, en laquelle fut eſleu du conſentement de tous ledit Godefroy Roi, pour les admirables entrepriſes qu'il auoit executées en ceſte guerre. Le reſte du pays de Surie fut diſtribué entre les autres Princes & Seigneurs, apres le decedz de Godefroy le Roiaume vint à ſes ſucceſſeurs iuſques à neuf Rois:qui tous ſe porterent vaillamment durant leur regne:en fin les Chreſtiens en furent deſchaſſez à cauſe de leurs pechez,en ceſte façon. Le Roi Guy de Hieruſalẽ,accõpaigné du Prince d'Antioche, du comte de Tripoli,du grand maiſtre de S.Iean de Ieruſalem,des Patriarches de Hieruſalem,& Alexandrie,& pluſieurs autres auoient dreſsé vne groſſe armee de trẽte mille cheuaux,& de quarante mille hommes du pied, compris le ſecours qui leur eſtoit venu de la Chreſtiẽté pour aller au ſecours de Tyberiade,que Saladin tenoit aſſiegee,lequel eſtoit le plus puiſſant Soldan qui fut des ce temps là,car il poſſedoit Egypte,Damas,Alapie, Meſopotamie, grande partie de l'Armenie,& pluſieurs autres Prouinces du Leuant.Saladin donc aduerti de l'armee des Chreſtiens,leua ſon ſiege, & leur vint au deuant en diligẽce,pour s'ẽparer d'ũ lieu où il y auoit force eau,dõt y a grã de diſette en ce pays là,ſçachãt que les Chreſtiens auoiẽt intẽtion d'y cãper.Et y eſtãt paruenu il fortiffia tellemẽt sõ cãp,que les Chreſtiẽ furẽt cõtrains de loger leur cãp en vn lieu ſec & deſpourueu d'eau,& voiãt iceux

Chreſtiens

Chreſtiens qu'ils ne pouuoyent longuement durer en ce lieu ſans mourir de ſoif, & leurs cheuaux, ils furent neceſſitez de liurer bataille audict Saladin: mais eſtant alanguis de ſoif, & leurs cheuaux auſſi, ils furent aiſement desfaicts, tellement qu'il y demeura vn grand nombre de Chreſtiés, Le Roy de Hieruſalem, le Duc d'Antioche & pluſieurs autres cheualiers de l'ordre de Sainct Iean de Ieruſalem furent prins priſonniers, le Comte de Tripoli, qui auoit eſté cauſe de ceſte iournee, s'enfuit. Saladin donc ayãt obtenu ceſte ſignalee victoire s'en alla contre Ptolemaide, laquelle il print de premier abord, autant en fit-il de Tyr, ſi qu'en fin il vint aſſieger Hieruſalem, laquelle ayant ſouſtenu le ſiege trente iours, en fin ſe rendit. Et en ceſte façon Hieruſalem tomba entre les mains des Sarraſins & Mahometiſtes onze cents octanteſept ans apres la mort de noſtre Seigneur, & quatre vingt ans depuis la reduction d'icelle entre les mains du ſuſdict Roy Godefroy de Bouillon, durant lequel temps il y euſt neuf roys Chreſtiés en Hieruſalem. En l'an mil deux cents vingtneuf, l'Empereur Frederic ſecond eſtant d'accord auec le Soldan, s'en fit Roy, mais cela ne dura guere, car des qu'icelui Frederic fut parti, les Turs en chaſſerent les Chreſtiens, de ſorte que du temps de l'Empereur Rodolphe, il n'en demeura aucun, ſoit en Surie ou Paleſtine, que touts leurs biens & poſſeſſions ne leur fuſſent oſtez & rauis. Du temps de nos peres Solyman Otoman grand Seigneur de Turquie, ayant chaſſé le Soldan, & s'eſtant emparé de ſes terres fut par meſme moyen Seigneur de Hieruſalem, laquelle eſt à preſent poſſedee par ſon ſucceſſeur.

Certains modernes autheurs ont eſcrit à propos de ce que deſſus, qu'es liures des Roys & d'Eſdras on remarque trois tranſmigrations des dix lignees d'Iſrael, par Tiglat Phalaſſar, & Salmanazar roys des Aſſyriens ſoubs Phacea fils de Romelia, & Oſee roys d'Iſrael, & la façon en eſtoit telle, qu'on tranſportoit les Iſraelites en des pays loingtains, & principalement les plus apparents d'iceux, & faiſoit on venir autres nations en leur place. Or furent les Iſraelites tranſportez au delà de Medie, & prirent pays inhabitez à deffricher, & d'iceux ſont venus partie des Colches qui du tẽps d'Herodote ſe faiſoyent circoncir, au rapport de Ioſephe liu. 1. contre Appion Alexandrin, & partie des Tartares qui enuiron l'an 1200. innonderent ſur la face de la terre ſous la conduitte de Cingis, & ont depuis conſtitué l'Empire du grand Cham. Et de faict ils eſtoyent circoncis, deuant qu'ils euſſent ouy parler de Mahomet, & ſe ſont partie laiſſez aller à ſa loy, tant pluſtoſt qu'elle ſembloit tenir de la leur. De faict ce mot de Tartares, ou pluſtoſt Totares, ſignifie en langue Syriaque, les Reſtes ou les Delaiſſez: meſme entre les Hordes plus ſeptentrionales de la Tartarie, y en á qui ont retenu les noms de Dan, de Zabulon, de Nephtali: dont ne faut s'eſmerueiller s'il y a tant de Iuifs es pays de Ruſſie, Sarmatie, Lithuanie, & autres pays plus approchãts des ſuſdits Tartares. Le meſme n'eſt pas moins vraiſemblable des Turcs, car ce mot *Turc* en langue Hebraique ſignifie gents exilez, & ſe prend entr'eux en meſpris, & y a bien apparẽce que Mahomet, pour n'offenſer ces grands peuples, qui lors commençoyent à ſe reſueiller, reteint la circonciſiõ, & les purgatiõs & ceremonies de la loy de Moyſe. Quant aux deux autres tranſmigrations nous en auons parlé amplemẽt ci deuant en ce meſme chap. auec lequel faut ioindre ce qu'en eſcrit P. de

Mornay chap.26. de la verité de la relig. Chreſtien. outres toutes les miſeres & calamitez des Iuifs cy deſſus par nous deſcrites nous trouuous qu'iceux en ont paty & ſouffert d'autres fort ſignalees ſous certains perſonnages qui ſe ſont dits & portez entre eux pour Meſſies, du temps d'Herodes, lequel ſe voyant fraiſchement declaré roy de Iudee, par les Romains, creignant d'eſtre troublé en ſa royauté, eſteignit le ſang & race de Iuda (ainſi que i'ay ia dit) & effaça les genealogies anciennes, & n'eſpargna pas meſme ſon propre fils: meſmement ſe leuerent certains Rabbins courtiſans en ce temps là, qui vouloyent faire accroire qu'iceluy Herodes eſtoit le Meſſie, dont aucuns autheurs veulent eſtre procedez ceux qui ſont appellez les Herodiens en l'Euangile. Et ceux là eſtoient aydez de l'opinion des plus charnels, qui par le Meſſie attendoiét la reſtauration de l'eſtat. Ce que deduit amplement Porchetus part.1.chap.1.de ſa victoire contre les Iuifs, & P.Galatin liur.4.chap.21.22. & ſequéts de ſes ſecrets de la foy Catholique. Enuiron ce meſme temps, auſſi s'eſleuerent Iudas Gaulonites, qui appelloit le peuple à la liberté, & maintenoit auec quelque ſuitte de Phariſiens, qu'il ne falloit point payer le tribut à Auguſte: & vn autre Iudas fils d'vn Ezechias conducteur de brigands, & vn certain Berger nommé Athronges, qui ne pretẽdoient pas moins que d'eſtre roys, ni le peuple qui les ſuiuoit, que d'eſtre deliurez par eux de leurs miſeres, & calamitez: pareillement ſous le gouuernement de Felix, & le regne d'Agrippa vn certain Egyptien qui ſe diſoit Prophete mena le peuple ſur la montaigne d'oliuet, d'où ils deuoient veoir les murailles de Hieruſalem tomber deuant eux, & entrer dedans. Et ſous Cuſpius Fadus vn Theudas ou Theodas entreprit le ſemblable, au rapport de Ioſephe liur.20.chap.2.des antiq.& chap. 6.ſubſeq.& de P.Galatin liur.1.chap.2.des ſecrets de la foy catholique. Qui plus eſt nous liſons au Thalmud traicté ſanhedrin chap.Helec qu'vn certain *Barcozba* c'eſt à dire fils de menſonge, s'eſleua du temps d'Agrippa au milieu du peuple Iudaique, ſe dit eſtre le Meſſie, & fut pour tel recogneu par les Rabbins, & regna trente ans & demy. Meſme comme recite Rabbi Ramban aux ſentences des roys, qu'ils ne luy demanderent point de ſignes, & que ce grand Rabbi Akiba le plus ſage des Thalmudiſtes eſtoit ſon ſecteur, & expoſoit de luy le ſecond chapit.du Prophete Aggee, tant que ne les pouuant deliurer du ioug des Romains, il fut apres vn long & pernicieux abus finablement aſſommé par eux, ce que repete Porchet.part.1.ch. 10.de ſa victoire contre les Iuifs, diſant que depuis encor vn autre de meſme nom s'eſleua quelque quarante ans apres la deſtruction, lequel recuillit en la ville de Bitter tous les Iuifs circonuoiſins, & de ceſtui cy ils content merueilles, au recit de R.Iohanan au BereſchitRabba, qu'il auoit deux cents mil hommes pres de luy qui par confiance de leur force s'eſtoient couppé vn doigt de la main, qu'allant au combat il diſoit & proferoit *Seigneur du monde ne nous ayde point, puis que tu nous a reiettés.* & c. Que les Rabbins qui auoyent eſté trompez par les precedents, le receurent & firent receuoir, & expoſoient de luy ce paſſage des nombres, *il ſortira vne eſtoile dë Iacob*, parce que כוכב ſignifie en Hebrieu vne eſtoille, diſant qu'au lieu de כיבב *Cocab*, falloit lire כיזב *Cozab* ou Cozba qui eſt ſon nom, ce qui eſt eſcrit au Thalmud au traicté Col-Iſrael, & confirmé par les payens qui ont redigé par eſcrit la vie de l'empereur Adrian ſelon le teſmoignage de Euſebe.

Euſebe liur.4.chap.6.de ſon hiſtoir.Eccleſiaſtiq.

En l'an de Salut.1500.vn certain Iuif nommé *Lemlen* fit accroire à ceux de ſa nation en la Germanie, qu'il eſtoit leur vray Meſſihe par eux des ſi long temps attendu ainſi que l'aſſeure Iean Iſaac ſur l'epiſtre Hebraique de R.Moſe fils de Maimon par luy traduite d'Hebrieu en Latin. Par ces moyens les Iuifs ont eſté reduits en toutes ſortes de miſeres & calamitez, meſmement en noſtre temps auquel, il s'eſleua entre eux en Italie vn certain ſeducteur ſoy diſant le Meſſihe, lequel auec tous ceux qui le ſuiuoiét fut maſſacré:l'autheur du liure Hebrieu *Schebbet Iehudah*. Ioſephe en ſes liur.de la guerre des Iuifs.Philon Iuif en ſon liur. de ſa legation à Caius Ceſar, Socrate liur. 7. chap. 38. Paul Diacon. liur. 14.Nicephore liur.14. chap.20.P.Galatin cy deſſus allegué liu.4.cha.21.& 22.des ſecrets de la foy catholique G.Genebrard liur.2.& 3.de ſa chronograph. C. Sigonius liur. 7.chap.14.de ſa republiq.des Hebrieux,& I.Bodin liur.6.de ſa method.de l'hiſt.recitent pluſieurs autres beaux diſcours ſur ce ſubiect.

Quelques grands & excellents perſonnages ont ſoubſtenu que les Iuifs ont paty par la prouidence diuine tant d'infortunes & calamitez pour ceſte principale occaſion, aſſauoir afin qu'iceux eſtant par ce moyen eſparts & eſcartez par toutes les contrees de la terre, ils enſeignaſſent aux peuples &nations d'icelle,la ſapience,les arts & les diſciplines,ainſi que le demonſtrent les vers Latins ſubſequents,

Iudæa capta ferum victorem cœpit & artes
Scaréque Chaldæo primum deuexit agreſti
Inde Medis,Perſis,Indis,exque ordine Græcis-

Voyez G.Genebrard en ſa preface ſur le liur.2.de ſa Chronogr.

Des Iuifs habitáts pour le preſent en Turquie, & à quoy ils s'adonnent voyez P.Belon liure 3.chap.14.de ſes obſeru. pour ce iourd'huy les Iuifs de Hieruſalem,de la Turquie,& Orient portent la barrette rouge, comme ils portẽt la barrette ou couleur iaune par toute l'Italie,& en Auignõ, enFrance,afin qu'iceux ſoyent cogneuz par là de tout le monde. Auſſi sõt ils hays indifferemment,tant des Chreſtiens,que des Mores, Turcs, Muſulmans, & Arabes:& les Turcs particulierement les detiennent en plus dure ſeruitude qu'ils ne font les Chreſtiens, ainſi que le confirme le Seigneur de Villamont liur.2.chap.13.de ſes voyages.

De preſent en la Ruthenie ou Ruſſie,& en la Lithuanie il ſe trouue au rapport de M. Michon liur. 2. chap.3.de ſa Sarmatie Europeenne,grand nombre de Iuifs, leſquels ne s'amuſent à preſter deniers à vſure, comme font communement ceux de leur nation, tant en Leuant, Italie, Heſpaigne, Allemagne que France,ains s'adonnent du tout à l'agriculture, marchandiſe,& leuee des peages,tributs,& impoſts publics.Iceux prient Dieu en leurs ſynagogues en leur pure langue Hebraique,& ne ſe ſeruent en leur eſcriture & diſciplines que des Caracteres Hebraique, s'addonnent auſſi à la cognoiſſance des arts liberaux,& de l'aſtronomie & medecine,ce que confirme T. Bibliander en ſon comment.de la raiſon commune de toutes les langues & lettres,& apres luy Sebaſtian Munſter liur. 4. de ſa coſmographie vniuerſelle,chapitres de la Ruthenie ou Ruſſie, & d'aucunes villes de Lithuanie.

Qui plus est les relations des modernes qui ont esté aux Indes Orientales portent que dans plusieurs royaumes & prouinces d'icelles il y a infinis Iuifs qui y sont establis y a fort long temps pour le traffic & commerce. Et y auoit mesme du temps que les Portuguaiz arriuerent premierement en icelles, si grand nombre de ces Iuifs, nommement és terres du roy de Cochin, qu'on l'appelloit communement roy des Iuifs, bien que non seulemẽt là, mais encores par toute l'Inde haute & basse, il y en eust tresgrande quantité pour la raison susdite, ce qu'escrit P. du Iarric Tholosain liur. 1. chap. 4. de l'histoir. des Indes Orientales.

De la comparaison de la langue Hebraique auec la Grecque.

CHAP. XXXV.

CEvx qui voudront meurement cõsiderer les secrets & mysteres de la langue Hebraique, cy dessus par nous deduits, & les beautez, & excellences de la langue Grecque, desquelles nous traictons cy apres au chapitre de la langue Grecque, confesseront ingenuement qu'icelle langue Hebraique, en peu de mots, comprend beaucoup de choses, est merueilleusement signifiante ou significatiue, explicque clairement & briefuement tout ce que l'on scauoit songer, ou penser, & quand il est question de descouurir les plus secrettes & enueloppees cachettes de cœur, elle ne laisse rien en arriere, ayant vne grauité, douceur, viuacité, & efficace merueilleuse en ses mots, periodes, & discours plus admirables, que toute la beauté, excellẽce, & douceur de la lãgue Grecque, laquelle auec ses synonimes & mots de mesme signification, ses Epithetes hardis & curieusement recherchez, ses metaphores ou translations sublimes & subtiles, ses accouplements de mots si significatifs, ses diuers temps, aoristes, & infinis autres siẽnes gentilesses n'est aucunement comparable à la susdicte langue Hebraique. La preuue de cela se cognoistra aisement en la diligente & serieuse consideration des mots, periodes, sentences, & discours d'icelle lãgue Hebraique, auec la Grecque, & toutes autres, non tant par les grammaires, & dictionnaires, que par les liures entiers. Et me contenteray pour le present de dire & soustenir asseurement qu'vn seul liure Hebrieu des Pseaumes, de Salomon, Iob, ou Esaie, contient en chaque chapitre, plus d'elegance, de maiesté, de grandeur, de figures, & de toutes sortes de lumiere pour vn discours, que les gros liures des Grecs fondez en toute sapience humaine. Ie ne parle point de la substance des choses, laquelle cependant est si heureusement exprimee en ceste dite langue Hebraique, que la Grecque, & autres, quelque essay ou effort qu'elles puissent faire, ne peuuent que fort grossierement, & de bien loing representer, ce que l'autre fait veoir cõme au vif & au naturel, de quelque chose que ce soit qu'elle vueille parler, & traicter par escrit, comme l'a bien & disertement remarqué vn des plus scauant de nos poetes François par ces vers:

Or quand i'entre en discours que la langue Hebraique
Auec bien peu de mots heureusement explicque

Les

Les penſers plus brouillez, & guide l'auditeur
Par tous les plis ſecrets des Dædales du cœur,
Beaucoup mieux que la Grecque auec ſes ſynonimes,
Epithetes hardis, metaphores ſublimes,
Ses coupplements de mots, ſes diuers temps, ſes cas,
Et mille autres beautez dont on faict tant de cas:
Quand ie penſe à part moy que l'eſchole Rabbine
Trouue dans l'alphabet de la langue diuine,
Tout ce qu'on void de l'œil, tout ce qu'on croit par foy,
Et que tous arts encor ſont compris dans la loy:
Soit qu'auec grand trauail, en cent façons diuerſes
Les letires de ſes mots, curieux tu renuerſes.
Car ainſi qu'en contant des chiffres le tranſport
Augmente fort le nombre, ou le deſcroiſt bien fort
L'anagramme roidit, ou relaſche la force,
Du nom à qui ſubtile, elle donne vne entorce:
Ou ſoit que iuſtement tu mettes comme en blot,
Les nombres, qui naiſſants des elements d'vn mot
Expriment vn myſtere: & que ſoubs ce vocable
On en comprenne vn autre en nombre tout ſemblable:
Soit qu'vn nom ſoit marqué par vn ſeul element
Ou toute l'oraiſon par vn mot ſeulement:
Comme ſoubs vn portraict l'Egyptien ſilence
Seelloit, myſterieux vne longue ſentence.
Ie te ſalue donc, ô ſurgeon perennel
Des portraicts de l'eſprit, parler de l'Eternel,
Claire Perle, & matrice, & Royne des langages
Qui, pure, as ia franchi l'abyſme de tant d'aages,
Qui n'as mot qui ne peſe, & dont les elements
Sont pleins de ſens cachez, les poincts de Sacrements.
Saincte Dialecte en toi les propres noms des hommes,
Des pays, des citez, ſont autant d'Epitomes,
De leurs geſtes fameux: & ceux là des oyſeaux,
Des hoſtes de la terre, & des bourgeois des eaux
Sont les liures ouuerts où chaſcun euſt peu lire,
Leur naturelle hiſtoire, auant que par ſon ire,
Le Pere roule-ciel d'vn flambant couſtelas
Euſt couppé le chemin de l'Eden de çà bas.
Car Adam impoſant en ſigne de maiſtriſe
Noms à tous animaux dans les vrays champs d'Eliſe,
Lors que deuant ſes yeux, deux à deux, flanc à flanc,
En monſtre generale ils marcherent de rang,
Il les choiſit ſi beaux, que les doctes oreilles
Portants le ſon à l'ame, y portoyent les merueilles
Dont la voix forme-tout, embellit richement
Les peuples & du ſec, & dumoite element.

Benoiſt Arias Montanus en ſa preface ſur le liure de Hebraicis Idiotiſmis, a fort doctement & excellemment parlé de ceſte matiere, ſans que ie-

m'amuſe à en diſcourir dauantage.

Le meſme autheur en ſon traicté intitulé, Communes & familiaires Hebraicæ linguæ Idiotiſmi.

1 Inter ea quæ in ſingulis linguis animaduerſione digna cenſentur, vnum illud apprime vtile eſt obſeruare quid propriè vocabulum ſignificet, deinde ad quas res per ſimilitudinem transferatur. Vocamus autem ſimilitudinem quamcumque metaphoram, ſiue analogiam, ſiue ampliationem, cõparationem, aut rerum ipſarum vel ſignificationum affinitatem. Vt Dominus propriè is dicitur, qui ſuo imperio alium domat & regit, vel qui domui præeſt, aliquando verò extenditur ad ſignificandum maritum. Præterea præcipuus & ſummus in vnaquaque arte, vel ratione, Dominus dicitur. Sic etiam pater cùm eum ſignificet, qui alium genuit, pertinet quoque ad ſignificandum ſummum aliquem in aliqua arte magiſtrum, ac præſidem collegij, ſocietatis, rei vel negocij: vt pater canentium cythara, ſummum in ea arte, & optimum, perfectiſſimúmque cæterorum doctorem, aut inuentorem de deterrimum interpretamur.

2 Verba quoque figuratiuè vſurpantur, ad maiorem ſignificationis elegãtiam: vt volare, pro præſtantem eſſe in aliqua re vel actione, & celeritate maxima, ferri: Stillare, pro loqui, vigilare, pro diligenter curare, florere, pro ornatu decoréque magno agere.

3 Epitheti, aut adiectiui loco, poſſeſſiuus caſus vſurpatur vt filius perditionis, filius perditus: filius mortis morte dignus, aut capitis damnatus iure ipſo: mulier virtutis, pro fœmina ſtrenua & forti.

4 Subſtantiuis formalibus nominibus adiectiuorum loco maioris ſignificationis cauſa, ſcriptura vtitur. Vt, quoniam iuſtus Dominus iuſtitias dilexit: id eſt iuſtos: & quoniã non Deus volens iniquitaté, tu es, id eſt, iniquos.

5 Interdum ſub communi, & indefinito verbo aliud intelligitur certum nomen, vel à verbo ipſo deductum, vel ex ſententiæ ipſius obſeruatione manifeſta explicandum: vt vnam petij à Domino, & hanc requiram, intelligo, petitionem. Et nuntiauit illi, ſubaudio, nuntius.

6 Aliquando antecedens, pro conſequenti: aut prius pro poſteriori vſurpatur: vt, ſicut mercenarius expectat opus ſuum, id eſt mercedem operis, Iob. 7. Et emendo emam abs te pro commutatione, id eſt pro re aliqua vel pretio, 2. Reg. 24. Et quam dabit homo commutationé pro anima ſua? Matt. 16.

7 Eſt & appoſitionis figuræ vſus cum præpoſitionibus & ſine præpoſitionibus, maxime cum poſterior appoſitionis pars nomen proprium eſt, exponítque priorem: vt, impetum fecerunt in virum, in Lot Geneſ. 19. obſeruate in puero: in Abſalom 2. Reg. 18. Et carnem cum anima ſua, ſanguine ſuo, non comedetis, Geneſ. 9.

8 His affinis eſt Anadiploſis quæ maioris ſignificationis emphaſis, & notationis cauſa eadem repetit verba: vt, quoniam ecce inimici tui Deus: ecce inimici tui peribunt, Pſalm. 92. Et Dominus regnauit, decorem induit, induit Dominus fortitudinem, Pſal. 94.

9 Eſt & eclipſium non rara obſeruatio, quæ vehementem animi anguſtiam dicentis indicant: vt, ſed tu Domine vſque quo? Pſal. 6. Et oculus meus extractus eſt, & non quieſcit, neque intermiſſiones, Thren. 3.

10 Subſtantiua nomina pro aduerbiis capiuntur, præſertim adiuncta præpoſitione: vt fecerunt ſeruire filios Iſrael in duritia, id eſt, duriter, & grauiter.

Exod.

Exod.1.in finem dilexit eos,id eſt,extrenue Iohan.13.& abſorpta eſt mors in victoria,id eſt,victorioſè,Iſai.26.

Infinitiuus ſæpe pro nomine,aut pro gerundio accipitur:vt comedere, 11
bibere Hag.2.paulum ſedere,paulum quieſcere,Prouerb.

Nomen ſubſtantiuum geminatum in diuerſo genere omnem illam na- 12
turam in vniuerſum complectitur,quanquam ſpeciebus, & formis diuerſam:vt,auferet Dominus ſuſtentaculum,& ſuſtentationem Iſai.3.& , nunquid audire poteſt ſeruus tuus cantores,& cantatrices?2.Sam.19.

Nomen ſubſtantiuũ geminatum,atque poſteriori loco pluraliter pro- 13
nuntiatum,excellentiam ſignificat in ſuo genere , ac ſuperlatiui Latini vim indicat in priori. vt,Sancta ſanctorum, id eſt ſanctiſſima : Canticum Canticorum,id eſt præſtantiſſimum Canticum.

Vanitas vanitatũ,id eſt,ipſiſſima vanitas,vaniſſima:duo nomina ſubſtã- 14
tiua ſimul poſita eiuſdem ferè ſignificationis,quorum poſterius eſt, in genitiuis ſeſe ita exponũt,vt prius partem poſterioris indicet:vt terra pulueris,Dan.12.id eſt portio pulueris,aut terra minutiſſima,qualis puluis eſt.

Subſtantiuum nomen repetitum diſtributionem ſignificat vt ſeptem, 15
Geneſ.7.id eſt,ex ſingulis ſpeciebus ſeptena. Et cæpit eos mittere duos duos,Marc.6.id eſt,binos.Et in valle Sidim putei,putei, bituminis , id eſt, vbique putei.

Verba ſiue nomina adiectiua geminata augent ſententiam & vehemẽ- 16
tiori voce pronunciantur:vt contaminatus contaminatus cenſebitur, Leuit.13.Cecidit,cecidit Babylon illa magna,Apoc.22.

Adiectiua cum verbis conſtructa,aduerbij naturam admittunt:vt, non 17
bonum hominem eſſe ſolùm Geneſ.2.id eſt,non benè aget homo ſolus. Et leue eſt vt ſis ſeruus meus ad ſuſcitandas tribus Iacob,ponam te in lucẽ gentium vt ſis ſalus mea vſque ad extremum terræ.Iſai.49. id eſt , non leuiter es tu ſeruus meus vt hoc tantùm facias,ſed illud etiam facturus es. Et tu Bethlehem Ephrata,parum eſt quod es in millibus Iudah,ex te enim egredietur qui ſit dominator in Iſrael,id eſt,non de nihilo , eſt te eſſe in millibus Iehuda.

Collectiuum nomen per Syllepſim conſtruitur cum verbo plurali:vt di 18
mitte populum meum vt colant me. Exod.8.Et viderunt omnis eccleſia, quod expiraſſet Aharon num.24.

Plurale nomen iunctum verbo ſingulari exponitur partitione ſingilla- 19
tim,vt,Filiæ incedit ſuper muro,id eſt,vnaquæque vna poſt aliam.Geneſ. 49.Muſcæ mortis fœtere facit vnguentum , id eſt , quælibet Muſca mortua.

Pronomina Hebræus ſermo in altero caſu quàm ſubſtantiuum nomen 20
ponit,cum tamen ad eandem rem vtrumque referatur:vt,nox illa occupet eam caligo,Iob,id eſt,illam noctem caligo occupet. Et dominus in cælo ſedes eius,id eſt, Domini ſedes in cœlo eſt,Pſa.10.

Nominatiuus pronominis,quod poſtea in alio caſu cum verbo repeti- 21
tum conſtruitur , emphaſim habet,& quaſi notationem perſonæ , & officij:ego in via,deduxit me Deus , Geneſ.44.id eſt , dum ego iter facerem, deductus ſum à Deo,& an ieiuuãdo ieiunauerũt me,ego,Zachar.7.&,etiã tu,in ſanguine teſtamenti tui,emiſi vinctos tuos de lacu,in quo non eſt aqua,Zachar.9.

22 Participium præteriti nonnunquam actionem finitam & præteritam atque transactam notat: vt,qui sedent in sepulchris, & in obseruatis morantur.Isai.65.id est,in iis quæ iam obseruari desierunt.Et vidit quod expectatum esset,Ezec.19.id est,quod spectari desitum esset,nihilque iuuisset illa spectatio.

23 Hyppallage fregens est in scripturarum lingua: vt, & ciuitatem miserunt in ignem.Iud.1.id est,ignem in ciuitatem. Et, ecce misi ad te Naamã seruum meum vt colligas eum à lepra sua,id est, lepram eius ab ipso:coniugationes verborum considerare operæpretium, fuerit magna enim significatio verbis adiungitur,ex coniugatione : nam aut augetur, aut minuitur,aut reciprocatur,aut etiam mutatur sententiq vis:id quod Hebraice scientibus est apertissimum:atque hactenus tantùm cuperem Theologos omnes,imò omnes sacrarum litterarum studiosos, Grammaticis Hebraicis operam dare,vt vel legere,& coniugare singuli possent, magnum profectò vsum adepturi:is labor vnius ferè mensis tantùm erit: cætera exiguo negocio ex huius apparatus lectione accedent.

25 Tempora verborum non sunt perpetuo ad amussim obseruanda, nam futura apud Prophetas in præterito referuntur tanquam rerum futurarũ spectatores factos à Deo,quibus adeo certa erunt responsa,ac si facta,trãsactaque res iam fuisset.

26 Futuro vtuntur Hebræi in significatione earum rerum,quæ vel perpetuæ sunt,vel secundùm naturam,vel secundùm ius, æquitatem,& decorũ, ita esse debent. Estque ea vis præteriti apud illos in disciplinis quæ apud Latinos præsentis. Absoluuntur enim verba in disciplinis à temporis significatione,& rei ipsius siue actionis siue passionis proprietatem,certitudinémque significant:id quod Hebræis per futurum tempus fit,multóque quàm Latinis rectius, nam futurum præteriti & præsentis rationes in se continet,quod facilè probatur in negatione futuri.Qui enim à principio rerum verè negaret,hoc modo:Homo non erit iniustus:is nimirum cætera tempora negaret verissimè. Homo non fuit iniustus,& homo non est iniustus. At verò,qui à principio negaret hoc modo:homo non fuit, vel non est iniustus:is non continuò sic dicere verè posset: homo non erit iniustus.Complectitur ergo futurum cætera tempora quibus illud minimè continetur:atque hæc ratio ad elegantem & certam multorum locorum explicationem obseruanda diligenter est:maximo vsui futura non modò iis qui Hebraica,sed iis etiam qui Latina Biblia legunt:quibus sæpe futurum pro omni tempore est exponendum : vt, os habent & non audient: nares habent,& non odorabunt,manus habent & non palpabunt , pedes habent,& non ambulabunt,non clamabunt in gutture suo.

27 Illud præterea animaduertendum est vulgatum Hebraice scientium præceptum, solere præteritum verbum in futurum,& contra futurum in præteritũ conuerti,adiuncta vtrique coniunctione,& non semper,sed vbi coniunctio illa Hebraicè est Vau, cum vocali Pataah , quam Vau conuersiuam Grammatici dicunt.

28 Verba quæ exhortationem vel dehortationem significant, completiue exponuntur, vt:Netimeas,ne frangaris metu.Exod.13.

29 Quædam sunt verba,quæ cùm non significent motum,tamen præpositionibus adiunctis cum motu & applicatione exponenda sunt: vt,accipiét

ad te

ad te vitulam ruffam,id eſt,acceptam ducent à te,num. 19. & cœpit populus ſcortari ad filios Moab,Num.24.id eſt,tranſire ad filios Moab ſcortationis ſtudio:& Prophanaſti in terram coronam eius,id eſt, prophanando deieciſti Pſal.89.

Datiuus præter verbi ſolemnem conſtructionem orationi adiectus vti- 30
tita tis & vſus ſignificationem indicat.vt,exi tibi de terra tua, & de cognatione tua,Geneſ.12.id eſt,tu ſolus tibi:ad tuámque vtilitatem migrato iſtinc.Et ecce Rex tuus venit tibi iuſtus,Zachar.9.

Imperatiuus aduerbij demonſtrantis aliquando vim obtinet, vt: vide, 31
odor filij mei ſicut odor agri pleni,Gen.27.vide verba tua bona, 1.Sam.15.

Non rarò imperatiuus aduerbij loco ponitur iunctus alij verbo:vt feſtina exaudi me,Pſal.102.id eſt,quàm citiſſimè,vel feſtinanter. 32

Secunda perſona imperatiui præſentis Hebraici ſermonis idiomate nõ- 33
nunquã vſurpatur pro tertia futuri imperatiui.vt, accipite à vobis leuandã Domino, quiſque ſpontaneus conferat eam,id eſt,accipiãt.Exod.35.deuolue ad Dominum,liberet eum,id eſt,deuoluat ad Dominum,liberet eum.

Imperatiui in affirmatiuis , & Futuri in negatiuis præceptis vſus eſt fre 34
quentiſſimus,vt:Honora Patrem tuum,& matrem tuam. Et non furtum facies,non occides,non concupiſces. Negatiua enim præcepta perpetua ſunt,omnique tempore obligant,idque futuro rectè ſignificatur.

Infinitiuus cum alio verbo tertiæ perſonæ iunctus in eandem perſonã 35
transferri poteſt,vt melius explicetur,vt:& patres accenderunt ignem , & mulieres ponere paſtam,Iere.7.Et, Quinetiam cerua agri gemuit , & derelinquere,quia non erat gramen,id eſt,dereliquit.

Idem verbum geminatum priori parte in infinitiuo ſiue gerundio po- 36
ſita,aſſeuerationem & vehementiam ſignificat.vt faciendo faciam miſericordiam in te,propter Ionathan fratrem tuum,2.Sam.9.Caſtigare caſtigauit me Deus,ſed morti non tradidit me Pſal.117.Et venire veniet,& nõ tardabit Habac.2.

Idem infinitiuus repetitus in oratione negante , negationen intendit. 37
vt:vngendo non vnctus ſum.id eſt,nequaquam ſum vnctus,Dan.10.Et reuelando non reuelabunt populum hunc Mich.1.

Verba exhortationis,conuocationis,vel monitionis alteri verbo præ- 38
poni ſolent ſtudij ſignificandi cauſa,& per aduerbium exponuntur,vt:venite,faciamus lateres,Gen.11.1.Age paremus lateres.Venite , & diſperdamus eos de terra:id eſt,celeriter & contentè,atque velociter diſperdamus.

Nonnunquam ex duobus verbis prius poſterioris antecedens eſt, vt : & 39
tu exurgens Domine miſereberis Sion,Pſal.102.id eſt, ſurges vt miſereaeris.

Tertia perſona præteriti,& futuri etiam,aliquando imperſonaliter ex 40
ponitur , cùm actio ad multitudinem ſiue ad perpetuitatem refertur, vt: quoniam vocabitur remiſſio Domini,Deut.15. Et , à ſeculo non audita ſunt,neque mandata ſunt.Iſai.64.

Perſonarum verbi mutatio in eadem oratione quanquam ad eandem 41
perſonam,vel rem relata,frequens eſt in ſacris libris , maximè verò in carminibus , vt : Deus miſereatur noſtri , & benedicat nobis , illuminet vultum ſuum ſuper nos , & miſereatur noſtri , vt cognoſcamus in terra viam ſuam , in omnibus gentibus ſalutare tuum , Pſalm.

66.Et,quia pudefient,ab arboribus quas concupiuiſtis,Iſai.1.

42 Plura verba primæ aut ſecundæ cõiugationis actiuæ vocis mentropaſſiuá ſignificationem habent, idque ex Spiritus Sancti interpretationibus docemur, vt: Credidit Abraham Deo, & imputauit illi iuſtitiam Geneſ. 15. hoc eſt, (vt D. Paulus exponit) imputatum eſt illi ad iuſtitiam Rom. 4. Et vt iuſtus fias in ſermonibus tuis, Pſalm.51. Apoſtolus interpretatur vt iuſtificeris in ſermonibus tuis Rom.3. & abſorpſit mortem victoria, Iſai. 25. id eſt, abſorpta eſt mors in victoriam, ita Paulus 1. Corinth. 15. Et neque etiam aperiet aurem tuam, pro, aperta erit auris tua, Iſai. 48. & aperient portas tuas, pro, apertæ erunt portæ tuæ: & quia de mercede meretricis collegit, pro collecta eſt, Mich.5. Et noctes laboris ſubſtraxerunt mihi Iob.7.id eſt,ſubtractæ ſunt.

43 Verba quæ culpæ auctoritatem ſignificant, & Deo attribuuntur,qui culpæ auctor nequaquam eſt, ita exponi debent: vt Deus non actiuè,ſed priuatiuè ſe habeat in ea re ex qua priuatione & ſubductione Dei, homines in tenebras profundas, ſeſe ſuo ipſorum impetu coniiciunt horrendo cum periculo, cùm proni ad malum ſint ab adoleſcentia ſua, hoc modo exponenda ſunt illa:Indurabo cor Pharaonis. Exod.7. &, quare errare facis nos à vitiis tuis?Iſai.63. Et, Deus autem huius ſeculi excæcauit mentes incredulorum,2.Cor.4.

Voyez pour plus ample intelligence de la matiere ci deſſus, ce qu'en a amplement & profuſement eſcrit, le meſme Benoiſt Arias Montain en ſon traicté intitulé Hebraicæ linguæ idiotiſmi.

De la decadence de la langue Hebraique.

CHAP. XXVI.

THEODORE Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, parle ainſi de la langue Hebraique.

Hebræorum ſermo temporibus & locis euariauit, tum etiam quum eloquium diuinum apud eam gentem celebre eſſet. Quemadmodum Samuelis temporibus *Hoſea* videns nominabatur, qui poſtea frequentiori nomine dictus eſt Nabi, hoc eſt Propheta. Et aliter Ephraimita profert nomen Hebraicum quod ſpicam ſonat, aliter *Galaadita*,ceu legimus in hiſtoria Iudicum chap. 12. Adhæc non obſcurè diuerſum genus ſcribendi & loquendi fuit ætate Iob & Moſis, itémque Prophetarum Eſaiæ & æqualium,necnon Danielis & Ezræ. Et ſans entrer en vne longue & profuſe deduction de ceſte matiere par nous amplement traictee aux chapitres precedents, nous dirons ſeulement qu'icelle langue Hebraique a beaucoup perdu de ſa grandeur, beauté & perfection ancienne par les frequents exils,calamitez & mutations aduenues aux Hebrieux & Iuifs ſous diuers Roys,Princes & Potentats: car les Aſſyriens,Egyptiens, Grecs & Romains regnants ſur iceux Hebrieux & Iuifs, ſe ſont efforcez par la hayne qu'ils portoyent à leur religion,perdre ladite langue Hebraique,& les liures de la loy qu'ils firent tous bruſler,autant qu'ils en peurent rencontrer,

rencontrer,notamment les Aſſyriens : mais ces liures furent miraculeuſement reſtituez par Eſdras ou Ieſus ſon fils grand pontife, qui les ſçauoit par cœur, & changea les characteres ou lettres Hebraiques pour empeſcher que les Hebrieux ou Iuifs ne ſe meſlaſſent auec les Samaritains venus des Gentils en Iudee, comme aſſeure Euſebe.

Ces lettres deſquelles ont vſé depuis leſdits Hebrieux ou Iuifs, ne differáts ſeulemét que de figures & poincts des Samaritaines,qui eſtoyét les anciennes donnees par Moyſe,ainſi que i'ay deduits ci deſſus, & le deduits encor ci apres au chap.de la langue Samaritaine. Or eſtant iceux Hebrieux ou Iuifs tant de fois eſpars çà & là en diuerſes prouinces & regions de ceſt Vniuers, & meſlez auec les eſtrangers,deſquels ils eſtoyent captifs ou tributaires, comme ils le ſont encor à preſent en quelque part qu'ils ſoyent ou habitent,ils ont retenu peu de mots purs, entre leſquels il s'en trouue infinis doubteux & ambigus, ſignifiants choſes contraires, non intelligibles que par la continuation de l'oraiſon,ou par l'addition, detraction, ou inuerſion des poincts tenáts lieu de voyelles. Leurs phraſes,aſſauoir celles des Rabbins principalement, eſtáts obſcures & pleines de metaphores,paraboles, & enygmes tirez en diuers ſens & ſignifications, comme ie l'ay demonſtré & demonſtre amplement en ce preſent œuure.

Le docte Gilbert Genebrard liure 1.de ſa chronog.en la deduction du ſixieſme aage du monde eſcrit ces paroles de ceſte matiere, Hactenus lingua ſancta & Hebraica in re diuina locum duntaxat habuit, non quod illa eſſet vernacula, ſed quod ſancta & prophetica,vnde hac etiam ſexta ætate, & deinceps à Iudæis continuatur,etſi illis iam minus ſit vernacula,& popularis, nec ab vllo eorum intelligatur, qui eam non didicerit, vt apud nos Latina & Græca. Quare Eſdras & Scribæ formulam rei diuinæ Hebraica populo ignota tradunt,& inſtituunt,è Maiemonim part.1. Tractat. *Tephilla*,& *Bircath Cohanim*,(id eſt de prece, & benedictione ſacerdotum) indéque in ſuis ſynagogis,breuiariis vtuntur Hebraica lingua ſcriptis,vt *Mahzor*,*Siddur Tephillot*,quod R. Amram è Babylonia in Hiſpaniam miſit circa annum Domini 900. Seder, & nefaſque putatur alia id facere R. Abraham Abben Ezra,Eccl.5.v.1. vbi & perſtringit ſuæ gentis nonnullos poetas lyricos, quod hymnis ſuis immiſcerent Medica, Perſica, Hiſpanica &c. cùm ne vſurpanda quidem doceat Syriaca & Arabica, quæ tamen Hebraicis affinia ſunt. Quod obſeruat Eccleſia, dum non vulgaribus,& profanis linguis,ſed quatuor duntaxat ſanctioribus & magis Catholicis, item grammaticis, eruditis, ad myſteria & diſciplinas accommodatioribus pro fouenda ſanctorum communione, quam idiomatum diuerſitas diſtraxit, ad rem diuinam ſolemniter vtitur:vna à prima origine ſancta,id eſt, Hebræa,& tribus aliis ſanctificatis dedicatiſque crucis titulo Syra, Græca, & Latina è Hieronym. in epitaphiis Nepotiani & Paulæ. Ne titulus crucis Ieſum Nazarenum Regem Iudæorum prædicans obliteretur. Scriptum quippe diuinitus in libro Pſalmorum, *Ne corrumpat tituli inſcriptionem*, (Pſalm. 56. 57. 58. verſibus primis.) Nicolaus Magnus ad Michaelem Imper. Ob eamque cauſam Gregor. 7. ante annos plus quingentos Vladiſlao Boemorum Duci petenti, vt ſibi populóque ſuo liceret diuinum officiũ Sclauonicè peragere,non aſſenſit, quod id Chriſtianis inſtitutis mi-

nus congrueret, & mysterio istarum linguarum diuinæ sacrorum celebrationi destinatarum, consecratarúmque decerperet, per quas sanctorum communio per totum orbem conseruatur, atque colligitur, quemadmodum aliarum innumerabilitate inducta est in mundum discordia atque confusio, ipse lib. 7. Registri, & Olaus Magnus lib. 16. cap. 39, cætera infrà.

Rabbi Abraham Leuita en sa Cabale discourt fort excellemment de ceste matiere, & apres lui Michel Neander en ses Erotemates de la langue saincte.

De present les susdicts Hebrieux ou Iuifs en quelques parties de cest Vniuers qu'ils soyent, ne parlent la pure langue Hebraique, ni la Chaldaique, ni la Syriaque, s'ils ne l'apprennent comme nous, par maistres, precepteurs, ou longue estude : ains vsent de la langue vulgaire & familiere des lieux & endroits où ils naissent, & où ils conuersent: mais la pluspart d'eux se seruent en leurs synagogues de Breuiaires composez en langue Hebraique pure & grammaticale, transcrits sur le Breuiaire escrit & enuoyé de Babylone en Hespagne il y peut auoir quelque 600. ans par vn de leurs Rabbins nommé R. Amram, icelui Breuiaire intitulé *Mahzor Siddur Tephillot*, voyez ce qu'escrit des Iuifs qui sont en Leuant P. Belon liu. 3. chap. 14. de ses obseruations.

De la Region des Chananeans ou Chananeens.

PALESTINA παλαιστίνη, Ptolomæo Asiæ Regio, quæ in sacris litteris *Pelisthim*, *Canaan*, *Chanaan*, & Terra promissionis vocatur Φυλιστιιμ, 70. interpretibus D. Hieronymus in locis Hebraicis, ait notandum esse apud historicos quod *Iudæa* ad Palestinam: *Galilæa* verò & *Samaria* ad Phœnicem pertineant. *Cananæi* eius incolæ. Hodie ab Europæis omnibus variis vocabulis, pro linguarum differentia, sed idem significantibus, *Terram sanctam* nominant. *Palæstinæi*, mentio est in authenticis, in qua vrbs Cæsarea Strabonis *Palæstinæij* & *Salutaris* meminit libro Notitiar. *Palæstina Tertia*: vide *Arabia* Petræa, *Palæstina Syria*, Galeno est, vbi Iudaicum lapidem inueniri scribit.

Pro Iudæa videtur, Euseb. enim 10. Præparat. scribit suo tempore hanc sic appellatam.

Palæstina Petra: Agatharchidi locus est circa Arabiam fœlicem. Vide *Sittacene & Interamna*.

Sittacene σιττακηνὴ, Ptolomæo est Assyriæ regiuncula, iuxta Susianam. Hæc vt Plinius habet *Arbelitis*, & *Palæstine* dicta est, etiam Apolliniatis, Strabone auctore. Apolliniatis tamen Arbelitis & Sittacene, Ptolomæo diuersæ sunt. Rabia nunc eam Castaldus nominat.

Voyez Abraham Ortelius en ses synonimes & thresors geographiques sur le mot *Interamna*.

De la

De la langue Chananeanne.

CHAP. XXVII.

SAns repeter ce que nous auons cy deſſus deduit des Cananeens au chap. de la premiere & plus ancienne langue du monde, nous dirons que quelques autheurs ont nombré entre les langues la langue *Chananeanne* appellee en Latin lingua Chananaica, appuyez ſur l'authorité du Prophete Eſaie cha.19.diſant, En ce iour là,(aſſauoir de la deſtruction d'Egypte)ſe- « ront cinq citez de la terre d'Egypte, qui parleront le langage des Cana- « neens,& iureront par le Seigneur des exercites &c. «

Sur ce paſſage pluſieurs grands perſonnages Chreſtiens ont tenu que ce prophete entendoit par la langue ou langage des Cananeens:la langue Hebraique ce qu'au parauant eux,auoient eſcrit les anciens Rabbins & docteurs Hebrieux en leurs comment.ſur iceluy Prophete, rapportãs que Onias le grand Pontife des Iuifs fondé ſur l'authorité de cedit Prophete tenant que quelque iour cinq citez d'Egypte parleroyent le langage des ſuſdits Cananeens, & qu'il y auroit vn temple au milieu de la terre, demãda ou requiſt Ptolomee Philometor roy d'Egypte, de luy conceder de pouuoir faire baſtir en la ville de Heliopolis vn temple pareil & ſemblable à celuy de Hieruſalem. Ce que Ioſephe liur.13.chap.11. de ſes antiquitez des Iuifs aſſeure auoir eſté fait,le Prophete Daniel parle de ces choſes en quelques endroicts du chap.11.de ſa Prophetie. Et pour retourner à l'interpretation des paroles cy deſſus alleguees du Prophete Eſaie, nous dirons qu'iceluy,par icelles,a voulu & entendu parler de la perte & ruine que deuoit apporter Sennacherib aux Egyptiens,& Ethyopiens qui bailleroient ayde & ſecours au roy Ezechias:enſemble parler du ſalut qui deuoit ſuiure l'affliction qu'il leur donneroit, afin que les Aſſyriens & Egyptiens apres la mort d'icelui Sennacherib Tyrant meſchãt & impie vinſſent à cognoiſtre & adorer le Dieu des Iſraelites. Et ce quand la religion d'iceux Iſraelites ſeroit du tout introduite en Egypte:en telle ſorte que les cinq villes d'icelle parleroient la langue desdits Iſraelites, le Prophete ayant vſé de ces mots,*cinq villes*, pour quelques villes,aſſauoir d'vn nombre certain,pour vn incertain,entre leſquelles villes il met notamment Heliopolis,c'eſt à dire,la ville du Soleil,le ſiege des preſtres & philoſophes Egyptiens,& de l'idolatrie Egyptienne.Donc la langue *Chananeanne*, ſelon le Prophete cy deſſus, eſt appellee, non celle de laquelle ont vſé les Chananeans deſcendus du meſchant & maudit Cham,deſquels ſont auſſi prouenus les Egyptiens, mais celle, de laquelle ont vſé les habitans de la terre de Canaan au Chanaan, aſſauoir premierement les Patriarches Abraham,Iſaac,Iacob,puis les Iſraelites,en ayant expulsé les Chananees, & Pheniciens.

G. Genebrard liur.1.de ſa chronographie,lingua Hebraica non ſolum remanſit apud Hebrum,à quo linguæ & populi nomen ſed etiam in Syria & terra Chanaan antiquis Patrum ſedibus,cumque in eam venit Abraham Chaldeus tam, ipſe, quàm poſteri ipſius locuti ſunt Labio Chanaan, quæ eſt ipſamet lingua ſancta,circa quæ tempora,corrupta eſt in Syria, vt

deinceps non Hebraica,siue Chananæa fuerit,sed eius duntaxat, dialectus proximus:nam proplùs Syriaca ad eã accedit, quàm reliquæ Elias præfatione Methurgeman è Talmudicis & F.Louys Portuguaiz en son globe des canons & secrets de la langue saincte & diuine escriture liur.1. chap.1. Chananæi & Arphaxadæi,à quibus sicuti ab Heber lingua Hebræa,ita ea ipsa lingua Chenaan apud Esaium dicta est, licèt Adamus ibi de Syra intelligat.B. Arias Montain en son Chanaan ou des douze gens ou nations traictant fort amplement ceste question,Chananæorum nomen commune omnibus aliis gentibus,fuit à patre acceptum, & cognationis retinendæ atque societatis, mutuique auxilii præstandi causa conseruatum, vniuersaque terra Chanaan dicta fuit, & communis omnium incolarum lingua,quam Hebræam alii vocant,Chanaan lingua appellata fuit.

Quand est de la langue Chananeene,de laquelle ont vsé les Tyriens,Sydoniens,& les autres Phœniciens,elle n'est autre que Arabesque ou Punique,semee & dilatee par les colonies anciennes des Phœniciens en Numidie,Mauritanie Cesarienſe & Tingitane,mesme en Hespaigne habitee deuant quelques siecles de colonies de Phœniciens. Et est plus vray semblable que ces Maures errants & vagabons que communement on appelle Cinganos, les Allemands Zegeiner, veus premierement en nostre Europe du temps de nos ayeulx,ont esté appellez *Gingan*, de la prouince de *Chenaan*, plustost que *Vzies* ou Egyptiens,de l'Egypte.D'abondant il est tresscertain par les memoires des anciens que les Chananeens autrefois se refugierent en la Mautitanie,& Numidie, d'où ceste gent & nation aduene veint premierement à se transporter en Europe, quand les Israelites soubs la conduitte de Iosué leur Duc les chasserent de leurs premiers sieges & demeures, ce qui estoit verifié par la statue qui se trouuoit autresois tant en la ville de Tingis, premiere & capitale de la Mauritanie Tingitane que par les tables trouuees communement en laNumidie desquel les statue & tables l'inscriptió estoit telle ou semblable: Nos sumus Chananæi quos eiecit Iosua Latro. Cuius rei meminit etiã Suidas sur ce mot Χαναὰν:c'est à dire,*nous sommes Chananeẽs, que Iosué Larrõ* a chassé de leur pays,ce qu'a repeté Suidas sur ce mot Grec Χαναὰν. Voyez ce qu'escrit de ceste question Theodore Bibliander en son comment. de la raison commune de toutes les langues & lettres,& ce que nous auons deduit cy apres au chap. de la langue Punique & Chartaginoise. Plusieurs autres choses dignes de tresgrande consideration en ceste matiere sont deduites dans B. Pererius en son 2.tom.des commentaires sur le Genese liur.15. au nombre marginal 126.& en ses sesectes disputes sur le chap.3.d'Exode,& 15.dispute 10.citant l'opinion d'Andre Masius en ses commentaires sur Iosue. Nous parlons encor amplement de ceste question au chap.subsequent de la langue Syriaque.

Et d'autant que cy dessus nous auons parlé des Maures errants & vagabonds,appellez communement Cinganes autrement Vzies,ou Egyptiens de l'Egypte,nous rapporterõs presentement ce qu'en escrit Abraham Ortelius en son Thresor Geographique.

Zeugitana vocatur, Plinio authore,ea Africa quæ dicitur,propria. Æthicus Zeugin nominat ex hac Africæ parte emigrasse putat Marius Niger vagabundum illud hominum genus,Nomadum more,nostram Europam

pam regionatim oberrans,quod Itali Zingani & Zingari:Germani ſuperiores Liegeiner,inferiores Egyptenaren,& Heylieden,(quaſi Gentiles & Ægyptios dicas)appellant.Ægyptios eos vocamus quod ex minori Ægypto,(quæ vbi terrarum ſit,me neſcire fateor. Ægyptus nemini non nota eſt:ſed eam in maiorem,& minorem diſtinctam, à nemine fide digno auctore hactenus intellexi) extorres ſe eſſe dicunt. Galli hos Baumiens ou Bohemiens vocant Bellonio teſte.Pius ſecundus ſcribit eos eſſe Zogoria Regione,ad Caucaſum ſita, prodiiſſe.Auentinus ex confinibus Turciæ, & Hungariæ eos ad nos ducit. Philippus Bergomas ex Chaldæa.Rhodiginus eos Mauruſios putat,& à Saracenis expulſos.Bellonius ex Bulgaria Vualachiaque originem habere ait:vbi olim Sicynni: vox non aliena à Ziegeiner.Et idem genus ſe in itinere quo Cairo Macaream itur,item alicubi ad Nili fluminis ripas reperiſſe : ſed ibi pro aduentitiis haberi, ſubiungit. A.Theuetus dicit eos ibidem ab Arabibus & Mauris *Raſol heramy*, id eſt, latrones nuncupari.Idem Bellonius tradit , hoc mulierum genus habere prope Conſtantinopolim,in vebe Pera ædem , plurimis cubiculis interceptam:qua ſe tam Chriſtianis,quàm Mahumetanis proſtituunt idque eis Turcici Imp.priuilegio licere , ait.Hos Zingauos Iohannes Leo quoque in Africa quibuſdam in locis,vt in Agades,& Nubiæ Regni confiniis degere meminit. Hanc Gentem circa annum 1417.noſtris primùm Europæis innotuiſſe,ex hiſtoricis conſtat.Genus hominũ eſt,in ſumma egeſtate ſub dio vitam ducens,ſordidum,& ſole aduſtum.Exotica forma vbique reſtitur.Chriſtianos ſe eſſe profitentur.Sed furto & diuinationibus (chyromantici enim omnes videri volunt) quà mulierculis, & pueris imponunt,victum quærunt. Præfectum ex eorum ſentina creatum , cui obediunt,habent.Propria & peculiari lingua,quam nemo alter intelligit , inter ſe vtuntur,quam Auentinus tamen vendicam eſſe, experimentis ſe cognouiſſe aſſerit.

Voyez ce qu'eſcriuent de ces Boeſmes,où Bohemiens Sebaſtien Munſter.liur.3.de ſa Coſmographie vniuerſelle. A.Theuet liur.20.chap.11.de ſa coſmograp.vniuerſelle,Belon liur.4.chap.22.de ſes obſeruat.& Philippe Camerarius liure premier chapitre dix & ſept de ſes Meditations Hiſtoriques,citant Auentinus,Eraſme,& autres modernes autheurs,parlants d'iceux,& de leur vie.Krants liure 11.chapitre 2.de ſes hiſtoires,& Polydore de Vergile liure 7.chapitre 7.de l'inuention des choſes eſcriuent que les premiers Boeſmes ou Boeſmiens qui furent veuz en la Germanie fut en l'an de Salut 1417.Ce que confirme G.Genebrard liure quatrieſme de ſa Chronographie , & apres luy l'autheur du threſor politique liure 3. chap. d'où eſt venu le nom de Bohemiens,ou Egyptiens,ou Cingar en langage Italien.

Sur ce propos il me ſouuient auoir leu dans Ioſephe contre Appion le Grammarien,que les Hebrieux fondez ſur le 6.& 9.du Geneſe tiennent que la premiere ſeruitude du mõde prit ſource,& origine en Chanã fils de Cham, lequel eſtoit fils de Noé, lequel euſt trois enfants, aſſauoir Sem Cham, & Iaphet. Car comme Cham euſt veu ſon pere Noé giſant trop peu honneſtement,apres s'eſtre enyuré,en terre,il s'en mocqua deuant ſes freres. Dequoy meu de courroux ce bon Patriarche,il maudit Chanaan,& aſſubiectit ſa lignee à ſeruitude, qui pour lors eſtoit vne grande & nou-

uelle ſorte d'ignominie & ſupplice ſi on demande pour quelle raiſon eſt ce que Chanaan a eſté condamné a ſeruitude pour le peché de sõ pere, veu que ſelon le 24.du Deuteron.& 18.d'Ezechiel le fils ne portera point l'iniquité de ſon pere,on peut reſpondre qu'iceluy Noé en vſa ainſi pour dõner plus de creue-cœur à Cham, veu que les peres ſont eſmeuz naturellement de grande triſteſſe, voyant le tourment & infamie de leurs enfants, auſſi Dieu ayant au parauant beniſt Noé & ſes enfants, ce bon Patriarche n'oſa rien entreprendre ſur ſon fils, quoy que meſchant & deteſtable,& pource il punit ſon nepueu ou petit fils,affin que le pere voyant l'afflictiõ de ſon fils fut puny de ſon forfaict agité de grãdes triſteſſes, voyez ce que ſelon les autheurs Payens & autres a eſcrit ſur ce ſubiect Polydore de Vergile liur.2.chap.2.de l'inuention des choſes.

De la Religion des Samaritains.

SAMARIA Σαμαρία Ptolemæo Iudææ Tractus & in eo eiuſdẽ nominis vrbs,quæ *Echtenias* vox quæ in Pergamenis,vetuſtis codicibus nõ habetur,vt ſcribit Euſebius,& ab Herode reſtaurata tãdẽ *Sebaſte*,dicta fuit,auctore eodẽ, & Strabone.*Mareon*, Μαρίων,eam Ioſephus vocat: item σαμαραιόν. *Neapolin*,quoque appellatam ſcribit Stephanus non ſine erroris nota forſaſſe,cum ex Ptolemæo & Plinio pateat *Neapolim* Samariæ ciuitatem eſſe.At Samariam ipſam ſic nominari, apud nullum auctorem me legiſſe memini.Poſtellus tamen videtur Stephani ſententiæ ſuffragari:is enim eã à Samaritanis Iudæis Neapolim,aut Napolitza nuncupari tradit. *Samaritanos* Ioſephus,& Beniamin ſuo tempore *Chutheos* appellant. Vide *Chuta & Flauia.*

Chutha,Regio Perſica,vnde Rex Salmanaſar Gentes traduxit ad Palæſtinam inhabitandam 4.Reg.17.Populos Chuteos vocari ſcribit Ioſephus Antiq.9.ad finem,à χοάσπ fluuio Perſico ſic dicto *Chutæi* Gens ſupra Garizim,eſt apud eundem cap.2.belli Iudaici. Samaritanos ſic vocari tradit idem Antiq.lib.11.Hos Chutæos putat A.Maſius Coſſas Diodori.

Flauia,quæ Neapolis,eſt Syrię Paleſtinæ ſic D.Iuſtinus Martyr.Vnde ſe oriundum ſcribit.In Samaria Regione eſſe,ex Epiphanio liquet,qui hunc Samaritanum fecit *Flauiopolim* puto in marmoribus.Vide Auguſtodunũ, Ticenum,& Viterbum.Abraham Ortelius in ſynonim. & Theatro Geographic.

De la langue Samaritaine. CHAP. XXXVII.

LA langue Samaritaine n'a point d'autres lettres & characteres propres à elle,que les lettres & characteres Hebrieux, mais tres-anciens,ainſi que ſçauent biẽ ceux qui ſont verſez en la cognoiſſance des langues Hebraique,Syriaque, & autres langues tres anciennes deſquelles nous traictons particulierement en ceſt œuure. Pluſieurs Iuifs du iourd'huy habitans en Syrie, & principalement en la ville de Sichen, vſent de ceſte langue

langue Samaritaine,leſquels ſont appellez communement *Somronin*,id eſt Samaritani,Samaritains: & y a pour le preſent par tout l'orient trois principales Sectes entre les Iuifs:c'eſt aſſauoir les communs,qui ſont nommez *Thalmudsim*,id eſt Thalmudiſtæ, Thalmudiſtes,qui embraſſent fermemẽt en tout & par tout les ſonges & folies de ceux, qui ont exposé les ſens des eſcritures ſainctes ſelon leurs aduis & doctrines en leurs Thalmuds:les Caraim, id eſt literati, litteraux, leſquels reiettans entierement tous les Thalmuds,gloſes,& autres doctrines & interpretations des hommes,embraſſent & obſeruent ſeulement le texte ſeul & pur de l'eſcriture ſaincte Hebraique: gents au reſte treſriches & opulents, mais tellement hays des communs,que la plus grande partie de leurs filles demeurent toute leur vie à marier,ne pouuant trouuer party parmi eux,pour la proximité & petiteſſe de leur parentage:& auſſi qu'iceux communs aſſeurent & afferment que ſi vn Caraim & vn Chreſtié eſtoient par enſemble preſts à eſtre noyez & ſubmergez dans vne riuiere,& qu'il fut de neceſſité de faire vn pont ou vne planche du corps de l'vn des deux pour ſauuer l'autre, qu'ils feroient pluſtoſt vn pont ou planche du corps du Caraim,pour ſauuer le Chreſtien.La troyſieme ſecte,eſt celle des Samaritains,deſquels fait mention ce grand S. Hierome au proeme ou preface du liure des roys, y a pres de treize cents ans.

Viginti & duas literas eſſe apud Hebræos, Syrorum quoque lingua teſtatur, quæ Hebreæ magna ex parte confinis eſt, nam & ipſi viginti duo elementa habent,eodem ſono,ſed diuerſis Characteribus, Samaritani etiam Pentatheucum Moyſi, totidem literis ſcriptitant,figuris, tantum & apicibus diſcrepãtes, certumque eſt Eſdram poſt captam Hieroſolymam, & inſtaurationem templi ſub Zorobabele, alias literas reperiſſe quibus nunc vtimur, cum ad illud vſque tempus iidem Samaritanorum & Hebræorum Characteres fuerint, c'eſt à dire,que les Hebrieux euſſent 22. lettres en leur alphabet,la langue meſme Syriaque,le teſmoigne aſſez, qui pour la plus part eſt fort approchãte de l'Hebraique:ayant auſſi 22. lettres, & d'vn meſme nom, mais de differents Characteres. Les Samaritains encore ont le Pentatheuque de Moyſe eſcrit par autant de lettres,diſſemblables tant ſeulement de figure & d'accents & eſt choſe toute certaine ſelon qu'il eſt contenu au Talmud traicte Sanhedrin chap. 2. qu'Eſdras apres la priſe de Hieruſalem,& la reſtauration du temple ſous Zerobabel inuenta d'autres Characteres,ceux aſſauoir deſquels nous vſons maintenant qu'on tient eſtre Aſſyriens ſelon Marſutra au traicté Sanedrin, ainſi que i'ay dit cy deſſus iuſques à ce temps la ceux des Samaritains & des Hebrieux ayant eſté touſiours les meſmes. Ce meſme perſonnage ſur le chap. 9. d'Ezechiel antiquis Hebræorum litteris, quibus hodie vtũtur Samaritani extrema littera Thau Crucis habet ſimilitudiné,ſemble tenir que les Characteres Samaritains furent les premiers qu'eut le peuple Hebrieu: & à ce propos S.Senenſis liur.2. de ſa bibliotheque ſaincte ſur l'interpretation de ces mots Samaritanorum *Pentatheucus* en a eſcrit ces paroles ſuiuantes Samaritanorum Pentatheucus,qui olim Samaritanis in vſu fuit,quinque libros Moſi Hebraica lingua conſcriptos continebat, ſed litterarum figuris,& apicibus planè diuerſis,ab his Characteribus,quibus nunc Iudei vtuntur, ab Eſdra inuentis poſt captam Hierolymam. Quanquam ante

» eius excidium Samaritanorum atque Hebræorum characteres vt Hie-
» ronymus in prefatione Regum teſtatur, iidem erant. Meminit huius Pen-
» tateuchi frequenter Hyeronimus: admonens aliqua ex eo, in noſtram vul-
» gatam editionem irrepſiſſe: quale illud eſt in libro Geneſeos [Egrediamur
» foras] quod in Hebræo non habetur. Ces paſſages ont pluſieurs incité de le croire en ceſte façon, à cauſe que les Iſraelites à la reuolte des dix Tribuz, quand elles ſe deſmembrerent de la couronne Iudaique ſoubs Roboam fils de Salomon, auec lequel ne perſiſterent que Iudah, & Beniamin, s'eſtant allez eſtablir ſoubs Ieroboam au milieu de la Iudee en la contree de Samarie, à Sychen ville capitale de tout leur eſtat, declinerent à idolatrie, ainſi que le verifie clairement Porchetus part. 1. chap. 1. de ſa victoire contre les Iuifs. Et pource qu'ils garderent les anciens characteres, Eſdras & les Iuifs qui s'eſtoyent retenus en la vraye Religion du ſeul & vray Dieu, afin de n'auoir rien de commun auec eux voulurent vſer d'autres lettres & eſcriture que les Samaritains, enſemble leur poſterité, qui iuſques à aujourd'huy, ont touſiours gardé l'ancienne, ainſi que le recite R. Moſes Gerundeuſe à la fin du Pentateuque. De ce que deſſus a eſté par nous deduict nous conclurrons qu'en l'ancien alphabeth des Hebrieux dõt vſent encor pour le iourd'huy les Samaritains la derniere lettre Thau, ha la reſſemblance de la croix, que ſe voit ordinairement marquee au frõt, & és mains des Chreſtiens, combien qu'elle ſe rapporte à l'Yphilon Grec, comme ſi par là eſtoit denoté le myſtere de crucifiement de noſtre Sauueur, qui interueint le ſixieſme iour ou ferie de la ſepmaine, & encor à la ſixieme heure du iour; à propos de quoy faut veoir ce qu'en eſcrit Theſeus Ambroſius en ſon introduction ſur la langue Chaldaique Syriaque &
» Armeniene in littera Thau, Goropius Becanus liure cinq & liure 16. des
» hieroglyphique Sixtus Senenſis liur. 2. in littera T. & Alanus Copus liu. 4.
» chap. 10. mais Origene & S. Hieroſme depuis luy alleguent, que de leur
» temps meſmes le Thau Hebrieu auoit la forme d'vne croix. Origene en
» ſes propres termes en l'Homelie *in diuerſos*, ceux eſtoyent exempts ſeule-
» ment qu'on auoit marqué du charactere du Thau ayant la forme d'vne
» croix. Et le ſuſdit Sainct Hieroſme ſur le 9. d'Ezechiel cy deſſus allegué.
» En l'encien alphabeth des Hebrieux, dont vſent encore pour le iourd'huy
» les Samaritains, la derniere lettre Thau à la reſſemblence de croix, qui ſe
» voit ordinairement marquee au front, & és mains des Chreſtiens. Par-
quoy il faut bien dire que les Iuifs malignement l'ayent depuis peruerty & deſguisé comme il eſt, & ce depuis la captiuité Romaine du temps des Maſoretz comme l'eſcrit G. Genebrard liur. 2. de ſa chronog. & defaict les Æthyopiens Abyſſins qui ont emprunté la plus part de leur langage & characteres des Hebrieux, marquent leur Ta, par vne croix, là où celuy des Iuifs n'y conuient en rien que ce ſoit, ains à vn gibet, & fourches patibulaires, & encore moins le Samaritain: car il n'eſt pas à croire que des perſonnages de ſi grand nom, & ſi saincts preud'hommes, euſſent voulu controuuer cela pour là corroboration de noſtre foy, qui pourroyent eſtre arguez là deſſus par les Iuifs, mais à l'inſtant meſmes ils euſſent peu eſtre adſtraints & conuenus de chaſcun, d'vne trop euidente faculté, & pourtant rendu noſtre cauſe pire, qui au reſte n'a beſoin d'vn ſi foible renforcement, par ce qui eſt eſcrit au

9. d'Ezechiel

9.d'Ezechiel que ce Thau fut marquépar l'Ange au front des perſonnes gemiſſantes & conſtrites peut auoir encor vne autre interpretation, que les noſtres meſmes ne reiettent pas, que c'eſtoit principalement pour denoter le regret, douleur, & ennuy, qu'auoient les gents de bien de veoir l'obſeruation de la loy qui en Hebrieu s'appelle Thorah, dont la premiere lettre eſt le *Thau*, ainſi à meſmes qu'elle eſtoit, & c'eſt choſe aſſez familiere aux Hebrieux, par la voye de leur Notariacon, duquel auons diſcouru amplement cy deuant, & aux Grecs & Latins encore, de repreſenter tout le mot entier, par la premiere lettre d'iceluy. Mais d'autre part en confirmation de ce que mettent Origene & S. Hieroſme, ceci vient bien à cõſiderer, que le Taf grec qui imite le Tau Hebraique & qui ſuit tout de meſme le Ro, & le Sigma, comme ceſtui cy fait le Res & le Schin, tant en capital T que menue lettre T, eſt du tout ſemblable à vne potence qu'on appelle de S. Antoine fort approchante d'vne croix, ne s'en faillant que le Croſillõ d'audeſſus où ſe poſoit la teſte du patient, & eſtoit attaché l'eſcriteau contenant la cauſe de ſa mort, car on ſcait aſſez que les Characteres Grecs, ont eſté empruntez des Hebraiques Samaritains, comme nous le dirons cy apres au chapit. de la langue Grecque. D'abondant ce qui eſt encor à remarquer en cecy, eſt que d'autãt que ce mot ת *Tau* ſignifie ſigne, par certaine antonomaſie, on peut dire que ce deuoit eſtre celuy de la croix, que meſmes les Mages, Perſes, & les Egyptiens tenoient eſtre la plus excellẽte figure de toutes autres, comme conſiſtant de deux lignes s'entrecroiſſantes à quatre angles droicts, dont rien ne ſe peut trouuer de plus ferme, n'y de plus ſolide, ſi qu'elle ne peut chanceller nulle part non plus qu'vn cube: & les quatre bouts denotent les quatre parties du monde, orient, occident, midy & ſeptentrion, le haut, & le bas, le coſté droict & le deuant, le gauche & l'enuers ou derriere ſelon le Ietzirah, mais auec plus d'authorité l'Apoſtre aux Epheſiens, afin que vous puiſſiez comprendre auec tous les ſaincts, qu'elle eſt la largeur, & la lõgueur, la profondeur & la hauteur. Tellemẽt que non ſans myſtere la benediction des Iuifs ſe faiſoit par ce ſigne ici, comme il eſt contenu au liur. 1. du Talmud, dans le Maſſechot Berachot, traicté des benedictions & prieres, auquel ſigne il y a grande apparence que le Tau deuoit reſſembler, puis que meſme il le ſignifie, comme ſi la croix, tout ainſi que ceſte lettre eſt la derniere de l'alphabet, deuſt eſtre auſſi la fin & accompliſſement du Torah ou de la loy, deſignee par icelui, qui en eſtoit le premier Charactere. & quand nous diſons que ת Tau, veut dire ſigne, il faut entendre d'vne borne ou limite, en Grec ὅρος πέρας & τέρμα, & en Latin limes ou terminus: lequel ſe cõſideroit en deux ſens, l'vn du leuant au ponant qui s'appelloit Decumanus, & l'autre du midy au Septentrion, Cardo, comme met Pline liur. 18. chap. 34. Si que ce n'eſtoit autre choſe qu'vn croiſement, lequel ſe procreoit de deux lignes ſe venants entrecoupper à vn centre. Mais ce qui eſt plus à admirer, tout ainſi que nõ ſeulement le Charactere du Tau repreſentoit vne croix, ains le mot encore ת la ſignifioit, la ſeconde lettre de ce mot la, qui eſt ו Vau, monſtre la figure d'vn cloud, & ſi le mot composé de ces deux enſemble ת le ſignifie: pluſieurs autres choſes dignes de remarque touchant ce ſigne de la croix ſont deduites dans Rufin liur. 11. de ſon hiſtoire eccleſiaſtiq. P. Crinit liur. 7. de l'honneſte diſcipline P. Meſſie liur. 1. chap. 3. de ſes diuerſes leçons B.

Chassanee part. 1. conclusion 98. & 100. de son catalog. de la gloire du monde, & Rene Laurent de la Barre en ses commentaires sur le liure 3. de Tertulian contre Marcion. Pour retourner à ce que nous auons cy deuant remarqué de l'opinion de Sainct Hieroſme touchant la langue Samaritaine, nous pouuons cognoistre par icelle opinion que les characteres des lettres d'icelle langue Samaritaine, sont les vrays propres & antiques characteres de la langue Hebraique, tant pource que selon aucũs des Rabbins mesmes on tient que ces characteres Samaritains furent les premiers, & en allegue-on là dessus certaines raisons, & entre autres que les Samaritains eurent touſiours le Thorah ou Pentatheuque en leur escriture particuliere, comme ie l'ay deduict ci deuant en ce chapitre, & que les tresantiques medailles & pieces d'or, d'argent, & de cuiure, qui se sont de tout téps trouuees és ruines d'infinis endroicts de la ville de Hierusalem & la Paleſtine, sont inscrittes & engrauees de lettres Samaritaines, ainsi que nous le monstrons ci apres vers la fin de ce mesme chapitre. Les Rabbins Hebrieux rapportent en leurs escrits les raisons & considerations qui meurent Esdras personnage tresdocte & amateur de l'antiquité Hebraique, de delaisser les anciens characteres des lettres de la langue saincte Habraique, & en inuenter d'autres qu'il enseigna au peuple Hebrieu, disants iceux qu'il faut presuppoſer qu'apres la mort du Roy Salomon, il y euſt grande & cruelle guerre entre les Tributs d'Israel, & que Roboam fils d'icelui Salomon estant mis au throsne paternel, aliena grande partie desdicts tributs de sa subiection, lesquels lui demandant vne diminution de daces & impoſts il leur en mit sus de plus grands & exceſſifs: au moyen dequoy dix des susdits Tributs s'estant reuoltez de sa couronne, esleurent Ieroboam pour leur Roy, ne demeurant en la subiection dudit Roboam que les deux Tributs de Iuda & de Beniamin: la fecondité desquels fut si grande & admirable, qu'elle pouuoit fournir cent octante mille combattants, ainsi qu'il est contenu en l'Escriture saincte. Ce qui fera que nous ne trouuerons estrange ni incredible ce qui est escrit dans l'histoire Romaine de la ville de Chartage, laquelle pouuoit faire & fournir au dedans de l'enclos de ses murailles septante mille combattants: icelui Ieroboam ayant esté appellé à ce nouueau royaume ne se fiant pas beaucoup à ceste multitude de peuple s'il ne les attiroit à soy particulierement, & maintenoit en son obeyſſance par diuerses & dissemblables religions de crainte qu'iceux venants à souuent frequenter en la ville de Hierusalem, pour & à cauſe de leur religion, ils ne veinſſent à se rebeller de son obeyſſance, il permit au peuple d'idolatrer, & suiure les folies du Dieu Serapis d'Egypte, & les veaux si celebrez en l'Escriture saincte, & fit en sorte qu'en brief le peuple quitta la religiõ du vrai Dieu, & tomba en extreme idolatrie: & de là proceda vne grande & cruelle guerre entre les Tributs d'Israel: les vns qui demeuroyent en Hierusalem, lesquels guerroyoyent pour la vraye religion, & les autres qui estoyent hors Hierusalem pour les idoles, & pour l'idolatrie: à cauſe dequoy ces Tributs pour leurs pechez & offenſes furent menez en la captiuité Babylonique, lesquels pechez & offenſes estant aduenus pour & à cauſe tant des Roys de Samarie, que du peuple idolatre demeurant hors ladite ville de Hierusalem: ce grand Esdras iugea

ce

ce peuple qui ſeruoit aux idoles auec les characteres des lettres de la langue ſaincte,indigne de toute conuerſation, & du commun vſage deſdicts characteres:ce qui l'eſmeut incontinent apres ladicte captiuité Babylonique,de trouuer d'autres characteres de lettres. Et que tels autres idolatres & heretiques n'ayent touſiours eſté iugé & eſtimé par vn chaſcun, plus meſchants que les Gentils ou autres heretiques, Rabbi Abraham en ſa Cabale hiſtorique le demonſtre amplement,& apres lui l'Eſcriture ſaincte en pluſieurs lieux,& principalement en ceſtui-ci, aſſauoir que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt confirma de ſa propre bouche que ce Samaritain eſtoit plus pieux & religieux enuers celui qui eſtoit tombé entre les mains des larrons,que le Preſtre qui ſe glorifioit en ſa religion: La femme Samaritaine faict foy de ce que deſſus, à laquelle eſtant venue vers noſtre Seigneur Ieſus Chriſt au puits en priant à la mode accouſtumee de ſa gent & nation, ſçauoir ſi Dieu deuoit eſtre adoré en Hieruſalem, ou en Samarie, ou ſur vn Mont, icelui noſtre Seigneur lui reſpondit, Femme croy que « l'heure vient que vous n'adorerez le Pere, n'en ceſte montagne, n'en Hie- « ruſalem. & Sainct Iean chap. 4. ayant icelle auparauant dict à noſtre Sei- « gneur:. (Comment toy qui es Iuif me demandes-tu à boire,qui ſuis fem- « me Samaritaine? car les Iuifs n'ont point d'accointance auec les Samari- « tains.) Par ces paroles ceſte femme declarant aſſez apertement l'inimitié « inteſtine que les Iuifs auoyent contre iceux Samaritains, laquelle fut la ſeule cauſe (comme dict eſt) de muer & changer par le ſuſdict Eſdras leſdicts characteres des lettres anciennes de la langue Hebraique.

Voyez à ce propos ce que Charles Sigonius eſcrit en ſon liu.1. chap.3. de Republic.Hebræorum,& au liu.2.chap.6.de templo Samariæ,& G.Genebrard au liur.2.de ſa Chronographie apres lui: & faut remarquer en ce lieu que les Idumeens eſtoyent Nabathees &Arabes d'origine & premiere ſource,comme ſortis d'Edom,& Eſau fils aiſné d'Iſaac, mais qui degenera de la vertu de ſes anceſtres,& ſe tenoyent fort voiſins de la Iudee, & lui eſtoyent au Midy du coſté de l'Arabie. Leur region nommee Idumee de la part qu'elle regarde la mer,& approchant de la Iudee, eſt fort fertile: mais approchant l'Arabie, elle deuient infertile & preſque ſolitaire, quoy que par tout elle porte des palmiers & autres fruicts, & eſt la cité de Gazere de ceſte region: Herode & les ſiens eurent ſource de ce pays d'Idumee. Car les Idumeens bien qu'ils ſe diſent comme de vrai ils eſtoyent deſcendus de la race d'Abraham, & qu'ils imitaſſent en quelques choſes la loy des Iuifs, comme en la circonciſion, & abſtinence des viandes: ſi eſt-ce que les Iuifs les meſpriſoyent, tout ainſi que les Samaritains, & ne vouloyent auoir auec eux aucune accointance: à cauſe que ceux-ci eſtoyent addonnez auec telle quelle obſeruation de la Loy, à la ſuperſtitieuſe adoration des idoles. Ce fut des monts de Seir qui ſont en Idumee, auoiſinants les deſerts d'Arabie,que ſortirent ces brigands, leſquels s'enfermants en Hieruſalem du temps du ſiege qu'y mirent les Veſpaſiens pere & fils, en cauſerent la ruine, ainſi qu'eſcriuent Ioſephe & Egeſippe en leurs liures de la guerre des Iuifs. Auſſi falloit-il que ceux là acheuaſſent la fin de celle nation, le pere de laquelle auoit eſté perſecuté par celui qui fut chef des Idumeens: aſſauoir Eſau perſecutant Iacob, & laquelle de tout temps auoit pris plaiſir à veoir esbranler les Iuifs,& d'où eſtoit ſorti Herode fils d'Antipatre,lequel

osta le sceptre de la main des Iuifs naturels, au dire desdicts Iosephe & Egesippe aux lieux susalleguez. Quant est de la Samarie, elle est, selon les autheurs susdits, posée entre la Iudee, & Galilee, mais icelle ne doit s'egaler en grandeur à pas vne d'icelles. Elle a vers l'Occident la mer mediterranee, au Septentrion & Orient la Galilee, le long du lac ou mer Tyberiade: & passant le Iourdan elle estend ses limites iusques au deserts d'Arabie. Ceste region fut iadis du partage des deux familles d'Ephraim, Simeon & partie de Manassé, & separée du royaume de Iudee, par la conspiratiõ de Hieroboam, contre son prince Roboam, abusant tyranniquement des biens de ses subiets ainsi que i'ay deduits cy dessus. Et pource que la cité royale d'Israel estoit en Samarie, & qu'elle se nommoit ainsi, comme nous verrons, il aduient que les Roys furent renommez plus de Samarie, que non pas d'Israel: & d'autant que Hieroboam auoit corrompu l'ordre & la façon de seruir Dieu en Israel, & que les factions des Roys auoyent causé la diuision du peuple, ioint que les Iuifs de retour de la captiuité Babylonique, pensants rebastir le temple, estoyent inquietez par les Samaritains lesquels selon Esdras, 2. chap. 4. ne vouloiét que les Iuifs eussent l'honneur d'auoir la vraye & pure façon de seruir Dieu, & que la Cité de Hierusalem fut dite le chef de toute la semence d'Abrahã. Et c'estoit pourquoy les Iuifs detestoiét les Samaritains, & q̃ ceux cy auoiét les Iuifs en abominatiõ, ainsi que le tesmoigne l'histoire sacree du S. Euãgile en S. Ieã, c. 4. Et ce qui causa encor la plus grãde & mortelle hayne entre ces deux peuples fut la contentiõ & enuie d'entre Ladde grãd Euesque des Iuifs & Sanabalath grãd Prestre aussi des Samaritains. Car cestui ci ne pouuant supporter la gloire & insolence du Iuif, & voulant faire chose qui fut profitable, glorieuse, & honorable à sa posterité, obteint du grand roy Alexandre congé de bastir vn temple, sur le mont appellé Garizim, où il mit pour grand pontifice le frere de Ladde appellé Manassé, lequel dressa autel, contre autel, & le premier introduisit vn schisme en la synagogue des Iuifs ce que traicte Iosephe liur. 11. chap. 10. des antiquitez des Iuifs. De sorte que les Iuifs se disants, & à bon droict, auoir la vraye Eglise, & la succession de la sacrificature: & les Samaritains se glorifians de la possession des terres, où iadis Iacob auoit habité, ceste diuisiõ demeura entre eux immortelle, iusques à ce que la verité Euangelique osta ce nuage, & ioignit ceste diuisiõ, faisant de deux paroits vne mesme muraille. Or bien que ces Samaritains se dissent & cõfessassent adorer & cognoistre vn seul Dieu, si est-ce que cõfusement parmy le seruice de celuy, qui ne demande point de compagnon, ils mesloiét les faux dieux des gentils, & pource les Iuifs ne vouloient les frequenter, n'y auec eux contracter mariages. Ce royaume de Samarie ayant commẽcé (comme i'ay dit) sous Roboam, dura 250. ans, iusques à ce que le roy Nabuchodonosor ruina & les roys, & le royaume, sans que iamais depuis il y eust roy qui y commendast, ains viuoient sous les rois d'Assyrie & de Perse, qui y enuoyoient leurs gouuerneurs, iusques à ce que les successeurs d'Alexandre establirent vn royaume en Asie, & le siege duquel fut en Syrie: & ainsi les Samaritains furent compris parmi les payens & idolatres, quoy qu'ils se disent obseruateurs de la Religion, & loy Mosaique. Le 3. des roys 16. & Iosephe liur. 8. chap. 7. des antiquitez escriuent que la Samarie, fut ainsi nommee de la cité capitale de tout le pays bastie du temps d'Amry roy

ry Roy d'Iſracl & nommee par vn Somer ,à qui eſtoit le champt & fonds où elle fut fondee , & auquel le Roy donna charge de ce baſtiment. Par ainſi ie m'eſtonne où penſoient ceux qui ont dit , que ceſte region porta ce nom à raiſon des Aſſyriens là enuoyez par Sennacherib Roy d'Aſſyrie pour eſtre en garniſon au pays Iſraelitique,& leſquels ayants appris la loy de la circonciſion , s'y eſtoient arreſtez comme naturels,& que pour eſtre les gardiens du pays,on les auoit nommez Samariens ou Samaritains, car ce nom ſignifie, garde.Ie ne nie pas que Samaritain ne vueille dire gardien,& que les Aſſyriens n'ayent obtenu ceſte Prouince,mais ie dis que la cité de Samaric eſtoit & baſtie , & nommee long temps au parauant & bien que les Iſraelites ſeparez des Iuifs du temps de Hieroboam ne fuſſét dicts Samariens , ſi eſt-ce que le nom ne leur vint point pour la garde du pays, ains par le meſpris qu'en faiſoient les Iuifs , qui leur oſtant le nom d'Iſraelites , leur donnerent celuy de Samariens. Ceſte ville ayant eſté fort gaſtée par les guerres ciuiles d'entre les Iuifs, auant que les Romains vſurpaſſent la Syrie,apres qu'Herode fut paruenu au Royaume Iuif , il la repara , & la remit ſus, la nommant Sebaſte , qui ſignifie Auguſte, pour par ce moyen gratifier à l'Empereur Octauian dict Auguſte. A ce propos ſeront veuz G.Genebrard en ſa Chronograph. & N. Vignier 1.partie de ſa Bibliotheque hiſtoriale.A.Theuet liu.6.chap.11.de ſa Coſmog.vniuerſ.

Vn certain grãd perſonnage de ce temps eſcrit ce que s'enſuit de ces Samaritains apres Epiphane liur.1.ch. 9.à Panarius & chap.10.& 11.ſuiuants.

« Samaritæ aut Samaritani à Iudæis erant ſegregati , non templum,non « ſacrificia ,vel cæremonias communes cum illis habebant. Quinque tan- « tum Moſis libros legebant, Prophetas ac cætera ſacræ Scripturæ vo- « lumina reiiciebant, mortuorum reſurrectionem non credebant, Spiri- « tum ſanctum negabant.Primæ ſectæ aſſeclæ Eſſeni dicebantur , quorum « hiſtoriam iam enarrauimus:Secundæ Sebitæi,qui cumEſſenis in omnibus « concordabant , præterquam quod tempora ſolemnium feſtiuitatum mu- « tarent,tertiæ ſectæ pediſſequi Gorreni nuncupabantur,à Sebuæis in tem- « porum digeſtione diſcrepantes. Quartæ ſectæ fautores Doſithæi appel- « labantur,à reliquis ſectis prorſus diſſentiebant,nam mortuorum reſurre- « ctionem profitebantur,ab animatis abſtinebant, Sabbatum adeò ſuperſti- « tioſè colebant,vt quo in loco,habitu, ſitu , quemlibet ipſorum Sabbatum « deprehendiſſet eodem in loco ac ſtatu , immobiles permanerent , donec « eius diei maieſtas euanuiſſet vt dicit Origines li.4. periarch.Præclarè ſtu- « pendum hunc ritum aperit Syneſius nauigationem ſuam Enoptio his « verbis commemorans.Cum exorta tempeſtate,exacta eſſet dies paraſce- « ues,& veſperi decidente Sole Iudæi qui nautæ erant , Sabbatum inchoa- « rent : qui clauum tenebat,mox vt Solem reliquiſſe terram coniectauit,re- « licto clauo,proſternit ſe , ſeque cuique calcandum exhibuit. Rati autem « nauigantes id ex deſperatione eum feciſſe omnes conſternebantur,cùm « autem cauſam accepiſſent , quidam gladio euaginato necem eidem in- « tentabant,vt in opus incumberet : Ille verò immobilis librum legebat le- « gis,nec minus quàm Maccabæus mortem contemnebat.Sicque totâ nocte « cum ſequenti die vſque ad dimidiam noctis,ſedit Iudæus otioſus;tunc ve- « rò ſponte ſurrexit , & clauum omiſſum recepit.Iſti (vt dicunt Tertullia- « nus de præſcriptione , Hieronymus contra Luciferianos , & Epiphanius «

„ libr.Panor.cap.13.) repudiabant Prophetas ac nonnulli eorum vnicam v-
„ xorem ducebant,quâ denatâ, perpetim coniugium fugiebant, alij à ma-
„ trimonio prorsus alieni,perpetuam virginitatem amplectebantur. Vige-
„ bat & apud Iudæos aliud quoddam hominum genus, quod à Pharisæis
„ aliqua,quædam à Saducæis mutuatum monstrum quoddam conflauerat.
„ In reliquis etenim eius sectæ sectatores Pharisæis assentiẽtes cum Saddu-
„ cæis mortuorum resurrectionem negabant:caput autem morum ipsorum
„ erat,quod Vere,Æstate,Autumno,& Hyeme,cotidie baptizarentur: arbi-
„ trantes homines non posse viuere nisi singulis diebus aquæ immergerẽ-
„ tur.eaque ratione sanctificarentur,vnde secundum eundem Epiphanium
„ lib.1. cap.17.& 18.in Panar.appellati fuerunt Hemerobaptistæ, quibus ad-
„ diti fuere Nazaræi, qui nec libros Mosis recipiebant, nec sacrificia cum
„ reliquis communia habebant,animantiumque esum,tanquam immundo-
„ rum,refugiebant.

Ceux qui ont voyagé en Leuant sçauent assez qu'il se treuue au pays de là pour le iourd'huy des Iuifs qui ont en leur pouuoir des medailles & pieces d'or & d'argẽt fort antiques engrauees aux bords de lettres Samaritaines louãts la ville de Hierusalẽ,representants d'vn costé vn vase rem ply de manne,auec ceste inscription en lettres Samaritaines *Sekel Israel*, & de l'autre la verge d'Aaron,auec ceste inscription, *Ierusalem Kedosa*, comme choses grandemẽt memorables en la loy diuine,& asseurẽt iceux Iuifs,que ces pieces sont vn tresgrand threſor,combien qu'ils hayssent les Samaritains, & leur memoire plus que la peste, d'autant que par la seule vision de ces pieces,ils y cõtemplent leurs anciens characteres de lettres, desquels leurs premiers & plus anciens Peres ont vsé des le commencement du monde, R.Mose Gerundense en ses Comment. vers la fin du Pentath asseure auoir veu & manié vne de ces pieces en la terre saincte en son temps, ainsi que le repete au long B.A Mõtain en son Apparat sur la Bible ch. du Sicle: Qui plus est entre iceux Samaritains qui sont de pre sẽt en Leuãt,il y en a qui sont appelez *Chus*,ou *Chussembarich*,Samaritains seulement de nom, pour estre iceux sortis des peuples de la Colonie ancienne enuoyée de Cutha & Babylonne en Samarie, quelques annees apres la destruction de Samarie, selon le liure 4.chap.17.des Roys & liur. 9.chap. 15. des antiquitez,à cause de quoy ils sont Samaritains pour leur seule religion,& Cuthes pour leur seule natiõ,au rapport d'Elias Leuita en son Thesbite en l'interpretation de ce mot *Cuth*, G. Genebrard liu.1. de sa Chronog.& Iosephe Scaliger liu.5.de la correction des temps chap. de l'an 1.des Samaritains.Ces Cuthees ou Samaritains asseurẽt que communement en fossoyant la terre aux enuirons de Hierusalem, il se treuue souuent de telles pieces,lesquelles portent pour vne marque de tresgrande antiquité en lettres Samaritaines les mots,cy dessus mentionnez.Or est il à remarquer que dans la ville de Hierusalem les Samaritains ne sont aucunement entrez depuis le temps du Roy Salomon, & n'ont daigné la nommer du surnom de saincte, d'autant qu'ils adoroient les Idoles comme demy Iuifs & Gentils,sur vn mont,hors la susdicte ville:tant s'en faut qu'ils eussent voulu honorer de leurs characteres icelle ville, laquelle ils reputoient pour leur aduersaire & ennemie. Sur quoy sera veu Iosephe liu.13.chap.6.de ses Antiquitez Iudaiques.Pour conclusiõ les Samaritains

de

de preſent, reçoiuent ſeulement comme ils faiſoient au temps de S. Hieroſme le Pentatheuque ou cinq liures de Moyſe eſcrits en leurs propres characteres, & tiennent tous les autres Prophetes & Hiſtoires ſainctes pour fables: & ce qui fortifie plus ce qui a eſté par nous deduict cy deſſus eſt que ce grand & ineffable nom de Dieu Tetragrammatum, conuient grandement dans les exemplaires Grecs auec Π Π: car deux ‘‘ duquel ils depeignent auſſi le nom ineffable de Iehoua ou Adonai faiſoient autant entr'eux que font Π Π, par leſquels ils repreſentent à preſent le nom Tetragrammatum: iceux Samaritains pour le iourd'huy ont perdu l'vſage des poincts deſquels ils vſoient du temps de S. Hieroſme & liſent leurs Eſcriptures ſans aucun vſage d'iceux, ce qui les rend fort corrompues ou incorrectes. Guillaume Poſtel en ſon traicté des douſe langues ſe vante auoir apporté le premier de Leuant, en ce royaume de France vne Grammaire eſcritte en characteres & langue Samaritaines, explicquée en langue Arabeſque ceſte langue Samaritaine ne differe en rien de la langue Hebraique, fors en ſes characteres ce que confirment le meſme Guillaume Poſtel au lieu ſuſallegué, & en ſon libelle des lettres Phœnicienes. T. Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, & Ioſephe Scaliger liur. 2. de l'emendation des temps chap. de l'an des Samaritains; lequel eſt pareil & ſemblable à celuy des Hebrieux. Quant aux Iuifs du iourd'huy dicts Thalmudiſtes autrement communs fondez ſur ce que nous auons diſcouru cy deuant de la Cabale, ou des traditions aux chapitres de la Cabale des Hebrieux, & ſubſequents reputent & tiennent pour ſciſmatiques & heretiques ces Samaritains qui ne veulent recepuoir que le Chumas, ou Pentatheuque, & les Cairim ou Caraim, rien ſinon les Eſrim Vearbah, les vingtquatre liures du cops du vieil Teſtament, eſquels ils s'arreſtent du tout quant à la lettre ſeule, reiettãt toutes humaines traditions & interpretations, cõme faiſoient auſſi les Saduceens, qui à cauſe eſtoient dicts Textuaires, au dire de Gilbert Genebrard liu. 1. de ſa Chronographie. Au reſte l'Alphabet d'iceux Samaritains tout ainſi que l'Hebrieu, le Chaldec, Syriaque & Arabeſque, procede en dedans, à l'imitatiõ du cours & mouuement de nature, de la main droicte vers la gauche, ou du dehors en tirant vers l'eſtomach.

Vau	He	Daleth	Ghimel	Beth	Aleph
Lamed	Caph	Iod	Teth	Cheth Hheth	Zain
Vsadde	Pe	Ain	Samech	Nun	Mem
		Tau	Sin	Res	Cof

En voicy vn autre aduoué & receu à Rome pour tel ſelon le teſmoignage de Theſeus Ambroſius en ſon Apendice de pluſieurs & diuerſes langues.

Vau	Hee	Daled	Gimel	Beth	Alepth
Lamed	Caph	Iod	Teth	Hhet	Zain
ZZadich	Phe	Ain	Samech	Nim	Mim
		Thau	Soin	Res	Quoph

Nous

Nous auons recouuert depuis quelques annees en çà vne Grammaire compoſee en ceſte lãgue & Characteres Samaritains par vn certain perſonnage Preſtre nommé Iacques fils d'vnMugiaſſin vn pareil exemplaire, de laquelle feu G.Poſtel cy deſſus allegué apporta du Leuant au retour de ſes peregrinations en ce Royaume de France,duquel exemplaire il en eſcrit ce que s'enſuit.In Grammaticis Hebraicis nihil habeo pretioſius vno Samaritanæ Grammatices,hoc eſt, veræ Hebraicæ,libro à Sacerdote Iacobi filio Mugiaſſin olim ſcripto,in quo poſitis exemplis Samaritanis, Arabice methodo explicatur Grammatica Hebræa priſca. "

I.B.Villapandus Ieſuite tome 3.de ſon Apparat de la ville & temple de Hieruſalem part. 2.diſput.4.chap.20.& 21.a repreſenté en figure vn autre Alphabet Samaritain plus antique que les deux precedents,dans lequel le Tau eſt ainſi marqué ת X en forme de croix,& des lettres duquel Alphabet, tous les numiſmates & pieces de monnoye anciennes des Hebrieux qui ſe ſont treuuees & treuuent encor'en Leuant ſont inſcrits & engrauez, ainſi que le deduict au long le ſuſdit aucteur.

De la Region des Chaldees.

CHaldæa,Χαλδαῖα,Babyloniæ in Aſiaregio.Azamia hac tempeſtate vocari ſcribit P. Belloniꝰ. Stephano Chalybdica Regio,Χαλυβδικὴ dicitur, & eius Incolæ Cephenes,κηφῆνες. Ioſepho teſte.

Arphaxadæi Ἀρφαξαδαῖοι antea nominati fuere. Chaldæ ſunt Straboni quoque in Aſia minori Populi, ſupra Trapezuntem,quo antiquitus Chalybes, & ab Homero Halizonas appellatos teſtatur. Sed de his melius Euſtathius, qui hos Chaldos, & Regionem (quam in Armenia ponit) Chaldiam vocat. Chaldæos Caſdeos dictos à Caſeth filio Nachor fratris Abrahæ, ſcribit quidam veterum, cuius nomen non occurrit. Chaldæam hodie Curdiſtan,& Chaldæos Curdos appellari à Turcis docet Leunclauius keldan Regionem quoque Arabibus dici ſcribit. A. Ortelius in ſynonym.& Theatr.Geograph.

Des Chaldées:

CHAP. XXXVIII.

LEs Hebrieux & Egyptiens appelloient anciennement les Perſonnages ſages & ſçauãts חכם *Chacan*,ou (*heſem* Mehonem, Nabi,Videntes,Voyants 1.des Roys chap.9.2.des Rois chap.15. & 24. à cauſe que voyants Dieu ils rendoient leurs reſponſes,autrement Prophetes, Hachamim, Maiſtres Magon; Iannes Iambres,ou comme diſent les Syriens, Iambarils, Heliopolitains, ou Hierophantes,autrement,Phariſeens, ou Preſtres Cabaliſtes: les Aſſyriens & Babyloniens les nommoient Chaldées : Les Indiens & Ethyopiens, Hermans,Samanées, Brachmanes & Gymnoſophiſtes amplement deſcrits par Strabo en ſa geog.Philoſtrate en la ville d'Apollo-

nie,& Porphyre liur. 4.des ſacrifices,leſquels ont ſuccedé les Bramins ou Bouzies du iourd'huy, ez Indes Orientales deſquels nous parlerons au chapitre des Philoſophes Indiens.Les Perſes les appelloient en leur langue, Μάγους, Mages, les Grecs anciens ἥρωες Heroes, σόφους, Sages, les modernes Grecs apres Pythagoras φιλόσοφους Philoſophes, les Latins ainſi qu'iceux Greces Sapientes & Philoſophos, les Siciliens Galeotes.

Nos anciens Gaulois,Bardes,Druides,Samothees,Vaties, Semnothecs, & Saronides, d'vn Saronide, qui le premier enſeigna aux Celtes les lettres & Sciences deuant Cadmus; noms & appellations qui ſignifient,preſtres,Sacrificateurs,ſelon l'interpretation de Diodore; les Scythes les appelloient Aggripez ou Taraboſteſques ou Pilatées ſelon Bonfinius liur. 2.decade 1. les Toſcans Haruſpices, Augures, les Heſpaignols anciens, Turdetans,les habitans des monts Hyperborees, Arimfées, cõme le rapportent Baptiſte Porte liur.1.ch.1.de ſa magie naturelle, Guy le Feburc de la Boderie cercle 3.de ſa Galliade, & Pierre Gregoire liur.7.ch. 8.de ſa ſyntaxe de l'art admirable. Nos vieux peres François les appelloient en leur temps clercs,& nous auſſi clercs,ſcauants,Bacheliers, Licenciers ou Docteurs.Ces Chaldées ont autrefois porté le ſurnom de Cephees, Mathematiciens Genethliaques,ſelon le dire de Suetone Tráquille, de Corneille Tacite,& Iule Firmice en leurs Eſcrits,auec leſquels faut veoir Aule Gelle liur.1.ch.9.& liur. 14.ch.1.de ſes nuicts Attiques,& Alexand liur.2. ch.8.faiſant mention des miniſtres des Payens.Le grand S.Auguſtin liur. 4.de ſes confeſſions au dire de P.de la Mirande liu.1.de ſes liures cõtre les Aſtrologues les nomme Planetarios, Planetaires à cauſe que par le moyen de la parfaicte cognoiſſance qu'ils ſe vantoient d'auoir en l'aſtrologie & cognoiſſance des Planettes,diuination & magie,ils aſſeuroient pouuoir predire l'heur & malheur fortune & infortune des hõmes leſquels ils ſoubſtenoient (ainſi que toutes les choſes de ceſt vniuers) eſtre ſubiects aux conſtellations celeſtes, pour ceſte raiſon principalle ſurnommez de aucũs aucteurs Genethliacos Genethliaques,ces Chaldees au rapport d'Eupolemon aucteur Grec fort ancien en ſon liure des Iuifs au dire d'Euſebe liur.9.ch. 4.de ſa preparation appreindrent l'Aſtronomie d'Abraham natif de Camerine de Babylonne, autrement appellé Vr, ou Chalderpolis, qui diſoit la tenir de main en main d'Enoch, que les Grecs ont appellé Atlas, auquel les anges auoient apprins beaucoup de choſes, mais iceux Chaldees par la ſucceſſion des temps furent ſi ſuperſtitieux pour auoir de pere en fils exercé durant quinze cents tant d'ans l'Aſtronomie)& non comme le dict fauſement Ciceron plus de quarante & trois mil ans deuant Alexandre le grand ſi ce n'eſt qu'on preuue ces vns pour ans lunaires,comme le veullent Diodore Sicule liur.1.& Porphyre en ſes eſcrits parlants de Calliſtenes qui enuoya de Babylone en Grece du temps du ſuſdit Alexandre des obſeruations Chaldeenes, leſquelles ne paſſoient pas mille neuf cents ans, ou bien qu'on vueille prendre ſelon l'hiſtoire des meſmes Chaldees ces ans, pour trois mille ſix cents trente & quatre ans Solaires comme l'eſcrit G. Genebrard. liure premier de ſa Chronographie les obſeruations d'Hipparchus Grec de nation,dont le grand Ptolomée s'eſt ſeruy en ſes eſcrits eſtant bien plus modernes ne paſſants pas le temps du Roy Nabugodonoſor.

qu'ils diuiſoient leur ſciéce en general en cinq eſpeces que les Grecs appelloient ἐναλλαγὰς ἔτωιτῶν καὶ μιῶων, μεταβολὰς τῦ ἀέρος, ἐπιλογὰς, γενεθλιολογικὼ, & ἐρωτήσεις, ayant iceux paſſé les bornes & limites de la Phyſique, Philoſophie, & Aſtrologie par vne longue & ennuyeuſe deduction ou pluſtoſt confuſion d'apoteleſmes & canons diuers & diſſemblables, voire eſtranges & adiaphores, leſquels ont plus apporté de confuſion & embrouillement en ces obſeruations, que d'enſeignement & edification en leur ſcience, laquelle a eſté de tout temps, & ancienneté en abomination entre les Hebrieux, comme ſortie des anges pecheurs & deſerteux, ainſi que le confirment Moyſe au Geneſe cha. 41. Daniel le Prophete cha. 2. & Tertullian en ſon apologetique contre les Gentils cha. 35. Lactance Firmian liur. 2. chap. 17. de ſes diuines inſtitutions, Iule Firmice Can. 1. du liure des erreurs prophan. Tacianus en ſon oraiſon contre les Grecs, S. Auguſtin liur. 8. chap. 16. de ſa cité de Dieu, & les Empereurs Grecs au liu. 9. tit. 18. de maleficis & Mathemathicis au Code de Iuſtin. Le fidelle Hiſtorien Hebrieu, Ioſephe liur. 1. chap. 7. & 8. des antiquitez des Iuifz a laiſſé par eſcrit, que le Patriarche Abraham ayant demeuré quelque tẽps au pays de Chaldee, ſitué au deſſus de Babylon partit de là auec les ſiens, & changeant de lieu vint habiter en la terre de Chanaan, qui eſt pour le iourd'huy nommee Iudee, & que la famine aſſaillant ceſte terre, il deſcendit en Egypte où il fit demonſtration, que les propos & arguments deſquels les Egyptiens ſe ſeruoient en leur religion eſtoient pleins de vanité, & ne contenoient aucune verité en eux, à cauſe dequoy il fut grandement eſtimé d'eux, & leur communiqua benignement la Science d'Arithmetique, Geometrie, & Aſtrologie qu'il auoit apprins de ſes maieurs Hebrieux, car auant qu'iceluy Abraham veint en Egypte, les Egyptiens n'auoiẽt nulle cognoiſſance de ces ſciences; donc iceux Egyptiens les ont receues des Chaldees qui les ont premierement pratiquées, ceux qui ont feuilleté les hiſtoires Hebraiques plus anciennes ſçauent bien que Zoroaſtre, qui n'eſt autre que Cham fils de Noé, ou Mitzraim ſon fils ainſi ſurnommé Zoroaſtre en langue Hebraique nom tiré de זרה, *Zarah*, & de אשתא, *Eſta*, qui ſignifie, eſtrange Feu, tant pour ſon impudicité que pour ſon feu Magique, Prince ou Roy des Bactrians fut le premier, qui ayant apprins la ſcience d'Aſtronomie du Patriarche Noé, commença le premier à en abuſer, y meſlant les coniurations des faux eſprits eſquelles depuis il inſtruiſit les Chaldees ez ſuperſtitions, & magies qu'ils pratiquerent par apres comme le ſemble remarquer Pline liur. 30. chapitre 1. de ſon hiſtoir. vniuerſ. Beroſe liure cinquieme de ſes antiquitez tient que Ninus cinquieme Roy des Aſſyriens & Babyloniens fut le premier qui auança ces Chaldées, & qui leur inſtitua vn college & vniuerſité en Babylone, vray eſt que Diodore Sicule autheur Grec fort ancien liure troiſieme refere cela à Belus Roy des Aſſyriens plus ancien qu'iceluy Ninus, lequel Belus fut le premier (ainſi qu'il dict) qui commença l'ordre des Preſtres Chaldeans, leſquels tenoient anciennement meſme rang & dignité entre les Babyloniens, qui faiſoyent les Sacrificateurs en Egypte, d'autant qu'iceux eſtoyent deſtinez au ſeruice des Dieux, qu'ils philoſophoyent tout le temps de leur vie, & eſtoyent fort ſçauants

en l'aſtronomie, & ſciẽce du cours des aſtres;ceſte race Chaldéene venoit de pere en fils à ceſte ſciẽce,ſans qu'autres y fuſſent receuz,auec ceux qui eſtoient de leur ſang & race à ce deſtinez,leſquels eſtoient inſtruits en icelle des leur enfance,ſans eſtre adſtrains,& neceſſitez à faire aucune autre choſe toute leur vie.Ils ſoubſtenoient entre autres propoſitions, leſquelles ils diſoiẽt ne debuoir eſtre redigees par eſcrit, que les hommes eſtoient du tout ſubiects aux mouuements des planettes, & principalemẽt de Saturne,& du Soleil, leſquels auec les autres ils nommoient ambaſſadeurs des dieux,comme prediſants par leurs courſes tout ce qui debuoit aduenir en ce bas monde,ainſi qu'amplement le diſcourt Strabon li.6.de ſa Geographie,diſant qu'il y auoit diuerſes ſectes ou ſortes de ces Chaldees,aucuns eſtans appellez Orchenes, aucuns autres Borſipenes, autres, Cephenes,les autres nommez d'autres noms diſſemblables,ſelon la diuerſité des ſectes qui eſtoient entre-eux,d'autant que leurs opinions n'eſtoit ſemblables en leur meſme ſcience.Les Hebrieux tiennent pour tout aſſeuré que Arphaxad fils de Sem,duquel eſt parlé Geneſe 10. ſignifiant en langue Hebraique,gueriſſant ou laſchant la proye,fut le premier duquel iceux Chaldees nommez en langue Hebraique Chaſdin, du nombre ſingulier Chasdi,du mot Chaſcat,prindrent leurs noms & appellations,leſquels aux temps plus anciens habitoient de là les monts Ararat,iadis nõmez Arphaxadeens au rapport de Ioſephe li.1.chapit.6.&14.des antiquit. Iudaiq.& par apres Chaſdin, des dernieres lettres Hebraiques du mot Arphaxad:Quelques autheurs les prennent pour les Suſiens,ainſi que tres curieuſement le remarque B.Arias Montain en ſon traicté intitulé Phaleg chap.9.eſcriuant iceluy qu'anciennement ces Chaldees eſtoient ceux qui habitoient pres Babylone en la Meſopotamie en vne certaine Region nõmee Chaldee qu'on appelle de preſent d'vn nom corrompu Arachaldar, qui ſignifie ſablon des Arabes, ou deſerts Arabiques ; à cauſe qu'icelle Region eſt proche & voiſine de l'Arabie deſerte,mais ſeparee d'elle ſeulement par vne montaigne portant ce meſme nom, duquel toute la Prouince fut dicte Chaldee,bien qu'icelle aye d'autre fois porté le nom d'vn Roy commandant en icelle dict Alchemenie, lequel on penſe que fut le premier qui enſeigna l'obſeruation & folle ſcience des Horeſcopes & de ſçauoir predire ce qui aduiendroit d'heur ou de malheur à vn homme par la conſideration de la Planette regnant à ſa naiſſance,laquelle ſcience depuis veint iuſques en Egypte,ainſi que le cõfeſſe Ioſephe,faiſant,les Chaldees inuenteurs d'icelle, au dire des Hiſtoriens anciens,à propos dequoy faut veoir S.Auguſtin li.16.chap.10.de la cité de Dieu,Haiton Armenien, cha.11.de ſes hiſtoires,F.de Belle foreſt tom.2.li.3.ch.36.de ſa Coſm.& Abraham Ortelius table 4.& 50.de ſon grand theatre de l'Vniuers,& pour ne laiſſer rien en arriere qui ſerue en ceſte matiere nous dirons que dans Daniel,il ſe treuue que la doctrine de ces Chaldees, eſtoit en ſon temps nommee en langue Hebraique חכמת בשדים,*Chochemath Chasceddim*, quæ & Aramæa,& Aſſyria,& Syriaca,& Babylonica dicitur,in qua ipſe Daniel, vnà cũ tribus pueris ſodalibus ſuis fuiſſe apud Babylonicos eruditũ ſcribit » his verbis.Et prȩcepit Rex ipſi Arſphanes,vt introduceret de filiis Iſrael,& » de ſemine regio,pueros,in quibus nulla eſſet macula,decoros forma : & eruditiles

erudibiles in omni ſapientia,& dociles in omni diſciplina, vt doceret eos litteras,& linguam Chaldæorum:& poſt pauca addit,Pueris autem his dedit Deus ſcientiam & diſciplinam in omni libro & ſapientia , & omne verbum ſapientiæ & intellectus , quod ſciſcitatus eſt ab eis Rex , inuenit in eis decuplum ſuper cunctos ariolos & magos,qui erant in vniuerſo regno ſuo. Ce meſme Prophete au lieu ſus allegué chapitre 2. aſſeure qu'il y auoit de ſon temps pluſieurs diuerſitez de ces Chaldees , leſquels furent appellez par Nabucodonoſor & Balthaſar pour les interpretatiõs de leurs ſonges diſant,*lors le Roy commandã qu'on appellaſt les deuins , Magiciens, enchanteurs & Chaldées pour declarer au Roy ſes ſonges* , & par apres au ch.4. *Adonc venoient vers Nabuchodonoſor les Magiciens,les Aſtrologues, les Chaldees, & les deuins*,& au cha.5. Le Roy Balthaſar cria à haute voix qu'on amenaſt les Aſtrologues,les Chaldees & les deuins,& le Roy parla, & dit au ſages de Babylonne.Par les paroles duquel Prophete nous pouuons apprendre que la ſapience des Aſſyriens , ou Chaldees , eſtoit en ce temps là diſtinguée en cinq ordres de Sages & ſçauants,les noms deſquels ſont eſcrits en langue Chaldaique en ceſte façon בשדום,*Chaſceddim*,id eſt, Chaldæi,Chaldees,אשפים *Aſaphim*,id eſt,Magi,Magiciens,הרטומים *Chartummim*,hoc eſt harioli, deuins , מכשפים *Mecaſphim*,hoc eſt Malefici, enchanteurs,גזרים *Gazarim*,id eſt, Augures ſiue Haruſpices , augures ou auruſpiçes , de l'antiquité deſquels nous en rapporterons ce que s'enſuit, tiré de pluſieurs antiques liures Hebrieux & Chaldaiques. *Chaſceddim*, qui eſt à dire le nom de Chaldees , ſous l'appellation duquel ſont compriſes tant en general que ſpecial toutes les ſectes des ſages de Babylonne, ſignifie proprement , & particulierement dans iceluy Daniel au dire de ſainct Hieroſme vn Genre d'hommes , que le vulgaire des Latins appelle en langue Latine Mathematicos , & Genethliacos , Mathematiciens & Genethliaques , que Pline dit auoir prins leur commencement de Belus Iuppiter , pere de Ninus Roy des Aſſyriens premier inuenteur de la ſcience des Eſtoiles,leſquels Chaldees ont diligemment obſeruéles mouuements celeſtes,& ſe ſont addonnez du tout aux regles,Canons,& predictions de l'Aſtronomie par eux dreſſez ſelon l'obſeruation des aſtres:Philon Iuif au liu.d'Abraham en parle en ces mots.

Chaldæi,cum primis exercitati ſyderali ſcientia,omnia tribuebant ſtellarum motibus,à quibus credebant diſpenſari mundi potentias, quæ conſtant ex numeris,earumque proportionib.venerabantur iſti res viſibiles, nõ percipiẽtes inuiſibilia,& intelligibilia,ſcrutãtes illarũ tãtũ ordiné atq. ita è Solis, Lunæ,ſtellarũ erraticarũ,fixarũque circuitibus , & anni in quatuor tempora diſtincti vicib.cõſenſúq.rerũ celeſtiũ,ac terreſtriũ mũdũ ipſũ exiſtimabãt eſſe Deũ,,pfana opinione creaturã faciẽtes creatori ſimilé. C'eſt ainſi q̃ Philõ parle de ces Chaldees,leſquels S.Hieroſme en sõ epiſtre aux Hebrieux dit auoir affermé la matiere de ce mõde viſible,auoir eſté eternelle,& nõ aucunemẽt produite d'aucũ. *Aſaphim*, ſignifie ceux qui ont eſté appellez par vn ancié interprete Latin,Philoſophi par les ſeptãte interpretes Grecs,μαγοί,par le ſuſdit S.Hieroſme Magi , leſquels Philoſophoiẽt ſur toutes les choſes diuines & humaines,l'autheur deſquels Mages fut ſelõ l'opiniõ d'Origine Balaã fils de Beor,que Balaac Roy des Moabites appella à ſoy pour maudire auec ſes magies & incãtatiõs le peuple Hebrieu

cõme il eſt cõtenu au ch.22.des Nõbres. Voicy ce qu'é eſcrit le ſuſdit Origene en ſon homelie 13.ſur les Nombres. Si à Moſe Prophetiæ Balaam ſacris » inſertæ ſunt voluminibus, quanto magis deſcriptæ ſunt ab his, qui habitabant tũc Meſopotamiam apud quos magnificus habebatur Balaam, quoſque artis eius cõſtat fuiſſe diſcipulos? Ex illo deniq. fertur Magorũ gen°, & inſtitutio in partibus Orientis vigere: qui deſcripta habentes apud ſe omnia, quæ prophetauerat Balaam, etiam hoc habuerunt ſcriptũ, quod orietur Stella ex Iacob, & exurget homo ex Iſrael. Hæc ſcripta habebant Magi apud ſemetipſos: & ideo, quando natus eſt Ieſus agnouerunt ſtellam, & intellexerunt adimpleri Prophetiam magis ipſi, quam populus Iſrael, qui sãctorum Prophetarum audire verba contempſit. Illi ergo ex his tãtùm, quæ Balaam ſcripta reliquerat, agnoſcentes adeſſe tempus, venerunt, & requirentes eum ſtatim adorauerunt. L'autheur du liure imparfaict ſur ſainct Matthieu cha.2.dict. Legi apud aliquem, Magos iſtos ex libris Balaam diuinatoris apparituræ huius ſtellæ ſcientiam accepiſſe, cuius diuinatio poſita eſt in veteri Teſtamento, *orietur Stella ex Iacob, & exurget homo ex Iſrael, & dominabitur omnium Gentium.*

Diogenes Laerti° li.1.de la vie des Philoſophes eſcrit que Zoroaſtre fut Prince de ces Mages, leſquels ainſi que des Preſtres eſtoyent du tout adõnez au ſeruice des dieux, & auoient couſtume leur offrir & preſenter ſeuls leurs prieres, vœux, & ſacrifices comme s'ils euſſent eſté ſeuls ouys & entendus d'iceux, ils ſe veſtoyent tout de blanc, n'auoient pour lict que la terre dure, pour leur viande, que des herbes, du frommage, & du pain, ſe ſeruoiẽt en lieu de baſtõ d'vn roſeau, au bout duquel ayãt mis leur frõmage ils le mangeoient, tenoient pour doctrine & Religion qu'il y auoit vn ſeul Dieu premier, & Eternel, ce que Zoraſtre auoit auſſi enſeigné en ſa vie au rapport d'Euſebe liu.1.de ſa preparat.Euãgelique. Iceux poſoient auſſi d'autres dieux ſeconds ou Genies, la ſubſtance deſquels ils tenoient eſtre ou ignee, ou aqueuſe, ou terreſtre, & reprenoient, ou improuoient les images & ſtatues des dieux, & reiettoient les opinions de ceux qui les eſtimoient maſles & fœmelles, iugeoient les ames apres la diſſolution de leurs corps eſtre immortelles, & diſoient toutes les choſes qui ſont icy bas, durer par leurs prieres & ſupplications, & les hõmes debuoir reſſuſciter, & les corps des deffuncts meſchants & iniques debuoir eſtre bruſlez par le feu de la damnation, ils traictoient & diſcouroient infinies belles choſes de la iuſtice & des autres vertus, & n'auoient entre-eux aucun vſage d'or ni d'argent. Philon Iuif cy deuant allegué liu.des loix ſpeciales parle de ceſte Sapience en ces mots, Veram quidem illam Magiam, hoc eſt, ſpeculatiuam » ſcientiam, per quam naturæ opera cernuntur clarius, vt honeſtam expetẽdamque non plebei ſolùm ſectantur, ſed etiam Reges Regũ maximi, præſertim Perſici, tam curioſi harum artium, vt regnare non liceat, niſi cum Magis verſato familiariter: S. Hieroſme à ce propos Magi ſunt, qui de ſingilis philoſophantur: conſuetudo autem communis Magos pro maleficiis accipit, qui aliter habentur apud Gentem ſuam, eo quod ſint Philoſophi Chaldæorum: & ad artis huius ſcientiam Reges quoque & Principes eiuſdem Gentis omnia faciunt, vnde & ipſi primùm in natiuitate Domini Saluatoris primi ortũ intellexerũt & venientes in Bethlehẽ adorauerunt.

Chartummim, ſont ceux qui ſont appellez par les 70. interpretes Grecs

ἐπαοιδοὶ.

ἐπαοιδοὶ, c'eſt à dire en Latin Incantatores, ou comme le veut S. Hieroſme, Harioli, du tout dediez aux enchãtemẽts des Dæmõs, leſquels ſe vãtoient auoir prins leur origine ſelon l'authorité de Pline Iuſtin, & S. Auguſtin, de Zoroaſtre Roy des Bactrians Magicien & premier corrupteur de la vraye Magie, lequel fut ſeul entre les mortels qui ſe mit à rire le meſme iour qu'il naſquit en ce mõde, & duquel le cerueau ſe mit à palpiter tellemẽt, qu'il repouſoit du tout la main de celuy, laquelle eſtoit miſe & impoſee ſur iceluy, par vn preſage certain de ſa future folie par laquelle il declina aux folies des incãtatiõs ayant apprins ces choſes de ſes predeceſſeurs, à cauſe dequoy par vn iuſte iugement de Dieu il fut vaincu en bataille, & chaſſé de ſon Royaume par Ninus Roy des Aſſyriens. Les plus anciens hiſtoriens qui ont parlé de luy, ont eſcrit que ce Zoroaſtre, ſoit il Cham meſme fils de Noé, ou ſon nepueu fils de Cham, fut le premier qui ayant appris la ſciẽce des Aſtres de Noé, commença à en abuſer, & la conuertit en mauuais preſages, & y meſla les adiurations des eſprits, & inſtruiſit iceux Chaldées és ſuperſtitieuſes obſeruatiõs que depuis ils pratiquerẽt: ceux qui l'ont ſuiuy ont poſé deux principes, ſelõ ledit Laertius, l'vn bõ, & l'autre mauuais, le bõ, eſtãt le Dieu du Ciel, duquel prouenoiẽt tous les biẽs: & le mauuais, eſtãt les dieux inferieurs, deſquels prouiennẽt tous les maux, ce qu'étre les Chreſtiens, les Manicheens ſemblẽt auoir creu & tenu: entre la doctrine qu'ils croyoient, ils maintenoiẽt que l'aer eſtoit plein de dęmõs, leſquels treſſubtillemẽt à mode de certaines euaporatiõs, leur apparoiſſoiẽt, & faiſoyent grãd cas & eſtime de leurs diuinations, & predications par les pourpalers qu'ils appelloiẽt & croyoiẽt que ce n'eſtoit point mal faict d'auoir accoin tãce de la Mere & de la fille, ce qui eſt treſ-meſchãt & impie. *Mecaſphim*, ceux qui ſont appellez par les ſeptãte interpretes Grecs, en Grec φαρμακοὶ, en Latin venefici, par S. Hieroſme malefici, leſquels vſant de ſang & inteſtins des hoſties & victimes par eux veuz & cõtẽplez deuinoiẽt les choſes futures, ce qu'ils faiſoiẽt auſſi en voyãt les corps morts: *Gazarim*, ceux que les meſmes ſeptante interpretes Grecs ont nõmé en leur lãgue Grecque, γαζαρήνους, id eſt, Gazarenos & S. Hieroſme en langue Latine, *Haruſpices*, leſquels ayãt cõtẽplé les inteſtins des hoſties & victimes deuinoiẽt, quelques autheurs anciẽs entẽdẽt par ce mot *Gazarim* les augures, c'eſt à dire, ceux qui ſe vantoient de predire le futur par le vol, chant, ou repas des oyſeaux. Donc ſoubs le Roy Nabuchodonoſor cy deſſus mentionné, les parties, eſpeces & diuiſions de la ſapience des Chaldees eſtoiẽt telles & sẽblables que nous les auons cy deſcrittes, eſquelles, cõbiẽ qu'iceluy Daniel, euſt eſté pleinemẽt inſtruit par des precepteurs Chaldees ch. 4. de Daniel, cõme Moyſe au tẽps plus anciẽ fut enſeigné en toute la ſapience des Egyptiẽs, toutefois au dire de Iuſtin Martyr au li. des queſtiõs obiectées par les Gentils, iceluy ne voulut iamais vſer d'icelles, ni les approuuer les abhorrãt du tout cõme du tout cõtraires aux Loyx diuines, à cauſe dequoy il fut expoſé aux Lyons. Qui voudra veoir ce que les autheurs Grecs & Latins ont eſcrit de ces Chaldees liſe Euſthate ſur le li. 1. de l'Iliade d'Homere, Suidas ſur ce mot Chaldees, Strabo li. 4. & 15. de ſa Geograph. M. Varro liu. 1. de re ruſtic. Seneque li. 2. de ſes queſtiõs natur. Cicerõ li. 1. & 2. de ſa diuination Euſebe liur. 6. de ſa prepar. euangel. S. Auguſtin li. 4. chap. 23. & liur. 12. chap. 10. de la cité de Dieu P. Crinit liur. 9. chapitre 1. de l'honneſt. diſcip.

Alexandre d'Alexandrie liu.4. chap. 13. de ſes iours geniaux, Cælius Rhodiginus liu.1.chap.18.& liu.14. chap.9. de ſes diuerſ.leçons George Venitien chap.20.du liur.7.du cantiq. 2. de ſon harmonie du monde. L. Viues en ſes comment.ſur le liur.8.ch.9.de la cité de Dieu dudict S.Auguſtin P. Beroalde en ſes comment. ſur le liu.de l'Aſne doré d'Apulée, I. Pic de la Mirande en ſon apologie de la Cabale & magie queſt. 5. I.Franc.Pic liu.7. chap.1.de la preuotion des choſes,B. Arias Montain chap. 12. de ſon Phaleg ou diſcours des ſiecles, Guy le Feburе de la Boderie en pluſieurs lieux de ſa Galliade,I.Bodin chap.9.de ſa methode de l'hiſtoire,L.le Roy liur.4. de ſa viciſſitude des choſes,F.deBelleforeſt liu.2.chap.3.& 8.de ſon hiſtoir. vniuerſ.& liu.3.tom.2.ch.37.de ſa Coſmographie vniuerſelle,OtthõHeurnius Flament en ſon traicté de l'antiquité de la philoſophie barbareſque liur.intitulé Caldaique & Iudique. Reſte à dire que les modernes voyageurs eſcriuent que pour le preſent il ſe treuue encor de ces Chaldees, au pays de Chaldee leſquels ſont Aſtrologues & Magiciens, & font adorer durant la nuict aux plus ſimples femmelettes la Lune, afin qu'elle leur ſoit fauorable au choix de celuy qu'elles deſirent auoir pour mary,ou amant.

De la langue Chaldaique.

CHAP. XXXIX

DIODORE Sicule,auƈteur Grec en ſes hiſtoires,apres Herodote en ſon Euterpé, recitant l'hiſtoire du debat & contention cy deuant par nous rapporté au ch.1. de ce diſcours de l'antiquité de la premiere langue de ceſt Vniuers interuenus entre les Egyptiens & Phrigiens, a ſouſtenu que les Chaldees furent les premiers qui inuenterent les characteres des lettres,quoy que les Egyptiens ſe iactent & ventent auoir fait cela premierement.A ce propos le diuin Platon a eſcrit qu'iceux Egyptiens ne rapportent leur ſource & origine d'Egypte, mais d'vn Aſie, & d'iceux Chal-
» dees : Pline en eſcrit ces mots liu.7.chap.56. Litteras ſemper arbitror Aſ-
» ſyrias fuiſſe,ſed alij apud Ægyptios à Mercurio,alij apud Syros repertas
» volunt:Ce qui a fait que Aule Gelle en ſes nuicts Attiques a tenu qu'entre iceux Egyptiens le ſuſdit Mercure, fut le premier qui inuenta icelles lettres,& entre les Syriens,iceux meſmes ce qui demonſtre à veue d'œil que les Hebrieux & Chaldees ont eſté ceux qui les premiers ont inuenté & vſé en ceſt vniuers de characteres de lettres, leſquelles ſont nommeés Hebraiques : car les Chaldees ne ſont autres que les Aſſyriens : de faict c'eſt choſe certaine que deuant Heber, duquel eſt premierement procedé le nom des Hebrieux,& de la langue Hebraique,comme ie l'ay amplement touché cy deuant,l'vn & l'autre de ces deux peuples, eſtoit vn pareil & ſemblable genre de peuple, duquel fut premierement eſleu le grand Patriarche Abraham ſi celebré dans les eſcrits des anciens auteurs. Le meſme Pline liur. 5. chap. 12. confirme ceſte opinion, diſant

Ipſa

Ipſa gens Phœnicum, (entandant ceſt aucteur ſoubs ce mot tous les Syriens, deſquels il parle. en c'eſt endroict) in gloria magna literarum inuentionis & ſyderum, naualiúmque ac bellicarum artium fuit. Donc ſelon les autheurs ſacrez & prophanes les premiers & plus anciens characteres de lettres, & la premiere & plus ancienne langue du monde, ont eſté ceux des Hebrieux ou Chaldees, Moyſe ayant meſme recogneu la gent d'iceux Chaldees plus ancienne & antique que celle deſdicts Hebrieux, ainſi que le ſemblent confirmer Ioſephe en ſes liures des antiquites Iudaiques & contre Appion le Grammarion Euſebe de Ceſarienſe en pluſieurs lieux de ſa preparation Euangelique, & Guillaume Poſtel en ſon traitté des origines, où de l'antiquité de l'Hebraiſme, ou affinité des langues. Mais pour ne confondre nos diſcours, nous prendrons ceſte matiere des ſa premiere ſource & origine, & aſſeurerons que la langue Hebraique fut nommée de toute ancienneté la langue ſaincte, parce qu'elle fut celle dont au commencement du monde Dieu le createur confera de ſa propre bouche auec Adam, & luy enſeigna à nommer toutes les choſes de ceſt vniuers par leur vraye & droicte appellation; *Car tout ce que Adam nomma de ce qui auoit ame viuante en ceſt Vniuers, fut ſon nom*, Geneſe chap. 2. Ceſte langue donc comme deſcendue du Ciel en terre ſe mainteint en ſa pureté & netteté, iuſques à la confuſion de Babel, ou icelle langue Hebraique fut alterée & corrompue en 72. langues toutes diuerſes & diſſemblables, autant qu'il y auoit deſia de dominations, potentats & principautez eſtablis au monde comme i'ay cy deuant deduit aux chap. precedents depuis laquelle confuſion de Babel, icelle ne laiſſa pas de demeurer touſiours en ſon entier par deuers les ſaincts Patriarches & hommes fidelles, comme par deuers Abraham & ſes ſucceſſeurs iuſques au Prophete Moyſe, auquel Dieu donna ſa Loy de viue voix ſur le mont Oreb auec les characteres Hebrieux, langue, & eſcriture Hebraique l'vn & l'autre tels qu'ils ſont encor pour le iourd'huy ainſi que l'afferme Rabbi Simeon fils d'Eleazar dans le Talmud, & de là ſe continua en la ſynagogue ou Egliſe de Dieu, iuſques à la captiuité de Babylone au Pays de Chaldee, en laquelle durant ſeptante ans que les Hebrieux y demeurerent elle ſe vint à alterer en icelle langue Chaldaique, de laquelle iceux Hebrieux meſmes vſérent touſiours depuis en leur langue vulguaire, icelle ſuſdicte langue Hebraique n'eſtant lors pratiquee ni cogneue que des Preſtres, Docteurs, & Sçauants en la Loy diuine, & des gents lettrés eſtant choſe tres aſſeuree que durant ceſte captiuité Babylonique iceux Hebrieux reteindrent trois choſes, aſſauoir leur langue Hebraique, l'habit de leur pays, & leurs noms au dire d'Elias en ſa preface Methiogheman ſelon le Thalmud, meſmes encor pour le iourd'huy les Iuifs en quelque pays ou region qu'ils reſidét n'õt aucune notice ne cognoiſſãce d'icelle lágue Hebraique, s'ils ne l'apprennẽt aux eſcholes, ainſi q̃ nous faiſons tout de meſme en la langue Grecque, & Latine, ains parlent & vſent de la langue vulgaire des lieux où ils ſont habituez, neantmoins ils ne laiſſent d'vſer en toutes leurs prieres qu'ils font en leurs ſynagogues de la lágue pure Hebraique, ce qu'ils prattiquoyẽt du tẽps meſme de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſelõ

que le mõſtre le mot d'*Oſanna*,que les ieunes enfants & le cõmun peuple alloient châtants par les rues,quãd noſtre dit Seigneur IeſusChriſt fit ſon entree en Hieruſalem:lequel mot eſt pur Hebrieu,qui a encor cours pour le Iourd'huy es Egliſes oriẽtales,& le Syrien en celles de l'Aſie:meſme du temps d'Eſdraspres de cinq cens ans auant la paſſiõ de noſtre dit Seigneur IeſusChriſt,iceluy Eſdras & les Leuites liſoiẽt aux Hebrieux,& leurs traſſoient les formes de leurs prieres & oraiſons au tẽple,& diuin ſeruice, en pure langue Hebraique,combien que pour lors elle ne fut plus entendue du commun peuple,ainſi qu'on peut veoir au 8.de Nehemie en ces mots, » *Le preſtre Eſdras apporta le liure de la Loy deuant la multitude des hommes* » *& femmes,à tous ceux qui pouuoyent entendre*, c'eſt à dire deuant le vulgai- » re qui n'entendoit rien en Hebrieu, & les doctes qui le ſcauoient comme » il explique ſoudain apres *Qu'il leut là dedans* depuis le matin iuſques à midy,en la preſence des hommes & femmes, qu'il prend là pour la multitude, & que luy auec Nehemie & les Leuites l'interpretoyent à tout le peuple ce que Abenezra touche aucunement en ſon expoſition du chap. 5.de l'Eccleſiaſte, de ne parler à la volee des choſes diuines, où il attaque tacitement quelques poetes Lyriques de ſa nation, leſquels meſloient en leurs hymnes & cantiques des mots Medois, Perſans, Heſpaignols, & autres de langues vulgaires, remonſtrant qu'on ne doit pas meſme employer la langue Syriaque, & Arabeſque en ces choſes encor qu'elles ſoient fort approchantes de la langue Hebraique.Et touſiours depuis,iuſques à main tenant les Iuifs,ainſi qu'il eſt contenu aux Actes chap.13. & 15. & dans Ioſephe liur. 2. contre Appion, ont accouſtumé tous les ſamedys en faiſant leur ſeruice diuin en leurs ſynagogues, qui leur ſont comme à nous, les Parroiſſes, ſi quelqu'vne de leurs ſolemnitez n'y eſchet, de faire lire à haute voix au poulpitre, vne de leurs *Pareſchah* ou ſections, chacune deſquelles contenoit 136. verſets des cinq liures de Moyſe qui ſont partis & diuiſez aſſauoir le Geneſe en 12. l'Exod. en 11. le Leuitique & les Nombres & Deuteronome chacun en 10. qui font en tout 53. autant qu'il y a de Sepmaines en l'annee, ſi qu'en la reuolution d'icelle toute la Loy ſe paracheue de lire, comme l'a bien remarqué ſainct Iaques eſtant en l'aſſemblee en Hieruſalem en ces mots inſerez au » chap. 15. des Actes des Apoſtres, *Moyſe des les temps anciens a quel-* » *ques perſonnages en chacune cité qui le preſchent es ſynagogues, où il eſt* » *leu par chacun iour de repos*, à l'imitation de cela la charge de l'Anagnoſté a eſté introduite en l'Egliſe Grecque, & les leçons de matine en l'Egliſe Latine: le Roy Antioque,au rapport d'Elias Leuita Iuif de nation en ſon Theſbite en la diction Hebraique *Patar*, ayant en ſon temps deffendu aux Iuifs de lire la Loy diuine Hebraique en leurs ſynagogues, en lieu de cela ils y liſoient vne des Pareſchat, ou vn texte des Prophetes, le plus conforme à celuy d'icelleLoy qui eſcheoit en ce ſamedy,comme du commencement du Geneſe *Bereſchith*, cecy du 24. chap. du Prophete Iſaie *Ainſi dict le Seigneur Dieu createur du Ciel & de la Terre*, & pour » la *Pareſchat de Noe*, *ſelon les iours de Noe*, les paroles du cha- » pitre 54. du meſme Prophete Iſaie, & ainſi des autres. Et encor que depuis la mort du ſuſdict Roy Antioque ceſte deffenſe euſt eſté aſſoupie neantmoins la couſtume de lire ceſt haphtara,ainſi appellée de ceſſer ou finir

finir, ne fut point intermiſe par les Iuifs,ains apres la leçon de la Loy & Pentatheuque ils y ont touſiours adiouſté quelques paſſages des Prophetes les plus conformes & approchants du ſubiect de la Pareſchat, à quoy ſe conforme noſtre maniere d'employer en nos leçons de matines pour le Parenſus du texte des Euangiles qui s'y allegue & chante, vne des Homelies des anciens Peres. Vng grand perſonnage de ce temps interpretant le mot Grec Ἀρχιφερέκιται duquel l'Empereur Conſtantin a vſé en ſon authentique, vt liceat Hebræis ſecundùm traditam legem ſcripturas Latinè vel Græcè, vel alia lingua legere &c. a eſcrit ce que s'enſuit, Vox eſt hybrida,partim Græca, partim Hebræa eorum munus erat lege- « re & interpretari illas legis ſeu Prophetarum ſectiones quas Hebræi « *Parsioth* & *Perakim* appellant, & ad eas accommodare ſubdiſtinctiones « tractatuum maiorum Thalmudis quas ijdem Iudæi *Perakim* vocant.Nam « quod noſtris libri. 50. Pandectarum, hoc Thalmudicis 60.tractatus ma- « iores: quot tituli, hoc *Perakim.* Igitur hi Ἀρχιφερέκιται quaſi Paratitula- « rij, quibuſque ad vnguem noti Thalmudis tituli. Ces diſcours premis « nous dirons que l'ancienne langue Chaldaique eſtoit la Babylonienne, Babylone eſtant au dire du Prophete Ieremie Chap.21. Et d'Eſdras liur. 1. chap.5.pour lors le chef de toute la domination des Chaldees : à ce propos Berole atteſte que quelque peu de temps apres le deluge vniuerſel il y euſt pluſieurs liures eſcrits en ceſte langue, touchant l'eſtat & diſpoſition du monde, & les diuerſes Colomnes & villes qui furent conſtruittes deuant iceluy Deluge,ce que confirme S.Monſter en ſa Grammaire Chaldaique & G. le Feure de la Boderie en l'Epiſtre de ſa Grammaire Chaldaique au regard des Characteres des lettres d'icelle l'angue les vns tiennent que c'eſtoyent les Samaritaines cy deſſus repreſentees en figure au chap.antecedent & les autres que c'eſtoyent celles qu'on dit auoir eſté donnees à Abraham au paſſage de la riuiere, lors qu'il ſortit de Chaldee pour venir en la terre de Chanaan, depuis dicte la Paleſtine, la Iudee,& la terre ſaincte,leſquelles auſſi ſont repreſentees en figure au chap. precedent de l'origine de la langue Hebraique & de ſes Characteres.Quelques Hebrieux cõfeſſent bien que les Chaldees auoyent des characteres de lettres propres à eux, ce que ſemble declarer le Prophete Daniel en ſes œuures quand il dit que *Aſphanes* enſeigna à luy & à ſes compagnons les lettres des Hebrieux, & la langue Chaldaique,voire les Cabaliſtes Hebrieux ont aſſeuré qu'aux Characteres des lettres & langue Chaldaique preſidoit ce qu'ils appellent *Bathcol*, la voix vniuerſelle que le Zoar, & autres plus ſignalez Cabaliſtes interpretent pour la puiſſance mediatrice & motrice de ceſt vniuers, aſcauoir l'intellect du Meſſihe ou du Verbe,mens mentium, comme ils l'appellent, par qui le ſouuerain Pere meult tout,meſme ſainct Hieroſme en ſa preface ſur le liure des Roys, a tenu que les Chaldees auoyent vingt deux elements de lettres de meſme ſon que ceux des Hebrieux mais diuers & diſſemblables comme ie le monſtre cy apres. Mais de dire & aſſeurer à la verité quels eſtoyent ces elements de lettres il eſt du tout impoſſible de ce faire, à cauſe que les Iuifs meſmes deuant le tẽps d'iceluy ſainct Hieroſme auoyent accouſtumé d'eſcrire & coppier les liures Chaldaiques, en characteres Hebrieux: ce qui eſt credible auoir eſté faict & prattiqué aux liures de Daniel,& d'Eſdras qui ſont entre nos mains

inſerez dans les Bibles Hebraiques, pour ceſte raiſon nous ne croirons à ce qu'vn Iean *Potken* adminiſtrateur de l'Egliſe de ſainct George de Cologne a eſcrit que les Characteres deſquels il a compoſé & fait imprimer les Pſeaumes de Dauid, & les Cantiques des Cantiques, ſont les vrais & anciens Characteres Chaldaiques cy deſſus mentionnez, pour pluſieurs bonnes conſiderations que nous deduiſons cy apres au chap. ſubſequent de la langue Indiene, Nubiene ou Ethyopiene. Mais quoy que s'en ſoit c'eſt choſe treſcertaine que tant ceſte langue qu'eſcriture ancienne ont ſouffert pluſieurs mutations & changements: car durant les 70. ans qu'iceux Hebrieux demeurerent captifs en la ville de Babylone, il s'y fit vn meſlange & commixtion de la langue Hebraique & Chaldaique, telle que nous pouuons oculairement veoir par les eſcrits du Prophete Daniel, tiſſus de l'vne & l'autre langue Hebraique, & Chaldaique, comme l'a bien remarqué en ſon temps ſainct Hieroſme en ſa preface ſur ce Prophete, enſemble par les Eſcrits d'Eſdras, leſquels toutesfois approchent fort du Dialecte de la langue Syriaque, auec les eſcrits de Thobie, & Iudith, comme l'a confirmé le ſuſdit ſainct Hieroſme en ſes prefaces ſur iceux & encor mieux & plus clairement és Targuns ou Paraphraſes Chaldaiques de *Aonkelos*, qu'on tient auoir eſté fils de la fille de l'Empereur Tytus, lequel Targun fut premieremẽt traduit en langue Latine à Angentorate en l'an 1546. par Paul Fagius & és Targuns ou Paraphraſes de Ionathan fils *d'Vziel*, vn des diſciples de *Hillec* grand docteur Hebrieu, & Condiſciple de Simeon le iuſte qui receuſt entre ſes bras noſtre Seigneur Ieſus Chriſt; les Iuifs in Baua Batra aſſeurants que lors qu'iceluy Ionathan compoſoit iceluy Targum, ſi vne mouſche, ou quelque autre oyſeau venoit à voler ſur luy, ou ſur ſon papier, il eſtoit incontinent bruſlé & conſumé du feu du Ciel, ſans aucune leſion dudit papier, & és autres Targuns ou Paraphraſes des tranſlateurs ou Thalmudiſtes Chaldaiques des liures de la Bible Hebraique deſquels faut veoir Lyranus en ſes Comment. ſur le chap. 8. du Prophete Ieſaie, & Paul Fagius en ſes verſions d'iceux Targuns ou Paraphraſes diſants que le Targum de Ioſeph l'aueugle ſur les Hagiographes, les Pſeaumes de Dauid, Iob, les prouerbes de Salomon & autres ne ſe trouue pas ayſement pour le iourd'huy au rapport de Francois Raphelengius en ſes diuerſes leçons & annotations qui plus eſt, au dire de B. Arias Montain en ſa preface ſur la Paraphraſe Chaldaique au 1. tome & 2. des grandes Bibles imprimees à Anuers chez Plantin, il eſt incertain encor, entre les Iuifs qui ſont ceux qui ont compoſé les Targuns, ou Paraphraſes ſur les autres liures Hebrieux de la Bible ainſi que le deduit Pierre Galatin liur. 1. chap. des ſecrets de la foy Catholique diſant,

Anno ante Chriſti natalem circiter ſecundo & quadrageſimo Ionathan aut Ionathas Vzielis filius, Hilleliſque auditor atque Simeonis iuſti, qui Chriſtum infantulum ſuſcepit in brachiis, condiſcipulus, totum vetus Teſtamentum, in Chaldeam vertit linguam, atque expoſuit, ita ſenſum è ſenſu traducens, & ita obſcuriſſima quæque exponẽs vocabula: vt quæcunque de Meſſia dubia & latenter ſcripta erant, certa atque clariſſima reddiderit: adeo vt eius editio non tam interpretatio, quàm gloſſa atque expoſitio videatur quam Hebræi תרגום *Targum*, id eſt, tranſlationem nuncupant. Tantæque eſt apud eos auctoritatis, vt non ſolum ei contradicere ne-

re nemo audeat:ſed nion minus quoque fidei,quam ipſi textui paſſim omnes eidem adhibeant: tum ob viri ſanitatem ac peritiam , tum maximè ob ipſius interpretationis expoſitioniſque veritatem. Ideò quotieſcúmque aliquid ambiguum,& difficile intellectu in textu ſacrorum librorum inueniunt,ſemper ad eandem tranſlationem atque enucleationem recurrunt.

Vnde de eodem Ionatha , vt in baua bathra legitur , dixeruntmagiſtri , quod in hora qua eidem editioni & expoſitioni vacabat , ſi muſca , aut quodcúmque Volatile ſuper eum , vel ſuper chartam volaſſet , illico abſque vlla eius chartæ læſione, cœlitus exurebatur.Plerique autem Hebræorum negant Ionatham Pentateuchum in Chaldæum traduxiſſe : ipſum enim ab Aonkelos Proſelito traductum aiunt , quem Hebræi ſororis Titi Imperatoris filium fuiſſe aſſerunt , vt habetur in Maſebeth Ghittin,id eſt,in tractatu libellorum Repudij , in Perec , id eſt, capitulo,quod incipit Hannizakin , id eſt , damnificati. Alij Ionathan ipſum nequaquam Pſalterium traduxiſſe dicunt,ſed potius illud à R.Akilas , & R.Joſeph cęco in Chaldæum verſum affirmant : vnde Chaldæi Pſalterij æditionem,quam nunc Iudæi frequentius præ manibus habent, quamque Nebienſis Præſul in Pſalteriis poſuit , ipſi Rabbi Ioſeph cæco plurimi eorum aſcribunt.Ex quo inferũt Ionathan totam Bibliam Chaldæam non feciſſe.

Totam proculdubio Bibliam Ionathas in Chaldæum (vt prædixi , & te non latere arbitror) tranſtulit. Sed tranſlatio eius in Pentatheuchum tariſſima eſt,idcircò ab iis qui eam non viderunt, negatur:ego vero ipſam ſemel vidi,quæ ſic incipit,

יי ית שמוא דית אדעא.*Ea quæ Aon Kelos ſic.* כו אדלא בדא ית שסיא דית אדעא בקדמיו בדא.

Hic etiam Aon Kelos totam Bibliam in Chaldæum vertit, atque expoſuit. Cuius æditio atque expoſitio,quamuis nunc(præterquam in Pentateuchum)vix alicubi reperiatur,non minoris tamen apud Iudæos pretij, quàm illa de qua meminimus Ionathæ.Quam etiam Targum appellant, quod Chaldaica quoque ſit,ſicut illa:& ſi vtraque Hebraicis ſcripta ſit elementis.Æditio quoque ipſius Ionathæ in Pſalterium penes pauciſſimos eſt. Quam qui habent,pro viribus occulunt, propter myſteria Chriſtianæ fidei quæ continet.

Simeon poſtremo Hillelis filius , quem ob eius præcipuam ſanctitatem Thalmudiſtę , צדוק , Tzadic , id eſt , iuſtum cognominant in quo , (vt in Pirke auoth,id eſt , capitulis Patrum dicitur)academiæ magnæ Synagogæ ſceptrum defecit,multa de Meſſa dixit.Et tandem cum in vltima ſenectute à ſpiritu ſancto reſponſum accepiſſet, non viſurum ſe mortem,niſi oculis Meſſiam Dei filium videret, Chriſtum ipſum in vlnis ſuſcipiens,quæ de eo à ſpiritu ſancto edoctus,docuerat, ipſo præſente confirmauit.Cuius egregia dicta Thalmudicis in libris ſparſim reperiuntur,ex horum igitur omnium dictis,atque aliorum quamplurimorum , qui eiſdem temporibus ſuper legem & Prophetas ſcribentes palam oſtenderunt Dominum noſtrum Ieſum Chriſtum , & vnicum omnipotentem Dei filium , & verum fore Meſſiam , totus ferè Thalmud compactus eſt.

Paul Fagius en ſa Preface ſur la Paraphraſe Chaldaique, Prima eſt ipſa antiquitas, quæ certè maieſtatem rebus non paruam addit. Conſtat enim cùm ex Hebræorum, tum Latinorum ſcriptis, hunc noſtrum Paraphraſten Chaldæum, quem Onkelos appellant, cui tranſlatio Pentateuchi aſcribitur, filium fuiſſe ſororis Titi Imperatoris, nec diu poſt deuaſtationem ſecundi templi, Paraphraſim ſuam conſcripſiſſe. Alterum verò Paraphraſten, quem Ionathan filium Vzielis vocant, cui Prophetas tribuunt, ante deuaſtationem templi ſua ſcripſiſſe: tametſi ſint qui velint, vtrunque totam Biblia in linguam Chaldaicam tranſtuliſſe. Altera cauſa eſt, quod omnes ferè loci qui in Bibliis Hebraicis nonnihil obſcuritatis & difficultatis habere videntur, in Paraphraſi Chaldaica, ſublata omni obſcuritate, pulchre explicantur, maximè vbi ſunt vaticinia de regno Chriſti. Vbicunq.n. in veritate Hebraica tecto nomine de Chriſto agitur, ibi verò ſemper in veritate Chaldaica expreſſum nomẽ Meſſihæ ponitur: ſicut facile patet locos inſpiciẽti, & conferenti ad vtramq; veritatẽ. Tertia cauſa eſt, auctoritas, quam etiã apud ipſos Iudæos habet, qui non minorẽ fidẽ Chaldaicæ quàm Hebraicæ veritati habent: adeo vt non aliũde ſuorũ errorũ magis cõuinci poſſint, quá ex Paraphraſibus Chaldaicis: quod teſtatur Nicolaus Lyranus, qui vtriuſq; linguæ cognitionẽ habuit. Is.n. cõmentariis ſuis ſuper Eſaiã c. 8. ſic ſcribit trãſlacio Hebraicá apud Iudæos dicitur Targũ, eſt tantę auctoritatis apud eos, quod nullus fuit auſus cõtradicere. Eſt etiã in paſſibus obſcuris declaratiua veritatis Hebraicæ. Hæc ille. Debet quartò & hoc nobis Biblia Chaldaica non parũ cõmendabilia facere, quòd hęc lingua, quæ eadẽ cũ Syriaca eſt, tẽpore Chriſti & Apoſtolorũ vernacula lingua fuit, qua tũ ipſe tum Apoſtoli vſi fuêre: ſicut videre eſt ex multis locis Noui Teſtamẽti. Imò adhuc hodie quatuor Euangeliſtarum in hac lingua ſcripta extant: cuius rei fideliſſimum teſtem profero clariſſimum doctiſſimúmq; virum DD. Albertum Vuidmenſtadium, à conſiliis Illuſtriſſimo Principi Duci Bauariæ, qui hunc theſaurum ſibi reconditum habet: mihique per amantiſſimas, quas ad me dedit, litteras, ſpem fecit, fore aliquando vt hic Theſaurus in lucem prodeat. Quod vt breui fiat, noctes & dies toto pectore, optó: non dubitans quin magna hinc lux quoque ſcriptis Euangeliſtarum acceſſura ſit. Voyez ce qu'eſcrit de ceſte matiere F. Lucas en ſon Traicté de Chaldáica Scripturæ Paraphraſi, mis à la fin du Nouueau Teſtament Grec & Latin nouuellement imprimé à Anuers chez C. Plantin.

Tout ce que deſſus ſe verifie encor mieux au Targum Babylonien, la משנה *Miſchna* ou *Miſchne*, c'eſt à dire le *Contexte Talmudiſte*, dés ſa premiere compoſition & edition, autrement appellee *Repetition de la Loy*, par Epiphane en ſa Langue Grecque Δευτέρωσιν, diſant ces parolles, Δευτερωσεις τῶν πρεσβυτέρων παραδόσεις τέσσαρες μία εἰς ὄνομα, Μισνὼς φερομένη, δεύτερα δὲ ἡ τοῦ καλουμένου Ραββὶ Ακιβά, τρίτη Αδδαὶ, ἡ τοῦ Ιούδα τετάρτη τῶν ἡμῶν τοῦ Αθμωναίου: A propos de quoy nous remarquerons que ſainct Hieroſme, & autres docteurs Grecs & Latins Eccleſiaſtiques la nomment de ce meſme nom: Ce qui a meu vn grand perſonnage de ce temps d'en eſcrire en ſes œuures ce que s'enſuit.

Quid Deuteroſis apud Imperatorem, eius interpres correctus. Deutetæ vnde dicti Phariſæi, & alia quædam. Quid eſt apud Imperatorem in Nouellis conſtit. 146. de Hebræis τὼ παρ' αὐτοῖς λεγομένω δευτέρωσιν?

Tran-

Tranſlatio vetus,eam verò quæ ab eis dicitur ſecunda editio.Heu paruam declarationem.toto cælo differunt editio ſecunda, & Deuteroſis. Editio ſecunda nihil aliud eſt quàm verſio Bibliorum ab Aquila elaborata quæ Græcè δευτέρα ἔκδοσις dicitur : at δευτέρωσις , pars eſt Thalmud. cum Thalmud nomino , intelligo ius ciuile Hebræorum , cuius duæ partes Miſchna & Ghemara , Miſchna Græcè Δευτέρωσις , quam Imperator in vniuerſum interdicit , multa continet obſcena,pleraque anilia ac fabuloſa,teſtatur Hieronymus in Epiſtola ad Algaſiam quæſtion.10.ita ſcribens. Quantæ traditiones Phariſæorum ſint , quas hodie vocant δευτερώσεις, & quàm aniles fabulæ euoluere nequeo , neque enim libri patitur magnitudo , & pleraque tam turpia ſunt , vt erubeſcam dicere , dicam tamen vnum in ignominiam gentis inimicæ : Præpoſitos habent Synagogis ſapientiſſimos quoſque fœdo operi delegatos , vt ſanguinem virginis , ſiue menſtruatæ , ſi oculis diſcernere non potuerint,guſtu prælibent. Notetur hic traditiones Phariſiacas δευτερώσεις dici ; Deuteroſin autem illarum traditionem quaſi corpus atque σύνταγμα. Nec alienum erit adducere verbum in hac re proprium , quod meminit Hieronimus in eodem loco , & ſi quando certis diebus traditiones ſuas exponunt diſcipulis ſuis , ſolent dicere οἱ σόφοι δευτεροῦσιν , id eſt , ſapientes docent traditiones. οἱ σόφοι δευτερώσιν , id eſt , Sanu Hahachamim :quod ſermone Syro frequentius dicunt Theno Rabbanan,οἱ διδασκαλοὶ ἡμῶν δευτερῶσιν : ab hoc verbo vocati Phariſæi δευτερῶται.Hieronimus in Comment. Iſai.10. Nobis autem videtur contra iudices tribus Iudæ & Ieruſalem ſcribas videlicet & Deuterotas ſermo propheticus conclamare. Nihil ſapio ſi non intelligit Phariſæos , docent perſpicuè ſequentia , Deo enim dicente Honora Patrem & Matrem , illi è contrario monuerunt filios parentibus dicere Donum quodcumque ex me eſt , tibi proderit. Elias Leuita in Theſbite in verbo Thana , A Thana verbo iuris quod Græcè δευτεροῦν , vocantur ſapientes τῆς δευτερώσεως Thannaim , id eſt , Deuterotæ,quorum primus Simeon iuſtus, & poſtremus Rabbenus Haccados , id eſt , doctor noſter ſanctus , ita cognominatus ob ſanctimoniam vitæ , alioqui vocatus Iehuda proprio nomine , quos ſecuti ſunt Amorei , quorum Princeps Rabba:poſteriores Rabbena , & Rabbi Aſſe , qui compoſuerunt Talmud. Voyez à ce propos Rabbi Moſes fils de Maimon en ſon Maſſecheth Auoth, ou prologue ſur le Seder Zeraim qui eſt vne partie du Talmud des Iuifz. Quelques vns des Thalmudiſtes tiennent qu'icelle Miſchne fut premierement commencee & publiee par vn Mayr qui de Negromantien Iduméen fut faict Proſelyte des Iuifz , & que depuis elle fut illuſtrée & augmentee de pluſieurs volumes par Rabbi Monoá , au dire de Iacques de Valence en ſes commentaires ſur le Pſeaume 81.& acheuee par Rabbi Iudas ou Iehudah Ben Simon fils de Gamaliel diſciple de Simeon le Iuſte, autrement ſurnommé Rabbi Hakkados docteur ſainct enuiron l'an Iudaique 3949.ou 3952.qui reuiennent en l'an de ſalut 188. laquelle Miſchne a eſté defendue par l'Empereur Conſtantin cy deſſus allegué en ſon Autenthique vt liceat Hebreis ſecundùm traditam legem ſacras ſcri-

pturas Latinè vel Græcè, alia lingua legere &c. Et pour ne laiſſer en arriere aucune choſe digne de remarque en ce ſubiect nous dirons que les Sophiſtes de ceſte Miſchne ont appelés תנאי *Thanai*, id eſt, Græcè δευτέρωται διδάσκαλοι, ſelon Epiphane Δευτέρωται ſimplement, le premier deſquels fut Simeon le iuſte, & le dernier iceluy Rabbi HaKKados docteur Sainct pour ſa ſainctеté de vie, au dire de Moſes Maymon en ſon Maſſecheth Auoth, ou prologue ſur le Zeder Zeram partie du Thalmud. Les Sophiſtes du Thalmud ayant eſté nommez האמוראים *Amoraim* γνωμολόγοι ita dicti à Chriis quas pronunciabant, quæ אמירות dicuntur Latinè Scita, eorum Principis fuit Rabba, vltimi Rabbena, & Rabbi Aſſe; Hi ſunt qui dicti Amoraim אמוראים, γνωμολόγοι Χρησομαθεῖς, illis ſucceſſerunt Tannaim תנאוכים, Magnifici, cum tamen in Bibliis ſacris אדון ſit ſemper nomen ſubſtantiuum, vt dicit Elias Leuita in Theſbyte, qui en voudra veoir d'auantage liſe P. Galatin liure premier chapitre des ſecrets de la foy Catholique & Guy le Feburе de la Boderie en ſon dictionn. ſyrochald. en l'interpretation du mot תר, & le meſme Elias Leuita en ſon Thesbyte ſur ce mot Thalmudhachã & le mot Thana. & G. Genebrard liure ſecond de ſa Chronohraph. fueillet 225. & liure troiſieme ſeq. fueillet 383. Qui plus eſt nous trouuons dans aucuns Thalmudiſtes qu'apres qu'icelle Miſchne fut parfaicte & paraſcheucé, les Iuifs compoſerent encore ſur icelle vn liure, intitulé en langue Hebraique גמרה *Ghemara*, dans lequel toutes les matieres ſont agitées de part & d'autre, ce que denote le mot Ghemara, que le vulgaire appelle Reſolution ou Determination, & les Iuriſconſultes Deciſion, tous leſquels liures ſont nommez auſſi par les Iuifs Thalmuds, combien qu'au vray le Thalmud ne ſoit qu'icelle Miſchne au dire de I. Mercier en ſon liure de l'abbreuiature des Hebrieux. Apres lequel ſeront veus Elias Leuita en ſon Thesbyte, & G. le Feburе de la Boderie en ſon dictionn. ſyroch. ſur ce mot Ghemara. Pour concluſion ceſte langue Chaldaique eſt encor mieux deduicte & deſcritte dans les deux Thalmuds tant le Hieroſolymitain, que le Babylonien; le premier commencé dés l'an de Salut 300. ſelon la commune opinion, & ſelon la ſupputation Dionyſiaque des l'an de Salut 372. ou bien moins 370. par Rabbi Iochanan, ou Iohanan aſſiſté de quelques autres Rabbins, & acheué l'an de Salut 436. auec ſon parfaict & entier accompliſſement. Mais iceluy plus corrompu que le Babylonien; le ſecond aſçauoir Babylonien commencé ſelon la commune opinion l'an de Chriſt 400. par Rabbi Aſſé des Digeſtes de Rabbi Simeon le Iuſte & Rabbi Iohanan cy deſſus nommez, cent ans apres le commencement du premier, & ſelon la ſuſdicte ſupputation Dionyſiaque l'an de Chriſt né 508. par le ſuſdict Rabbi Aſſé, & du tout parfaict & paracheué par Rabbi Mor, & Marenar, l'an de Chriſt 605. ou 606. ſelon Porchetus en ſa preface ſur le liure premier de ſa victoire contre les Iuifs Pierre Galatin liur. 1. chapitre 5. de ſes ſecrets de la foy Catholique. I. Reuclin Capnio en ſon mirouer oculaire, & en ſa deffenſe contre ſes Calumniateurs, Paulus Burgenſis en ſon addition ſur le chap. 34. d'Eſaie, & en ſon liure intitulé Scrutinium fidei, Alphonſe de Iuif, faict Chreſtiẽ en ſon liure des Guerres de Dieu, Pierre Niger en ſes liures du Meſſie l'aucteur du liu. intitulé Fortalitiũ fidei, Iean de Podice & M. Raymũd. en ſon Pugio, Hieroſme

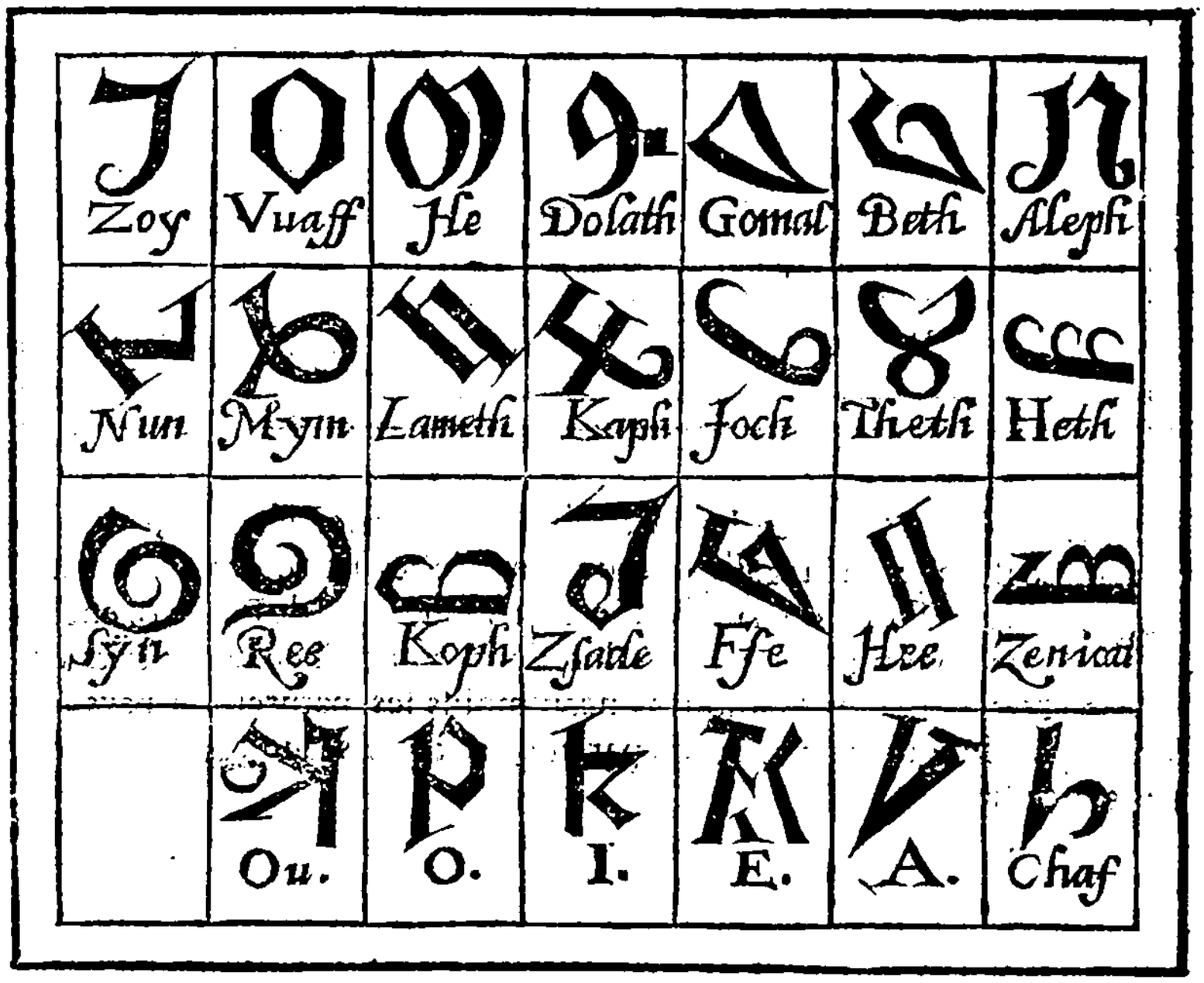
liur.

liur.de la ſaincte foy contre les Iuifs, Anthonius Margarita en ſon liure de la foy & ceremonie des Iuifs, Guillaume Poſtel en ſon liure des Origines des langues, Bibliander en ſon Comment.de l'excellent genre des Grammariens Hebrieux, Marquardus de Suſannis part. 2. chap. 6. des Iuifs & autres infideles, I. Scaliger liure 7. de l'emendation ou correction des temps, & autres par nous cités au chap. 9. de ceſt œuure des Thalmudz des Hebrieux, & de leurs Thalmudiſtes. Iceluy ſuſdict Thalmud Babylonien eſtant plus pur, & moins corrompu, que le ſuſnommé Hieroſolymitain, deſquels Thalmudz les Hebrieux & Iuifs ont touſiours vſé depuis, les ayant fait imprimer en purs characteres Hebrieux, tels qu'on les void pour le iourd'huy, mais toutefois defendus aux Chreſtiens, pour pluſieurs raiſons & conſiderations remarquees par Sixtus Senenſis liu. 1. de ſa Bibliotheque ſaincte chap. des traditions, & par les auctеurs par nous allegués au ſuſdict chap. 9. de ce preſent œuure: à ce propos le bon Roy de ce royaume de France S. Louys en ſon ordonnance faicte en l'an de ſalut 1254. en a ſtatué ce que s'enſuit, Iudæi ceſſent ab vſuris, blaſphemiis, ſortilegis, & characteribus, & tam Thalmud, quàm alij libri, in quibus inueniuntur blaſphemiæ comburantur, & Iudæi qui hoc ſeruare noluerint compellantur, & tranſgreſſores legitimè puniantur. Il y a pluſieurs autres œuures & liures entre les Iuifs du iourd'huy compoſés en icelle langue Chaldaique dont les characteres neantmoins ſont purs Hebrieux, mais les paraphraſes ſont plus vulgaires & familieres en leurs ſtyles que les Prophetes cy deuant mentionnés, & ne reſſentent pas tant leur antiquité: car d'autant qu'on ne liſoit pas anciennement au commun peuple Hebrieu la ſaincte Eſcriture, en langue Hebraique, ains au lieu d'icelle, les Paraphraſes qui eſtoint pour la plus grande partie explicatiues d'icelle, les auctеurs de ces Paraphraſes s'eſtudioient de s'accommoder à l'intelligence & portee de la populace imbecille, qui parloit vne langue moins polie & eloquente, que la langue Hebraique telle à peu pres, ſi il y a de la comparaiſon propre & pertinente, que pourroit eſtre la langue Italienne, ou pluſtoſt Heſpaignole, enuers la Latine. Ceſte cy fut la premiere alteration de la langue Hebraique, & de la Chaldaique ancienne, depuis il s'en fit tout plein d'autres, & s'en eſt faict tant de la langue, que de l'eſcriture, dont vſent & ſe ſeruent encor pour le preſent pluſieurs nations eſpandues çà & là, par l'Aſie & Arabie, viuants ſous la domination du grand Turc, qui ont retenu le nom de Chaldees, & ſous celle du Sophy Roy de Perſe, qui les tollere en ſes pays, bien que Chreſtiens, mais tous entachés de l'hereſie d'vn Neſtorius iadis Eueſque de Conſtantinople, duquel l'erreur fut condemnee en la tierce ſynode d'Epheſe, mettans en noſtre Seigneur deux perſonnes, l'vne diuine, & l'autre humaine, & n'aduouants la vierge Marie eſtre mere de Dieu, ains ſeulement de Ieſuſchriſt en tant qu'homme: nient iceux au reſte la preſence de ſon corps en l'Euchariſtie, fors quand on en vſe, conſacrent de pain leué ainſi que les Grecs, & communient ſoubs deux eſpeces iuſques aux petites creatures, mais le fort de leur reſidence eſt en la Tartarie, en vne treſample eſtendue de terres plus que ne contient toute la France & l'Italie,

ainſi que le confirme Hayton Armenien en ſon hiſtoir. des Tartares ch. 11. ils celebrent le diuin ſeruice en vne langue qu'ils diſent eſtre la Chaldaique, & en leurs liures de leurs doctrines, ils vſent de characteres diuers propres à eux, mais en leurs traffics & commerces ils s'accommodent au vulgaire tant du parler, que de l'eſcriture, des lieux, où ils conuerſent & trafficquent. Ces Chaldees au reſte au lieu du Comma, ou de la virgule au milieu de la clauſe n'eſtant encor paracheuée, mettent vn poinct, & à la fin quatre, variez de noir & de rouge : Et afin que nous ne laiſſions rien en arriere qui puiſſe ſeruir à illuſtrer la deduction de ceſte langue Chaldaique nous dirons que la plus grande & ſaine partie des Rabbins Hebrieux, deſquels nous auons amplement parlé au chapitre 6. precedent, des diuerſes ſectes des Hebrieux & de leurs Rabbins, vſent & ſe ſeruent en leurs eſcrits qu'ils ont compoſé en icelle langue Chaldaique, de pluſieurs mots & vocables des langues Hebraique, Syriaque, & Iſmaelitique, Punique, Arabeſque, Moreſque, Alemande, Italiene, Heſpaignole & Françoiſe, ainſi qu'on le peut veoir clairement par les eſcrits de Rabbi Salomon ſemés de mots & vocables Gaulois & Alemands, & par ceux de Rabbi Kimhi rempli de mots & vocables Heſpaignols, de Rabbi Ben Gerſon, de mots & vocables Italiens, & des autres eſcrits deſdits Rabbins qui ſont farcis de vieux & anciens mots & vocables Hebrieux, Samaritains, Syriaques, Grecs, & autres; eſtant choſe treſcertaine que preſque le reſte des anciens Rabbins, ont compoſé leurs œuures en icelle langue Chaldaique, ou en la langue Syriaque, & peu en la langue Hebraique, & les recents & modernes communement en l'vne & l'autre des langues cy deſſus mentionnée, mais plus en la langue Chaldaique, comme ſçauent tresbien ceux qui attendent les vnes & les autres de ces langues, & qui ont leu les liures intitulez Ghemara, Bereſchit Raba, Thanchuma, Vilandenu Agadoth, Medraſchin, & pluſieurs autres liures deſquels le fils de Gorion, Rabbi Nathan en ſon Aruch font mention en leurs eſcrits Elias Leuita en ſon Thesbite & lexicon Chaldaique, M. Neander à la fin de ſes erotemates de la langue Hebraique, & S. Munſter en ſon traicté intitulé Peruſch aperuſchim. D'abondant nous aſſeurerons en ceſt endroict les lettres que c'eſt choſe treſaſſeuree que les Indiens, Nubiens, Ethyopiens, & Abyſſins, ſubiects du grand Roy Preſtegiani, qui ont vne langue & des Characteres de lettres à part des langues & des Characteres Hebraiques, Chaldaiques, Syriaques, & Arabeſques, ainſi que ie le deduicts plus particulierement cy apres au chapitre de la langue Ethyopienne vſent neantmoins en leur Lithurgie, & au reſte de leur diuin ſeruice, de la langue Tangique, qui eſt vn Dialecte de l'ancienne langue Chaldaique au rapport de Aluarez Portuguaiz en ſes voyages au pays de Ethyopie chapitre 159. Qui voudra veoir pluſieurs grands & prolixes diſcours en ceſte matiere liſe P. Galatin liure premier, chapitre troiſieſme de ſes ſecrets de la foy Catholique, S. Munſter en ſa Grammaire Chaldaique, en ſon Dictionnaire Chaldaiq̃ & en ſon traicté BiurHaperuſchin, B. Cornelius Bertram en ſa comparaiſon de la lãgue Hebraique & Aramique, Theodore Bibliãder en ſon commen-

cõmentaire de la cõmune raiſon de toutes les langues & lettres, Theſæus Ambroſius en ſon introductiõ de la lãgue Chaldaique, Syriaq̃, & Aramiq̃. G. Poſtel en ſon Alphabet des douſe langues toutes differentes en chamcteres. Iean Mercier en ſes tables ſur la langue Chaldaique; & en ſes tables ſur la grammaire de la langue Chaldaique, & en ſes tables ſur la grãmaire ſuſdicte. F. Raphelinge en vne ſienne Epiſtre aux ſtudieux de la langue Chaldaique, & B. Arias Montain tract. de varia in Hebraicis libris lect. ac de Mazzoreth ration. atque vſu, G. Genebrard. li. 1. & 2. de ſa Chronograph. Guy le Febure de la Boderie en la preface de ſa grammaire Chaldaique, & André Theuet liu. 11. chap. 18. de ſa Coſmographie. I. Baptiſte Villapandus tom. 3. de ſon apparat de la ville & temple de Hieruſalem.

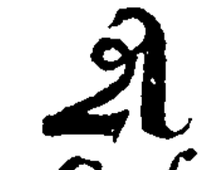
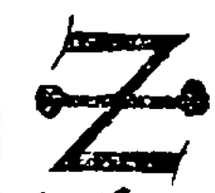
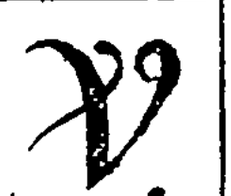
Alphabet Iudaique.



Ceſt autre Alphabet Chaldee encores eſt de ceux qui conuerſent en Perſe & Medie.

Vau	He	Dolad	Gomal	Beth	Olaph
Lomad	Copſi	Jud	Teth	Hheth	Zain
Phe	Ain	Sonchath	Nun	Mim	Lomad
	Thau	Sein	Ris	Quoph	Zzode

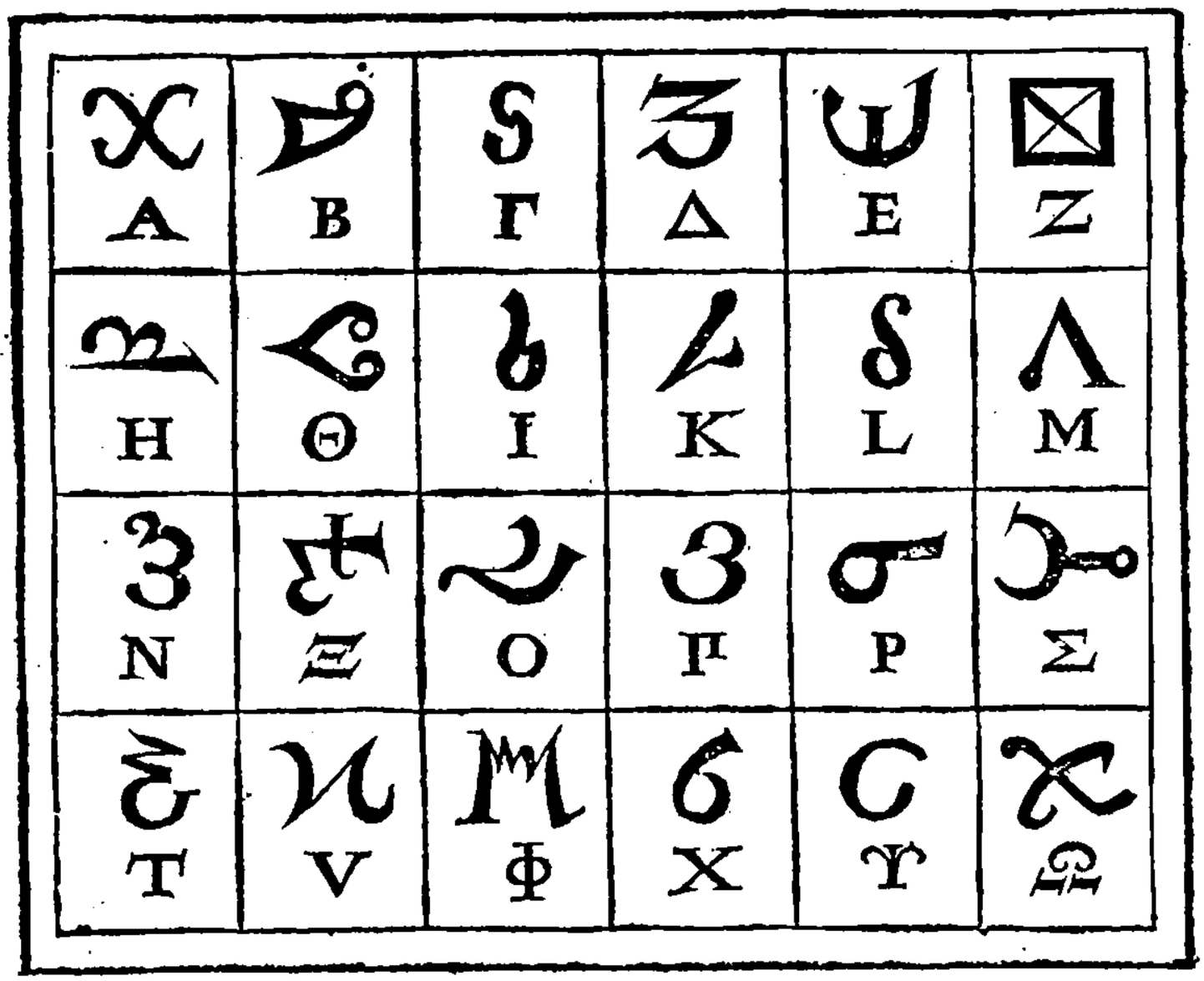
Autre Alphabet Chaldee des particuliers habitãs de Babylone, maintenant dicte Bagadet en la Meſopotamie, ſous l'obeyſſance des Ottomans Empereurs des Turcs, qui fait frontiere au Sophy Roy de Perſe: & encor que tous vſent vulgairement du parler Turqueſque, & en leur eſcrits du langage & characteres Arabiques, neantmoins les naturels du pays, ſe ſont de fort longuemain reſerué à par eux, ceux qu'ils auoient receus de leurs anceſtres.

 Vau	 He	 Doſad	 Gomal	 Beth	 Oſaph
 Lomad	 Coph	 Iud	 Teth	 Hheth	 Zain
 Phe	 Ain	 Souchath	 Nun	 Mim	 Lomad
	 Thau	 Sein	 Ris	 Quoph	 Zzode

Ces trois ſortes de Characteres cy deſſus ont eſté tirez du traicté intitulé Appendix multarum diuerſarumque linguarum,& literarum de Theſeus Ambroſius.Mais en voicy vn autre qui ſe treuue pour le iourd'huy inſcrit Babylonien en la bibliotheque des Seigneurs Grimani Venitiens, ou cecy ſemble vn peu eſtrange que toutes les lettres ſont inſcriptes à la mode Grecque & de gauche à droict,au rebours de touts les Chaldees. Ce qui pourroit paraduenture proceder des peregrinations & voyages que ces gents là auroient faict parmy les Grecs habituez ez baſſes regiõs de l'Aſie,& les Caloyers du mont Sinai & autres endroictz de l'Arabie,les Armeniens pareillement,Iacobites,Georgianiens, Copthites, Abyſſins & ſemblables qui eſcriuent touts de la meſme ſorte que les Grecs, & les Ponantins.Si que du commerce qu'ils ont eu par enſemble, retenants la figure ancienne de leurs Characteres ils auroient ſeulement changé l'ordre de leur eſcriture. Quelques modernes autheurs tiennent que ceſt alphabet eſt celuy des Maronites, attendu meſme que les lettres aſſignées aux Characteres,ſont Grecques,ces Maronites prindre iadis le nom d'vn certain perſonnage nommé Maron Heretique, qui ne mettoit qu'vn intellect & volonté en noſtre Seigneur Ieſus Chriſt,& par conſequẽt qu'vne ſeule operation, auquel erreur ou hereſie,dont fut autheur vn Antiochien nommé Macaire condamné en la ſixieme Synode à Conſtantinople ils perſiſterent bien cinq cents ans, & finablement l'abiurerent és mains d'vn Emery Patriarche d'Antioche, ſe rengeans à l'obeyſſance de l'Egliſe, Romaine, là où au Concile de Lateran celebré ſoubs le Pape Innocent troiſieme, ils receurent auec les autres traditions Catholiques, l'vſage des cloches, des mitres,

croſſes, & gros anneaux que les Prelats portent es doigts par deſſus leurs bands: car en toutes les Egliſes de l'Orient ces choſes là n'ont point de lieu: iceux Maronites ſont pour le iourd'huy encore touts Chreſtiens, mais compoſez de pluſieurs pieces;& eſpandus en diuers endroicts de l'Aſie, meſme en Babylone au monaſtere de Sinai,& en celuy de S. Anthoine ou S.Macaire, au grand deſert qui s'eſtend le long de la mer rouge,front à front de l'Ethyopie depuis la ville du Thor, iuſques en Adem principal apport de toute l'Arabie heureuſe,les vns Grecs, les autres Syriens, & Arabes, qui vſent de differents langages & façons deſcrire.

Alphabet Chaldée au rebours des autres,ou l'Alphabet des Maronites.



Iean Baptiſte Palatin Citoyen Romain en vn ſien liure de l'enſeignement d'eſcrire en toutes ſortes de lettres antiques & modernes de chaſque nation par luy compoſé en ſa langue Italiene repreſente vne autre ſorte d'Alphabet Chaldée,en figure,bien diuers & diſſemblable, des cy deſſus mentionnez,lequel Alphabet, ceſt aucteur dict eſtre,l'Alphabet Chaldée Antique,

Zain	Dau	Gau	Vatſi	Eſphia
Hit	To	Vu	Zec	Vt
Pu	Netſia	Lendin	Harar	Caccas
Zagimu	An	Sam	Puſo	Fu
Ten	Reſ	Sim	Rab	Kaf

Le grand & admirable Iean Pic de la Mirande en vne ſienne Epiſtre eſcritte & enuoyée à Marcile Ficin parle ainſi de certains liures Chaldaiques qu'il auoit entre ſes mains, Chaldaci libri quos habeo, hi ſunt, in primis Eſræ, Zoroaſtris & Melchiar Magorum oracula, in quibus & illa quoque quæ apud Græcos mendoſa & mutila circumferuntur, leguntur integra & abſoluta: Tum eſt in illâ Chaldæorum Sapientum breuis quidem, & ſalebroſa, ſed plena myſteriis Interpretatio eſt itidem & Libellus de dogmatis Chaldaicæ Theologiæ, tum Perſarum, Græcorum Chaldæorum in illa diuina & locupletiſſima enarratione. Voyez Haithon Armenien liure des Tartares chap. du Royaume des Chaldees.

Marcile Ficin aſſeure que apres le deceds du ſuſnommé Picus, les œuures ou liures Chaldaiques cy deſſus mentionnez veindrent à ſa puiſſance, mais iceux tellementperuertis & deprauez qu'il eſtoit du tout impoſſible, de les pouuoir lire, & entendre.

Les Relations modernes traictants des Chreſtiens de S. Thomas qui ſont aux Indes Orientales dans la ville de Vaipicota, & enuiron d'icelle dans les montaignes portent ce que ſenſuit,

Il faut ſcauoir que les Portuguaiz ayant pris ſoubs leur protection & ſauuegarde les Chreſtiens de ſainct Thomas, ils ont eu touſiours beaucoup de credit & auctorité parmy eux, & par ce moyen nos Peres auſſi ſe ſont introduicts en leur familiarité, meſmes ez Royaumes de Cochin de Coulan, & autres qui ſont alliez & confederez auec les Portuguaiz; or comme ils eſtoient deſireux extremement du ſalut de ces Chreſtiens, iugeants qu'il n'eſtoit pas raiſonnable qu'on baillaſt

» le pain de la parolle de Dieu aux chiens, c'eſt à dire aux infidelles, &
» qu'on en priuaſt les enfans, laiſſant croupir en leurs erreurs, ceux
» qui auoient ſi fidellement conſerué le Chriſtianiſme depuis ſi long
» temps, & qui failloient pluſtoſt par ignorance, que par malice, ils
» ſe ſont eſtudiez des le commencement qu'ils ſont venus aux Indes
» de les retirer de fauſes opinions qu'ils auoient ſuccé auec le laict de
» leur mere, & corriger les abus qui s'eſtoient gliſſez parmy eux. Et
» comme ſe ſont gents fort docilles, & qui deſirent ſur tout faire
» leur ſalut, il n'a pas eſté difficile d'en gaigner vn bon nombre, ſi
» bien que pluſieurs d'iceux recognoiſſants la fauſeté de la doctrine
» que les Prelats Neſtoriens leur auoient apprinſe, ont reietté & de-
» teſté ces erreurs, & embraſſé la foy de l'Egliſe catholique Apoſto-
» lique & Romaine, s'accommodants petit à petit aux vz & couſtu-
» mes d'icelle. Toutefois vn faux Eueſque Neſtorien, eſtant venu
» là de Syrie, penſa gaſter & corrompre pluſieurs d'iceux par ſa fauſ-
» ſe & meſchante doctrine qu'il alloit ſemant çà & là, mais on y en-
» uoya promptement le P. Melchior Carnero qui auoit eſté deſtiné pour
» la miſſion d'Ethyopie, & à ceſte cauſe eſtoit creé Eueſque titulaire
» de Nice, mais icelle n'ayant pas reuſcy, ledict Pere eſtant à Goa
» lors que ce Neſtorien ſuruint, fut mandé vers leſdicts Chreſtiens
» pour le rembarrer, ce qu'il fit auec telle efficace que l'autre perdit
» courage & ſe retira. Depuis les noſtres ont touſiours continué à leur
» enſeigner la parolle diuine : leur Archeueſque & Archidiacre ſe ſer-
» uent de l'ayde, & du conſeil des noſtres en leurs affaires tant ſpiri-
» tuels que temporels contre la volonté de leurs preſtres qu'ils nom-
» ment Caſſanaires, & leur donnerent toute puiſſance de preſcher ca-
» techizer, & exercer les autres fonctions propres de noſtre Inſtitut.
» par toute ceſte contrée ez lieux de leur iuriſdiction, & voila en quel
» eſtat furent les affaires iuſques en l'an 1582. Apres ce l'annee ſuiuante
» le P. Alexandre Valignan, eſtant Viſiteur des colleges & maiſons
» de la compaignie qui ſont ez Indes fiſt vne choſe fort vtile & pro-
» fitable, pour donner vn bon pied à la reformation des abus, qui
» s'eſtoient gliſſez parmy eux. Car ayant parlé à l'Archeueſque, il
» luy fit entendre la grande neceſſité qu'il y auoit de reformer ſon
» Clergé, & là deſſus luy bailla quelques poincts par eſcrit. l'Archeueſque
» ayant faict aſſembler vn Concile, auquel il ſe trouua auec ſon Cler-
» gé & deux de nos Peres encor, apres qu'on euſt dict deux meſſes, l'vne en
» Latin auec les ceremonies de l'Egliſe Latine, l'autre en Chaldaique,
» ſuiuant le Rituel des Chaldeans, l'Archeueſque fiſt profeſſion de la Foy
» Catholique, Apoſtolique & Romaine, deuant tout le peuple : & puis
» l'euſt premierement ce que le Concile de Florence auoit decreté, tou-
» chant la doctrine, qu'on doit tenir des Sacrements de l'Egliſe. En ſe-
» cond lieu il fit lire les poincts que le pere Valignan luy auoit don-
» nez. Et parce qu'ils contenoient autre choſe, que ce qui eſtoit pro-
» pre pour corriger les abus, qui auoient eſté introduits par l'igno-
» rance, ou malice de ceux qui les debuoient abolir, ils furent aprou-
» uéz d'vn chaſcun. Vn de nos Peres, qui eſt treſbien verſé en la langue

Chaldaique, euſt charge de corriger les Rituels eſcrits & compoſez « en ceſte langue Chaldaique, deſquels les preſtres ſe ſeruoient, en di- « ſants la meſſe & faiſants le ſerulce diuin ſuiuant leur ancienne reli- « gion Chreſtienne. Là où il trouua beaucoup de choſes contraires, à « la foy Catholique: Car ils mettoient au rang des Saincts, ce meſ- « chant ſeducteur & maiſtre d'impieté Neſtorius, auec ſes diſciples. « On leur raya cela de leurs dicts rituels, apres leur auoir monſtré la « raiſon pour laquelle cela deuoit eſtre fait. — «

Par ces paroles on peut clairement voir que ceſte langue Chal- « daique à grand cours & vſage encor pour le preſent par ç'eſt vniuers puis que les Indiens s'en ſeruent, comme dict eſt, au ſeruice de leurs Egliſes.

De la region des Syriens.

ABraham Ortelius en ſes ſynonym. & threſor Geograph. eſcrit ces parolles de la Syrie.

Syria, συρία, Aſiæ regio, ſacris & prophanis hiſtoricis celebratiſſima. Ampla eſt, & multas regiones comprehendit. Hebræis Aram vel Charam dicitur, D. Hieronymo teſte. Syros, Arimos ἄριμοὶ, nominari ab Homero, Poſidonius auctor eſt, apud Strabonẽ; in calce lib. 16. Idẽ Strabo li. 13. ſcribit Arimos ſuo tempore Aramos ἄραμοὶ vocari. Syros Ioſephus Aramæos appellat. Strabo dicit à ſeipſis ſic nominari, ſed is habet ἀραμταῖοι, duplici MM. Halab vocabatur, tempore Ioſippi Goriæ. Sobal dici, ſcribit Brocardus Diodorus lib. 19. eiuus partem quæ verſus Taurum eſt montem, ſuperiorem nominat. Meminit Xenophon lib. 5. Cyropediæ, Syriæ inferioris. Hodie Soria nomen à noſtris obtinet. Suriſtan vocat Poſtellus, Turcica ni fallor lingua. Syriam nonnulli in quinque partes diuidunt inquit Euſtathius, in Commagenam Seleucidem, Cæleſyriam, Phœniciam, & Iudæam Mediterraneam. Plinius terrarum maximam, & pluribus diſtinctam nominibus ſcribit, haſque vndecim regiones ſub ea comprehendi ait: Palæſtina, Iudæa, Cæle, quæ aliis Cœleſyria, Phœnice, Damaſcena, Babylonia, Meſopotamia, Sophene, (Sophanina σοφανιν hæc Arriano eſt) Comagene, Adiabene, & Antiochia, Idem ferè Mela lib. 1. cap. 11. Ab aliis verò arctioribus limitibus conſtringitur Syriam ſuperiorem nominat Diodorus 18. Inferiorem habet Xenophon 6. Cyropediæ, in Aſia Propria, circa Pactolum fluuium. Hoc etiam obſeruaui apud claſſicos auctores: Syriam cum Aſſyria ſæpius confundi. Conſule Vuolf. Vuiſſemburgium Syria ſalutaris eſt in lib. Notitiar. & antiqua inſcriptione, Hæc eadem Syria prima, vt annotauit Cuiacius. Syria ſecunda, pro parte Syriæ eſt in codice: Syriæ maioris meminit quoque vetus lapis Lazium S. R. P. R. & And. Schottum. Syriam Magnam, & Cæleſyriam nominat Galenus de ſimpl. medicamentor. facultatibus 6. Syria Campeſtris, Vide Me-

ſopotamia. Trium Syriarum meminit optatus Afer, Vide Syros, Sim, Aſſyria, & Euphrantis Meſopotamia, μεσοποταμία, Aſiæ Regio Ptolomæo, & aliis, quam Medamnam Latinè dixit Dionyſijvetus interpres, ſiue Priſcillianus ſiue alius, Stephanus Adiabene ἀδιαβηνὴ eam quoque vocat. In ſacris Aram vel Charam teſtibus 70. Interpretibus. Syriam Campeſtrem in ſacris quoque vocari, annotauit Æurogallus. Moletius recentiore vocabulo Azamia & Halapia nominat. Mercatori Diarbech dicitur. Meredin Poſtello: Turcia nigra, & Caraoliuo Leunclauio eſt, eidem alio loco Diarbekir: an aliis linguis, aliis nominibus? Apud Belonium legitur Meſopotamiam vna cum Aſſyria, ſub vno nomine Azamia hodie à Turcis comprehendi Meſopotamiæ quædam pars, nempe quæ ad Amidam pertinet, Armenia, nonnullis dicitur teſte Procopio. 1. perſicor. Meſopotamiæ quoque præfectura eſt, quæ auctore Plinio 5. cap. 24. originem à Syris trahit: eandem à Macedonibus habitari ex 6. Annal. Taciti apparet: Anthemuſiam enim & Nicephorium quas hic Macedonibus adſcribit, ille huic præfecturæ tribuit. Vide plaga & Oſrhoena item Meſſa nam ſic quoque dicta.

Aſſyria Ἀσσυρία, Aſiæ regio, quæ poſtea Adiabene dicta fuit Plinio teſte. item Theodoreto in ſanctorum hiſtoria. Barbari commutata, S, in T, Attyriam eam vocant Dione auctore, niger ſcribit eam ab indigenis Adrinza, appellari à Giraua, Acimia; à Pineto Moſul, à Caſtaldo Arzerum, à Mercatore, Sarh dicitur Aſſyrios Perſas dictos ſcribit Suidas. Aſſyrij qui poſtea Syri dicti ſunt. Sic Trogus, 1. Aſſyrios Hyrcanis finitimos facit Xenophon 4. Cyropediæ.

Euphrantis regio eadem quæ Syria Stephano à vicino ſcilicet Euphrate fluuio ſic dicta, eadem cum Comagena.

De Syriens.

LEs auĉteurs Hebrieux eſcriuent que le mot Aram, qui eſt le nom propre d'vn des enfants de Sem Geneſ. 10. ſignifie en langue Hebraique, autant qu'en François, hauteur, eſleuement ſublimité, & que les Syriens Orientaux furent au temps iadis appelez de ce nom, Aramens, ainſi que le cõfirme Ioſephe liur. 1. chap. 6. de ſes antiquitez, de faict la Prouince de Syrie, voiſine de Babylone eſt nommee en langue Hebraique Aram, à cauſe que Aram fut l'Auĉteur & pere des Arameens que les Grecs nomment Arimæes. Arimees, ou Syriens, au rapport de Strabo liur. 16. de ſa Geograph. & de là la Regiõ ou Prouince de Syrie eſt diſtinguee par pluſieurs & diuers noms en l'eſcriture Saincte, comme le rapportent particulieremẽt, Aurogallus en ſes œuures Sanctes Pagnignus en pluſieurs lieux de ſon grand threſor Hebrieu, Banaduenture Cornelius Bertramus en ſa comparaiſon de la langue Hebraique Arameenne & B. Arſas Montain ſon Phaleg. chap. 9. Au reſte icelle Syrie fut anciennement vne des plus grandes prouinces de l'Aſie, ainſi que le confirme amplement Strabo liu. 16. cy deſſus allegué de la Geographie Frere Broccard liur. de la terre ſaincte dict que la Syrie eſt diuiſee en pluſieurs particulieres Pro-

Prouinces,veu-que ceſte region qui eſt des la riuiere de Tygre,iuſques en Egypte eſt compriſe ſoubs la generalité du nom de Syrie & celle qui giſt entre les grands fleuues Tegil ou Tigre,& l'Euphrate,eſt par les Hebrieux nommee Aram Naharim,Syrie des deux fleuues,c'eſt la Meſopotamie, il y a vne autre partie d'icelle Syrie appellee Cele ou Baſle,laquelle cõmẽce a l'Euphrate & finit au ruiſſeau appellé Valaine,lequel couile ſoubs le chaſteau Valat, & ſe deſcharge en la mer mediterranee vne lieuë loing dudit chaſteau : Apres eſt la Syrie des Phœniciens,laquelle s'eſtend vers le Septentrion depuis ledit ruiſſeau Valaine,iuſques au mont de Carmel:outré laquelle il y a encor la Syrie de Paleſtine diuiſee en trois regions, & puis ceſte Syrie nommee de Damas,ainſi que le deduict plus particulierement F.Brochard Moyne en ſa deſcription des lieux de la terre ſaincte. Quelques Rabbins ou docteurs Hebrieux eſcriuent que Aram cy deſſus fut le pere & autheur des Armeniens,& que aucuns perſonnages ſoubſtiennent que les Syriens ont impoſé nom à l'Armenie, à cauſe que les Arameens veindrẽt demeurer en Aſſur,qui emporte Aſſyrie,Mede & Armeniene,au quel lieu ils ſe tindrent du coſté de l'Euphrate, où à preſent eſt baſtie la grande ville de Derbent,à preſent preſque ruinee : voyez ce qu'eſcriuent de ceſte region Pline liure.5.chap.12.de ſon hiſtoire vniuerſelle Pomponie Mele liure 1.chap.11.Hayton Armenien chap.14.de ſes hiſtoires, A. Theuet liure.6.chap.6.13.& 14.de ſa Coſmographie,G.Poſtel en ſon traicté des inſignes regions qui ont prins leurs noms des deſcendãts de Noé. F.de Belleforeſt tom.2.liure 3.chap.10.& 11.de ſa Coſmographie,& Abraham Ortelius table 3.& 5.de ſon theatre de l'Vniuers.A ce propos vn grãd & ſçauant perſonnage moderne de ce temps,ez langues plus anciennes & antiques a eſcrit ce que s'enſuit de ceſte matiere,

Syriæ nomen Geographis aliiſque auctoribus cùm græcis tum Latinis aliquãdo vſurpatur ad deſignandum quàm maximum regionis Orientalis tractum,qualis eſſe videtur qui à Sur deſerto (quod inter Ægyptum,& Aſſyriam intercedit ad limites territorij Iſmaelitici) Occidentem verſus Paleſtinam emenſus,ad Septentrionem mare mediterraneum, atque Cyprũ Inſulam aliquando à ſuperiore cõtinente auulſam ingreſſus traiecto rursũ mari totam Ciliciam,totam etiam Cappadociam peragrat, tandemque in Pontum Euxinum dilabitur.Inde verò ad Orientalem tranſmiſſo Euphrate & Tigri totam Aſſyriam permeans ad Perſidem & ſuum ipſum Perſicũ deſinit:ad meridiem verò Arabiam legit.Aliquando verò ad aliquam ex his regionibus ſignificandam,quæ ſuperiore illo tractu includuntur. Nominis origo variè traditur.Quidam à Syro Inſula maris mediterranei Syriã dictam autumant:alij à Syro quodam Apollinis filio,alij à monte Chermon qui Schirion à Phœnicibus præcipuis certè & antiquiſſimis Syris, dicitur;mihi verò Syriæ nomen inde deriuandum videtur,vnde eius regionis primordia in ſuperiore illa deſcriptione repetiimus, nimirum à Sur deſerto, ea prorſus ratione qua Aſſyria, ab Aſſur dicta eſt. Priſci certè Hebræi Syriæ nomen non vſurpant, ſed eius loco ארם, Aram vtuntur à quo quàm plurimas ſuperioris illius tractus regiones,& linguas appellant.Ergo illis Regio Aram in illo tractu dicitur quæ ab Antilibano recta Euphratem contendit,& eò traiecto Tigrim legit,& Meſopotamia

» tota peragrata ſub Damaſci fines conſidens, ad ipſam Arabiã Petræã ter-
» minatur, tota inquã illa Regio in ſacris literis Aram Hebræis dicitur: ita
» tamen vt diuerſi illius regionis ſitus diuerſis etiam adiectis diſtinguantur.
» Meſopotamia igitur omnium earum, maxima & antiquiſſima aliquando
» etiam κατ' ἐξοχὴν ſimpliciter Aram dicitur & eius regionis incolæ, Ara-
» mæi, aliquando nomine magis proprio & peculiari ארן ארם *Paddán Aram*, hoc eſt, Iugum Syriæ, quaſi Syriam iugatam, id eſt, ſub duorum flu-
» uiorum Iugum miſſam dicas: Vnde & aliquando ארם נהרים *Aram* duorum
» fluuiorum, ſeu interamnis dicitur: quinetiam aliquando ſolo adiecto *Pad-*
» *dan* ſignificatur.

» Quæ ad Eleutherum fluuium prima eſt, dicitur ארם צובח *Aram*
» *Tſobah*, fortaſſè Sophenè eſt. Ad hunc tractum eſſe videtur Cha-
» math inferior, quæ eo nomine Chamath Tſobah appellatur 2. Paralip.
» 8. ad eam viciſſe videtur Dauid ipſum Adarezer 1. Paralip. 19. & ita ter-
» ræ à Deo promiſſæ limites aſſecutus qui vulgò ponuntur ad לבוא חמת, id
» eſt, quò ad ingreſſus fueris Chamath, inferiorem videlicet illius re-
» gionis tractus à quibuſdam Ityræa exiſtimatur. Ad eam tractus vici-
» niam certum eſt fuiſſe ארם בית רחוב *Aram Beth Rechob*, non procul
» diſſitam à loco illo ad Euphratem qui רחובות *Rechoboth* dicitur Geneſ.
» 36. 37.

» Quarta Aram, quæ ארם מעכח *Aram Mahachab* dicitur, ab il-
» lis ſpatiis non ita procul abfuit, vt apparet ex ſecundo Schem, 8. & 10.
» Quinta Aram vocatur ארם דמשק *Aram Damaſci*, quæ Damaſceno
» territorio concluditur, hoc eſt inter Libanum & Arabiam: vel vt
» alij (qui volunt Antilibanum & Libanum in Arabiam deſinere)
» monent, inter Libanum & Antilibanum ſita eſt: hoc eſt Cœleſyria ſeu
» caua Syria, quaſi duorum illorum montium vallibus terminata. At-
» que hæ quinque regiones in ſacris litteris diſertè de nomine Aram
» appellantur.

» Porrò ſexta quædam eſt Syria, quæ quamuis non ita diſertè
» Aram dicatur à ſacris ſcriptoribus, dubium tamen non eſt appel-
» lationem Aram quà eam profani ſcriptores dignantur, ab illis
» ad eos manaſſe. Teſtatur ergo Strabo incolas Syriæ Comagænæ ſeu
» Anthiochenæ à veteribus ſcriptoribus, Arimos, hoc eſt Aramæos
» dictos fuiſſe, dicens; Sunt admodum coniuncti Armenij, Syri & Ara-
» bes, ſiue linguam ſiue ritus viuendi ſiue corporum cernas lineamen-
» menta. Et paulo poſt, vocant enim Arammæos quos Syros dicimus. An-
» tiochenæ certè iſtius Syriæ honorificè & magnificè meminit ſcriptu-
» ra. Territorium iſtiuſmodi vocat Terram חמת *Chamáth*. Regnum ei
» tribuit inter cætera à Monarcha Aſſyrio conquiſita inſigne: imovero & vr
» bem metropolim, quam vocant רבה חמה (*hamat* Magnam ſeu maiorem.
» Addunt & quidam eandem hanc alias vocari Riblá. Ergo & hæc Sy-
» riæ pars nomine Arám dignanda, non ſolum illis nominibus quæ
» ſuprà deſignauimus, ſed vel ea maximè gratia, quod poſtremis tem-
» poribus Regio iſtiuſmodi ſuperiores illas ſex ſub iugum miſerit, &
» priuilegiis ſuis, atque adeo lingua ſua nobilitarit, quod antequam
» demonſtremus omnino definiendum videtur, vnde deductum

fuerit

fuerit nomen ארם, *Aram*. Moſes Geneſ. 21. 22. *Kamuclem* appellat patrem Aram quod vel ſonat eum auctorem fuiſſe nominis, vel certè Gentis illius, habitandique & amplificandi territorii quod illa gens incoluit, quę de nomine Aram dicta eſt: quaſi illam denominarit, vel ab Aram poſtremo filio Schem proauo ſuo, vel alia etiam de cauſa: vel eum filium habuiſſe nomine Aſam, à quo Aramæa gens, eiúſque frequentatio & amplificatio, atque nomen manarit. Coniecturam hanc vtramlibet confirmat idem Moſes eodem loco qui inter filios Nachor ex ſecundaria vxore ponit *Machachäh*, auctorem certè Aram *Mahachah*, de qua ſupra, quinetiam כשד *Cheſed* ille qui ibidem recenſetur inter filios Primariæ vxoris ipſius Nachoris, auctor fuiſſe videtur nominis כשרים, id eſt Chaldæorum, (quaſi *Vr* Chaldæorum per prolepſin dicatur) vt grammarica analogia & ſcriptio arguit: quam vtranque Chaldæi maximè affinem habuerunt cum Aramæis aliis. Nam & ipſa Aramæorum lingua non ſolùm ארמות Aramæa dicitur, ſed & לשון כשרים lingua Chaldæorum appellatur. Pluſieurs autres belles & curieuſes recerches tirees des antiques liures Hebrieux Chaldees, & Syriaques touchant la Syrie, & les peuples qui y ont habité aux premiers & derniers ſiecles ſont deduites dans l'hiſtoire d'Orient, & liure de vniuerſitate, au compendium de la Syrie, & deſcription d'icelle de feu Guillaume Poſtel, dans A. Theuet liure ſixieme chapitre ſixieme de ſa Coſmograph. vniuerſ. & G. Genebrard. liure 1. feuillet 55. de ſa Chronograph.

De la langue Syriaque.

CHAP. XL.

LEs ſuſdits autheurs Hebrieux ont aſſeuré ainſi que nous auons remarqué au chapitre cinquieſme de ceſt œuure que la langue Hebraique la premiere & plus ancienne langue de ceſt vniuers, voire celle qui fut au commencement d'iceluy commune à tous les hommes mortels, demeura incorrompue & entiere apres la confuſion des langues aduenue en la conſtruction de la tour de Babel, en la famille & maiſon d'Heber, à cauſe que ce perſonnage ne participa aucunement au Conſeil & ouurage des Rebelles: car encores que ceſte confuſion adueint au dernier an de Phaleg fils du ſuſdit Heber, c'eſt à dire en l'an de ſon aage 239. toutefois iceluy Heber le ſurueſcut de 170. ans, aſcauoir iuſques en l'an 82. de Iacob. les Rabbins, Cabaliſtes & Thalmudiſtes paſſants bien plus auãt, ainſi que iay ja remarqué cy deuant au ſuſdict chap. 5. quand ils diſent que ceſte langue Hebraique demeura entiere en la Syrie, & terre de Chanaan, antiques demeures des premiers & plus anciens Peres Hebrieux, eſquelles venants tant Abraham que les ſiens parloyent la langue Chananeene, laquelle eſtoit la meſme langue Hebraique, mais enuiron ce temps elle fut alteree & corrompue en icelle Syrie, en telle ſorte que depuis elle ne fut plus Hebraique & Chananeene,

mais bien vn Dialecte d'icelle fort approchant de la premiere: ce qui eſt fort credible, veu qu'entre toutes les langues qui ſont ſorties & procedees de la langue Hebraique, il n'y en a aucune qui approche plus pres d'icelle, que la langue Syriaque, ainſi que l'ont bien remarqué Theodoret en ſa queſtion 59. ſur le Geneſe, Elias Leuita en ſa preface Meturgheman: ce qui ſemble eſtre expreſſement declaré au chap. 19. d'Eſaie le Prophete en ces mots.

« En ce iour les citez en la terre d'Egypte parleront la langue de Cha-
« naan, c'eſt à dire Hebraique, & adoreront le Seigneur des armees: & ain-
« ſi ce Prophete appele la langue ſaincte Hebraique, langue de Chanaan,

l'oracle deſquelles paroles meurent Onias Pontife des Iuifs de croire que quelque iour cinq citez en Egypte parleroyét la lágue de Chanaan, & que le temple du Seigneur ſeroit au milieu de la terre à cauſe dequoy il impetra de Ptolomee Philometor qu'il luy fut permis d'edifier vn Temple à Heliopolis, a l'imitation de celuy de Hieruſalem ainſi que l'eſcrit Ioſephe liu. 13. de ſes antiquitez des Iuifs, comme l'auoit predit le Prophete Daniel chap. 11. Pour ces cauſes il eſt credible que Rabbi Iuda a tenu que la langue de noſtre premier pere Adam, eſtoit l'Arameene, car non ſeulement icelle langue Arameene eſt appellée, ארמות, *Aramea*, mais auſſi לשון בשדים lingua *Chaſcedin*, Chaldæorum, & eſt treſcertain & aſſeuré que ceux qui demeurent en Syrie appellée en Hebrieu *Suriah*, שוריה, c'eſt à dire *Mur* de Dieu, en langue Arabeſque par les Arabes Sſam, c'eſt à dire premiere denomination de mot, renommée & ſtabilité, & au pays de Chanaan, ne furent pas de la troupe des Rebelles conſtructeurs de la tour Babel, & ne communiquerét aucunemét auec eux, à cauſe qu'en Geneſe 11. il eſt porté qu'iceux Rebelles deſcendirét de l'Oriét dans les chãps de la terre de Sennaar, & que là ils s'y arreſterent pour y conſtruire ladite tour, la confuſion des langues eſtant aduenue au 48. an de l'aage du Patriarche Abraham, dix ans deuant la mort du Patriarche Noe, en telle façon que l'vn & l'autre de ces Patriarches la vit ainſi que le rapporte le Seder olam, & des ce temps là la terre fut partie & diuiſée, à cauſe qu'vn chacun de ſes Rebelles eſtoit pour & à cauſe de ceſte diuiſion des langues, eſtranger & barbare à ſes compagnons, & ceſte langue de Chanaan cy deſſus mentionnee fut ainſi appelée, non à cauſe des Chananeens ſortis & procedez de la poſterité du maudit & meſchant Cham, fils de Noe, duquel ſont auſſi deſcendus les Egyptiens; mais bien à cauſe de ceux qui ont habité en la terre de Chanaan, aſſauoir des Patriarches Abraham, Iſaac, Iacob, & autres Iſraelites ayant chaſſé & expulsé les ſuſdits Chananeens, & les Phœniciens: car quant à la langue Chananeene, de laquelle ont vſé les premiers Tyriens, Sydoniens, & autres Phœniciens, c'eſtoit la langue Punique, Arabeſque, laquelle fut anciennement en grande vogue & credit entre les peuples des Colonies deſdits Phœniciens en Numidie, Mauritanie Cæſarienſe, Tingitane, & meſme en l'Heſpaigne peuplee y a quelques ſiecles par les Colonies ſuſdictes deſdits Phœniciens; Et eſt plus probable que ces Maures errants & vagabonds que le vulgaire appelé *Cinganes*, ou *Zegeiner*, leſquels furent premierement veus & cogneus en ceſte Europe du temps de nos peres

ont

ont eſté ainſi nommés *Cinganes* de Chenaan, pluſtoſt que Vzies ou Egyptiens, ainſi que ie le deduits cy apres amplement au chap. ſubſequent de la langue Punique, Arabeſque.

Donc nous apprendrons que la langue Syriaque de preſent, laquelle quelques vns appellent Hieroſolymitaine, à cauſe qu'elle garde quand & quand le nom de Chaldée, & qu'elle participe de l'Hebrieu, & du Chaldaique, mais ayant ſes Characteres differents de ceux des Hebrieux, n'eſt autre l'angue, qu'vne ſignalée alteration, corruption ou mutation des l'angues Hebraique & Chaldaique, eſtant icelle lágue Syriaque particuliere & ſeparee deſdites deux langues Hebraique & Chaldaique cy deſſus deduites cõme il eſt clairement & apertement preuué au liure quatrieme des Roys chap. 18. au liure premier d'Eſdras, chap. quatrieme au liure de Ieſaie le Prophete chap. 36. au liure ſecond du Paralipom. chap. 32. & au liur. de Daniel le Prophete chapitre ſecond, troiſieſme, quatrieſme, cinquieſme, ſixieſme, ſeptieſme & huictieſme, apres leſquels faut veoir ce qu'en eſcriuent Elias Leuita Iuif de nation en ſa preface Meturgheman apres les Thalmudiſtes Hebrieux, S. Munſter en ſa Grammaire Chaldaique, & Cornelius Bertramus en ſa preface de ſa Grammaire des Langues Hebraique & Aramique, enſemble T. Bibliander. en ſon comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, & A. Maſius en ſon Epiſtre luminaire de ſa Grammaire de la langue Syriaque vn certain Rabbi Hebrieu nommé Iuda au traicté Sanhedrin a dit ces mots de ceſte langue Syriaque, Adæ ſermo fuit Arameus, id eſt Syriacus. Voire quelques anciens Cabaliſtes Hebrieux ont eſté meuz d'eſcrire qu'il eſt credible que ce grand Patriarche Abraham Chaldée, contemplateur du Ciel & des eſtoilles vſoit de ces Characteres Syriaques, & de ceſte meſme langue auant que il partit de Vr en Chaldee, & que le Prophete Moyſe vſoit pareillement de ces dits Characteres, qui luy furent donnés du Ciel par la bouche de Geura, qui eſt l'element du feu, auec les tables de la loy diuine eſcrittes de la propre main de l'eternel en la montagne de Synai, ainſi que le confirment Theſeus Ambroſius en ſon introduction ſur les langues Chaldaique, Syriaque, & Armeniene chap. 9. & André Magius en ſa Grammaire Chaldaique. Ceſte langue Syriaque s'eſcriuoit du temps de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, en Characteres Hebrieux, ainſi & comme la langue Chaldaique, mais depuis elle a eu les ſiens à part à elle propres & particuliers, leſquels combien qu'ils ſe liſent de droict à gauche, cõme ceux des Hebrieux, Samaritains, Chaldées, & Arabes, toutesfois ne ſont eſcrits par les Syriens de droict à gauche, comme ceux deſdits Hebrieux Samaritains, Chaldees, & Arabes, mais du haut en bas vers l'eſtomach, ainſi que le denote ce vers Latin,

E cœlo ad ſtomachum relegit Chaldæa lituras.

Ce qui ſemble auoir meu Feſtus Pompeius d'appeler ceſte ſorte d'eſcriture τὸ ἔκτροχον, deorſum verſus ſicuti nunc dextrorſum verſus, quaſi ſcilicet ſupercadens & incidens, cadere enim videntur literæ, & ſuper litteras ſedere, atque vna alteram dorſo vehere, dum in ordine Alphabeti vel dictionis componendæ applicantur, vt non iniuria ab opifice illo, è cœlo dimiſſæ credantur: ce que confirme

Theseus Ambrosius en son introduction de la langue Chaldaique, Syriaque,& Aramique ch.9.A.Theuet li.18.cha.14.de sa Cosmographie & Guy le Febure Sieur de la Boderie en son epistre dedicatoire sur le nouueau Testament Syriaque,lesquels Characteres, Syriaques susdits,propres & particuliers à icelle langue peuuent estre manifestement veuz en ce nouueau Testament en langue Syriaque, imprimé y a quelques annees à la priere d'vn certain personnage nommé *Moses Mardenus* Mesopotamien, legat du Patriarche d'Antioche vers le Pape Iules troisieme en l'an de Salut 1552. & par le commandement expres de l'Empereur Ferdinand en la ville de Venise, à la diligence de feu Matthieu Vuidmanstadius son Chancelier,sur l'exemplaire collationné d'vn que deffunct Guillaume Postel auoit apporté de Syrie au retour de ses peregrinations de Leuant, sur lequel de nouueau le susnommé Guy le Feure Sieur de la Boderie a fait imprimer le sien à Anuers en l'officine de Christophle Plantin imprimeur, auec le corps de ces grandes Bibles Hebraiques, Chaldaiques, Grecques, & Latines, ainsi que le confesse iceluy autheur en sa preface sur iceluy nouueau Testament Syriaque. On appelle autrement, ainsi que i'ay ja remarqué cy dessus, ceste langue Hierosolymitaine, laquelle garde quand & quand le nom de Chaldee, parce qu'elle participe de la langue Hebraique, & Chaldaique : mais les Characteres d'icelle qui sont vingt deux en nombre autant qu'il y a de Characteres Hebrieux, sont diuers & dissemblables desdits Characteres Hebrieux, ensemble de ceux des Samaritains, ce que semble confirmer le grand sainct Hieroſme en son Proeme sur les liures des Roys. Nous auons pour le iourd'huy le Thargun ou Paraphrase Hierosolymitaine, ensemble le Thargun ou Paraphrase des Prouerbes en icelle langue presque pure Syriaque, auec le susdit nouueau Testament,fors l'Apocalypse, & quelques epistres des Canoniques escrits, & imprimez en icelle mesme langue & characteres, apportez de la terre saincte, où certains peuples nommez Syriens, subiects en ce qui est de leur religion au Patriarche d'Antioche, appelez *Chrestiens de la ceincture*, espandus pour le present par toute la Syrie, selon Haython Armenien liure des Tartares, chapitre quatorsieme, mais principalement habituez és enuirons du mont Liban, en nombre de plus de quatre mille mesnages, en vsent au seruice de leurs Eglises, alleguants au dire de feu G.Postel en son alphabeth des douze langues differentes en characteres & de G.le Feure Sieur de la Boderie en sa preface sur ledit nouueau Testament Syriaque, les auoir eu de main en main successiuement, depuis le temps de Iesus Christ, qui en vsoit comme du vulgaire pratiqué pour lors entre tous les Hebrieux & Iuifs : car la langue Hebraique n'estoit en ce temps là, que pour les personnages doctes & sçauants & pour en faire preuue nous dirons que nous trouuons dans les memoires des Hebrieux que Ionathan fils d'Vziel fit en son temps vne traduction de tout le vieil & ancien Testament Hebrieu, en icelle pure langue Syriaque, laquelle traduction s'est perdue & adiree par la calamité des Hebrieux & des Iuifs.Qui plus est sainct Iean l'Euangeliste en ce passage du 7.le confirme du tout: « *dequoy les Iuifs s'esmerueilloyent*, (assauoir de la doctrine du Redemp-

teur

pteur (en diſant , *comment eſt-ce que ceſtuy-cy peut ſçauoir les eſcritures veu qu'il n'a point appris ces letires.*

En confirmation de ce que deſſus le grand ſainct Hieroſme liure 2. Epiſtre 2. à Paulin. *Phariſæi ſtupent ad doctrinam Domini & miranſtur in Petro & Iohanne quomodo legem ſciant , cum literas non didicerint, quicquid nunc aliis exercitatio , & quotidiana in lege meditatio tribuere ſolet , illis ſpiritus ſanctus ſuggerebat , & erant iuxta quod ſcriptum eſt,* Θεοῦ δίδακτοὶ. Les docteurs de l'Egliſe tiennent que les Euangiles de ſainct Iean , de ſainct Luc , Actes des Apoſtres , & les treize Epiſtres de ſainct Paul , les Epiſtres Canoniques , & l'Apocalypſe ont eſté au commencement de l'Egliſe naiſſante eſcrits & compoſez en pure langue Grecque , mais que c'eſt autre choſe des Euangiles de ſainct Matthieu , & de ſainct Marc , & de l'Epiſtre , de ſaint Paul aux Hebrieux Origene ſouſtenant que l'Euangeliſte ſainct Matthieu eſcriuit & compoſa ſon Euangile en langue Hebraique , ainſi que le confirme Gregoire Nazianzene diſant, ματθαῖος μὲν ἔγραψεν ἑβραίοις θαύματα χριστοῦ, Matthæus quidem ſcripſit Hebræis miricula Chriſti , à quoy ſe conforme ſainct Hieroſme en ſon cathalogue des eſcriuains Eccleſiaſtiques, & Euſebe liure cinquieſme chapitre dixieſme. Quant eſt de l'Euangile de ſainct Marc nous en parlerons cy apres , pour le regard de ſainct Paul , il eſcriuit en langue Hebraique , ſon Epiſtre aux Hebrieux , ce qui ſe doibt entendre de la langue Syriaque laquelle auoit en ſon temps grand cours & vogue entre les Iuifs cõme l'ont prouué les ſuſdits Vuidmãſtadins & Sieur de la Boderie en leurs prefaces ſur leurs Teſtaments Syriaques. En ce qui concerne les Apoſtres de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, en parlants auec le vulgaire des Iuifs ils n'vſoyent point d'autre langue que de la Syriaque , laquelle depuis ce temps a eſté obſeruee & gardee iuſques à maintenant en toutes les Egliſes des Chreſtiens de toute l'Aſie , mais parce que nous auons dit cy deſſus que le nouueau Teſtament fut au commencement compoſé en langue Grecque par les dits Apoſtres : exceptez les Euangiles de ſainct Matthieu , de ſainct Marc , & Epiſtre de ſainct Paul aux Hebrieux , on peut former deux queſtions ſur ce ſubiect : l'vne pourquoy les ſuſdits Apoſtres & Euangeliſtes ont eſté meuz d'eſcrire principallement en icelle langue, & l'autre qui eſt celuy qui le premier tranſlata iceluy nouueau Teſtament de la langue Grecque en la langue Syriaque tel que nous l'auons pour le preſent en nos mains : pour ce qui concerne la premiere queſtion , il eſt vray ſemblable que par la diuine prouidence il fut attribué à la langue Grecque d'oſter par elle meſme l'Idolatrie & vanité des faux dieux , leſquelles par ſa douceur & elegance elle auoit fabricqué & introduit au monde , comme deuant eſtre celle là qui ayant faict le mal , le debuoit ſeule reparer : Quant à la derniere queſtion , il eſt bien difficile de declarer quand & par qui iceluy nouueau Teſtament a eſté tranſlaté en icelle langue Syriaque : les Syriens du iourd'huy deſquels nous auons eu en ceſt Europe iceluy nouueau Teſtament en characteres & langues Syriaques aſſeurent conſtamment que ſainct Marc l'Euangeliſte , diſciple

de sainct Pierre ; en la maison duquel ils croyent que l'Eglise print vn grand accroissement en son commencement , escriuit premierement en langue Latine son Euangile , lequel ils maintiennent estre encor pour le iourd'huy à Venise , au thresor de l'Eglise de sainct Marc , & que par apres ceste Euangeliste translata tout le nouueau Testament de la langue Grecque en sa langue maternelle , c'est à dire Galileéne autrement Syriaque , auquel il aduertit les Chrestiens & fidelles de l'Epistre & de l'Euangile du iour , ou de la matiere , de laquelle ils doibuent celebrer , comme de la croix , des ieusnes , des saincts , des ordres sacrez,des mariages , du Caresme , des trepassez , & autres ceremonies de l'Eglise , lesquels tiltres vn certain Tremellius Iuif Caluiniste & Sacramentaire a rayé d'iceluy nouueau Testament Syriaque en l'impression de Geneue,faicte en caracteres Hebraiques, affin que ceste belle antiquité des Chrestiens Orientaux ou plustost commun consentement d'iceux auec les Latins ne parueint à nostre notice & cognoissance,& que de là on ne peust tirer consequence de la communion entre-eux & nous tres certaine. Peu de siecles apres , les successeurs du dict sainct Marc , assauoir les Patriarches d'Alexandrie distinguerent les chapitres d'icelluy nouueau Testament Syriaque,en sections,& y adiousterent les tiltres , qui s'y lisent pour le present : ce qui demonstre appertement le grand consentement des Eglises d'Orient , auec l'Eglise Latine & Romaine , en ce qui concerne les ceremonies de l'Eglise touchant la commemoration des saincts , priere pour les morts , iours sacrez,ieusnes , veneration de la croix , & autres obseruations d'icelle amplement deduites dans le quatriesme liure de la Chronog.de G.Genebrard feuill.732.& 733.ces Gents là Syriens du iourd'huy cy dessus mentionnez sont les reliques des Chaldees tous Chrestianisez pour le present , & reduits soubs le Patriarchat d'Antioche , lequel vse au seruice de son Eglise de ceste dite langue Syriaque , mais entaschez des anciennes heresies , iardiniers au reste , vignerons , & laboureurs : car ils sont inutiles à la guerre , au trafficq , & manufactures , malings , doubles, rapineux , desloyaux entre tous autres. Iceux au lieu du comma , ou de la virgule au milieu de la clause , n'estant encor paracheuée,mettent vn poinct , & à la fin quatre poincts marquez de noir & de rouge. Vn certain personnage moderne nommé Agathius Guidacerus Calabrois en ses commentaires sur l'Ecclesiaste en parle vn peu,les Maronites, Mesopotamiens , Assyriens , & infinis heretiques Nestoriens du iourd'huy espandus par l'Asie de costé & d'autre és pays de l'obeyssance tant du Sophy Roy de Perse,que du grand Turc,& les Iacobites en l'Egypte & Arabie vsent de ceste langue Syriaque , nonobstant qu'ils ayent chascun endroict soy , leur langue vulgaire particuliere : ceste langue Syriaque fut premierement congneuë en ceste nostre Europe par le benefice d'vn certain Acurius Ioseph Prestre , Moses Moyne,Diacre , & Helias soubsdiacre,Syriens de nation, enuoyez en legation de la Syrie l'an de Salut 1515. au Concile de Latran , celebré soubs le Pape Leon.10.par le commandement d'vn Pierre Patriarche des Maronites du monastere de saincte Marie de Camibim au mont Liban , lesquels Syriens cy dessus nommez l'enseignerent

l'enſeignerent premierement à Theſeus Ambroſius cy deſſus allegué, lequel depuis en fit part à la poſterité ainſi que l'aſſeurent le ſuſnommé Agathius, Guidacerus Calabrois en ſesdicts Commentaires ſur le Cantique des Cantiques, & le meſme Theſeus Ambroſius en ſon introduction de la langue Chaldaique, Syriaque, & Aramique, iceluy rapportant que par le commandement expres du pape il inſtruiſit en la langue Latine vn certain Syrien de nation nommé Elie fils d'Abraham, diſciple de ce Pierre Patriarche des Maronites en Antioche, du mont Liban ſainct,& de la region de Syrie,vulgairement nommee *Surie*, afin de mieux & plus facilement apprẽdre de luy icelle langue Syriaque,laquelle au dire de A. Theus liur. 10. chap. 9. de ſa Coſmographie eſt de preſent vſitee & parlée depuis la grande Armenie iuſques à la riuiere du Tygre. Et afin de donner ample contentement aux curieux lecteurs des Langues nous rapporterons de mot à mot les propres paroles d'vn certain grand & ſcauant perſonnage de ce temps ez langues plus anciennes & antiques Aramæorum lingua non ſolùm ארמית Aramæa dicitur,ſed & לשון כשדים lingua Chaldæorum appellatur. Apud vtros, Meſopotamicos videlicet & Chaldæos, cæperit linguæ Aramicæ vſus,meritò quis dubitet, ſed ſi valeat coniectura ex ſuperioribus,& ex eo quod prima linguæ Aramicæ mentio & veſtigia apparent in Labanis Meſopotamici ſeu ארמי Aramæi hiſtoria, videtur à Meſopotamia per poſteros Nachoris ad Chaldæos & Aſſyrios perueniſſe, Orientem verſus. An ita Occidentem verſus per eoſdem Nachoris poſteros ad alios tractus Aram trans Euphratem primum deportata fuerit, non ita de omnibus liquidò conſtat. Certè poſtremis temporibus, propagato Chaldæorum imperio, eorum quoque linguæ non ſolùm omnes illas Aramici tractus regiones peruaſit,ſed & Iudæam ipſam,Paleſtinam,& Phœniciam:ita vt Aramæa lingua Hebraicam aliquo modo antiquaſſe, & quaſi obliteraſſe videatur: nec id ſemel, ſed ſæpius, variiſque ſuis dialectis: Miros enim fecit progreſſus lingua Aramica eiuſque dialecti:Nam ex Meſopotamia apud Chaldæos propagata,ita Babylone exculta fuit apud proceres & philoſophos Babylonicos, & ibi puritatem quam maximam conſecuta fuerit. Merito igitur primam & præcipuam Aramicæ linguæ dialectum facimus Babylonicam:in qua edoctus Daniel, item & Eſdras, in ea aliquot ſuorum ſcriptorum paginas exararunt. Secundam eius dialectum appellabimus Chaldaicam ſeu Syriacam qua priores Bibliorum Paraphraſtæ vſi ſunt,quales ſunt AonKelos in Pentatheucum, & Ionathan in vtroſque Prophetas tam priores quàm poſteriores. Tertiam dialectum conſtituimus Hieroſolymitanam qua ſcriptæ ſunt poſteriores paraphraſes in legem,& librum Eſther. Atque hæc ita Hieroſolymitana dicta videtur, quod vulgus Iſraelitarum reducum ex Babylonico exilio, multa vocabula Ammonitica,Moabitica,Perſica & Græca, linguæ Chaldaicæ permiſceret. Quartam Aramicæ linguæ dialectum facimus mediam quandam inter Chaldaicam illam ſecundam & tertiam hanc Hieroſolymitanam: qua ſcriptæ ſunt paraphraſes ſeu Targhumin in quinque volumina, quæ vocant:in Pſalmos,Prouerbia,& Iobum. Atque ex hac ſuperiorum dialectorum Aramicarum differentia, duplex targum conſtituitur ab Hebræorum doctoribus, Babylonicum & Hieroſolymitanum vtrumque videlicet ita vocant, non quod illud lingua Babylonica conſcriptum fuerit,hoc vero

» Hierosolymitana,sed quod illud, puriore stylo constet, hoc, impuriore,
» Quintam addimus Aramæorum dialectum,nimirum Thalmuditicam,quæ
» mixta videlicet est, non ex superioribus solis, sed & ex Hebraica, eiusque
» idiotismis, & vocabulis Latinis, Græcis, Arabicis,& Barbaris aliis audaciùs
» paulò assumptis.In hac autem dialecto duplex etiam differentia Talmudici
» styli constituta est, Thalmud videlicet vnum appellatur Babylonicum,
» quod puriore stylo exaratum sit,alterum verò Hierosolymitanum, quod
» impuriore : eadem prorsus ratione & analogia, qua Targhum Babyloni-
» cum & Hierosolymitanum. Sextam & postremam Aramicæ linguæ dia-
» lectum constituimus Syram Antiochenam seu Comagenam, seu etiam
» Maroniticam, illam sexto & postremo loco ponimus, non quod velimus
» post alias illas omnes ortam fuisse, sed quod omnium postrema vsum suũ
» constanter retinuerit atque omnibus illis successerit, omnesque illas anti-
» quauerit. Illa enim est cuius vsus fuit non solùm in Ecclesia illa Antio-
» chena, vt in reliquo illius regionis agro : sed & tandem in toto Patriar-
» chatu,qui illi Ecclesiæ aliquando adiudicatus est.Inde fit vt illius vsus ad-
» huc duret in Palmyrena:quæ regio,si eius solitudinem spectes,cis Euphra-
» tem ad Arabiam fœlicem, & Petram vrbem porrigitur. Vnde & à Geo-
» graphis illi adscribitur vrbs Maronia :cuius loci Episcopi, Monachi, Ere-
» mitæ,& ciues diu pro schismaticis habiti, tandem Ecclesiæ Romanæ no-
» men dederunt.Ob illius loci & Ecclesiæ celebritatem, lingua hæc Maro-
» nitica à quibusdam dicitur denique Mesopotamici nulla alia lingua vulgò,
» saltem sacris suis operantes,vtuntur quàm Syra hac.Porrò hoc loco oritur
» quæstio,an hæc ipsa sit lingua qua Christus, eiusque populares & συσχρονοὶ,
» in Iudæa vsi sunt.Syram certè nondum vsitatam fuisse Iudæis Christi tem-
» pore, ex multis apparet, quæ nimis longum esset recensere. Hoc vnum
» afferemus in paraphrasi noui Testaméti in Ioann. 10. pro גבתא λιθόστρωτος,
» aliis Aramæis vsitato, esse גפיפתא Septum : vnde omnino videantur tunc
» Iudæi secunda Aramæorum dialecto vsi,qua Ionathan qui quadraginta cir-
» citer annos vixit ante Christum Iudæis sui temporis vetus Testamentum
» exposuit, tantam verò huius linguæ antiquitatem arguit paraphrasis in
» nouum Testamentum, vt eam autim Ecclesiæ illi Antiochenæ primùm
» nascenti ,Christianisque illis primum in ea appellatis ascribere. Atque hoc
» efficit, vt huius dialecti Aramicæ cognitionem nobis Christianis magis
» necessariam credam, quàm vllius superiorum. Nam præter vsus varios
» quos cum illis omnes communes habet,peculiares quosdam & proprios &
» Christiano Theologo necessarios suppeditat. Nemo sanè dubitat loca esse
» quãplurima in Bibliorum cõtextu quæ multorum ingenia exercuerunt,vel
» propter varias vocum significationes, vel etiam sententiarum amphibo-
» logias:Ea verò omnia ita syncerè explicare potest Syra dialectus, vt nihil
» ad eius interpretationem requiras. Vn peu apres ce mesme aucteur dit,
» Hebraicam linguam omnium primam, & matrem, seu fontem, ac origi-
» nem facimus,ex qua reliquæ omnes deriuatæ fuerint, illud vt constat li-
» quidius in illis linguis quæ ad Iudææ viciniam vsitatæ fuerunt, etiam inde
» petendum videtur eius deriuationis exordium. Magis vicinas fuisse Ara-
» micas regiones Iudææ iam intelligimus. Imò & ex hac vicinia linguam
» Hebraicam ita aliquando variatam, vt Aramicæ linguæ dialecti in genui-
» num Hebraicæ linguæ locum successerint. Qui voudra veoir plusieurs

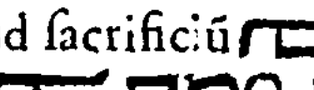
autros

autres diſcours de ceſte langue qu'il liſe Emanuel Tremellius en ſa Grammaire Chaldaique & Syriaque André Maſius en ſa Grámaire Syriaque, & en ſon Pecule Syriaque, I. Mercier en ſes Tables ſur ſa Grammaire de la langue Chaldaique appellé Syriaque, Angelus Caninius en ſes Inſtitutiõs de la lãgue Syriaque. B. Cornelius Bertramus en ſa comparaiſon de la Grammaire Hebraique, & Aramique, G. Poſtel en ſon Alphabet des douſe langues differétes en Characteres, Theodore Bibliander en ſon liure de la raiſon commune de toutes les langues & lettres. G. Genebrard. liur. 4. de ſa Chronographie. B. Arias Montanus en ſon admonition des liures du nouueau Teſtamẽt Syriaque. Guy le Febure ſieur de la Boderie en ſa preface ſur iceluy nouueau Teſtamẽt Syriaque imprimé à Anuers, & A. Theuet liur. 11. ch. 18. de ſa Coſmographie. Pour ce qui concerne les liures eſcrits en ceſte langue Syriaque Nous dirons qu'vn certain Pierre Preſtre l'Egliſe Edeſſene, a compoſé en ſon temps en icelle langue des vers Syriaques ſur les Pſeaumes, au rapport de Gennadius en ſes eſcrits; & que Ephrem Syrien Diacre & Moyne a en ſa vie faict pluſieurs beaux ſermons en icelle langue, ſur quelques liures & lieux de la ſaincte Eſcriture, leſquels il traduiſit depuis en langue Grecque, de laquelle a eſté faicte la verſion Latine & Françoiſe que nous auons de preſent entre les mains de ce perſonnage. Qui plus eſt il me ſouuient auoir veu il y a quelque temps entre les mains d'vn Iuif fort ſçauant aux langues anciennes des liures compoſez en ceſte meſme langue Syriaque, & en propres Characteres d'icelle, traictants du Chemin & voyage de ſainct Pierre en la ville de Rome. Bref les lecteurs curieux ſeront aduertis que pour le iourd'huy on treuue des liures eſcrits & compoſez en icelle langue, imprimez en la ville de Vienne en Auſtriche. Feu G. Poſtel au lieu ſuſallegué eſcrit auoir veu entre les mains d'vn Medecin du grand Turc à Conſtantinople nommé Moſe Almuli vn liure de Cabale eſcrit en ceſte langue; Depuis quelque temps en çà vn certain perſonnage Syrien nommé George Auira Maronite, Eueſque en ſon pays a compoſé vne Grammaire en ceſte langue ainſi que le remarque I. B. Villapandus tom. 3. de ſon Apparat de la ville & Temple de Hieruſalem.

Et d'autant que cy deſſus nous auons faict mention qu'vn certain Tremellius Iuif Caluiniſte & Sacramentaire a rayé du ſuſdit nouueau Teſtamẽt Syriaque en l'impreſſion de Geneue, les Tiltres de l'Epiſtre & Euangile du Iour, ou de la matiere de laquelle les Chreſtiens doiuent celebrer, comme de la croix, des ieuſnes des ſaincts, des ordres ſacrez des mariages, du Careſme des treſpaſſez, & autres ceremonies de l'Egliſe, nous rapporterons ce qu'en a laiſſé par eſcrit Guy le Febure de la Boderie en vne ſienne Epiſtre ſur la Table des Tiltres de tout le nouueau Teſtament Syriaque imprimé chez Plantin à Anuers.

Ne quid ad totius Regij huius operis complementum deeſſet, candide lector, Feſtorum rituúmque ab omnibus Chriſtianis Eccleſiis Aſiæ receptorum Indicem, hic etiam addendum duximus prout in Codice Viennenſi & in antiquiſſimo exemplari manuſcripto Eccleſiaſtici huiuſmodi ritus, & ceremoniæ, titulis paſſim in nouo Teſtamento interiectis, continebantur. Atque vt pauca de multis Syrorum obſeruationibus intelligant Catholicæ Romanæque Eccleſiæ alumni: libuit hic adſcribere, quæ in Epiſtola quadam Ioannes Albertus, Vuidmanſtadius Iuriſconſultus, & Hexarchiæ Orientalis Auſtriæ, dum in viuis ageret, Cancellarius annotauit. Sic enim futurum ſperamus, vt &

Plus lucis ad hunc Indicem intelligendum, & plus ponderis ad faciendam omnibus fidem de conſenſu Orientalis Eccleſiæ,cum Occidentali tanti viri teſtimonium afferat.Propria itaque eius verba ſubiungo:Operæ pretium,inquit, in præſentia facturum me arbitratus ſum, ſi capitum titulos,horum librorum contextui interiectos, ſecernerem eoſque in feſtos dies anniuerſarios,quos Syri vetuſtiſſimo atque ex Apoſtolorũ doctrina deriuato inſtituto agunt, deſcriberem,Latinoſque è regione factos,huius operis fini adplicarem:vt ij,quibus Eccleſiæ Latinæ ritus inuiſi ſunt, vel hinc facilè intelligerent, apud Syros Chriſtianorum omnium primos, eoſdem ferè,aut certè ab illis propter quos à communi Eccleſiæ conſenſu diſtracti nuper ſunt,non alienos ritus & mores ad hanc vſque ætatem extitiſſe. Atque,yt dilucidiora hæc fiant,paucis nonnulla apud vos perſequi libet,quæ ad finẽ huius operis, per hos dierum,& ſacrorum Indices properanti in mentem venerunt:reliqua in libro qui Ærarium inſcribitur,& Ephremi,Iacobi,Balaij, Cocoij, aliorumque & vitæ ſanctitate, & doctrina excellentium Syrorum auctoritate conſtat, diffuſa explicata ſunt. Anni igitur Ritualis initium circiter Cal.Nouembr. ita ſtatuũt Syri,vt Natalem Chriſti Dominici dies 8.antecedant: Primo templi dedicationem celebrant:altero Encæuia: Tertio Annuntiationem Zachariæ Patri,de Iohann.Baptiſtæ filij ortu factam; Quarto annuntiationem Virgini Mariæ de filio Dei in hanc vitam per eam ingreſſuro factam: Quinto Virginis Matris ad Eliſabam profectionem, quam celebritatem Vrbanus 6. Pontifex Maximus Apoſtolica ſede,ex eo ſchiſmate,quod tandem Conſtantienſis concilij auctoritate extinctum fuit, grauiſſime laborante in Eccleſiam Latinam introduxit: Sexto Natiuitatem Ioannis Baptiſtę:Septimo Oraculum Ioſepho editum de grauida, præter expectationem,coniuge non deſerenda Octauum diem Dominicum, Antenatalitium appellant:quem diem 25. Decembris Natalis Ieſu Chriſti,poſtero Virginis puerperæ,tertio inde die Innocentum puerorum celebritas,hanc Dominicus à Natali proximus,poſteaque niſi in ipſum quoque incidat,Circonciſionis Chriſti feſtus dies ſequitur : Sexta deinceps luce Epiphaniæ,quæ & luminum feriæ à Syris dicuntur, & luminarium frequentiore vſu celebrantur,ſuccedunt, Ea nocte aqua ſolemni precatione ſacratur, quæ toto anno in ſacrariis conſeruari ſolet.Capitis Iohannis Baptiſtæ amputationem altero die celebrant,ac inde ab Epiphaniis numerant aliquot dominicos dies, quibus ſubiunguntur triduæ Rogationes, quas Niniuiticum Ieiunium appellant; dehinc Chriſti templo oblati dies,ordinéque ſuo Dominici funebres duo. prior ſacerdotibus, poſterior cæteris vita defunctis Chriſtianis dicati, quibus eorum ſepulchra ceremoniis ſtatis obire conſueuerunt:dein qui ſequuntur dies Dominici ſex, Ieiunij appellatione cenſentur, cuius dies 40. præcipuo Syrorum cultu, propter integrum, æquè ac 20. propter dimidium Quadrageni Ieiunij tempus emenſum notabilis, in Veneris diem à Dominico ſexto proximum incidit: quem Lazari à mortuis excitati Sabbathũ, & mox Dominicus dies Hoſchanæ,quem nos Palmarum nominamus,conſequuntur. Hebdomada inde cõtinua à paſſione & quiete Chriſti,nomẽ apud eos accepit:in qua Iouis dies propter ſacræ Synaxeos miſteria,Secretorum nuncupantur:quo & Chriſma ob ſacerdotium eo die inſtitutum à Pontificibus conſecratur, ablutioniſque pedum ceremonia peragitur Sabbathũ eius hebdomadæ Annuntiationis ideirco appellatur,quod eo Chriſtus patribus apud inferos agentibus

gentibus annuntiarit,extremo ſuo ſupplicio ſalutem eius partam iam eſſe.Dominicæ Reſurrectionis dies à Syris Magn°,& octauus ab eo,nonus dieſque labentis inter vtrumque Septimanæ,Candidatorũ vocantur : non alia profecto ratione,quã Latina Eccleſia Sabbathũ,& hunc ipſum Dominicũ diẽ in Albis appellat.Nam cũ olim Chriſtianæ militiæ Sacramẽto obligandi,per hoſce tãtum dies,& ab Epiſcopis tantum,ſacro fonte abluerentur,linteiſq; tunicis cãdidis & cucullatis profeſſionẽ ſuã teſtarentur hoc die Dominico Epiſcopo ſeſe offerre,veſtes candidas ponere,ac,ſi qui Romæ baptizati fuiſſent à Pontificibus Max.cerea ſigilla vexilliferi Agni figura expreſſa,& aquæ Chiſmatis admixtione conſecratæ immerſa, tanquã ſymbola Baptiſmatis amuletaque ſacra accipere conſueuerunt:atque adeo miniſtros Baptiſmi baptizatóſque , candidatos eſſe debere receptum fuit , vt Epiſcopi,quib.tunc ſolis baptizandi munus deferebatur (ne obueniente neceſſitate,officio ſuo deeſſe vſpiam poſſent) abſq; lintea tunica cãdida in publicũ nunquã prodirent.Vnde tunicę eiuſmodi vſus à ſummis aliiſq;Põtificibus(niſi minores Pontifices,è monaſtica vita ad eum dignitatis gradum euocati ſunt)ad hanc vſque diem retentus fuit:qui ſuccedentibus inde ſæculis etiam Pileatis Notariis,ad ſcribendas in vrbe Romana Martyrum hiſtorias olim deſtinatis,tanquam inſigne dignitatis fuit permiſſus.Sacræ porro Ceræ illius imagines,quas Agnos Dei appellant , in Vaticanæ Baſilicæ apſide teſſellati operis,aræ pontificiæ imminente,ex Conſtantiniani operis ſtructura extant: quas mihi olim Marcellus II.Pont.Max. ſanctiſſimuſq;iã tũ priuatus, veluti argumẽtum ceremoniæ ante Conſtantini magni Imperiũ vſitatæ oſtendit.Sed hæc de Candidatorũ hebdomada ſatis.A Dominico hoc die Nono,quarto,ni fallor,Veneris die,ſunt auri feriæ, quibus Petri Apoſtoli claudũ ad Specioſam portã ſanantis Memoria,ſolemni quiete cultuque repetitur.Auri vero nomine ex Petri reſponſo, quo ſibi aurũ,argentũque eſſe negauit,deſignatæ fuerunt. Aſcenſionis dies à Reſurrectione quadrageſimum,& Dominicus Pentecoſtes ſuũ,hoc eſt Quinquageſimum implet.Hoc die Syri genibus nixi,parteque corporis ſupra genua extante erecta precantur;quẽ ritum ipſi genuum poſitionem,qua eo tantum die vtuntur,appellant, reliquis enim anni diebus adorantium aut ſupplicantium ſpeciem , vel prono corporis motu exhibẽt , vel terræ oſculatione , à qua nulla interpoſita mora reſurgunt,vt Mahometanis,qui Engonaſi illa vti ſolent,differrent. Religioſẽ etiam ſanctam crucem venerantur,à cuius die nonnulli quoq; Dominici dies nuncupati fuerunt.Incruentum vero illud ſacrificiũ  illi vocant, & vt ea quæ ante id peraguntur  id eſt , acceſſus vel oblatio.Quapropter nimiam ſecuritatem polliceri opinionibus ſuis videntur, qui è Catholicis ſacris,donorum, munerum , & ſacrificiorum mentionem conantur eximere,perſuaſúmque habent ad arbitrium ſuum reuocatum iam eſſe quidquid Latinæ Eccleſiæ Pontifices , Patrumque Concilia quacumque ætate cenſuerunt: cum de iſtorum mobilitate præter multo maximam Europæ partem, etiam Aſiaticæ & Africanæ Eccleſiæ non modò præiudicent , ſed præterea etiam in hoc iudicent grauiſſimè, quod veſpertinas , nocturnas, matutinas,aliaſque precationes, in certas horas diſtributas habeant : Defunctorum memoriam in ſacris retineant: Sacredotes & Epiſcopos , templa item & altaria,ac demũ etiã Epiphaniarũ nocte, aquã populo in domos toto anno diſtribuẽdã ſacrẽt:ieiuniorũ ſtatorũ legesinſigni abſtinẽtia obſeruẽt:monaſticę

vitæ mãcipãdos tõdeãt:Sacerdotes & Monachos,poſtquã mariti facti ſiint, à Sacris tractãdis arceãt:aliaq;infinita in maiorũ ſuorũ more antiquiſſimo poſita cõſeruẽt,in quib⁹ abrogãdis Latinę Eccleſię aduerſarij,vt à cõmuni Religionis Catholicę cõsẽſu ſecederẽt,ſatis iuſtas & ſpecioſas cauſas ſe habuiſſe videtur.Hęc ille,Quę à me huc allata vt ab homine vnitatis toti⁹ Eccleſię Chriſtianę,atq; collectionis omniũ mẽbrorũ ei⁹ ſtudioſiſſimo ęqui boniq;,cõſulas velim beneuole lector,insũptiq; à nobis laboris fruct⁹,pari animi cãdore,quo à nobis proficiſcũtur,excipias,te etiã,atque etiã rogo.Benè vale,Antuuerpiæ in ædibus Chriſtophori Plantini Catholicæ Maieſtatis Typographi.

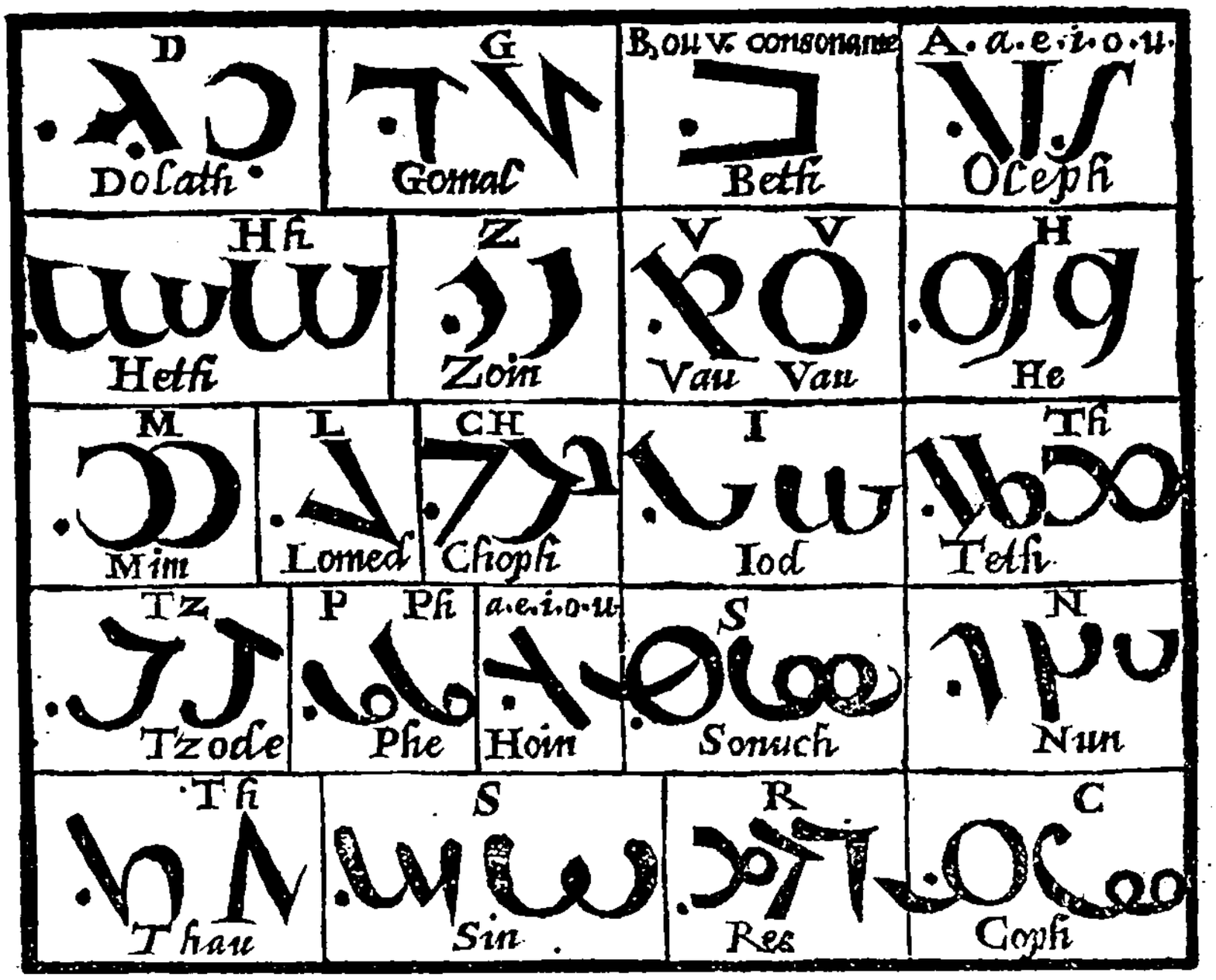
Ceux qui voudrõt eſtre amplemẽt inſtruits en la matiere dõt eſt traicté cy deſſus en la ſuſdite Epiſtre,liſẽt le ſixieme.Tome de la grãde Bible imprimee à Anuers chez Plantin,dans lequel eſt cõtenu en caracteres & langue Syriaq;, & Latine,les tables qui s'ẽſuiuet:Tabula Euãgelicarũ lectionum,ſicuti eæ ex Matthęo,Marco,Luca,& Iohanne in Dominicos & feſtos dies anniuerſarios, Eccleſiæ Syriacæ ritu diſtribuuntur.Numeri verſib⁹ ſingulis adſcripti,ad paginas,in quib⁹ lectionũ ciuſmodi capita literis minoribus diſtincta ſunt, referri debent.Altera Tabula lectionũ Dominicaliũ & Feſtiuarum,quæ inueniuntur in Paulo Apoſtolo ſecundũ ordinẽ conuerſionis totius anni.Tabula Dominicarũ,& Feſtorũ,quæ in libro Apoſtolorũ Actorũ,ſecũdũ ordinẽ cõuerſionis totius anni inueniũtur:qua paginarũ numerus ad omnia capita cõmonſtratur.

Tabula Epiſtolæ Iacobi Apoſtoli.
Tabula Epiſtolæ Petri Apoſtoli.
Tabula Epiſtolæ Iohannis Apoſtoli.

Premier alphabet Syriaque, de plus groſſe lettre.

V  Vau	H  He	D  Dolad	G  Gomal	B  Beth	A  Oſaph
L  Lomad	C  Coph	I  Iud	T  Teth	HH  Hheth	Z  Zain
ZZ  Zzode	P  Phe.Pe	GA.A  Gain.Ain	S  Somchath	N  Nun	M  Mim
		TH  Thau	SC  Scin	R  Ris	Q  Quoph

Et ceſt autre eſt de la menue lettre courãte,qui s'eſcrit plus cõmodeemẽt, pour raiſõ de ſes liaiſons,& ſe forme mieux,en la ramenant cõme du hault en bas ſur le papier,comme auſſi faict l'autre;ou d'endehors vers l'eſtomac.



CECY au ſurplus merite d'eſtre remarqué en paſſant,cõme choſe loüable en l inſtitution des ieunes enfans,& qui eſt digne d'eſtre imitee;Que les leurs apprenãs l'A.B.C.ont accouſtumé d'accompagner chaſque lettre d'vn nõ qui commance par elle;le tout enſemble venant à former vn preambule de prieres ſainct & deuot,en ceſte ſorte.

A.OLAPH; *Aloho*, Dieu:B.BETH;*Baruio*,le Createur:G.GOMAL; *Gaboro* puiſſant:D.DOLATH;*Daiono*,Iuge:H.HE;*Hadoio*,l'humble;V.VAV; *Vagdo*, Promis; Z.ZAIN;*Zaiono*,norriſſier:HH.HHETH; *Hhaiono*, miſericordieux: TH.THETH;*Tobo*,bon.I.IVDI;*Iohubo*,liberal:C.COPH: *Cino*, droicturier: L. LOMAD;*Lmino*,pacifique:M.MIM;*Morio*,Seigneur:N.NVN;*Nuhero*, lumiere:S.SOMCHATH;*Sabro*,eſperance:A.AIN;GA.GAIN; *gobado*, gouuerneur: P.PE,PHE,*Pharuquo*,Saulueur.Zz.ZZODE;*Zlibo*,crucifié:Q.QVOPH; *Quadiſo*,Saincte:R.RIS;*Romo*,treſ-haulte:SC.SCHIN;*Sbihho*,glorieuſe: TH.THAV; *Thlithoutho*,Trinité,*face nous mercy de nos faultes*:ou ſemblable requeſte, qui ſuit les tiltres & qualitez deſſuſdites,à la volõté d'vn chaſcun.Il y a vingt-deux lettres comme aux Hebrieux;& s'eſcrit de meſme de la main droicte vers la gaulche.

Il ſe trouue deux autres alphabets ſous le nom encore de Syriaques; mais ie les prendrois pluſtoſt pour Pheniciens,ou Ioniques ; parce qu'ils procedent tout au rebours,de la main gaulche vers la droicte,à la mode des grecs & Latins;des Ethiopiques auſſi, & Armeniens : mais auec vne telle inſcription de lettres, qui n'a rien de commun auec celles-la.

Premier alphabet Phœnicien, ſelon Theſeus Ambroſius,

Aſuz	Bem	Cem	Dinni	Ethimi
Fetim	Gitſi	Hutſi	Iothim	Kauum
Lathim	Momi	Nichoim	Oſipſi	Phiſai
Quenu	Rophi	Sithi	Toth	Vr
Xith	Xith	Yn	Zipſi	Zipſi

Autre alphabet Phœnicien ou Ionique.

A	B	C	D	E	F
G	H	I	K	L	M
N	O	P	Q	R	S
T	Th	V	X	Y	Z

Mais en ceſtui-cy, pour raiſon qu'il n'y a que les characteres tant ſeulement, & des capitales romaines au bas, il a eſté de beſoin d'adiouſter à part leurs appellations qui ſont telles.

A. *Alcmon*, B. *Bendy*, C. *Cathi*, D. *Delphin*, E. *Ephoti*, F. *Fouti*, G *Gaipoi*, H. *Hethim*, I. *Ioithi*, K. *Kiti*, L. *Lechim*, M. *Malathil*, N. *Nabeloti*, O. *Oithi*, P. *Porzeth*, Q. *Quitolath*, R. *Raſith*, S. *Salati*, T. *Tothimus*, V. *Vatholith*, X. *Xiroam*, Y. *Yareinth*, Z. *Zecium*.

De

De la Region des Egyptiens.

LEs Hebrieux tiennent que Mitzraim, vn des fils de Cham enfant du Patriarche Noé ſignifie en langue Hebraique, anguſtie, tribulation, ou compreſſion de douleur,& que d'iceluy appellé par Beroſe liur.5.Ocean;l'Egypte fut nommee en la dicte langue Hebraique Mizraim ainſi que ſemble l'appreuuer Suidas aucteur Grec en l'interpretation du mot Μεσρεμ,& apres lui Euſebe en ſes Chroniques. Quelques aucteurs ont dit que les Egyptiens ont eſté appellez ainſi Mitzraim,à cauſe de leurs fortereſſes & lieux de deffenſes,ce qu'ils ont eu fort longuement.Ceſte Egypte eſt ſouuentefois appellee dans l'Eſcriture ſaincte terre de Cham, à cauſe dudit Cham cy deſſus,pſeaume 105.ce que aſſeurent Ioſephe liur.1.chap.12.des antiquitez Iudaiq.Sainct Hieroſme en ſes queſtions Hebraiques ſur le Geneſe,& S.Auguſtin liur.16.chap.11.de la citè de Dieu, en quelques endroictz de l'Eſcriture ſaincte,elle eſt appellee Rahab,orgueilleuſe, cõme de faict les Egyptiens ont eſté orgueilleux,& grands vanteurs entre touts les autres peuples de la terre.Icelle eſt de preſent appellee par les Arabes, & Turcs,Maſra,Mitzir,ou Mitzri,ouMeſre par les habitãs d'icelleChibth, d'vn homme ainſi nommé,lequel ils diſent auoir eſté le premier qui cõmanda en leur pays,& qui le peuplant commença a y baſtir des maiſons, & quelques villages,au dire de I.Leon liur.8.de la deſc.d'Afrique.Pour ce iourd'huy ceſt Egypte eſt ainſi limitee & bornee, pat de tres-difficiles & inacceſſibles cloſtures naturelles,ayant au Ponent la Region de Barcha ou Cyrene,& vne partie des deſerts de la Lybie interieure du coſté de Gaoga,au Midi luy giſt le pays d'Ethyopie du coſté du Nil, & les portes & precipices d'iceluy,& du coſté Auſtral les monts deLybie,à l'Orient les chãpts ſablonneux,qui la ſeparent de la Paleſtine,& de l'Arabie pierreuſe ou Petree,iuſques au ſein Arabique,& auSeptentrion luy giſt la mer Egyptiaque, & mediterranee,les bords de laquelle ſont difficilles à aborder,& plus faſcheux pour n'y auoir que bien peu de ports & haures pour le ſoulagement des marchands,ou autres qui s'y addreſſent,ainſi que confirment I.Leon liur.de ſa deſcription d'Afrique,B.Arias Montain en ſon Phaleg chap.10.B.Pererius en ſes comment.ſur le Geneſe André Theuet liur.2.chap.1.de ſa Coſmog.F.de Belleforeſt tom.2.liur.6 cha.25.de ſa Coſmograp.& A.Ortelius table 4.& 52.de ſon grand Theatre de l'Vniuers. L'autheur des Interpretations des noms,Hebrieux Chaldees,& Grecs des מצרים,Mitzraim Αἴγυπτος,Ægyptus,Anguſtiæ ſiue tribulationes,Ægyptus ad Occidentem Iudeæ ſita,Aphricæ Regio eſt.Plinius tamen libr.5.cap.9. natural.hiſtoriæ.& Pomponius Mela in 1.Aſiæ attribuunt proximè Africam,hæc ab Oriente iungitur Aſſyriæ & Mari rubro:ab Occidente habet Lybiam atque Cyaenem:à Meridie limitem qui Syenem ab Æthiopia dirimit atque Oceanum à Septentrione, mare magnum,ſinumque Arabicum & terram ad Syriam vſque irrigatur Nilo,auctores ſunt Ioſephus lib. 5.cap.11.de bello Iudaic.Fgeſippus li.4.Inferiorem eius partem Nilus dextra læuaque diuiſus, amplexu ſuo determinat:ideoque Inſulam quidam dixerunt Ægyptum,ita ſe findente Nilo,vt triquetram terrę figuram efficiat. Ideò multæ Græce literæ vocabulo Δ,deltam appellauere Ægyptum. Ità Plinius libro quinto capite nono,& Strab.libr.17.Ptolom libro quarto capite ſexto. Am. Marcell. libr. 22. oppida inſignia Saïs, Memphis,

Sicne,Bubaſtis,Elephantis,Thebæ,Alexandria,Peluſium:teſtis Mela in 1. Canopus,Bolbis Sebennis, Pathmis, Mendes, Tanis. Raph. Volater, lib. 12. Geograp. Non eſt autem negligendum Ægyptum Prophetis appellatum Miſraim à Meſraim filio Cham eiuſdem appellationis. Ioſeph. lib.1.cap.12.antiq.Meſrim & Meſraim nominatam refert. Pſal.77. & 51. & 104.c.23.Ægyptus dicitur Cham,quod eius filius Meſraim occupauerit Ægyptum. Hæc quondam Aëria dicta eſt vt vult Euſebius in Chronicis.

Abraham Ortelius en ſon threſor Geographique Ægyptus, Αἴγυπτος, Africæ regio celeberrima quondam, Aeria ἀερία, Aetia αἰετία, Potamia ſiue πολαμίτις, Ogygia ὠγυγία, Melambolos μελάμβολος, Hephaeſtia ἡφαιςτία, atque Æthiopia propter habitantes illic Æthiopes, hiſtoricis vocata eſt,Stephano & Euſtathio auctoribus Melampodum Regionem μελαμπόδων χώρα appellat Appollodorus. & Myara μύαρα, Stephanus Thebae θῆβαι Herodoto & Ariſtotele teſte olim diceb..tur .Chemia χημια, in Ægyptiorum ſacris vt Plutarchus habet in Oſiride, pro Chamia,vt puto,à Chamo Noeȩ filio.Metzraim vt Ioſephus tradit, Hebræis dicitur. Item Chus, vt Arias Montanus vult. Neſcio vnde Honorius hauſerit eam olim ἐυξλεαμ nuncupatam. Hodie ab omnibus Europæis adhuc Ægyptus nominatur, & à Turcis ſi Pineto credendum eſt in ſuo Plinio Gallico Elchebitz:Marmolio, Elquibet: Chibth ab indigenis vocari ſcribit A.Theuetus.Ægyptum vſque hodie Ægyptiorum lingua, Kam vocari ſcribit Iſidorus, Ægyptus etiam peculiaris Ægypti regio in lib. Notit. qui eam in ſex prouincias diuidit: quarum hæc vna. Vnde Cumæ.

Ægyptus inferior quæ & Delta antiquitus à Romanis poſtea Auguſtamnica dicta videtur ex Marcellino & libro Notitiarum Auguſtanica Αὐγυςτανικὴ legitur in nouellis Iuſtiniani: ibidemque in primam & ſecundam diuiditur. Hodie etiam duplici nomine indigitatur vt Ioannes Leo docet.Ea enim pars quæ verſus Orientem Nilo flumini adiacet,Bechria; quæ vero ad Occidentem,Errif incolæ hodie vocant.

Ægyptus ſuperior, quæ & Thebais olim, hodie Sahid nominatur à Ioanne Leone Ægypti quædam pars Archadia dicitur in libro Notitiarum,de quo vide in dictione Heptapolis,

Heptapolis ἑπτάπολις Ægypti regio Dionyſio teſte, quam eius commentator Euſtathius dicit antea Heptanomon ἑπτάνομος, & Heptanomiam ἑπτανομία dictam, & poſtea à Rege Arcadio Arcadiam appellatam. Αρκαδία nomen oppidi eſt in Ægypto, Stephano. Et Arcades Populi ibidem, in quibus Heraclea Vrbs Sozomeno.

Entre les aucteurs anciens Diodore Sicule liur.des antiquitez Herodote liur.2.de ſa bibliotheque.Pomponie Mele liu.1.Pline liu.7.chap.3. de ſon hiſtoire vniuerſelle ont deſcrit fort particulierement la grandeur, force & puiſſance des Egyptiens, & de l'Egypte: laquelle depuis que les Mahometans s'en firent les maiſtres a eſté diuiſee en troys parties; Ce qui eſt depuis le grand Caire iuſqu'à Roſette, qui eſt ce que les anciens ont appelé bouche Canopique, eſtant par eux nommé la riuiere d'Errif: & ce qui eſt depuis ce Caire iuſques aux limites de Barbarie, eſtant par eux appelé

Aſſa-

Aſſahid, qui ſignifie terroir, & le bras du Nil qui eſt au hault pays, & qui s'eſtend vers Peluſie, ou Damiate & Teneſſe, eſtant par iceux dit Bechrià, qui ſignifie mareſts ou pays de riuiere. Touts ces pays ſont tres-fertils, mais Aſſahid, qui eſt l'ancienne Thebaide, ſurpaſſe les autres en grains, legumes, troupeaux, volailles, & lin, dequoy on faict grand traffic en Egypte : la riuiere d'Errif abonde plus en fruicts, & en ris, & celle des mareſts ou Bechrià ſurpaſſe les autres en ſuccre, cotton, & en vng certain fruict nommé Maüs, par moy deſcrit en mon hiſtoire admirable des Plantes & Herbes eſtranges & eſmerueillables en nature.

Au reſte les habitants d'Errif, & Bechrià ſont plus ciuils, accoſtables, & courtois, que ceux d'Aſſahid, à cauſe de la hantiſe des eſtrangers qui vont & viennent tant de Grece, que des parties Occidentales de noſtre Europe, & de la Barbarie, & de Leuant, ſoient ils Syriens ou Arabes : là où en Aſſahil nul eſtranger frequente, à cauſe que le pays eſt outre ce grand Caire, où les marchands ne penetrent point, ſi ce ne ſont quelques vns y venans d'Ethyopie. Ce que deſſus preſuppoſé, nous apprendrons que tous les Rois d'Egypte ont eſté honorez du titre de Pharaons, & que le Roi qui eſt par les Grecs appelé Egypte, & par les Egyptiens Chipth, premier Roi qui commanda au pays d'Egypte, & qui le peuplant y commenca à baſtir quelques maiſons, & villages, eſt ce Rameſez Pharaon qui regnoit du tẽps que Moyſe mourut au deſert, & fut ſurnommé ainſi Chipth, & donna ſon nom au pays d'Egypte, qui au parauant ſe nommoit Meſraim & Aërie, car c'eſt ainſi qu'en parle Euſebe contre lequel ie ne voudroy m'oppoſer, voyant que l'hiſtoire eſt pour luy, & que ce Rameſez ayant eſté ſi grand perſonnage que le fait Corneille Tacite liur. 2. de ſes annales, & Diodore Sicilien liur. 2. chap. 1. de ſes antiquit. & eſtant ſurnommé Egypte, ne faut trouuer eſtrange, ſi pour l'amour de luy ſes ſubiects voulurent eſté appelez Egyptiens, quoy qu'il y en aye qui tiennent que ce pais a eſté dit Egypte, du nom de ſa riuiere le Nil, pource qu' Homere luy donne le nom de Egypte, mais la raiſon en eſt trop foible pour y fonder quelque ſolidité, ou aſſeurãce. Or entre toutes les nations du monde il ſemble que l'Egypte eſt la plus antique pour la continuation de la principauté qui a continué des incontinent preſque que Noe commenca à reparer le monde apres le deluge : car Mitzraim fils de Cham appellé par Beroſe liur. 5. Ocean, fut celui qui peuplant l'Egypte, y fonda auſſi la premiere monarchie : le pere duquel venant au ſuſdit pays y planta les maudictes ſemences de la Magie, & pour ceſte cauſe y fut honoré comme vn Dieu. Apres ces Mitzraims vint à ceſte principauté vn Denys fils d'Ammon Roy de Libye, lequel adopta Oſyris & luy donna le nom de Iupiter, le faiſant Roy d'Egyte auquel fut iointe par mariage celle Iſis qui a depuis eſté honoré pour Deeſſe preſque partout le monde ainſi que le deduit Diodore Sicilien liur. 1. chap. 2. ceſt Oſyris, au iugement des plus doctes, ne peut eſtre autre que ce Pharaon qui rauit Sarra femme du Patriarche Abrahã, puis qu'il regnoit de ce tẽps & laquelle il luy rendit ſans la toucher, eſtant puny de Dieu pour auoir cõmis ce rauiſſement, & cependant Euſebe au liure des tẽps nous propoſe le Gouuernemẽt d'Egypte par Dinaſtres & principautez eſcheãs à diuerſes familles, de ſorte qu'il y a la dinaſtre des paſteurs qui regna 103. ans puis celle des Politans, & ainſi des autres. Mais parlant de celle des paſteurs ils nous

semble se tromper disant qu'ils furent ainsi appelez pour l'egard des Israelites,qui y exercerent l'art pastoral,comme ainsi soit que la famille des Pasteurs estoit faillie long temps au parauant que les Hebrieux descendissent pour habiter en Egypte,Osyris estant occis traistreusement par son frere Tryphon Egyptien,le royaume d'Egypte tomba aussi es mains de ce Tyran,afin que par effusion de ceste principauté fust estable, laquelle auoit aussi pris commencement par violence : mais ce Tryphon fut poursuiuy & occis par Isis femme du defunct Osyris, & Orus surnommé Appollon son fils,lequel fut le dernier de la famille,& Dinastie des pasteurs. Apres laquelle commença celle des Politans, qui dura 348. ans, le premier qui regna fut Amasis dit Pharaon : car ce nom estoit commun aux Rois d'Egypte comme le mot de Cesar aux Empereurs de Rome & de Sultan aux Roys de Turquie, ou depuis en Egypte le nom Ptolomee : & soubs ceste Amasis vint Iacob durant la grande famine en Egypte, où son fils Ioseph estoit lieutenant general du Roy, & commandoit sur toute la prouince Genes. chap. 46. de laquelle famine faut veoir ce qu'en escriuent Iustin liu.36.& Paul Orose liur.1.chap.8. Ceste Amasis regna 25.ans, auquel succeda Chebron, qui tint le Royaume 13. ans: & apres cestuy Amenophis qui regna 21. ans, auquel fut substitué Mephré qui tint la principauté 12.ans,& le suiuit Mispharmutosis cinquieme Roy d'entre les Politans & ceux qui proprement furent appelez Roys d'Egypte: Car des autres l'histoire en est fort obscure à cause de l'antiquité, & que peu d'historiens nous en donnent asseurance. Ce Mispharmutosis ayant regné 26. ans, laissa pour successeur Tuthemosis, qui tint la seigneurie 9. ans auquel succeda Amenophis second du nom, que d'aucuns appellent Mennon, & Mena, qui fut celuy qui feit l'edit contre les Hebrieux touchant le massacre des enfants masles, à quoy pourueut la sagesse des sages femmes qui recepuoient les enfans, ainsi que tesmoigne la saincte Escriture en l'Exode chap. 1. A cestuy les Egyptiens dresserent vne statue qui fut appellee la pierre parlant, à cause que dedans ceste idole le Diable rendoit response tous les matins à soleil leuant : & dura cela iusques à la venue de Iesus Christ au monde selon que l'escrit Eusebe liure des temps. Cestuy ayant regné 31. an laissa le monde,& fut Orus le grand son successeur,& ce fut ceste Amenophis celuy qui bastit Thebes & plusieurs autres villes en Egypte. Orus ayant regné 38. ans eust pour successeur Acenchré qui commanda sur l'Egypte douze ans, & apres luy Achore 9. ans, du temps duquel viuoit ceste excellét Philosophe Mercure surnommé Trismegiste, qui signifie trois fois grand, duquel nous auons encor en main quelques œuures Grecques qui ressentent le grand & haut sçauoir de ce personnage. A Achore succeda Cenchré Pharaon, qui fut celuy qui s'opposa aux commandements de Dieu, & ne voulut ouyr Moyse, le priant pour la deliurance du peuple Hebrieu, & qui en fin fut accablé & englouty auec son armee par les flots de la mer rouge ainsi qu'il est contenu en l'Exode : cestuy regna 16.ans & est par Tacite liur. 21. de ses annales appellé Bochoris duquel il fait de merueilleux comptes, comme aussi font plusieurs autres Historiens auquel succeda Acherré qui regna 8. ans, apres luy Chrerré 15. ans, du temps duquel

quel fut baſtie la cité de Memphis, à quelques quatre lieues du Nil. Apres vint à la couronne Danae qu'on dit auoir eu 50. enfans, le frere duquel Rameſé, ſurnommé Egypte, le chaſſant de ſon Royaume, s'en fit ſeigneur,& donna au pays Erien, & Mitzraim le nom d'Egypte qui luy a demeuré iuſques à preſent & regna 68. ans, du temps duquel Phœnix & Cadme Egyptiens natifs de Thebes ſelon Euſebe liur. de s temps, ou de Dioſpolis, paſſerent en Syrie,& y baſtirent les citez de Tyr & Sydon,& donnerent nom au pays de Phœniſſe. A ce Rameſé ſucceda Pharaon Menophis, que Diodore Sicilien liur. 2. chap. 1. appelle Miris, lequel fit baſtir le labyrinthe qui eſtoit en Egypte,& quelques vnes des Pyramides en ceſtuy manqua la famille & Dinaſtre des Politans, commençant à celle des Larthes qui dura 194 ans, le premier Roy fut vn Zeté, qui regna 50. ans, & ſon ſucceſſeur fut Ranſé, qui tint la ſeigneurie l'eſpace de 66. ans, ayant pour heritier Seſoſtris, lequel on faict ſi grand conquereur qu'il aſſuiectit la Syrie & pays Phœniſſien,& courut iuſques en Thrace, dés vaillances & conqueſtes duquel parlent au long Manethon Egyptien, & Diodore. Il regna 40. ans, & laiſſa pour ſon ſucceſſeur Amenophis, que d'autres appellét Pherõ, mais abuſans du mot Pheron pour Pharaon, & lequel perdit la veuë pour auoir eſté peu religieux, & depuis la recouura ainſi que le deduiſent Herodote liu. 2. &Oroſe liu. 1. ch. 14. ayãt tenu la ſeigneurie Egyptiéne 26. ans il euſt pour ſucceſſeur Thuoris, le dernier de la race des Larthes, lequel Homere appele Polybé en ſon Odyſſee, vers lequel il dit q̃ Menelas ſe retita apres la ruine de Troye, ceſtuy ayant regné ſept ans mourut,& fut le pays Egyptien ſans Roy, gouuerné par la famille & dinaſtie des Diapolitains par l'eſpace de 177. ans, qui fut lors que le Royaume des Iuifs fut partagé entre Roboam, & Ieroboam liur. 3. des Roys chap. 11. aſſauoir en l'an du monde 2963. Au bout de l'eſpace ſuſdit fut creé Roy d'Egypte vn nommé Smendez que les Iuifs ont nommé Seſac, vers lequel s'enfuit Ieroboam craignant Salamon, qui ſe doubtoit que ceſtuy aſpiroit à ſe faire Roy, comme il feit apres la mort du ſuſdict Salomon: ce Smendez regna 25. ans, & eut pour ſucceſſeur Pſenſenſé 41. an, & apres luy Nepher Cherré 4. ans, qui euſt pour heritier Amenophis quatrieme du nom, qui ayant regné neuf ans laiſſa la couronne à Oſochore, qui regna 36. ans, & apres luy Spinace 9. qui euſt pour ſucceſſeur Perſuſenné, lequel ayant gouuerné le Royaume Egyptié par l'eſpace de 35. ans,& apres luy Cherphé qui regna 50. ans & auquel ſucceda Cephrenné qui mourut ayant regné 56. ans duquel fut heritier Oſochrõ ſurnommé Hercule, qu'on eſtime fils de Cherpé,& ne veſquit Roy que ſix ans,& apres ſa mort cõtre la couſtume, les preſtres & ſacrificateurs en eſleurent vn à leur poſte appelé Aſyhis, ou Aniſis, lequel eſtoit aueugle, & eſtant dechaſſé par Sabace Roy d'Ethyopie, l'Ethyopien ſe feit Roy d'Egypte & y regna 50. ans, & eſt celui qui au 4. des Rois chap. 17. eſt appelé Suà ou Sò, & cependant vn Prince du ſang Roial d'Egypte nommé Sochore ſe porta pour Roi l'eſpace de quarante trois ans, & luy mort y euſt vn ſacrificateur du temple de Vulcan nommé Spothon, qui gouuerna le pais 33. ans ce nonobſtant apres Sabace Ethyopien, regna vn autre Ethyopien, nommé Tabach, ſi nous croions Euſebe liure des temps, quoy que d'autres tiennent que ce Tabach ne regna point en Egypte ains vint ſeulement

au ſecours du Roy des Egyptiens,celuy qu'auons dit auoir eſté ſacrificateur au temple de Vulcan. Et lors y euſt interregne,c'eſt à dire que le Pays d'Egypte fut ſans auoir Prince ſouuerain l'eſpace de deux ans:& pource qu'vn peuple accouſtumé au gouuernement royal,ne pouuoit s'accouſtumer au gouuernement Ariſtocratique, il fallut reuenir aux Roys apres que par l'eſpace de 15.ans on euſt obey à douze gouuerneurs qui cõmandoiẽt,tous en eſgalité de puiſſance. Mais Pſamnetic l'vn des douze ayant fait, contre l'aduis & volonté des autres, alliance auec les Cariens & Ioniens en Aſie, il ſe fortifia par leur moyen,& aſſuiettit ceux des Egyptiens qui voulurent luy empeſcher l'vſurpation de leur couronne,ainſi que le recite Herodote liur.2. & ayant iceluy regné 54. ans, mourant il laiſſa Necos, ou Necao ſon ſucceſſeur, lequel fit la guerre aux Iuifs, & occit en bataille Ioſias le bon & fidelle Roy de Iudée, ainſi qu'il eſt deduit 4. des Roys 23. & 2. du Paralipomen.35.Herodote pour les Hebrieux dit que l'Egyptien vainquit les Syriens. Ce Necaò ayant tenu la Seigneurie 17.ans,la laiſſa par ſa mort a Pſamnis qui ne la tint que ſix ans, & luy ſucceda Aphrié, que Hieremie appelle Haphram, lequel fit guerre aux Cyreneens, qui le vainquirent & mirent en fuite. Ceſtuy ayant regné 35.ans, laiſſa le gouuernement à Amaſis ſecond du nom, du temps que les Iuifs furent conduits captifs en Babylone,Hieremie chap.44. Il eut pour ſucceſſeur Amaſis qui regna 44. ans,& lequel ſe reuoltant cõtre ſon prince(que Herodote appelle Apriez) il luy oſta ſa courõne, & teint le royaume en paix,heur,& repos,fut aymé & honoré du peuple & ayant regné 44. ans, luy ſucceda Pſamnetic ſon fils, que Cambiſé Roy de Perſe fils de Cyre deſpouilla de ſon Royaume, & ſe fit Seigneur d'Egypte ſelon Herodote liur. 3.ce qui aduint lors que Tarquin le ſuperbe regnoit à Rome,& demoura le Pays d'Egypte 110.ans, ſoubs la puiſſance de Perſans,mais regnant en Perſe Darie ſurnommé le baſtard,les Egyptiens ſe reuoltans firent lour Roy vn du ſang Royal appellé Amarthée,lequel ayant tenu le païs ſix ans, mourut, & eut pour ſucceſſeur Nepherité, qui regna auſſi ſix ans, auquel ſucceda Achoris 12.ans, & apres luy Pſamuth,& Nepherite vn an,auſquels ſucceda Nectabene par leſpace de 18.ans,& apres luy Theon deux ans ſeulement, qui eut pour ſucceſſeur Nectabene ſecond du nom,contre lequel feit guerre Darie Artaxerxe ſurnommé Ochus Roy de Perſe,& vſurpant l'Egypte duquel Nectabene parle Plutarque en la vie d'Ageſilaus iceluy ayant regné 18.ans, en Egypte, s'enfuit auec ſes threſors en Ethyopie : & ainſi les Perſans de rechef ſe feirent maiſtres de l'Egypte, & en iouyrent 23.ans, iuſques à ce qu'Alexandre Roy de Macedone les priua de l'Empire d'Aſie, & qu'apres ſa mort les Ptolomees ſe firent Roys d'Egypte, le premier deſquels fut Ptolomee fils de Lage vn des Capitaines de la ſuitte d'Alexandre, lequel eut guerre contre Perdicas & Antigone, & fut vaincu ſur mer par Demetrie,& en fin cõquit l'iſle de Cypre,& ayãt regné 40.ans,il laiſſa pour ſon ſucceſſeur Ptolomee ſon fils ſurnommé Philadelphe, c'eſt à dire ayme frere, lequel fut grand amy des Iuifs, & enuoya des vœux au ſainct temple de Hieruſalem.Ce Prince careſſa grandement les gents de ſçauoir, & dreſſa ceſte magnifique Bibliotheque d'Alexandrie, par la requeſte & ſoing duquel, ſollicité par Demetrie Phalerée, la ſaincte Bible Hebraique fut traduite en Grec par les ſeptante interpretes, ſoubs

lui auſſi fut baſtie la tour du Phare d'Alexandrie. Ce bon prince ayant regné paiſiblement 38. ans, deux auec ſon pere, & ſeul 36. mourut & laiſſa le Royaume à ſon fils Ptolomee dict Euergetes, lequel n'imita point ſon pere, ains s'alliant auec les Roys de Syrie, perſecuta les Iuifs, & prophana le ſainct temple en Hieruſalem y mourant par ſon moyen ſelon que le recite Euſebe liur. des temps, & Epiphanie liure des meſures & poids, ſoixante mille Iuifs durant ceſte guerre. Ayant rendu tributaires les Iuifs, comme Onias grand Pontife voulut lui faire denier le tribut, ce Roi s'appreſtoit pour ruiner ce peuple qu'il haiſſoit à mort, mais il fut appaiſé par vn capitaine nommé Ioſeph, de ſorte qu'il pardonna la faute des Hebrieux. Il regna 17. ans, & euſt pour ſucceſſeur Ptolomée Epiphané ou illuſtre, qui regna 24. ans, & apres luy fut ſixieme Roy de ceſte race Ptolomee ſurnommé Philometor, auquel dedia Ariſtobule Iuif ſes Commentaires ſur les liures de Moyſe : & contre ceſtuy vint Antioque Roi Syrien, mais n'y aiant rien gaigné s'en retourna en Hieruſalem où il pilla le temple, qui fut cauſe qu'Onie fils du grand pontife Onie vint en Egypte, & obteint de Philometor le congé de baſtir vn temple en Egypte. Ayant ce Ptolomée regné 35. ans lui ſucceda Ptolomee Euergeté ſecond de ce ſurnom & lequel à cauſe de ſa defformité on appella Phiſcon, qui aiant regné 29. ans, euſt pour ſucceſſeur Ptolomee Lathure, que d'autres appellent Sother, c'eſt à dire Sauueur, lequel fut affligé par Alexandre ſon couſin, & la mere d'icelui, de ſorte qu'ils le chaſſerent du Roiaume qu'il auoit tenu 17. ans, mais Ptolomee Alexandre ayant regné vn an, fut chaſſé par ſa propre Mere, qui tint la Seigneurie pres dix ans, ce qui fut cauſe que les Egyptiens faſchez de l'inſolence de ceſte femme, rappelerent le ſuſdit Ptolomee Lathure, & le remirent en ſon Roiaume qu'il tint encor huit ans paiſiblement, durant lequel temps Ptolomee Roi des Cireneens venant à mourir fit les Romains heritiers de ſon Roiaume, ce qui fut comme vn preſage de l'aſſubiettiſſement du pais d'Egypte ainſi qu'on peut voir en Euſebe liure des temps. Ce Lathure mort lui ſucceda Ptolomée dit Auleté, qui fut pere de Cleopatre, laquelle fut concubine de Marc Antoine Romain, & de la fuitte de ceſt Auleté, chaſſé par les Alexandrins, & venant à garant à Rome, vint auſſi la ruine de pluſieurs, & furent cauſe de grands malheurs, lequel fut remis en ſon ſiege par Gabinie. Ce fut auſſi lors que ceſte folle Cleopatre fut faite Roine auec ſon frere, lequel la chaſſa, & elle eut recours aux Romains, tellement que Ceſar la remit en ſes terres, charmé par la beauté & bonne grace de ceſte dame laſciue, qui vendit là ſa pudicité au Romain, par le pris du ſang de ſon frere, lequel fuyuant la fureur de Ceſar & de ſa ſoeur, ſe penſant ſauuer ſur mer, ſa barque perit en mer, & le miſerable Prince fut abiſmé dedans les ondes : & ce fut lors que la cité d'Alexandrie fut pillee par les Romains, & ceſte grande bibliotheque que Philadelphe auoit dreſſé à ſi grands frais fut bruſlee, & la face de ceſte belle cité difformée, par celle qui debuoit pluſtoſt la garantir qu'en cauſer la ruine. En ſomme ceſte princeſſe volage fut celle qui ayant gaigné le cœur de ce grand prince Romain Marc Antoine, le fit conſpirer contre les ſiens meſmes, & preſumant de porter tiltre

d'Empereur de Rome, fit qu'Anthoine donna le Royaume d'Egypte à vn fils qu'il auoit eu de ceſte Princeſſe la plus inconſtante, malicieuſe, ambitieuſe, & remuante qui fut onc, & laquelle ne ceſſa onc de conſpirer la mort des plus grands pour en auoir les deſpouilles, ainſi qu'elle taſcha d'en vſer contre Herode Roy de Iudee, mais faiſant elle & Antoine la guerre à Octaue Cæſar apres pluſieurs batailles indifferentes tant d'vn coſté que d'autres, en fin venants aux mains pres le phare d'Alexãdrie, Antoine & elle furent vaincus, & conduits à telle neceſſité, qu'Antoine ſe tua par glaiue, & ceſte Royne malheureuſe par venin, aymant mieux eſtre cruelle contre ſoy meſme, que de tõber ez mains de ſon ennemy, & d'eſtre conduite comme captiue, en triomphe à Rome, ainſi que recitent au long Plutarque en la vie de M. Antoine Strabon liu. 17. & P. Oroſe liu. 6. chap. 19. & Lucain liu. 10. des guerres ciuiles, & deſlors l'Egypte fut reduite ſoubs l'Empire Romain, & y a demeuré iuſques à tant que les Perſes ſoubs Saporé la reconquirent, & depuis les Arabes de la ſecte Mahometane, & les Mammeluz, ſur leſquels le grand Turc Solim la rauiſt du temps de nos Peres qui voudra veoir pluſieurs belles & remarquables deductions de la puiſſance, ſcauoir & excellence deſdits Egyptiens, liſe Louys le Roy liur. 4. de la viciſſitude des choſes chap. de la puiſſance, ſcauoir, & autre excellence des Egyptiens. Nicolas Vignier en la 1. partie de ſa bibliotheque hiſtoriale.

En l'an 1592. du temps du Pontificat de Clement. 8 Pape de Rome. le Patriarche d'Alexandrie en Egypte, auec tous les peuples & nations à luy ſubiects fit & preſta obeiſſance au ſainct ſiege Apoſtolique.

En l'an 1595. és legats d'iceluy s'en retournerent de Rome en leur pays, ceſte legation fut traduite de langue Egyptienne, & Ethyopienne en langue Latine à Colongne, en laquelle Michel, Patriarche d'Alexandrie, d'Ethyopie, Egypte & autres prouinces ſe ſoubſmit & les ſiens auec Ioſeph Cophtite Moyne aux loix & obeyſſance de l'Egliſe Romaine, voyez Cayer en ſon appendice de la Chronograph. de G. Genebrard.

De la ſapience des Egyptiens.

LEs Hebrieux anciens ont faict treſgrand eſtat & eſtime en leurs eſcrits de la ſapience des Egyptiens, laquelle ils ont appellé en leur langue Hebraique חכמת מצריים *Chochemath Mizrim* les Grecs en leur lãgue Grecque, Σοφίαν Αἰγυπτίων, les Latins en leur lãgue Sapiẽtiã Aegyptiorũ, que S. Eſtienne premier Martyr aux Actes des Apoſtres chap. 7. a attribué au Prophete Moyſe pour vne grande louange diſant, Moyſe fut enſeigné en toute la Sapience des Egyptiẽs, & eſtoit puiſſant en faits & en dicts. Ceſte ſapiẽce eſtoit au tẽps iadis diuiſee en quatre parties ſelõ le dire de Diodore Sicule, Diogene Laertius, Iamblique, Philõ Iuifs, & Euſebe de Ceſarienſe; aſſauoir en Mathematique naturelle, diuine, & morale: Quãt à la Mathematique, diſtincte & ſeparee en Geometrie, Aſtronomie, Arithmetique & Muſique, iceux Egyptiens plus anciens l'õt exercée: car ils ont prattiqué cõme par neceſſité la Geometrie, d'autãt que les limites & bornes de leurs chãps & poſſeſſiõs eſtãt cõfuſes par l'inõdatiõ du fleuue du Nil, iceluy

icelui s'eſtãt retiré dans ſon canal ordinaire,il falloit que chaſque proprietaire d'iceux châpts& poſſeſſiõs entraſt en la iouyſſãce d'iceux:cela ne pouuoit eſtre faict ayſemẽt que par la ſciẽce de meſurer & arpẽter,laquelle ils appellerent Geometrie,comme ſi on diſoit dimention de terre:pour l'Aſtronomie iceux Egyptiens s'addonnerent à icelle pour & à cauſe de la commodité de leur pays,auquel les nuicts ſont fort claires & ſereines, & le ciel fort à deſcouuert,ſans eſtre aucunement obſcurcy de nues,nuages, ou brouillards,qui leur peuſſent empeſcher de veoir & conſiderer les leuants,couchants,& courſes des eſtoiles & planettes:& à ces deux parties ils y adiouſterẽt l'Arithmetique,c'eſt à dire,la ſcience des nombres,comme ſeruant à icelles parties & ſans le miniſtere de laquelle, icelles parties ſembleroient eſtre du tout manques & imparfaictes:ils s'addonnerent à la muſique,autant qu'il leur en eſtoit de beſoing pour chanter les louanges des dieux des roys,& des Heroês.La ſeconde partie de ceſte Sapience Egyptienne, laquelle traicte des principes, cauſes, elements, & œuures des choſes naturelles appellee Phyſique, ne s'eſlongne pas beaucoup de la Philoſophie Peripatetique,en ce qu'elle poſe la matiere, pour principe de toutes choſes, & que d'icelle les quatre elements procedent,deſquels toutes choſes,& tous les animaux prouiennent,que le ciel eſt rond, comme vne Sphere & Boule,que toutes les eſtoiles ont vne chaleur ignee par les commixtions,& meſlanges temperez duquel toutes choſes naiſſent ſur la terre,& que les planettes ont leurs ames, & que les pluyes ſont faictes & cauſées par les mutations de l'air.La troiſieme partie de ceſte dite ſapience,contenant les choſes diuines appelee Theologie, a & contient d'autres precepres,aſſauoir que le monde a eu commencement, & eſt mortel de ſa propre nature, que les hommes au commencement de toutes les choſes de ceſt Vniuers furent premierement produits en Egypte tant en partie à cauſe de la temperature du ciel,qu'en partie à cauſe du Nil,lequel rend l'Egypte fort fertile en tous biens par ſon desbordement, que l'ame humaine eſt perpetuelle paſſant par metempſychoſe de corps en corps, que Dieu eſt ſeul & vnique Pere & Prince des autres dieux,que le Soleil& la Lune ſont dieux,l'vn appellé Oſiris,& l'autre Iſis, qu'il falloit faire des images & ſtatues des Dieux diuers dans les temples en diuerſes formes & figures,à cauſe qu'on ignoroit les vrayes images & formes d'iceux dieux, que grande partie de ces dieux auoient premierement eſté hommes mortels,puis pour leurs vertus & merites, & excellents benefices eſmanez d'eux entre les mortels,auoir acquis vne diuinité,& auoir eſté diuinement honorez par les viuants:les Egyptiens auoient accouſtumé de porter en guerre ſur le hault de leurs heaulmes & boucliers, contre leurs ennemis par le commandement de leurs Roys & conducteurs des repreſentations d'animaux, & apres la victoire par eux obtenue contre leurs dits ennemis ils les mettoyent au rang & nombre des dieux comme s'ils euſsẽt eſté la ſeule cauſe de leur victoire,pource qui eſt de leurs Theologiens ils auoient vne certaine forme d'Eſcriture myſtique & ſecrette, par laquelle ils cachoient les plus excellents myſteres de leur Theologie,& ſeruice diuin : qu'ils ne vouloyent eſtre diuulguez au commun peuple, ce que ſainct Clement liure cinquieſme de ſes ſtromates a fort bien remarqué diſant,que toute ceſte Eſcriture eſtoit diſtinguee en trois differentes ſortes,aſſauoir in ἐπιστολογραφικὴν, hoc eſt, Epiſtolarem, aptam

ad ſcribendas communes Epiſtolas, in ἱερογραμματικῶ, hoc eſt,ſacerdotalem,qua vtuntur,qui de rebus ſacris ſcribunt,& in ἱερογλυφικῶ, id eſt, ſacram ſcripturam,quæ inſculpitur,cuius quidem duæ ſunt ſpecies, vna κυριολογικὴ,id eſt, propriè loquens,quæ per literas ipſas & alphabetica elemẽta,myſticis & figuratis verbis ſcribitur:altera,vera συμβολικὴ,id eſt,ſymbolica ſiue per ſigna ſignificans,quæ triplex eſt nempe imitatiua, tropica ſiue tranſlatiua,& ænigmatica, quarum imitatiua dicitur quæ res per characteres rebus ipſis perſimiles deſignat,Tropica ſiue tranſlatiua, eſt quæ varias diuerſarum rerum præſertim animalium formas, figuraſque, transfert ad ſignificandum vel deorum,vel hominum dignitates,fortunas, mores,virtutes,vitia,affectiones & actiones.Ænigmatica eſt, quæ ex coniunctione & mutua permiſtione harum imaginum reſultat. C'eſt pourquoy le Poëte Lucrece a dit.

Nondum flumineas Memphis contexere biblos
Nouerat,& ſaxis tantùm volucreſque feraque,
Sculptaque ſeruabant magicas animalia linguas.

Pherecides Syrien aſſeure en ſes hiſtoires les Scythes auoir autre fois vsé de ceſte ſorte d'eſcriture ſymbolique lors qu'il dit que Idãthuras Roy Scythien enuoya à Darius Roy des Perſes qui luy auoit denoncé la guerre, s'il ne ſe rendoit luy &les ſiens en ſon obeyſſance,vn tel ſymbole,pour lettres eſcrites aſſauoir vn rat, vne grenouille, vn oyſeau, vn dard, & vn aireau, voulant ce Roy Scythien donner à entẽdre au Perſan,non ainſi que diſoit Orontopagas tribun des gendarmes Perſans, qu'iceluy Idanthuras vouloit donner à entendre que luy & les ſiens ſe ſubmettoient à l'Empire Perſan coniecturant que par le rat ils donnoient leurs habitations,par la grenouille,leurs eaux,par l'oyſeau leur air, par le dard leurs armes, & par l'aireau leurs champts & poſſeſſions, mais bien ainſi que diſoit pour le contraire Xiphodres, qu'iceux Scythes entendoient que ſi les Perſes ne s'enuoloient promptement comme des oyſeaux,& ſe fourroient dedans la terre ainſi que les rats,ou entroient dans les eaux comme les grenouilles, ils ne pourroient euiter leurs dards & armes, & finablement eſtant tuez & occis ils engraiſſeroient de leurs corps & charongnes leurs champts & poſſeſſions,en tout euenement eſtant leurs captifs & reduits ſoubs leur ioug & ſeruitude,ils laboureroient leurs dits champts & poſſeſſions.

La quatrieme & derniere partie de la ſusdite ſapience Egyptiẽne appartenoit aux mœurs,& politique raiſõ de viure,les loix &preceptes deſquels Diogenes Laertius refere à Mercure,lequel les Grecs appelent Triſmegiſte,c'eſt à dire,trois fois grand,à cauſe qu'il eſtoit tres-grand Philoſophe, tres-grand Preſtre,& tres-grand Roy,ſoubs le nõ duquel nous auons deux dialogues,intitulez le Pymandre,& Eſculape dans leſquels iceluy a predit & annoncé pluſieurs choſes à aduenir de Dieu,de la trinité, de l'aduenement de Ieſus Chriſt, & dernier iugemẽt qu'il doibt non ſeulemẽt eſtre eſtimé Philoſophe,mais pluſtoſt Prophete des choſes futures. Iamblique liure des myſteres des Egyptiens tient que ce Mercure n'a eſté ſeulement autheur & Prince de la Philoſophie,mais auſſi de toute la ſapience des Egyptiens,rapportant l'opinion de Seleuce & Metrodore tres-anciens eſcriuains tenants qu'iceluy Mercure a eſcrit & composé durant ſa vie trẽteſix mille cinq cents vingtcinq liures,de l'vniuerſelle ſapience des Egyptiens

ptiens entre leſquels on en remarque particulierement cent des Dieux empirées;cent des dieux Etherées,mille des dieux celeſtes,partie deſquels liures a eſté traduitte aux ſiecles paſſés,de la langue Egyptiéne,en laGrecque,par pluſieurs ſçauants Philoſophes;à cauſe de quoy on a communement creu qu'ils auoient eſté premierement compoſés en langue Grecq;: c'eſt pourquoy S.Clement cy deſſus allegue au li.*6*.de ſes ſtromates eſcrit que de ſon temps les liures ſequents ſe trouuoient encor entre les mains d'iceux Egyptiens aſſauoir trente trois liures de l'vniuerſelle Philoſophie des Egyptiens,ſix liures de la medecine , dix des choſes appartenant aux preſtres,& quatre liures d'Aſtrologie tous ces diſcours premis nous appredrons que Philõ Iuif au li.1.ſien de la vie de Moyſe a eſcrit que persõnage fut pleinement inſtruict durant ſa vie en icelle ſapience diſant,Moſes itaq; numeros,& Geometriá,vniuerſámq; Muſicã,Rythmicã,Harmonicã,Metricam,ſiue contemplatiuã,ſiue per voces,inſtrumentáq; promentẽ ſe modis variis,accepit ab Ægyptiis doctoribus,maximè verò occultã philoſophiá,deſcriptam literis,vt vocant,Hieroglyphicis,hoc eſt , notis animaliũ quæ ipſi venerantur pro numinibus.Ex propinquis autem regionibus euocati Chaldæi docuerunt,ſyderalem ſcientiam,hanc & ab Ægyptiis didicit. Iuſtin Philoſophe & Martyr contrariant vn peu au ſuſdict Philon, dict en ſon liure des queſtions meues par les Gentils,Moſem,omiſſo ſtudio omnium Mathematicarum,quæ tum in Ægypto vulgares erant,& viles,adieciſſe animum ad ſolas Hieroglyphicas diſciplinas,quę tum apud Ægyptios ſolæ,in honore & pretio erant,& non quibuſlibet,ſed præcipuis & approbatiſſimis viris,& in abditis locis ſecretò traderentur , has cum didiciſſet Moſes.nihil tamen vnquam ſecundum eas aut dixit,aut egit,quod contrarium eſſet vnius veri Dei cultui. Quod enim Sanctus Stephanus Protomartyr ſtatim poſt illa verba,erat Moſes eruditus in omni ſapientiaChaldeorum,addit,& erat potens in operibus & ſermonibus,non ita intelligendũ eſt,vt credamusMoſẽ ex viÆgytiacæ ſapientiæ,aliqua miracula operatum,ſed ex ſola veri Dei virtute miranda opera peregiſſe. Clemens in 5. ſtromatum ſcribit Moſem iuxta hanc Hieroglyphicæ doctrinæ conſuetudinem multa ſub tropicis ac myſticis animalium ſymbolis vitæ moralis præcepta occultè tradidiſſe,ſolis diuinę legis amatoribus pręuia qualia sũt neque Porco,neque Aquila,neque Accipetre,neque Coruo veſcendum, Leuit.11. Nam Porcus quia eſt animal voluptati deditum & immundum ſymbolum eſt ingluuiei,& libidinis ſignificans ciborum cupiditatem,& ſalacem in re venerea intemperantiam & inquinatam vitam in cæno vitiorum iacentem,quæ ad cædem,&interitum ſaginatur.Aquilæ verò Accipitris,& Corui interdicto oſtendit eos non eſſe inuitandos,qui labore & virtute nec ſciunt,nec volunt ſibi parare victum;ſed rapina viuunt & iniquitate.Aquila enim rapinam,accipiter iniuſtitiam,Coruus auaritiam ſignificant.Voyez ce qu'eſcriuent de ceſte Sapience Egyptienne Cælius Rhodiginus liure 16.chapitre 4.liure 29.cha.25.de ſes diuerſes leçons,Auguſtinus Egubinus liure 7.chapitre 8.de perenni philoſophia, M.Neander en ſon liure du teſmoignage des anciens Hebrieux Rabbins , Thalmudiſtes & Cabaliſtes. Sixtus Senenſis liure premier de bibliotheque ſaincte , Orus Apollo , Henry Glarean , Pierius Valerianus , & Gorop. Becanus en leurs œuures des Hieroglyphiques des

Egyptiens,& F.Louys Portuguaiz li.10.chap.5.des diuins ſecrets. B.Arias Montain en ſes queſtions ſur le ch.15.du Geneſe,diſpute ſeconde,B.Pererius en ſes Comment.ſur le ch.2.du Geneſ.diſpute 8.

De la langue Egyptiene.

CHAP. XLI.

DE ce qui a eſté par nous deduict cy deſſus,nous apprendrons qu'anciennement les Egyptiens auant l'vſage des lettres, ou Characteres de lettres,auoient accouſtumé de declarer , & donner à entendre leurs conceptions par la repeſentation, ou pourtraiture de certaines formes , & figures d'animaux, arbres , plantes,herbes,& par aucuns de leurs particuliers membres , ou parties,en quoy iceux eſtoient ſi ſtilés &habillités,que deſia ils auient apprins à cog noiſtre , ce que toutes les choſes de c'eſt Vniuers ſignifioient par la grande & frequente experience qu'ils en auoient faicte. Doctrine qui s'apprenoit ſucceſſiuement de pere en fils,comme la Cabale des Iuifz, ceſte forme d'eſcrire eſtant par eux appellée Hieroglyphique ainſi que nous auons remarqué cy deſſus procedée de l'inuention de Mercure Triſmegiſte Empereur & dominateur des Egyptiens,comme le confirment au dire d'iceux Egyptiens Orus Apollo &Cheremon autheurs fort anciẽs en leurs liures des Hieroglyphiques,Diodore Sicule liu.3.de ſes hiſtoires, Ariſtote liur.1.de la ſapience des Egyptiens.Strabo li.17.de ſa Geograph. Plutarque au traicté d'Iſis & Oſiris,Lucian en ſon Hermotime, Corneille Tacite liur.2.& 11.de ſes annales. Pline en pluſieurs endroicts de ſon hiſtoire naturelle,le Poete Lucain au liur.3.de ſa Pharſalique;Apulée liur.11. de ſon aſne doré appellant ces hieroglyphiques,literas ignorabiles , Ammian Marcellin liur.17.de ſes hiſtoir.Ruffin en ſes hiſtoires, Cælius Rhodiginus liur.29.chapitr,26.de ſes diuerſes leçons.P.Meſſie part.1.chapitr.3. de ſes diuerſes leçons,Raphael Volaterran liur.33.de ſa Philologie,P.Beroalde en ſes Comm.ſur le liur.11.de l'aſne doré d'Apulée ſusallegué, Polydore de Vergile liur.3.chapitr.11.de l'inuention des choſes,Henry Eſtiẽne en ſon grand Threſor de la langue Grecque ſur ce mot Ἱερόγλυφος,Pierius Valerianus & Becanus en leurs œuures des Hieroglyphiques , l'autheur du liure intitulé Polyphile,P.Crinit liur.7.de l'honneſte diſcipline l'Abbé Triteme en ſon expoſition de la Clauicule de ſa Polygraphie,& I. Bapiſte Palatin en ſon liur.de toutes ſortes de lettres antiques & modernes.Pierre l'Anglois en ſon diſcours des Hieroglyphes des Egyptiens emblemes,diuiſes & armoiries. Vray eſt que quelques voyageurs modernes ont eſcrit que les Egyptiens du iourd'huy tiennent qu'vn Melchiran Roi Ethyopiẽ viuãt du tẽps d'Aralié,ſeptieme Roy des Aſſyriés,fut le premier qui inuenta en l'an du Monde creé 3343.toutes les ſortes de lettres Hieroglyphiques,ce que ne veulent accorder les Perſes qui rapportent ceſte inuention à Adullan Roy d'Egypte & Iudée,tres-docte en medecine & premier inuenteur d'Aſtrologie & Arithmetique viuant en l'an du Monde creé 1945.à propos de quoy faut veoir ce qu'en eſcrit A.Theuet liu.3.chapitre

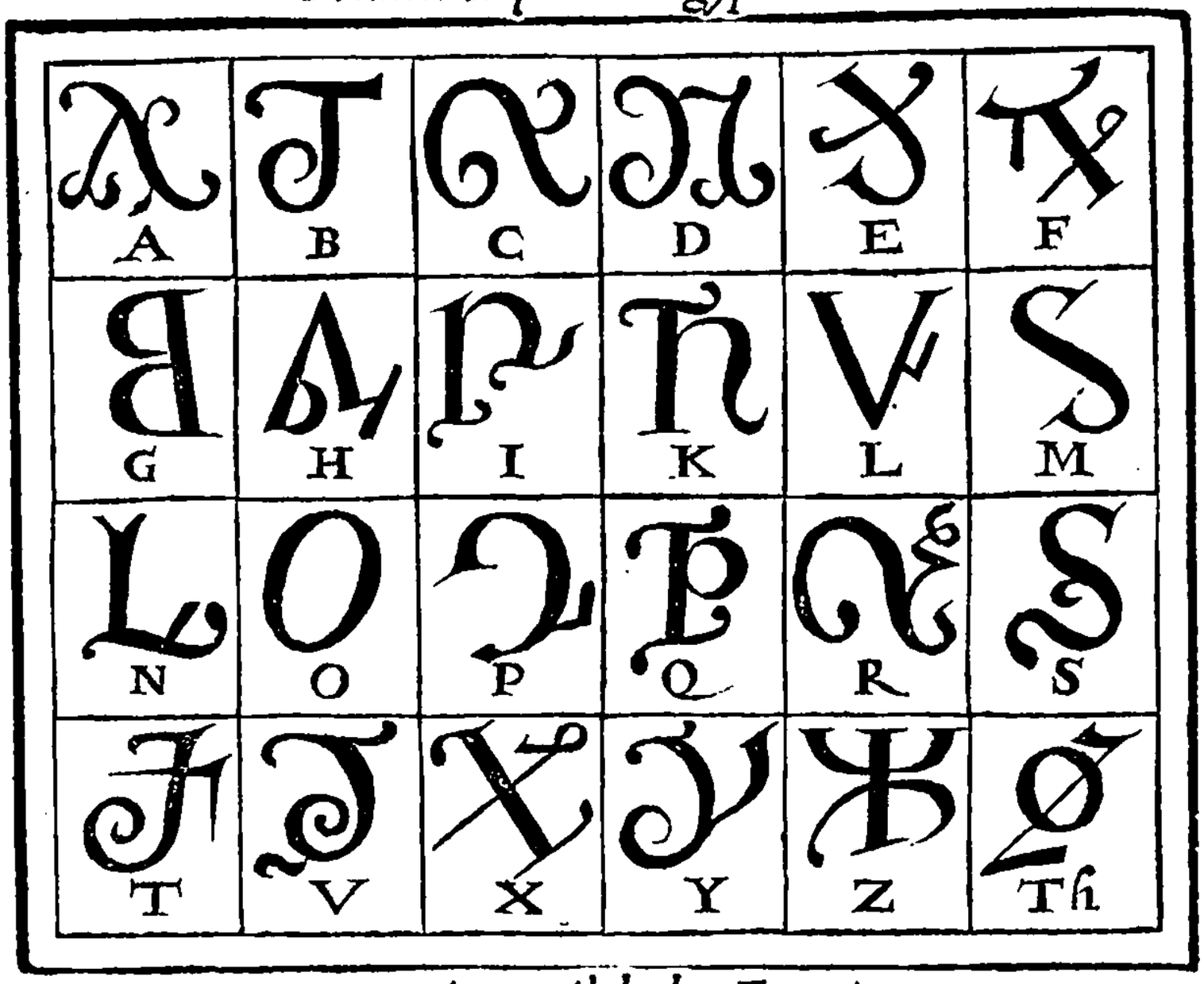
pitre 1.liur.5.chapitr.6.& liur.22. chapitr.17.de ſa Coſmographie.Au reſte les Egyptiens ont eſté vn peuple fort ancien & fort renommé en toutes ſortes d'arts& ſciences,& ſi puiſſãt,au reſte qu'il ſe lit qu'autrefois il y eut bien iuſques à vingt mille villes habitées,là où pour le iourd'huy à peine s'y en trouue il cinq ou ſix,auec dix ou douze bourgades,&en outre ſi bel liqueux,qu'ils ont eſtendu leurs conqueſtes,& donné la loy à la plus grãde part de la terre,ce qui faict qu'il ne faut aucunemẽt doubter qu'ils n'ayent eu auſſi vne langue à part,& vne eſcriture , non tant ſeulement des notes & marques appellées les Hieroglyphiques,leur ſeruants de chiffre ſecret,reſerué aux Roys,& aux Preſtres , mais de lettres communes auſſi, dõt ſe peut former vnCõtexte exprimãt par le menu lettre à lettre toutes ſortes de conceptions ainſi que l'Hebrieu,Grec,& Latin ſelon que l'infere aſſés le paſſage ſubſequent d'Apulée.

Veteres Ægyptij libros habuere ignorabilibus literis prænotatos , partim figuris animalium concepti ſermonis compendioſa verba ſuggerẽtes; partim nodoſis ,& in modum rotæ tortuoſis,capreolatimq; condenſis apicibus à curioſitate perſonarum lectione munita. Tacite en l'onzieme de ſes annales dict à ce propos que les Egyptiens furent les premiers,qui par figures d'animaux repreſenterent leurs penſées & conceptions , dont ſe voyent encor de tres-anciennes marques de remembrance à la memoire des perſonnes,grauées en marbre,eux ſe maintenans auoir eſté les inuenteurs desCharacteres à eſcrire,& au ſecond il dict,De là Germanicus s'en alla viſiter les reliquats des anciennes Thebes , où il y en auoit de treſſignalés demeurans,& en de groſſes maſſes de Pierre des lettres Egyptiennes taillées,qui cõtenoient leur tant grande puiſſãce & pouuoir és ſiecles paſſés,ſurquoy ayant eſté commandé à l'vn de leurs plus anciens Preſtres d'interpreter ce qu'elles vouloient dire en leur langue,il racomptoit que iadis en ceſte cité il y auroit eu d'ordinaire bien ſept cents mille combattans;auec leſquels le Roy Rhamſes auoit vaincu la Lybie,& Ethyopie,les Medois & les Perſes;plus conquis la Prouince de la Bactriene , & la Scythie,enſemble toutes les terres que poſſedent les Syriens , Armeniens, Cappadociens leurs proches voiſins;ayant eſtendu ſon Empire le long de la coſte,depuis la mer de Bythinie,iuſques à celle de la Lycie. Se liſoient outreplus les tributs impoſés à ces nations,le poix de l'or , & de l'argent qu'ils debuoient fournir chaſcun an,le nombre d'armes,&de cheuaux,l'yuoire,les aromates & parfuns,pour offrir és temples,la quantité de bled,& autres viures , vſtancilles & munitions que chaſque pays contribueroit, tout cela non moins magnificque que ce que leuent pour le iourd'huy les Parthes ſur leurs ſubiects de force , & la domination des Romains ſur les peuples par eux conquis,toutefois Ammian Marcellin au 17.de ſes hiſtoires apres auoir deduit comme és Obeliſques d'Egypte eſtoient grauées en chaſque face infinies notes , & marques appellées Hieroglyphiques, d'oyſeaux,& beſtes eſtranges,voire,dict-il , d'vn autre Monde il adiouſte ces mots icy,qui ſemblẽt aucunemẽt contrarier à ce que deſſus: les anciẽs Egyptiens n'eſcriuoient pas comme à ceſte heure,qu'vn nombre limité de lettres,& fort aysé , exprime tout ce que la penſée humaine peut conceuoir ains chaſque Charactere ſeruoit pour vn mot à part,& par fois formoit vn ſens complet de pluſieurs parolles. Par où il ſemble inferer que

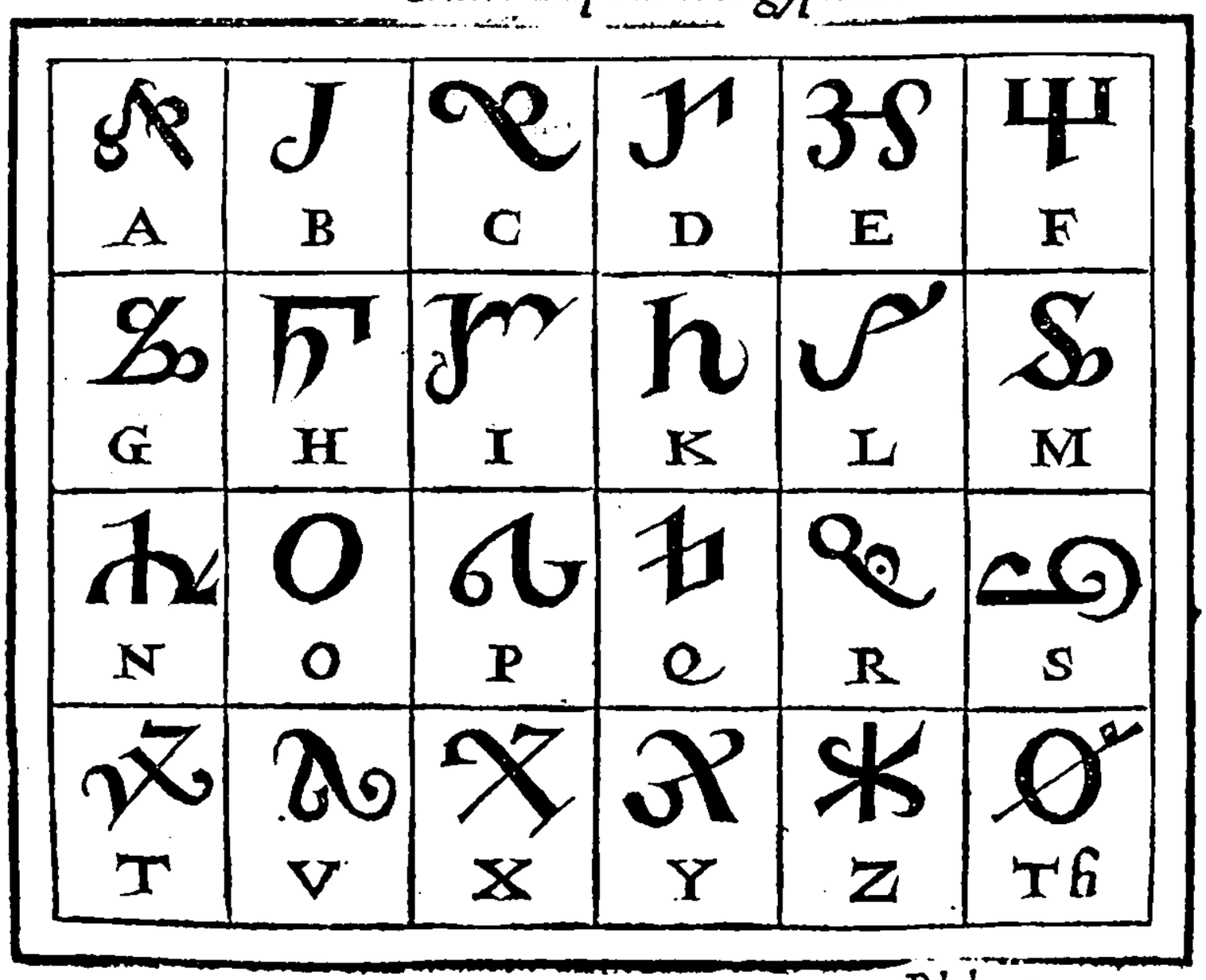
les anciens Egyptiens n'auoyent pas l'vſage des lettres & de l'Eſcriture diſtincte ainſi que nous,mais tant ſeullement de certaines notes qui repreſentoient vn ſens entier,ſelon les deux exemples qu'il en ameine,du Vaultour,qui ſignifioit la nature,d'autãt qu'entre ces manieres d'oyſeaux il ne ſe trouue point de maſles,ains tant ſeullement des femelles, qui à certaine ſaiſon de l'annee s'empregnent du Vẽt:& la mouſche à miel denotoit le Roy, enſemble les deux conditions qu'il debuoit auoir,l'vne de debonnaireté,& douceur cõforme au miel,& l'autre de ſeuerité & vigueur repreſentée par l'eſguillon. T. Bibliãder en ſon cõmentaire de la raiſon cõmune de toutes les langues & lettres. Porrò quod Volaterranus negat Hieroglyphica nulli adhuc comperta, pugnat meo iudicio cum libris editis in quib. auctores non aſpernandi commemorant quales fuerunt ſacræ litterę Ægyptiorũ,& quis eorum vſus. Porro Diodorus in li. 4. de fabuloſis geſtis teſtatur Ægyptios accepiſſe literarum formas ab Æthyopibus nimirũ eas quibus vulgo ſunt vſi quæ lingua cùm ſit penitus deleta in Ægypto primum per Græcos, deinde per Romanos, poſtea per Saracenos & Arabes & pauca ſuperſint vocabula in monimentis litterarum non poteſt facile iudicari, aut aliquid pro comperto pronũciari de lingua Ægyptiorum: tamen ex iis quæ ad noſtram peruenerunt notitiam, ex origine Gentis Mitzraim, quæ communis fuit cum Æthyopibus,& Nimbrodicis in Babylone, ex vicinia Idumæorũ & Iſraelitarum, ex iſtorum Populorum commercio colligi poteſt non minus affinem fuiſſe Dialecto Hebraicæ, quam Æthyopicam aut Chaldaicam, aut Phœnicum linguam. Fuerit autem tam remota, quam Latina aut Scythica, potuit tamen per ſingulas partes cum Hebraica comparari,& propterea quadrare ad eandem normam artis & ſcientiæ. De ces Hieroglyphiques il ne s'en voit qu'aſſez de reſtes, encores en de grands & petits obeliſques, baſes, de ſphinges,& autres marbres apportez d'Egypte à Rome, dont Pline faict ample mention au 36. liure chap. 9. de ſon hiſtoire naturelle & le meſme Ammian Marcellin, au lieu prealleguẽ inſeré en lettres & langage Grec, l'explication du plus grand, ſoubs le nõ dudit Rhameſes. Au regard du parler ou langage commun,& de l'Eſcriture, nous n'en auons aucune choſe aſſeurée. Au moyen dequoy ces deux Alphabets attribuez à iceux Egyptiens, ont rendu les plus curieux de l'antiquité, incertains & ſuſpects, Ioinct que le premier ſemble tenir ie ne ſçay quoy de ce Capreolatin d'Apulee,& les appellations des lettres s'y conformer, telles que vous les voyez cy apres, vingtquatre en nombre autãt qu'il y en a l'Alphabet Grec, neantmoins Plutarque au traicté d'Oſyris en met 25. ſelon la multiplication carreé du cinq autant qu'apres veſcut d'anneés. Voicy les deux Alpabets Egyptiens repreſentez en figure par Theſeus Ambroſius en ſon appendice de la langue Chaldaique, Syriaque & Armenienne.

Pre-

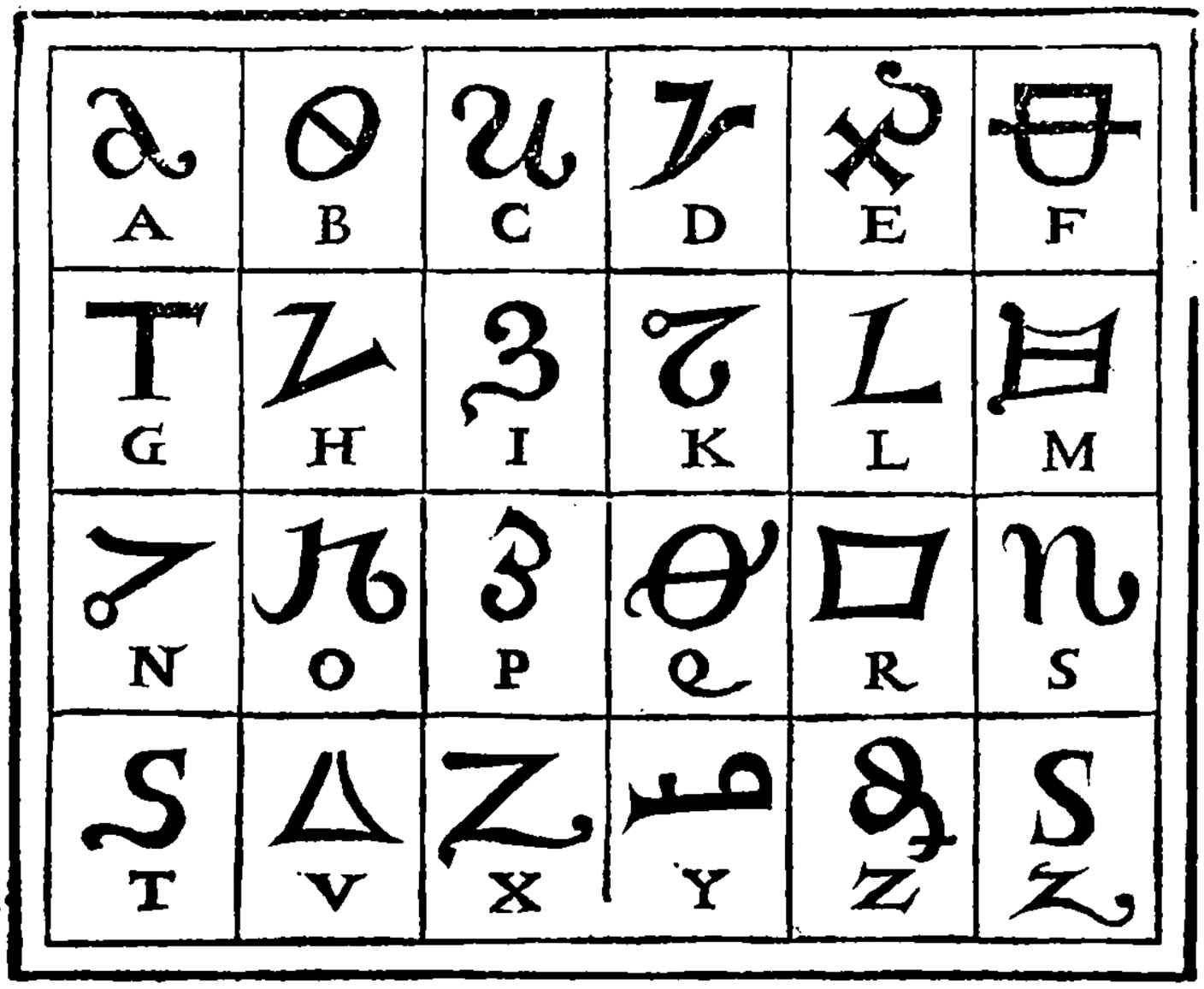
Premier Alphabet Egyptien.



Autre Alphabet Egyptien.



Et pour ne nous departir point encore de ce propos nous rapporterons vn autre Alphabet inscrit & receu communement par tout pour Hieroglyphique, mais à quel tiltre on ne le peut pas aysement affermer, lequel est pareillement de vingtquatre lettres. en l'intitulé duquel il y a en mots Grecs,ce que s'ensuit, au dire de Theseus Ambrosius en son appendice de plusieurs & diuerses lettres Γγάμματα τὰ καλῶμενα Ιερογλυφικά. lesquels mots en Latin signifient Litteræ vocatæ Hieroglyphicæ, en François lettres appellees Hieroglyphiques.



Si les deux Alphabets cy dessus sont vn peu suspects & doubteux, les subsequents ne le doiuent pas estre moins: Car c'est chose congneue depuis cent ans en çà quels peuuent estre les vrais Characteres des Ethyopiens Abyssins, qu'on appelle Indiens, & Nubiens aussi ensemble leur maniere descrire,qui va de gauche à droict ainsi que la nostre, là où ce premier Alphabet assigné ausdits Indiens en la Biblyotheque Grimaniene procedde au rebours de droict à gauche, comme faict l'Hebrieu, le Syriaque,& l'Arabesque,bien est vray que la langue Ethyopienne,Abyssine,Indienne,ou Nubienne est presque toute tissue de ces langues là: Au moyen dequoy ce ne le peut estre,ny des Indiens,non plus de la Chine,& du Cathay,qui escriuent du haut en bas,ainsi que nous le dirons cy apres: neantmoins l'appellation des lettres de cest Alphabet, se conforme à celle de l'autre qui suit apres,assigné nõmement ausdits Ethyopiẽs Abyssins par l'Aucteur des passages d'outre mer, où il afferme l'auoir eu tel de leur Ambassade, lors qu'ils vindrent prester l'obedience au Sainct Siege Apostolique soubs Sixte quatrieme,enuiron l'an 1482.

Alpha

Alphabet des Indiens de la bibliotheque Grimanienne.

He	Danlezlim	Gamelie	Bethu	Alephu
Caphu	Jodo	Tethu	Hhethu	Zainu
Vuauf				
e.	Sachimüchelfi	Num	Memim	Lamedu
Thauuuo	Safinuni	Reſu	Copfiu	Zacde
Pſe				

Autre alphabet des Indiens Abyſſins tiré des passages d'outre mer.

A	Le	Pfiu	Betfi	Betfi	Ga	Me	Lie
Dafi	Le	Zthu	He	Viuua	Muf	Za	Iu
He	Thu	Thie	Thu	Io	Du	Ka	Pfiu
La	Me	Du	Do	Nun	Sach	Mun	Thie
Thu	Me	Mun	E.	Pfe	Zafi	De	Co
Ffu	Re	Su	Sach	Num	Thia	Vuuo	

Ces Ethyopiens Abyſſins, Indiens ou Nubiens ont des long temps vn alphabet à eux propre, auquel y a 26. caracteres, dont les quatre derniers ſont lettres accouplees en ſyllabes par forme d'abbreuiation en quoy cette eſcriture abonde fort, ainſi que nous dirons au chap. ſubſequent, lequel alphabet procede non à la façon des Hebrieux Samaritains, Syriens & Arabes de droict à gauche, nonobſtant qu'ils en ayent pris la plus grande part de leur langage & eſcriture, & qu'eux meſmes ſe nommẽt Chaldees, ains des Grecs & Latins de la main gauche vers la droicte, ſelon le cours en particulier des Planettes dont le Soleil eſt le principal au contraire du premier mobile: car pour cauſe de leur aduſtion, que teſmoigne leur teint, qui eſt ſi noir & de leur proche voiſinage de ce luminaire, qui les roſtiſt inceſſamment, ils ſe tiennent cõme pour ſes enſants icy bas. M. Iean Baptiſte Palatin vers la fin de ſon liure de la maniere d'enſeigner à eſcrire en toutes ſortes de lettres antiques & modernes repreſente en figure vn alphabet Egyptien, tout diuers & diſſemblable des precedents, lequel les curieux lecteurs pourront veoir, ſans qu'il ſoit à preſent neceſſaire de le faire mettre en ceſt endroict. M. Paule Venitien en ſes voyages recite qu'en la prouince d'Arcandã ſubiecte au grand Cham, il n'y a aucunes lettres ne caracteres, mais que les habitants d'icelle y font leurs contracts & obligations par petites tablettes qu'ils diuiſent par moitié, leſquelles ils viennent par apres à conferer enſemble rapportants leurs ſignes & marques l'vne contre l'autre, & par ainſi recognoiſſent la cauſe de leurs ſuſdicts contracts & obligations. Olaus magnus liu. 1. chap. 36. & liu. des nations Septentrion tient que les Goths ont vſé de ces lettres hieroglyphiques.

François Loppez de Gomara Heſpaignol liu. 2. chap. 75. de ſon hiſtoire generale des Indes eſcrit que les habitants de la nouuelle Heſpaigne, vſoient lors qu'ils furent deſcouuerts de certaines lettres faictes en forme de certaines figures, auec leſquelles ils marquoient, nottoyent, & entendoient toutes choſes par le moyen deſquelles lettres, ils conſeruoient la memoire & ſouuenance des choſes anciennes & paſſees, & qu'icelles letttres reſſembloient aux lettres Hiëroglyphiques des Egyptiens : combien qu'elles ne contenoient pas vn ſens ſi profond, & ne prononçoient iceux, icelles lettres ainſi que nous faiſons les noſtres. Quant à la langue la plus copieuſe & elegante, & plus pure & excellente de ceſte nouuelle Heſpaigne, c'eſt la lãgue Mexicaine nommée au pays Ynahuatl, les amoureux larrons, & vouleurs de ceſte region vſants en leurs deportements de certains ſifflements, & ſignes, auec leſquels ils s'entr'entendent auſſi facilement, que s'ils prononçoient & parloient vne vraye pure, & entiere lãgue. A ce propos les narratiõs des Indes Occidẽtales portẽt qu'à Themiſtitá, lors de la conqueſte d'icelle faicte par Fernãd Cortez pour l'Empereur Charles v. furent treuuez certains memoires, ou pãcartes cõtenants par des figures d'animaux, arbres, plantes, herbes, oyſeaux, & poiſſons, & par leurs membres & parties, les geſtes & faicts des Roys de ceſte region; & quelques dix ou douze ans apres d'vn autre coſté au Peru; vne grande quantité de cordelettes de cotton furent treuuées dans le cabinet du Roy Atabalipa, que les Indiens appelloient en leur langue, Quippos Camaios, nouées à guiſe de patenoſtres, de diuerſes couleurs, ſelon les choſes qu'iceux Indiens vouloient repreſenter, le nombre deſquelles cordelettes nouées marquoit & denotoit

les ans que leurs Iugnes,ou Caciques auoient regné:ce que confirme Pier re martyr Milanois hiſtorien du deſcouurement des terres neufues faict par les Caſtillans,recitant que les habitants de la prouince de Collacuane eſcriuent en des eſcorces d'arbres fort deliees & ſubtilles, ce qu'ils veulent & deſirent,auec des characteres de lettres reſſemblants à des haims,lacqz, limes,eſtoiles,& autres telles & ſemblables formes,dont ils dreſſent des lignes à noſtre mode, & façon d'eſcriture , en repreſentant entre icelles formes,des figures d'animaux,oyſeaux,plantes, herbes,& autres choſes de ceſt Vniuers meſmement des hommes qui ont eſté deuant eux & principalement,de leurs Roys,Caciques,& Seigneurs recitant leurs actes & geſtes. Et eſcriuent auſſi leurs loix,ſacrifices, ceremonies, & obſeruations tant des aſtres que du labourage, en liures d'artifice plaiſant & delectable, ce que confirme Paule Ioue liur.34.de ſes hiſtoires.Nous auons au ſurplus apris puis n'aguieres , meſmes de ceſt ambaſſade du Giapan , qui en l'an 1585.au mois de Mars vint preſter de ſi loing, comme de cinq à ſix mille lieues,l'obedience au ſainct ſiege Apoſtolique de Rome , qu'és Indes Orientales , & encore deux mille lieues ou delà,en la Chine,& au Cathay, dont l'art de l'Imprimerie eſt premierement procedé , il y a deux eſpeces d'eſcriture de meſme qu'Apulee cy deſſus recité racompte d'Egypte l'vne de lettres hieroglyphiques : & l'autre de lettres communes , qui par leurs aſſemblements peuuent former tous les mots qu'on veut exprimer: toutes deux procedants non en trauers ainſi qu'aux Hebrieux d'vne ſorte, & à nous d'vne autre,ains du haut en bas.La premiere qu'ils appelent l'eſcriture de la Chine,eſt commune generalement à toutes les regions des Indes,tant des iſles que de terre ferme:mais employée ſeulement pour les choſes ſpirituelles,& les non vulgaires doctrines par les Bonzes, comme ils les appelent:ce ſont les puiſnez des Roys,Princes, & grands Seigneurs, & autres principaux perſonnages qu'on reduiſt en des monaſteres auec de grands reuenus,& de grands reſpects & auctoritez pour obuier au deſmembrement de l'eſtat,& aux partialitez inteſtines : auſquels Bonzes appartient l'adminiſtration & conduicte de tout ce qui depend de la ſpiritualité & religion de leur pays, ſelon leurs anciennes traditions idolatres,qui ſont d'infinies ſortes , & eux en nombre preſques infini,comme de ſix à ſept mille de leurs monaſteres , iadis en vne ſeule montaigne pres de la ville de Meaco. Et encor que la plus part ſoient gens vicieux, ignorants ſi s'en treuue il neantmoins touſiours quelques vns de plus grand entendement & ſcauoir que les autres : & non par vne doctrine par eux acquiſe en eſcolles , ne par la lecture des liures , dont, nonobſtant que le papier , ne l'Imprimerie ne leur ſoient pas inuiſitez,ils n'ont telle commodité que nous,ains par vne inueterée rottine , & des meditations ſi aſſiduelles,que tel y a qui s'y ſera adonné trente ou quarante ans tout de ſuitte,ſans communication de perſonne qui luy peuſt trauerſer ſes conceptions:tout ainſi que Ariſtomaque de Soles,qui demeura cinquante huict ans ſans s'amuſer à autre choſe,qu'à obſeruer la nature des mouches à miel , pour en eſcrire plus ſeurement & veritablement. Au moyen dequoy ces perſonnages forgent en leur cerueau d'eſtranges & fort bigearres fantaſies , n'eſtants en cela retenus d'aucune bride de Religion , ny de reprimende du magiſtrat , qu'ils ne puiſſent endroict

soy abonder chascun en son sens, possedé d'vne vaine & legiere inconstãce. Mais iceux conuiennent vnanimement entre eux, en ce qui concerne l'eternité du monde, & deperissement de l'ame quand & le corps se persuadans que ce qui est venu de rien, doit aussi retourner à rien. Surquoy l'vn d'entr'eux pensant par cela exprimer ce qu'il pouuoit auoir esté auant sa procreation & naissance, ce qu'il estoit durant sa vie, & deuiendroit apres sa mort, fit portraire vn arbre sec au milieu d'vn pré aux racines duquel d'vn costé, il mit ces deux vers icy, qui signifiét ces mots Latins, tirez des mots Giapanois

Cedo, quis nam te seuit arbor arida?
Ego, cuius principium nihil est, & finis nihil.

& de l'autre costé, ces autres deux,

Meum cor, quod neque esse, neque non esse habet
Neque it, neque redit, nec retinetur vspiam.

Tellemét que toute leur creãce cõuient en cela, que l'estre de toutes creatures, soient animaux tant raisonnables que irraisonnables, vegetaux, mineraux, dependent d'vn Rien. Qui plus est iceux constituent trois ames en l'homme, qui par ordre l'vne apres l'autre s'introduisent au corps, & le delaissent: & encore qu'ils proposent au peuple plusieurs deitez à adorer soubs diuers noms, si n'admettent-ils rien en leur secret fors ce qui est perceptible au sens: le spacieux assauoir, & vaste Vniuers, où tout est compris & enclos, mesme le temps, auec son cours, suite & duree, à quoy ils ne limitent point de borne, soit du deuant ny de l'apres, du passé, ni de l'aduenir. Orphee l'appelle Iupiter, en ses hymnes, disant,

Iuppiter est ce que tu vois
Tout ce que mouuoir apperçois
Au ciel, en la terre & en l'onde,
Et brief ceste machine ronde.

Et au reste tout ainsi que la terre qui n'est qu'vn poinct indiuisible au regard du premier mobile, demeure suspendue au milieu dudit Vniuers, luy en semblable quelque immense qu'il puisse estre, iusques à le prendre de la conuexité du ciel empyrée, demeure enueloppé egalement de toutes pars, comme vne petite pelotte, en ce vuide ou rien, que les Stoiciens appelent l'Infini, les Cabalistes Ensoph, les Prophetes en tout plein d'ẽdroits, les tenebres; Orphee & Hesiode, la nuict. à ce propos il me souuient auoir autrefois leu vn passage dans Rabbi Moyse Egyptien liu. 3. chap. 46. de son directeur, Que la nation des Zabiens, mot du tout approchant, & conforme à celuy des Zaponiens, ne cognoissants pas qu'il y eust vn createur; estimoient que l'Ens eternel, à qui iamais la priuation ne conuient, fust ce ciel auec ses estoiles. Et pource que delà se deriuent quelques facultez & vertus sur des images, & certains arbres, ils conceurent vne opinion, que ces arbres, & ces images annonçoient les choses futures, tant les vtiles, que les nuisibles. Ces lettres dõc hieroglyphiques de la Chine, & du Cathay, sont tresdifficilles d'apprendre à lire, & à former; parce qu'elles consistent de diuerses figures, de bestes, oyseaux, arbres, herbes; & en somme.

ſomme de tout ce que la nature produit, qui leur ſert de notes, les vnes ſeules, & à par ſoy, & les autres ioinctes & accouplees pluſieurs enſemble pour en dreſſer vn charactere; qui repreſente plus d'vn mot, comme pourroient eſtre des Hypocentaures, Chimeres, Sphinges, & ſemblables monſtruoſitez compoſees de diuerſes natures, ſi que ces Bonzes quelque bon eſprit qu'ils ayent, y conſument la meilleure partie de leur aage, auant que d'en pouuoir eſtre bon maiſtres, ſelon que porte la relation de Louys Froés Ieſuite eſcrite de Bongo l'vn des royaumes de Gyapan au mois de « Iuin en l'an 1577. en ces propres mots. (Cicatora en ceſte ſi grande ieuneſſe « eſt doué d'vne telle viuacité d'eſprit, qu'en ces lettres de la Chine: ce ſont « certains Characteres, pour leſquels apprendre les Bonzes employent « toute leur vie: il n'y a homme en tous ces royaumes pour expert, & verſé « qu'il y ſoit, qui ſcache mieux former ces Characteres là que luy: ny en « faire de plus de ſortes). Ce qui nous monſtre que ſur les notes genera- « les de ceſte hieroglyphique Eſcriture, en les deſguiſant & accouplant « de diuerſes manieres, ſe peuuent former des Characteres compoſez tout nouueaux ainſi qu'és notes Ciceronienes, & en nos deuiſes & chiffres des noms, comme le teſmoigne ce qui ſuit vn peu plus outre puis apres en la meſme epiſtre. (Cicatora changea ſon nom en celuy de Simon, lequel eſcrit en Characteres de la chine ſignifie & repreſente tout autant que « *celuy qui eſt enſeigné du maiſt. e:* Par ou nous ſommez acertenez, que ceſte « eſcriture va a guiſe d'vn chiffre à pluſieurs ententes.) De preſent il reſte « encor quelques marques ou reliques de ces Hieroglyphiques entre nous « François en ces Rebus qu'on appele de Picardie. B. de Vigenere en ſon traicté des chiffres, eſcrit qu'il y a des chiffres de certains langages forgez à plaiſir, auſſi bien que de l'eſcriture comme le iargon des Gueux & Boemiens, & autres ſemblables, dont ce perſonnage aſſeure autresfois auoir veu & leu vn gros Dictiõnaire imprimé à Veniſe, ſi ample & ſi compiet, qu'il n'y auoit rien quelconque qui ne s'y peuſt dire ou eſcrire bien plus diſtinctement qu'en langage Geneuois, Breton Bretonnant ou en Baſque, ny paraduanture qu'en Eſcoſſois. Voyez Baptiſte Porte Neapolitain en ſon volume intitulé de furtiuis litterarum notis.

Le ſuſnommé ſieur de Vigenere en ſon traicté des chiffres ſuſallegué a tenu que l'vſage des occultes & ſecrettes manieres d'eſcrire communement appelees chiffres, a eſté de fort longue main, voire à pair preſque de l'eſcriture, s'il n'eſt deuant, car les Hieraglyphiques d'iceux Egyptiens Ethyopiens, Perſes ſouuerains Mages entre tous les autres, les Brachmanes & Gymnoſophiſtes qui ſont les Indiens Orientaux que Moyſe Egyptien au 3. de ſon directeur appelle les Zabiés, & en compte d'eſtrãges merueilles, ne ſont à proprement parler (au directe de ce perſonnage) qu'vne maniere de chiffres: Bien eſt vray que non pas diſtincts en lettres ſyllabes & dictions, pour en teiſtre particulierement vne clauſe: ains certaines marques & notes comprenants chaſcune endroit ſoy quelque ſens entier: ainſi que font à peu pres nos deuiſes, dont elles ſont fort approchantes. pour repreſenter quelque myſtere de la diuinité ou ſecret de nature, ainſi qu'on peut voir en Orus Appollo Cheremõ & autres cy deuãt par nous alleguez, & en l'aucteur moderne du liure intitulé Polyphile Theſeus Ambroſius cy deſſus allegué parlãt des liures Egyptiés qui ſe treuuét pour le iourd'huy

" en dit ce q̃ s'enſuit, Aegyptiacas præterea litteras, & Orus,& multi alij de-
" ſcripſerũt,& ſculpturæ illę effigieſque quas in obeliſcis videmus,inquit Pli
" nius,Aegyptiæ ſunt litteræ,de quibus etiã Cornelius Tacitus & Lucanus,&
" viſu quoque temporibus iſtis comprehenduntur Romæ.Vidi ego his pro-
" ximis annis Bononiæ in manibus cuiuſdam Canonici Palerti, ciuis Bo-
" nonienſis, librum ex India aduectum, Tygridis pelle coopertum, in quo
" variæ hominum,(& ſi bene memini)aliarum quoque rerum,ac animalium
" figuræ tantum depictæ erant. Et in circuitu ſeu limbo,ac illarum figurarum
" peripheria,notæ quædam, quas ego litteras omnino exiſtimaui,& ſi vir il-
" le, alioqui nobilis libelli copiam ad horas non negaſſet, proculdubio
" Alphabetum exſcripſiſſem, cognoſcerentque in præſentia ſtudioſi homi-
" nes, præter imagines illas, apud Aegyptios litterarum etiam apices eſſe,
" veteresque illos (vt Apuleius in ſua Metamorphoſi refert) habuiſſe libros
" ignorabilibus litteris prænotatos, partim figuris huiuſcemodi animalium,
" concepti ſermonis compendioſa verba ſuggerentes,partim nodoſis, & in
" modum rotæ tortuoſis, capreolatumque condenſis apicibus, à curio-
" ſitate perſonarum lectione munita : ce meſme aucteur vers la fin de ſon
" œuure cy deſſus mentionné dit, Vidi,ego cùm Romæ eſſem ſub Leone eius
" nominis decimo Pontifice Maximo Metropolitæ μεγάλης Ἰβηρίας Epiſto-
" las, Græcis quidem,ſed à communibus admodum differentibus litteris
" ſcriptas,cum ſigillo,in quo diui Georgij Martyris imago impreſſa erat, il-
" lius enim gentis vexillum eſſe dicunt, & ſubſcriptione manus ipſius Me-
" tropolitæ ſcripta, cum litteris vſque adeò tortuoſis & in nodi Herculei
" modum capreolatim intextis,vt inde principium caperent,& finem omni-
" no facerent, nec lynceis quidem oculis quiſquam cernere potuiſſet, litte-
" rarum quippe illarum lineæ,eo modo altera ſuper alteram ducebantur, vt
" nec Ioannis Antonij Taiantis, Phantaſtica litera ſic perplexa, atque in-
" uolucris variis irretita, videatur Illas Macharius Chius,ordinis ſancti Baſi-
" lij Monachus qui apud me reuerendiſſimi tunc Cardinalis Sauli contem-
" platione,in canonica noſtra diuæ Mariæ Pacis de vrbe,tunc temporis ho-
" ſpitabatur, & cui litteræ dirigebantur,quamuis Græcus,& in litteris Græ-
" cis,atque Arabicis diu verſatus, niſi differentis Iberi auxilio fuiſſet adiu-
" tus, vix vnquam intelligere potuiſſet.

Olaus magnus liur.1.chap.34. des nations Septentrionales fait mention de certains baſtons marquez de lettres Gothiques, deſquels les Goths ſe ſeruent pour monſtrer & enſeigner principallement les ſciences des Mathematiques,& autres choſes dignes d'eſtre apprinſes & entendues, ainſi que ie le deduicts plus amplemẽt au ch.de la lãgue desGoths par cy apres.

Hector Boecius en ſon hiſtoire, d'Eſcoce, eſcrit que les anciens peuples de ceſte Iſle vſoyent des diſciplines Egyptiennes,& des lettres ſacrées, & figures des animaux, appellées Hieroglyphiques, comme encor en eſtoyent les Epithaphes des Sepulchres antiques. Pour le iourd'huy nous auons les Egyptiens nommés *ELKVF* ou *Κοπτῖται*, Coptites treſanciens Egyptiens, Chreſtiens demeurants en la ville de Copte, leſquels ont le vieil & nouueau Teſtaments en langue Egyptienne, & chantent & font leurs prieres & oraiſons en ceſte langue,ainſi que le confirme I. Cæſar Scaliger liur. 3. de l'emendation des temps; contre lequel ſemblerent ſe bander les voyageurs modernes en ce qu'ils eſcriuent des characteres des Alphabets d'iceux approchants fort aux characteres des Iacobites comme

ie le rapporte cy apres au chap. des Cophtites.

Les relations des modernes portent que les habitants des Regiõs de Vocian, & Cardandan du grãd royaume du Cathay, ainſi que nous l'auons deſia remarqué cy deſſus, ne ſçauent, ni lire ni eſcrire, choſe eſtrange, & nõ ayſemẽt credible, d'autant qu'il y a peu de peuples en l'Orient qui n'ayent quelque cognoiſſãce des lettres, & qui ne ſçachẽt quelq̃ peu lire en leurs Characteres, mais ceux cy sõt diſperſez à cauſe du pays où ils habitẽt, leſquels ayãt affaire de quelque cas enſẽble, & ayants à recepuoir quelque cas à preſt, le principal d'entre eux prend vn baſtõ & le fend par le milieu, & l'accouſtre tout ainſi qu'vne taille, & chaſcun des parties a ſa moitié, & y marquent ce qui eſt donné & receu, & le terme eſcheu, & le debteur ayãt paye ſon creãcier, ceſtuy luy rend là l'autre moitié de la taille, afin que on ne lui puiſſe rien demander pour l'aduenir: ce que confirme M. Paule Venitien liur. 2. chap. 41. de ſes voyages en Tartarie, ce qu'on trouuera treſ eſtrange comme ie croy; mais ceux qui ont veu & viſité les peuples habitants le long des mõts Pyrenees ſcauent aſſez que durant le plaidoyer d'vn village, le Greffier marque ſur vn baſton, & comme par taille, les cauſes appellees deuant les conſuls & iurats du village, les Iuges ſans nulle cognoiſſance d'vne ſeulle lettre iugeants des differents des villageois, & ſur le faict des limites, & autres cauſſes auec aſſés d'equité, & iuſtice. Vn certain aucteur moderne qui a faict le voyage de Conſtantinople auec le Sieur de Breues ambaſſadeur pour le Roy vers le grãd Seigneur en ſa deuxieme partie de ſa relation iournaliere du voyage du leuant parlant de la langue ou langage des Muets du grand Seigneur, dit ces paroles fort eſtrãges & eſmerueillables.

Les muets qui s'appellent Duzis, c'eſt à dire ſans langues, c'eſt choſe « merueilleuſe de voir diſcourir ces muets, d'autant qu'il n'y a choſe au mõ- « de ſi naturelle, que celle icy artificielle: de telle ſorte qu'ils ſe font enten- « dre par ſignes du corps, des mains gauches & droictes, du crachat, & auec « d'autres ſignes l'vn à lautre ce qu'ils veulent, & meſme à ceux de la Cour, « qui pour praticquer ordinairement auec eux ont ce muet langage. Ce qui « eſt plus à admirer en ceci, c'eſt qu'ils ne ſe font pas ſeulement entendre « de iour, mais encor de nuict, ſans bruit aucun de voix, mais ſimplement « par le toucher des mains & autres parties du corps, auec quoy ils ont fait « vn nouueau langage auec eux: choſe preſque impoſſible à l'eſprit de l'hõ- « me, & ſe mõſtre meſmes aux grãds Seigneurs, & pluſieurs autres qui l'ap- « prenẽt cõme on fait les autres langues: ce langage s'appelle *Ixarette*. «

Voyez ce qu'eſcrit fort doctement apres Caſſiodore liur. 1. variatũ de muſica muta Antiquorum: Henry Salmuth en ſes commentaires ſur le ch. de Muſica du liu. 1. de Guido Pancirolle des choſes memorables.

De la ville & region des Carthaginois.

CHAP. XLII.

ORtelius en ſes Synonimes & Threſor Geophraphique a ainſi parlé de la ville, cité & region des Carthaginois.

Carthago, Latinè, quæ Carchedon καρχηδὼν Græcè, quá Magná « cognominat Ptolomæus, Africæ quondam caput, & Romani Imperii æ- « mula: hæc poſtea Romana Colonia facta. Nihil huius hodie præter ruinas «

" extat. Hanc Stephanus ſcribit quoque œnuſſum, οἴνουσα, & Cænepolim
" καινήπολις, nominatam, Euſtathius dicit eam Caccabe, κακκαβὴ, & Cadmeia,
" καδμεία dictam. A Suida Africa, Ἀφρικὴ & Byrſa appellatur *Berſack* etiam
" hodie à nonnullis Africanis nominari, tradit Ludou. Marmolius mons qui
" hac vrbe olim cingebatur, in quo *Byrſa* arx, hodie à Chriſtianis *Rocca* de
" Maſtinaces ab Africanis Almenara vocatur. Eius autem portus *Marzia*,
" nunc dicitur, eodem teſte) Hadrianum Imperatorem eam Hadrianopo-
" lim nominaſſe, Spartianus litteris mandauit. Commodus Imp. Alexan-
" driam Commodianam togatam ridiculè nominaſſe, Lampridius auctor
" eſt. Prius Chartada vocatam dicit Solinus poſtea Iunoniam; quod & Plu-
" tarchus conteſtatur qui eam ſic nominatam à C. Graccho ſcribit. Hic
" enim illius arma, hic currus fuit, vt inquit poeta, Non placet Iſidori, ne-
" que ſerui ſententia in 4. Aeneidos, qua docet hanc quoque Tyros olim vo-
" catam: præter enim Vergilij mentem ex Carthagine & Tyro eandem fa-
" cit. D. Auguſtinus de vnitate Eccleſiæ putat tamen per Ezechielem Pro-
" phetam Carthaginem ſub nomine Tyri deſignatam. At hoc abuſiuè po-
" tiùs quã propriè Balſamone auctore Iuſtiniana nuncupata fuit à Iuſtiniano
" Imper. quod eam Romanorum imperio reſtituerit. Tharſis in ſacris
" Bibliis dici ex Suida, & Euſtathio, Hermolaus & alij teſtantur Byrſa apud
" Apianum & Seruium, non eſt nomen commune toti Carthagini, ſed arci
" tantum *Megara* μέγαρα etiam in ea erat locus mœnibus circumſeptus,
" eodem Appiano auctore. Incolas huius vrbis Pœnos, & Regionem Puni-
" cam vocant auctores. De huius vrbis nomine vide quæ habet L. Druſius
" obſeruationum ſacrarum 7. cap. 8. Carthago noua in Hiſpania Tarraco-
" nenſi Conteſtanorum maritima vrbs, Ptolomæo & aliis eius diligens de-
" ſcriptio extat apud Polybium 10. Hanc auctores vt Plinius, Antoninus &
" Appianus Spartariam σπαρτάλεννη cognominant. Idem Appianus putat prius
" Saguntum appellatam, ſed poſtea ab Annibale exciſam, & Carthaginenſium
" coloniam factam. Carthaginem Spartagenam nuncupatam, ſed hanc Car-
" thaginem & Saguntum duo & diuerſa oppida eſſe, lippis & tonſoribus, vt
" dicitur, notum eſt. At hoc condonandum eſt homini Græco &, peregrino,
" & cui Hiſpania minus cognita fuerit, veluti qui ſcribat Iberum fluuium in
" ſeptentrionalem Oceanum euolui: cum in mediterraneum exeat. Hanc
" Carthaginem quoque Cænopolim, vt Libycam, appellari ſcribit Stephanus.
" Idem Polybius lib. 3. Phœniſſam nominat Polyenus 8. de Scypione. Hodie
" Cartagena nominatur Carthago vetus Ptolemæo Elarcaonum vrbs eſt in
" Hiſpania Tarraconenſi. Pœnorum cognominat Plinius. Huius quoque
" meminit Cicero de lege Agraria. Villa Franca hodie dici ſcribit Epiſco-
" pus Gerundenſis. Cantauilla eſſe ſcribunt Varretus & Bentherus. Canta
" veia legit A. Auguſtinus Dialogo 8. de Nummis antiquis: ſic quoque
" Ioan. Mariana de rebus Hiſpan. Carthaginem Stephanus
" quoque & Plutarchi Lucullus (qui hanc Anniba-
lis opus dicit) in Armenia habent, vide
Carchedon.

De

De la langue Punique & Chartaginoiſe.

CAP. XLIII.

LEs Hiſtoriens plus anciens aſſeurent que quelque temps apres le deluge vniuerſel,la coſte d'Afrique, ou de Barbarie & d'Heſpagne fut peuplee par les Phœniciens, leſquels on dit auoir eſté dés long temps Seigneurs & Maiſtres de la mer, & que la republique de Chartage tant renommee & qui s'eſtendoit ſi loing,fut vne des Colonies de Tyr capitale, de Phœnice, & limitrophe de Iudee,qui y enuoya la moitié de ſon peuple, dont elle fut appellee en langue Hebraique קרתאגאה *Kartagaa*,cité ſuperbe, & magnifique,autres diſent,Chartago,du mot Charta, qui en langue Syriaque ſignifie,vne vlle,& Go,milieu,comme ſi on diſoit Media vrbs,moitié ville. Les premiers peuples qui l'ont peuplee,y ſont entrez par ceſt eſpece d'Iſthme qu'on nomme Catabathme ou la deſcente qui ioint la Paleſtine auec l'Egypte,comme il ſe pouuoit encor veoir du temps de Procope l'hiſtorien, en vne colomne en la ville de Tingit en Afrique, par le teſmoignage des habitants de Chanaan qui fuyoient deuant la face de Ioſue, ce que confirme Suidas autheur Grec en l'explication du mot χάνααν, à ceſte cauſe ſainct Auguſtin en pluſieurs lieux de ſes œuures a tenu que la langue Punique& Chartaginoiſe,n'eſtoit autre qu'vn idiome de la langue Hebraique,ou langue Chananéenne,ainſi que l'a biẽ remarqué Otthon Heurnius en ſon Chaldaique citant Saluianus liu.7.de iudicio & prouidẽtia Dei.Les paroles dudict Procope ſont telles en ſon hiſtoire des Vuandales. “ Tout le pays qui eſt depuis Sidon iuſques en Egypte, s'appelloit iadis “ Phœnice,& ceux qui ont eſcrit l'hiſtoire des Phœniciens, racontent que “ iadis vn ſeul Roy y dominoit,en ces enuirons habitoient les Gergoſiens, “ Iuboſiens,& autres,leſquels comme ils virent venir à eux ceſte grande ar- “ mee de Ioſue paſſerent en Egypte,mais peu apres le pays ne les pouuant “ touts porter ils paſſerent en Afrique où ils baſtirẽt pluſieurs villes,& peu- “ plerent iuſques aux colomnes d'Hercule,& eſt leur langue demye Phœni- “ ciene:en Numidie auſſi ils baſtirẽt entre autres la ville de Tingit treſforte “ d'aſſiette où ſe voyent deux colomnes de pierre blanche pres la grãde fon- “ taine,eſquelles en langue Phœniciene ſont entaillez ces mots,*nous ſommes* “ *ceux qui fuiſmes deuant ce grand brigand Ioſué fils de Nun*.A ce propos Gilbert Genebrard liur.1.de ſa Chronograph. Chananæorum alij migrarunt “ in Ægyptum, deinde in Africam,in qua ædificarunt multas vrbes vſque “ ad columnas Herculis,inter reliquas Tingit in Numidia duabus colum- “ nis candido lapide erectis cum hac inſcriptione characteribus Phœniciis, “ & lingua nos ſumus qui fugimus ante latronem Ioſuam filiũ Nun Procop. “ lib.2.de bello Vuand.& Epiphan.alicubi,propter quam affinitatem con- “ tingere potuit,vt Sidonia Dido cum media vrbis parte & demigraret, & “ Chartaginem conderet:nam hoc nomen eſt Chananæum, ſiue Syriacum “ קרתא גו vbrs media,& Plauti etiam temporibus lingua Africana,erat Phœ- “ niciæ,& Syriacæ dialectus,vt ex eius Pœnulo liquet. Ces Phœniciens cy deſſus alleguez ſemblent auoir aſſeuré aux ſiecles paſſez qu'ils ont eſté les premiers qui ont enſeigné aux Africains,& aux Grecs, les lettres,leſquel-

les iceux Grecs ne cognoissoient pas (au dire d'aucũs) au temps de la guerre de Troye, comme leurs noms mesmes le monstrent, contre lesquels est dutout Dictys Cretensis liur. 1. de la guerre de Troye, & les Hebrieux les ont pareillement aussi enseigné aux-dits Phœniciens, lesquels au regard de touts les Cosmographes sont les habitants de la mer de Palestine, par consequent ce que dit Eupoleme historien Grec tres-ancien, se treuue vray, que le Prophete Moyse a esté le premier d'entre tous les mortels qui a enseigné la Grammaire, c'est à dire, l'art de lire, laquelle toutefois Philon Iuif attribue à Abraham, & que les Phœniciens l'auoient des Hebrieux, & les Grecs d'iceux Phœniciens, dont les lettres s'appelloient iadis Phœnicienes, c'est pourquoy le Poete a dit,

Phœnices primi, famæ si credimus, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.

Ce qui demonstre l'erreur de Pline qui les a tenu eternelles, pour des raisons fort futilles, & friuolles, à propos dequoy faut veoir ce qu'en escrit P. de Mornay cha. 8. de son discours de la verité de la religion Chrestiene, citant les authoritez d'Herodote liur. 5. M. Varro liur. 1. de l'Analogie, Eupoleme liure des Roys de Iudee allegué par Clement Alexandrin liur. 4. Epigenes, Berose, Critodeme & autres plus anciens autheurs faisants mention de ces choses. Il me souuient auoir leu certains memoires fort anciẽs tirez & extraits des Archiues des Tyriens contenants ces paroles tournées en nostre langue Françoise, la langue Punique semble estre conforme à la lãgue Syriaque, selõ ce qu'on peut remarquer par le Poete Comique Plaute: de faict le mot de Chartago ville bastie par Elise Didon 72. ans deuant Rome qui est enuiron l'an 30. du Roy d'Israel, Ioas selon Orose liur. 4. cha. 6. est du tout Syriaque, car Charta en langue Syriaque signifie vne ville, & Go, milieu, comme si on disoit en Latin, media vrbs, Tyri scilicet media pars, quæ ad eam ædificandam cum Didone confluxerat Pygmalionis Regis anno 7. Menander Ephesius apud Iosephum cõtra Appionem 143. ann. & 8. mensibus post templum Salomonis.

Quelques autheurs modernes ont escrit que quand aux Characteres des lettres anciennes de l'Afrique en general, il ne se treuue pas que les Africains ayent eu, depuis que les Romains se firent Seigneurs d'eux, d'autres Characteres que Latins ou Romains, quoy que leur langue fust fort differente de celle des-dits Latins, ou Romains, ainsi qu'on peut veoir par les noms des pays & villes d'Afrique, & autres, desquels le Poete Comique Plaute a vsé en vne de ses comedies, en laquelle il introduit vn personnage parlant la langue Chartaginoise: & ainsi toutes les histoires escrittes par les Arabes des faicts & guerres aduenues en Afrique, ont sans doute esté par eux tirées des autheurs Latins, non qu'iceux Arabes suiuissent l'ordre gardé par les Latins, & Romains, contents de prendre seulement le nom des Seigneurs, compartissants les temps, & les accordants auec les Monarchies, & auec la succession des Iuifs & des Chaldees. Mais quand l'horrible desbord des Arabes & Sarrasins fut faict lors que les Scismatiques, qui laisserent le Pontife de Bagadeth, passerent en Afrique, les Roys Mahometistes feirent brusler tous les liures des Africains, affin que par la lecture d'iceux

d'iceux ils ne ſe reuoltaſſent de la religion de leur Alcorân,& ainſi l'ignorance a cauſé la ruine de ce peuple iadis tãt gentil,riche,courtois & ſçauãt, lequel on eſtime auoir eu aux ſiecles paſſez des Characteres de lettres à luy propres,tirées & extraictes des Characteres des lettres des Chananeens, Syriens,& Phœniciens iuſques à ce que les Romains s'en firent Seigneurs leſquels y introduirent,comme dict-eſt,les Characteres de leurs lettres Latines,ainſi que confirme Oroſe liur.6.chapitr.11.de ſes hiſtoires,les inſcriptions des edifices & ſepulchres anciens donnants eſſez ample teſmoignage de cecy,ou on ne void rien qu'en Characteres Latins,& langue Latine, & ſur tout és villes voiſines de la mer mediterranee, & preſque par toute la Barbarie qui fut iadis le ſiege des Romains,& pour faire preuue de ce que nous auons dit cy deſſus:nous apprendrons que Pline liur.18.chap.4. de ſon hiſtoire naturelle a laiſſé par eſcrit que les Romains firent ſi grãd cas &eſtime de l'hiſtoire des plantes & herbes , que apres auoir prins & ruiné la ville de Chartage , ils firent preſent aux Roys & Princes circonuoiſins de tous les liures qu'ils treuuerent aux bibliotheques d'icelle,fors de vingthuict volumes,ou liures d'vn Mago ou Magon Chartaginois eſcrits & compoſez en Characteres de lettres & lãgue Chartaginoiſe ou Africane,traictans de l'hiſtoire des plantes, leſquels ils firent traduire , en leurs Characteres de lettres & langue Latine , au rapport de M. Varro & Columele en leurs eſcrits. Quelques perſonages modernes veulent que le grand volume diuiſé en trois parties que les Afriçains du iourd'huy appellent en leur langue le threſor d'Agriculture qui fut traduit de la langue Latine en Arabeſq; à Cordoue,du tẽps que Mãſor regnoit en Grenade,& traicte de toutes choſes qui peuuent ſeruir,& qui appartiẽnẽt à la cognoiſſance de l'art d'Agriculture,eſt celuy dudit Mago ou Magõ cy deſſus mẽtiõné au dire de Ieã Leõ Africain li.5. de la deſcript. d'Afrique.Meſme on tiẽt que les œuures que nous auons à preſent entre mains de Dictys Cretẽſis de la guerre de Troye ont eſté traduits de lãgue Punique ou Chartaginoiſe en lãgue Latine par Q.Septimius.Le meſme Pline li.2.ch.67.fait mẽtiõ des memoires des voyages & nauigatiõs de Hano Charthaginois és coſtes d'Afrique,leſquels memoires furent trouuez de la lãgue Puniq; en Latin par le cõmãdemẽt du Senat Romain,& long temps fort curieuſement gardez au threſor public.

Theſeus Ambroſius en ſon appendice de pluſieurs & diuerſes lettres des langues , a rapporté qu'entre les liures qui furent treuuez en la bibliotheque d'Antoine de Fantis Taruiſien , en ſon viuant Philoſophe & Aſtrologue fort excellent : il s'y treuua des Characteres Aſſyriens, Syriaques,ou Phœniciens:leſquels nous auons repreſenté au chapiſtre precedent de la langue Syriaque:ſoubs tiltre de premier alphabet Phœnicien: pourſuiuant ce perſonnage les mots qui s'enſuiuent. Nam non mirandum hoc loco cenſuerim : quod iſtorum litteræ tot numero ſint. Q an- « doquidem & ſi Græcos à Phœnicibus:& maiores noſtros etiam ab exteris « litteras:non tamen tot numero primum,quot nunc habent accepiſſe ab « authoribus relatum fuerit. Potuerunt nohilhominus etiam iſti : ſicuti & « noſtri & Græci , ſuis litteris alios addere Characteres, quos qui præ- « ſens ſcripſit Alphabetum , longo potuit temporis tractu didiciſſe «

& posteris communicasse,ce mesme autheur au lieu sus allegué à faict iugement tel des Characteres des lettres , & langue Punique & Chartaginoise,& Arabesque.

» Varias atque differentes esse Punicorum , Chartaginensium siue Arabicorũ elementorũ formas,ita clarum esse suspicor,vt probatione nõ sit » opus,sunt quippe mihi plus quàm triginta librorum capita, tum parua,tũ » magna,& volumina duo quæ explicata ad quinq.ferè brachiorũ longitudinẽ se extendunt.Ita diuersis atq.distantib.literarũ scripta figuris, vt non » parua sit in legẽdo difficultas.Sicuti videmus etiã inLatinis nostris,in quibus tãta est aliquãdo differẽtia,vt cõiectura omnino opus sit in earũ lectione,qui.n.in Italicis variis literarũ figuris tantũ versatus fuerit nõ sine difficultate Germanorũ,Gallorũ,Hispanorumve,aut etiãAnglorũ scripturã,vel etiam mercatorum multorum Characteres,quamuis Latini sint, legere poterit.Sic & in Punicis & Arabicis:&quod de litterarũ diuersitate diximus, » idem de Grammaticalib.præceptionib.facilè arbitrandum est.Qũ aliter » Tartari,aut Persæ,& Turcæ,alio modo Punici,Numidici,& Bethici Grãmaticalia doceant.Vt cernere possunt qui Monachi illius(qui est Grauatę » Regnum,ab Hispaniarum Regibus captum,Grãmaticas statim præceptiones Arabicas scripsit)libros perlegerit ab illa quam in sua introductione » nuper Postellus in lucem edidit,de quibus in superiori litterarum conformatione aliqua dixisse,credimus. Duo vero duntaxat genera masculinum » scilicet & fœmininum,Punicos & Arabes habere,& neutrum , penitus ignorare ex Prisciani verbis cognoscimus,cùm ait.Et maximè cum lingua » Pænorum,quæ Chaldeæ vel Hebreæ similis est,& Syræ,non habeant neutrum genus.Idem postea etiam Monachus ille Hispanus in sua,ad Arabicam lectionem,introductione,affirmauit.Tres nũmeros in nominibus declinandis habent,singularem scilicet dualem,& pluralem. Et eorum masculini generis nomina desinunt in l,aut in,v,& in omnes consonantes,nõ » autem in quinque vocales,fœminina nomina sunt quæ non desinunt vt sũprà.Habent verò masculina nomina Chaldęorum,Hebræorum,Syrorum, » atque Indorum more,vnicam tantùm in singulari , & vnicam in plurali » numero,terminationem.In duali verò peculiarem ab his retinet desinentiam,vt in hoc exemplo manifestum esse poterit legẽti Raiul,id est, homo » in nominatiuo singulari:in duali verò Raiulai,duo homines , & hoc additamenti genus generale est in omnibus dualibus. Aliquando tamen addi» tur Syllaba,en,& dicimus Raiulen,duoHomines quod quidem commune » est,tam in fœminis,quàm in masculinis nominibus. In fœmininis tamen » nominibus,antè, Ay,vel antè En,interponitur littera,t, quæ propria est & » (vt sic dicam)formatiua fœmininorum nominum in plurali numero , & » duali,exemplum,Duffæ,id est,Porta,Dufferay duæ portæ.Xamaa, Camel» la , Xamaatai , duæ Camellæ, Mara , vxor, vel mulier, Maraten vel » Maratay , duæ vxores , vel mulieres , in plurali verò nomina fœmi» nini generis Auium , herbarum , fructuum , animalium, & aliorum » seminum , & materialia , & metallaria , defectiue inflectuntur à no» minatiuo videlicet singulari,vltimam adiiciendo litteram,vt Dabora,Da» bar, Dizila, Gallina, Dizij, Gallinæ. Et quemadmodũ ista per aphęresim » litteræ declinantur.Ita verbalia & participia,cum additione in,inflectun» tur,vt Hhabiz,Panaruis,Hhabizin PanarijRaiul Homo , tum per aphere-

sim.

ſim̃,& litterarum Metatheſim,in plurali facit Rigil,vel etiã Regil, plures homines,& cum apud Arabes, ſicut etiam apud cæteras alias linguarum varietates,duæ ſint nominum ſpecies,primitiua ſcilicet,&deriuatiua.Sicé-dum,quod ſi primitiuum nomen,in vnam aliquam vocem deſinat, illa in deriuatiuo nomine,mutatur in I,nam pro Baza vel Bazta, dicimus Bazti, id eſt res Bazæ,Rũda,Rõdi,Gebel,Gebeli.Excipitur Garnata, pro nomine Ciuitatis,quia non dicimus Garnati,ſed Garnataxi, Alcala, non Alcali, ſed Alcalai.Si vero primitiuum,in duas deſinat vocales, vltima abiecta, deriuatiuum formabitur nomen,vt Valentia,Valenti.Si primitiuum in aliquã conſonantem deſinat,tunc additione I,in fine,formabitur deriuatiuũ nomen,vt Gebel,Gebeli.In quo tamen aduertendũ eſt,quod ſi primitiuũ habet accentũ in prima,tunc in vltimã deriuatiui nominis ſyllabã retrahitur accentus,vt in dicto nomine patet.Nã Gebel,in prima accentũ habet acutũ & Gebeli,in vltima grauẽ.Si verò primitiui nominis accẽtus, in medio fuerit dictionis,tunc in eodẽ loco,vt plurimum,& in deriuatiuo ſeruatur. Caſus nominũ apud Punicos & Arabes nõ ſecus atq.apud Latinos,ſex sũt, ſcilicetNominatiuus,Genitiuus,Datiuus,Accuſatiu⁹,Vocatiu⁹& Ablatiu⁹, &nominatiuus quidẽ apud illos Mubtade appellatur,Genitiuus,Mudaph: Datiuus,Maxror:Acuſatiuus,Maphuul:Vocatiu⁹,Munede:Ablatiu⁹Darph. Sciendum quoque vt iam ſuprà etiam dixiſſe credimus Arabes vnam tantum in nominibus,in ſingulari, & aliam in plurali numero terminationẽ habere.Proinde caſus nominum dignoſcere tantum poſſumus,aut ex virtute locutionis,aut per articulorum additionem. Id quod etiá commune eſt Chaldæis,Hebræis,Syris,& Indis.Et omnibus ferè qui ſua materna declinant nomina lingua,de quibus late in Margarita Philoſophica Georgij Reiſci Chartuſiani. Articuli autẽ Punicorum ſunt Nominatiui caſus, A,Al,Genitiui,A,Al,Mita,Mital,Datiui,La,Lal,Li,Lil,Acuſatiui,A,Al,vt in recto.Vocatiui A,Ya:Ablatiui Ba,Bal,Fa,Fal,Fi,Fil,Maa,Maal,Min,Minal.

Exempli gratia.

Mubtade,a,dar,vel dar	Nominatiuo,hæc Domus
Mudaph,mita,dar,	Genitiuo,huius Domus
Maxror,la.dar	Datiuo,huic Domui
Maphuul,a dar	Accuſatiuo,hanc Domum
Munede,ya dar	Vocatiuo,ô Domus
Darph,fa dar.	Ablatiuo,ab hac Domo.

Pluralis numeri Inflexio.

Mubtade,a diar	Neminatiuo,hæ domus
Mudaph,mita.diar	Genitiuo,harum domorum
Maxi or,là.diar	Datiuo,his domibus
Maphuul,a diar	Accuſatiuo,has domos.
Munede,ya.diar	Vocatiuo,ô Domus
Darph,pha.diar	Ablatiuo,ab his homibus.

Et ſic de reliquis his nominib.ac participiis dicendũ & in eis ita obſeruandum eſt.Quod dictum eſt ſupra de numeris in nominibus,ide m dicẽdũ videtur& in verbis:habẽt enim Arabes etiam in verbis,Græcorũ more, ſingularẽ,dualem,& pluralem numerũ,& duali & plurali, mutuò vtuntur

» Duos tantum verborum modos habẽt Punici. Indicatiuum ſcilicet & Im-
» peratiuum:duo etiam duntaxat tempora cognoſcunt: præſens nimirum,
» & præteritum perfectum,vt Nignedder,ego caſtigo.Gneddebt ani,Caſti-
» gaui ego. Reliqua tempora ex virtute locutionis diſcernuntur: ceſt au-
cteur au lieu cy deſſus allegué rapporte vn exẽple de la coniuguaiſon d'vn verbe de ceſte langue que ie ne veux trãſcrire en ceſt endroict pour euiter prolixité & auſſi ne feray mention en ce lieu, des poincts ou voyelles des langues Punique & Arabeſque,en ayant aſſés amplement traicté au chap. precedent des poincts,accents, & autres notes,& marques des Hebrieux. André Theuet liu.1.chap. 12.de ſa Coſmographie eſcrit que la langue des anciens habitants de l'iſle de Malthe,voire n'y a pas long temps reſſentoit encore le vieil &ancié lãgage Punique ou Chartaginois,& qu'il fut treuué dans vn vieil & ancien marbre n'y a pas long temps ces lettres *Eloi Effeiha* & Cumi,& pluſieurs autres epitaphes à l'antique.De preſent le commun peuple de ceſte Iſle parle la langue Moreſque, & auſſi la langue Grecque corrompue.Ce meſme aucteur liu.20.chap.dernier de ſa meſme Coſmo-
» graphie dit ce que s'enſuit. Quant à l'iſle de Malte iaçoit qu'on la com-
» prenne ſous l'Europe,pource que des long tẽps elle a obey aux Romains,ſi
» eſt-ce qu'elle eſt du tout Africane ores qu'elle ſoit voiſine de la Sicile,d'au-
» tant qu'elle a touſiours gardé ſon ancien langage Moreſque & Africain non tel que les Mores vſent à preſent, mais comme iadis parloient les habitants de Chartage, & pour preuue de ce les Malthois entẽdent quelques vers de Plaute poëte comique, qui ſont en langue Chartaginoiſe. Vn QuintinusHœduus en vne ſiene epiſtre dattée de Malte le 20.Ianuier 1533. enuoyée à vn ſien amy appelé *Sophus*,Noſtra hæc Melita Inſula eſt millib. 60.mari ſatis periculoſo ab Sicilia diſiuncta Africam verſus Punicæ quõdam ditionis quæ & ipſa adhuc Aphrorum lingua vtitur: & nonnullæ etiamnum Punicis litteris inſcriptæ ſtellæ lapidæ extant: figura & appoſitis quibuſdam punctulis,prope accedunt,ad Hebræas. Atque vt ſcias aut nihil aut minimum differre à vetere, quod nunc habet Idioma Hannonis cuiuſdam Pœni apud Plautum,Auicennæ,huiuſque ſimilium Punica verba plurima intelligunt Melitenſes tametſi ſermo is ſit qui litteris Latinis exprimi bene nõ poteſt multo minus ore aliquo enunciari,niſi ſuæ gentis. Eiuſdem quoque ſunt linguæ verba illa in Euangelio *Eloi epſta,cumi*.Nũc ſiculi iuris eſt ac maris.

Quelques aucteurs modernes ont tenu en leurs eſcrits que les Puniques auoiẽt au tẽps iadis 28.lettres & elemẽts, cõbien qu'à le bien dire ils n'ayẽt que 17.figures de lettres,leſquelles au moyẽ des Poincts appoſez au deſſus d'icelles varient leur ſon& leur puiſſance,en telle ſorte qu'elles vont à plus de trente en nombre.Plutarque ez vies de Fabius Maximus, d'Hannibal, & Scipion l'Africain demonſtre que ceſte langue Punique eſtoit du tout differente & diſſẽblable des lãgues Grecques & Latine, mais il n'explique pas particulierement en ces lieux,quelle langue,eſtoit ceſte Punique langue,non plus Tite Liue Decad.3.liu.9.eſcriuant qu' Hannibal ce redoubté & vaillant capitaine Africain paſſant ſon Eſté en vn temple de Iunõ ſurnõmee Lacinie,y feit baſtir vn Autel,ſur lequel il fit magnifiquement grauer & buriner en lettres Puniques & Grecques tout ce qu'il auoit fait vaillãment combatant contre les Romains;& en domptant ſi grand nombre de

farou-

farouſches nations,leſquelles il auoit à viue force ſurmontées.Qui voudra veoir pluſieurs choſes dignes de remarque touchant l'edification,ruine,& reedification de la cité de Chartage qu'il liſe Iuſtin liu. 18. Velleius liur.1. Paul Oroſe liu.4.ch.6.& en ſa preface de ſon liu. 7. Procope en la guerre Vandalique,Victor d'Vtique en la perſecution d'Afrique,Iean Leon part.5. de ſon hiſtoire d'Aſrique,Sidonie Apollin liu.9.des epiſt.à Anthemie Cõſul & autres citez par G. Genebr. l.2. de ſa Chronograph. F. de Bellefor. tom.2.liu.6.chap.10.de ſa Coſmograph. & André Theus liu. 1.ch. 10. de ſa Coſmograph.vniuerſ.

De la region des Arabes.

Cap. XLIIII.

AOrtelius en ſes Synonymes & threſor geographique a dit de la region des Arabes ce que s'enſuit.

Arabia,Ἀραβία, gentium nulli poſt ferenda, amplitudine longiſſima: à monte Amano è regione Ciliciæ, Comageneſque,deſcendit ad mare noſtrum,littuſque Ægyptiacum, inquit Plinius lib. 16. cap. 28. Idem Arabes ad Nilum fluuium pertingere à Syene ad Meroen,ex Iuba auctore ſcribit, & vltra Tigrim ad Characem vſque verſùs ortum extendit. Arabes Troglodytis conterminos facit Heliodorus 8. Gi eorum populis à Plinio quoque enumerantur: Aroei,Aſcitæ, Autei, Azarei, Catabani, Eldamarij, Eſbonitæ, Cnebadæi. Mardani,Maſei, Orei,Rhetani,& Scenitæ.Strabo hos addit Chaulotæos χαυλοταῖοι.Agræos ἀγραῖοι,& Chatramotitas,χατραμωτιτᾶς. Arabiæ deſcriptionem lege apud Xenophontem 1.Cyriacor. Arabes Mauritaniam habitantes Alabares,aut Alarbes hodie nominantur.

Arabia,Pomponio,Ptolomæo,& Arriano, qui ei fœlicis quoque cognomen addit: Arabiæ fœlicis oppidum,ad ſinum Arabicum.Hodie Aden Petro Appiano eſt.ſed hæc Ocelis Iouio videtur,hallucinatur autem.

Arabia deſerta ἔρημος, Ptolomæo,quam inferiorem Seruius,& aſperam Arabiam vocat Ariſtides, in oratione Ægyptiaca Cauam κοιλη, Lucianus, in Apologia pro mercede conductis,Scænitæ ſunt Euſtathio quos inter Euphratem, & Cauam Syriam ſtatuit. Hebræis Cedar,Beriara,Villanouano hodie.

Arabia fœlix.εὐδαίμων,Græcis,Solino ex Plinio,beata dicitur, Eudæmon Pomponio.De hac Arabia multa apud Agatarchidem ad finem libri 5.Panchaian vocat Virgilius, vt Seruius annotat,Plinius ſcribit eius incolas Sabæos olim nuncupatos Aiman hodie dicitur,in tabulis recentioribus Marmottam à Saracenis vocari tradit Pinetus Arabia Petræa πετραῖα Ptolomæo,Petrodes Seruio, quæ Straboni & Plinio, Nabataea. In ſacris litteris eam incolunt Amalechitæ. Aſiæ regio eſt,Palæſtinæ cõtermina.Hæc eadem vetus Arabia,& tertia Paleſtina vocatur Procopio & Stephano.Montanam Arabiam,hanc vocat Stephanus in verbo παῤῥαταμμανα. Secunda Arabia à Tyrio lib. 11. cap. 26. & idem eandem lib. 13. cap.3. item 15. cap. 21. quoque Petracenſem cognominat, à Petra eius metropoli Barraab Zeglero,Bengaucal,Caſtaldo dicitur Rethalalhaga apud Theuetum eſt. Arias.

Montanus ſcribit in ſuo apparatu biblico Hebræis *Throſim* appellari. Arabiam Petræam apud Dioſcoridem vertit Serapio Garbi vide *Syria Maacha.*

Arabiam in Ponto, habet Plautus in Triummo vbi Abſinthium naſcitur. Abſinthium in Ponto naſci teſtes ſunt, Plinius, Dioſcorides, Apuleius, Ouidius, & Apitius. Nemo autem hic Arabiæ meminit. Factum vltro ab auctore puto, vt Sycophantæ imperitiam proderet rei Geographicæ idque decore.

Arabicus ſinus, mare Rubrum Europæis *mar di mecha*, ab accolis vocatur: Barrius ſcribit *Bohar corſun*, id eſt *mare clauſum*, appellari. *Caleun*, ab Arabibus vocari Marmolius mihi teſtis. A. Theuetus autem dicit ab Arabibus *Zocoroph*, vel *Baharzocoroph*, & aliis *Zahara* nuncupari. *Brachia βράχια* etiam dici, Stephanus auctor eſt. Hebræi Mare *Suph*, nominant.

Des Arabes & de la langue Arabeſque.

CHAP. XLV.

LA langue Arabeſque eſt fort antique & ancienne comme nous pouuons veoir dans les Commentaires de ce grand perſonnage ſainct Hieroſme ſur le Prophete Eſaie, & en ſon prologue ſur le Prophete Daniel, & en ſa preface ſur les liures de Iob diſant que la langue de laquelle a vſé Iob, conuient beaucoup auec la langue Arabeſque, laquelle a grande conformité & affinité auec les langues Hebraique & Chaldaique comme ſortie & procedée de l'alteration de l'vne & de l'autre, ainſi que le confirme Abraham Eſra en ſes Comment. ſur le 8. des Cantiques, mais ayant ceſte langue Arabeſque ſes lettres & characteres à part, leſquels ne reſſemblent aucunement ceux des Hebrieux, ny guere plus ceux des Samaritains, mais bien ceux des Syriens cy deuant par nous repreſentez aux chapitres precedents, eſtáts ronds les vngs & les autres auec de belles & gratieuſes liaiſons, s'eſcriuants tous deux, de dextre à gauche: les Arabes genre d'hommes treſancien & du tout Iſmaelitique, c'eſt à dire baſtard ou adulterin, ayant cogneu que les characteres de leurs lettres eſtoyent ſortis & procedez du tout de ceux des Hebrieux, s'efforcerent abſolument non ſeulemét de les rendre differents & diſſemblables en forme, mais auſi de les diuerſifier du tout, voire de les muer & changer pour la plus grande partie, comme *Eliph*, pour *Aleph*, *Be* & *Te*, pour *Beth*, & *Thau*. *Gim*, pour *Gimel*, *Dal*, pour *Daleth*, & ainſi de quelques autres, Aucuns perſonnages anciens verſez en la cognoiſſance de pluſieurs & diuerſes langues ont eſcrit, qu'icelle langue Arabeſque eſt procedee d'Iſmael fils du Patriarche Abraham, lequel auec ſa ſeruante Hagar s'en alla habiter en Arabie, & que de luy ſes deſcendants appelez anciennemét en langue Hebraique *Chuſym*, de Chus fils de Mitzraim, ont touſiours gardé le nom & appellation de Iſmaelites en general, comme le deduit Zozomene liu. 6. ch. 38. de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique ſous l'auctorité des ch. 8. & 28. du liu. des Iuges, autremét les Amalechites,

lechites,Amalecites,ouMadianites,Gen.ch.37.&39.Les Rabbins Hebrieux eſcriuent qu'Abraham donna toute ſa cheuance & heredité à Iſaac, auec ſa benediction au nom du Tetragrammaton Iehoua, qu'il lui reſigna & conſecutiuement à ſa poſterité en ligne legitime & directe, d'autant que ce nom,cedient les Cabaliſtes,eſt la porte par laquelle les Iuifs entreront à Dieu, Pſea.118.& que les enfants d'Iſrael ne peurent onques prouoquer ſa diuinité à ire & courroux en ce treſſainct nom, qui fut par luy aſſigné en particulier à ſon peuple,ſi firent bien en tous les autres communiquez aux nations comme infere ce lieu de Geneſ. 25. & qu'iceluy meſme Abraham bailla aux enfants de ſes concubines en deniers contants & en meubles *Shemoth Stelthoma*, d'autres noms à inuoquer, mais iceux Arabes ont eu d'autres noms ſubalternes,l'vn de Hagareens, appellez en l'ancienne langue Arabeſque אלמהגרין *Elmahgerin*, ou ערב אלחגרי *Erab Elhegiari*, & en langue Hebraique הגרים *Hagrin*, mot procedant, ainſi qu'il eſt contenu au liure *AZar* compoſé en langue Arabeſque bien congneu pour ce iourd'huy par les Mahometiſtes de la ſuſdite Hagar, comme le confirment Iean André iadis More Alfagui, puis fait Chreſtien en ſon liure de la confuſion de la ſecte de Mahomet, Elias Leuita en ſon Theſbite,Guillaume Poſtel liur.de l'hiſtoire des Turcs, Matthieu Beroalde liur.2. de ſa chronique chap. dernier & I.Scaliger liur.2.de la correction des temps ou bien ſelon aucuns modernes de la ville Hagra ſituee le lõg du ſein Arabicque & l'autre אלסרק *Elſarak*, en langage Arabeſque comme ſi on diſoit larrons & nomades, en langue grecque σαρακηνοὶ, Sarraſins en François, de Sarra femme legitime d'Abraham ſelon la commune opinion,de laquelle faict mention G.Poſtel en ſes liures de l'hiſtoire des Turcs, & ſelon la plus vraye opinion, de l'ancienne appellation de ce peuple lequel anciẽnement faiſoit ſa demeurance en l'Arabie pierreuſe pais des Sabees, proches les Nabathees,ainſi que ſemble l'aſſeurer Ptolomee liur. 6. chap. 11. table 6.d'Aſie en la deſcription d'Idumee, & plus particulierement Ammiam Marcellin au 14. de ſes hiſtoires, Pline liur.6.chap.28.de ſon hiſtoire naturelle, & Hermol Barbarus en ſes commentaires ſur ce chap. ou bien de la region Aracene ſituée en l'Arabie heureuſe, ſur laquelle commandoit anciẽnement le Roy de Sabe,ainſi que ſemblent vouloir l'aſſeurer Strabon liur.16.de ſa Geograph.& A.Theuet liur.6.chap.2.de ſa Coſmographie & F.de Belleforeſt tom.2.liur.3.chap.30.de ſa Coſmogr. vniuerſ. ou pluſtuſt d'vn Caſal ou Bourgade d'Arabie nommé Sarrach voiſin des Nabathees : ou pour le mieux,ſelon aucuns des modernes : & que les meſmes Arabes ſe vantent,à cauſe de Sarra femme du ſuſdit Abraham, de laquelle ils ſe iactent eſtre deſcẽdus, & c'eſt pourquoy ils auoyent opinion (en laquelle ſont encor les Mahometiſtes du iourd'huy) qu'ils ſont ceux, entre les hommes, à qui legitimement appartient la ſucceſſion & effect des promeſſes diuines, faictes aux anciens Patriarches & peres du vieil teſtament. Et afin que nous ne laiſſions aucune choſe digne de remarque en ceſt endroit ſans la rapporter nous dirons que par la lecture des œuures de Strabo,Pline,Ptolomee & autres nous recognoiſſons pluſieurs ſortes d'Arabes,mais deux premieres & principales aſcauoir les Hagarenes, ou Hagareẽs& Sarraſins;les Hagarenes ou Hagareẽs appellez par les anciẽs Arabes en leur lãgue *Elmahgerin*:& pour les Hebrieux Hagrim ou *Chaſ-*

Iubim : de fait nous auons veu dans vn certain Paraphraſte des Pſeaumes Arabe de nation qu'il a trouué ce mot Grec ἀγαρηνὸς, Mahgerin, ou Mahgarim au Pſeaume 83. d'où eſt procedé le mot Grec μαγαρίζειν dans Cedrenus & μαγαρισμὸς pour dire μαομετίζειν, & μαομεθισμὸς; vray eſt que le mot, Magar, duquel vſent à preſent les Turcs, ſignifie autre choſe, c'eſt à ſcauoir les Hongres, à ce propos Elias Leuita en ſon Thesbite Hungar, Moab & Hagrim, Thargum Moab & Hungræ, Regio eſt Vngaria. hinc eſt quod nos ſolemus vocare habitatores eius Hagrim, & ipſam Prouinciam ſiue Regionem Regionem Hagar verum Hagrim cum quibus bellum factum eſt 1. Paralip. 5. ſunt Iſmaelitæ qui ſit appellati fuerũt, eo quod originẽ duxerunt ab Hagar qui & alio nomine Kedarim nominabantur, quod nomine kedar & ipſe Iſmael vocaretur ſicut dicitur Geneſ. 25. primogenitoq; Iſmael Nebaioth, & Kedar. Autant en a dict G. le Feburе de la Bodeſie en ſon dictiõnaire Syrochaldaique, ſur ce mot Grec Σαρακηνοὶ ſonne & porte autant que le mot Arabeſque Elſaraci, id eſt, λῃστρικοὶ, νοματικοὶ cõme larrõs nomades, & à cauſe qu'ils viuent de larcin & rapine, & qu'ils vont errãts & vagabonds par les prouinces & Regions leurs noms propres eſtant de tout temps & ancienneté, *Iſmaelim*, comme il eſt eſcrit dans le meſme Pſeaume, 83. & dans l'hiſtoire de Moyſe faiſant mention de Ioſeph vendu par ſes freres Iſmaelites; Epiphane Σαρακηνοὶ, οἱ καὶ Ἰσμαηλῖται, περιτομὴν ἔχουσι. qui plus eſt iceux Hagareens ſont auſſi appelez par les plus anciens Arabes Erab Elhegiari, hoc eſt Ἄραβες Ἀγαρηνοὶ; la demeure & reſidence deſ quels fut anciẽnement en l'Arabie Petree ou eſt le mont Sinai, ſur lequel fut donnee de Dieu la loy à Moyſe qui auec les enfants d'Iſrael au ſortir d'Egypte demeura 38. ans là, és enuirons à rodder de coſté & d'autre ſans auancer plus d'vne iournee de chemin, comme le remarque Rabbi Rambam fils de Maimon liur. 5. chap. 51. de ſon More Hanenochim ceſte contree ayant prins ſon nom de la ville capitale d'icelle Petra, aſſiſe ſur le torrent d'Arnon, où iadis eſtablit ſa domination le Roy Areta, il y a quelques 1600. ans, du nom duquel furent depuis appellez les autres Roys ſes ſucceſſeurs, ainſi que ceux d'Egypte du 1. Ptolomee fils de Lagus. Cela preſuppoſé, nous apprendrons qu'apres que le prophete Mahomet qui auoit ſa domination en ce lieu fut decedé, les Pontifes qui lui ſuccederent partants de là, firent de grandes courſes & conqueſtes, & s'emparerent de pluſieurs & diuerſes prouinces, comme de la Surie, s'enfermants à Damas duquel lieu ils enuoyerent leurs capitaines auec de groſſes & puiſſantes armees conquegrir au lon & au large pluſieurs prouinces, dit certes ſoubs ces Pontifes il y a eu d'auſſi braues guerriers, & gents de lettres & d'entendements qu'il s'en pourra iamais treuuer en tout le reſte des autres Nations: mais les Sarraſins que l'on prend communement pour Mahometiſtes ont eſté de tout temps les plus inſignes bandouilliers & voleurs de tous autres ſans auoir aucune demeure ferme ou arreſtee, ains voltigeans inceſſamment à trauers les deſtroits & deſerts des montagnes de l'Aſſyrie, Meſopotamie, Surie & Egypte, pour deſtrouſſer toutes ſortes de Gents qui vont & viennent: Sur quoy eſt à conſiderer que ces Sarraſins eſtoiẽt anciẽnement vn peuple cruel, & farouche, demeurant en ladite Arabie pierreuſe, duquel la plus part des Arabes (le nom deſquels eſt deriué du verbe ערב *Arab*, par ע, & en la troiſieſme coniugaiſon *Hearib* qui ſignifie faire meſler le iour & la nuict: ce verbe conuenãt auec vn autre Arab par Aleph,

qui ſignifie dreſſer embuſches,ſe cacher comme font les voleurs & beſtes rauiſſantes)receut comme il eſt vray-ſemblable le nom de Sarraſin, l'appellation ancienne duquel eſt demeurée encor à ceux qui ſont voiſins d'Egypte,& qui ſe tiennẽt par les deſerts de Suez,& qui viuent de larcins & pilleries,ſe ruans ſur les Caraouanes de ceux qui vont en Hieruſalem, comme ſe fiants en la courſe de leurs chameaux, s'il leur eſt beſoin de ſe ſauuer à la fuitte:aciennement iceluy peuple s'adonnoit à l'Agriculture & au labourage,enſemble à la nourriture du beſtail,mais la plus grand part ne ſe ſoucioit que des armes, & ce fut pourquoy les Empereurs Grecs les appelloient à leur ſoulde, & qu'Heracle allant contre les Perſes les ſouldoya: mais eux ſe voyants meſpriſer apres la victoire conquiſe & gaignée,& qu'on les fraudoit de la promeſſe à eux faicte, enflammez de courroux & fureur,ſe reuolterent & s'allerẽt ruer ſur Damas en Syrie,& de là prindrẽt la volte d'Egypte & ayãt aſſuietty ce pays coururent en Perſe qu'ils mirẽt en leur obeiſſance,& de là par ſucceſſiõ de tẽps,ſoubs Hali vn des diſciples de Mahomet le Prophete ſe firent Seigneurs d'Antioche,& puis de Hieruſalem.Ainſi croiſſoit la grãdeur,puiſſance & renõ de ces Barbares,& eſtoit ſi effroiable leur effort, qu'il n'y auoit plus aucũ Peuple ni nation pour lui faire reſiſtẽce.Mais voicy cõme ces SarraſinsArabes eſtoiẽt ſur le point de leur gloire,& que tout brãſloit deuãt eux,que les Turcs nation ſortie des Scythes,peuple barbare & cruel,eſtant chaſſez de leurs terres par leurs voiſins,paſſants les portes Caſpies iadis poſees par Alexãdre, ſe ruerẽt en la petite Aſie par le pais Colchique,puis laiſſants ceſte routte, veindrẽ courir l'Armenie,les Perſes & Medes mettãts tout ſous leur puiſſance ces Sarraſins Arabes qui eſtoyẽt fort ennuyeux q̃ ſi ſoudain on les priuaſt de leurs conqueſtes,allerẽt cõtre ces Turcs,mais ſe voyãts ineſgaux en force, & l'ennemy plus gaillard, veindrẽt à telle compoſition que les Turcs ſeroiẽt receuz au gouuernemẽt auec eux,pourueu qu'ils receuſſent la foy du Mahometiſte;ce qui fut accordé.Et ainſi ce lien d'vne ſeulle opinion ou religion, qui ioigniſt ces deux grãdes & puiſſantes natiõs enſemble,a eſté cauſe qu'vn long tẽps entre les moins ſcauãts on a prins les Turcs pour les Sarraſins & Arabes,& ceux cy, pour les autres,ſans vſer d'aucunes differences de choſes tant diuerſes, là où de preſent le ſeul nom de Turc eſtant en vigueur,il n'eſt plus aucune memoire du nom de Sarraſin, & moins encor de leur puiſſance,ainſi qu'il eſt confirmé par Sabellique Enneade 8.Blondus decad.1.liu.9.& decad.2.liu. 1. & par Haiton Armenien ch.15.de ſes hiſtoires, auec leſquels faut veoir A.Theuet liu.6.ch.1.& 2. de ſaCoſm.Et ſeroit choſe par trop prolixe & ennuyeuſe de parcourir toutes les affaires & conqueſtes d'iceux Sarraſins & Arabes,leſquels durant cinq ou ſix cẽts ans ont dominé la plus grande part de l'Aſie & Afrique voire vne grande portiõ de l'Europe pour le moins toutes les Heſpagnes dont les Roys de France les ont par pluſieurs fois chaſſez tenãts occupé il n'y a pas meſme cent ans,encor le roiaume de Grenade & de l'Andalouſie, ſe monſtrants iceux ſi curieux d'entretenir & augmenter leur langue, que pluſieurs des leurs embraſſants les diſciplines traduiſirent en icelle leur langue grand nombre de beaux & bons liures compoſez en langues Hebraique, Grecque & Latine tant en medecine qu'en l'Aſtrologie ſi heureuſement que les principales Sciences & docteurs

euſſent grãdemẽt ſouffert ſans eux,ainſi que le demõſtre apertemẽt Louis le Roi liu.8.de la viciſſitude des choſes. Et pour le faire court, nous dirons qu'icelle lãgue Arabeſque eſt grammaticale entre tous les Mahometiſtes,à cauſe dequoy elle a maintenant ſi grand cours & vogue, depuis que ceſte groſſe maſſe de l'ẽpire Turqueſque s'eſt eſtablie,& que la doctrine de Mahomet le prophete & ſes ſectateurs a eſté eſcritte en iceluy dãs l'Alphurcã ou Alcorã,& ſes cõmẽtaires & gloſes, aſſauoir Biohatia,Buzamanim,Azamahxari,&Achahalibi,& Mahuma Iniquité,& dãs les ſix liures de la Zune,& la Recelé, Bulugis,Halil & Almazhodi,dãs les liures d'Azzifa,d'Azar, liure Kiteb Alanuar,ou Quitebé Alainiar,ou des fleurs & autres pluſieurs volumes& Cõmẽtaires ſur iceluy Alcorã au nõbre d'enuirõ huict cẽts biẽ cogneus & leus par les Mahometiſtes d'Aſie,'Europe & Afrique ſelõ que le cõfirmẽt I.André iadis More Alfaqui fait Chreſtiẽ en ſon liure de la cõfuſiõ de la ſecte de Muchamet,Louis Varthoman c.11.de ſon Itineraire, G. Poſtel en sõ diſcours des douze lãgues differẽtes en Characteres,& en ſon diſcours des lettres Phœnicienes,& en ſes Hiſtoir.Oriental. Icã Anthoine Menauin en ſes liur.de l'hiſtoire de Turquie,& L.le Roi liu.8.de ſa viciſſitude des choſes. Outre les liures ci deſſus mẽtiõnez cõpoſez en lãgue Arabeſque grãmaticale,les meſmes Mahometiſtes,en ont vn qui contiẽt leur religion,myſteres,lois,oraisõs,ſacrifices & aumoſnes cõpoſé en meſme lãgue,& en icelle nõmé Muſaph,diuiſé en 30.parties ou trines,lequel lesArabes appellẽt cõmunement Curaã cõme s'ils diſoiẽt cõmẽcemẽt & fin de la religiõ des Mahometiſtes qui liſẽt ce liure aux tẽples auec vne merueilleuſe deuotiõ & religion ainſi que le confirme L.Ant.Menauin Geneuois captif en Turquie en la preface de ſon liu.de la religiõ des Turcs:icelui fait auſſi mẽtion au liu.1.ch. 11. ſequẽt des liures d'vn Nerzini eſcrits en meſme lãgue,deſquels font grãd eſtime les Caléders Religieux Turcs. Dont c'eſt choſe treſcertaine & aſſeurée,qu'à preſent icelle lãgue a grãd cours & vogue par ceſt vniuers,en occupãt du tout deux parties d'icelui,eſtãt diuiſé en trois parties,aſſauoir par tout le Leuãt &Midi,iuſques aux IſlesMoluqs, & iuſques en Nubie & Ethyopie commãdée par le Padeſcha Preſtegiani, autremẽtPreſteIá,bref en toute l'Aſie fors entre les Indiés & Narſinguiés, & par la tierce partie de noſtre Europe à cauſe de la religion & des diſciplines ſelõ G.Poſtel en la preface de ſa Grammaire Arabeſque,le meſme G.Poſtel au ch.10.de ſes Hiſtoires Orientales dict, que ladite langue Arabeſque eſt plus grãde que ne fut iamais l'Hebraique, Grecque & Latine, occupãt des douze parties les dix:car cõbiẽ que les Indiés(ainſi qu'il pourſuit)Cathayens,Tartares,Choraſmiens, Perſes &Turcs ayẽt langues treſdiuerſes de l'Arabeſque, & que les Suriens, Arabes,& Mores l'ayẽt quelque peu sẽblable,ſi eſt ce que la lãgue Grammatique des doctes en toutes diſciplines,& eſcritte en l'Alcorã ou Alphurcã eſt cõmune entre les doctes iuges & preſtres de toute preſque l'Aſie,Afrique,& plus que la tierce partie de l'Europe. Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon cõmune de toutes les langues & lettres. Arabicam linguam propaginem
" eſſe Hebraici ſermonis arguũt litteræ, & dictiones & analogia inflectio-
" nis,D.Hieronymus quoque id teſtatur, velut in commentariis Eſaiæ diſ-
" ſerens de voce alma,quæ virginem integerrimam ſignificat.Abraham Eſ-
" ra multis idem oſtendit in commentar. Cant. 8. eã iam olim præceptis com-

comprehenderunt Arabes & nuper G. Poſtellus magno bono Eccleſiæ Gremmaticam edidit vir dignus longiore vita, vt linguæ Arabicæ abſolutã explicationé aliquando nobis exhibeat. Cuius verba hic minimè prætermittenda eſſe cenſeo, Nulla (inquit) lingua hodie, nec vſquam olim in tot partibus orbis locum habuit. Et iterum, Arabica lingua omnibus Religionis Mahamedicæ cultoribus Grãmatica eſt. Quæ latius patet hodie quàm vlla vnquã lingua, vt vix tertia pars habitati orbis eam non agnoſcat. Habet enim Africam totã prẹter Nubianam regionem, quæ à Præſtano tenetur vita vocat pretioſum vel altum Chá, quẽ presbyterũ Ioanné vulgò nominant (Habet Aſiã totã à noſtris littoribus per antipodes vſque ad partem occiduam noſtri Hemiſpherij. Etiam inſũlas Moluccarũ, quas vltra Americã reperit Magellanis ad Taſchaltical, & Curiſtical ac Themiſtitam: quãuis præcipua pars Idolatræ ſunt, præter Indos quoſdam & Narſinganos. In Europa tenet Grẹciam, Macedoniã, Thraciam, Daciam, Iazyges ſeu partem Hungariæ, Seruiam & Boſnam, quæ pars eſt Pannoniæ ſuperioris. Eius beneficio valebimus ſine interprete conuerſari cum Mauro Aegyptio, Syro, Perſa, Turco, Tartaro, Indo: Et vt ſemel dicam ferè in toto terratũ orbe. Hebraicæ linguę adeò affinis eſt, vt ſi quis diligẽter verſatus ſit in Hebraiſmo, poſſit ante biennium bonam partẽ illius linguæ intelligere. Hactenus Poſtellus, apparet ergo linguam Arabicá per omnes partes conferri poſſe cum Hebræa & expendi, quid habeãt inter ſe cõmune, quid diuerſum ſibique peculiare quod non niſi communi doctrina & methodo perfici poteſt.

Qui plus eſt les meſmes Mahometiſtes ont traduit en icelle langue les Pſeaumes de Dauid, & le reſte du vieil teſtamẽt, tout le nouueau teſtamẽt, mais du tout deprauẽ & peruerty auec vn retrenchement de toute la paſſiõ entiere, la Patenoſtre, Salutation Angelique, & quelques autres, à cauſe dequoy les Peres du concile de Vienne faict en l'an de ſalut 1311. ordonnerent à bon droict que ceſte langue ſeroit publiquement leue & enſeignee aux principales Vniuerſitez de la Chreſtienté, comme du tout neceſſaire & vtile à la conuerſion de tãt & tant de Mahometiſtes eſpandus par toute la Terre, ainſi qu'il eſtoit contenu en la Clementine de magiſtris liu. 5. des Clementines dans le corps du droict canon, ce qui fut, ce dit on, auſſi ordonné au Concile de Clermont en Auuergne au dire de feu G. Poſtel, en ſon liure de la deſcription de Syrie.

Nos hiſtoires Françoiſes font mention que ſuiuant le Concile Nicolas Clenard bien cogneu de tous les ſtudieux pour le iourd'huy par ſes eſcrits compoſa vn certain lexicon en icelle langue pour ceux qui la voudroient apprendre, ce que ce perſonnage confirme lui meſme au liur. 2. de ſes Epiſtres.

Ceſte langue eſt ornee & embellie de quatre façõs de poincts, de poinct haut, ainſi que la langue Grecque, de poinct bas en lieu de virgule, ainſi que la lanque Latine de Comma en lieu de Seuah, de la langue Hebraique ſeruant à meſme choſe, & pour le Comma & l'interrogant de troys poincts en forme de Sẹgol Hebrieu, mais elle en vſe en trois manieres, de la poincte tournee contremont en façon de pyramide, ou à droict, ou à gauche, la quatrieme qui ſert de poinct à la fin de la clauſe, conſiſtant de

quatre poincts en forme de lozange ou de croix,& eſt icelle langue ſi conforme à la langue Hebraique & Chaldaique, que ſi quelqu'vn mediocrement verſé en la cognoiſſance d'icelles langues Hebraique & Chaldaique ſe veut durant deux ans employer à entẽdre ceſte dite langue Arabeſque, combien que tres difficile à apprendre aux ignorants de l'Hbrieu &Chaldee,il en apprendra la grande & ſaine partie parfaitement, de faict feu G. Poſtel treſçauant en langue Hebraique,eſcrit en ſon alphabet des douze lãgues differentes en Characteres qu'eſtant à Conſtantinople les Turcs qui luy enſeignoient icelle langue Arabeſque l'appelloient Dæmon, à cauſe qu'il comprenoit icelle auſſi toſt qu'elle luy eſtoit monſtree & enſeignee, au contraire des autres qui y emploient ordinairement cinq ou ſix ans,auant que d'en ſçauoir parfaitemẽt la Grãmaire ce que cõfirme Theodore Bibliãder en ſon cõmẽt.de la raiſõ cõmune de toutes les lãgues & lettres.

Les Arabes, les Turcs & Perſans ne ſouffrent aucunement qu'aucun homme de leur Loy manie les liures de leur religion nommez en langue Arabeſque *Almaſhaf*,& en Perſane Lereteb,ſi ce n'eſt les Preſtres principaux,ou leurs commis qu'ils appellẽt Elcadie, alakeith ou bien au grand Sultan qui eſt leur Roy ſouuerain:tellement que quelque liure que ce ſoit, n'eſt mis en main du peuple,& vulgaire,tãt à cauſe que c'eſt choſe rare,n'eſtã. l'Imprimerie cõgneue en ces quartiers là,qu'auſſi ils font vn grãd ſcrupule & cõſciẽce,ſi tels liures eſtoient ainſi prophanez & expoſez à la veuë d'ũ chaſcũ. De ſorte qu'ils pẽſeroiẽt tõber en l'indignation de Dieu,&male-grace de Mahomet Haly & autres leurs Prophetes,ſi vne telle faute leur eſtoit aduenue:& cuideroiẽt que tout fut perdu,ſi quelques cuiſiniers, maçons ou ſeruiteurs prenoient la hardyeſſe de manier les liures ſacrez, que le grãd Dieu a dõne à ſes ſaincts Prophetes,& a reuelé à leurs peres anciẽs.

Vn certain autheur moderne en ſes comment. ſur l'Alcoran a eſcrit les paroles ſubſequentes de la langue Arabeſque,ſciendum quod lingua Arabica maximam cognationem habet ad Hebraicam. Vnde& Arabes iſti,qui hic Iſmælitæ vel Saraceni dicuntur,ſicut Iudæi à dextra,in ſiniſtram,non à ſiniſtra in dextram ſicut nos,ſcribendo litteras ducũt, Eliph,Lem,Mim, A, L,M,has litteras Arabicas in principio libri ponunt,quod ſigillim libri dicunt. Cauſa vero,quod ab huiuſmodi Charactere,inquiunt, quoniam Eliph,& in ordine litterarum,& in nomine Dei prima eſt apud eos.Per Lem verò,Maieſtas Dei,per Mim imperium deſignatur,vt inſinuent Deum omnipotentem,cuius hic nuncius & eius præcepta.

Et pour le faire court la langue Arabeſque en laquelle eſt compoſé l'Alcoran des Mahometiſtes eſt tellement priſee & eſtimee des perſonnages ſus-dits qu'ils n'ont voulu permettre qu'aucune verſion d'icelle aye eſté faicte en autre langue,laquelle reſſemblant à l'Hebraique,Chaldaique,& Syriaque a auiourd'huy tres-ample eſtendue & vogue entre pluſieurs peuples de ceſt Vniuers : car iaçoit que les Tartares, Coraſmiens, Perſes, & Turcs,ayent langue diuerſe de l'Arabeſque,les Suriens,Arabes, Mores, & Africains quelque peu ſemblable: ſi eſt-ce que l'Arabeſque grammatique eſt commune en la religion & aux diſciplines entre les doctes Preſtres & Iuges,à touts les habitants qu'aſi de l'Aſie,Afrique,& tierce partie d'Europe. Voyez A. Theuet liu.6.chap.2,de ſa Coſmo.vniuerſ.

2.CHARA-

Et afin que les curieux lecteurs puissent cognoistre quelle difference il y a entre les langues Hebraique, Chaldaique, Syriaque & Arabesque, nous auons bien voulu en cest endroit rapporter en Characteres Latins l'Oraison Dominicale en chascune de ces langues.

Oraison Dominicale en langue Hebraique.

Abinu aschär basschamaim, iikkadesch schimcha thabo malchuthcha thihe-îah retzoncha chemo basschamim chen bearâtz lahhemenu thamid tithen lanu haijon, vatihssa lanu mascheo theinu chemo, anahhenu nose iui lehhobeinu velo thebienu lenissarion âla hatzzilenu min ara. Amen.

Oraison Dominicale en langue Chaldaique.

A bon ascar debisinaia nith Kadasch schmech, thatha malchuthach nehuah tzibnach ech debismaia aph beara lahhman desan Kanen iomna vesabuo lan hatohhin eehena deaph hhanusa bacan lehhatin vela thaa laan lenisaiona ela phetzan min bissa. Amen.

Oraison Dominicale en langue Syriaque.

Abun dbasmaio nethquadas smoch, tithe malcuthoth nehuæ zzebionoch aicano dbasmaio oph barago hablan lahhmo dsunquanon saumono vasbuq lan hhaubainvahhtohain aicano hln nioph sbaqn lhhaiobain vlo taglan lnosinno elo menphazon biso metul ddilothhi malcutho vhhailo vtesbuhhto loglan olmin. Amen.

Oraison Dominicale en langue Arabesque.

Abana Illadhi phi äl semeuathi thikuduschu ſſneche thäthä malchuthechè thechunu meschei theche chema phi älsamai vealai älardhi chobzna chephaphna aahtana phi äliaumi väapher lana maiugibu alaina chema haphar nabaean leman ahhia iläina vela thadhhulna älthegia ribu lachina negena minälschäriri. Amen.

De la vie, mœurs, & religion du Pseudo prophete Machumet ou Mahomet. CHAP. XLVI.

LEs Histoires des Sarrasins, des Turcs, & des Mores contiénent qu'en l'an de Salut 620. en la cité de la Meke: Abdalla Motabil, & Imina fille de Guabbin sa femme Idolatres, descendus du bastard lignage de Ismael fils d'Agar chambriere, du Patriarche Abraham engendrerent le faux Prophete Machumet, lequel estant demeuré orphelin de pere & de mere fut nourri par vne femme appellee Lima ou Alima, iusques en l'aage de seize ans: aussi tost que ce personnage fut venu en aage de discretion auec ses malings & meschants compagnons Vbequar, Homar, Hoznien & ses autres 7. capitaines & sectateurs, il se mit à semer & planter sa maudite secte, ou heresie en l'Asie, à laquelle pour estre du tout sensuelle & voluptueuse-

ſe conuertirent incontinent les habitans des trois Arabies,& de toute l'Egypte , & puis les Calyphes de ce perſonnage vindrent par apres à conuertir touts les peuples d'Afrique & des Heſpagnes. Icelles ſus-dites Hiſtoires font ceſt Abdalla Motabil pere du ſus-dit Machumet vn des plus eminent & riche des citoyens de la dite Mecque:& diſent qu'il auoit onze freres,le plus grand deſquels s'appelloit Buggelino,le ſecond, Buchelebin, ouBulehibin,le troiſieme,Heſſin:le quatrieſme,Butelib,le 5.Coraſi:le ſixieme, Tanin,le ſeptieme:Hauſa:le huictieme,Alabez:leſquels deux , Hauza, & Alabez moururent Mores Machumetiſtes,& les autres auec leur pere moururent Payens & Idolatres,& furent mortels & capitaux ennemis du ſus-dit Machamet:leſquels luy deſliurerent pluſieurs batailles,& à ſes ſectateurs Mores ou Machumetiſtes,les oncles, le pere & la mere de ce Machumet & les habitants de la Mecque, & lieux circonuoiſins adoroient vne Idole nommee par eux *Alieté Aluza* , laquelle eſtoit plantee en vne tour au milieu du temple de la dite Mecque:laquelle tour s'appelloit n'y a pas cent ans *Elcaba Alkible* : ces meſmes hiſtoires cy deſſus & le liure d'Azar composé en langue Arabeſque rapportent qu'iceluy Machumet eſtoit aagé de vingtcinq ans quand il print à femme vne ſienne couſine germaine , laquelle eſtoit fort riche , appellee Gadiſa , & fut ſa premiere femme : ceſte-cy auoit eu pour mary vn grand & riche marchand qui auoit beaucoup de chameaux & eſclaues , & traficquoit,comme conducteur d'icelle Mecque , en Surie , en Perſe , & au Caire ,auec lequel alloit Machumet , & reuenoit pluſieurs fois , iuſques à tant que cedit marchand veint à mourir , Muchamet eſtant lors aagé de vingtcinq ans apres la mort de ce-dit marchand , ladite Gadiſa ſa vefue ſe remaria auec le ſus-dit Machumet : l'vn & l'autre vſans du debuoir de mariage,iuſques au trẽte huictieme an dudit Machumet:lequel euſt d'elle trois filles & vn fils,la premiere,nominee Fatima , la ſeconde , Zeyneb,la troiſieme,Vnicultum,& le fils appellé , Cazin , lequel mourut en laage de 22.ans. Les Arabes tiennent que le premier qui creut en l'Alcoran de ce Machumet fut vn ſien eſclaue ou norriſſon nommé Zeidin , lequel iceluy Machumet aymoit tant que tous ceux de la Mecque diſoient qu'il eſtoit ſon fils,& pour tel eſtoit nommé de tous : & maintenãt iceux Arabes qu'iceluy Machumet en l'aage de quarante ans, commença ſa ſecte & ſe fit appeller Prophete de Dieu, qui fut enuiron l'an de Ieſus Chriſt 660. eſtant nay iceluy en l'an de Salut ſixcents vingt , ainſi que dit a eſté cy deſſus : & qu'il mourut en l'an 683. tellement qu'à ce conte il demeura à faire ſa ſecte vingt trois ans , & en veſcut ſoizentetrois. Et apres que Zeydin ſon eſclaue ſe fit More ou Machumetiſte , Gadiſa ſe fit auſſi Moreſque & Machumetiſte, & a ceux Machumet preſchoit en particulier & en ſecret ſa doctrine : & apres eux vn des premiers de la dite Mecque nommé Homar Alhatab depuis beau pere de Machumet ſe fit auſſi More ou Mahumetiſte,cõme auſſi ſes deux oncles Hauza , & Alabez: & vn ſien premier frere dit Alibutabil gendre d'iceluy Muchamet marié auec ſa fille Fatima:& vn autre auſſi principal citoyen de la Mecque appellé *Vbechar* depuis beau pere dudit Muhamed. Les commentateurs de l'Alcoran & l'autheur du liure Arabeſque intitulé Azar tiennent que ceux qui aiderent iceluy Machumet a cõpoſer ſon Alcoran furẽt deux maiſtres

maiſtres fourbiſſeurs d'eſpees, chreſtiens eſclaues d'vn certain perſonnage de la Mecque, leſquels ſcauoient beaucoup du vieil Teſtament & nouueau,auec leſquels il praticquoit ordinairement,& les interrogeoit de pluſieurs choſes de la Bible & de la religion de Ieſus-Chriſt, & eux l'enſeignoient en ce & ſelon leurs reſponſes Machumet mettoit par eſcrit en ſes ſchedulles & memoires en langue Arabeſque, ce que depuis il fit pour loy & religion en ſon Alcoran, lequel ſignifie en Arabeſque leçon ou recueil de chapitres ou de chants,autrement Alfurcan, c'eſt à dire vers & chapitres eſparts & ſemez, par ce qu' iceluy Muchamet demeura à faire iceluy Alchoran ou Alfurcan aſſez long temps, iceluy ayant eſté commencé en la Mecque l'an 660.de Salut:F.Ricol ou Richard de l'ordre des Freres preſcheurs viuant en l'an de Salut 1210. ſelon le teſmognage de Iean Cantacuzene Empereur de Conſtantinople depuis faict moyne en ſa 1.oraiſion Grecque contre Machumet, en ſon liure de la Confutation de la loy donnée par Machumet aux Sarraſins, & le ſuſdit Iean Cantacuzene au lieu ſuſallegué ont aſſeuré que les perſonnages qui ayderent à iceluy Machumet à compoſer iceluy Alcoran eſtoient vn Mapyra ou Bayra Iacobite,Abdia ou Abdalla Perſan de natiõ,& vn Selam Iuif, leſquels ſe firent Machumetiſtes:Les Hiſtoires des Chreſtiens en parlent autrement tenants qu'vn Sergie moine Grec Neſtorien heretique fugitif de Conſtantinople au rapport de Vincent liur.23.chap.51.& Simoneta liur. 4.chap.36.& vn Iean d'Anthioche ou bien vn Iacobite nommé Baara furent ceux qui ayderent à iceluy Machumed à compoſer iceluy Alcoran, ainſi que le confirme Athanaſius Bibliothecarius: vray eſt que A. Theuet liu.6.chap.3.de ſa Coſmograph. vniuerſ. eſcrit que quelques Allemands Sciſmatiques, enſeignez par vn certain Eueſque de l'Iſle de Candie nommé Spirion,ont ſouſtenu qu'vn certain Cardinal nommé Nicolas ayda à iceluy Machumet à cõpoſer iceluy Alcoran:ce qui n'a aucune apparãce de verité pour les raiſons alleguees par le ſuſdit Theuet aux ch. 4. & ſequents d'iceluy liur.6.cy deſſus allegué:le premier ch.d'iceluy Alcorã ou Alfurcã, fut celuy q̃ Machumet aſſeure luy auoir eſté dõné en la cauerne par l'Ange Gabriel,& le dernier,celuy de la Fate qui ſignifie de la Conqueſte. Et demeurant iceluy Machumet dix ans en la Mecque,il y fit certains chapitres ou Azoares,leſquels ſont appelez en Arabeſque *Azoar Mi Kia*, c'eſt à dire chapitres ou chants faicts en la Mecque,& ſeiournant onze ans en Almedina,durant ce temps il fit les autres chapitres nommez *Azoar Medina*. Cantiques faits en Medina:& faut entendre qu' iceluy Machumet ne commanda iamais que ſon Alcoran ou Alfurcan fuſt recueilly ny reduit en liures,ny en chapitres,ainſi qu'il l'eſt de preſent, ainçois iceluy tenoit certaines ſcedules ou tablettes en vne Arche ou eſcrin à meſure qu'il eſcriuoit & compoſoit & pluſieurs d'icelles ſcedules ou tablettes ſe perdirent, & ne furent treuuees apres ſon treſpas:& eſt credible que ſi iceluy Machumet euſt demeuré cent ans en vie, touſiours il euſt augmenté ces ſcedulles & tablettes, & ne redigea en ſa vie par eſcrit iceluy Alcoran ou Alfurcan au ſtyle & maniere,qu'il eſt de preſent:depuis qu'iceluy fut mort, au temps que Hozmen ſon gendre fut Roy,& Alcaliphe c'eſt à dire Docteur,auquel ſucceda incontinant apres ſon treſpas en la charge de Roy & Alcalipſe Vbecquar,& apres luy Homar, ceſtuy Hozmé gendre d'iceluy Machumet.

print les ſcedules, tablettes, ou bulletins de la caiſſe dudit Machumet:& commença de les renger par ordre & les intituler en Chapitres, & en fit quatre liures,& mit au premier cinq chapitres, le premier,le chapitre de la vache: le ſecond,le chap. de la famille de Ioachin pere de noſtre dame, le troiſieme,le ch.des femmes,le quatrieme le ch.de la table,le cinquieme le chap.des beſtes: Au ſecond,liure, il mit douze chapitres, le premier, le chap.du mur; le ſecond des deſpouilles, le troiſieme,de l'eſpee; le quatrieme de Ionas le Prophete, le cinquieme de Hud le prophete mis nouuellement par Machumet,le ſixieme de Ioſeph fils de Iacob, le ſeptieme, des throſnes,le huictieme d'Abraham, le neufieme de l'Alihgere (qui eſt à dire ſelon le liure d'Azar ou Azear, lapidation ou banniſſement, c'eſt la nuict du deſpart de Muchamet de la Mecque pour ſe retirer en Almedina) le dixieme,des mouſches, le onzieme du treſpas dudit Machumet, & le douzieme,de la cauerne des ſept dormants. Au troiſieme liure il y mit dixneuf chapitres,le premier de Marie noſtre dame, le ſecond, de Taha, le troiſieme,des Prophetes, le quatrieme du tremblement de terre, le cinquieme des croyants,le ſixieme,de la lumiere,le ſeptieme,du gibet,le huictieme,des bourreaux,le neufuieme des fourmis, le dixieme,du cazaz: le onſieme,des araignes, le douzieme,de Lucumen homme ſainct & amy de Dauid,le trezieme,de l'inclination, le quatorzieme,des Romains,le quinzieme,du Createur,le ſezieme,du ſabath,le dixſeptieme, des additions, le dixhuictieme de l'homme, le dixneufieme,des Anges, au quatrieme liure il y mit cent ſeptante & cinq ch.& intitula chacun par ſon nó de ſorte que les chap. de l'Alcoran ou Alfurcan ſont 211,& autant eſt eſcrit au premier comme au ſecond, & autant au troiſieme, comme au quatrieme. Le ſuſdit Hozmen qui recueillit iceluy Alcoran ou Alfurcan ne mit pas en ces quatre liures,& en ces deux cents onze chapitres,tout l'Alcoran,ou Alfurcan,que les Mores & Machumetiſtes,au temps d'iceluy Machumet liſoiét en ſcedules,tablettes,ou bulletins eſcrits par la main de ſes eſcriuains, ce qui eſt fort bien preuué par les liures d'Azar & Azzifa compoſez en langue Arabeſque,eſquels eſt eſcrit que le ſuſdit Hozmen treuua en la maiſon d'Axa femme dudit Machumet au derriere d'vn coffre ou caiſſe pluſieurs ſcedules,tablettes,ou bulletains de l'Alcoran rongez des rats & ſouris,deſquels il ne peut tirer choſe aucune. Ce qui occaſionna iceluy Hozmen au temps qu'il voulut recueillir & rediger par ordre ledit Alcoran ou Alfurcan d'aller demander à vn chacun ce qu'il ſcauoit d'iceluy Alcoran ou Alfurcan, aucuns luy diſants qu'il s'en eſtoit beaucoup oublié,les autres qu'en telle muraille,il y en auoit eſcrit des vers, & en ceſte façon ce perſõnage en retiroit & recueilloit tout ce qu'il pouuuoit. Les Mahometiſtes ont à preſent ceſt Alcoran ou Alfurcan en ſi grande recommandation & reuerence que le prenant entre les mains ils le baiſent,& iurent par iceluy le tiennent en lieu de Dieu,& l'appelent *Al Kitab. Alhazim*,liure glorieux, autrement *Alcoran alhadin*, Alcoran puiſſant F. Ricold ou Richard de l'ordre des Freres Preſcheurs cy deſſus allegué en ſa Confutation de la loy donnée par Machumet aux Sarratins chap. 13. en eſcrit les paroles ſuiuantes. Quoniam igitur demonſtratum eſt quod Alcoranum, Sarracenorũ videlicet lex,non eſt à Deo,ſequitur quærere de diſcipulis Machumeti, & de conſtitutione prædicti Alcorani. Oportet igitur ſcire, quod firmiſſimè credi-

creditur à ſapientibus illorum,& efficacibus rationibus oſtenditur, primũ Alcorani auctorem non hominẽ fuiſſe,ſed diabolũ,quia propria inuidia & diuina permiſſione,propter peccata populi præualuit inchoare ſolemniter & efficaciter perfidiã Antichriſti.Vidés igitur diabolus fidẽ Chriſti in Oriẽtalibus partibus maximè creſcere,& idolatriã deficere , ſuperato iá Coſroe Perſarũ Rege,& Medorum Idolatra,per Chriſtianiſſimum Heraclium imperatorem,qui excellam turrim diruit quam ipſe Coſroes ædificauerat ex auro, argento , & lapidibus pretioſis , propter idolatriam , & quod crux Chriſti iam tũ erat per Heraclium exaltata , & ampliùs exaltanda,& cùm non poſſet diabolus ampliùs multitudinẽ deorũ defendere , nec omnino Moſys legem & Chriſti Euangelium negare,quia per totũ mundum diuulgatum erat,excogitauit figmento legis cuiuſdã,quaſi mediæ, inter nouũ & vetus Teſtamentum,mundum decipere.Et,vt hoc ad effectum deduceret, aſſumpſit hominem quendam diabolicum,nomine Machumetem,religione idolatram,fortuna pauperem,mente ſuperbum,maleficiis celebrem. Et quidem libentiùs aſſumpſiſſet diabolus hominem bonæ famæ, ſi hoc ei permiſſum eſſet,ſicuti & libẽtiùs tentaſſet hominem per aliud animal in quo amplius ipſius maleficia celarentur,quam per ſerpentem.Sed nõ permiſit diuina ſapientia,niſi vt tale animal aſſumeret, vt per talem hominem mundũ inuaderet,vt ipſe mundus facilè poſſet conſiderare , qualis lex illa eſſet,quæ per talem legiſlatorẽ data eſt:ſuperato igitur Coſroe à prædicto Heraclio,& tranſlata ſancta cruce in Hieruſalem cum triumpho ſexcenteſimo viceſimo anno ab incarnatione Domini,decimo quinto autẽ Imperij Heraclij,apparuit quidam Machumetus Arabs, qui primum diues factus per quandam viduam,quam in vxorem duxit , & poſthæc princeps latronum factus, in tantam prorupit ſuperbiam , vt & rex Arabum fieri voluerit.Sed quia ipſi non ſuſceperunt eũ , quia de genere & opinione vilis erat,finxit ſe eſſe Prophetam.Et cum comitiali morbo laboraret,ne firmiter quis eo detentũ eſſe crederet cõtinuè cadés,dicebat Angelũ cũ eo colloqui.Dabat autem poſthæc reſpõſiones quaſdá,quas(vt dixi)audiebat quaſi per modũ campanæ circũſonantis auribus eius.Et quia idiota erat,&illiteratus,dedit ei diabolus ſocios proprios,& quoſdá hæreticos& Iudæos,& Chriſtianos ſimiliter hæreticos. Adhæſit enim ei quidá Iacobita nomine Baira,& durauit cũ Machumeto vſq; ad mortẽ.Fertur q̃ Machumetus poſtea interfecit eũ. Sed & Iudæi quidã Phinées videlicet & Audia nomine Salõ, poſt hęc autẽ Audala dictus,& Selẽ,qui etiá facti sũt Sarraceni.Et quidá Neſtoriani,qui maximè cũ Sarracenis cõueniũt dicẽtes,quod Deus nõ eſt natus de B.Virgine,ſed homo Ieſus-Chriſtus.Et tũc compoſuit Machumetus quædá in modũ legis,per ſocios aſſumẽs quædá quidẽ à veteri, quædá autẽ à nouo teſtamẽto.Non tamẽ tunc populus habebat Alcoranũ.Dicitur tamẽ in eorum hiſtoriis,quod Machumetus dicit,deſcendit ad me Alcoranũ in ſeptem viris,& quidquid eſt ſatis,ſufficit:dicunt autem hos fuiſſe Napſe & Eon,Omar,Omra, Eleaſar , Aſir filiũ Cethir,& filiũ Amer.Diximus igitur eis,quando legerunt hæc coram Machumeto:& omnes dixerunt quod non, ſed coram ſenioribus,& ſic vſque ad Machumetum. Firmum autem eſt, quod hi non conuenerunt cum ſenioribus prioribus in littera quam nunc tenent. Quod probatur ex eo , quod littera primæ partis contraria eſt parti ſecundæ.A tempore enim Machumeti nullus peritus fuit Alcorani,

nisi Audala filius Mesetud,& Zeith filius Tamphet, & Ocanani filius Ophyn,& filius Oeupe filius Tap.De Alete autem filio Abitalem, quidam dicunt scire partem,quidam autem non. Quilibet autem horum composuit Alcoranum, aliorum Alcorano dissimillimum.Pugnauerunt autem & inter se vsque ad mortem, non suscipientes quæ erant aliorum. Post mortem dissentit populus in Alcorano,vsque ad tempus Mermpan filij Elezen, qui composuit eis hoc Alcoranum, quod nunc habent.Combussit autem & alia Alcorana. Et tunc etiam ciuitatum præfecti contradicebant sibi in Grammatica, & propriis idiomatibus. Inuenimus autem & in eorum historiis,quod repudij capitulum excedebat capitulum Bouis,quod primum in ducentis triginta sententiis fuit, nunc autem totum constitutum est in duodecim. Dicunt autem alij, quod & capitulum Bouis aliquando mille sententias continebat,hodie tamen octoginta septem. Referunt etiam & de quodam potenti nomine Elgas,quod abstulerit ab Alcorano octoginta quinque sententias,& addidit alias totidem alterius sensus.Quomodo igitur est verum quod dicunt de Alcorano, quod Deus dicit, nos descendere fecimus monitionem,& nos eam seruabimus? Narrant etiam quædam historiæ, quod Machumetus veneno mortuus est,nec habuit populus Alcoranum.Cum autem *Empeumpecer* susciperet principatum,præcepit vt quilibet colligeret quæ posset, & hoc quod est præ manibus Alcoranum composuit,reliqua autem combussit. Sed in capit. Elamram,de Alcorano dicitur,quod nullus præter Deum cognouit huius expositionem, & qui profunditatem sapientiæ habent,dicunt.Credimus ei totum enim est à nostro Deo. Et verè in hoc libro multa sunt sic dispersa,sic inordinata, sicut etiam superius manifestum est,vt nullã sententiam dicant, dementiam potius & mendacia cooperiant.Factum autem fuit,quod conuenerunt hoc esse Alcoranum,quod nunc in manibus habent,& dicunt Deum Machumeto reuelauisse,& scripsisse ex ore Dei. *Alpha*Ki aut Aelphocaa autem, id est magni doctores & expositores nunquam conuenerunt in expositione eius, neque in æternum conuenient,& sic non solum Orientales ad Occidentales,sed Orientales inter se,& Occidentales inter se, & in eisdem scholis diuersæ sunt sectæ, & tantum diuersæ, vt vna condemnet aliam. Quidam enim sequuntur Machumetum,& sunt plures: Quidam autem Hali,& sunt pauciores,& minus mali, & dicunt Machumetum tyrannica potentia sibi ipsi vsurpauisse,quod fuit Hali.Insurrexerunt autem contra vtrosque quidam Philosophiæ experti,& incipientes legere in libris Aristotelis,& Platonis,relinquebãt omnes Sarracenorum sectas,& ipsum Alcoranum.Quod intelligens ex Babylone quidam nomine, Calyphas, ædificauit apud Academiam,& Stanzeriam scholam, quæ chariſſimæ sunt, & transmutauit lectionem in Alcoranum, & ordinauit quod quicumque ex prouinciis veniunt Babylona,vt Alcoranum discant, habeant habitationes & expensas necessarias à publico.Et decreuit,quod Saraceni,qui Alcorano vacant nullomodo Philosophiæ operam nauent, propter hoc neque bonos Saracenos esse existimant,qui Philosophiæ operam dant, propterea quod huiusmodi Alcoranum vilipendunt,propter causas superius dictas in octauo & nono capitulo. Pour le faire court nous dirõs que nous auons apprins par la lecture des histoires des Arabes, Turcs, & Mores, qu'apres la mort de Machumet il y eut quatre Capitaines les principaux de sa suitte nommez Abubequer,Omar,Odmã,& Ali:lesquels ayãts recueilly l'Alcorã,firẽt chas

cun d'eux des interpretatiõs ſur iceluy,telles q̃ bõ leur ſembla, mais icelles toutes differẽtes & diſsẽblables.La premiere de ces interpretations qui eſt dudit Abubequer fut nõmee *Mel quia*,à cauſe de celuy qui la mit en lumiere,& la diſpoſa,lequel s'appelloit Ibnii Melic, laquelle eſt ſuyuie & gardee par les Arabes Sarrazins,& Agareens,& par la plus part des Africains, iſſus des Aduares & Fimilles qui iadis paſſerent de l'Arabie, & d'Egypte au pays d'Afrique la ſeconde interpretation,qui eſt icelle d'Omar,qui fut Calyphe ou grãd Capitaine,ou Põtife des Machumetás(car il n'y auoitpoint encor de Roy entr'eux, leur eſtant deffendu par la loy de porter le tiltre Royal) fut nommé *Haneſia*,ou *Aſafia*, qui ſignifie Loy de religion ou de deuotion:Et ceſte cy eſt creüe,ſoutenue, & opiniaſtrement deffendue par les habitants du pays de Syrie, par aucuns Arabes Saraſins, par les Turcs & les Barbares Africains,qui ont leur Cobeilas aſſemblees & familles en Zahara.Ceſte d'Odman qui eſt la troiſieme interpretation de la Loy dudit Machumet eſt dicte Bonafia ou Xefaia,du nom des aucteurs qui l'ont publiee,& donnee à entendre au peuple: & ceſte cy & les deux precedentes, ſont inuiolablement obſeruees par les Turcs, & les autres nations cy deſſus recitees. Quant à celle du quatrieme docteur nommé *Ali*,on l'appela *Iménia*,qui vaut autant à dire, que loy Pontificale, comme encor elle fut nommée *Hambelia*, du nom d'vn certain Hambeli, qui l'a gloſa,& y fit deſſus des Commentaires & expoſitions, laquelle eſt ſuperſtitieuſement gardee par les Perſans & aucuns Arabes, & par les Machumetans eſpars par l'Inde Oriẽtale,& les Africains Gelbins,& autres qui les auoiſinent. Et bien qu'entre les diſciples de l'Alcoran il y aye ſoixante & huict ſectes & opinions cogneues, fort remarquees & illuſtres: ſi eſt-ce que les plus fameuſes ſont les quatre cy deſſus alleguees, & les deux deſquelles ont autant cauſé de ſoulagement & repos aux Chreſtiens que de perdition & ruine aux terres & prouinces des Machumetãs. D'autant que les Turcs ſe adheurtans à l'obſeruation des trois premieres interpretations compriſes en vn volume,& accordees par vn Arabe nommé *Leshary*, chef des faux Theologiens d'Arabie, hayſſent à mort les Perſans, leſquels deffendent auec grand cœur & animoſité la ſecte Aſafie,maintenue par Ali, qu'ils tiennent pour le plus veritable de tous les menteurs qui ont eſcrit ſur l'Alcoran:or eſt il que ceſt *Ali* eſpouſant Fatima fille dudit Machumet,il en euſt deux enfants maſles,l'vn appelé Aſcen,& l'autre Hali Huſcein. De ce dernier,qui auſſi fut le plus ieune,ſortirent douze fils, aſſauoir,Zein Hebidin, qui ſignifie beauté des deuotieux. Le ſecond fut nommé Zein V. Mahomet, qui eſt à dire la beauté de Mahomet:L'autre Hiafar V.Muça,Ali Vacaradin,qui ſignifie auanceur de la loy Mahomet Taquin.Mahomet V.Ali Aſquequin,& Haſcen,Mahomet Mohaidin,qui fut le dernier,lequel fut appelé reſuſcitateur & reformateur de la Loy, à cauſe que ſur tout autre il mainteint,preſcha, enſeigna, & eſcriuit ce que ſon grand pere Ali auoit interpreté ſur la loy du faux Prophete,du ſang duquel ils eſtoient iſſus du coſté de leur mere.De c'eſt Haſcen Mohaidin ſont deſcendus les Sophys qui regnent & commandent pour le iourd'huy en la Perſe, & deſquels ie diray ce petit mot,que l'opinion de pluſieurs Mahometans Mohadiſtes eſt ſi forte,que non contens de porter honneur aux tombeaux d'Ali & de ſes fils & nepueux ils trouuent que tous ceux là eſtants morts,ce ſeul Maho-

met Moaidin n'a point paſſé par la voye mortelle,à laquelle ſont obligez touts les hommes:pluſtoſt ſont ils en c'eſte reſuerie (ainſi que les Iuifs du Meſſihe)qu'il doit venir,& que ce ſera lui qui reduira à la ſecte d'Ali,tout le reſte du mõde. C'eſt pourquoy en vne certaine ville nommée Cufa ils lui celebrẽt vne feſte tous les ans,& portẽt en proceſſiõ vn cheual richemẽt enharnaché,faiſans prieres à leur Ali. Lequel cheual ils tiennẽt en leur Moſquée principale,& tẽdẽt leur oraiſons à ce que Ali leur enuoye biẽ toſt Mohaidin ſon nepueu,pour l'aduãcemẽt de leur fauſſe religiõ. de ceſt heretique Alcoraniſte eſtãt iſſus les Sophys de Perſe,ne faut s'eſtõner s'ils ont touſiours aſpiré à la grãdeur de laquelle Ali fut priué par ſes cõpagnons, quoy que Mahomet voulut & l'euſt nõmé pour ſucceſſeur en la ſeigneurie qu'il auoit ſur les Arabes. Or faut il noter que tout ainſi que les enfants deſcẽdus des autres filles de Machumet furent appelez Xeriphes ou Xorphas,ceux auſſi qui vindrẽt d'Ali & de Fatima porterẽt le nõ de Sophys,qui ſignifie ſages & ſcauãts,& biẽ inſtruits en la loi cõme le cõfirme Paule Ioue liu. 13. de ſes Hiſtoires. Et ainſi pour oſter l'erreur d'aucũs qui pẽſent que les modernes Rois de Perſe,s'appellent tous ainſi Sophys,cõme les Roys d'Egypte iadis ſe nõmoyẽt Pharaõs & Ptolomées, ou que les Empereurs de Rome furẽt nõmez Ceſars:le mot de Sophy,eſt nõ de religiõ,& nõ de race ou impoſitiõ,pour remarquer les familles,d'auãtage il y en a qui ſont d'aduis,que ce vocable Sophy eſt Arabe,deſcẽdu de Coſ,qui ſignifie laine,d'autãt q̃ ceux qui font profeſſiõ de la ſecte d'Ali,ainſi que fait le Sophy & ſes adherãts & cõplices,ne pouuãts ſelõ les ſtatuts de leur reigle porter ſur la teſte aucune ſorte de ſoye,ni ornemẽt d'or ou d'argẽt ils ont prins en leurs Turbãs de la laine de couleur. I. Leuuclauius en ſon Onomaſtique Turqueſque Sophy, Arabicè Lanã ſignificat. Sofilar & Sofiler,religioſi homines qui humilitatis & modeſtiæ cauſa teguméto laneo vtũtur,nõ lineo tulipãto ſuperbè Caput inuoluunt. Etenim conſecuti ſunt hoc nomen ab Arabico Sophy,non à Græco vocabulo σοφὸς,quod ſapientem ac doctum ſignificat. Et fuere Sofileri apud Muſulmanos longè ante Iſmaelẽ Sophinum. En sõme ceſte race d'Ali,& des autres enfãts iſſus des filles de Muchamet ont mis to* les Mahumetiſtes en grãdes cõbuſtiõs & extremes ruines,& principalemẽt de noſtre tẽps,ou de la memoire de nos peres,tellemẽt qu'en Aſie & Afrique ſe ſont eſleuez les Xerifes,& en Perſe ces Sophys, de ſorte que les Xerifes ont ruiné les Roys Africains, & ſe ſont emparez de leurs terres & ſeigneuries faiſãts guerre aux Chreſtiẽs, & n'ayants auec le Turc aucune amitié,& les Sophys ont aneãty la race des Vſſuncãs ou Vſſuncaſſans,race Turqueſque pour s'ẽparer de la monarchie des Perſes en ceſte façõ. En l'an de noſtre Salut 1248. ou ſelõ aucũs en l'an 1258. que les Tartares ruinerẽt l'eſtat du Calyphe de Baldaclz,& occirẽt Munibila le dernier grãd Põtife Machumetã d'Aſſyrie,cõme ceſtuy ci euſt pourſuiui à mort les ſectaires de l'opiniõ d'Ali,lui mort,& ſa grãdeur miſe à neãt,il y euſt vn du ſang de Mohaidin métiõné ci deſſus,appelé Muça Cacẽ,qui franchemẽt & publiquemẽt cõmẽça à preſcher la ſecte,folies,& reſueries d'Ali,&ſe ſaiſiſſant d'vne petite prouince de Medie,nõmee Arduel,il tint bõ là, & s'y fortifia auec les forces de ſes diſciples,ainſi qu'auoiẽt deſia fait d'autres de ſes cõplices endiuers pais & regiõs de la terre. Et pource que ce pais fut le lieu de ſa retraitte,ceux qui faiſoiẽt profeſſiõ de ſa doctrine furẽt appelez *Arduelins*,autremẽt *Etnaxarins*,pource que *Enaxir* en lãgue Arabeſque ſignifie le nombre de douze:& le firẽt en memoire des 12. enfãts d'Ali Huſcoin.

l'vn deſquels fut Machumet Mohaidin chef de ceſte ſecte,& de la race des Sophys,ainſi que i'ay deduit ci deſſ°. Ceux ci furẽt encor appelez (cõme de faict iuſques à preſẽt ils en portẽt le titre)Cuſelbas,qui eſt autãt à dire que Teſte coulorée,à cauſe du Turbã de couleur,qu'ils portẽt,pour eſtre diſcernez des autres Mahometiſtes.Ce Muca Cacẽ eſtãt mort,sõ fils Guines veint à lui ſucceder,au tẽps du grãd Roi des Parthes Tamerlanes ou Tamerlã,duquel il eſtoit ſi honoré & reſpecté que iceluy Guines lui demãdãt 30000. captifs qu'il auoit, Tamerlã les lui dõna liberalemẽt,deſquels ce faux Prophetẽ ſe fortifiãt,ainſi que le Soldã du grãd Caire faiſoit de Mameluz, & q̃ le grãd Turc fait des Ianiſſaires,il s'en ſeruit à aſſaillir les Chreſtiẽs,& gaſta les terres des Georgiẽs ſes voiſins refuſants de recepuoir ſa fauce doctrine. A Guines fut delaiſſé pour ſucceſſeur Xech Aidar ſon fils,hõme de grãdes & haultes entrepriſes:du tẽps duquel regnoit en Perſe vn Turc nõmé Amir cõtre lequel auoit guerre vn autre Turc nõmé Cacẽ Bech,autremẽt Vſſun caſſan qui regnoit en la prouince de Diarbech,iadis nõmée Armenie maieur.Ce Cacẽ ayãt vaincu & occis en bataille Amir,ſe fit auſſi Roy de Perſe. Mais ſe sẽtãt foible d'amis,pour eſtre iſſu de bas lieu,il donna en mariage à Xech Aidar ſa fille,qu'il auoit eu d'vne fille du ſang des Empereurs de Trapezonde,afin que ce vaillãt Arduelin lui teint la main à ſes cõqueſtes,& empeſchaſt que les Persãs ne ſe reuoltaſſent de maniere que de ceſte alliãce du Persã auec la niepce du Trapezõtin,eſt aduenu que touſiours depuis les Roys de Perſe ont aymé les Chreſtiẽs,cõme encor de preſẽt ils ne les reiettẽt pas tãt que les autres Machumetiſtes. Vſſuncaſsã venãt à mourir, laiſſa pour ſucceſſeur vn ſiẽ fils nõmé Iacob Bech,lequel ſe deffiãt des forces de sõ beau frere Xech Aidar,pour veoir que de iour à autre il s'aggrãdiſſoit, & acqueroit plus grãdes & amples Seigneuries,de ſorte que ne l'osãt faire mourir pour le grãd nõbre de ſes partiſans & ſectaires le voyãt embrouillé en la guerre cõtre les Georgiẽs & autres Chreſtiẽs voiſins d'Armenie, enuoya ſecretemẽt ſecours à ſes ennemis,par le moyẽ duquel Xech Aidar fut occis en la bataille,& par meſme moyẽ ſes forces aneãties. Il laiſſa deux fils cõſtituez en bas aage, Iſmael & Solymã q̃ leur oncle Roi de Perſe dõna en garde à vn nõmé Mãçor de Borne gouuerneur de *Sirach* à fin qu'il les lui enuoyaſt toutes les fois qu'il en ſeroit requis.Cepẽdãt Iacob Bech veĩt à mourir,& lui ſucceda à la courõne de Perſe,*Hoſcen*: cõme auſſi quelque tẽps apres Mãçol mourut,laiſsãt Iſmael & Solymã Sophys en la ſauue garde des habitãts de Geilã peuple habitãt le lõg de la mer de Bachu ou Caſpie,& ce pource qu'il craignoit qu'vn ſiẽ fils nõmé Cacẽ,ne les trahit & liuraſt pour quelq̃ sõme de deniers au nouueau Roi de Perſe. Ces deux enfãts nourris hors de la puiſsãce de leur Tyrã d'õcle,& eſloignez des mains furieuſes de leur couſin furẽt curieuſemẽt entretenus par *Pirrath* Seigneur de Legiã,qui auec les ſiẽs fauoriſoit la ſecte d'Ali de laquelle les Sophys faiſoiẽt ſi eſtroitte profeſſiõ:auſſi que l'aiſné des enfãts du deffunct Xech Aidar, nõmé cõme diteſt,Iſmael deueint ſi ſuperſtitieux que pour trõper le peuple & gaigner le cœur de la multitude,il ne vouloit riẽ manger que ce qui lui eſtoit dõné en aumoſne,& ce qu'il lui reſtoit il le dõnoit aux pauures.Durant que ces enfants viuoient ainſi exilée & bannis, s'eſmeut vne forte & furieuſe guerre entre les enfants de Iacob Roy de Perſe;de ſorte qu'en moins de deux ans on vid changer par cinq diuerſes fois l'eſtat de ce grãd Royaume.Ceſte diuiſiõ fit ouurir les yeux à Iſmael,ſi biẽ que deſireux

de peſcher en eau trouble,& accompagne de pluſieurs ſes parents & amis, il s'en alla en ſon pays,où il fut receu auec extreme ioye de ſes ſubiects,leſquels lui attribuerent le nom & tiltre de Sophy, comme chef principal de leur ſecte.la venue de ce perſonnage fit hauſſer le cœur à ſes ſubiects,de ſa çon que ſe mettant en campagne, il donna cõmencemẽt à la haine & à la guerre;qui a depuis eſté,& eſt encor pour le preſent entre les Turcs & les Perſes,tãt à cauſe de la doctrine & opiniõ,que pour les cruautez deſquelles ce ieune guerrier vſa contre les Turcomans;ainſi appelloit on ceux qui ſuiuoyent le party de Hoſcen,& eſtoient de la fauſſe religion des *Leshari-tes*:car Saich Iſmael Sophy ayãt pris la cité de Siniaqua voiſine d'Arduel ſur ſon couſin, la ſaccagea & mit à feu & à ſang,effrayant vn chacũ par ce ſien cõmencemẽt ſi cruel & horrible.Ce fut lors que les Cõplices Arduelins ſe mirẽt à publier par tout qu'Iſmael eſtoit le Prophete promis de Dieu,& venu pour planter la Religion d'Ali par tout l'Oriẽt à force d'Armes & firẽt ſi biẽ que l'armee de Cuſelbas s'augmentant le Sophy s'enhardit d'aſſaillir Tauris cité Metropolitaine du pais de Medes, laquelle il prit en l'an 1500.ſur Aluant qui en eſtoit Roy, & lequel il desfit en bataille & entrãt par force en iceſle cité,il y fit de ſi eſtranges & furieuſes cruautez ſur les Turcomans que des ce temps là le nõ du Sophy a eſté ſi odieux & redoutable aux Turcs ſes aduerſaires,qu'il n'eſt poſſible de plus. Et d'autant que Iacob ſon oncle maternel,auoit eſté cauſe de la mort de ſon pere, ne pouuant ſe venger ſur luy pour eſtre deſia decedé, il commãda qu'on tiraſt le corps du deffunct de ſon cercueil, lequel il fit bruſler, & en eſpãdre les cendres en l'air,& ruiner du tout le tõbeau,affin de faire perdre du tout la memoire de ce prince:cé Sophy ne ſe cõtentãt de s'eſtre acharné ſur les os de ſon oncle,parce que ſa propre Mere,ſoeur d'iceluy Iacob, le repreind de ceſte cruauté,il la fit mourir,la tuãt de ſes propres mains.Tauris gaignée,& Aluant en fuitte, ceſtuy cy ſe fortifia d'hõmes tellement,qu'ayant dreſſé vne grande armee il veint de rechef cõtre iceluy Sophy,lequel luy faiſant teſte,le vainquit, & le fit mourir en vn combat, auquel ſuccedãt Morat Cam ſon frere aiſné,& voyant qu'elle cruauté le Sophy exercoit ſur les Turcomans,craignant qu'il ne le chaſſaſt de ſon ſiege & luy oſtaſt la couronne de Perſe,il leua la plus groſſe armée qu'il luy fut poſſible,& prenãt la route de Tauris il ſe faiſoit fort de vaincre ſon ennemy,& d'aſſeurer ſa Seigneurie.Mais quelques biẽ armez que fuſſent les Persãs de Morat Cam, & que tant eux q̃ leurs Cheuaux fuſſent couuerts de mailles & plaſtrõs,ainſi que ſont les hommes d'armes en noſtre France, ſi eſt-ce qu'il perdit la iournée,& tout ce qu'il peut faire, ce fut de le ſauuer en la cité de Bagadet, baſtie prés les ruines de l'ancienne Babylone, le Sophy victorieux ne laiſſa pas vn ſeul homme en vie de ceux qui lui tomberent en main:trop bien fut il courtois aux femmes,qui eſtoiẽt,ſuiuant la couſtume Perſienne,à la ſuitte du cãp royal, leſquelles il donna pour eſpouſes à ſes ſoldads.Ce fut lors qu'il ſe fit Seigneur de la grande Cité de Siras, iadis nõmée Perſepolis, Capitale de tout ce grand royaume en l'an de Salut 1514. Ainſi ce Sophy Iſmael de pauure fugitif, & bãny qu'il eſtoit eſtãt deuenu puiſſant & redoutable Roy,ſe reſolut d'eſtendre les limites de ſon empire iuſques en Egypte, & iuſques aux terres du Turc, qui regnoit, comme il fait encor, en la cité de Conſtantinople. Ce prince

dete-

deteſtoit ſur toutes les nations, les Iuifs, deſquels s'il en attrapoit quelqu'vn il luy faiſoit ſoudain creuer les yeux. Les Turcs ſemblablement eſtoient ſi à contre-cœur, qu'autant qu'il en tomboit entre ſes mains, il les faiſoit mourir ſans mercy queleonque. Mais il fut fort courtois, affable & doux aux Chreſtiens, leur ſouffrant libre exercice de leur religion en ſes terres, & ſollicita ſouuent l'Empereur Maximilian premier du nom, & le Roy de France Louys 12. & les Venitiens de s'armer contre le Turc du coſté de l'Europe, & qu'il feroit le ſemblable couṙãt ſur les terres que les Ottomãs poſſedoient en Aſie. Et bien que les Roys Chreſtiens ne teinſſent pas grãd cõte de cela, ſoit que cela venoit de la part d'vn Prince infidelle, ou pour les guerres ja par trop aduancees en la Chreſtienté: ſi eſt ce que le Sophy deſireux de ruiner l'Empire Turqueſque: & eſtablir le ſien, & la ſecte de ſon Ali & Mohaidin, fit la guerre au Turc, & le vainquit en pluſieurs batailles, prenant quelques nombres de villes en Aſie, auec l'ayde du ſeigneur de la Caramanie, qui luy donna paſſage par ſes terres. Cecy fut cauſe que Baiazeth pere-grand de Solyman offrit pour ce regard au Sophy l'Empire de Trapezonde, que ſon pere Mahomet auoit conquis, & deux millions d'or, moyennant qu'icelu y Sophy ſe retireroit en Perſe: mais le haultain Perſan refuſa ceſt offre, diſant qu'il vouloit ou tout gaigner, ou du tout n'auoit rien. Et ainſi l'an 1510. ou 1511. le Sophy s'eſtant mis aux champs, fut iuſques à Alep cité de Syrie, qu'il aſſiegea, & donna de grands effroys à la maiſon & famille des Roys de Turquie. Et ſans vn Sectaire, cõtrefaiſant le nouueau Prophete, qui s'eſleua en Perſe (qui eſt vn genre d'hommes, que les Roys Mahometans les plus ſages & mieux aduiſez, craignent & abhorrent, non moins que nous Chreſtiens faiſons les heretiques) c'eſt ſans doute que ce Sophy euſt faict quelque eſchec remarquable en l'Aſie ſubiette au Turc, & és terres d'Egypte, quelque force qu'il euſt de Mamelus, tant il eſtoit entré fort & puiſſant en Meſopotamie & Syrie. Et pour la continuation de la haine du Turc contre les Sophians & Arduelians, & Mahaidiſtes de Perſe, fut tel deſpit conceu par Baiazer pour le reffus que le Sophy lui auoit fait de la paix, qu'icelui Baiazer mort, ſon meſchant fils Selim luy ayant ſuccedé, entreprint ſoudain la guerre ctõre ledit Saich Iſmael Sophy Roy de Perſe l'an de noſtre Salut 1514. Et fut entre-eux tellement combattu an Armenie que l'armee du Sophy fut rompue, & luy ſe ſauua à la fuitte, & de là le Turc fit prendre la cité de Tauris ſans toutefois la tenir longuement, d'autant qu'eſtant aduerti que le Sophy auoit redoublé ſes forces, & luy venoit à l'encontre, il ſe retira haſtiuement. Si eſt ce neantmoins qu'il ne ſçeut eſtre ſi diligent, que le Sophy ne lui donnaſt en queuë ſur le paſſage du fleuue d'Euphrate, & ne luy tuaſt grand nõbre d'hommes & ne ramenaſt grandes & infinies richeſſes qu'icelu y Turc auoit butinees. Et ce qui a encor plus animé les Roys de Turquie contre le Perſan, ç'a eſté que toutes les fois que quelqu'ũ des enfants Royaux de la famille des Ottomans, malcontent de ſon pere, en fuyant la fureur de ſes parents, a quitté & abandonné ſon pays, il s'eſt preſque touſiours retiré au Sophy à refuge, affin de donner par cela plus de frayeur aux Turcs les voyants portés d'vne main & force telle, & ſi puiſſante que celle des Mohaidiens, & Cuſelbas de Perſe. Et qu'il ſoit vray il ſe cognoit aſſés par cela qu'en l'an 1547. fit Muſtapha fils de Solyman Empereur des Turcs lequel

se voyant seigneur, par l'octroy que son pere luy auoit de l'Amasie, tascha de se reuolter, & se faire successeur de tout l'Empire de son pere, pour à quoy paruenir, il en sollicita les Egyptiens & Persans en sa faueur. Ce qui donna vn tel creuecœur à Solyman que pouſſé de ce que le Persan se mesloit si auant de ses affaires & se ressouuenant des routtes que ses predecesseurs auoient receues és terres du Sophy, se resolut d'en prendre la vengeãce: & pour lors regnoit sur la Perse Tolcha Sophy, fils de Saich Ismael, & contre cestuy s'achemina Solyman, pensant le deffaire tant auec ses forces, que celles des Tartares voisins de la mer Caspie, qu'il y auoit appellé pour son secours. Mais Tolcha veint contre le Turc, & le deffit: & les capitaines du Sophy estant allez au deuant des Tartares en Armenie il les firent retirer sans passer outre apres auoir faict d'eux vn merueilleux carnage, & riche butin. En l'an 1549. le Turc desirant de se venger de la deffaicte cy dessus alleguee, & se lauer de la tasche que la route precedente auoit donné à son honneur apres auoir faict paix auec touts ses voisins, fit vn second voyage contre le Sophy, mais il y feit aussi peu qu'il auoit l'autre fois, d'autant que la faim & la peste assaillants son armee, elle fut presque toute ruinee, & ceux qui se sauuerent, retournants tant sains, que malades en Constantinople, ils y apporterent vne si grande infection, qu'il y mourut plus de soixante & dix mille personnes. Et par ce discours on peut veoir que la paix & vnion n'ont peu oncques trouuer aucune place entre ces deux Princes infidelles, le Turc ne pouuant souffrir aucun l'esgaller, & le Sophy desirant de commander à touts, à cause qu'il se dit estre descendu de Machumeth & tient qu'à nul autre n'appartient de cõmander sur les Mahometans, & aux parents du faux Prophete, lesquels sõt appellez Seigneurs legitimes, & les autres reputez pour tyrants & vsurpateurs. I. Leuuclauius en son histoire Musulmane Turquesque a descrit les Genealogies des susdits Vssuncan, & Sophy, fort excellémẽt. Qui plus est nous auons apprins que les Turcs, & Mahometistes, ensemble les Persiens, ou Persans asseurent qu'on treuue par escrit dans le liure qu'ils ont intitulé Heditselalem, c'est à dire, leur Chronique, que leur Prophete Machumet predit pendant sa vie, qu'il y auroit douze personnages qui commanderoient apres luy, & mainteindroient la Loy qui leur auoit laissee. Mais de ces douze les Turcs n'en peuuent nommer que sept des principaux, sçauoir Omar, Abubecher, Odman, que les Arabes appellent Odam Haly, nepueu de Machumet, auquel les Persiens croient plus qu'à Machumet, mesme ainsi que ie l'ay dit cy deuant, Elcassim, Maule, Abi, que les Scythes nomment Moalby, qui conquit beaucoup de Prouinces en leur pays Scytique apres la mort dudit Haly, & depuis se voiant puissant trauersa toute ceste mer iusques à la Calabre, & delà à Maillorque, & Minorque Isles voisines d'Hespagne. Le septieme fut Reid. Ces gentils Prophetes gaignerent les vns apres les autres la plus part de la Barbarie en Afrique, apres auoir mis vne bonne partie de la Surie en leur main & puissance: puis se ruerent auec leurs bras fouldroyans sur l'Empire de Perse saccageans les pauures Chrestiẽs de tous costez, pensans les reduire à leurs heresies, d'autant qu'il failloit prescher par force l'espee nue au poing & faire croire en Dieu par ce moyen, & que les armes font plus aux hommes simples & craintifs, que non pas la raison: de sorte qu'ils attirerent plus

de

de monde par force qu'autrement & ſe ſont faicts tous ces conquerants appeller Roys & Prophetes,encor qu'ils ſe ſoubzmiſſent pour le faict de la ſpiritualité à Rathmatullahi,c'eſt à dire,à la miſericorde de Dieu, & à Petalimagi,ſçauoir au grand magiſtrat,& à leurs Hogſialar, Taliſmanlar, Deruilar,& Haggij,,qui ſont leurs docteurs Preſtres & Hermites auſquels ils obeiſſoyent,encor qu'ils fuſſent de mauuaiſe vie , comme ils le ſont le plus ſouuent. Voila la force qu'ils ont eu iadis ſur les pays d'Aſie , & auſſi d'Afrique:ayants eſté meſme durant l'Empire d'Heraclius, entiers poſſeſſeurs de la Perſe:auquel temps les Princes Chreſtiens taſcherent d'auoir ſecours les vns des autres. Depuis yls ſe firent vn Prince en Babylone , & vn autre au Caire en Egypte,recepuants leur Loy,auſſi bien que les autres Aſiatiques & Africains:& ne ſe contentants de cela , bien toſt apres ils ſe ruerent ſur l'Europe là où ils donnerent vne attainte aux Iſles Cyclades, voire firent des courſes iuſques en la Sicile,Sardaigne, Corſe, & Lezante, que poſſedoient les Chreſtiens,ſoubs la conduite d'vn meſchant Barbare, qui s'eſtoit faict par force Roy de Thunis nommé en lãgue Moreſque Mohaſen Emir,ainſi appellé pour ſon beau parler,duquel il attiroit le ſimple peuple à ſa religion,comme s'ils euſſent voulu dire que iamais Roſſignol, qu'ils appellent de ce nom , n'attira mieux les creatures à l'ouyr gazouiller,qui faiſoit ce gentil caffard de preſcheur. Autres le nommoient *Emirel mumin* , Prince des fidelles,ou Melich,qui eſt tiltre de Roy. Le reſte des Mores Barbares:qui auoient,prins par force les Heſpaignes , voulãts quelque;temps apres ſe ruer ſur la France,quand ils eurent ſaccagé& pillé pluſieurs villes de la mer Adriatique , Charles Martel les combattit entre le pays de Poitou & Touronne , & en tua troys cents mille comme recitent nos hiſtoires. Pour le faire court quelques modernes perſonnages fort ſpeculatifs ont oſé aſſeurer apres les Chreſtiens qui ſont au lõg & au large de l'Aſie, Afrique,Europe & Iſles y adiacentes, que de puis que les Orientaux commencerent à eſtre partis & diuiſez ſur le faict de la religion, & que l'vn croyoit d'vne façon,& l'autre d'vne autre , il veint bien toſt apres vn Machumet Arabe,entre les Sarraſins & Arabes,vn Cady,des Calyphes & autres ſes diſciples & ſucceſſeurs cy deſſus par nous nommez , vn Haly,entre les Perſes,vn Azeleon, entre les Aſiatiques : vn Sagomonbar Can , entre les Tartares , vn Xaqua en l'Inde plus Orientale & Gyapan, vn Xoloan , en Bengala , vn Xerif , Cherif , ou Zerif grand Preſtre entre les Africains,la vie duquel eſt particulierement deſcritte par André Theuet liure premier,chapiſtre cinquieſme de ſa Coſmographie vniuerſelle,vn Comaſſan,& Alxamath,entre les Cephaliens , vn Kalmorath Abiſſin here tique,entre les Abiſſins & Nubiens:tous leſquels ſoubs pretexte de preſcher & annoncer la purité de la doctrine diuine , & parlants d'vn ſeul Dieu,gaignerent ou pluſtoſt enchanterent toute l'Afrique, Aſie, Europe & Iſles adiacentes & eurent le pris & auantage ſur les Chreſtiens partialiſez & diuiſez , ainſi que le touche A. Theuet au liure & chapiſtre cy deſſus alleguez , & au liure 12. ſequent,chapiſtre.19.de ſa meſme Coſmograp.vniuerſelle. Qui voudra veoir pluſieurs autres diſcours de la vie, mœurs,Religion,&puiſsance tant dudit Machumet que de ſes ſectateurs & diſciples qu'il liſe Pierre Abbé de Cluny en l'Epiſtre liminaire à ſainct Bernard , miſe au deuant de l'Alcoran , Herman Dalmate,

ſcholaſtique en ſon traicté traduit d'Arabeſque en Latin intitulé de la generation & nourriture de Michumet, Alexandre de Hales en ſes liures des faicts de Michumet. L'autheur Arabeſque de la Chronique de Michumet, l'autheur Arabe intitulé de la Chronique des Sarraſins, l'autheur de l'hereſie d'Heraclius, principauté & Loy de Machumet ſelon l'authorité du Miroir hiſtorial liur. 24. F. Ricol ou Richard de l'ordre des Freres preſcheurs en ſes liures de la cõfutation de la Loy donnee par Mahomet aux Sarraſins, I. Cantacuzene Empereur Grec de Conſtantinople, depuis Moyné ſurnommé Ioaſaph en ſes quatre Apologies Grecques cõtre l'hereſie des Sarraſins & en ſes quatre oraiſons Grecques contre Machumet Chalcondile en ſon hiſtoire des Turcs, Zonaras & Cedrenus en leurs Chronologies. I. de Mandeuille Caullier en ſes voyages chap. de la Loy des Sarraſins I. Leon en ſes liures de l'hiſtoire d'Afrique, Louys Barthelme chap. 10. 11. 12. & ſequents de ſes voyages Robert Ketenenſe en ſon Epitome de l'Alcoran, Iean André ladis More & Alfaqui en ſa confutatiõ de la ſecte de Mahomet. Paul Diaconus liu. des choſes romaines, Blondus decad. 1. liure ſixieſme. Vincent liure vingtrois, vingtquatre de ſon miroir hiſtorial, I. Curio liu. 2. de ſes Chroniques L. Viues en ſon diſcours de Machumet & de ſon Alcoran, ou Loy des Sarraſins & cenſure de Michumet & de ſon Alcoran, & liur. de la verité de la foy. P. Meſſie liur. 1. chap. 12. & 13. de ſes diuerſ. leçons. R. Volaterran en ſes œuures, H. Sauonarole en ſes commentaires contre la ſecte des Mahometiſtes, F. A. Gaeuffroy cheualier de S. Iean de Hieruſalem en ſon traicté de l'origine des Turcs, P. Leonicer liur. 1. de ſon hiſt. de Turquie chap. de la vie de Machumet Barthelemy d'Hongrie & I. de Turrecremata en leurs liures de la Loy des Sarraſins, I. Antoine Menauin liures de ſon hiſtoire Turqueſque, Iean Auentin traicté des choſes de Turquie, Barthelemy Georgienz en ſon hiſtoire des geſtes des Turcs, I. Albert Vindmeltadius en la vie de Mahomet. Euthymius Zigabenus en ſa Panopl. dogmatiq; de la ſecte Iſmaelitique & Mahomeque Theophane & Anaſtaſe en leurs hiſt. Eccleſ. des cõmencemẽts de la ſecte Mahometane. Le grand Cardinal de Cuſa en ſes liures de la cribration de l'Alcoran, Martin Segonien de Neufmont en ſon liure du S. Sepulchre, Pape Pie ſecond en ſon Epiſtre enuoyee à Mahometh Prince des Turcs, Polydore de Vergile liur. 7. chap. 8. de l'inuention des choſes. Guillaume Poſtel en ſon liure des origines, religion, & mœurs des Tartares, Perſans, Arabes, Turcs, & autres ſemblables Iſmaelites Mahumetans & Sarraſins, & en ſon liure 2. de la concorde du monde. G. Genebrard liu. 3. de ſa Chronographie, Cælius Augustinus curio liures de l'hiſtoire des Sarraſins. T. Bibliander en ſon Apologie ſur l'Alcoran de Mahomet. Symphorian Campege en ſon traicté des inuenteurs des Loix diuines & impugnation de la ſecte de Mahomet ou de l'Alcoran. A. Theuet liur. 6. chap. 3. & 4. de ſa Coſmographie vniuerſelle, P. Belon liur. 3. chapit. 1. 2. 3. & 4. de ſes obſeruations du Leuant. I. Leunclauius en ſes Pandectes Turqueſques, & hiſtoire des Muſſulmans, & de F. de Belleforeſt, tome 2. liur. 3. chap. 31. 33. 34. Louys le Roy liu. 8. de la viciſſitude des choſes.

De la prediction

De la Prediction ou Prophetie de Mahometh touchant la duree de ſa Religion & Empire.

LEs Turcs & autres Mahometiſtes tiennent & croient communement que leur religion, & empire, ne dureront guere plus de mil ans, ce qu'ils aſſeurent leur auoir eſté reuelé par leur Prophete Mahometh vn peu deuant ſa mort, par des ſignes & demonſtrations telles, aſſauoir que de uiſant iceluy auec les ſiens de la duree d'icelle religion, & empire deſquels il auoit posé les fondements il eſtendit & hauſſa ſes deux mains eſquarquillant les dix doigts d'icelles, ce que ſes principaux diſciples interpreterent premierement pour dix ans : mais iceux eſtants paſſez, ils eſtendirent le terme iuſques à cent ans : & iceluy expiré conclurent que chaſque doigt ſignifioit cent ans : pluſieurs Armeniens ſçauent cela des ſus-dits Turcs & Mahometiſtes meſmes, & l'ont dit & reuelé aux Chreſtiens ce que confirme P. Camerarius, volume ſecond, liure ſecond, chapitre troiſieme de ſes Meditations hiſtoriques, & I. Leunclauius au Proême de ſon hiſtoire Muſulmane Turqueſque.

Voyez ce que i'eſcrits cy apres d'vne autre prediction ou Prophetie touchant la duree de la ſus-dite religion & Empire dudit Mahomet au chapitre ſubſequent vers la fin, citant T. Bibliander, & B. Georgeuitz feu Guillaume Poſtel liure premier, chapiſtre troiſieme de ſes hiſtoires Orientales eſcrit, que parce que Dieu donna à Abraham & à Agar de tres-grandes benedictions par Iſmael, ainſi qu'il eſt contenu aux Eſcritures ſainctes il falloit que la Gent & nation prouenue d'iceluy vint à la grandeur d'Empire, qui depuis 900. ans en çà s'eſt veuë en touts les peuples deſcendus d'iceluy Iſmael en la doctrine de Mahomet : de faict aux chapiſtres 16. 17. & 20. du Geneſe il eſt eſcrit qu'Iſmael ſera grand, & que ſa ſemence ne ſera meſurable ou numerable, à cauſe de ſon grand & immenſe nombre, non à cauſe de ſa mere Agar, mais parce qu'il a eſté ſemence & poſterité d'Abraham, depuis que ſa ſemence fut benicte en ſon corps.

De l'Alphurcan ou Alkoran de Mahomet.

VN certain perſonnage nommé Pierre Abbé de Cluny grand ami de ſainct Bernard, le premier d'entre les Latins, lequel tourna de langue Arabeſque en langue Latine, l'Alphurcan ou Alcoran de Mahomet, & en fit part aux amateurs de la langue Latine, par l'ayde d'vn Pierre Toletan, d'vn Pierre Moyne de Cluny, & d'vn Robert Kenetenſe ou Retenenſe,

& Herman Dalmate, personnages tresdoctes en la langue Arabesque viuants en l'an de Salut 1143. en ses annotations sur iceluy Alphurcan ou Alkoran אכרן, (qu'on interprete communement *Doctrine de Mahomet*) escrit que ce mot *Alkoran* signifie en langue Arabesque, *Amas, ou Recollection des preceptes*, ou *Loy de Mahomet Prophete des Arabes*: Lequel Alphurcan ou Alkoran est composé en vers Arabesques treselegants & copieux, n'estant aucunement permis par les Musulmans & Mahometistes de le traduire en quelque langue que ce soit, comme le confirme l'aucteur de la forteresse de la foy, & lequel Alcoran les Arabes, Turcs, Mores, Persans, Tartares, la plus part des Indiens, Africains, Egyptiens, & autres infinis peuples & nations d'Asie Afrique & Europe du iourd'huy tiennent & confessent estre du tout salutaire, & celuy qui leur prepare la voye pour aller en la ioye eternelle du Paradis. Iceluy estant diuisé & party en 120. *Azoares*, que nous pouuons interpreter en François, visages, oracles, clausules, ou distinctions. (Nam Azoara Arabicè vultus Latinè dicitur, vnde quod Latini dicunt Capitulum, Arabes vocant Azoaram, sicut enim vultus maximè notat, quis vel qualis sit homo : Sic Capitulum, quid sequens littera dicere velit. Secundùm quosdam Azoara, oraculum sonat. Illi namque soli iudicium tribuit.) Ces Azoares contenants plusieurs rapsodies du vieil & nouueau Testament, des Talmuds des Iuifs, & de plusieurs infinies heresies & faulses doctrines, ainsi que sçauent tresbien ceux qui ont curieusement veu & leu ce beau liure imprimé en Allemagne, Italie, & autres Prouinces de ceste Europe. F. Ricold ou Richard de l'ordre des Freres prescheurs Florentin de nation en son liure de la confutation de la Loy donnee par Mahomet aux Sarrasins asseure qu'on nomme ainsi l'Alcoran, comme si on disoit en Latin, *Diuinorum mandatorum collectionem*, lesquels mots Demetrius Cydonius en sa version Grecque de la confutation de ceste Alkoran a ainsi tourné en sa langue, Ἀλκοράνιον τῶν θείων προσταγμάτων ἀναγωγὼ. Ce que Iean Cantacuzene Roy depuis fait moyne surnommé *Ioasaph* viuant en l'an de salut 1360. en son oraison 1. Grecque contre Mahomet a suiuy, disant, Ἀλκόϊραν θειῶν προσαγμαΐων συναγωγὼ, Diuinorum mandatorum aut dogmatum collectionem. Les Arabes & Turcs tiennent que le mot Arabesque פורקן *Phurcan* prouenant du verbe פרק, *Pharac* redimere : redimer, rachapter signifie redemption ou liberation, duquel mot ils appelent la Loy de leur Prophete Mahomet אלפורקן, *Alphurcan*, y adiouſtant l'article Arabesque אל, *Al*, pour ornement de parler ou de grace, comme s'ils disoient (*la mesme Redemption.*) à propos dequoy faut veoir ce qu'escrit G. le Feburе de la Boderie en son dictionnaire syrochaldaique en l'interpretation de ce mot *Phurcan*. Quelques aucteurs escriuent que ce mot *Alphurcan* signifie *sections, distinctions & chapitres*, attendu qu'en langue Hebraique קרקים *Phurcan* est autant à dire, & que de ce mot plusieurs ont intitulé le commencement de leurs liures comme aucuns des anciens Hebrieux ont inscrit le liure *Pirke Abot*, à cause dequoy (à leur dire) le Prophete Mahomet appella de ce nom sa doctrine meschante & malheureuse, laquelle il redigea par escrit selon l'histoire des Sarrasins à l'aide d'vn Naphé, Eon, Omar, Eleasar, Asir. les fils de Chetir, & les fils d'Aser ou Amer, parce qu'iceluy Mahomet

homet faignoit icelle luy auoir eſté enuoyée de Dieu,comme les feuilles des Sybilles en diuers temps,en diuers lieux,& en pluſieurs ſections & parties, & ce afin qu'aulcun ne s'enquit ſoigneuſement de la conſequence, ordre,raiſon, & ſageſſe d'icelle. Ricold ou Richard liu. cy deſſus allegué chapitre treizieme pourſuiuant ce diſcours eſcrit

Diximus igitur eis quando legerunt hoc coram Machumeto? & omnes dixerunt quod non,ſed coram ſenioribus, & ſic vſque ad Machumetum. Firmum autem eſt,quod hi non conuenerunt cum ſenioribus in littera quam nunc tenent. Quod probatur ex eo, quod littera primæ partis contraria eſt parti ſecundæ. A tempore enim Machumeti nullus peritus fuit Alcorani,niſi Abdalla filius Meſetud , & Zeith filius Tampheth, & Ocanam filius Ophyn, & filius Oempe,filius Tap. De Alete autem filio Abitalem, quidam dicunt ſcire partem, quidam autem non: Quilibet autem horum compoſuit *Alcoranum*, aliorum Alcoranorum, & Alkorano diſſimillimum. Pugnauerunt autem & inter ſe vſque ad mortem non ſuſcipientes quæ erant aliorum. Poſt mortem diſſenſit populus in Alkorano, vſque ad tempus Meompan filij Elezen qui compoſuit eis hoc AlLoranum quod nunc habent. Combuſſit autem & alia Alkorana. Et tunc etiam ciuitatum præfecti ſeptem contradicebant in Grammatica,in propriis idiomatibus. Inuenimus autem in eorum hiſtoriis, quod repudii capitulum excedebat Capitulum bouis, quod primum in 230. ſententiis fuit, nunc autem totum conſtitutum eſt 12. Dicunt autem alij quod & capitulum bouis aliquando 100.ſententias continebat, hodie tamen 87. Referunt etiam & de quodam potenti nomine Elgas, quod abſtulerit ab Alcorano 85.ſententias & addidit alias totidem,alterius ſenſus &c.

L'aucteur de l'hereſie d'Heraclius & principauté de la Loy de Mahomet:

Sanè ſi tantum vult Machumet gloriari de ſuo Alcorano, quanto magis gloriari poſſent alij quidam, quos te ignorare non puto Muzeilenia Heleaifi,& Æthyops Alabazbi,& Calliata Ellecedi,qui eodem tempore æmulatione illius & vt ipſi nomen ſibi apud homines compararent, ſuum quiſque AlKoranum fecerunt, multóque honeſtiora, & ſaltem in aliquo veriſſimilia conſcripſerunt, ſed quia non ex toto ventri, & libidini frena laxabant, non tantùm beſtialium hominum greges Aſininos poſt ſe trahere potuerunt. Les Chroniques des Sarraſins compoſees en langue Sarraſineſque, autrement ancienne langue Arabeſque aſſeurent qu'vn Odmen ou Ozmen Calyphe quatrieme apres leur prophete Mahomet, auec l'ayde des ſucceſſeurs d'iceluy prophete,remit & redigea premierement icelle loy ou doctrine en ſon integrité, pureté, & ordre, laquelle fut pour lors eſcrite dedans quatre exemplaires, enuoyez en quatre diuers lieux,pour eſtre preſeruez & gardez comme authentiques & prototypes, mais iceux furent du tout perdus par les rauages & courſes des Turcs & autres,ainſi que confirment le ſuſdit aucteur de l'hereſie d'Heraclius & principalement de Mahomet, F.Ricol.ou Richard liu.2.de la cõfutation de la loy dõnee aux Sarraſins par Mahomet ch. 13.& le grãd Cardinal de Cuſa liu.1.de la cribratiõ de l'Alkorã ch.1.à quoy ſe conforme l'aucteur de l'hiſtoire d'Heſpagne liur. 6. cent ans apres-

la mort dudit Mahomet les Arabes nommerent par excellence ceſte Loy ou doctrine à eux delaiſſée *Alkoran*, que les auĉteurs Grecs ont tourné en leur langue τὴν γραφὴν, en Latin Scripturã, ainſi que les Hebrieux nõment l'Eſcripture ſainĉte קרא Kara, d'où eſt venu le mot Koran, auquel, eſtant adiouſtée l'article Arabeſque *Al*, le mot *Alkoran* a eſté compoſé, comme ſi on vouloit dire *leçon*, au dire de I. Druſus liur. 2. de ſes queſt. Hebraiq. & de l'auĉteur de l'harmon ethymologique. Vn certain Arabeſque qui a cõpoſé en ſa langue vn liure tant eſtimé des Turcs intitulé, La doĉtrine de Mahomet, enſemble Iean André iadis More & Alfaqui, puis faiĉt Chreſtié & preſtre en ſa confuſion de la ſecte de Mahomet, interpretent le mot *Alphurcan*, duquel eſt intitulé la Doctrine de ce Mahomet, *vers*, *chapitres*, *eſparts*, ou figures & ſentences diſcernees & ſeparees comme par articles les vnes des autres, à cauſe qu'iceluy Mahomet n'euſt pas ſes reuelations toutes en vn coup ou à vne fois, ainſi que Moyſe, ſa Loy, Dauid, ſes Pſeaumes, & Ieſus Chriſt ſon Euangile, ains à pluſieurs & diuerſes fois & en diuers temps & ſaiſons. Iean de Mandeuille Cauaillier floriſſant en l'an de ſalut, en ſes voyages cõpoſez en langue Romaneſque a eſcrit de *l'Alkoran* ce que s'enſuit,

Le libre de la ley de los Serraſins la qual los dona Machumet, é appellen Alcora, los altres lo appellen Alcera, e los altres AlKera Meſaliaſ, é en altra lengua l'appellen Barbin Anauia

Guill. Poſtel en ſa Republ. des Turcs eſcrit que ce liure eſt ainſi nommé Alcoran, parce qu'on y doit lire ſouuent, & Alphurcan parce qu'il eſt diſtingué en diuerſes parties appellees Azoares, ou Propheties. P. Belõ liu. 3. chap. 3. obſer. tient que ce mot Alcoran ſignifie recueil de chap. ou amas de Pſeaumes.

Et eſt l'Alphurcã ou Alcorã tellemẽt reueré & adoré par les Mulſulmãs, Mahometiſtes, Arabes, Turcs & Mores du iourd'huy qu'en toutes les Carouaanes du iourd'huy, c'eſt à dire cõpaignies des peuples qui vont par pays à trouppes de peur des voleurs Arabes, leſquelles vont à la Mecque & Medina Elnabi, il y a ordinairement vn chameau de treſgrand pris eſquippé & harnaché fort ſuperbement, qui porte ce liure enrichi d'or & de pierreries, dans vne precieuſe caiſſe, ſur vn tapis chaîrin, deuant lequel iceux s'inclinent & proſternent comme les Iuifs font deuant le liure de la Loy qui eſt porté au mois de Septembre à certain iour de feſte à l'entour de leur ſynagogue, & au retour de leur voyage iceux ſacrifient ce chameau publiquement, duquel vn chaſcun à treſgrande foule en prend ſa lippee qu'ils tiennent en lieu d'vn treſſainĉt & treſdeuot reliquaire, ainſi que le confirme I. Anthoine Menauin liur. 2. chap. 16. de ſon hiſtoire de Turquie. Les hiſtoires modernes ainſi que confirmẽt Balee, cent. 2. ch. 80. des eſcriuains Anglois, & Æneas Syluius ch. 42. de l'Europe portent que le premier qui tranſlata de la langue Arabeſque tous les liures de ceſt Alcoran en langue Latine fut Robert Kenetenſe ou Renetenſe Breton ſorti des Angloſaxõs Archidiacre de Papilonenſe en Heſpaigne en tiron l'an de ſalut 1143. lequel ayant apprins en Aſie des Sarraſins la langue Arabeſque au rapport de Balee Centur. deuxieme, chapitre 80. des eſcriuains de Bretaigne, à la ſuaſion & priere de Pierre Abbé de Cluny ci deſſus allegué, au tẽps que Al-

Adolphonſe Empereur aſſiega Caurie en Heſpaigne,apres lequel vn ſeã Segobié ou Segouié Cardinal fit venir d'Heſpagne des Arabes Mahometiſtes grã demẽt ſçauãts en leur religiõ & langue vers luy par le ſecours & ayde deſquels ayãt tourné d'Arabeſque apres ledit Pierre Abbé de Cluny tout l'Arcoran en Latin,le fit le premier imprimer , & conuainquit les menſonges & reſueries de Mahomet par viues fortes & ſubtiles raisõs au dit an de Salut 1431. ou 1450. au rapport d'Æneas Syluius ch.42.de l'Euro pe ci deſſus allegué,depuis leſquels vn Anthoine Archeueſque de Florence,Vincẽt en ſon miroir hiſtorique,l'aucteur du liure intitulé Fortalicium fidei, vn certain Iean Heſpaignol, vn Richard de l'ordre des Freres preſcheurs ci deſſus mentionné , & pluſieurs autres citez par le grand Cardinal de Cuſa en ſon prologue ſur la cribration de l'Alcoran,& vn Iean André More Alfaqui natif de Scatiuia depuis fait Chreſtiẽ,& vn Lope,d'Obregon Curé de ſainct Vincent d'Auile en ſa confut.de la ſecte de Mahomet, ont trauaillé en ceſte Europe ſur ce meſme ſubiect au contentement de ceux qui veulent & deſirent ſcauoir toutes choſes ; ayant iceluy I. André More Alfaqui traduit d'Arabeſque en langage Arragonnois tout ledit Alcoran auec ſes gloſes,& les ſept liures de la Zuna,c'eſt à dire chemin ou loi ou ſuitte du Conſeil de Mahomet compoſé par ſes diſciples apres ſa mort en l'an de Salut 1487.ainſi qu'il aſſeure en ſon traité de la confuſion de la ſecte de Mahomet I.Leunclauius en ſon Onomaſtique Turqueſque Mushaphum,liber legis Muhametticæ, qui aliàs Curan , & Alcuran vocatur. Qui plus il ſe treuue en ceſte Europe,mais toutesfois fort raremẽt vn certain liure intitulé la Theolohie de Abdalla petit fils de ce Prophete Mahomet compoſée par ſon Aucteur en langue Arabeſque,en forme de dialogue,laquelle a eſté traduite en lãgue Latine par vn Herman Nellingaunenſe: Les Preſtres Mahometiſtes ayant leu au peuple quelques chapitres de ceſt AlKoran en l'aſſemblee de ceux de leur Religion,& fait chãter les prieres ordinaires & couſtumieres preſchent ces choſes en ſommaire tiré & extraict de pluſieurs lieux d'icelui Alkoran , & du liure de la doctrine de Mahomet, au rapport du ſuſdit F.Richard ci deſſus allegué en ſa cõfutation de la loi donnée aux Sarraſins par Mahomet,que iadis il y eut vn Prophete appellé Miſſah, Moyſe,qui le premier donna la loi diuine,& le liure Tefrit qu'on nomme Pentateuque,& que les hommes par leur malice ayãts peruerty ceſte loi & ce liure,Dieu eſleut vn autre Prophete Daijt,c'eſt Dauid, lequel eſcriuit le Czabur,c'eſt à dire le Pſautier , ayant donné vne loi de pareille puiſſance que la premiere;mais ceſte cy eſtant pollue par la malice humaine fut enuoyé Ieſſé,c'eſt Ieſus Chriſt, pour troiſieſme Prophete, auec vne loi portee d'enhaut, laquelle ſe nommoit Iugile c'eſt l'Euangile,qui contenoit en ſoi le ſalut vniuerſel de tous les mortels , mais ceſte ci aneantie par l'effrenee licence des meſchants, Dieu ayant compaſsion du genre humain,enuoya le quatrieſme meſſager Mahomet auec pareille puiſſance & auctorité pour eſtablir ſa loi qu'auoient eu les autres ſuſnommez,& appella ceſte loi Alkoran , & diſent encor iceux qu'à la fin il viendra encor vn autre,lequel,eſtant diſſoulte la loi Alcoranique,en aduancera vne cinquieſme,& puis que le monde prendra ſa fin & conſommation entiere & parfaite,ce que confirme l'aucteur Tranſſyluain en ſon

traicté des mœurs & conditions des Turcs. Poſtel. liur. 2. ch. 5. de ſes hiſtoir. Oriental. en parle autrement diſant que les Turcs tiennét que Dieu le createur apres que l'homme qu'il auoit crée & ſa poſterité l'eurent oublyé, il donna vne loi aux Iuyfs meſlée de deux contraires de bien & de mal, de peine grande & recompenſe laquelle ils ne voulurent obſeruer, mais idolatrerent: puis qu'il enuoya vne autre par le grand des Prophetes formé du S. Eſprit, ceſt Iſſa ou IeſusChriſt, que Mahomet appelle ainſi en ſon Alcoran ou Alphurcan, laquelle eſtoit remplie de douceur & facilité, & que les hommes n'ont pourtant voulu garder, parquoy il à voulu enuoyer Mahomet, qui eſt venu auec vne eſpee & rigueur pour faire croire les Gents & Nations en Dieu par force, ou les faire mourir & rendre Tributaires, & eſt choſe treſeſmerueillable que la plus grande & ſaine partie des peuples d'Aſie, Afrique, Europe, & quelques autres embraſſent àpreſent les erreurs damnables & abominables de ce meſchãt & maudit Alcoran, ainſi que le deduiſent Theodore Bibliander en ſon Apologie ſur l'Alcoran; G. Poſtel en ſon traicté des 12. langues, & en ſon hiſtoir. des Turcs, G. Genebrard liur. troiſieſme & 4. de ſa Chroſmograph. André Theuet liur. 6. chap. 5. de ſa Coſmograph. & F. de Belleforeſt liur. 2. tom. 2. chap. 8. & liur. 3. du meſme tome chapitre 33. & 34. de ſa Coſmograph. & la raiſon pour laquelle ceſt Alcoran a tant eſté & eſt encor de preſent embraſſé pour religion entre tant & tant de peuples & nations d'Aſie, Afrique & Europe, eſt qu'il eſt tiſſu & compoſé de toutes ſortes & eſpeces de Religions, ſectes, & opinions, & qu'il permet toutes moleſſes effeminees de la chair & toute volupté, & a laſché la bride à tous ſes Mahometiſtes a toute corruption de paillardiſe, comme le confirme G. Poſtel en ſon traicté de la configuration des ſignes celeſtes, vray eſt qu'il eſt treſcertain & aſſeuré qu'il y a dans l'Aſie & Afrique douze fois plus d'Idolatres que de Mahometiſtes au rapport d'André Theuet liur. 6. chap. 5. & liu. 11. chap. 6. 7. 8. de ſa Coſmograph & d'Anthoine de Torquemade, iournee 2. de ſon Examcron, & afin que nous ne laiſſions aucune choſe digne de remarque en ceſt endroit, nous dirons que les liures de la Zuna, deſquels nous auons faict mention ci deſſus en ce meſme chap. ont eſté compoſez par les diſciples de Mahomet apres ſa mort, & que ces liures eſtant paruenus en pluſieurs mains, les vns y adiouſterent, les autres y diminuerent, ainſi qu'il leur ſembloit bon, tellement qu'on trouue ſi grande confuſion & contrarieté eſdits liures; que ce que Mahomet auoit dict affirmatiuement il eſtoit negatiuement, & s'eſleua telle diuiſion en ſa ſecte, qu'il fallut que l'Alcaliph, c'eſt à dire le Roy ou Põtife qui dominoit pour lors entre ce peuple appelé par l'hiſtoire des Sarraſins Muauias viuant ſelon l'hiſtoire d'Heſpaigne en l'an de ſalut 674. commandaſt à tous Mahometiſtes, que celle part où on trouueroit gents doctes en l'Alcoran appellez en langue Arabeſque Alfaki, veinſſent en la ville de Damas pour y tenir vn Concile, & apportaſſent tous les eſcrits qu'ils pourroient recouurer. Cela faict ledit Alcaliphou Roy de deux cents qui eſtoient venus là, fit choiſir ſix Alfakis ou ſcauants, & de ſix vn nommé *Muſzlin*, fut choiſi le premier, Bochari le ſecond, Buhorayra le troiſieſme, Annecey le quatrieme, Atermindi, le cinquieſme, & Dend le ſixieme. Leſquels il fit entrer en vne châbre, où eſtoient tous leſdits liures qu'õ y auoit apporté de toutes

ſes parts. Et eſtant la chacun d'eux compoſa vn liur. choiſi des eſcrits de pluſieurs autres. Puis apres chaſcun preſenta ſon liure à L'Alcaliph ou Roi, qui les bailla aux autres ſcauants pour examiner: & commanda que le reſte des autres liures fuſſent iettez dans le ruiſſeau de Damas nommé en Latin Chryſoroas, & en Arabe Adegele en ſorte que de la charge de deux cents chameaux il ne reſta que leſdits ſix liures nommés la Zuna. Tout le reſte fut ietté dans ledit ruiſſeau, & commanda ledit Alcaliph ou Roy à tous alfaches, Theologiens Mahometiſtes qu'ils n'alleguaſſent plus aucune auctorité de Mahomet, ſinon celle qui eſtoit contenue eſdits ſix liures de la Zune. Depuis il y eut vn docteur Mahometiſte qui print leſdits ſix liures de la Zune, recueillant tous les paſſages, & en fit vn liure, lequel eſt nommé le liure des fleurs les Turcs & Mahometiſtes tiennẽt ces liures de la Zune & des Fleurs, en telle auctorité que l'Alcoran, à cauſe qu'ils reputent le ſuſdit Alcaliph ou Roy pour ſainct homme, & eſt treſcertain & aſſeuré qu'en la plus part de ce que les hommes doctes cy deſſus mentionnez recueillirent en ſes ſix liures de la Zune, ils y inſererent pluſieurs contrarietez, & pluſieurs dicts & faicts de Muhamed contrediſants l'vn à l'autre & ne s'accordent pas entre eux: dont ſont procedees les quatre opiniõs que les Mahometiſtes ont en leur loy, & qu'ils tiennent en leur ſecte, leſquelles depuis ce que nous auons deduit cy deſſus furent trouuées par quatre doctẽurs d'entr'eux: le premier nommé Melich, le ſecond Aſſafihi, le troiſieſme, Alambeli, & le quatrieme, Abuhanifa: de l'opinion de Melich eſtoiẽt y a cẽt ans & plus to' les Mahometiſtes d'Almedina, & de toute l'Afrique, & ceux qui occupoient les Heſpagnes: de celle d'Aſſafihi, eſtoient les Mahometiſtes de la Mecque, & du territoire d'enuiron, ceux de l'Arabie heureuſe, & grande Arabie, auec ceux de Baldac & Damas: de l'opinion d'Alambeli, ceux d'Armenie & Perſe: & de l'opinion d'Abuhanifa, les Mahometiſtes de Surye, Aſſyrie & Alexandrie: en ce temps les Mahometiſtes du Caire tenoiẽt les quatre opinions ſuſdictes, & eſt à noter q̃ les dicts & faicts de Muhamed ſont reduits & redigez és ſuſdits ſix liures en quatre manieres, c'eſt aſcauoir en certaines & veritables, manques & retranchés, & debiles de maniere qu'vn dict vaut plus que l'autre, le dict ou faict de Muhamed qui vient de la part de ſa femme Axa, & des dix diſciples diſants qu'ils virent Muhamed dire ou faire tel dict ou faict, s'appele vray ou certain; Et le dire ou faict de Muhamed, qui vient de la part de ſes autres femmes ſans que Axa ni aucun des diſciples ſuſdits l'ayent dict ſe nomme en langue Arabeſque Manqué; Et le dire ou faict qui vient de la part des doctes & premiers hommes qui furent au temps de Muhamed ſe nomme Retranché qui veut dire qu'il ne parueint à aucun diſciple, ni à la ſuſdicte Axa, & le dire & faict quatrieme eſt celuy qui vient des bons docteurs depuis que Muhamed s'appela malade & debile, nommé en Arabeſque Caheh dahif Mancof Zaquini, ainſi qu'il eſt plus à plein contenu au liure des Fleurs compoſé en Arabeſque, & recueilli des ſuſdits ſix liures de la Zuna: Ce qu'à remarqué Iean André iadis More Mahometiſte & Alfaqui natif de le Cité de Sciatinia, depuis fait Chreſtié & Preſtre en sõ liu. de la confuſiõ de la ſecte de Muhamed ch. 1. 2. & 3. la Chronique des Sarraſins porte que Homar fut le premier qui ordonna qu'en chaſque tẽple des

Mahometiſtes on feroit prieres & oraiſons au Moys Ramadan, Mars, & qu'en chacun moys on liroit tout l'Alcoran, à ce propos il me ſouuient auoir leu dans l'hiſtoire des Sarraſins,& origine,mœurs,religion, geſtes, ordre,police,& diſcipline des Chreſtiens chap.20. ces parolles dignes d'eſtre rapportées en ceſt endroit. Inter alias particulares diuiſiones quæ
" ſunt de cæremoniis legis Turcarum,& ritu,& inſtitutionibus,& cultu,quæ
" inter eos habentur,quatuor ſunt opiniones ſolemnes de facto ſaluationis
" inter ſe diſtinctæ,quarum quamlibet vna generatio illius Sectæ tenet firmiter,& ſequitur,ita vt non ſolùm vna non conſentiat alteri,verum etiam
" vna alteram perſequatur vi armorum, & munitionibus caſtrorum,vt multoties perturbato vniuerſo regno,niſi rex manus apponat nequaquam ſedari poſſent.Prima generatio eſt Sacerdotum qui habentur inter eos in
" magna reuerentia,quaſi Rectores populi & executores,& diſpenſatores legis,doctores & iudices,& præſidentes in beneficiis ſpiritualibus, & Eccleſiis & Gymnaſiis,quorum opinio eſt,quod nemo poteſt ſaluari, niſi in rege Machumeti.Et hoc docent & perſuadent omnibus & licet hoc probare
" non poſſint aliqua ratione vel auctoritate, vel exemplo, tamen conantur
" contradicentibus omni quo poſſunt modo reſiſtere. Et hi multos habent
" ſibi de populo conſentientes præcipue ex principibus & magnatibus. Se-
" cunda generatio eſt illorum,qui Deomſchler dicuntur, & ſunt religioſi,
" qui equidem ab eis in multa veneratione habentur, quaſi ſanctorum ſu-
" perſtites,& ſucceſſores, & quaſi totius regni conſeruatores,& amici Dei,
" & Mahumeti de quibus plenius in 13. Capit. dictum eſt,quorum opinio eſt,
"quod lex nihil prodeſt,ſed gratia Dei eſt qua oportet omnem hominem
"ſaluari, quæ ſine merito,& lege ſufficiens eſt ad ſalutem,quam ipſi Rach-
"matallach nominant:nec illi ſuam opinionem in aliqua fundant ratione
"vel auctoritate,ſed prodigiis & ſignis ea probare conantur vt ſupra in cap.
"14. & 15 patuit:& iſti etiam multos habent fautores, & ſibi conſentientes.
"Et precipuè de illis qui magis ſpirituales deuoti & humiles in corum vita
"exiſtunt. Tertia generatio eſt illorum, qui Czofilar dicuntur, quaſi me-
"ditatiui vel etiam ſpiritualibus exercitiis dediti. Et ipſi habentur in
"magna reputatione, quaſi ſucceſſores Prophetarum & Patrum, qui
"hanc ſectam fundauerunt, & ſe magis dicunt eſſe auctoritatis, quam
"cætetos. Nec illi fundamentum aliquod ſuæ opinionis habent, niſi
"quod eis dicunt ſic ab antiquo traditum. Et iſtorum opinio eſt, quod
"vnuſquiſque debet ſaluari per meritum,& hoc ſufficit ad ſalutem ſine gra-
"tia & lege, & hoc ipſi *Pere Ketallach* vocant. Iſti multum ſunt ſolliciti ad
" orationes particulares, & exercitia ſpiritualia, in vigiliis, & meditatio-
" nibus; Nunquã enim ceſſant ab oratione continua, quã ipſi *Chillaraitmach*
" vocãt:de nocte enim conueniunt, & circulariter ſedentes incipiunt dicere
" *Layla illalac*,repetendo cũ cómotione capitũ, per aliquod ſpatiũ téporis;
" Et poſt hæc dicũtLahu,iterũ eodẽ modo repetendo,deinde vltimò, dicunt
" Hu,hu,iterũ repetendo,ita quod quaſi examines effecti,cadunt, & obdor-
" miũt. Et iſti etiam ſuæ opinionis multos habẽt fautores,maxime de his qui
" de antiquitate vel nobilitate generis gloriãtur qui Effiler, Embieler dicũ-
" tur.Hi igitur Authentici habẽtur,quia genus eorũ alterius nationis cõmix-
" tionem nõ accipit,nec ab origine primorum fundatorum illius ſectę receſ-

ſit.

ſit.Iſtæ igitur tres generationes cum ſuis opinionibus omni populo mani- «
feſtæ ſunt, & plures inter ſe tam in priuato,quàm in publico, diſſentiones «
gerũt,nihilominus eò quod ęqualiter æſtimatæ ſunt ab omni populo,nulla «
poteſt præualeri alteri,ſed continuo ad pacé & cõcordiã reducũtur.Quar- «
ta auté generatio eorũ linguaHorife dicitur,quod hereſin ſonat quorũ opi «
nio eſt, quod vunſquiſque ſaluatur in lege ſua, & vnicuique genti ſeu na- «
tioni lex data eſt à Deo,in qua ſaluari debet, & æqualiter omnes leges «
bonæ ſunt eas obſeruantibus,nec aliqua eſt pręferenda,quaſi melior aliis. «
Et iſti à Turcis ſuſcepti habentur,& quaſi habentur pro Schiſmaticis,& ſi «
inuenti fuerint,comburuntur: Et ideo opinionem ſuam non manifeſté, «
ſed occultè tenent.Huius generationis vnum reperi, dum eſſem in Chio, «
qui intrabat Eccleſiam Chriſtianorum,& ſignabat ſe ſigno Crucis, & aſ- «
pergebat ſe aqua benedicta, & dicebat manifeſtè Veſtra Lex eſt ita bona, «
ſicut noſtra,quod nullus alterius opinionis Turcus pro vita ſua faceret. «

Richer liure ſecond de l'hiſtoire des Turs & F. de Belleforeſt tome ſecond,liure ſecond,chapitre neafieme vniuerſel Coſmograph. en ont autant eſcrit Iean Leon autheur Arabe liure troiſieme de ſa deſcription d'Afrique,aſſeure qu'vn certain autheur Arabe par luy nommé *Elacſani* a faict mention dans ſes eſcrits de ſoixante & deux ſectes qui ſont procedées de la Loy de leur Prophete Mahomet,leſquelles ont eſté en fin reduittes en deux ſectes,aſſauoir de Leshari, & Imanie. Ce meſme perſonnage au liure huictieme ſubſequent de ſa meſme deſcription, chapiſtre des couſtumes,habits, & maniere de viure des habitants du Caire, dict ce que ſenſuit,

Il y a vne religion de Mores,dont vn chaſcun des religieux mange or- «
dinairement chair de cheual, & en ſcachants quelques vns d'eſtropiez, «
les font acheter à leur boucher qui apres auoir engreſſez, les meneint à la «
boucherie,là où ils ne ſont pas pluſtoſt mis en pieces que la chair en eſt «
incontinent enleuee,& ſe nomme ceſte religion *Et Chenefia*: laquelle eſt «
enſuiuie par les Turcs Mammeluz auec la plus grande partie des Aſians. «
Dans le Caire,& par toute l'Egypte il y a quatre religions, toutes diffe- «
rentes les vnes des autres:quant aux ceremonies de leur Loy ſpirituelle, «
& regles de la canonique & ciuile, mais elles ſont toutes fondees ſur la «
Loy Mahometane,ce qui eſt aduenu en ceſte maniere. Anciennement il «
y eut entre-eux quatre perſonnages fort verſez aux lettres & de grand iu- «
gement:qui par leur argutie & ſubtils moyens feirent terminer, & com- «
prindrent les choſes particulieres ſoubs les vniuerſelles eſcrittes de Ma- «
homet,dont vn chaſcun d'iceux faict venir l'eſcriture à ſon propos,& l'in «
terprete à ſa fantaſie,au moyen dequoy ils ſe contrarient fort en leurs o- «
pinions.Ceux-cy s'eſtants acquis vne grande reputation par leur merueil «
leuſe doctrine,& par l'eſtime qu'on faiſoit de leurs eſcrits furent chefs & «
premiers autheurs de ces quatre religions, tellement que touts les Ma- «
hometans enſuiuent l'opinion des vns ou des autres, & n'oſeroient «
contreuenir à la ſecte qu'ils ont prinſe, n'y laiſſer la doctrine receue, «
pour ſe reduire à vne autre, ſi ce n'eſt quelque docte perſonnage, qui «
puiſſe entendre, & rendre raiſon de ſa foy. Outre ce il y a dans ceſte ci- «
té quatre chefs de Iuges, qui expedient & iugent les choſes de «

» Conſequence , tenants ſoubs eux vne infinité de iuges , tellement qu'il
» ne ſe treuue Canton , là où il n'y en aye trois , ou quatre perſonnages
» eſtablis pour decider les choſes de peu d'importance : & aduenant, qu'il
» ſe meuue procez entre-deux parties de diuerſes religions, celuy qui faict
» adiourner ſon aduerſaire , faict tenir la cauſe deuant ſon iuge , mais
» l'autre peut appeller de la ſentence en cas qu'elle ſoit à ſon deſauantage,
» & aura ſon renuoy deuant vn autre deputé ſur les quatre chefs meſmes,
» d'autant qu'il eſt iuge de la religion nommee Etſa fichia , ayant la pree-
» minence ſur touts les autres iuges. Si aucun religieux commettoit de-
» lict contre les regles , & ceremonies de ſa religion , il ſeroit grieſue-
» ment chaſtié & puni par ſon iuge à la rigueur. Par meſme moyen les
» Preſtres de ces religions ſont differents entre-eux tant à faire l'oraiſon,
» comme en pluſieurs autres choſes. Et combien que les quatre religions ſe
» contrarient totallement , pour cela les ſectateurs ne ſe portent aucune
» rancune , ou hayne , meſmement le populaire. Mais les Gents de
» iugement , & qui ont eſtudié s'attaquent ſouuentefois de paroles , ar-
» gumentants enſemble de choſes particulieres , en quoy faiſant ils em-
» ployent le meilleur de leur ſçauoir pour prouuer , & monſtrer par
» euidentes raiſons que la reigle qu'ils tiennent , merite d'eſtre preferee,
» & tenir le premier lieu. Mais encore qu'ils ſoient quelque fois tran-
» ſportez de cholere impatiente , ſi eſt-ce que le chaſtiement & aſpre
» punition corporelle , qu'ils ſont aſſeurez de recepuoir s'ils detractoient
» en rien des quatre docteurs ſus-nommez , leur met le frein , les
» gardent de paſſer plus outre , & venir aux iniures. Quant à la foy,
» ils ſont touts d'vne meſme opinion , à cauſe qu'ils imitent Hashari
» chef de touts leurs Theologiens , & faict regles qui ſont obſeruées
» par toute l'Afrique , & l'Aſie , hors mis le domaine du Sophy : car
» les peuples qui ſont ſoubs la ſeigneurie , n'y ont aucun eſgard ni
» reſpect , encore moins à l'opinion de ces quatre docteurs , telle-
» ment qu'ils ſont tenus pour heretiques. Mais quand ie conſidere
» bien , ce me ſeroit fort faſcheus , & de trop grand poidz , ſi ie
» voulois pour ceſte heure m'eſtendre à deduire & expliquer toutes
» les raiſons d'où ſont iſſues , & procedees tant de doubteuſes & dif-
» ferentes opinions entre ces docteurs , au moyen dequoy ie remet-
» tray touts eſprits curieux de ſçauoir , d'où prouient la ſource à la
» lecture d'vn mien œuure , qui leur ſatisfera , & les en informera plus
» au long, car en iceluy i'ay traicté fort amplement de la Loy Maho-
» metane , ſuiuant la doctrine de Malichi , qui fut homme d'vn ad-
» mirable iugement natif de la cité de Medine Elnabi , là où eſt
» le corps de Mahomet , & eſt ſa doctrine approuuee par toute l'Egypte,
» Surie, & Arabie.

Bref entre les Africains & Mores , y a eu grand nombre de diſcordes pour le faict de leur Alcoran , foy , & fauce religion , y en ayant d'interpreteurs d'iceluy auec le tiltre de docteurs , & d'autres qui portent le nom de reformateurs d'icelle Loy , entre leſquels ſont nées de grandes controuerſes , & telles qu'ils ſont encore diuiſez entre-eux , l'Africain & More autrement la croyant , autre-

ment

ment l'Arabe Aſiatique, autrement le Turc, autrement le Perſan, & le Tartare. Les Legiſtes, qui prennent tout ſuiuant la rigueur de ce qui eſt eſcrit en l'Alcoran, ſont ſeueres en pluſieurs choſes legeres, ſe vantants cependant en toute vilennie, defendants les dances & chanſons, là où les reformateurs de l'Alcoran ſi diſpenſent & chantent en muſique, & font des chanſons d'amour, ſans qu'ils nombrent cecy entre les pechez, & ſont ces reformateurs à Fez eſtrangement effrontez, quoy qu'ils couurent leur vilenie du pretexte d'vn zele de l'amour de Dieu, ſe laiſſants tranſporter en chantant, & dançant iuſques à deſchirer leurs habits, & à tomber par terre. Qui plus eſt les relations modernes rapportent à ce propos qu'en l'an 1591. il ſe treuua en Afrique vn certain perſonnage nommé Morabut Nigrite, lequel interpretant autrement que les communs docteurs Alcoraniſtes, l'Alcoran de leur Prophete, attiroit à ſoy & à ſa doctrine pluſieurs peuples & Princes Mahometiſtes, ce qui apporta vn grand trouble en Afrique aux affaires du Turc: lequel peu de temps mit tel ordre à ceſt inconuenient, qu'il fit prendre ce beau preſcheur, lequel il fit eſcorcher & remplir ſa peau de paille, la faiſant empaller par le milieu, pour eſtre veue par tout le peuple d'Afrique.

Au reſte tous les Mehometiſtes tant Arabes, Turcs, Perſes, que Mores ne ſouffrent aucunement qu'homme de leur loy manie les liures qu'ils nommẽt en langue Arabeſque corrõpue Almaſhaf, ſi ce n'eſt aux Preſtres ou Miniſtres principaux, ou à leurs cõmis qu'ils appellent Elcadie, Alfakeith, ou biẽ au grãd Almac Sultan, qui eſt leur Roy ſouuerain pour pluſieurs raiſons deduites par A. Theuet liur. 5. chap. 7. de ſa Coſmograph. vniuerſ.

Les Sarraſins & Turcs aſſeuirẽt qu'il y a eu ſix vingts mille Prophetes en ce monde, & legats de Dieu 315. entre leſquels ils en nombrent cinq, Hebrieux, aſſauoir Adam, Seth, Eſdras, Noe & Abraham, cinq Arabes Muth, Schale, Iſmael, Schaib, Mahomet, que Moyſe a eſté le premier des Iuifs, & Ieſus Chriſt le dernier, qu'il y a eu entre Ieſus Chriſt & Moyſe parmy le peuple Iſraelitique mille prophetes & entre Ieſus Chriſt & Mahomet, quatre qu'aux Prophetes il a eſté enuoyé du ciel cent & quatre liures aſſauoir cinquante à Seth, à Moyſe le vieil Teſtament, à Ieſuſchriſt, l'Euangile, & à Mahomet l'Alcoran ou Alfurcan, ainſi qu'il eſt eſcrit dans le liure de la Chronique des Sarraſins.

Outre plus de preſent en Turquie ſi aucun Turc Arabe, ou Chreſtien blaſpheme contre Iſſa Berember ou Beguamber, Ieſus le Prophete, le nom duquel iceux Turcs ont en grande reuerence comme la parole de Dieu miſe en la vierge Marie par le ſainct eſprit ou bien blaſpheme contre la vierge Marie par eux appellée Mereem Ana, laquelle a eſté purgée & purifiée ſur toutes les Creatures de c'eſt vniuers ainſi qu'il eſt aſſeuré par leur Prophete dans ſon Alcoran, il eſt puny de 60. coups de baſton, & d'amande pecuniaire, ainſi que s'il auoit blaſphemé contre leur Prophete Mahomet & Hali ſon compaignon, ainſi que le confirme André Theuet liur. 8. chap. 2. de ſa Coſmograph. vniuerſelle. Et pour le faire court nous apprendrons ſelon le dire des voyageurs & Hiſtoriens modernes que l'Alcorã ou Alphurcan cõpoſé en langue Arabeſque, cõme dict eſt, a lieu & eſt obſerué aux Regiõs & parties de ceſt vniuers qui s'éſuiuẽt; c'eſt aſcauoir

en ceſte noſtre Europe aux lieux où le grand Turc commande, qui eſt en Grece, Albanie, Macedone, Morec, Valachie, Bulgarie, Eſclauonie, Tranſſyluanie & Hongrie, & vers le Septentrion en la Scythie & Tartarie, où tãt de belles villes & royaumes floriſſants grandes ſeigneuries, & excellentes principautez iadis regies & gouuernees par des Roys, Seigneurs, Princes, & Magiſtrats Chreſtiẽs, obeiſſent à preſent ſoubs la doctrine d'iceluy Alcoran ou Alphurcan. Que ſi on vient puis apres à l'Afrique depuis le deſtroit de Gibraltar iuſques au Promõtoire de bonne eſperance on y treuuera pour le moins 34. Roys, recognoiſſants tellemẽt quellement ceſt Alcoran ou Alphurcan, non qu'ils ſoient ſubiets du grand ſeigneur, n'y la cẽtieme partie de ceux qui embraſſent iceſuy Alcoran ou Alphurcan : & reprenant la routte en là, meſme depuis le Cap iuſques à la mer rouge, & royaume de Dobas, & puis le long de la mer mediterranee iuſques en Arabie, tant ſelon l'eau, que terre ferme, il y a 17. royaumes tant grands que petits, entre leſquels l'Ethyopie en tient ſubiects vne belle partie, & en pareille erreur, ainſi que deduict fort particulierement A. Theuet liure 4. de ſa Coſmog. vniuerſ. & au liu. 5. cha. dernier, & au li. 6. chapitre cinquieme apres G. Poſtel en ſon alphabet des douze langues, & Theod. Bibliand. en ſon comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres. D'autre part venãts à l'Aſie, nous y cognoiſſõs ſoubs ceſte doctrine Alcoranesque ou Alphurcã toute l'Arabie, Iudée, Syrie, ou Paleſtine, Damaſcene Hircanie, Comagene, Galatie, Frigie & autres que difficilement on peut nommer. Ie ne parle point d'vn bon nombre d'Iſles, comme Rhodes, & toutes les Cyclades, & depuis peu de temps en çà Cypre qui à eſté vſurpee ſur les Chreſtiẽs. Tant y a que depuis Quinſay, qui eſt à la fin de l'Orient, comprenant le Cathay, Cambalu, Camul, Sableſtan, Circaſſie & tout le pays de la Scythie Orientale, l'Armenie, Perſe, Turqueſtã & infinité d'autres peuples, nations, royaumes & Prouinces qui contiennẽt de l'Eſt a l'Ou eſt plus de quatre mille lieues, iuſques aux Iſles Giaues, ils ſont preſque tous croyants en ceſtuy Alcoran ou Alphurcan : non pas qu'il falle conclurre qu'en ces pays il ne ſe treuue grand nombre de Rois, Princes & peuples Chreſtiens, tel qu'eſt le grand Preſtagian Empereur ou Roi des Ethyopiens l'ũ des grãds monarques de l'Afrique & Ethyopie plus grand & ample terrien que vingt tant de Rois Alcoraniſtes. Voire en diuerſes parties de la dite Aſie, y en a vn nombre infini, qui ne congnoiſſent toutefois l'Egliſe Latine: ie laiſſe les Indes Orientales, & celles que l'on nomme Occidentales, cy deuant peuplees d'Idolatres, où ſe tiennent auiourd'huy des gents aſſez bien morigerez, qui conuertiſſent de iour à autre le pauure peuple Sauuage & Barbare, iaçoit qu'ez ſusdites Indes ceux qui ſont bien auant au païs continent, & au milieu de terre ferme ſont pour la plus part Caphres ou Gentils & Idolatres ſelon Odouard Barboſſe: ou s'ils ſont Alcoraniſtes ils le ſont auſſi groſſiers, comme les Iuifs ſont bons Chreſtiens. Ce que confirment A. Theuet liur. 5. chap. 12. liur. 6. cha. 5. de ſa Coſmographie, & liur. 11. chap. 6. 8. 9. 10. & autres enſuiuants, & F. de Belleforeſt tom. 2 liur. 5. chap. 2. & autres chap. ſequents de ſa Coſmog. vniuerſelle. F. Ricold ou Richard de l'ordre des Freres preſcheurs au lieu cy deſſus allegué chap. 10. faict quatre ſortes de Mahometiſtes, diſant, No-
» tandum autem quatuor eſſe partes eorum qui tenent errorem Machumetis

metis,prima eorum qui ingreſſi ſunt Sarraceniſmum per enſem:qui etiam nunc ſuum errorem cognoſcentes, reſipiſcerent libenter, niſi eum propter enſem timerent. Alia pars eſt eorum, qui decepti ſunt à Diabolo, credentes vera eſſe mendacia. Tertia pars eorum, qui nolunt diſcedere ab errore maiorum ſuorum,ſed dicunt ſe tenere ea quæ ſui Patres tenuerunt à quibus maxime diſcedunt, qui pro idolatria quam prius tenebant, Machumetis ſectam tanquam minus malam, ſine dubio elegerunt. Quarta eorum,qui propter indulgiorem,& remiſſiorem vitam,& mulierum multitudinem,& alia licentiora potius in his immunditiam, quàm æternitatem futuri ſeculi elegerunt,& his concordes ſunt qui apud eos ſapientiores appellantur. Et qui litterarum peritiam habent, non credunt legem ſuam eſſe veram,vel bonam ſimpliciter, ſed vehementia voluptatum ſedat iudicium rationis, vt dicit ſapiens ſicut & multi litterarum experti apud Chriſtianos non ſeruant Euangelij legem : etſi credant veram eſſe bonam,ſed potius imitantur viam Alcorani,quamuis credant in veritate, malam & erroneam. Et huius rei argumentum vtriſque eſt. Tranſmutantur enim quidam Sarraceni in Chriſtianos, & Chriſtiani quidam efficiuntur Sarraceni. Chriſtianus quidem numquam in morte fieret Sarracenus,ſed in vita Saracenus, autẽ in morte potius fit Chriſtianus,quàm in vita. Vterq; igitur eorũ potius eligit Chriſtianus mori,quã Sarracenus,niſi aliquo modo vi impediatur. Theodore Bibliãder en ſõ Cõmentaire de la raiſon cõmune de toutes les lãgues & lettres parlant de la predictiõ qui eſt entre les Mahometiſtes, que leur religion & empire ſeront vn iour deſtruicts par le glaiue des Chreſtiens eſcrit. Eſt vaticinium celebre inter Mahumetanos de imperio ipſorum occaſuro per gladium Chriſtianum. Quod vehementer exhorreſcunt tam viri quàm fœminæ,verum non ſine cauſa meo iudicio. Vnde enim ſpiritus ille fuerit, qui vaticinatus eſt poſt occupatum aureum malum, hoc eſt ſedem quondam imperij, Romani, poſt multas calamitates Chriſtianis illatas à Machumedicis gladium Chriſtianum longè latéque peruagaturum eſſe per ipſorum Imperium, exiſtimo illud congruere oraculo,quod per Ioannem edidit Chriſtus in ſua reuelatione 10.cap. Chriſtum poſt apoſtaſiam, horrendámque doformationem Eccleſiæ, ſub finem mundi,rurſum occupaturum inſulas, & continentes partes mundi:quod perficietur gladio verè Chriſtiano, quod verbum Dei eſt,vt Ioannes,vt Paulus,vt Petrus,vt Apoſtoli & Propheræ,quorum ſcripta ſunt reliqua iterum Prophetent Gentibus & populis,& linguis & regibus,multis. Apponam igitur prognoma illud lingua Perſica, Latinè interpretatum à B. Georgienitz.

Patiſſa homos ghelur Cſiapherũ,mernleketi alur: Ken *Zul,almaj,alur:* Kap- *zeiler iedi yladegh,Gyaur* Keleci *cſi* Kmaſſi,*on iki yladegh onlarun beghlighe- der eunui,iapar baghi,diker:bahcſai baghlar,ogli* Kezi *olur on iki, yldcuſſora* Kriſtianon Keleci,*cſikar ol Turki ghereſſine.* ✝ 579.

Imperator noſter veniet Gentilium Regnum capiet: rubrum malum capiet, ſubiugabit ſeptem vſque ad annos Ethnicorum gladius ſi non inſurrexerit duodecim vſque ad annos eorum dominabitur domum ædificabit,vineam plantabit: hortos ſæpe muniet,filium & filiam habebit duodecim poſt annos Chriſtianorum gladius inſurget qui & Turcam retrorſum profligabit. Voyez ce que ie rapporte ſur ce propos de la prediction

ou Prophetie que les Ethyopiés ont entr'eux, de la destruction & ruine de la susdicte religion & Empire desdits Mahometistes, au chap. des mœurs & religion des Ethyopiens ou Abyssins.

Des Prestres & Ministres des Arabes & Turcs.

ENTRE les Arabes & Turcs, les Prestres & Ministres de leur religion, ou superstition Mahometane sont tels, assauoir *Thalismãs, Paracadis, Cadis, Prestres, & Iuges, Menussmarls, & Imans*, bien priuilegiez & affranchis de tous subsides. Au commencement de l'establissement de la loy Mahometique les Caliphes en ceste religion furent Rois & Pontifes l'vn en Bagadeth, l'autre au Caire, depuis les Sultans, ou Soltans ont pris l'auctorité Royale, & ont introduict les Muphtis ou Mophtis, estimez comme souuerains Patriarches, au lieu des Caliphes intendants de la religion, & iugeãts souuerainement és matieres de la Loy, par laquelle ne sont ordonnees seulement les prieres & ceremonies diuines, mais aussi les affaires politiques & militaires, ont pouuoir de retracter les ordonnances des Sultans, & sentences de leurs diuans ou conseils, qui ne sont conformes, ou semblent repugner à Alcoran. Chasque prince Mahometan en tient vn pres de soy ou en sa principale ville, à grosses pensions, Le grand Cam des Tartares Zinolheens tient le sien à Smarcand, le Sophy, à Tauris il y en a par l'Afrique à Fez, Caroan, Telmessen & ailleurs. Le grand Turc porte au sien plus d'honneur, & reuerence, qu'à homme de son Empire. Vray est que pour le iourd'huy il y a encor deux Calyphes entre les Mahometistes, l'vn demeurant en la ville de Bagadet en Assyrie, siege ancien du Calyphat de Chaldee, & l'autre au Caire, lesquels Calyphes, portants maintenant ce nom Titulaire seulement, mettent en possession les Sultans, sans s'entremettre aucunement des affaires d'estat, quoy faisant reçoiuent à cause de leur pretẽdu droict trois mille Seraps, afin de retenir en cela, quelque forme de la premiere religion, dont la souueraineté ne se gouuerne plus par eux, ains par les Muphtis comme dit est, qui sont comme Patriarches intendants des choses diuines, & iugeants souuerainement les matieres de Religion & conscience.

Quant au nom de Xeriph, Zeriph, ou Zeriphe, nom de grande & eminente dignité entre les susdits Mahometistes apres les Calyphes est tout tel, eu esgard au Calyphe qu'à l'endroict des Grecs, estoient iadis ceux que on appeloit Sincelli, eu esgard aux Patriarches: car apres la mort du Patriarche le Sincellus luy succedoit & estoit mis en sa place. Ceux qui descendoient en droicte ligne de Mahomet ou de Ali son gendre sont en grand honneur chez les Turcs & sont par eux & par les Tartares Seithi, & par les Arabes Zeriphes les Empereurs Ottomants, pour rendre mesme leurs noms d'autant plus augustes & venerables, veulent qu'on les appele Zeriphes.

Quant aux Prestres, Religieux, & Hermites des Turcs il faut veoir ce qu'en escriuent Cuspianus en ses œuures, Sansonin liu. 3. chap. 24. de son histoire des Turcs. A. Theuet liur. 1. chap. 7. & liur. 11. chap. 7. de sa Cosmog. vniuers. Theod. Zuinger en son grand Theatre, P. Belon liur. 3. chap. 22. 31. &

31.& 32.de ſes ſingularitez obſeruees au pays de Leuant; N.de Nicolai en ſes voyages de Leuant.F.de Belleforeſt tom.2.liu.2.cha.9.de ſa Coſmogr. vniuerſ.

Du Philoſophe Auerroes ou Auerroys & de ſes eſcritz compoſez en langue Arabeſque.

AVCVNS autheurs eſcriuent qu'Auerroés ou Auenroys Arabe de nation fut ainſi nommé en langue Arabeſque parceque ce mot Auerroes ſignifie vn abyſme: mais ceux qui ſont verſez en la cognoiſſance de la langue Hebraique,ſçauent aſſez que le mot בן *Ben*,ſignifie en ceſte langue Fils:ce que les Arabes appellent en leur langue אבן *Aben*:que Elias Leuita Iuif en ſon Theſbite orthographe Abben,la plus grande partie des Arabes vſent du mot Auen pour Aben,comme on peut veoir par ce mot Auen Roys, pour Aben Roys,ou Aben Ruys,ainſi que remarquẽt Sanctus Pagnignus en ſon grand threſor Hebrieu, & Michel Neander en la troyſieme partie de ſes Erotemates de la langue Hebraique;vray eſt que Guy le Febure de la Boderie apres le ſus-nommé Elias Leuita,interpretant en ſon dictionnaire Syrochaldaique ce mot d'Aben,eſcrit que les Iuifs d'Heſpagne aſſeurent qu'iceluy,ſe prend pour le nom d'vne famille, à laquelle on le refere & rapporte, du tout. Quoy que ce ſoit ceſtuy Auerrôes natif de la ville de Cordube ou Cordone es Heſpagnes,ſorty de maiſon de Princes fut Africain de nation, & Mahometan de religion floriſſant enuiron l'an de ſalut 1140. lors que Albo Haly Aben Teſfin, troiſieme Miralumim autrement Miramolim, ou Roy de la race des Almorauides regnoit ſur les Mores d'Afrique & d'Heſpagne au rapport de Rabbi Abraham en ſa Cabale;vray eſt que Sabellique en ſon Enneade 9.tient qu'iceluy floriſſoit enuiron l'an de ſalut 1159.ainſi que le remarquent G.Genebrard liur. 4.de ſa Chronograph.& G.du Preau tome 1.de ſon hiſtoire de l'eſtat & ſuccez de l'Egliſe:ceſt Auerroés a eſcrit en ſa vie vne infinité de liures en ſa langue Arabeſque ſur l'Ariſtote,auec vne telle profondité, que ceux de ſon tẽps,& ceux qui ſont venus apres luy,l'ôt eu en telle admiratiõ qu'ils l'ont preſque eſgallé a l'Ariſtote meſmes,luy donnants par excellence le ſurnom de commentateur,voire aucũs ayants creu iceluy auoir eſté en ſa vie la meſme ame d'Ariſtote,retournee dans ſon corps: Abraham de Balmis Iuif a tranſlaté la plus part de ſes liures & langue Latine imprimee à Veniſe chez les Iuntes.Le grand Picus à ce propos en a dict ces paroles; en ſon Apologie & oraiſon de la dignité de l'homme, eſt apud Arabes quid in Auerróe firmum & inconcuſſum,in Auicenna,diuinum atque Platonicum,& in Auenpace & Alfarabio,graue & meditatum &c. Iceluy Auerroes a auſſi compoſé pluſieurs liures en mathematique & medecine en ſa meſme langue Arabeſque,leſquels ont eſté imprimez à Veniſe à diuerſes fois en langue Latine,& ſont partis & diuiſez en pluſieurs parties comme on les peut veoir pour le iourd'huy en ceux qu'on treuue imprimez;oultre leſquels Bernard Naugerius aſſeure y en auoir d'autres entre les mains des Arabes Medecins de Cõſtantinople qui ne ſont encor paruenus à noſtre cognoiſſance.Ce perſonnage pour ſa grãde profondité, & ſubtilité euſt le ſurnom de Grand;fut l'vn des plus eloquent & diſert en

ſa langue Arabeſque,qu'autre de ſon ſiecle,ſoit Algazel,Alpharabius,Abucathen,Haly,Abumaron Peripateticiens , & autres ſes Contemperanées H.Cardan en quelque endroit de ſes œuures eſcrit que ſon pere aſſeuroit que les Dæmons & eſprits ne craignent de dire qu'ils ſont & ſeront touſiours admirateurs de la doctrine d'iceluy Auerroes,ce qui eſt aſſez aysé a croire,à cauſe qu'iceluy a auſſi mal ſenty,quoy que tres-ſçauant, de la grãdeur,puiſſance & eſſẽce de Dieu,qu'autre que ce ſoit,ainſi qu'õ peut veoir par la lecture de ſes œuures ſusditz deſquels font particuliere mention Conrad Geſnerus & Ioſias Similer en leurs Bibliotheq.hiſtoriq.Symphorian Campege & Zuinger en ſon grand theatre du monde volum.3.L.le Roy liu.8.de la viciſſitude des choſes.A.Theuet liu.13.ch.2.de ſa Coſmog. & liu.7.chap.134.de ſon hiſtoire proſopograph.& F.de Belleforeſt tom.2. liu.16.cha.13.de ſa Coſmog.vniuerſ.Nous treuuons dans le liu.9. de l'hiſtoire d'Heſpagne que ceſt Auerroes empoiſonna par enuie & emulation Auicenne,dont iceluy s'eſtant apperceu auãt que le venin l'euſt ſuffoqué, fit tuer & occire ſon empoiſonneur,ce que confirment Meſué & Zoar. Il me ſouuient auoir leu dans vne certainc hiſtoire de France que du temps du Roy Philippe fils de ſainct Louys en l'an de ſalut 1274.floriſſoit vn treſçauant medecin nommé Ermengard, lequel commenta tous les œuures d'iceluy Auerrôes,& de Auicenne pareillement.N.Vignier liur.3.de ſa bibliot.hiſtoriale appellé ce perſonnage maiſtre Arnaugand Blaiſe de Mõtpellier docteur en medecine,lequel,il dict,auoir en l'an de ſalut 1291.trãſlaté de langue Arabeſque,en la Latine les œuures des ſusdits Auerroes & Auicẽne.Les hiſtoires des Turs portent que le grand Turc Baiazet, eſtant en ſon vieil aage grandement affligé des gouttes,ſoulloit ſe delecter grãdement en la lecture des eſcrits Arabeſques de ce perſonnage. Du temps de nos Peres vn Ambroſius Leo Nolanus mit en lumiere vn gros liure de caſtigations ſur ceſt Auerroes leſquelles i'ay par deuers moy.

Du medecin Auicenne,& de ſes eſcrits compoſez en langue Arabeſque.

ABohaly ou Albo Ali Abinſeni fut ſurnommé Abinſene, ou Auicenne,pour eſtre ſorty & extraict des deſcendãts d'vn Seni Arrabe,comme ſi on diſoit fils ou arriere-fils de Seni, ainſi que l'eſcrit Iaques Forliuienſe en ſes cõmentaires ſur la premiere partie des eſcrits d'Auicenne:iceluy euſt pour pere vn Arabe de Nation nommé Eli,au dire d'Elias Leuita en ſõ Theſbite,fut medecin d'Hiſpale,& eſcriuit en ſa vie grãde multitude de liures en ſa lãgue Arabeſque,ainſi que Gerard Sabiõ natif de Cremone en Italie &autres perſõnages maintiẽnẽt en leurs verſiõs d'iceux,& cõmẽtaires d'expoſitions ſur iceux cõme le remarquẽt biẽ Cõrard Geſnerus,& Ioſias Similer en leurs bibliotheques hiſtoriques.Ceſtuy Auerrôes fut tres-facõd en ſa lãgue Arabeſque aſſez modeſte pour vn Mahometã,& ayãt auſſi biẽ ou mieux sẽti de Dieu:qu'autre Arabe que ce ſoit & apprit,choſe miraculeuſe,auãt que d'auoir atteint l'aage de dix ans tout l'Alcorã de ſon Prophete Mahomet par cœur,& auãt l'aage de ſeiſe ans la Logicque d'Ariſtote ſans

Com-

Cõmẽtaires;& qui plus eſt parfaitemẽt ſans aucũ pr ecepteur les liures de Geometrie d'Euclide,cõme apres le Zorzane Arrabe l'eſcrit Nicolas Maſſa en la vie d'Auicẽne.Rabbi Abrahã en ſa Cabale aſſeure qu'iceluy cõmẽça à florir depuis l'ã de ſalut 1140.au tẽps du regne de Albo Haly Abẽ Teſſin troiſieme Miralmumin de la race des Almorauides,ou Roy regnãt ſur les Mores d'Afrique & Heſpagne,cõme le remarquẽt G.Genebrard liu. 4.de ſa Chronograph.Nicolas Maſſa & André Apage ſoubs l'authorité de l'Arabe Zorzane,leſquels ont aſſeuré que ce perſonnage mourut en l'aage de 58.ans d'vne grãde maladie qui luy ſeruoint pour auoir eſté trop paillard en ſa ieuneſſe,& qu'il floriſſoit auec Raſis, Albumaſar & autres grãds perſonnages Arabes du tẽps de Manſor,Marin,& Ioſeph Roys Mores d'Afrique cõmẽdants ſur Marroc,Fez,Telenſin,& en Heſpagne,excellents en leur religion pluſtoſt ſuperſtition Mahometane.Aucuns Hiſtoriẽs tiennẽt qu'iceluy fut Bactrien de Nation , natif de Baccora ou Bazora ville de la Prouince Vzbeque,ou Regiõ des Zagatees en la Tartarie, & non Arrabe; mais biẽ qu'il fut aux gages & ſeruice des Roys Mores d'Afrique là venus, & qui depuis paſſerent en Heſpagne ainſi que l'a laiſsé par eſcrit Baptiſte Ramuſio en ſa preface ſur les voyages de Marc Paule Venitiẽ en Tartarie & apres Louy Garcie ab orte liu.1.cha.3.de ſon Epitome de l'hiſtoire des Eſpiceries,auquel lieu la langue Arabeſque,eſt appellee Araby,c'eſt à dire Arabeſque,en laquelle on treuue les œuures de Galien,& autres Philoſophes cõpoſez en ceſte lãgue:la lãgue des Mauritaniẽs eſtãt appellee Magaraby,cõme ſi on vouloit dire,la lãgue de ceux qui habitent vers l'Occidẽt, car Garbi ſignifie en langue Arabeſque,Occident,& le mot Ma; d'iceux. Ceſt Auicenne a eſté le plus vniuerſel d'entre tous les Arabes , & le plus eminent en Philoſophie,mathematiques,Pœſie,& Theologie Arabeſque de tous autres,lequel eſcriuant pluſieurs œuures en ſa langue Arabeſque de la medecine,a tres-bien traicté,au iugement des plus ſçauants en ceſt art,les ſignes,& cauſes des maladies & infirmitez accommodant à icelles pluſieurs remedes non entendus ni pratiquez par les Grecs,Latins,& autres,ainſi qu'on peut ayſement apprendre par la lecture de ſes eſcrits contenus en quatre gros tomes tranſlatez de la langue Arabeſque, en la Latine,par vn Gerard Sabion,ou Sablonede Italien natif de Cremone & illuſtrez de Commentaires par Gentil Fulginate & autres aſſez congneus, & feuilletez par ceux qui font profeſſiõ de la medecine au grand ſoulagement des malades & indiſpoſez:Nicolas Maſſa cy deſſus allegué en la vie d'iceluy perſonnage rapporté qu'vn André Apage,ou Alpage,medecin de profeſſion,fut le premier qui tranſlata d'Arabeſque,en Latin , les œuures de ce medecin,ayant eſté expres en Syrie pour apprendre la langue Arabeſque.Voyez C.Geſuer,& I.Simler en leurs bibliotheque hiſtorique.A. Theuet liur.16.chapitre 21.de ſa Coſmographie , & tom.2.chapitre 134. de ſon hiſtoire Proſopographique , F.de Belleforeſt,tom.2.liure 4.chapitre premier de ſa Coſmographie vniuerſ. & Louys le Roy liure 8.de la viciſſitude des choſes.

Du poete Satyrique Eldebag, & de ſes poemes compoſez en langue Arabeſque.

ELdebag poete Satyrique Arabe de nation natif de la ville de Melagá en Grenade, bien renommé & cogneu en ceſte Prouince des Mores, fut en ſon viuant treſdiſert & tresfacõd en ſa langue Arabeſque, & admirable à detracter d'autruy pour auoir eſté l'vn des plus vray Satyrique qui aye iamais eſté entre les Arabes: de faict iceluy paſſant vn iour par vne ville fort bien murée, ſituée aux confins de Numidie en vn pays abondant en noyers, & dans laquelle ville paſſe vn grand fleuue icelle diſtante de deux cents mille de la mer Mediterranée du coſté de Midy nommée Tebeſſe, les habitants de laquelle eſtants fort mechaniques, auares, & brutaux, tant s'en faut qu'ils honorent & careſſent les eſtrangers, qu'ils ne veulent les veoir en ſorte quelconque, compoſa ces vers fort picquants & mordants ayant eſté lourdement traicté par iceux habitants, la ſubſtance deſquels tournée de la langue Arabeſque en l'Italiene, ou Toſcane, par Iean Leon Arabe de nation liur. 5. de ſa deſcription d'Afrique, eſt telle,

Fuor, che le noci, altro non é in Tebeſſa
Che ſi poſſa ſtimar pregiato é degno.
Errai. Et ſon le mura, & l'acque chiare
Del vicin fiume: é di virtute é ſgombra
Dirollo? ellé é l'inferno, & tanti Porci
Sono gli habitatori d'elle ſue Caſe.

Leſquels vers ainſi tournez en langue Françoiſe par Iean Temporal ſignifient ce que s'enſuit,

Tebeſſe n'a rien qui ſoit de valeur
Fors que des noix, ie faus, elle a ceſt heur
D'vn fleuue auoir dont les eaues chriſtalines
Et l'ample tour des murailles inſignes
Luy donnent luſtre, or quant à la vertu
Le peuple en eſt tellement deueſtu
Que cognoiſſant nature en ce lieu liure
Tout vice, y faict à force noix produire
Comme ſçaichant qu'auec les douces eaux,
Eſprits brutaux ſe paiſſent en pourceaux.

Les eſcrits de ce poete ne ſe treuuent aiſement pour le iourd'huy en Aſie, & Turquie, quelque curieuſe recerche que i'aye fait de les pouuoir recouurer: Voyez I. Leon cy deſſus allegué liur. 5. de ſa deſcription d'Afrique chap. de Tebeſſe.

Du poete Ibun-Farid, & deſes poemes compoſez en langue Arabeſque.

IBnuFarid natif de la ville de Fez en Afrique Arabe de nation, & Mahometan de religion, fut des ſon enfance grand, & admirable poête Arabeſque s'appliquát à rediger vne certaine doctrine qu'il ſuiuoit, en vers & carmes Arabeſques fort gentils, exquis, coulants, & fluides, mais tous remplis de metaphores, & allegories; tellement qu'il ſemble ne traicter d'autre choſe que d'amour: ce qui incita vn certain perſonnage auſſi Arabe de nation nommé Elfragani de commenter ſes poemes, deſquels il tira la regle & les degrés leſquels on doit paſſer iuſques au nombre de cinquante & deux, pour paruenir à la cognoiſſance de la nature Angelique, ainſi qu'il dict, laquelle eſtant vne fois acquiſe eſt ſi forte & puiſſante, que l'homme ne ſçauroit errer ou pecher, combien qu'il s'en mette en debuoir, comme croyẽt & aſſeurẽt les Mahometiſtes. Ce poete a orné & enrichy ſes eſcrits Arabeſques d'vne ſi grande & parfaicte eloquence, que les Sectateurs de ſa doctrine ne recitent & chantent autres Poemes & chanſons en leurs feſtes & dances particulieres & publicques que les vers & carmes Arabeſques d'iceluy, pour autant qu'il ne s'eſt treuué perſonnage depuis quatre cent tant d'ans en çà qui aye eſcrit ſi diſertement & mignardement que luy: ceux qui ont ſuiuy & ſuiuent ſa doctrine maintiennent que les Spheres celeſtes, le Firmament, les Elements, les Planettes, & toutes les eſtoilles ſont Dieux, & qu'on ne ſcauroit errer en aucune foy ou loy que ce ſoit, d'autant que tous les hommes penſent adorer Ce qui merite de l'eſtre, & que s'ils eſtimoient de faire mal, ils ne le voudroyent faire pour choſe du monde. I. Leon Africain de Nation liur. 1. de ſa deſcription d'Afrique chap. de la maniere de viure & couſtume des Arabes habitants en Afrique; eſcrit qu'iceux Arabes tiennent grand compte, & admirent fort la Poeſie, à laquelle s'adonnants, ils compoſent des carmes le plus ſouuẽt enrichis de parfaite elegance, combien que leur langue ſoit corrompue, & qu'vn poete tant peu ſoit il entr'eux renommé, eſt fort bien venu deuant leurs Seigneurs, leſquels pour le plaiſir qu'ils recoiuent de leurs vers, les recompenſent largement. Vout aſſeurant que ce ſeroit choſe impoſſible de pouuoir exprimer la grande grace qu'ils ont en leurs carmes. Le meſme aucteur au liur. 5. de la meſme hiſtoire. chap. des poetes en vulgaire Africain, a eſcrit ce que s'enſuit, Il y a encore pluſieurs Poetes qui compoſent vers vulgaires en diuerſes matieres, s'adonants du tout à chanter d'amour, & s'eſtudient à deſcrire bien & proprement les paſſions, qui les tourmentent, par l'obiect des rares & ſingulieres graces, & beautez des Idees de leurs dames & maiſtreſſes; & s'en trouue pluſieurs autres qui ſans vergongne n'y reſpect aucun, oſent bien employer les graces que leur ont departies les neuf ſœurs treſchaſtes, à contaminer leurs papiers, publiãs par iceux l'amour illicite, & deſordon-

» né qu'ils portent aux Iouuenceaux, & adoleſcents, voire iuſques à nō-
» mer par nom celuy, de l'amour duquel ils ſont eſpris. D'auantage pour
» monſtrer quelque parangon de leur ſçauoir, s'exercants en l'art de Poe-
» ſie ont accouſtumé tous les ans à la natiuité de Mahomet, feſte entr'eux
» treſrecommandée, d'employer le meilleur de leur eſprit à compoſer chā-
» ſons à la louange d'iceluy: & ſe trouuants tous les matins en la place du
» chef des Conſuls, montent en ſon ſiege, là où ils recitent les vns apres
» les autres ce qu'ils ont faict en preſence d'vne infinité de Peuple, & celuy
» à qui l'on donne la voix d'auoir le mieux eſcrit, & plus plaiſammēt auoir
» recité ſes vers, eſt pour ceſt an publié, Prince des poetes. Mais du tēps des
» illuſtres Roys de Marin, celuy qui regnoit auoit couſtume d'inuiter à vn
» feſtin tous ceux qui auoient le renom d'eſtre doctes, & de bon cerueau
» dans la cité: & faiſant vne feſte ſolennelle à tous les poetes, qui par la dou-
» ceur, grauité, ou faconde de leurs vers meritoyent les honneurs de ce til-
» tre, ordonnoit que chaſcun d'eux euſt a reciter vn chant à la louange de
» Mahomet en preſence de ſa Majeſté, & de l'aſſiſtance. Pour laquelle faire
» ſe dreſſoit vn eſchafaut, ou les vns & les autres recitoyent ce qu'ils auoyēt
» compoſé & ſelō le iugement de ceux qui s'y entendoyent le Roy faiſoit
» preſent au mieux diſant de cent ducatz d'vn cheual, & d'vne eſclaue, auec
» les habillements qu'il portoit le iour là, & faiſoit diſtribuer cinquante
» ducats à chaſcun des autres, tellement que perſonne d'entr'eux ne s'en al-
» loit qu'il ne receuſt preſēt digne de ſon merite. Le meſme aucteur au liure
» ſuſdit chap. des autres diuerſes Regles & ſectes auec des opinions ſuper-
» ſtitieuſes de pluſieurs, eſcrit ces paroles Parmy ceſte doctrine il y a quel-
» ques regles eſtimees heretiques, tant par les docteurs, comme par les re-
» formateurs, pource qu'elles ne contrarient ſeulement a la loy, mais à la foy
» auſſi. Et certes il y a pluſieurs qui croyent fermement que l'homme par
» le ſeul merite de ſes bonnes œuures par Ieuſnes, & abſtinences peut s'ac-
» querir vne nature angelique, diſāts que par ce moyē on ſe purifie le cœur,
» & l'eſprit: tellement qu'il ne ſçauroit pecher, cōbien qu'il s'en mit en de-
» uoir, mais deuant que d'atteindre à ceſte perfection, & beatitude celeſte
» (diſent-ils) il faut monter cinquante degrez de diſcipline. Et encores qu'ō
» viēne à tōber en peché auant qu'il ſoit paruenu iuſques au cinquantieme
» Dieu ne lui impute plus les fautes cōmiſes cōtre ſa diuinité. Au moyē de-
» quoy, & par les raiſōs ci deſſ' alleguees, ceſte maniere de gēts fait de grāds
» & eſtrāges ieuſnes au cōmēcemēt qui les faict enhardir puis apres à ſe dō-
» ner tout le bō teps, & prēdre tous les plaiſirs & voluptez que leur volōté
» laſciue leur ſcauroit repreſenter ils ont auſſi vne eſtroite regle, qui leur
» a eſté delaiſſee eſcritte en quatre volumes, par vn hōme de grād ſçauoir, &
» treſeloquēt, nōmé *Eſſebrauardy* de Schrauard Cité en Coraſan: & ont ſem
» blablemēt vn autre Aucteur nommé IbnuFarid, lequel ſe meit à reduire
» toute ſa doctrine en vers fort exquis & fluides, mais tous farcis d'allego-
» ries, tellement qu'ils ſemblent ne traicter d'autre choſe que d'amour, ce
» qui incita vn Perſonnage nommé Elſargani a commenter ceſt œuure,
» duquel il tira la regle & degrez qu'on doit paſſer pour pouuoir paruenir
» a la cognoiſſance d'icelle. Ce Poete orna ſes eſcrits d'vne ſi grande &
» parfaicte eloquence, que les ſectateurs de la ſecte ne chantent autre cho-
ſe en

ſe en leurs feſtins que les vers,leſquels il a compoſé,pour autant qu'il ne s'eſt trouué homme depuis trois cents ans en ça qui aye eſcrit ſi diſertement que luy. Ceux-ci eſtimẽt que toutes les ſpheres celeſtes & le firmament,les Planettes,Eſtoiles & Elemens ſoient dieux, & qu'on ne ſçauroit errer en aucune foy,ny loy que ce ſoit à cauſe que les humains penſent d'adorer celuy qui le merite,& croyent qu'en vn ſeul homme qu'ils ont entr'eux, ſoit poſee toute la ſapience de Dieu:au moyen de quoy ils l'appellent Elchot qui ſignifie participant auec Dieu,& eſgal à luy quant à la cognoiſſance des choſes & voyez ce que iay cy deſſous eſcrit de la cabale des Africains i'aſſeureray en ceſt endroict les lecteurs qu'il eſt fort difficlie pour le preſẽt,de recouurer les Poemes Arabeſques de ce perſonnage, ainſi que acertenent ceux qui ſont en Leuant:leſquels eſcriuent que maintenant les Religieux Turcs appelez Calenders ont vn certain gros liure compoſé en vers Arabeſques par vn *Nerzimus* lequel combien qu'il aye eſté eſcorché tout vif pour auoir eſcrit pluſieurs choſes contre la religion des Turcs,neantmoins ſon liure ne laiſſe d'eſtre bien veu de ces religieux qui chantent ordinairement des vers d'iceluy pour eſtre compoſez d'vn merueilleux artifice & eſprit, en tant que peut porter la langue Arabeſque, Ce qu'a bien remarqué I. Anthoine Menauin liur.2.chap.11.de ſon hiſtoire de Turquie.

De la region des Saracins.

CAP. XLVII.

A. Ortelius en ſes Synonymes & threſor geographique parlent de ceſte region de Saracins.

Saracena Σαρακηνη, Arabiæ Petreæ regio apud Ptolomæum. *Saraceni* ſunt in Arabia felici: Ptolomæo & Plinio. *Saraceni* ſunt in Panegyrico Aureliã. Maximiniano dicto:& Pacati, Theodoſio dicto. Hi olim *Agareni* & *Iſmaelitæ* dicebantur teſte Zozomeno. Item Arabes,& Scenitæ,auctore Ammiano:vtroſque habet Ptolomæus in Arabia fœlici. Hebræis *Chaſſuhim*, vt Scribit Arias Montanus De Saracenis conſule Leonem Imperatorem cap.18.num.119.

Saracenorum ciuitatis, Prouinciæ Paleſtinæ,non ſemel meminit Chalcedonenſe concilium.Eandem cum Arabiæ Petræ tractus Ptolomai habeo Hos Iſmaelitas Nomades vocat Theodoretus, Græcarum affectionem.9. Vide Troglodytæ.

Troglodytarum,Τρωγλοδυτων, Regionem in Africa ponit Plinius, & Ptolomæus:horum deſcriptionem vide apud Heliodorum 8. & Agatarchidem 5. item Strabonem 16. Hodie Sirfia appellatur Caſtaldo. Mihi Arabia à recentioribus ſcriptoribus dici videtur.Hos Troglodytas olim quoque Erembos, ἐρεμβοι, & Saracenos vocatos auctor eſt Euſtathius. Molgij μόλγιοι, appellantur etiam à Diodoro Siculo lib.1. ſed variat lectio:legitur enim Bolgi βόλγοι & Bolpi βόλποι in Codice Græco ab Henrico Stephano excuſo.Ichthyophagoi ἰχθυοφάγοι ab Iſacio Tzetza etiam nomini video.In ſacris litteris Chanamim ſunt, vt habet Arias Montanus, in

ſuo apparatu Trogodytas ſine,l,ſemper ſcribi apud Strabonẽ,tradit Pintianus:Fides ſit penes illum. Troglodytarum gẽtes ſcribit Iuba apud Plinium, *Therothoas* vocari à venatu. *Troglodytas* habet Strabo ſupra Caucaſios montes,vt quoque Euſtathius idem prope Triballos, in Europa; eoſdem puto hos,cum Plinij & Ptolomæi in Moeſia inferiori. Ad Atlanticũ mare, in Africa habent quoque Troglodytas Hanno & Plinius. Troglodytarum inſulam narrat idem Iuba,vbi Iſidos plocamon fonticem prouinere ait,vide Barbaria Catudæos, & Suchæ.

Des Sarraſins.

PTolomee liur.6.cha. 11.table 6.d'Aſie parle ainſi des Sarraſins. Tout le traict du pays voiſin des montaignes de la region Aracene ſituee en l'Arabie heureuſe vers le Septentrion eſt habité de Scenites,au deſſus d'eux ſont les Oadites & plus loing vers le midy ſont les Sarraſins & Ihamydetes, Pline liu.6.c.28.en dit ces paroles,les Anciẽs ont cõioincts les Thymanees aux Nabatheens,leſquels ſont à preſent Tauenes,Suelleniens,&Sarraſins.

Soſomene liur.6.chap.38.de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique en eſcrit ce que s'enſuit; Ceſte nation a prins origine d'Iſmael fils d'Abraham, comme auſſi de luy elle eſt renommée. & pour ceſte cauſe les anciens les ont appelez Iſmaelites. Mais afin qu'ils ſe lauaſſent de ceſte tache de baſtardiſe & s'oſtaſſent le titre infame d'eſtre eſclaues & roturiers, & meiſſent en arriere l'obſcurité du ſang d'Agar mere d'Iſmael (car elle eſtoit ſerue & eſclaue de condition) ils vſurperent le nom de Sarraſins, comme s'ils fuſſent eſté procreez de la couche legitime d'Abraham & Sarra ſon eſpouſe,leſquels prenants de là commencemẽt de ſang,ſont auſſi circoncis, ſuiuant la façon de faire & ceremonie des Hebrieux, & comme les Iuifs s'abſtiennent de la chair du pourceau,& gardent pluſieurs autres obſeruations propres à la nation Iuifue,& s'ils ne ſuiuent toutes les meſmes reigles & loix de viure des Hebrieux, il le faut imputer & au long traict de temps qu'ils ont eſté ſeparez de leurs parents,& à l'occaſion du voiſinage,ayant touſiours demeuré parmy les idolatres,& afin que ie ne ſemble abuſer d'vn ſeul Pays pour tout le reſte, i'ay de bons & ſuffiſants aucteurs,deſquels nous tirons & recueillons, que tous les Arabes en general ont eſté nommez Sarraſins, car d'Agarenes nous l'auons deſia declaré cy deuant,ſoit d'Agar concubine,ou de la cité Agra fondee par la femme ſuſdicte. Procopie liur.2.de la guerre de Perſe, parlant du Roy d'Arabie portant le nom d'Arete,comme les autres Roys ſes predeceſſeurs,vſe de ces paroles;Peu de temps apres Arete & Almandar capitaine des Sarraſins ſe reſolurẽt de s'entrefaire la guerre,ſans qu'ils prinſſent ſecours l'vng des Romains, & l'autre des Perſes. Ces deux eſtoient Roys d'Arabie, & toutesfois ils ſont dicts chefs des Sarraſins. A cecy s'accorde Ammiã Marcellin liur.22.& 23.lors qu'ils d'eſcrit le pays d'Egypte, diſant du coſté qu'il regarde l'Orient, luy eſt Elephantine & Meroé citez d'Ethyopie, & les Catadupes, & la mer rouge s'eſtend iuſqu'aux Arabes Scenites que maintenant on appelle Sarraſins: en ſomme ceſt aucteur quelque part de ſes eſcrits qu'il face mention des Arabes, il ne les nomme point autre-

ment

ment que Sarraſins, comme ſi le mot ancien d'Arabe s'enuieilliſſant,ce nouueau leur fut & plus plaiſant & honorable,& mieux receu parmi les autres nations:C'eſt pourquoy Dioſcoride appelle la Muvhe Savaſinoiſe, non qu'elle croiſſe entre les Scenites qui ſont proprement les Sarraſins, aïns en l'Arabie heureuſe. Ce qui donne euident teſmoignage,que ſoubs le mot de Sarraſin toute l'Arabie eſt compriſe,comme depuis ce meſme nom a embraſſé tous les ſectateurs de l'Alcoran deMahomet,d'autant que ceſte loy peruerſe a receu ſon eſtabliſſemét premier entre iceux Sarraſins. Iceux ont de toute ancienneté eſté cogneus,& ſe ſont monſtrez ennemys des Romains,comme auſſi ils n'ont guere iamais tenu ferme amitié auec perſonne:il eſt vray que Pompee le grand menant guerre en Aſie, iceux Arabes Sarraſins,s'addonnerent aux armes ſoubs luy, & furent à ſa ſoulde, mais par ſucceſſion de temps ils s'emanciperent & ne pouuants oublier leur naturel,ſe remirent aux courſes,ce qui fut cauſe qu'Elie Galle, duquel parle Strabon liur.16.paſſa en Arabie, & en dompta vne bonne partie; & ſoubs Traian fut faicte encor vne entreprinſe par ceſt Empereur ſur iceux Sarraſins ; & s'eſtants mis en debuoir, ils recommencerent de plus belle à courir & rauager les limites de l'Empire,lors que Odenat & ſa femme Zenobie tenoient l'Orient pour leur Partage, & ayant ceſte Dame eſté domptee par Aurelian en l'an de ſalut 270.ſelon Vopiſque lez Sarraſins ſe tindrent coys iuſque au temps de Conſtantin le grand,& ayãts eſté comme longuement incogneuz, ils ſe firent lors recognoiſtre par leurs courſes & larcins,de ſorte qu'on les commença à prendre à grande hayne,& lors que la guerre contre les Perſes fut ouuerte par les enfants du ſuſdict Cõſtantin tout ce qu'õ trouua le plus expediét pour le repos de l'Empire, fut de gaigner les Sarraſins,quoy que iamais on n'euſt grand occaſion de s'y fier,à cauſe de leur incõſtance,& deſloyauté,ce que teſmoigne amplement le ſuſnommé Ammian Marcellin liu. 14. diſant que les Sarraſins ne furent iamais bons amis des Romains, leſquels courants de toutes parts rauagerent en vn moment de temps tout ce qu'ils pouuoiẽt rencontrer,reſſemblants à vn milan rauiſſant, lequel ne vit que de proye butinee & qui voyant ſa viande de loing, l'emporte & rauit d'vne ſoudaine volée,ou ſi on leur donne ils n'arreſtent pour en iouyr ſur le lieu. Bref ce perſonnage parle & diſcourt de ces Sarraſins & de leurs courſes & larcins tout au long ez 23. 24. & 25. liures ſiens, en prenant touſiours iceux Sarraſins pour tous les Arabes,& faut qu'on comprenne que ce peuple a eſté de tout temps inconſtant en ſa foy & creyance,& n'a iamais peu demeurer en la perfectiõ d'vne loy,& ſur tout il n'a ſceu iamais s'arreſter ſur celle qui eſtoit la plus ſaincte : Car il eſt á croire que leur pere Iſmael auoit eſté inſtruit par Abraham en la crainte d'vn ſeul Dieu, & que ceſtuy en auoit donné inſtruction à ceux qui de luy ont pris origine:mais ſoudain ils oublierent le grand Dieu,& coururent apres les ſimulachres ne retenãts autre cas de la Religiõ d'Abrahã que l'externe ceremonie de la circõciſiõ.Et lors qu'ils deuindrẽt Chreſtiés,& furẽt baptizez ceſte reformatiõ chreſtiéne leur eſtãt à cõtrecœur,cõme du toutcõtraire à leurs façõs de faire,ils la quitterẽt auſſi ſoudain pour ẽbraſſer l'hereſie diuerſifiée de tãt de mõſtresqui vindrẽt apres Arius,&en fin s'aſſuiectirẽt

a la loy damnable du faux prophete Mahomet. Sosomene liur. 6. chap. 38. de son histoire Ecclesiastique traicte auec vn grand discours comment iceux soubs le regne de Mauie leur Royne ils receurẽt & embrasserent le Christianisme: Ce qui adueint sous l'Empire de Valent, qui succeda à Iouinian enuiron l'an de nostre salut 382. qui estoit long temps auant que Mahomet vint au monde pour l'infecter de sa doctrine. Quelque temps apres Zocome Prince & gouuerneur d'vne prouince des Sarrasins se fit aussi Chrestiẽ & ses subiects; Lesquels demeurerent au Christianisme iusques à ce que les Persans ruinants les saincts lieux, & massacrants iceux Chrestiens Sarrasins ils leur firent oublyer leur foy & doctrine, & se laisserent guider bestialement à la loy dudit Mahomet, toute pleine de licence & cõcupiscẽce; Aussi dés que ce peuple se fut emãcipé de la foy Chrestiẽne il se rua tout aussi tost sous l'Empire d'Anastase, sur le pays de Phœnice & Palestine enuiron l'an de salut 504. au rapport de Paul Diacre liu. 15. des gestes Romains, & fut chef, Aucteur & conducteur de ceste course, vn Vadicarim, qui succeda à Agar son frere au gouuernement de Sarrasins: & iceluy sembla vn foudre, ou vn tourbillon de vent, si soudainement il passa, gastant tout auec vne furie cruelle & espouuentable. Iceux Sarrasins estoient tributaires de Iustinian l'Empereur, ainsi que le demonstre le susdict Paul Diacre liur. 16. sequent des gestes desdicts Romains faisant mention d'Arethe Patrice & Prince d'iceux Sarrasins qui vint aporter en cour au susdict Iustinian ledict tribut, & prier l'Empereur de luy faire la grace, que ses enfants peussent apres luy tenir son Royaume. Et fut ce Roy Arethe fort loyal aux Romains, & secourut grandement Iustin le ieune contre le Roy de Perse: mais du temps d'Heracle tout estant changé entre iceux Sarrasins partie d'iceux estants idolatres pour gratifier aux Persans, les autres Iudaisans, & vn petit nombre suiuants la religion Chrestienne ils coururent les terres de l'Empire Romain, & se ietterent sur le pays de Syrie: lors que Cosroé Roy de Perse prit la cité de Hierusalem, & fit des maux & rauages infinis aux pauures Chrestiens en l'an de salut 515. selon les annales de Constantinople liur. 18. Du temps de cest Empereur Heracle Muchamet ou Mahometh commãdoit sur iceux Sarrasins ainsi que i'ay remarqué en ceste œuure en ayant ce seducteur regné neuf ans, il eust pour successeur Ebubezer, lequel ayant pension d'Heracle pour garder les limites de l'Empire contre les Perses adueint que celuy qui auoit charge de les payer, comme iceux Sarrasins luy demandassent ce qui leur estoit deub, il leur respondit fierement. Et quoy? l'Empereur à peine paye-il ses soldats, & ces chiens faut-il qu'ils luy demandent des pensions? Ces mots coustерent cher aux Chrestiens, car Ebubezer aduerty de l'iniure faicte à toute sa nation, il arma & entra en Palestine tuant les garnisons Romaines, prit la cité de Gaza, & tout le pays d'enuiron: comme aussi iceux Sarrasins vainquirent en ce temps les Perses, & occirent leur Roy Hormisda, dõnants fin à ceste Monarchie. Ceste Ebubezer ayãt regné trois ans, ou deux & demy selon les annales de Constantinople liur. 18. il mourut, & laissa pour successeur & Admiral ou Sultan, ou Soldan apres luy Haumar vn des plus vaillant & heureux homme de son temps. Cestuy s'arma contre les Arabes voisins de la Palestine & prit la Cité de Bostre, ou Buzerech: deffit

& tua

& tua Bahane gouuerneur de Syrie,& prit la cité de Damas,& fut donnée la battaille le mardy 23 d'Aouſt, l'an 635.& apres ceſte cõqueſte ceſt Haumar prit la Syrie Phœniſſe, & pays voiſin, & contraignit les Egyptiens à luy eſtre tributaires,quelque reſiſtance que ſceut faire Manuel Lieutenant pour l'Empereur en Egypte:ains fallut qu'il cedaſt à la furie des Sarraſins &à la felicité qui ſuiuoit leur Prince en toutes leurs actions.Or durant cecy Haumar feit Muhauie Admiral ou Sultan ou Soldan de tout ce qu'il auoit conquit, des le pays d'Egypte iuſques au fleuue d'Euphrate ; Car Haumar s'eſtoit faict ſeigneur de toute la Syrie & Paleſtine:& ayant tenu ſiege 2.ans deuãt Hieruſalé, il l'auoit priſe ſans toutesfois ſouiller les SS. lieux:& ayant faict ceſte conqueſte il paſſa en Perſe,& deffit Hormiſde,& le deſpouilla de ſa royale dignité ,feit eſclaues les filles de Coſroé,abbatit la monarchie des Perſes,& aneantit la race des Roys d'icelle, leſquels s'eſtans emancipez de la ſeruitude des Parthes Arſacides, l'auoient remiſe en main au ſang Perſan,& en iouyſſoient deſia par l'eſpace de 410.ans en grande gloire & renommée.Apres la mort d'Heracle en l'an 643. Muhauie prit la cité de Ceſaree ou Balbac en la Paleſtine, & y tua ſept mille Romains,c'eſt à dire de ceux qui obeyſſoient à l'Empereur de Romme,& ce fut lors qu'iceluy Haumar feit baſtir ce temple, qui eſt pour le preſent en Hieruſalem, lequel à tort on appelle de Salomon. Mais eſtant occis par vn Perſan ſoubs pretexte de luy faire la reuerence, & ayant regné 12.ans,luy ſucceda Hoamé ainſi appellé par les annales de Cõſtantinople liur.19. qu'aucuns nomment Hoam,autres Hotman,' quatrieme en nombre entre les Admiraux de ceſte nation Mahometiſte:& ſous ce perſonnage.les Arabes ou Sarraſins paſſerent la premiere fois en Afrique : & en chaſſerent vn Gregoire,lequel y eſtant gouuerneur pour l'Empereur s'eſtoit reuolté contre ſon maiſtre,ce qui aduint l'an 647.& ayant impoſé tribut aux Africains il ſe retira en ſon pays Arabe :Et durant cecy Muhauie, Admiral Sultan on Soldan de Syrie paſſa en Chypre, & la pilla gaſta & ruina preſque tout de fonds en comble:prit Arade Iſle,& bruſla ſa cité , & la rendit telle qu'elle eſt à preſent, ſans aucune habitation. Muhauie s'eſtant retiré à Damas, le grand Sultan Hotman enuoya Buſur ſon general d'armée contre Saure,ou Iſaure,laquelle il prit & pilla, emmenant pour ſon butin cinq mille eſclaues. Ce qui contraignit l'Empereur Conſtant petit fils d'Heracle,de luy demander la paix, laquelle luy fut octroiée, & l'Empereur luy donna vn Gregoire fils de Theodore, pour oſtage: & ſe conduiſit tout cecy par le Soltan de Damas Muhauie, lequel en l'an de noſtre Seigneur 654.abatit ce grand Coloſſe de Rhodes, 1360. ans apres qu'il fuſt conſtruit encor vainquit-il ſur mer l'Empereur Conſtant, lequel ſe ſauua par fuite,& ayant dreſſé vn grand apparcil de vaiſſeaux pour aller aſſieger Conſtantinople il y eut des Chreſtiens qui les bruſlerent, & les rendirent ſans nul effect. Et ces choſes ſe paſſants ainſi Hotman grand Sultan des Sartaſins cy deſſus mentionné fut occis traiſtreuſemẽt, & on commença deſlors à ſe partialiſer,les vns voulant que Haly nepueu & gendre du faux Prophete Mahomet regnaſt, & les autres choiſiſſants Muhauie pour prince comme digne de la monarchie. Or Haly n'auoit pour ſoy que les Arabes ſe tenants aux deſerts,& leſquelsaymoiẽt la memoire de leur legiſlateur : &Muhauie auoit la Syrie,&Egypte & par ainſi

il emporta la partie, & Haly ayant eſté occis frauduleuſement, il fut eſleu de tous, monarque des Sarraſins. Ce Mahuuie feit accord auec l'Empereur Conſtans l'an 658. que les Arabes luy ſeroient tributaires; & des ce temps commença d'auoir des Sectes entre les Mahometiſtes de ſorte que Muhauie fauoriſant aux Himaſites il chaſſa & humilia ceux qui eſtoient en Perſe, deſquels eſt à croire ſelõ aucuns auteurs, qu'eſt venue & procedee la folle opinion des Sophyens, condemnant ſa ſemblable hereſie des Arabes Hiſamites. L'Empereur voyant les forces de ces Sarraſins, fut cõtraint par accord, de quitter le droict qu'il pretẽdoit en Damas & Syrie à Muhauie, pour luy & pour les ſiẽs à perpetuité. Et faut noter en ceſt endroict que les Empereurs ayants quitté la Syrie, impoſerent à la petite Aſie le nõ de Romanie, & qu'il ſoit ainſi, la cité d'Apamee, eſt miſe en celle Romaine par les Annales de Cõſtãtinople, à cauſe que ceſte Prouince eſtoit demeuree ſoubs l'obeyſſance de l'Empire Romain. Cõme depuis la Thrace & partie de Macedoine ont receu vn pareil nom, lors que les Empereurs Grecs furent depoſſedez de l'Italie: car ne voulans perdre le tiltre de Monarques Romains, ils nommerent la Thrace, Romanie, Conſtantinople nouuelle Rome, & leurs ſoldats, Romains, ainſi que le certifient Gregore, Choniate & Chalcõdile en leurs œuures. Dõc contre la Romanie d'Aſie furent les Sarraſins de Syrie & y feirent des courſes, comme auſſi ils y furent battus, car bien que Geſid ou Gizid fils dudit Muhauie, euſt paſsé en Phrygie auec quelques troupes, ſi fallut-il qu'il s'en retournaſt, ayant perdu cinquante mille hommes de ſon armee. Et depuis en l'an de grace 670. les Sarraſins paſſerent pour la ſeconde fois en Africque, d'où ils emmenerent 80000. hommes captifs & deux ans ans apres Muhauie enuoya deux de ſes capitaines, Muhamat & Caiſe, leſquels furent courir les coſtes de Lycie & Cilicie, puis faisãts voile iuſques au Propõtide, ils y prindrẽt la cité Cyziq; ores Chiſico, où ils paſſerẽt l'hyuer, & de là auãt ils faiſoiẽt des courſes & degaſts iuſques a Cõſtãtinople, & dura ceſte guerre par l'eſpace de ſept ans, où les Sarraſins ne gaignerent pas grãd choſe, quoy que quelque fois ils couruſſent la mer, & eſquelles courſes ils prindrent, pillerent & vſurperent l'Iſle de Candie. Mais ils furent contraints de ſe retirer, à cauſe que leurs vaiſſeaux eſtans bruſlez par vn Callinique Syrien qui s'eſtoit retiré vers les Chreſtiens, les Sarraſins creignants leur entiere ruine s'en allerent, & quitterent partie du pays vſurpé en la Phrygie. Ce pendant les Mardaites peuples Orientaux venants aſſaillir la Syrie, & outrepaſſants le Liban, & courants iuſques en Hieruſalem, eſtonnerent Muhauie, ja effrayé de la perte receuë de ſon armee, de mer en Phrygie, joint que pluſieurs tant Syriens qu'eſclaues s'eſtoient retirez vers ces Mardaites, il ſe reſolut auec ſon conſeil de demander la paix à l'Empereur Conſtantin ſurnommé le barbu ou pogonate, lequel il leur ottroya en l'an de grace 677. auec les conditions qui s'enſuiuent, aſſauoir, Que les Agarenes à tort nommez Sarraſins, iureroient de payer touts les ans à l'Empereur de Conſtantinople, la ſomme de 3000. liures d'or, & 50. Eſclaues, ſe recõgnoiſſants ſubiects & tributaires de l'Empire, & que ceſte paix dureroit ferme & ſtable pour trente ans. Et ainſi Muhauie ſe monſtrant doux aux Chreſtiens, à cauſe de ceſte paix, il leur donna auſſi permiſſion de baſtir

de baſtir pluſieurs Egliſes en ſes ſeigneuries ; ce Muhauie ayant regné vingt & quatre ans deceda, & eut pour ſucceſſeur Gizid ſon fils, lequel ne regna que trois ans : & en la ſeconde annee de ſa principauté y eut vn Muctar, lequel ſe diſant Prophete, vſurpa auſſi la ſeigneurie ſur les Perſans, & cauſa vn grand trouble parmy les Arabes. Et Gizid mourant, y eut encor plus grande diuiſion, à cauſe des Seigneurs qui aſpiroient à la principauté, les vns eſliſants vn appellé Habdala, & d'autres, Maruan. Ceſtuy ne veſquit que neuf mois, par ainſi ne feit pas grand cas en ſon regne, mais luy eſtant mort, Habdimelich ſon fils luy ſuccedant, confirma la paix que Muhauie auoit faite auec les Grecs, & donna plus de tribut d'or, d'hommes, & de cheuaux, que n'auoit fait le ſusdit Muhauie, & cecy fut negocié auec l'Empereur Iuſtinian 2. du nom, & fils de Conſtantin le Barbu, mais ceſte paix ne fut de longue duree. Or Habdimelich faiſoit cecy pour ſe preualoir contre les Mardaites qui gaſtoient tout le pays Syrien, & de Muctar, qui s'eſtoit emparé de la Perſe: contre lequel il enuoya Ziphien frere de Muhauie, lequel fut occis par iceluy Muctar, à ceſte cauſe Habdimelich paſſa en propre perſonne en Meſopotamie, où il fut detenu contre vn appellé Sayd, lequel en fin il feit mourir par ſurpriſe, & ſoubs pretexte de vouloir capituler auec luy. Cependant Habdala guerroioit Muctar, comme ſe portant pour grand Admiral des Agariennes, cõtre lequel il enuoya ſon frere Muſab, qui vainquit & occit Muctar, & ainſi Habdala ſe feit Roy & Seigneur de Perſe. Et Habdimelich ayant vaincu & faict occire Muſab, comme encor il feit mourir Zubir, & apaiſa touts les troubles qui eſtoient en ſa principauté reconqueſta les pays de Perſe, Armenie, & Meſopotamie. Ce Prince Arabe euſt guerre auec Iuſtinian, & batit les Chreſtiens, ayant gaigné à force de deniers le general de leur armee, & enuoya Muhamad contre la Romaine, où il feit des maux innombrables aux Imperialiſtes. Et en l'an 699. fut faicte la troiſieme courſe des Sarraſins en Afrique, & s'y eſtãt arreſtez on les chaſſa; l'Empereur Leontie y enuoyant Iean, cela neantmoins leur ſeruit d'amorce pour y retourner, & y planter, comme ils firent, vne Colonie, ainſi qu'il eſt eſcrit dans le liur. 20. des Annales de Conſtantinople. L'Armenie ayant eſté oſtee aux Arabes, Muhamad la reconquit, mais Azar, & Azid ne furent ſi heureux: cars eſtants deſcendus en Cilicie, ils y furent deffaits par vn Heracle, frere d'Abſimar Empereur. Cependant Habdimelich meurt, & apres luy regne Vlid fils d'Abdalar homme ſur tout autre ennemi du nom Chreſtien : comme il ſe feit bien ſentir, lors qu'il vſurpa en Damas l'Egliſe des Chreſtiens:, & en feit vne Moſquee, & deffendit qu'on n'eſcriuit aucũs liures en Grec, à cauſe, diſent les Annales de Conſtantinop. qu'en leur langue Arabeſque, de laquelle il vouloit qu'ils vſaſſent, on ne ſçauroit eſcrire l'vnité, dualité, ni la trinité, ni le nombre de huict & demy, & par ce moyen le Tyran vouloit abolir la memoire de la ſaincte Trinité entre les Chreſtiens. En l'an 709. Maſalma prit la cité de Tranie, qu'il raſa de fond en comble, & conduit le peuple es ſolitudes, & Muctan prit pluſieurs villes en Cilicie, & Habas prit la cité d'Antioche de Piſidie, comme encor Maſalma courut la Galatie, & l'ayant pillee, emmena grand nombre de captifs, & butina toute la contree. Et ſi Vlid ne fuſt mort, il euſt [illegible]

affaires aux Grecs,les Embaſſadeurs deſquels il ne voulut ouyr , qui l'eſtoient venus prier de la paix A ceſt Vlid fut donné pour ſucceſſeur Zulzimin fils de Habdimelich,& fut l'onzieme Admiral ou Prince des Sarraſins;ſoubs lequel , Maſalma fut aſſieger Conſtantinople l'an de grace 718.ſuiuy de Haumar general par mer,& Zulzimin meſme qui venoit par terre:mais l'entrepriſe fut vaine,quoy que le ſiege durast l'eſpace de deux ans.Ce Zulzimin ne fut point Prince de grand effect:car tout ſe paſſa par les deux capitaines Haumar & Meſelma,l'vn prenant la Cilicie , l'autre la petite Aſie , & la cité de Pergame , & touts les deux aſſiegeants la Cité de Conſtantinople où regnoit l'Empereur Leon Iſaurien ainſi qu'il eſt eſcrit au liur.21.des Annales de Conſtantinople & duquel ſiege la peſte,la faim, & les orages les chaſſerent:car d'vn nombre infiny de vaiſſeaux qu'ils auoient deuant , à grand peine s'en ſauua-il dix , qui ne fuſſent ſubmergez par la violence des vents des greſles , & des tempeſtes. En l'an de grace 719.mourut Zulzimin , & l'vn de ſes Admiraux aſſauoir Haumar fils de Habdimazid , fut faict Admiral & ſouuerain des Sarraſins,lequel deſpité de la perte receuë deuant Conſtantinople , & irrité de ce qu'il auoit perdu la plus part de ſes forces,ſe mit à perſecuter furieuſement les Chreſtiens , & à les contreindre de renier leur foy , en ſe rendant Mahometiſtes , ou de mourir ſans aucun reſpit. Ceux qui ſe faiſoient Mahometiſtes , il les affranchiſſoit de touts ſubſides , mais ceux qui demouroient fermes eſtoient tourmentez ſans relaſche iuſques à la mort, tellement que pluſieurs furent maſſacrez ſoubs ceſt aduerſaire des Chreſtiens : & feit vne Loy par laquelle il n'eſtoit permis à vn Chreſtien de teſmoigner contre vn Mahometan , que s'il le faiſoit , ſon teſmoignage eſtoit ſans effect ou valeur quelconque , ce qu'à preſent eſt obſerué entre les Turcs. Ce Haumar ne regna que deux ans , & eſtant mort luy ſucceda Gizid , deuſieme du nom , lequel des qu'il fut receu en ſa principauté , eut affaire contre vn autre Gizid , qui taſchoit de ſe faire ſeigneur & Tyran de Perſe , d'où il eſtoit natif , mais ceſtuy enuoya Maſalma contre ceſt occupateur,lequel l'occit , & remit les Perſans en leur debuoir. Vers ce Gizid s'addreſſa vn Iuif , qui luy feit accroire que s'il abbatoit les images des Egliſes des Chreſtiens , il ſeroit paiſible Roy des ſiens par l'eſpace de quarante ans : ce que croyant ce fol Arabe ſe mit à perſecuter les images , en quoy il gratifioit à l'Empereur , mais il fut deceu de ſon eſperance , car il ne veſquit Roy que quatre ans. A Gizid ſucceda Euclid ſon fils , lequel s'amuſa à faire baſtir des palais , & lieux de plaiſir par les villes de ſon obeyſſance , & à dreſſer des Aqueducts , pour l'ornement & vſage des citoyens. Il feit encore la guerre contre les Romains , & ſoubs luy deux de ſes Admiraux furent aſſieger la cité de Nicie en Bithynie : mais quelque grand effort qu'ils feiſſent , & quoy que le nombre des leurs fuſt infiny , ſi eſt-ce qu'ils s'en retournerent ſans y rien profiter. Et ce fut en ce temps là , & enuiron l'an de noſtre Seigneur 731.que les Turcs commencerent à paroiſtre , contre leſquels alla Maſalma , & eut bataille auec eux,de laquelle il s'enfuit es monts de Gazarie, quoy que ſon ennemy ne fut pas mieux à ſon aiſe,que luy,ayant perdu la plus part de ſes forces. Et derechef voulant aller treuuer les Turcs iuſques en leur pays Scythiẽ,

ainſi

ainſi qu'il fut aux portes Caſpies, il s'en retourna ſans oſer paſſer outre: Et Muhauie fils d'Euelid vint faire des courſes iuſques en Paphlagonie, & s'en retourna chargé de richeſſes,& deſpouilles des noſtres. l'Empereur Leon perſecutant les Catholiques, fouffroit que les Arabes gaſtaſſent tout, & vſurpaſſent les Terres de l'Empire; comme Muhauie qui rauagea impunement toute l'Aſie. Cependant que les Chreſtiens s'entrebatoyent les Sarraſins faiſoient leur profit & prenoient des villes & forteresſes: neantmoins comme Zulzimin, vn des Capitaines d'Enelid,ſe fut ietté aux champs auec 80000.combattans,& quatre Admiraux ſur leſquels commandoit vn nommé Ganier, entre leſquels eſtoit Melich & Bathal, qui furent deffaits auec leurs troupes, & le general Zulzimin fallut qu'il ſe retiraſt auec ſa courte honte ez terres des Arabes en Syrie: cela fut cauſe qu'Euelid Tyran feit occire tous les Chreſtiens, qui eſtoient captifs par toutes les villes de ſa domination: ce qui adueint l'an de grace 741. Au reſte Zulzimin voyant les diſcordes & diuiſions qui eſtoient entre les Chreſtiens,courut derechef l'Aſie, & la pilla au long & au large ſe retirãt chargé de riches deſpouilles.Ce pendant mourut Euelid, & luy ſucceda Gizid troiſieſme du nom, & fils de Habdimelich.Mais il ne teint l'admirauté ou principauté qu'vn an,car il fut occis par ſes ſubiects, leſquels mirent en ſon lieu,Hyce ſon fils,qui ne regna auſſi qu'vn an, & fut eſleu apres luy Maruan ſecond du nom, contre lequel ſe reuolterent deux Seigneurs Arabes nommez Thebith, & Datach: mais Maruan les ayant vaincus & pris, les occit & les punit ſelon leurs demerites, aupres de la cité d'Ems ou Emeſſe en Meſopotamie.Et fut ce Maruan aſſez doux & equitable aux Chreſtiens,veu qu'il ſouffrit qu'on mit vn patriarche en Antioche, & commanda aux Sarraſins,qu'ils luy portaſſent honneur, & luy fiſſent reuerence: voire vn grand Seigneur Arabe nommé Abas ayant faict mourir pluſieurs Chreſtiens, & rauagé pluſieurs de leurs prouinces, fut auſſi tué en priſon, Maruan enuoyant vers luy vn Ethyopien,qui le ſuffoqua auec de la chaux viue:le Prince fut affligé par guerres ciuiles;Car Zulzimin s'eſleua contre luy,mais il fut deffait, & fallut qu'il ſe ſauuaſt à la fuitte à Palmire.& de là au pais de Perſe. Dathach ſe reuolta auſſi, ayant à ſa faueur les Citoyens d'Ems, & allant au deuant de Dathach en Meſopotamie rõpit ceſte reuolte,vainquit & occit celuy qui le penſoit deposſeder de ſa ſeigneurie.Et à ſon retour,Maruan fit mourir tous les Parents de Hyce, & Gizid deuſieme,deſmantela les villes, de Damas, Héliopoli & & Hieruſalem,où il fit mourir les plus-riches & puiſſants citoyens: comme ayants conſenty à la coniuration ſuſdite.Il ne fut ſi toſt en repos d'vn coſté, que d'autre les troubles ne l'aſſailliſſent: car les Choraſmiens, peuple Scythié ſe tenant outre le pays de Perſe, s'éſleuerent contre luy,comme tenants le party des enfants de Haly & de Hycé. Car c'eſtoient les deux ligues des Prophetes peruertiſſeurs de ceſte nation: en tant que Muhamat,vn des ſucceſſeurs du faux Prophete Mahomet, & ceux qui apres luy commanderent en la haute Arabie, & pays circonuoiſins, ſuiuoyent vne façon d'interpretation de l'Alcoran,& Haly & les ſiens ſe tenans fugitifs en la petite Arabie, & ayãts pour chefs Hibraim fils d'Euelid,enuoyerent vers les Choraſmiens demander ſecours contre Maruan, tant pource qu'ils l'eſtimoyent heretique,que pour eſtre vſurpateur de la ſei-

gneurie, ceux cy venants à leur aide, & Hibraim & ſes complices ſubornants les eſclaues & les ſubiets de Maruan, le mirent en telle neceſſité, que comme il fuſt venu iuſques en la cité de Carras en la Meſopotamie, il fallut qu'il s'enfuit auec ſeulement 4000. hommes de ſa maiſon delaiſſé du reſte de ſon armée, & qu'il ſe ſauuaſt au pays d'Egypte. Mais il ne ſceut tant faire, qu'en fin il ne tombaſt ez mains de Salim fils de Haly, ſuiuy des Coraſmiens, lequel l'ayant pris, le fit mourir ſans delay quelconque, en l'an de ſalut 749. A Maruan ainſi maſſacré ſucceda Habdalá autrement nommé Muhamat, fils de Hali, & frere de Salim qui occit Maruan : & ceſt Habdalá eſtant general & ſouuerain, ſon frere Salim fut faict admiral d'Egypte, & Habdala frere d'Abubala fut Admiral de Meſopotamie, ou pour mieux dire Souldan de Babylone : car ce fut lors que commencerent à ſe dreſſer les Sultanies. Et ceux qui tenoient le party & eſtoient de la ſecte de Maruan, ſe retirerent en Afrique & cauſerent la ſeparation des Arabes, & le ſciſme qui dure touſiours entre eux. Le ſuſdit Muhamat ou Habdalá ayant regné cinq ans, deceda, ſon frere Habdalá eſtant à la Mecque lieu de l'abomination de ce peuple lequel ne faillit de ſe preparer pour entrer en la ſeigneurie, mais les autres admiraux luy querellerent la principauté, & ſur tous eſtoit Amuſlim Admiral de Perſe, lequel fit mourir vn autre Habdalá fils de Haly ; à cauſe qu'il le ſçauoit ennemy des Perſes : mais Amuſlin fut ruſé par celuy Habdalà qui le faiſant venir ſur ſa foy, & auec ſerment au grand nom du faux Prophete Mahometh: des qu'il le teint, le fit tailler en pieces : ainſi Habdalá ſecond du nom & 19. Admiral, fut ſeul Monarque ſur les Sarraſins, n'y ayant plus que Salim qui commandoit ſur le pays d'Egypte. Ce fut ce Salim qui le premier d'entre les Sarraſins deffendit aux Chreſtiens, de baſtir des Egliſes, de veoir la croix, & de diſputer en ſorte que ce fut de la Religion ni d'enſeigner ou diſcourir de leur religion Chreſtienne deuant les Arabes. Ce Salim fut guerroyer les Chreſtiens en la Romanie d'Aſie ſubiecte à l'Empereur, mais oyant que Conſtantin Çopronyme, luy venoit au contre vers le pays de Cappadoce, il s'en retourna ſans rien faire. Habdalá cependant qui eſtoit le grand Souldan ou Caliphe, ne ſe monſtra guere plus doux aux Chreſtiens, ſur leſquels il doubla les tributs, tailles & autres charges contraignant les Moynes, les ſolitaires, & le clergé à luy payer taille comme les lais, ce qu'autre de ſes predeceſſeurs ne s'eſtoit ingeré de faire : & qui pis eſt il s'attacha aux reliques & ioyaux des Egliſes, & les fit achepter aux Iuifs, leſquels le firent ayſement, aſſeurez que les Chreſtiés, ne tarderoient guere à les rachepter. Ce fut en ce temps là, aſcauoir en l'an de grace 764. que les Scythes ſurnommez Turcs paſſants les portes Caſpies ſe ruerent ſur l'Armenie, & eurent bataille contre les Agarenes, y ayant eſté faict vn grand maſſacre de toutes parts. Et Habdalá taſcha depoſer & chaſſer Hizebin de ſa principauté, par tromperie: Car Hizebin eſtant ſubiect à vn mal de Hemicrane, ou migraine, le cauteleux Habdalá ayant vn medecin à ſa poſte, luy conſeilla de prendre quelque pouldre par le nez, qui luy purgeaſt le cerueau : ce que Hizebin fit à ſon dommage, car il y penſa perdre la vie, & ce nohobſtant les Seigneurs voyants leur Roy en tel eſtat, & que Hab-

Habdalá aſpiroit à la ſeigneurie, ne le voulurent accepter, ains nommerent vn autre Habdala fils de Muhamad, mais le Souldan Hizebin reueint à conualeſcence. Ayant Habdalá failly à ceſte ſienne entrepriſe, il s'adonna à faire des maux infinis aux Chreſtiens, car il oſta des Egliſes & les croix qu'õ y trouuoit, defendit d'y chanter de nuict le ſeruice diuin, & ne voulut que les Chreſtiens euſſent Eſcolles, ni apprinſſent les lettres aucunement en ſes terres. Apres ce il enuoya de ſes forces en Afrique, & puis ez terres des Romains, ou Grecs, ſous la conduite d'vn Alfadalbadinar: mais ceſtuy ne fit rien, & fut contreind ayant eſté battu, s'en retourner en Syrie. Habdalá cependant vint en Hieruſalem ſoubs pretexte de religion & d'oraiſon, mais c'eſtoit pour faire tort aux Chreſtiés & Iuifs, auſſi leur fit il marquer auec vn fer chaut les mains cõme à ſes Eſclaues, afin q̃ s'ils eſtoient ailleurs trouuez, on les peut mettre en ſeruitude: mais comme cruellement il s'acharnaſt ſur les noſtres il mourut l'an meſme que treſpaſſa Conſtantin Copronyme, vray perſecuteur des Catholiques. Ce qui adueint l'an 777. A Habdalá ſucceda sõ fils Mady, qui auſſi s'appelloit Muhamad, cõtre lequel batailla Leon fils de Copronyme, & defit cinq de ſes Capitaines en Syrie: ce qni irrita tellement Mãdy le grand Admiral: qu'il enuoya de grandes forces en la petite Aſie, ſoubs la conduite d'Aſach gouuerneur de Meſopotamie. Mais n'ayant rien auancé en ce voyage, il enuoya ſon fils cõtre la petite Aſie, & il alla en Hieruſalem: là où eſtant il depeſcha des lettres patentes, & donna toute puiſſance à vn ſien Capitaine ou Admiral nommé Theſian, de contraindre les Eſclaues des Chreſtiens à ſe rendre Mahometans, & encor de ruiner les Egliſes. Ce meſchant veint à Eme ou Emeſſe, & là feignit de ne vouloir contreindre que ceux, leſquels s'eſtoient nouuellement conuertis: mais depuis qu'il eut le denombrement des Iuifs & Chreſtiens il commenca à vomir ſa rage la plus furieuſe qu'homme ſçauroit penſer, faiſant tourmẽter ceux, qui refuſoient de renier leur foy & bapteſme, & ruinant les Egliſes & monaſteres qu'il trouuoit en Syrie & Meſopotamie. Ceſtuy Mady enuoya ſon fils puiſné Aaron, contre Leon Empereur de Grece, & courant l'Aſie contraignit les Grecs à demander la paix, laquelle il leur octroya, voiantque ſon Pere eſtoit maladif, & qu'il ne ſcauoit quel lui ſeroit Moyſe ſon frere. Et durant cecy mourut Mady ou Muhamad, & eut Moſé pour ſucceſſeur; lequel ne fut qu'vn an à la Seigneurie, & par conſequent ne peut faire de grands voiages, ains mourant laiſſa la monarchie d'Egypte, Arabie, Syrie, Meſopotamie & Perſe au ſuſnommé Aaron ſon frere puiſné, qui fut le 22. grand Admiral des Sarraſins, & mortel ennemi des Chreſtiens, auſquels il fit des maux infinis ni ayant preſqu'aucun qui leur fit teſte: à cauſe que l'Emperiere Irenée eſtoit en querelle auec ſon fils Conſtantin, de maniere que leur diſcorde particuliere portoit vn eſtrange preiudice à toute la Republique Chreſtienne. Ce qui donna loiſir à Aaron, d'enuoyer ſes forces en Chipre, de courir l'Iſle, & y maſſacrer ceux qui ne vouloient renoncer à la foy de l'Euangile: & pource que l'Empereur Grec auoit refuſé la ſoulde promiſe aux Armeniens eux depitez trairent & liurerent le chaſteau d'Amach auz Arabes, qui leur

pouuoit ſeruir,pour librement faire leurs courſes en la petite Aſie. Auſſi Habdimelich Admiral & Lieutenant du grand Roy Aaron vint en Cappadoce, laquelle il pilla,comme encor il donna le degaſt à la Galatie: & quoy que Irenée, euſt enuoyé vers luy pour la paix, ſi eſt-ce que ce Tyran n'y voulut point y entendre,ains courut toute l'Aſie qu'ores on dict Natolie,& vint iuſqu'aupres de la grande Cité de Conſtantinople,& emmenerent les cheuaux de l'eſcurie de Conſtantin l'Empereur, laquelle eſtoit du coſté de Chalcedon en l'Aſie , en vn lieu qu'on nommoit Malagme. Ce fut en icelle ſaiſon & en l'an de grace 800. que ceſt Aarõ ayant ouy parler de la force & vaillance,du grand charlemagne Roy de France lequel nouuellement auoit eſté eſleu & faict Empereur des Romains , luy enuoya vn Elephant, & d'autres grands preſents , & pour luy gratifier deliura pluſieurs Chreſtiens qu'il detenoit en ſeruitude, au dire de Paul Emile liure 3. des Annales de France.Nicephore Empereur de Conſtantinople ayant ſuccedé à Irenée,s'accorda auec le ſuſdit Charlemagne , afin de ſe pouuoir deffendre contre le ſuſdit Aaron , qui luy faiſoit guerre,& lequel le vainquit au pays de Phrygie & le mit en telle deſtreſſe,que ſi Nicephore ne ſe fuſt ſauué bien ſoudainement à la fuite, il euſt ſeruy de proye à Aaron Roy de Perſe , lequel venoit de ſon royaume Perſan y accorder quelques diſcordes ſuruenues.Apres cecy Aaron à tout 300000.combattants entra en l'Aſie mineur,& prit la cité de Thiane, où il fit baſtir vne moſquée,pour l'exercice de ſon impieté, força le chaſteau d'Heraclée & pluſieurs autres places bié fortes & garnies,& veint iuſques à Ancire , qu'à preſent on appelle Angoury, laquelle ayant veue , il ſe retira ſans autrement s'eſſayer de l'aſſieger ou l'auoir par force: dit cecy à cauſe que Nicephore l'enuoya ſupplier de la paix , laquelle il achepta de l'infidelle au pris de 300000. Eſcus d'or vne fois payez, & certain tribut annuel, tant pour la teſte de l'Empereur,que de ſes enfants,ce qui dõna vn merueilleux cõtentemẽt à Aaron,lequel par là ſe glorifioit d'auoir aſſuietty l'Empire Romain , ayant rẽdu tributaire celuy qui portoit le tiltre d'en eſtre le ſouuerain.Mais Nicephore ayant fortifié quelques places ruinees par l'Arabe, Aaron les mit de rechef à bas , & rompant la paix, vint en Chipre,où il ruina les Egliſes,chaſſa les inſulaires:& fit des maux infinis aux Chreſtiens par toute l'Aſie. Apres ce en l'an de noſtre Seigneur 807.il enuoya vn ſien Capitaine nommé Chumeid contre l'Iſle de Rhodes , lequel y prenant terre la pilla & appouurit grandement : mais il ne print pas la forteresſe, & s'en retournant comme il euſt touché à la cité de Mire,il ſe veit puni par le patron d'icelle , aſcauoir ſainct Nicolas, de ſorte qu'il repara les dommages qu'il y auoit faicts,& ce-pendant mourut en Coraſan au Royaume de Perſe ce Prince ſouuerain des Arabes. Il euſt pour ſucceſſeur Muhammad, cõtre lequel s'eſleua ſon frere Habdallá, d'où s'enſuiuit la diuiſion d'entre les Arabes,& la diminution de leur puiſſance, laquelle cauſa & ruine entre eux , & grande perſecution ſur les Chreſtiés ſubiects à leur obeiſſance: d'où aduint que les Egliſes leſquelles eſtoient en la ſainctẽ Cité furent & ruinees,& deſertes, comme auſſi les monaſteres eſpars & en Hieruſalem,& en Bethleem & és lieux circonuoiſins,s'entirent le feu de c'eſt orage. Et ne ſeſtendit pas ſeullement ceſte ſedition

&

& guerre ciuile en Syrie, Perſe, & Egypte, ains encor les Arabes qui eſtoient en Lybie, de la race de Maruan participerent au malheur des Orientaux. Or Muhamad ayant conduit ſes forces en Perſe contre Habdalla ſon frere, fut ſurmonté, & s'enfuit en Syrie, & lors chacun des Admiraux ſe dit ſouuerain en ſa Terre, & ce qu'au parauant ils tenoient comme Gouuerneurs, ils ſe le firent propre & hereditaire, & les pauures Chreſtiens ne pouuants ſupporter vne perſecution ſi violente, ſe retirerent la plus part en Chipre, voyants la Monarchie diſſipee, & chaſcun ſe diſant Souuerain en ſa Terre. Ceſte diuiſion dura cinq ans, iuſques à la mort de Muhamad, & lors Habdalá ſon frere fut creé general & grand Roy des Arabes, ſoubs lequel les Arabes qui eſtoient en Afrique paſſerent en Italie, & pillerent tout depuis Oſtie iuſques au Vatican, & l'Egliſe de ſainct Pierre à Rome. En icelle meſme ſaiſon, & en l'an de grace 826. les Agarenes paſſerent en Candie, la pillerent & coururent, & en firent leur domicile: Et Habdala ayát regné 17. ans mourut & laiſſa en Sultanie à Muhamad troiſieme du nom, lequel la tint l'eſpace de 40. ans, & ſoubs Iceluy les affaires des Agarenes, ne ſe porterent guere bien en Syrie, d'autant que l'Empereur Theophile les batit pluſieurs fois, & cõquit ſur eux pluſieurs villes: tellement que la gloire & forces des Agarenes s'anneantiſſants en Orient, elles reprindrent vigueur en Afrique, comme nous le dirons quelquefois de peur de confondre l'ordre de l'hiſtoire, & meſler les Sarraſins ou Agarenes Africains auec ceux de Syrie, Egypte, Arabie, Meſopotamie ou Perſe. En ſomme ce Muhamad fut le dernier des Admiraux ſortis de la race des quatre Capitaines & Impoſteurs qui ſuiuirent le Pſeudo-Prophete Mahometh, lors qu'il planta auec l'eſpee ſon Alcoran, & ſa doctrine, & teindrent leur Monarchie ces Races l'eſpace d'enuiron 250. ans, depuis le faux Prophete iuſqu'à la fin du regne de ce Muhamad ſucceſſeur de Habdala: & ſemble que ceſte Monarchie fut fort esbranlee, à cauſe que ſoudain les Turcs ſe meirent à courir, les Egyptiens à eſtablir leur Sultanie, les Perſes leur Empire, & les Arabes taſcherent de ſe maintenir libres, & en Syrie chacune ville à auoir ſon Prince: A Muhamad ſucceda Amer, mais de vous aſſeurer de quelle race, les hiſtoires n'en font mention, tant y a qu'il eſt vray ſemblable, qu'il eſtoit de maiſon illuſtre puis que ce peuple lors n'en recepuoit aucun qu'il ne fut des plus grands & ſignalez, d'entre les hommes de guerre. Ceſtuy fut aſſailly par l'Empereur des Grecs Michel fils de Theophile, qui alla aſſieger la Cité de Samoſate: mais les Agarenes faignants d'auoir peur ne firent aucun ſemblant de ſe deffendre, ains ſe tenoient clos dedans leur ville: ce qui donna par trop d'aſſeurance aux Grecs, tellement qu'ils ne ſe ſoucioyent plus de faire guet, n'y dreſſer corps de gardes n'y ſentinelles, & alloient eſgarement ſe pourmener çà & là par la campaigne. Ce que voyants les Agarenes leur donnent deſſus de telle vehemence, que les mettants en fuitte, ils ruinerent toute larmee, & peu s'en fallut que l'Empereur n'y demeuraſt entre les priſonniers: Et par deux fois ceſt Empereur fut manié des Arabes en ceſte maniere. Mais à la troyſieme Petronas ſon oncle, entreprenant la charge de la guerre, eſtrilla ſi bien iceux Agarenes, qu'Amer leur prince y fut occis, & le reſte mis en fuitte. A ceſt Amer, ſucceda

Mamun, homme addonné aux sciences, & sur tout aux Mathematiques, incité de ce faire, à cause que les Roys Sarrasins qui estoient en Afrique & Hespaigne aymoient les lettres. & auoient des personnages d'excellente doctrine à leur cour & suitte. Soubs ce prince Mamun, les Sarrasins d'Orient, coururent les Isles Cyclades, & la petite Asie, firent vn fort pres la cité de Tharse, afin que de là auant auec le feu, ils s'entrefeissent le signe tout le long de la coste de la mer, ainsi qu'encor les Turcs le practiquent: & emmenerent plusieurs milliers d'hommes en seruitude. Ce qui aduint enuiron l'an de grace 870. A Mamun succeda vn autre Amer surnommé Esman, lequel se ioignit auec les Arabes d'Afrique, & auec les Manicheés qui estoient en Orient, & feit la guerre à l'Empereur de Constantinople Basile, dict le Macedonié, mais Amer Esmá fut occis prés de l'Isle de Negrepont, & y perdit la plus part de son armée, oultre ceux cy ie ne trouue plus d'Admiral, qui aye esté souuerain de toute ceste nation, quoy que les Agarenes eussent faict de grandes fascheries aux Grecs pour la conqueste de l'Asie, & pour se retenir la Syrie entiere, sur laquelle les Empereurs auoient desia beaucoup entrepris, & laquelle sans la venue des Turcs ils eussent emportee. Car tenant l'Empire Grec, Romain la Capene enuiron l'an de salut 910. il se treuue ez histoires des Sarrazins qu'vn Apochapse fils d'Amer grand Admiral des Sarrasins, estoit Souldan de Melitene en Mesopotamie, lequel eust guerre contre Romain, & puis eust la paix: & que cestuy mourant luy succeda Aposalathe, lesquels bié que ne fussent Roys souuerains, si est-ce que si quelque chose brâsloit en Orient, soudain on les respectoit, & estoient esleuz chefs & generaux de toutes les forces des Agarenes. Amer troysieme du nom succeda à Aposalathe, & presidoit sur la cité de Tharse enuiron l'an 946. mais il ne fut heureux en ses entreprises contre les Chrestiens, d'autant que Barde Phocas General de l'armée imperiale le dessit en bataille, & prit sur luy vn bõ nõbre de villes en Cilicie, & Syrie, la ville de Hierusalem neantmoins estant touſiours en la puissance des Agarenes: ausquels l'Empereur Nicephore Phocas osta Tharse, & toute la Cilicie, & en somme les chassa de la petite Asie, & osta l'Isle de Candie aux Sarrasins d'Afrique qui l'auoient vsurpée. ce qui aduient enuiron l'an 964. puis passant en Syrie, la conquit iusques au mont Liban, & fut assieger Antioche, d'où il s'en retourna sans rien faire, laquelle en fin il osta par son lieutenant Bursé aux Agarenes. Lesquels des lors veirent leur Monarchie abatue en Syrie, & toutes leurs forces consister au Souldan de Perse, qui se nommoit Chosroé, cõtre lequel encor s'esleuerent les Persans, faschez d'obeyr si long temps aux Agarenes, mais ils ne peurent paruenir à leur dessein, par ainsi les Royaumes de Perse, & Egypte demeurerent aux Sarrasins, iusques à ce que les Turcs les en chasserent: car il est tresscertain que la race d'Vssuncan n'est point sortie des Agarenes, ains des Scythes nourris au pays, comme encor à present le Sophy est plus Armenien, ou Mede que Perse, mais non issu & procedé du sang des Agarenes. Et quant à l'Egypte bien qu'elle fut tenue par les Caliphes issus des Arabes, si est-ce que la famille se changea lors que les enfans de Saladin y vindrent regner, lesquels estoient Turcs & Parthes, & ainsi la puissance Agarene defaillit en Orient, & se tint e-

ſtablie en Africque comme nous le deduiſons cy apres. Et pour mieux venir à la deſcription de ceſte hiſtoire Sarraſineſque ou Moreſque d'Afrique,bié que cy deuãt &apres nous ayõs faict le diſcours des ſucceſſeurs du faux Prophete & Tyran Mahomet ſi faut-il que nous en facions quelque repetition & redite,afin de n'apporter en ce diſcours aucune confuſion ou deſordre en l'hiſtoire, laquelle doit eſtre claire, & ſans aucune ambiguité à ceſte cauſe nous dirons que Mahomet,eſtant mort l'an de grace 628.eut pour ſucceſſeur Abubacar , autrement Vbequar , auquel ſucceda Homar, & à ceſtuy Hoſmen,lequel ayant querelle auec Mohani que d'autres nõment Hali,fut auſſi par luy occis en l'an de noſtre Seigneur 653. La mort de ceſt Hoſmen apporta grande diſſention entre les. Arabes Sarraſins: neãtmoins Hali,ou Mohani,ſecouru d'Axa femme d'iceluy faux Prophete Mahometh,parueint à la couronne:ceſtuy rompant la paix que les Arabes Sarraſins auoiẽt auec l'Empereur de Conſtãtinople dreſſa vne grãde armee en Alexandrie d'Egypte,laquelle il enuoya contre les Grecs , & regiõs voiſines.Et ce furẽt les premiers Arabes,Sarraſins, & Mahometans leſquels ayant couru la Sicile , paſſerent en Heſpagne l'an de grace 676 regnant en Heſpaigne Bambe Roy Goth , lequel defit ceſte troupe Mahometiſte, comme auſſi l'Empereur de Conſtantinople vainquit Mohani,& le contraignit de demander en toute humilité la paix. Ceſtuy eſtant mort,occis par vn parent du ſuſdit Hoſmen , euſt pour ſucceſſeur Hizid, premier du nom, & nepueu de Mahomet,& fils du meſme Mohaui,quoy qu'on le die fils d'vn certain Maula,mais on n'aduiſe pas que les Arabes ont couſtume d'auoir noms diuers,ce qui cauſe de grandes obſcurités en leur hiſtoire ce Roy Hizid ou Gezid fut le premrer qui commenca de faire ſortir ſes gents d'Egypte,pour acquerir le pais Africain , ce qu'il fit l'aſſaillant par mer,& par terre, gaignant, ſans qu'on luy fit grande reſiſtance,tout iuſques à Carthage, laquelle fut ruinee & Zunes agrandie,& faicte belle des ruines de la precedente;& cecy a donné occaſion à quelques Grecs de penſer que Zunes & Carthage ne ſoit qu'vne meſme ville Gezit mort ſon filz nommé Maula luy ſucceda à la couronne & Caliphat d'Egypte & aux autres ſiennes ſeigneuries : Ceſtuy ne fut gueres renommé,pour auoir regné fort peu, ſi ce n'eſt pour ſa liberalité , allegeant ſon peuple des ſubſides que ſes predeceſſeurs luy auoient mis ſus:mais c'autre part il rẽdit aux Grecs,ce que Gezit ſon pere auoit cõquis ſur l'Empire en Afrique.A luy mort ſucceda Maroan , l'an de grace 682. & apres Maroan Abdalla,qui luy querella la couronne:Et ces deux eſtant morts, Abdemelic , filz d'Abdalla prince fort belliqueux & grand guerrier vint au royaume,lequel en l'an de noſtre ſalut 702.cõmmenca la conqueſte d'Afrique, tandis que les Princas Grecs eſtoient occepez à s'entre-tuer, & perſequuter,& y eſtendit ſes limites des le Pays Egyptien,iuſques à l'Occean occidental,& deſtroict de Gibraltar:& ce nonobſtant les Goths teindrẽt quelques terres en Africque le long de la marine,ainſi que font à preſent les Roys d'Heſpaigne. & de Portugal : & ce pendant les Arabes trouuants la plus part des Africains infectez de l'Arrianiſme , facillement auec la force & la liberté charnelle,ils les attirerent à leur loy damnable de l'Alcoran: & encor pour plus ſe dõner d'auctorité ils ſemerẽt leur langue Arabeſque de telle ſorte, que peu ſe trouue de Villes.où la langue Africane ancienne

y soit parlée,ou si elle y est vsitee, ce n'est qu'auec vne corruption aussi grande,qu'on voit que les Goths,Vuandales,& Lombards, ont corrompu les langages naturels des nations qu'ils ont domptécs, ou comme les Romains l'ont praticqué iadis ez terres qu'ils ont assuiectis. Or quelque alteration de foy qu'il y aye eu,& du temps des Arrians, & du temps des Arabes & Mahometistes en Afrique, si est-ce que touſiouts Dieu s'y a laissé quelques familles esleues,& choisies, lesquelles ont suiuy la foy ancienne de l'Egliſe:ainsi qu'à Maroc,où il y auoit vne race de Gentilshõmes Chrestiens appelez *Farfanes*, bons Cheualliers, lesquels vindrent vers le Roy d'Hespagne Iean premier du nom,estant lors à Alcala de Heuares ainsi qu'il est deduict dans le liur.15.chap.27.de l'histoire d'Hespaigne:& de nostre temps on a veu encor à Tunes, lors que l'Empereur Charles le quint y vint certains Chrestiens, lesquels auoient leur Egliſe separee de celles des Mores, estant appelez Rabatins: lesquels afin que plus librement vacassent au seruice diuin, & iouyssent des saincts sacrements de l'Egliſe,ce grand Empereur feit aller demourer à Naples, leur faisant de grandes graces,& priuileges.En l'an de grace 707. estant mort Abdemelic,Vlid fut appelé à la couronne sous le nom de Vlid premier du nom,sorty du sang de Mahomet, & de la famille d'Aben Humeia les seigneuries duquel estoiét si grandes qu'il cõmandoit à toute l'Afrique,des le destroit de Gilbraltar iusques à la mer rouge,&passoit encor iusques en Oriét & dõnant vne grãde frayeur à tout le monde :Mais d'où il tiroit sa grãdeur,il vit aussi sa diminutiõ & abaissemẽt:car aduenãt en l'an de nostre Seigneur 712. ou 718. selõ Esteuã de Garibay li.16.c.16.de l'hist.d'Hespaigne,q̃ Rodoric Roy Vuisigoth en Hespagnie desbaucha Cava espouse du Comte de Septe appelé Iulian,lequel marry de telle iniure sollicita *Muça Aben Zair*, Arabe de nation,& lieutenant d'Vlid en Afrique de passer en Hespaigne:cestuy le faisant entendre à son M. & Seigneur Vlid, eut licence de donner quelque troupe legere au Comte, pour courir les Terres d'Hespaigne,& Portugal,& voyant que les affaires succedoient à souhait, il enuoya plus grandes forces, & en fin Aben Zair passa luy mesme auec plus de puissance que iamais,& ces Mahometans conquirent Seuille, & contraignirent les Chrestiens de se retirer aux Asturies,& Biscaye ; où la noblesse Hespaignole se conserua plusieurs annees, pour la defense de la foy Chrestienne,& repeuplement des Hespaignes, d'autant que les Arappellans leur Roys, Miramolius,c'est à dire les plus grands des croyãts. Les histoires des Sarrasins portent qu'vn certain personnage.Sarrasin nõmé Abedramon sorti des anciens Calyphes de Damas,fut le premier d'entre les siens,lequel s'estant retiré en la Mauritanie Tugitane, se fit nommer & appeler Miralmumin,c'est à dire en langue Arabesque, Prince des croyants,les Chrestiens ne pouuants souffrir ceste iniure,se mirẽt en armes,& commencerẽt la guerre, laquelle n'a cessé iusques à nostre temps, que les Mahometans ont du tout esté chassés de l'Hespaigne. Vlid donc fut onzieme Roy des Mahometans, & le premier qui de sa nation, regna en Afrique,lequel mourant l'an de grace 718.laissa pour successeur Culena 1.du nom 12.Roy des Arabes, & 2. d'Hespaigne des Princes Mahometans,cestuy mit au lieu de Muça Aben Zair,vn autre gouuerneur appellé Alahor,lequel paya le comte Iulian & autres traistres ses complices de leur

leur desloyauté ; Car les Chrestiens ayants battu fort lourdement les Mores d'Hespaigne, Alahor se doubtant que ceux qui auoient aduancez les Africains,ne pensants pas qu'ils se vouluſſent arrester,ne fussent aussi cause de telle deffaite, non content de les despouiller des Seigneuries qu'on leur auoit donné,qu'encor il leur feit trencher les testes.Apres ce il continua ses conquestes, & gaigna la Catheloigne,ruinant de fonds en comple l'ancienne cité de Tarracon,qui est vray-semblable auoir donné nom à la Prouince Aragouuoise:prindrent aussi Barcelone,& Roussillon, & l'Isle de Sardaigne:& ce fut en ce temps,que le fils de Muça Aben Zair nommé Abdulazis,lequel auoit espousé la Royne Egilone femme du defunct Roy Roderic,commença vsurper la Seigneurie, & souueraineté en Hespagne,s'en intitulant Roy,& posant son siege Royal à Seuille, par le conseil de sa femme Egilone : mais son dessein fut plus prouffitable à vn autre qu'à luy,d'autant que les Mahometans le soupçonants d'estre Chrestien,le massacrerent tandis qu'il faisoit son oraison, & mirent en sa place vn sien capitaine nommé Aiub,lequel fit poser son siege royal en la cité de Cardouë,où il y a esté iusques au temps de nos Peres. Cest Aiub vesquit cinq ans sa principauté,& luy succeda vn Seigneur Mahometan appelé Alhor, lequel prattiquãt sa grandeur,vint à mourir Culema,qui ordõna pour ses heritiers deux siens cousins appellez Homar, & Hizid fils du Roy Vlid,cy dessus mentionné, & mourant l'an de grace 720.les deux susdits vindrent à la Couronne,& Homar mourant Hezid où Gizid secõd du nom,& troisieme Roy More sur l'Hespagne eut tout l'Empire, lequel enuoya Adhã pour gouuerneur en Hespagne,lequel aucũs appellẽt Azan, & d'autres Abrahã fils de Melit,lequel estãt le troisieme Prince & gouuerneur de Cordouë,y bastit le pont qu'on voit auiourd'huy sur le fleuue Bethis,qui ores se nomme Guadalquiuir, & aussi ce fut luy qui le premier des Mores commença de courir sur les Gaules, & qui tascha de se faire Seigneur des terres que les Goths auoient possedé en Languedoch, & Gascoigne:mais auant que d'y arriuer,& estant à Tortose cité assise sur le fleuue Ebro, au pays de Catheloigne,il mourut:auquel fut substitué au gouuernement Zaman,lequel passa les monts Pirenees, & prenant la cité de Narbonne, n'osa seruer sur Tholose, laquelle auoit estẽ le siege royal des Princes Goths.En ceste guerre mourut Zaman, & fut mis en son lieu vn que Hizid enuoya,appellé Abderrahamen autrement Abdirame:auquel temps qui fut l'an de grace 722.Pelage Roy Chrestiẽ en Hespagne,& du sang des Goths conquit la cité de Leon, & deux ans apres mourut Hizid Roy souuerain des Mores,auquel succeda Hiscan,qui estoit le plus puissant Roy qui eut encor esté entre les Mahometans,comme celuy qui auoit soubs son Empire partie de l'Asie mineur,la Syrie,les Medes, Hircans,Perses,toutes les Arabies,la Iudee,l'Egypte, quelque partie de l'Ethiopie,puis l'Afrique,Sicile,Pouille,& Calabre,& plusieurs terres en Gaule,& toutes les Hespaignes, si bien qu'il se pouuoit vanter d'estre le plus grand Prince du monde.Ce fut lors que le Duc de Guienne, voyant que Charles Martel vouloit le defrauder de son droict, & le priuer de sa seigneurie,eut recours au gouuerneur de Cardouë Abderrahamen ou Abdirame,lequel entra en Gaule auec vne effroyable armee montãt iusqu'à cinq cent mille tant hommes,que femmes & enfants:à cause que son in-

tention eſtoit de s'y domicilier , tout ainſi que ſes predeceſſeurs auoyent faict en Afrique, & Heſpagne:ce qui adueint l'an de grace 730. Mais le Prince Aquitauic Eude faisãt ſon accord auec Charles,Martel,vint combattre le ſuſdit More aupres de Tours,où Abderrahamen fuſt occis auec 380000.hommes,& ainſi ces Mores furent chaſſez deGaule par celuy qui les y auoit introduit.En l'an de noſtte ſalut 733.mourut Eude Duc de Guyenne laiſſant trois enfants,Hunauld,Vaifer,& Aznaer,qu'aucuns eſtimẽt auoir eſté pere de celuy Aſnar qui fut le premierComte d'Arahon,eutencor vne fille appellee Menime , laquelſe fut mariee à Froile premier du nom, Roy de Leon:apres la mort du Duc Eude Charles Martel voyant le chemin frayé pour executer ce qu'au parauant il n'auoit peu faire , vint à main armee en Guyenne, qu'il conquit iuſques aux monts Pirences. Ceſte deſraiſonnable vſurpation donna iuſte occaſion aux Princes deſheritez de ſe retirer à garant aux infidelles;les Mores y entendent , & entrẽt en Gaule , gaſtans & rauageans tout iuſques en Bourgongne:mais de rechef Charles Martel les vainquit & chaſſa:mais en l'an 735.vn Mahometã appelé Athin entra encor vn coup enGaule du coſté de Lãguedoc,&vint auec ſon oſt iuſques à Narbonne,& a ſon ſecours vint vn autre Seigneur More appellé Amoree,tandis que Charles Martel ayant repris Auignon, que les Mahometans tenoient,vint aſſieger Athin à Narbonne : mais le Prince François ayant vaincu Amoree,comme Athin ne ſe veit aſſeuré à Narbonne,il s'enſuit en Heſpaigne:& le François laiſſant vn gouuerneur en Guyenne,pour reſiſter aux infideles,luy donna auſſi charge de ſecourir les Chreſtiens qui eſtoient en Heſpagne:aduenant tout cecy de viuant de Hiſcan,lequel mourut l'an 748.Luy ſuccedant Vlid ſecond du nom,& ſixieme Roy d'Heſpagne entre les Mahometans. Contre ceſt Vlid ſe reuolterent touts les Mores qui eſtoient en Heſpaigne , & ceſte rebellion feit grand bien à Alphous Roy des Chreſtiens en Heſpaigne,car il recoura pluſieurs terres & ne viuant c'eſt Vlid que deux ans en ſon Empire, luy ſucceda Abraham fils d'Vlid ſecond:mais ſa grandeur ne luy fut lõgue, d'autant que Maroan Prince Arabe ſorty de l'vne des filles de Mahomet, fauoriſé de quelques puiſſants Seigneurs,non ſeulement ſe reuolta contre Abraham,autrement Hĩbraem,& luy oſta ſon Royaume, & la vie tout enſemble. Maraon ſecond du nom enuoya pour gõuuerneur en Heſpagne vn nommé Thoaba , & lors ſe leuerent de grandes guerres entre les Mahometiſtes Arabes,& ceux d'Afrique , & s'armant contre le Roy Maroan,vn puiſſant Seigneur appellé Abdalla Aben Alabeci,qu'on diſoit eſtre deſcendu d'vne fille de Mahomet:& ce pendant eſtant mort Thoaba vn Arabe nommé Iuſeph,ou Ioſeph mortel ennemi de la Religiõ Chreſtiẽne,fut faict gouuerneur en Heſpagne.Ce Prince feit auſſi toſt la guerre aux Chreſtiẽs,& ſe rua ſur les terres de Galice l'an 757.mais il fut vaincu par le Roy Frœle,ce pendant qu'en Afrique les deux maiſons d'Aben Humeya,& Aben Alabeci , combattoient pour la Couronne : & à la fin Maroan du ſang des Humeya,eſtant vaincu , & occis Abdalla de la race d'Alabeci,& ſorty de Fatima fille ayſnee de Mahomet vint a la couronne, & ainſi les Seigneuries d'Arabie,& Afrique , demeurerent en la race de ces Alabeci,iuſques à ce que les Almorauides les en chaſſerent.Ce pendant commença vne autre race en Heſpagne,laquelle venoit des Humeya

& de

& de laquelle eſtoit chef vn nõmé Abderahamen, Aben Humeya, lequel vint en Heſpagne en intention de s'y faire Roy, & tenir teſte à la race d'Alabeci: & à ceſte cauſe ne fuſt pas ſi toſt en Heſpagne, qu'il feit guerre à Ioſeph; & ne ceſſa iuſques à tãt qu'il l'eut faict mourir & qu'il ſe fut fait Roy d'Heſpagne: & ainſi fut diuiſé l'Empire Mahometan, y ayãt vn Roy ſur les Arabes, vn autre ſur les Africans, & le troiſieme en Heſpagne. Abderrahamen donc premier Roy de Cordoue, & 10. en nõbre entre les Mahometans vſurpateurs d'Heſpagne ſe reſolut de ſe tenir à Cordoue, mais pource que Tolede eſtoit comme la capitale du royaume Heſpagnol, il voulut que ſon fils Culema Abé Humeya fut gouuerneur en icelle, & puis il ſe mit à faire la guerre au Roy Chreſtien d'Heſpagne, cõtre lequel il ne gaigna que des coups, & pis encor luy adueint : car des auſſi toſt qu'il ſe dict Miramomelin ou Miramolin d'Heſpagne, les Mores qui eſtoiẽt à Valẽce ne voulurẽt luy obeyr, ains ſe diſoiẽt ſubiects du sãg d'Alabeci, mais ceſtuy Abderrahamẽ fut aſſieger Valẽce, & la prit, ce nonobſtãt les diuiſiõs cõtinuerẽt en Heſpagne, d'autãt que Hibduabala ſe fit Roy de Sarragoſſe, mais auſſi toſt il fut deſapoincté par Abautar & Denisfez Mores ſes capitaines, & cecy fut cauſe qu'il vint en Frãce vers Charles le grãd qui le remit en ſon royaume l'ã 778. auec cõditiõ que les Chreſtiẽs viuroiẽt en liberté de cõſiẽce, & auroiẽt exercice libre de leur religiõ en ſes terres. Abderrahamé eſtãt mort l'ã 780. eut pour ſucceſſeur Hiſé sõ fils 1. du nõ, lequel biẽ que puiſné, vſurpa l'eſtat, ce qui dõna occaſiõ d'vne autre diuiſiõ au Royaume, d'autãt que la pl⁹ part des voiſins preſterẽt obeiſsãce à Culemà, lequel remit le ſiege royal à Tolede, & ſe fit appeller Miramomelin, & ce fut de là que prit sõ cõmẽcemẽt le royaume de Tolede, cõme auſſi des diuiſiõs des Mores le reſte des royaumes en Heſpagne ont en leur fõdemẽt. Les 2. freres eurẽt guerre enſẽble, & cõbatirẽt pres de Vilches, où le Roy Hilẽ eut la victoire, & delà fut aſſieger Tolede, qui sãs coup ferir ſe rẽdit par cõpoſitiõ: & Culema deſeſpere de pl⁹ recouurer sõ heritage, s'ẽ alla en Afrique pour en tirer ſecours, & recouurer ſes pertes: & Hiſé feit guerre pour rauoir Lãguedoc cõquis par quelques siẽs predeceſſeurs: mais y ayant faict quelq̃s exploictz heureux, à la fin par le ſecours de l'Empereur Charles le grãd, ce Roy More fut abbatu de telle ſorte que la pl⁹ part de ſes villes payoiẽt tribut au-ſusdit Empereur, dõt Hiſẽ en mourut de faſcherie en l'ã 794. A ce vaillãt Roy ſucceda sõ fils ayſné Hali Hatá, que d'autres nõmẽt Alhacã, qui fut le premier qui ordõna la garde des Chreſtiẽs reniez à ſa porte, & en auoit cinq mille ordinaires pour eſtre pres de ſa perſõne, cõme à preſent, le grand Turc faict des Ianiſſaires. Durãt que ceſtuy s'amuſoit à ſes grãdeurs, Culema ſon couſin praticquoit les citoyens de Tolede, & paſſant auec forces d'Afrique en Heſpagne ſe feit ſeigneur de Valence, & regaigna Tolede, mais la ioye ne luy fut grãde, car Haly Hatã luy allát à l'ẽcõtre, ils vindrent aux mains, & Culema y perdit & la bataille, & la vie, & ſon frere Abdallà, qu'il auoit amené là d'Afrique fut pris, & bien traicté par Haly Hatã, lequel fut neuf ans ſans pouuoir recouurer la cité de Tolede, mais à la fin il l'euſt par fineſſe ſurpriſe, faignãt de vouloir faire paix, & tout bõ traictement, & en fin feit mourir cinq ou ſix mille des principaux : & en celle ſaiſon les Chreſtiens ſecourus par les François, faiſoient de grandes conqueſtes en Cathelogne, & le Roy Haly Hatan mourut l'an 819. & eut pour heritier & ſucceſſeur, ſon fils nommé Abderrahamen ſecond du nõ,

lequel courut sur Barcelone,& la prit sur les Chrestiens,mais il n'en iouyt guere longuement,& derechef regnant en France Louys le debonnaire, comme Aymond Gouuerneur de Guyene se fut reuolté contre son Roy, fut se ioindre à ce Roy Mahometan,& auec luy assiegea derechef Barcelone:mais ce fut en vain,estant iceux contraints de se retirer sans rien faire, & vit en outre la reuolte de Saragosse,& de Tolede.Ainsi cõtinua le Royaume de Tolede,& en fut faict Roy vn More appellé Muca Aben Heazin,qui fut second Roy de ce siege,lequel laissant son fils pour gouuerner son pays,alla guerroyer les Chrestiens en Nauarre,& au Comté de Cathe loigne,mais il y fut si bié battu,que perdãt son armee il y fut bleçé à mort, laissant son fils Aben Lopé Roy troysieme de Tolede, lequel craignant Abderrahamen feit alliance auec Ordogne Roy de Gallice & les Asturies. Abderrahamen mort luy succeda son fils Mahometh second du nom si l'on met en ranc le faux Prophete Mahometh:lequel à l'encontre de sõ Royaume sentit la reuolte de ses subiects,secourus par les Chrestiẽs, mais ce cauteleux Mahometh les vainquit par ruse,& occit treze mille Mores, & huict mille Chrestiens:& ne pouuant prendre Tolede ,.mit garnison à Corite,Alcala de Henares,Talauete , & à Calatraue:& en fin eust la cité pressee de famine , par composition l'an 844.puis se donnant aux plaisirs il mourut l'an de grace 874.en ayant regné trentecinq. Almudir premier du nom & fils de ce Mahometh veint à la couronne , auquel obeissoient ceux de Cordouë,Seuille,& toute l'Andalusie : cest Almudir fut adonné aux plaisirs,& saletez du corps,laissant plusieurs fils, & filles , sans que pas vn luy succedast,ne feit aucune guerre aux Chrestiens,comme aussi il ne fut onc par eux attaqué,& mourut l'an 876.eust pour successeur Abdallà, troisieme du nom & septieme Roy de Cordoue,lequel estoit son frere,ou comme dient d'autres son nepueu,lequel passa aussi son temps en paix auec les Chrestiẽs,& mourut l'an 889.Cestuy eust pour successeur Abderrahamẽ troisieme du nom,que d'aucũs appellẽt Almançor fils d'Abdalla, lequel des qu'il fut Roy se feit nommer en ses tiltres Ananzer Ledin Alla, defenseur de la Loy de Dieu:de son temps les Chrestiens mirent le siege deuant Talauere au royaume Castillan de Tolede:il y enuoya secours que les Hespaignols deffirent,prenants la ville , & le general de l'armee Mahometane:ce qui incita , & esmeut tellement le cœur de ce Roy qu'il enuoya en Afrique vers le Roy Almotaraph,lequel commandoit sur la Tingitane,assauoir sur Fez & Marroc,lesquels enuoyerent forces : & ainsi les Mores,Africains,& Hespagnols se ruerent es terres Chrestiennes le lõg de Duerò,& ville sainct Esteuan de Gormaz , où les Mahometans furent vaincus,& les generaux des deux armees Moresques occis en l'an 894.& & le Roy Ordogne entra brusquement es seigneuries du More, & passant les riuieres de Taiò & Guadiane,vint iusques à Baiadoz,& Abderrahamẽ passa en Gallice,& les Chrestiens le suiuirent,où la bataille fut cruelle, & sanglante durant du matin iusqu'au soir,sans scauoir qui eut le meilleur,& chascun des Roys se vantant d'auoir la victoire.Cest Abderrahamen a le plus tourmenté les Chrestiens que pas vn des Roys Mahometans d'Hespaigne,car il courut iusques en Nauarre,& depuis en Castille,qui n'estoit lors qu'vn Comté,le comte duquel pays demanda secours à Ramire Roy d'Hespagne,lequel vainquit les Mores pres la ville d'Osme,regnãt sur les Sarragoçãts vn Roy More appellé [illegible] lequel estoit subiect du Roy de-

Cordouë,& le meſme Abderrahamẽ eſmeut vne perſecution contre les Chreſtiens,leſquels iuſques alors auoiẽt veſcu en liberté parmi les Mores en payant aux Roys le tribut,ainſi qu'il ſe prattique en Turquie.En fin ce perſecuteur ayãt ſouuent eſté vaincu par les Chreſtiẽs,mourut en l'an 939. & laiſſa pour ſucceſſeur Haly Hatan ſon fils,lequel feit de grands maux en Caſtille ſollicité par vn banny appelé Don Velà de Naiera,prit Burgos,& autres villes,occit pluſieurs gents d'Egliſe ,' & fut le plus cruel ennemi de tous les Mahometans,qui onc regnerẽt en Heſpaigne,& mourut l'an 959. luy ſuccedant Hiſen ſecond du nom,que d'autres appellent, Yxecà, lequel ne ſeruoit d'autre choſe que de porter le nõ du Roy, y ayant vn Seigneur More appellé Aben Hamur,lequel cõmandoit par tout & manioit les affaires à ſa fantaſie:& ſoubs ce Roy y euſt vn comte de Gallice nõmé Rodrigo Velaſquez qui ſollicita les Mores de venir en Gallice,leſquels y paſſãs vindrent iuſques à Compoſtelle,& abbatirent quelque partie de l'Egliſe deS.Iaques,mais ſur l'heure ſes troupes furẽt aſſaillies d'eſtrãges maladies, tellemẽt qu'il s'ẽ retourna sãs riẽ faire : neantmoins depuis y euſt vn general pour le meſme Roy Hiſẽ,lequel courut le pays de Leon , & Gallice faisãt de grãds faicts d'armes,& ſe rẽdãt eſpouuãtable à tous ces Chreſtiẽs, les haines particulieres deſquels eſtoiẽt cauſe de ces deſaſtres,de ſorte que la Catheloigne fut derechef pour la plus grãde partie ſoubs miſe aux Mahometãs.Entre leſquels auſſi s'eſleuãt des diuiſiõs à l'exẽple des Chreſtiẽs, il y euſt vn More appellé Culema qui oſta le royaume à Hiſẽ, qu'il mit en priſon,& ſe feit Miramomelin de Cordoue,eſtãt là venu de Barbarie,d'où il tiroit ſecours:mais vn autre puiſſãt ſeigneur s'opposãt à ceſtuy-cy le deſchaſſa,& vſurpa la ſeigneurie,& s'appelloit Mahometh,lequel perſecutant les amis de sõ predeceſſeur,il y en euſt qui ſe reuolterẽt,&entre autres vn More Toletã nõmé Abdallà,lequel remit ſus la royauté en la Cité de Tolede l'ã 993.&149.ans apres que pour la derniere fois elle fut ſoubmiſe aux Roys de Cordoüe,& de là auãt elle euſt Roys propres,sãs que iamais elle retournaſt depuis es mains des Roys de Cordoue.Ce Roy Toledan s'allia des Chreſtiẽs pour ſe preualoir cõtre les forces de celuy de Cordoue:& ce pẽdãt Culemà chaſſé de sõ Royaume,fauorisé des Chreſtiẽs feit la guerre au Roy Mahometh,qu'il vainquit,& ſe remit en ſon ſiege:ce qui fut cauſe qu'il mit en liberté Hiſen,que nous auõs dict cy deſſus auoir eſté chaſsé de sõ royaume par Culemà,lequel cõme eſtãt Roy legitime & de la ſucceſſiõ & famille royale , & fut receu auſſi par ſes ſubiets : & prit pluſieurs villes d'Andaluſie,leſquelles durãt les guerres ciuiles auoient eſté vſurpees par les Tyrãts & rebelles,& feit la guerre aux Africãs,leſquels defendoient le parti de Culemà ſon aduerſaire.Euſt auſſi guerre contre Obeydalla Roy de Tolede,en laquelle le Toletan fut vaincu , & occis,auquel ſucceda Hayran ſeptieme Roi de Tolete:mais comme Hiſen pẽſoit iouir de ſes eſtats paiſiblemẽt il ſe veit aſſailli pis que iamais par vn More nõmé Haly,fauorisé des Africãs,lequel auſſi le priua de sõ ſiege l'ã 101.mais il ne fut lõguemẽt Roy,car vn autre Haly Hatá le demõta:& le feit maſſacrer traiſtreuſemẽt en l'ã 103.Ce qui irrita les Mores,de ſorte qu'ils eſleurẽt pour Roy vn couſin de Haly appellé Cacin,ayãt de sõ coſté les Mores d'Afrique nõmez Berberuzes,& Haly Hatã,eſtãt ſupporté par ceux d'Heſpaigne,lequel voyãt qu'il ne pouuoit oſter Cacin de sõ ſiege,ſollicita Abderrahamẽ Almortada à s'ẽparer du royaume de Cordoue:& ceſtuy ſecouru par le Roy de Sar-

ragoſſe,&Almudar Roy d'Abẽ Alfaic,& par les citez de Tortoſe,&Valẽce quoy q̃ du domaine de Cordoue, & autres Mahometãs qui tenoyẽt le citez principalles d'Heſpaigne, ſe fit Seigneur d'vne partie du Royaume Cordouẽ: mais trahy par les ſiens meſmes, il fut occis en vne entrepriſe faicte cõtre la cité de Grenade & ſa teſte fut portée à Cacin en Cordoue. CeCacin mourãt lui ſucceda en l'an 107.Hiayá fils du ſuſnómé Mahomet, mais il ne fut guerre lõg tẽps Roi pour y eſtre paruenu par le moyẽ des Berberuzes, ſi biẽ q̃ les Heſpaignols appelãts Buz Seigneur de Grenade, & par les menées de ceſtuy fut occis Hiayà en la cité de Melagà,& la courõne eſcheut à Abderrahamẽ quatrieme du nõ,lequel ne regna qu'ũ mois & 17.iours,lui ſuccedãt Mahomet 4.du nõ, les richeſſes & auarice duquel furẽt cauſe de ſa ruine,car les ſiẽs meſmes deſireux d'auoir ſes threſors le firẽt mourir par poisõ,n'ayát regné qu'vn an & 4.moys:& euſt pour ſucceſſeur Hilem troiſieſme du nõ:l'Heſpaigne eſtant alors toute réplie de Royetelets,n'y ayãt preſque aucuneCité chef deProuince qui n'euſt vn Roi qui lui cõmádoit:ce qui abaiſſa la gloire duRoyaume de Cordoue,les Rois de laquelle auoiét eſté les grãds & ſouuerains de tous lesMoresd'Heſpaigne. Ce Roi ne fut encor de lõgue durée,nõ que ſes ſubiects le hayſſent, ains pource qu'il auoit vn lieutenát de bas lieu, lequel traictoit cruellemẽt le peuple,à ceſte cauſe ils punirẽt leRoy de la faute de sõ officier,& le chaſſerẽt,& depoſerẽt de la courõne,& lui dõnerẽt pour ſucceſſeur Almundir ſecõd du nõ,lequel ſe veint preſẽter aux Cordouás pour eſtre leur Roi, cõme ſorty du ſang de leur faux Prophete:Il eſt receu & eſcouté,mais ceux qui l'aymoiẽt luy cõſeillerẽt de ſe deſporter de ceſte courõne,veu les perils qui ſouffroyẽt en icelle,& que laCité eſtát en armes,& les humeurs & affectiõs des citoyẽs diuerſemẽt menées, il valloit mieux qu'il laiſſaſt ſon entrepriſe,q̃ de l'expoſer au peril de perdre ſa vie: mais ce fol Prince au lieu de ſuiure leur cõſeil,& de les enremercier,il leur reſpõdit,faictes moi auiourd'huy Roy, & me tenez pour tel, & demain tuez moy, s'il vous en prẽd enuie:ceci fut ſi mal receu par l'aſſẽblée,q̃ cõceuãts opiniõ q̃ ce ſeroit vn mauuais Roi,s'il eſtoit cõfirmé en l'eſtat tãt s'en faut qu'ils lui octroyaſſẽt le terme par luy requis pour regner,q̃ ſur l'heure ils taillerẽt en pieces & ſur l'inſtãt meſme cõmanderẽt à Hisẽ q̃ ſans l'occir ils auoyẽt deſapoincté,qu'il ſe retiraſt & ſortit du palais & de la cité, ce qu'il fit auec ſes enfãts & famille,& s'ẽ alla en vne ſiẽne forteresſe:Mais eux voyãts qu'à la lõgue ce Roy leur pourroit faire quelq̃ tort & deſplaiſir,ils furẽt forcer la place,prindrẽt ce Roi & ſes enfãts qu'ils empoiſõnerẽt à Cordoue.Or ia ſoit q̃ le malheur fuſt ſi grãd pour ceux qui regnoiẽt en Cordoue,ſi eſtce q̃ touſiours il ſe trouuoit quelque fol,lequel pour le deſir de regner, faiſoit prodigue largeſſe de ſa vie,entre leſquels fut vn puiſſant More natif d'Algaſur,appelé Iohar qui vint à ſe faire Roi l'an 112. de noſtre ſalut, & tint la Seigneurie 2.ans, qui eſtoit beaucoup en eſgard au peu de tẽps que ſes predeceſſeurs auoiẽt regné,auquel tẽps Dõ SauchezRoi deNauarre,& comte de Caſtille,s'aydãt,& vsãt de ces diuiſiõs Moreſques, courut tout, bruſlant,tuãt & ſaccageãt iuſques aux portes de Cordoue,ſans qu'il trouuaſt vn ſeul Mahometã qui lui fit reſiſtãce & s'ẽ retourna en ſa maiſõ chargé de butin, & aiant acquis pource vne treſgrande reputation.ce Iohar aiant comme dit a eſté regné 2.ans mourut, & lui ſucceda ce qui n'eſtoit aduenu il y auoit aſſez long temps vn ſien fils appellé Mahomet cin-

quieſme du nõ,& dernier Roi More de Cordoue: ceſte Royauté prenant fin l'ã de noſtre Seigneur 1027.& ayãt cõmẽcé l'an 758.& par le defaut de ce Royaume eut vigueur celuy de Tolede,duquel il no⁹ faut traicter,puis q̃ la raisõ veut qu'ayãts oſté les Mores d'Afrique,no⁹les y voyõs encor retirer.La deſcheute de la maisõ des Rois de Cordoue, fut cauſe q̃ les Rois Chreſtiẽs d'Heſpaigne,eſtẽdirẽt leurs limites,& recouurerẽt pluſieurs terres ſur les Mahometans,& ſur tout du coſté de Portugal,Gallice.& Cathelõgne,& fut eſtabli le Royaume de Caſtille qui n'eſtoit q̃ Cõté,l'an 1034. en eſtãt Roi Ferdinãd fils du Sauches Roi de Nauarre,ſurnõmé le grãd lequel eſpouſa l'heritiere de Leõ,& ſoeur du Roi Bermude. En ceſte ſaiſon regnoit à Tolede vn Roi More appelé Almenon ou Aly Maymon 9. en nõbre des Rois qui ont cõmandé en ceſte cité, cõtre lequel le ſuſdit Roi Ferdinãd premier fut faire la guerre ſi violẽte,q̃ prenãt les villes de Talamãcà,Vzeda,Guadalaiar,Alcalà,Madrid,& autres,il eſtõna leMore de tel le ſorte,qu'il ſe rẽdit ſon vaſſal,& luy fit hõmage de ce qu'il poſſedoit en Tolede.A ceſt Haly Maymõ ſucceda vn fils nõmé Hisẽ Abẽ Humeya,ſoubs lequel florirent de fort doctes hõmes en Tolede,& pluſieurs Chreſtiẽs,viuãts en liberté de cõſciẽce,leſquels eſtoiẽt nõmez Mozarabes ainſi que ie l'ay amplemẽt deduict cy deuãt. Sur les derniers ans de Ferdinãd ce Roi Toletain,& pluſieurs autres Roitelets,qui ſe tenoient ez Roiaumes d'Aragõ & Valence,furent cõtrains de reuenir à leur premiere obeyſſance durãt q̃ ces choſes ſe paſſoient ainſi en Heſpaigne y euſt grande diuiſion en Afrique entre les Roys & Princes,d'autãt que cõme ceux du ſang de Humeya(ainſi qu'auõs veut) tinſſẽt l'Heſpaigne,& ceux d'Abẽ Alaueci fuſsẽt Seigneurs d'Afriq̃,toutes les deux familles ſorties de deux filles de l'impoſteur Mahometh,il s'eſleua vne famille de Mores en Afrique fort riche, & puiſſante,icelle portãt le nõ des Almorauides, laquelle chaſſa du Roiaume African ceux qui eſtoiẽt de la race des Alaueci,& ſang du faux Prophete,& le chef de ces Almorauides fut nõmé Ioſeph Abẽ Tesfin duquel eſt nõmé vn fleuue en Barbarie,au pays & Royaume de Tremiſſen:les Mores Heſpaignols & Africans qui n'aymoiẽt pas les races des Humeya & Alaueci,ſe meirẽt ſoubs la puiſsãce de ceſt Almorauide:& mourant le Roi de Tolede Aly Maymõ,euſt pour ſucceſſeur Hisẽ sõ fils vnique,ce qui adueint l'an de Grace 1074.auquel ceux de Cordoue firẽt la guerre,mais lui ſecouru par le Roi de Caſtille ſon amy,les chaſtia ſi biẽ,qu'ils n'eurẽt plus la hardieſſe de courir ſes terres pour lui nuire.Or pour ne laiſſer le reſte de ces Mahometans,pour lors y auoit des Rois en Seuille qui ſe nõmoiẽt Almũcamuz Aben Amet Amũdafar, en Grenade:& Abubacar,à Valence, mais ce dernier eſtoit ſubiect du Roi de Tolede,contre leſquels Gid grãd Capitaine Heſpaignol,& pilier des Chreſtiẽs,cõbattit pluſieurs fois heureuſement,& conquit bon nõbre de places ſur Almundacar portant tiltre de Roy de Sarragoſſe:& ce pendant mourut Hiſen Roi de Tolede,laiſſant pour ſucceſſeur Hiaya ſon frere ſurnommé Alcadurbilé, homme vicieux & diſſolu,& le dernier des Princes de Tolede, pour eſtre hay de ſes ſubiects, à cauſe de ſes Ieuneſſes, cruauté, & folies; Ce qui fut cauſe que le gouuerneur de Valence nõmé Albubacar ſe reuolta,& q̃ tãt les Chreſtiẽs Mozarabes de Tolede,q̃ les Mores prierent les vns le Roi Alphons de Caſtille,& le plus puiſſant des Chreſtiẽs Heſpaignols,de s'ẽparer de Tolede, & les autres Rois de Badaioz:ceſtuy vint en la cité,& chaſſa Hiaya:dequoy

mal cõtẽt Alphõs fut cõtre Tolede,& remit Hiaya en sõ throſne, lequel continuant en ſes vilenies,on pria derechef Alphõs de le chaſſer; ce qu'il fit,& regaigna pour les Chreſtiens la cité de Tolede, , l'an 1083. & Hiaya ſecouru par le meſme Roy Alphons tranſporta ſon Royaume,& ſiege de Seigneurie à Valẽce.En laquelle ſaisõ Almuncamus Roy de Seuille eſtant le plus puiſſant de tous les Mores, donna ſa fille la plus belle Princeſſe de ſon temps, à Alphons,Roy de Caſtille,laquelle ſe nommoit Caida, mais le nom luy fut changé au bapteſme, & fut appellée Marie: ceſt Alphons pour faire plaiſir à ſon beaupere , & luy aſſuiectir tous les Mahometans d'Heſpagne , enuoya vers Ioſeph Aben Tesfin Roy d'Afrique, pour auoir forces des Almorauides,afin d'aſſuiectir les Roys de Sarragoſſe,& Deuia:& Almuncamuz vſant de pareil debuoir enuoya au grãd Gouuerneur de Maroc nommé Aly Aben Axà le priant d'amener le plus de forces qu'il luy ſeroit poſſible:Ce que More fit , mais il ne fut lõg tẽps ſans prendre tout à propos querelle contre le Roy de Seuille,de maniere que venants aux mains Almuncamus fut occis : qui fut cauſe que tous les mores d'Heſpaigne s'addreſſants à ce Marrochien Aben Axà , lequel ſe reuoltant contre Iuſeph,ou Ioſeph ſon Prince, ſe fit Seigneur & Tyran de touts les Mahometans qui eſtoient en Heſpaigne , & renouuella le tiltre ancien des Rois de Cordoue ſe faiſant appeler Miramomelin , & deſnia de payer le tribut aux Chreſtiens: & courant les terres de Tolede, le Roi Alphons luy vint au deuant auec ſes forces, mais il fut vaincu par le More,lequel recouura facilement les places conquiſes par le Caſtillan. Nonobſtant cela Alphons deux fois vaincu , ne perdit cœur,ains venant aſſieger Aben Axa à Cordouc , pour lors paſſa le grand Roy d'Afrique auec de grandes forces en Heſpaigne,nommé Iuſeph Tesfin,& prit Aben Axa,auquel il fit trencher la teſte , & gaigna Cordoue , Seuille , & toute l'Andaluſie,& fut faite vne vnion des Mahometans d'Afrique, & d'Heſpaigne ſoubs vn meſme Roi, & Miramomelin : ce que faict par Iucep , il s'en retourna en Afrique, & fut ſe tenir en la cité de Maroc l'an 1089. ce Iuſeph mourut l'an de grace 1100.ayant regné douze ans ſur l'Heſpagne,& luy ſucceda ſon fils Haly Aben Tesfin Miramomelin d'Afrique,& d'Heſpaigne:lequel aſſemblant vne furieuſe armée de ſes Almorauides paſſa en Heſpaigne, & fut contre le bon Roy Alphons de Caſtille , lequel eſtant vieil enuoya ſon fils à la guerre,qui y fut occis, & les Chreſtiens vaincus, non pourtant les Mores paſſerent outre craignants l'heur du bon Roy Alphons, lequel mourant ſans hoir ; laiſſa pour heritier ſon nepueu Alphõs Roy de Nauarre,& d'Aragon:ceſtuy courut les terres des Almorauides,le Roy deſquels Aly Aben Tesfin mourut l'an 1130.& fut ſon heritier Albo Haly Aben Tesfin ſon fils, du regne duquel viuoit à Cordoue Albo Hali Auinceni ce grand Medecin par nous appelé Auicenne,lequel floriſſoit l'an 1140. auec lequel fut auſſi en honneur & bruit en ceſte meſme ſaiſon Aben Roys, que nous nommons Auerroés ainſi que ie deduits cy apres, enſemble Aben Zoar tous hommes ſignalez & biẽ verſez en la cognoiſſance de des cauſes naturelles.De ces Perſõnages de grand ſçauoir procedа l'occaſion des troubles qui furent depuis entre les Mores , & entre les maiſons des Almorauides & Almohades: car il y euſt vn grand Philoſophe appelé Aben Thumert docte en l'Aſtrologie , & ſciences obſcures, lequel fit entendre à vn ieune More , que les Aſtres luy promettoyent la Monar-

Monarchie des Mores. Ce ieune homme eſtoit de bas lieu, & fils d'vn potier de terre, bien qu'il fut de haut cœur, & d'entrepriſe reſſentant l'ambition qui couuoit en ſon ame, & s'appeloit *Abdelmon*, lequel adiouſta tellement foy au dire de ce Philoſophe Thumert, que s'addreſſant à vn religieux Mahometan fort ſçauant en l'Alcoran, luy declara la predictiõ de Thumert, & le pria enſemble de luy vouloir preſter ſecours & ayde, luy promettant que l'affaire ſuccedant ſelon que les aſtres luy promettoient, il le feroit le plus grand d'entre les Mahometiſtes. *Almohadi*, ainſi s'appeloit ce religieux Mahometan, reſolu de le ſecourir ne ſceut treuuer plus beau, ni plus prompt chemin de ſemer nouueautez en leur religion, de maniere qu'il ſe mit à interpreter l'Alcoran contre le ſens de tous les autre docteurs; & accommodant le tout aux humeurs des Africans: ceux-cy eſbahis de ceſte doctrine, luy preſtent l'oreille, la reçoiuent, & ont ceſt homme en grande opinion de ſainɛteté. Voyant que ſon deſſein s'acheminoit ſelon ſon deſir, il s'aduança à faire dauantage, & à propoſer qu'Abdelmon eſtoit perſonne eſleue de Dieu, qui par iceluy vouloit plãter ſa ſainɛte loy Alphurcaniſte par tout le monde. Ce qui fut cauſe qu'iceluy Abdelmon, eſtoit honoré & reſpecté comme choſe enuoyeé de Dieu. Et lors Almahadi commença à ſe deſcouurir, & à preſcher contre la race des Almorauides, les diſant tyrans & vſurpateurs, comme ceux qui auoiẽt chaſſee la famille d'Alabeci, & le ſang de leur Prophete Mahometh: & paſſant outre, il s'attaqua à la perſone du Caliphe de Baldac ſouuerain Pontife de leur loy, & contre le reſte des Alphaquis, & miniſtres de leur ſecte, en ſomme diſant qu'Adelmon eſtoit du ſang de Mahomet, il gaigna la plus part de la nobleſſe, à quoy le fauoriſoit fort Aben Thumert auec ſes predictions, & figures aſtronomiques, & auec telles forces ce fils de potier ſe fit grand, & combattit ſouuent contre le ſouuerain Roy d'Afrique, & des Mores d'Heſpaigne. Ainſi fut diuiſé l'eſtat Africanjen Almorauides, & Almehades, & eſtoit beſoing de reciter en ce lieu ceſte hiſtoire, afin d'eſclaircir pluſieurs doubtes qui ſe treuuent ordinairement en l'hiſtoire d'Afrique & d'Heſpaigne, & alla la choſe ſi auant que le Roy Albo Aly Aben Teſfin eſtant occis en bataille, ce gentil potier Abdolmon fut fait Roy, & Miramomelin d'Afrique, les Almohades heretiques ayants la Seigneurie & gouuernement de tout, puis que le Roy eſtoit de leur ſecte, & auoit par eux eſté aduãcé, ce qui aduint l'an 1147. durãt leſquelles diuiſions Alphonce premier Roy de Portugal gaigna pluſieurs places que les Mores tenoient en Luſitanie, comme auſſi fit le comte de Barcelone, ſcachants bien qu'il eſtoit bon de peſcher en eau trouble. Mais Abdelmon non content que l'Afrique luy obeït, il ſe diſpoſa auſſi de paſſer en Europe: & s'aſſubiettir les Mores d'Heſpaigne, qui obeyſſoient aux Almorauides, mais ce fut Almohadi, qui fit ce voyage, & Thumert ſe teint auec le Roy, lequel par la diligence de ce preſcheur fut fait Monarque des Mores d'Afrique & d'Heſpaigne: où ces Almohades commencerent à vſer d'eſtranges tyrannies & cruautez tant contre les Chreſtiens, que contre les Mahometans qui n'eſtoient de leur opinion, & cecy par Abdelmon, lequel oublyant ſon origine, vſoit d'inſolenee inſupportable ſur les Chreſtiens, ſur leſquels il fit de grandes conqueſtes apres leſquelles miſes en effect, il s'en retourna victorieux en Afrique, où eſtant il poſa ſon ſiege

royal a Maroc;ſe gouuernant en doux & gracieux Prince par le conſeil de Thumert, & Almohadi, lequel mourut l'an 1150. & furent faictes par le Roy ſes obſeques autant honorables,que s'il euſt eſté le meſme Monarque des Mahometans,& a eſté ſon tombeau honoré, & viſité tout ainſi que ſi c'euſt eſté le ſepulchre d'vn ſainct homme, touts le tenants pour Prophete, & le diable y faiſant de grandes illuſions. Abdelmon premier Roy Almohade venant à mouuoir,euſt pour ſon ſucceſſeur ſon fils Aben Iacob,lequel comme ſon Pere,euſt les Royaumes Mahometans d'Afrique & d'Heſpaigne:Iceluy ayant hayne mortelle contre les Portugais paſſa la mer, & veint en Heſpaigne l'an 1184. & donnant la battaille contre les Chreſtiens y fut bleſſé à mort,luy ſuccedant *Iuceph* ſon frere ſurnommé Mamezuth ou Mazemuth, lequel porta de grands dommages en Heſpagne,mais il fut contraint de repaſſer en Afrique, à cauſe des diuiſions & partialitez qui deſia commẽçoient à s'y eſleuer: auſquelles ayant mis fin, s'en reueint en Heſpaigne & fut poſer le ſiege deuant la cité de Tolede, ce qu'autre n'auoit fait depuis le temps que les Chreſtiens l'eurent reconquiſe: auſſi n'y gaigna il rien,ains fallut qu'il s'en retournaſt gaſtant le pays iuſques en Andaluſie eſperãt d'emporter l'annee apres la ſuſdicte cité de Tolede:mais il y proffitat autant que la premiere fois, à ceſte cauſe il prit, & pilla Vera, & Plaiſance, Saincte Croix, Trugille, & Montanges, & en ſomme il ne laiſſa coing du Royaume Toletan, où il n'exerça ſa fureur & ſa rage, puis paſſant en Portugal, il y prit la cité de Syluez, Alcaçar del ſal, & deſtruiſit Cezimbre, & Palmele, & autres fortereſſes, puis s'en alla en Andaluſie & de là en Afrique en ſa cité de Maroc, où eſtant il mourut plein de richeſſes & victoires l'an de noſtre ſalut 1200.ayant pour heritier ſon fils appelé Mahomet le verd, à cauſe qu'ordinairement il portoit vne perruque verte: lequel paſſa en Heſpaigne l'an 1210.& feit de grandes conqueſtes ſur les Chreſtiens, & derechef repaſſa en l'an 1212.auec plus de forces que iamais Miramomelin ne vint en Heſpaigne,& tient-on qu'il auoit 80000.cheuaux,& grand nombre de Roys Mores, & infinité de gents de pied: contre lequel s'acheminerent les Roys Chreſtiens de Nauarre,Leon,& Caſtille, & fut la battaille'furieuſe & ſanglante de toutes parts, mais à la fin les Mahometans eurent du pire,& y perdirent 200000. hommes morts, & grand nõbre de priſonniers & Aben Mahomet,& ſon frere Abenzeit ſe ſauuerẽt à courſe de cheual, & craignant de perdre Maroc,il repaſſa la mer le pluſtoſt qu'il luy fut poſſible, laiſſant les miſerables Mores d'Heſpaigne, ſi deſconfortez, qu'ils ne ſcauoient de quel bois faire fleſches. Ceſte routte diminua grandement de l'auctorité, & credit d'Aben Mahomet Almohade, d'autant qu'auparauant pluſieurs le craignoient & reſpectoient, le quicterent,& entre autres ſon propre frere Zeitabozeit, lequel s'empara de Valence,s'en feit Roy,& Seigneur: Aben Mahomet ſon couſin ſe dit & nomma Roy de Baeçà, & vſurpa Cordoue, les terres du domaine de Tholede,& de l'Andaluſie: à Seuille y euſt auſſi vn More appellé Albullalé,qui eut le reſte des peuples de l'Andaluſie, & tenant plus de terres que pas vn des autres:& quelque temps apres s'eſleua Aben Hut,ſorty du ſang des Roys de Sarragoſſe, lequel ſe fit Roy de Grenade. Ces vſurpations donnerent fin aux Princes Mahometans du ſang d'Abdelmon, &

de la

de la ſecte des Almohades en Heſpaigne, de laquelle ils iouyrent quelques 52. ans ſans plus, quoy que d'aucuns y en adiouſtent encor quinze, & dient qu'ils y regnerent 65. ans, ſans que iamais les Mores ſe vinſſent plus à ioindre & aſſembler leurs forces: bien que touſiours quelque troupe paſſoit en faueur des Mores, pour les maintenir contre les Chreſtiens. Quelques vns de ces Mahometans ſe rendirent tributaires des Chreſtiés comme fit Aben Mahomet Roy de Baeça, lors que le Roy Dom Ferdinand eſtoit à Guadalhimar, & qu'il prit Queſadà, où il fit paſſer au fil de l'eſpee 7000. Mores: encor s'aſſuiectit à luy Zait Aben Zeit frere du grand Roy de Maroc, qui fit Valéce tributaire au Roy de Caſtille, & lequel Roy Zait fut depuis Chreſtié, & de ſon palais à Valëce fut fait vn Cõuent de S. François, à cauſe que ce Roy eſtant More y auoit fait martyriſer deux SS. religieux de l'ordre des mineurs, leſquels auant que de mourir, luy predirent ſa conuerſion. En l'an 1227. Aben Hut oyant que Mahomet Roy de Baeça eſtoit mort, vint à Murcie, & s'y fit Roy ſous pretexte de chaſſer les heretiques Almohades d'Heſpaigne, & d'y vouloir remettre ſus la premiere croyance, ſelon qu'ils la tenoient de leurs Peres; & tuoit les Almohades ſans nulle mercy, faiſant lauer & nettoyer les Moſquees fort ſuperſtitieuſement, les eſtimant pollues par les autres: Ce qui luy donna tant de faueur, qu'en peu de temps il fut fait Roy de Murcie, & de la plus part de l'Andaluſie: quoy que Zael dernier Roy de Valence, & vn Abenillale Roy de Seuille luy fiſſent reſiſtance: comme ſortis d'Abdelmon premier Roy des Almohades, leſquels eurent fin octante & vn an apres qu'Abdelmon y planta la doctrine de ſon agent Almohadi, & y eſtablit ſa puiſſance. Mais en l'an 1235. les Roys Chreſtiens venants aſſaillir Cordoue, la prindrent. Le Roy Aben Hut ayant eſté occis par vn ſien ſeruiteur, & les Mores Eſpaignols troublez, commencerent à vſurper chacun ſa ſeigneurie, mais leur plus grande force & puiſſance fut tranſportee au Royaume de Grenade, ainſi que ie le deduicts cy apres. De ce que nous auons deduict cy deſſus, nous pouuons iuger combien il ſeroit difficille de demonſtrer les predeceſſeurs de tous les Roys Mores tant d'Afrique, que d'Eſpaigne, puis que les plus vils, & abiects y ſont paruenus à la Couronne, tel que nous auons veu Abdelmon fils d'vn Potier de terre, & celuy qui fut le premier Roy de Grenade, lequel eſtoit auſſi de bas lieu, & natif d'Ariona, qui fut ſurnommé Alhamar, lequel apres la mort d'Aben Hut fut haucé au throſne Royal: par les Mores l'an 1236. luy preſtant obeyſſance pluſieurs Citez d'Andaluſie, entre leſquelles fut Grenade, laquelle s'aggrandit, pource que les Roys Chreſtiens d'Eſpaigne faiſans de grandes conqueſtes ſur les Mores, ceux qui fuyoient des villes priſes auoient leur retraicte à Grenade, & là peuplants furent auſſi cauſe que les Roys y eſtablirent leur ſiege & demeure. A ce Mahomet premier Roy de Grenade s'oppoſa au commencement vn puiſſant Seigneur More appellé Soyſemel, lequel s'aſſubiectit le Roy de Murcie, & prit pluſieurs villes au pays d'Andaluſie, comme encore il contraignit ce Mahomet à luy eſtre tributaire & laiſſant en paix iceluy, ſe ietta ſur les Seuilliens leſquels n'auoyent preſté obeyſſance au Roy de Grenade & qui en l'an 1248. ſe rendirent au Roy de Caſtille, lequel ſe reſolut auſſi de paſſer en Afrique contre Caid Arrax Roy de Maroc: mais il mourut à Seuille

l'an 1252.quatre ans apres la prise de ceste cité qui auoit demouré 534. ans soubs la subiection des Mores. Mahomet Roy de Grenade renouuella la paix, & confederation auec Dom Alphons Roy de Castille, lequel il fut vsiter iusques à Tolede. Toute la Andalusie n'obeyssoit point à ce Roy Mahomet, car il y auoit vng Roy à Algarne appelé Aben Mosad,& sans faillir si les Mores n'eussent ainsi diuisé leur puissance à peine les Chrestiens se fussent si tost remis en possession du Royaume perdu par les Goths à Xerez & Nieble y auoit vn autre Roytelet, nommé Aben Amet tous deux vassaux du Roy de Castille, lesquels en l'an 1261.auec le Roy de Grenade se reuolterent contre le Castillan, & prindrent sur luy plusieurs villes & fortereresses. Pour la poursuitte de ce Roy, Mahomet feit venir de Maroc mille cheuaux, les soldats venus dessus se nommants *Merins* ou *Marins* tous d'vne mesme famille,& enuoyez par *Iucep* Roy de Maroc:lesquels furent si bien caressez par Mahomet,que ses subiects en ayāts enuie & despit se reuolterēt,& feirēt plusieurs maux,aux terres subiects à leurs Princes.I'ay icy parlé de Iucep Roy de Marroc sorty de Iacob,& Pere de ce Mahomet surnommé le Vert qui fut deffait en Hespaigne,cestuy mort regna à Maroc son nepueu Caid Arrax,duquel auons parlé cy dessus,cinquieme de la race des Almohades en Afrique;gouuernant tout le pays des l'Ocean Atlantique iusques en Egypte.Cestuy entre autres gouuerneurs en auoit vn à Tremissen, appellé Gomaranca Aben Zien,d'vne race dicte Abdalnés subiecte aux Almohades, lequel pour ne se porter comme il debuoit en son gouuernement tomba en l'inimitié du Roy Caid Arrax,qui le fut assieger en vn chasteau appelé Tremezezir, mais vn cousin de l'assiegé feignant de se rendre au Roy, & luy monstrer les lieux plus foibles de la place, l'occit traistreusement : & tandis que les soldats estoient troublez,& estonnés pour la mort du Roy, Gomaranca sort du chasteau,leur court sus,& en faict grand massacre, & se feit Roy de Tremissen,la race desquels a duré assez longuement.Au mesme temps y auoit,vn lignage ou famille à Fez qu'on appeloit *Merins*, d'vn puissant Citoyen nommé Merin, lequel fut premierement Chrestien, mais ses successeurs se feirent Mores:vn de ceste race nommé Bucarben Merin, estant gouuerneur de Fez pour Caid Arrax, oyant le succez des Almohades à Tremezezir,&comme les fugitifs auoient esté desfaicts par les siens, il se nomma aussi Roy de Fez, & vn autre sien frere appelé Aben Iucep fut fait seigneur de Ribaté,non sans grand estonnement des Almohades, lesquels feirent Roy de Maroc Almorcada parent du defunct Caid Arrax lequel fit soudain guerre aux Merins de Fez,lesquels le vainquirent,& de là en auant la Seigneurie de ces deux citez furent separées. Aben Bucar Merin,mourant laissa vn fils en bas aage,nommé Hiaya qui fut mis soubs la garde de son oncle Aben Iucep, mais l'enfant mourant l'oncle fut fait Roy de Fez,& estimé grandement entre les Africains, de sorte qu'on le nommoit le grand vieillard des Merins. A cestuy se retira vn cousin du Roy Almorcada de Maroc,lequel auoit nom Budebuz, se reuoltant contre son Prince,& priant de secours ce Merin,luy promettant vne grande estendue de pays pour l'agrandissement du Royaume de Fez,s'il luy plaisoit de luy faire auoir la seigneurie de Maroc. Iucep Merin fut ioyeux de

ceſt

ceſt offre, & luy donnant le ſecours tel qu'il deſiroit, le fit auſſi iouyr de l'eſtat de Maroc, mais l'ingrat Almohade, oublia de tenir la promeſſe à celuy qui l'auoit ainſi aduancé, & qui plus eſt le menaça de luy oſter ce qu'il auoit, comme choſe appartenant aux Almohades : Ce qui faſcha de ſorte le Prince de Fez, qu'il fit guerre aux Marrochiens, laquelle ayant duré troys ans, en fin en vne battaille il vainquit & tua Budebuz, & s'empara du Royaume, & ſeigneurie de Maroc, donnant fin aux Almohades, & commencement aux Merins au Royaume de Maroc, & ce fut ce Iucep, qui enuoya ſecours à Mahomet Roy de Grenade ainſi que nous auons dit cy deſſus. Au reſte vous voyez combien ce diſcours peut ſeruir en l'hiſtoire des Sarraſins, Africans, & Heſpaignols, auſquelles eſt faicte mention des Merins, des Almohades, deſquels la race n'a pas tellement eſté eſtaincte, qu'encor à preſent les Roys de Tunes ne ſoient ſortis d'icelle, & dequoy ils ſe glorifiét pour les grands hommes qui en ſont ſortis, quoy que leur origine fuſt (cõme dit eſt) d'vn Potier de terre : comme iadis fut celle d'Agathocles Roy de Sicile, & de noſtre temps celle de Barberouſſe Roy d'Alger natif de l'Iſle de Meletin, & ſortis d'vn potier de terre, le meſtier duquel luy deſplaiſant, il ſe rendit Corſaire, & a eſté vn des plus grands Capitaines de noſtre ſiecle. Reuenants à Mahomet Roy de Grenade, & à ſon ſuccez, iceluy voyant que ſes affaires n'alloient pas bien, s'il eſtoit en guerre auec le Roy de Caſtille, demanda moyen de conferer, & venus à l'abouchement fut accordé que le More quicteroit la ligue du Roy de Murcie, & de ſes Mores, & payeroit luy & ſes hoirs aux Roys de Caſtille deux cents cinquante mille marauedis monnoye de Caſtille : & que le Roy Caſtillan luy rendroit les terres de Malaga, & Guadix, & le Grenadois donneroit ſecours aux Chreſtiens pour cõquerir le Royaume de Murcie. Le Caſtillan n'ayant fait le contenu de ce qui auoit eſté accordé, Mahomet demanda ſecours au Roy de Maroc, lequel tant plus facilement luy accorda, qu'il eſtoit marry que le Caſtillan auoit priſe la ville de Calix ſur le deſtroit, laquelle luy eſtoit recommandee : encor ne fut-ce pas aſſez, car Mahomet fit tant que pluſieurs des plus grands de Caſtille ſe reuolterent contre le Roy, pour leſquels gaigner le Caſtillan, employa le Roy de Maroc, mais ils ne voulurent onc y entendre que le Caſtillan n'accomplit tous les articles de l'accord paſſé entre luy & le Roy de Grenade Mahomet. Durant cecy mourut en l'an 1273. au moys de Ianuier, que les Mores appellent Iudemi le Roy Mahomet, premier du nom en Grenade, & luy ſucceda ſon fils appelé auſſi Mahomet, ſurnõmé *Mir Almus Lemin*, non que pluſieurs Mores ne taſchaſſent de faire tomber la couronne en main au puiſné des enfants de Mahomet, appellé Iucep Aben Alhamar, mais les ſeigneurs Caſtillans qui eſtoient à Grenade, rompirent ce coup, & feirent donner la couronne a l'aiſné comme luy eſtant iuſtement deue. Ce Mahomet ſecond ſollicita le Roy de Maroc Aben Iucep de paſſer en Europe, luy offrant les ports d'Agerize, & Tarife: & Iucep enuoya gens pour prẽdre ces places en ſon nom pour ſa plus grá de aſſeurance, & lors luy meſme paſſa en Heſpaigne auec 17000. hommes de cheual, & ſe virent luy & Mahomet, & accorderent d'aſſaillir par deux endroicts les Chreſtiés: Abẽ Iucep vainquit de ſõ coſté vn general du Roy de Caſtille, la teſte duquel il ẽuoya à Mahomet, il fit pluſieurs dõmages aux

Chreſtiens,& fut occis l'Archeueſque de Tolede,qui eſtoit Prince du sãg Royal d'Aragon:puis ce Roy de Maroc par le conſentement du Grenadié feit trefues pour deux ans auec le Roy de Caſtille:apres laquelle mourut Aben Iucep Roy de Maroc,& luy ſucceda Aben Iacob ſecõd Roy de Maroc de la famille des Merins l'an 1288. lequel voulant paſſer le d'eſtroit pour venir en Hepaigne fut empeſché pres le Tauger,où Tingi,& pource s'en retourna en Afrique.Et Mahomet s'aydant des querelles Chreſtiénes courut l'Andaluſie,& y acquit quelques terres,& à la fin portant le tiltre de vainqueur,il mourut l'an de grace 1302.au mois de May dict Rhamadã. A ceſtuy ſucceda Mahomet Alhamar troiſieme Roy de Grenade ſon fils, ayant vn autre maſle appellé Mahomet Aben Naçar:l'ayſné qui fut Roy eſtoit aueugle,quoy que nõ de naiſſance,& nõ pourtãt laiſſa-il de guerroyer les Roys Chreſtiens par le moyen de Farrachen ſeigneur de Cente sõ beau frere,neantmoins fallut-il qu'à la fin il feit hommage au Roy de Caſtille:auec leſquels viuants en paix,il y euſt vn More ſiẽ ſubiect lequel vſurpant la cité d'Almerie,ſe porta pour Roy,& ſe nõmoit cegaland Aborabé,lequel paſſa en Afriq; pour vſurper Cente qui appartenoit aux Roys de Grenade,pour nuire par tous moyens au pauure aueugle Mahomet,lequel n'ayant peut eſtre deſpoſſedé de ſon royaume par les Chreſtiẽs le fut par ſon propre frere Mahomet Aben Azar,qui s'en empara, & fut le quatrieme Roy de Grenade faiſant cruellement mourir ſon pauure innocent & aueugle frere. Ce Roy meurtrier penſant eſtre en repos apres la mort de ſon frere,& ayant paix auec le Roy de Caſtille, il ſe veit aſſailly d'ailleurs,car toute la cité de Grenade ſe mutina par le moyen d'vn ſien nepueu appellé Hiſmael fils de ſa ſœur,eſpouſe du ſuſdit Farrachen ſeigneur de Cente,& de Malagà,eſtant ceſt Iſmael ſupporté,& fauory par ſon pere, & par Oſmin de la race des Merins de Maroc,& autres Mores de leur ligue,& venants aux mains,Mahomet fut vaincu, & aſſiegé en la Citadelle de Grenade, laquelle il rendit par compoſition,quictant la couronne à Iſmael,s'en allant à Guadix paſſer le reſte de ſes iours en l'an de ſalut 1313. Iſmael fut le cinquieme Roy de Grenade du coſté des femmes, la ligne maſculine eſtant manquee par ſon moyen.Il fut aſſailly par les Chreſtiẽs en faueur de ſon oncle Mahomet,&perdit vne bataille,& pluſieurs villes. Ce qui fut cauſe que pour ſe preualoir des forces Caſtillanes, il enuoya vers le Roy de Maroc pour auoir ſecours,luy dõnãt en recõpẽſe quelques terres, & en ceſte guerre furent occis les Princes de Caſtille.Iean &Pierre,apres la mort deſquels il veſquit en paix,iuſques à tant qu'vn ſien couſin appellé Mahomet conſpira contre luy,à cauſe d'vne eſclaue Chreſtiéne tres-belle que Mahomet auoit priſe,& que le Roy vouloit retenir, prenant ſon pretexte d'ailleurs,diſant que le Royaume luy appartenoit mieux qu'à Iſmael,eſtant luy du ſang royal du coſté des maſles, là où l'autre n'y venoit que par les femelles,toutefois il ne parueint à ſon deſſein, car bien qu'il bleçaſt le Roy à mort,ſi eſt-ce que par la grande loyauté,& vaillance d'vn More,les conſpirateurs furent pris,& executez auãt que le Roy mourut,auquel ſucceda ſon fils Mahomet Roy de Grenade en l'an 1322. & non pourtant le traiſtre autheur de la conſpiration eſchappa ainſi que dirons cy apres.Ce fils d'Iſmael eſtoit en bas aage,& pour ce fut Regent Oſmin qui feit aſſes bien ſon deuoir combien qu'il fut des conſpirateurs, mais non

d'eſcouuert

deſcouuert,à cauſe que ſans forme de procez,on auoit executé les meurtriers ſuſdits.CeſtOſmin ſe monſtra mortel ennemy des Chreſtiens,mais à la fin force,il feit trefues auec le Roy de Caſtille,& luy fut tributaire en l'an 1330.Alors regnoit a Maroc Albohacē,vers lequel Mahomet fut pour auoir ſecours contre le Roy de Caſtille,qui auoit rompu la trefue,& couroit les terres de Grenade:maisAlbohacen ayant guerre contre Botexefin Roy deTremiſſen,s'excuſa pour vn temps,& enuoya ce pendāt en Heſpagne vers le Roy deCaſtille,mais il n'y proffita rien,à ceſte cauſeMahomet luy feit la guerre,&conquit quelques places au pays de Murcie.Et parceq; nous auons parlé des Roys de Maroc de la race des Merins, il faut veoir quels ont regné,&en quel temps ceſte famille perit.Nous auōs dit que Iacob Aben Iucep fut celuy qui chaſſa les Almohades ; & ſe feit le premier Roy de Maroc du sang des Merins:à luy ſucceda Aben Iacob qui fut occis en trahiſon par vn ſien ſeruiteur,tandis qu'il tenoit aſſiegee la cité de Tremiſſen.Apres luy regna ſon fils Buçale,mais il euſt pour cōpetiteur Aben Iacob,ſurnommé Botebib,qui chaſſa ce Buçale de ſon ſiege.Par ainſi Botebid fut le quatrieme Roy de Maroc de la race des Merins, lequel mourant à Tauger euſt pour ſucceſſeur ſon frere Abortabé,lequel ayant regné deux ans mourut,ayant pour ſucceſſeur vn ſien oncle nommé Aben Iucep ſixieme Roy des Merins qui tint le Royaume d'Afrique, & lequel ayāt vn fils nommé Albohali,le feit Roy paiſible de Fez,dequoy ſe repētāt, & voulāt deſapoincter,le fils chaſſa ſon Pere deMaroc,& l'euſt faict mourir ſans la priere des Almohades de Tunes. Ainſi fut Albohadi ſeptieme Roy Marrochien,mais aſſailly par ſon pere il perdit la Royauté , & Aben Iucep rentrant en ſa dignité,le deſherita,& nōma pour ſon ſucceſſeur Albohacē,duquel no' auōs parlé nagueres, qui fut le huictieme du sang des Merins:cōtre lequel fut Albohali,& aſſiegea la cité deMaroc,où il ne peut rien faire autre cas que piller le terroir d'icelle,mais Albohacen fut l'aſſieger à Soiumança,& le contraignit de quitter ſon titre Royal,& de luy donner Bozien ſon fils pour oſtage:& lors il feit guerre au Roy de Tremiſsē qui auoit ſecouru Albohali,les terres duquel il conquit , ſe faiſant Roy de Maroc,de Soiumança,& de Tremiſſen,vers lequel comme nous auōs dict, vint à Garant le Roy de Grenade.A ceſt Alboacē ſucceda ſon fils Alboacen neufieme,& dernier Roy de Maroc du lignage des Merins,lequel y a regné ce nonobſtāt,iuſques à noſtre tēps que Muley Mahumet, & Muley Hamet ſurnōmez Xerifes , où Xarifes, qui ſignifient Saincts,ou Religieux par leur caphardiſe & ſimulation , ſe vantants eſtre ſortis du ſang de leur faux Prophete,l'ayſné fut faict Roy de Maroc,& le puiſné de Sus , lequel prenant ſon ayſné priſonnier ſe feit Roy de Maroc, Sus, & Fez , en l'an 1540.ayant iuſqu'à-lors duré le ſang des Merins à Maroc & Fez, & celuy des Almohades à Tunes ainſi que nous auōs deduict cy deſſus. Reuenāts à noſtre propos Mahomet Roy de Grenade feit tant que Albohacen luy enuoya ſon fils Abomelio auec 8000.cheuaux, lequel paſſa en Heſpagne ſans reſiſtance de perſonne , & fut aſſieger la cité de Gibraltar , l'an de grace 1333.& Mahomet fut poſer le ſiege deuant Caſtrodel Riò , au pays de Cordouë,lequel il leua oyant que les communes ſe leuoient pour luy courir ſus , & cependant Gibraltar fut priſe , & le capitaine qui eſtoit dedans enuoyé priſonnier en Afrique:mais le Roy Caſtillan , voyant que

ceſte ville ſeruiroit d'eſchelle aux Mores,fut l'aſſieger, y tenant enfermé dedans le Prince de Maroc,qui ſe diſoit Roy d'Algezire,& Gibraltar,il le meit en telle angoiſſe, qu'il fut contraint d'enuoyer à Mahomet pour auoir ſecours,& ceſtuy y veint,& arreſté ſur le fleuue Guadiar en aduertit Abomelique, lequel ſortant de Gibraltar auec ſes forces fut ſe ioindre au Grenadien,ſe campans à vne lieue du Caſtillan, auec reſolutiõ de luy dõner la bataille.Ce qui ne fut point executé à cauſe que les Roys firẽt trefues enſemble,que Mahomet payeroit le tribut accouſtumé au Roy de Caſtille,& que le Prince African feit retirer ſes forces en Afrique.Apres cecy fut faicte vne grande cõſpiration par les enfants d'Oſmin, appellez l'vn Abraham,& l'autre Abucebet,contre la teſte du Roy Mahomet, laquelle ils communiquerent à Mahomet Aben Alhamar, & autres leurs amis & familiers,leſquels ſans delay lexecuterent le mois d'Aouſt 1333. l'onzieme an du regne de ce Roy,le 23.de ſon aage,& le tuerẽt à coups de dague, deuiſant auec ſes amis en ſa tente.Apres le maſſacre de ce Mahomet, fut appelé au Royaume Iucep premier du nom,ſurnommé Aben Amet, fils du deffunct & ſeptieme Roy de Grenade,lequel fut hauſſé au Royaume par Roduan, lequel voyant ſon Roy mort & le peu de moyen qu'il auoit de venger l'iniure qu'õ luy auoit faicte,s'en alla en toute diligẽce à Grenade, & entrant au palais royal, où les enfants du deffunct eſtoient nourris, l'ayſné deſquels s'appelloit Farrachen,& le puiſné Iucep Abẽ Amet,il prit le plus ieune,auquel il eſtoit plus affectionné,& comme autoriſé en la cité,il feit tant qu'au preiudice de Farrachen,il feit declarer iceluy Roy non ſeulemẽt en la cité,ains encor par tout le reſte du royaume ſuiuans les autres citez & villes,l'eſlection de la Metropolitaine,à cecy conſentants les traiſtres qui auoient meurtry Mahomet,& Abomilique Roy de Algeſir,& de Rõde Prince de Maroc:lequel incita le nouueau Roy de Grenade à rõpre la trefue faicte auec le Caſtillan,de quoy s'enſuiuirẽt de grãdes &cruelles guerres,lequel s'accorda à cecy pr pour luy plaire & ſatisfaire aux deſirs de la nobleſſe que non de volõté qu'il en euſt,& pource ſe mit il ſous la garde,& protection d. Roy Albohacen de Maroc,qui le receut pour amy, & à cecy luy fauoriſant pluſieurs ſeigneurs de la Caſtille reuoltez cõtre leur Prince:pour raiſon deſquels le Roy Caſtillan feit trefues auec les Roys Mores,& quitta le tribut annuel,queluy ſouloit faire leRoy de Grenade:tout cecy prattiquant le Roy de Maroc afin de ſe preualoir contre le Roy de Tremiſſen,pour puis apres paſſer auec toutes ſes forces en Heſpaigne comme il feit:car ayant faict mourir Botexefin Roy de Tremiſſen, & conquis ſes terres,il s'appreſta pour faire guerre aux Chreſtiens. A l'ouuerture de ceſte guerre, le Prince de Maroc Abomelique eſtant allé en courſe ſur les Chreſtiens,fut ſurpris & combatit ſi vaillamment que bleſſé à mort,il taſcha de s'enfuir,mais ſon voyage ne fut long,ains mourut pres d'vn ruiſſeau au mois d'Octobre 1339.ce qui donna ſi grande triſteſſe à Albohacen qui auoit choiſi ce fils pour luy ſucceder,que ſans plus delayer il paſſa la mer,auec forces effroyables,d'autant qu'il auoit plus de deux cents voiles,leſquelles osãt attacquer l'Admiral de Caſtille fut occis,& ſes troupes desfaictes par les Mores ſur le deſtroit deGibraltar.De la deffaicte de l'armee Chreſtiẽne Albohacẽ aduertit auſſi toſt le Roy de Tunes sõ beau Pere,& to' les autres Princes d'Afriq;, faisãt admoneſter to' Mahometãs

par

par leurs AlfaKis & Preſcheurs Alcoraniſtes à entreprendre ce voyage, ainſi que les Chreſtiés en vſent publiãts la croiſade pour la deffenſe de la foy: & ne fut vaine ceſte exhortation: car en cinq mois il paſſa en Heſpaigne iuſques au nombre de ſeptãte mille hommes d'armes & quatre mille de pied. Mais les viures leur eſtant coupez ſur le deſtroit par l'Heſpagnol, il s'en fallut peu que le Roi de Maroc ne ſe retiraſt, neantmoins il attendit,& ſe ioignant à celuy de Grenade, comme auſſi les Rois Chreſtiens de Portugal & Caſtille,ioignirent leurs forces. Tellemẽt qu'en l'an 1340 au mois d'Octobre que les Mores appellent Saphar, la bataille fut donnée à Tarife,en laquelle furent les Mores deffaicts non ſans horrible effuſion de ſang,y eſtans faicts priſonniers Abohamar fils d'Albohacen, & Abohame ſon couſin, & Albohadi iadis Roi de Soiumança:& ces Rois de Maroc & Grenade ſe ſauuants à la fuite:& des Chreſtiens ne demeura onc vingt hommes morts en ceſte bataille:le Roi de Maroc paſſa ſoudain à Cente,& s'en alla en ſon pays, afin que ſon fils puiſné appellé Abderamen ne s'emparaſt du Royaume:& fut diuerſement appellee ceſte bataille des vns Elſalade,à cauſe qu'ainſi ſe nomme le fleuue, pres lequel elle fut donnée:d'autres la nommẽt de Tarife pour la ville voiſine du rencõtre,& autres la dient de Benemerin,à cauſe que là fut vaincu Albohacen Roi de la race des Merins. Apres laquelle les Rois Chreſtiens firent de grands exploicts ſur les Mores & leur oſterent pluſieurs villes & forteresſes:& aſſiegerent Algezire, de laquelle auoit eſté Roi Abomelique aiſné des enfants d'Albohacen,pour la deffenſe de laquelle ſe trauailloit grãdement le Roi Iucep de Grenade. Mais quelque diligence qu'il ſceut faire,& quelque ſecours qui luy vint d'Afrique, ſi n'oſa il preſenter bataille au Caſtillan, lequel en fin emporta la place par compoſition, & le Roi Albohacen mandãt aux Mores ſes ſubiects qu'ils ſe rendiſſent;ce qui aduenit l'an 1344. eſtant faict accord entre les Rois qu'Algezire demeureroit au Caſtillan,que Iucep Roi de Grenade lui ſeroit tributaire, & que le Caſtillan rendroit à Albohacen ſes filles qui furent priſes à la bataille de Tarife, & fut paſſé ceſt accord en l'an ſuſdit 1344. le 26. du Mois de Ragé,car c'eſt ainſi que les Mores appellent le mois de Mars. Ce pendant Abohané fils du Roi de Maroc ſe reuolta contre ſon pere en Afrique,& en Heſpaigne, & fit que ceux de Gibraltar refuſerent de ſe rendre aux Chreſtiens leſquels furent aſſiegez par Alphons Roi de Caſtille,lequel mourant de peſte au ſiege,luy ſuccedant Don Petre ſon fils ſurnommé le cruel, les Chreſtiens laiſſerent auſſi en paix ceſte ville en la poſſeſſion de Abohanen fils rebelle du Roi Albohacen. Ce Roy Don Petre ayma mieux viure en paix auec les infideles qu'auec les Chreſtiens,& ſouffrit que l'eſtat More ſe mainteint en ſa grandeur: Mais ſi les Grenadiens viuoient en repos ceux de Maroc eſtoient en trouble à cauſe des differents entre le fils Abohanen,& le Pere Albohacen:au reſte Iucep Roi de Grenade fut tué par ſes ſubiects aiant regné 21. an, paſſant de ce ſiecle l'an de grace 1354. & luy ſucceda vn ſien oncle maternel appelé Mahomet Lagus, qui ſignifie le vieil,& fut frere d'Iſmael fils de Farrachen Seigneur de Malaga, & euſt amitié ſecrette auec le Caſtillan, lequel il ſecourut contre le Roi d'Aragon:mais ce Mahomet ne iouyt guere de ſon Royaume, d'autant que Mahomet Alhamar,qui ſignifie le rouge,lequel fit tuer le Roy Iſmael,

comme dict a eſté cy deſſus,s'eſtant fortifié des enfans d'Oſmin ſon ancié amy, s'empara auſſi du palais de Grenade,& chaſſa Mahomet Lagus de ſa Seigneurie. Puis vſant de ſes ruſes accouſtumees fit alliance auec le Roy de Caſtille,& ce pendant auoit intelligence auec celuy d'Aragon cõtre le Caſtillan, & taſchoit de faire entrer celuy de Maroc en ceſte ligue. Mais Albohanen fils d'Alboacen ſuſnommé ne voulut trahir le Caſtillan, ains l'aduertit des trahiſons de ceſt Alhnahar, pour leſquelles cauſes le Roi Dom Pietre de Caſtille fit mourir publiquement ce Mahomet en la ville de Seuille,ſoubs pretexte de faire iuſtice de ceux qui auoient traiſtreuſement meurtry le Roi Iſmael,& fut faite ceſte iuſtice 1362. eſtant remis Mahomet le vieil en ſa Seigneurie,lequel fut au ſecours du Dom Pietre en toutes les guerres qu'il euſt contre l'Aragonnois. Apres ce le Roi Mahomet conquit pluſieurs terres ſur les Chreſtiens,s'aydant des querelles,& partialitez qui eſtoient entre Dom Pietre & Henry le baſtard. En ce temps regnoit à Fez Abaiſer Abdelazis ſorty du ſang & race des Merins, & Mahomet refuſa la paix à Henry Roi de Caſtille, tant il eſtoit ami du deffunct Dom Pietre,& pource fut aſſieger Algezire,laquelle il prit,& ruina de fonds en comble,pour les grands deſaſtres qu'elle auoit cauſé à la ſecte Mahometane puis mourut ce vieillard l'an de noſtre Salut 1379. luy ſuccedant Mahomet Guadix ſon fils,dixieme au nombre des Rois de Grenade. Il fut ſurnommé Guadix pource que dés ſon enfance il auoit touſiours eſté fort affectionné à aggrandir, enrichir, & embellir la cité de Guadix,vne des principales du pais de Grenade & fut le premier des Rois de Grenade,lequel teint ſa ſeigneurie ſans eſtre inquieté de violéce quelcõque. Auſſi fut-il loyal en parole,& aiant faict paix,ou trefve,il ne l'a rõpit iamais, fut ce au Caſtillan, ou aux Mores d'Afrique; trop bien il s'occupa à fortifier les villes frontieres,& à s'armer pour l'aduenir de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la guerre, s'il y falloit venir, & mourut l'ã 1392. ayant regné onze ans ſeullement. A ceſtuy ſucceda Iucep ſon fils, lequel n'ayant encor regné gueres long temps,veit ſon fils Mahomet ſe reuolter, & ſe mettre en debuoir de lui oſter la couronne,à ce ſollicité par vn grãd Seigneur More appelé Aben Mohayà: mais le Roi de Maroc eſtant arbitre accorda ce different, & fit q̃ le fils ſe ſoubzmeit à la volonté de ſon Pere. Ce Iucep euſt quatre enfants, à ſçauoir Iucep aiſné, Mahomet le rebelle,le troiſieſme Cidi Aly,& le dernier Cidi Amet;Il veſquit en paix auec ſes voiſins, ne penſant qu'il y euſt aucun qui luy portaſt hayne:mais le Roi de Fez le prit à contrecœur,& pour l'oſter de ce monde luy enuoia de beaux preſents,comme vn amy en enuoie à vn autre,& entre autres des chemiſes magnifiquement ouurees, mais tellement empriſonnees que le Roy les veſtant il eſtoit impoſſible d'eſchapper de la mort:auſſi le pauure Prince acceptant les dons, & veſtant vne de ces chemiſes, la force du poiſon le ſaiſit de telle ſorte, que ſans que iamais on y peut donner remede, il mourut le trentieme iour apres,& de noſtre Salut 1396. Mahomet ſon ſecond fils,qui s'eſtoit rebellé contre luy, fut ſon ſucceſſeur, & fut ſurnommé Aben Balua,vſurpant la couronne ſur ſon frere ayſné, Iucep, puis qu'il ne l'auoit pas peu rauir à ſon pere:& des auſſi toſt qu'il fut Roy il taſcha de ſe rendre amis les Rois d'Afrique,puis il fit la guerre aux Rois de Caſtille,mais il perdit deux batailles,l'vne en l'an 1406. & l'autre 1407.

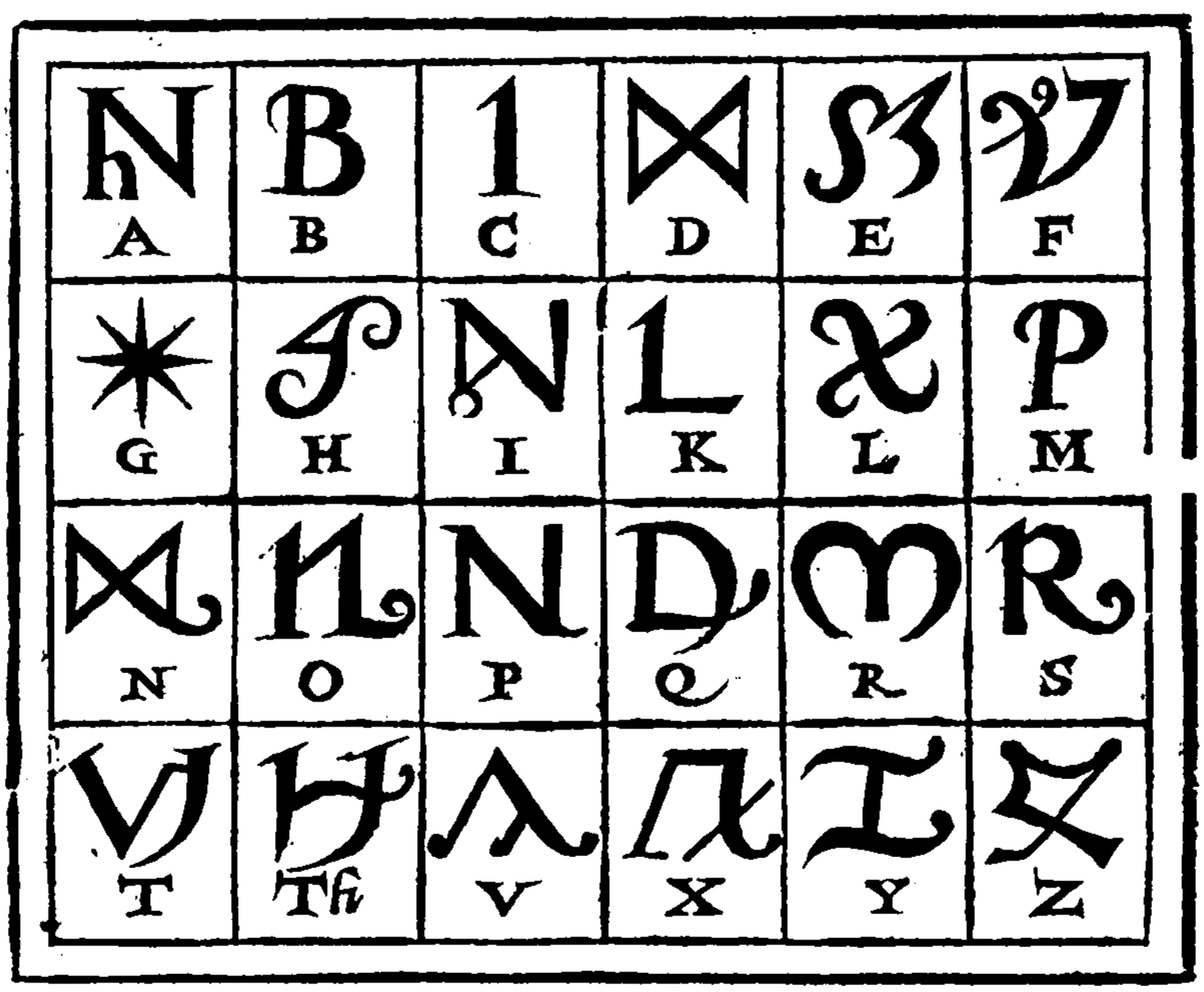
Et

Et l'annee apres il mourut à Alhambre; qui eſtoit le palais & fort de Grenade, où ſouloient ſe retirer les Roys ; & fut Roy apres luy Iucep ſon ayſné, lequel eſtoit priſonnier à Salobrenan : mais ſi toſt que le Tyran fut mort, on mena l'heritier legitime à Grenade, lequel eut guerre contre les Caſtillans, contre leſquels il enuoya ſes freres Cidi Aly, & Cidi Amet auec 5000. cheuaux, & 80000. hommes de pied, leſquels furent deffaicts y mourant 15000. Mores. Et d'autant qu'en Gilbraltar y auoit pluſieurs Mores Africains, fort affectionnez aux Marins de Maroc, ils ſe reuolterent de Iucep, ſecourus par le Roy de Maroc, qui y enuoya Aben Bucid ſon frere auec mille cheuaux : mais Iucep fut les aſſieger, & gaignant le Prince African, le ſollicita de conqueſter le royaume de Fez & Maroc, ce qu'il feit en deſpouillant ſon frere, & Iucep, domta les rebelles de Gilbraltar: apres laquelle conqueſte, & ayant faict trefues auec le Roy de Caſtille, & laiſſé ſon pays en repos, il mourut l'an de noſtre Seigneur 1423. & de ſon regne le quinzieme. Mahomet Aben Azar ſurnommé le gauchier ſucceda a Iucep ſon pere, lequel fut par troys fois chaſſé de ſa ſeigneurie, premierement par le moyen d'vn galand appelé Mahomet le petit, qui ſe feit Roy l'an 1427. & Mahomet Azar s'enfuit à Tunes, où il fut bien recueilly, & eut ſecours pour recouurer ſes terres : & ce pendant le Tyran alloit maltraictant les amys du Roy fugitif, & entre autres vn appellé Aben Carrax, qu'il chaſſa de Grenade, & euſt mieux faict pour luy de le faire mourir, d'autant qu'il fut cauſe de ſa ruine. Veu que praticquant les Rois de Caſtille, & de Tunes, Mahomet le fugitif reueint auec forces, & recouurant ſes terres, feit trencher la teſte à ceſt vſurpateur: mais il fut ingrat enuers le Roy de Caſtille, auſſi Dieu permit qu'il fuſt chaſtié de ſon ingratitude; d'autant que les ſeigneurs Mores du ſang de Mahomet Alhamar ſe reuolterẽt, & vn nommé Iucep Aben Almaò ſe feit Roy de Grenade l'an 1432. Ceſt Almaò ne fut longuement Roy, car il ne veſquit que ſix mois apres ſon aduancemẽt à la courõne; ains mourut l'an meſme 1432. au mois de Iuin, appellé par les Mores, Sauel, & derechef fut mis en ſon ſiege Mahomet le gauchier, lequel eſtant homme qui ne pouuoit viure en repos commença guerre contre les Caſtillans : mais ce pendant y euſt vn ſien nepueu nommé Mahomet Aben Hozmen, lequel venant à Grenade ſe feit maiſtre du Palais, & du Roy meſme, lequel il empriſonna, & ſe porta pour Roy de Grenade, aduenant ceſte ſienne priuation l'an de grace 1445. au mois de Septembre appellé par les Mores Almuhataz. Contre ceſt Aben Hozmen, les Amys de Mahomet Aben Azar, voyants ne le pouuoir tirer de priſon ; ſuſciterent vn ſien couſin nommé Aben Iſmael, qui eſtoit en Caſtille, lequel auec congé du Roy Caſtillan vint à Grenade ; & fut faict Roy competiteur de l'autre : mais Aben Hozmé combattant vaillamment les Chreſtiens, & les vainquant, depoſſeda celuy qui luy quereloit la couronne, & tout auſſi toſt il s'en veit deſpouillé par le meſme. Aben Iſmael ſecond du nom vint à la couronne l'an de noſtre ſalut 1453. & eut de grandes guerres auec les Caſtillans : mais en fin il perdit plus qu'il ne gaigna en icelles, car les Chreſtiens conquirent la cité de Gilbraltar, qui ſeruoit de retraitte, & paſſage aux Mores de Barbarie; qui fut cauſe qu'Iſmael feit paix auec les Chreſtiens, puis paſſa de ce ſiecle en l'an 1465. au mois d'Apuril, que les Mores appellent Sahaben : luy

ſuccedant ſon fils Muley Albohacen, celuy qui auoit rompu la treſue, & qui fut depuis cauſe de la ruine des Barbares & Mores d'Heſpaigne.. Or ce mot Muley eſt autant à dire que Roy & Seigneur, auſſi les Roys tous de noſtre temps portent ce titre ainſi que les Arabes au commencement celuy d'Admiral,& depuis de Sultan ou Soldan qui ſignifient Seigneur & Prince.Et faut noter que les premiers Roys Mahometans d'Afrique ne prindrent point les noms de Muley, ny Sultan ou Soldan, ains pour ſe monſtrer plus affectionnez à la folle perſuaſion de l'Alcoran, ils ſe dirent Miramemolins ou Miramolins, qui ſignifie,ainſi que dit eſt, Princes deffenſeurs de la loy.Muley donc Albohacen ſurnommé le grand; fut quelque temps en paix auec les Chreſtiens, mais eſtant homme vaillant & de haut cœur,voyant les affaires de Caſtille & les grandes diuiſions qui y eſtoient,ſe rua ſur la Caſtille de toute ſa puiſſance,puis en l'an 1470 il vint en l'Andaluſie auec tel effort que chacun penſoit veoir la ruine du pays, mais ayãt tout couru & pillé le plat pays,il s'en retourna ſans prẽdre,ny vſurper vn ſeul pouce de terre:apres s'enſuiuit vne treſue,laquelle le More rompit auſſi toſt prenant par eſcalade vne ville nommée Zahará, ce qui fut cauſe de ſa ruine:car les Caſtillans aſſemblants leurs forces, vindrent ſur les Grenadois, & prindrent la cité d'Alhamà, ce qui donna vn merueilleux eſtonnement à tous les Mahometans de Grenade pour eſtre ceſte ville fort voiſine de leur royale cité, & pource enuoyerent ils en Afrique pour auoir ſecours,mettãts en auant que ſi on ne pouruoyoit à ceſte fois aux affaires,que le Mahometiſme ſeroit du tout aboly en Heſpaigne.Il adueint encor pis aux Grenadois:car il s'eſmeut vne grande diuiſiõ entre Albohacen,& ſon fils Mahomet Boabdelin ſurnommé le petit, que d'autres appellent Haly Muley Alcadurbile, lequel chaſſant ſon Pere de Grenade,& Albohacen ſe retirant à Baça,il s'enſuiuit de grands meurtres, & ſcandales,non que pour cela,ny les vns,ny les autres laiſſaſſent de combattre contre les Chreſtiens,ſi qu'en vne bataille Mahomet Boabdelin fut pris,& depuis deliuré, & fait Roy l'an de grace 1485. Et en ſomme pour n'eſtre plus ſur ce propos longuement,ce malheureux fils Boabdelin, ayãt tourmenté & ſon pere & ſon oncle fut neceſſité & contraint de rendre la cité de Grenade au Roy Catholique Ferdinand & à Iſabel ſon eſpouſe la cité de Grenade en l'an de noſtre Seigneur 1492. les Mores, & Mahometans perdants & le Royaume,& les forces, & le nom de Seigneurs en Heſpaigne ſeuls eſtant les Cherifs ou Xarifes en Fez,d'autant que Muley Hamet Xerife chaſſa Muley Maſamet de Fez, qui eſtoit du ſang des Merins, & les Almohades à Tunes: Voyez ce qu'a eſcrit de ces Sarraſins Haython Armenien liur.1.chap.8.12. 15. 52. 53. de ſon hiſtoire des Tarteres. Iean de Mandeuille en ſes voyages chap.de la loy des Sarraſins, F.Antoine Geoffroy Cheuallier de Malte en ſon traicté de l'origine des Turcs Vuolffgangus Drechſlerus en ſa Chronique des Sarraſins & Turcs.Louys leRoy liu. 8.de la viciſſitude des choſes,André Theuet liur.6.chap.2. de ſa Coſmog. vniuerſ.Celius Auguſtinus Curio en ſes liures de l'hiſtoire des Sarraſins. L'aucteur des hiſtoires d'Heſpaigne,N. Vignier en ſa Bibliotheque hiſtoriale.

Et pour retourner aux Sarraſins (deſquels nous auons faict mention cy deſſus, nous comprendrons qu'iceux ont eſté iadis les plus grands & inſignes

ſignes voleurs & pilleurs de tous les autres peuples & nations de ceſt Vniuers, leſquels ont alteré & corrõpu tous les eſtats & royaumes d'Aſie, Afrique & Europe en la forme & maniere que nous l'auons deduit cy deſſus iuſques au temps que les Turcs Scythes de nation les anneantirent. Ces Sarraſis vſoient (au rapport de Theſeus Ambroſius en ſon Appendice de pluſieurs & diuerſes langues) & ſe ſeruoient de ces characteres, durant leurs conqueſtes,



Leſquels characteres ils prononçoient en ceſte façon,

Alcmon, Bendi. Cathi, Delphin, Ephoti, Foiti, Daipoi, Hhethim, Ioithi, Kithi, Lechin, Malathil, Nabelothi, Oithi, Porreth, Quitolath, Raſith, Kſalathi, Tothimus, Vatolith, Xiroom, Yarointh, Zocium.

M. Iean Baptiſte Palatin Citoyen Romain en ſon traicté de l'enſeignement d'eſcrire en toute ſorte de lettre antique & moderne de chacune nation de ceſt Vnuers rapporte vne autre ſorte de caracteres de ces Sarraſins, quelque peu differents des precedents cy deſſus par nous rapportez.

f Foithi	e Efothi	d Delphin	c Cabi	b Bendi	a Alemoxi
m Melatil	l Lechimi	k Karthi	i Ioithi	h Hetini	g Gaipoi
s Salaty	r Rati	q Quirtioathi	p Perfeth	o Oithi	n Nabelot
z Zozim	y Yronothi	x Xirconi	v Vzothoth	t Tothim	

Qui plus eſt l'aucteur des paſſages d'outre mer leur attribue l'alphabet ſuiuant, ſans s'en expliquer dauantage, mais iceluy tient & approche aucunement de l'alphabet Arabeſque.

Heith	Ezym	Tech	Te	Be	Aleph	Ayn
Re	Heche	Num	Dal	Dal	Reh	
Ta	Cdachus	Sad	Schyn	Szyn	Zayn	
Sayn	Vuolotulapox	Ye	Lamoheph	Vua	Dash	
Mym	Lam	Lam	Caph	Khab	Flea	

Pierre

Pierre de Vitriaco en ſon hiſtoire de Hieruſalem.

Syriani vel Surani, in Syria vixere, vnde nominati fuerunt vel à Sur, quæ celebris Syriæ fuit ciuitas, ſequuntur religionem & ritum Græcorum potiſſimum. Negant Spiritum ſanctum à Filio, ſicut à Patre procedere. Quartas nuptias non admittunt, Romanam Eccleſiam non agnoſcunt ſupremam ſuper omnes. Romanorum Præſulum excommunicationes & ſententias nihili pendunt. Sentiunt Latinos omnes eſſe de iure excommunicatos. Altaria quibus Latini ſua ſacra peregerunt, abluunt. Sacramentis Latinorum nullam exhibent reuerentiam, nec hoſtiam conſecratam ad ægrotos portanti aſſurgunt, ex fermentato conficiunt ſacramentum: ſacerdotes retinent vxores, cum quibus ante ordines contraxerunt. Subdiaconatum in ordines non reputant. Paruuli ipſorum ſtatim à baptiſmo, à ſimplici ſacerdote chriſmate conſignantur, non expectato epiſcopo. Diem ſabbati ita ſolemnem iudicant, vt liceat in eo ieiunare excepto Paſchatis ſabbatho. Eodem die diuina celebrant, carnibus veſcuntur. Lingua delectantur Saracenica, coniuges ſuas ſimili more recludunt vt Saraceni, alioſque ipſorum mores æmulantur, barbas non radunt more Orientalium. I. de Mandeuille cauallier en ſes voyages compoſez en langage Romanic l'an 1322.

Item hi ha altres Xreſtians nomenats Sureyans é creen la creança migana co es en la nra ley é aquella dels Grechs é porten tots barbes axi com fan los Grechs, é fan lo ſagrament de pan leuat, & en leurs languacges huſen lettres Sſerrayneſques, mas ſegons lo miſteri de les Eſgleyes ells vſen letres Greſqueſques, é fan leur ſagrament axi com fan los Iacobins.

De la comparaiſon du ſçauoir Arabeſque & Sarraſineſque, auec l'Egyptien, Chaldaique, Perſan, Grec, & Latin ou Romain.

COmme le ſçauoir des Egyptiens, Chaldées, Perſes, Grecs, Latins ou Romains augmenta auec leur force & puiſſance: ainſi feit celuy des Arabes & Sarraſins. Car lors qu'iceux furent les plus forts & puiſſants du monde, ils deuindrent treſ-doctes & treſ-ſçauants; principalement ez ſciences aſtrologiques & demonſtratiues, ainſi que le deduict l'aucteur de la chronique Caſſinenſe liu. 3. chap. 34. entre leſquels Auicenne, Auerroes cy deſſus mentionnez, Abumaſar, Geber & infinis autres acquirent la premiere louange. Auicenne ayant eſté le plus vniuerſel de tous eux en Philoſophie ez Mathematiques, & en la Theologie & Poeſie Arabeſque, lequel auſſi eſcriuant en Medecine a treſbien traicté au iugement des plus ſçauants en ceſt art, les ſignes & cauſes des maladies accommodant à icelles pluſieurs remedes non entendus ny praticquez par les Grecs & Latins ou Romains, l'Auerroes ayant ſubtillement expoſé tout l'Ariſtote. Quant à Albumaſar, il entendit parfaictement les mouuements celeſtes & leurs effects, ayant inuenté les grandes conionctions, & pluſieurs autres belles choſes qui eſtoient demourees incognues iuſques à ſon temps. Geber treſ-expert Mathematicien a trouué des fautes ez demonſtrations de l'Al-

mageſte de Ptolomee;pluſieurs autres des leurs comme Auenpace, Alganzel,Benbitar,Abaten,Siphac Philoſophes.Meſué,Raſis autrement Almanſor,Serapion,Zoar ſurnommé le ſage,Medecins,Aonias,Auenzoar,Alpharas Alphragan,Hali,Rodoan & autres Aſtrologiens par moy alleguez en mon diſcours de la verité des cauſes & effects des decadences, mutations, changements,conuerſions,& ruines des Monarchies,Empires,Royaumes, & republiques imprimé 1598. tous leſquels perſonnages fleurirent preſqu'en vn meſme temps,ayant inuenté pluſieurs belles choſes ez doctrines & ſciences,ou reformer en mieux les inuentees au parauant; compoſants leurs œuures en langue Arabeſque, & occupants les eſcholes d'Occident, auant la reſtitution de la langue Grecque, & Latine. A cauſe dequoy ces Arabes ou Sarraſins acquirent telle reputation ez Mathematiques,qu'Alphonce Roy de Caſtille entreprenant dreſſer ſes tables Aſtronomiques il euſt ſon principal recours à eux,pourautant qu'eux ſeuls en ceſte ſaiſon pouuoient enſeigner & reſtituer telles diſciplines,auſquels il feit de grãds preſents reuenants à quatre cents mil eſcus imitant en cela la liberalité d'Alexandre le grand qui deſpenſa parcille ſomme pour ſe faire repreſenter au vray les natures des animaux par Ariſtote. Mais les Calyphes Arabeſques voyants que les leurs trop adonnez à la philoſophie & aux Mathematiques ſe ſoulcioient bien peu de leur Loy Mahometane,fonderent des colleges pour l'entretenement de ceux qui enſeigneroient,& apprendroient l'Alcoran de leur Prophete,& en quelques Vniuerſitez tranſporterẽt ou pluſtoſt tranſmirẽt la lecture de Philoſophie en celle de leur dite loy,ordonnants que quiconques de là en auant eſtudieroit en l'Alcoran,ne vacqueroit nullement en la Philoſophie,ne en l'Aſtrologie. Ce qui fit refroidir l'exercice des autres ſciences en aucuns lieux, non par tout, attendu qu'en Perſe il ſe treuue pour le iourd'huy de treſçauants Philoſophes & Aſtrologues.Pour ce qui concerne la comparaiſon de la langue Arabeſque & Sarraſineſque auec l'Hebraique, Grecque, & Latine nous apprendrons que quand les Grecs,& Romains furent en leur plus grande proſperité,dominans en pluſieurs pays ils eſtendirent ces deux langues auec leurs Empires & Seigneuries,& s'eſtudierẽt beaucoup de gents & peuples à les entendre & parler, ou pour leur complaire, ou negocier auec eux:puis la religion Chreſtienne ſe ſeruant d'icelles,les à conſeruees & eſpandues en maintes contrees & regions,mais icelles ne furent iamais entendues & parlees en tant de lieux, qu'eſt la langue Arabeſque maintenant, laquelle eſt commune à preſque tous les habitants de l'Aſie, Afrique, & tierce partie d'Europe,ainſi que ie l'ay remarqué cy deuant,eſtants les affaires de l'Alcoran traictez en icelle; enſemble toutes autres diſciplines : ainſi que nous vſons de la Latine pardeçà ſeparée des langues vulgaires, & non entendue ſinon par ceux qui l'ont appriſe ez eſcholes;icelle reſſemblant(ainſi que i'ay remarqué cy deuant)à l'Hebraique,Syriaque,& Chaldaique, en ce qu'elle s'eſcrit comme elles,de dextre à gaulche,auec poincts en lieu de voyelles,& a pluſieurs noms, & vocables communs, & la phraſe fort en approchante,mais a ſes lettres & characteres propres & particuliers à elle ſeule:en quoy elle eſt fort differente de la langue Grecque & Latine,leſquelles auſſi s'eſcriuent de la ſeneſtre à la dextre ainſi que ie le demonſtre cy apres en ce diſcours.

De la region des Turcs.

ABraham Ortelius en ſes ſynonymes & Threſor Geographiques parlant de la region des Turcs, & diuers noms & appellations d'iceux a dict Aria, Ἀρία Aſiæ regio, Ptolomæo & aliis Arij Ἄρειοι, ſunt Arrhiano, Ariei Curtio Arſi, vt habet Aldi editio, & Arienſes ſunt Stephano. & Arieni, Ἄριηνοι videntur apud Dionyſium. Sernere, mercatori Turqueſtan, Pineto, Hetia Girauæ. Coraſan, Caſtaldo, Coraſones eius incolas vocari, tradit etiam Gartias ab Horto. Pōti Euxini inſula Pomponio; alio nomine Chalceritis Plinio teſte. Farnaſia interpretatur à Pineto Areos Neſos ἄρεως νῆσος, ideſt Martis inſula, eam appellat Stephanus. Ariæ regionis locus apud Ptolomæum, quæ mihi ex Aſiæ Abylfedeæ tabulis, Burgiam, vocari videtur Aria huius regionis etiam vrbs; item fluuius eſt, qui Arius, ἄρειος, Polybio 10. & Arriano in vita Alexandri eſt.

Turcæ, ſeipſos Muſulmannos vocant, vt ſcribit Hugo Fauolius in ſuo Hodœporico Byzantino. Et Leunclauius in ſua Muſulmanica hiſtoria: eorum ſedes à Pomponio & Plinio ad Paludem Meotidem deſcribitur. In hiſtoria Miſcella, circa Caſpias portas ſunt. Vnnos à Perſis Turcas vocari ſcribit Euſtathius: Thunnos etiam à Plinio appellari docet Hermolaus in ſuis caſtigationibus Plinianis lib. 6. cap. 7. Seylace auctore, vt ex eo tradit Theodorus Gaza. Turcæ ſunt quos Strabo Cyrtios κύρτιοι, nūcupat: Romani Curcios, & contractè Curtos dixere. Idem Gaza Gemiſtū Phletonem adducit, qui eos Paropamiſadas eſſe velit; cui tamen ſe non aſſentiri fatetur. A Scythis qui Caucaſos montes inter Pontum Euxinum & Caſpium mare habitant, originem trahi, omnes ferè auctores vno ore conſentire videntur Turcum ſignificare hominem, qui agreſtiorem victus rationem ſequitur, tradit Chalcondilas, G. Poſtellus putat eos Hebræis Togarma nominari: ſic etiam Beniamin Tudelenſis, horum mentio eſt apud Ezechielem 27. Thogorma vel Θίργαμα. Non præterire hic debeo, quod Pintianus in ſuis Pomponianis caſtigationibus Turcorum nomen ex Plinio & Mela expungit in eorumque locum Iurcas, ἰουρκαι, ſubſtituit ex Herodoti Melpomene, quo vero iure, ipſe viderit. Maiore certè applauſu eos ex noſtra Europa quàm ex his ſcriptoribus profligaſſet. Turcorum meminit Suidas; qui dicit ferrum non facilè parari apud eos. Multa de eiſdem apud Leonem Imperatorem capite octauo paragrapho quadrageſimo quinto. Vide Hunni, Vnni, Iaxartæ, Sarmatia, Caſari, & Vngri.

Hunni aut Vnni, Οὖνοι Populi, qui Thunni θοῦννοι, ab Euſtathio, item à Plinio vocantur, vt teſtatur Hermolaus. Poſt Scythas ſtatuuntur ab Euſtathio. Hos Simocatus, vt idem tradit à Perſis Turcos τοῦρκοι, nominari tradit. Hunni appellantur etiam Saberi, Nicol. Calliſto teſte; σάβαροι, Suidæ, Veteres eos Nebros appellaſſe, ait idem Calliſtus Onogori Agathiæ vocantur. Vnni, Hunni, & Auares iidem ſunt Vuitichindo, & Eginharto, cum Hungaris hodie. Hungaros, Vgros; & Magores quoque appellat idem. Auiri ſunt Iornandi. Hunnos Chunos

χῦνοι, apud Ptolomæum vocari, vult Pencerus; vide Massagetæ.

Iaxartæ ἰαξάρται, Scythiæ populi, Ptolomæo horum sedem Barbaris Turcheſtan vocari ait Niger. Idem aliis Turciam veterem dici scribit, & hinc, quos hodie Turcos vocamus prodiisse existimat. Atque hos ipsos esse qubs Plinius & Mela Turcas appellant & ad Mæotidem Paludem ponunt.

Casari Turcorum gens histor. Miscellan. 18.

Vngros ad Istrum fluuium, Zonaras Turcos vocat.

Iean Leunclauius en son histoire Musulmane Turquesque.

Iurchi, qui & Iurchæ, & Iurkæ, Herodoto rectè scripto veteri vocabulo Ἰύρκαι, sunt illi ipsi quos nunc Turcas & Turcos dicimus, & ipsorum more Tzurcos aut Tzurúcos littera, I, per Ż, vel Tz, fortiùs expressa, vocabulum verò Zurki, vel Tzurki significat ipsorum lingua protsus id quod Græcum Nomades ἀπὸ τῆς νομῶν, hoc est à pascuis deductum. Quippe notum Nomadas dici, qui nullis vtentes domiciliis fixis, pascuorum causa hinc inde cum familiis, armentis, & gregibus obuagantur: & erant olim Turci tales, & sunt in Anatolia passim hodieque Turcomanleri. Ferunt etiam molestè nunc Osmanei milites & Aulici, quum quis eos Turcos seu rusticos appellat, & in ipsorum comœdiis semper introducitur alsquis Turcus, aut Turcman velut rusticus, perindę ac Italicæ comœdiæ Zani suo, non carent.

Voyez Raphael Volaterran liure septiesme de sa Geographie. C. Augustinus Curio liure troisieme de son histoire des Sarrasins. André Cambini Florentin en son liure diuisé en quatre de l'origine des Turcs, & Empire de la maison Ottomane. Paule Ioue en son Comment. des faicts & gestes des Turcs.

Des Turcs & langue Turcqueſque.

CHAP. XLVIII.

LEs Histoires anciennes des Hebrieux tiennent que les Turcs, & les Tartares sont sortis & procedez des dix Tribus d'Israel autrefois releguees en Arsareth: de faict nous lisons au liu. 2. des Rois ch. 15. & 17. au liu. 4. d'Esdras ch. 13. qu'il y a eu au temps iadis trois transmigrations remarquables des dix lignees des susdicts Hebrieux ou Israelites par Tiglat Phalassar, & Salmanazar Roys des Assyriens: & la façon en estoit telle, qu'on transportoit iceux Hebrieux ou Israelites, en d'autres pays plus loingtains, & principalement les plus apparents d'iceux, & faisoit-on venir en leur pays autres nations en leur place. Or furent les Hebrieux ou Israelites transportez au delà de Medie, & eurent des pays inhabitez à deschiffrer: Et d'iceux sont venus en partie les Colches qui du temps de Herodote liu. 2. de sa Bibliotheque, se faisoiẽt circoncir, & en partie les Turcs & Tartares, lesquels (au dire d'aucuns) estoient circõcis deuãt qu'ils eussent

euſſent ouy parler du pſeudoprophete Mahomet ainſi que nous deduiſons plus amplement cy apres au chap. ſubſequent des Tartares, & langue Tartareſque ce pendant faut veoir ce qu'eſcrit à ce propos Ioſapha Barbaro liur.ſecond de la Perſe chap.22.d'vn peuple de Perſe appelé Abraim.Baptiſte Egnace liur.2.de ſes Hiſtoires & Guillaume de Tyr liur. 1. de ſon hiſt.de Hieruſalem, eſcriuent que les Turcs ou Turcomans ſortirent premierent de la Scythie,ou Tartarie Orientale nommée Turqueſtan,& que premierement ils vainquirẽt les Alains,Colches,Armeniens, Cappadociens,puis grande partie de la Galatie,& en fin les Perſes & Sarraſins,Selduo-eſtant leur Roy, regnant en France Pepin pere de Charlemaigne en l'an de ſalut 756. & qu'en ce temps par le conſeil des Chreſtiens iceux commencerent à eux faire tondre en croix,à cauſe de la peſte qui les affligeoit eſtrangement en ce temps au dire de Sigebert Paul Diaconus liur. 22. tient que ces Turcs au commencement du regne de Charlemagne ayant paſſé les portes Caſpiẽnes & delaiſſé la Scythie,occuperent la petite Armenie,& Aſie mineure, laquelle ils poſſedoient preſque toute en l'an 1052.ſoubs la conduite de Sadoch Tanchumet.G. Poſtel en ſa deſcription de Syrie ou de l'vniuerſité ou Coſmograph. Tarſenſes
» ſequitur regio Turqueſtan vnde primum prodiere Turcæ pridem à parte
» ſui in Tartaris relicta ſeparati, & ſola lingua conuenientes. Soli autem
» mortalium Turcæ in odio nomen ſuum ponunt eo quod ſonat dereli-
» ctum & maledictum, quale meruêre decem Tribuz, quum ſunt abductæ
» in Perſidis fines vltimos,& poſtea ſponte ad 18.menſes itineris abſceſſere.
» Sicut enim fecerant Iſraelitæ duas defectiones, primam à Dauitis in Dan,
» & alteram à decem Tribubus in Bethel, & Dan: Sic & ſunt paſſi duplex
» exilium, vnum coactum ad Orientales vſque fines regni Perſarum,
» & alterum voluntarium ad fines vſque Orientis & Scythiæ.Remanſerunt
» autem in duabus partibus.Nam in ea regione, quæ ab illis vocata Tur-
» queſtan ſubſedere cum ſuis armentis ob paſcua.Eſt autem ea regio ab Ar-
» menia ſex ferè menſium itinere. Quum autem eſſent ibi maxima copia,
» tranſiuerunt paſcuorum gratia vltra montem Belgiam,& ibi ſunt ab Ale-
» xandro concluſi, vbi Iudæi clauſi dicebantur,& erant, donec ſuæ originis
» & legis,vnde ſuperbiebãt, obliti vtraque pars ſunt & vocati ſunt Turchæ,
» eo quod derelicti & maledicti à Deo eſſent. Tartari, aut Totar ſiue To-
» tari, hoc eſt eorum ſuperſtites, quos eſt certiſſimum aliquando habuiſſe
» & diu poſt Alexandri tempora commercium apertis rurſus & denuo oc-
» cluſis montium anguſtiis,eo quod lingua ſunt admodum vicina & pene
« ſimili. Miraculoſe autem (ſicut in doctrina ſecreta auditorum Moſis
» ſcriptum eſt frequentiſſimè debere aliquando hoc fore) Mare Septentrio-
» nale illis ab ortu in occaſum venturis eſt apertum,poſt ter nouem preca-
» tiones ad Deum opt.maxim. fuſas.Sic duplici exitu ad caſtigationem or-
» bis educti ſunt,illis ipſis incogitantibus.Le meſme aucteur en ſes Hiſtoir.
» Orient.ch.5.tient que les Turcs ont le nõ & appellation de Turo(qui en lãgue Chaldaiq̃ ſignifie delaiſſé,dechaſſé.bãny de Dieu)pour odieux,& q̃ ni en actes publics ni particuliers aucun ne ſe nõme & appele Turo, & ne veut eſtre ainſi appelé,ſans que toutesfois ils en puiſſent dire ou alleguer aucune raiſon.en Hebrieu ils ſont appelez Togorma,dõt il eſt parlé en Ezech.27.ch.vn treſancien aucteur Hebrieu nõmé Eldad Dani a laiſſé par

eſcrit à ce propos q̃ du tẽps de Salmanaſar Roi des Aſſyriẽs les Iuifs furẽt menez en captiuité en Aſſyrie, puis mis en collocques dãs les villes de Hala & Habor pres le fleuue Gozan en Medie ainſi qu'il eſt cõtenu liur. 4. ch. 17. & 18. des Rois, & qu'iceux Iuifs, eſtãts eſpars & eſparpillez par l'Orient & Septentrion, ont donné cauſe à ce qu'on a dict des Iuifs, perdus, clos & reſeruez en Orient deſquels ſont ſortis & procedez les Turcs & les Tartares; que cela ſoit pour le iourd'huy meſme quelques vns des Hordes d'iceux ez Prouinces plus Septentrionales ont retenu & retiennent le nõ de Dam, autres de Zabulon autres de Nephtali & autres de Tabor. Voyez A. Theuet liu. 10. chap. 17. de ſa Coſmograph. vniuerſelle. Qui plus eſt R. Selomon en ſes commentaires ſur le chap. 27. d'Eſaie a rapporté qu'il eſtoit contenu dans les Annales des Hebrieux que dix tribus d'Iſrael furẽt au temps iadis perdues en l'Orient, ce qui fut cauſe que leurs enfants & ſucceſſeurs nommez Turquez, & Totares, embraſſerent fort librement le Mahometiſme, à cauſe que de tout temps & ancienneté ils eſtoient circõcis, & eſtoient imbus des couleurs de la Religion Mahometiſte au dire de G. Genebrard liur. 1. de ſa Chronograph. les Anciens aucteurs Pline & Mele & Ptolomee en font aucune mention lors qu'ils font leur demeure vers la Mer Caſpie & mont Caucaſe.

Laouic Chalcondile liur. 1. eſcrit qu'il ne ſcait quel a eſté le nom ancien des Turcs, y ayant des aucteurs qui les font deſcendre des Scythes appellez Tartares, d'autant qu'ils ne different pas grandemẽt en mœurs, & que preſque leur langage eſt ſemblable: auſſi diſent ils que les Scithes par ſept fois trauerſants les Taues ont paſſé en la haute Aſie, laquelle ils pillerẽt & rauagerent, les Parthes pour lors y commandants, & iouyſſants des terres qui iadis auoient eſté ſoubs la main des Medes, Perſes & Aſſyriens, ce qu'a yãts faict, ils ſubiuguerẽt la baſſe Aſie & les Prouinces de Phrygie, Lydie & Cappadoce, & comme l'on dit on peut encor veoir pluſieurs de ces hommes diſperſez par l'Aſie, leſquels viuent & conuerſent tout ainſi que les Scythes appellez Nomades, qu'on peut nõmer Paſteurs ou bouuiers, n'ayants lieu aſſeuré, ne maiſon certaine, en quelque part que ce ſoit de l'Aſie, ils ont encor vne autre cõiecture par laquelle ils veulent prouuer que les Turcs ſont deſcendus des Scythes, en tant que la baſſe Aſie eſt habitée à preſent par les Turcs barbares, & que ceux qui ſe tiennent en Lydie, Carie, Phrygie, & Cappadoce, n'ont riẽ qui differe ſoit en langue, veſtemens, mœurs & façõs de viure, aux Scythes, leſquels ſe tiẽnẽt en celle Region, qui eſt entre le fleuue Tanais & la Sarmatie: d'autres eſtiment que les Turcs ayent prins leur ſource des Parthes: car ceux cy eſtãts affligez par les Scythes vagabõds, qu'ó appelle Nomades, & ne pouuants ſe preualoir d'eux, ils s'en allerent en la baſſe Aſie, ou comme auſſi ils vequiſſent vagues & ſans nul arreſt, ſe tenants en leurs maiſons portatiues dedans des Chariots, en fin on voit qu'ils s'eſpandirent par les viller où ils habitent: d'où adueint que ces hommes furẽt appelez Turs, tout ainſi que qui diroit vagabonds paſteurs, ou Nomades. A propos dequoy faut veoir Aeneas Siluius en ſon Aſie chap. 100. alleguant ie ne ſcay quel Ethique Philoſophe.

Hayton Armenië en ſes hiſtoirés ch. 3. & 15. des Tartares, tient que les Turcs ſont ſortis des Parthes, & de celle Prouince qui encore pour le iourd'huy s'appele Turqueſtan, & par les anciens & par Ptolomée dicte Arie,

ayant

ayant Bactrie,& Mangiane vers le Septentrion la Region des Parthes au couchant,& la Caramanie deſerte,la Drãgiane au midy,& le pays des Paropaniſades du Leuant,leſquels ſubiects au Turqueſtan ſoubs l'obeiſſance des Tartares. André Theuet liur.9.chap.3.de ſa Coſmograph. vniuerſ. parle ainſi des Turcs & de leur pais:de Turqueſtã iadis sõt ſortis les Turcs, or la Prouince qui s'appele encor Turqueſtã,aſſez pres des mõts Caſpies, & de ceux qui ſont nõmez Tapurs ioignants les Amodes,& par cõſequẽt en la Scythie Septẽtrionale,n'eſt eſloignée des Parthes & Hircaniẽs,le lõg de la grãde riuiere Cheſel,qui veint du ſoleil leuant, & ſe va rendre en la mer Caſpie ez fins du pais d'Hircanie,où il faut noter q̃ les Turcs ne font difficulté de confeſſer leur origine eſtre de ce pais là:mais d'autant que ce pais a changé de nom à preſent voire depuis que les Tartares Orientaux y veindrent donner atteinte,du tẽps d'Occatam Cam ,pource qu'auparauant ils eſtoiẽt en leur pleine liberté ſoubs ce tiltre de Turqueſtã,il eſt beſoin de monſtrer par quel moiẽ leſdits Turcs l'aiſſerent leur terre infertile pour trouuer nouueaux ſieges,& cela au tẽps q̃ les grãds desbords des peuples Septentrionaux ſe faiſoient pour la ruine du monde, à ſcauoir les vns Huns,qui auſſi eſtoiẽt Scythiens Europeens & Aſiatiques,les Goths Viſigothz,& Oſtrogothz,les Alans & Vandales aiants paſſé leur fureur,& les Lombards affligeãts l'Italie du tẽps du Roy Pepin pere de Charlemaigne , veu que ce fut alors qu'iceux Turcs paſſerent les portes Caſpies à Derbenth,& occuperent l'Armenie en l'an de ſalut 764. non qu'ils fuſſẽt encor ſi puiſſants,q̃ de pouuoir mener guerre ou eſtat contre les princes voiſins,ains ſe tenoient par les montaignes,& en la profondité des bois& foreſts,n'osãts aſſaillir en pleinCãp les armées de leurs voiſins,mais eſtãts ſeullemẽt en aguet;pour piller & s'accager les lieux qu'ils verroient ſans grande deffenſe,&c. Voiez ce q̃ pourſuit d'eſcrire en ſuitte au chap. 4.ſubſequent de ces Tartares iceluy Theuet,Et en ſon liur.11. ſequent ch. 1.de l'origine des Turcs & ſuccez d'iceux.G.Genebrard liu.4.de ſa Chronogr. Ceux qui ſont bien verſez en la cognoiſſance des langues plus antiques & anciennes ſçauent aſſes que ce mot Turcs, ſignifie en langue Hebraique, Gents maudits,excommuniez , deteſtables,exilez,dechaſſez & bannis: lequel mot les Mahometiſtes, Muſulmans , & Turcs du iourd'huy ont entre eux,comme i'ay deſia remarqué, à grand meſpris & hayne , voire tiẽnent pour iniure atroce & execrable:Ce qui a de l'apparence d'autant que leur Prophete Machumet pour ne les offenſer, & les Tartares qui cõmẽcerent enuiron l'an de ſalut 1200.à ſe reſueiller , reteint en ſon Alcorã ou Alfurcan la circonciſion,& les purgations,& ceremonies de la loi de Moyſe pour les raiſons cy deuant par nous deduictes.Sigiſmundus Liber en ſes Comment. ſur les choſes de Moſchouie Turcas ſe vocari ægrè ferunt, probrique loco ducunt,ſed Beſermani appellari gaudent , eoque nomine & Turcæ ſe appellari volũt.I. Leũclauius en ſon Onomaſtiq̃ Turqueſque, IurKi,TzurKi,ZurKi TurKi nomen idẽ quod Nomades ſiue Paſtores vagabundi ſignificantur. Les Turcs au commencement viuoient comme les Nomades,& encor enNatolie ceux qui conduiſent du beſtail ſont par eux appelez à preſent Turcomanleri. Voire iceux Turcs ignorent à preſent le nom de Sarraſins,duquel aux ſiecles precedents ils ont eſté apelez , combiẽ qu'ils ſe iactẽt & vantẽt encor pour le preſẽt eſtre enfants ſortis de Ha-

gar châbriere d'Abrahá, & non de Sarra ſa féme legitime, & q̃ des anciẽs Sarraſins, & des anciẽs Turcs, il ſe ſoit fait & cõpoſé à preſẽt vn & meſme & pareil peuple ainſi que ie l'ay amplement deduit cy deſſus ſelõ l'opiniõ de G. Poſtel cha. 10. de ſes hiſtoires Orientales. Iceux ne ſe plaiſent a eſtre nommez & appelez d'autres noms que de celuy de Muſſulmans qui ſignifie en langue Arabeſque & Turqueſque fideles, circoncis, ou ſauuez par l'effuſion de leur ſang reſpandu en leur circonciſion comme l'ont bien remarqué F. Ricold ou Richard cy deſſus allegué chap. 7. de ſa confutation de la loy donnée aux Sarraſins par Machumet & le grand Cardinal de Cuſa à ſa ſuitte liure 3. chap. 3. de la cribration de l'Alcoran. Et le ſuſdict G. Poſtel au chap. 10. de ſes dictes hiſt. Orient. Ce nom de Muſſulman fut premierement donné, ſelon les Annales Turqueſques à vn des fils de Baiazet grand ſeigneur de Turquie vaincu & ſurmonté par le grãd Tamerlanes: de fait au dire de pluſieurs hiſtoriens du dernier ſiecle, ce nõ Muſſulman n'eſt autre que celuy du fils puiſné dudict Baiazet, frere de Cyriſcibey appelé dans les communs & vulgaires Hiſtoriens qui ont eſcrit des geſtes des Turcs, Calapin ainſi que le verifie Chalcondile liure 4. de ſon hiſtoire des Turcs, recitant que Baiazet le grand auoit eu les ſix enfans cy apres nommez Cyriſcebey, ou Calapin, ſurnommé Ioſué, Muſſulman Moſeh, Muhamed, Ioſué le ieune, & Muſtapha. Les Latins & Italiẽs qui ont deſcrit l'hiſtoire des Turcs ne font mention que de quatre enfats de ce Baiazet, aſſauoir Cyriſcebey, Moſeh, Muhameth, & Muſtapha, ſans y comprendre Muſulman, ny Ioſeph, ou Ioſué le ieune, auſquels Latins & Italiens ſe ioignent la plus grande partie des Eſcriuains du iourd'huy comme ainſi ſoit que ce mot de Muſſulman n'eſt autre que celuy, de Cyriſcebey, que les vulgaires appellent Calapin, & que auſſi les Hiſtoriens Grecs ont cogneu ſous le nom de Ioſué. Sanſonius liu. 3. part. 3. chap. 31. de ſon hiſtoire de Turquie recite que le miniſtre Mahometiſte qui fait & donne la circonciſion des Turcs, demande à celuy qui luy eſt mis entre les mains pour eſtre circoncis s'il veut eſtre Muſſulman, c'eſt à dire circoncis, & pretend de recepuoir la Religion & loy de Mahomet, lequel diſant que, ouy, iceluy miniſtre luy fait promettre de la bien garder & obſeruer à iamais d'eſtre intime amy à ceux qui l'obſerueront, & au contraire ennemy mortel de ſes aduerſaires. Et puis iceluy ſe met à faire ſon deuoir & office auec pluſieurs autres ceremonies requiſes & neceſſaires à ceſt effect deſcrittes fort particulierement par I. Antoine Menauin liu. 2. p. 2. ch. 24. de ſon hiſtoire de Turquie, Hugo Fauolius en ſon voyage à Conſtantinople, & F. de belleforeſt tom. 2. liur. 2. chap. 8. de ſa Coſmographie. Qui plus eſt iceux Turcs ſe font appeler, outre ce nom de Muſſulmans cy deſſus, du nom & appelation de Iſlames, c'eſt à dire Vnanimes, & pacifiques, entr'eux, priants Dieu ordinairement que les Gaures, c'eſt à dire les Chreſtiens ſoient perpetuellement diſcordants & ennemys entr'eux au rapport de I. Leuntclauius en ſon hiſtoire Muſſulmane & Turqueſque. Ces diſcours premis nous donneront à entendre que la langue Turqueſque eſt pareille, & ſemblable à la langue Tartareſque, au dire de Matthias Michou Polonois en ſon liur. de la Sarmatie, d'autant que les Turcs ſont ſortis & procedez (ainſi que i'ay ia dit) du meſme lieu & origine que leſdicts Tartares, tous leſquels ont meſmes ou preſque pareilles mœurs, langues, paroles & façon de viure com-

munes entr'eux,ainſi que ſçauent treſbien ceux qui ont veu & frequenté les vns & les autres de ces penples & nations:car il eſt treſcertain que la langue Turqueſque, & langue Tartareſque ne different entre elles que de bien peu,tout ainſi que differe la langue Italiene,de la langue Heſpignole, & la langue Polonoiſe de la Boeſmiene: ce que confirment Paule Ioue en ſon epiſtre liminaire de ſon Comment.des faicts & geſtes des Turcs.G. Poſtel chap.6.& 7. de ſes hiſt.Orientales.Et Theodore Bibliander en ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres,aſſeurants icelles langues communes Turqueſque & Tartareſque non ſeulement retenir leur ferme analogie en leur deriuaiſon, compoſition, flection de dictions en leur ſtructure, ainſi que la langue Latine ou Grecque, mais auſſi auoir vne ſienne particuliere force & eloquence. Au reſte Barthelemy Georgieuitz autrefois eſclaue en Turquie, & par conſequ.nt fort docte & ſçauant en ceſte langue Turqueſque, a eſcrit ce que s'enſuit de la langue Scythique ou Tartareſque qu'il appelle Perſiques. *Les Turcs & Preſtres* vſent enſemblement de lettres & characteres Arabeſques, la langue Perſane eſt la plus ayſée & facile de toutes les autres langues de ceſt Vniuers, la cognoiſſance de laquelle a celuy qui la ſcait & parle,fait que par le moyé & aide d'icelle, iceluy peut facilemẽt,& ſans aucune peine eſtre entendu;& negotier par tous les pays & regions de Turquie, Perſe,Grece,Armenie & autres du Leuant habitees tant de Iuifs, Chreſtiẽs,q̃ Mahometiſtes.Et vſent & ſe ſeruent pour le iourd'huy les ſuſdicts Turcs d'icelle lãgue,mais vn peu alteree & corrõpue,ce qui ſe peut aiſement verifier par l'vſage & intelligence de l'vne & l'autre de ces deux lãgues,la langue Eſclauone ayãt grãd credit,reputation,& vogue;à la porte du grãd Seigneur,& principalemẽt aux cõfins de l'Eſclauonie,&à ce perſonnage au lieu cy deſſus allegué apporte des obſeruations de ceſte langue.P.Belon liur.2.cha.32.de ſes obſeruations du Leuant: les Egyptiẽs Moreſ,ou Arabes ſont plus ſuperſtitieux & ceremonieux en leur religion que ne ſont les Turcs, & iaçoit que tous deux ſoient d'vne meſme loy, tendants à Mahomet & ſuiets au grand Turc qui les vainquit en batt ille, toutesfois les Turcs eſtiment quelque ſainctcté ez Arabes plus qu'en eux meſmes.La Raiſon eſt que l'Alcoran fut eſcrit & compoſé en Arabeſque, lequel depuis a eſté traduit & tranſlaté en langue Turqueſque,& auſſi que les pius doctes Turcs ne font pas profeſſion de la langue Turqueſque,mais bien de l'Aarabeſque. Leurs characteres eſtant vne meſme choſe, mais toutesfois icelles lãgues vn peu diuerſes.De faict iceux Turcs n'ont point de lettres,qui ne ſoient venues & procedees des Arabes. L'aucteur du diſcours de l'ordre de la police des Turcs tant en particulier que general a laiſſé par eſcrit qu'en la Natolie de ſon temps il y auoit pluſieurs langues en vſage,aſçauoir la Grecque,Italiene,Scythique,Armeniene,Aggiameſque Cercaſieque,Ziſſique,Egnaſiene, Mengreliene, Vualachiene & Rutheniene.Et pourſuit ce meſme Aucteur à dire & par ce que le grand Seigneur de Turquie commande à pluſieurs,Et diuerſes nations de langues diuerſes & diſſemblables, il luy eſt de neceſſité d'auoir diuers Secretaires & Interpretes doctes & ſcauants en icelles langues en telle façon qu'il leur faict eſcrire les deſpeſches qu'il enuoye aux Grecs & Italiens, en lettres & langue Grecque; & celles qu'il

„ enuoye aux Hongres, Moldaues, Valaches, Slaues, & Rhaguſiens, en
„ langue Raſciane; & celle qu'il enuoye aux Turcs, Perſes, Armeniens, &
„ autres Nations en langue Agiameſque, Arabeſque ou Perſane. Le ſuſdit
„ Aucteur, A la porte du grand Seigneur on vſe de pluſieurs & diuerſes
„ langues, à ſçauoir de la Turqueſque, de laquelle le ſuſdit grand Seigneur
„ vſe communément, de l'Arabeſque en laquelle l'Alcoran, & les loys
„ Turqueſques ſont eſcrittes & compoſées, de l'Eſclauone, de laquelle
„ pour eſtre entendue par pluſieurs & diuers peuples du Leuant, ſe ſeruent
„ les Ianiſſaires & de la Grecque, pour eſtre cognue par les habitants de
„ Conſtantinople, & des villes & villages de toute la Grece. Philippe Ler-
nicer liur. de l'hiſtoire Turqueſque en recite ces parolles Latines. Quod ad linguam in aula Turcica vſitatam attinet, haud vna vel lingua, vel dialecto vtuntur, ſed pro Nationum diuerſitate: diuerſæ enim ſunt in vſu: Præcipuè tamen eſt lingua Turcica, qua Imperator ipſemet ex legis præſcripto vtitur, Vnde & lingua Imperatoria dicitur, non quod reliquis præſtet, cum lingua ſit prorſus barbara; ſed quod Turcorum Imperator, in inauguratione ſolemni ſeſe, Ottomanica id lege iubente, obſtringat quod præ aliis linguis Turcicam euehere, ornare, & excolere velit: Quæ cauſa eſt quod in Aula Turcica hæc lingua aliis ſit vſitatior, licèt ex animi ſui ſententia quiſque lingua ſibi grata vtatur. Poſt Turcicam, reliquis præpolet Arabum lingua, eo quod Alcoranus ea lingua conſcriptus ſit. Tertium locum obtinet Illyrica alias Sclauonica Ianizaris maximè in vſu, quæ etiam copia ſua, omnes alias orbis terrarum linguas excellere iudicatur. Huic ſucceſſit lingua Græca Conſtantinopoli inter Ciues, & Peræ & per totam Græciam vſitata. Præter has aliæ complures in aula Turcica in frequenti ſunt vſu, pro Nationum, quæ imperio Turcico ſubiectæ ſunt, diuerſitate. A. Theuet liur. cha. 9. de ſa Coſmograph. vniuerſelle mõſtre clairement qu'il y a grãde diuerſité entre la langue Arabeſque, & lãgue Turqueſque, par la traductiõ de l'oraiſon Dominicale, en ces lãgues.

Iean Leunclauius en ſon prôeme de l'eſtat des choſes de Turquie addreſſé aux electeurs de l'empire eſcrit que les Turcs ont vn certain aucteur nommé *Achmete Maulane*, c'eſt à dire Docteur, lequel viuoit du temps d'Emir Suleiman, lequel a compoſé vn certain liure en vers & rythme Turqueſque des geſtes d'Alexandre le grand ſous le nom de Suleiman ou Solyman.

Du nom de Sultan, Soltan, Soldan, ou Souldan, & autres noms Turqueſques des grands ſeigneurs Sarraſins, Turcs & autres.

QVant aux noms de Sultan, Soltan, Soldan ou Souldan, deſquels les anciens Sarraſins, & Turcs auec les Arabes ont autresfois vſé & vſent encor pour le iourd'huy pour nõs de leurs Princes Souuerains & grãds ſeigneurs, ils ſignifiét en lãgue Sarraſineſque, Turqueſque & moreſque, Roy ou Prince ſouuerain; & ainſi les Turcs du iourd'huy appellẽt leur grãd Seigneur Sultan, quand ils parlent de luy familieremẽt, & cõme par affection, & amitié, mais

mais quand ils en parlent par honneur & reuerence, ils le nomment Vnghiar ſeulement , qui vaut & porte autant que ces mots,La Mageſté: iceux Turcs diſent aucunef ois ſimplement Sultan, adiouſtant à la fin du nom propre de leur grand Seigneur,comme Solyman,Muhamet, le mot Cham,qu'ils prononcent fort long Tcham,qui en langue Tartareſque ſignifie Seigneur:Quelquefois iceux Turcs appellent iceluy leur grand Seigneur Badichaa où Badichaum.Hayton Armenien liur.des Tartares cha. 13. Antiquitus Imperator Græcorum terram Turquiæ quaſi pro ſuo proprio ſeruabat,& per duces atque officiales Imperatoris tunc temporis regebatur.Poſtquam vero Turcæ occupauerunt terram illam, & habitauerunt ibidem,elegerunt dominum ſuper eos, & illum vocauerunt Soldan, quod idem eſt quod Rex in idiomate Latinorum , & ex tunc terra illa fuit vocata Turquia præcipuè à Latinis.Le meſme autheur au chap.15.ſubſequent,& au cha.52.G.Poſtel en ſes hiſtoires Orientales tiẽt que les Turcs ou grands Seigneurs de Turquie ne ſe nommoient au cõmẽcement cõme ils ſont à preſent Sultans,mais Beno,ou Bec,qui vaut autant à dire en langue Arabeſque que Seigneur , quelquefois ils eſtoient appellez Celeby. Depuis le grand Turc Selim,iceux grands ſeigneurs de Turquie,ont prins & vſurpé le ſurnom de Sultans,à cauſe que ce Prince vainquit & ſurmonta le premier Soldan d'Egypte.

I.Leunclauius en ſon Onomaſtique Turqueſque,

Sultan Alem,Dominus mundi.Sic appellare Turci Principem ſuum ſolent,& Sultan Olem Sultani vocabulum Cedrinus ſignificare dicit παντοκράτορα,καὶ βασιλέα βασιλέων,hoc eſt Imperatorem omnium , & Regem Regum.A Turcis iam vulgò pro Domino vſurpatur:& nomen hoc Princeps eorum habet. κατ' ἐξοχὴν, ceu & ſolus & maximus Dominus. A. Theuet liur.6.chap.12.de ſa Coſmographie vniuerſelle ayant ſuiuy le ſuſdit Haythõ les Calyphes des Sarraſins & Turcs faiſoient en leur temps entre ceux de leurs nations offices de ſouuerains Patriarches & Roys , parce qu'ils commettoient gouuerneurs & officiers par les Prouinces , leſquels ils appelloient Sultans,c'eſt à dire Lieutenants,Preuoſts,ouGouuerneurs, mais depuis par ſucceſſion de temps ce nom s'eſt conuerti en appellation Royale.Et faut entendre que la ville d'Alep fut anciennemẽt gouuernee par vn Soldan qui prenoit tiltre de Roy , auſſi bien que celuy d'Egypte & de Damas.Et d'autant qu'il eſtoit riche,par ſa tyrannie il pouuoit faire cinquante mille hommes de pied , & dix mille cheuaux vaillants en guerre, comme par deux fois ils monſtrerent bien , faiſants preuues de leur hardieſſes contre le peuple Hircanien, lequel fut deffaict à cinq lieues de la ville, encor qu'il fut en plus grand nombre que les Alapiens. En l'an 1130.le peuple de Cumanie,Armenie , & Georgrauie,apres auoir perdu leur Roy qui mourut au pays de Perſe,en eſleurent vn autre,qu'ils nõmerent Ialaladin,qui ſignifie grace de Dieu,appellé par les Chroniques des Turcs Taugary verdy des Grecs,Theodoric,&Thedric,des Scythes&des Fráçoys Thyerry.Lequel peuple print ſoubs la cõduitte de leur nouueau Roy la hardyeſſe d'aller aſſieger la ville d'Alep , mais deuant que poſer le camp , le Soldan chargea ſi lourdement ſur ſes ennemys que le dict Ialaladin fut occis & plus de quatre vingt mille hommes des ſiens. En l'an 1040. ſe treuuerent pluſieurs Soldansou Sultans à chaſcune prouince de

l'Asie mineur,là où au parauan t il n'y en auoit qu'vn institué par le Caly-phe des le commencement.Lequel voulut estre recogneu de tous les nou ueaux Soldans de Damas,dudit Alep,Hamas,Egypte, Ierusalem,Baruth, Antioche & autres,lesquels par succession de temps entrerẽt tous en dis-sention les vns auec les autres,& se separerent de l'obeissance dudict Ca-lyphe. En ce mesme temps le Soldan d'Alexandrie,nommé Selim mit à mort le premier Calyphe d'Egypte & retourna à l'obeyssance de celuy de Baudras, pour auoir faueur & aide de luy. Ces diuisions adueindrent au mesme temps que les Mores d'Afrique, & d'Hespaigne estoient les plus forts, & celuy qui pouuoit se saisir d'vne ville,portoit tiltre de Roy. Sur ces entrefaictes les Turcs se desbordoient druz comme fourmis en toute l'Asie,où ils prindrent touts ces gentils Roiteletz de Soldans, sans tou-cher toutefois aux villes & Seigneuries dudict Calyphe,pour l'honneur & reuerence qu'ils luy portoient,comme estant chef,protecteur, & defen-seur de leurs loix,temples,& oratoires, & le laisserent paisible en la ville de Baudras.Sadoc Roy des Turcs,volut estre nommé par son peuple, Sol-dan ou Sultã d'Asie:mais il ne vescut guere apres, & fut tué de trois coups de flesche deuant la ville d'Alep. Le mesme autheur liur.7.chap.4.de la mesme Cosmographie vniuerselle escrit que les histoires dez Arabes, Turcs,& Grecs vulgaires nous enseignent qu'au parauant que l'impostеur Mahomet fut n'ay,les Empereurs Romains & Chrestiens iouyssoiẽt pai-siblement tant de l'Asie,Egypte,que de la Grece,sans ce qu'il fut mentiõ ne de Calyphe,ne de Soldan:mais que de puis que ce galand Arabe fut en ses furies,& se fit courõner Roy de Damas,qui fut l'an de nostre Seigneur 630.apres sa mort,l'vn de ses disciples & familiers appellé Othomar, que les Turcs prononcent Othmar,qui luy succeda, fut le premier Calyphe, qui ne signifie autre chose en langue des anciens Mammelus,que heritier ou successeur, pource que celuy qui auoit ceste dignité estoit subrogé au lieu & authorité de Mahomet, & fut celuy qui porta premier le tiltre de Soldan.Bien est vray qu'en l'an 660.vn Mehua Azaricam, qui signifie en la mesme langue des dits Mãmeluz,Hastifueté,Soldan successeur de Selin, apres s'estre emparé,& prins par force l'Isle de Rhodes, y trouua plus de cent mille quintaux de bronze qu'vn enchanteur auoit descouuert bien a-uant dans vne roche tresparfonde,que les Insulaires du iourd'huy appel-lent encor Trianda pende,à cause que ce metal, disent-ils, estoit prouenu de 38.grandes Idoles,lesquelles fondues furent portees en Egypte. On à de puis estimé,que ce fut celuy de ce grand & espouuãtable Colosse Rho-dien,lequel a esté employé,suiuãt l'histoire barbaresque l'an 667.par Ab-dallach, Roy d'Egypte, qui succeda au dict Mehua à faire 25.grandes por-tes,fortes & puissantes,en son palais du Caire, & trois en sa grande Mos-quee:que de puis il fit dorer de fin or par vn Grec,nommé Triphylliades, natif de l'Isle de Lezante,l'vn des plus experts en l'art de la dorure qui fut iamais en ces pays là.

Haython Armenien liure des Tartares chapit.56.faict mention de neuf de ces Soldans d'Egypte.Iean Leon en son histoire d'Afrique liur.8.chap. par quel moyen on procede à l'eslection du Soldan, escrit qu'ancienne-ment les Soldans acheptants des esclaues de Circassie, lesquels les Roys d'Ar-

d'Armenie ſouloient enleuer pour les enuoyer vendre au grand Caire, leur faiſoient renier leur foy, exercer la diſcipline militaire, & apprendre la langue Turqueſque qui eſtoit la langue du Soldan.

L'authorité & puiſſance des Souldans d'Egypte & des Mammeluz commença au temps que le Roy ſainct Louys fut pris à Damiette. Au reſte Mammeluz en langue Surienne, Africane & Moreſque ſignifie ſeruiteurs ou ſoldats qui viuoient ſelon la maniere de leur religion ſans mariage à la façon des cheualliers de Rhodes. Et ainſi qu'auprez du grand Turc eſtoient quatre Viſi Baſchas, ou Viſir Baſchas, auſſi le Souldan auoit quatre Emir Quibir, c'eſt à dire grands Emires ou Admiraux ſoubs eux, outre leſquels il y auoit vn grand Conneſtable qu'ils appelloient Derdard Quibir, nommé par Paule Ioue le grand Diadoro : ledict Souldan eſtoit creé par les Mammeluz de l'vn d'entre-eux, & le plus ſouuent de l'vn des Emires: Touts leſquels Mammeluz outre plus eſtoient Chreſtiens reniez, ou fils de Chr eſtiens, comme ſont les Iannizziares : Car pour rien ils n'euſſent receu en leur compagnie vn Turc, Maure, ou Iuif, & eſtoient quaſi touts Liucroya, ainſi appellez par les Turcs, ceux qui eſtoient anciennement nommez, Iberi & Circaſſi, maintenant Circaſſ, & ceux qui eſtoient Colchi Georgi & Albani, & autres Chreſtens Iacobites & Neſtoriens demeurants vers la riuiere de Faſo, dicte anciennement Phaſis, leſquels les Tartares prenoient & amenoient vendre par trouppes aux Emires qui les achetoient, nourriſſoient & faiſoient, Mammeluz, ainſi que confirment Chalcondyle liure troiſieme de ſon hiſtoire des Turcs. F. Anthoine Gueffroy Cheualier de Malte en ſon liure des Conqueſtes des Turcs. Paule Ioue cy deſſus allegué en ſon liure des Turcs, & liure 17. & 18. de ſes hiſtoires, & Iean Marie Angiolelo de Vincenze qui afferme auſſi auoir leu comme Paul Ioue, ce qu'vn Cadileſcher, c'eſt à dire, ſouuerain Pontife ou Eueſque en la ſuperſtition Mahometane en auoit eſcrit, ayant accompaigné le grand Turc Selim au voyage qu'il fit pour ruiner l'authorité & puiſſance de Tomumbey dernier des Souldans de la dicte Egypte. Tout ce que deſſus a eſté tranſcrit & repeté par A. Theuet liure 8. chap. 12. de ſa Coſmographie vniuerſelle.

Ceux qui voudront veoir quels ſont les Beglierbeys ou Lieutenants generaux des Prouinces ſubiectes à la domination du grand Turc, liſe le ſuſnommé André Theuet liure ſeptieme chaitre diſie nede ſa ſusdite Coſmographie & encor mieux liure dixneufuieme, chapitr. 2. de ſa meſme Coſmographie.

Quant au mot Mulei ou Mulcy il ſignifie en langue Arabeſque, Turqueſque & Moreſque, Roy, ou Seigneur, & de ce mot les Roys d'Afrique ont de ce temps porté le tiltre de Muleys, ainſi que les Arabes & Sarraſins des leur commencement celuy d'Amiral, & depuis de Sultan, qui ſignifie comme dict eſt Seigneur & Prince. Mais faut remarquer que les premiers Roys Mahomotans d'Afrique, ne prindrent point les noms de Muleys, n'y de Sultans, ains pour ſe monſtrer affectionnez à la folle

perſuaſion de l'Alcoran , ſe dirent & nommerent Miramomelins , ou Miramolins , qui ſignifie defenſeurs de la loy , ou Princes de croyants; en la dicte langue Arabeſque.

Pour le regard des Calyphes il faut ſçauoir qu'iceux entre les Mahometiſtes eſtoient iadis en telle auctorité & veneration que les Papes le ſont entre les Chreſtiens , & faiſoient iceux leur reſidence en la ville de Bylonne nommee par les Perſans Boughedot ou Baldac , appellez à ceſte cauſe Calyphes de Baldac par tout l'Orient. Mais depuis que les Mámelus cy deſſus mentionnez teindrent l'Empire du Leuant ſoubs la puiſſance & authorité d'vn Soldan eſlectif entre-eux,& ſe furent ſaiſis de l'Egypte,Arabie , Paleſtine & Aſſyrie , ils priuerent le Calyphe de ſon patrimoine , & temporel,luy laiſſant ſimplement l'authorité en ce qui concerne le ſpirituel. Ce moyen ayant eſté ſuiuy du grand Turc , quand il vainquit le Soldan d'Egypte , & le Sophy ayant chaſſé celuy de Bagadeth de ſon ſiege plus diſcourtois que ne furent iamais les Sarraſins , ſauf ce grand & vaillant Prince Saladin , lequel occit le Calyphe de Baldac pour auoir ſes threſors , & s'inueſtit de la poſſeſſion & ſeigneurie de Babylonne , tranſportant le ſiege de ces Calyphes en la ville d'Alep. Vray eſt que Paule Ioue liure dixſeptieme de ſes hiſtoires en parle autrement , diſant que le Calyphe qui viuoit du temps d'Almaury ſucceſſeur de Bauldouin Roy de Hieruſalem , appella à ſon ſecours , pour ſe deffendre contre le ſusdit Amaulry qui luy faiſoit la guerre , vn Capitaine fort renommé appellé Sarraco qui eſtoit au ſeruice de Sultan de Syrie , lequel Sarroco ayant reſiſté aux efforts de guerre du dict Almaury, ſe ſaiſit du ſuſdict Calyphe le mit enpriſon,& occupa ſon eſtat,&de puis ce temps les Calyphes perdirent leur puiſſance & Empire , & ne ſe meſlerent plus par apres que des choſes ſpirituelles , & de confirmer les Soldans , & que de ce Sarraco ſortit Saladin , lequel fit en ſon temps ſi longuement la guerre contre les Chreſtiens qui eſtoient allez à la conqueſte de la terre ſaincte. Qui voudra veoir les Genealogies & ſucceſſions des Calyphes apres le Pſeudo-prophete Machomet liſe I.Leunclauius au commencement de ſon hiſtoire Muſulmane Turqueſque.

Barthelemy Georgieuiz Pellerin de Hieruſalem liure troiſieme des choſes Turqueſques en ſon interpretacion de la Prophetie des infidelles.

» Patiſſahomoz , eſt nomen dignitatis compoſitum cum pronomine
» pluralis numeri , & ſignificat Rex noſter ſiue Imperator noſter. So-
» lent enim eodem nomine dignitatis Romanum Cæſarem ſimul &
» reliquos Reges Chriſtianorum appellare , vt Vrum patiſſah , id eſt,
» Romanus Imperator , Vngruz patiſſah , id eſt, Hungarus Rex , &
» Franck patiſſah , id eſt, Gallus Rex. Nec attribuitur inferioris con-
» ditionis magnatibus , niſi Imperatoribus ac Regibus , Patiſſach. Ple-
» rumque etiam pro Duce ab eis accipitur , nec abs re , cum Dux à
» ducendo ſit dictus , id tamen dubium non eſt , quin ille Vates
» Turcicus per iſtud vocabulum Patiſſah , potiſſimum tyrannum , qui
» Chriſtianos oppreſſurus ſit , ſignificare & iudicare voluerit. Præte-

rea

rea & Rex Perſarum Sophy eodem nomine ab ipſis Turcis ſolet ap-
pellari, ſed frequentius vocatur Sultan, quod nomen deſignat Prin-
cipem, vt Sahi Sultan Zmail. Quia Rex Perſarum qui hodie re-
rum potitur, quem alias Sophy vocant, proprium nomen habet
Zmail, quod ſignificat Iſmaelem. Habent & aliud nomen digni-
tatis Regum Hunker. Sed hoc nomine nullum audiui vnquam vel
ex Chriſtianorum, vel infidelium Regibus appellari, præterquam
ipſum Suleimanum eorum Regem, qui nunc rerum potitur, quod
tamen neſcio, an ſignificet Hunnorum Dominum. Id enim Ger-
manica propemodum vox indicare videtur, Hunc heer, id eſt, Hun-
norum Dominus. Chiaferum, nomen, eſt, quod ſignificat gentilem,
ſiue Ethnicum. Solent enim Turcæ omnes Chriſtianos appellare,
quamuis etiam alia habeant vocabula ad interpellandos Chriſtianos,
vt ſunt Gyaur, ſiue Kaur, id eſt Chriſtianus, Giaurlar, ſiue Ka-
urlar, id eſt Chriſtian. (Iudæi omnem virum qui non eſt Iſraelita, ap-
pellant Goi, quaſi dicant, eſt de alia gente, mulierem vero Go-
iah nominant, & in numero plurali dicunt גויות, tametſi ſic dicere
non congruat Elias in Theſbite.) Sed Chiafer etiam ſine illa ter-
minatione, quæ plurali attribuitur numero, multitudinem natio-
num deſignat: ſed quia textus habet, Chiaferum, eſtque geni-
tiui caſus per additionem Vn, vt Chiaferum, id eſt, gentilis in ge-
nitiuo, quaſi dicerent Gentilis Regis, vel Gentilium. Memleket
autem ſignificat regnum, quamuis & alia habeant diuerſa vocabula
ad ſignificandum regnum, vt Iſtan. Quia cum Italiæ ſiue Franciæ,
aut etiam Hiſpaniæ Regnorum mentionem faciunt, tunc dicunt Fran-
kiſtan: quod ſignificat tam Italorum, Gallorum, quàm Hiſpano-
rum regna. Franck, ſignificat hominem harum Regionum, vt
Frank, Gyaur, id eſt, Italus, Gallus, vel Hiſpanus Chriſtia-
nus. Cæterùm cum Græciam nominare volunt, mutant vocabulum
dicentes, Vrum Elli, id eſt, Græcia, & non, Vrum iſtan, id eſt,
Græcum Regnum. Solent interdum & Vrum Memleket dicere, &
tunc intelligunt totum imperium Græcorum. Breuiter vocabulum hoc
Mēleket imperium potius ſignificat, quàm Regnum apud illas Turcarum
Perſarum Nationes.

Ce grand & docte perſonnage aux langues Guillaume Poſtel en ſon diſcours de l'vniuerſité ou Coſmographie en ſa douſieme table a parlé de ce mot, Gyaur, ce que s'enſuit Tharſis ſiue Regum Tharſæ eſt ad occidentalem plagam Catainorum Tartarorum, Regio prædiues & nobilis Iogour, vnde in hanc vſque diem Tuchæ vocant ſuæ ſectæ hoſtes omnes & præcipuè Chriſtianos Iagour aut Gyaour, aut Cha-our, eò quod antequam à Turqueſtam diſcederent, illos habe-bant inſenſos. Inde venere Magi ad colendum Chriſtum, ſyderum ſcientia inducti, & ſupernaturali aſtro incitati, quorum ibi adhuc ſu-pereſt & nomen, & Genus Chriſto credens. Voyez ce qu'eſ-crit de ceſte Prouince ou royaume de Tharſis, Hayton Armenien li-ure premier chapiſtre deuzieme de ſon hiſtoire des Tartares & au cha-pitre quinzieme ſequent parlent de l'Empire des Sarrazins. Quelques autheurs modernes aſſeurent que les Turcs dv iourd'huy nomment

& appellent leur grand Seigneur d'vn tiltre particulier, que iamais ils n'attribuent à autre que ce ſoit, à ſcauoir, Cumchiera, qui eſt autant que s'ils diſoient Ceſar, ou grand Empereur, cõme le ſouuerain de leur Empire. I. Leunclauius en ſon onomaſtique Turqueſque Hunggiar nomen dignitatis à Turcis it: Sultanis ſuis tribuitur, vt Romani Principes appellari ſolebant Imperatores Cæſares, enunciandum ſyllabis duntaxat duabus. Franc beg Princeps Italus, aut Princeps Italorum. Sic Papa Romanus à Turcis vocatur Muſulin Hiſtor. 16. Rum-beg Romæ Princeps, aut Romæ Dominus. Sic libr. 16. Muſulin. Papam Romanum appellant Turci, quem anno ſuperiore legati Perſici, viuo adhuc Sixto 5. ſollicitandorũ contra Turcos auxiliorum cauſſa miſſi, Rum Schach, ſiue Romæ Regem dicebant: Rum Schaoh, Romæ Rex. Ita dictus à Perſis, Papa Romanus. Le meſme Leunclauius Megas Aphendis, magnus Dominus hoc nomine Græcis vocatur Sultanus Turcorum, quod inuitantibus Italis aliter nõ adpellatur quàm, Il grand Seignor.

Les Tartares du iourd'huy appellent le Pape & tous les Chreſtiens Dezinthis, qui ſignifie Payens, & Chaur, c'eſt à dire infideles, chiens & Idolatres, à cauſe qu'ils honorent le bois & les pierres: Et ce depuis que ſemons par le Pape Innocent 4. à recepuoir la Religion Chreſtiéne, à quoy, comme preſque ils inclinaſſent, Sathan ſuſcita les Mahometiſtes qui ne vouloient perdre vn ſi friand morceau à l'admoneſter de prendre la Religion de l'Alcoran, comme la plus pure, d'autant qu'elle n'enſeignoit que l'adoration d'vn ſeul Dieu, & celle des Chreſtiens eſtoit farcie d'Idoles: en outre que la leur eſtoit gaillarde & permettãt tout à l'homme libre, & luy mettant les armes aux mains, & que celle de Ieſus Chriſt, ne valoit que pour les effeminez, & gents qui ne demandent que le repos, & ſceurent ſi bien haranguer les Alcoraniſtes, que ceux qui n'auoiẽt Religion qui leur fut certaine, embraſſerent la pire, & laiſſant ceſte loy qui eſt toute ſpirituelle, empoignerent la doctrine de la chair, l'Apoſtaſie, & abomination enuiron l'an de grace 1247. Au Royaume de Narſingue le mot de Gurupe, & tiltre de dignité, comme qui diroit Preſtre docte & ſcauant, & le mot de Deleuay auſſi, c'eſt à dire Capitaine & general d'armeé ſelon F.P. du Iarric liur. 2. chap. 21. de ſon hiſt. des Indes Oriental. Au royaume de Decan le mot de Sabaio eſt tiltre de dignité, comme qui diroit Capitaine des gardes de la perſonne du Roy, le mot Idalcan eſt aultre tiltre de dignité, qui eſt lieutenant general du Roy par toutes ſes terres. au dire de Edouard Barboſſe Portugaiz en ſon ſommair. des Indes.

Celuy qui eſt commis Toldan par le Roi en la ville de Pegu capitale du Royaume de Pegu a toute auctorité, auquel nul n'oſeroit ſe preſenter ſans vn preſent, veu que c'eſt la couſtume du pais de n'aborder ſon Roi, Prince ou Seigneur ſans recognoiſtre ſa puiſſance. Mais pres la perſonne du Roy eſt le Cobraim, nommé des Cathayeens Mattacqui, qui eſt en plus de credit que les Toldans, & Haozamants, à cauſe qu'il eſt lieutenant general, & comme Regent par tout le pays & Royaume de Pegu, & apres le Cobraim, & Toldans ſont les Talcadas, qui eſt à dire Capitaines, l'vn du port de Dogom, loing de Pegu vne iournee, & celuy de Martaban, à quatre iournees.

En

En l'Iſle de Trapobane ou Sumatre y a entre les officiers Royaux deux des plus remarquez qui tiennent la main à tout l'eſtat & police, à ſcauoir le general de l'armee qu'ils appelent Nacauda-Roua, c'eſt à dire Royal Capitaine, & vn nommé Chambendure, lequel a charge de donner pris à toutes marchandiſes qu'on porte en l'Iſle, & ſans licence duquel aucun n'eſt ſi hardy qui oſaſt acheter ni vendre, & qui leue les tributs & daces deubs au Roy. En l'Iſle de Haiti autrement Heſpaignolle y a eu des Roys qui ont eſté nommez Huibo, qui ſignifie autant que Alteſſe, d'autres Tureiguahobui, qui eſt à dire Roi plus reſplendiſſant que l'or, vn autre fut dict Starei, qui veut dire flamboyant, & vn autre porta le nom de Duiheiniquen, c'eſt à dire riche fleuue. Les modernes Nauigateurs parlants des noms des Roys & Princes des Indes Occidentales en eſcriuent ce que s'enſuit: comme les langues ſont differentes ez Indes Occidentales, les Seigneurs des pais d'icelles ont auſſi diuerſes appellations, en d'aucuns endroicts les nommants Queri, en d'autres Caciques, en certains Tibà, & en quelques autres Guaſirò ; mais pour le plus commun, le mot de Cacique eſt de grande eſtendue, & en pluſieurs regions on appelle ainſi le ſouuerain Prince : là où ceux qui apres luy ſont les plus riches & puiſſants & ont bon nombre de vaſſaux & ſubiects ſoubs eux ſont appellez Sachò, & comme ceux cy ſont ſoubzmis au Cacique, ils ont auſſi ſoubs leur iuriſdiction des Seigneurs qui ont terres & ſeigneuries, leſquels on appele Cabrà, qui ſont comme cheualiers, ou ſimples Gentils-hommes diſtinguez du peuple, & plus auctoriſez que le vulgaire, ſur lequel iceux commandent & viennent les plus petits à l'honneur de Cabrà en ſe portans vaillamment à la guerre, car comme par deçà le Roi ennoblit ceux qui ſe ſont portez en gents de bien au combat, & qu'il les faict cheualiers de l'accolleé, auſſi le Cacique faict, Cabra ceux qui combattent bruſquement, & ſont bleſſez à la bataille en faiſant quelque acte ſignalé, & qui donnét teſmoignage de leur vaillance: & delà en auant ils ne ſe meſlent plus parmy le peuple, ains ſont honorez & reſpectez, & leurs enfants ſuccedent à la nobleſſe des peres, & ſont nómez Cabrà, & par conſequent obligez d'aller à la guerre, ſi le Cacique a affaire de leur ſeruice. Les plus grands Seigneurs ſont appelez Morbichatz. Voyez L. Aooſta liure ſizieme, chap. 25. de ſon hiſt. des Indes, traictant des tiltres & dignitez qui eſtoient entre les Mexicains.

En la Chine les Tutans ſont Gouuerneurs abſolus des Prouinces, & apres eux ſont les Ponchaſes, & ſoubs ceux la les Anchaſes, & le Conneſtable ou Maiſtre des Gentzdarmes s'appele Aitan, & ſon lieutenant Luitilius : Quelques vns eſcriuent qu'il y a cinq ordres de dignitez en icelle Chine, le premier des Cunixes accomparez à nos Princes & Comtes, autrement appellez Toans : ainſi que le rapporte F. Pierre Maffée liure ſixieme de ſon hiſtoire des Indes.

Celui qui maintenãt entre no⁹ & les Anglois eſt appele Magiſter militũ,

ſiue Conneſtabilis,eſtoit anciennement nõmé Magiſter Palatij,ce qui eſtoit entre les Carthaginiens le Munafidus, que Paul Ioue appelle fort mal à propos Niphates, ainſi qu'entre les Sultans Edegnarus. & Leo Africain l'appellent. Diadarus. entre les Turcs le Baſſa Viſir, c'eſt à dire Prince du conſeil, & entre les Ethyopiens ou Abyſſins le Behudeta, c'eſt à dire domeſtique, ont pareille auctorité que les ſuſnommez au rapport de Iean Bodin en ſa method. de l'hiſtoir. chapitre cinquieme.

De la region des Perſes.

ORTELIVS en ſes Synonymes & Treſor Geographiques.

Perſia Ptolomæo, Perſis περσὶς Aſiæ Regio, Imperio potentiſſimo olim famigerata, neque hodie ab eo admodum degeneraſſe ſub Sophys videtur : Perſæ quondam à Scythis Chorſori dicebantur Plinio & Solino Auctoribus Cephenes, κηφῆνες à Græcis, à ſe vero ipſis atque ab incolis Artæi, ἀρταῖοι, vt Herodot. lib.7.docet. Achemenei, ἀχαιμένιοι, etiam ab Achemenia Perſidis Regione, Stephano teſte. Hebræis Elamitæ ſunt, aut vt Ioſephus habet Ælymæi aut Elymæi, ἐλυμαῖοι quod Regio hodie Farſi vocatur; conteſtantur mecum Tabulæ, & Mercator. Iouio vocantur Agamij; qui huius Imperio ſubſunt. Azamij habet Niger. Atzamios eos appellari etiam Chalcondilas auctor eſt. Azemia ab aliis Regio dicitur; Aſſuida & Cedreno Maguſæi μαγουσαῖοι nuncupantur. Hic etiam eos ab Indigenis Magog μάγωγ, dici, addit, Pharſic Regionem vocat Theuetus, & addit eam à Barbaris Chus, ab Arabibus Chub, & Xaiſmael. ab aliis vero Seichaider nuncupari.

Hi etiam ab indigenis Magog μάγωγ dicuntur. Quod Regio hodie Farſi vocatur, conteſtantur mecum Tabulæ, & Mercator. Iouio vocantur Agamij, Incolæ. Azamij habet Niger. Atzamios eos appellari, etiã Chalcondilas auctor eſt Azemia ab aliis Regio dicitur. Azamia hæc quoque Freculpho. Phariſic Regionem vocat Theuetus & addit etiam à Barbaris Chus ab Arabibus Chub & Xaiſmael, ab aliis vero Seichaider nuncupari Interiorem Perſiam Curaſan vocari, legitur in hiſtor. Miſcella. 24. & 22. pro eadem Choraſan habere videtur, & Choraſanitas populos.

Guillaume Poſtel en ſes hiſtoires Orientales eſcrit qu'iceux Perſes ſont appelez Keizil baſſ teſte rouge, à cauſe de leur Turban de ceſte couleur, autrement Sophys, Pharſis, Agemis, Choraſmis & Tachmas.

Des

Des Perſes ou Perſans.

CAP. XLVII.

עילם ἠλάμ αἴλαμ.

AElam, Ailam: ou Elam ſignifiant en langue Hebraique adoleſcent ou vierge, ou occulte, ou ſiecle, fils de Sem, fils de Noe Gen. 10. fut celuy qui le premier impoſa ſon nom à la Region de Perſe, non guere eſlongnee de Meſopotamie, où eſt ſituee Suſe, ſelon le teſmoignage de Ioſeph liur. 1. des Antiquitez des Iuifs chap. 6. de Strabon liur. 16. de laquelle les Ælamites ſont appellez les Iuifs habitants en Ælan ou Region de Perſe, a propos dequoy le faiſceau de myrrhe rapporté que les Perſes procedez du ſang & race de Iaphet & des Medes entrants en la Region des Elamites ſucceſſeurs d'Ælan ou Elan, leur impoſerent le nom de Perſes : ſelon que confirme B. Pererius en ſes Comment. ſur le liur. 9. de Daniel : de faict dans Daniel chap. 8. & aux Actes des Apoſtres, chap. 2. nous treuuons ce mot de Ælamites eſtre prins pour les Perſes, à cauſe que les Perſes ſont proches voiſins des Medes. Xenophon fait meſme mention de la tribu Ælamide ou Elamide qu'il prend pour Perſes : Aux temps plus anciens on appelloit en Perſe, les Elymaites, ou Elymees. Ceux qui eſtoient voiſins du fleuue Elee, ou Tiritiri, leſquels à preſent ſe nomment Azamies, & leur Region Elam, lequel mot comprend & la Suſiane, & ce qui proprement eſt Perſe, & le pays des Parthes d'autant que c'eſtoit iadis cõme le Patrimoine des Roys de Perſe, au dire de Louys Barthema en ſes liures des peregrinations. Pour le iourd'huy les Perſes ou Perſans portent le nom d'Azamiens, comme auſſi font les Parthes. La partie plus Orientale de Perſe eſt celle de Molitene & Cabanden, à preſent Iecxt & Iureſtan toutes ceinctes de montaignes eſtant plus ſpacieuſes qu'autres qui ſoient en Perſe, & eſt choſe admirable en la nature de veoir comme ces montaignes font vn d'eſtroit tel que celluy des portes Caſpiennes, ou des Thermopiles, qui auſſi eſt nommé les portes de Suſe, par lequel deſtroit appellé Iureſtan on entre au pays de Perſe, eſtant ce lieu ſi difficile que l'on n'y ſçauroit paſſer que l'vn apres l'autre. Ioſeph liur. 1. chap. 6. de ſes Antiquitez, eſcrit que Sem fils de Noe, euſt cinq enfans, leſquels poſſederent l'Aſie, depuis l'Euphrate iuſques à l'Ocean Indié: Car Elã laiſſa de ſon ſang les Elamites, deſquels les Perſes ſont deſcendus ; Mais quant à l'appellation Perſiene, elle n'eſt de ſi longue main, comme ainſi ſoit que depuis les Perſes furent dicts Pancheens, d'vn Roy portant ce nom, puis κηφῆνες Cepheniens, & ἀρταῖοι Arteens, & à la fin Perſans, de Perſe fils de Iuppiter ſelon les fables des Grecs ainſi qu'il eſt eſcrit dans Herodote liur. 7. de ſes hiſtoires, auec lequel faut veoir Strabo liur. 15. & 16. de ſa Geographie, Pline liur. 6. chap. 27. Marc Paule Venitien liur. 1. de ſes voyages. Iean de Mandeville Cauallier en ſes voyages Ioſapha Barbaro en ſes voyages en Perſe imprimés à Veniſe, Meſſer Ambroiſe Contaren Ambaſſadeur des Venitiens en ſes voyages en Perſe auſſi imprimez à

Veniſe. L'auteur du ſommaire des Royaumes cités & peuples d'Orient, chap.de la deſcription de Perſe,Garcie ab orte liur.2.chap.dernier de ſon hiſtoire des eſpiceries.Paule Ioue liur.13.& 14.de ſes hiſtoires. A.Theuet liu.8.chap.16.& liur.9.chap.12.de ſa Coſmograph. F.de Belleforeſt tom.2. liur.3.ch.6.7. de ſa Coſmograph.& Abraham Ortellus tables 3. 48. & 49. de ſon grand theatre de l'Vniuers,& F.de Belleforeſt liur.2. chap. 7. de ſon hiſtoire vniuerſelle.

De la langue Perſane.

CHAP. XLVIII.

PLutarque en la vie de Themiſtocles & Valere Maxime liur.8.chap.7.font vn grand cas & eſtime de ce que ce perſonnage Grec de nation Themiſtocles, eſtant fugitif au Royaume de Perſe, apprint dans vn an à parler la langue Perſane : Agathias & Suidas nous veulent faire accroire que dans les memoires des anciens il eſt porté que Coſroes Roy de Perſe fit traduire de la langue Grecque en ſa langue Perſane, les œuures des Philoſophes Platon & Ariſtote: ce qui demonſtre bien que ceſte langue Perſane eſtoit du temps de ce grand Capitaine Grec, & Roy de Perſe Coſroes ſuſnõmé, bien differente & diſſemblable de la lãgue Grecque. Ceux qui ont leu curieuſemẽt les auĉteurs plus anciens,ſçauent tresbien que les Perſes au temps iadis durant leur Monarchie, ou Empire ſi grand & floriſſant fondé par la force & vaillance du grand Cyrus,& continué depuis par pluſieurs & longues annees en toute perfection, excellence,& proſperité iuſques au dernier de leur Monarque ou Empereur nommé Darius,vaincu par Alexãdre le grãd Roy de Macedoine, vſoient de la langue Chaldaique ou Aſſyrienne, laquelle leur eſtoit comme naturelle,maternelle, & ordinaire en leur parler, & eſcriture,communs & familiers,ſe ſeruant neantmoins iceux,au dire d'Herodote liur.3. de ſes hiſtoir.& d'Eſter chap.1.2.3.& 8.en la Bible,en leurs affaires d'Eſtat, tantoſt auec leur ſuſdicte langue, de la langue Grecque,tantoſt auec des autres langues eſtrangeres enuers leurs ſubiects & tributaires, ſelon qu'ils entendoient & parloient les ſuſdictes langues,ainſi qu'on pourra voir par pluſieurs beaux paſſages alleguez au liure premier de Regio Perſarum principatu. Qui plus eſt nous trouuons dans les hiſtoires anciennes que Alexandre le grand ayant trouué la ſepulture de Cyrus Roy de Perſe deſcouuerte & fouillee,il fit mourir celuy qui l'auoit faict. Et ayant leu l'inſcription qui eſtoit en lettres & langue Perſane,il voulut qu'õn l'eſcriuiſt auſſi en lettres & langue Grecque au deſſous,& eſtant la ſuſtance de l'inſcription telle, *O homme quiconque tu ſois, & quelque part que tu viennes, Car ie ſuis aſſeuré que tu viendras: Ie ſuis Cyrus celuy qui conquit l'Empire aux Perſes,ie te prie que tu ne me portes point d'enuie de ce peu de terre qui couure mon pauure corps.*

Nicolas Chalcondyle liur.3.de ſon hiſtoire des Turcs : Les Perſes ſont appelez Arzamiens, d'autant que tous ceux qui parlent Arzamien ſont Per-

Perſes & vſent d'vn meſme langage. Barthelemy Georgeuitz qui fut long temps eſclaue en Turquie en ſes voyages aſſeure, que la langue Perſane du iourd'huy, eſt la meſme que la Scythique ou Tartareſque, diſant, Les Perſes & les Turcs vſent de lettres & Caracteres Arabeſques, la langue Perſane eſt la plus facile de toutes les autres langues de ceſt Vniuers, & qui la ſçait & parle peut s'en ſeruir par toutes les Regions de Perſe & Turquie, ſoit negociant & traictant des affaires auec les Perſes, Turcs, Grecs, Armeniens, & Chreſtiens de quelques conditions qu'ils ſoient habitants en ces Prouinces & regions. Les Turcs vſent de ceſte langue, mais alterée & corrompue, ce qui eſt clairement cogneu par l'vſage de toutes les autres langues: les courtiſants du Sophy ou Roy de Perſe parlent le plus ſouuent en la cour de leur prince la langue Eſclauonique, ou Eſclauone, meſme ſur les confins & marches de l'Eſclauonie. Ce meſme Georgeuitz a remarqué & enſeigné quelques obſeruations grammaticales en ceſte langue Perſane: Le grand Cardinal de Cuſa liur. 1. de la Cribration de l'Alcoran chap. 4. Lingua Perſica, Arabica lingua patens eſt. Theodore Bibliander en ſes Commentaires de la raiſon commune des langues & lettres en parle cõme s'enſuit: I'ay treuué par mes obſeruatiõs que la lãgue Perſane, ou pluſtoſt la Scytique ou Tartareſque, commune aux Turcs, & auſſi aux Tartares a non ſeulemẽt en ſa declinaiſon, cõpoſition, declinaiſõ & cõiugaiſon, de dictions, noms, & verbes, mais auſſi en ſa ſtructure & exiſtẽce, retenu fermemẽt vne Analogie, ainſi que la langue Grecque ou la Langue Latine, meſme a vne ſienne peculiere & propre force ou elegance, comme les ſuſdictes langues Grecque & Latine: & eſt bien credible que la langue qui fut au temps iadis par les Perſes & Medes plus anciens deſcendus de Sem le Patriache, eſtoit fort approchante des langues Hebraique, & Syriaque, ce qui eſt viſiblement demonſtré par les origines de l'vne & l'autre Gent & Nation, & par les mots ſuiuants Gaza Mandy, Chondy, Ginza, Maddo, Chad, & infinis autres mots, leſquels ſont purs Hebrieux & Syriaques; Et ne faut qu'aucun face aucun doubte de croire que les langues des Perſes & Medes plus antiques eſtoient meſmes, ou pareilles & ſemblables que la langue Hebraique, s'il veut conſiderer & rapporter curieuſement les edicts & ordonnances des Roys de Perſe, inſerez tous au long dans les liures Hebrieux du Prophete Daniel, auec les parolles Hebraiques d'iceluy Prophete: mais les Perſes qui ſont pour le iourd'huy en Perſe, ſont deſcendus des Parthes, prouenus & procedez de la Scythie ainſi qu'aſſeurent les hiſtoriens modernes, la langue Perſane du iourd'huy, a grand cours & vogue par la plus grande partie de l'Aſie, & a autant de credit & reputation que la langue Latine en a par tout l'Occident, eſtant icelle langue procedee du meſlange, & commixtion des langues Hebraique, Caldaique, Syriaque, Sarraſineſque, Arabeſque, Turqueſque, Moreſque, Tartareſque, & autres vſitees par toute l'Aſie, ce que confirme apres M. Paule Venitien liu. 1. chap. 13 de ſes voyages en Tartarie, Ioſephe Scaliger en ſon liure de l'emendation des temps chap. du compoſt des Abyſſins: Iean Anthoine Menauin liur. 2. chap. 10. & 19. de ſes voyages eſcrit qu'aux eſcholes des Turcs, en la troiſieme année on enſeigne aux petits enfans qui y eſtudient, des liures eſcrits en ceſte langue Perſane; laquelle

est tellement prisée & estimee des Turcs pour le present, que les Religieux Turcs nommez Imaliers portent ordinairement entre leurs mains certains liures composez & escrits en icelle, contenants des chansons fort ioyeuses & recreatiues en rithme Persane. André Corsali en son voyage aux Indes asseure auoir veu entre les mains des Persans susdicts toute l'histoire du grand Alexandre en langue Persane, de laquelle comme de chose rare, il ne sceut onc en retirer vne copie. A. Theuet liu. 12. c. 3. de sa Cosmogr. vniuerselle rapporte que les habitans de la grande Iaue vsent de ceste langue Persane, mais vn peu corrompue.

Les histoires des Sarrasins portent qu'iceux estendants par armes auec leur religion & seigneurie leur langue Arabesque, en Asie, ils firent perdre la langue Persane ancienne auec ses lettres, faisants par le commandement de leurs Calyphes brusler tous les liures qui estoient escrits en icelle langue, estimants que cependant que les Perses, qui parauant contendoient auec les Grecs en armes & en lettres, auroient ces liures contenants les sciences naturelles, les loix du pays, & anciennes ceremonies, ils ne pourroient estre bons Mahometistes.

De la Monarchie & Roys de Perses.

CEux qui ont veu les histoires Grecques & Latines, sçauent assez quels ont esté les Monarques & Roys de Perse desquels apres les aucteurs anciens a fait ample mention F. de Belleforest tome 2. liur. 3. chap. 8. 9. & 10. de sa Cosmograph. vniuerselle, & I. Scaliger liur. 5. & 6. de la correction des temps. Ceci presuppose nous dirons que les histoires des Sarrasins portent qu'iceux Sarrasins autrement Arabes ont detenu fort long temps la Perse sous leur domination & ce depuis l'an de salut, 633. ou 640. auquel Homar disciple de Mahomet, enseigna le premier les folies ou resueries de l'Alcoran entr'eux & les Arabes, iusques au temps que les Tartares les en chasserent & se firent seigneurs en l'an de grace 1260. puis iceux en furent chassez par ce grand Tamburlam, ou Tamerlan, ou Tamerlanes, qui se fit Roy de la plus grande part de l'Orient, ayant vaincu en battaille rengee Baiazet ou Paiazet Empereur des Turcs, apres la race duquel Tamerlanes & d'vn Gempsa Turc, ainsi qu'il est porté aux epistres Asiatiques, & de Vssuncan nommé Sultam Assambey & Almut, ou Aluan, Roys de Perse, *Ismael Sophy*, fils de *Harduel Sechaydar Suphy*, lequel auoit espousé la fille dudit Vssumcan, & de la fille de Caloian Roy de Trepizonde, desquels nasquit iceluy Ismael Suphy, comme i'ay desia touché cy deuant au chap. de la vie, mœurs, & religion du Pseu doprophete Mahomet; (iceluy Harduel Sechaidar de la secte ou heresie des Sophyens), s'empara d'icelle Perse, enuiron l'an de Iesus Christ 1499. n'ayant encor atteint l'aage de vingt ans, par les moyens amplement deduits par Iean Maria Angelo en sa narration de la vie d'Vssuncan, Iean le Maire de Belges en son histoire du Sophy, Odoard Barbosse en ses voyages, vn certain marchand incogneu en son voyage de Perse,

ſe, Paul Ioue liur. 5. des hommes illuſtres,& liur. 13. de ſes hiſtoires. Henry Pemas en ce qu'il a eſcrit de luy au Cardinal Saulus. A. Theuet liu. 9. chap.12. 13. 14. 15. 16. & 17. & liure 10. chap. 1. & 11. de ſa Coſmograph. vniuerſ. & F. de Belleforeſt liur. 2. de ſon hiſtoire vniuerſelle,& tom. 2. liur. 3. chap. 10. de ſa Coſmograph. vniuerſelle. Duquel Iſmael Sophy,les ſucceſſeurs Roys de Perſe du temps de nos Peres ont eu par ſucceſſion hereditaire de pere en fils, le nom & appellation de *Xaiſmael*, mot prouenant de celuy de *Xa*,qui en langue Perſane ſignifie Roy, & de celuy de Iſmael,cy deſſus, leur premier & plus ancien pere. Quelques auĉteurs tiennent qu'il faut dire *Xeque*, non *Xa*; ce qui n'eſt vray; car encore que ce mot *Xeque*,ſoit vn nom de dignité, ſignifiant en langue Arabeſque vn vieillard: toutefois il faut dire *Xa*, & non *Xeque*; Ce Roy eſt autrement apellé *Saic*, à cauſe qu'iceluy Iſmael Sophy auoit auec luy,au temps de ſes conqueſtes,des Soldarts ſi affollez de l'opinion de ſa grandeur, qu'ils l'eſtimoient eſtre quaſi comme Dieu, ſi qu'eſtants en guerre ils marchoient au combat,ſans aucunes armes, diſants qu'ils alloient mourir pour leur ſeigneur, & en combattant ils crioyent, *Alla Siach Iſmael*, *Alla Siach Iſmael*, c'eſt à dire, *Dieu & Iſmael*,auquel nom on a mué & changé la lettre, mettant le *Ad*, ou *A*, deuant l'*I*, ſçauoir Saich,en lieu de Siach,& dit-on qu'iceluy Sophy ſe deſplaiſoit fort de ceſte façon de faire,iaçoit qu'il n'oſa le dire de peur d'offenſer ceux qui l'auoient en ſi grande reuerence. Quelques Orientaux ont donné autre nom à ce Prince, aſſauoir *Seich Ayder*, c'eſt à dire, bon religieux; les Turcs l'appellent *Patiſſahomos*, Roy grand,les Perſans ſes ſubiects,*Pharſic*, teſte rouge, autrement *Sahi*, *Soldan*, ou *Sultan Zmail*, *ou Suphy*, ou *Sophy*,mot corrompu qui ne ſignifie autre choſe que ſecte, Religion ou hereſie,que les meſmes Turcs appellent *Sophy*,ou *Sophylar*, & non comme le veut faire accroire Paule Ioue liur. 13. de ſes hiſtoires,Interprete de Dieu ou Sage. I'ay leu dans certains voyagers modernes qu'aucuns peuples Aſiatiques le nommét *Agemi*,*Choraſmi*,*Copſophery*, *& Tachas*,ou *Tammas*:ou *Kezelbaſſ*, à cauſe de ſon accouſtrement de teſte qui eſt rouge,& Muzauagea & Pharſic, comme i'ay deſia remarqué cy deſſus.Ceſt Iſmael Sophy depuis qu'il ſe fut rendu maiſtre ou Seigneur de la Perſe, & autres prouinces & regions circonuoiſines,voulut que la partie d'icelle Perſe, nommée par les anciens Suſiane fut appelée de ſon nom Xaic-Iſmael,en laquelle eſt baſtie la ville de Baldac aſſez pres de l'ancienne Babylone,d'autãt que l'vne eſt en Aſſyrie,& l'autre en Perſe,qui luy abboutit, mais faiſant vn Royaume à part ſoy, qui s'appeloit iadis Suſes,edifiee par le Roy Darius,lequel ſucceda à Cambyſe premier du nom ainſi que il eſt deduict dans les anciennes hiſtoires Grecques au dire d'André Theuet liur.9.chap.12.de ſa Coſmographie vniuerſelle. Quelques Auĉteurs modernes tiennent que le premier *Suphy* ou *Sophy*, n'auoit ainſi nom, en ſon propre nom, mais que c'eſt le nom & appellation de la ſecte & religion de tous ceux de la lignee de Haly, laquelle ſecte & religion veut & commande que par humilité ſes ſectateurs ne portent point en la teſte choſe qui ſoit plus digne ny plus precieuſe que laine,& pource qu'en langue Arabeſque, la laine eſt appelee Sophy,

to⁹ ceux de la dicte race ou lignee ont esté appelez Sophys,lesquels doiuẽt viure en pauureté,& en grade abstinẽce de vin,& de toutes autres viãdes,& vacquer en continuelles veilles & oraisons,combien que plusieurs d'eux n'en gardent gueres pour le present. Qui plus est le propre & vray nom dudit Ismael fut,au dire d'aucuns Syach,en Latin Sychinus: les Ancestres & Pere du susdit Sophy furent premierement Seigneurs d'vne petite contree d'Asie nommee Arduel , à cause de laquelle tous les Sophys ont esté surnommez Arduelins,& encores Nazery,par aucuns,pource que leur coustume estoit de porter vne tocque ou turban,diuisé en douse bandes,car Nazer en langue Arabe sque signifie douse:laquelle tocq; ou turban,à cause qu'il est du tout rouge,est appellé Kuselbas,&ainsi la secte des Sophyans pour diuerses causes & raisons a eu diuers noms& appellations, tellement que le Roy de Perse est tantost nommé Sophy,Syac,Ismael,Arduel,Kuselbass Nazery,& autrement,au rapport de l'autheur du liure des Fleurs de l'histoire d'Orient chap.1. Quelques voyageurs modernes m'ont asseuré que les Perses sont en quelques endroicts de l'Orient appellez Alijs,&Moalijs,parce qu'ils tiennent la secte du susnommé Prophete Haly, ainsi que le confirment Osorius liu.10.cha.3.de ses histoires,& Garcie ab Orte liu.1.ch.18.& 25.de son histoire des Aromates & Espiceries. Les voyageurs & nauigateurs modernes asseurent en leurs voyages & naugations que le Roy de Decan nommé Nizamalucus, faisant sa demeure en la ville de Danager n'y a pas long temps estoit seul qui entre touts les autres Roys des Indes Orientales faisoit profession de la Religion, & secte de Sophy. Pour donner vn ample & parfaict cõtentemẽt aux lecteurs de la cognoissance vraye & asseuree de l'origine & race dudict Ismael Sophy cy dessus, nous dirons que Secaydar, autrement Saich,ou Siech Ismael,fut pere d'ice luy,lequel suscita en sa vie vne nouuelle secte ou heresie sur l'interpretation de l'Alcoran: car n'estant Roy ne fils de Roy,sauf qu'il estoit sorty de la famille & race de Haly,allié de Mahomet,comme il fut pauure compagnon,desireux toutefois de s'aggrandir s'accosta de quelques Mores ieunes garçons,qu'il incita à la reformatiõ de leur secte,les faisant aller nudz sans se soucier de honte,ou de couuerture,ou de richesse quelconque, estants vestus de peaux de cheures & d'ours ornez & masquez,& differents aux autres de Syrie,Galatie , & Phrygie. Ainsi ils commencerent a voyager & faire pelerinages , ne viuants d'autre chose que des aumosnes des bonnes gents,desquels encor auiourd'huy ils sont prisez & reuerez , d'autant que par-tout ils vont criant & inuoquant le nõ,non pas de Mahomet, comme les autres mendiants Turcs & Mahometistes,mais de Haly, qu'ils honorent sur tout autre,auec ceste ruse & trõperie ce gallant feit vn grãd amas de vaillants ieunes hommes par le moyen desquels , sous couleur de sa religion,il se saisit de plusieurs terres & forteresses , pillant tout par où il passoit,sans toutefos rien prendre du pillage,qu'il distribuoit à ses cõpaignons: mesmement refusa le nom de Roy,s'intitulant l'equitable partisseur des biens,à cause qu'il ostoit à ceux qui en auoient beaucoup, pour en fournir & enrichir les pauures. De sorte que quand il ne se treuuoit vn hõme riche,qui ne faisoit aucũ biẽ de sa richesse,il luy en ostoit pour le distribuer aux pauures qui viuoiẽt en gẽts de biẽ. Non pourtãt en despouilloit-il du tout les possesseurs,ains leur en laissoit autant qu'il voyoit leur

eſtre neceſſaire pour ſe ſuſtãter & viure. Si q̃ à veoir ſa façõ de faire il ſem bloit qu'il voulut eſtablir vne loy d'eſgalité, faisãt les hõmes pareils en for tunes & richeſſes, mais la ruſe du galant eſtoit telle qu'il n'aſpiroit qu'à ſa grandir & ſe ſaiſir des villes & fortereſſes de Perſe, ayãt gaigné le cœur des hõmes auec telle largeſſe & liberalité, & afin qu'il mit vne differẽce entre les ſiẽs qui eſtoiẽt Halyẽs ou diſciples de Haly, & le reſte des Mahometiſtes, & Alcoraniſtes, il ordõna que ceux qui luy eſtoiẽt ſubiects, portaſſent des bõnets lõgs & rouges ſoubs le turbã aſſez ſimple, cõtraignãts tous ceux qu'il aſſuiettiſſoit, & de faire le sẽblable. D'abõdãt il deffia to⁹ les Rois voiſins qui ne vouloiẽt ſuiure ſa doctrine, qui n'eſtoit autre que celle du dict Haly, & feit ſi biẽ qu'vne partie de Perſe, Aſſyrie, Armenie, & puis apres d'Arabie, & pluſieurs royaumes de Mores ſe ſoubzmirent à luy, qui depuis sõt demeurez à ſes ſucceſſeurs: ainſi que le deduiſẽt Oſori⁹ liur. 10. de ſon hiſtoire de Portugal. I. Zuing. tom. 1. volum. 3. liu. 4. fol. 351. Paule Ioue liu. 13. & 14. de ſes hiſtoires. Héry Pemas au Cardinal Saul. A. Theuet liu. 9. ch. 15. de ſa Coſmogr. & liu. 10. ch. 1. & F. de Belleſor. tom. 2. liu. 3. ch. 10. Celuy qui le dernier auãt ceſtuy qui regne pour le iourd'huy viuoit du temps de nos Peres & Ayeuls appellé Xatamas ou Xa-Tammas, print la hardieſſe de s'attacquer au Soldã d'Egypte, & au grãd Turc, les deffiãt pour pareille raisõ & occaſiõ, pẽsãt auſſi ayſement venir à deſſus d'eux, cõme il auoit faict à l'endroit des Roytelets d'ẽtre les Arabes ou Mores: mais le grãd Turc luy alla à l'écõtre: Dequoy le Sophy ne s'eſtonnant, cõbattit les Turcs par diuerſes fois, & en fin fut mis en routte plus par l'effort de l'artellerie que par leur vailläce, ſi biẽ que le Turc courut vne bõne partie de la Perſe, & en ayant rapporté infinies deſpouilles s'é retourna à Conſtantinople. Depuis iceluy Sophy reconquiſt tout ce qu'il auoit perdu, adioſtant encor à ſa principauté & domination vne partie de l'inde du coſté de la Prouince de Cambaie au rapport d'A. Theuet liur. 10. chap. 1. de ſa Coſmographie.

Voyez ce que i'ay eſcrit cy deuant chap. de la vie, mœurs & Religion du Pſeudoprophete Machumet ou Mahomet. & leã Leuntclauius in ſua hiſtoria Oſmanidarum, traictant fort excellemment de ceſte matiere.

Ce Prince n'eſt à preſent ſi petit compagnon, que ſon Empire ou Royaume ne ſoit grand en l'Orient, & qu'il ne tienne pluſieurs grands & riches Royaumes; tels que ſont la Perſe, Mede, la grande Armenie, vne partie de la Meſopotamie, les Parthes, Hircaniens, le Turqueſtan, Caramanie deſerte, & le royaume de Tharſe qui eſt la Caramanie fertile, & le pays de Guzerat, qui eſt en Inde, iadis appellé Gedroſie cõmãde en outre aux Georgiẽs, & partie des Albans, & paſſe sõ Empire en l'Arabie heureuſe du coſté du Sein Perſique, cõmãdãt ſur l'Iſle d'Ormus & autres tãt recõmãdees pour la peſcherie ſi riche des perles les meilleures qui ſoiẽt en tout l'Oriẽt. Au reſte ce Sophy ne permet nõ plus que le grãd Turc, cõme i'ay remarqué cy deſſus cha. de la lãgue Arabeſq;, que ſes ſubiects entrẽt en aucune diſpute de leur ſecte, foy & religiõ auec les Turcs, & que le ſimple & cõmun peuple des ſiẽs manie aucunemẽt les liures de leur dicte foy ou Religiõ, ains ſeulement les Preſtres & autres docteurs de ſes pays, pour les raiſons deduites par A. Theuet liure 5. chap. 7. de ſa Coſmograph. La plus grande & ſaine partie des voyageurs modernes tiennẽt que ceſt Empereur ou Roy Sophyẽ eſt pl⁹ riche & pl⁹ puiſsãt & pl⁹ grãd terriẽ que le grand Seigneur eTurquie, ainſi q̃ le deduit amplemẽt A. Theuet. li. 10. ch. 11. de ſa Coſm.

vniuerselle:& apres luy Abraham Ortolius en son grand Theatre de l'Vniuers.& le magnificque Iaques Eaua en ses relations de l'an 1599. de Saphan Roy de Perse.

Les Persans alleguẽt entre-eux plusieurs raisons pour lesquelles de tout temps ils ont esté ennemis capitaux des Mahometistes Turcs & autres, lesquelles sont amplement deduictes par A. Theuet liur.9.cha.14.15.& 16. de sa Cosmographie,auec lequel faut veoir ce que i'ay cy deuát deduict au chapitr.precedent de la vie,mœurs,& Religion du Pseudo Prophete Mahomet.

A ce propos en l'an 1538.le Sophy susdit,que le commun peuple du pays appelle pour le iourd'huy Corasmi,autremẽt Kezil-bas commáda sur peine de la mort,à touts ses Prestres Ministres,& autres de ne disputer en façon quelconque auec les Tures,qu'ils estiment estre heretiques ou scismatiques des liures contenus en celuy de Taalim Elnebi,sçauoir de la doctrine du Prophete,& de Hedith Elnebi,qui est l'histoire du mesme imposteur & autres compris dans l'Alcorán,liures, (disent-ils) enuoyez du grand Dieu par son Ange,escrits en parchemin vierge,à leur dict Prophete;& fit ce Prince Sophyen telle ordonnãce pour vn scandale aduenu vn an au parauant en la ville d'Essa,qui auoisine les montaignes d'Armenie pour autant que huict Ministres Turcs dogmatisants & preschants en ses terres, ces nouueaux reformateurs de conscience aiguillonnerent si bien l'ame du pauure peuple,qu'au lieu qu'ils adioustoiẽt foy aux liures de Haly,lesdicts liures & sa doctrine furent du tout renuersez disants que pour vray c'estoit vn imposteur qui n'entendit iamais les secretz de Dieu,ne de son compagnon Arabe. Tellement que l'Empereur estant aduerty des blasphemes & iniures que l'on faisoit à l'édroit dudit Haly,souuerain Prophete du peuple Persien,il commanda de prendre,& se saisir desdits Ministres & d'vn bon nombre d'officiers & Gouuerneurs des villes & Prouinces qui leur auoiẽt donné entree,& assisté à leur nouuelle doctrine,lesquels sans autre forme de procez, furent condamnez à la mort, les vns bruslez,les autres empalez,& n'y eust pas iusques à leurs femmes, enfants & famille,qui ne passerent le pas, ce que confirme A. Theuet liure cinquieme,chapitre septieme de sa Cosmographie vniuerselle, faisant iceluy mention au liure dixieme subsequent ch.13.d'vn certain Heretique Persan nommé Azeleon,lequel inuenta en sa vie, vne certaine Heresie du tout contraire à l'Alcoran de Mahomet,& interpretation de Haly, & secte Sophyene.

Des turbans des Mahometistes & autres.

PAR ce que cy dessus nous auons comme en passant parlé du Turban rouge,accoustrement de teste,duquel le Sophy, & les siens vsent & se seruent au contraire des autres Mahometistes,Turcs,& Chrestiens du Leuant, nous deduirons en ce lieu particulieremẽt ce que s'ensuit:c'est assauoir que lesditz Chre-

Chreſtiens du Leuant,comme Grecs,Georgiens, Maronites ; & Armeniens vſent & ſe ſeruent de turbans rayez de diuerſes couleurs, les Nubiens ou Ethyopiens, Abyſſins auſſi Chreſtiens de turbans azurez ou pers, les Iuifs de tous Iaulnes : Car de les porter tous blancs, cela n'appartient qu'aux ſeuls Mahometiſtes, Turcs,& Muſulmans, ce que confirme P.Belon liur.3.chap.14. de ſes ſingularitez du Leuant:diſant outre plus iceluy au chap.25. enſuiuant que les Turcs qui ſe diſent eſtre de la lignee de leur Prophete Mahomet portent le Turban verd, ce que peuuẽt auſſi faire ceux qui ont eſté deux fois à la Mecque.A.Theuet liur. 6.chap. 5.de ſa Coſmograph.faiſant mention de ces turbans dict qu'ils ſont appelez en langue Arabeſque Ieſhil baſſi,& qu'ils ſont de l'ancien habillemẽt de teſte des Scythes deſquels les Turcs ſont deſcendus. Guill. Poſtel en ſes hiſtoir.Oriental.tient que les Tartares ſont appellés par les Turcs Ieſſil Baſſ, à cauſe qu'ils portent le Muzauagea, ou Turban, verd, & que les Perſes ſont appelez Keizil Baſſ.teſte rouge,autrement Sophys,Pharſis, Agemis,Choraſmis, & Tachmas. Ce ce i'ay deſia remarqué cy deſſus. Iean Leuntclauius en ſon Onomaſtique Turqueſque a eſcrit du Turban, ce que s'enſuit.

Tulbant, & Tulpant,lineum capitis inuolucrum Turcicum,quod Græci recentiores φαχιολον dixere velut faſciolam aut faſciam. Tulipant faſcia linea, qua Turci caput inuoluunt hac in Diuano Proceres olim vtebantur vt alba Zercula, belli tempore. Les Chreſtiens Latins peuuent vſer de pareils turbans que les autres Chreſtiens Leuantins & aucun ne leur en dict mot,ains au contraire en ſont mieux venus, que s'ils portent vn chapeau ou bonnet à la façon de deçà ; d'auoir & porter des bottines, robbes,ceinctures,& ſouliers à la Turqueſque il n'eſt poinct deffendu aux Chreſtiens,n'y aux Eſtrangers. Quant aux Perſes ou Perſans, comme ils ſont differents en opinion de leur Loy ou Religion, auſſi le ſont ils en leur turban ſur lequel ils ont vne maniere de poincte rouge, & pource ils les apellent Kaſel Baſz, c'eſt à dire teſte rouge, en quoy pluſieurs ſe ſont trompez, qui penſoient que ce fuſt le nom propre du Sophi, lequel s'appelle du nom de quelque Prophete, qu'on luy donne eſtant ieune Prince, comme ſont les autres monarques au dire de André Theuet liur. 6. chap. 5.de ſa Coſmogr. Quant aux Tartares, au contraire des Turcs, ils portent vn bonnet poinctu,autour duquel y a vne bendelette blanche, tresbien fourré auec le reſte de ſes habillements. Voyez à ce propos ce qu'eſcrit ledit Theuet au lieu ſuſallegué.

Le ſuſallegué I.Leunclauius au lieu cy deſſus,

Ieſchil Baſſ. ſignificat Caput viride, ſic Tartari quidam appellantur vltra Temur Capi, ſiue portas ferreas, habitantes, quorum & Princeps ipſe Ieſchil baſſa nominatur ſeu Rex eorum qui tegumentis Capitum viridibus vtuntur,vicit hos Iſmael Sophyſmes,vt eſt Muſul lib.16.

Le meſme aucteur Ketzie baſſa ſignificat filtrinum Caput. Ita vocãtur vltra Choraſanem ſiti Tartari, quorum Princeps & ipſe Ketzie baſſa dicitur,velut Han & Rex eorum, qui filtrinis capitum tegumentis vtuntur. Nam & filtrum ſignificat vox Ketzie,noſtræ Kotzæ ſimilis. Et videtur hic idem eſſe cum eo Principe Tartarorum, qui vt olim ſic & hodie nominatur Vſbeg Han. Is enim Choraſanem his occupatam proxi-

mis annis toto pæne cum Regno, Schaco Perſico, qui hodie rerum potitur, eripuit, nunc demum victus cæſis à Schaco Perſico filij copiis, per quẽ bellũ gerebat hoc anno noſtro 1591. Idem enim olim de Choraſane cum Perſa dimicabat : vt eſt videre Beccanis in Annalib. noſtris ad annum Chriſti 1535. Les modernes Hiſtoires Turqueſques eſcriuent ce que s'enſuit.

Zagatai, ce pais fut ainſi nommé ou Zachetai du nom d'vn de leurs Princes, frere d'vn des grands Cams de Tartarie. On le nomme pour le iourd'huy Hieſelban, qui vaut autant à dire que Teſtes vertes, comme les Perſans ſont nommez Teſtes rouges. Et ceux du Cathai Teſtes noires, de la couleur des turbans qu'ils ont accouſtumé de porter, les Maſſagetes iadis habitoient ce pays là, lequel eſt borné du fleuue Cheſel, de la mer Caſpie, du mont Imaus, & du deſert de Lop.

Les Relations modernes venant des Indes Occidentales contiennent que les Indiens encor que ſoient fort ſimples en habits & en leur forme, toutesfois ils vſent d'vne grande diuerſité entre leurs prouinces, ſpecialement en leur habit de teſte : car en quelques endroicts ils portent vn long tiſſu, duquel ils font pluſieurs tours, en d'autres vn autre tiſſu large, qui ne faict qu'vn tour, en d'autres comme de petits mortiers, ou chapeaux : en quelques endroicts comme des bonnets hauts & ronds, & en d'autres comme des fonds de ſacs, auec mille autres differences. Ils auoient vne loy eſtroitte & inuiolable, qu'aucun ne peuſt changer la mode & façon d'habits de ſa Prouince, encor qu'il s'en allaſt viure en vne autre au dire de I. Acoſta liur. 6. ch. 16. de ſon hiſt. des Indes tant Orient, que Occident.

Des Mages de Perſe.

CAP. XLIX.

LA Magie fut en temps iadis en grande eſtime & recommandation entre les Perſes, parce qu'elle contenoit en ſoy trois ſciences les plus grandes & recommandables de ceſt Vniuers, à ſçauoir la Religon, la Medecine, & l'Aſtrologie. Pline recognoict troys eſpeces d'icelle magie, aſçauoir la Perſique, la Iudaique, & la Grecque, diſant que Zoroaſtre Roy des Bactrians, autrement Zarade, qui floriſſoit ſix mille ans auant Platon, fut auƈteur de la Perſique l'ayant apprinſe d'vn Agonace, viuant 500. ans deuant la guerre de Troye, & lequel auoit en ſa vie compoſé infinis millions de vers en icelle, de ce rang ou nombre furent Apuſcorus & Zaratus Medes, Marmaridus Babylonien, Hippocus Arabe, Zarmogenidas Aſſyrien, deſquels nous n'auons aucuns eſcrits Moyſes Iamne, & Iotape Iuifs, viuants pluſieurs milliers d'annees apres le ſuſdit Zoroaſtre furent auƈteurs de la Magie Iudaique ſelon le dire du meſme Pline. A ce propos en la 2. à Timothee 3. il eſt faict mention de Iannes & Mamrees magiciens du Roi Pharao, qui reſiſterent à Moyſe ; ce qui eſt repeté dans le liure Hebrieu Ghemara Chap. Col Corbanoth hatſibbur, & R. Nathan

in

in Baal Haruc. La Magie Grecque anciene fut par les fables de Circé, de Prothee,& des Syrenes annoncée par le Poete Grec Homere. La recente appellée Cypriẽne fut premierement apportée en Grece par Hoſtanes Perſan, lequel accompaigna le Roi Xerxes en ſon expedition en ladite Grece.Depuis ce temps Democrite, Platon, Pythagoras, Empedocle, & infinis autres anciens Philoſophes Grecs abandonnerent leurs propres pais,pour aller en Perſe,& Indie apprendre icelle Magie.Vn autre Hoſtanes ſecond du nom de la ſuitte d'Alexandre le grand, illuſtra de beaucoup ceſte Magie,& la communiqua par tout le monde: les Romains s'en ſont ſeruis durant long temps,auſſi ont faict nos anciens Gaulois par le moyé de leurs Druides ainſi appelez ἀπὸ τῶν δρυῶν,des bois & cheſnes, eſquels ils habitoyent ſelon le teſmoignage de Pline liur. 16. chap. 44. Les Bretons anciens furent ſi grands & excellents en icelle, qu'ils ſembloient l'auoir pluſtoſt enſeignée aux Perſes, que l'auoir apprinſe d'eux,ainſi que l'aſſeure le ſuſdit Pline liur.30.chap.1.Les Hebrieux en parlent bien autrement, tenants que Mithzraim fils de Cham fut inuenteur d'icelle Magie, duquel les preſtres des Egyptiens, Babyloniens & Perſes l'apprindrent, ainſi que le confirme ſainct Clement diſciple des Apoſtres liur. 4. de ſes Recognitions.L'aucteur de l'hiſt. Eccleſiaſtique à ce propos interpretant le chap. 39. du Geneſ. a dict, Ninus vicit Cham qui adhuc viuebat & regnabat in Bactria ſeu in Thracia,vt alij volunt,& vocabatur Zoroaſter inuentor artis Magicæ,qui & hanc & ſeptem liberales artes in 14. columnis ſcripſit: ſeptem æneis & ſeptem lateritiis contra duplex orbis excidium quod timebatur, vnum per aquas, alterum per ignem. Ninus verò libros eius combuſſit:hinc etiam orta ſunt Idola. Ce Zoroaſtre cy deſſus mentionné inuenteur d'icelle Magie, eſcriuit en ſon temps cent mille vers d'icelle,leſquels vn Hermippe illuſtra de Cõmentaires ſelon Pline liur.30.chap.1. cy deſſus allegué, Iuſtin liur. 1. Raphael Volaterran liur.20. chap. 4.Oroſe liur.1.chap.4. Friſingenſe liur.1. chap.6. Quelques vns veulent qu'iceluy fut le meſme Mitzraim fils de Cham cy deſſus mentionné : autres le diſent auoir eſté autre, & qu'iceluy floriſſoit plus de octante ans deuant la guerre de Troye,au tẽps d'Abraham : Suidas eſcrit qu'iceluy auoit compoſé quatre liures de la nature des pierres precieuſes,& cinq des predictions par l'inſpection des eſtoilles. Iceluy au dire de Clement en ſon Itineraire,voulant eſtre reputé pour Dieu eſtant fort adonné à la ſcience des Aſtres en tiroit par Magie des ſcintilles de feu,pour amener le commun peuple à l'honorer, & adorer, mais en fin continuant ſes coups il fut bruſlé par le demon, qu'il inuoquoit trop importunement à ceſt effect,combien que ſes diſciples ſoubztẽinſſent, qu'il auoit eſté, comme aymé de Dieu, enleué au ciel auec vn chariot de feu & de flammes; à cauſe dequoy aprés ſon treſpas il fut ſurnommé Zoroaſtres, quaſi viuens aſtrum, aſtre viuant. Iceluy veſcut au temps de Ninus, auec lequel il guerroya, il predit en ſa vie aux Aſſyriens que tant qu'ils garderoient ſes cendres leur Monarchie ne ſeroit ruinee & renuerſee. Depuis quelques annees en çà vn Iean Opſopee a faict imprimer à Paris en l'an 2599.vn certain liure Grec

attribué a ce Zoroaſtre,auec des ſcholies d'vn Plethon,& Pſellus aucteurs Grecs ſoubs le nom de Oracles Magiques , dans lequel liure les auctoritez de tous les aucteurs Anciens qui ont faict mention de ce Zoroaſtre ſont alleguees & tranſcrittes.Ce liure auoit eſté auparauant imprimé à Paris aſçauoir en l'an 1538. en Grec & Latin chez Lodoic Tiletan:oultre leſquelles i'amenerai ceſte cy de Seremis Abbé, dans Caſſianus collat.8. chap. 21.

Scientiam omnium rerum cæleſtium & ſublimarium , quam Adam à Deo acceperat , tradidiſſe ipſum filio ſuo Seth,cuius ſemen eam ſeruauit in contaminatam, & donec diuiſum à ſacrilega propagine Cain perdurauit eam doctrinam ad Dei cultum & ad vtilitatem vitæ communis exercuit :cùm verò fuiſſet impiæ generationi permixtum, ad res profanas atque noxias , quæ piè didicerat , inſtinctu Dæmonis deriuauit: curioſaſque ex ea maleficiorum artes atque præſtigias , ac magicas ſuperſtitiones audacter inſtituit. Sed quomodo hæc curioſa & malefica doctrina diluuio non perierit, in cauſa fuit Cham,vt antiquæ ferunt traditiones, qui ſuperſtitionibus & ſacrilegis artibus fuit infectus , eaſque artes , cùm in arcam , in quam cum Noe Patre ſuo iuſtiſſimo & ſanctis fratribus ingreſſurus erat,inferre non auderet , diuerſorum metallorum laminis, quæ ſcilicet aquarum non corrumperentur , iniuria , & duriſſimis lapidibus qui vim ignis non ſentirent,inſculpſit: quæ diluuio peracto , eadem qua ille celauerat curioſitate perquirens , ſacrilegiorum ac perpetuæ nequitiæ ſeminarium tranſmiſit in poſteros. Hac itaque ratione illa opinio vulgi qua creditur Angelos vel maleficia vel diuerſas artes hominibus tradidiſſe,in veritate completa eſt.

Lactance liur.ſecond de ſes diuines inſtitutions, & ſainct Cyprian en ſon liure de la vanité des Idoles referent l'inuention d'icelle Magie au diable & aux malings eſprits. Pline cy deſſus allegué liur. 30. chap. 2. recongnoiſt pluſieurs ſortes ou eſpeces d'icelle , enſeigneés autres fois par Hoſtanes Prince & docteur d'icelle. Iamblique liure des myſteres des Egyptiens , Proclus en ſon liure du Sacrifice & Magie , & Porphyre en ſon liure des ſacrifices en faict de deux ſortes,aſcauoir Theurgie, qui eſt la bonne & louable Magie, l'autre Goetie , & Necromantie,qui eſt la meſchante & damnable : Suidas la diuiſée en Goetie & Pharmacie.Hugues de ſainct Victor liur.6.chap.5.de ſon erudition didaſcalique en eſcrit ces paroles dignes d'eſtre tout du long recitees en ce preſent chapitre.

Magiæ repertor primus creditur Zoroaſtres Rex Bactrianorum , quem nonnulli aſſerunt ipſum eſſe Cham filium Noe , ſed nomine mutato: hunc poſtea Ninus rex Aſſyriorum bello victum interfecit , eiuſque Codices artibus maleficiorum plenos igne cremari fecit. Scribit autem Ariſtoteles de hoc ipſo quod vſque ad bis & vicies centum millia verſuũ eius de arte magica ab ipſo dictata, libri eius vſque ad poſteritatis memoriam traduxerunt. Hanc artem poſtea Democritus ampliauit , tempore quo Hippocrates in arte medicinæ inſignis habebatur Magia in Philoſophia non recipitur , ſed eſt extrinſecus falſa profeſſione , omnis iniquitatis & malitiæ magiſtra,de vero mentiens : & veraciter lædens animos,

ſeducit

ſeducit à religione diuina, culturam dæmonum ſuadet, morum corruptionem ingerit, & ad omne ſcelus ac nefas mentes ſequacium impellit. Hæc generaliter accepta , quinque complectitur genera maleficiorum, Mauticen, quod ſonat diuinationem & mathematicam vanam, Sortilegia , Maleficia , Preſtigiæ ; Mantice autem quinque continet ſpecies ſub ſe. Primam, Necromantiam , quod interpretatur diuinatio in mortuis, νεκρὸς enim Græcè , eſt mortuus, Latinè , & νεκρὸν cadauer dicitur: vnde eſt diuinatio , quæ fit per ſacrificium ſanguinis humani , quem dæmones ſitiunt , & in eo delectantur effuſo. Secunda , eſt Geomantia , id eſt , Diuinatio in terra. Tertia, Hydromantia, id eſt , diuinatio in aqua. Quarta eſt Aeromantia , id eſt, Diuinatio in aere. Quinta , eſt diuinatio in igne quæ dicitur Pyromantia: Varro enim quatuor dixit eſſe, in quibus Diuinatio conſtaret, Terram, Aquam, Aerem, Ignem. Prima ergo, id eſt, Necromantia , ad infernum videtur pertinere, ſecunda ad Terram, tertia ad Aquam, quarta ad Aerem, quinta ad Ignem. Mathematica diuiditur in tres ſpecies, in Aruſpicinam , in Augurium , in Horoſcoporum doctrinam, quam Horoſpicam appellant. Haruſpices ſunt dicti quaſi Horuſpices, id eſt, horarum inſpectores , qui obſeruant tempora in rebus agendis , vel Haruſpices quaſi haras inſpicientes , qui in extis & fibris ſacrificiorum futura conſiderant. Augurium vel Auſpicium aliquando ad oculum pertinet, & dicitur auſpicium, quaſi auiſpicium , quia in motu & volatu auium attenditur : aliquando ad aures pertinet , & tunc dicitur augurium , quaſi garritus aurium , quia aure percipitur. Horoſcopia, quæ etiam Conſtellatio dicitur , eſt quando in ſtellis facta hominum quæruntur ſicut Genethliaci faciunt qui natiuitates obſeruant , qui olim ſpecialiter Magi nuncupabantur , de quibus in Euangelio legimus. Sortilegi ſunt qui ſortibus Diuinationes quærunt. Malefici ſunt qui per incantationes dæmoniacas, ſiue ligaturas , vel alia execrabilia remediorum genera , cooperatione Dæmonum atque inſtinctu nefanda perficiunt. Preſtigiæ ſunt , quando per phantaſticas illuſiones circa rerum immutationem ſenſibus humanis arte dæmoniaca illuditur. Sunt ergo omnes ſimul vndecim. Sub Mantice, quinque, id eſt, Necromantia, Germantia , Hydromantia , Aeromantia , Pyromantia. Sub Mathematica, tres, Haruſpicina, Auſpicium, Horoſcopia ; Poſtea tres aliæ , id eſt, Sortilegium , Maleficium , Præſtigiæ ; Præſtigias dicitur Mercurius primus inueniſſe: Auguria Phryges inuenerunt, Haruſpicinam & Sortilegia Tages primus Hetruſcus tradidit. Hydromantia primum à Perſis venit.

Cælius Rhodiginus liur.9.Chapitr.23.de ſes diuerſes leçons en eſcrit ces paroles dignes d'eſtre recitees. Qui acuratius inſtroſpicere iſta enixi ſunt, Magiæ faſtigia duo deprehenderunt, alterum infame eſt, ac immundorum ſpirituum commerciis inauſpicatum: reliquum ſi penſatius explores , non ferè aliud eſt, quàm naturalis Philoſophiæ apex. Priorem illam non magnopere Magiam , ſed Goetiam vocant Græci , incantationibus & carminibus nefariæ curioſitatis arte compoſitis conſignatam , quam honeſtiore vocabulo etiam Theurgiam nuncupare audent , ſed diſcriculo tamen quodam vt illicitis artibus deditos , cuiuſmodi excogitaſſe Zabulus memoratur, alteros intelligi damnabiles velint, quos & maleficos

appellant vulgo.Horum enim esse Goetiam propriè dicunt, de qua concinnantur libri quos improbatæ lectionis appellat Iurisconsultus Vlpianus,protinusque esse corrumpendos statuit,&c.
Iules Cæsar Scaliger en son exercitation contre Hierosme Cardan de la subtilité 327.

Triplex est Magia, vna hic infima & nostras sanè & fœda & sordida cum cantiunculis,cauaueribus & funibus suspendiosorum: quæ si quis attrectare audeat etiam mereatur. Altera ex astris deducit vires in specula, sigilla,annulos,tabellas. Tertia diuina est. Nomen apud vulgus odiosum fecit colluuies impostorum. At Magus apud Persas nihil aliud quàm sapientem sonat, sed propter Smerdis proditionem & perfidiam, nomen Magorum infensum diu fecit. Hæc Magia Dominum Iesum fuisse promissum Regem,cognouerunt Magi qui ad eum adorandum longissimis è regionibus profecti sunt. E Syrorum libris hæc descripsimus:aiunt, Magiæ & transmutatoriæ artis vires, vias & fines esse,perquam similes. opus & finem Chymistarum, esse corpus in corpus opus & finem Magiæ esse spiritum in corpore,Magi suas affectiones violentias appellant propterea quod vires suas,supra eas quæ naturæ ordine fieri videntur exercent,Chimistæ suum opus nominant fortitudinem: hoc enim significat decantatum illud Elixir in cuius side omnem oppignerant naturâ. La plus grãde partie des aucteurs modernes diuisent icelle Magie,en naturelle, & non naturelle, laquelle vse & se sert de l'inuocation des demons & malings esprits,ainsi que le deduict amplement B. Pererius en son Traicté de la Magie.Vn certain aucteur Moderne en son liur 7.chap.8.de la syntaxe de l'art admirable en a escrit les parolles subsequentes.

Magiæ nomen Persico idiomate tantum exprimit sapientiam & apicẽ perfectioris Philosophiæ:nam idem sunt Magi apud Persas ac apud Græcos Philosophi,apud Indos Brachmanes & Gymnosophistæ,apud Gallos Druidæ,Bardi,& Semnothei,apud Siculos Galertæ,apud Ægyptios Sacerdotes,apud Italos Hetrusci aruspices,apud Latinos,Sapientes, apud Cabalistas,Prophetæ;apud Babylonios & Assyrios Chaldæi.Cæterum cum ferè cuncta saluberrimis orta initiis peruenerint ad nimium degenerarunt, & discipuli aliqui à Magorum & Sapientum puris putisque institutis, atque aliquando præter modum curiosi, vel affectata quadam sciendi superstitione, metas veræ sapientiæ transgredientes, prolapsi sunt in vanas illas Magiæ improbatæ obseruationes,& tam celebri Magiæ nomine conspurcato, in odium:appellatio antea honoris & præstantiæ conuersa,& in dedecus est vt docet Plinius liur.30.chap.1. Constat igitur ob abusum Magiam exosam, at quatenus suis regulis continetur,cognitionem esse rerum eximiarum diuinarum & humanarum, siue naturalium, aliámque probam,nempe naturalem & diuinam, aliam improbam, nempe dæmoniacam,natam ex abusu & rerum naturalium.Naturalis magia est quæ ex naturis rerum non omnibus, sed doctioribus, & peritioribus cognitis pendentibus vel ex tota compositi substantia, vel certa aliorum mixtione effectus operatur mirabiles:estque Philosophiæ Physicæ consummatio atque apud vulgus instar miraculi. Quare hæc accipit effectus à natura & virtute,cælorum,stellarum,elementorum,animalium,metallorum,plá-

tarum;

tarum,lapidum:quorum ſcientia ex Aſtrologia,Metaphiſica,Phyſica, Medicina experientia & obſeruatione. Siue ſit diuinatrix quæ furura & effectus ex cauſis naturalibus pendentes prædicat:ſiue operatrix, quæ mirabilia ignorantibus cauſas & vires rerum,exhibeat.Diuina Sapientia vel Magia,quæ in virtute, in nomine & poteſtate Dei, non rebus naturalibus conſiſtit,veluti quãdo Prophetæ vẽtura prædicunt,quando eo modo miracula Chriſtiani perficiunt,vel fide,vel oratione:vnde vera Cabala, quæ eſt ſuperſtitione Rabinorum conſpurcata, fuit compoſita ex nominibus omnipotentis Dei,vel expreſſis in ſacra pagina, vel extractis arte aliqua, vel receptis per manus à viris ſanctis.Improba & dæmonica, vana & ſuperſtitioſa,eſt quæ Theurgia & Goiteia dicitur illaque aut ſimplex,inuocatione & operatione cõſtans dæmonũ:aut compoſita,ſcilicet addito quodam fuco naturalis cuiuſdam virtutis,vel veræ religionis interpoſito colore,vt incauti eius prætextu decipiantur,& plerumque illa compoſita eſt ſpecie recti decipiens. Compoſita itaque Magia vaniſſima vtitur inuocationibus dæmonum,vel tacitis cum iiſdem pactionibus,quæ maxime homini Chriſtiano abominatio & vt fraudes celet,addit ex quatuor elementis aliquid vel terræ,vnde Geomantia, vel aquæ, vnde Hydromantia vel Aeris,vnde Aeromantia,vel ignis,vnde Pyromantia abutitur hominibus, olim eos ſacrificare iubens,vt exta inſpicerentur.Abutitur & hominibus, vt inſtrumentis ſuę impietatis,per eos promente dæmone oracula per os, per pectus,per vmbilicum,per genitalia vt ſcribit Plutarc.de ceſſat.oraculor.Iamblicus de myſter. Ægypt. Origenes lib.7.contra Celſum, Euſtathius in 2.Iliad.D.Chryſoſtom.hom.9.in epiſt. ad Cor. Cæl. Rhodig. lib. 4.cap.10.Scrutatur & Magia in manu lineas,vnde nata Chyromantia, vultus & faciei ſectiones,& proportiones, (quæ tamen ſi non excedant temperamenta corporea non omnino improbantur)hanc dicunt Phyſiognomiam. Abutitur etiam animalibus ,'dum ex auium garritu perſuadere futurorum nititur cognitionem : hanc dixere Augurium vt ait Cicer. 2. de diuinat. vel dum diuinat per earumdem inſpectionem, vnde Haruſpiciũ Auſpicium ſeu ὀτωνοσκοπία Tireſiæ inuentum ſecundum Plinium lib. 7. cap.56.vel dum volatilium iubet paſtum,cantum, volatum obſeruare, ac ſi in illis eſſet diuinitas aut futurorum notio, cùm tamen nec ſe nec ſibi futura aues cognouerint.Quod de aliis animalibus. quæ obſeruantur dictum velim.Plantas item ſuæ infamiæ accommodat vt ait Plinius lib. 24. cha.17 lapides & metalla, vnde λιθομαντια,quæ fit peluibus aqua plenis dæmone inuocato: quam Magiam apud Perſas ſeruari teſtatur Strabo in 15.Accedit. κατοπτρομαντία quæ per ſpecula fiat, & ἀξινομαντία, quæ per ſecures & alia inſtrumenta ferrea,ſiue alligentur cribro, vnde κοσκινομαντία ſiue clauis alligetur Pſalmis, ſiue quis alio modo metallis abutatur. Horrenda & illa, quæ manes & mortuos putat ſe infeſtare, & euocare, dicta νεκρομαντία, quæ habet cum dæmonibus colloquia : ad quam vſus ſuperſtitioſus & vaniſſimus transfertur characterum ſuffumigationum,Eccleſiaſticarum orationum, & ſceleſtiſſimus fit ſacramentorum abuſus. Et in ſumma nihil ſanctum eſt quod Magus non vſurpet & polluat, atque idcirco in Magia frequens abuſus non dicam vſum, dæmoniorum, veneficiorum,collyriorum,vnguentorũ,potionum, philtrorum,alligationum,ſuſpenſionum,annulorũ,imaginum,characterũ,

laminum,chartarum,certorum numerorum,ſonorum ſacrificiorum,puri-ficationum,ſolitudinum;ſortium,ligationum,faſcinationum,cogitationũ, ſeu imaginationum,animi exceſſus,incantationum,admirationum, exor-ciſmorum,conſecrationum,deuotionum,ieiuniorum,ſomniorum, oratio-num,cæremoniarum & coniunctionum celeſtium.

Otthon Heurnius aucteur fort inoderne en ſon Indique chap.28.tract.6. de Aſiatica Magia,eiuſque auctore Zoroaſtro ſeu Zarade Perſa.en parle en ces mots Magia triplex eſt,vna hic infima & noſtras:ſanè fœda & ſordida, cum cantiunculis ,cadaueribus,funibus ſuſpendioſorum,quæ ſi quis attre-ctare audeat,etiam mereatur.Media ex aſtris deducit vires in ſpecula , ſi-gilla,annulos,tabellas. Tertia diuina eſt,per quam naturæ opera cernũtur clariùs,eámque vt honeſtam,& expetendam nõ plebei ſolùm excoluere, ſed etiam Reges Regum maximi,præſertim Perſici,tam eius curioſi,vt ad regni moderamen aſpirare non auderent,niſi hac meditullius madefacti. Alteras autem illas duas Magiæ ſpecies artes neutiquam eſſe,ſummus Me dicorum dictator Hippocrates hoc rationis radio oſtendit. Omnis artifex dominatur inſtrumento, at Magus inſtrumento non dominatur , quippe cùm ſe ſit potentius,maximè nimirum poteſtatis ſpiritus diabolus , ergo nec Magus eſt artifex,nec Magia ars. Nam quod Plebs exiſtimat Magia imbutum alteri nocere verbis nugale eſt.Nam quis illa eum verba docuit? Nunquid homo alius,& quis illum ? Non cæleſtis intelligentia : nam quis eam facere audeat auctorẽ faſcini?Ergo malus dæmõ. Nõ vt hominem fa-ceret potentiorem,ſed vt ipſum deciperet credulitate , atque ſocium ha-beret tum impietatis,tum æterni exiſij.Ipſe igitur agit dæmon, Stultus ille ac vecors putat,ſuis ſe verbis agere.Ita iecinorum fibræ , & corda inuerſa ſuppoſita,mutilata,ablata fuerunt olim ab eodem,qui ea ſacra vti fierent, ſuis reſponſis miſeris perſuaſerat.Primus ſpurcam hãc impoſturam Zoroa-ſter,ſiue Zarades Perſa egregiè excoluit.Is enim, ſecundum Beroſum Ba-bylonium & Atherclem in commentariis de Aſſyriorum Medorúmque rebus , præcellenti à natura donatus ingenio , deteſtando genio agitatus priſcorum Perſarum diuinos humanoſque ritus immutauit.

Antiqui enim Perſæ Belum ſiue Iouem, Sandem ſeu Herculem,Anaiti-da ſiue Venerem venerabantur : eorum autem minores in cultu diuino Manichæis ferè applaudebant.Duo námque principia ſtatuebant:alterum quidem bonum,ac optima quæque ex ſe gignens quod Hormiſdatem,ſeu oromazen,vel oromagdam appellabant,eiuſque corpus luci,animam ve-rò veritati ſimillimam eſſe aſſerebant ; alterum principium malum cun-ctorum aduerſorum fontem,ſcaturiginémque , quod Arimanen nuncu-pabant.Feſtum etiam ingens quod malorum ſublationem vocabant,cele-brabant,in qua ſerpentes quamplurimos,& ex aliis animantibus quæcum-que deſertis in locis degunt, interficientes , Magis offerebant impietatis argumentum.Ea enim ratione credebant bonam gratámque Hormiſdati operam nauaſſe,ingratam verò Arimani.Colebant præcipuè aquam,adeò vt eâ nec faciem abluerent, neque vlla ratione nili potus lauationiſque cauſa attingerent. Ignem ſummo honore dignum ſanctiſſimumque exi-ſtimabant.Quamobrem in ædiculis quibuſdam ſacris ac abditis magi eum perpetim aſſeruabant,inque ipſum deſpicientes arcana ſacra peragebant, ac de rebus futuris reſpondebant. Turpis etiam funerandi ritus ab hoc

Zoroaſtro

Zoroastro manauit. Is enim inter alia impia & exhorrescenda dogmata illud tradidit, fas esse ac naturæ legibus consentaneum fratrem cum sorore, patrem cum filia, auum cum nepte, & quod sceleratissimum (ô leges, ô natura) filium cum matre commiscerì: Præclarè duo Romanæ poeseos. Lumimina ritus hosce aperientes cecinêre Catullus.

Nam Magus ex matre & gnato nascatur oportet,
Si vera est Persarum impia religio.

Lucanus lib. 2.

------ - ------Iuere sorores,
In fratrum thalamos, sacrataque pignora matrum
Damnat apud gentes sceleris non sponte peracti
Oedipodionias infelix tabula Thebas
Parthorum Dominus quotiens sic sanguine mixto
Nascitur Arsacides, cui fas implere parentem:
Quid rear esse nefas?

Hinc ipsa magna parens ac omnium altrix Terra adeò fœda ac exhorrescenda monstra fugiens, eorum cadauera placido sinu recipere, (à sancto Deo in vindictam extimulata) nulla ratione sustinuit. Quod dedecus, vt velo quodam pietatis, Zoroaster velaret, sanctissimum sepeliendi ritum tradidit esse non terræ viscerìbus includi, aut igne consumi, sed in campis proiectum aut ab aere, cuius beneficio vitam plurimis seculis sustentaris, dissolui: aut ab auibus, quibus dum viueres sæpe corpus aluisti, dilacerari ac absumi. Hinc omnes Persæ illico demortui corpus efferebãt, ex extra oppidum deportatum solum ità ac nudum canibus atque auibus obscenis deuorandum exponebant. Hácque ratione absumptis carnibus nuda ossa sparsim per campos proiecta putrescebant. Cuicumque autem cadaueri non statim aues aduolarent, vel è vestigio id dilacerantes canes accurrerent, illius hominis impuros fuisse mores credebant, animúmque iniustum & barathro dignum, ac malo dæmoni dicatum. Tum summo luctu amici lugentem lugebant, lamentisque prosequebantur vt penitus emortuum, neque melioris facti participem: eum autem qui celerrimè deuoratus fuisset fœliciſſimum prædicabant, eiusque animum ingenti admiratione prosequebantur, vt præstantissimum Deóque simillimum ac in beatas sedes euolaturum. Promiscua autem & obscurior turba, sicubi in exercitu acuto aliquo morbo premeretur, spirantes etiamnum & mente constantes educebantur, panisque frustum, aquæ amphora, ac baculus ipsis apponebatur, vt quàm diu cibo vti possent eo non destituerentur, baculóque irruentes feras, dum etiamnum aliquo virium robore pellerent, arcerent, epulonesque propulsarent. At si nondum quidem interijssent; vis tamen morbi superasset, adeo vt manus amplius monere nequirẽt, tùm miseri semimortui, & iam animam agere incipientes crudelissimè deuorabantur, omnique spe dulcissima vitali aura fruendi priuabantur. Multi etiam cùm conualuissent domum redibant, veluti in scena aut tragœdia, ex tenebricosis orci portis reduces, macilenti ac decolores & obuios terriculantes. Eo autem hãbitu si quis reueniret, omnesque ipsum auersabãtur, ac fugiebant vt peculiarem, & etiamnum inter subterraneos degentem. Neque antea pristinum vitæ institutum colere permittebant, priusquam expectatæ mortis piaculum à Magis expiatum esset, ab ijsdemque vita

quaſi denuo donatus. Mirandus etiam caſus qui Philoſophis quibuſdam à Perſia Romam reuenientibus accidit(regnante Choſróe Perſarum potentiſſimo Rege)eandem fœdi huius ſepeliendi ritus cauſam aperuit:Quũ enim in agro, quondam Perſico conquieſcerent conſpicati ſunt cadauer hominis mortui neglectum ita inhumatum abiectum : tum illi barbaricæ legis iniquitatem commiſerati,ac nequaquàm æquum eſſe cenſentes ſi negligerent naturam ex parte iniuria affectam , contexerunt vt potuerunt per miniſtros cadauer,terráque contumulantes ſepelierunt.Nocte autem ſubſequente dormientibus omnibus viſus eſt aliquis eorum,quiſnam mehercules ignoro,neque enim nomen noui,viſus inquam eſt ſibi videre virum ſenem,minimè quidem notum,ſed grauem & venerandum , ac Philoſophiæ ſtudium tam veſtis forma quàm oblonga , promiſſáque bærba præferentem qui ſibi inclamabat,tanquam exhortans & mandans,

Ne tumulis inhumatum ac nudum lingue cadauer
Dilacerare canes;eſcamque volucribus eſſe.
Mater enim Tellus cunctorum non ſuſcipit illum
Qui matrem eſt auſus facto vitiare nefando.

Ille autem confeſtim præ metu expergefactus ſomnium ſuum aliis renuntiauit:atque hi quidem initio dubitabant quonam ſomnium eſſet euaſurũ. Summo itaque mane cùm ſurrexiſſent,& inſtitutum iter proſequerentur, tranſeuntes illum campum ſitu locorum ita cogente,in quo ſubitariam ſepulturam procurarant,reperiunt cadauer illud denuo nudum,ſuper tumulum iacens,ac ſi indignata terra ſpontanea ratione, ac ſtomachabunda id euomuiſſet. Cuius ſpectaculi miraculo perculſi iter ſuum proſequuti fuere,nullo amplius ſupremo officio ei præſtito,ſomniumque expendentes,in eam tandem ſententiam venire , Perſas hanc pœnam & vindictam luere ob flagitioſos cum propriis matribus congreſſus.Huius autem Zoroaſtri ſucceſſores hæc ferè dogmata amplexi fuerunt Deos nulla imagine eſſe exprimendos,eoſque grauiſſimè peccare qui ſexus diſcrimen iis affingunt. Vnde Xerxes omnia Græciæ templa combuſſit,nefarium cenſens Deos vel imaginibus exprimi,aut parietum anguſtiis coarceri.Scatere dæmonibus aerem aſſerebant,qui tanquam miaſmata noſtris oculis ſeſe inſinuent,vtebantur veſte candida,lectus ipſis erat humus ,cibus,olus,panis, ac caſeus,quem arundinei ſcipionis ſummitati infixum ori imponebant. Diuinationum ſummo ſtudio tenebantur,vehementerque in iis excellebant.Vnde Parthico ſolio vacante reginaque grauida quidem eſſet , ſed primos etiamnum conceptionis menſes ageret,cùm,inquam , tum à proceribus imperij imbuerentur,effari maremne , an verò fœmellam Regina geſtaret:primùm vt ſuis reſponſis certior eſſet fides,introducta equa partui vicina de eius fœtu pronuntiarunt tum Reginam, maſculam prolem geſtare aſſuerere,cui dicto Principes imperij fidem adhibentes cidari Reginæ vtero impoſita,Embrionem Regem pronuntiarent,nomineque inſigniuerunt. Natúſque fuit poſt menſes paucos Sapores cum Regno , in eóque & adoleuit & conſenuit ad annos ſeptuaginta vſque vita] producta. Quin & in ij Magi qui in comitatu Parthicorum ad Syllam legatorum fuere,(ex notis corporis eius reſpondere celebrem eius vitam & memoriam futuram)vt dicit Valleius Paterculus lib.3. Iidem etiam Artaxerce rebus humanis exempto ac Ocho eius filio Regni gubernacula arripiéte Eunuchis

chis perceperunt vt appoſita menſa diligenter animaduerterent, quibuſnam rebus primum manus nouus Rex iniiceret ſecundum Aelianum libro ſecundo capit.decimoſeptimo variar.& Diodor. ſiculum libro decimoſeptimo biblioth. Illis ſummo ſtudio Magorum iuſſa exequentibus , eiuſque manus intentis oculis obſeruantibus. Ochus vtraque manu protenſa , dextra cultrum , ſiniſtra ingentem panem arripuit , eúmque carnibus impoſitum diſcidit , ac alacriter comedit. Illi è veſtigio rem omnem Magis retulere qui veriſſimè , teſtante euentu , reſpondere , illo regnante fœliciſſimam frugum omnium fertilitatem , vberrimam annonæ abundantiam , ac largam cædium copiam futuram. Si ie ne voulois ceſt endroict reciter tout ce qui ſe treuue digne de remarque dans les autheurs anciens touchant icelle Magie , ie n'aurois iamais faict , qui en voudra veoir d'auantage liſe Lilius Gyraldus en ſon liure des Poetes. Polydore de Vergile liure premier , chapitre 22.23.& ſequents de l'inuent. des choſes. I.Baptiſte Porte en ſa Magie naturelle* , l'Energumene de M.Faye , la Demonomanie de I.Bodin , I.Virier des Preſtiges des dæmons , Gaſpard Pencer liure des principaux genres de diuinations , Agrippa en ſes liures de la Philoſoph. occulte , les liures intitulez la clauicule de Salomon , & du Picatrix , admirable ſur touts autres , ceux qui voudront veoir ce qui a eſté eſcrit de la Magie des Egyptiens liſe P. Criuit , liure neufuieme , chapitre cinquieme de l'honneſte diſcipline.

De la Magie des Druides Preſtres Gaulois P.Criuit, liure 10. chap.6.de l'honneſte diſcipline.

Les hiſtoires d'Heſpagne aſſeurent que le Roy des Heſpagnes Ferdinád & ſa femme Iſabelle firent bruſler touts les liures de Magie, qu'ils peurẽt recouurer par tous leurs pays.

De la Region des Tartares.

ABRAH.Ortelius en ſes Synonimes & threſor Geographiques Scythæ, à Perſis Sagæ , vt Mela habet , vel Acæ vt Plinius, Solinus, & Euſtathius ſcribunt Scythia Saga eſt in originibus Catonis, quæ circumferuntur. Idem Plinius tradit eos antiquitus Aramæos dictos, & primum Nomæos νομᾶς ἰσι, vt addit Stephanus. Ioſephus tradit Magoga dictos à Magog. Tzetzes Chiliad. 11. prodit Abaſgos , Alanos , Sacas , Dacas , Rhoos , ῥῶς Sauromatas , & omnes Borealium cardinum Gentes communi vocabulo Scythas dici. Idem Chiliade 8.num.224. Scytharum Gentes in tres diuidit, in Mæotas Caucaſios , & Oxianos, Scytharum Hiſtoriam lege apud Nicephorum Gregoram ; qui eos ab Homero Cimmerios , à Plutarcho Cimbros, & Teuthones & ab aliis aliter, veluti Melanchlænos, Maſſagetas, Sarmatas, &c. ſecundũ temporum viciſſitudinẽ; & migrationes

ab iis factas,nominari ait. Patzinacos παλσινακοὶ , nuncupat eôs Ioannes Curopalates, Zonaras,& Michael Glycas , qui inter eos quoque Vsicam nationem nobiliſſimam numerat. Pizenacos habet Luitprandus Ticinenſis & Pezinatos Regino , litterarum forte errore , qui à ſcriptoribus , in vocabulis ab ipſis non intellectis facile committitur. Eadem eſt huius vocis etiam in Græcis Codicibus inconſtantia. Suidas etiam auctor eſt eos ſuo tempore Patzinacitarum nomen habuiſſe , & quidam eorum Ghrutingos & Dagos , qui ſunt Scythæ Europæi , appellatos Sachateos illos indigitat Calcondilas.

Albari ſunt ex Gente Scytharum qui Hamaxobij vacantur, inquit Euagrius ſcholaſticus. Horum etiam meminit Nicephorus Calliſtus. Hodie autem , vti Herbeſteinus teſtatur , Tartari ab exteris dicuntur, ſeipſos vero Berſermanos aut Beſermanos nominant. Diſt , ſeipſos ſua lingua vocare Marius Niger perhibet : Theueto auctore ab Arabibus Ator Albacara nuncupatur. Scytharum nationes hæ ſunt apud Herodotum , Auchatæ , Arpoxæ , Catiari , Traſpies , Paralatæ , omnibus autem nomen eſſe Scolotis σκολότις addit. Plurimæ enumerantur à Plinio , vt Alani , Amordi , Apellæi , Aoiſi , Antariani , Arimaſpi , qui antea Cacidiri , Ariacæ , Aroteres , Aſæi , Camæ , Camacæ , Cotieri , Daci , Dahæ , Edones , Eſſedones , Euchalæ , Hiſti , Getæ , Hamaxobij , Maſſagetæ , Napæi , Oetei , Peſici,Roxolani , Rhymnigi , Sacæ , Sarmatæ , & Satarchi.Apud Ptolamæum hi leguntur , Grimæi , Abij , Agathyarſi,Azani, Aorſi , Ariacæ,Asiarei , Aſcatancæ , Aſpiſij , Chetæ , Charauni , Coraſphi, Cachaſſæ , Galactophagi , Hippophagi , Iaſtæ , Iordij , Iotæ , Iaxartæ, Maſſæ , Mologeni , Machageni , Noroſſi , Nomaſtæ , Oroſbes, Orgaſi , Rhobaſci , Samnitæ , Saſones , Suebi , Suſobeni , Sætiani,Thaces,Taupurei,Tabeini,Tybiacæ, & Zaretæ. Trebellius Pollio in vita Claudij Imperatoris,hos quoque Scythiæ populos habet , Peucini, Trutungi , Auſtrogothy Virtingui , & Sigipedes. In Stephani de Vrbibus lexico hæc legimus. Apſilas , Chi ſunt Colchidis Gentes in Periplo Arr.)Budinos,Daias,Daſas,Heluros,Euergetas, Edos, Iamas,Iamos,Bechir,Iſeros,Lazos,(Cholchidis Arriano)Matyceta,Mæotas,Myrgetas,Parthyæos,Sannigas, (σανίγαι etiam Colchidis,iuxta Sebaſtopolim, Arriano)& Tyrmemenios. Mela eorum quoſdam Nomades ponit.Item Suidas , qui eoſdem Hamaxophoretos vocari dicit, Plinius conqueritur in his deſcribendis , auctorum inconſtantiam propter , vt ipſe addit, innumeras Gentes , adeò vt eorum nomen , (vt alio loco inquit) vſquequaque tranſeat in Sarmatas & Germanos. Strabo ſcribit lib.1.omnes cognitas regiones verſus Septentrionem vno prius nomine , vel Scythas , vel vt ab Homero Nomades appellatas. Item libr.11. refert veteres Græcorum ſcriptores vniuerſas Gentes Septentrionales Scytharum, & Celtoſcytharum nomine affeciſſe , quorum ſententiæ aſſentitur Ptolomæus 2.quadrip.Iis autem antiquiores ita diuiſerunt eos , vt qui ſupra Euxinum , Iſtrum & Adriam incolerent , eos omnes Hyperboreos Sauromatas , & Arimaſpos appellarent , qui trans Mare Hyrcanum, Sacas , & Maſſagetas. Scytas comprehendit Philoſtratus Iſtro , Tanaidi , & Thermodonte fluminibus. Trogus Ponto Ryphæis montibus,

bus , Aſia , & Phaſi flumine. Scytharum mores lege apud Theophraſtum de aere & aquis. Regio quam nunc Scythæ incolunt ea fertur olim fuiſſe Cimmericorum , inquit Herodotus in Thalia. De Europæa cum loqui puto , Scythas Sagittarios τοξότους appellari annotauit Iulius Pollux.8.de Athenienſium foris. Nos etiam hactenus & Gens Scandiæ peninſulæ,in qua Celtoſcythæ,ſagittare interpretamur,Scythia minor, Pontica,Thracenſis,& Scythogermani,vide Molſia.

Scythia apud Ptolemæum duplex eſt,vtraque in Aſia,quæ Imao monte diſtinguitur. Inde intra , & extra Imaum , cognominatur Regnum Cathay has Scythias continere ſcribit Villanouanus , in ſuo Ptolemæo. Quæ intra Imaum eſt , videtur mihi magnam partem Tartariæ occupare. Quæ extra Imaum ſita eſt , à Barbaris Mongal , & à iunioribus Tartariæ antiqua dici tradit Mar.Niger. Scythiam intra Imaum Arias Montanus Dicta Hebræis eſſe putat in ſuo Append. Biblico.

Alia eſt præter has Scythia in Europa (quæ Sarmatia Ptolomæo) apud Herodotum Pomponium : alióſque Hiſtoricos veteres. Hanc ni fallor , vult Iornandes , quam ſcribit Gothos ſua lingua Ouim appellare, pro Ouim legit ex hoc auctore Ocimnin Conrandus à Lichtenauu. Scythiam paruam vocat Strabo , eam Regionem , quæ intra Boryſthenem & Tauricam Cherſoneſum eſt Scythia Metropolis Phrygiæ quædam eſt apud Vſuardum ad III.Idib. Nouembris,Vide Indoſcythia.

Indoſcythiam Indiæ Regionem , ſecundum Indum fluuium exporrectam habet Ptolom. eandem Arian. in ſuo Perip. Scythiam ſimplici vocabulo nominauit. Auſtrini Scythæ Νότιοι Σκύθαι ſunt apud Dionyſ. Afrum.

Des Tartares.

IL m'a ſemblé eſtre tres-neceſſaire de rapporter en ce chapitre ce que les anciens autheurs Hebrieux,Grecs,& Latins ont laiſſé par eſcrit des anciens Scenites , & Nomades , auant que d'entrer à diſcourir des Tartares,& de leur langue. Les Hebrieux aſſeurent que Iobel fils de Mathuſalem a eſte celuy qui a le premier inuenté en ceſt Vniuers les tentes & pauillons, & fut pere de ceux qui habitoient en iceux, Geneſ. chapitre quatrieme,ainſi que le confirme le grand ſainct Auguſtin liure dixhuictieme,chapitre dixſeptieme de ſa cité de Dieu,ſur lequel chapitre quatrieme du Geneſe Rabi Selomo.& Rabi Iſaac eſcriuent qu'Abel fils d'Adam fut ce premier paſteur d'oüailles & autres beſtes , ayant inuenté les charts,tentes, & pauillons , afin de muer & changer ſouuent de contrees,pays, & habitations , par la commodité des herbes & paſturages , à cauſe de quoy il fut appellé le pere des habitants aux tentes & pauillons,ainſi que le confirme G.Genebrard liure 1.de ſa Chronog.Qui plus eſt les plus curieux Rabins nous aſſeurent qu'a pres le deluge les enfants de Noé habitoient preſque tous dans des tentes & pauillons:de faict en Geneſ. chapitre 9.il eſt faict mention de la

tente de Noe, & des pauillons, tabernacles ou tentes de Sem : le mot אהל *Obel*, en ce chap. ſignifiant vn tabernacle mouuant & non arreſté: laquelle façon d'habiter en tels tabernacles ou tentes fut gardée par les Patriarches qui vindrent apres le ſecond aage ainſi qu'on peut veoir en pluſieurs & diuers lieux de l'eſcriture ſaincte Hebraique dans Polidore de Vergile liur 3.chap. 9.de l'inuention des choſes,& dans les commentateurs de F. Vegece liur.1.chap.3. de la choſe militaire.Cecy preſuppoſé, nous dirons que les Scenites eſtoient anciennement certains peuples de l'Arabie heureuſe,(comme il y en a encor pour le iourdhuy en ceſte prouince du coſté de Septentrion nommez Arabes au rapport de Louys Bartheme en ſon itineraire)nommez anciennement Scenitæ par lesGres, ἀπὸ τῶν σκηνῶν,des tentes ou pauillons, dans leſquels ils habitoient ainſi qu'apres Strabo liur.1.2. & 16. de ſa Geographie le refere Pline liur.5. chap. 11. & liur. 6. chap. 26.& 28. de ſon hiſtoire naturelle. Solin chap. 36.& Plutarque en la vie de Lucullus eſcriuent que Tygranes fit changer la maniere de viure de ce peuple vagabond qui n'auoit point d'autres maiſons que des tentes ou pauillons qu'il portoit touſiours quand & ſoi: les faiſant ce Roi demeurer fermes aupres de luy pour s'en ſeruir au faict de la marchandiſe, les Cuodes duiourd'huy en font autant en Aſſyrie, au dire des Syriẽs Geographes modernes nous remarquẽt en leurs œuures q̃ du coſté meridional deMeſopotamie ſe tiennent à preſent les Arabes appelez iadis Scenictes,leſquels ſõt encor pour le iourd'huy Paſteurs, qui ne s'arreſtent gueres en vn lieu,ains changent de pais & contrees ſuiuãt qu'ils treuuent des herbes pour la nourriture de leurs Beſtes & Troupeaux. Quand eſt des Nomades, Herodote en pluſieurs lieux de ſes œuures Strabo liur. 6.7.10.& 11.de ſa Geograph.Pauſanias en ſes Attiques Iuſtin liur.2. P.Mele liur.2.chap.1. & liur.3.chap.5.Pline liur.4.chap. 12.13. & 17. & liur.5.chap.3.Saluſte en la guerre de Iugurthe Solin ch.29. Hippocrate en ſon traicté de l'air & Eaues Ahence liu.11.chap.1. de ſes dypnoſophiſtes font ample mention de ces peuples. A la mode deſquels les Coſmographes modernes tiennent viure à preſent les Numides en Afrique:quelques vns referent que Homere a eu cognoiſſance de ces peuples qu'il nommé Ἀβίους, leſquels il met & collocque en Paphlagonie. De preſent il y a pluſieurs genres de ces Nomades paſteurs & vagabõds en pluſieurs endroicts de la terre, comme en noſtre Europe principallement ez pais Septentrionaux nommez Sargaces,& Oſyles. En Aſie, ceux qui demeurent vers la mer Caſpie anciennement appelez Parni &Daces,en Afrique, ceux qui habitent en la region Ammonique, les modernes Geographes nous font les Nomades, auoir eſté peuples d'Afrique ſituez en la region Zengitane & Mauritanie leſquels furent en fin appelez Numides, au dire de Feſtus Pompeius, tous ſortis & deſcendus des Perſes ainſi appelés Nomades ἀπὸ τῆ νέμειν,à cauſe qu'ils s'addonnoient du tout aux paſturages,ainſi qu'apres les aucteurs Grecs anciens le rapporte H.Eſtienne en ſon grand Threſor de la langueGrecque ſur ce mot Grec νόμαδες.Les Modernes aucteurs les appellent Zuphones.A vray dire,les Scythes Sarmates ou Soromates eſtoient les vrais Nomades & Hamaxobites des anciens, auſquels ont ſuccedé les Tartares du iourd'uy viuants de meſme ſorte& maniere.Pour le regard des anciens Numides viuãts à l'air ſans edifices,

en labeur & trauail continuels,habitants en tentes & pauillons, ils ont faict place aux Arabes & Alarbes du iourd'huy, leſquels viuẽt en Aſie auec pareille liberté de vie depuis l'aduenement du PſeudoProphete Mahomet portants & menants quand & eux leurs maiſons villages & villes qu'ils traiſnent ſur des Chariots,ou ſur le dos de leurs Chameaux,en ſuiuant les commoditez des herbes, & paſturages, par les montaignes & deſerts,depuis l'Arabie, & le fleuue Euphrate,iuſques à la mer Atlantique:peuples fort dõmageables aux pleines de Surie,Egypte,& Afrique citerieure, meſmement ſur la cuillette & recolcte des bleds & des fruicts: auquel tẽps ils deſcẽdẽt ſerrez & drus en troupes cõme les hyrõdelles,qui viennẽt en ces quartiers,aux ſaiſõs doulces & printanieres, puis ayãt rauy, & enleué tout ce qu'ils peuuẽt ils ſe retirẽt auec telle viſteſſe, qu'ils sẽblẽt pluſtoſt voſler,q̃ courir,& n'eſt aucunemẽt poſſible en ceſte leur fuitte de les atteindre.Pour le iourd'huy les Scythes n'ont villes, citez,bourgades, maiſons ni chaſteaux quelcõques, chaſcũ portãt & traiſnãt ſur vn chariot couuert de cuir,dans lequel ils ſe tiennent auec leurs femmes,enfants, & famille,tout ce qu'ils ont & poſſedent,errants & vaguants parmy les deſerts,bois,foreſts, & ſolitudes: ce que les Moſchouites & Tartares de preſent praticquent encores du coſté du Rha, ou Vuolga, en tirant vers les monts de Iuhira: Au reſte les troupes des Scythes, que nous nommons à preſent Tartares, quoy qu'autrefois deux nations diuerſes, & diſſemblables, eſtants ſubiects a diuers Seigneurs,en ont vn plus particulier,& s'appellent chaſcun en ſa principauté Cham; & ſont iceux diuiſez en Hordes,ou cantons, comme les Suiſſes, le mot Horde ſignifiãt en langue Tartareſque multitude, aſſemblée,ou Seigneurie, les quatre principales ſortes deſquelles Hordes eſtant en la Sarmatie Aſiatique ſont telles, aſcauoir l'Horde de Zauolhen, celle de Precop.de Cozan, & de Nohacs,y ayant encores vne cinquieme,ſans aucun Prince,qui ſe nomme Cazacca, & aucunes autres deſquelles font mention Chalcondile liur.1.3. de ſon hiſtoire des Turcs Matthias Michou liure premier, chapitre huictieſme de ſa Sarmatic, P. Ioue en ſon epiſtre des choſes de Moſchouie, Sigiſmond Liber en ſes commentaires des choſes de Moſchouie. B.de Vigenere en ſa deſcription de Pologne: A. Theuet liur. neufuieme chapitre ſecond. & liure douzieme,chapitre dizeſeptieme de ſa Coſmographie vniuerſelle, & autres deſquelles ie faicts mention ci apres. Et nous faut ſouuenir en ce preſent chapitre que nous auons au chapitre precedent des Turcs & langue Turqueſque rapporté qu'aux Hiſtoires des Rois liu.2.chap.15.& 17.Eſdras liur.4.ch.13.il eſt cõtenu qu'il y a eu au temps iadis trois remarquables tranſmigrations des dix lignées des Hebrieux ou Iſraelites,par Tiglath Phalaſſar,& Salmanazar Rois des Aſſyriẽs: la façõ deſquelles eſtoit telle: On tranſportoit les Hebrieux ou Iſraelites en d'autres pais loingtains,& principalemẽt les plus apparẽts diceux,& on faiſoit venir autres natiõs en leurs lieux & places: Orſurẽt iceux Hebrieux ou Iſraelites trãſportez au delà de Medie,& prirent pais inhabitez à desfricher;& d'iceux ſont venus en partie les Colches leſquels du temps d'Herodote ainſi qu'il dict liu.2.ſe faiſoiẽt circõcir,& en partie les Tartares qui en l'an de ſalut 1200.inonderẽt la ſurface de la terre ſoubs la cõduite de Cingis Chã & qui eſtoiẽt auſſi circõcis auparauãt qu'ils euſſent ouy parler

du Pſeudoprophete Machumet ou Mahomet, & ſe ſont en partie laiſſez aller à ſa loy, tant pluſtoſt parce qu'elle ſembloit tenir de la leur : ce mot de Tartares, ou pluſtoſt Totares, ſignifiant en langue Hebraique & Syriaque, les Reſtes, ou les Delaiſſez, meſme entre les Hordes de Tartarie en la partie plus Septentrionale y en a encor pour le iourd'huy qui ont retenu les noms de Dan, de Zabulon, & de Nephtali : dont ne ſe faut eſmerueiller s'il y a tant de Iuifs ez pais de Ruſſie, Sarmatie, Lithuanie, & autres Regions & Prouinces plus proches & contigues d'iceux Tartares. A ce propos Rabi Selomo ſur le chapitre 27. du Prophete Eſaie eſcrit qu'il eſtoit contenu dans les Annales des Hebrieux que dix Tribus d'Iſrael furent au temps iadis perdues en Orient : Ce qui fut cauſe que leurs ſucceſſeurs embraſſerent fort librement ce Mahometiſme, à cauſe que de tout temps & ancienneté ils eſtoient circoncis, & eſtoient imbus des couleurs de la Religion Mahometane ainſi que le confirme G. Cenebrard. liur. 1. de ſa Chronogr. en ſuitte de ces parolles nous rapporterons qu'vn treſancien aucteur Hebrieu nommé Eldad Danius a tenu que du temps de Salmanazar Roy des Aſſyriens les Iuifs furét menez en captiuité en Aſſyrie, & mis & collocquez dans les villes de Hala, & Habor prés le fleuue Gozan en Medie liur. 4. des Rois ch. 17. & 18. & qu'iceux Iuifs eſtant eſpars ou eſparpillez par l'Orient & Septentrion, ont donné cauſe à ce qu'on a dict des Iuifs, perdus, clos, & reſſerrez en l'Oriẽt, deſquels ſont ſortis & procedez les Tartares du iourd'huy, qu'ainſi ſoit quelques vnes des Hordes d'iceux ez prouinces plus Septentrionales ont retenu, & retiennent encor pour le preſent le nom de Dan, autres, de Zabulon, autres de Nephtali, & autres de Tabor. Vn treſdocte & treſcauant perſonnage de ce temps eſcrit ce que s'enſuit des Tartares. Licèt ex ſacrorum interpretum contextu non habeam, tamen nomen Haſſar Mauthi dicam impoſitum toti Sarmatiæ, eò quod ibi reuera prouidentia poſuit ſecundum Etymon conclauia & penetralia mortis: Nam inde in totius orbis mortem & ruinam prodiere, tanquam Satanæ Septentrionarij viribus armati Parthi, Turcæ, Tartari, Alani, Vandali, Gothi, Gepidæ, Heruli, Huni, & ſi quid peſtis mortiferæ ab Aquilone in totum orbem quietiorem tranſiit, ita vt etiam inde Cimbri in ſuos parentes Gallos inſurrexerint olim. de Scythia in Aſia dicam longitudine eſt à 43. ad 72. 28. latitudine, à 47. ad 62. 15. Paralleli proportio 11. ad 20. Dies, à 15. ad 16. horas imperium ferè incertum. Sed nihil tota natura magis admirandum habet, quam quæ circa Schondiam ſunt à Sathanæ viribus ibi aſſiduè perpetrari ſolita, vbi aſcendens poſuit ſedem. Si quidem mundus ſublimior ibi eſt. Les Hebrieux eſcriuent que le mot מגוג *Magog*, qui a eſté le nepueu de Noé à cauſe de Iaphet, ſignifie en leur langue, Cachant, couurant, Etique, liquefié, ou comme le veut ſainct Hieroſme מגג *Mingag* du toict, pour l'inuention de couurir & baſtir les maiſons. Ptol. table 4. de l'Europe, parce q̃ Goth ſignifie en langue Grecque autant que le mot Grec δῶμα, & que en langue Latine, le mot Tectum qui eſt à dire en François vn toict, fut iceluy Goth le nom d'vn des fis de Iaphet Geneſ. 10. duquel on dict eſtre ſortis & procedez les Scythes habitants en la region plus proche du Septentrion en l'Aſie Gen. 10. Apoc. 20. anciennemẽt appelez Magogi, Magagetæ, Maſſagetæ aut Getæ, cõme le con-

confirment Beroſe liu.1.des deflorations,Ioſep.liu.1.c.6.de ſes antiquitez. Strabó, & Pomp.Mela,& apres eux Olaus Magnus en ſes hiſt.des nations Septentr.Auſquels quelques vns contrarient diſants,que de Salé fils d'Arphaxat ſont deſcendus les Sarmates, qui anciennement habitoient les deux Sarmaties d'Europe,& Aſie,ainſi qu'eſcriuent le ſuſnommé Ptolomée liur.3.& 5. & l'aucteur du ſupplement d'iceluy.Le ſuſdict ſainct Hieroſme tient ſur le Prophete Ezechiel que de Magog ſont eſmanez les Tartares de l'Aſie maieur vers le Septentrion depuis les palus Mertides ancienement nommez les Scythes Aſiatiques,leſquels logeoient dans des tabernacles & tentes,deſquels ſont iſſus les premiers Turcs qui ont occupé grande partie de l'Aſie & Europe, ainſi que le confirme Funétius liur.1.de ſes Comment.ſur les Chroniques. Qui plus eſt les ſuſnommez Hebrieux appellent en leur langue la Scythie en general מגוג Magog au dire de Ioſephe en ſes antiquitez Iudaiques,& du ſuſdit S. Hieroſme en ſes queſtions ſur le Geneſe: voire Marc Paule Venitien liur. 1. chap. 64. de ſes voyages en Tartarie aſſeure qu'en l'Aſie plus Orientale tirant vers le Septentrion il y a encor pour le iourd'huy des regions nommées Og & Magog,les habitants deſquels eſtant en partie Idolatres, en partie Mahometiſtes, en partie Neſtoriens,ſont de preſent appelez communement en langage du pays *Vng* & *Mongul*, qui eſt à dire Gogz & Tartares, ſubiects du grand Cham de Tartarie; ce qu'vn certain Geographe Arabe nommé *Abyſſada Iſmael*,confirme en vne ſienne Geograph. mettant les Gothz & Magogz par delà les confins ſeptentrionaux de Tartarie.Ceque repete A. Theuet en ſes Cartes Geographiques, & F. de Belleforeſt liur.4.chap.5.tom.2.de ſa Geograph.& liur.2.chap.10.de ſon hiſtoir. vniuerſelle. Quand eſt des Scythes & Scythies des anciens,ainſi appelez de Scythe fils de Sem & Araxa il nous faut preſuppoſer qu'il eſt treſcertain par les relations des modernes Geographes & Coſmographes qu'il y a deux Scythies,ou Sarmaties diuiſees & parties par le fleuue Tanais,l'vne en Aſie,& l'autre en Europe,celle d'Aſie eſt ainſi deſcritte,laiſſant ce qui eſt deçà le Tanais ou Don vers noſtre Europe,eſt celle grande eſtendue de terre qui eſt des ledict Tanais tirant vers la mer Caſpie appelée vrayement & proprement Sarmatie d'Aſie, laquelle à parler generalement du coſté tant d'Orient que de Septentrion eſt de fort grande eſpace & longueur:la plus grande partie des eſcriuains qui ont fait mention de la Sarmatie n'ont deſcrit que celle qui eſt en Europe,que s'ils ont touché l'Aſiatique, ils ne l'ont cogneue que ſoubs le nom des Scythes, comme ainſi ſoit que la Scythie nommee de preſent Tartarie en general eſt d'vne merueilleuſe eſtendue,allant des le Tanais iuſques à la mer plus Orientale,& comprenant ce qui de ce coſté là eſt le plus ſeptentrional,iuſques aux Indes,qui eſt vn treſgrãd Empire ſubiect de preſent à deux grands ſouuerains Princes,à ſçauoir le grand Cham de Tartarie,& grand Czar, Knedz, ou Duc de Moſchouie la ſeigneurie duquel s'eſtend bien auant en l'Aſie,Strabo en ſes œuures, dit la premiere partie d'Aſie vers le Septentrion, eſt hãbitee par certains Scythes vagabons appelez des Grecs Nomades,leſquels viuent & habitent en des chariots, outre leſquels ſont les Sarmates, & iceux meſmes Scythes,& les Aorſes,& Siraces, iuſques au nom Caucaſe vers le midy:les vns deſquels n'ont point de cer-

taine demeure,ains vaguent de tous costez,les autres se tiennent en leurs tentes & pauillons & sont labourcurs, & le long de la mer Bosphoriene est l'Asie où sont les Achées, Zygiens, Heniochiens, Ceretes, & Lombards,& pour mieux remarquer ceste estendue de pays, il faut icy mettre ses limites & bornes:La Sarmatie donc Asiatique de,present appellée Sargatie,ou bien Cumanie.(quoy que la Cumanie soit proprement vne partie du pays Colchique) a pour ses bornes au Septentrion la terre incogneue,& non encor du tout penetrée d'aucũs,estant oultre les monts Riphees ou ceincture du mõde selon les anciens au ponent luy gist l'Ocean glacé,& l'autre Sarmatie,à sçauoir à celle d'Europe iusques à la riuiere de la Tane,& iusques à ce qu'elle va s'engoulpher dedans la mer noire, ou maiour aux paluz Meotides:la coste desquels iusqu'au Bosphore Cymmerien est encor de ceste partie,& au midy par vn fleschissement de la mer maiour,elle luy est borne iusques au lieu où le fleuue Corax, s'engoulphe dedãs icelle mer,& s'estend iusques au pays Colchiens & Georgiens, & iusques à la mer d'Abachu,ou Bacchu,ou Caspie,& iusques à ce que le fleuue Erdil nommé Volga ou Rhá se descharge en la mer; & vers l'Oriẽt luy est la Scythie selõ la susdicte riuiere de Volga,iusques à ce qu'elle se double vers le Ponent,& va finir son cours à la terre incogneue,& c'est ainsi que l'a descrit Ptolomée liur.5. chap. 9. table 2. d'Asie auec laquelle description adioustant ce que Pline liure 6.chap.17.Pompon. Mela. liu.3, Herodote liur.4.escriuent des terres plus Septentrionales incogneues en l'Asie de leurs temps,nous apprendrons au dire de Iosapha Barbaro liu. de son voyage à la Tane, Ambroise Contaren chap. 7. de son voyage en Perse,Hayton Armenien en ses liures des Tartares, M.Michou liur. 1. de la Samartie Asiatique, Sigismond.Liber en ses Comment.de la Moschouie,Olaus le grand & Iean Eueques d'Vspale en Gothie en leurs histoires Septentrionales.Paule Ioue liure 14.de ses Histoires,& A.Theuet liur. 12.chap.9.de sa Cosmograph.vniuerselle, qu'icelles terres sont pour ce iourd'huy peuplees & habitees de diuerses sortes de gents & nations: les plus Septentrionaux& esloignez en la Sarmatie ne labourants ny semants leurs terres,& n'ayants pain,vin,n'y ceruoise,ains viuants miserablemẽt, se tenants par les bois & grotesques de la terre,se sustentent de poisson,& chair de bestes farouches desquelles ils ont abondance,rassasiants leur soif de belle eau pure,estants vestus de peaux de bestes sauuages. Et est chose toute certaine,(quoy que Pomponie Mele liur.3. & Solin chap. 26. escriuent de ces regions,qu'ils disent estre fort temperees & remplies de douceur plaisante d'air au plus fort du Septentrion) que c'est vne pure fable de dire que ces regions soient temperees,attẽdu qu'il est certain qu'il n'y a misere accomparée à celle de ceux qui habitent en icelles,à cause qu'ils n'ont pain,vin, ny chose quelconque que l'homme puisse desirer pour sa vie,& qui sans cesse sont assaillis des rigueurs de l'hyuer & de l'aspreté des extremes froidures,& lesquels au solstice d'hyuer ont nuict perpetuelle,& en celuy d'esté iour continuel,& encor iceluy auec vne chaleur treslente, & sans effort, à cause que le Soleil ne lance en ce temps ses rayons sur iceux que obliquement & de trauers; & ne voit on, ainsi que quelques aucteurs anciens & modernes ont creu,en ces pays des hommes n'ayants qu'vn œil,n'y ceux que l'on disoit auoir deux testes,& ne s'en treuue aussi

de

de tels en Gothie,Finlandie, & Fimmarchie, en l'Europe n'y en pas vne des nations Sarmatiques iuſques à la mer Caſpie. Et ſe treuuent ſeullement des peuples diuers & diſſemblables en mœurs & façons de faire nõmez Hippophages,autres Perierbides,au temps iadis,leſquels ſont de preſent de l'obeyſſance du grand Duc de Moſchouie, aprés leſquels ſont les Iaxiens le pays deſquels contient pres de quinze iournees vagues & ſans arbre quelconque,& ſans maiſons fors des cauernes qui ſont en terre,puis vers le fleuue de la Volga,en ſon recours qu'il faict vers l'Orient,ſont les Pthirophages dicts mãge-poux,leſquels ſe nourriſſoient anciennemẽt de la vermine meſme qui ſortoit de leurs corps, apres eux ſont les Siroeens iadis Neſiotes approchants des racines du Caucaſe, auſquels ſont voiſins les Rhombites qui habitent la region de Thumen, ores appellez Copes, où les habitants viuent en extreme miſere & pauureté, ſe nourriſſants de chair de cheuaux toute crue & pour breuuage vſants de laict de iuments, parmy lequel ils meſlent du ſang tiré des meſmes iuments, ce qui eſt encor pour le iourd'huy prattiqué par les Tartares qui ne ſont pas plus honneſtes que leurs deuanciers;& là on commẽce à treuuer des montaignes ayant paſſé les Paluz Meotides,en tant que tout ce qui eſt de pays entre le Boriſthen,& la Taue en Europe,& vne partie de ce qui eſt entre la Taue & la Volga qui eſt en l'Aſie,eſt ſans aucune montaigne,ains vne libre cãpaigne,boſcageuſe,ou mareſcageuſe,ou ſolitaire: ces monts donc qui cõmencent aux Paluz meotides ou mer de Zabache,s'appelent Hippiques & tirants au Septẽtrion auec vn recourbement du midy auant,prennent leur eſtendue iuſques au Pays Colchique,où ceſte Sarmatie va ſe terminer & limiter, & en ceſte eſpace,& nõ loing des Paluz ſont les terres des Ziches appellez de noſtre temps Circaſſes par les Turcs & Tartares, & en leur propre langue Adiga,leſquels ſont quelque peu Chreſtiẽs au rapport de George Interiane en ſon diſcours de la vie des Ziches appelez Circaſſes, & de Ioſapha Barbaro c.16. de ſon voyage à la Tauc. Outre leſquels peuples,il s'en treuue pluſieurs autres au coſté Septentrional de l'Aſie viuants en grande Idolatrie & extreme ignorãce,les vns adorants le Soleil,la Lune,& les Eſtoilles, les autres les beſtes qu'ils rencontrent es bois, les plus ſots changeants de Dieu tous les iours, reuerants la premiere choſe que le matin ſortants de leurs Hordes ils rencõtrent ayant chacun de ces peuples ſon propre langage,ainſi que le cõfirment M.Paule Venetiẽ l.3.c. 43. & 44.de ſes voiages en Tartarie,& M.Michou par touts ſes deux liures de la Sarmatie Aſiatique. Tous ces peuples pour la plus part habitent en pluſieurs bois & foreſts plus ſombres, profondes, eſpaiſſes,& obſcures, leurs maiſons n'eſtãts que loges couuertes de feuilles & rameaux viuãt, sãs loy, ny police,vagues & eſgarez par les bois & taillis, ne portats aucun veſtement de laine,ains ſe couurants ſeullement de peaux rudement & groſſierement adaptees ſur leurs corps ſans diſtinction de celles qui ſont precieuſes,& non precieuſes, ſinon lors qu'il eſt queſtion de payer tribut au Souuerain auquel ils preſtent obeyſſance;voyez ce pendant André Theuet liu.9.ch.2 & liu.19.chap.9.de ſa Coſmograph.vniuerſ.& F. de Belleforeſt chap. 2. & 3. du liur.3. du 2. tom. de ſa Coſmogr. & chap.5. du liu. 4. du meſme 2.tome ;& Abraham Ortelius tab.46.de ſon grand Theatre de l'Vniuers.

Pour le regard de la Sarmatie d'Europe,elle eſt d'vne merueilleuſe eſtẽdue

cõme celle qui cõpréd diuerſes Prouinces,& ẽ ſoy encloſt vne infinité de peuples de mœurs & façõs de faire fort diuers & diſſẽblables:icelle dõc ſelon l'opinion de Ptolomee liur.3.chap.5.table 1.d'Europe,a au Septentrion l'Ocean qui porte le nom de Sarmatique,au Ponent luy giſt le coſté plus Oriental de laGermanie vers le fleuue Viſtule au midy luy ſont les Tranſſyluaniens & Vualaches, & au Leuant partie de la mer maiour, les Paluz meotides iuſques au fleuue Tanais ou Don ſeparant l'Aſie d'auec l'Europe, icelle Sarmatie en general cõtenãt les Polonois,Rutheniés ouRuſſiés, Lithuaniens,Maſſoniens, Pruteniés,Pomeraniens, Liuoniés,Moſcheuites Goths,Alains,Vualaches,& quelques Hordes d'iceux Tartares, & en ceſte Sarmatie ſont compris les Sarmates qui ſe treuuent outre le Boryſten, leſquels on met à preſent au nombre des Tartares,qui furent iadis nommez Sauromates, & Syrmates, par les Grecs, leſquels Sarmates eſtants tous differents de ceux qui habitent la Pologne ſortis des anciens Slaues, ne viuẽt que de ratpz & larrecins,eſtant preſts à mal faire,à quoy ils s'accouſtumẽt dez leur enfance:Au reſte ce ſont gents qui endurent la faim, &ſe cõtentẽt de peu,tãdis qu'ils sõt à la pourſuitte de leur proye,& qu'ils sõt appreſts à faire quelque volerie, eſtãts iceux tous ſẽblables en mœurs aux Tartares:ceſte Sarmatie en general eſt ſeparee de la Germanie par le fleuue Vuiſtule,lequel par trois bouches s'engoulphe en la mer Septẽtrionãle du coſté deGothie & en l'auoiſinemẽt de la Pomeranie : & par là on peut cõprendre cõbien grãde& ſpacieuſe eſt l'eſtẽdue d'icelle,allãt de ceſt Oceã glacé,iuſques à ce q̃ le Boryſtẽ ou Neper& Tanais fõt faire la ſeparatiõ de l'Europe auec l'Aſie. De la cõtributiõ de ceſte Prouince ſont les Maſſouiẽs ſubiects à la courõne de Poloigne,cõme auſſi aux ſeigneurs de Maſſouie eſt permis d'entrer au droict d'Electiõ,s'il eſt de neceſſité d'eſlire vn Roy de Poloigne:& laiſſant en arriere les cõtes fabuleux q̃ recite Herodote liur.4.d'vn fils d'Hercules & Echidne, nommé Scythe, qui donna ſon nom au pays de Scythie,ainſi nommé pour le vray d'vn Scythe fils de Sem & Araxa,lequel s'alla camper en icelle,ou bien ainſi appelé de la montaigne Araxe,nommée Scythe bache,au rapport de A. Theuet liur. 19.chap.8.de ſaCoſmograph.vniuerſelle,nous dirons que la Lithuanie eſt compriſe en ceſte Sarmatie d'Europe, laquelle eſt toute mareſcageuſe, d'accez fort difficile en temps d'Eſté à cauſe que les eaux eſtãts degelees, tout eſt couuert d'icelles:mais la frequentation s'y faiſant en hyuer pour le commerce qui ſe fait ſur la glace, elle eſt veue & viſitee ſouuent des Septentrionaux,& eſt ainſi nommee du fleuue Lithuan, ayant eſté anciennement habitee par les Neres & Bodris, & contient ceſte Sarmatie pluſieurs particulieres prouinces, cognues par les Anciens ſoubs le nom d'Agathyrſes Picts,Gelons,Careotes;Salies,Aorſiens,Pargithes,Naſciens, Vibions,Hidres,Saturnies,& Alaniees : l'vn des limites de ceſte Sarmatie eſtant le fleuue Bog ou Boryſthen & Tanais,car le pays qui eſt entre iceluy & le Danube, fut anciennement le pays de Getes, entre leſquels fut confiné le poete Ouide par l'empereur Auguſte,leBoryſthene a eſté iugé vn des plus grands fleuues de l'Europe en ſon eſtendue,laquelle eſt ſi grãde,que les anciẽs ont confeſſé franchemẽt d'en ignorer la ſource, & toutefois on ſçait qu'elle n'eſt pas ſi eſloigné du lieu où il s'engoulphe en la mer,que de noſtre temps on n'aye veu,comme il prend cõmencement ſur les limites deLiuonie,ayant ſa fontaine non ez monts,ains d'vn Lac&

mareſt,ainſi que le reſte des riuieres de ces pays Septentrionaux,en la duché de Smolenſco,au deſſoubs d'vn chaſteau nommé Vieſme ſubiect à la dominatiõ du grand Duc de Moſchouie,au rapport d'Albert Campeſe c. 4.de ſon Epiſtre du pays de Moſcouie,& de M. Michou Polonois liur. 2. c.3.de la Sarmatie Europeene,vray eſt qu'AlexandreGuagnine eſcrit tom. 2.des choſes de Poloigne que ce fleuue a ſa ſource pres d'vn village nõmé DneperſKo,en la ſuſdicte Duché de Smolenſco,à quoy s'accorde H. Cardan li.1.c.6.de la varieté des choſes.Le deſbord de ce fleuue, lors que les neiges ſe fondẽt cauſe l'abõdance des paſturages,pour les trouppeaux aux enuirons des terres qu'il arrouſe,à cauſe que les payſants ont preſque ceſte ſeule richeſſe:ce fleuue ſuſdit ayant paſſé parmy grande eſpace de terres, entre en la mer maiour au deſſus du Cherſoneſſe Cymbrique vers l'Occident en vn lieu nõmé Treze & Olbie,faiſant vne Iſle appelée Zagori ſur les confins de Podolie,Prouince ſubiecte de preſent aux Turcs, comme auſſi ſont les Tartares ſe tenants le long du Boryſthene, Pres la terre tirant vers la Podolie au Promontoire Miſaris eſt la pays de terre ferme ou les Sardes,Scythes & Scyraces des anciens ſe tiennent,& ou encor à preſent eſt la demeure des Circaſſes deſquels le Turc tire ordinairemẽt ſes plus grandes forces,quoy qu'il y aye d'autres Circaſſes en Aſie, ainſi que ie l'ay remarqué cy deſſus;Mais les Europeens ſe tiennent entre les deux fleuues Boriſthẽ &Tanais,& sõt proches voiſins des Peuples Cumans,& du Cherſoneſſe Taurique:Les limites des terres de ceux cy eſtant celle eſtreſſiſſure de terre qui ouure le pays pour aller à la Peninſule, en laquelle eſt aſſiſe Capſa,de laquelle parlent amplement Strabo liur. 7. & Appian liu. 1. de la guerre Mithridatique, & paſſé les fleuues de Gerraſe, ou Gerthe & Hipazare,lequel ſepare les Scythes paſteurs des autres, on entre en la region des anciens Thiſſagetes,laquelle eſt deſerte,& preſque toute en vne ſauuage ſolitude, à cauſe que ce ne ſont que rochers & vallons,où les Paſteurs ſe tiennent,ſe meſlants tous des paſturages fort gras & nourriſſants pour trois groſſes riuieres,Lice,Hoar,& Hirge,qui trauerſent ceſte ſolitude,& vont ſe rendre dedans les Paluz Mocotides : les habitants de ceſte prouince faiſants leurs demeures dedans des Hordes, ou comme les Scythes ſur des chariots,muants & changeãts de logis de iour à la iournée,quoy que tous n'obſeruent ceſte façon de viure. Apres ceſte region des Thiſſagettes ſont les Thyraces des anciẽs, leſquels s'eſtendẽt iuſques au Tanais:toutes ces regions eſtants à preſent ſous Alanie,Oumanie,& Gazarie,confinants toutes auec la mer de Zabache. Or l'Alanie eſt maintenant peuplee de Tartares, leſquels ont chaſſé d'icelle les Alás de la memoire de nos Peres, & ſont iceux Tartares neãtmoins pour le preſent ſous l'obeiſſance du grand ſeigneur de Turquie;les Thiſſagettes ont leur demeure par les eſpaiſſes foreſts & boccages profonds,& viuẽt le plus de ſauuagine,n'eſtãts gueres adõnez qu'à la chaſſe,& paſſé qu'on a ce boys ſe preſente le fleuueLyce,venant des monts Catheẽs,dedans lequel ſe meſle le Hoar riuiere tresimpetueuſe, puis la fleuue Hirgis entrant en mer en vn lieu nommé Sacan aſſis ſur les palus Moeotides, & entre ceſte riuiere & celle de la Taue, eſt la cité que iadis on nõmoit Caræe,laquelle maintenãt on appele *Chabardi*,nõ loing de la cité de la Taue qui porte le nõ de ce fleuue ou riuiere, & eſt icelle la derniere ville de l'Europe, en

ceſt endroict la Taue faiſant la ſeparation de l'Europe auec l'Aſie. Bref les mõdernes tiẽnẽt que les Tartares du iourd'huy demeurẽt aſſez loing les vns des autres, &poſſedẽt pluſieurs Prouinces & Regiõs de l'Aſie vers Septẽtriõ &Oriẽt,& de l'Europe audit Septẽtrion, & que pour le preſent la vraye Tartarie s'eſtẽd & cõprend tout ce qu'il y a entre la mer Septentrionale,la Riuiere Obi,& lac Kitaie,la riuiere nommee Volga, & du coſté de la dicte riuiere iuſques à la mer maiour,la mer Caſpie, la riuiere de Cheſel, iadis dicte Iaxarte le mont Imae maintenant dict Vſſonte,& tout ce qui eſt enfermé entre vne ligne imaginee & tiree depuis ceſte mõtagne iuſques à la mer pres de Capo-Lampo, de ſorte que tous les pays qui iadis ont porté le nõ de Sarmatie Aſiatique,vtraque Scythia & Serica, ont pour le iourd'huy changé de nom,& s'appellẽt de preſent en general Tartarie, comprenant encor icelle Tartarie pluſieurs Prouinces & Regions ſituees en l'Aſie plus Oriẽtale,cõme la Prouince & Regiõ de Tãgut,de laquelle vient la plus part de la Rheubarbe qu'on apporte en ceſte noſtre Europe. Celle du Cathay,Cambalu, Quinſay & autres de la domination du grand Cham ſouuerain Monarque ou Empereur des Tartares,ainſi qu'on peut veoir clairement dans A.Ortelius table 47.de ſon Theatre de l'Vniuers. Les Annales des Rutheniens, ſelon l'aſſertion de Sigiſmond Liber en ſes Commẽt.des choſes de Maſchouie,portent ces paroles des Tartares nommez par eux en leur lãgue Beſermani. Les peuples nõmez autrefois Moabiteins,& depuis Totares,ou Tatares,ou Tartares,gents dutout differents de façons & couſtumes de viures des autres natiõs ſoit en langue,mœurs, ou veſtements parueindrent au cõmẽcemẽt iuſques vers le fleuue Calka, ſans qu'on puiſſe dire au vray d'où ils procederent premierement, ni de quelle Religion ils eſtoient,encor que quelques vns les appellent Taurimenes,autres Pitzeneges,autres,d'autres noms. Vn certain Methodius Eueſque de Patanczki les fait ſortir des deſerts de Ieutriſkie, entre le Septentrio & Orient,& rapporte la cauſe de leurs migrations à ce qu'vn Gedeon,grand Seigneur d'entre-eux leur fit & dõna vne grande peur,& terreur,de la fin & conſommation du monde,laquelle il leur annonçoit deuoir bien toſt aduenir,à cauſe de quoy il leur perſuada,afin que les grãdes richeſſes de ce monde ne veinſſent à ſe perdre quand & iceluy, de ſe ruer auec grande multitude aux Prouinces & Regions circonuoiſines, depuis l'Orient iuſques a l'Euphrate & ſein Perſique,pour les piller & brigãder: ce qu'ayant executé ils veindrent donner bataille aux Polouutzes & Rutheniens vers le ſuſdit fleuue Calka en l'an du mõde 6533. & eſt treſcertain que l'autheur des deux Samarties & Polomitzes,qu'il interprete chaſſeurs ou veneurs,a grandement erré en l'interpretation de ce mot Polouutzes, d'autant qu'il eſt treſcertain qu'iceluy mot ſignifie ſeulement homme chãpeſtre,car Polle eſt autãt qu'en Frãçois vn champt,Louuatz Louutzi chaſſeurs; la ſyllabe Tzi ou Kſi adiouſtee,ne changeant la ſignification du mot où elle eſt,parceque icelle ſignification ne ſe prẽd des dernieres ſyllabes, mais bien des premieres & à cauſe que la ſyllabe generale Ski a de couſtume d'eſtre appoſee aux dictions Rutheniques, cela a donné occaſion au ſuſdit autheur d'en dire ce que deſſus eſtant treſcertain que ce mot Polouutzes ſignifie hommes champeſtres,& non pas chaſſeurs. Les Rutheniens interpretẽt les Polouutzes,Goths,ce qui n'eſt pas vray. Si on veut deſcrire

tions

les Tartares, il faut par meſme moyen deſcrire pluſieurs & diuerſes nations grandement ſeparees & eſlongnees les vnes des autres. Les meſmes Annalles cy deſſus recitees rapportent que le nom de Tartares fut imposé à iceux à cauſe de leur ſeule ſecte, encor qu'ils fuſſent grandement eſlongnez des autres peuples & nations : de preſent iceux Tartares ſont partis & diuiſez en Hordes, c'eſt à dire en langue Tartareſque, aſſemblees ou multitudes entre leſquelles la premiere & principale eſt celle de Zauolheuſe, puis celle de Precop, puis celle de Nahaience & autres, eſquelles les Tartares de iourdhuy sõt Mahometiſtes ne prenants pas à plaiſir, ains pluſtoſt deſplaiſir & deſhõneur d'eſtre appellez Turcs, mais biẽ Beſermani. I. de Mãdeuille Cauallier viuant en l'ã de ſalut 1322. en ſes voyages eſcrit que quelques cẽt 60. annees au parauãt ſon temps, toute la Tartarie eſtoit en la ſubiectiõ & ſeruitude des autres nations voiſines, & qu'elle eſtoit du tout beſtiale, ne ſcaichant autre choſe que garder les beſtiaux: voicy ſes parolles en langue Romaneſque No ha pas clx anys, que tota Tartaria era en ſubiugacio è ſeruitut de les altres Nacions, que eſtãt en torn, car Ells eren tots beſtials Gents e no ſabien fer ſi no gardar biſties, e manar als paſtors: Puis il pourſuit Mas entre Ells auia vij Nacions principals qui eren ſobiranné de totes aqũells de les qũls la premera Nacio o linacge ſon appellats Tartarins, aq eſt ſon los pus nobles, e los pus pãts; lo ſecon linacge ſon appellats los Turchs; lo iij Erminis, lo iiij Balaar, lo, v, ſemoch la vj Méyer, lo vij Coboch. C'eſt à dire, entre-eux ils auoient ſept natiõs principalles, qui eſtoient ſouueraines de toutes leſquelles la premiere Nation ou Lignage ſont appellez Tartarins, & iceux ſont les plus nobles & les plus puiſſants, le ſecond lignage ſont appellez Turchs, le troiſieme Erminis, le quatrieme, Balaar, le cinquieme, Semoch, le ſixieme Menyer, le ſeptieme Coboh: ce meſme autheur au chapitr. de la cité de Surgoyne & du palais, & maiſon du grand Cham, dict & recite pluſieurs choſes rares des Tartares que ie ne rapporterai pour eſuiter prolixité. Quelques autres autheurs eſcriuent qu'anciennement la Tartarie fut habitee de quatre peuples aſſauoir Iecha-mongal, c'eſt à dire grands Mongales, ſes ſeconds, Sumongal qui ſignifie aquatiques, leſquels auſſi pour eſtre voiſins du fleuue Tartar s'appellerent Tartares, Merchat, eſtoit le 3. peuple, & Metrit, le quatrieme. D'autres nombrent ſept nations premieres de ce peuple qu'en commun ils appelloient Mogles, la premiere & principale eſtoit celle de Tartar du nom du fleuue, & de laquelle le reſte porte le nom, la ſeconde Taugor, & l'autre, Cunar, celle qui l'auoiſine eſt Ialait, la cinquieme Sonith, la ſixieme Monghi, ou Mongal, & la derniere Tebeth, qui eſt vers les deſerts de Dauuil où l'on dict que les malins eſprits apparoiſſent viſiblemẽt, & font perdre les voyageurs en leurs monſtrants le chemin par les voyes, où ils ne peuuent trouuer ni ſente, ni ſentier quelconque, au rapport de Hayton Armenien liure des Tartares chapitre ſeixieme. Les Hiſtoires du Leuant tiennent qu'apres que l'Empire Romain a eſté taillé en pieces, & que chaſcun s'eſt rendu Prince ſouuerain en ſa terre, encor que les armes des Romains n'ayent iamais penetré iuſques au lieu ou les Tarettrõe ont prins leur origine, quelques quatre ou cinq cẽts apres que Mahomet euſt infecté le mõde il y eũſt vn Roy d'Orient, nõmé Geriph ou chouchõs que nous nõmõs Preſte-Ian, lequel auoit nõ Vnca. Ceſtuy auoit auſſi eſté vn

peuple tirant vn peu ſur le Nort,aſſauoir du coſté de Ciezze & Bargu qui s'appelloit Tartar,diuisé par Hordes ou Cãtõs & l'affligeoit extrememẽt, taſchant d'ẽ abolir la memoire ſi qu'il les enuoyoit par diuerſes Prouinces, pour en deſpeupler le pays. Toutefois ces galãds cognoiſſãts la ruſe du Prĩce,ſe retirerẽt to' en la Prouince & Cãtõ plus fort de leurs pays pres d'ũ fleuue,nommé Tartar,qui ſignifie,farouche,& eſliſans vn Roy,denierent le tribut au ſuſdit Vncam : & ainſi ils commencerent à ſe faire grands, & paſſants les monts Emaes , ſe ruerent ſur nos Scythes Septentrionaux , & les aſſubiettirent , donnants le nom à la Scythie,& d'eux, & de leur fleuue, tellement que depuis on n'a cogneu icelle Scythie que par le nom de Tartarie,de quelque coſté qu'õ la conſidere,ſoit en Orient, ou au Septentrion : ce que ſemblent confirmer le Baron de Iainuille en la vie de ſainct Louys & G.de Nangis en ſes hiſtoir. Les autres diſent qu'il y euſt vn Roytelet du pays,qu'on eſtimoit eſtre ſorty d'vn fugitif d'Armenie,qui a donné ce nom à toutes ces Prouinces, lequel s'appelloit Thartaſtif , autrement nommé par aucuns Cazul.le petit Seigneur fit amas de peuple de toute qualité,& laiſſant viure chacun à ſa diſcretion , dreſſa incontinent vne telle & ſi effroyable armee qu'il luy fut fort aysé de ſubiuguer la Scythie,à laquelle il donna ſon nõ.Neantmoins eſtant allé de vie à treſpas les Tartares commencerent à viure vagabons ſans Roy , chaſcun ſe tenãt comme ſeigneur,iuſques à ce que Chingis Cham,autremẽt Chãgi,Chinchis,Cinguic,Canguiſte,ou Cingiſte,ou Tzinciſcanes & Sitziſcanes,duquel ſont deſcendus touts les Empereurs de Tartarie iuſques à auiourd'huy,fut eſleu par eux enuiron l'an de ſalut 1162. qui auec vne feinte & diſſimulee Religion ſe rendit admirable à ce peuple , lequel ayant faict la guerre au ſuſdit Vncam,qui tant auoit tourmenté les Tartares, le vainquit,& ſe feit Roy de l'Orient:duquel les ſucceſſeurs ont depuis augmenté l'Empire, ſurpans toute la Scythie à preſent dicte en general Tartarie: ainſi que le ſemble confirmer M.Paule Venitien liure premier chapitre 51.52.53.de ſes voyages en Tartarie & A. Theuet liure 9.chap.2.de ſa Coſm. & liure 12.ſubſequent chap.17.Les hiſtoires Europeenes conuiennent enſemblement qu'en l'an de ſalut 1211.on apperceuſt en Europe au mois de May par l'eſpace de ſeize iours entiers vne grande Comete tournoyant ſur les Paluz Moeotides,ſur la Taue, & ſur la Ruſſie , & eſtendant ſa queue vers le Ponant,laquelle ſembloit eſtre le preſage du malheur qui occuppa les Prouinces circõuoiſines par la venue & courſe des Tartares,le nom deſquels parauant n'eſtoit cogneu & moins encor leur force. Or ceſte trouppe de brigands auoit occis le Roy qui leur commandoit nommé Dauid ou Vncam,ou Preſte-Ian,qui auoit ſa principauté en Aſie, le long des montaignes, leſquelles partants de Caucaſe fendent les Indes en deux ainſi que l'eſcrit M.Paule Venitien liure 1.chapit.44.de ſes voyages en la Tartarie , & ne ſe tenants iceux aſſeurez ſe ruerent ſur les Prouinces qui ſont le long de la Mer maiour & entre la Taue,& Volga,& iuſques en Europe vers le Neper,à preſent nõmé Boryſtheue,voire l'outrepaſſans veindrent iuſques au Danube,& coururent les royaumes d'Hongrie, & de Poloigne.La couleur & pretexte de ces Tartares eſtoit voilez d'vne grãde equité ſçauoir que ſçaichant comme les Poleuces , ou Polouces peuples habitants outre les palus Moeotides reſte des Goths,qui auoiẽt pillé tout le Se-

le Septentrion,hommes enclins à la chaſſe & brigãdage,gaſtoiẽt touts, & ne laiſſoient aucuns de leurs voiſins ſans les piller & rauager, eux deſirants dompter ceſte inſolence venoient pour le bien & ſoulagement des Sarmates : les Polouces oyant ceſte deliberation enuoyerent vers les Ruſſiens pour leur demander ſecours. les Tartares de leur coſté deſpeſchent Embaſſadeurs vers les meſmes Ruſſiens pour faire treuuer leur cauſe bonne , & le prier de ne ſe meſler du party ni des vns ni des autres, les Ruſſiens ayant occis les Ambaſſadeurs des Tartares ſe mettent en cãpaigne pour le ſecours des Polouces,y allants tant par mer que par terre, & furent chef de ceſte armee Miciſlas duc de Romanouic, auec les forces de Kiouie , & Miciſlas de Miſclauie auec les forces des Haliciens , ayant auec eux les Cirneouiens,& ceux de Smolne & ioincts aux Polouces ils s'en allerent camper pres le fleuue Calce , ou eſtoient ia arriuez les Tartares , on vient aux priſes, les Tartares ne donnants aucun reſpit aux Sarmates,Ruſſiens,& Polouces gaignent la bataille,les chefs de leurs ennemis s'enfuiants deçà & delà , deſlors iceux Tartares commencent à courir toute la Ruſſie,& ſans eſpargner la Lithuanie ſe promettoient d'emporter la Hongrie & Poloigne conduicts par Bathe leur Chã,nommé par Hayton Armenien Baydo fils d'Occotachã, que Albert Campeſe ch.1.de ſon Epiſtre à Clement de Moſchouic, & M. Michou liur. 1. chap. 8. de la Sarmatie Aſiatique faict eſtre Pere de Tamerlanes:Mais le Palatin de Cracouie les aſſaillãt, en fit vn tel eſchet, qu'il les contreignit ſe ſauuer à la haulte Ruſſie : Ce neantmoins iceux veindrent encor depuis iuſques en Hongrie, & deffirent preſque toute la nobleſſe de Poloigne , à cauſe dequoy en l'an 1246.& 1247.le Pape Innocent.4. enuoya vn ambaſſadeur au Cham conducteur & chef de ces coureurs pour l'adoucir, ainſi que l'aſſeurent Vincent liur.31. chap.51. Nauclerus Gener.42.volum.2. auquel temps la plus part de ceſte nation cruelle & meſchante embraſſa la ſecte de Mahomet,comme plus ayſee & chatouilleuſe que la Chreſtienne, quoy que ce Chã promit que de cinq ans il ne perſecuteroit aucunement les Chreſtiens,ainſi que le deduiſent amplement les ſuſdit Hayton Armenien en ſes hiſtoires des Tartares,& M.Michou liur.1.chap.5. de ſa Sarmatie Aſiatique:les Conqueſtes duquel Cam,auec celles des autres Princes & chefz d'iceux Tartares ſont deſcrittes par les deſſuſdits aucteurs vray eſt que Iosapha Barbaro chap.ſecond de ſon voyage à la Taue eſcrit qu'en l'an de Salut 1438. la plus grande partie d'iceux Tartares embraſſa le Mahometiſme ſoubs la conduitte d'vn Hedighi Capitaine d'vn grand Cham , nommé Sidahamet. Ordinairement pour le plus les Tartares ſont de petite ſtature,ayant la poictrine & eſpaules fort larges,la face platte , le nez camus,noirs de couleur,mais non bazanez ni Mores, mais auſſi non ſi blãcs que les Sarmates,laids & difformes oultre meſure,farouches & de mauuaiſe grace , ſont forts & robuſtes,endurent facilement la faim , le froid, & le chaut,prenants plaiſir d'eſtre à cheual , & s'exerçants à tirer de l'arc des leur enfance:Allants par pais ils ne laiſſent rien en leurs maiſonnettes , ains emportent tout auec eux , comme Gents qui ne s'arreſtent iamais en vn lieu,mais muent & changent de place, & emmenent femmes, enfants & troupeaux quelque part qu'ils ſe remuent,trouuants les addreſſes de leur chemin par le moyen des eſtoilles, & principalement par celle du Nord,ou par le moyen du Pole arctique qu'ils appelent en leur lan-

gue SeleſniKol,c'eſt à dire clou de fer, lequel leur ſert de guide:& en cela ils imitent les Scythes deſquels ils ſont deſcendus & meſmes ceux d'Orient qui ſont de leur nation & langage, ſe tenants aux champs ſoubs des tentes & pauillons, ou ſur des chariots ſelon leur ancienne couſtume de leurs deuanciers; car ils n'ont maiſons, villes, citez, ni chaſteaux ou forteresſes pour y habiter, s'arreſtants pour quelques moys en vn lieu, puis en vn autre:il y en a d'entr'eux qui labourants la terre auec la houe, la ſement de millet pour en faire vne ſorte de paſte comme de la boullie nommé Bairam, au reſte ils n'ont ni froment, ni autre bled ou legume, nourriſſent ſeulement force beſtail, ſur tout cheuaux & iuments qui leur ſeruent & pour les porter, & pour les nourrir, car ils en mangent la chair, & font des inciſions ſur leurs cheuaux & iuments, & en boiuent le ſang, & y meſlant quelques fois du millet bouilly & trempé, mangent la chair du petit beſtail blanc, encore ſanglante & demye creuë, voire ſi vn cheual meurt de maladie, ils ne laiſſent de s'en repaiſtre, ils boiuent de l'eau, du laict, & de la ceruoiſe faicte auec du millet, & appellent l'eau, ſu ou Suha, & leur ceruoiſe Buza, que les Ruſſiens nõment Bracha, ſe plaiſent fort au gouſt du laict aigre nommé Komiz, à cauſe qu'il leur conforte l'eſtomach, & leur ſert de medecine purgatiue. On ne voit point d'artiſans parmy eux, & n'vſent point de monnoye, d'autant que leur traffics ſe font par permutation & eſchange, vray eſt qu'aucuns de leur Hordes ou Seigneuries ſont plus communicquatiues que les autres: car ceux de la Horde de Zauoclen commencent à vſer de certaine monnoie de Turquie nommee aſpres; ceux de la Horde de Precop recoiuent les ducats; les terres qu'habitent ceux cy en la Sarmatie Aſiatique, ſont ſans couſteaux ni montaignes, & ſans foreſts, arbres ni boſcages, dequoy ils ne ſe ſoucient pourueu qu'ils ayent paſturages pour leurs beſtes, ils ne ſe guident par milles ou lieues à faire chemin, ains par iours ou iournees, ſi bien que de Zauolhen & du fleuue Volga, ils vont en trente iours iuſques à la mer Caſpie; & ne võt iamais à pied tant qu'ils peuuent. La plus grande part des Hordes d'iceux Tartares habitants iuſques au fleuue Oby, ou la Kitai obeyſſent au grand Duc de Moſchouie, & ceux qui ſont vers la Taue, & entre luy & le Boryſthene, aſçauoir ceux de la Horde de Precop ſont de l'obeyſſance du grand Seigneur de Turquie, & ce ſont les Tartares qui ſont ordinairement en ſon Camp. Au reſte pour ſçauoir s'il ſe treuue ſi grande eſtendue de Pays entre le Tanais ou Don, & Volga ou le Rhà, pour y eſtre eſpandu & eſparpillé tant de peuple, il faut ſçauoir que de la Taue iuſques au Volgà le chemin eſt de trois ſepmaines, & fut ce à vn cheual qui allaſt treſbien & treſuiſte; & eſt ce Volga trois fois plus grand que le Tanais, & ſe diuiſant ce Volgà en vingt ou trente branches & rameaux, le moindre deſquels eſt auſſi grand que pourroit eſtre le Tybre à Rome, ou le Viſle à Cracouie. Qui voudra veoir pluſieurs infinis autres diſcours des Tartares, autres que les cy deſſus deduicts liſe Iean de Mandeuille en ſes voyages, Vincent de Beauuais liur. 32. de ſon miroir hiſtorial. Marc Paule Venitien liur. 1. chap. 42. 43. 44. 45. 46. 47. & 48. & la fin du liur. 3. de ſes voyages en Tartarie, Hayton Armenien part. 2. chap. 33. de ſon hiſtoir. des Tartares. Bonfinie en ſon hiſtoire d'Hongrie liur. 8. decade. 2. Ioſapha Barbaro en

ſon

ſon voyage à la Taue, Albert Campeſe en ſa lettre du pais de Moſchouie, M. Michou liur. de la Sarmatie Aſiatique Sigiſmondus Liber en ſes Comment. des choſes de Moſchouie. Paule Ioue en ſes Epiſtres des choſes de Moſchouie Largine en ſon hiſtoire de Hongrie Raphael Volaterran liur. 38. de ſes commentaires. Alexandre Guagnine tom. 2. & 3. des choſes de Poloigne : A. Theuet liur. 9. chap. 2. liur. 12. chap. 9. 18. 19. & liur. 19. ch. 8. 9. & ſequents & liure 20. chap. 2. de ſa Coſmographie vniuerſelle. F. de Belleforeſt liur. 2. chap. 11. de ſon hiſtoire vniuerſelle, & liur. 3. chap. 4. du 2. tome de ſa Coſmogr. & liur. 4. chap. 5. & 6. du meſme 2. tom. de ſadite Coſmogr. Louys le Roy liur. 9. de la viciſſitude des choſes. Nic. Vignier part. 3. de ſa Biblioth. hiſtor. B. de Vigenere en ſon hiſtoire de Poloigne. Abraham Ortelius Table 46. 47. de ſon grãd Theatre de l'Vniuers. Quelques Mathematiciens tiennent que la fierté, cruauté & malice de ces Tartares procede de ce qu'ils ſont ſubiects à l'aſpect du Planette Saturne, cõioinct au Signe Aquarius, ou Verſeau, qui ſont en la partition du Triangle Septentrional, par le moyen dequoy ces peuples ſont rendus farouches, cruels, & hayſſants le repos de tout le Monde, à quoy ayde leur Prouince ſituée du tout vers l'Aquilon. A propos dequoy faut veoir F. de Belleforeſt tome. 2. liur. 4. chap. 5. de ſa Coſmograph. vniuerſ.

De la langue Tartareſque.

CHAP. L.

LES Hiſtoires des Tartares contiẽnent qu'en l'an 1212 iceux ayãt paſſé la mer ſoubs la cõduitte de leur premier Chã ou Empereur nõmé Cingis Chã ou Changius ou Chãgis, pour cõquerir vers l'Occidẽt Royaumes, Seigneuries & terres, & les aſſuiettir à la domination d'iceluy leur Chã ou Empereur, ils furent priuez d'iceluy, par ſa mort, auant laquelle ils fit receuoir pour Chã & Empereur d'iceux ſon fils aiſné le plus ſage & aduiſé de douze enfants qu'il auoit appelé Hocota, lequel deliberé de marcher plus auant, gaigna les portes Caſpiennes miſes en ceſt endroit & continuellemẽt gardées, & fermées afin d'empeſcher le paſſage en Aſie a peuples infinis habitãts au delà d'icelles, comme en vn autre Monde. Apres cela iceluy Empereur deſpeſcha trois armees, & les mit entre les mains de trois de ſes fils, commandant à Iacchis le plus aiſné aller vers l'Occident, à Batho vers Septentrion, & à Tagladais au Midy. Iceluy abondant en hõmes, marcha auec vne grande & puiſſante armée en Orient, conquerant tous les pais iuſques au Cathay: où il eſtablit le treſpuiſſant & riche Empire, qui y dure encor à preſent, poſſedé par les deſcendants de luy. Il entama auſſi le Royaume de Perſe, auquel voyage iceux Tartares apprindrent les lettres deſquelles auparauant ils ignoroient l'vſage Hayton Armenien en ſon liure des Tartares chapitre premier eſcrit que les Cathayens ſubiects du grand Cham de Tartarie, ont & vſent de treſbelles lettres, leſquelles ſont quelque peu ſemblables en beauté, aux lettres Latines. Le meſme au chapitre ſeizieſme ſequent. dict, La Region, en laquelle au commencement habitoient les Tartares eſt ſituée

outre la grande Montaigne de Belgian, de laquelle montaigne eſt faict mention dans les hiſtoires d'Alexandre. En ceſte Region iceux Tartares habitoient ainſi comme hommes beſtiaux, n'ayãts aucun vſage de lettres, & nulle foy, ils faiſoient ſeulement paiſtre leurs troupeaux de beſtes, en marchants de lieux en lieux, cerchants paſtures pour iceux. &c.

Puis vers la fin dudict chapitre, s'excuſant de ce qu'il ne pouuoit declarer ouuertement les conqueſtes & faicts d'armes d'iceux Tartares a vſé de ces parolles,

Ce n'eſt choſe eſtrange, ſi en noſtre hiſtoire ie n'ay peu coſter ce temps, lequel i'ay au vray recherché de pluſieurs, ſans en auoir peu rien apprendre de certain pour le regard de l'antiquité deſdits Tartares & de leurs conqueſtes & faicts d'armes, & ce à mon aduis, à cauſe qu'iceux au commencement n'auoient aucun vſage de lettres, ce qui a faict que aucun d'eux n'a peu eſcrire de leur dicte antiquité, & leursdicts conqueſtes & faicts d'armes. Nicolas Chalcondyle liure troiſieſme de ſon hiſtoire des Turcs parlant du pouuoir du grand Cham de Tartarie eſcrit que ceſt Empereur eſtoit du nombre des neuf chefs des Tzacataides, lequel ayant paſſé du temps de Temir ou Tamerlan la riuiere de Araxes, courut & ſubiuga vne grande partie de ſes pais; les Prouinces de Syenei, de l'Inde & de Xiphriſe luy ſont ſubiects: & s'eſtend encore bien plus auant ſa domination outre l'Iſle de la Taprobane, iuſques à l'Ocean Indique, dans lequel ſe vont deſcharger le Ganges Indus, Anythines, Hydaſpes, Hydraotes, Hypſaſis, & autres fleuues, les plus grands de tous ces quartiers. Or l'Inde eſt vne region tresfertile & treſplantureuſe en toutes ſortes de biens & de commoditez, qu'à pleines poignees (comme l'on dict) elle ſeme & reſpend par tout de quelque endroict qu'on puiſſe tourner. Mais la ſouueraine auctorité de toute ceſte ſi grande & profonde eſtendue de terres & de mers eſt par deuers ce Prince icy, lequel s'eſtant autresfois acheminé de la contrée qui eſt au deſſus de la riuiere de Ganges & des Regions maritimes de l'Inde, enſemble de l'Iſle de la Taprobane, vint à main armée au royaume de Cathai ſitué entre iceluy Ganges, & le grand fleuue Indus: Et l'ayant conquis à la poincte de l'eſpee eſtablit en la ville capitale le throſne & ſiege Imperial de toutes les Prouinces à luy ſubiectes de maniere que l'Inde deſlors a eſté touſiours regie ſoubs le commandement & obeiſſance d'vn Prince ſeul. Ceſtuy cy, ne tout le peuple de Cathay auſſi ne recognoiſſent point d'autres dieux qu'ils veullent adorer ſinon Apollon, Diane, & Iunon. Ils n'vſent pas toutesfois d'vn meſme l'angage, mais de pluſieurs qui ſont bien differents les vns des autres. Auſſi ſont ils diuiſez en beaucoup de nations fort peuplees tant és villes, qu'au plat pays.

Matthias à Michou Polonois liure premier, chapitre quinzieme de la Sarmatie Aſiatique en a laiſſé les paroles qui s'enſuiuent.

Quod autem Turci propago & ſoboles ſit Tartarorum, Identitas morum, loquelæ & pugnandi demonſtrat. Nam habitum modúmque, equitandi, & curté inſedendi, ſagittis quoque & arcubus pugnandi eundem habuerunt, & nunc vt plures habent cum Tartaris.

taris ſermonem etiam Linguagium Tartarorum cognatum habent. Non differt loquela Tartarus & Turcus niſi modicè velut exemplariter diceretur, ſicut Italus & Hiſpanus, vel Polonus & Boemus, c'eſt à dire, que les Turcs ſoient ſortis & procedez des Tartares, les meſmes mœurs, façons de viure, & langue commune qu'ils ont entr'eux le demonſtrent apertement de faict que les vns & les autres de ces peuples & nations vſent d'vn meſme & pareil habit, & pareille façon d'aller à cheual court & à la genette, & de faire la guerre auec arcs & ſagettes: Et la plus part d'iceux Turcs vſent d'vne meſme & pareille parolle & langue commune aux vns & aux autres. De faict la langue Turqueſque ne differe que de bien peu de la langue Tartareſque, tout ainſi & comme differe la langue Italienne de l'Heſpaignolle, ou la lanque Polonoiſe de la Boeſmienne: Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres confirme ce que deſſus. Marc Paule Venetien liur. 1. chap. 8. de ſon hiſtoire des Tartares rapporte que de ſon temps les Tartares vſoient principalement de quatre diuerſes ſortes d'eſcritures & de langues ſans faire eſtat de pluſieurs autres diuerſes ſortes de langues d'infinies Prouinces & villes de la Tartarie, deſquelles il faict particuliere mention au liure ſuſallegué, & autres ſubſequents.

A. Theuet liure neufuieme chapitre ſecond de ſa Coſmographie vniuerſelle tient que les Tartares ne ſont ſi barbares qu'ils n'ayent des hiſtoires auſſi bien que leurs voiſins, leſquelles ſont eſcrittes à la main, & que leurs lettres ſont fort fantaſques & meſlangees, & fort difficiles à lire ſinon par le moyen des Truchements qui les entendent: le meſme Theuet liure douzieme chapitre neufuieme, ſeizieſme & dizeneufuieme, de ſa meſme Coſmographie parlant de la langue du Cathay les Cathaiens ont vne langue bien meſlee, & pour cela bien difficile à entendre aux eſtrangers, mais pour chanter les louanges des dieux ils en ont vne toute particuliere. l'Alphabet des Moynes du Cathay, Quinzay, Giapan & terres continentes, a quarante ſept lettres, tout ainſi que celuy des Maronites, & en ſont les characteres, preſque ſemblables, mais les mots en quelque choſe differents, tout ainſi que les Allemands & François ont meſmes lettres, & toutesfois le langage de l'vn eſt incogneu à l'autre. Hayton Armenien en a eſcrit en ſon hiſtoire des Tartares ceey (ainſi que i'ay deſia dict) Cathaini valde pulchras habent litteras quæ Latinis litteris in pulchritudine quodammodo ſimiles ſunt. En ceſte meſme hiſtoire chapitre dizeſeptieme il dict, Multa bona exempla dedit Changius Cham, quæ fuerunt à Tartaris obſeruata, & dicuntur in lingua eorum Iaſaclz Changij Cha·n, id eſt Conſtitutiones Changij. Cham F. de Belleforeſt liure ſecond chapitre huictieſme de ſon hiſtoire vniuerſelle confirme ceey aſſeurant qu'iceux Cathauens vſent de caracteres Latins en eſcriuant, ſemblables en quadrature à la lettre Romaine, par où on voit qu'ils ſont ſortis de noſtre Europe, veu que iamais les Romains ne paſſerent en conquerant, la Gedroſie.

Matthias Michou liure 2. chapitre 3. de la Sarmatie Aſiatique, & Se-

baſtian Munſter liur. 4. de ſa Coſmograph. vniuerſ. chap. de Lithuanie, aſſeurent qu'en la Duché de Lithuanie il habite pres la cité de Vilne des Tartares dãs certains hameaux ou villages à eux propres aux champs des enuirons deſquels ils labourent & ſement comme nous, portent vendre leurs grains & denrees aux lieux circouoiſins ſe tiennent preſts & appareillez pour aller à la guerre au ſimple commandement que leur faict le grand Duc de Lithuanie, parlent leur langue Tartareſque, croyent en Mahomet, à cauſe qu'ils ſe diſent & maintiennent de la ſecte des Sarraſins. Les modernes nauigateurs & voyageurs aſſeurent qu'au royaume de Mangi de la ſubiection du grand Cham des Tartares ſuſdicts croiſt vn certain arbre nommé Tal, des fueilles duquel iceux Tartares s'aident à eſcrire à faute de papier, car en pas vn cartier des Indes Orientales, ſauf en Cambaià, on ne treuue point de papier, & par ainſi faut que ceſte feuil le ſerue au lieu, pour faire leurs eſcritures, ainſi que le confirme A. Theuet liu. 11. chap. 23. de ſa Coſmog. vniuerſelle.

Les Coſaniens peuples de la Sarmatie Aſiatique qui viuent pour le iourd'huy en la Tartarie, leſquels ayant eſté autresfois ſubiects au Tartare, ſont de preſent Mahometiſtes, quoy qu'ils obeiſſent au Moſchouite ils parlent neantmoins le langage Tartareſque, & vſent de meſme & pareille façon de viure qu'iceux Tartares: ainſi que le confirme M. Michou liur. 2. chap. 4. Bref nous ſommes aſſeurez par les relations des modernes que la langue Tartareſque du iourd'huy eſt entendue par tout le Septentrion. & vne grande partie de l'Orient.

Du grand Cham Empereur des Tartares.

CHAP. LI.

LEs Tartares du iourd'huy ſont pour la plus grande partie commandez par vn Empereur ou Roy ſouuerain appelé grand Cham ou Chan חן, qui ſignifie autant que מחנה Machanah, Camp, ou Tente. Marc Paule Venitien liur. 1. chap. 2. de ſes voyages en Tartarie aſſeure qu'en langue Tartareſque le mot Cham, ſignifie magnum Regem Regum, qui eſt autant à dire qu'entre les Muſſulmans & Turcs, les mots שולטן Sultan, ou שילטן Soltan, Empereur ou Roy. nam Soltan Hebraicè, & Chaldaicè ſonat præfectum. Quelques auteurs tiennent que le mot Cham auec aſpiration ſignifie en langue Tartareſque, Seigneur, & ſans aſpiration, du ſang.

Sigiſmondus Liber en ſes Cõmentaires des choſes de Moſchouie, Lacus Kitai, à quo magnus Chã de Cathaia, quem Moſchi, Czar Kithais Ki appelant, nomen habet, Cham autem Tartaris Regem ſonat. Nomina dignitatum apud Tartaros hæc ferè ſunt, Cham, vt ſupra dixi Rex eſt, Soltan filius Regis Bij, dux, Murſa filius Ducis, Olboud nobilis vel conſiliarius. Olboadulu, alicuius nobilis filius, Seid ſupremus ſacerdos, Kõ homo primatus: officiorum verò, Vlan ſecunda à Rege dignitas. nam Reges Tartarorum quatuor viros, quorum conſilio in rebus grauibus potiſſimè vtuntur, habent: ex his primus Schirni vocatur, 2. Barni 3. Gargni 4. Tziptan. Matthias Michou Polonois liur. 2. chap. 8. de la Sarmatiene Aſiene. Quatuor ſunt Hordæ Tartarorum, totidem Imperatores eorum idem ſcilicet

Hos:

Horda Zauolhenſium, Horda Præcopienſium, Horda Cozanenſium, & quarta Horda Nohacenſium, quintamque addunt quæ Imperatorem non tenet,& nuncupant eam *Cazacca*, de his inferius dicetur. Horda in Tortarico multitudinem ſignificat. Principalis ergo Horda eſt Czahadaiorum ſiue Zauolhenſium,quæ *Talx xr*,id eſt, capitalem Hordam, vel homines principales & liberos ſeſe nominat,tum quia nulli ſubiicitur, tum quia ab ipſa ceteræ Hordæ propagatæ ſunt ob hoc & Moſchouitæ magnam Hordam Zauolhenſium Hordam appellant. Inde etiam Imperator eorum *Ir Tlixi*, lingua ipſorum, hoc eſt liber homo dicitur. Dicitur & Vlu Cham, quod ſonat magnus Dominus ſiue magnus Imperator: Vlu, enim magnus,Cham vero Dominus & Imperator eſt.Eundem aliqui magnum canem dixerunt, & malè interpretati ſunt, quia Vlu Cham,non ſignificat magnum Canem: Cham etenim cum aſpiratione Dominum & Imperatorem,& Cam,ſine aſpiratione cruorem,& nunquã canem ſermone Tartarorum deſignat.Produnt itaque & referunt Tartari,quod quædam vidua concepit & peperit filium nomine Cinglzis, & cùm filij ipſius tanquam adulteram necare voluerunt, finxit & excuſauit ſe non ab homine,ſed à radiis ſolis concepiſſe.Cui figmento filij credẽtes matrem liberam diuiſerunt. Natus eius ergo Cingos vel Cinglzis, homo ſortis humilis, creuit in virum magnum & fortem: & is fuit primus propãgator & ſator Imperatorum Czahadaiorum,ſeu Zauolhenſium.Huius nilius fuit Iocuchan, gentilis & paganus.Iocucham genuit Zain Chã, tertium Imperatorem,qui in orbe terrarum,& maxime in Polonia,Hungaria & Ruſſia dicitur Bethi; iſte deſtruxit Gothiam & Ruſſiam,& vaſtauit Poloniam,Sleſiam,Morauiam & Hungariam,prout à principio dictũ eſt.Idem Bathi fuit gentilis primum,tandem ſectam Machumeti perſuaſus cum Tartaris ſuſcepit, quam in hanc diem tenent & ſequũtur.Quartus Imperator ex Bathi genitus fuit Temir Cutlù & interpretatur ex Tartarico ferrum:Temir fœlix,& Cutlu,ferrum,erat ſiquidem fœlix & bellicoſus: iſte eſt ille Tamerlanes in hiſtoriis celebratus,qui totam Aſiam vaſtauit,& vſque ad Egyptum pertranſiit.Iſte Imperatorem Turcarum Baiazethem primum conflixit & captiuatum catenis aureis alligauit, & poſt in breui diuiſit. Iſte habuit exercitum duodecies centena millia. Fuit & alius Princeps Tartarorũ eo tempore Acſac Cutlu,quod in Latino ſonat claudus, vel claudum ferrum, quoniam claudus erat; ſed ferox, is multa bella feliciter geſſit,& ciuitatem magnam in terra Czahadai,id-eſt Tartarorum Zauolhenſium nomine Cumumedczar,expugnando, decertauit & in ſolitudinem redegit.Stant domus ciuitatis muratæ vacuæ, & Eccleſię olim Gothorum trecẽtæ in ritum mahumetticum & meſquitas abſque habitatoribus redactæ.In caſtro illius ciuitatis fuit ſepultura Imperatorum Zauolhenſium.Quintus Imperator ex Temir Cutlu primogenitus fuit Temirozar iſte vt dicitur,per Vitoldum ducem Lithuaniæ & Vladiſlaum Regem Poloniæ in auxilium cõtra cruciferos Pruſſiæ euocatus,fortiter pugnans ferro occubuit. Sextus Imperator ex Temirczar genitus fuit Mametczar.Ex iſto genitus eſt Achmetczar ſeptimus Imperator:& Achmet ſermone Tartarorum exponitur componibilis, Achmet genuit Sziachmet octauum Imperatorem. Sziachmet ſonat quaſi religioſus Achmet, quia per Lithuanos captus detinetur in Couno incar-

„ ceratus. Iste vocatus per Albertum Regem Poloniæ, & per Alexandrum
„ magnum ducem Lithuaniæ in solatium, contra Mendligeri Imperatorem
„ Precopensium Tartarorum, anno Domini 1500. venit sub hyemem cum
„ sexaginta millibus pugnatorum: mulieres verò & pueri fuerunt supra
„ centum millia, & quia hyems fuit horrida, intensique frigoris, Con-
„ iunx eius per Imperatorem Precopensem clam vocata, frigus & ine-
„ diam non ferens, in Precopa Sziachmet marito suo cum magna parte e-
„ xercitus fugit. Itaque Sziachmet militibus diminutus, & intensissimo fri-
„ gore pressus per Mendligeti Precopensem oppugnatus, disiecto eius exer-
„ citu conflictus est, & cum trecentis equis versus Baiazetum Turcorum Im
„ peratorem fugit, cumque in Bialigrod, quod sonat album Castrum iuxta
„ mare ponticum peruenisset, intellexit se captiuandum mandato Impera-
„ toris Baiazet. Idcirco præpeti cursu retro cum quinquaginta equis fugit, &
„ in Campos prope Kiouia euasit. Capitaneus veroKionensis per explorato-
„ res de ipso certior redditus, circumdedit eum cum suis, & captiuauit, & in
„ Vilnam Lithuaniæ misit, vnde aliquotiens fugerat, & cõsequutus compre-
„ hensus, & reductus est, Alexandro autem rege Poloniæ & magno duce
„ Lithuaniæ conuẽtionem generalem in Brescę Ruthenorum agente aduc-
„ nit mandato eius Sziachmet ex Vilna, & magnificè per Regem Ale-
„ xandrum ad vnum miliare obuiam sibi eunti susceptus est, deinceps in
„ Radom per Polonos vt reduceretur in Tartariam trans volham, con-
„ ductis aliquot militibus armatorum leuis armaturæ decretum est, & vt
„ competens reductio, & à suis laudabilior susceptio fieret præmiserunt
„ Cazac Soltan fratrem germanum Szachmet, qui trans volham peruenit, &
„ cum Albugerim Czar patruo Szachmet in Czahadai terra eorum cognata
„ moratur, Szachmet vero pro expeditione armatorum in Lithuaniam trans
„ iens ad suggestionem Mendligeri Precopensis Imperatoris captiuatus est
„ denuo per Lithuanos, & in Couno quod est castrum iuxta mare Bal-
„ theum detrusus & incarceratus est, verè Szachmet, id est, martyrizalus à
suis nuncupatus.

Voila quant aux Empereurs des Tartares Zauolheens, autrement dicts Zagathai. L'autre race des Tartares appelez Precopiens, qui est neantmoins des dessusdicts Zauolheens: car ils ont esté la source & origine de touts les autres, print son commencement d'vn certain Vlam, homme bastard & incogneu qui le premier s'empara de ceste poincte de terre, qu'on appele la Chersonese Taurique, pource que c'est presque toute Isle qui s'alonge dans les marests Moeotides, au dessus de la Mer maiour, ayant quelques 24. lieues de long & quinze de large. Et y a troys villes telles quelles Solat, KirKeé, & Caffan, auec deux chasteaux Maucup & Asau. Dont la principale est, Solat, que les Tartares appelent Chrim, dont a pris le nom le Seigneur d'iceux Precopiens, qui se nomme l'Empereur Chrimesien. L'autre ville moindre est KirKee, ou il y a vn chasteau faict de bois & de gazon au haut du rocher, on dict qu'autrefois il y eust vn dragon qui deuoroit tout, tellement que le pays estoit en danger de demeurer desert, si quelques Italiens qui s'y estoiẽt habituez, n'eussent eu recours à la Vierge Marie. Et là dessus ayãt apperceu ie ne sçay quelle lumiere dãs le rocher, y taillerent vn escalier, tant qu'ils parueindrent iusques à vn

creux

creux,où ils treuuerent vne image de noſtre Dame,au deuant de laquelle vn Cierge ardoit,& à ſes piedz eſtoit eſtendu le dragon crëué par le milieu.Cela fut cauſe que Acigeri Seigneur de Precop,ayant guerre contre ſes freres ſe recommanda a la benoiſte Vierge, & luy voüa tout plein de belles choſes,ſi elle luy aydoit en ceſt affaire.Car les Mahometans l'ont meſme entre-eux en fort grand honneur & reuerence, confeſſants que ſans aucune compagnie d'homme, & ſans aucun preiudice de ſa virginité elle conceut & enfanta le grãd Prophete Ieſus Chriſt cõme ils l'appellẽt, ayant donc obtenu le ſecours qu'il luy auoit requis,vendit les deux meilleurs cheuaux qu'il euſt, & en achepta de la cire dont il luy fit faire deux Cierges qui bruſloient continuellement iour & nuict deuant la ſaincte image.Ce que ſes ſucceſſeurs ont entretenu iuſques à auiourd'huy. La troiſieme ville eſt Capha,anciennement dicte Theodoſie,que Mahomet Empereur des Turcs oſta aux Genenois, & fit mourir deux freres Seigneurs du chaſteau de Maucup, qui eſtoient les dernieres reliques de la race des Goths.Prit ſemblablement celuy d'Aſau ſur la bouche du fleuue Tanais qu'il fortiffia.Mais les Tartares tiẽnẽt & occupent les plaines & cápagnes qui sõt depuis l'ẽtree de l'Iſle,le lõg de la Mertide,& le Põt Euxin iuſques à Moncaſtre. Laquelle entree deuant le Soleil couchant ils remparerent d'vne chauſſee ou mura lle de terre d'vne bonne lieuë de long, toutefois fort groſſieremẽt,car l'eau ne laiſſoit pas d'y paſſer en pluſieurs endroictz. Et c'eſt pouquoy l'Iſle qui ſouloit eſtre appellee Tauriq;eſt dicte maintenant Prezecop,qui ſignifie en langue Tartareſque foſſé.Mais laiſſant cela à part, apres Vian regna Tachtamis,lequel accompagna Vitoudus Duc de Lithuanie contre Tamerlan Empereur des Zauolhiens,combien qu'il fut ſon propre frere,mais ils furent deffaicts par luy.Son fils Sciameth dõt a eſté parlé,luy ſucceda,lequel fut chaſſé par Acigerei qui regna en ſa place.Acigerei laiſſa ſept enfans,dont Hayder l'ayſné de touts obteint la ſeigneurie.Mais Mendligeri ſon frere ſe retira de vers le Turc qui le maria, & luy donna ſecours,par le moyen duquel il chaſſa Haider, Iamurei, & touts ſes autres freres, leſquels s'allerent rendre à Iean Vaſilouicz grand Duc de Moſchouie qui le receut fort volontiers, & leur donna la Duché de Caſan.Mendligeri euſt neuf enfants aſſauoir Mahomet Cerei,Achmet, Machmut,Beihy qui ſe noya en Vualachie l'an 1510.Burnas,Mubarch,Sadech,& deux autres dont on ne ſçait le nom. Et combien que les Tartares Precopiens à cauſe de la douceur & clemence de l'air du ſixieme Climat,où ils habitent deuſſent eſtre plus humains& gracieux que les autres, ils n'ont toutefois point laiſſé pour cela leur ancien naturel cruel & rauiſſant,tout ainſi que ſi c'eſtoient,ou autres beſtes ſauuages & farouſches, car il ne ſe paſſe annee qu'ils ne viennent miſerablement courir & piller la Ruſſie,Lithuanie,Vualachie,Poloigne,& bien ſouuent encores la Moſchouie meſme. Les Tartares de la troiſieme Horde ſont appelez Caſaniens du chaſteau de Caſan ſitué ſur le fleuue de la Volghe, ez confins & frontieres de Moſchouie,où ils font leur demeure,eſtants ſortis auſſi bien que les autres de la Horde principale des Zauolhiens ou Zagatai. Ceux cy peuuent faire douſe mille hommes de combat; & à vn beſoin iuſques à trente mille, s'ils veulent appeller qeelque autre de leurs alliez à leurs ſecours. Toutefois ils ſont du tout ſoubs l'obeiſſance du Mo-

ſcouſte, qui en diſpoſe comme il luy plaiſt, & leur dõne tels ſeigneurs que bon luy ſemble. La quatrieme Horde la plus nouuelle & recente de toutes les autres, eſt celle des Occaſſiens, ou Nahaiens venus auſſi de celle de Zauolhenſe: car depuis que Occaſſ ſubiect du grand Cham, mais fort vaillant & courageux perſonnage fut mis à mort, ſes enfants qui eſtoient en nombre de 30. ſe deſpartirent d'iceux Zauolhiens, & ſe retirerent ez enuirons du chaſteau de Sarai enuiron l'an de ſalut 1450. Et en peu de tẽps creurent & multiplierent ſi fort, que c'eſt maintenant la plus peuplee de toutes les Hordes. Mais ſont plus Septentrionaux que les autres, & la region où ils habitent plus froide beaucoup, voiſine de Mo:chouie du coſté du Leuãt, en laquelle ils entrent ſouuent, & y font de grands maux & ruines, tout ainſi que les Precopiens & Zauolhiens ſont en Ruſſie, Poloigne, & Vualachie. Les ſucceſſeurs d'Occaſſ dominent encor parmy eux, & n'õt aucun vſage de monnoye, mais traffiquent par eſchange d'eſclaues, de beſtail, & de cheuaux. Voilà les quatre Hordes principalles des Tartares tant crains & redoubtez, non ſeulement de leurs voiſins, mais encores des peuples & nations bien eſloignees d'eux, du nom deſquels les enfants tremblent encor en la mammelle. Et à la verité on les peut dire vne des vrayes peſtes & ruines du genre humain. Il y a encores aſſes d'autres branches & rameaux de ceſte vermine, qui toutefois ſont partis des deſſusdicts, & ſe ſont mis à faire leur cauſe à part. Car ils ont de treſgrandes & ſpatieuſes campagnes, ou pluſtoſt ſolitudes qui s'eſtendent iuſques vers le Cathai & la Chine où le Soleil ſe leue. Parquoy ce peuple là eſt ſans nombre, preſque comme le ſablon de la mer, ou les eſtoiles au Ciel. Et combien qu'ils ſoient fort brutaux & eſloignez de toute ciuilité, ſi ont ils toutefois encores quelque ordre & police parmi eux, & ſur tout portent grand honneur & obeiſſance à leurs Empereurs qu'ils appellent Chams. Les autres degrez d'honneur & dignité enuers-eux ſont Soltan, c'eſt le fils de leur Seigneur, Bij, Duc. Murſa, le fils du Duc. Olboud, conſeillier, Olbaudulu, le fils d'vn Gentilhomme, Seid, leur ſouuerain Preſtre ou Pontife, dont ils font ſi grand cas, que meſme les Empereurs eſtant à pied les ſaluent, & luy tendent la main, ſans que pour cela ils deſcendent de cheual. Ce qu'ils ne font à autre perſonne que ce ſoit, car les plus grands de leurs ſubiects ſoient Ducs ou autres les touchent ſeulement aux genoux, les Gentilshommes aux piedz, & le commun peuple au veſtement. Il y a auſſi quatre perſonnages, dont le premier eſt appelé Schioni, le ſecond Barni, le troiſieme Gargni, le quatrieme Tziptzan qui ont accouſtumé d'aſſiſter pour conſeil à l'Empereur, quand il eſt queſtion de quelque affaire d'importance.

Quelques voyageurs modernes afferment en leurs voyages que le Roy ou Prince ſouuerain qui commande pour le iourd'huy ſur le Turqueſtan, ainſi nommé des Turcs, comme ils diſent France, Freiſten, que depuis ont eſté dictz Turquimans, & apres Turquizel, dont leſdictz Turcs ont prins leur nom, qui lors n'auoient aucune loy ne police, & auſſi qui a puiſſance ſur la Prouince de Zagate, porte le tiltre de Sultan Chapar le plus voiſin d'entre les Septentrionaux du grand Empereur des Tartares: & eſt ſi puiſſant que quand il plaiſt à ſon ſeigneur, il luy menera facilement cent mille hommes a cheual, touts gents de faict & vaillants à la guerre. Et celuy

qui

qui tire plus vers le Tanais,s'appelle Soltan Hochtay,& approche la Sarmatie Aſiatique,ayant charge ſur les Tartares iuſques en Europe : lequel peut mener plus de cauallerie que l'autre combien que les hõmes ne ſont eſtimez ſi braues & ſi bruſques au faict de la guerre,encor qu'ils ayẽt des meilleurs cheuaux q̃ tout le reſte des Scythes.Quoy qu'il en ſoit ces gents ſont furieux & redoutables auec leſquels il faict mauuais auoir affaire, ſuperbes,fins,& accords en leurs actions;n'ayant point les Turcs deshõneur d'eſtre deſcẽdus d'vne nation ſi bragarde,ſans aller rapporter leur origine aux Troyens,que aucuns des hiſtoriens ont voulu faire,mais fauſemẽt,aller iuſques en la Scythie.Mais les Scythes n'ont pas eſté ſi aiſez à manier que les Troyés y ayent peu faire entrec,ains ce ſont eux qui ont faict des courſes iuſques en l'Aſie mineur,& puis en Europe iuſques en la Raſcie, Poloigne,& Lithuanie,comme ils tiennent encor le Sophy & bride,à cauſe que le grand Cham taſche de iour à autre de luy oſter pays : eſtant vne choſe qui plus retarde ledict Sophy de s'aggrãdir ſur le Turc,d'autãt qu'il faut qu'il ſe deffende d'vn ſi puiſſant ennemy que le Tartare.Or la ſource de leur querelle eſt venue de la conuoitiſe de Saic Iſmael Pere du Sophy, de puis l'an 1543.iuſques a 52.Car ayant entendu que Ieſilbas, ſeigneur de Samarchand,& allié du Sultan de Zagate & Turqueſtan,eſtoit entré en ſes terres,ſuiuant la fortune qui touſiours l'auoit accompagné,luy vint à lencontre:tellement que le Tartare oyant qu'elles eſtoiẽt les forces du Sophy ſe recula de quelque iournee,& vint poſer ſon camp ſur le fleuue Iaxit à preſent dict Eſra, Theuet liure 9.chapitre 4.fol.292,Coſmog.vniuerſ.Ainſi ſortant du Lac Coraſſan,la bataille fut donnee ſi furieuſe que le Sophy ſe veit en branſle d'y laiſſer la vie,ſes gents ayant eſté par deux fois ſur le poinct d'eſtre mis à vau de routte,n'euſt eſté que voyans comme il s'expoſoit au hazard ils prindrent tel courage qu'à la fin Ieſilbas ou Cuzelbas fut prins auec le General de ſon armee nõmé Vſbech & ſes enfants.Auſquels chefs tout auſſi toſt le Perſan fit trẽcher les teſtes,& quãt aux enfãts,apres les auoir faict iurer obeiſſãce, il leur rẽdit la ſeigneurie de leur pere deffunct.De cecy donc aduerty le ſeigneur de Zagate,il alla vers ſes nepueux de Samarchand,& leur remonſtra le tort qu'ils faiſoient au nõ Tartare,& à la grãdeur de leur Cham,d'auoir iuré obeyſſãce au Sophy, & que le grãd Chã s'ẽ pourroit biẽ reſsẽtir.De façon que cecy auec la hayne que les Samarcãs auoient cõtre la ſecte Sophiene les faict derechef mettre en cãpagne & prindrẽt leſdits enfants de Ieſilbas pluſieurs villes ſur le Sophy.Lequel irrité de telle reuolte,marcha cõtre eux,mais en vain:d'autãt qu'ayãs dõné mille algarades & eſcarmouches à sõ cãp,ils ſe retirerẽt vers le Turqueſtan,attendants nouuelles forces dudict pays , & la volonté du grand Chã qu'ils auoiẽt aduerti de la guerre à eux faicte:ſi qu'ẽ meſme tẽps le Sophy ſe veit enueloppé de deux grãdes guerres contre les deux plus grands Monarques du mõde,aſſauoir le Turc & le Tartare qui fut occaſion de le faire accorder auec les ſuſdits enfãs,leur quittãt l'obeyſsãce qu'il pretẽdoit en la ville & pays de Samarcãd:nõ que pour cela le Tartare fut appaiſé de ce qu'il auoit couru ſur sõ pays,cela adueint du tẽps que le grãd Turc Selim feit le voyage de Perſe,auãt que courir ſus au Soldã d'Egypte en l'ã de ſalut 1512. Bref,encor que la Tartarie ſoit le pays duquel le Turc eſt deſcendu , ſi eſt ce qu'ils ſont differents les vns des autres en pluſieurs

choſes,nommement en ce qu'ils ont diuerſe religion:car bien que le Tartare admette la loy de Mahomet,ſi y meſle-il de l'Idolatrie, à luy enſeignee par Sogomonbar,vn de leurs Roys,Prophetes & Preſtres des dieux, & quelques ceremonies de la Religion Chreſtienne,ainſi que le deduict. Matth as Michou liur.1.chap.5.de la Sarmatie Aſiatique.& A.Theuet liu. 12.chap.18.de ſa Coſmog.vniuerſ.ioinct que le Turc eſt aſſez ciuil & fami lier à chaſcun,ou au contraire le Tartare eſt farouſche & ſauuage,leurs ha bits ſont auſſi difer ents,meſme l'ornemẽt de teſte,le Turc portant le Turban,& le Tartare vn bonnet poinctu,autour duquel il y a vne bandelette blanche treſ-bien fourré,auec le reſte de ſes habillemẽts.Quant à la guerre il y a auſſi beaucoup de difference;comme ainſi ſoit que le Turc eſt bon homme de pied,& le Tartare non,ne pouuant rien faire s'il n'eſt à cheual. Il y a outre cela,que le Turc a retenu l'vſage de l'arc qui fut iadis,& eſt encor familier à ſes freres les Scythes;car d'arcquebus &piſtoles ils ne ſçauẽt que c'eſt.Quant eſt au Prophete Mahomet,le Tartare en faict compte par faute d'auoir exercice de Religiõ,toutefois il s'ẽ mocq; & de ſes Prophetes,auſſi biẽ que font les Mores noirs d'Africq; pour la pl^e part.D'auãtage ils meſprisẽt la reſurrectiõ generale, & beaucoup d'autres choſes qui ſe diſent tãt en noſtre Religiõ,qu'en la ſuperſtitiõ Mahumetane.Bien eſt vray que le grãd Roy Tartare eſt vn peu plus ſcrupuleux,& les ſeigneurs qui l'auoiſinẽt plus magnifiques,que ne ſont ceux qui ſe tiẽnẽt ez parties Septentrionales,leſquels ne differẽt en rien aux moindres du pays en leur habit n'y appareil de viãdes,veu que le peuple n'eſt abondant en richeſſes de ce monde. Cela auſſi eſt cauſe que le matin vous verrez vn Tartare qui ira cueillir parmi les chãps quelques herbes,ou petits fruicts pour ſa vie, telle paſture leur sẽblãt fort bõne,& s'ẽ cõtẽtãs auec la belle eau claire &pure.Nõ qu'ils n'ayẽt le moyẽ d'eux nourrir mieux q̃ cela,veu labondãce des beſtes qu'ils tuẽt,& celles qu'ils nourriſsẽt en leurs paſturages,cõme ſont bœuf,vaches,cheuaux,iumẽts,moutõs& brebis,la chair deſquels ils mangẽt,en beuuãts leur laict,& ſur tout celuy des iumẽts,qu'ils trouuẽt le meilleur & plus ſauoureux,& plus ſain. Auſſi quãd quelqu'vn d'eux eſt malade, ils luy fõt vſer de ce laict deux ou trois heures auant qu'il prẽne ſon repas, diſants qu'il eſt plus profitable au corps,que celuy de brebis,vache,ou autre beſte. Voyez ce qu'eſcrit ſur ce ſubiect Haython Armenic liur.des Tartares,M.Paule Venitien en ſes voyages en Tartarie.A.Theuet liur.9.cha. 2.&4 &.li.12.chap.17.19.de ſa Coſmographie.F.de Belleforeſt tom.2.liu.3. chapitre quatrieme & liure quatrieme , chapitre 1.& ſeq.du meſme tom.2. de ſa Coſmograph.vniuerſelle,& B.de Vigenere en ſa deſcription du royaume de Poloigne.Quant aux Tiltres des dignitez du grand Cham I.De Mandeuille en ſes voyages cy deſſus alleguez eſcrit qu'il celuy eſt ainſi appellé Cham filius Dei excellentiſſimus omnium vniuerſam terram colẽtiũ, sũmus Imperator,& Dominus dominãtiũ:& qu'à l'ẽtour de sõ petit ſeau, il y a engraué,Fortitudo omniũ hominũ Imperatoris, & à l'entour de ſon grãd ſeau il y a Dominus in cælo;& Cham ſuper terrã eius fortitudo omniũ hominũ Imperatoris Sigillũ.Cõmunemẽt ſes ſubiects vſent de ſes dignitez.Par la force,& vertu du grand Dieu,& par la grace qu'il a donné a noſtre Empire,le nom du Cham ſoit benict, & touts ceux qui ne luy obeyront,meurent & ſoient deſtruictz.

Aucuns

Aucuns voyageurs modernes ont rapporté que le grãd Chã de Tartarie eſt appellé par ſes ſubiects Tartares Tamirlãgue;le ſeau,duquel ce grand Empereur vſe en ſes lettres patẽtes eſt tel,au rapport de M.Paule Venitien liur.2.ch.22.de ſes voyages en Tartarie, Dieu au Ciel,Chuichuch Cham en terre l'Empereur eſt la force de Dieu,& des hommes.A.Theuet liu.12. chap.13.de ſa Coſmogr.vniuerſ.eſcrit,que les habitants de l'Iſle de Ciampagu appellent le grand Champ,Gogomat,ou Go-gomat, & les Indiens qui tirent vers Septentrion Aliadath;M.Paule Venitien liur.1. chapit.1.de ſes voyages en Tartarie eſcrit que Cublai, ou Cobila, ainſi appellé par Hayton,cinquieme Empereur des Tartares,fut le premier des Chams de Tartarie qui feit profeſſion de la religion Chreſtienne;ayant enuoyé vers le Pape Gregoire 10.de ce nom ſes Ambaſſadeurs,pour obtenir de ſa ſainctеté des docteurs afin de l'inſtruire&ſes ſubiectz au Chriſtianiſme,lequel Pape leur enuoya en l'ã de noſtre ſalut 1272.deux freres preſcheurs de l'ordre de S.Dominiq; docteurs en Theologie nõmez l'vn Nicolas de Vicẽſe, & l'autre Guillaume de Tripoli pour ceſt effect.Ceux cy eſtãt arriuez vers ceſt Empereur,il les receuſt gratieuſemẽt,mais il ne fut baptiſé,& ne feit publique profeſſion du Chriſtianiſme, veu que Haiton ch.23.ſe cõtẽte de dire qu'il fut Chreſtié,pour ce ſeul reſpect qu'il fauoriſa les Chreſtiens,les auoit à ſa ſuitte,& vſoit de leur conſeil,ce que ſemble amplement dire le ſuſdit M.Paule.liur.2.cha.2,enſuiuants faiſant mention que ceſt Empereur en vne feſte ſolennelle,feit venir à ſoy touts les Chreſtiens,voulãts qu'ils portaſſent le liure des quatre Euangeliſtes,lequel il feit encenſer auec grãde ceremonie,le baiſa humblemẽt,& cõmãda à ſes Princes de faire le sẽblable,& en vſoit ainſi à toutes les grandes feſtes de sõ Empire,tãt Chreſtiennes,Mahometiſtes,que Idolatres:& cõme on luy demandaſt la cauſe pour laquelle il vſoit de telle incõſtãce de religiõ,il reſpõdit qu'il y a 4.Prophetes qui sõt adorez,&auſquels tout le mõde croit,&faict reuerẽce. Veu q̃ les Chreſtiẽs cõfeſsẽt Ieſus Chriſt eſtre leur Dieu,les Sarraſins tiẽnẽt Mahomet pour leur Sainct ẽuoyé;les Iuifz ont Moyſe,& les Idolatres cognoiſsẽt Sogomõbar Cã,qui fut le 1.autheur des Idoles entre les Tartares.F.A. Geuffroy cheualier de S.Ieã de Hieruſalem en sõ traicté de l'Origine des Turcs en parle autremẽt diſãt à Hoccota Chã ſucceda Cin ou Cni ſon fils qui peu regna & apres luy Mãgo Chã,ou Mõgu,ou Metho sõ couſin: deuers lequel le Pape Innocẽt 4.enuoya vn Frere Aſcelin de l'ordre des freres preſcheurs l'an 1266.ainſi que diſent Vincent en ſon Miroir hiſtorial, & M.a Michou en ſes hiſtoires.

Voyez ce qu'eſcrit A.Theuet liur.12.ch.19.de ſa Coſmogra.vniuerſ.de l'hõmage que tous les ans font les Tartares,à iceluy leur grãd Chã,l'Empire duquel(au rapport des voyageurs modernes)s'eſtẽd desl'Occã Oriẽtal ou mer de Mãgi,iuſques à la mer Caſpie,vers l'Occidẽt,& ſelõ la mer par toutes les terres qui sõt ſelõ l'Occã de Septẽtriõ iuſques à Moſchouie, & paluz Meotides,& vers le midy iuſques en Calicut,& Iſles les plus eſlongnees.Bref ce n'eſt sãs cauſe qu'õ appelle ceſt Empereur grãd Chã,d'autãt qu'il eſt certain qu'il ſurpaſſe en grãdeur,puiſsãce,ſapiẽce,police,reuenu& magnificence tous les Princes d'Aſie,Afrique, & Europe,voire le grand Turc meſme de faict quand de preſent toutes les ſeigneuries & princi-

pautez Chreſtiennes, & Mahometiſtes Turqueſques & Moreſques ſeroyent reduittes en elle ne pourroient eſtre comparees à la ſienne. Laquelle commande à plus de ſept cents lieues de pais bien habitez, peuplez, & pleins de beaux & excellents edifices, villages, Bourgs, Chaſteaux, Villes & citez riches & fortes, auec toute affluence de biens, viures, & commoditez enſemble de toutes ſortes d'artiſans exquis & excellens. Ayant ce grand Cham, tous les ans à prendre quinze millions ſept cents tant de mille ducats de ſes terres & Seigneuries, ſans y comprendre la Gabelle du Sel, qu'il leue en la Prouince de Mangi & autres endroicts, qui vaut ſix millions quatre cents mille ducats, ou places qui valent autant. Les relations modernes rapportent que vers la partie plus Orientale des peuples Septentrionaux de Tartarie, eſt le mont Tapurée, & le peuple portant vn meſme nom: lequel encor à preſent eſt preſque nommé de ſon vocable ancien, car on l'appele encor le pais de Tabor ou Tybres, ou Tipur, aſſis au milieu de la region probrement appellé Totarie, ou Tartarie; & tient on que ceux cy ſoient encor Chreſtiens, quoy qu'ils n'ayent plus aucun liure des ſaincts Eſcrits, & qu'ils viuent ſoubs vn Roi, lequel l'an 1540. paſſa en noſtre Europe & veint vers ce grand Roy François premier du nõ, lequel le recueillit courtoiſement, & de France il s'en alla vers l'Empereur Charles le quint, en Heſpaigne, où il fut bruſlé en autre eſquipage que de Roy, à cauſe qu'il ſollicitoit les ſubiects de c'eſt Empereur au Iudaiſme dequoy il auoit tenu quelque propos au ſuſdit Empereur, lequel l'auoit eſcouté ſans luy faire aucun deſplaiſir, mais voyant qu'il vouloit corrompre ſes gents, il luy fit porter la penitence de ſa folie.

Pour concluſion nous aſſeurerons que ceux ſe trompent grandement qui ont creu & croient que le grand Cham de Tartarie commande ſur toutes les Indes tant deçà q̃ delà le fleuue du Gange, à cauſe que la iuriſdiction s'eſtend iuſques aux derniers coings de l'Orient, & au pais de Mãgi: & Iſles de la Mer iuſques à la Taprobane qui luy payent tribut & le recognoiſſent, mais ils ne regardent pas qu'elle eſtendue il y a des le Septentrion iuſques aux parties auſtrales, & les grandes ſeparations des terres faictes, & par les montaignes; & par les riuieres, veu qu'il eſt certain que du coſté de Guzerath & Camboia les Terres du grand Chã ſont ſeparées d'auec celles des Rois Indiens: tellement que ſelon ceſte conſideration, & prenans eſgard au fleuue Caromoram & aux monts qui ſeparent le Mangi, d'auec la China, on peut veoir auſſi que les Roys Indiens ont leurs Seigneuries iuſques là eſtendues, & que le Tartare commande en ce qui eſt de plus Septẽtrional ez Indes que nous appellõs, Orientales.

Des Hordes, c'eſt à dire aſſembleés ou Cantons des Tartares.

SAns nous arreſter à deduire en ce chapitre, ce qui a eſté rapporté par Nicolas Chalcondyle liur 3 de l'Hiſtoire des Turcs, & par Matthias Michou liure 1. de la Sarmatie, nous dirons que nous auons appris par les Relations dernieres qui ſont venues de la Tartarie, que les Hordes, aſſemblees

blees, ou Cantons des Tartares du iourd'huy ſont telles, aſçauoir au Pais appelé anciennement Scythie, les Hordes des Zibierairoans voiſins du Turqueſtan; vers la mer Caſpie, les Hordes des Baſchidores,& Chiesans, qui ſont le long du Lac de Kitana, vers la mer Septentrionale: comme encor le long de la meſme mer, & plus outre tirant au Nord, ſont les Hordes des Vſezucanores,& Circmiſſores, & au dernier coing de la terre ferme, où eſt le promontoire Scythien, ſont les Danites deſquels ſont venus ceux de Dannemarch, quoy que Krantzius ſoit d'opinion contraire, & Denille faire ſortir les Danois de Dan Egyptien: Et eſt treſcertain par la lecture des bons liures que de ce coſté froid de Scythie, ſe ſont desbordees toutes les nations qui depuis douze ou treize cents ans, ont faict des courſes effroiables en Europe & Afrique. Apres les Danites, on voit la Horde des Neptalites, eſquels au rapport d'Agathie liure quatrieme vainquirent le Roy de Perſe. Peroſé en l'an de grace 476. Iceux autrement nommez Euthalites, leſquels ſuiuant le nom, on tient eſtre de la race des Iuifs, & de la tribu de Nephtalin, ainſi que i'ay remarqué cy deuant. Apres ceſte Horde, qui eſt voiſine de l'Ocean Scythien eſt celle des Turbores; dicts d'vn lac voiſin appelé Turb; Puis eſt celle des Meſcritores, qui s'eſtend iuſques au Royaume de Tabor, & iuſques au deſers d'Aſpaſtachit, & de Carcoran, auoiſinant le Pays des Saces, toutes leſquelles Regions ſont en la partie Septentrionale de la Scythie, & par ainſi ſubiects à la froidure, & encor le peuple enclin à la cruauté; pour & à cauſe ſelon les Aſtronomes, que l'angle de l'Aquilon Septentrional, où ſont poſez ces Scythes & Tartares eſt du doportement du triangle des ſignes Septentrionaux, qui ſont appelez dorez: eſquels à commandement Saturne, auec le ſigne qu'on appele Aquarius, lequel rend ceſt angle farouche, effroyable en ceux qui y habitent: en tant que ce Saturne eſt deſcrit auec ſa peſanteur, & froidure, eſtre cholere, faſcheux, malplaiſant & inexorable: auſſi ſelon l'opinion des Aſtronomes, ce portefaux Saturne eſt d'vne maligne, & fort d'angereuſe influence, & cruel ennemy du genre humain, auquel il contrarie touſiours auec ſes qualitez repugnanses aux noſtres, aſçauoir auec ſa froidure & ſiccité, d'où ne peut reuſſir douceur ni temperature quelconque: ainſi que l'a eſcrit Ptolomée au liure ſecond de ſon quadripart.& que ie l'ay d'eſia remarqué cy deſſus. Et ſans mentir c'eſt vn grand Cas que ces parties d'Aquilon ſuiuant le dire du Prophete Hieremie, il ne fut iamais que l'iniquité, & le malheur ne s'eſpandit ſur la terre, ainſi que le verifie Iornande liure des choſes Gothiques. Et tant plus ces peuples Septentrionaux, & plus ſont ils horribles, & enfuriez en leur face, & regard tant par nature qui les rend ainſi hideux, qu'eux meſmes qui artificiellement ſe façonnent à telle furie & deformité: ce neantmoins l'air groſſier qui donne ſur les plus Septentrionaux, les rend gras, peſants, & ventreux, à cauſe que leur humeur ne peut s'eſuaporer, l'air la contenant dedans, & les rendant ainſi boufis: Et de faict ainſi que les Scythes voiſins des Indes ſont d'aſſez belle taille, gais, diſpoſts, & allegres, on voit auſſi ceux qui ſe tiennent aux Hordes ſuſdictes eſtre enflez, peſants, petits, camus, heriſſez, ayants les iambes courtes, & autres telles imperfections

ainſi qu'il a eſté deduict cy deuant. Outre les Hordes cy déſſus, il y a celle de Colmack, qui ſont des plus Septentrionaux, leſquels font honneur & adorent le ſoleil, ou bien ils ont vne piece de drap rouge, qu'ils pendent au bout d'vne perche, & à iceluy ils font reuerence, flechiſſent, les genoux deuant luy & l'adorent, & le prient en leurs neceſſitez. Les Tartares qui ſont plus loingtains, & qui approchent le plus la mer Septentrionale ſont tous ou Idolatres ou ſans cognoiſſance, ou opinion aucune de quelque diuinité: ie dis qu'ils n'ont oublyé leurs anciennes folies, d'autant qu'au Pays de Tarſent qui eſt la vraye Tartarie par de là le Turqueſtan les Tartares y habitants nommez Kirgeſſes viuants comme les autres par Hordes s'aſſemblants en grande multitude, & eſtant dedans vn bois, ou pleine Campaigne où il y aye des arbres, celuy qui eſt faiſant l'office de Preſtre entr'eux prend du ſang, du laict, & du fiens de leurs troupeaux & haras, & y meſle de la terre dedans vn vaſe, puis montant ſur vn arbre, leur faict ie ne ſçay quelle predication ſur leurs folles opinions, laquelle finie il eſpard ceſte ligueur ſur le peuple en mode d'eau beniſte, & l'abus abominable de ces Kirgeſſes, eſt qu'ils prennent & reçoiuent ceſte belle aſperſion pour leur Dieu, & n'en adorent ou recognoiſſent point d'autre, tellement que leur Dieu eſt fale & iournalier & dependant de la volonté de celuy qui leur departit. Au reſte encor que les Turcs ſoient deſcendus d'iceux Tartares, ainſi que nous auons demonſtré cy deuant, ſi eſt-ce qu'ils ſont differents les vns des autres en pluſieurs choſes, nommément en ce qu'ils ont diuerſe religion: car bien que les Tartares admettent la loy de Mahomet, ſi y meſlent ils de l'Idolatrie, joinct q̃ les Turcs ſont aſſez ciuils & familiers à chaſcun, au contraire les Tartares ſont farouſches & ſauuages. Leurs habits ſont auſſi differents, meſmes l'ornement de teſte: les Turcs portants des Turbans, & les Tartares des bonnets poinctus, au tour deſquels y a vne bandelette blanche, treſbien fourrez, auec le reſte de leurs habillements. En matiere de guerre, il y a pareillement de la difference grande, comme ainſi ſoit que les Turcs ſont bons hommes de pied, & les Tartares non, ne pouuants rien faire s'ils ne ſont à cheual. Outre cela les Turcs ont retenu l'vſage de larc, qui fut iadis, & eſt encor à preſent familier à leurs freres les Scythes: car de harquebuzes & piſtoles ils ne ſcauent que c'eſt. Quant au Prophete Mahomet, les Tartares en font compte par faute d'autre exercice de religion, toutefois ils s'en mocquent, & de ſes Prophetes, auſſi bien que font les Mores noirs d'Afrique pour la plus part. D'auantage ils meſpriſent la reſurrection generale, & beaucoup d'autres choſes, qui s'obſeruent, & ſont creues tant en noſtre Religion qu'en la ſuperſtition Mahometane. Bié eſt vray que le grand Chã eſt vn peu plus ſcrupuleux, & que les Seigneurs qui lui ſont voiſins, ſont plus magnificques que ne ſont ceux qui ſe tiennent ez parties Septentrionales, leſquels ne different en rien aux moindres du pais en leurs habits, & appareil de viãdes, veu que le Peuple n'eſt abondant ez richeſſes de ce monde. Cela eſt cauſe que le matin vous verrez vn Tartare, ie dis iuſques aux plus grands, qui ira cueillir parmy les champs quelques herbes, ou petits fruicts pour ſa vie

telle

telle paſture leur ſemblant fort bõne,& s'en contentants auec la belle eau claire & pure:non qu'ils n'ayẽt les moyens de ſe mieux nourrir que cela, veu l'abondance des beſtes qu'ils tuent, & celles qu'ils nourriſſent en leurs paſturages,comme ſont bœufs,vaches,cheuaux, moutons & brebis, la chair deſquels ils mangent en beuuants du laict, ſur tout de iuments, qu'ils trouuent le meilleur,& eſtiment le plus ſain. Auſſi quand quelqu'vn d'eux eſt malade,ils luy feront vſer de ce laict deux ou trois heures auant qu'il prenne ſon repas, diſants qu'il eſt plus profitable au corps,que celuy de brebis,vache,ou autre beſte. Voila quant à ce coſté de Turqueſtan,qui eſt vrayement la ſource & origine des Turcs. Paule Ioue en ſon libelle des choſes de Moſchouie parle autrement des Hordes d'iceux Tartares ſelon la relation de Demetrius enuoyé en ambaſſade de la part du grand Duc de Moſchouie,vers le pape Clement à Rome.

De la Cabale des Tartares.

EN la Cour du grand Cham de Tartarie, il y a vn nombre infini d'hommes allez experts en la ſcience des Aſtres, & qui ſçauent dreſſer les Horoſcopes, & natiuitez, comme ſont nos Mathematiciens:ceux-cy ſont entretenus au deſpés du Roy & Empereur,& en y a de toute ſorte de natiõs, comme Chreſtiens,Neſtoriens, Mahometans, & Idolatres, leſquels ont leur viure du Roy & Empereur,& leur veſtement & entretenemẽt. Et on ne doit penſer que ces hommes ayent le ſçauoir tant exquis, ny les raiſons,ou demonſtrations telles, que pourroient auoir nos Aſtronomes, quoy que pour le fait abuſif de la iudiciaire,ils facent aſſez de preuues de leur ſçauoir:ains ont ſeulement vn Aſtrolabe,dedans lequel ils voyent le cours & diſpoſition de toute l'annee, autant ou plus ſeurement qu'vn tas de faiſeurs d'Almanachs, & prognoſtications, leſquels ſans aucune cognoiſſance de ſcience ſyderale, ny iugement praticqué des choſes paſſees ſe meſlent impunemẽt de predire ce qui eſt à aduenir,& pour le faict des ſaiſons,& pour les occurrences des plus grãds affaires qui puiſſent ſuruenir aux Princes; Quoy qu'il en ſoit ces prognoſtiqueurs du Tartare, obſeruants le cours de la Lune, y voyent auſſi comme l'air doibt eſtre temperé,tout le long de l'annee,ſuiuant l'ordre & diſpoſition des planettes & ſignes,& ſelon les proprietez de chacune des Lunes de tout l'an,tellement qu'ils vous diront en telle Lune il tonnera,il eſclairera,fouldroyera,greſlera,pleuura, y aura guerre,peſte,famine,trahiſons, embuſches, & autres telles folies que les faiſeurs d'almanachs ont accouſtumé à tort & à trauers nous predire. Et toutesfois ils ne ſont ſi ſots,qu'ils ne ſçachent bien vſer de la cautelle de ceux qui ſont pardeçà,leſquels bien que la plus part ſoient aſſez groſſiers en matiere de croyance,ſi eſt-ce qu'ils font Dieu par deſſus tout,& dient que le ſage a commandement ſur les Aſtres. Ils ont de petits cayers, ou tablettes qu'ils appellent Tacuin, où eſt tout ce qui doit aduenir le long de l'annee, leſquels ils vendent aſſes cherement, à quiconque veut ſçauoir le ſuccez de l'année: & ceux qu'on treuue auoir annoncé verité(comme il eſt impoſsible qu'en vn grand nombre de gents

parlants à la volee,il n'y en aye touſiours quelqu'vn qui touche au point) on les eſtime grands maiſtres, & ſont honorez & par le Roy, & Empereur,& par le peuple. Ceſt pourquoy ceux qui vont en voyage ſoit pour la guerre,ou pour le fait & traffic de marchandiſe,vont à ces deuins pour ſçauoir le ſuccez de leurs entrepriſes : comme à preſent entre nous (au grand ſcandale du nom Chreſtien, on s'addreſſe plus à ces abuſeurs de peuple,Necromanciens,& Aſtrologues que non pas aux Miniſtres de l'Egliſe:& les enquereurs leur dient regardez ſur leurs liures en quel poinct eſt la Lune, à cauſe qu'ils ont deliberé de faire vn tel voyage, & lors les Aſtrologues,s'enquierẽt de l'an,mois,iour,&heure qu'ils sont nez;ce que ſçachants ils contemplent les aſtres, conferent les Planettes regnants à leur naiſſance, auec celles qui lors ont ſeigneurie & ſelon la diſpoſition d'icelles,ils leur predifent l'heur,ou malheur de leur entrepriſes.Au reſte faut ſçauoir que la date des Tartares va ſous le nombre de 12.& 12. ans accomplis, on y recommence vne autre douſaine, ayants les douſe ſignes pour guide,& chaſcun portant vn an en ſa puiſſance: tellement qu'ils diẽt ceſtuy eſt né en l'an du Lyon,l'autre en celuy du chien,ou du dragon continuants ainſi iuſques au dernier,lequel expiré,ils recommencent encore au premier ſigne.

De l'Afrique troiſieme partie du monde.

A. Ortelius en ſes ſynonymes & threſor Geographiques eſcrit ce que s'enſuit de ceſte troiſieme partie du monde.

Africa Ἀφρικὴ,Latinis quæ Libya Græcis dicitur;in ſacris litteris *Chameſia* vocatur.Eius populos,*Phutos* appellat Ioſephus.Tertia orbis pars veteribus cenſetur, *Iphricia* incolis vocari ſcribit Ioannes Leo. Theuetus dicit Arabibus & Æthyopibus *Alkebulam*, & Indis *Beſecath* nominari. *Moorenlandt* noſtratibus ferè. Pro Africa apud Dioſcoridem legit *Serapio Lyonoi*, & *Linoa*, item *Lintouin*.

Eſt & Africa propria,Ptolomæo,Africæ pars ad mare mediterraneum, inter Mauritaniam & Cyrenem regiones.*Zeugitana*, Plinio dicitur, qui eandem in veterem & nouam diuidit,vt quoque Dion. *Naphthuhim* Hebræis,teſte Aria montano.Hodie Tunetanum regnum hoc loco eſt. Vide *Carthago*,Lybia,& Zeugitana.

Libya λιβύη,Regio quam Stephanus quoque Olympiam ἐλυμωία, Oceaniam,ὠκεανία, Eſchatiam ἐσχατία, Coryphen, κορυφὴ, Heſperiam ἑσπερία, Ortygiam, ὀρτυγία, Ammonim, ἀμμωνὶς, Æthyopiam, αἰθιοπία, Cyrenen, κυρλωὴ, Ophiuſam, ὀφίυσα, Cepheniam,κηφλωία, & Æriam, Ἀερία dici ſcribit.Hebræis Lybia *Ludim* eſt Ar. Montano teſte. In antiquis inſcriptionibus ſæpius Lybia per y, in prima legitur. Lybia dicebatur tempore Procopij, ea Africæ pars quæ ab Alexandria Cyrenem ivſque vrbem eſt, vt ipſe teſtatur ſext. ædificiorum. Hoc tractu Libya, eſt quoque Ptolomæo, quam propriam cognominat, in principio libro quarto de Geographia vbi eam inter vndecim Africæ Regiones numerat in eiuſdem autem deſcriptione Libyæ Nomum vocat. Libro autem 8.nominat quidem atque tantum ſeptem Africæ regiones facit, parum

rum ſibi conſtans G.Mercator hanc eandem exteriorem cognominat qua fide,mihi non liquere fateor. Libya Antonio Hiſpaniæ vrbs circa Calagurrim.

Zeugitana vocatur,Plinio auctore,ea Africa quæ dicitur Propria,Æthicus Zeugin nominat. Ex hac Africæ parte emigraſſe putat Marius Niger vagabundum illud hominum genus,Nomadum more noſtram Europam regionatim oberrans,quod Itali Zingani,& Zingari, Germani ſuperiores *Liegeiner*,Inferiores *Egyptenaren*, & *Heylieden* (quaſi gentiles & Ægyptios dicas) appellant.Ægyptios eos vocamus, quod ex minori Ægypto, (quæ vbi terrarum ſit,me neſcire fateor. Ægyptus nemini non nota eſt, ſed eam in maiorem & minorem diſtinctam à nemine fide digno auctore hactenus intellexi)extorres ſe eſſe dicunt. Galli hos Baumiens vocant, Bellonio teſte. Pius II. dicit eos ex Zogoria regione ad Caucaſum ſita, prodiiſſe. Auentinus ex confinibus Turciæ, & Hungariæ eos ad nos ducit.Philippus Bergomas ex Chaldæa.

Rhodiginus eos Mauruſios putat,& à Saracenis expulſos, Bellonius ex Bulgaria, Vualachiaque,originem habere ait:(vbi olim *Sicynni*, vox haud aliena à Ziegeiner) & idem genus ſe in itinere quo Cairo Macarcam itur, Item alicubi ad Nili fluminis ripas reperiſſe,ſed & ibi pro aduenticiis haberi,ſubiungit. Theuetus dicit eos ibidem ab Arabibus & Mauris *Raſoltheramy*, id eſt *Latrones*, nuncupari. Idem Bellonius tradit, hoc mulierum genus habere prope Conſtantinopolim in vrbe Pera ædem,plurimis cubiculis interſeptam : qua ſe tam Chriſtianis, quàm Mahumetanis proſtituunt idque eis Turcici Imper.priuilegio licere, ait Hos Zinganos Ioannes Leo quoque in Africa quibuſdam in locis,vt in Agades, & Nubiæ regni confiniis degere meminit. Hanc gentem circa annum 1417. noſtris primum Europæis innotuiſſe, ex hiſtoricis conſtat. Genus hominum eſt,in ſumma egeſtate ſub dio vitam ducens, ſordidum, & ſole aduſtum exotica forma vbique veſtitur. Chriſtianos ſe eſſe profitentur. Sed furto, & diuinationibus: chyromantici enim omnes videri volunt) qua mulierculis, & pueris imponunt, victum quærunt.Præfectum ex eorum ſentina creatum,cui obediunt,habent.Propria & peculiari lingua, quam nemo alter intelligit inter ſe vtuntur,quam Auentinus tamen Venedicam eſſe,experimentis ſe cognouiſſe aſſerit.

Sur le propos de ces Baumiens, ſera veu ce que i'en ay cy deſſus eſcrit au chap.de la langue Chananeane.

L'Africque,vne des parties plus notable du mõde, eſt appelée en Latin Africa,du mot Grec Ἀφρικὴ, autrement Lybia,dans les Eſcritures ſainctes *Chameſia*: Ioſephe liur. 1. chap. 15. des antiquitez Iudaiques appele les Africains *Phutos*,& rapporte que l'Afrique fut ainſi nommée *Africa*, de Afer ou Efer fils du Patriarche Abraham & de Ketura, lequel Afer s'eſtoit auparauant arreſté en la Lybie : Quelques autres veulent qu'elle ſoit ainſi nommee en Grec Ἀφρικὴ, Africa en Latin, comme ſi on diſoit ſans froidure, parce qu'elle ne reçoit aucunes froidures, d'autant que ἀ eſt comme vne negatiue, & φρικὴ ſignifie friſſon à ceſte cauſe ſurnommée en Hebrieu להבים *lehabim* enflammée ou enflambee : Iean Leõ liur. 1. de ſa deſcription d'Afrique aſſeure que ceſte partie de la terre

est appelée *Iphrichria* du mot Arabesque, Faraca qui vaut autant à dire en langue des Arabes comme en nostre vulgaire, diuisee, ou partie: & y a deux causes de ce nom, la premiere d'autant que la mer mediterranée la diuise de l'Europe, & le Nil de l'Asie, l'autre est que le Roy Iphric estant rompu en bataille par l'Assyrien & chassé de son Royaume s'enfuit en ce pays, & ayant passé le Nil ne cessa onc qu'il ne fust en la regiõ où est assise la cité de Chartage: ce qui est cause que les Arabes n'appellent l'Afrique, sinon ce qui est Occidental, & n'est petite dispute entre les historiens Africains de sçauoir au vray ceux, qui ont peuplé ceste troisieme partie du monde, les vns disants que ce furent les Palestins, les autres ceux qui sont descendus des Sabeens, & autres certains peuples d'Asie; Les Arabes, Ademiens, & Ethyopiens luy imposants & luy donnants le nom de DalKebulam, les Indiens & d'Iauiens Behecath, au dire d'André Thcuet en sa Cosmographie vniuerselle. Quant à la propre Africque, laquelle est estendue selon la Mer mediterranee, entre la Mauritanie & la region de Cyrene que P. Mela appelle la petite Afrique, Pline Zeugitana, & les Hebrieux *Naphthuhim*, au rapport de B. Arias Montain, elle est bornee autrement selon Iean Leon en sa d'escription d'Afrique, Odoard Barbosse en ses nauigations. A. Theuet en la preface de sa Cosmogr. & liur. 5. chap. 12. & liur. 6. chap. 1. de sa dicte Cosmog. & A. Ortelius tabl. 4. de son grand Theatre de l'vniuers, & en ses synonim. Geogr.

De l'Origine des Africains.

IOsephe Aucteur Hebrieu liur. 1. chap. 13. des antiquitez des Iuifs tient auec les saincts escrits que les Africains ont prins leur source & origine du Patriarche Hebrieu braham, disant ces parolles. Morte Sarra, Abraham prit en secondes nopces Chetura, de laquelle il eut six enfants tous hommes sages & industrieux à sçauoir Zembrané, Iazaré, Madané, Lusubac, & Sua: chascun desquels eut aussi des Enfants: car Sua eut Sabacan, & Dadan, Ophre ou Aphre, Anoch, Ebibas, & Eldas: Abraham les enuoya habiter tous en d'autres regions, lesquels occuperent la Troglotide, & toute l'Arabie heureuse, qui est le long de la mer rouge. On dit aussi que Ophré ou Apher partit auec grandes troupes, & s'empara de la Lybie, laquelle les enfants de ses successeurs ont possedé depuis, lesquels la nommerent Afrique du nom de leur ayeul. C'est pourquoy Ieã Leon parlant de la source de ceux de sa nation, dict que leurs Historiens sont peu d'accord sur ceste origine: entant que les vns tiennent qu'ils sont descendus des Palestins, lesquels iadis chassez par les Assyriens s'enfuirent en Afrique, & comme ils la treuuerens bonne & fertile, aussi ils s'y arresterent. D'autres sont d'opinion qu'ils sont issus des Sabeens peuples de l'Arabie heureuse, auant que iamais les Assyriens ou Ethyopiens les chassassent de celle cõtree: & ceste raison consent à l'aduis susallegué de Iosephe: mais la troisieme opinion est qu'on dict les Africains estre descendus d'aucuns peuples d'Asie, lesquels guerroyez de leurs ennemys, vindrent à garent en Grece qui pour lors n'estoit que bien peu habitee: mais poursuiuis encor par

par leurs ennemys ils furent contraincts de passer la mer de la Moree & se vindrent faire seigneurs de l'Afrique, & leurs aduersaires s'arresterent en Grece : Mais il dit que cela se dit entendre des Africains qui sont blancs, à sçauoir de ceux qui se tiennent en Barbarie & Numidie, d'autant qu'il semble que par là, il entend approuuer la course des Tyriens soubs Didon lors qu'elle vint fonder la cité de Carthage : mais desia la terre des Negres estoit peuplee, veu que le Roy Iarbas Getulien, qui est pays des Negres ou Nigrites, menace Didon de la ruiner s'il ne vient à sa protente qui estoit de l'espouser au dire de Vergile en son Encide. Et ainsi il conclud que les Negres ou Nigrites sont tous venus de l'origine de Chus fils de Cham le maudit, & l'aysné des enfans du grand Noe : & auec ceste consideration encor les Nigrites seront du sang des blancs, entant que Mitzraim duquel sont sortis les Palestins & Egyptiens, estoit proche parent de Chus ainsi que tient le susdict Iosephe liure premier chapitre sixieme des susdictes antiquitez : Qui est vne conclusion plus que necessaire, que comme que ce soit, les Africains sont venus de la race de Cham, & tous les Negres tant d'Ethyopie que des autres pays qui sont de la Barbarie, iusques au Cap de bonne esperance n'ont source d'ailleurs que de Chus, comme tous Aucteurs sont presque de commun consentement : ainsi on peut veoir comme l'Afrique est diuisee en Mores blancs, noirs, les vns estimez sortir de Ophré ou Apher, & des Palestins, & Sabeens, & les autres de Chus Pere des Ethyopiens, lesquels n'ont iamais faict difficulté de se nommer Cuseens du nom du premier de leur race & famille : mais ces peuples sont encor partis chascun en son esgard, d'autant que les blãcs sont encor entr'eux cinq peuples qui sont ceux de Sanhagia, Musmuda, Zeneta, Haoara: & Gumera; les Masmuda sont ceux qui se tiennẽt au mont Altas en la partie Occidentale depuis Heà iusqu'au fleuue Serui : comme encor ils se tiennent es vallons qui sont pres le mont susnommé du costé qu'il regarde le mydi : & ceux-cy tiennent quatre Prouinces Hea, Sus, Guzula & Maroc, Les Gumerà habitent aussi és monts de la Mauritanie à sçauoir du costé qu'Altas regarde sur nostre Mediterranee, & se tiennent le long du fleuue appelé Rif, qui est du costé des colomnes d'Hercule, & arrouse tout le royaume de Telensin, qui est celle Mauritanie que les Latins ont appelée Cesaree. Ces cinq peuples ont eu touiours guerre ensemble, & ceux qui ont esté les plus forts, se sont aussi faicts maistres de la Campaigne, & contreignants les vaincus à les seruir les forcerent aussi de se tenir aux villes, & les plus grands & victorieux bastirent leurs maisons aux champs, ainsi que faict la noblesse en France, & autres Prouinces de l'Europe : les aucuns de ceux-cy à sçauoir les cinq peuples blancs d'Afrique s'espandirent par tout le pays Africain, & tels furent les Zenetes lors qu'ils chasserent les vrays seigneurs de la famille d'Iddris, duquel les Roys de Fez auoient pris origine : comme aussi les Zenetes furent chassez par aucuns Numides appelez Zanhagi, lesquels ruinerent tout le pays de Telensin, & Temesme, mettants tout au fil de l'espee, sauf ceux qui estoient de leur langue & famille, & se tenants à Ducala

furent les premiers qui onc donnerent commencement aux murs de la cité deMaroc.Et eſt choſe du tout impoſſible,de deduire toutes les familles qui ont eu cours ence pays,veuque eſtans grands remueurs de meſnage, & ioüans le plus ſouuent a boute-hors,les vns contre les autres,ainſi qu'õ peut recueillir par les anciennes hiſtoires , il eſt tresmalaisé d'en rapporter raiſon qui fut certaine:ioinct que chaſcun ſe tenant lors en la compagnie,& aux villes n'y ayant que des artiſans & marchands ; chaſcun encor faiſant du ſouuerain en ſa terre,il y auroit de la confuſion à reciter les ſeigneurs,leſquelles furent annuelles lors que les Mahometans y mirent le pied,& que renuerſants tout ils ſe firent ſeigneurs des Mauritanies , Numidie,& de preſque toutes les deux Lybies.

De la langue Africane.

IL ſemble eſtre tres-neceſſaire auant que de parler de la lágue Africane,de diſcourir encor vn peu des Africains. Dõc nous apprendrons que les Romains ſe firent anciennement ſeigneurs de l'Afrique,& apres eux les Vuandales , peuples Septentrionaux immediatement occupants les terres que ceux cy auoyent conquiſe en icelle,ainſi que déduiſent amplement Diodore Sicule li.17.de ſa biblioth.Denys Halicarnaſſe li.7.Tite Liue ez guerres Puniques,Plutarq;en la vie d'Hannibal Appian en ſonLybiq; Iornádes en ſon hiſtoire des Gots,Paul Diacre en ſon hiſtoire Romaine liur.4.Victor d'Vtiq; en ſon hiſt.de la perſecution d'Afriq; Egnace liur.2.de la vie des Empereurs,& Precope liu.1.de la guerre Vuãdaliq;. Depuis leſquels peuples icelle Afriq; veint à la main & ſubiectiõ des Empereurs Grecs en l'an de ſalut 534.du tẽps de noſtre Empereur Iuſtiniã,ainſi que le cõfirme le meſme Procope liu.1.& 2.de la guerre Vuandaliq; quoy que les Sarraſins,Maures,ou Mauruſiens fiſſent ordinairemẽt des courſes en icelle,cõme le rapporte Paul Diacre liu.16.de l'hiſt.Romaine , & ne laiſſaſſent les agents de l'Empire iouyr paiſiblement d'icelle:car en l'an de ſalut 638.ſelõ les Annales de Conſtãtinople liu.19.regnãtCõſtãts petit fils d'Heracle & fils de Cõſtãtin iceux Sarraſins autrement nõmez Arabes entrerẽt en icelle Afriq;,deffirent vn Gregoire qui la vouloit occuper ſoubs l'authorité de l'Empire,le chaſſerent & rendirent tributaires les Africains , leſquels auec le Gregoire ſuſnõmé s'eſtoiẽt reuoltez de l'Empereur aduenant cecy lors que ſeoit à Rome Martin 1.& regnãt en Frãce Clouis 2.autremẽt dict Louys 1.du nõ & fils de Dagobert;& bien que ces Barbares Mahometans n'eſtabliſsẽt dés lors leur ſeigneurie en icelle Afriq;,ſi eſt ce qu'ils s'y arreſterẽt ſi biẽ,qu'il a depuis eſté impoſſible de les en chaſſer,car ceux qui firẽt ceſte courſe n'eſtoiẽt pas ceux qui auoiẽt cõquis l'Egypte,ains vne volee conduitte par Odmẽ ſoy disãt leur Calyphe,ſoubs l'authorité duquel paſſa vn capitaine Arabe nõmé Huba IbnuNaſich,en l'Afriq;auec vne troupe de quate vingt mille combattans,en laquelle iceluy ayãt baſty des chaſteaux & fortereſſes & la cité de Cairaohan en l'ancienne Regiõ Cyreneaique,attira tellemẽt par douceur les habitants d'icelle qu'il leur fit embraſ-

ſer la

ſer la loy de l'Alcoran de ſon Prophete Mahomet & s'eſgarer de peu qu'il leur reſtoit de celle foy Euãgeliq; que les Arriens auoiẽt parauãt plãté en Afriq; & aduint qu'apres la cõſtructiõ de ceſte çité de Cairaohã il y euſt vn Calyphe nouueau en icelle, lequel ſe reuolta cõtre sõ ſouuerain qui ſe tenoit en Bagadeth & fit de grãdes cõqueſtes en Barbarie, Lybie, & iuſques en Egypte par le cõſeil d'vn ſiẽ eſclaue nõmé Gehoar & cõme il euſt laiſſé vn gouuerneur en Barbarie pour aller prendre profeſſion de la ville du grãd Caire, cõſtruitte par iceluy Gehoar, cõme i'ay deſia truché cy deuant au ch. 3. de Babylone il entẽdit que ce ſiẽ gouuerneur s'eſtoit reuolté ayant iuré obeyſsãce au Calypſe de Bagadeth, lequel luy dõnoit des priuileges & immunitez, & l'auoit declaré Roy de toute l'Afriq;. Ce qui fut cauſe qu'il fit vn bá par tout le pays Arabe Egyptiẽ que quicõq; voudroit paſſer en Afrique auec fẽmes & enfãs il luy ſeroit loiſible, à cõditiõ que chaſcũ luy dõneroit vn ducat pour teſte & luy iureroit de le ſecourir & vẽger de sõ aduerſaire: dix lignees D'Arabes ſoubs ces cõditiõs paſſerẽt des deux Arabes deſerte & heureuſe iuſques au nõbre de cinquãte mille cõbatãs auec infinité de fẽmes, enfãs & beſtail qu'ils cõduirẽt auec eux, & firẽt de grãdes conqueſtes en Barbarie, ruinans pluſieurs villes de fond en comble entre autres la cité de Cairaohan, & ce fũt lors que les Arabes empieterent plus que iamais l'Afrique, & qu'ils ſe partagerẽt entre eux le pays, eſtãt Elchain vengé de ſon ennemy, mais cepẽdant depouillé de ſa ſouueraineté, à cauſé que chaſcun le feit Roytelet en la terre qu'il occupa: & delà prindrent leur commencement les royaumes de Maroc Fez, Sus, & Heà, & autres de la Mauritanie, iuſqu'à tãt que les cõquerãs quelq; tẽps apres furẽt vaincus & chaſſez par les Africains qui eſtoiẽt parẽts du desfũct rebelle reuolté contre Elchaim: & ces Africãs, ſe faisãs rois ont cõtinué en leur puiſsãce, comme auſſi en la loy de l'Alcorã de Mahomet, qu'ils auoiẽt apriſe des Arabes; leſquels cepẽdãt treuuẽt la cãpaigne, & par ce moyẽ les habitãts des villes en bride, eſtãs & pl' aſſeurez & plus reſpectez, crainds & redoutez aux deſerts que s'ils ſe tenoiẽt en ville: & faut que no' appreniõs en ceſt endroit que les Arabes qui vindrẽt habiter en Afriq; eſtoiẽt diuiſez en trois ſortes de peuple, la premiere nõmee Chachni, la ſecõde Hilel, & la troiſieme Mahchil chacune ſorte eſtãt partie en trois familles: en tãt que ſoubs Chachni ſont les Ethegi, Sumait, & Sahit: Ethegi eſt encor party en lignee, aſſauoir Dellegi, Elmuntefig: & Sobair, & chaſcune deſdites races sõt diuiſees en generations infiniçs, Hilel eſt auſſi diuiſee en quatre aſſauoir Benihemir, Rithin, Deuuad, Sufien, & Cuſlim: & ces parties ont encor vne infinité de races & familles, d'entre tous les ſuſnommez les plus illuſtres & vaillants ont eſté les Ethegi leſquels Manſor Roy de Maroc domiciliia en terres de Ducata & Tedle, leſquels bien que ſoient en grand nombre & eſtimez vaillants en guerre eſtants à cheual ſi eſt ce qu'en ce temps ils ſont tourmentez par le Roy de Fez, & par les Portugais qui ſont en garniſons d'Azamor & Arzille. Quant aux lignees de Sinuaid & Sahid, elles ſe tiennẽt en la Lybie, & ne paſſẽt guere ſouuẽt en Barbarie, & ne bougẽt l'hyuer de leurs deſerts & ſolitudes, mais en eſté forniſſẽt les villes leurs voiſins de chairs deſquelles ils abõdẽt, les Dellegi ſe tiẽnẽt au pays de Bugie, & Alger, partie deſquels eſt tributaire au Roy d'Alger, & l'autre, à celuy de Fez à cauſe qu'ils

ſont voiſins du mont Atlas. Quant à Hilel, c'eſt la race qui eſt la plus grãde qui ſoit entre les Arabes, & de laquelle ſortent les plus vaillants hommes : & ſont iceux domiciliez le longs des limites Abram & Teleuſin, eſtants riches & fort reſpectez de leurs voiſins. Ceux cy ont pour voiſins les Huruà & Hucha deux des plus meſchantes nations deſſoubs le Ciel, tellement hayes de chaſcun qu'elles ne conuerſent auec perſonne, mais ne pardonnent à perſonne qui les aille viſiter, qu'ils ne deualiſent entierement. Il ſe treuue pluſieurs autres familles d'Arabes en Afrique, ſans que pas vne aye Seigneur ou Prince ſouuerain de ſa nation, ains faut qu'ils obeyſſent aux Roys D'Afrique, ſi ce ne ſont ceux qui ne bougent du deſert, leſquels ſont en grãd nombre, & multitude, eſtant choſe impoſſible en nature de les ſpecifier & particulariſer par le menu: maintenant ie vous veux dire que les deux premiers peuples Cachin ditz Hilel, ſont Arabes de l'Arabie deſerte, deſcendus d'Iſmael fils d'Abrahã, & Hagar, & le troiſieme Mahchil eſt de l'heureuſe Arabie, ſortis de l'origine de Saba: la nobleſſe deſquels eſt inferieure à l'autre, meſme les anciens Arabes, leſquels furent deuant la naiſſance du fils d'Iſmael ſont par les hiſtoriographes Africans appellez *Arabi Araba*, Arabes Arabeſques, & ceux qui deſcendent de l'origine d'Iſmael ſont nommez Arabi Muſtahraba Arabes d'accident, par ce qu'ils ne ſont pas Arabes naturels. Ceux qui allerent en Afrique pour y habiter s'appellent Arabi Muſtehgemé Arabes barbarizez, par ce qu'ils ont eſté faire leur demeurãce auec vn peuple eſtrãger auec lequel corrõpans leur lãgage, ils chãgerẽt de couſtumes, mœurs & maniere de viure, au moyẽ dequoy ils ſe rẽdirẽt du tout barbares, ce que confirme vn certain Hiſtorien African que i'ay par deuers moy nommé Iomi Rachuch en ſa chronique des Arabes. I. Leon Maure de nation en ſon liure premier de la deſcription d'Afrique. A. Theuet liu. 6. chap. 2. de ſa Coſm. I. Bodin chap. 4. de ſa method. de l'hiſt. & F. de Belleforeſt tom. 2. liure 6. chap. 4. & 12. de ſa Coſm. & liur. 1. chapitr. 8. de ſon hiſtoire vniuerſelle. Les hiſtoires d'Afrique & d'Eſpagne rapportent que les Arabes entrans en Afrique y introduirent quand & quand la loy de leur Prophete Mahumed, leur langue & leurs mœurs, de ſorte que le grand nombre des Chreſtiens qui y habitoient au parauant iceux Arabes y fut fort diminué, mais non toutefois du tout eſteinct, meſme la langue Africane s'y perdit pour le plus, & au lieu d'icelle y fut receue la langue Arabeſque commune, combien qu'il ſe treuue encor plus le iourd'huy vn certain peuple, qui a gardé & conſerué ceſte langue Africane, comme les Biſcayens ont faict l'ancienne langue Heſpaignolle : lequel peuple appellé par les hiſtoires d'Afrique *Sóaua* habite aux montaignes du royaume de Sus, à l'entour du Cap d'Aguer, vers l'Ocean Occidental, & aupres de Tunes, & appellé icelle langue Africane THAMÆZEL, autant differente de la langue Arabeſque, que le Biſcain l'eſt du Caſtillan, & faut que les Maures de grande qualité d'entre ce peuple ſuſdit, apprennent la langue Arabeſque aux eſcholes, ou de maiſtres particuliers, afin de pouuoir conuerſer auec leurs voiſins. Meſme il eſt treſaſſeuré que pluſieurs familles d'Africains ont retenu la Religion Chreſtienne, & les eſcritures ſainctes, & quelque forme de ſacrements, mais non du tout purs, iuſques au temps de nos peres, car regnant Ferdinand 3. dict le ſainct en Caſtille, & depuis du

regne

regne de Iean premier,ſe trouuoient en la cité meſme de Maroc, certaines anciennes familles appellees FARFANES, tenants encor le nom & profeſſion de Chreſtiens,plus de 680.ans apres qu'iceux Arabes ou Sarraſins ſe furent emparez de l'Afrique,dont aucuns veindrent en Eſpaigne à Alcalà de Henares,ſelon que le portent les hiſtoires d'Eſpaigne liure 15. chapitre 27.outre plus il s'eſt veu en ces derniers iours apres que la cité de Tunes fut prinſe par l'Empereur Charles le quint ſur le Pirate Haradin Barberouſſe, aſſez d'habitations de Chreſtiens en icelle, ayants retenu & cõme herité de pere en fils par l'eſpace de plus de 800.ans les articles de noſtre foy : non ſans grande admiration de la prouidẽce diuine.Leſquels viuoient en vn bourg hors la ville de Tunes, à la porte de Midy, gents fort eſtimez de leurs Roys,comme vaillants & hardys à la guerre. Ils auoient vn Temple ſeparé de ceux des Maures, qui les appelloient Rabatins: & d'iceux eſtoient compoſees les gardes du corps des Rois Maures, leſquels Rabatins furent depuis tranſportez à Naples par ledict Empereur Charles le quint, afin d'eſtre inſtruicts du tout en la religion catholique, Apoſtolique, & Romaine,ainſi que i'ay deſia remarqué cy deuant parlant des Sarraſins. A. Theuet liur. 1.chap.6. de ſa Coſmographie vniuerſelle eſcrit à ce propos que à quelques ſeiſe lieues de la ville de Maroc en Afrique, tirant vers le Soleil leuant, y a de tresbelles Montaignes fertiles ; auſquelles ſe tient vn certain peuple Maure, lequel porte de pere en fils vne croix à la ioue droicte,& qu'il ne peut ſcauoir la raiſon, ſinon de trois eſclaues,leſquels luy dirent & aſſeurerent, que c'eſtoit en memoire de leurs anceſtres, qui iadis eſtoient Chreſtiens: & qu'il y auoit ez maiſons deſdits Maures grand nombre de liures comme Bibles & nouueaux teſtamẽts,& quelques hiſtoires Romaines eſcrites à la main:ce que parauant iceluy Theuet, auoit remarqué Iean Leon en ſon hiſtoire d'Afrique comme i'ay touché cy deſſus auec lequel nous ſouuiendrons de rapporter en ceſt endroict tout ce que nous auons diſcouru au chapitre precedent de la langue Punique & Charthaginoiſe, des Characteres & lettres Latines,deſquels ont vſé durant pluſieurs ſiecles les Africans depuis qu'ils furent rangez ſoubs la domination & Empire des Romains.

Tout ce qui a eſté par nous cy deſſus diſcouru preſuppoſé nous rapporterons que en ce qui concerne la generalité des Africains du iourd'huy diuiſez en tant de lignages & familles, & eſtendus par ſi longues diſtances de pays en icelle Afrique, & par ſi diuerſes contrees d'icelle, ils parlent tous vne meſme langue qu'ils appellent Aquel Amarig, langue noble & illuſtre appellée par les Arabes d'Afrique, langue Barbareſque, qui eſt la naifue Africane, & naturelle, mot tiré du verbe Barbara, qui ſignifie autãt que murmurer, à cauſe que ladite lãgue des naturels Africans eſt toute telle enuers les Arabes; que ſont les voix des beſtes brutes, d'autant qu'ils ne ſemblent former aucun accent en parlant,ſinon vn certain cry eſclattant qui repreſente ie ne ſcay quel murmure mal aggreable: laquelle langue eſt du tout differente des autres langues, bien qu'elle aye pluſieurs mots communs auec la langue des Arabes, en ce qui eſt meſme de plus ancien,afin qu'on ne die qu'elle a eſté corrompue par la venue des Arabes en Afrique,& ce qui donne vn plus grand argument

que ce pais a eſté premierement peuplé par les Arabes venus de l'Arabie heureuſe: mais iceux pour le preſent vſent plus de la langue Arabeſque, que de leur propre langue, pour la hantiſe & frequentation ordinaire des Arabes,quoy qu'ils corrompent la prononciation de l'autre l'angue,& en peruertiſſent les mots, ainſi qu'il eſt aduenu en Grece, en Italie eſquelles les Barbares ont alteré & corrompu la douceur & naifueté de deux langues les plus belles & riches de l'vniuers. Les Negres ou Noirs d'icelle Afrique ont langues à eux propres ſans auoir rien de commun auec celle des Arabes,l'vne deſquelles eſt nommé Sungai, laquelle plus difficile & moins articulée;que pas vne des autres a cours & vogue ez Royaumes de Galata Tombut,la Guinée,Melli, & Gago: l'autre eſt dicte, Guber,vſitée & parlée ez pays de Guber,Cano,Cheſena,Perzegreg & Guangra;où on commence vn peu à gazouiller la langue Arabeſque,toutesfois mal pronõcée & toute corrompue.Les habitants de Borno & Gaoga ont leur langue particuliere, comme encor ceux de la Nubie ceſte derniere ayant participation auec les langues Arabeſque, Chaldaique & Egyptiene. Là où à preſent tous les peuples d'Afrique ſelon la mer mediterranée parlent la langue Arabeſque, quoy que corrompue ſauf les habitants de Maroc,Fez,Su,Tremiſſan, Tunes & Alger, leſquels vſent de l'ancien langage Barbareſque ou Africain,autrement Surien ou Moreſque,à cauſe que les Arabes frequentent fort peu en ces contrees, vray eſt que quelques vns d'entr'eux vſent neantmoins de la langue Heſpaignolle, pour eſtre les Heſpaignols ordinairement auec eux, ainſi que le rapportent Iean Leon Africain de nation liur. 1.de ſa deſcription d'Afrique,Odoard Barboſſe Portugais en ſes voyages & nauigations. Paule Ioue en ſon Epitome des choſes de Moſchouie chap.5. Guillaume Poſtel en ſon traicté des Alphabets des douſe langues, & en celuy des lettres Phenicienes, enſemble en ſa preface de ſa grammaire Arabeſque. A. Theuet liur. 1. chap.4. & liur.5.chap. dernier,liur.18. chap.3.& liur.20.chap.1. de ſa Coſmographie Vniuerſelle, Abraham Ortelius table 41.de ſon grand Theatre du monde.L.le Roy liur.2.& 8.de la viciſſitude des choſes & F.de Belleforeſt liur.3. chap.32. du tome 2. de ſa Coſmograph.& liur.6.chap.3.4. du meſme tome.

Ceux qui ont veu & viſité au lõg & au large l'Afrique depuis deux ou trois cents ans en çà; ont aſſeuré qu'il y a en icelle ſix vingts dixſept Royaumes,ſans y comprendre pluſieurs grands & effroyables deſerts, deſquels y en y a tel qui contient plus de cent lieues, leſquels Royaumes en nombre de trente deux ſont Mahometiſtes,les autres Chreſtiens;qui ſont aſſuiectis au grand Preſtegiani Empereur au Roy des Ethyopiens; Les autres heretiques participants du Iudaiſme & Chriſtianiſme, comme eſt celuy de Nubie.Les autres Idolatres à moitié, & partie abbreuuez des erreurs de Mahomet, & aucuns qui ſont du tout confis en l'abomination des Idoles, & autres qui ne recognoiſſent ni Dieu,ni Religion,ni Loi, tel que celuy du Cap de bonne eſperance.

Et pour ne laiſſer aucune choſe qui ſerue à la decoration de ce preſent diſcours, nous dirons que Aluiſe de Cadamoſte en ſes voyages & nauigations, & André Corſali en ſon voyage des Indes ont aſſeuré qu'il y a ez pays de ladite Afrique tirants vers ce Cap de bonne eſperance plu-

pluſieurs peuples & nations Maures & Negres, chaſcun deſquels vſent de pluſieurs & diuerſes langues toutes differentes & diſſemblables, non entendues par autres, que par les meſmes qui la parlent maternellement. Ce que confirment tous les voyageurs & nauigateurs modernes.

I. Leon cy deſſus allegué au liure premier de la deſcription d'Afrique eſcrit que la plus grande partie des Arabes qui ſont en Numidie, ſont rimeurs qui compoſent de beaux chants, là où ils deſcriuent leurs combats auecques la maniere de chaſſer, & les paſſions d'amour d'vne ſi grande grace & faconde que c'eſt merueille, & font leurs compoſitions en vers & meſures à la mode des vulgaires d'Italie, comme Stances & Sonnets. Ce meſme aucteur en ſuitte de ce que deſſus dict, les Arabes tiennent grand compte de la poeſie, & l'admirent fort, à laquelle s'adonnants, ils compoſent des Carmes le plus ſouuent enrichis de parfaicte elegance, combien que leur langue ſoit en beaucoup d'endroicts corrompue, & vn poete tant peu ſoit il entre eux renommé, eſt fort bien venu deuant leurs Seigneurs, leſquels pour le plaiſir qu'ils reçoiuent de leurs vers, les recompenſent largement, vous aſſeurant que ce me ſeroit choſe impoſſible de vous pouuoir exprimer la grande grace qu'ils ont en leurs carmes. Ces Arabes là ſont ceux qui habitent pour le preſent vers Tunis à Teleuſin, leſquels ſont aux gages des Roys de ces terres, & qui vont en eſté ſur les frontieres d'icelles, pour recepuoir ſur le moys d'Octobre des treſoriers d'iceux Roys la penſion qu'ils leur donnent, apres laquelle receue ils ſe retirent en leurs deſerts, pour y paſſer l'hyuer ſelon leur couſtume ordinaire.

Vn certain Africain Habdul Malich Chroniqueur de la ville de Maroc en Afrique a compoſé des hiſtoires en ſa langue diuiſeés en ſept parties.

Outre ce que nous auons rapporté cy deſſus des poetes vulgaires entre les Arabes, auſſi a il entre les Africains, & principalement en la ville de Fez en Afrique, leſquels compoſent des vers ſur diuers ſubiects, & ſur tout de l'amour, exprimants leurs paſſions qu'ils ſouffrent pour la choſe qu'ils ayment, car leurs affections s'eſtendent ſans honte ſur tous ſexes, comme de ce peché ſont touchez preſque tous les Mahometiſtes touts les ans le iour de la naiſſance de leur faux Prophete Mahometh : ces Poetes s'aſſemblent le matin en la grande place, où aſſiſtent les Magiſtrats, & principaux de leurs villes, & là iceux poetes recitent leurs compoſitions faictes ſur les louanges d'iceluy Mahometh : & celuy qui eſt eſtimé auoir faict le mieux, eſt loué & eſtrené par le iugement & ſentence des magiſtrats : & le temps paſſé les Roys faiſoient faire ceſte eſpreuue en leur palais, & donnoyent à ceux qui faiſoient le mieux, cent ducats, vn cheual, vne eſclaue, & vne des plus belles robes qui fuſſent en ſon Cabinet, & chaſcun des autres auoit cinquante ducats, afin de les encourager à bien faire : mais les Roys ont oublié ceſte courtoiſie, & les Seigneurs de la ville de Fez la continuent encore.

Les relations d'vn cercain perſonnage moderne portét q̃ pour le iourd'huy il ſe treuue au Royaume de Maroc en Afrique vn certain gros vo-

lume diuisé en trois liures des loix Africanes,& decisions d'icelles,intitulé Elmundeuuana, c'est à dire Amas ou Recollection de Loix.

De la cabale des Arabes, Turcs & Africains.

LE liure de la doctrine du Prophete Mahometh receu entre les Mahometistes & Alcoranistes cõme Authentique, tout ainsi que l'Alcorá,ensemble les Docteurs Alcoranistes font ie ne sçay quelle Cabale des nombres,du tout contraire à la vraye interpretation d'iceux, suiuie par les plus sages en l'escriture. Car ils disent que le nombre de 1.signifie, qu'il n'est qu'vn Dieu,sans auoir d'esgal,fils,ni compaignon : en quoy ils monstrent leur ineptié,ne voyants point combien le nombre ternaire est respecté en la saincte Escriture : le 2. entend Adam & Eue:le 3. Michel Gabriel, & Zaraphiel,mot à nous incogneu;qu'il dict estre Archanges & Secretaires de la diuinité.Par le nombre de 4. ils comprennent la loy de Moyse, les pseaumes de Dauid, l'Euangile,& l'Alfurcan: & par les cinq,les oraisons que Dieu a commandeés à Mahometh pour luy & pour son peuple,& le 6.signifie les six iours,ausquels Dieu fit le monde auec son ornement : le 7. comprend les sept Cieux: le 8. les huict Anges, lesquels auront charge de porter le throsne de Dieu,lors qu'il viendra faire le iugement, & le 9.les neuf miracles de Moyse: le dix signifie les dix iours de ieusne,que font ceux qui vont à la Mecque, asçauoir trois en allant, & sept ayants parfaict leur pelerinage..Par le nõbre de 11.sont denotees les onze estoilles que Ioseph vit,luy faisants reuerence,le 12.sont les douze mois de l'an, mais pour le 13.il y faut les onze estoilles susdite, à Elections,le Soleil & la Lune. Par le 14.entend les quatorse luminaires qui pendent deuant le throsne de Dieu, chascun desquels a mil cinq cents ans de longueur. Par le 15.ils prennent le quinsieme iour du moys de Ramadan,qui est le moys de Mars,à cause qu'à ce iour Mahomet receut du Ciel son Alcoran:le 16. sont les legiõs des Anges Cherubins,qui sont autour du throsne de Dieu chantans ses louanges.Par le 17. ils disent estre entẽdus les noms de Dieu, lesquels sont entre le sommet du ciel, & les profonds abysmes de la terre, si n'estoit lesquels, qui sont comme obstacles, le monde seroit ruiné des ardeurs que l'enfer vomitoit sur la terre.Par le 18. ils comprennent les espaces qui sont entre l'air,& le throsne de Dieu:le 19. sont les bras du fleuue d'Enfer dict Zaché,lequel criera au iour du Iugement, & auquel faudra que les damnez respondent : quant au nombre 20. sa signifiance est, qu'a tel nombre de iours au mois de Ramadan Dauid eust à reuelation des Pseaumes ; & le 21.pource qu'à tel iour nasquit Salomon, comme au 22.de Ramadan Dieu pardonna à Dauid son peché, pour le meurtre d'Vrie:& que le 23. est sacré à la Natiuité de Iesus fils de Marie:ce qui est faux, car au moys de Mars il fut conceu, & la vierge enfanta en Decembre:au 24. Dieu parla à Moyse, au 25. la Mer fut diuisée pour donner passage aux enfants d'Israel : au 26.Dieu donna les tables des commandements escrittes ou engraucés du propre doigt de son eternité, selon

lon la reuelation qui en a eſté faicte par l'Ange Gabriel de la part du facteur de l'Vniuers. au 27. Ionas fut ietté hors du ventre de la Baleine: au 28. Dieu rendit la veue à Iacob, lors que Iudas luy porta la chemiſe de Ioſeph: au 29. Dieu tranſporta Enoch au ciel & au 30. Moyſe monta en la montaigne de Sina: le 40. ſont les quarante iours que Moyſe ieuſna auãt que d'auoir la loy. Le 50. veut ſignifier que le iour du iugement durera l'eſpace de cinquante mille ans: Quant au nombre de 60. il diſent qu'il ſignifie toutes les couleurs de la terre, & que ſi ce n'eſtoit ceſte varieté il n'y auroit entre les hommes aucun ordre en la cognoiſſance des vns aux autres. Pour le 70. ſont entendus les ſeptante veillards, que Moyſe s'aſſocia pour faire iuſtice au Peuple: les 80. à cauſe qu'autant de corps merite celuy qui s'enyure; par les 90. eſt ſignifiee l'hiſtoire de Dauid, de ſa ſimilitude que luy propoſa Nathan le Prophete: & le nombre de 100. eſt compris en ce que cent coups ſont donnez par l'Alcoran à celuy qui eſt ſurprins en adultere. Voila le myſtere que les Alcoraniſtes puiſent des nombres, autant lourdement, comme meſchamment ils s'eſgarent de la vraye cognoiſſance du Ternaire & de l'vnité d'iceluy, duquel eſt diſputé ſi profondement par nos peres de l'ancienne Egliſe.

Iean Leon auãteur Arabe liur. 3. de ſon hiſtoire d'Afrique chap. des deuineurs, Entre les Arabes & Africains il y a grande quantité de deuineurs, leſquels ſe diuiſent en trois parties, ou qualitez, en la premiere deſquelles ſont ceux qui prediſent les choſes futures par là cognoiſſance, que leur en a dõné la Germãtie traſſans leurs figures, & payẽt autant pour chaſcune comme il s'vſe à la qualité de quelconque perſonne. La ſeconde eſt de quelques autres, leſquels mettants de l'eau dans vn baſſin de verre, & auec vne goutte d'huile, qui la rend transparente, cõme vn mirouer d'acier, diſent qu'ils voyent paſſer les demons à grands eſcadrons, venants les vns par mer, & les autres par la terre, reſſemblants vn gros exercice d'hommes d'armes, lors qu'ils ſe veullent camper, & tendre les pauillõs: & à l'heure qu'ils les voyent arreſtez les interrogent des choſes, deſquelles ils veullent eſtre plainement informez, à quoy les eſprits leur font reſponſe auec quelques mouuements des yeux, ou des mains, qui donne aſſez à cognoiſtre combien ſont deſporueus de ſens ceux qui y adieuſtent foy. Aucunefois ils mettent le vaſe entre les mains d'vn enfant de huict ou neuf ans, auquel ils demandent s'il a poinct apperceu tel ou tel demõ: & le petit enfant autant ſimple que ieune, leur reſpond que ouy, ſans que toutesfois ils ne laiſſent reſpondre qu'ils ne l'ayent premierement embouſché. Et vous aſſeure, qu'il s'en trouue quelques vns tant fols & hebetez qu'ils croyẽt à tout: qui eſt cauſe de leur y faire depẽdre vn grãd argent. La tierce eſpece eſt des femmes qui font entendre au populaire, qu'elles ont grande familiarité auec les blancs demons. Et lors qu'elles veullent deuiner, à l'inſtance de qui que ce ſoit, ſe parfument auec quelques odeurs: puis (comme elles diſent) l'eſprit qui eſt par elles coniuré entre dans leur corps, feignants pour le changement de leurs voix, que ce ſoit l'eſprit, lequel rend reſponſe par leur gorge: ce que voyãt l'hõme ou la femme qui eſt venue pour ſçauoir aucune choſe, de ce quelle demãde, apres, auoir eu reſponſe du demon, laiſſe quelque don en grande reuerence & humilité pour ledit demon. Mais ceux qui ſe ſont ac-

» quis outre leur naturelle bonté, le ſçauoir, & experience des choſes,
» appelent ces femmes *Sahatat*, qui vaut autant à dire comme en langue,
» Latine Fricatrices, & à dire vray elles ſont attaintes de ce meſchant vice,
» d'vſer charnellemét les vnes auec les autres: ce q̃ ie ne ſçaurois exprimer
» auec vocable plus propre, ne qui conuienne mieux à icelles: leſquelles
» voyants vne femme (entre celles qui les vont interroguer, & ſe conſeil-
» ler de leurs affaires) qui aye en ſoy aucune beauté, elles la prendront en
» amour, comme feroit vn homme: & au nom de l'eſprit pour recompenſe
» & payement, luy demandent les copulations charnelles, dont celles à qui
» elles font ceſte impudicque & deshonneſte demande, penſants (comme
» peu ruſees) complaire au demon, s'y conſentent le plus ſouuent. Il s'en
» treuue auſſi pluſieurs leſquelles ayants prins gouſt à ce ieu, & allechees par
» le doux plaiſir qu'elles y reçoipuent, feignent d'eſtre malades: au moyen
» dequoy elles enuoyent querir l'vne de ces deuineresſes, & le plus ſouuent
» font faire ce meſſage au mari meſme: puis ſoudainement leur deſcouure
» leur maladie, & là où giſt le remede: mais pour mieux couurir leur meſ-
» chanceté, font accroire au mary, comme ſot & peu ruſé qu'il eſt, qu'vn
» eſprit eſt entré dans le corps de ſa femme, la ſanté de laquelle ayant en
» recommendation, il faut qu'il luy donne congé de ſe pouuoir mettre au
» rang des deuineresſes, & conuerſer ſeulement en leur compaignie. Ce
» qu'elles ſçauent parfaictement & facilement perſuader à quelque Ian,
» qui s'y conſentant, prepare vn ſomptueux feſtin à toute ceſte venerable
» bande, à la fin duquel on ſe met au bal auec quelques inſtruments de
» quoy iouent les noirs: puis la femme a congé de s'en aller là où bon luy
» ſemblera, mais il s'en trouue quelques vns, leſquels finement s'apperce-
» uants de ceſte ruſe, font ſortir l'eſprit du corps de leurs femmes, auec vn
» terrible ſon de coups ſourds, & belles baſtõnades: d'autres auſſi dõnants à
» entendre aux deuineresſes eſtre detenus par l'eſprit, les deçoiuent par
» meſme moyen, qu'elles ont fait leurs femmes.

Le meſme Iean Leon au liure ſus allegué, chap. des enchanteurs, eſcrit en ſuitte de ce que deſſus les parolles ſequentes.

» Il y a encore vne autre eſpece de deuins, leſquels ſont appelez mu-
» hazzimin, qui ſignifie enchanteurs: qu'on eſtime auoir grande puiſſance
» à deliurer aucun; qui ſoit poſſedé du diable, non pour autre raiſon ſinon
» que quelque fois ils en ſortent à leur honneur, & s'en enſuit l'effect tel,
» qu'ils le demandent; ce que n'aduenant, ils alleguent pour leur ignoran-
» ce, & fraudulente deception: que ce demon eſt infidelle, ou bien que
» c'eſt quelque eſprit celeſte: la maniere de les coniurer eſt telle. Ils for-
» ment certains characteres dans des cercles au milieu d'vn foyer, ou au-
» tre choſe: puis peignent aucuns ſignes ſur la main, ou front du malade,
» lequel ayants perfumé de certaines odeurs, commancent à faire l'en-
» chantement coniurans l'eſprit, à qui ils demandent, par quel moyen il
» eſt entré dans ce corps, d'où il eſt, comment il a nom, adiouſtant à ceci
» vn commandement qu'il ayt à vuider incontinent. Il y a encore vn autre
» ſorte d'enchanteurs qui ſe gouuernent par vne regle appelée Zairagia,
» ceſt à dire, Cabale: mais ils n'eſtudient aucunement ceſte ſcience pour en
» auoir la cognoiſſance, pource qu'ils l'eſtimẽt eſtre acquiſe naturellement:
» Et (à dire vray) ils donnent reſponſe infallible de ce qui leur eſt deman-

dé:

dé:mais ceſte'regle'eſt tresdifficile:pour autant que celuy qui 's'en veut « aider, ne doit eſtre moins ſçauant Aſtrologue, qu'expert Arithmeticien. « Ie me ſuis trouué quelque fois là où l'on faiſoit quelque figure à laquel- « le parfaire falloit demeurer depuis le matin iuſques au ſoir, encore que « ce fuſt au plus longs iours,& ce tracé en ceſte maniere.Ils font pluſieurs « cercles l'vn dedans l'autre,au premier deſquels ils forment vne croix, & « aux extremitez d'icelle, les quatre parties du monde,c'eſt à ſauoir leuant, « ponant,tramontane,& midy,au periode,colloquẽt les deux poles, & hors « du premier cercle,ſont ſituez les quatre elements,puis diuiſent le cercle « en quatre parties: & le ſuiuant finablement:apres cela viennent à partir « chacune partie en ſept, là où ils impriment certains grands caracteres « Arabeſques, qui ſont vingt & ſept, ou vingt & huict pour chaque ele- « ment. En l'autre cercle poſent les ſept planettes,au ſequent les douze ſi- « gnes du Zodiaque, & en l'autre les douſe mois de l'an, ſelon les Latins: « En l'autre les vingthuict maiſons ou ſieges de la Lune:au dernier les trois « cents ſoixante cinq iours de l'an, & hors de tout cela mettent les quatre « vents principaux, puis choiſiſſent vne lettre de la choſe demandee, & « vont multiplians auec toutes les choſes nombrees,iuſques à tant qu'ils « ſçauent quel nombre porte le charactere, apres la diuiſent en certai- « ne maniere l'a mettant en parties ſelon que le charactere eſt,& que l'ele- « ment y eſt ſitué: tellement qu'apres la multiplication, diuiſion, & di- « mention, ils ſçauent quel charactere eſt propre pour le nombre qui eſt « reſté.Et font du charactere trouué en la ſorte du premier, & ainſi conſe- « quemment iuſques à ce qu'ils viennent à trouuer 28.characteres,deſquels « ils forment vne dict'on,& la dictiõ reduiſent en oraiſon,touſiours en vers « meſurez ſelon la premiere eſpece des vers Arabeſques qui s'appellent E- « thauel,c'eſt à ſçauoir 8.pieds & 12.batons,ſelon l'art poetique des Arabes, « duquel nous auons traicté en la derniere partie de noſtre grãmaire Ara- « beſque.Donques de ces vers,qui prouiennent des characteres, ſort vne « vraye & infal ible reſponſe, Premierement la choſe demandée en pro- « cede:puis la reſponſe de ce qui ſe demande,& ne ſe m'eſcontent iamais « à cela:choſe certainement miraculeuſe,& d'autant plus admir'ble, ſi que « ie ne pẽſe point auoir iamais veu choſe qui fut eſtimee naturelle auoir tãt « de diuinité,ny qui ſemblaſt mieux ſupernaturelle que ceſte cy,i'ay encore « veu faire vne autre figure au college du Roy Abul henõ en la cité de Fez « en vn lieu decouuert,lequel eſtoit paué de marbre fin,blanc & poly: & y « auoit de diſtance entre chacun angle l'eſpace de 50. coudees, dont les 2. « tiers furent occupez des choſes dequoy ſe deuoit faire la figure, pour la- « quelle fournir y auoit trois hommes,dont vn chacũ d'eux prenoit garde « de ſon coſté:neãtmoins ils demeurerẽt vn iour entier.i'en vey ſemblable- « mẽt faire vne autre à Thunes par vn excellẽt maiſtre,lequel auoit cõmẽcé « ſur la regle ſuſnommée en 2.volumes,& ſont tenus en grande reputatiõ « ceux qui ont l'intelligẽce d'icelle:ie meſuis trouué depuis ma cognoiſſãce « aux lieus là où on en a faict trois, & ay encore veu auec ce 2. cõmuãts ſus « ceſte regle,& vn autre du Margiani,qui eſtoit pere du maiſtre que ie vey « à Thunes auec vn autre d'Ibnu Caldun hiſtoriẽ.Et ſi quelqu'vn auoit en- « uie de voir ceſte regle cõmuãcee,il ne ſçauroit deſpẽdre cinquãte ducats, « pource que paſſant à Thunes,qui eſt prochaine d'Italie,on la recouureroit «

» facillement, la commodité s'offroit bien à moy,tant du temps,comme du
» maiſtre, ſi i'y euſſe voulu vaquer : mais ceſte doctrine eſt deffendue par
» la loy de Mahomet quaſi comme vne hereſie qui fut cauſe de m'en faire
» paſſer l'enuye.Et dit ceſte eſcriture que toute maniere de deuiner eſt
» vaine, d'autant que Dieu s'eſt reſerué la profondité des ſecrets,tenant en
» ſes mains les choſes futures. A ceſte cauſe les Inquiſiteurs de la loy de
» Mahomet font bien ſouuent empriſonner cette maniere de gents ſans ia-
» mais ceſſer de perſecuter, & pourſuyure fort vniement ceux qu'ils peu-
» uent trouuer faiſans profeſſion d'icelle.

Voyez ce qu'eſcriuent,de ceſte Zairagie apres le ſuſdict Iean Leon, F. de Belleforeſt tome 2.liu. 6. chap.6. de l'Afrique & parties d'icelle, en ſa Coſmograph. vniuerſelle, & feu Blaiſe de Vigenere en ſon traicté des chiffres,lequel s'eſt fort peiné de vouloir deſcouurir & enſeigner tous les plus particuliers ſecrets & myſteres d'icelle; ainſi que ie l'ay deduict cy deuant au chap.des dix Sephiroths des Hebrieux.

I. *Leon.*

» LE ſuſnommé Aucteur pourſuit au chap. ſequent des Regles & diuerſitez obſeruees par aucuns en la loy Mahometane : on voit encores pluſieurs perſonnages de bon ſçauoir,leſquels ſe font ſurnommer ſages & bien verſez en la Philoſophie morale,tenants & obſeruants auec vne ſuperſtition fort grande & certaines loix:outre celles qui furent commandees par Mahomet:en quoy ils ſont par aucuns eſtimez bons Catholiques, & par autres non : mais le populaire les repute ſaincts; combien qu'ils remettent au liberal arbitre pluſieurs choſes qui ſont deffendues en l'Alcoran par Mahomet : comme la loy deffend qu'on ne chante nulle chançons lubriques par art de muſique, & toutesfois ces maiſtres Philoſophes reprouuent cela,& diſent qu'il ſe peut faire. En ceſte loy y a pluſieurs ordres & regles,dont vne chaſcune eſt gardee par vn chef ayant pluſieurs docteurs qui ſouſtiennent ces Regles, auec beaucoup d'œuures touchant la ſpiritualité,& print,cõmencement ceſte ſecte, quatre vingtz ans apres Mahomet le principal & plus fameux aucteur d'icelle s'appelloit *Elheſibun Abilhaſen*, de la cité de Baſra, qui peu à peu commença à donner certaines regles à ſes diſciples,mais il ne meit rien par eſcrit. A ceſtuy cy cent ans apres ſucceda vn ſçauant homme, & bien verſé en ceſte matiere nommé *Elhari Ibim Eſed* de la cité de Bagaded, qui a eſcrit vn bel œuure generalement à touts ſes diſciples. Puis par la reuolution des annees,ceſte ſecte fut par les Legiſtes condannee: remonſtrants aux Pontifes comme elle eſtoit damnable,tellement que tous ceux qui l'enſuiuoiẽt, eſtoient punis rigoureuſement de ſorte qu'elle ſembloit eſtre eſteincte, quand encores vne autre fois,& delà à cinquante ans elle fut renouuelee par le moyen d'vn qui en fut chef,& ſuyui de pluſieurs diſciples,preſchoit ſa doctrine publiquement:de maniere que les Legiſtes auec le Pontife le condamnerent,enſemble ſes adherents, d'auoir les teſtes trenchees. Ce qu'ayant entendu le chef, il eſcrit incontinent vne lettre au Pontife, par laquelle il le prioit treſaffectueuſement luy faire ceſte grace de luy

per-

permettre entrer en diſpute,& s'affronter auec les legiſtes , & en cas qu'il « fut par eux vaincu,il ſoubzmettoit liberallement à la peine ordonnee par « ſa ſainɛteté , mais s'il leur monſtroit mieux emparé de la verité meſme, « que par force d'argumens comme ſa doctrine deuoit eſtre (quant à vraye « Religion)à leur preferee,& beaucoup plus recommandee , il n'eſtoit rai- « ſonnable diſoit-il,qu'vne ſi grande multitude de peuple innocente , fuſt « par le faux & calomnieux dire de gents ignares & iniuſtement condam- « nee à la mort.Les lettres leuees bien diligemment la demande ne ſem- « bla eſtre que treſiuſte,& raiſonnable,au moyen dequoy il luy fut permis « de venir en diſpute auec les Legiſtes touchant ceſte matiere : leſquelles « tant pour leur peu de ſçauoir,& grande ignorance,comme pource que le « droiɛt eſtoit de ſon coſté,il rangea facillement,& les vainquit : leur don- « nant à cognoiſtre de combien ils ſe meſcontoient,& que leur opinion e- « ſtoit autant que pleine d'erreur,& fauce , comme ſa doctrine eſtoit digne « d'eſtre receue & imitee ; d'autant qu'elle conſiſtoit toute en pure verité. « Et auec ce,ſçeut tant bien eſmouuoir le Pontife,que fondant en larmes, il « ſe conuertit à ſon opinion,erigeant monaſteres,temples,& colleges pour « les ſectateurs d'iceluy , auquel il porta tres grande faueur tandis qu'il fut « enuye,& dura ceſte ſecte par l'eſpace de cent ans,iuſques à ce qu'il ſoit vn « Empereur d'Aſie maieur;de l'origine des Turcs,mais pour la cruelle per- « ſecution qu'il vſoit à l'endroit des ſectateurs d'icelle, les vns furent con- « trains de s'enfuir au Caire,les autres de gaigner l'Arabie leſquels demeu- « rerent,ainſi en Exil l'eſpace de vingt ans , qui fut iuſques au temps que « Caſel ſah nepueu de Maliecſach regnoit,qui auoit vn conſeiller hõme fort « renommé,& de grand eſprit appelié Nican Elmule , qui adherant à ceſte « doctrine la remit ſus & la ſoubſteint : tellement que par le moyen d'vn « homme treſdocte nommé Elgazzuli (lequel en compoſa vn volume di- « uiſé en ſept parties)feit tant qu'il pacifia les legiſtes auec ceux de ſa ligue « ſoubs telle condition:que ces Legiſtes retiendroient le nom de docteurs, « & conſeruateurs de la loy du Prophete:& ceux cy ſeroient appellez refor- « mateurs d'icelle:ceſt accord dura iuſques à ce que Bagadet fut ruinee & « demolie par les Tartares,qui fut en l'an 756.de l'Hegire.Mais ceſte diui- « ſion ne fut aucunement à leur deſauantage , ni à eux dommageable, pour « ceque deſia l'Aſie & l'Afrique eſtoient toutes ſemees de ceſte doctrine, « & pleines des ſectateurs d'icelle.De ce temps là , on ne permettoit faire « profeſſion de ceſte ſecte à autres,ſinon à perſonnes doctes , & ſur tout biẽ « verſez & entendus en l'eſcriture,pour auoir meilleur moyen de ſouſtenir « plus facilement leur opinion,laquelle depuis cent ans en çà vn chaſcun « veut enſuiure,diſant qu'il n'eſt pas beſoin pour en auoir l'intelligence, a- « uoir vacqué aux lettres:pource que le ſainɛt Eſprit inſpire ceux qu'il trou « ue ſans tache ni macule:leur donnant entiere cognoiſſance de la pure ve- « rité.Et alleguent encore d'autres raiſons pour leur deffenſe bien froides « & friuoles.Et ainſi laiſſants les commandements tant inutiles , comme « neceſſaires à ceſte regle,ne gardent autre loy que celle des Legiſtes: mais « tropbien ſe ſçauẽt dõner tous les plaiſirs qui ſont permis par icelle:pour- « ce qu'ils font ſouuentefois des feſtins,chantent chançons lubricques , & « frequentent fort les dances , aucunefois ſe deſchirants ſelon que le ſens « des vers qu'ils chantent le requiert,& comme il leur vient en fantaſie: les

» voluptueux disent qu'ils font tels actes, estans reschaufez par les flammes
» de l'amour diuin: mais ie me ferois bien plustost accroire que la fumeuse
» liqueur, accompagnee par plus grande quantité de viande, qu'il ne leur fo-
» roit mestier, leur feit ainsi tourner le cerueau : & entrer en cest humeur,
» ou, ce qui ne semble encor plus vray semblable, font ces cris, & grandes
» exclamations interrompues souuent par sanglots, & gemissements pour
» l'amour desordonné qu'ils portent aux ieunes iouuenceaux sans barbe,
» qui les rendent ainsi perplex & passionnez. Et aduient le plus souuent que
» quelque gentilhomme conuie à la feste l'vn de ces principaux maistres, a-
» uec touts ses disciples, lesquels à l'encontre de la table prononcent & chã
» tent quelques oraisons & chançons spirituelles: puis à la fin les plus appa
» rents commencent à mettre leurs robbes en pieces. Et s'il aduient en dan-
» çant que quelqu'vn d'entre eux pour estre caducq, & debille d'aage, ou
» pour auoir la teste enfumee, se laisse tomber, il n'est à peine par terre, qu'il,
» est par vn bel adolescent releué en le baizant fort lasciuement. Pour ceste
» cause est venu ce prouerbe dans la cité de Fez, *le banquet des Hermites*, par
» lequel on veut inferer que le banquet acheué, il se faict vne metamorpho
» se de ces adolescents, qui deuiennent espouses de leurs maistres: lesquels
» ne se peuuent marier, à raison dequoy on les appelle Hermites. Le sus-
» dict autheur au chap. sequent, des autres diuerses regles & sectes, auec des
» opinions superstitieuses de plusieurs, poursuit ces mots.

» Parmi ceste doctrine il y a quelques regles estimees heretiques tant par
» les docteurs, que par les reformateurs, pource qu'elles ne contrarient seu-
» lement à la Loy, mais à la foy aussi. Et certes il y a plusieurs, qui croyent
» fermement que l'homme par le seul merite de ses bonnes œuures, par
» ieusnes, & abstinences peut acquerir vne angelique nature, disans que par
» ce moyẽ on se purifie le cœur, & l'esprit, tellemẽt qu'il ne sçauroit pecher,
» combien qu'il s'en mit en debuoir mais deuant que d'atteindre à celle per
» fection & beatitude celeste, disent-ils, il faut monter cinquante degrez de
» discipline. Et encore qu'on vienne a tomber en peché, auant qu'il soit par-
» uenu iusques au cinquantieme, Dieu ne luy impute plus les fautes com-
» mises contre sa diuinité, au moyen dequoy, & par les raisons cy dessus al-
» leguees, ceste maniere de gents faict de grands ieusnes & estranges au
» commencement: qui les faict plus enhardyr puis apres à se donner tout le
» bon temps, & prendre touts les plaisirs, & voluptez que leur volonté la-
» sciue leur sçauroit representer. Ils ont aussi vne estroitte regle qui leur a
» esté delaissee, escritte en quatre volumes, par vn homme de grand sçauoir
» & treseloquent, nommé Esschrautardy. de Schrauard, cité en Carosan, &
» ont semblablement vn autre autheur nommé Ibnufarid, lequel se mit à
» reduire toute sa doctrine en vers Arabesques fort exquis & fluides, mais
» touts farcis d'allegories, tellement qu'ils semblent ne traicter d'autre cho-
» se que d'amour: ce qui incita vn personnage nommé Elfargani à commẽ-
» ter iceluy œuure, duquel il tira la regle & degrez qu'on doit passer pour
» pouuoir paruenir à la cognoissance d'icelle. Ce Poete orna ses escrits d'v-
» ne si grande & parfaicte eloquence, que les sectateurs de la secte ne chan-
» tent autre chose en leurs festins que les vers lesquels il a composé, pour-
» autant qu'il ne s'est trouué homme depuis trois cents ans en çà, qui aye
» escrit si disertement que luy. Ceux cy estiment que toutes les Spheres ce-

lestes

leſtes,le firmament,les planettes,eſtoiles,&elements ſoient dieux,& qu'õ ne ſçauroit errer en aucune foy , ni loy que ce ſoit , à cauſe que les humains penſent d'adorer celuy qui le merite , & croyent qu'en vn ſeul homme , qu'ils ont entre-eux , ſoit poſee toute la ſapience de Dieu: au moyen dequoy ils l'appellent Elchoth , qui ſignifie , participant auec Dieu , & eſgal à luy quant à la cognoiſſance des choſes. Il y a quarante hommes entre-eux,leſquels ſont appelez Elauted , c'eſt à dire les troncs , pource que les autres les ſurmontent en ſçauoir & degré, & appartient à ces quarante quand l'Elcoth meurt , d'eſlire vn autre qu'ils choiſiſſent parmy le nombre de ſoixante pour le colloquer en ceſte place & dignité. Il y en a encores d'autres iuſques à la quantité de 765. du tiltre deſquels il ne me ſouuient à preſent , mais comme l'vn des ſoixante eſt expiré , on en eſlit vn autre d'vn ſemblable nombre. Leur regle commande qu'ils aillent incogneux par la terre , ou en guiſe de fols , ou de grands pecheurs,ou de la plus vile , & mecanique perſonne qui ſe puiſſe trouuer. Qui faict que ſous c'eſt ombre pluſieurs Barbares , & perſonnes vitieuſes vont courants le pays d'Afrique , tous nudz, monſtrants leurs parties honteuſes , & ſont tant deſhontez , qu'à limitation des beſtes brutes ils ſe coupplent charnellemens auec les femmes au milieu des places publiquement : & neantmoins ils ſe ſont acquis telle reputation à l'endroit des Africains , que tout le peuple les eſtime ſaincts. Dedans Thunes il ſe trouue de ceſte canaille vne grande multitude,mais il y en a beaucoup d'auantage en Egypte , & meſmement au grand Caire en la principalle place d'iceſuy,appellee Bain Elcaſrain , ie vey vn d'iceux ſaiſir vne fort belle ieune femme , laquelle de ce pas meſme ſortoit des eſtuues , & l'yant iettee par terre vſa auec elle charnellement. Ce qu'il n'euſt pas pluſtoſt faict qu'on accouroit de toutes parts pour toucher les accouſtrements de ceſte femme , comme choſe religieuſe,d'autant qu'elle auoit eſté touchee par vn ſainct homme, lequel (comme publioient ceux qui s'eſtoient trouuez à ceſt acte) feignoit de commettre le peché , combien qu'il s'en fut totalement abſtenu. Et cecy ayant eſté rapporté au mary de la femme , s'eſtima bien heureux,reputant cela pour vne grande grace,de laquelle il rendit louanges à Dieu , faiſant banquets , & feſtins ſolemnels , accompagnez de grandes auſmoſnes pour vn ſi grand heur qui luy eſtoit aduenu. Les iuges & docteurs voulants effacer l'abomination d'vn tel delict & enorme cas par vne peine digne du forfaict ſcandaleux de ce pendart ſe meirent en grand danger de leur vie,à cauſe de la ſoudaine eſmotion & mutination du peuple:qui a ces truants en grande veneration,moyennant laquelle on leur faict à touts des preſents,& dons ineſtimables. Vous aſſeurant que la honte me contreind de mettre ſoubs ſilence pluſieurs autres choſes ,particulieres,auſquelles i'ay prins garde,autant ou plus abominables , cõme temeraires,& meritans cruelle punition.

Le ſuſdit autheur au chapiſtre ſequent,des Cabaliſtes,& d'autres de pluſieurs ſectes.

Il y a vne autre regle d'aucũs qui s'appellẽt Cabaliſtes leſquels fõt d'autres ieuſnes,ſans mãger chair de quelq;animal que ce ſoit,mais ils vsẽt de

„ certaines viandes & ornement ordonnez pour chaſcune heure du iour, &
„ de la nuict, ſelon les iours & moys, de quelques oraiſons particulieres
„ qu'ils preſentent, par conte, & nombre, ayants couſtume de porter ſur
„ eux certains petits tableaux peindz, auec caracteres & nombres par le de-
„ dans. Ceux cy ſont d'opinion, que les bons eſprits s'apparoiſſent à eux,
„ leur parlent, leur donnent cognoiſſance, & acertement de toutes les cho-
„ ſes qui ſe font parmy le monde. Vn grand docteur appellé Elboni, ſe ren-
„ gea de leur ſecte, compoſant leurs regles, & comment ſe doiuent faire
„ les oraiſons, trouuant l'intention de ces petits tableaux. I'ay veu ſon
„ œuure, qui me ſemble eſtre pluſtoſt tiré de la Magie, que de la Cabale
„ & ce qui eſt le mieux receu de ce qu'il a faict, ſe diuiſe en huict volumes,
„ dont l'vn s'appelle Ellumha Ennoramita, c'eſt à dire demonſtration
„ de lumiere, là où eſt contenue la maniere de faire les ieuſnes, & orai-
„ ſons: l'autre s'appelle Semſul Meharif, qui ſignifie le Soleil des Sciences
„ qui traicte & enſeigne comment il faut faire ces petits tableaux, & de-
„ monſtre le profict qu'on en peut tirer: le tiers eſt intitulé Sirru Laſinei El-
„ chuſné, qui vaut autant à dire, la vertu contenue aux nonante noms de
„ Dieu: ie veit ceſt œuure tandis que i'eſtois à Rome entre les mains d'vn
„ Hebrieu Venitien. Il y a encores vne autre reigle entre ces ſectes, qui
„ s'appelle la regle Suuach, qui eſt de certains Hermites, leſquels viuent aux
„ bois & lieux ſolitaires, là où ils ne prennét leur ſubſtance que d'herbes, &
„ fruictz ſauuages ſans qu'il ſe puiſſe trouuer aucun qui puiſſe au vray acer-
„ tener les autres de leur maniere de viure, pource qu'ils font reſidence aux
„ lieux qu'ils voyent eſtre eſloignez de toute conuerſation humaine, la fu-
„ yants tant qu'il leur eſt poſſible. Mais ie lairrois de trop loing le droict fil
„ de mon œuure encommencee, ſi ie voulois de poinct en poinct m'eſten-
„ dre ſur toutes les particularitez des diuerſes ſectes de Mahomet; Qui ſera
„ curieux d'en veoir d'auantage, & d'en eſtre plus amplement informé,
„ liſe l'œuure d'vn qui s'appelle Elacſani, & en le liſant, il luy ſatisfera
„ quant à cecy: Car il traicte là dedans amplement des diuerſes ſectes qui
„ procedent de la loy de Mahomet, leſquelles ſont en nombre de ſoixante
„ & deux principalles: & eſtime chaſcũ la ſiéne bõne & vraye: dont il aduiẽt
„ & s'éſuit qu'ils pẽſent touts s'acquerir vne beatitude eternelle: mais main-
„ tenant il ne s'en treuue gueres plus de deux; l'vne, des Leshari, qui
„ eſt tenue par toute l'Afrique, Egypte, Surye, Arabie, & Turquie.
„ L'autre eſt de l'Imamie, laquelle eſt gardee par toute la Perſe, en au-
„ cunes citez de Coraſan, & par le Sophy meſme, qui a pluſieurs fois
„ voulu contraindre les peuples d'Aſie par force d'armes, de ſe renger à
„ icelle, qui a eſté cauſe que la plus grande part de l'Aſie fut deſtruitte,
„ pource qu'au parauant on y ſouloit enſuiure celle des Leſhari. Quant aux
„ Mahometans, tout leur domaine eſt quaſi embraſſé par vne ſeule ſe-
„ cte. Voyez ce que le ſuſdit I. Leon eſcrit aux chapitres ſubſequents de
„ ceux qui s'amuſent à chercher les Threſors, & des Alchemiſtes ou Al-
quemiſtes, deſquels i'ay amplement traicté en mes commentaires ſur l'Eden ou Paradis terreſtre de G. de Saluſte ſieur du Bartas en l'interpretation de ce mot Alchimie auec ce qu'en a traicté modernement B. Pererius en ſon liure de la Magie chap. 12.

De la Region des Ethyopiens.

ABRAHAM Orteli' en ses Synonimes & Threſor Geographt Aethiopia, Αἰθιόπια. Huius nominis Regiones duas habe: Ptolemæus in Africa. vnam quam sub Ægypto cognominat alteram quam interiorē. Hæc hodie fortè Zanzibar: illa autem nunc Abyſſinis habitatur, vocaturq; Abexim, à Garcia ab Horto Hhabas, & addito articulo Arabico, Alhabas à Beniamino. ſono tantum differētibus vocalibus Plinius ſcribit vniuerſam Æthyopiam olim Ætheriam & Atalantiam nominatam. Hos Æthiopes tam à ſeipſis, quàm ab Aſiaticis omnibus Chuſæi nuncupantur, Ioſepho authore: Cuſſios etiānum hodie à Cuſitanis appellari Arias Montanus mihi teſtis eſt. Cepheidas vocari tradit Iſacius Tzetza. Sed & Indos quoque vocatos leges in verbo Rhizophagi. Vetus autem hiſtoria habet Æthyopes tam Orientales quàm Occidentales, vt eos nominat Heliodorus 9. Hos in Aſia, illos in Africa. Eoſdem in Aſia apud Indos habent quoque Herodoti Thalia & Polymnia: vbi vtriuſque differentia deſcribitur hos ad Indum fluuium conſurgentes facit Euſebii Chronicon ad annum mundi 3580. quos addit circa Ægyptum conſediſſe. Ad Gangem fluuium quondam habitaſſe priuſquam Africana eſſet Æthyopia, ſcribit, aut nugatur Philoſtrat. 3. Sed & grauis author Pauſanias 2. Eliacor. apud Seres populos & Seriam inſulam, vbi Serici è vermibus conficiendi mos. Hos eoſdem Orientales nempe, vocat nigros Indos Claudianus de Sene Veronenſi, & in Panegyrico Stilconi dicto. Item Tibullus 4. de laude Sulpitiæ. Atras Gentes hos nominat Pomponius Mela. Æthyopes Ætherij ſunt vltimi intra Chartaginem, attingentes Cinamomiferam Regionem Strabo. Æthiopes Macrobios habet Herodotus 3. qui Africam ad Auſtrale mare habitant. Partem Æthiopiæ Aſiam magnam nominat enarrator anonymus vetus in Quadripartitum Ptolomæi apud D. Hieronymum in vita D. Mathiæ lego hæc, Æthyopia vbi eſt irruptio Aphari & Hyſſi Portus. Æthyopiam interiorem hanc vocat Dorotheus. Pro Apſari Autem, hic Phaſim ponit. Circa Cholcidem ergo hæc, ſiue vera ſiue fabuloſa Æthyopia.

Memnones μέμνονες, Æthyopiæ ſub Ægypto populi Ptolemæo, Plinio, & Stephano. Memnones Indos hos nominat, ni fallor, Sidonius, ad Priſcū Valerianum: quos Auroræ face ciuica peruſtos dicit.

Rhizophagi Ῥιζόφαγοι, Æthiopiæ populi Aſtaboram & Aſtapā fluuios accolunt. Diodoro Siculo. Elij, Ἔλλοι, quoque vocantur, Straboni lib. 16. Hi Rhizophagi apud Indos ad Eſtabaram fluuium (vt vertit P. Gyllius) ſtatuūtur ab Aeliano libr. 17. animalium in Geſneri codice Graco excuſo, Ἐσάμενον habetur: ſed Aſtaboras ἀσάβορας legendum eſſe, patet ex Plinio, Mela, Strabone, & Ptolem. qui ad hunc Aſtaboram, qui pars Nili eſt hos Rhizophagos quoque deſcribunt. Ex hoc Aeliani loco (& etiam aliis, vt li. 16. ca. 33. vbi Libyam Indis vicinam dicit) intelligitur Aethiopas qui ad Nilum fluuium habitant, etiam Indos vocari: atque Virgilium li. 4. Georgicorum non citra veterum authoritatem hos quoque Indos (ſed coloratos ad aliorum differētiam) nominaſſe. Huic aſſentitur Procopius S. Adificior.

vbi dicit Nilum ex Indorum montibus effluere. Ergo Aethiopiam Indiam vocat. Higinus quoque Thebas Hecatompylas in India deſcribit.& lib.Limitum ſcribit Indos habitare ab Aegypto vſque ad Oceanum verſus Aequinoctialem.

Nous treuuons dans les memoires des Grecs que le pays Egyptien eſtoit nommé par eux tantoſt μελάμβωλος, ἰφωισία, πολαμία, ωλυσία & Αετία, αἰθιοπία ὑπὸ ἀίσυπτυ.Cepheidas ſelon Tzezes, où Pline liur.5.ch.8. & liur.6.chap. 29. 30. de ſon hiſtoire naturelle,& Solin en ſon Polyhiſt. chap.33. rapportent qu'iceluy fut iadis appelé Aetheria, mais ſelon Strabo.liur.2.il n'y auoit aucunement qu'vne partie d'iceluy, qui portaſt ce nom,laquelle partie eſtoit la derniere vers la Lybie,& la region dicte Cinamome:ce Pays fut premierement nommé Atlantie,du Geant Atlas que l'on dict auoir regné en l'Afrique, & qu'vn fils de Vulcan nommé Ethiops y abordant luy donna ſon nom d'Ethyopie : d'autres diſent que ce mot Ethyopie vient du mot Grec αἴθω, qui ſignifie bruſlé, & ὄψις face, parce que le pays Ethyopien eſt ſitué deſſous la Zone bruſlée ou torride: aulcuns autres tiennent qu'iceluy pays n'a prins ſon nom ni des mots Grecs cy deſſus,ni d'Ethyops fils de Vulcan, ains de certaine nation Orientale dicte Ethopeenne,laquelle ſe tenoit autrefois ſur la fleuue Indus:oultre ce que deſſus ie rapporteray que les Ethyopiens ont autrefois eſté appelés, au dire de Strabo liur.2. Auaſes, par les Egyptiens, pour la diuerſité des couleurs des terres de leur pays, & que le peuple meſme eſtoit diſtingué par ceſte varieté,à cauſe dequoy encor de preſent ce nom leur en eſt demeuré,y ayant vne region dicte Gazacie, de Giraua en ſa Geographie appellée par les bons auĉteurs anciens Abas Hhabas, & Alhabas. l'article Al, Arabeſque eſtant mis en ornement de grace,ou Abaſſie,de laquelle les Ethyopiens du iourd'huy sõt appelés par toutes les natiõs de la terre Abyſſins,& par ce mot cogneux & entendus par tout l'Oriẽt au rapport de Marc Paule liur. 3. ch. 43. de ſes voyages,quoy que proprement les vrays Abyſſins ſoient ceux qui habitent en Afrique vers le Nord & Septentrion,leſquels auoiſinent les deſers qui ſeparent l'Egypte d'auec l'Ethyopie,ayant la face marquée ſuiuant la couſtume du pays d'vn fer chault & ardant,ce qui a eſté cauſe que pluſieurs ont cuidé qu'ils vſaſſent de ceſte impreſſion,en lieu de Bapteſme, choſe qui eſt eſloigné du tout de leur intẽtiõ:ceux de ceſte natiõ ſont auſſi nõmez Nubiẽs de la Prouince de Nubie qui à preſent eſt aucunemẽt de la ſubiectiõ & principauté du grãd Empereur ou Roy Preſtegiani Chreſtié,duquel nous parlerons amplement cy apres les Hebrieux ont eſcrit que Chus mot Hebrieu ſignifie en Frãçois Æthyopié, noir, lequel fut le nõ d'vn des fils de Chã fils de Noe,duquel Chus ſont ſortis & procedez les Ethyopiens nommés en langue Hebraique כושים *Chuſsim*,cõme le cõfirment Ioſephe liur.1.ch.12. des antiq.Iudaiques Euſebe liur.9.ch.4.de ſa preparat.& S. Auguſtin liur. 16.ch.11.de ſa cité de Dieu:de faict iceux Hebrieux appellent l'Ethyopie, Chus en leur langue les Luſitaniens Cuſſia, & les Grecs Αἰθιοπίαν, & les Latins Indiam; l'auĉteur interprete des nõs Hebrieux Chaldees & Grecs du vieil & nouueau Teſtament, Æthiopia in Hebræo dicitur Chus: & interpretatur nigra vel nigredo,nam αἰθιοπία Græcè ardorem ſiue incendium ſignificat.Æthiopum Regio ab Indo flumine conſurgens, iuxta Ægyptum,

gyptum,inter Nilum & Oceanum, & in Meridie ſub ipſa ſolis vicinitate iacet Gens ipſa vniuerſa primum Ætheria appellata eſt: deinde Atlantia: mox à Vulcani filio Æthiope Æthiopia:autor Plin.lib.6.c.30.Ptolom. li. 4.cap.7.Plin. in 5. cap. 8.Ezech. 29. cap.10.& 30. Eſa.11.c.11.R.Volater. li. 12.Geograph.& eſt treſcertain que tous les Negres ou Noirs d'Afrique,Ethyopie, & autres Pays qui ſont des la Barbarie iuſques au Cap de bonne eſperãce n'ont ſource d'ailleurs q̃ de ce Chus fils de Chã enfant de Noe, ainſi qu'accordẽt preſque tous les Aucteurs Hebrieux, & les hiſtoires d'iceux Ethyopiẽs au dire de Marinus Romain,& leſquels peuples n'ont ia mais faict difficulté d'eux nommer Chuſeens,du nom,du premier de leur race & famille,ce qui eſt cõfirmé par R.Volaterran liur.12. de ſa Geographie.M.Paule Venitien liur.3.de ſes voyages,Hayton Armenien chap.54. de ſes hiſtoires.I.León liur.1.de la deſcription d'Afrique F. Brocard en ſa deſcription de la terre Saincte.H.Cardan liur.1.de la varieté des choſes.F. Aluarez en ſes hiſtoires d'Ethyopie, Damian à Goez en ſon traicté de la Religion Ethyopienne.A.Theuet liur.2.chap.13. & liur. 4. chap. 10. de ſa Coſmograph. Arias Montanus & F.de Belleforeſt tom.2.liur.6.chap. 3.22. & 23.de la Coſmographie enſemble A.Ortelius table 4.de ſon grãd Theatre de l'vniuers. A ce propos vn certain perſonnage moderne Louys Carrectus Iuif de nation & religion depuis faict Chreſtiẽ en ſon Epiſtre aux Iuifs eſcrit que la plus grande partie des Nubiens (ainſi appelez d'vne ville de leur pays qui à preſent eſt limité du coſté du ponent auec le pays de Garga qui eſt de ſes anciennes appertenances,& y a des deſerts qui en font la ſeparation, & s'eſtendant le long du Nil va ſe ioindre vers midy aux deſers de Goran vers la region de Amazẽ au Nord & Septentriõ à le pays d'Egypte & Barchá, au leuant le Nil & Pays Ethyopiẽ ou le Nil eſt ſi bas & limonneux qu'il eſt impoſſible d'auoir & treuuer paſſage pour aller en Egypte) voire la plus grãde partie d'iceux Ethyopiẽs ſont de la race des Iſraelites,leſquels furent enuoyez par Salomõ Roy d'Iſrael à la Royne de Saba à ſa priere & requeſte de Ieruſalẽ en Ethyopie au nõbre de douſe mille perſonnes,aſçauoir mille de chaſcune tribu d'Iſrael & q̃ ces Iſraelites multiplierẽt ainſi que l'arene de la mer,& qu'vn chaſcun d'eux ſuiuit ſes enſeignes & eſtendarts militaires ſelõ,& ainſi qu'il eſt plus amplement d'eſcrit dans l'hiſtoire des Roys d'Ethyopie, & dans les voyages en Ethyopie de Don Franceſque Aluarez chap. 134. & 137. & 138.

De la couleur noire du teint des Ethyopiens, Negres, Noirs, ou Mores d'Afrique.

QVelques aucteurs anciens Grecs & Latins ont eſcrit que la couleur Noire du teint des Ethyopiens eſtoit faicte & cauſeé,par la vehemẽte & inſupportable chaleur,& ardeur, des Rayons du Soleil, leſquels donnoient à plomb ſur la Region d'iceux ſituee en l'Afrique ſoubs la Zone torride. Ce que Herodote liur.troiſieme Strabo au 15. liur. de ſa Geographique ont nié pour pluſieurs raiſons attribuants, cela du tout à la ſemence de leurs peres noirs & creſpez de leur nature, qui les ont engendré

comme eux.Contre cecy diſpute Ariſtote liure 2.chap.2.de la nature des animaux & liur.2. chap. 2.de la generat. Cali.Rhodigenus liur.16.chap.15. de ſes diuerſes leçons.Les Hebrieux ont aſſeuré en leurs eſcrits que Chã vn des fils du Patriarche Noe pour auoir eſté priué de la benediction paternelle ne cauſa pas vne petite playe à ſa poſterité, afin qu'icelle fuſt vn teſmoignage perpetuel de l'ire & indignation de Dieu enuers ſon Pere, à cauſe dequoy les enfants de Mitzraim ſon fils,qui ne ſont autres que les Egyptiens naſquirent auec vne couleur noire, par ce moyen difformes des autres hommes, ainſi que le confirme R. Selo Geneſ. 12. les Getuliens outre qu'ils ſont noirs, ont leur bouche puãte en telle façõ qu'ils ſont contrains d'auoir touſiours en icelle du ſel au rapport de G.Poſtel au compẽdion de Coſmographie. Les enfants de Phut troiſieſme de ſes fils,qui ne ſont autres que les Lybieńs ou Maures naſquirent pareillemẽt noirs en couleur, camus, lippus, & fort hydeux & afreux.Les enfants de Chus premier de ſes fils qui ſont les Ethyopiens naſquirent auſſi de couleur treſnoire, non à cauſe de leur Prouince & Region ſituée ſoubs les ardeurs violentes des rays du Soleil ainſi que la plus part des aucteurs anciens Grecs & Latins ont eſcrit, mais pluſtoſt à cauſe de leur origine:Et ce d'autant que ſoubs l'Equateur &Zone torride, & lieux plus proches de l'vn & l'autre tropique entre les peuples treſnoirs qui y habitent pour le iourd'huy il s'en treuue pluſieurs autres qui ſont de couleurs blanche& chaſtaigniere,leſquels ſont ſortis & deſcendus du ſang d'Abraham, Salomon,& autres Iuifs,les ayeulx deſquels ſont venus habiter parmy iceux peuples Negres ou noirs: meſme que ceux qui habitent en l'Indie ſoubs vn meſme climat,voire meſme parallele,s'ils n'eſtoient procedez d'autre origine que les autres peuples cy deſſus;ſeroyent d'vne meſme & pareille couleur qu'eux, ce qui n'eſt d'abondant qu'ez Indes Occidentales, eſquelles les Indiens ſont pour la plus part de couleur oliuaſtre, ou Indienne, c'eſt à dire de couleur obſcure cendrée,excepté quelquès vns qui habitent en vn ſeul lieu non loing des autres,à cauſe dequoy ils en ſont tenus & reputez ennemys par leurs voiſins; au contraire des vrais Ethyopiens Negres ou noirs,leſquels ſe plaiſent & glorifient grandement pour leur couleur noire:Qui plus eſt que iuſques au 35.degré de latitude en l'Afrique par delà l'Equateur,les peuples y ſont treſnoirs en couleur au cõtraire d'entre ceux qui ſont en deçà dudit Equateur,entre leſquels ſont les Heſpaignols,Sardaignois,Syriens, Arabes, Babyloniens, Chaldees, Perſans,Suſians, Turcs,Tartares; Gedroſiens & autres peuples ſitués 35. degrez en deçà d'iceluy Equateur de latitude pareille entre leſquels il ne ſe treuue pour le preſent aucuns peuples Ethyopiens, negres ou noirs:ce qui fera que nous croyerons du tout l'opinion des ſuſdits Hebrieux, leſquels ont aſſeuré que Chus cy deſſus nommé ſorty de Cham, qui fut de couleur blanche ainſi que Iaphet & Sem ſes freres, fit & engendra iceux Ethyopiens,Negres & noirs pour vn perpetuel teſmoignage de la faulte & coulpe qu'il commit enuers ſon propre pere;ainſi que le confirme G. Genebrard liur. 1. de ſa Chronographie apres Beroſe liur. 3. de ſes antiquités.

A propos de ce que deſſus, nous rapporterõs les parolles qui s'enſuiuẽt
" d'vn treſdocte perſonnage moderne,Latini improbos & impios,nigros dicebant,

cebãt,vt in Horatij verſu eſt, Hic niger eſt,hũc tu Romane caueto:itẽ: Albus an alter homo.Hinc clariſſimè de Saulis ſilij Beniamin perfidia,Dauid cantãs illũ Chus filium Iemini vocat more Latinorum.Quum autem vox iſta,Chus,nigrum ſignificet, Chuſſi nigredo, nunquam niſi pro malignis hominibus ponitur. Chuſſia autẽ Prouincia, Græcè Æthyopia dicitur, à qua Æthyopes, qui ſibi dẽ ſua placent nigredine,quique in Chameſia tantùm reperiuntur:In aliis Prouinciis nulli planè Æthyopes nigriue, ſed oleaſtrino,Indoue aut vt plurimum cineritio colore ſunt hactenus inuenti,Deus autem ad inobedientiæ & contemptus diuini iudicium, Chuſſum filium atro colore voluit naſci. Vnde ſtirpe & ſanguine, non à regione, (vt hactenus putatum eſt) cæteri deſcendunt Æthyopes. Nigri itaque quotquot ſunt in orbe,ſunt traducti ex Chameſia,vti gens ſola vafricie & dolis pollens,& nihil animi habens,ſed planè ad ſeruiendum nata, præter illos qui nomen Chriſti dedere. Nam nulla planè cæteri fide ſunt. Hinc Punicæ fidei traductio,in prouerbium infamiæ.Ex huius itaque Chuſſi iure,Græci nomina Æthyopum & Mauruſiorum maurorúmve traxerunt. I.Bodin au contraire des perſonnages ſuſnommez a eſcrit au chap. 5. de ſa methode de l'hiſtoire ce que s'enſuit. Nunc ſatis eſt à nobis ortus & occaſus medium,in America collocari, quod ea regio ab Indis & Africa infinitis ſpatiis diuellatur.Septentrionis vero & Auſtri medium eſſe Æquatorem, quod ad vniuerſitatem attinet: huius autem hemiſpherij quod citra Æquatorem eſt,45.latitudinis gradum: vt quicquid infra ſupraque polum verſus interiacet, Septentrionibus: Cætera Auſtro tribuantur. Et quoniam antiqui præter Poſidonium & Auicennam,hominum ſedes tropicis & polaribus circulis definierunt, rati vlterius nullum ſalutis eſſe aut habitandi locum:eripiendus eſt hic error. Compertum eſt enim crebris nauigationibus,Æquatoris ſaluberrimam eſſe regionem: ſub Tropicis vero regiones incredibili æſtu flagrare, & quidem ratio eſt in promptu.Nam Sol euehitur altius in Æquatore,ac multò celerius fertur,propter circuli magnitudinem,quàm in tropicis.quin etiam Aluare ſius ſcribit aquas illic Iunio menſe concreſcere gelu, modo flauerit Auſter. Accedit imbrium magna vis,montium incredibilis altitudo,ac ſyluarum copia,poſtremo color & vultus hominum minimè ater,ſed velut olearum. Contra vero ſub Tropicis vehementes æſtus,nulli imbres, nullæ ſyluæ, rara flumina,perpetua planicies arenarum,præterquam in Arabia felice, & quibuſdam Indiæ locis,propter Orientis & montanæ regionis naturam. Denique incolarum atra cutis,non modo Æthiopum,ſed etiam Indorum,vt Cteſias iam pridem ac noſtri cooperti ſunt:vix enim perſuaderi poſſum, quod quidam vir doctus tradit,ab execratione Chuſis,homines atros fieri ac iam pridem irriſa eſt Herodoti ſententia: qui Æthiopum ſemen nigrũ eſſe putauit:oportere enim Æthiopes in Scythia nigros,& Scythas in Æthiopia candidos naſci: cùm omnes populi coloniarum multitudine ac frequentia confuſi iampridem fuerint; At videmus homines æquè ac ſtirpes mutato ſolo paulatim degenerare & eandem eſſe rationem, cur ignis & ſol,id quod Ariſtoteles tradit,homines inficiat atro colore:quin etiam Plinius ſcribit Leones in Æthiopia nigros eſſe, qualem ſe vidiſſe teſtatur Oppianus poeta in libro de venatione,Ce meſme aucteur continuant tous iours ſon propos diten fin. Et quoniam ſub tropicis & vtroque Polo

» ſumma eſt intemperies frigoris & caloris ſub Æquatore temperies ea-
» dem erit atque eorum qui ſub 30.gradu poſiti ſunt:nam hic & illic Leuco
» Æthyopes eſſe feruntur :ſub Tropicis ſupra modum atri : ſub arcto ratio-
» ne contraria fuſco ſunt colore. Poſt ad gradum vſque 60. rubicundi eua-
» dunt:inde ad 45.candidi :poſt ad 30.flaueſcunt:& cum flaua bilis atræ con-
» fuſa eſt,ſubuirides fiunt , quouſque fuſci ac penitus atri euaſerint ſub tro-
» picis.Itaque quod ait Hippocrates ad Septentrionem homines pallore ac
» macie deformes eſſe,abſurdum erit,niſi ad extrema loca Septentrionis re-
» feramus,quod idem veteres robuſtos & proceros eſſe aiunt,ad id citerio-
» ra. Atque hoc mihi dubitanti confirmauit Gaſpar Holſter Suecus metro-
» poli vrbe Stelcomiæ,in intima Gothia oriundus,qui eſt toto vultu ac pi-
» lo ruber, & planè φοινικόρυχως & ſine vitio cutis mediocri ſtatura, latis
» humeris, & oculis admodum glaucis,hebeti viſu,laborat enim perpetuo
» glaucomate. Idipſum quoque Linguetus Gallus,litteris atque totius Eu-
» ropæ peragratione nobilis , mihi ſæpè narrauit vltra Gothiam homines
» fuſcos eſſe,ac macie tabeſcere,in ipſa verò Gothia & Suecia rubeſcere,ne
» que tamen Germanis magnitudine comparandos : atque illud etiam Ga-
» lenum valdè exercuit quod Hippocrates & Ariſtoteles ſcripſerunt φάντες
» φρὸς ἄρκτον πυρότριχες,καὶ λεπτόθριχες, quaſi omnes flaui eſſent:cum pleri-
» que ab extremo Septentrione φοινικότριχες viderentur.nam quibus pili ru-
» beſcunt in Britannia & Germania,hos aiunt incolæ, vt ab illis accepi , à
» Dauis & Noruegis qui finitimas regiones occuparunt , originem traxiſſe,
» ab iiſque diligentius ſibi cauent,multi quoque tales ſunt in Gallia, præ-
» ſertim Vueſtria ſiue Nomarnia,quæ Dauis ceſſit. Germani verò ac Bri-
» tanni ferè omnes pilo flaueſcunt &c. A. Theuet liur.2.chap.13.liu.4. chap.
» 6.liur. 12.chap.5. Coſmogr.F.de Belleforeſt tom.2.feuillet 1936.de ſa Coſ-
» mographie dit ces mots.

» M.Paule Venitien liur.3.chap.28 a laiſſé par eſcrit que les habitans de la Prouince de Maabar ſe font plus noirs par artifice , & peignent leurs dieux noirs d'huile de Seſame , & leur demon blanc , & de couleur blanche.

F. Lopez de Gomara liur. 6.chap.21 de ſon hiſt.gener.des Indes Occidentales taſche de rendre raiſon pourquoy les Indiens Occidentaux ſont de couleur lionaſſe,ou oliuaſtre.

Ptolomee parlant des proprietez des Gents & Nations de la terre.

Les Proprietez des gents ont accouſtumé d'eſtre diſtinguees , ou par tous paralleles,& tous angles,ou par leur ſituation enuers l'ecliptique,& le Soleil :car les habitans de noſtre terre ſituee en vn quadrant Aquilonaire, qui ſont ſubiects aux paralleles Auſtraux , c'eſt à dire,qui ſont deſcrits par l'equinoctial iuſques au Tropique d'eſté:comme le Soleil paſſe ſur eux,ils ont les corps quaſi bruſlez & noirs, le poil creſpu & eſpois , la face eſtreſſie,& la ſtatue greſle,ſont chauds de nature & de mœurs,cruels pour la grande chaleur qui regne en leur pays : & ceux la ſont nommez Ethyopiens,eſtants ainſi diſpoſez que nous auons dict, & ayants telle conſtitution de l'air : en quoy ſe trouuent conuenir tous animaux, & choſes croiſſantes de terre. Mais ceux qui ſont ſoubs les paralleles aquilonaires;c'eſt à dire,qui habitent les lieux poſez ſoubs le Septentrion, pourtant que leur poinct vertical eſt fort eſloigné du Zodiaque, & de

la

la chaleur du Soleil, ilſ abondent en froideur & humidité, en laquelle y a beaucoup de nourriſſement qui n'eſt point tiré par la chaleur meſme. Parquoy les hõmes y ſont de couleur blanche,cheueux lonĝs,ſtature grãde,& bien diſpoſee:mais de froide nature, & de mœurs cruels par la vehemence du froid eſtant en ces lieux. Plura L. le Roy liur.1. feuill. 23. de la viciſſitude des choſ.voyez I.Bodin Methode de l'hiſtoire chap.5.

Les Mauruſiens qui ne ſont autres que Maures, habitent à preſent en la Mauritanie en Afrique,ainſi nõmez du mot Grec Μαυρὸς,qui ſignifie noir ſelon aucuns auĉteurs, à cauſe que ce peuple eſt couleuré de ce taint ſur quoy que ie ne veus faire doubte bien qu'il me ſemble que tout le traiĉt du pays nommé Mauritanie,n'a le peuple noir,& que pluſtoſt les Nigrites meritẽt vne telle appellatiõ;mais paſſons outre,& accordõs aux anciẽs ce que par cõtradiction n'eſt honneſte,ny ſeant de leur denier puis q̃ le mot eſt de telle ſignifiance,qu'il emporte non ſeulement noirceur,ains vne obſcurité & tenebreuſe couleur,tellement qu'il ne faut tirer en conſequence,s'il y a des blancs en Mauritanie, puis que nous ſçauons qu'il y a pluſieurs ſortes de Mores. Les nauigateurs & voyageurs modernes qui ont deſcrit particulierement le Cap de bonne eſperance, & pays qui ſont en Ethyopie,vers la mer Indienne,ont eſcrit,ce que s'enſuit ſur le doute tãt agité par pluſieurs ſur le faiĉt de la couleur d'iceux Mores ou Negres.Il y en y a qui tiennent que les ardeurs du Soleil ſont cauſe de ceſte noirceur, là où Strabon liu.15.ſemble eſtre d'opinion contraire, lors qu'il dit que la chaleur n'eſt point cauſe de la couleur noircie,comme ainſi ſoit que ceux qui ſont au ventre de leurs meres,bien que le Soleil,n'aye point eſpandu ſur eux ſes rayons, ſi eſt-ce pourtant que naiſſants ils viennent noirs, & bazanez ſur terre:puis iceluy adiouſte qu'ils deuiennent tels par la force de la ſemence de leurs peres,auſquels ils ſont faiĉts ſemblables. Ceux qui en donnent & rapportent la cauſe au Soleil, tel qu'eſt Alexandre Aphrodiſée liur.1.des problemes lequel s'enquerant d'où vient que le Soleil noircit vn homme,blanchit le linge,amollit la cire,& endurcit la fange,il reſpõd auſſi que l'aptitude de la matiere patẽite eſt cauſe de cecy:car dit il, les matieres de noſtre corps,ſauf la pituite, toutes les fois qu'elles ſont trop eſchaufees,elles fõt noircir le cuir & la peau.A ceſt autheur s'accorde Albert le grãd liu.de la nature des lieux,lors qu'il diĉt que les hõmes auſtraux,& qui ſe tiennent aux parties chaudes, & meridionales, & ſur tous les Ethyopiés,ſont noirs tant pour la chaleur du Soleil des lieux où ils ſe tiennent, que pour diſpoſition chaleureuſe de leurs corps: d'autant en premier lieu que la ſemence de generation eſt en eux chaude, & que la matrice des femmes qui reçoiuent ceſte ſemence,eſt auſſi treſchaude,& fort ſeiche,d'où aduient que la ſemence de l'homme conceue,eſtãt digeree par vne violente concoĉtion,le ſang du fruiĉt formé deuient aduſte & bruſlé,& l'humide plus ſubtil eſtant mis hors par l'humeur du lieu, & ce qui eſt de groſſier & terreſtre,& eſt auſſi aduſte,il demeure,& cauſe la noirceur au corps, & au cuir des hommes: là où les parties plus terreſtres ſont auſſi treſfortes, & les os treſblancs, ainſi qu'on peut veoir aux dents des Mores: là où leur chair teinĉte du ſang aduſte eſt noiraſtre & bazanee. Toutes ces raiſons ſont treſbonnes, & puiſees de la meſme nature, mais de moy ie ne peux de tant

attribuer à la force du Soleil,que ie fais à la ſemence ,à laquelle ce dernier donne le plus de force,quoy que le premier cauſateur en ſoit faict le Soleil par ſon dire:& qu'il ſoit vray,en Ethyopie les hommes blács ſont des enfants qui leur reſſemblent, & par deçà les noirs accoupplez aux blanches,ont des enfants qui ſe rapportent à leur couleur : qui eſt vn argument treſapparent de la vigueur de la ſeméce, ſi on n'y vouloit adiouſter la force de l'imaginatiue,ce qui a vigueur en quelques choſes , mais non touſiours,& parainſi nous ſommes contens,pour ne fouruoyer de la raiſon des anciens,de croire que la ſemence ia diſpoſée y peut beaucoup, & que la choſe ainſi commencee reçoit ſes dernieres impreſſions par la vehemence du Soleil,puis que nous voyons que ceux qui ſont long temps au haſle,ſentent auſſi vne fort grande alteration de leur couleur:ioint que tous les peuples ſuſdicts ſelõ qu'ils ſont ou plus prés,ou plus loing de ces ardeurs,& eſlancements des rayons perpendiculaires du Soleil, plus auſſi ils ſont noirs,& ont le poil & cheueux creſpeluz,qui eſt yn indice treſapparent de grande chaleur.Il y a encor vne autre conſideration, qui eſt ſur l'opinion des anciens,& de pluſieurs modernes,qui eſtimẽt les terres poſees,ſoubs la ligne Equinoctiale,ou Zone torride,eſtre du tout deſertes, ſteriles,ſeches,& ſans fruict,ny ſemẽce quelcõque,& de tant plus on s'eſt adheurté à ceſte opinió,qu'on a veu les plus doctes & plus ſçauáts auoir choppé cõtre ceſte pierre,& s'eſtre arreſtez à vne ſi mal aduiſee diuiſion des Zones celeſtes,que ſi cẽla auoit lieu,la plus part de la terre ſeroit inhabitable:car de cinq Zones ils tiennent que les trois ſont ſans habitation,& ont Ariſtote pour garant,auquel il ſemble que ce ſeroit hereſie en terme de Philoſophie,ſi on vouloit contredire:lequel ſuiuant ſa couſtume raiſonnant ſubtillement,& auec quelque fondement dit au 3. des Meteores chap.2.que la Zone du mileu,qui eſt celle de l'Equateur,eſt inhabitable,à cauſe de la violence des chaleurs,& les deux extremitez auſſi,à cauſe que le froid y eſt inſupportable:mais Ptolomee par ſes deſcriptions monſtre bien le cõtraire,& pluſieurs autres bons aucteurs font veoir que l'Equateur n'eſt ſi violent,que les hommes n'y puiſſent viure,ni tant ſec,& bruſlé,que les arbres & plantes n'y verdoient en toute ſaiſon:comme auſſi les Poles ne ſont tant aſſaillis de froidure,qu'il n'y aye infinis milliers d'hommes qui habitent en noſtre Arctique,ainſi que l'ont au long deſcrit Olaus le grand,& Iean en leurs deſcriptions des regions plus Septẽtrionales de la terre : Et quant au Pole antartique ceux qui ont deſcrit les courſes de Magellan ne doubtent point que le pays n'y ſoit habité , & que la terre y eſtant peuplee,nature n'aye pourueu auſſi à la nourriture des habitants ſous ceſte ligne:& pour l'eſgard de l'Equateur , Albert le grand cy deſſus par nous allegué , dit, au traicté de la nature des lieux chap. 6. & traicté 1.chap.19.du liu.3.des Meteores , qu'en celle region que les anciens ont nommé bruſlée,ſoubs l'Equateur, la demeure y eſt plus douce & temperee qu'autre part ſous les Tropiques,non que touſiours cela ſoit ainſi,ains ſelon l'eſgard de la preſence du Soleil : car lors que le Soleil occupe le Solſtice d'hyuert,à ſçauoir le Tropique de Capricorne, c'eſt ſans mentir que la ſaiſon eſt plus douce , & temperee au Tropique de Cancer, que ſoubs l'Equateur :& au contraire le Soleil occupant le tropique d'eſté, tout eſt temperé vers les parties auſtrales , d'où s'enſuit que toute ceſte conſi-

conſideration ſe rapporte à la preſence ou eſlongnement du Soleil. Lequel ſe tenant au Pararelle de l'Equateur, eſt auſſi plus ſupportable à ceux qui habitent ſoubs iceluy, quoy que deux fois l'an il leur ſoit perpendiculaire,& ſe refleſchiſſe en ſoy meſme, non qu'il s'arreſte fiché en meſmẽ lieu,car ſon cercle eſt eſtendu, & preſque d'vn droict cours il ſe deſpart de l'Equinocce vers lequel il ne retourne point,ſans y interpoſer cõme vne barbarie de 4.des moindres ſignes qui eſt cauſe q̃ la chaleur & ſa vehemẽce, ne s'arreſte point en vn lieu,& ne le bruſle point facilemẽt, veu l'eſpace de temps, qui eſt la chaleur du Soleil montant, & de celle qu'il fait en retrogradant, & aduient qu'vne chaleur n'y rencontre pas l'autre,& par conſequent ne ſe peut faire que la chaleur y ſoit vehemente & accreüe de la ſorte que l'on a iadis eſtimé. Ainſi les gents de bon eſprit cognoiſſent combien faillent ceux qui ſe fondans ſur la reflexion,& rabat des rayons perpẽdiculaires ſur les habitants des terres, qui ſont ſous l'Equateur,eſtimẽt auſſi que par icelle ils ſont bruſlez,& par conſequẽt inferent qu'icelle partie eſt inhabitable: cõme ainſi ſoit q̃ l'eſgalité des iours & des nuicts eſt cauſe q̃ ceſte violence de chaleur eſt tẽperée, cõme auſſi elle eſt corrigée par la profonde entree q̃ faict le Soleil ſous l'Orizon: de ſorte q̃ la chaleur accreüe aucunemẽt par le cours iournal de douze heures,eſt tẽperee par l'eſgale longueur de la nuict,& faict que la volubilité & haſte du cours des rayõs en eſt moins vehemẽte. Or q̃ ceſte courſe ſolaire paſſant par la ligne de l'Equinocce,ne ſoit ſi temperée que nous diſõs, on le peut tirer de là,que le Soleil eſtãt là,il faict ſa courſe fort ſoudaine, là où elle eſt plus tardiue luy paſſant par les moindres ſignes du Zodiaque & ne peut on recepuoir ceſte opinion qui dit qu'il n'y a rien de tẽperé entre deux choſes treſchaudes,d'autant que deſia nous ne pouuõs accorder, ſans l'ourdement faillir qu'en meſme tẽps tous les deux Tropiques ſoient treſchauds, veu qu'il eſt impoſſible qu'en meſme ſaiſon ils iouyſſẽt de la preſence du Soleil:& ſçait on par experiẽce que le Soleil s'eſloignant de quelque partie de la terre q̃ ce ſoit,il en cauſe auſſi le refroidiſſement par le deſſus gaigné des elemẽts infericurs. Et pour n'entrer point en trop lõg diſcours,puis que la raiſõ mõſtre que les regiõs qui ſont ſous l'Equateur, ſont auſſi tẽmperees,ce ſeroit folie que de les dire inhabitables, veu meſmemẽt que la deſcouuerte,qu'on en a fait de noſtre temps, nous a auſſi faict veoir du contraire,& ſçait on que par la vraye relatiõ de ceux qui ont voyagé & deçà & delà la ligne partiſsãt les Hemiſpheres,qu'entre les deux Tropiques de Cancer & Capricorne on ne ſent point cõtinuelle alteratiõ de chaleur qu'en la ſorte q̃ nous auõs dit,à ſçauoir lors que le Soleil y eſt perpendiculaire,d'autant q̃ lors par la part où il paſſe vn mois auant & vn mois apres l'air y eſt nubileux & chaud,ainſi qu'ont aſſeuré les ſuſdicts nauigateurs & voyageurs en leurs nauigatiõs & voyages,diſants vnanimemẽt que les habitãts y ſont fort trauaillez de ceſte chaleur, & ne s'y paſſe gueres iour ſans qu'il ny pleuue 2.ou 3. heures, & que l'eau de ceſte pluye ou pluſtoſt broüage eſt chaude,ſalée,& de maunais gouſt,ce qui eſt vrayſemblable,eu eſgard aux attractions du Soleil,& que ces pluyes ne ſont gueres moins maladifues, que celles de quelque orage en Eſté, lors que de la vehemence des vapeurs corrompues nous voyons pleuuoir des crapaux, & grenouilles. Au reſte ce temps plùuieux & peſant,que nous

auons dict, est l'hyuer des terres Equinoctiales: mais le Soleil s'eslongnant, la saison y est douce & temperee, sans qu'on y voye signe quelconque de secheresse, ni bruslement, ni defaut de fruicts, herbages, & verdure, ainsi que les anciens ont voulu prouuer auec des raisons sans nulle equité. Qui plus est nous trouuons dans les nauigations & voyages des susdits nauigateurs & voyageurs modernes que les habitants de Quilao pays des Indes sont diuers en couleur, (ce qui faict contre ceux qui attribuent la noirceur du teint aux chaleurs du pays) car ordinairement ils sont de couleur oliuastre, ni blancs ni noirs, d'autres y sont blancs comme ceux de Barbarie, & d'autres noirs comme les plus noirs d'Ethyopie. En l'Isle de sainct Thomas droittement situee soubs l'Equateur, ou Equinoctial les enfants des Europeens y sont blancs comme en Europe, si ce n'est que leurs femmes blanches mourantes, ils espousent des filles des Ethyopiens qui se Chrestiennent, & viuent à nostre façon, car les enfants qui en sortent, ne sont plus blancs, ains noirastres: ce qui est vne preuue euidente, que le Soleil n'est point cause que les hommes soyent noirs en Ethyopie & autres lieux, mais que cela vient de la disposition des semences.

Pour conclusion de ceste matiere nous aduertirons les lecteurs que selon les relations des modernes qui parlent des Negres, Noirs, ou Mores de l'Afrique, apres qu'on a passé le pays des peuples Bazanez nommez à present Azanaghes, lesquels sont de couleur bazanee, & habitẽt au deçà du fleuue Niger ou Senegaron vient en la terre d'iceux Negres, Noirs ou Mores, habitants au de là du susdit fleuue Niger ou Senega estant faicte la separation desdits Bazanez, & desdits Negres, Noirs, ou Mores, par ledit fleuue Niger, autrement Senega, la source duquel on tient prouenir du mesme endroict, que celuy du Nil ayant iceluy pareil flux & reflux que le fleuue Egyptien, arrousant & engraissant par mesme moyen les terres, par où il passe, & nourrissant des Crocodilles, & autres Belues ou Monstres aquatiques, qu'on voit ordinairement au Nil, & à cause de ce fleuue, tout le pays est nommé, de Senega, regardant vers le Ponent la grande mer Oceane, au midy le royaume de Gambre & vers le Septentrion est ceste grande Riuiere, qui separe (comme dict est) les susdits Bazanez, desdits Negres Noirs ou Mores, & donne commencement au pays nõmé de ce temps la basse Ethyopie. Ces Negres, Noirs ou Mores de Senega sont pour le present Mahometistes, mais non pas des plus fins & arrestez en leur superstition que des Mores blancs, d'autant qu'ils n'ont des personnes qui les instruisent, & auec ce qu'ils n'en tiennent pas grand conte, mesmement depuis que les Chrestiens les frequentent. Ces noirs vont tous nudz, fors quelques couuertures de cuir de cheure, ou de cotton pour couurir leurs parties honteuses. En ce pays quoy que hors la puissance & iurisdiction du Roy de Senega, sont les Barbarins & Seretes, noirs comme les autres. Passé ce pays on va au royaume de Gambre où les habitants sõt aussi noirs, partie Idolatres, partie Mahometistes, suiuant ceste coste, rasãt l'Afrique, & doublant au Cap des palmes, vous entrez au royaume de la Guinee, auquel sont Molegete, Benin, & Manicongre, esquels il y a aussi force noirs, partie Idolatres pour muer & changer touts les iours de Dieu des le matin, & partie Mahometistes, ainsi que deduisent amplement Iean

Leon

Leon en ſon hiſtoire d'Afrique, Americ Veſpuce en ſes nauigations, Aloyſe de Cadamoſte en ſes nauigat. Pierre de Sintre en ſes voyages, Louys Bartheme enſes voyages, & autres.

Les Portuguaiz diſent qu'en la ville de Canton, l'vne des plus grandes villes du grand Royaume de la Chine, les originaires & ceux de la Coſte ſont de couleur oliuaſtre, comme ceux de Fez & de Barbarie, & ſoubz vn meſme parallelle. Quant aux plus auancez en terre ferme les vns ſont pl⁹ blancs que les autres, ſelon qu'ils tirẽt ez Regions froides, aucũs du teinct des Heſpagnols, autres plus vermeils, tant qu'ils arriuent au Climat ſemblable à celuy des François ou Alemands: ce que cõfirme R.P. Yuan Gõçales de Mendoce de l'ordre de ſainct Auguſtin liu. 1. cha. 2. en ſon hiſtoire du grand Royaume de la Chine.

Du Royaume d'Ethyopie.

NOvs ne liſons point en toute l'Eſcriture Saincte, & moins dás les hiſtoires prophanes des anciens aucune memoire aſſeuree, de la race, ſucceſſion, & ſuitte des Roys d'Ethyopie, bien eſt il vray que nous trouuons eſcrit dans les hiſtoires anciénes que Chus a eſté le premier qui a fondé le royaume d'Ethyopie, lequel dure encor iuſques à ce iourd'huy, ainſi que Marin Romain le deduict en ſon hiſtoire des Ethyopiens, par le rapport des hiſtoires des Abyſſins: ce que ſemble vouloir denoter le Poete Homere parlát de la treſgrande antiquité de ce royaume. Icelles hiſtoires des Abyſſins ou Ethyopiens contiennent que ce Chus premier Roy d'Ethyopie mort, ſix autres Roys ſes ſucceſſeurs regnerent apres luy, des noms deſquels il n'y a aucune memoire dans les hiſtoires, eſtant certain qu'on ne peut vrayement remarquer combien iceux ont regné, & en quelle cité ou ville d'Ethyopie eſtoit leur principalle demeure, iuſques à ce qu'apres les ſix Roys, le ſeptieme ſe retira en la ville de Caxumo, en laquelle fut eſtably le principal ſiege Royal des Roys Ethyopiens iuſques au temps de Ieſus Chriſt, ainſi que le deduict le ſuſdit Marin Romain, diſant que la plus grãde certitude que nous auons de la ſuitte des ſuſdit Roys, eſt que Makeda autrement Nicaula Royne d'Ethyopie & Egypte cõme eſcrit Ioſephe li. 8. des antiq. des Iuifz venant de Saba Iſle du Nil appelee par Cambiſe par apres Meroë vers le grand Roy Salomon en l'onſieme an du regne d'iceluy, euſt accointance de ce grand Roy, & en euſt vn fils nommé premieremẽt Melich, puis Dauid, lequel fut le premier qui fonda le mieux le royaume d'Ethyopie, eſtãt certain ſelon les hiſtoires deſditz Ethyopiens, que les precedents Rois Ethyopiens n'auoiét aucune fermeté ni aſſeurance en leur royaume iuſques à Arue que le premier eſtablit, le ſiege de ſon royaume à Caxumo. 400. ans. Puis Agabo ſon frere 200. puis Ghedur autrement Sabannit 100. ans, ayát vaincu toute l'Ethyopie, puis Makeda ſa fille 80. ans, laquelle fut mere dudict Melich qui regna 29. ans, Audede sõ fils vn an, Auda sõ frere 11. ans Gegafio 3. ans, Zangua 44. ans, Gafio 1. Antet 61. Baſara. 9. Cauada 2. Chauze 10. Endur 9. Guaza 1. Eudrach 1. Chaales 1. Setija 17. Aglaba 3. Auſcua 1. Breguas 17. Guaze 17. Beſeclugna 17. Baazena 27. ſoubs le regne, duquel naſquit noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, mais cecy n'eſt trop aſſeuré ni certain, ainſi que le demonſtre G. Genebrad en ſa Coſmographie.

Entre les modernes Don F. Aluarez en ses voyages en Ethyopie descriuant la ville de Caxumo, l'vne des plus grande & spacieuse ville de toute l'Ethyopie, dict que les Ethyopiens tiennent, qu'en ceste ville là fut iadis la residence de la Royne Saba natifue d'vne ville d'Ethyopie nommee Sabaim, proche dudict Caxumo, laquelle fut visiter Salomon Roy de Iudee, esmeuë du renom de sa grande sageſſe, ainsi qu'il est contenu au vieil Testament, icelle nommee Makeda, selon les histoires des Ethyopiens, lesquelles le susdit Aluarez dict auoir veuës & leües en langue Abyssine iadis prinses de l'Hebrieu & du Chaldee, & qu'en ceste mesme ville ceste Royne susnommee ez Actes des Apostres 8. Candace nommee en son propre nom Iudith, qui nasquit à deux mille de ceste ville, faisoit sa demeurance ordinaire, laquelle fut la premiere qui planta la foy de Iesus-Christ en Ethyopie, & qui fit bastir & construire la premiere Eglise, qui est encor debout, & fort belle, portant le tiltre de Saincte Marie de Syon, à cause que la table & pierre sacree de l'autel fut là portee du mont de Syon en Hierusalem, & laquelle dame fut conuertie à la foy Chrestienne par vn sien agent, Eunuche que le diacre sainct Philippes instruisit en la doctrine Euangelique.

Des mœurs & Religion des Ethyopiens & Abyssins.

LEs histoire d'Ethyopie contienẽt que ceste Royne de Saba nommee Makeda, de laquelle i'ay parlé cy deuant, estant paruenue de ses pays en la ville de Hierusalem pour veoir & cognoistre la Sapience du grand Salomon Roy des Israelites, fut entretenue fort familierement par ce grand Roy, duquel elle eust vn enfant, lequel porta en Ethyopie la vraye cognoissance du Dieu d'Israel, & les façons de viure & ceremonies des Iuifs, pour le faict de la circoncision. Marius Victorinus confirme ses paroles disant que ces mesmes histoires portent que ceste Royne Saba, ayant visité, comme dict est, ledict Roy Salomon obteint de luy douse mille Iuifz, assauoir vn mille de chasque tribu d'Israel, qu'elle emmena auec elle en son pays d'Ethyopie, lesquels y estant grandement accreuz & multipliez en familles, depuis les nobles de ce pays se sont iactez & vantez estre sortis & procedez de la semence des Israelites, à cause dequoy iceux Ethyopiens sont encor maintenant circoncis, non pour neceſſité de leur salut, ainsi qu'ils asseurent, mais bien pour demonstrer & enseigner la prerogatiue & grãdeur de leur sang, ou bien comme l'escrit, L. Carretus Iuif de nation cy dessus mentionné en son Epistre aux Iuifz, pour & à cause de la memoire, & amour qu'ils portent à nostre Seigner Iesus-Christ, qui fut circoncis: il est vray que touts les Ethyopiens n'obseruent telle coustume, & mesmement ceux, qui sont les plus austraux, ne ceux qui sont proches voisins des Lybiens & Nigrites, à cause qu'ils sont pour la plus part de la superstition de Mahomet, lesquels sont bien circoncis, mais ne suiuent la loy du bapteſme; & les Caphres ne se soucient de pas vne de ces façons de faire. Et ne recoiuent iceux Ethyopiens la circonci-

sion

ſion par force ou contrainte,ains vn chaſcun d'eux en vſe à ſa volonté ſans ceremonie quelconque,à le forme & maniere des Perſes Mahometiſtes,obſeruants ce retaillement auſſi bien à l'endroit des femmes,en ceſte petite carnoſité appellée par les Grecs *νύμφη*, que à l'ẽdroit des hõmes, quoy que les Iuifs ne praticquerent iamais d'icelle à l'endroit des femmes, mais bien les anciens Egyptiens, non toutesfois par forme de religion: au reſte la circonciſion entre les Mahometiſtes n'eſt à aucune intention ſpirituelle, car ce leur eſt vne loy deſtituée de tous ſacrements & myſteres ſpirituels,& qui ne regarde à rien qu'à la chair, & à la volupté,ains iceux l'admettent tant ſeulement pour vne marque & teſmoignage qu'ils ſont deſcendus du Patriarche Abraham, par ſon fils baſtard Iſmael,à cauſe duquel ils ſe nõment Iſmaelites, & Agareens ou Hagarees de Agar mere d'iceluy Iſmael ainſi que ie deduis en c'eſt œuure ch.de la lãgue Arabeſque. Au reſte en l'Iſle de Mazua & Suachẽ ſituée en vn bras de mer ſur la coſte d'Ethyopie,aſſés voiſine de terre ferme, pres d'vne ville de meſme nom,ſeruant de port à tous les Ethyopiẽs,Chreſtiẽs,Abyſſins, qui en treſgrandes compaignies entreprennẽt le voyage de Hieruſalé, ab bordent tous les Pelerins qui vont de l'Ethyopie audit Hieruſalem,aſçauoir de Balo,Aſcum,Barnagas, Tegré,& Sirech:leſquels s'eſtants là rafreſchiz quelque temps, comme ceux qui viennent de Prouinces treſloingtaï nes,commencent à prendre leur chemin vers la terre Saincte, s'embarquants & tirants la route vers le mont de Sinai, pour delà aller viſiter le S.ſepulchre de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt.Leur Empereur,ou Roy enuoye tous les ans quelque nombre d'Eueſques, ou Archeueſques audit Hieruſalem,auec force beaux dons,& riches preſents, pour la vie & ſouſtien des Religieux qui gardent le ſainct ſepulchre, là où il entretient pluſieurs perſonnes pour prier Dieu, tant pour luy,que pour les ſiens:-eſtant à ce faire induits & perſuadez par la Prophetie d'vn grand & ſainct Perſonnage de leur pays,gardée comme choſe treſprecieuſe,dans le threſor de leurs pays,dont la ſubſtance eſt telle, Qu'il ſera vn temps, que les villes de la Mecque, Medine,Caras,Sicabé,Iambut,Zidem,Fara, Aden, & autres qui ſont en l'Arabie heureuſe,ſeroient deſtruictes, ne demeurãt en icelles pierre ſur pierre.Que le tombeau de Mahomet ſeroit deſmoly de fonds en comble,& la pouldre de ſes os eſparſe, & que autant en auiendroit à Oclan, Homar,Hubachar, Zeid, Abdalla, Motalif,Aſſerus, Haleanſerus,Huphea & Ali tous compaignons ou diſciples du ſuſdit Mahomet.Adiouſtant pour la fin,que tout cela ſe fera par la force& vaillance d'vn grand Roy ou Prince Chreſtien,natif des parties Septentrionales, entre les mains & ſoubs la puiſſãce duquel demeurera la Iudée,Egypte,& le Royaume & ville de Hieruſalem, pluſieurs autres choſes dignes de grande conſideration & remarque touchant le voyage de ces pellerins Ethyopiens en Hieruſalem ſont deduictes,apres Dom Franciſque Aluarez en ſes voyages en Ethyopie,chap.98.par André Theuet liur.5.chap.6. de ſa Coſmographie, leſquelles ie ne remarquerai particulierement en ceſt endroit pour eſuiter prolixité.

Au reſte les Ethyopiens du iourd'huy, au moins la plus grande partie d'iceux croyent au nom de Ieſus Chriſt,& ſe diſent & nommẽt,Chreſtiens,

parce qu'ils tiennent qu'ils gardent les articles de la Foy Chreſtienne cõme ils ont eſté eſcrits par les Apoſtres ils ont vn ſouuerain Roy ou Empereur, auquel eſt permiſe & donnée la collation de tous les benefices du Royaume, eſtant iceux ſiens, & autres dignitez & Prelatures Eccleſiaſtiques, quoy qu'il ne ſoit ni preſtre, ni aucunement promeu en l'ordre & rang ſacré du clergé, il a vn nombre infiny d'Archeueſques & Metropolitains, chaſcun deſquels a ſoubs ſoy pour le moins vingt Eueſques, ayãts vn grand & ſouuerain, auquel tous ſe rapportent, lequel ſuit la Cour ordinairement, & lequel depend du Patriarche du grand Caire qui iadis ſe tenoit en Alexandrie d'Egypte, bien que de noſtre temps ils ayent recogneu par lettres & par effects le ſainct ſiege Apoſtolique de Rome, nõ comme collateur ou ayant puiſſance d'eſtablir leurs Eueſques ains ſeullement comme chef des Egliſes, & la mere de la bergerie pour le fondement de la doctrine, ainſi que de tout temps les Chreſtiens ont teſmoigné de ce ſainct ſiege & de l'Eueſque vniuerſel qui y preſide. Les Hiſtoires d'iceux Ethyopiens recitent que ceſte Royne Candacé, de laquelle eſt parlé aux Actes des Apoſtres ſoubs le nom de Royne d'Ethyopie, ſe nommoit en ſon nom propre Iudith, naſquit à deux mille de Caxumo ville du Royaume d'Angote en Ethyopie, & qu'elle fut la premiere qui planta la foy de Ieſus Chriſt noſtre Seigneur en Ethyopie, comme auſſi elle y fit baſtir la premiere Egliſe qui y eſt encor debout, fort belle & magnificque, portant le tiltre de ſaincte Marie de Sion, parce que la Table & Pierre ſacrée de l'autel fut la portée du Mont de Sion en Hieruſalem, car des pierres les Ethyopiens ont de couſtume d'appeler leurs Egliſes, & fut ceſte Royne conuertye à la foy Chreſtienne par ſon agent Philippe Eunuche, que le Diacre ſainct Philippe vn des ſeptante deux diſciples inſtruiſit en la doctrine Euãgelique, ainſi qu'il eſt contenu au chap. 8. des Actes des Apoſtres, & confirmé par L. Carretus en ſon Epiſtre aux Iuifs alleguant le Pſeaume 72. Reges Sabæ, & Æthyopiæ, munera offerent, & le Pſeaume 68. & prætera Æthyops plaudet manibus ſuis; par D. Françoys Aluarez chap. 38. & 84. de ſon voyage en Ethyopie rapportant l'Epiſtre du Roy Ethyopien Dauid enuoyée au Pape Clement ſeptieme en l'an de Salut 1524. par iceluy Aluarez, vray eſt que F. Brocard en ſa deſcription de la terre ſaincte tient qu'iceux Ethyopiens furent enſeignez en la Religion Chreſtienne par ſainct Mathieu. Ce qu'il a la prins de Simeon Metaphraſte aucteur Grec qui dict que la tradition des peres porte que iceluy S. Matthieu fut ſeul entre tous les Euãgeliſtes qui eſcriuit ſon Euãgile en langue Hebraique, & non en lãgue Syriaq̃, ainſi que l'ont voulu aucũs, ni auſſi en langue Grecque cõme l'a eſcrit I. Caluin, premierement parce que tous les anciens Peres de l'Egliſe l'ont ainſi tenu & ſecondement à cauſe que tous les fragments que ſainct Hieroſme cité tirez de c'eſt Euangile ſont purs Hebrieux. La plus forte raiſon eſt, qu'iceluy S. Matthieu n'eſcriuoit pas ſeulement aux Iuifs & aux Syriens, mais à touts les Orientaux. les derniers deſquels vſoient de ceſte langue, comme la plus docte & Grammaticale, & encor iceux en vſent à preſent celebrants leurs Meſſes en icelle langue, à cauſe dequoy ſainct Barthelemy ſemble auoir emporté auec luy ſur tous autres Euangeliſtes celuy de ce ſainct Matthieu en ces pays la. Vn Exemplaire duquel Pante-

ius

nus contemporanee d'Origene s'eſtant tranſporté en ces quartiers là, rapporta d'iceux lieux en Egypte ſelon Euſebe liu. 5. ch. 10. de ſes hiſtoires. Qui plus eſt il eſt probable qu'iceluy S.Matthieu eſcriuit ainſi ſon Euangile en langue Hebraique,pour & à cauſe deſdicts Ethyopiens, eſquels il ſçauoit auoir eſté donné de Dieu pour Apoſtre.De faict iceux Ethyopiẽs n'entendoient pas de ſon temps la langue Syriaque,& moins la Grecque, mais bien l'Hebraique,laquelle ils apprenoient des leur enfance en leurs eſcholes,comme encor ils font pour le iourd'huy , ainſi que nous faiſons la langue Grecque & Latine,& en ceſte façon nous deuons interpreter les parolles du ch.8.des Actes,parlant de l'Eunucque de la Royne d'Ethyopie eſtant aſſis dans ſon chariot liſoit dans le Prophete Eſaie.S.Hieroſme en la vie du ſuſdict Pantenus eſcrit à ce propos qu'enuirõ l'an de ſalut 178. ces Indiens enuoyerẽt des Ambaſſadeurs vers Demetrius Eueſque d'Alexandrie,pour le prier de leur enuoyer des Docteurs,& qu'iceluy Pantenus y fut enuoyé,lequel treuua là ledict Euangile de S.Matthieu eſcrit en lettres & langue Hebraique par ledict S.Barthelemy,qu'il emporta auec luy à ſon retour de là en Alexandrie.

Marius Victorius eſcrit que ceſte religion Chreſtiẽne fut eſpandue par toute l'Ethyopie du temps d'Abraham & Azba freres Roys d'Ethyopie enuiron l'an de ſalut 460.ceſte Egliſe de Caxumo eſt la plus reuerée d'Ethyopie à cauſe de ſon antiquité ayant cent cinquante chanoines nommez *Debeteres*,& autant de Moynes:car les religieux ſont plus priuilegiez,que tous autres Eccleſi..ſtiques , & deux chefs appelez , *Nebreti* , l'vn ſur les Chanoines,& l'autre ſur les moines,chaſcun ayant ſa cour,& faiſant Iuſtice de ceux qui luy ſont commis en garde , leſquels ſont richement rentez ayants tous les iours apres la meſſe qui ſe chante en langue Tangique ancien dialecte de la langue Chaldaique,comme i'ay remarqué cy deuant au chap. leur pain & leur vin de rente hors le iour du vendredy ſainct qu'ils ne mangent choſe quelconque.Le Roy,Archeueſques , Eueſques allants par pays,& marchants en public ſe font porter touſiours deuant eux la croix & vn vaſe plein de terre,afin que par là ils ſoient aduertis qu'ils ſont mortels , & par l'autre que par la mort & paſſion de Ieſus-Chriſt ils ſont ſauuez ; les Preſtres s'y mariẽt,mais les moynes non,afin de laiſſer lignee, mais leurs femmes eſtãts mortes il ne leur eſt loiſible de conuoller en ſecondes nopces,il y a grande diuerſité de religieux,qui font vœu & profeſſiõ de chaſteté,obedience , & pauureté,viuants en commun,& faiſants de grandes & admirables abſtinences ſous la reigle de Sainct Anthoine & ſainct Macaire,bien qu'ils ayent d'autres ſaincts Abbez & Religieux qui ont fait edifier pluſieurs de leurs monaſteres : de nos Saincts ils ne recognoiſſent que la glorieuſe Vierge Marie mere de Dieu,ſainct Michel , les Apoſtres,& notamment ſainct Thomas,& ſainct Matthieu : ceſtuy ayant conuerty les habitants de Meroé , & l'autre eſtant paruenu d'Ethyopie aux Indes pour y gaigner les Indiens entre les Martyrs ils reuerent grandement S.Eſtienne & S.George,& des Confeſſeurs, les Hermites S. Anthoine, & S.Macaire, leſquels quiconque blaſpheme malheureuſement, eſt bruſlé tout vif en la place publicque;ils ont nombre de Saincts particuliers d'entre ceux qui ont veſcu ſainctement en leur pays:ils ne conferent le bapteſme à aucun qu'il n'aye quarante iours ſi c'eſt vn maſle,& ſoixante

ſi c'eſt vne fœmelle, diſants iceux que la foy des parents ſuffit, & ſur tout de la mere, & que la ſaincte communion qu'elle a reçeu eſtant enceinte, a ſanctifié l'enfant en ſon ventre, lequel enfant eſt porté en l'Egliſe comme par deçà, & baptiſé à la porte d'icelle, & non ſur les fonds, l'eau y eſtant beniſte, l'enfant arrouſé de ceſte eau auec les meſmes parolles que nous diſons, & y vſants de l'onction ainſi qu'en l'Egliſe Romaine, & au front & aux eſpaules de l'enfant qu'on baptiſe : y ayant vn parrain qui tient l'enfant par deſſous les aiſſelles, & le Preſtre tenant vne eſguiere d'eau d'vne main, fait l'infuſion de l'autre, diſant, Ie te baptiſe au nom du Pere, & du Fils, & du ſainct Eſprit: en ſomme ils vſent de meſmes ceremonies que celles de noſtre Egliſe Catholique. Il eſt vray qu'ils ne baptiſent que le Samedy & Dimanche, pource qu'en ces ſeuls iours ils celebrent la ſaincte Meſſe, & ſans icelle ils ne conferẽt la grace au bapteſme, à cauſe qu'ils donnent la ſacrée communion à l'enfant nouuellement regeneré. Outre ce ſainct Sacremẽt de bapteſme, tous iceux Ethyopiens obſeruent encor vn Bapteſme annuel au meſme temps que nous celebrons la feſte de l'apparition de noſtre Seigneur : en laquelle ſolemnité tous viennent en vn certain lac, & apres quelques prieres faictes par vn Eueſque, ils deſcendent tous nuds en l'eau, & s'y baignent, ayant opinion que ce lauement ſert à purger ceux qui ayant eſté Chreſtiens, s'eſtoient faicts Mores, puis reuenoient par repentance à l'Egliſe. Or il y a parmy toute l'Ethyopie des ſoldats & officiers choiſis de toutes parts, qui ſont aux gages du Roy, & leſquels ſont marquez legerement ſur la peau d'vne croix auec vn fer tout chaut, qui a eſté cauſe qu'aucuns ont eſtimé qu'en Ethyopie ce ſigne fuſt ſeul qui ſeruit de Bapteſme. Qui plus eſt, au recit de Iean Leon liur. 4. de la deſcription d'Afrique, les habitants de la cité de Breſch en Afrique, ont de couſtume de ſe peindre vne croix noire ſur la iouë, & vne autre ſur la main, c'eſt à ſçauoir en la palme de la main, ſoubs les doigts, ceſte façon de faire eſtant obſeruee par les montaignards d'Alger & de Buggie, pourautant que, ſelon les hiſtoriés Africans, les Goths s'emparerent de pluſieurs pays, & montaignes infinies, au moyen dequoy vn grand nombre fut reduit à la foy Chreſtienne, dont les Roys Goths enchargerent aux officiers de ne leuer nul tribut d'iceux: mais parce qu'au temps des payements ils s'aduouoient tous pour Chreſtiens, ſans qu'on peut bonnement remarquer & recognoiſtre ceux qui l'eſtoient ou non, il fut ordonné que les Chreſtiens ſeroient deſignez & recogneus par ceſte croix, ou depuis que la ſeigneurie fut oſtée d'entre leurs mains, tout le peuple ſe retourna à la loy Mahometane. Neantmoins ceſte maniere demeura ſucceſſiuemẽt de temps à autre, ſans qu'il s'en treuue beaucoup qui en puiſſent rendre raiſon. Les ſeigneurs de Mauritanie obſeruent encor ceſte meſme couſtume autant bien que les nobles, leſquels ſe font vne croix ſur la iouë, auec vn fer chaut, & on en voit aſſez en Europe, ainſi marquez. Quãt à la ſaincte cõmunion ils la reçoiuẽt auec treſgrãde reuerẽce, & honorẽt le pain auãt qu'il ſoit conſacré en hõneur de ce qu'il doit eſtre croyants fermemẽt la preſence reelle de la ſubſtance du corps de noſtre Seigneur Sacramẽtalemẽt en l'Euchariſtie. Il ne ſe dict chaſcũ iour qu'vne Meſſe en chaſcune Egliſe, & ne la celebre-on ſans encẽſemẽt, diſants

iceux

iceux Ethyopiens que c'eſt vn peché de le faire autremẽt,& que c'eſt peu reſpecter vn ſi haut & diuin myſtere;outre ce il faut qu'il y aye plus d'vn Preſtre lors que la Meſſe ſe dit, & que tous les aſſiſtants y communient, ayans de grands ieuſnes à faire, & ſur tout les Moynes, leſquels plus de la moitié de l'année ieuſnent,pendant lequel temps ils ne diſent & celebrent Meſſe que de nuict, & tous communient, puis s'en vont prendre leur repas, or quels ſont les iours deputez, à ces ieuſnes F. Aluarez en ſon hiſtoire d'Ethyopie,chap. 3. & I. Scaliger en ſes Comment. ſur le Compoſt des Abyſſins liu. 7. de la Correctiõ des temps le deduiſent amplement.L'ordre des Eſtats eſt tel, que l'Eccleſiaſtique tient le plus grãd lieu apres le Roy, puis ſont les Tenquates, & Balſamates, c'eſt à dire docteurs, & ceux qui font profeſſion d'enſeigner les lettres, & de iuger, & puis apres eſt reſpectée la Nobleſſe, & en fin les ſoldats. Lors que quelqu'vn vient à mourir on encenſe ſon corps, & on le laue, & par apres on l'enſeuelit & couſt dedans vn linceul, les Preſtres venants pour le porter en terre, font quelques prieres fort courtes, puis enleuent le corps, & l'emportent à l'Egliſe,la croix marchand touſiours deuant auec l'encenſoir, & l'eau beniſte, & eſtant pres de l'Egliſe ils ne portẽt point le corps en icelle, ains le mettent ſoudain en ſa foſſe, l'ayant encenſée, & ietté dedans de l'eau beniſte, ſans dire n'y obſeques, n'y vigiles fors quelques chapitres de l'Euangile ſainct Iean, & ne chantent aucunes Meſſes des treſpaſſez, comme auſſi ils n'en celebrent point pour la deuotion particuliere d'aucun viuant, puis qu'ils n'en chantent par chacun iour qu'vne ſeule en chaſcune Egliſe. Ils pleurent leurs morts par l'eſpace de quarante iours,autant que dure leur dueil eſtant en ce temps veſtus d'habits tous noirs, leſquels ils laiſſent apres ce temps, pour reprendre leur ordinaire & precedent veſtement. En ſomme tous les Ethyopiens Chreſtiens ſont conformes en leur Religion, ſans qu'entre eux, il y aye ſchiſmes, hereſies,n'y diuiſions ſur le faict de leur doctrine, à cauſe qu'il n'y a que les Eccleſiaſtiques qui ſe meſlent de traicter & diſcourir de la ſaincte Eſcriture ; Les ceremonies des mariages s'y font communement en la meſme forme & maniere, qu'en l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine. Ces Ethyopiens ſoubs l'authorité de Zerah Iacob leur Empereur, ont premierement preſté obeyſſance au Pape Eugene troiſieſme ſeant à Rome, lequel deſlors leur enuoya vn certain liure aſſez gros pour leur ſeruir d'inſtruction en leurs ceremonies,lequel liure on tient encor, ſelon les voyages des Modernes, eſtre & ſe treuuer en Ethyopie pour le iourd'huy, ainſi que le porte la lettre inſerée à la fin des voyages d'Aluarez,& que le confirme Damian à Goez en ſon liure de la Foy Religion, & mœurs des Ethyopiens. Voyez ce qu'eſcriuent amplement des mœurs & Religion d'iceux André Corſali en ſon Epiſtre & voyages addreſſez au Duc Laurent de Medicis, Dom F. Aluarez en ſes voyages en Ethyopie, Oſorius liur 9. des geſtes d'Alphonce, liur.17.de ſon hiſtoire de Portugal chap. 20. 21. 22. 23. & 24. Odoard Barboſſe en ſes liures des voyages, l'Aucteur du Sommaire des Royaumes, citez, & peuples d'Orient, Sabellique en ſes Rapſodies ou Ennead. 10. liure 8. André Theuet liur.2.chap.14.de ſa Coſmograph.F.de Belleforeſt tom.2.

liur.6.chap.22.& 23.de ſa Coſmographie vniuerſelle,& liure 1.chap. 4.de ſon hiſtoire vniuerſelle. Louys le Roy liu. 9. de la viciſſitude des choſes, G.Genebrard liur.4.de ſa Chronographie. Ceux qui voudront veoir les autres ceremonies,prieres,ieuſnes,& oraiſons deſquelles iceux Ethyopiẽs vſent & ſe ſeruent en leur Egliſe, liſent le Compoſt de l'Egliſe Ethyopique inſeré au liu.7.de laCorrection des temps de Ioſephe Scaliger imprimé à Paris 1583.par lequel ils pourront cognoiſtre le grand conſentement & accord que l'Egliſe Ethyopienne a auec la Catholique Romaine, pour le regard des ceremonies,prieres,ieuſnes,& oraiſons ſuſdictes.

Dans le grand royaume de Ceſala ou Ceſale proche des terres de l'Empire Ethyopien cy deſſus declaré,il y a pour le preſent des Chreſtiens, & des Egliſes pour celebrer le diuin ſeruice ſelon la mode & façon des Chreſtiens Abyſſins,au rapport d'André Theuet liure 4.chap.2.de ſa Coſmogr.vniuerſ.

De la langue Ethyopienne,Indienne,ou Nubienne.

RAphael Volaterran,au rapport de Theodore Bibliander en ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres,a eſcrit que les Ethyopiens vſent & ſe ſeruẽt iuſques à preſent, des lettres & characteres des Babyloniens,ce que ceſt aucteur auoit apprins des ignorants la verité de ceſt affaire,leſquels par vne commune & vulgaire perſuaſion, ont tenu qu'iceux Ethyopiens auoient apprins & receu d'Abraham Chaldean leur langue,religion,& origine:ce qui n'eſt vray, veu que c'eſt choſe treſaſſeuree (ainſi que nous l'auons cy deſſus clairement verifié)qu'iceux Ethyopiens ne ſont deſcendus d'autre que de Chus fils de Cham : & non d'aucuns des enfans de Sem : & encor que la forme & ordre d'eſcriture des lettres & characteres de la langue Ethyopienne, qui s'eſcriuent de la main gauche vers la droicte,ſoit du tout differente de celle des lettres & characteres de la langue Hebraique, neantmoins la puiſſance deſdictes lettres & characteres, l'origine de leurs dictions,& formes de decliner & coniuguer leurs noms & verbes approchẽt fort de ceux de ladicte langue Hebraique. A propos de quoy nous reciterons l'auctorité de ce grand & ſçauant perſonnage Guillaume Poſtel,lequel en ſon traicté de l'Alphabet des douze langues chap. de la langue Indienne ou Ethyopienne en a dict ce que s'enſuit.

Iean Potken adminiſtrateur de l'Egliſe de Cologne a eſté le premier qui ayant faict imprimer en ceſte noſtre Europe,y a quelques annees, les Pſeaumes de Dauid & les Cantiques des Cantiques en la langue Ethyopienne,Indiene,& Nubienne, & en Characters de lettres d'icelle,a bien oſé par vne ignorance des langues Hebraique, Caldaique & Syriaque, aſſeurer auec le commun & vulgaire, toutesfois ſans beaucoup de raiſon, que ceſte langue eſtoit la meſme & ſemblable que la Chaldaique,d'autant qu'il eſt treſaſſeuré que les langues Chaldaique & Syriaque,ne ſont autres que les deux langues, leſquelles au temps iadis ſortirent & procederent de la purité de la ſeule langue Hebraique,aſſauoir l'vne Aſſyrienne ou Babylonienne, & l'autre Hieroſolymitaine, laquelle du temps de noſtre

noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt eſtoit commune & vulgaire par toute la Syrie, ce qui appert par pluſieurs lieux & paſſages de l'eſcriture ſaincte par moy cy deuant alleguez au chap. de la langue Syriaque. Le Thargum ou Paraphraſe Aſſyrien ou Babylonien eſt eſcrit & compoſé en icelle langue Aſſyrienne ou Babylonienne; & l'autre Thargum ou paraphraſe Hieroſolymitaine ou Syriaque, eſt eſcrit & compoſé en icelle langue Syriaque : & la raiſon qu'induiſit ledict Potken à tenir auec le commun & vulgaire ce que nous auons deduict cy deſſus, eſt qu'iceluy auoit ouy dire, ou auoit leu dans les liures de l'antiquité, que la langue Chaldaique, fut incontinent la premiere & plus ancienne du monde apres la langue Hebraique, & par conſequent que c'eſtoit ceſte lágue Ethyopienne, Indienne oũ Nubienne : Mais nous debuons auec l'auctorité de T. Ambroſius en ſon introduction ſur la langue Chaldaique, Syriaque, & Armenienne, & ledict T. Bibliander en ſon Comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres tenir pour treſaſſeuré qu'icelle langue n'eſt aucunement la Chaldaique, mais bien vne autre toute diuerſe & diſſemblable d'icelle, toutefois non moins ancienne que l'autre, parce que le troiſieme fils du Patriarche Noe, Cham, auquel & aux ſiens eſcheut par le partage de ſon Pere pour habitation & demeure, l'Afrique & Ethyopie interieure, où ſes deſcendants les Ethyopiens, Indiens, & Nubiens du iourd'huy habitent, tranſplanta en ces regions les reiettons de l'Hebraiſme ou Chaldaiſme, leſquels durent encor pour le preſent entre les Chreſtiens Ethyopiens, Indiens ou Nubiens en Sabachta region Auſtrale ou Meridionale, de laquelle partit la Royne Saba, qui veint viſiter le Roy Salomon en la ville de Hieruſalem, & leſquels Ethyopiens, Indiens ou Nubiens aſſeurẽt prier & adorer noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt en ceſte langue depuis qu'ils furent enſeignez & endoctrinez en la religion Chreſtienne par vn Phelippe Eunucque de leur Royne nommée Candace, femme ou fille d'vn de leurs Roys nommé Alexandre, nom cõmun & familier aux Roys Ethyopiens deuant meſme le temps d'Alexandre le grand; iceux Ethyopiens, Indiens ou Nubiens furent cogneus plus particulierement en la Chreſtiẽté des le temps du Pape Eugene troiſieme, & conuerſent pour le preſent ordinairement tant en la ville de Hieruſalem, Rome, qu'aux ports & haures d'Afrique, auec les Iuifs, Grecs, Italiẽs, Heſpaignols, Portuguaiz, & autres. Le Poete Vergile au 4. de ſes Georgiques les a nommé Indos Coloratos, Nilum ab Indis deuexum, color Indus Æthyopibus & Indis Aſiaticis communis, vox omnium linguarum Orientalium, vocantium aliorum Hindi, aliorum Hundy, Hundiet, quorumdam Hundiſtam, Indos dici aſſerit, voix ou mot qui, au dire des preſtres Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens, qui habitent pour le preſent tant en Cõſtantinople qu'à Veniſe, eſt commune aux Indiens & Chreſtiens Orientaux, enſemble à la plus grande & ſaine partie des autres Indiens διαβολικῶν, c'eſt à dire adorants le Diable. Et eſt ceſte langue Ethyopienne, Indienne ou Nubienne tellement ſemblable aux langues Hebraique, Chaldaique, Syriaque & Arabeſque qu'il y a peu de mots & dictions en icelles langues, qui ne ſe treuuent en ladicte langue Ethyopienne, Indienne ou Nubienne; ce qui demonſtre infalliblement que ces langues, encor que differentes en characteres de lettres, & en poincts, ſont fort approchantes les vnes des autres en leurs

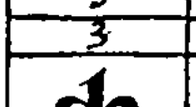
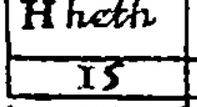
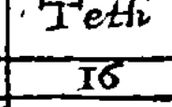
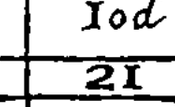
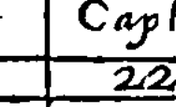
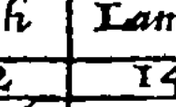
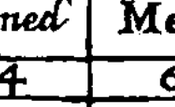
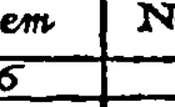
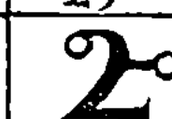
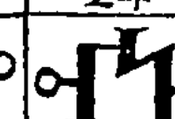
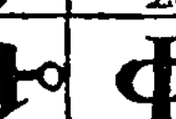
themes ou racines de leurs herbes frequents,& en leur origine pour l'affinité,voiſinage & frequentation qu'elles ont communement auec lesvns & les autres peuples & nations qui parlent les langues ſuſdictes;ce qui a eſté cauſe qu'icelles ſont à preſent diſperſees & diuiſees en tant de diuerſes & diſſemblables contrees & regions de la terre, mais leſquelles on ſçait fort bien auoir prins leur ſource & origine de ladicte langue Hebraique ; qu'il ſoit ainſi, ſi icelle langue Hebraique n'eſtoit la ſource, & origine des langues ſuſdictes, il ne ſeroit pas poſſible qu'icelles langues pour le iourd'huy vſitees & praticqueés parmy tant & tant de peuples & nations diuers & diſſemblables de ce monde, euſſent peu demeurer en ſi longues reuolutions de ſiecles, ſi ſemblables ou approchantes de la ſeule dicte langue Hebraique,par la ſeule cognoiſſance de laquelle celuy qui en eſt doué, peut plus facilement apprendre, entendre & parler leſdictes langues cy deſſus par nous deſcrittes, que faict celuy qui parle fort bon Latin, les langues Italienne, Heſpaignole, Sicilienne, & autres dependantes d'icelles : le meſme G. Poſtel au lieu ſuſallegué eſcrit que c'eſt vne choſe fauce de ce que le ſuſdict Potken a eſcrit, qu'icelle langue Ethyopienne, Indienne, ou Nubienne n'a aucunes reigles de Grammaire : leſquelles parolles interpretant le ſuſdict Theodore Bibliander au commentaire ſuſallegué, a dict ce que s'enſuit. C'eſt choſe treſcertaine, que la ſuſdicte langue Ethyopiene,Indienne,ou Nubienne a des reigles de grammaire,& vne litterature,pareilles & ſemblables à celles deſdictes lãgues Hebraique,Chaldaique,Syriaque & Arabeſque,& autres ſemblables.Qui plus eſt ce qu'afferment les Ethyopiens, Indiens ou Nubiens de leur dicte langue Ethyopienne, Indiene, ou Nubienne, qu'elle eſt vulgaire,meſme entre les Indiens adorants les idoles, leſquels ils appellent Zemes,& Zebos,eſt du tout confirmé par les hiſtoires des choſes Indiques,& par les voyages & nauigatiõs des Heſpaignols, & les choſes que P.Martyr a eſcrit des formes de lettres,deſquelles les Indiens ſe ſeruent aux Indes Occidentales,& qu'il demonſtre de l'aſpiratiõ, prolation,& articles de leur langue,ſont du tout vraies. Voyez A. Theuet liu. 11. chap. 16. de ſa Coſm. parlant des formes des characteres de ces lettres, & de la langue Malcame. Ce que i'ay verifié moy meſme par touts les vocables & oraiſons d'icelle que i'ay peu recouurer iuſques à preſent,leſquels congruent aux vocables & oraiſons d'icelle ſuſdicte langue;& outre i'ay encor obſerué qu'il y a en ſon dialecte non ſeulement pluſieurs mots,noms,verbes,voix Puniques & Arabeſques, ce que le ſuſdict G.Poſtel a fort biẽ remarqué,mais auſſi pluſieurs mots,noms,verbes, & voix Latines,comme homo,habe,ibbo,c'eſt aſſauoir,homo,habe vel cape, ito : & quelques vnes Grecques ainſi que Chulcas. qui porte autant que ὁλκάδα, c'eſt à dire vn nauire de charge. Vn grand perſonnage moderne a eſcrit Addit M.Paulus in prouincia Tendich reliquias Chriſtianorum,qui parent Preſtegiano,reſediſſe. Arabes vicini hodie eos vocant חבש,Habaſſi,& nos inde Abaſſenos,vel, vt alij Abyſſinos, ipſi vero ſe vocantChaldæos,neque fruſtra:lingua enim elegantiſſima,& vetuſtiſſima, qua libros ſacros,& profanos conſcriptos habent, proximè abeſt à Chaldæa,& Aſſyria.

Il me ſemble à ce propos auoir leu dans l'ancienne hiſtoire Eccleſiaſtique

ſtique,& dans Nicephore liu.9. ch.18. qu'au tẽps iadis pluſieurs Colonies furent tirees d'Aſſyrie pour enuoyer en Ethyopie,leſquelles du temps de Iuſtinian vſoient encor de la langue Chaldaique,& ſont nommees icelles en la ſuſdicte hiſtoire,Axumitas à cauſe de la ville capitale Axouma,de laquelle fait mention Ptolomee de preſent appellee Chaſchumo,dans l'hiſtoire d'Ethyopie.Et pour ne detenir plus long temps en ſuſpens les lecteurs beneuoles en la reſolution de la verité de ceſte langue Ethyopienne ; nous dirons qu'icelle eſt preſque toute compoſee & tiſſue des langues Hebraique,Chaldaique,Syriaque & Arabeſque, eſtant icelle ſortie & procedee de l'vne & de l'autre des deſſuſdictes langues; elle eſt ornée & embellie en ſon Alphabet de preſent vſitee entre leſdicts Ethyopiens,Indiens,& Nubiens(iceux tiennent & afferment conſtamment auoir eu de lõgue main)de 26.caracteres ou lettres,dõt les quatre dernieres ſont lettres accouplees en ſyllabes par forme d'abbreuiation , en quoy leur eſcriture abonde fort,ainſi qu'on pourra veoir en l'Itineraire de Bernard Breitembachius, au Pſaultier Indien & Cantique des Cantiques dudict Iean Potken cy deſſus allegué au nouueau Teſtament de Pierre Ethyopien Moyne & Religieux Ethyopien, premierement imprimé en Caracteres Ethyopiens en l'an 1548.auec l'epiſtre de S.Paul aux Hebrieux, & concordance des Euangiles d'Euſebe,enſemble au Meſſel,& benedictiõs du feu, cierges,& autres ceremonies,auec l'alphabet eſcrits en la langue nommée Geetz,c'eſt à dire libre , parce qu'elle ne deriue ſa ſource d'aucune autre langue & eſt vulgairement nommée Chaldaique,dans Iehan Leon liu. 7. de ſa d'eſcription d'Afrique chap.du Royaume de Nubie , dans le traicté des douze langues de feu G.Poſtel cy deſſus allegué,dans le liure 4. chap. 10.de la Coſmograph.de A Theuet dans le calendrier Abyſſin ou Ethyopien de Ioſephe Cæſar Scaliger en ſon liu.de l'Emendation des temps , & au traitté des chiffres de feu Blaiſe de Vigenere. Au reſte l'Alphabet d'icelle langue procede non à la façon de ceux des Hebrieux,', Samaritains, Syriens & Arabes,de droict à gauche nonobſtant qu'iceux Ethyopiens, Indiens,ou Nubiens en ayent prins la plus grande part de leur dicte langue,& eſcriture,& qu'eux meſme ſe ſurnommẽt Chaldees,ains des Grecs & Latins,de la main gauche vers la droicte,ſelon le cours & mouuement en particulier des Planettes,dont le Soleil eſt le principal, au contraire du premier mobile;car pour cauſe de leur aduſtion, qui teſmoigne leur teint ſi noir,& de leur prochain voiſinage de ceſte treſgrande lumiere , qui les bruſle & roſtit inceſſamment, ils ſe tiennent & reputent comme pour ſes enfants icy bas.Donc parce qu'eſt deduict cy deſſus, il demeurera treſ-aſſeuré qu'icelle lãgue Ethyopiẽne,Indiẽne ou Nubiene n'eſt vraye Hebraique,Chaldaique,ne Syriaque,ny autre des lãgues cy deſſus deſcrittes,ains vne à part & particuliere d'icelles, eſtant neantmoins toute réplie de pluſieurs mots& verbes Hebrieux,Chaldees & Syriaques,cõme le cõfirment Sebaſtiá Mũſter en ſa Grámaire Chaldaique,& Theſeus Ambroſius en ſon introduction de la langue Chaldaique,Syriaque & Aramique:ces Ethyopiens,Indiens ou Nubiens mettent cõmunement à la fin de chaſque mot deux points l'vn ſur l'autre en façon de coma ; & au bout de la clauſe quatre points en quarré. Iceux vindrent preſter ſubiection & obeyſſance au Pape , & ſainct Siege Apoſtolique , ſoubs le Pontificat de Clement cinquieſme en l'an de ſalut,1306. ainſi que l'eſcrit Phelipe Bergomen-

ſe liu. 8. de ſon ſupplement des Chroniques, ou pluſtoſt comme le veulent aulcuns perſonnages modernes, ſoubs le Pontificat de Sixte quatriſeme, par leur Ambaſſideur enuiron l'an de ſalut 1482. comme l'aſſeure l'Aucteur des paſſages d'oultre mer, & apres luy D.F. Aluarez en ſon voyage d'Ethyopie, & autres qui ont deſcrit generallement, & particulierement les mœurs, façons, & religion desdictz Ethyopiens, Indiens ou Nubiens. Quant à la cognoiſſance d'icelle l'angue Ethyopienne, Indiene ou Nubiene en ceſte noſtre Europe, elle eſt prouenue par le benefice de Pierre Æthyopien de Nation, & religieux d'icelle cy deſſus mentionné, qui le premier l'enſeigna en l'an 1552. à Marianus Victorius Reatinus, lequel depuis nous en fit part, en ſes Inſtitutions compoſees en icelle l'angue, & imprimees en l'an 1582. ainſi qu'on peut veoir dãs les ſuſdictes Inſtitut. & dans Gilbert Genebrard li. 4. de ſa Chronographie. Ceſte l'angue Ethyopiene, Indienne & Nubiene a pour le iourd'huy grand cours & vogue par tout le royaume d'Ethyopie, & l'Afrique, lequel eſt d'vne merueilleuſe grandeur & eſtendue, ainſi que i'ay monſtré cy deſſus.

Alphabet Ethyopique, ou des Nubiens.

13	9	20	19	1	5	17
						
A Aleph	Ba Beth	Ga Gimel	Da Daleth	Ha He	Va Vau	Za Zain
3	11	18	8	2	4	12
						
Hhah Hheth	Tha Teth	Iud Iod	Ka Caph	La Lamed	Ma Mem	Na Nein
15	16	21	22	14	6	7
						
Sa Sameth	A Ain	Pa Pe	Tza Tſaddi	Cha Coph	Ra Resh	Sha Shin
10	23	24	25	26		
						
Ta Tau	Guo	Huo	Kuo	Chuo		

Voyez ce qu'eſcrit des lettres, & characteres des Indiens de Calicut A. Theuet liu. 11. chap. 11. fol. 393 verſ. de ſa Coſmographie.

Il faut remarquer en ceſt endroict en ſuitte de ce que nous auons deſia traicté cy deuant que la derniere lettre de ceſt alphabet Ta ou Tau, a la figure d'vne vraye & parfaicte Croix. Voyez ce pendant ce qu'eſcriuent des chara-

Characteres de ceſt Alphabet S.Munſter en ſa Grammaire Chaldaique, G.Poſtel en ſon traicté des douze Alphabets & langues differents en Characteres I.Baptiſte Palatin en ſon diſcours de l'enſeignement d'eſcrire en toutes ſortes de lettres antiques & modernes, & I. Scaliger liur. 7. de l'emendation des temps, & autres par nous citez au chap.precedent.Quãt à l'Alphabet des lettres des Indiens de Calicut nous n'en parlerons pas pour le preſent ains nous nous contenterons ſeulement de renuoyer les lecteurs curieux à ce qu'en a eſcrit A. Theuet liur. 11. chap. 11.de ſa Coſmographie vniuerſelle.Pour ce qui concerne les liures qui ſe treuuẽt cõpoſez & eſcrits en ceſte lãgue pour le iourd'huy,nous sõmes aſſeurez par les voyages & nauigations des modernes qu'en Ethyopie les vieil & nouueau teſtament ſe treuuent eſcrits & cõpoſez en icelle langue,enſẽble les œuures d'Enoch traictants des choſes ſainctes auec le liure des batailles du Seigneur mẽtionné au chap. 21.des nõbres,& des liures des Hiſtoires & infinis autres. A ce propos Marc Paule Venetien ch.81.de ſes voyages, Don F.Aluarez en ſon voyage en Ethyopie ch. 81. & le Damian à Goez cy deſſus allegué font mẽtion que les Ethyopiens en leur langue les liures des conſtitctions Apoſtoliques,leſquels ils tiẽnent ſi chers qu'ils les intitulent Manda Abethilis, Doctrina Apoſtolorũ,d'où ils ſemblent auoir tiré ce tiltre d'vne Epiſtre de ſainct Athanaſe, en laquelle apres les liures du vieil & nouueau teſtaments,il en recommande d'autres,non cõme canoniques,mais comme ſaincts & authentiques, entre leſquels eſt celuy qui vocatur doctrina Apoſtolorum & paſtor: l'exemplaire duquel ſe treuue en Arabie en la bibliotheque du Vaticã;vn certain perſonnage Ethyopien nõmé Frere Chryſtofle Licanate, auquel fut mis nõ à ſon Bapteſme Zagazabo, c'eſt à dire langue Abyſſine Grace du Pere, Ambaſſadeur de l'Empereur Preſtegiani dict, Sunt nobis ſanctæ Eccleſiæ legum libri octo « Manda Abethilis vocamus,quos omnes Apoſtoli Hieroſolymis cõgregati ſcripſerunt:nous auons huict liures des loix de la ſaincte Egliſe intitu « lez Manda Abethilis,doctrine des Apoſtres,leſquels tous les Apoſtres aſſemblez en Hieruſalem compoſerent; A ce propos G. Genebrard. liur.2. feuil.374. de ſa Chronogr.G.le Feburc de la Boderie en ſon Epiſtre liminaire au lecteur ſur le Teſtament nouueau Syriaque, Nec verò in Aſia tãtùm apud Syros,ſed etiam in Africa apud Abyſſinos,& Æthyopas,tales ceremoniæ vigent quas ab Apoſtolis ipſis præſcriptas fuiſſe, ac penes ſe eſſe ſynodos Apoſtolorũ octo voluminib.cõprehenſas(quas patrio idiomate מנדא *mandea* vocãt,hoc eſt ſcientiá κατ' ἐξοχὴν)iidé affirmãt,vt ex eo libello facilè poteſt intelligi,quẽ Damianus à Goez Luſitanus eques, de fide religione,& morib.Æthyopũ ſcripſ.DõF.Aluarez cy deſſus allegué ch.147 de ſes dits voyages en Ethyopie eſcrit que to⁹ les liures des Ethyopiẽs, le nõbre deſquels eſt treſgrand,ſont de parchemin,parce qu'il n'y a point de papier en Ethyopie,& ſont eſcrits en lãgue Tãgique,qui eſt Abyſſine premiere Terre qui receut la doctrine Euãgelique:outre ces liures, iceux Ethyopiẽs ont encor vn liure en leur lãgue de l'ordre,puiſſance, & benedictiõ Papale,ainſi qu'il eſt cõtenu dãs les lettres eſcrittes par Dauid Preſtegiá inſerees vers la fin des liures des voyages en Ethyopie de F.Aluarez;& des Propheties d'vn S.Ficatoire & S.Synode tous deux Hermites d'Egypte ainſi q̃ le cõfirmẽt le ſuſdit Aluarez ch.98.de ſes dits voyages,& Damiã à Goez auſſi ſuſdit en ſon traicté de la Foy & Region des Ethyopiens.

Du Prestre Ian, Prest-Ian, Prestian, ou Prestegian, grand Empereur, ou Roy des Ethyopiens, Indiens, Nubiens, & Abyssins.

CHAP. LII.

Genebrard liure 2. de sa Chronographie faisant mention des trois Roys qui veindrent adorer nostre Seigneur Iesus Christ, à rapporté ces paroles dignes de grande consideration & remarque.

· Herodis 35. tempore Magi adoraturi Christũ è Persida, quæ est in Oriente terræ Israel, venêre Epiph. hæres. 51. duobus post horrendo morbo interiit Ioseph ætatis anno 71. libro de Regibus Israel 2. Templi, Sepelitur Herodij, quæ vrbs Hierosolymis aberat iter duûm dierum & semis ibid.

Probabilius illud Ammonij Alexandrini, Magi tertio decimo die (nati Christi) Hierosolymam, noua quadam stella duce venientes, Regem Iudæorum prædicant natum. In Harmonia. Vnde & Ecclesia eo die Epiphania celebrat. Vt videlicet è Persida venerint vel alio potius orientis loco, de quo mox, anno regni istius. 33. quatuor ante eius interitum stella apparuit Regibus, verba D. Cypriani statim initio sermonis de Baptismo. Nam Magos fuisse Reges & Toparchas vetus est Ecclesiæ traditio. Tertullian. libro contra Iudæos, & 3. in Marcionem Hieronon. in Psalm. 71. Augustin. libro 3. de mirabilibus Script. cap. 4. & ad fratres in Eremo serm. 43. Hilar. lib. 4. de Trin. Idacius Clarius ad Varimundum Arianum vt Græcos taceam Athanas. quæst. 2. variarum quæst. ad Anthiochum Principem, quas Renclinus vertit alias ab eis quæ in eius tomis vulgo extant, Festum Epiphaniæ diem (inquit) trium Regum appellamus. Cantacuzenum Apol. 1. &c.

Nec vero solum Reges fuerunt, verum etiam fundamentũ posuerunt amplissimi illius Regni Christiani in India (inde enim venerant ex eius Prouincia quæ Tarsis appellabatur, & hodie Tarsestan Hayto) quod qui tenuit per mille ducentos annos Presbyter Ioannes vocabatur, vtraque videlicet auctoritate Ecclesiastica & seculari pollens, donec sub annum 1200, armis Tartarorum succumberet. Indeque Magni Cham imperium Mahometicum exoriretur. Marcus Venetus in sua peregrinatione. Preto Ioannis titulo, ad magnum illum Abyssinorum siue Æthyopum Imperatorem Christianum translato, Osorius in rebus Emmanuelis Reges Lusitaniæ. Nec necesse est vt magni Reges fuerint, cum Deus sæpius eligat, infirmiora mundi vt fortiora quæque pudore afficiat. Reges autem appellabantur omnes more Orientis, qui sceptro & diademate ex dignitate vti poterant, siue suæ essent spontis, siue alterius iuri subessent: & sic à ducibus distinguebantur, vt Kimhi sæpe notat, Quod hodie Tartari, Persæ, Ethyopes, & reliqui Orientales obseruant: neque enim tam anxij sunt & solliciti in distinguendo Rege & Principe. Sic Catharina Alexandrina Costi Regis, id est Principis erat filia, sic in Euangelio cuiusdam:

dam Reguli filium ſanat Dominus, ſic in veteri Teſtamento 30. Reges terræ Chanaam, quæ alioquin eſt perexigua, nec iuſtum Regnum conficit vna acie peremit Ioſue.

Le meſme Genebrard liur. 4. de ſadite Chronographie, In India erat magnus quidam Rex Chriſtianus, Terra Caghat, vnde tres Reges in Bethlehem venerunt, tota adhuc erat Chriſtiana, ſed ſub domino Cham, anno Salut 1253. Conneſtabularius Armeniæ, ad Cypri Regem apud Vincēt. lib. 31. cap. 92. Les voyages & nauigations des Portugaiz & Heſpaignols portent que Pierre Couillane, & Alphonſe Pauia furent les premiers Ambaſſadeurs Europeēs qui furent enuoyez de la part d'Emanuel Roy de Portugal en Ethyopie vers ce grand Empereur enuiron l'an 1496. ou 1497.

Dom F. Aluarez Portuguais de nation en ſes voyages en Ethyopie eſcrit que les Annales d'Ethyopie compoſees en langue Ethyopiene, Indiene, Nubiene & Abyſſine, iadis prinſes de l'Hebrieu & du Chaldée, veues par luy en Caxumo, ville principale d'Ethyopie portent que la Royne de Saba, laquelle veint de Meroc pour veoir ce grand Roy Salomō en la ville de Hieruſalē ſe nōmoit en ſon nom propre MaKeda, autres diſent Nicaula, & que icelle euſt vn fils dudict Salomon nommé Meilich, & depuis Dauid, qu'elle fit & inſtitua ſon heritier de l'Ethyopie, duquel eſt deſcendue la Race des Roys du grand Empire Ethyopien. Ce que confirment Marinus Victorinus en ſon diſcours des Roys d'Ethyopie, André Corſali en ſon Epiſtre au Duc Laurent de Medicis, & G. Poſtel en ſon Alphabet des douze langues & en celuy des inſignes nations qui ont prins leurs noms & appellations de Noe & de ſes enfants; à cauſe dequoy tous les Roys Ethyopiens ont en fort grande reuerence la memoire de Salomō, enuoyāt tous les ans faire des offrandes au temple de Hieruſalem, comme enfants de la maiſon de Dauid, & inſtruits en la loy de Moyſe, ce qu'ils prennent par le nouueau teſtament parlant de l'Enuchque enuoyé en Iudée du temps des Apoſtres, lequel fut baptizé par Philippes l'vn des ſept diacres, & planta le premier en Ethyopie la Religion Chreſtienne.

Quant à ce mot de Preſtre Iean, PreſtIan, Preſtan, ou Preſtegiā, nom cōmun & familier à tous les Roys d'Ethyopie Paul Ioue. liur. 1. de ſes Eloges maintient qu'il eſt corrompu entre nous, & que le vray nom de Rois de ceſte Prouince eſt Belulgiam, lequel eſtoit commun à tous les Roys de ce Pays, c'eſt à dire Perle de grand pris, & excellence incomparable: ce qui eſt confirmé par Guy le Febure de la Boderie en ſa preface ſur le nouueau teſtament Syriaque, maintenant que les Ethyopiens appellent ce Roy & Seigneur Ian Belul, ou Ian Encoe en langue Chaldaique, c'eſt à dire Precieux ou Hault, ou bien comme l'eſcrit Iean Bodin en ſa Methode de l'hiſt. chap. 5. Iochan Belul, Pierre treſprecieuſe. Quelques autheurs modernes maintiennent que ſainct Thomas Apoſtre ſelon qu'il eſt eſcrit aux actes des Apoſtres s'en alla preſcher en la grande Indie, qu'il y mourut, & y laiſſa vne ſi grande multitude de peuples conuertis à la foy de Ieſus Chriſt que comme ils euſſent eſleu vn Seigneur pour les gouuerner, ils luy impoſerent ce nom de Preſte Iean, tant pource que tous les Seigneurs eſtoient clercs, que pource qu'ils auoient ce nom de Iean commun depuis le premier qui fut eſleu, lequel s'appelloit ainſi, à ce propos ils racontent vn hiſtoire apocryphe, à ſcauoir que ceux qui

regnoiẽt eſtoiẽt eſleuz de la main de S. Thomas en laquelle on mettoit vn cep de vigne ſec,qu'ils portoiẽt en proceſſion,& quãd il aduenoit que celuy qui deuoit eſtre eſleu paſſoit,ceſte main iettoit des feuilles,brãches & grappes de raiſins,leſquels meuriſſoient, & d'icelles eſtoit preſſuré le vin,duquel il diſoit meſſe ce iour là &c. A.de Iorquemade en ſõExamerõ iourn.2.fueillet 176.& 177.Damiã Goez en ſon hiſt.de la religion Ethyopique eſcrit q̃ le mot *Preſte Jan*,ſignifie autãt que Roy puiſſant,excellẽt & precieux, autres diſent q̃ *Jan* ou *Gian* ſignifie precieux ou excellẽt:le meſme Dom F.Aluarez cy deſſus allegué tiẽt que ceſt Empereur a deux nõs paincipaux, *Acegué* qui ſignifie Empereur,& *Negus*,Roy ;Sebaſt. Müſter Alemãd en ſa Grãmaire Chaldaique ch.des lettres Chaldaiques aſſeure q̃ le mot de Preſtelan,eſt corrompu du mot Preſtre Cohan,qui ſignifie tant en langue Hebraique que Chaldaique vn Preſtre ou Pontife,à propos de quoy faut veoir,ce qu'en eſcrit G.Poſtel en ſon traicté des Alphabets des 12. lãgues, & traicté des inſignes regiõs qui ont prins leurs denominatiõs des enfants de Noé,Iules Cæſar Scaliger en ſon exercitation 117.à H.Cardan de la ſubtilité a tenu cõformemẽt à Aluarez cy deſſus allegué que les Ethyopiens nõment leur Empereur *Negus* ou *Acegué*,qui eſt autant à dire que Roy & Empereur : Quelques autres Ethyopiens demeurants vers Gadafurni l'appelent en leur langue *Thamnath-Hares* , Image du grand Dieu,le peuple de Calicut *Zobeleth*,montaigne inexpugnable,les lauiẽs, Taprobaniens,& Burniens,*Cappach Eliſua*,fils du grand Dauid, les Perſes,*Cochouet*,les Ethyopiens,*Gerich*,les Maures *Soltan Abyſſin* , ſouuerain des Abyſſins ou Aticlabaſſi au rapport de André Corſali cy deſſus allegué en ſon epiſtre au Duc Laurent de Medicis:le grand Picus de la Mirande pour l'auoir leu en quelque endroict en ſon Apologie queſtion cinquieme de la Magie & Cabale l'appele d'vn mot corrõpu *Preſtã*,& I.Bodin en ſes cõmentaires ſur le liu.3.de la chaſſe d'Opian Poete Grec *Preſtẽ*.

Mais ſans nous arreſter à toutes ces opinions precedentes nous tiendrons pour tout certain que ce mot de *Preſtelan* ou *Preſtegian* , ſignifie en langue Perſane(laquelle a grand cours par toute l'Aſie,ainſi que la Latine l'a en Occidẽt)autant que ſion diſoit,Apoſtolique,de faict en ceſte langue Perſane le mot פרסתגאן *Preſtegian* au nombre plurier eſt autant que le mot Grec Ἀποστολοι,Apoſtres פרסתגאני *Preſtegiani* autant que Ἀποστολικος Apoſtolique.

פרשח פיסתגאני *Padeſcha Preſtegiani*

Roy Apoſtolique, c'eſt à dire Chreſtien : les Arabes l'appellent en leur langue מליך רסולי *Melich Reſſuli*,& ſes ſubiects נגוש חרריוי *Negus Chauuariauui* ,Roy Apoſtolique,ou *Gerichauaraich*:Sur quoy faut veoir Marc Paule Venitien liur.2.chap.27.de ſes voyages qui s'eſt grandement trompé en l'explication de ce mot *Chauuariauui* , eſtant choſe treſaſſeuree que iceluy ne ſignifie homme ſainct,comme dict ceſt auteur,ains Apoſtolique, comme i'ay iadis cy deſſus. A.Theuet liur. 2. chap. 13. de ſa Coſmographie rapporte que ceſt Empereur eſt appelé par aucuns Orientaux, *Gideroth*,Seigneur du pays chaud.Ceſt Empereur ou Roy d'Ethyopie qui eſcriuit par D. Franc. Aluarez cy deſſus mentionné des lettres tant à Emanuel Roy de Portugal en l'an de ſalut 1521. que au Pape Clement ſeptieme en l'an de ſalut 1533. & 1548. intituloit ainſi ſes qualitez, Ie Roy par.

par la grace de Dieu nommé au bapteſme *Athani Tingil*, c'eſt à dire, encens de la Vierge :mais depuis auoir prins le ſceptre royal appelé *Vocdin Chebir*, grand Dauid, aymé de Dieu, colomne de la foy, ſorty de la racine de Iuda, fils de Salomon, fils de la colomne de Sion, fils de la ſemence de Iacob, fils de la main de Marie, par ſucceſſion chaînelle, & fils de Nahum, fils de ſainct Pierre & ſainct Paul par grace, Empereur de la grande & haute Ethyopie, & de treſgrands Royaumes & iuriſdictions & terres, Roy de Goa, Cafates, Fatigar, Angote, Baru, Balignanzar, Addee, Vanga, Goiamé où ſont les ſources & fontaines du Nil, Amara, Baguamedri, Ambec, Vanguſſi, Tigremahon, Sabaim, Sabba, Barnagas, & Seigneur iuſques en Nubie, laquelle s'eſtend iuſques au pays d'Egypte.

L'Empire de ce Preſtegian a eſté autresfois treſgrand & treſample en l'Aſie, ainſi que demonſtrent les croix Ethyopiennes dreſſees encor pour le iourd'huy en Giapan, la Chine, & autres prouinces circõuoiſines, meſme le temple de ſainct Thomas ſitué en la region de Maabar, ou Malabar eſt baſty à la façon des Ethyopiens, à ſes croix, & autres choſes, voire ſon nom du tout Ethyopiens: car il eſt appelé non en langue Indienne, ny en langue Perſane, mais bien en Ethyopienne *Hauariia*, hoc eſt Apoſtolus, hoc enim planè eſt הורי ſur quoy faut veoir M. Paule Venitien liur. 3. cha. 27. de ſes voyages.

Vn certain auẽteur nommé I. Echius liur. 3. d'vn ſien traicté intitulé de Primatu Petri a aſſeuré que ces Empereurs ou Roys d'Ethyopie enſemble leurs ſubiects ont eſté autresfois ſubiects en la ſpiritualité au pape & Egliſe de Rome. Ce qui eſt vray-ſemblable attendu que les Ambaſſadeurs d'iceux enuoyez au pape Paule 1513 confeſſerent ſelon la doctrine des Apoſtres que les Ethyopiens auoient riere eux en huict liures comment ils doibuent recognoiſtre pour ſouuerain qu'en ladicte ſpiritualité le dict Pape & Egliſe de Rome, ainſi qu'aſſeure Damian à Goes cheuallier Portugaiz en ſon traicté de la foy, religion, & mœurs des Ethyopiens ſoubs l'Empire du Preſtegian. Qui plus eſt nous voyons dans vne des lettres enuoyees par ceſt Empereur au Pape Clement 7. en l'an 1524. qu'iceluy confeſſe que dans ſes Chartres ſe treuuent lettres du Pape Eugene, leſquelles au temps paſſé il enuoya auec ſa benediction au Roy de la ſemence de Iacob, de laquelle benediction eſtant de main en main deuolue à iceluy Empereur, il s'ayde & s'en reſiouyt.

Le meſme Empereur Preſtegian qui eſcriuit des lettres au pape Clement 7. de ce nom l'an 1548. apportees & repſentees à ſa Saincteté par F. Aluarez ſon Ambaſſadeur traduites de la langue Abyſſine, en Portugaiſe, depuis en Latin apres en Toſcã, & maintenãt en François portent qu'au threſor des Chartres de ſon biſayeul eſt conſeruee la memoire que le Pape Eugene a enuoyé en ſa vie & Pontificat en ſon Royaume d'Ethyopie lors que la ſemence de Iacob regnoit Roy des Roys, redoubté par toute l'Ethyopie, deſquelles l'inſcription eſt telle,

Eugene Pape de Rome à noſtre treſcher fils de la ſemence de Iacob, Roy des Roys par toute l'Ethyopie, digne d'eſtre grandement redoubté, &c.

L'aduiſãt par ſommaire des dictes lettres q̃ ſon fils Ieã Palcologue, Roy des Roys Romains, treſpaſſé deux ans auparauãt auoit eſté appelé de Cõſtantinople pour celebrer le S. Cõcile, & qu'auec luy eſtoit venu Ioſeph

Patriarche de Cõſtantinople accõpaigné de grãd nõbre d'Archeueſques, Eueſques, & Prelats de toutes ſortes, ẽtre leſquels cõparurẽt auſſi les Procureurs des Patriarches d'Anthioche, d'Alexãdrie. & de Hieruſalem tous conformes en l'amour de la ſaincte Foy & religion Chreſtienne, par le moyen deſquels eſtoit auec la grace du Seigneur confirmee l'vnité de l'Egliſe, & toutes les difficultez du temps paſſé, qui ſembloient contraires & repugnantes à la religion, oſtées : & qu'eſtant ces choſes par bon ordre confermees & eſtablies, iceluy Pape en auoit voulu reſiouyr tous & vn chaſcun particulierement.

Ces dictes lettres portent en ſuitte ces paroles,

Or nous vous enuoyons ce liure du Pape Eugene, lequel nous auons touſiours gardé ſans corruption, Nous vous euſſions auſſi enuoyé le traicté de l'ordre & puiſſance de la benediction Pontificale n'euſt eſté que le volume en euſt eſté trop grand, qui en verité eſt plus gros que le liure de ſainct Paul aux Gentils. Et pour vous declarer les perſonnages qui apporterent ces choſes du pape furent *Theodore, Pierre, Didyme, & George*, ſeruiteurs de Ieſus Chriſt: vous aſſeurant treſſainct Pere que vous ferez treſbien, ſi vous faictes viſiter les regiſtres de voſtre chancelerie, auſquels ie penſe que trouuerez ayſement quelque memoire des choſes, que ie vous reſcrits: Parquoy voſtre ſainctеté pourra croire fermement que quelque choſe que me reſcrirez, ſera auſſi toſt enregiſtré dedans nos liures, afin qu'il en demeure memoire à la poſterité. Certes celuy me ſemble bien heureux de qui la memoire eſt par lettres gardee en la ſaincte cité de Rome, & au ſiege de ſainct Pierre & de ſainct Paul, Seigneurs du royaume des cieux, & iuges de tout le monde.

I. de Mandeuille cauaillier viuant en l'an de ſalut 1322. en ſes voyages compoſez en langue Romaneſque chap. de lo perque emperador es appellat *Preſte Johan*, eſcrit ce que s'enſuit, *Elle ha lonch temps que vn Emperador qui era molt valent princep é auia en ſa companyia molts d'altres SSenyors é ſili pres talent de anar veure la manera de ſcãn Eſgleya dels Xrans troſus q̃ fos en dreta Xãndat é ſi pres on ſa companya ſolament vn Caualler geſtia é, trauеſſarem toto turquia & ſuria, é tartaria ihõloſamẽ paleſtiõ Arabié, Alape, & tota terra de Egypte, & Vndiſapie eſde vngueren a vna Eſgleia*, &c. fol. 88. Par leſquelles parolles ce perſonnage aſſeure que ceſt Empereur, print premierement ce ſurnom de PreſtreIan, à cauſe d'vn Preſtre nommé Iean, qu'il vit promouuoir aux ſainctes ordres durant ſa peregrinatiõ, l'aucteur du faiſceau des temps en la deſcription du ſixieme aage a parlé de PreſteIan en ceſte façon:

Anno ſalutis 784. Ogerus dux de Danamarchia princeps Chriſtianiſſimus floruit, hic tempore Caroli magni Chriſtianitati obtinuit ferè omnes partes tranſmarinas à Hieruſalem vſque ad arbores ſolis, Deo propitio, apertis, magniſque miraculis exercitum confortante. Et in ſuperiori India ordinauit imperium, cui præfecit Iohannem, filium Regis Friſonum dictum *Preſter Johan* propter deuotam & ſanctam vitam quam duxit, & ſubiecit & quatuordecim Barones cognationis ſuæ, quia alia dominia circumquaque tenebant, & vbi Chriſtiana religio permaneret.

G. Genebrad liur. 3. de ſa Chronog. citant ce paſſage dit, an id verum neſcio. Ná nõ video qua parte Dani per tot terrarũ & æquorũ ſpacia in Indiã per-

peruenire potuerint.Me mouet tamen quod paulo poſt Elfredum Anglorum Regem ſub ann.870. multa munera per Sigelium Schireburgenſem Epiſcopum ad Sanct. Thomam Indiam miſiſſe ait Vuilhelmus 2.capit.16. de Anglis.

M.Paule Venitien liur.1.cha.51.de ſes voyages en Tartarie rapporte que autrefois les Tartares rendoient obeyſſance à vn grand Roy nommé Vncham,qui n'eſtoit autre que le ſuſdit Preſtegian,Roy Ethyopien commãdant pour lors en l'Aſie.

Ce grand Empereur ou Roy Preſtegian commande pour le iourd'huy à peuples innumerables & differents en mœurs & couleurs, à ſoubs ſoy & ſa domination quarente Roys tributaires, ou bien ſix vingts gouuerneurs,qui commandent en ſon nom en pluſieurs & diuerſes treſ-grandes & amples,terres & ſeigneuries,ayant iceluy Empereur ou Roy de l'or ſerré & caché dans vne cauerne aſſez pour acepter la moitié du monde, s'il eſtoit enſvente,auec ce la quantité,en eſtant chaſcun iour accreuë & multiplice, ſans en oſter en quelque forme ou maniere que ce ſoit comme aſſeure François Aluarez en ſon voyage d'Ethyopie chap.127.Ceſt Empereur ou Roy,apres auoir employé quelques heures en ſes affaires d'eſtat, lors qu'il s'en voit aucunement à deſliure, conſume preſque le reſte du temps en l'eſtude des lettres ſainctes, & des hiſtoires eſcrittes & compoſees en langue Abyſſine fort approchante des langues Chaldee & Aſſyriene. Vn grand Empereur ou Roy Preſtegian y a quelques ſiecles domina la plus grande partie des terres & Prouinces du continent d'Aſie, iuſques aux dernieres extremitez de la terre vers le leuant en la Chine & Cathay, y ayant faict & eſtably vn royaume qu'on appelloit Argon,ſoubs ſon authorité & puiſſance,eſtant iceluy Empereur ou Roy d'Ethyopie nommé en iceluy,Criué Romioué,deuant qu'il fut vaincu & ſurmõté par les Tartares,par ce qu'iceluy obeyſſoit au Pape & Egliſe de Rome,mais en l'ã de ſalut 1162.tant ceſt Empereur & Roy,que ſes ſucceſſeurs apres luy furent du tout depoſſedez de la meilleure part de ceſtuy royaume par Cingis Cam,ſoy diſant premier Empereur des Tartares, qui de l'aneantiſſement de ceſte domination,y eſtablit ſa puiſſance & domination Tartareſque ſelon que le deduiſent particulierement,Marc Paule Venitien liur.1. chap.51.52.53.& 54.64.de ſes voyages:Cromer liur.7.Hiſt.& A.Theuet li. 12.chap.17.de ſa Coſm.G.Genebrard liur.4.de ſa Chronog. Cincan puis apres fils dudict Cingis Cam,& Bathin ſon fils acheuerent de chaſſer du tout les Ethyopiens de l'Aſie,les rembarrants iuſques au dedans de l'Afrique bien loing de la dicte Aſie,ou ils ont touſiours commandé depuis, ſans pouuoir aucunement recouurer.Ce qu'ils auoyent perdu en la ſuſdite Aſie.Ainſi que le confirme A.Theuet liur.11.chapitr.28.de ſa Coſmog. Mais en recompenſe de ce y a quelques annees que le Pere de ce Dauid Preſtegian qui enuoya ſon ambaſſade & lettres au Pape Clement ſeptieme,en l'an 1523.ainſi que i'ay deduict cy deſſus amplifia de beaucoup ſon Empire & domination en vainquant les Troglotydes,prennant en vie le Roy Caſant,par luy vaincu,auquel il fit trancher la teſte,domta le Roy de Manicongo,lequel ſe fit en apres Chreſtien,& Thermunda ou Tormeda Prince des Noirs,ſurmonta le Roy Selan ſeigneur des Mores Mahometiſtes,leſquels long temps apres paſſerent de l'Arabie heureuſe, par le de-

ſtroit de la mer rouge en la terre voiſine de l'Ethyopie, ainſi que le confirme Paul Ioue liur.18.de ſes hiſtoires. Touts les ſubiects de ce grand Empereur ou Roy afferment conſtammẽt que iamais aucun Empereur, Roy, ni Prince d'autre Prouince que ce ſoit au mõde n'a ſurmonté ni ſubiugué leur pays, ni meſme les Sarrazins, Arabes, Turcs & autres Mahometiſtes qui ont rauagé & deſtruit la plus grande partie d'Aſie & Afrique, ſans s'oſer aucunement addreſſer à leurdit pays, pluſieurs autres particularitez dignes de remarque & conſideration ſont traictees touchant ce grãd Empereur ou Roy Preſtegian dans Iean de Mandeuille en ſes voyages chapit. du Preſtre-Ian, & de ſon eſtat, Aloiſe de Cadamoſte partie 2.de ſes nauiga. chap.60. M.Paule Venitien liur.3.chap.38.de ſes voyages, F.Aluarez en ſes voyages en Ethyopie. Damian à Goes Portuguais en ſon traicté de la foy, Religion & mœurs des Ethyopiens ſoubs l'Empire de ce Preſtegian. A. Theuet liur.2.chap.13.& 14.de ſa Coſmograph. Ioſephe Scaliger liur.7.de l'emendation des temps, chap.des annotations ſur le Compoſt des Ethyopiens, A.du Verdier liur.2.de ſes diuerſes leçons chap.1. Iean de Torqueuade Heſpagnol iournee 2.de ſon hexameron, François de Belleforeſt li. 1.chap.4.de ſon hiſtoire vniuerſelle, & liur.6.chap.22.& 23.du tome 2.de ſa Coſmograph. Abraham Ortelius table 4.& 47.de ſon theatre du monde Louys le Roy liure 9.de la viciſſitude des choſes, l'autheur du threſor politique liur.2.chap.du grand Roy d'Ethyopie, & Blaiſe de Vigenere en ſon traicté des chiffres. La domination de ce grand Empereur ou Roy, s'eſtend en Afrique de l'vn à l'autre Tropique, reuenant à la concurrence de 50.ou 52.degrez de latitude, qui ſont plus de mille lieues de chemin, ſa longueur eſt du leuant au ponent, aſſauoir des la mer rouge, au lieu où eſt Suachen & Mazua, iuſques à l'Ocean Atlantique: c'eſt à dire que l'Egypte luy giſt au Nord & Septentrion, & l'auoiſine vers la Nubie, ainſi nommee en langue Hebraique Nubiah, Germe de Dieu, à cauſe qu'iceluy fut germé au corps de l'Eunecque Ethyopien, & depuis de Candace Royne d'Ethyopie, G.le Feburc de la Boderie fol.24.au leuãt luy eſt la mer rouge & partie de l'Indienne, & Sein nommé Barbarique, iuſques au pays de Melinde & Benamate incongneüe des anciens autheurs, au midy elle regarde les monts de la Lune qui luy ſont comme vne cloſture & muraille de ce coſté, ou pluſtoſt le Cap de bonne eſperance, & à l'Occident, elle a pour bornes & limites le fleuue Niger ou Senega, & les royaumes de Nubie & Manicongo, ainſi que le confirme Abraham Ortelius, table 4.de ſon theatre de l'Vniuers. Des Royaumes & Prouinces qui ſont ſoubz ladite domination de ce grãd Empereur ou Roy, les tiltres & intitulez de ſes lettres patentes enuoyees aux Papes Leon dixieme, & Clement ſeptieme, & au Roy de Portugal inſerees aux voyages de Aluarez cy deſſus, & tournees en Latin par Damian à Goes cheuallier Portugnais en ſon diſcours de la foy, Religion, & mœurs des Ethyopiens, en font ample foy & demonſtration, portants que ceſt Empereur ou Roy, eſt Empereur de la grãde & haute Ethyopie, & de treſ-grands, royaumes, iuriſdictions & terres, Roy de Goa, Cafattes, Fatigar, Angote, Baru, Balignanzar, Adée, Vanga, Goyame, où ſont les ſources & fontaines du Nil, Amara, Baguamedre, Ambée, Vanguſſi, Tigremahon, Sabaim, Saba, Barnagas, & Seigneur iuſques en Nubie, laquelle s'eſtend iuſques au pays d'Egypte.

Marius

Marius Victorius en vn sien liure intitulé de Regibus Æthyopiæ discourt amplement de la vie, mœurs, & suitte des Roys Ethyopiens. G. Genebrard liure 3. & 4. de sa Cosmograph. apres luy, en parle aucunement.

Des Chrestiens de plusieurs sortes qui sont espandus & esparpillez par tout le pourpris de la terre.

IOACHIN Abbé en son Appendice des nations Chrestiennes à escrit ce que s'ensuit des Chrestiens.

Gentes Christianorum diuiduntur in decem nationes, videlicet Latinos, Græcos, Indos, Iacobitas, Nestorianos, Maronitas, Armenos, Georgianos, Surianos & Mozarabes.

Prima natio est Latinorum, qui habent Imperatorem Alemaniæ & Reges multos, videlicet Reges Castiliæ, Aragoniæ, Hispaniæ, Portugalliæ, Nauarræ &c. In natione Gallica est vnus Rex Francorum, & multi Duces, Comites, & Barones. In natione verò Italiæ est Papa, Rex Siciliæ, Neapolitanus, multi Duces, Comites, Marchiones, ac Cõmunitates magnæ, videlicet Venetiarum, Lucensium, Senarum & aliarum. In Germanica autem natione præter Imperatorem, qui debet esse Christianus, sunt Reges multi, videlicet Rex Angliæ, Scotiæ, Hungariæ, Bohemiæ, Poloniæ, Daciæ, Frisiæ, Suediæ, Norduegiæ, Dalmatiæ, & multi Marchiones, Lantgrauij Duces, Comites, item Rex Cypri, & habitatores insulæ Meltidis & aliarum insularum obedientium Romanæ Ecclesiæ.

Secunda natio est Græcorum qui olim habebant Patriarcham Constantinopolitanum, Archiepiscopos, Episcopos, Abbates &c. in spiritualibus, in temporalibus verò Imperatorem, Duces, & Comites &c. Pauci tamen numero sunt nunc, quia Agareni & Turci occuparunt & inuaserunt maximam partem Greciæ, & isti non obediunt Ecclesiæ Romanæ, & habẽt errores multos, qui sunt condemnati per Ecclesiam, quia dicunt quod spiritus sanctus non procedit à Filio, sed à Patre solùm, etiam dicunt quod non est Purgatorium.

Tertia natio est Indorum, quorum Princeps est Preste-Ian, cuius potestas excedit omnes Christianos : nã habet sub se septuaginta duos Reges, & quando dictus Rex & Dominus Preste-Ian equitat semper, facit ante se portare crucem ligneam. Quando tendit ad bellum facit portare duodecem cruces de auro & lapidibus preciosis factas pro vexillo: in illius terra est corpus beati Thomæ apostoli in maxima veneratione, alij dicunt è contra quod corpus istius sancti est in India Orientali.

Quarta natio, est Iacobitarum; à Iacobo Hæretico discipulo Patriarchæ Alexandrini ita dicti Iacobitæ, hi in partibus Orientis occupant magnam partem Asiæ, terram Mambræ, quæ est propinqua Ægypto, & terram Æthyopiæ vsque ad Indiam plus quàm 40. Regna: hi circunciduntur, & baptisantur cum ferro ignito, Characterem crucis imprimunt in frontibus & in aliis partibus corporis, vt in pectore vel brachiis, hi confitentur soli Deo, & non Sacerdotibus Iudæorum, & Agarenorum, & dicunt in Christo esse tantum naturam diuinam. Aliqui eorum loquuntur lingua Chaldaica, aliqui lingua Arabica, alij verò aliis linguis secundùm diuersitatem

nationum,& isti fuerunt condemnati in concilio Cedensi.

Quinta natio est, Nestorianorum,à Nestorino hæretico qui fuit Constantinopolitanus Episcopus,sic dicti Nestorini;hi soli ponunt in Christo duas personas,vnam diuinam,aliam verò humanam : & negant beatam Virginem Mariam,esse Matrem Dei,sed benè hominis Iesu:hi vtũtur lingua Chaldaica,in suis scripturis,& conficiunt corpus Christi in fermento.Hi habitant Tartariam,& maiorem Indiam , & sunt multi numero. Terra eorum continet tantum vt Alemania;& Italia , & isti sunt Hæretici illi qui fuerunt condemnati in tertia synodo Ephesina,& fuerunt diuisi ab Ecclesia Romana,& permanserunt in pertinacia.

Sexta natio est Maronitarum,Maronitæ à quodam hæretico Marone dicti sunt,hi vnum intellectum,& vnam voluntatem in Christo tantum ponunt.Habitant iuxta Lybiam in Prouincia Phœnice , in magno numero: viri bellatores in præliis edocti,& experti,specialiter vtuntur arcubus & sagittis;hi more Latinorum Campanis,& eorum Episcopi,annulis,mitris, & baculis pastoralibus vtũtur:in scripturis littera Chaldaica,& in vulgari Arabica vtuntur lingua:hi aliquando fuerunt sub obedietia Romanæ Ecclesiæ,nam eorum Patriarcha interfuit concilio generali Lateranensi, celebrato Romæ sub Innocentio tertio : sed postea recesserunt ab Ecclesia Romana:hi primo fuerunt condemnati in Synodo Constantina, & postea venerunt ad obedientiam Romanæ Ecclesiæ , & iterum reuersi sunt ad propriam eorum opinionem in qua perseuerant hodierno die.

Septima natiò est,Armeniorum qui habitant in regno Armeniæ prope Anthiochiam,hi proprium Idioma & linguam communem omnibus,habent,& scripturas sanctas,& officium Ecclesiæ cantant , & dicunt in vulgari lingua,ita quod ab omnibus secularibus tam viris quàm fœminisi ntelligantur,habent suum Primatem quem vocant Catholicũ,cui obediũt, sicut nos Papæ cum magna deuotione & reuerẽtia:Quadragesimã ieiunãt cum magna deuotione,in qua non comedunt Pisces,nec bibunt vinum.In diebus autem Veneris comedunt carnes.

Octaua natio est Georgianorum,à beato Georgio,quem habẽt in præliis in Patronum,dicti sunt Georgiani,habitant in partibus orientalibus, est populus pulcher,fortis & delicioſus,Medis,Persis,& Syris , in quorum confinibus commorantur,valde fomidolosi:vtuntur lingua Græca,vtũtur sacramentis more Græcorum;Clerici habent coronas in capitibus eorum rotundas;Seculares vero quadratas.Quando veniunt ad sanctũ sepulchrũ, non soluunt Sarracenis tributum,& ingrediũtur Hierusalem cum vexillis erectis,quia Sarraceni eos timent.Eorum fœminæ vtuntur armis sicut viri;barbas & crines etiam habent sicut viri,vtuntur pileis altis in capitib', ad altitudinẽ cubiti.Quando scribunt Soltano,statim conceditur eis quod petunt.

Nona natio est Surianorũ,sic dicti Suriani à ciuitate Sur,quæ est eminẽtior,ciuitas in Suria,vel Assyria:hi vtuntur in sermone vulgari lingua Sarracenica in scripturis diuinis,& officiis Missę lingua Greca.Habẽt Episcopos, & consuetudinem Græcorum seruant,& eis obediũt in omnibus, cõficiũt in fermento,& habent opiniones Græcorum contra Latinos.Hos sequũtur aliqui Christiani,qui in terra sancta vocantur Samaritani , primò conuersi tempore Apostolorum,sed ipsi non benè sapiunt in Catholica fide.

Decima

Decima natio eſt.Mozarabum,hi Mozarabes fuerunt olim multi numero in partibus Africæ,& Hiſpaniæ,ſed modo ſunt pauci. Sunt autem dicti Moſorabes, quia modos Chriſtianorum de Arabia in multis tenebant.Iſti vtuntur in officiis diuinis,lingua Latina,& obediũt Eccleſiæ Romanæ, & Prælatis Latinorum,conficiunt in Azymo vt Latini,ſed in multis diſcrepãt à Latinis,Quia cùm Dies naturales diuiditur in 24.horas diei & noctis,tot officia habent,ſiue horas,& pſalmos & hymnos,certaſque orationes habent,& nimis prolixas quas non dicunt more Latinorum ; nam & quod Latini dicunt in principio,ipſi dicunt in fine vel in medio. Sacramentum Euchariſtiæ diuidunt aliqui in ſeptem partes,aliqui, in decem : & eſt hæc natio valdè deuota:in matrimonio vero non coniunguntur niſi perſonis ſuæ gentis,ſiue nationis,inter quos fœminæ amiſſo primo marito,nunquã coniungitur alteri,ſed permanet in caſtitate perpetua. Cauſæ vero tantæ diuerſitatis aut diuiſionis inter Chriſtianos fuit,quòd ab antiquis temporibus Chriſtiani fuerunt adſtricti,ne celebrarent concilia generalia : ideò inſurgentibus Hæreticis in diuerſis mundi partibus,non fuit qui remediũ apponeret.Secunda cauſa fuit negligentia ſummorum Pontificum , quia non curauerunt nuncios mittere ad Chriſtianos in erroribus poſitos;quia ſi hoc feciſſent multos aut omnes ad vnam fidem & obedientiam Romanæ Eccleſiæ reduxiſſent.

Barthelemy Chaſſanée en la 12.partie de ſon cathalogue,gloria mundi, conſideration 22.en eſcrit ce que s'enſuit.Sectæ Chriſtianæ,ſunt tredecim nationes,illam tenentes,& ſunt quatuor quæ comprehenduntur ſub Latinis,quia Latini principaliter omnes ſunt Chriſtiani.Et in natione Latinorum ſunt quatuor aliæ particulares nationes,ſcilicet natio Gallicana,Germanica,Italia & Hiſpanica;ſed vna eſt quæ illam tenuit & tenet ſine mõſtris,ſiue aliquo errore,& abſque eo , quia nunquam ab eadem receſſerit aut in aliquo deuiauerit, quæ eſt dicta natio Gallicana , quæ ſemper caruit monſtris,ſemper fidem Catholicam defendit,iuuit,protexit,auxit, & pro illa totis viribus contra fere omnes nationes debellauit.In hac prima natione Gallicana eſt Rex Franciæ principalis, qui dicitur Chriſtianiſſimus, inter omnes Reges mundi,ſub quo multi ſunt Duces,Comites,Marchiones,& Barones eidem obedientes,etiam Rex Nauarræ,& Yuetoti, licet aliqui dicant regnum Nauarræ fuiſſe ſub natione Hiſpanica.Secunda natio,eſt Italica,in qua eſt principalis totius Chriſtianitatis ,qui eſt Papa, qui habet in tota Eccleſia,& ſecta Chriſtiana primatum & principatum , cui omnes obediunt,ſeu obedire tenentur. Et in illa natione ſunt Rex Siciliæ Rex Neapolitan°,Ducatus Venetiarum,Duces Mediolani,Ferrariæ,& Vrbini & Marchiones Mantuæ , Montisferrati , & plures alij etiam plures comites , Principatus , & dominationes vt ſunt Florentiæ , Senarum, & Genuæ. Tertia natio eſt Hiſpanica , in qua ſunt Reges Caſtiliæ, Leonis , Grauatæ , Aragoniæ , Portugalliæ , ac multi duces & comites , & Regnum principale dicitur Caſtilliæ & Hiſpaniæ , cuius Rex dicitur Catholicus. Quarta natio eſt Germanorum aut Germanica , in qua eſt Imperator,& ſunt multi Reges,vt eſt Rex Angliæ, Scotiæ , Vngariæ,Boheuiæ,Poloniæ,Daciæ,Friſiæ , Sueciæ , Noruegiæ , Dalmatiæ, Croatiæ,& multi Lantgrauij,Duces,Comites. Item Rex Cypri in Inſula Cypri,omnes prædicti ſunt obedientes Eccleſiæ Romanæ , plures tamen

hæreſes ex eiuſcemodi Germania emanarunt,quæ fuerunt damnatæ & adhuc diebus nouiſſimis inſurrexit ſecta Lutherana, quæ Chriſtianitatem in multis maculauit.Quinta Natio eſt Græcorum,qui habent Patriarcham Conſtantinopolitanum, Archiepiſcopos, Episcopos, Abbates,& cæteros eiuſmodi in ſpiritualibus. In temporalibus Imperatorem, etiam habent Duces, Comites,Hisbotum &c. Pauci tamen ſunt nunc numero;quia Agareni & Tuchi occuparũt & detinent maiorem partem Græciæ. Et iſti non obediunt Romanæ Eccleſiæ, licèt quandoque fuerint ſubiecti ipſi Romano Pontifici,tamen ſæpius inconſutilem Domini tunicam tentarũt, vnde 12.diuiſiones Græcorum ſolent numerari, quæ ponũtur per Ioãnem Echium in ſuo tractatu de Primatu Petri lib.3.c.16.nunc verò habent multos errores,& fuerũt condemnati per Eccleſiã, quia dicunt quod Spiritus ſanctus nõ procedit à Filio,& quia non eſt purgatorium.Sexta natio eſt Indiæ in qua eſt Presbyter Iohãnes,qui præeſt illi populo tanquã Patriarcha, eique centum & viginti ſeptem Archiepiſcopatus ſubſunt,quorum quilibet viginti Epiſcopos habere dicitur : Hi Romano more fonte baptiſmatis in nomine Patris,& Filij,& ſpiritus ſancti renaſcendos baptiſant;Eodẽque ritu ſacramentũ Euchariſtiæ conficiunt, hoc ſolũ excepto,quod Pater noſter ante ſacramenti eleuationem decantant. Et poſt beatam virginem Mariam, Apoſtolos Petrum & Paulum atque beatum Ioannem Baptiſtam præcipuè ſuſcipiunt, & venerantur honore,alios quoq; & præcipuè Matthæũ eorũ præcipuũ doctorẽ maximo venerãtur obſequio, beatos inſuper Paulũ primũ heremitam,Antoniũ abbatem,Machariũ atq; alios duos heremitas ſumma deuotione proſequuntur,eorum quippe Imperatorẽ ferũt Chriſtianiſſimũ,cui 74.Reges,ac infiniti propemodum obtemperãt Principes,duodecim dũtaxat regulis exceptis, qui Mahumetanas obſeruant leges, qui tamen Imperatoris mandatis, in reliquis parẽt.Hunc ſanè Imperatorẽ tẽpore Clementis quinti anno ſcilicet ſalutis noſtræ 1306.ad Hiſpaniarum Regem triginta legatos miſiſſe, illique contra infideles auxilium protuliſſe,prout quidam Presbyter Genuenſis ſancti Marci præpoſitus in tractatu ſuo de moribus huiuſce gentis,Mappa mundi intitulato, declarat & ſcripſit.Quj & Auenionem ad prædictum Clemẽtem Pontificem quintum cum reuerentia accedẽtes de multis edocti,cũ multis munerib. & litteris Apoſtolicis, ad limina Apoſtolorum Petri & Pauli viſenda venerunt; quibus inuiſis cum gaudio ad propria rediere.Verum cum Genuæ multis diebus nauigandi tempus expectãtes multa, vt fit,de eorũ tribubus moribuſq;ac regionib.rogati ſcripto reliquerunt, quæ idem auctor reſerauit. Hæc dicit Philippus Bergomas in ſuo ſupplemento Chronicarum libro octauo. Quando verò dictus Presbyter Ioãnes equitat ſemper,facit portare crucem ante ſe ligneã,ſed quando vadit ad bellũ,tunc facit portare duas cruces,vnã de auro,alteram lapidibus pretioſis, in illa terra eſt corpus sãcti Thomæ Apoſtoli in maxima veneratione.Apud me credo hos eſſe extollendos in fide noſtra Chriſtiana, poſt Latinos Gallos, ſcilicet Italos, Hiſpanos,& Germanos,& cæteris omnibus aliis nationib.Chriſtianis proferendos,cũ nõ multũ diſcrepent à fide noſtra Chriſtiana ; niſi quia non approbant Papam Romanũ in ſummum Pontificẽ totius Eccleſiæ, & non approbant eius primatum.Fuerunt tamen aliàs ſub Romano Pontifice,cũ vt amplè declarat ipſe I. Echius in dicto ſuo tractatu de Primatu Petri li-

3.omnes

3.omnes Orientales & Agri fuerunt ſubditi ſub Romano Pontifice. Septima natio.Chriſtianitatis eſt Iacobitarum dictorum à Iacobo hæretico diſcipulo Patriarchę Alexandrini.Hi in partibus Orientis occupant magnã partem Aſiæ,& terram Mambræ,eſt propinqua Ægypto, & terrã Ethyopiæ vſque ad Iudæam plus quã 40.Regna.Hi circumciduntur & baptizantur,cum ferro igneo,characterẽ crucis imprimunt frõtibus,& in aliis partibus corporis,& in pectore vel in brachiis.Hi confitentur ſoli Deo,& nõ ſacerdotibus Indorum,& Agarenorum.Hi dicunt in Chriſto eſſe naturam diuinam.Aliqui eorum loquũtur lingua Chaldaica,alij Arabica, alij verò aliis linguis ſecundùm diuerſitatem nationum Octaua natio Chriſtianitatis eſt eorum qui dicuntur Neſtoriani, à Neſtorio hæretico diſcipulo ſic vocati,qui fuit Conſtantinopolitanus. Hi ponunt in Chriſto duas perſonas, vnã diuinã,alteram verò humanam,& negant beatam Mariam eſſe matrem Dei,ſed bene hominis Ieſu.Item negant vnum Chriſtum eſſe in verbo,& in carne, ſed ſeparatum:alterum Dei,alterum filium hominis,& vt dicit amplè de his Ioan.de Turrecremata in c.quidam hæretici in verbo Neſtoriani 24.q.3.Hi vtuntur lingua Chaldaica in ſuis ſcripturis & conficiunt corpus Chriſti in fermento. Hi habitant Tartariam, & maiorem Indiã,& ſunt multi numero,terra eorũ continet tãtum ſicut Alemania, & Italia.Hi hæretici fuerunt condemnati in Synodo Epheſina,& fuerunt diuiſi ab Eccleſia Romana,& permaſerũt in eorũ pertinacia. Et confutationes illorum errorũ ampliſsimè ſcribũtur per ipſum Ioannẽ de Turrecremata in dicto c. Philippus Bergomẽſis li.9.ſui ſupplementi Chronicarum dicit hos habere adhuc aliũ errorẽ,quẽ prædicabat Neſtor hereſiarches, ſcilicet nihil ad vitã prodeſſe quod homines virtuoſe viuerẽt, vt habetur in dicto c.quidã hæretici, verſic.quis autem,quia dicebat quia prædeſtinatio importabat ſaluationem,aut dominationẽ,quod falſiſſimũ eſt. Poſſet hic adaptari materia prædeſtinationis,quæ ad Theologos ſpectat,ſed tantũ remiſſiuè ad Bernardinum de Buſtis in ſermone 37. in 2.parte in littera N,& O, in prima parte ſui roſarij,vbi confundit hũc erroré, & amplè per eũdẽ in dicta.2.parte ſerm.23.vbi amplè de materia prædeſtinationis.Nona natio eſt illorũ,qui dicũtur Maronitæ,à quodam hæretico Marone,qui vnum intellectũ & vnã voluntatem in Chriſto tantũ ponũt.Hi habitãt Lybiã,in Prouincia Phœnicis,in magno numero,pra'liis edocti experti, ſpecialiter vtuntur arcubus & ſagittis,more Latinorũ cãpanis;& eorũ Epiſcopi annulis, mitris,& baculis paſtoralib.vtuntur in ſcripturis diuinis littera Chaldaica,& in vulgari Arabica vtũtur.Hi aliquando fuerũt ſub obediẽtia Romanæ Eccleſiæ.Nam eorũ Patriarcha erat in concilio generali Lateranẽſi,celebrato Romæ ſub Innocẽtio 3.ſed poſtea receſſerunt. Hi primo fuerũt condẽnati in Synodo Conſtãtinopolitano, poſtea redierũt ad obediẽtiam Romanæ Eccleſiæ,& iterũ reuerſi ſunt ad eorũ opionem falſam,in qua perſeuerãt.**Decima natio eſt** illorũ qui dicũtur Armeni,qui habitãt in Regno Armeniæ prope Anthiochiã:Hi propriũ idioma & linguã cõmunẽ omnib. & ſcripturas ſanctas & officiũ Eccleſiæ cãtãt,& dicũt in vulgari lingua,ita quod ab omnib. ſecularib.viris & fœminis intelligũtur. Habẽt ſuũ primatẽ,quẽ Catholicũ vocant,cui obediũt velut Papæ cũ magna deuotione & reuerẽtia quadrageſimam ieiunant in qua non comedunt piſces,nec bibunt vinũ in diebus tamẽ veneris comedunt carnes. Hi temporibus Conſtantini Imperatoris cum Scotis ſeu Hiberis fidem

Chriſti ſuſceperunt, eo quia Hyberis ſeu Scotis prædictis in Occidentali plaga viciniores eſſent. Et hi Armenij in Aſia inter Taurum & Caucaſum montes conſtituti ſunt. Nam Hyberi & Armenij ac Colchides vna ſub Prouincia ſiue regione coniunguntur. Huius itaq; conuerſionis Thyriades tunc huiuſce gentis cauſa fuit, qui Rex quodam mirabili ſigno circa domum ſuam diuinitus oſtenſo Chriſti baptiſmum ſuſcepit, qui vna cũ omnibus ſuæ ditioni ſubiectis vna die & vna præceptione Deo colla ſubmiſere: ex quo factum eſt vt ad finitimas quoque gentes Chriſtianũ dogma peruenerit, & multitudine dilatatum ſit, quorum commercio Perſæ fidei rudimenta aliquantulum ſuſceperunt. Vndecima Natio Chriſtianorũ eſt illorum qui dicuntur Georgiani à beato Georgio quem habẽt in præliis in Patronum, habitant in partibus Orientalibus eſt populus multum pulcher, fortis, & delicioſus, Medis, Perſis, & Aſſyriis, in quorum confinibus commorantur valde formidoloſi: vtũtur lingua Græca: vtuntur ſacramentis more Græcorum. Clerici habent coronas rotundas in Capitibus raſas, ſeculares vero quadratas, & quando veniũt ad ſanctum ſepulchrum non ſoluunt Sarracenis tributum, & ingrediuntur Hieruſalem cum vexillis erectis, quia Sarraceni eos timent, eorum fœminæ vtuntur armis, ſicut viri, vtuntur pileis altis in capitibus ad altitudinem cubiti, & quando ſcribunt Soldano, ſtatim fit quod petunt. Philippus Bergomenſis in ſuo ſupplemento Chronicarum lib. 9. dicit quia Scoti ſeu Hiberni hodie Georgiani populi appellantur, & vſque in hodiernum diem Chriſtum colunt, quanuis procul ab Apoſtolica, ſede veritatis magiſtra, quia non omnem Euangelij veritatem ſeruant, eo quia Barbari gentibus circumfuſi ſunt. Hi enim (vt dicit) ſunt conſtituti in aquilonari parte, & annuo Chriſti 338. tẽpore Conſtantini Imperatoris fœdera verbi Dei, & Chriſti fidem miraculoſe ſuſceperùnt, & mulierecula quædam Chriſtiana ibidem captiua, huius tanti boni cauſam præſtitit. Quæ cum vitam pudicam & ſanctam ea in regione duceret ac dies noctesque in oratione conſumeret, Gentibus illis admirationi fuit. Quibus ſuſcitantibus cur ſe tantopere affligeret, ita ſe Deum ſuum colere reſpondit, qui Chriſtus eſt. Nihil ex hoc amplius mirati Barbaro (quam nouitatem nouimus) mulierculam in honore habere cœperunt: mos itaque gentis illius erat, paruulus cum ægrotaret per vicinas domos à matribus circumferri, remedia exquirentibus: accidit autem vt quædam mater, cum puerum aliquãdiu circuntuliſſet, nec ſalutare quidquam inueniſſet, captiuam tamquam Ebria doloris adiret, eiuſque opem expeteret, quæ nihil humani illa ſe ſcire reſpondit, ſed dominum quem coleret Ieſum Chriſtum deſperatam ab hominibus ſalutem conferre poſſe, paruulumque cilicio ſuo ſuperimponens, & orationem ad Deum Chriſtum fundens, ſanum matri confeſtim reddidit. Mox facti rumor totam repleuit vrbem, & ad reginam etiam peruenit, quæ dolore afflicta captiuam à ſe adduci curauit. Cúmque illam regiam domum ingredi recuſaret orationem ad Deum pro illa fundens, illico Regina ipſa eſt ſanitati reddita, atque ex hoc admonita, vt in Chriſtum crederet, & eum qui ſalutem ei præbuiſſet adoraret. Quibus beneficiis & verbis commota Regina rogauit virum vt Chriſtianus efficeretur, quod quanuis ille promiſiſſet, ſignis tamẽ erat nec ſæpius ab vxore cõmotus baptiſmi curabat, non tã quia fidei hoſtis eſſet, quàm dubius. Contigit autẽ

eum

eũ aliquando in ſyluas altiſſimas ire venatũ, quod cùm peruenisſet coorta ſubitò tempeſtate, ita tenebræ cuncta operuere, vt nec omnes cerneret, nec ab illis cerneretur: ignarus autẽ quid facto opus eſſet promiſſionis cõiugi factæ recordatus eſt, & tunc Chriſtum rogauit, vt ſi Deus eſſet extãtis eum periculis liberaret: Nec mora, dies clariſſima mundo reddita eſt, Rex ad vrbem productus reginæ quę gesta erant miraculi loco expoſuit. Vocatur captiua, & eius conſilium audit. Illa ſtatim reiicienda idola & Chriſtum colendum dicit, eique ſupplicandum, & baſilicam conſtruendam eſſe hortatur. Conuocato populo Rex Euangelium prædicat, & nondum ſacris initiatus, fit ſuæ gentis Apoſtolus; credunt viri per regem, & fœminæ per Reginam, conſtruitur templum magni operis, & cleuato pertinaciter murorum ambitu, columnæ collocantur, ſed prima ac ſecunda erecta, tertia nullis machinis, nulliſque viribus erigi poteſt cum ad noctem vſque laboratum eſſet, recedentibus omnibus ſola captiua mulier apud Eccleſiam in oratione perſeuerat. Poſtera die prima luce redeunte populo columna reperta eſt ſupra baſim in aere ſuſpenſa quantum eſſet vnius pedis ſpatiũ, quo miraculo viſo omnes magnificarunt Deum veramque captiuæ fidem recognouerunt. Et ſtupentibus omnibus ſenſim ſupra baſim nullo contingente depoſita eſt. Moxque reliquæ columnæ magna fælicitate erectæ ſunt. At perfecta Eccleſia, & populi fide confirmata, ſuadente captiua totius Gentis legatio ad Conſtantinum imperatorem in Græciam mittitur, reſque geſta exponitur, & ſacerdotes petuntur, qui cæptum erga ſe munus expleant. Quibus & iucundiſſimo vultu imperator ſatisfecit; hæc Philippus Bergomenſis vbi ſupra. Duodecima natio Chriſtianorum eſt illorum qui dicuntur Suriani, à ciuitate Sur, quæ eſt eminentior in Suria vel Aſſyria: Hi vtuntur in ſermone vulgari lingua Sarracenica: in ſcripturis diuinis & officio Miſſæ lingua Græca. Habent Epiſcopos, & conſuetudinem Græcorum ſeruant, & eis obediunt in omnibus. Conficiunt ſacramentum Euchariſtiæ in fermento: & habẽt opiniones Græcorum contra Latinos. Hos ſequuntur aliqui Chriſtiani, qui in terra ſancta vocantur Samaritani; conuerſi primo tempore Apoſtolorum, ſed non benè ſapiunt in fide.

Decima tertia natio eſt illorum, qui dicuntur Mozarabes Hi olim fuerunt multi in partibus Africæ & Hiſpaniæ nunc verò ſunt pauci. Sunt enim dicti Mozarabes, quia modos Chriſtianorum de Arábica in multis tenebant. Iſti vtuntur in diuinis officiis lingua Latina, & obediunt Romanæ Eccleſiæ, & prælatis Latinorum: & conficiunt in Azimo ſicut Latini, ſed in multis diſcrepant ab eis, quia in diuinis officiis habẽt horas valdè prolixas, quia cùm dies naturalis diuidatur in 24. horas diei & noctis, tot officia habent, ſiue horas, pſalmos, ac hymnos, nec non certas orationes habent, & nimis prolixas, quas non dicunt more Latinorum. Nam illud quod Latini dicunt in principio, ipſi dicunt in fine vel in medio: Sacramentũ Euchariſtiæ diuidunt aliqui in ſeptem partes, alij in decem: eſt natio valde deuota in matrimonio non coniunguntur niſi perſonis ſuæ gẽtis ſiue nationis: inter quas fœmina amiſſo primo marito, nunquam' coniungitur alteri, ſed permanet in caſtitate perpetua. Omnes hæ prædictæ ſectæ, ſeu nationes, tribus linguis vtuntur, ſcilicet Hæbræa ſeu Arabica, Græca, & Latina, vnde vt habetur Lucæ 23, & Ioann. 19. Græcè, Hebraicè & Latinè erat ſcriptus titulus; ſeu ſupraſcriptio Crucis Ieſu Chriſti, videndum

ſit quæ illarum ſit excellentior. Et videtur quia Græca ſit vtilior Latina, quod ſatis videtur probare textus in auth. de non alienádis aut permutandis rebus Eccleſiaſticis §. nos igitur in fine collat. 2. vbi dicit textus non paterna voce, id eſt, Latina legem conſcripſimus, ſed hac communi, & Græca, vt omnibus ſit nota, propter facilem interpretationem, vt dicit Gloſſa in verbo voce. Ideò communior videtur lingua Græca, quàm ſit Latina: quia eam norunt nedum Græci, ſed & Latini, quos oportet Græcæ linguæ eruditionem habere propter interpretationes, & tranſlationes multarum legum, & conſtitutionum, quæ Græca lingua fuerunt factæ, vt apparet in multis legibus digeſtorum. Græci verò parum aut nihil curant linguam Latinam, Præterea vt legitur in diuinis, quando Hebraica lingua transferenda erat in Latinam, priùs in Græcam transferebatur, vt facilior ex ea fieret tranſlatio. Aduerte quia textus, gloſa & doctores in Clementina prima de magiſtris, faciunt mentionem de tribus linguis ſcilicet Hebraica, Arabica, & Chaldæa, quæ ſunt (vt dicit Cardinalis ibi) vtiles ad ſciendum fauore fidei; & quare omiſit de Græca, dicit gloſa ibi in verbo, Hebraicè, quia illud verbũ Græcè, in originali erat cancellatum, aut fortè propter litteram in textu quæ eſt ſupra ibi, quibus vtuntur infideles &c. vt nihil eſſet ſuperfluum, vel cancellata fuit quum Græci fideles fuerint ſub obedientia Eccleſiæ c. licet de baptiſmo, & facit quod notatur cap. 1. de ſumma Trinitate lib. ſexto, Tamen hodie ſciſmatici ſunt, nec recognoſcũt caput Romanæ Eccleſiæ. Et vt dicit ibidem gloſ. fortè eſſet expedientior ſuæ linguæ doctrina, quàm aliarum. Iudæi autem habent litteram Hebraicam, ſed linguam ſpecialem in vulgari non habent. Habemus enim quia euanuit ipſorum lingua vulgaris. Arabica littera eſt Sarracenorum; Chaldæa, Chaldæorum de qua in c. legimus §. ſed è contra, & c. turbat, & c. qui de menſa 37. diſtinct. ſed fertur quia hæc littera hodie non habeatur, vt dicit dicta gloſ. Et recitat ibi Cardinalis quia linguæ ſunt 72. vt videtur probare textus in c. ſeptuaginta 16. diſtinct. Sed principales ſunt tres ſcilicet Hebraica, Græca, & Latina, quæ totum orbem diuidunt, & etiam dicit quia olim fuit vna lingua omnium nationum ſcilicet Hebraica, & quod creditur probabiliter quod in patria celeſti erit tantum vna lingua. In multis enim linguis varietas eſt, & vbi varietas & diuerſitas ibi diſſenſus: linguarum etenim diuerſitas vt ait Auguſt. l. 19. cap. 7. de ciuit. Dei hominem alienat ab homine, nam ſi duo ſibimet inuicem fiant obuiam neque præterire, ſed ſimul eſſe aliqua neceſſitate cogantur, quorum neuter nouit linguam alterius, facilius ſibi animalia muta etiam diuerſi generis, quam homines ſociantur. Sed quæ eſt honorabilior & excellẽtior lingua, Græca videtur magis vtilis vt dictum eſt ſuprà, ideo magis laudanda cum effectu & videtur textus hoc probare in dicto §. nos igitur cum gloſ. de qua ſuprà. Sed videtur qui illa ratione non concludat, cùm certum ſit pauciſſimos Latinorũ Græcæ linguæ ſcios eſſe, omnes verò propemodum Græcos, Latinam callere. Etſi Græca lingua ab omnibus potuiſſet intelligi, eſſetque communior Latina, nihil neceſſum fuiſſet vti circuitu transferendo ſcilicet Hebraicam in Græcam, & poſtea Græcam in Latinam, ſed ſuffeciſſet Græca tranſlatio, vnde pro vtilitate linguæ Græcæ, vt ſic ſit excellentior, videtur melior text. in c. vt veterum, ibi eſt textus Auguſtini

ſtini 9. diſtinctione; qui ſic ait, vt veterum librorum fides de Hebræis voluminibus examinanda eſt,ita nouorum veritas, Græci ſermonis normam deſiderat,quod intellige de veteri & nouo Teſtamento & etiam dicit textus in c. fin. 20. diſtinct. de quibus cauſis nulla ſoluendi, ligandique auctoritas in libris veteris,& noui Teſtamenti, & quatuor Euangeliorum, cum totis ſcriptis Apoſtolorum non appareat ad diuina recurrite ſcripta Græca,ſed gloſ.magna in dicto c.vt veterum dicit quod Hieronymus in ſecundo prologo Bibliæ contrarium tenet, dicens; quod emendatiora ſunt exemplaria Latinorum, quàm Græca, & Hebræa:ſed Auguſtinus in dicto cap. vt veterum ad primitimam ecclesiam reſpicit, quando exemplaria Græca,& Hebræa,non erant corrupta,ſed procedente tempore cùm populus Chriſtianus eſſet multum auctus, & hæreſes multæ inter Græcos pullulaſſent; Inuidia Chriſtianorum Iudæi & Græci ſua exemplaria corruperunt,& ſic factum eſt quod exemplaria eorum magis corrupta ſunt quàm Latinorum,ad quod tempus reſpicit Hyeronimus,vel reſpicit ad Latina exemplaria à fidelibus interpretibus tranſlata. Æuguſtinus vero reſpicit ad exemplaria Latina à non fidelibus, ſed à falſatoribus tranſlata,vl'.in hoc,vt dicit dicta gloſ.magis credendum eſt Hieronimo quàm Auguſtino.Quia inter iſtos tres, Auguſtinum,Hieronymũ, & Gregorium,magis credendum eſt Auguſtino, in diſputationibus; Hieronymo,in hiſtoriis & tranſlationibus,Gregorius in moralibus proponinitur,quia non omnes in omnibus,ſed certi,per certa,vt eſt textus in l.1.§. omnibus auctoribus C.de veteri iur.enucleand.Nec omnia poſſumus omnes,& ita dicit dicta gloſ.quam refert & ſequitur Panormitanus, & poſt eum Felin.in C.ne initaris in fin.de conſtit.& ibi.Felinus dicit illam gloſam eſſe approbatam à Ludouico Romano in l.ſi vero.§. de viro in 15. fallent. ff. ſolut. matrim. & in l. 1. §. final. collat. 2. ff. de verbor. obligat. & in l. 1. collat. 5. ff. ſi certum petatur. Sed Archidiaconus in dicto capit. finali 20. diſtinct. & poſt eum Prepoſitus & Geminianus dicunt, qui quando ſcriptum reperitur contrarium,vel dubium,ad Græcam linguam recurrẽdum eſt:prout in dicto cap.vt veterum, & dicto cap.fin. intelligitur ſecundum illa tempora; quibus fidei catholicæ integritas erat apud Græcos,ſed cùm hodie ſint acephali, & exemplaria eorũ corrupta & mẽdoſa,non eſt ad eorum volumina recurrendum.Non eſt enim veriſimile eos qui catholicæ fidei vnitatem non ſincerè tenent, integritatem ſuorum voluminum conſeruaſſe,ſed potius ea in odium Latinorum (qui vnitatis fidei inconcuſſi ſunt obſeruatores) corrupſiſſe: Nam aduerſarij& inimici facile mentiuntur vt eſt textus in l. 1. §. præterea, & ibi plures concordantias in gloſſ. π. de quæſt. Albericus de Roſate in prima Conſtit.π.in §.illud,& in ſuo dictionar.in verbo,lingua,dicit quod inter omnes linguas,tres ſunt excellentiſſimæ. Hebraica, ſcilicet Græca, & Latina. Earum clarior & ſonantior dicitur Græca,cuius varietas diſcernitur in quinque partibus,quarum prima,dicitur mixta, ſiue communis: ſecunda, Athenienſis, qua vſi ſunt authores Græci: Tertia, quam habent Ægyptij & Syrij: Quarta, Ionica: Quinta,Eolica: vel ſic vna dicitur Attica:alia, Beotica, tertia Æolica, quarta, Dorica, quinta

y adica : Quantum autem lingua Græca præſtet Latinæ ſcribit Budęus in tractatu de aſſe, & partibus eius lib.prim. fol. 7. Latinæ verò linguæ dicuntur eſſe quatuor,ſcilicet priſca,& condita, quam ſub Iano & Saturno vetuſtiſſimi Italici habuerunt, & Latina qua Italici vtuntur, & vſi ſunt à Latino & aliis Regib. Tuſciæ, ex qua lex duodecim tabularum ſcripta fuit ; & Romana qua poſt exactos Reges populus Romanus vſus eſt, & mixta,quæ poſt imperium latiùs promotum ſimul cum moribus, & hominibus vrbem arripuit,per ſoloœciſmos & barbariſmos integritatem verbi corrumpens..

Omnes Orientales in gutture verba collidunt ſicut Hebræi & Syrij ; Mediterraneæ gentes ſermones proferunt in palato, ſicut Græci, & Aſiani ; Occidentales verò verba in dentibus frangunt, ſicut Itali & Hiſpani; Addo quia Septentrionales, & Germani verba faciunt in pectore ; Nos verò Galli in gutture, palato, & pectore:hinc vulgo dicitur,Itali capriſant,Alemani vlulant,Galli cantant, & Angli iubilant. Et ita dicit Albericus in loc. ꝯ. alleg.qui dicit ſe inueniſſe in authenticis ſcripturis ſuper Geneſim,& in inuẽtario vniuerſi orbis,in rubric.de ædificatione Turris, in qua fuit diuerſitas linguarum. Idem etiam dicit Iſidorus in lib.Ethymologiarum, vbi dicit quia locutio Græcorum eſt comptior cæteris,vt dixi ſuprà in 3. part. in penultim. conſideratione. Guillelmus Durandi in ſuo rationali diuinorum officiorum c. de paraſceue collat.11.dicit quod lingua Hebraica,propter legem eſt omnium linguarum mater. Lingua Græca doctrix eſt, & lingua Latina,interpretatrix propter dominium Romani Imperij,& Papatus.& ideò dicitur quod lingua Hebræa erat mater omnium linguarum, nam priuſquam ſuperbia turris Babylonicæ illas diuideret,vna omnium nationum lingua fuit, vt habetur Geneſ.11.vbi dicitur. Erat autẽ terra labij vnius & ſermonum eorumdem : Et iterum dicit Dominus;Ecce vnus eſt populus, & vnum eſt labium omnibus, & ob id delictum. 70. linguæ omnino diuerſæ ſuperinductæ ſunt vt infra in 69.diſtinctione, quæ de nonnullis celebribus turribus tractat, vnde dicit Remigius ſuper illud 1.ad Corinth. 14. cap. ſiue linguæ ceſſabunt. Sicut inquit,ante turrim Babel,vna erat linguaHebræa, ſic quidam doctores expleto iudicio,ipſa remanebit vna ; & ideo vt dixi ſupra in multis linguis varietas eſt,& vbi varietas,ibi diſſentio, ſed in regno ſanctorum, non erit diſſentio, igitur nec linguarum varietas : Item Bernardus dicit multi,multa ſciunt,vna erit omnium lingua, iubilatio indefeſſa,vnus affectus,amor æternus, & erit commune omnium omnipotentia,ſapientia, pax,iuſtitia,intelligentia,non erit in illa pace diuerſitas linguarum. Donum tamen eſt,vti diuerſis linguis, vnde Apoſtolus 1. ad Chorinth.14.dicit, Gratias ago Deo meo,quod omnium veſtrũm lingua loquor; & Apoſtoli loquebantur variis linguis Act.2. De laude autem iſtius linguæ Hebraicæ vide amplè in Margareta philoſophica in inſtitutione Hebraica, vbi laudat eam ex antiquitate ſeu prioritate, cum fuerit prior omnibus,aliis ex puritate,ſanctitate, ſignificationum affluentia, ac vtilitate,ex quibus omnibus alias antecellit vt ibi elegantiſſimè comprobatur; & Iſidorus 1.Ethymologiarum dicit Græcas liiteras cum earundem denomiationibus ab Hebræorum characteribus eſſe deſumptas,vti ab Aleph.1

leph, Alpha,a, & ſic de nonnullis. E Græcorum vero fontibus Latinorum linguam ſcaturiſſe indubitatum habetur, & certum apud ferè omnes; quod an ſit omnino verum dixi ſupra iſta parte in 17.conſideratione vbi laudatur Gallia ex litterarum traditione.

F.Brochard moyne viuant en l'an de ſalut 1283. en ſa deſcription des lieux de la terre ſaincte eſcrit que de ſon temps les peuples & nations ſequents ſe treuuolent en Hieruſalem, & en la terre ſaincte.

Sũt in terra promiſſionis homines ex omni natione quæ ſub cælo eſt,& viuit quælibet gens iuxta vitam ſuam, &,vt verum loquar, in noſtram magnam confuſionem, nulli in ea peiores, & in moribus corruptiores inueniuntur quàm Chriſtiani,cuius hanc eſſe rationem arbitror.Quando aliquis in Hiſpania, Gallia, Germania, Italia, aut aliis Chriſtianitatis nationibus malefactor deprehenſus fuerit vt pote homicida,latro, fur, inceſtuoſus, adulter, fornicator proditor,& timet propterea à iudice condignam ſibi irrogari pœnam,fugit,& transfetat in terram ſanctam,quaſi hoc contractum abolituru malum. & cum illuc venerit,non animum,ſed locum mutauit & euenit ſibi,id quod ſcriptum eſt, Nunquid Æthyops poteſt mutare pellem ſuam? Tales ſunt hodie in terra ſancta non pauci, qui ſpoliant peregrinos,& conterrancos ſuos, ad ſe bona fiducia diuertentes, & nihil mali de eis ſuſpicantes deteſtabileſque illi patres, deteſtabiliores poſt ſe relinquunt filios, qui pollutis pedibus calcant loca ſancta, & ſua peſſima vita id efficiunt vt ſancta Dei in magnum veniant contemptum. Sunt autem præter Chriſtianos in terra promiſſionis & aliæ variæ gentes, præſertim Saraceni,qui Mahumetum prædicant, & legem eius obſeruant agnoſcentes etiam Chriſtum veluti magnum Prophetam de Spiritu ſancto conceptum, & natum ex Virgine Maria, ſed negant eum paſſum, & mortuum, verum cum illi placuit, aiunt, aſcendit in cœlum. Sedetque ad dexteram Patris, vt Filius. Mahumetum vero dicunt ſedere ad ſiniſtram Dei, & eum vt Dei nuntium ad ſe tantum miſſum. Sunt homines illi Mahumetani immunditiæ addictiſſimi, ducuntque tot quot paſcere poſſunt vxores, præter id quod Gomorraico fœdati ſunt vitio. Sunt tamen hoſpitales,& ſatis humani,id quod non ſemel tantum in meipſo ſum expertus. Pro modico miniſterio illis exhibito, copioſam reddunt mercedem.

Sunt præterea in hac terra Sy,iani, qui quidem Chriſtiani ſunt, verum Latinis nullam ſeruant fidem miſerè & pauperrimè viuunt; auaritiæ ſtudentes, nemini eleemoſynam largiuntur. Ditiſſimus inter eos non delicatius viuit quàm pauperior.Inter Saracenos habitant,& vt plurimum officiis eorum mancipantur. In habitu à Sarracenis ferè nihil differunt, niſi quod per cingulum laneum ab eis aliquid diſcriminis habent.

Græci ſimiliter Chriſtiani ſunt ſed ſchiſmatici ſunt & à Romanæ Eccleſiæ obedientia alieni : ſunt & aliis multis implicati erroribus, laxit Deus ne & Latinis multæ irrepſerint ſtultitiæ. Apud Græcos omnes ferè Prælati, ſunt Monachi, magnæque abſtinentiæ, & habentur à plebeis hominibus in magna reuerentia & honore.

Sunt quoquoque in hac terra Armeni,Georgiani,Neſtoriani,Nubiani,

Iabeani, Chaldæi, Maronitæ, Æthyopes, Ægyptij, & multę aliæ gentes, quæ quidē omnes cōfitētur Chriſtū, & habent ſuos Patriarchas. Quidam ſunt hæretici, & à ſuo hæreſiarcha nomen ſunt ſortiti, vt ſunt Neſtoriani, Iacobitæ, & ſimiles. Sunt tamen multi in his ſectis admodum ſimplices, neſcientes quicquam de hæreſibus: Chriſto deuoti carnem ieiuniis macerātes, atque ſimpliſſimas veſtes induti, vt etiam longe ſuperent, religioſos Romanæ Eccleſiæ.

Nubiani & Iabeani dicunt ſe ſiue maiores ſuos fidem ſuſcepiſſe à ſancto Matthæo, ab eoque baptiſatos, & baptiſmi modum ab illo recepiſſe, quē hodie inuiolabiliter ſeruare contēdūt, innitentes huic auctoritati, Ipſe vos baptizabit in ſpiritu ſancto & igne. Nam cùm baptizantur cum calido ferro crucem inurunt faciei, aut alteri corporis parti, & hi deuotiores inter Orientales habentur.

Eſt & Gens Madianitarum, qui nunc Beduini atque Turoniani dicuntur, qui magnam partem terræ ſanctæ impleuerunt: & hi tantum operam dant alendis pecoribus, & camelis, quibus ſupra modum abundant; certam manſionem nō habēt, ſed vbi bona inuenerint paſcua, ibi cū tabernaculis ſuis tantiſper ſubſiſtunt, donec herbis depaſtis alium locum pro gregibus quærere cogantur. Sunt homines pugnaciſſimi, & repleuerunt totam Syriam, potiſſimum occuparunt ripas Iordanis à Libano vſque ad deſertum Pharancum, montes qui vltra Iordanem ſunt, optima ſuppeditent pabula ouibus, capris & reliquis iumentis. Habent arietes & verueces tam craſſos & pingues, vt vna cauda pro tribus aut quatuor hominibus ſufficiat ad eſum.

Neſtoriani habitant circa Berut, & Biblium in planitie Libani contra Ituream.

Maronitæ vero occuparunt Regionem quæ eſt circa fontem hortorum à Libano deſcendentem contra Tripolim, dicūturque habere quadraginta millia pugnatorum.

Porro circa caſtrum Arachas poſt Tripolim habitant Saraceni, qui Vāni dicuntur. His ſociantur Saraceni, quos Aſininos vocant, habitantes in montanis vſque ad Caſtrum Anteradum, plurima habentes caſtra & oppida, atque fertiliſſimam occupantes terram. Hi de Perſide dicuntur duxiſſe originem: & in tantum numero ſunt aucti, vt & ipſe quadraginta millia armatorum aſſerantur poſſe producere. Voluerunt ante paucos annos ſeſe Romanæ ſubiicere obedientiæ, ſed per Templarios impediti à ſuo reſiluerunt propoſito. Hos Aſininos nullus hactenus Sultanus potuit in ordinem redigere, ſed ipſi ſibi leges & iura condunt, vtentes illis vt libet: ſuntque omnibus adiacentibus nationibus formidini ob ſuam feritatem.

Et cùm hîc Orientalis attigerim nationes, non inutile viſum fuit de iis ampliorem facere mentionem: quandoquidem hodie multi ſunt, qui cùm nihil ſciant, ſcire omnia velint, aſſerentes nullos in his maximis regionibus vſque ad Indiam inueniri Chriſtianos, ſed perfidum Mahumetum omnia loca conſpurcaſſe. Id quod verum non eſt, ſed vbique Chriſtus in mundo ſuos habet cultores, præterquam in Arabia, & Ægypto, vbi rari inueniuntur Chriſtiani, ſed omnes ferè nomen dederunt Mahumeto. Id

quidem

quidem verum est,omnes Christianos transmarinos,puta Armenos,Cappadoces,Græcos,Chaldæos,Medos,Parthos,Indos, Nubeanos, Iabeanos, Asianos , Georgianos , & reliquos Orientales populos non esse homines bello assuetos , sed cùm à Saracenis , Turcis , aut Tartaris , bello petuntur , illis tributarij fiunt,atque omne permittunt dominium exactores ferentes , modo pacem & concordiam quantum ex se est,conseruent : & hinc fit vt regiones illæ , quas Christiani inhabitant Saracenorum esse putentur , atque perfidiæ illorum subiacere , cùm tamen ibi ferè omnes sint Christiani , id quod expertus sum in Cicilia & Armenia minori , quæ parent Tartarorum principi , & tamen sunt meri Christiani , qui eas inhabitant regiones , Ecclesias frequentantes , missas audientes , genua flectentes , atque deuotè orantes , religiosis etiam personis magnum exhibentes honorem , id quod in meipso sum expertus cùm illic aliquantisper morarer. Præterea eos quos nos damnatos iudicamus esse hæreticos , vt sunt Nestoriani , Iacobitæ , Maronitæ , Georgiani , & similes , ego plerumque inueni bonos , & simplices, esse homines,syncereque erga Deum & homines viuentes: sunt magnæ abstinentiæ,& in quadragesima nec pisces,nec oleum comedunt. Attenti audiunt verbum Dei , id quod ego vidi in vespera Ramispalmarum , quantis cateruis ad concionem confluxerint. Habent præterea suos Archiepiscopos , Episcopos , Abbates, & alios prælatos , præter Nestorianos , qui loco Papæ habent prælatum , quem Iacelichum vocant , cui magna pars Orientis paret.

Arameni vero & Georgiani habent prælatos,quos Catholicos vocant, qui sub se habent Archiepiscopos,Episcopos, & alios prælatos , qui optima conuersatione plebi præeuntes , verbo pariter & exemplo illos docent : & quamuis munitissima inhabitent castra , atque magnis polleant diuitiis,induuntur tamen vilibus, & sordidis vestibus,amplissimas habentibus manicas:exterior enim vestis est pellicea arietina,grossa,& rubea,& sub ea deferunt tunicam griseam atque detritam.Suprema vero vestis est scapulare nigrum,vile & asperum quasi cilicium.Interfui etiam semel in die annuntiationis sacris eorum,& aduerti eos eisdem ferè vti ceremoniis & precationibus quibus nos in missa,nisi quod suo, & non Romano vtuntur Idiomate. Nota quoque quod Catholicus ipse & omnes alij prælati sunt Monachi , nec quisquam nisi Monachi ad hæc Ecclesiastica admittuntur officia. Clerici vero seculares & sacerdotes ferè nullam habent auctoritatem , nec aliud agunt nisi quod diuina celebrant officia. Ad omnes horas signum faciunt cum tabula lignea , non enim campanas habent , & tunc nocte surgunt ad matutinas preces, excitantque se mutuo , vt omnes conueniant : nec it erum dormitum eunt post illas absolutas preculas , sed sedent in Ecclesia docentes populum vsque ad auroram. Sacerdotes omnes sunt vxorati , nec aliquis permittitur exequi sacerdotis officium , nisi legitimam habeat vxorem. Sabbato duntaxat & die dominico missas celebrant : reliquis diebus per hebdomadam amplexibus vacant. Mortua vero vxore sacerdos continebit , nec aliam poterit ducere vxorem.Et si fornicatus aut adulteratus fuerit, sine spe vlla amittit officium & Ecclesiam. Quod si vxor eius

adulterium perpetrauerit,ſacerdos maritus eius aut continebit,aut officiũ & Eccleſiam perdet. Vxor vero adulterans naſum perdet, & vir, qui cum ea concubuerit caſtrabitur etiamſi legitimam habuerit vxorem. Id ego ſemel fieri oculis meis vidi. Mortuo vero ſacerdote vxor eius relicta cõtinebit,& ſi aliud præſumpſerit inire matrimoniũ comburetur: ſin meretricari libuerit,nihil mali patietur,& id ſæpe apud illos euenire ſolet. Et hæc mihi videtur potiſſima cauſa eſſe, quòd tot in illis tetris inueniuntur meretrices: nam vxores talium continere nolentes meretrices efficiuntur. Fure committentes furtum non admodum nociuum, & alij malefactores qui mortem non commeruerunt, caſtrantur, ne filios generent paternorum morum imitatores. Id ſcio cùm eſſem apud Regem Armeniæ, habuit Regina plures quàm ſexaginta Eunuchos, Rex cum omnibus Principibus & nobilibus ſuis libenter audit verbum Dei quibus etiam ſingulis diebus hora tertia illud à Monachis, quos Verapethe vocant, deuotè ex ſacris libris proponitur, vtentibus expoſitione Ioannis Chryſoſtomi, Gregorij Nazianzeni, atq; Cyrilli, quem ipſe Kyrillũ proferũt. Deuoti & morigerati sũt in Eccleſia, nec facilè vllum ibi videas diſſolutum aut indiſciplinatum: cũ Epiſcopus ſacrum facit, habet aſtantes ſuos miniſtros, vt puta diaconum, ſubdiaconum, acolythum, & cum magna grauitate ceremonias ſolitas celebrat.

Vn certain ancien autheur Heſpagnol a eſcrit ce que s'enſuit de ceſte matiere.

Supposé que la plus grande & vraye Chreſtienté ſoit en l'Europe, & ſoubs noſtre mere ſaincte Egliſe Romaiñe, on ne laiſſe pas de trouuer en toutes les parties du monde, ou en la plus grande part d'iceluy, des Chreſtiens: car outre ceux que nous hantons communément, & deſquels nous auons particuliere cognoiſſance par deçà, il y a du coſté d'Alemaigne, d'Hongrie & de Polóngne dedans noſtre Europe, vne Chreſtienté non petite de ceux de Ruſſie, Pruſſie, Lithuaine, Moſchouie, Praſodie, & vne grande part de Tartarie, & autres Prouinces leſquelles ſuiuent l'Egliſe Grecque, mais non pas du tout pource qu'en pluſieurs choſes ils ont opinion differente & ſe ſeparent d'icelle. Sans cela il y a les Royaumes d'Eſcoce, Norduege, Succe, Goce, & Veſtrogoce, & vne grande partie de la Coſte vers Septentrion, comme nous dirons vne autre fois plus particulierement. Et laiſſant l'Europe, pour eſtre tant congneuë, ſi nous paſſõs en Lybie ou Afrique, qui eſt la ſeconde partie de la terre, nous trouuerons qu'outre les pays que les Portuguaiz ont gaignez, & reduits en noſtre Religion Chreſtienne en la coſte qui eſt vers le midy, il n'y a au milieu d'icelle moins de Chreſtiens, qu'en noſtre Europe leſquels ſont touts ſubiects à vn Seigneur ou Empereur nommé Preſte-Ian, autrement Belulgian, nom commun à touts les Roys de ce pays. Si on lit la vie du ſainct Thomas Apoſtre, & ſainct Luc, ez Actes des Apoſtres, on trouuera qu'il s'en alla preſcher en la grande Inde, ou Indie qui y mourut, & qu'il y laiſſa vne ſi grande multitude de peuples conuertis à la foy, que comme ils euſſent eſleu vn Seigneur pour les gouuerner, ils luy impoſerent ce nom de Preſte Ian, tant pource que touts les Seigneurs eſtoient clers, que pource qu'ils auoient ce nom de Iean, commun, depuis le premier qui fut choiſi, lequel s'appelloit ainſi. Et treuue-on par les Chroniques des portu-

guais

guais, qu'iceluy ſainct Thomas mourut en vne Prouince d'icelle Indie, appellée Coromandel au Royaume de Biſnagar, en vne ville qui ſouloit eſtre des principales de ce Royaume, qui s'appelloit Melie, laquelle eſt maintenant ruinée, & reſtent ſeulement en icelle qu'elques vieux edifices tant nobles & ſuperbes, qu'ils monſtrent bien, que ceſte ville eſté a fort grande & fort peuplée: entre autres il y a vne Egliſe que les Gentils auoyent en grande veneration & honneur diſans que le corps de ce ſainct Apoſtre eſtoit en icelle & vn autre d'vn Roy, que ce perſonnage auoit cõuerty à la foy de Ieſus Chriſt: où les Portugaiz fouirent pour trouuer la ſepulture, & trouuerent trois corps, l'vn du Roy, l'autre de l'Apoſtre, & l'autre d'vn ſien diſciple. Ils cogneurent celuy de l'Apoſtre en certaines choſes, en ce qu'il y auoit quant & ſoy vne lance au ſepulchre, auec laquelle le bruit eſtoit en ce pays là, qu'il y auoit eſté tué. Tant y a que l'on trouue des reliques & demourants de ceſte Chreſtienté en ces Indes cõme le raconte Iean de Mandeuille en ſes voyages, où il dit que pluſieurs peuples de ceſte Chreſtienté, demeurent là ſoubs la Seigneurie du grand Cham, lequel quand va pour faire ſon entree en leurs villes, les preſtres ſortent en proceſſion pour le recepuoir, & qu'il faict honneur & reuerẽce à la croix, & ils beniſſent cinq pommes qu'ils luy preſentent dans vn plat, deſquelles il prend l'vne & en mange, & ſi il ne le faict, ils tiennent cela pour vne grande diſgrace. Louys Patrice Romain racompte qu'eſtãt en la Taprabane, il y treuua certains marchands, qu'il cogneut eſtre Chreſtiens de ce pays là, leſquels luy faiſoyẽt de grandes offres, afin qu'il s'en allaſt auec eux pour les biens inſtruire en la foy ſelon l'Egliſe Romaine, mais il n'oſa pas faire vn ſi long chemin, & pouuons veoir parce que deſſus eſt deduict, que le Preſte Iean n'eſt pas celuy qui eſt en Ethyopie, mais celuy qui fut vn temps aux Indes Orientales, & que le nom qui fut impoſé à celuy d'Ethiopie, fut pource que le peuple le vouloit ainſi. Ceſte erreur a eſté cauſe que Iean Theutonique, au liure qu'il a eſcrit des mœurs & manieres des Peuples s'eſt confondu pareillement, & trompé en ceſte matiere ſuiuant la commune opinion, & voulant que l'Empereur qui eſt en Ethyopie, ſoit en Afrique le Preſte Iean, ayant l'autre eſté, & ſeigneurié au bout de l'Aſie, & où, comme i'ay dict, le grand Cham, ou Tartare tient ſa Seigneurie, lequel comme l'on ſçait bien & le plus grand, le plus riche, & puiſſant Seigneur & Roy, qui ſoit au monde. Il y a auſsi vne Prouince de Chreſtiens en Aſie appellée Georgie, pource que elle fut conuertie comme l'on dict par S. George, mais ie crois pluſtoſt, que c'eſt le propre nom de la meſme prouince: l'on appelle auſſi ces Georgiens Iberiens, & ont touſiours leurs Ambaſſadeurs en la cour du Sophy: leur pays eſt froid & montaigneux, ceux de Colchos ſont auſſi Chreſtiens appelez maintenant Mengreles; les Albanois tiennent auſſi la foy Chreſtienne, & meſmes y a vne autre Prouince de Chreſtiens appelez Iacobites, & au mont Sinay ſe trouuent autres Chreſtiens appelez Maronites: Toute la coſte d'Indie eſt habitee de Chreſtiens des l'entree de la mer rouge, où eſt la ville d Aden iuſques au villes d'Ormus, Dut, & Malaca, & plus auant iuſques au Royaume de la Chine & du Giapon, qui ſont fort grands & puiſſants. Et ainſi en toute ceſte coſte ſont pluſieurs

Royaumes Citez,& Isles: comme Samotre, Taprobane, Zeylan,Borney, & Isles de Molucques,d'où vient l'Espicerie,& plusieurs autres grandes, & petites Isles,esquelles habite vn grand nombre de Chrestiens, tant de Portuguaiz,comme de ceux du pays,lesquels par leur moyen se sont conuertis à la foy Chrestienne: & ainsi il y a grande apparence qu'ils iront rencontrer & se ioindre à la Chrestienté,que ie vous ay dict estre ez Prouinces subiectes au grand Cham, puis qu'ils arriuent desia tant pres d'icelles: ce qui sera vn grand accroissement de la Chrestienté; chascun cognoist que la foy Chrestienne a lieu ez Armenies: car en la plus grande, chascũ est quasi Chrestien;& en la petite, la plus grande partie, il y a aussi des Chrestiens en Surie,& en Egypte, où demeurẽt encores auiourd'huy les reliques ou restes de l'ancié Christianisme, & croy biẽ,qu'en plusieurs autres endroits se treuuent des Chrestiens desquels nous n'auõs cognoissance,pource qu'ils sont trop esloignez de nous:i'ay leu aux histoires des Portuguaiz, que quand l'Isle de Zocatore fut trouuée, tous les habitants d'icelle estoient Chrestiens; mais de telle sorte qu'ils ne scauoient autre chose qu'adorer vne croix, pource que Dieu faict homme auoit souffert mort en icelle au demeurãt ils auoient peu de cõmandements:car le principal estoit entr'eux de garder la loy de nature,& s'appeloient des nõs des Apostres,& autres Saincts,ces propos nous donnerent à entendre plus clairement les propres paroles Romanesques, desquelles a vsé le susallegué Iean de Mandeuille en ses voyages faicts en l'an de Salut 1322. au ch. de la ley dels Iacobins e elles Sureians & dels Chrestians de la çentura.

E sapiate que entre a queles Serrays d'vna part e d'altra demoren molts Chrestians de moltes e diuerses maneres,e de molts noms,& tots son bateyats é han diuerses leys,& diuerses costumes, mas tots crechen en Deu lo Pare,ell fill.& lo saũt spirit,mas tots Iõrs solen ells fallir en aucuns articles de la ley;los vns an nom Iacobins pco cõ Ioanl'Euangelista los batega,e dien que hom deu fer la Confessio a Deu tant solament, é no pas a home,Car a deu se deuretre colpable,Encontra lo qual há fortiuent er rat pço cor ell no ha ordonat de fer mill mal segons que ell nos deuisane les Profetes axi cõ ells dien q̃ hom nos deu confessar a altri mas a deu axi com Moyses l'escriui en la Biblia e pço dix Dauid al Saltiri, Confitebor tibi Domine in toto corde meo:En altro loch, delictum meum & confitebor tibi: Car ells saben tota la biblia é lo Saltiri é p ço alleguen ells axi la letra mas ells no alleguen les altorites en Lati mas en lur leniuacge molts aptament,e dien que Dauid e los altres Prophetes lo dien axi. Totes vegades puis que nos hi legini en santa scriptura que alcũs dels actors sants homens se acorden en partida a lurs o fiçis axi con sent Agusti & sent Greguori,& sent Hylari,car sent Agusti dix Qui stella sua cogitet & commissus fuit veniam sibi credat, Sent Gregori diu Domine positimus mentem quã liberare spiciis ilare longorum in actu oculi perit si cordis nata fuit compunctio,& pco dien que a Deu se deu hon retre colpable de ses fallimẽts recense colpable e clamãt mas ce e prometé a esmenar.E pço con ells se volen confessar ells prenen foch e posen lo depres ells e meten hi enceus, e altres coses be odorades: en lo fum ells se confessen & cre-

criden a Deu merce & ver es q̃ aqueſta confeſſio es natural, e primitiua mas ló ſent pare e los altres Papes que ſon eſtats an hordonats affer confeſſio ahon per bona raho car ells an viſt que de negũa malaltra no pot ẽer bona medicina, ſi douchs hon no ſap la natura dẽl malé axi no pot hon donar penitencia couimẽt ſſi donch hom no ſap la calitat del mal feyt,car vn mateys peccat e pus greu aque a altra en vn loch é en vn temps q̃ no en altre & p̃ço cõ ell ſabra la natura del feyt ſegons a co deu donar penitentia.

Item hi ha altres Chreſtians nomenats Sureyants é creen la creenca migaua ço en enla na nrã ley e aquella dels Grechs,& portẽ tots barbes axi cõ fan los Grechs, Fan lo ſagrament de pan leuat é en leurs Lenguacges huſen lettres Serrayneſques mas ſegons los miſteri de les Eſgleyés ells vſen lettres Grequeſques,e fan lur ſagrament axi con fan los Iacobins, e hia molts d'altres Chreſtians que ſon happelats Georgians los qũls ſent Iordi conuerti e a ell ha horen pus q̃ anull altro ſant de paradis ell appellen tots Iõrs quells aint. Tots aqueſts del realme de Georgié han tots les corones raſas los clerguez la portan rodona é los lechs cayrada e aqueſts tenen la ley Chreſtiana,axi com los Grechs fan. Item y a d'altres que hom appella Chreſtians de la centura perço com ells ſon cints per deſſus, Item in hia d'altres Ariens,e d'altres Nubiens,& d'altres Indiens,que ſon de la terra de Preſte Ioan. Totes acqueſts han alcuns articles de noſtra fe, e altres nia que ſon molt vari nts de que ſeria molt longa coſa de comptar perque men lexare pus a parler.

Des Chreſtiens Latins.

TOuts les Voyageurs, Nauigateurs, Geographes, Coſmographes, & Hiſtoriens modernes en leurs voyages, nauigations, Geographies, Coſmographies & hiſtoires nous aſſeurẽt que outre les Chreſtiens de l'Egliſe Latine, qui ſont pour le iourd'huy en l'Italie, Heſpaigne, France, Alemaigne, Angleterre, Eſcoce, Dannemarch. Poloigne, & autres Prouinces & Regions de noſtre Europe, deſquels Chreſtiens Latins font ample mention les ſuſalleguez Ioachin Abbé, B. Chaſſánée, F. Brochard & autres Aucteurs, aux paſſages cy deſſus par nous citez, il ſe treuue auſſi des Chreſtiens Latins es Royaumes & Prouinces de Dannemarch, Norduege, Dace ou Dacie, Suecie, Gotthie, Bothnie, Vueſtrogothie, Suenie, Scrifinie, Bothnie, Elfingie, Lapponie, Biarmie, Lithuanie, Liuonie, partie de la Ruſſie, Pruſſie, Samogitie, Eſcanie, Finlandie, Eſcandie, Groetlhandie, Iſlandie & autres Royaumes & Prouinces Septentrionales de noſtre dicte Europe, leſquels s'eſtendent iuſques aux Hyperborées,& entre icelles & celles là qui ſont poſſedées par le grand Duc de Moſchouie, & Empereur de Ruſſie (ſors & excepté les Czeremiſſes, & Morduas, autrement Morduues, qui ſont Mahometiſtes, combien que ſubiects dudit grand Duc, deſquels traicté amplement

A.Theuet liur.19.chap.8.& 9. de ſa Coſmographie vniuerſelle) leſquels Chreſtiens deſſusdits ont quelque difference, ou diuerſité de croyance, les vns auec les autres; car les vns tiennent & croyent fermement tout ce que tient & croyt l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine, & luy obeyſſent en tout & par tout, & les autres ſuiuent en partie l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine, mais auſſi tiennent quelques erreurs, ou differences ſemées entre eux pour ce regard ſur quoy ſeront veus Saxon le Grammarien en ſes hiſtoir. I. le Grand en ſes hiſtoir. des pays Septentrionaux, & Olaus ſon frere ez meſmes hiſtoir. Sebaſtien Munſter liur.4.de ſa Coſmograph. & apres luy F.de Belleforeſt, Aeneas Syluius en ſa deſcript. d'Europe. A. Theuet liure 19. & 20. de ſa Coſmographie vniuerſelle. Aeneas Syluius en ſa deſcription d'Europe.

Les modernes aucteurs aſſeurent que noſtre Europe, outre les terres de l'Empire a de preſent vingthuict Royaumes Chreſtiens ſi on y adiouſte les quatorze qu'on dict eſtre en la ſeule Heſpaigne qui rendent ceſte Prouince ou Region plus honorée de ce ſeul tiltre de Chreſtienté, que de ſes richeſſes ny de ſa puiſſance.

Des Chreſtiens Grecs.

LEs Chreſtiens Grecs du iourd'huy ſont en plus grande eſté due que les Chreſtiens de l'Egliſe Latine & Romaine, leſquels Grecs pour eſtre ſeparez & diuiſez de ceux de l'Egliſe Romaine, ont choiſy vne autre maniere de viure beaucoup differente de la Latine: Et tout ainſi que les Latins recognoiſſent vn ſeul & vnique chef de leur Egliſe, qui a ſon ſiege à Rome, & auquel toutes nations tenãts ſon party obeyſſent, ſemblablemẽt les ſouuerains chefs de l'Egliſe Orientale ſont nommez Patriarches, deſquels les ſieges ſont diuerſement aſſignez: car il y a pluſieurs peuples & nations qui n'vſent de la langue Grecque, leſquels ne laiſſent d'eſtre ſubiects & obeiſſants aux ſuſdits Patriarches; les premiers & plus excellẽts Chreſtiẽs Grecs sõt les Caloyers qui en Grec ſignifiẽt bõs vieillards, ce ſont Religieux qui ne ſe marient iamais combien que les Preſtres Grecs le ſoient, & qui viuent en treſgrande auſterité, s'abſtenants toute leur vie de manger de la chair, vſants ſeulement de poiſſon en quelque temps, & y en y a pour le preſent bien ſix mille habitants en pluſieurs endroits du mont Athos en 24.grands monaſteres antiques, bien fortifiez de hauts murs, eſpars çà & là, tant aux riuages de la mer, qu'en terre ferme & en la ville de Hieruſalem: ainſi que le confirment I.de Mandeuille en ſes voyages chap. de la loy des Grecs, P.Belon liur.7. de ſes ſingularitez d'Orient. ch.36. 37. 38. 39. 40.& 41.& autres ſeq. & A.Theuet liur. 18. chap.13.& 14. de ſa Coſmog. vniuerſ.

Le Seigneur de Villamont liur.2.de ſes voyages chap. 21. intitulé diſcours des ceremonies, couſtumes, & erreurs des Grecs & de leur Religion.

Ceux qui ſuiuent les erreurs de l'Egliſe Grecque ſont les Circaſſes Vualaques,

laques Bulgares,Polons en partie,Mengreliens,Boſſeniẽs,Albaniens, Eſclauoniens, Seruiens,Croates,& quelques Tartares, & les nations qui habitent aux enuirons du pont Euxin,& les Religieux des monaſteres du mont Sinai.

La plus grande partie des Ruſſiens du iourd'huy ſont de l'EgliſeGrecque,& ſuiuent les erreurs deſdits Grecs ſelon Matthias Michou liur.2.ch. 1.& 2.de la Sarmatie Europeéne. Ce que font auſſi les Moſchouites, ainſi que ie deduira i par cy apres plus particulierement parlant d'eux, & de leur langue.

Des Patriarches des Grecs.

IL y a entre les Grecs de l'Egliſe Orientale quatre Patriarches, le premier & principal eſt celuy de Conſtantinople,le ſecond celuy de Hieruſalem,le troiſieſme celuy du Caire,& le quatrieme celuy d'Antioche.Ces quatre Patriarches ont vne grande puiſſance ſur les Grecs encor qu'ils ne ſoiẽt pas fort riches: Car tout le reuenu qu'ils ont chaſcun, pour viure annuellement monte ſeulement à deux cents eſcus,chaſcun d'eux ha certains pays ſoubs ſon regime & gouuernement Eccleſiaſtique.celuy de Conſtantinople ha le pays de Candie, de Chio,& tous les Grecs de l'Empire de Conſtantinople iuſques à Philipopuli, & tout le pays d'Athenes, & de Natolie.Celuy de Hieruſalem a tout le pays de Cypre & de Iudée,auec la plus grande part de Galilee.Celuy du Caire ha le pays d'Egypte,d'Alexandrie, d'Afrique & autres pays circõuoiſins. Celuy d'Antioche le pays de Syrie, Armenie maieur & mineur iuſques en Perſe. Ces ſuſdits Patriarches ſont eſleus & eſleuez en ceſt office de principauté fort anciẽs & portãts grãde barbe blanche,auec ce ayãts vne telle grauité honorable,& telle douceur de viſage qu'ils incitent les hommes à les honorer. Vous me demanderez paraduenture pourquoy ledit Patriarche & le populaire hayſſent tant nous Chreſtiens de l'Egliſe Latine, & ne veulent ſuiure noſtre loy?nous vous reſpondrons qu'ils ſe diſent eſtre les premiers conuertis à la foy, & ſe perſuadent totalement, que nous autres auons adiouſté à l'Euangile. Iceux errent en pluſieurs points, car en premier lieu ils font la Cene, & communient ſoubs l'eſpece de pain leué, & donnent le pain à part. Ainſi à Paſques tant grands que petits font la reception ſoubs deux eſpeces: ce que le pape Iule, eſcriuant aux Eueſques d'Egypte reprend auec pluſieurs autres ceremonies par eux obſeruées en diuerſes parts. Des ſacrements de l'Egliſe Catholique ils ne tiennent conte,& ne leur portent aucune reuerence: ains ſi quelque Preſtre celebre la meſſe ſur leurs Autels, à la mode des Latins,la meſſe eſtant dicte, ils lauent leſdits autels comme s'ils eſtoient pollus & immondes,& que nous Latins fuſſions excommuniez.D'auantage ils diſent comme les heretiques Arriens que le bien que nous faiſons pour les deffuncts, comme ieuſnes, aumoſnes, oraiſons,& autres ſuffrages ne leur ſont aucunement profitables. Et ſont auſſi d'opinió,meſme ils l'affermẽt,qu'ils n'y a point de purgatoire,ce q̃ leChreſtiẽ biẽ nay iamais n'accordera:car qu'il y aye vn purgatoire c'eſt vne opiniõ

tant approuuee par l'Egliſe Romaine par les ſaincts decrets, & par les ſaincts Peres, qu'il n'en faut plus douter. Parquoy aller à l'encontre de ſes ordonnances ſeroit grandement errer en religion, qui plus eſt le iour du vendredy ſainct, le Patriarche excommunie le Pape, l'Empereur, les Princes Chreſtiens, & tous ceux qui ſont ſous l'obeiſſance de l'Egliſe Romaine, iaçoit que Dieu nous aye expreſſément commandé de prier pour nos ennemys. Au reſte ils n'ont aucune reuerence des ſaincts ou ſainctes, au moins bien petite : plus iceluy Patriarche en Hieruſalem & ſes Eueſques commettent vn grand abuz, ainſi que ſçauent ceux qui les ont veu & prattiqué, en ce qu'ils perſuadent au peuple que la veille de Paſques, le feu deſcend de Paradis entre les mains dudict Patriarche, eſtant enfermé dans la chappelle, où eſt le ſainct ſepulchre. Les preſtres Grecs ſont mariez, comme les Laiz, hors mis que quand leur femme eſt morte, ils ne ſe peuuent remarier: que ſi de fortune ils ſont trouuez en adultere, Dieu ſçait, s'ils ſont griefuement punis. Certes le Magiſtrat a tellement l'œil à cela qu'il ne pardonne à nul, ains le chaſtie en toute ſeuereté & rigueur. Ils ne peuuent confeſſer tant qu'ils ſont mariez, parce que la confeſſion ne ſe doit deceler, ce que facilement aduiendroit par flatterie & deception de leurs femmes, eſtant choſe certaine que l'homme qui eſt marié n'eſt ſans tentation. Si on demande la cauſe pourquoy les preſtres Grecs ſont mariez, veu que ceux qui ſont ſubiects à l'Egliſe Romaine ne le ſont poinct, on peut reſpondre, qu'iceux preſtres Grecs ne ſe ſont obligez n'y ne s'obligent au vœu de continence comme ceux de la ſuſdicte Egliſe Romaine, en quoy leur eſtat n'eſt pas tant excellent que de ceux qui ont voüé chaſteté, moyennant qu'ils gardent la promeſſe par eux faicte à Dieu. Ceux qui ont eſcrit les hiſtoires de nos peres tiennent que le premier Pape, qui interdict aux preſtres de l'Egliſe Latine, de ſe marier fut Gregoire Pape, au parauant moyne de Cluny : les Allemans diſent que ce fut le Pape Calixte au Concile de Nice, les autres tiennent que ce fut au Concile de Nicee, ſur quoy ſera veu Polydore de Virgile liur. 5. chap. 4. de l'inuention des choſes traictant diuerſement ceſte queſtion, mais faut entendre quant aux preſtres Grecs, qu'vn homme marié peut eſtre faict preſtre, & celebrer le ſacrement: mais vn preſtre qui eſt ia conſacré ne ſe peut iamais marier, ſelon le teſmoignage de Innocent 3. mais le trouble d'aucuns libertins ſubuertit & faict perir ceux qui ont l'entendement leger aucuns des Grecs fondent leur refuz d'obeyr à l'Egliſe Romaine ſur les Apoſtres, leſquels ils diſent auoir eſté mariez, comme il ſe treuue en la ſaincte Eſcriture, maiz ceux qui ſont mieux aduiſez ſcauent aſſez qu'apres que Dieu euſt ordonné iceux Apoſtres ils s'abſtindrent du tout de leurs femmes, ainſi qu'il eſt contenu Can. Preſbyter 32. quæſt. diſtinct. & autres infinis inſerez au droict Canon.

Au reſte c'eſt choſe treſcertaine, par le rapport de tous ceux qui ont eſté en Leuant, que tous ces Patriarches ſont d'ordinaire fort ignorants, & peu verſez ez ſainctes Eſcritures, ils defendent en leurs ſynodes, qu'ils tiennent pour la reformation de leur Clergé, à ceux de leur ſubiection de communiquer auec nous Chreſtiens Leuantins, comme

Scif-

Sciſmatiques nous hayſſants tellement qu'ils ayment mieux frequenter les Turcs, Arabes, Iuifs, & autres infidelles que nous qui ſommes en l'obeyſſance du Pape de Rome. Ces quatre Patriarches Grecs cy deſſus ne ſont pas chefs de tout l'ordre Gregeois, mais ont vn homme ſuperintendant, à ſçauoir l'Archeueſque d'Ocrida, pays de Bulgarie, ou Seruie, appelée vulgairement la Vallonne, qui eſt comme Pape ſur tous les Patriarches ayant puiſſance, ſuiuant leurs anciens Conciles, & Synodes, de porter mytres, ce q̃ les ſuſdits quatre Patriarches, Eueſques ne Archeueſques ne portent iamais, & encore moins de croces. Voyez A Theuet en ſa Coſmogr. de Leuant chap. 29. & liure 18. ch. 13. & 14. de ſa Coſmograph. vniuerſell. G. Genebrard. liur. 4. de ſa Chronograph. fol. 753., & 758. parlant des Patriarches des Grecs qui croyent ce que le Pape de Rome & Egliſe Latine decident des ſacrements de l'Egliſe ſelon le teſmoignage de Orechouius Roxolan en ſon epiſtre à Hoſius du Patriarchat de Conſtantinople, & lieu & auctorité du Pontife Romain.

Les Moſchouites tiennent en leurs hiſtoires auoir eſté premierement inſtruits en la religion Chreſtienne par ſainct Thomas Apoſtre, mais ſoit que cela ſoit vray ou non, iceux ſont de preſent ſi grands, riches, & fors en guerre, qu'ils contraignent le Turc de permettre que leur principal Patriarche des Grecs, auſquels ils ſont ſubiects pour la religion, face reſidence en toute ſeureté auec ſes moynes à la ville de Conſtantinople, ce qu'il n'a voulu permettre à nuls autres Patriarches des Egliſes d'Orient, Or iceux Moſchouites obeyſſent à iceluy Patriarche de Conſtantinople, & nonobſtant cela ont vn Metropolitain, qu'ils recognoiſſent cõme ſouuerain, & lequel ne bouge guere de la compaignie de leur Duc, non plus que le Mophti de celle du grand Turc, les Eccleſiaſtiques ont des reuenus de certaines fermes, & quelques autres choſes extraordinaires : mais non des villes ou villages, où ils commandent ; car iceux dependent de la volonté ſeule du Prince, bien ont-ils iuſtice & iuriſdiction pour le reglemẽt du Clergé, ou les fautes criminelles paſſent ſous la ſeule iuſtice du Prince. Quelques vns du Clergé ſont ſi reformez & cõſciencieux qu'ils ne veulẽt vſer de chair, s'ils ne ſont ſubiects à maladie: & pareillemẽt, quelques Moynes qui viuent auſterement, ſelon leur regle, principalement quelques vns de l'ordre de S. Baſile. Ils portent tout leur reuenu en commun, pour le proffit & ſoubſtien du monaſtere, & ſont iceux ſi reformez qu'ils ne frequentent que bien peu auec les Laiz, & ne ſont pource mariez cõme leurs preſtres ſeculiers voire ne le peuuent eſtre, & ſi ſont ſubiects du tout à leur Prince, les Leuantins les appelent communement Chreſtiens de S. Paul, ils ſont leur ſeruice diuin en langue Grecque corrompue, & c'eſt pourquoy ils ſont mal affectiõnez de tout temps à l'Egliſe Romaine & Latine. Ils ont pour docteurs Eccleſiaſtiques Baſile le grand, Gregoire Nazianzene, Gregoire de Neoceſaree & S. Iean Chryſoſtome qu'ils appelẽt en leur langue Stalauſta, c'eſt à dire bouche d'or ; ont peu de preſcheurs ſe contentans des ſeules lectures que font leurs Preſtres tous les dimanches, leſquels leur liſẽt l'Euãgile, & epiſtres des Apoſtres, & les liur des docteurs en leur langue entendue de tous, le preſtre recite en ſon Egliſe tous les dimanches la confeſſion generale, & denonce les feſtes qui ſont en la

ſepmaine,ils ont des preſcheurs qui vont auec grand peril & danger annoncer la foy aux peuples plus Septentrionaux. Ils les celebrent meſſes en leur langue,mais en treſgrande ſolennité & reuerence, ſe tournants à main gauche, contre noſtre couſtume, ce qu'on void en Hieruſalem par ceux qui y ſont : quand leurs Diacres portent le pain & le calice auant qu'il ſoit conſacré, d'autres vont deuant auec les images de ſainct Pierre & ſainct Paul,ſainct Nicolas & ſainct Michel que tout le peuple honore auec grands cris & ſignes d'eſiouyſſance.Ils communient ſoubs les deux eſpeces meſlans le pain,qu'ils appelent Proſcura, & le vin enſemble,que le preſtre ayant conſacré & receu va diſtribuer au peuple aſſiſtant, en donnant à chaſcun vne portion qu'il prend du calice auec vne petite cuillier d'argent.Matthias Michou liur.2.chap.2.de ſes hiſtoires.
Sigiſmond Liber en ſon hiſtoire de Moſchouie.

Nicolas le Febure en ſon liure de la religion des Moſchouites & Liſcius Lutherien en ſes traictez:intitulez de Theologia Moſchouitica, André Theuet liur.19.chap.11.& 12.de ſa Coſmograph.vniuerſel.F.de Belleforeſt liu. 3. chap. 7. de ſon hiſtoire vniuerſelle,& en ſa Coſmograph. ſur S.Munſter.

Des Chreſtiens Indiens Orientaux.

LEs hiſtoires anciennes ſelon le teſmoignage de ſainct Gregoire Nazianz. en ſon Oraiſon contre les Arrians,ſainct Gregoire le grand homel. 17. ſur l'Euangile, portent que les Indiens,bien qu'ayent eu ſainct Thomas pour Apoſtre, & qu'iceluy ſoit à preſent le patron des Chreſtiens qui ſont en Orient, ſi eſt-ce que l'hiſtoire Apoſtolique nous faict foy (au dire de Abdias Babylonien liur.8.de l'hiſtoire Apoſtolique) que ſainct Barthelemy porta auſſi l'Euangile aux Indes : & tient-on qu'il y vint auant ſainct Thomas, & y ſouffrit martyre : mais le ſuſdict Abdias faiſant au lieu ſuſallegué trois Indes, ne faut treuuer impoſſible que deux Apoſtres y ayent eſté employez,comme ainſi ſoit que la commiſſion eſtoit grande, & importante,& falloit deux grands chefs pour la bien accomplir: au reſte apres les Apoſtres y a eu auſſi d'autres perſonnages qui ont porté la parolle de Dieu aux Indiens,s'eſtants deſuoyez de la vraye doctrine apriſe des Apoſtres, ſi bien que du temps de l'Empereur Commode il y euſt vn ſainct perſonnage nommé Pantene, lequel de la ſecte Stoique s'eſtoit retiré au Chriſtianiſme,qui eſtant principal regent de l'eſcole d'Alexandrie,d'Egypte fut ordonné pour annoncer la parolle de Dieu aux parties Oriẽtales, ce qui eſt teſmoigné par S.Hieroſme liu.des hommes illuſtres, & Euſebe liure 5.chap.10.de ſon hiſt.Eccleſiaſt.aſſeurants qu'en ſes Indes ce ſainct perſonnage trouua l'Euangile de ſainct Matthieu, (qui auoit eſté là receu auant qu'il y allaſt) entre les mains de quelques vns qui faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme en ces pays, & il appert que ceſt Euangile fut annoncé à iceux Indiẽs par le ſuſdict S.Barthelemy,lequel le laiſſa eſcrit en lettres & lãgue Hebraiques,qui fut reſerué iuſques au tẽps ſuſnommé que Pantene fut en Inde, ce S. perſonnage ayant replanté ſur le

le fondement des Apoſtres , le diable y ſurſema des erreurs & impietez tellement qu'iceux Indiens perdirent (comme on a auſſi veu de noſtre temps) toute cognoiſſance de verité: laquelle y fut derechef preſchee par Frumentie , du temps du grand Conſtantin ſelon le teſmoignage de Socrate liur.1.chap.15.de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique. Lequel confeſſe bien que ſainct Thomas conuertit les Parthes, ſainct Mathieu l'Ethyopie , & ſainct Barthelemy la premiere Inde, mais que iamais aucun des diſciples de noſtre Seigneur n'eſtoit paſsé en l'Inde interieure, où il y a pluſieurs diuerſes nations Barbares, & icelles differentes en langue, iuſques au temps de Conſtantin le grand : ce que deſcrit particulierement Sozomene liur.2. chap.25.de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique: & Ruffin liur.1.chap.9.de ſon hiſtoire faiſants mention de ce Frumentie & d'Edeſie ſon compagnon. Iſidore parlãt de ce Sainct Thomas, dict qu'il mourut d'vn coup de lance, & ſon corps, ſelon qu'il eſt eſcrit en ſa vie, fut porté en la Prouince de Syrie, en la ville d'Ædiſe: ainſi que le confirme A.de Torquemade , iournee 2. de ſon Hexameron, maintenant que ſainct Matthieu fut celuy qui preſcha en Ethyopie , & ſainct Thomas en Indie, où depuis ſucceda le Preſtegiani ſur ceſte Chreſtienté , duquel la principauté fut grande & puiſſante, mais long temps apres elle ſe veint à perdre, & le grand Cham Empereur des Tartares en fut le maiſtre en l'an de ſalut 1162. en ayãt du tout tout chaſſé & expulſé ledit Preſtegiani , qu'il rembarra du tout dans l'Ethiopie.

Pour ne laiſſer choſe digne de remarque en ceſt endroict touchant l'Apoſtre ſainct Thomas, patron des Chreſtiens Indiens, Orientaux , cy deſſus mentionné, nous dirons que M.Paule Venitien liur.3.chap.24.de ſes voyages en Tartarie eſcrit que ceſt Apoſtre fut occis au Royaume de Var ſitué aux Indes Otientales, & que ſon corps eſtoit conſerué de ſon temps en vne certaine Egliſe d'iceluy Royaume, au chap.27.enſuiuant il ſemble ſe cõtredire, diſant qu'é la Prouince de Maabar, ou Malabar ſituee en l'Inde maieur, le corps de ce Benoiſt Apoſtre eſtoit qui endura martyre pour le nom de Ieſus Chriſt , en ceſte dite Prouince, & que là il y auoit pluſieurs Chreſtiens, & que les Indiens tenoient iceluy Apoſtre , auoir eſté grand Prophete, & l'appelloient Auariiam, c'eſt à dire en langue Indiene ſainct homme. Ioſeph Indien liur.2.chap.142.de ſes nauigations confirme ces dernieres paroles de M.Paule Venitien, diſant outre plus que le temple où giſt le corps de ce Benoiſt Apoſtre, eſt ſemblable à celuy de Sainct Ieã & Sainct Paul de la ville Veniſe , Iean de Mandeuille en ſes voyages en parle fort amplement, Odouard Barboſſe Portuguaiz en ſon Inde eſcrit les parolles touchant ce faict, Vous eſlongnant vn peu de la cité de Coulan aux Indes Orientales , on voit vne poincte de terre s'eſtendre en la mer, ſur laquelle eſt aſſiſe vne belle & grãde Egliſe en l'honneur de ſainct Thomas, & icelle baſtie à cauſe d'vn miracle qu'il feit là auant que mourir, que les Chreſtiens du pays, me racompterent auoir deſcrit en leurs liures, leſquels ils gardent & honorent auec grande reuerence : & eſt tel ce miracle, Que le ſainct Apoſtre ſe trouuant en la cité de Coulan fort pauurement veſtu, parmy la troupe des citoyens qui eſtoient Gentils & Idolatres, pour gaigner le peuple, & l'attirer à la foy de Ieſus Chriſt , & ayant auec luy quelques naturels du pays qu'il auoit conuertis & baptizez : vn

matin donc comme il preſchoit,on veit paroiſtre en mer vne grande piece de bois,laquelle vint donner contre terre:le Roy la voulut auoir , & commenda qu'à force d'hommes , & d'Elephans on la conduit à terre, mais il fut impoſſible de l'auoir,le Roy faſché de cecy veint luy meſme en perſonne, penſant que ſa preſence feroit plus encourager les perſonnes, mais ils n'y gaignerét rien:ce que voyant ce ſainct Apoſtre,& que le Roy eſtoit marry de ne pouuoir auoir ce bois,luy dict,Sire me ferez-vous ceſte faueur ſi ie fais ſortir ce bois ſur terre , que de me donner autant de terre que i'auray beſoin pour baſtir vn temple en l'honneur de mon Seigneur le vray Dieu qui a faict le ciel & la terre , par le commandement duquel ie me ſuis acheminé.Le Roy regardant ce pauure homme luy dict,& cõmét pourrois tu fournir à cecy,puis que toutes mes forces n'y ont peu ſuffire?auec l'ayde du grand Dieu que i'annõce ie me faicts fort de le tirer à bord,car il eſt plus fort que vous , & touts les hommes.Le Roy luy feit meſurer,& deliurer la terre qu'il demandoit,& ſainct Thomas approchãt du bois flottant,le lia auec vn cordon & ceinture,& le tira aiſement vers le lieu deſſeigné pour le baſtiment de l'Egliſe.De quoy le Roy fut fort eſtonné,mais non pourtant voulut il ſe faire Chreſtien:& l'Apoſtre s'ayda de ce bois pour le baſtiment de l'Egliſe,lequel ſuffit à tout ce qui y eſtoit neceſſaire,non ſans la merueille de chaſcun,& l'Egliſe miſe à fin , le Roy luy donna certaine rente ſur le poiure qui eſt produit au pays de Coulan, de laquelle iuſques à auiourd'huy les Chreſtiens de Sainct Thomas ioüiſſent,en ſouuenance de tel miracle.A la fin ce Roi perſecuta l'Apoſtre, lequel,ſuiuant le commandement de Dieu,ſe retira ailleurs , & s'en alla en la Region de Choromandel,& en la cité de Malabar,ou Maliapur , où il fut occis & martyriſé,& où iuſques à preſent on monſtre ſon tombeau, & pourſuit ceſt autheur,que ces Chreſtiens de ſainct Thomas n'ayãts aucune cognoiſſance , ou bien petite,du ſainct Euangile enuoyerent en Armenie pour eſtre inſtruits en la foy,& recepuoir le bapteſme,& que le Patriarche Armenien y manda quelque Eueſque & des Preſtres , qui les inſtruiſirent comme ils ſçeurent,& depuis en çà ils ont continué d'y enuoyer:mais double malheur y aduenant,car les Armeniens eſtans Schiſmatiques & errants en pluſieurs choſes de noſtre foy abreuuoyent ce peuple de leur fauſſe doctrine,& faiſants trafic,& negociatiõ des ſaincts ſacremés (comme ils en vſent)ne vouloyent baptiſer que ceux qui leur fourniſſoiẽt à l'apoinctement:& ainſi ils s'en retournoient chargez de grandes richeſſes & y enuoyants d'autres ils alloient ſemer , pour faire la recolte à leur profit qu'au ſalut des Indiens , ce que font encor les ſuſdit Armeniens pour le iourd'huy ſelon le teſmoignage d'Emanuel Acoſta Ieſuitte en ſes Commentaires des Indes. Donc ſelon le ſuſdit Barboſſe,ce fut en la cité de Malabar ou Maliapur que fut martyriſé ce ſainct Thomas,lequel apres que ceux de Coulan l'eurent(comme auons dict)perſecuté, il ſe retira au dit Malabar , ou Maliapur, ou commençant à preſcher il fit vn ſingulier prouſit,attirant pluſieurs à la cognoiſſance de l'Euangile,& depuis perſecuté par les Gentils,il fut occis en ceſte ſorte.Se voyant ce ſainct perſonnage ainſi affligé,s'alloit quelque fois pourmener par les boys & lieux ſolitaires pour prier:mais cõme vn iour il fut en ſes ſolitudes,adueint qu'vn Idolatre allant à la chaſſe & ne le voyant,ou ne le pouuant diſcerner , à cauſe

cauſe que le ſainct homme eſtant ſur vne pierre , il voyoit bien vne choſe reſplédiſſãte, mais ne ſçauoit quoy,&icelle enuirõnee de pluſieurs oyſeaux,comme paons , & autres de beau plumage:luy ayant ſon arc tira cõtre ces paons,leſquels s'en volants il ſentit au coup que ſa fleche eſtoit entree en quelq;choſe pl⁹molle que le roc,ſur lequel eſtoiẽt ces oyſeaux, & approchant il veit que c'eſtoit le corps du S.Apoſtre que ignorammẽt il auoit occis,dequoy il fut marry,quoy qu'au parauant il l'euſt perſecuté comme les autres:à ceſte cauſe il le fut conter en la ville , & les gouuerneurs venãs là plaignirẽt celuy mort qu'ils auoiẽt hay & affligé & taſché de tuer tãdis qu'il eſtoit en vie.Dict en outre que la trace de ſes piedz reſta empreinte ſur le Roch,où il eſtoit debout lors qu'il fut occis , & que les Indiens luy baſtirent vn beau ſepulchre en l'Egliſe qu'il auoit baſtie, & que le mettants dedans il leur fut impoſſible d'y enterrer le bras de ce ſainct perſonnage : car s'ils le couuroient le lendemain ils le trouuoient dehors , & pource voyants qu'il plaiſoit ainſi à Dieu , ils le laiſſerent , mais il n'y euſt Chreſtien , n'y Payen qui ne luy feit honneur, & reuerence,à cauſe des grands miracles qui eſtoient faictz à ce ſainct tombeau : ils diſent que ce bras ayant eſté vn long temps ainſi dehors , aducint que ceux de là Chine venants là en deuotion , comme de toutes parts des Indes , on y abordoit , ils voulurent couper ce bras , & l'emporter en leur pays , pour auoir vn ioyau ſi precieux, mais ainſi qu'ils vouloient executer leur entrepriſe , le brãs ſe retira au tombeau , & depuis ne fut veu en l'an de ſalut 1124.vn nommé Iean Patriarche des Indes vint à Romme vers le Pape Calixte deuzieme de ſon nom, & luy raconta & aux Cardinaux en vn Concile , que par miracle ſainct Thomas venoit touts les ans auſdites Indes donner l'Euchariſtie aux bõs ſelon Naucler.

Abdias Babylonien liure neufieme des vies des Apoſtres en parle bien autrement , quand il dict que ce ſainct Apoſtre ſouffrit martyre par la ſentence iniuſte d'vn Roy tyran , & deuant tout le peuple , & apres vne longue confeſſion de ſa doctrine,exhortation aux freres , & priere à Dieu , & non ainſi caché dedans les boys comme porte ceſte fable Indienne. Et pourſuit le ſuſdit Barboſſe , que le tombeau de ce ſainct perſonnage eſt posé en vne petite chapelle de l'Egliſe ſuſdite où l'Apoſtre faict infinis miracles , lequel eſt reueré ſingulierement & par les Mores , & par les Gentils , chaſcun ſe diſant Seigneur de ceſte Egliſe , laquelle (pourſuit Barboſſe) eſt dreſſee à la maniere que nous en vſons par deçà , auec des croix ſur l'autel & faicte en voute, & y a vne grande croix au haut , laquelle eſt de boys:le baſtiment de ceſte Egliſe eſt treſ-ancien , & iceluy à demy ruiné , & tout enceint de buiſſons, eſpines,& haliers il eſt vray qu'il y a ordinairement vn More , ayant charge d'icelle , & demandant l'aumoſne pour l'edifice de l'œuure , & tenant d'ordinaire vne lampe allumee deuant le corps de l'Apoſtre. Touts les Chreſtiens qui ſont aux Indes , vont ſouuent en pellerinage vers le tombeau , & s'en retournants emportent pour reliques , de la terre qui eſt pres le ſepulchre de l'Apoſtre , & ſur cecy , nous dirons que le ſuſallegué Abdias Babylonie,

aſſeure que le corps de ce ſainct Thomas n'eſt plus aux Indes,d'autãt que ſes diſciples le deſrobants l'emporterent en la cité d'Edeſſe en Meſopotamie,trop bié,dit-il,que le tombeau y eſt, & que de la terre d'iceluy,le Roy Meſdee,qui auoit faict mourir l'Apoſtre en prenant quelque peu, la mit au col de ſon fils poſſedé du diable, & ſoudain il en receut gueriſon.

Oſorius liur.4.de l'hiſtoire de Portugal & pluſieurs autres modernes voyageurs & nauigateurs ont laiſsé par eſcrit que le ſepulchre de ce ſainct perſonnage fut par le commandement du Roy Emmanuel de Portugal, faict à vn Eduard de Meneſes,ſon vice Roy aux Indes recherché, aux enuirons de la ville de Coromandel. Ce que executant le ſuſdit Eduard,il commanda à Emanuel Frias Gouuerneur de la ſuſdite ville de faire faire ceſte recherche.A quoy iceluy obtemperant,il ſe tranſporta auec des Preſtres & Architectes vers Maliapur en vn lieu rẽply de ruines de pluſieurs beaux & antiques baſtiments, entre leſquels ſe treuua vn temple aſſez ruiné, dans lequel en vn tombeau de pierre fort vieil & ancien,on vit les os de ce ſainct perſonnage, & le bout du fer d'vne lance auec vne piece d'vn baſton à marcher, & vn vaſe de terre, leſquels os furent mis dans vne chaſſe d'argent dans le ſuſdit temple, qui fut deſ-lors reparé par les Portugaiz, & depuis tranſportez auec grande pompe & magnificence en la ville de Goa ainſi que le deduict amplement F.Pierre de du Iarric Tholoſain liur.2.diſant,que ſi on oppoſe à ceſte hiſtoire la authorité tant des hiſtoires Eccleſiaſtiques de Ruffin liure ſecond, chapitre cinquieme,Socrate liure quatrieme,chapitre quatorzieme de Sozomen, liure ſixieme chapitre dixhuictieme,que des Martyrologues & nommement du Romain, qui met le 3.de Iuillet la tranſlation du corps de ce ſainct Perſonnage de la ville de Calamine en l'Inde, en celle d'Edeſſe en Meſopotamie,& de là en la ville d'Orthone, qui eſt en l'Appouille d'Italie,on doit dire premierement ce que reſpond D.Halicarnaſſe à ceux qui s'eſmerueilloient de voir pluſieurs ſepulchres d'Ames,eſtant aſſeuré que ſon corps n'eſtoit qu'en vn ſeul d'iceux,que c'eſt vne doubte commun & vulgaire,ſignamment de ceux,qui on eſté perſonnages illuſtres,& qui ont couru beaucoup de pays à raiſon que l'on à dreſſé en pluſieurs lieux des monument vuides,ſoit en recognoſſance de quelque bien faict qu'õ auoit receu d'eux en ces pays là : ſoit pour auoir reſté quelques reliques de leur race,ou pour auoir ſeiourné le plus long tẽps,& s'eſtre mõſtrez humains & debonnaires enuers leurs hoſtes.Le meſme peut on reſpondre,ſi on ne ſçauoit que ces monumẽts ou ſepulchres n'eſtoient du tout vuides des reliques de ce S.Perſonnage:ains puis qu'on celebre la tranſlation d'icelles. Il eſt neceſſaire de confeſſer qu'il en y auoit,de façon qu'il eſt mieux de dire auec le docte Baronius en ſon Martyrolog.Romain du 3.de Iuillet,que le tranſport d'vne partie des reliques,non ſeulement dudict Apoſtre,mais encores de pluſieurs autres Saincts,a dõné occaſion à quelques vns,de pẽſer:que leurs corps eſtoient en pluſieurs lieux,nõ pas q̃ de faict toutes les reliques du meſme Sainct ſoient en diuers lieux,mais parce que l'vne partie eſt en vn,& l'autre en vn autre, & bien ſouuent pour vne partie, on

prend

prend le tout par vne figure fort frequente ¡qu'on appelle Synechdoche. Or que les reliques de S. Thomas ayent eſté diſperſees en pluſieurs lieux S. Chriſoſtome le teſmoigne en vne Homelie, qu'il à faict a la louange du dict Apoſtre, laquelle le Pere Fronton du Duc Ieſuitte grād rechercheur des antiquitez de l'Egliſe , & ſur tout des œuures de S. Chriſoſtome qui s'eſtoient eſgarees, a miſe au iour, auec ſeiſe autres Panegyriques faictz à lá louange de diuers Sainctz. En celle donc de S. Thomas qui eſt la 14. S. Chriſoſtome dict ces paroles, Les reliques du iuſte (parlant de ce Sainct) « ont ſurmonté la terre, il s'eſt monſtré plus ample, & s'eſt plus eſtendu, que « toute autre choſe créee , la grace l'à eſpandu par tout le monde. Il n'y a « coing qui n'ait quelque parcelle de Sainct Thomas. Il a emply tout le « monde , & ſi demeure entier en chaſque lieu. Pluſieurs autres choſes « dignes de remarque en ceſte hiſtoire ſont traictees dans Oſorius liure 3. de ſes hiſtoir. Iean de Barros en ſa 3. decade de l'Aſie. Pierre Maffee au 12. liure de ſon hiſtoire des Indes , l'autheur de l'hiſtoire de la Chine 2. part. liure troiſieme. A. Theuet liure vnzieme, chapiſtre dixhuictieme de ſa Coſmograph. vniuerſ. & dans P. Gaſpard Zelandois en ſon Epiſtre Indienne de l'an 1553. Pour trencher court, les Chreſtiens, Indiens, Orientaux ſont tels. Leurs temples ſont baſtis comme les noſtres, ſauf qu'il n'y a en iceux aucune image n'y figure , fors ſeulement la croix qui y eſt par tout poſee fort grande & haute , à laquelle touts les Chreſtiens Indiens , portent honneur & reuerence, & faut que ceux qui veulent eſtre prouueuz à la dignité d'Eueſque , aillent iuſques à leur Catholique qui eſt en Armenie, lequel s'attribue puiſſance de ſacrer les Eueſques , contre l'authorité du Sainct ſiege Apoſtolique , ſoy diſant , mais fauſement le ſubſtitut de Sainct Pierre , & tenant lieu du Patriarche d'Anthioche portant vne coronne en forme de croix. Ces Chreſtiens Indiens ne baptiſent pas leurs enfants , que quarante iours apres leur naiſſance , s'ils ne voyent en eux vne extreme neceſſité de mort : ils ſe confeſſent comme nous, & reçoiuent le ſainct ſacrement , lequel ils conſacrent s'il leur eſt poſſible auec du pain non leué , ainſi que les Catholiques en vſent par deça : Et n'ayants poinct de vin , à cauſe que leur pays n'en porte poinct, ils vſent de raiſins de Chorinthe , qu'ils trempent dans l'eau , & en tirent quelque ſubſtance, de laquelle ils ſe ſeruent en lieu de vin : ils n'vſent poinct de la ſaincte onction aux malades, mais en lieu d'icelle ils prient ſur le patient & luy donnent la benediction , ils ſe ſeruent d'eau beniſte comme nous , & prient pour les treſpaſſez , ils ont les quatre euangeliſtes auec leurs Euangiles , obſeruent le Quareſme & l'Aduent, en ieuſnants & priants durant iceux font & gardent pluſieurs autres belles & grandes ceremonies Chreſtiennes concernants le ſeruice de Dieu, & de ſon Egliſe, & ſe ſeruent des deux teſtaments tant vieil que nouueau, ſelon l'interpretation de leurs docteurs tant anciens que modernes ainſi que le deduiſent plus particulierement, Marc Paule Venitien liure troiſieme chapitre vingthuictieme & vingtneufieme de ſes voyages , Ioſeph Indien liure deuſieme chapiſtre 132. 133. & 134. de ſes nauigations Aloyſe Cadamoſte liure deuſieme de ſes nauigations chapiſtre cinquantefixieme, 57. & cinquantehuictieme. Louys Vartoman liure 6. chapitre

1.& 14.de ſes Nauigations, Odouard Barboſſe liur.des Indes chap. du Royaume de Coulan Oſorius liur.3.& 4.de ſon hiſtoir. de Portugal. A. Theuet au lieu cy deſſus allegué de ſa Coſmographie, Emanuel Acoſta en ſes Commentaires des freres de la ſocieté de Ieſus;& le ſuſdit P.du Iarric par tous ſes deux liures de l'hiſtoir.des Ind. Orient. Les relations modernes nous aſſeurent que ces Chreſtiens Indiens viuent en grande ſobrieté & cõtinence, leſquels ſont proueuz d'Eueſques par les Patriarches de Babylone, & qu'vn de leurs Eueſques en l'Iſle du Poyure ſituée aux Indes Oriẽtales veint pour eux rendre dans Rome au Pape Gregoire 13. obeyſſance au S.Siege le 24.de Nouembre 1584. & ſçauoir de ſa ſainɛteté ſi elle voudroit & entendroit qu'on receuſt par cy apres en leur pays les Eueſques qui ſont enuoyez de la part de leur Patriarche ſuſmentionné, ainſi que le confirme l'Hiſtoire de la Chine 2.& 3.partie. A ce propos G. Genebrard liur. 4.de ſa Chronographie anno 1584. Archiepiſcopus Angulianenſis in ea Indiæ parte, vbi ſunt Chriſtiani Diui Thomæ, Caracteres linguæ Chaldaicæ ſiue Syriacæ à ſummo Pontifice per Ieſuitas poſtulant, vt ſua non modò imprimant (nam miſſam & preces canonicas lingua illa vel etiam Hebraica celebrãt) verum etiam noſtra in eam linguam conuertant Emanuel Texera in ſuis Epiſtolis.

Les voyageurs modernes nous aſſeurent que les Indiens Orientaux recognoiſſent que les premiers Chreſtiens d'entr'eux furent les habitants de l'Iſle Zocotere en laquelle premierement preſcha & annonça la Religion Chreſtiẽne le ſuſdit, S. Thomas, leſquels ont eu & ont encor de tout temps des temples, & autels, comme les noſtres, leſquels ne ſont parez d'autres choſes que de croix, & n'ont point d'Images, aux iours de Ieuſnes qu'ils obſeruent fort eſtroittement, ils ſe abſtiennent de manger choſe aucune, ils n'eſpouſent qu'vne femme, ils obſeruent les feſtes meſmes, & en meſmes iours, que nous Europeens, meſmes celles des ſaincts, payent entierement à leurs Preſtres les dixmes des grains & des fruicts, mais ils ſont ſi ignorants, encores qu'ils facent profeſſion Chriſtianiſme, qu'ils n'entendent vn ſeul mot de la Religion Chreſtienne ſelon Oſorius liur. 5.de ſon hiſtoire de Portugal. P. Maffee liur. 3.de ſon hiſtoir. des Indes. Bref qui voudroit rapporter en ce lieu tout ce qui eſt deduit, de ces Chreſtiens Indiens Orientaux n'auroit iamais faict, qui en voudra veoir d'auantage liſe A. Theuet liur. 11. chap. 18. de ſa Coſmograph. apres Eſcalante ch. 16. de ſes relations, I. Acoſta en ſes Comment. des Freres de la ſocieté de Ieſus. P. Maffee liur. 2. 8. de ſon hiſtoire des Indes, Melchior Carner Ieſuite en ſes Epiſtres, les aduis & epiſtres de P P. Ieſuites & entre autres du P. Nunes de l'an 1554. 1555. & 1558. du P. Quadrus audit an, & de P. Eroez de l'an 1556. les lettres des PP. Pinnerus & Sciauerins Ieſuites du 20. Aouſt de Lahor cour du grand Empereur de Mogor en l'an 1595. & le ſuſallegué P. du Iarric en ſes liures des hiſtoir. des Indes Orientales.

Des.

Des Chreſtiens Tartares.

CHAP. LIII.

VIncent liur.29.&30.& Nauclerus Gener. 42. volume 2. eſcriuent que le Pape Innocent 4.en l'an de ſalut 1245. enuoya en Ambaſſade vn Aſcelin moyne de l'ordre des Predicateurs auec trois autres vers les Tartares & leur Roy Baitho, ou Batt' pour les induire à embraſſer le Chriſtianiſme,mais ils n'y firent rien,& ceſte peregrination dura trois ans & ſept mois,bien eſt vray qu'iceux rapporterent auoir veu pluſieurs Chreſtiens en la Tartarie, cõmãdez par vn Prince nommé Cuine,qui nourriſſoit des Preſtres & clercs qui celebroient & adminiſtroient les choſes ſacrees & diuines chantants & pſalmodiants à la façon des Grecs, à certaines heures preſcrittes à ceſt effect.

Enuiron l'an de Salut 1245.le troiſieſme Cham ou Empereur des Tartares ſuſdit,à la priere & ſupplication du Roy des Armeniens fut conuerty à la foy de Ieſus Chriſt,& fut baptizé au rapport de Haython Armenië en ſes hiſtoir.des Tartares,iceluy par apres entreprit la deffenſe desChreſtiens cõtre les Sarraſins,ayãt enuoyé des forces commãdees par Hielõ sõ frere,lequel ſubiugua la Perſe & grãde partie de la Syrie & Meſopotamie, le meſme en l'an de Salut 1258. vainquit & print Muſtacene Caliphe de Babylone,lequel affligeoit & tourmẽtoit grãdemẽt les Chreſtiẽs leur propoſant pluſieurs peines,ſoubs ces paroles iniurieuſes de l'Euãgile, Dicite monti huuc & trãsfertur,& l'ayant enfermé dans vne tour auec to⁹ ſes treſors il le fit mourir de faim en iceux.Depuis le Calyphe iuſques au Sophy le peuple de Perſe n'a eu aucũ ſouuerain docteur de leur loy.à ceſte cauſe ce peuple en l'an de Salut 1500.admeit facilemẽt pour ſouuerain docteur de leurdite loy le Sophy rapportant ſon origine,& doctrine à Haly gẽdre de Mahomet,ce qui eſt cõfirmé par Iacques Nauarchus en ſes Epiſtres Aſiatiqs.LesChreſtiẽs en ce tẽps eſtãts en cõtentiõ auec lesEgyptiẽs pour le Royaume de Hieruſalẽ,ledit Hielõ & Abſaga en la meſme façõ q̃ Tamerlã fit cẽt ans apres,deſcẽdirẽt de la Tartarie en Syrie, ne ſe declarãs amis ni ennemys,mais ſuiuãt la ſuperſtitiõ Payẽne ne faiſoyent profeſſiõ ni de Chriſtianiſme ni de Mahometiſme:& cõbié qu'ils fuſſent ſemõds par dõs & preſents de la part de Bauldouyn d'embraſſer le Chriſtianiſme,toutesfois ils aymerẽt mieux ſuiure le Mahometiſme ſelõ Iouius liur.2. des hõmes illuſtres ch.de Tamerlã.S.Louys Roy de Frãce arriuãt en l'Iſle de Cypre auec ſon armee pour aller à la cõqueſte de la terre ſaincte en l'á 1249. receuſt des Ambaſſadeurs Tartares à luy enuoyez par vn Erchaltãs Prince,auec lettres,par leſquelles il cogneuſt que trois ans auparauãt les Tartares auoiẽt faict profeſſiõ de la foy de Ieſus Chriſt,& s'eſtoiẽt faict baptizer cõme eſcrit Gaguin li.7.la coppie des lettres cy deſſ⁹ mẽtiõnees eſt inſeree dãs Vinc.liur.13.ch.91.le ſuſdit S.Louys enuoya auſſi au ſuſdit Erchaltans des Ambaſſadeurs auec des lettres de ſa part,par leſquelles ce Roy prioit ce prince & le grãd Chã de demeurer ferme en ladite foy de Ieſus Chriſt,& luy enuoya vne Tẽte ou pauillon de pourpre faict en forme de chapelle,dans lequel auec vn art ſingulier to⁹ les faicts & miracles de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt,& autres concernants la Religion Chreſtiẽne, ainſi q̃ le confirment les ſuſdits Gaguin liu.7.& Vincẽt. liur.3.ch.92.& 94.

Quelques Tartares veindrent au concile de Lyon vers le Pape Innocent 4. lesquels estant de retour en leur pays firent profession du Christianisme,& se firent baptiser comme le tiennent Blond.Martin.en sa Chroniq.vray est que quelques vns rapportent cela au temps du Pape Gregoire 10. selon le liure 5.ch.1.de l'histoir.sacree continuee.

Nous lisons dans les voyages de Marc Paule viuant en l'an de salut.1275. que Nicolas Paulus & Maffeus Venitiens furent enuoyez auec Chogotalus grand Seigneur Tartare de la part de Cabyla, 6. Cham ou Empereur de Tartares vers le Pape Clement, pour le supplier de luy enuoyer des prestres ou docteurs pour luy enseigner & aux siens la foy de Iesus Christ.

En l'an 1290. Mangu Cam.5. Empereur des Tartares fut miraculeusement cõuerty au Christianisme par sa femme fille de HaythonRoy d'Armenie,& fut baptisé,auec son frere Allan ou Hielon, & toute sa famille. Puis apres Allan descendit auec vne grande armée en la Palestine, faisant porter vn crucifix en ses enseignes & estendarts cõtre les Cathes Melechmées afin de recouurer Hierusalem Guill.naugiac. Peu de temps apres iceux Tartares retournerent à leur ancienne Impieté; & depuis ce temps ont esté Mahometistes,ou plustost Sagomorbares à cause de Sagomorbar leur Prophete qu'ils adorent,comme les Sarrasins & Turcs font Mahomet, lequel Sagomorbar leur à enseigné plusieurs choses de Dieu,de la police,& bonnes mœurs,& entre icelles vn edict, que les grands Chams des Tartares successeurs de Cingis Cham iurent au cõmencement de leur regne,de n'affliger les Chrestiens, & ne les contraindre à leur payer plus grand & excessif tribut que leurs autres subiects: Le susnõmé Allan ayant vaincu les Sarrasins, en ce mesme an de Salut 1290. se rendit paisible du Royaume de Syrie & Hierusalẽ;mais trois ans apres le Soltan de Babylõne le reconquit sur luy comme il est contenu dans la continuation de Nãgiac & Sabellique ennead.9.du liur.7.

En l'an 1302. Cambagade Tartare Roy de Perse ayant renoncé la foy Chrestienne,embrassa le Mahometisme & rendit ses subiects Alcoranistes;& des ce temps la Religiõ Chrestiéne fut bãnye d'entre les Tartares, les Turcs ayant vaincu les susdits Tartares soubs la conduitte & puissance de Ottoman leur premier grand seigneur, & les Parthes ayant vaincu les successeurs d'iceluy Cambagade, occuperent la Perse en l'an 1350.soubs la cõduite deGẽpsa leur Sultan,le reste d'iceux Tartares se diuisa en Hordes par l'Europe & Asie,chascune desquelles se constitua vn Prince. Car aucuns s'arresterent au Chersonese Taurique, maintenant appellé Gazare, & ceux la sont appelez Precopites,le Prince desquels donna sa fille en mariage à Selim Pere de feu Solyman, les autres sont appelez Mogaues,lesquels n'obeyssent,à vn seul Prince,mais se gouuernent en forme de republique,& de ceux la est procedee,Chorde des Hagutaues ou Zauolhenses, la ville Metropolitaine desquels est Sinarcand, de laquelle estoit natif le grand Tamerlan.

F.Anthoine Genffroy cheualier de S.Iean de Hierusalem en son traicté de l'origine des Turcs parle autrement de tout ce que dessus en deduisant par le menu les vies & conquestes des grands Chams de Tartarie.

Marc Paule Venetien liur.1. chap. 47. 49. 62. & 63. de ses voyages

en Tartarie aſſeure que de ſon temps il ſe treuuoit en pluſieurs & diuerſes prouinces & villes de la domination du grand Cham de Tartarie en l'Aſie des Chreſtiens, leſquels eſtoient Neſtoriens; & d'iceux il parle encor amplement au liur. 2. ſubſequent chap. 61. & au 3. liur. enſuyuant chap. 50. il faict mention de certains autres Chreſtiens Tartares qu'il appelle Ruchenes Neſtoriens.

Louys Vuactoman Patrice Romain liu. 6. chap. 14. de ſes nauigations eſcrit qu'il y a en Tartarie pluſieurs Chreſtiens ſubiects du grand Cham des Tartares, leſquels ſont baptizez (comme nous autres Chreſtiens) croyent aux douze Apoſtres, & quatre Euangeliſtes, eſcriuent comme les Armeniẽs celebrẽt la natiuité, & mort & paſſion de Ieſus-Chriſt obſeruent le careſme, & quelques feſtes des ſaincts, & dict ceſt aucteur auoir parlé & conferé auec de ces Chreſtiens arriuez aux Indes Orientales, leſquels luy aſſeurerent qu'en leur Tartarie il y auoit pluſieurs Roys Chreſtiens proches des liſieres de l'Empire Turqueſque, nommez par aucuns *Rumes*.

Les hiſtoires des Tartares ſelon Haython Armenien liu. 1. de ſon hiſtoire des Tartares portent que Mangu Cham grand Empereur des Tartares fut celuy qui tant reſpecta le nom Chreſtien, & qui ſollicité par Haiton Roy Armenien en l'an 1253. voulut que toute liberté fut donnée aux Chreſtiens par toutes ſes terres, & que nul ne fut ſi hardy de les empeſcher en leur exercice de religiõ. Il receut le bapteſme, mais ſes ſucceſſeurs ne s'en ſoucierent guere, il feit vne loy pour les Chreſtiens, telle, qu'en toutes les terres que les Tartares auoient conquiſes, & qu'ils conqueſteroient par apres, ils iureroient de laiſſer les Egliſes Chreſtiennes en leur entier, & que tant les Eccleſiaſtiques, que les Laiz veſquiſſent en toute liberté, exempts de ſeruitude, & ſans payer tribut quelconque, que ſelon l'impoſition faicte par les Roys ſur les naturels de Tartarie. Ceſte Loy a faict ſi grand bien aux Chreſtiens, que merueille.

Le ſeigneur Ioinuille chap. 19. de la vie de S. Louys recite autrement ceſte hiſtoire ainſi que rapporte N. Vignier part. 3. de ſa Biblioth. hiſtor. citant le liure de Iean Capin de l'ordre des Cordeliers enuoyé par le Pape Innocent, vers ce Cham, intitulé de l'origine, mœurs, ceremonies, religion & maniere de guerroyer les Tartares.

Autresfois les Abyſſins ont eſté ceux qui iadis ont tenu les Indes ſoubs l'Empire de leur Preſtelan; lequel Cingis Cham auec ſes ſucceſſeurs a du tout chaſſé d'icelles, & par ce moy en ayant faict perdre la religion des Indiens, qui eſtoit la ſuperſtition des gentils, adorants pluralité de dieux, là où le Tartare adoroit vn ſeul Dieu, & hõnoroit vn certain Prophete de ſa nation nommé Sagomonbar. Or la race Chreſtienne ne fut point oſtée, ſauf ceux qui eſtoient Ethyopiens naturels, ce qui eſt cauſe que les Neſtoriens, Georgiens & Armeniens y adorent encores Ieſus-Chriſt, & celebrent les myſteres de noſtre religion: ces Chreſtiens ne ſçauent que c'eſt des Conciles celebrez ez Egliſes des Grecs, & Latins; toutesfois ils tiennent la plus part des ceremonies de la premiere Egliſe, laquelle fut plantee en ces quartiers par quelques Apoſtres ou leurs diſciples. Les Roys & Princes Tartares nourriſſent plus de dix millions de Chreſtiens encores auiourd'huy en ces pays la viuent ſelon la ſimplicité de la do-

ctrine Apoſtolique,leſquels quand on confere auec eux, diſent & maintiennent que depuis que les Orientaux commencerent à eſtre diuiſez ſur le faict de la religion, & que l'vn croyoit d'vn,vn autre de l'autre, il veint bien toſt apres vn Mahumet entre les Arabes, vn Sagomonbar entre les Tartares,vn Xaqua entre les Indiens plus Orientaux,vn Xaholan, entre les Bengaliens,vn Haly entre les Perſans, vn Cheriph, entre les Africains,vn Azeleon entre les Aſiatiques: Comaſſan & Alxamath, entre les Cephaliens,& Kalmorath, entre les Abyſſins,leſquels ſoubs pretexte de preſcher la purité de la doctrine,& parlants d'vn ſeul Dieu, gaignerent tout le Leuant, & eurent le pris ſur les Chreſtiens partialiſez, on tient que l'vn des ayeulx du grand Cha de ces Tartares eſtãt enquis pourquoy il ne ſe faiſoit Chreſtien,eſtant ſi pleinement informé de l'excellence de noſtre religion,reſpondit, comment voulez vous que ie face,eſtant ainſi enuironné de ſubiects de diuerſe religion comme ie ſuis ? Si ie me faiſois Chreſtien,& mes miniſtres ne feiſſent des miracles & choſes autant merueilleuſes que font les preſtres & enchanteurs qui ſeruent à nos Idoles,ie filerois la corde qui cauſeroit la fin de ma vie.En ſomme ce Tartare Chriſtianiſe quelque peu eſtant auec les Chreſtiens, & Moſaiſe ou Iudaiſe auec les Iuifs, & ſe faict idolatre auec ſes gents, veu qu'il celebre Noel & Paſques auec les Chreſtiens, & autres feſtes qui leur ſont communes,& ſe comporte auec tous Mahometiſtes.

Voyez A.Theuet.liur.12.chap.19.de ſa Coſmog.vniuerſ.

Haython Armenien liur.1.chap 2.des Tartares deſcriuant le Royaume de Tarſis,vers la Tartarie dict qu'il ſe treuue en ce Royaume des peuples appelez Iogour,qui de tout temps & ancienneté ont adoré les idoles,fors dix generations ou lignees de ces trois Roys qui veindrent par la conduitte de l'eſtoile celeſte adorer en la cité de Bethleem noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & que de ſon temps il y auoit encor entre les Tartares pluſieurs grands & nobles perſonnages de ceſte race qui tenoient fermement la foy de Ieſus-Chriſt.Ce meſme aucteur au chap.4. ſubſequent tient que de ſon temps partie des habitants du Royaume de Coraſmie vers le pays de Turqueſtan eſtoient Chreſtiens viuants à la mode,façon, & religion des Grecs, & qu'iceux eſtoient appelez *Soldini*.

Sigiſmond Liber en ſon hiſtoire des choſes de Moſchouie deſcriuant amplement les Tartares & leurs pays & regions,dit qu'en tirant de l'Orient vers le Midy aupres des Paluꝫ Meotides & le Pont,vers le fleuue Cupa qui ſe deſgorge dãs les ſuſdicts paluz ſont les Aphgaſes,depuis leſquels il ſe treuue des grandes montaignes iuſques au fleuue Merule qui ſe deſcharge dans ledit Pont,leſquelles les Circaſſes ou Cikz habitent, leſquels n'obeyſſent ny au Turc ny aux Tartares,pour eſtre leurs montaignes inacceſſibles : mais ſont Chreſtiens viuants ſelon leurs loix,& ſelon la religion des Grecs,vſent de la langue Eſclauonne en leur parler commun,& celebration de leur diuin ſeruice,ainſi que l'aſſeurent les Rutheniens.

Pour le iourd'huy au Royaume de Mangi ſubiect à preſent au grand Cham de Tartarie y a vne cité nommée Cinghianſũ, habitée de peuple adorant les idoles,dans laquelle il y a deux Egliſes des Chreſtiens, mais iceux Neſtoriens, leſquelles furent fondees des l'an 1274. par vn appelé Marſachis,que le grand Cham de Tartarie y auoit mis pour gouuerneur,

mais

mais la foy de ces Chreſtiens eſtant mal fondée, ne faut s'eſtonner ſi (comme ceux de ſainct Thomas aux Indes) ils s'eſgarent preſque de toute eſpece de religion, & ne retiennent que ces lieux ſaincts, & le ſeul titre de Chreſtiens. Voyez ce que i'ay cy deuant eſcrit du grand Cham Empereur des Tartares, & ce que modernement a eſcrit P. Nicolas Trigaut douyſien en ſon epiſtre enuoyée à R.François Fleuron Prouincial des Ieſuites des pays bas de Goa en l'Inde Orientale la veille de Noel 1607.

Des Chreſtiens Iacobites.

IEan de Mandeuille Cauallier Anglois viuant en l'an de ſalut 1322. en ſes voyages compoſez en langue Romaneſque chap.de la loy des Iacobins, c'eſt à dire Iacobites cy deſſus allegué,parle amplemẽt de ces Iacobites,& de leur Religiõ. Haython Armenien liur.chap.54.de ſon hiſtoire des Tartares faict mention de certains Chreſtiens nommez Rapti,qui viuoient de ſon temps à la mode,façon & religion des Iacobites,& leſquels ſe iactoiẽt eſtre les plus anciens habitans de la terre d'Egypte. A propos de quoy faut veoir I.Leon liu.8.de ſon hiſtoire d'Afrique parlant d'Aſioth.Le meſme Iean Leon liu. 8. ſuſdiſt chap. d'Alexandrie en ſon hiſtoire meſme d'Afrique dict ces paroles des ſuſdicts Iacobites : Il y a en Alexandrie entre les habitans d'icelle des Chreſtiens appelez Iacobites, qui ont leur Egliſe où ſouloit eſtre le corps de M.ſainct Marc l'Euangeliſte, que les Venitiens ont enleué d'emblee, le tranſportant en leur Cité de Veniſe. Tous ces Iacobites ſont train de marchandiſe ou exercent les arts, payants certain tribut au Seigneur du grand Caire,en Elchian cité ſiſe ſur le Nil il y a auſſi de ces Iacobites.l'Aucteur du Sommaire des Royaumes, citez,& peuples Orientaux eſcrit que vers Suz habitent certains Arabes Chreſtiens,aucuns deſquels ſont circoncis à la mode & façon des Iuifs,les autres non,les circoncis eſtants nommés Iacobites,& les autres Malaquiti,qui font deux careſmes, l'vn au iour de Noel,& l'autre à Paſques comme nous,la plus part deſquels ſont Hermites & perſonnages de ſaincte vie, les autres traficquent à Tor,Zidem, & à la Mecque, & ſont tenus & reputez par touts,pour hommes de bien & de conſcience.Iaques de Vitri en ſon hiſtoire de Hieruſalem ch.37. eſcrit qu'en l'an de ſalut 1171. il y auoit grand nombre de ces Iacobites,qui eſtoient non ſeulement eſpars par la Syrie, mais auſſi par l'Inde & Ethyopie, leſquels retenoient encore la circonciſion auec le bapteſme enſemble,ainſi que les Sarraſins,ne ſe confeſſoiẽt de leurs pechez qu'à Dieu ſeul,& imprimoient vne marque de feu au front de leur enfants.A.Theuet liu.11.ch.18.de ſa Coſmog. vniuerſ, dit ces paroles de ces Iacobites.

Les Chreſtiens qui viuent çà & là eſpars par les Indes,& qui ſont au ſepulchre de S.Thomas,ſont la plus part Iacobites, peuple qui differe en croyance & ceremonies de tous autres Chreſtiens Leuantins, & a eſté ainſi abuſé du plus malin heretique qui fut iamais ſur la terre, & faut icy noter,qu'au parauant qu'il euſt embraſſé le Chriſtianiſme, il auoit eſté Iuif,& fils d'vn Pere nõme Azzas, & d'vne mere qu'on appeloit Arama

de l'Iſle de Carpate, aſſiſe entre Rhodes & Taſſos & adueint qu'il fut prins Eſclaue à l'aage de 17. ans, & vendu à vn preſtre Grec, lequel le feit baptiſer, & luy impoſa le nom de Iaques, l'inſtituant ſi bien aux langues, qu'il merita d'eſtre ſouuerain Legat du Patriarche d'Alexandrie d'Egypte : apres la mort duquel il paruenit à la dignité du Patriarchat. Il veſcut 8. ans aſſez catholiquement, leſquels expirez il deueint heretique,& infecta de ſon opinion endiablee le peuple d'Orient,plus que ne fit iamais Arrius,& fut luy qui introduit & admit premierement ceſte ſecte de Iudaiſer, approuuant la circonciſion : ce que pluſieurs d'eux obſeruent encore auiourd'huy. Autres au lieu du bapteſme, font cauteriſer ſur le bras de leurs petits enfants, les autres derriere le col, ou aux temples, certains characteres auec vn fer chaud, & tiennent que telles inciſions vallent vn bapteſme qui les deliure du peché originel, ſe fondants ſur ce qui eſt dit en l'Euangile de ſainct Iean : Il vous baptiſera au ſainct Eſprit & en feu. Et comme ce peuple eſt du tout idiot, n'entendant les myſteres de l'Eſcriture ſaincte,il a eſté auſſi peruerty en ſes affections, & excommunié de l'Egliſe Grecque par l'auctorité de Dioſcorus Patriarche, qui lors eſtoit ſoubs l'obeyſſance de l'Egliſe Latine. Secondement ce peuple ne confeſſe iamais ſes pechez à preſtre. Leurs Eueſques, preſtres, & autres Miniſtres ſont mariez. Touts Chreſtiens ont touſiours deteſté ce peuple, ainſi appelé du nom de l'autheur de telle hereſie, & les ont auſſi tenus comme gens ſchiſmatiques, ſans toutefois pour cela entrer en contention & controuerſe par les armes ou ſedition populaire, car le traffic leur eſt libre & ouuert auſſi bien qu'aux autres, qui s'eſtiment eſtre plus catholiques.Ie ne veux icy oublier à vous reduire en memoire, que trauerſant le pays de la petite Aſie, à trois lieues de la ville de Seleucis en vn lieu ruiné, que les paſteurs du pays nomment Mellothi, me fut monſtree la ſepulture dudict Hereſiarche, lequel eſtant banny d'Egypte,& relegué en l'Iſle Crabuſe, diſtante de la mer continente de Pamphylie, de cinq lieues ou enuiron trouua moyen par l'aide de quelques Corſaires de ſe ſauuer en l'Aſie, où derechef il fit pluſieurs maux : & ayant veſcu en ceſte folie, aagé de 74. ans fut occis de guet à pend par vn ſeigneur Armenien. Ceux de ceſte perſuaſion ont vne belle chapelle dans Ieruſalem, en l'Egliſe du ſainct Sepulchre, dans laquelle ie les ay veu ſouuent celebrer la meſſe, & autre ſeruice, ſelon leur tradition & couſtume i'en ay veu quatre autres, l'vne en Egypte, les trois autres aux villes de Zidem, Tor, & Bubutor, qui aboutiſſent pres la mer rouge. Ils ont vne langue particuliere, laquelle ne s'entend guere que d'eux, & ont 32. lettres en leur Alphabet aſſez eſtranges. Et comme ainſi ſoit que ce peuple n'euſt aucun ſupport il ſe retira l'an 1552. vers l'Eueſque Romain, qui eſtoit Iules III. de ce nom, luy enuoyant le Legat du Patriarche d'Anthioche, nommé Moſes Mardenus docte homme natif du pays de Syrie, pour faire profeſſion de leur foy, proteſtant de tenir ce que iadis leurs Egliſes tenoient au temps d'Iſaac Comnen, Empereur Conſtantinopolitain,qui viuoit en l'an du monde cinq mille & vingt,& apres noſtre Seigneur 1058. lequel Monarque les chaſtia ſi bien, qu'il les ren-

gea à autre vie plus Chreſtienne. Voicy l'oraiſon que fit ledit Mardenus en preſence du Pape, des Cardinaux & Eueſques, en plein conſiſtoire, auant que prononcer ſa confeſſion de foy, qu'apres il donna par eſcrit ainſi qu'elle a eſté traduite de langue Syriaque en noſtre vulgaire Françoyſe.

Profeſſion de foy que Moſes Mardenus Iacobite Legat du Patriarche d'Antioche, fit à Rome deuant le Pape Iules 3. l'an 1552.

Au nom du Pere du Fils & du ſainct Eſprit vn ſeul Dieu glorieux de ſiecle en ſiecle. Seigneur Dieu ie te prie de m'ouurir les portes de ta miſericorde, receuãt mes hũbles prieres, & ne permettre que ie ſois exẽpt, &c.

Voyez le reſidu qui eſt dans ledict Theuet au lieu ſuſallegué.

Voyez le Seigneur de Villamont liur. 2. de ſes voyages chap. 22. des Syriens & Iacobites qui ſont au ſainct ſepulchre & en la ville de Hieruſalem, & de leurs erreurs, & ce que i'eſcrits cy apres d'iceux Iacobites, & de leur langue.

Des Chreſtiens Neſtoriens.

MArc Paule Venitien liur. 1. de ſes voyages en Tartarie eſcrit que de ſon temps en pluſieurs & diuerſes Prouinces & villes de la domination du grand Cham de Tartarie en l'Aſie, il s'y treuuoit des Chreſtiens, qui eſtoient nommez Neſtoriens. Nicolas de Conti Venitien en ſes voyages aux Indes, & l'aucteur du ſommaire des Royaumes, citez & peuples d'Orient tiennent que de leur temps il y auoit pluſieurs Chreſtiens Neſtoriens eſpandus par toute l'Aſie, comme les Iuifs le ſont en l'Europe. Iean Empoli facteur du Roy de Portugal en ſes nauigations aux Indes Orientales recite que ces Chreſtiens Neſtoriens ſont autrement nommez Nazzareens. Louys Vuartoman liur. 3. chap. 2. de ſes nauigations de l'Indie dit que ces Chreſtiens Neſtoriens ſont ſurnommez de quatre autres noms à ſçauoir de ſainct ſainct Iean, de ſainct Iaques, de ſainct Matthieu, & de S. Thomas.

André Theuet liur. 10. chap. 14. de ſa Coſmog. vniuerſelle tient qu'en l'Iſle de Giſire ou Giſerte poſee dans le fleuue Euphrate en l'Aſie il y a pluſieurs Chreſtiens Armeniens Iacobites, & Neſtoriens, & que là faict ſa reſidence le grand Patriarche des ſuſdicts Neſtoriens que quelques peuples Leuantins appellent *Siud* & autres *Sülaca*: lequel ils tiennent comme chef & ſouuerain Eueſque, & eſt en telle reputation enuers eux que le Pape eſt enuers les Catholiques: & tient trois Eueſques aux principales villes du pays Perſien ſçauoir vn à la noble ville, qui fut premierement fondee par Darie fils de Hyſtapes, deuant noſtre Seigneur 521. an nommée Darbelle, & les autres Salmaſte & Ador Beigani, ſituée à huict lieues, où fut iadis baſtie tirant vers Orient, la grande ville de Niniue mẽtionnée en la ſaincte Eſcriture, nommée à preſent par ceux du pays Ninimich, autrement Niſroch: ie ſçay bien que quelques vns ſe ſont autresfois rompu la teſte pour ſçauoir où auoit eſté ceſte ville de Niniue, mot Hebrieu, qui ne ſignifie autre choſe que beauté, & ont voulu dire qu'elle eſtoit au bord de la mer Mediterranee à vn

lieu où iadis eſtoit la ville nommee Iaphe , meſmes c'eſt l'opinion des Armeniens , Neſtoriens , & Georgiens que ceſte dicte ville eſtoit audict pays de Meſopotamie, à 17. lieues de la grande ville de Carcha , & a 9. de celle de Canimicq, leſquelles ſont tributaires au Seigneur de l'Iſle de Gezerte , qui eſt l'Empereur Perſien : lequel Seigneur deux fois l'an pour ſe recreer & prendre ſes plaiſirs y vient demeurer quelques deux ou troys moys l'an. A propos de ceſte ville , pluſieurs Iuifs & Chreſtiens de ces pays la m'ont dict & aſſeuré auoir veu le lieu où elle fut edifiee par vn nommé Aſſur en vn endroit aſſez pres la riuiere de Tigre, auquel lieu y a encor à preſent vne Moſquile de Perſiens : aupres de laquelle eſt enterré le Roy Caſſan ou Aſſan , duquel ſont venus les Roys de Perſe: leſquels pour honneur de luy ont touts prins le ſurnom iuſques à Vſſnucan.

Voyez le reſidu qui eſt dans A. Theuet au fol. 350.

Iacques Nauarchus en ſes Epiſtres Aſiatiques , & André Maſius en ſa verſion de la profeſſion d'vn Siud , de Syriaque en Latin rapportent qu'enuiron l'an mille trois cents ſoizante huict , il veint à Romme vn certain perſonnage Patriarche Neſtorien nommé Marans , lequel apres auoir eſté conſacré par le Pape , fut renuoyé par ſa ſainctеté vers les ſiens , & en ſon Patriarchat à Mozal , c'eſt à dire , Seleucie de Parthe , & diſoit iceluy que leur Patriarche ne pouuoit eſtre ſacré que par quatre Metropolitains , & en deffaut de ce nombre par le Pape Romain ſeul , lequel ils appellent ſucceſſeur du Prince des Apoſtres.

G. Genebrard liure quatrieme de ſa Coſmographie feuillet 729. Siud à Neſtorianus Syriæ, Aſſyriæ , & Perſiæ Patriarcha Mozal, ſiue Seleuciæ Parthorum deſignatus 1552. Romam venit, vt à Pontifice vngeretur , cum Epiſtola populi Neſtoriani, in qua ſummum Pontificem Patrem Patrum, & Paſtorem maximum nominant &c.

Le meſme au feuillet 738. ſubſequent.

Addiſu filius Ioannis de domo Martia , ex ciuitate Gezira in Tigri flumine , olim Monachus ord. Sancti Antonij , Monaſterij ſanctorum Rahæ & Ioannis fratrum electus Pimas ſiue Patriarcha ciuitatis Muzal in Aſſyria Orientali Romam venit vt confirmaretur , vbi & obtulit Pio profeſſionem fidei, & atteſtationem manu ſua pictam & ſubſcriptam die 7. Martij 1562. &c.

Voyez le Sieur de Villamont liure 2. chap. 23. des Neſtoriens , & leurs erreurs.

Des Chreſtiens Maronites.

NOvs aduertirons les lecteurs beneuoles en ce lieu que cy deuant nous auons faict mention des Chreſtiens Maronites au chapitre des Chaldees & langue Chaldaique, auquel nous auons repreſenté en figure l'alphabet des lettres de leur langue: ce que preſupposé, nous rapporterons ſeulement en ce lieu les paroles propres de Pierre Belon , & d'André Theuet

aucteurs modernes parlants de ces Maronites. Le premier deſquels liure deuzieme chapitre quarantedeuzieme de ſes obſeruations du Leuant, a eſcrit ce que s'enſuit.

A. Theuet ſuſallegué liure ſixieme chapitre douzieme de ſa Coſmographie vniuerſelle, eſcrit que les Maronites ſont Moynes, qui ont iadis eſté heretiques, autrement dicts Monothelites, & portent le nom d'vn certain Maſon, qui diſoit qu'en Ieſu Chriſt il n'y auoit qu'vne volonté, & par conſequent vne operation : en l'erreur deſquels tomba l'Empereur Heracle du temps que les ſoldats de Mahomet faiſoient merueilles en Syrie, & pilloient tout le pays d'Amaſcenien iuſques en Alep. Ce Maron ne fut point l'inuenteur de la ſecte, ains ce fut vn galand natif d'Anthioche nommé Machaire, lequel fut condamné auec luy par le Concile ſixieme de Conſtantinople, comme quelques Eueſques Grecs du pays mont recité, & l'ont auſſi eſcrit dans leurs hiſtoires. Autres diſent ce qui eſt plus vray ſemblable, que ce concile fut celebré à Rome enuiron l'an de noſtre Seigneur 647. ſoubs le Pape Martin 1. du nom, où par deux cents Eueſques fut condamné l'erreur de pluſieurs Patriarches de Conſtantinople qui auoient troublé la foy receuë en l'Egliſe, & ſur tout on condemna ces Maronites & leurs complices. Cõme ainſi ſoit donc que l'Empereur fut infecté de ceſte hereſie, & le Pape luy reſiſtaſt vſant de cenſures deuës à tel effect, & non pour ſon prouſit particulier, Conſtans petit fils d'Heracle, le feit empoigner & mettre en priſon, où il mourut en grãde miſere l'an 652. le ſeptieme an de ſon Pontificat, mais peu de temps apres luy meſme faiſant la guerre aux Eueſques Catholiques fut vaincu par les Sarraſins, & s'enfuit comme celuy qui ne vouloit iouyr des prieres de ceux qui eſtoient gents de bien, que les faux Prophetes qui l'abuſoient & galloient par leurs hereſies. Finalement iceux Maronites ayants eſté par l'eſpace de pres de cinq cents ans ſeparez de la vraye foy de l'Egliſe ſe recogneurent, & deteſtans leur erreur par la grace de Dieu, embraſſerent l'vnion, & reuenir à la meſme foy, opinion & croyance que nous, ſe ſoubmettants aux Paſteurs legitimes de l'Egliſe de Dieu. Pour preuue dequoy, & de l'obeyſſance qu'ils luy portoyent, leur Patriarche vint au Concile general celebré à Romme l'an 1515. ſoubs le Pape Innocent 3. où il abiura pour les ſiens, les anciẽnes erreurs, & proteſta de viure ſoubs l'obeiſſance du ſiege Romain. Toutefois eſtants à preſent eſgarez, comme ils ſont, & viuants plus aux montaignes qu'ailleurs, comme i'ay veu, conuerſant auec eux, ſauf ceux qui vont comme pellerins en Hieruſalem, ils ne ſcauent qui recognoiſtre que leurs Paſteurs & miniſtres : ceux cy celebrent l'office diuin en Hebrieu, quoy qu'en leur language ils parlent Arabeſque pour la plus part, & ne ſuiuent qu'en bien peu de ceremonies la façon de faire de l'Egliſe Romaine, habitent pour la plus part à preſent au mont Liban, & terres d'alentour. Le meſme Theuet parle encor de ces Maronites au liure 11. chap. 18. de ſa meſme Coſmograph. vniuerſ. Ce que fait G. Genebrard. liu. 4. de ſa Chronographie parlant de Acurius Ioſeph. enuoyé par ſon Patriarche & des Maronites, du monaſtere de S. Marie de Camibim au mont Liban en l'an 1515. à Romme pour recognoiſtre le Pape comme ſouuerain chef de l'Egliſe, & de Siud Syrien auſſi Patriarche des ſuſdits Neſtoriens qui en l'an

1552. en fit de mesme,& de Abdisu Patriarche des Assyriens qui fit le semblable en l'an 1562. ainsi qu'il est contenu au traicté de Nylus de Primatu Romani Pontificis,quem vertit M.Flaccus Illyricus.

Le Sieur de Villamont chap.24.du liur.2.de ses voyages les descrit ainsi.

Les Maronites ainsi appellez de Marõ Heresiarq;est vne natiõ belliqueuse,& biẽ adroitte aux armes,& à tirer de l'arc,& hacquebutte.Ils peuuent à poinct nommé fournir de douse mille hommes combattans. Leur principalle demeure est en la montaigne du Liban,en la Prouince de Phoenicée pres de la ville de Biblis,& de Trypoly de Surie. Et bien qu'ils soyent au milieu des Turcs & Arabes,si est-ce qu'ils ne creignent les vns & les autres & se deffendent vaillamment de leurs assauts,ils ont esté heretiques fort long temps, inconstants au surplus & legers en leur croyance: car du temps du Concile de Latran celebré à Rome soubs Innocent 3. leur Patriarche iura obeyssance au sainct siege,& assista à ce Concile:mais ils durerent peu en leur saincte opinion,ains ils retournerent à leur premier vomissement,de sorte qu'ils furent condamnez & leur erreur au Cõcile de Constance.Depuis ils retournerent pour la seconde fois au giron de l'Eglise Romaine,mais ils n'y durerent gueres , ains perseuerent assez longuement en leur erreur , iusques à nostre temps qu'abiurants pour la troysieme fois icelle leur erreur entre les mains de leur Patriarche nommé Emeris,ils disent auiourd'huy Catholiques Romains. De tout temps ils vsoient de cloches en leurs Eglises,& leurs Eueſques portoient comme les nostres des mitres,aneaux & crosses, contre la coustume de l'Eglise d'Orient,comme encor ils font à present qu'ils sont reduits à nostre Eglise,vsants de toutes nos ceremonies,& reliqua.

Des Chrestiens Armenies.

PIERRE Belon liur.3.cha.13.de ses obseruations du Leuant escrit que les Armeniens au premier commencement de la conqueste des Turcs,furent les premiers assailliz, quand iceux Turcs sortirent de Scythie:car les Armeniens qui lors estoient Chrestiens,& se trouuants les plus foibles perdirẽt leur Royaume. Mais nonobstant cela sont tousiours demeurez constants en la foy Chrestienne:comme il appert qu'encor pour le iourd'huy ils en tiennent le nom par toute la Turquie : car nommant vn Armenien en ce pays là,est entendu d'vn Chrestien.Si vn Armenien se rend Turc , il en pert son appellation.On les trouue habiter par les villes , & villages iusques outre l'Armenie & en Asamie,& en Adiabene,attendu que le Roy de Perse les souffre viure en son pays.Aussi sont ils gents paisibles & humains,& sont communement pauures agriculteurs,bons iardiniers,& qui accoustrent bien les vignes. Les Prestres de ces Armeniens sont mariez comme ceux des Grecs,& celebrent la messe en calice comme les Latins, & sont reuestuz de mesmes ornements de chappes & chasubles,& ne cõsacrent pas en grand pain comme les Grecs , mais en petite ostie comme les Latins,touts les assistants respondent aux Prestres en chantant en Armenien.

menien. Il eſt permis à toutes les Religions Chreſtiennes viuants en Turquie d'auoir chacune ſon Egliſe à part. Car les Turcs ne contraignent perſonne de viure à la mode Turqueſque, ains eſt permis à vn chaſcũ viure en ſa loy. C'eſt ce qui a touſiours maintenu le Turc en ſa grandeur: car s'il conqueſte quelque pays, ce luy eſt aſſez d'eſtre obey, & moyennant qu'il recoiue le tribut, il ne ſe ſoucie des ames, parquoy on voit communement pluſieurs villages par le pays de Thrace, les vns habitez ſeulement de Bulgares, les autres de Vallaques, les autres de Seruiens, les autres de la Boſſine, & Albanois, Dalmates, Sclauoniens, tous tenants leur religion Chreſtienne: car quand le Turc conqueſte vne prouince, il fait enleuer les payſants des villages, & les enuoye comme Colonies pour habiter & cultiuer les lieux entour Conſtantinople ou ailleurs, qui eſtoient deſerts. Et trouue on quelque fois par la riue du Pont tels & tels villages, dans leſquels on oyt cinq ou ſix diuerſitez de langues Chreſtiennes ſelon diuers villages.

André Theuet liur. 8. ch. 15. de ſa Coſmograph. vniuerſelle apres auoir declaré depuis quel temps les Armeniens ont eſté Chreſtiens, en parle en ceſte façon: Les Armeniens à preſent ne ſont pas ſi eſgarez de l'Egliſe Catholique, que les Grecs, d'autant qu'ils s'accordent preſque en tout auec l'Egliſe Romaine, dequoy ils ſont hays deteſtablement par leſdits Grecs, toutesfois ils ſe reſentent encores des folies des Neſtoriens, ne celebrants point la feſte de la natiuité de Ieſus Chriſt, ouy bien celle de la circonciſion, iaçoit que du temps du Pape Eugene tiers ils abiurerent ceſt erreur. Leurs Preſtres comme tous autres du Leuant, ſont mariez: mais lors qu'ils veulent faire la commemoratiõ de la mort de noſtre Seigneur au ſacrifice de la meſſe, ils s'abſtiennent par trois iours de leurs femmes. Ce ſont les plus deuotieux & accoſtables que l'on ſcaiche, & qui prient auec grande reuerence: au reſte qui ieuſnent fort auſterement le Careſme, iuſques à ſe &c.

Voyez le reſidu, qui eſt au lieu ſuſallegué dudit A. Theuet

Odouard Barboſſe en ſes Indes chap. du Royaume de Coulan fait ample mention de ces Chreſtiens Armeniens, & leurs meſſes, & ſacrements. Voyez F. de Belleforeſt liur. 2. chap. 5. de ſon hiſtoire vniuerſelle, le ſieur de Villamont liu. 2. ch. 23. de ſes voyages, & ce que i'eſcrits cy apres des Armenies, & langue Armeniene.

Des Chreſtiens Georgianiens.

LEs Georgianiens anciennement nommez Iberiens, ont eſté ainſi appelez à cauſe de ſainct George, eu eſgard (ſelon aucuns eſcriuains) que la plus part des Peuples Leuantains font honneur à ce martyr & l'ont en treſgrande reuerence, comme le confirment Nicolas Hué carme on ſon voyage de la terre ſaincte, & G. Poſtel en ſon traicté de l'Alphabet des douſe langues: Ces Georgianiens Chreſtiens quelque effort que ayent faict les Turcs, Perſans & Tartares ſont demeurés en leur liberté ancienne, viuants en la Religion Chreſtienne pour le preſent, laquelle ils receurent en l'an

de Chriſt 334. pour les raiſons que deduiſent Ruffin & Theodoret liures de l'hiſtoire Eccleſiaſtique, Nicephore liur.8. de ſon hiſtoire, Socrate liur.1. de ſa pareille hiſtoire. N. Chalcondile liur. 9. de l'hiſtoire des Turcs.P. Bergo liur.9. du ſupplement de ſes Chroniques;Mais iceux ſont abbreuez d'vne infinité d'hereſies meſchantes & peruerſes, depuis cent ans en çà ils n'ont eſté en repos, aiant à plaire tantoſt au Turc qui poſſede la Mengrelie & Armenie, ôres au Perſan qui domine le long de la mer Caſpie vers le midy & pays de Mede,puis au Tartare qui leur eſt à la queue vers le Septentrion, & les Alans qui ſont nombrez entre les Scythes.Depuis le dernier voyage que fit le grand Turc Solyman contre le Sophy,ce peuple qui payoit tribut au Tartare,a eſté neceſſité de le payer au Turc,à cauſe que ce grand Monarque a eſtendu ſes limites iuſques à l'Euphrate, voire iuſques au milieu de la mer Caſpie, & s'eſt faict Seigneur de toutes les deux Armenieres,& laiſſe ces Georgianiens en paix, craignant de tout perdre & eſmouuoir tous les voiſins Orientaux, qui facilement ſe remettroient à la moindre occaſion ſoubs l'obeyſſance du Roi de Perſe, comme non ſi ſubiecte & captiue que celle du Tyran de Turquie. Pluſieurs beaux & amples diſcours de mœurs & façons de ces Georgianiens ſont deduites dans Ioſapha Barbaro chap.14.de ſon voyage à la Taue. Ambroiſe Contaren chap.2.de voyage de Perſe.M. Paule Venetien liur.1, de ſes voyages en Tartarie,Haython Armenien liur.1.des Tartares.A.Theuet liur.9. chap.1.de ſa Coſmographie vniuerſelle,F.Belleforeſt liur.2.de ſon hiſtoire vniuerſelle, & Tome 2.liur.3.chap. 7. de ſa Coſmographie vniuerſelle.Le Sieur de Villamont liur.2. chap. 23. de ſes voyages eſcrit que ces Georgianiens ont pour leur vſage en Hieruſalem l'Egliſe des ſaincts Anges qui eſtoit au temps paſſé la maiſon d'Anne Pôtife,obſeruent en tout & par tout les Ceremonies & erreurs des Grecs en leurs ſacrements, & ſont auſſi bien Schiſmatiques qu'eux,leurs Preſtres portẽt des courõnes rondes,& les laiz des quarreés,& toutes les fois qu'ils viennẽt de leur pays en Hieruſalem,pour viſiter les lieux ſaincts ils entrẽt en la ſaincte cité l'enſeigne deſployée ſans payer aucun tribut. Car les Turcs & Sarraſins ne les oſent aucunement moleſter,craignãts qu'eux eſtãts de retour chez eux,ils ne voulſiſſent rendre la pareille à leurs voiſins qui ſont Muſulmans & de loy Sarraſine, les femmes de ces Georgianiens pour la plus part reſſemblent aux Amazones pour bien tirer de l'arc, & aller a la guerre, & leur viſage & façons de faire monſtrent aſſez clairement qu'elles ont le courage viril & robuſte. Les hommes nourriſſent leurs cheueux & barbes longues, & vſent de bonnets en leurs teſtes de diuerſes couleurs: ils parlens auſſi la langue Arabique, Chaldaique, & Perſique,& leurs Preſtres en leur Lithurgie, & ſeruice diuin vſent de la langue Grecque.Voyez ce que i'eſcrits cy apres des Georgiens & langue Georgiane.

Des Chreſtiens Albanois.

LEs Albanois proches voiſins des Georgianiens cy deſſus mentionnez ſont pour le preſent Chreſtiens quoy que ſeparez de l'vnion de l'Egliſe,pour auoir des opinions toutes diuerſes, à la ſainc intelli-

telligence des Eſcritures ſainctes , tout ainſi eſt en la meſme forme & maniere que les ſuſdits Georgiés,à la mode,façon & Religiõ deſquels ils viuent ainſi que le confirment A.Theuet liur.18. chap.5.de ſa Coſmogr. vniuerſelle,& F.de Belleforeſt tom.2. liur. 3. chap. 6. de ſa Coſmograph. vniuerſelle,aſſeurants que ces Albanois ſont autrement appelez Zithracois ou Garzeniens.

Des Chreſtiens Colchiens.

LEs Colchiens Peuples deſcendus des Egyptiens eſtoient iadis circõciz,tout ainſi que lès ſuſdits Egyptiens au rapport de Diodore Sicilien liur.2.chap.1.des antiquitez;ainſi que ie l'ay remarqué cy deuãt : iceux habitent pour le preſent en l'Aſie en la Region Colchique ancienne , laquelle maintenant eſt diuiſee & partie en deux Prouinces , la premiere portant le nom de Lazie ou Laxie qui s'eſtend iuſques a Trapezõde,laquelle eſt plus mediterranée,l'autre ſe nommant Mengrelie,qui eſt preſque toute maritime Procope liure 1.des guerres de Perſe tient que ces Colchiẽs eſtoiẽt Chreſtiens long temps auant ſon aage. Mais M. Michou liur. 1. de la Sarmatie ch.7. eſcrit que l'hiſtoire de Morauie porte que les Mengreliens furent conuertis à la foy de Ieſus Chriſt par Cyrille & Methodie,là enuoyez par l'Empereur des Grecs,Michel 3.du nom, en l'an de noſtre Seigneur 861. tellement que iuſques à ce iourd'huy ces Peuples ſuiuent la foy & Religion des Grecs,ayants autrefois iceux eſté appelez Gazares & de preſent par les Grecs Abgazares & Abgazeles.Et faut bien conſiderer ces auctoritez,attendu que depuis l'Empire de Iuſtinian auquel viuoit iceluy Procope,iuſques à ceſt Empereur Michel allegué par le ſuſdit Michou,il y a d'eſpace enuiron 321.ans,qui faict croire à aucũs que les Perſes regaignãts ce Pays le remirent au Paganiſme,iceluy perſiſtant en ceſte Impieté pendant que les diſciples de Mahomet empoiſonnoient l'Empire Perſan de leur Alcoran,iuſques à tant que les ſuſnommez ſaincts Perſonnages y furent ſemer la foy Chreſtienne,depuis lequel tẽps, ainſi qu'il eſt probable, iceux Mengreliens ſe ſont deſuoyez de l'vnion de l'Egliſe Apoſtolique de Rome.Ambroiſe Contaren ch.2.de ſon voyage en Perſe,tient que ces Mingreliens ne ſcauroient tenir plus de trois iournées de Pays ; & encor tout montaigneux & pleins de boccages , où les hommes ſont beſtiaux , portants la teſte raſe, ſont Chreſtiens mais abbreuez de diuerſes hereſies,celebrent le diuin ſeruice à la Grecque,ſont ſoubs la domination du Turc, lequel eſt Seigneur de l'Empire de Trapezonde, au quel auparauant iceux eſtoient ſubiects depuis que la couronne de Conſtantinople fut eſchantillee & partie en deux diuers Empires: Iceux pour le preſent ſont contrains & neceſſitez de vendre le plus ſouuent leurs propres enfants, faute de pouuoir auoir argent pour payer les daches & impoſitions qu'ils doiuent au grand Seigneur.

Voyez A.Theuet liur.8.chap.12.de ſa Coſmograph.vniuerſ.& F.de Belleforeſt tom.2,liur.3.chap.5.de ſa Coſmograp.vniuerſ.

Des Chreſtiens Suriens ou Syriens.

CHAP. LIV.

NOus auons par cy deuant au chapitre des Syriens & langue Syriaque amplement traicté de ces Chreſtiens Suriens ou Syriens, auquel chapitre renuoyants les lecteurs, nous dirons ſeulement que Iacques de Vitry en ſon hiſtoire de Hieruſalem ch. 37. eſcrit qu'en l'an de ſalut 1171. ces Chreſtiens Syriens eſtoient diuiſez en pluſieurs ſectes, dont il y en auoit vne des Suriens, ainſi nommez d'vne ville qu'on appelloit Sur, en laquelle iceux habitoient, leſquels eſtoient conformes en ceremonies & en doctrine aux Grecs, n'attribuants aucune ſuperiorité au Pontife Romain, & ne faiſants cas des ceremonies dont les Chreſtiens Latins vſent en la celebration des Sacrements, ni des ordonnances auſſi des ieuſnes de l'Egliſe Romaine; & ſur cecy ſera veu ce que i'ay eſcrit vers la fin du chapitre des Sarraſins & langue Sarraſineſque, & au chapitre des Chreſtiens de pluſieurs ſortes qui ſont eſpandus & eſparpillez par tout le pourpris de la terre.

Le Sieur de Villamont liur. 2. chap. 22. de ſes voyages en eſcrit ce que s'enſuit,

Apres les Grecs vous voyez auſſi en l'Egliſe du ſainct ſepulchre, & ailleurs en la cité de Hieruſalem des Syriens autant Schiſmatiques que les Grecs; ils ſont de la Syrie proche de la Paleſtine, region autant belle, opulente & fertile qu'autre circonuoiſine, & ſont nommez de Sur, ou Tyr, ville des Sydoniens. Car quant à ceux, qui les font Aſſyriens, ie reprouue leur dire pour la diſtance de l'vn, & de l'autre, &c.

Voyez le reſte qui eſt dans ledit Villamont.

Des Chreſtiens Muſarabes ou Moz Arabes.

CHAP. LV.

LEs Hiſtoires d'Heſpaigne liur. 6. nous rapportent que les Arabes, Sarraſins, Maures, & Africains Mahometiſtes de religion enuiron l'an de Salut 714. employerent bien durant cinq ans entiers à conquerir les Heſpaignes, apres leſquels toutes les Regions, Villes, Places, & Chaſteaux d'icelles, exceptés aucuns endroicts des montaignes d'Aſturie, Biſcaye, & Nauarre furent rendues ſubiectes & tributaires à iceux Arabes, Sarraſins, Maures, & Africains, leſquels ne ſe ſoucierent pas grandemẽt pour lors de forcer les hommes en leur Religion, ains leur permirent de l'exercer

tenir

librement,& encor accorderent à aucunes villes de grands priuileges,afin ne deſpeupler les Pays à la charge de grands tribus, qui eſtoit ce qu'ils deſiroient le plus.La ville de Tolede, entre autres eut ceſte faueur d'obtenir ſept Temples pour l'exercice de la Religion Chreſtienne, aſçauoir de Sainct Iuſte, Sainct Luc,Sainct Torquat, Sainct Marc, Sainct Eulalie, Sainct Sebaſtien,& Saincte Marie,& outre il fut octroyé que la Iuſtice s'exerceroit par Iuges de la ſuſdite Religion Chreſtienne & nation Chreſtienne,& ſelon les loix des Rois des Gothz, & autres priuileges. Parce moyen les ſuſdits Arabes, Sarraſins, Maures & Africains reteindrent infiny nombre de familles Chreſtiennes, leſquelles veſcurent & multiplierent ſoubs eux,autrement les Heſpaignes fuſſent demeurees deſertes:car les ſuſdits Arabes, Sarraſins, Maures, & Africains ne les euſſent ſceu peupler.Ceux qui eſtant Chreſtiens demeurerẽt parmy leſdits Arabes,Sarraſins,Maures,& Africains,furent appelez Mus'Arabes,à cauſe du nom du gouuerneur d'Afrique Muſa, qui voulut ſe rendre fameux par ceſte domination.Ces Muſarabes autrement nommez Moz Arabes Chreſtiens celebrerent leurs diuins offices ſelon la maniere vſitée du temps des Roys Gothz,& ſuiuant l'inſtitution d'vn Iſidore Eueſque de Seuille, ou de Leãdre,ainſi qu'on auoit accouſtumé en toutes leſdites Heſpaignes, de ſeruir Dieu en ce temps. Et continua tant que le ſeruice appelé Gregorien ou Romain y fut introduict au temps qui ſera dict cy apres. Et ceſt office Mus'arabe s'entretient encor pour ce iourd'huy en marque d'antiquité en la chapelle de la Compaignie du corps de Dieu en la grande Egliſe de Tolede, & autres lieux d'icelle cité. Depuis ceſt an de Salut 714. iuſques en l'an de ſalut 950.ces Chreſtiens Muſarabes ou MozArabes furent en aſſés grande tranquillité & repos,n'eſtant forcez n'y recerchez en leur Religiõ, en ſorte quelconque, & leur eſtoit la iuſtice adminiſtrée, à la charge des tribus & penſions qu'on leur impoſoit ; mais eſtant venu Haly Hatan en la Royauté,il fut tellement zelateur de ſa religion Mahometane, & print en ſi grande hayne celle des Chreſtiens, qu'il fit publier vn edict par lequel il eſtoit mandé à tous Chreſtiens habitants ez terres & villes à luy ſubiectes,de delaiſſer la Religiõ Chreſtiẽne, & ſe faiſant circoncire prendre celle de Mahomet; ſur peine de la vie. Mais nonobſtant ce malheureux edict les Chreſtiens Muſarabes ou Mozarabes ne delaiſſerent de celebrer ceſt office entr'eux tant à Tolede, qu'en Caſtille, & Leon,iuſques au temps du Roy Don Alphonſe ſixieme en l'an de Salut 1121. que iceluy Roy deſirant en tout & par tout ſe monſtrer fils affectionné au ſainct ſiege de Rome voulut qu'il fut changé & au lieu d'iceluy que l'office dict Gregorien, à cauſe de ſon aucteur, fut receu, c'eſt aſçauoir de Gregoire ſeptieme; à cauſe dequoy il fit venir la Bulle du Pape qui mãda que ledit office Romain fuſt delà en auant celebré en toutes les Egliſes des Heſpaignes,ainſi qu'on faiſoit en France, & pource il eſt appelé par aucuns Heſpaignols,office Gallicain:cela ordonné fut legat en Heſpaigne enuoyé quelques annees auparauant par ledit Pape Gregoire 7.predeceſſeur d'Vrbain ſecond, vn Richard Abbé de ſainct Victor de Marſeilles,lequel ſe dõna beaucoup de peine pour l'introduction du nouuel office Gregorien ou Romain, & abolitiõ dúdit office Muſarabicque

ou Musarabe: A raison de quoy & pour mettre en effect ce qu'en ceſt endroict eſtoit ordonné, eſtant de retour de Rome D. Bernard Archeueſque de Tolede, il fut faict & aſſemblé en Heſpaigne vn concile general dans la ville de Tolede, où le Clergé, Cheuailliers, & peuple de Tolede, Caſtille, Leõ, Aſturie, Galice, & Portugal, ſe trouuerent ou leurs deputez en grand nombre, y preſidant D. Bernard, le Roy eſtant preſent, grands debats, ſeditions, & diſputes furent mis en auãt, ne voulants les Heſpaignols quitter leur ancienne maniere, pour recepuoir vn nouuel office tellement que ne ſuffiſants les allegations & raiſons d'vne part ny d'autre, on veint à la furieuſe, & beſtiale maniere d'eſpreuue par le duel aſſez en vſage en ce temps là; & mit on en Champt de battaille deux Cheuaillers, l'vn pour le Roy, & autres, qui deſiroient le changement de l'office, & l'autre pour les Cheualliers, & peupſe qui le refuſoient, & vouloient retenir le Muſarabique, ou Muſarabe. Iean Ruis s'arma pour ceux cy, & vainquit celuy qui combattit pour l'office Romain, duquel le nom eſt ignoré: neãtmoins telle fut l'importune inſtance du Roy, de la Roy ne, de l'Archeueſque de Tolede Dom Bertrand, & autres de ce party, qu'on remit ceſt affaire à vne autre ſorte de iugement & experience, à ſçauoir du feu: Parquoy ayant apporté deux liures l'vn contenant l'office & l'vſage de Rome, l'autre, ancien & Muſarabicque ou Muſarabe, on les ietta tous deux dans vn feu treſardant, duquel le liure Romain ſortit incontinent, ce dit-on, & l'autre y demeura ſans eſtre aucunement endommagé ny gaſté, à cauſe dequoy on coniectura que tous deux eſtoient agreables à Dieu, & pource fut ordonné qu'on retiendroit l'ancienne maniere d'office, ez ſix parroiſſes de la ville de Tolede, & qu'en la grande Egliſe Cathedrale, & autres d'icelle l'office Gregorien ou Romain ſeroit introduict & mis en vſage & par tout le demeurant du Royaume de D. Alphonce: ce qui fut arreſté & accordé plus par force, & pour cõplaire au Roy, & obeyr au Pape, qui le confirma & appreuua, que de bonne volonté. Toutesfois en pluſieurs Monaſteres d'Heſpaigne l'office Muſarabicque ou Muſarabe demeura long temps apres, & en la meſme grande Egliſe de Tolede encore des ce temps on y chante vne Meſſe en Muſarabicque ou Muſarabe tous les iours en vne chapelle dicte du Corpus Domini. Les ſix parroiſſes de ceſte ville, eſquelles fut conſerué ceſt office, auoient eſté touſiours tenues par les Chreſtiens Muſarabes ou Mozarabes pendant le temps que les Maures y dominerent, & ſont ces parroiſſes ſainct Luc, ſainct Iuſte, ſainct Torquat, ſainct Marc, ſainct Eulalie, & ſainct Sebaſtien: or ſi l'office Muſarabicque ou Muſarabe, anciennemẽt vſité, eſtoit celuy meſme que l'on tient de ce temps, ſi il a point eſté reformé & corrigé, ce n'eſt choſe dequoy on puiſſe doubter: car il eſt certain qu'en la religion toutes choſes ont eſté accommodées aux temps & inclinations & affections de ceux qui ont veſcu d'aage en aage, principalement en ce qui concerne l'ordre & diſcipline Eccleſiaſtique. Vn certain aucteur que i'ay par deuers moy nommé I. Yaſée a deſcrit amplement en Latin la forme & façon de ceſt office Muſarabicque ou Muſarabe, & des Meſſes & ceremonies d'iceluy. G. Genebrard liure troiſieme de ſa Chronographie en eſcrit ce que s'enſuit,

Anno

Anno Chriſti 714. Chriſtiani in Hiſpania viuere permiſsi tributarij Mozarabes dicti ſunt, quia mixti Arabibus: inter eos floruere Vrbanus Toletanus, Frodoarius, Accitanus, Euantius, & Io. Hiſpalenſis. Durauit hæc libertas vſque ad Almoadûm (Arabum genus eſt) in Hiſpaniam aduentum, qui nullos Chriſtianos inter ſuos viuere paſſi ſunt, & regnare cæperunt tempore Alponſi. 7. ſub anno 1100.

Voyez ce que i'ay eſcrit cy deuant des Chreſtiens Africains de la ville de Maroc appelez Farſanes, & de ceux de la ville de Tunes nommez Rabatins, ez chapitres des Sarraſins, & chapitre de la langue Africane.

P. Maffee liu. 1. de ſon hiſt. des Indes faict mention de certaines nations d'Afrique que vulgairement l'on nomme Moſes, qui en beaucoup de choſes ſuiuent les inſtitutions Chreſtiennes, & meſmement en l'impoſition des noms qu'ils empruntent le plus ſouuent des ſaincts Apoſtres.

De pluſieurs autres Chreſtiens.

Pierre Belon liure 2. chap. 85. des obſeruations de pluſieurs ſingularitez & choſes memorables de Leuant eſcrit que les nations Chreſtiennes enuoyent le plus ſouuent des hommes plus ou moins ſelon la contree pour habiter en la ville de Hieruſalem, & ſe tenir au ſainct ſepulchre de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt dont aduient que l'on nombre douze langues de la religion Chreſtienne, differentes l'vne de l'autre, & faict on compte qu'il y a douze principales, toutesfois ceſt aucteur dict qu'il n'en trouue que huict, dont la nation Latine, qu'ils appellent Franke, eſt prepoſee deuant toutes les autres & encloſt tous les obeyſſants de l'Egliſe Romaine. La ſeconde eſt la Grecque, qui eſt appelee de leur langage Romæos: de laquelle l'obeyſſance n'eſt point au commandement du Pape, mais ont leurs Patriarches à part. La troiſieme nation eſt l'Armenienne, qui approche plus de nos ceremonies que la Grecque. Les autres Natiõs conſequemment comme ſont les Iacobites, qui ſont de la region conuertie à la foy par ſainct Iaques le Maieur, les autres ſont Georgiens qui eſt vne nation qui ſe gouuerne par ſes loix, & qui eſt ioignant les Perſes ayants leurs confins à l'Indie Orientale, & qui n'ont eſté ſubiuguez de perſonne: auſſi ſont ils ſeigneurs abſolus d'eux meſmes. Les autres ſont nommez Chreſtiens de la ceinture, qui ont pris le ſurnom de Cophtes, qui furent reduits à la foy par S. Thomas. Les autres ſont Indiens, qui y ſont enuoyez du pays auquel domine le Preſte Gian, & ſont fort noirs, appelez *Abyſſini*: Et pource qu'ils ſont baptizez en feu, ils portent trois bruſleures, vne entre les deux yeux au deſſus du nez, les deux autres ſont pres des temples & ne ſont pas ſi noirs que les Ethyopiens. Les autres ſont Neſtoriés, les autres s'appellẽt Maronites, qui eſt vne meſme choſe auec les Arabes, leſquelles nations ont chacune vne chapelle à par ſoy: pource que tous differẽt en quelques poincts, & ſont entretenus de l'argẽt q̃ leur enuoyẽt les princes de leurs Prouinces. Les Grecs tiennent le Cœur, qui ont la garde du lieu de Caluaire, & les Latins ont la garde du Sepulchre

Les Religieux de toutes les ſuſdictes nations Chreſtiennes entrent leans, & ſortent quant ils veulent ſans rien payer. l'Egliſe de ce ſainct ſepulchre de noſtre Seigneur enferme tout le circuit de Caluaire qui eſt en lieu plat, &nõ en montaigne, cõme pluſieurs ont eſtimé. Elle eſt haute & de forme ronde, il y a vne ouuerture à claire veüe. Et au milieu de ceſte rondeur le ſainct Sepulchre eſt deſſous au milieu de la nef, dedans l'enceinct d'vne petite chappelle couuerte en voute ronde, toute de fin marbre. Le Gardian des Cordeliers du mont de Sion a de couſtume bailler vne certification aux pelerins qui ont eſté enuoyez par quelqu'vn, afin que ce leur ſoit teſmoignage qu'ils ont eſté là, lequel contient toutes autres choſes par le menu, que ie n'ay pas ſpecifié par le menu en ce lieu, à cauſe de briefueté. Le ſieur de Villamont en ſes voyages modernes parle amplement de toutes ces particularitez.

L'an 1580. vn certain Dauid Chytbreus Lutherien fit imprimer à Francfort vne ſienne harangue intitulee, *De ſtatu Eccleſiarum* hoc tempore in Græcia, Aſia, Africa, Æthyopia, Armenia, Perſide, &c. par laquelle il demonſtre toutes ces prouinces & regions qui comprennent la plus part de ceſt Vniuers, vacquer à la meſſe, miſſis operam dare, c'eſt à dire à la celebration des Meſſes: ſes compagnions Martin Cruſius pedant de Tubinge en ſes Turcogræcia. & Germanogræcia, Gerlachius Miniſtre des Proteſtants, Vuenceſlaus à Ludoſſitz Agent de l'Empereur en Turquie en leurs epiſtres en rendent pareil teſmoignage, & quand ils le voudroient nier ou celer, ils ſeroient deſmantis par les liures des voyages des Catholiques qui ont eſté en ces contrees au rapport d'André Theuet liur. 6. chap. 9. de ſa Coſmog. vniuerſelle, leſquels confeſſent auoir ſouuent veu, & ſe veoir encor pour le iourdhuy en la ville de Hieruſalem, par vn meſme iour celebrer des Meſſes par quatorze nations Chreſtiennes Orientales, & d'oûtre mer, toutes diuerſes & ſeparees de long eſpace de terre & de langue les vnes des autres: ce que confirme G. Genebrad liur. 4. de ſa Chronographie, & liur. 1. chap. 4. de ſa Liturgie Apoſtolique apres André Theuet liure 11. chapitre 18. de ſa Coſmographie vniuerſ. & liu. 19. ch. 12. ſubſequents.

Au iubilé dernier celebré à Rome l'an 1600. outre infinis Chreſtiens de noſtre Europe, pluſieurs autres Chreſtiens de l'Orient habitants de la Chine, Mogor & Giapan, & du bout des Indes, par ambaſſades expres de leurs Empereurs, Roys, Sophys, Quabacondons, Cins, & autres titres qu'ils ont entr'eux, ſelon leurs langues & nations s'y ſont treuué & y ont aſſiſté en deuotion, tellemẽt que de l'Egypte, & d'vne grande partie de la Lybie à elle adiacente, s'y ſont auſſi preſentez vne infinité d'autres Chreſtiens pour tendre à leurs conuerſions, ou reuerſions pluſtoſt, à leur foy ancienne de leur Peres, dont ils s'eſtoient eſcartez pour vn temps. Ce qui demonſtre clairement qu'en fin l'Egliſe Catholique demeurera victorieuſe par deſſus toutes les eſmotions qui luy ſont ſuruenues. Meſmes le grand Duc de Moſchouie, & le grãd Cham des Tartares y ont enuoyé de leurs gents, dont il y a grande apparence que Dieu les gardera en pitié, & les ramenera auec les reliques d'Iſrael, cõme il cognoiſt qu'ils sõt siẽs. Par les relatiõs modernes qui viennẽt des Indes, nous auõs apprins qu'au ſuſmen-

mẽtionné pays de Mogor,qui eſt entre le fleuue Indus,& le fleuue Gangé les Ieſuittes y ont tellemẽt trauaillé pour le bien ſpirituel des annees, des habitants d'icelle que le Roy nõmé Mahomet Zelabdin Echebar,deſcendu de la lignee du grand Tamerlan faict maintenant librement nourrir ſes enfants au Chriſtianiſme,& aſſiſte au ſeruice diuin celebré iournellement par les ſuſdits Ieſuittes en grande reuerence,nonobſtant lesMullas, qui ſont leurs Preſtres,& les Gioges,qui ſont leur Religieux,& lesBrachmans,qui ſont leurs Curez.

Pour ce qui concerne le grand & ample royaume de la Chine ſitué en la partie plus Orientale d'Aſie au Continent des Indes Orientales, les relations modernes rapportent que le Chriſtianiſme y fut premierement cogneu & entendu en l'an de Salut 1575.par le miniſtere d'vn certain F. Martin Herrade Prouincial des Auguſtins,natif de Pampelune,& vn Hieroſme Marin ,natif de la ville de Mexique,enuoyez des Iſles Philippines, autrement dictes Iſles du Ponent,diſtantes d'iceluy royaume de deux cẽts lieuës,lors qu'iceux entrerent premierement en iceluy royaume conduitz par vn capitaine particulier du Roy d'iceluy nommé Omoncon, accompaigné d'vn Synſay marchand dudit royaume,leſquels à l'improuiſte aborderent ez Iſles ſuſdites,ainſi qu'il eſt amplement deduict par l'hiſtoire de la Chine,peu de temps apres aſſauoir en l'annee 1579.vn certain P.Pedre d'Alfare natif de Seuille,gardien des ſuſdites Iſles des Philippines,de l'ordre de S.François de la Prouince S.Ioſeph,vn P.Iuan Baptiſte de Peſare en Italie,F.Sebaſtien de S.Franciſque de Baece en Heſpaigne, vn religieux F.Auguſtin de Tordeſilles Preſtres firent vn voyage vers ce grand royaume par le commandement de feu Roy d'Heſpaigne & de ſon grand conſeil des Indes,auquel voyage ils demeurerent ſept mois,comme il eſt deduict dans la 2.partie liur.3.de l'hiſtoire de la Chine.Depuis en l'ã 1583. certains Religieux Auguſtins,& auſſi des obſeruations de ſainct Françoys, auec des Ieſuittes , appellez là Peres de S. Paul,s'en allerent faire leur reſidence en la ville de Xauquin , en laquelle demeure le vice-Roy de la Chine,où ils firent baſtir vn couuent & Egliſe,en laquelle ils ſe mirent à celebrer d'ordinaire meſſe.En l'an 1584.vn certain P.Martin Ignace Gardien de l'ordre de S. François fit le meſme voyage,depuis Heſpaigne iuſques à cedict royaume,où il baptiſa pluſieurs habitants , qu'il intruiſit au Chriſtianiſme,& d'iceluy royaume il retourna en Heſpaigne par les Indes Orientales,apres auoir faict le tour de la terre,ainſi qu'il eſt deduict en la 2.part.du 3.liure intitulé Itineraire du nouueau monde,en ſuitte de ces bons Peres,il y a quelques quinze ou vingt ans qu'vn bon nombre de religieux Iacobins d'Heſpagne , ont eſté au ſuſdit royaume de la Chine par le commandement du ſuſdit Roy d'Heſpagne,& deſdits Seigneurs de ſon conſeil Royal des Indes,afin d'ayder à l'entrepriſe des ſuſnommez religieux;ne ſeruant pas peu à la conuerſion de ces Chinois , le grand deſir qu'ils ont de le faire par leurs liures eſquels eſt cõtenu,que du coſté d'Occident leur doit venir la vraye loy,laquelle les en leuera au ciel pour y eſtre Anges.De preſent pluſieurs marchandz Chinois faictz Chreſtiens, ſe ſont arreſtez aux ſusdites Iſles Philippines pour y viure librement en leur religion, eſtant logez en vn Bourg appellé des Mauilles,ayants entre-eux force artiſants,comme cordonniers, couſturiers, orfebures , forgerons &

autres gents de meſtier , & pareillement des marchands.Au rapport de P.Gaſpar de la croix en ſon traicté de la Chine en Portuguaiz , Eſcalante en ſon diſcours de la Chine en Heſpagnol.

Quant au Giapan ou Giapon Royaume de 600.lieuës de long & 30.de large,diuisé & departi entre beaucoup de Seigneurs , diſtant de celuy de la Chine d'enuiron 300. lieuës endoctriné de la Religion Chreſtienne par P.Franciſque Xauier,premierement deſcouuert par Ant.Nota,Franc. Zeimote , & Ant.Pexote en l'an de Salut 1542.lors que Soſa print le gouuernement des Indes ſelon Antoine Galuan liure des inuenteurs du nouueau Monde:Nonobſtãt les rigueurs du Taicoſama,les guerres de Coray, & les troubles des cinq Regents contre le Daifuſama Empereur du iour d'huy de la Teuſe,ſiege principal de l'Empire du Giapan ou Giapõ meſmes de la mort regretable du Sieur Auguſtin grand Pilier de la Chreſtiẽté au dit Giapã ou Giapõ,neantmoins les ſuſdits Ieſuittes ne ſe ſont laſſez de bien faire dans Meaco,Amacuſa,& autres peuples , où ils ont leurs reſidences,nonobſtant toutes les oppreſſions qui leur y ont eſté faictes, ils ont baptisé par fois plus de vingtcinq mille perſonnes d'vn de ces peuples ſeuls.Le Tono qui eſt le grand preuoſt dudit Giapan ou Giapon lequel les perſecutoit,fut meſmes conuerty par eux:& ce qui fut cauſe &ſeruit d'argument à la conuerſion de ces peuples , fut que le Taicoſama fut faict Came,c'eſt à dire Dieu en leur lãgue,& ſa ſtatue erigee comme celle de Nabuchodonoſor pour eſtre adoree:les ſuſdits Ieſuittes ſur ce ſubiect prindrent occaſion de dire à ces peuples,que les Taicoſamas n'auoient eſté que des hommes,& ne pouuoient eſtre Cames;ce qu'ils recogneurent par leurs viues raiſons qui leur furent preſchées , vne viſion auſſi adueint d'vne croix qui eſmeuſt ces peuples là de vouloir eſtre baptizez & renoncer aux Cames,& Fotoques,qui ſont leurs dieux & leurs Saincts. Et les choſes qui ſont ſi auant eſté en la Religion Chreſtienne , que de preſent il y a ſept ou huict Egliſes Chreſtiennes,aſſauoir à Bungy,ville aſſiſe vers le Nord à quelque 33.degrez & demy de l'equateur,la ſeconde à Cutamé, la troiſieme à Firande,qui eſt vne Iſle voiſine & ſubiecte à Giapan,& fort riche,ou le nombre des Chreſtiens eſt à plus de deux mille,la quatrieme, à Facata,la cinquieſme en la grande cité de Cangoxima,qui eſt la plus auſtrale de l'Iſle & poſee à quelques 21.degrez & loing de Bongi quelques cent lieües , la ſixieme eſt à Almangut,& ceſte Egliſe & celle de Cangoxima ſont les premieres qui onc ont eſté dreſſées en ceſte Iſle enuiron l'á de noſtre Seigneur 1548.La ſeptieme eſt celle de Meac ville capitale de tout le Giaponois,& où auſſi les preſcheurs ont eu le plus de peine,à cauſe de l'vniuerſité,& monaſteres des Idolatres qui leur ont faict reſiſtance, neantmoins le Roy ſupportant les noſtres,ils y ont preſché librement , & conuerty grand nombre de peuple au ſainct bapteſme.La derniere eſt celle de Sacaian,cité aſſiſe pres de Meac,mais qui vit ſoubs ſes propres loix ſans eſtre ſubiecte à quelque Roy quelcõque,par toutes leſquelles Egliſes on voit les Giapanois cõuertis nouuellemẽt,ſi ardants en la foy Chreſtiẽne , qu'il eſt impoſſible qu'aucune crainte de mort ou de tourmẽts les en puiſſe deſtourner. Voyez le Pere Torres Ieſuitte en ſes Epiſtres du Giapõ, P.Xauier en ſes Epiſtres dudit Giapon.P.Froés en ſes Epiſtres,P.du Iarric Tholoſain en ſes liur.de l'hiſtoir.des Indes Orientales.

Les

Lés relatiõs des modernes Portuguaiz,& Heſpaignols nous aſſeurét que les Roys de l'Iſle du Zubut&Meſſaua,& Iſles voiſines en l'Archipelague de S.Lazare,furent faicts Chreſtiens,& receurent le bapteſme enuiron l'ã de noſtre Seigneur 1520.& aſſiſterent auec grande pompe & magnificẽce à la meſſe.Et que leRoytelet de l'Iſle de Bachiã ouBazã ez IſlesMoluques en l'ãde noſtre dict Seigneur 1558.laiſſãt l'Alcorã deMahomet,embraſſa la Chreſtienne Religion auec toute ſa famille & ſes ſubiects, comme le cõfirme Emanuel Acoſta Ieſuite liur.des Comment.d'Orient, diſant outre plus qu'en l'ã 1563.il y auoit en la Region Amboienne entre les ſuſdits Moluques plus de dix mille Chreſtiens,le nõbre deſquels alloit touſiours en accroiſſant,& qu'en l'an 1559.en l'Iſle de Solor aſſiſe a huict degrez, & trois quartes de l'Equinoctial,le Roy d'icelle fut baptizé auec ſa femme,& les principaux de ſon Royaume,& qu'en l'an 1551.le Roy des Iſles de Maldiuar veint à la cognoiſſãce de noſtre Seigneur IeſusChriſt,& receut le S. bapteſme auec vne infinie multitude de peuple des habitants des Iſles ſes ſubiects.André Theuet liur.12.chap.2.de ſa Coſmographie, aſſeure qu'en l'Iſle de la Taprobane,autrement dite Sumatre, il y a pour le preſent force Chreſtiens.Qui plus eſt on ſçait aſſez que pour le iourd'huy les Indiens des Indes Occidentales deſcouuertes premierement par Chriſtophle Colomb Geneuois en l'an 1492.ſont pour la plus grand part Chreſtiens, & croyent à la foy & religion de noſtre Seigneur,par les bonnes & ſalutaires inſtructiõs de la foy qu'ils ont receu depuis qu'ils ont eſté deſcouuerts par les Chreſtiens, ſelon que l'aſſeurent le meſme C.Colomb en ſes eſcrits par luy cõpoſez en Heſpagnol,& depuis traduitz en Latin,& imprimez à Baſle ſoubs le tiltre de nouueau Monde.P.Martyr Milanois en ſes decad.du nouueau Monde.G.Fernand Ouiede liur.2.& 3.de ſon hiſtoir. gener.des Ind.H.Benzo en ſon hiſtoir.du nouueau Mõde.P.Cieza en ſes liure des choſes Indicq.F.Lopez liur.1.chap.13.14.& autres ſuiuants de sõ hiſtoir.des Ind.Paul Ioue liur.4.de ſes Eloges en la vie de ce C.Colomb. I.B.Ramuſio en ſa preface ſur le volum.3.des nauigations & voyages.le S. du Verdier liu.4.cha.30.de ſes diuerſes leçons. A.Theuet liu.6.cha.100. des hommes illuſtres.le S.de la Popeliniere liu.2.des troys Mondes.

Du grand cas & eſtime que les Roys & Princes Mahometiſtes,Idolatres,& Payens font des Chreſtiens.

L'Avthevr incertain de l'hiſtoire des Sarraſins, & des Turcs,& de leur origine,mœurs, religion, faicts, & geſtes chap.20.faict mention de trois ſortes de Chreſtiens captifz & eſclaues d'iceux,diſant.

In captiuitate Turcorum tria genera hominum Chriſtianorum inueniũtur.Primum eſt illorum, quiſin pura ſimplicitate vitá agũt, nec aliquid de factis eorũ curãt,nec intelligũt.Iſti eos infideles eſſe ſciunt ſimpliciter,& ideo eos & ritus eorũ,quantũ captiuitas ipſa & ſeruitutis iugum permittit,deuitant & declinant & timent ne ab erroribus eorum decipiantur, & religionem Chriſti conantur obſeruare,quantum ſciunt &

» possunt.Et iste modus securior est.Sicut ego quosdam vidi,qui in simpli-
» citate sua firmiter permanentes & in amore fidei Christianæ, mores & a-
» ctus eorum execrantes,post multam fugam & labores patienter toleratos,
» tandem in fide Christi mortuos,quos etiam martyres effectos æstimo. A-
» lios etiam liberos effectos recessisse.Secundum genus est illorum, qui cu-
» riosè circa facta eorum intelligenda & perscrutanda(licet pericula quę in-
» teruenire possunt,non aduertant)incautè se ingerunt.Isti licèt magno pe-
» riculo se exponant,tamen si Deo adiuuante,ad perscrutandum eorum se-
» creta eis tempus sufficerit, & intellectus ad inuestigationē & ad interpre-
» tationem ratiocinatio,maiorem fructum securitatis reportant,non solùm
» sibi,sed etiam aliis profuturum. De quorum sorte,ego quoque non mo-
» dicum laborauj,nec sine periculo,vt latentem errorem in specie Religio-
» nis explorare possem,& deprehendere. Nec me defraudauit diuina gra-
» tia,intentione mea,sed omnia cooperata sunt in bonum. Tertium genus
» est illorum,qui medium tenent,qui dum incautè considerantes, facta eo-
» rum penetrare nequeunt,& interpretari:isti decipiuntur,errorem eorum
» credentes veritatem,fidem,quam factè tenuerunt,perdunt , & errori eo-
» rum adhærentes,non solùm sibi,sed etiam aliis detrimenti, & discriminis
» exemplum fiunt.Talium infinitus est numerus. Qui quantum in ista secta
» sint multiplicati,.& qualiter principatum & regimen,& totius regni gu-
» bernationem consecuti sint supra in septimo capite plenius dictum est.Si
» autem in aliquo eorum qui negant,aliquid esset constantiæ mentis:& non
» ita repentè crederent motiuis,persuadentibus istam sectam , sed diligen-
» tius insisterent perscrutando,inuenirent proculdubiò multa retrahentia
» ab isto errore,& sufficiens argumentum eius in fidelitatis præstantia &c.

A.Theuet liure 11.chapit.18.feuillet 401.Xoho.11 se trouue encor en ce pays Indien.&c.

Ces paroles presuppoſées nous ſerons aduertis que de preſent en Turquie,ſi aucun Turc,Arabe,ou autre de quelque ſecte,ou opinion qu'il ſoit blaſpheme contre Iſſa Berember ou Beguamber,Ieſus le Prophete, le nō duquel iceux Turc & Arabes ont en grand honneur,& reuerence,comme la propre Parolle de Dieu miſe en la Vierge Marie, par le Sainct Eſprit; ou bien blaſpheme contre icelle Vierge Marie par eux appellee Mereem Ana,laquelle a eſté purgee & purifiee ſur toutes les Creatures de ceſt Vniuers,ainſi qu'il eſt acertené par leur Prophete Mahomet en ſon Alcoran , il eſt puny de ſoixante coups de baſtons , & d'amende pecuniaire tout ainſi que s'il auoit blaſphemé contre leurs Prophetes Mahomet & Ali;ce que confirme A.Theuet liure huictieme de ſa Coſmographie vniuerſelle. Qui plus eſt nous auons leu dans les hiſtoires des Tartares, ainſi que nous auōs deſia remarqué cy deuāt parlāt des Chreſtiens Tartares,qu'vn de leurs grands Chams Empereur eſtant vn certain iour interrogé,pourquoy il honoroit & priſoit l'Euangile des Chreſtiens,en le faiſant encenſer,reſpondit,qu'il y auoit quatre grands Prophetes , auſquels tout le monde rend & faict honneur & reuerence, aſſauoir Ieſus Chriſt, que les Chreſtiens adorent comme Dieu,Moyſe tant reueré des Iuifz, Mahomet Prophete & legiſlateur des Turcs,Arabes,Sarraſins,& Mores,& le quatrieme Sagomonbar Cam,l'vn des premiers dieux des Idoles,des Tartares ſes ſubiects,iceluy grand Cham recitant par le menu pluſieurs autres,

tres grandes louanges d'iceluy Ieſus Chriſt, & des Chreſtiens comme il rapporte amplement le ſus allegué A.Theuet,liure douzième,chapitre 19. de ſa dite Coſmographie.Voire les ſuſdicts Turs ,Arabes,& Maures,portent grand honneur & veneration au ſainct ſepulchre de noſtre Seigneur qui eſt en Hieruſalem ſelon le meſme A.Theuet liure 6.chapitre 8.& 9. de ſa dite Coſmographie ;& le Sieur de Villamont liure deuzieme de ſes voyages:F.Pierre du Iarric en ſes deux liur.de l'hiſt.des Indes Orientales diſcourt amplement du grand cas & eſtime que ſont des Chreſtiens, les Roys & Princes des ſuſdites Indes Orientales.

De l'Origine ou Inuention des lettres,ou Charactheres des langues.

CHAP. LVI.

MARC Tulle Ciceron en la premiere de ſes Tuſculanes a colligé par l'Inuention des lettres,la diuinité de l'ame & eſprit de l'homme, & que la nature humaine eſtoit plus excellẽte que de l'eſtimer eſtre née & procedée de l'exiſtence ſeule corporelle,diſant,Quid illa vis,quæ tandem eſt ,quæ inueſtigat occulta?quæ inuentio atque excogitatio dicitur ex hac ne tibi terrena mortalique natura & caduca concreta ea videtur? aut qui primus quod ſummæ ſapientiæ Pythagoræ viſum eſt,omnibus rebus impoſuit nomina, aut qui diſſipatos homines cõgregauit,& ad ſocietaté vitæ conuocauit , aut qui ſonos vocis,qui infiniti videbantur paucis litterarum notis terminãt? quod munus àDeo traditum mortalibus omnes viri ſapientes & iudicio atque virtute præditi,admiratione &ſumma gratitudine animi proſecuti sũt. Cælius Rhodiginus liur.4.de ſes antiq.leçons.Quid enim illa ſcribendi Maieſtas quæ tantarum rerum ſcientiam nobis comparat vetuſtatem prorogat,nihil ſinit interire:& quod omnia conterit tempus, noſtris cogit manibus ſuccumbere?Quid hoc magnificentius?quid æquè mirandum?id eſſe homini datum,in quod ne mortis quidem auida rapacitas ius vlũ habeat? quid tot tantarúmque legum contexta volumina,quam demum ciuilioris vitæ præferunt eminentiam?Quid dictorum conuentorúmque publicis tabulis comprehenſa fides aduerſus ingeniorum prauitatem. Auſim dicere ſeiunctis manibus fuiſſe non inermes modò nos futuros , ſed vel brutis infœliciores.Quem eum vſum rationis habeat lumen illud diuinum omni ope deſtitutum?Hinc rectè mihi feciſſe videntur,qui rationis ac ſapientiæ miniſtras eſſe manus pronunciarunt.Au contraire , le dire de ce maudit Empereur Lycinius ennemy des Chreſtiẽs,a eſté du tout eſtimé Barbare & brutal,quand il a tenu qu'icelles lettres eſtoient le venin & commune peſte des hommes.A cauſe dequoy Pythagore,Platon,Cicero & autres ont bien & ſainement iugé d'icelles , quand ils ont ſoubſtenu eſtre du tout prouenues & procedees de la celeſte & diuine nature. Les Hebrieux comme les premiers peuples de ceſt Vniuers , demonſtrent les figures de

leurs lettres Hebraiques, exprimees & engrauees au Ciel, ſelon la poſition des eſtoilles fixes, ainſi que ie l'ay amplemẽt deduict cy deuãt au ch. 9. de ce diſcours: les Grecs en font autãt en ce qui concerne leur Δ, delta, ou deltoton : Palamede refere l'inuention des quatre lettres Grecques Θ, Ξ, Φ, X, par luy miſes premierement en lumiere, aux Dieux Immortels, car luy eſtant vn iour obiecté que ces quatre lettres luy auoient eſté enſeignees par les Grecs, & nõ par luy meſme, il reſpondit au dire de Philoſtrate, ἐγὼ γράμματα οὐχ εὗρον, ἀλλ' ὑπ' αὐτῶν εὑρέθην. πάλαι γὰρ ταῦτα ἐν μουσῶν οἴκῳ κείμενα ἐδέησε ἀνδρὸς τοιούτων, &c. Ceſt à dire ie n'ay pas inuẽté les lettres, mais i'ay eſté inuenté par icelles, d'autant qu'ayant eſté longuemẽt cachees dans les maiſons des Muſes elles auoient eu beſoin d'vn tel perſonnage; car les Dieux ont accouſtumé de faire paroiſtre en lumiere telles inuentions par les hommes ſages, quant aux grues elles ne ſcauent icelles dictes lettres, mais ſeulement ſemblent approuuer leur ordre quand elles s'en vont en la Lybie combattre les Pygmees. Plutarque liu. 9. de ſes ſympoſ. & Ciceron liur. 3. de la nature des dieux à ce propos ont eſcrit q̃ le Dieu Mercure a eſté le premier qui a enſeigné aux Egyptiens les lettres par luy inuentées, puis parlants de Cadmus, lequel on tenoit auoir le premier apporté aux Grecs ces lettres, ils referent l'inuention d'icelles aux Phœniciens, ainſi que l'ont faict pluſieurs autres auĉteurs tant anciens que modernes: iceluy Plutarque prenãt les Phœniciẽs pour les Hebrieux; car s'eſtant menë ceſte queſtion pourquoy Alpha obtenoit le premier rãg & ordre entre les lettres Grecques, Ammonius eſt introduit prouocquãt par ces paroles ſubſequentes iceluy Plutarque de Cheronee, à la diſpute diſant, εἴ τι σὺ τῷ καὶ μῷ Cονβεῖς, ὁ Βοιώτιος, ὃν φασὶ τὸ ἄλφα πάντων πρῶτα ἄξαι, διὰ τὸ φοίνικας οὕτω καλεῖν τὸν βοῦν. Apportes tu quelque ſecoûrs ou ayde à Cadmus toy qui eſt Boecien, lequel on dict auoir mis au premier rang & ordre des lettres l'Alpha, à cauſe que les Phœniciens appellent ainſi vn beuf: lequel iceluy n'a pas voulu mettre au ſecond, ou troiſieſme lieu d'ẽtre les choſes neceſſaires comme Heſiode, mais bien au premier lieu, les Hebrieux appellants en leur langue le beuf Aluph. Cyprian Martyr au traicté 4. de la vanité des Idoles. En Crete on voit la cauerne de Iupiter, & auſſi ſon ſepulchre, & tient on pour treſcertain en ce lieu, que Saturne fut par luy chaſſé, & de là Latinus à prins ſon nom è latebra, lequel le premier inſtitua l'art d'imprimer les lettres, & de fabricquer la monnoye à cauſe duquel le mot *Ærarium Saturni* eſt procedé autrefois en Italie. Pluſieurs anciens eſcriuains exaltans l'inuention d'icelles lettres plus qu'humaine en ont rapporté ces paroles. Diodore Sicule liur. 1. ch. 1. Les Egyptiens afferment que ce ſont eux qui ont inuenté les lettres, le cours des Aſtres, la Geometrie, & pluſieurs autres arts & ſciences ; & au liur. 6. ch. 13. enſuiuant du temps que Attin fils du Soleil eſtant paſſé en Egypte eut enſeigné l'Aſtrologie aux Egyptiens, en fin la Grece ayant eſté gaſtée par le deluge, pluſieurs milliers d'hommes perirent, & les memoires des lettres s'en allerent en oubly; ce qui donna argument apres pluſieurs ſieoles reuol[s] qu'on eſtima que Cadme fils d'Agenor fut celuy qui le premier introduiſit les lettres en Grece, ſi que les Grecs conduits par vn commun erreur, & ignorance ſe ſentent ſes redebuables en ce qu'ils luy attribuent ceſte inuention. Herodote liu. 5. parlant des Phœniciens: ces

Phœ-

Phœniciens qui veindrent en Grece en la compaignie de Cadme, deſquels furent les Zephires, pendant qu'ils ſe tenoyent en icelle Region, outre pluſieurs arts & ſciences qu'ils introduirent en la Grece, ils y apporterent auſſi les lettres, deſquelles à preſent vſent les Grecs, qui auparauant n'en auoient, comme il me ſemble, aucune cognoiſſance, & ce furent les premieres deſquelles tous les Phœniciẽs vſent encore maintenãt. Le meſme eſt confirmé par ledit Diodore Sicule liur. 6. ſuſallegué, c'eſt pourquoy le poete Lucain liur. 3.

Phœnices primi, famæ ſi credimus, auſi
Manſuram rudibus vocem ſignare figuris.

Curtius, ſi famæ libet credere, gens Phœnicum litteras prima & didicit, & docuit.

Pline à ce propos en ſon liur. 5. Ipſa gens Phœnicum in gloria magna litterarum inuentionis, & ſyderum, naualiúmque ac bellicarum artium: & au liur. 7. cha. 56. il dit qu'il a touſiours eſtimé que les lettres ont eſté treuuees par les Aſſyriens, & que Cadme fut celuy qui premieremẽt apporta de Phœnicie en Grece ces ſeiſe lettres α, β, γ, δ, ε, ζ, ι, λ, μ, ν, ο, ϖ, ρ, σ, τ, υ, auſquelles durant la guerre de Troye Palamede y adiouſta ces quatre ainſi figurees Θ, Ξ, Φ, Ψ, apres luy Simonide Melique en inuẽta autre quatre en ceſte forme Ψ, Z, H, Ω, la force deſquelles eſt recogneue entre les Grecs. Ariſtote tient que les lettres anciennes eſtoient dixhuict en nombre, à ſçauoir A, B, Γ, Δ, E, Z, J, K, Λ, M, N, O Π, P, Σ, T, Y, Φ, & qu'Epicharme & non Palamede en y adiouſta deux, à ſçauoir Θ, & P, ou Ψ, ainſi que le teſmoigne Hermolaus Barbarus. Vn certain aucteur Grec fort ancien, nommé Anticlides veut qu'vn ancien Perſonnage nommé Menona, ou Menon fut le premier qui inuenta les lettres en Egypte, quinze ans deuant Phoronée treſancien Roy des Grecs, ce qu'il taſche de preuuer par certains exemples & documents. Epigenes graue aucteur au contraire enſeigne que les Babyſoniens auoient entre eux des obſeruations de 720. ans eſcrittes en lettres dans des Tables de terre graſſe cuitte au feu, vray eſt que Beroſe & Critodeme ne recognoiſſent plus d'ans de ces obſeruations que 480. tant, à cauſe dequoy il appert que l'vſage deſdictes lettres eſt eternel au moins de tout temps, ou des le commencement de ceſt Vniuers. Les Pelaſges furent ceux qui les premiers apporterent en Italie icelles lettres, depuis le conſentement tacite des gents & nations fut tel, qu'ils ſe ſeruirent & vſerent des lettres des Iouiens, ſelon Pline liur. 7. ch. 56. & 57. de ſon hiſtoire naturelle, diſant au ch. 58. ſubſequẽt q̃ les anciẽnes lettres Grecques eſtoyẽt preſque pareilles & ſemblales q̃ les Latines ou Romaines: ce qui eſtoit demõſtré par la Delphique Table d'airain fort ancienne, laquelle de ſon temps eſtoit au palais de Rome dediée à Minerue par le don & liberalité des Princes Romains auec ceſte inſcriptiõ Ναυσικράτης τριαμέυς Αθλωαῖος ἀνέθηκεν: Sócrate au Dialogue de Platõ intitulé Phœdr' narre ſelõ le teſmoignage de Cælius liur. 22. ch. 15. auoir ouy dire qu'ẽtre les Egyptiẽs il eſtoit adoré vn Dieu appellé Theuth, qui le premier inuẽta pluſieurs arts, enſẽble les lettres, & les enſeigna à iceux Egyptiẽs, autẽps q̃ le Roy Thamꝰ cõmãdoit à toute l'Egypte, & q̃ ce Roi demãdãt vn iour à iceluy Theuth comme premier Inuenteur d'icelles, qu'elle vtilité & profit pourroient apporter ceſdites lettres, il luy reſpondit en ces paroles, τοῦτο δὲ ὦ βασιλεῦ

τὸ μάθημα Αἰγυπτίους σοφωτέρους καὶ μνημονικωτέρους παρέξει, μνήμης γὰρ καὶ σοφίας φάρμακον ηὑρέθη. O Roy ceſte doctrine rendra les Egypt ens plus » ſages, & plus adviſez & excellents en leur memoire : car le medicament » ou pharmaque de la ſageſſe & memoire a eſté treuué pàr icelle. Le meſme Platon en ſon Philebe demonſtre ce Teuth auoir eſté le premier Inuenteur d'icelles lettres, & deſcrit comment il inuenta & redigea ſes obſeruations en art de Grammaire. Vn Philo Biblius Interprete Grec de Sauchouiatus Berutien, lequel au temps de Semiramis deſcriuit les geſtes des Phœniciens, en langue Syriaque au rapport de » Euſebe, dict ce que s'enſuit ; Sanchouiatus fut perſonnage treſdo- » cte, & treſcurieux ; car iceluy demonſtrant qu'il n'eſtoit ignorant » de toutes choſes, leſquelles des leur commencement eſtoient dignes » de memoire, neantmoins il ne laiſſa pas de tenter d'amplifier, & aug- » menter les choſes que Theuth auoit inuentées ; car il n'eſtoit pas i- » gnorant que iceluy Theuth auoit le premier d'entre les mortels treuué » les lettres, & par ce moyen dedié & conſacré à l'eternité les choſes » memorables & dignes de remarque. Les Egyptiens appelloiẽt ce Theuth, » Thoyth; les Alexandrins Thoth, & les Grecs Mercure. Diodore Sicule » liur. 1. parle ainſi de l'origine des choſes humaines; dés le commencemẽt » de ce monde les ſons de la bouche eſtant confus, on tient que peu a peu » les hommes formerent & ſeparerent leurs voix, & qu'ils impoſerent » des noms à toutes choſes : Et à cauſe qu'ils eſtoient en diuers lieux de » ceſt Vniuers, ils n'vſerent de meſmes & ſemblables paroles, mais diuer- » ſes & diſſemblables, comme auſſi de Characteres de lettres : ce meſme » auẽteur au liur. 2. enſeigne par les geſtes des anciens, que les Egyptiẽs s'attribuoient l'inuention d'icelles lettres : S. Auguſtin queſt. 69. ſur l'Exode, quels eſtoient γραμμάτων εἰσαγωγεῖς, Les Grecs ayant interpreté le mot Schotrim, c'eſt à dire appariteur, aſcauoir Doctores qui introducant in litteras, Docteurs qui introduiſent aux lettres a vſé de ces mots ſequents; » Hic ſanè ſignificatur, quod ante legem datam habuerunt Hebræi litteras, » quæ quando cœperunt eſſe neſcio, vtrum valeat indagari; nonnullis enim » videtur à primis hominibus eas cœpiſſe, & perductas eſſe ad Noe, atq; inde ad parentes Abrahæ, & inde ad populum Iſrael, ſe! vnde hoc probari » poſſit, ignoro. Suidas à ce propos ſur le mot Adam, conſiderant la perfection & grande ſageſſe du premier homme deuant qu'il fut ſeduit par Sathan, parle ainſi ſelon la ſententе de l'Egliſe, & anciens Theologiens d'icelle, Adam primus homo Dei manu effectus, atque ad imaginem & ſimulacrum opificis & conditoris formatus, qui eum etiam honorem ſortitus eſt, vt paradiſum incoleret. Qui rectiſſime primus ſapiens appellabitur, & primitiua effigies & imago ab ipſo Deo deſcripta, ſi quidem omnibus dotibus copioſè adornatus fuit, ac ſenſoria omnia tum animi tum corporis pura & integra circũtulit, & vn peu apres parlát des treſgrandes louanges du premier Pere des hommes; Is igitur extitit qui diſcreuit ſingula, omnibuſque appoſuit normas, & menſuras, & terminos minime reprehendendos. Huius ſunt artes & litteræ, huius ſcientiæ rationales, & non adſtrictæ legibus rationis huius Prophetiæ, ſacri ritus, purgationes, leges ſcriptæ pariter & non ſcriptæ, huius denique ſunt omnia

inuen-

inuenta, & diſciplinæ, & quæcunque ad vitam atque conuictum vti lia " ſunt & neceſſaria. Ioſephe liu. 1. de ſes antiquitez tient que Seth, fils d'A- " dam & leurs enfants redigerent les premiers par eſcrit l'aſtronomie, la- " quelle ils auoient appreinſe de leur premier Pere Adam: ce qui a meu les Arabes d'ſe referer a ce Seth fils dudict Adam la Theologie, & toutes les autres ſciences, ce qui eſt treſvray & treſcertain par ce que nous en auons amplement diſcouru aux cha. precedents 2. 3. 5. & 9. de ce preſent œuure. Theodore Bibliander en ſon comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, chap. de l'origine des lettres.

Conſentaneum eſt rationi, Adamum prolapſum in peccatum per ſe- " ductionem Satanæ, mox que reſtitutum ex gratia diuina litteris cogitatio- " nes ſuas, & rerum geſtarum memoriam depinxiſſe. Id congruit excellen- " tiæ & dignitati hominis primi. Quem enim alium putemus illum Deum, " aut diuinum hominem, vt Plato ait, qui litteras primus inuenerit? aut cui " potius tribuamus illum diuinum animum, vt Ciceroni & Pythagoræ vi- " ſum eſt, qui tot vocum diſcrimina reuocauit ad certas leges, quique ele- " menta ſermonis humani aptis notis conſignauit, quam illi ipſi Ada- " mo, qui teſtimonio ſacræ Scripturæ omnibus rebus impoſuit aptiſſi- " ma nomina, quæ Deus quoque probauit? Etenim quum vis rationis " ampliſſima ſit, eaque ſe proferat, & veniat ſub ſenſus tum verbis tum " operibus, mihi nullum apparet opus præſtantius humanæ rationis, " quàm quod notis & ſignis literarum ſermonem, quo foras ſe profert, e- " tiam ſeipſam depingit, ac deponit in librorum, velut arcis. conſeruandam, " ac tranſponit ſeſe in alios animos, quorum corpora tum locorum, tum e- " tiam temporum interualiis maximis dirempta ſunt. Reperitque mens or- " ganum ſuæ naturæ conueniens, quo diuina & humana, corporata, & cor- " poris expertia, &, vt ſemel dicam, quæcumque homo poteſt mente com- " prehendere, inſtrumento comprehendat, aliiſque ad percipiendum, & iu- " dicandum proponat cæterum opiniones eorum, qui vel Ethnicis auctо- " ribus, vel Moſi, vel Abrahamo litteras acceptas referunt, vel vnum ſcri- " ptum Prophetæ Enoch, qui annis circiter 800. ante diluuium floruit, ſatis " refutat. Libet hic etiam huc tranſcribere antiquos verſiculos de littera- " rum inuentoribus quos Petrus Crinitus in peruetuſto codice Bibliothe- " cæ Septimanæ ſe reperiſſe teſtatur lib. 17. de honeſta diſciplina cap. 1.

Moyſes primus Hebraicas exarauit Litteras,
Mente Phœnices ſagaci condiderunt Atticas.
Abraham Syras & idem reperit Chaldaicas
Quas Latini ſcriptitamus, edidit Nicoſtrata.
Iſis arte non minore protulit Ægyptiacas,
Gulfila prompſit Getarum, quas videmus vltimas.

Pline & Solin diſent que les Pelaſges ou Pelaſgiens furent les premiers qui porterent les lettres aux pays des Latins. Aucuns veulent que Nicoſtrate Mere de l'Arcadiẽ Euandre fut celle qui donna la premiere les lettres aux Latins. Denys Halycarnaſſe liure 1. recite que les Arcadiens ſoubs Euandre, leſquels veindrent en Italie apres les Pelaſgiens y apporterent les lettres. Tite Liue liur. 1. de ſes decades appelle ceſt Euandre auctеur d'icelles eſcriuant en ceſte ſorte. Euandre alors s'en eſtant fuy de Peloponeſe vint en ces lieux où il dominoit plus par auctorité & maieſté,

„que puiſſance ou commandement, homme venerable pour la merueille
„qu'il donna de ſoy aux peuples rudes & Barbares qui s'eſtonnoient de la
„nouueauté des lettres qu'il leur auoit apportees, Corneille Tacite affer-
„me le meſme, quand il dit que les Aborigenes auoiẽt apprins les lettres
„de l'Arcadien Euandre. Mais quant à ce que Pline tient ſuiuant l'opinion
d'Epigene, que l'vſage des lettres eſt de toute eternité, lequel pour vray
nous auons cy deuant preuué par l'auctorité des Hebrieux, cela n'eſt point
receu en Herodote, lequel comme i'ay ia dit, tient qu'auant les Phœni-
ciens il n'y auoit aucunes lettres en Grece. Encor ne ſeront du coſté de
Pline, Eupoleme, ou Euſebe qui attribuent ceſte inuention à Moyſe, voi-
„re ni Diodore Sicule liur. 1. lequel eſcrit. Nous ne ſçauons point pour
„certain qui furent les premiers Roys au monde, d'autant que nul des hi-
„ſtoriens ne nous en donne point d'aſſeurance, neantmoins il eſt impoſſi-
„ble que les lettres ne ſoient auſſi anciẽnes que peut eſtre l'inſtitution des
„Roys, d'auantage que les lettres ayent eſté veues fort tard en Italie, T. Li-
„ue le teſmoigne quand il dit en ſon liur. 6. Pource auſſi qu'en ce temps
„là les lettres eſtoient peu cogneues & rares, leſquelles ſont comme la gar
„de d'vne fidelle memoire des hauts faicts & geſtes de chacune nation: au
„liur. 9. enſuiuant, il dit que les enfants de Rome eſtoient enſeignez & in-
ſtruits, non ſeulement és lettres Grecques, mais auſſi apprenoient la lan-
gue des Hetruriens & Toſcans, & par ce paſſage on recueille au dire de
Tritheme en ſa Polygraphie, qu'iceux Toſcans eurent iadis leurs lettres
particulieres, leſquelles ainſi que le reſte des choſes humaines le temps
a deuorées & miſes en oubly, de telle ſorte qu'vn ſeul charactere ne nous
en eſt demeuré en cognoiſſance. Or ces lettres Toſcanes, ainſi que
dit Corneille Tacite liur. 11. de l'hiſtoir. d'Auguſte ce fut vn Demarathe
natif de Chorinthe qui en monſtra l'vſage aux Ethruriens. Pareillement
les Phrigiens auoient des characteres propres à leur langue comme teſ-
moigne Ciceron en ſes liures de la Nature des Dieux en ceſte ſorte: le ſe-
cond Hercule comme on dit fut Egyptien, & iſſu du Nil, lequel, ainſi que
tient le bruit commun, donna les lettres aux Egyptiens, comme le confir-
me Lilie Girald, ſyntagm. 10.

Or comme les Grecs euſſent peu à peu augmenté le nombre de leurs
lettres, les Latins taſchans auſſi de faire le ſemblable en adiouſterent ſix
aux leurs premieres & anciennes, à ſçauoir F, K, Q, X, Y, Z, & H, la-
quelle toutesfois n'eſt pas lettre, ains ſeulement vne marque d'aſpiration,
& le F, ils l'a receurent des Eoliens, laquelle lettre comme teſmoigne
Priſcian, auoit entre les Latins vne meſme forme, & vigueur qu'entre
les Eoliẽs meſmes, leſquels exprimoiẽt vn meſme ſon auec leur Φ, aſpiré,
que nous faiſons auec noſtre, F, ce qu'auſſi nous obſeruõs és mots Grecs,
tel qu'eſt Orphee. Apres Claude Cæſar ſucceſſeur de Tibere, cõme le cõ-
firme Tacite, au lieu de F, voulut qu'on vſaſt d'vn V, qui fut cõſone, & que
l'on dit Fulgaire pour vulgaire, & il feſquit, au lieu de dire veſquit. Sur
quoy Quintilian dit: non mal à propos Claude Cæſar auoit adiouſté ceſte
lettre Eolique F, pour tel vſage, & encor de noſtre temps les Alemands
en ont retenu la prononciation ſuiuant ceſte force lors qu'ils parlent La-
tin. En ſomme entre les Latins pour vn, Ph, nous auons de couſtume d'v-
ſer d'vn F, comme en ces mots Fame pour renommée, & faire: quant

au

au K, prins des Grecs,il n'y a aucun bon auĉteur qui ſoit d'aduis que l'on en vſe en ſorte quelconque on a receu la lettre Q, à cauſe qu'elle a le ſon plus doux que le C. La lettre X, a eſté priſe des Grecs ſans laquelle nous pouuons nous ſeruir,ainſi que remarque Quintilian, de celles cy C, & S, ou G,& S,comme en ces mots Latins Apecs & Grecs qui ſignifient ſommet, & troupeau, Y, & Z, ont auſſi leur ſource,des fontaines de Grece, mais ainſi vſurpees par nous, que ſeulement nous en vſons és mots qui ſont Grecs naturellemẽt, Le ſuſallegué Theodore Bibliander.Porro cum « Hebraicè litteræ ſint principales à quibus aliarum gentium & populorũ « litteræ natæ & propagatæ ſunt,idque non obſcurè,ſi quis attentè inſpiciat « formas ipſas,aliqua etiam adiiciam quo tempore tantum beneficium, & « per quos homines ad alias gentes à familia Heber transfuſum ſit. Quum « enim genus totum Adami vno ſermone vteretur, vna etiam forma litte- « rarum fuit communis.At linguarum pluralitate introducta, ſubiit etiam « diuerſa ſcriptio.Et inter liberos quidem Cham præualuit Chanaan, à quo « Phœnices deſcendunt. Quarum lingua & litterarum formæ ad Hebræam « accedunt proximè nomine,forma,& ordine.Nam litterarum apud aucto- « res bonos,velut Serapionem & alios,idem ordo; qui & ab ipſis Hebræis « obſeruatur.Inter filios Iapeti præualuit Iauen, à quo Græci originem du- « cunt: quorum itidem litteræ conueniunt magna ex parte cum Hebræis, « numero,& ordine,& nominibus,& poteſtate.Ab illis defluxerunt aliarum « gentium litteræ quæ publico vſu tritæ ſunt, velut Latinorum à Græcis « itémque Sarmatarum, & Theutonorum. Serius tamen apud nonnullas « barbaras nationes vſus ſcribendi increbuit vt ait Ælianus lib. 8. variæ hi- « ſtoriæ, Androtionem ſcribere de ignorantia litterarum, & diſciplinarum « apud Thracas & alios Barbaros veterum Thracum neminem literas no- « uiſſe.Quin omnes Barbaros in Europa vti litteris,probro ſibi duxiſſe,ma- « gis tamẽ Aſiani,ſicut fertur,eis vſi ſunt vnde nonnulli audent dicere, Or- « phea non fuiſſe ſapientem,ſed alios finxiſſe ipſius fabulas: Herodotus de « Cadmo quem referunt ad Græcos attuliſſe litteras ita ſcribit in Terpſi- « chore:vt ego interrogando comperio fuere Phœnices ex his qui cum Ca- « dmo in terram,quæ núc vocatur Bœotia,venere atque eam incoluere for- « titi Tanagrycum tractum. Vnde Cadmæis primum per Argiuos exactis, « iterũ per Bœotios ſi Zephyræi expulſi Athenas diuerterunt.Ab Atheniẽſib. « recepti ſub cõditionibus ſunt,vt ciues inter eos eſſent, multis memoratu « dignis,quas agerẽt rebus impoſitis.Phœnices iſti qui cũ Cadmo aduenerũt « quorum Zephyræi fuerũt,dũ hanc regionẽ incolunt, tũ alias multas do- « ctrinas in Græciam introduxere,tum verò litteras, quæ apud Græcos vt « mihi videtur,antea nõ fuerãt & primæ quidẽ illæ extiterũt,quibus omnes « Phœnices vtũtur.Progreſſu deinde tẽporis vna cũ ſono mutauerũt modu- « lũ priſtinũ,& cũ ea tẽpeſtate in pleriſq; circa locis eorũ accolæ Iones eſsẽt, « qui litteras à Phœnicibus diſcẽdo acceperãt,eas illi cũ ſuis pauculis collõ- « cãtes in vſu habuerũt,& in vtẽdo cõfeſſi ſunt,vt ratio ferebat,vocari Phœ « nices,quia eſſẽt à Phœnicibus in Græciã illatæ,Priſcaq; cõſuetudine biblos « appellabant pelles, quod aliquando penuria librorum, hoc eſt ſcirpo « rum, pellibus caprinis ouilliſque vtebantur. Adhuc quoque ad meam vſ- « que memoriam, multi barbarorum talibus in pellibus ſcribunt, quin & « ipſi viri apud Thebas Bœotias in Iſmenij Apollinis templo litteras Ca- « dmæas in tripodibus quibus inciſas, magna ex parte conſimiles Ionicis.

Quorum tripodum vnus hoc habebat epigramma;

Obtulit Amphitryon me gentis Teleboarum

alter trypus hexametro carmine aiebat,

Scauus in assueto pugilum certamine victor,
Me tibi sacrauit speciosum munus Apollo.

Tertius tripus hexametro carmine dicebat,

Laodamas ipsum tripodem sua in vrbe Monarchus
Hoc insigne decus tibi magne dicauit Apollo.

» Diodor. in 6. lib. errorem Græciæ dicit quia inuentionem litterarum tri-
» buit Cadmo Agenoris filio, qui primus litteras in Græciam attulit post
» diluuium illud, quo litterarum quoque monumenta sunt abolita. Quo
» tempore autem, litteræ allatæ sint in Italiam, ante iudicatum est verbis
» Plinij, quibus paucula hæc adiiciam ex lib. 1. antiq. Roman. Dionysij Hali-
» carnassæi, post Pelasgos, annis circiter 60. ante res Troianas, Arcadas ali-
» quot Euandro duce veniisse in Italiam, & condidisse Palatium, & Græca-
» rum litterarum vsum, quæ paulo ante apud Arcadas apparuerant, primos
» in Italiã attulisse, sunt qui dicant Carmentam litterarum formas duntaxat
» immutasse. Aliqui Herculem à Falisc is intulisse litteras Italiæ dicunt.
» Vt Victorinus testatur, T. Liuius lib. 6. Quæ à condita vrbe Roma ad ca-
» ptam eandem vrbem Romani gessere, quinque libris expositi, res cum ve-
» tustate nimia obscuras, velut quæ magno interuallo loci vix cernuntur,
» tum quod perraræ per eadem tempora litteræ fuere, vna cum custodia fi-
» delis memoriæ rerum gestarum. Cornel. Tacitus de Germanis, celebrant
» Tuistonem, & Mannum eius filium originem gentis, carminibus anti-
» quis; quod vnum apud eos memoriæ, & annalium genus est. De Gothis
» & Francis linguarum enumeratione diximus. Cæterum ante annos 600.
» Turcæ Arabicas vna cum Saracenorum religione amplexi sunt; & longè
» post illos idem fecerunt Tartari. Nostra verò ætate cæpit demum sermo
» Hungaricus litteris cõsignari, Otthon Heurnius se conforme à ce que dess-
» sus en son Chaldaique.

Qui voudra veoir plusieurs autres beaux discours de l'inuention des lettres & de la grammaire que Suidas attribue à Promethee viuant au tẽps des Iuges Hebrieux, lise Iulius Pollus en ses onomastiq. li. 4. Quintiliã li. 4. & 7. P. Crinit. liu. 16. ch. 8. de l'hõnest. discipl. George Reisci Chartreux li. 1. traict. 1. de sa Marguerite philosophiq. Polydore de Vergile liur. 1. chp. 6. de l'inuentiõ des choses. T. Zuinger tom. 1. volum. 2. li. 1. de son grãd Thea tre de la vie humaine. H. Corneille Agripp. ch. 2. & 3. de son traicté de la vanité des sciences. Theodore Bibliander en son Comm. de la rais. comm. de toutes les langues & lettres. P. Ramus liu. 1. scholarum. Gram-mat. & P. Gregoire liu. 16. de sa synt. de l'art admirable. Quant aux parties d'icelle grammaire. R. Volaterran liu. 32. de sa Philologie, & ch. des sciẽces Cyclices, & premieremẽt de la Grammaire, lettres, syllabes, & pieds en a amplement & doctement escrit tout ce qu'on peut desirer; Apres luy Gæ-cilius Secundus Curio en son liur. diuisé en trois intitulé Schola, siue de perfecto Grammatico, & plus excellemment & profondement F. Louys Portuguaiz en sa preface sur son globe des Canons & secrets de la langue saincte & diuine escriture.

De la region des Grecs.

A. Ortelius en ſes Synonymes & treſor Geographiq. Græcia,Europæ nobiliſſima regio,totiusque eruditionis fons & mater.Incolis *Hellas* ἕλλας, dicebatur. Eius habitatores his nominibus apud vetuſtiſſimos ſcriptores; frequentius appellari obſeruauimus,*Achai*,ἀχαιοί, *Achiui Argiui* ἀργεῖοι, *Danai*,δαναοι, *Dolopodes*,δόλοπες, *Dores*,δωριεῖς, *Dryopes*,δρύοπης, *Graij*, *Graiugenæ*,*Hellenes*,ἕλλωνες, *Iones*,ἴωνες, *Myrmidones*, μυρμιδόνες, *& Pelaſgi*,πελασγοὶ. Sed idem annotauit etiam ante nos Nicolaus Gerbelius. Qui hodie eam habitant, eam Romechi,& Turcos Horomeli nominare intelligo. Rumelia eſt Leunclauio. Phobel vocatur à 70. Interpretibus Eſaiæ 61. & Iauan apud eoſdem (vbi D. Hieronymus Græcia legit) Ezechiel 27.Zacharia 9.

Græcia vera eſt Achaia: ſic Plinius 8.epiſt. ad maximum. Hæc eadem Hellas Polyhiſtori Adi de hac Petrum Fabri Agoniſticon 3. capit. 15. Sunt apud Xenophontem etiam Græci Aſiatici in Cyropedia lib. 1. Aut hallucinor, aut ſunt ad oram Ægæi maris,in Aſia minori, vbi Græcorum Coloniæ multæ, aut in Galata regione vbi Gallogræci : quos Græcos Aſianos vocat Plutarchus in Apophtegm.Græcorum Græcia etiam Pagus, à quo Regioni nomen,ſi creditur Suidæ,vide Achaia.

Græcia maior,vel Græcia magna,Italiæ regio Ptolomæo. inter Brutios & Salentinos Græciam Italiam vocat Plinius 36. cap. 5. & oram Græciæ 3. ca.5.Ad huius differentiam nominat Liuius 7. Græciam vlteriorem eam, quæ vera Græcia,id eſt Hellas.

Achaia ἀχαια Græciæ regio,quam Ptolomæus *Helladem* quoque nominat.Meram Græciam vocat Plinius Cæcilius 8. epiſtolarum ad Romanum ſuum Liuadia hodie vocari videtur.Achaia alia Peloponneſi quæ ab eodem Ptolomæo Propria cognominatur,Ionia,Ias,& Olenus eadem vocatur à Diodoro. Ægialos à Pauſania & Plinio.Incolas *Pelaſgos Ægiales*, id eſt,littorales appellatos ſcribit Herodotus in Polymnia. Romania alta nunc appellari,tradit Iacobus Caſtaldus. Achaiam nominat Apuleius totam Peloponneſum. de quo vide Lacedæmon. Etiam vrbis nomen eſt Peloponneſum Thucydidi.1. Achaia regio,Achaia vicus,& Achaij populi, ſunt in Sarmatia Aſiatica ad Pontum Euxinum : Ptelomæo, Straboni, Pomponio,Dionyſio,Appiano,& Periplo Arriani.

Quidam Achæa ἄχαια triſyllabicos ſcribunt,Achaia quoque Rhodi Inſulæ vrbs.teſtis Diodorus, & Athenæus 8. Parthienæ eſt,Appiano in Syriacis.Macedoniæ quoque eidem etiamCretæ,niſi fallat Geſnerus,de Cerno Achaia Meſſeniæ quoque fons prope Dorium vrbem Pauſaniæ.Achaicum ſinum,habet Ælianus 1.animal cap.12.

Nicolas Gerbelius en ſes Commentaires ſur la deſcription de Grece de Sophiam chap. des noms de Grece, en a eſcrit ce que s'enſuit,

Ante Troianum bellum,quod apud hiſtoricos inter vetuſtiſſima memoratur, nihil communi nomine Græcos domi aut foris memoria dignũ geſſiſſe cõperio.Donec Alexander Priami filius cognomẽto Paris dictus,infœliciſſimis auſpiciis Helenã Menelai cõiugẽ,vt etiã ſupra diximus rapuit.Tũc enim Aulide vrbe Bœotiæ, à proceribus Græcorũ coniuratũ,

& communi totius Græciæ consensu Priamo bellum illatum est. Quamobrem Thucidides ante Hellenem, quem idem author Deucalionis, Pindari interpres Promethei & Clymenes, alij Ionis filium fuisse prodiderũt; non vno nomine vocatos Græcos, sed singulos populos, maximè Pelasgos, singula sibi nomina imposuisse tradit. Hellene verò vnà cum filiis suis in Phthiotide rerum potito, commerciorum causa se se cum vicinis vrbibus consociauerunt. Ex quo conuictu in vnam linguam assuefacti, etiam vnum nomen vsurparunt, scilicet ab Hellene Hellenes nominati: nõ tamẽ illico in vniuersam gentem hoc nomen migrauit, sed Phthiotæ tantum, qui in Troiana expeditione sub Achille militauerunt. Itaq; Plinius admodum eruditè, (vt solet) Græciam sæpe mutasse nomen suum asserit, cãque plerumque à Regibus fuisse vocitatam. Nam quod ibi genitus esset Rex Græcus, Græcia dicta est. Quod ibi Hellen (vt diximus) regno præfuisset, Græci Hellenes sunt nuncupati. Quos simul, non vno in loco, Homerus Myrmidones, Hellenes, & Achęos nominauit. Homeri tamen Scholiastes, solam Thessaliam ab Homero veram Græciam dici affirmat. Nos vsitatiora & peruulgata magis apud authores nomina breuissimè explicabimus, quæ sunt ferè ista Achæi, Argiui, Danai, Pelopes, Hellenes, Iones, Myrmidones, Pelasgi.

ACHÆI.

Xuthus Æoli filius, ducta in matrimonium Creusa Erechthei filia, ex ea duos genuit filios Ionem & Achæum. Quorum alter, Ion videlicet, Athenas possedit, Atticamque à se Ioniam, Athenienses Iones appellauit. Achæus cum se cæde suorum contaminasset, in Thessaliam profugit, factusque eius Regionis Dominus, Thessalos à se Achęos vocauit. Itaque Homerus sæpe per μετωνυμίαν Greciam, Achaiam, Grecos, Achæos nominare solet vt libro Iliados. ζ.

Αργος ἐυ ἱππόβοτον καὶ ἀχαΐδα καλλιγυναῖκα.

Et lib. 11. Iliados.

Αλλ' ἄγετ' ἀλκὴν πως θωρήξαμεν υἷας ἀχαιῶν.

Reliqua ad Achæos pertinentia in Thessalia nobis dicenda seruamus.

ARGIVI.

Argiui ab Argo Apidis Niobes filio dicti sunt vt Homeri Scholiastæ placuit. Sunt qui putent, Argiuos, & Argiam Regionem, ab ipsius vrbis claritatem nomen accepisse. De qua re paulò post in Regionibus copiosius. Quod si picturam sedulò inspexeris, quod vt sæpè facias, superius admonui, videbis Argos vrbem, videbis & Argiam regionem maiusculis literis pulchrè diligenterque expressam. Didymus lib. 18. Odysseæ (si titulus verus est) totam Greciam Argos appellari tradit, quod ea ciuitas in medio Græciæ sita sit. Strabo verò lib. 8. ex Euripide refert, Danaum in Argiuorũ arce habitasse. Qui cum rerum à se gestarum magnitudine superiores Reges longè superaret, Argiuos antea Pelasgiotas appellatos, à se Danaos nominauit decreto in tota Græcia, vt hoc postea nomine vterentur promulgato. Vergilius vtroque nomine duobus his versibus vsus est:

Ferus

Ferus omnia Iuppiter Argos
Transtulit, incensa Danai dominantur in vrbe.

DANAI.

Danaos nomen accepisse à Danao, iam diximus. Sed Homeri Scholiastes hanc rem paulo planius exposuit. Belus (inquit) Neptuni & Libyes filius à qua Libya dicta, atque Agenoris frater, cum in Ægypto regnaret, Anthinoë Nili filiam duxit vxorem. Ex ea gemellos genuit, Ægyptum & Danaũ. Belus Danaum Lybiæ Præfecit, Ægyptum Arabiæ: à quo subactis Melampodibus, Ægyptus regio nomen adepta. Ægypto ex variis vxoribus quinquaginta filij, Danao totidem filię nascuntur. Cùm vero regni causa (vt fit) inter se fratres Ægyptus & Danaus disceptarent, & Danaus oraculo certior factus esset, se ab nepotum vno interimendum, fratris filios, vno aut altero seruatis, per filias occidit. Quo scelere perpetrato, à Minerua admonitus, primus nauem constituxit, quàm à filiarum numero (erant enim quinquaginta vt diximus) πεντηκόντορον vocauit. Hac naui vna cum filiabus è Libya fugiens, Rhodum aduehitur. Vbi erecto Mineruæ Lindiæ simulachro, ad Argos nominauit. Helenor, qui tum ibi regnabat Danao regni administrationem concessit, qui Argiuos à se Danaos nuncupauit.

DOLOPES.

In Thessalia Dolopes, à quibus ipsa Thessaliæ Regio, & Climene ciuitas Dolopis appellata, vt est apud Apollonium Rhodium. Hanc olim Peleus tenuit, qui Dolopæam Phœnici à Oeum, tanquam ad cognatum, venienti concessit, filiolumque Achillem adhuc puerum eidem erudiendum tradidit. Dolopum hoc versu lib. 9. Iliados meminit Homerus

Ναῖον δ' ἰσχατιῇ φηνίς, δολόεσσαν ἀνάσσων.

Quo loco Phœnix totam hanc historiam aliquot versibus enarrauit. Cũ igitur sub Achille Myrmidones, de quibus postea dicemus, & Dolopes sub Phœnice militarent, Vergilius eos lib. 11. Æneidos his versibus coniunxit.

——Quis talia fando
Myrmidonum, Dolopumue, aut duri miles Vlyssi
Temperet à lachrymis?

Dolopiæ vrbem fuisse Scyron, Didymus scribit lib. 11. Odyssæ. Et Pindari interpres, Dolopes optimos fuisse funditores, memoriæ proditum reliquit.

HELLENES.

Ex Thucydide superius recitauimus, qua occasione Græci Hellenes nominati fuerunt. Eustathius autẽ li. 11. Iliados, Hellada Thessaliæ ciuitatem fuisse refert, id nominis à Rege sortitam, à quo omnibus deinde Græcis nomen fuerit impositum. Homerus promiscuè Phthiam, Helladą,

Myrmidones, Hellenes, Achæos nominare solet vt his versibus libro prędicto.2.

Οιτ' ἔιχον φθίλω, ἠδ' ἔλλαδα καλλογύναικα
Μυρμιδόνες δ' ἐκαλεῦντο, καὶ ἔλλιοι, καὶ Ἀχαγιοί.

IONES.

Superius in Achæis diximus, Xuthi filium fuisse Ionem, qui occupatis à se Athenis, totam Atticam Ioniam, & Atticos Iones appellauit : quod in Græciæ situ diligenter exposuimus. Scholiastes Homeri lib.13. Xanthum nominat quem lib.1. vocauerat Xuthum. Castigandus igitur ex Eustathio locus, qui Hellenem Deucalionis filium fuisse scribit, Hellenis Xuthum, Xuthi Ionem & Achæum. A quibus Græci Hellenes, Iones, Achæi nominari vt diximus.

MYRMIDONES.

Myrmidones Græci sunt, qui vt in Dolopibus attigimus sub Achille, vt pote Phthiotæ, militauerunt: quos reliquis Græcis coniungere solet Homerus, vt ex eius versibus quos citauimus apparuit. De Myrmidonum origine, hæc apud veteres refertur historia. Inter Atticam & Peloponnesũ in faucibus Saronici sinus sita est Ægina Insula, Atticæ Atheniſq; obiecta. In qua cùm regnaret Æacus, Iuno totam Insulam peste corrupit: labe verò magis ac magis gliscente, hominibus Insula despoliatur. Æacus hanc solitudinem, ciuiumque inopiam indignè ferens, Iouem patrem orat, vt iacturam hanc quoquo modo resarciat. Iupiter ingentem formicarum cateruam, quam in proxima quercũ conspicatus fuerat, in homines transformatam, filio donauit. Ab his Myrmidones, quoniam μύρμηξ, Græcis formica est, nominati. Strabo vero lib.8. Æginetas non à formicis natos, sed quod formicarum in morem in specubus, effossisque cauernis habitarent hoc nomen accepisse memorat. Eustachius lib.11. Iliad. à Myrmidone Herôe dictos putat. Quo loco & historiæ & Strabonis sententiæ mentionem facit.

PELASGI.

Pausanias in Arcadicis memoriæ prodidit, primum in Arcadia Pelasgũ, quod reliquos corporis pulchritudine & robore, tum animi præstantia excelleret, imperio fuisse præfectum. Pelasgus enim primus tuguriola vt à frigore æstuque tuti forent homines excogitauit: deinde ex animalium coriis tunicas, quibus etiam Pausaniæ temporibus in, Euboea Phocideque vtebantur inuenit. Ob quas homines eximias virtutes, regio ipsa Pelasgia, & Populi Pelasgi cognominati sunt, Eustathius scribit Pelasgum Eumonis & Lariſſæ fuisse filium, cuius fratres fuere Pthius & Achæus à Pelasgo Pelasgia, & Argos Pelasgicum &c.

Des Grecs, & noms d'iceux.

CHAP. LVII.

CEVX qui ont leu les plus anciens autheurs, sçauent bien que le nõ d'Argiue & Athenien, duquel aucuns des Grecs furent appellez au commencement

commencement,eſtoit incogneu du temps du Patriarche Abraham,& du premier monarque d'Aſſyrie ; & toutesfois Euſebe au liur. des temps met en auant ſoubs le regne de Nine, fils de Bel, vn Europs, qui commandoit ſur les Sicyoniens,lequel eſtoit fils d'Egialee, & lors les Sycioniens auoient commandement ſur toute la Grece.Et ſi l'hiſtoire de Troye a quelque verité,ſelon que le croyent Herodote, Thucidide, & pluſieurs autres aucteurs anciens,on ne trouue point hiſtorien quelconque, qui auant ceſte guerre Troyenne face guere grand compte des Grecs, ou qui racompte que ceſte nation ſe ſoit faict cognoiſtre en general, ſoubs ce tiltre de Gregeois, ains chaſcune nation taſchoit de s'aduancer, & de porter le nom,& auoir l'effect de ſouueraineté ſur les autres ſes voiſines. Car quoy que le Poete Homere face Agamemnon Colonnel & chef des Grecs, ſi eſtce que chaſcune cité & pays, & Prince tenoit ſon lieu,& dreſſoit ſon equipage pour cauſe, & deffenſe commune, & pour vẽger l'iniure faicte au Roy de Sparte Menelaus,ce que verifie amplemẽt Thucidide en la preface du liur. 1. de ſes hiſtoires Grecques rapportant qu'auant la guerre de Troye la Grece Hellade n'a rien faict, & que tout le pais n'a point eſté eſtrené de ce nom:veu qu'auant Hellen fils de Deucalion,ce nom eſtoit incogneu, & chaſcun peuple auoit le ſien propre, & les Grecs meſmes ſe nommerent Pelaſgiens. De ſorte que ceux qui eſtoient les vrais Grecs,portoient le nom d'Helleniens,& les autres auoiẽt leur particuliere appellation, ſans que pour cela ils fuſſent mis & nombrez entre les Barbares.Quant à ce mot de Grece donné à toute la Regiõ, il vint comme dict Pline liur.4.chap.7.du Roy du pays nommé Grec,ainſi que de Hellen,le pays s'eſtoit appelé Hellade:mais ie ne ſçay d'où Pline à peſché cecy,comme ainſi ſoit,que Pauſanie, fort diligent rechercheur des antiquitez de toute la Grece, ne parle point de ce Roy,& que Suidas teſmoigne que le pays Gregeois print le nom de Grece d'vn village, portant ce tiltre, & d'où le nom aye prins origine, ſi eſt-ce qu'il a eu telle eſtendue,que quelque malheur qui aye ſuiuy ceſte nation, & quelques alteratiõs qu'elle ayt reſſenty,ſi eſt-ce que ſon nom luy eſt demeuré. Or ces Helleniens ont eſté appelez par le ſuſdit Poete Homere,Acheens, & Myrmidons, quoy que d'aucuns ayent depuis tenu,que la ſeule Theſſalie porta le nom de Grece:Comme que s'en ſoit,voicy les noms les plus cogneux,& vſurpez iadis entre les Grecs pour s'entrecognoiſtre en leurs diuiſions,ligues, & factions,aſçauoir, Acheens,Doriens,Argiues,Danaes, Dolopes,Helleniens, Ioniens,Myrmidons, & Pelaſgiens.Les Acheens, ont eu telle origine, Xuthe fils d'Eole,prit Creuſe fille d'Erectée en mariage de laquelle il euſt deux enfants ; Ion, & Achée;l'aiſné Ion fut Seigneur d'Athenes & pays Attique : mais Achee ſoüillé du ſang de ſes ſubiects, fut contraint de s'enfuier en Theſſalie,& ſe faiſant maiſtre du pays, il appella les habitants de ſon nom. D'où aduint depuis que Chorinte eſtant en Achaie,& la plus riche cité de Grece, on nomma le reſte des Grecs,Acheens,& la Grece porta le nom d'Arcaie:quoy comme dit Pauſanie liur.7. que les ſeuls Lacedemoniens & Argiues entre tous les Peloponeſiens ayent comme par preciput, porté le nom d'Achaie. Les Doriens furent ainſi nommez par Doré fils de Hellen, leſquels eſtants ſortis

des Eginetes se ruerent depuis sur le Peloponese. Mais il est vray semblable que les Argiues furent nommez de la ville capitale du pays, dicte Argos, quoy qu'on tienne, qu'ils portent ce tiltre d'Arge, fils de l'Apride & Niobé. Mais Pausanie liur. 2. luy donne vne autre source disant qu'Argos, & la Region Argiue a pris le nom d'Arge, nepueu de Phoronée, & sorty d'vne siẽne fille & faict vn long discours sur ceste histoire, qu'on peut lire en ses Chorinthienes. Or d'autant que les Princes Argiues ont iadis tenu presque l'Empire de toute la Grece, il adueint aussi, que ce fut pource que la cité d'Arges estoit au milieu de la Grece, ou à cause de la puissance de ses Princes, tout le pays porta le nom d'Argie, & les habitants furent dicts Argiues. Apres ce, Danae Roy d'Arges ayant plus d'effort, que les Roys ses predecesseurs, voulut que les subiects, qui auparauãt se nommoient Pelagiotes, portassent le tiltre de Danaes, en souuenance de luy, & pour perpetuelle memoire de sa gloire, & grandeur, & de cecy fut publié vn edict par toute la Grece: si bien que tant les Grecs que les Latins ont vsurpé ce nom de Danaes, voulants faire mention des Grecs en general. Or ce Danae estoit sorty de Lybie, fut fils de Bel, d'Antinoe ayant vn frere, nommé Egypte, duquel le Pays Egyptien porte le nom, mais s'estant meue dissention entre les freres, à cause de la principauté Danaes ayant faict mourir les enfants de son frere, s'ensuit en Grece, & arriué à Arges, Helenor, qui y commandoit, donna part à Danaé en a seigneurie, lequel comme dict est, voulut que ses subiects portassent son nom. C'est pourquoy le poete Vergile presque par tous ses vers ou il faict mention des Grecs, ne leur donne point autre nom que Danaes, soit quil se raporte à l'ancienneté du nom, ou qu'il leur vueille donner blasme des trahisons de ce prince. Les Dolopes furent en Thessalie, desquels & le Pays Thessalien fut nommé Dolopie, & la Cité Climene, Dolopis, sur ce Pays regna iadis Pelée, lequel quicta la Region à Phœnix, son parent, l'estant venu visiter, luy mettant son fils Achille en main pour l'instruire: & ainsi à la guerre de Troye les Dolopes furent soubs la charge de Phœnix, & les Myrmidons soubs la conduitte d'Achille au rapport de d'Homere. 9. de l'Iliade. Quant aux Myrmidons selon Strabo liur. 8. ils sont Phthiotes & Eginetes, lesquels furent ainsi appelez non pour estre sortis des formis, sortants à escadrons d'vn arbre, & changez en hommes comme le veulent les fables Grecques; ains d'autant qu'ils viuoient en des Grotesques, & lieux soubzterrains, ainsi que font les fourmis que les Grecs appellent en leur langue μύρμης. d'autres tiennent qu'ils furent ainsi appelez par vn Seigneur, & Heroe ancien dict Myrmidon, ce qui est assez vrayssemblable puisque les autres nations ont aussi en partie pris le nom de ceux, qui commanderent les premiers en icelles, à propos dequoy faut veoir ce que Eustathie escrit sur le 2. de l'Iliade d'Homere cy dessus nous auons allegué des aucteurs anciens faisants mention des Helleniens, & pourquoy ils furent ainsi appelez: mais ayant depuis recherché d'autres raisons de ce nom, nous auons trouué qu'il y a eu en Thessalie vne cité, nommée Hellade, ayant pris ce nom d'vn Roy qui y commandoit, & que d'icelle tout le pays Grec fut depuis nommé, d'autres tiennent que les Grecs receurent ce tiltre d'vn certain Geant, nommé Hellech, lequel descendoit de la race de Iaphet, fils de Noe, & qui s'estoit trouué à l'entre-

prise,

priſe,& baſtiment de la tour de Babylonne, lequel fut auſſi depuis adoré pour Dieu par les Grecs,le recognoiſſan ts auec ceſte vanité, pour l'origine & pere de leur race:mais Euſebe au liure des temps eſt de contraire opinion;tenant que le mot d'Helleniens,attribué aux Grecs ; vient de Hellen fils de Deucalion,qui repeupla ce pays apres ce grand deluge,qui gaſta tout le pays de Grece , au moins grande partie d'icelny du temps que Moyſe,eſtãts par les deſerts,donna la loy au peuple Iſraelitique , ce qui fut enuiron l'an du monde 3680. Pour le regard des Ioniens , nous auons deduict cy deſſus ſuiuants l'opinion de Pauſanie,que Xuthe eut Iõ pour ſon fils,lequel s'eſtant fait Roy ,& ſeigneur d'Athenes ,&-de tout le pays Attique nommé ainſi au parauant d'Atté,ainſi que dit Euſebe , & lequel Pauſanie liure 7.ne ſçait quel homme ce fut , ny de quelle origene, quoy qu'il le deifie , & le face grand amy de la deeſſe Cybele) & de ceſt Ion,le pays Attique dict Ionien,& l'vne des factions Grecques , dicte Ioniene,& l'Ionie entre les Grecs Aſiatiques tant renommée,& ſur la coſte d'Italie la mer Ionique en a prins le nom , à cauſe que les Grecs Ioniens s'eſtendirent le long d'icelle,ainſi que nous auons declaré cy deſſus. Vray eſt que Ioſephe Aucteur Iuif li.1.des antiquitez Iudaiques chap.6.a aſſeuré que les Ioniens ſont appelez Iauan , par les Hebrieux,à ce propos ſera veu ce qu'eſcrit I. Bodin en ſa methode de l'hiſtoire chapitre huict. André Theuet liure dixhuictieme chapitre huictieme de ſa Coſmograp. vniuerſellé.

Les Grecs ont auſſi eſté nommez par les aucteurs anciens Pelaſges , & ce pour les raiſons & deduction qui s'enſuiuent au chap.ſubſequent.

Des Grecs ou Pelaſges.

CHAP. LVIII.

PAuſanias liur.8.ou'des Arcadiques eſcrit qu'vn certain perſonage Arcade de nation appelé Pelaſge,la race duquel ceſt Aucteur ne declare , & moins qui furent ſes Pere & mere, combien qu'aucuns le facent fils de Iupiter & Niobé,eſtant homme fort excellent beau, gentil & induſtrieux ſur tous autres de ſon temps fut eſleu & choiſi pour commander ſur ſon pays d'Arcadie , eſtant les Grecs induits de ce faire à cauſe que n'ayants l'eſprit d'eux veſtir,ny l'addreſſe de ſe baſtir des maiſons pour y habiter & ſe deffendre de l'iniure du temps & de la fureur des beſtes farouſches , & n'ayants l'eſprit auſſi d'vſer des lettres. Ceſtuy fut le premier qui leur apprint à dreſſer des logettes & cabanes ruſtiques groſſierement baſties, leur enſeigna auſſi à ſe faire des habillements & robbes de peaux de pourceaux couſues lourdement enſemble,& leur monſtra à s'ayder pour leur nourriture , en lieu d'herbes & racines leſquelles leurs eſtoient quelques fois mal ſauoureuſes,& nuſibles à cauſe de leur venin, de glãds procedants des cheſnes,& leur fit prattiquer l'vſage des lettres : les vertus duquel perſonnage furent cauſe que luy eſtãt eſleu Roy de ſon pays la

region d'Arcadie, enſemble depuis la Moree, & en fin toute la Grece preindrent le nom de Pelaſgie ou Pelaſge, & les habitants d'icelle furent de là en auant furent appelez Pelaſges,& puis long temps à pres la Pelaſgie,& les Pelaſges,furent nommez Arcadie,& Arcades,d'vn Roy de ceſte region nommé Arcas fils de Caliſto ,fille de Lycaon. Il y en y a qui tiennent,entre leſquels Strabon eſt le premier liu. 13. que Pelaſge eſtoit Argiue de nation & qu'eſtant venu en Theſſalie il nomma le pays de ſon nõ Mais en quelque ſorte q̃ ce ſoit les Pelaſges ont au tẽps iadis eſté grands coureurs,& partãt ne faut s'eſbair ſi toutela Grece à prins le nõ d'eux veu qu'ils ont habité en Aſie au pays Troyé en Europe & en Carie:eſtãt meſme certain qu'auant Hellen fils de Deucalion,les Grecs meſme ſe nommoient Pelaſgiens au rapport d'Herodote liur.1.de ſes hiſtoires,Thuciddide en la preface du liure 1.de ſes hiſtoires.Et à cauſe que ces Pelaſgiens ſe diuiſerent & deſbanderent en tant de lieux & en tant de parties de ceſt Vniuers, aucuns aucteurs les ont nommez Poluplanetes , de telle façon qu'à bon droict leur Roy fut appelé Pelaſge,& eux Pelaſges , parcequ' en langage Grec πελαργος eſt autant que ſi on diſoit vne cygongne,laquelle change ſouuent de pays,region & lieu ,pour aller habiter autre part.Strabo liur.5.8.13.de ſa Geographie.Varro en ſes fragments , Denys Halicarnaſſe liur.des antiquitez Romain.Pline liur.4.chap.6. de ſon hiſtoire naturelle,I.Cæſar Scaliger liu.1. cha.19.de ſa poetiq.& Sabellique liu.9. Ennead 1. Adrian Iunie centurie 6. adage 22.de ſes adages, Guillaume Poſtel en ſon liure de vniuerſitate fol.19.F.de Belleforeſt liur.1.chap. 4. & 23.du tom.2.de ſa Coſmog. vniuerſelle, & Abraham Ortelius en ſes ſygonymes Geographiques,in verbis Græcia & Pelaſgia.

Au reſte le peuple Hellenien, & Gregeois à eſté fort curieux d'eſpandre ſon nom loing, ez terres plus remotes de ſorte que l'Aſie,& l'Afrique ont ſceu,que c'eſtoit de la langue Greque,& ont eſté abreuuees des mœurs & ſçauoir des Attiques:voire & les Gaules, & l'Italie ont veu des Colonies Grecques en leurs terres , quant à l'Heſpagne c'eſt choſe ſeure, que diuerſes volees de Grecs l'ont iadis peuplée ainſi qu'on peut recueillir par les anciens Annaliſtes d'Heſpaigne. Et afin que la Barbarie meſme Scythique ne fut ſans gouſter la douceur Gregeoiſe,on trouue dãs Arrian en l'Euxin & Xenophon liur. 4. des voyages du ieune Cyrus, que les Grecs ont baſty des citez parmy les Scythes, comme auſſi ils l'ont fait ez meſmes deſerts du pays Trapeſontin au rapport du poete Ouide liur. 3.des Triſtes.Donc ces Grecs paſſerẽt iadis en Lybie ſoubs vn chef appelé Batte, où ils baſtirent la puiſſante & riche cité de Cyrene. Et d'autant que les Atheniens ont eſté des plus hazardeux à faire telles courſes, auſſi ont ils baſty de plus belles villes , que tout le reſte des Grecs , & ont eſté les Peres des Ioniens en Aſie,d'autant qu'entre les Grecs , il y auoit trois eſpeces,& langues Gregeoiſes diuiſees par factions , à ſçauoir des Atheniens,leſquels eſtoient Ioniens(eſtant le pays Attique appelé Ionie de Ion fils de Xuthe) les autres s'appeloient Eoliens , & les troiſiemes Doriens ainſi que le confirme Ciceron en ſon oraiſon pour Flaccus.

Quelques anciens aucteurs ont remarqué en la dicte langue Grecque trois ſortes ou eſpeces de parler à ſçauoir l'Attique, Aſiatique, & Rhodien.

dien deſquelles traictant F. Quintilian liu. 12. de genere dicendi ita ſcribit.

Et antiqua quidem illa diuiſio inter Atticos atque Aſianos fuit, cum ij preſſi & integri, contra inflati illi & inanes haberentur. In his nihil ſuperflueret, illis iudiciũ maximè ac modus deeſſet. Quod quidam, quorum & Sanctra eſt, hoc putant accidiſſe, quod paulatim ſermone Græco in proximas Aſiæ Ciuitates influente, nondum ſatis periti loquendi facundiam concupierunt. Ideoque ea, quæ propriè ſignari poterant circuitu cæperint enunciare, ac deinde in eo perſeuerauerint. Mihi autem orationis differentiam feciſſe, & dicentium & audientium naturæ videntur: quod Attici limati quidem & emuncti nihil inane, aut redundans ferebant. Aſiana gens tumidior alioquin & iactantior, vaniore etiam dicendi gloria inflata eſt. Tertium mox, qui hæc diuidebant adiecerunt genus Rhodium, quod velut medium eſſe, atque ex vtroque miſtum volunt. Neque enim Atticè preſſi, neque Aſianè ſunt abundantes vt aliquid habere videantur Gentis, aliquid auctoris, Æſchines enim, qui hunc exilio delegerat locum intulit eò ſtudia Athenarum, quæ velut ſata cœlo, terráque degenerant, ſaporem illum Atticum peregrino miſcuerunt. Lenti ergo quidam ac remiſſi, non ſine pondere tamen, neque fontibus puris, neque torrentibus turbidis, ſed lenibus ſtagnis ſimiles habentur. Rurſum nihil celebrius eſt, quàm Laconica breuitas in dicendo & ſcribendo. Voyez à ce propos ce qu'eſcrit T. Bibliander en ſon Commentaire de la commune raiſon de toutes les langues & lettres.

Les Atheniens donc ayant eſté ſi braues, ainſi que dit eſt, ont auſſi baſty en Aſie, le long de la mer, de treſpuiſſantes citez, & la plus belle, & magnifique deſquelles eſtoit Epheſe. Et la cauſe pour laquelle ils paſſerent en Aſie fut au rapport de Pauſanie liu. 7. que comme les Ioniens, & habitants d'Athenes ſe veiſſent riches, & puiſſants, deſireux d'eſtendre leurs limites, & ſeigneurie, paſſerent au pays de la Morée, aſſauoir Peloponneſe, qui pour lors s'appeloit Egialie, d'Egiale, Roy des Sicyoniens, & s'en faiſants maiſtres, luy donnerent le nom d'Ionie, à cauſe que les Attiques, ainſi que dit eſt, s'appeloient Ioniens. Mais apres que les Heraclides, ſortis de la race & famille d'Hercule, ſe furent ſaiſis du pays Laconien, accompagnez des Acheens, ils chaſſerent les Atheniẽs de la terre de Sparte, afin de ne ſe laiſſer cõpaignõs ſi chatouilleux en leur ſeigneurie, & ne voulãs porter le nõ qu'ils hayſſoiẽt, des Ioniẽs Ceux cy mal traictez en ceſte façon par les Heraclides ſe retirerẽt à Athenes, puis ſoubs la conduite d'vn Androcle, fils de Codre Roy Athenien, prindrent la volee d'Aſie, y conduiſants vne colonie pour y habiter, & le pays, où ils aborderent fut de leur nom appellé Ionie: & d'autant qu'en Egialie où Peloponneſe ils auoiẽt poſſedé douze citez, ils en baſtirent vn nombre pareil en Aſie, & le long de la mer, la plus belle & magnificque deſquelles fut Epheſe, qu'Androcle feit chef du pays, & voulut que ce fut le ſiege, & habitation du Prince Niſee, ſorty des Pyliens, & qui auoit accompagné Androcle en ce voyage, pour ne demeurer oiſif, & afin de laiſſer quelque memoire de ſon nom à la poſterité, baſtit la cité de Milet en

Aſie,qui encores à preſent ſe nomme Meleſſe,iadis fort excellẽte, & treſriche,& ores la proye des Barbares,& ſans honneur,n'y richeſſe quelconque. Iceux Grecs baſtirent pluſieurs autres villes le long de ceſte coſte de Mer Aſiatique en Carie,& Lycie,leſquelles ont tenu la langue Grecque, & ſuiuy les mœurs anciennes de coux,deſquels ils eſtoient deſcendus. Et pour mettre fin à ce propos des courſes Grecques, on ſçait, que les Phocéens baſtirent Marſeille,que les Ioniens & Dorides paſſerent en Italie,& en Sicile:& que des Grecs celle partie de terre Italique, qu'on nomme à preſent Calabre,fut iadis appellee la grande Grece,l'Heſpaigne,ſelon l'Eueſque de Geronde au liure deuzieme de ſon hiſtoire d'Heſpaigne, a eſté auſſi habitee par les Grecs premierement,lors que Hercule y paſſa, pour accabler le tyran Gerion:puis quand Teucer fils de Thelamon,paſſa en ce pays Iberin,lequel y baſtit la cité de Salamanque: & en fin les Phoceens fondateurs auſſi de Marſeille, y aborderent comme feirent les Phoeniciens:afin qu'il n'y euſt nation,laquelle ne ſe reſſentiſt des humeurs,& de la ciuilité & courtoiſie des Grecs. Theodore Bibliander en ſon commentaire de la commune raiſon de toutes les lãgues & lettres, à propos de ce que deſſus,a eſcrit ces paroles,

» Certum quidem facit hiſtoria diuina Geneſ.11.filios Iaphet fuiſſe Gomer,Magog,Madai,Iauan,Tubal,Moſoch, Thyras. Nepotes verò ex Gomer,Aſcenez,Riphath,Thogormar: ex Iauen autẽ Eliſa,Tharſis,Cethim, & Dodanim. A quibus ſunt diuiſæ Inſulæ Gentium in regionibus ſuis, vnuſquiſque ſecundùm linguam ſuam,& familias in nationibus ſuis. Quos fuſiùs enumerat Epiphanius in expoſitione fidei Catholicæ, quam inſcripſit orationem anchora firmatam, & Procopius in Commentariis libri Geneſ. Quid mihi videatur in re tam vetuſta & controuerſa, expoſui in Commentario de optimo genere grammaticorum Hæbreorum vt hic repetere ſuperuacanæum videatur, cęterum ſermo Gręcus non tantùm in genera quinque olim diſtributus fuit,in communem dialectum, in Aticam,Aeolicam,Doricam,Ionicam. Nam Herodotus linguę Ionicę differentes quatuor ſermones enumerat. Habuerunt etiam Rhodij, Cyprij, Cretenſes, Chalcidenſes aliquid peculiare. Omnes tamen illę Dialecti ad vnam normam & amuſſim exigi poſſunt & debent. Idemque ſentio de omnibus Idiomatis Gentium, ad quas ſermo Gręcus propagatus olim fuit. Non enim in Hellade ſola celebratus fuit, ſed etiam in Epiro, Peloponneſo, Illyrico, Macedonia, Thracia, in Aſia minore, in Syria in qua fuerunt eloquentiſſimi viri lingua Gręca Philo, Ioſephus, & alij quamplurimi. Præcipuè quidem in Cilicia in oppido Tharſo Patria diui Pauli, Græce litteræ floruerunt. Itemque Alexandriæ in Ægypto.

» Et rurſum in Europa ſermo Gręcus non modò in ea parte Italię, quę magna Gręcia dicitur, vulgaris fuit, ſed etiam in Gallia. Nam Maſſilię ſtudia Gręca & litterę maximè floruerunt. Et Gallorum ſacerdotes nomine Gręco dicti ſunt Druidę, quaſi dicas Quercuarios, vtentes Gręco ſermone pręcipuè in re diuina. Quod à bonis authoribus traditum accepimus Heluetios quoque olim vſos fuiſſe litteris Gręcis, vel Commentarij Cęſaris teſtantur, eſtque veriſſimile

le ſermonem eorum , qui Britannię Inſulę partem tenent , quę Vual- «
lia & Cornubia vocatur , quorum ſermo valdè congruit cum Græco, «
vti ab eruditis hominibus & fide dignis accepi , ex Gallia tranſfretaſſe. «
Quemadmodum noſtro æuo animaduertimus Angloſaxonum linguam «
ſermone Gallico valde interpolatam eſſe. Porrò quàm latè pateat hodie «
ſermo Græcus G. Poſtellus hiſce verbis iudicat Greçcos accepiſſe litteras «
Chaldęi cuiuſdam opera , ſi negarent , poſſet probari vocabulis litte- «
rarum , & poſtea : ſunt hodie in vſu ſacrorum & vulgaris Idiomatis «
Greçcis ſub Imperio Turcorum habitantibus in Peloponneſo , Greçcia, «
Macedonica , Thracia Inſulis maris mediterranei , potiſſimum quę ad «
Marc Ægeum pertinent , & vocantur , patrio ſermone Rhomęi : ho- «
rum Colonię multę ſunt traductę in tota Natolia , preçipuè in mariti- «
nis locis , & verſus Armeniam minorem , quam ea ratione Turci ap- «
pellant Rhom , id eſt , Greçciam: idem Poſtellus ait linguam Greçcam «
vulgarem multum affinem eſſe Grammaticę ſuę. Id quod ſciſcitando com-
peri ex illis, qui verſati ſunt inter Greçcos.

De la langue Grecque.

CHAP. LIX.

THEODORE Bibliander cy deſſus allegué en ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres , a ainſi parlé de la langue Grecque. Certum quidem facit Hi- «
ſtoria diuina Geneſ. 11. capit. filios Iaphet fuiſſe Gomer , Ma- «
gog, Madai, Iauan, Moſoch, Thyras: Nepotes verò ex Gomer, «
Aſcenez, Riphat, Thorgoma, ex Iauen autem Eliſa, Tharſis, Cethin, & Do- «
danim , A quibus diuiſæ ſunt Inſulę gentium in regionibus ſuis vnuſquiſ- «
que ſecundùm linguam ſuam & familias in nationibus ſuis , quos fu- «
ſiùs enumerat Epiphanius in ſua expoſitione fidei Catholicę , quam in- «
ſcripſit orationem anchora firmatam & Procopius in Commentariis libri «
Geneſcos. «

Leſquels propos ceſt autheur ſuſnommé deduict pour premier la grande antiquité tant de la langue Grecque & des peuples qui l'ont anciennemẽt parlee que de l'eſtat & eſtendue des regions , où elle eſtoit au temps iadis vulgaire & familière.

Mais c'eſt choſe bien dificile de ſçauoir ſi les premiers & plus anciens Grecs, ont vſé des meſmes & ſemblables caracteres de lettres en nombre de 24. deſquels nous-nous ſeruons à preſent aux liures Grecs eſcrits à la main, & imprimez en diuers lieux tant de France, Italie, Heſpagne, Allemaigne , que autres Regions de ceſt Vniuers , veu que les Caracteres Grecs, que nous auons pour le preſent, ſont bien diuers & diſſemblables des vieux & anciens Caracteres Grecs, de trois façons diuerſes, qui ſe treuuent engrauez & eſleuez en boſſe par cy par là ez vieilles medailles,

camayeux,marbres & bronzes antiques,lesquels nous representerons en figure cy apres.

Theodore Zuinger au volume second liure 1.de son grand Theatre de l'Vniuers.

„ Græci,qui generis antiquitatem,quam ration ib.non possunt, fabul's a-
„ struere conantur, ante diluuium Deucalioneum litteras habuêre, teste
„ Diodoro, qui Actiuum Solis filium è Græcia in Ægyptum profectum A-
„ strologiæ præcepta tradidisse scribit,at Græcia diluuio oppressa,litterarum
„ monumenta fuisse delcta, multis post seculis Cadmus Agenoris filius è
„ Phœnice litteras in Græciam reuehens,earum inuentor existimatus est,
„ quibus Troiano bello Palamedes ex volatu grauum adiecit quatuor, Θ,Ξ,
„ Φ,X,totidem Simonides,Melicus, Z, H, Ψ, Ω,Aristoteles verò octodecim
„ priscas fuisse putat,duas postea ab Epicharmo additas Θ,& X,hinc ab Au-
„ sonio Cadminigellæ filiæ dicuntur. Herodotus libro 5.historiarum Cad-
„ mum cum multis aliis scientiis litteras Græcis communicasse scribit, qui-
„ bus Iones vicini suas commiscuerint, & communi nomine Phœniceas
„ appellarunt,quorum exempla apud Thebas Bœotias in Ismenij Appol-
„ linis templo in Tripodibus incisa Ionicis consimilia se vidisse testatur.Io-
„ nes enim certè βίβλους, appellant pelles Caprinas & Quillas quibus olim
penuria librorum,hoc est,syroporum,inscribebant.

Polydore de Vergile liure premier, chapitre sezieme de l'inuention es choses, semble en auoir autant escrit, quand il dit ce que s'ensuit, apres Lactance Grammarien 4.des Thebaides.

Diodore Sicilien liure premier tient que Mercure fut le premier de touts, qui trouua en Egypte l'vsage des lettres,& Ciceron liure troisieme de la nature des dieux escrit que ce fut Mercure cinquieme qui donna les lettres aux Egyptiens, où le mesme Diodore vn peu apres parlant des lettres, du premier inuenteur desquelles ie voy qu'il y a grand debat entre les bons autheurs) semble qu'il en veuille attribuer l'inuention aux Egyptiens en parlant en ceste sorte : Les Egyptiens afferment
„ que sont eux qui ont inuenté les lettres, le cours des astres, les
„ Geometrie, & plusieurs arts & sciences.Quelques vns disent que ce fut vn certain nommé Menon qui en fut l'inuenteur au pais d'Egypte. Mais ne faut oublier, qu'entre les Egyptiens au lieu de lettres on vsoit de certains Caracteres contenants des effigies d'animaux, auec lesquels ils exprimoient le concept de leurs ames, ainsique ie declareray parlant des obelisques, Pline liure septieme, chap. 56. dict que touſiours il a estimé que les lettres ont esté trouuees par les Assyriens,& que Cadme fils d'Agenor fut celuy premierement apporta de Phœnice auant en Grece ces seize lettres A,B,G,D,E,Z,I,L,N,O,P,R,S,T,V, ausquelles durant la guerre de Troye Palamede y adiousta ces quatre ainsi figurees Θ Ξ Φ Υ. Apres luy Simonide Melique en inuenta tout pareil nombre en ceste forme Ψ Z H Ω, la force desquelles est recogneue entre les nostres.Aristote dict que les lettres anciennes estoient 18. en nombre asçauoir AB Γ Δ E Z I K ΛM N O Π P Σ T Υ Φ.& qu'Epicarme & non point Palamede en y adiousta deux ainsi que le tesmoigne Hermola Barbar. Aucuns disent que ce ne fut point Cadme, mais les Phœniciens qui porterent

rent premierement les lettres en Grece eſtant venus auec ledit Cadme,ou qu'en tout ce ne fut pas luy,mais que cela adueint pluſieurs ſiecles apres. Car Herodote liur.5. de ſes Hiſtoires parlant des Phœniciens qui veindrent en Grece en la compaignie de Cadme, deſquels furent les Zephirecés pendant qu'ils ſe tenoient en icelle Region, outre pluſieurs arts & ſciences qu'ils introduirent en la Grece, ils y apporterent auſſi les lettres, deſquelles à preſent vſent les Grecs qui auparauant n'en auoient, comme il me ſemble, aucune cognoiſſance, & ce furent les premiers deſquelles tous les Phœniciens vſent encore maintenant.Le meſme eſt confirmé par Diodore Sicilien liure 6.diſant, Car ceux qui diſent que les Phœniciens ayants appris les lettres des Muſes les donnerent depuis aux Grecs,ils entendent que ce furent ceux qui paſſerẽt auec Cadme en Europe,d'où adueint que les Grecs appellerent ces lettres Phœniciennes.C'eſt pourquoy le Poete Lucain liur.3. dict,

Si au renom commun foy il faut adiouſter
Les Phœnices premiers ont oſé inuenter
Et marquer pour la voix rude encor des figures
Afin que nos concepts durent pour toutes heures
Et vn temps à iamais.

Le meſme Diodore monſtre clerement au liur.6. chap. 13. que ce ne fut point Cadme le premier qui donna les lettres aux Grecs, leſquels les auoient long temps auparauant, lors qu'il dict;Du temps que Attin fils du Soleil eſtant paſſé en Egypte, euſt enſeigné l'Aſtrologie aux Egyptiens, en fin la Grece ayant eſté gaſtée par le deluge pluſieurs milliers d'hommes periret,& les memoires de lettres s'en allerent en oubly,ce qui donna argument apres pluſieurs ſiecles reuolus qu'on eſtima que Cadme fils d'Agenor fuſt celuy qui le premier euſt introduit les lettres en Grece, ſi que les Grecs conduits par vn commun erreur,& ignorance ſe ſentent ſes redeuables en ce qu'ils luy attribuent ceſte inuention. Au reſte Ioſephe au 1.des antiq.eſcriuant contre Appion afferme qu'au parauant Homere les Grecs n'auoient lettre quelconque,diſant ainſi:Apres ceci ſe leua vne grande queſtion & debat s'ils auoient vſé des lettres de toute antiquité,&c.

Cecy a meu aucuns perſonnages de dire qu'il n'eſt pas inconuenient qu'au commencement de l'eſtabliſſement des lettres Grecques,les anciẽs Grecs n'ayent vſé de ces premiers characteres,& que puis apres les autres ne ſoyent procedez ou emanez du patron & modelle d'iceux,attendu que nous voyons comme à mué & changé depuis trois ou quatre cents ans noſtre eſcriture,& les characteres auſſi de l'impreſſion depuis cent ou ſix vingts ans les plus antiques auĉteurs qui ſe ſont voulu meſler de traicter de l'antiquité aſſeurent, ainſi que i'ay ia remarqué au chapitre cy deſſus, que les premiers & anciens Grecs ont prins & tiré la plus part de leurs characteres de lettres Grecques des lettres Aſſyriennes ou Phœniciennes,les Phœniciens ayants eſté au dire commun deſdicts Grecs les premiers qui ont inuenté les characteres des letres Grecques, & le vermillon pour eſcrire,ſelon le teſmoignage du poete Lucain

Phœnices primi,fama ſi creditur,auſi
Mandauram rudibus vocem ſignare figuris,

Curtius,ſi famæ libet credere,hæc gens Phœnicum litteras prima & didicit & docuit.

Pannonius

Hinc Phœnices habent tractum, qui ſydera primi
Spectarunt,primi vocum pinxere figuras.

Gilbert Genebrard. fol. 86. de ſa Chronologie ſuiuant Iuſtin Martyr en ſa Concion aux Grecs, & autres anciens auctеurs Cadmus à קדם,quaſi Orientalis, ab Oriente eum in Occidentem venit ,ante Argonauticam Iaſonis expeditionem , è Phœnicia in Beotiam,Europam,ſubacturus, nauigauit,& dedit Græcis ſexdecim litteras,id eſt,literarum picturam,lineamenta,& nomina. Nam diſciplinas Græci vix poſt mille annos deguſtarunt.Græci agnoſcunt illa elementa ſui non eſſe inuenti , apud Varronem lib.1. de Analogia : cum enim Crates Græcis Philoſophus quæſtionem Grammaticam in Græcia agitaret , cur non diceretur Alpha αλφάτος ; vt ſράμμα, μάτος,reſponderunt alij Græci.Hæc non ſunt vocabula noſtra ſed barbara, vt hæc Græcorum confeſſione non has ipſorum litteras eſſe perſpicuum euadat Phœnices accepta litterarum notitia ab Hebræis ob vicinitam, literarum ordinem & numerum Græcorum pueris dederunt ob mutua vtriuſque gentis commercia ex Eupolemo Græco.

G.Poſtel en ſon Epiſtre liminaire de ſon traicté des lettres Phœniciennes, a eſcrit que Herodote a aſſeuré que les Characteres de lettres deſquels vſoient les Ioniens, eſtoient les meſmes & ſemblables deſquels de tout temps & ancienneté auoient vſé les Phœniciens , que les habitants de ces contreés appellent pour le iourd'huy Puniques. Et qu'aucuns auteurs tiennent que les Caracteres & langue d'iceux Phoeniciens furent des le commencement du monde en l'vſage entre eux, & ce d'autant que la Phœnicie,la Syrie ſaincte & la Iudee furent du Royaume qui vſoit de la premiere langue Hebraique. Ce qui a meu quelques vns de remarquer que le premier lieu ſacré du monde pour le ſepulchre d'Adam fut en la prouince de Phœnicie,à cauſe dequoy icelle fut par la puiſſance diuine eſleuë pour l'vſage d'icelle langue: à ceſte cauſe le premier aſpect du ciel eſt affecté à ceſte dicte Prouince, afin que les choſes celeſtes ſe rapportent en tout & par tout aux diuines,& illuſtrent ceſte Region en laquelle l'vſage de la langue diuine a eſté fondé & reſtauré, d'où eſt procedé la fontaine des choſes ſacrees & la proprieté de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt.

Plne liure 7. chapitr.56. Plutarque liure 9.des ſympoſ. quæſt. 3. Corneille Tacite liur. 11. à ce propos rapportent que Cadmus apporta de Phœnicie aux Grecs ſeize lettres, auſquelles puis apres Cecrops Athenien , & Linus le Thebain, & lors de la guerre de Troye Palamedes Argiue,ou Grec en adiouſterent ſeize ,dont le ſuſdit Palamede ſeul en inuenta quatre ΘΞΦΧ,& autant apres luy Simonides Melicus ΖΗΨΩ. Ariſtote eſcrit que autrefois il y auoit ſeullemẽt dixhuict lettres Grecques anciennes, ΑΒΓΔΕΖΙΚΛΜΝ,ΟΠΡΣΤΥΦ,& que Epicharme ou bien Palamedeen adiouſta deux ΘΧ, ou ainſi que dict Hermolaus Bazbaris en ſes

Caſti-

Caſtigations ſur Pline ✝. L'Hiſtorien Herodote liur. 5. de ſes hiſtoir. ſemble confirmer ceſte antiquité des lettres Grecques proceder de Cadmus, quád il dit que les Phœniciens apporterent en Grece pluſieurs doctrines, & principalement les lettres, leſquelles auant eux n'eſtoient cogneues des Grecs, eſtáts icelles premieres lettres celles meſmes, deſquelles vſoiēt les Phœniciens, à quoy ſemble adherer Xenophon aucteur Grec en ſes equiuoques, faiſant mentiō de cinq Cadmus, & Suidas en ſes œuures ſur ce mot Cadmus: mais Diodore Sicule liur. 6. chap. 13. en parle autrement diſant que Cadmus ne les fit que renouueler les Grecs en ayant perdu l'vſage par le deluge qui adueint en leur pays. Caſſiodore liure 8. chap. 12. parlant de ces lettres, eſcrit ce que s'enſuit. Et vt aliquid ſtudiosè exquiſitum dicere videamur has primum vt frequentior tradit opinio. Mercurius reparator artium multarum, volatu ſtrymoniarum auium collegiſſe memoratur: nam & hodie grues qui claſſem conſociant, Alphabeti formas natura imbuente deſcribunt, quem in ordinem &c.

Archiloque en ſes œuures, Xenophon en ſes Equiuoques, Mirſile Leſbien, Beroſe l'ancien & Auius de Vuiterbe eſcriuent que les anciens Grecs tirerent les characteres de leurs lettres des Celtes & Gallogrecs, ce que confirme G. Poſtel en ſon traicté des lettres Phœnicienes aſſeurant que pluſieurs ſiecles auant Cadmus, les Gaulois auoient l'vſage des lettres, & que Sarron, Roy des Celtes, fut le premier qui ouurit en Gaule des eſcholes pour y apprendre icelles lettres. Ioſephe en ſon liure contre Appion le Grammarien veut que les Grecs n'vſoient d'aucunes lettres deuant le temps du poete Homere, ce que M. Tulle Cicero en ſon Brutus, & Euſebe de Ceſarience au liure dixieſme de ſa preparation nient pour beaucoup de raiſons trop longues à deduire, & entre les autres que nous liſons en l'antiquité pluſieurs liures auoir eſté compoſez en characteres Grecs, & langue Grecque long temps deuant icelui poete Homere, comme ceux de Linus, Philamon, Thamire, Amphion, Orphee, Muſee & autres deſquels ie faicts mention cy apres parlant d'Homere & de ſes eſcrits. A. Theuet liure 14. chapitre 5. de ſa Coſmog. rapporte ſuiuant les hiſtoires de Leuant que le dernier qui a porté le nom d'Homere natif de l'Iſle de Negrepont viuant 450. ans apres le grand Homere fut celuy qui reforma les lettres Grecques & les reduiſit en plus belles & plaiſantes figures. Et par apres au liure 18. ſequent chap. 8. il pourſuit qu'vn certain Perſonnage natif de Samos nommé Pyrach Caleb inuenta les lettres Grecques, au dire des Grecs, Aſiatiques du iourd'huy. Mais ſans trop extrauaguer nous aſſeurerons que tout ainſi que le Prophete Moyſe euſt, ainſi que i'ay remarqué cy deuant, deux ſortes de Characteres, l'vne pour les choſes ſacrees, aſſauoir l'Hebraique, qui eſt celle que nous auons, & l'autre pour les prophanes, comme la iuſtice, police, commerces, & ſemblables affaires du monde, & pourtant vulgaire, & vſitee de tout le peuple Iudaique, qu'on tient eſtre la Samaritaine, celle dont vſoient les anciens Chaldees, & qui ſe communicqua depuis aux Phœniciens: dont tout ainſi que de l'Hebraique ſont prouenues la Syriaque, & l'Arabeſque, de la Phœniciene fut enfantee la Grecque, & conſequemment la Latine, qui conſiſte toute, ou peu s'en faut, des capita-

les Grecques, comme on peut veoir, & que le teſmoigne Pline liure 7. chap.58. où il faict mention d'vn ancien Tableau de bronze apporté de Delphes à Romme ayant ceſte inſcription ici:
NAΥΣΙΚΡΑΤΗΣ Ο ΜΕΝ, ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΜΕ ΤΕΘΕΙΚΕΝ.

Par où il s'eſtudie de prouuer que les lettres Grecques anciennes eſtoient preſque les meſmes que les Romaines ou Latines: & au chap.56.precedent, il met ees lettres-la auoir eſté les Aſſyriennes, ou ſelon les autres les Syriaques, mais ce ſont ſans doubte les Samaritaines, leſquelles horſmis l'Aleph & le Iod, deux Characteres myſterieux, ſont ſi conformes aux Grecques & Latines ſi on les conſidere & prend à l'enuers, que ce n'eſt preſque qu'vne meſme choſe. Ce que confirme encore Euſebe par la propre denomination des Grecques, ou à l'imitation du Chaldaiſme a eſté adiouſté à la plus part vn, A, pour leur deſinence auec quelques tranſpoſitions en d'aucunes, comme Alpha, au lieu d'Aleph, Betha, pour Beth, Gamma pour Gamel ou Gimel, Delta pour Daleth. &c.

Donc c'eſt ſans doubte qu'icelles lettres Grecques ſont procedees des Samaritaines cy deſſus par nous repreſentées en figure au chapitre de la langue Samaritaine, ſi on les conſidere & prend à l'enuers, eſtants les vnes & les autres preſque vne meſme choſe: & la raiſon de ceſte Inuerſion fut, ſelon aucuns auĉteurs, que Noe ou Ianus & ſes enfants eſtants partis de l'Orient pour aller en l'Occident, à cauſe que le mouuement d'Occident, c'eſt à dire des Planettes eſt porté de la partie feneſtre à la dextre, le premier mobile luy eſtant contraire, ils s'efforcerent conformement au mouuement Occidental du ciel, d'inuertir l'vſage des lettres qu'ils auoient apporté de Phœnicie: ce que ſemble recognoiſtre Suidas auĉteur Grec deſcriuant la vie d'Abraham, & Euſebe par la propre denomination des lettres Grecques, eſquelles à l'imitation du Chaldaiſme a eſté adiouſté a la plus part vn A, pour leur deſinence, auec quelques tranſpoſitions en d'aulcunes, comme Alpha, au leui d'Aleph, Betha pour Beth, Gamma pour Gimel, Deltha pour Daleth, & ainſi des autres. Et de ce que deſſus eſt deduiĉt ſeront veus Raphael Volaterran liur.33. de ſes commentaires; Polydore de Vergile liur. 1. chap. 6. de l'Inuention des choſes, Alexandre Sarde liu. 1. chap. 1. de l'inuention des choſes, & G. Poſtel en ſon traiĉté des lettres Phœniciennes ou characteres anciens de la langue Grecque & Latine. Au reſte les Grecs à leur aduenement furent fort rudes, groſſiers, & barbares, ainſi que recitent Thucidide, Platõ & Ariſtote: les premiers deſquels furẽt les Athenians qui ſe ciuiliſerent, polirent, & leur langue qu'ils mirent en perfection du tẽps de Platon, Ariſtote, Iſocrate, Demoſthene, Eſchine & autres ſçauants perſonnages Grecs, deſquels faiĉt mention Cicero en ſon Brutus ayãs eſté tous les Grecs ſi copieux & abondants en parolles, qu'ils vindrent à produire par leurs inuentions & traditiues quatre langues l'Attique, Dorique, Eolique, & Ionique, de chaſcune deſquelles les poetes Grecs venants à en choiſir & eſlire pluſieurs parolles & figures, ainſi qu'il venoit mieux à propos à leur fantaſie, en firent naiſtre vne autre appellee commune, & apres ſous vn nom ſeul les appelerent toutes cinq, la langue Grecque, enten-

entendants touſiours l'Athenienne ou Attique plus elegante, facunde & eloquente, que les autres.

Icelle langue Grecque veint en credit, reputation & eſtime par ſon elegance, doulceur, eloquence, & richeſſe, par la philoſophie, qui y a eſté traictée auec toutes ſortes d'arts, de ſciences & de diſciplines, au dire de S. Charteromache, & C. Hereſbachius en leurs oraiſons de la louange des lettres Grecques, & s'eſt eſtendue par les nauigations & Colonies des Atheniens, & par les armes des Macedoniens, leſquels dominans bien auant en l'Aſie, ſignamment en Surie & Egypte feirent entendre leur langue en pluſieurs & diuerſes contrées de ceſt Vniuers. Tellement qu'au dire de Ciceron en ſon oraiſon pour Archias, elle eſtoit de ſon temps ſceue, leue, cogneue de preſque toutes les nations de ceſt vniuers : qui plus eſt le vieil & ancien Teſtament Hebrieu, traduit en langue Grecque par les ſeptante Interpretes Grecs, & le nouueau premierement eſcrit & compoſé en Grec par les Euangeliſtes, ont faict cognoiſtre icelle langue en infinis lieux de ceſt Vniuers. Voyez Louys le Roy liur. cinquieſme de la Viciſſitude des choſes traictant de la comparaiſon du ſçauoir des Grecs à celuy des Egyptiens, Chaldees, Perſes, Indiens, & autres, & de la comparaiſon des Philoſophes de Grece, auec les Chaldees de Babylone, & les Preſtres d'Egypte, & de la comparaiſon des Grecs auec les Perſes, Indiens, & Nomades de Surie & Arabie, de l'eloquence Grecque de la Poeſie, & Hiſtoire Grecque.

T. Bibliander en ſon Comment. de la raiſon commune de toutes les lágues & lettres a faict vn tel iugement de ceſte langue Grecque & de la Latine,

Si quis Latinæ linguæ Græcam adiunxerit, ex ambabus multa reliquarum artium ſemina ſuſcipiet. Vt iam à linguis illis ad nullam artium rudis prorſum & nouus veniat. Quippe ab iis auctoribus ſermonem hauriet, in quibus non ſola erunt verba, ſed nec eſſe poſſunt. Multa enim ineſſe ex aliis diſciplinis conſperſa, eſt neceſſum. Et eadem opera Græcam, Latinamque linguam cognoſcet. Adde, quod Græca eſt erudita admodum & locuples. Et quemadmodum Latina lingua alias poteſt copia ſua inſtruere ac iuuare, ſic Græca tum Latinam ipſam, tum alias quoque auget & adornat : eſtque perfectioni Latinitatis neceſſaria, non ſecus quàm Latina Italicæ aut Hiſpanicæ. Nec vllus abſolutè fuit Latini ſermonis peritus, niſi & Græco imbutus : ex ſermone enim Græco Latinus, ex Latino, Italus, Hiſpanus & Gallus manarunt, quibus olim nationibus Latina lingua erat vernacula. Itaque vſu deprehendimus Latinam linguam fœcundiorem ac facundiorem ex Græca fieri, ex Latina reliquas Europæ : ſed potiſſimum tres illas, quas modo nominaui : quas maxime expediret Latino ſermoni aſſueſcere, tum vt eum ipſum, & per eum artes omnes probè intelligerent : tum vt ſermonem ſuum patrium ex illo velut aquam copioſiorem ex fonte deriuatam purioré atque opulentioré redderét. Quid quod multa ſunt Græcis litteris memoriæ mãdata in hiſtoria, natura rerum, moribus priuatis ac publicis medicina, pietate, quæ de ipſis fontibus & facilius hauriuntur & purius.

In Græca lingua magni ſunt receſſus, & vaſtiſſimi Labyrinthi,

» non ſolum in dialecticis variis, ſed in vnaquaque illarum. Attica &
» Atticæ proxima communis maximè ſunt neceſſariæ, propterea quod
» & ſunt facundiſſimæ atque excultiſſimæ : Et quicquid Græci habent
» legi ac cognoſci dignum, iſtis dialectis eſt conſignatum. Reliquis
» vtuntur auctores carminum, quos non tanti eſt intelligi : præſertim
» quùm non in dialectis modo, ſed in appellandis rebus, & colore loquen-
» di tantum ſit inter orationem numeris ſolutam & adſtrictam diſcriminis,
» vt non videatur eſſe eadem lingua. Nec immerito Antonius Ciceronianus
» poetas ait non auſum ſe attingere, tanquam aliena locutos lingua, tametſi
» ex poetis quoque optimi, & quos operæpretium ſit legere, Attici ſunt,
» Euripides, Sophocles, Ariſtophanes, & quod Menandri eſt reliquum.

Le meſme Theodore Bibliander en ſon commentaire de la Raiſon commune de toutes les langues & lettres a aſſeuré à bon droict que les caracteres des lettres de ladicte langue Grecque, comme ceux des autres langues ſont emanez & procedez des caracteres des lettres de la langue Hebraique, diſant

» Sedecim dũtaxat litteras Græcorũ fuiſſe initio ante iudicauimus ex Plinio,
» & 4. adieciſſe Palamedẽ 4. vero Simonidẽ. Plutarchus quoque idẽ teſtatur.
» Ordo litterarum nõnihil diſcrepat ab Hebraicarum litterarum ordine, ve-
» luti quod Theta prius ponitur, & Thau poſteriori loco. Nam ordo con-
» trarius eſt inter litteras Hebraicas, quia rectius θ theta reſponderet He-
» braico Thau, & Thau Græcum Hebraico Theth. Cæterum antiquos e-
» tiam retinuiſſe illum ordinem, vt Alpha primum locum, & Omega vlti-
» mum poſſideret, Prouerbia teſtantur, vt penulatorum Alpha. Et in reuela-
» tione Domini Chriſti dicitur *Ego ſum Alpha & Omega*, Principium &
» finis: Plutarchus etiam explicat rationibus, cur Alpha prima litterarum
» ſit. Numeros etiam literis notarunt Græci, quod firmum, & ſtabilem po-
» ſitionem litterarum poſtulat : ſicut libri vigintiquatuor Homeri vetuſtiſ-
» ſimi Vatis literis digeruntur, quomodo Galenus etiam diſpoſuit inter-
» pretationem veterum dictionum Hippocratis & aliorum. Figuras autem
» literarum Græcarum mutatas eſſe, Plinius & alij boni auctores indicant,
» qui veterum literarum meminerunt, & inſcriptiones antiquæ memoriæ
» idipſum teſtantur: veluti Terentius Scaurus de C. & K, literis prodit, in-
» quiens : Ego contenderim magis ſuperuacuam eſſe C, quam K, quoniam
» K, vt apud Græcos ſatis etiam vim, C, literæ exprimat : ſed quoſdam fi-
» gura deceptos, qua non ſolum apud nos, verumetiam apud Græcorum an-
» tiquos hæc littera notabatur, vt teſtatur fœdus Græciæ, Camelo æreo in
» horti s Cæſaris ædi fortis Fortunæ inciſum. Aſpirationem antiqui ſcripſe-
» runt in verſu more Latino, vt Bœotij Muha, pro Muſa poſuerunt : quam
» poſteriores diuiſerunt in duas notas in lenis aſpirations notam, & flatilis
» aut denſæ, vt Priſcianus quoque docet in libro primo. Scaurus quoque af-
» ſerit, h, eſſe litteram & à Græcis ſcriptam in verſu, eaque Atticos notaſſe
» hecaton, ideſt, Centũ; Quam notam hodie quoque cernimus apud, Græcos
» in diphtongis impropriis non ſub vocalibus α, η, ω, poſuerunt punctum,
» ſed adpoſuerunt ad latus dextrum αι, ηι, ωι. Neque tot habuerunt diphton-
» gos veteres Græci. Proſodias quoque longas, breues, acutas, graues, cir-
» cumflexas & reliquas non ſignis, vt nunc fit, notarunt, Quod vetuſtiſſima

teſtan-

teſtantur monimenta, veluti Callimachi Carmina: quæ Angelus Politianus cap. 80. Centuriæ ſuæ ponit, præfatus hæc verba: ſed aures ad Callimachi iam verſiculos ſubſcriptos veteri more, ſine vllis accentiunculis arrigamus. Pronunciatio autem hodie in Græcia vſitata, quæque in Italiam, & inde in alias Prouincias orbis Chriſtiani allata eſt, multum à veteri pronunciatione & ſyncera diſcrepat. Quod ratio conuincit, & Eraſmus Roterodamus ſatis oſtendit in libello de pronunciatione Græcæ & Latinæ linguæ.

Alphabet Samaritain.

Vau	He	Daleth	Ghimel	Beth	Aleph
Lamed	Caph	Fod	Teth	Cheth Heth	Zam
Vsadde	Pe	Ain	Samech	Nun	Mem
		Tau	Slin	Res	Cof

Alphabet Grec ſelon I. Broſius f. 196.	*Autre alphabet Grec ancien*	*Autre alphabet venu du Leuant.*	*Alphabet commun.*
a Alpha		α	Α α
b Bita		β	Β β ϐ
G Gamma		γ	Γ γ ɾ
d Delta		δ	Δ δ
E Epſilon		ε	Ε ε
Z Zita		ζ	Ζ ζ ʒ
H Ita		η	Η η
Θ Thita		θ	Θ θ ϑ
I Iota		ι	Ι ι
K Cappa		κ	Κ κ ϰ
L Lambda		λ	Λ λ
M My		μ	Μ μ
N Ny		ν	Ν ν
X Xi		ξ	Ξ ξ
O O micron		ο	Ο ο
P Pi		π	Π π ϖ
R Rho		ρ	Ρ ρ
S Sigma		σ ς	Σ σ ς
T Tau		τ	Τ τ
Y Yſilon		υ	Υ υ
F Phi		φ	Φ φ
X Chi		χ	Χ χ
Y Pſi		ψ	Ψ ψ
Ω O mega		ω	Ω ω

Ces diſcours premis nous n'oublierons à dire que les Arabes & Sarraſins ayáts par leurs armes eſtendu auec leur religion & Seigneurie leur langue Arabeſque en Aſie, perdirent premierement la langue Grecque & Perſane auec leur lettres, faiſant bruſler par le commandement de leurs Calyphes les liures qui eſtoient compoſez en ces langues eſtimants

que

que pendant que les Perſes, qui auparauant contendoient auec les Grecs en armes & en lettres auroient ces liures contenants les arts & ſciences naturelles, loix du pays & anciennes ceremonies, ils ne pourroient eſtre bons Mahometiſtes, comme parauant les Prelats Chreſtiens eſſayerent d'abolir les liures des Gentils & Payens, & effacer totalement la memoire de leur fauſſe & peruerſe religion, afin qu'iceux ſe fiſſent plus librement Chreſtiens, & ſe rengeaſſent au giron de l'Egliſe Catholique Apoſtolique, puis paſſants ces Sarraſins en Egypte, ils exterminerent d'Alexantie icelle langue Grecque auec ſes diſciplines, & d'Afrique, la Latine, comme les Romains au parauant auoient exterminé la langue Africane auec ſes lettres. Eſtant choſe treſ-aſſeuree que les peuples & nations paſſants de pays en pays ; muent & changent les mœurs, langues, religions, royaumes, & ſeigneuries : en rauiſſants par les vainqueurs tout ce qu'ils trouuent de beau ez terres des vaincus, & effaçants leurs tiltres, ou deſtruiſants par enuie ce qu'ils ne peuuent emporter : afin d'en abolir l'honneur & vertu ; & que la leur ſoit ſeulement celebreé. Ainſi en vſent auiourd'huy les Turcs dominants ſur les Chreſtiens, de meſme en ont vſé anciennement les Goths Alans, Hunz, Vuandales, Sueniens, Herules, Lombards & autres peuples, leſquels conquerants à pluſieurs diuerſes fois pays & regions dont ils deſdaignoient les langues, ne les entendants ny les ſçachants lire, les altererent & corrompirent, en faiſants de nouuelles par la commixtion & meſlange des leurs, & de celles qu'ils trouuoient : d'autant que les pauures gents reſtants apres telles tranſmigrations apprenoient la langue des vſurpateurs cruels & inhumains, pour en vſer enuers eux, & ſe rendre ſubiects plus aggreables.

Dauantage ces Barbares referants tout à la guerre, & meſpriſants par ce moyen les ſciences & diſciplines, ils bruſlerent les bibliotheques, & liures qui eſtoient gardez, auſquels les doctes & ſçauants auoient recommandé leur nom & memoire, tellement qu'auec la perte des langues s'enſuiuit celle des ſciences & diſciplines eſcrittes en icelles. Dont eſt aduenue grande ignorance en ceſt Vniuers, qui a duré longuement : & de là eſt venu, aſſauoir de la langue Grecque Grammatique, la Grecque vulgaire du iourd'huy, du Latin, l'Italien, Heſpaignol, & François, où ſe treuuent, au moins en l'Eſpaignol, pluſieurs vocables Arabeſques, à cauſe que les Arabes, & Sarraſins ont detenu longuement les Heſpaignes, de l'Arabeſque Grammatique, le vulgaire & Moreſque vſité depuis la Surie iuſques au deſtroict de Maroc, en approchant auſſi pres, que faict l'Italien du Latin ; de l'Alemand & Françoys, l'Anglois, de l'Arabic, le Moreſque, du Tartare, le Turc s'entr'entendants comme l'Italien & Heſpagnol, & ainſi de celles, qui ſont pour le iourd'huy en vſage, s'en font d'autres, & s'en feront à l'aduenir.

Mais combien que les langues ſe muent & changent inceſſamment, &

qu'en vn meſme pays & langage il apparoiſſe en peu d'eſpace difference au parler & prononcer, ſi eſt-ce qu'il y en a par tout de plus elegants & eloquents: comme furent les Atheniens en Grece, les Romains en Italie, & le ſont auiourd'huy les Toſcans, les Caſtillans en Heſpaigne, les Saxons en Alemaigne, les Perſes en l'Aſie; les nobles courtiſants & doctes & ſçauants en France.

Synonymes, *Συωνυμία*, Synonyma cõmunions de noms & verbes ainſi qu'interpretent Ariſtote liure 3. chap. 2. de ſa Rhetorique à Theodectes, & Rhom. Aquila en ſes œuures diſants que les Grecs ont vſé en leur langue Grecque de ces figures quand ils ont veu & cogneu, pour parler plus eloquemment & plus diſertement en leur dicte langue la plus belle & excellente du monde entre toutes les autres que diſtinctement & proprement la dignité & excellence d'vne deſcription ne pouuoit eſtre ſignifiée & exprimée par vn ſeul mot ou verbe, au lieu deſquels ils eurent de couſtume de mettre pluſieurs noms & verbes, afin de l'exprimer & donner à entendre plus facilement : Hermogenian appelle les figures *ποικιλίας τῆς ὀνομάτων*, varietez ou bien diuerſitez de noms: les Grammariens Grecs nomment à ce propos les noms & verbes diſſemblables de lettres & voyelles ayant toutesfois vne meſme energie & ſignification *Συωώνυμα*, ce que les Latins appellent Vniuoca, deſquels l'Æſchyle a le plus vſé entre les poetes Grecs: ainſi qu'a remarqué Ariſtophane, ie puis dire hardiment qu'il n'y a langue au monde ſi remplie & abondante de ſynonymes que la Grecque, ainſi que Iulius Pollux aucteur Grec faict demonſtration à tous cupides de la langue Grecque au liure de ſes onomaſtiques, ou dictionaire de ſynonymes Grecques, & Ioachin Camerarius en ſes Comment. des l'ornement des ſynonymes, ſans que ie m'amuſe à prendre la peine de citer aucuns paſſages Grecs pour ce regard : nous trouuons outre ces ſynonimes en la langue Grecque des *ὁμώνυμα* homonymes que les Latins appellent æquiuoca, des *πολυώνυμα* Polyonymes, *ἑτερώνυμα* heteronymes, *ὁμογενέα* homogenees, *ἑρετωγενέα* heretogenees, *ὁμοιδέα* homoidees, *ἑτεροιδέα*, heteroidees & autres expliquez par les Grammariens & Philoſophes Grecs en pluſieurs lieux, & apres eux par Fabius Quintilianus en ſes œuures : voyez I. Pollux liur. 8. onomaſticon, Martin Rullandus Alleman en ſon liu. des ſynonymes Grecques, Henry Eſtienne en ſon grand threſor Grec ſur le mot *συωώνυμος*, P. Gregoire liu. 2. chap. 5. ſyntax. art. mirab. Au reſte les ſynonymes ſont appellees en Hebrieu Nirdafim. i. ſe conſequentia, F. Louys en ſon Globe liu. 2. chap. 2. à ce propos nous dirons que nous auons vn certain aucteur Hebrieu qui a compoſé vn liure intitulé Ohel moed, des ſynonymes Hebraiques.

Epithetes, *ἐπίθετα* Epitheta ſelon l'opinion d'Ariſtote au 3. des rhetoriques à Theodectes chap. 2. 3. Hermogenian ſont les adiectifs appoſez aux noms ſubſtantifs, comme qui diroit *τὸ ἐπιτίθεσθαι τῷ ὑπαρκτικῷ*, appoſez ou adiouſtez aux ſubſtantifs pour ornement & embelliſſement d'oraiſon. Macrobe liu. 1. chap. 2. des Saturnales, Adiectiuum quod Græci *ἐπίθετον* vocant, Quintilian liure huictieme chapitre ſixieme : ornat enim *ἐπιτεθον* quod rectè dicimus appoſitum, à nonnullis ſequens dicitur, eo Poetæ & frequentius & liberius vtuntur, namque illis ſatis eſt conuenire

uenire verbo cui apponitur : Gaza pour le mot Epitheta, vſe de ceſtuy Adiectitia:donc les Epithetes ſont figures de Rethorique, ou ornements adiectifs,leſquels ſe mettent & prepoſent deuãt les noms ſubſtantifs,auec vne merueilleuſe grace & beauté, pour trois raiſons & conſiderations: La premiere pour diſcerner & cognoiſtre le nom d'vne choſe qui ſe treuue en deux lieux, ou qui ſignifie deux ſignifications : La ſeconde pour demonſtrer la proprieté de la choſe,la derniere pour ornement & embelliſſemẽt d'icelle: & differẽt les Epithetes des αὐτονομασίαι autonomaſes ; en ce que les Epithetes ſont mis & colloqués touſiours conioinctement à vn nom ſubſtantif,ainſi que i'ay ia dit. Et les Autonomaſes poſees & colloquees de ſoy pour vn nõ propre & particulier, ainſi que plus amplement deduit Fabius Quint. en pluſieurs lieux de ſes œuures: que s'il y a langue au monde abondante en Epithetes c'eſt la Grecque, ainſi que peuuent iuger ceux qui ſe mettent à lire les aucteurs Grecs, & principalement Homere & Pindare, leſquels n'vſent gueres en leurs œuures de ſubſtantifs, qu'à l'inſtant meſme ils ne les accompaignent d'adiectifs admirables & excellents, que nous pouuons autrement nommer Epithetes : Les paſſeges deſquels ie ne reciteray de preſent, parce que ie n'ay deliberé en ceſt endroit d'alleguer toutes les gentilleſſes & mignardiſes des Grecs,qui ſe peuuent veoir par la lecture des liures. Voyez Varinus Phauorinus en ſon dictionnaire Grec,& commentaire de toute la langue Grecque, Henry Eſtienne en ſon grand threſor de la langue Grecque ſur le mot ἐπιτίθημι & ἐπίθετος.

Metaphores Μεταφοραί,metaphoræ,metaphores,ou tranſlations,comme deduit amplement Ariſtote liur. 3. chap. 2. 3. 10. 11.en ſa rethorique à Theodectes & en ſa poetique,ſont figures ou tropes par leſquelles nous faiſons mention d'vne choſe auec ſimilitude non par ſon propre mot ou nom, mais par vn diſſemblable.Nous pouuons autrement dire ces metaphores eſtre quand les noms ou verbes ſont tranſportez & transferez de leur propre lieu en vn autre,auquel le leur particulier defaut,& où le tráſpoſé eſt plus eloquent & naif que le propre meſme.

Cicero au liur.4.rethor. ad Heren. Tranſlatio eſt cùm verbum in quandam rem transfertur ex alia re, quod prõpter ſimilitudinem rectè videtur poſſe transferri,&c.laquelle forme ou figure de parler eſt de grande force & efficace,& fort pratticquee en pluſieurs formes & manieres ez poeſies & oraiſons Grecques,ainſi que le deduit amplemẽt le ſuſdit Ciceron au lieu ſuſallegué,& au troiſieme de ſon liure de Oratore.

Verrius Flaccus,metaphorá eſſe quam Græci vocant, nos tranſlationẽ, id eſt domo mutuatum verbum quo vtimur:ces metaphores rauiſſent & emportent tacitemẽt les lecteurs ou auditeurs ou elles deſirent,& les agitent en des mouuemens eſtranges auec grande delectatiõ & plaiſir:ce que Ciceró remarque en ſon orateur parfaict,Ex omni genere frequentiſſimæ trãſlationes erũt,quod ea propter ſimilitudinẽ transferunt animos & referunt ac mouent huc & illuc, qui motus cogitationis celeriter agitatus per ſe ipſe delectat, & reliqua ex collocatione verborum quæ ſumuntur quaſi lumina magnum afferunt orationi ornamentum. Ce me aucteur au traicté de l'Orateur a eſcrit beaucoup de belles choſes de ces figures, leſquelles apporent vn grand enrichiſſement,

en l'oraiſon parceque principalement elles ſupplient le defaut d'icelle. Quintilian apres auoir premis ch. 6. de ſon 3. liure que Hermagoras a eſté le premier qui a enſeigné les metaphores & tranſlations dit ce que s'enſuit chapitre ſixieſme de ſon huictieſme liure, *Incipiamus ab eo qui cum frequentiſſimus eſt, tum longè pulcherrimus, translationem dico quæ metaphora Græcè dicitur, &c.* Bref nous ne trouuons formes ou proprietez de parler plus ſublimes, braues & admirables au rapport de Cicero au troiſieme de oratore cy deſſus allegué que les metaphores, leſquelles ſont nommees des Grecs antrement μεταφορὰ ὀνόματα, figures de parler difficiles à traicter & exprimer : deſquelles Demoſthene eſt grandement remply (ayant eſté repris pour ceſt effect d'Æſchines) enſemble le Platon, le Thucidide, l'Homere, le Pindare & autres aucteurs Grecs qui n'ont preſque laiſſé ſimilitudes ou methaphores de choſe que ce ſoit au monde dignes de remarque qu'ils n'en ayent embelly & illuſtré leurs eſcrits ainſi qu'on pourra veoir plus particulierement par la lecture d'iceux combien que nous trouuons les aucteurs Hebrieux en vſer en leurs œuures ordinairement auec des allegories, paraboles, enigmes diuerſes & obſcures, auec des Epitaſes, emphaſes, Syperboles, amplifications & autres genres de figures & ornements ainſi qu'il ſe voit par la lecture des eſcrits Hebrieux & Chaldees ainſi que le verifie amplement par pluſieurs exemples Hebrieux tirés des eſcritures Hebraiques B. Arias Montain en ſon traicté de diuiſione rerum ex quibus Arcanus inſtituitur ſermo ac ſymbola petuntur. enſemble les aucteurs Latins, mais non ſi ſouuent que les Grecs.

Cicero & Fabius aux lieux ſuſalleguez, Budee en ſes comment. de la langue Grecque, & Henry Eſtienne en ſon traicté de la conformité du langage François & Grec : faiſant icy fin à ceſte curieuſe recherche ie remarqueray ſeulement que les metaphores engendrent & produiſent autres figures que les Grecs appellent καταχρήσις, Abuſions, allegories, ſimilitudes & autres deſquelles font mention M. Tulle Ciceron en ſon orateur. Fabius Quintilian liur. 6. chap. 6. ſuſallegué, & en pluſieurs autres lieux de ſes œuures Varinus Phœnorinus cy deſſus allegué Henry Eſtienne en ſon grand threſor de la langue Grecque ſur le mot καταφέρομαι & μεταφορὰ.

Des couplements de mots Grecs.

LEs Hebrieux tiennent aſſeurement que tout ainſi que Dieu conſiſte en ſeule Trinité & Vnité, & qu'il a donné au commencement du monde à Adam, la langue Hebraique qui eſt ſa langue, de meſme il ne ſe treuue en icelle aucuns noms ou verbes qui ayent plus de trois lettres Hebraiques, que s'il s'en treuue quelques vns qui en ayent plus ce ſont à leur dire, noms ou verbes eſtrangers, ou doublez.

Hebræi vocant radicem quod Græci thema & Latini primitiuum à qua per adiectionem litterarum ſeruilium fluunt deinde perſonæ numeri, genera, nomina & alia id genus diſcrimina, & conſtat omne thema tribus radicalibus litteris. Idque non ſine magno myſterio. nam vt vna eſt dictio, &

ea..

ea tribus ſubſiſtit litteris ſubſtantialibus : ita vna eſt diuina eſſentia tribus perſonis realiter diſtincta.

Cecy preſuppoſé nous dirons qu'il n'y a perſonne faiſant profeſſion de la cognoiſſance des langues anciennes ,qui nə confeſſe qu'il n'y a langue au monde plus propre pour aſſembler,ioindre & accoupler les mots les vns auec les autres que la Grecque ainſi que le demonſtre appertement Iulius Pollux Aucteur Grec en ſes onomaſtiques , ceſte langue ſurpaſſant l'Hebraique en cela d'antant qu'icelle langue Hebraique n'a que fort rarement ou bien peu de ces compoſitions ou coupplemẽts de mots, forə & reſerué en quelques noms du grand Dieu,Hebrieux,ainſi que l'enſeigne appertement I.Reuclin Capnion liu. 3. feuillet 81. de ſa Caballe Hebraique.Et encor que Marc Varro le plus docte d'entre les Latins liu. 4.de la langue Latine &Quintiliã liu.1.ch.5.s'efforcẽt de premier q̃ la langue Latine n'eſt deſtituée de ceſte beauté & excellence comme iceux veulent demonſtre. par les mots ſequents Rudentiſibilus Repandiroſtrum,Pecus incuruiceruicum,Cortimpotentem, Epirrhedium,& autres mots Latins pareils & ſemblables par eux citez : & repetez par P. Crinit liu.19.chap.5.de l'honneſt.diſcipline.Ce que Henry Eſtienne en l'epiſtre liminaire de ſon threſor de la langue Grecque ſemble confirmer apres ces aucteurs,par les mots ſuiuants autrefois inuentez par Laberius an lieu des mots Grecs *τρεψικέρωτα, δασυμαλλον, ἑλκεσίφεπλον*, Arietem reciprocicornem,Lanicutem, veſtitrahum,Hominem falſiparentem,dulciſonum argutiſonum,monticolam rupicolam,nauem pontigradam, tardigradam, tardicurrentem & autres:& comme dict Cicero liur.3.de diuinatione Cocleam, terrigenam, herbigradam, domiportam , & Pacuuius à ce propos parlant du limaçon

Sanguine caſſa,domiporta,terrigena traditur,
Quadrupes,tardigrada,agreſtis,humilis, aſpera
Capite breui ceruice anguina,aſpectu truci,
Euiſcerata,inanima,cum animali ſono.

Pierre Crinit liu.11.cha.7.de l'honneſte diſcipline parle de ceſte matiere.Petronius Arbiter parlant de la cigongne l'appelle Pietaticultricem, choraliſtriam& gracilipedem,exulhyemem ſur quoy faut veoir le meſme P.Crinit liu.4.chap.13.& liu.12.chap.5.de l'honneſte diſcipline.Neãtmoins ie ne laiſſeray d'aſſeurer que toute l'eloquence Hebraique & Latine ne ſcauroient auec leurs myſtere, grauité,copioſité & eloquence , exprimer & rapporter tant proprement,diſertement,& naifuement vne infinité de noms,& verbes Greces ioints & accouplez enſemble qui ſe treuuẽt à tout propos dans les liures des aucteurs Grecs: & entre vne grande & infinie multitude qne ie pourrois icy alleguer tels que les mots *πολυφραγμοσύνης πολυφιλία, πολυτρόπος, πολυζαρία* & autres citez par Athenes liu.2.chap. 24.des dypnoſophyſtes,Aulegelle liur.11.cgap.16.de ſes nuicts attiques & apres luy par Adrian Turnebe liure cinquieme chapitre dixneufieme de ſes animaduerſaires auec leſquels on peut conioindre le poete Grec Ariſtophane ſur tous autres aucteurs i'ay penſé eſtre fort à propos de rapporter en droict ſeulement vn certain epigramme Grec compoſé par vn Hegeſander viel & ancien poete Grec par luy

composé cõtre les Sophiſtes de ſon temps,du tout tiſſu & composé de ces couplements de nos Grecs gentils & mignards, lequel quelques hommes tres doctes de ce ſiecle ſe ſont efforcez, mais en vain, de traduire de mot à mot en langue Latine : mais ceux qui voudront curieuſement conferer le Grec auec le Latin verront ayſement que le Grec emporte le pris ſur le Latin,tel eſt ceſt Epigramme Grec.

Οφρυα νἀπασίδαι,ῥινέγκαταπηξογένειοι,
Σακκογενειοτρόφοι,καὶ λοπαδαρπαγίδαι.
Ἱματανωπιρίβαλλοι,πλιπορκμβλεπέλαοι
Νυκτιλαῖραιοφαγοὶ,νυκταπαταιπλάγιοι.
Μυραικιξαπαίται,καὶ συλλαβοπευσιλαβηταὶ,
Δοξοματαιόσοφοι,ζηταρετησίαδαι.

Silonicaperones,vibriſſaſperomenti,
Manticobarbicola,exterebropatinæ.
Planipedaique lucernitui,ſuffarcinamilli,
Noctilatentinori, noctidolo ſtudij.
Pullipremopagij,Sutelocaptiotricæ,
Rumigeraucupidæ,nugicanoricrepi.

Voyez Ioſephe Scaliger en ſes Coniectanees ſur le liure 4.de Marc Varro de lingua Latina,& Iuſtus Lipſius liure 2.epiſt.quæſt.epiſt.12.qui s'eſt eſtudié à la mode d'Ariſtophane Poëte Grec, de rendre ces vers Latins de la Comedie de Plaute Perſa faicts à la mode dudict Ariſtophane,

Nugipolyloquides, Argentiextenebronides,
Techniloquides,nummorumexpalponides.

Aule Gelle au lieu ſusallegué liure 11.chapitre 16.de ſes nuicts attiques confeſſe que les Latins auec leur langue Latine ne peuuent traduire en icelle pluſieurs mots Grecs tels que ceux cy πολυπραγμοσύνη,πολυφιλία aut πολυτροπία,aut πολυαρχία.Ce que ce meſme autheur confirme au liure dixhuictieme ſubſequent, chapitre 14.par les mots Hemiolios Epitritos & autres. Sainct Hieroſme en ſon proeme ſur les Chroniques d'Euſebe,ſignificatum eſt aliquid apud Græcos vnius verbi proprietate, non habeo meum, quò id efferam, & dum quæro implere ſententiam longo ambitu, vix breuis viæ ſpacia conſumo. Voyez ce qu'eſcriuent de ceſte matiere G.Budeé, Tuſan, Morel, & Henry Eſtienne en leurs Commentaires,lexicons & threſors de la langue Grecque,& I.Billius & V.Erithreus en leurs formules des locutions Grecques.

Diuers temps, ceux qui ont quelque peu gouſté des elements de la langue Grecque n'ignorent qu'icelle ſurpaſſe & ſurmonte les autres langues en ce qu'elle eſt ornee & illuſtree de diuers temps & nombres en ſes verbes,comme de premiers & ſeconds Aoriſtes ſignifians vn certain Temps preterit indefiny auec vne incertaine ſignification, ſi la choſe eſt paſſee autrefois ou tout preſentemẽt;de futurs ſecõds,d'vn certain Temps en ſes verbes paſſifz nommé μετ'ὀλίγον μέλλων,Paulo poſt futurũ, toutes & quantefois que ceſte langue veut faire demonſtration d'vne choſe qui ſe doit faire maintenant,ayant icelle langue dans la multiplicité des membres & parties ſusdictes des coniugaiſons de ſes dicts verbes,nes nombres Duelz, outre les ſinguliers & pluriers ; leſq. els Duelz expriment les actions

ctions de deux perſonnes ſeulement,les ſinguliers & pluriers celles d'vn ſeul & de pluſieurs : touts leſquels ornements & embelliſſements ne ſe voyent aux verbes de la langue Hebraique & Latine, ainſi que ceux qui voudront faire l'eſſay pourront apperceuoir en conferant les vnes auec les autres les Grammaires Hebraiques,Grecques, & Latines qui ſe treuuent pour le iourd'huy : vray eſt que la langue Grecque ne recognoiſt aucuns Gerundifz & Supins, mais en lieu d'iceux elle vſe d'infinitifz, auſquels elle adiouste des articles du neutre genre, ayant cela de propre & bien ſeant qu'elle ſe ſert le plus ſouuent des vns pour les autres des temps ſus mentionnez comme preuue G.Budee en ſes commentaires de la langue Grecque,choſe que nous voyons eſtre pratiquee par l'Hebraique dans les Prophetes Hebrieux le plus ſouuent, ainſi que confirment Elias Leuita,en ſon liure eſleu ou choiſy,Michel Neander en ſes Erotêmes de la langue Hebraique.

Les Hebrieux ont trois parties d'oraiſon,le nom,le verbe,&מלה, id eſt, dictio conſignificatiua,diction conſignificatiue, ſous laquelle les parties non declinables,& les pronoms ſont compris.Les Arabes auſſi ont trois parties d'oraiſon,Phael verbum,le verbe,Iſmi nomen,le nom,Herph, dictionem,la diction,leſquelles trois parties d'oraiſon ſe treuuent ez lágues Orientales;le Rabbin qui diſpute contre Coſdra Roy de Perſe aſſeure au lieu où il preuue que toutes les langues de ceſt Vniuers ſont procedées de l'Hebraique,que les langues Grecque & Latine,en leurs premiers cõmencements n'ont eu que ces trois parties d'oraiſon.Voyez à ce propos Quintil.li.1.chap.6.

Ses Cas:la lãgue Grecque a aucuns nombres de Cas outre les ſinguliers & pluriers,plus que la Latine,aſſauoir les Nombres Duels,qu'elle nõme en ſon langage ἀριθμὸς δύϊος,en quoy conuiẽt quelque peu l'Hebraique, ayant auſſi de ſon coſté aucuns noms ornez de nombres Duelz outre les ſinguliers & pluriers:& combien qu'il ſe ſoit trouué aucuns qui ayent remarqué les Latins n'en eſtre deſtituez ainſi que refere aſſez prolixement Fabius Quintilian,liur.1.chapit 5.de ſon inſtitution:toutefois nous deuõs apprendre que les Duels des Latins ne ſe treuuent qu'aux verbes, mais encor incertains à tout propos,au contraire de ceux des Grecs, qui ſe rẽcontrent ordinairement en touts verbes & noms Grecs s'ils ne ſont imparfaicts : Diomede liur.premier eſcrit que les plus anciens Grecs n'auoient aucuns Duels, ains que c'eſt de l'inuention des modernes,parceque les antiques autheurs Grecs ont vsé le plus ſouuent en leurs œuures du pluriel pour le Duel,ainſi que font demonſtration les vers d'Homere citez par ceſt autheur touts Duelz en langue Grecque ſignifient ſeulement deux perſonnes & non plus, & ſi iceux Duelz eſtants colloquez dedans les noms, ont en deux membres ſeulement, à eux propres, leurs nominatif, acuſatif, & vocatif, enſemble leurs genitif & datif:vray eſt que ceſte langue ne recognoiſt aucuns ablatifz, mais en lieu d'iceux elle ſe ſert de ſes genitifz & datifz auſſi diſertement & mignardement que l'Hebraique & Latine peuuent faire de leurs ablatifz.

Et mille autres beautez : la vertu de la langue Grecque depend de pluſieurs ſortes d'accents ou eſprits nommez accent aigu,accent graue,accent t

circunflexe,aſpiré,tenuë,apoſtrophe,hypen,& hypodiaſtole diuerſement figurez ainſi que ſçauent tres bien ceux qui ſont verſez en ceſte langue,la force & beauté deſquels eſt particulieremét declaree par Demetrius Chalcondile autheur Grec en ſa Grammaire,par Theodore de Gaze en ſes liures d'inſtitution de Grammaire,Clenard en ſa GrammaireGrecque,René Guillon en ſon Enchiridion des accents Grecs,en ſes annotations ſur la Grammaire de Clenard,& Iſagoges ſur la langue Grecque, enſemble G.Budee en ſes comment.de la langueGrecque;combien que l'Hebraiq; aye ainſi bien les ſiens en nombre de 34.diuerſement appellez & figurez ainſi que ie l'ay dict cy deſſus,& diray plus amplement cy apres:icelle langue & la Grecque ſurpaſſans en cela comme en d'autres choſes la Latine qui a voulu en d'aucuns lieux ſe vendiquer des accents mais de fort mauuaiſe grace, ainſi qu'on peut veoir dans F.Quintilian liure 1.chap.5. de ſes Inſtit.orat.Diomede liure 2.&Iſidore en ſon Etymologique. Eſtant choſe miraculeuſe des beautez , & enrichiſſements des accents en ceſte langue Grecque, laquelle n'auroit aucune grace & excellence en eſtant denuee & deſtituee ; encor que ſa perfection depende des articles maſculins,fœminins,& neutres , leſquels ſont mis & colloquez au deuant de chaſque noms,tant maſculins que fœminins & neutres,enſemble au deuant des infinitifs des verbes auec beaucoup plus de grace que l'Hebraique,laquelle vſe de quatre lettres בבגם fort elegamment, & par vne briefueté admirable miſes au deuant ou à la teſte de leurs infinitifs, pour exprimer ce que les autres langues font par leurs gerundifz , ſupine & ſubionctifz: ainſi qu'enſeigne M.Neandet en la quatrieme partie de ſes Erotemates de la langue Hebraiq;,ceſte dicte lágue Hebraique en lieu d'iceux articles Grecs;au deuãt de ſes nõs indeclinables maſculins,& auſſi fœminins,& communs vſe de ſon ך,ה,ל,ת,א,מ,enrichis & illuſtrés de diuers poincts par le deſſous, l'vne & l'autre de ces langues ſurmontant en cela la Latine qui n'en recognoiſt aucũsqu'õbié qu'il ſẽble q̃,hic,hæc,hoc, ayent telle puiſſance & vertu:meſme on ſcait icelle langue Grecque eſtre ornee en la plus part de ſes noms de figures inclinées,enclitiees,ſyneuclitices,ſynaereſes & craſces:auec des ligatures,aſſemblements & abbreuiations de lettres en ſon eſcriture fort agreables & gentilles:ayant ie ne ſçay quoy de rare & eſmerueillable entre toutesles autres langues, ſçauoir les cinq Dialectes ou proprietez de parler,l'Attique,Dorique,Acolique , Ionique,& Commune,l'Attique ayant eſté ainſi nommee au rapport de Iean le Grammarien de Attide fille de Cranaus , l'Aeolique de Acolus fils de Hellenis,la Dorique de Dorus fils de Hellenis , l'Ionique de Ion fils de Xuthus.La commune eſtant participante des quatres toutes enſemble : la proprieté deſquels Dialectes eſt amplement deſcritte par Iean le Grammarien Philopon.Ioann.Tryphon le Grammarien, Corrinthus en leurs Gramm.& Plutarque au traicté des Dialectes qui ſe treuuent dans Homere,deſquels Dialectes les paſſions qui ſe treuuent en leurs dictions ſont diuiſees & parties en quantité & qualité:les eſpeces de quantité eſtant telles quelles ſont diuiſees en Endeie &Pleonaſme:celles de qualité diuiſees en Metatheſe & Metalephe : le tout faiſant cinq paſſions à vray dire aſſauoir le Pleonaſme,l'Endeie,Metathéſe,Metalephe & Tineſe:le Pleonaſme eſtant vne ſuperabondance ou ſuperfluité de temps & elements, l'En-

deie

deie vne defectuoſité ou diminution de temps ou element. La metatheſe vne tranſpoſition ou mutation d'vn element de ſon lieu propre en vn autre, laquelle eſt appelée autrement ἐναλλαξις & ὑπέρθεσις Immutation ou ſuppoſitiõ. La Metalepſe vne trãſſompt'õ ou mutatiõ d'elemẽt. La Tmeſe vne ſectiõ ou reſolutiõ d'vn mot cõpoſé en deux dictiõs. Les eſpeces d'Endeie eſtãt 9. en nõbre, l'Aphæreſe, l'Aarſe, Syſtole, Syncope, Synalephe, Elliſe, Parellipſe, Ectlipſe, & Apocope: l'Aphereſe eſtant vne ſublation ou abiection au commencement d'vne Syllabe gemince: la Syſtole vne correption quand les ſyllabes longues ſont faictes breues, & les breues longues. La Syncope vn retranchement ou vne abiection de Syllabe au milieu: La Synalepſe vne contraction ou vne vnion de deux ſyllabes en vne voyelle par le recit d'vn ton en ſept façons diuerſes: l'Ellipſe vne defectuoſité ou abiection de voyelle au milieu ne faiſant vne ſyllabe. La Parellipſe vne prætermiſſion de conſonantes gemineés: L'Ecthipſe vne eliſion ou abiection d'vne conſonante entre deux ſyllabes: l'Apocope vn retranchement de ſyllabe à la fin d'vn mot: Les eſpeces de Pleonaſme eſtant neuf auſſi en nombre Proſtheſe, Anadiploſe, Eectaſe, Epectaſe, Diacreſe, Parentheſe, Diplaſiaſme, Paremptoſe & Proſchematiſme: la Proſteſe eſtant cõtraire à l'Apharese, l'Anadiphoſe à l'Arſe, la Syſtole à l'Ectaſe; la Syncope à l'Epertaſe; la Sinalæphe à la Diæreſe la parenteſe à l'Elliphe, le Diaplaſme à la Paralipſe: la Peremptoſe à l'Ectelipſe. le Prochematiſme à l'Apocope: la Proſteſe eſtant vne addition ou adionction d'Element au commencement d'vne ſyllabe; l'Anadiploſe vne gemination ou autre prononciation de premieres & ſecondes ſyllabes par meſmes conſonantes. Lectaſe vne productiõ de Syllabes breues en longues, & correption de longues en breues Epectaſe vne ſuperabondance de ſyllabe au milieu de ſon accent: Diæreſe vne diuiſion ou reſolution ou diſionction de ſyllabe en deux Parentheſe vne interpoſition ou addition de voyelle ne faiſant icelle vne Syllabe: Diaplaſme vne duplication ou addition d'vne cõſonante au milieu d'vn mot ne faiſant vne Syllabe; Baremptoſe vne eſgale diuiſion ou addition de conſonantes au milieu ne parfaiſans la Syllabe; Proſchematiſme vne addition de Syllabe en fin: y ayãt encor infinis autres belles particularitez & Singularitez d'ornements en ceſte langue leſquels ſont demonſtrees plus particulieremẽt apres les aucteurs Grecs cy deuant mentionnez par F. Quintilian en ſes œuures, Conſtantin Laſcaris en ſes Droictemates, frere Vrbain en ſes Inſtitut. de la Gramm. Grecque, Manuel maſchopolus en ſes liures des voix Attiques, Linacer liur. de la Gr mm. Grecque, George Fabricius en ſes partitions de Grammaire, Raphael Volaterran liure 34. de ſes Cõmentaires Iule Cæſar Scaliger en ſes liures de la poetiqu', & Valentinus Erithræus en ſes figures de Grammaire & infinis autres traictans de ceſte matiere Vrbanus Bellunenſis en ſes Inſtitutions Grecques. P. Gregoire liur. 16. de ſa Syntaxe de l'art admirable de la plus part deſqueles particularitez & ſingularitez d'ornements les Hebrieux ne ſont du tout inſtituez ainſi que enſeigne Benedictus Areas Montanus en ſes communs & familliers Idiothiſmes de la langue Hebraique. De ce que deſſus reſulte de ſcauoir que Platon en ſon Cratile s'esforce (mais en vain) de tirer la proprieté des noms Grecs à l'imitation des Hebrieux, ce que auſſi faict Ficin en ſes Cõ-

mẽtaires:c'eſt pourquoy quelques vns ont voulu dire que les ſept voyelles des Grecs α,ε,η,ι,ο,υ,ω, denotoient les ſept planettes du firmament, & les conſonantes ſubſequentes,β,γ,δ,ζ,κ,λ,μ,ν,π,ρ,σ,τ,les douze ſignes du Zodiaque, & θ,ξ,φ,χ,ψ,les quatre Elements & l'Eſprit du monde : de faict les anciens Grecs eſcriuẽt que Pythagore & vn nommé Alexandrinus,& apres eux tous les Pythagoriciens ſe ſont autrefois eſtudiez de diſtribuer les lettres de l'Alphabet Grec en trois Decades à l'exemple des Hebrieux & Chaldeans,deſquels eſt procedé indubitablement ce qu'on nomme ἀριθμαντεία,c'eſt à dire la ſcience de deuiner par les nombres des lettres;car en premiere Decade iceux Pythagoriciens comprenoient les nombres ſimples,en la ſeconde les dixains,ou denaires,en la tierce les cẽtenaires:Et voulant deuiner quelque choſe ils prenoient le nom, duquel ils vouloient faire l'experience, puis l'ayãt departy ils le commuoyent & changeoient en nombres & valeurs, ce que Terentian a tacitement donné à entendre par les vers ſubſequents de ſes œuures:

Et nomina tradunt ita litteris peracta
Hac vt numeris pluribus,illa ſint minutis,
Quandoque ſubibunt dubia pericla pugnæ
Maior numerus quà ſteterit,ſauere palmam,
Præſagia leti minima , patere ſumma
Sic & Patroclum Hectorea manu periſſe
Sic Hectora tradunt cecidiſſe mox Achilli

A propos dequoy faut veoir H. Corneille Agrippe,liur. de la vanité des ſciences chap. 15.& ce que i'ay deduict cy deuant au chap.de la langue Hebraique:ET prattiquoient encor les ſuſnommez ceſte meſme curioſité, ſi curioſité ſe doit appeler,par l'ordre des nombres triangulaires rengez & collocquez en Elements de lettres : ce qui eſt demonſtré amplement au liur.2.chap.20.de l'occulte philoſophie du ſuſnommé H. Corneille Agrippe , & au liure de Gaſpart Peucer des principaux Genres de diuinations traicté des Sorts. C'eſt pourquoy anciennement en l'Egliſe Grecque certains Ophites,Gnoſtiques , & Valentiniens ſuiuants peut eſtre Marcus Marinus,& Colarbaſius, deſquels parle Tertullian liur.de la preſcriptiõ cõtre les heretiqs,ſe ſont voulu efforcer auec grãde curioſité à la mode & façon des Hebrieux de vouloir chercher vne Cabale de mots & lettres Grecques, ayants peruerty touts les myſteres de la foy Chreſtienne,ſoubs ombre de leurs tranſpoſitions de lettres Grecques pour la conſtruction & aſſimilatiõ d'vn nombre & corps,qu'ils appelloient de verité, s'eſtant perſuadez que ſans ce myſtere on ne pouuoit trouuer le ſens de la parole celeſte aux Euangiles au rapport de Irenée liur.1.contre les Heresies chapitre 9.& 10. & Epiphane Hereſie 34. & 35. Mais nous Chreſtiens nous reietterons du tout ces curioſitez damnables,du tout contraires à la Religion, veu qu'il eſt treſcertain que ſi ceſte Science euſt eſté de ſi grande recommandation noſtre,Seigneur Ieſus Chriſt n'euſt failly de la nous enſeigner en ſon Egliſe.De faict ceux qui ſont verſez ez cognoiſſances des langues Hebraique, & Grecque, ſcauent tresbien que la Grecque ne ſçauroit porter ne exprimer en aucune façon les myſteres & ſecrets de l'Hebraique cy deuant par nous deſcrits & explicquez,ce que cõfirment

firment asseurement I. Reuclin Capnio liur. 3. de la Cabale des Iuifs H.Corneille Agrippe cy dessus nommé en sa retractatiõ de la Magie ch. de la Cabale,& li. de la Vanité des sciẽces ch.de l'Arithmetique & Cabale S.Senensis liu.2.de sa Bibliotheque saincte. & B.de Vigenere en son traicté des chiffres.I.Tritheme Abbé au liure 4.de sa Polygraphie a tenté de mettre en lumiere & praticque l'Arithmantie des lettres Latines.

Du poete Homere & de ses escrits composez en langue Grecque.

DLusieurs aucteurs anciens tiennent que le poete Grec Homere, est le premier & plus ancié Escriuain;qui aye esté de toute ancienneté entre les Grecs,ce qu' Aristote en sa poetique,Aelian en sa diuerse histoire,Pausanias en ses Beotiques,Iosephe liure 1.contre Appion,Eusebe liur. 10.chap.3. de sa preparation , Iustin Martyr en son liure contre les Grecs,Theodot. liur. 2.des affect.Grecq.& Athenagore Philosophe Chrestien en ses œuures nient; maintenants que deuant ce poete florissoient en Grece Orphee,Line,Musee,Demodocus,Phenius,les Sybilles,Epimenides Cretois, Aristeas Proconesius,Asbolus Centaurus,Isatis , Drimon, Orus Samien, Protenidas Athenienssien,Philammon,Thamire,Oleue,Amphion,Olympe,Orebantius Threzenien,Syagre,Dares Phrygien , & autres lesquels auoient composé & mis en lumiere des œuures en langue Grecque auãt iceluy , traictants des choses diuines,celestes,naturelles,morales , politiques,& militaires enséble de la Musique,& doctrine secrette des nõbres. Tacianus & Suidas aucteurs Grecs semblent accõrder cecy , escriuants qu'Homere a tiré tout son subiect de ses Poesies des œuures Grecs d'vn Eueclus & Corinnus; le dernier desquels fut poete Heroique Iliense disciple de Palamede qui le premier escriuit durant la guerre de Troye vne Iliade,laquelle seruit grãdement à iceluy Homere. Mesme c'est chose toute asseurée au rapport de Solin que ce Poete a inseré en ses poemes plusieurs vers de ceux de Daphné prestresse de Delphe,cõme le cõfirme Diodore Sicilien liur.5.ch.7. & de ceux des Sybilles,ainsi q̃ l'a bien & curieusement remarqué G.Genebrard en ce qu'il a escrit sur le liure de Perionius des vies des Saincte femmes,& au liur.1.2.de sa Chronographie: S.Clement & Iustin Martyr passent bien plus auant quand ils asseurent en leurs œuures q̃ ce poete s'est aydé des escrits Hebrieux du Prophete Moyse,qu'il auoit veu en Egypte,où il s'estoit acheminé pour ce regard. Ce poete fut premierement nommé Melesigenes,& depuis Ὅμηρος Homeros pour deux raisons (au rapport de Suidas)l'vne pource qu'en la guerre d'entre les Smirneens & Colophoniẽs il fut donné pour ostage entr'eux , ou parce qu'aux Smirneẽs deliberants de quelque,chose il parla diuinemẽt, & leur donna bon conseil de faire la guerre.Les autres disent que ce fut parce qu'il estoit aueugle,mais la meilleure est, qu'il fut ainsi appelé Homere,parce qu'il ne fut iamais vaincu & surmõté par la cupidité,qui procede principallemẽt des yeux:Ses parẽts sont incertains quoy q̃ s'efforcẽt d'en escrire, Aristote au troisiesme de l'art Poetique , & Plutarque en la

vie d'Homere & Herodote. Auſſi eſt incertaine la ville de Grece, où il a eſté nay, le debat eſtant encor indecis entre ces ſept villes Grecques Smyrne, Rhodes Colophon, Salamin, Ios, Argos, & Athenes ainſi qu'il appert par ceſt Epigramme Grec,

Ἑπτὰ πόλις διερίζουσι περὶ ῥίζαν Ὁμήρου
Σμύρνα, Ροδ'ός, Κολοφών, Σαλαμὴν Ἰός Ἄργος.
Ἀθῆναι. &c.

Ce qui meuſt le Grammarien Didyme de compoſer 4000. liures des contrarietez des Auctcurs Grecs touchant ceſte queſtion, ainſi que l'eſcrit Seneque liur. 13. de ſes Epiſtres, Epiſtre 89. recitant pluſieurs ſingularitez de ce poete. Ciceron en auoit parlé auparauant en ſon oraiſon pour le poete Archias; le deſir de ſcauoir la verité de cela, ayant eſté tel que Appion le Grammarien ne doubta d'appeler par Magie, les manes d'iceluy pour ceſt effect comme le remarque Pline liur. 30. chap. 2. Le temps auquel iceluy a flory eſt auſſi incertain: car les vns eſcriuent qu'il viuoit en l'an du mõde creé 3150. autres 3560. apres la deſtructiõ de Troye cẽt 20. ans & ſelõ Herodote 168. ans apres ladicte deſtructiõ, ſelõ Crates 80. ans apres, Archiloque. 500. ans apres. A. Gelle liu. 17. chap. 21. & Plutarq̃ en ſelõ ſes œuures diſent que c'eſtoit 140. ans apres la ſuſdicte deſtructiõ. Cornelius Nepos 160. Solin 272. apres Suidas & pluſieurs autres anciens auctcurs au nombre deſquels ſont Sainct Cyrille liur. 1. contre Iulian; & Philocorus 1. des ſtromates, en parlent tout autrement, ainſi que le remarque fort bien Matthieu Beroalde liur. 4. chap. 5. de ſa Chronique. Les poemes ou poeſies ſont l'Iliade, l'Odyſſee, les Hymnes, & battailles des grenouilles: l'Iliade ne fut par luy cõpoſee tout d'vn fil, ains à pluſieurs & diuerſes fois, en laiſſant tãtoſt vn liure deçà tãtoſt vn autre delà: & eſtãt ainſi eſpars furent redigez & mis en ordre, auec les liures de l'Odyſſee ſelon Ciceron liu. 3. de ſon orateur par Piſiſtrate Tyran d'Athenes, ou par Hipparche ſon fils, au rapport de Pauſanias en ſes Achaiques, & d'Ælian liur. 8. de ſa diuerſe hiſtoire: Quelques autres auctcurs referent cela à Ariſtarque; lequel par le commandement du ſuſdict Piſiſtrate corrigea la rapſodie d'iceluy poete & la diuiſa le premier en 24. parties, autant qu'il y a d'elemẽts des lettres Grecques, apres tous ceux-cy vn Zenodotus Epheſien Grammarien & poete diſciple de Philete, & precepteur des enfants du Roy Ptolomée premier du nom les corrigea, & les remit en leur ordre ſelon Suidas cy deſſus allegué. Iceux Poemes ou Poeſies ſont rẽplis de pluſieurs mots & dictions Grecques, de chaſque Dialecte Grec, ainſi que le traicte Plutarque en ſon traicté des Dialectes qui ſe treuuent dans Homere. Nous liſons dans ce meſme auctcur en la vie de Licurge, dans Heraclides au traicté des Polices, & Æliã au 13. de ſa diuerſe hiſtoire, que le premier qui fit venir d'Ionie au Peloponeſe, les Poemes ou Poeſies d'iceluy eſtãts entre les mains des ſucceſſeurs de Cleophile, fut Lycurge: Solon les ayant tous recueillis & mis en lieu public, auec ordonnance, que chaſcun liure d'iceux ſeroit leu & recité par ordre à chaſcunes feſtes de Grece, comme l'aſſeure Iules Cæſar Scaliger liure premier chapitre 41. de ſes Poetiques, & Cælius liure ſeptieme chapitre 29. de ſes œuures. Quant aux autres poemes ou eſcrits Grecs de Suidas & Gyraldus.

raldus attribuent à ce Poete, ils ſe ſont perdus par les iniures & calamité du temps, combien que les Grecs du iourd'huy veullent aſſeurer que leur Patriarche de Conſtantinople les a en ſa puiſſance ſi nous croyons André Theuet liure 18. chapitre 15. de ſa Coſmographie. Mais en ce qui nous eſt reſté compoſé en langue Grecque, nous pouuons fort clairement comprendre la doctrine admirable & incomprehenſible du perſonnage, duquel tous les arts & diſciplines ſont procedez, car de la fontaine de ſes eſcrits grande multitude de Philoſophes en toutes ſciences ſont prouenus; ainſi que les fleuues de la terre prouiennent de l'Ocean, ainſi que le remarquent Plutarque, Ange Policien, Codrus Vrceus, & F. Portus Cretois en leurs Prefaces ſur les œuures d'iceluy; eſtant ceſt aucteur ſeul au monde qui n'a iamais ſaoulé ou degouſté les lecteurs, ſe monſtrant touſiours à eux tout autre, & floriſſant en nouuelle & diſſemblable delectation. Ie ne puis qu'en ce lieu ie ne die qu'il me ſouuient auoir leu dans quelques aucteurs Grecs anciens, que ce poete fut ſi curieux que voulant ſcauoir la verité de la guerre de Troye, comme elle s'eſtoit paſſée, il entendit qu'à Ithaque l'ame d'Vlyſſes rendoit des reſponſes certaines & treſſages, à ceux qui alloyent s'enquerir d'icelle; ou allant, & euocquant ceſt eſprit, il fut auſſi informé de ce dequoy il faiſoit recherche, & par ce moyen eut argument de baſtir les fictions de la guerre de Troye deſcritte en ſon Iliade. Aelian liure douzieme de ſa diuerſe hiſtoire chapitre 48. & Dion Pruſæus Sophiſte & Philoſophe Grec, en vne ſienne oraiſon Grecque, eſcriuent que du temps de l'Empereur Traian les Poemes d'iceluy ſe treuuoient traduits en langue Indienne, & Perſane. Iean Boccace Italien ſe vante en ſe eſcrits auoir eſté le premier qui a faict que en Gaule & Italie on iouyſt des œuures de ce poete, les ayant le premier faict traduire par vn Leontius Grec de nation, ainſi qu'il eſt confirmé par M. Francois Sauſouim en la vie d'iceluy Boccace. Qui voudra veoir pluſieurs autres diſcours de la vie & eſcrits de ce Poete liſe Platon au Dialogue. Io. Lucian en ſon traicté de la louange de Demoſthene, Proclus ſur les politiques de Platon, Euſtathe en la vie d'Homere, Herodote en la vie d'iceluy, Ariſtote en ſa Politique. Strabo liure premier du ſit du monde. A. Gelle liure troiſieſme chapitre vnſieſme, Pline liure ſeptieme chapitre 29. Quinctilian liure dizieſme chapitre premier Iuſtin Martyr en ſa Parenetique, Pauſanias en ſes Chorinthiaques, Diodore Sicule liure troiſieſme chapitre ſizieme Epiphane Eueſque de Conſtance liure premier contre les hereſies. Martian liur. 1. des nopces de Philologue, L. Viues en ſes comment. ſur le liure troiſieſme chapitre ſecond de la cité de Dieu de ſainct Auguſtin. Nicolas Maioranus en ſon Homere imprimé à Rome. I. Cæſar Scaliger liur. 6. de ſes commentaires de la Poeſie. Geſnerus & Ioſias Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques Barthelemy Maranta en ſon œuure des queſtions Lucilianaires, Henry Eſtienne en ſon Threſor de la langue Grecque ſur le mot ὄμηρος. H. Magius liur. 3. de ſes Miſcellanees, chapitre premier. Brodæus liur. 5. chap. 5. A. Theuet liure 7. chap. 4. 13. & liure 8.

chap.1.& liu.19.chap.4.de ſa Coſmographie ,& liure 2.chap.20 des hommes illuſtres faiſant mention de pluſieurs Homeres, & de la ſepulture de ce poete.Loys le Roy liu.5.de la viciſſit.des choſes en dit merueilles.

Du Philoſophe Platon & de ſes eſcrits compoſez en langue Grecque.

TVlc Firmice ayant pris la peine de calculer & dreſſer l'horoſcope du Philoſophe Platon, a eſcrit qu'il a trouué par la ſupputation d'iceluy que ce perſonnage eſtoit nay de nature pour eſtre tres eloquent, & doüé d'vn celeſte eſprit & entendement pour comprendre touts les ſecrets de la diuinité ſupreme: A ce propos les Grecs ont aſſeuré que lors qu'iceluy eſtoit au berceau,il ſe treuua vne ruche d'abeilles qui auoit poſé ſon miel dedans ſa bouche; ce qui preſageoit l'eloquence future de ce grand Perſonnage ainſi que recitent Ælian liu. 10.de ſa diuerſe hiſtoire Pline liur. 11. chap.17.Valere Maxime liu.1. meſme que Socrate vit en ſonge dans ſon giron vn petit Cygne qui commençoit a ſe veſtir de plumes auec l'ayde deſquelles ſe guindant en l'air veint à chanter fort doucement & melodieuſement;& que le lendemain Platon luy ayant eſté amené pour inſtruire, il dit que c'eſtoit l'accompliſſement de ſon ſonge precedent. Iceluy Platon fut premierement appelé Ariſtocles , & à cauſe de ſes grandes eſpaules,grãd frond,& grãd corps,ou pour l'amplitude de ſa parole ſurnõmé Πλατων,Plato,cõme eſcriuẽt Suidas&Laertius,on l'appellout la mouſche à miel Attique,à cauſe de quoy Ciceron à dit apres les Grecs en ſon Brutus,Quis vberior in dicendo Platone ? Iouem ſic, vt aiunt Philoſophi, ſi Græcè loquatur,loquit:le meſme en ſes Tuſculanes le nomme Dieu de la Philoſophie : aucuns l'appellent emulateur de Moyſe, ou le Moyſe attique , ayant iceluy tiré pluſieurs belles choſes de ce Prophete Hebrieu comme apres Nunemius Pythagoricien le remarquent Ioſephe en ſa reprinſe de propos contre Apollonie Molon,Suidas en ſon dictiõnaire. Iuſtin Martyr en ſa Paraſceue,Euſebe en ſa preparat.Theodoret liu.des affections Grecques , Ficin en ſes Comment. ſur Platon , & Louys Viues en ſes comment.ſus le liu.8.cha.11. de la cité de Dieu de ſainct Auguſtin. Ce Philoſophe viuoit & floriſſoit en l'an du monde creé 3770. quelque temps apres la guerre Peloponeſiaque , & veſcut octante & vn an mourant enuiron la 108.Olympiade , ayant eſté tellement priſé des Grecs que Ariſtocles Meſſenien compoſa dix liures de la cõparaiſon de luy & d'Homere au rapport de Suidas : Ciceron le nommant à ceſte cauſe l'Homere des Philoſophes,& Quintilian le remply de faconde diuine & Homerique.Le ſtyle Grec d'iceluy,au dire d'Ariſtote,tient le milieu entre l'oraiſon ſolue, & les vers & carmes auec telle douceur & eloquence qu'il ne ſe peut rien excogiter de plus diuin & miraculeux : ce qui a meu le Pere de l'eloquence Latine de dire qu'il aimoit mieux faillir auec Platon, que bien ſentir auec tous les autres Philoſophes; & n'eſt de merueille ſi vn Cleombrotus,& autre auditeur d'Hegeſias ayants ouy certains diſcours d'iceluy touchant l'immortalité de l'ame , ſe ſont tuez & occis pour iouyr

de

de la fœlicité que receuoiuent le ames ſeparees de leurs corps en l'autre monde:c'eſt pourquoy vn certain Antimache poete Colophonien (comme dit Ciceron en ſon Brutus)recitant vn ſien diſcours en la preſence de pluſieurs qui apres auoir ouy, quelques mots d'iceluy, s'en allerent,fors Platon, il ne laiſſa pas de pourſuiure ſa lecture, diſant qu'vn ſeul Platon lui eſtoit autant que tous les autres auditeurs qui s'en eſtoient allez.S.Auguſtin l'a tant priſé qu'en ſon liure contre les Academiques il a eſcrit que ſi en la doctrine de Ieſus-Chriſt il luy falloit vſer de raiſons & deductions,il n'en iroit chercher autrepart que dans les eſcrits de ce perſonnage:ce qui eſt plus que verifié par ſainct Denys Areopagite, Euſebe, & ſainct Cyrille,diſants les Platoniciens eſtre vrays Chreſtiens excepté en peu de poincts.Ce que confirme Symphorian Camperius liu.de la Theologie d'Orphee appuyé ſur l'auctorité de ſainct Baſile,S.Auguſtin, & autres,maintenants que dans quelques eſcrits de ce Philoſophe, l'Euangile de S.Iean s'y trouuoit tranſcrit preſque tout entier:voire aucuns auctеurs anciens eſcriuent que dedans ſon tombeau on treuua vne lame inſcripte en ces mots tournez en François, *Ie croy en Ieſus-Chriſt qui naiſtra d'vne Vierge, qui endurera pour le genre humain, & qui reſſuſcitera au tiers iour.* Pluſieurs beaux & excellents diſcours d'iceluy Philoſophe ſont deduicts apres Labeo,Varro,Appulee & autres anciens par le meſme S. Auguſtin liu.7.de ſes confeſſions, & en ſa cité de Dieu liur. 8.rapportant qu'iceluy Labeo nombroit entre les ſemidieux Platon,que Varro aſſeuroit Platon, auoir mieux ſenty des choſes diuines & humaines que autres Philoſophes,& qu'Apulee auoit eſtimé Platon eſtre non ſeulement ſuperieur des Heroés,mais egal aux Dieux meſmes,parce que luy ſeul eſtoit entré dedans le cabinet de la diuinité ſupreme.Ses eſcrits Grecs preſque tous partis & diuiſez en dialogues eſquels touſiours eſt introduit parlant ſon maiſtre Socrates,traictants de pluſieurs diuerſes matieres ont eſté traduits du Grec en pluſieurs langues diſperſez en infinies nations, leſquels nous enſeignent la vraye Philoſophie diuine.Le grad I. Pic.de la Mirande propoſa en ſa vie d'accorder & cõcilier les eſcrits de ce perſonnage auec ceux d'Ariſtote, comme Boece l'auoit au parauant entrepris, Mais l'vn & l'autre eſt demeuré ſous le faix, auant que d'accomplir leur promeſſe:qui voudra veoir pluſieurs autres choſes en ceſte matiere liſe Pauſanias en ſes attiques.Plutarque eu la vie de Dion, Ælian liu.13.de ſa diuerſe hiſtoire, Diogenes Laertius liu.3.de la vie des Philoſophes.Aule Gelle liur. 3. ch. 17.de ſes nuicts attiques,Suidas en ce qu'il a recueilly de Platon en ſes œuures Grecques,Valere Maxime liu.8.ch.7.S.Auguſtin liu.8.ch.4.de la cité de Dieu,le Cardinal Beſſarion en ſes commentaires de la louange de Platon contre George Trapezonce. S. Hieroſme tom. 3. epiſtre à Paulin, P. Crinit liu.12.chap.1.& liu.24.ch.1.de l'honneſte diſcipline,I.Pic de la Mirande.en ſon liure de ente & vno,M.Ficin en ſes Commentaires ſur Platon Cœcilius Rhodiginus en infinis lieux de ſes diuerſes leçons Geſnerus & I. Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques, Raphael Volaterran liur.18.de ſes commentaires A. Theuet liur.2.chap.29.des hommes illuſtres, L.le Roy liu.5. de la viciſſitude des choſes.

De l'hiſtorien Herodote & de ſes eſcrits compoſez en langue Grecque.

HErodote, hiſtorien Grec, ſorty de parents illuſtres natif de la ville d'Halicarnaſſe nommée à preſent Meſſy giſante à 57.degrez 50.minutes de longitude & 36. degrez 10. minutes de latitude,au pays & region de Carie en la petite Aſie,floriſſoit enuiron l'an du monde creé 3699. Ciceron au 3. de l'orateur,& premier de ſes loix le nomme Principem & Patrem hiſtoriæ,Principe & Pere de l'hiſtoire, parce qu'il eſt des plus eloquent, & l'vn des plus ancien hiſtorien d'entre les Grecs. Strabo liur.dernier a eu opinion qu'iceluy a pluſtoſt eſcrit vne hiſtoire fauſſe & fabuleuſe, qu'vne vraye & certaine tirée & extraicte en partie des hiſtoires Grecques d'vn Xanthus Lydiẽ plus anciẽ que luy,cõtenue en neuf liures ſous le nom des neuf Muſes:laquelle hiſtoire iceluy cõmença de compoſer en lãgue Grecque,Ionique demeurãt en l'Iſle de Samos,en laquelle il eſtoit exilé par Lygdame tyrã d'Halicarnaſſe, outre laquelle hiſtoire il a eſcrit vn cõpendion ou brief diſcours en lãgue Grecque de la vie d'Homere, l'eſquels œuures ont eſté trãſlatez de Grec en Latin par pluſieurs & diuers aucteurs,ainſi q̃ l'enſeignent Conrard Geſuerus & Ioſias Simler en leurs bibliotheq. hiſtoriq.Lucian Aucteur Grec en ſon dialogue intitulé Herodote,ou Etion, s'eſt eſtudié de reciter comme iceluy fut cogneu en peu de temps de touts les Grecs.Quintilian liur.9.chap.14.de ſes inſtitutions apres l'Ariſtote au diſcours de ſa poetique, a eſcrit ces mots en la louange des Hiſtoires
„ Grecques de ce perſonnage:In Herodoto cum omnia vt ſentio leuiter
„ fluant, tum ipſa dialectos habet eam iucunditatem, vt latentes etiam numeros complexa videatur.& au liu.10.chap.premier.Hiſtoriam multi ſcri-
„ pſere præclarè,denſus & breuis & ſemper inſtans ſibi Thucidides, dul-
„ cis & candidus & effuſus Herodotus, Ille concitatis hic remiſſis affecti-
„ bus melior;ille concionibus,hic ſermonibus,ille vi,hic voluptate.Ce perſonnage mourut s'en eſtant allé en exil à Thurie vne des colonies des Atheniens,& y fut enſepulturé.Quelques vns tiennent que ce fut en la cité de Pellé ou Ieuize en Macedoine.Voyez Ciceron en ſon orateur : Strabo liur.14.Plutarque de la malignité d'Herodote,Suidas en ſes œuures.Pline liur.12.chap.14.Athenee liur. 12. chapitre 14. de ſes dypnoſoph. Aule Gelle liu.15. chapitre 23. G. Budée en ſes Comment.de la langue Grecque citant Hermogenes. I. Pontan en vne ſienne epiſtre ſur ceſt aucteur. H. Eſtienne en ſon Apologie d'Herodote.Victorius liu. 28. chap. 21. de ſes diuerſes.G.Genebrard liu.2.de ſa Chronograph. Iean Bodin chapitre quatrieme de ſa methode de l'hiſtoire, F. de Belleforeſt tome deuxieme chapitre ſeptieme de ſa Coſmograph.vniuerſelle & Anth.du Verdier liu. 2.de ſa proſopograph.

De l'Orateur Demoſthene & de ſes eſcrits compoſez en langue Grecque.

CEvx qui voudront eſtre amplement informez de quels parents, pays, & ville de Grece eſtoit né ce grand orateur Grec Demoſthene, liſent Plutarque en la vie de Demoſthene,& en ſon traicté des vies des dix orateurs, & Suidas en ſes œuures. Ce perſonnage natif d'Athenes s'eſt aydé & ſeruy en ſa vie des oraiſons Grecques d'vn certain Zoilus, ou Zethus Amphipolite d'vn Polycrate & Alcidamantis diſciples de Gorgias & Iſocrate,auec leſquelles oraiſons il profita tellement en l'art oratoire qu'il s'acquit de ſon temps vne telle reputation d'homme eloquent en langue Grecque,que iamais aucun deuant ni depuis s'eſt peu accomparer à luy: il fut diſciple de Platon, qu'il ouyt quelque temps & fut amy d'Ariſtote, tant accompli en eloquence Grecque, qu'il y a eſté eſtimé eſtre la regle & la loy de bien dire & bien orer en ceſte langue, & a telle force en ſes parolles,& les a tant bien arrangées & ordonnées qu'on n'y ſçauroit rien adiouſter,ne diminuer: car ez cauſes qu'il a traictées,& oraiſons par luy eſcrittes il ne ſçauroit trouuer,ſubtilité & fineſſe qui n'y ſoit compriſe, ni choſe plus haute,graue,eloquente, & mieux ornée & couchée par eſcrit, qui ne s'y rencontre à tout propos,ainſi que maintient Cicero en ſon Brutus; & n'y a traictz pour gouuerner vne Republique qu'on ne treuue en icelles: leſquelles ne tendent ſeulement à l'vtilité,ains à l'honneur & hõneſteté,tellement que Platon & Ariſtote ne ſe treuuét point auoir mieux philoſophé en leurs eſcholes qu'iceluy faiſoit ez aſſemblées publicques d'Athenes enuiron l'an du monde creé 3780.ainſi que nous pouuons ayſement veoir en ſes belles deductions, & oraiſons Grecques imprimées en pluſieuts lieux,contenants vn gros tome tout entier, reſté de ſes autres eſcrits. C'eſt pourquoy vn Quidam admirant grandement les oraiſons procedees du torrent d'eloquence admirable de l'eſprit de ce perſonnage,demanda vn iour à Ciceron le plus diſert & eloquent homme de ſon ſiecle, quelle des oraiſons d'iceluy Demoſthene luy ſembloit la meilleure,iceluy fit reſponſe que la plus longue & la plus grande eſtoit celle qui eſtoit le plus à priſer,Sainct Hieroſme en a'dict ce petit mot en Latin,Plus olei quàm vini expendiſſe dicitur Demoſthenes,& omnes opifices nocturnis ſemper vigiliis præueniſſe. Ciceron cy deſſus allegué encor que grand & parfaict orateur Latin,en faict ſi grand cas & eſtime,qu'il a iugé iceluy auoir eu & poſſedé en ſoy touts les artifices de bien & excellemment dire: ce que confeſſeront touts ceux qui attentiuement voudront contempler ſes eſcrits en langue Grecque. Voyez ce qu'eſcriuent de ceſt orateur, Lucian en ſa laudation de Demoſthene: Libanius Sophiſte en la vie de Demoſthene,Vlpian Rhetoricien en ſes prefaces ſur les Oraiſons de Demoſthene,Cecilius Siculus en ſa comparaiſon de Demoſthene & Ciceron,Pauſanias en ſes Chorintiaques, Quintilian liur.10.chap.1.Ciceron en ſes diſcours intitulés Brutus,& de l'Orateur, A.Gelle liur.3.chap.13.& liur.17.chap.dernier, Plutarque en ſa comparaiſon de Ciceron auec Demoſthene, G.Budee en ſes comment.de la langue Grecque Celius

iur.8.chap.13.& liur.13.chap.19.D.Erasme en sa preface sur Demosthene. G.Gesner & I.Simler en leurs bibliotheque historiques;& Louy le Roys liur.5.& 7.de la vicissitude des choses cha.de la comparaison des autheurs Latins auec les Grecs.

Des Philosophes Grecs:

POLYDORE de Vergile liur.1.chap.16.de l'origine de la Philosophie & de ses deux principes & qui fut celuy qui inuenta la Morale & la Dialectique,& introduit les disputes par dialogues escrit des Philosophes Grecs ce que s'ensuit.

La Philosophie que Cicero liur.1.des offices & questions Tusculanes appelle Amour de sapience & desir d'icelle, & celle qui recherche la vertu,& rechasse les vices,a esté portée en Grece,ainsi que l'õ dict,par les Grecs qui l'ont apprise des nations Barbares & estranges, veu qu'on tient qu'entre les Perses premieremet furent les Mages, qui signifie Sages,lesquels ont flory en ceste Prouince:les Chaldées ont esté renõmés parmi les Assyriens,& la Region de Babylonne l'ancienne. Les Indiens auoient leurs Brachmanes,& Gymnosophistes,le Prince & chef de la secte desquels a esté vn certain Budde,ainsi que tesmoigne Sainct Hieroſme contre Iouinian:les Bretons & Gaulois a oient les Druides, les Phœniſſiens ont eu Ochus,les Thraciens Zamolsis & Orphée, les Lybiens Atlas,lesquels touts comme dict Laerce,ont esté les plus sages, & excellents de leurs voisins & pour tels estimés.Les Egyptiens ont opinion que Vulcan fut fils du Nil,& qu'il declaira les principes de la Philosophie. Laquelle Diogene Laërce afferme auoir eu commencement en Grece,pourceque les Grecs tiennent que Musée & Line ont esté les premiers sages nourris entre eux & en la terre Grecque. Mais Eusebe ayant meilleure cause dict au 2.de sa prepar.euangel.que la Philosophie, aussi bien que le reste des arts,&des sciences a pris source de la nation Hebraique. Et par là il conclud que les Philosophes Grecs,ont receu la sagesse des Iuifz,veu qu'ils ont esté plus de mil ans apres Moyse, ainsi que tesmoigne Porphyre, & qu'aussi entre les Grecs le nom de Philosophe ne fut pas trouué,ains Pythagore fut le premier qui nomma la Philosophie, c'est à dire l'amour de sapience,& se dict estre Philosophe, c'est à dire,amateur de sapience,& disoit aussi que c'estoit au seul Dieu qu'on debuoit attribuer le nom & l'effect de sapience,selon Lactance liur.3.chap.2.de ses diuin.Iustit.Car au parauant on appelloit Sophie,ce qu'à present se nomme Philosophie,& Sophes,c'est à dire,sages,ceux qu'on dict estre maintenant Philosophes,or ceste Philosophie a eu deux commencements des lieux ou elle a esté celebrée:l'vn appellé Ionique par Anaximandre à cause que Thales Milesien estoit du pays d'Ionie, & ce fut luy qui instruit Anaximandre:l'autre principe fut surnommé Italique.ayant sa source de Pythagore, lequel vacqua long temps à l'estude de Philosophie en celle part d'Italie que depuis on nomma la grande Grece,& à present c'est vne partie de la Calabre. Eusebe au 10.de sa preparat.y adiouste le troisieme genre des Philosophes qu'il appelle Cleantique,de laquelle secte fut autheur

theur Xenophane Colophonien. Au ſurplus encor ils font trois parties de philoſophie, l'vne deſquelles, teſmoin Ciceron en l'orateur, prend eſgard ſur la recerche des ſecrets, & obſcuritez de nature, l'autre ſur la ſubtilité des diſputes & diſcours, & la troiſieme traicte de la vie & des mœurs: les Grecs appellent la premiere Phyſique, l'autre Dialectique, & la troiſieme Ethique. Laquelle diuiſion comme dict encor Euſebe, Platon a emprunté des Hebrieux, tout ainſi que le reſte des preceptes & enſeignements en particulier de ceſte philoſophie. Le ſubiect principal de la Phyſique eſt de diſputer du monde, & de ce qui eſt contenu en iceluy, laquelle Archelas le premier de touts apporta d'Ionie à Athenes au pays Attique. l'Ethiq; pourſuit ce qui touche à former les mœurs, & à inſtruire la vie des hommes, & ce fut Socrate le premier qui l'enſeigna à Athenes: auſſi Ciceron au 5. des Tuſculan. parle ainſi dudit Socrate : Socrate rappellant du Ciel premier qu'aucun autre la philoſophie la fit entrer, & colloqua dans les citez, l'introduit dans les maiſons, & contraignit les hommes de s'enquerir de la vie & des mœurs, & de ce qui eſt bon ou mauuais pour l'heur & fœlicité de l'ame. Mais la Dialectiq; eſt celle qui rẽd raiſon, & faict diſcours ſur la Phyſique, & ſur l'Ethique, laquelle fut inuentee par Zenon ſurnommé Eleate. I'ay proposé ceſte diuiſion, quoy que ie ſçaiche que d'autres en font cinq parties, aſſauoir Phyſique, Methaphyſique, Ethique, Mathematique & Logique: mais nous outrepaſſons nos bornes & limites, car ie n'auoy pas deliberé de donner diffinition à chaſcune choſe, & d'eſplucher le tout iuſques à rendre raiſon certaine: ſeulement noſtre deſſein eſt de traicter de l'origine de chaſcune choſe, par ainſi reprenons noſtre premier propos, Platon, ainſi que Laerce nous apprend, a le premier introduit les diſputes par dialogues, ou pluſtoſt y a plus excellé, & en a illuſtré plus l'inuention que tout autre. Car Ariſtote liur. 1. des Poctes, tient qu'Alaxamene natif de de Scyro Iſle, ou de Teie en fut le premier inuenteur. Diogenès Laertius autheur Grec a deſcrit fort particulierement les vies de pluſieurs de ces Philoſophes Grecs, en ſes œuures des vies des Philoſophes.

Ioſephe en ſes liures contre Appion le Grammarien. Philon Iuif en ſon liure de la ſapience. Aguſtinus Steuchus en ſes liures de peremni philoſophia, T. Bibliander en ſon commentaire de toutes les langues & lettres chap. de la Sapience & Philoſophie.

La langue Grecque a eſté congneue & apprinſe par pluſieurs & diuerſes nations de la terre.

CHAP. LX.

NOus apprenõs par les hiſtoires anciennes, qu'étre les Grecs il y auoit trois eſpeces & lãgues Gregeoiſes diuiſees par factions, aſſauoir des Atheniens, leſquels eſtoient Ioniens, eſtant le pays Attiq; appellé Ionie, de Ion fils de Xuthe, les autres s'appelloient Eoliens, & les troiſiemes Doriens. Car

autremẽt parloiẽt les Ioniẽs,les Doriẽs differáts de ceux cy,les Eoliẽs ayát iẽ ne sçay quoy de differẽt à to⁹ les deux,cõme les Attiques surpassants les autres en douceur,& eloquẽce,& la lãgue cõmune ayant quelque cas, qui ne se rapportoit aux autres:les lãgues ont'esté recogneues auoir eu cours entre les autheurs,ainsi que ces gents plus sçauants & bien versez aux langues,le peuuent aisément iuger & cognoistre:à ce propos Velleius Paterculus liur.2.parlant de la ville d'Athenes. Vna vrbs pluribus annis eloquentia, quàm vniuersa Græcia operibus floruit adeò vt corpora gentis illius separata sint in alias ciuitates,ingenia verò solis Athenienſium muris clausa existimes.Mais il ne faut pas penser que iamais il y aye eu homme si addõné à sa langue particuliere;qu'il n'aye meslé quelques dictions & dialectes des autres langues parmi ses œuures: & de tant plus vn homme a-esté sçauant,tant plus aussi a il semé de mots diuers , & choisis des plus sçauants de chascune des nations en ses escrits,ce que Plutarque en vn liure de la vie d'Homere monstre bien au long,lors qu'il faict vn ample discours des vers de ceſt excellent Poete Grec , lesquels il louë pour la varieté des Dialectes,& langage Grec recogneus en la Poesie d'iceluy, si bien que les Ioniens,Doriens,Eoliens,& Attiques y peuuent veoir,cõbien ce personnage estoit excellent, qui comme vne mousche à miel auoit recueilly les fleurs de toutes leurs langues ensemble. T.Bibliander en son comment.de la rais.comm.de toutes les langues & lettres,

» Sermo Græcus non tãtùm in genera quinq; olim distributus fuit,in cõmunẽ Dialectum , in Atticam,Aeolicam,Doricam,Ionicam.Nam Herodotus Linguæ Ionicæ differentes quatuor sermones enumerat. Habuerunt etiam Rhodij,Cyprij,Cretenses,Chalcidenses aliquid peculiare,omnes tamen illæ Dialecti ad vnam normam & amussim exigi possunt & debent.Idemque sentio de omnibus Idiomatis Gentium ,' ad quas Sermo Græcus propagatus olim fuit:non enim in Hellade sola celebratus fuit, sed etiam in Epiro,Peloponeso,Illyrico,Macedonia,Thracia,in Asia minore,in Syria,in qua fuerunt eloquentissimi viri lingua Græca,Philo, Iosephus,& alij quamplurimi.Præcipuè quidem in Cilicia in oppido Tharso,patria diui Pauli,Græcæ litteræ floruerunt.Itemque Alexandriæ in Ægypto.Et rursum in Europa Sermo Græcus non modò in ea parte Italiæ, quæ magna Græcia dicitur,vulgaris fuit,sed etiam in Gallia.Nam Massiliæ studia Græca,& litteræ maximè floruerunt. Et Gallorum sacerdotes nomine Græco dicti sunt Druidæ,quasi dicas Quercuarios,vtentes Græco sermone præcipuè in re diuina.Quod à bonis auctoribus traditum accepimus.Heluetios quoque olim vsos fuisse litteris Græcis, vel commentarij Cæsaris testantur. Estque verssimile sermonem eorum qui Britanniæ Insulæ partem tenent,quæ Vuallia & Cornubia vocatur,quorum sermo valdè congruit cum Græco , vti ab eruditis hominibus & fide dignis accepi,ex Gallia transfretasse. Quemadmodum nostro æuo animaduertimus Angloxaxonum linguæ sermone Gallico valdè interpolatam esse: porro quàm latè pateat hodie sermo Græcus Postellus hisce verbis indicat:

» Græcos accepisse litteras Chaldæi cuiusdam opera,si negarent , posset probari vocabulis litterarum:& postea:sunt hodie in vsu sacrorum & vulgaris Idiomatis Græcis sub Imperio Turcorum habitantibus in Peloponeso.

neſo. Græcia, Macedonia, Thracia, Inſulis Maris mediterranei, potiſſimũ quæ ad Mare Aegeum pertinent, & vocatur patrio ſermone Rhomei. Horum Coloniæ multæ ſunt traductæ in Natolia tota, præcipuê in maritimis locis, & verſus Armeniam minorem, quam ea ratione Turchi appellant Rhom, id eſt, Græciam. Idem Poſtellus aut linguam Græcam vulgarem multum affinem eſſe Grammaticæ ſuæ. Id quod ſcifcitando comperi ex illis qui verſati ſunt inter Græcos.

Or ſi ceſte langue Grecque a eſté iadis en grande recommendation, cecy nous le peut enſeigner, que touts les hommes plus excellens de quelque nation tant eſtrange ſoit elle, qui ſoit deſſoubz le Ciel, ſe ſont efforcez d'auoir cognoiſſance d'icelle. A ce propos Herodote liur. 2. eſcrit que Pſammeticque Roy des Egyptiens feſt venir en Egypte des Grecs pour enſeigner aux enfans de ſes ſubiects les lettres & langue Grecque. Entre les Scythes (au dire d'Herodote liure quatrieme.) Anaxarchis grand Philoſophe, & Prince de grande maiſon, apporta entre les Schythes la lãgue Grecque, le ſçauoir & les ſupputations ou pluſtoſt ſuperſtitions de Grece: le dernier luy ayant eſté preiudiciable, en ce que vſant des ceremonies grecques, il fut occis par le Roy des Scythes ſon nepueu, à cauſe qu'il introduiſoit vne nouuelle Religion en ſon royaulme. Nos anciens Druides, au rapport de Iules Cæſar, en ſes commentaires, enſemble les Preſtres & Philoſophes Gaulois vſoient de la langue grecque, en leurs ſacrifices, & à leurs plus neceſſaires & importants affaires. Qui plus eſt, ſelon Strabon liure quatrieme, & Marcell. liure cinquieme comme l'eſcrit C. Rhodigin. liure ſeizieme, chapitre dixhuictieme, les Marſeillois au temps iadis furent tellement amateurs de ceſte langue, qu'ils faiſoiẽt rediger par eſcrit leurs contractz en icelle, d'où eſt aduenu que la langue Gauloiſe a de là retenu pluſieurs phraſes, toutes remplies de mots & dictions grecques.

Les Chartaginois auſſi l'ont aymée & cherye, comme ſortis des Pheniciens, & alliez des Grecs contre les Romains ſelon que l'aſſeure Tite Liue, decad. 3. li. 9.

Philoſtrate Sophyſte grec en la vie d'Appollonie Thiance, eſcrit que ce grand perſonnage eſtant allé viſiter les Gymnoſophiſtes ou Sagenudz des Indes, il parla au Roy Phroté, lequel il trouua ſi bien verſé aux lettres & ſciences grecques qu'il s'eſbahit, qu'vn homme eſtimé Barbare, en euſt vne ſi parfaicte cognoiſſance, & s'eſtonna encores plus lors qu'il ouyt le Philoſophe Iacbas diſcourir en langue grecque auſſi proprement, que ceux qui eſtoient naturels du pays de Grece, & plus ſçauants en icelle langue. Les hiſtoires Romaines aſſeurent qu'Auguſte Cæſar s'addonna grandement à l'eſtude des lettres & langue grecque, & qu'il demeura long temps en Grece pour en auoir l'entiere & parfaicte cognoiſſance, à laquelle il parueint en telle ſorte qu'il faiſoit de bons & beaux vers en ceſte langue grecque, & prenoit vn fort grand plaiſir à parler grec, en diſcourant en particulier auec ſes amis, ſelon ce qu'en deduict Suetone Tranquille en la vie de ceſt Empereur Auguſte. Le docte Baronius tome premier de ſes Annales Eccleſiaſtiques confirme tresbien cecy, & faict preuue aſſeuree qu'icelle langue Grecque eſtoit en vſage & parlee à Rome communement du temps de ceſt Empereur.

Et qui eſt ce qui ne ſcaiche bien que les Romains en General enuoyoient leurs enfants eſtudier en Athenes pour le deſir qu'ils auoient que ils apprinſſent la langue Grecque. Titus fils de l'Empereur Veſpaſian eſtiot bien verſé ez lettres Grecques & Latines ; l'Empereur Alexandre Seuere eſtant en repos apres auoir ouy les requeſtes & faict droict à ſes ſubiects, n'auoit occupation plus agreable que la lecture des liures Grecs, & en diſnant, ſi on luy liſoit quelque choſe, il aimoit mieux que ce fuſt en Grec que en ſa langue maternelle ſelon Lampride en ſa vie. Adriã l'Empereur y a eſté adonné plus que de raiſon, Anthonin & Aurelian comme ils eſtoient treſſauants encor auoient ils parfaicte cognoiſſance des lettres Grecques. Et ce qui eſt le plus eſmerueillable eſt ce que recite Denys de Halycarnaſſe, que Romule Pere des Romains, & premier Roy de la ſuperbe cité de Rome, eſcriuit en Grec ſes propres geſtes, & les victoires obtenues cõtre ſes aduerſaires: enquoy eſt à noter le deſir que tous ont eu d'entẽdre & embraſſer ceſte lãgue la plus polie & eloquẽte de toutes les autres. Qui plus eſt les premiers & plus anciens Romains ont puiſé leurs loix pour policer leur Republique, de la ſageſſe des Grecs, qu'ainſi ſoit Spurie Poſthume, Aule Mãlie, & Publie Sulpice furent enuoyez à Athenes pour retirer les loix d'icelle Cité, & les façons de vie & droict & couſtumes gardeés par le reſte des villes de la Grece. Auſſi y a eu diuers Legiſlateurs tels qu'ont eſté à Athenes le Roy treſancien Cecrops, Dracon, & Solon, l'vn des Sept ſages, & les loix duquel eſtoient recherchees par les Romains: à Lacedemone, Lycurge: à Mantinee, Nicodore, Zalence à Locres, & Minos qui donna les Loix & polices aux Candiots. Mais à quoy ſert que ie die que tant de grands perſonnages ſe ſoient au temps iadis eſtudiez en la langue Grecque puis que les Euangeliſtes & Apoſtres meſmes quoy qu'Hebrieux & Iuifs de nation vſants de leur lãgue Hebraiq ou Syriaque à eux maternelle & vulgaire, ont eſcrit pour la plus part les ſacrez liures, contenants la doctrine & religion Chreſtienne, en langue Grecque, tant pour la douceur de ceſte langue, que pour autant que preſque par tout le monde il y auoit des hommes, inſtruits en icelle, leſquels par ce moyen pouuoient embraſſer & ſuiure fort aiſément la religion Chreſtienne. Et encor ces deux grands perſonnages Hebrieux Ioſephe & Philon Iuifs de nation ſcauants en leur lãgue Hebraique capables ſur toutes autres n'ont neantmoins doubté d'eſcrire leurs liures en Grec, pluſtoſt qu'en Hebrieu pour la perfection de ceſte langue qui eſtoit fort embraſſee & cherie des hommes de toutes nations. Ainſi que l'aſſeure S. Hieroſme au proeme du liure 2. de ſes Comm. aux Galat. G. Genebrard, à ce propos liur. 1. chap. 5. feuillet 25. de ſa Lythurgie a rapporté ces paroles.

Durant. in ration. diuinor. officior. in primitiua Eccleſia myſteria Hebraicè celebrantur, ſed tempore Adriani Imperatoris Græcè cœpere in Eccleſia Orientali &c.

Ce meſme aucteur en ſa Cronographie feuillet 192. deduiſant commẽt & quand la langue Grecque fut premierement enſeignée en Hieruſalem, dit ce que s'enſuit Antiochus, Epiphanes Oniam depellit ſacerdotio, Iaſonem eius fratrem ſuſtinuit, ſingulis annis paciſcentem talentorum tria millia

millia ſexcenta ſexaginta Ioſeph lib. de Mach.cap. 4.ita Iaſon Oniæ frater Pontificatum muneribus & pecunia conſecutus ab Epiphane 2.Mach. 4. primum Gymnaſium,in quo Græcæ litteræ, & religiones tradebantur Hieroſolymis conſtituit ; Denique à Menelao fratre pulſus exul Lacedæmone periit ſecundo Mach. 5. prima corruptæ Religionis labes.

Meſme les Iuifs du temps de Iuſtinian ſe ſeruoient de la langue Grecque,& verſion Grecque d'Aquila, en ce qui dependoit de l'interpretation du vieil Teſtament,& de leur Religiõ,cõme il eſt contenu en la Nouelle conſtitution 146.vt liceat Hebræis &c.& repeté amplement par I. Druſus liur.1. de ſes queſtions Hebraiques, André Theuet liu.8. ch.14.de ſa Coſmogr.vniuerſelle.& SixtusSenẽſis en ſa Bibliotheque ſaincte feuillet 354. & ſeq.Que ſi nous voulons faire perquiſitiõ des aucteurs plus anciens nous trouuerons que du temps de Philadelphe Roy d'Egypte la Bible Hebraique fut tranſlateé de lanque Hebraique, en langue Grecque par 72.Interpretes ainſi que le deduit Ioſephe liure 12.chap.2.des antiquitez Iudaiques,vray eſt que Clement Alexandrin liu.1.de ſes Stromates aſſeure que deuant Alexandre le grand les lettres ſainctes auoient eſté tournees en icelle langue Grecque,& que ſelon l'aſſertion de Ariſtobule treſancien Aucteur Platon & Pythagore les auoyent veues & leues en icelle langue : ce qui peut eſtre auoit eſté faict ſous Manaſſe Roy de Iuda, au temps de Pſammetiche Roy d'Egypte lequel ſelon le teſmoignage d'Herodote,liure ſecond fit grand eſtime des Grecs, & leur donna des lieux en Egypte pour y habiter, & y enſeigner leur langue ou bien au temps d'Amaſis, Solon & Cyrus lequel fit grand eſtat d'iceux Grecs ſelon le ſuſdit Clement Alexandrin, eſtant treſcertain que ledit Alexandre le grand fut celuy qui le premier dilata par toute l'Aſie maieure, & Afrique, auec la force de ſes armes & de ſon Empire, icelle langue, laquelle du temps de Pythagore n'auoit pas tant grand credit & vogue,ainſi qu'il appert par le Critias de Platon.Et ne fut ſuperflue la verſion des ſuſdits Interpretes Grecs,parce qu'ils ne traduiſirent pas ſeulemẽt plus fidelement la Bible Hebraique,ains auſſi, eſtãts illuminez de l'Eſprit Prophetique ils inſererent en leur traduction Grecque pluſieurs myſteres & ſecrets touchant le Meſſihe ou Chriſt, par forme d'explication, ainſi que a faict Ionathan le Paraphraſte Chaldean. Car iceux ont faict leur ſuſdit Traduction pluſtoſt ſelon le ſens, que ſelon les paroles de l'Eſcriture ſaincte par le teſmoignage de Sainct Hieroſme. Qui plus eſt nous treuuons dans Baal Aruc ces paroles, Herodes Rex adduxit Græcos ex deſerto, & educauit eos in loco culto, & fecerunt ſectam, vocatíque ſunt de nomine ipſius הורדוסיות *Herodiſitæ*, Quaſi hi gente non fuerint Hebræi, ſed Græci. Vt ſint fortaſſe hi, quos Iuſtinus cum Tryphone vocat ἑλληνιανὸς, id eſt Græcanicos.

G. Genebrard. liur. 2. de ſa Coſmographie deſcriuant l'an deuãt Ieſus Chriſt 263. a rapporté les paroles ſubſequentes de l'eſtendue de la ſuſdicte langue Grecque.

Ab hinc ſerio Ægyptus philoſophari Græcè,& græcas ſcholas inſtituere:

« quin etiam per totum Orientem Græcus ſermo vigere cæpit. Hierony-
« mus in proœm. lib.2. Commentariorum ad Gálatas. Methaſthenes Perſa
» hiſtoriam ſcribit. Imò vero per Occidentẽ ita vt cum Græcorum imperio,
» eorum quoque diſciplinæ, leges & ſermo in mundo, vt fit propagata ſint,
» ſicut attingit Cicero pro Archia. Nam etiam noſtri Galli linguam Græcã
» coluerunt, Druidis & Semnotei (voces ſunt Græcæ originis) apud ſe inſti-
» tutis, qui rebus diuinis præeſſent, ſacra priuata & publica procurarent, re-
» ligiones interpretarentur, iuuentutem erudirent, de controuerſiis publi-
» cis priuatiſque reſponderent, præmiis pœniſque impoſitis. Cæſar lib.6. de
» bello Gallico.

Puis en ſuitte deſcriuant l'an 279. deuant noſtre dict Seigneur Ieſus-Chriſt, il pourſuit,

« Iudæi litteras Græcas ſtudioſè diſcebant. Hinc Ezechiel Tragœdiarum
» poeta Græcis carminibus exitum populi de Ægypto ſcribit. Clemens Ale-
» xandrinus 1. Strom. Scorſum in Ægypto & Cilicia, vbi ab Alexandri ma-
» gni ſæculo illæ literæ excultæ ſunt. Hinc olim ab exteris ſcriptoribus Tar-
» ſus B. Pauli vrbs mater vrbium dicta eſt, non tam è mercimoniorum fre-
» quentia, quàm ex ſtudiis, & Tarſenſe Gymnaſium apud Strabonem nomi-
» natiſſimum, quod etiam lib.14. Athenas & Alexandriam ſuperaſſe refert,
» ac in eo Indigenas didiciſſe τὴν ἄπαξαν ἐγκύκλιον παιδείαν.

Pour retourner au precedent propos par nous touché de la Bible Hebraique tranſlatée de la langue Hebraique en langue Grecque par les 72. Interpretes du temps de Philadelphe Roy d'Egypte, le ſuſallegué Ioſephe liure 12. chapit. ſecond de ſes antiquitez Iudaiques en a eſcrit ces paroles,

« Poſt decimum vero & ſecundum annũ Imperij Alexandri, & poſt qua-
« drageſimum Ptolomæi Soteris, regnũ Ægypti Philadelphus obtinuit per
» ann. 39. qui & legem Iudæorum interpretatus eſt : & ſeruientes in Ægy-
» pto Hieroſolymitas à ſeruitutis vinculo reſoluit, vſque ad centum viginti
» millia ex huiuſmodi cauſa: Demetrius Phalereus ſuper Bibliothecam Re-
» gis conſtitutus dum ſtuderet omnia per vniuerſam terram inuenta volu-
« mina congregare, & acquirere ſi quid audiſſet dignum induſtria vel vo-
« luntate Regis, quem erga collectionem Codicum munificenter accendi
« cognouerat, interrogatus à Ptolomæo quot millia Codicum haberet, cùm
« viginti millia iam reſpondiſſet, ſed pauco pòſt tempore vſque ad quin-
» quaginta millia poſſe peruenire: & nunciatum ſibi diceret multa apud Iu-
» dæos legum eorum eſſe conſcripta, ſtudio vel bibliotheca regali digna
» quæ figuris litterarum vel ſermone eorum compoſita, laborem non par-
» uum præberent, ſi in Græcum mutarentur eloquium, cùm viderentur Sy-
» rorum literis, ſimiles eſſe eorum figuræ, æqua pronunciatione vocis; nihil
» ergo, inquit, prohibet tuarum pecuniarum ſumptu eas interpretari dum
» in Biblyotheca tua illorum quoque leges contineantur. Igitur Rex opti-
» ma Demetrij ſententia delectatus, poſtquam ſtudium ſuum multos col-
» ligendi Codices demonſtraſſet ſcripſit principi ſacerdotum gentis Iudææ,
» hæc fieri demandans: Ariſtæus autem amicus Regi neceſſarius propter hu-
» militatem morum ab eo dilectus, cùm ſæpius ante niſus eſſet Ptolomæum
» petere, quatenus dimitteret captiuos Iudæos, qui ſub Imperio eius eſſent,
» tempus hoc petitionis proſperum arbitratus, ante loquitur primatibus cu-

ſtodum

ſtodum Regis corporis,Soſibio Tarentino, & Andrææ vt ſimul laborarent, de quibus petiturus regem accederet.Quorum ſententia confirmata, cum eiuſmodi ſermonibus regem adiit dicens:minimè rex oportet vana nos ſpe negligenter decipi,ſed veritatem intimare. Nam ſi Iudæorum non tantùm trinſcribere,ſed etiam interpretari, pro tua gratia ſtudemus: qua ratione poſſit hoc fieri,tot Iudæis in regno tuo ſeruientibus benignitatem tuæ magnificentiæ decet à præſenti iugo ſeruitutis abſoluere, ac Deo qui leges expoſuit pro tui regni tutela remittere. Nam cùm multa ſæpius indagaſſem, cognoui eos factorem omnium Deum colere, quem nos Zina,id eſt,Iouem nominamus, quod omnibus indulget Zein, id eſt viuere.Quapropter ad honoremDei,quem eximia religione placant liberos eos patriæ moribuſque ſuis reſtitue.Cognoſce tamen Princeps me nec affinem eis eſſe,nec ab eadem genitum natione,vt pro illis hæc ſuggeram ſed dum omnium hominum factorem Deum ſcirem,ſuauiter ſuos benefactores amplecti, ad hanc petitionem perueni. Poſtquam hæc Ariſtæus locutus eſt, & rex in eum hilari & ridenti vultu reſpexit, quanta inquit millia arbitraris poſſe dimitti.Tunc Andræas reſpondit dum interfuiſſet & dixit,paulo pluſquam centum millia poſſunt exiſtere. Non paruam inquit, Ariſtæe donationem à nobis expoſcis. Soſibio verò cum præſentib. dicente,dignum eſſe munificentia ſua,ſi Deo qui regnum ei donauit has gratiarum vires offerret:propterea lætus iuſſit, vt de eis militibus merces annonæ præſtarétur pro ſingulo videlicet capitiuo apud eos cõſtituto dragmæ centũ viginti darẽtur.De quibus etiam præcepta ſe proponere promiſit,per quę munificẽtiam ſuam,& Ariſtæi petitionem confirmaret.Propterea voluntas Dei affulſit, per quam non tantùm illos,qui à Patre,&c.

Iuſtin martyr en ſon Apologetique contre les Gentils,Regem,quo fidem certius interpretum experiretur,& ex conſenſu veritatem colligeret, domunculas iuſſiſſe duas & ſeptuaginta conſtrui,ſecederéque vnumquemque in ſuam,cùm verſutus eſſet. Poſtea contuliſſe omnium interpretationes,& per omnia inter ſe conſenſiſſe. Veſtigia domuncularum ipſe Iuſtinus profitetur ſe vidiſſe,in Phari arce Alexandriæ. S. F. Tertullianus itidem aduerſus Gentes,Menedemus inquit,philoſophus Prouinciæ Iudeæ, ſeptuaginta duos interpretes de ſententiæ communione ſuſpexit.S.Hieronymus interdũ 70.Interpretibus plurimũ defert, & ſpiritu ſancto plenos ſciſſe dicit,ſæpè malè, atque imperitè vertiſſe affirmat,vt erat, in quod intenderat,vehemens. De cellulis verò planè irridet: ſic enim in prologo Pentateuchi ſcribit;Et neſcio quis primus auctor, ſeptuaginta cellulas Alexandriæ,mendacio ſuo extruxit,quibus diuiſi eadem ſcriptitarent, cum Ariſteas eiuſdem Ptolomæi ὑπεραστιστὴς,& multo pòſt tempore Ioſephus nihil tale retulerint; ſed in vna baſilica congregatos, contuliſſe ſcribant, non prophetaſſe.Aliud eſt enim Vatem,aliud eſſe Interpretem: Ille ſpiritus ventura præſtitit,hic eruditione & verborum ea copia, quæ intelligit, transfert.

Faut veoir ce qu'à ce propos eſcriuent ſainct Auguſtin liu.18. ch. 42. & 43.de ſa cité de Dieu,& Loüys Viues en ſes Commẽt.en ce lieu, Anaſtaſe en ſa ſynopſe de l'eſcripture parle amplement de ceſte matiere, auſſi font Euſebe liur.5.chap.8.de ſon hiſtoire Eccleſiaſtiq.S. Clement Alexandrin liu.1.de ſes ſtromates,Nicephore liur.4.recitant les parolles de ſainct Cle-

ment & Iuſtin martyr Ariſteas en ſon libelle des 70. interpretes Grecs, Eutrope en ſes hiſtoires, Sabellique liu.8. Enneade 4. Pierre Meſſie part.5. de ſes diuerſes leçons ch.4. recitant de mot à mot tout ce que Ioſephe en a eſcrit cy deſſus.

P.Galatin liu.1.chap.3.de ſes ſecrets de la foy Catholique, a rendu raiſon, pour laquelle la verſion Grecque de ſes Septante Interpretes, eſt differente de la verité Hebraique, en ces mots,

Septuaginta duo interpretes, teſte Thalmud, multa transferre omiſerunt, & plurima mutauerunt ne diuina arcana gentilibus tunc indignis nota fieri contingeret : & multa tanquam abſurda & tanquam ea quæ apud gentium nationes nefas erat vel ſomniare, de diuinis ſcripturis abraſerunt: tanquam ij qui adhuc diuini Conſilij celſitudinem ſuper humani generis ſalutem plenè non perpendebant. Aut quia ſuſpicati ſunt Iudæis ignaris & ſimplicibus, ex huiuſmodi impiæ credulitatis ſcãdalum generari : & non veritatis occultandæ, aut alio malo animo has mutationes fecerunt.

S.Munſterus in bibliis ſuis Hebraïcis, inquit Septuaginta interpretum editio, quæ tempore Hieronymi vbique locorum receptiſſima erat apud Græcos & Latinos, nedum perperam in quibuſdam locis verſa fuit, verum & per ſcriptores atque ſciolos plurimũ corrupta, vt interim taceam, illos ſeptuaginta interpretes, non admodum peritos fuiſſe Hebreæ linguæ : id quod vel inuiti cogimur fateri, alioquin in pluribus locis non tam fœdè lapſi fuiſſent.

Vn certain moderne perſonnage en a eſcrit ces parolles en vne ſienne oraiſon de la langue Hebraique. Etſi autem ea interpretatio ſæpè, vt in pictura quæ vmbras tantum imitatur corporum, obſcurius reddit ſententias: tamen lectio tota mediocris eſt, quare & Apoſtoli ea vſi ſunt.

Theodorus Bibliander in ſermone maieſtatis diuinæ vbi ad calculum vocaſſet impenſas templi Salomonici, quæ fuerunt tonelli 137672. coronati 100075. addit: Quis non fateatur ethnicum Regem Ptolomæum edidiſſe opus excellentius, quàm fuit templum Salomonicum dum effecit, vt lex diuina & ſacri libri ex Hebræorum lingua per 72. ſeniores transferuntur in linguam Græcam, vt gentibus etiam fieret copia cognoſcendi hanc ſapientiam cœleſtem, quod quidem opus conſtitit tonellis coronatorum bis mille circiter.

Voyez Michel Neãder vers la fin de ſes Erotemotes de la langue Hebraique, parlát amplemẽt de ceſte matiere. Gilbert Genebrard liu. 2. feuillet 281.& 282.& 283. diſcourt amplement de ceſte matiere à ſa mode accouſtumee.

Alexandriæ Philadelphus vetus teſtamentum ex Hebræo in linguam Græcam per 72 Interpretes à Pontifice Eleazaro impetratos conuerti iuſſit, 300. plus minus ante Chriſtum annis. Mirum autem eſt Talmudicos ſcribere 70. Interpretes quinque duntaxat legis Moſaicæ libros conuertiſſe, & duobus tantum in locis vel iuxta Ioſippum initio ſuæ hiſtoriæ 13. idque conſulto, à veritate Hebraica diſceſſiſſe, ne lex gentiliũ opiniones viderentur reſipere, ſic Ariſteas, ſic Ioſeph in præfat.antiq.& lib.12.cap.2. & omnis Hebræorum Schola Hier.in Ezech, Sed videntur confudiſſe Septuaginta Interpretum verſionem cum quadam alia vetuſtiore, quas ſic diſtin-

diſtingui oportuit, vt Ariſtobulus Iudæus apud Euſebium lib.13. præparat. c.7.& lib.9.c.3.indicat. Totam ſcripturam Philadelphi iuſſu fuiſſe conuerſam, cum arcte eum atque adeò antè Alexandrũ Perſarũque Imperiũ 5.libros Moſis in Græcũ conuerſi duntaxat extarent, incerto tamen interprete. Ariſteas autem & Ioſephus fortaſſis legis vocabulo cõprehenderunt vniuerſam Scripturá veterẽ vt Chriſtus Ioan.10.& 15.Nã etiam ſi Ioſephus ſic interdũ vſurpat vt lib.2.cõtra Appionẽ, vel ſignificãt iuſſu Philadelphi legẽ duntaxat cõuertiſſe, reliqua vero per ſe & ſua ſponte, antequã deſcenderẽt Nã cætera trãſtuliſſe ex eo cõſtat, quod cũ nullus præter eos nominetur interpres vſque ad Aquilã tempor ib. Adriani Cæſaris Apoſtoli, Apoſtoloci Adriano ſuperiores Prophetas, Pſalmos, & alios ſcripturæ libros citant tanquam in Græca verſione, &c.

Voyez A. Theuet liu.8, chap.14. de ſa Coſmogr. vniuerſelle, & P. de Mornay ch.26. de la verité de la religion Chreſtienne.

Nous ſçauons meſme comme tous les peuples Occidẽtaux du iourd'huy cheriſſẽt & careſſẽt ceſte lãgue l'enſeignãts en leurs eſcholes pour la beauté & eloquence d'icelle, outre leſquels peuples les Grecs de l'Egliſe Grecque du iourd'huy qui eſt d'vne merueilleuſe eſtẽduc tãt en l'Europe, qu'ẽ l'Aſie & Afrique, cõbien qu'ils emploiẽt pour le iourd'huy, & lõg temps y a le Grec vulgaire en toutes leurs actions & negoces, ſi ſe ſeruẽt ils neantmoins de l'ancien Grec grammatiſé au ſeruice de leurs Egliſes, voire qui eſt bien plus iuſques à leurs predications, ou par raiſon chaſcun deuroit encor mieux entendre ce qu'on y dit eſtant preſque autant eſloignez l'vn de l'autre langage, que l'Italien eſt du Latin. A ce propos Theodore Bibliander en ſon comment. de la raiſon cõmune de toutes les lãgues, & lettres a eſcrit ces paroles. Sed reuertamur ad Europã, in qua viget ſermo Græcus de quo antea dictum eſt; & aliæ linguæ præterea primũque de Roxolanis dicamus. De quibus M. Michou hæc memorat in lib.2. in Ruſſia ſunt plures Sectæ. Eſt enim regio Chriſtiana Romano Põtifici ſubiecta: & illa regit & præualẽt, quanquam ſit exigua numero. Chriſtiani hi ritu Romano, Latino ſermone cantant, orãt & legunt. Eſt altera ſecta Ruthenorum ampliſſima quæ ritũ Græcorum inſectatur totã Ruſſiã adimplẽs. Hi habitu & Eccleſiaſticis officiis Græcos inſequũtur, habẽtque proprias litteras & abecedariũ inſtar, & proximũ Græcis: M. Michou en ſes liures de la Sarmate Europeenne, & Sigiſmõd Liber Baron d'Herbeſtein en ſes Cõment. des choſes de Moſchouie en ont autant eſcrit, ainſi que i'ay remarqué cy deuant, & remarque encor cy apres les Moſchouites du iourd'huy eſtãt de la religiõ Grecque, & ayãt vn parler plus diſtãt du Grec, q̃ n'eſt noſtre vulgaire de l'Alemãd n'vſẽt & ne chãtẽt neãtmoins en leurs Egliſes, & ne fõt leur ſeruice diuin & prieres publiques qu'ẽ Grec Grãmatiſé au dire des ſuſnõmez Auctcurs & de A. Cõtaren en ſon voyage de Perſe. A. Theuet liu.19.ch.11. & 12. de ſa Coſmog. vniuerſ. & de F. de Belleforeſt tõ.3.ch.5. de ſa Coſmog. Les Colchiẽs autrement Mengreliens Chreſtiens abbreuuez de diuerſes hereſies en font de meſme, enſemble les Georgianiens appelez par les Turcs & Tartares Iurgianlar, les Cophtites, & parcillement les Ziges ou Circaſſes peuples habitants pour le preſent vers le Boſphore Cymmerien, ainſi que le confirment George Interiane en ſon diſcours des Ziges appelez Circaſſes, & F. de Belleforeſt tom. 2. liur. 3.

chap.2.de ſa Coſmog.vniuerſelle.

Voyez ce que i'eſcrits à ce propos des peuples ſuſdicts & des Iacobites par cy apres,ſuiuant l'opinion de Mandeuille en ſes voyages ch. de la loy des Iacobites,& autres aucteurs cy apres alleguez.

» Pierre Belon liu.1.chap.3.de ſes obſeruations parlant de la langue vul-
» gaire des Grecs du iourd'huy,rapporte ces parolles : Les aucteurs de tou-
» tes bonnes ſciences & diſciplines que nous reuerons pour le iourd'huy
» ſont pour la meilleure partie iſſus de Grece, comme fortune permit que
» les choſes ſe changent ſoudainemẽt,de riche & opulente qu'elle eſtoit an-
» ciennement,& bien garnie de Gents lettrez en toutes diſciplines, & do-
» minoit par ſa vertu ſur vne grande partie du mõde,eſt maintenãt reduit-
» te en tel eſtat,qu'il n'y a reſté vn ſeul pied de terre qui ne ſoit rendu tri-
» butaire ſous le ioug des Turcs,ou ſoubs la ſeruitude des Venitiẽs.Le Turc
» en tient la plus grãde partie,en terre ferme,& en mer.Les Grecs qui ſont
» ſoubs les Venitiens,ont quelque peu meilleur party au regard de la reli-
» gion,que n'ont ceux qui ſont tributaires du Turc,& faiſant comparaiſon
» des vngs aux autres,ie treuue que tout ainſi que ceux qui ſont en la ſubie-
» ction des Turcs,ſe gouuernent ſelon la maniere de faire des Turcs, tout
» ainſi ceux qui ſont ſous le ioug des Venitiẽs,ſe gouuernent à la Venitiéne
» Tous les Grecs tãt de l'vnparty que de l'autre,ſont pour le iourd'huy en ſi
» merueilleux regne d'ignorance,qu'il n'y a aucune Ville en leur pays, où il
» y aye Vniuerſité,& auſſi ne prennẽt aucun plaiſir à apprendre le lettres &
» ſciẽces.Tous indifferément parlent vne langue corrõpue de l'antique,
» toutesfois leurs paroles approchent plus du bon Grec,que les parolles des
» Italiens n'approchẽt du Latin.Ceux des villes qui ſont ſous les Venitiẽs,
» parlent auſſi bien Italien,comme Grec,mais les Villageois ne parlent que
» pur Grec,tout ainſi eſt des Grecs du pays,où domine le Turc,car ceux des
» grãdes villes parlent Turc,& Grec:mais ez villages ils ne parlent q̃ Grec.
» Cecy eſt confirmé par G.Poſtel liu.de l'alphabet des douſe langues,& par
les recents voyageurs en Leuant.En ſomme les Grecs du iourd'huy à qui conque ſoient ſubiects, ſont ſi abeſtis, & tiennent ſi peu de compte des lettres,qu'il n'y a vne ſeule Vniuerſité en tout le pays de Grece, & qui pis eſt,ils ne ſe ſouciẽt q̃ leurs enfãs ſoiẽt inſtruits pour ſçauoir quelque choſe,voire qu'entre les preſtres Grecs à peine en treuuerez vous quelqu'vn, qui ſçache quelque cas de plus que de lire. Ils parlent, tous le Grec corrompu,& tout different au langage ancien.Il eſt vray que (comme le tẽps paſſé)les vns parlent plus proprement, & eloquemment que les autres: ceux qui ſe tiennent és villes Venitiennes comme en Candie, Corfou, & Zante ou Cephalonie parlent Grec & Italien,mais les payſants ne ſçauent que la langue Grecque,& ceux qui ſont ez villes du Turc, parlent Grec Eſclauon & Langue Turqueſque : neantmoins il y en a qui ſe mocquent dé ceux qui ne parlent ſi proprement qu'ils ſont, meſme les habitants de Conſtantinople eſtimẽt que ceux des Iſles ne ſçauroient approcher de leur eloquence & bien dire, quant aux mœurs d'iceux Grecs les Gentilſhommes & bourgeois,different des autres en leurs habits : ceux qui ſont fort riches ſe veſtent à la façõ des princes ſous l'Empire deſquels ils viuent,& imitent ſuperfluement leur magnificence,là où le ſimple peuple a encor le ne ſçay quoy de ſon ancienne façon de faire en l'accouſtrement, ſoit

ſoit au continent,ou au plat pays des Iſles.Car ils nourriſſent leur cheuelure au dernier de la teſte,& ſe raſent le deuant vſants de gros bonnets doubles,& d'accouſtrements de laine groſſiere,ayants touts vne forme de religion, ſuiuant l'hereſie de leurs Patriarches ſeparez de l'Egliſe Catholique & Apoſtolique de Rome, à cauſe qu'ils nient la proceſſion du S.Eſprit,du Pere,& du Fils,ne reçoiuent le celibat des preſtres, quoy que leurs moynes & Caloyers ne ſe marient iamais, reiettent les images, & communient ſous les deux eſpeces, conſacrent encor auec du pain aigry de leuain.

Bref tous les Grecs du iourd'huy en quelque lieu & endroict qu'ils ſoiét de ceſt vniuers differentde lãgue combiẽ qu'ils parlét tous la lãgue Grecque vulgaire:les vns toutesfois eſtant plus elegants & eloquents que les autres,comme il ſe peut recognoiſtre par les Candiots, qui ont la langue plus fluide & plus friande approchant plus de la Grammatique,que la lãgue Cypriote: le ſimple peuple de Cypre retenant fort ſon antiquité,ſuit vñe meſme religion,ſoit qu'il ſoit ſubiect au Turc,ou au Venitien.Quát à la langue des Grecs Inſulaires elle eſt merueilleuſement corrompue & differente de celle de Conſtantinople & de toute la Grece,à propos dequoy faut veoir A.Theuet liu.7.ch.3.4.& liu.18.chap.13.14.& 15.de ſa Coſmog.parlant de ces choſes, & des Grecs du iourd'huy religieux & moynes:enſẽble des quatre Patriarches des Grecs auec lequel faut conioindre P.Belon liu.1.ch.35.41.de ſes obſeruatiõs.Pour le preſẽt il ſe treuue en pluſieurs & diuerſes regions de l'Aſie des Chroniques en langue Grecque vulgaire,leſquelles ſont leues des Grecs Aſiatiques ez heures plus ſerieuſes au dire du ſuſallegué Theuet li.9.ch.9.de ſa dicte Coſmog.vniuer.

Entre toutes les choſes des plus eſtrãges & emerueillables de ceſt Vniuers,ceſte cy en eſt vne au rapport de Thomas Fazel en ſa deſcription de la Sicile,qu'en la mer qui laue ceſte Iſle de Sicile il s'y prend communement des poiſſons,qu'on appelle Plotes,leſquels ceux du pays nõmoient anciennement Anguiles du Fare,à cauſe qu'on les prend au Canal de Meſſine, duquel ou comte qu'ils approchent des peſcheurs s'ils parlent Grec, mais qu'ils s'enfuient tout ſoudain s'ils parlent Italien.

De la decadence de la langue Grecque.

COmbien que les langues muent & changent inceſſammẽt comme toutes les choſes de c'eſt Vniuers, & qu'en vn meſme pays & langue il apparoiſſe en peu d'eſpace grande difference au parler & prononcer,ſi eſt-ce qu'il y a touſiours eu par tout aucuns plus elegants & eloquẽts que les autres; comme furent les Atheniens en Grece, & les Romains en Italie ce qui fait vuider la queſtion qui a eſté debattue entre quelques hommes doctes, à ſçauoir ſi les anciens Grecs & Romains auoiẽt deux diuerſes langues, & ſi Platon, Ariſtote, Demoſthene, & autres aucteurs Grecs, Ciceron, Cæſar, Salluſte, Vergile & autres Latins, ont eſcrits en leurs langues maternelles. Surquoy on tiendra pour tout aſſeuré qu'en Athenes il n'y auoit qu'vne lãgue,à Rome vne autre : mais

celle du commun peuple eſtoit moins elegante que celle des gents d'eſtat,& plus ciuils:comme l'on peut veoir au Latin de Vitruue qui fut maiſtre maſon, & de Ciceron Conſulaire.Ceſt autheur au 3.de l'orateur eſcrit que de ſon temps la doctrine des Atheniens eſtoit perdue en Athenes,reſtant ſeulement en ceſte ville le domicille des eſtudes, dont les citoyens ne ſe ſoucioient,& les eſtrangers iouiſſoient, attirez aucunement par le nom & authorité de la ville : toutefois qu'vn Athenien indocte ſurmontoit les plus doctes d'Aſie , non de parolles, mais du ſon de la voix , & non tant pour bien parler , que doucement. Semblablement (dict-il) il y a certaine voix propre du genre Romain , & de la ville,en laquelle rien n'offenſe & deſplait, & ſentant aucunement ſa peregrinité , en ſorte que les Romains eſtudiants moins que les Latins, ſurpaſſoient les plus ſçauants d'entr'-eux par douceur de voix. Les Grecs demeurants en la vraye Grece,Aſie , Italie , Sicile & autres Iſles auoyent quatre langues ainſi que i'ay ia dict cy deuant , l'Attique , Dorique , Eolique , & Ioniene , deſquelles ice x Grecs en eſliſant de chaſcunes d'icelles des paroles & figures,ainſi que mieux leur ſembloit à propos ils en feirent naiſtre vne appellee commune : & apres ſoubs vn nom ſeul ils les appellerent toutes cinq , la langue Grecque.Et iaçoit que l'Athenienne fuſt plus elegante & feconde que les autres , les ſçauants qui n'eſtoient point Atheniens de nation , eſcriuirent ſeulement à leur mode naturelle , craignants paraduenture de pouuoir paruenir à la purité Attique , à laquelle paruenoient tarement & à tard ceux qui eſtoient naiz ailleurs.Car Theophraſte qui auoit longuement reſidé en Athenes reputé tres-diſert & eloquent fut recogneu en ſon parler pour eſtranger par vne vieille Atheniene.Pollion obiectoit la Padouënnerie à Tite Liue.Et à Vergile qui eſtoit Mantuan fut reproché, qu'il ne parloit pas Romain. Auſſi toute langue tant plus qu'elle s'eſlongne de ſa ſource naturelle,moins eſt pure & nette. Comme anciennement les Suriens & Egyptiens parlants Grec,ne le parloient ſi purement que les Atheniens; ne les Gaulois,Eſpaignols,ou Africains, le Latin , comme les Romains. Mais iaçoit que leurs paroles fuſſent Grecques ou Latines, ils retenoient la phraſe de leur pays.Tellement que parlants Grec ou Latin,ils eſtoient touſiours recogneuz pour eſtrangers;ainſi que nous voyons à preſent aux Anglois, Eſcoſſois, Allemands, Flamans, Italiens, & Eſpagnols parlants François,s'ils ne l'ont appris eſtant fort ieunes. Or ces langues,comme toutes choſes humaines,ont commencement,progrez,perfection, corruption,& fin:& ſont premierement rudes, puis ſe poliſſent auec la ciuilité des mœurs,& le ſçauoir:& apres auoir duré quelque temps en purité,& eloquence,ſont alterées & corrompues,& finablement periſſent, n'en demeurant par ſucceſſion de temps apparence quelconque de leur eſcriture.En ſomme les Grecs furent au commencement fort groſſiers comme diſent Platon,Ariſtote & Thucidide , & les premiers d'entre eux qui ſe ciuiliſerent furent les Atheniens , qui polirent leur langue & la meirent en perfection,où elle ne demeura guere de temps , ains ſe corrompit & perdit auec la liberté du pays ſupplantee par les Macedoniens , Syriens & Romains , & autres eſtrangers qui y ont dominé,tellement que depuis la naifue proprieté,& vraye elegance & eloquence du Grec , tel que le parloient

loient Platon, Ariſtote, Iſocrate, Demoſthene , Eſchine & autres excellents autres Grecs, ne ſe peut reſtituer, en ſa naifue proprieté & elegance, comme la parloient Platon, Ariſtote, Iſocrate, Demoſthene , Eſchine & autres, eſtant meſme certain que la prolation, ou prononciation d'icelle que nous auons dans les liures Grecs, n'eſt telle & ſemblable qu'elle eſtoit au temps iadis ſelon Eraſme en ſon diſcours de pronunciatione Græcæ & Latinæ linguæ : mais au lieu de ceſte langue, laquelle on peut dire auoir eſté la plus belle du monde , en eſt venue à la longue vne autre vſitee pour le preſent en Grece , & Iſles voiſines meſlée de pluſieurs autres langues. Laquelle pareillement ſe va perdant ſoubs l'Empire du Turc , ſoubs lequel le pays eſt demeuré miſerablement oppreſsé y a cent & tant d'ans. Voyez cependant I. des Cauores liure cinquieme chapitre trenteſeptieme & trentehuictieme de ſes œuures morales.

Comment & depuis quel temps la langue Grecque a eſté cogneüe & apprinſe en Italie, France, Heſpaigne, Alemaigne, & autres Prouinces circonuoiſines.

LEs eſtranges & cruels rauages des Arabes , Sarraſins, & des Turcs , tant en Aſie qu'en Europe chaſſerent les bonnes lettres , ſciences & diſciplines hors de la Grece d'où elles ſe retirerent en Italie , & en France , ſoubs la conduitte de quelques excellents perſonnages , par le trauail, labeur, & eſtude deſquels les ſciences & doctrines eſclaircies par le moyé de la langue Grecque , reuindrent au deſſus, & commencerent par maniere de dire, à reuiure, ayants eſté enterrees & enſepuelies en vne profõde ignorance depuis le premier dégaſt que les Goths auoient faict en Italie: le premier qui fit monſtre & valoir la cognoiſſance de ladicte langue Grecque en la dicte Italie , fut vn certain perſonnage nommé Emanuel Chryſoloras beau pere de François Philelphe; lequel Chryſoloras Paleologue Empereur de Grece auoit enuoyé en Italie France, Heſpaigne, & Alemaigne, au temps du regne du Grand Turc Baiazet, afin de demander ſecours aux Potentats, Roys, & Princes de ces Prouinces , pour la Grece qui s'en alloit perdre par la domination des Turcs. Ceſt Emanuel ayant executé ſa charge au mieux qu'il peut, s'arreſta en l'Italie , & enſeigna publicquement à Veniſe, puis à Florence, à Rome , & finablement à Pauie. On lit encor pour le iourd'huy vne grammaire Grecque par luy compoſee, imprimee chez Vuechel, il mourut en Alemaigne au temps du Concile de Conſtance. Apres ce perſonnage, Beſſarion, natif de Trepiſonde, Eueſque de Nicee Grec de nation, faict & creé Cardinal à Rome l'an de ſalut 1438. ou 1440. ſelon Nicolas Chalcondyle li. 6. de l'Hiſtoir. des Turcs. par le Pape Eugene 4. ſoubz l'Empire dudit Iean Paleologue, & depuis de Conſtantin ſe retira à Rome , la cité de Conſtantinople ayant eſté prinſe par Mahomet ſecond Empereur des Turcs ; & eſtant là, aduança fort icelle langue Grecque , en faiſant & dreſſant pour ceſt

effect vne belle bibliotheque Grecque de mil trois cents volumes de liures Grecs escrits à la main.

Quelques autheurs modernes tiennent qu'au parauant le susnommé Chrysoloras Cõstantin Lascaris Bizãtin fut le premier de touts les Grecs qui leust en Italie les lettres Grecques,& qui y composa vne Grammaire Grecque,selon A.Theuet liur.18.chap.2.de sa Cosmograph. vniuers. Laquelle Grammaire nous auons pour le iourd'huy imprimee en plusieurs lieux,& que Iean son frere fut aussi le premier qui composa des Rudimẽts en icelle langue selon le mesme A.Theuet liur.19.chapit.7.de sa dicte cosmog.vniu.Lequel en discourt encor amplement liur.1.chãp.19.& li.2.ch. 45.& 46.des hommes illustres.

Le successeur du susdit Chrysoloras fut George Trapezonce,ou de Trebizonde,retenant le nom de son ancien pays, au lieu de son propre surnõ estant iceluy né en Candie, & ses ancestres sortis de Pontique ville fort renommée en Grece. Apres ceux cy fut Theodore Gaze gentilhomme de Thessalonique, expulsé de son pays par la tyrannie du grand Turc Amurath.Les susnõmez George Trapezõce,& Theodore Gaze estoiẽt enuieux l'ũ de l'autre:mais toutesfois Theodore Gaze surpassoit George Trapezõce en viuacité d'esprit,d'exterité de iugemẽt,&cognoissãce des lãgues Grecque &Latine,car il a tellement traduit de la langue Grecq;en la langue Latine,l'histoire des animaux d'Aristote,& celle des Plantes de Theophraste,qu'en adoucissant premierement la rudesse de mots Latins, il les ioingnit proprement,puis apres il les assembla ou accouppla par ensemble,à l'exemple de la composition de la susdite langue Grecque, exprimant la force & vertu des mots Grecs, par nouueaux mots Latins fort dextrement, & d'vne si hardie & heureuse translation qu'il a enrichy de beaucoup la langue Latine.

Il composa des institutions Grammaticales en sa langue qui se voyent encor pour le iourd'huy & encor plusieurs autres liures de Rhethoriques, & autres.

Iean Argyropile natif de Constantinople,amy & compagnondu susdit Theodore Gaze,precepteur de Pierre de Medecis,fils de Cosme, & de Laurent son nepueu,expliqua les autheurs Grecs en la ville de Florence: & puis à Rome.Iean Capnion dict Reuclin,l'ouyt interpreter. Thucidide en la ville de Rome,& parlant quelque fois des premiers propos qu'il auoit eu auec iceluy Argyropile,il en contoit ce que s'ensuit,assauoir qu'estant entré en la salle où lisoit ce personnage,comme Embassadeur suiuy de plusieurs hommes,il trouua en icelle vn grand nombre d'auditeurs tãt Cardinaux,vieillards,que ieusnes,touts nobles & de bonnes maisons; fit là la reuerence à Argyropile,desplore le bannissement des Grecs,& luy dict qu'il desiroit estre vn de ses auditeurs Argyropile luy demanda de quel pays il estoit,s'il entendoit la langue Grecque,a iceluy il fit response que l'Alemaigne estoit son pays, & qu'il auoit apprins quelque chose en icelle langue Grecque:ce qui fut cause qu'iceluy Argyropile le pria de lire vne partie de quelque harangue de Thucydide, & la vouloir exposer ou interpreter en langue Latine:iceluy Capnion prend le liure,se mit à le lire à haute voix,y adioustant l'exposition ou interpretation Latine à l'instant: auec vne prononciation fort douce & aysee,exposant ou interpretant

tant les clauſesGrecques droictement,& en beaux & bons termes Latins, au moyé dequoy le ſuſdit Argyropile cognoiſſant q̃ ce n'eſtoit pas vn apprẽtif en icelle langue Grecque,cõmença à dire à haute voix ces parolles, Par noſtre Exil la Grece eſt vollee par deſſus ces Alpes: Or ce Capnion auoit apprins icelle langue Grecque en France en la ville de Paris ſoubs vn Hermonyme ou Hermotime SpartiateGrec,lequel ſucceda à Gregoire Typhernas diſciple de Emanuel Chryſoloras cy deſſus mentionné,lequel le premier tira du ſepulchre ladite langue Grecque, pour l'enſeigner en icelle France;& fut Precepteur de Guillaume Budée en icelle lãgue: car vn peu auparauant du conſentement d'iceluy Chryſoloras le ſuſdit Gregoire Typhernas ſon diſciple vint en ladite ville de Paris, où eſtant arriué il alla trouuer le Recteur de l'vniuerſité d'icelle, ſe preſenta à luy pour enſeigner ladite langue Grecque, & luy requiſt qu'on luy aſſignaſt pour ceſt effect gaiges ſuiuant l'ordonnance contenue au droict Canon,& encor que le recteur s'eſmerueillaſt de la hardieſſe de ceſt eſtranger,toutesfois il en fit ſon rapport à ceux de l'Vniuerſité ; Typhernas fut fort eſtimé, ſon offre & bonne volonté acceptees, Gaiges aſſiegez à iceluy Profeſſeur pour l'inſtruction de ladite langue Grecque, laquelle par ce moyen fut cogneue à Paris d'où elle auoit eſté bannie par l'eſpace de pluſieurs ſiecles.Aprés le decedz du ſuſdit Argyropile Laonio Chalcondyle Athenien fut lecteur en icelle langue Grecque, en ladite ville de Florence en Italie,mais il en fut chaſſé & expulſé, par la cruelle & ardente ambition de Ange Politien; & ſe retira en la ville de Milan: Outre les ſuſnommez perſonnages,il y euſt d'autres Grecs, fort doctes & ſcauants en leur langue, & diſciplines qui ſe retirerent en Italie, aſçauoir Marc Muſure Candiot, Iean Laſcaris, ou Laſcare, le plus noble de tous les autres, pour eſtre deſcendu des Empereurs Grecs de la race & famille des Laſcares:lequel fut en Ambaſſade pour Laurent de Medecis vers le grand Turc pour obtenir permiſſion de ſa grandeur, de veoir & viſiter les Bibliotheques de la Grece,& chercher en icelles, des liures eſcrits à la main en toutes ſortes de ſciences & diſciplines ; & meſmes les hiſtoriens & docteurs de l'Egliſe, & les faire apporter en l'Italie afin de les mettre en lumiere.Et par ce moyen fut principalement dreſſee & fornie de pluſieurs beaux & bons liures Grecs la Bibliotheque desMedicis à Florence:donq en ces temps là furent premierement commencés les fondements de la renaiſſance des lettres Grecques en Italie, leſquelles incontinent apres furent fort deſirées en diuerſes prouinces & Regions circonuoiſines tellement que pluſieurs grands & ſcauants perſonnages veindrét à eſtudier,comme à l'enuy les vns des autres auec vn tres heureux ſuccez de toutes parts. Ce qui apporta vne parfaicte lumiere aux doctrines & ſciences, & arts liberaux, & autres; ainſi que le demonſtrent treſappertement Aeneas Syluius chap. 58. de ſon Europe, Pont.chap.29. de liberalib. & de Princip.Iouius en la vie de Iean Galeace & de Leon dixieme,P. Ramus en ſa preface ou Proeme des Mathematiques, & Louys le Roy liur.10.de la viciſſitude des choſes N. Vignier part 3.de ſa Biblioth.hiſtor. G.Genebrard. liur.4. de ſa Chronogr. Vn certain perſonnage moderne, en vne ſienne Epiſtre de la louange & recommandation des langues a te-

nu que la grande ſageſſe & prouidence de Dieu a faict que la langue Grecque auoit eſté plantee par toute l'eſtendue de ce grand Empire Romain vn peu deuant le temps de Iules Cæſar l'Empereur, non pour autre ſubiect n'y occaſion que afin que les Euangeliſtes & Apoſtres qui debuoient eſcrire, preſcher & annoncer ſon Euangile en ceſte langue, fuſſent plus ayſement entendus par les peuples & nations qui debuoient les recepuoir: & que pour ceſte cauſe nous debuons croire que la meſme ſageſſe & prouidence de Dieu a permis que les Turcs ayent occupé du temps de nos Peres, la Grece, afin que par le moyé des Grecs exilez & bãnis d'icelle Grece, refugiez & retirez en Italie, France, & Allemaigne, les Italiens, François & Allemands recogneuſſent les plus beaux & excellents diſcours & ſecrets de c'eſt Euangile eſcrit & compoſé premierement en icelle langue Grecque, laquelle ils ont enſeigné & apprinſe en la forme & maniere comme il a eſté plus particulierement deduict cy deſſus en ce chapitre Palmerius & Polydore de Vergile liur. 4. de l'hiſtoire d'Angleterre ſuiuant Vernerus au Faiſceau des temps tiennent que Charlemaigne fut le premier qui tranſporta à Paris l'Academie, laquelle long temps parauant eſtoit venue de la ville d'Athenes en celle de Rome & ce par le miniſtere de quatre diſciples de Beda Religieux, nommez Rabanus, Albinus, Claudius, & Ioannes Scotus, Ce que confirment Erphordienſis cap. 69. & F. Zabarel Cardinal ſur la Clement. de Magiſtris q. 5: G Genebrad liur. 3. de ſa Chronog. feuillet 519. en parle amplement.

Noſtre Hiſtoire de France porte que le feu Roy François I. à la perſuaſion de G. Budec, & I. du Bellay, inſtitua le premier en l'Vniuerſité de Paris les profeſſeurs publicqz des langues Hebraique, Grecque, & Latine, à ſcauoir de la langue Hebraique, François Vatable; de la Grecque Pierre Danés Pariſien, auſquels il en adiouſta deux autres, aſçauoir Agathius Guidacerius docteur en icelle langue Hebraique, Iaques Tuſan, Docteur en ladite langue Grecque. Puis à la promotion de Pierre Caſtillan ſon Anagnoſte il inſtitua pareillement des profeſſeurs publics en la langue Latine, ſelon la confirmation de Carion liur. 3. & de du Tillet en ſa Chronique.

De la comparaiſon de la langue Grecque auec la langue Hebraique.

CEux qui ſcauent & cognoiſſent les beautez, perfections, & excellẽces des lãgues anciennes, & voudront prẽdre de prés garde à ce que nous auons cy deſſus deduict & diſcouru de ces doctes langues, ne peuuẽt & pourront aucunemẽt ignorer que la langue Hebraique, eſt la moins elegante, moins copieuſe, & moins remplie de mots, noms, dictions, & verbes que autre langue que ce ſoit, eſtant choſe treſcertaine & treſaſſeuré qu'icelle n'vſe & ſe ſert que peu ou poinct du tout de ſynonimes, c'eſt à dire multitude de mots, noms, dictions, & verbes, ayãts meſmo & pareille ſignification & explication: mais en lieu de cela, icelle langue ſe peut vanter, auec l'exiſtẽce de ſa phraſe non fardeé, nõ affetteé, & non diapreé, ains preſſeé, ſerreé

&

& contrainte,mais toutesfois diuerſifiee; ou pluſtoſt à bien & propremẽt parler, toute ſignificatiſue ou myſterieuſe,de pouuoir ayſément,proprement,facillement, & clairement,exprimer & explicquer toutes les deſcriptions & conceptions humaines & diuines, tout ainſi que faict la ſuſdicte langue Grecque: laquelle conſiſte aux beautez, perfections eloquences,& elegances cy deſſus par nous deduictes,& principalement en ce qu'elle eſt ayſée & facille à parler, & prononcer, contentant fort bien l'oreille, & eſt par meſme moyen copieuſe & abondante en ſynonymes, & toutes ſortes de mots,noms,dictions, & verbes,auec infinis autres figures & phraſes d'eloquence, & de bien & parfaictement dire: car c'eſt choſe treſaſſeuree que la pronontiacion d'icelle eſt plus ayſee & facille, ſans comparaiſon que celle de la ſuſdite langue Hebraique,ou autre langue quelle quelle ſoit, delectant & rauiſſant grandement l'ouye par ſa douceur,& eloquence, & la rempliſſant auſſi par ſa force & vehemence, trop mieux qu'aucune autre langue que ce ſoit: au demeurant elle eſt ſi riche,& opulente en toutes ſortes de mots, noms, dictions, & verbes,& meſmes en ce qui concerne tous les arts tant liberaux, que mechaniques, qu'elle en preſche à toutes les autres langues, & n'en emprunte de pas vne, & qui eſt choſe plus eſmerueillable toute & quantefois qu'il ſuruient, quelque nouueauté en icelle, n'ayant encor ſon nom, elle a le moyen ſur le champt de luy en pourueoir & fournir ſans attendre ſecours d'autre langue qu'elle que ce ſoit; ce que confirment amplement pluſieurs anciens auctеurs Grecs, enſemble Iulius Pollux en ſes onomaſtiques, Guillaume Budée liure premier de Aſſe,& en ſes Commentaires de la langue Grecque,& Henry Eſtienne par tout ſon Theatre de la langue Grecque, Angelus Caninius en ſa Grammaire Grecque imprimé chez Morel. Aldе Manuce en ſes inſtitutions de la Grammaire Grecque.

Theodore Bibliander en ſon commentaire de la Raiſon commune de toutes les langues & lettres faiſant comparaiſon de ceſte langue Grecque auec la Latine a vſé de ces paroles.

Lingua Græca eſt erudita admodum & locuplex: & quemadmodum « Latina lingua alias poteſt copia ſua inſtruere ac iuuare, ſic Græca tum « Latinam ipſam,tum alias quoque auget & adornat,eſtque perfectioni La- « tinitatis neceſſaria, non ſecus quàm Latina Italicæ aut Hiſpanæ. Nec vl- « lus abſolutè fuit Latini ſermonis peritus, niſi ex Græco imbutus. Ex ſer- « mone enim Græco Latinus, ex Latino Italus, Hiſpanus, Gallus manarunt, quibus olim nationibus Latina lingua erat vernacula. Idque vſu de- « prehendimus Latinam linguam fœcundiorem ac facundiorem ex Græca « fieri,ex Latina reliquas Europæ,ſed potiſſimum tres illas quas modò nu- « merauimus: quas maximè expediret Latino ſermoni aſſueſcere tum vt eum ipſum, & per eum artes omnes probè intelligerent: tum vt ſermonem « ſuum patrium ex illo velut aquam copioſiorem ex fonte deriuatam puriorem atque opulentiorem redderent. Quid quod multa ſunt Græcis « litteris memoriæ mandata in hiſtoria naturæ rerum moribus priuatis « ac publicis medicina,pietate,quæ de ipſis fontibus & facilius hauriuntur « & purius. «

» Le meſme aucteur dict vn peu apres,
» In Græca magni ſunt Labyrinthi,& vaſtiſſimi receſſus non ſolùm in
» Dialectis variis, ſed in vnaquaque illarum. Attica & Atticæ proxima
» communis maximæ ſunt neceſſariæ,propterea quod & ſunt facundiſſimæ
» atque excultiſſimæ: & quidquid Græci habent, legi ac dignoſci dignum,
» iſtis Dialectis eſt conſignatum. Reliquis vtuntur auctores carminum,
» quos non tanti eſt intelligi: præſertim quum non in Dialectis modò,
» ſed in appellandis rebus, & colore loquendi tantum ſit inter oratio-
» nem numeris ſolutam, & adſtrictam diſcriminis, vt non videatur eſſe
» eadem lingua. Nec immerito Antonius Ciceronianus Poetas ait non au-
» ſum ſe attingere, tanquam aliena locutos lingua. Tametſi ex Poetis quo-
» que optimi & quos operæpretium ſit legere, Attici ſunt Euripides,
» Sophocles, Ariſtophanes, & quod Menandri eſt reliquum.

Des Traditions des Chreſtiens.

CHAP. LXI.

NOus aduertirons au commencement de ce chapitre les lecteurs Curieux que pour bien & parfaictement entendre que ceſt des Traditions des Chreſtiens il faut lire premierement tout ce que nous auons cy deuant deduit au chapitre ſeptieme precedent de la Cabale des Hebrieux: ce que au preable eſtant faict nous dirons que ſainct Iean à la fin de ſon Euangile a fait ſolemnelle mention des Traditions quand il dict, Il y a aſſez d'autres choſes que Ieſus a faictes, que ſi elles eſtoient eſcrittes par le menu ie ne cuide pas que le monde meſme les peuſt contenir en des liures qu'il en fauldroit faire. A ce propos le grand Origene en certain endroict de ſes Eſcrits, Ieſum Chriſtum vitæ magiſtrum ſcribit multa reuelaſſe diſcipulis, quæ illi ne vulgo fierent communia ſcribere noluerunt. quod maximè confirmat ſanctus Dionyſius Areopagita, qui ſecretiora myſteria à ſacræ religionis auctoribus ἐκ νοὸς εἰς νοῦν δι' μέσου λόγου, ex animo, in animum ſine litteris, medio intercedente verbo ait fuiſſe transfuſa, hoc eſt eo penitus modo, cum ex Dei præcepto vera illa legis interpretatio Moſi deitas tradita reuelaretur; dicta eſt Cabala, quod idem eſt apud Hebræos, quod apud nos Receptio, ob id ſcilicet quia illam doctrinam non per litterarum monumenta, ſed ordinariis reuelationum ſucceſſionibus alter ab altero, quaſi hæreditario iure reciperet: ce que confirme le treſdocte I. Pic de la Miran-
de en ſon oraiſon de la dignité de l'homme. Vn certain aucteur moderne en ſes œuures en dict ces paroles
» Noui Teſtamenti lex etiam ſcripta, & non ſcripta eſt, ſcripta habet Euangelia quatuor ſanctorum Matthæi, Marci, Lucæ Ioannis; continet & hiſtoriam Apoſtolorum, Epiſtolas eorum & Prophetiam Apocalypſeos, Non ſcripta continetur Traditionibus Apoſtolicis

&

& Eccleſiaſticis, vniuerſalibuſque Synodis,& in ſumma in omnibus ſacris voluminibus & conſtitutionibus litera geſta docet ; quid credas, Allegoria moralis quid agas ; quò tendas anagogia. Le grand G. Genebrard liure troiſieſme de ſa Chronogrphie traictant de l'an centenaire de IeſusCriſt dit Traditionibus Apoſtolicis, quas,ne è memoria exciderent in libros retulit Clemens Apoſtolorum diſcipulus. Canones enim Apoſtolorum ab ipſo publicati, non eorum ſunt ſcriptura, ſed traditiones ſine ſcripto in Eccleſia ab eis relictæ, (ſic eos appellat Synod. Gangrenſis in peroratione) de quibus & idem Clemens octo libris Cõſtitutionum Apoſtolicarum citatus ab Epiphanio & veteribus, inter ſacros libros relatus ab Abyſſinis, Dionyſius libro integro de Eccl. Hier. iceluy auĉteur traiĉte fort amplement de ceſte matiere aux centeneraires qui ſuiuent apres,leſquels les curieux lecteurs pourront veoir & lire à leur loiſir. Or les Traditions du commencement s'entendoient,tout ce qui delaiſſoit de bouche à bouche, de main en main, des vns aux autres, comme ce qu'en l'enfance de l'Egliſe, Adam receut de la propre voix de ſon Createur, & de luy fut tranſmis à ſes ſucceſſeurs, notamment par Enoch, Mathuſalem, & Noe, iuſques à Abraham, & d'Abraham par Iacob & Amram, à Moyſe,le premier qui redigea (ainſi que i'ay deſia remarqué) par eſcrit les preceptes & ordonnances de la diuine volonté, & ce que Dieu requiert de l'homme icy bas, le Tout ſoubs le contexte d'vne hiſtoire,continuee toute de ſuitte depuis la creation du Monde, iuſques à l'heure de ſon treſpas:que lesIſraelites entrerent en la terre à eux promiſe. Et ainſi la loy diuine auroit depuis Adam iuſques à Moyſe eſté maintenue par vne verbale tradition des vns aux autres, à tout le moins les principaux poincts & articles: car il n'eſt pas à preſumer que Dieu euſt voulu laiſſer ainſi longuement le genre humain, meſmement les debonnaires & gens de bien ſans ſa cognoiſſance & voit on aſſez par le fil de l'hiſtoire ſaincte que les anciens Patriarches ne recogneurent, n'y adorerent, ſinon le ſeul & vray Dieu : encore qu'il ſoit dict en Gen. 4. Qu'Enos commença d'inuoquer le nom du Seigneur;ceſt à dire plus ſolennellement qu'il n'auoit point encore eſté Et au 26.Dieu dict en termes expres à Iſaac: qu'il luy donnera telles & telles benedictions, enſemble à ſa poſterité pource que Abraham auoit receu ſa parolle & à icelle adiouſté vne indubitable foy,gardé ſes preceptes, & obſerué ſes conuenances, loix, ſtatuts & ceremonies ſans les enfraindre. Car la circonciſion ,qui eſt l'entree de la loy Iudaique auoit eſté prattiqueé par Abraham long temps auant Moyſe. Et ce qu'au dixhuictieme chapitre il luy eſt ordonné d'Inſtituer ſes enfants & famille és voyes du Seigneur, pour faire iugement & Iuſtice ; n'eſt il pas repeté en pluſieurs endroicts de la loy de Moyſe ? comme en Deuteron. vnzieſme, cheminez ez voyes du Seigneur & luy adherez : & au vingtquatrieme, Ayez Iuſtice en recommandation deuant voſtre Dieu. Item la diſtinction que faict Iacob des holocauſtes qui ſe debuoient entierement bruſler 8. & 22. d'auec les pacifiques, d'ont l'on reſeruoit quelque portion, pour en banquetter

en action de graces comme il ſe fait au 31. n'eſt elle pas toute reſſemee de Moyſe ? la loy pareillement d'eſpouſer ſa belle ſœur, pour ſuſciter vne lignee à ſon frere, qui n'auroit point eu d'enfans d'elle, ſelon que Iudas l'enioint à ſon fils Onan au 38. eſt contenue au 25. du Deuteronome. Et la meſme encore de bruſler Thamar, pour s'eſtre forfaicte eſtant fille du Preſtre, & au vingtvnieme du Leuitique de n'eſpouſer femme de la race des Infidelles, au vingtquatrieme de Geneſ. eſt par apres au trentequatrieme d'Exode, & ſeptieme du Deuteronome. Somme que la plus part de la loy de Moyſe dependoit des traditions de ſes deuanciers, comme le deduit par le menu Rabbi Moyſe au troiſieme de ſon More. Mais parce que ce fut luy qui la redigea le premier par eſcrit, & en ordre, elle luy eſt attribuée, comme s'il en auoit eſté le total auĉteur, & le plus excellent de tous les Prophetes, ſelon que le portent les 7. & 8. articles du Symbole de la foy Iudaique cy deuant par nous allegué: *Il ne s'eſt point encore leué en Iſrael vn Prophete eſgal à Moyſe, qui a veu la forme de Dieu: lequel à donné la Loy de verité à ſon peuple par les mains de ſon Prophete, qui a eſté fidele deuant luy.* Mais ceſte loy à eſté double, l'vne dicte *Torah Biktab*, loy par eſcrit, qui eſt le Pentateuque ou cinq liures de Moyſe, ainſi que nous les auons ſuperficiellement à la lettre: & l'autre eſt *Thorah*, *Bealpe*, la loy de bouche, qui paſſa par vne Cabale ou Verbale tradition de luy à Ioſué, & de là, de main en main à leurs ſucceſſeurs. Car quand Dieu donna la loy de bouche à Moyſe ſur le mont de Sinaï, c'eſt ce qu'il a couché par eſcrit en Geneſ. Exod. & les nombres, où il introduiĉt touſiours Dieu qui parle, par ce que le Deuteronome ou Miſnah, que les Grecs appellent δευτερώσις n'eſt qu'vne repetition de cela, le tout en la perſonne du Prophete: Si que ſainĉt Hieroſme ſur le cinquantieme d'Iſaye interprete les δευτερώσις pour les Traditions des hommes: Dieu donc en donnant ſa Loy au Prophete, luy en reuela par meſme moyen le ſens interieur, & myſtique, pour le communiquer où il conuiendroit & non pas indifferemment à chacun, ſelon ce qui eſt eſcrit au quatrieme d'Eſdras 14. Que Dieu l'ordonna à Moyſe ainſi par expres *Hæc in palam facies verba, & hæc abſcondes.* Et vn peu plus outre. Prepare toy, dit le Seigneur à Eſdras, force tablettes, & prens auec toy cinquante eſcriuains tels & tels qui puiſſent eſcrire diligemment ce que tu leur dicteras de bouche: dont il y aura certaines choſes pour les parfaicts qui leur ſeront manifeſtées de toy tout à deſcouuert, & d'autres que tu bailleras occultement aux ſages, Si qu'en l'eſpace de quarente iours furent eſcrits 204. liures, qu'on expoſa en public. tant pour les dignes que les indignes: mais les 70. derniers ſe reſeruerent pour les ſages & doctes du Peuple, parce qu'en iceux eſtoit la veine de l'entendement, la ſource de ſapience, & la riuiere de doctrine. A ce meſme propos le ſuſnommé Rabbi Rambam fils de Maimon, en ſa preface ſur la Miſchne met, que la premiere communication de la Loy fut de Dieu ſeul à ſeul à Moyſe, lequel en faiſoit puis apres vne autre leçon à part à Aaron: la troiſieme eſtoit auec le meſme

Aaron

Aaron & ſes deux enfants Eleazar,& Ithamar.La quatrieme à eux encore, y appelez les 70.Sanhedrin,ou anciens, qui luy aſſiſtoient au conſeil Nombr.11.Et la cinquieme à tout le corps du peuple en general, allant touſiours ainſi en diminuant la reuelation des ſecrets contenus deſſous l'eſcorſe de l'eſcriture,Moyſe à ſon treſpas tranſmit le tout à Ioſué ſelon qu'il fut capable de le receuoir:car comme il eſt eſcrit par Rabbi Akiba en l'explication des 22. Alphabets au Ietzirah des cinquante portes de l'intelligence, la premiere ne fut pas ouuerte à Moyſe,ains reſeruee pour le Meſſie, & que Ioſué n'arriua qu'à 58.vne moins encore qu'icelay Moyſe. Ceſte tradition paſſa puis apres au Sanhedrim,d'eux aux Prophetes, des Prophetes à Eſdras, & à ceux de la grande ſynagogue, d'ont l'vne de leurs trois ſentences, comme il eſt dit au commencement des Pirke auoth,eſtoit de faire vne *Seiag Lethorah* vne haie pour enclotre la loy tout autour ſuyuant le texte du Leuit.18.verſ.26.*Cuſtodite cuſtodiam meam*, que Aonkelos interprete pour les ſtatuts ou traditions qui ſont plantées comme vne cloſture de haye viue, au deuant du commandemẽt exprez de la Loy, pour empeſcher qu'on ne l'outrepaſſe & tranſgreſſe; comme pourroit eſtre ceſte deffenſe de contracter mariage, ny alliance auec lés Gentils: A quoy les Rabbins & Docteurs le reſtreindrent, à ne boire pas tant ſeulement ny banquieter auec eux. Eſdras fut le premier qui redigea par eſcrit quelque choſe de ces Traditions, n'en eſtant rien allé iuſqu'à luy que de viue voix, & de bouche; afin que les Iuifs venants à eſtre vne fois eſcartez, comme ils ont eſté par touts les endroicts de la terre où ils ſont, comme en vn perpetuel exil, ſans vn ſeul poulce d'heritage; depuis l'aduenement de celuy qu'ils ont reietté,leur doctrine ne vint à s'eſteindre du tout & engloutir dans le goulphre d'vne oubliance perpetuelle. Simeon le Iuſte qui receut le Sauueur entre ſes bras, ſainct Luc 2. fut le dernier de ceſte grande ſynagogue, & Gamaliel ſon eſcollier, aux pieds fut inſtruict S. Paul Act. 22. à qui ſucceda ſon fils & diſciple Rabbi Simon, & à luy ſon fils Iehudah,qui pour l'excellence de ſa doctrine, & la ſainteté de ſa vie eut le ſurnom de Rabbi Haccados, le Docteur ſainct, quelques 120. ans ans apres la deſtruction du ſecond temple, faicte finablement par Titus fils de Veſpaſian, l'an de Salut 72. ce fut luy qui compila, ainſi que i'ay deſia remarqué cy deuant, la Miſchne, ou repetition de la loy & l'acheua l'an 188. Puis Rabbi Iochanam aſſiſté de quelques autres l'an 300. l'amplifia au Talmud Ieroſolimitain, lequel enuiron l'an 436. eut ſon entier & parfaict accompliſſement en celuy qu'on appelle le Talmud Babylonien par Rabbi Aſſé, duquel les Iuifs ont touſiours vſé depuis, tel qu'on le peut veoir. Or les deux deſſuſdictes loix, de boche, & par eſcrit, ou pluſtoſt vne meſme de double ſorte, obligeoient eſgallement, dont voicy ce qu'en met le deſſuſdict Rabbi Ramban en l'expoſition de leur Symbole, *Le huictieme article de la Loy venue du ciel par lequel nous croyons que ceſte loy Vniuerſelle que nous auons entre mains, a eſté redigée en eſcrit par Moyſe, & eſt prouenue de l'oracle du treſpuiſſant Dieu.* Par cecy ie pretends de notifier que ceſte loy vniuerſelle parueint à luy de la reuelation du

l'ont puiſſãt, par vne maniere d'accez qu'on appelle cõference, ou deuis: Neantmoins nous ne ſcauons pas bien au vray quel fut ceſt accez, mais celui le cognoiſſoit bien qui l'obteint, eſtant interuenu comme auec vn qui redigeoit par eſcrit ce qu'on luy dictoit tout bas à l'oreille, & qui couche tout ce qu'on luy auoit racompté: partie de ce qui dependoit du fil & narration de l'hiſtoire, partie de ce qui concernoit la loy, & les commandements d'icelle, vn certain Manaſſes toutesfois n'admet pas que tout ce qui eſt eſcrit en la loy de Moyſe ſoit venu du Ciel; n'y de Dieu, ains ſeulement ce ou il adiouſte, *ainſi a parlé le Seigneur*: mais il euſt enfraint ſon commandement, s'il euſt rien eſcrit qu'il ne luy euſt rien dicté mot à mot. Au moyen de quoy il faut conclurre que toutes les lettres poincts & accents d'icelle Loy contiennent de treſſignalees ſentences pleines de ſapience & doctrine que peuuent diſcerner ceux à qui Dieu ouure l'entendement, de façon neantmoins que la ſouueraine perfection de ſa ſapience, ne ſoit pas pour cela compriſe d'eux par le contexte de l'eſcripture, qui le puiſſe manifeſter: car ceſte ſapience eſt plus haut eſleuée que n'eſt le ciel, & plus profonde que le bas enfer: ſa meſure eſt trop plus longue que n'eſt la terre, & le plus large beaucoup que la mer: parce qu'il n'appartient pas à l'homme de marcher ſur les pas du meſſie du Dieu de Iacob. lequel faict ainſi ſa priere au Pſ. 118. Deſſeille moy les yeux, & ie verray les admirables de ta loy, de l'interpretation au ſurplus d'icelle, que nous auons receue de nos Anceſtres de main en main eſt pareillement procedeé de l'oracle de Dieu Tout puiſſant: & en outre tout ce que nous obſeruons auiourd'huy encore, des ceremoies des Tabernacles, des rameaux de palme, des trompettes, franges & paſſemẽts, philacteres, & ſemblables choſes prouient de ce que le ſouuerain Architecte du monde en voulut reueler à Moyſe: & de ce que Moyſe nous en a annoncé par vne fidelle tradition de bouche, qu'il en a enuoye iuſques à nous ſuiuant ce qui eſt eſcrit au 16. des Nombres.

En cecy vous cognoiſtrez que le Seigneur m'a enuoyé pour faire toutes ces œuures que vous voyez & que ie ne les ay pas forgées de mon cerueau: Iuſques icy Rabbi Moyſe Egyptien: par où ſe peut aſſez cognoiſtre comme la plus part de ce qui concernoit le ſeruice diuin des Iſraelites, & les ceremonies de leur Egliſe, eſt procedé des anciennes traditions dont il eſt eſcrit au Paralip. 4. Hæc autem ſunt verba vetera, quæ Rabbi Kimhi interprete pour les traditions: Comme fait auſſi Abraham Aben Ezra, le mot de teſtimonia tant de fois repete de Dauid au Pſ. 118. pour les teſmoignages des anciens Peres, telle que pourroit eſtre vne atteſtation de ceux qui ont veu à l'œil, & ouy beaucoup de choſes neceſſaires pour le ſalut, qui ne ſont point exprimees formellement dans le texte des eſcritures. Au moyen de quoy les Iuifs dicts les communs, reputent pour heretiques les Samaritains, qui ne veulẽt receuoir que le *Cumas*, ou Pentatheu que; & les *Caraimites*, rien ſinon les *Eſrim Vearbah*, ceſt à dire, vintquatre liures corps du viel Teſtament, eſquels ils s'arreſtent du tout à la ſeule lettre, reiettants toutes humaines traditions, comme faiſoient auſſi les Saduceens, qui de là eſtoient dicts textuaires. Ce qu'à leur exemple font de meſme, & encore plus creuëment, ceux qui

qui ſe ſont voulu ſeparer de nous, nonobſtant qu'ils ne puiſſent ignorer ce qu'en dict l'Apoſtre en la 2.aux Theſ.2.Pourtant mes freres demeurez fermes,& gardez les traditions que vous auez appriſes, ſoit de paroles, ſoit par nos lettres, & plus expreſſement en la 1.aux Cor.11.Ie vous loüe mes freres,de ce qu'en tout & par tout vous-vous reſouuenez de moy,& que vous obſeruez les traditions que ie vous ay baillees: car toute eſcriture, pourſuit-il en la 2. à Tim.3.inſpiree diuinement, eſt vtile pour enſeigner Damaſcene à ce propos liur.4.de la droicte creance, chap.13. parlant de la façon obſeruée en noſtre Egliſe, d'adorer, & prier la face tournee au Soleil leuant,dict cela eſtre prouenu de l'inſtitution des Apoſtres,combien qu'il n'y en ait rien d'expres dans les eſcritures, leſquels nous ont laiſſé tout plein de choſes en vſage,qui ne ſe trouuent eſcrittes nulle part.Sainct Baſile au 27.chapit.du traicté du Sainct Eſprit,à Amphiloque,qu'on en garde pluſieurs en l'Egliſe,& qu'on en preſche prouenãts d'vne ſimple doctrine & tradition verbale de la primitiue Egliſe : ſi que ce n'eſt pas vne petite faute, ſelon le meſme Damaſc.en la 1.oraiſon des ſainctes images, que de vouloir abolir les anciennes Inſtitutions de l'Egliſe,confirmées par vn long vſage & couſtume, & par ce moyen condãner nos anceſtres d'erreur:au contraire en contemplant & approüuant la vie d'iceux nous deurions pluſtoſt enſuiure par meſme moyen, & imiter leur creance. Bien eſt vray qu'il ne faut pas en ceſt endroict inconſiderement abandonner noſtre barque à touts les vents qui pourroient ſouffler ni ſe laſcher à toutes ſortes de traditions,ains à celles tant ſeulement qui ſont auctoriſées de l'approbation de l'Egliſe Catholique,comme conformes à la parole de Dieu,qu'il n'eſt pas loiſible de ſupplãter;pour y introduire en lieu nos fantaſies,& particulieres apprehenſions ſelon que le reproche noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, aux Scribes & Phariſiens en Sainct Math.15.& Sainct Marc 7. Vous auez bien & beau reietté & laiſſé arriere le commandement de Dieu,pour garder voſtre tradition. Au moyen de quoy l'Apoſtre nous admoneſte expreſſement aux Galat.1.Que ſi vn ange propre du Ciel euangeliſoit autrement,que luy n'a euangeliſé, qu'il ſoit reietté,execré,& maudict.Et Origene à ce propos Homelie 1. ſur Ieremie: il nous eſt beſoin d'amener ce teſmoignage de l'Eſcriture ſaincte: car noſtre ſens & nos deductions ſans le teſmoin,ne peuuent, ni ne doiuent point auoir d'authorité ne creance.Et eſt Baſile apres luy, ſi ie vous dicts quelque choſe du mien, ne le vueillez pas recepuoir : mais ſi cela eſt de la doctrine de noſtre Seigneur,prenez le ſelon Iſaye 8. Pluſtoſt recourez à la loy,& au teſmoignage:car s'ils ne parlent ſuiuant ceſte parole la lumiere matutinale ne leur ſera poinct octroyée. Pourtãt il neſt pas loiſible à chaſcun d'interpreter l'Eſcriture à ſa fantaſie: eſtant expreſſement defendu aux Nombres 15.de ſuiure les cogitations de ſon cœur,& les conceptions de ſon Eſprit:ny adiouſter ou diminuer rien à ce qui eſt de l'expreſſe parole de Dieu en Deut.12. Ce que l'Apocalypſe dilatant au 22.ſi quelqu'vn adiouſte au liure de vie,Dieu luy accroiſtra tout de meſme les playes qui y ſont deſcrittes;& s'il en retranche aucune choſe, Dieu effacera auſſi d'icceluy ſa portion de la ſaincte cité. Mais en tout cecy ne ſont reprouuées ſinon les traditions qui contreuiendroiẽt directement à la pa-

role de Dieu;ou bien ce que chaſcun ſe voudroit forger de ſa teſte : non facietis ſinguli quod vobis rectum videtur , Deuteronome douzieme, d'autant qu'elles ne doiuent auoir lieu , ſinon entant qu'elles ſont à maniere de dire,comme entrées ſur ladite parole : ſi que toute plante que noſtre Pere celeſte ne plantera , ſera deſracinee,en Sainct Math.15. Mais non pas celles qui eſclairciſſent l'obſcurité desEſcritures,iettants en lumiere ce qui eſt caché au deſſoubs , & aidants à imprimer plus profond l'amour,zele,& craincte de Dieu dans nos cœurs,ſuiuant ce qui eſt dict en l'Eccleſiaſtiq.24.Que ceux qui elucident la Sapience,auront la vie Eternelle. Car Dieu a delaiſſé pluſieurs choſes à ſon Egliſe pour les parfaire & accomplir en temps opportun,& propre à ce , dont les circonſtances en varient tout plein touts les iours: comme on peut veoir à la celebration de la Paſque,qui a eſté changée par tant de fois,& le dimanche eſtably au lieu du iour du Sabbath,nonobſtant qu'il ſoit recommãdé ſi eſtroictement dans le decalogue,& par toute la loy Moſayque, car encore que de ceſt eſchange il ne s'en trouue rien ordonné par expres en l'Euangile, ce neantmoins il eſt receu vnanimement de toutes les Egliſes Chreſtiennes,ſans aucune contradiction:i'ay beaucoup de choſes à vous dire encores , dit le Sauueur en Sainct Iean 16. Mais vous ne le pouuez pas porter maintenant. Et Sainct Auguſtin à Caſulanus met qu'és choſes dont la ſaincte Eſcritute n'a rien ſpecifié par expres,ou qui ne ſoit aſſez manifeſte, l'vſance & obſeruation des fideles,& les ſtatuts des anciens, doiuent eſtre tenus au rang de la loy.Plus au traicté de la foy Chreſtienne ; que toute l'Egliſe Catholique eſpandue de coité & d'autre,ſe reigle ou par l'authorité de l'eſcriture,ou par des traditions adminiſes de l'vniuerſelle approbation , ou par des particulieres conſtitutions appropriées à la diuerſité des lieux,& à l'humeur des habitants. Tellement que les eſcritures ne nous ont pas eſté baillées auec vne ſi eſtroite & rigoureuſe reſtriction, qu'il ne faille rien recepuoir,croire,tenir,obſeruer,qu'il n'y ſoit en termes exprez: ains pour nous eſtablir dela vn fondement inuariable , ſur lequel nous puiſſions aſſeoir & planter vn ferme aſſeuré bouleuard de noſtre creance, encõtre toutes les batteries & aſſauts des ſectes,hereſies, inuentiõs,fantatiſques,& nouueautez curieuſes ,dont le malin eſprit ſe parforce inceſſamment de troubler le repos de nos ames & conſciences.Et n'y a il pas beaucoup de liures perdus,que nous ne pourrions deſdire,s'ils eſtoiẽt en vẽuë, deſquels les anciens Peres ont peu tirer la plus grande part de leurs traditions ? Comme entre autres l'Epiſtre aux Laodiceens de Sainct Paul mentionnee par luy au dernier chap.des Coloſſenſ. Ea quæ Laodicentiũ eſt,vobis legatur , mais à vieil Teſtament ez Nombres 21.Les liures des guerres du Seigneur:en Ioſué 10.le liure des Iuſtes , & au 2.des ROYS 1. Plus au premier du Paralipom.29.ces liures de Samuel,Nathan,& Gad,& pluſieurs autres,deſquels i'ay faict mention cy deuant au chap.de la Cabale des Hebrieux,leſquels s'ils neſtoient perdus,nous ſeroient canoniques comme approuuez de ceux qui les citent. Et les anciens Peres ont bien retranché du nouueau Teſtament,ſans en auoir eſté repris, les Euangiles de Sainct Barthelemy,Philippes, Thadée , & Nicodeme:car le meſme eſprit qui a parlé par les Apoſtres,a guidé & conduit tout cela.Et continue de meſme encore pour le iourd'huy en ceux qui luy ont ſuccedé , ſuiuant

la promeſſe infaillible de noſtre Sauueur en S.Math.28.

Voicy ie ſuis auec vous en tout temps , iuſques à la conſommation du ſiecle. Parquoy il fut fort ſagement ordonné au ſixieme Concile Oecumenique de Conſtantinople,l'an 681.où l'Empereur preſent , ſe fit quelque reconciliation & accord de l'Egliſe Grecque auec la Latine , Que ſi quelque different interuenoit pour l'intelligence des Eſcritures , perſonne ne s'ingeraſt de l'interpreter autrement que les lumieres de l'Egliſe ont entendu de l'explication par eux donnee en leurs eſcrits , & pluſtoſt que nous cherchions d'auoir louange d'y adherer , que tout ce qui ſe pourroit partir de noſtre boutique & inuention : de peur qu'en ceſt endroit nous trouuants cours,nous ne puiſſions obtenir ce que nous pretendons en nos proiects.A quoy ſe conforme ce qui eſt expreſſement ordonné en Deuteronome dixſeptieme, Si tu apperçois quelque difficulté & doute au iugement que tu auras à prononcer,va t'en au lieu que le Seigneur ton Dieu t'a ordonné,trouuer les Preſtres & Leuites,l'à où t'eſtant informé d'eux,tu ſuiuras leur opinion,& quiconque ſera ſi arrogant & preſomptueux de ne vouloir obeyr à ce que le Preſtre , deſtiné alors au miniſtere du Seigneur ton Dieu,aura decidé:ceſt homme là ſoit mis à mort, & ce mal oſté d'Iſrael. Car d'autant que les malices de l'ennemy , & l'inſtabilité de noſtre cerueau nous precipitent à toutes heures , ſans ſçauoir ou , & nous fait donner à taſtons contre le trenchant double des eſcritures , nous auons en cela beſoin d'vne ſeure & fidelle eſcorte, pour nous conduire en ces tenebres à l'apprehenſion des choſes diuines qui pour le regard de l'eſprit humain , va comme la veuë faict au corps, que ſi vous la cuidez trop preſſer , pour penetrer plus au loing , ou atteindre quelque choſe plus menue , & deſliee que la faculté de voſtre oeil ne comporte , non ſeulement elle n'apprehendera pas ce où elle s'addreſſe , ains s'affoiblira de ſa force , & en demeurera plus languide à l'aduenir. En ſemblable ceux qui voudront tendre exceſſiuement leur penſee & meditation pour venir à la cognoiſſance de quelque choſe , debiliteront leur entendement : ſi que meſme ils ſe rendront moins habilitez & puiſſants qu'ils ne ſouloient eſtre ; tout ainſi que ſi on vouloit regarder le Soleil directement d'vn oeil ferme , ſans aucune interpoſition entredeux , telle qu'vn creſpe ou eſtamine , qui amortiſſe aucunement la trop viue penetration de ſes raiz , leſquels comme plus puiſſants ſans comparaiſon , eſteindroient la lumiere des yeux, parquoy il ſe faut ſobrement contenir dans les barrieres de la modeſtie , à nous limitee pour l'intelligence des eſcritures, où chaſcun ſelon ſa portee & vocation doit chercher vn' entre-moyen qui ne ſçauroit eſtre plus ſeur , que ce que nous en preſcript le conſentement vniuerſel de l'Egliſe ſans nous detraquer de l'obeyſſance que nous y debuons : ny eſtre curieux de ſçauoir plus qu'il ne nous faut , dict l'Eccleſiaſte ſeptieme,& l'Apoſtre aux Rom.vnzieme , Noli altum ſapere , ſed time. Car ſi cela vne fois eſt enfraint , il ſe faict vne terrible ouuerture à infinies opinions erronées qui ſe iettent de là en foulle dans nos ames & conſciences , de meſme que les ennemis feroient à groſſes troupes par la breſche d'vne forteresſe, ou la furie d'vn torrent à trauers les champs ſi la digue ou eſcluſe qui le re-

tenoit,vient vne fois à se ruiner tant soit peu.

Et pourtant dit fort bien le Sage au vingtcinq.des Prouerbes,As-tu rencontré du miel , manges en à suffisance,& par mesme mesure , de peur que si tu t'en saoulles par trop , tu ne le reiettes : au chapitre precedent ayant accomparé le miel au sçauoir. Mange du miel,car il est bon: & de mesme est il de la doctrine de sapience à ton ame : comme s'il vouloit dire que le trop sçauoir faict le mesme effect en nostre esprit,que le miel mangé par excez faict en l'estomac selon le Prophete au Pseaume 130. Ie n'ay point cheminé es grandes choses , n'y es admirables qui surpassent mon entendement. Et au 4.des Roys 22.il est assez ouuertement monstré que les escritures , & l'interpretation d'icelles doit demeurer par deuers les Ecclesiastiques , & les docteurs:car il est dict là , que le Pontife Helchias deliura à Saphan Scribe , le liure de la loy ,qui estoit gardé en la maison du Seigneur , pour en faire son rapport au Roy Iosias , qui estoit en doute de quelques choses , dont l'esclarcissement fut remis à la Prophetesse Olda. A ce mesme propos Sainct Augustin sur la seconde aux Ephes. Superædificati super fundamento Apostolorum,& Prophetarum , met qu'aux seuls Apostres , & Prophetes on doit deferer ceste honneur de croire , sans s'enquerir plus auant , que tout ce qu'ils ont dict , est tres-certain , & tres-veritable : mais à l'authorité des conciles nous adioustons foy & obeyssons , en tant que nous voyons cela auoir esté ainsi ordonné par les Peres,conformément à la raison , & à la lumiere de nature , ou qu'ils se seront fondez sur le tesmoignage des Apostres , & des Prophetes pour le moins qu'il n'y aye rien de repugnant selon le texte dessusdict. Somme que ce lieu des traditions ne se sçauroit clorre plus à propos que par ceste authorité de la premiere de Sainct Pierre chapitre deuzieme. Il nous faut sçauoir auant toutes choses , qu'aucune Prophetie de l'escriture ne depend point d'vne particuliere exposition : car la Prophetie ne fut iamais apportée du vouloir humain , ains ce ont esté les bons saincts preud'hommes de Dieu , qui touchez du Sainct Esprit ont parlé. Pour le faire court , nous conuenons du tout auec les Grecs pour les traditions, parce que c'est le nocud principal,duquel dependent touts les poincts qui accompaignent la Pœnitence comme la confession auriculaire , l'absolution du Prestre , le Purgatoire , l'Inuocation des Saincts , la veneration des images , & des reliques , l'obseruation des festes , les veilles , ieusnes & abstinences de certaines viandes à certains iours , les vœufz , offrandes,pelerinages , & semblables bonnes œuures de deuotion & pieté : voire toutes les ceremonies presque du diuin seruice ,de façon qu'il ne se faut esbahir si ceux qui se sont voulus sequestrer de l'Eglise Catholique taschent ainsi de tout leur effort renuerser & esteindre les traditions , à l'imitation de PseudoProphete Mahomet , qui ne se fait point de plus belle ouuerture pour l'establissement de sa doctrine , que par ceste voye , disant tout au Commencement de son Alcoran ou Alphurcan Azoare deuzieme. Si vos Peres ont esté folz & esblouys , les voudriez vous bien imiter ? Si ainsi vous le faictes , vous serez pis que sourds , muets , aueugles , & idiots , d'accomparer à ceux qui ne

sçauent

ſcauent rien alleguer que ce qu'ils ont ouy des autres. En la troizieme Azoare, c'eſt le propre des incredules quand on les ſemond d'adiouſter foy aux preceptes que Dieu, & ſon Deputé ont donné, de dire qu'ils ne veulent enſuiure ſinon ce que leurs predeceſſeurs ont tenu, à quoy on leur faict vne telle obiection : Et voulez vous imiter vos Peres, & aller apres, s'ils ont pris d'autre addreſſe que la droicte voye? Abraham reprenant ſon Pere & ſa nation, de ce qu'ils croyoient es Idoles, ils reſpondirent que leurs anceſtres en auoient vſé de la ſorte. Certes il y en a d'aucuns, quand on leur annonce les diuins preceptes, & le droict chemin, qui ne ſcauent repliquer autre choſe, ſinon qu'ils enſuiuent les erres de leurs Predeceſſeurs. Mais ſi les diables les deceuans les auoient tirez au feu eternel que ſeroit ce? Et ſi Nous vous monſtrons vn ſentier plus expedient, plus certain, & plus veritable que celuy qu'ont tenu vos Peres ? on ne nous en ſçauroit, diront ils!, enſeigner de meilleur, & ne voulons adiouſter foy à vos paroles, c'eſt le langage qu'ont touſiours tenu les principaux de touts les peuples, à qui nous auons enuoyé nos meſſages. Telles ſont les perſuaſions palliées de ceſt Impoſteur que pluſieurs des noſtres ont ſuiui. En ſuitte de ce que deſſus, nous aduertirons les lecteurs beneuoles, que ceux qui entendent la langue Syriaque, & ont veu & leu le nouueau Teſtament compoſé en ceſte langue, & les Epiſtres liminaires, & annotations ſur iceluy, ſçauent bien que les tiltres d'iceluy ont eſté premierement inuentez par les Patriarches d'Alexandrie ſucceſſeurs de l'Euangeliſte Sainct Marc, lequel le premier traduiſit de Grec en ſa langue Syriaque ce nouueau Teſtament ainſi que i'ay remarqué cy deuant au chapitre de la langue Syriaque, ce qui faict du tout croire que les ceremonies de l'Egliſe deſquelles nous nous ſeruons à preſent ne ſont traditions nouuelles des Papes de Romme, veu qu'il appert viſiblement par la lectuae d'iceux tiltres, qu'ils font à tout propos mention de la commemoration des Saincts, des prieres pour les morts, des iours ſacrez, enſemble des iours de ieuſne, de la veneration du ſigne de la croix, & de pluſieurs autres obſeruations données aux Syriens, par traditions des Apoſtres ; leſquelles toutes les Egliſes d'Orient retiennent & obſeruent encor pour le iourd'huy : ce qui ſe praticque non ſeulement en l'Aſie entre les ſuſdits Syriens, mais auſſi en l'Afrique, entre les Nubiens, Abyſſins, ou Ethyopiens, leſques aſſeurent icelles traditions leur auoir eſté delaiſſées, preſcriptes par iceux Apoſtres, & qu'ils en ont riere eux les Synodes d'icelles contenues en huict volumes compoſez en leur langue Nubiene, Abyſſine ou Ethyopienne, appellez en icelle langue Mandea, c'eſt à dire, par excellence, Science, autrement Abethilis, ainſi que le confirment Damian à Goez Portuguaiz en ſon liure de la foy, religion, & mœurs des Ethyopiens, & Guy le Febure Sieur de la Boderie en l'Epiſtre liminaire ſienne de ſon nouueau Teſtament imprimé à Anuers chez Chriſtophle Plantain, en icelle langue Syriaque, leſquels tiltres font vne ſommaire deſcription des ceremonies plus remarquables contenues en ces Synonides. Pour faire fin à nos diſcours nous rapporterons en ceſt endroict que les voyageurs modernes aſſeurent

qu'en l'Iſle de la Taprobane, autrement Sumatre ſituée en la mer Indique entre Leuant & Ponent il y a pluſieurs Chreſtiens y habituez des long temps, deſquels les Peres,& eux ne recogneurent iamais, & ne recognoiſſent encor le Pape de Rome, Cardinaux,Eueſques,ne Prelats d'icelle & moins les Patriarches des Grecs,des Armeniens,Neſtoriens,Maronites,ne autres Aſiatiques,ne Africains:& moins les Empereurs,qui ont regné en ces pays là: Et ce d'autant que de pere en fils, depuis l'Apoſtre ſainct Thomas ils celebrent, & ont celebré la Meſſe,& ont auſſi des Preſtres fort religieux,qui officient ſelon leurs couſtumes ou ceremonies: & ſont leſdits Preſtres mariez comme les autres Leuantins, & ont entre eux des Prelats qu'ils nomment Xiech Alſadca.Et eſt choſe aſſeurée que iamais le Pape, ne autres Prelats Latins ne leur apprindrent à conſacrer, & moins auoir des autels,& peindre Images du Crucifix,de la Vierge Marie,& des Apoſtres, qu'ils appellent Almahrab,comme ils font, contre l'opinion de quelques vns mal affectez à l'ancienne Religion Romaine, qui ont oſé dire,meſmes preſcher en ce Royaume n'y a pas long temps, que les Papes ont introduit tous les premiers les ceremonies qui s'obſeruent de preſent en l'Egliſe.Voyez ce que i'ay eſcrit cy deſſus de la langue Ethyopiene.

De la Region des Armeniens.

AOrtelius en ſes Synonymes & Treſor Geographique parlant de la Region des Armeniens dict,

Armenia, ἀρμενία Ptolomæo, & cæteris, Strabo cum aſpiratione ἁρμενία Aſiæ Regio.

In Maiorem & Minorem eam diſtinguunt,Maior poſterioribus ſeculis cognominata fuit Secunda, vti liquet ex libro notitiarum.Aram Hebræis dici,Arias in ſuo app. Biblico teſtis eſt.Turcomania dicitur Mercatori & Giraua Theuetus ſcribit à Meſopotamiis & Perſis Thoura Aremnoe,id eſt, montes Armeniæ; & à Neſtorianis Zelbicdibes,id eſt Montes à Lupis habitari nominari. Antiquum nomen obtinere Chriſtianis inhabitantibus crediderim. Perſarmeniam ſuo tempore dictam hanc Armeniam Maiorem ſcribit Euagrius libro quinto capite ſeptimo.

Armenia Minor in lib.Notitiarum Prima cognominatur: Leucoſyria, λευκοσύρια, etiam dicitur Procopio lib. 1.de bello Perſico. In Sacris Ararat dicitur. Item VS,Aria Montano teſte. Hodie ſi verum dicit Giraua, Anaduole vocatur. Si Caſtaldo creditur, Pegian.Vbi Colchidi vicina eſt, Acoionlon dici,auctor mihi eſt Leonclauius.Armeniam à Iuſtiniano Rege in quatuor partes diuiſam, ſcribit Euſtathius, Primam Heptapolim, ἑπτάπολις, dictam.Secundam Pentapolim πεντάπολις. Tertiam Hexapolim ἑξάπολις.Quartam Tzopharem Τζοφαρὴ, & Balbitenam βαλβιτήνη, vocatam legitur in Authenticis. Armeniam aliquando Sacacenam σακακήνη, appellatam fuiſſe, ſcribit idem Euſtathius. A Sacis nimirum eam occupantibus. Quartam Armeniam nominat Cedrenus, & Iuſtinianus

nus Imperator in Nouellis, Conſtitutione 31. Armenios Ciſeuphratenos & Tranſeuphratenos nominat Appianus 2. Ciuil. Armeniam interiorem habet Eunapius, quæ Perſarum Regioni contigua eſt. Vide Chaldæa & Meſopotamia.

Des Armeniens.

CHAP. LXIII.

STrabon liur.11.de ſa Geographie a laiſſé par eſcrit que l'Armenie euſt iadis ce nom d'vn Theſſalien nommé Armé natif d'vne ville en Theſſalie appellée Armenie, laquelle eſtoit ſituée entre Pheré & Lariſſe; lequel Armen ſuiuit Iaſon en ſon voyage apres que de retour de Grece il repaſſa au Leuãt, & conquiſt les Prouinces de Mengrelie, Georgiane, & Albanie qu'il peupla & inſtruiſit en la ſuperſtition des Grecs: Iaſon eſtant decedé ceſt Armen ramaſſa la trouppe des Grecs, & cauſa le peuplement de ceſte Prouince, d'où aduint que iadis les Armeniens ſe veſtoient, armoient, & picquoient leurs cheuaux ſuiuant la façon des Theſſaliens, ainſi que ſemble confirmer Iuſtin liur.42.de ſes hiſtoir. Aucuns aucteurs tiennent que l'Armenie a eſté ainſi nommée des Arameneens ou Syriens deſquels nous auons cy deuant amplement parlé, qui ſe veindrent premierement parquer en icelle au dire de G. Poſtel en ſon diſcours des inſignes Regions qui ont pris leurs noms des enfants de Noé, & d'A. Theuet liur. 8. cha.13.de ſa Coſmog. autres diſent qu'elle a eſté ainſi appellée de ces mots Hebrieux ארמה נית *Aram Minlah*, & par contraction, Armenia, ſignifiant la hauteur de Dieu; de preſent ceſte Prouince eſt encor nommée Armenic, ou Aremnoe ſans auoir perdu ſon nom ancien: vray eſt que le docte Abraham Ortelius en ſes Synonymes Geographiques en a eſcrit les paroles qui s'enſuiuent:

Armenia maior, Ἀρμενία Ptolomæo & cæteris Strabo cum aſpiratione Ἁρμενία Aſiæ Regio. Poſterioribus ſeculis Secunda cognominata fuit. vti liquet ex libro notitiarum. Aram Hebræis dici Arias in ſuo App. biblico teſtis eſt. Turcoman[illegible]a dicitur Mercatori, & Girauæ. Theuetus ſcribit à Meſopotamiis & P[illegible] Thoura Aremnoe, id eſt montes Armeniæ, & à Neſtorianis Zelbio[illegible]es, id eſt montes à Lupis habitati, nominari: Antiquum nomen obt[illegible]ere Chriſtianis inhabitantibus crediderim; Armenia minor in lib. N[illegible]itiarum Prima cognominatur. Leucoſyria λευκοσύρια etiam dicitur [illegible]cepio lib.1. de bello Perſico. In ſacris Ararat dicitur. Item VS, Aria Montano teſte: hodie ſi verum dicit Giraua, Anaduole vocatur, ſi Caſtaldo, Pegian. Armeniam à Iuſtiniano Rege in quatuor partes diuiſam ſcribit Euſtathius, Primam ἑπτάπολις Heptapolis, dictam, ſecundam πεντάπολις, Pentapolis, tertiam ἑξάπολις Hexapolis, quartam τζοφαρὴ Tzopharis & βαλβιτινὴ, Balbitena vocatam. Ceſte Prouince eſt ſituée en Aſie & ainſi limitée par Ptolomee liur.5.ch.13.table 3.d'Aſie. au Septentrion luy giſt vne partie de Mengrelie, l'Iberie & Albanie ſelon la riuiere Cur, appellee autrement Cyre, au Ponent elle regarde la Cap-

padoce le long des monts moſchiques qui ſont partie du mont Taur, & vne partie du fleuue Euphrate, au Midy l'auoiſine la Meſopotamie ſelon ledit Mont. Taur. dict Cortheſtan ioint à l'Euphrate & au Tigre, comme auſſi elle regarde l'Aſſyrie prés du mont Niphate, & au Leuant ſon limite' eſt la Mer Caſpie en partie, depuis le lieu où entre en elle le fleuue Cur autrement Cyre, iadis portant le nom de Corax & de Mede, iuſques à l'emboucheure de l'Araxé pres les racines du mont Caſpie, comme auſſi ce meſme mont l'auoiſine iuſques à la Montaigne Niphrate, & bien qu'Appian eſcriue que c'eſt le fleuue Araxé qui diuiſe ceſte Prouince du pays des Medes, ſi eſt ce que la verité eſt que non l'Araxé, ains le mont Caſpie eſt celuy qui cauſe ceſte ſeparation. Hayton Armenien liure des Tartares chap. 9. partit & diuiſe ceſte Prouince en quatre Royaumes, quoy que touſiours preſque vn ſeul Roy y aye eu commandement. Ioſapha Barbaro liur. de ſon voyage en Perſe chapitre quatrieſme eſcrit que les Turcs l'occuperent premierement en l'an 1230. ſur Rubin & Leon freres ce que confirme A. Theuet liur. 8. chapitre 15. de ſa Coſmograph. pour le iourd'huy iceux meſmes Turcs commandent ſur la plus part d'icelle, & le Sophy ſur l'autre qui tend vers Diarbeth: mais la Religion Mahometane n'y a pas eu tel credit & reputation qu'il ne ſe treuue en icelle pluſieurs Chreſtiens & Catholiques Armeniens, leſquels n'vſent du tout de meſmes ceremonies en leurs Egliſes, que nous Chreſtiens faiſons en noſtre Egliſe Romaine, mais bien ont preſque, ou peu s'en faut, vn meſme fondement de croyance que la noſtre, ainſi qu'on peut veoir dans les voyages d'Odoar Barboſſe Portuguais aux Indes, les voyages de Frere Nicolle le Hué Docteur en Theologie Carme Religieux, & ceux d'vn Marchand ſans nom, en Perſe, enſemble dans le traicté des douze langues differentes en Characteres de feu G. Poſtel, dans le liure 8. chap. 13. 14. & 15. de la Coſmogr. de A. Theuet, & dans le tom. 2. liu. 3. chap. 7. 8. & 9. de la Coſmograph. vniuerſelle de F. de Belleforeſt. Le Catholique ou Primat d'iceux Armeniens, nommé par eux & par les Turcs Roa, & par les Perſans Ethaſept enuoya au Sainct Cõcile general de Trẽte ſa profeſſion de foy au nom de toutes les Egliſes qui luy ſont ſubiectes, & ſe ſoubzmit à la Regle & cenſure de l'Egliſe Catholique & Apoſtolique de Rome, abiurant & condemnant toutes les ſectes erreurs, opinions & croyances qui ont eſté, ſont, & ſeront condamneés par ceſte Egliſe Apoſtolique: le reſcrit d'iceluy ayant eſté veu par pluſieurs perſonnes d'honneur viuants encor pour le iourd'huy entre les mains d'vn certain Diacre Chaldean qui veint de Rome en ce Royaume pour y veoir & remarquer la façon & ordre que nos Eccleſiaſtiques obſeruoient en la celebration du diuin ſeruice. Iceux Armeniens ſont ſeuls entre tous les ſubiects & tributaires des Turcs qui ne ſont point faicts & rendus par eux eſclaues & ſerfs à cauſe, comme ils diſent, qu'vn Armenien prophetiſa autrefois que la gloire & renommée de Mahomet viendroit à s'ependre par tout l'Vniuers; en memoire, duquel aucun de ceſte natiõ n'eſt mis en ſeruitude par les Mahometãs ainſi que l'aſſeure Leonic Chalcõdile liur. 3. de ſon hiſtoir. des Turcs, mais G. Poſtel en ſon traicté des douze langues toutes differẽtes en Characteres en parle autrement diſant qu'iceux Armeniẽs ſont en grand hõneur & reuerẽce enuers

les

les Mahometiſtes,pour auoir autrefois fort bien receu leur Prophete Mahomet reuenant auec ſes trouppes de l'expedition qu'il fit ſoubs l'Empereur Heraclius contre Coſroé fils du Roy de Perſe.

Ceux qui voudront veoir l'hiſtoire des Roys d'Armenie, leur ſuitte & malheurs, liſe Xenophon liure de la Cyropedie,Strabo liur. 11.Plutarque en la vie de Luculle,Appian en ſon Mitridat, & en ſon Parthique, Corneille Tacite liur.5.& 11.de ſes annales, Zonare tom.2.de ſes annales Soſomene liur.2.chap.7.de ſon hiſtoir.Eccleſiaſtique,Euagrie liu.5.chap.7. de ſon hiſt.Eccl.Procopie liur.1.de la guerre Perſiqne.G.Archeueſque de Tyr liur.15.chap.16.& 17.Haython Armenien des Tartares,M.Paule Venitien liu.1.de ſes voyages Iacques de Vitriaco en ſon hiſtoire Hieroſolymitaine, A.Theuet liu.8.chap.13.14.& 15.de ſa Coſmograph.vniuerſelle, & F. de Belleforeſt tom.2.liu.3.chap.7.8.& 9.de ſa Coſmog.

De la langue Armenienne.
CHAP. LXII.

THeodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon cõ- «
mune de toutes les langues &lettres,parlant de la langue & «
lettre des Armeniens dit ce que s'enſuit apres Haython «
Armenien floriſſant l'an de Salut.1300. «

Les Armeniẽs ont des lettres Armenienes & d'autres qui «
ſont appelez Haloen. Et parce qu'au Patriarche d'iceux, qu'ils appel- «
lent Catholique, il y a mille Eueſques conioints,tous appelez Chreſtiens «
& afin de demonſtrer euidemment en combien de liux & prouinces s'e- «
ſtend l'vſage de la langue Armeniene, ie citerai en ceſt endroict les pro- «
pres parolles d'Haython Armenien en ſes hiſtoires, diſant qu'en la terre «
d'Armenie y a qu tre royaumes,poſſedez de tout temps par vn ſeul & v- «
uiq:e Roy.Ceſtuy Haython chap.9.parlant de ces Armeniens dit Litteras «
habent Armenicas,& alias etiam quæ dicuntur Haloen. La longitude d'i- «
celle terre commençant des le royaume de Perſe,& s'eſtendant vers l'Oc «
cident iuſques au royaume de Turquie, ſa latitude commençant des la «
cité de Mirale,appelée Porte de fer au pied du mont Caucaſe ou Cocas,& «
iuſques au Royaume de Medie.Et que la langue ancienne des Armeniens «
conuienne fort auec la langue Chaldaique & Syriaque,cela eſt verifié tãt «
par l'origine d'iceux Armeniens qui ſont deſcendus de Aram fils de Sem, «
que par les propres noms des hommes, des lieux, & autres arguments, «
Guillaume Poſtel fort docte perſonnage en icelle langue, parle ainſi de «
ceſte langue,qui eſtoit en vſage entre iceux Armeniens du temps du ſuſ- «
dit Haython,& qui eſt encor pour le preſent vſitee entr'eux:Entre toutes «
les langues de ceſt Vniuers,l'Armeniene eſt la plus difficile à prononcer, «
d'autant qu'elle a pluſieurs choſes communes auec les langues des Orien- «
taux,pluſieurs autres auec celle des Grecs,& pluſieurs autres encor auec «
celle des Gaulois.Ceſte langue en ce qui cõcerne la religion eſt nõ ſeule- «
ment en vſage entre iceux Armeniens en l'vne & l'autre Armenie, ainſi «
qu'on croit vulgairement,mais auſſi par toutes les Prouinces & regions «
Mahometanes,comme en toute l'Aſie mineur, Syrie, Tartarie, Perſe re- «
gions ſituees ez enuirons de la mer Pontique ou Noire,& principalement «

» vers le Cherſonceſe Taurique, où iceux Armeniens hebitent auec vn
» grand priuilege à eux concedé par les Turcs & Mahometiſtes: la langue
» vulgaire d'iceux Armeniens eſtant du tout Turqueſque,en telle ſorte que
» iceux ſemblent eſtre ſortis des fins & limites des Turcs, ou les Turcs de
» leurs fins & limites. Voila iuſques où s'eſtendent les parolles du ſuſnom-
» mé T.Bibliander touchant ceſte langue Armeniene.

Theſeus Ambroſius en ſon introduction ſur la langue Chaldaique,Syriaque,Armeniene & dix autres langues differentes chap. 13. eſcrit les parolles ſequentes de ceſte langue:

» Armeniam, Aſiæ Prouinciam,inter Taurum & Caucaſum montes ſi-
» tam eſſe,nedum omnibus qui in literaria Ethnicorũ verſantur Paleſtra,
» verum etiam his qui ſacræ noui & veteris inſtrumenti ſcripturæ volumina
» legunt,notum eſſe credimus. Quippe vt Ptolomæum, Solinum, Diony-
» ſium, Stephanum, Vergilium,Lucanum, & multos alios auctores præter-
» mittamus,in libro Geneſeos cap.8.ſcriptum habemus. Requieuitque Ar-
» ca Noe menſe ſeptimo, vigeſima ſeptima die menſis ſuper montes Ar-
» meniæ,& in quarto Regum 19.Et reuerſus eſt Senacherib, Rex Aſſyrio-
» rum & manſit in Niniue, cũmque adoraret in templo Neſrach Deum
» ſuum,Adramelech,& Saraſar filij eius,percuſſerunt eum gladio, fugerunt-
» que in terram Armeniorum,& regnauit Aſſadaron filius eius pro eo.Hanc
» terram Hebraica littera ארץ ארדט *Aerctz Ararat*,id eſt,*terram Ararat* ap-
» pellat.Et nos quoque in libro Eſaiæ Prophetæ cap.37. Terram Ararat ha-
» bemus, & quod in capitulo octauo Geneſeos Hebraica littera habet ארדט
» עלהרי *Galhare Ararat*,ſuper montes Ararat, ibi Arabicus textus ſic habet
» Alai Gbal Pharda,ſuper montes Pharda.In ea Tigris fluuius eſt,& Araxes,
» de quo Lucanus libro ſexto,Armeniumque bibit Romanus Araxem. Di-
» uitur autem regio hæc in maiorem, & minorem Armeniam,vt idem poe-
» ta Lucanus innuit, dicens

» *Nec tu populos vtraque vagantes Armenia*

» Ἀρμενία Χώρα πλήσιον ἐστὶ περσῶν

» Armenia (inquit Stephanus,Regio eſt proxima Perſis. Obediunt enim
» paréntque Armeni in temporalibus Perſarum Regi,qui vulgò dicitur El
» ſophi. in ſpiritualibus verò illis præeſt Simas Patriarcha, qui Preſbytero
» Ioanni Indorum Pontifici, obedientiam præſtat. Sunt autem Armeni
» Chriſtiani Sancti Thomæ de la Cintura vulgò appellati, & iuxta Roma-
» næ Eccleſiæ ritum ſe degere aſſerunt. Troiſam magnam Armeniæ ciui-
» tatem proximis annis Othomanus Turcarum Imperator vi cœpit,captã-
» que ferro & igne conſumptã deſtruxit,& Chriſtianos omnes vtriuſque ſe
» xus,ab annis quadraginta ſupra,tanquam pecora immaniter trucidauit, &
» ab idem citra captiuos vniuerſos duxit, partẽmque eorum ſub haſta ven-
» didit:partem verò captiuam adhuc pollicita redemptionis mercede liga-
» tam retinet. Teſtatur hoc nobilis Troiſæ ciuis Ioannes, & qui cum illo
» in Italiam pro captiuis redimendis,paulò antè aducti ad ſummi Pontifi-
» cis Pauli pedes ſe humiliter proſtrauerunt & ſtipem per Eccleſias, & vrbiũ
» plateas ſuppliciter expoſcunt. Illorum triginta & nouem eſſe elementa,
» literarúmque figuras,in ſuperioribus cum de vocalibus loqueremur, aſ-
» ſeruimus, & quoties de conſonantibus Armenicis verba facere contigit,
» ad Armenicam introductionem lectorem remiſimus. Proinde neceſſa-

rium

rium fore viſum fuit vt rurſus ab Alphabeti ordine inciperemus. Sunt igitur Armeniorum literæ,& eorum nomina infra ſcripta.

Ce grand & ſçauant perſonnage en toutes langues Guillaume Poſtel en ſon traicté des douze langues differentes en characteres parle ainſi de ceſte langue.

La langue Armeniene n'eſt pas ſeulement en vſage pour les choſes ſainctes entre les Armeniens du iourd'huy habitans en l'vne & l'autre Armenie,aſçauoir grande & petite, ainſi que vulgairement on l'eſcrit,mai auſſi entre tous les peuples eſquels l'Alphurcan ou Alcoran de Mahomet eſt preſché & annoncé aſſauoir aux peuples de toute l'Aſie mineur,de la Syrie,Tartarie, & Perſe; meſme entre les peuples de la mer Pontique, qu'on appelle mer noire ou grande, & principalement entre les habitans du Cherzoneſe Taurique : iceux Armeniens viuent du tout à preſent francs & libres entre les Muſulmans & Mahometiſtes pour auoir (ainſi qu'ils diſent) vn certain priuilege de toute franchiſe & liberté de ne ſeruir iamais auſdicts Muſulmans & Mahometiſtes à eux autrefois concedé par le Prophete Mahomet, pour & en memoire & remuneration du bien qu'iceluy receuſt en ſa vie de ceux de ceſte nation : De preſent iceux Armeniens monſtrent publiquement à tous les Lettres patentes de ce priuilege, tel que celuy qui fut autrefois concedé par le meſme Mahomet aux moynes du mont Sinai en Syrie,, à cauſe qu'iceluy Mahomet fut par ceux de ceſte nation humainement receu auec ſon armee & vieux ſoldatds reuenants de l'expedition du fils du Roy de Perſe Coſroes faicte en l'Aſie par l'Empereur Heraclius. Ces moynes du mont Sinai en Syrie cy deſſus mentionnez ayans touſiours iouy de leurdict priuilege iuſques au temps de Gazelle qui ſe reuolta de la ſubiection du grand Turc Selim,auquel temps iceux faiſants parade de cedict priuilege par trop audacieuſement au Soldan d'Egypte,que vainquit ledit Selim: ce Prince ayant faict repreſenter par deuant luy iceluy priuilege, en priua iceux entierement:ce priuilege eſtant tel(comme les Armeniens le recitent communement, & les Turcs l'afferment, qu'apres cinq ou ſix mots Arabeſques, il y auoit la forme ou figure d'vne main,auec ſes doigts trempez en de l'ancre,formez & figurez en iceluy; ainſi qu'en celuy qu'ont de preſent les ſuſdicts Armeniens. La langue vulgaire d'iceux Armeniens eſt du tout Turqueſque, en telle façon qu'il eſt fort difficile aux vns & aux autres de ces peuples de ſçauoir & comprendre lequel d'entr'eux eſt ſorty ou procedé de ſon compaignon : iceux Armeniens prient Dieu à la façon des Muſſulmans & Mahometiſtes,aſſauoir à genoux, baiſant trois fois la terre, au contraire toutesfois des Turcs qui ne la baiſent que deux fois, ils furent entachez de l'erreur Neſtoriane iuſques au temps du Pontificat d'Eugene troiſieme, lequel erreur ayant abiuré, ils ſe rangerent en partie à la ſubiection de l'Egliſe Romaine. Les Grecs les ont en telle capitalle inimitié, qu'ils aymeroient beaucoup mieux, ſi la loy le permettoit, contracter mariage auec vn Iuif, ou vn Turc, qu'auec eux; alleguants ſur ce ſubiect deux cauſes de ceſte capitale inimitié, l'vne qu'autrefois ils ont eſté infectez d'vne tres grande hereſie,& qu'ils ont recogneu l'Egliſe Romaine,laquelle iceux Grecs ne tiennent & reputent eſtre la vraye Egliſe Chreſtienne & Catholique: Pour le ſurplus iceux

Imprimé de Breydenbach

„ Armeniens vſent en leurs prieres & oraiſons, de meſmes modes & façons
„ que les Turcs, les Grecs prient communément tout debout: ils ſont de
„ preſent vn peu encor entaſchez de l'erreur Neſtoriane, car ils ne cele-
„ brent la feſte de la natiuité de Ieſus-Chriſt, mais de la Circonciſion leurs
„ preſtres s'abſtiennent trois iours durant de l'vſage de leurs femmes & e-
„ ſpouſes auant que celebrer le diuin office, pour le ſurplus ils vſent de meſ-
„ mes & pareilles ceremonies, que les Chreſtiens de l'Egliſe Romaine.
„ Quant à leur langue, elle a quelques choſes communes auec celles des
„ Orientaux, des Grecs, des Latins, & des Gaulois: car comme nous faiſons
„ terminer nos pluriels en la lettre, S, de meſme faict ceſte langue, & com-
„ me nous diſons bon, bons, de meſme ceſte dicte langue dict erchin, er-
„ chins, ciel, ciels, auitea vn ſiecle, auiteans, ſiecles, erameale heureux,
„ aeramneals heureux, eramneales bien heureuſe, qui eſt quelquefois
„ vſurpé par ceſte langue au feminin genre, ſrboy, ſainct, ſrbouchi, ſaincte,
„ icelle vſe de mots Latins tant en l'appellation des noms de leur mois, que
„ autres pluſieurs de leurs dictions, & des mots Grecs, ic, qu'aucuns d'eux
„ proferent Ke mi, & Ne, Ail, Alla mais &c. Auec l'Hebraique icelle meſme
„ langue vſe, du Caph, Co, tuus, tua, tuum: Communement elle vſe de ces
„ mots kes, tua, au fœminin, & ſe ſeruẽt de l'article za, ainſi que zamech, nous
„ zachas du pain, zaecliſi, Egliſe: ce qui eſt commun tant aux Armeniens
„ qu'aux Indiens: leurs participes definiſſent ordinairement en al, ainſi
„ que chaſeal, eſtant debout, meal, edifié, orneal, benit, oreneales, be-
„ niſte, meneal, mort, meneales, morte, meneals, morts, tzeneal,
„ nay, chaccetzeal, crucifié: quelquefois ils vſent du mot, ol, com-
„ me au mot carol, puiſſant. Ils ont outre plus quelque certaine diſtin-
„ ction de cas, ainſi que erchin le ciel, ercni, les cieux; chair, pere, chairni,
„ du pere & au pere, chairn, pere Aſtotz, Dieu, Aſtotzn, Dieu en l'accuſatif,
„ mer; nous, merus, de nous & à nous, auiteans les ſiecles, auiteanis des ſie-
„ cles & aux ſiecles: ceux qui ſçauent & entendent ceſte langue Armenie-
„ ne, ne peuuent nier qu'il n'y a langue en tout ceſt vniuers plus difficile à
„ proferer & prononcer qu'icelle: Ce que confirment les ſuſnommez The-
ſeus Ambroſius & G. Poſtel en leurs liures cy deſſus alleguez. Bref nous comprendrons qu'iceux Armeniens, peuple autrefois venu des Araincens, que Pline liu. 6. chap. 17. prend pour les Scythes, ne viuent pas ſeulement en la grande & petite Armenie, mais par tous les pays en general des Mahometiſtes, auec de biens grandes immunitez & franchiſes, car il ne ſe faict point d'eſclaues d'eux, comme des autres peuples Chreſtiens, par vn priuilege ſpecial à eux octroyé du legiſlateur Mahomet, pour les raiſons cy deſſus deduictes; & auſſi qu'ils eſtoient Neſtoriens comme luy, auquel erreur ils perſiſterent iuſques au temps du Pape Eugene 3. enuiron l'an 1150. les Armeniens ſont au reſte bonnes gents & paiſibles, la plus part vignerons & iardiniers, des meilleurs de tout le Leuant: mais il y en a auſſi de marchands fort riches qui font de grands traffics de coſté & d'autre, en camelots, mocayars, toilles de cotton, draps de ſoye, d'or d'argent; & tapiz exquis de Perſe, Burſe, & du Caire. Ils portent des dolimans ou longues iuppes, & des Caſtans, robbes longues à mettre par deſſus, preſque conformes à celles des Turcs, le Turbant auſſi tout de meſme, mais bilbarré de blanc & de rouge. Geoffroy de Vill'harduyn au huictieſ-

me

me de ſon hiſtoire,met que du temps que les François & Venitiẽs liguez enſemble conquirent Conſtantinople,ils firent tout plein de bon ſeruices au prince Henry,frere du Comte Bauldouyn de Flandres,eſleu lors le premier Empereur François de la Grece, pendant qu'il faiſoit la guerre aux Grecs de l'Anatolie pres la ville de Landrimiti, il y peut auoir quelques 300. ans:Mais cõme il fut repaſſé en Europe, eux qui le ſuiuoient eſtants demeurez derriere auec leurs meſnages, en nombre de vingtmille ames,furẽt accõſuiuits des Grecs;& tous iuſqu'aux femmes & petits enfãts taillez en pieces ſur la place.De faict ils ont eſté,comme il a eſté remarqué cy deſſus,de tout temps ſi mortels ennemys des Grecs, qu'ils s'allieront pluſtoſt aux Iuifs & Mahometans, qu'auec eux; tant pour l'infamie qu'ils en receurent autrefois,les ayants reiectez de leur communion comme heretiques, que pource qu'ils conuiennent en la plus part de leurs traditions & ceremonies auec l'Egliſe Romaine. Mais ils reſſentent encore ie ne ſçay quoy de leur ancien Neſtoriſme. l'Armenie au reſte, ainſi que dict a eſté cy deſſus a eſté de fort longuemain diuiſee en deux;la grãde & petite:celle là appellée à ceſte heure la Turcomanie, dont le Sophy en poſſede la meilleure part:car meſme la ville de Tauris capitale maintenãt de tout ſon Empire,y eſt ſituée cõfine deuers le Septentriõ à la Zorzanie & la Mengrelie,au Leuant à la mer Syrcanique,autremẽt Caſpiẽne,& d'Abacuc,& la Medie;au Midy elle a la Meſopotamie & Aſſyrie;& au Ponant le fleuue d'Euphrate, & la petite Armenie.La petite Armenie eſt bornee du mont de Taur, en leur vulgaire Cortheſtan, de la Galatie,Cappadoce, Paphlagonie,& la mer Maiour; maintenant reduitte preſque toute ſous l'obeyſſance du Turc.Quelques vns la veulẽt cõfondre auec la Cilice,que on appelle Caramanie, & en pluſieurs endroicts de Chalcõdile Aladoly: meuz de ce que la ville de Seleucie, maintenant Silephica,qui ſans doute ſouloit eſtre anciennement de Cilice, eſt cõpriſe pour le iourd'huy dãs la petite Armenie,laquelle,au dire de Ioſapha Barbaro en ſõ voyage de Perſe ch.4.prit ce nõ là enuirõ l'an 1230. que deux Princes appelez Rubin & Leon freres de l'Infante Armenie luy donnerent ſon nõ.l'ayãts retiré des mains des Turcs,leſquels s'en eſtoiẽt emparez:car quãd ils ſortirẽt de Tartarie.Iceux Armeniens furẽt les premiers aſſaillis& vaincus par eux,ſi que ils perdirent leur Royaume,& neantmoins ils continuerent touſiours du depuis en la foy Chreſtienne,en laquelle ils ſe ſont ſi conſtammẽt maintenus,que meſme nommant vn Armeniẽ par tous les pays du Turc, on entend ſoudain par là vn Chreſtien;mais quand ils ſe Mahometiſent,ils perdent ce nom d'Armenien.Quant à leur croyance & religiõ d'auiourd'huy, nonobſtant qu'ils different en certaines choſes de l'Egliſe Latine,ſi ſont ils bien plus eſloignez de la Grecque:car pour touſiours s'en plus diuiſer, & des Suriens auſſi qui ſont leurs partialiſtes& emulateurs,ils mangent de la chair certains vendredy;& y boiuent du vin,enſemble autres breuuages enyurants ceux qui vſent.Autrefois pendant qu'ils eſtoient encor gouuernez ſous vne Royauté particuliere, leur Melich, c'eſt à dire Roy, eſtoit ſouuerain auſſi bien en la ſpiritualité, comme en la temporalité; mais maintenant ils ont vn Primat qu'ils appellent le Catholique. Leurs Preſtres ſont mariez, mais auant que de celebrer la Meſſe, ils s'abſtiennent trois iours de ſuitte de coucher auec leurs femmes, les

Grecs vn ſeulement; & ont vne large & ample coronne au ſommet de la teſte, le ſurplus de leur cheueleure eſpandue tout à lentour tant qu'elle peut croiſtre, & la barbe pareillement, à guiſe des Nazareens : car ils n'en roignent iamais rien fors la deſſusdicte tõſure, que les ſeculiers portent auſſi au meſme en-droict, mais traſſee en forme de croix, depuis l'an 744. que ſe trouuans fort moleſtez de guerre par les Suriens, ils furent admoneſtez en reuelation de s'accouſtumer à ceſte ſorte d'habit, dont tout incontinent apres ils vainquirent leurs ennemis, les preſtres ſont fort venerables & reformez autant que nuls autres : & encore que leur ſeruice diuin approche plus des ceremonies Latines que non pas des Grecques, meſmes quant à la façon de leurs calices & platines, neantmoins ils celebrent en leur vulgaire, & l'aſſiſtance y reſpond de meſme : & quand on chante l'Euangile, ils ſe leuent touts, & s'entrebaiſent à la ioue en ſigne de reconciliation, paix & amour fraternelle, comme faiſoient les anciens Chreſtiẽs quand ils ſe donnoient Oſculum Pacis: leur Euchariſtie eſt azime comme la noſtre, c'eſt à dire de paſte ſans leuain, en forme d'vne hoſtie ronde, laquelle eſtant conſacree ils mettent ſur la platine, & ainſi la leuent & monſtrent au peuple, puis conſequemment le Calice, qui eſt ou de criſtallin ou de boys, & n'adiouſtent point d'eau dans le vin. Ils font confirmer les Ieunes enfants par vn ſimple preſtre : ne reçoiuent point les ordres de Diacre ne de ſoubsdiacre, ains de preſtriſe tant ſeulement. Ne feſtent pas la natiuité de noſtre Seigneur ainſi que nous, ains ieuſnent aulterement ce iour là; & en recompence ſolemniſent d'vne biẽ grande deuotion le iour de l'Epiphanie, qu'ils prennent pour ſa naiſſance ſpirituelle; eſtimants qu'en ce meſme iour il fut baptizé par ſainct Iean au fleuue Iourdain. Ils font leurs prieres & oraiſons preſqu'à la mode des Turcs ou Arabes, bas accroupis ſur les tallons, & baiſent la terre par trois fois: là où les Turcs deux ſeulement, les Grecs prient tout debout. De tous les ſaincts ils ont en plus grande reuerence l'Apoſtre ſainct Iacques le maieur, qu'ils tiennent pour leur protecteur & patrõ; duquel ils ont vne fort belle Egliſe en Hieruſalem, baſtie pres du lieu, où il fut decolé, & d'autres encore, où ils s'aſſemblent en grand nombre, ainſi que le confirme le ſeigneur de Villamont liure 2. chap. 2;. de ſes voyages. Quant au careſme, ils le font au meſme temps que nous, mais bien plus auſterement ſans comparaiſon, car ils n'y boiuent point de vin, & ne mangent choſe quelconque qui aye eu vie, & non pas meſme du beurre & de l'huyle, ny autre liqueur ſauoureuſe, ains viuent ſeulemẽt d'herbes, & quelques potages maigres de legumes, aſſaiſonnez ſeulement d'vn peu de ſel, d'oliues ſeiches, & non confites, & ſemblables choſes de peu de gouſt & d'appetit. Ils ont finablement leurs cemeteres à part, ainſi que toutes les autres ſectes, & religions, leur commun parler & vulgaire eſt Turqueſque; & leur eſcriture, l'Arabeſque, parce qu'ils conuerſent & trafficquent parmy eux; mais en leur ſeruice diuin; & en leurs deuis & negoces priuez, ils vſent de leur langue particuliere, & de leurs caracteres; dont il s'en treuue de deux ſortes, l'vne plus ancienne que l'autre, comme le remarque fort à propos Ioſapha Barbarò en ſon voyage de Perſe chap. 17. diſant;

Le chaſteau de Curchò, au frontiſpice de la grande porte à certaines inſcri-

inſcriptions grauees en marbre qui monſtrent eſtre de lettres bien formees, Armeniennes comme on tenoit là, mais d'autre façon que celles dont vſent les Armeniens d'apreſent, attendu que ceux qui eſtoint en ma compaignie ne les peurent lire: en voici deux alphabets aucunement differents l'vn de l'autre, mais non tant que ſemble inferer la relation du ſuſdict Barbarò.

Pris du Texte de ~~Gilbert~~ Vigenere.

Premier alphabet Armenien.

A	A	B.P	G.C	D.T	E.IE
Z	Æ.E	İ.E	TH	G.Z.X	I
L	H H	DH.TZ.ZZ	C.G.K.Q		H
SS.TS.X	GL.L	I.G.H	M	İ	İ
N	S	SC	O	S.Z	PB
PB	SC. CH.QZ		R.RH	S	S
V	TD	R	ZT.ZZ	Y	P, PS
CH	EV	PH	O		

Autre alphabet Armenien, auec l'appellation des lettres.

Ayp. A.	B. pien. b dur entre b et p.	G. quim. fort entre c et g.	Dta. dur entre Dtt t.
Iech. ψ.	Za. z	E. j.	Jet. je.
To.	Ge. g.	Jni. j.	L uan. l.
Che. ch.	Tza. tz.	Q. gnian prononce ſont du palais.	Hſio. aſſpiration forte ou double.
Tſa. th. ou ſs dur.	Gat. g. cõme on le prononce auec a. o. u	Gie. g. ſerrant la langue au palais.	Mini.
Hi ſi. ou j.	Nu. N.	Scha. Sch.	Vua conſon. v. conſonante.
Ccha a fort ou double.	Be. B.	Gge. G dur.	Ra. R.
Se s.	Vief v.	Tim t.	Re R.
Tso s forte	Vnſun. ſiun.	Piur.	Ke k.
Jef.	Phe. Ph.		

Les

Les Relat'ons modernes qui viennent de Leuant & d'Italie, portent que le Primat,autrement grand Catholique d'iceux Armeniens, a de coultume de ſept en ſept ans,d'enuoyer vn religieux à Rome, pour rendre l'obeyſſance qu'ils ont promis & iuré à ſa Saincteté : vray eſt que ſi dans les ſept ans cy deſſus mentionnez,iceluy Primat ou grand Catholique vient à deceder,& y en aye vn autre creé en ſa place,ce nouueau Primat ou grand Catholique pour ſon inueſtiture, doit vne nouuelle obeyſſance. En l'an 1592. du temps de Clement huictieme Pape le Patriarche d'Armenie, & Maronites du Mont Liban, veindrent à Rome preſter leur obeyſſance au ſainct Siege Apoſtolique,ſelon l'aucteur de l'appendice de la Chronologie de Gilbert Genebrard.

Qui voudra apprendre ceſte langue Armeniene liſe curieuſement l'introduction de Theſeus Ambroſius ſur les langues Chaldaique, Syriaque, & Armeniene chap.13.de Armeniorum litteris,& introductione.

Oraiſon Dominicale en langue Armeniene.

Chair mer vr hierchins des ſrboi ezi ſi anoncho ek·ſſe archaiotaicho, eZiſſiu chanKcho vrbis Kierkins ie & chri zachas mer hanaba gſordtour mez ais aur ie touZ mer zaabartis mer vrbis ie mech toſſumo bartbanas merus ie mi tamir Zame zprtZo tai ail phirkai Zamer i zare. Amen.

Ceſte oraiſon a eſté tiree des eſcrits des modernes voyageurs & Coſmographes,leſquels ſemblent n'auoir eu la vraye & entiere cognoiſſance de ceſte langue Armeniene,d'autant qu'en icelle,on doit ainſi prononcer ceſte dicte oraiſon,comme ie l'ay par deuers moy en caracteres & langue Armeniene.

Hair mer or iercins des ſurb,eglizzi anuncho eceſZze archaiuthai cho, eglizzin camch cho orpas iercins eu iercri. Zhazt mer hanapaZord tur meZ aiſaur eu thogl mez zpaartis, mer orpas eu inech thoglumch meroZi partvanaZt eu mi tanir zmezi phorxuthai ail pharceai zmeZ i zara zi cho a archaiuthai eu Zauruthai eu pharch iauiteans. Amen.

Pater noſter qui es in cœlis ſanctum ſit nomen tuum, veniat regnum tuum, fiant plecita tua,ſicut in cælo & in terra. Panem noſtrum ſuperſuſtantialem da nobis hodie, & remitte nobis debita noſtra, ſicut & nos remittimus noſtris debitoribus,& ne ducas nos in tentationem,ſed libera nos àmalo. Quoniam tuum eſt regnum & virtus & gloria in ſecula. Amen.

De la region des Tzeruians,Seruians ou Poſnauiens.

POur bien ſçauoir & comprendre qu'elle eſt la region des Tzeruians, Seruians, ou Poſnauiens,il faut cognoiſtre premierement les regions circonuoiſines d'icelle. Abraham Ortelius en ſes ſynonymes & threſor Geographiques en parle en ceſte façon,

Dalmatia,Illyridis pars;verſus Macedoniam Ptolomæus,cum Strabone &

Plinio.Scribit Ranzanus in sua Hungaria,vniuersam Dalmatiam cum sibi conterminis Illyride,atque Liburnia,vno vocabulo ab omnibus ferè orbis nationibus Sclauonia vulgo vocari. Et quidquid est agrorum trans Sauum per quos sit iter Italiam versus,Croatiam nominati : Krabaten , Germani pronuntiant Dalmaticum mare hinc habet Tacitus 3.annalium.

Illirycum,Plinio,Illyris ἰλλυρίς Ptolomæo, Illyria Sthephano , Illuricus, in antiquo lapide Illuricianorum meminit nummus Traiani Decij. longè latéque patens Europæ regio, apud Geographos: Plinio tamen nō ita,is enim eam inter Arsiam,& Titium flumina constringit ea Plinij,posset hodie Sclauonia indigitari Italicè,& Vuidenland, Germanicè. Quirinale Illyricum dictum hallucinatur Lazius , ex antiqua inscriptione , in qua hæc Illyriis Quirinalibus triumphum actum feitis Quirinalibus indicat.Quod in libris Fastorum triumphalium frequens est , addere diem acti triumphi.De Illyrico lege Appianum , Sex. Rufum,Iornandem,lib. Notitiar.& Lazium 1. R. P. R. cap.1. apud quos multas regiones sub Illyrico comprehendi dices,vide Pannonia.

Albania , Asiæ regio , Ptolomæo. ἀλβανία,Zuria vocatur ab Hieronymo Ruscello,& Alphonso Adriano. Chipiche à Castaldo. Dominicus Niger scribit eam ab incolis Zitracha,& quibusdam Garzena nominari.

Colchis κολχίς Asiæ regio,cuius incolas Lazos λάζοι vocant Procopius, Gregoras,Suidas,& Isacius Tzetza. Colchidem Ligysticam λιγυστικὴν, Lycophron.Stephanus Libystine, per B, hoc loco apud Lycophronem legit. Idem Steph.Libystinos populos Colchidi adiacentes habet. Ligyos populos habet hoc tractu etiam Herodatus , & in eis Ligysticen vrbem Stephanus. Colchidem prius Arimanam dictam , scribit Marius Niger , testemque adducit Appianum. Idem à iunioribus in duas prouincias diuidi ait : in Mengreliam nempe , qua mare attingit , & Laxiam , qua inferius habitatur. Hos puto Λαχίους Herodoti, vel Lazas , & Manralos,qui à Ptolomæo in Colchide statuūtur,Moletius tradit,Colchidem,Albaniam,& Iberiam,vno hodie nomine Comania vocari. Colchos hodie ab Italis Mingrellos appellari scribit A.Busbequius epistola 3.-Et idem ibidem dicit Albaros, & Iberos; Georgianos vocari: Colchidemque hanc adfabre describit.Hanc autem ante aliquot sæcula Lazigim nominatam docet 6.synodus Constantinopolitana : in qua hæc. Theodorus indignus Episcopus Phasidis in Lazigi.Phasidem in Colchide esse , nemo ignorat.Colchis etiam Armeniæ maioris vibs Ptolomæo. Vide Messenia.

Macedonia Græciæ celebris regio : Emathia ἠμαθία , antea dicebatur, Plinio,& Trogo teste. Paeoniam primo vocatam scribit Liuius lib. 40. Deinde Æmoniam. Item Edonia,& Pieria , Solino : Boeotiam quondam dictam , scribit Trogus 7. eius partem quondam Macetia,μακετία dictam, scribunt Sthephanus, & Hesychius,& inde totam regionem nomen accepisse , refert Eustathius in Dionysium. Macetæ dicebantur huius populi Pelasgos vocat Trogus. Posterioribus seculis huius pars Salutaris , dicta fuit in libroNotitiarū,quæ partim Macedoniæ, partim Daciæ adscribitur. Item Prævalis,siue Prævalitana,apud Sextum Rufum. Elt etiam Macedonia Maritima , apud Dionem ; quam dicit à Pæonibus inhabitari , circa Rodopen Montem.Hæc Macedoniæ regio prima vocatur, apud Liuiū 45. Is enim ibidem Macedoniam in quatuor regiones diuidit. Pars quoque Mace-

Macedoniæ Libera vocatur apud Cęſarem 3. Ciuil. Macedones atque Illyrios liberos voluiſſe Romanos, ſcribit idem Liuius Poſterioribus temporibus Macedoniæ tãtũ 1. & 11. mentio, & frequens memoria in Cõciliis.

Thracia Θρᾴκη Ptolomæo & cæteris Europæ Regio celebris, ad Põtum Euxinum. Per diphthongon quoque Thæcia, ſcriptum reperio, apud veteres Aria, ἀρία, & Perca, πέρκη etiam dicitur, Stephano Odryſe ὀδρυσὴ Suidæ. Odryſas Populos eius quoſdam, habet Liuius) Creſtona, κρηστωνὴ etiã Iſacio, ex Lycophrone. Scythõ quoq; vt Erythreus perhibet. Trachia, pro Thracia ſæpius apud mediæ ætatis Auctores, ſcriptũ deprehendimus, Ioſephus Hebraicè Thiras Θήρας, nominari ſcribit. Huius Thraciæ incolas variis nominibus indigitãt antiqui ſcriptores. Herodotus ſcribit eos Bithynos dictos, poſtquã in Aſiã trãsfretaſſent. Prius. n. Strymonij dicebãtur. Bardi à Martiano, & Dolõgi δόλογκοι, à Lycophrone & Stephano appellãtur. Olim Briges βρίγες, nominati fuere, vt tradit Euſtathius. Autonomos quoſdam Arrianus nuncupat. Quidam eorum apud Strabonem Sapæ, & Sapæi, σάπαι, καὶ σαπαιῶι, & apud Ptolomæum Sapaica Præfectura. Item Sipij quoque dicuntur, Stephano. Item Saij σάϊοι, Sinti, & Sintię. σίντοι καὶ σίντιαι. Paulus Diaconus duas Thracias facit, vtraſque enim ab Attila deuaſtatas ſcribit, ſub Valentiniano iuniore Imperatore ex Xenophonte forte, qui 6. Cyriacor. præter hanc Europæam, Aſiaticam quoque habet. ſic enim Bithyniam nominat in qua Calpes & Heraclea, liber Notitiar. & Ammianus, lib. 27. eius ſex prouincias nomine numerant. Item Sex. Rufus ſuntque hæ, Thracia ſpeciali nomine, Moeſia ſecunda, Scythia, Europa, Rhodopa, & Hæmimontum. Hodie vno nomine Romania nuncupatur. & ſic eam quoque ſemper appellat Diaconus, & Conradus à Lichtenau: Item Iornandes in libro de Regnorum ſucceſſione. Pro Thracia apud Dioſcoridem Capite de Tribulo Serapio Badachas legit. Thraces in vicina Athenienſium quondam habitaſſe, auctor eſt Iſocrates in Panegyrici oratione prima. Thraces cognomento Saraparas ferunt ſupra Armeniam habitare, ſcribit Strabo. 11. Vide Saraparæ. Thraciam quandam Montanam eſſe in Auſtralibus partibus Africæ ſupra Alexandriam, teſtatur Euſtathius ex Sacra hiſtoria. Thracia vrbe & inſula Arabiæ fœlicis, vt refert Diodorus 5. Vide Bithynia.

Iazyges, ἰάζυγες Straboni & Ptolomæo, vltra Germaniam, verſus Oriẽtem populi ſunt in Sarmatia Europæa, Vuernherus putat hodie eos eſſe qui Iaz, vocantur: habent peculiarem & auitam linguam Iaſuingos eos vocat Cromerus. Iazyges Metanaſtæ μετάναστοι, alij appellantur à Ptolomæo. Horum Regionem nunc Cumanorum Campus dici, ſcribit Niger Iazyges Baſilios βασιλειῶι, etiam habet Strabo lib. 7. Iazis in recto ſingulari habet Ouidius de Ponto 4. An ijdem cum Laſſiis?

Pannonia παννόνια Ptolomæo, Europæ Regio quam in Superiorem & Inferiorem diuidit, Pannonias tres habet optatus Afer, contra omnes ſcriptores, & nummos veteres. Hæ Pannoniæ ſub Impp. Romanis, Arcadio, Honorio & ſequentib. (vti ex Ruſo Marcellino, & libro Notitiarum patet) pluribus vocabulis diſtinctæ fuere, vti ſunt Pannonia prima, eadem forte cum Superiore: Secunda, eadem cum Inferiore Sauia, ſiuę Ripenſis; Riparienſis habet lib. Notitiarum, & Valeria. Pannoniæ Bu-

ſaliæ,item Sabariæ meminit Aurelius Victor in vita Decij & Didij Iuliani Impp. Hanc eandem cum Sauia, à Sauo flumine : illam à Buſali ciuitate ſic nominatam puto.Pannoniam Cibalienſem à Cabali vrbe(quam Ptolomæus in inferiore Pannonia ponit.)habet Diaconus Pănoniam Sirmiĕſem quondam Gothorum ſedem nominat Caſſiodorus lib.3. variar. ad Coloſſeum, Amantina Pannonia eſt etiam apud Lazium ex Ptolomæo, & Plinio. Superior Pannonia hodie ab Auſtria, Carinthia, & Corniola occupatur Inferior tota, noſtro tempore ſub Hungaria eſt quæ Slauonice Vuegierska nomen habet. Sauia Pannonia à Lazio Slauonia indigitatur. Valeriam, Rheuanus Krabaten vocat. Pœoniæ pars verſus Thraciam vbi Rhodope ſita eſt, nunc Clocotinitza κλοκοτινίτζα nominatur inquit Euſtathius.Vide libellum Lazij Germanica lingua ſcriptum de Regno Hungariæ:Pannones olim quoque Pœones dicti fuere à Græcis imprimis : at non ſine errore.quod Dion 49. docet. Non ſemel corrupte apud Appian. in Illyricis Pœones pro Pannonij legitur.

De la Region Tzeruiane, Zeruiane, Seruiane, & Poſnaniene.

A. Ortelius en ſes Synonymes Geographiques & Treſor Geographiq. deſcrit ainſi ceſte Region Mœſia, Europæ Regio, quam in Superiorem & Inferiorem diuidunt. Superior indigitatur à Leunclauio, Zirſi, à Lazio Seruia, à Cuſpiano Boſna, à Poſtello Tzeruia aut Tzeruiana, Zeruiana, à Taurino Olmutienſe Moldauia, & à Sabellico Vualachia. Tzetza Chiliade 11. vocat Hungariam. Inferior aliquando Flaccia dicta fuit,vt Sabellicus docet.Cereris horreum nominat Pomponius Sabinus Taurinus eam Vualachia dici putat.Lazius Cuſpinianus,&Chalcondilas,eam Bulgariam appellant.Sagoriam Petancius.

Mœſi, montis Hæmi accolæ(qui ſunt inferiores)nunc Blachi nominantur, inquit Nicetas:horum meminit quoque Pachymerus. De hoc Mœſiæ vocabulo libet hoc addere ex Hermolai Caſtigationibus Plinianis : quod Plinius Tacitus, Flaccus, Virgilius, Martianus, & fere omnes Latini Codices hoc nomen per oe,diphthongon ſcribunt. Græci autem per,y,Mæſia per,æ, inuenitur in antiqua inſcriptione, apud Aldum olim Myſiam, poſt Moeſiam vocatam docet ex Homero, Dion Pruſæus, Moeſiam Minorem Scythiam nuncupari, tradit Iornandes Scythiam Thracenſem Zozimus, lib.4. in eaque Tomin vrbem ponit, Ouidius lib. de Triſtibus, non ſemel eandem Scythiam vocat, ſic quoque Arrhianus in Periplo. Hunc tractum puto à Plutarcho Scythiam Ponticam, & Incolas Scythogermanos ſiue κελτόσκυθαν, dici.Pontica Maritima eſt Polyæno 8.in Amago dici.Pontus etiam ſimpliciter eius pars ad littus Euxini maris appellari video paſſim à claſſicis Auctoribus,vt Ptolomæo, Stephano,Ouidio,& Pomponius eam ſub Thracia comprehendit.

De

De la Langue Tzeruiane ou Zeruuiane ou Poznaniene.

CHAP. LXIIII.

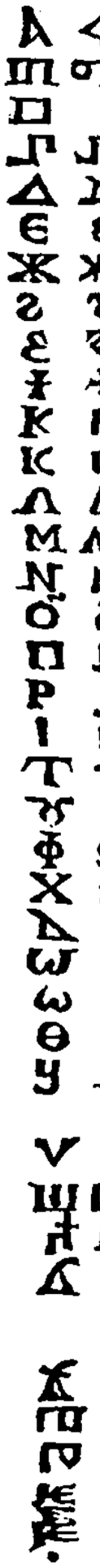
GVillaume Poſtel en ſon Alphabet des douze lágues differẽtes en Characteres cy deſſus mẽtiõné, a rapporté ce que s'ẽſuit, de ceſte lágue Tzeruiane, ou Zeruuiane, ou Poznaniene.

« Les Regions Tzeruiane, ou Poznaniene, ſont Regions de noſtre Europe, ſituées entre la Dalmatie, Illyrie, Albanie, Macedoine, Thrace, & Region des Iazyges Metanaſtes: La Boſne, ou Poſne, ou Boſſine s'eſtend depuis la Pannonie Superieure & Inferieure, iuſques vers les Gepides, la Region deſquels faict partie d'icelle Boſne, Poſne, ou Boſſine. La Tzeruiane, Zeruuiane, autrement Seruie, eſt celle où eſtoit anciennement la Miſie Superieure, laquelle s'eſtend depuis le Danube & Pannonie Inferieure autrement Libuonie, iuſques vers la Thrace & Macedoine; Ce qu'eſtant a meu pluſieurs tres-doctes Perſonnages aux langues de chercher à rendre raiſon des cauſes, pour leſquelles les habitants de ces Regions ſituez au milieu de deux langues, les plus excellentes de ceſt Vniuers, en ont inuenté vne propre & particuliere à eux ſeuls; & ont iceux tres-doctes Perſonnages, dit ce que s'enſuit, enuiron l'an de ſalut 300. Les Pannoniens, Illyriens, Dalmates, & Myſiens, auoyent vne meſme & preſque pareille langue, meſlée en partie de la langue Grecque, en partie de la langue Italiene, & en partie de l'Allemande, à cauſe du voiſinage, entre tous leſquels peuples vn certain Hieroſme Docteur Theologien, Dalmate de Nation, inuenta les Caracteres de lettres par luy tirez en partie, des Caracteres Hebrieux, en partie des Grecs, leſquels nous repreſenterons au chap. ſubſequent en figure: & ce à fin que iceux peuples, eſtants comme differents & diſſemblables des autres peuples par leur langue, ils le fuſſent de meſmes par les Caracteres de leurs lettres; deſquels ils ont vſé tant & ſi longuement, que l'Egliſe Romaine a peu tollerer l'Egliſe Grecque auec elle: Mais depuis qu'icelle Egliſe a eſté ſeparée & interdicte de la cõmunion d'icelle Egliſe Romaine, pour aucunes certaines raiſons & conſiderations: Ceux qui eſtoient plus voiſins d'iceux Grecs, inuenterẽt d'autres Caracteres, mais pour la plus part Grecs ſans muer & changer les noms & appellations des premiers & plus anciens: Car iceux eſtoient deſia odieux aux Grecs, à cauſe de leur ſeparatiõ de ladicte Egliſe Romaine, & à eux pour l'interdictiõ de leur Egliſe. Mais il eſt plus à propos de deſcouurir la cauſe d'vn ſi grand ſciſme ou diuiſion en l'Egliſe de Ieſus-Chriſt. Les Grecs differoient des Latins en ce qu'ils conſacroient en Azymes, en ce qu'ils croyẽt le S. Eſprit proceder ſeulement du Pere, qu'ils praticquoyent le libelle de diuorce enuers la femme impudicque, ſterille & faſcheuſe, que leurs Preſtres ſe marioient (ce qui eſt commun à tous les Chreſtiens Orientaux, Indiens, Iacobites, Maronites, Armeniens, Georgianiens, Grecs, Vualaches ou Myſiens inferieurs, & pour le faire court à tous les autres Preſtres, & Miniſtres de toutes les autres Nations Orientales, ce que meſme a eſté praticqué entre les Chreſtiens de l'Egliſe Latine, iuſques au Concile de Vienne) que tant ſeulement à ſçauoir chacun iour de Dimanche, & feſtes de la ſepmaine ils celebroient vne ſeule Meſſe en chacun lieu, »

» qu'ils aborroient & deteſtoient du tout les faſtes & pompes entre les Pre-
» ſtres, qu'ils communioient ſoubs deux eſpeces, qu'ils n'vſoient d'aucu-
» nes ſtatues de ſaincts en leurs Temples & Egliſes, mais ſeulement d'ima-
» ges de platte peinture, nous tenants pour doubles heretiques en ce que
» nous croyons que le commun peuple groſſierement inſtruit aux cerem o-
» nies de l'Egliſe, peut ſeulement tomber en idolatrie par icelles ſtatues, &
» non par icelles images de platte peinture. Toutes leſquelles ceremo-
» nies iceux peuples obſeruent encor pour le iourd'huy, ainſi que ie le dis
» pour l'auoir veu, & ouy reciter de ceux qui le ſçauoient fort bien. Pour
» le iourd'huy tous les Grecs ſont reduicts en tel deſeſpoir & extreme ſer-
» uitude, qu'ils ſont plus meſchants que les Turcs meſmes : iceux ont v-
» ne certaine ſorte de Moynes ou Religieux de l'ordre de ſainct Baſile. Ils
» appellent les Curez ou Paſteurs de leurs Egliſes en leur commun langa-
» ge Papas, & ont en chacune de leurs parroiſſes vn ſeul Papas auec vn
» Diacre, de peur que s'ils eſtoient en plus grand nombre, ils ne veinſſent
» à rendre venaulx les Sacrements, leſquels Papas ne peuuẽt deſeruir leurs
» parroiſſes par Vicaires, ſont les noſtres, le plus riche deſquels n'a pas de
» reuenu chacun an plus de quatre vingt liures, iceux peuuent eſtre deſpoſ-
» ſedez par leurs parroiſſiens, en cas qu'ils facent quelque acte ou cas indi-
» gne de leurs qualitez, ou de la famille, par l'inſtitution de laquelle ils ſont
» approuuez. Vn chacun de ces parroiſſiens eſtants à ieun ont accouſtumé
» à chacun iour de feſte, lors que le ſeruice diuin ſe celebre, de prendre
» par les mains de leur Papas, en le baizant, le pain benit: le iour de Paſque:
» touts aprés la confeſſion auriculaire vſent de la communion ſoubs les
» deux eſpeces, & ſe baizent reciprocquement, vſants de ces mots Grecs
» χριστὸς ἀνέστη, c'eſt à dire Chriſt eſt reſuſcité; Ce qu'ils praticquent encor
» enuers leurs amis & ennemis, durant trois iours entiers. Ils ieuſnent tous
» les ans quatre Careſmes. Le premier, vn qui eſt commun a-
» uec nous qu'ils celebrent ſelon la ſupputation & ordre de l'equinoxe
» Vernal ou du Printemps: Le ſecond qu'ils appellent τῶν ἁγίων Ἀποστόλων,
» c'eſt à dire des ſaincts Apoſtres, quinze iours deuant la feſte de ſainct
» Iean Baptiſte, & les feſtes de ſainct Pierre, & ſainct Paul : Le troiſieſme
» τῆς παναγίας, c'eſt à dire de la ſaincte Vierge, auquel temps pluſieurs
» d'entr'eux ieuſnent le temps & eſpace de 51. iours. Aucuns autres durant
» vn moys entier, deuant la feſte de l'Aſſomption de ladite Vierge: Le qua-
» trieſme aux Aduents de la natiuité de noſtre Seigneur, durant leſquels
» Careſmes iceux vſent ſeulement de pain, huile, herbes, œufs durs & mol-
» lets auec vinaigre, pour le regard des autres Ceremonies obſeruees par
» iceux ils les ont communes auec nous.

Alphabetum

Alphabetum Tzeruianorum litteræ ſunt 30.



As a
buchi b
vide v conſonans.
glagoia g
dobro d
ieſt e
cxiuit cx.x.
zielo z
zziemelie zz.tz.
ixe non eſt litera, ſed numerus. 10.
i i
caco K
lvvide l
miſlite m
nas n
on o
pocoe p
reci r
ſlouo s
terdo t
vsch v vocalis non conſonans.
phert ph
chi ch
od od
o in principio & fine tantum.
thi th
ci c craſſum, vt proferunt, Florentini, Tuſculanive.
ciarui c
ſcha ſch. ab Hebræis.
gſcha gſch
hier. aſpiron eſt in fine dictionis poſt conſonantem, vel in medio ad tollendum hiatum.
jat ia
ja ja
ju iu
ie ie
ieſt ieſt

Et me ſemble qu'il n'eſt pas de beſoing en ceſt endroict de rap- «
porter de plus particuliers diſcours touchant ceſte matiere, attendu «
que la plus grande partie des Characteres de ces lettres, deſquels vſent ces «
peuples, ſont pour la plus part tous Grecs, deſquels aucuns ſe ſeruent à «
eſcrire leur ancienne langue, en laquelle ils ont des liures vulgaires, & «
autres de leur Religion & ſeruice diuin, eſcrits & compoſez: aucuns d'en- «
tr'eux eſcriuent la langue Grecque auec la leur, de ces Caracteres, tels «
que ſont pluſieurs Valaches qui ſont de la Dace & Myſie inferieure, leſ- «

» quels obeyſſent au Patriarche de Conſtantinople. Outre plus, pluſieurs
» d'entre eux qui habitent vers l'Iſtre, tels que ſont les Lithuaniens, & ceux
» qui ſont voiſins de la mer Pontique, & Cherſoneſe Taurique, & les Paphlagoniens vſent des meſmes ſacrements que les Grecs communs.

Theſeus Ambroſius en ſon Introduction des langues Caldaique, Syriaque & Armeniene chap. 5. parlant des Conſonantes des Iacobites & Cophtites, dict par apres ces paroles, Macedones, & Gotij, ſeu mauis Roſij, Ruſij, vel Raſcui Scythiæ maioris, vniuſue Sarmatiæ partis Incolæ, & qui vtramque inhabitant Miſiam, Bulgari, & Seruiani, noſtra hac tempeſtate nominati, eodem fere Alphabeto vtuntur, tribus tantum quatuorue literis nonnihil variatis, & ad numerum Homeri vatis ῥαψῳδιῶν, quatuor & viginti conſonantes habent. Poſthabitis etiam exceptiſque duabus illis Vch, videlicet & Iath vocalibus, quas pro cõſonãtibus aliquãdo diximus aſſumi.

Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la Raiſon commune de toutes les langues & lettres.

» De Seruiana & Boſnanienſi tum lingua tum literatura ita ſcribit Guil-
» lelmus Poſtellus. Ex Græca lingua, nata eſt Georgianorum & Seruinorũ
» lingua & litteræ. Atq; alibi: Tzeruiani ſeu Poznaniani vſi sũt Characterib'
» Hieronymi ſeu Dalmaticis, vt lingua fuit cõmunis Pannoniis, Illyribus,
» Dalmatis, Myſiis. Cùm autem Græcis ob quædam dogmata eſſet interdi-
» ctum communione Latinorum, ſi qui Græcis erant viciniores, Characte-
» res Græcos, vt plurimum, nomine priorum ſeruato, repererunt, quæ
» ſunt numero 30. Et paulo poſt: Græci vt plurimum ſunt Characteres,
» quibus vtuntur, quidam priſcam illam ſuam linguam ſcribentes, in qua
» omnia vulgaria, & ſacrificium ipſum habent. Alij Græcam cum ſua ſcri-
» bunt. Cuiuſmodi ſunt multi Valachorum, qui ad Dacos & Myſos inferio-
» res pertinent: qui Patriarcham Conſtantinopolitanum audiunt. Plures
» etiam illorum, qui ad Iſtrum agunt, vt pars Lithuanorum & incolę Ma-
» ris Pontici, Tauricæ Cherſonneſi, Paphlagoneſque vtuntur ſacris more
» Græcorum communium Dalmatis, Illyribus, Pannoniis & Myſis anno
» circiter. 300. à Chriſti natiuitate, vna erat eademque fere lingua permixta
» ſermone Greco, Italo, & aliquando Germanico. Quibus Hieronymus
» Characteres reperit, vt in hac re differrent etiam à cæteris nationibus, ſi-
» cut & lingua: etiam fortaſſe, vt in hac re nomen conſecraret immortalita-
» ti. Videtur reperiſſe poſtquã perceperat literas Hæbraicas & Græcas. Sũt. n.
» multi Chatacteres cum illis communes. omnia etiam nomina litterarum
» ſignificatiua ſunt, vt periti eius linguæ aſſerunt. Quod cum ſolis Hebræis
» commune eſt. Idem Hieronymus vetus & nouum inſtrumentum cum ſa-
» crificio & præcationibus traducta, eo Idiomate reliquit. Ita Sacerdotes
» omnes, & populus prędicat in tota Dalmatia. Excuduntur permulti ad-
» modum libri harum duarum linguarum Venetiis, vt illic diſtrahantur.
» Dalmaticæ linguæ nonnulla ponam in extrema parte commentarij, vt ap-
» pareat eius conuenientia cum ſermone Polonico.

Vn certain Auteur moderne en ſes eſcrits,

» Les Tzeruiens ont l'appellation de leurs lettres preſque cõforme à celle
» des Dalmates ou Eſclauons, dont on attribue l'Alphabet à S. Hieroſme,
» mais la figure en eſt aucunement differente: Nous n'auons inferé icy que
» l'Eſclauonie où il y a iuſques à 32. Caracteres. Ceſte Eſcriture au reſte, &

le langage

le lãgage encor plus,ont eu vne fort grande vogue en pluſieurs endroicts de la terre,non tant ſeulement en l'Eſclauonie,Albanie,Croatie, Carinthie:mais auſſi en Poloigne,& Vualachie,Chionie,Lithuanie,Liuonie, & Moſchouie,par toute la Grece, & la plus grande partie de l'Aſie, Egypte, & Afrique,iuſques à ce que l'Arabeſque & Moreſque, à cauſe que toute la loy Mahometane y eſt eſcritte, & que les Turcs qui dominent en ces quartiers-là s'en ſeruent en tous leurs eſcrits, luy aye diminué vne partie de ſon credit & reputation.

De la Langue Hieronimiane, ou Dalmatique, autrement Eſclauonne.

CHAP. LXV.

BLondus liur. 8.& 9. de ſes Hiſtoires du declin de l'Empire, eſcrit qu'en l'an de Salut 607. les Slaues peuples ſortants de la Ruſcie,ſoubs l'Empereur Phocas, occuperẽt les bords du Sein Adriatique, auquel lieu ils continuerent tant longuement leur demeure & habitation,que tout ce qu'au parauant eſtoit appellé Iſtrie & Dalmatie,a eſté nommé depuis iuſques à ce iourd'huy Slauonie,ou Eſclauonie,& en fin par ce moyẽ iceux Slaues corrompirent du tout la langue Grecque qui ſe parloit auparauant eux, en ces quartiers.Ce que confirme Cromerus liu.1.de ſon Hiſtoire des Polonois, Nicolas Chalcondile liur. 10. de ſon Hiſtoire des Turcs, eſcrit que les Illyriens eſt vn peuple fort ancien,lequel habite le pays qui ſe va rendre à la mer Ionie,ayant eſté autrefois en fort grande eſtime, & faict ſouuẽt de tresbelles choſes,on l'appelle maintenant la Boſſine.Les Dalmates, Miſiens, Triballiens,& Sarmates vſent preſque d'vn meſme langage que ceux-cy pour le moins ils s'entendent les vns,& les autres.Toutefois il eſt plus vray-ſemblable que premierement ils ſoient ſortis des Contrées qui s'eſtendent vers la mer Ionie,& dict-on que ce fut en bien petit nombre, mais ils ne laiſſerent ſoudain d'acquerir vn grand bruit. Car ils ſubiuguerent la Thrace,&de là ayant paſſé le Danube,s'arreſterẽt finablemẽt en la Sarmatie.Il y en a d'autres,qui veulent dire qu'ayant eſté chaſſez de leurs Contrées par les Tartares, ils ſe retirerent au pays qui eſt habité au de là du Danube,d'où s'eſtant iettez dans la Thrace,& icelle cõquiſe,ils ſe vindrent habituer ſur le goulphe deſſuſdict:mais ie ne puis aſſez m'esbayr de ceux qui veulent que ces Illyriens ſoyent les Albanois,quaſi que les Illyriens qui tiennent le goulphe de l'Ionie ſoient paſſez en ceſte terre ferme & en l'Aetolie,& la Region de Theſſalie. Au demeurant la Contree qui prend depuis la ville d'Epidamne iuſques au goulphe Carnique,peut cõtenir quelques cent lieues ou enuiron, toute habitée de gents qui vſent d'vn meſme langage, & s'aduance bien auant en pays iuſques à la riuiere du Danube,là où elle va atteindre les terres du Sandal,ayant de coſté & d'autre les Triballes, & Myſiens pour voiſins. Toutes leſquelles choſes ie dis pouſſé de ceſte coniecture que les Illyriens ſans aucun doubte ſont paruenus à vn fort grand pouuoir, & ſe ſont eſpandus en pluſieurs endroicts de la Thrace. Tellement que ie les croirois pluſtoſt deuoir eſtre

ſppellez Illyriens qu' Ibonois, & ſi ie m'accorde quand & quand à ceux qui les dient auoir pris ce nom de la Contree. Car eſtans ſeparez en plusieurs parties, les vns ont retenu vn langage, les autres vn autre. Et pour autant que maintes manieres de gents y habitent, de parler tout different: cela me faict penſer qu'ils ayent eſté appellez Illyriens. Guill. Poſtel au au lieu cy deuant allegué eſcrit de ceſte langue les paroles ſubſequentes,

» Pour les raiſons par moy cy deſſus remarquées vn Docteur Theologien
» Dalmate, c'eſt à dire Eſclauon de nat'õ, nommé Hyeroſme, duquel nous
» auons deſia parlé au chapitre precedent, & principallement pour con-
» ſacrer ſon nom à l'immortalité, inuenta le premier entre ceux de ſa na-
» tion ces Caracteres, auec leſquels ayant traduit de l'Hebrieu & du Grec,
» tant le vieil Teſtament, que le nouueau, enſemble le Canon de la Meſſe,
» & les prieres, tant publiques que particulieres en la langue de ſadicte na-
» tion, il en fit & compoſa ſa Traduction, qui eſt encor entre les mains des
» Eſclauons: Ce perſonnage ayant eſté de contraire opinion à pluſieurs qui
» ont penſé que les Eſcritures ſainctes eſtoient cõtaminées ſi elles venoient
» à la cognoiſſance du vulgaire, encores qu'autrefois au temps qu'ils n'a-
» uoient encor decliné de la pureté de la langue Grecque & Laline, & auſ-
» ſi de la primitiue Egliſe, entendoient tous en icelles langues Grecque &
» Latine leſdites Eſcritures ſainctes, meſmes s'en ſeruoient en leurs leçons
» communes, & qui plus eſt, il fut ordonné ſur peine d'Anathême en ce
» tant celebre Concile de Nicene qu'vn chacun des Chreſtiens euſt riere
» ſoy les ſaincts Eſcrits en la langue qu'il pouuoit entendre, de preſent on
» voit communement tant à Veniſe, Conſtantinople, que par toute la Dal-
» matie, ou Eſclauonie, pluſieurs Preſtres de ceſte Nation qui confirment
» ce que deſſus, & eſt vray ſemblable que ce Hyeroſme inuenta ces Ca-
» racteres ſur le patron ou modelle des Caracteres de la langue Hebrai-
» que, & de la langue Grecque, à cauſe que pluſieurs de ces Caracteres
» reſſemblent auſdits Caracteres Hebrieux & Grecs, meſmes que les nõs
» d'iceux ſont ſignificatifs, ainſi que ſçauent tresbien ceux de ceſte nation,
» comme ceux des Hebrieux, ce qui ne ſe treuue pas en aucuns autres Ca-
» racteres de langues, Tous les Tzeruians ſont à preſent ſubiects du Turc,
» auſſi ſont les Boſnaniens pour la plus part, & m'a ſemblé eſtre tres à
» propos de faire mention en ceſt endroict de ceſte langue, non tant en
» conſideration de ceux de ceſte nation, qui vſe d'icelle, que de l'auteur
» cy deſſus nommé, d'icelle. Pour le iourd'huy il ſe treuue pluſieurs liures
» eſcrits & compoſez en ceſte langue en la ville de Veniſe, leſquels on en-
» uoye debiter entre ceux de ceſte Nation.

Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres parle ainſi de ceſte langue,

» Sequitur lingua Sclauinica, de qua etiam vtile fuerit meminiſſe, idque
» non vno nomine. Sclauos interpretantur ſeruos & mancipia. Potius cre-
» diderim, denominatam eam Gentem rebus geſtis celeberrimam, à ver-
» bo Slouuo, quod ſonat præclaras res agere & celebrem eſſe. Vnde Sla-
» uuny celebris & nobilis dicitur. Quanquam non ignoro Iornandem Ala-
» men exiſtimare dictos à noua ciuitate. Germani, vt hoſtes nimirum, Vilt-
» zos nominarunt. Græci σλαβήνες nominant: primo quidem tempore, quo
» innotuerunt in Europa, & armis inualuerunt Gazaros vocarunt, vt

hodie

hodie quoque ita vocantur Saracenico idiomate. Ad mare quoque Hircanum Gazari habitantes,vbi & Circaſſi Abgazari,& Abgazelli à Græcis vocantur,lingua vtentes hodie quoque Sclauonica.Egreſſa namque gens Sclauenorum ingentibus copiis è Scythia, & ſi credimus Solino, ex profundo Berſiliæ circiter ſexcenteſimum annum ab incarnato Chriſto:magnam partem Europæ & Aſiæ occupauit.In Aſia quidem magnam partem Sarmatiæ vſque ad mare Caſpium. Vbi Circaſſi gens Sclauenica ſedem: quæ aliquandiu Ægypti tenuit Imperium ſub nomine Mamaluchorum, quibus regnum ademit Zelimbeg pater Solymani Turcarum Imperatoris. In Europa vero quantum eſt habitati ſoli à Tanaide vſque ad mediã Germaniam,quæ magna dicitur.Siquidem Boemorum terra & Luſnicenſes & Sclauorum coloniæ ſunt.Et rurſum à mari Baltheo, & Sarmatico ad Pontum Euxinum, & Adriaticum mare,vbi Sclauonia notiſſima eſt.Quanquã & Dalmatiam & Illyricum occuparunt.Vt appareat autem quàm latè pateat,quantúſque ſit vſus linguæ Sarmaticæ,apponam verba Michaelis Cracouienſis Canonici.Gentis originem refert ad Eliſam filium Iauan,à quo nationes Græcæ deriuantur.Quod legere licet in ipſius opere libri prioris de Sarmatia cap.12.& ſequenti capit.ſubdit:collige quod linguagium Slauorum ampliſſimum & diffuſum plurimas terras poſſidens. Veluti ſunt Seruij,Myſij,Raſci ſeu Bulgari,Boſnenſes Turco hac tempeſtate ſubiugati.Veluti ſunt Dalmatæ,Croatæ,Pannonij,Sclaui, Carni,Bohemi,Moraui, Sleſitæ,Poloni maiores & minores,Mazouitæ,Pomerani,Caſſubitæ,Sarbi, Rutheni,Moſchouitæ.Hi omnes Sclaui & Vindelici ſunt per ampla regna inhabitantes. Sed & Lithuani iam ſclauoniſant Nugardi quoque Pleſcouienſes,Smolnenſes & Ohulici,&c.Hæc quidem Michael Polonus ordine commemorat.Cæterum de vſu linguæ & veluti poſſeſſione antea monui loquens de lingua Ruthenorum,Lithuanorum & Turcarum. Turcis vſque adeo adlubeſcit,vt ſedem quoque Imperij Romani Sclauonica dialecto maluit appellare Czarzouudom,hoc eſt domum Cæſaris,quam Conſtantinopolim aut Bizantium videri poſſem officio functus enumerando idiomata linguæ Sclauonicæ: ad quam ſeriem gentium & populorum pertinent Sorabi qui niſi fallor,hodie Seruij dicuntur & Beſſi, qui Boſnanienſes,& Dalmatæ,& Illyrici.

Le meſme perſonnage, ainſi que i'ay deſia rapporté au chap. precedent de la langue Tzeruiane ou Zeruiane, ou Poſnaniene, pourſuit ces mots, Dalmatis Illyribus,Pannoniis,& Myſis anno circiter 300.à Chriſti natiuitate,vna erat eadémque ferè lingua permixta ſermone Græco,Italo, & aliquando Germanico.Quibus Hieronymus caracteres reperit,vt hac in re differrent etiam à cæteris nationibus ſicut & lingua:etiam fortaſſe, vt hac in re nomen conſecraret immortalitati. Videtur reperiſſe poſtquam perceperat litteras Hebræas & Græcas:ſunt enim multi caracteres cum illis communes,omnia etiam nomina litterarum ſignificatiua ſunt vt periti eius linguæ aſſerunt. Quod cum ſolis Hebræis commune eſt.Idem Hieronymus vetus & nouum inſtrumentum cum ſacrificio & præcationibus tradu &ta eo idiomate reliquit.Ita Sacerdotes omnes & populus prædicat in tota Dalmatia:excuduntur permulti admodum libti harum duarum linguarum Venetiis,vt illic diſtrahantur Dalmaticæ linguę nonnulla ponam in extrema parte Commentarij, vt appareat eius conuenientia cum ſermone Po-

» Ionico. Eam quidem linguam siue Sarmaticam dicere oportet, siue Scla-
» uonicam iusto commentario complexus est dominus Ioannes Macznisky
» meus colendissimus præceptor in lingua Polonica, iuuenis inter primos
» ornatus genere, ingenio, doctrina, cognitione multarum linguarum, reli-
» gione Christiana, humanitate, & omni genere virtutum. Quos libros post-
» quam ediderit, quod vtinam breui fiat, cedet enim in bonum & ornamen-
» tum non modò patriæ ipsius Poloniæ, verumetiam aliarum nationum, res
» ipsa loquetur sermonem Sclauenicum tam esse analogiæ obseruantem,
» quàm Latinum aut Græcum. Sed parum adhuc dixi. Apparebit linguam
» istam Scythicæ originis, copia, vi, flexibilitate, elegantia, omnibus denique
» virtutibus certare cum cultis istis linguis, & quæ solæ quibusdam non bar-
» baræ, sed humanæ videntur.

Vn certain aucteur Italien nommé M. Iean Baptiste Palatin Citoyen Romain en son liure Italien de la maniere d'enseigner à escrire en toute sorte de lettre antique & moderne parle autrement de ceste matiere,

» E da sapere che gli Illirici populi, o vero Schiauoni hanno dué sorti d'al-
» fabeti, & quelle Prounciæ, le quali sono piu verso l'Oriente si seruono di
» quello che é simile al Greco, del quale fu auctore Cyrillo, & di qui lo
» chiamano Chiurilizza, l'altre Prouincié, le quali sono piu verso il mezo
» giorno, ó verso l'Occidente, si seruono di quello, del quale fu auctore
» sancto Hieronymo, & lo chiamo Buchuiza; il quale alphabeto è dissimile
» à tutti gli altri del mondo. Et hauete à sapere; che il parlar del Volgo, e
» quello proprio col qual continuamente dicano i loro officij, & tutti popo-
» li l'intendono, come intendian noi il Volgar nostro. E amplissimo di vo-
» caboli, ma difficilissimo à proferire a chi non é nudrito da putto fra loro,
» & ne hãno Messali, Breuiarij, & officij della nostra Dona, & anco la Biblia.

C'est à dire, Vous debuez sçauoir que les Illyriens peuples, autrement Esclauons ont deux sortes d'alphabets; les Prouinces lesquelles sont plus vers l'Orient se seruent de celuy là qui est semblable au Grec, duquel fut aucteur Cyrille, à cause dequoy ils l'appellent Chiurilizza, les autres Prouinces lesquelles sont plus vers le soleil de Midy, ou vers l'Occident, se seruent de celuy, duquel fut aucteur sainct Hieroſme qu'ils appellent Buchuiza, lequel alphabet est dissemblable à tous les autres de l'vniuers. Et doibt on sçauoir, que le parler du vulgaire, est le mesme & propre auec lequel ils disent iournellement leur office, & tout le peuple l'entend comme nous entendons le nostre vulgaire: iceluy est fort abondant & copieux en vocables, mais tresdifficile à prononcer, à qui n'y est nourri de longue main, & ont en iceluy leurs Messels, Breuiaires, & Offices de la nostre Dame, & encor la Bible.

Alpha-

l'Alphabet Dalmatic, de S. Ieroſme.

As a.		Vidi v conſon.	vr. vt.
Buchi b.	br. bo.	glogoia g.	gd. go.
dobro d.	ieſt e.	exiuit æ.	zielo z.
zzienna tz.	iſse ige.	i voyel.	ige i conſon.
caco k ko.	luidi l.	miſlit m.	nas n no.
on o.		pocoe p.	p. po.
reci r.		ſlouo s.	
terdo t.	tb. tu.	huch y ouv.	
phert ph.	chier ch. chio.	oto ω.	ſchia tc ou ſch.
ci c co.	cierph.	ſcia.	ier.
iet.		ias.	

Alphab. Illyricum diui Hieronymi.

a Hás	*b* Búcchi	*uu* Viddí	*gama* Glaggoglie	*d* Dobró	*e* Iést
xe Xiuitte	Szélo	*z* Szemglia	Isé	*i* Hiſ	*gie* Hié
k Chaccó	*l* Gliúdi	*m* Mislite	*n* Nás	*o* On	*p* Poccoí
r Hérzzi	*s* Slouo	*t* Térddo	*u* Húch	*f* Férth	*fia* Hín
Hoth	Schiá	*zz* Szi	*c* Cérf	*so* Sciá	Stá
	Iér	*ia* Iáth	*ius* Ius		

D. 1613. A.

Item aliud authore Cyrillo.

a Háo Ꙗ ꙗ	*b* Búcchi Б Ь	*uu* Víddi К ѣ	*ga* Glagoglie Г Т	*d* Dobro Д Ꙇ
e Ieſt Е Є	*x* Xiuítte Ж Ж	*z* Szemgliá Ꙁ Ꙋ	*i* I *i* Н И	*k* Chacco К Ҁ
l Gliúdi Л Љ	*m* Míslite М Ꙥ	*n* Nás Ν Ꙗ	*o* On О о	*p* Poccoí П Т
r Hérzzi Р ρ	*s* Szlouo С с	*t* Térddo Ш т	*u* Húch Ѹ ѹ	*f* Férth Ф Ѳ
ha Hír Х х	*nullæ* Hoth (Ѡ ѡ)	Schiá Ҥ ҥ	Pse Ꙟ ꙟ	Sciá Щ щ
Nulle) (Ъ Ь)	Ia Ѧ	Stá Ц	iú Ꙋ ꙋ.	

D. A.
1613

Auentinus liure 4. de ſes annales parle tout autrement de ceſte matiere, diſant, qu'enuiron l'an de ſalut vn certain perſonnage nommé Methodius Eueſque natif d'Illyrie inuenta le premier les lettres Venediques, & translata la ſaincte Eſcriture en langue Eſclauonne, & perſuada aux habitants de la Dalmatie, de ne plus vſer de la langue Latine, & des ceremonies de l'Egliſe Romaine, ains de ſa langue, & de ces caracteres, & apres cela, il s'en alla au Royaume de Boiarie pour en perſuader autant aux Boiariens, mais il en fut chaſſé & expulſé par les Eueſques de ceſte Prouince, duquel lieu il ſe retira au pays de Morauie, auquel il deceda & fut enterré en la ville d'Olimutz qui eſt autant à dire que mont de Iule.

L'aucteur de la Chronique de Pologne liu 1. chap. 13. & Phelippe de

Bergome liur.11. disent que ce fut le pape Nicolas qui voulut commander aux Esclauons de faire le seruice diuin & administrer les sacrements en langue Latine,& que ne luy voulants obtemperer, il leur permit par maniere de dispense, de le faire en leur langue, afin qu'ils semblassent tout faire selon ses statuts. Qui plus est Gregoire 7.refusa au Roy de Boesme Vladislaus de faire celebrer en ses terres le diuin seruice en ceste langue, parce que cela ne conuenoit pas à l'institution Chrestienne, & aux lágues qui estoiét escrites au tiltre de la Croix de nostre Seigneur,par lesquelles la communion des saincts est conseruee & retenue par toute la terre,ainsi que par la diuersité d'icelles langues,la confusion & dissension a lieu par tout le monde, comme il est contenu dans le registre 7. au Duc de Boesme,de ce mesme Pape,& dans Olaus Magnus lib.19.chap.39.

Matthias Michou Polonois en ses histoires de la Sarmatie Europeẽne & Asiatique, Sigismond Liber Baron de Herbeistein en ses commentaires des choses de Moschouie, & Theodore Bibliander en son commentaire de la raison commune de toutes les langues cy dessus allegué ont tenu que le mot Sclaui,Esclauõs,signifie serfs,& esclaues,parce que ce peuple estoit subiect à estre mis en seruitude,mais il est plus vray semblable,(au dire des dessusdicts)que les Sclaues Esclauons grandement reputez au temps iadis pour leurs valeurs & prouesses furent ainsi appelez du verbe Slouuo, qui signifie faire de grandes choses,& estre celebre & renommé, d'où le mot Slauuy est procedé,qui porte autant que celebre & noble, encor qu'il ne faille doubter que Iornandes Historien Alain de nation a estimé iceux auoir esté ainsi nommés à cause de la cité neuue : les Alemans les ont estimé comme ennemys & les ont appelé Viltzos,les Grecs ὀλαβηνός.La premiere fois qu'ils furent cogneus en Europe pour leur grande vaillance aux armes ils furent nommez Gazaros,ainsi qu'ils le sont encor de present en la langue des Sarrasins:de faict les Gazares qui habitent à present vers la mer Hyrcanienne,où sont les Circasses,sont appelez par les Grecs Abgazari, ou Abgaselli,lesquels vsent maintenant de ceste lágue Esclauõe.La gẽt de ces Sclaues ou Esclauõs,estãt sortie & procedee(au dire des susdicts personnages)auec grand nombre de peuples de la Scythie,enuiron l'an de salut 600.occupa grande partie de la Sarmatie iusques vers la mer Caspie, où sont à present les Ziges ou Circasses, gent Esclauonique, qui ont quelque temps detenu l'Empire d'Egypte sous le nom de Mammelucs,lesquels ont esté du tout ruinez par Selim pere de Solymã grãd seigneur des Turcs, & aussi en l'Europe toute ceste estendue de pays habitable depuis le fleuue de la Tane,iusques vers la moitié de la Germanie surnommée la grande;qu'ainsi soit les Boemiens, & les Lusnicenses sont colonies de Sclaues, ou Esclauõs,& encor depuis la mer Balthique,& Sarmatiene,iusques vers le põt Euxin, & mer Adriatique,où est à present l'Esclauonie,encor qu'iceux ayent occupé la Dalmatie & Illyrie.Le certain aucteur nommé Michel Polonois chanoine de Craconie,cy dessus mentionné par Bibliander en son liu.1.ch.12.& 13.de la Sarmatiea escrit ce que s'ensuit de ceste matiere,selon nostre traduction,la gent Sclauiene, ou Esclauonne est sortie & procedee de Elisa fils de Iauan, duquel les nations Grecques ont prins leurs origines, d'où il faut colliger que la langue Esclauonne,est tresample & de tres longue estandue occupant plusieurs & diuerses prouinces

& re-

& regions,eſtant parlee à preſent par les Seruiens,Myſiens,Raſces,ou Bulgares,par les Boſnes à preſent ſubiuguez par le grand Turc,par les Dalmates,Croates,Pannoniens,Slaues,Carnes,Boêmes,Morauiens, Seleſites, grands & petits Polonois, Mazouites,Pomerans, Caſſubites, Sarbes, Rutheniens & Moſchouites.Leſquels tous ſont Vindelices ou Eſclauons. habitants en diuers royaumes treſgrands & treſamples, meſme les Lithuaniens du iourd'huy vſent & ſe ſeruent en leur parler de l'Eſclauon,enſemble les Nugardiens,Pleſcouiens,Smolnenſes,& Ohuſiciens ou Ohaliciés. Qui plus eſt les Turcs ſe delectent tellement en l'vſage de ceſte langue Eſclauonne, qu'ils aiment mieux appeler le ſiege de l'Empire d'vn mot d'icelle langue Czarzouudom, qui eſt & ſignifie, Maiſon de Ceſar, que Conſtantinople ou Bizance.Raphael Volaterran en eſcrit ce que s'enſuit, Græcas litteras veteres fuiſſe eaſdem penè quæ Latinæ ſunt nunc,iudicio eſt Delphica tabula ænea,quæ Romæ in Palatio Mineruæ dicata in bibliotheca temporibus Plinij,vt ipſe teſtis eſt conſpiciebatur.Deinde à Latinis interpolatæ poſtremò,per inſecutam barbariem Longobardorum corruptæ,vt in eorum adhuc monumẽtis ac libris videre licet, idẽ vt in noſtris, ſic in Græcis accidit fatum proximo Illyrico litteras eorum corrumpente, Quapropter in hunc vſque diem Dalmatæ & Illyrici his vtuntur caracteribus,quos à Græcis acceptos dehoneſtarunt.

Le ſuſallegué Sigiſmond Liber baron d'Herbeſtein,

Slauonica lingua,quæ hodierno die,corrupto nonnihil vocabulo,Sclauonica appellatur, latiſſimè patet:vt qua Dalmatæ, Boſnenſes, Chroati, Iſtrij,longoque ſecundum mare Adriaticum tractu ForumIulij vſque Carni,quos Veneti Charſos appellant,item Carniolani,Carinthij,ad Drauum fluuium vſque Styrij vero infra Gretzium,ſecundum Mueram Danubium tenus,indeque Myſij,Seruij,Bulgari,alijque Conſtantinopolim vſque habitantes:Bohemi præterea,Luſacij, Sileſij, Moraui, Vagique fluuij in regno Hungariæ accolæ: Poloni item, & Rhuteni latiſſimè imperantes, & Circaſſi Quinquemontani ad Pontum,denique per Germaniam vltra Albin in Septentrionem Vuandalorum reliquiæ ſparſim habitantes vtuntur. Hi etſi omnes ſe Slauos eſſe fatentur,Germani tamen à ſolis Vuandalis denominatione ſumpta,omnes Slauonica lingua vtentes, Vuenden,Vuindẽ, & Vuindiſch promiſcuè appellant.Matthias Michou auſſi cy deuant allegué liu.1.chap.13.de la Sarmatie Aſiatique,

Quinto collige quod linguagium Sclauorum ampliſſimum eſt & diffuſum,plurimas terras,& Prouincias poſſidens,veluti ſunt Seruij,Myſij,Raſci ſeu Bulgari,Boſnenſes, Turco hac tempeſtate ſubiugati veluti ſunt Dalmatæ,Croatæ,Pannonij.Slaui,Carni,Bohemi,Moraui,Sleſitæ,Poloni maiores & minores,Mazouitæ,Pomerani,Caſſubitæ,Sarbi,Ruteni, Moſchouitæ:hi omnes Slaui & Vindelici ſunt,peramplа regna inhabitantes.ſed & Lithuani iam ſclauonizant:Nugardi quoque Pleſcouienſes, Smolnenſes, & Ohulici,vide Chronicas eorum,& Coſmographias.

Sebaſtien Munſter liu.4.de ſa Coſmographie vniuerſelle, s'eſt eſtudié de deſcrire les hiſtoires,chroniques & coſmographies, ou pluſtoſt topographies des Prouinces & Regions de l'Illirie & terres adiacentes appellees auiourd'huy Eſclauonie,de Boſne,Dacie,Ruſſie,Sueuie,Bulgarie,Valachie,Tanſſyluanie,& autres,ſans faire ample mention particuliere de la

langue Eſclauone, autrement qu'en la forme que ie deduiray cy apres aux ch. des Polonois des Ruſſiens, & Lithuaniens. André Theuet liu. 18. ch. 3. de ſa Coſmograph. vniuerſelle en diſcourt particulierement ces choſes.

» Ceſte region, que ie nomme Eſclauonie a eſté iadis contemplée ſoubs le » mot d'Illyrie, voiſine aux Pannoniens, qui à preſent contiét trois Prouin- » ces, ſçauoir celle qui ſe dict proprement Eſclauonie, & laquelle tend vers » l'Oueſt: puis la Dalmatie qui giſt au Su, & l'Albanie qui tourne toute à » l'Orient. Mais quant à moy i'y comprens d'auantage, ſoubs le nom d'E- » ſclauonie, mettant la Carinthie, Croüatie, qui ſont de l'obeyſſance Tur- » queſque, l'Illyrie & Comté de Zare, la Liburnie & Dalmatie, auec les peu- » ples de Rhaguſe, & autres leurs voiſins qui ſont en l'Albanie. Et ainſi » voyez que l'eſtendue de ce pays eſt aſſez grande ayant tels limites: au Le- » uãt luy eſt Drine, que les anciẽs appelloiét Drane, qui paſſe par delà Rha- » guſe: & vers l'Oueſt, Arſe luy ſert de borne, & la ſepare d'auec l'Iſtrie: au » Su, luy giſt la Mer Adriatique, & au Nort les hautes montaignes de Crouа- » tie, ſa longueur eſt de ſix vingts lieues, ſçauoir eſt depuis le Drine ou Drin, » riuiere iuſque à celle d'Arſe. De l'argeur elle n'en contient que trente, ſça- » uoir depuis les riuieres de la mer Adriatique iuſques aux ſuſdictes mon- » taignes de Crouatie. Quant à ſa iuriſdiction, elle eſt en partie ſubiecte au » Turc, en partie aux Venitiens, & quelque peu au Roy des Romains: car » les villes d'Eſclauonie qui ſont ſelon la mer, ſont de la ſeigneurie Veni- » tienne, mais celles de terre ferme obeyſſent pour la plus part au Turc: & » ce qui eſt entre-Segne, & la ville de Trieſte, eſt de l'obeyſſance du Roy » des Romains: mais c'eſt le plus pauure pays de touts, à cauſe qu'ordinaire- » ment les Turcs y font des courſes: ce qu'ils ne font point ſur les terres » des Venitiens, qui pource ſont les plus riches d'Eſclauonie, viuants les » habitans d'icelle ſelon l'Egliſe Romaine, faiſants toutefois leurs prieres » plus communement en leur langue vulgaire, que non pas en la Latine. » Ce que ie vous ay bien voulu donner à cognoiſtre par l'oraiſon Domini- » cale, & ſalutation Angelique, dont tant vieux que ieunes vſent lors, qu'ils » font leurs deuotions, & prieres:

» *Otſſé naſſ, ki yeſſina nebeſſi, Sſuetiſſe ime tuoie: pridi kralyeuſſ tuo, tuoie. budi volia tuoia, kako na nebu, ina zemly. Kruha naſſega, ſſagdaniega, dainanga danaſſ, ſodpuſciainam, dughe naſſe, Kaxo imi odpuſciano duſuikon naſſiim, i nepeliai nais V napaſt, da Isbaui nais od ne priazni. Amen.*

Zdrava Mario miloſti Puna, goſpodin ſtobon blaſeua timeu ſenami, i blaſen ſad vtrobi tuoye Ieſus Kriſtus. Sueta diuo Mario Maiko boſia, molizanais griſniche ſada iu vrime ſmerti naſſe, Amen.

» Ce langage eſt le plus requis & neceſſaire, à qui veut voyager par tout le » Leuant, & pays Septentrional qu'autre qui ſoit à cauſe que les Boemes, & » les Polonois, Bulgares, & Moſchouites, & ceux de Boſſine, parlent meſme » langue que les Eſclauons: & au reſte en Turquie, & à la porte du grand » Seigneur, la plus part des Ianiſſaires ne parlent que ceſte langue, auec la- » quelle vous ſerez entendu iuſques bien auant en Scythie. Qui eſt cauſe que » les Seigneurs Venitiens l'a font apprendre à leurs enfans, pource qu'ordi- » nairement ils trafficquent auec les Septentrionaux Boſniens, & Moſcho- » uites. Or le mot de Sclauon eſt nouueau en ceſte partie d'Illyrie, & vient » de certain peuple Septentrional és fins de Boeme, qui veindrent y habiter

& don-

& donnerẽt nõ à toute la prouince,tant Illyrique que Dalmatique,qui n'õt « à preſent aucun nom,non plus que les autres,où nouueaux habitãs ſe ſont « introduicts,leſquels changent leurs noms auec leur venue en quelque « terre,ainſi que les Turcs en font où ils s'arreſtent, & les Eſclauons en « ceſte terre, deſquels ie parlereray encor ſur le lieu de leur premiere & « ancienne naiſſance.Le meſme Theuet pourſuit ces mots en ſuitte. «

Toute l'Eſclauonie fut iadis vn pays fort fertil,ayant de belles villes, & « le peuple ſi vaillant,que les Empereurs Romains,qui les ont vaincus,ont « prins gloire de porter le titre d'Illyriques : mais à preſent la chance eſt « tournée,eſtant le pays miſerable à cauſe du Turc, non que le peuple aye « perdu ſa gaillardiſe,& vaillãce, dequoy le Turc ſe ſçait biẽ preualoir.Car « les Ianiſſaires les plus bragards,& les gouuerneurs des Prouinces,ſõt pour « la plus part Eſclauons, ainſi qu'eſtant en Egypte, ie veis celuy qui eſtoit « Baſcha au grand Caire,eſtoit Eſclauõ.Et ce faict le Turc tant pource qu'il « les ſçait eſtre vaillants,& de bon eſprit, qu'auſſi pour leur grande fidelité « & loyauté:iaçoit qu'il ſoit fort difficile de les attirer au Mahometiſme, ſi « on ne les prend bien ieunes enfants en leur pays.Au reſte eſtant Turcs « ſe ſont les moins faſcheux d'entre les Renegats,&qui cõpatiſſent le mieux « auec les Chreſtiens : mais les peuples meſchants ce ſont ceux de Calabre, « Naples,& Sicile & les Grecs,tant du plat pays que les Inſulaires qui ſont « cent fois pires que les Turcs,Mores, ou Arabes,ainſi que i'ay veu par ex- « perience. «

Qui voudra veoir pluſieurs diſcours des anciens Slaues ou Eſclauons liſe Procopie liu.1.de la guerre Gothique, Helmodic en ſon hiſtoire des Slaues,Iean d'Vbrauie en ſon hiſtoire de Boeſme,Krãtz en ſa Vuandalie liu. 1.& en ſa preface,S.Munſter cy deuãt allegué liu.4.de ſa Coſm. A.Theuet cy deſſus cité,& F.de Belleforeſt liu.3.ch.23.de ſon hiſtoire vniu.Blaiſe de Vigenere au commencement de ſon hiſtoire de Poloigne. Pour le faire court nous apprendrons par ce qui eſt deduict cy deſſus, que la langue Eſclauõne eſt de preſent entenduc, & parlée par les Eſclauons, Seruiens, Myſiens,Raſces ou Bulgares,Boſniens, Dalmates, Croates, Pannoniens, Slaues,Carniens,Charinthiens,Styriens en partie,Valaques autremẽt Valachiens,Boeſmiens,Moraues,Sleſites,Polaques maieurs & mineurs, Maſouites,Pomerans,Caſſubites,Sarbes,enſemble par les Rutheniens &Moſchouites Chreſtiens de l'EgliſeGrecque.Qui plus eſt les Lithuaniens du iourd'huy commencent à vſer de ceſte langue,enſemble les Nugardiẽs, Pleſcouiens,Smolniens,& Ohuliciens comme l'aſſeurent les aucteurs ſuſalleguez & le confirment les relations modernes des peuples Septentrionaux.Anciennement ceſte dicte langue eſtoit familiere & commune entre les Mammeluz durant l'Empire des Soldans d'Egypte & du Caire : de preſent elle l'eſt plus qu'elle ne l'a iamais eſté à la porte du grãd Seigneur des Turcs,mais les lãgues Arabeſque,Turqueſque & Moreſque diminuẽt de beaucoup ſon credit & reputation,pour les raiſons par moy deduictes cy deuant aux chap.des lãgues Arabeſque,Turqueſque & Africanes.Ceux qui ont eſté à Veniſe ſçauent aſſez que de preſent il s'imprime en icelle pluſieurs liures en ceſte langue,pour les ſtudieux d'icelle,& eſt treſcertain & aſſeuré qu'icelle a grande conuenance & affinité auec la langue Polonoiſe ainſi que l'a bien remarqué Theodore Bibliander en ſon commen-

mentaire de la raiſon commune de toutes les langues faiſant mentiõ des commentaires d'vn certain perſonnage de Pologne nommé Iean Maoz-nsky ſon precepteur en langue Polonoiſe, lequel aſſeure en iceux qu'icelle langue Eſclauonne eſt auſſi belle & auſſi douce, que les langues Grecque & Latine, ſoit en abondance, copioſité, force, flexibilité, & elegance, qu'autres beautez & perfections attribuees aux autres langues. Vn mien ami demeurant en Poloigne pour le iourd'huy m'a aſſeuré par lettres que les Lithuaniens de preſent parlent ceſte dicte langue Eſclauonne, comme les Polonois, & qu'icelle langue eſt commune & familiere à pluſieurs & diuerſes nations, deſquelles les vnes obeyſſent à l'Egliſe Romaine, les autres ſuiuent le ſciſme des Grecs: & que ſous le ſiege Catholique ſont les Polonois, Dalmates, Croates & Carniens, & ſous le ſiege Grec, les Bulgares Ruſſiens, partie de Lithuanie, & Moſchouie, d'autres parlants ceſte dicte langue ſont infectés & abbreuuez de diuerſes hereſies, tels que les Boeſmes, Morauiens & Boſmiens; Les vns deſquels ſuiuent les reſueries des Huſſites, d'autres embraſſent l'erreur des Manicheens, partie adorent les idoles, ainſi que pluſieurs des Lithuaniens. En la Campaigne pres de Vilne cité Metropolitaine de Lithuanie ſiege d'Eueſque habitent maintenant des Tartares, ez lieux qui leur ont eſté ordõnez, labourãts les terres à leur maniere, & portãts leur marchãdiſe par le pays parlants leur langue Tartareſque, & viuãts ſelõ la profeſſion & ſecte de l'Alcorã de Mahoinet.

Vn certain perſonnage nommé Iean Vngenad Baron de Sonneg vn des chefs de l'armee d'Hongrie contre le Turc, dreſſee par le commandemẽt de l'Empereur Ferdinand, ſe mit apres la treſue faicte auec le Turc, à traduire le viel & nouueau Teſtaments en langue Eſclauonne & Croatique enſemble à compoſer des commentaires de la vraye religiõ en ceſte meſme langue, & les fit imprimer à grands frais & deſpens, puis les enuoya debiter & vendre par toute la Turquie, pour taſcher à induire les Mahometiſtes à la croyance de noſtre religion Chreſtienne, leſquels Commentaires ay veu & leu entre les mains d'vn grand & ſçauant perſonnage Polonois en la ville de Paris en l'an 1595.

Sleidan liu. 1. eſcrit que l'Empereur Charles 4. ordonna en la bulle d'or, que les enfants des Electeurs de l'Empire, euſſent en leurs premiers ans à apprendre les langues Latine, Italiene, & Eſclauonne, afin qu'ils peuſſent aysement parler & communiquer auec pluſieurs & diuerſes nations ſans aucuns interpretes ou truchements.

Geſnerus & Ioſias Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques eſcriuent qu'vn certain perſonnage nommé Primus Truberus Carniolanus a eſté le premier qui fit imprimer en ceſte langue en caracteres de lettres Latines vn nouueau Teſtament.

Sigiſmond Gelenius Boeſme a compoſé & faict imprimer à Baſle chez Froben vn Lexicon Symphonum, dans lequel eſt traicté de la concorde & conſonance des quatre langues familieres d'Europe, aſſauoir de la Grecque, Latine, Alemande, & Eſclauonne.

De la region des Georgianiens.

A. Orteluius en ſes ſynonymes & threſor Geograph. parlant de la region des Georgianiens.

Iberia,

Iberia,Ἰβηρία,Asiæ regio:quam Ptolomæus etiam Caucasiū appellat.Strabo lib.11.quoque Albanos & Iberes,Caucasios posse dici, scribit Ioannes Tzetza addit Abasgos,Ἀβασγοὶ:dicit enim Iberes,Abasgos, & Alanos vnū genus esse: (Abasci Ἀβασκοι, tamen sunt in Colchide Arriano.)Stephanus videtur eosIlaraugatas Ἱλαραυγάτας)appellare.APlinio &Mela Georgi nominantur.Et hodie Georgiani dicuntur: Gargania apud Æthicum sophistam nominatur.A Persis tamē Gourohs vocari,dicit aut singit Theuetus, Iberiam Eoam vocat hancEustathius ad Dionysium.Hanc Iberiam quondam Panā,Πᾶνα,à Pano huic regioni à Dionysio præfecto vocatā,postea à Iunioribus Spaniā Σπανία dictam,scribit ex Sosthene,Auctor de fluminibus & montibus,Plutarchus.Sed fides huic auctori adhibenda sit,ego dixerim Hispanos,quos ex hac Iberia originem habere, classicorū ferè omniū scriptorum testimonio constat;ab hac Spauia potius quàm ab Hispalo (vt quamplurimi affirmant)nomen sortitos&c.Neque enim ipsi suam originē Hispalicā,sed Espaniā,patria lingua vocant,quasi Spaniā.Nam E,literā vocabulis Latinis,ab S,incipientibus præponere,Hispanicū vulgus cum Gallico cōmune habere,patet in dictionibus,schola,scala,scānū scutū,species, stella,scribere,studere,aliisque innumeris,quib',E,prępositō,suis dialectis familiares reddūt.Nā & D.Eulogius,qui ante septingentos annos scripsit eam nōHispaniā sedSpaniā vocat:quod monuit(qui eius vitā edidit) Amb. Morales.D.Lucas in Actis quoque sic vocat.Arias etiā Mōtanus hanc Iberiam Anaticā in sactis litteris sub nomine Thubal describi(θόβελ Iosephus) atque hinc profectos Hispanos,qui Europæ vltimam partem versus Occidentē occupant,testatur in suo apparatu biblico. Nisi quis cū Strabone ex Apollodoro,Dionysio,Socrate,Scholastico,& Prisciano malit hos ex Hispania in Iberiā transmigratos,somniare:atque ab his Iberiam Spaniā dictā & non à Pano,Paniā,affirmare.Hanc nostrā coniecturā doctioribus libēter despiciendā proponimus. Scribit Strabo Iberiā antiquitus creditam, quidquid est extra Rhodanum , & Isthmum qui à Gallicis coarctatur finibus.Et Hispaniæ nomine eam tantū accipientes quæ est intra Iberū.Iberos occidentales magnam vrbem quandam esse scripsit Ephorus,testis Iosephus contra Appionem.Hunc sequutus fortè Zonaras,vbi dicit præstantissimam vrbem Iberiæ Europæ esse.vide Hispania & Gallia.

Des Georgianiens & Iacobites & de leurs langues.

CHAP. LXVI.

CE grand & sçauāt personnage en toutes langues Guillaume Postel en son Alphabet,des douze langues differētes en caracteres parle ainsi de ces peuples & de leurs langues apres Iacques deVitriaco ch.41.de son histoire Hierosolymitaine.

Les Georgiens,ou Georgianiēs par eux mesmes & par les Turcs &Tar- «
tares en commun vulgaire Iurian ou Iurgianlar,habitēt pour le iourd'huy «
en grande multitude ceste contrée de pays qui est contigue du lieu où les «
anciens ont collocqué les Georgues ou Georges, peuples grandemēt sim- «
ples & debōnaires,fort proches voisins des Albanois,& sont de present ces «
Georgiēs,ou Georgianiēs si puissants, & redoutables que iusques à main- «
tenant le grand Turc,le grand Chá de Tartarie & le Sophy Roy de Per- «
se,au milieu des subiects desquels ils habitent, mais toutesfois enuironne- «

» & remparez de treshautes montaignes,n'ont peu aucunement les renger
» en leur obeyſſance & domination, encor qu'ils ſoient ennemis iurez des
» Chreſtiẽs, principalement de ceux qui ne veulent leur obeyr,ſouffrir leur
» domination,ou qui ſont refractaires de payer les tributs & Impoſts ſelon
» que leur Pſeudoprophete Mahomet l'a commandé par ſon Alcoran,auec
» menace d'exterminatiõ entiere,en faiſant leſquelles choſes,tous les Chre-
» ſtiẽs & peuples d'autres religiõs demeurãts és terres du Turc,iceux Turcs
» leur donnent libre permiſſion de ſuiure & faire profeſſiõ de telle religiõ
» qu'ils veulent:ces Georgiens,ou Georgeaniẽs ſe ſeruent de certains cara-
» cteres de lettres arrengees à la façon de ceux des Grecs,ayants les appella-
» tions de leurs dictes lettres fort en approchantes,pour eſcrire tant la lã-
» gue Grecque,(de laquelle ils ſe ſeruent aux choſes ſacrees & diuines,) que
» leur langue vulgaire,du tout tiſſue & compoſee des langues Tartareſque,
» & Armeniẽne,& ſont iceux entaſchez de pluſieurs & diuerſes ſortes d'he-
» reſies:Mais en quoy iceux errent ou differẽt des autres Chreſtiens Grecs,
» les Caloyers & Papaſſes des Grecs,c'eſt à dire moynes & preſtres Grecs,
» n'en peuuent rendre aucune bonne ny valable raiſon; ſinon que ces cara-
» cteres de lettres ſont cõmuns à eux & aux Iacobites qu'iceux tiennent,re-
» putent,& deteſtent cõme leurs capitaux ennemis: ie me ſuis laiſſé perſua-
» der qu'iceux Iacobites eſtãts autrefois infectez de la peruerſe hereſie d'vn
» certain Iacob Patriarche d'Alexãdrie,qui aſſeuroit vne ſeule nature en Ie-
» ſus-Chriſt,& à ceſte cauſe priuez de la cõmunion des Chreſtiẽs par le Pa-
» triarche de Cõſtantinople nommé Dioſcorus,inuenterent ces caracteres,
» leſquels long tẽps au paravãt auoient eſté en cõmun vſage és Egliſes d'O-
» riẽt, & depuis ce temps furent receus & embraſſez par ice. x Georgiens,
» ou Georgianiẽs,& par eux gardez & conſeruez pour leur vſage ordinaire.
» Deuant les courſes & incurſiõs des Barbares il y auoit infinis Iacobites en
» l'Egypte,Arabie,Meſopotamie,Chaldee,Aſſyrie,& principalement en Sy-
» rie à cauſe des lieux ſaincts:pour le preſent il s'en treuue fort peu en Syrie,
» & croy de moy que tous ceux là ainſi qu'ils vſent & ſe ſeruẽt enſemblemẽt
» de caracteres de lettres,qu'ils en font de meſme en ce qui concerne leur
» opinion en la religion:car ils approchent fort de l'erreur de Neſtorius qui
» infecta tous les peuples de l'Egliſe Orientale,ce qui fut cauſe au temps ia-
» dis de les expulſer de la communion des autres Chreſtiẽs:ce que les pre-
» ſtres Grecs ne peuuent entẽdre pour eſtre du tout ignorants,ains ſeulemẽt
» rẽplis de faſte & de ſuperbie:mais parce que ie voy pluſieurs anciẽs &mo-
» dernes auoir dict & rapporté pluſieurs diſcours diuers & diſſemblables de
» ces Georgiens ou Georgianiens touchant leur demeure & habitatiõ il m'a
» ſemblé eſtre fort à propos d'en dire noſtre opinion:Quelques vns ont dict
» qu'ils furent ainſi nommez Georgiẽs,ou Georgianiẽs à cauſe de S.Geor-
» ge,& qu'autrefois ils habitoiẽt en l'Arabie, aupres de la Mecque,ce qui eſt
» faux,d'autant que ceux que i'ay veu en Conſtantinople auec leur Legat ou
» Ambaſſade vers le grãd Turc,ne ſçauẽt q̃ c'eſt de ce nõ de S.George, mais
» aſſeurẽt biẽ &fermemẽt qu'ils habitẽt aux cõfins de l'Armenie,cõtigue des
» Tartares & qu'ils ne ſçauẽt & ne recognoiſſent autres Georgiẽs,ou Geor-
» gianiens appelez cõmunement Iurgianlar,qu'eux meſmes,& quelques vns
» d'entr'eux qui habitẽt aux enuirõs de la ville de Hieruſalẽ, pour vacquer
» ſeulemẽt à la religiõ & choſes diuines,ce qui demõſtre appertemẽt la fau-
» te des anciẽs Coſmographes,mettãts la demeure d'iceux peuples aux lieux

cy deſſus

cy deſſus mẽtionnez.Du tẽps du grand Cõſtantin ces peuples ſe rengẽt au « Chriſtianiſme,leur Royne ayãt eſte guerie d'vne grãde & mortelle mala- « die,dont elle eſtoit detenue,par vn manifeſte miracle à elle aduenu par le « miniſtere d'vne certaine eſclaue Chreſtiéne:ce qui fut cauſe qu'icelle Roy « ne,ſon mary le Roy,& ſon peuple ſe firẽt Chreſtiés,auquel tẽps leur Roy « portoit dans ſes enſeignes,eſcuſſons,& eſtẽdards l'image de S.George.Des « ceremonies d'iceux fort approchantes de celle des Grecs nous en parlerõs « cy apres au ch.ſubſequent de la lãgue Tzeruiane.Les caracteres des lettres « d'iceux,que i'ay recouuert de leur ſuſdict Legat ou Ambaſſade a Conſtãti- « nople,eſtoiẽt ſans nõs &appellatiõs,parce qu'iceluy deſpartit de ceſte vil- « le,auant que pouuoir me les donner à cauſe de quoy ie fus contraind de les « retirer à Veniſe d'vn quidã qui les ſçauoit,& la lãgue Armeniene pareil- « lement:ces caracteres ſont en tout & par tout tant en leur ordre, nõ, que « figure du tout Grecs,mais iceux Georgiens ou Georgianiens ou Iacobites « les peruertiſſent aucunement en les eſcriuant,& y en adiouſtant quelques « autres barbares & eſtrangers. «

Theſeus Ambroſius ſẽble embrouiller grãdemẽt la forme de ſes caracte res,quát il eſcrit en ſõ Appẽdice de pluſieurs&diuerſes lettres ce q̃ s'ẽſuit,

Vidi ego cũ Romæ eſſem, ſub Leone eius nominis decimo Pont. Max. « Metropolitæ μεγάλης Ἰβηρίας epiſtolas,Græcis quidẽ, ſed à cõmunibus ad- « modũ differẽtibus litteris ſcriptas,cũ ſigillo, in quo dini Georgij Martyris « imago impreſſa erat(illius enim gentis vexillum eſſe dicunt)& ſubſcriptio- « ne manu ipſius Metropolitæ ſcripta,cum literis vſque adeo tortuoſis vt in « nodi Herculei modũ capreolatim intextis,vt inde principium caperent,& « finẽ omnino facerẽt,nec lynceis quidẽ oculis quiſquã cernere potuiſſet,li- « terarũ quippe illarũ lineæ,eo modo altera ſuper alterã ducebantur,vt nec « Ioannis Antonij Taſãtis phãtaſtica litera,ſic perplexa,atque inuolucris va- « riis irretita,videatur.Illas Machariꝰ Chius,ordinis S.Baſilij monachus qui « apud me reuerẽdiſſimi tũc Cardinalis Sauli contẽplatione,in canonica no- « ſtra diuæ Mariæ pacis de vibe tunc tẽporis hoſpitabatur,& cui literæ diri- « gebantur,quamuis Græcus,& in literis Græcis atque Arabicis diu verſatus, « niſi deferẽdis Iberi auxilio fuiſſet adiutꝰ,vix vnquã intelligere potuiſſet.Li- « terarũ ſanè illarũ formas ac Metropolitæ illius ſubſcriptionem,multis quã « uis tricis explicatã,in hac noſtra traditione impreſsã videret poſteri,ſi non « illã,patriæ infœlicis meæ immanis illa ac ſemper deflẽda calamitas,extre- « mũque exitiũ,mihi cũ reliqua librorũ numeroſa ſuppellectile abſtuliſſet. «

Theodore Bibliander en ſon Comment.de la raiſon commune de tou- tes les langues & lettres.

Georgiani latiſſimam regionẽ,& vicinã Armenis habitãt,ſed duobus po- « tẽtiſſimis regibus vtriſque tamẽ cẽſus & nominis Chriſtiani. De lingua & « literis hæc refert Poſtellus.Ex Græca lingua Georgianorũ & Seruianorum « litteræ,& lingua defluxerunt.Et alibi ait Georgiani lingua Græca vtũtur in « ſacris,vulgaris Tartaricæ & Armenicæ media eſt,vtrãque iſtis litteris ſcri- « bunt,quas habent cõmunes cum Iacobitis,quos hodie ſingulari odio pro- « ſequũtur,probabile eſt à Iacobitis repertas qui hereſim Iacobiti Patriarchę « Alexandrini ſecuti ſunt,& olim magno in vſu fuerunt apud Oriẽtis Eccle- « ſias,caracteres ſunt fermè Græci nomine & figura ſed deprauatè ſcribũt,& « neſcio quot barbaros adiungunt.Propos leſquels ſemblent eſtre tirez d'vn « vieil & ancien liure intitulé le voyage de la terre S. cõpoſé par vn certain «

religieux de l'ordre de noſtre Dame du mont Carmel,viuãt en l'an de ſalut 1487.nõmé frere Nicolle Hué docteur en la faculté de Theologie.Au parauãt iceluy Iean de Mãdeuille caualier viuant en l'an 1322. en ſes voyages cõpoſez en langage Romanic, en auoit eſcrit ces parolles meſmes: Los Chreſtians que ſon appellats Gorgiãs los quels ſent Iordi cõuerty,é aell ha horé pus q̃ a null.altro ſant de paradis,ell appellé tot iõrs quells aiut &c. Pour le faire court ces Georgiés ou Georgianiés dicts des Turcs & Tartares Iurgiãlar ont la meſme appellatiõ & nõbre de lettres q̃ les Iacobites & Cophtites, mais leurs caracteres plus conformes beaucoup à ceux des Grecs, dõt ils ne differẽt de guieres. Ils ont prins ce nom du valeureux Martyr S. George,l'image duquel ils portoiẽt en leurs banniers & enſeignes,parce que ce fut luy qui plãta le premier en ces quartiers là,proches voiſins de Cappadoce,dõt Angorie eſt la ville capitale,la foy Chreſtiéne,ſi qu'ils l'õt touſiours eu depuis en fort grande veneratiõ, toutefois Chalcondile met q̃ du tẽps du grãd Cõſtãtin leur Royne ayãt eſté guerie d'vne treſgrieſue maladie par vne eſclaue Chreſtienne,ils furent lors conuertis à la foy.

Au reſte la Georgianie,cõme on l'appele maintenant,eſt la region que Strabon,Pline,Ptolomee & autres Geographes nomment Iberie,ou Hiberie,qui faict vne portion de l'ancien royaume de Cholcos pres de celuy de Trebiſonde & du fleuue Phaſis,maintenant le Faſſe,qui ſe va rẽdre dãs le Põt Euxin ou mer Maiour;l'à où ceſte prouince ſe va eſtẽdre d'vn coſté, & de l'autre atteindre la mer Hircanique,& la grãde Armenie.Mais outre ceux qui y habitent pour le iourd'huy gents treſpauures & miſerables en toutes les façõs de viure,il y en a d'eſpãdus en diuers endroicts de l'Aſie,& meſmes en Ieruſalem vn bon nõbre qui outre l'oratoire qu'ils ont en l'Egliſe du S.ſepulchre,y occupent tout plein de lieux ſaincts,par eſpecial le Mont de Caluaire, ou au propre endroict,auquel fut plantée la Croix de noſtre Seigneur,ils ont vne chappelle & autel,& vne Egliſe dicte des Anges,où eſtoit la maiſon du Pontife Anne.Autrefois ils ſ'rẽt ſi craints & reſpectez des Mores,du Souldã du Caire,& apres des Turcs,qu'ils entreyẽt enſeignes deſployées iuſques dans la ville; exẽpts auec cela de Tribut appelé Carazzi qui ſe leue pour chaſque teſte ſur toutes ſortes de Chreſtiẽs: ny meſme encor iuſqu'auiourd'huy perſonne ne les a oſé aſſaillir,non pas le Turc,ny le Perſe,ny les Tartares, nonobſtãt qu'ils tiennent la religion Chreſtienne,neãtmoins de la ſecte de Neſtorius,iadis Eueſque de Conſtãtinople,dont l'erreur fut condãnée en la tierce ſynode d'Epheſe, mettant en noſtre Sauueur deux perſonnes,l'vne diuine,& l'autre humaine,& nioit la preſence de ſon corps en l'Euchariſtie,fors quand on l'vſe, n'aduouans la Vierge Marie eſtre mere de Dieu,mais ſeulement de Ieſus-Chriſt,en tãt qu'hõme:& autres telles impietez,cõmunes auec celles des Iacobites:mais paraduãture que les ſuſnõmez ne ſe ſont pas dõné grande peine de leur courir ſus pour raiſon de leur pauureté & miſere,& de la difficulté du pays qui ne merite pas le conquerir; les laiſſants là pour tels qu'ils ſont,afin de leur ſeruir reciproquemẽt de barriere des vns aux autres,car ils ne ſont pas ſi vaillants qu'ils ſouloyent, ains la plus part gents puſillanimes,hebetez, & faitsneants.Iceux ſuiuent maintenant en tout & part tout les traditiõs de l'Egliſe Grecque, & vſent de ceſte langue & eſcriture en leur ſeruice, mais de caracteres aucunement differents,en leurs negociatiõs & affaires, ils ſ'accommodent du Turqueſque,Arabeſque, & Chaldee ainſi que i'ay remar-

remarqué cy deuãt. Iceux depuis cẽt ans en çà n'õt eſté en repos, ayãtseſté ores ſubiects au Turc qui poſſede partie des regiõs qui les enuironnent, orès au Perſan qui domine le long de la mer Caſpie vers le Midy & pays de Mede, puis au Tartare qui leur eſt à la queue vers le Septentrion depuis le dernier voyage que fit Sultan Solymã cõtre le Sophy, ce peuple qui payoit tribut au Tartare a eſté neceſſité de le payer au Turc, à çauſe que ce grand Monarque a eſtendu ſes limites iuſques à l'Euphrate, & milieu de la mer Caſpie ainſi que le deduict G. Genebrad liu. 4. de ſa Coſmograph.

Alphabet des Georgianiens.



Les relations modernes de Leuant aſſeurent que ces Georgianiens ſont gẽts de grandes abſtinẽces & aſſez entiers en leurs conuerſations, ne man-

geãts en careſme poiſſon,ny delicateſſe quelconque,oyants treſattentiue-ment la parolle de Dieu, & perſiſtants aſſez longuement en prieres ez lieux où ils ont le moyen de ce faire ſans empeſchemẽt, & ont pour leur chef ez choſes ſpirituelles, vn Eueſque ſouuerain qu'ils nomment Iacelit ou Iacelique,auquel preſque tous les Chreſtiẽs d'Orient,& qui ſont eſpars ez terres du Tartare,& d'vne partie du Perſan, portẽt obeyſſance,& le re-cognoiſſẽt ainſi que nous faiſons le S.ſiege Apoſtolique de Rome,duquel ils ne tiennent aucun compte. Qui voudra veoir pluſieurs diſcours de ces Hiberiens Georgiens, ou Georgianiens liſe Socrate liu. 1. de ſon hiſtoire Eccleſ.Ptolomee liu.5.ch.12.table 3.d'Aſie,Appian en ſon liu.de la guerre Mithridatique,Procopie liu.1.de la guerre Perſienne,Ioſapha Barbaro en ſon voyage à la Tane ch.14.Ambroiſe Contaren en ſon voyage de Perſe. Laonic Chalcondile liu 9 de l'hiſt.des Turcs,Ruffin Theodoret & Socra-te en leurs hiſt.Eccleſ.& autres aucteurs citez par F.de Belleforeſt li.2.ch. 5.de ſon hiſt.vniuerſ.& au tom.2.liu.3.ch.6.de la Coſm. vniuerſ. Voyez ce qu'a eſcrit modernement de ces Georgianiens le ſeigneur de Villamont liu.2.ch.23.de ſes voyages.

Quant aux Iacobites ils ont auſſi leur alphabet arrẽgé à la mode Grec-que,& les appellations de leurs lettres ſont en approchantes;vſants meſ-me de ceſte langue qu'ils eſcriuẽt de leurs caracteres qui ſont tous Grecs, mais deprauez & peruertis,au ſeruice Eccleſiaſtique:& pour les affaires du monde,de leur vulgaire,qui eſt comme moyẽ entre l'Armenien & le Tar-tare,ainſi que le confirme Theſeus Ambroſius en ſon introduction des lã-gues Chaldaique,Syriaque & Armeniene ch.5.des cõſonantes des Iacobi-tes & Cophtites.Mais ce n'eſt pas vne natiõ,ains ſecte & hereſie ayãt pris ſon nom de certain Iacob diſciple d'vn Patriarche d'Alexãdrie, qui les em-poiſonna de l'erreur de Neſtorius,qu'ils ont touſiours depuis tenue ſans la deſmordre,differente des traditions de l'Egliſe Latine & Grecque, dont ils furent long tẽps y abannis & excommuniez par Dioſcore Patriarche de Conſtantinople;& encor pour le iourd'huy le leur s'appelle Iacolit, le-quel ordonne leurs Prelats & Miniſtres,auec leurs ſacrements à leur mo-de,ainſi qu'eſcrit Marco Paulo liu.1.ch.6. de ſes voyages,I.de Mandeuille en ſes voyages ch.de la loy des Iacobites G.Poſtel en ſõ alphabet des dou ze langues apres Iacques de Vitriaco ch.38.de ſon hiſt.Hieroſoly.Ceſte ſe-cte prit ſon origine d'Eutyche, qui entre ſes autres impietez maintenoit Ieſus-Chriſt,n'auoir pas pris ſon corps de la Vierge Marie, ains eſtoit pe-netré dans ſon ventre,ainſi qu'vn clair rayon de Soleil, reiettans au reſte toutes ſortes d'images aux tẽples.Ils ont vne chappelle pour eux en l'Egli-ſe du S.Sepulchre dãs la ville de Hieruſalé,où ils font leur office à part,tout ainſi q̃ les Latins,Grecs,Abyſſins,Armeniẽs,Georgiens,& Maronites,qui ſont le meſme que les Chaldees ou Syriens chaſcun endroict ſoy : car ces ſept natiõs & ſortes de gents ſont admis en ceſte Egliſe, & y ont leur re-ſidẽce pour leurs conſẽblables qui y võt en pelerinage,mais ces Iacobites ſans auoir nulle part demeure à eux propre,& ferm'arreſtée ſont eſpandus en diuers endroicts de l'Aſie,& Egypte,voire iuſques en Nubie,& Ethyo-pie, & en plus de quarante royaumes tant de terre ferme que des Iſles à l'Orient & au midy, parmy les Mahometiſtes, dont ils ont emprunté leur circonciſion ; outre laquelle ils cauteriſent d'vn fer chaut les petits en-

fants

fants au front,ioues,& mains,de certaines marques,eſtimants par là d'accomplir & effectuer ce bapteſme au S.Eſprit, & au feu que S.Iean Baptiſte remet à noſtre Sauueur en S. Matthieu 3. Ils font encores les meſmes ſtigmates & marques à leurs bras,mais en forme de croix,pour la reuerence qu'ils portent à ce treſſainct & vertueux ſigne;& mettre quelque difference entr'eux,& les autres,tant Chreſtiens,que Iuifs,& Mahometiſtes où ils conuerſent peſle meſle. Ils ne confeſſent pas leurs pechez aux Preſtres, mais à Dieu ſeul,prenants pour ceſt effect vn rechauld,où ils iettẽt vn peu d'encens ; & eſtiment qu'auec la fumee leurs offenſes montent là haut où elles leur ſont remiſes & effacees.Ils n'admettẽt au reſte qu'vne nature en Ieſus Chriſt,tout ainſi,dient ils,qu'il n'y a qu'vne perſonne ſeule , ſuiuant les traditions dudit Eutyches : & en remembrance de ce ne font le ſigne de la croix que d'vn doigt.Quelques vns d'entr'eux ſe ſoubsdiuiſent encores à vne autre ſecte,conſtituants,des deux natures eſtants en luy,vne tierce qui en reſulte:communient petits & grands indifferemment ſous deux eſpeces.Et quãt à leur lãgage,ils en ont vn propre & particulier,pour entr'eux,ainſi que l'Hebrieu eſt aux Iuifs:& vne eſcriture pareillement, telle qu'elle eſt icy repreſentee : mais ils vſent par meſme moyen de ceux des contrees,où ils habitent & cõuerſent qui eſt communement plus au Caire.

L'alphabet des Iacobites.

Aſpha.	Weda.	Gamma	Delda.	E.
Zso.	Syeta.	Heda.	Theda.	Ioda.	Caba.
Lauda.	Me.	Nyn.	Axi.	Off.
Pi.	Rii.	Sigma.	Taf.	He.	Phi.
Chi.	Epsi.	O.	Schey.	Vey.
Cha.	Chy.	Hori.	Geuſa.	Sima.	Dy.

Theſeus Ambroſius en ſon Appendice de pluſieurs & diuerſes lettres de langues en vne ſienne epiſtre enuoyee à feu G. Poſtel ſemble aſſeurer qu'il a eſté le premier d'entre les Europeens qui a mis en lumiere ceſt Alphabet auec celuy d'sCophtites duquel ie traicte cy apres. Voyez ce qu'e ſcriuent de ces Iacobites & de leurs façons de vie & mœurs A. Theuet li. 11. ch. 18. de ſa Coſm. vniuerſ. & le Seigneur de Villamont liu. 2. chap. 22. de ſes voyages.

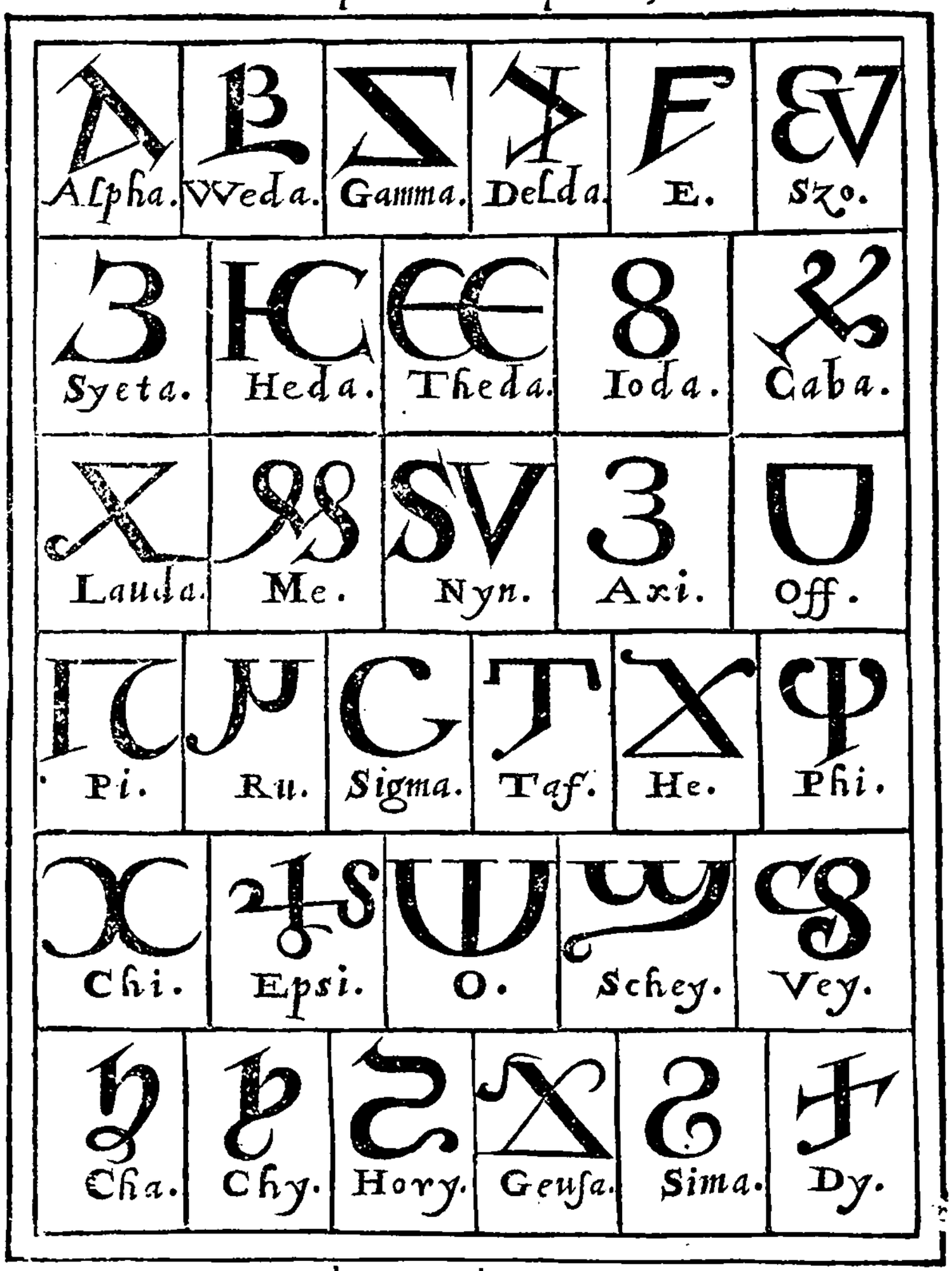
En l'an 1552. ces Iacobites ſe retirerent vers le Pape Romain, Iules 3. luy enuoyants le Legat du Patriarche d'Antioche nommé Moſes Mardenus docte perſonnage natif de Syrie pour faire profeſſion de leur foy, laquelle eſt toute tranſcritte de mot à mot par A. Theuet lieu cy deſſus allegué. Les relations modernes de Leuant portent que ces Iacobites ſont tels, & viuent en la façon que nous l'auons cy deſſus deduict.

Des Cophtites.

LEs Cophtites ont l'appellation de leurs lettres tout de meſme que les Iacobites, mais les caracteres ſont aucunement differents, au nombre auſſi de 32. Guillaume Poſtel cy deſſus allegué en ſon traicté des lettres Phœniciennes les confond auec les Iacobites, combien qu'ils ſoient plus particulierement Egyptiens, & Chreſtiens de plus longue main. Ce que faict pareillement Theſeus Ambroſius en ſon introduction des langues, Chaldaique, Syriaque, & Armeniene, chap. 5. en ſon Appendice de pluſieurs & diuerſes ſortes de langues. Iceux Cophtites, dicts ainſi de la ville de Coptus, dont Plutarque faict mention au traicté d'Iſis & Oſyris, & Pline liu. 5. ch. 9. qui luy attribue l'vn des ſieges & gouuernements de l'Egypte. Diocletian l'Empereur l'an 19. de ſon Empire, qui reuient en l'an 306. de noſtre ſalut, en feit bien martyriſer ſix vingts mille, & confiner infinis autres en exil. A cauſe dequoy depuis icelle ſi horrible boucherie & execution, ils ont touſiours commancé à compter leur Æra qui eſt la datte de leurs annees, comme à nous la natiuité de noſtre Seigneur, ainſi que remarque Ioſephe Scaliger liu. 3. de la correction des temps. Iceux appellent le Pere, Phiot, & le fils, Pſcirim, & comptent par les lettres de leur alphabet, ainſi que les Hebrieux, Chaldees, Grecs, Macedoniens, Dalmates ou Eſclauons & autres: mais les Arabes, & Indiens par certaines notes numerales, deſtinées à ceſt effect & les Latins pareillement.

Alpha-

Alphabet des Cophtites,



De la region des Hetruriens.

A. Ortelius en ſes Synonymes & Treſor Geographiques parle ainſi de ceſte region,

Tuſcia, τουσκία Italiæ regio, quæ hodie incolis Toſcana vocatur, hoc vocabulum olim per θ, ſiue th, ſcribi ſolere tradit Halicarnaſſeus lib. 1. Quondam Etruria, ἑτρυρία, & Græcis Tyrrhenia τυρρηνία dicta fuit, Strabone teſte. Dion. Halicarnaſſeus ſcribit eam olim Pelaſgiam, & Raſenã ρασένα vocatam. Raſenna eſt apud Myrſilum: cui etiam Vmbria, & patria lingua Saleumbrone dicitur. Commira quoque appellata fuit; ſi Annio cum Beroſo credere fas eſt. Marſos à Græcis Tuſcos vocari, ait Iſidorus. Annonariæ & Vrbicariæ Tuſciæ memi-

nit lib. de limitibus Annonariam ponit Marcellinus circa Piſtorium an Vrbicaria circa Romam? vide vrbi Carias.

Des Hetruriens ou Hetruſques, & langue Hetrurienne.

CHAP. LXVII.

NOus pouuons apprendre par les Hiſtoires Latines que les Hetruſques furent des plus anciens peuples d'Italie, là où quelque peu de temps apres le deluge vniuerſel, Ianus le bon pere, qu'aucuns auctеurs eſtiment auoir eſté le meſme que le bon Patriarche Noé, reſtaurateur du genre humain, vint fonder douze citez, ainſi que l'eſcrit Caton en ſes Origines. D'où depuis par ſucceſſion de temps, les Romains emprunterent la plus grande partie de leurs myſteres & ceremonies ſelon Ciceron en ceſte formule de loy, *Ethruria Principes diſciplinam ſacrorum docenta, quibus Dijs creuerint, Procurante*: Et outre plus ce qui concernoit les augures, & predictions par les entrailles des victimes, & le vol des oyſeaux, ou leurs chants, inuentez premierement par Malotus en Etrurie nommé Tages par Ciceron & Lucian, l'interpretation des fouldres & feux du ciel: greſles & pluyes extraordinaires, monſtres & autres prodiges, dans le meſme Ciceron ez liures de la deuination, ſur quoy ſera veu P. Crinit liu. 10. chap. 7. de l'honn. diſcipl. & liu. 25. ſubſequent chap. 2. Quant à leurs lettres & eſcriture, on tient que toutes ces douze citez ou tribuz vſoient de pareils caracteres commis aux Preſtres tant ſeulement, qui les tranſpoſoient chaſcun endroict ſoy, & en varioient l'ordre, valeur & ſituatiõ à leur fantaſie, à guiſe des chiffres, quelquefois en tirant de gauche à droict, ainſi que nous: & quelques autresfois au rebours à la maniere des Hebrieux, afin de ſe touſiours tant mieux receler enuers les peuples circonuoiſins, leſquels ne peuſſent deſcouurir les noms ſecrets des Genies ou Anges gardiens, protecteurs & patrõs qui leur aſſiſtoient; enſemble la maniere de leurs prieres, ſacrifices, & offertoires, pour ſe les rendre fauorables, de peur qu'ils les euocaſſent à eux, comme puis apres firent les Romains, l'vn des principaux moyens dont s'accreurent ainſi leurs affaires: leſquels ſacrifices & ceremonies qui peuſſent plaire à ces deitez tutelaires, auoient eu beſoing d'vne fort longue obſeruatiõ, eſtablie ſur vne parfaicte cognoiſſance des aſtres; car c'eſt du Ciel que ſe tire le nom & office de chaſque Genie; & de la nature conſequemment & proprieté des choſes elementaires, qui ont chaſcune leur eſtoile particuliere reſpondant à l'intelligence qui luy preſide: le tout ſe rapportant en fin à la gloire du premier intellect immobile, dont ils dependent, & ont leur eſtre & mouuement, le ſouuerain Dieu aſſauoir, deſguiſé à eux ſous le nom de Ζεὺς ou Iouis, mot peruerti du Iehoua, des Hebrieux. De ces tranſpoſitions des lettres Hetruſques, font foy les deux alphabets ſubſequents, dont l'vn procede à la maniere des Hebrieux de droict à gauche, & l'autre au rebours comme les Grecs & les Latins; car au reſte la plus part des caracteres s'entrereſſemblent. Et combien qu'on ne treuue point nulle part, au dire des ſçauants, que les Latins ayent emprunté les leurs des Hetruſques, neantmoins puis que nous y voyons vne ſi grande conformité, il eſt à croire qu'autrefois ils furent les meſmes. Vray eſt que Caton en ſes origines eſcrit que Turrenus Roy de Tuſcie en l'an 470. de la fondation de Rome,

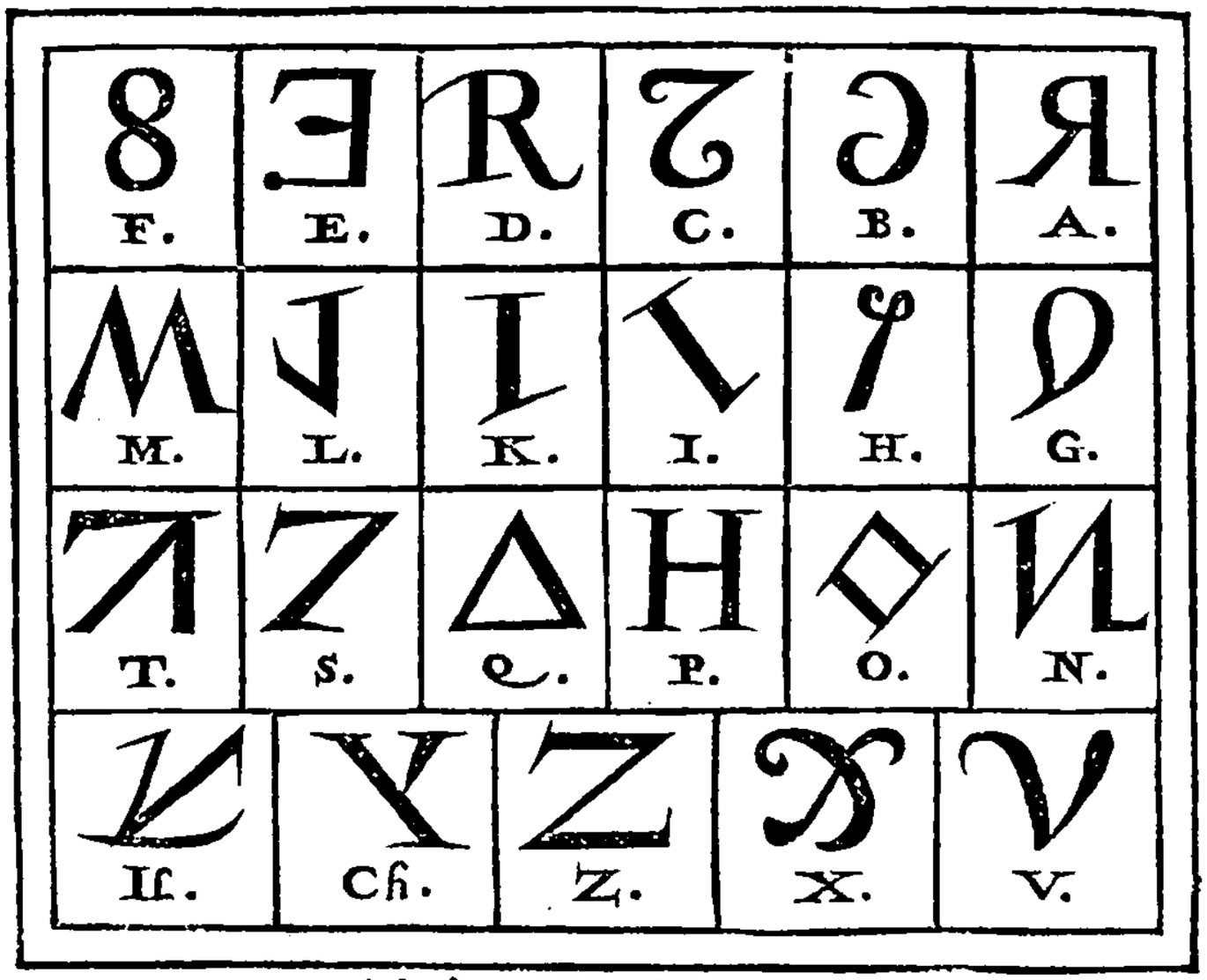
Rome,ſoubsmit à la ſubiection d'icelle ſa ville capitale d' Hetrurie, & ſon eſtat & royaume,& que les Hetruriens ne voulurent en ce temps recepuoir les lettres Latines.

A Volterre vne des ſuſdictes douze citez ſe voyent encore pour le iourd'huy force vieils epitaphes & inſcriptions en tables de marbre, vrnes ſepulchrales,& ſtatues,qu'on tient eſtre de lettres Hetruriennes, mais perſonne n'y peut rien entendre, à cauſe que le langage en eſt eſteint & du tout perdu de fort longuemain. Le treſdocte I. Scaliger en ſes conjectanees ſur M.Varro.de lingua Latina,a tenu que la lãgue Hetruriẽne,anciẽne eſtoit Arameẽne,diſant Saturni nomẽ,eſſe Tuſcũ,omnes mihi cõcedẽt, qui ſciũt Syriace,& pro certo habẽt olim Tuſcorũ linguã Aramæã fuiſſe. Saturnus enim lingua Syriaca ſignificat latentẽ:Vnde in agro Latino quaſi interpretantes vocarunt eum Latium,& eius vxorem Opem,Latiam. Et in Pontificalibus indigitamentis dicebatur Latia Saturni,Gellius lib.13.ca. 2.& ab eo Latium. l'Hiſtorien Tite Liue en ſon liu. 9. des Decades eſcrit qu'anciennement les enfans des Romains auoient accouſtumé d'apprendre les lettres tant Grecques qu'Hetruriẽnes: leſquelles furẽt au temps iadis enſeignées aux Hetruriens par vn Demarathus Corinthien.Ce que cõfirment Corneille Tacite liur.11.de ſes Annales, R. Volaterran liu. 5. de ſa Geograph.& P.de Vergile liur.1.chap.6.de l'Inuent.des choſes.Qui plus eſt Strabo liur. 5.a aſſeuré que la langue Oſque & Sabine furent quelque temps obſeruées par iceux Romains aux Poemes Attellanes recitez par les comœdiens aux theatres.

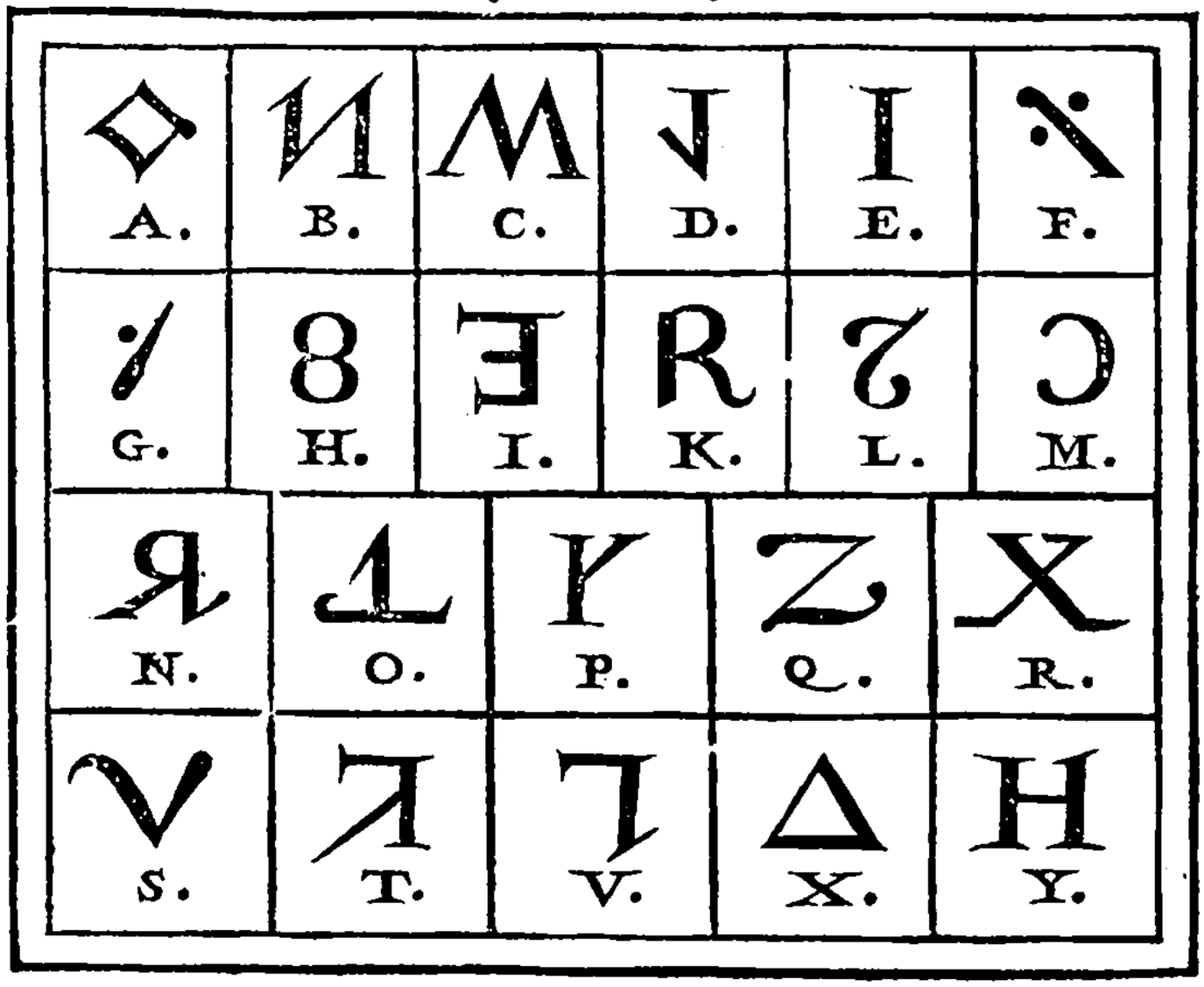
Theſeus Ambroſius en ſon Appendice de pluſieurs & diuerſes lettres parlant de ceſte matiere a dit.

Hetruſcos, Volſcos, Oſcos, litteras varias, dicendique varium ſtylum habuiſſe,multi prodiderunt,nec hæſitandum fore crederem,etiam ab his qui vel ſummis (vt aiunt)labris,litterarúmque addita tetigerunt.Quin vt de Hetruſcis loquar,etiam Tarcuntis ſepulchris cum inſculptis vndique Hetruſcis litteris, alias Volateris inuentum teſtatur. Quarum verò gentium propria fuerint elementa,ſeu litterarum notæ,quæ tabulis æneis Eugubij conſeruantur,nullus adhuc(quem viderim)clarè aſſeruit. Hetruſcorum tamen alphabetum,in variis libris,ac Italiæ Bibliothecis, vario quoque modo ſcriptum reperi,alibi enim à dextro in ſiniſtrum latus ſcriptum videtur vt infrà.Quod quidem alphabetum proximis his menſibus ad me cum ſuis epiſtolis è Bononia excellens Iuriſconſultus, & in humaniorib. atque politioribus litteris plurimum verſatus, Iulius de Iuliis Canobinus miſit,& illud à Ioanne Achillino,nobili ſanè, atque humaniſſimo Bononienſi Ciue,ſcriptit habuiſſe.Qui vero ſubſcribuntur Hetruſcorum caracteres, ex libris Philoſophi Taruini aut Taruiſini, fuerunt deſumpti, & cum non paucis exemplaribus aliis conformati, Latinorum vero more à ſiniſtro in dextrum latus ſcribuntur.Tanta autem & talis in ſcribendo,vnde proceſſerit varietas,videre nequeo.Coniectentur vero alij melius.

Premier Alphabet Hetruſque ou Thoſcan ſelon Theſeus Ambroſius.



Autre alphabet Hetruſque ſelon le ſuſdit Theſeus Ambroſius.



Voyez ce qu'eſcrit de ceſte matiere P.Crinit liu.3.ch.3.& liu.16. chap.1. de l'honneſte diſcipline.

Theodore Bibliander en ſon Commentaire de toutes les langues & lettres.

Porrò de literis Hetruſcis Volaterranus ita ſcribit,Refoſſa nuper ſunt volaterris multa veterum Hetruſcorum monumenta cum litteris Hetruſcis quæ olim Liuio, Plinioque teſtibus apud Romanos in pretio fuere, nunc autem penitus ignotæ,in ſtatuæ quidem inſcriptione,quam idem Raphael exhibuit, agnoſcere licet pleraſque Latinas literas A E I O V. B.C. D.F.K.L.M.N. Quædam apparent inuerſæ Græcorum & Latinorum literæ,quædam compoſitæ in vnam ſyllabam,ſunt tamen auctores qui aſſerant literas à Demaratho Corinthio veniſſe ad Hetruſcos. Poſt irruptiones Gothorũ,Germanicarũ gentium,& Sclauinorũ atque laceratione, & ruinã Imperij,ſermo prouincialis degenerauit longius à ſua origine. Vt in prouincia Daciæ Vualachorũ lingua.Vlaſky enim Italum aut Vualhen ſonat Sclauis.Idem accidit in Hiſpaniis,in Gallia,denique in ipſa Italia,in Latio,in vrbe domina gentiũ & ſede Romanæ eloquentiæ. Præterea ſingulæ Prouinciæ rurſũ habẽt ſuas dialectos. Veluti ſermone Italico vtẽtes péritus linguæ diſcernit.Longobardũ, Thuſcũ,Siculum, Rhetum.Similiter in lingua Francica,Prouincialem, Allobrogem, Burgundionem, Pariſienſem,Picardum,in Hiſpanica lingua,Catalanum, Caſtillanum & Portugalenſem.Quæ quidem diſcrepãtia dialecti etiam latius diffuſa & ſparſa eſt, in dieſque peregrinitate & aliis modis augeſcit.Et tamẽ viri eruditi atque de patria bene meriti eas linguas in artis formam concluſerunt vt Bembus Corderius,Droſæus,Ælius Antonius Nebriſſenſis & alij. Quæ res arguit cuiuſcumque gentis linguam non refugere artificioſam tractationem, ſi modo ſtudium & animaduerſio adhibeatur.

A propos de ce que nous auons touché cy deſſus des Genies ou Anges gardiens, protecteurs,& patrons & moyens de les euoquer. Nous dirons que les Hebrieux en leur ſecrette Theologie, tiennent que nul ne peut eſtre ſurmonté icy bas,ainſi que le confirme Rabbi Ioſeph Ben Carnitol en ſon liure des portes de la Iuſtice,ſur ce paſſage, *In die illa animaduertet Dominus Iehoua in omnem exercitum excelſum in excelſo,& in Reges terræ in terra*,que l'Intelligence qui luy aſſiſte d'enhaut ne le ſoit auant,& diſtraitte de ſa protection,comme il ſe voit au chap. 28. d'Ezechiel, où Dieu ſe deliberant de,deſtruire la ville de Tyo, en retire premierement le Cherub; & en Daniel 10.de ce Prince du Royaume de Perſe,aſſauoir leur Genie & patron qui reſiſta à l'Ange Gabriel par 21.iours, iuſques à ce que S. Michel luy fut arriué de renfort, Ieſus fils de Syrac en ſes eſcrits aſſeure que les Iuifs de tout temps auoiẽt receu par leur Cabale de leurs Maieurs qu'à chaſque gent & nation il y a vn Ange prepoſé ainſi que recteur & gouuerneur ſelon la doctrine de Moyſe au Cantique cy apres allegué. S. Clement liu.6.des Strom.Nam per gentes & ciuitates,ſunt diſtributæ Angelorum Præfecturæ, ce que ce grand perſonnage ſemble auoir tiré de Moyſe chap.32. du Deuter. Quando diuidebat altiſſimus gentes, quando ſeparabat filios Adam conſtituit numerum populorum iuxta numerum Angelorum ſuorum. Explicat D.Petrus apud D.Clementem Romanum

» lib.2.recognitionum dum ait, Eſt vnicuiuſque gentis Angelus,cui credita
» eſt gentis iptius diſpenſatio à Deo,qui tamen cum apparuerit quamuis pu-
» tetur & dicatur ab his quibus præeſt Deus,tamen interrogatus nõ ſibi da-
» bit tale teſtimonium. Deus enim excelſus, qui ſolus omnium poteſtatem
» tenet, in 70.& duas partes diuiſit totius terræ nationes, eiuſque principes
» Angelos ſtatui ;vni verò qui in Archangelis erat maximus, ſorte data eſt
» diſpenſatio eorũ qui præ cæteris omnibus excelſi Dei cultũ atque ſcientiá
» receperunt.S.Baſile en ſon 3.& S.Denys Areopagite chap.9. de ſa celeſte
Hierarchie, & pluſieurs autres anciens Theologiens Grecs & Latins en
parlent fort bien & excellemment,ainſi que ie l'ay remarqué au chap. 21.
de mon diſcours de la verité des cauſes & effects des decadences, muta-
tions.changements,conuerſions,& ruines des Monarchies,Empires, Ro-
yaumes,& Republiques, auec lequel on pourra veoir ce qu'a eſcrit apres
Iean Pic liu.4.chap.4.de ſes liures contre les Aſtrologues & au proeme 2.
de ſon hextaple,& I.Pic liu.de la prouidence de Dieu chap. 6. G. Poſtel.
liu.1.chap.2.de ſes hiſt.Orientales,P.Gregoire Tom.4. ch.11. de ſes Com-
mentaires de la Syntaxe de l'art admirable.Ces diſcours ont meu pluſieurs
Theologiens & Philoſophes anciens & modernes fondez ſur les paſſages
cy deſſus alleguez,ſelon ce qu'en aſſeure Ioſephe liu. 2. contre Appion le
Grammarien,de dire qu'on ne peut auoir victoire cõtre quelque Monar-
chie, Empire, Royaume, Republique, ou Ville, que premierement
le Genie ou Ange gardien, protecteur & patron d'icelle,n'en ayent eſté
premierement euocqué ; à l'exemple dequoy les Romains ſelon que le
remarque Pline liure troiſieſme chapitre cinquieſme & mieux liure vingt
huictieſme chap. deuxieſme,apres Verrius Flaccus, ez ſieges des villes a-
uoient de couſtume, premier que d'entrer en aucun effort, de faire euoc-
quer par les preſtres le Dieu protecteur du lieu,lui promettãt de plus am-
ples honneurs à Rome;comme fit Furius Camillus à la Deeſſe Iunon à la
priſe de Veies dans le cinquieſme de Tite Liue:Et pour ceſte occaſion de
peur qu'on ne leur fit de meſme, ils tenoiét le vray nom de la ville ſecret;
ſi que Soranus pour l'auoir oſé diuulguer,mourut ſur le champ, ainſi que
le teſmoigne Plutarque en la 61.queſtiõ Romaine. De toute ceſte matiere
parlant Macrobe liu.3. chapitre 9. de ſes Saturnales fort excellemment e-
ſcrit auoir autrefois leu dans le liure 5. des choſes cachees de Sammoni-
cus Serenus les paroſles ſubſequentes ſeruants à euocquer le Genie ou
Ange gardien,protecteur & patron des villes, & citez.

Si Deus,ſi Dea eſt,cui populus,ciuitaſque eſt in tutela,téque maximè il-
» le, qui vrbi eius populique tutelam recepiſti, precor, venerorque ve-
» niámque à vobis peto, vt vos populum,ciuitatémque talium deſeratis:lo-
» ca,templa, ſacra, vrbémque eorum relinquatis, abſque his abeatis : eique
» populo,ciuitatique metum,formidinem,obliuionem iniiciatis:proditique
» Romam ad me,meoſque veniatis:noſtraque vobis loca, templa,ſacra vrbs
» acceptior,probatiorque ſit : mihi quoque populoque Romano,militibuſ-
» que meis præpoſiti ſitis,vt ſciamus intelligamúſque ſi ita feceritis voueo
» vobis templa ludoſque facturum,&c.Le meſme Iuriſconſulte Vlpiã in l.ſa
» cra loca π de rer.diuiſ.(Qui ſanctũ locũ liberare à religione volũt ſolét in-
» de ſacra euocare.)Voyez pluſieurs beaux&excellẽts diſcours ſur ce ſubiect

P.Cri-

P. Crinit. liu.9. chap.3. de l'honneſte diſcipline, & liu.16. ſubſeq. chap.1. Guy le Febure de la Boderie en ſa Galliade, & dans M. Philippes Camerarius liu.1. chap. 10. de ſes Meditations hiſtoriques, auec P. Gregoire au liur. & chap. ci deſſus allegués. Pour concluſion de ce chapitre nous dirons que nous pouuons recueillir par l'auctorité de Daniel le Prophete chap. 12. de Ioſué chap.5. des Iuges chap.2.6.13. & du liu.2. des Rois chap. dernier, que l'Ange Michael, mot qui en Hebrieu ſignifie celuy lequel eſt comme Dieu, fut commis pour la garde & protection du peuple Hebrieu, eſleu de Dieu, entre tous autres peuples de l'Vniuers pour ſon primogenite, & conſequemment apres l'obſtination & incredulité d'iceux Hebrieux enuers le Meſſie, il a eſté de neceſſité, que ceſte garde, protection, & patronage paſſaſt aux fils aiſnés de ſa vraye Egliſe, les Rois de France treſchreſtiens, leſquels, au iugement de quelques grands perſonnages François, ont pris de là occaſion d'eſtablir leur ordre ſous le nom & adueu de ceſt Archange, & iceluy choiſi pour leur Protecteur & Patron, ſi que ce Royaume a ceſt aduantage ſur tous les autres potentats de la terre, & par eſpecial autant plus encore de preeminence par deſſus celuy des Hebrieux, qu'a la foy Chreſtienne par deſſus la Loy Iudaïque : nonobſtant qu'elle l'aye precedee en dacte de temps, mais elle n'eſtoit qu'vn type ou figure de ce dont la noſtre a eſté l'accompliſſement & perfection, qui repreſente outre plus l'homme interne, & la Hebraique l'animal & exterieur ſeulement.

Des eſpeces de diuination & de l'origine des Aruſpices procedez des ſuſdicts Hetruriens.

POLYDORE de Vergile liur.1.chap.24. de l'inuention des Choſes, dit ce que s'enſuit de la matiere cy deſſus, Il y a, dit Ciceron deux eſpeces de diuination, l'vne deſquelles depend « de la nature, & l'autre de l'art. Or la naturelle aduient en i- « ceux, leſquels ne ſe ſoucient d'aucune raiſon ou coniecture « obſeruants & prenants garde aux ſignes, mais ſeulement eſmeus d'vn « tranſport d'eſprit, ou d'vne libre penſee, & agitation en l'ame predi-ſent & « comme cognoiſſent les choſes à venir. Ce qui aduient ſouuent à ceux qui « ſongent, & quelquefois à ceux qui prophetiſent eſmeus de fureur, ainſi « qu'on dit eſtre aduenu à la Sibylle Erithree, & à quelques Preſtres, en la- « quelle ſorte de diuination, il falloit encor adiouſter les Oracles tels que « furent ceux d'Apollon & d'Ammon, & autres, ou les hommes eſtoient « ſouuent deceus, comme en choſes qui ſont faictes par l'art du diable, & « par la tromperie des hommes pernicieux. Mais les ſaincts Prophetes in- « ſpirés non d'vne fureur enragee & diabolique, mais bien par l'eſprit di- « uin, iamais ne trompoiēt par leurs predictions. Et la diuination artificielle « ſe fait en ceux qui cerchans choſes nouuelles par coniecture, apprindrent « les anciennes auec leur contemplation, ſous laquelle iadis furent com- « prinſes l'Aruſpicine, les Augures, & l'Aſtrologie. L'Aruſpicine fut trou- « uee entre les Hetruriens, ou Toſcans, leſquels ſottement ſe vantoient de « telle naiſſance en leur pays : Car comme vn certain labouraſt vn iour ſon «

» champ au terroir des Tarquins,& pouſſant fort auant le ſoc en terre,ſou-
» dain ſortit d'icelle vn nommé Tages,ayant la face d'vn enfant, mais qui
» reſſentoit ſa ſageſſe de vieillard, duquel les Toſcans apprindrent toute
» ceſte ſcience d'Aruſpicine, laquelle en Latin a prins ſon nom de Ara,&
» inſpicio, qui ſignifie du regard aux autels. Mais Pline liu. 7. chap.
» 56.attribue ceſte inuention à vn nommé Delphie, tout ainſi que le ſort
» par feu à Amphiare. Or l'Aruſpicine contient en ſoy la conſideration des
» entrailles des beſtes de ſacrifice,les eſclairs & les prodiges.Car des qu'on
» auoit occis la beſte qu'on deuoit immoler pres l'autel,elle eſtoit ouuerte,
» & regardoit-on ſi le cœur & le foye & autres entrailles eſtoient en bon
» poinct coniecturans par l'habitude & couleur d'icelles,ce qui eſtoit a ad-
» uenir:ainſi qu'il aduint à Cæſar le beau premier iour qu'il s'aſſit ſur le ſie-
» ge d'or,ayant enuahy l'Empire, veu qu'on ne trouua poinct de cœur au
» bœuf qui fut immolé : pour laquelle occaſion les deuins luy predirent
» qu'il ſeroit malheureux en ſon Empire. Les Oſtentes ſont les choſes qui
» aduiennent contre nature & qui ſignifient quelque choſe de futur : com-
» me il aduint à Xerxes Roy de Perſe ayant paſſé ſon armee en Europe,
» veu qu'vne iumẽt,qui eſt beſte gaillarde & de grãd cœur,eſtant pleine de
» lſura d'vn lieure, le plus craintif & couard de tous les animaux.Et cecy fut
» ſignificatiõ qu'vne ſi grãde&furieuſe armee q̃ celle des Perſes ſeroit miſe
» en fuitte par les Grecs.Et pour autant q̃ ces choſes monſtrent,deſſeignent
» & prediſent ,on les appelle oſtentes,prodiges,monſtres,& merueilles.La
» troiſieme partie de l'Aruſpicine conſiſte en l'obſeruation des fouldres &
» tonnerres,pource Vergile en ſes Bucoliq.Eclog.1.

» *Il me ſouuient encor que le foudre eſlancé*
» *Sur ces cheſnes,ce mal nous auoit denoncé.*

» Ces choſes donc ſont toutes ſoubs les Aruſpicines, ce que le meſme
» Ciceron dict:mais d'autantque nous auons aſſes parlé des entrailles & eſ-
» clairs, reſtent les prodiges & monſtres,afin que l'Aruſpicine ſoit parfai-
» ctement declarée.Ceux qui l'exerçoient s'appelloient & aruſpices,& ex-
» tiſpices,c'eſt à dire contemple-autels,& obſerue-entrailles.En la ſeconde
» partie de la diuination artificielle ſont les augures & auſpices. Or appelle
» il auſpices le deuinement fait par le regard des oyſeaux : tout ainſi qu'au-
» gure celuy qui ſe fait par le manger & le chant des meſmes oyſeaux, la-
» quelle ſcience Pline au lieu ſuſallegué,dit que Tireſie vaticinateur The-
» bain inuenta premier. Mais les augures furent trouuez par Caras, duquel
» Carie portoit quant à la conſideration du reſte des animaux, Orfee y ad-
» iouſta vn traict de ſa folie,accroiſſant de tant plus la ſuperſtition. Il y en a
» neantmoins aucuns qui diſent que l'art d'augure eſt de l'inuention des
» Chaldees,deſquels les Grecs l'ont apprins,& les Ethruriens des Grecs,&
» en fin les Toſcans les enſeignerent aux Latins: Or entre les Grecs ont flo
» ry en ceſte reſuerie Amphiarae,Mopſe, & Calcas qui eſtoit aux camps des
» Grecs durant la guerre de Troye. En l'obſeruation des oyſeaux on mit
» trois eſpeces de diuination:car les vns eſtoient appelez Prepetes,legers au
» vol, & furent les Phrygiens les premiers qui deuinerent par tel vol des
» oyſeaux:l'autre eſpece ſe prenoit du chant, & l'appellent les Latins Oſci-
» nes,c'eſt à dire chantants de bouche:le troiſieme genre ſe prenoit du man-
» ger auec lequel on prediſoit les choſes futures, & auſſi le faiſoit on par le

trepi-

trepignemẽt des oyſeaux courãts par terre,& s'appeloſt cela en Latin Tripudium ſoliſtimum, lequel aduenoit quand la ſouppe ou appaſt qu'on donnoit aux oyſeaux leur tomboit à terre.

Tarquitius de diſciplina Hetruſca citatur à Plinio lib. 2. & 11. Naturalis hiſtoriæ. Hic ſcripſit Oſtentarium arborarium, quod Tarquinio falſo tribuitur in mendoſis exemplaribus Macrobij. Meminit huius Marcellinus libro 25. & Lactantius, vide P. Pithœi ſubſeciuorum lib. 1. cap. vltimo.

Voyez H. Cardan liur. 15. chap. 82. & 83. de la varieté des choſes. Gaſpar Peucer en ſon liure des principaux genres de diuinations.

De la region des Latins.

LAtium Italiæ regio, omnibus auctoribus nota, hodie Campagna di Roma dicitur, à Roma eius vrbe ſortitum nomen, quaſi dicas Territorium Romæ. Latini dicuntur eius incolæ, qui antea πρῖσκοι, Priſci, vt habet Halicarnaſſeus, Priſci vocabantur propriè teſte Feſto, qui priuſquàm Roma conderetur, fuerunt. Hi ijdem prius Caſci nominabantur, vt putat Ioſephus Scaliger ad 7. Varronis de lingua Latina. Hos prius Cetios κητίοι, & poſtea Æneadas, αἰνειάδαι, & Romanos ῥωμαῖοι, vocatos ſcribit Suidas. Latium diuiditur in antiquum & nouum. Antiquum à Tyberi, ad Circæios, Nouum hinc ad Lirim fluuium. Auctores Strabo & Plinius qui huius incolas Latinos vocat. Item inter eos etiam Latinienſes, ſed quos interiiſſe ſcribit. Latium ſcribit Collemitius hodie Latio, vel Campagna di Roma, & Maremma dici. Latium, cognominat Vergilius poeta Heſperium.

Aborigenes Italiæ populos indigenas, vnà cum Troianis qui ſub Ænea in Italiam venerant, vno nomine Latinos appellatos, ſcribit Liuius lib. 1. in princip. circa ipſam Romam in Latio Straboni ſunt. Halicarnaſſeus 1. enumerat eorum oppida. Feſtus dicit eam antiquiſſimam gẽtem eſſe Italiæ, & in agro Romano habitaſſe.

Tuſcia. Voyez ce que i'ay eſcrit au chapitre precedent de la region des Hetruriens.

Latium, eſt ceſte partie d'Italie, qui eſt ſituée entre les fleuues du Tybre & de Lyris, ou Gariglian, elle a premierement eſté habitée par les Siciliẽs, & apres qu'ils furent deſchaſſez vindrent les Aborigenes qui occuperent leur ſiege. Finablement il ſe leua entr'eux vn Roy nommé Latin, duquel la terre eſt appelée Latium, & les habitans Latins, autre raiſon eſt donnée de cecy par le poete Ouide en ſes Faſtes, quand il dit,

Hac ego Saturnum memini tellure receptum
Cœlitibus regnis à Ioue pulſus erat,
Inde diu genti manſit Saturnia nomen,
Dicta fuit Latium terra latente Deo.

Monſtrant par là que Saturne fut iadis receu en ceſte terre, lors que Iuppiter ſon fils le chaſſa de ſon royaume, & que de là aduint que ce pays fut nommé Saturnian, & depuis Latie, à cauſe que Saturne y auoit caché, qui ſe dict en Latin latitare. Mais Varron eſt

bien d'aduis que ce pays Latin ſoit pris du mot ſignifiant , abſconſement , mais non de la fable Saturnienne , ains à cauſe qu'il eſt caché, & tenu ſerré entre les precipices & haultes roches des Alpes , & de l'Apennin,& eſt enclos de la mer , du Gariglian , & du Tybre. Les limites du pays Latial furent iadis d'vn coſte le Tybre , & de l'autre le mont Circelle , ayant quelque cinquante mille de longueur : mais à la fin il fut borné iuſques à Terre de labeur,& au pays d'Abruſſe où eſtoient les Sabins,Peliques,& autres habitants de l'Apennin : & c'eſt ce qu'à preſent on appelle la Campagne de Rome.

La langue de ces gents icy a eſté tellement eſtendue par ſucceſſion de temps , par le moyen des gents d'eſprit,& de ſçauoir qui ont eſté entre-eux,qu'elle a eſté receu des gents de lettres non ſeulement par toute l'Italie,mais auſſi par toute l'Europe,& d'vne bonne partie de l'Aſie,& Africque,ainſi que i'ay declaré cy deuant,excepté vne portion de la Grece. Et cela a bien ſeruy à la puiſſance des Romains par laquelle ont eſté aſſubiecties les Gaules,Hespaignes,Bretaigne , Illyrique les extremités d'Afrique,& autres mentionnées aux hiſtoires Romaines. Or quand la puiſſance des Romains fut augmentée le nom des Latins commença à defaillir & au lieu d'iceluy,Romule vſurpa le nom des Romains , & conſequemment la langue Latine commença a defaillir,& au lieu d'iceluy Romule vſurpa le nom des Romains , & conſequemment la langue Latine commença,a eſtre appellée Romaine. Latium a pluſieurs citez,entre leſquelles Rome eſt metropolitaine,proche la mer on trouue Oſtie , Aſtur, où Conrad dernier Duc du Suobe fut tué.Sarraſiue,Formie, Caiete, Fundi,& Sinueſſe pres les iſſues du fleuue de Lir , qui eſt auiourd'huy appellé Gariglian.Et au dedans du pays Latin ſont ces citez,aſſauoir Laurentium, Albe,qu'on dict auoir eſté 300.ans deuant Rome , qui a preſent ſe nomment Pilaſtrine,& Trimoli,Preneſte,Tybur,Aquin. Voyez Denys Halicarn.liur.1.des antiquités Romaines , Sebaſtian Munſter liur.ſecond de ſa Coſmographie vniuerſelle , chapitr.de la Campagne de Rome Colitte, en Latin Latium , laquelle a eſté la plus renommée , comme auſſi la premiere habitée en Italie , & apres ceſt autheur , F.de Belleforeſt liure troiſieme,chapitre trentetroizieme de ſon hiſtoire vniuerſelle diuiſant ce Latium,en ancien,& nouueau,ſelon la deſcription des Hiſtoriens modernes.

De la langue Latine.

CEvx qui voudront bien & parfaictement comprendre ce que nous eſcriuons en ce chapitre . ſeront aduertis qu'ils doibuent au prealable lire tout au long , ce que nous auons cy deſſus deduict de la langue Grecque. Cela preſuppoſé nous dirons que Pline liur.ſeptieme chapitre 56.de ſon hiſtoire vniuerſelle,& Solin apres luy en ſon polyhiſtor ont laiſſé par eſcrit que les Pelaſgiens furent les premiers leſquels apporterent les lettres Latines en Italie.Aucuns autres autheurs tiennent que ce fut vne Nicoſtrate

coſtrate mere de l'Arcadien Euandre. Autres autheurs veulent que ceſte Nicoſtrate ſe nommoit autrement Carmentis ou Carmenta,& qu'elle fut non mere , mais fille d'icelui Euandre au rapport de l'autheur du feſceau dés temps,le fils de laquelle nommé Latinus corrigea la langue Latine,& appella les Latins de ſon nom. Quelques autres autheurs aſſeurent que ceſte Carmentis ou Carmenta mua & changea ſeulement les formes d'icelles lettres Latines.Quelques autres que Hercules les apporta des Faliſces en Italie,ainſi que le certifie Victorius. Denys Halicarnaſſe en ſon liur.1.de l'hiſtoire Romaine tient que les Arcadiens ſoubs le ſuſdit Euandre furent les premiers qui apres les Pelaſgiens ſuſnommez apporterent icelles lettres de Grece,en l'Italie.Tite Liue liur.1.de ſes hiſtoires Romaines maintient que le ſuſdit Arcadien Euandre fit le premier ce benefice aux Latins & l'appelle Venerable par le miracle de ſes lettres , à laquelle opinion ſemble adherer Plutarque au traicté dés demandes des choſes Romaines , & Corneille Tacite en ſes œuures parlant des Aborigenes.A ce propos vn certain autheur fort moderne a dict,E Græcia in Italiam litteræ Cadmeæ gradum fecerunt ab Euandro Arcade eo tranſlatæ anno mundi 2730.poſt Cadmi aduentum anno 110.Lini Thebani Herculis præceptoris celebritatem ann.24.Orphæi Thracis 32.ante cladem Troianam ann.43,vel vt Dionyſius Halicarnaſſeus cõputat ann.60.Hic enim Euander profugus ex Peloponneſo,authoritate magis quàm imperio , in ea Italiæ loca quę Tiberi contermina ſunt , regiam dignitatem obtinuit, Venerabilis miraculo litterarum , rei nonæ inter rudes artium homines, vnde ab Auſonio Cadmi Nigellæ filiæ dicuntur:Creberrimę autem à Grę cis in Heſperiam Coloniæ tunc deductæ fuere,vnde & eius pars maximè Græcorum Coloniis frequentata,magnę Græciæ nomen acquiſiuit. Poſtea autem ab ipſis Italia appellata,ob egregiam ibi vitulorum prouenié tium proceritatem , quam etymologiam & Varro ſecutus eſt:nam Italus Græcis vitulum ſignificat.Mais quoy que ce ſoit le meſme Tite Liue li.6. a demonſtré que les lettres Latines ſuſdites veindrent fort tard en l'Italie; pourſuiuant iceluy en ſon liur.9.ſubſequent,que anciennement les enfans des Romains auoient accouſtumé d'apprendre ſeulemẽt les lettres Grecques & Hetruriennes,leſquelles furent au temps iadis enſeignees aux Hetruriens par Demarathus Chorintié ainſi que ie l'ay bien remarqué au precedent chapitre de la langue Hetrurienne,Corneille Tacite liur.11.de ſes Annales confirme ce que deſſus ; auſſi faict Raphael Volaterran liure 5. de ſa Geographie.Entre les modernes Polydore de Vergile liur.1.chapitre 6.de l'Inuention des choſes,traictant aſſes amplement de l'Inuention des lettres,pourſuit ces mots leſquels il ſemble auoir tiré des propres paroles de Denys Halicarnaſſe liur.4.des Antiq.Romaines. Mais que les lettres Grecques & Latines anciennes fuſſent preſque ſemblables , comme ſont à preſent les noſtres Latinés,la table d'or portee de Delphes qui fut conſacree au temple de Minerue à Rome & laquelle on voyoit dedans la bibliotheq;,& y eſtoit encore du tẽps de Pline,ainſi que luy meſme le cõfeſſe.& R. Volaterrã en a autãt aſſeuré en ſes eſcrits,le meſme Pline pourſuit encor.Or cõme les Grecs euſſẽt peu à peu augmẽté le nõbre de leurs lettres,les Latins taſchãs auſſi de faire le sẽblable,en adadiouſterẽt 6.aux leurs premieres &anciẽnes,aſſauoir F,K,Q,X,Y,Z,&H,laquelle toutefois

» n'eſt pas lettre;ains ſeulement vne marque d'Aſpiration,& le,F, ils l'a receurent des Eoliens,laquelle lettre comme teſmoigne Priſcian,auoit entre les anciens Latins vne meſme forme & vigueur qu'entre les Eoliens meſmes,leſquels exprimoiẽt vn meſme ſon auec leur,Φ,aſpiré,que no⁹ fai sõsauec noſtre F. Ce qu'auſſi nous obſeruons és mots Grecs tel qu'eſt Orphee. Apres ce Claude Ceſar ſucceſſeur de Tybere comme eſcrit Tacite au lieu de F.*il* voulut qu'on vſaſt d'vn V,qui fut conſone, & que l'on dit Fulgaire pour Vulgaire,& il feſquit, au lieu de dire il veſquit, ſurquoy Quintilian dict non mal à propos,Claude Ceſar auoit adiouſté ceſte lettre Eolique F,pour tel vſage:& encor de noſtre temps les Alemands en ont retenu la prononciation ſuyuant ceſte force,lors qu'ils parlent Latin. En ſomme entre les Latins pour vn, Ph, nous auons couſtume d'vſer de le F,comme en ces mots Fame pour Renommee,& faire, Quant au K, pres des Grecs,il n'y a aucun bon autheur qui ſoit d'aduis que l'on en vſe en ſorte quelconque. On a receu la lettre,Q, à cauſa qu'elle a le ſon plus doux que le C,la lettre,X,a eſté priſe des Grecs, ſans laquelle nous pouuons nous ſeruir(ainſi que dict Quintilian) de celles cy,C & S,ou G. & S. comme en ces mots Latins Apecs,& Grecs, qui ſignifient ſommet, & trouppeau. Y,& Z,ont auſſi ſource des fontaines de Grece,mais ainſi vſurpées par nous, que ſeulement nous en vſons ez mots qui ſont Grecs naturellement. T.Zuinger volum.2.liur.1.de ſon grand theatre de la vie humaine repete tout ce que deſſus & adiouſte que Sp.Carbilius Grammarien Romain fut le premier qui inuenta la lettre,G, les Romains vſant au parauant du C,au lieu d'icelle, & que Appius Claudius Iuriſconſulte donna la lettre R,aux Romains affin qu'on dict pour Valeſij,Valerij,pour Fuſiis furij,au rapport de Pomponius Digeſtis de origine Iuris, & que les Latins preindrent des Eoliens le digamma Ϝ, qui ſelon Priſcian auoit meſme force que ces deux lettres entre les Eoliens,Ph,T. Bibliander en ſon commentaire de la raiſon comme de toutes les langues & lettres traicte fort amplement & doctement ceſte queſtion en ces mots.

» In Latina ſcriptura eſt eadem ratio, non primum ſexdecim dunta xat
» fuerunt litteræ apud veteres quot etiam Cadmus intulit in Græciam, vt-
» que apud antiquiſſimos Græcorum non plus quàm ſedecim erant litterę,
» ita illis acceptis Latini antiquitatem ſeruauerunt perpetuam,teſte Priſcia-
» no.Sedecim antiquis Græcorum additæ ſunt poſtea duæ ab eiſdem acce-
» ptę F,Aeolicum ſeu Vau, &X, Ypſilon quoque,Z, Græcorum nominum
» cauſa adſciuerunt. H,quoque & K,& Q, Varro & Macer & Cenſorinus
» cenſuerunt,non adhibendas eſſe in numero litterarum. Diomedes quoq;
» in ſecundo libro tradit,quoſdam credere decem & ſeptem eſſe litteras in
» ſermone Latino. Duas enim Græcas Y,&,Z,K,&,Q,ſuperuacuas X,du-
» plicem h,verò notam aſpirationis.Seruius quoque Græci aſpirationis no-
» tam hanc habent F,quam Daſeian vocant:ad huius ſimilitudinem & pſi-
» len Ϝ.Nos his ſociatis aſpirationis fecimus notam,H,At multo veriſimi-
» lius eſt Græcos litteram aſpiratam H, vel, h, mutaſſe in notam vocalis
» longæ,Etha,& eam diuiſam Ⱶ,tranſmutaſſe in notas aſpirationis lenis &
» vehementioris.Quæ apud Hebræos diuerſis notis ſignantur in verſu certè
» in Commentarij Nonij Marcelli de compendioſa doctrina digeſtis ordi-
» ne litterarum 18.tantùm litteræ ponuntur. In Commentariis autem S.

Pompei

Pompeij Feſti Quu, littera etiam addita 19. litteræ Latinæ probantur, « A,B,C,D,E,F,G,H,I,L,M,N,O,P,Q,R,S,T,V. Quibus deſcriptos fuiſ- « ſe Annaleis Ennij Poetæ Cicero teſtatur in 2. lib.de natura Deorum, hiſ- « ce verbis, «

Vnius & viginti litterarum formis Ennij Annales conſcripti ſunt. Vbi « legendum apparet vnius de viginti Claudius Cæſar; Suetonio id referen- « te, nouas commentus eſt litteras tres; ac numero veterum quaſi maxi- « mè neceſſarias addidit.De quarum ratione cum priuatus adhuc volumen « ediditſet mox princeps non difficulter obtinuit, vt in vſu quoque pro « miſcuo eſſent. Extat talis ſcriptura in pleriſque libris, ac diurnis tituliſ- « que operum.Cæterum auctoritatem Cæſaris non fuiſſe diuturnam teſta- « tur Priſcianus.Nam de littera F, ſcribens ait,pro Vau ſiue Digamma Cæ- « ſar hanc figuram Ⅎ ſcribere voluit & fol. 68.69.& ſeq. «

Vn certain aucteur moderne liur.2.chap.2.de ſes diuerſes leçons traictant ceſte queſtion eſcrit que tous les Latins ſont grandement redeuables à Nicoſtrate fille d'Iſonie Roy d'Arcadie, laquelle apres la mort de ſon mary,duquel elle auoit eu à fils Euandre,laiſſant Arcadie vint en Italie,& s'arreſta ſur le mont Palatin aupres de la riuiere du Tybre,ou eſt à preſent Rome,& là elle baſtit vn Chaſteau,d'où elle fit Seigneur Euãdre, & ſe maria auec Faunus Roy des Laurentes,icelle eſtant excellente à predire les choſes à aduenir treſdocte aux lettres Grecques, & douee d'vn eſprit fort ſubtil,inuenta dixenеuf nouueaux Characteres de lettres qu'elle enſeigna à ces peuples groſſiers: apres elle vn nommé Syluie maiſtre des ieux trouua les lettres H,K,& Q,bien que ce ne ſont lettres,mais aſpirations. Les Grecs en apres du temps de S. Auguſtin preindrent ces deux lettres X, & Z, Et ainſi toutes aſſemblees nous en vſons iuſques à preſent. Ces peuples eſmerueillez de la ſageſſe de ceſte Nicoſtrate, la nommerent en ſon viuant deeſſe, & commencerent à luy rendre honneur comme à choſe diuine,apres ſa mort ils luy dreſſerent vn temple à Rome au Capitole dedié à ſon nom.Denys Licinie Romain hõme treſingenieux, trouua depuis les Syllabes pour laquelle inuention on luy fit vne ſtatue qui fut eſleuee en place pour l'honorer: A.du Verdier liur.1.de ſa Proſopographie & Othon Heurnerius en ſon Indique chap.11.ont rapporté pluſieurs belles & curieuſes recherches faiſants à ce propos. Outre ce que deſſus eſt deduict,il me ſemble debuoir eſtre remarqué en ce chapitre que Archiloque & Xenophon liur.des Equiuoques,Mirſile Lesbien auec l'ancien Beroſe tiennent que les vieux Characteres que Cadmus cõme ſiens publia en Grece,n'eſtoient Phœniciens,mais pluſtoſt reſembloyent du tout aux plus antiques lettres des peuples Gaulogrecs, leſquelles s'appelloient Galliques, ce que a creu ce grand perſonnage ſçauant aux langues plus anciennes,Guy le Febure de la Boderie liur.1. cercle 1.de ſa Galliade.

Quant eſt de la langue Latine ancienne & premierement vſitée du tẽps d'Euandre & Turnus,elle eſtoit fort diuerſe & diſſemblable de celle qui fut en vſage au tẽps des derniers Roys Romains,& premiers cõſuls ſi nous croyons à infinis aucteurs Latins, leſquels nous rapportent que les vers ou carmes, que chantoient les Preſtres Saliens,eſtoient à peine entendus

des Romains Denys Halicarnasse liur. 1. des Antiquitez Romaines tient que ceste langue Latine ancienne estoit meslee de l'vne & l'autre langue Grecque & Latine ancienne, approchant fort à la proprieté de la langue Aeolique, mais ne se prononçant si mignardement à cause de la commixtion de plusieurs mots & vocables des opices Marses, Samnites, Etrusques, Bruties, Vmbres, Ligures, Hespaignols, Gaulois & autres, qui estoient en ceste dicte langue. Qui plus est Polybe nous donne à entẽdre que ceste langue fut si muée, & changée depuis la premiere guerre Punique ou Chartaginoise, iusques à la seconde qu'auec grande difficulté on entendoit le sens des traictez faicts auparauant en icelle langue, entre les Romains & Chartaginois, icelle langue langue demeurant bien enuiron cinq cents ans rude & grossiere, n'ayant aucun Escriuain digne d'aucune memoire ou recommandation iusques à ce que par apres elle fut polie & ornée par plusieurs & diuers Personnages Romains, desquels faict ample mẽtion Ciceron en son Brutus, iusques au temps d'iceluy Ciceron, Cesar Virgile, Horace, Ouide & autres eloquents Personnages Romains qui florissoient en l'Empire Romain C. Cæsar, Auguste, Tybere & autres Empereurs selon Corneille Tacite, Seneque, Pline, Selin, Trã quille en leurs œuures comme le repetẽt apres eux P. Crinit en ses liures des poetes Latins, I. Cæsar Scaliger en sa poetique, & L. le Roy liu. 6. de sa Vicissitude, qui plus est le susallegué Ciceró en son liure de clar. oratorib. suiuant les historiẽs Romains escrit que L. Plotius Gallus fut le premier d'entre les Romains, qui fit professiõ d'enseigner la langue Latine à Rome, iceluy Ciceron estãt encor ieune enfant, Suetone Tranquille en son liure des plus renommez Rheteurs rapportant qu'auparauant iceux Romains s'adonnoient en l'exercice des lettres & langue Grecque. Car il est tresceртain qu'iceux Romains ne firent pas grand estat, & estime des lettres & arts, sinon cinq cens ans apres leur ville bastie d'où le pocte Horace en sa 1. Epistre, a dict,

Gracia capta ferum victorem cepit, & artes
Intulit agresti Latio. Sic horridus ille
Defluxit numerus Saturnius, & graue virus
Mundicia pepulerunt, &c.

Ou bien six cents ans apres leur susdite ville bastie quelques soixante ans auant Ciceron ainsi qu'iceluy le semble asseurer en son Epistre à son frere Quintus Romanus,

Serus enim Grecis amouit acumina Chartis
Et post Punica bella quietus quærere cœpit
Quid Sophocles, & Thespis, & Aeschilus vtile ferrent
Romanus &c.

Sur ce propos sera veu G. Genebrard au commencement de son liure 2. de la Chronographie.

Dõc aux susdits Ciceró, Cesar, Virgile, Horace, Ouide & autres cloquẽts Personnages Romains qui florissoient en l'Empire Romain soubs iceux C. Cesar Auguste, Tybere, & autres Empereurs, est veritablement recogneue la purité de la langue Latine & Romaine pour n'auoir esté moins ambitieux, de l'aggrandir, amplifier, & illustrer, que leur Empire, & qui ont eu tel desir & affection de la rẽdre perpetuelle & eternelle, qu'ils cõtraignoient

traignoient par la force & par le fer les peuples par eux vaincus & ſurmontez de parler leurdite langue,Latine, & ne parloient,n'y ne negocioient auec aucun eſtranger en autre langue qu'en la leur meſme,afin de l'eſtendre, & dilater, par tous les coins de ceſt Vniuers, auec grande obſeruance & veneration comme le confirme Valere Maxime au liure 2. chap. 1. des Inſtitutions anciennes. Et ne faiſoient iceux Romains ſeulement changer aux Prouinciaux leur langue maternelle, mais auſſi leurs mœurs & couſtumes, pour les rendre plus doux & traictables en leur enuoyant des Colonies de Peuples Latins pour ceſt effect,Plutarque en ſes queſtiõs Platoniques aſſeure que de ſon temps preſque tous les Peuples & Natiõs de ceſt vniuers vſoient & ſe ſeruoient de la langue Latine & Romaine. En ce tẽps là la Religion Chreſtienne, conſiſtant en l'Egliſe Latine,Romaine, Catholique,Apoſtolique venant à ſe fonder en l'Occident, ez Egliſes & Eſcholes, & conſequemment ez liures, Inſtruments publics & Sentences des Iuges qui eſtoient eſcrits & compoſez en ceſte dicte langue, a gardé & conſerué icelle par l'Europe,ez Prouinces & Regions de Pologne, Alemaigne, Pruſſie,Suece,Hongrie,Boeſme, Italie,Heſpaigne, France,Angleterre,Eſcoce,& autres eſquelles icelle langue eſt entendue & parlée par les plus doctes & laborieux Eſtudiants qui l'apprenent aux eſcolles,ou des maiſtres particuliers,ou par le moyen des liures eſcrits & compoſez en icelle.Mais nous debuons ſcauoir & comprendre que laRepublique Romaine mueé & changeé en Monarchie,& les mœurs d'icelle altercés & corrompues, la ſuſdite Langue Latine, & Romaine ſe changea & corrompit pareillement, perdant ſa force, vigueur & naifueté precedentes ſoubs les derniers Empereurs. Puis l'Empire Romain ayant eſté transferé de Rome à Conſtantinople pluſieurs & diuerſes Nations eſtrangeres arriuants en Italie, alterent icelle langue, de tant qu'on la laiſſa à la parler communement,depuis ce temps elle eſt demeurée ſeulement ez liures qui nous ont eſté communicquez, leuz, & interpretez depuis quelques ſiecles en çà: non feuillettez n'y entendus auparauant pres de huict cents ans: les vns adirez & perdus,les autres rongez & mangez des vers ou de la vieilleſſe ou pourriture,iuſques à ce que aucuns Italiens y a quelques ſiècles ſelon R. Volaterran liur. 21. de ſes Comment. l'ont par longue & penible eſtude faict reuiure du tout,eſcriuants corrigeants,& publiants les liures eſcrits & compoſez en icelle,reſtants ez Bibliotheques guarenties de la rage & fureur des Barbares. Et le ſuſdit Empire declinant en l'Occident, comme les Goths, Oſtrogoths, Lombards,& autres peuples Septentrionaux euſſent enuahy & occupé l'Italie les Vuiſigots & Sarraſins la Prouence, & le Languedoc, enſemble l'Aquitaine, & les Heſpaignes enſemble les autres nations Septentrionales autres Prouinces & Regions d'Europe, par leurs victoires, & par leurs frequentations & conuerſations, icelle langue Latine fut alterée & corrompue de la corruption, ou pluſtoſt alteration de laquelle ſont procedeés les langues,Italienne, Heſpaignolle,Françoiſe, & autres langues communes du iourd'huy. Et pour retourner à noſtre premier propos nous noterons que Velleius liur. 1. à eſcrit que l'elegance d'icelle langue Latine fut au temps du Poete Accie viuant cent cinquante & tant

d'ans deuant IeſusChriſt,In Actio circaque(nam ante hunc omnia Romiæ erant aſpera) Romana Tragœdia, dulceſque Latini lepôris facetiæ per Cecilium,Terentium,Afranium,ſub pari ætate nituerunt. Hiſtoria per Catonem, & quoſdam veteres & obſcuros, At eloquentia multo poſt per Tullium;æqualeſue,Fabius Quintilian.liur.12.chap.10. en a eſcrit ces paroles dignes d'eſtre recitees en ce lieu;Fuere quædam genera dicendi cõditione temporum horridiora.&c.Cælius Rhodiginus liur.23.chap.31. de ſes diuerſes leçons parle ainſi de la diuerſité d'icelle langue Latine.

» Qui amplius penſitatiuſque indagine ſcrupuloſa loquendi varietates
» diſcutiendas ſibi in commentariis propoſt êre, rationem eam videri qua-
» drifariam planè diſtributã pronuntiauêre. Quippe nonnulla in veteribus
» libris priſcè dicta,videre licet, Latinè aliqua,necnõ Romanè, demũq; eſſe
» miſcellã omnino figurá quandã, mixta quæ ſit,ac dicatur. Priſcã verò in-
» telligunt,qua Iano Synchroni & Saturno,ac mox etiam paulo probè cum
» ſuis fabulati ſint. In qua pleraque multo obſcuritatis nubilo circumuo-
» luta, preſſáque pernoſcantur deſitis iam vocabulis, proindéque intelle-
» ctum facile non admittentibus, cuiuſmodi fuiſſe carmina quæ nomi-
» nantur Saliaria, coniectare licet ex pauculis, quæ ſuperſunt, velut reli-
» quiæ. Latina loquendi figura creditur nuncupata, qua vterentur in Latio,
» quum rebus potiretur Latinus,& præterea Hetruſci Reges: qua ſanè for-
» ma decemvirorum conſcriptæ ſunt Tabulæ. Sed huius pars vix vlla ſub-
» ſiſtit innoxia: quod retulit Sextus Pompeius. Romanam denique dicen-
» di rationem intelligunt, quæ in Plauto efflorueˊrit Næuio Accio, Pacu-
» uio, Marone,Catone, Siſenna, Antiate,Valerio, Cæſare,M.Tullio. Miſ-
» cella demum figura intulit ſe, vbi iam auctiore Imperio,dataque peſſum
» Romana libertate,gentibus communicata Ciuitas diuerſiſſimis eſt, ex
» quarum velut voˊragine loquendi ſynceritas concuſſa in primis in barba-
» rum ferè dilapſa ſonum, ſapere Gothicum cæpit,& omnino peregrinum,
» vt rarenter ſe promat,quem purè Romanum dicas,non ciuitate donatum.
» Miratur tamen & Fabius Oſcé plurima in auctoribus inuaſiſſe, necnon
» Sabiné vt de Gallicis taceam, quum & Punica oſtentent ſe nonnunquam.
» T. Bibliander en ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les
» langues & lettres, De ſermone Latino Cicero ita ſcribit de claris orato-
» rib.Omnes tempore Lælij & Scipionis, qui nec extra vrbem vixerant,
» nec eos aliqua domeſtica Barbaries infuſcauerat,recte loquebantur. Cæ-
» terum ſermo Latinus paulatim admiſit, non modò plurima Græca, ſed
» etiam Gallica, & alauda, canthus; & Hiſpanica, vt maſtruca; & Britan-
» nica,vt Eſſedum,& omnium adeoGentium aliqua vocabula dum apud o-
» mnes militant. De hoc Fabius lib.1.Inſtit.c.10.Peregrina ex omnibus pro-
» pe dixerim Gentibus, vt homines, vt inſtituta etiam multa venerunt.
» Rurſumque Latinus ſermo per Gentium irruptiones in Roman. prouin-
» cias, confuſus & permixtus euaſit.

» Le Cardinal Adrien à ce propos eſcriuant au Prologue du langage Latin luy donne quatre temps, à ſçauoir le treſancien, l'ancien, le parfaict & l'imparfaict:le treſancien celuy qui fut des le commencement de la ville de Rome,iuſques à Liue Andronice qui fut le premier d'entre les Poe

tes

tes Latins, lequel publia apres la paix faicte auec les Carthaginois à Rome vne comedie ſelon Ciceron en Brutus, & preface de ſes Tuſculanes, & Aule Gelle liur. 7. chapitre dernier de ſes nuicts attiques ; l'Ancien, depuis iceluy Liue Andronice iuſques à iceluy Ciceron, au temps duquel fut le parfaict ; Et peu de temps apres ſoubs Auguſte, & autres Empereurs ſequents il commença vn peu à perdre ſa purité & elegance naturelle, & ſe corrompit peu à peu, auec la mageſté de l'Empire Romain, & lors fut l'Imparfaict, tant que finablement on delaiſſa à le parler du tout, iuſques à ce qu'en ſon lieu a ſuccedé le vulgaire langage Italien. P. Crinit liur. 3. chap. 3. de l'honneſte diſcipline diſtingue autrement apres M. Varro iceluy langage Latin aſçauoir, in Priſcum, Latinum, Romanum, & Mixtum, interpretant le Priſcum, pour le langage duquel les anciens Peuples d'Italie viuants ſoubs Ianus & Saturne Roys ont vſé : & duquel eſtoient compoſez certains Vers ou Carmes qui eſtoient veuz en ce temps-là, ſceus & entendus de peu de perſonnes, tels qu'eſtoient ceux dont les Saliens, & Argees ſe ſeruoient en leurs ſacrifices. Le Latinum, celuy duquel vſoient tous les peuples Latins, ſoubs le Roy Latinus, & les Rois de Tuſcie, dont eſtoient compoſez les loix Centumuirales, les loix ſacreés, & quelques edicts publics. Le Romanum, celuy duquel le peuple Romain ſe ſeruit apres auoir chaſſé ſes Roys, lequel fut en grande recommandatiõ aux poetes Plaute, Neuie, Accie, Pacuuie, Ennie, & Vergile, & aux orateurs M. Caton, Siſenna, Quadrigarie, Ealere, Antias, Cæſar, Cicero, & autres : Le Mixtum, celuy qui durant l'Empire des Ceſars fut parlé par le peuple Romain, & par ceux qui furent receus concitoyens de la ville de Rome. Depuis peu à peu ce langage, & la vertu Romaine veindrent à degenerer auec les mœurs du peuple Romain ; ce qui fut cauſe de ce commun Brocard,

Moribus antiquis res ſtat Romana viriſque.

Et eſt choſe treſcertaine & aſſeurée que la langue Latine eſt compoſée de partie des langues Latiale, Volſce, Oſque, & Sabine, & auſſi de la Punique & Carthaginoiſe. De faict le poete Ennius parloit la langue Oſque, & quelques Romains la langue Hetrurienne ainſi qu'eſcriuent T. Liue & Ciceron : le meſme aucteur cy deſſus allegué ſoubs l'auctorité de Picus Mirandula parlant des Eſcriuans en la langue Latine, a dit ce que s'enſuit, liur. 8. chap. 3. de l'honneſte diſcipline : entre les Latins y a pluſieurs ſortes d'Eſcriuains, aucuns d'iceux delectent, aucũs d'eux enſeignẽt, & eſmeuuent, & y en a quelques vns d'eux qui font l'vn & l'autre ; aucuns autres qui font l'vn ſeulement : & y en y a pluſieurs d'entre eux qui ont eſté fort elegants & eloquents en leur langue, comme Ceſar, Ciceron, & Saluſte : aucuns autres moins elegants & eloquents, comme s'ils euſſent eſté eſtrangers & aggreſtes, naiz ſoubs vn autre Ciel ou Region ſoubs leſquels ils euſſent apprins vne autre langue que la leur, tels que T. Liue, Liuius Iunius, Columelle, & Corn. Tacite : quant aux Heſpaignols ils ont eſté fort floriſſants & aigus, voire aucuns d'eux ſentent de l'eſtranger, tels qu'ont eſté F. Quintilian, Hilaire, A. Seneque, Suetone, & Pline. Les Puniques & Carthaginois ont eſté durs, audacieux & trauerſiers, comme Tertulliã, Apuleie, Cypriã, Capella & autres ſequents. Les premiers & pl⁹

anciens eſcriuains ont parlé en tout & par tout la langue Latine, & n'ont voulu recepuoir en icelle aucun vice : les ſuiuants ont decliné de ceux là & les troiſiemes du tout errants & vagabonds ont preferé le vice à la vertu. Pour le regard des eſcriuains Gaulois, tels que Caſſiodore, Apollinaris, Fulgentius, Enodius, & autres de leur temps, leurs œuures compoſez en langue Latine doibuent eſtre veuz & leuz, mais ne doiuent aucunement eſtre receus pour eſtre imitez. T. Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres.

Lingua Romana & Latina dum ſedem haberet certam in vrbe & in Latio, haberet etiam Imperium & maximè vigeret in Prouinciis Romanis, habuit tamen aliquot diſcrimina & illa non obſcura: fit enim crebra mentio linguæ Latialis, Volſcæ, Sabinæ, Opicæ Hetruſcæ, in Tito quoque Liuio eſt animaduerſa à Pollione quædam Patauinitas, quia fuit Patauiēſis, nec purum putumque Romanum eloquium per omnia retinuit. Iam in Auguſtino, Cypriano, Tertuliano, & Afris aliis vtentibus ſermone prouinciali, eſt quiddam vernaculum & Africanum, in Hilario, Proſpero, cæteriſque Gallis ſcriptoribus eminet aliquid peculiare. Itémque Annæus Seneca Lucanus, Sedulius, Columella, adeóque ipſe Quintilianus redolent nonnihil Hiſpanienſe.

Pour le faire court ſi nous voulons comparer ceſte langue Latine, parfaicte en toute elegance & eloquence auec la langue Grecque excellente, nous la treuuerons ſelon le teſmoignage du ſuſdict Ciceron, Gellius, & Lucrece, ſi pauure & defectueuſe, que meſme elle ne peut exprimer en pluſieurs & diuerſes paroles, ce que la ſuſdicte langue Grecque, peut en vne ſeule & vnique à quoy Quintiliam conſent diſant que la ſuſdicte langue Latine eſt de beaucoup plus moindre, & plus ſterile que la Grecque, eſtant plus rude en ſa prononciation, & deriuaiſon de vocables, ainſi que le preuue ceſt aucteur par pluſieurs paſſages Latins par luy citez en ſes œuures: ce qui a meu le docte poete Horace, de dire.

Graijs dedit ore rotunda.
Muſa loqui.

Et le poete Martial, tenant que les Grecs pouuoient exprimer toutes choſes en leur langue fort eloquemment.

Nobis non licet eſſe tam diſertis
Qui muſas colimus ſeueriores.

Et n'eſt à recepuoir le ſuſdict Ciceron en ſa preface des Tuſculanes, liu. 2. de l'orateur, & 1. des Fins, eſcriuant qu'icelle langue Latine eſt plus riche & abondante que la Grecque, veu que la Grecque n'auoit aucun mot propre pour ſignifier le mot Latin *Ineptus*, comme ſi a le bien prendre le mot Grec ἀπειρόκαλος ne ſignifioit pas vne meſme, & pareille choſe. Mais ce grand Orateur eſcriuant de la Philoſophie ſe treuue meſme bien empeſché à trouuer & inuenter des nouueaux mots Latins, correſpondants du tout aux mots Grecs de chacun art ou ſpeculation : ce que ce perſonnage eſt meſme contraint de confeſſer ingenuement au 5. de ſes Tuſculanes, & en ſon oraiſon pour le poete Archias. Et moins encores nous croirons Seneque liur. 12. de ſes controuerſes tenant la langue Latine, *facultatis non minus habere, quàm Græcam, ſed licentiæ minus.*

Theodore Gaze Grec de nation a oſé eſcrire en ſa preface ſur l'hiſtoire

des

des animaux d'Ariſtote par luy tournee de Grec en Latin, qu'icelle langue Latine eſt ſuffiſante à repreſenter chaſcune diction, clauſe, & ſentence Grecque. Le contraire dequoy a eſté trop plus ſuffiſamment demonſtré & verifié par le ſuſdit T. Gaze en ſa preface ſur l'hiſtoire des Plautes de Theophraſte par Laurent Valle en ſes elegances de la langue Latine, par Scipion Charteromache,& Conrard Hereſbachius en leurs oraiſons de la recommendation de la langue Grecque, par G.Budee en ſes Comment. de la langue Grecque, par Tuſan, & Henry Eſtienne en leurs dictionnaire,& treſor de la langue Grecque,& apres eux par Louys le Roy liu.6.& 7. de la Viciſſitude des choſes, chap.de la literature & autre ſciẽce Romaine, auec la Grecque Egyptienne, & Chaldaique : ce que i'a appertement verifié par ce que i'ay cy deuant deduict de la langue Grecque aux chapitres precedents.

Reſte à dire que T. Bibliander en ſon diſcours de la raiſon commune de toutes les langues & lettres a dit de ceſte langue Latine, ce que s'enſuit.

Ea lingua quoniam diffuſa eſt iam per complures nationes hominum, tum artes penè omnes, illius ſunt litteris mandatæ, eſt etiam copioſa, quia exculta & aucta multis ſcriptorum ingeniis, ſono inſuper ſuaui, tum grauitatis cuiuſdam non ferinæ & aggreſtis, vt & in aliis nonnullis : ſed fortis & prudentis viri in ciuitate bene inſtituta nati ac educati, nefas eſſet non coli eam, & conſeruari. Quæ ſi amitteretur, & magna confuſio ſequeretur diſciplinarum omnium, & magnum inter homines diſſidium atque auerſio propter linguarum ignorantiam, Quoniam quidem vt D. Auguſtinus inquit, mallet quiſque cum cane ſuo verſari, quàm cum homine ignotæ linguæ. Ad dilatandam etiam pietatem vtiliſſimum eſt homines mutuo intelligere.

Pour le iourd'huy ceſte langue a grand cours & vogue preſque par toutes les Prouinces & regions de l'Europe & par les Egliſes Latines, & auſſi par les regions & Prouinces de la terre deſcouuertes par les voyages & nauigations des Portuguaiz, Heſpaignols, Anglois, Flaments, François & autres. Qui plus eſt aucuns voyageurs modernes ont eſcrit que les Cathayens vſent pour le preſent de characteres Latins en leur eſcriture, tous ſemblables en quadrature aux lettres Romaines, par la façon & moyé deſquels les plus clairs voyants peuuent cognoiſtre euidemment, qu'iceux Cathayens ſont premierement ſortis & procedez de noſtre Europe, veu qu'il eſt treſcertain & aſſeuré par les hiſtoires ancienues que les Romains ne paſſerent aucunement le pays de Gedroſie. Blaiſe de Vigenete en ſon traicté des chiffres s'eſt efforcé de vouloir tirer des characteres des lettres Latines des myſteres, & ſecrets tels ou ſemblables, que ceux que les Hebrieux tirent de leurs characteres de lettres cy deuant par nous amplement declarez aux chap.de la langue Hebraique: Mais qui voudra conferer ce qu'en eſcrit ledict aucteur, auec ce que i'en ay cy deſſus deduit aux ſuſdicts chap. treuuera qu'il n'y a aucune comparaiſon des vns & des autres myſteres & ſecrets.

Scauoir ſi iadis les Romains parloient tous en general le Latin.

POlydore de Vergile liu.1.cha.3. de l'inuent.des choſes traittant de la premiere naiſſance des hommes, & de l'origine de la diuerſité des langages & du premier partage des terres faict au monde entre les hommes, a vſé des parolles qui s'enſuiuent.

Mais ce ne ſera point hors de propos,de diſcourir vn peu ſur la controuerſe ancienne d'entre les gens de ſçauoir,s'enquerãts ſi iadis les Romains parloient tous en general Latin, ou s'ils auoient deux ſortes de langage, tout ainſi qu'à preſent & nous & les Grecs en auons deux, l'vn qu'on dit commun & maternel, & l'autre litteral & Latin, & entre les Grecs l'Attique, & afin qu'en vne choſe ſi claire (comme ie penſe) nous ne nous y trauaillons point,ſuiuant Ciceron au troiſieme de l'Orateur,nous en ferons la raiſon euidente. Or iceluy dict en ce lieu; qu'à Rome il y auoit vn certain & propre langage pour ceux de la cité:ce qu'il preuue par vne femme nommee Lelie, laquelle parloit ſi bien, & auoit de ſi bons termes, qu'on penſoit en l'oyant diſcourir,que ce fuſt vn Plaute,ou Neuic:& afin qu'on ne penſe point que ceſte Lelie, euſt appris vn autre langage, à ſçauoir le Latin, diuers à celuy qui luy eſtoit propre & naturel, & lequel elle auoit ſuccé des le ventre de ſa mere, il adiouſte peu apres: Iamais aucun ne s'eſt eſbahy oyant vn Orateur parlant Latin, que s'il parloit autre langage il s'en mocquoit.Et au parfaict Orateur, ſi ſur le theatre on prononce vn vers duquel vne ſyllabe ſoit trop longue ou briefue, tout le monde ſe met à crier: Et au 1.des Tuſculanes; la frequente multitude aſſiſtant ſur le Theatre, où ſont les femmes & les enfants, chaſcun en eſt eſmeu oyant vn vers enflé, & bien ſonnant. Voyla les parolles de Ciceron,par leſquelles il appert que la langue Latine eſtoit commune à tous, puis que les femmelettes & les enfans ſçauoient parler ceſte langue. Mais celuy eſtoit le plus ſçauant, lequel choiſiſſoit les mots plus propres, & qui les iugeoit auec vn poids iuſte de ſon oreille, ce qui ne ſe pouuoit faire ſans lettres. Or tous les Romains parloient bien Latin, mais que tous fuſſent ſçauants,Cicero en teſmoigne du contraire lors qu'en ſon Brute il introduict T.Pomponic Attique parlant ainſi, Tu vois que l'elocution Latine eſt emendée,la louange de laquelle ne vient point & procede de raiſon, ou ſcience aucune, mais comme d'vne bonne couſtume. Puis il adiouſte: Nous eſtants enfants auons veu T. Flaminie, lequel fut Conſul auec Q.Metelle: on diſoit bien qu'il parloit proprement Latin, mais il ne ſçauoit pas les lettres. Y a il donc aucun lequel conſiderant que ces choſes ſont teſmoignees par le prince de la langue Latine, puiſſe ſoubçonner que les Romains ayent eu non plus que nous deux ſortes diuerſes de langage? car tout ainſi qu'à Rome ceux qui auoient veſcu hors la cité, parloient moins purement, & ornement que les autres:de meſme entre les Latins, la Barbarie, & rudeſſe de langa-

ge

ge y a eſté introduite partie par les nations eſtranges & cruelles qui ont occupé l'Italie, partie l'ancienneté ayant offuſqué la douceur domeſtique de ceſte langue.

Louys le Roy liur. 2. de la Viciſſitude des choſes parlant de ceſte matiere.

Mais combien que les langues muent inceſſamment & qu'en meſme pays, & langage apparoiſſe par peu d'eſpace difference au parler & prononcer: ſi eſt-ce qu'il en y a par tout de plus elegants comme furent les Atheniens en Grece, les Romains en Italie, & ſont auiourd'huy les Toſcans, les Caſtillás en Heſpaigne. Les Saxons en Alemaigne. Les Perſes en Aſie, les nobles & courtiſans en France. Par où la queſtion eſt vuidee, qui a eſté debattue entre quelques hommes doctes: aſſauoir ſi les anciens Grecs & Romains auoient deux langues: & ſi Platon, Ariſtote, & Demoſthéne Grecs, Ceſar, Ciceron, & Saluſte Latins ont eſcrit en leurs langues maternelles. Il eſt certain qu'en Athenes il n'y auoit qu'vne langue & à Rome vne autre. Mais celle du vulgaire eſtoit moins elegants que celle des gẽts d'eſtat & plus ciuils: comme l'on peut veoir au Latin de Victruue qui fut maiſtre maçon, & de Ciceron, qui fut conſulaire. Laquelle elegance & pureté de parler ſe garde plus longuement entre les Dames qui conuerſent moins entre les eſtrangers que les hommes, & communément ſont plus curieuſes de bien parler. Ciceron au 3. de l'Oratheur eſcrit qu'en ſon tẽps la doctrine des Atheniens eſtoit perdue en Athenes, reſtant ſeulement en icelle ville le domicile des eſtudes, dont les citoyens ne ſe ſoucioient, & les eſtrangers iouyſſoient: attirez aucunement par le nom & authorité de la ville. Toutefois qu'vn Athenien indocte ſurmõtoit les plus doctes d'Aſie non de paroles, mais du ſon de la voix, & non tant par bien parler que doucement. Semblablement (dict-il) y a certaine voix propre du gẽre Romain & de la ville: en laquelle rien n'offenſe & deſplaiſt ſentant aucunement ſa peregrinité, en ſorte que les Romains eſtudians moins que les Latins, ſurpaſſoient les plus ſçauants d'entre eux par douceur de voix, les Grecs demeurants en la vraye Grece, en Italie, Aſie, en Sicile, & autres Iſles auoient quatre langues l'Attique, Dorique, Eolique, Ionienne, & en eſliſant par les Poëtes de chacunes paroles & figures, ainſi que mieux à propos leur venoit, ils en firent naiſtre vne appellee commune, & apres ſoubs vn nom ſeul les appellerent toutes cinq, la langue Grecque. Et iaçoit que l'Athenienne fut elegante & feconde plus que les autres: les ſçauants qui n'eſtoiẽt point Atheniẽs de nation eſcriuirent ſeulement à leur mode naturelle craignants parauanture de pouuoir paruenir à la purité Attique, à laquelle paruenoit rarement, & à tard ceux qui eſtoient naiz ailleurs. Car Theophraſte qui auoit longuement reſidé en Athenes reputé treſ-diſert fut recogneu en ſon parler pour eſtranger par vne vieille Athenienne. Pollion obiectoit la Padouënnerie à Tite Liue. Et à Vergile qui eſtoit Mantuan fut reproché qu'il ne parloit pas Romain. Auſſi toute langue tant plus qu'elle s'eſloigne de ſa ſource naturelle moins eſt pure. Comme anciennement les Suriens & Egyptiens parlans Grec, ne le parloient ſi purement que les Atheniens. Ne les Gaulois Eſpaignols, ou Africains, le Latin, comme les Romains. Mais iaçoit que leurs paroles

fussent Grecques ou Latines, ils retenoient la phrase de leur pays : ainsi qu'il aduient aux Anglois & Escossois, aux Flamans, Allemãds, Italiens, & Hespagnols, parlants François, s'ils ne l'ont apprins fort ieunes. A. du Verdier Sieur de Vaupriuas liur. 2. chapitr. 6. de ses diuerses leçons en a autant escrit que les autheurs sus alleguez, T. Bibliander en son commentaire de la raisõ cõmune de toutes les lãgues & lettres en escrit ces paroles, In Tito Liuio animaduersa est à Pollione quædã Patauinitas, quia fuit Patauiẽsis, nec purum putúmque Romanum Eloquium per omnia retinuit. Iam in Augustino, Cypriano, Tertulliano, & aliis Afris vtentibus sermone prouinciali est quiddam vernaculum & Africanum. In Hilario, Prospero cæterisque Gallicis scriptoribus eminet aliquid peculiare. Itemque Anneus Seneca, Lucanus, Sedulius, Columella, adeoque ipse Quintilianus redolent nonnihil Hispanense.

Quelle difference il y a entre Dialectus, Sermo, oratio, & his cognata.

CHAP. LXVIII.

SERMO exponitur colloquium à Donato in illo Terentij: cum illo sermonem occipit. M. T. Cicero lib. 3. ad Herenn. Sermo est oratio remissa in finitima quotidianæ locutioni. Idem Cicero lib. officiorum, Quoniam magna vis est orationis, eáque duplex, altera sermonis, altera contentionis, contentio disceptationibus tribuatur iudiciorum, concionum senatus: sermo in circulis, disputationibus, congressionibus familiarium versetur, persequatur etiam conniuia Contentionis præcepta Rhetorum sunt, nulla sermonis. Quamque haud scio, an hæc quoque possunt esse. Sed discentiis studiis inueniuntur magistri, huic autem qui studeant nulli sunt: Rhetorũ turba referta sunt omnia. Quanquam quæ verborum sentẽtiarumque præcepta sunt, eadem ad Sermonem pertinebunt. Et reliqua quibus Cicero format sermonem quotidianum.

Eloquium etiam vocat Diomedes sermonem hominis triualem, vt ita dicam. Ita enim scribit lib. 2. Quidam tria vocis officia designant, Eloquiũ, tinnitum, sonium. Eloquium est humanæ pronuntiationis expressa significatio felicem mentibus imprimens intellectum. Quanquam Eloquentia sit perfectio potius sermonis.

Locutio est scitus & artificiosus sermo. Cicero in Bruto, Quanquam omnis locutio oratio est, tamen vnius oratoris locutio hoc proprio signata nomine est. Et rursum: Solum & quasi fundamentum oratoris vides locutionem emendatam & Latinam. ad Herenn. Locutioni quotidianæ sermo finitimus est. Aurel. Augustinus quum inscripsit libros locutionum idiomata & dialectos voluit intelligi.

Loquelam quosdam dixisse verbum, quod in eloquendo efferimus, testatur Varro de lingua Latina. Cicer. lib. 4. de finib. Ex ea difficultate illæ

illæ fallacis loquelæ, vt ait Accius, malitiæ natæ ſunt. Loquentia verò, vt loquacitas inter vicia ſermonis ponitur. A. Gell. libro primo, capite decimoquinto. M. Tull. ſtultam & inanem dicendi copiam grauiter & verè deteſtatur. Dummodo, inquit, hoc conſtet, neque infantiam eius qui rem norit, ſed eam explicare dicendo non queat, neque inſcitiam illius, cui res non ſuppetat, verba non deſint, eſſe laudandam. Quorum ſi alterum ſit optandum, malim equidem indiſertam prudentiam quam ſtultam loquacitatem. Saluſtius de Catilina ſatis loquentiæ, ſapientiæ parum. Ita enim Valerius Probus illuſtris Grammaticus legendum eſſe cenſuit vt idem Gellius teſtatur.

Oratio, tum ſermonem ſignificat vulgarem, tum locutionem artificioſam. Cicer. de orat. 1. Hoc proprium eſt oratoris quod ſæpè iam dixi, oratio grauis, & ornata, & hominum ſenſibus accommodata. Hoc ſcire debemus inquit F. Victorinus in comment. Cicer. de Iuuent. in dialogis ſermonem eſſe, non dictionem. Dictionem autem eſſe oratoris in ciuilibus cauſis. Aut ſermo Philoſophi, dictio oratoris. Oratio autem poteſt & ad dialogum conuenire, ſi ſit paulò ſplendidior elocutio. Propria tamen oratoris eſt.

Dialectus, διάλεκτος definitur à Ioanne Grammat. γλώττης ἰδίωμα, linguæ proprietas, vt Attica, Dorica, & cęteræ. Ita Stoici finiunt διαλεκτὸν, teſte Diogene in libro ſeptimo vt ſit λέξις κεχαραγμένη ἐθνικῶς τε καὶ ἑλληνικῶς, hoc eſt, vox variè apud Græcos & alias gentes confirmata. Cæterum Ariſtoteles διάλεκτον dicit humanam locutionem: id autem quod Idioma & dialectus vulgo ſolet dici, Ariſtoteles vocat γλῶταν, quemadmodum & Gallenus. Sic enim partitur nomen in lib. de Poetic. Ariſtoteles omne nomen aut eſt, aut eſt proprium, aut ab alia lingua, &c. Proprium voco quod omnibus in vſu eſt: ab alia lingua, quod aliquibus duntaxat. Ex quo patet huiuſmodi atque proprium fieri poſſe, vt in idem quandoque recidant, minimè tamen eiſdem, Vt σύγωον, hoc eſt lancea, Cypriis eſt proprium: nobis autem γλῶττα, id eſt, ab eorum lingua. Et Galenus in lib. quem inſcripſit τῶν τῦ ἱπποκράτους. γλωσσῶν ἐξήγησιν, ait quæcumque nomina olim in vſu fuerunt, amplius autem non ſunt, ea vocant γλώσσας, hoc eſt, linguas. Et inter explicandum linguas Hippocratis non modò ſingulas voces ponit, ſed etiam interdum plures. Hinc Latini etiam breuiculas interpretationes, vt verbum plerumque verbo reddatur, vocant gloſſas, & gloſſaria, & gloſſemata. Vt Fabius primus Inſtit. protinus poteſt puer interpretationem linguæ ſecretioris, id eſt, quas Græci γλώσσας vocant, dum aliud agitur, ediſcere. Porrò ſermonem vel orationem Ariſtoles tum λόγον, tum λέξιν, dicit. Quanquam λέξις pro dictione aut voce vna ſignificante accipitur ab Apollonio, & aliis bonis auctoribus. Elocutionem quoque Ariſtoteles vocat λέξιν, in Rhet. Quæ Latinis etiam dictio interdum appellatur, & filum orationis. Quomodo Cicer. in orator. dicit filum tenue argumentandi. Ea etiam Phraſis, Character, forma, genuſque orationis dicitur. διάλεξις eſt locutio artificioſa vel à διαλέγομαι, id eſt, diſſero, vel διαλέτω, hoc eſt, ſelego & ſecerno, dicta λαλοῖ, vt Gellius inquit, ſignificatiſſimo vocabulo à Græcis dicuntur homines qui ſtulta & immodica blatterantur. Quanquam λαλία etiam propriè pro ſer-

mone & dialecto ponitur. Et homines proprium habent, quod sunt λαλητικοὶ, sermocinales, aut rectius, sermone præditi. cæterum dialogus & dialogismus tam à Græcis quàm Latinis satis nota significatione & hæc quidem visa sunt, principio distinguenda, quia solent à magnis authoribus etiam confundi. Porrò lingua, os labium, quia sunt iumenta vocis, per tropum pro sermonis differentia solent accipi, vt quum Cicero de finibus dicit linguam Latinam magis inopem verborum, quàm Græcam nonnullis videri. Et in 5. Tusculan. quæst. In iis linguis quas non intelligimus, surdi profecto sumus & Horat. in Arte Poetica,

Nec virtute foret, clarisve potentius armis
Quam lingua Latium, si non offenderet vnum
Quemque Poetarum limæ labor, & mora.

Quo tropo vsus est Moses, quum scribit Deum confudisse linguam & labium in Babylonia.

Quin vox pro sermone, atque oratione vsurpatur non sine figura, vt quum dicitur, Vox indigna viro sapienti est, dicere, non putabam. Atque hæc de nominibus cognatis, quæ pro sermone vsurpantur.

Oratio & sermo ad hunc modum definiuntur; Loqui est articulata voce signum dare. Signum est quod seipsum sensui, & præter se aliquid animo ostendit. Articulata dico, quod comprehendi litteris potest. Hæc Augustinus in dialectica sua. Aristoteles in quarta hist. animal. διάλεκτός ἐστιν ἡ τῆς φωνῆς ἢ γλώττῃ διάρθρωσις; Locutio est, nõ nisi vocis per linguã explanatio est. Et addit: Homines quoque locutione vtuntur non eadem, cum vocem omnes reddant eandem. In libro de Poetica λέξιν, orationem vocat, vt Grammatici & Rhetores, quum figuras quasdam λέξεως dicunt, alias verò dianoeas. Quomodo interrogatio, responsio, comminatio, narratio, iussio, figuræ, & species sunt lexeos. Eius partem vnam constituit λόγον, orationem. Atque in hunc modum definit λόγος φωνή ἐστι σωθέτη, σημαντική, ἧς ἔνια μερή καθ' αυτὰ σημαίνειτι. Oratio vox est composita, significans cuius partes quædam separatæ aliquid significant omnino. Qua definitione Aristoteles intelligendum exhibet, & illud esse orationem animal rationale, & totum Homeri scriptum & opus Ilias dictum: Ita enim explicat duobus modis, vna dicitur oratio, aut vnum per se significans, aut coniunctionibus additis, Vt verbi gratia, Ilias coniunctionibus vna erit oratio: hominis verò definitio, nempe animal ratione præditum, vnum significat in libro primo περὶ ἑρμειήας, eadem finitione explicat, Stoici paulò explicatus dicunt quod λόγος ἐστὶ φωνὴ σημαντικὴ ἀπὸ διανοίας ἐκπεμπομένη. Oratio est vox significans à mente atque cogitatione emissa, vnde acute orationẽ finiuit Democritus, ῥεῦσιν τῦ νόος defluxum, & quasi deriuationem mentis.

Diomedes orationem finit lib. 1. vt sit structura verborum compositio exita ad clausulam terminata. Vel vt aliqui definierunt compositio dictionum consumans sententiam, remque perfectam significans: vel vt Scaurus ore missa, & per dictiones ordinata pronunciatio. Priscianus

lib.

lib.2.Oratio est ordinatio dictionum congruam sententiam, perfectamque demonstrãs. Quę quidem est generalis definitio, id est, quę in species, siue partes diuiditur. Alioqui enim & liber Rhetoricus, dicitur oratio, & vna dictio, vt imperatiua, & responsiua verba, quæ sententiam absoluunt. Fabius Quintilianus quid orationem esse intelligat, libr.3.de partib. Rhet. differens, exprimit; omnis sermo, quo quidem voluntas aliqua enunciatur habeat necesse est, & rem & verbum. Ac si est breuis & vna conclusione finitur, nihil fortasse vltra desideret. At ratio longior plura exigit, & in octauo libro, oratio omnis, constat rebus & verbis. In rebus intuenda Inuentio, in verbis elocutio, in vtraque collocatio: quæ memoria complectatur, actio commendet. Eloquij autem est, omnia quæ mente conceperis, promere, atque ad audientes perferre. Et in libro duodecimo Rhetor. Atque Oratoris opus est oratio, pluresque eius formæ. Cicero quoque sententiam suam de oratione tum alibi sæpius, tum in libro secundo de Natura Deorum exprimit. Iam verò, inquit, domina rerum, vt vos soletis dicere, eloquendi vis quàm est præclara? quamque diuina? quæ primum efficit, vt ea quæ ignoramus discere, & ea quæ scimus, alios docere possimus, deinde hac cohortamur, hac persuademus, hac consolamur afflictos, hac deducimus perterritos à timore, hac gestientes comprimimus, hac cupiditates, iracundiasque restinguimus. Hæc nos iuris, legum, vrbium societate deuinxit: hæc à vita immani & fera segregauit, ad vsum autem orationis incredibile est, vbi diligenter attenderis, quanta opera machinata natura sit. Primum enim à pulmonibus arteria vsque ad os intimum pertinet, perquàm vox principium à mente ducens, percipitur & funditur &c.

Visum est Theologorum, Philosophorum, Dialecticorum, Grammaticorum, & oratorum sententiam de oratione proponere, quò perspici possit euidentius, an finem etiam sermonis vnum prospexerint.

Finis Sermonis qui sit.

Quum in cognoscendis rebus & penitus introspiciendis nec non in aggressione atque perfectione cuiusuis negotij plurimum sit momenti positum in causis tum verò in sermonis & linguarum tractatione tota plurimum refert nouisse causas, & quidem exacte, in primis causam, propter quid sit aut fiat vnumquodque. Quod est bonum ipsum, & vsus rei, & finis, propter quem fit motus. Eum finem vbi rectè contemplati fuerimus, cur natura vel potius naturæ opifex, hominibus orationis facultatem & vsum dederit, cur homines habeant sermones, quare loquantur, facilè tum vniuersam doctrinam rectè vtendi sermone accommodabimus ad finem, adeoque sermone & linguis probè vtemur, & cognationem inter logicas artes nullo negocio peruidebimus, & quis earum quoque sit finis. Hinc etiam sua sponte se offeret communis ratio linguarum omnium, & litterarum, cui ostendendæ potissimum hic liber destinatus est. Proinde finem

ſermonis vt definitionem antea inueſtigemus ex claſſicis auctoribus, & rationibus iis,quas ipſi ſecuti ſunt,idque breuiter: ſi quidem inſtitutum nobis eſt in hoc commentario Iudicis munere fungi,non docentis & magiſtri. Paulus Apoſtolus in priore Epiſtola ad Chorint. cap. 14. vſum linguarum & ſermonis indicat,quũ requirit οἰκοδομὴν,id eſt,ædificationẽ, vt ex ſermone fructus bonus redeat ad homines audientes:quod fieri non poteſt, niſi mente, & intellectu percipiatur: non percipietur autem,niſi quis edat εὔσημον λόγον, hoc eſt ſignificantem ſermonem. Quemadmodum Carmen quod Citharedus modulatur, nemo intelligit, niſi diſtinctos ſonos reddiderit Cythara. Etſi in bello niſi Tuba certa ſigna cecinerit,nemo ad prælium eius iudicio excitabitur, neque præſtabit officia militaria, quæ ſigno tubarum ſolent indicari. Auguſtinus in lib. de magiſtro,conſtat verba ſigna eſſe. Signum eſſe non poteſt,niſi ſignificet. Ac rurſum: Qui loquitur voluntatis ſignum foras dat per articulatum ſonum. Videtur-ne tibi, niſi docendi aut commemorandi cauſa,non eſſe inſtitutam locutionem? Vides ergo nihil nos locutione, niſi vt doceamus appetere. Ac in toto libro exponit, vt verba ſint rerum ſigna, & verborum ſigna. In dialectica etiam de ratione ſermonis loquens,iubet hæc quatuor diſtinctè tenere, verbum dicibile, dictionem, rem. Res eſt quidquid vel ſentitur,vt corpora, vel intelligitur, vt ſpiritalia,vel latet vt Deus,& informis materia; Verbũ eſt vniuſcuiuſq; Rei ſignum, quod ab audiente poſſit intelligi, à loquente prolatum.Signum eſt,& quod ſeipſum ſenſui,& propter ſe aliquid animo oſtendit. Loqui eſt articulata voce ſignum dare. Articulata autem dico, quod comprehendi litteris poteſt.Omne quidem verbum ſonat,nam in ſcripto non verbum,ſed verbi ſignum eſt,Quippe inſpectis à legente litteris,occurrit animo, quod voce prorumpat. Quid enim aliud litteræ ſcriptæ, quàm ſeipſas oculis,& præter ſe animo voces oſtendunt? Sunt etiam ſigna verborum, verba, vt cùm Grammaticus quærit homo quot habeat ſyllabas, aut quæ pars orationis:& Dialecticus, an ſit genus,an ſpecies,& quæ ſint huius generis. Porrò verba vel ſimplicia ſunt, quæ vnum quiddam ſignificant, vt nomina & verba ſingula: vel coniuncta & copulata, vt homo viuit ſua fide,Dicibile vocatur, quidquid ex verbo non auris, ſed animus ſentit, & ipſo animo tenetur incluſum, vt ſenſibile dicitur, quod ſenſus percipit.Dictio vocatur, cùm verbum procedit non propter ſe, ſed propter aliud aliquod ſignificandum. De quibus omnibus tractat Dialectica. Ariſtoteles in libr.1.de enunciatione ſiue interpretatione: Quæ in voce verſantur ſigna ſunt affectuum, qui ſunt in anima,quæ verò ſcribuntur, notæ ſunt eorum quæ verſantur in voce. Vt autem non eædem ſunt litteræ apud omnes homines, ita neque voces eædem ſunt,affectiones autem, quorum ſunt hæc ſigna, apud omnes homines eædem ſunt. Necnon res quarum ὁμοιώματα & ſimulacra ſunt voces, itidem apud omnes eædem ſunt. Porro nulla vox niſi κατὰ συνθήκην,id eſt,ex pacto ſignificatiua eſt;vt videlicet fiat σύμβολον & nota communis rei. Vnde ſoni qui ſcribi non poſſunt, velut beſtiarum, voces ſignificatiuæ non ſunt. Porro vocum aliæ ſunt συμπεπλεγμέναι coniunctæ, vt oratio,aliæ citra complexionem,vt ſingula nomina & verba,

ba , & aliæ voces , è quibus conſtituitur oratio. De quibus omnibus fuſius diſſerit Ariſtoteles in lib. 2. de Anima. Porro affectus aut affectiones vocat, non vt iram & dolorem , aliaſque perturbationes animi dicimus affectus , ſed quæ alij νοήματα vocant , hoc loco Ariſtoteles πάθη, appellat , Themiſtius vocauit σημαινόμενα & φαντασίας , hoc eſt ſignificata & imagines rerum inſidentes animo. Galeni ſententia indicata eſt ex lib. 9. de placitis Hippocratis & Platonis , Sunt autem hæc ipſius verba χρώμεθα γὰρ ὀνόμασι καὶ ὅλως τῇ πρὸς ἀλλήλους διαλέκτῳ χάριν τοῦ δήλωσαι τὰς κατὰ τὴν ψυχὴν δόξας , ἃς ἐκ τοῦ σκοπεῖσθαι τὴν τῶν πραγμάτων φύσιν ἐκλισάμεθα γελοῖον οὖν ἐς καταλιπόντας τοῦτο περὶ τῶν ὀνομάτων ἀμιλᾶσθαι. Finem orationis & vt efficiatur libro primo Diomedes ad hunc modum oſtendit oratio ſecreta pectoris arguens ad linguam ſui gubernationē migrat mobili quodam vocis articulatæ ſpiritu, rotundoq; gubernaculi moderamine tēperata, & interiore vicino pectori ære argutia verberato, palatóque ſenſim paulatimque pulſato , velut internuncius ac proditor humanæ mentis ad indicia exprimēdæ cogitationis per os ſermonémque rationabiliter agitatur. Hæc enim ſuo magno beneficio expreſſa ratione ſermonis , nos cæteris ſeparat ab animalibus: ſola homines natura fatetur , atque demonſtrat. Oratores quoque id conſtantiſſimè tenent, ſermonem homini datum ad explicandum animi ſenſa, & ad ſalutem eſſe datum, non ad pernicié, nec quicquam magis naturæ contrariū, quàm verbis obſcurare ſententias. Summam verò perfectioné orationis conſtituunt eloquendi ſcientiam , vel potius virtutem & facultatem: quā ita contingunt boni Rhetores cū ſapientia, vt ab ea diuelli nullomodo poſſit. Quod vno aut altero exēplo patefeciſſe ſatis fuerit. Deinde fines artium dicēdi cum ipſo fine ſermonis conſiderabimus.

Eloqui autem ita definit Quintilianus; Omnia quæ mente conceperis, promere atque ad audiētes perferre. Sine quo ſuperuacua fuit priora, nēpe inuenire & diſponere quæ dicantur, & ſimilia gladio condito, atque intra vaginam ſuam hærenti. Hoc itaque maximè docetur, hoc nullus niſi arte aſſequi poteſt. Huic ſtudium adhibendum , hoc exercitatio petit , hoc imitatio. Hic omnis ætas conſumitur , hoc maxime orator , oratore præſtantior. Hoc genera ipſa dicendi alia ſunt aliis potiora. Et paulo poſt: Sit igitur cura elocutionis quàm maxima, dum ſciamus tamen , nihil verborum cauſa eſſe faciendum: cùm verba ipſa rerum gratia ſint reperta: quorum ea ſunt maximè probabilia , quæ ſenſum animi noſtri optimè promunt , atque in animis iudicum , quod nos volumus efficiunt. Ea debent præſtare ſine dubio & admirabilem orationem , non ſic vt prodigia miramur, & iucundam , non deformi voluptate , ſed cum laude ac dignitate coniuncta. Et iterum: Quam Græci φράσιν vocant, Latinè dicimus elocutionem. Eam ſpectamus verbis aut ſingulis, aut coniunctis. In ſingulis intuendum eſt, vt Latina perſpicua ornata, & ad id quod efficere volumus accommodata: vtque ſint quàm minimè peregrina & externa. In coniunctis vt ſint emendata, vt collocata , figurata. Porrò in lib. 12. definiens oratorem , virum bonum dicendi peritum , idque ex M. Catonis ſententia , oſtendit facultatem benedicendi , nulli concedendam , qui non idem ſit bonus vir. Idque probat ex

Naturæ legibus quæ proculdubio ſunt optimæ. Sic enim colligit Quintilianus: Verum id, quod ille poſuit prius, & ipſa natura potius ac maius eſt, vtique; idque non eo tantum, quod ſi vis illa dicendi malitiam inſtruxerit, nihil ſit publicis priuatiſque rebus perniciosius Eloquentia, Noſque ipſi, qui pro virili parte conferre aliquid ad facultatem dicendi conati ſumus, peſſimè mereamur de rebus humanis, ſi latroni comparemus hæc arma, non militi. Quid de nobis loquor? Rerum ipſa natura in eo, quod præcipuè indulſiſſe homini videretur, quoque nos à cæteris animãtibus ſeparaſſe: non pareps, ſed nouerca fuerit, ſi facultatem dicendi ſociam ſcelerum, aduerſam innocentiæ, hoſtem veritatis inuexit. Mutos enim naſci & egere animi ratione ſatius fuiſſet quàm prouidentiæ munera in mutuam perniciem conuertere. At poſt aliquot verba interiecta: Quando igitur orator eſt vir bonus, is autem citra virtutem intelligi non poteſt; virtus & ſi quoſdam impetus à natura ſumit, tamen perficienda doctrina eſt. Mores ante omnia oratori ſtudiis erunt excolendi, atque omnis honeſti iuſtique diſciplina pertractanda: ſine qua nemo nec vir bonus eſſe nec dicendi peritus poteſt. Niſi forte accedamus iis, qui natura conſtare mores, & nihil adiuuari diſciplina putant. Scilicet vt ea quidem quæ manu fiunt, atque eorum etiam contemptiſſima confiteantur egere doctoribus: virtutem vero, qua nihil homini quod ad deos immortales propius accedat, datum eſt, obuiam, & illaboratam, tantum quia nati ſumus, habeamus. Abſtinens erit, quidquid ſit abſtinentia ignorarit? Et fortis, qui metus doloris, mortis, ſuperſtitionis morbos nulla ratione purgauerit? Et iuſtus, qui æqui bonique tractatum, qui leges, quæ natura ſunt omnibus datæ, quæque propriè populis & gentibus conſtitutæ, non eruditiore aliquo ſermone tractauerit? O quam iſtud parum putant, quibus tam facile videtur. Sed hoc tranſeo, de quo neminem qui litteras vel primus, vt aiunt, libris deguſtauerit dubitaturum puto. Ad illud ſequens reuertar, ne dicendi quidem ſatis peritum fore, qui non & naturæ vim omnem penitus perſpexerit, & mores præceptis ac ratione formarit. Neque enim fruſtra in tertio de oratore libro L. Craſſus cuncta quæ de æquo, iuſto, vero, bono, déque iis quæ ſunt contra poſita, dicuntur, propria eſſe oratoris affirmat, ac philoſophos cum ea dicendi viribus tuentur, vti Rhetorum armis, non ſuis. Idem tamen confitetur ea iam eſſe à Philoſophis petenda, videlicet quia magis hæc illi videtur in poſſeſſione earum rerum fuiſſe. Hinc etiam illud eſt, quod Cicero pluribus libris & Epiſtolis teſtatur, dicendi facultatem ex intimis ſapientiæ fontibus fluere. Ideoq; aliquandiu præceptores eoſdem fuiſſe morum atque dicendi. M. T. Cicero in Bruto ſcribit: Eſt actio quaſi corporis quædam eloquentia, cum cõſtet è voce atq; motu. Et rurſum: Sed iam illius perfecti oratoris & ſummæ eloquentiæ ſpecies exprimenda eſt. Quem hoc vno excellere, id eſt, oratione, cætera in eo latere indicat nomen ipſum. Non enim inuentor aut compoſitor aut actor hæc complexus eſt omnia. Sed & Græcè ab eloquẽdo Rhetor, & Latine, eloquens dictus eſt Cæterum enim rerum, quæ ſunt in oratore, partem aliquam ſibi quiſque vendicet. Dicendi autem, id eſt, eloquendi maxima vis ſoli huic conceditur. Et rurſum in Oratore: Sed eſt eloquentiæ ſicut reliquarum rerum fundamentum ſapientia. Vt enim in vita, ſic in oratione nihil eſt difficilius

quam

quam quid deceat, πρέπον appellant Græci. Nos dicamus eſſe decorum. De quo præclarè & multa percipiuntur, & res eſt cognitione digniſſima. Huius ignoratione non modò in vita, ſed ſæpiſſime, & in poematis, & in oratione peccatur. Eſt autem quid deceat, oratori videndum, non in ſententiis ſolùm, ſed etiam in verbis. Et rurſum: poſitum ſit igitur in primis quod poſt magis intelligetur ſine Philoſophia non poſſe effici, quem quærimus eloquentem. Ita in partitionibus oratoriis locutus de virtutibus, & omni genere bonorum, in genere demonſtratiuo & laudatorio ait. Atque hæ virtutes cernuntur in agendo. Sunt autem aliæ quaſi miniſtræ, comitéſque ſapientiæ. Quarum altera quæ ſint in diſputando vera atque falſa, quibus poſitis, quid ſequatur, diſtinguit, & iudicat: quæ virtus omnis in ratione, ſcientiáque diſputandi ſita eſt: altera autem oratoria. Nihil enim eſt aliud eloquentia, niſi copiosè loquens ſapientia. Quæ ex eodem hauſta genere, quo illa, quæ in diſputando vberior eſt atque latior, & ad motus animorum vulgique ſenſus accommodatior. Et vt Ariſtotelis quoque iudicium adiungam Ciceronis ſententiæ vnum locum apponam ex oratore Ciceronis. Eſſe perfectæ eloquentis puto, non eam ſolum facultatem habere, quæ ſit eius propria, fuſè latéque dicendi, ſed etiam vicinam eius atque finitimam dialectorum ſcientiam aſſumere. Quanquam aliud videtur oratio eſſe, aliud diſputatio nec idem loqui eſſe, quod dicere, attamen vtrumque in diſſerendo eſt. Diſputandi ratio & loquendi dialecticorum ſit, oratorum autem dicendi & ornandi. Et poſt Zenonis Stoici Chriam qui dialecticam pugno, eloquentiam palma ſignificauit ſubiicit. Atque etiam Ariſtoteles principio artis Rhetoricæ dicit illam, quaſi ex altera parte reſpondere dialecticæ: vt hoc videlicet differant inter ſe, quod hæc ratio dicendi latior ſit, illa loquendi contractior. Iam poſt rationem ac viam dialecticam docendi adiicit: Nec vero dialecticis modo ſit inſtructus, ſed habeat omnes philoſophiæ notos & tractatos locos. Nihil enim de religione, nihil de morte, nihil de pietate, nihil de virtutibus aut vitiis, nihil de officio, nihil de dolore, nihil de voluptate, nihil de perturbationibus animi, & erroribus, quæ ſæpe cadunt in cauſas, ſed ieiunius aguntur, nihil inquam ſine ea ſcientia, quam dixi grauiter, amplè, copioſè dici & explicari poteſt. De materia loquor orationis etiam nunc, non ipſo de genere dicendi. Et poſt iuris ciuilis peritiam atque hiſtoriæ adiicit: Sapientia hæc maximè adhibenda eloquenti eſt, vt ſit temporum, perſonarúmque moderator. Nam nec ſemper, nec apud omnes, nec contra omnes, nec pro omnibus, nec omnibus eodem modo dicendum arbitror. Is erit ergo eloquens, qui ad quodcumque decebit, poterit accommodare orationem Quod cùm ſtatuerit, tum vt quidquid erit dicendum, ita dicet, inter diſertum vero & eloquentem aliquid intereſſe oſtendit idem Cicero. 1. de oratore: Scripſi me diſertos cognoſſe nonnullos, eloquentem adhuc neminem. Quod eum ſtatuebam diſertum, qui poſſet ſatis acutè ac dilucidè apud mediocres homines ex communi quadam hominum opinione dicere: eloquentem vero, qui mirabilius & magnificentius augere poſſet atque ornare quæ vellet, omneſque omnium rerum, quæ ad dicendum pertinerent, fontes animo ac memoria contineret. Fabius in fine lib. 7. Sed hæc in oratione præſtat omnia, cui affuerint natura, doctrina, ſtudiũ. Quare nemo exſpectet, vt alieno tantum labore ſit diſertus. Vigilandum

ducat, interim enitendum,pallendum eſt, facienda ſua cuique vis,ſua ratio.Non reſpiciendum adhæc,ſed in promptu habenda:nec tanquam tradita, ſed tanquam innata. Nam viam demonſtrare velociter ars poteſt,ſi qua eſt. Verum ars ſatis præſtat, ſi copias eloquentiæ ponit in medio. Noſtrum eſt,vti eis ſcire.Porrò facundum eſſe dictum à fando, quod naturæ munus egregium eſt.M.Varo docet inquiens,à fando ſunt denominati facundi,qui facile fantur. Ouidius

Non formoſus erat,ſed erat facundus Vlyſſes.

Et Horatius,

Mercuri facunde nepos Atlantis.

P.Facundus comes in via pro vehiculo eſt.Vt autem oratio dicatur diſerta,& alia huius argumenti, quia non perinde faciunt ad propoſitum, prætermitto.

Neceſſum enim fuit pluſcula verba clariſſimorum hominum reddere, quæ cum fructu a ſtudioſis legentur.Ex quibus iam ſummatim colligere ſtudebo,quæ ad inſtitutum maximè pertinent. Primum enim cernimus eloquentiſſimorum virorum iudicio, eloquentiam & cognitionem ſolidam rerum diuinarum atque humanarum ſiue illam ſapientiam,ſiue Philoſophiam appellare oportet coniunctiſſimas eſſe,vt ſeparari non debeant aut poſſint.Vtramque autem facultatem competere ſoli bono viro,ac rurſum virum bonum ab vtraque virtute abhorrere.Cæterum eloquentia, & ornatè atque copioſè loquens ſapientia, vigor eſt & ſuprema vis, vtique Græci dicunt ἄκμη, ſermonis. Ad illum quoque finem perfecti & abſoluti ſermonis ſpectare omnes artes ſermoni excolendo & limando accommodatas earum definitiones docent,quæ rectum quiddam in oratione ſibi deſtinarunt. Quid enim eſt Rhethorice nihil aliud quàm ars bene dicendi,ſi audiamus Fabium in ſecundo libro ita finientem. Quid autem Dialectica? nihil aliud, quàm benè diſputandi ſcientia, ſi Auguſtini ſententiam non reiiciamus, quod nefarium fuerit. Quid eſt Grammatica? nihil certè aliud,ſi audiatur Aſper,quam rectè ſcribendi, pronunciandi,interpretandique poetas per hiſtoriam formata ad vſum rationémque verborum.Rurſum Quintilianus in lib. 2. Grammaticam bipartitam oſtendens, alteram partem finit rationem loquendi, alteram enarrationem auctorum:aut rectè loquendi ſcientiam,& poetarũ narrationem vt in primo libro. Non diſſimiliter finitur dialectica Ciceroni in topicis, nimirum diligens ratio diſſerendi. Et in oratore,vt modo reddidimus, dialectica diſputandi & loquendi ratio, dicendi autem & ornandi oratoria:quæ non differunt etiam Zenone,& Ariſtotele, & Cicerone Auctoribus, niſi quod ratio dicendi latior eſt,illa verò loquendi contractior. Itaque fine & definitione conueniunt rationi & ſermoni explicando deſtinatæ ſcientiæ Grammatica, Dialectica, & Rethorica. Vt hac quidem in parte nihil prohibeat,quin ſit vna ratio communis omnium linguarum & litterarum conueniunt etiam artes ipſa materia, ſiue ſpectes verba, ſiue res. Quæcumque enim reslin mentem venire poſſunt,tam quæ nomen nullũ habét quàm quæ certo nomine ſignatæ ſunt, ad dialecticum pertinent. Eandem materiam clariſſimi oratores tum arti Rethoricæ, tum artifici ſubiiciunt. In omni autem oratione de quacumque re ſit inſtituta Grammatices animaduerſio prohibet, neſolœciſmo aut barbariſmo,aut improprietate,

aut

aut peregrinitate aliquid ſit vitioſum, quoad eius fieri poteſt. Cæterum illud rectum quod ſpectant artes ſermoni deſtinatæ idipſum ſpectant in omni lingua homines cordati & boni, vt omnia quàm rectiſſimè dicantur, nihilque ſit prauum. Quod autem Iacobus Apoſtolus dicit linguam, malũ ingens & indomitum, vtique de ſermone loquens, qui lingua ſeu organo perficitur, non eſt ex vſu linguæ & ſermonis, verum ex abuſu. Nam finis à Deo propoſitus omnino bonus eſt. Porrò quod idem Apoſtolus oſtendit vna lingua nos benedicere Deo, & conuitiari proximo, quod Cicero vim docendi hortandi, conſolandi, terrendi, & alia id genus plurima tribuit, hi quidem effectus ſunt hominum rectè aut ſecus vtentium ſermone, aut orationis effectus ſunt, verum vt inſtrumenti, non cauſæ agentis. Nam qui dicit & ſcribit, eſt habendus pro opifice. Porro vt conferri debeant, ac diſtingui fines ſermonis, artiúmque dicendi & artificis, ſiue is grammaticus, ſiue dialecticus, ſiue orator haberi vult, aut imperitus etiam artium ex medendi ſcientia promptum eſt intelligere. Finis enim & perfectio corporis eſt ſanitas, vt totum corpus & ſingulæ partes obeant ſuas functiones, quemadmodum animus & natura dictant. At multi, qui bene valent corpore, abũtur bono illo ad crapulam, & alias turpitudines: qui eſt abuſus bonæ valetudinis, & non vſus. Porrò medendi ars, quæ eſt qualitas animæ nimirum habitus & aptitudo aliquid rectè benéque agendi omnem facultatem ſuam, & actiones corpori accommodat vt ſanum ſit rectéque obeat functiones naturales, vtque bonam valetudinem tueatur, atque à morbis præſeruet & morbis qui fortè inuaſerunt, pulſis, amiſſam valetudinem reuocet. Idque facit ratione victus, & διατικὴ dicitur aut pharmacis, & dicitur φαρμακευτικὴ: aut manu & inſtrumentis, quæ vocatur χειρυργία: aut iumentis etiam curandis ſeſe accommodat, vocaturque ἱππιατρικὴ, Latinis autem Veterinaria. Sed ſunt morbi tum in hominibus, tũ in animalibus cæteris vſque adeo vehementes, & pertinaces, & deplorati, vt omnem reſpuant medicinam. Ipſe quidem Medicus, quatenus in hoc eſt, vt ſecundũ facultatem & artem, & profeſſionem ſuam bonæ valetudini conſulat, finem corporis & artis ſpectat; qualem medicum Deus ipſe naturæ Dominus fecit & inſtituit, ſicut medicas res produxit ex terra, quemadmodum Eccleſiaſticus dicit. Interim accipit ſalarium iuſtum, quo ſe diutius ſeruet vſibus humanis, eſtque multo digniſſimus honore & amplis præmijs. Quum autẽ enecat homines, qui ſeruari poſſent in viuis id quidẽ facit non vt medicus, verũ vt latro & ſiccarius & veneficus. Quũque nihil quã pecunias aucupatur, & artẽ habet venalẽ, id facit vt rerũ promercaliũ negociator. Indulgẽdo etiã nimiũ ægrotantiũ affectionibus, aſſẽtatoris munus non medici gerit. Eam ſimilitudinem ſpectemus iam in oratione quæ corpori aſſimilatur, ſicut frequẽtiſſimo tropi genere, quæ corporis ſunt, ad animam velut propinquò transferuntur. Vnde in oratione quædam præcipua virtus & ſanitas ſpectatur, Atticis oratoribus maximè attributa. Eſt autem oratio non corpus, non quantitas, non actio, non res ad aliam relata eique connexa, quanquam ea omnia quidam ſuſpicari poſſent, ſed eſt qualitas oratio. Quæ deriuata ex mente per ſpiritum expreſſum è pulmone laterum muſculis & lacertis, perque arteriã aſperã in os meantem, vbi lingua & dentibus & labiis velut in articulos diſtinguitur: aut per notas litterarum exaratas manu ſcriptorióque inſtrumento in mentem alterius hominis tum per aures, tum per oculos trãsfunditur

Eius functio eſt, rationem & voluntatem enunciare, & aperire aliis capacibus ſermonis ſimul & rationis. Vnde acutè à Ioanne Damaſceno ſermo qui exprimitur, finitur ἄγγελος νοήματος, id eſt, nuntius cogitationis. Etſi vero nutibus, & geſticulatione manuum, capitiſque & aliarum partium corporis motu animi ſignificationes quædam eduntur, propria tamen ea functio eſt ſermonis. Quemadmodum rationis & intelligentiæ, quæ eſt pars aut facultas animæ præſtãtiſſima, officiũ non ignoramus illud eſſe, vt capiat res quæ exiſtunt, aut quæ ſolent fingi, & commento produci: perceptas autem res inſpiciat rimetur, exploret intus & extra, & diſcernat natura ſua diſiunctas, rurſumque iungat eas, quæ ſunt cognatæ: verumque & bonum necnon contraria illis perſpiciat. Inde voluntati ſuggerat conſilium & perſuadeat, vt proſequatur ea, quæ reuera bona ſunt, aliáſque facultates animi, & corporis, velut imperatrix ad agendum excitet: vt homo fungatur officio ſuo in omnibus, quæ ſe vſpiam, aut quocumque tempore offerunt. Id nimirum officium ſuum homo tum præſtat quando agit, quæ ſuo fini, vt opifici & parenti Deo quàm ſimillimus euadat, conſentanea ſunt, imitando æmulandóque Deum, qui omnia facit iudicio rectiſſimè, optiméque. Et ea ſola eſt rationis perfectio quum fini hominis, & adeò naturæ diuinæ, quæ ſola ex ſeſe bona eſt, quam proximè fuerit accommodata. Non alia erit igitur ſermonis abſolutio & finis proprius quam ſi attingat hominis finem. Nihil autem excellentius homini poteſt obtingere, quàm vt ſit Deo coniunctus cognatus & ſimillimus, quantum natura hominis eius capax eſt, nimirum ſapiens, verax, iuſtus, ſanctus, bonus, recti operis ſedulus actor, denique fœlix & beatus. Hæc ſanitas, hæc rectitudo, hæc perfectio, hic finis orationis exiſtit, vt ſapientium virorum ſententiæ, & ratio euidens mihi equidem perſuaſerunt. Aliò autem ſermonem diuertere, alia per orationem efficere, veritatem obſcurare, ſeducere, fucum facere, verba dare, lingua veluti flabello ſeditiones commouere, innocentiam oppugnare, execrari homines aut deum, & alia mala quæ innumera ſunt, ſermone perficere, is quidem abuſus eſt rei à Deo ad ſalutem communem datæ hominibus. Id virus peſtiferum eſt, quod lingua rationis atque religionis freno minimè cohibita inſtillat, vt Apoſtolus Iacobus docet. Pluſieurs infinies autres belles & curieuſes recherches touchant ceſte matiere ſont deduictes par Fab. Quintilian en ſes 12. liures des Inſtitutions oratoires, Ælie Donat Grammarien, Agretius Gramarien, Priſcian, Laurẽt Valle, Deſpautere Peliſſon, Alde Manuce en leurs eſcrits de la langue Latine, & par Theodore Bibliander en ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres. Alde Manuce en ſes inſtitutions de la Grammaire Latine, A. Mancinelle en ſes eſcrits de la langue Latine, & proprietez d'icelle, & ſur tous autres par Valentin Erythræus en ſes quatre liures des figures des Grammariens.

De Marc Tulle Ciceron & de ſes eſcrits compoſez en langue Latine.

IE croy qu'il y a peu de perſonnes pour le iourd'huy qui ignorent quel a eſté ce grand orateur Romain M. T. Ciceron; Mais afin que nous donnions quelque place en ceſt œuure à ce perſonnage, nous dirons ſeulement qu'iceluy en tous ſes eſcrits compoſez en

langue

langue Latine,imprimez en diuers endroicts, de l'Europe auec ce petit traicté à luy attribué intitulé De luctu minuendo, aut de conſolatione,a demonſtré qu'il eſtoit homme meſlé en pluſieurs & diuerſes ſciences,deſquelles il a illuſtré du tout ſeſdicts eſcrits:n'eſtant party aucune choſe de l'eſprit d'iceluy,qui n'aye reſſenty quelque diuinité incomprehenſible: A ce propos on recite de luy que Ligarius ſon amy, ayant eſté accuſé deuant I.Cæſar Empereur d'auoir porté les armes cõtre ſon party:iceluy Cicerõ le prit à ſa deffenſe,& combiẽ que Cæſar vn des plus diſert &eloquent de ſon ſiecle,dict à ſes amis qui l'enuironnoient, Que nous nuira d'ouyr Ci- « ceron,veuque Ligarius eſt ſelon ma reſolution deſia tout condamné d'au- « tant que ie le tiens pour vn mauuais homme & vn de mes ennemys:neãt « moins ce grand orateur ayant quelque peu parlé pour luy eſmeut telle- « ment ce grand Empereur par ſes parolles ſi pleines de grace & d'excel- « lence,ou pluſtoſt d'eloquence auec de ſi grandes & vehementes affectiõs, qu'on dict qu'iceluy Empereur changea par pluſieurs fois de couleur, demonſtrant par là euidemment en ſa face qu'il ſentoit toutes ſortes de mouuements en ſon ame: finablement qu'iceluy orateur venant à parler de la guerre de Pharſale, Ceſar fut du tout tranſporté hors de ſoy auec vn treſſaillement de tous ſes membres,de ſorte telle,que les papiers qu'il tenoit entre mains, en tomberent à terre, & fut contraint d'abſoudre à l'inſtant ledit Ligarius. Pline s'eſt eſtudié a deſcrire par le menu l'eloquence de ceſt orateur, ce qu'a faict auſſi Lactance Firmian ces deux aucteurs conuenants en ce qu'ils aſſeurent iceluy Ciceron auoir eſté le plus docte & ſçauant d'entre tous les Grecs & Latins:ce qu'ont confirmé Plutarque en la vie d'iceluy,& A.Seneque li.de ſes Suaſoires.Sainct Auguſtin l'appelle le plus aigu de tous les hommes,& ſans aucun doute le plus docte, eſtant choſe eſmerueillable qu'ayant tant leu de beaux & bons liures il aye eu le loyſir d'eſcrire quatre cents nonante tant de liures durant ſa vie,pluſieurs deſquels ſe ſont perdus & adirez par les iniures des temps,la plus part deſquels ont eſté par luy compoſez en Philoſophie,en ſa langue Latine, ainſi q̃ ceſt aucteur aſſeure en ſon liure de diuinatiõs & le cõfirme apres pluſieurs aucteurs A.Gubert en ſon Polyhiſtor chap.19. Ceux qui ont faict & font encor profeſſion ordinaire de bien dire & parler & eſcrire en langue Latine,ne vont autre part puiſer des traicts & fleurs d'eloquence,qu'en ce qui nous eſt reſté des eſcrits d'iceluy, redigez en deux grands & gros tomes, aſſez veuz & feuilletez des moindres amateurs des ſciences,qui voudra veoir pluſieurs belles & curieuſes recerches de la vie & œuures d'iceluy,liſe Cecilius Siculus en ſa comparaiſon de Demoſthene & Ciceron Pline liu.7.ch.30.& liu.17.ch. 1. de ſon hiſt. natur. A.Gelle liur.10.ch.3.de ſes nuicts attiques,Quintilian en ſes œuures,Arnobe liu. 3. contra Gentes,Cæcilius Rhodiginus liu.25.ch.3.de ſes diuerſe leçons;R. Volaterran liu.20.de ſes comment.G.Budee en ſes comment.de la langue Grecque.A.Naugerius Patricien de Veniſe en ſes trois epiſtres au Pape Leon,Bembe,& Sadolet Petrarque en pluſieurs de ſes epiſtres, Geſnerus & Ioſias Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques A.Turnebe liu.28. ch. 22.aduerſar.A.Theuet.liu.7.chap.128.des hommes illuſtres,G.Genebrard liu.2.de ſa Chronog.Louys le Roy liu.6.& 7.de ſa Viciſſitude; le ſuſnommé Theuet liu.14.ch.10.& liu.18.ch.7.de ſa Coſmog.tient que la ſepulture

de ceſt orateur fut trouuee depuis quelque temps. D. Lambin ſera veu en ce qu'il a eſcrit au deuant des œuures d'iceluy imprimees en grand volume.

De Caius Iulius Cæſar, & de ſes eſcrits compoſez en langue Latine.

IL n'y a gueres de perſonnages pour le iourd'huy qui facent profeſſion des armes & des lettres, qui ne ſçachent bien que Caie Iule Cęſar Empereur Romain, ainſi nommé Cęſar, pour auoir autrefois tué vn Elephant appellé en langue des Maures, Cæſar, ou biun à cauſe qu'il auoit les yeux bleuſz, & non pour & à raiſon du ventre de ſa mere fendu, & ouuert lors de ſa naiſſance ſelon Pline liur. 7. chap. 9. de ſon hiſtoire naturelle, fut en ſa vie l'vn des plus grand & excellent Capitaine d'entre les Romains, pour les grandes proueſſes & faictz d'armes par luy executez en peu de temps, ainſi que le rapportent amplement Plutarque & Suetone aux Vies de ce Ceſar. Quant aux eſcrits qu'iceluy a laiſſé à la poſterité en langue Latine, nous les auons encor, aſſauoir les Commentaires de la guerre des Gaulois, les commentaires de la guerre ciuile, (quoy qu'aucuns les ayent voulu attribuer, mais mal à propos, à vn Iulius Celſus ſelon Iuſtus Lipſius liur. epiſtolicar. quæſtion. epiſt. 2.) tant eſtimez & priſez des hommes doctes du iourd'huy: leſquels de la memoire de nos Peres le grand Turc Selim fit traduire en langue Arabeſque, pour les lire & feuilletter ordinairement & ſe reigler & comporter en ſes affaires à l'exemple d'iceluy, en ſes entrepriſes & cõqueſtes, ainſi qu'il ſe treuue eſcrit dans vn certain voyage d'vn marchand Armenien, compoſé en langue Portuguaiſe les liures de la guerre d'Alexandrie, d'Afrique & d'Heſpaigne attribuez à ceſt Empereur, ont eſté cõpoſez, ſelon l'opinion de quelques autheurs anciens, par Oppius ou Hircius: M. T. Ciceron parlant des Commentaires de ceſt Empereur en a eſcrit ce que s'enſuit en ſon Brutus,

» Commentarios ſcripſit rerum ſuarum valdè quidem probandos, nudi
» ſunt, recti, & venuſti, omni ornatu orationis, tanquam veſte detracta,
» ſed dum voluit, alios habere paratam vnde ſumerent, qui vellent
» ſcribere hiſtoriam, ineptis gratum fortaſſe fecit, qui illa volunt
» calamiſtris inurere, ſanos quidem homines à ſcribendo deterruit.

Hirtius parlant de ces meſmes Commentaires,

» Adeo probantur omnium iudicio, vt prærepta, non prebita facultas ſcri-
» ptoribus videatur. Cuius tamen rei maior noſtra, quàm reliquorum eſt ad
» miratio &c.

Ceſt Empereur compoſa en ſa vie vn liure contre celuy que Ciceron auoit faict a la louange de Caton Vticenſe, lequel ſe tua de ſes propres mains de rage & deſeſpoir, & intitula ce liure Anticaton, duquel liure les Romains faiſoient grand cas & eſtime, auſſi bien que de celuy de Ciceron, comme le remarque Pierre Crinit liur. 7. chap. 7. de l'honneſte diſcipline: Suetone Tranquille en parle autrement, diſant qu'iceluy Ceſar compoſa deux

deux liures intitulez: Anticationes, leſquels ont eſté perdus par les iniures des temps: quoy que Louys Viues en ſes Commentaires ſur le liure 1. de la cité de Dieu de Sainct Auguſtin aſſeure que le Cardinal du Liege luy aſſeura auoir veu ces liures au Liege en vne bibliotheque fort ancienne, leſquels il promettoit faire imprimer en brief, ce meſme Ceſar eſcriuit deux autres liures de l'Analogie, & des Poêmes, leſquels nos Peres & nous n'auons veu ni leu non plus que les autres: Quant à ſes oraiſons, & epiſtres eſcrittes au Senat de Rome, deſquels eſcrits faict mention Ciceron en ſon Brutus & Aule Gelle liu. 19. chap. 8. enſemble Chariſius, nous ne les auons pour le preſent, bien eſt il vray que nous auons quelques fragments d'iceux imprimez à Anuers, tirez de la bibliotheque de Fuluius Vrſinus: voyez pluſieurs beaux & excellents diſcourts de la vie, & eſcrits de ceſt Empereur dans Geſnerus & Ioſias Simler en ſa bibiotheque hiſtorique; Plutarque en la comparaiſon de Demoſthene & Ciceron, tient que ceſtuy Ceſar a confeſſé en ſes Commentaires addreſſez à Agrippa & Mecœnas qu'il s'eſtoit aydé & ſerui grandement des eſcrits de Ciceron, autant & plus que d'homme du monde. Voyez Pline liure 7. chap. 25. Suetone Tranquille en la ville d'iceluy chap. 55. 56. P. Beroalde & Sabellique en leurs Comment. ſur ces chap. Aule Gelle liu. 19. chap. 8. Quintilian liur. 10. chap. 2. & liur. 12. chap. 10. Lilius Gyraldus Dialogue 5. de ſon hiſtoire des Poetes, R. Volaterran liur. 14. de ſes commentaires, G. Genebrard liur. 2. de ſa Coſmographie, Iuſtus Lipſius liure ſecond chapitre 22. Electorum, A. du Verdier liur. 2. de ſa Proſopogr. & A. Theuet liur. 8. chap. 1. de ſes hommes illuſtres.

De Caius Criſpus Saluſtius & de ſes eſcrits compoſez en langue Latine.

CEvx qui ont recueilly les hiſtoires Romaines aſſeurent que Caius Criſpus Saluſtius Prince de l'hiſtoire Latine ſelon Martial, ſortit d'vn Pere nommé Saluſte, comme luy, & qu'iceluy profita merueilleuſement bien aux arts liberaux, ayant composé ſes eſcrits d'vn ſtyle Latin, non diſſemblable de celuy des anciens, mais toutefois d'vn merueilleux artifice; eſtant remplis de nerfz, force & vigueur à la mode de Thucidide, ainſi qu'on peut veoir en ſa coniuration de Catiline guerre Iugurthine, Inuectiue contre Ciceron, & en ſes harangues Latines tirees des liures des guerres ciuiles, encor que A. Pollion, & Leneus Pompeius l'ayent reprins pour auoir eſté trop amateur de l'antiquité & comme ayant tiré pluſieurs mots des Origines de Caton au dire de P. Beroalde en ſes Commentaires ſur le ch. 86. de Suetone Tranquille en la vie d'Auguſte Ceſar, & auſſi tiré pluſieurs mots de Trogus, & auoir vsé de diſcours par trop longs ainſi que Thucidide, outre leſquels eſcrits compoſez en langue Latine iceluy perſonnage en a composé en ſa vie d'autres qui ne ſe treuuent, pour le iourd'huy, combien qu'en la ville de Veniſe en l'officine d'Alde Manuce, & en celle de Lyon, en celle de Gryffius il y ay eu quelques fragments

d'iceux qui y ayent eſté imprimez en l'an 1570. ainſi que le remarque curieuſement Ioſias Simler en ſa bibliotheque. Mais aux eſcrits qui nous ſont reſtez nous pouuons comprendre & tenir pour tout certain que ceſt autheur a eſté eſcriuain, tres entier & tres-remply de doctrine admirable, d'energie grande & curioſité indicible, ayant eſté expreſſement iuſques en Afrique pour plus fidellement compoſer ſes eſcrits de la guerre Iugurtine, diſants aucuns eſcriuains Latins qu'iceluy fut ſi curieux Hiſtorié, que pour plus au vray compoſer ſon hiſtoire, il fit chercher aue c grands frais des liures eſcrits en langue Punique ou Carthaginoiſe touchant les hiſtoires, leſquels il ſe fit interpreter par truchements de ceſte langue ſelon Plutarque en ſon traicté de l'eſtude, Zenodote ou Zenobie Sophiſte Grec viuant à Rome du temps de l'Empereur Adrian tranſlata l'hiſtoire de ceſt autheur de langue Latine, en langue Grecque, afin qu'elle ne fuſt ignoree de touts les Grecs. Voyez ce qu'eſcriuent de ce perſonnage & de ſes eſcrits Suidas en ſes œuures, Aule Gelle liur. 3. chapit. 1. liur. 4. chap. 15. liur. 17. chap. 18. & liur. 18. chap. 4. de ſes nuicts attiq. Quintilian liur. 10. ch. 1. & 3. Raphael Volaterran liur. 19. de ſes Commentaires Iules Cæſar Scaliger liur. 4. chap. 24. de ſa Poetique. Geſnerus & Ioſias Simler en leurs bibliotheques hiſtoriques, & Iuſtus Lipſius liur. 4. Epiſtolic. quæſt. Epiſt. 14.

De Publie Virgile Maro, & de ſes eſcrits ou Poemes compoſez en langue Latine.

PVBLIE Virgile Maro ainſi nommé Vergile, au rapport de Minutianus Apulcius, Caluus, Donatus, & Priſcian, à cauſe des verges dans leſquelles ſa Mere l'enfanta, comme le tient Pierius Valerianus en ſes annotations ſur ce Poete, compoſa en ſes ieunes ans pluſieurs Poêmes Latins intitulez Moret, Priapées, Epigrammes, Diras & Culex, leſquels demonſtrent la grande inclination naturelle de ce perſonnage en la Poeſie Latine: outre leſquels Poemes, iceluy a eſcrit celuy de l'Aetna ſelon le dire d'aucuns, & ayant commencé d'eſcrire les geſtes & faicts des Romains, empeſché de la grandeur du ſubiect, aſpreté & rudeſſe des noms Romains, il s'addonna à compoſer des Bucoliques pour louër & magnifier Atinius Pollio, Alphenus Varus & Cornelius Gallus; œuure par luy acheué en l'eſpace de trois ans entiers, & apres cela il ſe mit en la ville de Naples à parfaire les Georgiques durant ſept ans en l'honneur de Mecœnas, & par apres l'Eneide, œuure grandement diuerſifié & multiplié comme vn Modelle ou Patron des vers ou carmes de l'Iliade & Odyſſee d'Homere aſſemblez en vn comme on peut veoir appertement par les commentaires de Seruius & Pimpo Vuaillant ſur Vergile. Ce qui a meu Quintilian de croire en ſon liure 10. chap. 1. qu'iceluy, entre touts les Poetes Heroiques Grecs & Latins a plus approché du ſtyle d'Homere, auquel toutefois le meſme Quintilian recognoiſt y auoir plus de nature: Ceſte Eneide fut compoſee par ce Poete, partie en Scicile, partie en Champaigne durant le temps & eſpace de douze ans. Et dit on que M. T. Ciceron ayant vn iour reciter des vers d'iceluy, & recogneu qu'ils auoient eſté compoſez, d'vne vaine admirable

ou

ou pluſtoſt diuine,commanda qu'on luy recitat le tout; Ce qu'ayant entendu il ſe mit à dire ces mots. Magnæ ſpes altera Romæ,ou ſpes Latinæ doctrinæ,ainſi que le confirment Seruius en ſes Commentaires,& P.Crinit liur.7.chap.11.de l'honneſte diſcipline.

La Renommee de l'Eneide d'iceluy deſia commencee ſeulement fut telle entre les Romains que Sextus Pompeius en oſa compoſer ces vers,

Cedite Romani Scriptores cedite Graij
Nescio quid maius nascitur Iliade.

A cauſe dequoy Alcinous en a eſcrit ce que s'enſuit;Le Poete Vergile recitant vn iour le ſecond,quatrieme & ſixieme liures de ſon Eneide en la preſence d'Auguſte Cæſar, & d'Octauia : ceſte Princeſſe veint à tomber du tout eſuanouye , quand le Poete fut à la pronontiation de ces vers

Tu Marcellus eris

& eſtant reuenue de ſon eſuanouyſſement,elle ordonna qu'on donnaſt à iceluy grande quantité d'argent pour chaſque vers par luy recité:Corneille Tacite dit d'auantage, que les Romains , oyants vn iour reciter au Theatre les vers de ce perſonnage ſe leuerent , & luy porterent autant d'honneur qu'à l'Empereur meſme. Iceluy reuiſt & corrigea ſes Bucoliques & Georgiques auant que de mourir,& eſtant aagé de cinquante & deux ans delibera d'aller en Aſie , par la Grece pour mettre la derniere main à ſon Eneide:mais ayant rencontré en la ville d'Athenes Auguſte Ceſar l'Empereur reuenant de l'Orient, il delibera de retourner auec luy à Rome,& eſtant à Megare à ſa ſuitte il commença à ſe treuuer malade,& par apres arriuant en la ville de Brunduſe il y treſpaſſa le 10. des Calend. d'Octobre ſoubs le Conſulat de Cneius Plancus & Quintus Lucretius enuiron l'an du monde 4090.vn peu deuant que mourir il demanda par pluſieurs fois le Coffre dans lequel ſes Eneides eſtoient, pour les bruſler. Ce que luy ayant eſté deſnié il ne laiſſa pas de commander par ſon teſtament qu'icelles fuſſent bruſleés,par ce qu'il les iugeoit eſtre imparfaictes, mais Tucca & Varius ne le voulurent permettre : ce qu'iceluy voyant, il leur legua en fin à la charge & condition qu'il n'y ſeroit rien mis n'y adiouſté par eux, n'y par autres. Les Grecs apres le deceds de ce poete eurent en ſi grande eſtime ſes eſcrits , qu'il les traduiſirent en leur langue Grecque , ainſi que i'ay leu en quelques vieux & anciens Memoires que i'ay par deuers moy en ceſte langue. Voyez pluſieurs autres choſes dignes de grande remarque & conſideration touchant la vie, mœurs, & eſcrits de ce poete dans Pline liur.7.chap.30. Macrobe en ſes Saturnales chap.2.3.4. Aule Gelle liure 2. chap.6.liur.9. chap. 10. liure 10. chapitre 16. liuer 13. chapitre 25. liure 17. chapitre 10. de ſes nuicts Attiques; Ælius Donatus & l'incertain aucteur de la vie de ce Poete miſe au deuant de ſes œuures.P.Crinit liur.5.ch. 11.liur.7.chap.11.liur.24.chap. 4. de l'honneſte diſcipline & liur.3. des Poetes Latins cha.57.Ange Politian en ſes Miſcellanees chap.7.G.Budes liur.3.de Aſſe,R. Volaterran liur. 20. de ſes Commentaires,Geſnerus & Ioſias Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques,& Pimpon Vuaillant en ſa preface ſur ce Poete.

Le grand Iules Ceſar Scaliger en ſes comment. de re Poetica le prefere à Homere pour pluſieurs grandes raiſons & conſiderations par luy rapporteés.

Pierre Crinit. liur. 23. chapitre ſeptieme de l'honneſte diſcipline rapporte le iugement que donnoit le poete Marulle, des poetes Latins.

Factum eſt iudicium nuper à noſtro Marullo de poetis Latinis,egregie profecto,& prudenter. Nam cum forte incidiſſet mentio de veterum diſciplinis, ac de Poetis maxime Latinis Poetice,inquit, apud Romanos plurés habuit verſificatores, quàm poetas : ſi paulo diligentius id expendatur, quod exigendum ſit in illis qui iure debeant Poetæ appellari. In Publio,inquit, Ouidio reprehendi poteſt laſciuiens ac nimirum ſibi indulgens Ingenium : quod & Fabius, in omni antiquitate Romanus Ariſtarchus aſſeruit: In Statio durum nimis Carmen,& anxium : præterea que ſupra modum tumidum. Silium verò Italicum, inquit, forum redolore : ac vulgarem profluentémque magis venam Carminis, quàm elegantem & probam Flaccum Valerium, & Lucanum concitatos eſſe, ſed audaciores interdum,quàm grauiores. Itaque legendi quidem ſunt omnes, inquit,ſed hi maximè probandi pro ſuo quiſque genere, Tibullus, Horatius,Catullus,& in comœdia Terentius, Vergilium verò & Lucretium ediſcendos aſſerebat, Quod ipſum, vt poſteris etiam probaret, hiſce verſiculis expreſſit

Amor Tibullo, Mars tibi Maro debet
Terentio ſoccus leuis,
Cothurnus olim nemini ſatis multum
Horatio Satyra,& Celys
Natura magni verſibus Lucretij
Lepore Muſæo illitis.
Epigramma cultum teſte Rhallo, adhuc nulli
Docto Catullo Syllabæ
Nos ſi quis inter cæteros locat vates
Onerat,quam honorat verius.

De la Verſion de l'Eſcriture Saincte en langue Latine.

LEs lecteurs beneuoles ſeront icy aduertis que nous auons cy deuant amplement parlé ou diſcouru de ce qui eſt maintenant queſtion; & ce au chap. de la Verſiõ ou Traduction des liures du vieil Teſtament d'Hebrieu,en Grec,& Latin: parquoy ſans vſer de repetition plus grande; nous dirons ſeulement qu'en ce qui eſt de la Verſion ou Traduction de ladite eſcriture Saincte Hebraique en langue Latine faicte par Sainct Hieroſme. le pape Damaſe fut le premier qui luy donna auctorité & credit en l'Egliſe, laquelle auparauant ce temps auoit accouſtumé de ſe ſeruir dvne verſion Latine faicte ſur yne verſion Grecque des Septante deux Interpretes Grecs ce qui n'eut lieu pour le regard des Pſeaumes,d'autant que le cler-

gé

gé ne voulut pas ſe deſiſter du chant d'iceux inueteré en l'Egliſe,ainſi que le remarque bien Platine en la vie des Papes. A ce propos G. Genebrard liur.3. de ſa Chronograph. Ante Hieronymum ſex erant veteris Teſtamenti de Græco in Latinum conuerſiones. De Hebræo autem in Latinum eloquium,ſolus ſacras ſcripturas conuertit,cuius editione generaliter omnes Eccleſiæ vſquequaque vtuntur, pro eo quod veracior in ſententiis,clarior in verbis Iſidor.lib.de offic.& lib.6.Etymolog.cap.3.

Le meſme dict encor

Ita deſiit vetus Verſio , quæ erat 70.Cœpit noua,id eſt Hieronymiana ex D.Gregorio Præfat.in Iob.Hieronymi enim qui de Hebræo in Latinum eloquium ſacras Scripturas tantummodo conuertit editione generaliter omnes Eccleſiæ vſquequaque vtuntur , pro eo quod veracior ſit in ſententiis & clarior in verbis.

par apres il continue ces paroles,

Damaſum Papam rogauit Theodoſius, vt alicui viro docto officium Eccleſiaſticum committeret ordinandum,atque ita Hieronymo commẽdauit,qui Pſalterium per ferias diſtinxit.Belet.ex hiſtor. Longobardica cũ antea recto ordine diceretur, non habita ratione dierum & materiæ. Atq; hunc fortaſſe canonicarum horarum inſtitutionem ei , & D Hieron. & Ambroſio aſſignant Sigebertus in Chronicis & Radulphus Tungrẽſis, quod & confirmet Pſalmorũ per totam hebdomadam iã inde tũ in Roma na Eccleſia,tũ in Mediolanenſi,diſtributio. Sed refragatur ipſe Hieronymus qui Epiſtolis ad Lætam & ad Demetriadem earundem horarum vſum non nouum tum fuiſſe diſertis verbis oſtendit. Quare & conſtitutio Apoſtolica memoratur apud Clementem lib.8.conſt. c. 40. & Cyprianus multo ante, earum inſtitutionem confirmauit ſub finem libri de oratione Dominica, & Athanaſius lib.de virginitate , & Baſilius in Regulis fuſius diſputatis interrogat.37. & in Aſceticis pag.381.Græci exemplaris.

Ambroſius ritũ Antiphonarum,ſeu reſponſoriorum hymnorũ,è Græca Eccleſia in Latinã tranſtulit Sigebert in Chron.Nauclerus,Iſidor. lib. de diuin.offic. Illorũ primus auctor apud Græcos creditur fuiſſe Ignatius Socrat.6.c.8.Niceph.lib.3.cap.8.Hieronym.Epiſtolas & Euangelia, vt hodie habet Eccleſia colligit,& ordinat Damaſi iuſſu:Radulphus de Canon.obſeruat.cap.vlt.Belethius ration.diuin.c.57.Berno lib.de Miſſa. cũ prius ex Inſtitutione Alexandri Epiſtola ad Euangelium ſatis incertum legeretur.Honorius lib.1.cap.88.citante Caſſandro in Liturgicis pag.44.

Extat liber qui Comes dicitur à Pamelio magna diligentia vulgatus.Hoc veriſſimum ex eo intelligitur,quòd antea Patres vetuſtiores lectionũ dũtaxat meminerunt in genere,vtriuſq; Teſtamenti poſt Damaſum etiã certarum lectionum Apoſtolicarum & Euangelicarũ,vt Ambroſi.Aug. Leo Pap. Saluianus,Cæſarius,Chryſologus,quorum etiam quatuor poſteriores tranſlatione D.Hieronymi vſos conſtat.

Hieronymus aliqua alia in Eccleſia inſtituit , vt etiam ipſe D. Gregor. notat Epiſtol.1.ad Ioann.Syracuſanum,quam citat Amallarius lib.de officiis Eccleſiaſtic.4.cap.33.

In chartis Eccleſiaſticis iuuit Damaſum , & Orientis atque Occidentis. Conſultationibus reſpondit.Ipſe Epiſtol.ad Geruntiam.

Auctor fuit nouæ Latinæ editionis, quam & ipſi Hebræi fate-

bantur eſſe veracem. Auguſt.lib. 18.de Ciuitate cap.43.

Quam Apoſtolica ſedes iam inde à Damaſo vulgatam fecit, cum antea varia è 70.Interpretibus expreſſa conuerſio in pretio eſſet. Platina in Damaſo.Gregor.præfat.in Iob,& lib.20.in Iob.cap.23. & Præfat. Moraliũ. cap.5. & lib.11.Sic Iſidorus lib.2.& 6.Etymolog.cap.5.

Vnde eius præfationes & argumenta ſingulis libris præfiguntur huius editionis,propter quam & cum qua ſcripta ſunt,ipſe ad Auguſtin. Epiſt. 11.inter Epiſtolas Auguſtini.

Quare & illam ei tribuunt Hebræi,R.Selomo ſæpius,nunquam cum fine laudis præfatione nominans,& interdum ad locorum aliquorum explicationem allegans, titulo הכהן Sacerdotis R.Ioſeph Albo lib. 3. hiK-Karim,25.eum ſapientem tranſlatorem appellans.R.Kimhi in Pſalm. 110. Elias in Thesbi & in radice שחו apud Kimhi ſub nomine Sapientis vel docti Hieronymi.

Pluſieurs choſes dignes de remarque en ce ſubiect ſont traictees par Polydore de Vergile liur.6.ch.2.de l'inuention des choſes.

Le meſme G. Genebrard au ſuſdit liur. 3. de ſa Chronogr. faiſant mention de l'Apoſtre ſainct Pierre premier Pape de Rome a dict de luy &des autres Apoſtres,Petrus in Italia,Paulus in Græcia,Andreas in Achaia,Ioãnes in Aſia, Philippus in Phrygia,Iacobus in Iudæa, Bartholomæus in Scythia, Thomas in India,Matthæus in Æthyopia,Simon in Perſia, Taddæus in Meſopotamia, alter Iacobus in Hiſpania, Matthias in Paleſtina (præſertim ſcilicet) verba Dei intonuit. Honorius in Pſalm. 18. Origen. Homel. 32.in Geneſ. ad vnum omnes: Trapezontins libello de hoc dicto. Si ſic eum volo manere quid ad te?

Petrus Romam venit ſecundo Claudij ad expugnandum Symonem Magum, Hier.in Catal. Negat tamen Caluinus in Acta cap. 8. Magum iſtum Romæ vnquam fuiſſe contra omnem antiquitatem,ſeorſum Auguſt. lib.de hæreſ. Textull.in Apolo.Euſebium qui & meminerunt ſtatuæ ipſi Romæ collocatæ,Petrus Roma multos diſcipulis factos Epiſcopos prædicandi gratia in diuerſas prouincias,ſeorſum in Galliam dirigit.Paulus ann. 58.D.Romæ primum prædicarit.

Iacobus frater Domini, & Marcus Euangeliſta Aquilegiæ (quæ ſecunda Roma quondam dicebatur, vbi rogantibus Romanis ſuum Euangelium conſcripſit Græcè,ſiue etiam Latinè,vt volunt Rodulph. Armacanus lib. 9.de Quæſtionibus. Voragenes Serm.de S.Marco,& Syri vniuerſi, vt taceam eos qui Latinum Archetypum adſeruari putant Venetiis in Marcianis Theſauris) deinde Alexandriæ Epiſcopus anno Chriſti 63. martyrio coronatur.

Voyez ce que i'ay cy deuant eſcrit au chap.de la langue Syriaque,de ce S. Marc l'Euangeliſte,qui compoſa premierement ſon Euangile en langue Latine,lequel on tient eſtre encor pour le preſent au Threſor de l'Egliſe de S.Marc en la ville de Veniſe, ſelon que le dict cy deſſus le ſuſdit G.Genebrard.

Com-

Comment & pourquoy les langues Hebraique, Syriaque, Chaldaique, Grecque & Latine ont eſté de tout temps vſitees, ez prieres publicques, & diuins offices.

C'Eſt vne choſe treſcertaine & indubitable, que ce n'a pas eſté ſans grande raiſon & myſtere que par toute la terre vniuerſelle, par vne treſlongue ſuitte de ſiecles il a eſté touſiours obſerué du ſeul vouloir de Dieu que les mortels ayét vſé en leurs prieres publicques, & diuins offices, des langues cy deſſus mentionnecs, leſquelles aucuns reduiſent en troys, en ceſte façon: la premiere, de l'Hebraique ſoubs laquelle ils comprennent les langues Syriaque & Chaldaiq̃, l'vne & l'autre, à vray dire n'eſtãts preſq̃ qu'vne meſme & pareille langue, cõbien qu'elles different du tout de Characteres de lettres ainſi que ie l'ay clairement demonſtré cy deuant. La Seconde, de la Grecque; & la troiſieſme, de la langue Latine: Et ce d'autant que à vray dire il ne s'eſt iamais treuué, & ne ſe pourra à l'aduenir treuuer aucunes autres langues plus propres & ſignificatiues pour exprimer & ſignifier plus clairement & viuement, & auec moins d'ambiguitez les diuins offices, & myſteres, à cauſe de l'elegance, & emphaſe de leurs vocables & locutions, & des Reigles de Grammaire dont le Tout eſt ordonnémẽt retenu comme en bride, qui empeſche de s'extrauaguer à pluſieurs doubtes & equiuocques, à quoy les autres lágues ſont ſubiectes de ſe desbaucher ayſement pour la reſſemblance des cas, nombres, & tẽps, qui peuuẽt amener beaucoup de doubtes & incertitudes, & pour pluſieurs autres infinies raiſons par nous cy deſſus amplement deduittes ez chapitres de la langue Hebraique, de la langue Chaldaique, & langue Syriaque, & langue Grecque. En ſomme de tout temps en la communion des Egliſes de Dieu, on n'a vſé ez prieres publicques, & diuins offices que des trois langues deſſuſdictes; à ſçauoir de l'Hebraique ſanctifiee des le cõmencement du monde, & des autres de la Paſſion de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, au Tiltre qui fut appoſé ſur la Croix en langue Chaldaique ou Syriaque en ces mots

Ieſua Notheraá Malca dihudae
Ieſus de Nazareth Roy des Iuifs.

Là où en langue Hebraique il y auoit

Ieſua Hamotſeri Melech, haiehudim.

Et en langue Grecque & Latine.

Ιησοῦς ναζωραῖος ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων.
Ieſus Nazarenus Rex Iudæorum.

Et ce non ſans myſtere qui ſe rapporte à ce qui auoit eſté premis prophetiquement par les Septante ſur les Pſeaumes 56. 57. & 58.

Ne corrompez ou alterez l'inſcription du Tiltre:

Lequel prefiguroit celuy de la croix, ainſi que le Pape Nicolas premier à l'Empereur Michel de Conſtantinople: car encore que les Euangeliſtes mettent que c'eſtoit en langue Hebraique que fut eſcrit iceluy Tiltre: neantmoins nous debuons entendre que c'eſtoit en langue Chaldaique

ou Syriaque, de laquelle vſent encor à preſent tous les Chreſtiens du mõt Liban, qu'on appelle de la Ceincture, les Maronites, Meſopotamiens, Aſſyriens & infinis Neſtoriens eſpandus en Aſie de coſté & d'autre ez pays de l'obeyſſance tant du Sophy Roy de Perſe, que du Turc, & les Iacobites en l'Egypte & Arabie, nonobſtant qu'ils ayent pour chacun en ſon endroict leur langue vulgaire particuliere, & que la langue Arabeſque aye cours preſque par tout le Leuant & Midy, meſmes iuſques en l'Ethyopie, ou les Ethyopiens & Abyſſins, qui ont vne langue à par eux, vſent neantmoins en leur liturgie, & le reſte de leur ſeruice diuin de la langue Tangique, qui eſt vn dialecte de l'ancienne langue Chaldaique, ainſi que ie l'ay deſia remarqué cy deuant.

S. Auguſtin en ſon diſcours de mirabilibus ſcripturæ faiſant mention de l'Egliſe Chreſtienne, laquelle des ſon commencement parloit toutes langues par la miſſion du S. Eſprit, a vſé de ces paroles touchant les trois langues ſuſnommées, Hebraique, Grecque & Latine. Harum omnium linguarum noui teſtamenti tempore tribus linguis Hebraicæ, vtique Græcæ, & Latinæ principatus cõmittitur, quia in eis crucis Chriſti Titulus litteris Hebraicis, Græcis, & Latinis ſcriptus, euangelica auctoritate perhibetur. & Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres interpretant ces parolles dit,

„ Ac mihi quidem in reputatione linguarum admiratione dignum videtur, quum linguæ omnes poſſideant ſaltem aliquam vnam certam ſedem, & habeant Imperium, quæque iam abolitæ ſunt, vt Ægyptia, Perſica vetus, olim cum vigerent habuerunt imperium; linguas principes Hebræã, Græcam, & Latinam quibus cauſa Chriſti Ieſu morientis in cruce fuit ſcripta, non habere certum alicuius gentis domicilium, ne dicam nullum habere, vt olim, imperium. Nam Græcus ſermo in Græcia vſitatus hodie, & Latinus in prouinciis in Italia, in Latio, in vrbe deflexit à prima ſua origine. Iudæi autem non vt vernaculum poſſident iam, ſed eo vtuntur vt Germani Latino, aut Græco, aut etiam Hebræo & ſunt inquilini Iudæi apud omnes nationes, in qua quidem admiratione mihi nõ quicquam probabilius venit in mentem quam Chriſtum regem regũ, cui pater celeſtis dedit omnes gentes, & poſſeſſionem terminos vniuerſæ terræ linguas illas ſuæ ciuitati, ſuo regno & imperio conſecraſſe: quibus iam in gloria Patris etiã num cõcionatur per fidos miniſtros vt philoſophia Chriſtiana vbique gentium propagetur, cuius hoc ſupremũ eſt axioma quod Ieſus Nazarenus crucifixus ſub Põtio Pilato, eſt Meſſias Rex tũ Iudæorũ, tum omniũ gẽtiũ, verus Deus ſimul & verus homo, vnus ſeruator, & mediator Dei & hominum. Vt in nomine Ieſu flectatur omne genu, & omnis lingua confiteatur, quia Dominus Ieſus Chriſtus eſt in gloria Patris. Id enim erit confuſionẽ linguarum in Babylonica molitione introductam remouere diuinis auſpiciis & ex tot linguis vnam quodãmodo facere. Id erit obices & impedimenta ſocietatis humanæ feliciter reuellere, & ſubmota hoſtilitate ex animis ſanctam ſocietatem atque commerciũ inſtituere, conciliare, foue-re, confirmare. Id erit homines omnium terrarum ad vnum ouile, & vnũ paſtorem æternum, qui tradidit animam ſuam pro ſuis ouibus, reducere. Vt vnus Deus, qui creauit omnia per Filium cum ſancto Spiritu, qui ab vtroque procedit, colatur, vna Lingua & ore, vnóque humero vt ſancti Dei Prophetæ olim vaticinati ſunt.

Le meſme Bibliander en ſuitte de ce que deſſus citant le meſme ſainct Auguſtin liur.19.ch.7. de la cité de Dieu traictant amplement ceſte queſtion dict en fin

Etenim Meſſias expectatio vniuerſarum gentiũ veniens in mundũ, vt reſtitueret omnia, omniaque reconciliaret, Iudæos, Grecos, Romanos, Scythas, alioſque populos inter ſe, & cum Deo Patre, vniuerſos Spiritus ſacri vinculo glutinaret, vtque gentes iunctas, in vnum populum ſanctum, in vnum regnũ, ciuitatem, domum, contraheret, ſuo ſibi cruore linguã Græcæ gentis, & Romanæ, quæ ſapientia & imperio alias præcelluerũt, cũ lingua veteri Hebræorũ in Ara crucis litans pro vniuerſo mũdo conſecrauit. Quando impoſito titulo, & cauſæ inſcriptione in caput Domini Ieſu Nazareni declaratum eſt, illum ipſum eſſe omnium gentiũ promiſſum & expectatum ſeruatorem atque Monarcham & ſummũ, æternum, ſanctiſſimũ, optimũ, maximúmque põtificem. De quo Sophonias luculento vaticinio præmonuit, dicens: expecta me, dicit Dominus, in die reſurrectionis meæ in futurũ, quia iudiciũ meum vt congregem gentes, & colligam regna. Et effundam ſuper eos indignationem meã, omnem iram furoris mei. In igne enim zeli mei deuorabitur omnis terra, quia tunc reddam populis labium electũ, vt inuocẽt omnes nomen Domini, & ſeruiant ei humero vno &c.

Le docte G. Genebrard liur.1. de ſa Coſmog. ſur ces parolles *Sacra non vernaculè peragenda*, a dit ce que s'enſuit digne de treſgrande remarque. Hactenus lingua ſãcta & Hebraica in re diuina locum duntaxat habuit nõ quod illa eſſet vernacula, ſed quod ſancta & propheuica. Vnde hac etiã ſexta etiam ætate, & deinceps à Iudæis continuatur etſi illis iam minus ſit vernacula & popularis, nec ab vllo coetũ intelligatur, qui eam non didicerit vt apud nos Latina & Græca. Quare Ezras & Scribæ formulam rei diuinæ Hebraica populo ignota tradũt & inſtituũt, è Maïemonim parte 1. tractatu Tephilla, & Bircath Coharim, id eſt de prece & benedictione Sacerdotum. Indéque in ſuis ſynagogis breuiariis vtuntur Hebraica lingua ſcriptis, vt Mazhor, Siddur Thephillot, quod R. Amram è Babylonia in Hiſpaniam miſit circa annum Domini 900. Seder &c. nefaſque putatur aliã id facere R. Abraham Abben Ezra Eccleſ.5.v.1. vbi & perſtringit ſuæ gentis nonnullos poetas Lyricos, quod hymnis ſuis immiſcerent Medica, Perſica, Hiſpanica, & cum ne vſurpanda quidem doceat Syriaca, & Arabica, quæ tamen Hebraicis affinia ſunt. Quod obſeruat Eccleſia, dum non vulgaribus & profanis linguis, ſed quatuor duntaxat ſanctioribus, & magis catholicis, item Grammaticis, eruditis, ad myſteria & diſciplinas accommodatioribus pro fouenda ſanctorum communione, quam Idiomatum diuerſitas diſtraxit ad rem diuinam ſolemniter vtitur: vna à prima origine ſancta, id eſt, Hebræa, & tribus aliis ſãctificatis, dedicatisq; crucis titulo, Syra, Græca & Latina, è Hier. in Epitaphiis Nepotiani & Paulæ. Ne titulus crucis Ieſum Nazarenũ Regem Iudæorũ prædicans obliteretur. Scriptũ quippe diuinitus in lib. Pſalmorũ, Ne corrũpas tituli inſcriptionem Pſ.56.57.58 verſ. primis Nicolaus magnus ad Michaelẽ Imperatorẽ ob eãq; cauſã Gregor.7. ante annos plus 50. Vladiſlao Boemorũ Duci petẽti vt ſibi populóq; ſuo liceret diuinum officium Sclauonicè peragere, non aſſenſit, quod id Chriſtianis inſtitutis minus congrueret, & myſterio iſtarum linguarum

diuinæ Sacrorum celebrationi deſtinatarum, conſecratarúmque decerperet, per quas ſanctorum communio per totum orbem conſeruatur atque colligitur, quemadmodum aliarum innumerabilitate inducta eſt in mundum diſcordia atque confuſio: ipſe li. 7. regiſtri, & Olaus magnus l. 16. c. 39.

Le meſme auteur parlant au li. 2. ſubſequent de la langue de laquelle noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt ſe ſeruit on la conſecration de ſon corps en ſa Cœne.

» Lingua Hebræa, non vulgari Syriaca conſecraſſe ſuámque cœnam ce-
» lebraſſe videtur, quia Syriacam nondum ſibi, ſuiſque myſteriis conſecraue-
» rat. Item quoniã tota actio Paſchalis ſolemnitatis, lingua purè ſancta pera-
» gebatur, quam habes apud Fagium Deuter. 8. vt & reliqua Iudæorũ ſacra.
» Linguam deinde Hebraicam, id eſt Chaldaicam ſiue Syriacam, quam tum
» Hebræi loquebantur Græcam, & Latinam crucis titulo dedicauit Hieron.
» in Nepotiani epit. ex quo deinceps quatuor has linguas Eccleſia ad ſua
» myſteria & ſacra tranſtulit. Hebræam quæ iam antiquitus ſancta erat apud
» Nazaræos, alioſue Hebræos, Indos & pleroſque Orientis populos, Syria-
» cam, apud Syros, Maronitas, Meſopotamios, Aſſyrios, Neſtorianos in Per-
» ſide, Armenios (niſi quod eorum plerique iam lingua ſua Armenica ce-
» lebrant, qui proinde à Græcis malè audiunt) Arabas, Ægyptios (qui tamen
» Græce olim id faciebant) Iacobitas ſiue Nubianos, & Abyſſinos (nam lin-
» gua Taugica, qua eorum Liturgia ſcripta eſt non eorum eſt vulgaris, ſed
» Chaldaicæ veteris Dialectus) & reliquos Aſiæ maioris ac Africæ prope
» Ægyptum populos. Græcam apud Græcos, Inſulanos maris Mediterranei
» ad vſque Siciliam, Cilicas, Pamphilos, Lyrios, cæteroſque minoris Aſiæ,
» Georgianos, Colchos, Moſcouitas & alios Aſiaticos Septentrionales, An-
» tiochenos &c. Latinã in his orbis Occidẽtalis regionibus, & Moxarabca,
» id eſt, occidua Africa, in qua ſe Chriſtianis Arabes ſiue Saraceni infude-
» runt. Hinc Hieronym. in Epithaphio Paulæ, ad ſepulturam Paulæ pere-
» grini qui ex cũctis linguis conuenerant, Hebræo dũtaxat, Græco, Latino,
» Syróque ſermone, Pſalmos triduo perſonarunt, quouſque in Specum Do
» mini conderetur. Hæc contra Caluinolatras, qui linguis aliis barbaris &
» profanis barbariẽ in ſacra ſolemnia inducere, Sanctorũ per totũ orbem cõ-
» munionem quatuor his linguis comprehenſam diſſoluere, & titulum cru-
» cis corrumpere conantur; quamuis ſcriptum ſit in libris Pſalmorum, ne
» corrumpas tituli inſcriptionem Pſal. 56. &c. Nicolaus Papa ad Michaelem
» Imperatorem. Le ſuſdict auteur au liu. 4. enſuiuant.

Gregorius 7. Vladiſlao Boemorũ Duci petenti vt ſibi ſuoque populo liceret rem diuinam Slauonica lingua peragere, non aſſenſit, quod id Chriſtiano inſtituto minus congrueret, & linguis titulo crucis non ſine Dei prouidentia dedicatis decerperet, per quas ſanctorum communio per totum orbem conſeruatur, atque colligitur, vti linguarum diuerſitate confuſio atque diſſidium per mundum viget ipſe lib. 7. regiſtri ad Boemorum Ducem, & Olaus magnus lib. 19. cap. 39.

G. le Febure de la Bodèrie en ſon epiſtre dedicatoire au lecteur ſur ſon nouueau Teſtament imprimé en caracteres & langues Syriaques à Anuers chez C. Plantin.

Inter omnes linguas, Lector, tres potiſſimũ, maxima in admiratione ſũmo que in pretio ſẽper habitæ fuerũt, Hebraica nẽpe, Græca & Latina: tũ quod

in

in ipſis tã diuinarũ quã humanarũ ſcientiarũ monu mẽta ſũt cõſeruata,& à maioribus ad poſteros veluti per manus trãſmiſſa,tum etiã quod glorioſæ Crucis Regis Regum ac Domini dominantium Ieſu Chriſti Redemptoris noſtri mememorabili titulo honoratæ, eminentem quandam ſupra alias linguas dignitatem ſunt conſecutæ. Porrò harum vnaquæque veluti arbor quædam in tres diducta ramos, in tres alias ſermonis dialectos diffuſa eſt.Hebraica quidem in Babylonicam ſiue Chaldaicam, in Syram ſiue Hieroſolymitanam,& in Arabicam, quam Iudæi vocant linguam Iſmael. Græca,Ionicáue in Atticam,Doricam,& Aeolicam. Romana verò quę & Latina,in Italicam,Hiſpanicam,& Francicam. Sic in his tribus linguis, vt in pene ſque aliis huius mundi rebus, quæ vel intelligentia percipiuntur, vel ſub ſenſum oculorum cadunt, diuina illa & adoranda Trinitas potentiæ, ſapientiæ, & bonitatis infinitæ relucet. Omnes autem ſimul collectæ myſticam iterum referunt nobis dodecadem.Proinde in tribus illis potiſſimis linguis ter maximus ille,ac ter beatus diuinam voluntatem ſuam nobis patefacere voluit,& ſua ſancta ſtatuta & præcepta tradere, quæ nobis eſſent pro regula quadam bene beateque viuendi, in huius mundi publica,& ampliſſima ciuitate,quo tandem ad peremnem,& immortalem vitam peruenirem us ac vnius diuinæ eſſentiæ,perſonarúmq;trinitatis fruereimur aſpectu. In hoc igitur ter triplici Idiomatum genere libri ſancti & ſacri ad nos peruenerunt,quiquidem ſunt arcana monumenta, quibuſuis theſauris longe precioſiora,in magna integritate atque puritate, per tot ſeculorum ætates diuinitus conſeruata &c.

R.Volaterran liur.22.Anthropolog.eſcrit que du temps du Pape Innocent 8.en l'an 1492.le tiltre de la croix de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt fut trouué en la Baſilique de S.Croix au milieu du temple, caché dans vne muraille eſcrit aux trois lãgues ſuſdites Hebraique,Greeque,& Latine en ces mots ſeuls

Ieſus Nazarenus Re.

Le reſte des mots,eſtant rongez,ou effacez.

Vn grand Poete de ce temps parlant des diuerſes ſortes de langues du monde,dict ces paroles des langues Hebraique,Grecque,& Latine.

Toute langue ſe change,ou ſoit que le commerce
En nous communiquant de l'Amphitrite Perſe
Les threſors precieux,& ceux de terre aux flots
Heureuſement hardy trocque mots contre mots,
Soit que l'homme diſert d'vne façon gentille
Frizant ſes mots dorez,& mignardant ſon ſtyle
De gloire deſireux marque de nouueaux coins
Les choſes & les faicts,ou donne pour le moins
Cours aux noms deſcriez,& remet en nature
Les ſurannez, moiſis,gaſtez de vermolure.
Il en eſt tout ainſi que des feuilles d'vn bois:
L'vne chet,l'autre naiſt.Les mots qui d'autrefois
Brilloient par cy par là dans l'oraiſon diſerte
Comme des fleurs de Lis dans la campaigne verte
Ne ſont plus ore en vogue:ains bannis de la cour
Honteux ſont ſous les toicts d'vn bas hameau ſeiour.
Et ceux qui du vieux temps la chagrine cenſure

Auoit mis au billon, ſont de miſe à ceſte heure.
Vn bel eſprit conduit d'heur & de iugement
Peut donner paſſeport aux mots, qui fraiſchement
Sortent de ſa boutique, adopter les eſtranges,
Enter les ſauuageons, rendant par ces meſlanges
Son oraiſon plus riche, & d'vn eſmail diuers
Riolant ſa parole, ou ſa proſe ou ſes vers.
Vn langage n'a point autre loy que l'vſage
Courant ſans frein, ſans yeux, où le peuple volage
Le va precipitant, l'autre courant, enclos
Dans les lices de l'art, agence bien ſes mots.
L'vn deſia vieilliſſant ſur l'huis de ſon enfance
A le vers pour tombeau, l'autre faict reſiſtance
Aux filieres des ans: l'vn vit infortuné
Dans vn eſtroit vallon pour iamais confiné:
L'autre entre les ſçauants hardy ſe faict entendre
Du riuage de Fez, a l'autel d'Alexandre.
Tels ſont pour le iourd'huy, l'Hebrieu, Grec, & Romain:
L'Hebrieu d'autant qu'encor nous tenons de ſa main,
Du troys fois Eternel la ſacree Parole,
Et que du Droict diuin il eſt le protecole:
Le Gregeois, comme ayant dans ſes doctes eſcrits
Tout genre de ſçauoir diſertement compris:
Et le maſle Romain, d'autant que ſa faconde,
Fut par le fer plantee en touts les coins du Monde.

Le iugement du grand Picus de la Mirande de la doctrine des Hebrieux, Grecs, & Latins, & de leur difference.

PIcrinit liur. 5. chap. 1. de l'honneſte diſcipline parle de ceſte matiere en ceſte façon,

Egimus nuper ego & Laurentianus cum Io. Pico Mirandula qui vt homo in optimis quibuſque diſciplinis maximè occupatus, cõplura doctè & copiosè retulit de principiis, ac varietate ſcientiarum: tum de multiplici Philoſophię cognitione, & auctoribus, apud diuerſos populos atque regiones. Sed inter alia multa de Hebræis, Græcis ac Romanis, quantum equidem memoria poſſum repetere in hunc modum diſſeruit,

In Hebræorum inquit Philoſophia omnia ſunt velut quodam numine ſacra: & in maieſtate veritatis abdita ceu prodigia quædam, & arcana myſteria.

In Græcorum verò diſciplinis, ingenium, acumen, & omnigena eruditio apparet: vt nulla vnquam gens fuerit, quæ dicendi Copia, & ingenij eloquentia cum illis poſſit conferri.

In Romana verò Academia, ea fere omnia quæ ad ciuitatem, & vitæ

mores

mores pertinent,grauiter & copiosè ſunt explicata,ac magnificè dicta.Sic vt grauitas maximè Romanis & Imperij maieſtas: Græcis ingenium & acumen , Hebræis doctrina ſecretior , & quaſi diuinitas , (vt Picus dicebat) adſcribi poſſit.Quod ipſa Moſis volumina & vaticinia illa Prophetarum magnopere probant:ad hanc igitur ſententiam noſter Picus de veterum diſciplinis , atque ingeniis diſſerebat. Sed enim M.quoque Cicero de Græcis ipſis eleganter quidem hæc protulit in oratione pro L. Flacco.

Hoc ego dicam de toto Græcorum genere:tribuo illis litteras, do multarum artium diſciplinam,non adimo ſermonis leporem, ingeniorũ acumen,dicendi copiam denique etiam ſi qua ſibi alia ſumunt, non repugno teſtimoniorum religionem & fidem nunquam iſta natio coluit. Quin & Iamblicus inter Platonicos nobilis Græcos ipſos leuitatis atque inconſtantiæ accuſat : cum Ægyptios vel Hebræos (quos appellat barbaros) in deorum cultu atque obſeruantia conſtantes atque egregios aſſerat.Sed eius verba ſubſcribam,cum grauiter &copioſe hoc totum in ſuis myſteriis expreſſerit.

Par eſt,inquit,in Deorum cultu ritus veteres , tanquam ſacros & optimos,ſempet cuſtodire,eoſque intactos & inuiolatos ſeruare, ne quid omnino addatur,aut etiam adimatur. Hinc enim factum eſt,inquit , vt numina ipſa & vota , comminuta ac debilitata appareant , quod ex ipſa quidem præuaricatione ac nouandæ Religionis ſtudio permulta immutata ſunt , & in dies magis immutentur. Nam & Græci ipſi ſuopte ingenio rerum nouarum ſtudioſi , in quamlibet partem facilè ad quæque momenta vertuntur : vt qui leues ſint , & inſtar nauis , in qua nihil ſabuli inſederit,nihil omnino ſeruant,quod à maioribus acceperint : ſed immutantes ſubinde omnia , vetera eiiciunt : & ex ingenita leuitate alia atque alia commutant , in re nulla conſtantes,Barbari autem , inquit , vt moribus firmi atque integri ſunt , ſic etiam in iiſdem ſermonibus atque ſententiis maxima conſtantia perſeuerant quo fit , vt ipſis diis merito ſupra alios inſederunt , & orationes offerant illis maximè acceptas , quæ nulla ratione ab aliis poſſunt immutari.

Rodolphe quatrieme Empereur ordonna que les electeurs de l'Empire Romain ſceuſſent & appriſſent cinq langues outre la leur propre & maternelle ſçauoir la Grecque,la Latine,la Françoiſe, Italienne , & Heſpaignolle:ce que fort biẽ les Alemãds ont touſiours obſerué:de maniere que les Empereurs,au moins la plus grand part ont ſceu parler diuerſes langues.L'Empereur Otto pouuoit reſpondre à touts les Ambaſſadeurs qui luy eſtoyent enuoyez,chaſcun en ſa propre langue;Charles le quint Empereur & Roy des Heſpaignes auoit accouſtumé de dire eſtre vne grande honte à vn perſonnage d'honneur de ſçauoir parler ſeulement vne langue.

De la grandeur de l'Empire Romain & comment & en quel temps il commença à decliner.

PIERRE Messie liur.1.chapitr.27.de ses diuerses leçons, il ne semble point qu'il y aye consideration qui donne cognoissance plus certaine & entiere de l'instabilité des choses mõdaines que celle de la grandeur, en laquelle estoit iadis l'Empire de Rome, l'accomparant à ce que les Empereurs Romains en possedent maintenant &c.

Le mesme au chapitre 28.ensuiuant dict, Theodose mourant laissa deux filz, l'vn nommé Honoré, & l'autre Arcade auec vne fille appellée Placide &c.

G.Genebrard liur.troizieme feuillet 466.de sa Chronographie, Anno Salutis.Gothi duce.Totila Romam capiunt, Lucanos, Campanos, Siculos & Brutios subigunt &c.

Voyez F.de Belleforest liure troisieme chapitre 25.de son histoire vniuers.

De la decadence de la langue Latine.

CEVX qui ont leu les histoires Latines, & les fragments des douze tables, sçauent comme i'ay amplement remarqué aux chapitres precedents assés que si les premieres & plus anciennes escritures Romaines duroient iusques à present nous verrions qu'Euandre & Turne, & les autres Latins du temps d'alors & des premiers siecles parloient autrement, que feirent en apres les derniers Roys Romains, & les premiers Consuls & Latins de ce temps.Les vers que chantoient les Prestres Saliens estoient auec grande peine entendus d'iceux Romains. Mais pour auoir esté ainsi ordonnez par les premiers fondateurs, on ne les changeoit poinct pour la reuerence de la Religion. Polybe à ce propos escrit que la langue Latine fut si changée depuis la premiere guerre Punique iusques à la seconde, qu'à grande peine & difficulté on entendoit les traictez faictz au parauant entre les Romains, & les Chartaginois. & demeura ceste langue pres de cinq cents ans rude & mal polie, n'ayant eu aucun escriuain en icelle qui aye esté digne de memoire. De là en auant les Romains & Latins s'addonnerent aux lettres, & sciences, & deueindrent aucuns sçauants, durs & aspres neantmoins en leur parler, louëz seulement pour auoir esté inuenteurs, & premiers maistres de la Latinité.

Ce qui est tres-bien verifié par les discours de Verrius Flaccus de Marc Varro de lingua Latina par Nonius Marcellus, & Festus Pompeius de mesme matiere, & dans F.Quintilian orateur Latin, & P.Crinit liures des Poetes Latins.

Ceste langue fut rendue tres-elegante & parfaicte par Ciceron, Cesar, Salluste, Vergile cy dessus mentionnez, & par autres eloquents hommes

hommes qui fleurirẽt lors en grand nombre eſquels veritablement la pureté d'icelle langue Latine eſt recogneue. Car par apres la Republique Romaine, eſtant muée en Monarchie, les mœurs corrumpus, icelle langue pareillement ſe changea & corrompit, perdant ſa nayſueté & eloquence precedente ſoubs les Empereurs, puis eſtant l'Empire tranſlaté de Rome à Conſtantinople, pluſieurs nations eſtrangeres arriuants en Italie, altererent icelle langue tant qu'on laiſſa à la parler, & eſt demeurée ez liures ſeulement, qui n'ont eſté leuz n'y entendus plus de huict cents ans : les vns perdus, les autres mangez de vermolure, & gaſtez de vieilleſſe, iuſques à ce qu'aucuns Italiens & Grecs ont par eſtude faict reuiure ces deux anciennes langues, aſſauoir la Latine & Grecque, preſque mortes ou perdues, deſcriuants, publiants & corrigeants les liures reſtez ez bibliotheques garantie de la fureur & rage des Barbares. Ce qui leur a tant heureuſement ſuccedé que ces dites langues, ont recouuert grande lumiere auec les arts & ſciences, eſcrits en icelles, leſquels nous voyons reſtituez auec elles & pluſieurs inuentions adiouſtées à l'antiquité. Doncques l'empire Romain declinant en Occident comme les Goths, Oſtrogots, Lombards & autres peuples Septentrionaux euſſẽt occupé l'Italie, les Viſigots & Sarraſins la Prouence, le Languedoc, l'Aquitaine, & l'Heſpaigne ; les Bourguignons & François la Gaule Belgique & Celtique, les Vuandales la Bethique & Afrique, par leur conuerſation la langue Latine fut corrompue. De laquelle corruption ſont naiz & ſortis l'Italien, le François & l'Heſpaignol. l'Italien ayant demeuré longuement impoly ; parce qu'il ne ſe trouuoit perſonne qui y meiſt ſoing, & cherchaſt de luy donner poliſſement : iuſques à Dante, Petrarque, Bocace, Arioſte, qui l'ont beaucoup embelly par leurs conceptions ingenieuſement exprimées, & elegamment couchées en vers & en proſe, en quoy ils ont eſté ſuiuis par autres non moins ſçauants & eloquents qui ont pareillement enrichi ce langage de pluſieurs belles œuures, traditions. Autant en eſt il aduenu à l'Heſpaignol & au François qui a eſté rendu depuis cinquante & tant d'ans plus copieux, & elegant, qu'il n'eſtoit au parauant, par la diligence d'aucuns excellents perſonnages qui ont traduict & tranſlaté grand nombre de liures Grecs & Latins, voire bien Italiens, Heſpaignols & autres, monſtrants que toutes doctrines, & ſciences s'y peuuent conuenablement traicter. Pluſieurs autres beaux & excellents diſcours touchant ceſte matiere, ſont amplement deduictz par Louys le Roy liure ſizieme de la Viciſſitude des choſes chapitre de la Decadence de la puiſſance, ſçauoir, & eloquence des Romains. Ceſt autheur au liure dizieme, enſuiuant eſcrit que durant le regne de Tamerlan la reſtitution des langues & de toutes diſciplines commença, & que le premier qui s'applicqua à ceſt œuure fut F. Petrarque, ouurant les librairies fermées au parauant, & oſtant la pouldre & ordure de deſſus les bons liures des autheurs anciens : car eſtant homme de grand entendement, & excellente doctrine, il n'a embelly ſeulement la langue Italiene, dont il eſt reueré auec I. Bocace ſon diſciple pour principal autheur & illuſtrateur, mais auſſi a excité louablemẽt la Poeſie & Proſe Latine. Apres ce Petrarque fut Iean de Rauenne Grammarien, qui encor fort ieune auoit

cogneu ce personnage ia ancien, & qui aduança de beaucoup icelle langue Latine, instituant & exhortant à l'amour des bonnes lettres plusieurs qui deuindrent tressçauants entre lesquels furent Leonard Aretin, Frãcisque Philelphe, Laurent Valle, Guarin Veronnois, Poge Omnibone Accuse, Nicolas Perrot, Victorin Feltre, Francisque Barbare, Petre Paule Vergere, Mafe Vege, Leonard Iustinien, Gregoire & Lile de Tripherne, Antoine de Panorme, Iean Aurispe, Pierre Candide, Blonde Flaue, Pomponie Lete, Platine, Callimaque, Eneé Syluie depuis Pape Pie, Campane, André d'Alere, Domice Chalderin, Ange Policien Hermolaus Barbarus, Iean Picus appellé Phenix en son temps comme seul & vnicque en scauoir exquis & eminent en la cognoissance de plusieurs langues, & de toutes disciplines, Iean Francisque son nepueu, Ficine Platonique, George Merule, George Valle, Baptiste Pie, Christophle Landin, Philippe Beroalde oncle & nepueu, Anthoine Codre, Michel Palmere, P. Crinite, Sabellique, Pontan & autres Philosophes, Astrologues, & Poetes desquels faict ample mẽtion l'aucteur cy dessus audit liur. 10. de la Vicissitude, rapportant entre autre chose que Laurent Valle a esté le premier au rang de ceux qui ont reduit l'oraison Latine à la maniere de parler ancienne grand admirateur de Quintilien : comme le Cardinal Hadrien de Ciceron, puis Nizolius.

Les Annales de France rapportent que en l'an de Salut 1242. vn Richard Moyne de S. Victor à Paris natif d'Angleterre, docteur en Theologie, qui estoit autre que celuy appelé Richard de S. Victor florissoit auec Alexãdre de villa Dei, aussi docteur en Theologie, qui composa le Doctrinal de Grammaire pour les enfants, qu'on a tousiours depuis leu aux escoles iusques au retour des bonnes lettres. Mais parauant luy on lisoit vn liure composé par vn Maximien.

De la Region des Italiens.

ABrahã Ortelius en ses Synonym. & Thresor Geographiques Italia ἰταλία olim terrarum Domina; & hodie etiamnum rerum gestarum gloria, inter omnes Europæ regiones nobilissima, dicta fuit quondam Vitalia, si fides Hellanico apud Halicarnassæum 1. Itẽ Apenina, Argessa. ἄρσαρα, Ausonia αὐσονία Camesena, Hesperia, ἑσπερία Ianicula, œnotria, οἰνωτρία, Salcumbrana, Saturnia, σατορνία Taurina, & Vitullia, aut Vitalia testib. Marco Catone, Dionysio Halicarnass. Gellio, Isacio, & aliis. Palensana etiã si Pseudoberoso fides. Chonia, siue Chone Hesychio & Stephano, vt annotauit Canterus. Sed & Straboni quoque Tyrsenia à Tyrseno Telepsi filio vocatur, Isacio. Brettiã βρεττία nuncupatam scribit ex Antiocho Stephanus. Maior Græcia dicta est Italia (inquit Festus) quod in ea multæ magnæque ciuitates fuerunt è Græcia profectæ. Sed sciendum quòd omnia hæc nomina, Italiæ tantum antiquissimæ, quæ Rubicone fluuio terminabatur, propria sunt. Alia enim pars quæ ad Alpes vsque extenditur, sub Galliæ cisalpinæ nomine nota erat (& Appianus Italiam Gallicam appellat) postea in vniuersum Italia, quemadmodum & hodie Italia nominata fuit. Eamque in Cisapeninam, & Trasapeni-

ſapentiam diuidit Cato in originibus. Hebræis Italia Kityn dici,ſcribit Arias Montanus in Appendic. Biblico,Moſoch videntur appellare. 70. Interprete Bibliæ. 61. Italos quoque Morgetes, μόρσιλες aliquando dictos innuit Halicarnaſſæus Italiam Slauones Vuloſka vocant de Italiæ nominibus vide cap. 22. Animaduerſionum H. Iunij & Corographiam Caſp. Varretij. Vide Italia dicta,lege apud Feſtum. Italiam Orientalem, vocat Halicarnaſſeus I, quæ eſt à Iapygio promontorio, vſque ad fretum Siculum Italiam Liguſticam, habet Diodorus 11. Ciſalpinam velle exiſtimo. Italia Gallica, vide Gallia, Ciſelpina. Vide quoque Cherſoneſus.

Gallia Ciſalpina, Italiæ Regio Plinio:qui eius partem Italiam ſubalpinam vocat lib. 16. cap. 11. Italia Gallica Γαλατικὴ eſt Appiano in Annibalicis. Item Gallia citerior eſt apud eundem,ſic quoque apud Cæſarem,Hirtium & Saluſtium. Galliam veterem nominat Auſonius ad Gratianũ Imperatorem. Hanc diuidunt veteres in Galliam ciſpadanam & tranſpadanã vt Plinius & Strabo. Italiam tranſpadanã nominat Gellius 5. cap. 18. Italiã Liguſticam Diodor. 11. Leander Lombardiam di la,& di qua del Po, eadem ſignificatione vocat. Padum enim Itali Po, nominant & cis, atque trans, per lá & qua,interpretantur Galliam ciſpadanam olim Bianora, poſtea Feſtina tandem Aurelia, & Æmilia dicta fuit, vt Cato in ſuis Originibus ſcribit, fides ſit penes auctorem. Oenotria dicta eſt Italia,ab Oenotro Rege Sabino narrat Dionyſius Oenotrum & Pancetium Fratres Lycaonis, Arcadum Regis filios in Italiam commigraſſe,atque hunc eam Appuliæ partem occupaſſe,quæ Iapygia dicebatur, à quo etiam ij populi Pancetij dicti:Illum vero Occidentalẽ Italiæ partem inuaſiſſe quæ à Barbaris Siculis tenebatur,& nunc Latium dicitur,& eam obtinuiſſe, ac Oenotriam de ſuo nomine appellaſſe: cuius ſucceſſores fuerunt Italus Morges, & Siculus, à quibus Oenotrij ipſi aliquando Itali,Morgetes, & Siculi appellati ſunt de Oenotrijs ita Vergilius

Eſt locus Heſperiam Graij cognomine dicunt
Oenotrij coluere viri,nunc fama minores
Italiam dixiſſe ducis de nomine gentem.

Ex fragmentis M. Varronis,Voyez Denys de Halicarnaſſe liur. 1. de ſes Antiquitez Romaines.

De la langue Italienne.

CEvx qui voudront exactement lire ce que nous auons eſcrit aux deux chapitres precedents de la grandeur de l'Empire Romain,de ſon declin,& diuerſes priſes de la ville de Rome Capitale d'iceluy Empire par les nations Septentrionales & autres cy deſſus mentionnées,lequel Empire auoit vſé & s'eſtoit ſeruy de la pure langue Latine,pour vulgaire & familiere lãgue,croirõt ayſemẽt que pour & au moyẽ des courſes, & rauages d'icelles natiõs en ceſt Empire la ſuſdite lãgue Latine a depuis eſté de ſiecle en ſiecle,& de tẽps en tẽps muee &chãgée en la lãgue vulgaire& cõmune lãgue

Italienne du iourd'huy: ce que confeſſent tous ceux qui ont eſcrit de ceſte langue.

Mais quelques vns tiennent que les Lombards venants en Italie, par la perſuaſion de Narzez lieutenant de l'Empereur, commencerent d'abolir les loix, & la langue & les noms propres des lieux qui eſtoient auparauant en icelle: car iamais les Oſtrogoths n'attenterẽt telle barbarie, ains ſuiuoyent l'ancienne Loy des Romains, & ſe plaiſoiẽt d'apprẽdre la lãgue Latine. Et ſuiuant le dire des Perſonnages ſuſnõmez, ce furẽt les Lõbards, qui abaſtardirent la langue cõmune des Italiẽs, & nõ les autres nations ſeptẽtrionales ainſi que pluſieurs ont eſtimé: dõc, ſuiuant l'opiniõ des deſſuſdits les Lombards ayants enuahy l'Italie oſterẽt les nõs Latins, s'aydãts de leur façõ & dreſſerẽt des principautez, qui eſtoiẽt cõme magiſtrats, ſçauoir quatre Ducs, à ſçauoir de Beneuent, Spolete, Turin, & Frioly, auec deux Marquiſats celuy d'Ancone, & de Treuiſe: qui a eſté cauſe que depuis l'vn des pays a eſté nõmé Marque d'Ancone, & l'autre, Marque Treuiſiane: & eſtoit ceſte Principauté plus grande que celle du Duc, comme eſtant perpetuelle & hereditaire, là où celle du Duc ſe faiſoit par election : auſſi le mot de Marquiſat en langue des anciens Lombards ſignifioit perpetuelle Seigneurie. A. Theuet liur. 17. chap. 17. de ſa Coſmographie vniuerſelle.

Quelques modernes auãteurs parlants en leurs eſcrits des Italiens du iourd'huy & de leur langue Italienne en ont eſcrit ce que s'enſuit,

Ce n'eſt pas ſans la grande prouidence diuine, q̃ lors que Dieu tout bõ & tout puiſſant viſita la terre en ſe faiſant homme, c'eſtoit en Italie qu'eſtoit le ſiege de l'Empire, & la retraicte de toutes les natiõs de l'Vniuers, ou bien toſt apres debuoit eſtre poſé le chef, & paſteur vniuerſel de la Bergerie Chreſtienne les Italiens ſont entre eux diuers le plus ſouuent & en couleur & en ſtature: car ceux qui ſe tiennent en la Gaule Ciſalpine, & tout le long de la terre Venitiẽne ſont ordinairemẽt blãcs, plus propres en habits & lãgage, là où les Toſcans, Cãpaniens, ou Neapolitãs ceux de la Baſilicate, & d'Abruzze ont vne couleur plõbeé, les cheueux noirs, la ſtature petite, ſont maigres & diſpots, ſimples & modeſtes à l'habit, & langage. En la marche d'Ancone & à tous les Italiens qui ſe tiennent le long de la coſte de Leuant; iuſques à la grande Grece (ſauf les Calabrois, & ceux de la Pouille qui habitent au coing de l'Italie) & les mœurs & le langage dure encor entremeſlé du Grec & Italien.

Quelques autres auteurs modernes en parlent en ceſte façon: Les habits des Italiens ſont differents ſelon leurs pays & prouinces, les Venitiens les portẽt longs & larges preſque auec ſuperfluité; & ceux de la ville ſont encor de beaucoup plus ſomptueux, q̃ ceux des ch ãpts & Bourgades. Apres les Venitiẽs, les Florentins & Toſcans ſe veſtent plus mignonnemẽt que les autres Italiens, les Milanois, ceux de la Romaigne Emilie, & les Geneuois portẽt leurs habillements plus eſtroits, & toutefois ils ſont fort braues. l'accouſtrement du courtiſan à Rome ſurpaſſe tout autre en longueur & diuerſité de couleurs, le Romain naturel eſt ſobre & modeſte en ſon veſtement, lequel toutefois a ſa bien-ſeance, & gentileſſe, & meſmement en la parure des Dames : le Neapolitain eſt plus gentillement que ſuperbement veſtu, & ſe plaiſt plus és façons des eſtran-

gers

gers que de l'Italie : de laquelle le reſte va ſimplement en ordre, non que les habits n'y ſoient diuers, veu que de ce temps on a veu vne infinité de changements au veſtir. Par le Boulonois & preſque par toute la Lombardie, les grãdes dames ſe plaiſent fort de s'habiller à l'Heſpaignole, & les gentils hommes aiment l'ornement du François, à Rome les femmes nagueres s'accouſtroient à la Toſcane, n'y a pas long temps que les dames de Veniſe, portoient la gorge, ſein, & eſpaules à deſcouuert, mais à preſent elles le couurent, & ont des manches fort larges, ſi que leur habit imite aucunement l'Eſpaignolle : Quant au langage Italien il n'eſt point celuy que iadis, & toutesfois non du tout diſſemblable, mais iceluy eſt corrompu & alteré à cauſe des mots barbares, qui y ont eſté introduicts en vn lieu plus qu'en autre ſelon que les eſtrangers ont tenu plus longuement ſubiects les Prouinces. Par la coſte d'Hiſtrie preſque tout le peuple parle Venitien, qui eſt vne langue polie, copieuſe, & graue, & ornee de la douceur de pluſieurs autres langues, à cauſe que c'eſt le lieu où traficquent tous les peuples d'Italie: iadis ce langage Venitien eſtoit plus rude & fort mal plaiſant aux oreilles. Le parler des Carniens auoiſinants les Carinthiens eſt compoſé de diuers langages, & à ie ne ſçay quoy de contraire a l'air des mots Italiens : toutefois plus plaiſant à l'ouyr. Vers le pays Treuigian, à Padoue, Verone, Vicenze, Mantoue; & Ferrare là où par tout, ceux des villes ſont plus gracieux au parler, que les payſans & villageois. Le Lombard & Milanois a ie ne ſçay quelle rudeſſe groſſiere differente, au reſte de l'Italie au parler: toutefois il n'y a pays qui ſurpaſſe ceſtuy-cy en beauté de villes, gentilleſſe, & courtoiſie des citoyens, ny en honneſteté & ſobrieté de vie. De ceux de la Romaigne, Rauenne, Rimini, Peſaro, Faence, Boloigne & pays du Patrimoine, le langage en eſt doux & poly: Le Toſcan eſt brief en parolle imitant l'ancienne façon des Lacedemoniens, & ſied mieux ce langage à l'eſtranger qu'au naturel du pays. A Rome naguere le parler y eſtoit rude, mais la frequentation des forains enrichiſt, & adouciſt ceſte groſſiere rudeſſe. En la marche d'Ancone pays de Sauine & en la principauté, le peuple y parle plus rudement & groſſierement qu'au Duché d'Vrbin, qu'en la Pouille, Bazilicate, & Abruzze, leſquels comme tout le reſte d'Italie ont le langage dur & contraint, & peu meſlé de la douceur eſtrangere, ſauf les Neapolitains, qui s'eſtudient à parler leur naturel auec la grauité Heſpaignolle: en ſomme quiconque regardera les choſes meurement & iugera d'icelles en general, il ne trouuera peuple, ny cité en ce monde, qui ne ſoit en quelque cas differente à ceux qui les auoiſinẽt, ainſi q̃ le remarque Sabellique Ennead. 2. liu. 1. Entre les modernes qui ont eſcrit de la beauté, perfectiõ, & elegãce accõplies de toute mignardiſe & affetterie de la lãgue Italiene, Hieroſme Ruſcelly en la preface ſur l. Boccace imprimé chez Valgriſe à Veniſe en l'an 1557. a grãdemẽt excellé, ou il ne fait aucune difficulté d'accomparer icelle langue à la Latine, & ſouſtenir par vn ample diſcours, qu'icelle ſe doibt enſeigneurrier de la Monarchie ſur toutes les autres lãgues de ceſt Vniuers, meſmes qu'il en a faict vn traicté exprez de ceſte matiere, lequel iay veu & leu autresfois. Qui voudra veoir infinies choſes belles & rares concernants ceſte langue liſe Dante d'ella volgar eloquentia, Bembe della lingua

volgare,Giambulari,origine della lingua Fiorentina,la libraria del Doni; la Fabrica del mondo de Franceſco Alunno, l'inſtitutione de Mario Equicola al comporre in ogni ſorté di rima,la poetica di Bernardo Danielo. F.Priſciano in inſtitutione della lingua Romana, Petro Canal in ſuo Dittionario Italiano,Euphroſino Lapino in ſua inſtitutione della lingua Fiorentina Franceſco Guedan in ſua inſtitutione della lingua Fiorentina & Toſcana,& infinis autres aucteurs Italiens qui ont eſcrit tant en proſe, qu'en poeſie,de ceſte langue.

Ceſte langue ſuſditte outre qu'elle eſt vulgaire & familiere par toute l'Italie, neantmoins elle eſt auſſi entendue & parlee en aucunes Prouinces de la Grece,Iſles de Candie,Corphou,Zante, & autres qui ſont à preſent ſeignieuriées par les Venitiens & pareillemẽt à la porte du grãd Seigneur, ez cours de l'Empereur, & d'aucuns Electeurs & Princes de l'Empire,comme ez cours des Roys de Poulogne, de Ruſſie, France,Heſpaigne, Angleterre, Eſcoce, Flandres &autres Princes de noſtre Europe.

De l'inuention des rithmes.

QVelques aucteurs ont eſcrit que les vers ou carmes Rythmez furent premierement inuentez par aucuns perſonnages viuants au declin de l'Empire Grec,lors que le meſlange des eſtrangers, veint à gaſter & corrompre le dialecte, prononciation,& accents de la langue Grecque,& Latine: tellement que le venerable Bedé viuant enuiron l'an de ſalut.730. en parle en ſon liure des genres de mettres ch.penult.comme de compoſition fort vſitee & prattiquee de ſon temps:ce qu'au parauant icelluy auoit remarqué Marius Victorinus en ſes œuures Les aucteurs de l'hiſtoire Eccleſiaſtique compoſée à Magdebourg alleguants le Chonicon d'Holſace aſſeurent que les anciens Germains eſcriuoient leurs guerres, & victoires en rythme,& que le Charlemaigne commanda en ſon temps de faire vn recueil de rythmes qui eſtoient pour lors en vſage entre les hommes. Qui plus eſt nous pouuons apprendre parce qu'vn certain perſonnage nommé Otfrid moyne de Vuiſſembourg diſciple de Raban Maur Abbé de Fulde viuant enuiron l'an de ſalut 870.a eſcrit de la verſion des Euangiles,que la rythme Omioteleute eſtoit ia de ſon temps en vſage entre les François Thyois. Aucuns ont paſſé ſi auant d'eſcrire, eſtre choſe certaine que les François,ont enſeigné aux autres nations de l'Europe, l'vſage de la rythme Omioteleute,ou conſonante,ainſi que le diſcourt fort au long Claude Fauchet liur. 1. chap. 6. de la langue & poeſie Françoiſe eſtant fondé principalement ſur des coupplets extraicts d'vn certain liure eſcrit à la main y a pres de cinq cents ans, de la vie de ſaincte Fides d'Agen. Lylius Giraldus en ſes dialogues des poetes de ſon temps, & le Veluteglio en ſes Commentaires en langue Italienne, ſur les triomphes de Petrarque, eſcriuent que les rythmes Italiennes, & façon de compoſer par ſonnets & ſtances, eſt prouenue, & procedée, ſelon aucuns des Siciliens lors qu'vn Guillaume Ferrabrach frere de Robert Guiſchard & autres Seigneurs de Calabre & Pouil-

le

le, enfans de Taucred François Normand les porterent de la Prouence en Sicile pays d'Italie, & qu'en ce temps les Françoys s'ayderent de ceſte forme & façon de compoſer ſelon le rapport de François Petrarque en la preface de ſes epiſtres. Les autres diſent que ceſte façon de compoſer en rythme ſonnets & ſtances eſt prouenue des Hetruriens deſquels eſt emané le premier & plus ancien langage Tuſcan: nos François veulent que cela eſt procedé de l'inuention des Poetes Prouençaux, qui floriſſoiẽt enuiron l'an de ſalut 1162. ainſi que l'ont bien remarqué Colotius & Bembus en leurs diſcours de ceſte matiere.

Laquelle a eſté fort bien agitée & traictée par le Dante en ſes œuures, Petrarque en ſon chap. 4. de ſon triomphe d'amour, & Iean de Noſtradame, & Iean Giudici en leurs diſcours des vies des plus celebres & antiques poetes Prouençaux ce qui a meu vn certain de nos François d'eſcrire en vn ſien diſcours de la Sicile ces parolles,

Pour la plus grãde molleſſe & effemination des Siciliens, on leur attribue la poeſie par rythmes & cadences, comme auſſi ils ont eſté les premiers qui ont traicté l'amour en langue vulgaire & en rythme, ſi on adiouſte foy à Danté, & à Petrarque, bien qu'il y en aye qui attribuent cecy à nos Gaulois, & aux Limoſins & Prouençaux : ce que ie croy ſi on a eſgard à la derniere façon de rythmailler, & de donner nombre aux vers par vne meſme fin & deſinence des voix ſur la cloſture d'iceux, deſquels le Dante a faict vn liure que iay veu eſcrit à la main.

Les plus doctes & ſçauants de ce ſiecle aux langues anciennes aſſeurent que la mode & façon de compoſer des vers ou carmes en rythmes procede de l'Inuention des Hebrieux & Iuifs, ce que traictent fort amplement F. Sixtus Senenſis liu. 3. de ſa Bibliotheque & Frere Louys Portuguaiz en ſon globe des Canons & ſecrets de la langue ſaincte & diuine Eſcriture liu. 9. de poêſi Hebræorum, chap. 7. & 8. A ce propos ſera veu ce que nous auons cy deſſus eſcrit du Prophete Royal Dauid & de ſes eſcrits compoſez en langue Hebraique: G. Genebrard en ſa Chronog. remarque que les hiſtoires d'Orient portent qu'en l'an de ſalut 904. Conſtantin 7. Empereur deplora la mort de ſa femme auec rythmes & genre de vers de toutes ſortes ſelon Zonare tome 5. de ſes hiſtoires : ce qui fait qu'on doit croire que les Grecs, ainſi que les Latins vſoient en ce temps là de rythmes, qui voudra veoir pluſieurs beaux & rares diſcours touchant ceſte queſtion liſe Pierre Gregoire liur. 19. chap. 11. de ſa ſyntaxe de l'art admirable, & Claude Fauchet cy deſſus allegué en ſon recueil de l'origine de la langue & poeſie Françoiſe, rythme & Romans liu. 1. chap. 6. 7. & 8. qui plus eſt nous liſons dans Iean le grand & Olaus ſon frere en leurs hiſtoires ſeptentrionales, que les peuples Septentrionaux de tout temps & ancienneté, ont accouſtumé de chanter en rythmes, en leurs bals, aſſemblees & banquets, les faits & geſtes de leurs Maieurs & deuanciers. Polydore de Vergile liu. 1. ch. 9. de ſon liu. de l'inuention des choſes traicte de l'origine des metres ou meſures poetiques.

De Iean Boccace Italien & de ſes eſcrits compoſez en langue Italienne.

IEan Boccace Italien de nation, natif de Certalde en Italie floriſſoit en ſon pays en l'an de Salut 1342. eſtant homme bien inſtruit en pluſieurs belles & hautes Sciences tant humaines que Mathematiques, iceluy compoſa en ſa langue Italienne fort mignardement & gentillement quelques poeſies mentionnées en ſa vie redigee par M. Louys Dolcé, & M. Franceſco Sauſouin, leſquelles iceluy eſcriuit en s'eſbattant, à cauſe de quoy il les bruſla de deſeſpoir de pouuoir atteindre à l'excellence des poemes de F. Petrarque: Apres icelles il ſe mit à compoſer fort proprement & gentillement en proſe Italienne ſon Decameron lors que la peſte eſtoit ſi vehemente à Florence, en l'an de Salut 1348. auquel il infera cinq ou ſix des meilleures&plus plaiſãtes nouuelles qu'il a tiré de certains vieux fableaux Frãçois & liures fort anciẽs des rythmeurs & poetes François comme curieuſement le remarque C. Fauchet liure premier, chapitre ſixieme de la langue & poeſie Françoiſe, & liure deuxieme, chapitre douzieme, dixſeptieme, huictantequatrieme, cent deuxieme, des anciens poetes François: apres cela iceluy compoſa auſſi en ſadicte langue Italienne le Philocope & Fiammette pour l'amour de Marie ſœur de Ieanne Royne de Naples, & femme, les autres diſent fille de Robert Comte d'Artois: enſemble le Corbatio, Philoſtrate, & le labyrinthe, outre leſquels liures il en a encor compoſé pluſieurs autres, mais en langue Latine, à ſçauoir le liure de la Genelogie des Dieux, celuy des femmes illuſtres, celuy des noms des mõtaignes, foreſts, fontaines, lacs, fleuues & ruiſſeaux, enſemble vn compendion ſur l'hiſtoire Romaine, ainſi que le remarquent bien C. Geſnerus, & I. Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques. Ce perſonnage mourut en l'aage de 62. ans 1375. comme le confirment François Floride en ſon Apologie de langue Latine, Paule Ioue en ſon Ecloges des hommes illuſtres, Raphael Volaterran liur. 21. de ſes commentaires M. Ludouico Dolce en la vie d'iceluy Bocace, M. Franceſco Sauſouin en la vie dudict Bocace inſerée au deuant dudict Decameron, & Papirius Maſſo en la vie d'iceluy. Il fut enterré audit Certalde en l'Egliſe S. Phelippe auec ceſt epigramme par luy compoſé auant ſon treſpas

Hac ſub mole iacent cineres, ac oſſa Ioannis,
Mens ſedet ante Deum meritis ornata laborum
Mortalis vitæ genitor Bocatius, illi
Patria Certaldum, ſtudium fuit alma Poeſis.

outre ces vers le meſme Paule Ioue au lieu cy deſſus allegué en amene d'autres, compoſez à la louange de ce perſonnage, leſquels ie ne r'apporteray en ceſt endroict afin d'euiter prolixité.

De Francois Petrarque Italien & de ſes poemes compoſez en langue Italienne.

FRançois Petrarque naſquit ſelon aucuns à Arezze ville d'Italie,ou biẽ au val d'Arne dans le chaſteau d'Inciſe pres Florence le 19.Iuillet 1304. ainſi qu'iceluy confirme en ſon epiſtre à Iean Bocacc, & Garcæus en ſon liure des iugements des aſtres aſcendants,en l'horoſcope d'iceluy:ce perſonnage fut vn des premiers qui ayant ouuert les Bibliotheques long temps au parauant luy plaines de poudre,de pouciere, & de vers reſtitua & remit en honneur les lettres & diſciplines enſepuelies des long temps en de grandes & profondes tenebres ayant iceluy auec telle dexterité & ſubtilité d'eſprit embelly ou enrichy ſa langue Italienne,qu'il l'a faict monter à tel degré ou faſtige d'eloquence & excellence qu'à grand peine il s'en pourra treuuer au monde aucune autre, laquelle plus mignardement & affettement & auec plus de mots eſleuz & choiſis puiſſe mieux exprimer les conceptions & inuentions humaines que celle là.Ce poete a eſté ſi eſmaillé & diuerſifié en infinis ſubiects,& a enrichy ſes poemes Italiens de mots & clauſes ſi pleines d'audace, ou pluſtoſt a dire grauité & excellence,qu'il n'eſt pas poſſible d'exprimer la moindre de ſes perfections par eſcrit quoy qu'aye voulu dire le grand Picus en vne ſienne epiſtre à Laurent de Medicis.Illum quandoque non reſpondere pollicitis, habentem quod allectet in prima ſpecie, ſed vlterius non ſatisfaciat: Icelluy en l'an 1338. fut ſolemnellement couronné à Rome de la couronne de laurier par le Comte Languilaire vicaire du Pape ſelon Platine.Il deueint amoureux de dame Laure en l'aage de 23.ans,ainſi qu'il appert par vn ſien ſonnet 171. lors qu'il faiſoit ſa demeure pres la fontaine Sorgue au lieu de Valcluſe, aſſez proche d'Auignon & continua ceſt amour iuſques apres le treſpas d'icelle en memoire& honneur de laquelle il ſe mit à cõpoſer en ſa langue Italiẽne des ſonnets,chançõs,& triõphes,s'eſtant grandemẽt aydé en la cõpoſition d'iceux des plus beaux traicts des chançons d'vn Arnauld Daniel, Anſelme Faydit,Pierre Remõd, Americ Pinguilane,Girard de Bournelle, Guillaume Figuier anciens poetes Prouençaux floriſſants fort long temps deuant luy,& auſſi des chãçons de Thiebaut Roy de Nauarre,Gacez Brulez,le Chaſtellain de Concy poetes Frãçois fort anciẽs,& des diſcours du Dãte,de l'Aretin de Cinus,de Caluscãte, & de pluſieurs autres aucteurs Italiẽs cõme le rapportẽt Ieã de Noſtradame,& Ieã Giudici en leurs diſcours de la vie des plus celebres poetes Prouẽçaux,& Claude Fauchet en ſon li. 1.de la lãgue & poeſie Françoiſe & les Cõmentateurs Italiens d'iceluy Petrarque en leurs Cõmẽtaires ſur iceluy.Il fut en ſa vie honoré de pluſieurs dignitez en l'Egliſe,s'eſtãt touſiours cõporté fort honneſtement,& en hõme de biẽ en icelle,auec autãt de gloire & reputatiõ q̃ perſõnage qui aye iamais eſté deuãt ou apres luy,Et ayãt ſur ces derniers iours choyſi ſa demeure entre les mõtaignes Engaues dãs la vallee pres de Pauie à Arquate il y treſpaſſa en vne ſiẽne petite maiſõnette le 18.de Iuillet 1374. aagé ſelon Hieroſme Sgarzafique de 70.ans,ou bien ſelõ Raph. Volaterrã de 76. ans,& fut enterré au dit Arquate au deuant du tẽple auec ceſt Eloge cõpoſé par vn Bonauenture de Peragne Hermite depuis faict Cardinal.

Frigida Franciſci Lapis hic tegit oſſa Petrarchæ
Suſcipe Virgo Parens animam, ſate Virgine parce
Feſſáque iam terrâ, cali requieſcat in Arce.

A.Theuet liur.17.chap.20.de ſa Coſmog. vniuerſelle tient qu'iceluy fut enterré en la ville de Padoue, pluſieurs belles choſes touchãt la vie, actiõs, & deportement de ce perſonnage ſont amplement deduictes dans Tritemе le Velutelle, & Squarzafique en la vie de Petrarque dans François Floride en ſon Apologie de la langue Latine, Palmerius en ſa Chronique, Egnace liur.4.chap.7.& liur.8.chap.15. Louys Dolcé en la vie dudit Petrarque, Paule Ioue en ſes Eloges, C.Geſmerus & Ioſias Simler en leurs Bibliotheques, I.Bocace en ſa preface du 1.liure de la Genealogie des dieux, & en pluſieurs autres endroictz de ſes eſcrits I.Pic de la Mirande en ſon epiſtre à L'aurent de Medecis, Scardeon liur.3.de ſon hiſtoire Padouane Papiruis Maſſo en ſon diſcours des vies des trois Poetes Italiens, & dans A.Theuet cy deſſus allegué liur.14.chap.10.de ſa Coſmograph.vniuerſ.& au liur.17.ſubſequent chap.1. Les Heſpaignols ſe iactent & vantent auoir pour le preſent les œuures diceluy traduits d'Italien, en Heſpaignol diuiſez en deux parties intitulees. Orlando Eunamorado & Orlando furioſo; Mais ie croy que ceſte traduction a eſté tirée pluſtoſt des œuures Italiennes de Ludouic Arioſte de Orlando furioſo, duquel ie diſcourts cy apres amplement, que des œuures du ſuſdit Petrarque. Depuis quelques années en çà vn certain perſonnage nommé Philippe de Maldeghen Seigneur de Leyſchot a faict imprimer à Bruxelles ſa traduction Françoiſe des Sõnets Italiens & Triomphes dudict Petrarque, au deuant de la quelle il y a mis la vie d'iceluy & de M.Laure.

De Ludouic ou Louys Arioſte Italien & de ſes Poëmes compoſez en langue Italiene.

LVDOVIC ou Louys Arioſte natif de la ville de Ferrare en Italie, fut filz de Nicolas Arioſte, & de Daria de Malaguzzy: iceluy des ſa plus tendre ieuneſſe s'addonna du tout à la Poeſie Italienne, aymant mieux eſtre tenu & reputé l'vn des premiers entre les Poetes Italiens, que ſecond, ou troiſieme entre les Poetes Latins: en ſes premiers ans il compoſa en langue Toſcane la fable de Thiſbe, & autres Poëmes, aſſauoir des Satyres pleines de reprehenſions aigues & mordantes à la façon des Poetes Satyriques Latins Perſe, & Iuuenal, & auſſi des Comœdies remplies de diſcours plaiſants & ioyeux auſſi belles & gentilles que celles de Plaute le Comique. Apres l'eſſay deſquels ſubiects, ayant leu & feuilletté grande quantité de bons autheurs, il ſe mit à rediger par eſcrit, ceſt excellent, diuin coulant, pathetique, & diuers œuure en Italien, intitulé *Orlando furioſo* contenant 51. Chants, y comprenant les cinq qui y ont eſté adiouſtez de nouueau à la ſuitte des autres, lequel œuure eſt & ſera à iamais infiniment recommandé des plus doctes & ſçauants en toutes langues.

gues tant à cauſe de la grandeur de ſon Style,que de ſes digreſſions ſi belles , excellentes , & diſſemblables à ceſte cauſe traduit d'Italien , en Heſpaignol , François & autres langues : les plus doctes & ſçauants de ce ſiecle qui ſçauent que c'eſt des langues tiennent que ceſt œuure Italiẽ, ſurpaſſe ſoit en proffondité,inuentiõs & digreſſions les Poêmes deBoiardo,ou Pulcio en lãgue Italiẽne;ce qui eſt aysé à croire à ceux qui voudrõt en faire par cõparaisõ l'eſpreuue.ceſtuy mourut à Ferrare le 6.Iuillet 1534. d'vne courte halaine aagé de 59.ans,& fut enſepulturé en l'Egliſe de ſaint Benoiſt de la meſme ville:la vie,& autres actions,& deportements d'iceluy ſont plus particulierement deſcrittes par François Floride en ſon Apologie de la langue Latine,par Cælius Henricus Curio liure de tout artifice par Conrard Geſnerus & Ioſias Simler en leurs bibliotheques Hiſtoriques par Paule Ioue en ſes Eloges , & par les Commentateurs Italiens ſur ledit Arioſte en ſon Orlando furioſo.

De Torquate Taſſe Italien & de ſes Poemes compoſez en langue Italienne.

TORQVATO Taſſo,autrement Torquate Taſſe le plus moderne des Poetes Italiens fut fils de Bernardo Taſſo en ſon viuant Secretaire du Prince de Salerne,lequel eſcriuit en ſon temps vn tome aſſez grand & gros en ſa langue Italienne intitulé,Les œuures de Bernard Taſſe,diuiſé &deſparty en cinq liures,lequel ſe treuue imprimé pour le iourd'huy en Italie que i'ay par deuers moy,contenant pluſieurs diuers Poemes Italiens fort gentils & mignards comme Sonnets,Elegies,Odes,Pſeaumes,& autres, addreſſez à pluſieurs diuers Seigneurs & Dames de ſon-temps:Ce Torquete Taſſe filz du ſuſdit Bernard en l'aage de 19.à 20.ans compoſa vn fort beau Poeme Toſcan,à la mode & façon de l'Arioſte cy deſſus intitulé Rinaldo,contenant dix Canto,ou Chants,des amours & faictz d'armes dudict Riualdo, lequel a eſté imprimé en Italie:depuis iceluy s'eſt monſtré tres-diſert,tres eloquent,& preſque inimitable en ſes vingt liures ou Chants de vers ou Carmes heroiques Italiẽs ſi diuerſifiez, aigus,ſubtils,polis , & eloquents, redigez en vn Poeme intitule Geruſalemme liberata del Signor Torquato Taſſo;addreſſé au ſereniſſime Seigneur Don Alphonce II.Duc cinquieme de Ferrare,traictant des faicts,geſtes & prouëſſes des Chreſtiens en la conqueſte de la terre ſaincte auec Godefroy de Billon:lequel Poeme au iugement des plus doctes & ſçauants aux langues ſurpaſſe en grandeur de ſtyle & grauité de paroles pour eſtre figuré,court,aigu,limé,abondant en toutes fleurs & richeſſes d'eloquence Italienne tous les autres Poemes Italiens leſquels ont eſté compoſez auant iceluy, ſoit ceux de Cino, Boiardo,Pulcio,Dante,Petrarq;,Arioſte,Bernard,Taſſe ſon Pere,& autres.Iceluy eſtoit y a quelques annees à la ſuitte du Prince de Piedmont puis ſe fit de la maisõ du Duc de Ferrare,& en fin ſe rẽgea à Rome à la ſuitte du S;.

Cardinal Scipion de Conzague,ou il eſt mort y a quelque temps. Ce perſonnage outre les eſc:its cy deſſus mentionnez , a composé vn petit diſcours d'amour en ſa langue Toſcane intitulé l'Aminta tourné en vers François par vn Poete Bourdelois,& en prose Françoyſe imprimé à Paris chez Abel l'Angelier;& encor trois Tomes de Poemes diuers Italiens aſſauoir Canti,Terzetti,Sonetti,Madrigali, Canzoni, Comedie , Tragedie,& Rythmes ſcioltes,c'eſt à dire,libres;& encor de fort belles & eloquentes proſes Italiennes:aſſauoir vn Dialogue de la nobleſſe. Le tout imprimé à Ferrare,Veniſe,& Rome.

Ce Poête mourut en Italie au mois d'Apuril mil cinq cents quatre vingts & quinze.

De la Region des Heſpaignolz & Portuguaiz.

ANortelius en ſes Synonymes & threſor Geographiques,Hiſdania,quondam Iberia,Ἰβηρία,& Heſperia,ἑσπερία,authoribus Strabone,Plinio,aliiſque ἱσπανία,ſine aſpiratione,ſcribunt Ptolomæus & Stephanus qui eãdem Pannoniam πανωνία vocat. Idem eam in Maiorem & Minorem diſtinguit. Inferioris quoque Hiſpaniæ meminit theſaurus Golthij,ex vetuſta inſcriptione.Heſperiam vltimam vocat Horatius ad differentiam : Italia enim quondam etiam Heſperia dicta fuit. Heſperam Iberiam nominat Dioſcorides 5.chap.102.quaſi dicas Iberiam Occidentalem Celtiberia quondam dicta fuit teſte App.Alexandrino.Eius incolæ mutato nomine, Celtiberos, & Celtoſcythas antiquitus vocatos teſtis eſt Strabo.Item quondam Igletas ἰγλητας , appellatos , idem ex Myeleano natrat Hebræis Sephaiad dici , ſcribit Poſtellus,item Arias Montanus in commentariis in Abdiam,vbi etiam Spamiam à Chaldæis appellari addit. Ioſephus tradit Incolas à Thobelo θοβήλους vocari. Ego Spaniam regionem hanc olim nuncupatam,dico in dictione Iberia,quam conſule.Hiſpania prius in duas Prouincias diuiſa fuit,Citeriorem,& vlteriorem,poſtea in treis Citerior Tarraconenſis dicta fuit : vlteriorem in Bæticam & Luſitaniam diſtincta fuit,Plinio teſte.Ab hac Iberia,facit Iber gentile Val.Flaccus 5.Vide Mauritania,Hiſpani Alpini , vide Alpini Luſitania λυσιτανία Hiſpaniæ Regio, Ptolomæo & cæteris : Hæc hodie Portugallia. Luſitania per, I, in prima habet Appianus,Alexandrinus. Huius incolas Belitanos βελιτάνοι vocari , ait Stephanus Bellitanos appellat Plinius quoſdam Hiſpaniæ citerioris populos. Sed quia videam Portugalliæ vocabuli Etymon, à portu Gallorum,ab eruditis quamplurimis deduci, operæpretium duxi de eo hic Oſorij Sententiam apponere.Is enim ex doctiſſimi Andreæ Reſendij demonſtratione id à Caleportu originem habere dicit Coppiduli nomen eſt quod Durij fluminis oſtio imminet) qui olim piſcationis gratia frequentari ſolebat,inde tanta hominum multitudo cõfluxit, vt in ciuitatem opulentiſſimã euaſerit:& Portogallo quaſi portusCalo,nominari cæperit.Inde vero totũ Regiũ nomen obtinuiſſe conſpicitur. Luſitania trãs Darium fluuium verſus Septentrionem , nunc Callaïca dicitur vt ſcribit Strabo. Hos ego Gallaicos Brecarios καλλαϊκοι βραχαρίοι , Ptolomæi

&

& Bracaros Plinij putarim. Antre Douro & Minho hodie dicitur, vbi Braga Metropolis.

Des Langues Catalane & Heſpaignolle.

QVelques hiſtoriens Heſpaignols tiennent qu'il eſt contenu dans les anciennes Hiſtoires d'Heſpaigne qu'aucuns eſcriuains ont creu que la premiere eſt plus ancienne langue des Heſpaignols, a eſté la langue des Biſcayns du Iourd'huy: Et ce d'autant qu'icelle langue s'eſt gardée & conſerueé de ſi long tẽps en ſa proprieté entre leſditsBiſcayns,ſans qu'on puiſſe veoir qu'icelle aye prins & receu aucuns termes des autres langues plus anciennes,n'y auſſi de celle des peuples qui habitent pour le preſent ez enuirons du pays de Byſcaye,auec leſquels ils ont autrefois conuerſé & traficqué,& conuerſent & trafficquent à preſent: & faut bien croire qu'il y a en ceſte langue des Biſcays quelque choſe fort conſiderable pour ce regard; à cauſe dequoy les ſuſnommez aucteurs ont conclud, qu'icelle eſt vne de ces premieres langues qui fut introduitte lors de la confuſion de Babel ayant pleu à Dieu de garder en Heſpaigne ceſte marque des premiers habitants d'icelle: diſcours qui eſt fort amplement deduict en l'Hiſtoire nouuelle d'Heſpaigne liure 1.feuillet 4. Les autres veullent que du temps de l'Empire Romain floriſſant,les Latins & Romains meſlez auec les Heſpaignols s'accouſtumerent ſi bien au langage Latin, & Romain,que depuis ce temps il n'eſt bougé des Heſpaignes:car la lãgue Caſtillane du iourd'huy n'eſt preſque qu'vn Latin corrompu,par conſequent les Heſpaignols de tẽps en tẽps deueindrẽt tels que pluſieurs d'entr'eux eſgallerent leur renommeé à celle des plus priſez & recõmandez d'entre les ſuſdits Latins & Romain;tels que furent les deux Seneques, Siluius, Martial, Lucain,Mela,P.Latro, Quintilian, Columelle, & autres. Il y a d'autres Hiſtoriens Heſpaignols leſquels rapportent que du tẽps deCharlemaigne Roy de nos François,qui veint auec les ſiens en Heſpaigne au ſecours des Heſpaignols contre les Arabes & Saraſins qui detenoient ladite Heſpaigne: les Catalans anciens peuples d'icelle veindrent à ſe meſler ordinairement auec les François;à cauſe dequoy la langue Latine & Romaine,de laquelle vſoient,ſe ſeruoient,& parloient auparauãt iceux Catalans,& auſſi tous les autres Heſpaignols,veint à ſe alterer & corrompre entre eux tellement que de là il ſe fit & forma vne langue toute diuerſe à celle qui eſtoit pour lors en vſage entre les ſuſdits Catalás & Heſpaignols,laquelle n'eſt guere differente à celle des peuples habitants au delà des monts Pyrences en la Gaule,Aquitaine,& Languedoc. La plus grande partie des auteurs Heſpaignols tiennent que leur langue Heſpaignolle eſt pour la plus part corrompue tant des langues Latine,Romaine, que de pluſieurs autres langues des Peuples & nations diuerſes qui ont poſſedé a pluſieurs & diuerſes fois, depuis mil & tant d'ans, les Heſpaignes la langue Biſcayne s'eſtant conſerueé en Biſcaye & partie du Na-

uarrois & autres lieux circonuoiſins,mais en Grenade Andaluſie,Murcie, & Valence entre les Payſans principallement la langue Moreſque & Arabeſque corrompue eſt en grãd vſage, & l'a eſté preſque de tout temps que les peuples des Heſpaignes ont vſé de diuers langages fort eſtranges les vns des autres ainſi que le refere Turquet en ſa nouuelle Hiſtoire d'Heſpaigne liur.1.feuillet 45.

Vn certain perſonnage de ce ſiecle treſçauant aux langues a tenu que la langue commune d'Heſpaigne n'eſt gueres differente de la langue Italiẽne,de laquelle les Heſpaignols l'ont prinſe quand ils ont eſté aſſubiectis aux Italiens.Et ne ſcait on pas pour le certain qu'elle langue les Heſpaignols ont eu auparauant, combien qu'aucuns diſent que c'eſtoit la langue des Phœniciens,ainſi qu'il ſera dict cy apres.Quelques vns veulẽt que la langue Germanique a eſté autrefois commune aux Gaulois,& aux Heſpaignols,comme elle l'eſt auiourd'huy à toutes les nations qui ſont vers le Septentrion,Et que tout ainſi que la langue Sarmatique eſt commune aux Sclauons, Bohemes,Polonois,Moſchouites,Ruſſiens,Bulgares,Valaches,Dalmates,Illyriens,Lithuaniens,& pluſieurs autres peuples circonuoiſins de ces nations,ſinon en tant qu'elle eſt auiourd'huy altereé & corrompue par l'enuahiſſement du grand Turc,& fut iadis confuſe par la venue des Hongres de meſme on doibt croire que les autres nations d'Europe qui ſont vers l'Occident, ont vſé d'vne meſme & pareille langue; deuant que l'Empire des Romains fut tant & ſi loing eſpandu; aſcauoir de la langue Germanique,qui euſt auſſi eſté muée & changee en langue Romaine, ſi les Romains euſſent auſſi facillement peu ſurmonter ceſte nation la,comme l'Heſpaigne & la Gaule, & y renuoyer des Colonies & nouueaux habitants des leurs:& doibt on confeſſer de la langue des Eſcoſſois, des Dauois,ou pluſtoſt des Irlandois eſt fort differente,de l'Allemande ou Suiſſe,mais iceux conuiennent en leurs fondements: ce que prennent fort bien beaucoup de parolles, leſquelles ſont communes à toutes les deux nations.La Gaule auſſi a encores quelques traicts de ſa langue, ce que Glarean monſtre par beaucoup de mots & de noms en vn ſien liure de ceſte matiere,ainſi que le confirme S.Munſter liur.1. chap.de l'Heſpaigne en ſa Coſmographie vniuerſelle:Outre ce que deſſus il me ſouuient que i'ay leu autrefois que Polybe,Tite Liue, & Appian Alexandrin demonſtrent en leurs œuures qu'auãt que les Germains euſſent faict cognoiſtre leur puiſſance, & qu'ils fuſſent en reputation aulcune,les Carthaginois s'eſtoient deſia faict Seigneurs des Heſpaignes,leſquelles ils poſſederent fort long temps:Strabon à ce propos parlants des Phœniciens & Grecs en a dict ce que s'enſuit,

Comme les Phœniciens, Lybiens, & Grecs euſſent aux premiers ſiecles demeuré fort long temps és Heſpaignes, il eſt auſſi vray-ſemblable que leur langue y print ſource & origine, & que les Heſpaignols la receurent en leur vſage familier & vulgaire,& quelque temps apres les Romains y venants & conquerants pays,auſſi y euſt il changement de ceſte langue, & de la Grecque, d'où depuis les Heſpaignols s'accouſtumerent à vſer de la langue Latine,ſans que encor aulcune hiſtoire ou memoire nous appreuue que les Alemands y euſſent planté leur langue: en fin les Goths(au rapport de Procopie Iornandes en ſes hiſtoires)ſe ſaiſirent

firent des Heſpaignes, leſquels planterent en icelles leur langue;mais icy faut confeſſer que les Alemands ont autrefois eſté ez ſuſditesHeſpaignes, les Sueues,c'eſt aſſauoir, & qu'ils teindrent quelque temps celle partie dudict pays qui à preſent porte le nom de Portugal & eſtant vaincus par les Goths,ce qui reſta fut meſlé auec les Romains & Goths, & ainſi leur langue fut compoſée d'vn diuers meſlange & commixtion: à ce propos Lazie liur.8. des migrations des Gents dict, que ſuruenants les Maures & Sarraſins ez ſuſdites Heſpaignes, la langue des Heſpaignols fut encor plus corrompue,ayant en elle des mots & vocables des langues Latines, Gothiques Syriennes,& de la Barbarie des Alarbes ou Algarbes,deſquels la memoire y eſt encor emprainte.Et de toute ceſte matiere ſeront veuz Iean Bodin en ſa methode de l'hiſtoire chap.dernier, & F. de Belleforeſt liure troiſieme chap.28.de ſon hiſtoire vniuerſelle les Hiſtoires des Sarraſins tiennent qu'iceux ayants conqueſté les Heſpaignes, ils ne peurent iamais vaincre ny ſurmonter le pays des Aſturcs,auquel par ce moyen la langue ancienne Heſpaignolle Gotthique demeura entiere & non corrompue par la langue des ſuſdits Sarraſins ainſi que le confirme Cælius Auguſtinus Curio liure premier de l'Hiſtoire des Sarraſins.

Quant au regard des loix des Heſpaignes eſcrittes en la langue diceſles,nous dirons que dans le liure ſixieme des Hiſtoires d'Heſpaigne il eſt porté qu'il eſt faict mention en certains Priuileges anciens donnez par les premiers Roys de Caſtille à certaines villes de ce pays, d'vn volume de loix Caſtillanes,ſelon leſquelles aux ſiecles precedents la iuſtice eſtoit adminiſtree aux Caſtillans intitulé,Le liure des Iuges, lequel fut de treſgrande auctorité auparauant le temps du Roy Alphonſe le ſage, fils de D. Ferdinand troiſieſme, auquel furent introduittes les loix des ſeptes Partidas,ſelon leſquelles fut par apres regy & gouuerné le Royaume de Caſtille. Et pour entendre que c'eſt de ce volume faut ſçauoir que du temps du ſuſdit Alphonſe 4.du nom Roy de Caſtille,enuiron l'an de Salut 1266.pluſieurs hommes doctes trauaillerent par ſon commandement à cõpiler & paracheuer & rediger en vn volume le liure des loix deCaſtille,appellé en lãgueHeſpaignolle Septes Partides,les ſept parties q̃ le Roy Don Ferdinãd auoit faict cõmencer,& lequel depuis a eſté augmenté par les Roys ſubſequents de pluſieurs loix, edicts,& ordonnances, reueu & derechef ordonné par Pero Lopez Alcoçer le Docteur Eſcudero, Pero Lopez Arrieta, & finalement par Bartholomæo d'Athiença Iuriſconſultes: leſquelles loix ſont les droicts par leſquels ſont iugez & gouuernez les habitants des Royaumes de Caſtille & Leon:Et iuſques au temps & regne de ce Roy tous les Tiltres,Inſtruments Contracts & Eſcritures publiques s'eſcriuoyent en langue Latine: mais iceluy les fit le premier eſcrire en langue Caſtillane, enſemble toutes autres ſortes d'eſcritures faiſant traduire pluſieurs liures de la ſaincte Eſcriture en icelle meſme langue, laquelle à ceſte cauſe en fut grandement embellie & illuſtrée, ainſi qu'il eſt deduit amplement au liur.12. des Hiſtoires d'Heſpaigne cy deſſus alleguées.

Ceſte langue, outre ce qu'elle eſt vulgaire & familiere par tou-

tes les Heſpaignes, elle eſt encor pour le iourd'huy entendue & parlée en pluſieurs & diuers ports,haures,,& Prouinces d'Afrique,& en tous les pais & Regions des Indes tant Orientales que Occidentales à preſent du tout poſſedeés par les Heſpaignols; & quelque peu pareillement à la porte du Grand Turc,& ez cours du pape,de l'Empereur, d'aucuns electeurs ou Princes de l'Empire,& des Rois de France,d'Angleterre, d'Eſcoce, & par toute la Flandre.

De preſent en l'Iſle de Sardaigne il y a deux ſortes de lágues,laNobleſſe parle mieux que non pas le ſimple peuple qui ſe tient aux mõtaignes: autres parlent la langue Heſpaignolle,Catalane, & Aragonnoiſe,& ſe tient l'audience Royale en ceſte langue,& y a vn ViceRoy & vnRegent qui luy aſſiſte,qui ſont tous deux Heſpaignols,cõme remarque A. Theuet liu.16. ch.25.de ſa Coſmogr.vniuerſ.Auparauãt lequel S.Munſter en ſa Coſmog. vniuerſ.liur.2.ch.du langage des Sardes,en a eſcrit ce que s'enſuit.

Les Sardes ont eu autrefois leur propre langage,mais pource que diuers peuples y ſont allez habiter,& que les Princes eſtrangers en ont vſurpé la dominatiõ,à ſçauoir les Latins,Piſans,Geneuois,Heſpaignols,& Africains, leur langue a eſté fort corrompue:& neãtmoins pluſieurs mots y ont eſté laiſſez,qui ne ſe treuuent en nulle autre langue. Ils retiennent encores beaucoup de mots de la langue Latine,principalement ez montaignes de Barbarie,où les Empereurs deRome tenoiẽt leurs garniſons,comme il eſt eſcrit l.2.C.de offic.Præf.Præt.Afric.De là vient que les Sardes parlent ſi diuerſement en diuers lieux,ſelon qu'ils ont eu diuers Seigneurs, combié qu'ils s'entendent tous l'vn l'autre. Or il y a deux langues principales en ceſte Iſle,l'vne dont on vſe és Citez,& l'autre dont on vſe hors des Citez. Les Citoyens vſent quaſi de la langue Heſpaignolle,Taracõnoiſe ou Catalane: laquelle ils ont apprinſe des Heſpaignols qui exercẽt le plus ſouuent l'office du Magiſtrat eſdictes Citez,les autres retiennent leur langue naturelle. Icy eſt la difference de toutes les deux langues en l'oraiſon Dominicale.

La langue des Citoyens.

Pare noſtre, che ſes en loſcles, ſia ſanctificat lo nom teu, venga lo regne teu:faſa ſe la voluntat tua,axicom en lo cel, i en la terra.lo Pa noſtre cotidia dona a nos altres hui : i dexia a nos altres los dentes noſtres, axicomi nos altres dexiam als den tois noſtres : i no nos indueſcas en la Tentatio, mas liuta nos del mal:perché teu es lo regne,la gloria,lo Imperij en los ſigles,de le ſigles.Amen

La langue plus commune des Sardes.

Babu noſtru,ſughale ſes in ſochelus :ſantuſiade ſunemine tuo. bengiad ſu rennu tuo:faciad ſi ſa voluntade tua , coment in chelo , & in ſa terra. Su pane noſtru dogniedie,dona nos ſateros hoæ:& laſſa a nos ſateros is débitus noſtrus,comente & noſateros laſſos a iſdebitores noſtrus : e no nos portis in ſa tentatione , impero libera nos daſu male : poicto tuo eſti ſurennu,ſa gloria ie ſu imperiu in ſos ſeculos,de los ſeculos.Amen

De

De Auſias Marc Heſpaignol & de ſes poemes compoſez en langue Catalane.

AVſias Marc, ſelon Marineus Siculus en ſes hiſtoires d'Heſpaigne & Lylius Giraldus en ſon Dialogue des Poetes, fut Heſpaignol de Nation, natif de la ville de Valence; qui en ſa vie compoſa diuers Poemes en langue Catalane, ou langue ancienne Heſpaignolle, leſquels demeurerẽt long tẽps enſepuelis ez tenebres ſans qu'on en fit grand eſtat; mais depuis paruenus à la cognoiſſance des doctes & ſcauants pour auoir eſté imprimez & mis en lumiere, ont eſté, & ſont encor pour le iourd'huy tellement cheris & priſez des Heſpaignols, & des curieux de la langue Heſpaignolle, que les poemes Italiens de Petrarque, Arioſte, & Taſſe le ſont de tous les Italiens & de ceux qui deſirent d'apprendre la pure langue Toſcane. Ces Poemes tels que ie les ay rieres moy, imprimez en ladite langue Catalane ſont intitulez.

Les obres del valeros Cauallier y elegantiſſim Poeta Auſias Marc, ara nouament ab molta diligentia reuiſtes y ordenades, y de molts Cants aumentades.

Leſquels ſont de l'impreſſion de Claude Bornat en la ville de Barcelõne en Heſpaigne, iceux contiennent nonante & troys Cants ou chants d'amour auec Stances de dix ou onze pieds, apres leſquels il y a ſix coupplets eſparts & diuiſez auec demandes & reſponſes intitulés Coblas eſparças, demandas y repoſtas; Quatorſe Chants moraux, vn Chant ſpirituel nommé Cant ſpiritual: les œuures de la mort en huict Chants appellez las obras de Mort Cants. 8. Les plus doctes & ſcauants ez langues Catalane & Heſpaignolle tiennent que n'eſtoit que ceſt aucteur s'eſt ſeruy en ſes dicts Poemes du tout remplis d'inuentions, comparaiſons, & digreſſions & deductions mignardes & eloquentes de la ſuſdite langue Catalane, il emporteroit le pris, honneur, & laurier par deſſus tous les Eſcriuains Heſpaignols deſquels ie faicts mention cy apres, enſemble ſur Iean de Mena auſſi Poete Heſpaignol floriſſant du temps de Iean Roy de Caſtille, lequel Poete eſt rempli en ce gros œuure Heſpaignol qu'il a laiſſé auant ſon treſpas de telle mageſté, & douceur, que L. Viues n'a pas creint de le nommer par excellence, Poete Heſpaignol, parce qu'il peut eſtre comparé pour le regard de ſa langue Heſpaignolle, à Petrarque, ainſi que le confirment Taraphe en ſon Hiſtoire, Lylius Gyraldus en ſon Dialogue des Poetes, & Ioſias Simler en ſa Bibliotheque hiſtorique, outre leſquels aucteurs Heſpaignols, ceux de ceſte nation nombrent vn certain Poeté nommé George Mandrice, lequel a embelly ſes eſcrits Heſpaignols de grauité de ſentences, auec vne grande douceur & fluidité de langage Caſtillan.

De Don Iean Antoine de Gueuare religieux & de ſes eſcrits compoſez en langue Heſpaignolle.

DOn Iean Anthoine de Gueuare religieux Cordelier & depuis Eueſque de Mondoguette, grand Theologien & Predicateur, Confeſſeur, & Chroniqueur de l'Empereur Charles le quint, Heſpaignol de nation ſorty de la maiſon & famille de ce tant renommé ſeigneur es hiſtoires de Nauarre & Arragon *don Ladron de Gueuare*, ceſt à dire Gouuerneur ou Capitaine en Alaua, fils de Ygnez, chef de la maiſon de Gueuare en Alaua, a cõpoſé en ſa vie pluſieurs & diuers eſcrits en lãgue Heſpaignolle ou Caſtillane, aſſauoir vn liure intitulé *le mont de Caluaire* diuiſé en deux Tomes ſur l'Hiſtoire de la Paſſiõ, le meſpris de la cour, & la louange de la vie ruſtique, la Decade des Empereurs traduicte en langue Françoiſe par Anthoine Alaigre, quatre tomes d'epiſtres dorées tournees premierement en partie d'Heſpaignol en Frãçois par F. Guyterry, & depuis par pluſieurs autres de ce Royaume depuis peu de temps en çà, outre plus le ſauory de la cour traduit en Frãçois par Iacques de Rochefort, le liure de Marc Aurelle, le liure du Prince Chreſtien, le recueil ou amas des ſermons tournez en noſtre langue Françoiſe par pluſieurs aucteurs François. Voyez à ce propos A. Theuet liu. 13. ch. 10. de ſa Coſmog. vniuerſelle.

Du Boſcan, & Garcilaſſo de la Vega Poetes, & de leurs poemes en langue Heſpaignolle.

IE Boſcan poete Heſpaignol digne de perpetuelle memoire pour auoir eſté parfaict & accomply Amy de Garcilaſſo de la Vega, duquel ſera parlé cy apres, a eſcrit pluſieurs poemes amoureux en ſa langue Heſpaignolle, à ſçauoir des chançons, des ſonnets à la mode des poetes Italiens, des epiſtres, vne elegie fort grande en forme de complainte de l'infortune de Leandre & Hero, & quelques autre rythmes Heſpaignolles ſur diuers ſubiects: le tout redigé en vn ſeul tome party & diuiſé en troys liures intitulez *Las obras de Boſcan*, imprimez à Barcelonne en Heſpaigne, par la lecture deſquels liures les curieux des lãgues eſtrãgeres pourrõt veoir & comprendre la douceur & mignardiſe de la poeſie Heſpaignolle, & Caſtillane, Garcilaſſo de la Vega, a eſté vn poete Heſpaignol fort diſert & eloquent, lequel a eſcrit en ſa langue des poemes diuiſez en ſonnets, chançons, Elegies & Eclogues, leſquels ſont compris pour le iourd'huy dans le quatrieme liure des poemes du Boſcan cy deſſus allegué: Ce *Garcilaſſo*, auant que mourir, recommenda infiniment ſes eſcrits non encor imprimez au ſuſdict Boſcan ſon intimé amy, comme le plus pretieux & riche threſor qui pouuoit eſtre en ſa poſſeſſion: lequel Boſcan depuis

s'acquicta fort bien de ceſte recommendation, en les faiſant imprimer auec les ſiens en vn meſme volume, ainſi que les lecteurs curieux pourront mieux veoir par la lecture de ces poemes. Outre leſquels les Heſpaignols ont encor las obras de Iuan de la Cuena, de Fernando de Herrera, de I. Romero, & Don Alonſo de Ercilla le plus grand, & excellent poete, d'entre tous les Heſpaignols, lequel ils accomparent à P. de Ronſard poete François.

De Frere Louys de Grenade & de ſes eſcrits en langue Heſpaignolle.

FRere Louys de Grenade docteur en Theologie de l'ordre de ſainct Domin que Heſpaignol, a faict en ſa vie pluſieurs belles & doctes predications par toutes les Heſpaignes, & ailleurs, & a compoſé en ſa langue Heſpaignolle grande quantité de liures en Theologie ſa principalle ſcience & profeſſion ſçauoir *oraciones y exercicios ſpirituales, de la oracion, y meditatiõ de la contẽplacion, ſumma de la oracion, Recompilatiõ de la oraciõ y meditatiõ*, le memorial de la vie Chreſtiẽne, le Guyde des Pecheurs a la vertu, le chemin pour paruenir à la gloire de Dieu, les deuotes contẽplations ſur la vie, mort, & paſſion de noſtre Seigneur, l'arbre de la vie, les ſermons du dernier iugement & pluſieurs autres, le miroir de la vie humaine, le catheechiſme ou introduction du ſymbole de la Foy, le diſcours des prieres à Dieu pour les hommes des trois eſtats ou aages, & autres liures Heſpaignols compris en ſes œuures en Heſpaignol & François, imprimees tant en Heſpaigne qu'en France depuis peu de temps.

Outre les eſcrits Heſpaignols des perſonnages cy deſſus mentionnez, nous auons encor les Romans de Iuan de Meua, & de Sepulueda; Guy de Coluna en ſa proſe de la deſtruction de Troye, Miranda en ſes obſeruations Heſpaignolles, Acuerdo oliua en ſon Amadis Heſpagnol, la Diane de Montemaior, les dictionnaires de A. Nebriſſence en Heſpaignol imprimez à Anuers, & infini autres.

Quant aux poetes Portuguaiz, c'eſt ſans doute qu'il y en a deux fort excellents entre les autres, aſçauoir Henry Caiade & Laurent de Carceres, les eſcrits deſquels ſe treuuent en Portugal & Heſpaigne imprimez en pluſieurs & diuers lieux.

De la region des Alemands.

GErmania γερμανία, Europæ latiſſima regio & Romani Imperij decus, quam Magnam cognominat Ptolomæus. Hebræis *Aſcanes*; vel *Aſcenes* nuncupatur, Ioſepho teſte, vnde eius incolas etiamnum hodie Aſcanaſim appellant Iudæi, vt docet Becanus in Indoſcythicis. Incolis ipſis *Teuſchlands* exteris Alemagna dicitur. Slauones *Niemiecka*, Græci Elamags hodie nũcupãt, & Turci Alamá. Hãc veteres in ſuperioré & inferioré diuiſerũt,

Incolæ hodie in *Hooch* & *Niderteutſchlandt* diſtinguunt. Germania prima & ſecunda Ammiano 15. Hæc inferior, illa ſuperior à Ptolomæo vocatur. In Gallia Belgica ſecundum Rheni defluxum.

De la langue Allemande.

DEpuis quelques annees en çà vn certain Medecin Brabançon nommé I. Goropius a mis en lumiere vn gros liure intitulé Origines Antuerpianæ, auquel il s'eſſaye de prouuer que la langue Cimbrique, c'eſt à dire le bas Alemand, eſt la premiere & plus ancienne langue de ceſt Vniuers. Depuis ſon deceds vn Liegeois à faict imprimer pluſieurs autres liures de ce medecin ſur ceſte meſme matiere, en l'vn deſquels qu'il intitule Hermathena, ceſte langue Cimbrique ou bas Alemand, eſt eſleuée & exaltée par deſſus la Romaine, la Grecque, & l'Hebraique.

Il faudroit vn grand & ample diſcours pour reſpondre à ſes allegations, mais pour le preſent nous nous contenterons de dire ſeulement, que tout ce qu'il met en auant pour la precellence de ſa langue eſt vn ſophiſme appellé ez eſcholes *Petitio principij*: quand vn Sophiſte tient pour accordé ce qu'on luy nie expreſſement, & qu'il ne ſçauroit iamais prouuer. Goropius poſe pour fondement de ſes diſcours, que la langue Cimbrique n'a rien emprunté d'aucune autre, que d'elle l'Hebraique eſt iſſue, & que meſmes l'Hebraique a emprũté de la Cimbrique. Mais nous nions cela audict Goropius & à ſes diſciples. S'ils monſtrent quelques mots Hebrieux ou phraſes qui ſe rapportent aux mots & termes du bas Alemand, puis concluent qu'Adam noſtre premier pere parloit le bas Alemand, & le langage du Prophete Moyſe & des Prophetes, eſt difficile, ambigu, pauure, emprũté de le Cymbrique, lequel il n'a pas biẽ ſceu enſuiure, nous leur reſpõdrons qu'ils s'equiuocquẽt, & doiuẽt dire tout au rebours q̃ l'Hebraique a precedé toutes autres qui ſont nées en Babel & en ont produit infinies autres depuis, cõme l'Alemãd haut & bas, & ſẽblables qui ſont encores en vſage au mõde. Et pour cõuaincre tout en vn mot ceſte opiniõ dudict Goropius & de ſeſdicts diſciples nous amenerõs l'auctorité de C. Tacite, lequel parlãt des Germains ou Alemãds a dict literarũ ſecreta viri & fœminę pariter illic ignorant. Vn certain Annius Vetulonius au parauant le ſuſdict Becoanus auoit tenu la meſme opinion contre lequel Lylius Giraldus a amplement diſcouru en ſon hiſtoire des poetes dialogue 1. & F. Louys Portuguaiz en ſon globe des Canons & ſecrets de la langue ſaincte & diuine Eſcriture liur. 1. chap. 1.

Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes langues & lettres citãt l'auctorithé de l'Abbé Triteme Allemand & de pluſieurs autres touchant ceſte langue Alemande dit De lingua Theutonica & Germanica iã explicabitur, prius tamen de Gentiũ Germ. origine,

» Vulgò Germania nũc diſtribuitur in ſuperiorem & inferiorẽ *hoch Tut-*
» *ſchen vnd Niderlander* qui dialecto non parum differunt. Sunt & aliæ di-
» uiſiones apud ſcriptores, qui Germaniã partiuntur in primam & ſecundã:
» in veterẽ, & recentiorẽ, in magnã, & quæ ſit anguſtioribus finibus concluſa
» plerique intra celeberrimos fluuios cõcludunt, Rhenũ, Danubiũ & Iſtulã.
»

Pom-

Pomponius etiam ad Rheni fontes Germaniæ fines promouet. Certè Norici & Vindelici lingua Germanica ſunt vſi, qua & hodie vtuntur. Arrianus quoque lib. 1. de rebus Alexandri teſtatur Germanos accolas Ionij ſinus Alexandro interroganti ambitioſe, quid præcipuè formidarent animoſe reſpondiſſe, ne fortaſſe in eos cælum aliquando ruat. Non ſine ratione neque ſine authoribus exiſtimo Germanos oriundos ab Aſchenaz nepote Iaphet & filio Gomer. Neque friuole Iornandes Alanus collocat eorum ſedes patrias in Scanzia ſiue Scandinauia, quæ Schonlandia inſula dicitur. Quibus finitimi fuerũt Gothi, qui & Guthones vel potius ipſi Gothi Gẽs Germanica fuerunt, vt tradunt authores non temerè contemnendi: nam patria communis quippe Inſulæ Gothicæ & lingua, & mores fluerunt. Eſt & alia diuiſio Germaniæ, accepta ex ſitu fermè gentium Germanicarum: quã Plinius reponit li. 4. hiſto. natur. c. 14. Verũ quia loc' vitio trãſcribẽtiũ corrupt' eſt, quãtũ à me fieri poteſt, citra mendas librariorũ reddã. Genera Germanorum quinque Vandili; Alterum genus Vigeuones, vel Vuaguuoner, id eſt, accolentes vndam profundiorem nempe maritini. Proximi Rheno Iſteuones vel Vſſerſteuuoner. Heruuones vel Herduuoner nempe mediterranei. Quinta pars Peucini & Baſternæ contermini Dacis. Porrò quæ gentes illis generibus Germ. contineantur, non eſt vt hoc loco inueſtigemus quo non tam de ſitu Germaniæ, quam de lingua ſcribitur. Quæ latiſſimè hodie patet. Nam vt prætermittantur Gothorum reliquiæ in Taurica Cherſonneſo, vt omittantur Septemcaſtrenſes qui lingua Germanica vtuntur. Vt nihil dicatur de Iudæis, qui vbique propemodum Gentiũ ſermone Germanico vtuntur. Poſt occupatas partes Galliæ à Germanis, linguæ vſus patet ab Italiæ vicinis Alpibus vſque ad extremam Nortuuegiam & Tylen Inſulam, quæ Iſlandia hodie nominatur, hoc eſt, vltra trecentra milliaria Germanica longè latéque: iam Prouincias Romanorum inuadentes Germanici & Gothici populi, veluti Longobardi, Oſtrogothi, & Vueſtogothi, Rugi, Heruli, Marcomanni, Vandalique Italiam, Franci, Burgundiones, & Gothi, & Nortmanni Galliam, Cathi, Sueui, Alani, Vandili, Gothi Hiſpaniam, ſermonem prouincialem & Teutonicum permiſcuerunt. Caledones autem & Angli, Scoti, Picti, Actacotti Albionem Inſulam occupantes eiectis Britannis, qui Galliæ partem obtinuerunt, quæ Britonum dicitur, linguam vernaculam ſimul intulerunt, quæ rurſum Gallicis & ſemi Latinis vocibus interpolata eſt. De ſermone autem Incolentium Vualliam & Cornubiam antea monuimus, videri cognatum Græcorum linguæ iis, qui de vtraque lingua iudicare poſſunt.

Cæterum quæ lingua ſit Germanica & Teutonica hodie, minimè eſt obſcurum, & quæ olim fuerit, id quoque ex litterarum monumentis conſtat. Vulphilam, quem alij Gulphilam nominant Epiſcopum dediſſe literas Gothis imperante Valente, hiſtoriæ teſtantur. Nonnullis, Gordanis creditur, Getis, quos eoſdem cum Gothis putant, litteras dediſſe. A Latinis autem mutuo acceptas eſſe, arguit ordo literarum, & nomina, & figuræ. Quãquam antiquæ Gothorum litteræ, quibus libri aliqui exarati etiamnum, nonnihil transformatæ ſunt.

Quæ de litteris & lingua Germanorum ſcribit Ioannes Tritennis lib. 6. polygraphiæ, huc adſcribenda eſſe iudico. Germanos olim literas habuiſſe à Græcis plurimorum opinio tenet: quos & ſermone vſos fuiſſe Græco

» maximè in ſacris ſuis conſtanter affirmant. Dicunt enim magnam inter
» Græcam linguam,& noſtram extare conſonantiam:quamuis longa inter-
» capedo temporis eam conuenientiam penitus extinxerit. Et paulò poſt:
» Druidas priſcos in Gallia Pontifices ſacrorum,Græco ſermone vſos fuiſſe
» maximè in ſacris,Cæſar teſtatur in Commentariis verum Romanis orbẽ
» deuaſtantibus,ſuarum vſum literarum tandem cum dominio multis natio
» nibus violenter impoſuerunt. Porrò Vualſtaldus,qui res Francorum de-
» ſcripſit patrio ſermone,literis vſus eſt,vti refert Hunibaldus,perquam ſi-
» milibus Characteribus Græcis,niſi quod Epſilon,& Ypſilon & Gamma
» inuerſa videntur. Porrò cum poſt diutinam dimicationem cum Gallis &
» Romanis Franci totam propemodum Europam ſubegiſſent,litteras tamẽ
» Romanas,quas Germani reliqui acceperant non deleuerunt.Quod autem
» Beda venerabilis narrat de litteratura Nortmannorum,Latinas pariter &
» Græcas literas Nortmannos permiſcuiſſe,puto factum non ex vulgari mo-
» re ſcribendi,ſed arcana ratione,qua ſcribentes de arduis negotiis vtuntur
» quando periculum eſt,ne literis concredita veniant in notitiam eorum,
» quibus minimè oportet.

» Quod verò linguam ipſam Germanicam adtinet, eam legibus Grãma-
» ticis,& dialecticis & rhetoricis parere,neque cedere quidem eloquio Ro-
» mano ratione & ipſis rebus deprehendet,quem non pigebit operam ea in
» re ſumere.Me quidem non pœnitet operæ & diligentiæ,quam linguæ pa-
» triæ exactius cognoſcendæ impendi,& quicquid mihi videor conſecutus,
» candide aliis etiam impertiam,vbi ſenſero meum ſtudium bonis &corda-
» tis hominibus non diſplicere. In præſentia quidem paucula Tritenij abba
» tis adiiciam ex quibus planum fiet arti grammaticæ congruere Germani-
» cum ſermonem,haud ſecus quam Hebræum,Græcum aut Latinum. Do-
» ctiſſimus ille quondam præceptor meus Ioannes Camerarius Dalburgi'
» Eccleſiæ Vuormacienſis reuerẽdiſſimus antiſtes,aliquot millia dictionum
» Græcarum collegerat,quæ in vtraq; lingua Græca,& Germanica idem ſi
» gnificant.Porrò quod optimus & ſapientiſſimus Epiſcopus fecit, fecit etiã
» Rodolphus Agricola æternum decus Germaniæ,necnon Sigiſmundus Ge
» lenius Bohemus natione,libro edito.Atq; vtinam propediem in lucem&
» vſum publicũ veniant libri Ioannis Auentini,quem non dubito plurima,
» vt de aliis rebus German.ita etiam de lingua ſcripſiſſe, cognitu longè di-
» gniſſima. Idem Abas Spanheimenſis hæc tradit accepta ex libris Otfridi
» Monachi Vuiſſemburgenſis,Legimus,inquit,quod Carolus Rex Frãcorũ
» cognomento magnus,nationis ſuæ miſertus barbariem,Nannone,Theo-
» baldo,Albino,& Berengero adiutoribus,linguam tentauit regulare Ger-
» manicam.Cumq; teſtante Turpino tam arduum inchoaſſet opus, crebris
» bellorum incurſionibus retardatus non perfecit,ſed morte præuentus im-
» perfectum dereliquit,nec ſurrexit poſt eum alius, qui huius rei curam ad
» animum reuocaret.Otfridus autem iam dictus Monachus,Ribini Fulden-
» ſis quondam auditor atque diſcipulus,ſub Ludouico Pio, ipſius Caroli fi-
» lio,Grammaticam illa quamuis imperfecta conſecutus multa ſcripſit in lin-
» gua noſtra Germanica:quæ regularis inſtitutionis mirandum ſonare vidẽ-
» tur grauitatem.Carmina enim ad eandem normam lucubrauit plura he-
» roico metro ſimul & elegiaco.Inſuper & proſaicè nonnulla compoſuit ad
» Ludouicum Regem Germaniæ,filium pij Ludouici, & Fratrem Lotharij
imperatoris

imperatoris ad Otgarium quoq; Archiepiſcopum Moguntinum, ad Monachos ſancti Galli & alios. Huius fragmenta Grammatices aſſecutus & ego præſentes Alphabeti Caracteres de multis extraxi, ne penitus perirẽt: conſtat autem teſte Otfrido Carolum propria plura excogitaſſe Alphabeta, quibus per latiſſimum regnum ſecurè vteretur in arcanis cum ſingulis præfectis. Hæc illi. Cæterum notæ occultioris ſcriptionis referunt formas literarum Aethiopicarum, & quibus Mathematici aſtra notant, & eiuſmodi. Aliæ autem literæ appoſitæ quibus notæ explicantur, Gothicæ ſunt. Didici ex amicis extare Grammaticas præceptiones inchoatas à Carolo magno, in quibuſdam Germaniæ bibliothecis.

Le meſme Bibliander parlant en ſuitte de ce que deſſus de la mutation de la dite langue Alemande.

Germanicæ linguæ mutationem optimum fuerit ex libris doctiſſimi viri Ioannis Tritemij oſtendere qui ad hunc modum ſcribit in præfatione tertij libri de Polygraphia.

Vſus loquendi non regulatus quantum apud ſolos Teutonicos in ſexcentis annis ſit variatus, nemo citò æſtimabit qui Otfridum Vuiſburgenſẽ monachum in Carminibus linguæ Germanicæ ſæpi' nõ relegit. Mare fluit & refluit; homines ſemel moriẽtes nõ amplius præſẽtẽ reuertũtur ad vitá. Succedũt morib' mores, & sẽper ad molliora vigor animorũ mortaliũ decidit. Quis hodie apud græcorũ priſcos æmulatores Germanos antiquam Idiomatum tenet notitiam? Chronicis & veterũ hiſtoriis Francorum Hunibaldus, Doracus, & reliqui ſcriptores, quis annis nos 1000. præceſſerunt, multa & carmine priſco, & proſa ſermonis Teutonici ſuis ſynthematibus dicta miſcuerunt: quæ hodie intelliguntur à paucis. Quid loquor de temporibus antiquis, cum proprium Idioma noſtrum apud Francos Orientales, Sueuos, Bauaros, Rhenenſes, Moſellanos, Colonienſes, Saxones, & Toringos notabilem variationem quotidie ſuſcipiat? Mutantur in tempore homines, variantur & mores: mutantur animi, variantur & veſtes: linguarum alteratur ſimplicitas, & priſca variatur Idiomatum proprietas, & nihil ſtabile reperitur in humanis. Omnium enim viciſſitudo eſt rerum, & ſuccedit varietas ſimplicitati animorum. Quis defluentiam hanc vt ita loquar, perpetuã ad Concordiam poterit reducere vnitatis? Tranſeunt enim tempora plura vt ſcriptura dicit, & multiplex erit ſcientia. Beatus Rhenanus ponit verſiculos Francicæ linguæ in lib. 2. germanicarum rerum, quos ſcriptos eſſe primo tempore, vt Franci nomen Chriſto dedere colligit nõ leuibus coniecturis, qui non parum diſcrepant ab vſitata hodie loquendi conſuetudine. Ex quibus non pigebit aliquos adſcribere, ſi quis requirat fortè loquuntur autem de virtute Francorum veterum,

Sie ſint ſo ſama Ruani
Selpſo thio Romani
Nu darfman thaz ouch redino
Thas Kriachi ni h es uuidaron
Zi uuafaneſnelle
So ſint thie thegan alle

Quæ hodie oratione proſa hunc ad modum efferrentur.

Sy ſind allſamt ſo Ruen

Als die Roemer ſelb
Nun darffman das ouch reden
Sas es die Griechen nit uuiderſpraechend
Zun vuaffen ſchnelle
Sind die helden alle

„ Legi etiam vetus inſtrumentum verſibus Germanicis redditũ à Rodolfo
„ quodam oriundo ex familia,quæ nomen habet ab eminente arce in Rhe-
„ tia,quam vulgus nominat hohen Ems,idque rogatu & iuſſu regis Conra-
„ di,filij Frederici ſecundi Cæſaris Auguſti:qui verſus orthographia,verbis,
„ inflectione,ſtructura,modoq; Carminis diſcrepant à præſenti conſuetudi-
„ ne. Id quod vno Exemplo perſtringam,nãm de fide Gabaonitis à Ioſue &
„ cæteris Iſraeliticis data,ſic canit

Suuel man den ban Gott breche
Sas man es an im reche

Pro illo,quod ſermo nunc vſitatus diceret,

Vuelcher mañ denn Gottes ban braech
Sas man es an im raech.

La plus grande partie des eſcriuains tiennent que les Alemans anciennement n'eſcriuoient leur langue Alemande auec aucuns Caracteres de lettres,mais que par le moyen & benefice de Charles-Maigne Roy de Frãce & Empereur d'Alemaigne ils commencerent à la rediger par eſcrit auec toutes ſortes de diſcours,& embraſſants des ce temps là les ſciences & diſciplines,ce qu'a fort biẽ remarqué l'Abbé Triteme parlant des eſcriuains de Germanie: Voire quelques Hiſtoriens ont aſſeuré qu'iceluy Charles-Maigne commença le premier à compoſer vne Grammaire en icelle langue Alemande,de laquelle on treuue encor ſelon leur dire pour le iourd'huy en Alemaigne des fragments,Iean Crachus Pierius a trauaillé ſur ce meſme ſubiect en ſa vie,mais preuenu de la mort il ne peut paracheuer ſon œuure. Vn Otfridus Vuiſen en a compoſé vn traicté intitulé, Grammatica Teutonicæ linguæ, & auſſi apres luy vn Ladiſlaues Suntheimus en ſa deſcription de la langue vulgaire par la Germanie ſuperieure, & pluſieurs autres perſonnages Alemands deſquels font mention Geſnerus & Simler en leurs bibliotheques hiſtoriales. Vn certain autheur aſſez ancien nommé Auentin liure premier de ſes hiſtoires, & Carion liure deuzieme de ſa Chronologie tiennent qu'vn peu apres l'Empire de Frederic 2. en l'an de ſalut 1251. où 1257. Icelle langue Alemande commença premierement à s'eſcrire en lettres Latines,icelle n'ayant peu au paravant eſtre eſcritte;combien que les Alemans veulent dire qu'vn certain Otfridus viuant en l'an 874. fit cela premierement,& donna le premier des reigles à ceſte dicte langue,la cauſe pour laquelle iceux Alemands ont ſi tard cõmencé à eſcrire leurs conceptions & diſcours en leur langue par les Caracteres des lettres Latines eſt qũe la dicte langue eſt fort diuerſe à la Latine,requerant quelques lettres propres & particulieres diphthongues, cõme deux VV,qui eſt lettre proprement Alemande. Et pour autant qu'iceux Alemands ont de couſtume de prononcer pluſieurs conſonantes en vne ſyllabe ſans y entremeſler des voyelles à la maniere d'aucũs peuples de Sarmatie qui prononcent quelque fois quatre ou cinq conſonantes sãs aucune voyelle, auec vn ſon eſtrange & difficile, à ceſte cauſe la pronontiation

nontiation d'eſtourna d'eſcrire ceux qui euſſent eſſayé de ce faire. Que ſi icelle langue Alemande eſtoit auiourd'huy comme il y a 400. ans qu'elle fut, on ne la pourroit nullement eſcrire : mais elle s'eſcrit maintenant ſi bien, qu'à grand peine en eſt il ores vne autre en l'Europe qui contienne autant de ſortes de liures : car deſpuis peu d'années, elle a eſté de corée de l'ornement, duquel on la voit reueſtue. Or les noms des ſaincts qu'on impoſe au bapteſme ont eſté introduictz, receuz, & mis en vſage par les Alemands depuis la mort dudict Empereur Frederic ſecond ſeulement, au parauant lequel temps ils vſoient de noms Payens & Scythiques, deſquels quelques familles ſe delectent & ſeruent encores les voyans pour la plus grande partie, eſtre inuentez à la mode des Grecs pour ſignifier les vertus de la tres-ancienne Germanie. Et pourtant ceux la ne font pas bien, leſquels ſe rencontrants en tels eſtranges & ſauuages noms, s'eſtudient de leur vouloir donner grace par la declinaiſon & terminaiſon des Latins. Car y voulant chercher & mettre l'Euphonie, ou bonne reſonnance Latine, ils leur perdent & oſtent leur propre ſignification, laquelle les anciens Alemands ont obſeruée & voulu que fut en memoire, pour autant qu'il appert qu'en pluſieurs appellations, ils ont eu vn ſingulier chois, mettants aux vns, noms conuenables à leur eſprit ou mœurs, ou à leur office: & aux autres, à leur fortune, ou bien à leur force guerriere. De maniere qu'en toutes leurs dominatiõs il y auoit touſiours quelque ſignification pour inciter à vertu : mais la plus part de ces noms ont eſté depuis corrompus : Qu'ainſi ſoit nous diſons Pharamond au lieu de Vuaremond, Ariouiſte pour Eruueſte, pour Hereuan, qui eſt à dire homme d'armes ou de guerre, nous prononçons & eſcriuons Ariminie : Arnold pour Ernhold, Ferdinand pour Vuerdemaun, Dagobert pour Degenuerd, Degen veut dire Heroe ou homme noble & excellent & vertueux : il veut dire auſſi vn poignard, ainſi que le remarque A. du Verdier Sieur de Vaupriuaz liure cinquieme chapitre vingt cinquieme de ſes diuerſes leçons adiouſtées à P. Meſſie. Quant à la langue des Belges Meſſire Louys Guicciardin en ſa deſcription de touts les pays bas en a dict ces paroles:

Le parler naturel des Belges, ſauf en quelques endroicts ou l'on parle François & Alemand, eſt nommé par les eſtrangers Flamand, & en Latin Teutonique, & cecy ſuiuant l'opinion d'aucuns autheurs de Tuiſcon, duquel faict mention Corneille Tacite en ſon liure des façons du viure des Germains. Lequel Tuiſcon on dict que de ſon nom il baptiſa & appella Teutonia, toute celle grande & ample Prouince qui ſe nommoit du temps des Romains Germanie, & ores dicte Alemaigne. De ſorte que touts ces Belgiques des bas Pays, ſe tenants (comme de vray ils ſont) Teutons d'origene, & que iadis leur langue fut vne meſme, & encor ne ſont les deux langages gueres differents & diſſemblables : ils appellent encor en ce temps leur langage Teutonique : lequel eſt vrayement vn parler ample & copieux de vocables & mots propres & ſignificatifz, & tres-idoine à receuoir & former quelque parole que ce ſoit, mais on l'apprend difficillement, & eſt encor plus faſcheux à prononcer : de ſorte que les enfants meſmes qui ſont naiz au Pays ſont bien grandeletz auant qu'ils puiſſent bien former les mots, & proferer les paroles. Et tient on pour tout aſſeuré & l'afferme on par pluſieurs raiſons

memoires,& paſſages,que ceſte langue eſt la meſme qu'on parloit en ce pays du temps de Cæſar 1.de la guerre de Gaule , ſi bien que le meſme Ceſar au commencemẽt dudit liure,faiſant la Gaule eſtre diuiſee en trois parties, à ſçauoir Belgique,Celtique & Aquitanique il dit ces mots, Tous ceux cy ſont differents entre eux en langage,loix & façons de viure, tellement que ceux cy s'eſtants iuſqu'à preſent maintenus en ceſte diuerſité de langage à l'endroit des autres Gaulois, il ſemble qu'ils ſe ſoiẽt conſeruẽ leur premiere & ancienne lãgue.Car eſtant plus eſloignez de la cõuerſation & hantiſe des Romains,ils ne pouuoiẽt facilemẽt alterer & corrõpre leur lãgue, ce qui ſe voit euidẽment en l'alteration des lãgues de Frãce,Heſpaigne,& Italie,leſquelles ſont en effect tirees,mais corrõpuemẽt, du Latin,& ne faut point douter que d'autrefois elles n'ayent eſté differẽtes de la Latine,& Romaine.Par tout le pays de Brabant & autre à luy ioint on parle communemẽt Flamand,& y plaide on en ceſte lãgue meſme,ſauf en ceſte petite Region où ſont principallemẽt aſſiſes les villes de Niuelle & Genape,laquelle on dict en Frãçois Pays Romain: en tãt que ceux de ceſte contrée parlãts François,qui eſt vnLatin corrõpu,encor auiourd'huy ils donnẽt le nõ de Romain & au pays & au langage.Mais bien qu'au reſte du Brabãt on parle ordinairemẽt Flamand,ainſi que dict eſt, ſi eſt-ce qu'il n'y a hõme ni femme de qualité qui ne parlent Frãçois,& pluſieurs Alemãd,&Anglois;& vn bõ nõbre ſçauent l'Italiẽ & l'Heſpaignol, choſe certes cõmode,biẽ ſeante,& digne de merueille. Ie dis qu'ẽ Brabãt on vſe de langue Flamãde,veu que cõme i'ay deſia propoſé , tout ce Pays bas eſt par les eſtrangers cõpris ſoubs le nom de Flandres : & ainſi auſſi la langue,ſauf ez lieux où on parle François ou Alemãd,n'eſt guere entr'eux differente,& non plus que celle des Florentins auec le reſte des contrees de Toſcane,& pour ceux des pays eſtrangers , ils l'appellent Flamande,à propos dequoy ſera veu S.Munſter liur.2.de ſa Coſmogr.vniuerſ.I. Vadiã Suiſſe de Nation ſur le liur.3. de Pomponie Mele ne veut recognoiſtre les peuples Septentrionaux ni les Goths pour Maieurs des Suiſſes , bien accorde il auecRheuan,que les ſuſdits Suiſſes ſontAlemands,& qu'il ne faut point doubter de cecy,veu que la langue des ſuſdits Suiſſes correſpond à celle de la plus profonde partie des Alemaignes , voire que encor iceux pour le preſent ſuiuent les mœurs,façons,vertus & magnanimitez d'iceux Alemands.Aucuns des haut & bas Valeſiens,aultremẽt les ſubiects de l'Eueſque de Syon,& autres Seigneurs qui tiennent la police des Villes & ſont magiſtrats eſleuz pour le maniement des affaires parlent le Sauoyen, autres l'Allemand.Ce qui eſt confirmé par A.Theuet liur.16.chap. 16. de ſa Coſmogr.vniuerſ. l'ayant apprins de S.Munſter liur. 3. de ſa Coſmogr. vniuerſelle.Qui plus eſt,il eſt treſcertain que nos anciẽs Gaulois ont parlé la vraye lãgue Allemãde,ainſi que le remarquent fort biẽ ledit A.Theuet liu.14.ch.1.de ſaCoſmog.vniuerſ.& C.Fauchet liu.1.de la lãgue & poeſie Françoiſe,ou biẽ ont eſté inuẽteurs d'icelle lãgue,pluſtoſt que les Germains ou Alemands,comme amplement le verifie Nicolas Vignier, partie 1.de ſa Bibliotheque hiſtoriale,feuill.276.277.& 278.pour les raiſons& conſideratiõs que ie deduirai Dieu aydãt en parlant de la langue Françoiſe: les habitants de Saxe ſe ſont de tout tẽps & anciẽneté vantez de parler entre tous les autres Alemãds la plus entiere,pure,& diſerte lãgue Alemãde.Les

de.Les Pruſſiens ayant eſté vaincus par les cheualliers Teutoniques ou Alemands,nommez Marianes, chaſſez de la Syrie par les Mahometiſtes ſoubs le Grand M. de leur ordre Hermã de Zalze,receurẽt la foy Chreſtienne & l'Euangile,& la langue Alemande:ainſi que le confirme S.Mũſter liur.5.de ſa Coſmogr.vniuerſ.Les Boeſmes vſent à preſent d'icelle lãgue en leurs Egliſes,& en leurs ſermõs;& en leurs autres negoces de leur langue Boeſmienne.Les Carintiens parlent tous Eſclauon. Les Styriens imitent les Alemands en mœurs, habillements,& parolles, reſerué ceux qui ſe tiennent le long de la riuiere du Drauu,qui vſent de l'Eſclauõ:ainſi que le confirme S.Munſter liu.3.de ſa Coſmogr. Pour le faire court nous remarquerõs en ce lieu q̃ l'Abbé Triteme au liu.5. de ſa Polygraphie a repreſenté en figure les Alphabets des artiqs Alemãds,& Germains,de Doracus,de Charlemaigne & des Feimeris, & apres luy vn certain aucteur Italien nõmé Ieá Baptiſte Palatin Citoyẽ Romain en ſon liuret Italiẽ de toute ſorte de lettre antique & moderne de chaſque nation,& les Alphabets des lettres Tudeſques, & Flamãdes, leſquels on pourra veoir en ces aucteurs,ſans que nous ſoyons embeſoignez de les repreſenter à preſent.

De Martin Luther Alemand & de ſes eſcrits compoſez en langue Alemande.

MArtin Luther natif d'Iſlebe en la Comté de de Manſfeld en Alemaigne en l'an 1483.le 10.de Nouembre enuiron les onze heures du ſoir,fut fils d'vn I.Luther & de Marguerite,ainſi nõmé Martin,parce qu'il naſquit la vigile de S. Martin, a cõpoſé diuers traictez & liures tant en langue Latine,q̃ Alemande,la plus part deſquels ſont reiettez des Catholiques pour eſtre eſcrits contre l'auctorité & ceremonies de l'Egliſe, ceſſant cela, iceux ſont fort diſerts & eloquents en ce qui concerne le langage, deſquels traictez & liures fait particuliere mention Sigiſmond Sueue en ſon diſcours intitulé le Catalogue des liures d'iceluy Luther,& Geſnerus & I. Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques. Voyez Sleidan en ſes hiſtoriques,Carion liur.3.Surius liur.3.de leurs hiſtoires.G.Genebrard liu.4.de ſa Chronograph. & A. Theuet liur. 20. chap.14. de ſa Coſmograph.vniuerſelle, leſquels tous diſcourent amplement de ſa vie & deportements, & de ſa mort qui adueint le 17.iour de Feburier 1546.iceluy eſtant aagé de 63.ans F.Noel Tallepied Cordelier a eſcrit vne hiſtoire des vies, mœurs, actes, doctrine & mort de ce perſonnage.

De Gaſpard Peucer Alemand & de ſes Eſcrits compoſez en langue Alemande.

GAſpard Peucer natif de la ville de Pautzẽ en Latin Budiſſina ſituee en la haute Luſatie,ſoubs le Royaume de Boeſme en Alemaigne, gendre de Philippes Melanchton eſcriuit en ſon temps pluſieurs liures fort doctes & excellents, ainſi qu'aſſeurent ceux qui ont recueilly ſa vie; à ſçauoir vn

diſcours des Elemẽts,de la doctrine des Cercles celeſtes & premier mouuement du ciel,des commentaires des principaux genres de diuinations vn liure des noms des beſtes à quatre pieds, oyſeaux, poiſſons, inſectes, herbes,legumes,& fruicts,vn diſcours de la dimenſion de la terre,& lieux particuliers d'icelle,vn autre, des degrez & facultez des medicaments, vn Supplement de Chroniques argumentees auparauant luy par le ſuſdit Melanchton ſon beau Pere, vray & premier Aucteur des ſuſdits Chroniques intitulees Chroniques de Charion imprimees en langue Alemande, vn Traicté des Hypotheſes Aſtronomiques ou Theoriques des planettes, & autres eſcrits imprimez en la ville de Vuittemberg en Alemaigne, ainſi que le confirment Geſnerus & Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques.

De Michel Beuther Alemand & de ſes Eſcrits compoſez en langue Alemande.

Michel Beuther Docteur es droicts natif de la ville de Carlſtat ſitueé en la Franconie Orientale ſur la riuiere du Main, a compoſé vne hiſtoire ou pluſtoſt vn diſcours de la diſpoſition des ans,& traduit de Latin en langage Alemand l'Hiſtoire de Iean Seleidan tant cogneue,veue & leue des hommes doctes du iourd'huy à laquelle il a meſme adiouſté quelque continuation hiſtorique compoſée auſſi en ſondit langage Alemand en forme d'vn brief Epitome iuſques en l'an 1583. leſquels eſcrits ſe treuuent communement à vendre en Allemaigne ainſi que le confirment Geſnerus & I. Siſiler en leurs Bibliotheques hiſtoriques,diſants iceux oultre pl' qu'auparauant le ſuſdit Buther,vn certain Perſonnage Alemand nommé Henry Pantaleon natif de la Ville de Baſle auoit traduit de la langue Latine en langue Alemande, l'Hiſtoire du meſme Iean Seleidan, laquelle i'ay de preſent entre les mains, à moy enuoyée depuis peu de temps dudit Baſle par vn mien amy,y demeurant pour le preſent.

De Iean Saxo Poete Alemand & de ſes Poemes compoſez en langue Alemande.

Iean Saxo natif de la ville de Nuremberg a compoſé Rythme Alemande trois gros liures, leſquels ſont admirables pour eſtre procedez de la veine d'vn perſonnage qui n'eſtoit pas beaucoup inſtruit aux bonnes lettres, depuis peu de tẽps vn certain perſonnage nõmé Iean Fiſchard docteur en droict à compoſé vn liure en ſa langue Alemande fort excellent,lequel à vray dire n'eſt autre que la demonomanie de Bodin, tournée de mot à mot. Vn autre Perſonnage moderne nommé Butric depuis peu d'anneés docteur ez droicts Cons. de Melchior,Eueſque de Vuirzebourg, & puis du Comte Palatin Otho Vuaiurich a compoſé vn certain liure intitulé Ephemeride hiſtorique,lequel il a augmẽté de beaucoup iuſques

à en

à en parfaire vn gros volume entier, compoſé en ſa langue Alemande, en laquelle il a eſté fort diſert & eloquent ſur tous les autres Alemands. Pluſieurs autres aucteurs Alemands ont compoſé infinis autres diſcours en la ſuſdicte langue Alemande, ainſi que le deduiſent Geſnerus & Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques.

De la region des Boeſmiens.

A. Ortelius en ſes ſynonymes & treſor Geographiques Boiemum Tacito Boiohemum paterculo ; quid regionis nomen eſſe dicit, quam incolebat Marobuus: Bæmi Βαῖμοι, vocantur Ptolomæo. Coldulos κολδόυλοι, eos appellat Strabo lib. 7. vbi dicit: in Germania, Hercynia Sylua eſt, quidam in ipſa ſylua habitant, vt Colduli, in quibus eſt Bouiaſmum, Maroboduui Regia. Hodie hęc regio Bohemia dicitur. Incolæ ſeipſos Czechos nuncupant. Apud Aimonum, 4. Begamini appellantur corruptè.

De la langue des Boeſmiens.

C'Eſt choſe treſcertaine que quoy que le pays & Royaume de Boeſme ſoit tout ceint & enuironné des terres d'Alemaigne, & ne contienne en longueur & largeur que troys iournées de chemin d'eſtendue, la foreſt Hercynie luy ſeruant de toutes parts de murs & de cloſture. Si eſt-ce que les Boeſmes ne parlent point la langue Alemande, ains icelle en fut chaſſee du temps que les Slaues ou Eſclauons ſe feirent Seigneurs de ce pays & Royaume, car on lit en leurs annales qu'il y eut deux Freres, leſquels eſtants ſortis de Croatie auec grande trouppe de peuple veindrent ſe faire ſeigneurs, l'vn de Boeſme, & l'autre de Poloigne, changeants de nom aux terres par eux occupees, & apprenants leur langue au peuple qui y habitoit, ainſi que le teſmoigne Volaterran liur. 2. de ſes hiſtoires. Neantmoins il ſe treuue encor pluſieurs qui iuſques à preſent vſent & ſe ſeruent de la ſuſdicte langue Alemande, tellement qu'ez Egliſes, & aux ſermons ce peuple eſt enſeigné en icelle langue Alemande, mais hors les Egliſes & temples, & meſmes ez cemetieres, on y vſe de la langue Boeſme entre leſquels iadis c'eſtoit aux ſeuls quatre Mendiants de preſcher & annoncer la parolle de Dieu au peuple en tel langage que bon leur ſembloit. Et cognoiſt-on bien par cela, comme dict Æneas Syluius que ceſte region a eſté autrefois Theutonique, & que les Bohemiens y ſont entrez petit à petit, dequoy donne preuue Vuolphang Lazie en ſes Migrations. D'auantage Albert Krants prouue par Corneille Tacite, que les Boyens, ou Bauariens eſtoiẽt vne nation Gallique de leur origine, & ont tenu la region, qui eſt entre les montaignes, qui eſt maintenant Boheme, & que depuis ils furent repouſſez, & chaſſez hors par les Marcomaniens, ceſt à dire, Vuandales qui la poſſedent auiourd'huy. Car les Bohemiens ce ſont les Vuandales, & le nom ancien eſt demeuré en la Prouince: de ſorte qu'ils ſont appelez

Bohemiens à cauſe des Boyens. Les Bohemiens ſont appellez le grand peuple ou grande nation par Ptolomee liur.3. cap.11. tab. d'Europe 4.Et de faict la Germanie n'eut iamais vne nation plus grande,que ſont auiour d'huy les Vuandales,leſquels comprennent les Ruſſiens,Polonois, Dalmates,& Bohemiens:Et de cela leur langage en donne bon teſmoignage, il eſt bien diuers en quelque ſorte,mais ils empruntent l'vn de l'autre, & l'vn ſçait parler le langage de l'autre ; ainſi que l'aſſeure S.Munſter liur.3. de ſa Coſmograph.vniuerſ.chap.de la deſcription du Royaume de Boheme.Ceſte langue eſt pour le preſent parlee par les Moraui.ens.

De la region des Pannoniens & Hongres.

A. Ortelius en ſes ſynonymes & treſor Geographiques,Pannonia πανvονία,Ptolomæo Europæ regio quam in ſuperiorem & inferiorem diuidit. Pannonias tres habet Optatus Afer,contra omnes ſuperiores ſcriptores, & nummos veteres. Hæ Pannoniæ ſub Impp.Romanis Arcadio, Honorio, & ſequentib. (vti ex Rufo, Marcellino, & libro Notitiarum patet) pluribus vocabulis diſtinctæ fuere:vti ſunt Pannonia prima, eadem fortè cum ſuperiore,Secunda eadem cum inferiore,Sauia, ſiue Ripenſis, Riparienſis habet lib.Notitiarum,& Valeria Pannoniæ Bubaliæ,item Sabariæ meminit Aurelius Victor in vita Decij & Didij Iuliani Impp. Hanc eandem cum Sauia, à Sauo flumine : illam à Bubali ciuitate ſic nominatam puto. Pannoniam Cibilienſem, à Cibali vrbe (quam Ptolomæus in inferiore Pannonia ponit) habet Diaconus.Pannoniam Sirmienſem quondam Gothorum ſedem nominat Caſſiodorus lib.3.variarum ad Coloſſeum.Amantina Pannonia eſt etiam apud Lazium ex Ptolomæo & Plinio. Superior Pannonia hodie ab Auſtria,Carinthia,& Carniola occupatur,inferior tota noſtro tempore ſub Hungaria eſt,quæ Slauonice VVergierska nomen habet.Sauia Pannonia à Lazio Slauonia indigitatur Valeriã, Rheuanus Ktabaten vocat. Poeoniæ pars verſus Thraciam,vbi Rhodope ſita eſt, nunc. Clocotinitza κλοκοτινίζα nominatur,inquit Euſtathius, Vide libellum Lazij Germanica lingua ſcriptum de regno Hungariæ.Pannones olim quoque Poeones dicti fuere à Græcis imprimis,at non ſine errore,quod Dion 49.docet.Nõ ſemel corruptè apud Appianũ in Illyricis Pæones pro Pannonij legitur.Idem vitium in Ariſtotelis admirandis : vbi de auro, apyro dicto,vide Amanteni,Haginoia,Gepidi,Panoperos & Pæonia.

De la langue des Hongres.

LEs Hongres ont vne langue à eux propre,iaçoit qu'ils ſuyuent le parler des Boeſmes, & l'imitent aucunement, & ont auſſi des characteres à eſcrire propres à leur dicte langue,mais ils ſuiuent plus volontiers la mode & façon des lettres Latines. Nicolas Chalcondyle liu. 2. de l'hiſtoire des Turcs deſcriuant les mœurs d'iceux eſcrit que leur langage eſt particulier

culier n'ayant rien de commun auec celuy des Alemands & Polonois, ne « de pas vne des nations Occidentales auſſi peu. Tellement que quelques « vns veulent dire que ce furent anciennement les Getes propres qui ha- « bitoyent au pied du mont Hœmus, & qu'en ayant eſté dechaſſés par les « Scythes, ils ſe ſeroyent retirés en la contree qu'ils tiennent de preſent: Les « autres ont opinion que c'eſtoient Valaques. Theodore Bibliander en ſon « Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, « De Hungaris ſiue Hunnis, quorum Princeps fuit aliquando Ethele ſiue « Attila, flagellum irati Dei, Matthias à Michou ita ſcribit: Iuhres aut Iuhri « de Iuhra terra Scythiæ Septentrionaliſſima & frigidiſsima iuxta Oceanũ « Septẽtrionis, Moſcouia ciuitate Moſcorũ, ad Orientẽ & Septentrionẽ 500. « miliaribus magnis Germanicis diſtãte aſcẽderũt, & venerũt per terrã planã « ad Meridiẽ in regionẽ Gothorũ in Scythia vbi nũc Tartari Zahadaiẽſes ſeu « Zauolẽſes degũt. Et poſt res Atilæ enumeratas ait: Tota Pãnonia terra Scla « uorũ fuit. At Iuhri Sclauos incolas Pãnoniæ trucidarunt, terrámq; in hanc « orã poſſederũt Sclauis vndique in finibus Pãnoniæ remanẽtibus & inha- « bitãtibus. Accipe primò, quòd Iuhri à Iuhra regione Scythiæ, de qua oriũ- « di exiuerũt, vocati ſunt & vſque in noſtra tempora à Bohemis, Polonis & « Sclauis Hugri appellátur, ab aliis autẽ Hugui, tandẽ & Hungari dicti ſunt. « Accipe ſecundò, quòd idẽ linguagiũ & loquela pronuntiatióq; acuta ſunt « Iuhorũ in Hũgaria, & illorũ qui in Scythia in Iuhra degũt. Verùm Hũgari « in Pãnonia Chriſticolæ ſunt, & politiores abũdãtioréſq; in omnibus: Iuhri « autẽ in Scythia vſque huc idololatræ ſunt & agreſtes. Pour vne claire in- telligence de ce que deſſus ſera veu le ſuſallegué Matthias Michou liu. 2. ch. 5. de la Sarmatie Europeene, où il aſſeure que les Hõgres du iourd'huy deſcẽdus des Iuhres anciẽnemẽt, vſẽt d'vne ſemblable lãgue que celle des ſuſdits Iuhres, fors que iceux Hongres ont adiouſté à leur lãgue quelques vocables de la lãgue Eſclauõne, en ce qui cõcerne les choſes qui ne ſe treu- uẽt en Scythie & Iuhre. S. Mũſter liu. 4. de ſa Coſmograph. vniuerſ. cõfirme ce que deſſus. Ce que fait auſſi Sigiſmond Liber en ſes Comment. des cho- ſes de Moſchouie. George Vernhere en ſon Hypomnematiõ des admira- bles eaux d'Hõgrie dedié audit Sigiſmond Liber.

Pãnoniæ appellatione non eã tantùm cõprehendo Danubij ripá, cũ qua « ea, quæ dicta eſt ſecunda Pannonia, ab Arabone fluuio, qui Ptolomæo eſt « Narabo, nũc vulgo Raba, ad Sauũ excurrit: ſed quicquid præterea Hũgari « in altera Danubij ripa tenẽt, quod quidẽ latiſsimè patet. Tenẽt enim totã « Iazygũ Metanaſtarũ regionẽ quã Ptolomæus fluminib. Danubio, Tibiſco, « ac mõtib. Sarmaticis finit. Sũt autẽ mõtes Sarmatici, qui Hũgaros à Rute- « nis, Polonis, Morauis, Sileſiis, & ea Auſtriæ parte q̃ citra Danubiũ eſt, diri- « mũt. Ad quos ptinet Carpatus, ita iã vulgata appellatione, vt omnis tractus « Sarmaticorũ mõtiũ Carpatus vocetur: quáquã mihi Ptolomæi deſcriptio- « né intuenti, Carpatus iiſdẽ, quibus Dacia, finibus videtur terminari. Porrò « extat núc quoque Iazygũ natio inter Hũgaros, quos ipſi voce decurtata Iaz « vocát, ac retinẽt iidẽ etiãnũ linguá ſuã auitã & peculiaré Hungaricæ diſsi- « milimã: atque eas ſedes, quas Plinij deſcriptione quondã tenuerũt, nimirũ « cãpos & plana, Dacis, vt idẽ ait, pulſis ad Patiſſũ amnẽ, qué ego detracta pri « má ſyllaba Tiſſũ, vel vt nũc vulgo vocãt, Tizã accipio. Is verò Tibiſcus eſt « Ptolomęo, limes veteris Dacię, cui cultiſsima pars eſt Tráſſyluania, puícia «

„ mult's habitatoribus frequens. Nã eã & Germani quos appellãt Saxonas,
„ & Hũgari,& Hũgarorũ antiquiſſimi dicti Siculi qui lingua ſua sũt Zekheli
„ & ad huius imitationem à quibuſdam vocantur Ceculi,incolunt, vt omit-
„ tam peruetuſtas Romanorum reliquias Valachos ,qui frequentes ibidem
„ vicos & pagos habent: potiuntur tamen rerum Hungari,& penes eos Im-
„ perium eſt:eóque fit vt tranſſyluani quoque Hungarorum nomine cen-
„ ſeantur. Eſt verò planè mirabilis diuerſarum,nec vnius linguæ per vniuer-
„ ſam Hungariam gentium miſtura,quemadmodum à me dicetur prolixius
ea in commentatione,qua res Hungariæ, populorum in ea origines , ap-
pellationes,leges,mores,inſtituta conor explicare.

Sebaſtian Munſter liu.4.de ſa Coſmog.vniuerſ.ch.de Vualachie partie de Thrace iadis appelée Gethique,en partie ſubiecte au Roy d'Hongrie,& l'autre au grand Turc eſcrit qu'en ceſte prouince ainſi appellée à cauſe des Flacces qui eſtoient deſcendus des Quirites leſquels y veindrent habiter auec vne Colonie de Romains : le langage Romain , mais toutefois alteré & corrompu en toutes ſortes,qu'à grand peine il peut eſtre entendu d'vn homme Romain y a cours & vogue. Les modernes hiſtoriens aſſeurent toutesfois qu'en icelle Prouince on vſe du parler Ruthenique & Slauon. Nicolas Chalcondyle liu.5.de l'hiſtoire des Turcs deſcriuant la Trãſſyluanie aſſeure que le langage dont vſe le peuple d'icelle, tient en partie du Valaque,& en partie de l'Hongreſque dont ils enſuiuent les mœurs & façõs de faire,auſſi ſont ils ſubiects au Roy d'Hongrie qui leur enuoye de ſa cour tel chef &gouuerneur que bõ luy ſemblera neãtmoins les villes ne laiſſent pas de iouyr de leurs anciennes libertez & franchiſes & vſer chacun endroict ſoy de leurs loix & couſtumes particulieres, mais elle reſpondent toutes à Hermenſtat,comme la metropolitaine.

Le meſme aucteur au ch.ſeq.de la Tranſſyluaine Prouince du Royaume d'Hongrie eſcrit que les Tranſſyluaniens pour la plus grande part parlent la lãgue Alemande,mais q̃ les habitãts de Ceculie regiõ particuliere en la ſuſdicte Tranſſyluanie ont vn autre langage que les ſuſdicts Tranſſyluaniens,parce que les dicts Ceculiẽs parlẽt Hõgrois:ceux cy ont trois principales citez,leſquelles ils appelẽt ſieges,aſſauoir Kyſdy,Orbay,& Schepſy és quelles on exerce la iudicature,& s'aſſemblent là toutesfois & quantes qu'ils veulent traicter de grands affaires.

Le meſme au chap.ſuiuant de la fertilité de la Tranſſyluaine tient qu'icelle eſt fort peuplee,& pourſuit que le peuple d'icelle pour la plus grand' part vſe de la langue Germanique,& principalement de la Saxonique, ce qu'on peut ſpecialement apperceuoir en Altandie.

Qui plus eſt le ſuſnommé aucteur au chap.par apres du gouuernement de la dicte Tranſſyluanie rapporte que les Roys d'Hongrie ont long tẽps eu la ſuperintendance ſur ce pays, & l'ont gouuerné par vn Lieutenant Prouincial ou Baillif,lequel ils ont appelé en leur langage Vuaiuode. Or ce Lieutenant a accouſtumé d'eſtre eſleu de trois peuples de langues differentes,aſſauoir Ceculiens, Valachiens, & Theutoniens : & eſtoit comme Vice-Roy,& qui plus eſt,aucuns ſont paruenus iuſques à la dignité Royale:comme on le peut cognoiſtre en Matthias Huniade dit Coruin S.Eſtiẽne Roy d'Hongrie rengea ſoubs ſon obeyſſance le pays montueux de la Tranſſyluanie & contraignit par force le peuple d'icelle à recepuoir la religion Chreſtienne.

De la region des Polonois.

ABraham Ortelius en ſes ſynonymes & threſor Geographiq. Slaui, & Slauonia. M. Adami verbis deſcribam, quæ ſunt libro 2. hiſtoriæ ſuæ Eccleſiaſticæ. Hæc Germaniæ ampliſſima Prouincia, à Vinulis incolitur, qui olim dicti ſunt Vandali. Huius latitudo eſt à Meridie in Boream. Hoc eſt ab Albia flumine vſque ad mare Scythicum. Longitudo initium ſumit ab Hamburgenſi parochia, & porrigitur in Orientem vſque in Benguariam, Vngriã, & Græciam. Huius populos idẽ nominat Vagros, Obotritos, Polabingos, Lingonés, Varnahos, Chyzinos, Circipanos, Heluedios, (Heuilli Vuitechindo) Doxanos, Leubuſios, Vilinos & Stoderanos lege de his Slauis Helmodum. Vide Carniolenſes.

Vandali, Venedi, Fenni, & Sclaui teſte Melãchthone in Tacitũ, qui eorũ omniũ meminit: ſunt vnius gentis variæ appellationes. Vandalorũ meminit Eutropius. Bandili Βανδίλοι ſunt apud Zoſimum & Suidam, & Bandali Mamertino in Panegyrico. Vandalos vocat Crantzius, Bohemos, Polonos, Ruſſos, Dalmatas: has enim omnes regiones Vuandaliam comprehẽdere ait. Vernacula lingua Vuenden & Vuinden nominatur. Hanc ſentẽtiam reiicit P. Niuemontius in ſuo Miſniæ commentario. De his lege Dauidem Chytræum in ſua Saxonica hiſtoria.

Quelques aucteurs modernes aſſeurent que le nom de Pologne vient de la ſituation de la Prouince, à cauſe que le pays eſt preſque vne planeure continuelle, & vne campaigne raſe: ce qui eſt dit en langue Eſclauõne, Pole, qui ſignifie auſſi chaſſe, pource qu'en terre ainſi plane, & campaigneuſe il eſt aiſé dy chaſſer: de faict on ſçait aſſez q̃ les Polonois sõt des pl⁹ grãds chaſſeurs de la terre. Aucũs les appelẽt Polaques, autres Lachiẽs ou Lechiens, comme qui diroit ſucceſſeurs & heritiers de Lech: ce qui ſe peut iuger en ce que les Moſchouites, & Ruſſiens du iourd'huy les nomment Laches, & les Hongres Lengel, ou Lechel du nom ſuſdict de Lech, ainſi que le confirme A. Theuet liu. 20. chap. 2. de ſa Coſmog. vniuerſ. l'ayant appris de Crommere liur. 1. & 2. de ſes hiſtoires.

De la langue Polonoiſe.

NIcolas Chalcondyle liu. 1. de l'hiſtoire des Turcs tient que les Triballes Myſiens, Illyriens, Croats, Polonois & Sarmates vſent d'vn meſme langage entr'eux. Et ſi de là il m'eſt permis de tirer quelque coniecture, ie croirois qu'eux tous ne ſoient qu'vne meſme race de Gents ſans aucune difference des vns aux autres. Le meſme au liu. 3. ſubſequent: les Polonois ſont voiſins des Sarmates, le langage deſquels leur eſt tout commun: De mœurs & façons de faire, ils conuiennent plus auec les Italiens & autres peuples Occidentaux.

Paul Ioue liu. 13. de ſes hiſtoires a tenu que les Polonois, Moſchouites, Lithuaniens, & Roxolans vſoient de la langue Illyrique, autrement Eſclauonne, mais quelque peu alteree & corrõpue, laquelle touts ces peuples ont peruerty par diuerſes inflexiõs & prononciatiõs de voix & de parolles. Sebaſtian Munſter liu. 4. de ſa Coſmog. vniuerſ. aſſeure que les Lechites ou Polonois ont vn commun langage auec les Eſclauons, Vuandales,

Bulgariens,Seruiens,Dalmates,Croates,Boſniens,Bohemiens, Ruſſiens, Lithuaniens,Moſchouites & autres peuples habitans à l'entour d'eux, & ne different guere en langue,ſinon que chaſcun de ces peuples a ſa façon particuliere de parler,& prononcer ſes paroles:

Les Caracteres deſquels les Polonois vſent en eſcriuant leur langue sõt compoſez partie du Grec,partie du naturel de leur propre pays, comme auſſi les Ceremonies y ſont meſlangées;les vns tenants la foy Catholique Apoſtolique & Romaine,& autres ſuiuans le ſciſme des Grecs pour eſtre proches des Moſchouites:les hommes & femmes ſe veſtent preſque tous à la façon des ſuſdits Grecs.

Celte langue des Polonois n'eſt aucunement ſemblable à la langue Alemande,mais eſt auſſi differente d'icelle,que la Baſq;l'eſt de la Goſcõne, ou la Françoiſe de la Limoſine,ainſi que ie le monſtreray par cy apres.

A. Theuet liur.20.chap.1.de ſa Coſmogr.vniuerſ.deſcriuant les limites de la Poloigne,eſcrit que le Roy de Poloigne domine par toutes les terres,qui ſont depuis la mer d'Alemaigne iuſques à la mer Maiour,horſmis quelques Tartares qui ſont là aupres, & depuis l'Alemaigne Occidentale iuſques en Moſchouie.Ce qui ſe voit mieux par les tiltres deſquels le Roy
» de Polongne vſe en ſes lettres & edictz, Sigiſmond Auguſte par la grace
» de Dieu Roy de Polongne grand Duc de Lithuanie,Ruſſie,Pruſſie,Maſo-
» uie,Samogithie,Kiionie,Volinie,Podlaſie,Limonie & autres &c.Seigneur & heritier &c.D'où appert en combien de Nations,la langue Sclauonique eſt en vſage,veuq; toute la Polongne & les Prouinces ſuſnommées,la Boheme,la Moſchouie,& la Slauonie vſent de ceſte langue,au moins quicõque la ſçaura,pourra ſans truchement eſtre entendu en toutes ces Regiõs. Nicolas Chalcondile liure troizieme de l'hiſtoir.des Turc : eſcrit qu'aux Pruſſiens touchent & confinent les Samogitiens gents robuſtes & endurcis au trauail ayants vn langage & façon de viure tout à part,horſmis qu'ẽ certaines choſes ils monſtrent de conuenir aucunement auec les anciens Grecs.

Les Samogitiens voiſins des Pruſſiens & Lithuaniens vſent de meſme langue que les Polonois,d'autant que les Curez & Preſcheurs leurs annõcent la parole ſaincte & diuine en langue Polonnoiſe,& ſuiuent iceux les articles de foy de l'Egliſe de Rome,iaçoit que les Ruſſiens vers le midy,& les Moſchouites qui leur ſont au Septentrion,ſont adonnez à la façon de faire des Grecs,& obeyſſent non au Pape Romain,mais au Primat de Grece,& Archeueſque de Conſtantinople ſelõ que le deduiſent au long Matthias Michou liur.2.chap.1.de ſa Sarmatie Europeene, & Paule Ioue liur. 13.de ſes hiſtoires.Au reſte la ſuſdite langue Polonoiſe a pour le iourd'huy grand cours & vogue & eſt entendue par la Ruſſie,Volinie,Podolie, Maſouie,Cuiauie, Liuonie,Pruſſe,Pomerauie,Sileſie,Moldauie, & Valachie, la Bible & les loix de Poloigne ſont en lãgue vulgaire Polonoiſe.Et d'autant que quelques vns ſe ſont voulu opiniaſtrer de ſoubſtenir que le Pays Polonois,& ce qui eſt compris en iceluy,auec les Sueſſiens,Lappõs,&Finnoniens,eſtoit contenu ſoubs le nom d'Alemaigne,& vſoient la plus part d'eux d'vne meſme & pareille langue,i'ay bien voulu en ceſt endroit pour demonſtrer aux plus curieux que leur parler & prononciation eſt auſſi differents,que les Baſque l'eſt du Gaſcon,ou le François du Limoſin, aduer-

tir

tir les lecteurs que cy apres nous auons traicté ceſte queſtion au cha. de la difference des langues Alemande, Polonoiſe, Luconiéne, Sueſſienne, Finnoiſe ou Fineandoiſe.

Pierre Stratoire ou Stratorie François pour auoir demeuré dix ans au Pays de Poloigne, a composé vne Grammaire en langue Polonoiſe. Les hiſtoires de Poloigne portent que du temps de Sigiſmond dernier Roy de Poloigne, la ciuilité des mœurs, la beauté & enrichiſſement d'icelle lãgue, atteindrent vn bien plus haut degré d'exellence & perfection que iamais au parauant ils n'auoient faict.

Ceux qui voudront eſtre amplemẽt inſtruitz des faicts & geſtes des Polonois voyent Crommer & Deugeſt en leurs hiſtoires. Matthias Michou, Iuſtus Decius, Vapouius, Biolſcius, & Corocius en leurs hiſtoires. S. Munſter liur. 4. de ſa Coſmog. vniuerſ. A. Theuet liur. 20. ch. 1. & 2. de ſa Coſm. vniuerſ. B. de Vigenere en ſa deſcription de Polongne. Alex. Guaguine en ſon hiſtoire de Polongne.

De la langue des Pruſſiens & Pomeraniens.

NIcolas Chalcondyle liu. 3. de ſon hiſtoire des Turcs: Quãt aux Permiens ils ſont ſituez au deſſus des Sarmates deuers le Septentrion, deſquels ils ſont voiſins vſans d'vn meſme langage. Et dict on que ce ſont peuples fort anciens, du tout adonnez à la chaſſe en quoy ils amploient la meilleure & plus grande partie du temps, la Samartie qui s'alonge deuers la mer, finablemẽt ſe va ioindre aux Pays de Pruſſe, à preſẽt gouuerné par des chevaliers Religieux qui portent de longs manteaux touts blancs marquez d'vne double croix noire. On tient qu'ils ſont Alemands à leur parler en façon de faire: ayants vn ordre à part, auſſi bien que ceux d'Heſpaigne & de Rhodes.

Quelques Hiſtoriens ont tenu que Pomeranie & Pruſſe ne ſont qu'vne meſme choſe, comme ils ont eſté autrefois, parce qu'il n'y a iamais gueres eu de difference de mœurs, de façons de faire, n'y de langage entre eux, & n'y a aucune marque notable, dõt ces deux peuples peuſſent eſtre ſeparés, auſſi le plus ſouuent ils ſont ptis l'vn pour l'autre: car quand il eſt queſtiõ de Dantzick, on le met en Pruſſe, combien qu'à la verité il ſoit en Pomeranie, pourceq; la vraye Pruſſe eſt celle qui eſt encloſe entre la mer, & les riuieres de Viſtule, Deruance: Oſſa & Nemene. Les Polonois ſont pour le iourd'huy Seigneurs de toute la Pruſſe, hors mis de celle portion, qui eſt le lõg de la mer, où ſont ſituées les villes de Kuniſperg, c'eſt à dire, Mõtreal, ouurage d'ũ Roy de Boheme, Loeſcat, Augerbourg, Lãſperg, Bieſtat, & Roſẽbourg, qui sõt ſoubs vn Duc à part, lequel neãtmoins recognoiſt le tout, & le tiẽt en foy & hõmage des Roys de Poloigne ſuiuãt la cõuention qui en fut faicte l'an 1525. entre le Roy Sigiſmond & Albert Marquis de Brãdebourg grand maiſtre de Pruſſe, dont à la verité les Polonois ne ſe ſçauroyẽt paſſer ſans de grandes incommoditez: car elle leur ouure & ferme la

Mer,d'autant que la riuiere de Viſtule, qui part la Poloigne comme en deux moitiez,paſſe parCracouie & les autres meilleures villes & citez.Et d'auantage coſtoye & recognoiſt toutes les plus fertilles & meilleures cõtrées du pays,puis va finablemẽt tomber en la mer de Pruſſe audit Dantzik,d'où contremont l'eau viennent la plus part des choſes, dont le Royaume a beſoin.Parquoy il ne ſe faut pas esbahir, ſi là deſſus il y a eu de grandes guerres par vn ſi long temps iuſques à ce que finablement les Polonois l'ayent eue ainſi paiſible & obeyſſante,comme elle eſt pour le iourd'huy.Aux villes de ceſte Region dont la principale eſt pour le iourd'huy Dantzik,l'vn des plus beaux & riches apports de tout le Septentrion, on y parle Alemand,mais les villages & le plat pays ont touſiours retenu l'ãcien langage;ainſi que le refere S.Munſter liur.3.de ſa Coſmographie vniuerſelle,chap.de la Pruſſe, & chap.de la ville de Gdan vulgairement Dantz Dantiſque ou Dantzick.

T.Bibliander en ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres diſcourant de la langue des Lithuaniẽs,de laquelle nous traictons au chap.ſubſequent,parle ainſi de la langue Pruſſienne.

„ Scias quod in Pruſſia iam pauci proferunt Prutenicum, Subintrauit ſi
„ quidem lingua Polonorum & Almannorum,ſic & in Lithuania pauci Vil
„ lani profitentur hanc linguam, quia ſubintrauit Almannicum.In Samogi-
„ thia autem,quæ eſt longitudinis quinquaginta miliariorum & in Lithua-
„ nia,quæ in longum triginta miliaria continet, in Villis Lithuanicum lo-
„ quuntur,& in magna parte Polonicum profitentur.Nam & ſermone Po-
„ lonico Sacerdotes eis prædicant in Eccleſiis. Inſuper ſcito quod hoc Lin-
„ guagium quadripartitum totum eſt de obediẽtia & fide Romanæ Eccleſię.
„ In aliis autem Prouinciis circumiacentibus,vt in Nouigrod,in Pleſconia,
„ in Polocko,in Smolenſco,& in meridiem vſque poſt Kiouu Rutheni ſunt
„ omnes,& Ruthenicum ſiue Sclauonicum loquuntur, ritumque Græcorũ
„ obſeruant & obedientiam Conſtantinopolitano Patriarchæ pręſtant.Am-
„ plius ſunt in Ducatu Lithuaniæ Tartari circum Vilnam, qui habent pro-
„ prias Villas,& colunt agros more noſtro,laborant & vehunt merces. Ad
„ mandatúmque magni Ducis Lithuaniæ omnes ad bellũ aſſurgunt,loquũ-
„ tur Tartaricum,& colunt Mahumetem:quia Saracenorum ſectam profi-
„ tentur.Inſuper ſunt Hebræi in Lithuania,præſertim in ciuitate Troki.

De la Region des Lithuaniens.

ABRAHAM Ortelius en ſes Synonimes, & Threſor Geographiques.

Alani,vel vtPtolomęus legit ἀλαάνους:sútLithuani apudVuillichiũ,inTacitũ.Alanorum frequẽs eſt mẽtio apud Claudianum.Meminit eorum quoq;Dionyſius,Lucanus,Suetoni'in Domitiano:& Lucianus in Toxari,qui dicit eos cultum & linguam communem habere cum Scytis.Caucaſigenas hos cognominat Sidonius. Sunt ibidem montes quoque cognomines Ammiano 31. Alani & Roxolani, ponuntur à Ptolomæo, & Plinio in Sarmatia Europæa. Iuxta Tonaim fluuium Mæotidem Paludem deſcribit eos Ioſephus. Conſule de

his

de his quoque Egeſipum. 5. cap. 50. Obiter hoc addo me apud dictum Suetonium malle Albanos quàm Alauos legere: hi enim Aſiæ populi vicini Parthis. Alani autem Europæis continentur. Confirmat meam ſentẽtiam Tacitus Annal. 12.13.15. Scio Zonaran 3. ſcribere Alanos à veteribus Albanos dici, ipſe vide rit. Vide Scythæ,& Maſſagetæ.

Fenni,an hos Germanis,aut Sarmatis adſcribet,dubitat Tacitus. Pruthenos aut Lithuanos putat Althamerus Phinnos φίννοι habet Ptolomæus hoc tractu. Sed Finni per l. Iornandis mihi potius videntur qui hodie Fiinlãdt incolunt. In Scandia peninſula vbi quoque Scritifini,vel Chriſtofinni,ſed verſus Boream magis. Hi ſic vocãtur,à ſaliendo voce Barbara inquit Diaconus. Ego à ſcricKen,vel Seriien voce mere Germanica quæ reſultare vel diuaricatis cruribus magnos paſſus in gradiendo facere, ſignificat. Vtuntur enim teſte oculato Olao,ligneis ſoleis ſub pedum plantis ligatis: quibus admirabili quadam celeritate labi potius per niues & glaciem, quàm currere videantur. Harum vſus apud nos quoque tempore hyemis. Vocamus eos SerieKſchoenen, quaſi dicas Calceos tranſultatorios. An ab hoc celeri curſu idem apud antiquos ſcriptores Hippopodes vocentur videndum.

Maſſagetæ μασσαγέται, vulgo, Alani, ἀλανοῖ vocantur; vt ſcribunt Dion Caſſius, Ammianus & Gregoras. Maſſagetas puta Abaſgos ἀβασγοὶ eſſe,inquit Ioannes Tzetzes; Maſſagetas poſtea Angos ἄνγοι, appellatos, ſcribit Iſacius Tzetze Euagrius & Procopius 1. Vuádalicorum eos Hynnos vocat. Maſſagetas Herodotus,apud quem horum deſcriptio, ad Oriẽtem ponit, trans Araxem fluuium,è regione Iſſedoum. Stephano & Suidæ Maſſagetæ circa Arachoſiam ſunt aut in ipſa. In Margiana ſunt Ptolomæo. & quoque in Sogdiana. Laonico Chataidæ videntur, A. Theuetus eos Ahinadal vocat. Maſſagetas habet Ptolomæus in Margiana & alios apud Sacas, vide Magog & Soithæ.

De la langue des Lithuaniens.

CHAP. LXIX.

NIcolas Chalcondyle liur. 3. de ſon hiſtoire des Turcs eſcrit qu'aux Polonois ioignent les Lithuaniens qui arriuent iuſques à la Mer Euxine, & aux Sarmates la Podolie, dont la ville Capitale eſt Leopoli, s'eſtend depuis les Valaques qui habitent au long du Danube, iuſques aux Lithuaniens & Sarmates. Et certes ce peuple icy merite quelque louange, de cela meſmement, que iamais ils n'ont voulu changer de langage, mais ont touſiours gardé le leur, & le retiennent encore, combien qu'anciennement ils fuſſent diuiſez en deux parts, d'ont l'vne auoit des Princes & Seigneurs, auſquels ils obeyſſoient, & l'autre des Chefs & Capitaines pour les gouuerner. Les Lithuaniens, entant que touche leur parler, ne conuiennent de rien auec les Sarmates, Hongres, n'y Alemands, ne auec les Valaques nõ plus: car ils ont vn langage à part, & eſt la ville Capitale du pays appellée

Vilne,grande,riche,& bien habitée. Auſſi peut on cognoiſtre ayſement que ce peuple eſt le plus puiſſant de tous ces quartiers là,& ſi ne cede en rien de proeſſe & vaillance à autre que ce ſoit: car ils combattent tous les iours auec les Pruſiens Allemands,Liuoniens Moſcouites,Tartares, & autres telles races de Gents dont ils ſont entourrez pour la deffenſe de leurs frontieres & limites. En leurs mœurs & façons de faire, en leurs habillements & maniere de combattre, ils ſuiuent preſque leurs voiſins, tenants de chaſcun quelque choſe. Et pour autant qu'vne bonne partie de leur pays touche à la Podolie,il ne ſe peut faire que bien ſouuent ils ne viennent à s'entrebattre. Or ce langage des Sarmates dont nous auons tant parlé, eſt celuy là meſme dont vſent les Illyriens ou Eſclauons qui habitent en la coſte de la Mer Adriatique iuſques aſſez pres de Veniſe: lequel langage appellé Eſclauon a eſté anciennement en fort grand vſage à toutes les Nations du Septentrion,& du Leuant,& par la Grece encore. Mais de pouuoir dire leſquels ſont les plus anciens,ou qui ont ſupplanté les autres de leurs cõtrees & demeures;ſi ce furent les Eſclauons,qui paſſerent les premiers en la Pologne & Sarmatie & s'y habituerent; ou bien les Sarmates s'eſtants acheminez vers le Danube conquirent le Pays de la Myſie,& celuy des Triballes,& l'Eſclauonie ſemblablement qui s'eſtend, comme deſſus eſt dict, iuſques aux Venitiens.

Sebaſtien Munſter liur.4.de ſa Coſinograph. vniuerſelle chap. de la Lithuanie Prouince dependante du Royaume de Pologne,tient que les Lithuaniens vſent & parlent le langage Sclauonien ou Eſclauõ comme font les ſuſdits Polonois,d'autant que ceſte langue s'eſtend bien loing, & eſt commune & vulgaire à beaucoup de nations.Le meſme au chapitre ſubſequent d'aucunes villes de Lithuanie eſcrit qu'iceux Lithuaniens ont quatre ſortes de langues,ou langages,le premier eſt des Lactzuuingiens, lequel on appelle vulgairement Iauuinger : le deuxieme eſt des Lithuaniens,& Samogittiens cy deſſus deſcrits, le troiſieſme des Pruſſiens:& le quatrieme eſt des Liuoniens, habitants ioignants la Riuiere de Dzuine, que les autres appellent DunK.Et combien que ce ſoit vn meſme langage de tous ceux cy,toutefois l'vn n'entendra pas autrement l'autre, s'il n'a frequenté en toutes ces terres.On garde les ceremonies, & façons des Latins eſdictes Regions: mais aux autres circonuoiſines, comme Nouigrod,ou Neugarde,Pleſcouie,PolocKo, SmoleuKo, & aux parties des Ruſſiens,on y garde les ceremonies & façons des Grecs.

Matthias Michou liur.2.chap.3. de la Sarmatie Europeenne parlant de ceſte matiere a dict,

" Linguagium Lithuanorum eſt quadripartitum;primum linguagium eſt
" Iaczuingorum,vt horum qui circa caſtrum Drohicin inhabitarunt,& pau-
" ci ſuperſunt.Alterum eſt Lithuanorum,& Samogitharum.Tertium,Prute
" nicum.Quartum in Lothua ſeu Lothihola, id eſt,Liuonia, circa fluuium
" Dzuina, & Rigam Ciuitatem.Et horum quanquam eadem ſit lingua, v-
" nus tamen non plene alterum intelligit,niſi curſiuus, & qui vagatus eſt
" per illas terras.Habuit hoc linguagium quadripartitum tempore Idolatriç
" Pontificem maximum vnum,quem Criue appellabant, morantem in Ci-
" uitate Romoue à Roma dicta, quoniam hoc linguagium iactat de Italiã

ſeſe

ſeſe aduenisſe,& habet nonnulla vocabula Italica in ſuo ſermone.De iſto « Criue &Ciuitate Romoue in Legenda Sancti Aldeberti Pontificis & Mar- « tyris legitur.Et ſcias quod in Pruſſia iam pauci proferũt Prutenicum, ſub « intrauit ſi quidẽ linqua Polonorum,& Almanorum:Sic& in Lothua pau- « ci Villani profitentur hanc linguam,quia ſubintrauit Almanicum. In Sa- « mogitthia autem,quæ eſt longitudinis quinquaginta miliariorũ & in Li- « thuania,quæ in longum triginta miliaria continet, in villis Lithuanicum « loquuntur,& in magna parte Polonicum profitentur:nam & ſermone Po- « lonico ſacerdotes eis prædicãt in Eccleſiis,inſuper ſcito quod hoc lingua- « gium quadripartitum totum eſt de obedientia & fide Romanæ Eccleſiæ, « in aliis autem Prouinciis circumiacentibus,vt in Nouigrod, in Pleſcouia, « in Poloclzo,in Smolenſco,& in meridiem vſque poſt Kiou Rutheni ſunt « omnes, & Ruthenicũ ſeu Sclauonicum loquũtur ritũq; Græcorum obſer- « uant,& obedientiã Conſtantinopolitano Patriarchæ præſtãt. T.Bibliander « rapporte ces parolles en ſon commẽtaire de toutes les langues & lettres.

Les Hiſtoriens Septentrionaux aſſeurent en leurs Hiſtoriens qu'vn nõmé Vuiteuné fut le premier qui commença à faire paroiſtre iceux Lithuaniẽs, & à les mettre en bruit & reputation enuers leurs voiſins, ſur leſquels en peu de temps ils furent de fort belles choſes,auec l'ayde des Samogytiens qui eſtoient lors,& ſont encores vn meſme peuple auec eux, & les Iazinges leſquels ont eſté depuis du tout exterminez, Si qu'à grand peine le nõ en eſt demeuré ſeullemẽt. Toutesfois on vſe encor de leur langue ez enuirons du Chaſteau de Drohicin. On y parloit auſſi le langage de Pruſſe; mais iceux Lithuaniens ont le leur à part propre & particulier, qui eſt vn auec celuy des Samogitiẽs ſuſdits,que garde encor le commũ peuple: car les grands Seigneurs ſe ſont accommodez à la langue Polonoiſe, & meſme les Preſcheurs en vſent en leurs ſermons à l'inſtruction du peuple,cõbien qu'elle ne ſoit pas du tout fort bien entendue,Sigiſmond Liber liu. de ſon hiſtoire de Moſchouie confirme ce que deſſus. Pour le regard des particularitez de Lithuanie, Vilne eſt la ville capitale de tout le pays,plus grande que Cracouie capitale de Poloigne,mais non pas ſi peupleé,ne les maiſons ſi ſerrees: car elles ſont toutes diſtinctes & ſepareés de places & & iardinages:elle eſt ſituée entre des collines & petites montaignettes ſur l'aſſemblement des riuieres de Vuelie, & de Vilne dont elle prend le nõ: & eſt maintenant enuirõnee de murailles, ayant ſemblablement pluſieurs Egliſes & monaſteres deMaſſõnerie,& entre autres celuy des Cordeliers, qui eſt fort magnifiquement baſty. Toutesfois il y a plus d'Egliſes de la Religion Grecque ou Ruthenique,que de la Catholique Romaine cõbiẽ que le ſiege Epiſcopal y ſoit.L'autre d'apres pour le iourd'huy eſt Trochy, où il y a ordinairement vn grãd nõbre de Iuifs,qui ne preſtẽt pas à vſure, mais tiennẽt les fermes & Gabelles.Ceſte Lithuanie portãt tiltre de grãd Duché fut vnie & incorporeé au Royaume de Poloigne par le Roy Vuladiſlaus Iaghellon,& ſon Couſin Vitoudus Alexandre en l'aſſemblée en la ville de Rodlo ſur la riuiere de Bug le 2.iour d'Octobre 1413.Elle eſt gouuernée comme la Poloigne par Palatins,Caſtellans,Chãcelier,Capitaines, Mareſchal du Pays,& Mareſchal de la cour,& autres.

De la Region des VValachiens.

A. Ortelius en ſes Synonymes Geographiques & Threſor. Geograph. Dacia Δακία Ptolomæo Europæ Regio. Dacos, Dauos Δαύους, antiquitus appellatos putat Strabo, eoſque ad Danubiũ verſus eius fontes habitare ſcribit. Facit huc quod ſcriptũ reliquit Philargyrus ad 2. Georg. Vergilij. Dacos quidam vocauere Daos, inquit Stephanus & Euſtathius. Sic quoque Strabonis Epitome. Quos Dacos Romani, Græci Getas appellant, dicit idem Stephanus & Plinius. De Dacia ſic Iornandes: Hanc Gothiam, quam Daciam appellauere maiores; nunc Gepidia dicitur: Dacos ſuo tempore Patzinacitas, nuncupatos ſcribit Suidas. Dacia antiquorũ vt docet Stephanus Broderithus, comprehendit hodie Tranſſyluaniam, VValachiá, & Moldauiã, Dacia Mediterranea, & Dacia Ripenſis, Pannodacia, Tranſſyluania, vel Vltraſiluania, hodie Vuibenburghen eſt Germanis, Herdel autem Hungaris: Sãbuco auctore Daciæ Ripenſis, Mediterraneæque, meminere Eutropius, Aurelius Victor, Iornádes, Marcellinus Comes, & Liber notitiarum. Hiſtoria Miſcella eam ponit inter Daciam & Macedoniam. Hanc Lazius ponit inter Tibiſcũ, Mariſium, Cariſium, & Danubiũ flumina. Daciæ Mediterraneæ meminere iidẽ. Hanc hodie, vt idem ait Lazius, habitant Tranſſyluani, Saxones, Hungari & Cæculi Hungarorum poſteritas. Idem Lazius Daciam Alpeſtrem nominat (quo auctore ignoro) quam Moldaniam & Vualachiam interpretatur. Adde his quæ habet Leunclauius in ſuo Onomaſtico Muſulmanico. Pannodaciæ vocabulum frequens eſt Laonico Chalcondilæ qui eam Ardelium nominari tradit. Vocabulum Græcum ex vulgari Herdel fabricatum liquet, Moldauia dicitur à Laonico etiã Bogdania. Vualachiam tranſalpinam à Turcis Carabogdanã minorem (eo quod nigrum frumẽtum ferat) vocari ſcribit Godreccius. Pogdauiæ nigræ minninit quoque Laonicus. Duplicem Daciam facit D. Paulinus de Reditu Niceæ his. verſibus,

Et Getæ currunt
Et vterque Dacus
Quæ colit terris medio
Vel ille diuitis multo
Bene pelleatus Accola ripa.

Hanc diuiſionem Sextus Aurel. Ruffus Aureliano tribuit, eaſdemq; Mæſiã & Dardaniam nominat. Idem fere Eutropius. Nos plura de eadẽ ad Daciæ Theatri noſtri tabulam. Dacia etiam Cappadociæ tractus, Ioui ſacer, Strabo 12.

Nicolas Chalcondyle liur. 1. de ſon hiſtoire de Turquie. A. Theuet liur. 20. ch. 5. de ſa Coſmogr. vniuerſ. B. de Vigenere en ſon hiſtoire de Poloigne.

De la langue des Vualchiens.

NIcolas Chalcondile liur. 2. de ſon hiſtoire des Turcs tient que le langage des Valaques ſemble de prime face que c'eſt preſque vne meſme choſe auec celuy des Italiens, mais il eſt ſi corrompu, & ſe treuue finablement tant de difference de l'vn

à l'au-

à l'autre que malayſément ſe pourroient ils entre-entendre. Comme cela ſe ſoit peu faire qu'eux vſans preſque du meſme parler, de meſmes mœurs & forme de viure que les Italiens, ſoient allez prendre pied en ces marches là ie ne l'ay point encor entendu,& s'y n'ay trouué perſonne qui n'en ſceuſt rendre aſſez bon compte. Toutesfois le bruit commun eſt que ce furent gents ramaſſez de diuers endroicts, qui y aborderent premierement ſans cependant auoir faict choſe digne de memoire, ne qui merite d'eſtre inſerée en la preſente hiſtoire. Au reſte on voit encor pour le iourd'huy qu'ils ne different pas beaucoup d'auec les Italiens, tant en leurs façons de faire qu'en leurs vſtancilles, armeures, eſquipage & veſtements, qui ſont preſque vns à tous les deux Peuples.

Sebaſtien Munſter liur. 4. de ſa Coſmographie vniuerſelle chap. de la Vualachie partie de Thrace, iadis appellé Gethique, partie ſubiecte de ſon temps au Roy d'Hongrie, & l'autre au grand Turc eſcrit qu'en ceſte Prouince ainſi appellée à cauſe des Flacces, qui eſtoient deſcẽdus des Quirites, leſquels y veindrent habiter auec vne Colonie des Romains: le langage Romain, mais toutesfois alteré & corrompu en toutes ſortes, qu'à grand peine il peut eſtre entendu d'vn homme Romain, y a cours & vogue: ce que i'ay deſia remarqué cy deſſus au ch. de la langue des Hongres.

Les Hiſtoires de Poloigne portent que les Palatins ou Vayuodes de Vualachie auoient de tout temps eſté tributaires des Roys d'Hongrie, & ſoubs la protection & obeyſſance d'iceux, iuſques à ce qu'apres la mort du Roy Louys enuiron l'an 1388. les affaires des Hongres eſtãt tout brouillez, le Palatin Pierre ſe retira d'eux, & s'en vint à Leopoli faire le ſerment de fidelité au Roy de Poloigne Vuladiſlaus Iaghellon. Ce qui fut depuis continué par ſes ſucceſſeurs auz Roys de Poloigne. Pour ce qui concerne leur origine & commencement il faut entendre que ce qu'on appelloit anciennement Dace, eſtoit vne grande eſtendue de pays qui du coſté de Septentrion eſtoit borneé du fleuue Neſter, lequel la ſeparoit de la baſſe Ruſſie & Podolie, deuers Occident elle auoit les Iagiſes Metanaſtes deuers Oriẽt le Danube, & la Myſie inferieure appellee depuis Bulgarie, & du coſté de Midy le meſme Danube qui tourne ſon cours en ceſt endroit vers la haute Myſie, qui a pris le nom de Boſſine & Seruie. l'Empereur Traian l'ayant finablement ſubiuguée y tranſporta des Romains pour la repeupler & la reduit en forme de Prouince. Mais du temps de Galien, & depuis ſoubs Aureliã les Barbares la recõquirent. Les Gothz auſſi ſe ietterent dedãs durãt l'Empire de Gratian, tellement que de ce meſlange les Vualachiens ſont deſcendus, leſquels ayant cõfondu les mœurs, façons de faire, & lãgage des deſſuſdits en ont faict ie ne ſçay quoy à part qui n'y reſſemble plus de riẽ. Toutesfois ils vſent auſſi du parler Ruthenique & Slauõ, pour le regard de leur nõ, on dict que ce fut vn Romain appellé Flaccus qui leur donna premieremẽt, & que de là ils ont eſté dicts Falachi, ou Vualachi: car les lettres de F. & V. conſonante ſe changent facillement l'vne en l'autre, auſſi les Polonois & tous les autres qui vſent de la langue Eſclauonne, appellent les peuples deſcendus des Italiens d'vn nom cõmũ Vulaſſiens, ou Vuloſſiens, qui approchent fort de celuy de Valaque. Iceux tiennent la Religion Chreſtienne ſelon l'vſage & tradition des Grecs. Et n'ont guere eſté cogneus ſinon depuis l'an 1330. que l'Empe-

reur Charles quatrieme s'estant voulu attaquer à eux y fit mal ses besongnes. Or combien que la Vualachie soit aussi appelée Moldauie, & que ces deux noms soient le plus souuent confondus l'vn pour l'autre, neantmoins il y a difference: car proprement les Vualaques sont ceux qui du costé d'Orient & Septentrion confinent à la Podolie: & les autres qui habitent au delà des montaignes & touchent deuers Midy à la Transsyluanie, sont les Moldaues, qu'on appelle aussi Transalpins. On diuise encor ces deux pays d'vne autre sorte. Celuy qui est en haut deuers Russie du costé d'Occident est la Valachie, d'ont la principale ville s'appele Socauie, forte à merueilles & quasi inexpugnable. Lautre qui est le long des riuages du pont Euxin, où sont les fortereſſes de Bialogrod, anciẽnement dicte Moncastre, sur l'emboucheure du fleuue Nester, & celle de Kilie, est la Moldauie ou Bessarabie. Mais tout cela ensemble deuers Orient & Septentrion confine au pays de Podolie, de Maestral & Ponent à Russie & Transsyluanie, & deuers Midy au Danube, ainsi que le confirment Paule Ioue liu. 40. de ses histoires, & B. de Vigenere en sa descriptiõ du Royaume de Poloigne.

De la region des Liuoniens.

A. Ortelius en ses synonymes geographiques & thresor geographique.

Hilinonicum bellum, à Carolo magno susceptum, scribit in eius vita Eginarthus Lilonieum legit Alb. Stadensis & Lichtenauius. Corruptas voces & Liuones legendum cum Aimonio puto; etsi Liburnicum hoc loco legit Crantzij Saxonia. Sed lege quod annotauit Reineccius ad vitam Caroli magni à se editam, qui putat ab his pagum Lune, & Luneburgum nomen habere.

De la langue des Liuoniens.

Sebastian Munster liur. 3. de sa Cosmographie vniuerselle chapitre de Liuonie, escrit de la langue d'iceux Liuoniens ces parolles,

Ceste region est estroitte, à cause de la Mer, qui la presse d'vn costé, & des peuples voisins, qui la serrent, assauoir les Prussiens, Russiens, & Lithuaniens. Et combien que ceste Prouince ne soit gueres ample, toutefois il y a beaucoup de lãgues de beaucoup de nations contenues dedans icelle: & la perseuerance de la diuersité de ces langues monstre bien, que toute ceste nation a esté barbare & inciuile. Autrement s'il y eust eu quelque communion de vie entr'eux, ou quelque societé de choses faictes, & durant la guerre, & durant la paix, ils eussent receu vne mesme langue, & façon de parler, ou pour le moins il n'y auroit pas vne varieté de langues si grande entr'eux: la chose est telle qu'auiourd'huy il y a quatre peuples entr'eux, qui n'ont rien de commun en lãgue l'vn auec l'autre, assauoir les Liuoniens, Estoniens, Lertiens, & Curons. Car par les villages en Liuonie on y parle ces quatre langues, &

par

par les villes & chaſteaux on y parle le Saxon. La religion Payenne a long temps duré en ceſte Liuonie. Maynard homme mené de religion ayant paſſé en icelle auec les marchands de Lubec en l'an 1272. & apprins le langage du pays auec grand peine, endoctrina peu à peu ceux qu'il peut en la religion Chreſtienne. De preſent les Liuoniens ſont Lutheriens, & ſe ſont ſoubsmis à la couronne de Poloigne depuis le temps de Gotthard grand maiſtre de leur pays & des freres Theutoniens.

De la region de Ruſsie ou Moſchouie.

LE meſme A. Ortelius aux lieux ſuſalleguez.

Moſchi, ſunt populi ad Hircanum mare, Pomponio circa montes Phaſidis fluminis, Plinio. Hos Meſech, in ſacris litteris dici, ſcribit Montanus in Apparatu biblico. Qui hodie Moſchouitæ appellantur, verſus Occidentem magis vergunt Moſchica regio Straboni, cuius partem Colchi tenent, Iberes aliam, aliam Armenij.

De la Ruſsie & Moſchouie.

LE plus grand Seigneur ou Prince de toute la Ruſſie ſans aucun doute eſt le Moſchouite, & le grand Duc de Lithuanie apres, puis le Roy de Poloigne autres que ces troys n'y pretendent rien, & encor les deux derniers ne ſont plus qu'vne ſeule Seigneurie. Car la Lithuanie auec ſes dependances fut viue au Royaume de Poloigne par Iaghellon fils d'Olgird enuiron l'an de Salut 1386. La Ruſſie donc ſelon ſon ancienne deſcription, prend ſon commencement aux monts Sarmatiques vers la ſource de la riuiere de Viſtule. Et de là ſe va eſtendre le long du fleuue Tyra, autremẽt Neſter iuſques aux bouches du Boriſthene, lequel entre dans le Pont Euxin, aſſez pres de Moncaſtre, qui eſt maintenant ſous l'obeyſſance du Turc. De là il faut monter contremont à Circaſſ, & puis à Chiouie, ville iadis capitale de toute la Ruſſie, ou on paſſe l'eau pour trauerſer la Prouince de Seuuere, & quelques autres pays droict contre le Soleil Leuant, tant qu'on paruienne aux fontaines de Tanais, duquel ſelon l'opinion des anciens Coſmographes eſt ſeparee l'Europe de l'Aſie des fontaines dudit Tanais, on trouue à main gauche vers le Grec & Tramontane, & par pluſieurs iournees on vient finablement au bec & aſſemblement des deux grandes riuieres Occa, & la Volghe, qu'il faut paſſer & ſe recourber encores d'auãtage à gauche vers Maeſtral & Ponant, par de longues & ſpatieuſes eſtẽdues de pays, tant qu'on viẽne attaindre les liſieres du royaume de Suede, & du pays de Fintland. Et de là en Liuonie, Samogithie, Maſouie, & en fin Poloigne, coſtoiant Sileſie & Morauie, iuſques à ce qu'on aye retrouué les ſuſdicts monts Sarmatiques. Quant a l'origine des peuples d'icelles regions on n'en treuue rien ſinon ce peu que leurs Annales en contiennent: leſquelles le font eſtre deſcendus de la race de Iaphet, de main en main, iuſques aux Slauons qui ont auſſi donné commencement aux Polonois: car n'ayants point l'vſage des lettres ſinon

du tẽps de Michel fils de Theophile, Empereur de Constantinople aussi n'ont ils plustost peu rediger par escrit leurs faicts & gestes, pour en laisser quelque memoire à la posterité. Parquoy on ne peut en parler auec aucune asseurance ou certitude, sinon depuis l'an de la creation du monde 6370. selon le calcul Ruthenique, qui differe du nostre de quinze cents trẽte ans & plus. Et pourtant cela reuiendroit à nostre compte à l'an du mõde 4846. & de Iesus-Christ enuiron 886. suiuant le calcul de Functius Carion, & Mercator, & de Genebrac & Pontac à l'an du monde 4974. auquel les Russiens se trouuerent en la cité de Nouogarde en de grandes altercations & debats les vns contre les autres, pour raison de la seigneurie que chacun vouloit empieter. Tant que ne pouuans estre d'accord là dessus, finablement par le conseil & aduis d'vn sage personnage, & de grande auctorité entre eux appellé Goscomissel, ils se resolurent d'enuoyer vers les Vandales, la plus renommée nation de ce temps là, afin d'auoir trois ieunes princes freres germains pour les gouuerner, ausquels ils despartirent tout l'estat. Tellement que Rurich qui estoit laisné, eust à sa part la grande Nouogarde, mais il feit sa demeure à Landoga 36. lieues au dessoubs. Sinaus le puisné s'en alla demeurer en la contrée du Lac blanchissant. Et Truuor le cadet en la principauté de Plescouie, entre les riuieres de Neruua & de la Duuine. Ces deux derniers moururent sans enfants, au moyen de quoy toute la Russie vint à Rurich, qui laissa vn seul fils encores en bas aage, en la garde & tutelle d'vn siẽ proche parẽt, appelé Olech. Au reste iceux Russiens tiennent que la mere de leur Prince Igor, fils du susdict Rurich estant allée à Constantinople deuers l'Empereur Iean Zimisces, elle y fut baptizée & au lieu d'Olpha quelle auoit, fut nommee Helene & que d'elle premiere Chrestienne de touts les Russiens, iceux ont touſiours depuis gardé les traditions de l'Eglise Grecque. Vray est qu'iceux asseurent qu'vn certain leur Prince nommé Voloduuerus se feit seigneur de tout leur pays, & quelque temps apres receut le Bapteſme selon l'vsage des Grecs auec tout son peuple au moyen dequoy les Empereurs de Constantinople Basile & Constantin Porphirogenites luy donnerent leur sœur Anne en mariage, en l'an de Salut 983. Et depuis la Russie est touſiours demeuree en la religion Chrestienne Grecque. Quelques vns ont escrit que les Rhuteniens ont en leurs annales qu'ils ont esté preschez & enseignez en la loy & foy de Iesus-Christ long temps au parauant Vuolodimere & Olha cy dessus mentionnez par S. André Apostre, lequel de Grece veint se rendre premierement dans le fleuue Borysthene & montant le long de l'eau d'iceluy se rendit au lieu où fust bastie depuis Chiouie, auquel lieu il prescha premierement la religion Chrestienne, & y edifia des croix, & autres choses saincte pour prier & seruir à Dieu.

Voyez Matthias Michou liu 2. de la Sarmatie Europeenne chap.
Paule Ioue en son libelle des choses de Moschouie, Sigismond Liber liu. 1. de son histoire de Moschouie, André Theuet liu. 19. chap. 8. 9. & sequents de sa Cosmog. vniuers.

En l'an 1592. du temps du Pontificat de Clement 8. Pape les Rutheniẽs habitants outre le Danube estant au parauant schismatiques se soubsmirent à la subiection de l'Eglise Romaine. En l'an 1594. le 2. Decembre il fut faict vn decret par iceux Rutheniens de se renger du tout à l'vnion de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, ainsi qu'on peut veoir par

le decret qui en a eſté imprimé à Colongne chez Nicolas Steinius par le Cardinal Baronius , auquel decret ſoubz-ſignerent du conſentement du Roy de Suece & de Polongne grand Duc de la Ruſſie Sigiſmõd pluſieurs prelats Rutheniens mentionnez au ſuſdit decret traduit de langue Rutheniene en langue Latine par le commandement du ſuſdit Pape Clement 8.

Quant au Pays ou Region de Moſchouie il me ſouuient auoir leu dans les memoires des Hebrieux que Moſoch en langue Hebraique ſigniffiant, attraihant,prolongeant,remparant,fortifiant ou enuironnant fut le nom d'vn des fils de Iaphet Geneſ.10.duquel les Moſches autrement Moſchouites ſont deſcenduz au dire d'iceux Hebrieux , comme ſi on vouloit dire hommes vſants de l'arc,& remplis de grande cruauté,ainſi que le remarq; bien Alexandre Gagnine tom.2.de ſon hiſtoire de Poloigne. Les perſonnages qui s'enſuiuent,ſçauoir Matthias Michou liur.2.chapit.4.de la Sarmatie Europeenne,& Sigiſmond Liber en ſon hiſtoire de Moſchouie,tiẽnent que ce Pays & Region eſt ainſi appellé de la ville capitale d'iceluy nommée Moſckuua en langue du pays,ou,comme il eſt plus vray ſemblable,d'vn fleuue portant meſme nom,ayant ſa ſource en la Prouince Tuerenſe,paſſant dans la ſuſdite ville. André Theuet liure 19.chap.8.de ſa Coſmograph.vniuerſelle,or iaçoit que les modernes tiennent , que le peuple Ruſſien aye prins ſon nom de la ville capitale du pays , qu'ils appellent Moſquua,ſi eſt-ce qu'il me ſemble que ce nom viẽt de plus loing, veu que le baſtiment de ceſte ville eſt d'aſſez freſche memoire ſcaichant que les anciens ont eu cognoiſſance de certain peuple Scythique , & non eſlongné de Tanais,qui s'appelloit Moſche,lequel habitoit la propre Region,qui à preſent ſe nomme Moſchouie,laquelle eſt fort voiſine de l'Aſie. Mais pour en parler à la verité c'le eſt ainſi nommée d'vn fleuue appellé Mo-ſquua,lequel ſort du Duché Otuer , non loin du lieu dict Oleſchno , & de là vient iuſques à la ville Chef du pays & ayant receu pluſieurs riuieres,ſe tourne vers l'Orient,& ſe rend dans le grand fleuue Occa , & puis s'en va dans la mer de Bacchu dicte Caſpie. Il y a pluſieurs autres villes,chaſcune deſquelles eſt Chef de Prouince : mais icelles Prouinces ſont petites,& eſgalles à pluſieurs petits bailliages de France, ſelõ que les villes ſont pres l'vne de l'autre:car de leurs iuriſdictions dependent le nom des Prouinces. La premiere eſt Vuoldimoric, La ſeconde Muron; La troiſieme Nouogardie,autrement Nouigorod, ou Nouigrod , la derniere ville des Chreſtiens de ce coſté , tout le reſte tenant la loy de Mahomet , car iaçoit que le grand Duc de Moſchouie aye encor vn chaſteau par delà,nommé Zura , & paſſe plus auant & aye ſoubz ſa puiſſance les Cheremiſſes;peuples tirants vers le Septentrion par delà le fleuue Volga ou Delgel , & vne autre nation appellée Mordiuua , ſi eſt-ce que ces Cheremiſſes ne ſont point Chreſtiens , auſſi ont ils eſté vſurpez ſur le grand Cham de Tartarie,& doibt on ſçauoir qu'il y a deux ſortes de ces Cheremiſſes,aſſauoir ceux qui ſont delà le fleuue Volgha,& ceux qui sõt voiſins de Nouogardie qu'on appelle le haut pays,non qu'il ſoit montaigneux,non plus que le reſte de la Moſchouie , mais pource qu'il y a quelques Collines,où ce peuple Mahometan demeure. Du coſté du Su vient vne riuiere nommee Sore,laquelle tournãt à l'Eſt ſe va ioindre au Volga

par dessous Nonogardie 28.lieuës, & sur l'entrée de laquelle est bastie la ville de Vuassilgrod,laquelle separe les terres dudit grand Cham des Tartares d'auec celles dudit grand Duc de Moschouie.Et par ceste descriptiõ on veoit comme ce Duc entre fort auant dans l'Asie.Basile grand Duc de ladite Moschouie feit bastir sur ce fleuue Sore,vn chasteau tres-fort nommé de son nom Basilouugorod,qui a esté cause de grandes guerres entre les Moschouites & Tartares.Et non loing delà se veoit le fleuue Moscha, lequel aussi vient de Su, & va tomber dedans l'Occa pres d'vne ville nõmée Cassimouugorod,que le Duc de Moschouie a delaissée aux Tartares pour habiter.Depuis ce fleuue tant vers l'Oest,que le Su y a de tres-grãdes & profondes forestz,où se tiennent les peuples nommez Mordues, lesquels sont differents,& en Religion, & en langage,au reste des Moschouites quoy qu'ils obeissent à mesme Seigneur.Iceux sont si sauuages qu'on ne sçauroit dire s'ils sont Mahometistes ou Idolatres,ils sont gents fort vaillants,& qui sont en guerre perpetuelle,auec les voleurs Tartares, vsent d'arcs fort longs,desquels ils s'aydent excellemmẽt,sont bons laboureurs,viuent de venaison, & de miel,n'ayans autre richesse que les peaux des animaux qu'ils tuent à la chasse.Ce peuple passé,on vient à la Principauté de Rezan,située entre les fleuues Occa & Tanais,puis y sont les villes de Tulla & Asoph,puis Niscenek, Vuorotin,Coluga,Cirpach, Corsire,Colonne,Rezan,Casnnouugorod,& Muron,& outre la Principauté de Vuorotin,de Seuuera en laquelle Nouuogrodech est le siege, duquel lieu y a iusques en la ville de Moschouie 150.lieuës,& s'estend ce pays iusques au fleuue Boristhene,y ayãt de grãdes solitudes,& forestz: les villes principales de ce pays sont Starodup,Potiuulo,& Czeruigouu,toutes sur le fleuue Occa.Et par delà est la ville Episcopale assise sur le Borysthene nommée Smolentzko.Et ne seroit iamais faict qui voudroit reciter par le menu toutes les autres Prouinces,Regions & villes de la subiection de cedit grand Duc de Moschouie. Qui en voudra estre à plain informé lise les susalleguez Mathias Michou.li.2.de la Samartie Europeenne, Sigismond Liber en son histoire de Moschouie,Paule Ioue en son liur.de la Legatiõ de Moschouie.

A.Theuet li.19.chapitr.8.9.10.11.12.de sa Cosmograph.vniuers.& François de Belleforest en son li.3.chapitr.7.de son histoire vniuers.& au.li.4. de la Cosmograph.vniuers.de Sebastien Munster par luy traduite de Latin en François,ch.de Moschouie.B.de Vigenere en sa description du Royaume de Poloigne & pays adiacents.

De la langue des Russiens.

SEBASTIAN Munster liur.4.de sa Cosmõgraphie vniuers. chapitr.de la Russie,qui est aussi appellée Ruthenie & Podolie,distribuée en la blanche, la haute & la basse,qui est vne partie du Royaume de Poloigne, autrement nommée Roxolanie,laquelle regarde du costé d'Orient les Moschouites,escrit que les Russiens ou Rutheniens ont leurs propres lettres, approchantes des lettres Grecques,& les Iuifz qui y sont, ont leurs Characters es

&eresHebraiques,& ſont diligéts à cognoiſtre les arts liberaux,la Medecine & l'Aſtronomie. Les Armeniens auſſi ont leurs façons de faire, & leurs lettres à part.

Entre tous les Saincts ils honorẽt S.Iude Apoſtre,diſants qu'ils ont eſté conuertis par luy à la Religion Chreſtienne , & qu'ils ont auſſi en grand honneur Sainct Barthelemy,par lequel ils ont apprins pluſieurs articles de la foy comme ils afferment.Il y a Archeueſché en la ville de Leopoly, ſoubs lequel ſont iceux Ruſſiens ou Rutheniens,& les Lithuaniens. Il y auoit auſſi autrefois en Kiouie vn ſiege Archiepiſcopal ayant ſoubz ſoy quelques Egliſes Grecques,qui ſont ſoubz Moldauie,& Vualachie, iuſques au Danube.

Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres,

Sed reuertamur ad Europam,in qua viget ſermo Græcus de quo antea dictum eſt , & aliæ linguæ prætereà primúmque de Roxolanis dicamus. De quibus Matthias à Michou hæc memorat in ſecundo libro : In Ruſſia ſunt plures ſectæ.Eſt enim Religio Chriſtiana Romano Põtifici ſubiecta: & illa regit & præualet,quanquam ſit exigua numero. Chriſtiani hi ritu Romano Latino ſermone cantant,orant,& legunt.Eſt altera ſecta Rutheno rum amplior,quæ ritum Græcorum inſectatur , totam Ruſſiam adimplens hi habitu & Eccleſiaſticis officiis Græcos inſequuntur habentque proprias literas,& Abecedarium inſtar & proximum Græcis. In Eccleſiis Ruthenorum lingua Seruiorum eſt,quæ eſt Sclauonica , diuina celebrant, legunt & captant. Tertia ſecta Iudæorum eſt , non vſurariorum,veluti fit in terris Chriſtianorum , ſed laboratorum agricularum & mercatorum magnorum , præſidentque vt ſæpe teloniis & exactionibus publicis. Hi lingua Hebræa orant in ſynagogis , vtuntur litteris Hebræorum , & diſciplinis , etiam artes liberales Aſtronomiam & Medicinam perſcrutantes. Quarta ſecta Armeniorum eſt , qui ſuo ritu gaudent & literis:& in Eccleſiis vtuntur ſermone Armeno.Hi ſunt mercatores peritiſſimi ad Casſam Conſtantinopolim,ad Alexandriam Egypti, ad Allzairam & partes Indiæ penetrantes,& merces afferentes.

Le ſuſallegué Matthias Michou li.2.de ſa Sarmat.Europeenne cha.1.diſant ce que rapporte cy deſſus le ſuſdit T.Bibliander li.ſus allegué, pourſuit encor ces mots,

Rutheni habitu & Eccleſiaſticis officiis Græcos inſequũtur habentque proprias litteras,& Abecedariũ inſtar & proximum Græcis.Inter ſanctos colũt pl' Taddæũ Apoſtolum,aſſerẽtes quod eos cõuerterit & fidẽ Chriſti docuerit.Deinde & Bartholomæum ſanctum Dei Apoſtolum venerantur per quem multos articulos , vt aſſerunt,de fide acceperunt:habent magnifica & plurimũ decora Eccleſiaſtica apparamenta,Planetas & ornatus non ſciſſos , ſed omniquaque rotundos libros , calices , & cæteram Chriſtianorum veteranorum ſplendidam ſuppellectilem.Quo autem ad ſpirituales Præſides & Paſtores : Chriſtianorum Archipræſul eſt Leopolenſis Metropolitanus Ruſſorum & Lithuanorum, habens ſub ſua ditione Kiouien. Kamyenyen , Prænemilien. Chelmen Lucerien & Mednicen Epiſcopos. Ruthenorum verò Metro-

» politanus est Kiouiensis, quæ olim Metropolis Russiæ fuit : ha-
» bet subiectos Vladicas & Episcopos de ritu Græco in Moldauia & Vala-
» chia vsq; ad flumen Histri seu Danubij, vnũ in Russia Chelmensem, alte-
» rũ in domino Lithuanorum Vladimierensem siue Brestensẽ, Tertiũ Pinsci
» seu Murouusci, Quartũ Ploceu, Quintũ Lucen. sextũ Smolensem, & passim
» omnes alios Vladicas ac Episcopos in terris Moschorũ, & in Septentrioné
» de Iurisdictione Moschorum protensorum. Isidorus Metropolitanus olim
» Kiouien. Lingua & doctrina Græcus peritissimus tempore Eugenij quar-
» ti Papæ ad concilium Florentinum in centum equis iuerat, & vnione Ec-
» clesiæ Romanæ præcepta in Russiam redierat: hunc Moschouitæ obediẽ-
» tiam Romanam eius prædicantem spoliauerunt, & in necem extremam
» impulerunt. Sequuntur Rutheni doctores & theologos Græcorum, præ-
» cipuè Basilium magnum, Gregorium Nazianzenum, & Ioannem Chryso-
» stomũ Gregorium Nazianzenum eorum sermone Bogoslou nuncupant,
» quod in Latino sonat, laudans Deum, Acceptant & nostrum sanctum
» Gregorium Papam Romanum, præcipuè in libris moralium, quem tran-
» slatum legũt, & lingua eorum Byesseđnic, quod valet concionantem, per-
» suadentem, vel prędicantem vocant. In Ecclesiis Kutheuorum lingua Ser-
» uiorum, quæ est Sclauonica, diuina celebrant, legunt & cantant. Christiani
» autem ritu Romano Latino sermone, cantant, orant, & legunt. In Eccle-
» siis Armenorum, sermone Armeno; in Synagogis Iudæorum lingua He-
» bræa orant.

Sigismond Liber en son histoire de Moschouie,

» Qui initio Rhutenis imperarunt, incertum est. Characteribus enim care-
» bant, quibus res gestæ mandari potuissent. Posteaquam verò Michael Rex
» Constantinopolitanus, litteras Slauonicas in Bulgariam anno mũdi 6406.
» misisset, tum primum, non ea duntaxat quæ tunc gerebantur, verum etiam
» quæ à maioribus acceperant, & per longuã memoriam retinuerant, scribi,
» inque annales eorum referri cœpta sunt.

Le mesme autheur parlant des Vandales dict,

» Vuandali ea tempestate potentes erant, Rhutenorum denique lingua,
» moribus, atque Religione vtebantur, videntur itaque mihi Rhuteni ex
» Vuagriis, seu Vuaregis potius, Principes suos euocasse, quàm ex-
» ternis & à religione sua, moribus, idiomateque diuersis, imperium detu-
» lisse.

Les Russiens Chrestiens de l'Eglise Grecque chantent leur messe & ce-lebrent le seruice diuin en leur langue vulgaire, & sont subiectz en la spi-ritualité au Patriarche de Costantinople.

De la langue des Moschouites.

NICOLAS Chalcondyle liur. 3. de son histoire des Turcs des-criuant les mœurs & façons de faire des Moschouites asseu-re qu'iceux vsent pour la plus grand part de la langue Esclauõne, & que quãt à leurs mœurs, & façõs de faire, voire en ce qui depend de la Religion, ils sont Chrestiens ; plus adhe-rents toutefois à la tradition des Grecs, qu'à l'Eglise Romaine & au Pape, auec

auec lequel ils ne ſont pas bien d'accord : car ils ont meſme vn Eueſque Grec, auquel ils obeyſſent, leurs meſnages & vtencilles ne ſont gueres differents de ceux des Tartares.

Mathias Michou liu. 2. ch. 4. de la Sarmatie Europeenne dict ces parolles de la langue Moſchouitique, Accipiat Lector in Moſchouia vnam linguam & vnum ſermonem eſſe , ſcilicet Ruthenicum, ſeu Sclauonicum in omnibus ſatrapiis & principatibus, ſic quod etiam Ohulici, & qui in Viatbca degunt Rutheni ſunt, & Ruthenicũ loquũtur, vnamq; ſectam & Religionẽ inſtar Græcorũ tenent, omneſq; Vladicæ, id eſt, Epiſcopi qui plurimi ſunt, Patriarchæ Cõſtãtinopolitano ſubſunt, & cõfirmationẽ ab ipſo poſtulantes, obedientiã promittũt, præter Tartaros Coſmenſes aut Coſanẽſes, qui Ducẽ Moſchorũ recognoſcẽtes, Mahumetũ vnà cũ Saracenis venerãtur, & linguagiũ Tartarorũ loquuntur, etiã præter alienigenas ad Septentrionem in Scythia commorantes, qui ſermone & linguis propriis loquuntur, & idola colunt prout in ſequenti capitulo dicetur.

Le meſme autheur au chap. 5. pourſuit ces mots,

Poſt Moſchouiam ſunt gentes & Regiones inter Septentrionẽ & Orientẽ « in fine Aſiæ Septentrionalis, quę propriè Scythia dicitur, Principi Moſcho « uiæ ſubiectæ, per Iuam Ducẽ Moſchouiæ principaliter ſubiugatę , ſcilicet « Perm, Baſlzird, Czriremiſſa, Iuhra, Corela. Perm monoſyllabũ eſt, inde ter « ra Permſca, biſſyllabe Permſca pronũtiãdo: & fuit Regio Idola colẽs , quã « Iuã Dux Moſchorũ citra annos 20. baptiſma percipere coegit , more Ru- « thenorũ ſeu Græcorũ: & poſuit eis Vladicã, id eſt , Epiſcopũ nomine Ste- « phanũ, quẽ Barbari poſt diſceſsũ Ducis viuũ excoriauerũt, & necauerũt re- « uerſuſq; Dux afflixit eos, & aliũ denuo Præſulẽ cõſtituit, ſub quo tanquam « noui Chriſticolæ Ruthenorum ſciſma & ritum profitentes permanent. A- « liæ verò Regiones perexpreſſæ in infidelitate & Idolatria perſiſtunt. Co- « lunt Solem, Lunam, ſtellas, beſtias ſyluarum, & quod eis occurrit : habent « propria linguagia & Idiomata. in terra Permſca propriũ Idioma, in terra Pa « ſlzirdorũ, propriũ, in Iuhra propriũ, & in Corela, etiam propriũ. In his « Regionibus non arant, non ſeminant, panes non habent nec pecunias : fe- « ris ſyluarum, quæ apud eos abundant , veſcuntur , & non niſi aquam bi- « bunt , morantur in denſis ſylũis , in tuguriis & virgultis factis. Et « quia ſyluæ illas terras contexerunt homines ſylueſtres & ferinos effece- « runt. «

Sebaſtian Munſter liur. 4. de ſa Coſmog. vniuerſ. ch. de Moſchouie, deſcriuant amplement ceſte Region dict de la langue des Moſchouites , ces paroles, Le langage qu'ils ont, eſt Sclauonien: toutefois il eſt ſi confus aux langages eſtranges, que le Sclauonien & le Moſchouite ne ſe peuuent entendre l'vn l'autre. Moſchouie s'eſtent iuſques à la Iuhra , & Corele , qui ſont en Scythie.

Paule Ioue en ſon Libelle de la legation des Moſchouites, traictant amplement de la Region de Moſchouie, Religion, & façõs de viure des peuples d'icelle, faict mention de leur langue, en ces mots , Moſchouitæ Illyrica lingua, Illyriciſque litteris vtuntur, ſicut & Slaui, Dalmatæ , Bohemi, « Poloni & Lithuani. Ea lingua omnium longè latiſſima eſſe perhibe- « tur : nam Conſtantinopoli Otthomanorum in Aula familiaris eſt, « & nuper in Ægypto apud Memphiticum Sultanum , & equites Ma- «

« maluchos haud ingratis audiebatur.In hanc linguam ingens multitudo ſa-
« crorum librorum,induſtria maximè diui Hieronymi & Cyrilli trãſlata eſt,
« præter quoque patrios annales , Alexandri etiam magni , Romanorumq;
« Cæſarũ,itẽq; Antonij & Cleopatræ memoriam iiſdem litteris cõmendatam tenent.Ce meſme Iouius au lieu ſuſallegué faiſant mention des liures ſacrez,deſquels iceux Moſchouites ſe ſeruent en leur Religion,dict,Chri-
« ſti vitæ miraculorúmque omnium hiſtoria ab Euangeliſtis quatuor ſcri-
« pta,itẽq; Pauli Epiſtolæ dũ ſacra fiunt è ſuggeſtu clariore voce recitantur,
« probatæque vitæ ſacerdotes homelias Eccleſię doctorũ publicè legunt, e-
« tiam iis horis quibus ſacra minimè conficiuntur : non enim Oratores cu-
« cullatos qui aduocato populo concionari,& ambitioſe nimis atque ſubti-
« liter de diuinis differere ſoliti ſunt,admittere fas putát,quoniam rudes im
« peritorum animos ſimplici potius doctrina,quã altiſſimis arcanorum in-
« terpretationibus ad ſanctiorẽ morũ frugem euadere , viri ſolidæ religio-
« nis arbitrantur. Hos quos modò diximus ſacros libros,itẽq; noui ac vete-
« ris Inſtrumenti enarratores,præterea Ambroſium,Auguſtinum,Hierony-
« mũ atque Gregorium in linguã Illyricam traductos habent religioſéque
« cuſtodiunt.Antiſtites principeſq;minorũ ſacerdotũ ſingulis vrbibus,pagiſ-
« que præfecti ſacra curant controuerſiaſq; dirimunt , & moribus deprauatos ſumma quadã vindicandi poteſtate perſequuntur. Regem ſacrorũ quẽ
« ipſi Metropolitam vocant, à Conſtantinopolitano Patriarcha petũt.Sigiſmond Liber en ſes Comment. des choſes de Moſchouie en eſcrit autant. André Theuet liũ.19.ch.9. de ſa Coſmogr.vniuerſ.traicte amplemẽt de la langue des ſuſdits Moſchouites,& Permiẽs,ayant imité ou pluſtoſt ſuiuy tout ce qui a eſté par nous cy deſſus allegué de Matthias Michou en ſa Sarmatie Europeenne.

Sigiſmond Liber en ſon Commentaire des choſes de Moſchouie,parlãt de la ſuſdite lãgue Moſchouitique,qui n'eſt autre,ſelon ſon dire,que la lã-
« gue Eſclauoniq;dict. Slauonica lingua quæ hodierno die corruptæ nõ-
« nihil Sclauonica appellatur,latiſſimè patet : vt qua Dalmatæ Boſnenſes,
« Chroati,Iſtrij longóque ſecundum mare Adriaticum tractu Foruniulij
« vſque,Carni,quos Veneti Charſos appellant.Itẽ Carniolani,Carinthij,ad
« Drauum fluuium vſque,Stirij vero infra Gretzium,ſecundum Muerã Da-
« nubium tenus,indéque Myſij,Seruij,Bulgari,alijque Conſtantinopolim vſ-
« que habitantes:Bohemi præterea Luzacij,Sileſij,Moraui, Vagiq; fluuij in
« regno Hungariæ accolæ : Poloni itẽ,& Rhuteni latiſſimè imperantes,&
« Circaſſi Quinquemontani ad Pontũ deniq; per Germaniã vltra Albim in
« Septentrionẽ Vuandalorum reliquiæ ſparſim habitantes vtũtur. Hi etſi o-
« mnes ſe Slauos eſſe fatentur,Germani tamen à ſolis Vuandalis denomi-
« natione ſumpta omnes Slauonica lingua vtentes Vuendem , Vuinden &
« Vuindiſch promiſcuè appellant.

Le meſme Aucteur parlant des Mordues,ou Morduues peuples de la ſubiection du grand Duc de Moſchouie.

« A Moſcha fluuio Orientem & Meridiem verſus , ingentes occurrunt
« ſyluæ , quas Morduua Populi,qui proprio idiomate vtuntur,ac Principi
« Moſchouiæ ſubiecti ſunt,inhabitant.Eos quidam Idolatras,alij Mahome-
« tanos eſſe volunt.

Le meſme traictant de la Region Corele,dependãte de la Moſchouie dit,

« Eſt & alia Corela præter iam nominatam , Prouincia quæ ſuum terri-

ritorium,atque Idioma habet ſexaginta fere & amplius milliarib. à No- «
uogardia in Septentrionem ſita. «

Le meſme pourſuiuant la deſcription de la ville & fortereſſe de Bielo- «
ieſero ſituee ſur le lac de meſme nom,qui eſt à dire en langue Moſchoui- «
tique Lac blanc. Huius loci indigenæ proprium habent idioma,quanuis «
nunc ferme omnes Ruthenicè loquantur.Le meſme faiſant mention de la «
Prouince Vſtyug,ainſi appellée à cauſe de la ville & chaſteau de meſme «
appellation.

Habitatores eius Prouinciæ Idioma quoque proprium habent,quamuis «
Ruthenico magis vtuntur. «

Et par apres des peuples Papins.

Ad Petzoram fluuium cuius in Itinerario mētio fit Ciuitas & Caſtrum «
Papin, ſeu Papinouugorod ſitum eſt: huius accolæ Papini,qui diuerſum à «
Ruthenico Idioma nuncupantur. «

Et encor des habitants de la Region de Perm, ou Permie.

Hi Idioma proprium habent: Caracteres item proprios quos Stephanus «
Epiſcopus,qui eos in fide Chriſti vacillantes confirmarat(nam antea in fi- «
de adhuc infantes Epiſcopum quendā idē attentantem excoriauerūt)pri- «
mus adinuenit.Hic Stephanus poſtea Demetrio Ioannis filio imperante,a- «
pud Ruthenos in numerum Deorum relatus eſt. «

Et parlant encor des habitants de Liuonie.

Plebs vt tribus fere linguis vtitur, ita in tres ordines ſeu tribus eſt di- «
uiſa. «

Puis en ſuitte il dict,

Præter Germanos,qui tum rerum Liuoniæ potiebantur, habet & ea Li- «
uonia Curones, Eſtenos, Lettos,nationes tam moribus quàm lingua di- «
uerſas. «

Ces Liuoniens pour le iourd'huy ſont ſubiects à l'Egliſe Romaine, en ce qui concerne leur Religion ainſi que le confirme A. Theuet liur. 19. ch.13.de ſa Coſmogr.vniuerſ.

Vn certain Iean Fabri en vne ſienne epiſtre addreſſee à D. Ferdinand, Prince & Infant d'Heſpaigne ſon Seigneur intitulé Religio Moſcouitarū iuxta Mare glaciale,en parle en ceſte ſorte.

Lingua vero eis eſt,qua ſibi multū cum Bohemis,Croatis & Sclauoni- «
bus conuenit,adeoque vicina vt Sclauo Moſcouitam plene percipiat, niſi «
quantum viſum eſt nonnullis, Moſcouitis aſperam magis ac durioré eſſe «
phraſim.Sclauonum autem linguam à confuſione, quæ in Babel tempore «
Nembrotis fortis illius in Geneſi venatoris facta eſt,nomen accepiſſe tra- «
dunt hiſtorici.Eam tamen rem ſatis mirari non poſſum, quod cùm inter «
Dalmatiam quidem &Moſcouiam,vtraque Pannonia ſita ſit.Hungaro ta- «
men nihil minus quàm cum linguæ cognatione conueniat cum Moſcoui «
ta. Quare coniectura eſt olim has gentes per legiones diuiſas eſſe, atque «
ex Dalmatia illuc migraſſe:ob hoc quoque aſſerit Volaterranus Ruthe- «
norum linguam ſemi-Dalmaticam eſſe.Vtcumque tamen fuerit, hoc cer- «
tum eſto,Bohemis,Croatis,Dalmatis,& Moſcouitis, lingua conuenire id «
quod è tuis interpretibus, quos in aula tecum fouebas,quotquot eramus, «
deprehendimus. Nam cùm & illi Interpretes inter Croatos & Dalmatas «
nati eſſent, nulluſque vnquàm illorum vel Moſchouitas acceſſerat, vel «

» moratus cum eis fuerat, adhuc tamen tunc præsentes verba illorum de-
» prehendere poterant. Ce mesme personnage dict par apres, Gymnasia ha-
» bent, pauciora tamen, in quibus pueri nobilium bonis litteris, maximeq;
» sactis instituuntur lingua Ruthenica frequentiss. admodum pauci sunt qui
» peregrinis linguis operam impendant. Græcę plerique incumbunt ob san-
» ctorum Patrũ Chrysostomi Nazianzeni, Basilij, & reliquorum monumẽta,
» omniumq; eorũ gratia, quæ à Græcis deriuata, ad eorum mores vel regio-
» nem accommodari possunt. Hebræam omnino negligunt, nisi quod vnica
» hæc vox Alleluià in Missa frequentari solet. Matthæus, Marcus, Lucas, Ioã-
» nes, Epistolæ Pauli & reliquæ à nobis receptæ cum Apocalypsi, inter cano
» nicas noui Testamenti Scripturas recensentur. De canonicis verò veteris
» Testamenti idẽ asserunt quod decreuit Ecclesia Catholica. Pontificẽ Ro-
» manum vt Christi vicarium & successorem Petri agnoscunt, propterea S.
» Clementis, S. Leonis, & Diui Gregorij festa apud Moscouitas celebrari cõ-
» sueuerunt.

Pour le faire court nous dirons que les Historiens de l'Empire Grec selõ le dire dudit Sigismond Liber en ses Cõmẽtaires des choses de Moschouie tiennent que les Moschouites qui ne sont autres que les Russiens n'vsoient d'aucũs Caracteres de lettres pour escrire & rediger leurs faicts & gestes par escrit, deuant l'Empire de Michel paphlagon Empereur de Grece, soubs lequel en l'an du Monde 6406. ils s'accommoderent à la lãgue & aux Caracteres des Esclauons, desquels ils se disent Originaires, nõobstant que leurs princes se vantent d'estre descẽdus des Romains. Les susdits Moschouites à ce propos asseurent en leurs histoires qu'il est fort difficile de scauoir au vray qui furent les premiers qui se firent Seigneurs & ont commandé en la Moschouie, Lithuanie, & Russie blanche, & que la cause de telle ignorance est venue de ce que les peuples de ces Regions n'vsoient d'aucuns Caracteres de lettres pour rediger par escrit les faicts & gestes de leurs Roys & estats, & que biẽ peu des anciens ont eu cognoissance au vray de ces dictes Regiõs, veu les fautes & manteries qui sont en leurs liures d'histoires, mais que du tẽps du susdit Empereur Grec Michel paphlagon ils apprindrent les lettres & Caracteres des susdits Esclauõs, ce qui a esté cause que aussi ils en ont apprins la langue : car cest Empereur leur enuoya des Gents pour les instruire en l'an de Salut 1036. par consequent donc il n'y a que soixante tant d'ans qu'iceux Moschouites ont eu cognoissance des lettres, il est vray qu'alors ils rediger ent par escrit en leur langue Russienne, ce qu'ils auoient apprins de pere en fils, & retenu de longue memoire touchãt leur antiquité & celle de leurs princes. Voyez ce que amplement a deduict de ceste matiere A. Theuet liur. 19. cap. 11. & sequents de sa Cosmographie vniuerselle.

Du grand Duc de Moschouie.

LE grand Duc de Moschouie du iourd'huy, lequel a toute puissance en ses terres tant en l'Estat Ecclesiastique que es choses de la police, qui dependent de son seul vouloir, possede plusieurs Royaumes

&

Prouinces fort grãdes & ſpatieuſes, ainſi qu'il appert par les titres qu'il met en ſes lettres eſcrites au Pape Clement 7. en ceſte façon.

Le grand Seigneur Baſile par la grace de Dieu Empereur & Seigneur de toute la Ruſſie, & meſmes grand Duc de Vuolodemirie, de Moſchouie, de Nouogardie, de Pleſcouie, d'Eſmoleuie, d'Yfferie, de Iugorie, de Perminee, de Verchie, de Volgiarie, Seigneur & grand Prince de Nouogardie la baſſe, de Ceruigonie, de Razanie, de Volotechie, de Rozenie, de Belchie, de Roſchouie, d'Iraſlauie, de Belocerie, d'Vdorie, d'Obdorie, de Condiuie &c. Ceſte lettre dattee de la ville de Moſchouie principale du pays de laquelle toute la Prouince prend ſon nom en l'an de Salut 1537.

Les hiſtoires des Ruſſiens & Moſchouites portent que depuis Rurich qui fut le premier Seigneur de Ruſſie ainſi que i'ay remarqué cy deſſus, iuſques à Baſile Iean, fils de Baſile, appelé Iean tresheureux, & fort grand Seigneur, les Princes Moſchouites n'vſoient point d'autres titres que de grands Ducs de Moſchouie, ou Volodimerie ou Nouogardie. Mais ceſtuy cy & ſon pere encor commencerent à s'approprier le nom & tiltre de Roy en ceſte ſorte, ſelon les relations modernes.

Le grand Seigneur Baſile par la grace de Dieu Roy, Empereur & Seigneur de toute la Ruſſie, grand Duc de Volodimerie, Moſchouie, Nouogardie, Pleſcouie, Smolenſchie, Tuuerie, Iugarie, Permie, Viachie, Bulgarie &c. Seigneur & grand Duc du pays bas de Nouogarde, & Czernigouie, Rezon, Volothchie, Reſcouie, Belouie, Roſtouu, Iaroſlauie, Bielozerie, Viorie, Obdorie, Condinie, &c.

Deſquels titres de Roy & d'Empereur il vſe enuers le pape, l'Empereur, les Roys de Dannemarch, & de Suede, & le grand Turc. Mais au Roy de Poloigne il ne s'inſcrit ſeulement que grand Duc de Moſchouie : Et cela eſt dans le troiſieme cercle de ſon ſeau ou cachet, qui eſt d'vne façon aſſez eſtrange & fantaſtique. Car il y a' quatre cercles enclos dans vn triangle & en la premiere & plus grande eſpace ſont ces mots,

Noſtre Dieu en Trinité qui a eſté deuant tous ſiecles Pere, Fils, & ſainct Eſprit, non toutesfois trois Dieux, mais vn ſeul Dieu en ſubſtance.

En la ſeconde eſpace,

A noſtre treſcher frere & parfait amy & allié Sigiſmond Roy de Poloigne, grand Duc de Lithuanie, Pruſſe, Maſouie, Samogithie, Kiouie, Volinie, Podlachie & Liuonie.

Et en la troiſieme,

Le grand Seigneur Baſile par la grace de Dieu Seigneur de toute la Ruſſie, grand Duc de Volodimerie, Moſchouie, Nouogarde, Smolensko, Tuuerie, Iugarie, Permie, Bulgarie.

Et au dedans du petit cercle y a la figure d'vn homme à cheual, ſans ſelle ny ſans bride, qui tranſperſe auec ſa lance vn dragon eſtendu par terre. Le contre-ſeau eſt d'vne Aigle à deux teſtes couronnees, les aiſles eſtendues, tout ainſi que celle de l'Empire, mais pour le regard de ce mot de grand Duc il faut entendre que les Ruſſiens n'ont point de plus belle dignité que celle de Duc, qu'ils appellent *Knes*. Parquoy ils appellent auſſi

celuy qui a plusieurs Ducs sous son obeyssance *Vneliki Knesi*, c'est à dire grands Ducs.

Les susdits Moschouites appellét encor leur grãd Duc Kçar, qui en lãgue Russienne signifie Roy, mais en Esclauon, Polonois, Hongre, & Bohemien, sa signification emporte autant qu'Empereur ou Cesar : car Crall, ou Kiraill, signifie à eux, autãt qu'à nous Roy : Aulcuns peuples le nõment le Roy blanc en Esclauon : à cause que tout ainsi que le Sophy de Perse est appellé Kusilpassa, ou Cuselbas ou Caselbas, pourceque son ornement Royal, qu'il porte en testè est rouge, aussi le Moschouite est nommé blãc, pource que son ornement Royal, qu'il porte en teste est de telle couleur. Ce Duc prend le nom de Roy, escriuant à qui que ce soit sinon au Roy de Poloigne comme i'ay desia dict, mais il n'y a aucun qui l'honore du tiltre de Roy, si ce ne sont quelques vns des siens, & ceux de Liuonie, à cause que nul grand Pontife, ne Empereur ne l'a couronné Roy, comme il est aduenu à ceux qui à present portent ce titre honorable. Et quand on demande à ceux qui l'appellent ainsi, la cause de ce ils respondent que le nom Royal luy est bien deu, puis que les Roys luy sont tributaires.

Sigismond Liber à ce propos en a escrit en son Cõment. des choses de Moschouie les paroles suiuantes dignes d'estre recitees tout au long en ce lieu.

„ Auctoritate sua tam in spirituales, quàm seculares vtitur, liberè ac ex voluntate sua de omniũ & vita & bonis constituit, cõsiliariorũ quos habet, nullus est tantæ auctoritatis qui dissentire, aut sibi in re aliqua resistere audeat, fatentur publicè voluntatẽ Principis Dei esse voluntatẽ, & quidquid Princeps egerit ex volũtate Dei agere, ob id etiã clauigerũ & cubiculariũ Dei appellãt, executorẽ denique volũtatis diuinæ credunt. Vnde Princeps ipse, si quãdo preces interponũtur pro captiuo aliquo, aut re alia graui, respondere solet: cùm Deus iusserit liberabitur. Item similiter, si quispiam de re aliqua incerta & dubia quærit, respondere communiter solent, Deus scit, & magnus Princeps, incertum est, an tanta immanitas gentis tyrannũ Principem exigat; an tyrannide Principis, gens ipsa tam immanis, támque dura crudelisque reddatur.

„ A tempore Rurick vsque ad hunc præsentem Principem non alio titulo vsi sunt principes illi, quàm magnorum Ducum aut Vuolodimeriæ, aut Moschouiæ, aut Nouogardiæ &c. præter Ioannem Basilij, qui se Dominum totius Russiæ, & magnum Ducem Vuolodimeriæ &c. appellabat: hic verò Basilius Ioannis sibi vendicat & titulum & nomen regium, in hunc modum: Magnus Dominus Basilius Dei gratia Rex & Dominus totius Russiæ, & magnus dux Vuolodimeriæ, Moschouiæ, Nouogardiæ, Plescouiæ, Smolenczkiæ, Tuueriæ, Iugariæ, Permiæ, Viackiæ, Bulgariæ &c. Dominus & magnus Dux Nouuogardiæ terræ inferioris, & Chernigouuiæ, Rezaniæ, Vuolotkiæ, Rscouuiæ, Beloræ, Rostouuiæ, Iaroslauuiæ, Bielozeriæ, Vdoriæ, Obdoriæ, Condiriæ &c. Porrò cùm omnes hunc Imperatorem nunc appellent, videtur necessarium vt & titulum & causam huius erroris exponam, Czar Ruthenica lingua Regem significat, cùm autem communi Slauonica lingua, apud Polonos, Bohemos, & alios omnes sumpta quadam consonãtia ab vltima, & ea graui quidem syllaba Czar, Imperator seu Cæsar intelligitur: vnde omnes qui Ruthenicum idioma seu literas non callẽt

item

itẽ Bohemi,Poloni,atque etiá Slaui regno Hungarico ſubditi, alio nomine Regẽ appellant nempe Kral,alij Kyrall,quidam Koroll, Czar autẽ ſolũ Cæſarem,ſeu Imperatorẽ dici exiſtimant:vnde factũ,vt Rutheni Interpretes audientes Principẽ ſuũ ab externis Nationibus ſic appellari, cæperunt & ipſi deinceps Imperatorem nominare,nomenq; Czar dignius eſſe quam Regis,licet idẽ ſignificent,exiſtimant. Cæterum ſi euoluas omnes eorũ hiſtorias,atque ſacram Scripturã vtq; Regis nomine Czar,Imperatoris vero Keſſar reperies. Eodẽ errore Imperator Turcarum Czar appellatur,qui tamẽ non alio eminentiore quã Regis,hoc eſt Czar titulo ab antiquo eſt vſus.Hinc Conſtantinopolim Czarigrad,quaſi dicas regiá Vibẽ, Turcæ Europæi,qui lingua Slauonica vtũtur appellãt. Sunt qui hũc Principem Moſchouiæ Album Regẽ nuncupãt.Ego quidẽ cauſam diligenter quærebã,cur Regis Albi nomine appellaretur,cũ nemo Principũ Moſchouiæ eo titulo anteat eſſet vſus:imo Cõſiliariis ipſis ſæpe data occaſione,& aperte dixi,nos non Regẽ,ſed Magnũ ducẽ agnoſcere. Plerique tamẽ hãc Regij nominis rationẽ eſſe putabãt quod ſub Imperio ſuo Reges haberet: Alibi vero rationẽ nullã habebant.Credo autẽ,vt Perſam nũc propter rubea tegumenta Capitis Kuſilpaſſa,id eſt rubeũ Caput vocant:ita illos propter alba tegumẽta,albos appellari.Regis porrò titulo vtitur ad Romanũ Imperatorem & Pontificem Regem Suetiæ, & Dauiæ,Magiſtrum Pruſſiæ Liuoniæ &c.& vt accepi ad Turcarũ Principẽ,ipſe vero à nemine horum, niſi forte à Liuonienſi Rex appellatur. Titulis autẽ antiquitus,tribus circulis triangulo incluſis,vti ſolebãt,quorũ primus in ſupremo circulo hiſce verbis continebatur Deus noſter Trinitas, quæ fuit ante omnia ſecula, Pater,Filius,& Spiritus Sanctus:non tamen tres Dij,ſed vnus Deus in ſubſtantia. In ſecundo titulus Imperatoris Turcarum erat , particula adiecta Fratri noſtro dilecto.In tertio,titulus Magni Ducis Moſcouiæ,quo ſe Regẽ & hęredẽ ac dominũ totius Ruſſiæ Orientalis & Meridionalis fatebatur in quo cõmuni formula ſubiunctũ vidimus,Miſimus ad te noſtrum fidelẽ Conſiliariũ. Ad Regẽ autẽ Poloniæ huiuſmodi titulo vtitur Magnus Dominus Baſilius,Dei gratia Dominus totius Ruſſiæ,& magn⁹ dux Vuolodimeriæ. Moſchouiæ,Nouuogardiæ,Smolenski Timeriæ,Iugariæ,Permiæ,Bolgariæ,&c.omiſſo Regis titulo.Neuter enim horum alterius literas nouo titulo auctas accipere dignatur,quod quidem nobis Moſchouię exiſtentibus acciderat cũ Regis Sigiſmũdi literas ad ſe miſſas atque titulo ducis Maſouuiæ auctas, Moſchus granatim acceperat. Scribũt quidá Moſchũ à Pontifice Romano & à Cæſare Maximiliano nomen expetiuiſſe, & titulum Regium,Mihi veriſimile non videtur,præſertim cũ nulli homini infenſior ſit quá Sũmo Pontifici,& quẽ non niſi Doctoris titulo dignatur. Cæſarem autẽ Romanũ non maiorẽ ſe exiſtimat,vt ex literis ſuis apparet, in quibus nomẽ ſuũ Imperatoris titulo præponit. Nomen itẽ Ducis apud eos dicitur Knes : nec aliũ maiorẽ titulũ,vt dixi,vnquá habuerũt adiuncta illa dictione,Magnus.Nam omnes alij qui vnicũ principatũ habebãt , dicebantur Knes:qui vero plures principatus,atq; alios Knes ſubiectos ſub Imperio habebãt,Vueliki Kneſi,id eſt Magni Duces appellabãtur:Neque aliũ gradũ ſeu dignitatẽ habent poſt Boiaros qui more noſtro locũ nobilium,ſeu Equitũ tenẽt.In Croacia vero primores ſimiliter Kneſi vocãtur apud nos vero, ſicut & in Hungaria , non niſi Comitũ nomen obtinent.

Ceſt Aucteur traicte pluſieurs autres choſes cõcernants ceſte matiere,cõme auſſi de la façon de courõner, ſacrer,& cõmander ſur ſes ſubiects,& de ſa grande puiſſance,& domination de ce grand Duc de Moſchouie, toutesleſquelles choſes ont eſté tournees preſque de mot à mot auſſi bien qu'il eſt eſcrit par Paule Ioue liure 13. de ſes hiſtoires & liure de la legatiõ des Moſchouites,par A. Theuet liur.19.chap.11.& ſequents de ſa Coſmograph. Vniuerſelle, F. de Belleforeſt liure 3. chap. 7. de ſon hiſtoire vniuerſelle, Louys le Roy liur. 9.de ſa viciſſitude des choſes,& B. de Vigenere en ſa deſcription du Royaume de Poloigne & Pays adiacẽts. Les relations modernes portent que les Moſchouites ſont ſi amis & affectionnez de leurs Ducs qu'ils maintiennent que la volonté de leur Prince eſt celle de Dieu,& que tout ce qu'il fait c'eſt de Dieu que cela procede, & pource ils l'appellent Chambellan de Dieu,& l'executeur de ſa diuine iuſtice & volonté. En l'an 1580.en Ianuier la Paix futfaicte pour 10. ans entre le grand Duc de Moſchouie Iean,& Eſtienne Roy de Poloigne,par laquelle le Moſchouite quitta la Liuonie ou Gotthie Orientale,enſemble 34.forteresſes auec leur artillerie, & munitions de guerre & liberté des captifs, & le Roy de Poloigne leua le ſiege de Pleſcouie,& rendit les forteresſes de Moſchouie par luy auparauant prinſes ſur ledit Moſchouite ez annees 1579. 1580. ainſi que le remarque G. Genebrard liur. 4. de ſa Chronographie. Vn certain perſonnage nommé Philippes Perniſten Ambaſſadeur de l'Empereur, a eſcrit vn diſcours de ce grand Duc en l'an 1579.

De la Region des Goths.

A. Ortelius en ſes Synonymes & Treſor Geohraph. Getæ, γέται, Sarmatiæ Europeæ Populi, Daci Romanis dicti, teſte Strabone,& Plinio. Gottos, Getas appellari, auctor eſt Spartianus in vita Caracalli. Getas ad vtriuſque Danubij ripam,verſus Pontum & Orientem habitare, ait Strabo, & confirmat Ouidius. Getiam etiam Regionem, habet Stephanus in Thracia. Idem tradit Getas Getinos ab Arriano appellari Vualacher hodie vocari,ſcribit Bonfinius Getas & Maſſagetas Hebræis, Magog dici tradit Arias Montanus. Gothos & Getas ſynonyma vnius gentis eſſe docet Vignierius:& Scythiam Europæam habitaſſe inter Euxinum, Pontum, & Iſtrum. Vide Dacia & Scyth.

Gothi,ad Septentrionale latus Maris Euxini, à vicinis Polouci nuncupati ſunt.quod Ruthenorũ lingua rapaces,& ſpoliatores ſignificat. Math. Michionenſis. Stephanus Gotthos γοτθοι, ſcribit per τ, & θ. Gotthorum meminit Panegyricus Maximiano Imp. dictus. Hypogothos habet etiam Cedrenus. Gothos à Vuandalis Trolos nuncupari,ſcribit ex Olympiodoro Had.Iunius chap.23.ſuæ Batauiæ,vide Getæ.

Gothia γόθια, Archiepiſcopalis locus, in Sanctionibus Pontificum Orientalium.Prouinciæ Gothiæ Metropolis vocatur in Concilio Niceno huius Epiſcopus Theophilus.In Gallia puto.Vide Dacia, Gutæ,Roma, Narbonen.Gallia,Septunani,& Zicchia.

Des

Des Goths.

IEan Magnus liur.1.de ſes hiſtoires Septentrion. Prima Gothorum ſedes in Scythia magis memorãda fuit ad mare Põticum, inde Genti iam nomen magis inclaruit, inde dicti ſunt Scythiæ,hoc eſt Scytharum victores. Non tamen inficior ipſos poſtea quandoque Scythas, quandoque Gothos; vel Getas appellatos fuiſſe. Imo pro diuerſitate idiomatum quibus imperabant,ſicut in patrio ſolo dicti ſunt Veſtrogothæ, hoc eſt Occidentales Getæ,& Oſtrogetæ,hoc eſt Orientales, ita in terris alienis, & alienis linguis,nunc Samagetæ,nunc Maſſagetæ,quos Strabo lib.11.Orientales Gothos affirmat,nunc demum Tirſagetę dicebantur.Igitur tam Græci quàm Latini ipſos Gothos non raro promiſcua appellatione vicſſim in eadem gente nominabant. Et Paulus Oroſius lib.1.idem teſtatur. Modo,inquit, Getæ illi,qui & nunc Gothi quos Alexander euitandos enunciauit, Pyrrhus exhorruit, Cæſar etiam declinauit. Præterea Procopius de Vitige Romam obſidente ait,Tunc quidem Romani Patricij Sybillæ dicta in medium proferebant, aſſeuerantes ad Iulium vſque menſem ciuitatem in diſcrimine fore, & demum Roma nihil Geticum extimeſceret. Gethicam quippe Gothorum nationem hi eſſe affirmant,multique alij tum veteres, tum recentiores auctores vt pote Dion Græcus,qui ſuis hiſtoriis titulum de Geticis rebus præmiſit. Præterea Iornãdes Gothus in ſua hiſtoria,nunc Gothos,nunc Getas appellat.Et Paulus Diaconus Gothogetas in vita Narſetis affirmat Olaus fol.245.Ego etiam ſi quam fidem mea experientia mereor,teſtari poſſum quod à meis Gothis Oſtrogeta vocor,qui à Latinis appellor Oſtrogothus:quippe ab antiquiſſimis tẽporib. in patria Getham nominamus, quem Latialis ſermo Gothum vocare conſueuit. Nec ab hac promiſcua appellatione diſſentit Herodotus pater hiſtoriarũ, qui Maſſagetas hoc eſt Oſtrogothos aſſeuerat Scythas ſedibus expuliſſe, deinde profectos Cimeriã pepuliſſe habitatores ſedeſque tenuiſſe. Quod etiam teſtatur Raphael Voleterranus lib.7. ex Strabone & Homero affirmante in Odyſſea 10.Ipſos ex vltimo occidẽte peruenisſe. Quod quàm veriſſimum ſit de Gothis Cimmeriam occupantib.nemo in hiſtoriis bene verſatus ignorat. Affirmat quoque hanc ſententiam Ptolomæus, Maſſagethas inquiens in mediterraneis Aſiæ, in regione Scytharum conſediſſe. Proinde niſi prudens Lector animadueterit Gothos & Gethas eundem eſſe populum, ipſoſque à deuictis Gẽtibus quãdoque Scythas,quandoque Cimerios,vel Thraces nuncupatos,nunquam Gothicas vel Scythicas hiſtorias intelliget. Quippe adhuc viuente adhuc Philimero Rege poſtquam Cimmerios eiecerant, non ſolum Cimerij, ſed etiam Scythæ vocabantur, nomen ab occupata terra aſſecuti. Quam victoriam Herodotus proſequens dicit non contentos expuliſſe Cimmerios ſedibus ſuis,ſed ſecutos aſſeuerat egreſſos eo impetu & furore, vt nequiuerint de itenere, quo ituri eſſent, diſcernere &c.

B. de Vigenere traicté des Chiffres, fueillet 334.a deſcrit fort particulierement l'hiſtoire de ces Goths, & de leurs courſes & conqueſtes.

De la Langue des Goths.

VN certain Archeueſque de Tolede a creu, mais ſans ſubiect n'y occaſion, que l'Alphabet des lettres des Goths a eſté le premier Alphabet des premieres & plus anciẽnes lettres, leſquelles furent dõnées de Dieu au commencement du mõde, à noſtre premier Pere Adam: A quoy contrarie du tout ſainct Hieroſme chap. 9. ſur le Prophete Ezechiel, diſant qu'aux antiques liures des Samaritains la lettre Thau, auoit forme de croix: ce qui ne ſe peut rapporter à la figure de la lettre, T, des Goths: ce que traicte fort amplement Goropius. Becanus liur. 5. & 16. de ſes Hieroglyphyques, Sixtus Senenſis liur. 2. de ſa Bibliotheque ſaincte, & Alanus Copus en ſes Dialogues contre les Heretiques liur. 4. chap. 10. A ce propos F. Louys Portugaiz en ſon liur. 1. chap. 1. de ſon globe des Ca-
» nons & ſecrets de la Langue Saincte & Diuine Eſcriture. Vnde Iam ma-
» nifeſtiſſime apparet lapſum fuiſſe reuerendiſſimũ Dominũ Salicæũ, Ar-
» chiep. Tole, dum exiſtimauit Alphabetũ litterarum Gotthicarũ fuiſſe pri-
» mum Alphabetum, & primos Caracteres primo parenti datos: cui minime
» ſuffragatur auctoritas Diui Hieronymi ſuper cap. 9. Ezechielis dicentis, in
» antiquis libris Samaritanorum Tau, crucis habere ſimilitudinem, cùm
» Diuus Hieronymus minime loquatur de littera T, Gothica, ſed olim He-
» brea quæ quidem ſignũ & Chriſti Crucẽ repræſentat. Les Hiſtoires Septentrionales tiẽnent qu'vn Vulphilas ou Gulphila Goth de nation, Eueſque de Gothie ſucceſſeur de Theophile viuãt ſoubs l'Empereur Valents Arrien, premierement Orthodoxe, (duquel Socrate liur. 4. chap. 33. de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique, Soſomene liur. 6. chap. 34. Trip. liur. 8. chap. 13. parlent amplement) fut le premier qui inuenta les lettres & Caracteres entre ceux de ſa nation, & qui le premier traduiſit de la Langue Grecque en ſa langue Gothique les Eſcritures ſainctes, & les leur expliqua fort Catholiquement. Ce que confirme Sixtus Senenſis liur. 4. de ſa Bibliotheque Saincte. Au contraire Iean le Grand eſcrit que les Goths ſe ſeruoient de ces lettres & Caracteres attribuees au ſuſdit Vulphilas ou Gulphila auparauant iceluy: mais bien cõfeſſe il que ce Perſonnage fut le premier qui ſe ſeruit d'icelles en vne verſion qu'il fit en la langue des Eſcritures ſainctes, à cauſe dequoy il fut reputé pour auoir eſté le premier inuẽteur des lettres & Caracteres entre les Goths. Quelque Hiſtoriens tiennent que les Goths ont eu de tout temps & ancienneté des propres Caracteres de lettres à eſcrire ce qu'ils vouloient, tellement que leurs enfants apprenants les lettres, eſtoient par meſme moyen induits à reduire en leur memoire certains vers faits en l'honneur de leurs dieux & des hommes Illuſtres qui auoient faict quelque haut & excellent exploict pour la deffence de leur pays & nation, & non ſeulemẽt les enfants, ains encor les hommes de marque, leſquels à cauſe de ce debuoir, & pour s'y monſtrer ſçauants & curieux à la recherche en gaignoient & les Royaumes & dignitez, & en eſtoient mis au nombre des dieux.

Ieã le Grãd liur. 1. de ſon Hiſtoire Septẽtrionale cap. de literis Gothicis,
» Credendum non eſt, ipſos Aquilonares omnino caruiſſe ſcriptoribus
» rerũ à ſe magnifice geſtarum, cum longe ante inuentas literas Latinas, &
» antequã Carmenta ex Græcia ad oſtia Tyberis, & Romanum ſolum cum

Euandro

Euandro peruenisſet , expulſisque Aboriginibus gentem illam rudē mores & literas docuisſet Gothi ſuas literas habuerint. Cuius rei indiciū præſtant eximiæ magnitudinis ſaxa,veterum buſtis ac ſpecubus apud Gothos affixa:quæ literarum formis inſculpta perſuadere poſſint quod ante vniuerſale dilauium,vel paulo poſt, Gigantea virtute ibi erecta fuiſſent. His apicibus res geſtas in lapidibus exprimentes ſempiternæ hominum memorię tradiderunt. Quibus etſi Romani ſermonis notitia,quæ tunc ante Romam conditam nulla erat, abeſſet,attamen tanta ad eloquentiæ ſtudium,& ad ſcribendum patrias poëſes diligētia eos inflamauit,vt non ſolùm pueri modeſti(quod Romanos longo pòſt tēpore feciſſe ſcribit Cato) cantaturi carmina antiqua in quibus laudes erant maiorum,paſſim inſtituerentur,verumetiam graues viri in tibias de clarorum virorum virtutibus(vt etiam hodie fit)canerent: tantuſque erat doctrinæ honor & præmium,vt ſapientibus non modo ſceptra & regna, verumetiam diuinos honores plerique impenderent.

Olaus Magnus Frere du ſuſdit Iean,en ſon liur. 1. chap. 36. de ſes hiſtoires des Gents Septentrionales en eſcrit ce que s'enſuit.

Ab antiquiſſimo tempore cum eſſent Gigantes in Septentrion. terris, hoc eſt longe ante inuentas literas Latinas & antequā Carmenta ex Græcia ad oſtia Tyberis,& Romanum ſolum cum Euandro peruenirет,expulſiſque Aboriginibus,gentem illam rudem,ac plane ſylueſtrem mores , & literas docerent, habuerunt Aquilonaria regna ſuas literas. Cuius rei indicium præſtant eximiæ magnitudinis ſaxa veterum buſtis,ac ſpecubus affixa. Quod ſi quis vt Gigantea,& vetuſtiſſimo ſeculo patratum ambigat, eò accedat,miraque maiora ad ſtuporem vſquè videat, quàm ſcriptura aliqua poſſiceatur,vel præſtet.His itaque, (vt in hiſtoria chariſſimi fratris mei Io. Magni anteceſſoris Archiepiſcopi Vſpalenſis lib.1.cap.52.habetur) res geſtas lapidibus imprimentes,ſempiternæ memoriæ tradiderunt. Nōnulli etiam pro priuatis computis inſtar Aegyptiorum, variis animalium figuris pro literis vtebantur,& adhuc domeſtica ſagacitate vtuntur, vt inferius mox dicetur:quarum ſimiles adhuc Romæ in veteribus obeliſcis conſpicari licet,in quibus ſingulę literæ ſingula nomina exprimebant, vt puta lupus anarum,vulpes inſidioſum,apis Regem : quia moderatorē populorum oportet cum iuſtitiæ aculeo clemētiæ mel habere commixtum. Præterea vt Epiſtolæ papyro inſcriptæ nunc inter homines mittuntur,ita olim Aquilonares incolæ literas ligno inſculptas pro celebri genere Chartarum adinuicem deſtinebant : imo & nunc non ſuppetente papyro, in militaribus caſtris,aut obſidione vrbium cortice,ſen codice arboris betulæ in laminas,imò ſubtiles bracteas diſciſo,pro ſcribendis Epiſtolis opportunè vtuntur.eoque ſecurius, quo cortex huiuſmodi nulla Imbrium, aut niuium iniuria deuaſtatur. Meminit etiam Petrus Martyr.lib.8. Chaldæos nunc ſcribere in foliis arborum,eiſque vſos fuiſſe primos noui mundi inuentores Portugalenſes, dum mutua præſidia contra Incolarum rebellionem ſupprimendam inſtaurare cogerentur. Reperiuntur etiam homines Septentrionales adeo ſagacis ingenij,vt cum neque Gothicas, neque Latinas literas vnquā didicerint, ſibiipſis ex rerū figuris, & inſtrumētis Alphabeta componant:eiſque pro ſubleuanda memoria in pelle, charta, vel cortice ſingulariter ſcribendo vtuntur. Hocque ſecretum nullis

» niſi domeſticis communicant,atramentũ fieri iubentes ex carbone trito,
» & lacte,vel communi aqua.Igitur ab hominibus vetutiſſimi ſeculi pluri-
» ma atque præclara monumenta ad eruditionem præſentiũ ſeculorum ha-
» berentur,ſi viri illi ad res magnificas geniti,tam prolixa ſcripta,quàm cla-
» riſſima geſta ſucceſſoribus reliquiſſent,dum adeò tenuem literarum&am-
» pliſſimam armorum,& grauium bellorum deprehenduntur habuiſſe vo-
» luptatem:attamen quod rudi illa ætate perſtrenue geſtum eſt, cantilenis
» rythmorum ad poſteros alacriter decantandum emiſerunt, quemadmo-
» dum præſenti die continuatur. Parthi verò, & Medi veſtibus in-
» texunt literas potius, quàm chartæ vel papyro. Meminit etiam Perottus
» antiquos ante literarum inuentionem vſos fuiſſe clauis.

Pourtraict des Caracteres des Goths.

A.	B.	C.	D.	E.
F.	G.	H.	I.	K.
L.	M.	N.	O.	P.
Q.	R.	S.	T.	V.
X.	Y.	Z.	&.	Au.
Eu.	Ei.	Oi.	Œ.	Æ.

Quát à leur langue,il ne s'en treuue point de marques,dõt on peuſt ſeurement parler : mais les Epiſtres de Caſſiodore,Secretaire de Therdoric, nous apprennent qu'en leurs actes publics ils vloyent de la langue Latine. Vray eſt que les Hiſtoires d'Heſpaigne aſſeurent que la langue Gothique eſtoit du tout ſemblable à la langue des Celtes:Autres affirment que c'eſtoit la meſme langue Theutonique, les reliques deſquelles langues corrompues, ſont de beaucoup auiourd'huy plus differétes,poſſible qu'elles n'eſtoyent lors de leur plus grande pureté : ce que confirme Louys de Mayerne Turquet liur. 5. de ſon Hiſtoire d'Heſpaigne.

Olaus Magnus cy deſſus allegué liur.8. chap.2. de ſes hiſtoires Septentrionales eſcrit que les Goths ont vn certain liure eſcrit en leur lágue intitulé Billagines,lequel fut compoſé par vn de leurs Roys nommé Diceneus,lequel en ſon temps fut le premier qui enſeigna aux ſiens la Philoſophie & Religion de Pythagore,or ce mot de Billagines ſignifie,au rapport du ſuſdit Olaus en langue Gothique,autant qu'en Latin,iuxta leges. Voyez ce que ce meſme Aucteur eſcrit liur.1.chap. 34. de ſes meſmes hiſtoires de certains baſtons engrauez de lettresGothiques par leſquels les Goths de toute ancienneté ſe ſeruent à la cognoiſſance de l'Aſtronomie, & à predire & annoncer les euenements des temps & des ſaiſons,& à cognoiſtre les feſtes mobiles & lettres dominicales des années futures.

Au reſte il me ſemble eſtre tres à propos de faire mention en ceſt endroict que les Hiſtoires d'Heſpaigne portent que quand D. Sancho Ramires vint à la couronne de Nauarre, il y auoit deſia quelques années qu'il regnoit en Arragon,il auoit eſpouſé vne Dame fille du Comte d'Vrgel, appellée D.Felicie,de laquelle il eut trois enfants.En ce Prince ſe reunirent les deux Royaumes de Nauarre & d'Arragon 42.ans apres la ſeparation d'iceux.Il fut guerrier,& politique,& en outre fut zelateur de la Religion Romaine:Car il fit changer l'office des Goths, dont les Chreſtiens vſoyent en ſes terres,& mit en vſage celuy de Rome: poſſible par le Concile tenu à Iacca,ſoubs ce Roy, lors que premierement l'Eueſché d'Arragon y fut eſtablie, pour ornement & enrichiſſement duquel ſiege, outre les diſmes,furent ordonnees portions des conqueſtes qui ſe faiſoict ſur les Maures & Saragoſſe & de Tudele,& au lieu des loix ciuiles Gothiques,introduiſit le droict commun Imperial en ſa Iuriſdiction. Il ſe trouue meſme vn volume de Loix particulieres, données par ce Roy à ceux de Iacca, qui eſt inſeré entre les vz & couſtumes de Nauarre du iourd'huy.

Les meſmes Hiſtoires pourſuiuent qu'en ce meſme temps il eſt faict mention d'vn Concile aſſemblé en la ville de Barcelonne à la pourſuitte de D. Raymond Berenger le vieil,à la priere de D. Almodis ſa femme, auquel preſida Hugues Cardinal, Legat du Pape Alexandre 2. ou Gregoire 7. car le temps d'iceluy n'eſt pas prefix au vray, ains ſeulement eſt dict qu'il ſe celebra enuiron l'an 1071. auquel Concile fut ordonné que les Clercs viuroient chaſtement, d'autant dict l'hiſtoire que pluſieurs Eccleſiaſtiques eſtoyent mariez, ſelon l'introduction du Roy Vitiza Goth,& à l'exemple des Aragonois fut laiſſé

l'office Mazarabe, & receu le Romain de ſainct Gregoire és terres de Cattelogne.

Les meſmes Hiſtoires pourſuiuent qu'en l'an 1086. du regne de D. Alfonſe Roy de Caſtille & Nauarre l'office nommé Gotthique, ou Iſidorié, à cauſe que Iſidore l'auoit introduit, & depuis dict Muſarabic, pource que les Chreſtiens viuãts parmy les Maures l'auoient retenu, & celebré: eſtoit en vſage iuſques à ce temps, tant à Tolede, qu'en Caſtille, & Leon : mais que ce Roy Alphonſe deſirant en tout ſe monſtrer fils affectionné du ſiege de Rome, vouloit qu'il fuſt changé, & au lieu d'iceluy receu l'office dict Gregorien : de ſon auĉteur Gregoire: pource il fit venir la bulle du Pape lors regnant, mandant que l'office Romain fuſt delà en auant celebré en toutes les Egliſes d'Heſpaigne, ainſi qu'on faiſoit en France à cauſe dequoy il eſt appellé par aucuns Heſpaignols Gallicain : du temps du ſuſdit Roy, il fut tenu à Leon vn Concile, preſent Regnier Nonce du Pape, auquel entre autres ordonnances fut decreté, que les copiſtes & eſcriuains n'vſeroient delà en auant des Caracteres anciens Gotthiques inuentez comme on dict par Vlfilas leur Eueſque, appellez autrement Toledains, ains des lettres, dont à preſent on vſe en Caſtille. Voyez ce que i'ay cy deuant eſcrit des Chreſtiens Muſarabes & Muſarabeſques.

Des Philoſophes Goths.

LEs Philoſophes Goths, entre ceux de leur Nation, eſtoient appellés Zarobes, Terées, & Pileates, & d'entre ceux cy les Goths auoient accouſtumé d'eſlire leurs Roys, & auſſi leurs Preſtres, ainſi que les Etheſpantes, Hauales, Fridigernes & autres deſquels fait ample mention Olaus Magnus en ſes Hiſtoires Septentrion.

De la Region des Northmans.

A. Ortelius en ſes Synonymes & Treſor Geographique, Dani Populi ſunt hodie Denemarker, aut Denemarcker. Apud vetuſtiſſimos auctores horum non eſt mentio. Iornandes eorum primus in hiſtoria meminit. Hos coſdem vocant Eginarthus & eius ſeculi ſcriptores Northmannos. ſed iidẽ etiam eos ſic vocant quos nos hodie Ruſſen vocamus, item Sueden. Dani cum Dacis ſæpenumero à iuniorib. video confundi non tamen ſine maximo errore.

Nortmanni, vocantur à Sigeberto, & eius ſeculi ſcriptoribus, omnes fere Septentrionales Gentes vt ſunt Noruuegiani, Suediani, & cæteri qui Scandiam peninſulam, atque Ruſſiam incolunt.

De la Langue des Northmants.

CHAP. LXX.

LEs Northmans peuples Septentrionaux veindrent premierement de Dannemarc, Norduege, Suede, & Iſles Scandianes, s'eſpandre d'vn coſté & d'autre dedans les Gaulles, & meſmement

mement en Normandie, à laquelle, eſtant lors appellee Neuſtrie, ils donnerent leur nom, qu'elle a touſiours gardé depuis. Et pendant les ruines & rauages qu'ils exercerent de coſté & d'autre par l'eſpace de quarante ans auant que s'arreſter nulle part de pied ferme; pour mieux couurir les deliberations & conſeils de leurs entrepriſes ils inuenterent vne nouuelle maniere d'alphabet, comme le teſmoigne Beda moyne Anglois, auquel il ny a que les dix premiers caracteres, preſque conformes à ceux des Grecs, & aux nombres où ils les applicquent: les quatorze lettres qui reſtent, ſont puis apres repreſentees par le redoublement d'iceux, comme on le veoira cy en fin

Les hiſtoires anciennes tiennẽt qu'apres que ces Northmans furent ſortis de Norduege, & entrez en Normandie ils firent la guerre fort long temps aux Anglois, & par leurs courſes ordinaires ils leurs empeſcherent le traffic & nauigatiõ, & chaſſerent les Sarraſins qui entrez dans l'Italie ſe vouloient arreſter dans la Calabre & Apulie, depuis ils firent des Colonies en Irlande & Iſland, où ceux de Brene leur auoient enſeigné la deſcouuerte, qu'en auoient faict les gentilshomme de Friſe, leur langage meſme peut ſeruir de preuue qu'ils ſont venus de Noruege: où les vieux habitans parlent encore comme ceux d'Iſland, mais maintenant aux lieux maritimes de Norduege, & principalement où eſt le port de Bergen, on a changé ceſte langue à cauſe de la couſtume, & de l'apport des marchands d'Allemaigne, & de Dannemarch, ainſi que le confirme l'Auƈteur du threſor poltique liu. 3. chap. d'Iſland.

De la langue des Francs.

CHAP: LXXI.

LEs Francs, reliquats iadis demeurez de la deſtruƈtion des Troyens, ou Troyans, quelques 440. ans auant l'an de ſalut, ou incarnation du Sauueur, s'en veindrent finablement des larges & ſpacieuſes ſolitudes de la Scythie, ſous la conduitte d'vn Marcomir leur chef rendre en la baſſe Allemaigne, où leurs confreres les Saxons leur departirent vne demeure vers les bouches du Rhin, en Friſe, & Hollande: & de là faiſants force groſſes ſaillies ſur les terres circonuoiſines, guerroient les Romains & Gaullois par plus de neuf cent ans entiers. Si qu'ils eſtendirent leur domination en la plus grande partie de l'Europe ſelon que le teſmoigne amplement leur Chroniqueur Hunibauld, ez 18. liures qu'il a laiſſé à la poſterité de leurs cõqueſtes: où ils met entr'autres choſes qu'vn certain perſonnage nommé Vuaſtbal auroit eſcrit leurs faiƈts & geſtes de 758. ans en leur propre lãgue, & ez caracteres tels que nous les repreſentons cy apres, reſſentans ie ne ſçay quoy d'eſcriture Greçque: mais l'ordre des lettres en eſt tranſpoſé, qui ſont au reſte vn peu doubteuſes; pour & à cauſe, peut eſtre, de leur trop grande antiquité, qui en auroit faiƈt deprauer aux eſcriuains la vraye figure, ainſi que le confirme l'Abbé Triteme liur. 5. de ſa Polygraphie.

Alphabet Northmanique selon l'Abbé Triteme,

a	ᚨ	1	g	ᚷ	3	ᛇ	17
b	ᛒ	2	h	ᚺ	8	o	ᛟ 14
c	ᚳ	3	i	ᛁ	9	p	ᛈ 15
d	ᛞ	4	k	ᚴ	10	q	ᛩ 16
e	ᛖ	5	l	ᛚ	11	r	ᚱ 17
f	ᚠ	6	m	ᛗ	12	s	ᛋ 18
g	ᚷ	7	n	ᚾ	13	t	ᛏ 19
h	ᚺ	8	o	ᛟ	14	u	ᚢ 20
i	ᛁ	9	p	ᛈ	15	x	ᛪ ᚲᛋ 21
k	ᚴ	10	q	ᛩ	16	y	ᚣ 22
l	ᛚ	11	r	ᚱ	17	z	ᛉ 23
m	ᛗ	12	s	ᛋ	18	ŭ	ᛞ 24

Ceſt autre eſt encor extraict du meſme Beda.

ᚨ	a		ᚷ	g		ᚾ	n
ᛒ	b		ᚺ	h		ᛟ	o
ᛈ	c		ᛁ	i		ᛈ	p
ᛞ	d		ᛩ	k		ᛩ	q
ᛖ	e		ᚱ	l		ᚱ	r
ᚠ	f		ᛗ	m		ᛋ	s
ᚷ	g		ᚾ	n		ᛏ	t
ᚺ	h		ᛟ	o		ᚢ	u
ᛁ	i		ᛈ	p		ᛪ	x
ᚴ	k		ᛩ	q		ᚣ	y
ᛚ	l		ᚱ	r		ᛉ	z
ᛗ	m		ᛋ	s		ᛞ	&

Alphabet Francique ſelon le ſuſdict Abbé Triteme.

A a	H é	Z n	b t
B b	Θ th	X x	Y y
L g	I i	O o	p ph
D d	K k	R r	H ch
Θ e	V f	P r	A ps
E z	H m	C s	∂ õ

Nous parlerons,& traicterons,Dieu aidant fort amplement de ces Francs aux chapitres que nous entendons compoſer cy apres à la fin de ceſt œuure,intitulez,des François & de la langue Françoiſe anciẽne, & moderne.

De la region des Finnoniens ou Finlandois.

A. Ortelius en ſes Synonymes & Threſor Geographiques. Fennian hos Germanis,an Sarmatis adſcribet dubitat Tacitus. Pruthenos aut Lithuanos putat Althamerus. Phinnos, φίννοι, habet Ptolomæus.hoc tractu.Sed Finni per I,Iornandis,mihi potius vidẽtur qui hodie Fijnlandt incolunt.In Scá dia peniuſula,vbi quoque Scritifini, vel Crictofinni, ſed verſus Boream magis.Hi ſic vocantur à ſaliẽdo voce barbara,inquit Diaconus.Egoà Scricken vel Scriien voce merè Germanica quæ reſultare vel diuaricatis cruribus magnos paſſus,in gradiendo facere,ſignificat.Vtuntur enim,teſte oculato Olao,ligneis ſoleis ſub pedũ plãtis ligatis:quibus admirabili quadã celeritate,labi potius per niues & glaciem,quàm currere videantur. Harũ vſus apud nos quoque eſt tempore hyemis.Vocamus eos Seriekſchoenen quaſi dicas calceos tranſultatorios.An ab hoc celeri curſu ijdem apud Antiquos ſcriptores Hippopodes vocentur,videndum.Vide Vandali.

De la langue des Finnoniens ou Finlandois.

CHAP. LXXII.

SEbaſtian Munſter liu.4.de ſa Coſmographie vniuerſelle chap. de Finlande parlant de la region de Finlande ainſi appelee, comme ſignifiant belle terre, d'autant qu'elle eſt plus plaiſante & plus

belle que la Sueſſe; dict qu' anciennement icelle eſtoit nommee, au dire de Pline, Finnonie, autrefois elle a tiltre de royaume, tant elle eſt grande, mais maintenant c'eſt vne ſimple ſeigneurie: par cy deuant les Sclauoniens la tenoient, & leur langue y eſtoit receue, & les habitants de ceſte ſeigneurie viuoient comme les Grets, tant que le Moſchouite en a eſté ſeigneur. Mais elle rend pour le iourd'huy obeyſſance au Roy de Suede, & eſt vne auec l'Egliſe Occidentale: les habitants n'ont cogneu Ieſus-Chriſt, qu'apres les Sueſſiens, & le commencerent à cognoiſtre ſous Eric Roy de Sueſſe. Quant à la langue d'iceux Finnoniens ou Finlandois, il faut remarquer que les habitants du pays vſent de deux langues depuis Vibourg, ou la plus grande part parlent Sclauonien, ou Eſclauon, iuſques à Sibbon, ou Borge, ioignant le bord de la mer, on parle la langue de Sueſſe. Mais au milieu de la terre, tirant vers Septentrion, les habitans ont vne propre langue. Et ſur les frontieres ils vſent de toutes les deux langues. Et pourtant on preſche en deux langues, en beaucoup de lieux. La langue de Sueſſe eſt preſque ſemblable à la lãgue Gotthique, Danoiſe, & Norduegeoiſe. Ils ont beaucoup de mots communs auec les Alemans, veu meſme que leur langue eſt iſſue de la langue Germanique, comme on pourra cognoiſtre par l'oraiſon Dominicale, laquelle eſt cy apres tranſcrite.

Les relations modernes portent que par toutes les Prouinces de Suede, & Gothie, Noruege & Dannemarc il y a trois diuerſes langues en vſage, aſſauoir la Suedoiſe, la langue Saxonique approche fort d'icelle en pluſieurs mots, comme la Flamande & l'Angloiſe en changeant quelque pronunciation; apres il y a la langue Finlandoiſe, de laquelle on vſe non ſeulement en la grande Duché de Finlandie, excepté en vne Prouince, où la Suedoiſe ſe conſerue, & ſe pratticque, & où Finlande ſignifie autant que nouuelle terre, mais encore en vne bonne partie des enuirons de Riualie, ville de Liuonie, veuque ce langage n'eſt point diſtingué du Finlandois, à cauſe qu'il a beaucoup de voyelles, non point que ceſte langue ſoit auſſi difficile, que celle de la haute Alemaigne, ny à apprendre ny à proferer, veu qu' on a veu des François & des Italiens qui la parloient aſſez bien comme confeſſoient meſme les Suedois, ainſi que le confirme l'Aucteur du threſor politique liu. r.

De la difference des langues Alemande, Polonoiſe, Liuonienne, Sueſſiene, Finnoiſe ou Finlandoiſe.

CHAP. LXXIII.

IL m'a ſemblé eſtre tres-à propos de monſtrer en ce chapitre qu'il y a bien grande difference entre les langues cy deſſus deduictes Alemande, Polonoiſe, Liuoniene, Sueſſiene, Finnoiſe ou Finlandoiſe, & qu'icelles ne ſont pareilles & ſemblables comme aucuns modernes perſonnages ont creu & aſſeuré: & pour faire preuue de ce, nous inſererons cy apres l'oraiſon Dominicale, en chaſcune de ces lãgues, par leſquelles, les curieux & doctes perſonnages pourront cognoiſtre auſſi bien, que par pluſieurs autres diſcours en ces langues, la diuerſité des vnes & des autres ſuſdictes langues.

l'Oraiſon Dominicale en langue Alemande.

Vnſer vatter der du biſt im himmel, gehailighet, vuerde dein name, Dein reich

Zu kome

Zuchome, Dein vuille geſchihe, aufferden vuie ihm himmel. Gieb vns heut vnſe taglich brot, vnnd vorgib vns vnſe vbelthat, vuie vuier vorgieben vnſeren glaubigerẽ leidt vns nit in verſuchũg, ſunder erloeſe vns von allem vbel. Amẽ.

Oraiſon Dominicale en langue Polonoiſe.

Oycze nafs Kthorys yeſt vunyebye ſunyecſye imye thuuoye. Niech przydzye, Krolyeſt vvothuuoye. bacz vuola thuua yako vvnyebye inaziemy. Chlyeba naſſego pourszeduyego day nam dzys, i othpuuſé nam vuiny naſzeya ko i my othpuuſczamy vuynouuayczum naſſym. Inye vuoc nas na pokuszy. Alezbauu nas othi zlego. Amen.

Oraiſon Dominicale en langue Liuoniene.

Mus tabes Kas tu es, eckſckan debbeſſis, ſchuuelitz tous vuaortz, Euackmuns, touus vuilſtibe, touus praatz bus eka Kſchkã debbes ta vurſan ſemmes. Muſſe deniſchemaiſe duth mums ſchodeen, pammate mums muſſe grake kameſſ pammart muſſe parradue Ken. Ne euuedde mums iouna badeckle: pett paſſarga mums nu vuuſſe ioune. Amen.

Oraiſon Dominicale en langue Sueſſiene.

Fader vuar ſom er i himlum, heiſigat vuarde dit namer., til komen tit rike, ſcken dinV uillige ſom i himium ſo opo iordene, vuar taglig brodh gif oſitag, ver lath os vuaren ſchuld, ſom vui verlatem vuare ſchuldiger, och in ledh os icke i freſtilſe, vtan loſſ os i froonda. Amen.

Pour ce qui concerne la langue Finnoiſe ou Finlandoiſe ainſi qu'on la parle au milieu du Pays, elle n'eſt nullement accordante, & ne participe en rien auec la langue Sueſſiene ſuſdicte, non plus qu'auec la langue des Moſchouites, mais c'eſt vne langue propre des Lapponiens, qui eſt vn peuple du milieu de Septentrion.

l'Oraiſon Dominicale en langue des Lapponiens & Finnoniens, de laquelle auſſi aucuns Liuoniens vſent.

Ila meiduen:ioko oledh taiu ahiſſa, punheitun olkohon ſiun vimeſi, tulkohon ſiun vua'takunta: ſi olkohon ſiun tahtoſi kuuin taiuahiſſa, nyn man palla: meſdehen iokapaiuuen leipa auna mehilen tana paiuuane: ia anna teixe meiden ſyndia, Kuuin moe annamma meden vaſtahan rickoillen: ia ale ſata meita Kin ſauxen: mutta paaſta meita pahaſta. Amen.

Voyez ce qu'ont eſcrit à ce propos Sebaſtien Munſter liu. 4. de ſa Coſmographie vniuerſ. & André Theuet liu. 20. chap. 2. de ſa Coſm. vniuerſ. Et faut noter qu'apres que les Roys de Sueſſe eurent aſſubiecti Finlande à leur royaume, ils y ont mis pluſieurs baillifs, & gouuerneurs. l'vn demeure aupres de Vibourg en vn chaſteau, q eſt baſty dedãs le lac, l'autre en Borge, le bord du gouffre Finnonique: leſquels tous ſont Lieutenãts du Roy, pour exercer en ſon nõ la Iuſtice. Il y a auſſi d'autres chaſteaux & bourgades aupres de Vibourg, & principalemẽt Legabour, Kexholin, Netabourg: mais le grand Duc de Moſchouie les a oſtez au royaume de Sueſſe. Il y a auſſi des fortereſſes baſties pardeçà la riuiere comme Lappaenſi, Kiuineb, Neukirk, & autres leſquels ſont encore ſous l'obeiſsãce du Roy de Sueſſe.

Des langues en general des peuples plus Septentrionaux.

CHAP LXXIV.

OLaus Magnus cy deſſus allegué en ſes hiſtoires Septentrion. liu. 4. ch. 4. palant des peuples plus Septentrionaux de noſtre Europe rap-

» porte que ces peuples vſent de cinq langues entr'eux & dit,

» Hac diuerſitate habituum & armorum, declaratur quanta ſit differen-
» tia,& diſtantia regionum,linguarum,ætatum,& exercitiorum. Regiones
» itaque multæ magnæ,ac potentes ſunt,vt Lapponum,Moſcouitarum,Da-
» lenſium,Montanorum,ac Noruegianorum : quarum amplitudo in longũ
» latum extenſa,maior eſt quàm ſimul ſumpta Italia,Hiſpania, ac Gallia,vt
» Plinius non fruſtra eas vocauerit ob incompertam magnitudinem, Alte-
» rum orbem.Ideoque mirandum non eſt, quod in ea quintuplicis linguæ
» vſus reperiatur,Septentrionalium ſcilicet Lapponum, ſeu Bothnienſium,
» Moſcouitarum,Ruthenorum, Finningorum, Sueonum ac Gothorum, &
» Germanorum.Quod autem magna varietas linguarum ſit in tanta Pro-
» uinciarum diſtantia nulli videbitur mirum dum Strabo lib. 11. licèt opina-
» tiuè,aſſerit,quod 70. vel potius 300. gentes circa mare Caſpium habitan-
» tes,in commerciis totidem linguis diſtinctis vtuntur,quia aſpera atque in-
» tractabilia loca inhabitant,quarum plures Sarmatici generis ſunt, omnes
» tamen Caucaſi inhabitatores.Prætereà paulò pòſt aſſerit Albanorum gen-
» tem olim diuiſam fuiſſe in 26. linguas : quarum quælibet ſuum proprium
» Regem habebat, & obſeruabat & forſitan vnicuique facies ſua ſingularis
» erat,vt clarè videri poſſet tam gentium, quàm linguarum admiranda di-
» uerſitas : vnde cantuum & modulorum flexiones, & animorum explana-
» tiones (quibus homines à feris diſtinguuntur) apertè cognoſci poſſent,
» c'eſt à dire, par ceſte diuerſité d'habits, & d'armes des peuples Septen-
» trionaux par nous cy deſſus deſcrits eſt declaree qu'elle eſt la difference,&
» diſtance des regions,langues,aages, & exercices diceux,de faict il y a plu-
» ſieurs regions d'iceux grãdes & puiſſãtes,aſſauoir des Lappõs,Moſcouites,
» Suenoniẽs,Goths,Vermores,Dalenſiens,Montaignards & Noruegiens,la
» grandeur & amplitude deſquelles tant en longitude que latitude eſt beau-
» coup plus grande que toute l'Italie,Heſpagne & France enſemble, ce qui
» eſt cauſe que Pline non mal à propos les à appellé en ſa langue à cauſe de
» leur grandeur incogneue,Alterum orbem,vn autre monde:ce qui eſt cau-
» ſe qu'on ne treuuera ſi eſmerueillable ſi en ces regions il y a cinq langues
» en vſage,aſſauoir des Septentrionaux, c'eſt à dire des Lappons, ou Both-
» niens, des Moſchouites, Rutheniens, Finningens, Sueuiens & Goths &
» Germains. Et n'eſt pas choſe ſi eſmerueillable qu'il y aye tant & ſi gran
» de diuerſité de langues en vne ſi eſmerueillable eſtendue de regions,veu
» ce que Strabo eſcrit liu.11. qu. 70.ou pluſtoſt 300. gents ou nations habi-
» tants pres de la mer Caſpie,vſoient en leurs commerces d'autant de lan-
» gues diſtinctes & ſeparees les vnes des autres à cauſe qu'iceux habitoient
» des lieux aſpres & inacceſſibles, eſtants tous Sarmates de leur premiere
» ſource & origine, tous habitants toutesfois de la montaigne de Caucaſe.
» D'auantage ceſt aucteur peu apres aſſeure que la gent Albanoiſe eſtoit an-
» ciennement diuiſee en 26.langues,chaſcune deſquelles auoit & obſeruoit
» ſon propre Roy, & peut eſtre qu'vne chaſcune d'icelle nation auoit ſes
» mœurs & façons de faire diuerſes, en telle ſorte qu'on peut veoir claire-
» ment,vne admirable diuerſité tant de gents que de langues,d'où & pour-
» quoy peuuent eſtre appertement cogneues les flexions des chants,& tons
» muſicaux, & deſcouurements des fonctions ſpirituelles, par leſquels les
» hommes ſont ſeparez & diſtinguez des animaux & beſtes brutes.

Voyez

Voyez ce que nous auons aux chapitres precedents eſcrit, des langues des Lapponiens & Finnoniens, deſquelles vſent aucuns Liuoniens. Deſquelles parlant S. Munſter liu. 4. chap. de Lapponie en ſa Coſmographie vniuerſelle, a eſcrit que la langue des Lappons, eſt particuliere à iceux fort aſpre & rude, & bien ſouuent incognue aux voiſins, à cauſe dequoy iceux Lappons traficquent auec les eſtrangers tant par eſchange, que par argent, par ſeul conſentement mutuel, ſans aucune parolle.

Les relations modernes parlants de ces nations Septentrionales portent qu'Henry Roy de Suerie & Henry Archeueſque d'Vſpale, ſe ſont du tout employez à conuertir à la religion Chreſtienne la prouince de Finlandie, qui eſt des plus Septentrionales, & où les iours & les nuicts croiſſent quaſi iuſques à ſix moys, laquelle a embraſſé le Chriſtianiſme, & les peuples d'icelle ſont deuenus tant bons Chreſtiens & charitables qu'ils ne vacquent principalement qu'à bõnes œuures, ceux de Bothnie en font de meſme tant d'vne part que d'autre, & ont leurs parroiſſes, eſquelles ils tiennent des Preſtres, qui ont la charge d'eux. Et en touts les pays d'alentour les peuples ſont à preſent aucunement conuertis: car c'eſt choſe certaine qu'aux confins de Noruege & confins de Bothnie & Finlandie les hommes & femmes viennent de 30. & 40. lieues dedans le pays, quand le temps eſt commode, amener aux Egliſes les enfants, que les vns apportent dedans leurs berceaux, ou dedans des hottes deſſus leur eſpaules, & les autres mettent deſſus quelques beſtes de charge demandants le ſainct Bapteſme, ou Inſtruction pour viure comme Chreſtiens, & quand ils peuuẽt ils portẽt leurs diſmes & premices & ignorãts ce qu'ils ſont tenus de faire cõme Chreſtiẽs ils ſe cõforment à la loy de nature, faiſants ce qui leur ſemble bon & louable, & fuiãts ce qui leur ſemble mauuais & vicieux. Pluſieurs autres choſes concernants les vies, mœurs, deſportements & religions de ces Nations ſont deduictes apres Iean & Olaus Magnus en leurs hiſtoires Septentrionales, Saxon Grammarien en ſa Danie, Sidonie, Appollinaire liu. 1. Procopie en ſes hiſtoires, Paul Diacre & Iornandes en leurs hiſtoires, par A. Theuet liu. 19. chap. 15. 16. & ſequents de ſa Coſmograph. vniuerſ. & F. de Belleforeſt liur. 3. chap. 6. de ſon hiſtoire vniuerſelle, & en ſes diſcours de ſa Coſmographie de Sebaſtien Munſter.

De la region des Anglois.

A. Ortelius en ſes Synonimes & Threſor Geographique, Anglia, Albion Ariſtoteli, Apulæio, Plinio, Aluion ἀλήιον Piolomæo, quæ & Britannia aliis. Albionum Inſulam vocat Auienus. Sed verius vt ex eius Inſulæ annalib. antiquiſſimis docet Humf. Luydus Prydania. Ea eſt Inſula quæ hodie Angliæ & Scotiæ regna continet.

Anglia, pas Albionis Inſulæ, Meridionalior nomen habet ab Anglis Saxonię populis, quorũ Tacitus meminit, qui hanc regionẽ occuparũt,

vnde hodie etiamnum Engelandt(primo mutato tantùm elemento) vocatur. Tranſmarinam Saxoniam nominat eam Vuunefridus,vt annotauit Rhenanus lib.1.rerum Germanicarum.Incolas Angloſaxones vocant Latini iuniores.

Britannicæ Inſulæ vocantur apud auctores, eæ quæ hodie Anglicum & Scoticum regnum continent cum Hibernia, & Inſulis circumiacentibus, Bretanides βρεταν ίδες, eas appellat Dionyſius Alexandrinus. Harum maxima in qua hodie Anglicum, & Scoticum regnum Albion ἀλβιων à Ptolomæo dicitur,& ab aliis etiam Britannia per excellentiam, quaſi inter Britannicas primaria Dion. lib.60. Brettanica βρεττανικὴ legit hic quoque Appianus in proœmio hiſtoriæ.Stephano Pretanica φρετανίκη per P. ſcribitur.Hanc Inſulam Romani poſtquam eam Imperio ſuo totam ſubiugaſſent,in prouincias & nomina diſtinxere.In Almageſto.lib.2.Maior,vocatur pars quæ verſus Auſtrum eſt;& Minor, quæ verſus Boream Xiphilinus,& Dion eam diuidit in ſuperiorem & inferiorem. Apud Sex.Rufum qui ſub Valentiniano Impe. floruit, ſunt Britannia prima, Britannia ſecunda, Flauia, & Maxima Cæſarienſis. Liber notitiarum addit Valentiam, cuius quoque Marcellinus meminit. Has Prouincias ſic interpretatur Humf. Lhuydus Britanniam primam vocat, quæ à Tameſi ad Vallum vſque extenditur. Hæc ferè hodie comprehenditur ſub Angliæ (vt Latinum vulgus vocat) nomine. Secundam,quam & minorem ſcribit vocari,quæ vulgo Scotia appellatur, eſſe affirmat. Ex maxima Cæſarienſi, Cantium facit, cum Atrebatenſi regione. Ex Flauia Vveſtſaxonum tractum cum Vuicht Inſula. Valentiam Cambriam indigitat:ſed neque hoc omittendum duximus, quod Hunfredus ex Sigeberto litteris prodidit, hanc nempe Inſulam antequam à Romanis aut exteris cognita eſſet,in tres regiones diſtinctam; quas indigenarum lingua (quæ hactenus in Cambria,eius patria in vſu eſt) Lhoegria, Cambria, & Albania vocitarunt,& etiamnum vocitant, de quibus vide ſuis locis. Idem ex vetuſtiſſimis eius regionis monumentis docet generali vocabulo hanc Inſulam Prydain, dictam,ex qua Græcos & Latinos ſuam Britanniam feciſſe, veriſſimile eſt.Britanni Bracti vocantur corruptè,in Vvitichindi hiſtoria, ſed Bretti lego in eiuſdem Codice M.S. Cambriam putat Ponticus Virunius à Iuuenale ſatyra 7.celebratam hoc verſu

Occidit miſeros Cambre repetita Magiſtros.

Scotia Borealior Britanniæ Inſulæ pars (cuius meminit Hegeſippus 5. cap. decimoquinto) quondam à Latinis ſcriptoribus. Abania dicta, & incolis adhuc Albain dicitur : vt ait Humfr. Lhuydus. Ego cum B.Rhenano contenderim hanc Scotiam à Tacito in vita Agricolæ Caledoniam vocatam.

Scoti,quorum Oroſius Claudianus,& Ammianus,inter Latinos ſcriptores meminere; Britanniæ Inſulæ Septentrionales populi,qui ex Hiſpaniæ Cantabria oriundi,atque inde in Hiberniam migrantes, tandem in Scotia ſedem fixere. Britannica lingua Guydhyl. appellantur Humfred. Lhuydus.

Hibernia Cæſari,Iuuerna Pomponio,item Solino in Aldino exemplari Iuernia ἰουερνία, Ptolomæo, Ierna ἴερνη, Straboni, Stephano, & Apuleio ex Ari-

Ariſtotele (cuius in ſuo libellulo de mundo imitator eſt)itemClaudiano: Vernia ἱερνία,Euſtathio.Inſula vna eſt ex iis quæ Britannicæ dicuntur,Sacram vocat Sex.Auienus,& idem Incolas Hiernos. Britannia Occidentalis eſt apud Iſacium in Lycophronem. Nominatur eadem Scotia ab Iſidoro, & aliis mediæ ætatis ſcriptoribus. Iris puto apud Diodorum dici. Incolis Erin vocatur.Britannis verò qui è regione in Albione habitant, & Vualli quoque nuncupantur Yuuerdhon & incolas Enuijdhyl appellati ſcribit Humf,Luydus.Germanis Irland nominatur ab Erin,vel Irin (omnes Britanni etiam E. pronunciant per I.Germanicum)& landt, quod regionem ſignificat.Hos ſecuti Hiſpani,Itali,& Galli Irlanda appellant. Hæc inſula videtur à Plutarcho,in opuſculo de facie in orbe Lunæ,ſub nomine Ogygia fabuloſè deſcribi Rob.Conſtantin.in ſuo linguæ Latinæ ſupplemento vult eam Cerne à Lycophrone dici.Ego verò hoc vocabulo Hiberniam ab eo deſcribi nequaquam putarim, ſed eam potius eiuſdem nominis Inſulam, quam Plinius in Æthyopico mari,contra ſinum Perſicũ aduerſam Æthyopiæ ponit. Hæc enim verſus Orientem, ſiue vt Lycophron dicit, verſus auroram eſt.Cum Hibernia illis (inter quos Lycophron) qui in Græcia aut Italia degũt,verſus occidentem ſit.*Iernem*,ἱερνὶς,habet etiam Orphæus Inſulam, ſed eam eadem cum hac noſtra Hibernia, aliis diſputandum relinquo.

De la langue Angloiſe.

TOute la grande Bretaigne ou Iſle d'Angleterre eſt diuiſee en deux parties, qui embraſſent deux Royaumes, la montaigne & les riuieres Soluer, & Tnedo ſeparent le Royaume d'Angleterre de celuy d'Eſcoſſe, la partie Septentrionale demeurant aux Eſcoſſois par la longueur de quatre cẽs quatre vingts mille & la meridionale aux Anglois par 230.celle que les Anglois poſſedent eſt diuiſee en trois & ſelon quelques vns en quatre principales prouinces repartiees en 22.villes Epiſcopales auec deux Archiepiſcopales,les noms deſquelles de meſme que des Prouinces auec leurs proprietez ſont deſcrittes particulierementez Hiſtoires de ce pays. Et dire que de meſme que les Prouinces ſont differentes de mœurs entre elles, auſſi le ſont elles de langue, veuque en la Prouince de Vuales ou Galles, on parle autrement qu'en celle de Cornouialle, & les vns & les autres parlent autrement que les Anglois.Il y a encor,outre celle-cy,deux ſortes de langues veuque en la derniere partie de l'Eſcoſſe, les habitans & ceux qui viuent en ſauuages parlent l'vne conforme à celle des Anglois & l'autre entierement diuerſe,qui eſt la langue Irlandoiſe:choſe rare & merueilleuſe de veoir en vne Iſle diuerſes langues.

Et pour eluicider ceſte matiere nous dirons que la langue Angloiſe eſt vne langue compoſée de la langue Alemande, & de la langue Françoiſe, à cauſe des Angloxaxons qui apporterent en Angleterre icelle langue Alemande, & puis les Northmans qui occuperent ceſte Iſle y introduirent auſſi ladicte langue Françoiſe : l'ancienne langue Britannique eſt demeuree au ſeul pays de

Galles,où ſe retirerent les indigenes,quand ces Angloſaxons conqueſterent l'Angleterre ; & de faict les Anglois n'entendent pas la langue des Gallois,leſquels ont quaſi vne langue pareille aux bas Bretons de noſtre Bretaigne : ce qui ſe voit oculairement quand les marchands de ladicte baſſe Bretaigne arriuent en Angleterre, leſquels n'entendent pas la dicte langue Angloiſe,mais bien ladicte langue des Gallois, & encores mieux celle des Irlandois,comme de ceux qui ont gardé & conſerué leur langue ancienne plus pure,que leſdicts Gallois qui ſont dans le continent de l'Iſle:

A.Theuet liu. 16. de ſa Coſmographie vniuerſelle chap. 2. traictant de l'Angleterre,dict,

» Le plat pays de la principauté de Galles eſt fort gras & fertille, & meſ-
» mement ce qui approche de la principalle partie de la marine : mais la
» montaigne eſt fort pauure & infertille,& y viuent les habitants bien fort
» eſcharcement : & ne s'aiment gueres ceux de ce pays & les Anglois du
» royaume,& bien ſouuent ceux cy eſleuent des ſeditions,& ne ſe veulent
» pour choſe du monde confeſſer d'eſtre Anglois, ains ſe diſent eſtre de la
» race des premiers qui habiterent ladicte Iſle. Ce qui a quelque veriſſimi-
» litude tant pour ouyr la difference des langages des deux pays qu'auſſi les
» Anglois les appellent Vuallons,qui ſignifie autant que ſauuages & eſtran-
» gers: Cournouaille eſtant le plus petit pays des Anglois eſt toutefois mis
» comme au premier rang des Prouinces Angloiſes : & fut iadis vn Royau-
» me auſſi bien que Galles: Ceſte Iſle en ce ſeulement qu'elle eſt ſubiecte au
» Roy Anglois,a trois diuers langages,aſſauoir Anglois, Cornouaillois &
» Vuallon,leſquels s'entendent bien peu l'vn l'autre.
» Le meſme aucteur au chap.9.ſubſequent parlant des Ruſtiques d'Eſcoce dict
» Comme ces hommes ruſtiques d'fferent en mœurs,ciuilité & courtoiſie de la nobleſſe des villes de Edimbourg, Dõbart,Dombertãt,Linthon,
» Quincornes S.André,& Hamilton;pareillement ſont ils differents en lan-
» gage,& n'approchent non plus l'vn de l'autre, que faict le Grec de l'He-
» brieu,ou le François du Bretonbretonnant.La langue la plus plaiſante &
» courtiſane d'Eſcoce, differe fort peu de celle des Anglois naturels. Et
» pour vous monſtrer que ie ne parle pas par cœur, ie vous ay bien voulu
» icy mettre l'oraiſon Dominicale en langue vulgaire de ces deux nations
» communes pour vous monſtrer la diligence faicte par moy en tous lieux
» & endroicts,où i'ay eu le moien d'obſeruer & rediger par eſcrit quelque
» choſe de bon.
»

Oraiſon Dominicale en Anglois.

Our father arte in heauen,haloued bee thyname,thy Kingdon come,thyl vuill bedone in erth as it is in heauen. Geue vs this day our dayly bread,and forgeue vſſour treſpaſſes as vne forgeue yame that treſpaſſe agaynſt vs and lead vs nocht in to temptacyon bot deliuer vs from euyl. Sobe it.

Oraiſon Dominicale en Eſcoçois.

Our ſader quhilkar in heuin,hallouit bethy name,thy kingdõ,Thy vil bedoin in erth as it is in heuin.Gif vſſyis day our daily bred,and forgif vs our ſynnis as

ve

ve forgif yame thath ſynnis aganis vs, & led vs not in tentation, bot delyuer vs from euil, Sabe it.

Le ſuſdict Aucteur parlant au chap. 10. enſuyuant des iſles d'Hibernie ou Irlande.

Les Irlandois parlent tous vn meſme langage & diroit on qu' ils pleurent ou gemiſſent, lors qu' ils prononcent leur parole : gents cauteleux, & qui diſent d'vn, penſants d'autre: adonnés du tout à menſonge, qui toutesfois aiment les lettres, & ſont ſobres, endurants faim & ſoif.

Au chapitre enſuyuant 12. parlant des iſles Orcades.

Les habitants de ces iſles ne ſont non plus ciuils que ceux de la terre d'Eſcoce, nommee en leur langue *The-erishmen*. Ils ſont de meſme que ceux d' Eſcoce & Irlande en façon de vie ou veſtement: toutefois ils different du tout en langage, d'autant que cela approche fort de la Gothique qu'ils appellent *norne*.

Polydore de Vergile liur. 9. de ſon hiſtoire d'Angleterre aſſeure que la langue Angloïſe eſt meſlee de beaucoup de langues, & principalemẽt des langues Alemande & Françoiſe, & que la Françoiſe y fut introduite par Guillaume le conquerant Duc de Normandie, lors que chaſſant les Danois, il ſe fit Roy de l'iſle, de la race duquel eſtoient deſcendus ceux qui regnoient de ſon temps en Angleterre: car y conduiſant Normands & François il fut cauſe, que la langue y fut auſſi meſlee, ainſi qu'on le peut voir aux liures des Loix par luy eſtablies en ce pays. Quand eſt de la langue Alemande, elle leur eſt naturelle, comme à ceux qui ſont deſcendus des Saxons, quoy que ceſte-cy ſoit encor corrompue, pour eſtre meſlee de l'ancien Breton du François, & du langage Danois, veu les courſes que les Danois y ont ſouuent fait en ceſte iſle. Et qu' icelle langue aye iadis eſté pure Allemande, il eſt treſaſſeuré par Beda natif d'Angleterre, lequel au liure par luy compoſé du temps, en eſcrit ces paroles.

Les anciens Anglois ont compté les Mois ſelon le cours de la Lune, & ont appellé la Lune Mona, c'eſt à dire, Mois ſacré, Apuril Eoſter monath, c'eſt à dire, Mois de Paſques, & ce du nom d'vne deeſſe, à laquelle les Tudeſques au temps qu'ils eſtoient Payẽs ſacrifioient audict Mois d'Apuril. Ils appelloient May Trimelci, c'eſt à dire, trois traictes de laict, par ce que audict Mois ils tiroient leur beſtail trois fois le iour. S. Munſter liure 1. de ſa Coſmograph. chap. du royaume d'Angleterre eſcrit, que ce paſſage ne ſe trouue pas aiſément es liures imprimés, mais qu' il l'a treuué en vn liure eſcrit à la main que Glarean luy enuoya de Negreſelue en l'an 1545. & eſcrit que les Eſcoçois ſauuages & habitants es iſles vſent d'vne autre langue qui eſt ſemblable à celle des Irlandois, & que les autres Eſcoçois plus humains vſent de la langue Angloiſe, & que la troiſieme langue eſt celle de Galles. Ce meſme aucteur au chap. enſuyuant, des mœurs & façons des Anglois & Eſcoçois deduit, qu'il y a trois langues en Angleterre; La premiere & principale, celle dont vſent communément les Anglois & les Eſcoçois qui ont quelque ciuilité plus que les autres. La ſeconde, celle des Irlandois, dont vſent les payſans en Eſcoſſe: La troiſieme, celle des Galles, & c'eſt la propre langue des Bretons.

Le Roy Edouard troiſieme, fut le premier Roy d'entre les Anglois, lequel en l'an de ſalut 1361. ordonna, que les Iuges, Aduocats, Procureurs,

Praticiens & Plaideurs Anglois n'vſaſſent plus de la langue Françoiſe,ou pluſtoſt Northmande,(de laquelle ils auoyent vsé dés & depuis le temps de Guillaume le Normand) mais de la langue Angloiſe ,en laquelle il voulut que touts les Actes des cauſes & procez ſuſſent eſcrits , depuis lequel temps on a touſiours vsé de ceſte langue Angloiſe par touts les palaiz & auditoires de Iuſtice en Angleterre,ainſi que le confirme le ſus-allegué Polydore de Vergile liure 19.de ſon hiſtoir.d'Angleterre. Pour le general de ceſte langue,il ſe trouue fort peu de liures eſcrits & compoſez en icelle,ſi ce ne ſont quelques liures de Theologie , & ce ſeulement depuis vingtcinq ou trente ans que les Lutheriens,Caluiniſtes (leſquels on appelle en Angleterre Puritains)eſcriuent contre les Catholiques, ou bien les Catholiques contre les Puritains:car ces deux ſortes de Religiõs s'en veulent fort,meſmement les Caluiniſtes deſirent fort d'abolir la forme de police qui s'obſerue encor en Angleterre,où les Archeueſques, Eueſques,Curez,& Chapitres ſont demeurez en leur entier:ce que les Lutheriens & Caluiniſtes n'approuuent pas,& à ceſte occaſion lesArcheueſques,Eueſques,Curez & Chapitres,parmy leſquels il y en a de fort doctes, & les ſuſdit Lutheriens & Caluiniſtes eſcriuent touts les iours les vns cõtre les autres,ainſi que le cõfirme Sanderus li.5.ch.4.de ſa Monarchie Eccleſiaſtique.

Ceſte langue Angloiſe eſt ſi peu eſtimee des eſtrangers qui vont en Angleterre,qu'il y en a peu qui veulent ſe pener de l'apprendre,& de la parler, ſi ce ne ſont les ſeruiteurs ou facteurs pour l'vſage des choſes vtiles & neceſſaires à la vie, leſquelles dependent du menu peuple qui ne ſçait parler autre langue.

Qui voudra veoir pluſieurs beaux & excellents diſcours des Anglois & de l'Angleterre liſe Cæſar en ſes Comment.de la guerre des Gaulois li.5. Bede li.1.ch.1.Gildas li.de la ruine de Bretaigne.G.de Neufbourg hiſtoir. Angloiſ.Albert Krant hiſt.Danoiſe li.1.ch.2.Saxõ le Grammarien li.1.hiſtoire Danoiſ.& Polydor.de Vergile en ſes liures de l'hiſtoire d'Angleterre.

De la Region de l'Indie Orientale.

CHAP. LXXV.

» ההדו,Indi,(vt ait interpres nominum Hebraicorum,Chaldæorũ & Græcorũ)de India quæ Hebraice dicitur Hodu,id eſt laudatio ſiue confeſſio, aut » decora vel pulchra.Regio latiſſima ad Orientem ſita,cuius Imperium Aſ » ſuerus tenuit Eſth.1.a.1.alias Hodu, Henila,& Chus appellata : cuius ſpa- » tium ex Strabone libr.15.Geogragh.& Plinio lib.6.cap.16.intra Indum ab » occaſu,à Septentrione Tauri iugis,ab Ortu Aero pelago , à Meridie ſuo, » hoc eſt,Indico clauditur,ſpatioſiſſima ipſa:& non Gentium tantùm , & » oppidorum propè innumerorum , ſed omnium rerum prouentu , ære » tantum & plumbo excepto , fœlix : flumina cumplurima tum maxima, » præcipua tamen Ganges & Indus , quorum irriguo procurſu ſit vt in »

vdo

vdo ſolo proximantis Solis vis nihil non magna quantitate gignat. Maximè autem ſi reliquas terras cogitas, Orienti ſuppoſita videtur. Vide etiam Ptolemæum libro ſeptimo capite primo,& P.Melam in 3. qui eam Græce appellant Ἰνδικήν. India, Iob vigeſimo octauo, capite decimo nono dicitur Hebraice אופיר, Ophir, Cinis, incineratio, fructificatio.

A.Orte'ius en ſes Synonymes Geographiques,

India,Ἰνδικὴ Aſiæ maxima Regio, & nobiliſſima. Hanc Ptolomæus in duas diuidit, in Indiam nempe intra, & extra Gangem, cognominatam. India intra Gangem, Indoſtan ab Incolis vocari, auctor eſt Ioannes de Barros,teſtis occulatus,&,vt ita dicam, auritus: vt qui in hac India aliquot annis Proregem Luſitaniæ egit. India extra Gangem Heuila, vel vt alij ſcribunt, Hauilath, aut Euilath, in Sacris litteris dici putatur. Macyn, aut Magyn ab Incolis appellari ſcribit Niger. Idem ſubiungit, ex Ægypto in Indiam nauigantibus, eam in tres partes diuidi, in inferiorem, mediam, & ſuperiorem. Inferiorem quæ eſt à flumine Indo, ad Barium amnem, Caiſerat, nominari. Mediam quæ hinc ad alium fluuium nomine Chaberim extenditur, Minibar; Superiorem, Maabar, quæ à Chaberi ad Gangem fluuium exporrigitur. M.Paulus Venetus tradit ſuo tempore etiam in tot partes diſtinctam, ſed hic maiorem, Malabar; & mediam Abaſcia, nuncupat. Minorem peculiari vocabulo non indigitat. Indiam Plinius tertiam orbis partem vocatam, ab Alexandri comitibus qui eam ſubegerant, teſtatur. Neque hodie minorem orbis partem, eo vocabulo comprehendi, certum eſt. Antiquorum enim has Indias vnà cum tota fere nuper inuenta America,Hiſpani Indias vulgo nominãt.

Le meſme en ſon threſor Geographique,

Indi primum Sabæi,deinde etiam Homeritæ appellati fuere, inquit Nicephorus Calliſtus libr.8.capit.35. Eos verò in Arabia Fœlice ponit, Indi ſunt etiam populi,propriè ſic dicti, in India extra Gangem, teſte Ptolomæo. Sed Sindi eius loco legunt interpretes, & ſincerius vt ego conijcio. In Greco Codice legitur ὡς ἰνδοι, & Ptolomæum ſcripſiſſe ὡς σινδοι, puto. At vt in voce Indica, multis aliis hoc theſauro locis moneo,S,geminatum non ſenſit ex prælegentis ore Librarius. Confirmat meam ſententiam Heſychius, qui Sindos Indicam Gentem, & ibidem Sindicum portum habet. Indos Maritimos vocat Curcius 9. qui oram rubri maris in Gedroſia habitant eoſque cis Indum fluuium, contra Ptolomæum alioſque Geographos. Arrianus 3.quoque Indos cis Indum fluuium nominat.Hoſque idem de rebus Indicis,Indos occidentales dicit (ad differentiam qui vltra, quos Orientales appellat) Ad Arbin fluuium Plinius,& Arrianus Indiam verſus Occidentem producit,Aſſyriiſque olim hos paruiſſe addit.Hancque eſſe veriſimile cuius in lib.Eſther & Machabæorum mẽtio.Indi ſunt in Æthiopia quoque Procopio 6.Ædif.Indorum enim montes vocat,ex quibus Nilus originem ſumit.Vide Æthiopes,Ménones,& Rhizophagi.

India,Ἰνδικὴ,Aſiæ Regio maxima,& nobiliſſima,hãc Ptolomæ' in duas diuidit, in Indiam nempe intra, & extra Gangem, cognominatam

» India intra Gangem Indoſtan ab Incolis vocari author eſt Ioannes Bar-
» rius teſtis oculatus,& vt ita dicam,auritus : vt qui in hac India aliquot an-
» nis Proregem Luſitaniæ egit. India extra Gangem Heuila , vel vt alij
» ſcribunt,Hauilath , aut Euilath , in ſacris litteris dici putatur. Macyn,
» aut Magyn ab Incolis appellari ſcribit Niger. Idem ſubiungit , ex Æ-
» gypto in Indiam nauigantibus , eam in tres partes diuidi in Inferiorem,
» Mediam , & Superiorem. Inferiorem quæ eſt à flumine Indo ad Ba-
» rium amnem , Caiſerat nominari. Mediam quæ hinc ad alium fluuium
» nomine Chaberim extenditur , Minibar : Superiorem Maabar , quæ
» à Chaberi ad Gangem fluuium exporrigitur. M.Paulus Venetus tradit
» ſuo etiam tempore in tot partes diſtinctam,ſed hic maiorem Malabar , &
» mediam Abaſcia nuncupat. Minorem peculiari vocabulo non indigi-
» tat mediæ Indiæ etiam meminit Cteſias. Indiam Plinius tertiam orbis
» vocatam , ab Alexandri comitibus , qui eam ſubegerant , teſtatur.
» Neque hodie minorem Orbis terrarum partem eo vocabulo compre-
» hendi , certum eſt : Antiquorum enim has Indias , vna cum tota
» ferè nuper inuenta America Hiſpani Indias vulgo nominant.Indi ſunt in
» Aethyopia:& contra Æthyopes in India. Vide Æthiopes, Atlantis, Mem-
» nones,& Rhiſophagi.

» Quelques modernes Geographes s'eſtonnent que ceux qui ont iadis party la terre en trois parties,n'ont pris garde aux paroles de Pline,lequel li.6.ch.7.conſiderant la grandeur de ces Indes vſe de ces mots:Les compaignons du grand Roy Alexandre ont laiſſé par eſcrit qu'en ce Pays Indien qui fut ſubiugué par leur maiſtre,y auoit cinq mille villes , & auec raiſon vrayſemblable monſtrerent que veu le peuple inombrable qui y eſt,ceſte grande eſtendue de regions , eſt la troiſieme partie du Monde veuque iamais les Indiens ne ſortirent de leur pays pour aller conqueſter d'autres terres. Et toutefois Alexandre le grand n'a veu le tiers des Indes,& ne paſſa onc outre le Gangé vers le midy,dequoy la gloire eſt deuë à ceux de noſtre temps,qui ont faict plus que luy,& plus que touts les hiſtoriens tant Grecs,que Latins,nous ayant donné cognoiſſance de ce qui eſt de plus rare en ceſte grande, & tres-riche Prouince,ſi donc ceſte Inde eſt la troſieme partie de la terre,en quelle conſideration eſt ce qu'elle ſera ainſi meſurée?Comme ainſi ſoit que l'Europe en faict vne , l'Aſie vne autre , & l'Afrique vne autre,ſi ce n'eſt que nous la ſeparions de l'Aſie, comme auſſi elle n'euſt onc aucune communauté auec les Aſiens , & que abuſiuement elle y ſeroit compriſe,d'autant que les Roys qui ont eu commandement ſur l'Aſie,n'eurent onc aucune puiſſance ſur ce grand Empire , ainſi que nous pouuons veoir dans les eſcrits des anciens autheurs Grecs & Latins:Mais vous me direz à quoy eſt-ce que tend ce propos ? A rien'autre cas : ſinon pour fauoriſer la cauſe de ceux qui appellent Indes Occidentales le nouueau monde nouuellement deſcouuert, & leſquelles i'ayme mieux comprendre ſoubs la troiſieme partie de la terre que non autrement,& donner aux Africains le rang de quatrieme:& cecy non ſans grande raiſon , car ceux qui ſçauent que c'eſt des proportions du Globe terreſtre,ne peuuent ignorer que par le redoublement des Zones, l'Oriét & Occident s'entreregardent de telle maniere que de noſtre temps les Roys d'Heſpaigne & de Portugal ſont entrez en grand different des Iſles Moluques

Moluques, pour ceſte ſeulle cauſe, qu'aucuns les tiennent Orientales, les autres Occidentales: & neantmoins tout cela eſt compris ſoubs le nom des Indes, & les Roys Indiens y commandét, & le peuple pour la plus part imite les façons de faire des Indiens, ioint que les meſmes arbres & plãtes y croiſſent, meſmes preſques animaux, ſi ce n'eſt où deſia le ſoleil approche des Poles, & que la froidure cauſe que les Lyons, Elephants, Tigres, & ſemblables n'y ſcauroient aucunement viure: & en ſomme, la Religion telle qu'elle, ou imitation d'icelle fait tous vnis, en ce qu'il ſemble que les Orientaux ayent donné croyance aux Occidentaux, ainſi qu'il appert par ceux de l'Iſle de Zipangu, ou Giapan, leſquels on ſcait eſtre ainſi poſez entre l'Orient, & Occident par nous ſuppoſé, que les Geographes de noſtre temps ne ſcauent bonnement dire s'ils ſont à nommer Orientaux, ou autres. Qui nous faict conclurre que les Indes ſont en la troiſieſme partie de la Terre & d'autre eſtẽdue q̃ cõme les anciens les ont cõſiderees, & les opiniõs deſquels toutefois pour la reuerence que nous leur deuons, ne doiuent du tout eſtre miſes en arriere, non que nous veuillions nous arreſter aux ſonges & reſueries des Grecs qui ont faict vn Bacchus aſſuiectiſſant les Indiens, & produit vn grand Hercule tout conquerant, & vn Alexãdre Monarque, ainſi que deduiſent au long Strabon liur. 15. Diodore Sicule liur. 3. Pline liv. 6. chap. 17. Ptolomée liur. 7. ch. 1. table 10. d'Aſie, Solin chap. 65. de ſon Polyhiſt. Philoſtrate liur. 2. chap. 15. de la vie d'Apollonius, Quinte Curſe & Arrian en la vie d'Alexandre le grand, Plutarque en la meſme vie, & pluſieurs autres aucteurs Anciens, leſquels delaiſſant nous dirons, conſiderant les Indes Orientales, que cõme icelles ſont de plus grande eſtendue de toutes autres Prouinces & Regions de ceſt vniuers, auſſi ſont elles diuiſees en deux grandes parties, & Regions, l'vne & l'autre eſtant cogneues & renommees par le fleuue Gange; de ſorte que celle qui nous regarde & que pour noſtre reſpect eſt Occidentale, eſt appellée Inde dedans le Gangé, à cauſe qu'elle eſt entre le fleuue ſuſdit, & celuy d'Indu, lequel a donné nom à toute la Terre: & celle qui eſt plus Oriẽtale, eſt nommée hors le Gangé pour eſtre en celle grande eſtendue de pays qui va iuſques à la Mer de Cin & Mangi, & qui s'eſpend vers les parties Auſtrales iuſques à la Cherſoneſle doree maintenant nommée Malaca, qui eſt à l'obiect de ceſte grande Iſle, qu'on dict à preſent Sumatre, & que iadis on a cogneu ſoubs le nom de Taprobane. Ces deux ſe nommoient ainſi, ſelon le dire d'aucũs Geographes, mais dans les Eſcritures ſainctes l'Orientale eſt denotée par le mot Euilath, & celle qui nous eſt plus prochaine Serian, laquelle maintenant ceux du pays appellẽt Hynd, & l'autre qui eſt à l'Orient eſt ores dicte Macin, ou Magin, tant les choſes ſont changees, ou pluſtoſt ſi peu nous auons eu cognoiſſance de l'hiſtoire eſtrangere: quelques modernes ont autremẽt parlé de ceſte matiere tenãt que les Indes qui ſont vers l'Occident deçà le Gangé ſont appellees en la Saincte Eſcriture Euilath par les Indiens Indoſtan, & les Indes de là le Gãgé appellees en la ſuſdite Eſcriture Saincte Seriah par les Indiẽs Macyn, autrement la Chine. Les modernes qui ont nauigé vers ces Indes nous les ont diuiſees en troys, la haulte, la moyẽne, & la baſſe, la premiere qui auſſi eſt la baſſe eſt ce qu'on nõme pays de Caiſerat, ou Guzerath, lequel au tẽps

» iadis s'appelloit Gedroſie ainſi que nous pouuons apprẽdre par Ptolomeé
» liu.6.ch. 21.table d'Aſie 9.& Edouard Barboſſe en ſon diſcours des Indes
» Oriẽtales:la moyẽne,eſt le pays deNarzinga ou Narzingue,& tout ce qui
» eſt dés le Gãgé iuſques a l'Indu, comprenãt les Royaumes de Cãbaia,Ma-
» labar,& Calicut:mais la haulte,& qu'auſſi on appelle Cãc,à cauſe du fleu-
» ue Gangé,cõprend tout le pays de Cin,& les Royaumes qui ſont outre le
» fleuue Chaberis,qui l'a ſepare du pays de Bengala, tels que ſont Varma,
» Cina,Brema,Aua,Pegu,& Malaca,auec toutes les Iſles voiſines,ainſi que le
» confirment Louys Barthelme en ſes voyages des Indes,Edouard Barboſ-
» ſe en ſon voyage aux Indes,ou diſcours des Indes Orientales, Pierre Al-
» uarez en ſes nauigations Lopez Caſtagnede & autres Portuguaiz & Heſ-
» paignols en leurs eſcrits. A. Theuet liur.11.chapitre 8.9.10.& ſequents par
» le de ceſte matiere,ayant ſuiuy Galuan, Maffee & infinis autres auteurs
» Portuguaiz & Heſpaignols en leur hiſtoir.des Indes.

» Le meſme André Theuet liur.12.chap.23.& dernier de ſa Coſmograph.
vniuerſelle de l'Aſie en general,& comme elle eſt ſeparée & bornée par
la Mer,riuieres, & promontoires eſcrit ces parolles,

» Les deux autres parties d'Aſie eſtant compriſes ſoubs le nom d'Inde,
» tant deçà,que delà le Gangez, ie les enueloperay en vne, & nonobſtant
» en feray neuf parties,recommençant ſelon les ſeins,promontoires, riuie-
» res,goulphes, & coſtes de la Mer,veu que deſia i'ay couru iuſques bien a-
» uant vers le pays Oriental.La premiere partie donc commẽce au deſtroit
» d'Arabie en la mer rouge, & finit au ſein Perſique,la ſeconde finit où le
» fleuue Indus s'engoulphe dans la Mer en l'Ocean:la troiſieſme au ſein de
» la ville de Cambaie:la quatrieme commence au Promontoire dit Como-
» ri:La cinquieme au fleuue Gangez: la ſixieme au Cap de Cingapura, par-
» delà Malaque : & la ſeptieme commence au fleuue de Menã, lequel court
» par le Royaume de Sian. Puis y eſt la huictieſme contenant le Royaume
» de la Chine : & le neufuieme ſe faict plus oultre en vn pays non encor
» deſcouert du tout,pour iuger ſi c'eſt ou Iſle,ou terre ferme,qui cõprẽd de
» puis Soleil leuant iuſques au deſtroit Auſtral. Or reuenõs à particulariſer
» ces ſubdiuiſiõs. En ce qui eſt de terre ferme,vous auez l'Inde Maieur, qui
» eſt celle qui comprend tout ce que l'on voit de là le Gangez, & s'eſtend
» depuis l'Ocean en l'emboucheure du fleuue Gangez,iuſques à la Mer du
» Su,qu'õ nõme Pacifique,du coſté de Mangi,& vers l'Iſle de Giapan à ſca-
» uoir tirant vers l'Inde plus Orientale que iamais les anciens ne cogneu-
» rent, & n'eſt du tout deſcouuerte :& du coſte du Nort,ou Nord eſt, elle a
» les Prouinces du Cathay, & de Quinſay,ou Mangi & la Chine: Et puis
» tirant vn peu au Sudeſt,eſt Malaque, ou la Cherſoneſe. Mais en l'A-
» ſie mineur, ou Anadolda, qui ne reſte pourtant d'eſtre treſgrande, ſont
» les Prouinces de Suaſtene,Varſe,Patalene, Larique,tirant vers Narſingua
» Canauor,Calecut,Gutheſchie, & celle qui eſt la plus Auſtrale s'appelle
» Coſan:Et eſt ceſt Inde qu'on nomme baſſe : Car la haulte qui eſt Le-
» uantine a le nom d'Inde la haulte.Les trois premieres parties qui ſont l'A
» rabie heureuſe,les Royaumes de Perſe,& de Guſerath,ſeront par moy laiſ-
» ſees en ayant cy deuant aſſez diſcouru : neantmoins qu'au Royaume de
» Guzerath i'aye oublyé les villes de Cambaie,Diu,Iaquelte,Moha,Taluda

&

& Goga, leſquelles ſont toutes du royaume de Cambaye. Prenons donc « la quatrieme, laquelle a ſon entree au Cap de Comori, tout le long du « pays Chilan, & de Paleacate, qui trauerſent d'vn ſein à l'autre, ſçauoir de « la mer Indique au goulphe de Bengale, contenant deux cents nonante « lieues d'eſtendue, qui eſt la fleur de toutes les Indes: puis venez depuis Pa- « leacate au goulphe & ſein de Bengale, où les Prouinces ſont eſpeſſes, & « les villes ſans nombre, & tout le peuple addonné au traficq. qui font la « cinquieme partie. A Bengale commence la 6. iuſques à Catigan, & finit au « promontoire, nommé Cingapule, qui n'eſt qu'à vn degré de l'Equateur « vers le Nort, loing de Malaque quelques ſoixante lieues. Depuis ce Cap « de Cingapule, la ſeptieſme diuiſiõ s'en va au fleuue de Sian: & là ſe faict la « huictieſme diuiſion de l'Aſie iuſques au pays de la Chine, laquelle eſt « diuiſee en quinze Prouinces, & y a de fort grandes villes en icelles, eſtant « à quinze degrez en ſa latitude, & a de longueur ceſte terre ſelon la coſte, « deux cents ſeptante & cinq lieues. La derniere s'en va vers Mangi & le « Quinſay, commençant à quarante ſix degrez, & a d'eſtendue en pays deſ- « couuert, & duquel on a cognoiſſance, quatre cents lieues pour le moins, « & eſt, comme i'ay dict, la plus Orientale terre, allant au Nort, qu'on aye « encor peu cognoiſtre, ſans que ie mette vne infinité d'Iſles, à cauſe que ie « les ay toutes particulariſees chaſcune en ſon lieu. Mais reprenons en- « cores cecy de lieue en lieue, depuis la ville de Cambaie: la coſte de laquel « le s'eſtẽd iuſques au Cap ſuſdict ce Comori. Vous y trouuez pour le moins « deux cents nonante lieues, en quoy eſt compriſe la fleur de toutes les In- « des, & eſt diuiſee par deux grands fleuues, qui l'a trauerſent de l'Oueſt à « l'Eſt: l'vn deſquels partit le royaume de Decan d'auec celuy de Guſerath, « qui luy eſt au Nort, & l'autre riuiere faict la ſeparation de celuy de Decan « auec la Prouince de Canaran qui luy eſt au Midy. Et ainſi nature partiſ- « ſant les finages de ces Prouinces au plat Pays, ne s'eſt point auſſi oubliée « pres la marine, là où vne infinité de petits fleuues font le meſme debuoir, « & ſeruent en pluſieurs endroicts de limites & bornes à touts ces royau- « mes. Et ces riuieres naiſſent de certaines fontaines vers le Leuant, qui « ſont au pied du mont de Gathe, diſtantes de Chaul quelques quinze lieues « à dixhuict ou dixneuf degrez de longitude. Le fleuue qui tire le plus au « Nort, s'appelle Cruſuar; & celuy qui tire au Su, Benhora: leſquels à la fin « tirants à l'Eſt, ſe vont fendre dans les canaux du Gangez à 22. degrez, pres « deux lieux nommez Angelij, & Pirolde. La grande abondance d'eau qui « ſort de ces deux fleuues ioincts enſemble, a eſté cauſe que les ignorants « ont penſé, que ce fuſt le Gangez, là où il y a bien difference du cours, veu « que celuy du Gangez vient du Nort au Su, & l'autre de l'Oueſt à l'Eſt « & auſſi il y a bien à dire des bouches & canaux de l'vn aux autres paſſez, « plus outre, & voyez la ſeparation des Prouinces de Cananor & Calecut, « vous cognoiſtrez qu'elle eſt faicte par vn petit fleuue, nommé Aliga le- « quel faiſant vne vireuouſte vers le Leuant s'en vient paſſer par le beau « milieu des villes de Biſnagaor, Raddayf, Selecha, & Tabbachot & « par les terres d'Orixa, Omarach, & Ohel, & de là s'engoulphe au « ſein de Bengale, entre 16. & 17. degrez de latitude. Ainſi du fleu- « ue Aliga iuſques à Cangerocare, on compte 46. lieues, & dudict lieu «

„ iuſques à Puripatan vingt lieues, & cela eſt au royaume de Cananor,
„ de Puripatan iuſques en Calecut vingtſept lieues, & de là à Cran-
„ gonor, quatorze, comptant iuſques en vn lieu, nommé Porca, qui eſt
„ du royaume de Cochin : & de ce lieu iuſques à Crancor 20. lieues,
„ auquel lieu eſt ce grand Promontoire de Comori en l'Inde mineur,
„ & le long de la Mer Indique, & la terre la plus Auſtrale du con-
„ tinent de toutes les Indes. De ce Cap doublants vers l'Eſt, a quatre
„ cents lieues vous voyez vn autre Promontoire, ſur lequel court la
„ ligne Equinoctiale, & s'appelle Cingapule qui eſt Oriental ; & ce-
„ luy de Comori Occidental entre leſquels deux ſont aſſiſes les Iſles de
„ Beramath, Auia, Vuac, Zeilan, & Taprobane Or du Cap. Comori pre-
„ nants la route au Nort & vers le goulphe de Bengale, iuſques au
„ lieu où le Gangez entre dans la mer, on compte quatre cents dix
„ lieues, coſtoyant les royaumes de Narſingue, Biſnagar, Dely, Palea-
„ cate, Orixa & puis Bengale, iuſques aux villes de Chatigan, Bugua-
„ lath, Zazare, Leoppaque, & Mezyah. De Chatigan ſuiuant touſiours
„ la coſte de Cingapule ou Cingatolo, iuſques au Promontoire de la
„ Cherſoneſe doree ou Moſquee, que les Indiens nomment Satax, à
„ cauſe qu'il eſt tournoyé de ſeize Iſles habitees de peuple barbare, car
„ Satax en leur langue ne ſignifie autre choſe que ſeize, ſe comptent
„ 380. lieues en ceſte ſorte. De Cathigan iuſques au Cap de Nigraés,
„ qui eſt à ſeize degrez, & le commencement du royaume de Pegu à
„ cent lieues : de là iuſques à Tanai, qui eſt à treize degrez deçà l'Equa-
„ teur, ville fort grande, & où vous voyez vn grand goulphe auec
„ grand nombre d'Iſlettes, & iceluy goulphe ſe faiſant d'vne infinité
„ de riuieres, qui deſcendent du grand Lac, nommé Chiamai, vous
„ y comptez pour le moins deux cents lieues, & de Tanai iuſques au
„ royaume de Malaque, en comptez 48. parlant de ſon entree, mais
„ iuſques en la ville, il y en a 60. & de la ville de Malaque iuſques
„ au Promontoire de Cingapule y en a vingt. Ainſi eſt faict voſtre com-
„ pte depuis Cathigan iuſques à ce Cap de trois cents octante lieues. Puis
„ derechef vous redoublez depuis ce Cap, qui eſt à vn degré de l'Equateur,
„ tirant vers le Nort, & au royaume de Sian, qui faict l'entree d'vn ſein &
„ goulphe, à treize degrez de l'Equateur qui font deux cents vingt
„ lieues ſelon la ſupputation des degrez. Puis vous allez tirant au royaume.
„ de Cambaie, qui eſt poſé entre celuy de Sian, & de Campáa, & s'e-
„ ſtend plus de ſoixante lieues de ce coſté. Si toſt qu'en eſtes ſortis
„ vous venez à celuy de la Chine, qui eſt en ſa latitude de 30. degrés
„ & vn tiers. Par ainſi vous pouuez compter combien il ya de lieues
„ depuis Malaque iuſques audict pays de la Chine, laquelle eſt partie
„ en quinze regions, dont la moindre feroit vn grand royaume. Et
„ pour acheuer mon cours, depuis la Chine iuſques à la grande vil-
„ le de Quinſay, allant ſelon la mer y a de compte faict 500. lieues, la-
„ quelle eſt par deçà la ligne. Et pource que ce qui paſſe outre ceſte
„ region de Maugi & de Quinſay reſte encor à deſcouurir, ie n'ay peu
„ vous meſurer l'Aſie du coſté du Nort : tant y a qu'elle eſt de telle
„ & ſi grande eſtenduë, que ſi l'on meſuroit le monde ſelon le parta-

go

ge mal faict des anciens, il y en auroit de mal partis. Auſſi deuez vous ſçauoir, que ce qu'ils ont faict, & de ce peu qu'ils ont eu cognoiſſance, ç'a eſté pour plus exprimer ce qui eſt du monde que pour l'egalité des terres, veu les proportions obſeruees par la contemplation des degrez : mais encor y ont ils failly, à cauſe de ce qu'ils ont eſtimé inhabitable, & de la terre, qui depuis a eſté deſcouuerte, qu'eux & les modernes ont penſé, que ce fuſt vne certaine & perpetuelle courſe de l'Occean. Celuy qui a recueilly des œuures de Ieroſme Oſorius, & de Lopez de Caſtagnede, l'hiſtoire de Portugal au liur.20.d'icelle,a diſcouru fort amplemẽt de ceſte matiere.Ce qu'a faict auſſi Gothard Arthus en ſa nouuelle hiſtoire des Indes Orientales. Ioſeph Acoſta Pierre Maffee & autres infinis en leurs hiſtoir. des Indes Orientales & Occidentales, & nouuellement Pierre du Iarric Tholoſain en ſon hiſtoire des Indes Orientales chap.2.

De la langue des Indiens Orientaux en general.

CHAP. LXXVI.

STrabo liur.15. de ſa Geographie citant les parolles d'vn certain aucteur treſancien nommé Megaſthene,a eſcrit que les Indiens de ſon temps n'auoient aucũ vſage des lettres,ny aucune loix eſcrittes,mais qu'ils obſeruoient pluſieurs belles choſes par la memoire & ſouuenãce des choſes paſſées, ainſi qu'ils les auoient apprinſes de pere en fils,ce que repete Cælius Rhodiginus liu.18.ch.31.de ſes diuerſ.leçons.Diodore Sicule à ce propos liu.3. de ſes hiſt.tient qu'en certaine Iſle trouuée pres le Midy par Iãbole,les habitants n'eſcriuoient de trauers comme nous,mais tiroient leurs lignes de leurs lettres droictement, du haut en bas, ayant vingthuict lettres en nombre ſelon la ſignification qu'ils leurs donnoient,veu qu'ils n'auoient que ſept caracteres,deſquels vn chacun s'explicquoit en quatre modes & façons, ce que l'Empereur Octaue ſembla auoir voulu imiter en ſon Eſcriture Latine, ſelon Suetone Tranquille en ſa vie en ces mots,Notaui & in Chyrographo eius illa præcipuè, non diuidere verba, nec ab extrema parte verſuum abundantes litteras in alterum transferre,ſed ibidem ſtatim ſubiicit, circumducitque,eam veterum conſuetudinem fuiſſe arguit nomen verſus,à vertendo factum.

A propos dequoy nous repeterons icy : ce que cy deuant nous auons eſcrit de la langue Syriaque & lettres Syriaques au chap.de la langue Syriaque aſſãuoir,que les caracteres des ſuſdictes lettres Syriaques,cõbiẽ qu'ils ſe liſent du coſté droict au gaulche,cõme ceux des Hebrieux,Samaritains, Chaldees,& Arabes,toutesfois ne ſont formez & eſcrits par les Syriens du coſté droict au gauche, comme le ſont ceux deſdicts Hebrieux, Samaritains, Chaldees,& Arabes, mais du haut en bas vers l'eſtomach,ainſi que le denote ce vers Lat n.

E cælo ad ſtomachum relegit Chaldæa liturас,

Ce qui a meu,ce ſéble,Feſtus Põpeius d'appeler ceſte ſorte d'eſcriture τὸ ἔπροχον deorſũ verſus,ſicuti nunc dextrorſũ verſus,quaſi ſcilicet ſupercadẽs & incidẽs,cadere enim vidẽtur litteræ,& ſuper literas ſedere,atque vna alterã dorſo vehere,dũ in ordine alphabeti vel dictionis cõponendæ applicantur,vt non iniuria ab opifice illo,è cœlo dimiſſæ credantur,ce que confirment Theſeus Ambroſius en ſon Introduct. de la langue Chaldaique, Syriaque,& Aramique chap.9.A. Theuet liu.18.chap.14. de ſa Coſmograp. & G.le Feur.de la Boderie en ſon epiſtr. ſur le nouueau Teſtament Syriaque.

F.Louys Portugais liur.1.chap.1.de ſon Globe des Canons & ſecrets de la langue ſaincte , & diuine eſcriture , en confirmant cecy, dict, Primi autem illi , à quibus lingua Syra Hieroſolymitana effluxit , medium inter vtroſque tenentes , verſus pectus ſcribunt , de quo fuſè & ſtudiosè Iuriſconſultus Andræas Maſius & nos in præfata noſtra elementaria præfatione agimus. Quibus accedit quod Poggius lib. 4. de fortun.variet.tradit Indos à ſummo ad imum calamum ducentes,ſcribere, id quod & Sinæ ſeu Sinnæ aut Chinæ obſeruant.

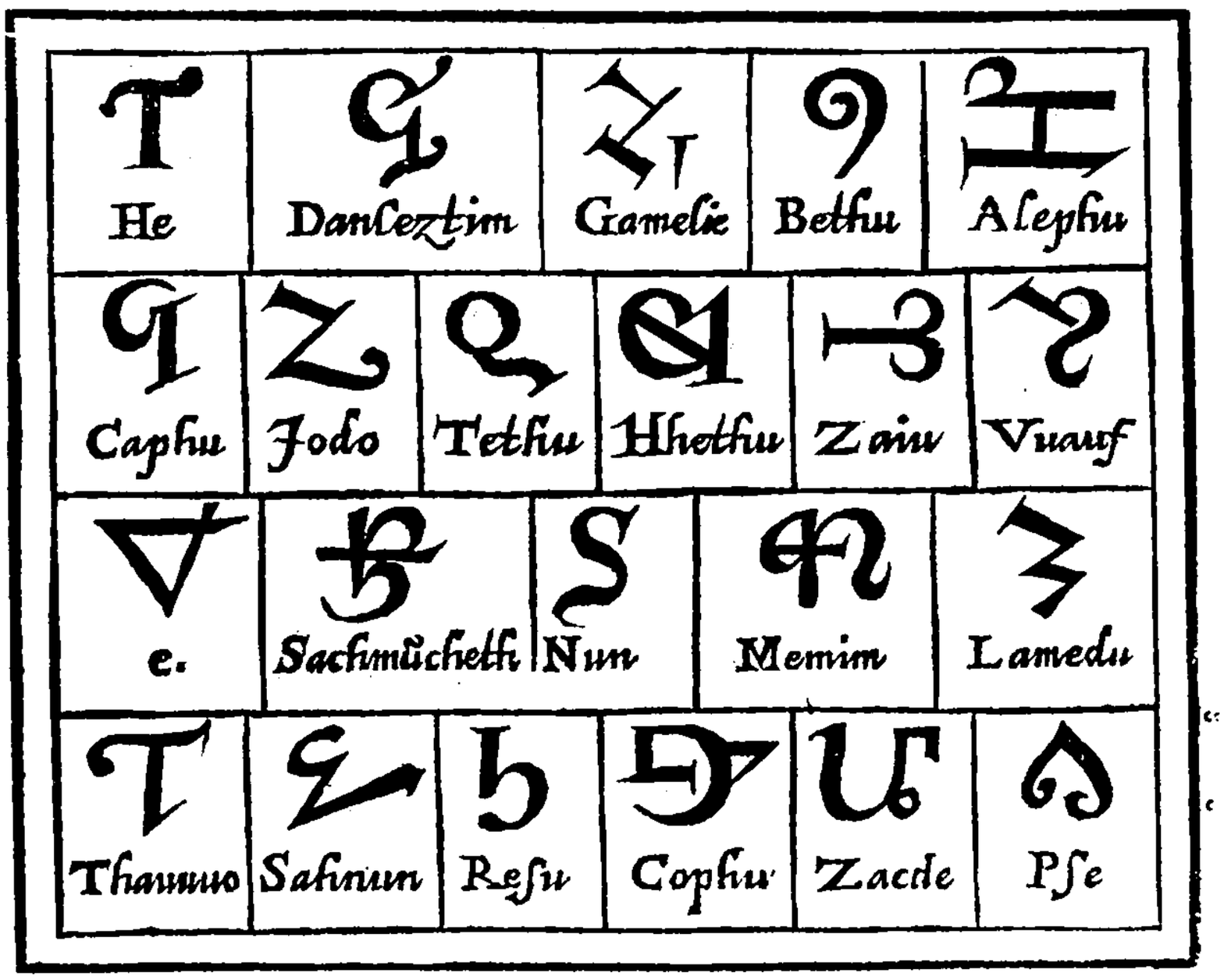
Les voyageurs & nauigateurs modernes aſſeurẽt que les Indiens Orientaux,Cathaiens,Chinois, & Giapanois du iourd'huy en ſuiuant ceſte façon de former les caracteres des lettres de leurs langues , eſcriuent du haut en bas , maintenants en cela ſuiure l'ordre de la nature ,laquelle a donné aux hommes la teſte haute,& les pieds bas.

Et pour le faire court iceux Indiens en general eſcriuent deſſus des feuilles de certains arbres croiſſants en leurs pays, & principalement des arbres appellez par eux Tals,deſquelles ils font des liures,& iceux n'vſent comme les Hebrieux, Arabes , & nous Chreſtiens de la mode & façon de former & eſcrire leurs caracteres de lettres,de la dextre à gauche ou de la gauche à dextre, ains ils les forment & eſcriuẽt du haut en bas, mais au pays de Cãbaa ou Cãbaya les habitãts vſent de papier pour former & eſcrire leurs caracteres de lettres,ce q̃ cõfirme apres les ſuſdits voyageurs& nauigateurs modernes.A.Theuet liu.11. chap.23. de ſa Coſmograph. A ce propos Nicolas de Comti en ſes voyages en l'Aſie , faiſant mention des habitants dudict Pays de Cambaie,maintient qu'iceux n'eſcriuent pas cõme nous; ny comme les Hebrieux ; & les autres peuples plus anciens deſcendus d'eux,mais bien comme les autres Indiens Orientaux tout le lõg de la feuille de la cime en bas,& qu'iceux vſent entr'eux de trois diuerſes langues. Hieroſme Oſorius liu.2. de ſon hiſtoire de Portugal confirme cecy,diſant que toutes les relations des Portuguais enuoiees par eux à leur Roy, des Indes, portoient qu'iceux Indiens ne ſe ſeruoient de papier , ny de parchemin,comme nous Europeens , mais qu'ils marquoient auec vn poinçon leurs lettres ſur des feuilles d'arbres ſauuages par eux appellez palmiers,à cauſe que ces arbres reſſemblent aux vrais palmiers,& qu'iceux ont des liures fort anciens eſcrits en ces feuilles , en telle ſorte qu'elles ſont d'vne meſme longueur , dans leſquelles ils eſcriuent leurs Annales & Hiſtoires memorables,puis ils percent ces feuilles par les coſtez & applaniſſent deux couuercles de bois qu'ils attachent aſſez proprement à ces feuil-

feuilles, puis ils mettent ces feuilles par ordre, meſlans quelques petits ais par dedans,& les ioignent enſemble auec des petites cordelettes, qui ſerrent cela eſtroictement; & quand le liure eſt complet, ce qui reſte de ces cordelettes eſt entortillé & eſtreinct de pluſieurs nœuds au long du dos de ce liure.

Ces choſes premiſes nous doiuent faire doubter d'où & comment & pourquoy Theſeus Ambroſius en ſon Appendix de pluſieurs & diuerſes lettres de langues a attribué à iceux Indiens l'alphabet ſubſequent extraict des liures d'Anthoine de Fautis,eſcrit à la façon des Hebrieux & noté de noms Hebrieux au feuillet 204.

Alphabet Indien.



Et eſt encor plus eſmerueillable ce que rapporte l'Abbé Tritheme en vne ſienne epiſtre à Boſtius parlant de la Stenographie, en ces mots,

I'ay trouué en vn certain liure d'vn Philoſophe Indien, nommé Menaſtor eſtre poſſible de manifeſter ſon intention à vn ſien correſpondant qui ſoit conſçachant de ceſt artifice, a quelque diſtance que ſe puiſſe eſtre; & ce en 24. heures, ſans aucunes parolles, eſcriture, ne meſſager, parfaictement & bien au long, ny qu'autre s'en puiſſe apperceuoir que luy: Et comme ie fuſſe pouſſé d'vn deſir extreme d'eſprouuer la verité de ſon dire, apres m'y eſtre trauail-

» lé longuement, i'ay cogneu ceſt artifice eſtre certain & veritable, par » l'eſpreuue que i'en ay faicte, mais cela eſt fort malaiſé & ſecret; & en- » ueloppé de tant d'obſcuritez qu'à peine eſt il poſſible d'y paruenir: » car ce Menaſtor eſt trop ambigu, & reſſerre ſon ſecret en peu de » parolles, pour le cacher touſiours de plus en plus. Si que depuis ie » n'ay rencontré encore perſonne qui ſe ſoit oſé ingerer d'eſclarcir au- » cunement ſes eſcrits; de moy, craignant qu'vn tel œuure à cauſe » de ſon obſcurité demouraſt meſpriſé des Ignorants, en danger d'eſtre » mis au feu; apres m'eſtre acertené de ſa verité par les eſpreuues que » i'en ay faictes, ie l'ay bien voulu mettre en termes plus euidents, » afin de le rendre communicable aux gents de ſçauoir & qui ſont » curieux des ſecrets magiques, demeurant neantmoins occult » aux Imperites, ſans que leur eſprit hebeté y puiſſe iamais rien com- » prendre.

André Theuet liu. 11. chapitre 16. de ſa Coſmographie en eſcrit ces parolles,

» Les Indiens quoy qu'ils ne ſoient gueres addonnez aſſauoir, & q'e » les lettres Hebraiques, Chaldees, Arabeſques, Grecques, & Lati- » nes, qui ont eſté les premieres auec leſquelles on a traicté les ſcien- » ces ne leur ayent eſté enſeignées, ſi eſt-ce qu'ils ont des Chroniques » & Hiſtoires de leur predeceſſeurs eſcrittes en certains caracteres pro- » pres à leur langue pour exprimer leur conception, bien eſt vray qu'ils » n'ont aucune lettre ſimple, ains chaſcune faict vne ſyllabe, & en ont » 26. en nombre ſans nulles voyelles, & au lieu d'icelles ils vſent de » certains poincts à l'imitation des Hebrieux, auec leſquels eſt faicte » la variation des ſyllabes & perfection des mots. Les doctes des In- » des nommez Sephamoth, & autres Seſbas font des leçons à la ieuneſ- » ſe touchant l'antiquité de leur pays, afin que chaſcun ſçache d'où il » eſt deſcendu, & à qui ils ſont tenus de la grandeur & richeſſe de leurs » villes ſi puiſſantes.

» Le meſme aucteur pourſuit par apres,

» En la Prouince de Calecut y a trois royaumes, l'vn deſquels eſt le » principal de ceux qui ſont ſortis de la lignee de Calic Comodri, & » faut noter que iadis & encor s'obſerue pour le iourd'huy il y auoit » trois familles qui ſont habilles à ſucceder à la couronne de ces royau- » mes, ainſi que nous diſons en France les Princes du ſang. Ces trois mai- » ſons Indiennes ſe nomment Comodri, qui eſt celle d'où deſcend le » grand & principal Roy qui touſiours a tenu Calecut: celle de Bena- » tederi, laquelle tient le royaume de Coulan: & puis la troiſieme Co- » letri, qui ſont les Rois de Cananor: leſquels tous vſent d'vne meſme » langue qu'ils appellent Malcame, & de meſme religion, loix, mœurs, » & couſtumes, & faut qu'ils ſoient de la race des Bramins.

Et afin que nous ne laiſſions aucune choſe à dire de ces Indiens & des langues deſquelles ils vſent nous dirons qu'Odoard Barboſſe Portuguaiz teſmoin digne de foy en ſes voyages par luy faicts aux Indes, aſſeure que les Indiens habitants de Cambaie parlent diuerſes langues, aſſauoir l'Indienne, Perſane, Arabeſque, Turqueſque, & Guze-

Guzerathienne : Et que le langage de Goa eſt different du langage de Decan, & de Narſinga, & que le royaume de Narſinga contient en ſoy cinq grandes Prouinces, chacune deſquelles a ſa langue diuerſe, & non pourtant les Indiens ſe peuuent entendre, & ceſte langue s'appelle en Indien Tamul, & que les habitants du royaume de Canarin ſubiect au Roy dudict Narſinga ont vn Roy different des autres,& vſent de different langage des Narſinguiens, & qu'auſſi les habitans du royaume de Malab. r ou Maliapur vſent d'vn langage ſemblable,nommé par eux Malcama, que s'il eſt different, c'eſt en peu de choſe, d'autant que tous les ſubiects de ce Royaume, qui eſt d'vne merueilleuſe eſtendue, & contient pluſieurs diuerſes prouinces parlants enſemble peuuent s'entr'entendre, ainſi que font tous les Italiens entr'eux, bien que les Lombards ayent autre façon de parler que les Toſcans, & ceux cy que les Romains, Neapolitains & autres compris au corps de l'Italie, & comme en noſtre Gaule il y a quelque communauté de langues ez nations ſubiectes à vn & meſme Roy de France: Les relations modernes rapportent qu'vn P. F. Henriquez reduiſit en art ceſte langue, comme nous auons la Latine, auec les declinaiſons des noms,coniugaiſons des verbes,genres,preterits,& autres regles de Grammaire. Ce qui ſembloit preſque impoſſible à vn homme, qui ne faiſoit que de venir d'Europe,mais toutefois iceluy en moins de ſix mois entendit fort bien ceſte langue,& l'a ſceut parler,bref il euſt dans peu de temps acheué la Grammaire, auec vn Dictiõnaire de tous les mots non ſans vn grand proffit de ceux qui la veulent apprendre : voire quelques vns tiennent qu'en ce royaume de Malabar il y auoit lors que les Portugaiz y aborderent huict ſortes de nations toutes diuerſes en ceremonies & idolatrie, & ſi eſloignées en affection l'vne de l'autre que pour mourir ils ne s'entreaccoſtoient,ou s'allioient enſemble,tel different n'eſtant entr'eux, qu'à raiſon de leurs idoles,puiſſance & dignité d'icelles, ainſi que le rapporte le ſuſallegué Barboſſe en ſes dicts voyages aux Indes, diſant outre plus que les habitans de l'Iſle de Zeilan vſent d'vne langue, laquelle ſemble à celle dudit Malabar & partie reſſemblant à celle de Coromandel, à cauſe que les habitants de terre ferme viennent habiter en ceſte Iſle pour le plaiſir & liberté qu'on a en icelle, auec lequel Barboſſe ſeront veuz par les Curieux lecteurs M. Paule Venitien en ſes voyages. Louys Bartheme liur. des Indes, Emanuel Acoſta en ſes Comment. des Indes. Pierre du Iarric Tholoſain en ſon hiſtoire des Indes Orientales, vn certain aucteur moderne nommé Gotard Artus en ſa nouuelle hiſtoire Latine de l'Inde Orientale eſcrit que les modernes nauigateurs & voyageurs qui ont traicté du royaume de Sian & de la cité de Malaca ez Indes Orientales remarquent qu'entre ces lieux il y a vne cité fort grande nommée Patane, Metropolitaine du royaume qui porte le nom à cauſe d'elle de Royaume de Patane, lequel eſt aſſez proche de la Chine, dans lequel Royaume y a quatre langues principales en vſage aſſauoir la Malaique, la Siane, la commune & familiere, & la Chinoiſe; leſquelles ſont tellement differentes les vnes des autres, que l'vne ne l'autre n'ont

rien de commun enſemble: les Malacquois forment & eſcriuent les Caracteres de leurs lettres cõme les Iuifz de dextre à gaulche, leur lãgue eſtant entendue par toutes les Iſles & contrees circonuoiſines comme la plus courtiſane de toutes, de meſme que la langue Françoiſe ez pays Septentrionaux de deçà, les Sianois à la façon des Europeens, forment & eſcriuent les caracteres de leurs lettres preſques ſemblables aux lettres Latines, de gaulche à droict, ce qui eſt grandement digne de merueille veu que ces royaumes ſont ſi proches & contigus les vns des autres: & rapportent outre plus les ſuſdicts nauigateurs & voyageurs que les hiſtoires de la ville & royaume de Malaca contiennent que ceſte ville fut dés ſon commencement habitee par pluſieurs peſcheurs du royaume de Pegu, Sian, & Bengala, leſquels en baſtiſſant ceſte ville y eſtablirent de nouuelles loix, & y formerent vne langue à eux propre & particuliere, afin qu'ils n'euſſent rien de commun auec leurs voiſins, laquelle langue ils formerent des mots & parolles plus excellents des langues des peuples leurs circonuoiſins, de laquelle ils ont de couſtume de compoſer des vers & carmes fort excellents en amour, & d'icelle on peut traficquer & conuerſer en toutes les contrees circonuoiſines, comme eſtant la plus belle, mignarde, & eloquente de toutes les autres des Indes.

Quoy que ſoit de ces diuerſitez ou variations de langues Indiennes nous tiendrons pour tout certain ce que nous auons deduict cy deuant au chapitre de la langue Egyptienne aſſauoir que nous auons appris puis n'agueres meſmes de ceſt ambaſſade du Giapan qui en l'an 1585. au moys de Mars vint preſter de ſi loing comme de cinq à ſix mille lieues l'obedience au Sainct ſiege Apoſtolique de Rome que ez ſuſdictes Indes Orientales, & encor deux mille lieues au de là en la Chine & au Cathay, d'ont l'art de l'Imprimerie eſt premierement procedé, Il y a deux eſpeces d'Eſcriture, de meſme qu'Apulee cy deuant recité racompte d'Egypte; c'eſt aſſauoir l'vne, de lettres Hieroglyphiques; & l'autre, des lettres communes qui par leurs aſſemblements peuuent former touts les mots qu'on veut exprimer: toutes deux procedants non à trauers, ainſi qu'aux Hebrieux d'vne ſorte, & a nous d'vne autre, ains du haut en bas, La premiere qu'ils appellent l'eſcriture de la Chine eſt commune generallement à toutes les regions des Indes tant des Iſles que de terre ferme, mais employée ſeulement pour les choſes ſpirituelles, & les doctrines non vulgaires par les Bonzes, qui ſont les enfants puiſnez des Roys, Princes, & grands Seigneurs & autres principaux perſonnages qu'on reduit en des monaſteres, auec de grands reuenus, & de grands reſpects & auctoritez, pour obuier au deſmembrement de l'eſtat, & aux particularitez inteſtines; auſquels Bonzes appartient l'adminiſtration & conduitte de tout ce qui depend de la ſpiritualité & religion de leur pays, ſelon leurs anciennes traditions idolatres, d'infinies ſortes & eux en nombre preſque infiny: & encor que la plus part ſoient gents vicieux & ignorants ſi s'en treuue

il neant

il neantmoins touſiours quelques vns de plus grand entendement & ſçauoir que les autres,& nõ par vne doctrine par eux acquiſe ez Eſcholes,ne par la lecture des liures, dont nonobſtant que le papier ne l'Imprimerie ne leur ſoient pas inuſitez,ils n'ont telle commodité que nous,ains par vne inuetereé rottine,& des meditations ſi aſſiduelles que tel y a qui s'y ſera adonné 30.ou 40.ans tout de ſuitte ſans cõmunication d'aucune perſonne qui luy peuſt trauerſer ſes conceptions au moyen dequoy ces Bonzes forgẽt en leurs cerueaux deſtrãges & fort bigearrares fanteſies,n'eſtãts eu cela retenus d'aucune bridde de Religion, ni de reprimẽde du magiſtrat,qu'ils ne puiſſẽt endroit ſoy abõder chaſcũ en ſon ſens poſſedé d'vne vaine & legere inconſtance:Mais iceux conuiennẽt vnanimemẽt entr'eux, en ce qui concerne l'Eternité du monde,& deperiſſement de l'ame quand & le corps ſe perſuadãts que ce qui eſt venu du riẽn,doit auſſi retourner à rien,voire ont infinies autres fantaſies contraires du tout à la Religiõ Chreſtienne, ainſi que i'ay deduict au chap.de la langue Egyptienne cy deſſus allegué: Ces lettres donc Hierogliphyques de ladite Chine, & dudit Cathay vſitées ez ſuſdits Indes Orientales ſont treſdifficiles d'apprendre à lire, & à former parce qu'elles cõſiſtẽt de diuerſes figures de beſtes, oyſeaux, arbres,herbes, & en ſomme de tout ce q̃ la nature produit, qui leur ſert de nottes,les vnes ſeulles & à part ſoy,& les autres ioinctes & accoupples pluſieurs enſemble pour en dreſſer vn Caractere qui repreſente plus d'vn mot,comme pourroient eſtre des Hypocentaures,Chimeres,Sphynges,& ſemblables monſtruoſitez compoſcés de diuerſes natures, ſi que ces Bonzes quelque bõ eſprit qu'ils ayent,y conſument la meilleure partie de leur aage, auant que d'en pouuoir eſtre bons maiſtres, ſelon que portent les Relations modernes enuoyees des Indes,leſquelles tiennẽt que ſur les notes generales de ceſte Eſcriture toute Hyerogliphyque,en les deſguiſant & accouplant de diuerſes manieres, ſe peuuent former des Caracteres compoſez tout nouueaux, ainſi qu'ez Notes Ciceroniennes, & en nos deuiſes & Chiffres des noms.Quant au faict de la Religiõ, ils ſont merueilleuſement attachez à leur Idolatrie & ſuperſtitiõ, & ont ſi viuement empreintes en leur eſprit tant de fables qu'on leur comte de leurs Idoles & faux dieux,qu'il eſt bien difficile de les leur arracher de l'ame:& ce principalemẽt à cauſe que toutes ces choſes ſont miſes en vers & en rythme de leur langue, dõt ils font vn ſi grãd cas, que cela ſeul eſt baſtant pour leur perſuader les plus groſſes bourdes qu'on puiſſe imaginer, le diable ayant trouué ceſte inuentiõ pour leur faire croire tant de ſottiſes, qu'ils contẽt de leurs faulx dieux,voire des choſes contraires à leurs loix, & à la raiſon naturelle.Or ils apprennẽt ces vers ou rythmes de leur tendre ieuneſſe,& les chantẽt auec vn ſingulier plaiſir : car iaçoit que leurs vers ſoyent fort differents des vers Grecs & Latins,quant au nombre des ſyllabes (parce que chaſcun contient 72 Syllabes)toutefois ils ne laiſſent pas d'auoir leur grace & beauté,ainſi que le confirme P.du Iarric liur.1.chap.4. de ſon hiſtoir.des Indes Orientales.

CHAP. LXXVII.

QVelques voyageurs & Nauigateurs modernes en leurs voyages & nauigations parlants de ce treſgrand & ample pays de la Chine ez Terres plus Orientales des Indes ont aſſeuré que Ptolomée liur.7.chap.3.de ſa Geographie en auoit eu cognoiſſance,quand il dit ces parolles.

„ Les Sinois ſont diuiſez du coſté du Nord par vne partie du pays de Se-
„ rés, du coſté d'Orient & de Midy , par vne terre incogneue, & du coſté
„ d'Occident par l'Inde,qui eſt hors le Gangé ſelon la ligne deſcritte , iuſ-
„ ques au grand ſein,lequel les borne pareillement auec les autres contrées
„ adiacentes où habitẽt les Ethyopiens Ichthiophages ſuiuant la preſente
" deſcription. Puis vers la fin venant à parler de la ville capitale des Chi-
" nois,dict ainſi.Et la ville metropolitaine du pays ſuſnõmé Thinæ : Stepha-
„ ne en faict mention en ſon Onomaſtique des villes, diſant, Siné, eſt
„ la ville Metropolitaine des Sinois,deſquels parle Marcian en ſes naui-
" gations,d'où l'on preſume que ce Mot Thinæ,dans Ptolomée eſt corrom-
pu,& pareillement dedans Strabon liure premier,où ſe lit auſſi le meſme nom , & que pour Θεῖναι il y faut lire Σεῖναι , comme l'appelle ledit Stephane au lieu preallegué , & auec luy P.Xauier Ieſuite en vne Epiſtre Indienne de lan 1552.où il mande au P. General Loyole que trois ſiens confreres ſe ſont acheminez deuers la ville Royale de la Chine, appellee Sina ou Sinar,apres les ſuſdits Ptolomee & Stephane cy deſſus alleguez nous treuuons quelque mention d'iceluy Royaume de la Chine dans les Medecins Perſes & Arabes,leſquels parlants des droguesqui viẽnent des Indes Orientales,vſent de ces noms Seni,& Sini,cõme il appert dans Auicene liur.2.chap.124 quand il parle de la Canelle qu'il appelle en ſon langage Darſeni & Darſini,c'eſt bois Chinois,& conformement auec luy Serapion;Rhaſis en ſon continent,Meſſué en ſa confection d'Achermes,& Auerroes en ſon Colliget. Le meſme Auicenne au liure ſuſallegué chap.578.parlant du Rheubarbe, l'appelle en ſa langue Rauedſeni,& Rauedſini,c'eſt racine Chinoiſe appellant ainſi la Rheubarbe par excellence, pour ce que elle vient de la Chine.Sur leſquels paſſages Gerard Cremonẽſe Commentateur *dudit Auicenne interpretant le mot Seni , ou Sini,* dit que c'eſt vn nom de lieu Et Bellunenſe interpretant le mot Sinir ch. 172.dict qu'il ſignifie toute choſe venant du pays Sini. Auſſi Serapion en ſes ſimples parlant du Zerumbet dict par l'auctorité de Iſaac qu'il vient du pays nommé Sini,qui n'eſt autre que la Chine. Par conſequent il reſulte de ces auctoritez que le Pays de la Chine eſt ſitué en l'Orient d'Aſie aux Indes Orientales,au dela le Gangé eſt nommé du nom Sina , & Sini, comme il l'eſt encores de preſent par toutes les Indes , ſelon que teſmoignent les modernes,& entre autres le P.de la Croix en ſon voyage Portuguaiz chap.1. & Bernardin Eſcalante en ſa nauigation chap.6.de là eſt venu que les Portuguaiz & Heſpaignols hãtants en ce pays là,& l'oyãts appeler

ler Sini ou Sina,ont retenu le meſme nõ,& l'õt appellé China,en chãgeãt la lettre,S,enCh,ſelon qu'il ſe faict ſouuét en leur langue,&auſſi ez autres cõme en l'Hebraique,où la diction Sibolet eſt chãgeé en Schibolet dedãs le liure des Iuges ch.12.en la langue Alemande & Flamãde au mot Fiſch, ou Vuiſch deriué du Latin Piſcis,& pareillement en la noſtre au vocable Chifre, tiré du mot Hebrieu ספר *Sephira*: ce qui aduient de l'affinité du ſon qui eſt entre ces deux lettres, tant en l'Hebraique q̃ Arabeſque,où y a deux SS,l'vne nommé ש Sin,& l'autre ס Schin, comme en l'Alemande & Angloiſe eſquelles,eſt,& th,ſe prononcent cõme Sch,ou le Ch, de noſtre langue en ces vocables Faſten, & Schall, & autres ſemblables, & finablement en l'Heſpaignolle,laquelle prononce le, Ch, ſur vn ſon tirant à celuy de la lettre S. d'où eſt venu qu'ils ont tourné le nom ancien Sina en leur moderne, China,comme dit eſt.

Cecy preſuppoſé nous dirons que Odouard Barboſſe Portuguaiz en ſes voyages aux Indes diuiſe & partit le pays & Region des Sines en deux grandes prouinces, l'vne tyrant au Midy Oriental. & l'autre à l'Orient Septentrional; la premiere Cin, Sin ou China; & l'autre, Mangi contenant en ſoy les pays & Royaumes de Chequan, Tainſu, Nanqui Xauton,Quinzi & Quinzay; Puis parlant des Chinois, il dict qu'ils ont propre langage, vſants de preſque pareil accent, & façon de parler & proferer leurs parolles que les Tudeſques ou Alemands,non que leurs parolles & langages,ſoient en ſorte quelconque ſemblables, ce que touche comme en paſſant A.Theuet liur.11.chap.25.de ſa Coſmograph. vniuerſelle, & parlant des Mangiens il pourſuit que leur langage eſt du tout diuers à celuy des Tartares qui leur commandent,tout auſſi bien que les habitants ſon differents aux façons de vie des ſuſdits Tartares: Ce pays de la Chine ou pluſtoſt Royaume conſiſte en quinze Prouinces de treſgrande eſtenduc ayant chaſcune ſa Cité Metropolitaine, d'où elle eſt appelleé.Il y en a cinq maritimes, aſcauoir, Cantun, Foquiun, Quiociun, Chiqueun,Nanginum & Pachinum, les autres mediterranees a ſcauoir Sincaium Suſuanum, Xauchinum, Hoaum, Saucium, Olamum, Oquianum,Quancium & Aranum.

Quelques vns diſent qu'il y a en ce Royaume biẽ 240. Citez ou Villes ſituees ſur de grands fleuues nauigables,I.Hugo tient qu'il y a en ces Prouinces de grandes & renommees citez ou villes iuſques au nombre de 591. & de petites bien 1593. ſans y nombrer les bourbs, villages & hameaux.

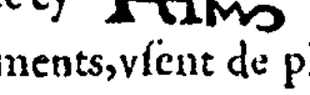
R.P. Iuan Goncales de Mendoce, de l'ordre de S. Auguſtin en ſon hiſtoire du grand Royaume de la Chine ſitué aux Indes Orientales diuiſeé en deux parties liur.1.chap. 1. de ſa premiere partie en parle ainſi que s'enſuit, Ce grand Royaume de la Chine dont eſt icy parlé s'eſt deſcouuert & vrayement bien recogneu depuis dix ans en çà par les Heſpaignols habitants ez Iſles Philippines diſtãtes d'iceluy de deux cents lieues,duquel encor que par le rapport du Portuguaiz, qui traficquent à Canton & Malan villes dudit eſtat s'en eſtoit ſçeu quelque choſe,~~leur~~ varieté toutesfois en auoit preſque obſcurcy le vray,& tant y a que qu'en l'an 1575. F. Martin Henança, ou Herrade Prouincial des Auguſtins, & Geroſme Marin

premiers descouureurs des Philippines, qui mesme y conuertirent & baptiserent les habitans, accompaignez de Pierre s'Armiento, premier comte de la cité de Mauille, & Michel de Loarcha par le commandement de Guy de la Bastares gouuerneur d'icelles entrerent en la Chine, conduits par vn capitaine particulier du Roy d'iceluy nommé Omoncon, lequel a l'improuiste aborda ez Isles susdictes, & quoy qu'il y allast de sa teste estant l'entree audict royaume interdicte à tout estranger ne laissa pourtant de l'effectuer tresfidellement, brief prou d'autres particularitez se liront en la 2. partie de ceste histoire cõposee des rapports faits & enuoyez par apres au Roy d'Hespaigne mesme.

Au chap. 2. ensuiuant il parle fort encor de ce pays,

Au chap. 6. par apres, il dict que les circouoisins appellent ce pays Sangley, & les Chinois Taybinco, qui ne signifie autre chose que Royaume.

Le susnommé auteur 1. partie susdicte liu. 3. chap. 13. parlant des caracteres, maniere d'escrire, & estudes des habitans de ladicte Chine en dit ce que s'ensuit.

„ Venant au premier poinct, ie di que combien que par tout ledict royau
„ me, il y aye fort peu de gents qui ne scachent lire & escrire: si n'ont ils
„ point entr'eux vn certain nombre de lettre, comme nous auons nous au-
„ tres, mais bien tout ce qu'ils escriuent, c'est par figures & caracteres, & ne
„ l'apprenent qu'à long traict de temps, & auec grande peine & difficulté,
„ d'autant que chaque parolle a presque son caractere particulier &c. ils
„ marquent & denotent le ciel, qu'ils appelent (*Guant*) en leur langue, par
„ ceste seule lettre que voicy ¥ Et le Roy qu'ils nomment (*Bontay*) par
„ ceste cy  & consequemment ainsi la terre, la mer, & les autres
„ elements, vsent de plus de six mille caracteres tous differents, lesquels ils
„ marquent promptement & d'vne main bien legere: comme il s'est veu
„ maintesfois aux Philippines à l'endroict de plusieurs Chinois tant de ceux
„ qui y demeurent, que des autres qui y arriuent chaque iour. C'est vne lan-
„ gue qui s'entend mieux escritte que prononcee, tout ainsi que l'Hebrai-
„ que, à cause des petits points qui y sont, par lesquels vn caractere signifie
„ la mesme chose que faict vn autre Caractere different; ce qui ne se peut
„ pas si bien distinguer en parlant.

„ Leur Escriture est au rebours de la nostre, pource qu'ils font les lignes
„ du haut en bas fort esgalles, & bien arrangées, commençant au contrai-
„ re de nous autres, de la main droicte à la gauche. Ils gardent ce mesme
„ ordre en l'Imprimerie, ainsi qu'il se dira par cy apres, & comme il se peut
„ veoir auiourd'huy à Rome en la Bibliotheque du Palais, & aussi en la Li-
„ brairie que le Roy d'Hespaigne a faict au Monastere S. Laurent le Real,
„ & pareillement a d'autres parts & endroictz, où il y a de telles Escritures
„ & Caracteres. Vne chose y a qui est admirable en ce faict, c'est que com-
„ bien qu'ils parlent en cedit Royaume de beaucoup de langues, & que les
„ vnes soient toutes differentes des autres: neantmoins ils s'entendent tous
„ generalement par escrit, encores qu'ils ne s'entendent pas en parlant:
„ & la cause de cela est, qu'vne mesme figure, & Caractere signifie vne
„ mesme chose enuers eux tous, nonobstant que les vns & les autres les

pro-

prononcent par diuers mots. De telle ſorte eſt le Caractere qui ſignifie, Cité,ſçauoir eſt ceſtuy-cy 京干.Car tous entendent bien qu'il veut dire;citez, & toutesfois les vns l'appellẽt *Leõbi*,& les autres *Fu*,& ainſi cõſequemment de tous les autres noms & caracteres. Au moyen de ce les Iapanois, Lechiens, Cochinchinois, ceux de Sumatre & autres peuples circonuoiſins,& adiacents communiquent tous par eſcrit auec les Chinois ſuſdit,& toutefois en parlant les vns aux autres ils ne s'entendent non plus que font les Grecs & les Allemands.

Quant à leurs eſcholes & eſtudes,le Roy en tient par toutes les villes à ſes propres couſts & deſpends, tant pour y apprendre à lire,à eſcrire, & a compter, que pour enſeigner la Philoſophie morale, & naturelle,l'Aſtrologie,les loix du Royaume, & pluſieurs autres choſes ſingulieres & curieuſes.En ces eſcholes enſeignent & tiennent les chaires les plus eminents hommes qu'ils peuuent trouuer aux facultez & ſciences:de maniere qu'il n'y en a aucun tant pauure ſoit il qui n'apprenne à lire & eſcrire : car de ne le point ſçauoir, cela eſt tenu entr'eux pour infamie. Aux grandes eſtudes arriue grand nombre d'eſcholiers, leſquels s'efforcent de bien eſtudier & profiter,d'autant que c'eſt le moyen par lequel ils acquierent pluſtoſt le nom de Loytias,ou cheualiers,& autres titres de dignité:comme il ſe dira plus clairement au chap.qui s'enſuit,où il eſt parlé de la forme & maniere qu'ils tiennent a donner le degré de Loytias pareil à celuy de docteur,qui ſe donne entre nous autres. A ces eſtudes petites & grandes le Roy enuoye tous les ans des viſiteurs pour veoir & entendre comme on y profite, & ſçauoir quels ſont les maiſtres & ſuperieurs & telles autres choſes qui concernent le faict du gouuernement ſcholaſtique. Ces viſiteurs en faiſant telles viſites, honorent de parolles, & louanges ceux qui eſtudient bien, en les exhortant, & encourageant de continuer:& au contraire font mettre en priſon & punir les autres,qu'ils voyent eſtre inhabiles aux lettres,& n'y faire pas leur deuoir.Et quant à ceux qui n'y ſont pas propres,ou bien qui ne veulent pas eſtudier, ils les oſtent incontinent des eſtudes, afin qu'ils facent place à d'autres,qui feront mieux leur proffit.Ils ont grande abondance de papier lequel ils font de toiles de cannes,& roſeaux fort ayſement, au moyen de quoy il eſt a fort bon marché,& les liures imprimez auſſi : mais en la plus part d'iceux on ne peut eſcrire que d'vn coſté,à cauſe qu'il eſt trop mince & deſlié.Ils n'eſcriuent pas de telles plumes que nous autres, mais ce ſont plumes de roſeau,le bout deſquelles eſt faict comme celuy d'vn pinceau de peintre, & nonobſtant cela il ne laiſſe pas d'y auoir entre eux de braues & excellents eſcriuains leſquels paruiennent par la plume. Quand ils eſcriuent à gents de marque, ils dorent toute la marge du papier, & l'enluminent, & la lettre eſtant eſcritte, ils la mettent dans vne bource, & la cachettent, en apres, pource que la lettre eſt pliée tant ſeulement. Et vſent tant entr'eux de telles lettres, que combien que quelqu'vn aille viſiter vn'autre perſonne, il porte touſiours vne lettre qu'il luy preſente meſme, par laquelle il dit qu'il luy vient baiſer les mains, de ſorte qu'il aduient ſouuentesfois qu'il n'y a pas plus de

» dix caracteres escrits en toute la feuille.
» Ces lettres se vendent chez les libraires,& y en a de toutes sortes, pour
» grands personnages, pour gents mediocres, pour prier, pour reprendre,
» ou pour recommander,& finablement pour tout ce qu'on veut, & est be-
soin, encore que ce soit pour vn deffy: car celuy qui l'achette n'a autre chose à faire qu'à la signer & seeller & puis l'enuoyer à celuy, à qui s'addresse le cartel.

Le susnommé aucteur au chap. subsequent 16. asseure que l'art d'Imprimerie est bien plus antique en ceste Chine, qu'il n'est pas en nostre Europe;& qu'il s'y treuue infinis beaux & excellents liures imprimez en caracteres & langues d'icelle; de quelques vns desquels liures apportez de ceste region en l'Europe par le P. Herrade, & ses compaignons faict particuliere description le susdict aucteur au chapitre 17. ensuiuant.

P. Maffee liu.6.de son hist.des Indes.

» Les Chinois pour escrire employent des petites pages fort estroittes &
» longues d'vn papier doux & deslié, & n'escriuent pas de la gauche tirant
» vers la droicte,comme les Grecs, ne la droicte tirant vers la gauche com
» me les Hebrieux,ains tirent les Escritures du haut de leur page vers le bas,
» & de ceste sorte il me souuient auoir veu vn liure imprimé en ce pays là,
» & enuoyé à Rome au Vatican & encore en la bibliotheque Laurentiane
» du Roy Philippe ils vsent de characteres, comme les Egyptiens que les
» Grecs nommoient Hieroglyphiques,chacune d'elles sert à vn nō,voire &
» quelquefois seruēt pour vn sens tout entier.Et parce moyē il arriue qu'en
» cores que les Chinois vsent de diuerses langues comme ceux qui ont tant
» de regions & si separees, toutesfois tout ce qui est escrit, tous l'enten-
» dent esgallement. Outre le langage propre de chascune prouince ou
» nation,il y a vn certain & commun langage pour les sçauants qui re-
» spond à la langue Latine entre nous. Ils le nomment vulgairement
» le Mandarin. De cestuy la vsent les courtisants secretaires iuges & ma-
» gistrats, & à iceluy ils s'estudient fort soigneusement.
» Ils ont leur droict, & les loix escrittes, il y a plus de deux mil-
le ans, & comme ils disent ne furent iamais changees folio trois cents vingtneuf.

Ioseph Acosta liu.6.de son histoire des Indes tant Orient,qu'Occident. chap.5.

Il y en a plusieurs qui pensent, & est bien la commune opinion,
» que les escritures dont vsent les Chinois sont lettres, comme sont
» celles dont nous vsons en Europe & que par icelles on puisse escrire
» les parolles & discours & que seulement ils different de nos lettres
» & escritures en la diuersité des caracteres, comme les Grecs different
» des Latins, & les Hebrieux des Chaldeans. Mais il n'en est pas
» ainsi pource qu' ils n'ont point d' Alphabet, n'y n'escriuent point de
» lettres; mais toute leur escriture n'est autre chose que peindre &
» chiffrer & leurs lettres ne signifient point des parties de dictions,
» cōme sont les nostres,mais sont des figures & representations des choses
» comme du Soleil du feu d'vn homme,de la mer,& des autres choses. Ce

qui

qui appert euidemment, parce que leurs eſcritures & Chapas ſont entendues d'eux touts,combienque les langues dont parlent les Chinois, ſoiẽt en grand nombre & fort differentes entre-elles, en la meſme façon que nos nombres de Chiffres ſont entendus eſgallement en François,en Heſpaignol,& en Arabic.Car ceſte figure 8.ou que ceſoit,ſignifie huict, encor que le François appelle ce nombre d'vne façon, & l'Eſpaignol d'vn autre.D'où vient que les choſes eſtants de ſoy innunerables, les lettres auſſi ou figures dont vſent les Chinois,pour les denoter, ſont preſque infinies:tellement que celuy qui doit lire ou eſcrire à la Chine,comme ſont les Mãdarins doit ſçauoir & retenir pour le moins quatre vingt cinq mille Caracteres ou lettres,& ceux qui ſont parfaictz en ceſte lecture en ſçauent plus de ſix vingtz mille,choſe prodigieuſe & eſtrange,voire qui ſeroit incroyable ſi elle n'eſtoit atteſtée par des persõnes dignes de foy &c.

Le meſme au chap.6.ſeq.parlant des choſes & vniuerſitez de la Chine, dict,que toute l'eſtude des Chinois,eſt en la langue Mãdarine,qui eſt tres ample & tres difficile.

Gotard Arthus en ſon hiſtoire de l'Indie Orientale cha.51.

Papyrus in China ſimilis eſt Europææ Papyro,colore tamen minus cãdido,verum ſubtilitate & puritate ſuperior, Calami ſcriptorij ex arundinibus fiunt,in quas penicilla more pictorum noſtratium indunt. Hiſce Chartis nihil non mandant,deſcribentes artes liberales,leges,iura,ſtatuta ſua,res geſtas item priuatas & publicas,neque Græcis,neque Latinis quic quam concedentes Pagellas faciunt arctas & oblongas,ſcribenteſque, nec à ſiniſtra ad dextram,vt Greci & Latini, neque à dextra verſus ſiniſtram, vt Hebræi procedunt,ſed à vertice ad Calcem,ſeu à ſummo ad imum peculiari quadũ ratione lineas perducũt cuius generis impreſſa volumina & libros meis egomet oculis aliquoties vidi & inſpexi:litteris vtuntur velut Aegyptiis,quas Hieroglyphicas Græci dixerunt. Eæ ſingulæ ſingulis nominibus ſeruiunt,atque etiam integris interdum ſenſibus.Hinc fit,vt licet Chinenſes varia lingua,quippe tam multis regionibus tamque diſiunctis, vtantur,(ſunt enim pro locorum diſtantia varia,variæ etiam ibi & multæ Idiomatum,dialectorumque differentiæ) tamen quæ litteris conſignata ſunt,peræque omnes intelligant. Alphabetum enim omnibus vnum & idem eſt,conſtans nimirum amplius quinque millibus rerum & verborũ notulis pro quibus comprehendendis, fælici memoria & longa exercitatione opus habent.Vnde etiam cauſa aliqua apparet,cur docti apud eos in tanto precio habeantur,præter enim cuiuſque nationis atque Prouinciæ proprium certus inſuper & communis eruditorum ſermo eſt, Latinæ apud nos linguæ reſpondens,quem vulgo Mandarinum appellant.Hoc Aulici,ſcribæ,Iuriſconſulti Iudices, magiſtratuſque alii vtuntur, qui inde etiam Mandarinorum vulgo nomen obtinent.

Le meſme autheur au chap.53,diſcourt fort amplement de ceſte langue Chinoiſe.

Ex Chinenſium volũtatum & ſtudiorum conſpiratione fit vt vna ſit lingua Regno communis qunm Mandarinorum vocant. Hæc ab omnib.intelligitur tametſi non omnes eam loquantur,quod ipſum etiam facilioré reddere poteſt Euangelijdiuulgationem cum cognita lingua vna, tot & tã

vastis prouinciis ad veritatem adducendis aliquis sufficere possit,

» Lingua Chinensium omnium ferè difficillima est, id que obtues quas
» habet conditiones, quarum prima est, quod verba omnia monosyllaba
» sunt, quæ genus orationis minutum, angustum fractum atque interruptum
» faciunt quod nobis quidem offensionem & fastidium parit, Altera causa
» est, quod lingua Homonyma sit, & vocabula.

P. Iacques de Pantoie de la Compagnie de Iesus en son aduis enuoyé de Paquin cité de la Chine au R P. Louys de Gusman de la mesme societé, le 9. dẽ Mars 1602. entre autres remarques de ce Pays, dict

» Tout l'heur & fœlicité des Chinois gist en la cognoissance de leurs let-
» tres: elles arriuent bien à quarante mille, quoy que leurs mots ne soient
» que Monosyllabes: chasque lettre signifie, & non le mot, comme deuers
» nous: ils escriuent non auec plume, mais en son lieu ils se seruent de pin-
» ceau: de ces quarãte mille lettres, la plus part sont composees, les simples
» & ordinaires ne sont guere moins de dix mille, & neantmoins peu de
» gents se treuuent au pays qui ne scaichent lire & escrire: leur estude ne
» se faict point en colleges, & vniuersitez publicques (on nous en faisoit
» croire en l'Europe) ils n'en ont du tout point: & c'est en quoy manque
» beaucoup leur police, entre autres deffauts remarquables, chascun se pour
» uoit d'vn maistre, s'il a dequoy, sinon il se ioint auec d'autres donnant tãt
» chasque moys. Ce qui a trompé les premiers informateurs de l'Europe,
» c'est que touts les troys ans le Roy enuoye des commis aux capitales de
» chasque Prouince, pour l'examen qui se faict pour trois degrez, qui sont
» comme vous diriez Bacca laureat, la licence, & le Doctoral, par le pre-
» mier l'on acquiert que des-lors on est censé entre les gens de letres, &
» iouyt on de plusieurs beaux priuileges immunitez, mais il porte obligatiõ
» de continuer l'estude, & de passer iusques au second degré, autremẽt si on
» y cognoist de la faineantise, & si on ne s'offre à chasque terme à la secon-
» de tentatiue, la degradation s'en ensuit auec ignominie, on se peut d'ordi-
» naire arrester au second degré qui est conioinct auec quelque office ou
» Mandarinat qu'on donne quand la promotion se faict. Le troisieme ne se
» donne qu'en la cour du Roy; celuy qui y aspire se va presenter aux cõmis
» & obtient deux viatique & des-frayement liberal iusques à la cour: venu
» le temps de l'examen, on enferme les pretendants en des loges preparées,
» touts seuls pour 24. heures les ayant bien & seurement fouillez auparauãt
» on ne leur laisse rien que leur pinceau, leur ancre, & du papier: & souuent
» aduient qu'ils entrent en si forte apprehension, & se bandent de telle ma-
» niere l'Esprit, qu'ils sortent de leurs loges demy morts, ce que leur reste
» de vie s'acheuant dans peu d'heures apres. A la sortie on prend leurs cõ-
» positions, on en faict coppies bien correctes, les originaux auec les noms
» des autheurs, estant reseruez fidellement aux Archiues. Les coppies sans
» le nom sont donnees aux iuges constituez, qui les examinent en Areo-
» pagites, ne scaichant de qui elles sont de ce grand nombre de composi-
» tions ils en tirent cent, deux cents, plus ou moins, selõ qu'il a pleu au Roy
» faire de grace: car en la pluralité des Prouinces mettent leur honneur. La
» composition qui est iugee la meilleure, & le nom de son autheur reco-
» gneu, iceluy est declaré & publié auec tres-grand applaudissement de tous.
» Les autres non nommez, morties & chargez de honte s'en retournent à
l'estude

l'eſtude iuſques au ſuiuant eſſay, & voila tout ce qu'ils ont d'Academies « ceux qui paruiennent iuſques au doctorat, & particulierement les pre- « miers promus obtiennent de grands paſſedroictz,priuileges, & honneurs: « car à iceux ſe commettent les plus importantes & haultes charges de l'e- « ſtat,leurs compoſitions ſont imprimées & diuulguées auſſi toſt apres a- « uec l'inſigne louange de chaſcun en particulier au deuant de leurs mai- « ſons on dreſſe feſtons,mays,licts à l'imperiale, eſcuſſons,liures, bande- « rolles portants ceſte inſcription, Ceſte eſt la maiſon d'vn Docteur. Au « meſme frontiſpice ils nichent les liures de leurs Philoſophes anciens,qui « à leur dire ont flory,il y a deux mille cinq cents ans, & de ces liures on « prend le theme de leurs compoſitions des façons de parler,des alluſions, « figures & ſentences, eſtant le plus braue celuy qui y atteint de plus pres: « ſi eſt-ce que le meilleur de touts les Philoſophes tant vantez ne ſçauroi- « ent atteindre iuſques à eſgaller ou Platon, ou Seneque d'entre les no- « ſtres, tout le ſçauoir de ceſte nation n'eſt qu'vn peu de Philoſophie « morale, & Rhetorique, ou Topique propre à diſcourir ſur chaſque « propos moral, ou politique. Ils s'y addonnent neantmoins, encore à « la Poeſie,& en font cas comme de ſonner d'vn certain inſtrument qu'ils « ont vnicque en ces pays reuenant à noſtre Harpe, la Muſique de voix y « a ſon pris, le Roy pour nous careſſer nous en fit chanter quelques « motetz, qui ne me ſemblent pas arriuer à la melodie des no- « ſtres.

Les Ieſuites qui ont modernement eſté en ce grand & ample Royaume ont eſté ſi diligents pour eſtre plus ayſement entendus des peuples d'iceluy qu'ils ont reduit par art de Grammaire leurs langues & langages, entre autres la langue Aymare, qui eſt la plus noble & la plus excellente, n'y a pas long temps qu'il fut enuoyé de l'Iſle de Giapon, ou Giapan ſept Ieſuittes,leſquels du commencement s'habillerent en Bonzes,qui eſt à dire,Preſtres des Pagodes dieux d'iceux Chinois,& n'y furent pas les bien venus à cauſe de leurs habits, mais depuis les ſuſdit Peres s'aduiſent de prendre l'habit de Loytias,c'eſt à dire, licenciers ou lettrez à la mode du pays,leſquels ont vn habit honorable,& en ce faiſant y ont eſté fort biẽ receus, en ce temps là regnoit vn Empereur nommé Vanlye, douzieme de ce nom : auquel vn certain Seigneur nommé Tayſo,leur fit prendre cognoiſſance auec le Pimpu ou Preſident de Nanguin, qui eſt vne des cours ; l'autre cour eſt Paquin : leur Dieu eſt appellé Thaiquee, & le comprennent par le moyen de la Mathematique, mais les Ieſuittes leur ont enſeigné comme ils font entendre leurs propres liures, de medio ſempiterno, qu'ils appellent Taiquithu, c'eſt à dire, diuinité. Toute leur doctrine & ſcience eſt en Hethu, qui eſt le Poinct, Coſciu, la ligne, Pecca, la ſuperficie, comme les Rabins diſent Pecca, & Queuſcieu,la profondité. Ils ont des Mandacins,qui ſont les docteurs d'eloquence des Quingins, qui ſont les graduez ou licentiez. Il y a treize Prouinces, & deux cours en chaſcune d'icelles, vn Tutan qui eſt vice-Roy, vn Tauli qui eſt Preſident, ils appellent Mangins,c'eſt à dire, Barbares, ceux qui ne ſont pas honneſtes. Ils ont des Vierges Veſtales dediees à perpetuelle virginité. Ils font grande eſtime des femmes

vefues qui ne ſe remarient point, leurs ieuſnes ſont de s'abſtenir de toute choſe animée, & de tout ce qui en procede ; autrement ils mangent & boiuent à toute heure. Ils appellent Tangins les Predicateurs. Leur langue eſt fort difficile conſiſtant en verbes tous monoſyllabes, qui rendent leur genre d'Oraiſon fort concis, anguſte, ſerré, rompu, & entrecoupé, en equiuocques auec des Homonymes & Sinonymes qu'ils entaſſent les vns ſur les autres, ſans pouuoir eſtre diſtinguez que par des accents, ou pluſtoſt, par des ſons de muſique auec vne diuerſe prolatiõ ou pronontiation. Et outre plus qu'ils n'õt aucun alphabet ou indice, & nõbre de lettres, car chaſque choſe a ſa note & Caractere, ou pluſtoſt figure Hieroglyphiq̃ en telle ſorte qu'en toute la vie il eſt de neceſſité d'apprẽdre vn nouueau alphabet & indice de lettres.

Ce qui engendre vne treſ-grande confuſiõ, neantmoins vn certain moderne P. Ieſuite la reduitte en art, & en a faict & compoſé vn Dictionnaire ; le pere Martin Herrade Prouincial des Auguſtins cy deſſus mentionné ayãt eſté le premier des Europeens qui apprit la langue Chinoiſe, & qui l'a redigea en art, & en fit vne Grammaire, auec vn Dictionnaire ainſi qu'il eſt rapporté en la 2. partie du liur. 1. chapitr. 1. de l'hiſtoire de la Chine.

Le plus difficile en la langue ſuſdite, eſt, que les Mandarins & lettrez vſent d'vn certain largon comme les Blaiſches, tellement qu'ils ne s'entẽdent pas eux meſmes, neantmoins ils ne laiſſent d'eſtre capables & fort deſireux d'entendre la doctrine de la foy, & honorent de tout temps vne Vierge qu'ils diſent auoir enfanté, & l'appellent en leur langue Schim, mu, ni, an, ni an, c'eſt à dire, ſaincte Mere & Royne des Roynes. Leur Roy » s'intitule en ſes tiltres & qualités, Seigneur du Monde, & Enfant du Ciel: » Le ſus allegué Pere Herrade & ſes compaignons apporterent de la Chine pluſieurs liures imprimez en la langue Chinoiſe, deſquels eſt faict ample mention en la 1. partie liu. 3. cha. 17. de l'hiſtoir. de la Chine. Ces iours paſſez vn certain P. Ieſuite retourné du Royaume de la ſuſ-dite Chine paſſant par Lyon a rapporté que le Roy d'iceluy auoit dreſſé deux Vniuerſitez en ſon Royaume, où il y a mis des Ieſuites, leſquels de ſa main il a creé docteurs pour enſeigner toutes les langues & ſciences Europeennes, & noſtre façon d'eſcrire, & deffendu que les anciennes lettres ne s'enſeignaſſent plus, & a donne ample permiſſion aux ſuſdictz Ieſuites de preſcher la Religion Chreſtienne, & baptizer par tout ſondict Royaume.

Les modernes relations de ces pays portent qu'vn F. P. Matthieu Riccius a depuis quelques annees traduit le principal liure de la Chine, de langue Chinoiſe en langue Latine, & a compoſé vn Lexicon Europeen & Chinois, & autres œuures par le moyen deſquels on tient que touts ceux qui viennent de l'Europe en la Chine peuuent en quatre ans comprendre aiſement les langues & doctrines d'icelle.

Qui voudra veoir pluſieurs beaux & excellents diſcours de ces Indes liſe Iean de Barros de cad. 1. li. 9. chap. 1. 2. & autres ſequents de ſon hiſtoir. des Indes, Odoard Barboſſe Portuguaiz liur. 1. de ſes nauigations chap. du grand Royaume de la Chine, l'auĉteur du ſommaire des Royaumes, citez & peuples d'Orient. chap. du Royaume de la Chine, Pigafetta en ſon voyage au tour du mõde. B. Ramuſio en ſon diſcours ſur la nauigatiõ d'Ar

rian

rian:I.Oſorius li.11.de ſon hiſtoir.de Portugal.A.Theuet li.11.chapi.24.& 25.de ſa Coſmograph.vniuerſ.F.de Belleforeſt 2.tom.liur.4.chap.28.de ſa Coſmograph.P P.Maffee,I.Acoſta.& P.du Iarric en leurs hiſtoires des Indes Orientales.

De la grande Iſle du Iapan ou Giapan.

CHAP. LXXVI.

ANTHOINE Galuane en ſon liure des inuenteurs du noueau monde, & quelques autheurs Portuguaiz & Heſpaignols rapportent que les trois Perſonnages Portugaiz qui s'enſuiuent,furent les premiers des Europeens qui trouuerent l'Iſle de Iapan en l'an de ſalut 1542.aſſauoir Anthoine Mota,François Zeimote,& Anthoine Pexote,lors & au temps que Martin Alphonſe Soſe eſtoit vice-Roy, pour le Roy de Portugal aux Indes Orientales en la ville de Goa,ce que confirme Gotard Arthus en ſa nouuelle hiſtoire de l'Indie Orientale chap.56.

Depuis en l'an 1549.F.Xauier accompaigné de Coſme Turrian, Iean Fernand Heſpaignols,vn nommé Paul auec deux ſiens ſeruiteurs & deux Iaponiens qui auoient peu de temps au parauant eſté baptiſez firent le voyage en la ſuſdite Iſle,& y commencerent à planter les fondements de la religion Chreſtienne.

En l'an 1553.pluſieurs grands Seigneurs de ceſte Iſle veindrent en Ambaſſade vers le vice-Roy des Indes pour luy demander des docteurs & Preſtres, afin de les enſeigner en la Religion Chreſtienne, ainſi que le portent les Epiſtres de Iapan eſcrittes par les P.P.Ieſuittes à ceux de leur Congregation en Europe.

Le Roy de Bungo en ceſte Iſle, enuoya des Ambaſſadeurs vers le Pape Gregoire 13.dernier à Rome, pour faire & rendre toute obeyſſance à ſa Saincteté,& au S.Siege Apoſtolique en l'an 1585. comme ie le remarqueray cy apres en ce ch.

Marc Paule Venitien li.3.ch.2.de ſes voyages faict mention de ceſte grãde Iſle,ſoubz le nom de Zipangu,laquelle eſt poſée au Septentrion Oriẽtal tirant du Quinſay,vers le Pays de la Chine cy deſſus par nous deſcrit,& en pareille eſleuatiõ qu'eſt l'Heſpaigne aſſauoir de 35.à 40.degrez,elle cõtient en longueur 600.lieues,& trois cents en largeur. La forme de ceſte Iſle eſt plus ronde que longue,& faicte comme vne ouale, ayant du coſté du midy l'Iſle deMazacar auec quelques autres petites pres le goulphe de la grande cité de Cangoxima, de laquelle eſt faicte mention aux epiſtres du Giapan,au Septentrion ſont les Iſles,de Torſa, Fanfata & autres qui ſont renommées de Meac,laquelle eſt la cité Royalle, & Metropolitaine de toute l'Iſle. Vn certain perſonnage nommé Coſme Turrian en vne ſiéne epiſtre inſerée au li.3.des epiſtres du Giapan a faict vne ample deſcri'ption de ceſte Iſle.

Michel Villette en ſon epiſtre aux Freres Ieſuittes inſerée au li.des epiſtres du Giapan eſcrit que les Giapanois adorent vn Bonze mort y a huict

cents ans(ainſi qu'ils diſent, lequel ils appellent Combadaxi,qui leur apprit les lettres,deſquelles ils vſent,& leur enſeigna infinies endiablees ceremonies, & qui leur fit baſtir des Temples en ſon nom, ſur vn nom appellé Frenoiaman,qui eſt aux fauxbourgs de la Cité Royale de Meac, lequel Bonze leur faiſant entendre qu'il ſe faſchoit de viure en ce monde fit faire vne grande groteſque en terre, où il ſe renferma, diſant qu'au bout de ie ne ſcay combien de milliers de mille d'annees il reuiendroit au monde,& fit eſtoupper ceſte grotte,où ils croient qu'il eſt encor.Quelques modernes auĉteurs ont aſſeuré que Iambolè Auĉteur Grec en ſa nauigation a entendu parler des Giapanois & de leur Iſle, ſoubs le nom de Iſle fortunee les habitants,de laquelle il a dict, vſer & ſe ſeruir de vingt huict Caracteres de lettres(ainſi que i'ay deſia dict cy deuant) qui en leur ſignification auoient la vertu & puiſſance de vingtquatre Caracteres de lettres, encor qu'iceux ne fuſſent que ſept en nombre,chaſcun deſquels ſe muoit & changeoit en quatre façons, & que ces habitants formoient les lignes de leurs lettres & Eſcritures du haut vers le bas.Theodore Biblian der en ſon Comment.de la commune raiſon de toutes les langues & lettres fondé ſur l'auctorité de Suetone Tranquille en la vie d'Auguſte Ceſar,a rapporté que ceſt Empereur eſcriuoit ordinairement tout d'vne ſuite comme font les Giapanois cy deſſus mentionnez. Voicy les parolles
„ dudit Suetone.Notaui & in Chyrographo eius illa præcipuè, non diuide-
„ re verba,nec ab extrema parte verſuum abundantes litteras in alterum
„ transferre, ſed ibidem ſtatim ſubiicit, circumducitque. Eam veterum
„ conſuetudinem fuiſſe arguit nomen verſus, à vertendo factum. Ces diſcours premis,afin de ne repeter en ce lieu ce que nous auons cy deuant amplement diſcouru au chap.de la langue Egyptienne,& chap. de la langue des Indiens Orientaux des deux eſpeces d'Eſcriture, de la Chine & du Cathay,à ſçauoir des lettres Hieroglyphiques,& de lettres communes, qui par leurs aſſemblements peuuent former tous les noms qu'on veut exprimer,enſeignees premietemẽt en ceſte Europe par vn Ambaſſade de ladite Iſle du Gyapan que en l'an 1585.au mois de Mars vint preſter de ſon Pays à Rome diſtant d'icelle de cinq à ſix mille lieues l'obediẽce au ſainct ſiege Apoſtolique,nous dirons ſeullemẽt, que ceſt Ambaſſade au partir dudict Giapã teint la route du Cap de Lãgo,où il y a vn goulphe à trauerſer de cẽt lieues,& iuſques à la Chine 200.coſtoyãt touſiours toute la lizie re Orientale d'icelle,tãt qu'il parueint au Royaume de Mãgi:& de là pour ſuiuant la nauigation à main droicte dõna à veue des Iſles Moluques,d'où viennent la Canelle,les Clouds de girofle, & noix muſcades auec autres ſemblables Aromates & Eſpiceries,Puis laiſſant ces Iſles à la main gauche, tira oultre,ayant à droict la Cherſoneſe dorcé, dicte à preſent Malaca, diſtante plus de 500.lieues de ladite Iſle de Giapan:& l'Iſle de la Taprobane en vulgaire Sumatra.De la paſſent la bouche du fleuue Ganges, &le Goulphe, qui de luy prend le nom de Gangetique.Et laiſſant à Gauche l'Iſle de Zeilan,& à droicte la poincte du Malabar,où ſont les Royaumes de Calicut, Cochin,Cauanor,& autres prouinces fertiles en poure,gingẽbre,or, & pierreries,arriua à Goa,500. autres lieues du Malaca; & rengea toute ceſte coſte,iuſques à la bouche du fleuue Indus, & aux riuages de la

Cedro

Gedroſie. Se coulla vis à vis d'Ormus, Iſle & ville du meſme nom, treſriche & abondante en perles, qui eſt ſur le goulphe Perſique, qu'il trauerſa tout ſans donner dedans, ains prenant le large, le long de l'Arabie heureuſe, qui leur demeura à main droicte auec le Canal de la rouge. Liza conſequemment la partie Occidentale du Royaume du Preſtegiani en l'Ethyopie: & pourſuiuit de reng ceſte Coſte qui regarde au Soleil leuant: paſſa le Tropique de Capricorne, & doublea le Cap de bonne eſperance: d'où il fit dreſſer la proue de ſes vaiſſeaux vers noſtre Pole, tout le long de la coſte de la Guinee, & de l'Afrique. Puis ſe rengoulphãt derechef atteignit les Iſles Cauaries: & de la finablement s'en veint ſurgir en Portugal. S'eſtant raffreſchy quelques iours, il trauerſa par terre en Heſpaigne & s'en veint rembarquer au port d'Alicante ſur la mer Mediterranee, tant qu'il arriua a Liuorne en Thoſcane, pres de Piſe, d'où il s'achemina à Florence, & à Rome. C'eſt Ambaſſade ayant par ce moyen demeuré trois ans ſur mer tout de ſuitte & ſans ſeiourner que pour prendre en paſſant ſes neceſſitez, ayant par trois fois changé de vaiſſeaux où le beſoïn le requeroit auant que d'arriuer à Rome.

Les Relations d'Italie de l'an 1585. parlent ainſi de l'ambaſſade.

Anno 1585. Legati Giaponenſes Romam, appulerũt cum litteris primum à Rege Bungenſi hac inſcriptione.

Ad magnum & beatiſſimum Papam Adoratione dignum, cùm ſit ille Vicarius Regis cælorum in terra.

Mentionem facit Regis Fiungæ, Sororij & Hieronymi Nepotis, necnõ Domini Mantij quem miſerat à ſe cum iſtis Regnis deuouendum ſuæ ſanctitati.

Alteræ literæ erant Regis Arimæ cum hac inſcriptione.

Sit data hæc epiſtola illi ſancto & magno Domino, quem ego adoro tanquam Dei Vicarium.

Eodem tenore ac prima commemorata Domino Michaelo Regis Cognato in eum finem miſſo.

Tertia erat Domini Bartholomæi Principis Omuræ, cuius erat ex ſorore Nepos Arimiæ Rex Protaſius, hac inſcriptione.

Sublatis manibus offero haſce litteras reuerenter ſanctiſſimo Papæ D. N. Vicario ſummi Dei.

Idem præſtant obſequium Subſcriptiones vere primæ,

In genua prouolutus ad pedes Sanctiſſimos veſtræ beatitudinis Franciſcus Rex de Bugno.

In altera.

Sanctitatis veſtræ qui in genua procumbit ad pedes ſuos Dominus Protaſius.

Tertia eodem ſtylo.

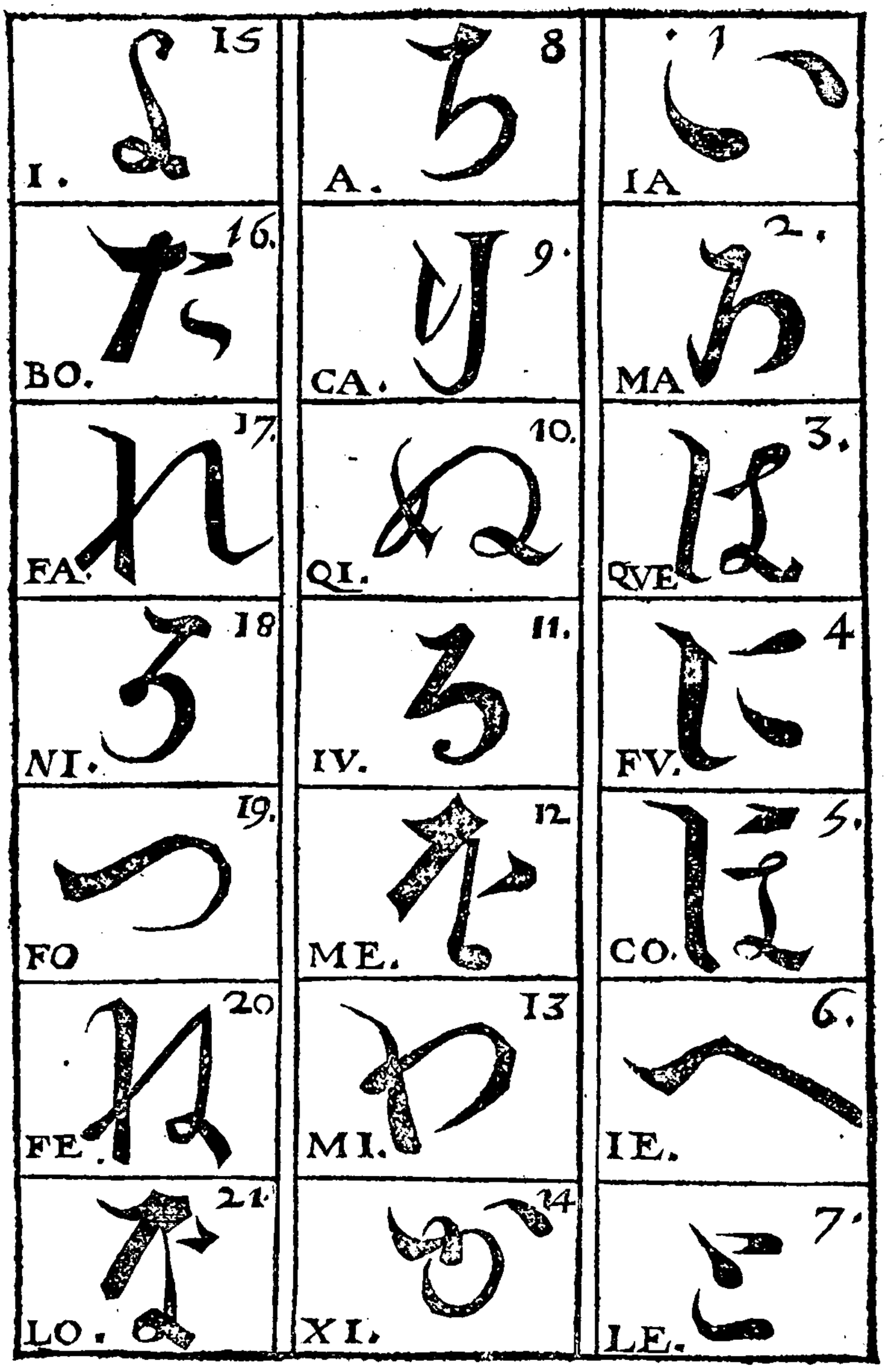
P. Maffee liur. 6. de'ſon hiſtoir. des Indes.

Le langage dés Giapanois eſt vn & commun à tous, mais il eſt ſi va- "
riable & de tant de ſortes qu'il ſemble à bon droict qu'il ſoit diuers, "
car de chaque choſe il y a pluſieurs noms deſquels les vns par meſ- "
pris, les autres par honneur, les vns entre les Princes, les autres "

„ entre le peuple, les autres (pour le faire brief) ſont mis en vſage entre
„ les hommes, les autres entre les femmes : outre cela ils parlent autrement
„ qu'ils n'eſcriuent, & en l'Eſcriture meſme, autrement ils eſcriuent les epi-
„ ſtres, autremens les liures dont ils en ont grand nombre, & en proſe, &
„ en vers treselegants. Au ſurplus ils vſent de caracteres tels que chaſcun
„ ſignifie certaine choſe, voire meſme pluſieurs dictions à la mode des Egy-
„ ptiens & des Chinois. En fin par les noſtres qui ne ſont point groſſiers
„ eſtimateurs des choſes, cêſte langue Gyapanoiſe eſt à preferer à la Lati-
„ ne, ſoit pour ſon genre, ſoit pour ſa copioſité ou abondance. Et par ce
„ elle requiert vn grand labeur & vn long temps, pour eſtre apprinſe &
„ parlée.

A. Theuet liur. 12. chap. 16. de ſa Coſmographie vniuerſelle parlant de ces Gyapanois eſcrit, qu'ils eſcriuent du haut en bas, & non point de feneſtre à dextre, ainſi que nous faiſons: & la raiſon, ils la rendent telle, & qui eſt aſſez maigre. Que tout ainſi l'homme allant, tient les pieds en bas, & la teſte en haut, qu'auſſi il faut commencer l'Eſcriture par le haut & finir par le bas.

Voicy donques le ſimple Alphabet de la Chine & du Gyapon, d'ont l'Eſcriture procede du haut en bas, par Colomnes arrégeés de la main droicte vers la gauche, à la mode Hebraique, qui nous a eſté imparty au publicq de la grace & beneficence de la Maieſté du feu Roy Henry 3. par le moyen de feu Monſieur le Comte du Bouchage viuant Pere Capucçin; à la requiſition de non moins eloquent que treſdocte le feu reuerend & deuot Pere Monſieur Emond Auger de la Societé du nom de IESVS, qui nous a moyenné ce bien, ainſi que le certifie le feu ſieur de Vigenere en ſon Traicté des chiffres.


15
I.
8
A.
1
IA
16.
BO.
9.
CA.
2.
MA
17.
FA.
10.
QI.
3.
QVE
18
NI.
11.
IV.
4
FV.
19.
FO
12
ME.
5.
CO.
20
FE.
13
MI.
6.
IE.
21.
LO.
14
XI.
7.
LE.

36 わ BA.	29 や IO.	22 ら CI.
37 ゐ MV.	30 ゑ TA.	23 む BI.
38 ゐ V.	31 ひ BE.	24 う NV.
39 の I.	32 ふ CO.	25 お BV.
40 を NO.	33 こ CV.	26 の VO.
41 み VO.	34 ろ NA.	27 た VA.
42 レ QV.	35 て NE.	28 そ CA

8.	I	IE 43
9.	2.	FI 44
10.	3.	MO 45
100.	4.	SE. 46
10000.	5.	ZV. 47
100000.	6.	
1000000.	7.	

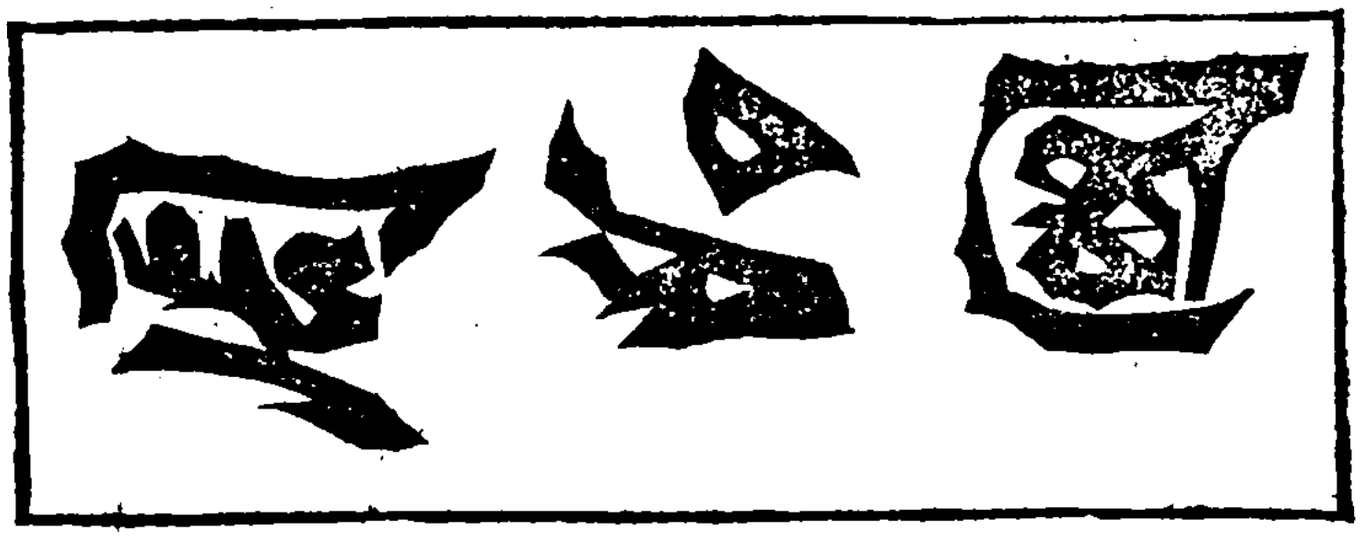
Maintenant comme c'eſt que ces ſimples lettres ſe ordõnent & agencent en vn contexte d'eſcriture, envoi cy vn eſſay preſenté à mõ ſieur le Comte d'Auuergne lors qu'il eſtoit grand Prieur de Frãce dont nous auons eſté ſecourus pour la ſatisfaction du public par monſieur de Rouë ſon tres docte & digne precepteur.



Ce qui ſuit, eſt vne copie de lettres patẽtes du Roy de Bõgo dedãs l'iſle du Iappõ; par leſquelles il permet aux Peres de la S. ſocieté de Ieſus eſtãs arriuez ſur ſes terres pour y plãter l'Euãgile, de baſtir en la ville d'Amãgutie, vne Egliſe appelee *Day Dogie*, ceſt à dire la grande aduenue & entree du ciel. Les caracteres au demeurant ſont tiſſus de pluſieurs lettres accouplées enſẽble par des entrelas, à la façon des notes Ciceroniẽnes, & des abbreuiatiõs ou chiffres; ſignifiants ce qui eſt eſcrit au deſſus, partie en lãgue Iappõnoiſe, & le reſte accõmodé à noſtre parler pour plus facile intelligẽce. Par là on peut aſſez cõprendre ce qui a eſté dit cy deuãt de la difficulté de lire & peindre ceſte eſcriture ainſi abbregee & embarraſſee; dõt il y a infinies ſortes de liaiſõs & deſguiſemẽs. A propos dequoy Oſorius vers la fin du 3. liu. de ſon hiſt. de Portugal, met qu'à Malipur, ville du Royaume de Narſingne, l'an 1561. furent trouuees au deſſus d'vn autel, certaines lettres gra-

Ce mot va à l'imitatiõ de ce qui eſt dit en Geneſe 18. C'eſt icila maiſon de Dieu, & la porte du ciel.

grauees fort anciénes,d'ōt chaque caractere en exprimoit 10. 15. ou 20. au rapport d'vn Brachmane qui les leut & interpreta; cōtenants en ſubſtāce que S.Thomas arriué en ces quartiers là du tēps du Roy Sagan,pour preſcher l'Euangile és Indes,y auoit baſty vne Egliſe; là où cōme il faiſoit vn iour ſes prieres à genoulx au pied d'vne croix, vn Brachmane le maſſacra d'vn coup d'eſpieu. Voyez ce qu'eſcrit de ceſte hiſt. amplement Pierre du Iarric.liu.2.ch.17.18.& 19.de ſon hiſtoire des Indes Orientales.



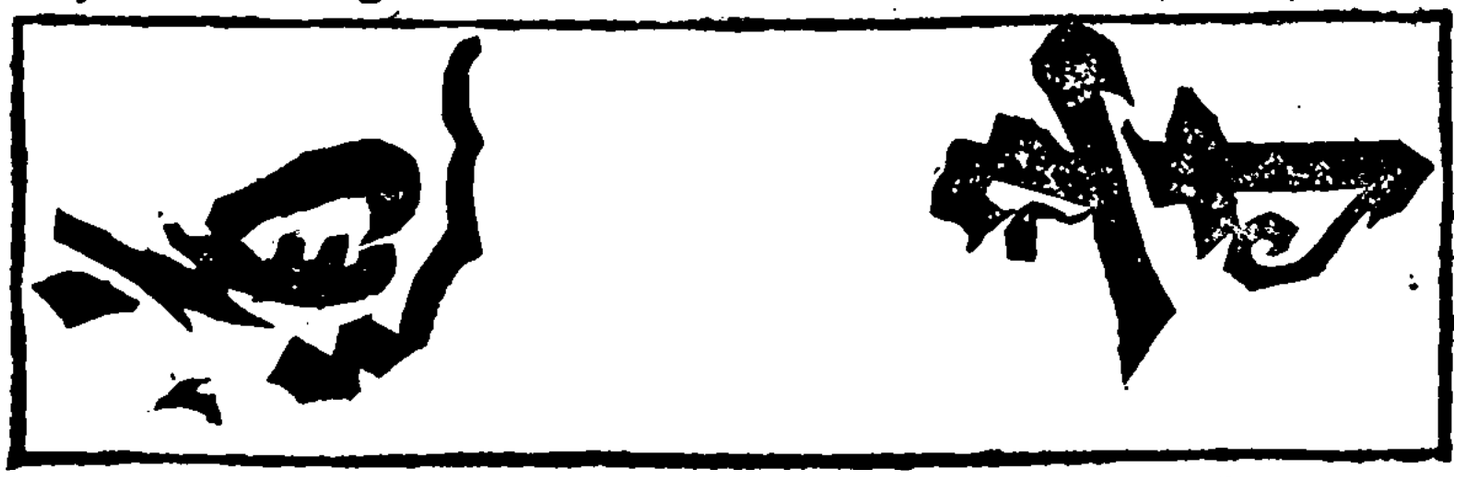
Le Roy & gouuerneur du Royaume de Zuo, du Royaume de Nangati,



du Royaume de Bugen, du Royaume de Chicu gen Caqui, du Royaume de Iuami,



du Royaume de Bongo du Royaume de Bichyi; A oſtroyé Day (le grād)



Dogie,acces du ciel, aux Peres



de l'occident; *qui ſont venus* *pour declarer*



la loy *de faire* *au Sainct;*
i.de ſeruir comme on doit i.à Dieu.



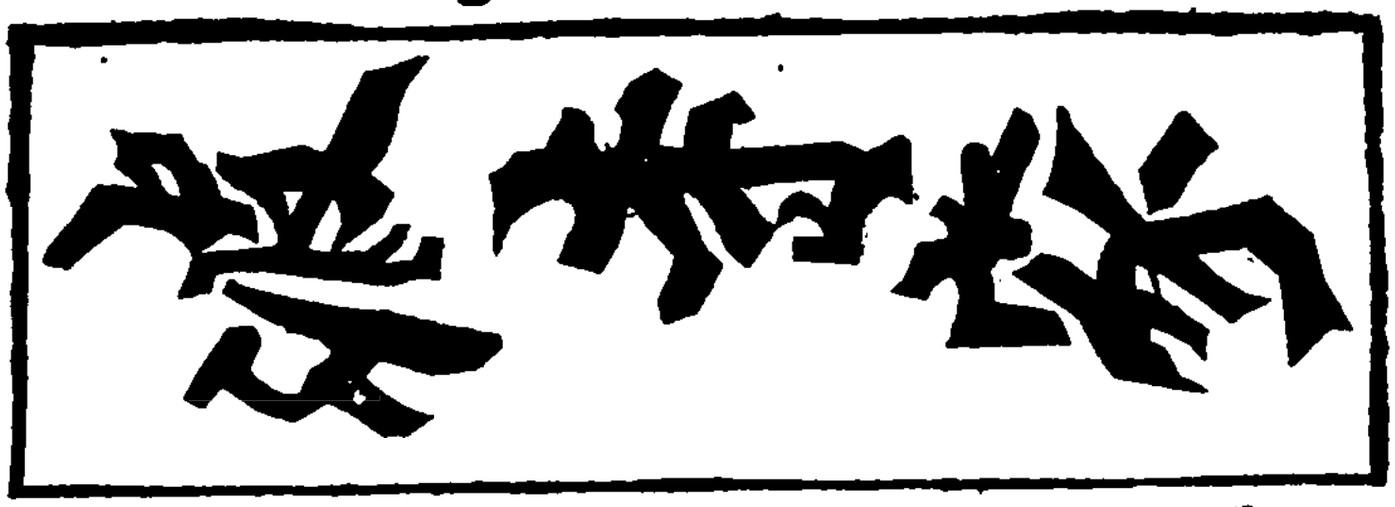
ſuiuant *leur inſtitution,* *iuſqu'à la fin*



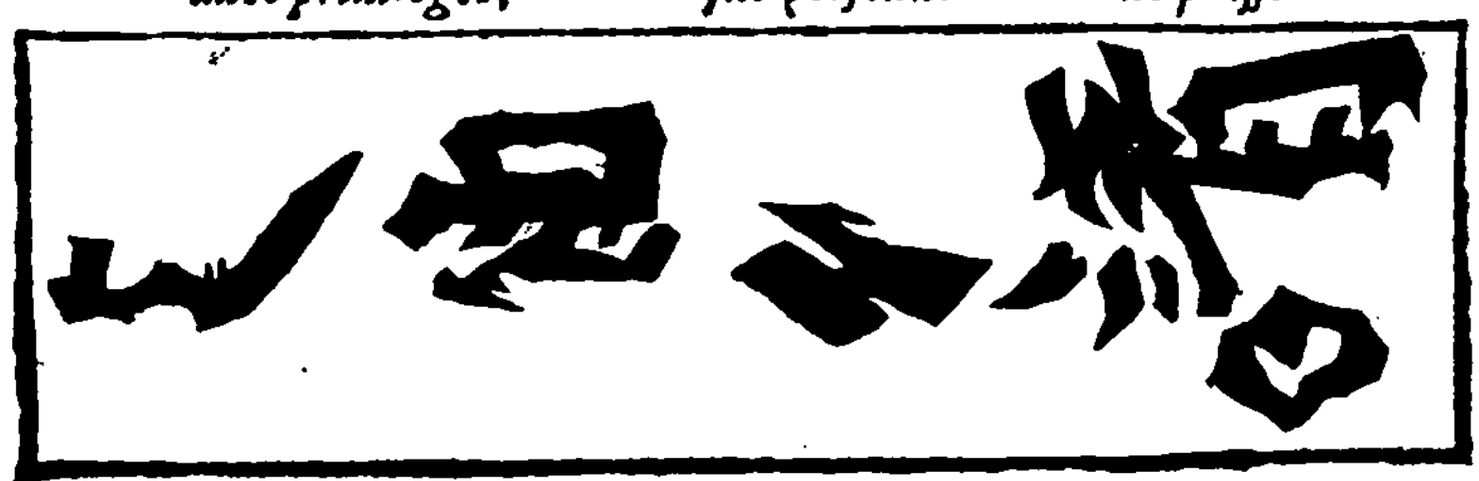
du monde. *Ce lieu* *eſt aſſis*



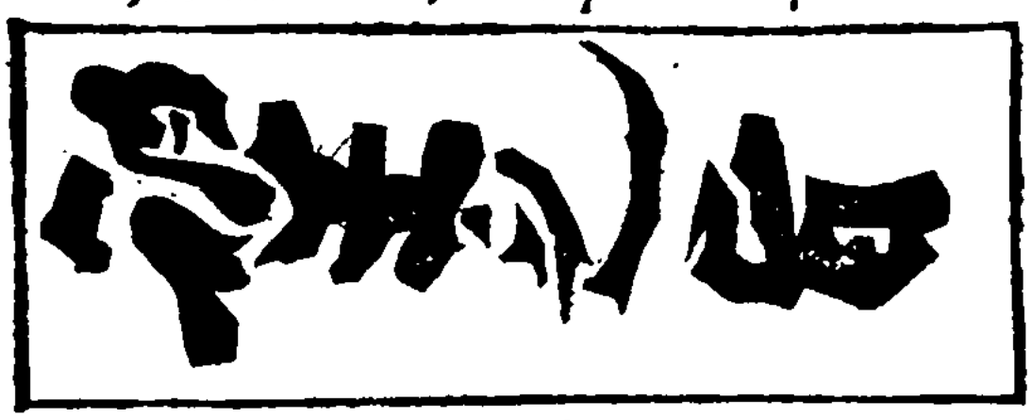
dedans *Amangutie,* *ville grande:*



auec priuileges, que perſonne ne puiſſe



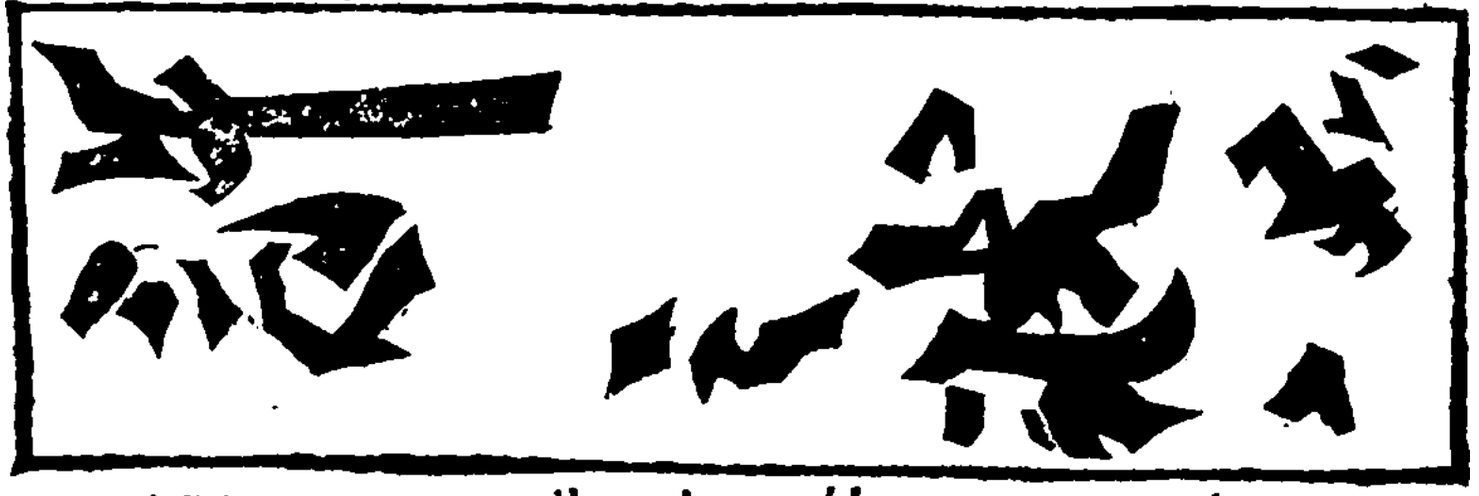
eſtre mis à mort; ne pris au corps en iceluy. Et pour



teſmoignage de ce à nos ſucceſſeurs,



nous leur auons fait expedier ces patentes; à ce qu'en nul



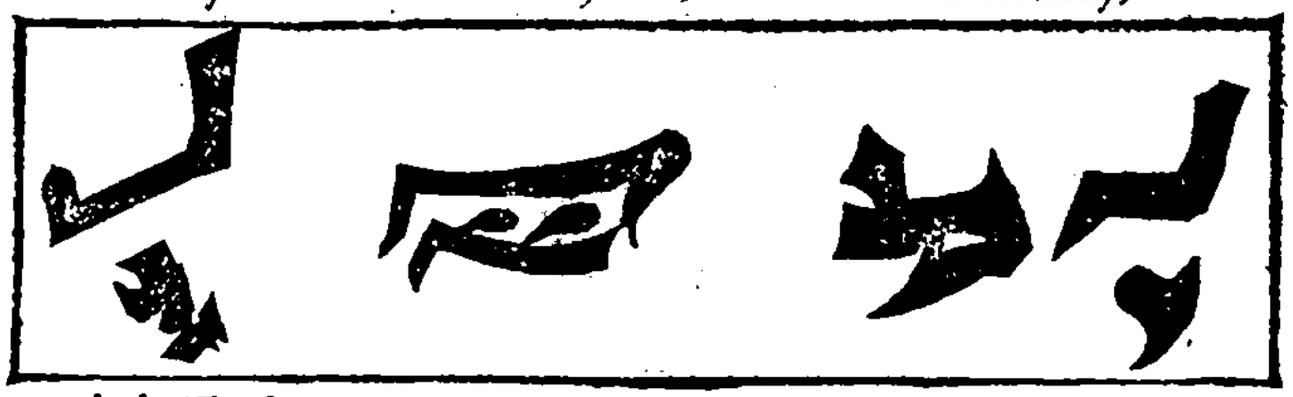
temps ils ne les troublent en leur



possession.



Du Royaume de Teybum, l'an 21. d'iceluy,



du huictiesme mois le vingt- huictiesme

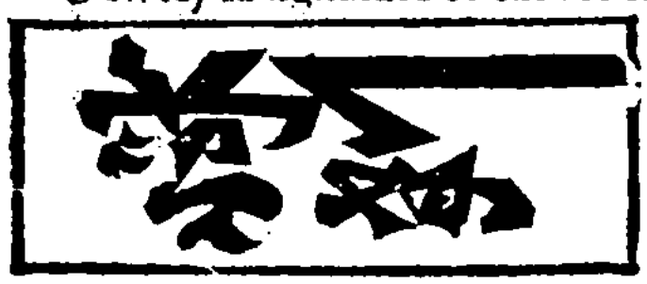


iour.



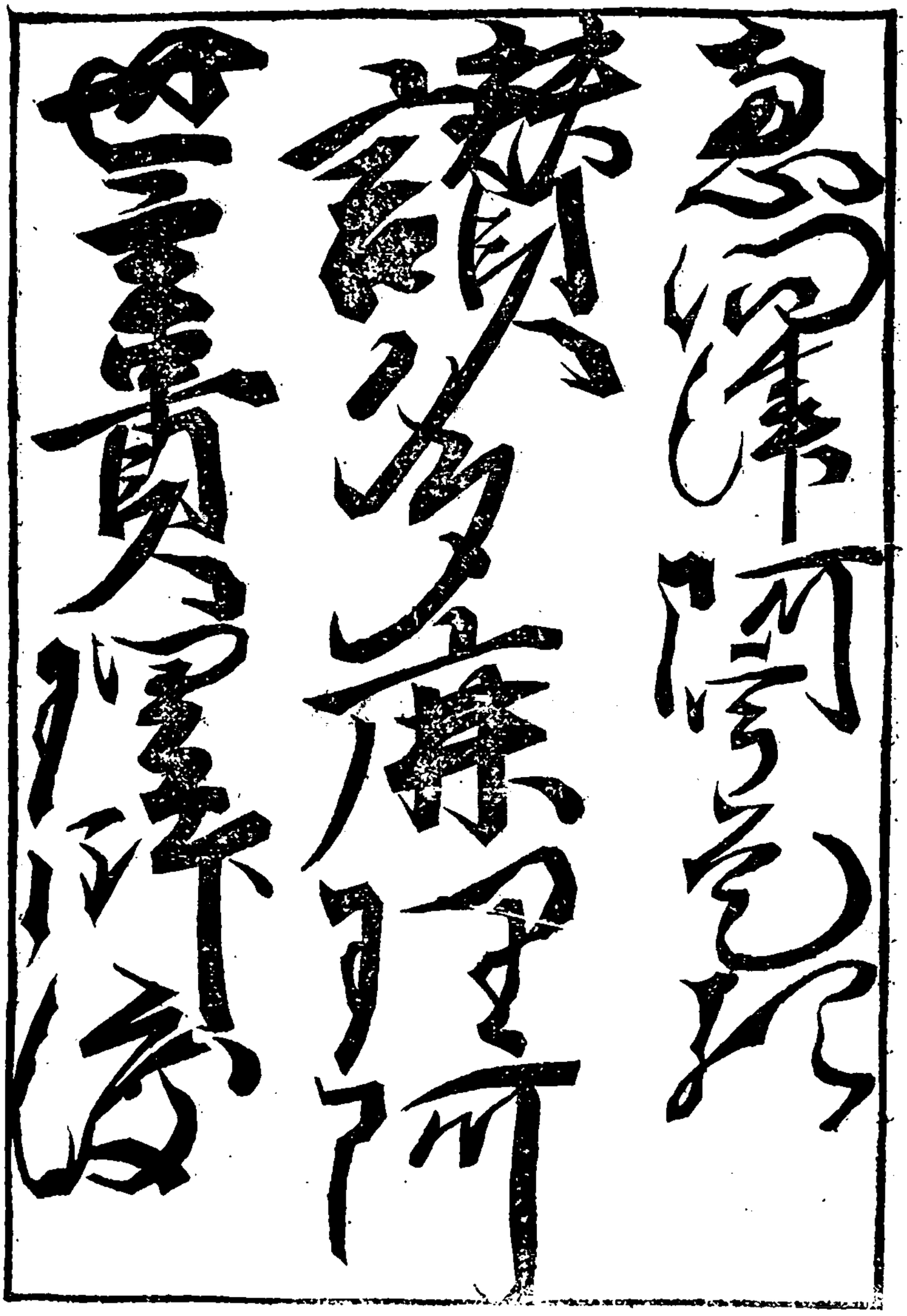
Le Duc; de Daidi Quibozat.
ou Roy.

C'est icy sa signature & cachet exprimant les lettres de son nom.



Mais pour ne defraulder perſonne de ce qui leur appartient, ceſte pancarte nous eſt venue entre les mains, par la moyen & ſollicitude de RR. Pere, Mr. Odo Pigenat, prouincial des Ieſuites en la prouince de France; & Mr. Alexandre Georges, Recteur de leur college en ceſte ville de Paris; deux treſ-vertueux, prudents & doctes perſonnages: dont les merites requerroient bien vne plus ample & ſpeciale recommandation que ce lieu icy ne permet. Les trois colonnes qui s'enſuiuent, arrengees comme la precedente eſcriture à noſtre mode de la main gauche vers la droicte, & non pas à la Iaponoiſe, nous en ſont venues auſſi.

IESVS CHRISTVS SANCTA MARIA EMOND AVGER.



Au reſte iceux Giapanois ont vn liure compoſé en leur langue Chinoiſe, nommé Fouqueque, iadis faict & compoſé par Xaca qu'ils diſent auoir eſté fils d'vn de leurs Roys, & fort ſçauant perſonnage, lequel liure a eux delaiſſé par Amide fils d'vn de leurs Roys ils honorẽt comme choſe ſaincte & religieuſe, diſants qu'il eſt impoſſible qu'homme ſoit ſauué ſans le ſecours de ce liure, & que par le benefice d'iceluy les herbes, & les boys, ont & recoiuent benediction.

Gothard Arthus en ſon hiſtoire de la Chine chap. 54. parle en ceſte façon de la langue Iaponienne,

Sermo Iaponiorum vnus eſt & communis omnium, ſed ita tamen varius
» & multiplex, vti plures non immerito eſſe videantur: vniuſcuiuſque enim
» rei multa vocabula ſunt, quorum alia contemptus, alia honoris cauſa, alia
» apud principes, alia apud plebem, alia denique viri, alia fœminæ vſurant.
» Adhæc aliter loquuntur & ſcribunt atque in ipſa ſcriptione aliter Epiſto-
» las, aliter volumina libroſque conficiunt. Habent autem plurimos, tum ſo-
» luta oratione, tum elegantiſſimo verſu conſcriptos libros. Notis vero &
» Characteribus vtuntur eiuſmodi, vt ſinguli ſingulas, vel etiam plures di-
» ctiones, Ægyptio & Chynenſi more contineant atque denotent, quæ cau-
» ſa eſt, quod ad linguam eam perdiſcendam & multus labor, & longum tẽ-
» pus requirantur, Chinenſes ſcripturam eorum legere poſſunt, loquentes
» autem non aſſequuntur, quod ob characterum ſimilitudinem, dictionum
vero varietatem & diſſimilitudinem fieri putatur.

Quelques modernes Auctеurs ont remarque qu'en ceſte Iſle de Iapan, pluſieurs mots ſe remarquent au langage des habitants conformés à ceux des Iſlandois, pour marque de l'ancien commerce qu'il à peu autrefois auoir eſté en ces deux nations, ce que repete le ſieur de la Popeliniere, liure 1. des trois mondes.

Des Philoſophes Indiens.

CHAP. LXXVII.

STrabo en ſes œuures parlant des Philoſophes Indiens, eſcrit qu'il y en auoit de deux ſortes, les Brachmans autrement Brachmanes, & les Germans: & que ces Brachmans ou Brachmanes eſtoient plus excellents que les autres, à cauſe que leurs opinions eſtoient plus approchantes de la raiſon, & verité que celle des Germans. (leſquels Porphyre liure 4. des Sacrifices appelle Samanées) Auſſi des que ces Brachmans eſtoient conceuz, dit le ſuſdit Strabo, ils auoient des hommes doctes qui auoient le ſoing d'eux, & leſquels venant vers la mere, vſoient de ie ne ſçay quels charmes, & parolles ſur la mere, & ſur le fruict, luy ſouhaitants, & promettans felicité, & bon ſuccez pour l'aduenir, mais il y en a qui dient, qu'ils ne parloient à la mere que choſes bonnes, & luy preſchoient ſobrieté, & continence: & eſtimoient celles heureuſes qui les oyent de bon cœur; leſquelles ils diſoient qu'elles ſeroient abondantes en lignée.

Les enfants venus en lumiere on leur donnoit des Inſtructeurs, ores les vns,tantoſt les autres,mais quand ce venoit qu'ils eſtoient grandelets,c'eſtoit alors qu'on leur donnoit pour maiſtres les plus doctes,& excellents de leur eſchole. Ces Philoſophes viuoiēt dedans les bois, leſquels eſtoiēt les plus prochains des villes,& s'y tenoient aſſemblez comme font les religieux,en leurs monaſteres, viuants fort ſobrement, couchants ſur des materaz, & peaux de beſtes,ne mangeants chair quelconque(comme encor ils ne font)& s'abſtenants des femmes, ce que maintenant ils n'ont garde d'obſeruer) ne parlants que de choſes ſerieuſes, & communiquants de bon cœur auec ceux,qui les venoient accoſter comme deſireux & d'apprendre,& de faire cognoiſtre & entendre leur ſçauoir aux autres. Et les diſciples vſoient d'vne grande reuerence,& modeſte reſpect eſtāts deuāt leurs maiſtres,ne leur eſtāt loiſible de parler,touſſer,n'y cracher,& s'il aduenoit à pas vn de ce faire,il eſtoit ſoudain chaſſé pour ce iour de la compaignie,& eſtimé homme peu honneſte,& ſans ſobrieté, & continence. Ils viuoient par l'eſpace de 30.ans en ceſte diſcipline & ſubiection,& lors chacun des diſciples ſe reciroit en ſa maiſon,luy eſtant permis de viure vn peu plus licenticuſement que de coūſtume:car ils pouuoient ſe veſtir de lin ſubtil & delicat,porter des anneaux aux doigts,& des bracelets, & des bagues pendues aux oreilles,mais le tout auec diſcretion & modeſtie, & ſans aucun deſbord & ſuperfluité:comme auſſi leur eſtoit permis de māger chair d'animaux autres que ceux qui ſont ſecourables à l'homme, & ce pendāt les ſaulces,& les viandes fort aigres & mordantes comme aulx, oignons,& eſpicerie leur eſtoient deffendues. Auoient auſſi licence de eſpouſer pluſieurs femmes pour en auoir lignee, diſants que d'vn grand nombre il en ſortiroit auſſi multitude de bons enfants. Il eſt vray que iamais ils ne philoſophoient parmy leurs femmes,afin que ſi elles eſtoient folies & legeres.elles ne publiaſſent les ſecrets de leur eſchole & doctrine:& ſi elles eſtoient bonnes ayants gouſté ce ſçauoir, elles ne ſe retiraſſent de leur compaignie.Car ceux qui meſpriſent& la mort,& la douleur, qui ne ſe ſoucie ny du plaiſir, ny des ayſes, ny de la meſme vie,qui ne veut eſtre ſubiect à perſonne, ains deffend ſa liberté,tel eſt par eux eſtimé bon, & la femme ſage & vertueuſe,là où ſi leurs eſpouſes embraſſoient telles opinions,elles ne voudroient auſſi viure ſous l'obeyſſance de leurs maris. Quant à leurs opinions ſur les choſes naturelles, ils tenoient pluſieurs choſes ſuiuants l'opinion des Grecs diſants le monde auoir eu commencement, & qu'il ſprendra vn iour fin, & que ſa figure eſt ſpherique & ronde, & que Dieu eſtant l'auēteur,& formateur d'iceluy, l'emplit auſſi tout par ſa puiſſance & le penetre,& court d'vn ſeul clin d'œil:qu'il y a pluſieurs & diuers principes des choſes,mais que le monde a eu ſa ſource,& commencement originaire de l'eau,iceux eſtabliſſoient (cōme Ariſtote) outre les quatre elements vne certaine Entelechie, ou quinte eſſence,de laquelle eſtoiēt compoſez le ciel & les Aſtres, & que la terre eſt poſée au milieu de l'Vniuers: & pluſieurs autres choſes partie vrayes,d'autres approchantes de la verité,& les aucunes fabuleuſes, de ſorte qu'il ſemble ou que Platon aye peſché ſa doctrine d'eux,ou bien qu'ils ſoient Platoniques.

Pline liu.7. chap. 2. & Solin chap. 65. font vne autre ſorte de Philoſophes entre iceux Indiens, leſquels ſont appellez Gymnoſophiſtes à cauſe qu'ils diſcouroient ſe tenants touts nuds au Soleil, aſſis ou croupis ſur le cul comme vn Singe ou Magot, & quelquefois tout debout pour vacquer à la contemplation: & de ceux cy le ſuſnommé Solin en parle en ceſte ſorte, l'ayant tiré du ſuſdict Pline comme le reſte de ſes œuures: Les Indiens (dict il) ont des Philoſophes qu'ils appellent Gymnoſophiſtes, leſquels depuis le matin que le Soleil ſe leue, iuſques au ſoir qu'il ſe couche, ils ſont ententiuement tenants les yeux fichez contre le globe ardent, & treſluiſant du Soleil, y conſiderãts quelques ſecrets: & ne ſe ſouciẽt de paſſer tout le iour entier ſe ſouſtenants ſur vn pied, & iceluy tout nud ſur le ſablon ardant & eſchauffé par les chaleurs & rayons violents du Soleil. Philoſtrate liu. 2. cha. 4. de la vie d'Appollonius Thyaneus dit que ces Gymnoſophiſtes ſe tiennent ainſi que dit eſt au Soleil, ils le prient & adorent, & leurs prieres tendent à ce que les heures qu'il meſure par ſes courſes, & reuolutions, il luy plaiſe les conuertir & accommoder pour le ſalut des Indiens, & pour la fertilité de leur terre. Et pource qu'il tient que ces Philoſophes ont ie ne ne ſçay quel feu, qu'ils tirent des rays plus brillonnants du Soleil il adiouſte encor, que la nuict ſuruenue, ils le prient encore de ne ſe point courroucer, encor que la nuict luy voile ſa belle face, mais qu'il luy plaiſe demeurer auec les Indiens, ainſi qu'entr'eux ils le retiennent. Pluſieurs & autres infinies choſes touchant les façons de faire, & croyance de ces Philoſophes Indiens ſont deduicts par le ſuſallegué Philoſtrate liure ſixieme de la vie dudict Apollonius Thyaneus, au reſte nous noterons que ſoubs le mot de Gymnoſophiſte eſt compriſe la generalité des docteurs & philoſophes Indiens, à cauſe que tous alloient tous nuds tandis qu'ils eſtoient en leur eſcole, & de cecy nous faict foy Porphire liure quatrieme des ſacrifices, ce'uy Apoſtat qui pour embraſſer trop follement la doctrine de Platon, renonça le Chriſtianiſme, car il dict qu'il y auoit deux ſortes de Gymnoſophiſtes à ſçauoir les Brachmans, qui venoient par certaine ſucceſſion de race, à la ſainctеté & preud'homie: & les Samanees (que Strabon appelle Germans) leſquels faiſoient ſimplement profeſſion de ceſte doctrine de leur volonté, ſans eſtre receuz au nombre des autres qui eſtoient les plus parfaicts.

Le meſme Strabon cy deſſus allegué diuiſe les Germans deſquels cy deuant auons parlé; en aucuns eſtants plus parfaicts que les autres, entant que le mot de German eſt general, & y a vne autre appellation, qui eſt des Hylobies, qui eſt mot Grec ſignifiant viuant es boys, & ſe paiſſants des fruicts qui ſe recueillẽt des arbres, de l'eſcorce deſquels ils ſe reueſtoient, ne ſe ſouciants ny de breuuage pouuant enyurer, ny de l'accointance des femmes. Ceux cy eſtoient honorez des Roys, qui les enqueroyent des choſes diuines, & eſtoient inſtruicts comme il failloit reuerer, & faire ſeuice à Dieu. Outre ces Hylobies il y auoit entre les Germans des medecins, qui auoient le ſoin de diſputer tout ainſi de l'homme, c'eſt à dire de ce qui eſt du corps comme les autres de ce qui touchoit à l'ame: & ceux-cy viuoient fort frugalement, mais non aux champts

champs, ny par les bois, & au vent comme les autres, mangeants du ris, & de la farine, ny ayant perſonne qui leur refuſaſt s'ils en demandoient, ou qu'il ne les logeaſt de bon cœur en leur maiſon, s'ils requeroient d'y eſtre receuz : à cauſe qu'on eſtimoit que c'eſtoit en leur puiſſance de rendre les femmes fecondes & fertiles, & que par leur drogues & medicaments ils auoient le moyen de cauſer la procreation des maſles & des femelles. Or auoient ils en opinion que les meilleures medecines eſtoient celles qui ſe prenoient au repos, & non par maniere, & s'il failloit en prendre autrement, que c'eſtoit par onctions, frictions, & cataplaſmes, à cauſe qu'il ne giſoit point de malefice : & ces medecins & les Philoſophes foreſtiers ou Hylobies eſtoient fort conſtants à ſouffrir tout labeur, & ſouffrance, iuſques à demeurer tous les iours conſtants en vne meſme façon de vie, ſans rien adoucir de leur ſeuerité. Il y auoit vn troiſieme genre de ces Germans qui eſtoient charmeurs, ſorciers & enchanteurs, leſquels n'ignoroient point choſe qu'on die, des apparitions des morts, ny de la ſcience qui ſe pratique par le moyen des corps, & vmbres des treſpaſſez. Outre plus il y en auoit vne autre ſorte de plus ciuils & courtois que les ſuſnommés gens frequentants les villes & villages ſans eſtre ſi ſcupuleux aux viãdes, ny en la frequẽtatiõ, & leſquels encor n'ignoroiẽt la ſciẽce des demõs, en laquelle sãs mẽtir ont eſté adextrez tout la pl' part des Philoſophes, qui voulãs ſçauoir les ſecrets de la nature, eſtimoient les eſprits malings eſtre les Genies, nonces de la nature qui leur en donnoient la cognoiſſance.

Le ſuſallegué Strabon met encor vne autre ſorte de Philoſophes, qu'il appelle Pramnes, leſquels il dit eſtre gents contentieux, & grands diſputeurs, leſquels ſe mocquoyent des Brachmans à cauſe qu'ils s'amuſoient à la ſciẽnce des Aſtres, & à vouloir iuger des hommes par leur phyſiognomie, & les appeloient fols, & vains prediſeurs des choſes incertaines : ainſi on peut veoir combien la vanité eſtoit emprainte au cœur de ce peuple, & ſi le naturel luy manquoit, & bon & gentil, veu la police & le ſcauoir, & la vie aſſes ciuile, & reformee & pource ne faut s'eſbayr ſi pluſieurs grands & ſcauants perſonnages anciens ont voyagé iuſques aux Indes pour parler à ces Gymnoſophiſtes, & Brachmans, puis qu'encor auiourd'huy, ils ſont en reputation de ſçauoir, bien qu'ils n'approchent que de bien loin ceux des ſiecles anciens.

Ceux qui voudront veoir pluſieurs autres beaux & amples diſcours touchant la vie, & façons, & mœurs de ces Philoſophes Indiens qu'ils liſent Diodore Sicule liu. 7. des geſtes d'Alexandre faiſant mention de l'epiſtre du Roy Brachmane au grand Alexandre, S. Auguſtin liu. 13. chap. 17. & liu. 15. chap. 20. de la cité de Dieu. Fulgoſius liu. 8. ch. 11. de ſes rapſodies. Celius Rhodiginus liu. 13. chap. 25. & liu. 18. chap. 31. de ſes diuerſes leçons. F. de Belleforeſt liu. 2. chap. 8. de ſon hiſtoire vniuerſelle, & tome 2. liu. 3. chap. 14. & ſequents de ſa Coſmog. vniuerſelle.

Les voyageurs & nauigateurs modernes en leurs voyages & nauigations deſcriuants les mœurs & façons de faire des Indiens Orientaux rapportent que parmy les Indes Orientales il y a force Brachmanes ou Bramins pour le iourd'huy, leſquels ſont comme les Preſtres & Philoſo-

phes, ou Docteurs des Idolatres : d'autant qu'ils seruent deuant les idoles, & sont commis au gouuernement des temples, desquels ils ont grande quantité, partie desquels sont rentez, & es autres il faut que les Bramins viuent d'aumosne : & y ont des statues de pierre, boys, & metaux de toute sorte, & esquels temples ils celebrent des festes, font de grandes ceremonies sonnãts des instruments, chantants, encensants, & alliumants grand nombre de lampes à huile, car la cire n'y est pas beaucoup en vsage. Ils ont en fort grande reuerence le nombre ternaire, confessent vn seul Dieu Createur de tout le monde, & des choses contenues en iceluy, & que sa diuinité est vne en trois personnes, mais la faute est qu'ils estiment qu'il y a d'autres Dieux en grand nombre, qui gouuernent comme commis du grand en ce monde, lesquels ils prient & adorent : & quand tout est dict, ils font Dieu cessateur, & oisif, comme s'il se fust lassé faisant le monde, & que ceux-cy à present plus frais en ayent pris la charge. Il est aisé à veoir qu'iceux ont eu goust quelquefois du Christianisme, tant pour ceste croyance de la Trinité, & vnité de personnes, que pource que lors qu'ils entrent ez Eglises des Chrestiens qui sont en assez bon nombre en ces Indes, ils y prient volontiers, les reuerent, & y honorent les images des saincts. Et qui plus est Odouard Barbosse en ses voyages dict que tousiours ces gens s'enquierent de nostre dame la glorieuse Vierge Marie, comme ayants ouy parler d'elle : & quant à moy ie pense que le defaut de la Chrestienté parmy eux est procedé de la faute des Ministres qui ont cessé d'admonester le peuple, comme ainsi soit qu'encor ces gents dient qu'il n'y a point guere de difference de leur religion à la nostre, mais ils se trompent grandement : car nous ne donnons point de compaignon à Dieu, en luy seul nous esperons, & prions & l'honorõs en ses saincts, sans le faire oisif, ou donner la charge à de faux dieux du monde, ny dresser autel, ou sacrifice qu'à ce Dieu, qui par sa parolle a creé tout ce qui a estre en cest Vniuers : & ainsi il est impossible de mettre en mesme rang de religion les choses qui sont si differentes, que la Chrestienté & l'idolatrie. Ces Bramins vont aussi tout nuds au dessus de la ceinture, mais sur l'espaule ils ont vn cordon à trois fils, ou bouquets de soye, qui est le signe pour les recognoistre des Baucani, qui sont le second ranc des gentils Guzerats, lesquels se mesllent du traffic & de la marchandise, & ne mangent ceux-cy encor chose quelconque, qui aye sang, comme aussi ils ne tuent animal quel que ce soit en la terre, en l'air, ny ez eaux, obseruent les ablutions & lauements, & pensent que ce soit le salut de leurs ames. Et ces Bramins & les Baucani se marient comme nous faisons, c'est à dire sans vser de pluralité de femmes, ainsi que font les Mahometistes, & les autres idolatres, & estiment peché de voler à secondes nopces, à celuy qui a perdu sa partie. Ils font grande feste à leurs nopces, & cecy par plusieurs iours, s'y faisant grande assemblee, chascun y estant vestu fort richement pour honorer les mariez ; & pour euiter paillardise, ils se marient fort ieunes & hommes & femmes, & le iour des nopces les espoux se tiennent sur vn lict richement vestus, & chargez de ioyaux & pierrerie, & deuant eux vne petite table, sur laquelle est vne idole couuerte de fleurs, & à l'entour vne quantité de lampes allumees, vers laquelle idole il faut

il faut que le mary & la femme du matin iuſques au ſoir tiennent les yeux fichez, ſans boire ny manger, ny dire vn ſeul mot à perſonne qui viue. Ce pendant les inuitez les feſtoyent, & reſiouyſſent auec leurs chants, bals, dances & ieux d'inſtruments, comme encor ils font des feux artificiels pour le plaiſir & paſſe-temps de la compaignie. Et aduenant que le mari meure, il n'eſt plus permis à la femme de ſe remarier, laquelle ſuccede auec les enfants à l'heritage du deffunct: & eſt à noter que les Bramins ne prennent femmes d'ailleurs que des Bramins, afin de ne ſouiller, & meſlanger leurs races & familles, deſquelles il y en a de deux ſortes, les vns eſtants de grande qualité, & les plus reſpectez, qui ſont ceux qui ont charge des temples, & qui offrent les ſacrifices: les autres de plus baſſe condition qui ſeruent de meſſagers, & courriers pour ceux qui les employent, à cauſe que quelque part qu'ils aillent il n'y a perſonne qui leur face ennuy ny faſcherie, quoy que la guerre ſoit de touts coſtez allumee, voire les voleurs les rencontrants ſur le chemin les reſpectent de tant que de leur faire voye, & les honorer, ou ils deualiſent les autres. Par tout le pays de Decan, & ez regions de Cambaia Goia & pays circonuoiſins il y a de ces Bramins les plus grands & honorez, deſquels ſont ceux qu'on appele Patamares, à cauſe qu'on les eſtime eſtre deſcendus du ſang royal des Princes de Cambaia, d'autant qu'en ce pays les Roys falloit iadis que fuſſent Bramins, comme encor à preſent on la praticque en Malabar. Ceux cy ſont tant eſtimez que les marchands qui paſſent par le pays quoy qu'ils tombent entre les mains des brigands & larrons, pourueu qu'ils ayent vn de ces Bramins en leur compagnie ils ſont auſſi aſſeurez, que s'ils eſtoient en leur maiſon propre, n'y ayant aucun ſi hardy qui oſe les deualiſer: & s'il aduient qu'il y en aye de ſi farouches que de ne point les reſpecter, & de piller, & deualiſer les pauures marchands, ſoudain le Bramin qui les accompaigne, ou ſe tue ou ſe blece d'vn poignard, du ſang duquel les autres vont taindre certaines images qu'ils trainent par les rues iuſques à tant qu'on leur aye faict iuſtice du tort que les marchands ont receu, & vengeance du ſang eſpandu de leur compaignon, & eſt contraind de leur faire tant pour la reuerence qu'on leur porte, que pour n'irriter le peuple, qui les ayme, & reuere eſtrangement d'autant qu'il les tient pour ſaincts, & eſtime que ſi iuſtice ne leur eſtoit faicte, ils ne fuſſent punis pour l'auoir denice. Pour le regard des Bramins de Malabar, les ſuſnommez voyageurs & nauigateurs modernes en font de quatre ſortes ceux qui proprement ſont Bramins, puis les Patamares, les Nambudaires, & les Nabures, qui ſont les moins priſez. La race de ces gents eſt tres-ancienne, & ſont ſortis de ſang plus illuſtre que les Naires, & ont charge de faire l'oraiſon, & ont l'intelligence de ce qui touche au faict de leur Religion, & les plus honorables d'entre-eux ſe tiennent auec le Roy, comme ils font en Calecut, & ne mangent choſe qui aye vie non plus que faict le Roy, lequel faut que ſoit pris de ceſte race Bramine: & ne tuent onc des vaches à peine de la vie, eſtant ce vne loy de leurs anceſtres, à cauſe que viuants du laict, beurres, & fourmages d'icelles, ils eſtiment vn parricide de tuer celle

belles, de laquelle ils prennent leur nourriture ; les Bramins, ainſi que nos Preſtres, ſe dient auoir authorité d'excommunier & dabſoudre, & pource ſont reuerez de chaſcun & honorez de leurs Princes, de telle ſorte, que quand ils commettroient quelque crime digne de mort, ſi n'eſt il permis de les punir, & de les executer par iuſtice : auſſi ne portent ils point d'armes, & n'en ont affaire, d'autant que perſonne ne leur faict tort aucun, & ne les inquiete, bien qu'ils ſe pourmenent par les pays, ou la guerre ſera allumee de toutes parts : à laquelle ils ne ſont tenus d'aller, que pour accorder les Princes, & faire ceſſer les combats apres peu d'effuſion de ſang. Pour retourner à ces Bramins de Calecut, nous apprendrons que Pierre Aluarez en ſes naui gations, & L. Barthelme liure deuzieme, chapitre ſizieme des Indes eſcriuent, que quoy qu'iceux façent grand honneur & reuerence à leur Roy, ſi eſt-ce qu'iceluy les reſpecte tant, que lors qu'il prend femme, il cherche & choiſit le plus honorable & mieux renommé de ces hommes, lequel il faict coucher la premiere nuict des nopces auec ſa femme, afin qu'il la depucelle, & encor ne penſez pas que ce ſoit gratuitement que ces Caphards font cela, veu qu'il faut qu'il les paye : & n'y a que le Roy qui aye ce credit, que les Bramins luy facent la grace de faire eſſay ſur les femmes. Et ceſt pourquoy les maſles & enfants des Roys ne viennent point à la ſucceſſion de la couronne, ains les enfants qui ſortent de ſa ſœur : en la prinſe de Goa faicte par les Portuguaiz du temps de nos peres ſur ceux qui la poſſedoient aux Indes, les Bramins leur aſſeurerent qu'au parauant ils auoient touſiours aymé mieux mourir, que ſe faire Mahometiſtes ayant eſté du tout vaincus par les Mores, & Alcoraniſtes, & bien que le tiltre Royal fut fort beau, & fort conuoité, ſi eſt-ce que ces perſonnages quicterent plus volontiers d'eſtre Roys, que de faire profeſſion de l'Alcoraniſme ainſi que le certiffie Odouard Barboſſe au ſommaire des Indes.

Parmi les Gentils du grand Royaume de Decan aux ſuſdites Indes, il ſe treuue des Bramins qu'aucuns aſſeurent eſtre de la race ancienne des Brachmans Gymnoſophiſtes, deſquels auons parlé cy deſſus, les corps deſquels quand ils meurent, on bruſle, & auec eux leurs femmes leſquelles refuſants de ce faire, ſont vituperablement blaſmées ainſi que le rapporte particulierement le ſuſdit Odouard Barboſſe en ſon ſommaire des Indes. Qui voudra veoir pluſieurs autres choſes dignes de remarque & conſideration concernants la vie, mœurs, & deſportements de ces Bramins, liſe Louys Barthelme liure cinquieme de ſes voyages, Odouard Barboſſe en ſes voyages chapitre du Royaume de Guzerath en l'Indie, & chapitre des Bramins & de leur couſtume. L'autheur du ſommaire des Royaumes, citez & peuples d'Orient, parlant de ces Bramins leſquels ont ſuccedé aux Gymnoſophiſtes des anciens Indiens. Garcie ab orte Portuguaiz en pluſieurs lieux de ſes liures des eſpiceries & André Theuet li. 11. ch. 16. de ſa Coſm. vniuer. F. Paul Morigie li. 3. ch. 10. 11. de ſon hiſtoire de toutes les Religions, & plus doctement & excellemment que les deſſuſdicts. Otthon Heurnius en ſes antiquitez de la Philoſophie barbareſque traicté intitulé Indicus, ch. de Priſcorum Indorum Philoſophorum variis generibus, & ch. de recentium Indorum Philoſophorum variis generibus,

Outre

Oultre les ſuſnommez Bramis, il ſe treuue encor parmy les Indes certains perſomages originaires du Royaume de Dely, leſquels ne s'arreſtans que peu de temps en vn lieu, & eſtants appellez par les Delyens Ioghi, ſe nõment en leur langue Coamez, qui eſt à dire, ſeruiteurs de Dieu. Le but & fin deſquels eſt d'eſtre mis au rang des Abdutes qu'ils appellent, ordre parmy eux le plus priſé & eſtimé de touts. Ils courent à bandes ainſi que les Egyptiens & Bohemiens de deçà, par toutes les Indes, eſtant par tout tres-bien venus & careſſez de touts les Gentils & Payens mangeants toutes viandes ſans ſcrupule, hantants auec toutes ſortes de gents, n'vſants des lauements accouſtumez & ſuperſtitieux des autres Indiens, comme auſſi ne s'addonnants à l'adoration des Idoles. Quant à ce nom de Ioghi, il procede à cauſe du Royaume de Ioghé, les habitants duquel ſont vagabonds ainſi que ces Coamez. Voyez L. Vuartoman li. 4. chap. 2. de ſes nauigations & Odouard Barboſſe Portuguaiz en ſes nauigations chap. du Royaume de Dely. P. du Iarric li. 1. ch. 4. de ſes hiſtoires des Indes Orientales.

Les Chinois appellent leurs Preſtres en leur langue Hoxiones Mandarinus Tutans Loytias.

Quant aux Preſtres & Philoſophes de l'Iſle de Giapan nõmez Bõzes ou Bõzies, il y en a de pluſieurs ſortes, trois deſquelles sõt cõme nos Moynes que les Giaponois appellent en langue Lequixil, & des femmes qui ſont comme nos Nonnains & Religieuſes, que les ſuſdits appellent en leur dite langue Hamacata, & leſquels ont des monaſteres comme les Moynes par de çà tant dedans que dehors les villes. Ceux qui ſe tiennent ez citez ne ſe marient iamais, viuent d'aumoſnes, ont la teſte & la barbe raſe, portent robes longues à manche large, l'hyuer ils ont la teſte couuerte, & tout le reſte de l'an ils l'ont à deſcouuert, ils mangent enſemble, comme nos Religieux, & ieuſnent pluſieurs fois en l'annee. Ces Moynes ne mangent animant quel que ce ſoit, afin de paroiſtre maigres, & de s'oſter les eſguillons de peché, & eſt ceſte penitence commune à toute ſorte de Moynes de l'Iſle ſuſdite, leſquels ont dict que ſe leuent à my nuict pour prier, & qu'ils font leur oraiſon en chantant par l'eſpace de demye heure, puis s'en reuõt coucher iuſques à l'aube du iour, qu'ils ſe leuent encor à la priere, & autãt en font à ſoleil leuant, à midy, & ſur le ſoir, & lors ils font vn ſigne, lequel oyant tout le peuple ſe met à genoux, & ioignant les mains les leue au Ciel, & prient touts; ce ſont ces Lequixil qui preſchent & exhortent le peuple, ſont bien ouys, & pleurent en preſchant, & induiſent l'aſſiſtance à pleurer, tant ils ſont expers en leur oratoire. Quant à leur doctrine, aucũs tiennent qu'ils confeſſent vn Dieu Createur de toutes choſes, ce qui peut bien eſtre: puis que le commencement de leur ſuperſtition, & Idolatrie a prins ſource d'vn Bramin & Gymnoſophiſte du Royaume de la Chine au rapport de Bathaſar Gagne en ſon epiſtre enuoyee à ſes confreres en l'an 1563 inſerée au liur. 4. epiſt. 2. des epiſtres de Giapan. Et toutefois ceſte cognoiſſance d'vn Dieu leur eſt fort obſcurcie par le reſte, & de leur foy & de leurs façons de faire, & ceremonie, car au liure de leur faux Prophete Xaca, qu'ils nomment en leur langue Fouquequé, & auquel ils croyent comme les Mahometans à leur Alcoran, il eſt contenu qu'il n'y a choſe, ni nature quelle que ce ſoit de laquelle les autres choſes ou ſubſtances de-

pendent ou en ayent leur source & principe:ce qui est bien autre cas que de croire qu'il y aye vn Dieu Createur du ciel, & de la terre.La seconde sorte de ces Lequixil nommez Hamacata sont vestus de gris, & ne se marient iamais,& d'autant qu'iceux se tiennent pres des maisons de ces femmes,quelques vns asseurent qu'ils se iouent auec elles,ils sont grand nombre d'oraisons,sont rudes & sans lettres, & ieusnent souuent pour paroistre saincts deuant le peuple. La troisieme sorte de ces Lequixil sont vestus de noir & font de grandes penitences ,mais le tout estant faict au seruice du Diable,est plus à leur damnation qu'à chose qui puisse estre aucunemẽt agreable à Dieu,pour le regard de leurs Idolatries,ils en ont de diuerses manieres,ainsi qu'amplement il est deduict dans les liures des epistres du Giapan.A.Theuet liu.12.chap.16.de sa Cosmograph.vniuers.P. Iuan Goncales de Mendoce liur.3.chap.19.de son histoire de la Chine. P. Morige Milanois liur.3.chapitr.12.de son histoir. de toutes les Religions. Paul Safide en sa description du Giapan.F.de Belleforest tom.2. li.5.cha.1. de sa Cosmog.vniuers.Gotard Arthus en son histoire nouuelle de l'Indie Orientale chap.57.

De la langue des Iauiens.

CHAP. LXXVIII.

LEs Isles de Iaue situeés en la mer Indienne sont de tres-grande & ample estenduc,la moindre desquelles contient 500.lieues de circuit,prenãt quatre milles à la lieue,a en soy huict Royaumes ou Prouinces,chascune estant commandeé par son Roy, & vse de sa langue particuliere, & differente des langues des autres au dire de Marc Paule Venitien liur.3 ch.10. de ses voyages.

De la Region des Indes Occidentales.

A. Ortelius en ses Synonimes & Thresor Geographiques a ainsi parlé des IndesOccidẽtales,ou du nouueau mõde Atlãtis Insula, cuius Plato meminit,& Ammianus Europeæ orbe potiorem scribit:Mercator & alij nonnulli volunt hodie Americam esse.Hæc quarta pars orbis numeratur, & Hispani Indiam vocãt,sed falso & impropriè cum vera India,quæ Asiæ Regio est, ab insigniore fluuio Indo nominatur.Si vero hanc partem ab eius flumine primario nomen indere libuisset Amasoniam ,vel Orelianam potius, quã Indiam indigitassent.Ne hanc tamen cum vera India confunderent, eam Occidentalem aut Hispanicam cognominauerunt; cum altera & vera Orientalis aut Lusitanica vulgo vocatur : ab orbis plagis,& regibus nempe, quibus subsunt, nomenclaturis. Hanc Atlanticam Plutonis Insulam vocat Tertullianus de Pallio,Æon,quem locum etsi suspectum censet Turnebus,approbat & retinet tamen Pamelius. Hanc eandem puto à Putarcho de facie in orbe Lunæ,sub nomine μεγάλης ἠπείρου Magnæ continentis

deſcribi: inter quam & Britanniam Ogygiam collocat Inſulam: in Cronio ſiue Saturnio mari. Atlanticas inſulas duas, anguſto admodum freto diſiũctas, quas & Fortunatas ſiue Beatas vocat, deſcribit Plutarchus in vita Sertorij; decem millibus ſtadiorum ab Africa remotas. Has Plinius Heſperides vocare videtur. Nam & duas etiam numerat in Mari Atlantico, eaſque ex Statij Seboſi ſcriptis, vltra Gorgonas, præternauigatione Atlantis dierum quadraginta diſtare ait. Quæ de iiſdem ſcribit Nonius Marcellus, vide in Gades. Erunt fortaſſe Spagnola & Cuba vt Poſtello placere video. Vide Pila Terræ.

Pila Terræ Varroni in principio operis, orbis Terrarum, aliis. Hanc in tres continẽtes optimè diuiſit Gerardus Mercator, optimè, ſi quis poſt Ptolemæum alius de Geographia meritus; Primam facit eam in qua Europa, Africa, & Aſia. (Hanc Ptolemaicam voco) Secundam Americam dicit. Ita nominant hanc etiam cæteri, vulgus Indiam Orientalem. Sunt qui nouum Orbem, quod fero, at qui Americam, nõ æquè. Primam enim detectam Patrum noſtrorum memoria ſcimus à Chriſtophor. Columbo. Quod ſi ab Inuentore nominanda ab ipſo, non ab Americo Veſpucio: qui decimo poſt hunc anno huius partem quæ verſus Meridiem eſt, detexit. Ego amborum veræ gloriæ conſultum malim: & huius partem borealem Columbanam, Auſtralem autem Americam vocari. Diſtinguit enim ipſa natura hanc continentem in duas quodammodo partes æquales connectitque inter ſe Iſthmo intermedio.

Tertia continens eſt dicto Mercatori tractus Auſtralis, qui nondum perluſtratus Chaſdiam hanc indigetat vir raræ doctrinæ Guillielmus Poſtellus. Huius Incolas Hipernotios, non abſurde nominare quis poſſet.

De la Region des Indes Occidentales.

PLuſieurs anciens Theologiens comme Chryſoſtom. hom. 14. & 17. ſur l'Epiſtre aux Hebrieux. Theodoret & Theophile ſur le chap. 8. aux Hebrieux, Gregoire Nazianzene Epiſtre 27. ad Poſtumianum, Procopius Gazęus en ſes commen. ſur le Geneſe, Sainct Auguſtin ſur le Geneſe, & liur. 16. de ſa Cité de Dieu chap. 9. Lactance Firmian liur. 3. de la fauc. ſapience chap. 24. & autres ont nyé qu'il y euſt des Antipodes, c'eſt à dire des habitants directement oppoſites à nous en la terre, au contraire Clement premier diſciple de ſainct Pierre fut le premier d'entre tous iceux Theologiens qui les a creu & aſſeuré ſelon le rapport d'Origine liure 2. chap. 3. des princip. & de Sainct Hieroſme en ſes eſcrits ſur le cha. 2. aux Epheſiens, auec leſquels Euſebe s'accorde liur. 15. chap. 50. 54. & 56. de ſa preparat. Euangelique: parquoy ce n'eſt choſe tant eſmerueillable de croire ce que Auentinus eſcrit en ſes Annales des Boies à ce propos, aſcauoir que Vergile Eueſque de Salesbourg ayant tenu enuiron l'an de Salut 745. en vn ſien ſermon, qu'il y auoit des Antipodes au continent de la terre, fut à raiſon de ce accuſé d'hereſie par Boniface Archeueſque de Maience parce qu'en

introduiſant ces propos il ſembloit vouloir introduire vn autre Chriſt, le quel affaire fut traicté deuant Vtilon Roy de Bauiere qui par le commãdement du Pape Zacharie declara Vergile Heretique, tãt eſtoit grande en ce temps là l'incredulité deſdits Antipodes: le contraire de laquelle opinion eſt plus que trop verifficé en ce temps par les premiers nauigateurs modernes appuyez ſur l'auctorité de Sylene à Midas mẽtionnee dans Æliã liu. 3. de ſa diuerſ. hiſtoire apres Theopompus, de Platon en ſon Critias, & d'Ariſtote parlant de ceſte grande Iſle qui fut autrefois deſcouuerte par les Carthaginois en la mer Atlantique en ſon diſcours des admirables auſcultations, & au liur. du Monde, de Ciceron en ſa 1. Tuſculane, de Pline liur. 2. chap. 65. 67. & 69. & liur. 6. chap. 22. de P. Mela liur. 1. du ſit du monde, de Seneque li. 1. ſuaſoire 1. de Plutarque en la vie de Sertorius, de Ptolomee & de Auerroes, qui ont creu que ſoubs l'Equinoctial y auoit de fort commodes habitations, & meſme en ces Indes occidentales, & d'autres autheurs anciens alleguez par P. Meſſie en ſes Dialogues du Soleil; Guillaume Poſtel & pluſieurs autres modernes autheurs de ce temps ont tenu que l'Iſle deſcouuerte par les ſuſdits Carthaginois au de là des colomnes d'Hercule ne peut eſtre autre que l'Eſpaignolle de Chriſtophle Colomb Geneuois aux Indes Occidentales: ce ce que ie ne voudrois trop aſſeurer, attendu que le voyage des ſuſditz Carthaginois ſoubz la conduite d'Hãno torné de Grec en Italien inſeré au 2. volume des nauigations & voyages de Baptiſte Ramuſio ſemble porter le contraire, quoy qu'en die le meſme Ramuſio en ſon diſcours ſur iceluy voyage & en ſa preface ſur le 3. volu. des nauigations & voyages, citant les opinisõ de P. Martyr Milanois, & de G. Fernand Oinede Heſpaignol, auec leſquels ſeront veus Fernand Lopez li. 6. ch. 25. de ſon hiſtoire des Indes.

Qui plus eſt les plus ſpeculatifz maintiennẽt au rapport d'Oſorius en sõ hiſtoir. de Portugal que les Apoſtres de Dieu allerent en parties cõtraires de la terre, & qui ſe pouuoient dire à nous Antipodes ſelõ les parolles biẽ entendues de l'Epiſtre 10. aux Romains cha. 18. de S. Paul, diſant que le ſon des Apoſtres eſt allé par toute la terre, & leurs paroles iuſques au bout du monde. D'abondant Xicephore liur. 2. cha. 14. recitant l'hiſtoire de S. Matthieu dict qu'iceluy a preſché l'Euangile au pays des Cannibales, qui eſt pour le iourd'huy en l'Amerique. Puis que S. Iacques le Maieur filz de Zebedée fut en vne Region droictement oppoſée à celle où fut S. Thomas, qui fut en l'Indie Orientale, pour preſcher le meſme Euangile, ainſi que le confirment I. de Mandeuille en ſes voyages, Fernand Lopez en ſes hiſt. des Indes, l'autheur du voyage de Ioſeph Indien en la ville de Carangora, I. Empoly facteur en ſon voyage en l'Indie, L. Bartheme li. 3. cha. 2. de l'Indie. A. Corſali en ſa 1. Epiſtre au Duc Iulian de Medecis, Odoard Barboſſe en ſon voyage aux Indes cha. de Malepur, l'autheur du ſommaire des Royaumes, citez & peuples d'Orient chap. des Chreſtiens du Malabar, N. de Conti en ſes voyages cha. de la cité de Velagonge. I. de Barros decad. 1. li. 9. chap. 1. de ſa deſcription d'Aſie. M. Paule liur. 30. chap. 20. de ſes voyages & infinis autres par moy citez cy deſſus: de faict les Indiens Occidentaux du iourd'huy ont les pieds poſez au contraire des Europeés, & biẽ que ce ne ſoit du tout ſelõ le diametre de la terre, toutefois la differẽce eſt quaſi nulle,

nulle,& combien que Oecetes ce grand Philoſophe Pythagoricien Macrobe & quelques autres ne diuiſent la terre vniuerſelle qu'en deux tiers comme en deux mondes qu'ils diſent eſtre ſeparez par l'Ocean,l'vne partie en Aſie,Afrique,& Europe,& l'autre qu'ils aſſignent aux Antipodes, tirant vers le Midy ſoubz l'Antartique:ſi eſt-ce que s'ils viuoient maintenant,l'experience leur feroit cognoiſtre que ce monde d'Antipodes ſemble eſtre ce qu'on appelle terre Auſtrale,& monde incogneu, ſeulement deſcouuert depuis peu au long & au large par les modernes nauigateurs, terres ſeparees & diuiſees par peu de lieues les vnes des autres, leſquelles ſont les vrays Antipodes & Antichtons,Perioiciens, & Antoiciens aux habitants du vieil Monde.Voyez Ioſeph Acoſta liure premier de l'hiſtoire des Indes tant Orientales que Occidentales traictant amplement ceſte queſtion,& A.Theuet liure douzieme,chapiſtre vingt & deuzieme de ſa Coſmograph.

Gilbert Genebrard liur.1.de ſa Coſmographie faiſant mention de Eldad Danius ancien autheur Hebrieu,qui a parlé des dix Tribuz des Hebrieux perdues en Orient, deſquels ſont ſortis & procedez les Tartares, ainſi que ie l'ay deduict amplement cy deuant aux chapiſtres des Turcs & Tartares,a dict ce que s'enſuit;

« Il eſt probable que d'vne partie de ces Tribuz ou pluſtoſt de la Tribu de Nephtali,ſoubz le Roy Ezechias ſont procedez les Americains, & peuples des Indes Occidentales, premierement à cauſe qu'on tient que ces Tribuz furent perdues en Orient,ſelon Rabbi Selomon ſur les Cantiques de Salomon 2.

« Secondement qu'ez Iſles des Eſſores,ou de Sainct Michel,proches des Indes Occidentales,il a eſté trouué des Sepulchres & Monuments inſcrits auec anciennes lettres Hebraiques par le deſſus en ces mots, אל מהמם,Quid volauit Deus,& par le bas,שעלביו מתדע אל. auec deux Apices Scalbim,mortuus eſt;ce que repete A.Theuet liure vingt troizieme,chap. ſeptieme de ſa Coſmographie vniuerſelle.

« Troiſiemement,par ce qu'au 4.d'Eſdras 13.Ces tribuz ſont dictes eſtre paruenues,in vlteriorem Regionem vbi nunquam inhabitauit genus humanum. Per introitus autem anguſtos fluminis Euphratem introierunt: Fecit enim eis Deus ſigna, & ſtetit venas fluminis, quouſque tranſirent:per eam enim Regionem erat via multa itineris anni vnius & dimidij.Nam Regio illa vocabatur עשרת, *Aſereth*,quaſi tranſito Euphrate venerint in Tartarica deſerta,indeque in illā terram ignotam verſus Grotlandiam; nam ab illa parte America dicitur aperta, & ſine mari cum aliis ex partibus ſit mari clauſa, & peninſula: Quin & per anguſta freta, maria etiam vaſtiſſima eò peruenire potuerunt, vt in Regiones ſolo mari à Tartaris ademptas.

Quatriemement, qu'on appelle les Iuifs clos & renfermez ſelon la Cabale, & tradition. De faict il eſt certain que les Americains & Indiens Occidentaux, ſont de touts coſtez clos & enuironnez de la mer, & que l'Amerique eſt vne grande Iſle, ou pen'inſule; car on doubte encor ſi elle eſt conioincte

de la part du Septentrion au continent de l'Aſie ou grande Tartarie, ou ſeparcé de ce coſté par vn deſtroict, ainſi qu'elle l'eſt du coſté de l'Antartique vers le Auſtre, par le deſtroit de Magellan. Ioſeph Acoſta liure premier chapitre 23. de ſon hiſtoire des Indes Orientales & Occidentales contraire à ceſte opinion pour pluſieurs raiſons & conſideratiõs par luy deduites trop longues à rapporter à ceſt endroit.

Quelques modernes aucteurs aſſeurent que les ſuſdits Indiens Occidentaux ſont deſcendus de Cham, vn des enfants de Noe, aſçauoir quand Ioſué ſelon les promeſſes que Dieu auoit faict aux Patriarches, & le commandement qu'il en eut en particulier, commença d'entrer & prendre poſſeſſion de la terre de Chanaan, l'Eſcriture Saincte teſmoignant en Ioſue ſecond & neufuieme, que les peuples qui y habitoient furent tellement eſpouuantez, que le cœur defaillit à tous: il adueint que les anceſtres & maieurs des Americains ayants eſté chaſſez par les enfants d'Iſrael de quelques contrees de ce Pays de Chanaan s'eſtant mis dans des vaiſſeaux à la mercy de la mer, auroient eſte iettez, & ſeroient abbordez en ceſte terre d'Amerique, ce que aſſeure l'aucteur Heſpaignol de l'hiſtoire generale des Indes; tenant que les Indiens du Peru terre continente à celle du Breſil ſont deſcendus du ſuſdit Cham,& ont ſuccedé à la malediction que Dieu luy donna; à ceſte opinion ſe conforment I.de Lery en ſon hiſtoire. de l'Amerique chapitre 16. & l'aucteur de l'Indienne hiſtoire chapitr.217.auec leſquels ſera veu le S.Marc l'Eſcarbot liur.1.chap.3. de ſon hiſtoire de la nouuelle France.

Ceux qui vouldront veoir quels ont eſté les premiers deſcouureurs de ces Indes Occidentales liſent Chryſtophle Colomb, & Americ Veſpuce en leurs voyages & nauigations, Oſorius en ſon hiſtoir.de Portug. F. Lopez de Gomara en ſon hiſtoir. gener. des Ind. A. Zorat. en ſes liur. de l'hiſtoir.du Peru, P. Cieça en ſa Chroniq.du Peru.H.Bézo liur.de l'hiſtoir.du nouu. mond.Fumee en ſa meſme hiſtoire.P. Ioue liur.34.de ſes hiſtoir.& en ſes Eloges A.Theuet liur.21. de ſa Coſmogr.le Sieur de la Popeliniere en ſon nouueau monde,ou des trois mondes,& F. de Belleforeſt en ſa Coſmographie.

De la langue des Indiens Occidentaux en general.

CHAP. LXXIX.

LA plus grande partie des Nauigateurs modernes nous ont aſſeuré que lors que les Indes Occidentales furent deſcouuertes par les Portuguaiz & Heſpaignols ſoubs l'hardieſſe admirable de Chriſtophle Colomb, Americ Veſpuce & autres en l'an 1492. & autres ans ſequents les Indiens y habitants n'auoient aucun vſage d'eſcriture, ſut ſaincte ou prophane,& ne ſcauoient

uoient aucunement que c'eſtoit de Caracteres, ne de lettres pour ſignifier quelque choſe ; ce que confirme l'aucteur de l'hiſtoire generale des Indes ch.34.& que iceux eſtoient ſimples en leurs parolles, leſquelles ils proferoiẽt fort haut & clair entre leurs,dents & leurs leures,& q̃ leurs lãgages de cẽt en cẽt lieux,eſtoiẽt du tout diuers & diſſemblables ſans q̃ l'vn fuſt entendu de l'autre en quelque forme ou maniere que ce fut,comme l'aſſeure apres. Veſpuce liu.1.de ſa nauigat.à Rene Roy de Sicile.F.Ouied. chap.dernier de ſon ſommaire des Indes & liur.7. chap.13.de ſon hiſtoir. generale des Indes.Ioſeph Acoſta liur.6.chap. 7. de ſon hiſtoir. naturelle des Indes.

A ce propos on tient qu'iceux Indiens au commencement qu'ils furent deſcouuerts par les Heſpaignols ne vouloient s'approcher pres des arbres Coppeis croiſſants en leur pays, craignants qu'ils reuelaſſent leurs ſecrets aux ſuſdits Heſpaignols, leſquels eſcriuoient leurs lettres & miſſiues auec le bout d'vn fer ſur les feuilles de ceſt arbre ; par leſquelles ils ſe communiquoient leurs affaires les vns aux autres : ce que ignorant les ſuſdits Indiens ils croyoiẽt que les feuilles deſdits arbres parloiẽt pour les ſusdits Heſpaignols.

F. Loppez de Gomara Heſpaignol liure ſecond chapitre 75. de ſon hiſtoire generale des Indes eſcrit que les habitants de la nouuelle Heſpaigne vſoient lors qu'ils furent premierement deſcouuerts de certaines lettres faictes en forme de certaines figures,auec leſquelles ils marquoient, nottoient, & entendoient toutes choſes per le moyen deſquelles lettres,ils conſeruoient la memoire & ſouuenance des choſes anciennes& paſſees,& qu'icelles lettres reſſembloiẽt aux lettres Hieroglyphiques des Egyptiẽs,cõbiẽ qu'elles ne cõtenoiẽt pas vn ſens ſi proffond,& ne pronõçoiẽt iceux icelles ainſi q̃ nous faiſons les noſtres. Quãt à la langue la plus copieuſe & elegante,plus pure & excellente d'icelle nouuelle Heſpaigne, c'eſt la langue nommee Ynathual au pays, les amoureux larrõs & voleurs de ce dit pays vſants en leurs deportements de certains ſifflements & ſignes,auec leſquels ils s'entre-entendent auſſi facillement, que s'ils prononçoyent & parloient vne vraie,pure & entiere langue. A ce propos les narrations des Indes Occidentales portent que à Themiſtitan, lors de la conqueſte d'icelle faicte par Fernand Cortez pour l'Empereur Charles 5.furent treuuez certains memoires ou pancartes contenants par des figures d'animaux,arbres,plantes,herbes,oyſeaux & poiſſons, & pour leurs membres & parties, les geſtes & faicts des Roys de ceſte Region,& quelques dix ou douze ans apres d'vn autre coſté au Peru vne grande quantité de Cordelettes de cotton furent trouuees dans le Cabinet du Roy Attabalipa que les Indiens appelloient en leur langue Quippos Camaios,nouees à guiſe de patenoſtres de diuerſes couleurs, ſelon les choſes que iceux Indiens vouloiẽt repreſenter,le nombre deſquelles cordelettes nouees marquoit & denotoit les ans que leurs Iugnes ou Caciques auoiẽt regné,ce que confirme Pierre Martyr Milanois decad.3. liur.10. de ſes hiſtoires des Indes,recitant que les habitants de la Prouince de Collacuane eſcriuẽt en des eſcorces d'Arbres fort deliees & ſubtiles ce qu'ils veulẽt & deſirẽt,auec des Caracteres de lettres reſſẽblãts à des haims,lacq̃s,limes

eſtoilles, & autres telles & ſemblables formes dont ils dreſſent des lignes à noſtre mode, & façon d'eſcriture en repreſentant entre icelles formes des figures d'animaux, oyſeaux, plantes, herbes & autres choſes de ceſt vniuers, meſmement des hommes qui ont eſté deuant eux, & principalement de leurs Roys, Caciques & Seigneurs, recitants leurs actes & geſtes, enſemble de leurs loix, ſacrifices, ceremonies, & obſeruations tant des aſtres que du labourage, en la meilleure forme & maniere qu'ils peuuent ce que repete Paule Ioue liur. 34. de ſes hiſtoires ainſi que ie l'ay rapporté cy deuant au chapitre de la langue Egyptienne, & pour retourner à ce que nous auons deduict cy deſſus des Quippocamaios: d'iceux Indiens nous apprendrons que quelques hommes doctes eſcriuent, que tout ce dont iceux Indiens font mention par ces Quippocamaios n'eſt plus ancien que de quatre cents ans, & que tout ce qu'ils diſent auparauant n'eſt qu'vne confuſion embrouillee de ſi obſcures tenebres qu'on n'y peut treuuer aucune verité, à raiſon que les liures & eſcritures leur deffaillent, ainſi que dit eſt cy deſſus ſelon que le confirme I. Acoſta liur. 1. ch. dernier de ſon hiſtoir. naturelle des Indes tant Oriental. que Occident.

Le meſme I. Acoſta au liur. 6. chap. 2. de la meſme hiſtoire dict ces paroles;

Pour commencer par la diuiſion & ſupputations des temps que les Indiens faiſoient (en quoy on peut certes cognoiſtre vn des plus grands ſignes de leur viuacité, & bon entendement) ie diray premieremẽt de quelle maniere les Mexicains contoient, & diuiſoient leurs annees de leurs moys, de leur Calendrier, de leurs contes de leurs ſiecles, & aages. Ils diuiſoient l'an en 18, Moys, à chaſcun deſquels ils attribuoient 20. iours, en quoy les 360. iours ſont accomplis ſans comprendre en aucun de ſes moys les cinq iours, qui reſtent du ſurplus, faiſant l'accompliſſement de l'an entier. Mais ils les contoient à part, & les appelloient les iours de rien, durãt leſquels le peuple ne faiſoit aulcune choſe, & n'alloient pas meſmes en leurs temples, mais ils s'occupoient ſeulement à ſe viſiter les vns les autres, perdants ainſi le temps, & les ſacrificateurs du temple ceſſoient auſſi de ſacrifier. Apres ces cinq iours paſſez, ils recommençoient leur conte de l'an, duquel le premier moys & le commencement eſtoit en Mars, quand les feuilles commençoient à reuerdir, encor qu'ils prinſſent trois iours du moys de Feburier; Car leur premier iour de l'an eſtoit comme le 26. iour de Feburier, ainſi qu'il appert par leur Calendrier. dedans lequel meſme lenoſtre eſt comprins, & employé d'vn fort ingenieux artifice, & fut faict par les anciens Indiens qui cogneurent les premiers Heſpaignols. I'ay veu ce Calendrier, & l'ay encores en ma puiſſance, qui merite bien d'eſtre veu, pour entendre le diſcours, & l'induſtrie, qu'auoiẽt les Indiens Mexicains. Chaſcun de ces 18. Moys auoit ſon propre nom, & ſa propre peinture, qu'il prenoit communement, de la principalle feſte, qui ſe faiſoit en ce moys ou la diuerſité du temps, que l'an cauſe en iceux. Ils auoient en ce Calendrier, certains iours marquez & deſtinez pour les feſtes qu'ils obſeruoyent, & contoyent les ſepmaines de treize iours, en y remarquant les iours par vn Zero, qu'ils multiplyoyent iuſques à treize, & incontinent recom-

recommençoient à conter vn, deux &c. Ils marquoient auſſi les annees de ces roues, par quatre ſignes, ou figures, attribuants à chacun an vn ſigne, dont l'vn eſtoit d'vne maiſon, l'autre d'vn connil, le troiſieme d'vn roſeau, & le quatrieme d'vn caillou. Ils le peignoient de ceſte façon denotants par icelles figures l'an qui couroit diſants à tãt de maiſons, ou à tant de cailloux, de telle roue, ſucceda telle choſe. Car l'on doibt ſçauoir, que leur roue qui eſtoit comme vn ſiecle contenoit quatre ſepmaines d'annees, eſtant chacune ſepmaine de 13. ans, qui accompliſſoient en tout 52. ans. Ils peignoient au milieu de ceſte roue vn Soleil, d'où ſortoient en croix quatre bras ou lignes, iuſques à la circonference de la roue, & faiſoient leur tour, en telle façon que la circonference eſtoit diuiſee en quatre parties eſgalles, chacune deſquelles auec ſon bras ou ligne auoit vne couleur particuliere, & differente des autres, & eſtoient les quatre couleurs, verd, azuré, rouge, & iaulne. Chaſque portion de ces quatre, auoient 13. ſeparations, qui auoient toutes leurs ſignes ou figures particulieres, de maiſon, ou de connil, ou de roſeau, ou de cailloux, ſignifiant par chaque ſigne vne annee, & en teſte de ce ſigne ils peignoient ce qui eſtoit arriué ceſt an là. C'eſt pourquoy ie veid au calendrier, que i'ay dict, l'annee que les Heſpaignols entrerent en Mexique, marquée par vne Peinture d'vn homme veſtu de rouge à noſtre mode, car tel eſtoit l'habit du premier Heſpaignol, qu'enuoya Fernand Cortez, au bout de 52. ans que ſe fermoit & accompliſſoit la roue. Ils vſoient d'vne plaiſante ceremonie, qui eſtoit que la derniere nuict, ils rompoient tous les vaſes, & vtenſiles qu'ils auoient, & eſtaignoient tout le feu, & toutes les lumieres, diſants que le monde debuoit prendre fin, à l'accompliſſement d'vne de ces roues, & que d'auanture ce pourroit eſtre celle où ils ſe trouuoient. Car, diſoient ils, puiſque le monde doit alors finir, qu'eſt il plus de beſoing d'appreſter de viande, ny de manger? C'eſt pourquoy ils n'auoient plus que faire de vaſes, ny de feu. Sur ceſte opinion ils paſſoient toute la nuict, en grande crainte diſants que peut-eſtre il ne viendroit plus de iour, & veilloient tous fort attentiuement pour veoir quand le iour viendroit : mais voyans que l'aube commençoit à poindre, incontinent ils battoient pluſieurs tambours & ſonnoient des buccines, des fleuttes, & autres inſtruments de reſiouyſſance & allegreſſe, diſants que deſia Dieu leur allongeoit le temps d'vn autre ſiecle, qui eſtoient 52. ans. Et alors ils recommençoient vne autre roue, ils prenoient en ce premier iour, & commencement du ſiecle, du feu nouueau, & achetoient des vaſes, & vtenſiles neufs pour appreſter la viande, & alloient tous querir ce feu nouueau chez le grand Preſtre, ayants faict au parauant vne ſolemnelle proceſſion, d'action de graces pour la venue du iour; & prolongation d'vn autre ſiecle, Telle eſtoit leur façon, & maniere de conter les annees, les mois, les ſepmaines & les ſiecles.

Le meſme au chap. 3. enſuiuant,

Combien que ceſte ſupputation des temps, prattiquée entre les Mexicains ſoit aſſes ingenieuſe & certaine, pour des hommes qui n'auoient aucunes lettres, toutesfois il me ſemble qu'ils ont eu faute de diſcours, & de conſideration n'ayants point fondé leur conte ſur le cours de la Lune, ny diſtribué leur moys ſelon icelle, enquoy certainement ceux du Peru les

„ ont ſurpaſſez, pource qu'ils partoient leur an, en autant de iours, parfai-
„ ctement accomplis comme nous faiſons icy, & le diuiſoient en 12. moys,
„ ou lunes, eſquels ils employent & conſommoient les 11. iours, qui reſtent
„ de la lune, ainſi qu'eſcrit Polo. Pour faire leur conte de l'an ſeur & cer-
„ tain, ils vſoient de ceſte induſtrie, qu'aux montaignes qui eſtoient au tour
„ de la cité de Cuſco (où ſe tenoit la cour des Roys Inguas, & le plus grand
„ ſanctua re des royaumes comme ſi diſions vn autre Rome) il y auoit
„ douze colomnes, aſſiſes par ordre, en telle diſtance, l'vne de l'au-
„ tre, que chaſque moys vne de ces colomnes remarquer le leuer,
„ & coucher du Soleil. Ils les appelloient Succanga, & par le moyen d'i-
„ celles, ils enſeignoient, & annonçoient les feſtes, & les ſaiſons,
„ propres à ſemer, à recueillir, & à faire autres choſes. Ils faiſolent de cer-
„ tains ſacrifices à ces pilliers du Soleil, ſuiuant leur ſuperſtition. Chaſque
„ moys auoit ſon nom propre, & ſes feſtes particulieres. Ils commençoient
„ l'an par Ianuier, comme nous autres, mais depuis vn Roy Ingua, appellé
„ Pacchacuto qui ſignifie reformateur du temple, fit commencer leur an
„ par Decembre, à cauſe, comme ie coniecture qu'alors le Soleil commen-
„ ce à retourner du dernier poinct de Capricorne, qui eſt le Tropique plus
„ proche d'eux. Ie ne ſcay point, que les vns n'y les autres aiẽt remarqué au-
„ cun Biſſexte, combien que quelques vns dient le contraire. Les ſepmaines
„ que contoiẽt les Mexicains n'eſtoient pas promptement ſepmaines puis
„ qu'elles n'eſtoiẽt pas de ſept iours, auſſi les Inguas n'en firẽt aucune men-
„ tion, ce qui n'eſt pas de merueille, attendu que le conte de la ſepmaine
„ n'eſt pas fondé ſur le cours du Soleil, comme celuy de l'an, ny ſur le cours
„ de la Lune, comme celuy des moys, mais bien entre les Hebrieux eſt fon-
„ dé ſur la creation du monde, que rapporte Moyſe, & entre les Grecs & les
„ Latins, ſur le nombre des 7. planettes, du nom deſquelles meſme, les iours
„ de la ſepmaine ont prins leur nom. Neanmoins c'eſtoit beaucoup à ces
„ Indiens, eſtants hommes ſans liures, & ſans lettres, comme ils ſont, qu'ils
„ euſſent vn an des ſaiſons, & des feſtes, ſi bien ordonnees, comme il eſt
„ eſt dict cy deſſus.

„ Le meſme au chap. 4. d'apres intitulé, Que l'on n'a point trouué aucune nation d'Indiens Occidentaux qui vſaſt de lettres.

Les lettres furent inuentees pour repreſenter & ſignifier proprement
„ les parolles que nous prononçons, ainſi que les paroles meſmes ſelon le
„ Philoſophe, ſont les ſignes & marques propres des conceptions, & pen-
„ ſées des hommes, & l'vn & l'autre (ie dy les lettres & les mots) ont eſté
„ ordonnez pour faire entendre les choſes. La voix pour ceux qui ſont pre-
„ ſents, & les lettres pour les abſents, & pour ceux qui ſont à venir. Les
„ ſignes & marques qui ne ſont pas propres pour ſignifier la paroles, mais
„ les choſes, ne peuuent eſtre appellez, ny ne ſont pas à la verité des lettres,
„ encor qu'ils ſoient eſcrits. Car l'on ne peut dire qu'vne image du Soleil
„ peint, ſoit vne eſcriture du Soleil, mais ſeulement vne peinture: autant en
„ eſt il des autres ſignes & caracteres qui n'ont aucune reſſemblance à la
„ choſe, mais qui ſeruent tant ſeulement de memoire. Car celuy qui les in-
„ uenta, ne les ordonna point pour ſignifier des paroles, mais ſeulemẽt pour
„ denoter vne choſe. On n'appele point auſſi ces caracteres lettres ny

eſcri-

eſcritures,comme de faict ils ne le ſont pas, mais pluſtoſt des chiffres ou memoires,ainſi que ſont ceux d'ont vſent les Aſtrologues pour ſignifier diuers ſignes ou planettes de Mars,de Venus,de Iuppiter, &c. Tels caracteres ſont chiffres, & non pas lettres,pour autant que quelque nom que Mars puiſſe auoir en Italiẽ,François, & Heſpaignol,touſiours ce caractere le ſignifie:ce qui ne ſe treuue point ez lettres:car iaçoit qu'elles denotent les choſes : c'eſt par le moyen des parolles, d'où vient que ceux qui n'en ſçauent la langue ne les entendent pas, comme pour exemple le Grec ny l'Hebrieu ne pourra pas comprendre ce que ſignifie ce mot Sol, iaçoit qu'ils le voyent eſcrit,pource qu'ils ignorent le mot Latin. Tellemẽt que l'eſcriture & les lettres ſont ſeulement prattiquees par ceux,qui auec icelles ſignifient des mots:car ſi immediatemẽt elles ſignifiẽt les choſes,elles ne ſont plus lettres ny eſcritures,mais des chiffres, & des peintures, dequoy l'on tire deux choſes bien notables, l'vne que la memoire des hiſtoires & antiquitez peut demeurer aux hommes par l'vne de ces troys manieres;ou par les lettres,& eſcritures (comme il a eſté prattiqué entre les Hebrieux, les Grecs, les Latins, & beaucoup d'autres nations,ou par peinture,comme l'on a vſé preſque en tout le monde:car il eſt dict au cõcile de Nice ſecond. La peinture eſt vn liure pour les idiots qui ne ſçauent lire ou par chiffres & caracteres, comme le chiffre ſignifie le nombre de cent,de mille,& autres ſans ſignifier ceſte parolle de cent ou de mil. L'autre choſe notable que l'on en peut tirer eſt celle qui s'eſt propoſee en ce chap.aſſauoir que mille natiõs des Indes deſcouuertes de noſtre temps,n'a vſé de lettres ny d'eſcriture,mais de deux autres manieres,qui en ſont images & figures. Ce que i'entends dire non ſeulement des Indes,du Peru, & de la neufue Heſpaigne,mais auſſi du Iappon,& de la Chine. Et bien que ce que ie dis paraduanture pourra ſembler à quelques vngs eſtre faux veu- qu'il eſt rapporté par les diſcours qui en ſont eſcrits,qu'il y a de ſi grandes librairies & vniuerſitez en la Chine, & au Iappon, & qu'il eſt faict mention de leurs Chapas, lettres & expeditions, toutefois ce que ie dy eſt choſe veritable, ainſi qu'on pourra entendre par le diſcours ſuiuant.

Le ſuſdict aucteur au chap.7.ſequent,de la façon des lettres, & eſcritures dont on vſe entre les Mexicains:

L'on trouue qu'il y a entre les nations de la neufue Heſpaigne vn grande cognoiſſance & memoire de l'antiquité. C'eſt pourquoy; recherchant de quelle façon les Indiens auoient conſerué les hiſtoires, & tant de particularités,i'appris qu'encor qu'ils ne fuſſent point ſi ſubtils ny ſi curieux,comme ſont les Chinois & Iapponois, ſi eſt-ce qu'ils auoient entr'eux quelques ſortes de lettres & de liures,par leſquels ils conſeruoient à leur mode les choſes de leurs predeceſſeurs. En la prouince de Yulatan, ou eſt l'Eueſché qu'ils appellent de Honduras, il y auoit des liures de feuilles d'arbres à leur mode ployez & eſquarris,eſquels les ſages Indiens tenoiẽt comprinſes,& deduictes la diſtributiõ de leurs tẽps,la cognoiſſãce des Planettes,des animaux,& des autres choſes naturelles,auec leurs antiquitez : choſe pleine de grande curioſité & diligence. Il ſembla à quelque Pedant, que tout cela eſtoit vn enchantement, & art de Magie, & ſoubſtint obſtinement que l'on les deuoit bruſler, de ſorte qu'ils

„ furent mis au feu. Ce que du depuis non seulement les Indiens reco-
„ gneurent auoir esté mal faict, mais aussi les Hespaignols curieux
„ qui desiroient cognoistre les secrets du pays. Ceux qui se sont vou-
„ lus diligemment informer d'eux, y ont trouué beaucoup de choses di-
„ gnes de consideration. Vn de nostre compaignie de Iesus homme fort
„ accord & experimenté, assembla en la prouince de Mexique les anciens
„ de Tescuco, de Tulla, & Mexique, & confera fort amplement auec eux,
„ lesquels luy monstrerent leurs histoires, leurs liures, & calendriers, qui
„ estoient choses fort dignes de veoir, pource qu'ils auoient leurs figures
„ & hieroglyphiques, par lesquelles ils representoient les choses en ceste
„ maniere. Celles qui auoient forme ou figure estoient representees par
„ leurs propres images, & celles qui n'en auoient point estoiẽt representées
„ par des caracteres qui les signifioiẽt, & par ce moyẽ ils figuroiẽt, & escri-
„ uoient ce qu'ils vouloient. Et pour remarquer le temps auquel quelque
„ chose arriuoit, ils auoient ces roues peintes, car chascune d'icelles conte-
„ noit vn siecle, qui estoit 52. ans, comme a esté dict cy dessus, & au costé de
„ ces roues ils peignoient auec ces figures, & caracteres, à l'endroict de
„ l'annee les choses memorables qui aduenoient en icelle. Comme ils
„ remarquerent l'annee, que les Hespaignols entrerent en leurs pays, en
„ peignant vn homme auec vn chapeau, & vne iuppe rouge, au signe du
„ roseau qui couroit alors. Et ainsi des autres accidents. Mais pourceque
„ leurs escritures & caracteres n'estoiẽt pas si suffisants, comme nos lettres
„ & escritures, ils ne pouuoient exprimer de si pres les parolles, ains seu-
„ lement la substance des conceptions: & d'autant qu'ils auoient accoustu-
„ mé de raconter par cœur des discours, & dialogues composez par leurs
„ Orateurs, & Rhetoriciens anciens & beaucoup de chapas dressez par leurs
„ poetes (ce qui estoit impossible d'apprendre par les hieroglyphiques,
„ & caracteres) les Mexicains estoient fort curieux, que leurs enfants ap-
„ prinssent par memoire ces dialogues & compositions. A raison dequoy
„ ils auoient des escholes, & comme des colleges, ou seminaires, où les
„ anciens enseignoient aux enfants ces oraisons, & beaucoup d'autres
„ choses, qui se conseruoient entr'eux par la tradition des vns & des au-
„ tres, aussi entierement comme si elles eussent esté couchees par escrit.
„ Specialement les nations plus renommees auoient soin que leurs enfans
„ (qui auoient inclination pour estre Rhetoriciens, & exercer l'office
„ d'Orateurs) apprinssent de mot à mot ces harangues. Tellement que
„ quand les Hespaignols veindrent en leur pays, & qu'ils leur eurent en-
„ seigné à lire, & escrire nostre lettre, plusieurs de ces Indiens escriuirent
„ alors ces harangues, ainsi que le tesmoignent quelques hommes graues
„ qui les leurent. Ce qui est dict pourceque ceux qui liront en l'histoire
„ de Mexique, de tels discours longs & elegans, croiront facillement qu'ils
„ sont inuentez des Hespaignols, & non pas reallement prins, & rapportez
„ des Indiens. Mais en ayant cogneu la verité certaine, ils ne laisseront
„ pas d'adiouster foy, comme c'est la raison, à leurs histoires. Ils escri-
„ uoient aussi ces mesmes discours, à leur mode, par des images & caracte-
„ res, & ay veu pour me satisfaire en ceste endroict, les oraisons du Pater
„ noster, & Aue Maria, Symbole & confession generale escrittes en ceste fa-
„ çon d'Indiens. Et à la verité quiconque les veoirra, s'en esmerueillera: car

pour

pour ſignifier ces parolles (moy pecheur me confeſſe) ils peignoient vn Indien à genoux aux pieds d'vn religieux comme qui ſe confeſſe, & puis pour celle cy (à Dieu tout puiſſant) ils peignoient trois viſages, auec leurs couronnes, en façon de la Trinité (& à la glorieuſe Vierge Marie) ils peignoient vn viſage de noſtre Dame, & vn demy corps de petit enfant, (Et à ſainct Pierre & ſainct Paul) des teſtes auec des couronnes, & vne clef, & vne eſpée; & où les images leurs deffailloient ils mettoient des caracteres, comme (en quoy i'ay peché) &c. D'où l'on peut cognoiſtre la viuacité de l'entendement de ces Indiens, puiſque ceſte façon d'eſcrire nos oraiſons, & choſes de la foy, ne leur a pas eſté enſeignée par les Heſpaignols, ny ne les euſſent peu faire, s'ils n'euſſent eu particuliere conception de ce qu'on leur enſeignoit. I'ay veu au Peru la confeſſion de tous ſes pechez, qu'vn Indien apportoit pour ſe confeſſer, eſcrite de la meſme ſorte de peintures, & de caracteres en peignant chacun des dix commandements, d'vne certaine façon, où il y auoit certaines marques, comme chiffres, qui eſtoient les pechez, qu'il auoit faict contre ces commandement. Ie ne doubte poinct que ſi beaucoup des plus habiles Heſpaignols eſtoient employez à faire des memoires de choſes ſemblables par leurs images & marques, qu'en vn an ils n'y pourroient paruenir, non pas en dix.

Le meſme au chap. 8.

Au parauant que les Heſpaignols vinſſent ez Indes, ceux du Peru n'auoient aucune ſorte d'eſcriture, fuſt par lettres, par caracteres, chiffres, ou figures comme ceux de la Chine, & de Mexique: toutesfois ils ne laiſſerent pas de cõſeruer la memoire de leurs antiquitez ny de retenir l'ordre de toutes leurs affaires de paix, de guerre & de police, pource qu'ils ont eſté fort diligents en la tradition, des vns aux autres, & les ieunes gents apprenoient & gardoient comme choſe ſacree, ce que leurs ſuperieurs leur racontoient, & l'enſeignoient auec le meſme ſoing à leurs ſucceſſeurs. Outre ceſte diligence ils ſuppleoient la faute d'eſcritures, & des lettres en partie par la peinture, comme ceux de Mexique (combien que ceux du Peru y fuſſent fort groſſiers, & lourds) & en partie, & le plus communemẽt par des Quippos. Ces Quippos ſont des memoriaux, ou regiſtres qui ſont faicts de rameaux, eſquels il y a diuers nœuds, & diuerſes couleurs, qui ſignifient diuerſes choſes: & eſt vne choſe eſtrange, que ce qu'ils ont exprimé & repreſenté par ce moyen. Car les Quippos leur valent autant, que des liures d'hiſtoires, de loix, de ceremonies, & des contes de leurs affaires. Il y auoit des officiers deputez pour garder ces Quippos (qu'auiourd'huy ils appellent Quippocamayos) leſquels eſtoient obligez de tenir & rendre compte de chaque choſe comme les tabellions par deçà.

C'eſt pourquoy on leur adiouſtoit en tout entiere foy, & creance, car ſelon diuerſes ſortes d'affaire, cõme de guerre, de police, de tributs, de ceremonies & de terres, il y auoit diuers Quippos, ou rameaux, en chacun deſquels il y auoit tãt de nœuds petits, & grands, & de fillets attachez, les vns rouges, les autres verts, les autres azurez, & les autres blancs. Et finablement, tant de diuerſitez, que tout ainſi que nous autres tirons vne infinité de mots de vingtquatre lettres, en les accommodans en diuerſes façons, ainſi ils tiroient des ſignifications innumerables,

» de leurs nœuds , & diuerſes couleurs. Ce qu'ils font d'vne telle façon,
» qu'il arriué auiourd'huy au Peru, que quand au bout de deux ou trois ans,
» vn commiſſaire va informer de la vie de quelque officier, que les Indiens
» viennent auec leurs menus comtes & approuuez diſants, qu'en tel bourg
» ils luy ont baillé tant d'œufs, leſquels il n'a point payés, en vne telle mai-
» ſon vne poulle, en vne autre deux faix d'herbes pour les cheuaux, & qu'il
» n'a payé que tant d'argent, & demeure en reſte de tant. La preuue eſtant
» faicte ſur le chaꝛp, auec ceſte quantité de nœuds, & de poignées de cor-
» des ; cela demeure , pour teſmoignage , & eſcriture certaine. Ie vy
» vne poignee de ces filletz, auſquels vne Indienne portoit eſcritte la con-
» feſſion generale de toute ſa vie , & par iceux ſe confeſſoit, comme i'euſ-
» ſe peu faire en du papier eſcrit , & luy demanday , ce que c'eſtoit, que
» quelques filletz qui me ſemblerent quelque peu differents, elle me dict
» que c'eſtoient certaines circonſtances , que le peché requeroit pour e-
» ſtre entierement confeſſé. Outre ces Quippos de fil , ils ont vne autre
» comme maniere d'eſcrire auec de petites pierres, par le moyen deſquel-
» les ils apprennent punctuellement les paroles qu'ils veulent ſçauoir par
» cœur. Et eſt vne choſe pl ſante de veoir les vieillards & caducs , auec
» vne roue faicte de petites pierres apprendre le Pater noſter , auec vne
» autre l'Aue Maria , & auec vne autre le Credo , & retenir quelle pier-
» re eſt , Qui fut conceu du Sainct Eſprit , & laquelle , ſouffrit ſoubz
» Ponce Pilate. C'eſt auſſi vne choſe plaiſante de les veoir corriger quand
» ils faillent , car toute la correction ne giſt qu'à contempler leurs petites
» pierres , & ſeroit vne de ſes roues ſuffiſantes pour me faire oublier tout
» ce que ie ſçay par cœur. Il y a vn grand nombre de ces roues aux cime-
» tieres des Egliſes , pour ceſt effect. Mais c'eſt choſe qui ſemble enchan-
» tement , de veoir vne autre ſorte de Quippos qu'ils font de grains de
» Mays. Car pour faire vn compte difficille , auquel vn bon & parfaict
» Arithmeticien ſeroit bien empeſché auec la plume , & pour faire vne
» partition , afin de veoir combien vn chaſcun doit contribuer , ils tirent
» tant de grains d'vn coſté, & en adiouſtent tant de l'autre , auec mille au-
» tres inuentions. Ces Indiens prendront leurs grains , & en mettront
» cinq d'vn coſté , trois d'vn autre , & huict en vn autre , & change-
» ront vn grain d'vn coſté , & trois d'vn autre. Tellement qu'ils ſortent
» auec leur conte certain ſans faillir d'vn poinct. Et ſe mettent pluſtoſt à
» la raiſon par ces Quippos , ſur ce qu'vn chaſcun doit payer , que nous
» ne pourrions faire auec la plume. Par cela l'ont peut iuger, s'ils ont de
» l'entendement & ſi ces hommes ſont beſtes. De ma part ie tiens pour
» certain qu'ils nous ſurpaſſent ez choſes où ils s'appliquent.

» Le meſme encor au ch. 9. ſequent.

Il ſera bon d'adiouſter icy , ce que nous auons remarqué , touchant
» les eſcritures des Indiens: car leur façon n'eſtoit pas d'eſcrire auec vne li-
» gne ſuiuie , mais du hault en bas , ou en rond , les Latins & Grecs
» eſcriuoient du coſté gaulche au droict qui eſt la commune , & vulgaire
» façon dont nous vſons. Les Hebrieux au contraire commençoient de la
» droicte à la gauche , c'eſt pourquoy leurs liures commencent où les no-
» ſtres finiſſent. Les Chinois n'eſcriuent pas , ni comme les Grecs, ni
»

comme

comme les Hebrieux,mais de haut en bas : car comme ce ne ſont pas des lettres , mais des dictions entieres , & que chaſque figure , ou caractere ſignifie vne choſe , ils n'ont point de beſoin d'aſſembler les parties des vnes d'auec les autres, & ainſi peuuent ils bien eſcrire du haut en bas. Ceux de Mexique pour la meſme raiſon n'eſcriuoient pas en ligne d'vn coſté à l'autre , mais au rebours des Chinois commençants en bas montoient touſiours en hault. Ils ſe ſeruoient de ceſte façon d'eſcrire, au compte des iours,& reſte des choſes qu'ils remarquoient combienque quand ils eſcriuoient en leurs roues ou ſignes, ils commençoient du milieu,où ils peignoient le Soleil,& de là ils alloient montans par leurs aunées , iuſques au tour & circonference de la roue.Finablemét il ſe trouue quatre differétes ſortes d'eſcrire,les vns eſcriuants de la droicte à gauche, les autres de la gauche àla droicte,& les autres du bas en hault , en quoy l'on voit la diuerſité des entendements humains.

Le ſus allegué F.Loppez de Gomara li.6.de ſadite hiſt.generalle des Indes ch.11.refere qu'en la Region de Nicaragua en ces Indes il y a cinq langages touts differents & diſſemblables , aſſauoir le Coribicien qui eſt fort loué,le Ciorotega,qui eſt le naturel du pays & le plus ancien , & duquel vſent ceux qui ont droict de ſucceſſion,& qui peuuẽt vſer du Cacaoz, qui eſt la monnoye de leur terre,laquelle eſt faicte de meſlange de diuers metaux ayant la figure d'vne amende,le troiſieme langage,eſt nõmé Ciõdale,& de ceſtuy cy vſent les gents groſſiers & villageois comme Oroieuga,eſt propre aux petits enfants,mais le principal eſt le langage de Mexique,iaçoit que ce païs ſoit loing de Mexique plus de cent cinquãte lieues, ainſi que le confirme F.de Belleſo.li.4.ch.15.de ſon hiſt.vniuerſ.disãt que iceux Nicaragniens vſent & ſe ſeruent de meſmes Caracteres de lettres que ceux des Mexicains , pour eſtre iceux iadis ſortis & procedez des ſusdits Mexicains.

A.Theuet li.21.ch.2.de ſa Coſm.

Les Geants ou habitants autour de la riuiere de Platte & du Breſil aux Indes Occidentales vſent & ſe ſeruent d'vne langue tellement difficile , qu'on n'en tire rien que par ſignes , d'autant que leur parler eſt du tout different à celuy des autres pays voiſins , & parlent la langue des Patagons , ou de ceux de la ſusdite riuiere de Platte.

Le meſme au ſuſdit li.21.ch.5.ſubſequent.

Tout le peuple qui habite depuis les Canibales , & ſon promontoire iuſques à la grande riuiere de Platte parle preſque meſme langue , combien que ie comte de l'vn à l'autre,ſelon l'experience que i'en ay eu 25.degrez, à dixſept lieues & demye pour degré,qui valent quatre cents trenteſept liures & demie,& ont iceux auſſi parcilles mœurs & façons de vie.

Le meſme au li.22.enſuiuant ch.3.

Au coſté de Maragnon bien que les habitants participent du naturel ſarouſche des Canibales , ſi eſt-ce que leur langage eſt preſque du tout differents , & ſi les Caraibes ſont eſtranges,ceux cy le ſont encor plus , & non ſans cauſe veu qu'ils ſont en vn lieu , où perſonne ne frequente & voyants d'autres hommesque ceux , qu'ils voyent ordinairement ; ou ils ſe mettront en fuitte ou ils s'aſſeurent , apres qu'ils auront aſſez

musé & regardé,ils ne faudront de leur courir ſus & les maſſacrer.

Le meſme au ch.9.enſuiuant.

„ Les Auzermiens comme ſont differents aux autres Indiens en façons de
„ faire & brauades , auſſi ont ils leur langage diuers à tous autres du
„ Peru.

Le meſme au ch.14.ſuiuant.

„ Le peuple de la Region de Nicaragua ſe vante eſtre deſcendu de ceux de
„ Mexican,diſants qu'en la terre d'Ananac, qui eſt la nouuelle Heſpaigne
„ les habitants laiſſerent leur pays,& s'en vindrent par la mer du Midy ha-
„ biter en Nicaragua; ce qui eſt aſſez vray-ſemblable,veu que leur langage
„ approche fort de celuy de Themiſtitã,& les caracteres deſquels ils vſent,
„ pour ſignifier ce qu'ils veullent dire ſont ſemblables aux autres,les eſcri-
„ uans ſur du parchemin fort mal faict,ou ſur quelques peaux couroyées a-
„ uec de l'azur,de l'or,& autres belles,& riches couleurs,& ſur tout reduiſ-
„ ſent par memoire les haults faictz de leurs capitaines,& les guerres qu'ils
„ ont eu à l'encontre de leurs voiſins.

„ Le meſme au ch.17.enſuiuant rapporte que les Mexicains vſent d'vne
forte d'eſcriture,laquelle eſt faicte en formes diuerſes d'animaux, oyſeaux & autres,tout ainſi qu'eſtoient iadis les lettres Hieroglyphiques des Egyptiens,& tient qu'iceux Mexicains ont entre-eux, entre autres liures , vn intitulé Xehutonali,c'eſt à dire,liure des comptes des annees,dans lequel ils diuiſent l'an en quatre temps,cõme nous faiſons,par l'Eſté,Authomne, Printemps,& Hyuer,qu'ils nomment Tochtli,Acatl,Tecpal,& Calli,c'eſt à dire Midy,Orient, Septentrion , & Occident. Chaſcun de ces temps a 5.moys,l'vne moitié de l'ánee eſtãt de pluye,& chaleur,& l'autre ſeiche & froide.Chaſcun temps vault 52.ans,& a quatre hebdomades , qui contiennent chaſcune treize ans,chaſcun an 18.moys,& le moys 20.iours.Ils commencent leur premier temps à Tochtli,& iceluy paracheué,ils vont à Acalt:& ainſi de temps en temps iuſques à ce qu'ils ſoient retournez au Tochtli:& tant que la premiere hebdomade dure,ils content,vn,deux, trois iuſques au treizieme que dure ladite hebdomade, & puis apres recommencent à compter par vn,tout ainſi que nous faiſons par deçà iuſques à cent,& ce cent acheué nous recommençons à compter par vn: tellement que ſelon leur ſupputation l'an reuient à 365.iours.

Quelques voyageurs,& nauigateurs modernes aſſeurent qu'en ce pays Mexicain,il y a pluſieurs & diuerſes langues , leſquelles rapportent vne tres-grande faſcherie à ceux qui y nauigent & voyagent le long de ſes coſtes,iaçoit qu'il y aye vn langage commun,qui eſt entendu,& parlé en l'eſtendue de plus de 400.lieuës de terre,ce que repete F.de Belleforeſt li. 4.chapit.5.de ſon hiſtoir.vniuerſ.& tome 2.de la Coſmographie de Sainct Munſter.

Oraiſon Dominicale en langue des Sauuages.

Ore rure vbacpé,Toicoap.Pauemgatu aua vbu
Iagaton;oquoauae charaib'-amo dererareco
Ore roſo leppé vuacpé.Toge mognanga
Deremi potare vbupé vuacpé igemonang iaué.

Araiauio

Araiauion ore remiouzimeengcori oreué. De guron oreuo
Orememoan angai parcé ſupé, orerememoa ſæra ſupe oi eginon ¡aue.
Eipotarume aignang oremémoaugé. Eipea pauemgne ba emémoam ore ſuy.

Emona né toico, Ieſus.

Voyez le ſuſdit A. Theuet liur. 21. chap. 8. de ſadite Coſmographie. Iean de Lery chap. 20. de ſon hiſtoire de l'Ameriqne deduict que la difference des langues de ces Indiens eſt telle aſçauoir que les Tououpi namboults, Toupinequin, Touaiaire, Teureminon & Kario, parlent vne meſme langue, ou pour le moins y a peu de difference entre eux tant de façon de faire qu'autrement, les Karaia ont vne autre maniere de faire & de parler, les Ouetaca different en langage & auſſi en faict de l'vne & l'autre partie: les Ouecauen, auſſi au ſemblable ont vne toute differente maniere de faire & de parler : La langue du Royaume de Cuſco au Peru eſt la plus belle & eloquente langue de toutes les autres langues des prouinces dudit Peru, & celle laquelle eſt la plus parleé & vſitée par tout le continent du pays.

Pour le faire court, nous tiendrons ſelon la commune opinion des modernes qui ont eſté en ces Indes Occidentales, que pour le regard de la langue d'iceux Indiens Occidentaux en general elle eſt briefue & obſcure, mais bien plus ayſée à ſcauoir & comprendre que la langue Arabeſque, ou Turqueſque ou autres Leuantines : Quant à leur parolle elle eſt rude, & de peu de grace en ſon accent, laquelle ils reiterent ſouuent, repetants vne meſme choſe, ſe plaiſants en telle rudeſſe, & barbarie, & prenants plaiſir à parler indiſtinctement, & à mal former leur parolle; tous iceux Indiens Occidentaux eſtants fort babillards, & touſiours ſur le recit de leurs victoires & triomphes qu'ils ont acquis ſur leurs aduerſaires ce qu'a bien remarqué le ſuſdit A. Theuet liur. 21. ch. 9. de ſa Coſmograph. vniuerſelle.

A ce propos P. Maffee liur. 2. de ſon hiſtoir. gener. des Indes parlant de ces Indiens au Breſil, eſcrit que leur langage n'eſt point tant malaiſé à apprendre & qu'il eſt vn preſque à touts ceux qui iuſques à preſent nous ſont bien cogneus, exceptez les noms de quelques choſes qui ſont prins autrement par les femmes en ceſte nation là : troys lettres de noſtre Alphabet, F, L, V, n'eſtant en aucun vſage entre eux, parce que (ainſi qu'aucuns ont prins garde aſſez curieuſement) cela leur eſtoit arriué par diuine inſpiration, d'autant qu'iceux, n'ont Foy, Loy, ne Roy.

Nous auons eſté bien aſſeurés par perſonnages dignes de Foy que pour le iourd'huy en void vn liure d'annales du pais de Mexique tout peind & figuré des figures cy deuant par nous deſcrittes en la bibliotheque du Vatican à Rome, par lequel liure toute l'hiſtoire des faicts & geſtes des Roys de ce pays, & autres choſes memorables ſont deſcrittes en ces figures, comme en lettres Hieroglyphiques.

Des Preſtres Indiens des Indes Occidentales.

CHAP. LXXX.

A. Theuet liur.22. chap. 11. & 15. & liur. 23. chap. 1. de ſa Coſmograph. vniuerſ.eſcrit qu'en l'Iſle de Hayty en ces Indes Occidentales ſont les Preſtres nommez par les Indiens Baites,autrement Boitij ou Tequira,ou Boſthij ou Tequina: au Cap de Fric iceux ſont nommez Pagez, au Peru Piaches, en Culhna, Chichimegues,en la Floride Iauars,& en l'Iſle de Giapon Bongies,ou Bonzies,& que generalement tous leurs dieux,Seigneurs, Preſtres & Docteurs ſont par iceux Indiens nommez Monans, Maires,Caraibes, Piaches, Pagees,Iugues,Cemis,Tuiras,Chichimeques,Iarnares,Paracouſſi, ou Paraouſti Iaonas, Cudragny,ou Andouagny.

De la langue de la nouuelle Guinee.

CHAP. LXXXI.

LEs nauigateurs modernes en leurs nauigations parlants de la Prouince ou Region des Papuas, ou autrement la nouuelle Guinée, de laquelle on a deſia deſcouuert ſept cent lieues de coſte, diuiſé en quatre Royaumes à ſcauoir Mian,Miſſel. Oguer, & Noton rapportent que les habitants d'iceux ſe ſeruent tous d'vne meſme langue, & qu'ils ſont gents fort ciuils, & d'vn gentil eſprit,P.du Iarric liur.2.chap.29. de ſon hiſtoir. des Indes Orientales.

Des Indes Occidentales & terres neuues de la nouuelle France Bacaleos & Pays de Canada.

LE grand Roy François premier, parmi les difficultez de ſes affaires,deſireux d'accroiſtre le nom Chreſtien & François en l'an 1524. donna le premier commiſſion à vn certain Capitaine Italien de la ville de Florence nommé Iean Verazzano de deſcouurir les terres des Indes Occidentales au deçà du Tropique de Cancer en ſuitte de Chriſtophle premier auctеur du deſcouurement des ſusdits Indes au dela du ſuſdit Tropique. En execution de laquelle commiſſion iceluy Verazzano coſtoya tout ce qui eſt depuis la terre neuue de la Floride iuſques au 40.degré, ainſi que nous pouuons veoir dans le voyage du ſuſdit Verazzano addreſſé au ſuſdit Roy François. Depuis en l'an 1534. Iacques Quartier Capitaine de Sainct Malo entreprit nouueaux voyages ſoubs l'auctorité du meſme Roy,deſquels il a laiſſé des voyages, pour ſeruir aux mariniers & Geographes, ayant luy impoſé noms aux Iſles, ports, deſtroicts, golphes, riuieres, Caps, & pro-

promontoires qu'il auoit deſcouuerts,, leſquels pour la plus part ont eſté changez, ou obmis par les Heſpaignols ez Cartes Geographiques eſcrittes ou imprimées ez lieux de leur domination: & neantmoins nos mariniers qui vont à la peſche ſoit des Balaines, ou des Morues ſans ſe ſoucier de ce que le papier ſouffre & reçoit retiennent plus volontiers les noms que nos anciens François ont impoſé à ces Terres. Depuis le ſuſdit Iaques Quartier nul ne s'eſt eſuertué de deſcouurir & eſcrire ce qui eſt plus auant dans ledit Pays, ſinon le Sieur Champlein lequel en l'an 1603. penetra enuiron 300. lieues tant dans la grande riuiere de Canada, que dans celle de Saguenay, & des Iroquois qui ſe deſchargent dans ladite riuiere de Canada enuiron le ſaut, où elle ſe precipite des rochers en bas, & faict par ſa cheutte vn bruit ſemblable à celuy du Nil aux Catadupes eſtant en ceſt endroit large d'enuiron vne lieue, & par ainſi eſtant fort grand le regorgement des eaux. Bien eſt il que quelques vns ſoubs l'auctorité de l'Admiral G. de Colligny pouſſez de deſir d'eſtablir la Religion Chreſtienne ſelon leur nouuelle doctrine, & enſemble vne nouuelle France en ſes parties du Monde où Dieu n'eſt point cogneu, ſe ſont tranſportez les vns au Breſil, les autres à la Floride, retraçants les pas de Verazzano, mais leurs deſſeins n'ont point reuſſis, ſoit par l'enuye des Heſpaignols, ſoit par leur propre diuiſion, ou pour auoir voulu ſuiure leurs fantaſies. Neantmoins ſi ont ils comme leurs deuanciers, laiſſé des eſcrits de leurs voyages, par leſquels on peut recognoiſtre non ſeulement les mœurs & façons de viure des Peuples où ils ont eſté, mais auſſi les coſtes, rades, haures, Caps, Iſles, rochers, battures, & riuieres, des Terres qu'ils ont habité ou deſcouuert, ainſi que le deduict fort amplement le Sieur Marc l'Eſcarbot en ſon hiſtoire de la nouuelle France limitant ceſte nouuelle France liure premier, chapitre quatrieſme de ladite hiſtoire en ceſte ſorte. La nouuelle France a pour limites du coſté d'Oueſt la Terre iuſques à la mer dicte pacifique, au deça du Tropique de Cancer. Au Midy les Iſles, & la mer Atlantique du coſté de Cuba & l'Iſle Heſpaignolle, au Leuant la mer du nort ores dicte la nouuelle France: & au Septentrion celle terre qui eſt dicte incogneue vers la mer glaceé iuſques au pole arctique.

Les Sieurs de Monts & Potrincour ont puis peu deſcouuert en leurs voyages en ces Terres neuues pluſieurs autres terres incogneues auparauant par eux amplement deſcrittes en leurs voyages, & apres cux par ledit S. Marc l'Eſcarbot cy deſſus allegué en ſadite hiſtoire de la nouuelle France, diſant au liur. 2. ch. 1. ces parolles,

Or ayant doreſnauant à parler des pays de Terre-neuue, de Bacaleos & de Canada, il eſt bon auant qu'y entrer deſclarcir le lecteur de ces troys mots deſquels tous les Geographes ne conuiennent point entr'eux. Quant au premier il eſt certain que tout ce pays que nous auons dict ſe peut appeler Terre-neuue, & le mot n'en eſt pas nouueau: car de toute memoire, & des pluſieurs ſiecles nos Diepois, Maloins, & autres Mariniers du Haure de Grace, de Honfleur, & autres lieux, ont les voyages ordinaires en ces pays là pour la Peſcherie des Morues, dont ils nourriſſent preſque l'Europe & pouruoyent tous vaiſſeaux de Mer. Et quoy que tout pays de nouueau deſcouuert ſe puiſſe appeller Terre-

» neuue, comme nous auons rapporté au quatrieme chap. du premier liur.
» que Iean Verazzano appella la Floride, Terreneuue, pource qu'auant luy
» aucun n'y auoit encore mis le pied, & n'auoit point ce nom de Floride:
» toutefois ce mot eſt particulier aux terres plus voiſines de la France ez
» Indes Occidentales, leſquelles ſont par les 47. 48. 49. & 50. degrez en ti-
» rant au Nort. Et par vn mot plus general on peut appeler Terre-neuue,
» Tout ce qui enuironne le Golfe de ſainct Laurent ou les terre-neuuiers
» indifferemment vont touts les ans faire leur peſcherie: Ce que i'ay dit e-
» ſtre de pluſieurs ſiecles, & partant ne faut qu'aucune autre nation ſe glo-
» rifie d'en auoir faict la deſcouuerte. Outre ce que cela eſt treſcertain en-
» tre nos mariniers Normands, Bretons & Baſques, leſquels auoient im-
» poſé nom à pluſieurs ports de ces Terres, auant que le Capitaine I. Quar-
» tier y allaſt, ie mettray encore icy le teſmoignage de Poſtel que i'ay ex-
» trait de ſa Carte Geographique en ces mots, Terra hæc ob lucroſiſſimam
» piſcationis vtilitatem, ſumma litterarum memoria à Gallis adiri ſolita, &
» ante mille trecentos annos frequentari ſolita eſt: ſed eo quod ſit vrbi-
» bus inculta & vaſta, ſpreta eſt. De maniere que noſtre Terreneuue, eſtant
» du cõtinent de l'Amerique, c'eſt aux François qu'appartient l'honneur de
» la premiere deſcouuerte des Indes Occidentales, & non aux Heſpaignols.
» Quant au nom de Bacaleos, il eſt de l'impoſition de noz Baſques, leſquels
» appellent vne Morue Bacaillos, & a leur imitation noz Peuples de la
» nouuelle France ont appris à nommer auſſi la Morue Bacaillos, quoy
» qu'en leur langue le nom propre de la Morue ſoit Apégé. Et ont des
» ſi long temps la frequentation deſdits Baſques, que le langage des pre-
» mieres Terres eſt à moitié de Baſque. Or d'autant que toute la peſche-
» rie des Morues, paſſe le Banc, ſe fait au Golphe de ſainct Laurent, ou
» en la coſte y adiacente, qui eſt au Su hors ledit Golphe, ez portz des An-
» glois, & de Campſeau: pour ceſte cauſe toute ceſte premiere Terre
» que nous auons dicte Terre neuue en general ſe peut dire Terre de Ba-
» caillos, ou Bacaleos, c'eſt à dire Terre de Morues.

» Et pour le regard du nom de Canada tant celebre en l'Europe, c'eſt pro-
» prement l'appellation d'vne certaine Prouince qui eſt au Nord de ceſte
» grande riuiere, à laquelle on a donné le nom de Canada, comme au fleu-
» ue d'Inde le nom du Peuple, & de la Prouince qu'il arrouſe. D'au-
» tres appelle ceſte riuiere Hochelaga, du nom d'vne autre Terre
» que ceſte Riuiere baigne au deſſus de Saincte Croix ou Iacques
» Quartier Syuerna. Or iaçoit que Canada ſoit ceſte Region qui eſt
» enuironnee au Septentrion des hautes montaignes de Saguenay, du
» Golphe de S. Laurent au Leuant, de la Terre d'Hochelaga au Ponant, &
» de ladite grande riuiere au Midy, toutefois i'ay appris du Sieur Fran-
» çois Addenain domeſtique de Monſieur de Monts, qui va tous les ans
» en ce pays là, que les peuples de Gachepé, & de la Baye de cha-
» leur qui ſont enuiron le 48. degré de latitude au Su de ladite grande ri-
» uiere, ſe diſent Canadoquoa, ils le prononçent ainſi, c'eſt à di-
» re Canadoquois, comme nous diſons Souriquois, & Iroquois, au-
» tres Peuples de ceſte Terre. Ceſte diuerſité a faict que les Geogra-
» phes ont varié en l'aſſiette de la Prouince de Canada, les vns l'ayant

ſituée

ſituée par les 50. les autres par les 60. degrez. Cela preſuppoſé ie dy que « l'vn & l'autre coſté de ladite riuiere eſt Canada, & par ainſi iuſtement « icelle riuiere en porte le nom, pluſtoſt que de Hochelaga, ou de « Sainct Laurent. I'ay dit que Canada eſt proprement le nom d'vne « Prouince. Et pource ie ne me puis accorder auec le Sieur de Bel- « leforeſt, lequel dit qu'il ſignifie Terre, n'y a peine auec le Capitaine « Iaques Quartier, lequel eſcrit que Canada ſignifie ville. Ie croy « que l'vn & l'autre s'eſt abuſé, & eſt venue la deception de ce que « (comme il falloit parler par ſignes auec ces peuples) quelqu'vn des « François interrogeant les Sauuages comment s'appelloit leur Pays, « luy monſtrants leurs villages, & cabanes, ou vn circuit de terre, ils « ont reſpondu que c'eſtoit Canada, non pour ſignifier que leurs vil- « lages ou la Terre s'appellaſſent ainſi, mais toute l'eſtendue de la « Prouince. Le meſme Belleforeſt parlant des peuples qui habitent en- « uiron la Baye ou Golfe, de chaleur, les appelle peuples de Labrador, « contre tous les Geographes vniuerſellement, en quoy il s'eſt equiuo- « qué, veu que le pays de Labrador eſt par les 60. degrez & ledit Golfe de « chaleur n'eſt que par les 48. & demy. Ie ne ſçay quel eſt ſon aucteur. « Mais quant au Capitaine Iaques Quartier il ne faict nulle mention de « Labrador en ſes relations: & vaudroit mieux que ledit Sieur de Belle- « foreſt euſt ſitué le pays de Bacaleos, là où il a mis Labrador, que de « l'auoir mis par les 60. degrez. Car de verité la plus grande peſcherie « des Morues que nous auons dict eſtre appellees Bacailloas ſe faict ez « enuirons de la Baye de chaleur, comme Tregate, Miſamichi, & la Baye « des Morues. «

De la couleur de ces Indiens Occidentaux.

CHAP. LXXXII.

LE ſuſallegué Sieur Marc l'Eſcarbot. au liur 3. de ſa ſuſdite hiſtoire chapitre dixieme eſcrit de la couleur de ces Indiens ce que s'enſuit,

Ces Indiens ſont tous de couleur oliuaſtre, ou du « moins bazanez comme les Heſpaignols, non qu'ils naiſ- « ſent tels, mais eſtants le plus du temps nuds ils s'engraiſſent les « corps & les oignent quelquefois d'huile pour ſe garder des mouches « qui ſont fort importunes, non ſeulement là où nous eſtions, mais « par tout ce nouueau Monde, & au Breſil meſme, ſi bien que ce « n'eſt de merueille ſi Beelzebud Prince des mouches tient là vn « grand Empire. Ces mouches ſont de couleur tirant ſur le rouge « comme du ſang corrompu, ce qui me faict croire que leur ge- « neration ne vient que de pourritures des bois. Et de faict nous « auons eſprouué que la ſeconde annee eſtants vn peu plus à deſcouuuert; «

» nous en auons eu moins que la premiere. Elles ne peuuent ſoubſtenir la
» grande chaleur, ny le vent, mais hors cela comme en temps ſombre,
» elles ſont faſcheuſes à cauſe de leurs aiguillons, qui ſont longs pour
» vn petit corps: & ſont ſi tendres que ſi on les touche tant ſoit peu, on
» les eſcraſe, elles commencent à venir ſur le quinzieſme de Iuin, & ſe reti-
» rent au commencement de Septembre eſtant au port de Campſeau en
» Aouſt ie n'en ay veu ny ſenty pas vne dont ie me ſuis eſtonné, veuque c'eſt
» la meſme nature de terre & de boys, en Septembre apres que ces Ma-
» rigoins icy s'en ſont allez, naiſſent d'autres mouches ſemblables aux no-
» ſtres, mais elles ne ſont faſcheuſes, & deuiennent fort groſſes. Or nos Sau-
» uages pour ſe garentir des picqueures de ces animaux ſe frottent de cer-
» taines graiſſes & huiles, comme i'ay dict, qui les rendent ſales & de cou-
» leur bazanée, ioinct à cecy qu'ils ſont touſiours ou couchez par terre ou ex
» poſez à la chaleur & au vent.

» Mais il y a ſubiect de s'eſtõner pourquoy les Breſiliens, & autres habi-
» tants de l'Amerique entre les deux Tropiques, ne naiſſent point noirs,
» ainſi que ceux de l'Afrique, veuqu'il ſemble que ce ſoit meſme faict, e-
» ſtants ſoubs meſme parallele, & pareille eſleuation de Soleil, ſi les fables
» des Poetes eſtoient raiſons ſuffiſantes pour oſter ce ſcrupule, on pourroit
» dire que Phaeton ayant faict la folie de conduire le chariot du Soleil, l'A-
» frique tant ſeulement auroit eſté bruſlée, & les cheuaux remis en leur
» droitte route deuant que venir au monde. Mais i'ayme mieux dire que
» les ardeurs de la Lybie, cauſe de ces noirceurs d'hommes, ſont engen-
» drees des grandes terres, ſur leſquelles paſſe le Soleil deuant que venir là
» d'où la chaleur eſt portee touſiours plus abondamment pour le rapide
» mouuement de ce grand flambeau celeſte. A quoy aident auſſi les grands
» ſables de ceſte region, leſquels ſont fort ſuſceptibles de ces ardeurs, meſ-
» mement n'eſtant point atrouſez de quantité de riuieres, comme eſt l'A-
» merique, laquelle abonde en fleuues & ruiſſeaux autant que Prouince du
» monde; Ce qui luy donne de perpetuels rafraichiſſements, & rend la re-
» gion beaucoup plus temperee, la terre auſſi y eſtant plus graſſe & retenant
» mieux les rouſees du ciel, leſquelles y ſont abondantes, & les pluyes auſſi,
» à cauſe de ce que deſſus. Car le Soleil trouuant au rencontre de ces terres,
» ces grandes humiditez, il ne manque d'en attirer belle quantité, & ce
» d'autant plus copieuſement, que ſa force eſt là grande & merueilleuſe,
» ce qui y fait des pluyes continuelles, principalement à ceux qui l'ont pour
» Zenit. I'adiouſte vne raiſon grande, que le Soleil quittant les terres de
» l'Afrique donne ſes rayons ſur vn element humide par vne ſi longue
» route, qu'il a bien de quoy ſucer des vapeurs, & en traiſner quand &
» luy grande quantité en ces parties là: ce qui faict que la cauſe eſt fort
» differente de la couleur de ces deux peuples, & du temperamment de
» leurs terres.

» Venons aux autres circonſtances, & puis que nous ſommes ſur les
» couleurs, ie diray que tous ceux que i'ay veu ont les cheueux noirs, ex-
» ceptés quelques vns qui les ont chataignez, mais de blonds ie n'y en ay
» point veu, & moins encore de roux: & ne faut point eſtimer que ceux
» qui ſont plus meridionaux ſoient autres: car les Floridiés & Breſiliés ſont
» encore plus noirs, que les Sauuages de la terre neuue, la barbe du menton
»

(que

(que les noſtres appellent Migidoin) leur eſt noire comme les cheueux. « Ils en oſtent tous la cauſe productiue, exceptez les Sagamos, leſquels pour « la pluspart n'en ont qu'vn petit. *Membertou* en a plus que tous les au- « tres, & neantmoins elle n'eſt touffue comme ordinairement elle eſt aux « François. Que ſi ces peuples ne portent barbe au menton, du moins la « pluſpart, il n'y a de quoy s'eſmerueiller. Car les anciens Romains meſmes « eſtimants que cela leur ſeruoit d'empeſchement, n'en ont point porté « iuſques à l'Empereur Adrian, qui premier a commencé à porter barbe. « Ce qu'ils reputoient tellement à honneur qu'vn homme accuſé de quel « que crime n'auoit point ce priuilege de faire raſer ſon poil, comme ſe « peut recueillir parle teſmoignage d'Aulus Gellius liur.3.chap.4.parlant de « Scipion fils de Paul. Pour ce qui eſt des parties inferieures nos ſauuages « n'empeſchent que le poil ny vienne & prenne accroiſſement. On dit que « les femmes y en ont auſſi. Et comme elles ſont curieuſes, quelques vns « de nos gents leurs ont fait accroire, que celles de France ont de la barbe « au menton, & les ont laiſſees en ceſte bonne opinion: de ſorte qu'elles « eſtoient fort curieuſes d'en veoir, & leur façon de veſtement. De ces « particularitez on peut entendre que tous ces peuples generalement ont « moins de poil que nous, car au long du corps ils n'en ont nullement, « tant s'en faut qu'ils ſoient velus comme quelques vns pourroient penſer. « Cela appartient aux habitants des Iſles Gorgades, d'où le Capitaine Han- « no Cartaginois rapporta deux peaux de femmes toutes velues leſquel- « les il mit au temple de Iuno par grande ſingularité. Mais eſt icy « remarquable ce que nous auons dit que nos peuples Sauuages ont preſque « tout le poil noir: Car les Françoys en meſme degré ne ſont point ordi- « nairement ainſi. «

Les auƈteurs anciens Polybe, Cæſar, Strabon, Diodore Sicilien, & « particulierement Ammian Marcellin diſent que les anciens Gaullois « auoient preſque tous le poil blond comme or, eſtoient de grande ſtatu- « re & eſpouuentables pour leur regard affreux au ſurplus que reſteux, & « hauts à la main: la voix effroyable, ne parlants iamais qu'en menaçant. « Auiourd'huy ces qualitez ſont changees: car il n'y a plus tant de blon « deaux ny tant de gents de haute ſtature, que les autres nations n'en ayẽt « d'auſſi grands: quant au regard affreux, les delices du iourd'huy ont mo « deré cela: & pour la voix menaçante ie n'ay à peine veu en toutes les « Gaulles que les Gaſcons, & ceux du Languedoc, qui ont la façon de « parler vn peu rude, ce qu'ils retiennent du Gotiſme, & de l'Heſpai- « gnol par voiſinage. Mais quant au poil il s'en faut beaucoup qu'il « ſoit ſi communement noir. «

Le meſme Auƈteur Ammian diƈt encor que les femmes Gaulloi- « ſes (leſquelles il remarque auoir bonne teſte, & eſtre plus fortes « que leurs maris quand elles ſont en cholere) ont les yeux bleuz: & « conſequemment les hommes: & toutesfois auiourd'huy nous ſommes « fort meſlez en ce regard. Ce qui faiƈt qu'on ne ſçait quelle rareté « choiſir pour la beauté des yeux: Car pluſieurs ayment les bleuz, « & d'autres ayment les verds: leſquels auſſi eſtoient anciennement « les plus priſez: Car entre les chançons du Sire de Coucy (qui fut «

» iadis ſi grand maiſtre en amours, qu'on en faiſoit des Romans) il y en a
» vne qui dit ainſi

Au commencer la trouuay ſi doucette
Qu'onc ne cuiday pour li maux endurer
Mes ſes clers vis,& ſa freche bouchette
Et ſi bel œil vert,& riant & cler
M'ont ſi ſorpris,&c.

» Les Allemands ont mieux gardé que nous les qualitez que Tacite leur
» donne,ſemblable à ce qu'Ammian recite des Gaullois.En vn ſi grand nõ
» bre d'hommes, dict Tacite, il n'y a qu'vne ſorte d'habits : ils ont les yeux
» bleux & affreux, la cheueleure reluiſante comme or, & ſont fort corpu-
» lents.Pline donne les meſmes qualitez corporelles aux peuples de la Ta-
» probane, diſant qu'ils ont les cheueux roux, les yeux pert,& la voix hor-
» rible ,& eſpouuentable: en quoy ie ne ſçay ſi ie le dois croire, attendu le
» climat, qui eſt par les huict, neuf & dix degrez tant ſeulement, & qu'au
» Royaume de Calecut plus loing de la ligne Equinoctiale les hommes
» ſont noirs. Mais quant à nos Sauuages pour ce qui regarde les yeux,ils ne
» les ont ny bleuz,ny verds, mais noirs pour la plus part, ainſi que les che-
» ueux:& neantmoins ne ſont petits comme ceux des anciens Scythes, mais
» d'vne grandeur bien agreable.Et puis dire en aſſeurance & verité y auoir
» veu d'auſſi beaux fils & filles qu'il y en ſçauroit point auoir en France.
» Car pour le regard de la bouche, ils n'ont point de lêures à gros bords,
» comme en Afrique,& meſme en Heſpaigne, ils ſont bien membrus,bien
» oſſus,& bien corſus,robuſtes à l'auenant:Et toutesfois nous en auions plu-
» ſieurs en noſtre compagnie, qui euſſent bien luité contre les plus forts
» d'entreux : mais eſtants ſans delicateſſe,on en feroit de fort bons hommes
» pour la guerre, qui eſt ce à quoy ils ſe plaiſent le plus. Au reſte il n'y a
» point parmy eux de ces hommes prodigieux,deſquels Pline faict mention
» liu.6.chap.31.qui n'ont point de nez au viſage, ou de leures, ou de langue,
» item qui ſont ſans bouche, & ſans nez, n'ayants que deux petits trous,
» deſquels l'vn ſert pour auoir vent, l'autre ſert de bouche, item qui ont
» des teſtes de chiens, & vn chien pour Roy, item qui ont la teſte a la poi-
» ctrine, ou vn ſeul œil au milieu du front, ou vn pied plat & large à cou-
» urir la teſte quand il pleut, & ſemblables monſtres. N'y a point auſſi de
» ceux qu'vn Agohanna Sauuage diſoit au Capitaine Iacques Quartier a-
» uoir veu à Saguenay,dont nous auons parlé cy deſſus. Mais ils ſont bien
» formez en perfection naturelle.S'il y a quelque borgne ou boiteux, com-
» me il arriue quelque fois,c'eſt choſe accidentaire,& du fruict de la chaſſe.
» Eſtants bien compoſez, ils ne peuuent faillir d'eſtre agiles & diſpos à la
» courſe,nous auõs parlé cy deuãt de l'agilité des Breſiliés Margajas & Oue
» tacas,mais toutes natiõs n'ont ces diſpoſitions corporelles,ceux qui viuẽt
» ez mõtaignes ont plus de dexterité que ceux des vallees,pource qu'ils re-
» ſpirent vn air plus pur & plus ſubtil, & que les viures qu'ils man-
» gent ſont meilleurs. Aux vallees l'air y eſt plus groſſier, & les
» terres plus graſſes, & conſequemment plus mal ſaines. Les peu-
» ples qui ſont entre les Tropiques ſont auſſi plus diſpos que les au-

tres,

tres , participans dauantage de la nature du feu,que ceux qui en ſont e- «
ſloignez.C'eſt pourquoy Pline parlant des Gorgones,& Iſles Gorgonides «
(qui ſont celles de Cap de Vert) dict que les hommes y ſont ſi legers à «
fuir qu'à peine les peut on ſuiure de l'œil,de maniere que Hanno Char- «
taginois n'en ſçeut attrapper aucun.Il faict meſme recit des Troglodytes, «
nation de la Guinée,leſquels il dict eſtre appellez Therotoeens,pource q; «
ils ſont auſſi legers à la chaſſe par terre q; les Ichthyophages ſont prõpts «
à nager en mer,leſquels s'y laſſent quaſi auſſi peu qu'vn poiſſon.Et Maffe' «
en ſes hiſtoires des Indes rapporte que les Naires(ainſi s'appellẽt les no- «
bles & guerriers)du Royaume de Malabar ſont ſi agiles , & ont vne telle «
promptitude que c'eſt choſe incroyable, &manient ſi bien leur corps à vo- «
lonté,qu'ils ſemblent n'auoir point d'os,de maniere qu'il eſt difficile de «
venir à l'eſcarmouche contre telles gents,d'autant qu'auec ceſte agilité ils «
s'auancent & reculent à plaiſir.Mais pour ſe rendre tels ils aydent la na- «
ture,& leur eſtend on les nerfz dés l'aage de ſept ans,leſquels par apres on «
leur engraiſſe & frotte auec de l'huile de ſeſame. Ce que ſe dicts ſe reco- «
gnoiſt meſmes és animaux:car vn geneſt d'Heſpaigne,ou vn Barbe eſt pl' «
gaillard & leger à la courſe qu'ũ rouſſin ou courtaud d'Allemagne,vn che «
ual d'Italie plus qu'vn cheual François.Or iaçoit que ce que i'ay dict ſoit «
veritable,il ne laiſſe pas d'y auoir des nations hors les Tropiques qui par «
exercice & artifice acquierent ceſte agilité. Car la Saincte Eſcriture faict «
mẽtiõ d'vn Hazael,Iſraelite duquel elle teſmoigne 2.Sam.ch.2.qu'il eſtoit «
leger du pied comme vn cheureul qui eſt ez champts.Et pour venir aux «
peuples Septentrionaux les Herules ſont celebrez d'eſtre viſtes à la cour «
ſe, par ce vers de Sidonius «

Curſu Herulus,iaculis Hunus,Francuſque natatu.

Et par ceſte legereté les Alemans donnerent autrefois beaucoup de pei- «
ne à Iules Cæſar. Ainſi nos Armouchiquois ſont diſpotz comme des le- «
uriers , ainſi que nous auons dict cy deſſus,& les Sauuages ne leur cedent «
gueres,ſans que toutefois ils violentent la nature,n'y vſent d'aucun arti- «
fice pour bien courir.Mais comme les anciens Gaullois eſtants addonnez «
à la chaſſe,car c'eſt leur vie,& à la guerre;leurs corps ſont alaigres &ſi peu «
chargez de graiſſe , qu'elle ne les empeſche pas de courir à leur «
ayſe.

Or la dexterité des Sauuages ne ſe recognoiſt pas ſeulement à la courſe, «
ains auſſi à nager. Ce qu'ils ſçauent touts faire:mais il ſemble que les vns «
plus que les autres.Quant aux Breſiliens ils ſont tellement naiz à ce me- «
ſtier qu'ils nageront huict iours dans la mer,ſi la faim ne les preſſoit , & «
ont pluſtoſt crainte que quelque poiſſon ne les deuore , que de perir par «
laſſitude ; c'en eſt de meſme en la Floride,où les hõmes ſuiuront vn poiſ- «
ſon dans la mer,& le prendront s'il n'eſt trop gros ,Ioſeph Acoſta en dict «
tout autant de ceux du Perou. Et pource qui eſt de la reſpiration,ils ont «
certain artifice de humer l'eau,& la reietter,au moyen dequoy ils demeu- «
rent facillemẽt dedans par vn long tẽps.Les femmes tout de meſme ont «
vne diſpoſition merueilleuſe à ceſt exercice: car l'Hiſtoire de la Floride «
rapporte qu'elles peuuent paſſer à nage de grandes riuieres tenants leurs «
enfants ſur vn bras:& grimpent fort diſpotement ſur les plus hauts arbres «
du pays. «

Voyez ce que le mesme autheur cy dessus allegué escrit au ch.11.ensuiuant des peintures,marques,incisiõns , & ornements du corps de ces Indiens Occidentaux,& au ch.12.sequent,des ornemẽts exterieurs du corps, brasselectz,carquans,pendants d'aureilles,&c.

Auquel il escrit que les Indiens du Bresil n'ayants cure de vestements comme les autres Indiens,prennent plaisir à se parer & bigarrer de plumes d'oyseaux,prenants celle dont nous-nous seruons à coucher,&les descoupans menu comme chair à pastez,lesquelles ils teignẽt en rouge auec leur bois de Bresil,puis s'estans frottez le corps auec certaine gomme,qui leur sert de colle,ils se couurent de ces plumes,& font vn habit tout d'vne venue:ce qui a faict croire,au dire de I.de Lery en son histoire de l'Amerique,aux premiers qui allerent par de là , que les hommes qu'on appelle Sauuages fussent velus,ce qui n'est point : Car il est certain que les Sauuages en quelque part que ce soit ont moins de poil,que nous Europeens.

Ceux de la Floride se seruent aussi de ceste maniere du Duuet,mais c'est seulement à la teste pour se rendre plus effroyables. Oultre ce qui est dict cy dessus,les susditz Bresiliens font encores des fronteaux de plumes qu'ils lient & arrengent de toutes couleurs,ressemblants iceux fronteaux, quãt à la façon , à ces raquettes ou ratepenades,dont les Dames vsent par deçà, l'inuention desquelles elles semblẽt auoir apprise de ces Sauuages. Quãt à ceux de la nouuelle France ez iours entre eux solemnels & de resiouissãce, & quand ils vont à la guerre,ils ont à l'entour de la teste comme vne couronne faicte de longs poils d'Ellan peints en rouge collez ou autrement attachez à vne bãde de cuir large de trois doigts,telle que Iacques Quartier dict auoir veu au Roy ou Seigneur des Sauuages qu'il trouua en la vil le d'Hochelaga.Mais ils n'vsent point de tant de plumasseries que les Bresiliens , lesquels en font des robbes , bonnets , brasseletz , ceintures , & parement des ioues , & des rondaches sur les reins de toutes couleurs.

De la langue de ces Indes & terre-neuues,de la nouuelle France,Bacaleos,& Pays de Canada.

LE Sieur Marc l'Escarbot cy dessus par nous mentionné en sa dite histoire de la nouuelle France liure troizieme, chap. septieme escrit de la langue de ces contrees ce que s'ensuit.

» Les effects de la confusion de Babel sont paruenus iusques à ces peuples,desquels nous parlons , aussi bien qu'au Monde deça. » Car ie voy que les Patagons parlent autrement que ceux du Bresil,& ceux » cy autrement que les Peroüans,& les Perouans sont distinguez des Mexi- » cains,les Isles semblablement ont leur langage à part,en la Floride on ne »parle point comme en Verginia:nos Souriquois & Etechemins n'enten- »dent point les Armonchiquois , ni ceux cy les Iroquois:bref chascun peuple

peuple eſt diuiſé par le langage : voire en vne meſme Prouince il y a langage different , ne plus ne moins qu'ez Gaules le Flamend , le bas Breton , le Gaſcon , le Baſque ne s'accordent point. Car l'autheur de l'hiſtoire de la Virginie dict que là chaſcun Vuiroan , ou Seigneur a ſon langage particulier.Pour exemple ſoit,que le chef, ou Capitaine de Quanton(que nos Hiſtoriens Iacques Quartier,& Laudoniere qualifient Roy)s'appelle en Canada,Agohanna,parmi les Souriquois,Sagamos , en la Virginie, Vuiroan en la Floride,Paraouſti,és Iſles de Cuba,Cacique,les Roys du Perou Inguas,&c.

I'ay laiſſé les Armouchiquois,& autres que ie ne ſcay pas. Quant aux Breſiliens ils n'ont point de Roys,mais les vieillards qu'ils appellent Peo-reroupicheh,à cauſe de l'experience du paſſé , ſont ceux qui gouuernent, exhortent,& ordonnent de tout. Les langues meſmes ſe changent cõme nous voyons que par deçà nous n'auons plus la langue des anciens Gaulois , ni celle qui eſtoit au temps de Charlemaigne(du moins elle eſt fort diuerſe)les Italiens ne parlent plus Latin,ni les Grecs l'ancien Grec, principalement ez orées maritimes,ni les Iuifz l'ancien Hebrieu. Ainſi Iacques Quartier nous a laiſſé comme vn Dictionaire du langage de Canada,auquel nos François qui y hantent auiourd'huy n'entendent rien : & pource ie ne l'ay voulu inſerer icy:ſeulement i'y trouuay ce mot Caraconi,pour dire du pain;& auiourd'huy on dict Caracona, ce que i'eſtime eſtre vn mot Baſq;.Pour le cõtẽtemẽt de quelques vns ie mettray icy quelques nombres de l'ancien & nouueau langage de Canada.

Ancien	Nouueau
1 Segada	1 Begou
2 Tigneni	2 Nichou
3 Aſché	3 Nichtoa
4 Honnacon.	4 Rau
5 Oniſcon	5 Apateta
6 Indaic	6 Coutouachin
7 Ayaga	7 Neouachin
8 Addegue	8 Neſtouachim
9 Madellon	9 Peſcouadet
10 Aſſem.	10 Metren.

Les Souriquois diſent,

1 Negout	1 Bechkon
2 Tabo	2 Nic
3 Chicht	3 Nac
4 Neou	4 Iau
5 Nan	5 Prenchk
9 Kamachin	6 Chachit
7 Eroeguenik	7 Contachit.
8 Meguemorchin	8 Broniquen
6 Echkonadek	9 Pechcoquem
10 Metren	10 Peiock.

Les Etechemiens diſent,

» Pour la conformité des langues, il ſe trouue quelque fois des mots de
» deçà, qui ſignifient quelque choſe par de là, comme Iean de Leri dict que
» Lery ſignifie vne huitre, au Breſil; mais de mots qui ſe rapportent en meſ-
» me ſignification il s'en trouue peu. En l'hiſtoire Orientale de Maffeus i'ay
» leu Sagomas, en la meſme ſignification que le prennent nos Souriquois,
» pour dire Roy, Duc, ou Capitaine. Et ceux qui ont eſté en Guinée diſent
» que, Bahougie ſignifie là vn petit enfant, ou le faon d'vn animal, en la
» ſorte que leſdictz Souriquois prennent ce mot. Ainſi en France nous a-
» uons pluſieurs mots tirez du Grec, comme, Mouſtache, qui vient de
» μύϛαξ, & ce que nous diſons boire à tire-larigot vient de λάρυγξ, λάρυγ-
» γος, &c. & les mots Grecs παράδεισους. βόσφορος, viennent de l'Hebrieu
» פרדס & במפרד.

» Mais quant à la cauſe du changement de langage en Canada, duquel
» nous auons parlé, i'eſtime que cela eſt venu d'vne deſtruction de peuple.
» Car il y a quelques années que les Iroquois aſſemblerent iuſques à huict
» mille hommes, & deffirent tous leurs ennemis leſquels ils ſurprindrent
» dans leurs enclos.

» I'adiouſte à cecy le commerce qu'ils font doreſnauant auec leurs pelle-
» teries, depuis que les François les vont querir : car au temps de Iacques
» Quartier on ne ſe ſoucioit point de Caſtors, les chapeaux qu'on en faict
» ne ſont en vſage que depuis ce temps là, non que l'inuention ſoit nouuel-
» le: car és vieilles ordonnances des chappeliers de Paris il eſt dict qu'ils fe-
» ront des chapeaux de fins Bieures (qui eſt le Caſtor) mais ſoit pour la
» cherté, ou autrement l'vſage en a eſté long temps intermis.

» Quant à la prononciation nos Souriquois ont le, u, des Grecs, ce que
» nous diſons, u, & terminent volontiers les mots en a, comme Souriquois,
» Souriquoa, Capitaine, Capitania, Normand, Normandia, Baſque, Baſquoâ,
» vne Martre, Martra; Banquet Tabagia &c.

» Mais il y a certaines lettres, qu'ils ne peuuent bien prononcer, aſſauoir,
» V, conſone, &, F, au lieu de quoy ils mettent, b, &, p, comme Feure Pebre.
» Et pour (Sauuage) ils diſent Chabaia, & s'appellent eux meſmes
» tels., ſçaichants en quel ſens nous auons ce mot. Et neantmoins ils
» prononcent mieux le ſurplus de la langue Françoiſe, que nos Gaſcons,
» leſquels outre l'interſion de l', v, en, B, & du, B, en, V; ez
» troubles derniers eſtoient encor recogneus & mal menés en Prouence
» par la prononciation du mot Cabre, au lieu duquel ils diſoient Crabe,
» ainſi que iadis les Euphrateens ayants perdu la bataille contre les Galaa-
» dites, penſants fuir eſtoient recogneuz au paſſage du Iourdain par la
» prononciation du mot Chibbolet, qui ſignifie vn eſpic, au lieu du-
» quel ils prononçoient Sibbolet, qui ſignifie le gay d'vne riuiere, de-
» mandants s'ils pourroient bien paſſer. Les Grecs auoient auſſi diuer-
» ſe prononciation d'vn meſme mot, pource qu'ils auoient quatre lan-
» gues diſtinctes ſeparées de la commune. Et en Plaute nous liſons
» que les Preneſtins non gueres eſloignez de Rome prononçoient Ko-
» uia, au lieu de Cicouia. Meſmes auiourd'huy les bonnes femmes
» de Paris diſent encore mon Courin pour mon Couſin, & mon Ma-
» zy, pour mon Mary. Or pour reuenir à nos Sauuages iaçoit que

par

par le commerce pluſieurs de nos François les entendent , neant- «
moins ils ont vne langue particuliere , qui eſt ſeulement à eux co- «
gneue : ce qui me faict doubter de ce que i'ay dict que la langue «
qui eſtoit en Canada au temps de Iacques Quartier n'eſt plus en v- «
ſage. Car pour s'accommoder à nous ils nous parlent du langage qui «
nous eſt plus familier , auquel y a beaucoup du Baſque entremeſ- «
lé : non point qu'ils ſe ſoucient gueres d'apprendre les langues de «
nous François : car il y en a quelquefois qui diſent qu'ils ne nous vien- «
nent point chercher : mais par longue hantiſe il eſt force de rete- «
nir quelque mot. Ie diray encor icy touchant les nombres , (puis «
que nous en auons parlé) qu'ils ne content point diſtinctement, «
comme nous , les iours , les ſepmaines , les moys , les années,ains «
declarent les années par Soleis , comme pour cent années ils diront «
Cachmetren achtek , c'eſt à dire , cent Soleils , Bitumetré nague «
achtek , mille Soleils , c'eſt à dire mille ans , Metren Knich Ka- «
minau , dix Lunes , tabo metren quenak , vingt iours. Et pour de- «
monſter vne choſe innumerable , comme le peuple de Paris , ils «
prendront leurs cheueux , ou de ſable à pleines mains : & de ceſte «
façon de compter vſe bien quelquefois de l'Eſcriture Saincte , compa- «
rant , par hyperbole , des armées , au ſable qui eſt ſur le riuage de «
la mer. Ils ſignifient auſſi les Saiſons par leurs effects , comme pour «
donner à entendre que le Sagamos Potrincour viendra au Printemps, «
ils diront Nibir betour Sagmo (pour Sagamos , mot racourcy) Pou- «
trincourt betour Kedretch , c'eſt à dire , la feuille venue , à lors «
le Sagamos Poutrincourt viendra certainement. Nayants donc di- «
ſtinction de iours , ni d'annees ,auſſi ne ſont ils perſecutez des credi- «
teurs comme par deçà : & leurs Aoutmoins ne leur roignent ni al- «
longent les années pour gratifier les peagers & banquiers , comme «
faiſoient anciennement par corruption les Preſtres idolatres de Ro- «
me , auſquels on auoit attribué le reglement , & diſpoſition des temps, «
des ſaiſons,& des années, ainſi que dict Solyn en ſon Polyhiſtor,chapitre «
troizieme. «

Le meſme Sieur l'Eſcarbot au ch.8.enſuiuant,

Chaſcun ſçait aſſez que ces peuples Occidentaux n'ont point l'vſage des «
lettres;& c'eſt ce que touts ceux qui en ont eſcrit diſent, qu'ils ont dauan- «
tage admiré,de veoir que par vn morceau de papier ie face cognoiſtre ma «
volonté , d'vn Monde à vn autre,& penſoient qu'en ce papier il y euſt de «
l'enchanterie. «

Mais ne ſe faut tant eſmerueiller de cela,ſi nous conſiderons qu'au tẽps «
des EmpereursRomains pluſieurs natiõs de deçà ignoroiẽt les ſecrets des «
lettres , entre leſquels Tacite met les Alemands(qui auiourd'huy four- «
millent en hommes ſtudieux) & adiouſte vn traict notable que les bon- «
nes mœurs ont là plus de credit , qu'ailleurs les bonnes loix. Quant à nos «
Gaullois ils n'eſtoient pas ainſi. Car dés les vieux ſiecles de l'aage «
d'or ils auoient l'vſage des lettres , meſmes auant les Grecs & La- «
tins (& qu'il n'en deſplaiſe à ces beaux Docteurs qui les appellent «
Barbares.) Car Xenophon , qui parle amplement d'eux , & de leurs «
origines en ſes Aequiuoques nous teſmoigne que les lettres que Cadmus «

» apporta aux Grecs ne reſſembloient pas tant les Phœniciennes, que
» les Galatées, c'eſt à dire Gaulloiſes. En quoy Cæſar s'eſt equiuoc-
» qué ayant dict que les Druides vſoient de lettres Grecques ez cho-
» ſes priuées: Car au contraire les Grecs ont vſé des lettres Gaulloi-
» ſes. Et Beroſe dict que le troiſieſme Roy Gaulois apres le Deluge
» nommé Sarron inſtitua les vniuerſitez par deçà: & adiouſte Diodore
» liure ſixieme qu'ez Gaulles il y auoit des Philoſophes,& Theologiens
» appellez Sarronides, beaucoup plus anciens que les Druides, leſquels
» eſtoient fort reuerez, & auſquels tout le peuple obeyſſoit. Les meſ-
» mes aucteurs diſent que Bardus cinquieme Roy des Gaullois inuen-
» ta les Rythmes, & muſique, & introduiſit des Poetes, & Rheto-
» riciens qui furent appellez Bardes, deſquels Cæſar & Strabon font
» mention. Mais le meſme Diodore eſcrit que les Poetes eſtoient par-
» my eux en telle reuerence, que quand deux armees eſtoient preſtes à
» chocquer ayant deſia les couſtelas deſguainez, & les Iauelots en main
» pour donner, deſſus ces Poetes ſuruenants chaſcun ceſſoit, & remet-
» toit ſes armes: tant l'ire cede à la ſapience meſmes entre les Barbares
» plus farouches & tant Mars reuere les Muſes,dict l'aucteur.

Des Deuins & Maiſtres des Ceremonies entre les Indiens des Terre-neufues de la nouuelle France & Pays de Canada.

» CE meſme Marc l'Eſcarbot au ſuſdit liur.3.chap.6.de ladite hiſtoire,

» Ie ne veux appeler, comme quelques vns ont faict du nom de Preſtres ceux qui font les ceremonies, & inuoca-
» tions des dæmons entre les Indiens Occidentaux, ſinon entant qu'ils ont l'vſage des ſacrifices, & dons qu'ils offrent à leur dieux,
» d'autant que comme dict l'Apoſtre Heb.8.verſ.3.tout Preſtre ou Pontife,
» eſt ordonné pour offrir dons & ſacrifices,tels qu'eſtoient ceux de Mexi-
» que (dont le plus grand eſtoit appellé Papas)leſquels encenſoient à leurs
» Idoles,la principale deſquelles eſtoit celle du Dieu qu'ils nommoient Vit
» zilipuztli,cõme ainſi ſoit neantmoins que le nom general de celuy qu'ils
» tenoient pour ſupreme Seigneur & aucteur de toutes choſes fuſt Vira-
» chocha,auquel ils bailloient des qualitez excellentes l'appellants Pacha-
» camac, qui eſt Createur du Ciel & de la Terre,& Vſapu,qui eſt admira-
» ble, & autres noms ſemblables.Ils auoient auſſi des ſacrifices d'hommes
» comme encore ceux du Perou leſquels ils ſacrifioient en grand nombre
» ainſi qu'en diſcourt amplement Ioſeph Acoſta liũr.5.chap.20.& 21. Ceux
» la donc peuuent eſtre appellez Preſtres ou Sacrificateurs,mais pour le re-
» gard de ceux de la Verginie & de la Floride, ie ne voy point qu'els ſacri-
» fices ils font, & par ainſi ie les qualifieray Deuins, ou Maiſtres des cere-
» monies de leur religion, leſquels en la Floride ie trouue eſtre appellez
» Iaruars & Ioanas: en Virginia Vuiroances: au Breſil, Caraibes: & entre les
noſtres ie veux dire les Souriquois.Aoutmoins. Landonniere parlant de

la

la Floride:ils ont dict q̃ leurs Preſtres auſquels ils croyent fort, pour autãt qu'ils ſont grands Magiciens,grands deuins & Inuocateurs de diables.Ces Preſtres leurs ſeruent de Medecins & chirurgiens, & portent touſiours auec eux vn ſac d'herbes, & de drogues pour medeciner les malades, qui ſont la plus part de verolle : car ils ayment fort les femmes & filles, qu'ils appellent filles du Soleil. S'il y a quelque choſe à traicter, le Roy appelle les Iaruars,& les plus anciens,& leur demãde leur aduis. Voyez au ſurplus ce que i'ay eſcrit cy deſſus au 6.chapitre du premier liure. Pour ceux de la Virginie ils ne ſont pas moins mattois que ceux de la Floride,& ſe dõnent credit & font reſpecter par des traits de Religion tels que nous auons dict au dernier chap.parlants de quelques morts reſuſcitez. C'eſt parce moyen & ſoubs pretexte de religion que les Ingas ſe rendirent iadis les plus grands Princes de l'Amerique. Et de ceſte ruſe ont auſſi vſé ceux de deçà qui ont voulu embabouiner le peuple comme Numa Pompilius, Lyſander, Sertorius & autres plus recens faiſants ce dit Plutarque comme les ioueurs de tragœdies,leſquels voulans repreſenter des choſes qui paſſent les forces humaines ont recours à la puiſſãce ſuperieure des dieux. Les Aoutmoins de la derniere Terre des Indes qui eſt la plus proche de nous,ne ſont point ſi lourdauts qu'ils n'en ſcaichent bien faire acroire au menu peuple.Car auec leurs impoſtures ils viuent & ſe rendent neceſſaires, faiſants la Medecine & Chyrurgie auſſi bien que les Floridiens, pour exemple ſoit Membertou grand Sagamos s'il y a quelqu'vn de malade on l'enuoye querir,il faict des inuocations à ſon demon, il ſouffle la partie dolente,il y faict des inciſions, en ſucce le mauuais ſang:Si c'eſt vne playe il la guerit par ce meſme moyen en appliquant vne rouelle de genitoires de caſtor.Bref on luy faict quelque preſent de chaſſe, ou de peaux. s'il eſt queſtion d'auoir nouuelles des choſes abſentes,apres auoir interrogé ſon demon,il rend ſes oracles ordinairement doubteux, & bien ſouuent faux mais auſſi quelquefois veritables, comme quand on luy demanda ſi Pannoniac eſtoit mort, il dict que s'il ne retournoit dãs quinze iours il ne falloit plus attendre, & que les Armouchicois l'auroient tué. Et pour auoir ceſte reſponſe il luy fallut faire quelque preſent; Car entre les Grecs il y a vn prouerbe triuial qui porte que Sans argent les oracles de Phœbus ſont muets.Le meſme rendit vn oracle veritable de noſtre venue au Sieur de Pont lors qu'il partit du port royal pour retourner en France, voyant que le quinzieme de Iuillet eſtoit paſſé ſans auoir aucunes nouuelles.Car il ſoubſtint touſiours & afferma qu'il y viendroit vn nauire, & que ſon diable luy auoit dict. Item quand les Sauuages ont faim, ils conſultent l'oracle de Membertou, & il leur dict, allez en tel endroit, & vous trouueres de la chaſſe. Il arriue quelquefois qu'ils en trouuent, & quelquefois non;s'il arriue que non l'excuſe eſt que l'Animal eſt errant,& a changé de place,mais auſſi,bien ſouuẽt ils en trouuent.Et c'eſt ce qui les faict croire que ce diable eſt vn Dieu, & n'en ſcauent point d'autre,auquel neantmoins ils ne rendent aucun ſeruice n'y adoration en religion formee, lors que ces Aoutmoins font leurs chimagrees ils plantent vn baſton dans vne foſſe auquel ils attachent vne corde, & mettans la teſte dans ceſte foſſe ils font des Inuocations ou coniurations en langage incogneu des autres qui

ſont à lentour, & cecy auec des battements & criaillements iuſques en ſuer d'ahan, toutefois ie n'ay pas ouy qu'ils eſcument par bouche comme font les Turcs. Quand le diable eſt venu ce Maiſtre Aoutmoin faict accroire qu'il le tient attaché auec ſa Corde, & tient ferme à l'encontre de luy, le forçant de luy rendre reſponſe auant que le laſcher. Par cecy ſe recognoiſt la ruſe de ceſt ennemy de nature, qui amuſe ainſi les creatures miſerables, & quand & quand ſon orgueuil de vouloir que ceux qui l'inuocquent luy facent plus de ſubmiſſion que n'ont iamais faict les Saincts Patriarches & prophetes à Dieu, leſquels ont ſeulement prié la face en terre. Cela faict il ſe met à chanter quelque choſe, à mon mon aduis, à la louange du diable, qui leur a indicqué de la chaſſe: & les autres ſauuages qui ſont là reſpondent faiſants quelque accord de Muſique entr'eux. Puis ils danſent à leur mode, comme nous dirõs cy apres, auec chanſons que ie n'entends point, ni ceux des noſtres qui entendoyent le mieux leur langue. Mais vn iour m'allant promener en nos prairies le long de la Riuiere, ie m'approchay de la Cabane de Membertou, & mis ſur mes tablettes vne parcelle de ce que i'entendis, qui y eſt encor eſcrit en ces termes Haloet, ho ho he he, ha ha, haloet ho ho he, ce qu'ils repetent par pluſieurs fois: Le chant eſt ſur meſdictes Tablettes en ces notes Re fa ſol ſol re ſol ſol fa fa re re ſol ſol fa fa. Vne chanſon finie ils firent tous vne grande exclamation diſants, E, Puis ils recommencerent vne autre chanſon, diſants Egrigua hau egrigna he, he, hu, hu, ho, ho, ho, Egrigna hau, hau, hau. Le chant de cecy eſtoit Fa, fa, fa, ſol ſol fa fa re re ſol ſol fa fa fa re fa fa ſol ſol fa. Ayants faict l'ezclamation accouſtumee ils en commencerent vne autre qui chantoit; Tameia alleluia tameia douveni hau hau he he. Le chant en eſtoit, Sol, ſol, ſol, fa, fa, re, re, re, fa fa ſol fa fa, re re. I'eſcoutay attentifuement ce mot Alleluia, repeté par pluſieurs fois & ne ſçeu iamais ouyr autre choſe. C'eſt ce qui me faict penſer que ces chanſons ſont à la louange du diable, ſi toutefois ce mot ſignifie enuers eux ce qu'il ſignifie en Hebrieu, qui eſt, louez le Seigneur. Toutes les autres nations de ce pays là en font de meſme, mais perſonne n'a particulariſé leurs chanſons ſinon Iean de Leri, lequel dit que les Breſiliens en leurs ſabatz font auſſi de bons accords. Et ſe trouuãt vn iour en telle feſte il rapporte qu'ils diſoiẽt he he he, he, he, he, he, he, he, hé, auec ceſte notte fa fa ſol fa fa, ſol, ſol, ſol, ſol. Et cela faict ils s'eſcrioyent d'vne façon, & hurlement eſpouuantable l'eſpace d'vn quart d'heure, & ſautoient les femmes en l'air auec violence iuſques à en eſcumer par la bouche, puis recommencoient la Muſique diſants Heu heurauré, heura, Heuraure heura, heura euech. La Note eſt fa mi, re ſol ſol ſol fa, mi re mi re vt re. Ceſt aucteur dit qu'en ceſte chanſon ils auoient regretté leurs Peres decedez, leſquels eſtoient ſi vaillants, & toutefois qu'ils s'eſtoient conſolez en ce qu'apres leur mort ils s'aſſeuroient de les aller treuuer derriere les hautes montaignes, où ils danſeroient, & ſe reſiouyroient auec eux. Semblablement qu'à toute outrance ils auoient menacé les Ouetacas leurs ennemys d'eſtre bien toſt pris & mangez par eux; ainſi que leurs auoient promis leurs Caraibes, & qu'ils auoient auſſi faict mention du deluge dont nous

auons

auons parlé au chapitre precedent. Ie laiſſe à ceux qui eſcriuent de la « Demonomanie à philoſopher là deſſus. Mais il faut dire de plus que « tandis que nos Sauuages chantent en la façon que i'ay dict, il y « en a d'autres qui ne font autre choſe que dire Hé ou Her (comme vn « homme qui fend du boys) auec vn mouuement de bras; & danſent en « rond, ſans ſe tenir l'vn l'autre, ny bouger d'vne place, frappans des pieds « contre terre, qui eſt la forme de leurs danſes, ſemblables à celles que le « dict de Lery rapporte de ceux du Breſil, qui ſont à plus de quinze lieues « de là. Apres quoy les noſtres font vn feu & ſautent par deſſus comme « les anciens Cananeens, Hammonites, & quelquefois les Iſraelites, mais il « ne ſont point ſi deteſtables, car ils ne ſacrifient point leurs enfants au dia- « ble par le feu. Auec tout cecy ils mettent vne demie perche hors la fai- « ſte de la Cabane où ils ſont, au bout de laquelle il y a quelque Matachiaz « ou autre choſe attachee, que le diable emporte. C'eſt ainſi que i'ay ouy « diſcourir de leur façon de faire en ce regard. On peut icy conſiderer vne « mauuaiſe façon de ſauter par deſſus le feu, & de paſſer les enfans par la « flãme ez feux de la ſainct Iean, qui dure encores auiourd'huy entre nous, « & deburoit eſtre reformée : car cela vient des abominations anciennes « que Dieu à tant hay, deſquelles parle Theodoret ſur le chap.16.du 4.liu. « des Roys, i'ay veu, dict-il, en quelques villes allumer des buchers vne fois « l'an, & ſauter par deſſus non ſeulement les enfants, mais auſſi les hommes, « & les meres porter les enfants par deſſus la flãme. Ce qui leur ſembloit « eſtre comme vne expiation & purgation, & ce, à mon aduis, a eſté le peché « d'Achaz. Ces façons de faire ont eſté deffendues par vn ancien Concile « tenu à Conſtantinople can.65.ſynod.6.in Trull. Sur quoy Balſamon re- « marque que le 23.du moys de Iuin, qui eſt la veille de ſainct Iean, ez ri- « ues de mer & en des maiſons on s'aſſembloit hommes & femmes, & ha- « billoit on la fille ayſnee en eſpouſee, & apres bonne chere & bien beu, on « faiſoit des danſes, des exclamations, & des feux toute la nuict, ſur leſquels « ils ſautoient & faiſoient des pronoſtications de bon heur & malheur. Ces « feuz ont eſté continuez entre nous ſur vn meilleur ſubiect, mais il faut « oſter l'abus. Or comme le diable a touſiours voulu faire le ſinge, & auoir « vn ſeruice comme celuy qu'on rend à Dieu, auſſi a il voulu que ſes offi- « ciers euſſent les marques de leur meſtier pour mieux deceuoir les ſimples « Et de faict Membertou, duquel nous auons parlé comme vn ſçauant A- « outmoin, porte pendue à ſon col la marque de ceſte profeſſion qui eſt vne « bource en triãgle couuerte de leur broderie, c'eſt à dire de Matachias, dans « laquelle y a ie ne ſçay quoy gros comme vne noiſette, qu'il dict eſtre ſon « dæmon appelé Aoutem, lequel ceux de Canada nommẽt *Cudouagny*, ainſi « que dict Iacques Quartier. Ie ne veux point meſler les choſes ſacrees auec « les prophanes, mais ſuiuant ce que i'ay dict que le diable faict le ſinge, ce- « cy me faict ſouuenir du Rational ou Pectoral du iugement que le ſouue- « rain Pontife portoit au deuant de ſoy en l'ancienne loy, ſur lequel Moyſe « auoit mis Vrim & Thummin. Or ces Vrim & Thummim Rabbi Dauid « dict qu'on ne ſçait que c'eſtoit, & ſemble que c'eſtoient des pierres. Rabbi « Selomoh dict que c'eſtoit le nom de Dieu יהוה nom ineffable, qu'il met- « toit dans les replis du Pectoral, par lequel il faiſoit reluire ſa parolle. Io- « ſephe eſtime que c'eſtoient douze pierres precieuſes, ſainct Hieroſme in-

" terprete ces deux mots, *Doctrine & Verité.* Et comme le ſacerdoce e-
" ſtoit ſucceſſif, non ſeulement en la maiſon d'Aaron, mais auſſi en la fami-
" le du grand Pontife de Memphis, de qui la charge eſtoit affectee à ſon fils
" aiſné apres luy, ainſi que dict Thyamis en l'hiſt. Ethyop. d'Heliodore.
" De meſme parmy ces gents icy ce metier eſt ſucceſſif; & par vne traditiue
" en enſeignent ce ſecret à leurs fils aiſnez. Car l'ayſné de Membertou (au-
" quel par mocquerie on a impoſé nom Iúda, dequoy il s'eſt faſché ayant
" entendu que c'eſt vn mauuais nom) nous diſoit qu'apres ſon pere il ſeroit
" *Aoutmoin*, au quartier; ce qui eſt peu de choſe: car chacun Sagamos ha
" ſõ Aoutmoin, ſi luy meſme ne l'eſt. Mais encore ſont ils ambitieux de cela
" pour le proffit qui en reuient. Les Breſiliens ont leur Caraibes, leſquels
" vont & viennent par les villages faiſants accroire au peuple qu'ils ont eu
" communication auec les eſprits, moyennant quoy ils peuuent non ſeule-
" ment leur donner victoire contre leurs ennemys, mais auſſi que d'eux de-
" pend l'abondance ou ſterilité de la terre. Ils ont ordinairement en main
" certaine façon de ſonnettes qu'ils appellent Maraca, faictes d'vn fruict
" d'arbre gros comme vn œuf d'Auſtruche, lequel ils creuſent ainſi qu'on
" faict icy les callebaſſes des Pelerins de S. Iacques, & les ayant emplis de
" petites pierres, il les font ſonner en maniere de veſſie de pourceau en
" leurs ſolemnitez: & allants par les villages engeollent le monde, diſants
" que leur Dæmõ eſt là dedãs. Ces Maracas biẽ parez de belles plumes, ils fi-
" chent en terre le baſton qui paſſe à trauers & les arrengent tout du long,
" & au milieu des maiſons commandants qu'on leur donne à boire & à mã-
" ger. De façon que ces affronteurs faiſants accroire aux autres idiots (cõme
" iadis les Sacrificateurs de Bel, deſquels eſt faict mention en l'hiſtoire de
" Daniel) que ces fruicts boiuent & mangent la nuict, chaſque chef d'hoſtel
" adioultant foy à cela ne faict faute de mettre aupres de ces Maracas, fari-
" ne, chair, poiſſon, & breuuage, lequel ſeruice ils continuẽt par quinze iours
" ou troys ſepmaines, & durant ce temps ſont ſi ſots que de ſe perſuader
" qu'en ſonnant de ces Maracas quelque eſprit parle à eux, & leur attribuẽt
" de la diuinité. De ſorte que ce ſeroit grand forfaict de prendre les viandes
" qu'on preſente deuant ces belles ſonnettes, deſquelles viandes ces reue-
" rens Caraibes s'engraiſſent ioyeuſement. Voyez ce qu'eſcrit le meſme
" aucteur cy deſſus allegué au chap. 16. enſuiuant des Medecins & chirur-
" giens de ces Indiens.

De ceux qui ont ſceu & parlé pluſieurs langues.

DIodore Sicule en ſes eſcrits a faict mention de certains peuples qui auoient la langue partie & diuiſee en deux parts, par le moyen deſquelles ils formoient, articuloient & parloient en meſme inſtant pluſieurs & diuerſes langues: ainſi que le repete Iean Boeme Teutonie au liure des mœurs & couſtumes de tous les peuples de ceſt Vniuers ſelon le rapport qu'en fit autrefois vn certain ancien nauigateur nommé Iambole, lequel ſe iactoit & ventoit auoir eſté en ve certaine Iſle habitée par ces peuples à langues fenducs

ſendues & myparties de telle maniere qu'elles ſemblent eſtre doubles à raiſon dequoy ils s'en ſeruent à exprimer diuerſes conceptions tout à la fois, & dire choſes differentes: & diſoit outre plus le dict Iambole que ces peuples contrefont tous les oyſeaux des champts, & ce qui eſt encor plus eſmerueillable,ils parlent tous enſemble à deux hõmes, à l'vn auec vne partie de la langue, & à vn autre auec l'autre, & meſmes en interrogant l'vn ils reſpondent à l'autre comme ſi les deux langues eſtoient differẽtes & en deux bouches:Anthoine de Torquemade a repeté ceſte hiſtoire en ſa premiere iournee de ſon hexameron, & apres luy F.de Belleforeſt liur.3.chap.dernier de ſon hiſt.vniuerſelle.

Vn certain autre auĉteur treſancien nommé Thimoſtenes a laiſſé par eſcrit en ſes œuures qu'au temps iadis en vne certaine ville du pays de Cholcos appellee Dioſcoride,ou Dioſcurie ſituée proche le fleuue Attamonte à preſent nommee Prezunde il ſe rencontroit tellefois bien trois cents ſortes de peuples & nations diuerſes de ceſt Vniuers leſquels vſoiẽt tous de differentes & diſſemblables langues,en telle ſorte qu'il falloit biẽ cent trente truchements ou interpretes aux marchands & autres qui vouloient negocier & traficquer auec ces peuples & nations,ainſi que le rapportent Strabon liu.11.& Pline liu.6.chap.5.de ſon hiſtoire natur. & apres eux Theſeus Ambroſius en ſon appendice de pluſieurs & diuerſes langues S.Nozenus en ſon epiſtre dedicatoire ſur ſes Erotemates de la langue ſainĉte & Franc.de Belleforeſt tom.2.liu.3.ch.5.de ſa Coſmogr.vniuerſ.

Les Grecs en leurs hiſtoires maintiennent que Cecrops viuant du tẽps de Moyſe, lequel Cecrops apporta le premier aux Grecs les ceremonies des choſes ſacrees,& principalement de la façon de ſacrifier vn bœuf, fut ſurnommé διφυὴς comme eſtant compoſé de nature double, à cauſe qu'il entendoit & parloit les langues Egyptienne & Grecque.

Les Latins atrribuent au poete Ennius Latin trois cœurs, à cauſe qu'il entendoit & parloit les langues Grecque, Oſque,& Latine.

Mithridates Roy de Pont en Aſie parloit ſans aucun truchement ou interprete 22.langues toutes diuerſes ainſi que le recitent Pline liu. 7. chap. 24.& liu.25.chap.2.Valere Maxime liu.9.Aule Gelle liu.17.ch.17.F.Quintilian liu.11.chap.2.& en memoire de ce Roy Nicolas Erythree Venitien a intitulé vn ſien liure des noms & vocables de touts les gens & nations de la terre Mithridates.de meſme Conrad Geſnerus Allemand a compoſé vn liure d'obſeruations intitulé Mithridates, de differentiis linguarum tum veterum,tum quæ hodie apud diuerſas nationes in toto orbe terrarum in vſu ſunt impreſſus anno 1555.Tigurini.

Entre les Chreſtiens Origene Alexandrin a eſté vn des plus excellent en la cognoiſſance des langues pour en ſçauoir cinq parfaictement l'Hebraique,Syriaque,Egyptienne,Grecque & Latine au rapport de S.Hieroſme tome 3.de ſes œuures contre Rufin& de Epiphane en la vie de ce perſonnage.

Les hiſtoires d'Allemaigne portent que Charles 4. Empereur parloit cinq langues parfaictement.

Porchetus & I.Reuclin Capnio & ont demonſtré qu'ils ſçauoient plũſieurs lãgues,en ce qu'ils ont eſcrit en leurs œuures intitulez Victoria cõtra Iudæos,& de Cabala,& de verbo mirifico.Theodore Zuinger to.1. l.4.

fol.123.faict mention de plusieurs personnagesqui ont parlé plusieurs langues. Ce que faict aussi Michel Neander en son epistre dedicatoire de ses Erotemates de la langue saincte.

Rabbi Libertatis commineti Hespaignol de Iuif faict Chrestien fut (selon P.Galatin liu.1.chap.6.& liur.3. chap. 6. de ses secrets de la foy Catholique & de Michel Neander en son epistre liminaire de ses Erotemates de la langue saincte) si grand & excellent personnage en sa vie en la cognoissance des langues, qu'il en sçauoit parfaictement la doctrine de quatorse,& parloit en icelles sans aucun truchement.

Pierre à Couilhan Portuguaiz de nation floriſſant du temps de Iean 2. Roy de Portugal, embassadeur pour sa maiesté vers le grand Roy Ethyopien Prestegiani parloit non seulement la langue Arabesque, Indienne,& Portugaize,mais aussi presque toutes les autres langues de c'est Vniuers au rapport de Don F. Aluarez en son histoire d'Ethyoph. chap. 103. de Damian à Goes en son epistre liminaire de son liure de la foy, religion, & mœurs des Ethyopiens & du susdit M.Neander au lieu susallegué.

Theodore Bibliander Suisse a faict veoir par effect qu'il sçauoit plusieurs & differentes langues,ainsi qu'il a faict demonstration asseuree en son commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres par moy cy deuant allegué fort souuent.

Le pareil a esté faict par feu G.Postel Françoys,lequel sçauoit, entẽdoit & parloit quinze langues parfaictement comme la plus grande partie des plus sçauants de cest Vniuers sçauent fort bien. Ce qu'il a demonstré mesme par son Alphabet ou Introduction des douze langues toutes differentes & dissemblables imprimé à Paris chez D.l'Escuyer.

Sixtus Senensis liu.4. de sa Bibliotheque saincte parlant d'Augustinus
» Nebiensis Eueſque en l'Isle de Corse tres-sçauant ez langues dict
» Augustinus Nebiensis Episcopus in Corsica Insula, patria Genuensis
» ex illustri familia Iustianorum, Prædicatorij ordinis Professor obseruan-
» tissimus Theologus sincerè doctus & linguarũ omnium, quæ toto terra-
» rum orbe dispersæ sunt peritissimus, nouo & ingenti ausu primus omniũ,
» vtrumque sacræ legis instrumentum quinque præcipuis linguis Hebræa,
» Chaldæa, Græca,Latina,& Arabica in vnum Corpus *Octapla* inscriptum
» redegit tanto artificio,vt in singulis paginis octo columnas disponeret in
» quibus omnes prædictæ linguæ propriis caracteribus expressæ totidem
» lineis,totidémque verbis sibi correspondentes vno eodémque aspectu cer-
» nerentur,hoc videlicet ordine,

1 In prima columna præposuit Hebræam editionem.
2 In secunda Latinam interpretationem respondentem Hebrææ de verbo ad verbum.
3 In tertia Latinam communem & vulgatam editionem.
4 In quarta Græcam.
5 In quinta Arabicam.
6 In sexta Thargum sermone Chaldæo, sed litteris Hebraicis.
7 In septima translationem Latinam Chaldaicæ respondentem.
8 In octaua scholiola, vel annotatiunculas quasdam breuissimas per interualla sparsas,& interciſas,quibus potissimũ Iudæorũ errores redarguit.

Huius tanti præclari operis ego duo tantùm volumina videre merui,videlicet

delicet ex veteri teſtamentoad Leonem 10.Pontificem maximum Pſalterium octaplum typis excuſum,cuius initium eſt;Scio Pater beatiſſimè,& ex nouo Teſtamento,in vniuerſa quatuor Euangelia,octaplum, ipſa auctoris manu attramento,nimioque deſcriptum;cuius initium eſt fructum ſalutiferum magnúmque vtilitatis incrementum, floruit vir ille ſub Leone 10. Romæ in concilio Lateranenſi moritúrque maritima tempeſtate abſumptus anno ſalutis 1570.cum in Corſicam ad Eccleſiæ ſuæ adminiſtrationem nauigaret.

Le meſme aucteur parlant du Cardinal François à Ciſueros Heſpagnol auſſi treſ-ſçauant aux langues.

Franciſcus Xymenius à Ciſneros natione Hiſpanus, ordinis minorum, S.Romanæ Eccleſiæ Preſbyter,Cardinalis S.Balbinæ Archiepiſcopus Toletanus, Archicancellarius Hiſpaniarum,edidit ad Leonem 10.Pontificem vniuerſum vetus ac nouum Teſtamentum multiplici lingua hoc eſt. Hebraica, Chaldaica, Græca,Latinaque, immenſis ſumptibus, laboribus ac vigiliis, maxima cum diligentia ab vniuerſitate Complutenſi in Hiſpania impreſſum, accitis ad hoc operis vndique terrarum, tum in linguarum cognitione doctiſſimis viris,tum exemplaribus caſtigatiſſimis ac vetuſtiſſimis ex Vaticana & Medicæa Bibliotheca deſumptis, vel à Venetorum Senatu tranſmiſſis aut aliundè nulla expenſarum aut laborum habita ratione conquiſitis;huius tam magni operis diſpoſitio ſic ſe habet

Pentateuchus triplicem habet editionem Hebraicam videlicet, Chaldaicam & Græcam 70.Interpretum,cui connexæ ſunt tres Latinæ editiones videlicetLatina Hieronymi Hebraicæ veritati reſpondens.Chaldaicæ alia Latina reſpondet de verbo ad verbum,à viris eius linguæ peritiſſimis elaborata.Græcæ autem 70.interpretum correſpõdet interlinearis Latina traductio Agiographi & Prophetici libri duplici lingua excuſi ſunt &c.

L'aucteur de l'hiſtoire d'Heſpaigne liu.27.parle ainſi de ce Cardinal,

Le Cardinal D. Frere François de Ximenes de Ciſneros aduancé aux affaires d'eſtat par Dom Ferdinand Roy d'Heſpaigne aſſez aduerti de la grande vtilité que tout le monde pouuoit tirer de la cognoiſſance des lãgues,cherit &appoincta les hommes ſçauants en icelles & pour les employer en choſes conuenables à ſa profeſſion de religieux, & afin que les ſtudieux des ſainctes lettres peuſſent gouſter la parolle de Dieu de ſes fontaines & ſources originaires.Il fit imprimer la Bible que nous auons veue en pluſieurs langues aſſauoir les liures du vieil Teſtamẽt diſtincts en trois colomnes; dont la premiere contenoit le texte Hebraique; la ſeconde la verſion Latine commune,dont nous vſons,& la troiſieme la Grecque des ſeptante interpretes auec ſa tranſlation Latine,& en la marge plus baſſe,la Paraphraſe Chaldaique,& afin que riẽ n'y deffaillit pareillement accompaignee de ſon interpretation Latine. Quant au nouueau Teſtament il contenoit le texte Grec, &la tranſlation Latine commune treſcorrecte,& pour la findu volume vn dictionnaire des mots Hebrieux interpretez fort ample & copieux œuure de grand labeur,ſomptueux, & magnifique teſmoignãt la grãdeur du courage de ce Cardinal qui ne s'eſtõnoit d'aulcune difficulté. En cela il ſe ſeruit de la diligẽce doctrine & iugemẽt de Demetrius Cãdiot,Antoine Nebricẽſe,Lopez Deſtuniga,Fernãd de Vailledolit

» dignes Profeſſeurs aux langues Grecque,& Latine,d'Alphonce d'Alcala
» Medecin , Paul Cornel , & Alphonce Samora hommes doctes en langue
» Hebraique.Ceux cy furent tres-diligents à rechercher les volumes anciẽs
» plus approuuez & corrects de l'vn & de l'autre Teſtament. Mais princi-
» pallement eurent aydé & commodité non legiere , des volumes de la li-
» brairie du Vatican de Rome,par la liberalité du Pape Leon, qui ne refu-
» ſoit rien au Cardinal Ximenez.L'explicatiõ Latine de la TranſlatiõGrec-
» que des 70.interpretes fut œuure de Demetrius , de Fernand de Vaille-
» dolit,& d'Alphonce d'Eſtuniga,aidez par aucuns de leur diſciples , hom-
» mes doctes.Iean de Vergeria fut auſſi par eux inuité & appellé à prendre
» partie de celle charge lequel interpreta aucuns des liures qu'il ſouloit ap-
» peller Sapientiales,comme l'Eccleſiaſte,lequel il ne peut acheminer ainſi
» qu'il deſiroit , à cauſe de ſon indiſpoſition:car il auoit intention de faire
» des amples annotations;l'œuure de la Bible fut par ces perſonnages com-
» mencé l'an 1502. Leſquels y employerent quinze ans entiers auec ſoin &
» trauail incroyable ,à veoir , & feuilleter infinis volumes & exemplaires
» recueillis de diuers endroictz du Monde,auec couſtz merueilleux,dequoy
» ſoit pour argument ce que dict Gometius d'auoir ouy pluſieurs fois af-
» fermer à Alphonce Zamora Profeſſeur en Hebrieu , que pour ſept exem-
» plaires Hebraiques , qui ſont gardez en l'vniuerſité d'Alcala de Henares
» furent payez quatre mille eſcus d'or , ceſt œuure apres qu'il fut parache-
» ué par Iean Brocario d'Alcala l'addreſſe & dedication en fut faite au Pape
» Leon,& depuis en a le Monde tiré grand fruict.

» André Theuet liure troizieme , chapitre ſixieme de ſa Coſmographie faict mention d'vn certain Iuif natif de Marroc aagé de 49.ans qui auoit eſté 26.ans ſerf tant en Afrique qu'en quelques endroictz des Indes Oriẽtales d'Aſie, lequel dés ſa naiſſance auoit nom Ionadab qui luy fut changé par les Barbares par ce qu'il n'auoit voulu quitter ſon Iudaiſme pour receuoir la loy Moreſque , en celuy d'Alhanar par deriſion , mot qui ſignifie en langue Moreſque, ſerpent ou vipere;lequel Iuif auoit vne telle & ſi heureuſe memoire qu'il ſçauoit parler vingthuict ſortes de langues toutes differentes,& en chaſcune d'icelles lire & eſcrire.Et s'il euſt ouy parler vn homme dix ou douze iours entiers,conuerſant auec luy,& luy donnant les choſes à entendre,il en euſt plus apprins en ce peu de temps,qu'ũ autre n'euſt faict en deux ans.

Le meſme Theuet liure dixhuictieme,chapitre ſixieme de ſa meſme Coſmographie rapporte que Genuſbey Baſcha de Turquie natif de l'Iſle de Corphou fils d'vn Peſcheur,eſtant prins ieune des Turs,& mené Eſclaue à Conſtantinople , de là en Egypte, & en pluſieurs autres lieux pour le ſeruice de Sultan Solyman,fut le premier homme de ſon temps pour parler diuerſes ſortes de langues,& de là plus heureuſe memoire qui fut onc ſoubz le ciel:d'autant qu'il ſçauoit parfaictement les langues Hebraique, Grecque vulgaire & literale,la Turqueſque,Arabeſque, Moreſque, Tartareſque,Perſane,Armeniene,Moſchouite,Hongreſque, Eſclauone , Italiene,Heſpaignole,Alemande & Françoiſe.Il fut premier truchement de ſon Seigneur Solyman & de ſes plus fauorits.

Le grand & excellent Ioſephe Scaliger filz de feu Iules Cæſar Scaliger de la maiſon des Cams Scaligers où de l'Eſcale Princes de Veronne en Italie,

talie,a demonſtré aux plus doctes & ſçauants de c'eſt Vniuers par l'impreſſion de ſon œuure de Emendatione temporum,qu'il entéd toutes les languesde ceſtuy Vniuers parfaictement.

Les Hebricux ou Iuifz plus anciens ont aſſeuré en leurs Cabales , que leurs Sanhedrin ou Iuges auoient vne parfaicte cognoiſſance de ſeptante langues d'iceluy Vniuers,ce qui eſt tres-eſtrange , ſelon T.Bibliander au commencement de ſon traicté de la commune raiſon de toutes langues & eſcritures. Mais tout cela n'a eſté rien au pris des Apoſtres de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt , leſquels apres auoir eſté remplis du Sainct Eſprit ſur eux enuoyé,ſe mirent à parler toutes les langues du Monde, combien qu'au parauant ils n'entendiſſent & parlaſſent autre langue , que la Syriaque,qui leur eſtoit maternelle ainſi qu'il eſt amplement deduict aux Actes des Apoſtres chapitre 2.3.10.11.& 19.Et diſent les Anciens Docteurs de l'Egliſe que ce Don de toutes les langues (lequel en la primitiue Egliſe eſtoit conferé auec le don de la Prophetie, & guariſon des infirmes & malades , quand & le bapteſme & le Sainct Eſprit , & impoſition des mains) dura en icelle Egliſe quelques ſiecles iuſques au temps de Sainct Irenee , qui fut auditeur de Polycarpe , diſciple de Sainct Iean l'Euangeliſte deſquels parle Euſebe liure quatrieme & cinquieme de ſa preparation. Les relations modernes venant de Rome portent que le Pape Gregoire treizieme en l'an 1584.fonda dans la ville deRome,pluſieurs colleges auec de grands reuenus pour la retraicte , & enſeignement de la foy Chreſtienne des Grecs Armeniens,Africains,Iuifz, Neophytes, Allemands,Anglois,Eſcoſſois,& autres : meſmes a inſtitué en icelle ville vn Seminaire de la langue Hebraique,où les Hebrieux,Iuifz, Chaldées & autres ſont enſeignez aux ſciences des bõnes lettres,& aux lãgues Hebraiques , Chaldaiques,Syriaques , Arabeſques,Turqueſques,&autres lãgues Peregrines auquel Saminaire entre pluſieurs eſtrangers infinis Turcs & Mores ſont tours les iours nourris,&enſeignez en la foy & religion Chreſtienne,& baptiſez. Qui plus eſt par la munificence & deſpenſe de ce Pape vn certain graueur fort excellent , natif de la ville de Paris nommé Granion fut en l'an 1579.ou 1580.appellé à Rome pour y fabricquer des Characteres Hebrieux,Syriaques,Arabeſques,Armeniens,& autres,par le moyen deſquels ont eſté imprimez pluſieurs beaux,& bons liures ez langues Hebraiques,Syriaque,Arabeſque,Armenienne,& autres,ce que confirme G.Genebrard li.2.de ſa Chronog.

Ceux qui voudront apprendre comment la cognoiſſance , & doctrine de pluſieurs langues eſt tres vtile & tres neceſſaire à l'intelligence des liures de la Theologie,& de toutes les autres ſciences , liſent apres les anciens autheurs,Michel Neander en ſes Erotemates de la langue Saincte, Theodore Bibliander en ſon comment.de la raiſon commune de toutes les langues& lettres,M.Luther en ſon oraiſon de la louange & recommãdation des langues,F.Louys F.Portuguaiz en ſa preface du Globe des canons & ſecretz,de la langue Saincte & diuine Eſcriture.

Du premier vsage d'Escriture entre les Anciens, & en quel temps fut inuenté le papier, le parchemin, & les Tablettes.

CHAP. LXXXIII.

OLYDORE de Vergile liure deuzieme de l'Inuention des choses, chapitre 8. parlant de celte matiere, en a escrit ce que s'ensuit,

« Pline li. 13. ch. 11. de son histoire naturelle tient qu'auant » qu'on feit des cartes de certain arbre nommé par les Grecs » Papyros, Papier, par lequel & dans lequel est compriſe la vie, & conser- » uée la memoire des hommes, on escriuoit sur des feuilles de pal- » mier, & c'est pourquoy Enée dans le sizieme de Virgile dict à la Sy- » bille,

» » *Tant seulement te pry, qu'aux feuilles voletantes*
» *Tes vers & tes escritz ne iettes & esuentes.*

» Puis on commença à escrire les instruments, & actes publics en l'escorce subtile de certains arbres, puis en des lames de plomb, & ce qui estoit priué, estoit mis en des toiles subtiles, & depuis encores sur la cire: car auant » la guerre de Troye, on n'vsoit point de Tablettes nommees en Latin, Pu- » gillares, ainsi que tesmoigne ce grand Poete Homere, or auant l'vsage des » Cartes, apres qu'Alexandre le grand eut surmonté le Pays d'Egypte, & ba » sty la riche cité d'Alexandrie, ainsi que Varron est autheur, le susdict Roy » trouua le moyen d'escrire sur l'escorce d'vn Arbrisseau croissant és paluz » d'Egypte, & lequel (comme i'ay dict) s'appelle Papyros. Toutefois le mes- » me Pline s'arme cõtre l'opiniõ de Varro, de l'auctorité de Cassie Hemine » annaliste: lequel dict que Cnée Terence l'escrinain fossoyant & cultiuant » son champt au Ianicule, trouua vne arche & coffre où auoit esté inhumé le » Roy Nume Pompilie, & au mesme coffre des liures de Carte escrits de » long temps. Aussi Aloxandre fut plus de 300. ans apres Nume : d'autant » qu'il bastit Alexandrie en Egypte comme tesmoigne Tite Liue, li. 18. cel- » le année qu'on comptoit 428. depuis la fondation de Rome, estants Con- » suls Papirie Mugillan, & G. Petilie Galbe. Encores le mesme Tite Liue li. » 10. de la guerre Maced. est contraire à l'opinion de Cassie, disant que non » au champt de Cn. Terence, mais bien de L. Petilie, furent trouuées deux ar » ches de pierre lõgues de 9. piedz par ceux qui y fossoiẽt & nõ vne seule, ain » si q; dit le dit Hemine: & qu'en l'vne estoit le corps de Nume, & en l'autre » les liures desquels nous parlons: ce qu'aussi afferme Lactance & Plutar- » que en la vie de Nume. Apres donc ce papier & carte duquel nous vsons » ordinairement fut inuenté, & toutefois on ignore le nom de l'inuenteur: » & le faict on à present de drapeaux vieux & deschirez, retenant le nom de » papier de l'arbrisseau ainsi nommé, sur lequel on escriuoit iadis, tout ainsi » que le nom de Carte d'vne ville Tyrienne ainsi appellée. Les Membranes » sont proprement celles qui couurent les membres a sçauoir la peau, & le

cuir

cuir: Varro en parlant par enuye, dit qu'elles furent inuentees du temps des Roys Ptolomées, & Eumenes, dreſſants les Bibliotheques d'Alexandrie, & Pergame, & q̃ pource nous appellons parchemin, ce cuir ainſi accouſtré pour eſcrire. Neantmoins ie dirai que ceſte inuention eſt de plus longue main que Varro ne dit; veu que les liures de la Saincte Eſcriture entre les Hebrieux (leſquels ont eſté les premiers qui ont redigé quelque choſe par eſcrit) eſtoient eſcrits en parchemin ainſi que le racompte Ioſephe liur. 12. chap. 2. des antiquit. Iudaiques. Car parlant comme Eleazar grand Sacrificateur enuoya les 72. Interpretes pour traduire le vieil Teſtament en Grec à la requeſte du Roy Ptolomee Philadelphe, il en eſcrit ainſi: Mais lors qu'ils monſtrerent la ſubtilité du parchemin, & la liaiſon incomprehenſible des pages, & cayers, le Roy en fut grandement eſmerueillé. Herodote liur. 5. auſſi eſt teſmoing que de toute ancienneté on eſcriuoit ſur des peaux de Brebis & de chieures. Il y auoit iadis pluſieurs ſortes de Cartes, & parchemins, comme celle qui s'appelloit Hieratique dediee ſeulemẽt pour y eſcrire les ſaincts Volumes, l'Amphiteatrique portant le nom du lieu où elle eſtoit deſtineé, celle qui beuuoit inutile pour l'eſcriture & propre pour empaqueter les denreés & marchandiſes. Quant à l'vſage des chiffres il eſt fort ancien, veu que Tyro affranchi de Cicerõ, ainſi que dict Euſebe, fut le premier qui en trouua la pratique & s'appelle ceſt eſcrit larron, à cauſe que l'artifice y eſt tel qu'aucun ne le peut lire que celuy à qui l'on l'enuoye. Aule Gelle dit-il vouloit mander quelque choſe au Roy auec l'eſcrit larron, c'eſt à dire en chiffre. Ceſar auſſi comme dit Suetone Tranquille en la vie de ceſt Empereur, en vſoit en ſon ſecret: Mais à preſent ceſte façon d'eſcrire eſt ſi commune, qu'il n'y a Prince, ni citoyen qui n'aye ſon Chiffre, & propres Caracteres.

Cecy preſuppoſé, nous deduirons ceſte matiere plus particulierement des le fond de ſa ſource, par la repetition des propres parolles du meſme Pline liur. 13. ch. 11. de ſon hiſtoir. vniuerſ.

Prius tamen quàm digrediamur ab Ægypto, & papyri natura dicetur; « cum chartæ vſu maximè humanitas vitæ conſtet & memoria. Et hanc A- « lexandri magni victoria repertam, auctor eſt M. Varro, condita in Ægy- « pto Alexandria. Antea non fuiſſe chartarum vſum; in palmarum foliis pri- « mo ſcriptitatum: deinde quarundam arborum libris. Poſtea publica mo- « numenta plumbeis voluminibus, mox & priuata linteis confici cæpta, aut « ceris. Pugillarium enim vſum fuiſſe etiam ante Troiana tempora inueni- « mus apud Homerum. Illo vero prodente ne terram quidem ipſam totam « fuiſſe, quæ nunc Ægyptus intelligitur, cum in Sebennytico ſaltem eius « nomo omnis charta naſcatur; poſtea adaggeratam Nilo. Si quidem à Pha- « ro Inſula quæ nunc à Alexandriæ ponte iungitur, noctis dicique velifico « nauigij curſu terram fuiſſe prodidit. Mox æmilationem circa bibliothe- « cas regnum Ptolomæi & Eumenis ſupprimente chartas Ptolomæo. Idem « Varro membranas Pergami tradit repertas. Poſtea promiſcuè patuit v « ſus rei, qua conſtat Immortalitas hominum. Papyrum ergo naſcitur in « paluſtribus Ægypti aut quieſcentibus. Nili aquis, vbi Euagatæ ſtagnant duo « cubita onn excedente altitudine gurgitum, brachiali radicis obliquæ « craſſitudine, triangulis lateribus, decem non amplius cubitorum longi- «

» dine in gracilitatem fastigiatum, thyrsi modo cacumen includens. Semi-
» ne nullo,aut vsu eius alio,quam floris adDeos coronandos.Radicibus In-
» colæ pro ligno vtuntur;nec ignis tantum gratia,sed ad alia quoque vtensi-
» lia vasorum. Ex ipso quidem papyro nauigia texunt: & è libro vela, te-
» getesque,necnon & vestem etiam stragulam ac funes. Mandunt quoque
» cruduin,decoctumque succum tantum deuorantes.Nascitur & in Syria cir-
» ca quem odoratus ille Calamus lacum. Neque aliis vsus est, quam inde,
» funibus Rex Antigonus in naualib.rebus , nondum sparto communicato.
» Nuper & in Euphrate nascens circa Babylonem papyrum intellectum est
» eundem vsum habere chartæ.Et tamen adhuc malunt Parthi vestibus lit-
» teras intexere.Præparãtur ex eo chartæ,diuiso acu in prætenues,sed quàm
» latissimas,philuras.

» Lesquels propos interpretant fort excellemment feu I. Dalechampt
» en ses annotations sur iceux en a dict ce que sensuit,

» Guillandinus huius loci diligentissimus & ingeniosissimus enarrator,
» ex Anacreonte, Asceo, Aeschylo, comicis veteribus, Platone,Aristotele
» probat papyrum siue byblum cognitam quoque fuisse antequam nascere-
» tur Alexander , verum in vsu frequenti &publico fuisse Alexandri secu-
» lo.Etiam olim in maluarũ foliis scribebatur , vt in palmarum foliis Cni-
» na apud Isidorum,

» *Hæc tibi Arastæis multum inuigilata lucernis*
» *Carmina,queîs Ignes nouimus aerios,*
» *Leuis in aridulo maluæ descripta libello*
» *Prusiaca vexi munera nauicula*

» Linteos libros memorat Liuius lib.4.1.decad.&Vopiscus in Aureliano.
» Ceras, Cera oblitas tabulas vocat,in quibus primum ferreo stylo scribe
» batur , deinde ossea cuspide,cùm vetitum fuisset ne quis è ferro graphium
» haberet. Plaut.in Bacchid. Chry

» *Nunc tu abi intro Pistoclere ad Baccidem atque effert cito*
» *Pist. Quid?stylum,ceram,tabellas,& linum*

» Atta in Satyra, *Vertamus vomerem in ceram,*
» *mucronéque aremus osseo.*

» Hunc scribarum vulgatum dictum , Ceram ferro ne cædito.Præter arbo-
» rum cortices,ac folia plantarum ligna cerata, lintea , plumbum , chartas,
» membranas etiam in ligno , vt Solonis Leges : ebore , vt Romanorum
» Principum Edicta,libris Elephantinis,quorum Vlpianus lib.32.Pandect.c.
» 50.meminit & Vopiscus in Tacito : lapide , vt sepultorum Elogia, sacras
» Ægyptiorum literas , & alia id genus monumenta : ære vt 12. tabularum
» leges,fœdera Senatus decreta: animalium intestinis ac gemmis quondam
» scriptum fuisse multis argumentis ostendit Guillandinus Alexander ab
» Alexandro c. 30.2. Pugillarium,Codicillorum,ceratarum tabellarum Co-
» dicillos vocat infra lib.33. cap.1.Homeri locus est Iliad.

» πόρεν δ' ὄγε σήματα λύγρα
» Γράψας ἐν πίνακι πτυκτῷ θυμαρθόρα πόλλα.

» Pugillares olim dicti fuerunt duplices, triplices , quintuplices à numero
» filiorum : citrei,buxei,eburnei,membranei à materia,lutei,virides,crocei,
» purpurei à colore. Guilland. Quod ad materiam attinet tabulas scripto-

rias

rias è pinu fieri ſolitas,oſtendit hic locus Euripidis in Hyppolito,

καὶ πῶ ἐν ἴδῃ γραμμάτων πλήσει τις
πεύκτιν, ταὶ μὲν ἐθλὸν οὐτ' ἐπίσταμαι.

Vide Victorium c.5.lib.16.Boni ſcriptores aliquando has lignum & ligna ἁπλῶς vocauerunt Iuuenal. *Vana ſuperuacui dicens cheirographa ligni.*

Ouid.2.de Ponto

Nec mea fallaci coniuncta eſt gemma ſigillo
Mendaces lignis impoſuiſſe notas.

Non ceris, vt editi Codices, vel linguis, vt ſcripti, Cuiacius cap.14.lib.11. obſeruat.

De membranarum initiis ſtatuendum fere idem quod de Chartis, Eumenem frequentiorem quidem illarum vſum vulgaſſe,cùm maximum earum numerum ad Bibliothecæ ſuæ volumina compararet, quãuis iam annis multis illarũ vſus fuiſſet ante Eumenẽ:cũ Herodotus in Terpſichore ſcribat ab Ionibus biblon,ſiue chartã appellari Græce διφθεραν nempe mébranas, chartæq; penuria in mẽbranis caprinis & ouillis eos ac pleroſque alios Barbaros ſcribere ſolitos.Scribit præterea Ioſeph.li.12.antiq.à Iudæorũ ſummo Põtifice miſſos ad Ptolomęũ ſenes libros ſacrę legis expectantẽ, mébranas ſuis inuolucris extractas oſtendiſſe aureis literis perſcriptas, tenuitatis admirandæ,ac ſic compoſitas,vt viſu diſcerni commiſſuræ nõ poſſent:facit & ad id prouerbium Diphtera vetuſtiora, de quo vide Suidam & Eraſmum.Ariſtotelem primum omnium vndique colligere libros cœpiſſe, & Ægypti Reges σιλλύταξιν bibliotheces docuiſſe Strabo affirmat: quod ſic intelligendum puto, non quidem viuum & coram locutum id monſtraſſe, verum exemplo ſuæ bibliothecæ, quam inſtructiſſimam, copioſiſſimam & ordine conuenientiſſimo digeſtam fuiſſe credi par eſt, eos principes incitaſſe,vt præclaram illam & incomparabilem ſuam inſtituerent. Piſiſtrati biblyothecam ante Philoſophi tempora, vrbe potitum Xerxem Gellius tradit in Perſidem tranſtuliſſe: eámque multis pòſt annis Selecum Nicanora reportandam Athenas curauiſſe, Iulianus Imperator ad Ecdicium Ægypti præfectum ſcripſit alios quidem feris,auibus,equis delectari,ſibi vero à puero maximam cupiditatem comparandi libros inoleuiſſe. Capitolinus Serenum Sammonicum eruditiſſimum virum Gordiano Iuniori diſcipulo Biblyothecam ſuam donaſſe refert in qua ſexaginta duo volumina ſelectorum & optimorum librorum numerabantur.

Papyrus duplex eſt : altera Biblos Ægyptia, Ægypto peculiaris & Indiæ, ſi Straboni fides : in Syria quoque naſcens Thephraſto : Plinio, etiam Babylone, cuius flore D j coronantur, phyluris charta conficitur, ſcapo veſcuntur,radicibus ignem alunt. Altera Sari Theophraſti, Biblos ſecunda Euſtathij, extra Ægyptum auctore Strabone,in Italiæ paluſtribus cum Typha & Anthela creſcit in Sicilia Apulia,Calabria frequens vbi voce à papyro ſumpta,vulgus etiamnum Papyro appellat. Radicem habet præduram,flexuoſam,è qua Saria,id eſt,molles tenellique cauliculi germinãt ad duorum cubitorum altitudinem ſurgentes, craſſitudine pollicis, trianguli,chartis inutiles, Coma papyro ſimili.Hic locus Ariſtotelem parum certa & vera de plantis iudicaſſe probat, qui problemate 8.lib.6.

» asseueret nulli plantæ caules triangulos,aut quadrangulos produci : cum
» & papyri scapus tribus angulis distinguatur , & aliarum multarum , qua-
» tuor , quod ex historia Dioscoridis manifestum est.Guilland.
» Apud Theophrastum est,etiam è Biblo vela &c.nimirum ex eadem pa-
» pyro,siue caulis eius tenuis & philuois,non autem libro siue extimo cor-
» tice, ne funibus quidem,nisi in humore,vtili.Plinius negligenter hæc ver
» tit. Omisit & idem quod apud Theophrastum imprimis necessarium v-
» sum huius plantæ declarat,è biblo texi biblia,nempe chartas,etiam exter-
» nis notissimas,cùm Græci longè plura chartis memoriæ tradiderint,quam
» ipsimet Ægyptij,apud quos papyrus gignitur, memorabilium rerum mo-
» numenta saxeis obeliscis & pyramidibus insculpere soliti Guilland.
» Le mesme Pline cy dessus allegué au chap.12.ensuyuant,parlant,de ge-
» nerib. chartarum , & quomodo chartæ fiant de chartarum probatione &
» vitiis & glutino earum,dict ce que s'ensuit,
» Principatus medio , atque inde sciſſuræ ordine Hieratica appellabatur
» antiquitus, religiosis tantum voluminibus dicata , quæ ab adulatione Au-
» gustini nomen accepit, sicut secunda Liuiæ à coniuge eius. Ita descendit
» hieratica in tertium nomen. Proximum amphitcatricę datum fuerat
» à confecturæ loco. Excepit hanc Romæ Fannij sagax officina , te-
» nuatamque curiosa interpollatione principalem fecit è plebeia , & no-
» men ei dedit.Quæ non esset ita recurata,in suo manſi amphiteatrica. Post
» hanc Saitica,ab oppido,vbi maxima fertilitas ex viliorib.ramentis:propior
» que etiamnum cortici Tæniotica à vicino loco,pondere iam hæc,non bo-
» nitate venalis.Nam emporetica inutilis scribendo , inuolucris chartarum,
» segestriumque in mercibus vsum præbet. Ideo à mercatoribus cognomi-
» nata.Post hanc papyrum est,extremumque eius scripto simile , ac ne funi-
» bus quidem,nili in humore,vtile.Texuntur omnes tabulæ madentes Nili
» aqua.Turbidus liquor vim glutini præbet cum primo supina tabula sche-
» da adlinitur , longitudine papyri,quæ potuit esse resegminibus vtrinque
» amputatis Transuersa postea crates peragitur.Premitur deinde prælis , &
» siccantur Sole plagulæ,atque inter se iunguntur,proximarum semper bo-
» nitatis diminutione ad deterrimas.Nunquam plures scapo , quam vicinæ.
» Magna in latitudine earum differentia,13.digitorum optimis. Duo detra-
» huntur hieraticæ,Fanniana denos habet. Et vno minus Amphitreatica.
» Pauciores Saitica:nec malleo sufficit.Nam Emporeticæ breuitas sex digi-
» tos non excedit.Præterea spectantur in chartis tenuitas, densitas, candor,
» læuor.Primatum mutauit Claudius Cęsar.Nimia quippe Augustæ tenuitas
» tolerandis non sufficiebat calamis. Ad hoc transmittens literas lituræ me-
» tum afferebat aduersus,& alias indecoro visu pertranslucida. Igitur & se-
» cundo corio statumina facta sunt, è primo subtegmine. Auxit & latitudi-
» nem. Pædalis erat mensura & cubitalis macrocolis.Sed ratio deprehendit
» vicium,vnius schedæ reuulsione,plures infestante paginas. Ob hoc præla-
» ta omnibus Claudia : Augustæ in Epistolis auctoritas : Liuiana suam te-
» nuit,cui nihil è prima erat , sed omnia è secunda·Scabritia leuigatur den-
» te,conchaue,sed caducæ literæ fiunt. Minus sorbet politura charta , magis
» splendet.Rebellat sæpe humor incuriosè datus,primoque malleo deprc-
» henditur,aut etiam odore,cum fuerit indiligentior.Deprehenditur & len
tigo oculis,sed inserta mediis glutinamentis tęnia,fungo papyri bibula,vix

nisi

niſi litera fundente ſe: tantum ineſt fraudis. Alius igitur iterum texendis labor Glutinum vulgare è pollinis flore temperatur feruente aqua minimo aceti aſperſu. Nam fabrile, gummiſque fragilia ſunt. Diligentior Cura, molli panis fermentati colata aqua feruente: minimum hoc modo intergerij atque etiam Nili lenitas ſuperatur. Omne autem glutinum, nec vetuſtius eſſe debet vno die nec recentius. Poſtea malleo tenuatur & iterum glutino percurritur: iterumque conſtricta erugatur, atque extenditur malleo. Ita ſunt longinqua monumenta Tiberij Caijque Gracchorum manus, quæ apud Pomponium Secundum vatem ciuémque clariſſimum vidi annos fere CC. Iam vero Ciceronis ac Diui Auguſtini, Virgiliique ſupremo videmus.

Le ſuſnommé I. Daleſchampt en ſeſdites Annotat. en parle ainſi. Guillandinus aſperè Turnebũ reprehẽdit, ex hoc loco tres chartæ ſpecies inuehentẽ, Hieraticã, Auguſtam, Liuiam li. 7. c. 4. aduerſ. cum vna eadémque ſit Ægyptiis dicta Hieratica, quoniam religioſis & ſacris voluminibus tantũ dicata eſſet, Romanis adulatione prima, Auguſta: adulatione ſecunda Liuiæ, vtobſcurius & ignotius, ordineq; tantũ tertiũ eius nomen fuerit Hieratica: at quam iuſtè viderit. Nam cum paulo poſt genera chartarum pro latitudinis differentia recenſet Auctor Emporeticę digitos ſex eſſe vult: Saiticæ pauciores nouem Amphitheatricæ, nouem: Fannianæ decem: Hieraticæ vndecim: optimis vero, cum minimum duabus tredecim, quæ procul dubio non potuerũt aliæ, quam Auguſta & Liuiana, adulatione Auguſti & Liuiæ, principem locum nactæ Auguſti ſeculo, reiecta in locum tertium bonitatis & nobilitatis Hieratica. Nam Tauiticam cortici propioré, & venalem pondere non bonitate, in eo ſenſu præteritam nemo repoſuerit inter optimas. Ad Guillandini opinionem refellendam, tuendamque Turnebi & Ruellij ſententiam, hoc argumentum ſatis fuerit, verùm Liuianam & Auguſtã eandem non fuiſſe monſtrant apertiſſime quæ mox ſequũtur, Auguſtæ in Epiſtolis auctoritatem ſuam relictam, Liuianam verò ſuã tenuiſſe, cui nihil primum erat, ſed omnia ſecunda. Sic n. in manuſcripto legitur. Ordo ergo fuit ille Chartarum dum vixit Auguſtus, mutatus à Claudio, denſata charta, quæ literas ob tenuitatem tranſmittebat, addito tertio corio, & aucta latitudine digitis aliquot. Strabo lib. vlt. Hieraticam, non chartam ſed papyrum appellat, abundantem, & præcipuè cultam in inferiore Deltæ parte, eamque duplicem, alteram præſtantiorem, viliorem alteram. Memphiticam chartam. Idem Turnebus prodit inauditam, & minime ab aliis ſcriptoribus notatam, deceptus Lucani verſu, quem Iſidorum corruptum ſic refert,

Conficitur bibula Memphitis Charta papyro.

Cùm legendum ſit, vt antea monuimus,

Conſeritur bibula Memphitis Cymba papyro.

Conſeri, contexi, ſui naues veteres dixerunt, vnde Spartea ſerillia, funes Sparteos ad eum vſum deſtinatos dixit Pacuuius in Niptris.

Nec vlla ſubſcus cohibet compagem aluei
Sed ſuta lino, & ſparteis ſerilibus.

Inde & Serilia Iſtrica Liburni, eaque nauigia olim dixerunt. Noſtrates eorum funium loco Iuniperi virgis contuſis, & muſco, nauiũ commiſſuras explent, additis ſubſcudibus ferreis, quas vocant Happes Græci ἅλκτῆρας.

» Amphitheatricæ;Guilland.ibi reponit Athribicæ, ab Atribica præfectura
» cuius meminerunt Strabo, Ptolomæus, Stephanus. Athribin eius caput
» memorat auctor cap. 10. 5. Quidam ita dici potuiſſe ſuſpicantur,quod in
» Amphitheatris Ægypti, Alexandriæque potiſſimum à concurſu populi va-
» cuis conficeretur,vt ſolent manuarij opifices in locis publicis, à vulgi tur-
» ba non occupatis artem ſuam exercere.Fortaſſis & id Romæ factum in ali-
» quo Amphitheatro,vnde nomen.

» Texuntur omnes tabulæ madentes Nili aqua;Guillād.hic Turnebum &
» Ruellium ignorantiæ poſtulat, quod hunc locum non intellexerint, nec
» viderint tabulas,hîc dici papyri ſchedas,quæ auulſæ compingantur, non
» autem aſſerem philuris ſubditum ſuper quo glutinantur. Quod bona eius
» venia dictum ſit,rectè ſenſiſſe illos exiſtimo,quod ex ſequente clauſula(cū
» primo ſupina tabula ſcheda adlinitur)innoteſcet in qua Guillandinus pu-
» tauit orationem Plinij ſic accipiendam cum primo ſcheda, id eſt philura
» adlinitur, & inſternitur ſupina tabula (auferendi caſu) id eſt exporrecta
» in longum eadem philura.Hoc ſanè repetitionis genus inſulſum minimè
» conuenit ſuccinctæ Plinij grauitati,cum preſſius dici potuiſſet,& aptius (cū
» primo ſcheda adlinitur.) Præterea dū charta fiebat,neceſſum fuit tabulam
» ſubiici ſuper qua diſtenderentur rectæ ac tranſuerſæ philuræ quæ glutino,
» vel aqua Nili turbida committerentur: quod obiter hîc Plinius indicat.
» Quin etiam tabulæ ſignificatio multum diſtat à philuræ notione.Quamob
» rem manuſcripti codicis fidem ſequendam arbitror, qui habet (texuntur
» omnes tabula madēte Nili aqua)ac rurſum (cum primo ſupina tabulæ ſche-
» da adlinitur)quibus verbis nihil clarius, aut congruentius eſſe poteſt. Su-
» pinam ſchedam idem exponit,recto ſitu poſitam,quomodo Liuius ſupinas
» manus dixit,erectas, matronis in publico dolore ad cœlum & deos illas
» tendentibus.Pronam manum conſtat à medicis vocari, cuius vola terram
» ſpectat,ſupinam,cum eadem in cœlum obuertitur, ſupplicantium more,
» quo geſtu etiamnum Franciſcani taciti & muſſitantes orant.Supinam ſche-
» dam ego potius interpretandam cenſeo cuius pars quæ in ſcapo vergebat
» introrſum,cum ſuper tabula diſtenditur,extrorſum vertitur, nec tabulæ li-
» gnum tangit.Sic n. poſita, quia mollior, humidior,ac tenerior eſt,facilius
» ſuperiniectam alteram amplexatur,& retinet.Idem legendum putat(tranſ
» uerſa poſtea cute peragitur) At manuſcripti Codicis integritas nihil mu-
» tari ſuadet.Commodius autem & concinnius appellari non potuit charta-
» rum textus, quam cratis nomine, ob rectas tranſuerſaſque philuras ſibi
» mutuo ſuperincumbentes,quæ cratis,vel cratorum figura eſt.Porro, an a-
» pricis locis chartæ ſiccarentur,an vmbroſis,& perflatis, non eſt indignum
» ſitu, quod id pertineat ad Plinij literam vel emendandam,vel confirman-
» dam.Verum id quidem eſt, quæ ſolo aquæ humore glutinantur, diſſilire,
» cum vapore, ſolis tepore & æſtu,atque adeo ignis calore tenacius commit-
» tuntur:itaque qui chartas denſas libris compingendis,aut tegendis merci-
» bus conficiunt,vbi prælo,chartæ quadratam plagulam ſatis preſſerunt, in-
» ſolatu ſiccant & librarij,voluminum quæ conſuuntur, poſteriora glutine
» oblita,vel igni admouent,vel ſoli exponunt vt citius reſiccentur.Quamob
» rem & olim chartas inſolatu durari, ſiccaríque ſolitas, vero abſimile non
» eſt.At quoniã vocabulorũ,quibus Plinius hiſtoriam papyri, & chartarum
» explicuit, varietas lectorem in hac re parũ verſatũ remoratur,cum iuuare

ſta tutum

ſtatutum eſt,aliquot expoſitis.Scapum papyri quatuor plerumque cubitos, id eſt,ſex pedes longum, tunicis ſeu membranis ad ſummũ viginti conſtantẽ,aquis extractum præcidebant,ad verticem,ſiue cacumen, quia pars illa gracilior foret, ac inualidior, & ad radicem quia tenella, molliuſculaque ea pars,humore adhuc perfuſa flacceſceret,firmitateque careret, ad glutinationẽ,præli torturam,malleorũ ictus,leuigaturam neceſſaria.Quantum vtrimque amputaretur non proditum. Ad pedem circiter vnum reſecatum coniector,vt quatuor pedes truncati ſcapi ſupereſſent,quemtùm demùm in duo diuidebant medium,ferro quodam ad id deſtinato,& aptato, quod fortaſſis acum vocauerunt, membranis ſeparantes, è quibus recto, tranſuerſóque ſitu collocatis chartam conficerent.Has membranas ſiue tunicas à ſcapo reuulſas Plinius philuras, ſchedas,ramenta vocat:cum in tabula recto ſitu diſponuntur,ſtamina, ſiue ſtatumina, cum tranſuerſo,ſubtegmina,vocabulis è textorum officina petitis: earumdem ſiue in rectum ſiue in tranſuerſum coniũctarũ ſeriem & ſtruem,corium, quod ad Claudij vſque tempora duplex,tantum fuit,prius rectis fibris,alterũ tranſuerſis;eius vero iuſſu triplex in ea charta quam de ſuo nomine Claudiam vocauit. Illam enim primo & tertio corio rectis, ſecundo tranſuerſo contexuerũt. Papyrum pro philuris nuſquam Plinius vſurpat, & apud Vlpianum tertio de legatis papyrum ad chartas paratũ, non tam philuras quàm papyri ſcapos intelligunt,quod philuræ diſtrahi non ſolerent vt ad manum & in parato eſſent niſi cum inflaret confecturæ tempus.Tenia(chartæ vitiũ) quid Plinio ſit,paulò poſt declarabimus. Ea certè vox pro philura nuſquã apud illum reperitur,quamuis in eo ſignificatu dici poſſe non inficior, vt nec pagina,nec tabula, nec plagula.Eſt n.plagula chartæ confectæ, & ſuis iam philuris textæ veluti lamina,quam in linteis noſtris chartis, folium vulgus nuncupat. Eius autem vtraque facies, auerſa & aduerſa:ſiue anterior, & poſterior pagina. De tabula quæ iacentes philuras ſubſtinebat, quoad peracta crates, & abſoluta textura fuiſſet, antea tractatum. Reſtat cutis nomen,quod in cratis expunctæ locum recipiendum non arbitror,reclamantibus antiquis exemplaribus,nec quadrante ipſa ſignificatione cutis,quæ ſemper extima & obuia eſt,cũ philurarũ multæ in profundo abſtruſæ deliteſcãt,maximè præſtãtiores ac meliores,&ſi quæ philura cutis vocanda ſit extrema tantum omniũ deterrima eam appellationẽ mereatur.

Nec malleo ſufficit. Vel tam anguſta,vt malleum qua parte ferit latiorẽ, nõ adęquet,vel tam fragilis eſt,vt malleo percuſſa diſrũpatur.Rugoſas chartas malleorum ictu complanare,ac extendere mos fuit.Vide lib.32.Pandectarum Vlpiano,libri malleati Guillandinus.

Aduerſa charta,anterior,& noſtris oculis obiecta,quam ſcribentes contuemur in qua calamus properat:auerſa poſterior,& à tergo poſita.Litura verò effuſi ſparſique atramenti in bibula charta macula, ei ſimilis quam, penna ſcripturam delentes,inducimus. Apparet certè ea magis in auerſa chartæ facie,illo ſubeunte atramento vt cum aduerſa iam aliquid ſcriptum eſt,in auerſa maculis nigris fœdata præterea nihil pingi queat. Vtraque verò facie veteres ſcripſiſſe teſtantur hi verſus Iuuenalis

Scriptus,& à tergo nec dum finitus Oreſtes.

Martialis

Scribit in auerſa Piceus epigrammata charta

Et dolet, auerſo quod facit illa Deo.

" Commentarios opiſtographos ſic deſcriptos vocant quibus cum nonnihil ſimulitudinis habent aduerſaria, nempe tabulæ tumultuariæ & multis " rebus coniectis negligenter ſcriptæ quæ in codices referuntur iuſtos, æternos ordine digeſtos. Cicero pro Roſcio, de ſyngraphis opiſthographis, " autographis, chyrographis Alexand. ab Alex. lib. 2. cap. 30.

" Igitur & ſecundo corio ſtatumina facta ſunt. Vetuſtus codex, (Igitur & ſecundo corio ſtamina facta ſunt vt primo ſubtegmina): ſenſu nihil diſcrepante, ſi etiam ſtatumina legamus: ſtamen, id eſt, quod colo aduolutum " mulieres nent: eſt & in textrinis filum telæ directum, intra quod ſubtegmen, ſiue trama currit tranſuerſim: ſtatumen vero, ridica, ſiue palus, quo " vitis fulcitur. Auctoris ergo ſenſus eſt minimè obſcurus, in charta Claudia, " ſicut primo Corio è rectis philuris confecto, additum eſt ſecundum, velut " ſubtegmen, aut trama, è ſchedis tranſuerſis textũ, ſic huic inpacta pro tertio corio, ſiue ſtamina, ſiue ſtatumina, rurſum è rectis philuris compoſita, " quemadmodum in primo corio.

" Pedalis erat menſura. (Reuulſione ampliores infeſtante paginas) ſic " vetuſtus codex Macrocolla. ἀπὸ τῶν μακρῶν κόλλων, dicta Guillandinus cen " ſet, tanquam à longo tergore: ego potius ἀπὸ τῶν μακρῶν κόλων, à longis ve" lut artubus & membris. Menſura pedalis & cubitalis, id eſt, ſeſquipedis, " harum chartarum an in longitudinem exporrigetur, an in latitudinem, " Plinius non ſtatuit; in latitudinem potius exiſtimo quandoquidem hic a" gitur de latitudine, & ſcapi papyri vnde ſchedæ diſtrahebantur, nota eſt " longitudo, circiter quatuor pedum, quæ ad pedis vel cubiti menſuram " contrahi non potuit, quamuis μακροκώλυς nomen longitudinem potius in" dicet, quàm latitudinem. Quod autem vnius ſchedæ reuulſione amplio" res vel plures paginæ infeſtarentur; hoc nos docet plagulas chartæ confectæ, ſiccatæ, malleatæ, leuigatæ, plicari ſolitas in paginas, vt fit & in noſtris " linteis quæ quò ampliores eſſent, magis ſcriptura conturbaretur ac læde" retur, ſi quis vnam philuram vel improbitate ac malitia, vel corruptam " ac vitioſam exemiſſet. Auguſtam, epiſtolis laudatam ac relictam Martialis " epiſt. lib. vlt. ſabitatricem libro 9. vocat,

" *Marcus amat noſtras Antonius, Attice, Muſas*
" *Charta ſalutatrix ſi modò vera refert.*

" Quod pro Liuiana reponit Guillandinus Fannianam, vt Auguſtam, Li" uianam, Hieraticam eandem eſſe conſtanter affirmare non deſinat, id " contra veterum codicum auctoritatem ſtatui, à nobisque non probari ſu" prà dictum eſt. Hinc quidem nos pro æſtimationis ac pretij ordine, & " latitudinis varietate, quoniam ferè par eſſet omnium longitudo, chartas " numerare, ac ſuis claſſibus recenſere poſſumus, Auguſti tempore primas " macrocolas, pedem aut ſeſquipedem latas: Auguſtam & Liuianam " optimas, digitos tredecim: Hieraticam vndecim; Fannianam decem: " Amphitheatricam, nouem; Saiticam, & quam omiſit auctor, Tanitiam, pauciores nempe ſeptem, vel octo: Emporeticam, ſex: quas omnes " anteiuit & bonitate, & dignatione Claudia, principatu Claudij texta, è " duobus ſtaminibus, ſine ſtatuminibus & interiecto vno ſubtegmine, optimis, nempe Auguſta & Liuiana, aliquanto latior, vt ſuſpicor, ad digitos " quatuordecim, vel quindecim.

Cui

Cui nihil è prima erat.Quæ nihil accipiebat ex prima pſilura,ſed omnia coria ex ſecunda:vel quæ nullas dotes primæ,nimirum Claudiæ,ſed omnes ſecundæ,nimirum Auguſtæ,habebat.

Scabritia leuigatur dente,conchaue.

Vitia chartarum hic auctor memorat quatuor:ſcabritiem,rebellem contumaciam,lentigenem,tæniam vnam vel plures. Scabritiæ remedium eſt dente,vel concha politura,moderatione tamen adhibita ne vehementius exteratur.Nam quamuis ea complanatione,ac erugatione ſplendeat magis, fulgenteque nitore oculis placeat,validiore tamen attritu non ſorbet atramentum,ſed reſpuit,& ſi quæ literæ appictæ ſint,inſtabilis & fugax ſcriptura non permanet. Alterum vitium,eſt rebellio. Rebellant qui armis ſubditi & pacati bellum turſus mouent.Rebellat humor incurioſe datus, cum artificis curæ ac ſtudio reluctatur pertinacius, nec omne corij ſpatiũ ex æquo rigat & oblinit,ſed alicubi ſubſiſtit copioſior,alibi parcior affunditur,vnde plagularum fit inæqualis & ſuperficies & reſiccatio. Nam cum probè curatam,ſubactam, tractatámque chartam eſſe putat Artifex, nec quicquam operæ ſuæ præterea deſiderare,tum contra eius ſpem, vitium id detegitur,& tanquam recrudeſcit,quod iterum eius diligentiæ negocium faciat.Eſt itaque retexenda charta,&eodem labore domanda,atq; peruincenda,quo prius.Malleo deprehenditur hoc vitium,aut quod eminentiora tubera,depreſſioreſque lucanas plagularum, inæquali percuſſu tundat,& inuenuſta deformoritate tuſas oſtendat.Prodit arguitque eam labem etiam odor,charta præſertim negligentius prælo compreſſa, & ſiccata, muccidus,viroſus, foetidus putreſcente ac ſitum olente humore, qui nec prælo eſt eliſus, nec inſolatro diſſipatus. Lentigo macula eſt chartarum plagulis aſperſa, colore ruffa,vel ſub ruffa, qualis in homine conſpicitur,Græcis φακός.Ab ea in facie crebra, φακῶς,Dioſcorides, auctore Suida,cognominatus eſt.In charta ergo næuos, ſordes, decolores punctorum notas, & maculoſas velut aſpergines lentiginem Plinius vocat:quæ fiebant dum compingerentur coria,ſi quid illaberetur impurius, quod natiuum colorem inquinaret, aut ſi quid in ſchedis contortum & conglobatum,chartam infuſcaret.Oculis idcognoſcebatur,vel perſpecta ſtatim charta,ſi maculę in aperto forent,vel ad Solem explicata, ſi altius inſiderent. Quartum,& poſtremum vitium,eſt Tænia,non,vt retur Guilland.philura,vel ſcheda,ſed oblongus & anguſtus in plagulis ductus, nullo glutine aut pingui humore litus,& opertus,in quo ſola papyri fungoſa & bibula raritas abſque vllo tectorio calamis ſcribentium occurrit,& literam ſiue atramenti picturam dum haurit,diffundit,quod nec ictu mallei,nec oculorum conſpectu exploratur,ſed ſcriptura tantum,dum picta litera liqueſcens vtraque parte combibitur,& tam auerſam quàm aduerſam faciem inquinat.

Conchaue.Veneria,quam Echneidis nomine Mutianus depingit.

Rebellat ſæpe humor incurioſe datus.

Leg.Rebellat ſæpe humore incurioſe dato primis, quod mal.depr.aut & eod.cùm fuerint indiligentiores,&c.

Rebellat interpretor,humore nimio madida inflatur, & ob inæqualem tumoris molem, ſcribenti velut reſiſtit ac reluctatur. Alij poſtrema legunt,cum fuerit graueolentior.

Deprehenditur & lentigo oculis.

Fortaſſis,oſculis nempe contactu labrorum madidorũ quomodo chartæ noſtræ bonitatem probamus,Chiffletius non probo.

Sed inſerta mediis glutinamentis Tænia.

Tænias auctor vocat anguſtos,oblongos,&inanes ſub ſchedis veluti linearum ductus,quibus vel gluten non adhæſit,vel illitum euanuit,aut corruptum eſt quod fit , vt aiunt eius artis magiſtri,ſi dum plagulæ funib. appoſitæ ſiccantur:aura vehementius afflauerit præſertim Auſtri : vel gluten ob nouitatem liquidius iuſta tenacitate careat,vel mucceſcat vetuſtate, vel Auſtro flante,humidioreque cælo coctum,& corruptum ſit.Lego(tænia vix niſi litera iunco papyri bibulo fundente ſe)

Gummiſque fragilia ſunt. Nec conuolui & complicari chartam patiuntur.

Minimum hoc modo intergeri

Μεσοτοίχια,Intergerini parietes Feſto inter confines extructi,vel etiam qui medij inter diſtantiſſimos pro fultura intergeruntur,ſubſtinendis trabibus accommodati,eorum mentio,capite decimo quarto lib 35.& capite decimo lib.11.

Apud Pomponium ſecundum vatem.Huius meminit auctor cap.19.li.7. & cap.4.lib.14.Plinius Nepos li.3.epiſtolar. Tacitus.

Voyez Rouille li.18.ch.123.de ſon hiſtoire de toutes les langues peregrines.

Le ſuſdit Pline au chapitre 13. ſubſequent traictant de libris Numæ dict,

Ingentia quidem exempla contra Varronis ſentẽtiam de chartis reperiuntur.Namque Caſſius Hemina vetuſtiſſimus auctor Annalium , quarto eorum libro prodidit , Cn.Terentium ſcribam agrum ſuum in Ianiculo repaſtinantem offendiſſe arcam,in qua Numa,qui Romæ regnauit , ſitus fuiſſet.In eadem libros eius repertos P.Cornelio L.F.Cethego,M.Bebio, Q.F.Pamphilo Coſſ.ad quos à regno Numæ colliguntur anni D.xxxv. & hos fuiſſe è charta:maiore etiamnum miraculo, quod tot infoſſi durauerunt annis.Quapropter in re tanta ipſius Heminæ verba ponam , Mirabantur alij quomodo illi libri durare potuiſſent. Ille ita rationem reddebat,

Lapidem fuiſſe quadratum,circiter in media arca vinctum candelis quoquo verſus.In eo lapide inſuper libros impoſitos fuiſſe:propterea eos non computruiſſe,& libros cedratos fuiſſe , propter ea arbitrarier tineas non tetigiſſe.In his ſcripta erant philoſophiæ Pythagoricæ.Eoſque combuſtos à Q.Petilio Prætore,quia Philoſophiæ ſcripta erant. Hoc idem tradit C. Piſo Cenſorius primo commentariorum,ſed libros ſeptem iuris Pontificij,totidemque Pythagoricos fuiſſe. Tuditanus decimo tertio , Numæ decretorum fuiſſe. Libros duodecim fuiſſe , ipſe Varro humanarum antiquitatum quinque , Antias ſecundo , duos Pontificales Latinos,totidem Græcos præcepta Philoſophiæ continentes.Idem tertio ponit,quo comburi eos placuerit. Inter omnes verò conuenit Sybillam ad TarquiniumSuperbum tres libros attuliſſe,ex quibus igni duo cremati ab ipſa,tertius cum capitolio Syllanis temporibus. Præterea Mutianus ter Conſul prodidit nuper ſe legiſſe ,cũ præſideret Lyciæ,Sarpedonis à Troia ſcriptam in quodam templo epiſtolæ chartam , Quod eo magis miror,ſi

etiam

etiamnum Homero condente Ægyptus non erat:aut cur,ſi iam hic erat v- "
ſus,in ipſa illa Lycia Bellerophonti codicillos datos,non epiſtolas, prodi- "
dit?Sterilitatem ſentit hoc quoque.Factúmque iam Tiberio Principe ino "
pia chartæ,vt è Senatu darẽtur arbitri diſpẽsãdi: alias in tumultu vita erat. "
Le meſme I.Daleſchampt en ſes dites annotations interpretant ce ch.dit "
ſur ces mots(libros cedratos fuiſſe)Cedrio ſiue cedria perũctos , de quo "
vide ca.11.li.6.& ca.5.li.14. Vitruuio ca.9.li.2.quę vnguntur cedrio,vt libri "
à tineis & carie non lædantur,hinc illud, "

-----Et cedro digna locutus. "

Et ſur ces mots(Bellerophõti Codicillos datos nos epiſtolas)il dict ce pro "
pos,Tabulas arcanis,Hieroglyphiciſq.literis notatas,non vulgarib' elemẽ "
torũ formis,quib' epiſtolę cõſcribũtur.Euſtathi',cui' sẽtẽtiã nõ ita laudo. "
Quod verò putãt quidã hic Pliniũ incuriosè Codicillos ab epiſtolis diſtin "
guere,cũ codicilli nihil aliud ſint quã epiſtolæ Latinis,accuſandum hac in "
re Plinium minimè cenſeo,mirantem ſi iam tum vſus chartæ fuit,quod in "
dicat epiſtola Sarpedonis , cur non potius Prætus mandata ſua in charta "
deſcripta,quomodo epiſtolæ mittuntur,quam pugillarium ligno conſigna "
ta Bellerophonti dederit,quo ſenſu nihil poteſt eſſe explicatius. Locus a- "
pud Homerum & Iliad.ζ. "

-----πόρεν δ' ὀγε σήματα λύγρα "
Γράψας ἐν πίνακι πτυκτῷ θυμοφθόρα πόλλα. "

Voyez ce q; Iulius Pollux eſcrit li.10.de ſes Onomaſtiques ch.14.des liures "
& inſtrumẽts pour les eſcrire,& T.Zuinger volu.2.li.1.de sõ grãd Theatre "
de la vie humaine,&P.Gregoire li.16.c.10.de ſa Syntaxe de l'art admirable. "
Louys le Roy li.2.de ſa viciſſitude des choſes,les plus Anciens ont eſcrit "
en eſcorces d'arbres,& en tablettes de bois.Les autres en feuilles de pal- "
mes ſelon la commodité des Pays,aucuns en plomb.Les miſſiues eſtoiẽt "
eſcrittes en tablettes de cire. Les loix & autres choſes durables eſtoient "
grauées en Airain,ou cuyure.L'on eſcriuoit auſſi en fin linge.L'Empereur "
Commode vſoit d'eſcorces deliées du Til dictes Phylires.Autres de cel- "
les de Papyre Arbriſſeau croiſſant és maraiz d'Egypte,qui eſtoient pl' eſ- "
poiſſes dõt eſt venu le nõ de papier vſité par le preſẽt q;l'õ faict de vieux "
drapeaux trampés longuemẽt en eau,& broyés au moulin,puis reduits en "
matiere blanche & paſteuſe:laquelle eſtendue ſur vne grille d'airain, afin "
de l'eſgouter,puis miſe entre deux bourres de laine,&preſſee,apres qu'el- "
le eſt vn peu deſſeichée,deuient papier blanc ſubtil,delié,& leger. Nous "
vſons en outre de parchemin pl' ferme & plus durable que papier:lequel "
eſt tiré de peaux de cheures,moutons & veaux,conroyées & accouſtrées "
par Megiſſiers &Parcheminiers,Herodote en ſa Terpſicore atteſte q;l'on "
ſe ſeruoit en ſon temps de ces peaux à eſcrire. Et Ioſephe dict que les ſa- "
crés liures y furent premierement eſcrits. Marc Varro cuyde qu'elles a- "
yent eſté trouuées à Pergame ville d'Aſie,dont leur eſt demeuré le nom: "
au temps que les Roys Ptolomée & Eumenes à l'enuie l'vn de l'autre "
dreſſoient bibliotheques. Ceux du Malabar & autres Indiens habitants "
entre les fleuues d'Inde & Ganges eſcriuent encores pour le iourd'huy en "
feuilles de Palmes,&plus grandes ou moindres,ſelõ les choſes qu'ils veu- "
lẽt eſcrire:en entieres celles qui ſont pour durer longuement : comme "
les affaires de leur religion , ou hiſtoires , les autres de moindre "

» poids en quart ou demyquart, tant d'vn costé que d'autre. Et quand ils en
» ont escrit grand nombre les voulant ioindre en liures, ils les serrent entre
» deux ais, au lieu des couuertures dont nous vsons: puis comme nous cou-
» sons nos feuilles auec vne esguille & du fil, ainsi ils les attachent auec cor-
» deaux aux dites tablettes. Quant aux missiues il suffit que la feuille soit es-
» crite & roullée en soy & pour cachet ils la lient d'vn petit filet de la Pal-
» me mesme. Ils vsent à escrire d'vn instrument poinctu de fer ou de bois
» passant legerement par dessus la feuille sans la percer, & imprimant les
» Caracteres de leurs lettres, en sorte qu'ils puissent escrire des deux costez.
» Les autres escritures plus permanentes comme fondations de temples,
» sont grauées en pierre ou en cuyure. Pierre Martir Milanois Historien
» du descouurement des terres neufues faict par les Castillans racompte q;
» les habitants de Collacuane apporterent en Hespaigne entre autres dõs,
» aucuns liures escritz en escorces deliées interieures, qui se trouuent entre
» le bois, & la grosse escorce exterieure. Et sont quelquefois prises de saulx,
» ou d'aulnes, qu'ils couurent de grosse toile, & serrent auec ciment, puis
» les frottent de plastre broyé menu. Et quand il est sec, ils y escriuent ce q;
» bon leur semble. Leurs liures ne sont pas faicts par feuilles, ains ils les e-
» stendent en long par plusieurs couldées, & les reduisent en parties quar-
» rées tellement ioinctes auec ciment gluant aysé à tourner, que semblent
» estre faictes de tablettes de bois. Et de toutes parts qu'iceux sont ouuerts,
» s'offrent deux faces escrittes, & paroissent deux pages. Autant y en a des-
» soubs, si on ne les estend en lõg, parceque soubz vne feuille sont plusieurs
» feuilles escrittes. Les lettres & Caracteres ressemblent à hains, lacqz, estoi-
» les, & autres telles formes dont ils dressent des lignes à nostre mode, re-
» presentants aucunement la maniere ancienne d'Egypte, & Ethyopie, &
» peignent entre les lignes, des figures d'animaux, mesmement des hom-
» mes, qui ont esté deuant: comme des Roys & Seigneurs recitants leurs a-
» ctes. Ils escriuent aussi leurs loix, sacrifices, ceremonies, obseruations des
» astres, & du labourage, le dessus & le dessoubz est d'artifice plaisant, & tel
» que quand ils sont plyez, ils ne semblent en rien differents des nostres. Ils
» font encor des liures de tablettes de figuier, qu'ils effacent aysement. Le
» mesme Martir dict qu'on trouua à la Dariẽne liures faictz de feuilles d'ar-
» bre cousues ensemble, & qu'au Mexique ils vsent de figures, par lesquel-
» les ils declarent leurs affaires ne plus ne moins que par escriture. Plus
» qu'en l'Hespaignolle se trouue vn arbre nommé Coppeia, dont la feuille
» est apte à escrire comme papier, auec esguille, ou bois poinctu, & qu'il est
» à croire que ce soit l'arbre, ez feuilles duquel les Chaldees premiers inuẽ-
» teurs des lettres escriuoient leurs conceptions, auant que l'vsage des let-
» tres fut inuenté. La feuille reçoit l'escriture des deux costez, comme nostre
» papier. Elle est large enuiron de douze doigtz; & presque ronde plus es-
» poisse que parchemin double, & fort tenante. Estant mouillée elle mon-
» stre les lettres blanches en son verd, quand elle est seiche, elle blãchist, &
» s'endurcist cõme vne tablette de boys, mais les lettres iaunissẽt. Iamais ne
» se corromp ni efface pour mouiller, si elle n'est bruslée. Paule Venitien
» recite qu'en la prouince d'Arcaudan subiecte au grãd Cham, n'y a aucunes
» lettres ne caracteres: mais que les hommes y font leurs contracts & obli-
» gations par petites tablettes qu'ils liuisent par moitie, lesquelles ils vien-

nent

nent apres à conferer enſemble,rapportants leurs ſignes & marques l'vne contre l'autre,& par ainſi recognoiſſent la cauſe de tel contract, les ſimples gents du Monde nouueau ignorants l'vſage des lettres, s'eſmerueilloient fort,voyants comment les Chreſtiens par le moyen d'icelles s'entre-entẽdoyẽt &cuidoiẽt q;les feuilles eſcrites parlaſſẽt par leur cõmãdement,& rapportaſſent les ſecrets:en ſorte qu'ils les touchoient & portoient auec crainte,comme s'il y euſt eu quelque eſprit dedans, & qu'icelles parlaſſent,par diuinité,non par induſtrie humaine. La plus commune eſcriture dõt nous vſõs pardeçà auiourd'huy,ſe faict auec ancre noir:lequel cy deuant eſtoit composé de la ſuye des baings,& fournaiſes,& maintenãt de noix de galle,gomme Arabique,& eſcorce de grenades:le tout treimpé en eau de vitriol ou de couperoſe puluerisée.L'on vſe auſſi d'ancre rouge faicte ou de vermillon, ou de limeure de braſil trempée en lexiue forte encores chaude,en y adiouſtant vn peu d'alun,& de perſe faicte de pierre, ou terre bleue,iaune de poudre d'or. Auſſi on peut eſcrire auec du ſuc de meures,ceriſes,& autres tels fruictz.Et ce par plumes faictes de roſeaux, ou canes dont vſoit Eraſme,d'airain,or,ou argent: Pennes tranchées d'oyes,cygnes, paons,autruhces,ſans parler des ſubtilités d'eſcrire auec chifres dont vſent les Princes,& notes qu'inuenta Ciceron, auec alun qui n'apparoiſſent,& ne peuuent eſtre leues,ſi elles ne ſont plongées en l'eau, auec ſel armoniac,ius d'orenge,de citron,ou d'oignon,deſcouuertes quãd ſont approchées du feu:auec ſuif, cendre, & charbons. Mais la maniere d'eſcrire par imprimerie a ſurpaſſé toutes les autres, en habilité & diligence, auançant plus de beſongne en vn iour que n'en ſçauroient faire en vn an pluſieurs haſtifz eſcriuains. Voyés A. Theuet liu.11.chap.23.de ſa Coſmograph.

De l'Inuention de l'Imprimerie.

CHAP. LXXXIV.

SEBASTIAN Munſter Alemand li.3.du 2.volu.du 1. tome de ſa Coſmographie parlant de la ville de Mayence, Iacques Vumphelinge en ſon Epitome de Germanie. T.Bibliander en ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres B.Fulgoſe liur.8.chap.11. Alex.d'Alexandrie liur.premier,chapitre premier de l'inuention des choſes. A.Theuet liur.ſixieme,chapitr.97.des hommes illuſtres.P.de Vergile liur.ſecond, chapitr.7.de l'inuent.des choſes. Ant.du Verdier liur.ſecond, chapitr.13. de ſes diuerſes leçons,& liu.8.de ſa Proſopograph.eſcriuent qu'vn certain Cheualier Alemand nommé Iean Guitteinberg Argentorate en l'an de Grace 1440.inuenta le premier à Magonce ville d'Allemaigne l'art d'Imprimerie,& l'ancre duquel ſe ſeruent encor pour le iourd'huy les Imprimeurs, & qu'apres luy vn Iean Mentel continua ceſt art, imprimant force liures, par la vente deſquels il ſe rendit grandement aysé, & pluſieurs autres perſonnages apres luy deſquels font particulierement mention les ſus alleguez Vumphelinge & Bibliander & dict

on que seize ans apres ledit Guittemberg vn Conrard Alemand apporta le premier d'Allemaigne ceste inuention à Rome.

Au contraire Platine en ses œuures, Appian seconde partie de sa Cosmographie. P. Messie chapitre second de sa troisiesme partie de ses diuerses leçons, & A. Theuet cy dessus allegué chapitre 12. du 20. liure de sa Cosmographie escriuent qu'en l'an de salut 1440. Iean ou bien Pierre Fauste Alemand Citoyen de Magonce inuenta le premier c'est art d'Imprimerie, lequel fut prattiqué par luy & Pierre, ou Yues Scheffer, ou Schessey de Gerensheim son gendre, & apres eux plus diligemment par le susnommé Iean Guittemberg Argentorate, & par Huldric Han, & Xistus, qui l'apporterent en Italie, ainsi que le confirme Michel Ferne en la vie de Campanus: de faict enuiron l'an de Salut 1450. ou 1453. l'Imprimerie commença d'auoir vogue en Italie par le moyen dudict Guittemberg ainsi que l'asseurent Auentinus liure dixeseptieme de ses annales, Sabellique liure sixieme Enneade 6. G. Genebrard liure quatrieme de sa Chronographie & le susallegué A. du Verdier liure quatrieme de sa prosopographie. Toutesfois Guicciardin en sa description de la Germanie inferieure asseure que l'art d'Imprimerie fut premierement inuenté à Harleme en Hollande, d'où il fut puis apres apporté à Mayence. Les Tables de Purbache semblent referer l'Inuention d'icelle à Regiomontanus. Ce qui n'est pas hors de verissimilitude, veu que entre les inuentions de ce grand personnage on y nombre l'art si admirable, qu'on appelle formatrice des lettres & Caracteres, ainsi que l'à laissé par escrit H. Cardan liur. 12. chap. 59. de la varieté des choses. La Chronologie commune rapporte que à Magonce le premier liure qui y fut imprimé, *furent les offices de Ciceron*, & ce par la diligence de Pierre Gernes en l'an 1466. ainsi que le confirme Pierre de la Ramée en la preface de son liure second des Mathematiques. De faict i'ay veu entre les mains d'vn mien parent & ami vn exemplaire de ces Offices de Ciceron imprimé sur des feuilles de parchemin, à la fin duquel y a ces mots,

Præsens Marci Tullij clarissimum opus Iohannes Fust Moguntinus Ciuis, non atramento plumali, canna neque ærea; sed arte quadam perpulchra, manu Petri Gernsehem Pueri mei foeliciter effeci finitum. Anno M. CCCCLXVI. quarta die Mensis Februarij Zé.

R. Volaterran liur. 33. de ses Comment. escrit que deux freres Allemands qui allerent en Italie en l'an de Salut 1465. imprimerent à Rome premierement les liures de la Cité de Dieu de sainct Augustin, & les Liures des diuines Institutions de Lactance Firmian. Les Portuguaiz & Hespaignols qui ont nauigé & voyagé par plusieurs & diuerses contrees de cest vniuers, traficquants sur les extremitez de l'Orient & du Nort en la Chine & au Cathay, asseurent en leurs nauigations & voyages, auoir apporté de ces Contrees des liures imprimés ez langues & escritures d'icelles, disants iceux qu'il y a fort long temps, qu'en ces Contrees on vse de l'Imprimerie, ce qui est confirmé par Gartie ab Orte liure premier cha-

chapitre 31. de ſon Epitôme de l'hiſtoire des Eſpiceries, Oſorius liure vnzieme des geſtes d'Emanuel, Iean Metellus Venitien en ſes œuures, & Paule Ioue liure douzieme de ſes hiſtoires. Ce qui a meu les plus clairs voyants de croire que l'Imprimerie a cy deuant eſté apportée de ceſdites contrées par la Tartarie, & Moſchouie, en l'Allemaigne, puis communicquée au reſte de la Chreſtienté ne l'ayants voulu recepuoir les Mahometiſtes, qui ſuperſtitieuſement eſtiment eſtre treſgrand peché d'eſcrire leur Alcoran ou Alphurcan, par autre moyen, que de la main de l'homme, ainſi que le confirme Louys le Roy liure ſecond de la Viciſſitude des choſes. Vn certain P. Ieſuitte en vne ſienne Epiſtre datteé de Cochin le 14. iour de Iuin. 1549. par luy enuoyee à ceux de la religion en l'Europe, eſcrit qu'outre le Tartao, & Ceguigo en ladite Chine il s'y treuue pluſieurs liures imprimez en langues toutes diuerſes & diſſemblables. François Xauier auſſi P. Ieſuite en vne Epiſtre datteé de Cangoxima cité de l'iſle de Giapan le cinquieſme Octobre audict an 1549. faict mention qu'en ceſte Iſle il y a des Imprimeries pour imprimer des liures en langue Giapanoiſe. Ce que confirme Iean de Barros liure neufuieme des Indes chapitre premier diſant qu'il auoit en ſon temps recouuert vn certain liure de Coſmographie imprimé en la Chine, en Caracteres & langue Chinoiſe, duquel il auoit eu l'interpretation par le moyen d'vn certain Chinois par luy loué & ſalarié pour c'eſt effect. Qui plus eſt le meſme Paule Ioue cy deſſus par nous allegué eſcrit au liure quatorzieme de ſes hiſtoires auoir veu ez mains du pape Leon vn certain liure imprimé en la ville du Cathay, lequel liure auoit eſté enuoyé en don à ſa Saincteté par le Roy de Portugal. Baptiſte Ramuſio en ſon expoſition ou declaration d'aucuns lieux, & paſſages contenus ez Liures des voyages de Marc Paule Venitian, eſcrit auoir autrefois parlé à Veniſe à vn certain Marchand Perſan nommé Chaggi Memet natif de la Prouince de Chilan, prés la Mer Caſpie, qui auoit eſté à Succuir, & Campion grandes Villes du Royaume de Tangut en la Chine, lequel Marchand ayant eſté vn iour mené en l'Imprimerie de Thomas Iunti en la ſuſdite ville de Veniſe pour veoir les Caracteres d'eſtain des lettres, enſemble la preſſe, & autres inſtruments, deſquels ledit Iunti ſe ſeruoit à imprimer des liures, dict & aſſeura qu'au ſuſdit Royaume de Tangut les Imprimeries eſtoient toutes ſemblables, ce que repetent T. Zuinzer volum 20. liure premier de ſon grand Theatre du monde, Garcias ab Orte liure premier chapitre 38. de ſon liure des Eſpiceries chap. 38. A. Ortelius tables 47. & 48. de ſon theatre de l'Vniuers. P. Iuan Gonçale de Mendoce 1. partie liure troiſieme chapitre 16. de ſon hiſtoire de la Chine, ainſi que ie l'ay remarqué cy deuant. Qui plus eſt tous les PP. Ieſuites qui ont eſté aux Indes, & contreés cy deſſus deduictes, aſſeurent en leurs lettres & eſcrits, qu'en icelles il y a des long temps des Imprimeries, où on imprime liures & langues & eſcritures d'icelles. Que s'il y a quelques curieux qui n'ayent veu des preſſes, & caracteres d'Imprimerie ni veu im-

primer, & qu'ils desirent comprendre en esprit comment cela se peut faire, ils auront recours à la lecture de ce qu'en ont escrit Louys le Roy liur. 2. de la vicissitude des choses, & L. Fiorauenti liur. 1. chap. 16. de son miroir des Arts & sciences.

Des premiers liures du monde.

CHAP. LXXXV.

IL y a grand debat & altercation entre les aucteurs anciens Hebrieux, Grecs, Latins & autres touchant le premier inuenteur, des liures, & le premier qui les a mis en lumiere en l'Vniuers pour estre veuz, & leuz par la posterité. Les Hebrieux plus anciens ont escrit que Adam nostre premier Pere des le commencement du monde composa des liures en anciens Caracteres Hebrieux & langue Hebraique traictants des loix diuines, lesquels sainct Augustin liur. 18. chapitre 38. de sa cité de Dieu rapporte auoir esté veuz & leuz en la primitiue Eglise ; mais qui n'estoient trop bien receuz & approuuez par les Chrestiens pour leur trop grande & remote antiquité. Le docte Epiphane en sa premiere à Pauarius faict mention du liure ancien Hebrieu intitulé Adæ reuelatio Quando Deus immisit soporem in illum. Et le susnommé Sainct Augustin contre Faustus du liure Hebrieu, inscrit ; de Genealogia filiorum & filiarum Adæ, lequel liure le Pape Gelase distinction 15. declara Apochriphe auec vn certain autre liure Hebrieu intitulé De Pœnitentia Adæ: lesquels liures ainsi que ceux d'iceluy Adam sont du tout adirez ou perdus pour le iourd'huy: quelques curieux personnages de ce siecle ont asseuré que les Iuifs demeurants pour le iourd'huy en Leuant dans Babylonne se vantent auoir dans leur Synagogue vn certain liure Hebrieu tresancien, intitulé Chauæ seu Euæ omnium viuentium admirabiles & super omnes
" doctrinas & leges Dei & Mundi, secundum Euangelicam veteris & noui
" Testamenti veritatem amplectendæ Prophetiæ conscriptæ à Raziele Ada
" mi primi parentis Angelo ex libro Behu, id est Lucis purissimæ excerptæ:
" mais ce liure s'il est, n'est encor venu entre les mains de nous Europeēs, le
" grand Sainct Thomas en son liure de Ente & Essentia tient qu'Abel fils d'Adam & Eue composa en sa vie vn certain liure en mesmes Caracteres Hebrieux plus anciens, & langue Hebraique plus ancienne ; de toutes les vertus & proprietez des Planettes, & desdites loix diuines, & cognoissant en esprit Prophetique, que cest Vniuers debuoit esté rauagé par le deluge vniuersel qu'il mit & renferma ce liure dans vne forte & dure pierre, laquelle il estouppa en telle sorte que les eaux d'iceluy deluge ne le peussent aucunement gaster ou corrompre, afin que à l'aduenir ceux qui resteroiēt en vie d'iceluy deluge, & leurs enfants & successeurs le visſent & le leussent, & que le grand Mercure Trismegiste treuua en son temps ceste pierre, laquelle estāt par luy rompue il y print ce liure qui y estoit enclos,

duquel

duquel il ſe ſeruit & aida grandement en beaucoup de belles & bonnes choſes,& que le liure a eſté autrefois en la puiſſance de luy S.Thomas,qui cõfeſſe en auoir faict,au moyen d'iceluy,infinies merueilles & miracles;le liure auſſi bien que les mentionnez cy deſſus eſt du tout perdu & adiré pour le iourd'huy. Ioſephe auƈteur Hebrieu liu.1.de ſes antiquitez Iudaiques,& Cedrenus auƈteur fort ancien en ſes eſcrits ont aſſeuré que Seth & Enos,ou bien les nepueux d'Adam enfants d'iceluy Seth firent auant le diƈt deluge vniuerſel par eux long temps au parauant predit & annoncé deux colomnes,l'vne de pierre & l'autre d'argile cuitte, dans leſquels ils eſcriuirent ou engrauerent en leurs caraƈteres Hebrieux & langue Hebraique toutes les loix de Dieu & de ſa cognoiſſance, les arts & ſciences des Mathematiques, enſemble les promeſſes de l'aduenemẽt du Meſſihah ou fils de Dieu, affermant le ſuſnommé Ioſephe au lieu ſuſallegué auoir veu l'vne de ces colõnes encor debout de ſon temps en Syrie. Le ſçauant Origene en ſa derniere homelie ſur les Nombres, en ſon Anacephalerſe liu.4.des principes,& en ſon liur.5.contre Celſus,& en ſes Comment. ſur ſainƈt Iean, ſainƈt Florens, Tertullian en ſes traiƈtez de l'idolatrie & de l'habit & culture des femmes, ſainƈt Auguſtin liu.15.chap.38.de la cité de Dieu, & ſainƈt Hieroſme ſur le chap. 1. de l'epiſtre à Tite,& au cathalogue des eſcriuains de l'Egliſe, fõdés ſur l'expreſſe auƈtorité de ſainƈt Iude en ſon epiſtre Canonique ont aſſeuré qu'au parauant iceluy deluge vniuerſel Enoch fils de Iared, cõpoſa des liures en meſmes caraƈteres Hebrieux & meſme langue Hebraique contenant les meſmes loix diuines enſemble les deux prediƈtions des deux pertes du monde, l'vne par ledicƈt deluge vniuerſel, & l'autre par le dernier iugement du feu; & qu'outre ces deux prediƈtions furent par ce grand & ſainƈt perſonnage engrauees en deux colomnes,l'vne de pierre,l'autre de bricque, afin qu'elles fuſſent à iamais gardees & conſeruees ainſi que le confirment I.Annius Viterbienſis en ſes commentaires ſur l'ancien Beroſe, & I. Caſſianus en ſes colloc.8. de ſon chap. 21. introduiſant Serenus Abbé fort ancien auƈteur parlants de ces choſes,leſquels liures dudit Enoch ſe treuuoient (ſelon le rapport des ſus diƈts perſonnages) en la meſme primitiue Egliſe; & comme le maintiennent les voyageurs modernes ſe voyent pour le iourd'huy en l'Afrique, au Royaume Ethyopien du grand Padeſcha Preſtegiani,c'eſt à dire en lãgue Perſane qui a grand cours & vogue par tout l'Oriẽt,Roy Apoſtolique, Roy ſuiuant la doƈtrine & religion des Apoſtres, parce qu'il eſt ſeul Roy Chreſtien entre pluſieurs Roys Mores Mahometiſtes,Payens & idolatres ſes voiſins:iceux liures entiers compoſés en langue ancienne Tangique dialeƈte de l'anciẽne lãgue Chaldaique,auec le liure des battailles du Seigneur mentionné au 21.des Nõb.qui plus eſt en vncertain canõ des Grecs & dans l'Alcoran ou Alphurcan de Mahomet il eſt parlé des liures cõpoſez en langue Hebraique par le Patriarche Abraham traiƈtans d'icelles loix diuines leſquels ſi ont eſté,ſont du tout perdus & abolis pour le iourd'huy ainſi que les cy deſſus mentionnez, n'eſtant ce liure Hebrieu que nous auons à preſent entre les mains,attribué à ce grand Patriarche ſous titre de Sepher Ietzira Liber numerorũ, quoy qu'en veulent dire & aſſeurer au contraire tous les Iuifs,compoſé par iceluy Patriarche, ains par vn certain Abraham Cabaliſte Hebrieu ſurnommé Rabbi Akiba, eſtimé en

son temps le plus sage & docte des Thalmudistes. Les Rabbins Hebrieux tiennent que le Prophete Moyse a tourné de la langue Syriaque en sa langue Hebraique les liures de Iob au rapport de Sixtus Senensis liur.1. de sa biblioth.saincte,& de Gilbert Genebrard liu.1.de sa Chronographie. Ce que s'il est vray,fera que nous ne debuons croire que les œuures Hebrieux d'iceluy Moyse,sont les premiers & plus anciens liures de tous ceux que nous auons à present.Desquels liures parlant touts les Hebrieux asseurent constamment que le Pentatheuque d'iceluy a esté le premier de tous les liures qui a esté mis & redigé par escrit entre les hommes mortels: à propos dequoy Rabbi Ramban en son exposition sur le symbole des Iuifs, & le grand I.Pic de la Mirande miracle de son siecle en ses prefaces ou proemes de l'heptaple,suiuant tous les anciens & modernes Cabalistes & Thalmudistes Hebrieux ont asseuré qu'iceluy Pentatheuque a esté faict & composé par la seule prouidence diuine,estant tel que mesmes parolles, mesme tissеure,& suitte de toute l'escriture conuient pour figurer proprement les secrets & mysteres ensemblement des quatre mondes, & de toute la nature,en quoy ce liure surpasse au iugement de tous les plus doctes & sçauants aux langues & sciences, toute la doctrine, eloquence, & naifue subtilité des Gentils;pour la façon en laquelle il est escrit en peu de parolles,lesquelles comprennent en elles vne infinité de merueilles & miracles,entre autres qu'en ce dit Pentatheuque il se treuue seulement deux millions de lettres Hebraiques & non plus,pour faire demonstration certaine qu'il sortit autant d'ames d'Egypte, & non d'auantage,y compris les vieillards,les femmes,& les enfants;Ce que denote le grand nom de Dieu Hebrieu Schemhammaphoras, id est, nomen implicitum, ainsi que dit Rabbi Moses Ægyptien liure du More, part.61.ch.5.Thalmud Kedusim, id est sanctificationum,estendu de 72.lettres Hebraiques en trois fois autant,& de là encor en plusieurs autres noms, & surnoms qui expriment l'estre & les effects du grand & souuerain Dieu,en tant que l'esprit humain est capable de les cõprẽdre:mystere qui nous enseigne qu'iceluy Prophete Moyse a escrit iceluy Pẽtatheuque en Caracteres Hebrieux & lãgueHebraique,tout ainsi q̃ l'Eternel luy auoit dicté par sa propre bouche,ce qui a esté cause qu'icelluy n'a esté aucunement mué ny changé par plusieurs reuolutions de temps & siecles depuis qu'il a esté traduict d'Hebrieu en Chaldée, Syriaque,Egyptien, Ethyopien, Nubien, Abyssin, Arabesque, Sarrasinesque,Turquesque, Moresque,Grec, Latin,& autres infinies langues de cest Vniuers,ainsi que ie l'ay ia remarqué cy deuant parlant de ce Moyse. La plus grande partie des aucteurs Grecs asseurent que le poete Homere est le premier & plus ancien escriuain de tous ceux de l'Vniuers: ce que le grand Aristote en sa poetique,Ælian en sa diuerse histoire, Eusebe liu.10.chap.3.de sa preparat.Iosephe liur. 1. contre Appion desnient, disants que deuant cest Homere floriſſoient en Grece Orphée, Line,Philamon, Thamire,Amphion, Olympe, Orebantius, Threzenien, Syagre, Musee & autres,lesquels auoient auant luy composé des œuures en langue Grecque.Tacianus & Suidas tiennent ceste opinion,disants qu'iceluy Homere a tiré tout son subiect de ses poemes Grecs, des escrits en langue Grecque d'Eueclus & Corinnus, le dernier desquels fut Poete heroique Ilienſe disciple de Palemede, qui le premier escriuit durant la guerre de Troye

Troye vne Iliade qui ſeruit grandement à la compoſition des œuures de ceſt Homere ; Meſme ceſt choſe certaine au rapport de Solin qu'iceluy poete Homere a inſeré en ſes poemes pluſieurs vers de Daphne preſtreſſe de Delphes comme le aſſeure Diodore Sicule chap. 7. liu. 5. de ſes hiſtoires,& des vers des Sybilles ainſi que l'a bien remarqué G. Genebrard en ce qu'il a eſcrit au liu.de Perionius des vies des ſainctes femmes,& au liure 2.de ſa Chronographie, voire ſainct Clement & Iuſtin martyr eſcriuent en leurs œuures qu'iceluy poete Homere s'eſt ſeruy pareillement des liures Hebrieux du ſuſdict Prophete Moyſe , leſquels il auoit veu & leu au pays d'Egypte:Voyez ce que i'ay cy deuant eſcrits,de ce Poete Homere & de ſes eſcrits , & du Prophete Moyſe & de ſes eſcrits, & ce que fort doctement & profondement a eſcrit F. Louys Portuguaiz vers la fin de ſon Globe & Canon de ſecrets de la langue ſaincte & diuine eſcriture lib.10.de Arcanis,en ceſte matiere.

De ceux qui ont les premiers dreſſé des librairies ou Biblio.heques de liures.

CHAP. LXXXVI.

POlydore de Vergile cy deſſus allegué liur. 2. cha. 7. de l'inuention des choſes eſcrit de ceſte matiere ce que s'enſuit.

Comme ainſi ſoit que la ſeule abondance des liures eſt celle qui de iour en iour accroit & exerce de mieux en mieux les eſprits & entendements des hommes,& que par ce moyen chacun eſt attiré,& comme alliché à la cognoiſſance & apprentiſſage des bonnes lettres & ſciences liberales, & qu'auſſi l'eſtude des bõnes diſciplines floriſt à preſent par tout : ie penſeroy commettre vne grande faute , ſi ie paſſoy ſoubs ſilence vne telle & ſi neceſſaire inuention , pour l'accroit de laquelle ſelon la capacité de noſtre eſprit nous auons entrepris auſſi ce labeur , veu meſmement que tels liures ſont la vraye effigie de nos entendements , & l'eternelle memoire de nos actes , comme dit ſainct Hieroſme à Marcelle. A ceſte cauſe Ageſilaus Lacedemonien , comme pluſieurs vouluſſent le tirer & pourtraire au naturel gratuitement , & ſans pris , iamais il ne le voulut ſouffrir,& d'autant qu'il ne taſchoit que de laiſſer à la poſterité la memoire de ſon eſprit , qui eſt la vertu & faicts genereux : car il diſoit (ſelon Plutarque aux vies & Apophtegmes) que le pourtraict eſt l'œuure du Peintre ou imagier,& l'autre le ſien meſme:que l'vn appartient aux riches & l'autre eſt propre aux gents de bien. Le premier donc, ainſi que tient Laerce liu.2.qui onc compoſa liure fut Anaxagore : mais Aule Gelle liu. 6. chap.17.maintient que ce fut Pyſiſtrate Tyran d'Athenes , qui propoſa les liures au public & les mit en lumiere. Mais qui eſt celuy qui ne voye clairement l'impudence des Grecs , leſquels ſont ſi prodigues à ſe louer, qu'ils oſent s'attribuer la gloire d'vne telle inuention,& toutefois,comme Ioſephe eſcriuant contre Appion,& Euſebe liu.de la preparat. euangeliq.

„ monſtrent,il n'y a rien plus nouueau que le ſçauoir de ceſte nation.De là
„ nous pouuons tirer ſans doubte & ambiguité, que long temps auant les
„ Grecs,les Hebrieux auoiẽt les ſaincts liures de l'eſcriture,auant les Grecs,
„ auſſi les Egyptiens & Chaldees auoient eſcrit & publié pluſieurs liures:
„ & ainſi Anaxagore,& Piſiſtrate auront le los d'eſtre premiers à eſcrire li-
„ ures ſeulement entre ceux de leur nation Gregeoiſe, ainſi que la raiſon
„ demande qu'on le croye. Puis,comme dict le meſme Aule Gelle, les A-
„ theniens accreurent grandement le nombre des liures, & ce auec grande
„ & curieuſe diligence.Mais Xerxes ayant pris la cité d'Athenes tranſporta
„ tous ces liures en Perſe, leſquels depuis longs ſiecles apres Seleuque
„ Roy de Macedone ſurnommé Nicanor les fit encore rapporter à Athenes
„ d'Egypte:depuis les Ptolomees Roys d'Egypte feirent grands amas de
„ liures, & ce iuſques à y auoir ſept cents mille volumes, leſquels furent
„ tous bruſlez à la premiere guerre Alexandrine. Au reſte Strabon liu. 10.de
„ ſa Geograph.dict qu'Ariſtote fut le premier qui dreſſa Bibliotheque v-
„ ſant de telles parolles; De Scepſe furent les diſciples de Socrate, Era-
„ ſte, & Coriſce,& Nelee fils de Coriſce, qui fut auditeur d'Ariſtote & de
„ Theophraſtre, & ſucceſſeur dudict Theophraſte & de ſa Bibliotheque,où
„ auſſi eſtoit celle d'Ariſtote:car Ariſtote laiſſa & l'eſchole, & ſa librairie à
„ Theophraſte,& fut le premier que nous ſachions qui aſſembla des liures,
„ & aprit aux Roys d'Egypte la façon, & ordre pour dreſſer vne librai-
„ rie Theophraſte en donna charge à Nelee, & iceluy la porta à Sce-
„ pſe, & la laiſſa à ſa poſterité & iuſques icy ſont les parolles de Stra-
„ bon.A Pergame auſſi ville d'Aſie,teſmoingt Pline liure trente cinquieme
„ chapitre premier, y a vne belle & magnifique librairie, diſant iceluy
„ Pline ces parolles; Ie ne ſçauroy dire pour le vray leſquels ont com-
„ mencé les premiers à dreſſer Bibliotheques, ou les Roys de Pergame,
„ ou ceux d'Alexandrie, qui à l'enuy ont faict ſi grand amas de liures.
„ Et le meſme aucteur tient qu'Aſinie Pollion fut le premier qui dreſ-
„ ſa librairie à Rome diſant ainſi: il ne faut poinct taire vne inuention
„ nouuelle de noſtre temps : car non ſeulement on faict les effigies
„ & medalles en or,argent, crain, & cuiure ez Bibliotheques, de ceux,
„ l'ame immortelle deſquels parle en ces lieux dedans leurs liures: voi-
„ re y faint on celles qui ne ſont point, & engendrent vn deſir de
„ veoir ceux qui ſont mal repreſentez par leur effigie: ainſi qu'il en
„ aduient au pourtraict d'Homere : d'autant que comme ie penſe
„ il n'y a point plus grande ſignifiance de felicité, que de ſçauoir
„ que tout le monde deſire qu'il aura eſté vn homme ſignalé. Et
„ ceſte inuention à Rome eſt d'Aſinie Pollion, lequel dreſſant vne
„ librairie fit vne Republique des memoires des bons eſprits des
„ hommes. Il y a auiourd'huy pluſieurs Bibliotheques, mais au iuge-
„ ment de touts la plus fameuſe, & excellente eſt celle que le diuin
„ Frederic Feltrie Duc d'Vrbin dreſſa, & laquelle depuis fut augmen-
„ tée & enrichie tant de grand nombre de liures que de parures d'or
„ & d'argent ſur iceux par Guidon ſon fils, qui eſt vne grande lu-
„ miere de ſçauoir,& comme le ſeul appuy des hommes de grande li-
„ terature.

Ceux

Ceux qui voudront veoir qu'elles ont eſté les belles & excellentes Bibliotheques anciennes & modernes liſent Theodore Zuinger en ſon grand Theatre de la vie humaine volume premier, liure quatrieme vers la fin,& Guidon Pancirolle en ſon tome 1.des choſes memorables chap.des Bibliotheques.

Que les ſecrets & myſteres de la croiſee du monde,& de la croix enſemble de la rotondité du ciel & de la terre,ſont proprement denotez & exprimez par les façons diuerſes d'eſcrire des peuples & nations de l'Vniuers.

CHAP. LXXXVII.

C'eſt choſe treſaſſeuree par ce que nous auons deduict & demonſtré clairement cy deuant par tout ceſt œuure que les Hebrieux, les Chananeans, les Samaritains, les Chaldeans, les Syriens, les Egyptiens, les Puniques, Chartaginois, les Arabes, les Sarraſins, les Turcs, les Mores, les Perſans, les Tartares, & generalement touts les Aſiatiques & Africains ayants les caracteres de leurs lettres, à eux ſeuls propres & particuliers, par nous cy deuant repreſentez en figure, eſcriuent du coſté droict, au coſté gaulche, maintenants ces peuples en cela imiter ou ſuiure le cours & mouuement iournel du premier ciel, qui ſe faict du coſté dextre, au coſté ſeneſtre, autrement d'Orient en Occident en vingtquatre heures entieres & parfaictes,& eſt treſ-parfaict, ſelon l'opinion du grand Ariſtote, approchant de l'vnité, lequel eſt appellé par le diuin Platon mouuement de ſimilitude, ou d'vniformité; Et que les Grecs, les Armeniens, les Georgianiens, les Maronites, les Iacobites, les Cophtites, les Tzeruians, les Poznaniens, les Dalmatiens, les Eſclauons, les Ethyopiens, Nubiens, Abyſſins, les Phœniciens, les Hetruriens, les Latins, les Italiens, les Heſpaignols, les Allemands, les Polonois, les Rutheniens, les Moſchouites, les Gots, les Nordmands, les Anglois, les Françoys & autres Europeens, enſemble les Indiens du Malabar, ayants auſſi les characteres de leurs lettres, à eux ſeuls propres & particuliers, par nous auſſi cy deuant repreſentez en figure, eſcriuent du coſté gauche au coſté droict, maintenants iceux peuples en cela ſuiure le cours & mouuement du deuxieme ciel des eſtoilles fixes, enſemble des ſept Planettes qui ſe faict du coſté ſeneſtre au coſté dextre, autrement d'Occident en Orient, & que les Indiens,Cathains,Chinois, & Gyapanois ayants pareillement les caracteres de leurs lettres à eux ſeuls propres & particuliers par nous auſſi cy deuant repreſentez

en figure, eſcriuent du haut en bas maintenants iceux en cela ſuiure l'ordre de la nature, laquelle a donné aux hommes la teſte haulte, & les piedz bas. Mais nous debuons comprendre, que comme ce ne ſont pas des lettres dont ſe ſeruent ces peuples, mais des dictions entieres, & que chaſque figure, ou Caractere ſignifie vne choſe, iceux n'ont beſoin d'aſſembler les parties des vnes auec les autres, à cauſe dequoy ils peuuent ayſement ainſi eſcrire du hault, en bas, & que les Mexicains pour ceſte meſme raiſon n'eſcriuent pas en ligne d'vn coſté à l'autre, mais aux rebours des deſſuſdictz, commençants en bas montent touſiours en hault; & ſe ſeruent iceux de ceſte façon d'eſcrire au compte des iours & du reſte des choſes qu'ils remarquent, combien que quand ils eſcriuent en leurs roues ou ſignes, par nous cy deuant deſcrits, ils commençent du milieu, ou ils peignent le Soleil, & de là ils vont montants par leurs années iuſques au tour & circonference de leurs dictes roues ou ſignes, & ce en forme de lignes ſpirales, telles que le Soleil les faict par ſon cours annuel dans le Zodiaque, façon d'eſcrire praticquée iadis par les plus anciens peuples Septentrionaux ſelon Olaus Magnus en ſes hiſtoir. Septentr. Donc par ces cinq differentes ſortes d'eſcrire, les ſecretz & myſteres de la croiſée du Monde, & de la forme de la croix, enſemble de la rotondité du Ciel & de la terre ſont proprement denotez & exprimez. Voyez ce qu'eſcriuent du Signe de la croix, P.Meſſie part. premiere de ſes diuerſes leçons liure premier chapitre troizieme, René Laurent de la Barre en ſes Comment. ſur le liure troizieme de Tertullian contre Marcion, Iuſtus Lipſius en ſes liures intitulez de Cruce, & Blaiſe Vigenere en ſon traicté des chiffres, auec leſquels ſera conioinct P.Gregoire en ſes Comment. ſur le ſixieme liure de ſa Syntaxe de l'art admirable, chapitre trentezieſme & trenteſeptieſme qui contentera les plus curieux.

Des cauſes des decadences, mutations, changements, conuerſions & ruines des langues.

CHAP. LXXXVIII.

QVELQVES anciens & modernes Aſtronomes ont referé & rapporté les cauſes & effects des decadences, mutations, changements, conuerſions & ruines des langues aux Conſtellations celeſtes, diſants que tout ainſi que icelles Conſtellations celeſtes, ſont cauſes & effects des decadences, mutations, changements, conuerſions, & ruines des Monarchies, Empires, Royaumes, & Republicques, de meſme elles le ſont des langues, deſquelles icelles vſent & ſeruent, mais nous

nous auons demonſtré fort clairement la faulſeté de ceſte opinion en vn diſcours par nous cy deuant mis en lumiere de la verité des cauſes & effectz des decadences mutations, changements, conuerſions & ruines des Monarchies, Empires, Royaumes & Republicques imprimé à Lyõ chez Benoiſt Rigauld 1598.

Theodore Bibliander en ſon Comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres a eſcrit ſur ce ſubiect les paroles ſubſequẽtes dignes d'eſtre repetées.

Quia verò ſermo in vſu & conſenſu populari poſitus eſt, ideoque « mutatur ſubinde multis de cauſis, vt vulgus eſt mutabile, nemo « quidem poteſt leges dare populo, vt ſit loquendum : eſtque dif- « ficilius imperito vulgo præſcribere leges loquendi, quum ſentiat po- « pularis eſſe poſſeſſionis ſermonem, quem viuendi leges imponere & « conſeruare nec ſilentio præterire hoc loco poſſum Pomponij Marcel- « li Grammatici dictum qui cum aliquid reprehendiſſet in oratione Ty- « berij vt parum Latinum, idque Atteius Capito defenderet vt Lati- « num, etſi non eſſet, futurum tamen, ſignificans videlicet Cæſa- « ris Tiberij potentiam, ibi Pomponius conuerſus ad Tyberium inquit: « iam quidem Capito mentitur. Tu enim Cæſar ciuitatem dare potes « hominibus, verba dare non potes. Innuens videlicet Pomponius « ne Reges quidem dare poſſe ſermonem vulgo, qui verſetur in ipſius arbi- « trio & conſenſu. At eo magis proderit extare certam & ſtabilem doctri- « nam tum rectè iudicandi de ſermone recepto iam & probato in vulgus, tũ « eo rectè vtendi tum conſeruandi ſermonis, quem vulgus temerè in annos, « & propemodum in dies mutat, alia ſine iudicio damnans, alia recipiens. « Quum enim ſermoni velut publico theſauro committi ſolcant res omnes « publicæ & priuatæ, optimum fuerit eum certa ratione & ordine compre- « henſum ad notitiam poſteritatis tranſmittere vt etiam de veteri, & apud i- « pſos iam deſito ſermone iudicari poſſit, ne cum antiquata ſermonis noti- « tia ſimul perierit rerum ipſarum ſcientia, id quod euenire cum malo ingẽ « ti, non obſcurè intelliget, qui ciuilia negocia, leges, fœdera, diuinæ culturæ « formam paulo diligentius conſiderauerit. «

Le meſme autheur au chap. de mutatione linguarum pourſuit ces « mots. «

Linguam Græcam & Latinam etiam eo tempore, quo maximè vigue- « runt, mutationem inſignem habuiſſe, arguunt tot artis Grammaticæ atque « Rhetoricæ vocabula, vt Latinitas Helleniſmus, Barbaralexis, So- « læciſmus, archaiſmus : & peregrina, noua, antiqua, priſca, ob- « ſoleta, obliuiaque verba. Conſtituuntur etiam veluti ſecula quæ- « dam ſermonis, vt ſpectetur alius ſermo Latinus temporibus Ca- « tonis maioris aut Ennij, alius Ciceronis, &c. «

Cæſaris ætate, alius Plinij & Quintiliani temporibus. Quot modis « autem & quibus de cauſis id accidat alibi commodius dicetur. Hic tantum « aliqua ex bonis auctoribus apponentur, ex quibus ea mutatio linguarum « melius perpendi queat. «

Horatius quidem præclare id oſtendit hiſce verſibus in arte Poe- « tica. «

In verbis etiam tenuis, cautuſque ſerendis, «

Dixeris egregiè,notum ſi callida verbum
Reddiderit iunctura nouum,ſi forte neceſſe eſt
Indiciis monſtrare recentibus,abdita rerum.
Fingere cinctutis non exaudita Cethegis
Continget:dabiturque licentia ſumpta pudenter.
Et noua fictáque nuper habebunt verba fidem,ſi
Græco fonte cadant parce detorta.Quid autem
Cæcilio,Plautóque dabit Romanus ademptum
Virgilio,Varioque?Ego cur,acquirere pauca
Si poſſum,inuideor?Cum lingua Catonis & Enni
Sermonem patrium ditauerit,& noua rerum
Nomina protulerit?Licuit,ſempérque licebit
Signatum præſente nota producere nomen.
Vt ſyluæ foliis pronos mutantur in annos,
Prima cadunt:ita verborum vetus interit ætas:
Et iuuenum ritu florent modo nata vigéntque,
Debemur morti nos noſtraque.

Et paulò poſt

Mortalia facta peribunt
Nedum ſermonum ſtet honos & gratia viuax.
Multa renaſcentur,quæ iam cecidêre,cadéntque
Quæ nunc ſunt in honore vocabula,ſi volet vſus
Quem penes arbitrium eſt,& vis,& norma loquendi.

Fabius quoque loquens de ſchematis libro nono Inſtitution.theoricarum inquit:Si antiquum ſermonem noſtro comparemus,penè iam quidquid loquimur,figura eſt,vt hanc rem inuidere,non vt omnes veteres & Cicero præcipuè,ſed huic:& illi incumbere,non illum:& plenum vino non vini: & huic,& non hunc adulari iam dicitur.Et mille alia:vtinámque non peiora vincant.Sed eiuſmodi argumentis mutati ſermonis Latini pleni ſunt Commentarij Grammaticorum Polybius quoque Megalopolitanus qui ſummam laudem in hiſtoria Romana meritò conſecutus eſt , mirificam viciſſitudinem Romani ſermonis oſtendit à tempore primorum conſulum vſque ad Scipionem Africanum cuius doctor fuit ; Tanta,inquit,etiã apud Romanos ſermonis varietas accidit,ſi quis præſentem ſermonem cũ veteri comparet,vt vix quædam etiam ſumma intelligentia pręditi attentione adhibita poſſunt diſcernere.

De mutatione autem Græcæ linguæ , nihil breuius & melius tradi à me in præſentiarum poteſt quàm vt apponam vndequáque doctiſſimi Varronis iudicium ex libro primo,capit.18. Auli Celli noctium Atticarum.

In 14.lib.rerum diuinarum M.Varro doctiſſimum tunc ciuitatis hominem L.Lælium erraſſe oſtendit,quod vocabulum Græcum vetus traductũ in linguam Romanam pro meraco,&quaſi à ſe primitus Latinè fictum eſſet reſoluit in voces Latinas ratione etymologica falſa verba ipſa ſuper ea re poſuimus in quo Lęlius noſter literis ornatiſſimus memoria noſtra errauit aliquoties:nam aliquod verborũ antiquorũ Græcorũ perindeatq.eſſẽt propria noſtra,reddidit cauſas falſas.Non enim leporẽ dicimus,vt ait, quod eſt leuipes,ſed quod eſt vocabulũ antiquũ Gręcũ.Multa.n.vetera illorum

lorũ ignorãtur, quod pro illis aliis nũc vocabulis vtũtur & illorũ eſſe ple- "
rique ignorent Græcum, quod nunc nominant ἕλλυνα: puteum eſſe quod "
vocant φρέαρ leporem quod λάγωον dicunt In quo nonmodo Lælij in- "
genium non reprehendo, ſed induſtriam laudo. Succeſſum enim for- "
tuna, experientiam laus ſequitur. Hæc Varro in primore libro ſcripſit de "
ratione vocabulorum ſcitiſſime de vſu vtriuſque linguæ peritiſſime, de i- "
pſo Lælio clementiſſime, ſed in poſteriore eiuſdem libri parte dicit furem "
ex eo dictum, quod veteres Romani furuum atrum appellauerint, & fures "
per noctem, quæ atra ſit, facilius furentur. Nonne ſic videtur Varro de fu- "
re erraſſe tanquam Lælius de lepore? Nam quod Græcis nunc κλεπτὴς di- "
citur, antiquiore Græca lingua φῶρ eſt dictum. Hinc per affinitatem li- "
terarum qui φῶρ Græcè eſt, Latinè fur, ſed ea res. fugerítne tunc Varro- "
nis memoriam, an contra aptius & cohærentius putarit furem à furuo, id "
eſt nigro appellari, in hac re de viro tam excellentis doctrinæ, non meum "
eſt iudicium. Spectatur autem varietas illa & mutatio, ſingulorum Idio- "
matum in omnibus ills, in quib. poſita eſt proprietas vis, Elegantia, opes "
atque copiæ, virtutes, vitia, & omnes qualitates ſermonis atque linguarũ. "
Præcipuè quidem in verbis vt paulo ante ex Poeta Flacco, & Aulo Gellio "
adductis exemplis iudicauimus, leporem & φῶρα priſcæ linguæ Græca "
fuiſſe vocabula. Cuius generis eſt quod Ariſtoteles primus appellauit σε- "
λάχη animalia aquatilia, quæ pro ſpina cartilaginem habent. Et rurſum "
mintha, quod Græcis etiam priſcis mentham portendit, abolitum eſt no- "
uo introducto, nempe hedyoſmos vt Plinius docet. Sic non modò ætate "
Donati, ſed etiam Terentij Poetæ antiquum verbum fuit actutum, pro ſta- "
tim. Et Caſcus pro vetulo, & creperum bellum, pro dubio. Rurſum Pli- "
nius Cartilaginea interpretatur ea, quæ Ariſtoteles vocauit Selache. Aliter "
enim non potuit. Cuius generis multa occurrunt in ſcriptis Sidonij A- "
pollinaris, & in primis Apulei Mandarenſis. Quamquam ne Salluſtius "
quidem effugit notam nouatoris verborum. Spectatur etiam in affectio- "
ne vocum, puta in mutatione generis, declinationis, deriuationis, compo- "
ſitionis, & ſimilium. Vt rapſeris pro rapias vel rapueris, ſepelibo pro ſepe- "
liam, gladiola pro gladiolus. Cuiuſmodi multa collegit Nonius Mar- "
cellus in Syllabis quoque ſpectatur accentus mutatio, additio, vel adie- "
ctio ſyllabarum. Spectatur etiam in Elementis vt olli, pro illi, priſci di- "
xerunt, necnon in formulus dicendi, & quidem præcipue, vt antea ex Fa- "
bio Quintiliano iudicatum eſt. Cuius generis ſunt, quæ Salluſtius inſolẽ- "
ter protulit, ductare exercitum, patrare bellum. Poſtremo in iunctura, "
numeris, copia, figuris, tropis, & toto genere dicendi ſpectatur. "

Le meſme au chap. de cauſibus mutationibus linguarum. "

Cauſæ verò de quibus ſermo variatur, multæ ſunt diuiſionis quidem v- "
niuerſalis, vt vna lingua toti mortalium generi, communis per annos M. "
DCC. & amplius à primordio rerum ad extructionem Babylonis "
ſcinderetur in tot ſermones diſcretos, auctor eſt Deus vt hiſtoriæ proba- "
tæ monſtrant, & ratio facilè deprehendit. Nulla enim cauſa idonea appa- "
ret in functionibus & in toto ingenio hominis, ob quam voluerunt ho- "
mines poſt inundationem reparati per tres filios Noe, dedita opera ſer- "
monem vſitatum & ſeculis aliquot inter ipſos probatum, totque nomi- "
nibus vtilem & neceſſarium mutare, factoque ſchiſmate grauiſſimo ſeſe "

„ priuare vitæ commercio.Deinde ſi maximè voluiſſẽt plurimi ex illis mu-
„ tare ſermonem tot ſeculis confirmatum & rationi atque adeo naturæ ipſi
„ maximè conſentaneũ,non potuiſſent tamen conſentire vel in præforma-
„ ta quædam iam idiomata,puta vt Nimbrod & Babylonici caperent ex illa
„ veluti ſortitione linguarum, Chaldaicam Ion cum ſua prole Ionicam
„ dialectum, Chanaan Punicam linguam, itemque alij aliam. Nam 72.Pa-
„ triarchæ omnium Gentium & Populorum, filij aut nepotes,aut pronepo-
„ tes Noe enumerantur.Eſt enim cernere ſtudium & acremContentionem
„ in populis imperioſis dilatandi ſuam linguam vna cum potentia & legi-
„ bus & rurſum in alienas linguas in arctũ contrahendi aut penitusabolẽdi,
„ ſi fieri poſſit.Angeli autem mali non potuerunt ſua vi eam viciſſitudinem
„ rebus humanis adeoque animis inuehere, vt tot tamque diſſonis vocibus
„ hactenus cohabitantes, & membra vnius populi ac ciuitatis, mentem ſuã
„ exprimerent.Boni quidem Angeli nec potuerunt nec voluerunt ſine iuſſu
„ atque Imperio Dei hominibus cladem illam inferre:de cæteris autem na-
„ turis tam præditis anima,quá expertibus,quid attinet dicere, quæ nullum
„ habent acceſſum ad mentem hominis,niſi quatenus forma earum per ſen-
„ ſus accipitur?Conditor igitur atque rerũ Opifex & Architectus vel nutu
„ ſimplici,vel Angelorũ opera,vt Origini viſum eſt,effecit ſermonis huma-
„ ni varietatẽ,vtque hiſtoria ſacra loquitur, confudit labium ædificantium
„ Babylonem.Oportet autem magnam fuiſſe Cauſam,ob quã Deus ſapiẽtiſ-
„ ſimus idẽq; optimus qui omnia verbo ſuæ potentiæ produxit & formauit,
„ vt eſſent perfecta poſt annos MDCC. aliquid mutare voluerit in opere
„ longe præſtantiſſimo ,in homine condito ad imaginem & ſimilitudinem
„ Dei parentis omniũ.Audiamus igitur quid in Campis Sennaar inter ſe lo-
„ quantur ore vno mutuũ exhortantes ad ingens opus aggrediendum &
„ perficiendũ collatis viribus & omnib.facultatib. Venite,inquiunt,agite,
„ faciamus nobis Ciuitatem & turrim , cuius culmen attingat cælũ,& cele-
„ bre reddamus noſtrum nomen , ne diuidamur in vniuerſam terram. At
„ quid DominusDeus dixerat in rerum primordio? quæ fuit ipſius volũtas?
„ quod conſiliũ ? quod Imperiũ? Creſcite,ait,& multiplicamini, & replete
„ terrã,& ſubiicite eam,& dominamini piſcibus maris,& volatilibus cœli,&
„ vniuerſis animantibus quæ mouentur ſuper terram.Et poſt Diluuiũ eadẽ
„ repetit renouatque Dominus Geneſ.9. Vos autẽ creſcite,& multiplicami-
„ ni , & ingredimini ſuper terrã,& implete eã.At poſtquam Chanaan mini-
„ mus natu ex filiis Noe ſumma contumelia parentem affeciſſet, Sem autẽ
„ & Iaphet dedecus illius operuiſſent,cœleſti afflatu excitatus Noe repara-
„ tor humani generis ſententiam diuinam tulit in filios & præſaga mente
„ fata eis ſua præcinuit ad hunc modum,Maledictus Chanaan, ſeruus ſeruo-
„ rum erit fratribus ſuis. Benedictus Dominus Deus Sem: ſit Chanaan ſer-
„ uus eius.Dilatet Deus Iaphet,& habitet in tabernaculis Sem, ſitque Cha-
„ naan ſeruus eius. Huic fato & decreto numinis præpotentis reluctantur
„ Babylonicæ moliſconditores,ſuas rationes,conſilia, volũtates,opem & o-
„ mnem operam coniungentes aduerſus perfectiſſimam & ſupremam ratio-
„ nem diuinæ voluntatis ac verbi.Sed nequicquam repugnant conſilio Do-
„ mini exercituũ,qui omnia inſpicit,omnia exaudit,omnia iudicat,omnia iu
„ ſtiſſimis modis gubernat.Quid enim in hiſtoria beati Moſis ſequitur? De-
„ ſcẽdit Dominus,vt videret ciuitatẽ & turrim,quã ædificabãt filij Adã,& di-
xit:

xit:Ecce vnus eſt populus & vnũ eſt labium omnibus : cœperúntque hoc facere nec deſiſtent à cogitationib.ſuis,donec eas opere compleant. Venite igitur,deſcendamus & confundam' ibi linguã eórũ,vt non audiat vnuſquiſq; vocẽ proximi ſui. Atq; ita diuiſit eos Dominus ex illo loco in vniuersã terrã,& ceſſauerunt ædificare ciuitatẽ.Et idcirco vocatũ eſt nomẽ eius Babel,quia ibi diſperſit eosDominus ſuper facié cũctarũ regionũ, De' ergo iuſtiſſimus & æquiſſimus Iudex orbis vniuerſi, nefando ſceleri non vnius hominis,ſed plurimorũ,ſed omnium hominũ,paucis exceptis pœnã graue quidẽ illã,ſed maximè dignã inflixit,& immanẽ præſumtionem , iniuſtã,ſuperbam,audaciſſimã conſpirationem edomuit, modũ interim clementię adhibens in vindicta maximi ſceleris.Nõ enim fulmine deiicit inſanam iuxta & impiè meditatam extructionem:non terræ hiatu abſorberi iubet:non terrę motu euertit:nõ materiam lapidis & bituminis præripuit, nõ mutauit illius rei naturã.Sed tantũ rationi,cuiusvis ampliſſima eſt,quæ homines admiranda opera perficiunt,etiam maria & aerem ſuperantes,& in orbes cæleſtes penetrantes,vincula & impedimenta iniecit, vt facultas percipiendi & diiudicãdi res cuiuſque generis, eaque communis & vnica inter omnes populos,diuerſo tamen modo,alij præſtãtior, alij vero imbecilior integra remanſerit,relictus ſit etiam ſermo,quo mens, & cogitationes,& voluntas exprimuntur viciſſim,& percipiuntur. Cæterum ſermo fuſus & deriuatus eſt in multiplices formas loquendi,& ſingulares dialectos,vt voces eędẽ variæ compoſitæ nõ idẽ omnibus ſignificent.Ita quidem Babylonici ædificatores coacti ſunt opus inchoatum aduerſus Diis & ſiniſtro auſpicio,deſerere:& ſempiterna Iuſtæ dãnationis nota impreſſa eſt hominib. in ea parte qua cæteras animãtes longè antecellunt, qua re ſuas omnes perficiũt,qua ad cognitionem ſpiritualis naturæ pertinent. In quo iudicio inſigniter cõſpicitur diuina tũ potentia,tum ſapiẽtia , tum bonitas eſt Iuſtitia.Quia eripiendo facultatẽ hominib.coniungendi rationes,conſilia,iudicia,& voluntates ſuas,Deus ſummã rationẽ adhibuit:vt ſimul homines mulctauerit pœna graui,quam meriti fuerunt & opus manibus ſuis rectiſſimè formatum non deſtruxerit aut trãsformauerit , ſed in minima portione hominis , vim numinis ſui inſuperabilẽ declarauerit,& remediũ atq; mitigationem & ſolatium pœnæ conceſſerit. Quantum enim ſit boni poſitum in linguæ cõmunione,docet experientia;quum nihil ſit efficacius ad conciliandos homines comitate & affabilitate.Rurſum videmus ſilẽtio dirimi amicitias,quæ ſempiternæ fore exiſtimabantur.In veteri quoq;proverbio perſpicitur quod memorat Amyclas tacẽdo periiſſe.Et alio prouerbio dicũtur homines obſurdeſcere in aliena lingua. Oratores etiam diuini metũ hoſtilẽ exaggerãt,minitãtes hoſtẽ,cũ quo nõ ſit cõmerciũ ſermonis, ſapiẽter omnino Apoſtol' Paul' pronũciauit in Epiſtola priori ad Chorinthios,Si per linguã nõ ſignificãtẽ ſermonẽ edideritis, quomodo intelligetur,quod dicitur?eritis enim in aerẽ loquẽtes.Tã multa genera vocũ sũt in mũdo,& nihil horũ eſt mutũ.Itaq; ſi neſciero vim vocis,ero ei qui loquitur Barbarus,& qui loquitur in me Barbarus.Nõ prætereundũ eſt ſilentio etiã Aurelij Auguſtini iudiciũ quod profert c.7.li.19.de ciuitate Dei,de ſociali vita loquẽs:Poſt ciuitatẽ vel vrbẽ ſequitur orbis terræ in quo tertium agrum ponunt ſocietatis humanæ,incipientes à domo,atque inde,ad vrbẽ, deinde ad orbem terræ progrediendo venientes.In quo primũ linguarum

» diuersitas hominem alienat ab homine. Nam si duo sibimet inuicem fiant
» obuiam, neque præterire, sed simul esse aliqua necessitate cogantur, quorũ
» neuter norit linguam alteriu', facilius sibi animalia muta etiam diuersi ge
» neris, quem illi, cum sint omnes homines ambo, sociantur. Quando enim
» quæ sentiunt, inter se communicare nõ possunt, propter solã linguarũ di-
» uersitatem, nihil prodest ad consociandos homines tanta similitudo natu-
» ræ; ita vt libentius homo sit cum cane suo, quam cũ homine alieno. Cui
» adstipulatur Plinius de vocis vsu loquens; Tanta, inquit loquendi varietas
» vt externus alieno non sit hominis vice. Cæterum ea pœna diuinæ iusticiæ
» ita est irrogata, vt animus retinuerit suas facultates & potentias omnes, in-
» telligendi vim, rationem, memoriam, voluntatem, relicta sit etiã facultas
» deriuandi rationẽ, & foras emittendi: relicta sunt organa vocis & sermo-
» nis pulmo, latera, & musculi, arteria, palatũ, guttur, lingua, dentes, labia, &
» spiritus. In spiritu autẽ formãdo, & velut in articulos distinguẽdo, varietas
» vocum & discrepantia significationũ inflicta est. Cui rei Dominus reme-
» diũ cõ cessit, vt vnus plures discat linguas duce & magistra ratione, quá no-
» ua subinde gratia inexhaustus fons omniũ bonorum rigat & perfundit, vt
» medio sermone interprete adhibito rursus iungantur, qui Babylonica istã
» confusione longissimè separati fuerant. Id quod cõmodius etiã sit benefi-
» cio scripturæ tã inuẽto humano, quã munere diuino. Qua ratione Moses
» fons omnis sapientiæ, & scripta prophetarũ Ebraicorũ non per solos 70.
» Interpretes peruenerũt ad Græcos, sed multo tempore antea per alios in-
» terpretes diuina Scripta peruenerũt tũ ad Græcos, tum ad alias nationes,
» etiã barbaras: hodieque libri sacrosancti leguntur in omniũ prope natio-
» nũ linguis. Quod munus diuinissimum velle impedire, quid aliud est, quã
» odisse diuinas dotes & persequi, & bellũ gerere cũ Deo, plusquã Babylo-
» nicũ & Gyganticũ? Etenim Messias expectatio vniuersarũ gentiũ veniens
» in mundũ vt restitueret omnia, omniaq; reconciliaret, Iudæos, Græcos, Ro
» manos, Scythas, aliosque populos inter se, & cum Deo Patre vniuersos spi
» ritus sacri vinculo glutinaret: vtq; Gentes iunctas in vnũ populũ sanctũ, in
» vnũ regnũ, ciuitatem, domũ contraheret, suo sibi cruore linguam Græcæ
» Gentis & Romanæ quæ sapientia & imperio alias præcelluerũt, cũ lingua
» veteri Hebræorũ in ara Crucis litans pro vniuerso mũdo consecrauit. Quã
» do imposito titulo & causæ inscriptione in Caput Domini Iesu Nazareni
» declaratũ est, illũ ipsum esse omniũ gentiũ promissum & expectatũ seruа-
» torem atq; Monarcham & summũ æternũ, sanctissimum optimũ maximũ-
» que Pontificem. De quo Sophonias luculento vaticinio præmonuit, dicẽs:
» expecta me dicit Dominus in die resurrectionis meæ in futurũ, quia iudi-
» ciũ meũ vt congregem Gentes, & colligã regna, & effundam super eos in-
» dignationem meam, omnem Iram furoris mei. In igne enim Zeli mei de-
» uorabitur omnis terra: quia tunc reddam populis labiũ electũ, vt inuocent
» omnes nomen Domini, & seruiant ei humero vno. Vltra flumina Æthyo-
» piæ, Inde supplices mei filij dispersorum meorum deferent munus mihi.
» In die illa non confunderis super cũctis adinuentionibus tuis, quibus prę-
» uaricata est in me. Quia tũc aufferam de medio tui magniloquos superbiæ
» tuæ, & non adiicies exaltari amplius in mõte sancto meo. Et derelinquã in
» medio tui populũ pauperẽ & egenũ: & superabũt in nomine Domini. Re-

liquiæ

liquiæ Iſrael non facient iniquitatem,nec loquentur mendaciũ,& non in- "
uenietur in ore corũ lingua doloſa:quoniam ipſi paſcentur & accubabũt, "
& non erit qui exterreat,de quo ſacroſancto commercio linguæ & religio "
nis,Paulus etiam loquitur ad Romanos 14.ſcribens,& ad Philippenſes. 2. "
Idque verbis Eſaiæ 45.excellentiſſimi vatis.Namque de liberatione Iſrae- "
litarum ex Babylone perCyrum,& totius humani generis ẽ tyrannide Sa- "
tanæ per Chriſtum, loquens ita vaticinatur;nunquid non ego Dominus,& "
non eſt vltra Deus abſque me?Deus iuſtus & ſaluans non eſt præter me. "
Conuertimini ad me,& ſalui eritis omnes fines terræ: quia ego Deus, & "
non eſt alius. In memetipſo iuraui.Egredietur de ore meo iuſtitiæ verbũ, "
& non reuertetur:quia mihi curuabitur omne genu, & iurabit omnis lin- "
gua.Ergo in Domino dicet, meę ſunt iuſtitiæ & Imperium. Ad eum ve- "
nient,& confundentur omnes,qui repugnant ei. In Domino iuſtificabitur "
& laudabitur omne ſemel Iſrael.Porro Dominus Chriſt'pollicetur Marc. "
16.credẽtib.in nomen ipſius,vt loquantur linguis nouis.Eiuſq;rei fidẽ im- "
pleuit ampliſſime ſpiritu ſancto miſſo in diſcipulorũ cœtum. Namq; lega- "
tos miſſurus ad reges & populos omniũ linguarũ,& nationum,qui non Ba "
bylonas conderent,aut caperent ſibi regnorũ & imperiorum ſedes,aut ali "
quid molirentur & machinarentur aduerſus ſcientiam Dei: ſed pertrahe- "
rent orbem totum in conſenſionem religionis Catholicæ,vtque conderẽt "
ciuitatem viuentis verique Dei,cuius fundamentũ & caput, & lapis angu- "
laris,& princeps eſt ipſe Chriſtus Dominus gloriæ, inſtruxit eos ad eam "
rem percommode:non malleis,trulla perpendiculo,ſecuri,ſerra: non gla- "
dio,pilo,ſariſſa,ęneo tormento,ſed ſpiritu ſancto,ſed rerũ diuinarũ cogni- "
tione,ſed vitæ ſanctimonia,ſed omnigenus virtutibus,ſed linguarũ peritia. "
Itaque dictu mirabile & ſtupendum,antea rudes & illiterati homines,qui- "
que in vernaculo ſermone propemodum infantes erant, ſubito loquũtur, "
omnium populorum & gentiũ ſermone,apud quos facturi erant Euange- "
lij præconium.Initioq, facto Hieroſolymis vrbe ſita in monte Sion vt E- "
ſaias & Micheas prædixerunt.2.& 4. Chriſtum annunciant Dei filium & "
verbum, & ſapientiã,& potentiam,& iuſtitiam veniſſe in terras, conceptũ "
è ſpiritu ſancto,natum ex virgine de domo Dauid,mortuum in cruce & re "
ſurrexiſſe,& aſcendiſſe in cælos,vnde venturus ſit Iudex viuorũ & mortuo "
rum quemque Iſraelitica Eccleſia audiuit concionantem in monte Sinai, "
totus mundus velut in compendium contractus in Hieroſolyma,iam car- "
ne vera hominis indutum audit concionantem in monte Sion per Apo- "
ſtolos, vt in illa multitudine,quæ ex orbe vniuerſo confluxerat quiſq;au- "
diret legatos Chriſti patrio ipſorum, & vernaculo ſermone differentes. "
Popoſcerunt quidem prima Eccleſiæ Chriſtianæ tempora opus illud mi- "
raculoſum & ſtupendum. Quod abundè conuincit linguarum notitiã or- "
ganum eſſe tum vtile tum neceſſariũ Chriſtianæ reipublicæ conſeruandæ "
& amplificandæ,& donũ eſſe minimè leuiculũ diuinæ munificentiæ.Quod "
Apoſtolus Paulus in Epiſtola priore ad Corinthios docet,Eccleſia vero in "
ſolẽni precatione cõfitetur ad hũc modũ Orans;Veni ſancte ſpiritus,reple "
tuorũ corda fideliũ,& tui amoris ignem in eis accẽde. Qui per diuerſitatẽ "
linguarũ cunctarũ gentes in vnitatẽ fidem cõgregaſti.Quod primo ac prę "
cipuè sãctis votis petendũ eſt à celeſti parente,à quo proficitur quidquid "
iure cenſetur titulo boni & nõ contemnenda eſt doctrina & inſtitutio, & "

„ adiungendum ſtudium acre,diligenſque exercitatio. Quæ ttia ſi conue-
„ niant,& conſpirent,ingenium vel mediocre & natura non prorſus diſtorta;
„ deinde ars & præceptio,præterea vſus & exercitatio perficietur in lingua-
„ rum cognitione, quantum nemo credat ante experimenta. Quod vniuer-
„ ſum ſolidè referendum eſt ad ſuum auctorem,qui donauit ingenium,ani-
„ mum,occaſionẽ,vires tolerãdi laborem & omnia vt vno verbo dicã. Vnde
„ iure nihil vendicare nobis liceat quàm rectum vſum,ſi ſtudeamus vt filius
„ Mariæ virginis & Dei viui,in quo habitat omnis plenitudo ſapientiæ & di
„ uinitatis corporaliter voce clariſſima prædicetur vbique gentium, & co-
„ gnitus apprehendatur ſyncera fide,& ſanctitate omnibusque officiis Chri-
„ ſtianæ charitatis exprimatur. Vt ſapientia,& vera cognitio rerum inuulge-
„ tur vt valeant bonæ leges,vt vigeat iuſticia,vt conſtet inter homines alma
„ ſanctáque pax & humanitas. Quænam iſta eſt dementia? quis furor? ferro,
„ & innumeris prope inſtrumentis ad perniciem generis humani excogita-
„ tis, ſi verum dicere oportet, à Satana & malo genio agitatis hominibus,
„ mutuum perdere,id que ob res leuiculas plerũque? Habemus rationem ef-
„ fectricem operũ verè humanorum & celeſtiũ, habemus ſermonem, quo
„ res atque rationes moderatè inter nos pertractemus habemus linguam or-
„ ganum excellens,ſi ad finem ſuum aptetur,habemus calamum,ſtylũ,char-
„ tam quæ linguæ & ſermonis vicem impleant. Illis conferamus mutuam
„ ſapientiam Dei,& accipiamus oblatam candidè. Chriſtus enim ſuffecerit
„ abundè omnibus. Omnes ditare,omnes beare,omnes Reges & Pontifices,
„ denique omnes cohæredes & non proreges,ſed cõſortes regni æterni ſui,
„ & filios Dei efficere poteſt, & vt ab eo accipiamus, vnicè in votis habet.
„ Qui clariſſima voce ad omnes populos clamat. Venite ad me omnes qui
„ laboratis&onerati eſtis. Ego reficiã vos,& inuenietis animis veſtris requiẽ.
„ Sunt & aliæ cauſæ plures ob quas linguæ à prima diſcretæ in Babylone,lõ-
„ gius etiam degenerare ſolent à ſua origine. Inter quas prima eſt,hominũ
„ & linguarum diuerſarũ permixtio. Quemadmodum variatio Hebraicæ lin
„ guæ,& Græcæ & Latinæ,& aliis pleriſque accidit. De Hebraicis ex Hiero-
„ nymo antea iudicatum eſt,omnium prope linguarum idiomata vſurpare.
„ Hodie quidem cernimus tractatores diuinæ Scripturæ, & Thalmudicos
„ omnium gentiũ vti vocabulis,quin Chaldaicorum etiam interpretum,qui
„ Thargumim vocantur,ſermo vt Aonkeli & Ionathæ admixtionem vocum
„ peregrinarum habet. De Græcis vnum exemplum appoſuiſſe hic ſuffece
„ rit. Quum enim Solon Græcorum Philoſophorum facilè princeps vrbem
„ in Cilicia condidiſſet à ſe denominatam, & in eam Coloniam Athenien-
„ ſem deduxiſſet,illi coloni paulatim ſinceritatem Attici ſermonis admixtio
„ ne aliarum linguarũ corruperunt,vnde dicti ſunt σολοικίζειν. Quod nomen
„ Solœciſmi tranſlatũ eſt poſtea ad omnem vitiosè cõſtructam orationem.
„ De ſermone Latino idem innuit M. Cicero, ita ſcribens de claris oratorib.
„ Omnes tempore Lælij & Scipionis,qui nec extra vrbem vixerant, nec eos
„ aliqua domeſtica barbaries infuſcauerat rectè loquebantur. Cæterum Ser-
„ mo Latinus paulatim admiſit nonmodo plurima Græca,ſed etiam Gallica,
„ vt alauda,canthus, & Hiſpanica vt Maſtruca, & Britannica,vt eſſedum,&
„ omnium adeo gentium aliqua vocabula, dum apud omnes militant. De
„ hoc Fabius libro 1. Inſtitut. cap. 10. Peregrina ex omnibus propè dixerim
gentibus, vt homines vt inſtituta etiam multa venerunt. Rurſumque La-

tinus

tinus ſermo per gentium irruptiones in Roman. prouincias confuſus & permixtus euaſit. Quod in ſermone Germanico etiam contigit.

Altera cauſa eſt mutatio Imperij & rerum, vt neceſſitas cogat aliquid innouare. De Imperio quidē Auguſtinus ita loquitur lib. 19. de ciuitat. Dei: opera data eſt, vt imperioſa ciuitas non ſolum iugū, verumetiam linguam ſuam domitis gentibus per pacem ſocietatis imponeret, per quam non deeſſet, imò & abundaret etiam interpretum copia. Quibus ſubiecit L. Viues ex Romanis hiſtoriis. Curabant Romani, vt & in prouinciis plurimi Latinè loquerentur, ita vt Hiſpanias, & Gallias, Latinas prorſus fecerint, veteribus illarum gentium linguis abolitis. Et in Senatu nullos audierunt legatos, niſi Latinè verba facientes. Rem profectò conabantur pulcherrimam, & toti humano generi vtiliſſimam, quocumque id fine facerent, vt eſſet vna aliqua lingua, qua ſe gentes omnes mutuo intelligerent. Cumanis quid à populo Romano tributū eſt muneris loco, vt publicè loquerentur Latinè, & præconibus facultas eſſet Latinè vendendi auctionandique. At contra apud Carthaginenſes decretum fuit nē quis Græcas litteras aut idiomata Græca ediſceret, cum arcana illorum linguæ commercio & per occulta colloquia Dionyſio prodita intellexiſſēt, ita neceſſitas poſtulauit, vel aliena vſurpare, vel non fingere, quin res nouæ inueherentur. Quod in iis quæ religionem attingunt, non rarò accidit, Vlpianus etiam iuriſcōſultus admonet, rerum natura inductū eſſe, vt plura ſint negocia quàm vocabula. Et Celſus præſcriptis verbis agendum eſſe præcipit quū deficiunt vulgaria & vſitata actionū nomina Tullij ſententiam ſtatim de ea re ponā.

Tertia cauſa videri poteſt inſtitutio, & ſtudium, & æmulatio alicuius doctoris. Quemadmodū Æſchines nouū genus dicendi attulit Rhodiis. Eſtq; longè diuerſiſſima oratio Theologorum qui ſe ad dictionē Scoti & Alberti, & ſimilium auctorū compoſuerunt, & eorū qui æmulantur Auguſtinum, Hieronymū, Cyprianū, Ambroſiū, & illos veteres Theologos. Aliterque loquūtur & ſcribūt Apuleiani, aliter Ciceroniani. Neceſſitatis pariter & diſciplinæ cenſeo, quod profeſſiones ſuū quoddā genus orationis habēt. Nam qui poetam legit etiam bonū, tam longè animaducrtit diſſidere ab oratione & proſa, vt ſe putet in aliena dialecto verſari. Et poeta inquit, Noſtri ſic rure loquūtur. Nō alienū ab inſtituto erit ſi M. Tullij verba ex 3. li. de Finib. bonor. & malor. hic trāſcripſero. Stoicorū, inquit non ignoras, quàm ſit ſubtilè veſpinoſū potiùs diſſerendi genus. Idq; quū Græcis tū magis nobis, quib. etiā verba pariēda ſunt, imponendáq; noua nouis rebus nomina. Quod quidē nemo mediocriter doctus mirabitur: quin cōſtituātur earū rerū vocabula, quæ in quaque arte verſantur. Itaq; & dialectici & phyſici verbis vtūtur his, quæ ipſi ſciētiæ nota ſunt. Geometræ verò, muſici, grāmatici etiá more quodā loquūtur ſuo. Ité ipſæ Rhetorū artes, quæ ſint totæ forenſes atq; populares, verbis tamē in docēdo quaſi priuatis vtūtur ac ſuis. Atq; vt omittā has artes elegātes & ingenuas, ne opifices quidē tueri ſua artificia poſſēt niſi vocabulis vterētur incognitis, vſitatis ſibi. Quin etiá agricultura quæ abhorret ab omni politiori elegātia tamē eas res, in quib. verſatur, nominibus notauit nouis. Quo magis hoc Philoſopho faciendum eſt. Ars. n. Philoſophia vitæ, de qua differens arripere verba de foro non poteſt. Quāquā ex omnib. philoſophis Stoici plurima nominauerūt Zeno quoq; eorū princeps nō tā rerū inuētor fuit, quā nouorū verborū: ꝙ ſi in ea lingua quā

„ plerique vberiorem putant, conceſſum à Græcia eſt, vt doctiſſimi homi-
„ nes de rebus non peruulgatis invſitatis verbis vterentur, quanto id vel no
„ bis magis eſt concedendũ, qui ea nũc primũ audemus attingere? Etſi quod
„ ſæpe diximus, & quidẽ cum aliqua querela non Græcorum modo, ſed eo-
„ rum etiam, qui ſe Græcos magis quam noſtros haberi volunt, nos nonmo-
„ do non vinci à Græcis verborũ copia, ſed eſſe in ea etiam ſuperiores, ela-
„ borandum eſt, vt hoc non in noſtris ſolum artibus, ſed etiam in illorum
„ ipſorũ conſequamur: quanquam ea verba, quib. ex inſtituto veterũ vtimur
„ pro Latinis, vt ipſa Philoſophia, vt Rhetorica, Dialectica, Grammatica,
„ Geometria, Muſica quanquam Latinè ea dici poterant, tamen quoniam v-
„ ſu percepta ſunt, noſtra ducamus. Atque hæc Cicero de rerum nominibus.
„ Adferunt etiam mores & ingenia magnam viciſſitudinem, vt ignaua, &
„ negligentia vt leuitas, vt affectatio & inſolentia plurima in ſermone vul-
„ gari mutant. Sanctitas inquit Fabius, & virilitas à veteribus petẽda eſt, quã-
„ do nos in omnia deliciarum vicia dicendi quoque ratione deflexim⁹.
„ Eſt quoque genus ſermonis arcanũ & myſteriodes ad occultanda ſecreta,
„ vt in magicis, in amoribus inter planos & errones, quod vulgus noſtrum
„ vocat Rotuuelſch, quod libris etiam editis quidam docuerunt. Sed iam de
„ fece haurimus confuſionis Babylonicæ. Proinde ad litterarum & ſcripturę
„ mutationem tranſeamus.

„ Le meſme aucteur traictant de la mutation & changement de l'eſcritu-
„ re, pourſuit ces parolles. De mutatione litterarum in elementis antea non-
„ nihil obiter annotauimus. Qui locus paulo copioſius explicandus nunc vi-
„ detur, vt nonmodo de litteris dicatur; ſed etiam de chalcographia & arcana
„ ſcriptura per caracteres & notas, & ſymbola. In literis numerus, ordo, figu-
„ ra, & poteſtas, necnon proſodia conſiderantur. Hebræorum quidem lit-
„ teræ 22. ſunt, quib. vetuſſimi ſcriptoreş vtuntur Solomõ, Dauid, Moſes, Iob
„ & alij nomina quoque antiquiſſima eſſe, quib. hodie vtimur Aleph, Beth,
„ Gimel, Daleth ex Origene, Hieronymo & aliis vetuſtiſſimis ſcriptoribus
„ colligitur. Præterea ex Græcarum literarum nomenclatura, & Punicarum,
„ quæ Modicè deflexis iiſdem vtuntur nominibus. Ordinem quoque per tot
„ ſecula duraſſe, vt Aleph ſit prima, Thau vltima, & mediæ literæ itidem ſua
„ quæque loco poſita ſint, arguunt Græci & Latini, qui ordinem eundem
„ ſeruant, niſi quod addunt nonnullas litteras; quaſdam vero prætermittũt.
„ Arabes etiam eruditiores eundem ſeruant ordinem & in numerando vul-
„ gus etiam. Adhæc intelligitur ille ordo vetuſtus eſſe ex Hebræorum quæ
„ στοιχηδὸν & ordine Alphabetario ſcripta ſunt, carminibus. Cuius generis
„ ſunt aliquot Pſalmi vt 117. & Threni Hieremiæ. Numerorũ quoque notæ
„ ſunt literæ antiquo more, quod fieri non poſſet niſi ordine certo & ſtabi-
„ li conſtitutæ olim fuiſſent. Figuras literarum eſſe mutatas ipſi Hebræi cõ-
„ fitentur. Nam aſſerunt ſcripturam repertam in ripa Iordanis in ſtatua cui
„ nomina filiorum Iſrael inſcripta fuerunt, quum traiicerent Iordanem, vt
„ legitur in commentar. Ioſue. Quam ſcripturam tranſitus fluminis appel-
„ lant. Eamque ponit in ſuis grammaticis obſeruationibus Abraham à Bal-
„ mis. Non admodum abludit forma literarum ab vſitatis hodie literis, ſi
„ quis circulos qui opponũtur extremis lineis characterum adimat. Nec ha-
„ bent literæ 5. Caph, Mẽ, Nun, Pe, Tzade, diuerſas formas in fine dictionũ.
„ Habẽt etiam Iudæi antiquam ſcripturam, qua Moſes & Prophetæ ſunt vſi

in

in arcanis suis;nec temere cuiuis reuelandam esse dicunt: & literæ,quibus hodie vtimur ab Esdra inuentas &traditas.Habent scripturam cœlestem, habent scripturam Angelorum quas ponit Cornelius Agrippa li.3.de occulta philosophia. Quæ mihi apparent commenta hominum deditorum magicis ludibriis.Verũ quia D.Hieronym.quoq; credidit literas Hebræorum antiquas mutatas esse per Esdram , idq; à magnis viris pro comperto accipitur , apponam vnum & alterum dictum summi theologi. Nam in Commentariis ad Ezechielem cap.8.ait Antiquis Hebræorũ literis,quibꝰ vsq; hodie vtuntur Samaritani,extra litera Thau , Crucis habet similitudinem,& in præfatione apposita historiæ regum:viginti & duas literas esse apud Hebræos,Syrorum quoq; & Chaldeorum lingua testatur quæ Hebræa magna ex parte confinis est,nam & 22.elementa habent eodem sono,sed diuersis Caracteribus.Samaritani etiam Pentateuchum Moysis totidem literis scriptitant figuris tantum,& apicibus discrepantes certumque est Esdram Scribam,legisq; doctorem post captam Hierosolymam, & instaurationem templi sub Zorobabel,alias literas reperisse,quibus nunc vtimur : cum ad illud vsq; tempus iidem Samaritanorum & Hebræorum Caracteres fuerint.In libro quoq; numerorum hæc eadem supputatio sub Leuitarum& Sacerdotum censu mystice ostenditur.Et nomen Domini tetragrammaton in quibusdam Græcis voluminibus vsq; hodie antiquis expressum literis inuenimus. Sed & Psalmi 36.& 110.& 118.& 144.quanquã diuerso scribantur metro,tamen eiusdem numeri texuntur alphabeto. Et Hieremiæ lamentationes,& oratio eius.Salomonis quoq; in fine prouerbia ab eo loco,in quo ait,mulierem fortem quis inueniet ? eisdem alphabetis vel incisionibus supputãtur.Porro quinque literæ duplices apud Hebræos sunt Caph, Mem,Nun, Phe, Tzade.Aliter enim scribuntur per has principia,medietatesq; verborum,aliter fines.Vnde & quinq; à plerisque libri duplices æstimantur,Samuel , Malachim , Dibre Haiomim , Esdras, Hieremias cum Cinoth,id est,lamentationibus suis. Quomodo igitur viginti duo elementa sunt,per quæ scribimus Hebraice omne, quod loquimur,& eorum initiis vox humana comprehenditur, ita 22.volumina supputantur,quib. quasi litteris exordiis in Dei doctrina tenera adhuc & lactens viri iusti eruditur Infantia.In quibus eruditissimi viri dictis aliquot rationibus adstruitur 22.elementa esse Hebræorum,quod est omnino planum. Ad hæc adseuerat literarum formas mutatas esse ab Esdra,& quinq; literas duplici figura signari:postremo apicum etiam meminit.De quibus quid sentiam,& ratio adeo me sentire cogat,aperiam copiosè in commẽtariis de lingua Hebræa. Quin & hanc varietatem obseruaui in scriptura veteri & vsitata,quod olim reliquæ dictionis literæ à calce versus transpositæ sunt ad principium sequentis versus, quemadmodum Arabibus illius moris est.Hodie verò si versus dictionem integram non recipiat , vna & altera litera posita,quæ spacium expleant , tota dictio ad caput sequentis versus transfertur. De corrupta etiam pronuntiatione linguæ Hebraicæ dicetur loco magis idoneo.

Ex Hebræorum literis,vt aliquoties iam diximus deductæ sunt publicę omnium populorum & gentium literæ.Nam quas sibi homines peculiariter comminiscũtur,infinitum foret prosequi,&nulli homini concessum,

» &laboris parum vtilis,placet itaq; componere literas Hebręas,Phœnicias,
» siue Arabicas,& Græcas & Latinas eo quidem modo, vt appareat oculis
» testibus quatenus conueniant,aut quatenus tre l iteraturæ ortum haben-
» tes ex Hebræa,discesserint à prima origine numero literarum, aut ordine,
» aut figura,aut etiam sono,& potestate. Primum Hebraicas literas ordine
» suo ponam,repetens etiam nomen literarum,quæ habent geminam pote-
» statem vt Pe & Phe, eis subiiciam Punicas literas,è quibus putant Græcas
» natas esse,quum nomina Græca integriora sint quàm Punica.Ordo quidē
» Alphabeti,quod Abuget,eruditi Arabes vocāt,idem est qui Hebræis:Quia
» verò quinque præterea literas habent non figura sed potestate, velut He,
» Che,Dhel,Thad,Gaim, eas adiungam Hebraicis,quibus propinquæ sunt.
» Caracteres Arabicos effinxi vt potui non bonus pingendi literas artifex.
» Sitius ducens vtrumq; indicare Phœnicum literas promanasse ab Hebrai-
» cis,quam eam rem prorsus silentio transmittere.Sunt igitur Arabicæ lite-
» ræ optimæ quæ ad Hebraicas proximè accedūt:adieci etiam veterem Gre-
» corum literam Hetha quam posteriores tribuerunt longæ vocali,E, vocā-
» tes Etha,ipsam verò aspirationem notantes apiculo impositio literis Vau,
» vel Vu Germanorum quoq;appositimus quo aliquæ Nationes vtūtur pro,
» F, vel Vau consonante. Primum igitur nomina ponentur, mox fi-
» guræ.

» *Nomina literarum Hebraica.*

» Aleph,Beth, Gimel,Daleth,He,Vau,Zain,Heth,Teth,Iod, Caph, La-
» med,Mem,Nun,Sameth,Ain,Pe,Tzade,Koph,Reh,Schin.

» *Arabica.*

» Eliph,Be,Ghim,Del,He,Vau,Ze,He,Te,Ie,Cheph,Lem,Mim,Vl'mum,
» Nun,Sim,Hain,Phe,Tezad,Kaph,Re,Ssin,The.

» *Græca.*

» Alpha,Betha,Gamma,Deltha,Epsilon,Ypsilon,Zetha,Hetha,Theta,
» Iota,Cappa,Lambda,Mi,Ni,Sigma,Omicron,Phi,Omega, Psii, Rho, Xi,
» Thau.

Literarum Hebraicarum, Arabicarum, Græcarum, & Latinarum formæ desumi debent ex iis quæ suprà scripsimus.

» IN eo digrammate cernere possumus Hebręos duas duntaxat habere vocales pręter,A,quam habent geminam,Aleph, nimirum,& Ain,quarum posterior ita exprimitur, vt vox reso-
» net in gutture,perinde ac si gain pronuncietur.Pro,i,&E,vni-
» ca vocali contenti sunt,sicut Romani veteres litteris,i,&,e,in-
» differenter sunt vsi.Quod tum alij authores docent,tum Macrobius lib.1.
» Saturnal.cap.4. Vau etiam pro V,simul & O,contenti sunt. Quemadmo-
» dum aliquot aliæ Ciuitates;maximè Vmbri, & Thusci non habuerunt o,

sed

ſed loco eius poſuerunt, V, referente illud Priſciano ex Plinio aſpiratio- "
nem duplicem habent, alteram tenuem, alteram denſiorem. Arabes tripli- "
cem, ſicut etiam Indiani. Schin quoque literam peculiarem habent quæ "
magis ſyllaba eſt, quàm litera ſeu elementum. Si enim Ariſtoteli ſyllaba eſt "
Ge, cur non etiam Sch, & ſt, & pſ, & gſ, & ch, gh, & ph. & ſi quę ſimiles sũt. "
Zain quoque & Tzade, quid aliud ſunt poteſtate quam ds, & ts? Germani "
quoque Vu geminatum aut bb explere poterant, V, conſonante vt Hebręi "
per Vau : Græci aliquot per Digamma vt verum Var, vel Vuar, Ventus, "
Vend, Vuend, heu, vel heuu. Sed ordine iam nonnulla ſeparatim de Græ- "
cis, & Latinis attingamus quũ plurima ſint argumenta, veterem ſcripturá "
eſſe mutatam. "

Sedecim duntaxat literas Græcorum fuiſſe initio antè indicauimus ex "
Plinio, & quatuor adieciſſe Palamedem, quatuor verò Simonidem. Plu- "
tarchus idem quoque teſtatur. Ordo literarum nonnihil diſcrepat ab He- "
braicarum literarum ordine, veluti quod Theta prius ponitur, & Tau po- "
ſteriori loco. Nam ordo contrarius eſt inter literas Hebraicas, quia rectiꝰ "
Θ Theta reſponderet Hebraico Thau, & Tau Gręcum, Hebraico Theth. "
Cæterum antiquos etiam retinuiſſe illum ordinem, vt Alpha primum lo- "
cum, & Omega vltimum poſſideret, prouerbia teſtantur, vt penulatorum "
Alpha. Et in reuelatione Domini Chriſti dicitur. Ego ſum Alpha & "
Omega, principium & finis. Plutarchus etiam explicat rationibus cur "
Alpha prima literarum ſit. Numeros etiam literis notarunt Græci, quod "
firmum eſt ſtabilem poſitionem literarum poſtulat : ſicut libri 24. Ho- "
meri vetuſtiſſimi Vatis literis digeruntur quomodo Galenus etiam di- "
ſpoſuit interpretationem veterum dictionum Hippocratis & alio- "
rum. "

Figuras autem literarum Græcarum mutatas eſſe Plinius & alij boni "
auctores iudicant, qui veterum literarum meminerunt, & inſcriptio- "
nes antiquæ memoriæ idipſum teſtantur, veluti Terentius Scaurus de "
C. & K. literis prodit, inquiens ; ego contenderim magis ſuperua- "
cuam eſſe C. quàm k; quoniam k, vt apud Græcos ſatis etiam vim C, lite- "
ræ exprimat, ſed quoſdam figura deceptos, quia non ſolum apud nos, "
verùm etiam apud Græcorum antiquos hæc litera notabatur, vt teſtatur "
fœdus Græciæ Camelo areo in hortis Cæſaris ædi foris Fortunę inciſum. "
Aſpirationem antiqui ſcripſerunt in verſu more Latino, vt Boeotij mu- "
ha pro muſa poſuerunt : quam poſteriores diuiſerunt in duas notas, "
in lenis aſpirationis notam & flatilis aut denſæ, vt Priſcianus quoque "
docet in primo libro. Scaurus quoque aſſerit h, eſſe literam, & à Græcis "
ſcriptam in verſu, eaque Atticos notaſſe hecatum, id eſt, cen- "
tum. "

Quam notam hodie quoque cernimus apud Græcos. In diphthon- "
gis impropriis non ſub vocalibus *α*, *η*, *ω*, poſuerunt punctum, ſed adpo- "
ſuerunt ad latus dextrum *αι*, *ηι*, *ωι*. Neque tot habuerunt diphton- "
gos veteres Græci. Proſodias quoque longas, breues, acutas, gra- "
ues, circumflexas & reliquas non ſignis, vt nunc fit, notarunt. "
Quod vetuſtiſſima teſtantur monimenta, veluti Callimachi car- "
mina, quæ Angel. Politianus capit. 80. centuriæ ſuæ ponit, præ- "
fatus hæc verba : ſed aures ad Callimachi iam verſiculos

„ Iſubſcriptos veteri more ſine vllis accentiunculis arrigamus. Pronunciatio
„ au te m hodie in Græcia vſitata,quæque in Italiam & inde in alias Prouin-
„ cias orbis Chriſtiani allata eſt multum à veteri pronunciatione & ſyncera
„ diſc repat. Quod ratio conuincit , & Eraſmus Roterodamus ſatis o-
„ ſtendit in libello de pronunciatione Græcæ & Latinæ linguæ.
„ In Latina ſcriptura eſt eadem ratio. Nam primum 16. duntaxat
„ fuerunt literæ apud veteres , quot etiam Cadmus in Græciam intu-
„ lit : vtque antiquiſſimos Græcorum non plus quàm ſedecim erant li-
„ teræ , ita illis acceptis Latini antiquitatem ſeruauerunt perpetuam,te-
„ ſte Priſciano. Sedecim antiquis Græcorum additæ ſunt poſtea duæ
„ ab eiſdem acceptæ F,Acolicum ſeu Vau , & χ , Ypſilon quoque &
„ Z , Græcorum nominum cauſa adſciuerunt. H , quoque & k , &
„ Q , Varro & Macer , & Cenſorinus cenſuerunt non adhibendas eſ-
„ ſe in numero literarum. Diomedes quoque in ſecundo libro tradit,
„ quoſdam credere decem & ſeptem eſſe literas in ſermone Latino.
„ Duas enim eſſe Græcas,y,& z,k,& q,ſuperuacuas.x, duplicem , ha ve-
„ rò notam aſpirationis. Seruius quoque Græci aſpirationis notam hanc
„ habent Ⱶ , quam daſcian vocant : ad huius ſimilitudinem & phi-
„ len F. Nos his ſociatis aſpirationis ſecimus notam H, At multo veri-
„ ſimilius eſt Græcos literam aſpiratam H,vel h,mutaſſe in notam vocalis
„ longæ Etha,&eam diuiſam Ⱶ ꟻ tranſmutaſſe in notas aſpirationis lenis &
„ vehementioris. Quæ apud Hebræos diuerſis notis ſignantur in verſu.
„ Certè in commentariis Nonij Marcelli de compendioſa doctrina digeſtis
„ ordine literarum,18.duntaxat literæ ponuntur. In Commentariis autem
„ Sexti Pompei Feſti quu litera etiam addita 19 literæ Latinæ probantur,a,
„ b,c,d,e,f,g,h,i,l,m,n,o,p,q,r,ſ,t,v,Quibus deſcriptos fuiſſe annales Ennij
„ Poetæ,Cicero teſtatur in ſecundo libro de natura deorum , hiſce verbis;
„ vnius & viginti literarum formis Ennij Annales conſcripti ſunt. Vbi le-
„ gendum apparet vnius de viginti. Claudius Cæſar , Suetonio id refe-
„ rente , nouas commentus eſt literas tres , ac numero veterum quaſi ma-
„ ximè neceſſarias addidit. De quarum ratione cum priuatus adhuc vo-
„ lumen edidiſſet , mox princeps non difficulter obtinuit, vt in vſu quoq;
„ promiſcuo eſſent. Extat talis ſcriptura in pleriſque libris ac diurnis titu-
„ liſque operum,cæterum auctoritatem Cæſaris non diuturnam fuiſſe te-
„ ſtatur Priſcianus. Nam de litera F,ſcribens ait , pro Vau ſiue digamma
„ Cæſar hanc figuram ꟻ ſcribere voluit. Quod quamuis illi recte viſum
„ eſt , tamen conſuetudo antiqua ſuperauit. Et de antiſigma inuento ab
„ eodem Claudio ſcribit P.Præponitur literæ , s , & loco ⅁ Græcę fungitur
„ pro qua Claudius Cæſar hac figura Ↄ C ſcribi voluit.Sed nulli auſi ſunt
„ antiquam ſcripturam mutare:quamuis non ſine ratione hæc quoque du-
„ plex à Græcis addita videatur. Cæterum ordinem ab antiquo ſeruatum
„ eſſe , vt à prima collocetur deinde b,tunc,c, poſtea,d,& deinceps aliæ ad
„ hunc modum vſque ad z , indicant veterum libri ordinem literarum ſe-
„ quentes,veluti Nonij Marcelli,Feſti Pompei,quod antea monuimus. Pli-
„ nius quoque cap.10.vltimi libri docens de quibuſdam gemmis per Alpha-
„ beti ordinem,ab a vſque ad z progreditur,& Abecedarij vox inde forma-
„ ta. Ratio quoque ſcribendi per notas , de qua alibi dicetur. Litera-

rum

rum Latinarum formas esse mutatas non secus quàm Græcorum, Plinius « & alij auctores docent veterum literarum facientes mentionem, idemque « testantur antiquæ inscriptiones. Nec parum scribendi ratio mutata est, « vt liquet ex lectione Grammaticorum & aliorum scriptorum. Vt i per se « scripserunt veteres, vbi exile est, at vbi plenum est è præposito, si- « cut obseruauit Lucilius Poeta scribens, mille hominum, duo mei- « lia. Vocalem producendam geminasse, vt feelix, virtus Quintilia- « nus admonet, iidemque sibi obseruatum in veteribus reliquiis testa- « tur Politianus capite quadragesimo tertio miscellan. Ibidemque scribit, « Diphtongi apud Latinos non plures quatuor perhibentur. Cùm se- « ptem nos eas saltem inueniamus in antiquis vel marmoribus, vel nomi- « smatis, vt ai, pro. ae, ei pro i, ou pro, v, oi quoque pro oe antiquitus scribi « solitum Scaurus docet. Aspiratione quoque veteres parcissimè sunt vsi « in vocalibus cum Edos Ircosque dicebant. Diu deinde seruatum, ne « consonantibus aspirarent, vt in Græcis & triumpis. Erupit breui « tempore nimius vsus, vt Charonæ Chenturiones, præchones ad- « huc in quibusdam maneant inscriptionibus. Hæc Quintilianus in pri- « mo Institut. rhet. lib. Idem Fabius, Minus, inquit, mirum, si « vetustis operibus vrbis nostræ & celebribus templis legantur Alexanter, « & Cassantra. Cicero quoque in oratore ait : Quin ego ipse cùm sci- « rem, ita maiores locutos esse, vt nusquam nisi in vocali aspiratione vte- « rentur, loquebar sic, vt pulcros, Cetegos, triumpos, Cartaginem dicerem. « Aliquando idque sero, conuitio aurium cum extorta mihi veritas esset, v- « sum loquendi populo concessi, scientiam mihi reseruaui. Præterea habam « dixerunt antiqui, maximè Falisci pro faba: & rursum fordeum, fircum, fa- « riolum, fœdum, quæ nunc enunciantur, hordeum, hircus, hario- « lus, hædus : vt Terent. Scaurus annotautt in orthographia sua. Nul- « lam etiam consonantem geminarunt veteres, testantibus id Fabio, Pri- « sciano, Diomede, & aliis. Quantum variatum sit in notis accentuum, « & distinctionum, quas Græci θέσεις vocant, animaduertere licet ex Quin- « tiliano, Diomede, Prisciano, Scauro, Isidoro, & aliis pluribus. Nam Dio- « medes & Martianus Capella docent accentus à nonnullis fastigia dici, « quod capitibus literarum apponerentur. «

Nonnulli pari etiam ratione acumina vocarunt Scaurus reprehendens « eos, qui censuerunt longam vocalem geminandam esse, ait. Vitiosum vi- « detur quod Accius geminatis vocalibus scribi natura longas syllabas vo- « luit : cum alioqui adiecto, vel sublato apice longitudinis & breui- « tatis notæ posset ostendi. Quintilianus primo libro de orthographia « differens, inquit, longis syllabis omnibus apponere apicem, ine- « ptissimum est, quia plurimæ natura ipsa verbi, quod scribitur, pa- « tent. Sed interim necessarium cum eadem litera alium atque alium « intellectum, prout correpta vel producta est, facit. Vt malus vtrum « arborem significet, an hominem non bonum, apice distinguitur, Pa- « lus aliud priori syllaba longa, aliud sequenti significat. Et cum eadem lite- « ra nominatiuo casu breuis, ablatiuo longa est, vtrum sequamur, plerum- « que hac nota monendi sumus. Et paulo post, Orthographia quoq; consue « tudini seruit, ideoq; sæpe mutata est. Nam illa vetustissima tẽpora trãseo,

„ quibus & pauciores literæ, nec ſimiles his noſtris formæ fuerunt, & vis
„ quoque diuerſa. Et ſubiicit: Fortaſſe ſicut ſcribebant, etiam ita loque-
„ bantur. De Auguſto Suetonius illud prodidit. Orthographiam,id eſt,
„ formulam relationemque ſcribendi à Grammaticis inſtitutam, non a-
„ deò cuſtodiit. Ac videtur eorum ſequi potius opinionem, qui perinde
„ ſcribendum, ac loquamur,exiſtiment. Porro cum Priſci non geminarent
„ conſonantes præſertim ſemiuocales, notam ſilici ad Caput apponebant.
„ Eſt autem ſemicirculi figura ſilici nota,vt diſcimus in notis ponderum &
„ menſurarum.Voluſij Metiani. Horum nihil obſeruatur hodie. De notis
„ diſtinctionum veluti commatis,coli,periodi,non indiligenter ſcripſit Dio
„ medes in ſecundo libro.Iſidorus autem Hiſpalenſis in Etymologico no-
„ tas ponit remotas hodie non ſolùm ab vſu vulgari, ſed à notitia etiam
„ plurimorum de quibus lib.1.cap.20. Præterea quædam ſcripturarum no-
„ tæ apud celeberrimos Auctores fuerunt, quas antiqui ad diſtinctionem
„ ſcripturarum carminibus & hiſtoriis appoſuerunt. Quemadmodum Epi-
„ phanius Epiſcopus nõtas oſtendit ab Origene obſeruatas in ſacrorum li-
„ brorum diſtinctionibus quas poſteritas neglexit. Sed hæc de mutatione
„ Hebraicæ,Græcæ, & Latinæ ſcripturæ ſufficerint, quæ fortaſſe nonnullis
„ nimia videri poſſint. De aliis literaturis,quæ barbaræ dici ſolent, ſtrictim
„ aliqua dicentur. Quum enim Hebræorum 22. ſint literæ, à quibus veluti
„ parentibus omnium populorum literæ progeneratæ ſunt, aliquæ Gentes
„ plures,aliquæ pauciores ſibi vſurparunt figuris interim alludentib. magis
„ aut minus litterarum quoque nomine cenſentur, quæ ſyllabæ magis ſunt
„ quàm literæ,perinde atque notas & 9 tr. ℟ pro &,con,tur,rum, & ſimiles
„ pueri numerant inter literas. Itaque Pœni dicuntur habere litteras &
„ elementa 28. cum habeant duntaxat 17. figuras litterarum quæ appoſitis
„ apicibus ſonum & poteſtatem variant, vt etiam ad 30. & plures euadant
„ Lam Eliph autem inter litteras ponitur quæ eſt nota vtque vulgo loquũ-
„ tur breuiatura. Æthiopes ordinem Hebraicarum literarum pertur-
„ barunt maximè,habentque numero 26.literas, primo aſpectu valde ab
„ Hebraicis diſcrepantes. Verum attentus æſtimator non difficulter ad ori-
„ ginem ſuam reducet.

„ Dalmatum literæ 32. perhibentur. At ſi quis animaduertat aliquas
„ eſſe notas ſyllabarum, reuocabit eas ad 24. Elementa Græcorum aut 22.
„ Hebræorum aut etiam ad pauciora, quibus commodè poſſint conſignari
„ quælibet voces Sclauenicæ linguæ. Diodorus Siculus in 3.lib.antiquarum
„ narrationum memorat inſulæ poſitæ in Oceano auſtrali vltra Arabiam,in
„ qua homines diuiſam linguam habeant loquelam variantes, vt etiam a-
„ uium diuerſarum cantus inuitentur. Quodque magis admirandum eſt,
„ eodem tempore cum duobus hominibus loquuntur perfectè ſimul reſ-
„ pondendo, & diſputando:vt vna parte linguæ vni, altera loquantur alte-
„ ri.Eoſque tradit vti literis 28.ſignificandi poteſtate:quum ſeptem ſint Ca-
„ racteres quarum quelibet explicatur modis quatuor,qui etiam non ſcribũt
„ per latus vt nos,ſed à ſuperiori parte,recta linea ad inferiorem. Quod me
„ admonet moris,quem Octauius Auguſtus tenuit in ſcribẽdo, cuius memi-
„ nit Tranquillus hiſce verbis,Notaui & in Chirographo eius illa præcipue,
„ non diuidere verba, nec ab extrema parte verſuum abundantes literas

in

in alterum transferre,ſed ibidem ſtatim ſubiicit circunduxitque. Eam veterum conſuetudinem fuiſſe arguit nomen verſus à vertendo factum. & huc vſque T. Bibliander.

M. Iean Bodin chap.7.de ſa methode de l'hiſtoire parlant de la viciſſitude des choſes dict,

Neque ſolùm virtutes in noſtris hominibus,ſed etiam diſciplinæ pares atq; in veterib.extiterunt.Eſt enim literarum ſua quoque viciſſitudo , vt primũ quibuſdã in locis ingenioſorum hominum experientia & labore artes oriantur,deinde incrementa ſuſcipiant,poſt aliquantum in ſtatu vigeãt tandé ſua vetuſtate langueãt,deniq; ſenſim emoriantur, & obliuione diuturna ſepeliantur:vel bellorum diuturna calamitate: vel quod nimia copia (malũ his temporib.valde metuendũ) ſatietatem leuiſſimo cuique afferre ſoleat:vel quod iuſtas Deus pœnas expetit ab iis qui ſcientias ſalutares in hominum perniciem conuertunt.Nam cum diſciplinæ apud Græcos ſenſim adoleuiſſent,vt ad ſummum peruenisſe crederentur, tanta poſtea mutatio ſecuta eſt,vt ne ipſa quidem Græcia vbi nunc eſt , vnquam extitiſſe videatur.Quid Latini, apud quos tanta fuit ingeniorum vbertas vt iiſdem penè temporibus bellica laude , ac diſciplinarum omnium præſtantia populos omnes ſuperarent:attamen conſimili caſu in priſtinam Barbariem tum relabi cœperunt,cum influentes in Italiam Scytharum Copiæ Bibliothecas refertiſſimas,& omnia vetuſtatis monumenta , vbique fere incenderunt:quod immane factum tantas in omnib.diſciplinis ruinas edidit vt proſtratæ mille circiter annos ſine vllo pretio iacuerint ac iam interiturę viderentur : niſi Menſor Africæ & Hiſpaniæ. Princeps, Arabum Ingenia magnis propoſitis præmiis ad literarum Inſtaurationem excitauiſſet. Omitto quammultos philoſophos , geometras,aſtrologos , pepercit Ægyptus India,Æthyopia,quammulti apud Chaldæos nobiles Mathematici ante fuerunt quàm vllæ eſſent in Græcia literæ: ad noſtra tempora relabor, quib.multo poſtquam literæ toto pene terrarũ orbe conquierant, tantus ſubito ſcientiarũ omnium ſplendor affulſit,tanta fertilitas extitit ingeniorum,vt nullis vnquã ætatibus maior. Ac ne Gothis quidẽ ipſis lectiſſima nuper ingenia defuerunt,teſtis eſt Olãs magnus,teſtis Holſterus,teſtes alij pleriq; quaſi decreuiſſet natura ſcientiarũ vulnera, nunc ab iis ipſis , à quibus olim erant illata , ſanari. Cum enim ſuperiori adhuc ætatate morẽ maiorũ retinerent,ac literatos homines voce Præconis de Senatu exire iuberent (Sic enim in illorum hiſtoria teſtatum habemus) nunc vndique litteras acciſe conſueuerunt.hæc illa eſt rerum omnium tã certa Conuerſio , vt dubitare nemo debeat quin idem in hominum ingeniis,quod in agris eueniat,qui maiori vbertate gratiam quietis referre ſolent. At veteres illi,dicet aliquis,artium inuentores fuere;illis gloria debetur.Profecto permultas hominũ generi ſalutares diſciplinas inuenere: atque imprimis rerũ cæleſtium vim ratos orbium curſus,non tamen omnes ſtellarum inerrantiũ & earũ quæ vagæ dicuntur , mirabiles traiectiones: tũ naturæ obſcuritatem diligenter notarũt & accuratè multa expliccarunt:pleraq;tamẽ ex iis imperfecta reliquerunt quę à noſtris conſummata poſteris tradũtur. Ac nemini dubiũ eſſe poteſt in eã rẽ penitus intuenti , quin inuenta noſtrorum cum maiorum inuentis conferri pleraque debeant anteferri. Cùm enim magnete nihil ſit admirabilius in tota rerum natura , vſum tamen

» cius plane diuinum Antiqui ignorarunt:Et cum illi sese alueo mediterra-
» neo continerent, nostri quotānis Terrarum orbem crebris nauigationib.
» obeunt,& in alium orbem , vt ita dicam, Colonias deducunt,iā vt inti-
» mos Indiæ recessus apertos habeamus ex quo non modò Mercatura (quæ
» antea sordida,vel nō satis erat cognita) abundans & quæstuosa euasit,verū
» etiam omnes homines secum ipsi,& cum republica mundana, velut in ea-
» dēq;Ciuitate mirabiliter conspirant: quantum vero incrementi acceperit
» vna de pulcherrimis artib. Geographia, ex eo intelligitur, quia quæ de
» India fabulosa plerisque videbātur (nam Lactantius & Augustinus insānire
» aiunt qui antichthonas esse opinantur) comperta nobis sunt:tum etiam
» motus inerrantium syderum,ac magni orbis trepidatio,quid autem admi-
» rabilius est illa formarum à materia(vt sic dicam)abstractione & ἀφαιρέσει?
» hinc occulta naturæ Arcana recluduntur.Omitto longitudinis celestis in-
» uestigandæ modum ex horis æqualibus,quæ à veteribus ex Eclypseos nor
» ma,sine magno errore iudicari non poterat omitto Catapulta veterum, &
» antiqua belli tormenta,quæ si cum nostris conferantur,sanè puerilia quæ-
» dam ludicra videri possunt.Omitto denique Artes infinitas, tum fabriles,
» tum lanificias , & sericeas,quibus hominum vita mirabilem in modum
» adiuuatur. Vna Typographia cum omnibus omnium veterum inuentis
» certare facile potest.Itaq;non minus peccant qui à veteribus aiunt omnia
» comprehēsa,quàm qui illos de veteri multarum artium possessione detur-
» bant.Habet Natura scientiarum thesauros innumerabiles,qui nullis ætati-
» bus exhauriri possunt. Quæ cùm ita sint,& cum æterna lege quadam na-
» turæ,Conuersio rerum omnium velut in orbem redire videatur, vt æquè
» vitia virtutibus,Ignoratio scientiæ,turpe honesto consequens sit atque te-
» nebræ luci:fallunt qui genus hominum semper deterius seipso euadere
» putant. Et cùm sint in eo errore senes,credibile est hoc illis contingere,
» quod florem ætatis,quæ per se ipsa lætitiam ac iucunditatem spirat, amis-
» sum meminerunt,cúmque se ab omni voluptatum genere deseri vident,
» ac pro deliciis acerbissimos dolores , pro sensibus integerrimis, mem-
» brorum omnium imbecillitatem sentiunt,fit vt tristissimis obruantur co-
» gitationibus,& falsa rerum imagine decepti fidem & amicitiam hominum
» inter homines interiisse putent:ac velut ex longinqua nauigatione profe-
» cti aurea secula , auteam ætatem adolescentibus narrant : sed perinde illis
» accidit vt iis qui cum à portu euehuntur in altum , domos vrbesque dis-
» cedere existimant:sic illi oblectationem humanitatem,iustitiam,in cælum
» euolare,ac terras deserere opinantur.

Le mesme aucteur au chap.8. ensuyuant ayant ayant verifié clairement par plusieurs arguments & auctoritez que les premieres langues du monde ont esté l'Hebraique & Chaldaique, & que d'icelles sont procedeé la Grecque,& de la Grecque la Latine,& ainsi des autres, poursuit les parolles qui s'ensuiuent au chap.9.sequent. Sed mutationes linguarum tribus
» potissimū de causis (omitto eā quæ à Mose allata est , quæ simul ac semel
» contigit) fieri consueuerunt.Vna est in ipso decursu tēporum quib.non-
» modo linguæ etiam res omnes immutantur,ac tota rerum natura senescit.
» ita Polybius scribit,anno minus quinquagesimo quā ictū fœdus erat inter
» Pœnos & Romanos,verba fœderis , quæ ipse antiqua vocat vix intelligi
potuisse

potuiſſe: carmina verò quæ in ſacris ex vetere formula cauebantur, à pauciſſimis intellecta. Sic videmus paulatim omnes omniũ populorũ linguas aliter atq; aliter mutari, altera cauſa eſt in coloniarũ ac populorũ interipſos confuſione. Argumento ſit Italia & Græcia quæ tot ſeculis puritatem Græci & Latini ſermonis tenuerunt, totóque terrarum orbe diſſeminarunt poſtea quàm Scythæ & Gothi vtramque inuaſerunt tanta mutatio conſecuta eſt, vt nec Latinum, nec Attica, vbi nunc ſunt vnquam extitiſſe videantur. Ita quoque Coloniæ Tuſcorum, qui ex Italia pulſi erant à Gallis, & Gallorum qui in Germaniam olim deſertam migrabant, tertium loquendi genus ab vtriſque diuerſum conflauerunt. Anglorum quoque in Britanniam & Saxonum in Belgicam à Carolo magno deductæ Coloniæ, tum etiam Gallorum in Saxoniam ſermonis varietatem pepererunt: conſimiliter Parthi Perſicum, Arabes Punicum ac Parthicum, Turcæ, Tartari, Sclaui, Græcum, Latini, Gallicum & Hiſpanicum ſermonem deprauarunt.

Poſtrema linguæ mutandæ cauſa, in ipſa regionis natura verſatur: proprium eſt enim omnium populorum qui magis inclinant ad Septentrionem voces conſonantibus aſperrimè colliſis, ſiue vocalibus ex intimo pectore, & crebras aſpirationes efferre: idque propter ſummam ſpirituum vim & impetum caloris: nam Saxones & accolæ Baltici maris vbique ferè medias pro tenuibus & aſpiratas pro mediis pronunciant, cuiuſmodi ſunt hæc; per theum ferum, perimus ponum finum. Auſtrales vero quibus temperatus eſt calor, & ſpiritus debilis, leniſſimè pronunciant, leniusetiam fœminæ, quod viris ſpiritum & calorem habent debiliorem. Idque facilè intelligitur in Colonia Saxonum, quam Carolus magnus in Belgas deduxit. Cùm enim Saxones equum vocent Pfert: Flamingi cœlo mitiore educati Pert pronunciant. Omitto loci cuiuſque propriam & inſitam ex aquis naturam, quæ voces ac linguas immutant, vt in agro Labdano Galliæ Narbonenſis omnes Labdaciſmo balbutiunt: & in Valedocà Taurinorum. Ita quoque Sabini veteres fœdum pro hœdo, fircum pro hirco dicebant, quemadmodum Varro ſcribit, vt apud nos Vaſcones hocum pro foco, hilium pro filio: ita quoque Pariſij & Aurelij veterum Hetruſcorum more, Valeſium & Fuſium, pro Valerio, & Furio vſurpant.

Ex his ergo tribus potiſſimum cauſis, tot linguarum diſſimilitudines oriuntur, neque tamen ita poſſunt aboleri, vt non expreſſa veteris linguæ veſtigia perpetuò habeant, vt Celtica lingua vetus, magna ſui parte Græca fuit quod ab illis originem maiores noſtri traxiſſent. Bouillus, Picartus, & Perionius infinita prope verba, nec tamen omnia, non ægrè aut violenter quemadmodum in ſua lingua Lazius, ſed facillima, interdum etiam nulla conuerſione è Græcorum fontibus expreſſerunt in quibus tamen non tantũ mihi videtur eſſe ponderis ac momenti quantum in ipſis locutionibus, quæ nobis cum Græcis communes ſunt: tum etiam in eleganti participiorum infinitiuorum, & articulorum vſu, quæ ſatis arguunt Gallorum originem Troianis aut Græcis, aut vtriſque deberi, cum vtrique Ionica lingua vterentur.

Louys le Roy liur. 1. de la viciſſitude des choſes chap. de la viciſſitude & varieté des langues en diſcourt fort excellemment en ceſte façon ſemblablement les langues, parolles, eſcritures, caracteres muent continuellement n'eſtants de meilleure condition que les autres choſes humaines

» qui ſont changees ordinairement auec leurs mots à ſçauoir manieres de
» viure publiques & priuees,mœurs,aliments,loix,habits,edifices,armes,ma
» chines,inſtruments.Elles ont commencement, durée, perfection,corru-
» ption,alteration. Aucunes ſont entierement perdues, les autres naiſſent
» des precedẽtes corrompues & meſlees. Les autres apres auoir eſté longue
» ment aneanties ſont reſtituees.Se maintiennent auec leur proprieté, ele-
» gance,& douceur : auec les ſciences qui y ſont eſcrittes, par la puiſſance
» & grandeur d'Empire par les religions.Auec leſquels moyens ſont eſten-
» dues en pluſieurs pays, & durent longuement, comme auſſi elles ſe per-
» dent par les contraires.

Le meſme aucteur au liure 2.enſuiuant.

» Moyſe raconte au Geneſe comment le premier langage du monde &
» de toute la terre fut confondu en l'edification de la tour Babel, dont eſt
» venue la diuiſion des nations,& procedé le commencement de la diuerſi-
» té des lãgues par l'orgueil & preſomption des hõmes. Comme à la verité
» c'eſt peine de peché d'en auoir tant,qui changent ſans ceſſe à l'appetit du
» vulgaire,forgeant touſiours mots nouueaux:par la naiſſance deſquels il eſt
» neceſſaire que les precedents periſſent. Ny plus ny moins que les ſaiſons
» de l'annee deſpouillent la terre de fleurs & de fruicts, puis de nouueau la
» reueſtent d'autres.Semblablement le temps faict decheoir les parolles,&
» l'vſage en faict nouueau recognoiſtre d'autres, & leur donne grace iuſ-
» ques à ce qu'eſtant conſommees peu à peu par vieilleſſe, elles viennent
» auſſi à mourir:parce qu'à la fin & nous,&toutes nos choſes ſont mortelles.
» Telle mutation & varieté procede ordinairement du meſlange de diuer-
» ſes nations & des grãdes foires & armees:où ſe treuuent gents de diuerſes
» langues,leſquels s'aſſemblants & communicans enſemble forgent perpe-
» tuellement mots nouueaux,durants ou faillants ſelõ qu'ils ſont par la cou-
» ſtume receux ou reprouuez.Or combien que la parolle ſoit naturelle aux
» hommes, ſi ne parlent ils point qu'artificiellement,ne l'apprenent qu'en
» oyant parler les autres,premierement les meres & nourrices,puis le com-
» mun vulgaire : parquoy il fallut que les premiers qui impoſerent noms
» aux choſes n'ayants autres deſquels ils les peuſſent apprendre, ils les ap-
» prinſſent miraculeuſement en langue ou la nature & verité des choſes ac-
» cordaſt à leurs origines & etymologies : leſquelles on s'efforce chercher
» iuſques à preſent en toutes langues ez ſignifications des vocabels. Les He-
» brieux donnent ceſt honneur à leur langue, qu'ils eſtiment la premiere
» & plus ancienne du monde. Herodote racompte que Pſammetique Roy
» d'Egypte voulant ſçauoir qui eſtoit la premiere langue,bailla deux enfans
» nouueaux,iſſus de perſonnes beſtes à vn berger pour les nourrir, deffen-
» dant ne dire aucune parolle en leur preſence. Mais qu'on les tint à part,
» & qu'à certaines heures on leur preſentaſt des cheures pour les allaicter:
» Ce qu'il faiſoit pour le deſir d'ouyr quelle parolle ces enfants prononce-
» roient la premiere apres leur vagiſſement. Et aduint que deux ans reuo-
» lus,comme le Berger ouuroit l'huys pour entrer vers ces enfans, ils tom-
» berent tous deux à ſes pieds,& tendants les mains prononcerent Bec,qui
» vaut autant à dire que pain en langue Phrygienne. Et ainſi fut trouué
» que les Phrygiens eſtoient plus anciens que les Egyptiens,& leur langue
» premiere.

Ce

Ce meſme aucteur tient que les langues acquierent reputation par leur proprieté, elegance, douceur par les ſciences qui y ſont eſcrittes, par puiſſance & grandeur d'Empire, & par les religions : auec leſquels moyens elles ſont eſtendues en pluſieurs pays, & durent longuement, comme auſſi ſe perdent & aneantiſſent par leurs contraires, ce qu'il prouue clairement par les langues Grecque, & Latine, & autres.

Puis il continue de dire,

Si ne ſont les langues de meilleure condition que les autres choſes humaines, ains comme les edifices, habits, mœurs, couſtumes, loix, magiſtrats, maniere de viure publiques & priuees, armes, machines & inſtruments changent ainſi ſont les mots, & les langues, qui periſſent à la longue n'en demourant ny de leur eſcriture par ſucceſſion de temps apparence quelconque. Nous n'auons aucune cognoiſſance de la langue Oſque, & Hetrurienne. La Romaneſque, ou Prouençale iadis celebrée par nobles eſcriuains n'eſt plus entendue des Prouençaux du iourd'huy, l'ancienne Gauloiſe, Heſpaignole, Perſienne, & Punique perdues.

Or ont les langues comme toutes choſes humaines commencement, progrez, perfection, corruption, fin : & ſont premierement rudes, puis ſe poliſſent auec la ciuilité des mœurs, & le ſçauoir, & apres auoir duré quelque temps en purité & elegance, ſont corrompues, & finablement periſſent n'en demourant ny de leur eſcriture par ſucceſſion de temps apparence quelconque.

Les Grecs furent au commencement fort groſſiers comme diſent Thucidide, Platon & Ariſtote, & les premiers d'entr'eux qui ciuiliſerent pluſtoſt, furent les Atheniens, & polirent leur langue, qu'ils mirent en perfection, où elle ne demeura gueres: ains ſe corrompit & perdit auec la liberté du pays ſupplantee par les Macedoniens, Romains & autres eſtrangers qui y ont dominé. Tellement que onques puis ne ſe peut reſtituer la naifue proprieté & vraye elegance du Grec que parloient Platon, Ariſtote, Iſocrate, Demoſthene, Eſchine, ains au lieu de celle langue, qu'on peut dire auoir eſté la plus belle du monde, en eſt venue à la longue vne autre vſitee preſentement en Grece, & ez Iſles voiſines, meſlee de pluſieurs autres langues. Laquelle pareillement ſe va perdant ſous l'Empire du Turc, ou le pays ia demeuré miſerablement oppreſſé y a plus de cent ans.

Si les premieres eſcritures Romaines duroient iuſques à preſent, nous verrions qu'autrement parloient Euandre, & Turne, & les autres Latins du temps d'alors que feirent en apres les derniers Roys Romains, & les premiers Conſuls. Les vers que chantoient les Preſtres Saliens à peine eſtoient entendus. Mais pour auoir eſté ainſi ordonnez par les premiers fondateurs, on ne les changeoit point pour reuerence de la religion. Polybe eſcrit que ce langage fut ſi changé depuis la premiere guerre Punique, iuſques à la ſeconde, que l'on entendoit à grande difficulté les traictez faicts au parauant entre les Romains & Chartaginois. Et demoura enuiron 500. ans rude, n'ayant aucun eſcriuain digne de memoire. De là en auant les gents s'applicquerent aux lettres, & deueindrent aucuns ſçauans, durs neantmoins en leur parler, louez ſeulement pour

" auoir esté inuenteurs & premiers maistres de la Latinité. Qui fut rendue
" treselegante & parfaicte,par Ciceron, Cæsar,& autres eloquents hommes
" qui fleurirent lors en grand nombre, esquels veritablement la purité est
" recognue. Car apres muée la Republique en Monarchie, & les mœurs
" corrompus,le langage pareillement se changea & corrompit, perdant sa
" nayueté precedente,sous les Empereurs: puis estant l'Empire transl até de
" Rome à Constantinople,arriuants en Italie plusieurs nations estrangeres,
" altererent la langue tant qu'on laissa à la parler, & est demeurée ez liures
" seulement, qui n'ont esté leuz ny entendus plus de huict cents ans:les vns
" perdus,les autres mangez de vers,& gastes de vieillesse:iusques à ce qu'au
" cuns Italiens & Grecs ont par estude faict reuiure ces deux anciennes lan-
" gues presque mortes, descriuants, publiants & corrigeants les liures re-
" stants ez Bibliotheques garãties de la rage barbare. Ce qui leur a tant heu-
" reusement succedé que lesdictes langues ont recouuré grande lumiere a-
" uec les arts escrits en icelles,que voyons restituez auec elles, & plusieurs
" inuentions adioustées à l'antiquité.

" Doncques l'Empire Romain declinant en Occident comme les Ostro-
" gotz & Lombards eussent occupé l'Italie, les Visigotz & Sarrasins la Pro-
" uence, le Languedoc,l'Aquitaine,& Hespaigne,les Bourguinons & Fran
" çoys la Gaule Belgique & Celtique: les Vuandales la Bethique & Afri-
" que, par leur conuersation le Latin fut corrompu. Et de ceste corruption
" sont nais l'Italien,l'Hespaignol, & François, l'Italien a demeuré longue-
" ment, impoly parce qu'il ne se treuuoit personne qui y meist soing,
" & cherchast de luy donner polissement: iusques à Dante, Petrarque &
" Bocace, qui l'ont beaucoup embelly par leurs conceptions ingenieu-
" sement exprimees & elegamment couchees en prose & en vers. En
" quoy ils ont esté suiuis par autres non moins sçauants & eloquents,
" qui ont pareillement enrichy ce langage de plusieurs belles œuures &
" traductions. Autant en est il aduenu à l'Hespaignol, & au François
" qui a esté rendu depuis cent ans plus elegant qu'il n'estoit au para-
" uant par la diligence d'aucuns excellents personnages qui y ont trans-
" laté grand nombre de liures Grecs, & Latins, voire bien Italiens,
" Hespaignols,& autres,monstrants que toutes sciences s'y peuuent con-
" uenablement traicter.

" Des auctoritez cy dessus recitees nous apprendrons que (outre la pre-
miere cause de la mutation & changement de la premiere langue du
monde aduenue pas la seule volonté de Dieu, en la construction de
la tour de Babel) suiuant le cours & vicissitude ordinaires de toutes
les choses de cest Vniuers, toutes les langues & escritures se muent &
changent continuellement, tout ainsi que toutes les susdictes choses
humaines, lesquelles sont ordinairement alterées auec leurs mots &
denominations. De faict icelles langues ont premierement origine, &
commancement, puis perfection, & durée, puis corruption, alteration
& ruine,& en fin entierement se perdent, & quelquefois naissent des pre-
cedentes meslees & corrompues. Ceste mutation, changement, & varie-
té procedant le plus souuent de la meslange commixtion,& frequentation
de diuers peuples & nations,& des grandes assemblees d'iceux en foires,&

armees

armees vſãts & parlãts diuerſes & diſſẽblables lãgues, leſquels ſemblãts & cõmunicants ſouuẽt enſemble formẽt perpetuellemẽt mots nouueaux qui durent ou faillent ſelon qu'ils ſont par couſtume receuz & reprouuez par eux meſmes, ceſte meſme choſe aduient auſſi par la puiſſance & force d'aucuns peuples & nations, leſquels ayant vaincu les autres, & ayant faict & conſtitué par ce moyen vne nouuelle Monarchie, Empire, Royaume, ou Principauté taſchent de perdre & eſteindre du tout la naturelle & maternelle langue des autres, pour y introduire la leur propre; comme les Grecs, les Latins & Romains ont anciennement faict aux langues de pluſieurs peuples & nations qu'ils auoint rangé ſoubs la force de leurs armes. Et comme les Sarraſins, leſquels eſtendants par armes auec leur religion leur langue ſont venus à perdre la langue Perſienne & autres langues de l'Aſie, bruſlans par le commandement de leurs Calyphes les liures qui eſtoient eſcrits en icelles, eſtimants que les Perſes & autres Aſiatiques deſtituez de leurs liures propres & particuliers plus facillement ſe rangeroient à la ſuperſtition Mahometane, puis iceux paſſants en Egypte exterminerent d'Alexandrie la langue Grecque auec ſes diſciplines & d'Afrique, la langue Latine, tout ainſi que les Latins ou Romains parauant eux auoient faict de la langue Africane auec ſes lettres.

Donc ceſt choſe certaine que les peuples & nations paſſants de pays en pays, & de regions en regions, changent & muent les langues & lettres, enſemble les mœurs & façons de faire des autres peuples & nations: ainſi que nous voyons les Turcs auoir faict y a quelque temps ſur les Chreſtiens, & autrefois les Gothz, Viſigotz, Alains, Huns, Vandales, Sueuiens, Herules, Bulgares, Lombards & autres, leſquels conquerants à diuerſes fois des pays & regions, dont ils deſdaignoient les langues ne les entendants ny ſçachants lire, les corrompirent, muerent & changerent en faiſant de nouuelles par la mixtion des leurs & de celles qu'ils trouuoient, d'autant que les pauures gents reſtants apres tels changements & mutations eſtoient contraints & forcez d'apprendre la langue des vaincueurs & vſurpateurs cruels & inhumains, pour en vſer enuers eux & ſe rendre ſubiects plus agreables.

Dauantage ces Barbares rapportants tout à la guerre, auec vn grand meſpris & contemnement des ſciences & lettres, bruſlerent touts les liures qui eſtoient aux Bibliotheques, tellement qu'il adueint vne grande ignorance au monde pour quelque temps. Ce qui a cauſé que du Grec Grammatique, le vulgaire eſt procedé, du Latin, l'Italien, enſemble le François, & l'Heſpaignol du iourd'huy, auquel ſe treuuent pluſieurs mots Sarraſineſques & Arabeſques, à cauſe de la longue detention des Heſpaignes par les Sarraſins & Arabes, & de la langue Arabeſque Grammaticale la vulgaire Turqueſque & Moreſque.

Outre plus l'Empire Romain venant à decliner en l'Occident, comme les Oſtrogots & Lõbards euſſent occupé l'Italie, les Viſigots & Sarraſins la Prouẽce, le Languedoc, l'Aquitaine, & Heſpaigne, les Bourguinons

& Françoys la Gaule Belgique,& Celtique,par leur conuerſation, la langue Latine fut alterée & corrompue , & de ceſte corruption ſont procedées principalement les langues Italienne,Françoyſe,& Heſpaignole sẽblablement il aduient que pluſieurs peuples & nations par certaine enuie & emulation taſchent de muer,changer,& corrompre en temps de paix, les anciennes,& premieres langues des autres,afin que par ce deſguiſemẽt ils faſſent accroire à la poſterité,qu'ils ne retiennẽt rien de leurs maieurs & deuanciers,ainſi que les Chaldées ont faict de la langue des Hebrieux, les Syriens & Arabes venus long temps apres de la meſme langue les Armeniens de celle des Chaldées,les Grecs de la Samaritaine, Aſſyrienne, ou Phœnicienne,les Romains & Sclauons de celle des Grecs,les Gothz, Lombardz , Germains , Françoys , Heſpaignols & autres de celle des Romains.

Quelquefois il aduient auſſi que certains doctes & ſçauants perſonnages deſirants en leur ſiecle d'enrichir,illuſtrer, & embellir leurs langues maternelles , ſe delẽctent à imiter les plus diſerts & eloquents autheurs anciens & modernes des autres langues anciennes & plus mignardes & mieux diſantes,en leurs eſcrits , ou en ont inuenté d'eux meſmes , le plus proprement & gentillement qu'ils ont peu,leſquels ils ont rendu comme à eux propres & naturels:ce que Dante Cyne, Petrarque, Bocace, Arioſte & autres modernes Italiens ont faict a leur langue Italienne,Guenare, Boſcan,Garcilaſſo à la Vega, Grenade , & de Monté maior Heſpaignols en leur langue Heſpaignolle , Ronſard , Iodelle , Dubellay , Belleau , Amyot , Vigenere & autres Françoys en la noſtre langue Françoiſe.

Mais quoy qu'on puiſſe de ces alterations,& mutations des langues en general ou en particulier:elles ſe doibuẽt referer ou rapporter à trois principalles cauſes;

La premiere à ce que les langues ſuiuant le cours & ordre fatal de la nature qui eſt toutes les choſes de ceſt Vniuers , apres auoir eſté nees, vſitées , & praticquées durant quelque temps , viennent à la longueur des temps & des ans , à ſe flestrir & deperir , comme il eſt aduenu à infinies langues qui ont eu cours de puis le commencement du Monde leſquelles ſont à preſent du tout perdues & abolies.

La ſeconde,à ce que la confuſion & multiplicité des Colonies ou Peuplades de diuerſes nations & langues , qui ſont allez de Pays en Pays & de Regions en Regions d'autres langues où ſe ſont aſſemblez & aſſociez par enſemble ont faict , font & cauſent touſiours vne autre eſpece de langue ou troyſieme genre , outre l'vne & l'autre de celles qui leurs eſtoient naturelle ou maternelle , ainſi qu'ont faict les peuples Septentrionaux , leſquels venants en ces Pays ont du tout exterminé les pures langues Grecques & Latines , en introduiſant vn certain Barragoin tout confus qui a duré quelque temps.

La troyſieme , & derniere cauſe eſt , que la Region & ſituation d'aucuns lieux produit ceſt effect : comme les peuples qui approchent le plus pres du Septentrion ont accouſtumé de leur nature de pro-

prononcer fort rudement & aſprement leurs mots & parolles auec grande quantité de conſonantes, ſans pouuoir quaſi exprimer les voyelles ; & ce pour la grande force & impetuoſité de leur chaleur interieure qui cauſe qu'en fin ils corrompent les bons mots des langues , pour en faire de rudes & mal polis à la fin , leſquels prennent cours & vogue iuſques à parfaire vne langue entiere. les L'aer & les Eaux ſont quelquefois tels qu'ils peuuent muer & changer les voix & les langues , ainſi que nous voyons vne infinité de peuples & nations du iourd'huy leſquels ne peuuent prononcer proprement leurs mots & parolles , ſinon en beguayant, autres ne peuuent exprimer pluſieurs conſonantes, autres pluſieurs voyelles. Pour les raiſons & occaſions cy deſſus les Caracteres des langues ſe treuuent touts diuers & diſſemblables: ceux des Hebrieux Chaldées & Syriens en nombre de vingt & deux ſont touts differents de formes de lettres & de lettres & de poinctz, ainſi que i'ay demonſtré cy deuant. Ceux des anciens Phœniciens en nombre de vingt & quatre ne ſe rapportent à aucuns des autres ſuſdictz: ceux des Arabes en nombre de trente vn ſont tout autres que ceux des autres nations ceux des Grecs en nombre de vingt & quatre ſont d'autres diuerſes façons, ceux des Latins en nombre de vingt & deux ont d'autres formes. Ceux des Armeniens en nombre de trentehuict , ceux des Eſclauons & Iacobites en nombre de trentedeux, ceux des Abyſſins & Ethyopiés au nombre de vingt & ſept, ceux des Iapanois au nombre de quarante ſept n'ont rien de pareil & approchant les vns aux autres à les prendre creuëment.

Iceux Hebrieux, Chaldees, Syriens, Arabes & generalement les Aſiatiques & Africains eſcriuent de dextre à ſeneſtre, diſants en cela imiter le mouuement iournalier du Ciel qui ſe faict de droict à gaulche, & eſt tresparfaict ſelon les Philoſophes; au contraire les Grecs, Latins , Eſclauons, Armeniens, Abyſſins & Ethyopiens, Indiens du Malabar , & autres Europeens eſcriuent du coſté gaulche au dextre: les Indiens, Cathains, Chinois, Iapanois, Brachmanes & Gymnoſophiſtes du hault en bas, diſants en cela ſuiure l'ordre de la nature qui a donné aux hommes la teſte haulte & les piedz bas , ainſi que ie l'ay clairement demonſtré cy deuant. Voyez ce qu'eſcriuent de ceſte matiere H. Cardan liure douzieſme de ſa ſubtilité, & liure dixſeptieme , chapitre nonantecinquieſme de la varieté des choſes, Iean Leon liure premier de ſa deſcription d'Afrique G. Collange liure 2. de la Polygraphie de l'Abbé Triteme, & le Sr. Fauchet en ſon recueuil de l'origine de la langue & Poeſie Françoyſe.

Vn grand Poëte de ce temps en a eſcrit les vers qui s'enſuiuent,

Toute langue ſe change, ou ſoit que le commerce
En nous communiquant de l'Am' hitritite Perſe
Les threſors precieux, & ceux de terre aux flotz
Heureuſement hardy trocque mots contre mots,
Soit que l'homme diſert d'vne façon gentille
Frizant ſes motz dorez, & mignardant ſon ſtyle
De gloire deſireux, marque de nouueaux coins
Les choſes & les faictz, ou donne pour le moins

Cours aux noms deſcriés,& remet en nature
Les ſurannez,moiſis,gaſtez de vermoulure.
Il en eſt tout ainſi que des feuilles d'vn boys,
L'vne chet,l'autre naiſt,les mots qui d'autre fois
Brilloient par cy par là dans l'oraiſon diſerte
Comme des fleurs de lis dans la Campaigne verte,
Ne ſont plus ore en vogue,ains bannis de la Cour
Honteux ſont ſoubz les toicts d'vn bas hameau ſeiour:
Et ceux que du vieux temps la chagrine cenſure
Auoit mis au billon,ſont de miſe à ceſte-heure.
Vn bel eſprit conduit d'heur & de iugement
Peut donner paſſeport aux mots qui freſchement
Sortent de ſa boutique,adopter les eſtranges,
Enter les ſauuageons,rendant par ces meſlanges
Son oraiſon plus riche,& d'vn eſmail diuers
Riolant ſa parollè,ou ſa proſe,ou ſes vers.
L'vn langage n'a point autre loy que l'vſage,
Courant ſans frein,ſans yeux où le peuple volage
Le va precipitant,l'autre marchant enclos
Dans les lices de l'art,agence bien ſes mots,
L'vn deſia vieilliſſant ſur l'huys de ſon enfance
A le vers pour tombeau,l'autre faict reſiſtance
Aux filieres des ans,l'vn vit infortuné
Dans vn eſtroit vallon pour iamais confiné,
L'autre entre les ſçauants hardy ſe faict entendre
Du riuage de Fez à l'autel d'Alexandre.
Tels ſont pour le iourd'huy l'Hebrieu,Grec & Romain:
l'Hebrieu d'autant qu'encor nous tenons de ſa main
Du trois-fois Eternel la ſacree parolle,
Et que du Droict diuin il eſt le protecole:
Le Gregeois,comme ayant dans ſes doctes eſcrits
Tout genre de ſçauoir diſertement compris:
Et le maſle Romain,d'autant que ſa faconde
Fut par le fer plantee en touts les coins du Monde.

Pour le iourd'huy les mõtaignes,les fleuues,& les riuieres ne ſeruẽt point de limites & bornes aux Prouinces & Regions , ains les langues , & les Seigneuries , & ſe dict vne Prouince & Region auoir autant d'eſtendue comme la langue d'icelle eſt parlée & entendue en icelle.

I.Bodin li. premier,chapitre dernier de ſa Republiq.traicte ſi c'eſt vne vraye marque de Souueraineté de contraindre les ſubiects à changer de langue.

Des lan-

Des ſons, voix, bruits, langages, ou langues des Animaux, & Oyſeaux.

CHAP. LXXXIX.

LEs aucteurs Latins attribuoient à la plus grand part des ſons, voix, bruits, ou langages des animaux des noms & verbes fort propres & conuenables; & diſoient les Taureaux (mugire) T. Liuius à ce propos, cùm actæ boues quædam ad deſiderium relictarum mugiſſent, le Poete Vergile au liur. 2. des Georgiques, *Mugituſque Bouum*. Les Aſnes, (rudere,) le Poete Ouide liur. 3. de art. amand.

Vt rudit à ſcabra turpis Aſella mola.

Et au liure 1. des Faſtes

Ecce rudens rauco Silleni vector Aſellus.

Les Lyons (rugire, ou fremere)
l'Aucteur de la Philomel.

Tigrides indomitæ rancant, rugiuntque Leones.

Diomede liure 1. & Nonius interpretants ce verbe ancien Grundire pour grunnire cite les parolles de Q. Quadrigarius,

Grundibat grauiter pecus ſuillum, Equæ hinnibundæ inter ſe ſpargentes Terram calcibus, Aſini rudunt, Canes ganniunt, Pupilli pipant, Tauri mugiunt, Leones rugiunt.

Marc Varro en quelque endroict de ſes œuures,

Grunnit lepido lacte ſatur mola mactatus Porcus, mugit Bos, Ouis balat, Equi hinniunt Gallina pipat.

Le docte Ioſeph Scaliger en ſes coniectanees ſur le liure ſixieme de ce M. Varro parle fort bien de ceſte matiere. Les meſmes Latins diſoient encor les Chiens latrare, les Renards, gannire, les Chameaux blaterare, les Elephans barrire, les Sangliers frendere, les Leopards fremere, les Ours gemere, les Oueilles balare, lés Oyes ſtrepere, les Corbeaux crocitare, les Cigongnes crepitare, les Cigalles ſtridere. Le poete Auſone en ſa 75. Epigramme.

Latratus Catulorum, hinnitus fingis Equorum
Caprigenumque pecus, lanigeroſque greges
Balatu adſimilas, aſinos quoque rudere dicas
Quum vis Arcadicum fingere Marce pecus.
Gallorum Cantus, & ouantes gutture Coruos,
Et quidquid vocum Bellua talis habet.
Omnia cum ſimiles ita vere, vt ficta negentur
Non potes humanæ vocis habere ſonum.

l'Aucteur de la Philomele, qu'on dict eſtre le meſme poete Ouide,

Dulcis amica veni noctis ſolatia præſtans,
Inter Aues enim nulla tibi ſimilis,
Tu Philomela potes vocum diſcrimina mille,
Mille potes varios ipſa referre modos.

Nam quamuis alie volucres modulamina tentent
Nulla poteſt modulis æquiualere tuis
Inſuper eſt auium, ſpaciis garrire diurnis
Tu cantare ſimul nocte dieque potes:
Parus enim quamuis per noctem tinnitet omnem
At ſua vox nulli iure placere poteſt.
Dulce Palara ſonat, quam dicunt nomine Droſtam
Sed fugiente die, nempe quieta ſilet
Merulus & modulans tam pulchris concinit odis
Nocte ruente tamen, carmina nulla canit.
Vere calente nouos componit Acredula Cantus
Matutinali tempore tunc mutilans.
Dum Turnus irritilat, Sturnus tunc piſitat ore
Sed quod mane canunt, veſpere non recolunt:
Cacabat hinc Perdix, hinc gratitat improb. Anſer
Et caſtus Turtur, atque Columba gemunt.
Plauſitat arborea clamans de fronde Palumbes
In fluuiiſque natans ſorte tetrinit Anas.
Grus gruit, inque glomis Cygni prope flumina drenſant,
Accipiter pipat, miluus hianſque lipit
Cucur rire ſolet Gallus, Gallina gracillat
Pupillat Pauo, trinſat Hirundo vaga,
Dum clangunt Aquila, Vultur pulpare probatur
Et crocitat Coruus, Graculus at frigulat:
Clotorat immenſo de turre Ciconia roſtro,
Peſſimus at Paſſer triſta flendo pipit,
Pſittacus humanas depromit voce loquelas
Atque ſuo domino χαῖρε valeue ſonat.
Pica loquax varias modulatur gutture voces
Scurriliter ſtrepitu quidquid & audit, ait.
Et cuculi cuculant, fritiuit rauca Cicada
Bombilat ore legens munera mellis Apis
Bubulat horrendum ferali carmine Bubo
Humano generi triſtia fata ferens.
Strix nocturna ferens, & Veſpertilio ſtridunt
Noctua lucifuga cucubat in tenebris.
Aſt vlulant Vlulæ, lugubri voce canentes
Inque Paludiferis Butio bubit aquis.
Regulus atque Merops, & rubro pectore Procne
Conſimili modulo Zinzillulare ſciunt.
Scribere me voces auium Philomela coegit
Quæ cantu cunctas exuperat volucres.
Sed iam quadrupedum fari diſcrimina vocum
Nemine cogente nunc ego ſponte ſequar.
Tigrides indomitæ rancant, rugiuntque Leones
Panther caurit amans, Pardus hiando felit
Dum Lynces orcando fremunt, Urſus ferus vncat
Aſt Lupus ipſe vlulat; frendet agreſtis Aper:

Et

Et Barrus barrit, Cerui glocitant, & Onagri,
Aſt Taurus mugit, & celer hinnit equus.
Quirritat Verres, Tardus rudit, oncat Aſellus
Blacterat hinc Aries, & pia balat ouis.
Sordida Sus paſcens ruris per gramina grunnit,
At mutire Capris hirce petulce ſoles.
Rite Canis latrat fallax Vulpecula gannit,
Glaucitat & Catulus, at lepores vagiunt.
Mus auidus mintrat velox Muſtellaque dintrit
Et Grillus grillat, deſticat inde Sorex.
Ecce venenoſus ſerpendo ſibilat Anguis,
Garrula limoſis Rana coaxat aquis.
Has volucrum voces deſcripſi, quadrupedumque
Quas natura illis grata parens tribuit.
Sed cunctas ſpecies animantum Nemo notauit
Atque ſonos, ideo dicere quis potuit?
Cuncta ſuo Domino depromunt munera laudum
Seu ſemper ſileant, ſiue ſonare queant.

Iulius Pollux aucteur Grec liur. 5. chapitre 1?. de ſes Onomaſtiques nous a laiſſé par eſcrit que les Grecs en lieu des noms & verbes Latins cy deſſus declarez, vſoient de noms & verbes Grecs auſſi elegants & excellents, aſçauoir de μυκάομαι, ὀγκάομαι, βρυχῶμαι, γρυλλίζω, χρεμετίζω, κνυζάομαι, πισίζω ou σρυθίζω, ϛαβάζω, λαλέω, ὐλάκτεω, σωμόλλω, ψελλίζομαι, βρύζημα, ϛρύζεω, βρέμεω, σεναίζω, ϛλιχᾶσθομαι, ψοφέω, ou σπυσσέω, σωμύλω ou φλυαρέω, κρώζω, κρώγμω, ψόφω, ou ψορέω, τρύζω, ou ροίζεῶ, & autres deſquels ſont principallement remplis les Poetes Grecs Comiques. Rodolphus Galterus interpretateur Latin des parolles Grecques de ceſt aucteur en a eſcrit ce que s'enſuit,

Animalium voces ſunt. Canum quidem, Latratus latrare, latrantes, « & gannire. Dices etiam ἀράζειν ϗ ἀράζοντες conuiciari & conuiciantes « tum & lugere, & lugentes. Secundum Xenophontem autem & clangor « dicitur, ipſe enim clamantes dicit. Nonnulli vero poetarum Canes & ϛλύ- « ζειν dixere, σκυζᾶν vero, cum dormiendo inſonant. Luporum vero eſt vlu- « latus, vlulare, vlulans, Leonum rugitus, rugire, rugiens. Equorum hinnitus, « hinnire, hinnientes, adhinnientes. Nonnulli & fremitum de equis dixere, « & equos fremere, frendere vero omnes. Porcorum autem vox, grunnitus, « grunnire, grunnientes, quirritare & quirritantes. Nonnulli & grunditum « dixerant grundire & grundientes. Boum mugitus, mugire, mugiens. « Ouium, balatus, balare, balantes. Caprarum, mutitus, mutire, « mutientes. Homerus & Capras μηκάδας appellauit. Videtur autem « Caprarum proprius eſſe fremitus, fremere, fremens. Sicut & He- « rodotus fallitur, de Hœdis Phrygiorum dicens, cum Capras bala- « re putat. Aſinorum ruditus, rudere, rudentes. Idem etiam de « mulis dices. Sed & Oncantes dicitur. Et Poetarum nonnulli A- « ſinos Oncatores appellauerunt. Notandum porro quod de aliis « brutis, de quibus propria nomina non extant: vt pote de «

Vrſo, Pardale, panthera & aliis rugire dicunt, de minoribus porro vt vulpibus, thois, & lupis, latrare & rugire.

Auium voces.

Dices præterea, Aquilas clangere, Grues gruere, de vtriſque vero clangorem. Accipitres pipare, Gallos cucurrire, Cuculos, Cuculare. Hyperides autem Demoſtheneſque Gallos cuculare dixerunt. Perdices cacabare, Coturnices gryliſſare. Cygnos canere, Turtures gemere, columbas plauſitare, Graculos fringulare, Galgulos, glocitare, Merulas, ſtridere; Cicadas fritinire, Apes, bombilare, Vpupas popiſſare, Noctuas cucubare, Meleagrides, cacciſſare, Veſpertiliones ſtridere, Draconites ſibilare, picari, Hirundines trinſare, Luſcinias cantillare, Anſeres gratitare. Coniungenda hiſce, & humana vox eſt, Clamor, vox, loquacitas, ſonus, clamatio, & ſermo, de quibus clamare, vocare, garrire, ſonare, exclamare loqui. Vocis vero, clamoris, ſoni loquacitatis & ſermonis nomina iam ante dicta ſunt: adnumerentur autem his à clamore, clamator & conclamator.

La plus grande partie de ces noms & verbes Latins & Grecs ne ſe peuuent commodement tourner, ou rendre mot pour mot en noſtre langue Françoiſe, moins copieuſe & abondante en ces parolles, & autres, que la langue Latine & Gregeoiſe ainſi que i'ay demonſtré cy deuant parlant de la langue Grecque compareé auec la Latine.

Quoy que ce ſoit de ces ſons, voix, bruits, ou langues des Animaux, nous dirons en ceſt endroict que c'eſt vne choſe treſeſmerueillable de la docilité d'aucuns Oyſeaux, & principallement des Perroquets, leſquels ſeuls entre ceux de leur genre, ſont fort propres à imiter & contrefaire les voix, parolles, & langues humaines, ainſi que l'a bien remarqué le grand Ariſtote liure 8. chap. 12. de ſon hiſtoir. des Animaux. Pline liure 10. chap. 40. & 43. eſcrit qu'iceux oyſeaux prononçoient de ſon temps les ſaiutations des Empereurs Romains en langue Latine, ce que confirment Solin ſon imitateur chap. 55. de ſon Poly. Aelian liur. 13. chap. 18. de ſon hiſtoir. des Animaux, & Suidas apres luy en ſes œuures, & Plutarque au traicté Quels animaux ſont les plus aduiſez.

Le poete Marcial à ce propos,

Pſittacus à vobis aliorum nomina diſcam
Hoc didici per me dicere Cæſar, aue.

Perſius,

Quis expediuit Pſittaco ſuum χαῖρε
Picaſque docuit noſtra verba conari.

Statius liur. 7. ſyluar.

Pſittace dux volucrum diuini facunda voluptas
Humanæ ſolers imitator Pſittace linguæ.

Iules Cæſar Scaliger exercitat. 236. à Hieroſme Cardan liure de la ſubtilit. eſcrit auoir veu vn Perroquet ſauter & contrefaire ſon maiſtre qui danſoit à meſure auec les meſmes geſtes Hierome Cardan liure 15. chapitre 82. de la varieté des choſes aſſeure en auoir veu vn chanter les notes de Muſique, vt, re, mi, fa, ſol, la. A. Theuet, liur. 48. de la France Antartique & liure 21. chapitre 13. de ſa Coſmographie vniuerſelle faict mention

mention des Perroquets des Indes Occidentales leſquels apprennent en ces contrees à demander en langue Indienne de la farine, à manger, à boire, & qu'il faut aller à la guerre contre leurs ennemys pour les prendre & manger. Ambroiſe Paré liur. 1. chap. 20. de ſes œuures recite merueille d'vn qu'il dict auoir veu. Ceux qui ont frequenté la cour du temps du Roy Henry 2. ſcauent bien qu'vn grand Prince de ce Royaume auoit vn Peroquet, lequel prononçoit fort diſtinctement & articulement pluſieurs Pſeaumes de Dauid en langue Françoiſe. Cælius Rhodiginus liur. 3. chapitre 32. de ſes diuerſes leçons aſſeure auoir veu de ſon temps vn inſigne miracle a ſçauoir le Perroquet du Cardinal Aſcaigne achetté à Rome cent eſcus, lequel diſtinctement & continuant ſans aucune intermiſſion tous ſes mots prononçoit entierement le ſymbole de la verité Chreſtiéne ainſi comme ſi c'e cuſt eſté vn homme docte & ſçauát. Iean de Leri chap. 11. de ſon hiſtoir. des Indes parle d'vn Perroquet qui parloit fort excellemment la langue des Sauuages: A. Theuet en parle auſſi liu. 11. chap. 21. liur. 21. chap. 13. & liur. 22. chap. 2. de ſa Coſmographie vniuerſelle. Ceux qui voudront veoir l'excellence d'vne infinité d'autres oyſeaux qui ont parlé & peuuent parler liſent Aelian liur. 2. chap. 50. & liure 5. chapitre 36. de la natur. des anim. Pline liure 10. chapitre 42. 43. Plutarque au traicté Quels animaux ſont les plus aduiſez, Macrobe liure 2. des Saturn. Hieron. Cardan au lieu ſuſallegué, apres ledit Scaliger exercit. 237. B. Chaſſaneé liur. 12. de ſon Cathalog. glor. mund. nomb. 80. feuill. 86. Stofler en ſes comment. ſur la ſphere de Proclus chapitre du Sagittaire. Le meſme Rhodiginus liure 29. chap. 26. de ſeſdites diuerſ. leçons parlant des Perdrix qui ont parlé. P. Gregoire en ſes prolegomenes de l'art admirable chap. 5. & André Theuet liur. 3. chap. 15. de ſa Coſmogr. parlant de l'oyſeau Rabiac, ou Ioſabia qui parle fort bien tout ce qu'on luy apprend. Voyez Cæſar Maucini traictant de la maniere d'eſleuer, paiſtre, guerir, & apprendre à chanter & parler les oyſeaux.

Ce que deſſus conſideré a meu vne treſgrande diſpute entre les plus doctes perſonnages Hebrieux, Grecs & Latins à ſcauoir & comprendre ſi iceux oyſeaux ont certains & aſſeurez iugements, ratiocinations, entendements, & parolles, Porphyre liure 3. des ſacrifices ſemble eſcrire, que toute ame, que nous pouuons dire plus propremẽt vie, eſtant douee de ſens & memoire (functions qui ſont en iceux oyſeaux indubitablement, parce qu'ils apprennent les voix humaines ſi proprement, & les choſes qui leur ſont enſeignees,) eſt par meſme moyen ratiocinante & accompagneé de parolle interieure & exterieure, de laquelle ceſt auctеur aſſeure les oyſeaux eſtre participãts, ainſi que les autres animaux, la parolle deſquels, ce dit il, ſi n'eſt entendue communement des hommes ce n'eſt de merueille, veu meſme qu'iceux hommes penſent les Eſtrangers deſquels la langue maternelle ne leur eſt cogneue, ne faire que mugir, braire ou balbutier, de faict iceluy Auctеur aſſeure qu'il s'eſt trouué anciennement des hommes leſquels entendoient parfaictement les voix, deſgoyſements, ſons & parolles, ou langues d'iceux Oyſeaux à ſcauoir Melampus, Thyreſias, & Apollonius Thianelis, duquel Philoſtrate recite merueilles en la vie d'iceluy en ces parolles.

Appollonius Thyaneus entendoit le iargon des oyſeaux, & la voix
" des animaux, par laquelle il recueilloit les conceptions de leurs fan-
" taſies, ce que faiſoit auſſi Melampus fils de Amythaon, lequel a-
" uoit eſté de ſon temps des plus experts hommes en medecine qui
" fuſſent au monde, fort expert en cela, & ce par vn eſtrange acci-
" dent, en tant que deux dragons luy ayant longuement leché les au-
" reilles,ils firent en ſorte qu'ils les luy percerent, d'où depuis il adueint
" qu'il n'y euſt langage de beſte ou oyſeau qu'il n'entendit & interpretaſt
" tout à ſon aiſe.

Pline liure vingt ſixieme chapitre quatrieme eſcrit que Democrite en faiſoit autant que les deſſuſdicts. Olaus magnus liure troiſieme chapitre quinzieme de ſes hiſtoires Septentrionales rapporte qu'vn certain Ericus beau fils d'vne certaine enchantereſſe nommée Craca Norduegiene entendoit le chant, voix, iargon & parolle d'iceux oyſeaux, & animaux. A ce propos il me ſouuiẽt auoir leu dans les memoires des Grecs que le Philoſophe Theophraſte a eſcrit vn liure de la diuerſité des voix des animaux & oyſeaux, & du moyen pour paruenir à la notice & cognoiſſance d'icelles voix: les relations de Rome, portent que ce liure eſt en la Bibliotheque du Vatican auec vn meſchant & impie liure Grec d'vn Syrach, intitulé, Syrac narration impie, & les voix des animaux. Ceſſant cela nous ne craindrons de dire que ceux qui ont eſtudié quelque peu en Magie, ſçauent fort bien, qu'aucuns liures de ceſte belle ſcience, enſeignent quelques moiens pour paruenir à la perfection de intelligence de ces voix,ſons,parolles, ou langues de ces oyſeaux & animaux. Platon, Ariſtote, Empedocle, Democrite, & autres Philoſophes Grecs au rapport de Plutarque en ſon traicté quels animaux ſont les plus aduiſez, ont a ce propos tenu qu'ils ont apperceu à iceux oyſeaux & animaux la participation de ratiocination & oraiſon, mais cela ſe doibt entendre auec modification & interpretation, quoy qu'en ſemble eſcrire au contraire Lactance Firmian liu.de l'ire de Dieu chapitre ſeptieme, aſſauoir que les oyſeaux ſemblent auoir quelque partie de la raiſon,mais toutefois brouillee & confuſe,de faict la poule mue & change de voix autant qu'elle change d'action en appellant ſes poullets, & le coq. Et les autres oyſeaux quand ils font l'amour à leurs fœmelles vſent de chants & deſgoiſements diſſemblables de ceux qu'ils iettent & poulſent dehors, quand ils appellent leurs petits,& d'autres quand ils ſont prins & r'enfermez, & ce ſelon les diuers mouuements de leurs paſſions naturelles, mais c'eſt choſe certaine que tout ce qu'ils font eſt cauſé par l'impulſion de l'air, ou de la force ou vigueur de leur ſang, ou du premier obiect qui ſe preſente à leurs yeux,& non de la vertu ratiocinatiue, leurs voix n'ayant rien de conforme auec leurs affections ſpirituelles, veu qu'il eſt treſaſſeuré qu'aucun animal, excepté l'homme ne cognoiſt, par vray & aſſeuré iugement & ratiocination ce qu'il faict ou doibt faire: que ſi on voit iceux oyſeaux annoncer les tempeſtes & mutations ærienes & celeſtes deuant qu'il y aye aucun ſigne d'icelles,ainſi qu'aſſeurent Theophraſte en ſes pronoſtiques, Arat en ſes phœnonienes, Vergile au 1. des Georg.Pline liure 18. chapitre dernier, & Lucrece liu.5.nous ne debuons pourtant croire & dire que cela ſe faict par iugement ou vraye ratiocination,ains par la vertu

&

& puiſſance de l'air, qui a energie par ſa force de troubler ſes parties confuſes de leurs functions vitales auec vn mouuement de paſſions d'indices confus tant de douleur,triſteſſe, ire, que d'amour,ioye & lieſſe. Ce que confirme fort bien le poete Vergile,

Haud equidem credo quia ſit diuinitus illis
Ingenium, aut rerum fato prudentia maior,
Verum vbi tempeſtas,& cœli mòbilis humor
Mutauere vias,& Iuppiter humidus Auſtris
Denſet,errant quæ rara modo,& quæ denſa relaxat.
Vertuntur ſpecies animorum pectora motus
Nunc alios,alios,dum nubila ventus agebat
Concipiunt:hinc ille auium concentus in agris
Et lætæ pecudes,& ouantes gutture Corui.

Le ſieur de Pimpont en ſes commentaires ſur ce poete,rapporte pluſieurs beaux paſſages Grecs touchant ceſte matiere,leſquels ie ne rapporterai en ceſt endroict pour auancer matiere Cicero en ſon liure 1.des Offices parlant de ces choſes dict,tantum quãtum ſenſu mouentur ad id ſolum quod adeſt, quodque præſens eſt ſe accommodant,paululum admodum ſentien " tes preteritum aut futurũ,homo autem quoniam rationis eſt particeps &c. "

Pour le faire court nous dirons que Plutarque au traicté quels animaux " ſont les plus aduiſez rapporte qu'Anaxagore,Pythagore,Platon,& Diogene ont aſſeuré que les beſtes brutes eſtoient participantes de raiſon, mais qu'icelles n'vſoient libremẽt d'icelle raiſon, pour eſtre en icelles foible & trouble tout ne plus ne moins qu'vn œil qui eſt obſcurci & terni, & ce à cauſe de leur mauuaiſe temperature nommee par les Grecs δυσκρασία, ce que ceſt aucteur repete en ſon liu.5.chap.20.des opinions des Philoſoph. Porphyre liu. 2. περὶ ἀποχῆς τῶν ἐμψυχῶν, de la difference des choſes animees a laiſſé par eſcrit qu'Ariſtote,Empedocle, & Democrite en ont autant dict & aſſeuré pour ce regard affermants qu'icelles beſtes brutes ont μετοχὴν τῆς λογιστικῆς δυνάμεως vne participation de la vertu ratiocinatiue, & que Tyreſias,Melãpus,& Appollon,Thianeus ont aſſeuré en leurs vies que les oyſeaux pouuoiẽt eſtre entendus en leurs langages, ce que confirme Pline liu.10.ch.49.ſoubs l'auctorité de Democrite cõme ie l'ay remarqué cy deſſus,ce qui ſemblera de premier abord à pluſieurs eſtre du tout impoſſible.Mais afin que ie repete en ceſt endroict ce qui en a ſemblé à beaucoup de grands & excellents perſonnages. C'eſt vn grand & fort argument pour prouuer qu'icelles beſtes brutes vſent de quelque raiſon de veoir qu'icelles ont ſouuenance des choſes paſſees,cognoiſſent les preſentes,& ſemblent pronoſtiquer les futures.De faict les Peripateticiens attribuent aux beſtes brutes,excepté aux inſectes,la memoire & la fãtaſie,mais non diuturne;cõme ſi la plus part des hõmes ne l'auoiẽt auſſi labile & fluxible, de vray le chien d'Vlyſſes ne monſtra il pas auoir la memoire plus ferme & ſtable que celle de ſes ſeruiteurs en recognoiſſant ſon maiſtre combien qu'abſent de luy par l'eſpace de vingt ans. Ce que ſes domeſtiques ne peurent faire ? Et les chiens des Portuguaiz & Heſpaignols allez à la conqueſte des Indes Occidentales nommez Bezeril ou Berezzil & Leoncique ne cognoiſſoient ils pas fort bien les Indiens fu-

gitifs & eſchappez de la main de leurs maiſtres Portuguaiz & Heſpagnols, ainſi qu'il eſt contenu dans les voyages & hiſtoire des Indes Occidentales, & les Elephãs ſelon le rapport de Pline n'ont ils pas tracé ou eſcrit dãs la terre ou poulſiere au temps iadis en langue Grecque, quelques mots & quelques parolles, & faict des actions treſemerueillables, leſquelles ne peuuẽt depẽdre q̃ de ratiocinatiõ. Ce qu'auſſi õt fait les Cynocephales animaux d'Egypte ſelon Cælius liu.28.chap.28.de ſes diuerſes leçons. Les anciens demonſtroient par leurs augures & aruſpices que les beſtes brutes pouuoient cognoiſtre les viciſſitudes & mutatiõs temporelles; donc nous tiendrons l'opinion cy deſſus de Porphyre eſtre ſouſtenable, ſelon plus ou moins & comme diſent les Grecs κατὰ τὸ μάλλον καὶ ἧττον. A ceſte cauſe nous ne croirons qu'icelles beſtes brutes n'ont point de raiſon, pour ce que les hommes ſemblent en auoir dauantage. Outreplus qu'eſt ce qui feroit deuenir fols les chiens, les cheuaux, les renards, & autres beſtes brutes, s'il ny auoit en icelles quelque partie de raiſon gaſtee & corrompue, veuqu'il ne peut auoir priuation en ce qui n'a point d'habitude. Et eſt choſe certaine & aſſeurée que cela aduenant icelles beſtes brutes ne ſont deſtitues de ſens commun, que nous nommons phantaſie, parquoy il eſt neceſſaire que quelque autre partie ſpirituelle ſoit alteree en icelles ſçauoir la ratiocinatiue que les Grecs appellent λογιστικῷ δυναμεῖ, laquelle eſt vitiée & corrompue par vne intemperature, & laquelle eſtant ſaine & entiere, ſemble meſme ne manquer aux inſectes, & aux fourmis, leſquelles ainſi que dit Theophraſte rongent le germe des grains qu'elles amaſſent pour leur nourriture, par vn certain inſtinct naturel qu'elles ont qu'ils peuuent germer par pourriture dans les cauernes, mais Aphrodiſeus, ſoubs l'auctorité d'Ariſtote n'a doubté d'eſcrire le contraire, oſtant du tout la phantaſie, & memoire aux dicts inſectes. Que ſi nous iugeons les beſtes brutes faire toutes leurs actions par la force ſeule de nature, pourquoy auſſi nature eſtant guide ne baſtiront elles des villes, chaſteaux, & maiſons, veuque icelle nature a meſme monſtré à icelles la façon de conſtruire leurs nids, cauernes & logettes? C'eſt pourquoy les Pythagoriciens contemplants tant de merueilles de la vertu ratiocinatiue en icelles n'ont doubté de ſe perſuader, que les ames des hommes s'en alloient dans les corps des dictes beſtes brutes apres la ſeparation de leurs corps, par vne metẽpſychoſe, laquelle fut ſouſtenue & embraſſée par les Brachmanes des Indiens, des Mages de Perſe, des Gymnoſophiſtes d'Ethyopie, des preſtres Chaldeans & Egyptiens, & de l'vniuerſelle eſchole des Pythagoriciens & Platoniciens au rapport de Porphyre liure de l'abſtinence des animaux, & de Plotin liu.2.de l'ame. Mais delaiſſant ceſte metempſichoſe comme contraire à noſtre religion Chreſtienne, ie ne doubteray d'aſſeurer qu'icelles beſtes brutes ont vne certaine force de ratiocination enſemble la fantaſie & memoire, ces parties ſpirituelles procedantes de la meſme ſemẽce corporelle de leur eſpece; ne voulant toutefois croire auec iceluy Porphyre, ce que ie proteſte, πᾶσαν ψυχὴν ἀπολοθεῖσαν τῦ σώματος λογικὴν καὶ προγνωστικὴν τῦ μέλλοντος καὶ χρησμαστικὴν εἶν, toute ame deſliurée du corps eſtre ratiocinatiue & diuinatrice du futur, & excellẽte de peur que ie ne ſemble tenir l'opinion de Numeius Platonicien, lequel aſſeurent

roit les ames d'icelles beſtes brutes eſtre immortelles ; mais bien croy-ie qu'icelles meurent & s'eſteignẽt du tout apres la ſeparatiõ de leurs corps, ſans que rien en reſte apres leur mort: car à l'homme oultre la partie racio cinante, ie ne doubte point que diuinement par infuſion l'ame ne luy pro cede de là hault, & ſelon l'opinion d'Ariſtote θύραθεν ἐπεισιέναι; ce qu'expoſant Simplicius le plus aduiſé d'entre les Peripateticiens a vſé de ces mots θεόθεν, καὶ ϐ ρανόθεν, diuinement & de là hault, & non διὰ τοῦ σπέρματος, de la « ſemence: de telle façon que ſi tout mouroit en-l'homme, ſelon Aphrodi- « ſée en ſon 10. νοῦς χωριστὸς, καὶ ἀμιγὴς, καὶ ἀπαθὴς καὶ ἀϊδιος, &c. l'Ame ſepa- « rable, incommixte, impatible, & ſempiternelle, ne laiſſeroit à s'enuoler de hors: & parceque le grand Ariſtote en beaucoup d'endroictz ſemble confondre tantoſt λόγον, tantoſt μόριον, autrefois νῦν, autrefois λογιστικὸν δ' ωαμιὼ, toutefois c'eſt choſe certaine qu'iceluy n'a pas laiſſé de diſtinguer les particules & functions de l'ame, cõme auſſi l'a faict Suidas apres luy en ſes eſcrits, combien que l'intellect ἐνεργητικὸς operant & efficace ſoit tellemẽt συμφυὲς, conioinct παθητικῷ, au paſſif, qu'il ne puiſſe vrayement eſtre diſioinct d'iceluy, toutefois ſi eſt il ſeparé de la raiſon, au rapport d'Hammonius, ce que long temps deuant Ariſtote, Platon auoit eſcrit au Timée, mais d'vne façon obſcure faiſant vne partie de l'ame διαιρετὸν καὶ μικτὸν, l'autre ἀδιαίρετον καὶ ἀμιγῆ, appellant l'vne le Poinct, & Vnité, & l'autre le binaire, & la ligne : & faiſant par meſme moyen ceſte partie d'ame, diuiſible, s'eſtendre par toutes les parties du Monde; & l'indiuiſible ou intellect imparticipé n'eſtre point emmeſlé; à cauſe dequoy Anaxagore l'appelloit νῦν ἀμικτὸν; ce qu'Abumaron Chaldean a appellé Dieu, Orphée, Sageſſe, les Cabaliſtes Matarton, Mercure Triſmegiſte Fils de Dieu, Themiſtius, l'Intellect ſeul illuminant, Sainct Iean l'Euangeliſte, lumiere, Sainct Auguſtin, portion ſuperieure & autres, le Pere des lumieres ; donq l'ame raiſonnable eſt douce d'vn intellect non meſlé auec le corps, lequel Intellect eſt appellé par l'Ariſtote Agent, conioinct à la puiſſance de l'Intellect & iceluy à la phantaſie qu'aucuns nomment Intellect paſſible : en quoy pluſieurs ont erré grandement ne diſtingants la fantaſie de l'Intellect de la puiſſance, combien que Themiſtius ſelon l'authorité de Theophraſte oultre la fantaſie ou ſens commun, mette double Intellect en l'ame qu'il faict eſtre tranſmis au corps θύραθεν de la hault; ce qui ne ſe peut entendre de la fantaſie, & cite iceluy Themiſtius le Philoſophe Theophraſte diſant l'Intellect de la puiſſance eſtre du tout ſequeſtré du corps, & eſtre immortel, enſemble l'Intellect agent; ce qu'à nié Aphrodiſée, diſant qu'il n'eſtoit partie de l'ame; functions qui ne ſont aux ſuſdites beſtes brutes, oultre la fantaſie & memoire par leſquelles icelles ratiocinent, ayants ſelõ l'opinion de Philoponus σκιαγραφίαν, vne adombration de formes, toutefois non reſplandiſſante de la lumiere de l'Intellect, de laquelle icelles ſont du tout priuées & deſtituées: c'eſt pourquoy le diuin Platon appelle iceluy Intellect ἥλιον, l'Ariſtote φῶς, Simplicius ἀκρότητα, parce que ainſi que la lumiere, qui ne cauſe les couleurs, mais faict qu'elles ſont veues, de meſme l'Intellect agent n'informe les eſpeces en l'Intellect paſſible, mais faict icelles eſtre veuës: leſquelles eſtoient latentes & cachées en tenebres, & lequel Intellect s'il eſtoit aux ſuſdites beſtes brutes (leſquelles par les ſens cõ

muns reçoipuent les formes & images des choſes) icelles contempleroient & apprendroient les ſciences,ainſi que les hommes,mais en eſtant deſtituées elles opinent ſeulement,ratiocinent plus obſcurement , auec des indices de douleur , de triſteſſe , d'ire , de ſoif, de faim , d'amour, de lieſſe,& autres fort confus & embrouillez , & parce que l'Intellect nõmé des Grecs παθητικὸς,en l'homme reçoit lumiere de l'Intellect agent, comme l'agent eſt illuſtré du ſupreme Intellect du monde , ainſi il faut par meſme moyen que l'vn & l'autre ſoit immortel ſelon Hammonius, encor qu'il ſoit dict aucunemẽt meſlé,mais aux ſuſdites beſtes brutes ceſte puiſſance & force raciocinante eſt fluxible,& eſt ſubiecte à vne corruptiõ, & extinction.

Le Poete Iuuenal à ce propos en ſa Satyre 15.parlant de l'ame de l'homme,

Separat hæc nos
» *Agrege mutorum,atque ideo venerabile ſoli*
» *Sortiti ingenium,diuinorumque capaces*
» *Atque exercendis,capiendiſque artib.apti*
» *Senſum à celeſti demiſſum traximus arce*
Cuius egent prona,& terram ſpectantia.

» Le docte M.Varro en ſes fragments du 16.liure des choſes diui-
» nes.
» Tres ſunt animæ gradus in omni,vniuerſaque natura,vnus , qui omnes
» partes corporis quæ viuunt , tranſit,& non habet ſenſum , ſed tantum ad
» viuendum valetudinem.Hæc vis in noſtro corpore permanat in oſſa , vn
» gues,capillos,ſicut in mundo Arbores ſine ſenſu aluntur,& creſcunt , &
» modo quodam ſuo viuunt.
» Secundus gradus Aminæ,in quo ſenſus eſt.Hæc vis peruenit in oculos,
» aures,nares,os,tactum.
» Tertius gradus animæ eſt ſummus qui vocatur animus , in quo intelli-
» gentia pereminet.Hoc præter hominem,omnes carent mortales ; in quo
» quoniam homines Deo videntur eſſe ſimiles,hæc pars animæ Mũdi De',
» in nobis autem genius vocatur.

Les Theologiens tiennent qu'en l'Ame de l'homme,il y a quatre facultés communes auec icelles beſtes brutes aſſauoir la Vegetatiue , la Senſitiue,l'Appetitiue,& Locomotiue , d'autant qu'icelles facultés ont leur actions organiques ou inſtrumentales ſeulement & ne regardent que la vie animale de l'homme,mais qu'il y en a vne propre à l'homme ſeul, qui eſt vrayement ratiocinatiue , & procede de Dieu ſeul,ce que les Cabaliſtes Hebrieux recognoiſſoient fort bien,faiſants l'exiſtence de l'homme conſiſter de נפש *Nephes*,רוח *Ruach*,נשמה *Neſſamah*,qui eſt à dire d'Ame ſenſuelle,commune auec icelles beſtes brutes , d'eſprit capable de raiſon du quel nous differons auec lesdictes beſtes brutes ,& de ie ne ſçay quoy de Diuin, que nous ne ſcaurions plus proprement nommer que Portion ſu-
» perieure,ou Penſée,ou Entendement celeſte; (Neſſamah enim,vt ait Ge-
» nebrard.lib.1.Chronolog.diuinum quid & cœleſte deſignat , quaſi Min
» Shamaim,id eſt,de Cælis)ou bien comme nous liſons Moyſe auoir eſcrit

au

auGeneſe,Que Dieu quand il donna la vie à noſtre premier Pere Adam, inſpira en ſa face le ſouſpirail,ou l'ame des vie ,appellé en langueHebraique נשמת חיים *Niſmath Haym*,en Grec πνοὴν ζοῆς,en Latin ſpiraculum vitæ:l'Eſcriture ſaincte Hebraique vſant du mot pluriel,de vies , pour demonſtrer qu'en ce ſouſpirail,ou ame qui fut infuſe ſe trouue contenue la vie de toute ſorte que ce ſoit,laquelle appartient à l'homme tout entier, & non aux ſuſdites beſtes brutes,les Rabins Hebrieux à ce propos diſent, « Homines certè vincunt cognitione & intelligentia genus omne mutorum,cùm reliqua illis hominibus communia cum illis mutis ſint vt cõfirmat Arnobius lib.2.contra gentes atque hæc propria natura hominũ cognoſcẽdi & intelligẽdi oritur ex vna proprietate illarũ triũ,quę in anima exprimunt imaginem Dei,tres enim מדות,*Midoth*,id eſt,proprietates & potẽtias Hebræi ſecretiores ponunt in homine,ſecundũ quas factus eſt ad imaginem Elohim,id eſt,Trinitatis, nempe memoriam, intelligentiam, voluntatem:ex memoria ſingulorum formatur intelligentia, quia memoriæ eſt,notiã apud ſe habere.Intelligentia & notitia extendente ſe & accipiente id quod verum eſt in ratione boni & conuenientis , ſtatim ex memoria & intelligentia formatur appetitus qui eſt voluntatis. Porro ſicuti ex memoria formatur intelligentia,ſic ex parte in diuinis generatur filius, & quemadmodum ex memoria & intelligentia extenſis,& quaſi ſpirantibus bonum,formatur voluntas,ſic ex patre & filio , tanquam ex vno ſpirandi principio ſpiratur bonum,quod eſt ſpiritus ſanctus.Plura Galatinus libr.2.de Arcan.capite octauo , & P.Gregorius in comment.in prolegomen.artis mirabilis capit.9.&15.

Les Cabaliſtes en ont ainſi parlé en leurs Cabales,

Et pource que l'homme dict le petit monde a eſté non ſeulement façonné ſur l'exemplaire du grand,ains à l'image & reſſemblance de Dieu meſme,dont le Verbe eſt l'Archetype,& premiere Idée de toutes choſes, les trois eſprits deſſuſdits qui toutefois ne ſont qu'vn ſeul,procedants l'vn de l'autre , ſont repreſentés par les trois eſprits de noſtre parolle,dont le premier eſt le ſoufflement ou reſpiration & halaine que les Hebrieux appellent רוח *Ruach*,commun à toutes choſes qui ont vie , le ſecond eſt la voix,commune auſſi,combié que de maintes diuerſes ſortes,à la plus part des animaux;car les poiſſons ſont en general preſque touts muets , & c'eſt pourquoy le Prophete Ezechiel en deſcriuant le Merchaua au throſne de Dieu,ne les a voulu comprendre auec les autres Ames viuantes; laquelle voix ſe procrée par le mouuement,& agitation de l'haleine.Le troiſieſme eſt la parolle articulée & diſtincte , particuliere aux creatures raiſonnables;ſi que les beſtes brutes ſont dictes des Grecs ξωᾶ ἄλογα , non ſeullement pour eſtre priuées de l'vſage de la raiſon,mais de la parolle auſſi ; & encore plus de celuy de l'eſcriture,qui tient plus que lieu de parolle:car il ſe trouue aſſés doiſeaux , que par vne routine & accouſtumance on apprend à prononcer diſtinctement quelques mots,voire de ſuitte , là où il n'y a animal quel qu'il ſoit,oyſeau,ou beſte,fors que la creature humaine raiſonnable,à qui l'on puiſſe enſeigner de former vn ſeul Caractere, ſi ce n'eſtoit fortuitement.Parquoy l'eſcriture approche bien plus du diſcours de raiſon,& de l'Intellect qui ne faict la parolle, attendu qu'elle ne peut

» ſeruir n'y auoir lieu qu'ẽ preſẽce,& de proche,en proche : mais l'eſcriture
« ſert & de pres,& au loing à quelque diſtance que ce puiſſe eſtre tant pour
» le preſent que pour l'aduenir.

Voyés pour faire fin à ceſte queſtion ce que fort amplement & doctement en ont eſcrit l'autheur du liure Hebrieu intitulé le Zohar, Rabi Simeon & autres Rabbins en leurs cõmentaires & annotations ſur le chapitre 2.du Geneſe,Elias Leuita en pluſieurs lieux de ſon Theſbite, Plutarque au traicté de la vertu morale,& que les beſtes brutes vſent de raiſon, & liure quatrieſme des opinions des Philoſophes,& au traicté quels animaux ſont les plus aduiſés,au traicté de la creation de l'ame,Lactance Firmian liure troiſieme de la fauſſe religion,capitre dixieſme,Tertulian liu. de l'ame , Origene liur.quatrieme contre Celſus, & au liu.des principes, Ariſtote en ſes liures de l'ame,& liur.de la memoire & reminiſcence , & en ſes problem.M. Varro liur.ſixieſme de ſes fragments des choſes diuines,Suidas diſtinguant νῶν,φρένας,θύμον.Pline liur.dixieſme, chapitr.dern. Galien liur.ſecond,chapitr.ſeptieſme de ſa methode,& liu.de l'vſage des parties,Albert le grand tome ſecond,Sainct Auguſtin liur.12.chapitr.23.& liur.13.chapitr.ſecond de ſa cité de Dieu,Et L. Viues en ſes Comment.ſur ces chapitr.& le meſme Sainct Auguſtin en ſes Commentaires ſur le Geneſe,P.Meſſie part.1.de ſes diurſ.leçons , chapitr.33.Faber Stapulenſis in libr.difficilium phyſicalium,H.Cardan liur.de l'ame & liur.ſecond de la conſolation,& liur.15.chapitr.82.de la varieté des choſes.I.Pic de la Mirande liur.troiſieſme de la prenotion des choſes , Vitis Ametbachius, Louys Viues,& Philippes Melanchton en leurs liures de Anima,Raphael Volaterran liur.38.de ſes Comment.Pieric Valerian liur.6.de ſes Hieroglyphiques,B.Arias Montanus en ſon diſcours ou traicté intitulé Ioſeph, de arcano ſermone,François Valleſe liur.de la ſacrée Philoſophie, Cælius liur.7.chapitr.25.liur.17.chapitr.13.liur.25.chapitr.28.liur.23. chapitr.14. de ſes diuerſes leçons,Pierre Gregoire tom.1.chapitr.5.de ſes Commentair. ſur la ſyntaxe de l'art admirable,& 32.chapitr.1.2.3.4.& ſequents de ſa dicte ſyntaxe,& en ſes liures de l'immortalit.de l'ame.F.de Belleforeſt liur. 3.chapit.23.de ſes hiſtoir.prodigieuſes,& P.Creſpet en ſes liures de l'ame, & I.Bodin li.4.de ſon theatre de nature.

Tout ce que deſſus,nous donnera vne parfaicte cognoiſſance de l'interpretation des vers excellents ſubſequents d'vn des plus grand Poëte de ce temps:

Iadis les Phrygiens,& ceux la que le Nil
Paiſt,alme d'vn deſbord heureuſement fertil,
Deſireux de ſçauoir quel de leurs deux langages
Eſtoit plus toſt en eſtre:ils commirent mal ſages
Le droict de l'Eloquence au mol begayement
Et firent iuges ceux qui n'ont point iugement
Sçauoir deux Enfançons,que leurs muettes meres
Nourrirent dans l'effroy des lieux plus ſolitaires
Sans que d'aucun humain la charmereſſe voix
Reſonnaſt à l'entour de trois fois douze mois
Eux conduits au milieu & des peuples de Xante
Et des Egyptiens,d'vne halaine impuiſſante

Crient

Crient Bec pluſieurs fois, Bec, Bec, eſt le ſeul mot
Et que leur langue forme, & que leur bouche eſclot
Adonc les Phrygiens ſçachants qu'en leur langage
Bec veut dire du Pain, peignent de leur courage
La ioye ſur le front pour auoir eu tant d'heur
D'obtenir de nature Arreſt en leur faueur.
Sotz, qui ne penſoient pas que les beſtantes troupes
Qui retondoient les fleurs des plus voiſines croupes
Leur enſeignoient ce terme, & que les mots Gaulois
Memphiens, Grecs, Hebrieux, Troyens, Latins, Anglois
Ne naiſſent auec nous, ains que chaque langage
S'apprend & par hantiſe, & par vn long vſage
L'aptitude à parler demeurant ſeulement
Naturelle aux humains, comme l'autre Ornement
Qui richement diuers, les rend diſſemblables
Aux ſtupides troupeaux des beſtes miſerables.
Que ſi tu mets en ieu, que le Taureau mugit
Le Tardif Aſne brait, & le Lyon rugit
Ore haut, ore bas, & que par tels langages
Ils nous ſemblent, diſerts, deſcouurir leurs courages,
Ce ne ſont point des mots, ains des expreßions
Du brouillé mouuement de peu de paßions
Des indices confus de douleur, de triſteſſe
D'ire, de ſoif, de faim, d'amour, ou de lieſſe.
On en peut dire autant de ces Chantres aislez
Qui ſur les verds rameaux des buiſſons reculés
Gringotent le matin. Car bien que comme il ſemble
Deux à deux, troys à troys, ils diuiſent enſemble
Que leur voix ſe flechiſſe en cent mille façons
Qu'ils deſcoupent hardys, cent mignärdes chanſons.
Qu'Apollo ait eſté diſciple en leur eſchole
C'eſt vn ſon ſans ſubiect, des notes ſans parole,
Vne chanſon redite en vn iour mille fois,
Vn diſcours, qui muet ſe perd dedans les bois.
Mais le ſeul homme peut diſcourir d'atrempance
De force, d'equité, d'honneur, & de prudence,
De Dieu, du Ciel, de l'eau, de la Terre, & des Airs,
Auec termes choiſis, ſignifiants: diuers:
Deſueloppant ſon Cœur, non par vn ſeul langage
Ains comme Scaliger, merueille de noſtre aage
Le Soleil des ſcauants, qui parle eloquemment
L'Hebrieu, Gregeois, Romain, Heſpaignol, Alemand,
Francois, Italien, Nubien, Arabique,
Syriaque, Perſan, Anglois, & Chaldaique
Et qui, Chameleon, transfigurer ſe peult.
O riche, o ſouple Eſprit! en tel auƈteur qu'il veut
Digne fils du grand Iule: & digne frere encore
De Sylue ſon aiſné que la Gaſcogne honore

Mais quant aux perroquets, qui faiſants leur ſeiour
Dans vn logis percé de toutes pars à iour,
Plaident auecques nous la palme d'eloquence,
Prononcent tout au long des Chreſtiens la croyance,
Et diſent du Seigneur la deuote oraiſon,
Appellent nom par nom, tous ceux de la maiſon
Ils ſont tels que la voix, qui de noſtre voix fille
Par les creuſez vallons, importune babille
Sans ſcauoir qu'elle dict. En vain ils battent l'air
Et parlants ſans s'entendre, ils parlent ſans parler,
Sourds à leur propre voix: d'autant que le langage,
N'eſt rien que de l'eſprit vn reſonant image,
Meſme quand il eſt court, qu'il eſt peint, qu'il eſt doux
Et tel qu'auant Nembrod, il eſtoit ſceu de tous.

Pour mettre fin à ceſt œuure, nous dirons que nous auons de nos propres yeux veu & ouy, tant à Paris qu'en celle ville de Moulins, y a enuiron troys ans, vn certain perſonnage beau de corps & de face, aagé d'enuiron vingtcinq ans, blond de poil, ſe faiſant nommer le Sieur de la Volte, lequel par vne eſtrange ou pluſtoſt eſmerueillable induſtrie; contrefaiſoit, ou imitoit du tout, les ſons, voix, bruits, langages & deſgoiſements de tous les animaux & oyſeaux, par le ſeul gouuernement & conduitte de ſa langue, bouche & goſier; ce qui eſt vne des plus eſtrange & admirable merueille, qu'on puiſſe veoir, dire, ou ouyr raconter en ce ſiecle.

F I N.

BIBLIOTHEQUE ROYALE
I




INVENTAIRE
X 151/1

